

3 1761 11972178 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119721785>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 24, 1983
Tuesday, March 29, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 24 mars, 1983
Le mardi 29 mars, 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Farm Credit Arrangements

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Organization and Bill C-653, An Act to amend the Farmer's Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Organisation et projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Rolland Dion (*Portneuf*)
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Jean-Guy Dubois
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

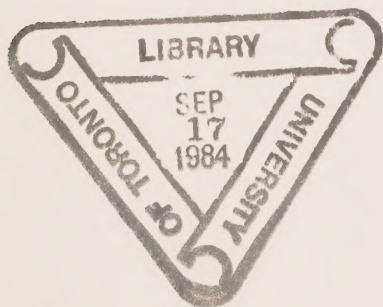
On Tuesday, March 29, 1983:

G.M. Gurbin replaced Mel Gass.

Conformément à l'article 69(4) b) du Règlement:

Le mardi 29 mars 1983:

G.M. Gurbin remplace Mel Gass.



ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 16, 1983

ORDERED,—That Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST*Le Greffier de la Chambre des communes*

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 16 mars 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, March 22, 1983

ORDERED,—That Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, referred to the Standing Committee on Agriculture on Wednesday, March 16, 1983 be referred to a sub-committee of the Standing Committee on Agriculture to be formed pursuant to Standing Order 69(8).

That pursuant to Standing Order 69(8) a sub-committee be appointed to consider Bill C-653, consisting of six (6) Members of the Liberal Party, plus six (6) Alternates, three (3) Members of the Progressive Conservative Party plus three (3) Alternates and one (1) Member of the New Democratic Party plus one (1) Alternate, to be chosen by the Chairman of the Standing Committee after the usual consultations with the Whips of the different parties.

That the Sub-committee on Farm Credit Arrangements be empowered to elect its Chairman and Vice-Chairman, to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the Sub-committee and to delegate to the Sub-committee all or any of the Standing Committee's powers except the power to report direct to the House.

ATTEST

Le greffier du Comité permanent de l'agriculture

P.M. Hucal

Clerk of the Standing Committee on Agriculture

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 22 mars 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, qui avait été déféré au Comité permanent de l'agriculture le mercredi 16 mars 1983, soit déféré à un sous-comité du Comité permanent de l'agriculture qui sera constitué en vertu du paragraphe 69(8) du Règlement.

Que conformément au paragraphe 69(8) du Règlement, un sous-comité soit constitué afin d'étudier le projet de loi C-653, ce comité étant composé de six (6) membres du Parti libéral, plus six (6) substituts de trois (3) membres du Parti progressiste conservateur, plus trois (3) substituts, et d'un (1) membre du Nouveau parti démocratique, plus un (1) substitut, lesquels seront choisis par le président du Comité permanent après consultations habituelles avec les whips des différents partis.

Que ce sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole soit autorisé à élire son président et son vice-président, convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège, et pendant les périodes où la Chambre est ajournée et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression, qu'il jouisse de tous les pouvoirs du Comité permanent, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1983

(1)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 4:22 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Dubois, Fisher and Hargrave.

Other Member present: Mr. Gurbin

The Clerk of the Sub-committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Dionne (*Chicoutimi*), seconded by Mr. McCain, moved,—That Mr. Daudlin do take the Chair of this Sub-committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

It was agreed,—That the election of the Vice-Chairman be deferred until the next meeting.

On motion of Mr. Wise, seconded by Mr. Dionne (*Chicoutimi*), *it was agreed,*—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of four (4) members, the Chairman, one (1) member of the Liberal Party, one (1) member of the Progressive Conservative Party and one (1) member of the New Democratic Party.

On motion of Mr. Wise, seconded by Mr. Dionne (*Chicoutimi*), *it was agreed,*—That the Sub-committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Dionne (*Chicoutimi*), seconded by Mr. McCain, *it was agreed,*—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that the Chairman and one representative of the government and the opposition are present.

At 16:33 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1983

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole tient aujourd'hui à 16h22 sa séance d'organisation.

Membres du comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Dubois, Fisher et Hargrave.

Autre député présent: M. Gurbin.

Le Greffier du sous-comité préside l'élection du président.

M. Dionne (*Chicoutimi*), appuyé par M. McCain, propose,—Que M. Daudlin soit nommé président du sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Il est convenu,—Que l'élection du vice-président soit reportée jusqu'à la prochaine séance.

Sur motion de M. Wise, appuyée par M. Dionne (*Chicoutimi*), il est convenu,—Que le sous-comité du Programme et de la procédure soit formé de quatre (4) membres, le président, un (1) membre du parti libéral, un (1) membre du parti progressiste conservateur et un (1) membre du nouveau parti-démocratique.

Sur motion de M. Wise, appuyée par M. Dionne (*Chicoutimi*), il est convenu,—Que le sous-comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Dionne (*Chicoutimi*), appuyée par M. McCain, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à défaut de quorum, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression pourvu que le président et un représentant du gouvernement et de l'Opposition soient présents.

A 16h33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

TUESDAY, MARCH 29, 1983

(2)

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

LE MARDI 29 MARS 1983

(2)

Le sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Members of the Sub-committee present: Messrs. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), McCain, Neil and Ostiguy.

Alternates present: Messrs. Anguish, Berger, Dubois, Fisher, Gurbin and Hargrave.

Other Members present: Messrs. Bossy and Riis.

Witness: Ralph Ferguson, M.P.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Don Macdonald, Research Officers.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which read as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, March 24, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That the schedule of meetings on Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act be as follows:
 - (a) On Tuesday, March 29, 1983 at 3:30 p.m.—Mr. Ralph Ferguson, M.P., Sponsor of the Bill;
 - (b) On Monday, April 11, 1983 at 8:00 p.m.—Officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs and Officials from the Farm Credit Corporation;
 - (c) On Wednesday, April 13, 1983, at 3:30 p.m.—Representatives from the Canadian Cattlemen's Association;
 - (d) On Thursday, April 14, 1983 at 9:30 a.m. or 11:00 a.m.—Representatives from the Canadian Farm Survival Association;
2. That reasonable travelling and a *per diem* allowance when required in accordance with the scale approved by the Speaker be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee.
3. That the Sub-committee seek the assistance of a resource person from the Research Branch of the Library of Parliament.

The Order of Reference, dated Tuesday, March 22, 1983, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, referred to the Standing Committee on Agriculture on Wednesday, March 16, 1983 be referred to a sub-committee of the Standing Committee on Agriculture to be formed pursuant to Standing Order 69(8).

That pursuant to Standing Order 69(8) a sub-committee be appointed to consider Bill C-653, consisting of six (6) Members of the Liberal Party, plus six (6) Alternates, three Members of the Progressive Conservative Party plus three (3) Alternates and one (1) Member of the New Democratic Party plus one (1) Alternate, to be chosen by the Chairman of the Standing Committee after the usual consultations with the Whips of the different parties.

That the Sub-committee on Farm Credit Arrangements be empowered to elect its Chairman and Vice-Chairman, to

Membres du sous-comité présents: MM. Daudlin, Dion (*Portneuf*), Dionne (*Chicoutimi*), McCain, Neil et Ostiguy.

Substituts présents: MM. Anguish, Berger, Dubois, Fisher, Gurbin et Hargrave.

Autres comités présents: MM. Bossy et Riis.

Témoin: Ralph Ferguson, député.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Don Macdonald, chercheurs.

Le président présente le premier rapport du sous-comité du Programme et de la procédure:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 24 mars 1983 et a convenu de faire la recommandation suivante:

1. Que le calendrier des séances sur le bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers soit comme il suit:
 - a) Le mardi 29 mars 1983, à 15h30—M. Ralph Ferguson, député, parrain du bill;
 - b) Le lundi 11 avril 1983, à 20h00—Hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations et représentants de la Société du crédit agricole;
 - c) Le mercredi 13 avril 1983, à 15h30, représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail;
 - d) Le jeudi 14 avril 1983, à 9h30 ou à 11h00—représentants de la *Canadian Farm Survival Association*;
2. Que des frais raisonnables de déplacement et une allocation per diem, si nécessaire, conformément à l'échelle approuvée par l'Orateur soient versés aux témoins à qui on a demandé de comparaître devant le Comité.
3. Que le sous-comité demande l'aide d'une personne ressource du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du mardi 22 mars 1983:

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, qui avait été déferé au Comité permanent de l'agriculture le mercredi 16 mars 1983, soit déferé à un sous-comité du Comité permanent de l'agriculture qui sera constitué en vertu du paragraphe 69(8) du Règlement.

Que conformément au paragraphe 69(8) du Règlement, un sous-comité soit constitué afin d'étudier le projet de loi C-653, ce comité étant composé de six (6) membres du Parti libéral, plus six (6) substituts de trois (3) membres du Parti progressiste conservateur, plus trois (3) substituts, et d'un (1) membre du Nouveau parti démocratique, plus un (1) substitut, lesquels seront choisis par le président du Comité permanent après consultations habituelles avec les whips des différents partis.

Que ce sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole soit autorisé à élire son président et son

send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by the Sub-Committee and to delegate to the Sub-committee all of any of the Standing Committee's powers except the power to report direct to the House.

The Chairman called Clause 1.

The witness made a statement and answered questions.

Ordered,—That the document entitled—Section 108, Chapter 11 of the American Bankruptcy Act,—submitted by Mr. Ralph Ferguson, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix FARM-1*).

It was agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be adopted.

At 5:42 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

vice-président, à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège, et pendant les périodes où la Chambre est ajournée et à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression, qu'il jouisse de tous les pouvoirs du Comité permanent, sauf celui de faire rapport directement à la Chambre.

Le président met en délibération l'article 1.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Article 108, Chapitre 11 de la Loi sur les faillites américaines—soumis par M. Ralph Ferguson, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FARM-1»*).

Il est convenu,—Que le premier rapport du sous-comité et du Programme et de la procédure soit adopté.

A 17h42, le sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Judith A. LaRocque

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 24, 1983

• 1622

The Clerk of the Committee: Hon. members, there is a quorum.

Your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Dionne.

M. Dionne (Chicoutimi): Je propose, comme président, M. Daudlin.

Are you receiving proposals for the chairman?

The Clerk: Yes. It is moved by Mr. Dionne (Chicoutimi) and seconded by Mr. McCain that Mr. Daudlin do take the Chair of this committee as chairman.

Motion agreed to.

The Clerk: I hereby declare Mr. Daudlin the duly elected chairman of this committee.

The Chairman: Gentlemen, we seem to have started in the way we intended. My nominator has told me that in the due course of things, as nominators should—he used the word “hate”, but I am sure it is non-parliamentary and he did not really mean it.

The agenda we have before us now, in the ordinary course of events, would be the election of a vice-chairman. I understand it would have been intended that we receive a nomination for Mr. Dubois. I am advised by my clerk that we may be in some difficulty with that by reason of his being an alternate on the standing committee, as opposed to a permanent member. Until we clear that up, I am wondering if it would be possible for us to defer the election of our vice-chairman to perhaps our next meeting. Is it agreed?

• 1625

The Chairman: The third item on the agenda this afternoon is the appointment of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, or steering committee. I would be pleased to receive recommendations from you. I might tender as a suggestion that, given the size of our committee, we might consider perhaps a steering committee of four: myself and one other from the Liberal Party, a representative of the Official Opposition, and a representative of the NDP. If that appears to be appropriate, I would be prepared to entertain a motion to that effect.

Mr. Wise: I move that we have a steering committee of four: the chairman and one other member of the Liberal Party, a representative of the Official Opposition, and a representative of the NDP.

Motion agreed to.

The Chairman: There then is the question of the usual requirement for a motion to print a specific number of copies.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 24 mars 1983

Le greffier du Comité: Messieurs, nous avons le quorum.

Notre première tâche consiste à élire un président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

Monsieur Dionne.

Mr. Dionne (Chicoutimi): I move the nomination of Mr. Daudlin as president.

Il s'agit des candidatures à la présidence?

Le greffier: Oui. M. Dionne (Chicoutimi), appuyé de M. McCain, propose que M. Daudlin soit élu à la présidence de ce Comité.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare donc M. Daudlin président dûment élu de ce Comité.

Le président: Messieurs, j'ai l'impression que nous avons commencé comme nous le voulions.

Il nous reste maintenant à élire un vice-président. Il était question que la candidature de M. Dubois soit proposé, mais le greffier me dit que cela risque de poser certaines difficultés, étant donné que M. Dubois n'est que substitut et non pas membre permanent du Comité permanent. En attendant que la question soit réglée, je vous propose de reporter l'élection de notre vice-président à notre prochaine séance. Êtes-vous d'accord?

Le président: Nous devons maintenant procéder à la nomination des membres du Sous-comité du programme et de la procédure, c'est-à-dire du comité directeur. Je suis prêt à recevoir vos suggestions. Toutefois, étant donné la taille de notre comité, permettez-moi de vous proposer un comité directeur de quatre membres, c'est-à-dire moi-même, un autre député libéral, un représentant de l'opposition officielle et un représentant du NPD. Si cela vous convient, je suis prêt à accepter une motion à cet effet.

M. Wise: Je propose que notre comité directeur soit composé de quatre membres, à savoir le président, un autre député libéral, un représentant de l'opposition officielle et un représentant du NPD.

La motion est adoptée.

Le président: Il nous faut maintenant adopter une motion pour l'impression d'un nombre donné d'exemplaires de nos

[Texte]

It probably would be appropriate, to start with, that we consider printing 1,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*. And if that appears appropriate . . .

Mr. Neil: I move that we print 1,000 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, the motion to hear evidence when a quorum is not present. I believe the order of the standing committee at this point is that so long as the chairman and one representative of the government and the opposition are present, we can commence hearing evidence. Does it seem appropriate that we would have the same order in the subcommittee? If so, I would entertain a motion to that effect.

Mr. Dionne (Chicoutimi): I move that so long as the chairman and one representative of government and the opposition are present, we can commence hearing evidence.

Motion agreed to.

The Chairman: Yes, Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, on a point of order, who are the members of this committee? I thought certain members had been nominated to be part of the subcommittee, but do you have to be a regular member of the Agriculture committee to have a vote on this committee? So do you want us here, in other words, for our bodies but not for our votes?

The Chairman: Under the provisions of the current regulations under which we are operating, the members named to the subcommittee, as permanent members, are myself, Dion (Portneuf), Dionne (Chicoutimi), Ferguson, Ostiguy, and Tessier; and as alternates Berger, Bockstael, Dubois, Fisher, Gourde, and Leduc. For all purposes, except voting and for putting motions today, it would have been required that the members listed as permanent had been present or that 24 hours' notice had been given for the substitution by the alternates of the permanent members not present. Because of the lateness of the hour in setting up the committee, we have run into this difficulty.

It is the intention now that those members such as yourself, Mr. Berger, who are shown as alternates, will permanently substitute for those members of the standing committee who were listed for purposes of organization today; and thereafter, with the permanent substitution having taken place, that you will have all of the capacities of a permanent member: voting, motions, et cetera.

It appears there is little else for us to do today, except I would suggest to you that if it were possible, a 15- or 20-minute steering committee meeting could be held immediately. We might consider the order of reference, the letters and phone calls that we have received, in terms of intended witnesses, so that we might, given the urgency of the reference that we got from the House, commence as early as possible to start hearing witnesses. If in fact we could arrange that, we could perhaps stay right where we are, have a steering

[Traduction]

délibérations. Pour commencer, on pourrait envisager de faire imprimer 1,000 exemplaires de notre compte rendu. Si vous êtes d'accord . . .

M. Neil: Je propose que nous fassions imprimer 1,000 exemplaires du compte rendu de nos délibérations.

La motion est adoptée.

Le président: Passons maintenant au quorum relatif à l'audition des témoins. Que je sache, le Règlement actuel du Comité stipule que nous pouvons commencer à entendre des témoins en présence du président, d'un représentant du gouvernement et d'un représentant de l'opposition. Êtes-vous d'accord pour maintenir le même Règlement dans ce sous-comité? Dans l'affirmative, je suis prêt à accepter une motion à cet effet.

M. Dionne (Chicoutimi): Je propose que nous puissions commencer à entendre des témoins en présence du président, d'un représentant de la majorité et d'un représentant de l'opposition.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement. Qui sont les membres de ce comité? Je croyais que certains membres avaient été nommés pour siéger au sous-comité, mais faut-il être membre régulier du Comité de l'agriculture pour pouvoir voter ici? En d'autres termes, voulez-vous simplement que nous fassions acte de présence, mais que nous n'ayons pas le droit de vote?

Le président: Conformément aux règlements auxquels nous sommes assujettis, les membres permanents du sous-comité sont: moi-même, M. Dion (Portneuf), M. Dionne (Chicoutimi), M. Ferguson, M. Ostiguy, et M. Tessier. Les substituts sont: MM. Berger, Bockstael, Dubois, Fisher, Gourde et Leduc. Sauf en cas de vote ou de dépôt de motions, il aurait fallu que les députés dont le nom figure sur la liste des membres permanents soient présents aujourd'hui ou que la liste de leurs substituts me soit transmise au moins 24 heures à l'avance. Étant donné que la constitution de ce comité s'est faite avec retard, nous nous sommes heurtés à ce problème.

Dorénavant, ceux qui, comme vous, monsieur Berger, figurent sur la liste des substituts, seront des substituts permanents aux membres du comité permanent qui devaient être présents pour la réunion d'organisation d'aujourd'hui. Une fois la substitution opérée, vous aurez le statut d'un membre permanent, c'est-à-dire que vous aurez le droit de vote, le droit de déposer des motions, etc.

Comme il ne nous reste pas grand-chose à faire aujourd'hui, je vous propose de convoquer le comité directeur immédiatement après cette réunion, pour 15 ou 20 minutes. Nous pourrions examiner notre mandat, ainsi que les lettres et les appels téléphoniques que nous avons reçus au sujet d'éventuels témoins, de sorte que nous pourrions commencer aussi rapidement que possible, comme le veut le mandat dont nous avons été saisis, à entendre des témoins. Si nous pouvions en fait régler cela, il nous serait peut-être possible de rester ici, de

[Text]

committee in very short order, and be ready then to move on either tomorrow or next week.

• 1630

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Before we get directly into the steering committee, perhaps we could get the guidance of the whole committee as to the amount of urgency this legislation should get from this committee. It seems to me that there is a considerable amount of urgency, when you consider that there will be quite a number having to make a decision before spring seeding, which is imminent, as to whether or not to continue with their farms. I guess the question is, are we prepared to recommend sitting through part, at least, of the Easter break? It is highly unlikely that we will complete our work before then. I simply raise it so that those who are on the steering committee can have some guidance as to what priority we put on this.

The Chairman: Mr. Althouse, I have received that concern and I am sure that those who would, in fact, be members of the steering committee will register it. Perhaps we could leave it to the steering committee to make a recommendation . . .

Mr. Althouse: Okay.

The Chairman: —to the full committee. That being the case, I am prepared to . . .

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: One point, in addition to that, for consideration is the question of the prorogation of the House and how that might influence, or affect, the functioning of the committee and the eventual findings.

The Chairman: I would propose to put to the steering committee, and I share this with you, that should the prorogation of the House take place—which is indeed a possibility and something that we have to consider—I would hope that we would have agreement from all sides of the table to go to our respective Whips to request that at whatever stage our discussions and deliberations find themselves, they would outlive the prorogation, and we would come back to that same stage once the new session commenced. Again, that is a recommendation that I think can be made by the steering committee for adoption, but it seems to me an appropriate course of action, given the closeness of time and the likelihood of a prorogation at any time. Okay?

Could I call, then, for a motion for adjournment? And could I ask perhaps that either Mr. Berger or Mr. Fisher, whoever would be available for the next 15 minutes, stay with us?

Mr. Fisher: Or Mr. Dionne.

The Chairman: Okay. Mr. Dionne today, then, and perhaps Mr. Wise can indicate who from his side, and Mr. Althouse—I guess you cannot name yourself.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

tenir une réunion du comité directeur très vite, et d'être prêts à commencer soit demain, soit la semaine prochaine.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Avant d'arriver directement à la question du comité directeur, peut-être pourrait-on savoir ce que l'ensemble du Comité pense de l'urgence de ce projet de loi. Il me semble que c'est très urgent quand on sait que beaucoup devront décider avant les semailles du printemps s'ils continuent ou non leurs activités agricoles. Autrement dit, sommes-nous prêts à recommander que l'on siège pendant l'ajournement de Pâques? Il est très peu probable que nous puissions terminer avant cela. Je soulève la question, de sorte que ceux qui font partie du comité directeur puissent connaître le point de vue de l'ensemble du Comité.

Le président: Monsieur Althouse, j'ai bien compris, et je suis certain que les membres du comité directeur ont également compris. Peut-être pourrions-nous donc laisser au comité directeur le soin de préparer une recommandation . . .

M. Althouse: D'accord.

Le président: . . . à l'intention du Comité plénier. Puisque c'est d'accord, je suis disposé à . . .

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Il y a d'autre part la question de la prorogation de la Chambre et des répercussions que cela pourra avoir sur le Comité et sur les recommandations qu'il pourrait faire.

Le président: Je vais proposer au comité directeur, et je vous l'indique tout de suite, qu'en cas de prorogation, tous les partis acceptent de demander à leur whip respectif de demander que nos délibérations soient reprises au début de la prochaine session là où elles auront été interrompues. Je crois que c'est une recommandation que le comité directeur pourra soumettre à votre approbation, mais il me semble qu'étant donné que nous n'avons pas beaucoup de temps et qu'une prorogation est possible n'importe quand, ce serait nécessaire.

Puis-je alors demander que l'on propose l'ajournement? Et je demanderais à M. Berger, ou à M. Fisher, de rester avec nous environ un quart d'heure.

M. Fisher: Ou à M. Dionne.

Le président: D'accord. M. Dionne aujourd'hui, et peut-être que M. Wise pourra nous indiquer qui sera désigné par son parti, et M. Althouse . . . je crois que vous ne pouvez pas vous nommer vous-même.

La séance est levée.

[Texte]

Tuesday, March 29, 1983

[Traduction]

Le mardi 29 mars 1983

• 1540

The Chairman: Order, please.

Ladies and gentlemen, I think while we are waiting for our other members to arrive we might perhaps get started in order to permit Mr. Ferguson to commence his presentation. I will, for the moment, ask Mr. Ferguson to come without the benefit of having the approval of a steering committee meeting. I think the report of the steering committee is before you and you will see that in principle we had suggested to the committee as a whole that we start today with hearing Mr. Ferguson. Until we have sufficient members to deal with that steering committee report, perhaps we can defer that. If I have concurrence of those members here we can commence with the hearing of Mr. Ferguson, and once we have sufficient numbers deal with the steering committee report.

An hon. Member: Agreed.**The Chairman:** Agreed. Okay.

Perhaps I should indicate in the first instance that our reference in general terms is to deal with Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, referred to the Standing Committee on Agriculture on Wednesday, March 16, 1983, and that committee then having referred the issue to the subcommittee and we having been formed for that purpose we are here today to hear Mr. Ferguson on the bill.

I, on behalf of the committee, would like to, number one, welcome Mr. Ferguson not only as a member of the committee but as the witness before us today and to compliment him on behalf of the committee for having raised the issue by having introduced his bill, for having steadfastly stuck to the issue in order to see that in fact it came to committee, for having obtained the success in obtaining approval of the House that it get to the committee and finally for being before us today.

It seems almost too formal to be calling him Mr. Ferguson, but for purposes of the record we will do that, and I will call on him to make his presentation.

Mr. Ralph Ferguson (MP, Lambton—Middlesex): Thank you very much, Mr. Chairman.

I want at this point to express my appreciation to my colleagues from all parties of the House of Commons who enabled this bill to pass into committee stage by unanimous consent for further study and examination in the committee and to point out that I think this is certainly an indication of Parliament at work. No doubt there will be areas of clarification to be made; no doubt the members here will have some suggestions to make. But that is why we come to committee—to air the various views in committee—and we will be quite open and try to reflect your concerns and the concerns of other witnesses as they come forward.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Mesdames et messieurs, pendant que nous attendons l'arrivée de nos autres membres, nous devrions peut-être ouvrir la séance afin de permettre à M. Ferguson de commencer son exposé. Pour le moment, je vais donc lui demander de prendre la parole sans lui avoir préalablement donné l'autorisation de la part du comité directeur. Je crois que vous avez un exemplaire du rapport du ce comité directeur devant vous, et vous y verrez que nous avons proposé au comité plénier d'ouvrir la séance par l'exposé de M. Ferguson. Nous allons toutefois différer l'adoption du rapport du Sous-comité jusqu'à ce que nous ayons suffisamment de membres pour le faire. Si vous êtes d'accord donc, nous allons permettre à M. Ferguson d'entamer son exposé et, une fois que nous serons suffisamment nombreux, nous étudierons le rapport du comité de direction.

Une voix: D'accord.**Le président:** D'accord. C'est bien.

Auparavant, je devrais peut-être préciser que notre ordre de renvoi est l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, qui avait été déferé au Comité permanent de l'agriculture le 16 mars 1983 après quoi il a été déferé à un sous-comité. C'est pour cette raison que nous sommes réunis aujourd'hui et que nous allons entendre M. Ferguson s'exprimer sur le sujet.

Pour commencer, j'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Ferguson, non seulement à titre de membre du Comité, mais également de témoin. J'aimerais également le féliciter au nom du Comité d'avoir soulevé la question en présentant son projet de loi, de l'avoir soutenu avec acharnement afin que le Comité en soit saisi et d'avoir obtenu l'autorisation de la Chambre pour l'étudier en comité et, enfin, d'être devant nous aujourd'hui.

Cela semble presque trop officiel de l'appeler ainsi M. Ferguson, mais c'est ce que nous allons faire pour les besoins du procès-verbal. Sans plus tarder, je vais donc lui demander d'amorcer son exposé.

M. Ralph Ferguson (député, Lambton—Middlesex): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais d'abord faire part de ma gratitude à l'endroit de mes collègues de tous les partis de la Chambre des communes, car ce sont eux qui ont permis à mon projet de loi d'être renvoyé au Comité pour une étude plus approfondie, et ce par consentement unanime, à tel point que je crois que cela illustre bien le fonctionnement du système parlementaire. Il ne fait aucun doute qu'il y aura certaines choses à éclaircir, et que les députés ici présents feront certaines propositions. C'est pour cela que nous sommes ici, pour que tous les avis puissent être exprimés sur le sujet, et nous serons très ouverts afin de pouvoir traduire vos préoccupations ainsi que celles des autres témoins que nous entendrons.

[Text]

This bill, when I was looking for something that would relieve the situation that had developed first of all in the Bruce County-Owen Sound area of Ontario something over three years ago, the problem that arose in the cost-price squeeze that was facing the farmers at that time, is, in my mind, first of all the need of an avenue of appeal whereby a borrower can appeal to have a court intervene through a procedure when he is facing foreclosure or bankruptcy and allows him to make a proposal that can lead to an extension of time or to renegotiate a loan or allow the judge to mediate a dispute between the borrower and the lender.

Such a proposal to a judge would allow a farmer to grow crops through to maturity in the event of an extension of time or to finish a feedlot of cattle through to maturity or a barn full of hogs. It would also allow a judge to ascertain if the payment of debt obligations could be met, but in the event of a dispute between the lender and borrower would allow the judge to arrange compensation. I want to say at this point that, first of all, I want to be abundantly clear that my purpose and intent is that this bill be as fair as possible to both the borrower and the lender all the way through.

• 1545

The other area I want to touch on is that I would also hope that, through the judge, negotiations would take place between the lender and the borrower. If a composition had to be arranged, it would only be an area of last resort, after we had tried every other avenue first. As a member of Parliament, I have had a lot of submissions made to me by people who are in difficult times. This bill will not rescue all of them, by any stretch of the imagination, but it will certainly be of assistance to those who have equity left in their operations and a cash flow proposal that would indicate they could continue on and become a viable operation again. Again, I would say that any decisions in this area should be fair to both the borrower and the lender, in spite of the pressures from the rural sectors of Canada to pass this legislation.

I want to be very, very clear: I have had consultations with various members of the House of Commons, but I have done no lobbying for this bill to get it through, other than with my colleagues in the House of Commons. I have been very cautious with statements, as well, regarding the responsibility of both the borrower and the lender. I think you are quite aware that at no time did I go out on any bashing spree on any of the lending institutions.

What I wanted to do, most of all, was to have both the borrowers and the lenders face up to their financial obligations in periods of the high interest rates we have come through and the financial uncertainty and unsettled economic times. Perhaps I should make a quote here from the Finance, Trade and Economic Affairs Committee of May, 1982, when one of the banks stated that in no case will they place a farm in receivership until the professional agrolgers have totally reviewed the farm operation of the owner and attempted to make the farm a viable enterprise. This is a laudable approach,

[Translation]

Pour ce qui est du projet de loi, j'ai d'abord cherché quelque chose qui remédierait à la situation qui s'était d'abord manifestée dans la région de Owen Sound, du comté de Bruce, en Ontario, il y a environ trois ans, c'est-à-dire le problème que connaissaient à l'époque les agriculteurs, serrés qu'ils étaient à la fois par les coûts et les prix. J'ai donc d'abord songé à un mécanisme d'appel permettant à un emprunteur de demander à un tribunal d'intervenir lorsqu'il était acculé à la saisie ou à la faillite, et faisant en sorte qu'on lui accorde une prolongation ou un rééchelonnement de la dette, ou encore permettant au juge d'agir à titre de médiateur entre l'emprunteur et l'établissement de prêts.

Ce genre de recours à un juge permettrait à un agriculteur de faire pousser ses récoltes jusqu'à ce qu'elles soient mûres ou de finir d'engraisser ses bovins ou ses porcs en parc jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour l'abattage. Cela permettrait également à un juge de vérifier si l'agriculteur est en mesure de rembourser ses dettes et, dans le cas de différends entre le prêteur et l'emprunteur, lui permettrait de prendre les dispositions nécessaires pour en arriver à une indemnisation. Ici, j'aimerais préciser que j'ai cherché à concevoir un projet de loi aussi équitable que possible, à la fois pour l'emprunteur et le créancier.

Par ailleurs, j'aimerais également que le juge permette à des négociations d'avoir lieu entre le débiteur et le créancier. Ce serait un dernier recours s'il fallait en arriver à un concordat, il faudrait avoir épuisé toutes les autres possibilités. En tant que député, bon nombre de gens en difficulté m'ont fait des demandes. Ce projet de loi ne les sauvera pas tous, loin de là, mais il viendra certainement en aide à ceux qui ont des avoirs propres suffisants ainsi que des ressources d'autofinancement indiquant qu'à la longue ils pourront se remettre à flot. Encore une fois, toutes les décisions en la matière devraient être équitables à la fois pour l'emprunteur et le prêteur, ce en dépit des pressions qu'exercent les régions rurales du Canada pour qu'on adopte le projet de loi.

Je tiens à être très, très clair: j'ai consulté divers députés, mais je n'ai pas exercé de pressions, je n'ai pas fait de lobbying pour que ce projet de loi soit adopté, à part auprès de mes collègues de la Chambre des communes. J'ai également été très prudent dans mes déclarations eu égard aux responsabilités à la fois du débiteur et du créancier. Vous avez certainement dû remarquer que je ne me suis jamais lancé dans une quelconque diatribe contre les établissements de prêt.

Ce que je voulais surtout, c'est que les emprunteurs et les prêteurs assument leurs responsabilités financières dans cette période de taux d'intérêt élevés et, malgré l'incertitude et les fluctuations marquant la situation économique. Je devrais peut-être citer ici le procès-verbal du Comité des finances, du commerce et des questions économiques de mai 1982, lorsqu'une des banques affirmait, qu'en aucun cas elle ne mettrait une entreprise agricole en faillite avant que ses agronomes n'aient réexaminé de fond en comble le fonctionnement de l'entreprise et n'aient tenté d'en faire quelque chose de

[Texte]

and this bill would lead more lending institutions to make such a laudable approach before making a loan, rather than a reduction in loans to agriculture. This bill, I believe, will help those lending institutions discover the vast opportunities open to them if they take agricultural lending as an opportunity.

This bill is designed to maintain farmers in production wherever possible, but by the same token prevent arbitrary action by a unit in a financial institution, and to maintain confidence among the largest investors in agriculture in Canada, the farmers themselves—they are the largest investors. It is better, perhaps, that if there is confidence to be lost, it is lost by somebody outside of that sector, rather than in the agriculture sector itself. As I indicated earlier, these problems started in the Bruce County area and spread south from there across Ontario. Now we are heading into the western provinces and into the Maritimes.

I want to refer briefly, Mr. Chairman, to some of the work that has already been done; some of it is on the record. First of all, perhaps if I could refer you to Issue 89 of the House of Commons report on the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs of last spring, when Mr. Barrie, President of the Ontario Federation of Agriculture, was in front of the committee. He made quite a few observations that I believe were accepted by the standing committee that was examining the bank profit study. On page 142 of that final committee report, as well as page 141, there are some things that I think should be put on the record. Following the presentations of the farm organizations before the committee, and I quote here:

The committee questioned the value of advice received from bankers and bank agronomists.

Some farmers who followed the advice of their bank managers found themselves in serious financial difficulty.

• 1550

Going on further, when they talk about,

the loan was taken out before the interest rates escalated, and if future cashflow is also reduced, this problem is further compounded

This is precisely the situation many farmers now face.

Loans taken out in times of expected income growth and continually rising asset values made them financially sound at the time. However, rising interest rates and falling incomes have produced a situation where some farmers are facing liquidity problems on loans for which insufficient collateral now exists. What this shows us is that the farmers and the bankers who advised them were as much as lost as anyone else in predicting the current climate.

[Traduction]

rentable. Cette attitude est tout à fait louable et le projet de loi entraînera davantage d'institutions de prêts à l'adopter avant d'accorder un prêt, plutôt que de réduire le nombre de leurs prêts au secteur agricole. Je crois donc que le projet de loi aidera ces institutions de prêts à prendre conscience de toutes les possibilités s'offrant à elles dans le domaine des prêts agricoles.

Le projet de loi est conçu pour maintenir le plus possible les agriculteurs en activité tout en prévenant un geste arbitraire de la part d'une institution financière et en maintenant la confiance des principaux investisseurs agricoles au Canada, c'est-à-dire les agriculteurs eux-mêmes. Il est peut-être préférable que, s'il y a une perte de confiance, ce soit à l'extérieur du secteur de l'agriculture. Comme je l'ai déjà dit plus tôt, les problèmes ont commencé dans la région de Hearst puis se sont répandus ailleurs en Ontario. Maintenant, ils se manifestent même dans les provinces de l'Ouest et dans les Maritimes.

Maintenant, monsieur le président, j'aimerais mentionner brièvement certains travaux qui ont déjà été effectués et dont certains sont déjà consignés. D'abord, me reportant au fascicule 89 du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes, c'est-à-dire celui du printemps dernier, on y trouve le témoignage de M. Barrie, de la *Ontario Federation of Agriculture* (Fédération agricole de l'Ontario). À cette occasion, il a fait quelques remarques avec lesquelles le Comité étudiant les profits des banques a été d'accord. Aux pages 141 et 142, on trouve certaines choses qu'il vaut la peine de rappeler. Des organisations agricoles comparaissant devant le Comité ont, et je cite:

... mis en doute le bien-fondé des conseils que leur ont donnés les banques et les spécialistes de l'agriculture de ces banques.

Certains agriculteurs qui ont suivi les conseils donnés par leur gérant de banque se sont retrouvés dans de graves difficultés financières.

Pour poursuivre, lorsqu'ils parlent des emprunts obtenus avant que les taux d'intérêt...

Si on réduit également les liquidités, cela s'ajoute au problème.

C'est précisément à cette situation-là que sont confrontés bon nombre d'agriculteurs.

Les emprunts obtenus à des moments où on prévoyait une croissance des revenus et où on observait un accroissement des biens monnayables peuvent sembler sûrs. Toutefois, la hausse des taux d'intérêt et la chute des revenus ont entraîné une situation telle que certains agriculteurs n'ont pas assez de liquidités pour rembourser leurs emprunts, ni de garanties suffisantes. Cela démontre que les agriculteurs et les banquiers qui les ont conseillés ont joué perdant autant que n'importe qui lorsqu'ils ont prédit comment la situation économique évoluerait.

[Text]

And the last sentence in this sector on agriculture states, in that final report:

In this sector, some provision could be made by amending an existing legislation to provide additional period of time to allow the borrower to arrange alternative financing or renegotiating existing loans

And this is in the Bank Profits Report, the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The other area I want to touch on very briefly is the fact that the floating interest rate loans have created a severe financial hardship and this again is found in Issue 89 and dealt with in depth by the some depth by the president of the Ontario Federation of Agriculture. On page 6 he says,

We were repeatedly told by the producers who were advised by banks in 1978-1979, not to fix the interest rate of the loans because the banks felt interest rates were going to fall. Similarly, hog producers were encouraged to expand the optimistic profitable years between 1977 to 1979, often using those floating rates where longer term fixed rates would have been a wiser choice.

So, it is my contention there is some fault on both sides here and I believe there is responsibility on both sides and I think what I am pointing out here is the fact that we have to try and find a vehicle so it will be both, again as I say, fair to both the borrower and the lender.

Page 89—7, that same report, Mr. Berry talks about super security, that there is often collateral security requested far in excess of the value of the money being borrowed and this has a negative effect of tying up assets that can be used as further collateral and security. He speaks of timing of calling of a loan. He said it is grossly unfair for a bank to call its operative loans security for the loan, for example, growing crops or animals are not ready for market, cannot be realized except at a substantial loss to the farmer. He goes on to talk about the legal clauses lending agreements and has been advised by his legal adviser that in fact, in their minds, they are illegal. But, I am very concerned about this, not only if that is true but I am also very concerned about it that some of those clauses he spoke about were clauses that the people were asked if they wanted a loan and I would suggest and have to ask the question, Mr. Chairman, when I read one of these clauses in these agreements from some of the banks, not all of them but some of them, I quote:

The bank may from time to time without demand forcibly break open, enter upon or into and occupy and use and enjoy exercise free of charge to the exclusion of all others, including the customer, any and all premises and property, real, personal, emovable, removeable, rights, powers and

[Translation]

La dernière phrase de cette partie portant sur l'agriculture dit ce qui suit, et je cite:

Dans ce secteur, on pourrait envisager de modifier la loi actuelle de sorte qu'elle accorde une période supplémentaire permettant au débiteur de trouver d'autres formes de financement ou de renégocier ces emprunts.

On trouve cela dans le rapport du Comité des finances, du commerce et des questions économiques portant sur les profits des banques.

Une autre question sur laquelle j'aimerais m'arrêter brièvement est le fait que les prêts accordés à des taux d'intérêt flottants constituent des handicaps financiers sérieux. On en trouve aussi mention dans le fascicule 89, dans une intervention du président de la *Ontario Federation of Agriculture*, (Fédération de l'agriculture de l'Ontario). À la page 6, il dit ce qui suit, et je cite:

On nous a cité de nombreux cas de producteurs à qui les banquiers avaient conseillé, en 1978 et 1979, de ne pas fixer le taux d'intérêt sur leurs prêts, car les banques étaient convaincues que les taux d'intérêt allaient baisser. De même, les éleveurs porcins ont été encouragés à agrandir leurs troupeaux pendant les années très optimistes et très profitables qui ont correspondu à la période allant de 1977 au début de l'année 1979 et, pour ce faire, ils ont fait des emprunts à taux flottants. Mais il aurait été préférable qu'ils aient opté pour des prêts à long terme à taux d'intérêt fixe.

En conséquence, d'après moi, les deux parties doivent partager la responsabilité. Ce sur quoi j'insiste par ailleurs, c'est que nous devons trouver un mécanisme qui sera aussi équitable à l'endroit du débiteur que du créancier.

A la page 89:7 du même fascicule, M. Berry mentionne la question des supergaranties. À ce sujet, il dit qu'on demande souvent des garanties supplémentaires qui dépassent de beaucoup la valeur des sommes prêtées: cela a pour incidence négative de bloquer des sommes d'argent qui pourraient être utilisées à titre de garantie supplémentaire, ce qui pourrait éventuellement empêcher un agriculteur de maintenir une exploitation viable. Il est très injuste qu'une banque exige le remboursement d'un prêt d'exploitation lorsque les garanties de ce prêt (par exemple, des récoltes qui sont toujours dans les champs, ou des animaux qui ne sont pas encore prêts pour le marché) ne peuvent pas être obtenues sans occasionner d'énormes pertes pour l'agriculteur. Il mentionne ensuite certaines dispositions illégales des accords de prêts, selon ses avocats. C'est non seulement l'existence de tout cela qui me préoccupe, mais aussi le fait que les emprunteurs étaient obligés de les accepter s'ils voulaient obtenir un prêt. Or, lorsque je lis certaines de ces dispositions exigées par les banques, monsieur le président, je dois m'interroger, et je cite encore: Il mentionne également le moment où on demande le remboursement d'un prêt. Il dit, et je cite:

Une banque peut, de temps à autres, sans en faire la demande et sans en donner préavis, pénétrer de force sur une propriété, y entrer, ou l'occuper et l'utiliser comme bon lui semble, sans frais pour elle, à l'exclusion de tous les autres, y compris le client et tous ses biens et avoirs, meubles et

[Texte]

privileges abused, enjoyed or exercised by the customer in the context of the property or any part thereof.

And so on. The thing that worries me about this and the question I have to ask is this in countervention to the Charter of Rights and Freedoms as laid out in our Constitution. Are these people, in fact, being asked to sign away their constitutional rights, and this is a question that I would like to have addressed. I believe it is section 8 of the Constitution states that everyone has the right to be secure against unreasonable search and seizure.

• 1555

I would like to know, Mr. Chairman, if these forms are still being used and if, in fact, Canadians are being asked to sign away their rights and freedoms as laid out in the Constitution.

The Chairman: As a matter of clarification Mr. Ferguson, are you able to tell the committee whether in fact the provision you have just read is a provision contained in agreements in the event of default? Or is that an overall agreement, or an overall entry provision, that may be used at will at any time by the banks?

Mr. Ferguson: It is an agreement as to loans and advances and security thereof. Some banks use them; I will not say that all use them, but I do have some samples that . . . I do not want to identify any banks using them.

The Chairman: I recognize that, but I am asking whether or not this is a provision that the banks could use only in the event that default had taken place in payment, or whether that can be used in advance of a default's having taken place.

Mr. Ferguson: The gentleman who brought me one of these said that he was asked to sign this before he could get money for the spring planting.

The Chairman: Perhaps I have not made myself clear. I recognize that he may not have been in default when he was asked to sign. I am just asking whether or not this is a provision that gives the financial institutions certain rights in the event that default takes place, but not before.

Mr. Ferguson: It gives them the right at any time to enter. It does not specifically state, from what I see in this particular clause, that it happens after default takes place, but the borrower is asked to sign the document before he gets a loan.

The Chairman: I do not want to delay your presentation any longer, but perhaps it might be important for us to see the document to which you refer in order to get further clarification of the point that I am trying to pursue. Sorry.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, these are some of the concerns that have been expressed to me. I should perhaps point out one other reason why I believe there has to be some form of appeal. We have a multitude of farmers across

[Traduction]

immeubles, personnel, biens transférables, ainsi que tous les droits, pouvoirs et privilèges qu'il peut avoir exercés ou dont il peut avoir joui sur cette propriété ou une partie de celle-ci . . .

Et ainsi de suite. Ce qui me préoccupe ici, et ce que je dois me demander, c'est si cela ne serait pas en contravention avec la Charte des droits et libertés inscrite dans notre Constitution? Demande-t-on en fait aux gens de renoncer à leurs droits constitutionnels? J'aimerais bien qu'on se penche sur la question. Je crois également que l'article 8 de la Constitution déclare ce qui suit: Chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives.

Monsieur le président, j'aimerais savoir si l'on se sert encore de ce genre de disposition, si donc l'on demande aux Canadiens de renoncer à des droits et libertés que leur accorde la Constitution.

Le président: À titre d'éclaircissement, monsieur Ferguson, pouvez-vous nous dire si la disposition que vous venez de lire figure dans des ententes au sujet des défauts de paiement? S'agit-il plutôt d'ententes globale, ou encore de dispositions générales auxquelles les banques peuvent recourir à n'importe quel moment, à leur discrétion?

M. Ferguson: Il s'agit d'une entente relative à des prêts ainsi qu'aux paiements anticipés et aux garanties s'y rapportant. Certaines banques s'en servent, je n'irai pas jusqu'à dire que toutes le font, mais j'en ai certainement des exemples . . . Je ne voudrais cependant pas avoir à nommer de banques.

Le président: J'en suis conscient, mais je me demande s'il s'agit d'une disposition à laquelle les banques peuvent recourir seulement en cas de défaut de paiement, ou bien avant que cela ne se produise.

M. Ferguson: Celui qui m'a communiqué ce document m'a dit qu'on lui avait demandé de signer l'entente avant de lui accorder l'argent nécessaire aux semences du printemps.

Le président: Je n'ai peut-être pas été assez clair. Il se peut qu'il n'ait pas été en situation de défaut de paiement lorsqu'il a signé l'entente. Ce que je me demande, c'est si cette disposition donnant certains droits aux institutions financières existe en prévision d'un défaut de paiement, mais non avant que cela ne se produise.

M. Ferguson: Elle leur donne le droit d'entrer à tout moment sur la propriété. D'après ce que j'observe dans cette disposition particulière toutefois, elle ne précise pas que cela se produira après le défaut de paiement, mais nous y regarderons de plus près.

Le président: Je ne veux pas vous interrompre davantage, mais il serait peut-être important de voir le document en question afin de tirer au clair la question que j'ai posée. Je m'excuse.

M. Ferguson: Monsieur le président, ce sont quelques-unes des préoccupations que l'on m'a confiées. Par ailleurs, je devrais peut-être ajouter à cela une autre raison pour laquelle j'estime qu'il faut mettre en place un mécanisme d'appel. Il y a

[Text]

Canada, each acting as an individual. Some 20%—22%, I believe, is approximately the figure—of the funding comes from the Farm Credit Corporation, or from other federal government lending agencies, in the way of farmers' finances, about 7% from the provinces, roughly 40% from the banks, or other lending institutions. But when I look at the total farm debt, which is approximately \$18 billion across Canada—I am talking about the total farm debt, it is somewhere in that neighbourhood and Farm Credit, of course, carries about 22% of that—I look at this and all these people are acting as individuals. They do not have very much leverage compared with some of the very large corporations.

One very large corporation that we are all familiar with has loans of something like \$3.5 billion. Of course they have tremendous leverage with the banks, and it is certainly in the banks' interests to keep a corporation like this operating, even though they may have an abundance of long-term equity there and maybe it will not be available for a few years yet in the future.

We have had situations like this. It is because of the multitude of individuals we have here—of whom each, in his own individual right, does not have a lot of leverage or strength from which he can negotiate... that I believe we need the avenue of appeal.

I want to state that I had intended to have technical and administrative amendments here that would polish up the bill and give clarifications, and so on. I am not sure whether they are ready at this point or not, but other areas for any changes of substance will, I would hope, come through the committee and people at this table.

• 1600

Bear in mind that in a private member's bill, you are not allowed to spend government funds. Therefore, there are some areas I was not able to cover in the administrative aspect of this bill. But I do have them very close to being ready and I will make them available to all members at the earliest opportunity, once I have had a chance to check them over to make sure they are right and reflect what we are attempting to do.

There is another area I would like to touch on very briefly. I have letters from individuals who are faced with problems such as require the bringing forward of this bill. A farmer in Manitoba; I am not sure whether I should call him a farmer or not, because he owned land that was farmed by a share-cropper. The share-cropper was foreclosed upon and the landowner's assets were seized at the same time. We also have the problem of the farmers in the Maritimes and, in that case, this particular farmer thought that his negotiations were going very well with the lending institutions, only to have his assets seized in the presence of the sheriff. We have some areas in Ontario where there have been problems. I am pointing out that this is not a problem just unique to Ontario alone, or to my constituency.

[Translation]

beaucoup d'agriculteurs au Canada, donc chacun agit à titre individuel. Or, je crois qu'environ 20 p. 100 du financement de ces derniers provient de la Société du crédit agricole ou d'autres organismes de prêt du gouvernement fédéral, 7 p. 100 des provinces, et environ 40 p. 100 des banques et d'autres établissements de prêt. Toutefois, lorsqu'on envisage la dette totale des agriculteurs, qui atteint environ 18 milliards au Canada et dont la Société du crédit agricole assume environ 22 p. 100, je songe que tous ces agriculteurs agissent à titre individuel. Cela signifie donc que leur marge de manoeuvre est bien mince lorsqu'on la compare à celle des grandes sociétés.

L'une des très grandes entreprises que nous connaissons tous a emprunté environ 3.5 milliards de dollars. Bien entendu, elle a beaucoup d'influence auprès des banques, et il est certainement dans l'intérêt de ces dernières de maintenir ce genre de société à flot car, même si les avoirs ne seront peut-être pas disponibles avant quelques années, à long terme ils seront certainement abondants.

Nous avons connu ce genre de situation. C'est donc parce que tous les particuliers en question ici n'ont guère de marge ni d'influence isolément que nous avons besoin d'un mécanisme d'appel.

Je précise aussi que j'avais l'intention d'apporter des modifications techniques et administratives susceptibles d'améliorer le projet de loi et d'en éclaircir certains aspects. J'ignore si toutes les modifications sont déjà prêtes, mais de toute façon, les autres propositions d'amélioration émaneront probablement du Comité même, c'est-à-dire de ceux qui sont ici présents.

Il importe de se rappeler qu'il s'agit d'un projet de loi d'initiative parlementaire, et qu'à ce titre, nous ne sommes pas autorisés à dépenser des fonds gouvernementaux. Il y a donc certains domaines que je n'ai pas pu couvrir sous l'aspect administratif. Cela dit, mes amendements sont presque prêts, et ils vous seront communiqués le plus tôt possible, une fois que j'aurai pu les relire afin de m'assurer qu'ils sont bien au point.

J'aimerais maintenant m'arrêter très brièvement sur autre chose. J'ai reçu des lettres de personnes confrontées à des problèmes qui justifient l'adoption de ce projet de loi. Ainsi par exemple, celle d'un agriculteur du Manitoba; je ne suis pas sûr de pouvoir l'appeler agriculteur, car il est propriétaire d'un terrain sur lequel travaille un métayer. Ce dernier a été saisi et les avoirs du propriétaire ont été saisis en même temps. Nous connaissons également les difficultés des agriculteurs des Maritimes, en particulier le cas d'un agriculteur qui, croyant que ses négociations se passaient très bien, a néanmoins été victime d'une saisie d'huissier. On a également observé certains problèmes en Ontario. J'insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas de difficultés se produisant uniquement dans ces provinces, et encore moins uniquement dans ma circonscription.

[Texte]

The other area I want to address very briefly is in the area of prepayment penalties. I have examples of prepayment penalties where the lender is asking in excess of 18% interest on the amount of capital borrowed for a six month period. In my experience, three months prepayment penalty is more the norm for this type of prepayment penalty. I should perhaps clarify that and say by lending institutions, not necessarily banks or others, but lending institutions. I believe this is one area we have to look at. One individual in particular has a mortgage of \$157,000. The prepayment penalty being assessed is approximately \$19,700. I fully realize, when that mortgage was given, that perhaps the lending institution had to borrow the money and, in turn, put it out again as a mortgage. But I believe that is very steep, in the way of a prepayment penalty, and consequently that is one area that has to be looked at in depth again, to make sure that what is happening here or whatever comes out of this bill is fair to both the borrower and the lender.

Mr. Chairman, I think that is all I will say at this time. I have questions, and no doubt there will be a lot of suggestions coming forward. I would like to hear from you gentlemen and I will answer to the very best of my ability. One thing I would like to do, if possible, is to protect the individual and the institution so that the confidentiality of the information itself is not embarrassing either way, if that is possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson. I have the start of a list of members. If you wish me to record your name, if you will just give me an indication, I will be pleased to do so. I would propose, in advance to starting the question period with the approbation of the committee, to break somewhat from what has been the traditional system of having a rigid ten-minute question period for the first round, followed by five minutes for the second round.

• 1605

After discussion with the steering committee, it was felt appropriate, subject to acceptance by the whole committee, to attempt as much as possible to use my discretion as chairman to permit the continuation of questions and lines of questioning as they take place, to permit them to be concluded before we move onto the next questioner, and from time to time, to permit intervention of other members during the line of questioning who might be seeking to expand a particular point of view or a part of the question that has been asked as opposed to waiting for a distinct period of time. It will require a great deal of co-operation on all our parts. I understand it has been working very successfully in other committees.

I commend it to you; and if I have your approval, I will attempt to try to deal in that way with the questioning. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: May I call, then, on Mr. Neil as the first questioner? I note Mr. Riis, is it? Fine.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

L'autre question que j'aimerais aborder très brièvement est celle des pénalités en cas de remboursement anticipé dans le cas de paiements anticipés. J'ai des exemples de ce genre de pénalité lorsque l'établissement de prêt demande plus de six mois d'intérêt sur le capital, à 18 p. 100. D'après mon expérience, il semble qu'une pénalité de trois mois soit davantage la norme dans ce genre de chose. Je devrais peut-être préciser qu'il s'agit d'institutions de prêt, pas nécessairement de banques. J'estime donc que c'est un domaine sur lequel nous devons nous pencher. Dans un cas particulier, un agriculteur a une hypothèque de \$157,000. Or, la pénalité pour paiements anticipés s'élève à presque \$19,700. Je me rends bien compte que, lorsque l'hypothèque a été accordée, l'établissement de prêt a peut-être dû emprunter l'argent avant de le céder comme hypothèque. Cela dit toutefois, il ne semble que c'est une sanction bien sévère, et que par conséquent, il faudrait réexaminer de très près ce domaine afin de nous assurer que les dispositions du projet de loi soient équitables à la fois à l'endroit du débiteur et du créancier.

Monsieur le président, je crois que c'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. Je me pose également certaines questions, et je suis certain qu'on me proposera bon nombre de choses. J'aimerais donc entendre ce que mes collègues ont à dire, et je répondrai du mieux que je pourrai à leurs questions. J'ajoute que j'aimerais protéger l'identité des personnes et des institutions en question afin que le caractère confidentiel des renseignements soit respecté, si c'est possible.

Le président: Merci, monsieur Ferguson. J'ai une ébauche de liste. Si vous désirez vous faire inscrire, faites-le moi savoir, je le ferai avec plaisir. Avant de passer aux questions, si le Comité m'y autorise, j'aimerais m'écarter quelque peu de la tradition voulant que nous nous en tenions à des temps de parole de dix minutes au premier tour, suivis d'interventions de cinq minutes au tour suivant.

Après en avoir discuté avec le comité directeur, je propose que si l'ensemble du Comité est d'accord, nous essayons de laisser les députés poser toutes leurs questions sous réserve de questions complémentaires posées par leurs collègues, avant de donner la parole au suivant. Le président pourrait ainsi juger de la latitude à accorder à chacun. Cela exigera évidemment la collaboration de tous. Il paraît que cela marche très bien dans d'autres comités.

Si donc vous êtes d'accord, nous pourrions essayer de procéder ainsi. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je donnerai donc la parole à M. Neil pour commencer. J'aurai ensuite M. Riis, n'est-ce pas? Bien.

M. Neil: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

Mr. Ferguson, first of all, I should congratulate you for having been able to have a private member's bill pass the House and be referred to committee. It is unusual that this happens, but I think it was a case of all parties' being concerned about the serious problem you are trying to address.

I have one or two questions I would like to put to you, and I have some concerns with the bill. My primary concern is with the power of composition of debts.

Years ago, I had some experience with the old Farmers' Creditors Arrangement Act, both for a short time in the bank at the start of the war and later as a lawyer in the early 1950s. I think it is agreed by people in western Canada, that as a result of the Farmers' Creditors Arrangement Act allowing composition of debts, which in effect, is a discount of the principal owing under a loan, the source of funds for borrowing by farmers literally dried up in western Canada; and it was a number of years before farmers were able to borrow money with any ease.

As I say, this particular clause concerns me. When I had some representatives of the Canadian Farm Survival Association in my office about two weeks ago, I expressed my concern. The particular people who were in my office indicated to me they were not asking for and had no wish to have the principal amount of their loan reduced; but rather, what they were looking for was a breather and perhaps an extension in order to allow them to get their affairs in order and meet their obligations.

Now, I am wondering if the representations that have been made to you have been of a kind which would provide for a reduction or a composition of debts; or do the people who have expressed their concern to you in asking assistance want a breather, so to speak, or an extension of time for payment?

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Neil. I want to apologize to the committee, first of all, that I did not introduce Mr. Brazeau of Consumer and Corporate Affairs, under whose department this bill has jurisdiction. I apologize to you, sir, and also to my assistant, Mr. Ramsay, from my own office, both of whom are here in support.

Getting back to your question, Mr. Neil, I stressed first that I hope this bill, as it comes out of the committee, will be fair to both the borrower and the lender. This is my objective, and I hope we can reach that objective through this committee.

I want to point out, though, that I believe the report on bank profits did raise the question of judgment on both sides, both from the borrower and the lender.

• 1610

I would hope that in this committee we can work something out which will take this into consideration. However, by the same token, I am very much aware that conditions are quite different now from what they were in the 1930s. Not only did you have very low crop prices and prices for livestock, you had very, very low prices as we did in the rest of Canada. But there was also the dust bowl of the 1930s. I hear stories about that

[Translation]

Je veux tout d'abord vous féliciter, monsieur Ferguson, d'avoir réussi à ce qu'une proposition de loi d'initiative parlementaire soit renvoyée par la Chambre au comité. Cela n'arrive pas souvent, mais je crois que tous les intéressés s'inquiétaient du problème sérieux que vous essayez de régler.

J'aurais une ou deux questions à vous poser et je voudrais également vous faire part de certaines inquiétudes. Il y a d'abord le problème du concordat en règlement de dette.

Je me suis il y a très longtemps occupé de l'ancienne loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, d'une part dans le secteur bancaire pendant quelque temps au début de la guerre, et plus tard à titre d'avocat au début des années 50. Je crois que dans l'Ouest, on comprend que suite à cette Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers autorisant le concordat en règlement de dette, soit une diminution du capital dû, la source de fonds à laquelle allaient emprunter les cultivateurs s'est littéralement tarie; il a alors fallu plusieurs années avant que les cultivateurs puissent à nouveau emprunter facilement.

C'est donc un point qui me préoccupe. J'en ai parlé aux représentants de la *Canadian Farm Survival Association* qui sont venus me voir il y a environ 15 jours. Ils m'ont précisé qu'ils ne demandaient pas et qu'ils ne souhaitaient pas que leur capital emprunté soit diminué; qu'ils voulaient au contraire un répit et peut-être une nouvelle échéance afin de pouvoir rétablir leur situation et honorer leurs obligations.

Les instances qui vous ont été présentées portaient-elles sur une diminution ou un concordat en règlement de dette? Ou demandaient-elles également un répit ou un sursis d'échéance?

M. Ferguson: Merci, monsieur Neil. Je voudrais tout d'abord que le Comité m'excuse de ne pas avoir présenté M. Brazeau, du ministère de la Consommation et des Corporations qui sera touché par ce projet de loi. Je vous prie de m'excuser, monsieur, et de même, monsieur Ramsay, mon collaborateur, qui êtes venus m'assister.

Pour revenir à votre question, monsieur Neil, j'ai d'abord insisté sur le fait que j'espérais que ce projet de loi, lorsqu'il aura été étudié par le Comité, se révélera juste à la foi pour l'emprunteur et pour le prêteur.

C'est mon objectif et j'espère que nous pourrions l'atteindre. Je signalerai toutefois qu'à mon avis, le rapport sur les profits des banques a soulevé la question du bon jugement exercé à la fois par l'emprunteur et le prêteur.

J'espère que nous pourrions trouver un moyen d'en tenir compte. Je suis de même tout à fait convaincu que les conditions sont très différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient dans les années 30. Non seulement le prix des récoltes et du bétail était-il très faible dans l'Ouest comme dans le reste du Canada, mais il y eut aussi le fameux «bol de poussière» des années 30. On parle beaucoup de la grande sécheresse qui

[Texte]

dust bowl and the severe drought in which you just simply could not grow any crops. They would be blown right out of the ground. So, I would have to suggest that the conditions now are quite different from what they were in the 1930s. The Economic Council of Canada addresses this situation in their study of 1982, *Intervention and Efficiency*. I would just simply like to point out that these conditions are very different now from what they were at that time.

Mr. Neil: You have not really responded to my question, Mr. Ferguson. What I am trying to find out from you is... well, I will put this question to you: Have you talked to representatives of the Canadian Farm Survival Association, who were down here? Have you discussed with them the clause which provides for a composition of debts? Or have other people written to you saying they want their debts discounted, so to speak?

Mr. Ferguson: I have never had a direct request on this, except from people who felt they had been unjustly dealt with. The majority of farmers are willing to carry on and accept their responsibilities—the majority to whom I have spoken have, although there are extreme cases. I think there is a way that we can do this as we get into amendments to the bill, Mr. Neil.

The Chairman: Perhaps, if I may intervene, Mr. Neil, this seems to be an appropriate time to ask whether you, Mr. Ferguson, feel that composition of the debts themselves are a necessary element to your bill. In fact, is the ability on the part of the court or the referee, or whatever the appeal tribunal is to be called, a necessity in your view? Is it a necessary part of your bill that, in fact, the right to form or order a composition be included in the bill?

Mr. Ferguson: It would be only as a last resort that I would hope it would have to be used. I think I stated that before. But there are areas where we may have to have something like this available, depending on the type of amendments we bring to it. I am open on this question. As members come together to discuss amendments, if there should be some of substance later on and I expect there will be, then I am quite prepared to look at other alternatives.

The Chairman: Mr. Neil, are there any further questions before we finish that line of questioning?

Mr. Neil: I would assume that the lending agencies will be addressing themselves to this question. As I say, it is a point that does concern me. I think it is one which has to be looked at very carefully by this committee. Certainly, we would want representation from lending institutions so we can determine what their feelings are. But I want to emphasize that the representatives of the Canadian Farm Survival Association which appears to be a group which is most hurt indicated to me that they did not want, and were not asking for, a composition of debts. They simply wanted a breather. I have exhausted that line unless anyone wants to add something.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. I have a supplementary by Mr. Fisher. Then perhaps I should move on to Mr. Riis, who may want to follow that line or start a new line of questioning. Mr. Fisher.

[Traduction]

empêchait de cultiver quoi que ce soit. Tous les semis s'envolaient continuellement. La situation est donc tout à fait différente aujourd'hui. Le Conseil économique du Canada en parle dans son étude de 1982 «Intervention et efficacité». Je voudrais simplement signaler que ces conditions sont très différentes de ce qu'elles étaient alors.

M. Neil: Vous n'avez pas vraiment répondu à ma question, monsieur Ferguson. Je vais essayer de vous la poser autrement: avez-vous parlé aux représentants de la *Canadian Farm Survival Association* qui sont venus ici? Avez-vous discuté avec eux de l'article qui prévoit un concordat en règlement de dette? D'autres vous ont-ils écrit pour vous dire qu'ils souhaitent que leur dette soit finalement diminuée?

M. Ferguson: Je n'ai jamais eu de requête directe à ce sujet, sinon de la part de gens qui estimaient avoir été injustement traités. La majorité des cultivateurs sont prêts à accepter leurs responsabilités, la majorité de ceux à qui j'ai parlé, même s'il y a des cas extrêmes. Je crois que nous pourrions régler ce problème en modifiant le projet de loi, monsieur Neil.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, monsieur Neil, mais peut-être pourrions-nous demander à M. Ferguson s'il a l'impression que le concordat en règlement de dette est un élément essentiel de sa proposition de loi. Ce pouvoir, qui serait conféré au tribunal ou à l'arbitre, quel que soit le nom que l'on donne à ce tribunal d'appel, est-il à votre avis nécessaire? Le droit de former ou d'ordonner un concordat est-il un élément essentiel de votre proposition?

M. Ferguson: J'espère que l'on n'utiliserait ce moyen qu'en dernier ressort. Je crois déjà l'avoir dit. Il y a toutefois des circonstances où une formule de ce genre est absolument nécessaire. Cela dépend des amendements que nous pourrions apporter. Je vous invite à faire des suggestions. Lorsque nous discuterons d'amendements, s'il y en a d'importants, et je pense qu'il y en aura, je suis tout à fait disposé à envisager d'autres possibilités.

Le président: Monsieur Neil, voudriez-vous poser d'autres questions avant que nous ne terminions sur ce sujet?

M. Neil: Je suppose que les établissements de prêt étudieront eux-mêmes cette question. C'est quelque chose qui me préoccupe et qu'il faut à mon avis examiner très soigneusement. Il faudra bien sûr que ces établissements de prêt nous disent ce qu'ils en pensent. J'insiste toutefois sur le fait que les représentants de la *Canadian Farm Survival Association*, qui semble être un des groupes les plus touchés, m'ont signalé qu'ils ne voulaient pas et qu'ils ne demandaient pas un concordat en règlement de dette. Ils veulent seulement un répit. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Neil. M. Fisher voudrait poser une question complémentaire. Je pourrais ensuite donner la parole à M. Riis qui pourra soit rester sur ce sujet, soit en aborder un autre. Monsieur Fisher.

[Text]

Mr. Fisher: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Ferguson, can I too congratulate you for representing very clearly the interests of a lot of concerned people who, in my view, are anxious to find their way out of what must appear to them to be pretty despairing circumstances. You have, I think, acted so far as a very articulate spokesman on behalf of the farming community, and I would like to congratulate you personally for that.

As the chairman indicated, we will get some chance to talk to the lenders. I wonder if you could give us your view of lenders as borrowers. Where do you see the dividing line between lenders and borrowers? There are people who will say that the borrower got the money and therefore should pay it back. Can you give us some idea of what thinking led you up to that question and beyond it to try and forgive debt under this composition question? What responsibility do you think the banks have to assess a loan; how much did they encourage loans; and to what degree are they involved in the decision to lend the money and therefore are culpable to a degree in a bad debt?

• 1615

Mr. Ferguson: I do not know whether I go back as far as Mr. Neil does or not, but I remember the "dirty thirties" when I was young and some of the hardships we came through back in those times, even though I was just starting public school. But I well remember the old saying that "pay day always comes", and consequently when you are borrowing money you want to make sure that you do so based on as sound a forecast as you possibly can.

Many of the lending institutions have agrologists on staff, and they provide a very valuable service; and with some of the investments in the farms today, I think it is critical that you do a cashflow forecast wherever possible. But as was pointed out in Mr. Barrie's testimony, the lowering of commodity prices, coupled with higher interest rates, can shoot down the very best of cashflow projections. There were times when normally I do one myself in our own operations. Sometimes you are within a few hundred dollars at the end of the year in expenses versus income, and other times you can be out a country mile. But it does serve as a barometer after you look at those over a number of years.

I believe when we were going into this area in 1978 and 1979, and on into 1980 when we came into the high interest rate era, the farm that could perhaps handle a 12% mortgage certainly could not cope with one at 18%. This is one of the periods when a large number of livestock barns that are built across Canada, I think, is another area that we should have looked at a little bit more thoroughly. It is interesting to note that back as of October 1, the red-meat sector's loans were the most in arrears with Farm Credit Corporation. Now, until we can get some mechanism in the agriculture sector to level out the income of the producers who do not have their marketing board structures in place to give them a return on their investment, then I believe we have to look with grave concern in these sectors and at what the reaction will be if you do expand to a very large, supposedly viable, operation that could

[Translation]

M. Fisher: Merci, monsieur le président. Monsieur Ferguson, je voudrais aussi vous féliciter d'avoir réussi à défendre aussi bien les intérêts de beaucoup de gens qui s'inquiètent de la façon dont ils pouvaient se sortir d'une situation quelquefois désespérante. Vous vous êtes fait un excellent porte-parole des cultivateurs et je vous en félicite.

Comme le disait le président, nous aurons l'occasion d'interroger les établissements de prêt à ce sujet. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez des établissements de prêt comme emprunteurs. Où faites-vous la distinction entre les uns et les autres? Certains diront que l'emprunteur a eu son argent et doit donc le rembourser. Pourriez-vous nous expliquer un peu votre raisonnement qui vous amène à ces conclusions et vous pousse à essayer d'obtenir que l'on fasse grâce d'une dette dans le contexte de ce concordat? Dans quelle mesure jugez-vous les banques responsables de l'évaluation d'un prêt? Dans quelle mesure les encouragent-elles? Dans quelle mesure participent-elles de la décision de prêter l'argent et sont-elles donc partiellement coupables du non remboursement?

M. Ferguson: Je ne sais pas si je remonte aussi loin que M. Neil, mais je me souviens des années de la crise, lorsque j'étais jeune, et des difficultés que nous rencontrions alors même si je commençais tout juste l'école. Je me rappelle bien les vieux qui disaient «il faut toujours payer», si bien que lorsque l'on emprunte, on doit s'assurer qu'on pourra rembourser dans toute la mesure du possible.

Beaucoup d'établissements de prêts ont des agrologues qui offrent un service très précieux; pour certains des investissements agricoles d'aujourd'hui, il est essentiel de prévoir ce que sera votre encaisse. Comme le dit M. Barrie, l'affaiblissement des prix des produits agricoles et la hausse des taux d'intérêt peuvent anéantir toute prévision d'encaisse. Il m'arrive quelquefois d'en faire moi-même, et il peut se faire que les prévisions se vérifient à quelques centaines de dollars près alors que, d'autre fois, elles ne se vérifient absolument pas. Cela sert toutefois de baromètre lorsqu'on les envisage sur plusieurs années.

Je crois que, lorsque la situation a commencé à se détériorer en 1978 et 1979, et encore plus en 1980, lorsque les taux d'intérêt étaient très élevés, une exploitation qui aurait pu rembourser un emprunt hypothécaire à 12 p. 100 ne pouvait certainement pas se le permettre à 18 p. 100. C'est un des problèmes. D'autre part, je crois que l'on aurait dû examiner plus sérieusement le problème des étables construites au Canada. Il est intéressant en effet de noter qu'au 1^{er} octobre, les prêts au secteur de la viande rouge étaient ceux que la Société du crédit agricole avait le plus de mal à se faire rembourser. Tant que nous ne trouverons pas un système pour régulariser quelque peu le revenu des producteurs agricoles qui n'ont pas d'office de commercialisation pour faire rapporter leurs investissements, il nous faudra considérer très sérieusement ces secteurs et la réaction éventuelle suite à une intensifi-

[Texte]

be caught up in the downturn in prices where your margins are so narrow.

Mr. Fisher: Just to rephrase my question, how do you decide that somebody should have his debt forgiven, and why would you be willing to pass that back on to the banks, instead of making the farmer bear some of the burden since he did get the money?

Mr. Ferguson: I do not think that in any case all of that burden should be placed back on the lending institution—not by any stretch of the imagination—because there were two people who signed that agreement, or made arrangements for that loan. Consequently, if there is anything done along this line, I think it has to be a joint responsibility. If we end up going that route, it has to be a joint responsibility, and it has to be something that is fair to both the borrower and the lender.

Mr. Fisher: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Fisher. Mr. Riis.

Mr. Riis: Mr. Chairman, I too wanted to compliment you, Mr. Ferguson, on the initiatives which you have taken. I remember fondly the day, I think it was back in the late part of 1980, when I had been attending a hearing of farmers and ranchers in central British Columbia trying to identify ways and means of assisting those people that were particularly hard pressed. An old rancher mentioned that he recalled back in the 1930s receiving some assistance under this act about which he was not certain, something about farm arrangements or something of that nature, that had managed to let them stay on the land from that day on. When I raised it with you informally, you had indeed been aware of the Farmers' Creditors Arrangement Act, and I am very pleased to see that you have taken the initiative to bring it forward here today.

• 1620

I hope that we can deal with this relatively quickly, noting that it is now just about the beginning of April and in some parts of Canada two weeks from now seeding could possibly begin and shortly thereafter in other parts. That is a time when people will be going to the banks and needing some assistance so I do hope that we can take care of this with as much haste as possible and yet be as thorough as you have indicated you are interested in being.

If I may, Mr. Ferguson, you were saying that things are a lot different today than they were in the 1930s, and of course no one could dispute that. You mentioned that many people got caught out because of the weather: they simply could not plant crops; nothing was growing... due to circumstances beyond their control, unquestionably. Yet we find a very similar situation today, as you have indicated, regarding interest rates. Who would have thought that we would be asked to pay 18% or 20% or higher for loans three or four years ago? People got locked in of course—again, through no fault of their own.

[Traduction]

cation considérable des activités, alors qu'il y a une chute brusque des prix et que les marges se rétrécissent considérablement.

M. Fisher: Je vous poserai ma question différemment: Comment décidez-vous si l'on doit faire grâce de sa dette à quelqu'un? Pourquoi voulez-vous que ce soient les banques qui paient plutôt que de laisser les cultivateurs assumer partie du fardeau parce qu'ils ont effectivement eu leur argent?

M. Ferguson: Je ne pense pas du tout que l'ensemble du fardeau doive en aucun cas retomber entièrement sur le prêteur, car il y a toujours deux signatures au bas d'un accord ou d'un contrat de prêt. Si l'on fait donc quoi que ce soit dans ce sens, je pense que ce doit être un effort conjoint. Il y a une responsabilité mixte et il faut être juste à l'égard de l'emprunteur comme du prêteur.

M. Fisher: Merci.

Le président: Merci, monsieur Fisher. Monsieur Riis.

M. Riis: Monsieur le président, je voulais également féliciter M. Ferguson de son initiative. Je me rappelle avec plaisir le jour où, je crois que c'était à la fin de 1980, j'assistais à une réunion de cultivateurs et d'éleveurs du centre de la Colombie-Britannique qui essayaient de trouver le moyen d'aider les gens qui rencontraient des difficultés particulières. Un ancien éleveur disait qu'il se souvenait avoir reçu au cours des années 30 une certaine aide en vertu de cette loi, il n'était pas tout à fait certain de ce dont il s'agissait, des arrangements agricoles ou quelque chose du genre, ce qui leur avait permis de garder leur ferme. Lorsque je vous ai posé la question officieusement, vous étiez au courant de cette Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et je suis heureux de voir que vous avez pris l'initiative de déposer aujourd'hui ce projet de loi.

J'espère que nous pourrions l'étudier de façon assez rapide, nous en sommes déjà presque au début du mois d'avril et, dans certaines régions du Canada, dans deux semaines les semences pourraient très bien débiter, voire un peu plus tard dans d'autres régions. C'est l'époque où les gens s'adressent aux banques pour obtenir l'aide dont ils ont besoin, et par conséquent j'espère que nous pourrions étudier ce projet de loi aussi rapidement que possible, tout en étant très consciencieux comme vous l'avez souligné.

Si vous me le permettez, monsieur Ferguson, vous avez déclaré que les choses étaient bien différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient dans les années 30, et évidemment personne ne vous contredira. Vous avez dit que bien des gens se sont trouvés mal pris à cause du temps qu'il faisait: ils n'avaient pas pu semer, rien ne poussait—à cause de circonstances indépendantes de leur volonté, sans aucun doute. Pourtant, nous nous trouvons dans une situation très semblable aujourd'hui, vous l'avez souligné, au sujet des taux d'intérêt. Qui aurait cru il y a trois ou quatre ans qu'on nous aurait demandé de verser 18 ou 20 p. 100 ou davantage pour des prêts? Les gens ont été mal pris, évidemment—là encore sans que ce soit leur faute.

[Text]

We have heard, both directly through the media and indirectly, that the banks are concerned with this particular proposal and, as has already been mentioned, in times past; and, as they have indicated, funding to farmers would tighten up likely as a result of this act if it was not introduced in an appropriate way. Have you given thought to the role of the government in this to be fair to both the borrower and the lender in terms of providing some insurance, some guarantee, much the same as along the farm improvement loan approach? Have you considered that?

Mr. Ferguson: I have had some very superficial discussions along this line. First of all, I guess I had better point out that under the Farm Improvement Loans Act we do have a guarantee by the government for the banks, the lending institutions. I do not have the percentage in front of me... I could probably get it—as to what proportion of the loans to the farmers are guaranteed under the Farm Improvement Loans Act.

I believe, though, that an avenue should be available to a farmer who wants to turn over a farm to a son; that if he wants to take back a mortgage he should have some form of guarantee available to him.

There has been a lot of discussion recently, as you are well aware, about another form of guarantee in the way of stabilization by three parties—the farmer, the province and the federal government. While this may be an avenue that can be applicable and assist in the cashflow requirements, I think it would have to be very clear that a large percentage of producers would have to be enrolled in it or else we would still have a large group who would decide to take their chances, and under the present legislation as far as stabilization is concerned I am not sure whether we can cut them out of it without amending the act or not, and those who do not choose to enrol in a three-party agreement. I think the federal government would probably have to make some amendments there to ensure that a large portion became involved with it.

The other aspect of the stabilization that I am concerned about is, of course, if you are going to have a stabilization program that will in fact provide a cashflow to meet the farmers' cash requirements. Will it eventually lead to areas of overproduction in some parts of the country? I believe there has to be harmonization, but I think you have to have a very balanced program if we go this route. I am not sure that is what you are thinking of or whether you want more government guarantees.

• 1625

Mr. Riis: I was thinking more along the line of government guarantees, but I think your response has indicated your concern and interest in pursuing that area.

You were identifying a list of some of the concerns that you have, Mr. Ferguson, as we address this bill. Would you agree that there have been instances brought to your attention of lending institutions which acted in a questionable manner by turning over liquidation of farm assets to liquidators who sell

[Translation]

Nous avons entendu dire, directement par l'entremise des médias et indirectement aussi, que les banques s'inquiètent de cette proposition et aussi, on l'a déjà mentionné, au cours des années passées; nous l'avons entendu, le financement aux agriculteurs sera plus difficile à cause de cette loi, si elle n'est pas présentée dans les formes. Avez-vous songé au rôle que pouvait jouer le gouvernement pour assurer cette équité, à la fois envers l'emprunteur et le prêteur, pour prévoir une assurance, offrir des garanties, comme c'est souvent le cas pour les prêts destinés aux améliorations agricoles. Y avez-vous songé?

M. Ferguson: J'ai eu des discussions superficielles à ce sujet. Premièrement, il me faut souligner je crois qu'en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, le gouvernement offre une garantie aux banques, aux institutions de prêt. Je n'ai pas sous les yeux le pourcentage—je peux probablement l'obtenir—des prêts garantis consentis aux agriculteurs.

Je crois cependant que cette possibilité existe pour l'agriculteur qui voudrait remettre sa ferme à son fils. S'il veut reprendre une hypothèque, on devrait pouvoir présenter certaines garanties.

On a beaucoup parlé récemment, vous êtes au courant, d'une autre forme de garantie sous forme de stabilisation de la part des trois parties—l'agriculteur, la province et le gouvernement fédéral. Même si cette possibilité pouvait s'appliquer, elle répondre aux besoins globaux d'autofinancement, il est bien évident qu'un gros pourcentage des producteurs auraient à y adhérer, sans quoi nous aurions toujours un groupe important qui déciderait de prendre des risques. En vertu de la loi actuelle, pour ce qui est de la stabilisation, je ne suis pas sûr que l'on puisse les en éliminer sans modifier la loi, de même que ceux qui préféreraient ne pas adhérer à un régime tripartite. A mon avis, le gouvernement fédéral pourrait probablement apporter certaines modifications pour s'assurer qu'une partie importante des producteurs y participent.

L'autre aspect de la stabilisation qui me préoccupe est, évidemment, de savoir si le programme de stabilisation offrirait effectivement l'autofinancement correspondant aux besoins financiers des agriculteurs. Est-ce que cela ne nous amènerait pas éventuellement à une surproduction dans certaines régions du pays? Il faut qu'il y ait harmonisation, je crois que le programme doit être bien équilibré si nous décidons d'emprunter cette voie. Je ne sais pas si c'est à cela que vous songez ou si vous voulez davantage de garanties gouvernementales.

M. Riis: Je songeais plutôt à des garanties du gouvernement, mais votre réponse me révèle votre préoccupation et votre intérêt à approfondir la question.

Vous avez mentionné certaines de vos préoccupations, monsieur Ferguson, pour notre étude du projet de loi. Seriez-vous d'accord pour dire qu'on a porté à votre attention certains cas d'institutions de prêt qui ont agi de façon assez douteuse en remettant la liquidation d'actifs agricoles aux responsables de

[Texte]

off breeding stock for slaughter, or wholesale equipment to dealers selling at lower than market prices, or even selling land at lower than market prices—again the downward push that that would have for others involved. Is this a problem of concern to you as well?

Mr. Ferguson: Yes, it is. One of the reasons that I want to ensure that we have this extension of time involved here is that if a person does not have a chance of pulling his operation back into a viable operation or if it is too late to rescue him at the present time, then certainly I would hope that the disposal of assets would not affect equipment prices or land prices. I have had some examples of what happened in equipment very recently; a grain combine that should have been worth probably \$60,000 or \$70,000 sold for approximately \$32,000; a large four-wheel drive tractor that was listing at \$90,000 with 400 hours on it went for \$36,000—this is the type of thing that I want to avoid, and it is to the benefit of the lending institutions too to see that this disposal is done in an orderly manner. That would certainly cut their losses, because a lot of this equipment will be financed.

Mr. Riis: Do you feel in a spirit of co-operation—this is my last question, Mr. Ferguson—that your bill as presented would alleviate this particular problem?

Mr. Ferguson: I believe it would alleviate a lot of it, probably not all of it, but when you look at the United States Bankruptcy Act, Chapter 11 and the various sections therein, particularly Section 108, there is an extension of time available to someone who is forced into bankruptcy to see if he can in fact make his operation a viable operation again.

Mr. Riis: Now that you mention the Bankruptcy Act, just a final supplementary. The present bill that is before the House has a \$1 million limit on it. Of course if that were to be applied that would eliminate perhaps most of the cases that we are concerned with here today. Presumably it would be your intent that if Bill C-12 proceeds through the House you would have that aspect of it eliminated or lowered appropriately.

Mr. Ferguson: I would hope to lower it, probably.

The Chairman: You would have the part that repeals this bill with it as well.

Mr. Ferguson: I hope it would be lowered and be broadened to include as much of the small business sector in Canada as possible, as well as the fishermen who face the same problems as the farmers face at the present time.

The Chairman: Thank you, Mr. Riis.

You have a supplementary, Mr. Neil?

Mr. Neil: I just wonder, you mentioned the Bankruptcy Act in the U.S. If you have a copy, I wonder whether you would either make it available to members or whether it could be appended to the minutes of this hearing. It is one section you

[Traduction]

liquidation qui vendent le bétail d'élevage pour l'abattage ou qui vendent à prix de gros l'équipement à des fournisseurs qui, eux, vendent à des prix inférieurs aux prix du marché, ou même qui vendent des terres à des prix inférieurs aux prix du marché—là encore cette tendance à la sous-enchère touche toutes les autres parties. Est-ce là un problème qui vous inquiète également?

M. Ferguson: Oui, effectivement. Une des raisons pour lesquelles je voudrais m'assurer que nous ayons cette prorogation est que si une personne n'a pas la chance de remettre sur pied son exploitation ou s'il est déjà trop tard pour la renflouer, j'ose au moins espérer que la vente de ses biens n'influencera pas les prix du matériel ou des terres. J'ai certains exemples de ce qui s'est passé récemment au sujet de l'équipement, une moissonneuse-batteuse qui valait probablement \$60,000 ou \$70,000 a été vendue pour \$32,000 environ, un gros tracteur à traction avant dont le prix courant était de \$90,000 et qui n'avait servi de 400 heures a été vendu \$36,000—voilà le genre de choses que je veux éviter. Il est également avantageux pour les institutions de prêt de s'assurer que les ventes se fassent dans les règles. De cette façon leurs pertes ne seraient pas aussi lourdes vu qu'une grande partie de ce matériel est financée.

M. Riis: Croyez-vous, que dans un esprit de coopération—ce sera ma dernière question, monsieur le président—votre projet de loi sous sa forme actuelle pallierait un peu ce problème?

M. Ferguson: Je crois qu'il le pallierait beaucoup, probablement pas entièrement, mais si vous examinez la *United States Bankruptcy Act*, notamment le chapitre 11 et les divers articles qu'il renferme, surtout l'article 108, vous verriez qu'une prorogation est prévue pour quiconque est forcé de déclarer faillite, afin de lui permettre de renflouer peut-être son exploitation.

M. Riis: Puisque vous mentionnez cette loi américaine, j'aimerais poser une dernière question supplémentaire. Le projet de loi actuel qui a été déposé à la Chambre comporte une limite de 1 million de dollars. Si elle était appliquée, cela éliminerait probablement tous les cas dont nous nous inquiétons aujourd'hui. Vous avez probablement l'intention, si le projet de loi C-12 est adopté par la Chambre, d'éliminer ou de diminuer ce plafond selon les besoins.

M. Ferguson: J'espère qu'on pourra probablement le diminuer.

Le président: Il y aurait également la partie portant abrogation.

M. Ferguson: J'espère que le plafond sera diminué et la portée élargie pour inclure autant de petites entreprises canadiennes que possible, de même que les pêcheurs qui font actuellement face aux mêmes difficultés que les agriculteurs.

Le président: Merci, monsieur Riis.

Vous voulez poser une question supplémentaire monsieur Neil?

M. Neil: Je me demandais simplement, étant donné que vous avez mentionné la *Bankruptcy Act* des États-Unis, si vous en auriez un exemplaire, à l'intention des membres du Comité, ou plutôt pour que nous puissions l'annexer au compte rendu

[Text]

are talking about. You referred to one section. That is all I am concerned about.

Mr. Ferguson: Yes.

The Chairman: Mr. Ferguson, I believe you indicated that it was Chapter 11 of the American Bankruptcy Act, and a particular section.

Mr. Riis: Mr. Chairman, on a point of order. You mentioned earlier the various documents that Mr. Ferguson has referred to in today's proceedings. Would it be reasonable to ask that, for educational purposes, they would be appended, or that they be tabled or circulated—whatever you feel would be the most appropriate form?

The Chairman: I think certainly any documents Mr. Ferguson has referred to, save and except those documents referring to specific individuals who have related to him instances of which they complain—I would think all of us would want to protect the anonymity of those individuals who have written to Mr. Ferguson unless or until he would have their express permission to release that information—but anything else that he would care to deliver to us, I am sure we can see that it is appended and circulated as an addendum to today's proceedings.

Mr. Ferguson.

• 1630

Mr. Ferguson: As far as individuals are concerned, I would ask the same be provided and that the same care and confidentiality be respected, on behalf of the lending institutions which are involved in these individual cases. I would hope it would apply to both sides.

The Chairman: I think, Mr. Ferguson, it probably goes without saying that we have offered this degree of anonymity and we expect you to use that discretion while you provide to us the information to which you have referred. Then, perhaps, you can consult with the Chair if you have some difficulty on any document that might tend to somehow compromise anyone.

I wonder if I might at this point, before going to the next questioners, which would be Mr. Gurbin followed by Mr. Dubois, ask that we take care of a couple of housekeeping matters.

You have before you now the first report of the steering committee dealing with this and future meetings. If you would care to examine it, and if there is agreement, we could adopt it. It calls for us to meet today with Mr. Ferguson. On Monday, 11 April at 8.00 p.m. we will meet with officials from Consumer and Corporate Affairs and from the Farm Credit Corporation; on Wednesday, April 13 we will meet with representatives from the Canadian Cattlemen's Association; and on Thursday, April 14 at 9.30 or 11.00 a.m. we will meet with representatives of the Canadian Farm Survival Association. This includes the usual mechanism for providing payment for travel and appropriate per diems for witnesses called before

[Translation]

de la réunion. Vous avez parlé d'un article, vous en avez mentionné un autre, et c'est surtout cela qui m'intéresse.

M. Ferguson: D'accord.

Le président: Monsieur Ferguson, vous avez mentionné je crois le chapitre 11 de la *Bankruptcy Act* et aussi un article en particulier.

M. Riis: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Vous avez mentionné plus tôt les divers documents dont M. Ferguson a fait état pendant la séance d'aujourd'hui. Est-ce que ce serait raisonnable de vous demander, pour que nous puissions nous renseigner, que tous ces documents soient annexés, ou qu'ils soient déposés ou distribués—ce qui vous semble le plus approprié?

Le président: On pourrait certainement le faire pour les documents que M. Ferguson a mentionnés, sauf peut-être le document qui nomme certaines personnes qui vont présenter des instances au sujet de leurs plaintes—nous voulons tous, je crois, protéger l'anonymat de ceux qui ont écrit à M. Ferguson, au moins jusqu'à ce qu'il reçoive la permission expresse de divulguer ce renseignement—mais pour toute autre chose qu'il voudra bien nous remettre, je suis certain que nous pourrions annexer ces documents au compte rendu de ce jour, et les distribuer.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: En ce qui concerne les individus, je demanderais qu'on fasse la même chose, que l'on prenne le même soin et que l'on accorde le même caractère confidentiel dans le cas des institution de prêt en cause dans ces contentieux. J'ose espérer que les deux camps pourront ainsi être protégés.

Le président: Je crois, monsieur Ferguson, qu'il va probablement sans dire, que nous avons offert le même anonymat et que nous nous attendons à ce que vous fassiez preuve de discrétion lorsque vous nous transmettez les renseignements dont vous nous avez parlé. En outre, vous pourrez peut-être me consulter si vous éprouvez des difficultés, dans le cas d'un document qui pourrait, d'une façon ou d'une autre, compromettre quelqu'un.

Je me demande si maintenant, avant de passer aux prochains intervenants, qui seront M. Gurbin suivi de M. Dubois, vous demander de régler quelques questions de régie interne.

Vous avez devant vous le premier rapport du Comité de direction portant sur la réunion d'aujourd'hui et les réunions futures. Si vous voulez bien en prendre connaissance, et si vous êtes d'accord, nous allons l'adopter. On y prévoit la réunion d'aujourd'hui avec M. Ferguson. Le lundi 11 avril, à 20h00, nous rencontrerons les fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations ainsi que ceux de la Société du crédit agricole; le mercredi 13 avril, nous rencontrerons les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail; et le jeudi 14 avril, à 9h30 ou 11h00, nous accueillerons les représentants de la *Canadian Farm Survival Association*. On trouve également dans le rapport les dispositions

[Texte]

this committee. Item three, you will see, seeks the assistance of a resource person from a branch of the Library of Parliament.

Do I have agreement for the acceptance of this report?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. Might I indicate to you as well that in the expectation we want to have the services of the Library of Parliament, we do have two gentlemen with us today—Mr. Christie and Don Macdonald—both of whom are with the Library of Parliament. Mr. Christie is well known to many of us because of his long standing with the library and with his association with agricultural research. His strength, his forté, if I may so call it, is in agricultural economics. Mr. Macdonald is more recently arrived at the library, but has a legal training and background and I am sure he would prove of invaluable assistance to the committee. The library has indicated they would be prepared to have these gentlemen, or such others as we might call from time to time, for our use.

Might I, as well, indicate to you that at a meeting held very briefly at noon today, I was made aware of two papers prepared by the Library of Parliament. The first, by Mildred Morton, is on the Farm Creditors' Arrangement Act, and another, on current issues systems, is entitled *The Impact of High Interest Rates on Farm Businesses*. These papers were, unfortunately, prepared in English and the library had no knowledge that they were going to be called upon to deliver them to this committee. I asked them, with only an hour or two's notice, to provide copies. They have undertaken, in addition to providing them, to translate them, and French copies will be available forthwith.

Mr. Anguish.

Mr. Anguish: While we are on housekeeping business, I wonder if you would let us know if there have been other requests for witnesses to appear before the committee. If there have been, when will that be dealt with? Secondly, is there a deadline on requests to appear before the committee as witnesses?

The Chairman: In answer to your questions in order: yes, there have been a number of requests made to me and to the clerk with respect to witnesses who want to come before the committee. As expected, there are a number of financial institutions as well as a number of national farm organizations which have asked to come before us. We will be, I would guess, convening another meeting of the steering committee upon our return to try to carry on beyond those items we have already indicated today as well as those days on which we hope to come back for a hearing.

The question of how long we intend to sit has not yet been addressed, it being the feeling, if I express it correctly, of the steering committee that we want the opportunity to assess the number of individuals who wanted to come before us, and, in addition to taking a look at those who ask to come, to see

[Traduction]

habituelles prévoyant le remboursement des frais de voyage et le versement d'une indemnité adéquate à l'intention des témoins convoqués par le Comité. Au numéro 3, vous constaterez que le Comité cherche à obtenir l'aide d'une personne ressource du Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement.

Acceptez-vous le rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Permettez-moi de préciser également qu'au cas où nous voudrions avoir les services de la Bibliothèque du Parlement, nous avons ici aujourd'hui, MM. Christie et Don Macdonald, tous deux de la Bibliothèque du Parlement. M. Christie est bien connu de plusieurs d'entre nous car il y a longtemps qu'il travaille pour la Bibliothèque et il s'intéresse à la recherche agricole. Son domaine, sa spécialité si l'on peut dire, c'est l'économie agricole. M. Macdonald est arrivé plus récemment à la Bibliothèque, mais il a des antécédents et une formation juridiques et je suis persuadé qu'il nous sera d'une aide inestimable. La Bibliothèque nous a fait savoir qu'elle serait disposée à mettre à notre disposition ces deux personnes, plus tout autre dont nous pourrions avoir besoin à l'occasion.

Permettez-moi de vous mentionner également que, lors d'une réunion très brève, aujourd'hui à midi, on a attiré mon attention sur deux documents préparés par la Bibliothèque du Parlement. Le premier, par Mildred Morton, porte sur la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et l'autre, portant sur les titres courants est intitulé *The Impact of High Interest Rates on Farm Businesses*. Malheureusement, ces documents ont été rédigés en anglais et la Bibliothèque ne se doutait pas qu'on lui demanderait de les communiquer à notre Comité. J'ai donc demandé qu'on nous en fournisse copie avec préavis d'une heure ou deux seulement. La Bibliothèque s'est de plus engagée à nous les faire traduire, et les textes en françaises seront disponibles sous peu.

Monsieur Anguish.

M. Anguish: Pendant que nous nous occupons de régie interne, je me demande si vous pourriez nous dire s'il y a eu d'autres demandes spontanées de comparution. Dans l'affirmative, quand étudierons-nous la question? Deuxièmement, y a-t-il une date limite pour les demandes de comparution?

Le président: Répondons à vos questions dans l'ordre: Oui, plusieurs demandes me sont parvenues ainsi qu'au greffier de la part de gens qui veulent comparaître devant le Comité. Tel que prévu, plusieurs institutions financières ainsi que plusieurs organismes agricoles nationaux ont demandé à comparaître. Nous convoquerons je présume une autre réunion du Comité de direction, après Pâques, afin de préparer nos travaux après ceux d'ores et déjà prévus ainsi que de décider quand nous pourrions espérer tenir d'autres séances.

Quant à savoir combien de temps nous avons l'intention de siéger, nous n'en avons pas encore discuté car le Comité de direction était d'avis, si j'ai bien compris, que nous voulions avoir l'occasion de voir combien de personnes voudraient comparaître devant nous et, outre ceux qui ont demandé à

[Text]

whether there are appropriate organizations which have not yet requested permission to attend and which the committee feels should be invited or heard if they wish to attend.

• 1635

To use an example, I might suggest to you that this particular bill is obviously going to impact on the credit unions, as financial institutions in the country. We have not as yet received a request from them to appear. I would be much surprised if we do not receive something from them in the next few days. Even if we do not, I would assume we would want as a committee to hear from them and to invite them at some point. I use that only by way of example, not to single them out.

I think I expressed the committee's intent that we deal with this bill expeditiously. At the same time, I think all of us want to be certain we have covered the waterfront and all the ground that must be covered, that we have answered the question which I suspect must be paramount in the minds of all committee members: Who does this bill help, and who might this bill hurt? I imagine we all would want to be satisfied that question has been adequately answered before we in fact make a report.

The only other item I might put to you at this point, then, is to seek some direction and concurrence from you. Mr. Neil has brought up to me the issue of the blues. There will probably be something of a four or five-day delay in terms of the preparation of the actual committee reports. You may or may not wish copies of the blues so that you might examine what has been said by various witnesses or questioners, or indeed, to re-examine those items that have been recorded as your words in a series of questions.

The ordinary course of things, I am advised, is that the spokesmen for the parties are provided the blues; but our clerk indicates it might be possible to accommodate an extension of that if individuals wanted to see the blues as well. It was anticipated that Mr. Ferguson, whose bill it is, might want to see the blues on a daily basis, and we would certainly want to accommodate him on that. If there are others, if you would let me know we could probably so arrange.

Mr. Riis: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Riis.

Mr. Riis: Just on these logistical points, you have indicated there are likely a number of organizations that will want to appear before the subcommittee. Time is of the essence. I hesitate to raise this among my colleagues, knowing how hard-pressed we have been, but has it been considered that we consider some special sittings through the Easter break?

The Chairman: The issue was raised, Mr. Riis, at the steering committee. You will see the steering committee has not recommended that we so sit. Even though there was the recognition that time is of the essence, I think that was outweighed by our concern—with this being the first meeting we have, even though there has been a substantial amount of publicity directed toward this particular bill—that there would have to be some reasonable amount of time given for the

[Translation]

venir, de voir si des organismes appropriés qui n'ont pas encore demandé à comparaître, devraient, de l'avis du Comité, être invités ou entendus s'ils désirent assister à nos réunions.

A titre d'exemple, je pourrais faire valoir auprès de vous que ce projet de loi va manifestement avoir des répercussions sur les caisses de crédit, qui sont aussi des institutions financières. Nous n'avons encore reçu aucune demande de leur part. Je serais des plus surpris si nous ne recevions rien au cours des quelques prochains jours. Si nous ne recevons rien, je présume que nous voudrions quand même les entendre et les inviter à un moment donné. Je parle de ce secteur uniquement à titre d'exemple, et non pas pour en faire une exception.

Je crois exprimer l'intention du Comité lorsque je dis que nous voulons étudier le présent projet de loi d'une façon rapide. Par la même occasion, je crois que nous voulons tous nous assurer que nous avons tout étudié, examiné tous les aspects, que nous avons répondu à la question qui règne, suprême, j'en ai l'impression dans l'esprit de tous les membres du comité: qui le présent projet de loi aidera-t-il, à qui pourrait-il faire du tort? J'imagine que nous voulons tous être certains d'avoir bien répondu à cette question avant de rédiger notre rapport.

Il ne me reste maintenant qu'à vous demander des directives ou votre accord. M. Neil attiré mon attention sur la question des liasses qui sont les premières transcriptions. Il y aura probablement un retard de 4 ou 5 jours dans la publication des comptes rendus du comité. Vous voudrez peut-être avoir ces liasses de façon à pouvoir étudier ce que les divers témoins ou intervenants auront dit, voire pour vérifier les propos qui vous ont été attribués pendant nos échanges.

Normalement, me dit-on, les porte-paroles des partis reçoivent les liasses; toutefois, notre greffier me dit qu'il pourrait être possible d'assouplir la règle si d'autres députés veulent également les avoir. On a pensé que M. Ferguson, dont c'est le projet de loi, voudrait peut-être les avoir régulièrement, et nous sommes certainement prêts à lui donner satisfaction. Si d'autres, sont dans ce cas, veuillez me le dire nous pourrions probablement prendre les dispositions nécessaires.

M. Riis: Monsieur le président?

Le président: Monsieur Riis.

M. Riis: Sur ces questions de logistique, vous avez mentionné que, fort probablement, plusieurs organismes voudront comparaître devant le sous-comité. Le temps presse. J'hésite à soulever la question devant mes collègues, sachant à quel point nous avons été sollicités, mais a-t-on songé à tenir des séances spéciales pendant le congé de Pâques?

Le président: La question a été abordée, monsieur Riis, au comité de direction. Vous constaterez que le Comité de direction ne l'a pas recommandé. Bien qu'on y ait admis que le temps pressait, je crois que cet aspect a été subordonné à notre préoccupation première—compte tenu du fait qu'il s'agit maintenant de notre première réunion et bien qu'une publicité considérable ait porté sur ce projet de loi—il fallait donc prévoir une période raisonnable afin que le grand public sache

[Texte]

public at large to know we are sitting and an opportunity for them to get to us to indicate their intent to come before us.

Based on that, it was felt appropriate that we should have this time lag. We should use it to consolidate the invitations. Then, following immediately on that, you will see the first sitting is at 8.00 p.m. on the evening of the first day the House resumes. Monday night not being a particularly favourite night for members to be back and sitting, I think it is an indication of the seriousness with which both the steering committee and, by its adoption, the committee as a whole view this issue.

Mr. Gurbin: Just on this same point . . .

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Just on the other end of that scene is the question of whether the House recesses or not. Did you consider that in the steering committee meeting and what eventuality there might be at that time?

The Chairman: Do you mean the session's ending, Mr. Gurbin?

Mr. Gurbin: That is right.

The Chairman: Yes, I think that has been considered. Again, the disposition of that was not put in any formal way by way of a report, but rather an undertaking, if you will, on the part of all the party representatives at the steering committee to go back to our respective House Leaders in that eventuality and to seek the re-establishment or reinstitution of the bill at whatever state it finds itself, should that occurrence take place. So in fact, there would not be the loss of the bill or any time, but the opportunity for us to resume immediately at the state at which we had ended and to carry it through.

• 1640

I will call then on Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. Just in keeping with your housekeeping here right now, one of the questions directed to you, Mr. Ferguson, has indicated a number of concerns that are in many ways peripheral to the bill. They are appropriate, certainly, to talk about during the course of discussion of the bill and the situations that have occurred in the agricultural community. But such things as the agreements with banks and the questions that arise from those kinds of agreements, and so on, are those within the mandate of this committee to discuss? If so, how would you intend to deal with them?

The Chairman: Well, Mr. Gurbin, I find it difficult to deal with that hypothetically. I think that as each question comes forward, if a particular document is brought forward by a witness as being germane to the discussion of the issue and the bill, then perhaps I will have to exercise some discretion, as chairman, as to whether or not it can be entered and how far afield we can go by way of examination of the bill, how it impacts on the bill or is impacted by the bill. I should think that if, in fact, a particular witness, Mr. Ferguson or someone

[Traduction]

que nous siégeons et ait l'occasion de nous faire connaître ses intentions en matière de comparution.

Sur la foi de ce raisonnement, il a été jugé opportun de se donner cette période de sursis. Nous pourrions l'utiliser pour nous organiser nos invitations. Immédiatement après, vous constaterez que la première réunion a lieu à 20 heures, le soir de la première journée de reprise des travaux de la Chambre. Puisque le lundi soir n'est pas particulièrement la soirée favorite des députés pour revenir siéger, je crois que cela montre bien le sérieux que le comité de direction et, par son adoption du rapport, que le comité dans son ensemble accorde à cette question.

M. Gurbin: Sur ce même sujet . . .

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: À l'inverse, il y a la question d'un ajournement éventuel de la Chambre. Le comité de direction a-t-il considéré cette éventualité et ce que nous ferions à ce moment-là?

Le président: Voulez-vous dire que la session prendrait fin, monsieur Gurbin?

M. Gurbin: En effet.

Le président: Oui, je crois qu'il faut en tenir compte. Encore une fois, rien n'a été décidé officiellement à ce sujet, sous forme de rapport, mais il y a eu si vous voulez un engagement de la part de tous les représentants des partis au comité de direction, d'en saisir dans cette éventualité à leurs leaders à la Chambre et de demander que le projet de loi soit réinscrit ou remis au Feuilleton à l'étape même où nous en étions rendus, si du moins cela devait se produire. Ainsi, nous ne perdrons pas le projet de loi, nous aurons l'occasion de reprendre immédiatement nos travaux à l'étape où nous en étions à la fin de la session, et de poursuivre notre travail.

Dans ce cas, je cède la parole à monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. Je m'en tiendrai, pour le moment, aux questions de régie car une des questions qui vous étaient adressées, M. Ferguson, a souligné certains aspects connexes du projet de loi. Il faut certainement soulever ces questions dans les discussions portant sur le projet de loi et les événements constatés dans la communauté agricole. Mais le Comité est-il mandaté pour étudier les contrats conclus avec les banques et les questions qui en découlent? Dans ce cas, comment faut-il procéder?

Le président: Eh bien, monsieur Gurbin, il est difficile de parler de cela de façon hypothétique. Chaque fois qu'un témoin dépose un document qui porte sur la question ou le projet de loi, en tant que président, je devrai exercer certains pouvoirs discrétionnaires pour décider si le document est recevable et jusqu'où nous pouvons pousser l'étude du projet de loi, dans quelle mesure le document peut influencer le projet de loi ou dans quelle mesure le projet de loi vise ce même document. Si un témoin, M. Ferguson ou un autre, veut

[Text]

else, is attempting to indicate how borrowers have been affected, then I would probably be disposed to entertain the introduction of a particular document into evidence on how borrowers have been affected from time to time by the conduct of their lenders. I do not know that we are looking to expand, ad infinitum, the area we are going to examine or, indeed, to get into the whole banking mechanism or financing mechanism. But if a claim is made by an individual, such as has been made by the witness today, that certain documents are being asked for in refinancing, I would find it difficult to rule out of order that the document be sought and/or circulated.

Mr. Gurbin: Well you are just on the right track as far as I am thinking. What do we do with it if the committee has some feeling about a document? What do we do with it?

The Chairman: Well, again, I suppose it depends, Mr. Gurbin, for what purpose you seek it. If it is tabled as evidence, then I guess it is for us, as a committee, to examine it and determine what impact, if any, it has had on borrowers—whether or not this bill impacts on it, perhaps to ask for the opinion of our researchers in terms of the legality or otherwise of the document, if that is germane. But again, I am launching now into an area of hypothesis that probably I should be fearing to tread upon.

Mr. Gurbin: I do not want to take up any more time on this than I have to, but we have already been presented with a situation where we have a document we are apparently going to review. I have no idea what is in the document, or what people may or may not feel about it. But supposing we already have this situation. When we do come to some conclusion about it, are we in a position to make recommendations? Is this the kind of thing you would expect to do in conjunction with the bill, or not?

The Chairman: Well, I think probably we are limited in this sense; we do not have a general reference. We have a reference of a very specific bill . . .

Mr. Gurbin: Yes, that was a point I was going to raise.

The Chairman: —and at the end of the day we are going to be asked to rule on the provisions of the bill, and ultimately to be going through that bill clause by clause. We do not have a general reference to deal with, an issue per se. I believe I am on sound ground in so stating. As a consequence thereof, I think it would not be germane for us to be going into a series of documents and examining them per se. I could see them being introduced, collateral to and as an adjunct of and germane to a particular point of view being brought forward. I offer, as an example, documents being asked for security in a lending situation, to prove a point. That being done, I do not think it would be open for us to go beyond that and make recommendations with respect to their use or non-use, except in the way that we handle the actual bill before us.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I wonder if I might interject. The document that you were questioning Mr. Ferguson on, I am wondering if you have the document there and if you could read the particular clause. Does it say that on default the bank is entitled to do certain things—the lending institution? If that is what it says, that was not the understanding you left with us.

[Translation]

démontrer de quelle façon les emprunteurs ont été touchés, je serais probablement disposé à recevoir un document comme preuve du comportement des prêteurs. Je ne crois pas que cela risque d'élargir à outrance le domaine que nous étudions ou de porter sur l'ensemble du mécanisme de financement. Mais si un témoin, comme celui d'aujourd'hui, soutient qu'avant de consentir à un refinancement, on exige certains documents, il me serait difficile de ne pas accepter que ces documents soient demandés et distribués aux membres.

M. Gurbin: Vous êtes sur la bonne voie. Qu'allons-nous en faire si le Comité a certaines idées au sujet du document?

Le président: Monsieur Gurbin, cela dépend, je suppose, des raisons pour lesquelles vous voulez l'obtenir. Si le document est présenté comme pièce justificative, je suppose qu'il incombe au Comité de l'examiner et d'évaluer de quelle façon il influence les emprunteurs, de quelle façon ce projet de loi le vise et quelle est l'opinion de nos chercheurs quant à la légalité du document en question. Mais encore une fois, je me lance dans des suppositions qu'il serait probablement plus prudent d'éviter.

M. Gurbin: Je ne veux pas consacrer plus de temps qu'il ne le faut à la discussion de cette question, mais on nous a déjà expliqué une situation et présenté un document que nous étudierons semble-t-il. Je n'ai aucune idée ni du contenu de ce document, ni de ce qu'en pensent les gens. Mais supposons que nous avons étudié le cas. Lorsque nous arrivons à une conclusion, pouvons-nous faire des recommandations? Peut-on faire des recommandations au sujet de ce projet de loi?

Le président: Eh bien, nous sommes assez restreints sur ce plan-là; nous n'avons pas un ordre de renvoi général. On nous a confié un projet de loi très précis . . .

M. Gurbin: Oui, j'allais justement en parler.

Le président: . . . à la fin de la journée, on nous demandera de mettre aux voix les dispositions du projet de loi et de les étudier une à une. Notre ordre de renvoi n'est pas général en ce sens qu'il nous permettrait de discuter d'une question proprement dite, je crois pouvoir le dire sans crainte. Par conséquent, il ne conviendrait pas d'étudier en détail une série de documents. On peut accepter certains documents qui viendraient étayer un certain point de vue; par exemple, des documents en guise de nantissement dans le cas d'un prêt. Mais je ne crois pas que nous pourrions aller plus loin en faisant des recommandations quant à leur emploi, sauf lorsqu'il s'agit des dispositions du bill que nous étudions.

M. Neil: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. Pouvez-vous lire la disposition du document au sujet de laquelle vous avez posé des questions à M. Ferguson? Est-il prévu qu'à défaut de paiement, la banque ou l'institution consentant le prêt a le droit de prendre certaines mesures? Ce n'est pas ce que nous avons compris.

[Texte]

• 1645

Mr. Ferguson: First of all, I had better make it very clear that it was Mr. Barrie of the Ontario Federation of Agriculture who drew this to the attention of the finance committee last summer when he was here as a witness. He questioned the legality of that particular document. Consequently, from that standpoint, I am not sure what he was looking at in the way of whether legality is concerned or not. But I have to question myself, is it within the constitutional rights for an institution to ask someone to sign away what is provided for them within the Canadian Constitution?

Mr. Neil: Well, of course if he signed a mortgage document or other documents giving security . . . you go back several hundred years into English law and there has always been that right on default to do certain things. That is all I am trying to find out. I could understand your concern if the document read "at any time" the bank could go in or the lending institution could go in. But if it is on default, I think that is basic law, which we cannot change.

Mr. Ferguson: That clause has no lead-up to it to say that it would only happen in default.

The Chairman: I do not know about any other committee member, Mr. Ferguson, but I would be interested in seeing a copy of the document . . .

Mr. Neil: I would, too.

The Chairman: —so that we could examine it in context.

An hon. Member: In camera?

The Chairman: Certainly, I would be more than happy. Or if you wish to provide me with a copy so that deletions can be made that would make it not possible to identify it with a particular institution, then I would be prepared to do so, with the agreement of the committee . . .

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: —so that we would all have the opportunity to examine the phrase in context and satisfy ourselves in what circumstances that kind of right and power would devolve upon a financial institution. I, like Mr. Neil, am rather satisfied that the law of this land has always provided, in case of default, certain abnormal powers to creditors to afford them the opportunity to realize on their security, in the case particularly of an unwilling debtor.

Mr. Neil: That is right; and to protect their security.

The Chairman: And to protect that security. So perhaps to assist us in that, if arrangements could be made that the Chair be provided with a copy, deletions will be effected by our clerk and circulation then of the deleted document, or at least the excised document, could be done so that we could all have the benefit of examining the document in its total context.

[Traduction]

M. Ferguson: D'abord, je dois vous préciser que M. Barrie de L'Ontario Federation of Agriculture a porté cette question à l'attention du Comité des finances, M. Barrie ayant été invité à comparaître. Il a mis en doute la légalité du document. Par conséquent, je ne sais pas au juste sur quelle question il mettait l'accent. Mais je me demande si la Constitution permet à une institution de demander à quelqu'un de renoncer à ses droits garantis?

M. Neil: Eh bien, si cette personne a signé une hypothèque ou d'autres documents en nantissement . . . dans l'histoire du droit anglais, remontant plusieurs centaines d'années en arrière, lorsqu'une partie manque à ses engagements, l'autre partie a certains recours. Voilà ce que je cherche à préciser. Je comprendrais vos appréhensions si le document stipulait que la banque ou l'institution pouvaient prendre des mesures n'importe quand. Mais si l'emprunteur a manqué à ses engagements, il s'agit d'une situation prévue dans la loi, et nous ne pouvons rien y changer.

M. Ferguson: La disposition n'est pas précédée d'un préambule précisant qu'on pourrait prendre des mesures lorsqu'il s'agit de manquements à des engagements.

Le président: Monsieur Ferguson, je ne sais pas si les autres membres du comité sont d'accord, mais je voudrais une copie du document . . .

M. Neil: Moi aussi.

Le président: . . . pour l'examiner dans son contexte.

Une voix: À huis clos?

Le président: Bien sûr, avec plaisir. Ou si vous préférez m'en donner un exemplaire, je pourrais me charger de faire rayer les passages qui divulguaient de nous. Si les membres du comité sont d'accord..

Une voix: D'accord!

Le président: . . . nous aurions tous l'occasion d'étudier les dispositions dans leur contexte et de comprendre dans quelles circonstances l'institution financière aurait tel droit ou tel pouvoir. À l'instar de M. Neil, il me semble que dans des cas de manquement à des engagements, la Loi canadienne a toujours donné aux créanciers des pouvoirs exagérés leur permettent de saisir le nantissement, dans le cas par exemple d'un débiteur récalcitrant.

M. Neil: C'est exact. En outre, la Loi leur permettait de protéger cette garantie.

Le président: Exact. Pour nous faciliter la tâche, nous pourrions faire en sorte qu'un exemplaire soit remis au président; notre greffier pourrait rayer ce qui s'impose et distribuer le document expurgé, ce qui nous permettrait d'étudier le document dans son ensemble.

[Text]

Mr. Ferguson: I only want to put one stipulation on there, Mr. Chairman: that it is limited for committee members—only if that is possible. Committee members only.

The Chairman: Are we in agreement with that stipulation?

Mr. Ferguson: I have asked that we use these cases in confidence and I would like that to be respected.

The Chairman: Mr. Ferguson, if you have a blank of the document—it may be that it is a form that in fact is used by a particular financial institution. In that case I would certainly be pleased to see the name of the institution deleted. If in fact it is a document arising from a specific case naming a borrower, then obviously we will want to see that deleted as well.

Mr. Neil: And if it is deleted, there is no reason to keep it confidential.

Mr. Ferguson: I am not sure all the lending institutions use this; that is my reasoning on this issue, Mr. Neil. But perhaps we can look at it and . . .

Mr. Neil: If it is felt that an institution is doing something illegal or something unfair, certainly it should be looked at. You could delete the names and we will look at it and the fact will become public and people will know about it and they can be on their guard when they go to a lending institution to see whether or not they are called upon to sign this.

Mr. Ferguson: The legality is already on the public record, without identifying the institution; I am only questioning the constitutionality of it. That is all I am questioning.

The Chairman: Mr. Anguish.

Mr. Anguish: I have a preference that would be an alternative to what you are suggesting in terms of any documents that might be of a confidential nature because of the writer of the document or the institution, or possibly the farmer involved. One representative from each of the parties on the committee could view the documents at an in camera session before the names are deleted.

The Chairman: Do I have agreement to that?

Mr. Dubois: It is a kind of compromise.

The Chairman: Very well. It is so ordered.

Mr. Riis.

Mr. Riis: Mr. Chairman, Mr. Ferguson presumably was referring to a particular bank policy. I mean, eventually as these proceedings unfold, we are going to be presented with all the various banks' policies, presumably, on agriculture lending, and if a certain bank is using that particular document, it is going to be named eventually, and so it should. I do not think we need to ink out the name of the bank if that is its legitimate policy.

• 1650

The Chairman: I think at this point, Mr. Riis, there has been agreement that in fact at least in the first instance that would be done. If a particular line of questioning leads a particular

[Translation]

M. Ferguson: Monsieur le président, permettez-moi une précision. Il faudrait que le document remis aux membres du comité soit le seul à être expurgé.

Le président: Sommes-nous d'accord?

M. Ferguson: J'ai demandé à ce que ces renseignements restent confidentiels, et j'espère qu'on agira en conséquence.

Le président: Monsieur Ferguson, il se peut qu'il s'agisse d'une formule utilisée couramment par une institution financière bien précise. Dans ce cas, je préférerais que le nom de l'institution soit supprimé. S'il s'agit d'un document citant le nom d'un emprunteur, il conviendrait également de supprimer cette référence.

M. Neil: Si les noms sont supprimés, il n'y a plus aucune raison de considérer le document comme confidentiel.

M. Ferguson: Je ne sais pas si toutes les institutions de prêt utilisent ce genre de formule; voilà ce qui explique ma réaction, monsieur Neil. Mais nous pourrions étudier la question et . . .

M. Neil: Il faut absolument l'étudier si l'on croit que certaines activités de l'institution sont illégales et injustes. On pourrait supprimer les noms, étudier la formule et la rendre publique de sorte que les gens sachent à quoi s'attendre si une institution leur demande de signer une formule de ce genre.

M. Ferguson: Même si l'on n'a pas précisé de quelle institution il s'agit, tout le monde sait que nous étudions la légalité du procédé. Pour ma part toutefois, je m'en tiendrais à l'aspect constitutionnel.

Le président: Monsieur Anguish.

M. Anguish: Vous nous avez proposé une solution pour les documents qui pourraient être de nature confidentielle étant donné citant des noms d'institutions ou d'agriculteurs mais j'ai une autre proposition. On pourrait demander à un représentant de chaque partie représentée au comité d'étudier le document au cours d'une réunion à huis clos avant que les noms ne soient expurgés.

Le président: D'accord?

M. Dubois: C'est un genre de compromis.

Le président: Très bien. Il en sera ainsi.

Monsieur Riis.

M. Riis: Monsieur le président, M. Ferguson faisait probablement allusion à une politique bancaire bien précise. A mesure que nous poursuivons nos travaux, nous prendrons connaissance des différentes politiques bancaires sur les prêts aux agriculteurs; si une banque se sert d'un document donné, son nom sera publié, bien sûr. Je ne crois pas qu'il faille effacer le nom de la banque si telle est sa politique.

Le président: À l'heure actuelle, monsieur Riis, nous sommes convenus de le faire au moins pour la première fois. Si, dans les questions posées, une institution est amenée à

[Texte]

financial institution to admit ownership to a particular document, then so be it, but to protect, at least in the initial instance, the wishes of the witness, the sources from whom he obtains them, I see no difficulty in our being able to agree to that request. Okay?

Fine. Now, we have started with Mr. Gurbin. I do not think this comes out of your time sir, but we should all . . .

Mr. Gurbin: I was going to say, before I ask my first question, I would like to have one additional comment to the chairman, but I am afraid to do it right now because of the last one.

I would like to make a point. There has been publicity surrounding this issue concerning one of my colleagues, Mr. Hargrave. I would like to state and have on the record the very appropriate presence of Mr. Hargrave because of his sound foundation in agriculture, and whatever his disposition is, and I am not sure of that myself, I think that it will be a considered opinion that he would bring to the committee. We are in fact grateful for his presence and his experience, so I think it has been unfortunate that his presence was questioned by some groups. I regret that, and I appreciate the chairman's support of his presence here so far. I think it would be unfortunate if we, in fact, tried to limit the presence of the committee to any one particular point of view.

My first question to Mr. Ferguson: I still do not really know what you mean by the bill, Ralph. I cannot understand how, unless there would be either an interest provision or a write-down, this bill will do anything at all. I think, without trying to get into a lot of words and without trying to create any difficulties for anyone, the problems that we have are problems that I see where people cannot carry the debt load. I do not know how a person can rearrange or refinance in the long term without having some dealing with that basic problem—that he cannot carry the debt load he has now.

So without either a write-down or some kind of forward interest provision or backward interest provision, could you explain to me how your bill would work in helping people who cannot carry their debt load now? There are a large number of those people. A lot of that is because equity has dropped, because maybe two years ago when farm land could be valued at twice what it is valued now, the equity might have been there for a refinancing arrangement, but still they could not cash flow with the commodity pricing. I know you know all about all those things, but I do not see how the bill actually works unless you deal either with an interest rate provision or with a debt write-down.

Mr. Ferguson: First of all, I think that in a good many cases where there is equity left you need a restructuring of a loan or a renegotiation of a loan in order to allow the farmer to spread it out over a longer period of time. It is in this sector that when you spread it over a longer period of time we would look at the renegotiation aspect of this.

The other one is the extension of time, and in this context I am aware of one or two situations where loans were called before the barn full of hogs were ready for market, as a matter

[Traduction]

reconnaître la paternité d'un document donné, qu'il en soit ainsi. Cependant pour protéger, à tout le moins au début, les désirs des témoins, je pense que nous sommes prêts accéder à cette demande. D'accord?

Bien. M. Gurbin avait la parole. Cela ne sera pas retranché de votre temps, monsieur, mais nous devrions tous . . .

M. Gurbin: Avant de poser ma première question, j'aimerais faire une autre observation au président; je crains cependant de le faire compte tenu de ce qui s'est produit pour la précédente.

J'aimerais faire valoir un point. Un de mes collègues, M. Hargrave, a été cité à ce sujet. J'aimerais dire clairement que M. Hargrave devrait assister aux réunions vu de ses grandes compétences en agriculture, quelles que soient ses dispositions; je crois que le Comité devrait lui demander de venir. Nous lui sommes reconnaissants de sa présence et de son expérience, et déplore donc que sa présence ici ait été contestée par certains. Je le déplore et je remercie le président de l'avoir appuyé jusqu'à maintenant. Nous serions mal venus d'essayer de limiter les opinions représentées à ce Comité.

Voici ma première question à M. Ferguson: je ne comprends toujours pas votre objectif, Ralph. À moins de prévoir des dispositions spéciales sur les intérêts ou de réduire la valeur de l'actif, je ne vois pas comment ce projet de loi pourrait être utile. Sans utiliser de grands mots, ne créons pas de problèmes pour qui que ce soit: je pense que le problème réel auquel il faut s'attaquer, c'est que les gens ont des emprunts trop élevés. Je ne vois pas comment refinancer une dette à long terme sans s'attaquer à ce problème élémentaire: l'emprunteur ne peut plus faire face à sa dette.

Donc, sans réduction de la valeur de l'actif, sans disposition de report ou de déport des intérêts, pouvez-vous m'expliquer comment votre projet de loi rendra la vie plus facile à ces gens dont la dette est trop lourde à l'heure actuelle? Il y en a beaucoup. Dans bien des cas, c'est imputable à la baisse de l'avoir propre; il y a deux ans, les terres agricoles valaient peut-être deux fois plus et l'agriculteur avait donc un avoir propre pour refinancer son prêt, mais il n'avait toujours pas une encaisse suffisante du fait de l'écoulement de sa production. Je ne vous apprend rien et je le sais; cependant je ne sais toujours pas comment votre projet de loi sera utile à moins d'y ajouter une disposition spéciale sur les taux d'intérêt ou de prévoir une réduction de la valeur de la dette.

M. Ferguson: Tout d'abord, dans bien des cas, il reste encore un avoir propre; il s'agit de restructurer ou de renégocier l'emprunt afin de permettre à l'agriculteur d'échelonner ses paiements sur une plus longue période. C'est dans ce contexte d'échelonnement des paiements sur une plus longue période qu'il faudrait renégocier.

Il y aussi les prolongations; dans ce contexte, j'ai été informé d'un ou deux cas où des remboursements anticipés avaient été exigés avant que les porcs ne soient prêts à être vendus, deux

[Text]

of fact, just within about two weeks of it. This would allow an extension of time again to allow those to be marketed.

• 1655

This is one of the main aspects of it; but if, for example, as I indicated in the testimony from Issue 89, I believe it was, the farmer found himself in a position where he had bad advice, which the report states here the Bank Profits report is very emphatic on this, then I think there is an obligation on both sides—but not a complete write-off. Nowhere in this bill do I talk about any complete write-off, and nowhere do I say anything about a moratorium. I look at a moratorium as something longer than an extension of time. An extension of time, in my mind, is something that could be a month or two months or six months; but when you look at a moratorium you look, in my mind at least, at something that is over a longer period of time.

I think a lot of people have perhaps looked at this bill as a panacea that is going to end all the problems. I do not look at it that way. I think it is something that is going to provide some stability to the industry, and from there on it is up to the producers themselves to do something within their organization, whether it is through stabilization or some of our existing legislation that is available to them, to bring some stability back in the industry.

I should point out to you that the dairy sector and the poultry sector, which have their marketing systems, do not have as many of these problems as do the other areas, such as red meat, which affected your area so severely starting a couple of years ago, or spreading into the cash crop area in my region at present.

Mr. Gurbin: Not to prejudice what I may or may not think about marketing boards, some of the dairy people are starting to get into trouble now certainly, too. I think the dairy people on the Canadian Dairy Commission milk marketing board can identify a number of problems. It depends on how highly they were leveraged at the time the interest rates went up. I think that is a basic problem.

I am still not clear. The people I see in trouble, and there are a large number of them—I do not think we need to introduce a third party, and I do not know why we would introduce a third party between a borrower and a lender if a person had equity because I think the banks have been, especially in the recent few months, able to come up with refinancing for people who have equity. The real problems are those who do not have equity. So those who do not have equity and cannot cashflow . . . You have a third party there to whom, I think, this bill gives the authority to require the debtor and the lender to come up with an agreement. How do they come up with an agreement if you cannot cashflow?

Mr. Ferguson: The area of cashflow, of course, is something that we cannot legislate. We cannot legislate a cashflow. We have existing legislation that can be used to provide a cashflow, but we certainly cannot legislate a cashflow to those individuals unless they request it. As I indicated earlier, I have examples of where loans were called a few months prior to individuals coming into productivity with their operations who

[Translation]

semaines plus tard. Mon projet de loi permettrait un sursis permettant la vente de la production.

C'est là un des principaux aspects du projet de loi; or, si par exemple comme je le disais dans le fascicule n° 89, l'agriculteur se retrouve dans une situation où il a été mal conseillé, ce sur quoi insiste le rapport Bancroft, dans ce cas, je crois que les deux parties sont tenues de faire quelque chose, mais pas nécessairement une réduction de la valeur de l'emprunt. Je n'envisage nulle part dans ce projet de loi une réduction de la valeur de l'emprunt, je n'envisage pas non plus un moratoire. Pour moi, les moratoires sont plus longs qu'une simple prolongation. Une prolongation peut durer un mois, deux ou six mois; cependant, un moratoire, selon moi, est plus long que cela.

Beaucoup ont pensé que ce projet de loi serait la panacée à tous leurs maux. Je ne suis pas d'accord. Je crois plutôt que ce projet de loi assurera une certaine stabilité à l'industrie et qu'ensuite, les producteurs eux-mêmes devront s'organiser, grâce à des offices ou à d'autres mesures législatives, pour apporter une plus grande stabilisation à leur industrie.

J'aimerais souligner ici que les producteurs de lait et de volailles, qui ont leur office de commercialisation, n'ont pas autant de problèmes que les autres producteurs, notamment les producteurs de bovins. Ces problèmes sont sortis au grand jour il y a quelques années et ils commencent à se faire sentir dans ma région dans le domaine des cultures commerciales.

M. Gurbin: Sans préjuger de mon opinion sur les offices de commercialisation, il demeure que certains producteurs laitiers commencent aussi à avoir des problèmes. Les agents de la Commission canadienne du lait, chargés de commercialiser le lait, peuvent en identifier certains. Ces problèmes dépendent des dettes encourues au moment où les taux d'intérêt se sont mis à grimper. C'est là, je crois le problème de base.

Je n'y vois pas encore très clair. Je vois des gens qui ont des difficultés, j'en vois beaucoup; je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'introduire une tierce partie et je ne comprends pas pourquoi nous le ferions si l'emprunteur a un avoir propre; les banques ont été, surtout depuis quelques mois, disposées à accepter le refinancement de dettes lorsque l'emprunteur avait un avoir propre. Les problèmes se posent pour ceux qui n'en ont pas. Donc, les agriculteurs qui n'ont pas d'avoir propre et qui ne peuvent pas autofinancer . . . Vous faites intervenir une tierce partie à qui ce projet de loi donne le pouvoir de forcer l'emprunteur et le prêteur à s'entendre. Or, comment peuvent-ils s'entendre si l'emprunteur ne peut pas s'autofinancer?

M. Ferguson: Bien sûr, nous ne pouvons pas légiférer en matière d'autofinancement. On ne peut pas le faire. Nous avons des lois qui peuvent être utilisées pour garantir un certain financement, mais nous ne pouvons certainement pas adopter de loi garantissant l'autofinancement pour ceux-là. Comme je le disais précédemment, je peux vous donner des exemples de rappels de prêts quelques mois avant que l'agricul-

[Texte]

also had substantial equity left in their operations, simply because their cashflow was not there at the time their loans been called. This is certainly one vehicle that could give them the extensions required.

Mr. Gurbin: I think if the equity were there, there are other techniques that might in fact result in those situations being dealt with. There may be some cases where it would help in that situation, so I would not argue about that. I guess you must have done a lot of this yourself in discussions with banks and with individual people to come up with some agreements in situations like that. But do you not agree, then, that the people you are aiming this bill at are the people who do not have equity?

Mr. Ferguson: No, I am not at all. In fact, the people who do not have any equity left do not stand a very good chance of having a lot of help under this bill, because I have pointed out to you that it is not going to cure all the problems. It is for those who still have some equity left that I want to see if there is some way in which we can help. It is through the avenue of appeal, an appeal procedure, that I want to make sure that we give them every opportunity to survive.

• 1700

I was just reading this morning that they estimate that there are approximately 3,000 farmers in the Province of Ontario alone who will have problems in the upcoming year. We have the statistics, in fact, on those who went into bankruptcy over the last three years, but that does not show you the number of farmers who simply folded up and walked away. We do not know what those figures are; all we can do is guess. In my own constituency, at least two-thirds of the cases we handled were people who were looking for ways of refinancing. Some of it was done through farm credit, some of it was done through the small business bond and farm credit, some of it was done on a three-pronged approach—through farm credit, through the small business bond, and through the Ontario Farm Assistance Program.

Mr. Gurbin: I agree with that. I have been quite enthusiastic, in most cases, about the co-operation of the banks and the Farm Credit Corporation and the people who were involved, as long as there was equity there.

I guess the real difference between your point of view and perhaps where I am coming from is that our land values have gone from maybe \$2,000 at a high down to \$700 now, in a period of two years or so. That has done a number of important things and has created a number of additional problems. I do not know what your land values are in your area, but I would imagine they are substantially higher than that; maybe they have not been depressed as much. The real problem that I see is the question of those people without any equity. You are saying that this bill, in your opinion, does not deal with people who have no equity.

Mr. Ferguson: One of the reasons why we could not work it into the Bankruptcy Act at the present time is because the Bankruptcy Act was an insolvency act. I wanted to try to bring this bill in to see if we could resolve the problem and go to

[Traduction]

teur, qui avait encore un avoir propre substantiel, ne commence à être réellement productif; ces agriculteurs n'avaient tout simplement pas le financement nécessaire pour rembourser l'emprunt lorsque la banque l'a exigé. Ce projet de loi permettrait de leur donner les prolongations nécessaires.

M. Gurbin: Si l'agriculteur a un avoir propre, on peut avoir recours à d'autres techniques qui donneraient les mêmes résultats. Il existe peut-être des cas où ce projet de loi serait utile, donc je ne conteste pas à ce que vous dites. Vous devez l'avoir fait de toute façon en discutant avec les banques et avec les agriculteurs, vous avez dû servir d'intermédiaire dans ces cas. Dans ce contexte, ne reconnaissez-vous pas que les bénéficiaires de ce projet de loi sont précisément ceux qui n'ont pas d'avoir propre?

M. Ferguson: Non, pas du tout. De fait, les gens qui n'ont plus d'avoir propre ne profiteront pas vraiment des répercussions de ce projet de loi car, comme je le soulignais précédemment, ce projet de loi n'est pas présenté comme étant la panacée à tous les maux. Le projet de loi vise à aider ceux qui ont un certain avoir propre. Je veux mettre sur pied un mécanisme d'appel afin de faciliter autant que possible la survie de ces agriculteurs.

Je lisais ce matin qu'il y a environ 3,000 agriculteurs rien qu'en Ontario qui feront face à des problèmes l'année prochaine. Nous avons des statistiques au sujet de ceux qui ont fait faillite depuis trois ans, mais elles n'indiquent pas le nombre d'agriculteurs qui ont simplement abandonné leur exploitation. Nous n'avons pas ces chiffres, nous ne pouvons que deviner. Dans mon comté, au moins deux tiers des personnes qui s'adressent à nous cherchent des moyens de financement. Il y a trois possibilités de financement: la Société du crédit agricole, l'obligation relative au développement des petites entreprises, et le programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario. Les agriculteurs se servent d'un ou de plusieurs de ces moyens.

M. Gurbin: Je suis d'accord. Dans la plupart des cas, j'ai accueilli assez favorablement la collaboration entre les banques et la Société du crédit agricole, pourvu que les agriculteurs en question avaient un certain avoir propre.

La différence entre votre point de vue et le mien découle du fait que la valeur des terres dans ma région a baissé de \$2,000 à \$700. Cette situation a eu des incidences importantes et a créé plusieurs problèmes supplémentaires. Je ne sais pas quelle est la valeur des terres dans votre région, mais j'imagine qu'elle serait beaucoup plus élevée. À mon avis, le problème véritable se pose dans le cas des gens qui n'ont pas d'avoir propre. Vous nous dites que le projet de loi ne vise pas les gens qui n'ont pas d'avoir propre.

M. Ferguson: L'une des raisons pour lesquelles on ne pouvait pas incorporer une disposition à la loi sur la faillite est que cette loi porte sur l'insolvabilité. Si j'ai présenté le projet de loi, c'est pour essayer de résoudre le problème avec un

[Text]

something with a wider concept than the Bankruptcy Act. But I am not sure how we can do this. If you have any suggestions on this, I would be pleased to have them. No problem.

The Chairman: I will have to call it at that point. Perhaps if I might be permitted just one question to follow up on this: Mr. Ferguson, are you suggesting that in fact, in the situation of no equity, as Mr. Gurbin has pointed out, the bill would have no effect at all?

Mr. Ferguson: No.

The Chairman: It seems to me that when one reads the 1934 bill, which you are reactivating, the whole concept of composition is one that in fact writes down debt to a point where, in fact, the equity situation can be dealt with by the debtor. Surely that is the provision of the bill that would deal with the non-equity situation. The composition is indeed a write-down of debt.

Mr. Ferguson: One of the things I was very careful to do here, when I was putting this together, was to ensure that the appraiser was someone who would be familiar with farm values. If it is a bankruptcy that is caused by deflated values, as sometimes has happened . . . I have some instances of this, where receivers come in, or bankruptcy auctioneers come in, to give an appraisal and appraise the assets at perhaps one-third of the going rate. Consequently, is that a bankruptcy, or does he have equity?

What I have been asking for in this bill is a Farm Credit Corporation loan supervisor, who deals with these problems on a day-to-day basis, who knows the value of the land in your area and the value of the livestock and the equipment. This is the area where I think we have to have a fair market value assessment on.

The Chairman: But you will agree, Mr. Ferguson, that composition can indeed mean write-down of debt, and your bill revives the provisions of the old bill, the 1934 bill, including the provisions on composition.

Mr. Ferguson: As it stands now, yes, it does. Yes.

The Chairman: Mr. Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, comme ceux qui m'ont précédé, je dois vous féliciter, monsieur Ferguson, d'avoir apporté devant nous ce projet de loi qui va sûrement nous amener à réfléchir et à voir ce qu'on peut faire en ce qui concerne son adoption. C'est un projet de loi qui modifie une loi qui date d'avant ma naissance.

• 1705

De toute façon, monsieur Ferguson, je dois vous dire que j'ai entendu passemment de commentaires d'institutions financières, de banques ou de caisses populaires qui ont des inquiétudes concernant ce projet de loi; j'ai eu également des commentaires d'entreprises qui vendent de la machinerie aratoire, surtout en fonction du fait que lorsque la proposition serait déposée par un exploitant agricole, aucun créancier ne pourrait avoir de recours contre la propriété de l'exploitant.

[Translation]

instrument plus souple que la Loi sur la faillite. Mais je ne sais pas vraiment comment on peut le faire. Je serais heureux de recevoir vos propositions dans ce sens.

Le président: Je dois vous interrompre là, monsieur Gurbin, car je voudrais poser une question supplémentaire. Est-ce que vous dites, monsieur Ferguson, comme M. Gurbin l'a signalé, que le projet de loi ne s'applique pas du tout aux agriculteurs qui n'ont pas d'avoir propre?

M. Ferguson: Pas du tout.

Le président: Dans le projet de loi de 1934, que vous ravivez, la notion du concordat consiste à réduire une dette et augmenter l'avoir propre de l'agriculteur pour lui permettre de rembourser la dette. A mon avis, c'est le concordat qui s'appliquerait dans le cas d'un agriculteur qui n'a pas d'avoir propre. La dette est diminuée grâce au concordat.

M. Ferguson: En préparant le projet de loi, j'ai pris soin de m'assurer que l'évaluateur serait au courant de la valeur des terres agricoles. Parfois un agriculteur fait faillite parce que la valeur des terres a été dépréciée. J'ai vu des cas où le séquestre ou le commissaire-priseur avait évalué la propriété en tiers de sa valeur réelle. Dans un tel cas, il faut se demander s'il s'agit d'une faillite ou si l'agriculteur possède effectivement un certain avoir propre.

Dans le projet de loi, je demande à ce que l'évaluation soit faite par un agent de prêt de la Société du crédit agricole, parce que ces agents s'occupent de ces problèmes tous les jours, et ils connaissent la valeur des terres dans la région, la valeur du bétail et des machines. Il faut qu'il y ait une évaluation à la juste valeur marchande.

Le président: Mais vous êtes d'accord, monsieur Ferguson, pour dire qu'un concordat peut signifier une réduction de la dette, et votre projet de loi ravive l'ancienne loi de 1934, notamment celle touchant le concordat?

M. Ferguson: Sous sa forme actuelle, oui, c'est vrai.

Le président: Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, like the previous speakers, I would like to congratulate you, Mr. Ferguson, for bringing before us this bill, which will certainly cause us to think about this problem and to see what we can do about its passage. The bill amends an act that was passed before I was born.

In any case, Mr. Ferguson, I must tell you that I have received quite a few comments from financial institutions, banks, credit unions or caisses populaires which have some concerns about the bill. I have also received comments from farm equipment companies, particularly because of the fact that when a proposal is filed by a farmer, no creditor can have any recourse against the farmer's property.

[Texte]

J'ai ici un document d'une banque contenant des notes sur votre projet de loi, monsieur Ferguson; j'imagine que le président l'a également reçu. J'aimerais vous poser quelques questions. Vous dites que vous voulez que les créanciers et les prêteurs d'argent soient protégés. C'est une question de principe très générale sur cette loi-là. Si votre projet de loi était adopté, ne croyez-vous que les banques ou les caisses populaires, parce qu'il existe au Québec des caisses populaires, hésiteraient à faire des prêts à long terme garantis par hypothèques sur des propriétés? Est-ce que vous ne croyez pas que cela pourrait, d'une certaine façon, être non productif pour les agriculteurs? C'est une question d'ordre général.

Mr. Ferguson: No, I do not think it will be unproductive in that context, and I should point out that I did check with two credit unions in my own area. They advised me that during that period of high interest rates they would only take out a mortgage for one year at a time so that the borrower was not saddled with a five or ten-year mortgage, but rather with just a one-year mortgage that he could adjust to very quickly. This was a response from two credit unions in my region.

As far as farm suppliers are concerned, I remember it was about a year ago now that many farmers went to their suppliers for seed or fertilizer or other items, in fact this is well before my bill even had first reading, and were somewhat shocked to learn that it was cash on the barrelhead; there was no credit there for them. So I do not think the situation created here would be any worse than what it was at that time. This was approximately a year ago now.

M. Dubois: Maintenant, on sait que la marge de crédit, qui était accessible très régulièrement aux commerçants ou aux industriels, l'est maintenant aux agriculteurs. Dans la plupart des exploitations de ferme, les agriculteurs possèdent des marges de crédit, mais habituellement, les taux d'intérêt des marges de crédit sont plus élevés que les taux hypothécaire. C'est une question qui se rapporte à la première. Ne croyez-vous pas que les agriculteurs pourraient être plus serrés financièrement avec un taux d'intérêt sur une marge de crédit qu'avec un taux sur une hypothèque?

A l'article 7 de la Loi, il est question, spécifiquement, d'un contrat de prêt hypothécaire sur un immeuble agricole.

• 1710

Selon vous, les agriculteurs seraient-ils davantage favorisés par les marges de crédits que par les taux hypothécaires? Vous dites, monsieur Ferguson, que vous ne croyez pas, au niveau des prêts hypothécaires, que les banques décideraient de diminuer la quantité des prêts, c'est-à-dire qu'elles en accorderaient moins.

La question qui me vient à l'esprit est celle-ci: est-ce que les banques ne seraient pas plutôt portées, à ce moment-là, à se servir des marges de crédit plutôt que des taux hypothécaires à long terme? Avec le système des taux d'intérêt, on peut payer en vertu d'une marge de crédit qui, habituellement, est une marge d'intérêt flottante, contrairement à un taux hypothécaire.

[Traduction]

I have received a document from a bank containing comments on your bill, Mr. Ferguson. I imagine the Chairman has received a copy as well. I have a few questions I would like to ask you. You say that you want both the creditor and the lender to be protected. My question is of a very general nature. If your bill were passed, do you not think that banks, credit unions or caisse populaires, because there are caisses populaires in Quebec, would be reluctant to make long-term loans secured by mortgages on properties? Do you not think this measure could be unproductive for farmers in some regards? That is a very general question.

M. Ferguson: Non, je ne pense pas que le projet de loi sera non productif dans ce sens, et j'aimerais signaler que j'ai parlé à deux coopératives de crédit dans ma région. Elles m'ont dit que pendant la période où les taux d'intérêt étaient très élevés, elles n'accordaient des hypothèques que pour un an pour ne pas imposer à l'emprunteur une hypothèque de cinq ou dix ans. De cette façon les agriculteurs avaient davantage de souplesse. C'est ce que m'ont dit deux coopératives de crédit de ma région.

Pour ce qui est des fournisseurs agricoles, je me souviens qu'il y a un an beaucoup d'agriculteurs sont allés acheter des grains de semence, des engrais ou d'autres articles, c'était bien avant la première lecture de mon projet de loi. Ils étaient un peu choqués d'apprendre qu'il fallait payer comptant; on ne leur accordait plus de crédit. Je ne pense pas que la situation créée par le projet de loi serait pire que celle qui existait il y a un an.

Mr. Dubois: As we know, lines of credit were readily available to dealers or industrial entrepreneurs in the past, and they are now available to farmers as well. Most farmers have lines of credit, but normally the interest rates on them are higher than the interest rate on mortgages. This question is tied in with the first one. Do you not think that farmers might be in a more difficult financial situation given the interest rates on lines of credit as compared to that for mortgages?

Clause 7 of the bill makes specific reference to "a loan secured by a mortgage on farm real estate".

In your opinion, are lines of credit or loans secured by mortgages more beneficial to farmers? You said, Mr. Ferguson, that you do not think that banks would decide to grant fewer mortgages.

What I am wondering about is this: would the banks not be more inclined to use lines of credit rather than long-term mortgages? Normally, lines of credit have a floating interest rate, whereas mortgages have a fixed interest rate.

[Text]

Mr. Ferguson: In some cases there have been fixed mortgage rates taken out, and I referred to these earlier in the terms of the pre-payment penalties that were being asked for. There could very well be a reaction to some of the proposals in here by some of the lending institutions. Bear in mind that it was well over 18 months ago when we started to research this, and times have tightened up in the meantime, not only as far as credit is concerned at the farm level, but also, I believe, as far as the lending institutions are concerned. I believe there is some concern on their part—one that I mentioned earlier—when they have a very large involvement, so consequently they have been looking very carefully at their loans in the future. I would still maintain that agriculture provides 18% of the jobs in Canada, and provides approximately 42% of the income; 42% of our income is directly or indirectly related to the farming sector, so I think if they were to tighten up, they would be doing a disservice not only to themselves, but all of Canada in general, even though only 5% of the people, approximately, are involved directly in agriculture.

M. Dubois: Ce sera ma dernière question.

Lorsque l'on situe cela en regard d'une proposition possible en vertu de l'article 7, on dit qu'un cultivateur peut faire une proposition écrite aux termes de la présente loi pour un concordat, une prorogation de délai ou un projet de traité, soit avant ou après le dépôt d'une cession de ses biens en vertu de la Loi sur la faillite. Est-ce dans votre intention, monsieur Ferguson, de couvrir également cet aspect au point de vue légal? Prenons un exemple: un agriculteur fait cession de ses biens; il a des dettes hypothécaires et il a des biens garantis, lesquels il s'est procurés et en vertu desquels il a donné une garantie à la banque, c'est-à-dire un nantissement agricole, que ce soit un tracteur, une moissonneuse-batteuse ou autre chose.

Est-ce que dans votre esprit, en fonction de votre projet de loi, vous voudriez ainsi permettre au détenteur du nantissement agricole..., et supposons ici qu'il s'agisse d'un tracteur ou tout autre instrument aratoire..., d'exercer son droit parce que l'agriculteur est en défaut. À ce moment-là, suite à notre proposition dans le projet de loi, la compagnie qui possède la garantie ne pourrait donc pas exercer son recours sur le nantissement.

• 1715

Dans le projet de loi, on dit qu'avant ou après, le créancier ne pourrait pas avoir de recours. Je comprends qu'au départ on parle surtout d'immobilier, mais dans le cas d'un bien, meuble, tracteur et ainsi de suite... Est-ce que vous voulez aussi couvrir cet aspect-là à l'article 7 de votre projet de loi?

Mr. Ferguson: Again, I should point out this bill was tabled almost a year ago. Consequently, this is in contrast to the original bill, which had a date implied in there, I was not able to put this in at this time and I had hoped that something would be done during committee to make the necessary amendments here. If this is a concern of yours, I would hope we could work something out. But in the types of the debts that can be covered under this bill, I believe it is explained on page 2, in the definition of debts.

[Translation]

M. Ferguson: Il y a déjà eu des cas de taux d'intérêt fixes sur les prêts hypothécaires. J'en ai parlé tout à l'heure au sujet des peines qu'on impose dans le cas de remboursements anticipés. Il se peut que certaines des institutions de prêt réagissent à certaines des dispositions du projet de loi. Il ne faut pas oublier que nous avons commencé nos recherches sur ce sujet il y a plus de 18 mois, et la situation s'est resserrée depuis, et du côté des agriculteurs et du côté des institutions de prêt. Je pense que les institutions de prêt s'inquiètent au sujet des prêts très importants qu'elles ont accordés par le passé. Elles sont par conséquent très prudentes en ce moment. Je prétends toujours que le secteur agricole représente 18 p. 100 des emplois du Canada, et environ 42 p. 100 des revenus. Donc je pense que si les institutions de prêt deviennent plus sévères, elles vont rendre un mauvais service non seulement à elles-mêmes, mais au pays dans son ensemble, même s'il n'y a que 5 p. 100 de la population qui sont des agriculteurs.

Mr. Dubois: This will be my final question.

Clause 3 of the bill provides that Section 7 of the act would read as follows: "a farmer . . . may make a proposal in writing under this Act for a composition, extension of time or scheme of arrangement either before or after an assignment of his property has been filed under the Bankruptcy Act". Do you intend to cover this aspect from a legal point of view as well, Mr. Ferguson? Consider the following example: A farmer assigns his property; he has mortgage debts and he also has secured property, which he has used as collateral for the bank, and it maybe a tractor, a combine or something else.

Do you think that the bill should allow the company holding the pledge—and let us assume we are talking about a tractor or some other farm implement—to collect when the farmer is in default? Under the bill as it stands, the company holding the security has no recourse on the pledge.

The bill states that the creditor has no recourse either before or after. I understand that in the case of real estate, but in the case of movable property, such as a tractor . . . Do you also want to cover this aspect in the new section 7 of the act?

M. Ferguson: Je dois signaler de nouveau que le projet de loi a été déposé il y a presque un an. Il y avait une date implicite. Je n'ai pas pu intégrer au projet de loi une telle disposition à ce moment-là, et j'avais espéré qu'on ferait les modifications nécessaires au cours de l'étude en comité. J'espère qu'on pourra trouver une solution, si cela vous préoccupe. Mais je pense que cela est couvert à la page 2 la définition d'une dette.

[Texte]

Mr. Dubois: When I saw the definition, I saw money owing or payable under or secured by mortgage, pledge, charge or lien, or against the property of a farmer. So in my example we include the tractor or some other things like that.

Mr. Neil: Well, a conditional sale agreement can include any type of farm equipment: anything you purchase and give security for on the chattel.

Mr. McCain: Chattel mortgages for bank credit would do the same thing.

Mr. Gurbin: Which brings into question all the other unsecured or secured letters . . .

The Chairman: Gentlemen, if I could ask you to come through the Chair, it would probably make it much easier for our operators.

Mr. Dubois: I think that is enough for me. Maybe we will have some other questions another time. I am quite sure the bank or some finance organization will come, or will ask the chairman if they can come and give their opinion. But as I said at first, it is a very interesting situation and I congratulate you on presenting this bill, to examine what is going on with the farm credit, and situations like that.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Le prochain intervenant sera M. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to follow up really on the question asked by Mr. Dubois. He referred to a document which was sent to us by the Royal Bank of Canada. Mr. Chairman, I received this in my office, and I believe other members of the committee received it as well. I would like to quote from it, if I may.

This is a critique of Bill C-653, from a banking perspective, written by Mr. McRorie, the Vice-President of Agricultural Services for the Royal Bank of Canada. In this critique the bank argues that, as Mr. Dubois indicated, this bill will discourage banks from future long-term real estate lending, that it will reduce debt consolidation loans—this is on page 2 of this brief—that it will affect the provision of shorter and intermediate term credit, that there will be a reversion to asset-based lending with little attention to debt servicing capacity, that there will be credit—this is on page 3—only where equity dictates a low level of risk or where there is a government loan guarantee.

• 1720

In other words, they are really saying that this bill will affect all types of credit available to farmers. I would like to have your views on that, Mr. Ferguson. Do you agree with this

[Traduction]

M. Dubois: La définition se lit comme suit: «L'argent dû, payable ou garanti aux termes de quelque hypothèque, nantissement, charge ou privilège sur ou contre les biens d'un cultivateur». Dans l'exemple que j'ai donné, j'ai fait allusion à un tracteur ou tout autre instrument semblable.

M. Neil: Une convention de vente conditionnelle peut comprendre toutes sortes de machines agricoles: il s'agit de n'importe quel bien meuble qu'on achète et qu'on donne comme garantie.

M. McCain: C'est la même chose dans le cas d'une hypothèque mobilière.

M. Gurbin: Ce qui soulève la question de tous les autres biens garantis ou non garantis . . .

Le président: Voulez-vous vous adresser au président, s'il vous plaît, messieurs? Cela va faciliter les choses pour l'opératrice de la console.

M. Dubois: Ce sont toutes les questions que j'avais à poser pour le moment, peut-être qu'il y en aura d'autres une autre fois. Je suis convaincu qu'une banque ou une autre institution financière va demander de comparaître devant le Sous-comité. Mais comme je l'ai dit, il s'agit d'une situation très intéressante, et je vous félicite d'avoir présenté le projet de loi pour nous permettre d'examiner toute la situation du crédit agricole.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

The next speaker is Mr. Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Je veux donner suite à une question posée par M. Dubois. Il a fait allusion à un document que nous avons reçu de la Banque royale du Canada. Ce document a été envoyé à mon bureau, monsieur le président, et je crois que d'autres membres du Comité l'a reçu également. Si vous le permettez, j'aimerais vous en lire des citations.

Il s'agit d'une critique du projet de loi C-653, qui a été rédigée par M. McRorie, vice-président des Services agricoles de la Banque royale du Canada. Comme M. Dubois l'a dit, la banque prétend que le projet de loi va décourager les banques de faire des prêts immobiliers à long terme, qu'il réduira le nombre de prêts de consolidation des dettes—cela se trouve à la page 2 du document . . . qu'il aura une incidence sur le crédit à court et à moyen termes, qu'il entraînera un retour aux prêts accordés selon les avoirs propres sans tenir compte de la capacité de l'agriculteur de payer le service de la dette, et qu'il fera en sorte que les banques donneront du crédit—ceci se trouve à la page 3—seulement dans le cas où l'agriculteur a suffisamment de valeur nette pour que les risques soient minimes ou dans les cas où l'agriculteur a une garantie de prêt du gouvernement.

En d'autres termes, ils disent que ce projet de loi affectera toutes les formes de crédit accessibles aux agriculteurs. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, monsieur Ferguson.

[Text]

argument which is being put forward by this particular bank? We will have an opportunity to question the bank, but I want at the very outset to have your reaction to these arguments.

Mr. Ferguson: Certainly Mr. McRorie did not discuss this with me prior to putting this together. I have had no discussion with him whatsoever. So all he is going on is the bill which is the bare bones of the proposed act itself as it received first and second reading and came on into committee.

I should also point out this. I am not sure which of our committees was involved and whether it was Agriculture or Finance, but we had complaints raised, and very legitimately so, that many banks are refusing to give farm improvement loans, which the government guaranteed. Normally they are at 1% over the bank prime rate; yet a lot of the farmers are paying 2%, and the banks are not guaranteed on that.

So it works both ways. You have to take your pick. But I think when you look at the value of our agriculture sector today and compare it with some other investments being made, the agriculture sector is still a pretty good place to invest.

Mr. Berger: All right. We will have an opportunity to come back to that. I would like to refer you to page 4 of this particular submission, where the bank argues that this bill, under Clause 7, which we have referred to previously and which provides for a farmer to seek, and I quote:

... a composition, extension of time or scheme of arrangement either before or after an assignment of his property ...

—will lead to a situation where a farmer, even if he feels he is unable to meet his debts, would be able to apply for consideration under the proposed act.

Is that the way you contemplate it; that even if a farmer were to feel himself unable to meet his debts, still he would be able to apply for consideration under this proposed act?

Mr. Ferguson: First of all, as I indicated earlier, it is an avenue of appeal; he would ask for an extension of time. But if in fact he were left without any equity, it would be only in that area that he would have to be put into a foreclosure position. But if his equity lapsed—and I indicated this before, I think, to Mr. Gurbin—in many of these cases, there is equity still there. It is in that aspect that I would hope he would be able to apply and have some negotiated settlement worked out between the borrower and the lender.

Mr. Berger: To be perhaps more direct, in previous discussions with you, Mr. Ferguson, and in talking about Chapter 9 in the United States, my understanding of your bill is that it will reproduce to a certain extent the provisions under Chapter 9 in Canada; that it would be only when a farmer had a

[Translation]

L'argument de cette banque particulière vous paraît-il raisonnable? Nous aurons l'occasion de poser des questions aux représentants de cette banque, mais j'aimerais tout d'abord avoir votre réaction.

M. Ferguson: Je n'en ai certes jamais discuté avec M. McRorie avant de mettre ce texte au point. Je n'ai jamais eu de discussion avec lui. Son argument repose donc sur le simple texte de ce projet de loi, tel qu'il a été adopté en première et en deuxième lecture et tel qu'il a été renvoyé en comité.

Je devrais également vous signaler ceci. Je ne sais pas exactement duquel de nos comités il s'agissait, de celui de l'agriculture ou de celui des finances, mais d'aucuns se sont plaints, et tout à fait légitimement, que de nombreuses banques refusent d'accorder des prêts destinés aux améliorations agricoles, prêts que le gouvernement garantit. Normalement, ils sont de 1 p. 100 supérieurs aux taux bancaires préférentiels; pourtant, nombre des agriculteurs payent 2 p. 100 de plus, et les banques ne bénéficient pas de garanties là-dessus.

Cela marche donc dans les deux sens. Il faut choisir. Cependant, quand on considère la valeur actuelle de notre secteur agricole et qu'on le compare à certains des autres secteurs d'investissement, il représente toujours un assez bon placement.

M. Berger: Très bien. Nous aurons l'occasion d'y revenir. J'aimerais vous renvoyer à la page 4 de ce mémoire où selon la banque, ce projet de loi, par l'article 7, que nous avons cité précédemment et qui prévoit que le cultivateur puisse faire une proposition, et je cite:

... pour un concordat, une prorogation de délai, ou un projet de traité, soit avant, soit après le dépôt d'une cession de ses biens ...

... fera que si un cultivateur, même s'il estime être incapable de rembourser ses dettes, pourra demander à ce qu'on prenne sa situation en considération en vertu de cette proposition de loi.

Est-ce ainsi que vous l'envisagez? Même si l'agriculteur devait lui-même estimer d'être incapable de rembourser ses dettes, il pourrait toujours demander à ce qu'on prenne sa situation en considération en vertu de cette proposition de loi?

M. Ferguson: Tout d'abord, comme je l'ai déjà indiqué, c'est une possibilité d'appel; il demanderait une prolongation de délai. Cependant, ce n'est qu'en l'absence de tous biens monayables, qu'il serait mis en situation de saisie. Même si on considère qu'il n'a plus d'actif ou de biens monnayables—comme je l'ai déjà indiqué, je crois à M. Gurbin—dans nombre de ces cas, il reste toujours quelque chose. C'est dans ces cas que j'aimerais qu'il ait la possibilité de faire une demande et qu'un règlement négocié soit conclu entre l'emprunteur et le prêteur.

M. Berger: Pour être peut-être plus direct, au cours de discussions précédentes avec vous, monsieur Ferguson, au sujet du chapitre 9 de la Loi américaine, j'ai cru comprendre que votre projet de loi reproduira dans une certaine mesure les dispositions de ce chapitre 9 au Canada; à savoir qu'un

[Texte]

proposal to make to a court where he felt that he had equity, as you say, and where he feels he is being unfairly treated and the plug is being pulled on him too quickly, to use the expression, that he would go before the court. There he would make a proposal indicating how he planned to reorder his affairs over the course of six months or something like that. Therefore it would be on the basis of the believability or credibility of his particular proposal that an order would be granted under this particular proposed act.

• 1725

Mr. Ferguson: Yes, this would have to be at the discretion of the court and, as I indicated earlier, the court would no doubt have to rely on a qualified person for advice as to what the assets are and the fair market value of those assets. This is why I included the provision for a Farm Credit Corporation supervisor to be involved there, to see that it is fair and feasible.

Mr. Berger: Then I think there will have to be, Mr. Chairman, some sort of—how can we arrive at this? It is just our first look at the bill, of course. There will have to be some sort of provision, perhaps, to indicate that we are talking about a case where a farmer feels that, through some sort of rearrangement of his debts or perhaps by some injection of equity, or so forth, he has a fighting chance. The impression that has been created—again quoting from the document prepared by Mr. McRorie, of the Royal Bank of Canada . . . would lead one to believe, or they state, that even where a farmer may feel that he is unable to meet his debts, he could then apply for consideration under the act. From what I understand, I think that is contrary to Mr. Ferguson's intention.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

I would like to point out two things. By reason of other duties that I know Mr. Ferguson has, and the fact that the bells will be going in about 17 minutes, I think Mr. Ferguson will want to leave a bit before that time. I had hoped that we might arrange our meeting so that we could conclude as close to 5.30 p.m. as possible.

I have Mr. Anguish and Mr. McCain. Mr. McCain has indicated that he has but one question.

Mr. Anguish, I can call on you to suffer a constraint, which the others have not had, to permit Mr. Ferguson to be away in as short a time as possible. I would ask you to do that.

Mr. Anguish: The one thing on which I would differ with you in terms of your opening statement, Mr. Ferguson, would be the reflection of the 1930s as being very different from what we have today. Although the circumstances may be very different, the bottom-line situation in which we find ourselves, I think, is very close to being the same. The bottom line is that our agricultural sector in many parts of this country is indeed threatened by the prospect of being a non-viable operation, through no real fault of its own. I think that is what the bottom line comes down to and that is what we are dealing with here.

[Traduction]

cultivateur n'aura recours aux tribunaux que lorsqu'il aura une proposition à faire à ces derniers, estimant qu'il lui restait encore des biens, comme vous dites, qu'il a été injustement traité et qu'on l'a mis en situation de faillite beaucoup trop rapidement. Il ferait alors une proposition indiquant comment il a l'intention de réorganiser ses affaires au cours des, mettons, six mois suivants. Ce serait donc sur la base de la crédibilité de cette proposition qu'une ordonnance serait accordée en vertu de cette proposition de loi.

M. Ferguson: Comme je l'ai dit plus tôt, ce serait laissé à la discrétion du tribunal. Sans aucun doute, le tribunal aurait à se fier à l'avis d'un expert pour ce qui est de l'existence de l'actif et de la valeur monnayable de cet actif. C'est pourquoi j'inclus ces dispositions prévoyant l'intervention d'un surveillant de la Société du crédit agricole chargé de veiller à ce que les décisions soient justes et applicables.

M. Berger: Evidemment, il ne s'agit que de notre premier examen du projet de loi. Il faudra qu'il y ait des dispositions précises sur les situations dont nous voulons parler ici, c'est-à-dire les cas où les cultivateurs estimeront avoir une chance de s'en tirer à condition de pouvoir refinancer leurs dettes ou de recevoir une nouvelle injection de capitaux. L'impression est créée, encore une fois je renvoie au document préparé par M. McRorie, de la banque Royale du Canada, qu'un cultivateur, même s'il s'estime incapable de faire face à ses obligations, pourrait faire une demande en vertu de la loi. Si je comprends bien, ce n'est pas le but visé par M. Ferguson.

Le président: Merci, monsieur Berger.

Je dois signaler deux choses au comité à ce stade-ci. M. Ferguson a d'autres obligations, de toute façon la cloche doit se faire entendre dans environ 17 minutes, et il doit vous quitter un peu avant. Je demanderais aux députés d'essayer de terminer pour 17h30 ou le plus près possible de 17h30.

J'ai les noms de MM. Anguish et McCain. M. McCain m'a indiqué qu'il ne désirait poser qu'une question.

Donc, monsieur Anguish, je vous demanderais de bien vouloir vous limiter, même si je ne l'ai pas fait pour les autres, de façon à permettre à M. Ferguson de quitter le plus tôt possible.

M. Anguish: S'il y a un point de votre déclaration d'ouverture sur lequel je ne suis pas d'accord, monsieur Ferguson, c'est quand vous dites que la situation actuelle n'est pas comparable à celle que nous avons vécue au cours des années 1930. Il se peut que les circonstances soient bien différentes, mais le résultat, il me semble, est le même. Le résultat est que notre secteur agricole, dans bien de nos régions, menace de n'être plus rentable, pour des raisons qui ne dépendent pas de lui. C'est le problème auquel nous avons à faire face actuellement.

[Text]

I think, in a spirit of co-operation, I would like to see this be a very non-partisan committee, because it is a non-partisan kind of issue that we are dealing with. It affects all of us. You have stressed the importance of the agricultural sector in all of the economy across this country. I would hope there would be the possibility of some grouping of witnesses. If there are provincial groups wanting to be represented, they could be represented by a national group; the banking association could possibly represent the banks in some situation to save time. Then we could put this bill through with as much expediency and thoroughness as is at all possible.

The question I have is in terms of the amendments to which you have alluded quite often. Do you know of, or have you been in contact with the government in terms of, the amendments that they want to make to this bill? If so, what kinds of amendments are they are proposing that would need to be put in to get government support for the bill?

Mr. Ferguson: First of all, as I indicated, there is a series of technical administrative amendments that I was not able to include in my private member's bill, as such. Mainly they are quite straightforward in terms of definition and administrative process. There are some other areas that were mentioned here this afternoon. I certainly do not want to upstage the committee in any sense of the word, because I think they are going to want to discuss some things here. But I do know there is some flexibility, not only on my part but on the part of the government, to bring forward something that will, hopefully, relieve the anxieties of the various people involved.

Mr. Anguish: I do have many other questions, Mr. Chairman, but I will defer because of the time constraints we are working under.

• 1730

The Chairman: Mr. Anguish, I appreciate that, and I call on Mr. McCain for his questions.

Mr. McCain: Mr. Chairman, the allusion to the 1930s makes me reflect about the farming conditions in my community, and I believe the farmers in my community today are actually worse off than in the 1930s, particularly the potato farmers. I think the remarks that have been made by Mr. Dubois, Mr. Berger, Mr. Anguish would rather indicate that there are problems which perhaps this bill does not address. There is one thing that perhaps the committee might find out: does Section 11 in the U.S.A. really apply to structures of the size of the family farm? And I do not know that, but I was not aware that it did. I rather thought that there was a measurement of size in that structure rather than a blanket opportunity for anybody in financial difficulty to take use of it. But I could be wrong on that.

What I would like to ask you, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. McCain, perhaps in answer to that I could ask our representatives from the library, on our behalf, to conduct a bit of investigation in that regard and to report back to us once they have it.

[Translation]

Il ne faut pas faire preuve d'esprit partisan à ce comité parce que la question qu'il est chargé d'étudier est apolitique. Elle touche tout le monde. Tout le monde sait l'importance que revêt le secteur agricole pour l'économie de tout le pays. Aussi, j'aimerais bien que les témoins puissent se regrouper. Les groupes provinciaux pourraient accepter de se faire représenter par un groupe national. L'Association des banques pourrait représenter toutes les banques pour gagner du temps. Ainsi, le projet de loi pourrait être adopté le plus rapidement et le plus consciencieusement possible à la fois.

Ma question a trait aux amendements auxquels vous avez fait allusion à plusieurs reprises. Avez-vous été en communication avec le gouvernement et savez-vous quels amendements il désire apporter au projet de loi? Quel genre d'amendements sont nécessaires pour que le gouvernement donne son accord au projet de loi?

M. Ferguson: D'abord, comme je l'ai indiqué, il y a un certain nombre d'amendements d'ordre technique et administratif que je n'ai pas pu inclure dans mon projet de loi qui n'est qu'un projet de loi d'initiative privée. Il s'agit surtout de définitions et d'étapes administratives. Par ailleurs, certains points particuliers ont été mentionnés cet après-midi. Je ne veux certainement pas empêcher le comité de discuter de toute la question. En ce qui me concerne, je suis parfaitement disposé, et je sais que le gouvernement est prêt à faire preuve de souplesse, à présenter quelque chose qui permettra finalement de rassurer tout le monde.

M. Anguish: J'aurais eu beaucoup de questions à poser, monsieur le président, mais je sais que nous manquons de temps.

Le président: Je vous remercie de votre coopération, monsieur Anguish. C'est à M. McCain.

M. McCain: La comparaison avec la situation dans les années 1930 m'a amené à voir ce qui se passe actuellement dans ma région. En ce qui concerne les producteurs de ma région, surtout les producteurs de pomme de terre, je pense que leur situation est encore pire qu'elle ne l'était au cours des années 1930. Ce qu'ont dit M. Dubois, M. Berger et M. Anguish montre bien qu'il y a actuellement toutes sortes de problèmes que ce seul projet de loi ne peut pas arriver à corriger. Il y a quand même une chose que le comité pourrait essayer de déterminer. L'article 11 de la loi des États-Unis s'applique-t-il à des structures de la taille de fermes familiales? Je pensais jusqu'ici que ce n'était pas le cas. Je pensais qu'il était tenu compte de la taille des structures et que ce n'était pas n'importe qui qui se trouvait en difficulté financière qui pouvait avoir recours à cette disposition. Il se peut que j'étais dans l'erreur.

Je voudrais vous demander . . .

Le président: Pour répondre à votre question, monsieur McCain, je pourrais demander à nos documentalistes de la bibliothèque d'étudier la question et de nous faire rapport.

[Texte]

Mr. McCain: The principle I respect; the application of it to this level—I am not sure it does apply. However, what I would like to ask, in the same spirit in which Mr. Anguish made his statement—are we looking at a subject-matter, or are we constrained in this committee to consider a particular bill? To what degree do we have an opportunity to amend it? To what degree will the influence of witnesses change the bill somewhere down the road? If we are constrained to the bill and if it is inflexible, then I think in view of the questions which have been asked and the representations which have been made, that we are in a bit of a box.

So I ask you, Mr. Chairman, if it could be clarified for us somewhat. Is this a government policy and an inflexible bill? Or is it a bill in which we are in fact allowed to consider the problems, the evidence of witnesses and the suggestions of members on the subject-matter, to come up with a different bill from this?

I think we are going to have some very serious criticisms of the bill, some of which are going to be justified. That is my only question. I hope we are not constrained within the limits of the bill "as writ", but rather that we might have subject-matter before it and impact upon the eventual bill which would be passed by the committee or accepted by the committee. I think the spirit is here; is the privilege here?

The Chairman: Mr. McCain, the reference . . .

Mr. McCain: You may have to go to your minister to get the definition here.

The Chairman: The reference given us by the House is Bill C-653. The proposer of that bill has sat before us throughout this afternoon, and I think has made it abundantly clear that it is his intent to use the benefit of the discussion at this committee to be as flexible as humanly possible in attempting to see this bill constructed in such a manner that it will answer the needs that this committee finds are in the community.

The constraint that I would have as your chairman would be to turn this examination of a bill somehow into the examination of a subject-matter that took us far abroad, and took us into considerations of bills tabled and not tabled by way of bankruptcy, and what have you.

Unquestionably, by reason of the fact that it does touch on bankruptcy, we will be wanting to have expert evidence given in terms of bankruptcy, the implications thereof, the implications of this bill on bankrupts and potential bankrupts. But I think I must, as your chairman, call you from time to time when I deem that we are getting too far away from the bill, back to the bill itself, to try to find some relevancy in the bill to the issues which we are discussing, to the subject-matter within the confines of the bill.

Ultimately, I think we must realize that our report to the House will not be in the nature of a written report reflecting on the financial status of the agricultural community, but rather in the adoption of, amendments of, and ultimately the acceptance of a bill as amended or in the form in which it was sent to us. It is in the nature of this place that we either have a reference by way of subject-matter or a reference by way of

[Traduction]

M. McCain: Je suis bien d'accord avec le principe, mais je ne sais pas s'il s'applique dans ce cas-ci. Comme M. Anguish, je me pose la question. Sommes-nous tenus à un sujet précis en tant que comité? Devons-nous nous en tenir à ce projet de loi précis? Dans quelle mesure pouvons-nous le modifier? Quelle influence pourront éventuellement avoir les témoins sur la forme finale du projet de loi? Si nous sommes tenus strictement au projet de loi tel qu'il existe, à la suite de toutes les questions qui ont été posées et de toutes les instances qui nous ont été présentées, nous nous trouvons dans une situation quelque peu difficile.

Je vous demanderais donc de clarifier la situation pour nous, monsieur le président. Sommes-nous en présence d'une politique gouvernementale bien précise et d'un projet de loi inaltérable? Ou encore le projet de loi nous permet-il d'aborder l'ensemble des problèmes, d'entendre des témoins et de recevoir les suggestions des députés? La forme définitive du projet de loi peut-elle être différente de ce que nous avons ici?

Le projet de loi donnera lieu sûrement à de graves réserves, dont certaines seront justifiées. J'espère que nous ne sommes pas tenus à ce texte précis mais que nous pouvons examiner l'ensemble de la question et avoir une influence sur le résultat final en tant que comité. Il règne un bon esprit. Aura-t-il la chance de se manifester?

Le président: Monsieur McCain, le renvoi . . .

M. McCain: Il se peut que vous ayez à consulter votre ministre à ce sujet.

Le président: Le renvoi que nous a donné la Chambre est le projet de loi C-653. Le parrain a passé l'après-midi avec nous. Il a dit très clairement qu'il avait l'intention de mettre en pratique les avis du comité et de faire preuve de toute la souplesse possible en vue d'en arriver à un projet de loi qui réponde aux besoins de toute la collectivité tels que perçus par le comité.

La seule crainte que j'aurais en tant que président serait que le débat sur ce projet de loi tourne en un débat très général qui nous amène à toutes sortes de considérations sur la faillite dans le cadre de projets de loi déposés ou non.

Comme le projet de loi a trait aux faillites, il est évident qu'il nous faudra convoquer des experts sur la question de façon à pouvoir juger des implications du projet de loi sur les cas réels et les cas en puissance. Cependant, j'estime que ce sera mon rôle en tant que président, lorsque la discussion s'égarera quelque peu, de ramener le comité au sujet qui l'intéresse et qui est le projet de loi lui-même. Il faudra que le sujet qui nous intéresse tous soit quand même débattu dans le cadre du projet de loi qui nous a été renvoyé.

Nous devons accepter l'idée que notre rapport à la Chambre éventuellement n'aura pas à décrire la situation financière dans laquelle se trouve le secteur agricole actuellement, mais à faire part des amendements décidés au projet de loi et de son adoption dans sa forme initiale ou dans sa forme modifiée. En tant que comité, nos ordres de renvoi ont trait à des sujets généraux ou à des projets de loi en particulier. Il se trouve que

[Text]

bill, and I see before us a bill which I would not want to see or interpret as being very much restrictive.

• 1735

But at the same time, I can only reflect on what the limits of the possible are, and those are that when we report, ultimately it will be in the nature of an adopted as amended—I am assuming—bill. That unfortunately is a constraint that I do not think I can go beyond.

Mr. McCain: All right. I put the subject before you. I would like it to have some consideration. Personally, I do not agree with your interpretation of Mr. Ferguson's intent—and I stand to be corrected by Mr. Ferguson if I am wrong.

Yes, he is directly dealing in the phraseology of his bill with bankruptcy. I think his concern is farm credit and the inordinate force by which creditors have tried to collect, which have in fact resulted in bankruptcies which were, in many instances, I think, unnecessary, and in some instances that I could name, unreasonable. It seems to me his target is really farm credit but that this is the only vehicle by which he could address the subject-matter. I hope we could broaden the scope of your present interpretation of the bill and that you might explore that possibility, Mr. Chairman, before we meet again.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. I take note of your comments.

Mr. Riis.

Mr. Riis: Mr. Chairman, along that same line, this is our first meeting of a very difficult process, and as we have indicated on a number of occasions, one that needs to be pursued with some haste, and yet in a very thorough examination of the topic. Would it be helpful to the committee, Mr. Chairman, if we set some goal, some guide-post, by which we would like to have this matter finalized. At the moment it could be September. Are we aiming for the end of April? Could we set at least a tentative guideline so we have something to shoot for?

The Chairman: I wonder, Mr. Riis, if I could ask that that be put to the steering committee for a recommendation, once we have had the opportunity to reflect on the number of people who are asking to come before us. I think the difficulty that I have at this point is that I have a certain number of requests to come before us. I think the list is rather incomplete. To use example again, I have requests from some individual financial institutions. I find it likely that in fact we are going to get requests from more.

I would think it would be imprudent for us here to impose a stricture of time, even tentatively, until we have half a grasp on the number of people who want to come before us. But I do think that given the 10-day span that we are now going to have between this and the next intervening meeting that it will be a good opportunity for us to grasp the numbers that are going to come before us, and at that point to grapple immediately with the concept of how we can deal with those rapidly, completely, and come up with a conclusion. I do not think that all of Canada will want to be coming before us, but at this point I, as your chairman, having seen the letters that have come in,

[Translation]

nous avons actuellement un projet de loi devant nous. Nous n'en sommes pas pour autant restreints dans notre discussion.

Cependant, en même temps, je ne peux que mentionner, quant aux limites du possible, que notre rapport ultime sera sans doute l'adoption du projet de loi modifié. C'est le mieux que je puisse faire.

M. McCain: Très bien. Je vous en parle, car j'espère que vous étudierez la question. Personnellement, je ne suis pas d'accord avec votre interprétation des intentions de M. Ferguson—et M. Ferguson me corrigera si j'ai tort.

Oui, selon le libellé de son bill, il parle de faillite. Je pense qu'il s'inquiète du crédit agricole, et que la fermeté extraordinaire avec laquelle les créanciers ont tâché de percevoir ont causé des faillites qui, dans bien des cas, n'étaient pas nécessaires, et qui dans certains cas que je connais personnellement, étaient irraisonnables. Il me semble qu'il s'attaque vraiment au crédit agricole, mais que c'était le seul véhicule qu'il avait pour en discuter. J'espère que nous pourrions élargir la portée de votre interprétation actuelle du bill, et que vous étudierez cette possibilité avant notre prochaine rencontre.

Le président: Merci, monsieur McCain. Je prends note de vos commentaires.

Monsieur Riis.

M. Riis: Monsieur le président, aussi à ce sujet, c'est notre première réunion d'un processus qui sera très difficile, et comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, nous devons agir rapidement, mais quand même faire une étude approfondie du sujet. Ne serait-il pas utile pour le Comité, monsieur le président, d'établir une échéance, une date cible de la fin de nos travaux. En ce moment, on pourrait croire que ce sera septembre, mais visons-nous vraiment la fin d'avril? Pourrions-nous pas établir une date possible pour la fin de nos travaux?

Le président: Monsieur Riis, je crois qu'on devrait demander au Comité directeur de nous en faire la recommandation, une fois que nous aurons eu l'occasion de considérer le nombre de personnes qui pourraient demander de comparaître. J'ai déjà reçu un certain nombre de demandes de comparution, mais la liste est très incomplète. Par exemple, nous avons reçu des demandes de certaines institutions financières particulières, et je pense que tout probablement nous en aurons d'autres.

Il serait imprudent d'imposer une date limite, même provisoire, tant que nous n'aurons pas au moins une idée du nombre de témoins qui comparaitront. Mais nous aurons maintenant une période de dix jours entre cette réunion et la prochaine, ce qui nous permettra justement de voir la liste des témoins, et d'établir immédiatement comment on pourra procéder pour les entendre rapidement, étudier leurs réponses, et tirer des conclusions. Je ne crois pas que toute la population canadienne voudra comparaître, mais en ce moment, puisque je vois les lettres de demandes comme président, je peux vous assurer qu'il est très difficile de déterminer d'une façon

[Texte]

would find it very difficult to come up with a rational, even tentative, date in terms of what I would like to see us completing this on.

Mr. Riis: I hope, Mr. Chairman, that you will, as a steering committee, take into consideration the proposal that Mr. Anguish made, and that is that we recognize national organizations, as opposed to 10 provincial organizations, wherever possible.

The Chairman: I suggest to you, sir, that that has already been the subject of discussion and is a line along which the steering committee appears to be proceeding.

Mr. Dubois.

M. Dubois: Oui, monsieur le président, j'ai un commentaire d'ordre technique. Lors de la prochaine réunion, serait-il possible de disposer la salle comme elle l'était dans le passé, tout comme pour les comités réguliers, afin que nous ayons suffisamment de place pour nous asseoir et que nous puissions ranger nos documents. Je voudrais qu'on ait la même disposition que dans les salles de comités réguliers.

Le président: Il est prévu, monsieur Dubois, lors de la prochaine séance, que la salle sera disposée de façon tout à fait différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Nous avons demandé que les témoins soient en face de nous. Il arrive parfois qu'on décrive quelque chose, mais on ne reçoit pas toujours ce que l'on a demandé. Cependant, je peux vous assurer que tout cela va changer.

M. Dubois: Très bien. Merci.

Mr. Gurbin: One further point, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: I think the committee has a number of other things they would like to discuss with Mr. Ferguson. I am not sure of the appropriate time for that. Perhaps it would be right to have other interventions before Mr. Ferguson reappears.

• 1740

I do not know what his involvement will be with the committee as a witness, in the first instance; whether he will be participating with the committee as a member, or what his position will be, but I would think there are other things we would like to discuss with him. We have appreciated his presence this afternoon, and I understand the time constraints, but I just wonder what your feelings are on his reappearance.

The Chairman: Well, I think that will be necessary. I certainly feel it will be necessary for him to reappear as a witness, but that, having launched into the matter now, having had in a general way his direction, it would be appropriate for us to deal with other witnesses and perhaps at some point in the future to call him back. It is my understanding, and indeed you will see from the list of members, that Mr. Ferguson is a member of the committee and will be sitting with us, and when it is deemed appropriate we will call on him to return and continue his evidence commenced today.

[Traduction]

rationnelle, une date même approximative, pour la fin de nos travaux.

M. Riis: Monsieur le président, j'espère que le Comité directeur tiendra compte de la proposition de M. Anguish d'entendre les organismes nationaux, plutôt que les dix organismes provinciaux lorsque cela sera possible.

Le président: Monsieur, nous en avons déjà discuté, et la Comité directeur semble pencher en ce sens dans ses délibérations.

Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Yes, Mr. Chairman, I have a remark on a technical point. At the next meeting, could it be possible to set the room in the same fashion as for regular committee meetings, so that we will have enough room to sit, and to use our documents. I would prefer that we use the same arrangement as for regular meetings.

The Chairman: Mr. Dubois, for the next meeting, the room will be set in a completely different fashion from what it is today. We have asked the witnesses to face us. Of course it happens sometimes that we do not get what we ask for. However, I can assure you that it will be different the next time.

Mr. Dubois: Very good, thank you.

M. Gurbin: Une dernière remarque, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je pense que le Comité aura d'autres questions à discuter avec M. Ferguson. Je me demande quand il serait approprié de le faire. Peut-être devrions-nous entendre d'autres témoins avant de demander à M. Ferguson de comparaître de nouveau.

D'abord, je ne sais pas quelle sera sa participation au Comité en tant que témoin; devra-t-il participer aussi comme membre du Comité, je ne connais pas sa position exacte, et je suis certain qu'il y aura d'autres sujets qu'on voudra discuter avec lui. Nous sommes reconnaissants de sa participation cet après-midi, et je sais que le temps presse, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Le président: Eh bien, je pense que ce sera nécessaire qu'il compareisse de nouveau comme témoin, mais qu'en fait, puisque nous avons déjà maintenant reçu son idée de l'orientation de nos travaux, il serait plus juste de demander à d'autres témoins de comparaître, et d'inviter M. Ferguson à témoigner plus tard. Je crois, en fait, selon la liste des membres du Comité, que M. Ferguson est effectivement un membre du Comité, et qu'il travaillera avec nous. Et au moment approprié, nous l'inviterons à continuer son témoignage d'aujourd'hui.

[*Text*]

There being no other business, we will adjourn to the call of
the Chair.

[*Translation*]

S'il n'y a plus rien, la séance est levée.

APPENDIX 'FARM-1'

§ 108. Extension of time

(a) If applicable law, an order entered in a proceeding, or an agreement fixes a period within which the debtor may commence an action, and such period has not expired before the date of the filing of the petition, the trustee may commence such action only before the later of--

(1) the end of such period, including any suspension of such period occurring on or after the commencement of the case; and

(2) two years after the order for relief.

(b) Except as provided in subsection (a) of this section, if applicable law, an order entered in a proceeding, or an agreement fixes a period within which the debtor or an individual protected under section 1301 of this title may file any pleading, demand, notice, or proof of claim or loss, cure a default, or perform any other similar act, and such period has not expired before the date of the filing of the petition, the trustee may only file, cure, or perform, as the case may be, before the later of--

(1) the end of such period, including any suspension of such period occurring on or after the commencement of the case; and

(2) 60 days after the order for relief.

(c) Except as provided in section 524 of this title, if applicable law, an order entered in a proceeding, or an agreement fixes a period for commencing or continuing a civil action in a court other than a bankruptcy court on a claim against the debtor, or against an individual with respect to which such individual is protected under section 1301 of this title, and such period has not expired before the date of the filing of the petition, then such period does not expire until the later of--

(1) the end of such period, including any suspension of such period occurring on or after the commencement of the case; and

(2) 30 days after notice of the termination or expiration of the stay under section 362, 922, or 1301 of this title, as the case may be, with respect to such claim.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

Historical and Revision Notes

Notes of Committee on the Judiciary, Senate Report No. 95-989. Subsections (a) and (b), derived from Bankruptcy Act section 11 (former section 29 of this title), permit the trustee, when he steps into the shoes of the debtor, an extension of time for filing an action or doing some other act that is required to preserve the debtor's rights. Subsection (a) extends any statute of limitation for commencing or continuing an action by the debtor for two years after the date of the order for relief, unless it would expire later. Subsection (b) gives the trustee 60 days to take other actions not covered under subsection (a), such as filing a pleading demand, notice, or proof of claim or loss (such as an insurance claim), unless the period for doing the relevant act expires later than 60 days after the date of the order for relief.

Subsection (c) extends the statute of limitations for creditors. Thus, if a creditor is staying from commencing or continuing an action against the debtor because of the bankruptcy case, then the creditor is permitted an additional 30 days after notice of the event by which the stay is terminated, whether that event be relief from the automatic stay under proposed 11 U.S.C. 362 or 1301, the closing of the bankruptcy case (which terminates the stay), or the exception from discharge of the debts on which the creditor claims.

In the case of Federal tax liabilities, the Internal Revenue Code (Title 26) suspends the statute of limitations on a tax liability of a taxpayer from running while his assets are in the control or custody of a court and for 6 months thereafter (sec. 6503(b) of the Code) (section 6503(b) of Title 26, Internal Revenue Code). The amendment applies this rule in a title 11 proceeding. Accordingly, the statute of limitations on collection of a nondischargeable Federal tax liability of a debtor will resume running after 6 months following the end of the period during which the debtor's assets are in the control or custody of the bankruptcy court. This rule will provide the Internal Revenue Service adequate time to collect nondischargeable taxes following the end of the title 11 proceedings.

Legislative Statements. The House amendment adopts section 108(c)(1) of the Senate amendment which expressly includes any special suspensions of statutes of limitation periods on collection outside bankruptcy when assets are under the authority of a court. For example, section 6503(b) of the Internal Revenue Code (section 6503(b) of Title 26, Internal Revenue Code) suspends collection of tax liabilities while the debtor's assets are in the control or custody of a court, and for 6 months thereafter. By adopting the language of the Senate amendment, the House amendment insures not only that the period for collection of the taxes outside bankruptcy will not expire during the title 11 proceedings but also that such period will not expire

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

until at least 6 months thereafter, which is the minimum suspension period provided by the Internal Revenue Code.

Library References

Bankruptcy  22.

C.J.S. Bankruptcy § 32.

Notes of Decisions

Generally	3	Contractual limitations	6
Avoidance, defenses	20	Defenses	
Complaint	18	Generally	19
Computation of time periods	4	Avoidance	20
Construction		Laches	21
Generally	1	Waiver	22
With other laws	2	Estoppel	24
Extension of limitation period, state statutes of limitation	13		
Instructions	26		
Laches, defenses	21		
Limitation period for particular actions	10		
Motion to dismiss	23		
Particular actions and proceedings			
Barred	16		
Not barred	17		
Persons bound by limitation period	9		
Persons who may assert limitation period	8		
Requirement that right to action exist at time of bankruptcy	7		
State statutes of limitation			
Generally	12		
Extension of limitation period	13		
Particular state statutes controlling	14		
Particular state statutes not controlling	15		
Stipulations	25		
Suspension or tolling of limitation period	11		
Time period commences to run	5		
Waiver, defenses	22		

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

1. Construction

Although this title should be construed liberally in favor of bankrupt, exemption from its plain requirements, concerning timeliness of action and notice, may not be granted lightly. In re Scheffler, D.C. N.J.1938, 21 F.Supp. 569, 35 Am.Bankr.Rep.N.S. 468.

2. Construction with other laws

That period of limitations under the Miller Act, sections 270a to 270d of Title 40, relating to suits by persons furnishing labor or material, was a substantive provision rather than a remedial provision did not bar action brought by trustee in bankruptcy under former section 29 of this title which extended limitation period of actions pending at time of filing of petition in bankruptcy. U. S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul Hardeman, Inc., D.C.Fla.1966, 260 F.Supp. 723.

3. Generally

Provision of former section 29(e) of this title that receiver or trustee could, within two years after adjudication or such further period as federal or state law might permit, institute proceedings on any claim against which limitation fixed by federal or state law had not expired merely meant that where cause of action had not expired on filing bankruptcy petition receiver could sue thereon within whichever was the longer of two periods, two years or that provided by statute creating the cause. Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria, C.C.A.Ill.1944, 141 F.2d 150, affirmed 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656.

Under former section 29(e) of this title, bankruptcy trustee, within two years after adjudication, could institute proceedings on any claim against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired at time petition was filed. McNellis v. Raymond, D.C.N.Y.1968, 287 F.Supp. 232, affirmed in part, reversed in part on other grounds 420 F.2d 51, on remand 329 F.Supp. 1038.

Provision of former section 29 of this title which extended limitation period of actions pending at time of filing of petition in bankruptcy was effective whether such statute of limitation was federal or state. U.S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul Hardeman, Inc., D.C.Fla.1966, 260 F.Supp. 723.

Former section 29(e) of this title which provided that a trustee could, within two years institute proceedings in behalf of estate upon any claim

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired at time of filing petition in bankruptcy limited time to a period of two years. *Rosevele Frocks v. Sommers*, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

4. Computation of time periods

In computing days under this title, first day is excluded; statute of limitations on action for preference which began to run on filing of petition on Apr. 5, 1963, ran out on Apr. 5, 1965. *Henkin v. Rockower Bros., Inc.*, D.C.N.Y.1966, 259 F.Supp. 202.

5. Time period commences to run

Under former section 29 of this title which permitted suit by a trustee on claims not time barred if brought within two years subsequent to the date of adjudication or within such further period of time as federal or state law might permit, the two-year period did not begin to run until the time that fraud reasonably should have been discovered. *Hooper v. Mountai States Securities Corp.*, C.A.Ala.1960, 282 F.2d 195, certiorari denied 81 S.Ct. 695, 365 U.S. 814, 5 L.Ed.2d 693.

Under former section 29 of this title which authorized trustee to institute proceedings on claims not barred by limitations within two years after date of adjudication, in cases of fraud, period of limitation only began to run after injured party had discovered or had failed in reasonable diligence to discover the wrong. *Dabney v. Levy*, C.A.N.Y.1951, 191 F.2d 201, certiorari denied 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, rehearing denied 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Where complaint alleged that facts giving rise to debtor corporation's cause of action for recovery of proceeds of private settlement of stockholders' derivative action received by defendant from attorney for stockholders with knowledge of their trust character were concealed and that trustee of debtor corporation with due diligence could not have learned sooner of payment to defendant, the period of two years allowed by former section 29(e) of this title for commencement of action by trustee to recover such trust funds did not begin to run until trustee learned of such payment. *Id.*

Two-year period within which trustee in bankruptcy could bring an action after adjudication of bankruptcy upon claim which was not time-barred at time of filing of petition in bankruptcy began to run on date when petition for arrangement was filed, not on date of adjudication of the involuntary petition. *Costello v. Atlas Corp.*, D.C.Cal.1967, 297 F.Supp. 19.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

Where limited partnership was adjudicated bankrupt in ordinary bankruptcy proceeding after proceeding under former section 701 et seq. of this title had been dismissed, period of limitation during which trustee could recover preferential payment commenced to run on date following adjudication in ordinary proceeding rather than on date of filing of petition in proceeding under former section 701 et seq. of this title. In re Ira Haupt & Co., D.C.N.Y.1967, 280 F.Supp. 336, affirmed 390 F.2d 251, certiorari denied 88 S.Ct.1811, 391 U.S. 916, 20 L.Ed.2d 655.

Two-year period of limitations on trustee's action to recover preference for bankrupt estate began to run from date bankrupt's petition for arrangement was filed. Henkin v. Rockower Bros., Inc., D.C.N.Y.1966, 259 F.Supp. 202.

The statutory bar on bankruptcy trustee's action to recover transfer made fraudulent by virtue of former section 107 of this title itself did not begin to run only when the fraud was discovered or should have been discovered in exercise of due diligence, but the applicable statute of limitations was former section 29(e) of this title and since trustee was not appointed until after date of adjudication, and could not have discovered fraud or be chargeable with lack of diligence in its discovery until his appointment, necessarily the limitation in such case could not have run from date of adjudication. Wells v. Place, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 477.

Former section 29(e) of this title which provided that suits by and against bankrupt should be instituted within two years subsequent to date of adjudication or within such further period of time as federal or state law may have permitted was subject to equitable doctrine that where suit sought to obtain relief against fraud, bar did not begin to run till fraud was discovered or became known to parties suing or to those in privity with them. Austrian v. Williams, D.C.N.Y.1948, 80 F.Supp. 437.

Where securities pledged by accommodation maker on demand note of bankrupt were sold and proceeds applied to pay note, limitations against claim for reimbursement did not commence to run from time note was executed and the securities deposited, but from time that the securities were sold. In re Neiman Hardware Co., D.C.Pa.1941, 37 F.Supp. 368, 54 Am.Bankr.Rep.N.S. 342.

The two year limitation period under former section 29 of this title on actions by or against trustee did not start to run until his appointment. Callaghan v. Bailey, 1942, 38 N.Y.S.2d 203, 179 Misc. 673, affirmed 43 N.Y.S.2d 516, 266 App. Div. 915, affirmed 57 N.E.2d 729, 293 N.Y. 396.

6. Contractual limitations

Former section 29 of this title which permitted receiver or trustee, within specified period of time to take action or do act required of or permitted to bankrupt if time therefore had not expired at date of filing petition permitted trustee, receiver or debtor in possession to avoid statutory, and perhaps contractual, time limitation which would otherwise bar claim asserted on behalf of debtor; former section 29 of this title provided no basis for suspending debtor's obligations under executory contract while simultaneously holding other part to the bargain. *Schokbeton Industries, Inc., v. Schokbeton Products Corp.*, C.A.Tex.1972, 466 F.2d 171.

Conditions and limitations in bankrupt's fidelity bond were binding upon bankrupt's trustee in bankruptcy, and time limitations in bond were not extended as to trustee. *Goosen v. Indemnity Ins. Co. of North America*, C.A.Mich.1956, 234 F.2d 463.

Burglary policy provision requiring action on policy to be commenced within one year from happening of loss barred action by insured's bankruptcy trustee commenced after such period, notwithstanding former section 29 of this title. *Irving Trust Co. v. Camden Fire Ins. Ass'n*, 1934, 276 N.Y.S. 85, 153 Misc. 414, affirmed 278 N.Y.S. 511, 243 App.Div. 762.

Former section 29 of this title, which placed two-year limitation on suits by or against trustees, gave trustee entire two-year period to sue on bankrupt's fire policy, notwithstanding policy provision imposing one-year limitation. *Devoy v. Superior Fire Ins. Co.*, 1933, 265 N.Y.S. 432, 239 App.Div. 28, 23 Am.Bankr.Rep.N.S. 317.

7. Requirement that right to action exist at time of bankruptcy

Since the title of the trustee in bankruptcy related back to the date of the adjudication, but no further, if a particular cause of action was then barred by the state statute of limitations, the trustee could not sue upon it. *In re Dunavant*, D.C.N.C.1899, 96 F. 542, 3 Am.Bankr.Rep. 41. See, also, *Sheldon v. Parker*, 1902, 92 N.W. 923, 66 Neb. 610, affirmed in part 95 N.W. 1015, 66 Neb. 610.

Bankrupt's claims were not revived by provisions in former section 29 of this title which permitted trustee in bankruptcy to bring action within two years after adjudication of bankruptcy if claim upon which he sued was not time-barred at time of filing of petition in bankruptcy, where bankrupt's petition was filed more than three years after last date on which any of its claims could have accrued. *Costello v. Atlas Corp.*, D.C.Cal.1967, 297 F.Supp. 19.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

Former section 29 of this title which granted trustee two years from adjudication date, or such further time as state or federal law permitted, to institute proceedings on behalf of bankrupt's estate, applied only to causes of action existing at time of filing petition in bankruptcy and did not revive cause of action based upon state law then barred by state limitation statute. *Buchman v. American Foam Rubber Corp.*, D.C.N.Y.1965, 250 F.Supp. 60.

Where three months period of limitation prescribed by N.Y.Civil Practice Act § 697 had expired prior to filing of petition in bankruptcy by claimant, cause of action was barred prior to time of filing of petition, and therefore was not extended by former section 29(e) of this title which authorized trustee to bring proceeding upon any claim within two years. *Schiff v. Alvee Sportswear Co.*, Misc.1952, 112 N.Y.S.2d 917.

The additional period of time granted by former section 29 of this title within which to bring action on behalf of bankrupt did not revive a claim totally barred by limitation when petition in bankruptcy was filed. *Hastings v. H. M. Byllesby & Co.*, 1943, 40 N.Y.S.2d 307, 265 App.Div. 653, affirmed 57 N.E.2d 737, 293 N.Y. 413.

Former section 29(e) of this title to effect that receiver or trustee had at least two years to institute proceedings upon any claim against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired, applied only to causes existing at time of bankruptcy or institution of reorganization, and not to causes arising thereafter. *Schmidt v. Crowell-Collier Pub. Co.*, 1953, 110 N.E.2d 464, 349 Ill.App. 229.

A trustee in bankruptcy could maintain an action to set aside a conveyance made by the bankrupt at any time within two years after the estate was closed, provided the action was not barred by the state law at the time the petition in bankruptcy was filed. *Sheldon v. Parker*, 1902, 92 N.W. 923, 66 Neb. 610, 11 Am.Bankr.Rep. 152.

8. Persons who may assert limitation period

Bankrupt's judgment creditor, poossing lien of a judgment, could assert period of limitations under former section 29(e) of this title as a ground of opposition to motion of bankruptcy trustee to vacate a third-party order which judgment creditor caused to be served upon a bank in which bankrupt had money on deposit. *Resevele Frocks v. Sommers*, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

With regard to his right to plead laches or limitations, the trustee in bankruptcy stands in the shoes of, and has no greater rights than, the bankrupt. *Calumet & Chicago Canal & Dock Co. v. Davis*, 1920, 218 Ill.App. 176, reversed on other grounds 130 N.E. 455, 297 Ill. 11.

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

Where the trustee in bankruptcy of a mortgagor sues for restitution of the proceeds of the sale of the premises under foreclosure, setting up the invalidity of the mortgage, and the mortgagee claims to be entitled by subrogation to a portion of such proceeds because the loan to secure which its mortgage was given was made to enable the mortgagor to discharge a prior valid mortgage, the statute of limitations or laches cannot be interposed by such trustee to bar this claim of the mortgagee to the right of subrogation, notwithstanding such claim is set up more than five years after the prior mortgage was paid. *Id.*

9. Persons bound by limitation period

If limitations had already begun to run against the trustee at the time of the sale, it will continue to run against his vendee. *Greene v. Taylor*, Ill.1889, 10 S.Ct. 138, 132 U.S. 413, 33 L.Ed. 411. See, also, *Rock v. Dennett*, 1892, 30 N.E. 171, 155 Mass. 500.

Former section 29 of this title which required bankruptcy trustee to sue on claims of estate within two years of bankruptcy adjudication was not applicable where trustee did not file suit on behalf of debtor but lienholders asserted their claims against trustee. *Matter of Meredosia Harbor & Fleeting Service, Inc.*, C.A.Ill.1976, 545 F.2d 583, certiorari denied 97 S.Ct. 1649, 430 U.S. 967, 52 L.Ed.2d 359.

A bankrupt's heirs could not object to order which required bankrupt's administrator to turn over to trustee moneys obtained after bankrupt's death from bankrupt's remainder interest which bankrupt had not listed in bankruptcy petition, on ground that trustee's petition was not filed within two years from date of bankruptcy, where order was entered not against heirs but against administrator which claimed on behalf of bankrupt by appointment made four years after bankruptcy and which never asserted an adverse right. *Tuffy v. Nichols*, C.C.A.Conn.1941, 120 F.2d 906, 46 Am.Bankr.Rep.N.S. 195, certiorari denied 62 S.Ct. 113, 314 U.S. 660, 86 L.Ed. 528.

Stockholder and director of bankrupt corporation in reorganization was not entitled to an extension of time to sue provided for trustee under former section 29(e) of this title. *Costello v. Pan Am. World Airways, Inc.*, D.C.N.Y.1969, 295 F.Supp. 1384.

Where a creditor brought an action to set aside an alleged fraudulent conveyance, not claiming any peculiar rights for himself, but simply because the assignee had refused to sue, he was as much bound by the statute as the assignee himself would have been. *Freeland v. Holloman*, D.C.Miss.1873, 9 Fed.Cas.No.5,081.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

That statute of limitations under former section 29(d) of this title might have barred suit by trustee to set aside conveyance by bankrupt would not have precluded creditors of bankrupt from bringing action in state courts to set aside conveyance on ground of fraud. *Capizzi v. Khoury*, Misc.1938, 5 N.Y.S.2d 201.

Objection that corporation had no right to use court because it had not paid franchise taxes would not have applied to trustee in bankruptcy but trustee, who directed attorney for corporation to continue prosecution of suit, did not thereby become a plaintiff and in view of fact that he did not obtain federal court permission to enter case until after limitations period had run and was not substituted as plaintiff until thereafter he was not entitled to maintain suit. *Jorgensen v. Baker*, 1959, 157 N.E.2d 773, 21 Ill.App.2d 196, certiorari denied 80 S.Ct. 590, 361 U.S. 962, 4 L.Ed.2d 543.

The purchaser cannot sue on a cause of action which was already barred before the transfer of the property to him. *Lewis v. Prendergast*, 1891, 48 N.W. 439, 45 Minn. 533.

When the plea of limitations is good against creditors, it is good against the trustee in bankruptcy. *Garland v. Arrowood*, 1916, 90 S.E. 766, 172 N.C. 591.

The special limitation of this title did not apply to an action by or against a purchaser from the trustee in bankruptcy, where the cause of action arose after the purchase. *Brewer v. Yazoo & M. V. R. Co.*, 1911, 54 So. 987, 128 La. 544, writ of error dismissed 34 S.Ct. 90, 231 U.S. 245, 58 L.Ed. 204. See also, *Burton v. Perry*, 1893, 34 N.E. 60, 146 Ill. 71.

Where a decree was made by the court of bankruptcy establishing the priority of the lien of one certain creditor over all other creditors, a creditor who had not been made a party to the proceeding and had no notice of it was not barred by the statute from asserting his rights more than two years after the date of the decree. *Tennessee & C. R. Co. v. East Alabama Ry. Co.*, 1883, 75 Ala. 516, 51 Am.Rep. 475.

10. Limitation period for particular actions

Trustee was bound to institute proceedings in behalf of estate to set aside lien obtained by attachment within the prescribed period within two years subsequent to date of adjudication of bankruptcy. *Samuels v. Kockos Bros., Limited*, C.A.Cal.1962, 307 F.2d 147, certiorari denied 83 S.Ct. 306, 371 U.S. 934, 9 L.Ed.2d 270.

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

A suit to recover preferential transfers made by bankrupt was governed exclusively by two-year limitation period provided by former section 29 of this title. *Selby v. Ford Motor Co.*, D.C.Mich.1975, 405 F.Supp.164, affirmed 590 F.2d 642.

One year period of limitations for usury actions prescribed by McKinney's N.Y. General Obligation Law § 50513 and not six year period of limitations prescribed by McKinney's N.Y. CPLR 213(6) for actions based on fraud or mistake was applicable to action by trustee in bankruptcy against money lender to recover monies paid out by bankrupt on allegedly usurious loans. *McNellis v. Raymond*, D.C.N.Y.1969, 304 F.Supp. 1172.

Under former section 29(e) of this title, a plenary suit to set aside a voidable preference was barred if not instituted within two years of date of adjudication of bankruptcy. *Wells v. Place*, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 473.

Under former section 29 of this title the right of trustees in bankruptcy of corporation to sue for fraudulent breach of fiduciary relation by promoters was limited to two years from date when reorganization proceedings took effect or to such further period as might be permitted by state laws. *Bovay v. H. M. Byllesby & Co.*, 1943, 29 A.2d 801, 27 Del. Ch. 33.

11. Suspension or tolling of limitation period

F.S.A. § 95.11(6), which provided that actions relating to usury could only be commenced within two years was tolled by former section 29 of this title, which provided that trustee in bankruptcy might within two years subsequent to date of adjudication institute proceedings in behalf of estate upon any claim against which period of limitations fixed by federal or state law had not expired at time of filing petition in bankruptcy, and suit by trustee in bankruptcy for a turnover order was not barred when F.S.A. § 95.11(6) applicable to usury had run when petition was filed but had not run when petition for reorganization had been approved. *Dower v. Bomar*, C.A.Fla.1963, 313 F.2d 596.

Former section 29 of this title which concerned actions by trustee on behalf of debtor's estate was applicable to railroad reorganization proceedings, and carried the only suspension of statutes of limitation running against claims belonging to the debtor's estate. *Rieser v. Baltimore & O. R. Co.*, C.A.N.Y.1955, 228 F.2d 563, certiorari denied 76 S.Ct. 651, 350 U.S. 1006, 100 L.Ed. 868.

Where cause of action on note which bankrupt had executed was barred by five-year period of limitations prescribed by Pope's Dig.Ark. § 8933, unless bar of said section was tolled by some act of bankrupt before filing of his

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

voluntary petition on Apr. 21, 1939, said section was not tolled during period between July 10, 1934, when an involuntary proceeding in bankruptcy against bankrupt was filed, and May 27, 1937, when proceeding was dismissed. *Biggs v. Mays*, C.C.A.Ark.1942, 125 F.2d 693, 48 Am.Bankr.Rep.N.S. 716.

Ninety-day limitation period provided by V.A.M.S. V.A.M.S. § 427.040 was not tolled by order of bankruptcy court directing trustee to take charge of assets of bankrupt's subsidiary which had made sale in question, since right and remedy were both created by Bulk Sales Act, notwithstanding former provision in this title which purported to limit time within which suit might have been brought by or against bankrupt. *Charlesworth v. Hipsh, Inc.*, C.C.A.Mo.1936, 84 F.2d 834, 31 Am.Bankr.Rep. N.S. 534, certiorari denied 57 S.Ct. 119, 299 U.S. 594, 81 L.Ed. 438.

Two-year period of limitations under former section 29(e) of this title governing trustee's action to recover preferential transfers was suspended during bankruptcy proceedings under former section 701 et seq. of this title and thus had not run when trustee in bankruptcy brought action within two years after adjudication of bankruptcy to recover allegedly preferential transfers. *Selby v. Ford Motor Co.*, D.C. Mich.1975, 405 F.Supp. 164, affirmed 590 F.2d 642.

Filing of involuntary petition in bankruptcy suspended period of limitations on claims not then barred so as to permit trustee in bankruptcy to file an action within two years subsequent to date of adjudication, but action filed after expiration of the two-year period was not timely. *Costello v. Atlas Corp.*, D.C.Cal.1967, 297 F.Supp. 19.

Former section 29 of this title, which provided that operation of any statute of limitations affecting debts of bankrupt should be suspended during period from date of filing of petition in bankruptcy did not toll operation of limitation of duration of mechanic's lien under RCW 60.-04.100. *In re Warren*, D.C.Wash.1961, 192 F.Supp. 801.

Where former trustee in bankruptcy's final report and petition for allowance was presented to creditors after proper notice had been given, and report stated that reserve had been set aside for payment of commissions to referee, and that such amount would not be available for distribution to creditors, there was no fraud on part of trustee which tolled period of limitations. *Brust v. Irving Trust Co.*, D.C.N.Y.1955, 129 F.Supp. 462.

Where bankrupt fraudulently concealed assets and secured discharge on Mar. 28, 1935, and the fraudulent concealment was not discovered until on or about Apr. 15, 1939, the period of limitations was tolled by the fraud and concealment until Apr. 15, 1939, and was not a bar to proceeding by bankruptcy

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

trustee to recover the bonds as assets of the bankrupt estate. *Schlesinger v. Miller*, D.C.Iowa 1939, 32 F.Supp. 631, appeal dismissed 11 F.2d 897, 898.

A suit by trustees in bankruptcy of corporation in reorganization proceedings for fraudulent breach of fiduciary relation by promoters, which suit was filed more than three years after discovery of alleged fraud was barred by the three-year period of limitations as against contention that limitation period was suspended on ground of necessity because suit was started shortly after bankruptcy court had authorized it, since trustees were mere "agents" of bankruptcy court which could have directed prosecution of claim within statutory time. *Bovay v. H. M. Byllesby & Co.*, 1943, 29 A.2d 801, 27 Del.Ch. 33.

Where debtor filed petition in bankruptcy within the prescribed period after paying funds owed defendant to sheriff pursuant to a garnishment, former section 791 of this title, which suspended all statutes of limitations, suspended West's Ann.Code Civ.Proc. § 542b requiring release of funds after three years from date of levy and sheriff was under no obligation to deliver money to defendant in whose favor judgment had been entered but acted properly in delivering funds to bankrupt debtor and to referee in bankruptcy jointly as directed by plaintiff, bankrupt debtor and referee. *Booldodian v. Ohanesian*, 1970, 91 Cal.Rptr. 923, 13 C.A.3d 635.

Where mechanics' lien was filed by plastering company on May 13, 1964, voluntary petition in bankruptcy was filed before end of May, and action to foreclose lien was filed on Aug. 12, 1964, which was 91st day after lien was filed, 90-day period of limitations applying to commencement of proceedings to foreclose mechanics' lien prescribed by West's Ann.Code Civ.Proc. § 1198.1 was tolled by provision of former section 29 of this title that receiver or trustee might, within two years subsequent to date of adjudication or within such further period of time as federal or state law might have permitted, have instituted proceedings on behalf of the state upon any claim against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired at time of filing of petition in bankruptcy. *Robinson v. S. & S. Development*, 1967, 63 Cal.Rptr. 663, 256 C.A.2d 13.

Former section 29(f) of this title which suspended operation of federal and state statutes of limitations, affecting bankrupt's debts provable under this title, from date of filing of bankruptcy petition until 30 days after date of entry of order denying bankrupt's discharge, did not extend time for bringing action against bankrupt only from date of expiration of statutory limitation period during pendency of bankruptcy proceedings until 30 days after denial of discharge, but added time between filing of bankruptcy petition and order denying discharge to such limitation period. *Graybar Elec. Co. v. Lovinger*, 1947, 185 P.2d 370, 81 Cal.App.2d 936.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

Under former section 29(f) of this title, there was a suspension of both state and federal statutes of limitation affecting provable debts of a bankrupt. *Wilson v. Walters*, 1944, 151 P.2d 685, 66 Cal.App.2d 1. See, also, *Maier v. Meyers*, 1946, 22 N. W.2d 869, 314 Mich. 471.

Bankruptcy proceedings do not toll the period of limitations prescribed by Rem. Code Wash.1915, § 172, providing that when commencement of action is stayed by injunction or statutory prohibition, time of continuance of such injunction or prohibition shall not be part of time limited for bringing of action. *McDermott v. Tolt Land Co.*, 1918, 172 P. 207, 101 Wash. 114.

As respects right of mortgagee, more than five years after maturity of mortgage notes, to foreclose mortgage on land purchased by defendant from owners' bankruptcy trustee at private sale, prescription of five years under Louisiana law was suspended by bankruptcy proceedings. *Meridian Fertilizer Factory v. Collier*, 1939, 192 So. 358, 193 La. 815.

Pendency of bankruptcy proceeding involving contractor and issuance of "usual injunction" temporarily enjoining all creditors in that proceeding from attempting collection of their claims and staying their pending suits did not invoke tolling provision so as to extend period in which bankrupt contractor could be joined as party in suits to foreclose mechanic's liens, in absence of proof that lien claimants were listed as creditors in the bankruptcy proceeding. *Rasmussen v. Reed*, 1974, 505 S.W.2d 222, 255 Ark. 1064.

Where purchase price for pipe to be used in drilling of oil well was not paid by corporate buyer, and third parties allegedly converted pipe, and seller filed verified claim for lien on pipe, and ten days later, buyer filed petition for arrangement under former section 791 of this title and more than fifteen months after filing of lien seller brought suit against buyer and individuals, who allegedly converted pipe, to enforce materialman's lien under Miners' Lien Law, Ark.Stats. § 51-701, et seq., running of fifteen-month period of limitations prescribed by Ark.Stats. § 51-708, was not suspended by bankruptcy proceedings instituted by the buyer. *Superior Iron Works & Supply Co. v. Saulsberry*, 1956, 295 S.W.2d 626 Ark. 1032.

12. State statutes of limitation--Generally

Where trustee in bankruptcy relied upon creditor's state law rights in asserting voidability of transfer, time limitation was that which state law prescribed unless further time was available to trustee under former section 29 of this title which granted trustee two years from adjudication date or such further time as state or federal law permitted to institute proceedings

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

on behalf of bankrupt's estate. *Buchman v. American Foam Rubber Corp.*, D.C.N.Y.1965, 250 F.Supp. 60.

In determining whether claims asserted in action by reorganization trustees against officers and others, of debtor based upon breaches of fiduciary duty involving equitable remedy of accounting were live claims at time of filing of reorganization petition, district court was free to disregard New York statute of limitations and to apply rule of limitations controlling federal equity courts. *Austrian v. Williams*, D.C.N.Y.1948, 80 F.Supp. 437.

Where cause of action in hands of bankruptcy trustee was grounded on state law, state statute of limitations applied, under former section 29 of this title which provided that receiver or trustee could institute proceedings on behalf of estate within time as therein limited. *Kagan v. Levenson*, 1956, 134 N.E2d 415, 334 Mass. 100, 62 A.L.R.2d 704.

West's Ann.Code Civ.Proc. § 583 requiring actions to be brought to trial within five years after filing was not a "statute of limitations" within meaning of former section 29 of this title that operation of any statute of limitations affecting the debts of a bankrupt would be suspended on filing of petition in bankruptcy. *Bank of America Nat. Trust & Savings Ass'n v. Moore & Harrah*, 1942, 128 P.2d 623, 54 Cal.App.2d 37.

State statutes of limitation had to be applied as interpreted by state courts in regard to former provision of this title, that receiver or trustee could institute proceedings upon any claim against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired at time of filing of petition in bankruptcy. *Maher v. Gonzalez*, Tex.Civ.App.1964, 380 S.W.2d 764.

13. ----- Extension of limitation period

Provision of former section 29 of this title that suits should not be brought by or against trustee of bankrupt estate subsequent to two years after the estate had been closed, did not grant an extension of time within which to bring a suit by the trustee, and did not authorize bringing of suit by trustee of estate of corporate debtor which was undergoing reorganization, on a claim in favor of the debtor which had become barred by the five-year limitation period prescribed by S.H.A. ch. 83 § 16. *Nairn v. McCarthy*, C.C.A.111.1941, 120 F.2d 910.

Cause of action which arose under state law and upon which state period of limitations had expired after date of adjudication of bankruptcy but within two years after that date, was extended by two-year period provided in former

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

section 29(e) of this title which superseded state limitation. *Harman v. Willbern*, D.C.Kan.1964, 227 F.Supp. 892.

Under former section 29(e) of this title, a state statute of limitations could not extend two-year period from date of adjudication in bankruptcy in which a trustee had to bring an action to set aside an alleged preferential transfer. *Clouser v. Harrisburg Nat. Bank & Trust Co.*, D.C.Pa.1963, 219 F.Supp.38.

The trustee's counterclaim was not barred by two-year period of limitations set out in former section 29 of this title where according to stamp upon counterclaim it was filed well within the two-year period subsequent to filing of proceeding in bankruptcy and adjudication thereunder, and the six-months limitation provided by KRS §§ 378.060, 378.070 for filing of an action to avoid preferences was extended by former section 29 of this title to period of two years subsequent to adjudication in bankruptcy. *In re Scott-Frederick Motor Co.*, D.C.Ky.1959, 177 F.Supp. 758.

Corporation's cause of action for recovery of trust funds, comprising part of proceeds of private settlement of stockholders' derivative action, had its inception in a state created right and hence was governed by state statutes of limitations, but when petition for reorganization of corporation was approved, former section 29(e) of this title which extended the time within which a receiver or trustee could institute proceedings in behalf of estate became applicable. *Dabney v. Levy*, D.C.N.Y.1950, 92 F.Supp. 551, affirmed 191 F.2d 201, certiorari denied 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, rehearing denied 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Where defendant and bankrupt had entered into agreement for sale of one-half of the rights of the defendant in an oil lease, subsequent bankruptcy adjudication extended for an additional two years limitations in S.H.A. ch. 121 1/2, § 137.13, subd. D, providing that no action shall be brought for which relief is granted after three years from date of sale. *Levine v. Unruh*, 1968, 240 N.E.2d 521, 99 Ill.App.2d 94.

Provision of former section 29 of this title that suit could not be brought by or against trustee of bankrupt estate subsequent to two years after estate had been closed superseded the limitation of time within which such class of equitable suits might have been brought and prescribed by state statutes with relation thereto, and had effect of extending or changing time therefor to two years after estate had been closed. *Hansen v. California Bank*, 1936, 61 P.2d 794, 17 Cal.App.2d 80.

Requirement of Code, § 67-2002, that action for recovery of amount of claim under materialmen's lien must be commenced within 12 months from time amount of claim became due was condition precedent to enforcement of

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

substantive right, and former section 29(e) of this title did not have effect of extending 12-month filing requirement as to receivers or trustees of bankrupts. *Lee v. Stokes*, 1975, 218 S.E.2d 654, 135 Ga.App. 642.

14. ----- Particular state statutes controlling

Where corporation's alleged causes of action against its directors, officers and principal stockholder for breaches of fiduciary duty were created by Virginia law and principal place of business of the corporation was in Virginia, a federal court, sitting in New York to decide action brought by corporation's bankruptcy trustees, was required to apply N.Y.Civil Practice Act § § 48(3), 53 (now McKinney's N.Y. CPLR 213(1)). *Austrian v. Williams*, C.A.N.Y.1952, 198 F.2d 697, certiorari denied 73 S.Ct. 328, 344 U.S. 909, 97 L.Ed. 701.

Where trustee in bankruptcy instituted action to recover for alleged conversion of bankrupt's goods sold in Pennsylvania under distraint for arrearages in rent, six-year period of limitations prescribed by 12 P.S.Pa. § 31 respecting common law actions for conversion was applicable, rather than two-year limitation period provided in former section 29 of this title. *Harrington v. Yellin*, D.C.Pa.1958, 158 F.Supp. 456.

Bankrup-cy corporate reorganization trustee's complaint filed in New York federal District Court against former directors of corporation alleging that such directors had personally benefited as a result of wasteful authorizations made by themselves and other directors stated a cause of action for money had and received and the six-year period of limitations prescribed by N.Y.Civil Practice Act § 48(8) (now McKinney's N.Y. C.P.L.R. § 213(7)) rather than the three-year period of limitations prescribed by N.Y.Civil Practice Act § 49(7) (now McKinney's N.Y. C.P.L.R. § § 213(7), 214(4)) for waste was applicable. *Stichman v. Fischman*, D.C.N.Y.1957, 154 F.Supp.867.

Claims of invalidity of transfer grounded upon McKinney's N.Y. Debtor and Creditor and Stock Corporation Laws were not affected by two-year limitation provision of former section 29 of this title but were governed by New York statute of limitations. *Schutte v. Wittner*, D.C.N.Y.1957, 149 F.Supp. 451.

Where period of limitations under N.Y. Civil Practice Act § 48(1) (now McKinney's N.Y.C.P.L.R. § 213(2)) on debtor corporation's cause of action for recovery of trust funds received by defendant with knowledge of their trust character extended beyond the period allowed by former section 29(e) of this title for commencement of proceedings in behalf of estate by trustee of debtor corporation in proceeding for corporate reorganization, trustee was entitled to the benefit of the greater period of limitations under state statute. *Dabney v. Levy*, D.C.N.Y.1950, 92 F.Supp.551, affirmed 191 F.2d 201,

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

certiorari denied 72 S.Ct.177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, rehearing denied 72 S.Ct.301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Under former section 29(e) of this title which provided that trustee could within two years subsequent to date of adjudication of "within such further period of time as federal or state lay may permit" institute proceedings upon any claim not barred by limitations, quoted phrase meant that trustee's action to set aside alleged preferential transfer under McKinney's N.Y.Stock Corporation Law § 15, prohibiting transfers by insolvent corporation to officers and others, was to be governed not by two-year period, but by applicable six-year state period of limitations. MacLeod v. Kapp, D.C.N.Y.1948, 81 F. Supp. 512.

In suits by trustees in bankruptcy to recover money allegedly procured improperly from bankrupt, filed February 1, 1939, though alleged fraud was known as early as November 1, 1935, state statute of limitations was controlling rather than limitation provision appearing in former section 29 of this title. Bovay v. H. M. Bylesby & Co., 1943, 30 A.2d 865, 27 Del.Ch. 76.

The right of husband's trustee in bankruptcy to maintain an action to avoid a fraudulent transfer was merely the right to assert a creditor's remedy, which would be subject to six-year limitations under N.J.S.A. 2:24-1, rather than subject to former section 29 of this title which permitted an action to be maintained by the trustee at any time within two years after the estate was closed. Silverman V. Christian, 1938, 198 A. 832, 123 N.J.Eq. 506.

Where date, fixed by Superintendent of Banks, for filing claims against bank in liquidation, was subsequent to bank depositor's adjudication in bankruptcy, provision of former section 29(e) of this title that receiver or trustee could, within two years after adjudication, institute proceedings on claims not barred by limitations at time of filing of bankruptcy petition, was inapplicable to action on claims rejected by superintendent, but provision of McKinney's N.Y.Banking Law §§ 606, 625 requiring institution of actions on rejected claims within six months after rejection thereof, governed. Carr v. Yokohama Specie Bank, 1944, 50 N.Y.S.2d 68, 182 Misc. 983, affirmed 69 N.Y.S.2d 262, 272 App.Div.64, affirmed 76 N.E.2d 330, 297 N.Y. 674.

15. ----- Particular state statutes not controlling

Action by trustee in bankruptcy to recover unlawful preference was governed by two-year limitation of former section 29(e) of this title and not the six-months' limitation of Rem.Supp.1941, §§ 5831-4 to 5831-6. Schneidmiller v. Engstrom, C.A. Wash.1949, 177 F.2d 196.

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

An action by bankruptcy trustee to aVoid preferences was governed by the two-year limitation provision of former section 29(e) of this title, not by S.H.S. ch. 83, § § 13, 16. Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria, C.C.A.Ill. 1944, 141 F.2d 150, 55 Am. Bankr. Rep. N.S. 701, affirmed 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656.

The two-year limitation period prescribed by former section 29(e) of this title to avoid preferences would operate, even if action was brought in state court of Illinois, where S.H.A. ch. 83, § § 13, 16 prescribed five-year limitation period only in case no other was provided, since action to avoid the preference by a bankrupt arose only under this title. Id.

Idaho limitation period was inapplicable to action by trustee in bankruptcy under this title to set aside preferential transfer; action being subject to limitation provided in this title. Meikle v. Drain, C.C.A Idaho 1934, 69 F.2d 290, 25 Am.Bankr.Rep.N.S.590.

In action by trustee in bankruptcy against materialmen for recovery of alleged unlawful preferences made in favor of materialmen, two-year period of limitation provided for by former section 29 of this title was applicable, rather than six-month period prescribed by state law for actions to recover preferences. Jackson v. Flohr, D.C.Wash.1954, 119 F.Supp.305, affirmed in part, vacated in part on other grounds 227 F.1d 607, certiorari denied 76 S.Ct. 322, 350 U.S. 947, 100 L.Ed. 826.

Provision of 69 P.S.Pa § 523 that no proceeding shall be brought against a purchaser to invalidate sale after expiration of 90 days from consummation thereof, ceased to apply from time petition in bankurptcy was filed, and bankruptcy trustee's right of action from then on was limited only by former section 29(e) of this title. Sproul v. Gambone, D.C.Pa.1940, 34 F.Supp. 441, 48 Am.Bankr. Rep.N.S. 286.

This title, not state laws, determine limitation period applicable in state court action by trustee in bankruptcy on stock subscription contracts. Fuller V. Rock, 1932, 180 N.E. 367, 125 Ohio St. 36, 20 Am.Bankr.Rep.N.S. 655.

Action instituted in 1937 by bankruptcy trustee to recover money judgment for alleged wrongful conVersion on September 7, 1929, of assets belonging to corporation which had been adjudicated bankrupt in August, 1929, was not barred by state statute of limitations, since state statute was superseded by former section 29 of this title, notwithstanding the cause of action arose after corporation had been adjudicated bankrupt. Engebretson v. West, C.C.A.1938, 277 N.W. 433, 133 Neb. 846.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

16. Particular actions and proceedings barred

An action by bankruptcy trustee of an Illinois corporation to avoid preferences was governed by the two-year limitation provision of former section 29(e) of this title, and not by the Illinois five-year limitation period prescribed by S.H.A.ch.83, § § 13, 16, and hence where the action was filed more than two years after adjudication in bankruptcy, the action was barred by limitations. *Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria, Ill.* 1945, 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656, 57 Am.Bankr.Rep.N.S. 689.

The two years' limitation after the closing of an estate prescribed by former section 29 of this title, of suits by or against trustees in bankruptcy barred an action by a former trustee to set aside a conveyance as in fraude of creditors after the bankruptcy proceedings had been reopened for that purpose, on the ground that he had just discovered the facts, when pending the original proceedings the trustee made some inquiries but dropped the matter. *Kinder v. Scharff*, 1913, 34 S.Ct. 164, 231 U.S. 517, 58 L.Ed. 343.

Trustee in bankruptcy who sought, pursuant to "strong-arm" clause of former section 110 of this title, to collect, in April of 1973, rentals received by bank under lease agreement which had been assigned to it by the bankrupt, which had been declared bankrupt in October of 1970, was barred by two-year limitation contained in former section 29 of this title from recovering the rents received by the bank after the bankruptcy petition was filed. *Feldman v. First Nat. City Bank, C.A.N.Y.* 1975, 511 F.2d 460.

Where alleged causes of action against corporate directors, officers and principal stockholder arose in 1927 and 1929 in favor of a Virginia corporation principally located in Virginia, and actions were brought by corporation's bankruptcy trustees in federal court in New York in 1945, such actions were barred by the New York statutes of limitation as interpreted by New York decisions, notwithstanding that such breaches of duty did not come to light until 1942 when the petition for reorganization was filed. *Austrian v. Williams, C.A.N.Y.* 1952, 198 F.2d 697, certiorari denied 73 S.Ct. 328, 344 U.S. 909, 97 L.Ed. 701.

Where cause of action by bankruptcy trustee to recover cash surrender value of policy on bankrupt's life accrued December 3, 1931, action commenced August 11, 1942, whether based on remedy authorized under former section 110(a)(5) of this title or upon the policy was barred by five-year limitation period prescribed by S.H.A. ch. 83, § 16 on actions on unwritten contracts and civil actions not otherwise provided for, and by ten-year limitation prescribed by S.H.A. ch. 83, § 17 on actions on written contracts. *Hummel v. Equitable Life Assur. Soc., C.C.A.Ill.* 1945, 151 F.2d 994.

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

Provision of former section 29 of this title that suits should not be brought by or against trustee of bankrupt estate subsequent to two years after the estate had been closed, did not grant an extension of time within which to bring a suit by the trustee, and did not authorize bringing of suit by trustee of estate of corporate debtor which was undergoing reorganization, on a claim in favor of the debtor which had become barred by the five-year Illinois limitation period prescribed by S.H.A. ch. 83, § 16. *Nairn v. McCarthy*, C.C.A.Ill.1941, 120 F.2d 910.

Action by trustee in bankruptcy to establish a voidable preference was untimely where it was brought more than two years after date of adjudication of bankruptcy. *Nicholas v. Publishers Collection Service, Inc.*, D.C.Fla.1971, 320 F.Supp. 1200, affirmed 446F.2d 891.

Claims against two banks were not merged into one cause of action because of merger of banks after bankruptcy adjudication, and action by trustee to recover preferential transfers to one bank was barred because not brought within the two-year period from date of adjudication of bankruptcy. *Clouser v. Harrisburg Nat. Bank and Trust Co.*, D.C.Pa.1963, 219 F.Supp. 38.

Where bankruptcy corporate reorganization trustee's action for waste against corporate directors who had authorized payments or the authorization of contracts with knowledge that such payment or contracts would result in a waste of corporate assets was barred by N.Y. Civil Practice Act § 49(7) (now McKinney's N. Y. CPLR § § 213(7), 214(4)), payments which were made by the bankrupt corporation pursuant to those authorizations and within the three year period prior to filing of bankruptcy petition related back to the authorizations and causes of action against the directors based on such payments would also be barred by the statute of limitations. *Stichman v. Fischman*, D.C.N.Y.1957, 154 F.Supp. 867.

Even if trustee in bankruptcy's accounts were fraudulent, where creditors of bankrupt knew, more than two years prior to commencement of action by succeeding trustee against trustee to recover amount of commissions allegedly wrong-fully paid by it to former referee in bankruptcy, that possible claim existed against trustee in bankruptcy, action was barred. *Brust v. Irving Trust Co.*, D.C.N.Y.1955, 129 F.Supp. 462.

Under former section 29 of this title which required action to set aside voidable preferences to be brought within two years after adjudication of bankrupt a motion by trustee to vacate an order of a previous referee allegedly permitting abandonment of assets of bankrupt filed 22 months after adjudication did not institute proceedings to set aside, as voidable preferences, to be brought within two years after adjudication of bankruptcy, a motion by trustee to vacate an order of a previous referee allegedly permitting abandonment of assets of bankrupt filed 22 months after

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

adjudication did not institute proceedings to set aside, as voidable preferences, assignment of accounts receivable, and action filed more than two years after adjudication was barred. *Wells v. Place*, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 473.

Where accounting action against trustees of railroad which had undergone reorganization was not commenced until some seven years after trustees had been discharged as trustees and almost two and one-half years after plaintiff had instituted prior action involving the same subject matter, and plaintiff was chargeable with notice of alleged fraud on part of trustees more than two years before accounting suit was brought, suit was barred by two year limitation. *Duryee v. Erie R. Co.*, D.C.Ohio 1950, 91 F.Supp. 1009, affirmed 191 F.2d 855, certiorari denied 72 S.Ct 555, 342 U.S. 948, 96 L.Ed. 705.

Where knowledge of fraudulent transfer by corporate bankrupt of certain property had not been obtained by trustee before effective date of former section 29(e) of this title, but knowledge of facts which trustee had in subsequent two years was sufficient to guide him to actual knowledge of matters alleged in petition for fraudulently depriving bankrupt of property, trustee's right of action was barred two years after effective date of former section 29(e) of this title. *McBride v. Farrington*, D.C.Or.1945, 60 F.Supp 92, affirmed 156 F.2d 971.

A bankruptcy trustee's action for fraudulently depriving corporate bankrupt of certain property was barred by two-year period of limitations prescribed by O.C.L.A. § 1-206 where trustee had knowledge of material facts soon after he assumed responsibility for management of bankrupt's estate more than two years before action was begun. *Id.*

In suit to charge former trustee in bankruptcy personally for alleged fraud in reporting bond held by plaintiff as paid, where court found that there was no fraud, action was barred by former section 29(d) of this title. *Schram v. Spencer*, D.C.Mich.1941, 37 F.Supp 725.

Action against debtor's trustees for personal injuries allegedly suffered by plaintiff while passenger on debtor's street railway car after inception of reorganization proceedings was barred by 12 P.S. § 34, notwithstanding former section 661 of this title which suspended statutes of limitation during pendency of corporate reorganization proceedings. *Gorczynski v. George*, 1954, 105 A.2d 344, 377 Pa. 468.

Cross-action which was filed by corporate merchandise buyer, whose right to affirmative relief had been forfeited by failure to pay franchise tax, against seller within two years after buyer had knowledge of defects in merchandise and misrepresentations as to quality, on which cross-action was based was barred by two-year statute of limitations, where buyer had made no

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

attempt to have citation on cross-action issued or served, seller did not answer cross-action within the two years, and buyer's trustee in bankruptcy did not enter the suit but sold cross-action to buyer's attorney. *Vergal Bourland Home Appliances v. Altheimer & Baer, Inc.*, Tex.Civ.App.1962, 362 S.W.2d, 201, ref. n. r. e.

17. Particular actions and proceedings not barred

Regardless whether period of limitations begin to run on Feb. 6, 1964, when bankrupt issued 412,000 shares of its stock for assets and liabilities of acquired corportio corporation of nearly \$12,000 negative net value or some time later when over-all scheme to defraud had been pursued to point of connection with purchase or sale of a security prescribed by the Securities Exchange Act of 1934, section 78a et seq. of Title 15, where fraud had not been discovered by any person not himself a party to fraud until after Oct. 7, 1966 when petition in bankruptcy was filed, action had not been barred by limitations prior to that date, and as action by trustee was instituted on March 27, 1968, it was not barred by limitations. *Bailes v. Colonial Press, Inc.*, C.A.Ala.1971, 444 F.2d 1241.

Two-year period of limitations of former section 29(e) of this title began to run on date when debtor was actually adjudicated a bankrupt, not date when petition for an arrangement, which was later dismissed, was filed, and, therefore, application of trustee in bankruptcy, which was filed within two years of date on which debtor was adjudged a bankrupt, but more than two years after filing of petition for arrangement, and which sought to have creditor's claim disallowed unless he returned alleged preference to bankrupt state, was timely. *In re Ira Haupt & Co.*, C.A.N.Y.1968, 390 F.2d 251, certiorari denied 88 S.Ct. 1811, 391 U.S. 916, 20 L.Ed.2d 655.

Suit commenced June 28, 1948, by trustee in bankruptcy of corporation which had had petition for reorganization approved Jan. 10, 1940, against accountant, who had rendered services to attorney under contingent fee contract in contemplation of action, to recover an amount paid him by attorney from amount taken as fees by attorney in prosecution of shareholder's derivative action brought on July 7, 1938, from amounts paid as settlement by officers who had mismanaged corporation, was not barred by two-year limitations period of former section 29(e) of this title, where trustee, without lack of diligence, did not know that funds had come from subsidiary's treasury and not from corporate officers though there was no deceit on part of accountant. *Dabney v. Levy*, C.A.N.Y.1951, 191 F.2d 201, certiorari denied 72 S. Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, rehearing denied 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

Former Section 29(d) of this title did not bar suit by bankruptcy trustee to recover oil and gas lease where lease had been transferred by state court receiver appointed in proceedings in state court instituted after close of bankruptcy proceedings, since provision applied to causes of action existing before bankruptcy and not to causes of action arising after bankruptcy, in course of administration. *Stanolind Oil & Gas Co. v. Logan*, C.C.A.Tex.1937, 92 F.2d 28, 34 Am.Bankr.Rep.N.S. 685, certiorari denied 58 S.Ct. 409, 302 U.S. 763, 82 L.Ed. 592 certiorari denied 58 S.Ct. 522, 303 U.S. 636, 82 L.Ed. 1097.

Trustee's suit to recover payments made by bankrupt to preferred stockholders in redemption of their stock more than two but less than four years before bill was filed was not barred by two-year limitation on debts not evidenced by writing, since suit was in equity, not one for debt, and was governed by four-year limitation period. *Isaacs v. Neece*, C.C.A.Tex.1935, 75 F.2d 566.

Creditor's application to reopen bankrupt estate was not barred by lapse of two-year period as suit by or against trustee. In *re Schreiber*, C.C.A.N.Y.1928, 23 F.2d 428, 11 Am.Bankr.Rep.N.S. 359, certiorari denied 48 S.Ct. 529, 277 U.S. 573, 72 L.Ed. 1005.

Where complaint by reorganization trustee, alleging violations of securities Exchange Act of 1934, section 78a et seq. of Title 15, by various defendants, was filed within two years subsequent to date of approval of petition for reorganization, no claim which had not already expired by the date of such approval was barred by statute of limitations. *Carpenter v. Hall*, D.C.Tex.1970, 311 F.Supp. 1099.

Where petition for arrangement was filed in pending involuntary bankruptcy proceeding and thereafter debtor was adjudicated a bankrupt, two-year period of limitations began to run on date of bankruptcy adjudication and action filed by trustee in bankruptcy within two years of date debtor was adjudicated a bankrupt but more than two years after filing of arrangement petition was timely whether or not arrangement proceeding was dismissed. *Costello v. Pan Am. World Airways, Inc.*, D.C.N.Y.1969, 295 F.Supp. 1384.

Where chose of action under Miller Act, sections 270a to 270d of Title 40, accrued to debtor in October, 1964, debtor filed petition for arrangement on March 31, 1964 and was adjudged a bankrupt on Feb. 15, 1965, chose of action was unexpired at later date and succeeded to trustee in bankruptcy and suit initiated by trustee on Apr. 1, 1966, within 10 months of outside limit authorized by former section 29(e) of this title which created two-year period of limitation for actions brought by receiver or trustee in behalf of estate, was not barred by Miller Act, sections 270a to 270d of Title 40, which required suits thereunder to be commenced before expiration of one year after

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

day on which last labor was performed or materials supplied. U.S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul Hardeman, Inc., D.C.Fla.1966, 160 F.Supp. 723.

Complain by trustee in reorganization of debtor corporation against individual based on his negligence while he was director of debtor corporation and filed within two years after date of adjudication, which occurred prior to expiration of two-year period of limitations, was not barred by G.S. 1949, 60-306(3). Harman v. Willbern, D.C.Kan.1964, 117 F.Supp. 892.

Where reorganization trustees brought action against officers of debtor corporation and others, for an accounting and other relief based on breaches of fiduciary duty, and it was impossible until trial to determine when and where claims arose and whether alleged domination prevented debtor from instituting action before filing of reorganization petition, and action was commenced more than two years subsequent to approval of petition but within two years following discovery of alleged fraud, action was not barred by New York statute of limitations or by former section 29(e) of this title which required institution of suits within two years subsequent to date of adjudication. Austrian v. Williams, D.C.N.Y.1948, 80 F.Supp. 437.

Where bulk sale by bankrupt to defendant in alleged violation of Pennsylvania Bulk Sales Law, 69 P.S. Pa. § 521 et seq., was made on Nov. 1, 1939, and bankruptcy petition was filed on Jan. 9, 1940, action by bankruptcy trustee instituted on Feb. 20, 1940, was not barred by the 90-day limitation contained in 69 P.S.Pa. § 523, since after the bankruptcy petition was filed the bankruptcy trustees right of action was controlled by former section 29(e) of this title. Sproul v. Gambone, D.C.Pa.1940, 34 F.Supp. 441, 48 Am.Bankr.Rep.N.S. 286.

Under former section 29 of this title which permitted trustee in bankruptcy, within two years after date of adjudication, to institute proceedings in behalf of bankrupt's estate, upon any claim against which period of limitation fixed by federal or state law had not expired at time of filing of petition in bankruptcy proceedings by sellers' trustee against buyer to set aside sale as violation of Bulk Sales Act, N.J.S.A. 46:29-1 et seq., instituted more than 14 months after date of sale, where petition in bankruptcy had been filed within one month after date of sale, and sellers had been adjudged bankrupts two weeks later, were not barred, although Bulk Sales Act prohibited proceedings to invalidate voidable sales after 90 days from consummation thereof. Finn v. Tires & Appliances, 1954, 111 A.2d 98, 33 N.J.Super.Ch. 541.

Where viable claim to set aside fraudulent conveyances existed against debtor at time debtor was adjudicated bankrupt, and bankruptcy trustee was substituted in action to set aside such conveyances within two years after

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

fraud had been or could have been discovered, action by trustee was timely. *Scola v. Morgan*, 1979, 412 N.Y.S.2d 893, 66 A.D.2d 228.

Proceedings by trustee in bankruptcy within the prescribed period to compel bank in which bankrupt had an account to turn over such account to trustee, was timely, precluding a contest of turn-over order by a judgment creditor of bankrupt on the ground of limitations, notwithstanding that proceeding was permitted to lie dormant for a long period of time. *Rosevele Frocks v. Sommers*, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

Where debtor's cause of action to which six year period of limitations applied, accrued in 1930, and a petition for reorganization was approved in 1935, when former section 29 of this title provided a two year limitation period after estate was closed for suits by or against a trustee, after former section 29 of this title was amended in 1938 by providing that a trustee might within two years subsequent to an adjudication institute proceedings, but that pending cases to which former section 29 of this title was not applicable should be disposed of conformably to Bankruptcy Act of 1898, trustee's action brought in 1939 was not barred. *Hastings v. H. M. Byllesby & Co.*, N.Y.1944, 57 N.E.2d 737, 293 N.Y. 413, 57 Am.Bankr.Rep.N.S. 799.

Under former section 29(d) of this title, prior to the 1938 amendment, which limited time for suits by and against a trustee in bankruptcy, where causes of action against corporate directors for alleged illegal payment to stockholders while corporate capital was impaired, and transfers of corporate money allegedly in violation of McKinney's N. Y. General Corporation Law § 60, accrued in September, 1934, an action in October 1937, by corporation's trustees in reorganization proceedings appointed in 1935 was not barred by N. Y. Civil Practice Act § 49(4) (now McKinney's N.Y. C.P.L.R. 213(8)). *Callaghan v. Bailey*, 1944, 57 N.E.2d 729, 293 N.Y. 396, 57, Am.Bankr.Rep.N.S. 785.

Where petition in bankruptcy was filed on June 2, 1947, trustee could maintain causes of actions against corporation for whose benefit gambling games were played, to recover bankrupt's losses which arose within two years prior to filing of petition, but causes of action arising more than two years prior to that date were barred by Rem. Rev. Stat. § 165. *Heitfeld v. Benevolent and Protective Order of Kelgers*, 1950, 220 P.2d 655, 36 Wash.2d 685, 18 A.L.R.2d 983.

An action for balance due on open book account and account stated, brought over 4 years after causes of action accrued, but within such period plus 11 months elapsing between date of filing of defendant's bankruptcy petition and that of referee's order denying discharge, was not barred by four year period of limitation prescribed by West's Ann.Code Civ.Proc. § 337. *Graybar Elec. Co. v. Lovinger*, 1947, 185 P.2d 370, 81 Cal.App.2d 936.

11   108

BANKRUPTCY

Ch. 1

Suit commenced Aug. 15 1933, by trustee of a bankrupt corporation, who was appointed June 16, 1933, to recover from bank amount paid to it by corporation for purchase of its own stock on July 25, 1930, without authorization from corporation commissioner, was not barred by limitation, in view of former section 29 of this title which superseded limitation of time within which equitable suits could be brought as prescribed by state law. Hansen v. California Bank, 1936, 61, P.2d 794 17 Cal.App.2d 80.

18. Complaint

Bankruptcy corporation reorganization trustee's complaint against company which constructed car repairing shop for bankrupt corporation, alleging that expenditures made to company subsequent to July 6, 1950, resulted in no benefit to the bankrupt corporation stated sufficient facts to show that the action was not barred by N. Y. Civil Practice Act   49(7) (now McKinney's N.Y. C.P.L.R.    213(7), 214(4)), inasmuch as alleged wrongful acts may not necessarily have been committed in a period beyond three years from date of filing of complaint. Stichman v. Fischman, D.C.N.Y.1957, 154 F.Supp. 867.

Where complaint filed in New York federal District Court by bankruptcy corporatcorporate reorganization trustee to recover for waste against former officers or directors of bankrupt corporation did not charge directors with having personally profited from their breaches of duty and complaint showed on its face that the authorizations for payments given by the directors were adopted more than three years prior to the filing of the petition in bankruptcy, actions against former officers or directors were barred by N. Y. Civil Practice Act   49(7) (now McKinney's N.Y. C.P.L.R.    213(7), 214(4)). Id.

19. Defenses--Generally

In an action on a note, a plea of discharge in bankruptcy neither admits nor denies that the notes are outlawed, and operation of the statute of limitations has no probative effect on issue of discharge in bankruptcy, and a defendant in such an action may not be required to relinquish either defense on ground of their inconsistency. Hammond v. Brown, 1960, 157, A.2d 472, 121 Vt. 331.

20. ----- Avoidance

One seeking to avoid bar of statute of limitation provided in bankruptcy statutes must show diligence on his part in seeking knowledge of facts with

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

are foundation of the cause of action. Nicklaus v. McClure, 1968, 423 S.W.2d 562, 244 Ark. 23.

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

21. Laches

Without special reference to the statute of limitations, an action by a trustee in bankruptcy to collect a debt, avoid a fraudulent conveyance, or recover a preference, may be successfully defended on the ground of his laches, if he has unreasonably and negligently refrained from asserting his claims as trustee, and rights have meanwhile accrued which are of value and should be respected. *Sparhawk v. Yerkes*, Pa.1891, 12 S.Ct. 104, 142, U.S. 1, 35 L.Ed. 915. See also, *Beall v. Dushane*, 1892, 24 A. 284, 149 Pa. 439, reversed on other grounds 16 S.Ct. 637, 161 U.S. 513, 40 L.Ed. 791; *Swartz v. Frank*, 1904, 82 S.W. 60, 183 Mo. 438; *Jacobson v. Sims*, 1877, 60 Ala. 185

Two-year limitation period under former section 29 of this title for the trustee's institution of proceedings in behalf of the estate upon any claim against which the period of limitations fixed by federal or state law had not expired at the time of the filing of the petition in bankruptcy did not apply to objections to the allowance of a claim unless, voidable preferences were first surrendered; the only time limitation on the trustee's ability to present objections to the allowance of a claim were those flowing from the equitable doctrine of laches. In *re. Cushman Bakery*, C.A.Me.1975, 526 F.2d 23, certiorari denied 96 S.Ct. 1670, 425 U.S. 937, 48 L.Ed.2d 178.

Delay by a party in bringing on his petition that a trustee be required to hold shares of stock until his rights were determined was not laches barring recovery. In *re Jamison Bros. & Co.*, C.C.A.Pa.1915, 227 F. 30.

Where claimant, having been fraudulently induced to sell goods to the bankrupt which were delivered December 9, 1912, though having knowledge of the bankruptcy proceedings on December 10 or 12, filed no intervening petition claiming the goods or the proceeds until May 24, 1913, its right to rescind was barred by laches. In *re Watmough*, D.C.Ohio 1913, 210 F. 539.

Where adjudication of bankruptcy was made in 1934, one creditor had filed petition in 1935 alleging that conveyance by bankrupt constituted a fraud against creditors, and final report of referee was filed in 1936, another creditor, which did not seek to have bankruptcy case reopened until 1939, was guilty of "laches". *Lamper v. Osius*, D.C.Fla.1941, 38 F.Supp. 373.

A delay of approximately 11 years in instituting suit by trustees in bankruptcy of bridge corporation for alleged fraudulent breach of fiduciary relation by promoters in organizing corporation did not constitute "laches", barring right of relief, where creditors had no reason to suspect fraud until shortly before institution of receivership proceedings, and authority to commence suit, although repeatedly requested, was delayed by court controlling actions of receivers and trustees for various reasons, and no prejudice to

Ch. 1

GENERAL PROVISIONS

11 § 108

promoters resulted. *Bovay v. H. M. Byllesby & Co.*, 1941, 22 A.2d 138, 26 Del. Ch. 69, 47 Am.Bankr.Rep.N.S. 280.

In an action in a state court, where the statute of limitations had not run on an action by a trustee in bankruptcy on promissory notes held by the bankrupt, owing to the fact that this title suspended the running of the statute in favor of such trustee, a recovery was not barred by laches because the action was delayed more than seven years, for an action at law timely brought with respect to the statute of limitations could not be deemed barred by mere laches without evidence of estoppel. *Oppenheimer v. Roberts*, 1916, 161 N.Y.S. 1049, 175 App.Div. 424.

That the trustee allowed an attaching creditor to proceed to judgment in her suit against a debtor of the bankrupt was not laches preventing him from setting aside judgment in her favor. *Wilson v. Van Buren County Farmers' Mut. Fire Ins. Co.*, 1915, 151 N.W. 752, 184 Mich. 530.

22. ----- Waiver

Failure of bank, against which trustee in bankruptcy brought action to recover rents received by bank under lease assignment after bankruptcy adjudication, to raise objection as to timeliness of the trustee's action waived the defense that the action was barred by two-year period of limitations set forth in former section 29 of this title. *Feldman v. Chase Manhattan Bank, N.A.*, C.A.N.Y.1975, 511 F.2d 468.

23. ----- Motion to dismiss

Question whether cause of action by successor trustee in bankruptcy to recover profit alleged to have been made by defendant as result of his collaboration with original trustee in bankruptcy in purchase and subsequent sale of bankrupt's property was barred by limitations could be better considered when presented by responsive pleading, and would not be disposed of on motion to dismiss complaint. *Curtis v. Drybrough*, D.C.Ky.1947, 70 F.Supp. 151.

24. ----- Estoppel

One which obtained attachment lien against proceeds of fire policy payable to bankrupt was not estopped from asserting bar of limitation against trustee's institution of proceedings to recover proceeds on behalf of estate where neither estate nor creditors of the estate other than such lienholder held interest in outcome of petition. *Samuels v. Kockos Bros., Limited*,

11 § 108

BANKRUPTCY

Ch. 1

C.A.Cal.1962, 307 F.2d 147, certiorari denied 83 S.Ct. 306, 371 U.S. 934, 9 L.Ed.2d 270.

Defendant's motion to place a case off the calendar on ground that he filed a petition in bankruptcy and should be given time to procure a discharge to interpose it as a defense did not preclude defendant under doctrine of "equitable estoppel" from thereafter seeking dismissal of action under West's Ann.Code Civ. Proc. § 583 for plaintiff's failure to bring it to trial within five years, where there was no showing that plaintiff could not have brought action to trial within five-year period, and more than two years elapsed after rendition of referee's report containing objection to defendant's application for a discharge, before action was brought up for trial. Bank of America Nat. Trust & Savings Ass'n v. Moore & Harrah, 1942, 128 P.2d 623, 54 Cal.App.2d 37.

25. ----- Stipulations

Where stipulation to toll two-year period of limitations under former section 29(e) of this title was executed by trustee in bankruptcy and bank, which had taken assignment of lease agreement whereby bankrupt leased airplane to another, more than three years after adjudication of bankruptcy, and after expiration of two-year period of limitations, complaint filed thereafter by the trustee to recover rent payments which had been collected by the bank after the adjudication of bankruptcy was untimely. Feldman v. National Bank of North America, C.A.N.Y.1975, 511 F.2d 465.

Under stipulation between individual defendant and trustee in reorganization of debtor corporation extending period of limitation to any cause or causes of action, defendant's waiver of limitations was not confined to cause of action based on the negligence as asserted in trustee's proposed complaint at time of signing of stipulation. Harman v. Willbern, D.C. Kan.1964, 227 F.Supp. 892.

26. ----- Instructions

In action by trustee in bankruptcy against corporation for whose benefit gambling games were played, to recover losses sustained by bankrupt, where 11 of 39 causes of action arose more than two years prior to date of filing of petition in bankruptcy and should have been withdrawn from consideration of jury, charge that defense of statute of limitations had no application and could be disregarded with prejudicial error. Heitfeld v. Benevolent and Protective Order of Keglers, 1950, 220 P.2d 655, 36 Wash.2d 685, 18 A.L.R.2d 983.

SUBSECTION 108EXTENSION OF TIMEHistorical and Revision Notes

Subsections (a) and (b), derived from Bankruptcy Act section 11, permit the trustee, when he steps into the shoes of the debtor, an extension of time for filing an action or doing some other act that is required to preserve the debtor's rights. Subsection (a) extends any statute of limitation for commencing or continuing an action by the debtor for two years after the date of the order for relief, unless it would expire later. Subsection (b) gives the trustee 60 days to take other actions not covered under subsection (a), such as filing a pleading demand, notice, or proof of claim or loss unless the period for doing the relevant act expires later than 60 days after the date of the order for relief.

Source: United States Code Annotated
Title 11 - Bankruptcy - Subsections 1 to 500

APPENDICE "FARM-1"

108. Prolongation du délai de prescription

(a) Lorsque la loi applicable, une ordonnance judiciaire ou un accord fixe le délai pendant lequel le débiteur a la possibilité d'instituer une action en justice et lorsque ce délai n'est pas venu à expiration avant la date du dépôt de la requête de mise en faillite, le syndic peut instituer une telle procédure en justice

(1) avant que ne prenne fin ce délai, en tenant compte éventuellement de sa suspension au moment ou à la suite des poursuites; ou

(2) dans les deux ans de l'ordonnance de réparation, le délai retenu étant celui qui vient à expiration en dernier lieu.

(b) Sous réserve des dispositions du paragraphe (a) du présent article, lorsqu'une loi applicable, une ordonnance judiciaire ou un accord fixe un délai pendant lequel le débiteur ou une personne protégée par les dispositions de l'article 1 301 du présent titre a la possibilité de déposer une conclusion, une demande, un avis ou la preuve d'une réclamation ou d'une perte, remédier à un défaut ou accomplir tout autre acte de ce type, et lorsque ce délai n'est pas venu à expiration avant la date du dépôt de la requête, le syndic doit faire ce dépôt, appliquer ce remède ou exécuter cet acte, suivant le cas qui s'applique,

(1) avant que ne prenne fin ce délai, en tenant compte éventuellement de sa suspension au moment ou à la suite des poursuites; ou

(2) dans les 60 jours à compter de l'ordonnance de réparation,

le délai retenu étant celui qui vient à expiration en dernier lieu.

(c) Sous réserve des dispositions de l'article 524 du présent titre, lorsqu'une loi applicable, une ordonnance judiciaire ou un accord fixe un délai de prescription concernant l'institution ou la poursuite d'une action au civil devant un tribunal autre qu'un tribunal de la famille au sujet d'une réclamation à l'encontre du débiteur ou d'une personne protégée en vertu des dispositions de l'article 1 301 du présent titre, et lorsque ce délai n'est pas venu à expiration avant la date du dépôt de la requête, l'expiration du délai n'intervient pas

(1) avant que ne prenne fin ce délai, en tenant compte éventuellement de sa suspension au moment ou à la suite des poursuites; ou

(2) dans les 30 jours de l'avis de cessation ou d'expiration du sursis en vertu des dispositions des articles 362, 922 ou 1 301 du présent titre, suivant le cas qui s'applique en l'espèce, en ce qui concerne cette revendication.

Pub.L. 95-598, 6 Nov. 1978, 92 Stat. 2 556.

Notes historiques et explicatives

Notes du Committee of the Judiciary, Senate Report No. 95-989. Les paragraphes (a) et (b), tirés de l'article 11 (anciennement, article 29) de la Loi sur la faillite

(Bankruptcy Act), autorisent le syndic, agissant en qualité de subrogé du débiteur, à obtenir un atermolement lui donnant le temps d'instituer une procédure ou de prendre toute autre mesure susceptible de préserver les droits du débiteur. Le paragraphe (a) prolonge les délais de prescription s'appliquant à l'institution ou à la poursuite d'une action en justice de la part du débiteur à deux ans à compter de la date de l'ordonnance de réparation, à moins que ce délai n'expire plus tard. Le paragraphe (b) accorde au syndic 60 jours pour prendre toute autre mesure dont ne parle pas le paragraphe (a), tel que dépôt d'une conclusion, d'une demande, d'un avis ou d'une preuve de dommage ou de perte (réclamation au titre d'une assurance, par exemple), sauf si le délai accordé concernant l'exécution de cette mesure vient à expiration plus de 60 jours après la date de l'ordonnance de réparation.

Le paragraphe (c) prolonge les délais de prescription s'appliquant aux créanciers. En conséquence, lorsqu'un créancier doit surseoir à l'institution ou à la poursuite d'une action en justice à l'encontre du débiteur en raison de la cause concernant la faillite, il lui est accordé 30 jours supplémentaires à compter de la notification de l'événement mettant fin au sursis, qu'il s'agisse d'une révocation du sursis automatique relevant des dispositions 11 U.S.C. 362 ou 1 301, du règlement de l'affaire concernant la faillite (qui met fin au sursis) ou de l'exception de liquidation des dettes sur lesquelles s'appuie le créancier.

En cas de dettes fiscales fédérales, l'Internal Revenue Code (Title 26) suspend les délais de prescription des obligations fiscales du contribuable, ce délai arrêtant de courir tant que ses actifs sont placés entre les mains ou sous la garde d'un tribunal et pendant les 6 mois qui suivent (paragraphe 6 503(b) du Code) (paragraphe 6 503(b), Title 26, Internal Revenue Code). La modification législative applique cette règle à une procédure instituée en vertu du titre (title) 11. Par suite, le délai de prescription portant sur le recouvrement d'une dette fiscale fédérale imprescriptible recommencera à courir lorsque 6 mois se seront écoulés après la période de prise en main ou de garde de l'actif du débiteur par le tribunal des faillites. Cette règle accordera au Service des impôts (Internal Revenue Service) suffisamment de temps pour percevoir les impôts dont le recouvrement est imprescriptible à la fin des procédures instituées en vertu du titre 11.

Déclarations législatives. La modification de la Chambre reprend le paragraphe 108(c)(1) de la modification du Sénat qui prévoit expressément tous les cas précis de suspension de délais de prescription concernant les recouvrements en-dehors de la faillite lorsque les actifs sont confiés aux soins du tribunal. C'est ainsi que le paragraphe 6 503(b) de l'Internal Revenue Code (paragraphe 6 503(b), Title 26, Internal Revenue Code) suspend le recouvrement des dettes fiscales lorsque l'actif du débiteur est placé entre les mains ou sous la garde du tribunal, et pendant les six mois qui suivent. En reprenant les termes employés par la modification du Sénat, la modification de la Chambre fait en sorte que le délai de recouvrement des impôts hors de la faillite ne viennent pas à expiration, non seulement au cours des procédures instituées en vertu du titre 11, mais aussi lors des 6 mois qui suivent et qui correspondent à la période de suspension minimum de délai accordé par l'Internal Revenue Code.

Références bibliothécaires

Faillite 22

Faillite C.J.S. No. 32

Notes concernant les décisions

Généralités 3

Annulations, moyens de
défense 20

Plaintes 18

Calcul des délais de
prescription 4

Interprétation

Généralités 1

Vis-à-vis d'autres lois 2

Délais de prescription con-
tractuels 6

Moyens de défense

Généralités 19

Annulations 20

Négligence 21

Renonciation 22

Estoppel 24

Prolongation du délai de prescription, lois de prescription
des états 13

Instructions 26

Négligence, moyens de défense 21

Délai de prescription de certaines actions 10

Opposition d'irrecevabilité (estoppel) 23

Actions et procédures particulières

Prescrites 16

Non prescrites 17

Personnes tenues par le délai de prescription 9

Personnes pouvant invoquer le délai de prescription 8

Exigences voulant qu'un droit de poursuite existe au moment de la faillite 7

Lois de prescription des états

Généralités 12

Prolongation du délai de prescription 13

Lois particulières des états venant s'appliquer 14

Lois particulières des états ne s'appliquant pas 15

Accords amiables 25

Suspension ou interruption du délai de prescription 11

Moment à partir duquel le délai commence à courir 5

Renonciation, moyens de défense 22

1. Interprétation

Même si les dispositions de ce titre doivent être interprétées de manière favorable au failli, toute exemption portant sur une condition qu'il exige expressément en ce qui concerne la diligence des poursuites et les délais de notification, ne doit pas automatiquement être accordée à la légère. In re Scheffler, D.C.N.J. 1938, 21 F.Supp. 569, 35 Am.Bankr. Rep.N.S. 468.

2. Interprétation vis-à-vis d'autres lois

Le fait que le délai de prescription découlant des dispositions de la Miller Act, paragraphes 270a à 270d du titre 40, en ce qui concerne les poursuites instituées par des personnes ayant fourni de la main-d'oeuvre ou des matériaux, constitue une disposition de fond et non un moyen, n'empêche pas qu'une action soit instituée par le syndic de la faillite en vertu des dispositions de l'article 29 de ce titre, qui prolonge le délai de prescription des actions en justice en attendant le dépôt d'une requête de mise en faillite. U. S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul Hardeman, Inc., D.C.Fla.1966, 260 F.Supp. 723.

3. Généralités

L'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, qui disposait que l'administrateur judiciaire ou le syndic pouvait, dans les deux ans de la déclaration de faillite ou pendant un délai supplémentaire susceptible d'être autorisé par le droit fédéral ou celui des états, intenter des poursuites portant sur toutes causes ne faisant pas l'objet d'une expiration du délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui des états, signifiait tout simplement que lorsqu'il était toujours possible d'intenter une action en justice au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, l'administrateur judiciaire pouvait intenter des poursuites pendant deux ans, ou pendant la période prévue par la loi instituant la possibilité de recours, le délai le plus long étant retenu. *Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria*, C.C.A.111.1944, 141 F.2d 150, jugement confirmé par 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656.

En vertu des dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, le syndic de la faillite pouvait, dans les deux ans de la déclaration de faillite, intenter des poursuites concernant toute cause ne faisant pas l'objet d'une expiration du délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui des états au moment du dépôt de la requête de mise en faillite. *McNellis v. Raymond*, D.C.N.Y. 1968, 287 F.Supp. 232, décision confirmée en partie et infirmée sur d'autres points par 420 F.2d 51, renvoi de la cause 329 F.Supp. 1038.

L'ancien article 29 de ce titre, qui prolongeait le délai de prescription des actions en instance au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, s'appliquait dans tous les cas, qu'il s'agisse d'une loi de prescription fédérale ou de celle d'un état. *U.S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul Hardeman, Inc.*, D.C.Fla.1966, 260 F.Supp. 723.

L'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, disposant que le syndic pouvait, dans les deux ans, intenter des poursuites au nom de l'état concernant toute cause ne faisant pas l'objet de l'expiration du délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui des états au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, limitait ce délai à deux ans. *Rosevele Frocks v. Sommers*, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

4. Calcul des délais

Lors du calcul des délais dans le cadre de ce titre, le premier jour est exclu; le délai de prescription d'une action en reconnaissance de privilège de créance, qui a commencé à courir lors du dépôt de la requête le 5 avril 1963, est venu à échéance le 5 avril 1965. *Henkin v. Rockower Bros., Inc.*, D.C.N.Y.1966, 259 F.Supp. 202.

5. Moment à partir duquel le délai commence à courir

En vertu de l'ancien article 29 de ce titre, qui autorisait le syndic à intenter des poursuites au sujet d'une cause ne faisant pas l'objet d'une prescription à condition qu'elles soient intentées moins de deux ans avant le prononcé de la décision ou au bout d'un délai supplémentaire susceptible d'être accordé par le droit fédéral ou celui des états, le délai de deux ans ne commençait à courir qu'à partir du moment où l'on pouvait raisonnablement alléguer une fraude. *Hooper v. Mountain States Securities Corp.*, C.A. Ala.1960, 282 F.2d 195, certiorari refusé 81 S.Ct. 695, 365 U.S. 814, 5 L.Ed. 2d 693.

En vertu de l'ancien article 29 de ce titre, qui autorisait le syndic à intenter des poursuites au sujet d'une réclamation ne faisant pas l'objet d'une prescription dans les deux ans à compter de la date du prononcé du jugement, le délai de prescription ne commençait à courir, en cas de fraude, qu'à partir du moment où la partie lésée découvrait les torts qui lui étaient faits ou ne faisait pas preuve d'une diligence suffisante pour les découvrir. *Dabney v. Levy*, C.A.N.Y.1951, 191 F.2d 201, certiorari refusé 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, réouverture du procès refusée 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Lorsque, dans une plainte, il est allégué que des faits venant justifier les poursuites intentées par la société du débiteur pour recouvrer le produit d'un règlement privé d'une action en justice impliquant les actionnaires de la société, produit remis au défendeur par l'avocat des actionnaires en toute connaissance de leur caractère fiduciaire, ont été dissimulés, et que le syndic de la société débitrice, malgré toute sa diligence, n'a pu prendre connaissance plus tôt du paiement remis au défendeur, le délai de deux ans prévu par l'ancien

paragraphe 29(e) de ce titre à partir du moment où le syndic intente des poursuites pour récupérer ces fonds en fiducie, ne commence pas à courir tant que le syndic n'a pas pris connaissance de ce paiement. Id.

Le délai de deux ans pendant lequel le syndic des faillites peut intenter une action en justice à la suite d'une décision de faillite sur une cause ne faisant pas l'objet d'une prescription au moment de la requête de mise en faillite commence à courir à partir de la date du dépôt de la demande de concordat et non de la date de la décision portant sur la requête forcée. Costello v. Atlas Corp., D.C.Cal.1967, 297 F.Supp. 19.

Lorsqu'une société en commandite est déclarée en faillite selon les procédures normales de la faillite, une fois que les procédures instituées en vertu des dispositions de l'ancien article 701 et suivants de ce titre ont été rejetés, le délai de prescription pendant lequel le syndic peut recouvrer un paiement en priorité commence à courir à partir de la date de la décision prise dans la cause ordinaire et non de la date du dépôt de la demande en vertu des procédures relevant de l'ancien article 701 et suivants de ce titre. In re Ira Haupt & Co., D.C.N.Y.1967, 280 F.Supp. 336, décision confirmée 390 F.2d 251, certiorari refusé 88 S.Ct. 1811, 391 U.S. 916, 20 L.Ed.2d 655.

Le délai de prescription de deux ans s'appliquant à l'institution de poursuites par le syndic pour recouvrer un privilège sur le patrimoine du failli a commencé à courir à compter de la date du dépôt de la demande de concordat par le failli. Henkin v. Rockower Bros., Inc., D.C.N.Y.1966, 259 F.Supp. 202.

Le délai de prescription légal imposé au syndic de la faillite cherchant à recouvrer en justice un transfert déclaré frauduleux en vertu des dispositions de l'ancien article 107 de ce titre, n'a pas commencé à courir uniquement à partir du moment où la fraude a été découverte ou aurait dû être découverte si l'on avait fait preuve de diligence, mais la loi de prescription applicable était en l'espèce l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre et, puisque le syndic n'a été nommé qu'après la date du prononcé de la décision et qu'il n'a pas pu découvrir la fraude ou être accusé de manque de négligence sur ce point tant qu'il n'a pas été nommé, il faut donc que le délai

de prescription n'ait commencé à courir dans ce cas qu'à compter de la date du prononcé de la décision. *Wells v. Place*, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 477.

L'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, qui prévoyait que les poursuites intentées par le failli ou à l'encontre de celui-ci ne pouvaient être instituées que dans les deux ans suivant la date du prononcé de la décision ou dans un délai supplémentaire susceptible d'être accordé par le droit fédéral ou celui des états, relevait d'une doctrine voulant en équité que, lorsque l'on intentait des poursuites judiciaires pour remédier à une fraude, le délai de prescription ne pouvait commencer à courir qu'à partir du moment où la fraude était découverte ou parvenait à la connaissance des parties ou de leurs ayants-cause. *Austrian v. Williams*, D.C.N.Y. 1948, 80 F.S.Supp. 437.

Des titres donnés en garantie par une caution sur un billet à ordre ayant été vendus et le produit de la vente consacré au remboursement du billet, le délai de prescription s'appliquant à la demande de remboursement n'a pas commencé à courir à compter de la signature du billet et du dépôt des titres, mais à partir du moment où les titres ont été vendus. *In re Neiman Hardware Co.*, D.C.Pa.1941, 37 F.Supp. 368, 54 Am. Bankr.Rep.N.S. 342.

Le délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien article 29 de ce titre en ce qui a trait aux poursuites intentées par le syndic ou à l'encontre de celui-ci, n'a pas commencé à courir tant qu'il n'a pas été nommé. *Callaghan v. Bailey*, 1942, 38 N.Y.S.2d 203, 179 Misc. 673, décision confirmée 43 N.Y.S.2d 516, 266 App. Div. 915, décision confirmée 57 N.E.2d 729, 293 N.Y. 396.

6. Délais de prescription contractuels

L'ancien article 29 de ce titre, qui permettait à l'administrateur judiciaire ou au syndic de prendre des mesures ou d'intenter des poursuites nécessaires ou permises au failli dans les délais prescrits à condition que le délai de prescription ne soit pas venu à expiration au moment du dépôt de la requête, autorisait le syndic, l'administrateur judiciaire ou le débiteur en possession à passer outre aux délais de prescription légaux, et éventuellement contractuels qui, dans le cas contraire, rendraient périmée toute action intentée pour le

compte du débiteur; l'ancien article 29 de ce titre ne prévoyait aucune possibilité de suspension des obligations du débiteur lié par un contrat exécutoire qui obligerait en même temps l'autre partie à se conformer à ses obligations. Schokbeton Industries, Inc. v. Schokbeton Products Corp., C.A.Tex.1972, 466 F.2d 171.

Les conditions et les limites de l'engagement du failli lient le syndic de la faillite et le délai de prescription de cet engagement ne s'étend pas au syndic. Goosen v. Indemnity Ins. Co. of North America, C.A.Mich.1956, 234 F.2d 463.

Une clause d'une police d'assurance contre le vol exigeant que l'on fasse jouer la police dans un délai d'un an à partir du moment où le préjudice est causé entraîne la prescription de l'action entreprise une fois ce délai passé par le syndic de l'assuré en faillite, en dépit des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre. Irving Trust Co. v. Camden Fire Ins. Ass'n, 1934, 276 N.Y.S. 85, 153 Misc. 414, décision confirmée 278 N.Y.S. 511, 243 App.Div. 762.

L'ancien article 29 de ce titre, qui imposait un délai de prescription de deux ans aux poursuites instituées par le syndic ou à l'encontre de celui-ci, accordait au syndic deux ans pleins pour intenter des poursuites au titre d'une police d'incendie du failli, en dépit d'une clause fixant dans cette police un délai de prescription d'un an. Devoy v. Superior Fire Ins. Co., 1933, 265 N.Y.S. 432, 239 App.Div. 28, 23 Am.Bankr.Rep.N.S. 317.

7. Exigences voulant qu'un droit de poursuite existe au moment de la faillite

Etant donné que les pouvoirs du syndic des faillites remontent à la date du prononcé de la décision, et non plus loin, le syndic ne peut intenter des poursuites en justice si sa cause est prescrite par la loi de prescription de l'état. In re Dunavant, D.C.N.C. 1899, 96 F. 542, 3 Am.Bankr.Rep. 41. Voir aussi Sheldon v. Parker, 1902, 92 N.W. 923, 66 Neb. 610, décision partiellement confirmée 95 N.W. 1 015, 66 Neb. 610.

Les droits du failli ne sont pas rétablis par les dispositions de l'ancien article 29 de ce titre, qui autorisait le syndic des faillites à instituer des poursuites dans les deux ans de la déclaration de faillite si sa cause ne faisait pas l'objet d'une prescription au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, lorsque la requête de mise en faillite est déposée plus de trois ans après la date limite à laquelle il aurait pu faire valoir l'un quelconque de ses droits. *Costello v. Atlas Corp.*, D.C.Cal.1967, 297 F.Supp. 19.

L'ancien article 29 de ce titre, qui accordait au syndic un délai de deux ans à compter de la date de la déclaration de faillite, ou tout autre délai supplémentaire autorisé par le droit fédéral ou celui des  tats, pour intenter des poursuites au nom de la masse de la faillite, ne pouvait s'appliquer qu'à des droits de poursuite existants au moment du dépôt de la requête de mise en faillite et en rétablissait pas les droits de poursuite s'appuyant sur le droit d'un état et frappé de prescriptions en raison d'une loi de prescription de l' tat. *Buchman v. American Foam Rubber Corp.*, D.C.N.Y.1965, 250 F. Supp. 60.

Le délai de prescription de trois mois prévu par le paragraphe 697 de la N.Y. Civil Practice Act étant venu à expiration avant que le demandeur n'ait déposé une requête de mise en faillite, toute possibilité d'action était prescrite avant le dépôt de cette requête et ne pouvait donc être rétablie par l'ancien paragraphe 29(e) du présent titre, qui accordait au syndic deux ans pour entamer des poursuites au sujet de toute réclamation. *Schiff v. Alvee Sportswear Co.*, Misc.1952, 112 N.Y.S.2d 917.

Le délai supplémentaire accordé par l'ancien article 29 de ce titre lorsqu'il s'agissait d'intenter des poursuites pour le compte du failli ne permettait pas de rétablir le bien-fondé d'une réclamation totalement prescrite au moment du dépôt de la requête de mise en faillite. *Hastings v. H.M. Byllesby & Co.*, 1943, 40 N.Y.S.2d 307, 265 App.Div. 653, décision confirmée 57 N.E.2d 737, 293 N.Y. 413.

L'ancien article 29(e) de ce titre, aux termes duquel l'administrateur judiciaire ou le syndic disposait d'un délai de deux ans au moins pour intenter des poursuites en justice portant sur toute revendication dont le délai de prescription

fixé par le droit fédéral ou celui d'un état était venu à échéance, ne s'appliquait qu'à des possibilités d'action existant au moment de la faillite ou de la mise en place de la réorganisation, et non postérieures. Schmidt v. Crowell-Collier Pub. Co., 1953, 110 N.E.2d 464, 349 Ill.App. 229.

Le syndic de la faillite peut toujours poursuivre une action en justice visant à annuler, dans les deux ans du règlement de la faillite, un transfert réalisé par le failli, à condition que cette action ne soit pas prescrite par le droit de l'état au moment du dépôt de la requête de mise en faillite. Sheldon v. Parker, 1902, 92 N.W. 923, 66 Neb. 610, 11 Am. Bankr.Rep. 152.

8. Personnes pouvant invoquer le délai de prescription

Le créancier qui possède un privilège en vertu d'un jugement de faillite peut invoquer le délai de prescription prévu par l'ancien article 29(e) de ce titre pour s'opposer à une requête du syndic des faillites visant à annuler une ordonnance au bénéfice d'une tierce personne que ce créancier a signifié à une banque dans laquelle le failli avait de l'argent en dépôt. Rosevele Frocks v. Sommers, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

Pour ce qui est du droit de plaider la négligence ou la prescription, le syndic des faillites est subrogé au failli et ne possède pas plus de droits que celui-ci. Calumet & Chicago Canal & Dock Co. v. Davis, 1920, 218 Ill.App. 176, décision infirmée pour d'autres motifs 130 N.E. 455, 297 Ill. 11.

Lorsque le syndic de la faillite d'un débiteur hypothécaire entame des poursuites en justice pour obtenir la restitution du produit de la vente des locaux faisant l'objet d'une saisie d'hypothèque et lorsque le créancier hypothécaire revendique des droits de subrogation l'autorisant à recevoir une partie de ce produit parce que le prêt qu'est venue garantir son hypothèque a été consenti pour permettre au débiteur hypothécaire d'obtenir la mainlevée d'une hypothèque précédemment en vigueur, le syndic ne peut opposer un délai de prescription ou une négligence au créancier hypothécaire qui réclame un droit de subrogation, même si la réclamation de ce dernier est postérieure de plus de cinq ans au paiement

de l'hypothèque antérieure. Id.

9. Personnes tenues par le délai de prescription

Si le délai de prescription a commencé à courir à l'encontre du syndic au moment de la vente, il continuera à le faire à l'encontre de l'acheteur. *Greene v. Taylor*, 111. 1889, 10 S.Ct. 138, 132 U.S. 413, 33 L.Ed. 411. Voir aussi *Rock v. Dennett*, 1892, 30 N.E. 171, 155 Mass. 500.

L'ancien article 29 de ce titre, exigeant que le syndic des faillites fasse valoir une réclamation au sujet d'un patrimoine dans les deux ans de la déclaration de faillite ne s'applique pas lorsque le syndic n'a pas entamé de poursuites judiciaires pour le compte du débiteur et lorsque les détenteurs de privilèges ont fait valoir leurs revendications à l'encontre du syndic. *Matter of Meredosia Harbor & Fleeting Service, Inc.*, C.A.111, 1976, 545 F.2d 583, certiorari refusé 97 S.Ct. 1 649, 430 U.S. 967, 52 L.Ed.2d 359.

Les héritiers du failli ne peuvent s'opposer à une ordonnance exigeant que l'administrateur des biens du failli restitue au syndic les sommes d'argent tirées, après la mort du failli, du restant de son patrimoine qu'il n'a pas fait figurer dans sa requête de mise en faillite, aux motifs que la requête du failli n'a pas été déposée dans les deux ans de la date de la faillite, lorsque cette ordonnance n'est pas opposée aux héritiers mais à l'administrateur des biens, nommé pour faire valoir les droits du failli quatre ans après la déclaration de faillite sans que n'ait jamais été invoqué un droit contraire. *Tuffy v. Nichols*, C.C.A. Conn. 1941, 120 F.2d 906, 46 Am.Bankr. Rep.N.S. 195, certiorari refusé 62 S.Ct. 113, 314 U.S. 660, 86 L.Ed. 528.

L'actionnaire et administrateur d'une société déclarée en faillite et en cours de réorganisation n'est pas autorisé à bénéficier d'une prolongation du délai accordé au syndic pour intenter une action en justice en vertu de l'ancien article 29(e) de ce titre. *Costello v. Pan Am. World Airways, Inc.*, D.C.N.Y.1969, 295 F.Supp. 1 384.

Un créancier qui intente une action en justice pour annuler une cession jugée frauduleuse, sans invoquer de droits particuliers pour lui-même, mais tout simplement parce que le

syndic a refusé d'entamer des poursuites, est tout aussi lié par les dispositions de la loi que le syndic aurait pu l'être. *Freeland v. Ilolloman*, D.C.Miss.1873, 9 Fed.Cas.No.5, 081.

Le fait que la loi de prescription, telle qu'elle se présentait sous la forme du paragraphe 29(e) de ce titre, aurait pu entraîner la prescription de l'action intentée par le syndic pour annuler une cession du failli, n'aurait pas empêché les créanciers du failli de porter l'affaire devant les tribunaux de l'état pour faire annuler cette cession pour fraude. *Capizzi v. Khoury*, Misc.1938, 5 N.Y.S.2d 201.

L'objection selon laquelle la société n'était pas autorisée à recourir aux tribunaux parce qu'elle n'avait pas réglé l'impôt sur les sociétés n'aurait pu s'appliquer au syndic de la faillite mais le syndic, ayant demandé à l'avocat de la société de poursuivre l'action en justice, n'en n'est pas pour autant devenu un plaignant et, compte tenu du fait qu'il n'a obtenu de la Cour fédérale l'autorisation de poursuivre l'affaire qu'une fois écoulé le délai de prescription et qu'il n'a pris la qualité de plaignant que par la suite, il n'était donc pas autorisé à poursuivre l'action en justice. *Jorgensen v. Baker*, 1959, 157 N.E.2d 773, 21 Ill.App.2d 196, certiorari refusé 30 S.Ct. 590, 361 U.S. 962, 4 L.Ed.2d 543.

L'acheteur ne peut intenter une action en justice prescrite avant que le bien ne lui soit transmis. *Lewis v. Prendergast*, 1891, 48 N.W. 439, 45 Minn. 533.

Lorsque l'on peut faire valoir le motif de prescription à l'encontre des créanciers, on peut le faire à l'encontre du syndic des faillites. *Garland v. Arrowood*, 1916, 90 S.E. 766, 172 N.C. 591.

Le délai de prescription prévu spécialement par ce titre ne s'applique pas à une action intentée par l'acheteur ou à l'encontre de celui-ci par le syndic de la faillite lorsque le fondement de l'action se situe après l'achat. *Brewer v. Yazoo & M. V. R. Co.*, 1911, 54 So. 987, 128 La. 544, recours pour cause d'erreur rejeté 34 S.Ct. 90, 231 U.S. 245, 58 L.Ed. 204. Voir aussi, *Burton v. Perry*, 1893, 34 N.E. 60, 146 Ill. 71.

Lorsqu'en vertu d'une ordonnance, le tribunal des faillites établit la priorité du privilège d'un créancier par

rapport à tous les autres créanciers, tout créancier n'ayant pas été partie au procès et n'en n'ayant pas eu connaissance ne peut se voir opposer la loi de prescription établissant qu'il ne peut faire valoir ses droits plus de deux ans après la date de l'ordonnance. Tennessee & C. R. Co. v. East Alabama Ry. Co., 1883, 75 Ala, 516, 51 Am.Rep. 475.

10. Délai de prescription de certaines actions

Le syndic était tenu d'intenter des poursuites en justice pour le compte de la masse de la faillite, en vue d'annuler un privilège obtenu par saisie-arrêt en temps utile, dans les deux ans suivant la date de la déclaration de faillite. Samuels v. Kockos Bros., Limited, C.A.Cal.1962, 307 F.2d 147, certiorari refusé 83 S.Ct. 306, 371 U.S. 934, 9 L.Ed. 2d 270.

Une poursuite en justice visant à recouvrer une cession privilégiée accordée par le failli doit répondre au seul délai de prescription de deux ans que prévoit l'ancien article 29 de ce titre. Selby v. Ford Motor Co., D.C.Mich.1975, 405 F.Supp. 164, décision confirmée 590 F.2d 642.

Un délai de prescription s'appliquant à l'usure en vertu des dispositions du paragraphe 5-513 de la McKinney's N.Y. General Obligation Law, et non le délai de prescription de six ans que prévoit le paragraphe 213(6) de la McKinney's N.Y. CPLR s'appliquant à la fraude ou à l'erreur, est opposable à une action intentée en justice par le syndic des faillites à l'encontre d'un prêteur de fonds en vue de recouvrer les sommes d'argent versées par le failli à des taux qualifiés d'usuraire. McNellis v. Raymond, D.C.N.Y.1969, 304 F.Supp. 1172.

Aux termes des dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, une poursuite intentée en bonne et due forme pour réduire à néant un privilège annulable est prescrite si elle n'est pas instituée dans les deux ans de la date de la déclaration de faillite. Wells v. Place, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 473.

Aux termes des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre, le droit de poursuite conféré au syndic de faillite d'une société aux motifs que les promoteurs ont agi

frauduleusement en manquant à leurs obligations de fiduciaire, ne peut être exercé que dans les deux ans de l'entrée en vigueur de la procédure de réorganisation ou dans un délai supplémentaire susceptible d'être accordé par les lois de l'état. *Bovay v. H. M. Byllesby & Co.*, 1943, 29 A.2d 801, 27 Del. Ch. 33.

11. Suspension ou interruption du délai de prescription

La disposition du paragraphe 95.11(6) de la F.S.A. qui prévoit que l'on ne peut intenter des poursuites dans le domaine de l'usure que dans un délai de deux ans est prescrite par l'ancien article 29 de ce titre qui dispose que le syndic de la faillite peut, dans les deux ans suivant la date de la déclaration de la faillite, intenter des poursuites pour le compte de la masse concernant toute réclamation au sujet de laquelle le délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui de l'état n'est pas venu à expiration au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, et la poursuite intentée par le syndic des faillites en vue d'obtenir une ordonnance de restitution n'est pas prescrite lorsque le délai prévu au paragraphe 95.11(6) de la F.S.A. en ce qui a trait à l'usure était écoulé au moment du dépôt de la requête, sans l'être toutefois lorsqu'il a été fait droit à la demande de réorganisation. *Dower v. Bomar*, C.A.Fla.1963, 313 F.2d 596.

Les dispositions de l'ancien article 29 de ce titre qui concernent les actions en justice intentées par le syndic au nom de la masse du débiteur s'appliquent aux procédures de réorganisation d'une compagnie de chemin de fer et constituent la seule cause de suspension du délai de prescription s'écoulant au sujet des réclamations relatives à la masse du débiteur en faillite. *Rieser v. Baltimore & O. R. Co.*, C.A.N.Y. 1955, 228 F.2d 563, certiorari refusé 76 S.Ct. 651, 350 U.S. 1006, 100 L.Ed. 868.

Une action en justice intentée au sujet d'un billet à ordre signé par le failli étant prescrite en vertu du délai de prescription de cinq ans prévu par le paragraphe 8933 de la *Pope's Dig.Ark.* à moins que cette prescription n'ait été interrompue par certains agissements du failli avant qu'il ne dépose de son propre gré, le 21 avril 1939, une requête de mise en faillite, le délai de prescription indiqué par ledit

paragraphe n'est pas interrompu pendant toute la période qui va du 10 juillet 1934, date à laquelle une requête de mise en faillite non présentée de plein gré par le failli a été déposée, au 27 mai 1937, date à laquelle la procédure a été rejetée. *Biggs v. Mays*, C.C.A.Ark.1942, 125 F.2d 693, 48 Am. Bankr.Rep.N.S. 716.

Le délai de prescription de quatre-vingt-dix jours prévu par le paragraphe 427.040 de la V.A.M.S. n'est pas prescrit par une ordonnance aux termes de laquelle le tribunal de la faillite demande au syndic de prendre en charge les éléments d'actif de la filiale du failli qui a remis en cause la vente, étant donné que le droit comme la réparation sont tous deux prévus par la Bulk Sales Act, en dépit des dispositions prévoyant dans ce titre la limitation du délai de poursuite de la part du failli ou à l'encontre de celui-ci. *Charlesworth v. Hipsh, Inc.*, C.CA.Mo.1936, 84 F.2d 834, 31 Am.Bankr.Rep.N.S. 534, certiorari refusé 57 S.Ct. 119, 299 U.S. 594, 81 L.Ed. 438.

Le délai de prescription de deux ans prévu par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre en ce qui concerne une action en justice intentée par le syndic pour recouvrer une cession privilégiée est interrompu au cours de la procédure de mise en faillite en vertu des dispositions de l'ancien article 701 et suivants de ce titre et, par conséquent, n'est pas écoulé au moment où le syndic des faillites intente une action en justice dans les deux ans de la déclaration de la faillite pour recouvrer les cessions privilégiées qui auraient été consenties. *Selby v. Ford Motor Co.*, D.C.Mich.1975, 405 F.Supp. 164, jugement confirmé 590 F.2d 642.

Le dépôt d'une requête contraignante de mise en faillite entraîne la suspension des délais de prescription portant sur les revendications non déjà prescrites de façon à permettre au syndic des faillites d'intenter une action en justice dans les deux ans qui suivent la date de la déclaration de la faillite, mais une action intentée après l'expiration de ce délai de deux ans est périmée. *Costello v. Atlas Corp.*, D.C.Cal. 1967, 297 F.Supp. 19.

L'ancien article 29 de ce titre, qui disposait que l'application de toute loi de prescription touchant les dettes

du failli devait être suspendue à compter de la date du dépôt de la requête de mise en faillite, n'entraînait pas l'interruption du délai limitant la durée du privilège du fournisseur de matériaux aux termes des dispositions de la RCW 60-04.100. In re Warren, D.C. Wash, 1961, 192 F.Supp. 801.

Le rapport définitif et la demande d'émoluments ayant été remis et bien signifiés aux créanciers par le syndic de la faillite, le rapport précisant qu'une réserve a été constituée au titre du paiement des honoraires de l'administrateur des biens et que cette somme ne peut être distribuée aux créanciers, il n'y a, de la part du syndic, aucune fraude venant interrompre le délai de prescription. Brust v. Irving Trust Co., D.C.N.Y. 1955, 129 F.Supp. 462.

Le failli ayant frauduleusement dissimulé des biens et obtenu une mainlevée le 28 mars 1935, la dissimulation en fraude n'étant découverte que le 15 avril 1939 ou à peu près à cette date, le délai de prescription est interrompu par la fraude et par la dissimulation jusqu'au 15 avril 1939 et ne peut empêcher le syndic de la faillite de reprendre possession des obligations à titre d'éléments de l'actif de la masse de la faillite. Schlesinger v. Miller, D.C.Iowa 1939, 32 F.Supp. 631, appel rejeté 11 F.2d 897, 898.

Une poursuite intentée par les syndics d'une société en faillite en cours de réorganisation en raison du comportement frauduleux des promoteurs qui ont manqué à leur devoir de fiduciaire, plus de trois ans s'étant écoulé après la découverte de la fraude alléguée, s'est trouvée prescrite par le délai de prescription de trois ans en dépit de l'argument selon lequel le délai de prescription était suspendu pour des raisons impératives puisque la poursuite avait été intentée peu après que le tribunal des faillites ne l'autorise, au motif que les syndics n'étaient que de simples "agents" du tribunal des faillites qui auraient pu exiger des poursuites dans les délais prévus par la loi. Bovay v. H. M. Byllesby & Co., 1943, 29 A.2d 801, 27 Del.Ch. 33.

Le débiteur ayant déposé une requête de mise en faillite dans les délais prévus après avoir payé au shérif les sommes qu'il devait au défendeur en vertu d'une saisie-arrêt, les dispositions de l'ancien article 791 de ce titre, entraînant la suspension de tous les délais de prescription, suspend

la disposition du paragraphe 542b du West's Ann.Code Civ.Proc. qui exige que les fonds soient libérés trois ans après la date de l'assignation et le shérif, qui n'était aucunement obligé de remettre l'argent au défendeur en faveur duquel le jugement a été rendu, était fondé à agir comme il l'a fait en remettant conjointement l'argent au débiteur et au syndic de la faillite conformément aux indications du demandeur, du débiteur en faillite et du syndic. Booloodian v. Ohanesian, 1970, 91 Cal. Rptr. 923, 13 C.A.3d 635.

Un privilège de fournisseur de matériaux ayant été allégué par une société de ravalement le 13 mai 1964, une requête volontaire de mise en faillite ayant été déposée avant la fin mai et une action permettant d'exercer un droit de suite ayant été intentée le 12 août 1964, soit le 91^e jour à compter de l'enregistrement du privilège, le délai de prescription de 90 jours permettant d'exercer un droit de suite au titre du privilège de fournisseur de matériaux en vertu des dispositions du paragraphe 1198.1 du Est's Ann.Code Civ.Proc. a fait l'objet d'une prescription conformément aux dispositions de l'ancien article 29 de ce titre, prévoyant que l'administrateur judiciaire ou le syndic pouvaient, dans les deux ans suivant la date de la déclaration de la faillite ou dans un délai supplémentaire susceptible d'être accordé par le droit fédéral ou celui de l'état, intenter des poursuites au nom de l'état concernant toute revendication au sujet de laquelle le délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui de l'état n'était pas venu à expiration au moment du dépôt de la requête de mise en faillite. Robinson v. S. & S. Development, 1967, 63 Cal.Rptr. 663, 256 C.A.2d 13.

L'ancien article 29(f) de ce titre, qui suspendait l'application des lois de prescription du gouvernement fédéral et de l'état en ce qui a trait aux dettes du failli dont la réalité peut être démontrée aux termes des dispositions de ce titre, à compter de la date du dépôt d'une requête de mise en faillite et jusqu'à trente jours

suivant la date de l'ordonnance refusant la mainlevée de la faillite, ne se contentait pas de prolonger le délai prévu pour les poursuites à l'encontre du failli de la date de l'expiration du délai de prescription légal en attendant le règlement de la faillite à la période de 30 jours suivant le refus de la mainlevée, mais prolongeait en outre ce délai de prescription entre le moment du dépôt de la requête de mise en faillite et celui de l'ordonnance refusant la mainlevée. Graybar Elec. Co. v. Lovinger, 1947, 185 P.2d 370, 81 Cal.App.2d 936.

Aux termes de l'ancien paragraphe 29(f) de ce titre, les délais de prescription légaux, tant au niveau fédéral qu'à celui des états, les dettes d'un failli, dont on peut apporter la preuve, sont prescrites. Wilson v. Walters, 1944, 151 P.2d 685, 66 Cal. App.2d 1. Voir aussi Maier v. Meyers, 1946, 22 N.W.2d 869, 314 Mich. 471

Les procédures de faillite n'interrompent pas le délai de prescription prévu par le paragraphe 172 du Rem. Code Wash.1915, à condition que lorsque l'on surseoit aux poursuites judiciaires par voie d'injonction ou d'interdiction légale, la durée d'application de cette injonction ou de cette interdiction ne fasse pas partie intégrante du délai limitant les possibilités d'action. McDermott v. Tolt Land Co., 1918, 172 P. 207, 101 Wash. 114.

En ce qui concerne les droits du créancier hypothécaire, plus de cinq ans après la venue à échéance des obligations hypothécaires, pour saisir l'hypothèque sur le terrain acheté par le défendeur au syndic de faillite des propriétaires au cours d'une vente privée, le délai de prescription de cinq ans prévu par le droit de la Louisiane a été suspendu par la procédure de la faillite. *Meridian Fertilizer Factory v. Collier*, 1939, 192 So. 358, 193 La. 815.

Une procédure de faillite en instance impliquant un entrepreneur et le prononcé d'une "injonction visuelle" enjoignant temporairement à tous les créanciers prenant part à cette procédure de ne pas chercher à faire valoir leurs réclamations et ne surseoir à leurs poursuites en justice, ne s'est pas prévaluée d'une interruption de la prescription de manière à prolonger le délai pendant lequel l'entrepreneur en faillite pouvait faire l'objet d'une jonction d'instances visant à la forclusion des privilèges d'entrepreneur, en l'absence de preuve démontrant que les personnes se réclamant du privilège étaient partie prenante en tant que créancier à la procédure de faillite. *Rasmussen v. Reed*, 1974, 505 S.W.2d 222, 255 Ark. 1 064.

Le prix d'achat de tubes devant être utilisés lors du forage d'un puit de pétrole n'ayant pas été payé par la société acheteuse, des tiers étant censés avoir réalisé la vente de ces tubes, le vendeur ayant déposé une réclamation justifiant l'octroi d'un privilège sur ces tubes et, dix jours plus tard, l'acheteur ayant déposé une demande de concordat en vertu de l'ancien article 791 de ce titre puis, plus de quinze mois après le dépôt du privilège, le vendeur ayant intenté une action en justice à l'encontre de l'acheteur et des tiers à qui il était reproché d'avoir réalisé la vente des tubes pour faire respecter le privilège du fournisseur de matériaux en vertu des dispositions du paragraphe 51-701 et suivants de la Miners Lien Law, Ark. Stats, le délai de prescription prévu par le paragraphe 51-708 de l'Ark.Stats. a continué à courir et n'a pas été suspendu par la procédure de faillite instituée par l'acheteur. *Superior Iron Works & Supply Co. v. Saulsberry*, 1956, 295 S.W.2d 626, 226 Ark. 1 032.

12. Lois de prescription des états - Dispositions générales

Le syndic des faillites s'étant prévalu des droits du

créancier en vertu de la loi de l'état pour alléguer la nullité d'une cession, le délai de prescription est celui qui est prévu par le droit de l'état à moins qu'un délai supplémentaire ne soit consenti au syndic par l'ancien article 29 de ce titre, qui accordait au syndic deux ans à compter de la date de la déclaration de faillite ou tout autre délai autorisé par le droit fédéral ou celui des états pour intenter des poursuites en justice au bénéfice de la masse de la faillite.

Buchman v. American Foam Rubber Corp., D.C.N.Y. 1965, 250 F.Supp. 60.

S'agissant de déterminer si les réclamations avancées par les syndics chargés de la réorganisation des affaires du débiteur à l'encontre d'administrateurs et d'autres personnes, en se fondant sur des manquements aux obligations de fiduciaire impliquant un recours en équité en vertu du devoir de rendre compte étaient ou non prescrites au moment du dépôt de la requête portant sur la réorganisation, le tribunal du district est libre de ne pas tenir compte de la loi de prescription de l'état de New York et d'appliquer les règles de prescription des tribunaux de la juridiction d'équité du gouvernement fédéral. Austrian v. Williams, D.C.N.Y. 1948, 80 F.Supp. 437.

Une action en justice entreprise par le syndic des faillites ayant été fondée sur le droit de l'état, la loi de prescription de l'état s'applique en vertu des dispositions de l'ancien article 29 prévoyant que l'administrateur judiciaire ou le syndic peut entreprendre une action en justice pour le compte du patrimoine du failli dans les délais ainsi prévus. Kagan v. Levenson, 1956, 134 N.E.2d 415, 334 Mass. 100, 62 A.L.R.2d 704.

Le West's Ann Code Civ.Proc., exigeant au paragraphe 583 que les actions intentées en justice fassent l'objet d'un procès dans les cinq ans de l'ouverture de l'instance n'est pas une "loi de prescription" au sens où l'entend l'ancien article 29 de ce titre, qui dispose que l'application de toute loi de prescription des dettes d'un failli ne peut être suspendue lors du dépôt d'une requête de mise en faillite. Bank of America Nat. Trust & Savings Ass'n v. Moore & Harrah, 1942, 128 P.2d 623, 54 Cal.App.2d 37.

Les lois de prescription des états ont dû être appliquées en fonction de l'interprétation donnée par les

tribunaux des états conformément à l'ancienne disposition de ce titre prévoyant que l'administrateur judiciaire ou le syndic pouvait intenter des poursuites en justice au sujet de toute revendication ne faisant pas l'objet d'une expiration du délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui des états au moment du dépôt de la requête de mise en faillite. Maher v. Gonzalez, Tex.Civ.App.1964, 380 S.W.2d 764.

13. Prolongation du délai de prescription

L'ancien article 29, qui disposait qu'une action en justice ne pouvait être intentée par le syndic de la faillite ou à l'encontre de celui-ci plus de deux ans après la liquidation de la masse, n'a pas accordé de prolongation de délai permettant au syndic d'intenter une action et n'a pas autorisé celui-ci à poursuivre la masse de l'entreprise débitrice en cours de réorganisation, en vertu d'une réclamation en faveur du débiteur rendue prescrite par le délai de prescription de cinq ans prévu par la S.H.A. ch. 83, paragraphe 16. Nairn v. McCarthy, C.C.A.Ill.1941, 120 F.2d 910.

Une possibilité de recours prévue par le droit de l'état et prescrite du fait de l'expiration du délai de prescription une fois passée la date de la déclaration de faillite mais moins de deux ans après cette date, a été prolongée de deux ans en vertu des dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre ayant priorité sur le délai de prescription de l'état. Harman v. Willbern, D.C. Kan.1964, 227 F.Supp. 892.

En vertu de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, la loi de prescription d'un état ne pouvait accorder au syndic un délai de deux ans à compter de la date de la déclaration de faillite pour intenter des poursuites en justice visant à faire annuler une cession dont le caractère privilégié était allégué. Clouser v. Harrisburg Nat. Bank & Trust Co., D.C.Pa. 1963, 219 F.Supp. 38.

La demande reconventionnelle du syndic n'est pas prescrite par le délai de prescription prévu par l'ancien article 29 de ce titre lorsque, si l'on en juge par le tampon figurant sur la demande, celle-ci a été déposée bien avant que ne prenne fin la période de deux ans suivant le dépôt de la requête de mise en faillite et la déclaration de faillite qui en est résultée, et la limite fixée à six mois par la KRS,

paragraphes 378.060 et 378.070, pour intenter une action en justice afin de s'opposer au traitement privilégié, a été prolongée par l'ancien article 29 de ce titre à deux ans à compter de la date de déclaration de faillite. In re Scott-Frederick Motor Co., D.C.Ky. 1959, 177 F.Supp. 758.

Le droit de recours en justice dont disposait une société cherchant à recouvrer des fonds placés en fiducie et se composant en partie du produit du règlement privé d'une cause type intentée par les actionnaires, s'appuyait sur un droit créé par l'état et, par conséquent, relevait des dispositions des lois de prescription de cet état mais, lorsque l'on a fait droit à une requête visant à réorganiser cette société, l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre prolongeant le délai pendant lequel l'administrateur judiciaire ou le syndic pouvait intenter des poursuites en justice au bénéfice du patrimoine du failli est devenu applicable. Dabney v. Levy, D.C.N.Y.1950, 92 F.Supp. 551, décision confirmée 191 F.2d 201, certiorari refusé 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, réouverture du procès refusée 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

Le défendeur et le failli ayant passé un accord de vente portant sur la moitié des droits détenus par le premier dans un bail pétrolier, la déclaration de faillite ayant eu lieu par la suite a prolongé de deux années supplémentaires le délai de prescription prévu par la S.H.A., ch. 121 1/2, paragraphe 137.13, subd. D, à condition que ne soit intentée aucune poursuite en justice obtenant réparation trois ans après la date de la vente. Levine v. Unruh, 1968, 240 N.E.2d 521, 99 Ill. App.2d 94.

La disposition de l'ancien article 29, interdisant qu'une poursuite en justice soit intentée par le syndic de la faillite ou à l'encontre de celui-ci plus de deux ans après la liquidation de la masse a priorité sur les délais de prescription susceptibles d'être prévus pour ce type d'action en justice par le droit des états et a pour effet de prolonger ou de modifier le délai de prescription en le portant à deux ans à compter du moment de la liquidation de la masse de la faillite. Hansen v. California Bank, 1936, 61 P.2d 794, 17 Cal. App.2d 80.

La disposition du paragraphe 67-2002 du code qui exige qu'une action en justice visant à recouvrer un certain montant

en alléguant le privilège du fournisseur des matériaux soit intentée dans les douze mois de la date à partir de laquelle le montant de la réclamation est devenu exigible, est une condition suspensive de l'application du droit quand au fond et l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre n'avait pas pour effet de prolonger de douze mois le délai fixé pour l'ouverture de l'instance en ce qui concerne les administrateurs judiciaires ou les syndics de faillite. Lee v. Stokes, 1975, 218 S.E. 2d 654, 135 Ga.App. 642.

14. Lois particulières des états venant s'appliquer

Les motifs d'un recours en justice d'une société à l'encontre de ses administrateurs, de ses directeurs et de son principal actionnaire à qui il était reproché d'avoir manqué à leurs obligations de fiduciaire ayant été créés par le droit de la Virginie et le siège principal des activités de cette société étant situé en Virginie, un tribunal fédéral, siégeant à New York pour statuer sur une action en justice intentée par les syndics de faillite de la société, a été tenu d'appliquer les dispositions de la N.Y.Civil Practice Act, paragraphe 48(3), 53 [connue aujourd'hui sous le nom de McKinney's N.Y. CPLR 213(1)]. Austrian v. Williams, C.A.N.Y.1952, 198 F.2d 697, certiorari refusé 73 S.Ct. 328, 344 U.S. 909, 97 L.Ed. 701.

Le syndic de la faillite ayant intenté une action en justice pour recouvrer le produit de la réalisation des biens du failli qui auraient été vendus en Pennsylvanie au terme d'une saisie-exécution motivée par des loyers en retard, le délai de prescription de six ans prévu par la 12 P.S.Pa., paragraphe 31, au titre des actions intentées en common law en raison de la réalisation d'un bien s'appliquait en l'espèce de préférence au délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien article 29 de ce titre. Harrington v. Yellin, D.C.Pa. 1958, 158 F.Supp. 456.

La plainte déposée devant la Cour de district fédérale de New York par le syndic chargé de la réorganisation d'une société en faillite à l'encontre d'anciens administrateurs de cette société, alléguant que ces derniers avaient retiré un bénéfice personnel des autorisations de crédit indues données par eux-mêmes et par d'autres administrateurs, instituait un moyen de recours au titre de sommes d'argent

détenues et reçues et le délai de prescription de six ans prévu par le paragraphe 48(8) de la N.Y.Civil Practice Act (à l'heure actuelle, McKinney's N.Y. C.P.L.R., paragraphe 213(7)) de préférence au délai de trois ans prévu par le paragraphe 49(7) de la N.Y.Civil Practice Act (à l'heure actuelle, McKinney's N.Y. C.P.L.R. paragraphes 213(7) et 214(4)) en ce qui concerne la dilapidation. Stichman v. Fischman, D.C.N.Y. 1957, 154 F.Supp. 867.

Les actions réclamant l'invalidité des cessions en vertu des dispositions des lois McKinney's N.Y.Debtor and Creditor et Stock Corporation relèvent de la loi de prescription de New York et non des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre. Schutte v. Wittner, D.C.N.Y.1957, 149 F.Supp. 451.

Le délai de prescription prévu par le paragraphe 48(1) de la N.Y.Civil Practice Act (à l'heure actuelle, McKinney's N.Y. C.P.L.R., paragraphe 213(2)) concernant les possibilités de recours de la société débitrice désirant recouvrer des fonds reçus en fiducie par le défendeur en toute connaissance de leur nature fiduciaire, se prolongeant au-delà du délai fixé par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre lorsqu'il s'agit pour le syndic de la société débitrice procédant à sa réorganisation d'intenter des procédures pour le compte de la masse, le syndic a été autorisé à se prévaloir du délai de prescription plus long que prévoyait la loi de l'état. Dabney v. Levy, D.C.N.Y.1950, 92 F.Supp. 551, décision confirmée 191 F.2d 201, certiorari refusé 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, réouverture du procès refusée 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

En vertu de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre qui prévoyait pour le syndic la possibilité, dans les deux ans suivant la date de la déclaration de faillite ou "dans un délai supplémentaire susceptible d'être accordé par le droit fédéral ou celui des états", d'intenter des poursuites en justice au sujet de toute réclamation non prescrite, la citation entre guillemet signifie que des poursuites intentées par le syndic en vue de faire annuler une cession que l'on estime privilégiée en vertu des dispositions du paragraphe 15 de la McKinney's N.Y. Stock Corporation Law interdisant aux sociétés insolvables de céder des biens à leurs administrateurs ou à des tiers, doit faire référence, non à un délai de prescription de deux ans, mais au délai de six ans

prévu par l'état. MacLeod v. Kapp, D.C.N.Y.1948, 81 F.Supp. 512.

Lors des poursuites intentées en justice par les syndicats de faillite en vue de récupérer des sommes d'argent qui auraient été obtenues indûment du failli, déclaré en faillite le 1^{er} février 1939 bien que la fraude supposée ait été connue dès le 1^{er} novembre 1935, c'est la loi de prescription de l'état qui s'applique et non le délai de prescription prévu par l'ancien article 29 de ce titre. Bovay v. H.M. Byllesby & Co., 1943, 30 A.2d 865, 27 Del.Ch. 76.

Le droit pour le syndic du mari en faillite de poursuivre une action en justice pour éviter une cession frauduleuse représente tout simplement un droit de recours pour le créancier, qui doit faire l'objet d'un délai de prescription de six ans aux termes des dispositions du paragraphe 24(1) de la N.J.S.A., et non pas du délai prévu par l'article 29 de ce titre, qui n'autorise la poursuite d'une action en justice par le syndic que si le délai de deux ans à compter de la liquidation de la masse de la faillite n'est pas dépassé. Silverman v. Christian, 1938, 198 A. 832, 123 N.J.Eq. 506.

La date, fixée par le surintendant des banques pour le dépôt des réclamations à l'encontre d'une banque en cours de liquidation, étant postérieure à la date de déclaration en faillite de la banque du déposant, la disposition de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre qui prévoit que l'administrateur judiciaire ou le syndic ont la possibilité, dans les deux ans de la déclaration de la faillite, d'intenter des poursuites en justice au sujet de revendications non prescrites au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, ne s'applique pas aux actions en justice qui portent sur des réclamations rejetées par le surintendant et ce sont les dispositions des paragraphes 606 et 625 de la McKinney's N.Y. Banking Law, exigeant que l'on intente une action dans les six mois du rejet des réclamations, qui s'applique en l'espèce. Carr v. Yokohama Specie Bank, 1944, 50 N.Y.S.2d 68, 182 Misc. 983, décision confirmée 69 N.Y.S.2d 262, 272 App. Div. 64, décision confirmée 76 N.E.2d 330, 297 N.Y. 674.

15. Lois particulières des états ne s'appliquant pas

Une action en justice intentée par le syndic de la

faillite pour recouvrer un privilège consenti irrégulièrement relève du délai de prescription prévu par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre et non du délai de prescription de six mois que l'on trouve dans Rem.Supp.1941, paragraphes 5831-4 à 5831-6. Schneidmiller v. Engstrom. C.A. Wash.1949, 177 F.2d 196.

Une action en justice intentée par le syndic des faillites afin d'éviter un traitement privilégié relève du délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre et non de celui qui figure aux paragraphes 13 et 16 du chapitre 83 de la S.H.A. Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria, C.C.A.Ill. 1944, 141 F.2d 150, 55 Am.Bankr.Rep.N.S. 701, décision confirmée 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656.

Le délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre afin d'éviter les traitements privilégiés s'applique, même lorsque c'est le tribunal de l'état de l'Illinois qui est saisi, lorsque les paragraphes 13 et 16 du chapitre 53 de la S.H.A. prévoient un délai de prescription de cinq ans uniquement dans le cas où aucun autre délai n'est prévu, étant donné que l'action en justice cherchant à annuler le traitement préférentiel accordé par le failli ne relevait que des dispositions prévues par ce titre. Id.

Le délai de prescription de l'Idaho ne pouvait s'appliquer à une action en justice intentée par le syndic des faillites en vertu de ce titre afin d'annuler une cession privilégiée; la poursuite judiciaire étant soumise au délai de prescription prévu par ce titre. Meikle v. Drain, C.C.A.Idaho 1934, 69 F.2d 290, 25 Am.Bankr.Rep.N.S. 590.

Lors d'une action intentée par le syndic des faillites à l'encontre de fournisseurs de matériaux en vue de récupérer des privilèges qui auraient été accordés indûment à ces derniers, le délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien article 29 de ce titre s'applique de préférence au délai de six mois qui est prévu par le droit de l'état en ce qui a trait aux poursuites visant à récupérer un privilège. Jackson v. Flohr, D.C. Wash.1954, 119 F.Supp. 305, décision partiellement confirmée et partiellement annulée pour d'autres motifs 227 F.2d 607, certiorari refusé 76 S.Ct. 322 U.S. 947, 100 L.Ed. 826.

La disposition du paragraphe 523 de la 69 P.S.Pa., qui précise que l'on ne peut intenter une action à l'encontre d'un acheteur pour annuler une vente à l'expiration d'un délai de 90 jours suivant la date d'exécution de celle-ci, cesse de s'appliquer à compter du moment où la requête de mise en faillite a été déposée et, à partir de ce moment-là, le droit de recours du syndic des faillites n'est restreint que par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre. *Sproul v. Gambone*, D.C.Pa.1940, 34 F.Supp. 441, 48 Am.Bankr. Rep.N.S. 286.

C'est ce titre, et non le droit de l'état, qui fixe le délai de prescription s'appliquant à une action en justice intentée devant le tribunal de l'état par le syndic de la faillite au sujet des contrats de souscription d'actions. *Fuller v. Rock*, 1932, 180 N.E. 367, 125 Ohio St. 36, 20 Am.Bankr.Rep. N.S. 655.

Les poursuites intentées en 1937 par le syndic des faillites afin de recouvrer par jugement une somme d'argent correspondant à la cession estimée frauduleuse, le 7 septembre 1929, de biens appartenant à une société déclarée en faillite en août 1929 ne sont pas prescrites par la loi de prescription de l'état étant donné que l'ancien article 29 de ce titre a priorité sur cette loi, même si le motif de poursuite judiciaire est survenu une fois que la société a été déclarée en faillite. *Engbretson v. West*, C.C.A.1938, 277 N.W. 433, 133 Neb. 846.

16. Actions et procédures particulières prescrites

Une action en justice intentée par le syndic de faillite d'une société de l'Illinois afin d'annuler des privilèges relève du délai de prescription prévu par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre et non du délai de prescription de cinq ans fixé pour l'Illinois par les paragraphes 13 et 16 du chapitre 83 de la S.H.A., et comme dans ce cas la poursuite a été intentée plus de deux ans après la déclaration de faillite, elle s'est trouvée prescrite par la loi. *Herget v. Central Nat. Bank & Trust Co. of Peoria, Ill.*1945, 65 S.Ct. 505, 324 U.S. 4, 89 L.Ed. 656, 57 Am.Bankr.Rep.N.S. 689.

Le délai de prescription de deux ans suivant la liquidation de la masse de la faillite que prévoit l'ancien

article 29 de ce titre dans le cas de poursuites intentées par des syndics de faillite ou à l'encontre de ceux-ci, prescrit toute action en justice de la part d'un ancien syndic cherchant à annuler une cession frauduleuse au détriment des créanciers une fois qu'une procédure de mise en faillite a été relancée à cette fin, aux motifs qu'il vient juste de découvrir les faits, lorsqu'au cours de la procédure originale, le syndic a procédé à certaines enquêtes pour abandonner finalement les poursuites. *Kinder v. Scharff*, 1913, 34 S.Ct. 164, 231 U.S. 517, 58 L.Ed. 343.

Le syndic des faillites ayant cherché, en se prévalant du "droit de suite" que prévoit l'ancien article 110 de ce titre, à percevoir, en avril 1973, des loyers touchés par une banque en vertu d'un bail lui ayant été cédé par le failli, déclaré en faillite en octobre 1970, a été empêché par le délai de prescription de deux ans que prévoit l'ancien article 29 de ce titre, de percevoir les loyers touchés par la banque une fois que la requête de mise en faillite a été déposée. *Feldman v. First Nat. City Bank*, C.A.N.Y. 1975, 511 F.2d 460.

Des motifs de poursuite à l'encontre des administrateurs, des directeurs et du principal actionnaire d'une société ayant été allégués en 1927 et en 1929 en faveur d'une société virginienne ayant son siège principal en Virginie, des poursuites judiciaires ont été intentées par les syndics de faillite de la société devant le tribunal fédéral de New York en 1945 qui ont été prescrites par les lois de prescription de l'état de New York telles qu'elles ont été interprétées dans les décisions judiciaires de cet état, en dépit du fait que les infractions n'ont été connues qu'en 1942, date du dépôt de la requête demandant une réorganisation. *Austrian v. Williams*, C.A.N.Y. 1952, 198 F.2d 697, certiorari refusé 73 S.Ct. 328, 344 U.S. 909, 97 L.Ed. 701.

Une action intentée par le syndic des faillites pour recouvrer la valeur de rachat en espèces d'une police d'assurance sur la vie du failli venant à échéance le 3 décembre 1931, l'action en justice intentée le 11 août 1942, qu'elle se prévale de la possibilité de recours prévue par l'ancien paragraphe 110(a)(5) de ce titre ou des termes de la police d'assurance, était prescrite en vertu du délai de prescription de cinq ans prévu par le paragraphe 16 du chapitre 83 de la S.H.A., qui traite des actions en justice portant sur les

contrats non écrits et des actions civiles non prévues par ailleurs, ainsi que par un délai de prescription de dix ans prévu au paragraphe 17 du chapitre 83 de la S.H.A. en ce qui concerne les actions intentées en justice au sujet des contrats écrits. Hummel v. Equitable Life Assur. Soc., C.C.A.Ill.1945, 151 F.2d 994.

La disposition de l'ancien article 29 de ce titre, qui interdit que des poursuites en justice soient intentées par le syndic de la faillite ou à l'encontre de celui-ci lorsque la masse de la faillite est liquidée depuis plus de deux ans, n'accordait aucune prolongation de délai permettant au syndic d'intenter des poursuites et n'autorisait pas le syndic chargé de veiller aux intérêts de la société débitrice en cours de réorganisation à intenter des poursuites au sujet d'une réclamation en faveur du débiteur prescrite par le délai de prescription de cinq ans prévu dans l'Illinois par le paragraphe 16, chapitre 83, de la S.H.A. Nairn v. McCarthy, C.C.A.Ill.1941, 120 F.2d 910.

Une poursuite intentée en justice par le syndic des faillites afin d'établir l'annulation d'un privilège n'est pas présentée en temps utile si elle est postérieure de plus de deux ans à la date de déclaration de la faillite. Nicholas v. Publishers Collection Service, Inc., D.C.Fla.1971, 320 F.Supp. 1200, décision confirmée 446 F.2d 891.

Les réclamations à l'encontre de deux banques distinctes n'ont pas fait l'objet d'une jonction d'instances en raison de la fusion de ces banques à la suite de la déclaration de faillite et l'action intentée en justice par le syndic pour recouvrer des cessions privilégiées en faveur de l'une des banques s'est trouvée prescrite, car postérieure de plus de deux ans à la date de déclaration de faillite. Clouser v. Harrisburg Nat. Bank & Trust Co., D.C.Pa.1963, 219 F.Supp. 38.

La poursuite intentée en justice par le syndic chargé de la réorganisation d'une société en faillite en alléguant une dilapidation de biens sociaux de la part des administrateurs de la société ayant autorisé des paiements ou la passation de contrats en sachant que ces paiements ou ces contrats allaient entraîner une dilapidation de biens sociaux, et cette action ayant été prescrite en vertu des dispositions du paragraphe 49(7) de la N.Y.Civil Practice Act (appelée aujourd'hui McKinney's N.Y. C.P.L.R., paragraphes 213(7), 214(4)), les paiements effectués par la société en faillite en

vertu de ces autorisations et au cours des trois ans précédant le dépôt de la requête de mise en faillite se rapportent à ces autorisations et tout moyen de recours à l'encontre des administrateurs sur la base de ces paiements est lui aussi prescrit par la loi de prescription. *Stichman v. Fischman*, D.C.N.Y.1957, 154 F.Supp. 867.

Même si les comptes du syndic de la faillite font état de fraude, lorsque les créanciers du failli savaient, plus de deux ans avant que le successeur du syndic révoqué n'entame des poursuites en justice à l'encontre de celui-ci pour recouvrer le montant des commissions qui auraient été versées indûment, qu'il existait une possibilité de réclamation à l'encontre du syndic de la faillite, le recours est prescrit. *Brust v. Irving Trust Co.*, D.C.N.Y.1955, 129 F.Supp. 462.

En vertu des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre qui exigeait qu'une action intentée en justice pour annuler un privilège susceptible de l'être soit instituée dans les deux ans à compter de la date de la déclaration de faillite, la requête présentée par le syndic afin d'annuler une ordonnance émanant d'un syndic précédent qui aurait laissé partir les biens du failli, déposée vingt-deux mois après la déclaration de faillite, ne constitue pas une procédure d'annulation étant donné que les privilèges annulables, la cession des comptes à recevoir et les poursuites en justice intentées plus de deux ans après la déclaration de faillite, sont prescrits. *Wells v. Place*, D.C.Ohio 1950, 92 F.Supp. 473.

Une action en reddition de comptes à l'encontre de syndics d'une compagnie de chemin de fer ayant fait l'objet d'une réorganisation n'ayant été instituée que sept ans environ après que les syndics ont été déchargés de leurs obligations de syndic et près de deux ans et demi après que le plaignant a déjà intenté une action en justice sur le même sujet, le plaignant étant passible d'une accusation de fraude de la part des syndics plus de deux ans avant que ne soit intentée l'action en reddition de comptes, cette action est prescrite par le délai de prescription de deux ans. *Duryee v. Erie R. Co.*, D.C.Ohio 1950, 91 F.Supp. 1009, décision confirmée 191 F.2d 855, certiorari refusé 72 S.Ct. 555, 342 U.S. 948, 96 L.Ed. 705.

Le syndic n'ayant pas pu prendre connaissance de la cession frauduleuse de certains biens par une société en

faillite avant la date d'entrée en vigueur de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, mais ayant eu la possibilité au cours des deux années qui ont suivi de se familiariser suffisamment avec la question pour être au courant des faits rapportés dans la requête alléguant que la société en faillite s'est dépouillée frauduleusement de ses biens, le droit de recours du syndic a été jugé prescrit deux ans à compter de la date d'entrée en vigueur de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre. *McBride v. Farrington*, D.C.Or.1945, 60 F.Supp. 92, décision confirmée 156 F.2d 971.

Une poursuite intentée en justice par le syndic de la faillite en alléguant que la société en faillite a été dépouillée frauduleusement de certains biens est prescrite en vertu du délai de prescription de deux ans prévu au paragraphe 1-206 de l'O.C.L.A. lorsque le syndic a connaissance de faits importants peu après avoir accepté la responsabilité d'administrer les biens du failli et plus de deux ans avant que l'action en justice ne soit intentée. Id.

Une poursuite ayant été intentée en justice afin d'imputer personnellement à l'ancien syndic une fraude portant sur le devoir de rendre compte d'une obligation que le demandeur estimait avoir payée, le tribunal ayant jugé qu'aucune fraude n'avait été commise, l'action s'est révélée prescrite par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(d) de ce titre. *Schram v. Spencer*, D.C.Mich. 1941, 37 F.Supp. 725.

La poursuite intentée à l'encontre des syndics du débiteur en raison d'un préjudice corporel dont aurait souffert le demandeur en tant que passager du tramway du débiteur après la mise en place d'une procédure de réorganisation a été jugée prescrite par le paragraphe 34 de la 12 P.S., en dépit des dispositions de l'ancien article 661 de ce titre qui prévoit la suspension des délais de prescription en attendant que l'on procède à la réorganisation de la société. *Gorczynski v. George*, 1954, 105 A.2d 344, 377 Pa. 468.

Une action reconventionnelle intentée en justice à l'encontre du demandeur par la société ayant acheté la marchandise et déchu de ses droits à obtenir réparation de son côté en raison du non paiement de l'impôt sur les sociétés, cette action ayant été instituée deux ans après que l'acheteur a eu connaissance des défauts de la marchandise et des arguments trompeurs concernant la qualité, ce qui motivait l'action

reconventionnelle, a été jugée prescrite en vertu du délai de prescription de deux ans, l'acheteur n'ayant fait aucun effort pour obtenir la remise ou la signification de l'action reconventionnelle, le vendeur n'y a pas répondu dans le délai prévu de deux ans et le syndic de l'acheteur en faillite n'étant pas intervenu dans la poursuite mais ayant vendu l'action reconventionnelle à l'avocat de l'acheteur. Vergal Bourland Home Appliances v. Altheimer & Baer, Inc., Tex.Civ. App.1962, 362 S.W.2d 201, ref. n. r. e.

17. Actions et procédures particulières non prescrites

Que le délai de prescription ait commencé à courir le 6 février 1964, lorsque le failli a émis 412 000 actions de sa société au titre de l'acquisition de l'actif et du passif d'une autre société ayant une valeur nette négative de près de 12 000\$ ou que ce soit un peu plus tard, lorsque la fraude, prise globalement, s'est mise à relever des dispositions régissant l'achat ou la vente d'un titre prévu par l'article 78a et suivants du titre 15 de la Securities Exchange Act de 1934, la fraude n'ayant été découverte par aucune personne qui n'en n'était pas partie prenante avant le 7 octobre 1966, soit au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, les moyens de recours n'étaient pas prescrits avant cette date et le syndic ayant intenté son action en justice le 27 mars 1968, il n'est pas fort clos. Bailes v. Colonial Press, Inc., C.A.Ala. 1971, 444 F.2d 1241.

Le délai de prescription de deux ans qui figurait dans l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre commençait à courir à compter de la date à laquelle le débiteur était en fait déclaré en faillite et non de la date de dépôt de la requête visant à obtenir un concordat, qui par la suite a été rejeté et, en conséquence, la requête du syndic des faillites, déposée moins de deux ans après la déclaration de faillite du débiteur, mais plus de deux ans après le dépôt de la requête visant à obtenir un concordat, et qui cherche à faire annuler la revendication du créancier à moins qu'il ne restitue au patrimoine du failli le privilège qu'il aurait obtenu, est présentée en temps utile. In re Ira Haupt & Co., C.A.N.Y.1968, 390 F.2d 251, certiorari refusé 88 S.Ct. 1811, 391 U.S. 916, 20 L.Ed.2d 655.

Une poursuite intentée le 28 juin 1948 par le syndic de faillite d'une société dont la demande de réorganisation a été approuvée le 10 janvier 1940, à l'encontre d'un comptable ayant rendu des services à l'avocat en contrepartie d'honoraires liés aux résultats de l'action en justice, afin de recouvrer une somme d'argent que lui a versée l'avocat en la prélevant sur les honoraires tirés par cet avocat de l'instauration d'une cause-type des actionnaires instituée le 7 juillet 1938 et dans laquelle un paiement a été réglé par les administrateurs ayant mal administré la société, n'est pas prescrite en vertu du délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, le syndic, qui a fait preuve de diligence, ne sachant pas que les fonds provenaient des caisses d'une filiale et non des administrateurs de la société, bien qu'il n'y ait eu aucune tromperie de la part du comptable. *Dabney v. Levy*, C.A.N.Y. 1951, 191 F.2d 201, certiorari refusé 72 S.Ct. 177, 342 U.S. 887, 96 L.Ed. 665, réouverture du procès refusée 72 S.Ct. 301, 342 U.S. 911, 96 L.Ed. 682.

L'ancien paragraphe 29(d) de ce titre n'entraîne pas la prescription de l'action d'un syndic des faillites cherchant à recouvrer en justice un bail portant sur des propriétés pétrolières et gazières lorsque ce bail a été cédé par l'administrateur judiciaire du tribunal de l'état nommé au cours de la procédure instituée devant le tribunal de l'état après la conclusion de la cause portant sur la faillite étant donné que cette disposition s'applique aux voies de recours existant avant la faillite et non à celles qui interviennent par la suite, au cours de l'administration judiciaire. *Stanolind Oil & Gas Co. v. Logan*, C.C.A. Tex. 1937, 92 F.2d 28, 34 Am.Bankr.Rep.N.S. 685, certiorari refusé 58 S.Ct. 409, 302 U.S. 763, 82 L.Ed. 592, certiorari refusé 58 S.Ct. 522, 303 U.S. 636, 82 L.Ed. 1097.

L'action intentée en justice par le syndic pour recouvrer des sommes payées par le failli à des actionnaires privilégiés au titre du rachat de leurs actions, plus de deux ans mais moins de quatre ans avant le dépôt du document, n'est pas prescrite par le délai de prescription de deux ans qui s'applique aux dettes ne comportant pas de preuves écrites, étant donné qu'il s'agit là d'un recours en équité et non d'une demande de remboursement de dettes, le délai de prescription applicable étant donc de quatre ans. *Isaacs v. Neece*, C.C. A.Tex.1935, 75 F.2d 566.

La demande de réouverture de la masse de la faillite par le créancier n'est pas prescrite parce que deux ans se sont écoulés, contrairement aux actions intentées par le syndic ou à l'encontre de celui-ci. In re Schreiber, C.C.A.N.Y.1928, 23 F.2d 428, 11 Am.Bankr.Rep.N.S. 359, certiorari refusé 48 S.Ct. 529, 277 U.S. 573, 72 L.Ed. 1005.

Une plainte du syndic chargé de la réorganisation, alléguant de la part de différents défendeurs des infractions aux dispositions des articles 78a et suivants du titre 15 de la Securities Exchange Act de 1934, ayant été déposée moins de deux ans après la date d'autorisation de la demande de réorganisation, aucune réclamation dont le délai de prescription n'était pas déjà écoulé à la date de cette autorisation n'est prescrite par la loi. Carpenter v. Hall, D.C.Tex. 1970, 311 F.Supp. 1099.

Une demande de concordat ayant été déposée en attendant qu'interviennent les procédures de faillite non volontaires et le débiteur ayant été par la suite déclaré en faillite, le délai de prescription de deux ans a commencé à courir au moment de la déclaration de faillite et une action intentée en justice par le syndic des faillites dans les deux ans de la date de la déclaration en faillite du débiteur, mais plus de deux ans après le dépôt de la demande de concordat, a été présentée en temps utile quel que soit le sort réservé à la procédure de concordat. Costello v. Pan Am. World Airways, Inc., D.C.N.Y. 1969, 295 F.Supp. 1384.

Un droit incorporel relevant des dispositions du paragraphe 270a à 270d du titre 40 de la Miller Act revenant au débiteur en octobre 1964, celui-ci ayant déposé une demande de concordat le 31 mars 1964 et ayant été déclaré en faillite le 15 février 1965, le droit incorporel n'étant pas éteint à cette dernière date et revenant au syndic de la faillite, la poursuite intentée par le syndic le 1^{er} avril 1966, dix mois après la date limite autorisée par l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre qui prévoyait une durée de prescription de deux ans en cas d'action intentée en justice par l'administrateur judiciaire ou le syndic au nom de la masse de la faillite, n'était pas prescrite par les paragraphes 270a à 270d du titre 40 de la Miller Act qui exigeait que les poursuites soient intentées moins d'un an après la date de l'exécution du dernier travail ou de la fourniture du dernier matériau. U.S. for Use and Benefit of Baruch v. Paul

Hardeman, Inc., D.C. Fla.1966, 260 F. Supp. 723.

La plainte du syndic chargé de la réorganisation de la société du débiteur à l'encontre d'une personne jugée négligente alors qu'elle occupait les fonctions d'administrateur de la société débitrice, déposée dans les deux ans de la date de la déclaration de faillite, elle même antérieure à l'expiration du délai de prescription de deux ans, n'a pas été frappée de prescription par la G.S.1949, 60-306(3).
Harman v. Willbern, D.C.Kan.1964, 227 F.Supp. 892.

Les syndics chargés de la réorganisation ayant intenté une action en justice à l'encontre des administrateurs de la société débitrice ainsi que d'autres personnes de manière à obtenir une reddition de compte et d'autres réparations du préjudice résultant de manquements à des obligations de fiduciaire, et compte tenu du fait qu'il a été impossible de déterminer avant le procès à quel moment sont nées les réclamations et dans quelle mesure la contrainte alléguée par le débiteur a empêché celui-ci d'intenter une action en justice avant de déposer sa demande de réorganisation, la poursuite judiciaire, intentée plus de deux ans après l'autorisation de la demande mais moins de deux ans après la découverte de la fraude alléguée en l'espèce, n'a pas été frappée de prescription par la loi de prescription de l'état de New York ni par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre, exigeant que les poursuites soient intentées dans un délai de deux ans suivant la date de la déclaration de faillite. Austrian v. Williams, D.C.N.Y. 1948, 80 F. Supp. 437.

Alors qu'il était reproché au failli d'avoir vendu en vrac des marchandises au défendeur le 1^{er} novembre 1939, enfreignant ainsi les dispositions des paragraphes 521 et suivants de la Pennsylvania Bulk Sales Law, 69 P.S.Pa. et qu'une requête de mise en faillite avait été déposée le 9 janvier 1940, l'action intentée en justice par le syndic de la faillite le 20 février 1940 n'a pas été prescrite par le délai de prescription de 90 jours prévu au paragraphe 523 de la 69 P.S.Pa. étant donné qu'après le dépôt de la requête de mise en faillite, les droits de recours du syndic de faillite étaient régis par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre. Sproul v. Gambone, D.C.Pa.1940, 34 F.Supp. 441, 48 Am.Bankr.Rep.N.S. 286.

En vertu des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre, qui autorisait le syndic de la faillite, dans les deux ans de la date de la déclaration de faillite, à intenter des poursuites en justice pour le compte de la masse de la faillite concernant toute réclamation au sujet de laquelle le délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui des états n'était pas venu à expiration au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, les poursuites intentées par le syndic des vendeurs à l'encontre de l'acheteur afin d'annuler la vente contrevenant aux dispositions des paragraphes 46:29-1 et suivants de la Bulk Sales Act. N.J.S.A., ceci plus de 14 mois après la vente, alors que le dépôt de la requête de mise en faillite était postérieur d'un mois à la date de la vente, les vendeurs ayant été déclarés en faillite deux semaines plus tard, n'ont pas été frappées de prescription en dépit du fait que la Bulk Sales Act interdit que des actions en justice viennent annuler une vente susceptible d'annulation plus de 90 jours après sa réalisation. *Finn v. Tires & Appliances*, 1954, 111 A.2d 98, 33 N.J.Super.Ch.541

Une réclamation valide visant à obtenir l'annulation de cessions frauduleuses existant à l'encontre du débiteur au moment ou celui-ci a été déclaré en faillite et le syndic de la faillite étant intervenu pour faire annuler ces cessions dans les deux ans après la découverte, ou la possibilité de découverte, de la fraude, le syndic a agi en temps utile. *Scola v. Morgan*, 1979, 412 N.Y.S.2d 893, 66 A.D.2d 228.

Une poursuite intentée par le syndic de la faillite dans les délais prévus pour obliger la banque dans laquelle le failli avait un compte à remettre ce compte au syndic a été réalisée en temps utile, ce qui empêchait de contester l'ordonnance de restitution et d'obtenir un jugement en faveur du failli en alléguant la prescription, en dépit du fait qu'il était possible de ne pas exercer ce droit pendant une longue période. *Rosevele Frocks v. Sommers*, 1948, 78 N.Y.S.2d 41, 191 Misc. 614.

Le droit pour le débiteur d'intenter une action en justice, à laquelle s'appliquait un délai de prescription de six ans, étant née en 1930, et une demande de réorganisation ayant été approuvée en 1935, date à laquelle s'appliquaient les dispositions de l'article 29 de ce titre qui prévoyait un

délai de prescription de deux ans à compter du moment où la masse de la faillite ne pouvait plus faire l'objet de poursuites de la part du syndic ou à l'encontre de celui-ci, l'ancien article 29 de ce titre ayant été modifié en 1938 afin de disposer que le syndic pouvait intenter des poursuites pendant deux ans à compter de la déclaration de la faillite mais que dans les affaires en instance auxquelles on ne pouvait appliquer l'ancien article 29 de ce titre, il convenait de faire appel aux dispositions de la Bankruptcy Act of 1898, l'action en justice intentée par le failli en 1939 n'a pas été frappée de prescription. *Hastings v. H.M. Byllesby & Co.*, N.Y. 1944, 57 N.E.2d 737, 293 N.Y. 413, 57 Am.Bankr.Rep.N.S. 799.

Aux termes des dispositions du paragraphe 29(d) de ce titre, antérieurement aux modifications de 1938, qui imposaient un délai de prescription aux poursuites intentées par le syndic de la faillite ou à l'encontre de celui-ci, des motifs de poursuite étant allégués à l'encontre d'administrateurs de sociétés qui auraient consenti des paiements illégaux à des actionnaires alors que le capital de la société était en danger, ceci prétendument en infraction des dispositions du paragraphe 60 de la McKinney's N.Y. General Corporation Law en septembre 1934, une action intentée en justice en octobre 1937 par les syndics de la société nommés en 1935 pour procéder à la réorganisation n'a pas été prescrite en vertu des dispositions du paragraphe 49(4) de la N. Y. Civil Practice Act (connue aujourd'hui sous le nom de McKinney's N.Y. C.P.L.R. 213(8)). *Callaghan v. Bailey*, 1944, 57 N. E.2d 729, 293 N.Y. 396, 57 Am.Bankr.Rep. N.S. 785.

Une requête de mise en faillite ayant été déposée le 2 juin 1947, le syndic a pu conserver des droits de poursuite à l'encontre de la société au bénéfice de laquelle les jeux de hasard avaient été organisés, afin de recouvrer des pertes encourues par le failli dans les deux ans du dépôt de la requête, mais les motifs de poursuite ayant pris naissance plus de deux ans avant cette date sont prescrits par les dispositions du paragraphe 165 de la Rem.Rev.Stat. *Heitfeld v. Benevolent and Protective Order of Keglers*, 1950, 220 P.2d 655, 36 Wash.2d 685, 18 A.L.R.2d 983.

Une poursuite intentée en justice pour obtenir une reedition de comptes ainsi que le paiement du solde dû sur

un compte courant, intentée plus de quatre ans après la naissance des motifs de poursuite mais dans ce délai en comptant les onze mois s'étant écoulés entre la date du dépôt de la requête de mise en faillite par le défendeur et celle de l'ordonnance de l'administrateur refusant la mainlevée, n'a pas été prescrite par les dispositions du paragraphe 337 du West's Ann.Code Civ.Proc. Graybar Elec. Co. v. Lovinger, 1947, 185 P.2d 370, 81 Cal.App.2d 936.

Une poursuite intentée le 15 août 1933 par le syndic d'une société en faillite, nommé le 26 juin 1933 pour recouvrer auprès de la banque une somme d'argent versée à cette dernière le 25 juillet 1930 au titre de l'achat de ses propres actions et sans l'autorisation du commissaire de la société, n'a pas été déclarée prescrite compte tenu des dispositions de l'ancien article 29 de ce titre venant annuler le délai de prescription s'appliquant à la possibilité d'exercer des poursuites équitables en vertu du droit de l'état. Hansen v. California Bank, 1936, 61 P.2d 794, 17 Cal.App.2d 80.

18. Plaintes

Une plainte portée par le syndic chargé de réorganiser une société en faillite à l'encontre de l'entreprise ayant construit l'atelier de réparation automobile de la société en faillite et alléguant que la société en faillite n'avait tiré aucun bénéfice des dépenses engagées par l'entreprise après le 6 juillet 1950, fournit suffisamment de faits précis pour démontrer que l'action en justice n'est pas prescrite par les dispositions du paragraphe 49(7) de la N.Y. Civil Practice Act (aujourd'hui, la McKinney's N.Y. C.P.L.R., paragraphes 213(7), 214(4)), dans la mesure où les actes dommageables dont on fait état dans la plainte n'ont pas automatiquement été commis dans un délai de trois ans à compter de la date du dépôt de la plainte. Stichman v. Fischman, D.C.N.Y.1957, 154 F.Supp. 867.

Une plainte déposée devant la Cour de district fédérale de New York par le syndic chargé de la réorganisation d'une société en faillite afin de récupérer des biens dilapidés auprès d'anciens administrateurs ou directeurs de la société en faillite n'ayant pas accusé ces administrateurs d'avoir personnellement tiré profit du manquement à leurs

obligations et indiquant expressément que les autorisations de paiement fournies par les administrateurs avaient été prises plus de trois ans avant le dépôt de la requête de mise en faillite, les poursuites intentées à l'encontre des anciens administrateurs ou directeurs de la société ont été déclarées prescrites en vertu des dispositions du paragraphe 49(7) de la N. Y. Civil Practice Act (aujourd'hui, McKinney's N.Y. C.P.L.R. paragraphes 213(7), 214(4)). Id.

19. Moyens de défense - Généralités

Lors d'une action intentée au sujet d'un billet à ordre, la demande de mainlevée de la faillite n'implique ni reconnaissance, ni refus de reconnaître, que ce billet est frappé de prescription, et l'application de la loi de prescription n'agit pas comme une preuve en ce qui a trait à la mainlevée de la faillite, le défendeur dans une telle cause n'étant pas obligatoirement tenu de renoncer à l'un ou à l'autre de ces moyens de défense en raison de leur incompatibilité. *Hammond v. Brown*, 1960, 157 A.2d 472, 121 Vt.331.

20. Annulation

Quiconque cherche à faire annuler l'application d'une prescription prévue par une loi sur la faillite doit faire preuve de diligence en s'efforçant de découvrir les faits qui motivent la poursuite. *Micklaus v. McClure*, 1968, 423 S.W.2d 562, 244 Ark. 23.

21. Négligence

Sans se référer précisément à la loi de prescription, il est possible de s'opposer avec succès à une action entreprise en justice par le syndic de la faillite en vue de recouvrer une dette, d'obtenir l'annulation d'une cession frauduleuse ou de récupérer un privilège si, de manière négligente et déraisonnable, il n'a pas su faire valoir ses revendications en tant que syndic, des droits en étant résultés qui sont effectifs et qui doivent être respectés. *Sparhawk v. Yerkes*, Pa. 1891, 12 S.Ct. 104, 142 U.S. 1, 35 L.Ed. 915. Voir aussi, *Beall v. Dushane*, 1892, 24 A. 284,

149 Pa. 439, décision infirmée pour d'autres motifs 16 S.Ct. 637, 161 U.S. 513, 40 L.Ed. 791; Swartz v. Frank, 1904, 82 S.W. 60, 183 Mo. 438; Jacobson v. Sims, 1877, 60 Ala.185.

Le délai de prescription de deux ans fixé par l'ancien article 29 de ce titre concernant les poursuites intentées en justice par le syndic pour le compte de la masse de la faillite au sujet de toute réclamation pour laquelle le délai de prescription fixé par le droit fédéral ou celui de l'état n'est pas venu à expiration au moment du dépôt de la requête de mise en faillite, ne s'applique pas aux moyens s'opposant à ce que l'on fasse droit à la réclamation à moins que des privilèges annulables aient été au préalable abandonnés; les seules possibilités de prescription qui peuvent empêcher le syndic à s'opposer à ce que l'on fasse droit à une réclamation sont celles qui découlent de la doctrine de la négligence à faire valoir ses droits en équité. In re Cushman Bakery, C.A.Me.1975, 526 F.2d 23, certiorari refusé 96 S.Ct. 1870, 425 U.S. 937, 48 L.Ed.2d 178.

Le fait qu'une partie ait déposée en retard sa requête visant à faire en sorte que le syndic soit tenu de conserver ses actions en attendant que ses droits soient déterminés ne constitue pas une négligence l'empêchant d'obtenir réparation. In re Jamison Bros. & Co., C.C.A. Pa.1915, 227 F.30.

Le demandeur, ayant été amené frauduleusement à vendre des biens livrés au failli le 9 décembre 1912 et n'ayant déposé que le 24 mai 1913 une requête incidente visant à reprendre possession des biens ou à en récupérer le produit alors qu'il a eu connaissance de procédures de mise en faillite le 10 ou le 12 décembre 1912, son droit d'annulation est prescrit par sa négligence. In re Watmough, D.C.Ohio 1913, 210 F. 539.

Une faillite ayant été déclarée en 1934 et un créancier ayant déposé une requête en 1935 en alléguant que la cession consentie par le failli constituait une fraude à l'encontre des créanciers, un rapport définitif étant déposé par l'administrateur des biens en 1936, un autre créancier, qui n'a cherché à obtenir la révision de l'affaire de faillite qu'en 1939, a été jugé "négligent". Lamper v. Osius, D.C.Fla.1941, 38 F.Supp. 373.

Des poursuites intentées avec un retard d'à peu près onze ans par les syndic de la faillite d'une société d'exploitation d'un pont en reprochant aux promoteurs d'avoir agi frauduleusement et manqué à leurs obligations de fiduciaire en organisant la société n'ont pas été frappés de "négligence" interdisant toute possibilité de recours, les créanciers n'ayant de raisons de soupçonner une fraude que peu avant la mise en route du processus d'administration judiciaire et le pouvoir d'entamer des poursuites, bien qu'il ait été demandé à plusieurs reprises, ayant été retardé par le tribunal chargé de superviser l'action des administrateurs judiciaires et des syndic pour des motifs divers, aucun préjudice n'étant causé aux promoteurs. *Bovay v. H.M. Byllesby & Co.*, 1941, 22 A.2d 138, 26 Del. Ch. 69, 47 Am.Bankr.Rep.N.S. 289.

Lors d'une poursuite intentée devant le tribunal de l'état, l'action intentée par le syndic de la faillite concernant des billets à ordre détenus par le failli n'étant pas prescrite, compte tenu du fait que le présent titre entraînait la suspension du délai en faveur de ce fiduciaire, la possibilité de recouvrer les créances n'a pas été frappée de prescription pour des raisons de négligence, l'action intervenant avec plus de sept ans de retard, car une action en justice intentée en temps utile du point de vue de la prescription ne peut être jugée périmée du fait de la simple négligence sans que l'on ait la preuve d'une véritable irrecevabilité. *Oppenheimer v. Roberts*, 1916, 161 N.Y.S. 1949, 175 App. Div. 424.

Le fait que le syndic ait autorisé une créancière à faire appliquer un jugement de saisie en sa faveur à l'encontre d'un débiteur du failli, ne constitue pas une négligence l'empêchant de faire annuler le jugement en faveur de cette créancière. *Wilson v. Van Buren Country Farmers' Mut. Fire Ins. Co.*, 1915, 151 N.W. 752, 184 Mich. 530.

22. Renonciation

Une banque poursuivie par le syndic de la faillite cherchant à recouvrer les loyers perçus par celle-ci en vertu d'une cession de bail ayant suivi une déclaration de faillite, ne s'étant pas opposée au syndic quant au moment choisi par celui-ci pour entreprendre son action, a renoncé par la même

occasion à invoquer le moyen de défense selon lequel l'action est périmée en vertu du délai de prescription de deux ans prévu par l'ancien article 29 de ce titre. *Feldman v. Chase Manhattan Bank, N.A., C.A.N.Y.1975, 511 F.2d 468.*

23. Fins de non recevoir

Il est préférable, pour savoir si une action intentée par un deuxième syndic de la faillite afin de récupérer des profits qui auraient été réalisés par le défendeur du fait de sa collaboration avec le syndic qui l'a précédé dans la faillite lors de l'achat et de la vente ultérieure des biens du failli est périmée en raison d'une prescription, d'introduire un moyen de recours adéquat et l'on ne peut se contenter d'opposer une fin de non recevoir. *Curtis v. Drybrough, D.C.Ky. 1947, 70 F.Supp. 151.*

24. Opposition d'irrecevabilité (Estoppel)

Une personne ayant obtenu un privilège de saisie sur le produit d'une police d'assurance-incendie payable au failli ne peut se voir opposer l'irrecevabilité d'une demande de prescription à l'encontre de l'action entreprise par le syndic pour recouvrer ce produit pour le compte de la masse de la faillite alors que ni la masse, ni les créanciers de la masse autres que le détenteur de ce privilège, n'avaient d'intérêt concernant le résultat de cette requête. *Samuels v. Kickos Bros., Limited, C.A.Cal.1962, 307 F.2d 147, certiorari refusé 83 S.Ct. 306, 371 U.S. 934, 9 L.Ed.2d 270.*

La requête du défendeur, visant à faire retirer une affaire du rôle en alléguant qu'il avait déposé une requête de mise en faillite et qu'on devait lui laisser le temps d'obtenir une mainlevée susceptible de lui servir de moyen de défense, n'empêche pas ce défendeur, en vertu de la doctrine de l'irrecevabilité en équité "equitable estoppel" de chercher ensuite à faire rejeter cette action en vertu des dispositions du paragraphe 583 du West's Ann.Code Civ. Proc., le demandeur n'ayant pas intenté de procès dans les cinq ans alors que rien ne l'empêchait de le faire et plus de deux ans s'étant écoulé depuis la remise du rapport de

l'administrateur contenant l'opposition à la demande de mainlevée du défendeur avant que l'action ne soit portée en justice. *Bank of America Nat. Trust & Savings Ass'n v. Moore & Harrah*, 1942, 128 P.2d 623, 54 Cal.App.2d 37.

25. Accords amiables

Un accord amiable visant à interrompre la prescription de deux ans prévue par les dispositions de l'ancien paragraphe 29(e) de ce titre ayant été mis à exécution par le syndic de la faillite et par la banque, qui avait obtenu la cession du contrat de location au terme duquel le failli louait un aéronef à un tiers, cette exécution étant postérieure de trois ans à la déclaration de faillite ainsi qu'à l'expiration du délai de prescription de deux ans, la plainte déposée par la suite par le syndic afin de recouvrer les loyers perçus par la banque une fois la déclaration de faillite prononcée a été frappée de prescription. *Feldman v. National Bank of North America*, C.A.N.Y.1975, 511 F.2d 465.

En vertu d'un accord amiable passé entre le défendeur et le syndic chargé de la réorganisation de la société débitrice en vue d'étendre l'application du délai de prescription à toute voie de recours en justice, la renonciation du défendeur à se prévaloir du délai de prescription ne se limite pas à une action fondée sur la négligence conformément à ce qu'indique la plainte du syndic au moment de la signature de l'accord amiable. *Harman v. Willbern*, D.C. Kan.1964, 227 F.Supp. 892.

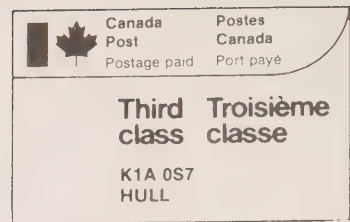
26. Instructions

Une action ayant été intentée par le syndic de la faillite à l'encontre d'une société ayant tiré un bénéfice de jeux de hasard, afin de récupérer les pertes encourues par le failli, 11 des 39 motifs de recours ayant pris naissance plus de deux ans avant la date du dépôt d'une requête de mise en faillite et n'ayant pas dû être soumis à l'attention du jury, les instructions données au jury pour lui dire que le moyen de défense alléguant la prescription ne s'appliquait pas à l'espèce et pouvait être tenu pour inutile est une erreur ayant causé un préjudice. *Heitfeld v. Benevolent and Protective Order of Kegiers*, 1950, 220 P.2d 655, 36 Wash.2d 685, 18 A.L.R.2d 983.

PARAGRAPHE 108PROLONGATION DU DELAI DE PRESCRIPTIONNotes historiques et explicatives

Les paragraphes (a) et (b) de l'article 11 de la Loi sur la faillite (Bankruptcy Act) autorisent le syndic, qui agit en tant que subrogé du débiteur, à obtenir une prolongation du délai pendant lequel il peut intenter une poursuite ou accomplir toute autre action nécessaire à la protection des droits du débiteur. Le paragraphe (a) prolonge à deux ans tout délai de prescription prévu pour l'ouverture ou la poursuite d'une procédure en justice par le débiteur à compter de la date de l'ordonnance de réparation, à moins que ce délai ne vienne à expiration plus tard. Le paragraphe (b) accorde au syndic 60 jours pour entreprendre toute autre action ne relevant pas des dispositions du paragraphe (a), tel que dépôt d'une demande, d'une conclusion, d'une notification ou d'une preuve de la réclamation ou de la perte, à moins que le délai imparti pour cette action ne vienne à expiration plus de 60 jours après la date de l'ordonnance de réparation.

Source: United States Code Annotated
Title 11 - Bankruptcy - Subsections 1 to 500



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

Ralph Ferguson, M.P.

Ralph Ferguson, député

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Monday, April 11, 1983

Le lundi 11 avril 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-653, An Act to amend the Farmer's Creditors Arrangement Act

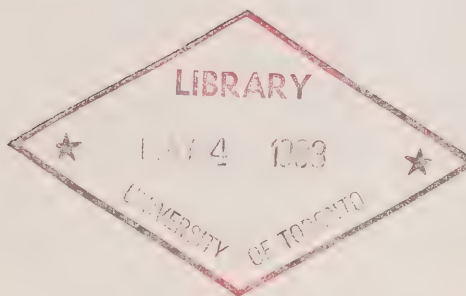
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the

Première session de la

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Rolland Dion (*Portneuf*)
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Jean-Guy Dubois
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 11, 1983

(3)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 8:07 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Cardiff, Dubois, Fisher, Gurbin and Hargrave.

Other Members present: Mr. Bossy and Miss Campbell (South West Nova).

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Ms. Mildred Morton, Research Officers.

Witness: Mr. J.B. Brazeau, Superintendent of Bankruptcy, Bankruptcy Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The Superintendent of Bankruptcy made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983 the Chairman authorized that the documents entitled—Flow Chart Illustrating the Operation of the Farmers' Creditors Arrangement Act; Explanatory Notes to Flowchart Illustrating the Operation of the Farmers' Creditors Arrangement Act; Appendix "A"—Flow Chart Illustrating the Process by which a proposal is formulated by the Court; Explanatory Notes to Appendix "A" and Appendix "B"—Miscellaneous Provisions, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "FARM-2".)

At 10:08 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 11 AVRIL 1983

(3)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 20h07 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Cardiff, Dubois, Fisher, Gurbin et Hargrave.

Autres députés présents: M. Bossy et M^{lle} Campbell (South West Nova).

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M^{me} Mildred Morton, recherchistes.

Témoin: M. J.B. Brazeau, surintendant des faillites, Direction des faillites, ministère de la Consommation et des Corporations.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Le surintendant des faillites fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président autorise la publication en annexe des procès-verbal et des délibérations de ce jour (voir Annexe «FARM-2») des documents suivants: Tableau illustrant le fonctionnement de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers; Notes explicatives afférentes au Tableau illustrant le fonctionnement de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers; Annexe «A» Tableau illustrant le processus de formulation d'une proposition par le tribunal; Notes explicatives afférentes à l'Annexe «A» et Annexe «B»—Dispositions diverses.

Le Sous-comité suspend ses travaux à 22h08 jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, April 11, 1983

• 2004

The Chairman: Gentlemen, I think I see a quorum.

We are resuming this evening our consideration of Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act. For purposes of commencing our hearing this evening, I will call the resumption of the consideration of Clause 1.

On Clause 1

• 2005

The Chairman: I trust that my committee members find the arrangements this evening a little better than they were the last time. We are still experimenting, as you can see, with the placement of tables and what have you; but I thought that for purposes of this bill, and in an effort to try as much as possible to see to the uniform approach to this bill, it seems to exist on all parts that this kind of configuration would provide the best possible opportunity for us so to do.

We have before us this evening, pursuant to the recommendations of the steering committee as adopted at the last meeting, two potential witnesses. The first I propose to call is Mr. Brazeau, from the Department of Consumer and Corporate Affairs. I understand that the brief he proposes to put to us has already received distribution. I understand that it is available in the two languages, and, subject to your approval, I would propose to call on him now.

There is one major housekeeping issue. We had all anticipated that we would have for tonight the written copy of the first issue of the hearings so we would have that available to us and ongoing. Unfortunately, by reason of one of the appendices, I am advised, or one of the addendums—namely, the Bankruptcy Act from the United States, Section 108... the requirement that that be translated. Because of the technical nature of that document, I am sure the text of the hearings will not likely be available until tomorrow morning, and we will receive distribution at that time.

I am assuming that we do not have any particular difficulty with that, given that it is really something beyond our control, and of course we look forward to receiving that at the earliest possible date from our staff.

Again, as I say, subject to any difficulties, I would propose to call on Mr. Brazeau and ask him to make his presentation.

Mr. McCain.

Mr. McCain: On a very short point of order, I wonder if you are in a position, Mr. Chairman, to answer the questions which are raised with respect to the modus operandi of the meeting with respect to the environment in which we can expect to find ourselves. Are we going to be able to submit amendments affably, or is the bill inflexible? Is the subject-matter strictly within the constraints of the bill itself, or do we have an

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 11 avril 1983

Le président: Messieurs, je crois voir le quorum.

Nous reprenons ce soir l'étude du Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Dans le but d'ouvrir le débat de ce soir, reprenons l'étude de l'article 1.

Article 1

Le président: J'ose espérer que les membres du Comité trouveront la disposition de la salle ce soir plus agréable que lors de la dernière réunion. Nous expérimentons toujours, comme vous pouvez le voir, au niveau de la disposition des tables et du reste; toutefois, j'ai pensé que pour l'étude du présent projet de loi, et en vue d'obtenir l'approche la plus uniforme, ce que semblent désirer tous les partis, ce genre de disposition nous fournirait la meilleure chance possible.

Nous avons ce soir, suite aux recommandations du comité directeur adoptées lors de la dernière réunion, deux éventuels témoins. Le premier auquel je me propose de céder la parole est M. Brazeau du ministère de la Consommation et des Corporations. Si j'ai bien compris, l'exposé qu'il a l'intention de nous faire nous a déjà été distribué. Je crois savoir que son exposé est dans les deux langues et, sous réserve de votre accord, je me propose de convoquer ce témoin maintenant.

Il y a aussi une importante question de régie interne. Nous avons tous prévu d'avoir en main ce soir le fascicule imprimé de la première réunion de façon à l'avoir devant nous. Malheureusement, à cause d'une des annexes me dit-on, à savoir la Loi sur les faillites des États-Unis, article 108—il a fallu traduire ce texte. À cause de la nature technique du document, je suis persuadé que le procès-verbal de nos délibérations ne sera disponible que demain matin.

Je présume que cela ne nous cause aucune difficulté, puisqu'en réalité cela est indépendant de notre volonté et que, bien sûr, nous espérons recevoir le procès-verbal le plus tôt possible.

Encore une fois, comme je l'ai dit, à moins de difficultés, je me propose de céder la parole à M. Brazeau qui nous fera son exposé.

Monsieur McCain.

M. McCain: Un très bref rappel au Règlement. Je me demande si vous êtes en mesure, monsieur le président, de répondre aux questions que j'ai soulevées au sujet du mode d'opération des réunions en ce qui concerne le climat auquel nous pouvons nous attendre. Allons-nous pouvoir présenter des amendements aimablement, ou le présent projet de loi est-il inflexible? Faut-il s'en tenir strictement au sujet du projet de

[Texte]

element of liberty to discuss things which might go beyond the bill? I rather suspect that when farmers appear . . . I think I raised that question, and if you cannot answer it tonight that is all right: I am a patient person in many instances. I would await your answer. I think I asked that you as chairman might just explore the possibility of amendments or additional suggestions perhaps not contained within the bill, that we might just have a little more liberty than one would ordinarily have in considering the subject-matter. This bill constrains us, in my opinion, to a narrow field, when the field of farm financing is extremely broad.

The Chairman: Mr. McCain, as I had attempted to indicate at the last meeting, I will, as always, try to be as broadminded as I can in terms of receiving questions and allowing the committee to go as far afield as is reasonably possible, given the reference that we have. But when it comes to the actual amendments, I obviously will be constrained by the act and the rules of the House themselves, and I will have to rely, of course, on counsel from time to time from my clerk and from the Table of the House should we reach something that difficult.

I believe I indicated—and perhaps as opposed to repeating it we can await the actual report of the first hearing—but I think I indicated my first reaction to the constraints and how I felt they would limit me as chairman in terms of receiving amendments to this bill.

Mr. McCain: So you did not choose to seek a little broader term of reference for this committee's work than would normally prevail over any other bill?

The Chairman: Mr. McCain, I have not sought a broader term of reference. I can say that to you. The bill we have constitutes the term of reference, and within the constraints of that I propose to allow as far-ranging as possible questioning.

• 2010

But when it comes to attempting to use this particular bill as a stepping stone, or as a springboard, to other legislation, quite frankly I feel that that would be beyond what is permitted, certainly, by the rules. I do not know in what context I would be able to go to the House seeking a broader mandate to impinge on legislation not before us. If, in fact, the steering committee, or the whole committee, at some point feels that that is necessary, then of course I am the servant of the committee and I am prepared to go back to the House and seek what mandate is required. But I feel, as your chairman, that currently, with this particular mandate, I would have to call us to order were I to find—as an example, and hypothetically only—that we were attempting to amend Bill C-12 while under the mandate of Bill C-653.

[Traduction]

loi en soi ou disposons-nous d'une certaine liberté nous permettant de discuter des aspects qui débordent le cadre du Bill? J'ai bien l'impression que lorsque les agriculteurs comparaitront . . . Je crois avoir abordé cet aspect, et si vous ne pouvez pas me répondre ce soir, c'est parfait: je suis une personne patiente dans bien des cas. J'attendrai votre réponse. Je crois vous avoir demandé, en votre qualité de président, de sonder la possibilité de présenter des amendements ou des suggestions supplémentaires sur des aspects qui ne figurent pas dans le projet de loi afin que nous jouissions d'un peu plus de liberté. Le présent projet de loi nous limite, à mon avis, à un domaine étroit alors que la question du financement agricole est extrêmement vaste.

Le président: Monsieur McCain, comme j'ai tenté de le dire à la dernière réunion, j'essaierai, comme toujours, d'avoir l'esprit aussi ouvert que possible en ce qui concerne les questions recevables et le fait de permettre au Comité de s'éloigner du sujet d'une façon raisonnable, compte tenu de notre mandat. Toutefois, en ce qui concerne les amendements, manifestement, je suis limité par la Loi et le Règlement de la Chambre, et je devrai évidemment me fier, de temps à autre, sur les conseils de mon greffier ainsi que sur ceux du greffier de la Chambre si quelque chose devenait à ce point compliqué.

Je crois avoir dit—et peut-être plutôt que de le répéter, pouvons-nous attendre le procès-verbal de la première réunion—mais je crois vous avoir fait part de ma première réaction aux contraintes et vous avoir dit comment j'estime qu'elles me limiteront comme président quant aux amendements recevables.

M. McCain: Vous n'avez donc pas choisi de chercher à obtenir un petit élargissement du mandat visant le travail du présent Comité, ce qui serait normalement le cas pour d'autres projets de loi?

Le président: Je n'ai pas cherché un mandat élargi. Je puis vous le dire. Le projet de loi qui nous a été confié constitue notre mandat, et c'est à l'intérieur de ces contraintes que je me propose de permettre des questions de la plus grande portée possible.

Mais quant à la possibilité de se servir de ce projet de loi comme tremplin pour créer d'autres lois, en toute sincérité, il n'y a pas de doute dans mon esprit que cela irait à l'encontre des règles. Je ne sais pas dans quel contexte je pourrais demander à la Chambre des attributions plus importantes qui toucheraient des lois dont nous ne sommes pas saisis. Si, en fait, le comité directeur, ou le comité plénier, décidait que c'était nécessaire, il est évident que je m'adresserais à la Chambre pour demander le mandat approprié. Mais, à titre de président de votre Comité, je pense qu'étant donné le mandat qui nous a été donné, je serais obligé de m'en tenir au Règlement si je voyais . . . et je vous dis cela à titre d'exemple hypothétique seulement . . . que nous tentons de modifier le projet de loi C-12 alors que notre véritable mandat concerne le projet de loi C-653.

[Text]

Mr. McCain: Thank you for keeping the subject-matter open. You have shown your usual judgment in agreeing that something else might be necessary.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. Brazeau.

M. J.B. Brazeau (surintendant des faillites, Direction des faillites, ministère de la Consommation et des Corporations): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du Sous-comité de l'agriculture, c'est avec un enthousiasme empreint, je dois l'admettre, d'une certaine déception, que je me présente devant vous ce soir pour discuter d'un projet de loi touchant l'insolvabilité.

Il y a déjà trois ans, presque jour pour jour, que le projet de loi C-12, proposant une nouvelle loi sur l'insolvabilité fut introduit à la Chambre des communes par mon ministre, l'honorable André Ouellet. C'est donc depuis le 16 avril 1980 que j'attends d'être convoqué comme témoin devant un comité de la Chambre. Je n'ai cependant pas encore perdu espoir et, comme vous m'avez invité à comparaître au sujet du projet de loi C-653, soyez assurés que je ferai de mon mieux pour vous être de la plus grande utilité possible pour faciliter votre étude de ce projet de loi.

Ce soir, je me propose, si vous me le permettez, de vous faire un bref exposé sur l'historique de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, suivi d'un aperçu général de son fonctionnement lorsqu'elle sera modifiée par le projet de loi à l'étude.

Ensuite, je vous expliquerai les quelques suggestions que j'ai déjà communiquées à M. Ferguson pour modifier le projet de loi qu'il parraine. Comme je le soulignerai davantage plus tard, ces modifications n'ont pas pour but d'incorporer les dispositions avantageuses contenues dans la nouvelle Loi sur la faillite qui est proposée, mais bien de rendre la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers plus compatible avec le système actuel en matière d'insolvabilité. Après ce bref exposé, je serai naturellement à votre disposition pour répondre à vos questions.

La Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers fut adoptée par le Parlement en 1943. Elle remplaça une loi du même nom, avec les mêmes objets, qui avait été adoptée, elle, en 1934.

Le préambule de la loi, qui est reproduit à la page 1 du projet de loi C-653, mentionne qu'elle a pour but de procurer une solution d'urgence afin de retenir sur leurs terres les cultivateurs de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, vu l'état précaire de l'agriculture dans ces provinces.

En bref, les principales mesures de cette loi sont:

- 1) la simplification de l'administration des faillites des cultivateurs;
- 2) le pouvoir accordé à la cour de formuler et imposer une proposition à l'égard d'un cultivateur des provinces de

[Translation]

M. McCain: Merci de ne pas trop avoir limité le sujet. Comme d'habitude, vous avez fait preuve de jugement en acceptant que quelque chose d'autre puisse être nécessaire par la suite.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McCain.

Monsieur Brazeau.

Mr. J.B. Brazeau (Superintendent of Bankruptcy, Bankruptcy Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, and members of the subcommittee on Agriculture, it is with pleasure that I appear before you tonight to discuss a Bill concerning insolvency, although I must admit that it is not without some disappointment.

Three years ago, almost to the day, Bill C-12, a new law regarding insolvency, was tabled in the House of Commons, by my Minister, the Honourable André Ouellet. Since the 16th of April, 1980, I have been waiting to be called as a witness before a committee of the House. I have not, however, lost hope and since you have invited me to appear before you about Bill C-653, please be assured that I will do my best to be of as much assistance as possible to you in your study of this Bill.

Tonight, I propose, if you will so permit, to give you a brief history and overview of the Farmers' Creditors Arrangement Act and a general appreciation of how it will be changed by the present proposed legislation.

I will then explain the various suggestions which I have already made to Mr. Ferguson with a view to changing his Bill. As I will emphasize more succinctly later on, these changes are not designed to incorporate the more attractive provisions found in the proposed legislation on bankruptcy and insolvency, but rather to make the Farmers' Creditors Arrangement Act more compatible with the realities of the present-day insolvency system. After this, I will naturally be at your disposal to answer any questions you may have on the subject.

The Farmers' Creditors Arrangement Act became law in 1943. This act replaced an act of the same name, with the same objectives, which had been passed in 1934.

The preamble of the Bill, which is to be found on page one of the proposed Bill C-653 states its purpose as being to find an urgent solution to retain farmers of the provinces of Alberta, Saskatchewan and Manitoba on the land in view of the depressed state of agriculture in these provinces.

The principal provisions of the Act are:

- 1) the simplification of the administration of farm bankruptcies;
- 2) the authorization of the court to develop and impose a proposal for a farmer in the provinces of Alberta, Manitoba

[Texte]

l'Alberta, du Manitoba ou de la Saskatchewan dont les dettes ont été contractées avant le 15 décembre 1943, mais seulement après que ses créanciers aient refusé d'approuver la proposition faite par le cultivateur; et

3) la loi permet à tout cultivateur de rembourser un prêt hypothécaire en payant une pénalité maximale de trois mois d'intérêts.

Il est intéressant de noter que la principale modification apportée par la Loi de 1943 est la substitution des commissions de révision créées pour chaque province par une cour compétente. Ces commissions, en vertu de la Loi de 1934, étaient composées de trois commissaires nommés par le gouverneur en conseil. Le commissaire en chef était un juge de la cour de faillite et les deux autres commissaires étaient choisis pour représenter l'un, les créanciers, et l'autre, les cultivateurs. Aussi la Loi de 1934 était en vigueur dans tout le pays tandis que les dispositions sur les propositions de celle de 1943 sont en vigueur seulement dans les trois provinces déjà mentionnées.

• 2015

La dernière proposition sous l'empire de cette loi a été déposée, je crois, en 1959. Malheureusement, je n'ai pu recueillir les statistiques qui démontreraient le nombre de cultivateurs qui ont profité de cette loi depuis qu'elle a été promulguée.

Lorsque le Parlement a adopté la Loi sur la faillite actuelle, en 1949, il n'a pas jugé nécessaire, ni même souhaitable, d'abroger la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers ou de la rendre efficace en la mettant à jour. Le Parlement a simplement maintenu le principe qui se trouve présentement à l'article 30 de la Loi sur la faillite actuelle, qui empêche un cultivateur ou un pêcheur d'être mis en faillite par ses créanciers. Il a probablement été jugé qu'il n'y avait pas lieu d'abroger la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers vu sa désuétude automatique causée par la limite de son application aux dettes antérieures au 15 décembre 1943.

En 1970, un Comité d'étude sur la faillite et l'insolvabilité a publié un rapport qui devait conduire à l'élaboration des différents projets de loi sur la faillite qui se sont succédés depuis 1975. Ce comité, qui avait été constitué en 1966 par le ministre de la Justice du temps, était présidé par le surintendant des faillites d'alors. Le Comité a étudié tout le domaine de l'insolvabilité dans tous ses aspects. En ce qui concerne la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, le Comité, à la page 23 de son rapport, mentionne entre autres, et je cite:

Bien que cette loi, énergique et de grande portée, apporte une aide immédiate aux cultivateurs des Prairies dans l'embarras, il y a lieu de se demander si à la longue, elle ne leur a pas été préjudiciable. En effet, les investisseurs hésitent, par la suite, à consentir des prêts sur des hypothèques agricoles, de crainte qu'une partie du prêt ne soit amortie par un arrangement pris en vertu de cette loi. En conséquence, presque tous les prêts hypothécaires agricoles viennent de la Commission du prêt agricole canadien, créée à l'époque de la passation de la loi.

[Traduction]

and Saskatchewan whose debts were contracted before December 15, 1943, but only after his creditors had refused to approve a proposal made by the farmer; and,

3) the authorization provided to the farmer whereby he may pay off a mortgage with a maximum penalty of only three months' interest.

It is interesting to note that the major change brought to the legislation in 1943 was the substitution of the boards of review set up by the court in each province. The new board of review was composed of three board members appointed by the Governor in Council. The chief board member was a judge of the Bankruptcy Court, and the other two members were chosen, one to represent the interests of the creditors, and the other to represent the interest of the farmers. Also, it is important to note that the Act of 1934 applied to all of Canada, while that of 1943 only applied to the aforementioned three provinces.

It is my understanding that the last proposal under this act was filed in 1959. Unfortunately, I was unable to gather statistics showing the number of farmers who have availed themselves of the provisions of this legislation since it was passed.

When Parliament passed the present Bankruptcy Act, in 1949, it was not thought necessary nor advisable to repeal or update the Farmers' Creditors Arrangement Act. Parliament simply maintained the principle which is found in Section 30 of the present Bankruptcy Act whereby a farmer's or fisherman's creditors cannot cause him to go bankrupt. It was probably considered unnecessary to repeal the Farmers' Creditors Arrangement Act in view of its automatic cut-off date, restricting its application to those debts incurred before December 15, 1943.

In 1970, the Study Committee on Bankruptcy and Insolvency published a report which was used as the basis for all the Bills which preceded Bill C-12 and for Bill C-12 itself. This committee, which was formed in 1966 by the Minister of Justice at the time, was headed by the then Superintendent of Bankruptcy, Roger Tassé, who is now the current Deputy Minister of Justice. The committee then proceeded to carry out an exhaustive examination of all aspects of insolvency. With respect to the Farmers' Creditors Arrangement Act, the Committee, on page 23 of its report, says the following, and I quote:

Although the Act, which is far reaching and drastic, had the immediate result of helping the hard-pressed Prairie farmers, there is reason to believe that in the long run, the Act worked to the detriment of the farmer. Investors became reluctant to lend money on farm mortgages for fear that part of the loan might be wiped out through an arrangement under the Act. Consequently, almost the only money loaned on farm mortgages came from the Farms Loans Board, created at the time the Farmers' Creditors Arrangement Act was enacted.

[Text]

Le Comité a aussi recommandé que toute législation traitant d'insolvabilité soit regroupée dans le même statut. Ce sont ces observations du comité qui ont mené à la recommandation que la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers soit abrogée, recommandation qui est reflétée aujourd'hui à l'article 419 du projet de loi C-12.

C'est aussi en partie à cause de ces commentaires qu'il me semble que, si le Parlement souhaitait offrir aux cultivateurs l'accès aux concordats formulés par la cour, il serait de beaucoup préférable que ce soit fait à l'intérieur d'un système complet sur l'insolvabilité, comme dans le projet de loi C-12 où ce genre de concordat est déjà prévu pour les grosses entreprises. Il serait facile, et des suggestions précises en ce sens ont d'ailleurs déjà été faites, d'introduire dans le projet de loi C-12 des dispositions spéciales à cet effet.

De toute façon, nous sommes ici pour discuter du projet de loi C-653. Vous noterez que l'article le plus important du projet de loi est l'article 3 à la page 4 du projet de loi. Cet article abroge l'article 7 et le remplace par un nouvel article 7 qui, lui, ne contient pas les restrictions territoriales et les restrictions dans le temps pour les dettes qui figuraient à l'article remplacé. Donc, si la loi est modifiée comme il est suggéré, elle serait dorénavant applicable à tous les cultivateurs canadiens et pour la totalité de leurs dettes.

Dernièrement, lorsque nous avons étudié au Ministère les dispositions de la loi à la lueur du projet de loi C-653, nous avons conclu qu'il serait souhaitable d'y apporter quelques modifications pour rendre son fonctionnement plus efficace et aussi pour le rendre plus compatible avec le système actuel en matière d'insolvabilité. Ces suggestions ont déjà été portées à l'attention de M. Ferguson, et je crois comprendre qu'il ne voit pas d'objection, du moins en principe, à ce qu'elles soient faites, si le Sous-comité est d'accord.

Monsieur le président, la première modification que nous aimerions voir apporter au projet de loi consisterait à changer la définition de «Cour» pour conférer la juridiction à la cour de faillite plutôt qu'à la cour de comté ou de district. À notre avis, cette suggestion permettrait aux cultivateurs et à leurs créanciers de bénéficier de l'expérience et de l'expertise en matière d'insolvabilité acquises au cours des années par les officiers de cette cour, tout en évitant un dédoublement inutile de juridiction.

• 2020

Si cette suggestion est acceptée, il en résulterait un amendement corrélatif, soit celui d'attribuer les fonctions du greffier de la cour au registraire de la cour de faillite.

La deuxième modification que nous aimerions voir adopter permettrait à la cour qui a confirmé une proposition de nommer un syndic pour voir à la bonne exécution de ses modalités. En effet, tant sous la Loi sur la faillite actuelle que dans la nouvelle loi proposée, il doit toujours y avoir un syndic nommé à la proposition d'un débiteur. Le syndic, entre autres choses, étudie la situation financière du débiteur et en fait rapport aux créanciers. Aussi, il approuve les preuves de réclamation produites par les créanciers, reçoit les fonds du débiteur en vertu de la proposition et les distribue aux

[Translation]

The Committee also recommended that all legislation concerning insolvency be included under one statute. It was these conclusions of the Committee which led to the recommendation that the Farmers' Creditors Arrangement Act be repealed, as is reflected in Section 419 of Bill C-12.

It is also, in part, on the basis of these conclusions that I believe it would be much more appropriate to give farmers access to court-formulated arrangements within the insolvency system, such as proposed in Bill C-12 where this type of arrangement is already provided for in the case of large commercial enterprises. It would be easy, in the light of the suggestions we have already received to this effect, to incorporate these special provisions into Bill C-12.

At any rate, we are here to discuss Bill C-653. You will note that the important provision of this Bill is Section 3 on page four of the Bill. This provision repeals Section 7 and replaces it with a new Section 7 which does not contain the territorial restrictions and the timeframe restrictions of the former section. As such, if the Bill is amended as suggested here, it will be applicable to all Canadian farmers and to the totality of their debt.

When my office recently studied the provisions of the present Act in the light of Bill C-653, our conclusion was that it would be preferable to incorporate several amendments which would make the operation of the Bill more efficient and more compatible with the realities of the present insolvency system. These suggestions have already been brought to the attention of Mr. Ferguson, and I am told that he has no objection, at least in principle, to their being made, if the subcommittee agrees.

Mr. Chairman, the first amendment which we would like to bring to this Bill concerns changing the definition of "court" in order to transfer jurisdiction to the Bankruptcy Court from the County or District Court. In our opinion, this suggestion allows both farmers and creditors to benefit from the experience and expertise which has been acquired by the officers of this Court through the years while avoiding any unnecessary duplication of jurisdiction.

If this suggestion is acceptable, a consequential amendment would be necessary to refer to the Registrar of the Bankruptcy Court instead of the Clerk of the Court.

The second amendment which we would like to see adopted would allow the Court, when it has confirmed a Proposal to appoint a trustee for the purpose of overseeing its execution. In other words, under the proposed law, it will always be necessary to have a trustee nominated in a Debtor Proposal. The trustee, amongst other things, will study the financial situation of the debtor and submit a report on his findings to the creditors. Also, he will approve the Proofs of Claim produced by the creditors, receive funds from the Debtor and distribute them to the creditors pursuant to the terms of the Proposal. It

[Texte]

créanciers selon les modalités de la proposition. C'est le séquestre officiel qui, en vertu de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, sera chargé de la convocation et de la présidence des assemblées de créanciers et il devra remplir toutes les fonctions et devoirs d'un syndic à une proposition en vertu de la Loi sur la faillite. Nous aimerions qu'il soit possible, dans les cas où le séquestre officiel n'est pas facilement disponible ou n'a pas l'expertise nécessaire eu égard à la complexité d'une proposition donnée, qu'il puisse désigner un syndic licencié en vertu de la Loi sur la faillite pour agir à sa place.

En plus de ces modifications sur le fond de la loi, nous avons également, en collaboration avec le ministère de la Justice, suggéré quelques modifications d'ordre plutôt technique que nous avons communiquées à M. Ferguson, et je présume qu'elles seront introduites par celui-ci en temps opportun.

J'ai déjà mentionné que le seul but de ces modifications au projet de loi était de rendre son application aussi compatible que possible avec le système actuel en matière d'insolvabilité. J'ai mentionné aussi que nous n'avons pas suggéré de modifications de fond pour rendre cette loi aussi efficace que le sera la nouvelle Loi sur l'insolvabilité si le projet de loi C-12 était adopté.

Je fais allusion ici, monsieur le président, à une des principales situations que l'on espère corriger par le truchement de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers qui est la saisie et vente rapide, parfois à un prix dérisoire, par un créancier des actifs qu'il détient en garantie pour son prêt. Avec tout le respect que j'ai pour les opinions contraires, je dois vous avouer qu'il m'a été impossible, à la lecture de la loi et des règlements qui la régissent, de trouver comment les actions précitées d'un créancier déterminé pourraient être arrêtées.

Il est vrai que le préambule au projet de loi C-653 spécifie bien qu'il «est nécessaire de prévoir des moyens sommaires permettant de parvenir à des compromis»; toutefois, les procédures énoncées dans la loi et les règlements sont très lourds et empêchent effectivement que cet objectif puisse être réalisé. La protection offerte aux cultivateurs sera très souvent illusoire car les actifs pourront avoir été saisis et vendus avant qu'il y ait suspension des procédures par le dépôt d'une proposition. Dans la Loi sur la faillite projetée, il est réellement possible d'arrêter rapidement la réalisation de sa garantie par un créancier avant qu'il ne soit trop tard. Le projet de loi C-12 prévoit en effet un arrêt ou une suspension immédiate des procédures entreprises contre les actifs ou la personne d'un débiteur lorsque celui-ci dépose un simple avis d'intention de faire une proposition en vertu de la loi. D'autre part, dans la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, l'arrêt de procédures commence seulement après que le cultivateur a déposé une proposition définitive, ce qui nécessite en plus la production par le cultivateur d'un relevé vérifié, décrivant en détail tous ses actifs et toutes ses dettes.

[Traduction]

will be the Official Receiver, who, in virtue of Farmers' Creditors Arrangement Act, will be responsible for the convocation of and acting as Chairman of Creditors Meetings and who will carry out all the duties and responsibilities of a Trustee in a Proposal under the Bankruptcy Act. We would also like to see, in the case of a Registrar who is either unavailable or does not have the required expertise due to the complexity of the Proposal, the Registrar being empowered to designate a licensed trustee to act in his place.

In addition to these amendments of a substantive nature, we have, in co-operation with the Department of Justice, suggested several other technical amendments which have already been brought to the attention of Mr. Ferguson and I presume that they will be introduced by him at the appropriate time in the course of your deliberations.

I have already mentioned that the sole objective of suggesting these changes to the Bill is to make its application more compatible with the realities of the present day insolvency system. I have also mentioned that we have not suggested any substantive amendments in order to make it as efficient as is proposed in Bill C-12.

I should mention at this point, Mr. Chairman, one of the major problems which is being sought through Bill C-653 is the elimination of the rapid seizure and sale of assets at unconscionable prices by secured creditors trying to pay off the loan. With all due respect to those proponents of this Bill, I must advise that I have not found any realistic solution in the amendments of the Bill or in the Regulations which would come up with a way of frustrating the determined efforts of a secured creditor to recover his security.

Although, I realize that the preamble of Bill C-653 states clearly that it is necessary to provide for a summary means of reaching an agreement, the proposed procedures in the Bill and in the Regulations are very cumbersome and effectively prevent this objective from being realized. The protection being offered to farmers will all too often be illusory since assets will have already been seized or sold before there is any suspension of this action by the filing of a Proposal. In the proposed Bankruptcy Bill C-12, it is quite possible to halt very quickly, before it is too late, a secured creditor in the realization of his asset. Bill C-12 proposes a stop or an immediate suspension of any actions taken to seize assets of a company or the person of the debtor through the simple notice of intention to make a Proposal under the Act. In the present instance, the Farmers' Creditors Arrangement Act, the suspension of actions can only occur after the farmer has lodged a definitive Proposal which, by necessity, entails the production by the farmer of an exhaustive list detailing all of his assets and all of his debts.

[Text]

[Translation]

• 2025

En outre, le projet de loi C-12 comprend une partie entière sur les mises sous séquestre ou, en d'autres mots, sur les réalisations par les créanciers garantis. Dans cette partie, il est prévu que le créancier garanti ou son mandataire doit agir en toute honnêteté et de bonne foi et que les biens du débiteur doivent être gérés selon les pratiques commerciales raisonnables. De plus, dans les cas de mise sous séquestre, la cour a tous les pouvoirs de surveillance lorsque, sur requête, il est allégué que les intérêts, non seulement du débiteur, mais aussi d'un autre créancier, sont en danger d'être lésés.

Ces dispositions particulières contenues dans le projet de loi C-12, naturellement, ne visent pas seulement les cultivateurs, mais tous les débiteurs, incluant les propriétaires de petites et moyennes entreprises qui, m'assure-t-on, ont souvent à faire face aux mêmes frustrations et problèmes qui ont poussé M. Ferguson à déposer son projet de loi.

Un autre facteur qui n'est peut-être pas aussi important que les précédents concerne les pouvoirs d'enquête du surintendant des faillites. Selon le projet de loi C-12, le surintendant peut faire faire toute enquête qu'il juge nécessaire sur la conduite d'un débiteur, surtout lorsque celui-ci est soupçonné de pratiques frauduleuses. Ces pouvoirs sont inexistantes dans la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Il est important, je crois, d'avoir ces pouvoirs d'enquête afin de maintenir la confiance du public dans notre système de crédit et d'insolvabilité.

Pour terminer, j'aimerais attirer l'attention des membres de votre Sous-comité, monsieur le président, sur le fait que les règles et formules établies en vertu de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers n'ont pas été modifiées depuis au-delà de 30 ans. Lorsque le projet de loi C-653 sera éventuellement adopté, il y aura sûrement lieu de les modifier afin de les rendre, elles aussi, compatibles avec le système d'insolvabilité en vigueur aujourd'hui.

Déjà j'ai pris les dispositions nécessaires pour qu'une révision détaillée soit entreprise afin d'être en mesure de procéder, avec les représentants du ministère de la Justice, aux modifications qui seront nécessaires dans les plus brefs délais.

Avant d'inviter vos questions, j'aimerais vous expliquer brièvement les documents qui vous ont été remis ce soir.

D'abord, vous avez le graphique général qui illustre d'une manière simplifiée le fonctionnement d'une proposition par un cultivateur insolvable. L'annexe A à ce graphique illustre, elle aussi, d'une manière simplifiée le processus pour la formulation d'une proposition par la cour. L'annexe B contient une explication sommaire de certaines dispositions particulières de la loi.

A ces documents sont ajoutées des notes explicatives de certains mots ou expressions utilisés dans les graphiques. Donc, chaque fois qu'un mot ou un groupe de mots est souligné dans les graphiques, vous trouverez quelques commentaires pertinents dans les notes explicatives.

As well, Bill C-12 contains a complete section on receiver-ships. In this section, it is proposed that the creditor or his agent act in all honesty and good faith. Also the assets of the debtor must be realized upon in accordance with accepted commercial practices. Furthermore, in the case of a receivership, the Court has all the necessary powers of surveillance when it is alleged that the interests, not only of the debtor, but of any creditor are in danger.

These particular provisions found in Bill C-12 naturally do not only concern themselves with farmers, but all debtors including owners of small and medium-sized businesses who, I am assured often are facing the same problems and frustrations which have prompted Mr. Ferguson to table his Bill.

Another factor which is just as important as those aforementioned concerns the powers of investigation by the Superintendent of Bankruptcy. According to Bill C-12, the Superintendent can make all inquiries which he judges to be necessary concerning the conduct of a debtor particularly when he is suspected of fraudulent practices. These powers of investigation are non-existent in the proposed Farmers' Creditors Arrangement Act. It is important, I believe, to have these powers of investigation in order to maintain public confidence in our credit system and in our insolvency system.

In conclusion, I would like to bring to the attention of the members of your sub-committee, Mr. Chairman, the fact that the rules and forms created by virtue of the Farmers' Creditors Arrangement Act have not been changed for about 30 years. When Bill C-653 is eventually passed, there will surely be need for amendments to these rules and forms in order to make it compatible with the present day insolvency system.

Already, I have taken the necessary actions for a detailed review of these regulations by my office in co-operation with officials from the Department of Justice so that we will be in a position to proceed with the necessary revisions as quickly as possible.

Before proceeding with answering your questions, I would like to go over the documents which you have been provided with tonight.

First of all, there is the general flow-chart which outlines, in a simplified manner, the operation of a Proposal by an insolvent farmer. Annex A illustrates, in the same simplified format, the operation of a Proposal formulated by the Court. Annex B contains detailed summaries of certain particular provisions of the Bill.

To these documents are added explanatory notes concerning certain words or expressions used in the flow-charts. Each time a word or a group of words are underlined in the flow-charts, you will find pertinent comments in the explanatory notes.

[Texte]

Monsieur le président et membres du Sous-comité, je vous remercie de votre attention, et je suis à votre disposition pour répondre aux questions que vous voudrez bien m'adresser.

Merci.

The Chairman: Mr. Brazeau, on behalf of the committee I would like to thank you for the work that has obviously gone into the preparation of this brief and the supporting documents. I think on behalf of the committee I would anticipate a request on their part that when the regulations under the old act are available to you—we would be much in your debt if in fact you would make them available to the committee. I understand that they are very difficult to come by. We would be much in your debt to have the benefit of your research.

Mr. Brazeau: Thank you. Indeed, they were quite difficult—it took us a week to unearth these documents. There are some 90 sections in the regulations, and approximately 30 forms. You can imagine that some of these are quite outdated, and they will have to be gone over very carefully. As you know, they are still in force. The law has never been abrogated, and neither have the regulations. So as soon as the law is passed, we will have to revise those documents immediately.

I will make sufficient copies available to your committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Brazeau. I think I might also ask you, either to the clerk or directly, to direct a copy to our researchers from the library so they might have them for the benefit of their assisting our committee.

• 2030

I will receive names for questions.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, thank you very much.

My interest initially is for some clarification. I wonder, Mr. Brazeau, if you would mind explaining, perhaps in layman's terms, the difference between, as you referred in your statement that you have just finished reading, the Farmers' Creditors Arrangement Act of 1934 and the following one in 1943. Could you just run over that?

Mr. Brazeau: Yes. The 1934 law was applicable in all provinces of Canada in its entirety. Under the 1934 act a debtor made a proposal to his creditors and if the proposal was not accepted he could ask a board of commissioners to make a proposal for him. That board of commissioners was composed of a chief commissioner, who was a judge of the bankruptcy court, and the other two commissioners were appointed also by order in council: one represented the interest of farmers and the other represented the interest of creditors. The 1943 law made the part of the act that deals with court-formulated proposals only applicable in those three western provinces and abolished the principle of the board of commissioners, replacing it with the county court. That, in substance, is the basic difference.

[Traduction]

Mr. Chairman, and members of the subcommittee, I thank you very much for your attention and I am at your disposal to answer any questions you may have on this subject.

Thank you.

Le président: Monsieur Brazeau, au nom des membres du Comité, je vous remercie des efforts que vous avez manifestement consacrés à la rédaction de ce mémoire et des autres documents. Les membres du Comité vous demanderont sûrement de leur remettre un exemplaire des règlements qui découlent de l'ancienne loi lorsque vous les aurez. Il semblerait qu'il est très difficile d'en obtenir un exemplaire. Nous vous saurions gré de nous faire profiter de vos recherches.

M. Brazeau: Merci. En effet, il est très difficile d'obtenir un exemplaire des règlements: nous avons dû mettre une semaine avant de trouver ces documents. Le règlement comporte environ 90 articles et une trentaine de formules. Comme vous pouvez l'imaginer, certains d'entre eux sont tombés en désuétude et il faudra les étudier très attentivement. Comme vous le savez, ils sont encore en vigueur. La loi n'a jamais été abrogée; les règlements non plus. Dès que la loi sera adoptée, il faudra réviser ces documents.

J'enverrai un nombre suffisant d'exemplaires à votre Comité.

Le président: Merci, monsieur Brazeau. Pourrais-je également vous demander d'en faire parvenir un exemplaire à nos chercheurs de la bibliothèque qui s'en serviront pour nous aider. Vous pourriez l'envoyer directement aux chercheurs ou au greffier du Comité.

J'attends vos noms pour les questions.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, merci beaucoup.

Pour commencer, je vais vous demander certaines précisions. Monsieur Brazeau, pourriez-vous m'expliquer en termes simples la différence entre la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers de 1934 et la Loi qui l'a remplacée en 1943; vous avez fait allusion à ces deux lois dans votre exposé, pouvez-vous développer cela?

M. Brazeau: Oui. Toutes les dispositions de la loi de 1934 s'appliquaient à toutes les provinces du Canada. Aux termes de la loi de 1934, un débiteur faisait une proposition à ses crédeurs et, si cette proposition n'était pas acceptée, il pouvait demander à une commission constituée de commissaires de formuler une proposition en son nom. Cette commission se composait d'un chef commissaire, qui était un juge de la Cour des faillites, ainsi que de deux autres commissaires nommés également par décret en conseil: l'un représentant les intérêts des agriculteurs, l'autre ceux des crédeurs. La loi de 1943 a rendu les dispositions relatives aux propositions de la cour applicables uniquement dans les trois provinces de l'Ouest et a aboli également le principe de la commission, remplacée par la cour de comté. Voilà donc les différences fondamentales.

[Text]

Since your committee was appointed I have not found out what caused the change. I know there were some problems. We have started to look at the court cases that have been reported on for this law, and in the late 1930s there were some 200 court cases reported in the *Canadian Bankruptcy Reports*. There could be many other cases reported in the *Western Weekly Reports*, for example, or other reporting services. I do not know what caused the change from the board of commissioners to a court.

Mr. Hargrave: Mr. Brazeau, first of all you said that the 1943 act applied only to the three western provinces. I presume you mean the three Prairie Provinces. Is that correct—Alberta, Saskatchewan and Manitoba?

Mr. Brazeau: I am sorry. The 1934 law applied across Canada.

Mr. Hargrave: Yes.

Mr. Brazeau: The 1943 law restricted the application of the provisions—not the whole law; just the provisions dealing with court-formulated proposals, Section 7 and so on.

Mr. Hargrave: But for what provinces?

Mr. Brazeau: The three western provinces. It is only applicable in those three western provinces.

Mr. Hargrave: Those are B.C., Alberta and Saskatchewan?

Mr. Brazeau: No, I am sorry: Alberta, Saskatchewan and Manitoba.

Mr. Hargrave: Yes.

Mr. Brazeau: But before that it was applicable across Canada.

Mr. Hargrave: Yes. Mr. Brazeau, is it possible that perhaps the major reason for the change in the two acts we are talking about right now, the 1934 and the 1943, related very specifically to the very severe drought and depression that coincided in those three Prairie provinces? Is that not the reason?

Mr. Brazeau: Undoubtedly. That is why that law was continued in 1944 for those three provinces.

Mr. Hargrave: Since there was no significant prolonged drought in the rest of Canada, that was why it centred around those . . .

Mr. Brazeau: Undoubtedly. I read some references to that very special problem in those provinces, and that was why the act was continued for those three provinces.

Mr. Hargrave: I have one other clarification I would like to draw to your attention. At the bottom of page 4 of your statement . . . and I will just read it very briefly, mainly for my own use too:

Although the Act, which is far reaching and drastic, had the immediate result of helping the hard pressed prairie

[Translation]

Depuis que votre comité existe, je n'ai pas encore réussi à trouver la raison de ce changement. Je sais qu'on avait rencontré des problèmes; nous avons commencé à passer en revue les causes qui sont passées devant les tribunaux en vertu de cette loi et nous avons constaté qu'à la fin des années 30, l'annuaire officiel des faillites au Canada a rapporté quelque 200 causes. Il y en a probablement eu de nombreuses autres dans le «*Western Weekly Report*» par exemple, ou dans d'autres journaux. Cela dit, je ne sais pas pour quelle raison on a décidé de remplacer les commissaires par un tribunal.

M. Hargrave: Monsieur Brazeau, vous avez dit que la loi de 1943 s'appliquait uniquement aux trois provinces de l'Ouest. J'imagine que vous vouliez parler des provinces des Prairies. C'est bien cela, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba?

M. Brazeau: Excusez-moi. La loi de 1934 s'appliquait dans tout le Canada.

M. Hargrave: Oui.

M. Brazeau: Quant à la loi de 1943, elle s'applique dans tout le Canada à l'exception des dispositions relatives aux propositions formulées par la cour, c'est-à-dire les dispositions de l'article 7, dont l'application est restreinte.

M. Hargrave: Mais à quelles provinces?

M. Brazeau: Aux trois provinces de l'Ouest. Elles ne s'appliquent que dans ces trois provinces de l'Ouest.

M. Hargrave: Vous voulez dire la Colombie-Britannique, l'Alberta et la Saskatchewan?

M. Brazeau: Non, excusez-moi, l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba.

M. Hargrave: Oui.

M. Brazeau: Mais avant cela, elle s'appliquait dans tout le Canada.

M. Hargrave: Oui. Monsieur Brazeau, ne pensez-vous pas que si à l'époque on a décidé de modifier les deux lois dont nous parlons, celle de 1934 et celle de 1943, c'était principalement à cause de la dépression et d'une période de sécheresse excessivement grave que l'on a connue justement à cette époque dans les trois provinces des Prairies? Est-ce que ce n'est pas la raison?

M. Brazeau: Sans aucun doute. C'est précisément pourquoi la loi a été prorogée en 1944 pour ces trois provinces.

M. Hargrave: Puisque la sécheresse était loin d'être aussi grave et aussi prolongée dans le reste du Canada, c'est justement ces . . .

M. Brazeau: Sans le moindre doute. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de lire certaines choses au sujet de ce problème particulier dans ces provinces; c'est en effet la raison pour laquelle la loi a été prorogée dans le cas de ces trois provinces.

M. Hargrave: Un autre point sur lequel je veux attirer votre attention. En bas de la page 4 de votre déclaration . . . je vous le lis très rapidement, surtout pour m'en souvenir:

Bien que cette loi, énergique et de grande portée, apporte une aide immédiate aux cultivateurs des Prairies dans

[Texte]

farmers, there is reason to believe that in the long run the Act worked to the detriment of the farmer. Investors became reluctant to lend money on farm mortgages by fear that a part of the loan might be wiped out through an arrangement under the Act.

Now, I want to say to the witness I recognize there are not very many of us who were around at that time. I do not intend to dwell on it, but I was; and I remember those times very significantly. I will hasten to add that I was not borrowing money and signing cheques, but I certainly remember the situation very well. I remember the situation especially as it related to my father, and I still operate the family branch that he was involved in at that time.

• 2035

But I want to ask you if you can enlarge on this situation, where the statement says it worked to the detriment of the farmer. As I recall—and I do recall—there were two groups of financial people involved here. One was insurance companies, and the other was the chartered banks; and presumably there were many others, too. But there were those two groups, and the insurance companies especially became involved. In the aftermath of the failures and the manner in which this legislation worked, they eventually withdrew from the mortgage business in supplying lines of credit to farmers. They withdrew, and they have never come back, not to this day.

That is the feeling I have. Is that essentially what you understand?

Mr. Brazeau: Yes. But I must admit, though, I am quoting here from a report published in 1970 of a very senior study committee, which made a thorough review of every aspect of insolvency in the country and in other countries. To them, it was clear the act really worked as a disservice to the farmers of those provinces at the time; and for that reason, they really recommended that it be abrogated.

Mr. Hargrave: To the witness, I would just say I think it is a very valid comment. That is the reason I picked it up, you see.

I will just make one other comment. The same situation, although perhaps not as extreme, as I have said for the insurance industry, applied to a good many of the chartered banks and some banks that are not around now or were since swallowed up by the existing chartered banks today. So the same situation carried on from that.

Mr. Chairman, that is all I want to say at this moment. I look forward to contributing later on.

Mr. Gurbín: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Certainly, Mr. Gurbín.

Mr. Gurbín: Just for clarification, I think there was some discrepancy between what has been written and what was said.

Mr. Brazeau: Were you reading in French or in English?

26040—2

[Traduction]

l'embaras, il y a lieu de se demander si à la longue, elle ne leur a pas été préjudiciable. En effet, les investisseurs ont hésité, par la suite, à consentir des prêts sur des hypothèques agricoles, de crainte qu'une partie du prêt ne soit annulée par un arrangement pris en vertu de cette loi.

Bien sûr, je sais bien que les survivants de cette époque ne sont plus tellement nombreux aujourd'hui; je n'ai pas l'intention de m'appesantir sur ce point, mais moi, j'étais là. J'étais là, et je me souviens très bien de cette époque. Je m'empresse d'ajouter que je n'étais pas en âge d'emprunter de l'argent ou de signer des chèques, mais il n'empêche que je me souviens de la situation. Je me souviens en particulier de la situation de mon père et je dirige toujours l'entreprise familiale dont il était chargé à cette époque.

Cela dit, pouvez-vous développer un peu plus sur cette situation; en particulier ce passage où vous dites que en fin de compte, ce n'a pas été à l'avantage de l'agriculteur. Si je me souviens bien, et je m'en souviens, deux secteurs financiers étaient en cause, d'une part les compagnies d'assurance, d'autre part les banques à charte. D'ailleurs, ce n'était probablement pas les seules. Toutefois il y avait ces deux groupes et les compagnies d'assurance, en particulier, devinrent très actives à un certain moment. Par la suite, avec toutes les faillites et les dispositions de cette législation, elles finirent par quitter définitivement le secteur des hypothèques destinés aux agriculteurs. C'est un domaine dans lequel elles ne sont plus jamais revenues jusqu'à ce jour.

Voilà ce que j'en pense; est-ce bien votre sentiment également?

M. Brazeau: Oui. Cela dit, je dois admettre que je vous cite ici un rapport qui remonte à 1970; il avait été préparé par un comité d'étude très autorisé qui avait étudié de façon approfondie tous les aspects de l'insolvabilité dans ce pays et dans d'autres pays. Pour ces auteurs, il était évident que la loi avait fait du tort aux agriculteurs de ces provinces à cette époque-là. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'ils en recommandaient la suppression.

M. Hargrave: Personnellement, j'estime que c'est très valable. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai abordé ce sujet avec vous.

Une dernière observation. Ce que j'ai dit des compagnies d'assurance s'applique également à un grand nombre de banques à charte, peut-être avec moins de gravité; certaines de ces banques n'existent plus aujourd'hui ou bien ont été rachetées par les banques à charte actuelles. Mais dans leur cas également la situation a évolué de cette façon-là.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'avais à dire. Je reprendrai certainement plus tard.

M. Gurbín: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Certainement, monsieur Gurbín.

M. Gurbín: Une précision; je crois que ce qui a été dit n'est pas tout à fait conforme à ce qui est écrit ici.

M. Brazeau: Vous lisiez le texte français ou le texte anglais?

[Text]

Mr. Gurbin: In English, but I doubt the translation would be a problem in this case. There was a question in 1934. I stand to be corrected, but I think your comment said that in 1934 it was in effect for all of Canada.

Mr. Brazeau: That is what it is.

Mr. Gurbin: But that is not what it says on page 3 of the text in English.

Mr. Brazeau: Yes, those figures were transposed. I am sorry. So there is an error in the English version.

Mr. Wise: So your verbal comments were correct.

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Wise: So we reverse the English type.

Mr. Brazeau: Yes, I am sorry about that.

Mr. Gurbin: I wonder if we could just ask for further clarification on that. I am not quite comfortable with that yet, somehow. I am sure Mr. Brazeau knows . . .

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Gurbin: Can that be confirmed somehow?

Mr. Brazeau: Yes, I have it here.

Mr. Gurbin: Back down to the 1943 act.

Mr. Wise: Do you want to read it correctly into the record?

The Chairman: Thank you, Mr. Brazeau.

I take it in the English text, the latter part of the middle paragraph on page 3 should read:

Also, it is important to note that the Act of 1934 was in effect in all of Canada while that of 1943 was in effect for only the three provinces.

Mr. Brazeau: That is correct.

• 2040

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, with respect, could you check that again for me. It is in the middle of the page on page 3.

The Chairman: The middle of the page on page 3, the last sentence in the mid-paragraph, which is the large paragraph, should read:

Also, it is important to note that the Act of 1943 was in effect in all of Canada while that of 1934 was in effect for only the three provinces.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Monsieur Brazeau, je remarque, à la lecture de votre exposé, que vous auriez préféré que cette situation ait été comprise dans le projet de loi C-12.

M. Brazeau: Est-ce que cela paraissait?

[Translation]

M. Gurbin: Anglais, mais je doute que ce soit un problème de traduction. Il s'agit de la date, 1934. Reprenez-moi si je me trompe, mais je crois vous avoir entendu dire qu'en 1934 la loi était en vigueur dans tout le Canada.

M. Brazeau: Exactement.

M. Gurbin: Or, ce n'est pas ce qu'on peut lire à la page 3 du texte anglais.

M. Brazeau: Oui, je suis désolé, les chiffres ont été intervertis. Il y a une erreur dans la version anglaise.

M. Wise: Donc, ce que vous avez dit était exact.

M. Brazeau: Oui.

M. Wise: Et il suffit d'inverser les dates dans le texte anglais.

M. Brazeau: C'est cela, et je m'en excuse.

M. Gurbin: Peut-être pourrions-nous préciser un peu plus; j'ai l'impression que ce n'est pas bien clair. Je suis certain que M. Brazeau est au courant . . .

M. Brazeau: Oui.

M. Gurbin: Ne pourriez-vous pas confirmer?

M. Brazeau: Oui, j'ai cela sous les yeux.

M. Gurbin: Il s'agit de la loi de 1943.

M. Wise: Voulez-vous relire le texte pour que cela soit enregistré?

Le président: Merci, monsieur Brazeau.

Il s'agit donc d'une correction au texte anglais, la dernière partie du paragraphe qui se trouve au milieu de la page 3 devrait se lire:

Aussi, la loi de 1934 était en vigueur dans tout le pays, tandis que celle de 1943 est en vigueur seulement dans les trois provinces déjà mentionnées.

M. Brazeau: C'est exact.

M. Hargrave: Monsieur le président, pourriez-vous vérifier ce texte qui se trouve au milieu de la page 3.

Le président: Il s'agit du milieu de la page 3, la dernière phrase au milieu du paragraphe qui devrait être libellée comme suit:

Aussi la loi de 1943 était en vigueur dans tout le pays, tandis que celle de 1934 est en vigueur dans trois provinces déjà mentionnées.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

I gather from your presentation, Mr. Brazeau, that you would have preferred this to be included in Bill C-12.

Mr. Brazeau: So it showed?

[Texte]

M. Dubois: Cela ressortait bien du texte, mais comme vous le dites dans votre mémoire, nous sommes ici pour discuter du bill C-653.

Ce projet de loi est à l'étude en Chambre. Vous faisiez allusion à l'article 419 du projet de loi C-12 qui est un projet de loi assez volumineux, et qui a été déposé en première lecture, mais nous n'avons pas eu l'occasion de le réétudier depuis qu'il a été déposé. Je dois vous avouer que je ne l'ai pas lu en entier. Toutefois, dois-je comprendre, à la page 5 de votre exposé, que les modifications que vous proposez et qui le sont également dans le bill C-12, seraient ouvertes à n'importe quel débiteur, soit en vertu de l'article 7 ou de l'article 8 du bill C-653? A des degrés divers, peut-être, mais... Ai-je bien compris?

M. Brazeau: Dans le bill C-12, tel qu'il est présentement devant la Chambre, il y a des dispositions qui s'appliquent aux concordats judiciaires. Cela s'applique, dans le projet de loi qui est devant vous, uniquement aux grosses entreprises. Ce que je dis, c'est que si le Parlement désire étendre l'application de ces concordats aux cultivateurs, aux pêcheurs ou aux propriétaires de petites et moyennes entreprises, l'endroit idéal pour l'indiquer c'est évidemment dans le projet de loi C-12, parce que déjà tout le système de solvabilité fait partie de ce projet de loi. C'est une chose très simple et facile à faire.

M. Dubois: Vous êtes le surintendant des faillites. Lorsque M. Ferguson a fait des commentaires lors de la dernière séance, je lui ai posé des questions au sujet des rapports financiers entre les compagnies prêteuses et les débiteurs. J'aimerais vous demander, en tant que surintendant des faillites, si vous croyez que le projet de loi tel que libellé pourrait créer des problèmes aux gens qui veulent emprunter? Les banques ou les compagnies prêteuses pourraient-elles exiger plus de garanties ou encore pourraient-elles être plus restrictives? Dans un mémoire que nous avons reçu de la Banque royale du Canada, et dont vous avez peut-être pris connaissance, on semble s'interroger à ce sujet également. La Banque royale comparaitra devant nous prochainement. Avez-vous des commentaires généraux ou précis à faire concernant cette situation?

M. Brazeau: Comme vous l'avez dit, je n'ai certainement pas accès à ce qui se passe dans les grosses banques en ma qualité de surintendant des faillites. Cependant, à première vue, oui, on peut avoir cette réaction-là et dire: voilà, les banques ne prêteront plus!

Mais personnellement, j'ai suffisamment confiance au caractère entreprenant de nos banques pour croire qu'elles surmonteront tous ces obstacles. En matière de faillite, on a peut-être un exemple dans la province de la Saskatchewan. Les biens qui sont exempts de saisie dans la maison, en vertu des lois provinciales, protègent l'équité d'un débiteur jusqu'à \$32,000, je crois, combinés, c'est-à-dire mari et femme. On s'imaginerait que les banques ne prêteraient pas aux débiteurs qui ont une telle protection, mais elles prêtent autant en Saskatchewan, et peut-être aussi en Ontario et au Québec. Alors peut-être que les banques vont ralentir leurs prêts aux cultivateurs mais je ne suis pas en mesure de le dire.

[Traduction]

Mr. Dubois: Yes it came out in your text, but as you say in your presentation, we are here to discuss Bill C-653.

This Bill is now before the House. You mentioned Section 419 of Bill C-12 which has been tabled for first reading but which we did not have a chance to study again since then. I have not even read all of it because it is such a long Bill. Are you suggesting on page five of your presentation that the amendments which we are proposing and which would also apply to Bill C-12 would be open to all debtors under Section 7 or 8 of Bill C-653? Maybe to various degrees, but is that what you meant?

Mr. Brazeau: Under Bill C-12 which is now before the House, there is a series of arrangements which apply to compositions, whereas under the Bill which is before you now, these arrangements apply to large corporations only. If Parliament wishes to extend the application of these compositions to farmers, fishermen, and small and medium businessmen, the best way to do it would be through Bill C-12 which deals with the problem of solvency. It would therefore be a very simple and easy thing to do.

Mr. Dubois: You are the Superintendent of Bankruptcies. At our last meeting, I asked Mr. Ferguson questions regarding financial relations between lending companies and debtors. Do you feel that the Bill in its present version would create problems for people wishing to borrow money? Under this Bill, could banks or other lending institutions demand further guarantees or impose still more restrictive regulations? In a study devoted to the question which was sent to us and which you may have had a chance to read, the Royal Bank of Canada raises this problem. The Royal Bank is due to appear before us shortly. Do you have any comments on this problem?

Mr. Brazeau: As Superintendent of Bankruptcies, I do not know precisely what goes on within the big banks. But it is quite possible to conclude that banks would refuse to grant further loans.

But personally I am sure that our banks will overcome all these obstacles, true to their entrepreneurial spirit. As far as bankruptcies go, we might take the example of Saskatchewan. Under provincial law, objects in the house which cannot be seized protect the debtors equity up to \$32,000 combined for both husband and wife. You would think that banks would refuse to loan money to debtors who have that kind of protection but such is not the case and they do lend money in Saskatchewan and probably also in Ontario and Quebec. So banks might decrease their loans to farmers, but I cannot say for sure.

[Text]

• 2045

M. Dubois: Vous avez dit, je crois, que la dernière proposition sous l'empire de cette loi avait été déposée en 1959. Vous dites par la suite qu'évidemment, lorsqu'on a adopté la Loi sur la faillite en 1949 on n'a pas jugé bon d'abroger cette loi-là parce qu'on parlait d'une certaine date pour les emprunts faits. Alors, automatiquement cette loi-là était devenue inopérante par la simple expiration du temps. Mais à la fin de votre témoignage vous disiez que les «annexes» ou les «formules» sont encore en vigueur, bien qu'il n'y ait pas eu d'application pratique depuis...

M. Brazeau: Depuis 1959; à notre connaissance, la dernière proposition a été déposée en vertu de cette loi-là, en 1959. Mais la loi est toujours opérante. Seulement certaines dispositions de la loi visent les concordats judiciaires. Il y a aussi l'article qui touche les intérêts.

M. Dubois: Oui.

M. Brazeau: D'après ma lecture de la loi, cet article est toujours en vigueur et est en vigueur pour tous les débiteurs dans tout le Canada.

M. Dubois: Et à votre connaissance, y a-t-il eu des applications pratiques?

M. Brazeau: Non, ce qui fait que les règlements et les formules sont toujours en vigueur.

M. Dubois: Maintenant vous proposez certains changements qu'on devrait peut-être faire. Vous proposez le changement du mot «cour». Evidemment, pour un avocat civiliste comme moi qui vient de la province de Québec, quand on parle de., vous parlez surtout de la cour de comté ou de district, pour l'Ontario, c'est l'article 2(a) et 2(b)... Au Québec il n'y a pas de changement parce que c'est la Cour supérieure; c'est seulement pour la question de l'Ontario et...

M. Brazeau: Je crois que dans toutes les Cours supérieures il y a une cour de faillite, il y a un registraire.

M. Dubois: Oui, il y a un registraire de faillite qui peut être le protonotaire...

M. Brazeau: Il y a 22 registraires de faillites dans la province de Québec.

M. Dubois: Oui.

M. Brazeau: Il y a 22 districts. En Ontario il n'y en a que trois, mais plusieurs cours de comtés.

M. Dubois: De toute façon, je veux dire qu'au niveau du Québec, c'est la Cour supérieure qui siège en matière de faillite.

M. Brazeau: Nous suggérons que ce soit la cour de faillite et non pas la Cour supérieure ordinaire qui entend toutes les autres causes. Le processus est beaucoup plus rapide en matière de faillite. Le rôle est beaucoup plus...

M. Dubois: Cela dépend du district judiciaire parce que dans un district judiciaire semi-rural comme le mien, par exemple, c'est la Cour supérieure qui traite les affaires civiles et puis quand ils font l'appel du rôle, ils présentent les causes au niveau matrimonial puis tout à coup voici tel créancier..

[Translation]

Mr. Dubois: You said that the last proposals under this act had been tabled in 1959. You also mentioned that when the Bankruptcy Act was voted in 1949, the other act was not repealed in view of current loans, so that this law automatically became void with the simple passage of time. However, at the end of your presentation you said that the appendices are still in force, even though in fact they have not been applied.

Mr. Brazeau: To my knowledge, the last proposal under that act was tabled in 1959. This act is still in force. Only a number of sections of the act deal with compositions, and the act also contains a section dealing with interest.

Mr. Dubois: Yes.

Mr. Brazeau: According to my reading of the act, this section is still in force and applies to all debtors throughout Canada.

Mr. Dubois: Does it have practical applications?

Mr. Brazeau: No, which means that the rules and regulations are still in force.

Mr. Dubois: You are now proposing certain amendments and namely to change the word «court». As a civil lawyer from the province of Quebec, I should point out that there would be no change in Quebec where this comes under the purview of the Superior Court; under Sections 2(a) and 2(b) this applies to county and district courts in Ontario; so this applies to Ontario only.

Mr. Brazeau: I believe that all superior courts comprise a bankruptcy court with a registrar.

Mr. Dubois: Yes there is the bankruptcy registrar who may be the protonotary.

Mr. Brazeau: There are 22 bankruptcy registrars in the province of Quebec.

Mr. Dubois: Yes.

Mr. Brazeau: And there are 22 districts. There are only three in Ontario, but a number of county courts.

Mr. Dubois: In the province of Quebec, it is the Superior Court which sits in matters of bankruptcy.

Mr. Brazeau: We are suggesting that bankruptcy courts and not superior courts deal with all other matters. The procedure is much shorter in bankruptcy cases.

Mr. Dubois: It depends on the judicial district because in a semi-rural district like mine, for instance, civil cases are heard in superior court, so that when the list of cases is read, you can jump from a matrimonial case to a creditors case. So in the

[Texte]

est-ce qu'il est présent? On demande la libération, alors là on vient de sauter... Vous voudriez quand même, quant à la définition de «court» au Québec, que ce soit indiqué «la Cour supérieure siégeant en matière de faillite».

M. Brazeau: «En matière de faillite».

M. Dubois: Je n'ai pas d'autres questions pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Dubois.

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back over a couple of things. You made reference to the board. When we were looking at the Bankruptcy Act you suggested that it was not in the best interests of agriculture to have the original act there. Can you recall, or could you make available to us, the exact reasoning? I can understand the general sense that they would not feel they were secured and so on, but I wonder what kind of proof you could actually provide to show us that that indeed was the case, or is the case.

• 2050

Another part of that same point I think is the question of—you know, in the farm loans you said that part of the rationale for describing it that way was that for a long period of time credit was made available only through special farm loans. Well, we did not have the Farm Credit Corporation through that period of time, and the question is really whether or not that would satisfy part of the financial requirements of agriculture now as compared to then. So I wonder if we can really compare the two times and the two situations exactly.

Mr. Brazeau: I do not know.

On your first question, I have not had the time to find the justification for the comment. I quoted from this report. This is the extent of the information contained in the report, although it is a voluminous report.

The Chairman: I wonder, Mr. Brazeau, if I could interrupt at this point just to have you clarify and put on the record for us the source of that quote, and to give us an identifier in terms of what report it was.

Mr. Brazeau: Oh, yes. It is the report of the Study Committee on Bankruptcy and Insolvency legislation, published by the government in 1970. In fact, the quote is taken from paragraph 1.2.32 on page 23 of the report.

There should be somewhere some documents and some research documents to support the comment. The committee spent a considerable amount of time in carrying out its research, and it would not have made such a comment without having somewhere the documentary proof or the justification to make it. I have not found it.

Mr. Gurbin: Do you think you could access that?

[Traduction]

definition of «court» in Quebec, you would still want to indicate the Superior Court sitting in matters of bankruptcy.

Mr. Brazeau: Yes, in matters on bankruptcy.

Mr. Dubois: I have no further questions for the time being, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur deux questions. Vous avez parlé de l'office. Vous disiez que la Loi sur les faillites n'était pas dans l'intérêt du secteur agricole. Sur quoi cet avis est-il fondé? Les garanties ne seraient peut-être pas suffisantes, mais je voudrais quand même savoir plus en détail comment vous êtes arrivés à cette conclusion?

Il y a aussi, je pense, sur ce même point, la question de... Vous savez, vous avez dit que les prêts agricoles avaient été décrits ainsi partiellement parce que, pendant une longue période, les prêts agricoles spéciaux constituaient la seule façon d'obtenir du crédit. Eh bien, la Société du crédit agricole n'existait pas alors, et la question est de savoir si vraiment cela correspondrait à une partie des besoins financiers actuels de l'agriculture, par rapport à cette période. Aussi, je me demande si nous pouvons vraiment établir une comparaison exacte entre les deux périodes et les deux situations.

M. Brazeau: Je ne sais pas.

Pour ce qui est de votre première question, je n'ai pas eu le temps de trouver la justification de ce commentaire. J'ai cité un extrait du rapport. C'est l'essentiel de l'information contenue dans ce volumineux rapport.

Le président: Monsieur Brazeau, pourriez-vous indiquer pour le compte rendu la source de cette citation, pour que nous sachions de quel rapport il s'agit.

M. Brazeau: Oh oui. C'est le rapport du Comité d'étude de la Loi portant sur la faillite et l'insolvabilité publié par le gouvernement en 1970. En fait, la citation est tirée du paragraphe 1.2.32 de la page 23 du rapport.

Il devrait y avoir quelque part des documents généraux et des documents de recherche pour appuyer ce commentaire. Le Comité a consacré énormément de temps à l'exécution de ses travaux de recherche, et il n'aurait pas fait une telle déclaration sans pouvoir s'appuyer sur un document ou sans justification aucune. Mais je ne l'ai pas trouvé.

M. Gurbin: Pensez-vous pouvoir le trouver?

[Text]

Mr. Brazeau: I will endeavour to. But the witness you will be hearing after me might have a lot more information in that respect.

Mr. Gurbin: We would hope so, because it is a pretty important point. I think none of us wants to do anything . . .

Mr. Brazeau: No, I realize that. I was just throwing something at you without having the proof behind it that this committee had. I know there were filing cabinets full of documents and research papers, and I have not even located those cabinets. The branch has moved five times since the study committee's report; four, actually, so . . . I assure you we never thought we would be dealing with this issue in committee here.

Mr. Gurbin: The second question I would like to ask is—you make a comment here, I think it is on page 8:

I must advise that I have not found any realistic solution in the amendments of the Bill or in the Regulations which would come up with a way of frustrating the determined efforts of a secured creditor to recover his security.

Could you spend a little time explaining what you mean by that?

Mr. Brazeau: I am referring here to the stay of proceeding that is triggered by the filing of a proposal to stop the creditor. Remember at the last meeting that you had, frequently there was reference made to the creditor, the bank, coming in on Friday afternoon at 4.00 o'clock to seize the assets—first it gives a notice to pay up and then it seizes the assets and sells them at ridiculous prices, all within a matter of hours. Under the Farmers' Creditors Arrangement Act, a stay of proceeding is triggered by filing a proposal; and, on the basis of the act and the regulations, the proposal is a definitive proposal, a proposal to pay *x* dollars at a certain time to creditors. In addition, there must be a detailed statement of affairs, describing in considerable detail all the assets of the firm, describing and giving information on all the liabilities of the firm; a complex document that takes today a minimum of one to two weeks to be prepared by experts.

I made the comparison to Bill C-12. Under C-12 the stay of proceeding is triggered by the mere filing of a notice of intent to file a proposal. That stay is enforced for 10 days, or as it may be expanded by the court. But just the notice that I intend to file a proposal, filed with one of our offices—and we have 15 offices across the country—just that little piece of paper, an intent to file a proposal, stops the creditor from realizing on his security.

• 2055

Mr. Gurbin: Would it not be very reasonable and realistic to include an amendment that would say that a proposal for application, or the intent to file an application, would be enough to stay the proceedings for a period of 10 days?

[Translation]

M. Brazeau: Je vais essayer. Mais le témoin que vous entendrez après moi aura peut-être beaucoup plus d'information à ce sujet.

M. Gurbin: Nous l'espérons, parce que c'est une question assez importante. Personne ne tient à faire quoi que ce soit, je pense . . .

M. Brazeau: Non, et je comprends. Je disais simplement quelque chose comme cela, sans la preuve dont disposait le Comité. Je sais qu'il y avait des classeurs plein de documents et de rapports de recherche, et je n'ai même pas réussi à les trouver. Le service a déménagé cinq fois depuis que le rapport du Comité a été publié; quatre fois, en fait, alors . . . Je vous assure que nous n'avons jamais pensé que nous discuterions de cette question à ce comité-ci.

M. Gurbin: La deuxième question que j'aimerais vous poser est . . . Vous dites ici, je pense que c'est à la page 8:

Je dois vous avouer qu'il m'a été impossible à la lecture de la Loi et des règlements qui la régissent, de trouver comment les actions précitées d'un créancier déterminé pourraient être arrêtées.

Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là?

M. Brazeau: Je parle ici de la suspension d'instances qui est provoquée par le dépôt d'une proposition visant à arrêter les démarches du créancier. Vous vous souviendrez qu'à votre dernière réunion on a souvent parlé du créancier, la banque, qui arrivait le vendredi après-midi, à 16 heures, pour saisir les biens—il émettait d'abord un avis de remboursement, ensuite il saisissait les biens et les revendait à des prix ridicules, et tout cela se produisait en quelques heures. Aux termes de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, une suspension d'instance est provoquée par le dépôt d'une proposition et en vertu de la Loi et des règlements qui en découlent, la proposition est une proposition définitive visant le versement d'une certaine somme au créancier à un moment déterminé. Il faut en outre un rapport détaillé des affaires faisant état de tous les éléments d'actif de l'entreprise, décrivant exactement tous les éléments de passif de l'entreprise; en fait, il s'agit d'un document complexe dont l'établissement par des experts exige aujourd'hui un minimum d'une à deux semaines.

J'ai comparé cela au Bill C-12. En vertu de cette loi, la suspension d'instance est provoquée par le simple dépôt d'un avis d'intention de déposer une proposition. Cette suspension est en vigueur pendant dix jours ou plus longtemps selon une décision de la cour. Mais le simple fait de communiquer un avis d'intention de déposer une proposition à l'un de nos bureaux—et nous en avons 15 au pays—ce petit bout de papier, un avis d'intention de déposer une proposition empêche le créancier d'aller plus loin.

M. Gurbin: Ne serait-il pas très raisonnable et réaliste d'inclure un amendement qui dirait qu'une proposition de demande, ou l'intention de présenter une demande, suffirait à suspendre les instances pendant 10 jours?

[Texte]

Mr. Brazeau: We could amend this bill very well to make it work 100%. Probably the easiest way would be to substitute all of the provisions of Bill C-12, or make a reference to Bill C-12. Just a mere notice of intention is not enough. There are probably a half a dozen other sections that deal with this notice. Legislative-wise it is not sufficient to have just a mere notice. There have to be rights granted to creditors who are aggrieved.

Mr. Gurbin: But, if under the bankruptcy bill . . .

Mr. Brazeau: I know, but those sections are there. I say that it does not require just a two-line section to introduce the whole concept of notice of intention. You would probably need two two pages and various sections.

Mr. Gurbin: I have one further question on a different track and different substance.

I think the issue of . . . but I guess it changed from 1934 to 1943. Originally in 1934 it was a review board, and then it went to a court. From your comments, I think your inclination is that it should certainly be the court process, and in fact the Bankruptcy Court should have the authority for this.

Particularly if you are dealing with bankruptcy and in sort of a broad brush, do you not think there is a real problem in having people who are or will be familiar enough to deal with agricultural problems as compared to other financial problems? Do you think we have access to people in bankruptcy courts who are going to be able to fulfil that mandate very well?

Mr. Brazeau: I think it is important to realize that in the court the parties will be represented and will have help, and the court will be hearing the representations of both parties. It will not be a court officer or a judge who will make the analyses and make the decisions.

Mr. Gurbin: But the first one did, the review board.

Mr. Brazeau: Yes, and I am not sure why this was abolished in place of the court. Obviously, there were problems with it. I cannot tell, and we have not had time to analyse the problems, but the 1943 act abolished the system of the board of commissioners. I do not know why. Obviously, they had good reasons.

Mr. Brazeau: In the bankruptcy bill, in the court-formulated proposals in respect of the large corporations, we proposed that it would be the court.

Mr. Gurbin: But at the very least you see the need for the different parties being represented to whatever authority is going to deal with this problem.

Mr. Brazeau: Yes, but I see the farmer himself being advised, going to court with his lawyer or someone from the Farm Credit Corporation, or another expert.

Mr. Gurbin: Yes. In the bill as it is before us now, from Mr. Ferguson, I had trouble in figuring out just exactly what the appeal court was going to be. As it stands there now, you are suggesting we should amend that to make it the bankruptcy

[Traduction]

M. Brazeau: Nous pourrions amender le projet de loi, pour qu'il fonctionne parfaitement. La meilleure façon serait probablement de remplacer toutes les dispositions du Bill C-12, ou de faire un renvoi au Bill C-12. Un simple avis d'intention ne suffit pas. Il y a probablement une demi-douzaine d'autres articles qui portent sur cet avis. Du côté législatif, un simple avis n'est pas suffisant. Il faut que les créanciers qui se sentent lésés aient des droits.

M. Gurbin: Mais, si, aux termes de la Loi sur la faillite . . .

M. Brazeau: Je sais, mais ces dispositions sont là. Je dis qu'il ne suffit pas simplement d'un article de quelques lignes pour introduire le principe d'avis d'intention. Il faudrait probablement deux pages et plusieurs articles.

M. Gurbin: J'ai une autre question sur un sujet tout à fait différent.

Je pense que la question de . . . mais je pense que la situation a changé entre 1934 et 1943. Au début, en 1934, il y avait un comité d'examen, ensuite le tribunal. D'après ce que vous avez dit, je pense que vous penchez certainement en faveur des instances judiciaires et qu'en fait, la question devrait ressortir au tribunal de la faillite.

Particulièrement sur la question de faillite et en général, ne pensez-vous pas qu'il sera difficile de trouver des gens qui connaîtront suffisamment les problèmes agricoles, en plus des autres problèmes financiers? Pensez-vous que dans les tribunaux de la faillite, il y a des gens capables de très bien remplir ce mandat?

M. Brazeau: Je pense qu'il est important de ne pas oublier que les parties auront recours aux services d'avocats et que le tribunal entendra les témoignages des deux parties. Ce n'est pas un officier de justice ou un juge qui feront les analyses et qui rendront les décisions.

M. Gurbin: Mais le comité d'examen le faisait.

M. Brazeau: Oui, et je ne sais pas exactement pourquoi on l'a remplacé par le tribunal. Il devait évidemment y avoir des problèmes. Je ne peux pas vous le dire, et nous n'avons pas eu le temps d'analyser les problèmes; mais la loi de 1943 a aboli le système des commissaires. Je ne sais pas pourquoi. On avait sûrement de bonnes raisons.

M. Brazeau: Dans la Loi sur la faillite, en ce qui concerne les propositions formulées par le tribunal relativement aux grosses compagnies, nous avons recommandé que ce soit le tribunal.

M. Gurbin: Mais vous comprenez au moins que les différentes parties doivent être représentées devant les instances compétentes.

M. Brazeau: Oui, mais je vois aussi le cultivateur devant le tribunal avec son avocat ou un représentant de la Société du crédit agricole, ou un autre expert.

M. Gurbin: Oui. Dans le projet de loi de M. Ferguson que nous avons devant nous, j'ai eu du mal à comprendre exactement en quoi consisterait la cour d'appel. Actuellement, vous semblez dire que nous devrions changer cela pour que ce soit le

[Text]

court, but the court, as it stands here, would be simply a county court judge. That was my understanding from reading the bill.

Mr. Brazeau: Yes, and it is the recommendation we made; Mr. Ferguson said that it would be so much better to have the bankruptcy court.

Mr. Gurbin: In your opinion, what would happen to the administration of this bill if it was left on a county basis as compared to bankruptcy court, which is on what basis, on a regional or provincial basis? I do not know.

Mr. Brazeau: In bankruptcy it is not as broad. In Ontario, for example, there are only three registrars in bankruptcy; in Ottawa, in London and in Toronto. If a debtor, a farmer from Timmons, wanted to file a proposal, he would have to send it to Ottawa, as opposed to county court. I imagine there would be a county court in Timmons.

Mr. Gurbin: But do you think we would have the kind of experience and the kind of expertise available to actually provide the services necessary to deal with these problems?

• 2100

Mr. Brazeau: This is what I suggested. It would be better; the expertise would be in the bankruptcy court. But you sacrifice the coverage. There are not as many bankruptcy courts, per se, as there are other county courts.

Mr. Gurbin: And there would be no reasonable provision for extending that process? Or would there be?

Mr. Brazeau: Oh, yes. Under the act the minister would have the power to appoint other officials—and he has, in proposed Section 304.

The Chairman: Perhaps this would be an appropriate place to . . .

Mr. Gurbin: I have one final question. I will make it short. It is pretty clear, and I think I can see the reason for it, that you do not like this bill, from a bureaucratic point of view—and I say that kindly. It is not as neat as the bankruptcy bill would have been. I guess in 1979 we were looking at the same bankruptcy bill and it has been going on for so long. I cannot understand how we are going to do anything if we do not advance some course of action to deal with this kind of problem. We could be still sitting with the bankruptcy bill five or six years from now, if we do not do something like this. Do you have any response to that?

Mr. Brazeau: Yes. I would say, would the next bill be a special insolvency bill for small businessmen? And would there be a third bill for the banks and financial institutions and then a fourth bill dealing with brokerage houses? We would end up with 20 different bankruptcy bills and it would be difficult to have a uniform system. We have a nice bill. You detected that I was biased in favour of C-12—I do not know whether it showed, or what.

[Translation]

tribunal de la faillite, alors qu'aux termes du projet de loi, dans sa forme actuelle, il s'agirait simplement d'un juge de la cour de comté. C'est ce que j'ai compris à la lecture du projet de loi.

M. Brazeau: Oui, et c'est la recommandation que nous avons faite; M. Ferguson a dit qu'il vaudrait beaucoup mieux avoir le tribunal de la faillite.

M. Gurbin: Selon vous, quelle différence y aurait-il sur le plan de l'application de la loi si l'on recourait à la cour de comté plutôt qu'au tribunal de la faillite, qui est de juridiction régionale ou provinciale? Je ne sais pas.

M. Brazeau: En matière de faillite, ce n'est pas aussi étendu. En Ontario, par exemple, il n'y a que trois registraires de faillite: un à Ottawa, un autre à London, et le troisième à Toronto. Si un débiteur, disons un cultivateur de Timmons, voulait déposer une proposition, il serait obligé de l'envoyer à Ottawa, et non à la cour de comté. J'imagine qu'il doit y avoir une cour de comté à Timmons.

M. Gurbin: Mais pensez-vous que nous avons le genre d'expérience et le genre de connaissances voulues pour assurer les services dont on a besoin pour régler ces problèmes?

M. Brazeau: C'est ce que j'ai proposé. Cela vaudrait mieux, puisque le tribunal des faillites aurait les compétences nécessaires. Cependant, l'accessibilité en souffrirait, car il n'y a pas autant de cours des faillites que de cours de comté.

M. Gurbin: N'y aurait-il pas des dispositions appropriées pour élargir ce processus?

M. Brazeau: Certainement. En vertu de la loi, le ministre aurait le pouvoir de nommer d'autres fonctionnaires, et cela est précisé à l'article 30.

Le président: Ce serait peut-être un bon endroit pour . . .

M. Gurbin: Une dernière question. Elle sera brève. Il est assez clair—et je pense que l'on peut comprendre pourquoi—que ce projet de loi ne vous satisfait pas d'un point de vue administratif. Je dis cela sans méchanceté. En effet, il n'est pas aussi tranché que le projet de loi sur la faillite. Nous avons commencé à étudier cette même Loi sur la faillite dès 1979, et rien n'a abouti. Je ne puis pas m'imaginer que nous puissions prétendre faire quoi que ce soit sans prévoir une série de mesures pour régler ce genre de problème. Si nous n'adoptons pas ce projet de loi, dans cinq ou six ans, nous serons encore en train d'étudier le Bill sur la faillite. Qu'en pensez-vous?

M. Brazeau: Je vois. Je vous demanderai donc si le prochain projet de loi sera un projet de loi spécial sur l'insolvabilité des petits hommes d'affaires. Y aura-t-il un troisième Bill pour les banques et les institutions financières, et un quatrième pour les maisons de courtage? Au bout du compte, nous nous retrouverions avec 20 lois différentes sur la faillite, ce qui ne faciliterait pas l'uniformité. Je trouve ce projet de loi très bien. Vous avez remarqué que j'avais un faible en faveur du Bill C-12. Je ne sais pas comment j'ai laissé paraître cela.

[Texte]

Mr. Wise: You cannot blame anybody for trying to promote his own . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Brazeau.

That is an appropriate place, I think, at which to move to the next questioner, Mr. Berger.

I wonder if I might ask, in advance of Mr. Berger's commencing . . . Did I understand, when you were responding to questions from Mr. Dubois, that the fact is that the 1943 bill continues to exist in all its ramifications, that it has not been repealed by any legislation that currently exists? Is that correct?

Mr. Brazeau: That is right.

The Chairman: I take it, then, that the conclusion to be drawn is that, for whatever reason, all the provisions of the bill that we hope to reactivate by this legislation in essence exist now, but for some reason went into disuse?

Mr. Brazeau: Excuse me, there is one very important section, proposed Section 7, which deals with court-formulated proposals for debts incurred prior to December 15, 1943 and for farmers in those three provinces. The other proposed sections of the bill are, I think, applicable, like the one dealing with interest repayment. I think I could not see that that section is not enforced. Mind you, I qualify this: I mentioned that I have not finished my research; there are many court cases, maybe it was decided by a court that this be abrogated, somehow.

The Chairman: Okay, thank you. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Brazeau, I would like to follow up on a question asked by Mr. Gurbin. You said that under the Farmers' Creditors Arrangements Act a stay is triggered by a definitive proposal, which requires a detailed statement of affairs, which requires one or two weeks to prepare. Where do you read that? In what particular section do you read that?

Mr. Brazeau: You recall that the act states that the stay of proceeding is triggered by filing a proposal. The regulations state that, for a proposal to be filed, there must be a proposal and there must be these documents filed with it. I do not think we have the regulations.

Mr. Berger: We do not have the regulations.

Mr. Brazeau: No, and I agreed to have some copies made available to you. I apologize, I could have done so.

• 2105

Mr. Berger: I see. And then, I think again Dr. Gurbin suggested that this act could be changed so that the stay would be triggered by a notice of intent to file a proposal. That was his suggestion, and in your answer I was not quite clear whether you said that this could be done or it could not be done. Could it?

Mr. Brazeau: My answer was not quite clear, I agree, because I am not sure precisely what is in Bill C-12 with respect to the notice of intention, but I know there are

[Traduction]

M. Wise: On ne peut certainement pas en vouloir à quelqu'un qui essaie de promouvoir son propre . . .

Le président: Merci, monsieur Brazeau.

Je pense qu'il est opportun maintenant de donner la parole à M. Berger.

Auparavant, je voudrais vous poser une question. En réponse aux questions de M. Dubois, vous avez dit que la loi de 1943 était encore en vigueur, pleinement, qu'elle n'a pas été abrogée par une autre loi. Ai-je bien compris?

M. Brazeau: C'est cela.

Le président: Cela signifie que pour une raison quelconque, toutes les dispositions de ce projet de loi que nous voulons ressusciter ici existent déjà, bien qu'elles soient tombées en désuétude, n'est-ce pas?

M. Brazeau: Pourtant, il y a un article très important, l'article 7 proposé, concernant les propositions formulées par le tribunal pour les dettes contractées avant le 15 décembre 1943 par les cultivateurs de ces trois provinces. Les autres articles proposés du Bill sont, à mon avis, applicables, notamment celui qui a trait au remboursement de l'intérêt. Je n'ai pas pu vérifier si cet article avait été appliqué. Je vous le répète, je poursuis encore mes recherches. Il y a de nombreuses causes à étudier, mais peut-être qu'un tribunal a décidé d'abroger cet article, ni plus ni moins.

Le président: Je vois, merci. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur Brazeau, je voudrais revenir à une question qu'a posée M. Gurbin. Vous avez dit qu'en vertu de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, c'est une proposition définitive qui entraîne un sursis, qu'elle exige aussi un état financier détaillé, dont la préparation dure une à deux semaines. Dans quel article trouve-t-on cela?

M. Brazeau: Vous vous souviendrez que la loi dispose que le sursis des procédures est entraîné par le dépôt de la proposition. Les règlements précisent que pour qu'une proposition soit déposée, il faut qu'elle soit accompagnée de divers documents. Nous n'avons pas les règlements ici.

M. Berger: Nous n'avons pas les règlements.

M. Brazeau: Non, et j'aurais voulu vous en donner des copies. Excusez-moi, il y a eu un contretemps.

M. Berger: Je vois. Je pense que M. Gurbin a indiqué que cette loi pourrait être modifiée pour que le sursis soit entraîné par une déclaration d'intention de déposer une proposition. C'est ce qu'il a proposé, et je n'ai pas très bien compris, d'après votre réponse, si cela était possible ou non.

M. Brazeau: Ma réponse n'était pas très claire, j'en conviens, car je ne sais pas très bien ce que prévoit le Bill C-12. Pourtant, je sais qu'il contient des dispositions à cet égard. Il

[Text]

provisions—you have to have safeguards against the absolute stay of proceedings, because this is a very drastic measure. I think the creditor who is affected has to be given the right to appear in court, to have the stay waived in certain cases; for example, if the farmer is not feeding his cattle, and even for 10 days the creditor may lose all his security. There has to be other sections built into the act to make sure that the stay being triggered only by the filing of the notice is not too damaging in all cases.

I was vague because I am not sure precisely what is contained in Bill C-12.

Mr. Berger: Could you undertake to perhaps send us back a very brief memo—perhaps the particular provisions in Bill C-12 which you feel would have to be incorporated into this act if . . .

Mr. Brazeau: Excuse me. It could probably be incorporated in the regulations; it could probably be corrected through the regulations. The regulations require a considerable amount of detail to be filed before the proposal is de facto filed.

But, yes, I can undertake to provide the committee with the most efficient mechanism to trigger a stay of proceeding.

Mr. Berger: I think that would be extremely important, Mr. Chairman, in light of the comment that you make that in reading this law you do not see how it would help, or you do not see—I forget, I do not have the exact page—it would not help in a crisis situation.

Mr. Gurbin: Not that it could not help if somebody anticipated the crisis, but it would not help in the crisis.

Mr. Berger: I wanted to ask a further question about the kind of arrangement that is possible under the current Farmers' Creditors Arrangement Act and that presumably would be possible under the act as amended by Bill C-653. I recall that Mr. Ferguson the other day was talking about an extension of time, an arrangement and so forth. I think the act refers to an arrangement; it refers to composition; it refers to extension of time. What types of arrangements do you feel are possible under this particular act?

Mr. Brazeau: Under the act as amended by Bill C-653, it is clear that a farmer could make an arrangement, a proposal, that would provide for a composition, which is a reduction of debts, paying less than what he contracted to pay, paying less than what he received. It is also envisaged that the farmer could propose to pay all of his debts some time down the road—that is the extension of time—and the scheme of arrangements mentioned in the act, I presume, means a combination of both, a reduction and an extension of time, paying 50% of his debts two years down the road, or 10% every quarter.

[Translation]

faut absolument prévoir des garanties contre le sursis des procédures, car il s'agit là d'une mesure draconienne. Je pense qu'un créancier doit avoir le droit de se faire entendre devant un tribunal, doit avoir le droit de faire déroger au sursis. Par exemple, si l'agriculteur ne nourrit pas son bétail, dix jours durant, le créancier risque de perdre toutes ses garanties. Il faut également prévoir d'autres articles, dans la loi, pour s'assurer que le sursis entraîné seulement par le dépôt d'un avis n'est pas trop préjudiciable dans tous les cas.

C'est à dessein que j'ai été vague, car je ne suis pas très sûr de ce que contient le Bill C-12.

M. Berger: Pourriez-vous nous envoyer une brève note de service nous signalant les dispositions du Bill C-12 que vous estimez devoir être incluses dans ce projet de loi si . . .

M. Brazeau: Excusez-moi. On pourrait peut-être avoir recours aux règlements. Cette lacune pourrait être comblée ainsi, car les règlements exigent qu'une quantité de détails doivent être déposés avant que la proposition elle-même le soit.

Néanmoins, je puis certainement préparer à l'intention des membres du Comité une description du mécanisme le plus efficace pour entraîner un sursis des procédures.

M. Berger: Je pense que cela sera fort utile, monsieur le président, étant donné que vous dites qu'à la lecture de ce projet de loi, vous ne voyez pas comment ces dispositions pourront être utiles en cas de crise.

M. Gurbin: On ne dit pas que cette loi ne pourrait pas être utile si la crise était prévisible, mais elle serait d'un piètre secours pendant une crise.

M. Berger: Je voudrais poser une autre question sur le genre d'arrangements possibles aux termes de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers et de ce qui sera éventuellement possible quand la loi sera modifiée par le Bill C-653. Je me souviens que M. Ferguson nous a dit l'autre jour qu'il y avait possibilité de proroger un délai, un arrangement, etc. La loi parle d'un arrangement, d'un concordat, de la prorogation d'un délai. Quel genre d'arrangements sont possibles en vertu des dispositions de cette loi?

M. Brazeau: En vertu des dispositions de la loi telle que modifiée par le Bill C-653, il est évident qu'un cultivateur pourrait faire un arrangement, déposer une proposition qui prévoirait un concordat, c'est-à-dire une réduction de la dette, autrement dit, qu'il rembourserait moins que la dette contractée. Il est également prévu qu'un cultivateur pourrait proposer de rembourser la totalité de ses dettes à un moment donné, en se prévalant d'une prorogation de délai, et les arrangements prévus dans la loi, je suppose, ont trait aux deux éléments, c'est-à-dire la réduction et la prorogation du délai, avec un versement de 50 p. 100 de la dette au bout de deux ans, ou encore 10 p. 100 tous les trimestres.

[Texte]

[Traduction]

• 2110

There is no doubt the bill, as amended, would provide for these three alternatives, or basically, two alternatives with a combination.

Mr. Berger: You say the farmer could make a proposal of this nature, which could provide, therefore, for a reduction of his debts or an extension of time. Who would be the judge? Would the court decide whether or not such a proposal was reasonable, and what criteria would the bankruptcy court use in determining whether or not such a proposal was, indeed, reasonable?

Mr. Brazeau: First, the debtor makes a proposal to the creditors. If the creditors accept it, fine; the court is never brought into the picture. It eventually has to ratify it, but the court would not play a very significant role when the creditors and the debtor agree. There is really no need for intervention. Where the creditors refuse . . .

Mr. Berger: Can I just ask you one question? I am sorry for interrupting you. Would the stay be triggered by a proposal to the creditors, or is it only a proposal filed in court?

Mr. Brazeau: No, sir, it is a proposal made by the debtor to his creditors, but he files it with the official receiver. That is when the stay of proceeding takes effect.

Mr. Berger: I see. Okay.

Mr. Brazeau: Now, if the creditors and the debtor do not agree, then each party—any creditor or the debtor—has 20 days according to the regulations to apply to the court and ask the court to formulate a proposal. The court will formulate this proposal having regard to the economic value of the farm; and in determining this economic value, it relies on a report by the official receiver. The regulations require the official receiver to make a report to the court; and also, the court can obtain an evaluation by an official—I am not sure—from the Farm Credit Corporation or some such official.

After it has made the proposal, the court will refer the proposal back to the creditors. The official receiver will call a meeting of creditors and make that proposal to the creditors. Hopefully, they will agree with it. If so, then the court will ratify that proposal and away you go. But if the creditors reject the proposal or the debtor rejects the proposal, the court can then formulate another one or can, of its own volition, ratify and make that proposal binding.

But the court has benefit of the investigatory work that will have been done by the official receiver and the appraisals that are on file, and the parties can appear before the court. The parties can appear in writing. They do not have to be present; they can make written submissions to the court.

Mr. Berger: At the present time, under the present act, do the the bankruptcy courts have powers of this nature? Do they exercise powers of this nature?

Mr. Brazeau: No.

Il ne fait aucun doute que le projet de loi, dans sa forme modifiée, prévoit ces trois possibilités, ou plus exactement deux possibilités, plus une combinaison des deux.

M. Berger: Vous dites que le cultivateur pourrait faire une telle proposition en vue de réduire ses dettes ou de prolonger la période de remboursement. Qui en prendrait la décision? Est-ce le tribunal qui jugerait si cette proposition est raisonnable ou non? Quels critères la cour des faillites utiliserait-elle dans ce cas?

M. Brazeau: Le débiteur fait d'abord une proposition à ses créanciers. Si ces derniers l'acceptent, il n'y a pas de problèmes. La cour n'intervient pas. Éventuellement, elle devra ratifier la décision qui est prise, mais elle n'a pas un rôle significatif à jouer dans l'entente qui intervient entre le débiteur et ses créanciers. Lorsque les créanciers refusent . . .

M. Berger: Puis-je vous poser cette question? Je m'excuse de vous interrompre. La procédure de sursis est-elle enclenchée au moyen de n'importe quelle proposition aux créanciers, ou seulement au moyen d'une proposition déposée devant la cour?

M. Brazeau: La proposition est présentée par le débiteur à ses créanciers, mais elle est également déposée auprès du séquestre officiel. C'est à ce moment-là que la procédure est suspendue.

M. Berger: Je vois.

M. Brazeau: Lorsque le débiteur et les créanciers ne sont pas d'accord, chacune des parties a 20 jours, aux termes des règlements, pour demander à la cour de présenter une proposition. Dans sa proposition, la cour tient compte de la valeur productive de la ferme; en cela, elle se fie au rapport du séquestre officiel. Les règlements, en effet, obligent le séquestre officiel à présenter un rapport à la cour. La cour peut également demander une évaluation d'un agent quelconque, de la Société du crédit agricole, ou d'un autre organisme.

A ce moment-là, la cour soumet ses propositions aux créanciers. Le séquestre officiel convoque une assemblée des créanciers et leur présente les faits. Avec un peu de chance, ils sont d'accord. Dans ce cas, la cour se contente de ratifier sa proposition. Cependant, si le débiteur ou les créanciers la rejettent, la cour a le choix soit d'en formuler une autre, soit de ratifier sa première proposition et de la rendre exécutoire.

De toute façon, la cour profite du rapport d'enquête qui a été préparé par le séquestre officiel et des évaluations qui ont été portées au dossier. En outre, les parties peuvent comparaître devant la cour. Soit dit en passant, elles peuvent le faire par écrit. Elles ne sont pas obligées de se présenter.

M. Berger: En vertu de la loi actuelle, les cours de faillite jouissent-elles de tels pouvoirs? En font-elles usage?

M. Brazeau: Non.

[Text]

Mr. Berger: They do not. So this would be something new to...

Mr. Brazeau: It is quite new, although as I say, it is proposed in Bill C-12 for large corporations.

Mr. Berger: Yes.

The Chairman: You may have one final question to tie up this line of questioning, Mr. Berger.

Mr. Berger: I suppose I might ask you... There have been newspaper reports, Mr. Brazeau. I am referring here to an article that appeared in Ottawa's *Citizen* on March 29 in which a certain chartered bank in Canada is proposing that appeal boards made up of farmers deal with this kind of situation as opposed to the bankruptcy courts, as is proposed under the bill before us.

What is your feeling about these kinds of appeal boards? Do you think they would be a better solution, or would you prefer Bill C-12?

• 2115

Mr. Brazeau: Do not put me in that situation; of course I would say Bill C-12.

But there were such boards before, from 1934 to 1943, and Parliament changed the system and I do not know why. It bothers me. I would certainly have to do a lot more research to find out what went wrong. Would the conditions be the same today that you could expect the same problems? Apart from that, I have no objections to parties who are having problems agreeing on something to get together for a type of commission or board outside a judicial system to be set up, but what powers would it have? Would it have judicial powers? If so, you are into the same problem.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Mr. Brazeau, thank you. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Yes, I want to follow up a little bit on this for further clarification. I understand that the description you just went through was a description of the process under Bill C-12 rather than the Bankruptcy Act that now exists. I am referring to this business of going to court and having some mediation and perhaps a court-inflicted result.

Mr. Brazeau: I think what you are referring to is my response to Mr. Berger's question where he was asking me what I thought of boards that were set up outside the judicial system. This is not proposed in Bill C-12. In Bill C-12 it is proposed that it would be dealt with in the bankruptcy court.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: On a point of order, I think Mr. Althouse's question was more along the lines of the description that you gave me to an earlier question. As far as I understand your answer, it is the scheme that is contemplated by the Farmers' Creditors Arrangement Act. Is that not the case?

[Translation]

M. Berger: Il s'agirait donc là d'éléments nouveaux...

M. Brazeau: Il s'agit en effet d'éléments nouveaux, quoique le projet de loi C-12 en fasse état pour les grandes sociétés.

M. Berger: Je comprends.

Le président: Vous avez droit à une dernière question pour en terminer avec ce sujet, monsieur Berger.

M. Berger: Vous devez être au courant, monsieur Brazeau, d'un article paru dans le *Citizen* d'Ottawa, en date du 29 mars, sur la proposition d'une banque à charte du Canada voulant que ce soit des commissions d'appel formées de cultivateurs qui se penchent sur ces cas plutôt que des cours de faillite, comme le prévoit le présent projet de loi.

Que pensez-vous de cette idée? Qu'est-ce qui est préférable, ces commissions d'appel, ou le projet de loi C-12?

M. Brazeau: Si vous m'acculez au pied du mur, je vais vous répondre: le projet de loi C-12.

De telles commissions ont déjà existé, de 1934 à 1943. Le Parlement a jugé bon de mettre fin au système. Pourquoi? Je l'ignore. Le sujet m'intrigue tout de même et je vais essayer d'en connaître les raisons. Les conditions, aujourd'hui, font-elles que les mêmes problèmes pourraient se représenter? En principe, je ne vois aucun inconvénient à ce que les parties acceptent de se présenter devant une commission quelconque, en dehors de l'appareil judiciaire, pour régler leurs problèmes. Je me demande seulement quels doivent être les pouvoirs d'une telle commission. Si ces pouvoirs doivent être d'ordre juridique, les difficultés restent entières.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Berger, monsieur Brazeau. Monsieur Althouse.

M. Althouse: J'aimerais rester dans la même veine et obtenir quelques précisions, si vous le permettez. Si je comprends bien, la procédure que vous venez de décrire serait celle qui intervient en vertu du projet de loi C-12, plutôt qu'en vertu de la loi actuelle sur la faillite. Je veux parler ici de cette procédure qui consiste à se présenter devant la cour, de subir une médiation quelconque et de se voir peut-être imposer une décision de la cour.

M. Brazeau: Je pense que vous voulez parler de la réponse que j'ai donnée à M. Berger lorsqu'il a voulu savoir ce que je pensais des commissions établies en dehors de l'appareil judiciaire. Il n'en est pas question dans le projet de loi C-12. Le projet de loi C-12 fait intervenir la cour des faillites.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: J'invoque le Règlement. Je pense que M. Althouse voulait plutôt parler de la réponse que vous avez donnée à ma question antérieure. Si j'ai bien compris, c'était le sens de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

[Texte]

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Althouse: That is what I was having trouble with. I was not sure whether you were describing . . .

Mr. Brazeau: We jumped acts a few times.

Mr. Althouse: —the proposal under Bill C-12 or the proposal under Bill C-653. So it was your understanding of what would occur under Bill C-653?

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Althouse: Very well then.

The mediation procedures that are described in Bill C-12 seem to apply only—you have described it as large corporations. I have read some reports that indicate this would be those over \$1 million, or with debts over \$1 million. Is there any set definition in the act, and does it have to be a corporation rather than private enterprise?

Mr. Brazeau: Yes. The definition is in the act and it refers to \$1 million. I think the figure of \$1 million was struck in 1976 or 1978. Certainly times have changed and this probably will have to be updated when Bill C-12 is eventually passed.

The Chairman: Excuse me, Mr. Brazeau and Mr. Althouse, I can appreciate that there is a large mix and obviously great interest because of the way this brief this evening was constructed, but I think I really should sort of call you back to Bill C-653. If we have concerns with respect to philosophies behind a particular bill, then we should be looking at Bill C-653. I think I am certainly going to allow you to range into questioning . . . If you want to know how the specific provisions of Bill C-12 might perhaps deal differently from Bill C-653 with a hypothetical . . . then certainly that seems to me something that we should be getting into. But to deal with the philosophy of Bill C-12, which is not before us, I think is going too far.

Mr. Althouse: Okay. Basically then, it seems to me that Bill C-653 is attempting to overcome what some debtors—obviously, the farmers who have been supporting this particular private members' bill—see as a shortcoming. There is no ceiling to the amount of debt you must have in order to allow the bill to apply.

• 2120

You have been making a presentation, I suppose, comparing both of the bills. What are the problems, if any, in having Bill C-653 implemented? To me it seems to be a dove-tailing of some of the perceived shortcomings of Bill C-12, if it ever does come into effect. It does not seem to me to present any large, insurmountable problems.

Mr. Brazeau: One of the problems I mentioned in my presentation was the time it takes to trigger a stay of proceeding, and at the suggestion of the member, I believe it was Mr. Berger, I committed myself to make some suggestions as to how the provisions of C-653 or the regulations thereunder

[Traduction]

M. Brazeau: Je comprends.

M. Althouse: C'est justement ce que j'avais du mal à comprendre. Je me demandais s'il s'agissait . . .

M. Brazeau: Nous avons parlé de différentes lois.

M. Althouse: . . . de la proposition en vertu du projet de loi C-12 ou de la proposition en vertu du projet de loi C-653. Est-ce que vous croyez, donc, que la procédure est prévue en vertu du projet de loi C-653?

M. Brazeau: Oui.

M. Althouse: Très bien.

La procédure de médiation prévue au projet de loi C-12 semble s'appliquer seulement—c'est vous qui l'avez dit—aux grandes sociétés. J'ai lu quelque part qu'il s'agirait des sociétés qui ont pour plus d'un million de dollars de dettes. Y a-t-il une définition quelconque de ces sociétés dans la loi? Par ailleurs, doit-il s'agir obligatoirement de sociétés, par opposition à des entreprises privées?

M. Brazeau: Oui. La définition prévue dans la loi prévoit un montant de 1 million de dollars. Si je comprends bien, ce montant a été fixé en 1976 ou 1978. La situation a évolué depuis, et je suppose que ce chiffre devrait être révisé si le projet de loi C-12 était adopté.

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Brazeau, monsieur Althouse, je sais que le sujet est vaste et crée beaucoup d'intérêt, je sais que le mémoire présenté ce soir touche plusieurs points, mais je vous demanderais de bien vouloir vous en tenir au projet de loi C-653. Si nous pouvons discuter des idées qui ont inspiré le projet de loi, nous devons nous rappeler que le projet de loi en question est le projet de loi C-653. Je suis prêt à vous permettre de poser des questions portant sur une vaste gamme de sujets. Si vous voulez comparer les dispositions du projet de loi C-12 à celles du projet de loi C-653, très bien. Je suis prêt à vous laisser toute la latitude possible. Il me semble cependant que vouloir discuter des idées qui sous-tendent le projet de loi C-12 comme tel est aller un peu trop loin.

M. Althouse: Il semblerait donc que le projet de loi C-653 tente d'obvier à une difficulté que voient certains débiteurs, plus particulièrement les cultivateurs qui appuient ce projet de loi d'initiative privée. Il n'est pas nécessaire que la dette ait un certain maximum pour que le projet de loi puisse s'appliquer.

Dans votre présentation, je crois que vous avez comparé les deux projets de loi. Quelles difficultés poserait la mise en vigueur du Bill C-653? Il me semble compenser certaines des insuffisances du Bill C-12, si ce dernier devait s'appliquer. Mais dans l'ensemble, je n'ai pas l'impression qu'il présente des problèmes importants ou insurmontables.

M. Brazeau: L'une des difficultés que j'ai mentionnées dans mon exposé était les délais nécessaires pour surseoir aux poursuites, et à la suggestion du député, M. Berger, je crois, je me suis engagé à faire des suggestions quant à la manière de rendre plus efficaces les dispositions du Bill C-653 ou ses

[Text]

could be made more effective with respect to the stay of proceeding, to accelerate to the time that the stay of proceeding would start. This is one feature of the bill which I think can be improved in that respect.

Mr. Althouse: I know you have not had time to research all of the aspects of the previous farmers' credit arrangements act, but do you have any statistics as to how many of the loans in existence were actually in fact rolled back in the period between 1934 and 1943, and then figures after that date, so that we can get some idea of the proportions and the effect of the one set of circumstances with the board as opposed to the other set of circumstances with the courts?

Mr. Brazeau: I am sorry but all I could get in the short time I had to do the research—and it is difficult going back this far—was that from 1935 to 1940 in the Province of Saskatchewan there were 5,000 proposals made which reduced the debts of secured creditors by close to \$2 million; \$1.8 million . . .

Mr. Althouse: So it was not . . .

Mr. Brazeau: If you will bear with me for a minute, I will check my figures. I think I have it here: 5,094 proposals were made and \$18 million was involved. The debts of secured creditors were reduced by \$18 million during this period in the Province of Saskatchewan.

Mr. Gurbini: Are there any figures available for all of Canada?

The Chairman: I take it, Mr. Brazeau, that those figures may be available but your research has not found them yet.

Mr. Brazeau: I have not found them yet, but we will continue and if so, we will make them available to you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Althouse: In your judgment what percentage of cases coming before a court under Bill C-653 would involve the arbitrary reduction of debt, given the background? Does it look like it is something that will apply 10% of the time, 100% of the time or . . . ?

Mr. Brazeau: I have been in the insolvency field for quite a few years and I must admit that at forecasting just the number of bankruptcies, I have done a terrible job. Never did I expect we would have the number of bankruptcies as we had last year, for example. No, I would not even hazard a guess on the numbers.

Mr. Althouse: Are there any rules or guidelines that the bankruptcy court follows in these cases? In terms of reducing debt, what seems to be the pattern?

• 2125

Mr. Brazeau: If you want to draw analogies, in Canada there were something like 10,000 business bankruptcies last year, while there were only something like 400 business proposals. So the making of proposals is not a very important

[Translation]

règlements d'application, afin que l'on puisse surseoir aux poursuites dans les plus brefs délais. C'est un des aspects de ce projet de loi qui mérite d'être amélioré à cet égard.

M. Althouse: Je sais que vous n'avez pas eu le temps de faire des recherches sur tous les aspects de l'ancienne loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, mais avez-vous des statistiques pour déterminer, parmi les emprunts existant à l'époque, ceux qui avaient été réduits entre 1934 et 1943, et disposez-vous des chiffres s'appliquant après cette date, afin que nous puissions nous faire une idée des proportions et de la valeur de l'ensemble relevant des commissions par rapport à celui qui relève des cours?

M. Brazeau: Je suis désolé, mais tout ce que j'ai réussi à faire en matière de recherche, pendant le peu de temps dont je disposais, et il devient difficile de remonter aussi loin, c'était qu'entre 1935 et 1940, 5,000 propositions avaient été faites en Saskatchewan, propositions qui avaient réduit les dettes des créanciers garantis de près de 2 millions de dollars; 1.8 millions . . .

M. Althouse: Ce n'était donc pas . . .

M. Brazeau: Accordez-moi un instant, je voudrais vérifier mes chiffres. Voilà: il y a eu 5,094 propositions correspondant à 18 millions de dollars. Les dettes des créanciers garantis ont été réduites de 18 millions de dollars pendant cette période en Saskatchewan.

M. Gurbini: Existe-t-il des chiffres pour l'ensemble du Canada?

Le président: Sauf erreur, monsieur Brazeau, ces chiffres peuvent être disponibles, mais vous ne les avez pas encore trouvés dans votre recherche.

M. Brazeau: En effet, mais nous poursuivrons nos efforts, et en cas de succès, nous mettrons ces chiffres à votre disposition.

Le président: Je vous remercie.

M. Althouse: Selon vous, quel pourcentage des affaires soumises à une cour en vertu du Bill C-653 impliquerait la réduction arbitraire d'une dette, compte tenu des circonstances? Peut-on parler de 10 p. 100, de 100 p. 100 ou . . .

M. Brazeau: Je m'occupe des insolvabilités depuis bien des années, et je dois avouer m'être considérablement trompé lorsque j'ai essayé de prévoir rien que le nombre de faillites. Par exemple, je n'aurais jamais cru qu'il y en aurait eu autant l'an dernier. Non, je ne voudrais même pas risquer une hypothèse quant au nombre.

M. Althouse: Existe-t-il des règles ou des directives que la cour des faillites doit suivre dans ces affaires? Ouelle est la situation concernant la réduction des dettes?

M. Brazeau: Si vous voulez établir des analogies, il y a eu au Canada, l'an dernier, quelque 10,000 faillites d'entreprises, alors qu'il n'y a eu qu'environ 400 propositions commerciales. Par conséquent, les propositions ne constituent pas une part

[Texte]

part of the insolvency. You have liquidations through secured creditors realizing on their assets, and this has the same effect almost as a bankruptcy. We do not have those statistics: this is done by the secured creditors; this is done outside the Bankruptcy Act. But I would not hazard a guess as to the amount of reductions.

Mr. Althouse: Of the 400 proposals that were made, what proportion of them resulted in reductions in debt?

Mr. Brazeau: Oh, about 90% or 95%.

Mr. Althouse: Most of them then.

Mr. Brazeau: Oh, yes.

Mr. Althouse: So of the total bankruptcies, perhaps 4% went to the proposal stage and at that stage the bulk of them, virtually all of them, would see some debt reduction.

Mr. Brazeau: Would be able to see a reduction.

Mr. Althouse: And what proportion of reduction has occurred in the past few years? Do you have any figures to that effect, or could they be gotten and presented to the committee?

Mr. Brazeau: No, but we publish them annually and I have them available.

Mr. Althouse: I think that might be of some interest to the committee, since that is one of the main objections to the proposal...

Mr. Brazeau: Sure. We will make them available to the committee.

Mr. Althouse: —the great losses that might occur.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse. Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Very briefly, Mr. Chairman, I am referring here to Clause 7, proposals by farmers, and I should say that I did look at Bill C-12 to see if we could in fact incorporate this into it over the last couple of months. One of the reasons we could not do this was because Bill C-12 is an insolvency bill, but Clause 7 states:

A farmer who is unable to meet his debts as they become due may make a proposal in writing...

and so on. It goes on to say:

... either before or after an assignment of his property has been filed under the Bankruptcy Act.

The intent here is that if a farmer sees himself coming into a cashflow problem, he can make a proposal to make the necessary arrangements before the lending institutions or his creditors close in on him. If he has a cashflow projection laid out and then, for example, is hit with a streak of hard luck or low prices or is wiped out by a hailstorm or disease in a livestock or poultry operation, he can make a proposal.

[Traduction]

très importante de l'insolvabilité. Des créanciers garantis réalisent leurs avoirs en procédant à des liquidations, ce qui a pratiquement le même effet qu'une faillite. Nous ne possédons pas ces statistiques: ce sont les créanciers garantis qui procèdent de la sorte en-dehors de la Loi sur la faillite. Mais je ne risquerais pas une hypothèse à propos du montant des réductions.

M. Althouse: Sur les 400 propositions qui avaient été faites, combien avaient abouti à une réduction de la dette?

M. Brazeau: Oh, environ 90 ou 95 p. 100.

M. Althouse: La plupart d'entre elles, donc.

M. Brazeau: Oh, oui.

M. Althouse: Par conséquent, sur l'ensemble des faillites, 4 p. 100 peut-être sont passées à l'étape de la proposition où la plupart, pratiquement toutes, ont bénéficié d'une certaine réduction de la dette.

M. Brazeau: Pourraient voir une réduction.

M. Althouse: Et quel a été le pourcentage de cette réduction au cours de ces dernières années? Avez-vous des chiffres à ce sujet, ou pourraient-ils être obtenus et présentés au Comité?

M. Brazeau: Non, mais nous les publions annuellement et je peux en disposer.

M. Althouse: Je pense que cela pourrait intéresser le Comité, étant donné que l'une des principales objections à la proposition porte sur...

M. Brazeau: Bien sûr. Nous les mettrons à la disposition du Comité.

M. Althouse: ... les pertes importantes qui pourraient survenir.

Le président: Merci, monsieur Althouse. Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Très brièvement, monsieur le président, je voudrais parler de l'article 7, propositions par les cultivateurs, et je voudrais dire que j'ai examiné le Bill C-12, pour voir si nous pourrions y incorporer cela, au cours des deux derniers mois. Ce serait impossible entre autres parce que le Bill C-12 est un projet de loi sur l'insolvabilité, mais l'article 7 stipule:

Un cultivateur qui est incapable de payer ses dettes à leur échéance peut faire une proposition écrite...

et ainsi de suite, et plus loin:

... soit avant, soit après le dépôt d'une cession de ses biens en vertu de la Loi sur la faillite.

L'intention dans cette disposition est que, si un cultivateur se voit confronté à un problème de pénurie de liquidité, il peut faire une proposition afin de prendre les dispositions nécessaires avant d'être à la merci des établissements de crédit ou de ses créanciers. S'il fait certaines projections quant à ses liquidités, il peut ensuite faire une proposition s'il est victime de la malchance, ou d'une compression des prix, ou si la grêle détruit ses récoltes, ou si son bétail ou ses volailles attrapent des maladies.

[Text]

Now, then, if this is true, if this is not contained in the regulations, why cannot the regulations be changed to accommodate a situation such as this?

Mr. Brazeau: I think he can.

Mr. Ferguson: He can?

Mr. Brazeau: Oh yes, even under . . .

Mr. Ferguson: So that then, he could . . .

Mr. Brazeau: If he sees something coming.

Mr. Ferguson: So the limiting factor of time really is not a factor here.

Mr. Brazeau: It is only for the urgent cases.

Mr. Ferguson: Yes, urgent cases, okay, fine.

Mr. Brazeau: Oh, yes.

Mr. Ferguson: I wanted to make that point very clear, that it is just the emergency cases where this particular clause would not be practical.

Mr. Brazeau: Would not be practical.

Mr. Ferguson: Now then, the other situation with Clause 7. I think I made it very clear the other day that I am quite flexible with this; I think it is the job of the committee to look at all the various aspects of this. There is no date involved here at this point, such as led to the redundancy of the act as amended in 1943. I would think that this could be done, but in the meantime, I believe the Bankruptcy Act has been under revision since when, 1975?

Mr. Brazeau: Since 1966.

Mr. Ferguson: Oh, 1966. So we have got to wait another 19 years, and it is because of the urgency of the situation that we have had to go with this one as an alternative.

I am just wondering, that as the committee comes down to the amendment process, the clause-by-clause study and the amendment process, do you foresee any problem in making the necessary amendments here and making sure that this applies, as intended in Clause 7, even before or after an assignment or calling of a debt by the creditor? Is there any problem that you foresee changing the regulations to make sure it is covered when he still has equity left? These are the people that this bill is going to help, those who still have equity left in their operation but are unable to meet their financial commitments at that period; that he makes a proposal to rearrange his debt, his scheduled repayments, this type of thing.

• 2130

Mr. Brazeau: With all due respect, Mr. Ferguson, the way the bill amends the act, I would expect the majority of debtors—farmers who will try to take advantage and come under the act—will not be debtors who have an equity in their assets. Usually those can find the means of making voluntary rearrangements of their debts with a creditor. The problem will be those who are unable to meet their debts, who are not solvent. This bill presupposes insolvency. There are a few types of insolvency. If there is equity, if the farm has a value, usually

[Translation]

Si c'est bien le cas et que cette situation n'est pas prévue dans les règlements, pourquoi ne pourrait-on pas modifier ces derniers?

M. Brazeau: Je pense qu'il peut le faire.

M. Ferguson: Oui?

M. Brazeau: Oh oui, même d'après . . .

M. Ferguson: Par conséquent, il pourrait . . .

M. Brazeau: S'il voit venir certains problèmes.

M. Ferguson: Par conséquent, les limites de temps n'interviennent pas vraiment ici.

M. Brazeau: C'est seulement pour les cas urgents.

M. Ferguson: Oui, pour les cas urgents, très bien.

M. Brazeau: Oh, oui.

M. Ferguson: Je voulais bien préciser que cette disposition ne serait pas pratique uniquement pour les cas urgents.

M. Brazeau: Pas pratique.

M. Ferguson: Voyons maintenant l'autre situation à propos de l'article 7. J'ai bien dit, l'autre jour, que je suis très souple à ce sujet; il me semble que c'est au Comité d'examiner tous les différents aspects de cette question. Il n'est pas fait mention d'une date comme celle qui a abouti à la redondance de la loi modifiée en 1943. On pourrait faire cela, mais, entre-temps, je crois que la Loi sur la faillite est en voie d'être révisée depuis 1975, n'est-ce pas?

M. Brazeau: Depuis 1966.

M. Ferguson: Oh, 1966. Mais il nous faut encore attendre 19 ans et c'est à cause de l'urgence de la situation que nous avons dû envisager cela comme une autre possibilité.

J'aimerais savoir ceci: lorsque le Comité en arrivera au processus d'amendement, à l'étude article par article, y aura-t-il des difficultés à proposer les amendements nécessaires ici, en s'assurant qu'ils s'appliquent, comme le veut l'article 7, même avant ou après une cession ou la demande de remboursement de la dette par le créancier? Prévoyez-vous un problème quelconque associé à une modification de la réglementation lui permettant précisément d'agir alors qu'il lui reste encore un certain avoir? Bien sûr, ce projet de loi va aider certains, ceux-là qui ont encore un avoir propre, mais qui ne sont plus capables d'honorer leurs engagements financiers; il y aurait à ce moment-là une proposition qui permettrait de rééchelonner la dette, si vous voyez ce que je veux dire.

M. Brazeau: Si vous le permettez, monsieur Ferguson, j'aimerais préciser que selon les modifications que ce projet de loi apporterait à la loi proprement dite, je m'attendrais à ce que la majorité des débiteurs, les agriculteurs qui essaieront de se prévaloir des dispositions de la loi, n'auront précisément aucun avoir propre. En effet, ceux qui ont un avoir propre peuvent toujours s'arranger spontanément avec leurs créanciers pour rééchelonner leurs dettes. Le problème en l'occurrence, c'est celui des débiteurs qui ne peuvent plus honorer

[Texte]

the creditor will do a consolidation loan or rearrange payments. The last thing creditors want to do is see a debtor go bankrupt.

However, how we can amend the act or the regulations to permit whatever is expected or desired, sure, words can be found to plug any loophole or to change any system, but you have to determine what it is you want. Right now the way the act is as amended by Bill C-653, it will bring in farmers who are insolvent. There will be some, naturally, who have an equity and just want an extension of time, or a rearrangement of debt, but that is the minority, because they can usually work out an arrangement directly with their specific creditor.

Mr. Ferguson: I am sorry, but I disagree with you there. I want to make it very clear that our purpose here is to help those pull through who still have equity left, and there are a lot of people who are insolvent that this will not help. I indicated that I do not hold this bill up as a panacea to resolve all farm problems; it is simply a first step to help those who have equity left in their operations but who cannot meet their financial commitments over that period of time.

I think that is all, Mr. Chairman.

Mr. Gurbin: A point of order, please, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: That is precisely the point, when Mr. Ferguson was before us before, that we got into a little difficulty with. I have to say that in reading the act and in understanding the reason that the act came in, I have to agree with our witness that that is what the act is designed for.

Now, if there is another purpose in mind, or some other mechanism, I can accept that we need other mechanisms and that those would be valuable; but the act itself, I wish somebody would discuss that a little more, because that is the way I read the act as well. I think it is an important point, because I think it is the major part of the act.

The Chairman: I think, Mr. Gurbin, it may require either pursuit by another questioner of Mr. Brazeau, or alternatively, at another session, discussion again with Mr. Ferguson to try to go into some greater depth in terms of his intention of bringing forward the bill and how he feels from his point of

[Traduction]

leurs engagements, qui ne sont plus solvables. Le projet de loi en effet part d'un principe d'insolvabilité. Il y a quelques catégories d'insolvabilité. S'il reste un avoir propre au débiteur, si son exploitation agricole a une certaine valeur, en règle générale le créancier acceptera un rééchelonnement ou un refinancement de la dette. En effet, le pire pour un créancier, c'est de voir le débiteur faire faillite.

Cela dit, quant à savoir comment modifier la loi ou la réglementation en fonction des résultats escomptés ou souhaités, bien entendu, il est toujours possible par un libellé ou un autre de colmater les échappatoires ou de changer un système quel qu'il soit, mais il n'empêche pas moins qu'il faut commencer par se demander ce qu'on veut obtenir. Pour l'instant, selon les modifications que le projet de loi C-653 apporterait à la loi, la loi s'appliquerait aux agriculteurs insolvables. Bien sûr, il y en aura toujours à qui il restera un certain avoir et qui souhaiteraient simplement un assouplissement des modalités de remboursement, un rééchelonnement de leur dette, mais ils ne constituent qu'une minorité car, le plus souvent, ceux qui sont dans ce cas sont en mesure de s'arranger directement avec leurs créanciers.

M. Ferguson: Excusez-moi, mais je ne suis pas d'accord avec vous. Je tiens à ce qu'il soit très clairement précisé que nous avons essentiellement ici pour but d'aider ceux à qui il reste un certain avoir à se tirer d'un mauvais pas, mais qu'en revanche il y a une foule d'autres gens à qui il ne reste plus aucun avoir et que ce projet de loi ne va pas aider du tout. J'ai signalé déjà que je ne considérerais pas ce projet de loi comme la panacée à tous les maux qui frappent l'agriculture, il s'agit essentiellement d'une première démarche permettant d'aider ceux à qui il reste un certain avoir mais qui ne sont plus capables d'honorer leurs engagements financiers.

Ce sera tout, je crois, monsieur le président.

M. Gurbin: Un rappel au Règlement, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le président: Allez-y, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: C'est précisément de cela qu'il s'agit, dans la mesure où lorsque nous avons entendu précédemment M. Ferguson, nous avons achoppé exactement au même endroit. Je dois admettre qu'à la lecture de la loi, après avoir bien compris les tenants et les aboutissants de cette loi, je dois concéder à notre témoin que c'est effectivement l'objectif poursuivi par la mesure législative.

Cela dit, si un autre objectif est dans l'air, si d'autres dispositifs sont envisagés, je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il nous en faut d'autres et qu'ils seraient effectivement utiles; en revanche, ce n'est pas le cas pour la loi proprement dite et j'aimerais que quelqu'un en discute plus en détails car c'est précisément la façon dont je l'interprète, moi. C'est un argument important en l'occurrence parce qu'à mon sens, il s'agit effectivement de l'ossature même de la loi.

Le président: J'imagine, monsieur Gurbin, qu'il faudrait sans doute pour cela soit interroger plus avant M. Brazeau, soit encore, à l'occasion d'une autre séance, en rediscuter avec M. Ferguson afin d'avoir une meilleure idée de ce qu'il avait en tête, lorsqu'il a déposé le projet de loi, et de la façon dont lui-

[Text]

view that his perception of the assistance to farmers currently with some equity, but anticipating difficulty, or with cashflow problems, more than problems of insolvency, are to be helped by this. It appears, obviously, that this is a question that is troubling a lot of members of the committee and is something we are going to have to deal with.

Mr. Fisher.

• 2135

Mr. Fisher: Thanks, Mr. Chairman. I will be really brief. I may say I am pretty much in agreement with the concerns raised by Dr. Gurbin and Mr. Berger, that as you say on page 8, if we are proposing something that is illusory, that cannot be used in an emergency, then I think we should strengthen it up; and I will appreciate any follow-up you have to Mr. Berger's recommendation. But I think these things are a balance. We are not just here for consumer protection; we are here to make sure that we also do not drive away all the money that is available, or else a lot of other consumers will not appreciate what we have done for a small group.

I listened to Mr. Ferguson's comments about this not being an insolvency act and then I wondered, if it is not one, why in Clause 7 you would want a reduction of debt. If the question is strictly one of affordability, is it possible for us to be more careful in Clause 7 and to take out the provisions for composition?

Mr. Brazeau: As I mentioned earlier in response to Mr. Ferguson, appropriate words can be found to achieve whatever objective desired. We could do that.

Mr. Fisher: Yes. Perhaps I am not expressing myself very clearly. In your judgment you said that this bill was not targeted on people who had equity, that it would in fact be targeted on people who were insolvent.

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Fisher: That that was a practical implication.

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Fisher: Would it help that if we took out the provisions on composition? Would we then be moving more towards people with equity?

Mr. Brazeau: Yes, if you only left the matter of extension of time. You have to delete composition and you also would have to delete the other "scheme of arrangement", because I am not sure what that means.

Mr. Fisher: You mean it would be open to interpretation and therefore a back door?

Mr. Brazeau: You could probably bring in composition through those words, "scheme of arrangement". If you only

[Translation]

même envisage l'aide à apporter aux agriculteurs qui ont conservé un certain avoir mais qui prévoient des difficultés, qui ont des problèmes de liquidité, transcendant dès lors tout le problème de l'insolvabilité proprement dite. Il semble de toute évidence que c'est une question qui préoccupe un certain nombre de membres du Comité et sur laquelle nous allons donc devoir nous étendre.

Monsieur Fisher.

M. Fisher: Merci, monsieur le président. Je ne serai pas long. Je dirais que je suis assez d'accord avec les points soulevés par MM. Gurbin et Berger, en ce sens que, comme vous le dites à la page 8, si nous proposons une mesure qui effectivement est illusoire, qui ne saurait être utilisée en cas d'urgence, nous devrions effectivement l'étoffer un peu et je vous saurais gré de nous dire ce que vous pensez de la recommandation de M. Berger. Mais je dirais également que, dans l'ensemble, c'est une question d'équilibre. Nous ne sommes pas ici seulement pour protéger le consommateur, nous sommes également réunis pour empêcher ce drainage des capitaux disponibles et, si nous ne le faisons pas, nous risquons de nous attirer les foudres des consommateurs qui ne comprendraient pas pourquoi nous sommes intervenus pour un petit groupe.

J'ai écouté ce que M. Ferguson avait à dire à propos du fait qu'il ne s'agissait pas d'une loi relative à la solvabilité, et je n'ai pas pu m'empêcher de me demander, si c'est effectivement le cas, pourquoi vous insistez à l'article 7 pour réduire la dette. S'il s'agit uniquement d'une question de capacité financière, nous est-il possible d'être plus prudents dans le libellé de l'article 7 et d'en retirer les dispositions relatives au concordat?

M. Brazeau: Comme je l'ai déjà dit en réponse à M. Ferguson, il est toujours possible de trouver un libellé qui correspond à l'objectif souhaité. Nous pourrions fort bien le faire.

M. Fisher: C'est exact. Peut-être ne me suis-je pas fait suffisamment bien comprendre. Vous avez dit qu'à votre avis le projet de loi ne visait pas les agriculteurs qui avaient un avoir propre, visant au contraire ceux qui n'étaient plus solvables.

M. Brazeau: C'est cela.

M. Fisher: Cela s'assortit d'incidences très pratiques.

M. Brazeau: En effet.

M. Fisher: Serait-il utile que nous retirions les dispositions relatives au concordat? Pourrions-nous à ce moment-là viser davantage les agriculteurs ayant encore un avoir propre?

M. Brazeau: Oui, à condition de conserver les dispositions sur la prorogation de délai. Il faut supprimer le concordat et également l'expression «projet de traité», dont je ne suis pas moi-même sûr de la signification.

M. Fisher: Vous voulez dire par là que cette disposition serait sujette à interprétation et deviendrait une échappatoire?

M. Brazeau: Il pourrait probablement être possible de faire intervenir un concordat par l'expression «projet de traité». Si

[Texte]

leave "extension of time", obviously there could not be debt reductions.

Mr. Fisher: Okay. The second thing I would like to follow up with you is the interesting comment you make on page 10 of your brief, that there is a shortfall in the powers of investigation, that Bill C-12 picks this up, but this bill does not.

In your judgment, would this be an unfair treatment of the lender, to leave this? Should we beef up the powers of investigation in order to be fair to the lender?

Mr. Brazeau: In the present Bankruptcy Act I have only the powers to investigate bankrupts. I have no power to investigate debtors who have made a proposal under the act. It was considered that this was not correct, that we should extend my investigatory powers to all those cases coming under the act, including proposals. It was felt that if a debtor schemes, commits fraud and tries to discharge his debts through a proposal vehicle, then he should also be subjected to the same authority to investigate, as a bankrupt. This is the logic or the concept of Bill C-12, by extension, to the Farmers' Creditors Arrangement Act where I would not have the power to investigate the conduct—very few, but sometimes . . .

Mr. Fisher: Are you in a . . . ?

The Chairman: Mr. Fisher, could I interrupt you for just a moment? In fairness, we have called on two witnesses this evening and I am certainly not going to interrupt our questioning of this witness, because it is obvious there is a wealth of information we have to obtain from him; but we do have representatives of the Farm Credit Corporation with us this evening as well. Inasmuch as it appears that we either are not going to hear them or that we will give them a very unfair, short hearing this evening, perhaps it would be appropriate if I, with your consent, were to suggest to those witnesses that if they wish to retire, or at least indicate to them that it is unlikely we are going to call them this evening. I would ask their good graces and offer our apologies for not reaching them as we anticipated we would, and express our hope that we would be able to get to them at a later date.

Do I have your consent to do that and to offer that information to Mr. Anderson and his colleagues?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Fisher: Thank you, Mr. Chairman. I will try to keep my remaining two comments short.

[Traduction]

nous ne conservons que la «prorogation de délai», nous fermons la porte à toute réduction de la dette.

M. Fisher: D'accord. Un autre élément que j'aimerais approfondir avec vous est cette intervention très intéressante de votre part que vous faites à la page 10 de votre mémoire, là où vous déclarez que les pouvoirs d'enquête sont insuffisants, que le projet de loi C-12 doit prendre la relève, parce que ce projet de loi-ci ne suffit pas.

A votre avis, cela représenterait-il une injustice à l'égard du prêteur? Devrions-nous étoffer les pouvoirs d'enquête pour être équitables à l'endroit du prêteur?

M. Brazeau: La Loi actuelle sur la faillite me donne simplement le pouvoir de faire enquête en cas de faillite. Je n'ai aucun pouvoir lorsqu'il s'agit de faire enquête dans le cas de débiteurs qui ont effectivement formulé une proposition en vertu de la loi. On a jugé qu'il n'était pas correct de procéder ainsi et qu'il convenait d'étoffer mes pouvoirs d'enquête de manière à inclure tous les cas relevant de la loi, c'est-à-dire également les propositions. On a jugé que si un débiteur se rend coupable d'une fraude en essayant de se décharger de ses engagements financiers par la voie d'une proposition, il devrait également pouvoir faire l'objet d'une enquête selon les pouvoirs conférés aux termes de la Loi sur la faillite. Voilà l'essence, si vous voulez, du projet de loi C-12, cette extension de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, qui ne me donne pas le pouvoir de faire enquête sur les agissements, très rares, mais qui se produisent néanmoins à l'occasion . . .

M. Fisher: Êtes-vous en . . .

Le président: Monsieur Fisher, je voudrais vous interrompre quelques instants car en toute justice, nous avons fait comparaître deux témoins ce soir, et loin de moi l'idée d'interrompre votre interrogatoire de ce témoin-ci, car il est évident qu'il est pour nous une mine extrêmement précieuse de renseignements, mais nous ne devons pas oublier qu'il y a ici également des représentants de la Société du crédit agricole. Comme selon toute apparence ou bien nous n'allons pas les entendre ou bien nous allons ne leur accorder que très peu de temps ce soir, ce qui serait injuste dans les deux cas, j'aimerais si vous le voulez bien inviter ces témoins à se retirer s'ils le veulent, ou du moins leur préciser que, selon toute probabilité, nous n'allons pas les interroger ce soir. J'aimerais leur demander leur indulgence, leur présenter nos excuses pour n'avoir pas pu les entendre au moment prévu, et exprimer l'espoir de pouvoir les faire comparaître ultérieurement.

Êtes-vous d'accord pour qu'il en soit ainsi et pour que M. Anderson et ses collègues en prennent acte?

Des voix: D'accord.

M. Fisher: Merci, monsieur le président. Je vais essayer d'être bref pour mes deux dernières remarques.

• 2140

You sound as if you have a whole body of opinion on the powers of investigation. Would it be equally possible for you to give us some amendments along this line, or some proposals

On a l'impression que vous avez accumulé un grand nombre d'opinions en ce qui concerne les pouvoirs d'enquête. Pourriez-vous nous faire des propositions à ce sujet, puisque vous en avez fait en ce qui concerne la protection du consommateur?

[Text]

along this line, as you have recommended for the consumer protection side?

Mr. Brazeau: Oh, certainly.

Mr. Fisher: Okay. Could we draw on your good graces?

Could I also ask you your opinion now about this bill generally? On page 4, in your quote from the committee, the implication that is left is that this bill will discourage lenders. That is the implication. By selecting that quote, you pointed our thinking in a certain direction. Could you tell us what in this proposal discourages lenders, in your opinion, from A to Z?

Mr. Brazeau: It is not from A to Z. It is just the fact that the court can impose a proposal on a creditor who lent money on the strength of a security—the tractor that was mentioned at the last meeting. The vendor of the tractor sold a piece of equipment at \$40,000. He received a \$5,000 tractor in exchange. He expected to be paid or to be able to seize the machine. Under this proposed act, if they cannot reach an agreement, the debtor can go to the court and the court can impose an arrangement and can force that creditor to take just 50%, or less, of what he lent for that.

That is the natural reaction. And I mentioned earlier, how long will it take to the creditors, the credit grantors, to adjust to the legislation? I think they probably will. They will find a way. They are in the business to make money. They make money by lending.

Mr. Fisher: That is the first thing, then: a court-imposed decision. Are there more discouragements that you have identified in your research?

Mr. Brazeau: No, I think that is the only one.

Mr. Fisher: So the principle of the bill itself you feel would discourage lenders, or at least make them cautious.

Mr. Brazeau: The fact of the court-formulated proposal, where the creditor has a security on a property and he thought if he was not going to be paid he would get the property back—that principle... But I mentioned—and when we proposed Bill C-12, we included that type of court-formulated proposal for the large enterprises. We thought the large enterprises... the public had an interest where, for example, in a small town the plant was going to close and throw 500 people, or half the population, out of work. We thought there was a public interest in the court imposing on creditors, on a secured creditor, a reduction in the debts.

Mr. Fisher: Do you think if we took the reduction of the debt out of this bill lenders would worry so much about a court-imposed decision?

Mr. Brazeau: Obviously not. Their interests are still going to be somewhat protected, or not as greatly affected.

[Translation]

M. Brazeau: Volontiers.

M. Fisher: Bien. Nous pouvons donc compter sur vous?

J'aimerais maintenant vous demander ce que vous pensez de ce projet de loi en général. À la page 4, vous choisissez une citation qui laisse entendre que ce projet de loi découragera les prêteurs. Vous avez certainement choisi cette citation dans une optique bien précise. Pourriez-vous donc nous dire en quoi ce projet de loi découragera les prêteurs, et j'aimerais avoir le plus de détails possibles?

M. Brazeau: Il n'y a pas tellement de détails à donner, il s'agit simplement du fait qu'un tribunal peut imposer une proposition à un créancier qui a prêté de l'argent en fonction de certaines garanties, comme le tracteur dont on a parlé à la dernière réunion. Le vendeur du tracteur a vendu du matériel pour \$40,000. Il a reçu un tracteur de \$5,000 en échange. Il s'attendait à être payé ou à pouvoir saisir la machine. En vertu du projet de loi, si le créancier et le débiteur ne peuvent pas se mettre d'accord, le débiteur peut s'adresser à un tribunal pour que celui-ci ordonne au créancier de se contenter de 50 p. 100 ou moins de ce qu'il a prêté pour l'achat de cette machine.

C'est une réaction naturelle. Comme je l'ai dit tout à l'heure, combien de temps faudra-t-il aux créanciers pour s'adapter à ce projet de loi? Bien sûr, ils trouveront certainement moyen de s'adapter. Leur métier, c'est de faire de l'argent, et ils le font en prêtant.

M. Fisher: Donc, la première chose, c'est une décision imposée par le tribunal. Avez-vous trouvé d'autres dispositions qui contribuent à décourager les prêteurs?

M. Brazeau: Non, c'est la seule.

M. Fisher: Donc, selon vous, le principe même du projet de loi contribuerait à décourager les prêteurs, ou tout au moins à les rendre plus circonspects.

M. Brazeau: Étant donné que le tribunal peut imposer une proposition au créancier qui a prêté de l'argent en échange d'une certaine garantie sur des biens, ce principe... Quand nous avons proposé le Bill C-12, nous avions prévu ce genre de décision judiciaire pour les grandes entreprises. En effet, nous pensions que cela était important, lorsque, par exemple, l'entreprise d'une petite ville voulait fermer ses portes et licencier 500 personnes, ou la moitié de la population de cette localité. Nous pensions donc qu'il allait dans l'intérêt du public demander à un tribunal d'imposer un arrangement aux créanciers privilégiés, pour les obliger à accepter une diminution de la créance.

M. Fisher: À votre avis, si nous enlevions de ce projet de loi les dispositions concernant la diminution des créances, les prêteurs s'inquiéteraient autant d'une décision imposée par le Tribunal?

M. Brazeau: Certainement pas. En effet, leurs intérêts seraient toujours protégés en quelque sorte ou tout au moins ils ne seraient pas aussi compromis.

[Texte]

Mr. Fisher: And the third thing: if we beefed up their powers of investigation into the motives of the borrower, would that provide some assurance to lenders, in your opinion?

Mr. Brazeau: Some comfort? Probably; to avoid the few cases where the mechanics are used to commit frauds.

Mr. Fisher: Okay. Any other little areas of comfort that you have identified for the lenders?

Mr. Brazeau: No.

Mr. Fisher: I believe this bill provides an important—both psychological and actual—bit of consumer protection. I think we should follow up Mr. Gurbin's and Mr. Berger's concerns in that line. It is also a balance. We do not want to protect consumers to the point where they cannot borrow any money; there is no protection in that. So I would appreciate any additional comments that this witness, or anybody else, wants to give us about how we might be discouraging lenders. It is very important to understand I think that consumers are helped if they have a vigorous, competitive pool of capital to draw from. That probably, in the long run, is the best help we give to farmers—to make sure that there is lots of money there and the lenders are competing among themselves to lend it out. But within that observation, I would agree with Mr. Gurbin.

• 2145

The Chairman: Thank you, Mr. Fisher. I wonder if I might just piggy-back on something you have said before going to Miss Campbell.

You have indicated, Mr. Brazeau, that there was a public interest principle behind the Bill C-12 suggestion you made just a moment ago, in terms of the small community and the large corporation in that community. I take it you would also agree that, if there is a public interest represented by the members around this table to see that in fact farmers in this nation have some collective security, and if it is in the interest of the nation that the farmers who are currently on the land be assisted in remaining there, so long as it is not at the total expense of the public purse, there may be some public interest involved in this or some other kind of legislation that might be as equally meritorious as the concept that is behind Bill C-12.

Mr. Brazeau: Oh sure, and I mentioned I recommended it. If Parliament felt that it were advisable to protect the farmers, the fishermen and the small businessmen, or actually anyone, through some type of court formulated proposal, it could very well be done.

The Chairman: Would you also agree with me, sir, that it is distinctly possible that the anticipated loss of willingness to lend in the farm community, that is viewed by this quote that you have used, might also be the outside conclusion or effect that might be reached, and that there may be a lot of intermediate steps, such as requiring higher equity or charging an extra half or a full point on farm loans, and that sort of thing? It would seem to me logical to conclude that before the banks or any other lending institutions cut off their noses to spite

[Traduction]

M. Fisher: Cela m'amène à ma troisième question. Si nous leur permettions de faire enquête sur les motifs de l'emprunteur, cela rassurerait-il les prêteurs, à votre avis?

M. Brazeau: Les rassurer? Sans doute. Cela permettrait en effet d'éliminer les quelques cas où les mécanismes en place servent à commettre des fraudes.

M. Fisher: Bien. Avez-vous d'autres propositions à faire pour rassurer ces prêteurs?

M. Brazeau: Non.

M. Fisher: J'estime que ce projet de loi offre au consommateur une protection importante sur les plans psychologique et pratique. Nous devrions également tenir compte des remarques de MM. Gurbin et Berger pour essayer de trouver un juste équilibre. Nous ne voulons pas protéger les consommateurs à tel point qu'ils ne pourront plus emprunter de l'argent; cela ne servirait à rien. J'aimerais donc que le témoin, ou quiconque, nous fasse le maximum de suggestions sur la façon dont nous pourrions décourager les prêteurs. À mon avis, il faut bien comprendre qu'il va dans l'intérêt des consommateurs d'avoir à leur disposition des sources de financement vigoureuses et compétitives. À la longue, c'est le plus grand service que nous puissions rendre aux agriculteurs, et c'est pour cela que nous devons nous assurer qu'il y aura suffisamment d'argent disponible et qu'il y ait une certaine concurrence entre les prêteurs. Cela dit, je suis d'accord avec M. Gurbin.

Le président: Merci, monsieur Fisher. Permettez-moi de revenir un peu sur ce que vous avez dit avant de donner la parole à M^{lle} Campbell.

Vous avez dit, monsieur Brazeau, que le Bill C-12 protégeait l'intérêt du public lorsqu'une grande entreprise, implantée dans une petite localité, avait décidé de fermer ses portes. Vous reconnaissez sans doute avec moi que les députés assis autour de cette table défendent eux aussi l'intérêt du public, puisqu'ils cherchent à donner aux agriculteurs canadiens une sorte de garantie collective; il va en effet dans l'intérêt du pays que les agriculteurs puissent poursuivre leurs activités, pourvu que cela ne grève pas trop le Trésor public; à cet égard, ce projet de loi est certainement aussi louable que le Bill C-12.

M. Brazeau: Bien sûr, et j'ai d'ailleurs dit que je l'appuyais. Si le Parlement juge souhaitable de protéger les agriculteurs, les pêcheurs et les petits entrepreneurs, ou quelque autre groupe que ce soit, il peut très bien le faire avec ce genre de décision judiciaire.

Le président: Par ailleurs, ne pensez-vous pas que ce projet de loi risque de dissuader les prêteurs de prêter de l'argent aux agriculteurs, comme le laisse entendre la citation que vous aviez rappelée. On passera alors peut-être par toutes sortes d'étapes intermédiaires, comme l'exigence de garanties plus importantes ou l'imposition d'un point ou d'un demi-point de plus aux prêts agricoles? J'ai l'impression que, avant de se désintéresser de ce secteur, les banques et autres établissements de prêts

[Text]

their faces, they would find other mechanisms of working their way around the difficulty that we impose on them.

Mr. Brazeau: That is what I expressed; that maybe initially there would be a negative reaction, but they would find ways to compensate that.

The Chairman: Miss Campbell.

Miss Campbell: Thank you. My interest is certainly following on what has been said around the table tonight. I think you have implied that the proposal would reduce the debt, have you not, because a proposal could just extend terms of paying off the debt? I think that is the way I interpreted this bill, and felt that farmers whose assets were being realized in such low equity... Perhaps you may define, or banks may define, a person as insolvent, and that person may not consider himself insolvent if the assets were realized in due course in a reasonable manner.

I think one of the reasons why we have had such an antagonistic feeling from the farming community is that their operation is not: Today you sell the assets. Their operation is: In six months, you may sell your stock. And, for some reason, we have not seen that from our creditors out there, and we have had the uproar that has happened here before us in Parliament and other places.

So I do not like to hear you use that term that a proposal under Section 7 would necessarily reduce the debt. I think that is misleading, because what I have been having today are calls that this bill is bad; that we will not be able to borrow from banks... Farmers will not be able to borrow from credit institutions again if there is such a proposal. I do not think that was the aim of this bill, and I support that with what you have said at page 5, where you say these arrangements that are in this bill could be formulated in Bill C-12.

• 2150

Again, I think at that time if we have the same fright that we have before us with the credit institutions, we will have it when we get to that section, or if we amend Bill C-12.

I can see that there are some mechanisms or machinery that may make it easier, bring it under the bankruptcy court rather than a county court; and yet I can see the county court being a lot quicker in getting a proposal initially within the ten days or two weeks. I feel that back in 1943, in two weeks you might expect the person to get his debts all together. Today I think most people know what their debts are the same day that things are happening. So they can get their proposal before a competent body quite quickly.

I may say that the jurisprudence in the bankruptcy court may have more expertise, versus a county court; but I would not want to insult any of my future judges or anything like that.

But I do not think this bill was brought in to reduce debts. I think it was brought in to give time for some of the assets to be

[Translation]

essaieront logiquement de trouver le moyen de contourner les difficultés que nous allons leur imposer.

M. Brazeau: C'est ce que j'ai dit, à savoir qu'au début, il y aura peut-être une réaction négative, mais que ces établissements trouveront le moyen de compenser.

Le président: Mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: Merci. J'aimerais poursuivre la discussion que nous avons eue jusqu'à présent. Vous avez bien laissé entendre que la décision judiciaire permettrait de diminuer la créance en en prolongeant le délai de remboursement? C'est ainsi que j'ai interprété le projet de loi, et les agriculteurs dont l'actif est si peu élevé... il se peut que pour vous ou pour des banques, une personne ne soit pas solvable, mais qu'elle se considère elle comme solvable si les biens étaient réalisés en temps opportun.

L'une des raisons pour lesquelles les agriculteurs ont eu une réaction aussi négative est due au fait que, dans cette branche d'activité, il n'est pas possible de vendre les biens du jour au lendemain. C'est possible en six mois. C'est pour cela que nous avons eu toutes ces critiques négatives, au Parlement et ailleurs.

Je n'apprécie donc guère lorsque vous dites que la décision judiciaire prévue à l'article 7 réduirait automatiquement la créance. C'est une affirmation tout à fait trompeuse car, encore aujourd'hui, plusieurs m'ont appelé pour me dire que ce projet de loi était mauvais et qu'il allait les empêcher d'emprunter à la banque... D'aucuns prétendent que les agriculteurs ne pourront plus emprunter à des établissements de crédit si une telle disposition est adoptée. Je ne pense pas que c'était là l'objectif du projet de loi, et j'approuve ce que vous dites à la page 5, à savoir que les dispositions prévues dans ce Bill pourraient être incluses dans le Bill C-12.

Je pense que rendu là si nous avons la même frousse qu'avec les institutions de crédit, ce sera lorsque nous arriverons à cet article ou si nous modifions le Bill C-12.

Je constate qu'il y a certains mécanismes ou rouages qui font que c'est plus facile de soumettre la question à un tribunal de faillite plutôt qu'à une cour de comté; toutefois je constate qu'une cour de comté peut au départ en arriver à une proposition dans une période de 10 à 15 jours. Je pense qu'en 1943 on s'attendait que dans une période de deux semaines la personne puisse regrouper toutes ses dettes. Je pense que nos jours la plupart des gens savent quelles sont leurs dettes la même journée que cela se produit. Ils peuvent donc assez rapidement soumettre leurs propositions à un organisme compétent.

Je dirais que le tribunal de la faillite a prépondérance sur une cour de comté, mais je ne voudrais insulter aucun de mes futurs juges ou qui que ce soit.

Mais je ne pense pas que ce projet de loi fut présenté pour réinduire les dettes. Je pense qu'on a voulu temporiser afin de

[Texte]

realized in a reasonable way; and we have not seen that in the farming community in some of the cases that have happened.

I would like your comments on that.

Mr. Brazeau: The intention behind the bill could be in a certain direction: extension of time. But the bill clearly states for composition—Section 7 states that composition before extension of time... and this bill continues the 1943, 1934 acts, which had the effect of reducing debts. Mr. Fisher mentioned that words could be deleted, of course; but if I am asked to comment on what is before you, this bill will have the effect of debt reduction.

Miss Campbell: Well, let us clear it up. The bill we are amending was interpreted to reduce debt.

Mr. Brazeau: Yes. And this bill, this Section 7 that you are replacing, also contains the first item, composition; the second one, extension of time. The third one is scheme of arrangement. Composition: the first item mentioned is debt reduction. If that word is deleted and "scheme of arrangement" is deleted, and the section only deals with extension of time, you have a different ball game.

On your other comment, about these sections being brought into Bill C-12, of course there would be the same problems, the same criticisms.

Miss Campbell: I see that. Composition, extension of time, or a scheme of arrangement—in my study of reading that, you can have one of three things there: you can have a composition, you can have an extension of time, or you can have a scheme of arrangement.

Mr. Brazeau: I am not too sure what "scheme of arrangement" means. I think it means a combination of both: reduction of debt and extension of time by paying 50% of your debts two years from now.

Miss Campbell: But we have the big companies like the Enterprise Development Board at the federal level, which allows for restructuring of the finances of a company... Why can we not have, with the banks—and I do not exclude the fact that people could probably make their own personal arrangements when entering into a financing arrangement with their creditors to include something like this if the time came, as to how they were going to realize on the assets. But I would suggest that if you were interpreting the meaning of all three, you could have all three things happen.

Mr. Brazeau: Yes, except my problem is still there. I do not know...

Miss Campbell: Or you could have one. Or you could have one in a proposal.

Mr. Brazeau: I do not know what "scheme of arrangement" means.

Miss Campbell: Is it not used anywhere in bankruptcy?

Mr. Brazeau: I am reading it in the text, in the context...

[Traduction]

pouvoir disposer de l'actif de façon raisonnable et ce n'est pas ce que nous avons constaté dans le monde agricole, du moins dans certains cas.

J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

M. Brazeau: Ce projet de loi vise peut-être à gagner du temps, mais l'article 7 mentionne le concordat avant la prolongation de délai—et ce projet de loi entérine les lois de 1943 et de 1934 qui avaient eu comme effet la réduction des dettes. M. Fisher a dit que l'on pourrait rayer certains mots, bien sûr, mais si on me demande de commenter ce que vous avez devant vous, ce projet de loi aura comme effet la réduction de la dette.

Mlle Campbell: Bien, précisons les choses. Ce projet de loi que nous modifions fut interprété comme un projet de loi visant à réduire la dette.

M. Brazeau: Oui. Et ce projet de loi, cet article 7 que vous remplacez, contient également le premier élément, le concordat, le deuxième, la prolongation de délai. Le troisième élément c'est le projet de traité. Concordat: le premier article mentionné c'est la réduction de la dette. Si l'on retranche ce mot, que l'on retranche l'expression «projet de traité», et que l'article traite uniquement de prorogation de délai, alors c'est tout différent.

D'autre part vous devez savoir ce qu'il en serait si ces articles étaient inclus dans le Bill C-12, bien sûr, il y aurait les mêmes problèmes et les mêmes critiques.

Mlle Campbell: Je vois. Concordat, prorogation de délai ou projet de traité... D'après mon examen de ce libellé, on peut avoir l'une de trois choses: le concordat, la prorogation de délai ou le projet de traité.

M. Brazeau: Je ne sais pas trop ce que signifie «projet de traité». Je pense qu'il s'agit d'un mélange des deux: de la réduction de la dette et de la prorogation de délai en payant 50 p. 100 de vos dettes dans une période de deux ans.

Mlle Campbell: Pourtant au niveau fédéral nous avons le programme d'expansion des entreprises qui permet le réaménagement des finances d'une compagnie... Pourquoi, avec les banques, ne pourrions-nous pas... Et je n'exclus pas le fait que les gens pourraient probablement faire leurs propres arrangements personnels lorsqu'ils négocient avec leurs créditeurs afin d'inclure quelque chose dans le genre, sur la façon dont ils disposeront de leurs actifs le moment venu. Mais je prétends qu'en définitive, ces trois choses pourraient se produire ensemble.

M. Brazeau: Oui, sauf que cela ne règle pas mon problème. Je ne sais pas...

Mlle Campbell: Ou vous pourriez en avoir une sous forme de proposition.

M. Brazeau: J'ignore ce que signifie «projet de traité».

Mlle Campbell: Ce terme n'est-il pas utilisé pour les faillites?

M. Brazeau: Je le lis dans le texte, dans le contexte...

[Text]

Miss Campbell: But surely if you have to refer to something in law, you are going to refer to some case where there was an interpretation of a scheme of arrangement.

Mr. Brazeau: Yes; and that would interpret it to mean both a reduction of debt and an extension of time.

Miss Campbell: Which are both in the two words before.

Mr. Brazeau: Yes.

• 2155

Miss Campbell: And maybe it was the intention of Parliament to . . .

Mr. Brazeau: That is right.

Miss Campbell: I will question it at another forum. Thank you.

Just one thing. You are suggesting that we formulate this in Bill C-12 if we want to get it, rather than here?

Mr. Brazeau: No, I said I would prefer seeing it. I am not making a suggestion to you because obviously you are considering Bill C-653 and I am here as a witness to advise you on Bill C-653.

Miss Campbell: I guess I misinterpreted page 5. Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss Campbell.

Mr. Bossy.

Mr. Bossy: I have been sort of sitting back, and I do not fully like what I hear about this statement whereby we say that we are going to scare the lending institutions away from the farm; and this is probably practically what it implies. I cannot see, when you have a bill which is called the Farmers' Creditors Arrangement Act, that the stigma of bankruptcy on a person is something else except . . .

Now, there are many farmers today—and this is why this bill, and I am sure Mr. Ferguson brought it out for that—that is, whatever you might say my farm is worth and what that man might say my farm is worth and to draw today a definite figure of what my assets are are extremely different between lending institutions, including our Farm Credit Corporation and the banks, because I have asked the question what criteria they use to set the value of a farm, and there are all kinds. Today, especially in the area that I happen to come from, you could easily make a mistake of \$500 an acre. In some areas of Canada the land is not worth that, but when you are in areas where land has been worth \$5,000 or \$6,000 an acre and now it is a matter of a guess what it is worth . . . When you go to the bankers, the institutions, they will draw some arbitrary figure maybe in the area of \$3,000. It could be \$3,500; it could be \$2,500. Now, \$500 on 100 acres is \$50,000. That can make the difference of that man having equity and not equity.

[Translation]

Mlle Campbell: Sûrement si en droit vous faites référence à quelque chose, vous allez vous rapporter à des cas où on a interprété ce qu'était un projet de traité.

M. Brazeau: En effet et cela pourrait être interprété comme signifiant une réduction de dette et une prorogation de délai.

Mlle Campbell: Soit les deux termes précédents.

M. Brazeau: En effet.

Mlle Campbell: C'était peut-être l'intention du Parlement de . . .

M. Brazeau: En effet.

Mlle Campbell: Je poserai la question à une autre tribune. Merci.

Juste une autre chose. vous suggérez que nous formulions cela dans le Bill C-12, si nous voulons l'obtenir, plutôt que dans celui-ci?

M. Brazeau: Non, j'ai dit que je préférerais le voir. Je ne vous fais pas de suggestions car évidemment vous étudiez le Bill C-653 et je suis là comme témoin pour vous conseiller sur le Bill C-653.

Mlle Campbell: Je pense avoir mal compris la page 5. Merci.

Le président: Merci, mademoiselle Campbell.

Monsieur Bossy.

M. Bossy: J'écoutais sans rien dire et je ne suis pas tout à fait d'accord avec les propos que j'ai entendus à savoir que nous allons donner la frousse aux institutions prêteuses, ce qui les éloignera des agriculteurs; et probablement c'est ce qui est sous-entendu. Je ne peux pas voir lorsqu'on a un projet de loi qui s'intitule «Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers» que l'étiquette de faillite sur une personne soit autre chose sauf . . .

Maintenant il y a de nombreux fermiers aujourd'hui . . . et c'est la raison de ce projet de loi, et je suis sûr que M. Ferguson l'a présenté pour cette raison . . . c'est-à-dire, quelle que soit selon vous la valeur de mon exploitation agricole, et quoi que cette personne dise sur sa valeur et—présentement des conclusions sur la valeur exacte de mes actifs, ce processus varie énormément d'une institution prêteuse à l'autre, y compris notre Office du crédit agricole et les banques, car j'ai demandé quels étaient les critères utilisés pour évaluer une ferme et il y en a toutes sortes. De nos jours, surtout dans la région d'où je viens, on peut facilement faire une erreur de \$500 l'acre. Dans certaines régions du Canada, les terres ne valent pas tant, mais lorsque vous êtes dans des régions où la valeur des terres a atteint de \$5,000 à \$6,000 l'acre, maintenant il s'agit plutôt de deviner ce qu'elles valent . . . Lorsque vous vous adressez au banquier, aux institutions bancaires, elles établiront des chiffres arbitraires d'environ \$3,000. Cela pourrait être \$3,500, cela pourrait être \$2,500. Maintenant sur une étendue de 100 acres, une erreur de \$500 représente \$50,000. Cela peut faire la différence pour déterminer si une personne a ou n'a pas de garantie suffisante.

[Texte]

So in that case you said about the tractor, is it better to put the man into bankruptcy and take that tractor back, which the Bankruptcy Act, if we go that route . . . ? Is that dealer going to recover more than to come to an arrangement with that farmer, maybe in a longer term pay off his tractor, and will he not get more for that tractor if that farmer stays on that farm than . . . ? As I know bankruptcy, they walk in, and there is a fire sale, and that tractor is going to be sold for very little. The land will be sold not on real value. That is what disturbs me.

As far as I can read this, you are pushing the Bankruptcy Act, Bill C-12. I can see that. We need to have this done. But I also see that because of the urgent need of some action . . . and I support this bill very strongly because we need immediate action and we are not going to get it under Bill C-12. We can get it under Bill C-653, most of which can be incorporated in the Bankruptcy Act further down the road so that the provisions . . . You talk about criteria or implementation of the Bankruptcy Act; we can adapt it to it. It is easily adapted to the Bankruptcy Act, but I still do not like the idea that I may be not in the position that I should be treated as a bankrupt farmer . . . and I do not want that on my back as a bankrupt farmer . . . but under the Bankruptcy Act I would be regarded as being treated as a bankrupt farmer, but under this one you are still solvent by arrangements that can be made. That is why the difference should be very clear on that. I know the pros and cons, but I am sure there are words that can be put in here including . . . As for proposed Section 7, I have no problems with that because that is exactly what we are looking for, arrangements of some sort or another. Maybe I will have some comments on that because I . . .

• 2200

From the remarks you have made, I think you would sooner see the bankruptcy act go through; I would like to see both go through. But at this time, because of the urgency, let us get this one through.

An hon. Member: And with very little obstruction.

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy. Is there any reaction to that, Mr. Brazeau?

Mr. Brazeau: I agree with the comments that were made about the desirability of offering protection.

The Chairman: Mr. Brazeau, as I went through your comments this evening, you made one reference to the current protection offered farmers and others under, I think, Section 30 of the Bankruptcy Act. Does this particular bill have any effect on the protections currently offered to farms and other primary producers—well, to farmers, since this is a Farmers' Creditors Arrangement Act? Were it to be implemented, does the protection offered under Section 30 disappear, or is it in any way affected by this bill?

[Traduction]

Prenons votre exemple du tracteur, où vous dites qu'il est préférable de mettre la personne en faillite et de reprendre le tracteur, ce que permet la Loi sur les faillites, si c'est la démarche que nous choisissons . . . Est-ce que ce vendeur récupérera davantage de cette façon plutôt que de s'entendre avec le fermier pour qu'il paie son tracteur sur une plus longue période, et est-ce qu'il n'obtiendra pas davantage pour ce tracteur si le fermier continue d'exploiter sa ferme qu'autrement? D'après ce que je sais des faillites, on prend tout et il y a une vente de feu et le tracteur sera vendu à très bas prix. La terre ne sera pas vendue à sa valeur réelle. Voilà ce qui m'inquiète.

D'après ce que je peux voir, vous favorisez la loi sur la faillite, le Bill C-12 et je le conçois bien. Mais je vois également qu'étant donné l'urgente nécessité d'agir . . . et j'appuie fortement ce projet de loi car il faut agir immédiatement et ce ne sera pas facile en vertu du Bill C-12. C'est possible en vertu du Bill C-653, dont la plus grande partie peut être incorporée par la suite dans la Loi sur la faillite, de sorte que les dispositions . . . Vous parlez de critères ou de mise en oeuvre de la Loi sur la faillite; l'adaptation serait facile, mais je n'aime pas l'idée que je ne serais peut-être pas en position de le considérer comme un fermier en faillite . . . Je ne veux pas être considéré comme un fermier en faillite . . . Mais en vertu de la Loi sur la faillite, je serais considéré comme un fermier en faillite, mais en vertu de ce projet de loi-ci, vous êtes toujours solvable en vertu des arrangements qui peuvent être conclus. C'est pourquoi cette différence devrait être très claire. Je connais le pour et le contre, mais je suis sûr qu'il serait possible d'introduire certains termes y compris . . . En ce qui concerne l'article 7, je ne vois pas de difficulté, car c'est exactement ce que nous recherchons, à savoir des accommodements sous l'une ou l'autre forme. J'aurais peut-être des observations à présenter à ce sujet, car j'ai . . .

Je crois pouvoir déduire, des observations que vous avez faites, que vous préféreriez passer par le biais de la Loi sur la faillite; j'aimerais que les deux soient possibles. Mais le temps presse tellement qu'il faudrait commencer par faire adopter celle-ci.

Une voix: En faisant le moins d'obstructions possibles.

Le président: Je vous remercie, monsieur Bossy. Qu'en pensez-vous monsieur Brazeau?

M. Brazeau: Je pense, comme on l'a dit, qu'il serait souhaitable d'offrir une protection.

Le président: J'ai noté en vous écoutant, monsieur Brazeau, que vous avez parlé de la protection actuellement offerte aux agriculteurs et autres au titre de l'article 30 de la Loi sur la faillite. Cette loi a-t-elle une incidence quelconque sur la protection actuellement offerte aux agriculteurs et autres producteurs du secteur primaire, oui, je dis bien aux agriculteurs, puisqu'il s'agit d'une loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers? Si elle était mise en vigueur, la protection offerte au titre de l'article 30 disparaîtrait-elle ou est-elle affectée de l'une ou l'autre façon par cette loi?

[Text]

Mr. Brazeau: It is a little complex. I will try to explain it as simply as possible. Under the present Bankruptcy Act a farmer can make a proposal to his creditors, but if the proposal is rejected by the creditors he is automatically into bankruptcy.

Under the present Bankruptcy Act, Section 30, a farmer cannot be petitioned by a creditor into bankruptcy; a farmer can only bankrupt through his own will.

Under this bill, the Farmers' Creditors Arrangement Act, if the farmer makes a proposal and lives up to its terms, or if the court formulates a proposal for him and he lives up to the terms of the proposal, there is no problem; he cannot be put into bankruptcy. But if he defaults on the proposal, whether it is a voluntary proposal or a proposal imposed by the court, and the cause of the default can be attributed to himself—it was his fault—then the proposal can be annulled on application by the creditor, and the annulment of the proposal enables the creditor to petition the farmer into bankruptcy.

Now you are talking about the case where the default is caused by the farmer's own negligence or improper actions, and you are talking about an insignificant number of cases, undoubtedly, so it removes a protection that he had, in that a creditor can now put him into bankruptcy, but if he had made the proposal under the Bankruptcy Act and defaulted, he would have been automatically into bankruptcy.

The Chairman: It is obviously one of the technical aspects of this bill that will take us some time to work with.

Mr. Brazeau, I thank you very much for the interesting and in-depth information you brought to us. Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Just one point of order before you adjourn, which I think you are going to do.

You mentioned the figure of 95%, the people who were involved in the application of the original act in the Province of Saskatchewan.

Mr. Brazeau: Yes.

Mr. Gurbin: In the one province you gave us the figures for, under the preceding legislation 95% actually had debt reduction.

Mr. Brazeau: No, I am sorry. The 95% figure I mentioned was with respect to . . . We were talking about proposals made under the present Bankruptcy Act: 95% of the proposals called for debt reductions. I did not have the statistics or the information with respect to the 5,000 proposals made in Saskatchewan.

Mr. Gurbin: Could you make those available to us?

Mr. Brazeau: I doubt it. Statistics from the Saskatchewan law, I doubt it very much.

Mr. Gurbin: Under the previous Farmers' Creditors Arrangement Act.

Mr. Brazeau: The only statistics that I could find—and I will continue to search, and whatever I find I will make

[Translation]

M. Brazeau: C'est une situation assez complexe, mais je vais essayer de vous l'expliquer en termes aussi simples que possible. Aux termes de la loi actuelle sur la faillite, un agriculteur peut faire une offre à ses créanciers, mais si cette offre est rejetée, il est automatiquement déclaré en faillite.

Aux termes de l'article 30 de la Loi actuelle sur la faillite, un agriculteur ne peut être déclaré en faillite par un créancier; il ne peut l'être que de sa propre volonté.

Aux termes de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, si l'agriculteur fait une offre et en respecte les conditions, ou si le tribunal lui impose des conditions et qu'il les respecte, il n'y a aucune difficulté, et il ne peut être déclaré en faillite. Et s'il manque à ses engagements, que ceux-ci aient été formulés par lui ou imposés par le tribunal, et s'il y manque par sa propre faute, le créancier peut demander à annuler l'offre, et cette annulation lui permet alors de faire déclarer l'agriculteur en faillite.

Vous parlez du cas où l'agriculteur manque à ses engagements par négligence ou malhonnêteté, et vous parlez d'un nombre insignifiant de cas, sans aucun doute, mais dans ces cas on retire effectivement une protection, en ce sens qu'un créancier peut à présent accuser un agriculteur à la faillite, mais s'il avait fait l'offre aux termes de la Loi sur la faillite et manqué à ses engagements, il aurait été déclaré automatiquement en faillite.

Le président: C'est certainement l'un des aspects techniques de la Loi auxquels il nous faudra consacrer un certain temps.

Vous nous avez donné là des informations intéressantes et témoignant d'une connaissance approfondie, monsieur Brazeau, et je vous en remercie. Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Un seul rappel au Règlement avant de lever la séance, ce que vous allez probablement faire.

Vous avez mentionné le chiffre de 95 p. 100, à propos de ceux que concernait l'application de la loi originelle dans la province de Saskatchewan.

M. Brazeau: C'est exact.

M. Gurbin: Dans la province pour laquelle vous nous avez fourni des chiffres, 95 p. 100 ont donc vu une réduction de leurs dettes au titre de la loi précédente.

M. Brazeau: Non, excusez-moi. Les 95 p. 100 s'appliquaient à . . . Nous parlions des offres faites aux termes de la Loi actuelle sur la faillite: 95 p. 100 des offres réclamaient une réduction des dettes. Je n'ai pas les chiffres concernant les 5,000 offres faites en Saskatchewan.

M. Gurbin: Pourriez-vous nous les procurer?

M. Brazeau: J'en doute. Je crains fort qu'il ne soit pas possible d'obtenir des statistiques pour la loi de Saskatchewan.

M. Gurbin: Aux termes de la loi précédente sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

M. Brazeau: D'après les seules statistiques que j'ai pu trouver—mais je poursuivrai mes efforts, et ferai parvenir au

[Texte]

available to your chairman—there were 5,094 proposals under the Farmers' Creditors Arrangement Act in Saskatchewan, between 1935 and 1940, and those proposals resulted in \$18 million in total of debt reduction.

• 2205

The Chairman: Well, we do not know what percentage of that 5,094 represented compositions, over-schemes, over-time adjustments.

Mr. Gurbin: I think that would be an interesting type of figure for . . .

The Chairman: If it is available.

Mr. Brazeau: Certainly.

Mr. Wise: Mr. Chairman, might I just pose one short question for clarification? I think the questions have been good and I really think the witness has responded in a very credible manner, given his senior position with another government department. Does the December 15, 1943, date appear as part of the bill, or is it attached to the regulations?

Mr. Brazeau: It is in the bill. It is in the act. It is part of Section 7 of the act of 1943.

Mr. Wise: Specified in the bill and not in the regulations.

Mr. Brazeau: No, no, it is in the act.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, a point of order. May I point out that because we did not know when this bill was coming before the House we could not put a date in?

The Chairman: I am sorry, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: We could not put a date in the original draft, because we had no idea when it was coming before the House.

Mr. Wise: I was referring back to a bill . . .

Mr. Ferguson: Yes, I am referring to the new one.

The Chairman: Again, Mr. Brazeau, many thanks from the committee. I think Mr. Wise has said it well: You have discharged yourself most admirably here this evening; you have assisted us greatly. We look forward to getting further information from you in terms of the undertakings you have given us, and I hope we will be able to rely on your giving information to us that may occur to us yet at our further hearings.

Again, my apologies to the Farm Credit Corporation for not being able to get to you. And to the committee, thank you for your assistance and attendance this evening.

We will be adjourning to the next meeting on Wednesday, at which time we will have before us the Canadian Cattlemen's Association.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

président tout ce que je pourrais trouver—5,094 offres ont été faites en Saskatchewan entre 1935 et 1940, aux termes de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et une réduction de dettes de 18 millions de dollars au total en a résulté.

Le président: Nous ne savons donc pas comment se répartissent, sur ces 5,094, les concordats, prorogations de délais ou projets de traités.

M. Gurbin: Ce serait un renseignement intéressant pour . . .

Le président: Si on peut se le procurer.

M. Brazeau: Certainement.

M. Wise: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une brève question, aux fins d'éclaircissement? Les questions étaient fort judicieuses, à mon avis, et le témoin y a bien répondu, compte tenu du poste élevé qu'il occupe dans un autre ministère. La date du 15 décembre 1943 apparaît-elle comme faisant partie de la Loi, ou est-elle liée aux règlements?

M. Brazeau: C'est dans la Loi. Elle figure dans la Loi de 1943, à l'article 7.

M. Wise: Elle est donc précisée dans la Loi, et non dans le règlement.

M. Brazeau: Non, c'est dans la Loi.

M. Ferguson: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Puis-je vous faire remarquer que nous n'avons pu indiquer une date pour la Loi, parce que nous ne savions pas quand elle serait présentée à la Chambre?

Le président: Je regrette, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Si nous n'avons pu dater le projet de loi original, c'est parce que nous ne savions pas quand il serait déposé devant la Chambre.

M. Wise: Je parlais d'une loi . . .

M. Ferguson: Oui, je parle de la nouvelle Loi.

Le président: Le Comité vous adresse tous ses remerciements, monsieur Brazeau. Je ne peux que répéter, avec M. Wise, que vous vous êtes admirablement acquitté de votre tâche ce soir, et que vous nous avez beaucoup aidés. Nous comptons donc recevoir d'autres informations, comme vous nous l'avez promis, et j'espère que vous voudrez bien nous fournir des renseignements nécessaires pour les auditions de témoins qui vont suivre.

Je réitère mes excuses à la Société du crédit agricole, que nous n'avons pu entendre et je remercie les membres de ce Comité.

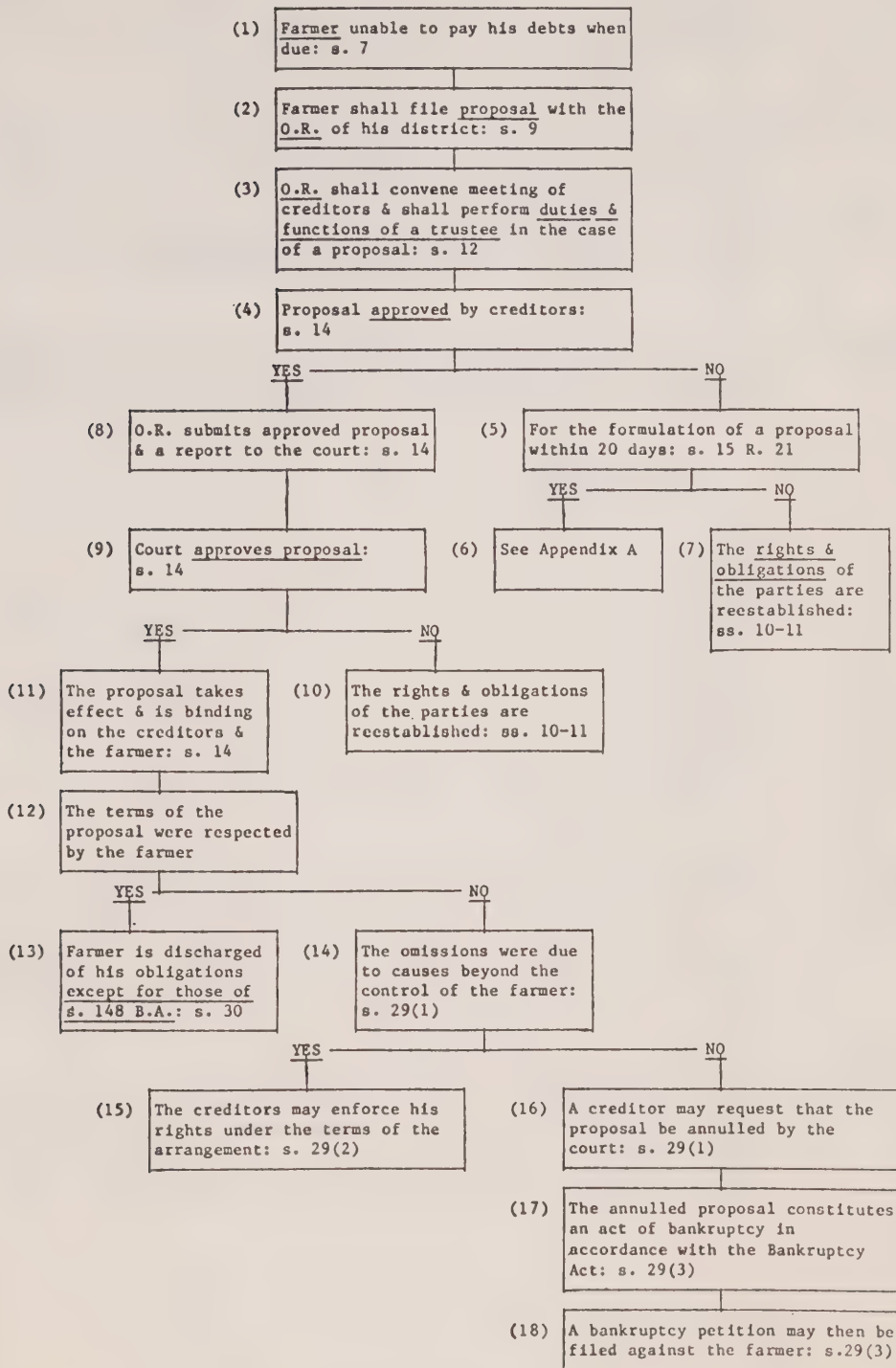
La séance est donc levée et nous nous retrouverons mercredi prochain pour entendre l'Association des éleveurs (*Canadian Cattlemen's Association*).

La séance est levée.

APPENDIX "FARM-2"

FLOW CHART ILLUSTRATING THE OPERATION OF
THE FARMERS' CREDITORS ARRANGEMENT ACT

START



EXPLANATORY NOTES TO FLOWCHART ILLUSTRATING THE OPERATION
OF THE FARMER'S CREDITORS ARRANGEMENT ACT

1. Farmer
 - Definition of s.2 of F-5 is modified by C-653 (s.2) by changing the word "person" to "individual".
 - The farmer must not have already made a proposal under this Act (s.28).

- Debts
 - Defined at s.2 of F-5. This definition effectively includes all debts that can be incurred by a farmer.
 - Note that in accordance with F-5 a proposal may only be made for debts contracted before the 15/12/43. (s.2 and 7)
 - Bill C-653 eliminates the latter restriction.
 - Note that there are certain debts enumerated in s. 148 of Bankruptcy Act will not be discharged (ex. necessities of life, etc).

2. Proposal
 - The filing of a proposal consists in producing with the O.R. a true statement of (Rule 6, Form A) of the affairs of the farmer verified by statutory declaration and a proposal which foresees (s.2)
 - i) a composition (reduction in amount of debt) or
 - ii) extension of time, or
 - iii) a scheme of arrangement (reduction of the debts and extension of time)

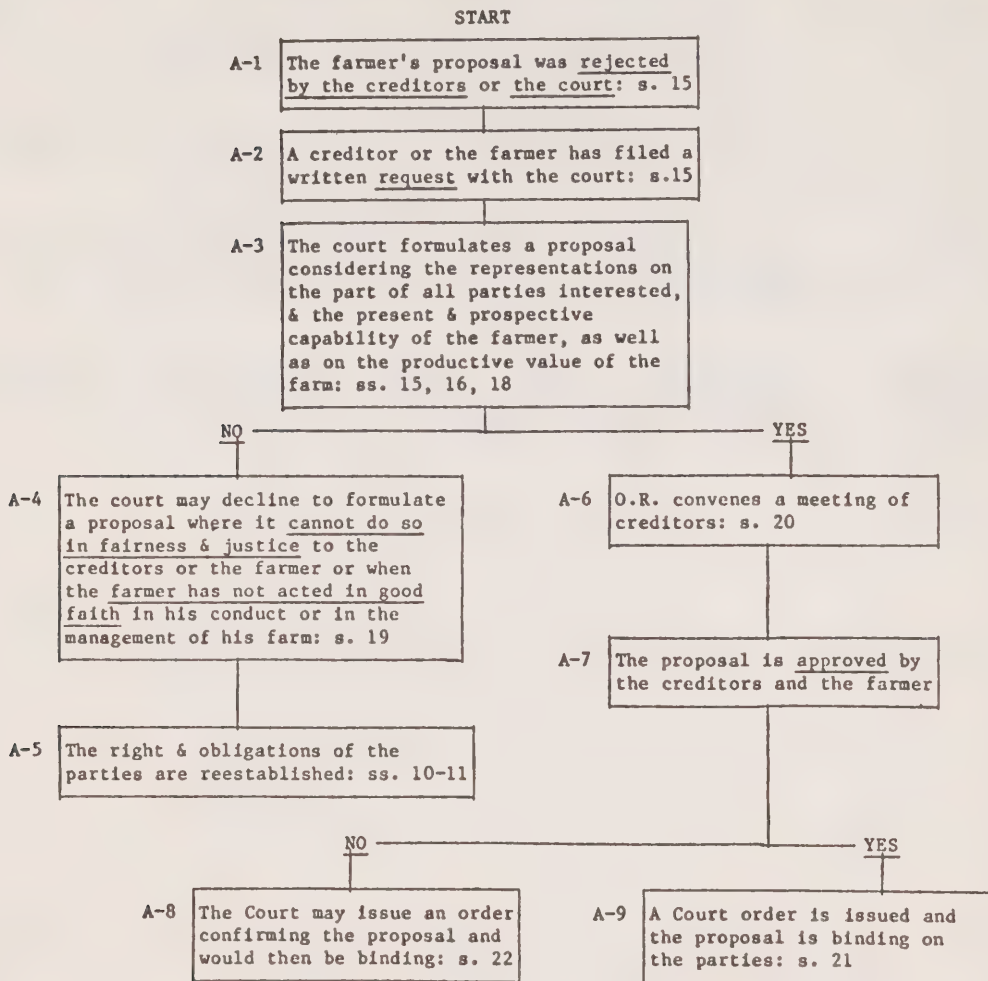
3. Official Receiver
 - The O.R. is the clerk (s.3) of the Court.
 - The Minister has suggested to Mr. Ferguson that the definition of "Court" (s.2) be changed to specify the "bankruptcy court" in view of expertise of its officers.
 - The Minister has also suggested that the "Clerk of the Court" be changed to "Registrar of bankruptcy" since they are already appointed and possess a certain expertise in matters of insolvency.
 - It should also be noted that the Governor in Council may name other Official Receivers. (s. 3(2)).

3. Trustee's Duties & Functions
 - These duties include, amongst other things, to decide on the admissibility of proofs of claims, to preside creditors' meetings, to investigate the debtor's affairs and the causes of his insolvency and he must submit a report of this to the creditors.
 - The Minister has also suggested to Mr. Ferguson that the latter modify his Bill to allow an O.R. to nominate a qualified person to fulfill some of his duties such as the trustee's duties.

4. Approved
 - The proposal is approved by the creditors when the majority of unsecured creditors who vote approve it (50% and plus), (Rule 16(1) these creditors representing 75% in (Rule 21(1) amount of the unsecured debts. The proposal has to be concurred with by secured creditors (Rules 17(1) and 21(1) and section 32 Chap. F-5).

7. Rights and Obligations - The filing of a proposal has the following effects:
- (a) The farmer: his goods are placed under the authority of the Court therefore the farmer cannot dispose of them without the permission of the Court or in the ordinary course of the operation of the farm, in which case he must account for the proceeds thereof to the O.R. (s. 10 Chap. F-5).
 - (b) The creditors: no creditor shall have any remedy against the property or person of the farmer without the Court's permission (s.11 Chap. F-5).
 - (c) It should be noted that the filing of the proposal shall not affect the right of a creditor against a person who has guaranteed the farmer's debts (s. 30 Chap. F-5)
9. Court - Even if the creditors and the farmer have approved the proposal the Court must refuse to approve it if its conditions are not reasonable or are not fair and just towards the creditor(s) or toward the farmer (s.14(3) Chap. F-5).
13. Except for those of s. 148 B.A. - The Bankruptcy Act does not release a debtor of a fine, of an alimony debt, of a debt arising out of fraud nor of a debt for goods supplied as necessities of life (s.148 B.A.).

APPENDIX "A"

FLOW CHART ILLUSTRATING THE PROCESS BY WHICH A
PROPOSAL IS FORMULATED BY THE COURT

EXPLANATORY NOTES TO APPENDIX "A"

1. "Rejected"
by the creditors
(A-1)
 - 1) There is absence of quorum to hold a duly constituted meeting (Rule 20).
 - 2) Proposal is not approved by the majority required at Rule 16 (Rule 21).
 - 3) Before approving the proposal the court shall hear a report of the Official Receiver (s. 14,2 of S-5) and if the Court is of opinion that the terms of the proposal are not reasonable, fair & just in relation to the creditor(s) or the farmer then the court shall refuse to approve it.
2. "Request" (A-2) The request will be done on Form F within the time limit in Rule 21 (Rule 22).
3. "Representations"
(A-3)
 - 1) Court may require the farmer or a creditor to make admissions (Rule 27)
 - 2) Evidence may be given by way of affidavit (Rule 28(1))
 - 3) The affidavit may include statements on belief with the grounds therefore. (Rule 28(2))
 - 4) Creditor may file written representations by way of argument without attending the hearing. (Rule 26)
4. "Capability"
(A-3)
 - 1) Court may accept written evidence of the value of the farmer's property and assets, which need not be under oath. (Rule 28(3))
 - 2) Rule 6 requires that the farmer file a true statement of affairs on Form A.
5. "Productive Value" (A-3)
 - 1) Upon request of the Court a land appraiser shall inspect any lands and Farms and appraise the productive value thereof. (s. 39(2) of F-5).
 - 2) The appraiser shall make a written report to the court setting out the value of the lands or farms and giving particulars of the manner in which the total value thereof is made up and the reasons for the value placed thereon by him. (s. 39(3) of F-5)

6. "Cannot do in fairness and justice" (A-4)
- 1) Before approving the proposal the court shall hear a report of the Official Receiver (s. 14(2) of S-5) and if the court is of opinion that the terms of the proposal are not reasonable, fair and just in relation to the creditor(s) or the farmer then the court shall refuse to approve it.
7. "Farmer has not acted in faith" (A-4)
- 1) Official Receiver shall perform the duties and functions of a trustee as required by the Bankruptcy Act (s. 12 of F-5). Included in these duties are the power to investigate the debtor's behaviour and the duty to submit a report.
- 2) The lack of good faith may include fraudulent behaviour, refusal to respect the duties of a bankrupt, to cooperate with the trustee, to divulge the existence of goods, etc.
- 3) See Official Receiver's report to the court with respect to the farmer's behaviour. (s. 14(2) of F-5).
8. "Approval" (A-7)
- This refers to the approval required by the majority of unsecured creditors holding 75% in value of the unsecured debts and the approval of all the secured creditors. (Rule 16)

APPENDIX "B"

MISCELLANEOUS PROVISIONS1. Appeal of decisions - Sections 23 to 29

- All decisions and orders in a procedure under the Act is subject to an appeal to the Appeal Court.
- Subsection 23(1) establishing the Appeal Court is modified by Section 4 of Bill C-653.
- The Minister of Justice has suggested other drafting changes to this section.
- A proposal cannot be carried out until the delays for an appeal have expired (Rule 37).
- A decision of the Appeal Court is final (Section 27).

2. Proposal by a deceased farmer (Section 38)

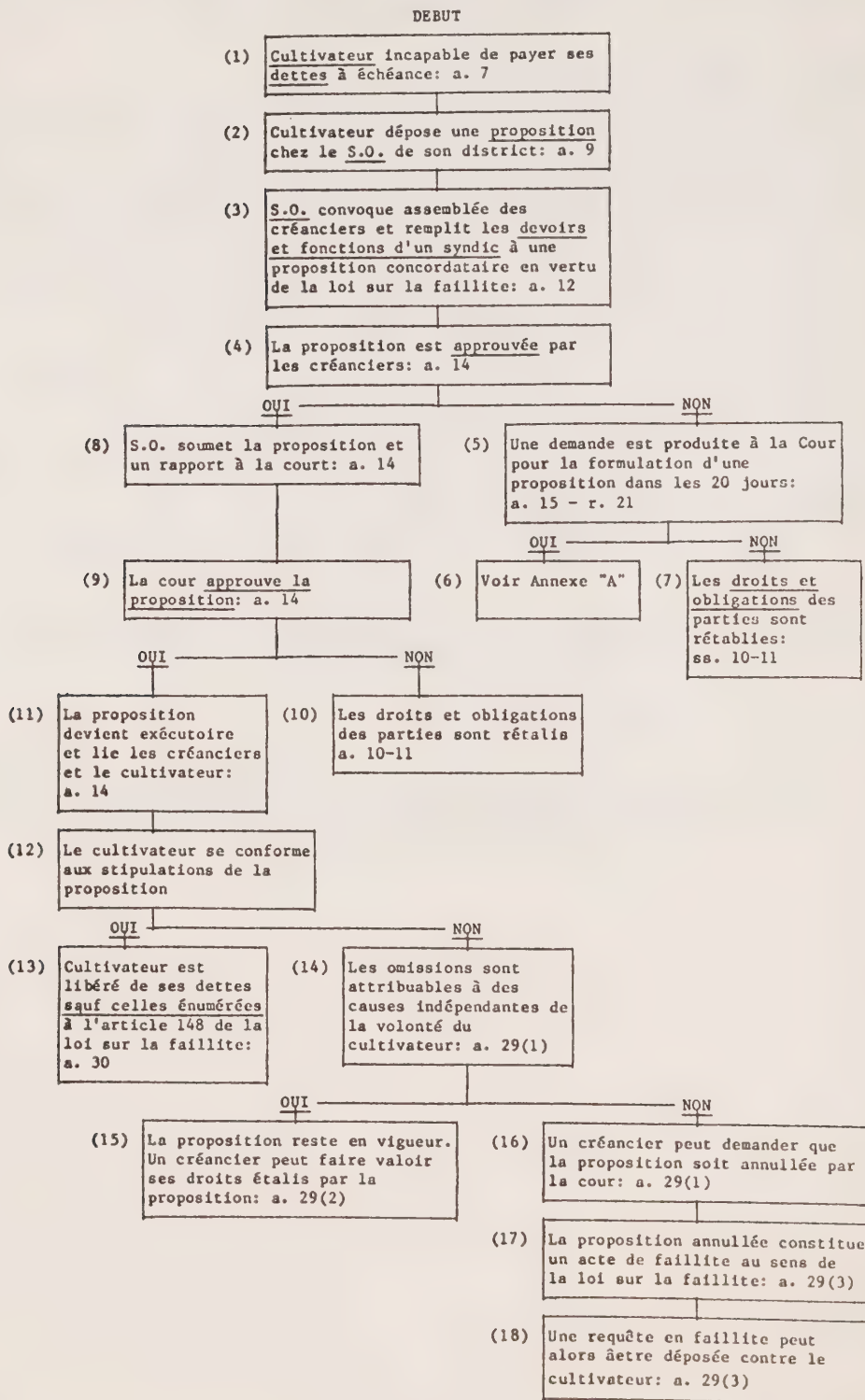
- The personal representative of a deceased farmer may continue the proceedings.
- A member of the family of the deceased may, with the approval of the Court, continue to reside and operate the farm.

3. Interests on farm loans (Section 42)

Whenever any rate of interest on the farm real estate exceeds 7%, the farmer may, at all time, pay the amount owing on the mortgage and the interest to the time of payment, together with three months further interest.

APPENDICE «FARM-2»

GRAPHIQUE D'ACHEMINEMENT ILLUSTRANT LE FONCTIONNEMENT
DE LA LOI SUR LES ARRANGEMENTS ENTRE CULTIVATEURS ET CREANCIERS



NOTES EXPLICATIVES POUR GRAPHIQUE D'ACHEMINEMENT

1. Cultivateur - Définition de l'article 2 de F.-5 modifiée par C-653 (art. 2 changeant "personne" à "particulier".
- Le cultivateur ne doit pas avoir déjà fait une proposition en vertu de cette Loi. (art. 28).
Dettes - Défini à l'article 2 de F.-5. Cette définition inclut effectivement toutes les dettes possibles d'un cultivateur.
- Il est à noter qu'en vertu de F.-5 un concordat ne peut être fait que pour les dettes contractées avant le 15 décembre 1943.
- Le Projet de loi C-653 enlève cette restriction. (art. 7 & 2), (art. 3, C-653)

2. Proposition - Le dépôt d'une proposition consiste à produire chez le Séquestre officiel un relevé véridique des affaires du cultivateur vérifié par déclaration statutaire avec une proposition qui prévoit: (R. 6 - Formule A, art. 2)
 - i) un concordat (réduction de dettes)
 - ii) une prorogation de délai, ou
 - iii) un projet de traité (réduction de dettes et délai)Séquestre Officiel - Le Séquestre officiel est le greffier de la Cour. (art. 3)
- Le ministère a suggéré à monsieur Ferguson que la définition de "Cour" soit changée pour désigner la Cour de faillite, vu l'expertise de ses officiers. (art. 2)
- Le ministère a aussi suggéré que le "greffier de la Cour" soit changé à "Registraire de faillites" puisque les registraires sont déjà nommés et ont une expertise en insolvabilité.

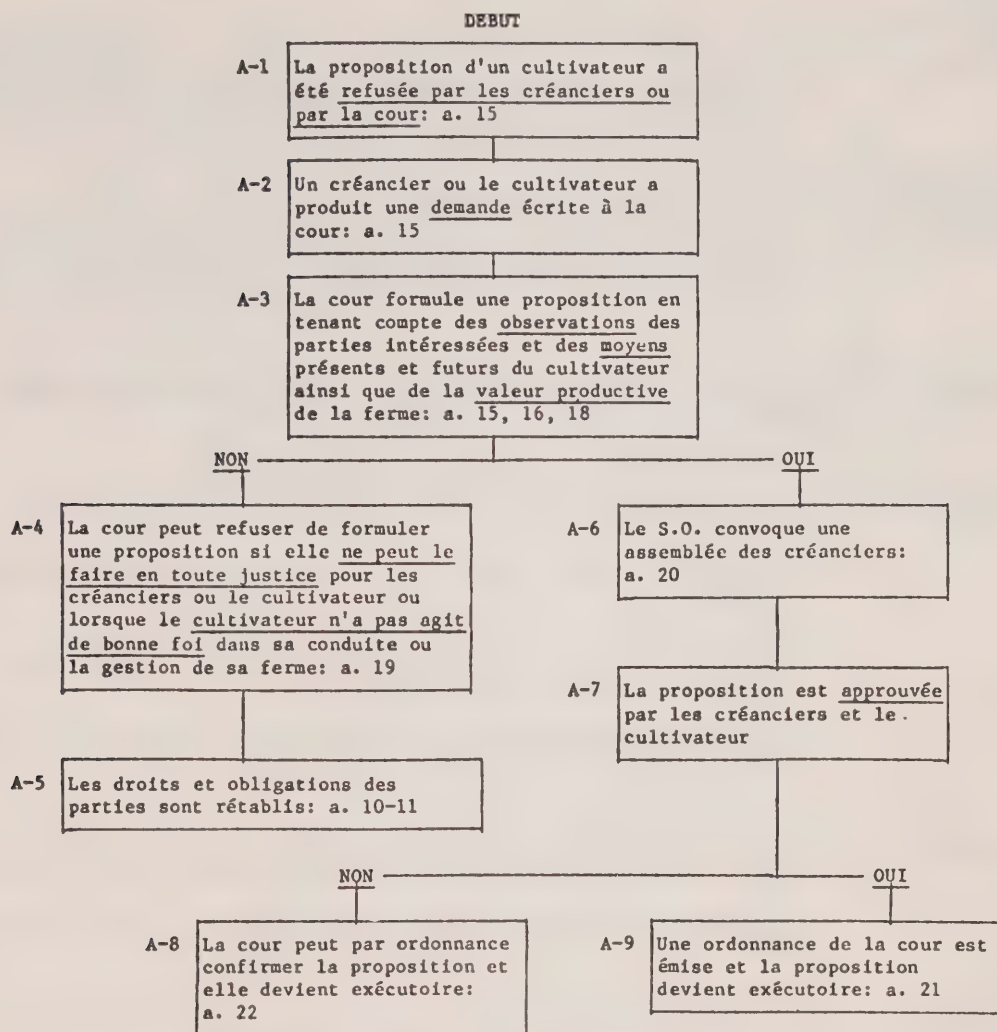
3. Devoirs et Fonctions d'un Syndic - Ces devoirs comprennent, entre autres, la décision sur l'admissibilité des preuves de réclamations, la présidence des assemblées des créanciers, les enquêtes sur les affaires du débiteur et sur les causes de l'insolvabilité du débiteur et il doit en faire rapport aux créanciers. (art. 32 & 33 L.F.)
- Le ministère a suggéré aussi à monsieur Ferguson de modifier son projet de loi pour permettre à un séquestre officiel de désigner une personne qualifiée pour remplir certains de ses devoirs tels que les fonctions d'un syndic.

4. Approuvée - La proposition est approuvée par les créanciers lorsque la majorité des créanciers non garantis qui votent l'approuvent (50% et plus) ceux-ci représentant 75% du montant des créances non garanties et lorsque tous les créanciers garantis y consentent. (Règles 16(1) et 21(1) et article 32 Chap. F-5).

7. Droits et Obligations - Le dépôt d'une proposition a eu les effets suivants:
(a) Le cultivateur - ses biens sont placés sous l'autorité de la Cour; donc il ne peut en disposer sauf avec l'autorisation de la Cour ou dans le cours ordinaire de l'exploitation de sa ferme dans tel cas il doit rendre compte au séquestre officiel. (art. 10)
(b) Les créanciers n'ont pu exercer ou continuer d'exercer de recours contre les biens ou la personne du cultivateur sauf avec l'autorisation de la Cour. (art. 11)
(c) Il est à noter que le dépôt d'une proposition n'affecte pas les recours d'un créancier contre une personne qui a garanti une dette du cultivateur. (art. 30)

9. Approbation - Même si les créanciers et le cultivateur ont approuvé la proposition, la Cour doit refuser de l'approuver si les conditions ne sont pas raisonnables ou ne sont pas justes et équitables envers les créanciers ou l'un d'entre eux ou le cultivateur. (art. 14(3)).
13. Dettes
Non Libérées - La Loi sur la faillite ne libère pas un débiteur d'une amende, d'une dette pour pension alimentaire, d'une obligation résultant d'une fraude et d'une dette pour marchandise fournies comme nécessité de la vie. (art. 148 L.F.).

ANNEXE "A"

GRAPHIQUE D'ACHEMINEMENT ILLUSTRANT LE PROCESSUS
DE LA FORMULATION D'UNE PROPOSITION PAR LA COUR

NOTES EXPLICATIVES POUR ANNEXE A

1. "Refusée"
par les
créanciers"
(A-1)
 - 1) Il y a absence de quorum pour tenir une assemblée de créanciers dûment établie. (Règle 20).
 - 2) Proposition n'est pas approuvée par une majorité en nombre des créanciers non garantis représentant trois-quarts (75%) en valeur des créances non garanties (Règles 16(1) et 21(1)).
 - 3) Avant d'approuver la proposition la cour doit entendre le rapport du séquestre officiel (article 14(2) Chap. F-5) et si la cour est d'avis que les conditions de la proposition ne sont pas raisonnables, justes ou équitables pour les créanciers ou le cultivateur, la cour doit refuser de l'approuver. (article 14(3) Chap. F-5).
2. "Demandé" (A-2) La demande se fera sur la formule F dans le délai de 20 jours prescrit par la Règle 21. (Règle 22).
3. "Observations"
(A-3)
 - 1) Cour peut exiger aveux du cultivateur ou d'un créancier. (Règle 27).
 - 2) Preuve sous forme d'affidavit peut être présentée. (Article 28, Règle 1)
 - 3) L'affidavit peut inclure des déclarations de bonne foi avec motifs à l'appui. (Règle 28(2)).
 - 4) Créancier peut déposer un exposé de faits en guise de plaidoyer, sans assister à l'audition. (Règle 26).
4. "Moyens" (A-3)
 - 1) Cour peut accepter preuve documentaire de la valeur de la propriété sans qu'elle soit faite sous serment. (Art. 28(3)).
 - 2) La Règle 6 exige que le cultivateur dépose un relevé véridique des affaires du cultivateur selon la formule A.
5. "Valeur
Productive"
(A-3)
 - 1) Un évaluateur de terres doit lorsque la Cour le demande inspecter toutes terres et fermes et en évaluer la valeur productive. (art. 39(2) Chap. F-5)
 - 2) L'évaluateur doit faire rapport écrit sur la valeur des terres ou fermes d'après son estimation et donner les détails sur la manière dont la valeur totale est fixée et les raisons motivant la valeur qu'il leur attribue.

6. "Ne peut le faire en toute Justice" (A-4)
- 1) Voir page 1, sous "refusée par la Cour", #3.
7. "Cultivateur n'a pas agi de bonne foi" (A-4)
- 1) Séquestre Officiel doit remplir les devoirs et fonctions du syndic qu'exige la loi sur la faillite (a. 12 de F.-5). Ces fonctions comprennent le pouvoir d'enquêter sur le comportement du débiteur et de soumettre un rapport.
- 2) L'absence de bonne foi peut inclure un comportement frauduleux, un refus de respecter ses devoirs de failli, de coopérer avec le Séquestre Officiel, de divulguer des biens, etc.
- 3) Voir rapport du séquestre officiel à la cour re: comportement des cultivateurs.
8. "Approuvée" (A-7)
- L'approbation requise est la majorité de créanciers spécifiée à la Règle 16. Cette majorité est constituée d'une majorité en nombre des créanciers représentant les trois-quarts du montant des créances non garanties et du consentement de chaque créancier garanti. (Art. 32 Chap. F-5)

ANNEXE "B"

DISPOSITIONS DIVERSES1. Appels des décisions - art. 23 à 27

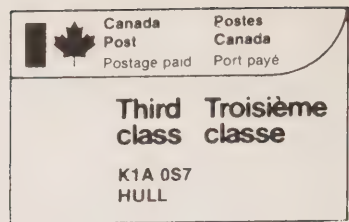
- Tout jugement ou ordonnance rendu dans une procédure prévue à la loi est susceptible d'appel devant le tribunal d'Appel.
- Le paragraphe 23(1) instituant le tribunal d'appel est modifié par l'article 4 de C-653.
- Le Ministre de la Justice a suggéré d'autres modifications rédactionnelles à cet article.
- La proposition ne peut être exécutée tant que les délais d'appel ne sont pas écoulés. Règle 37.
- Une décision du Tribunal d'appel est définitive. Art. 27.

2. Proposition d'un cultivateur décédé - art. 38

- Le représentant personnel du cultivateur décédé peut continuer les procédures.
- Un membre de la famille du défunt peut, avec l'autorisation de la Cour, rester sur la ferme et l'exploiter.

3. Intérêts sur les prêts agricoles - art. 42

Lorsqu'un taux d'intérêt sur un immeuble agricole est plus de 7% le cultivateur peut en tout temps acquitter cette dette en payant le montant dû et l'intérêt jusqu'à la date du paiement plus 3 mois d'intérêt supplémentaire.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

Mr. J.B. Brazeau, Superintendent of Bankruptcy, Bankruptcy
Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs.

M. J.B. Brazeau, Surintendant des faillites, Direction des
faillites, Ministère de la consommation et des corporations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 13, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 13 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmer's Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

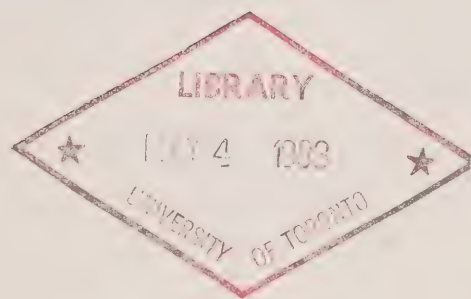
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Rolland Dion (*Portneuf*)
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Jean-Guy Dubois
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 13, 1983

(4)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:36 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Ferguson, Tessier and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Cardiff, Gurbin and Hargrave.

Other Members present: Messrs. Bossy and Gustafson.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. Donald Macdonald.

Witnesses: Mr. Gary Jones, President, Canadian Cattlemen's Association; Mr. Brian Heidecker, President, Alberta Cattlemen's Association and Mr. Charles Gracie, Manager, Canadian Cattlemen's Association.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Jones made a statement and, with the witnesses, answered questions.

Ordered,—That the document entitled—Brief to The Standing Committee on Finance, Banking and Economic Affairs, November 1979—submitted by the Canadian Cattlemen's Association, be printed as an appendix to the Sub-committee's Minutes of Proceedings and Evidence as soon as possible (*See Appendix "FARM-3"*).

At 5:52 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 AVRIL 1983

(4)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs aux crédits agricoles se réunit aujourd'hui à 15h36 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Ferguson, Tessier et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Cardiff, Gurbin et Hargrave.

Autres députés présents: MM. Bossy et Gustafson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Donald Macdonald.

Témoins: M. Gary Jones, président, Association canadienne d'éleveurs de bétail; M. Brian Heidecker, président, «*Alberta Cattlemen's Association*» et M. Charles Gracie, directeur, Association canadienne des éleveurs de bétail.

Le Sous-comité reprend l'étude du Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Jones fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Il est ordonné,—Que le document intitulé—Mémoire au Comité permanent des finances, des banques et des affaires économiques, novembre 1979—soumis par l'Association canadienne des éleveurs de bétail, soit joint aux procès-verbal et témoignages du Sous-comité dès que possible (*Voir Appendice «FARM-3»*).

A 17h52, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Judith A. LaRocque

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, April 13, 1983

• 1535

The Chairman: Gentlemen, for purposes of taking evidence, I see a quorum.

We have before us today as witness the Canadian Cattle-men's Association. For those of our membership who are not as used as others to seeing these gentlemen before us and therefore may not have an acquaintance with the names, may I indicate that we have with us Gary Jones, Brian Heidecker and Charles Gracie.

Gentlemen, I understand your brief has been presented to the clerk and is available for distribution. I understand as well that we have a technical difficulty in terms of the translation, which may not be a difficulty now but may become a difficulty a little later in our proceedings as other members arrive.

I might just indicate that our staff have done yeoman's duty, that the translation is prepared. But we have had some difficulty in terms of having the actual typing done, the brief apparently having been made available only earlier this day.

For purposes of others who may look at the proceedings as recorded from this meeting, I can only ask that, if in fact, there are witnesses who would propose to come before us and make use of the translation services for their briefs, they attempt to provide our staff with as much opportunity as possible to do the translations and the typing. That is not meant as any criticism at all in terms of today's brief, but rather to let potential witnesses who may come before this committee know, first, that these services are available; and second, that if a minimum of time is provided, all our members will have the appropriate translation before them, so that there will be no difficulty in fully understanding the briefs as they are presented.

That said, and again for purposes of the record, is it Mr. Jones who will be presenting the brief? Perhaps, Mr. Jones, I could have you just do a brief summary of the Canadian Cattlemen's Association membership, the representation you are making today and on behalf of whom. Again, this is more for the record than for anything else; and then we can get into the brief.

Mr. Gary Jones (President, Canadian Cattlemen's Association): Thank you, Mr. Chairman. Thank you to members of the committee for giving us the opportunity to express our views today.

The Canadian Cattlemen's Association is really a confederation of cattlemen's associations from across Canada, representing cattlemen's associations right from British Columbia to the Maritimes. It represents a membership in the neighbourhood of 100,000 cattle producers all across Canada.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 13 avril 1983

Le président: Messieurs, je vois qu'il y a quorum pour recevoir les témoignages.

Comparaissent devant nous aujourd'hui comme témoins les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Pour ceux d'entre nous qui n'ont pas l'habitude de voir ces messieurs comparaître et qui ignorent leur nom, je tiens à vous préciser que nous avons là Gary Jones, Brian Heidecker et Charles Gracie.

Messieurs, je crois savoir que votre mémoire a été remis au greffier et qu'il est donc disponible pour la distribution. Je crois également que nous avons un petit problème pratique de traduction, ce qui ne pose peut-être pas un problème immédiat, mais peut le devenir tout à l'heure au cours de nos délibérations lorsque d'autres membres arriveront.

Je tiens à souligner que notre personnel a fait un travail exemplaire et que la traduction est prête, mais nous avons un certain problème pour faire dactylographier le texte, le mémoire ayant seulement été soumis plus tôt aujourd'hui.

Pour ceux qui liront les compte-rendu et témoignages, je peux simplement demander, s'il y a des témoins qui se proposent de comparaître devant nous et de faire appel à nos services de traduction pour leur mémoire, que, dans la mesure du possible, ils essaient de donner à notre personnel le plus de temps nécessaire pour en effectuer la traduction et la transcription. Ces propos ne se veulent pas une critique du mémoire d'aujourd'hui, mais c'est plutôt pour aviser les témoins éventuels qui pourront comparaître devant le Comité que, d'abord, ces services sont disponibles et que, deuxièmement, si on accorde un délai minimum, tous nos membres auront quand même une traduction convenable, de sorte qu'il n'y aura pas de problème à comprendre pleinement les mémoires au moment de leur présentation.

Ceci dit, et encore une fois pour la bonne forme, je pense que c'est M. Jones qui présentera le mémoire. Monsieur Jones, je vous demanderai peut-être de dire en bref quelle est la composition de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, de nous résumer l'exposé que vous nous faites aujourd'hui et de nous dire au nom de qui. Encore une fois, c'est plutôt aux fins du compte-rendu, après quoi, nous passerons au mémoire.

M. Gary Jones (président, Association canadienne des éleveurs de bétail): Merci, monsieur le président. Merci aux membres du Comité de nous avoir donné l'occasion d'exprimer nos opinions devant vous aujourd'hui.

L'Association canadienne des éleveurs de bétail est en fait une confédération des associations d'éleveurs de bétail de tout le pays; elle représente les associations d'éleveurs de bétail de la Colombie-Britannique aux Maritimes, elle compte parmi ses rangs près de 100,000 éleveurs de bétail.

[Texte]

We are pleased to have the opportunity to comment upon Bill C-653. We are pleased also that the CCA was successful in urging that this bill be referred to this committee for study.

The issues to which this bill addresses itself are too important and too far reaching in their implications and consequences to be dealt with lightly or in haste. We were deeply concerned when it appeared in early March that the bill might be passed without prior study by this or any other committee.

No one denies that the issues are urgent and of great importance, but this is all the more reason to proceed with proper deliberation and reflection. Our statement need not be unduly lengthy or detailed. Our intentions here will be to proceed in a few orderly steps.

We will first recognize and discuss the nature of the credit problems that afflict the agricultural community. Against this background, we will discuss the consequences and implications of Bill C-653.

Our conclusion here will be that Bill C-653 fails to adequately address the problem and has the additional disadvantage of creating many more problems than it solves.

• 1540

We will then move on to the conclusion of our brief to propose other measures that we believe would be of greater lasting benefit to farmers, most of which we have advocated for a long time. There is some possibility that they can be included in some way in this bill in some revision or other. I am not entirely sure of what the procedure would be.

The credit problems that currently afflict agriculture and all other segments of the economy are unusually severe. While we see no purpose in dwelling on the point, it is a matter of record that this association spelled out these consequences in an invited brief to the standing committee on financing, banking and economic affairs here in Ottawa in November of 1979. That brief has proven to have been totally accurate in our assessment of the impact that high interest rates would have upon the cattle industry.

You will remember that there was a Conservative government at that time. We presented our viewpoints to them. If there are any of the committee who would like, we have a few copies of that brief that was presented at that time. If anybody would like to look at them, we would be happy to leave them with you, and you will see by that, I hope, that we foresaw at that time practically to the pencilled detail of what has happened to our industry.

The negative impact has been most severe upon the more heavily financed and the beginning operators. For many of these, interest rates have posed an enormous problem and some have failed. In other cases, overcapitalization and imprudent

[Traduction]

Nous saisissons cette occasion de présenter au Comité nos observations sur le projet de loi C-653, et nous nous réjouissons de ce que l'Association canadienne des éleveurs de bétail ait obtenu le renvoi du projet au Comité pour fins d'étude.

Les questions dont traite ce projet de loi sont beaucoup trop importantes et risquent d'avoir des conséquences et des suites d'une portée beaucoup trop grande pour qu'on puisse les étudier à la légère. Nous avons été très inquiets quand, au début de mars, nous nous sommes rendu compte que le projet de loi risquait d'être adopté sans qu'aucun comité ne l'ait préalablement étudié.

Personne ne nie l'urgence ni la gravité de ces questions, il y a d'autant plus lieu de leur accorder le temps de réflexion et de délibération nécessaire. Nous n'avons pas l'intention de nous attarder indûment à une infinité de détails. Nous nous en tiendrons à un raisonnement logique que nous exposerons en quelques points.

Nous définirons d'abord les problèmes de financement qui touchent la communauté agricole et leur nature. Partant de là, nous étudierons les suites et conséquences de l'adoption éventuelle du projet de loi C-653.

Nous dirons en conclusion que le projet de loi C-653 n'aborde pas ce problème comme il le devrait, et qu'il comporte en plus l'inconvénient de susciter beaucoup de difficultés qu'il n'en résout.

Nous en viendrons ensuite à la conclusion de notre mémoire pour proposer d'autres mesures qui, nous semble-t-il, offrent aux agriculteurs des avantages supérieurs et plus durables, et que pour la plupart nous réclamons depuis très longtemps. Il est possible que ces avantages puissent être inclus dans ce projet de loi lors de sa révision ou autrement. Je ne sais pas très bien quelle serait la procédure à suivre.

Actuellement, le monde de l'agriculture et tous les autres secteurs de l'économie connaissent des problèmes de financement qui sont plus graves que jamais. Bien qu'il ne serve à rien de le rabâcher, notre association avait bel et bien prévu ces conséquences dans un mémoire que l'avait convié à présenter le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques, ici à Ottawa, en novembre 1979. De plus l'évaluation que nous y faisons des suites que l'imposition de forts taux d'intérêt risquait d'avoir pour les producteurs de bétail s'est avérée tout à fait juste.

Vous vous souviendrez qu'à l'époque il y avait un gouvernement conservateur à qui nous avons présenté nos points de vue. S'il y a des membres du Comité qui le désirent, nous avons quelques exemplaires du mémoire que nous avons présenté à ce moment-là. Si vous voulez jeter un coup d'oeil nous serons ravis de vous les laisser et vous verrez par là, j'espère, que nous avons prévu à l'époque au détail près, ce qui est arrivé à notre industrie.

Ce sont les exploitations nouvellement lancées et donc lourdement hypothéquées qui ont le plus durement souffert des effets négatifs de cette conjoncture. Pour un grand nombre, les taux d'intérêts ont été un écrasant fardeau, sous lequel certains

[Text]

management have driven some marginally viable operators into insolvency. We warned that the brutal impact of the monetary course this and previous governments have followed would have these effects. We pointed out that in terms of 1979 dollars each 1% increase in interest charges would add at least \$50 million to operating costs in Canadian agriculture.

The current recession, now hopefully nearing an end, has been ruinous upon much of agriculture and has prompted the Canadian Cattlemen's Association to formulate and advocate proposals that will, if and as instituted, prove of material benefit to all farmers. Already we have made some noteworthy progress, but unless government is more sensitive and responsive we cannot do all that should and could be done.

These particular points will be explained in a later section of this brief, but first we must turn our attention to Bill C-653.

Implications and consequences of Bill C-653: The bill is an amendment to an act that is now moribund but was employed in the Depression and several years thereafter. Since the provisions of the bill are generally understood, we can very briefly state its essence.

In essence the bill, having defined a debt, imparts to farmers the right to make a proposal with respect to a composition of debt, an extension of credit or a scheme of arrangement. A composition of debt means a reduction or elimination of debt; an extension of credit is self-explanatory; and a scheme of arrangement, we presume, involves some form of rescheduling or reducing the debt.

While all of these provisions are already possible as between the debtor and the creditor through negotiation, the essential thrust of Bill C-653 is to empower a court to intervene as a third party in the process and to first attempt to negotiate a satisfactory resolution. Failing that, it may impose a binding arbitration. We object to this proposal not only because we believe it is inappropriate for the court to intervene in this matter but much more importantly because we believe, and have ample reason to believe, that the result will have profoundly negative effects upon the entire farm credit scene. These effects are obvious and may be briefly enumerated and described.

The first and most obvious defect is that passage of this bill will have the direct effect of withdrawing from all farmers the right to provide as security for needed credit their assets and their equity in their operations. The idea of pledging security for loans lies at the heart of any workable credit system, and it follows that any lender who cannot accept encumbered equity or assets as security must deny the loan or limit the amount severely or increase the cost of coverage of the increased risk.

[Translation]

se sont effondrés. Dans d'autres cas, une capitalisation excessive jointe à des mesures de gestion imprudentes ont conduit certaines entreprises marginalement viables à l'impasse de l'insolvabilité. Nous avons prévu que la politique monétaire à laquelle le gouvernement s'en est tenu risquait d'avoir des conséquences aussi désastreuses. Nous avons montré que, en dollars de 1979, chaque augmentation de 1 p. 100 des frais d'intérêt signifierait l'addition d'au moins cinquante millions de dollars aux frais d'exploitation des agriculteurs canadiens.

La crise économique actuelle, qui heureusement tire à sa fin, a eu des conséquences néfastes sur la majeure partie du secteur agricole, et c'est pourquoi l'Association canadienne des éleveurs de bétail formule et met de l'avant des propositions qui, si elles sont appliquées, apporteront un soulagement tangible à tous les agriculteurs. Déjà nous avons réalisé quelques progrès dignes de mention, mais si le gouvernement ne se montre pas plus sensible et coopératif, nous ne pourrions faire tout ce qui doit et pourrait être fait.

Nous exposerons ces points de façon plus détaillée dans les derniers passages de ce mémoire, mais d'abord voyons ce que contient le projet de loi C-653.

Implications et conséquences du projet de loi C-653: Le projet de loi C-653 vise à modifier une loi moribonde, mais qui a déjà servi au moment de la grande dépression, et pendant plusieurs années après. Comme en général, on connaît déjà bien les dispositions de ce projet de loi, qu'il suffise d'en rappeler l'essentiel.

En somme, le projet de loi, après avoir défini ce qu'est une dette, reconnaît aux agriculteurs le droit de faire une proposition pour un concordat, une prorogation de délai ou un projet de traité. Un concordat signifie une réduction ou un règlement de dettes. Le terme prorogation de crédit se passe d'explication, et un projet de traité, présumons-nous, suppose une certaine replanification des échéances ou une réduction de dettes, ou les deux mesures à la fois.

Bien que par voie de négociations, le débiteur et le créancier puissent déjà recourir à ces mesures, le projet de loi C-653 vise essentiellement à autoriser une cour à intervenir en tant que tierce partie dans ce processus, et à d'abord tenter de négocier un règlement satisfaisant, à défaut de quoi elle pourra imposer une entente impérative. Nous nous opposons à cette façon de faire, non seulement parce que nous croyons qu'il n'appartient pas à une cour d'intervenir de cette manière, mais surtout parce que nous estimons, et avons pour cela bien des raisons, que cette intervention aurait de graves effets négatifs sur tout le crédit agricole. Ces conséquences sont évidentes. On les énumère et on les décrit brièvement ici.

L'effet premier et le plus apparent est que l'adoption de ce projet de loi aurait automatiquement pour effet de retirer à tous les agriculteurs le droit qu'ils ont d'offrir, à titre de garantie en vue de l'obtention du financement dont ils ont besoin, leurs éléments d'actif et leurs fonds propres qu'ils ont investis dans leur exploitation. Le principe qui consiste à nantir des valeurs pour obtenir un prêt est la base de tout bon système de financement, et il s'ensuit que tout prêteur qui ne peut accepter en nantissement des biens ou des éléments d'actif non

[Texte]

Those of us who live in the prairie region and were under the act of 1935, many of you will remember that back in those days insurance companies were major farm lenders. They left the scene at that time and have never come back. You people who own homes in cities or other businesses can still today go to insurance companies and other institutions for money. The insurance industry and many other financial institutions left agriculture in 1935 and have never returned. Our only source of borrowed money today is the banks, credit unions, or the Farm Credit Corporation.

We cannot accept as just any provision that denies the farmer the right to pledge equity he has worked long and hard to create in order to secure credit at competitive rates, and in this venture you have singled out the farmer as the only group in Canada that will be without that privilege. Any home owner, any small businessman in Canada will still have the privilege of putting up his assets as security. If this bill passes in the present state, it will take away that right from the Canadian farmer.

At the same time, the other side of the coin is that lenders must give firm undertakings to depositors that their deposits are secure or the whole system of credit breaks down. Many farmers are themselves significant depositors and we perform a disservice if we compromise their security. There again I would state the case in my home province that I know best, but many of our rural credit unions are petrified of what is going on here. Many of you will remember a statement that happened in this House of Commons a few months ago in which a member mentioned the possibility that the Canadian Imperial Bank of Commerce might be in financial trouble. In the short period of time following that on the Prairies, thousands and thousands of dollars were pulled out of that bank because of depositors' fear that the bank was insolvent. If our rural credit unions in Saskatchewan and Manitoba have that idea imparted on them that there is a possibility that they might become insolvent because of this act, I would hate to see what will happen to the deposits in the credit unions and small banks that we have scattered across the Prairies.

These principles apply equally to creditors other than banks. Much short-term farm credit is made available to farmers from the farm supply and farm service sectors which often extend credit on an unsecured basis, and these include our co-ops. Bill C-653 would, if passed, force prudent operators to operate on a cash or delivery basis or to accept a major increase in risk without a concomitant improvement in

[Traduction]

hypothéqués se voit obligé soit de refuser d'accorder le prêt, soit d'en réduire nettement le montant, soit encore d'accroître les frais de financement afin de se protéger parce qu'il prend de plus grands risques.

Beaucoup d'entre nous qui habitent la région des Prairies et qui ont connu la Loi de 1935 se souviendront qu'à cette époque les compagnies d'assurance étaient les principaux prêteurs agricoles. Elles ont quitté ce domaine à l'époque et n'y sont jamais revenues. Ceux d'entre vous qui sont propriétaires de maisons dans les villes ou d'autres entreprises peuvent toujours aujourd'hui s'adresser aux compagnies d'assurance ou à d'autres institutions pour emprunter de l'argent. L'industrie de l'assurance et bon nombre d'autres institutions financières ont quitté le domaine agricole en 1935 et n'y sont jamais revenues. Aujourd'hui notre seule recours pour emprunter de l'argent, c'est de nous adresser aux banques, aux caisses populaires ou à la Société du crédit agricole.

Nous ne pouvons considérer comme juste une proposition qui nie à l'agriculteur le droit de nantir des valeurs acquises au prix de longs et pénibles efforts consentis dans le but d'obtenir un financement à des taux concurrentiels; et dans cet affaire vous avez identifié les agriculteurs comme le seul groupe au Canada qui n'aura pas ce privilège. Tout propriétaire de maison, tout petit homme d'affaires au Canada aura toujours le privilège de nantir ses valeurs comme garanties. Si ce projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, les agriculteurs canadiens perdront ce droit.

Par ailleurs, les prêteurs doivent, eux, être en mesure de garantir aux épargnants que leurs dépôts sont en sécurité, à défaut de quoi tout le système du crédit s'effondrerait. De nombreux agriculteurs possèdent eux-mêmes d'importantes épargnes, et nous ne leur rendrions pas service en en compromettant la sécurité. Encore une fois je donne l'exemple de ma province d'origine que je connais le mieux, où bon nombre de nos caisses de crédit sont tout simplement pétrifiées par ce qui se passe ici. Beaucoup d'entre vous se souviendront d'une déclaration faite à la Chambre des communes il y a quelques mois par un député disant qu'il était possible que la Banque canadienne Impériale de Commerce soit en difficultés financières. Peu de temps après dans les Prairies, des milliers et des milliers de dollars ont été retirés de cette banque parce que les déposants craignaient que la banque ne soit pas solvable. Si on donne l'idée à nos caisses de crédit rurales de la Saskatchewan et du Manitoba qu'il est possible qu'elles deviennent insolvables à cause de cette loi, j'aime mieux ne pas penser à ce qui arrivera aux dépôts des caisses de crédit et des petites banques éparpillées partout dans les Prairies.

Ces principes s'appliquent autant aux créanciers qui ne sont pas des banques. Une grande partie du crédit agricole à court terme est offert aux agriculteurs par le secteur des services agricoles et de l'approvisionnement agricole, qui souvent le fait sans garantie. S'il était adopté, le projet de loi C-653 contraindrait des exploitants pourtant avisés à se résoudre à fonctionner au moyen du système de paiement à la livraison ou à accepter de courir davantage de risques sans que s'accroissent

[Text]

recourse. This increased risk would have to be reflected in the price of purchased goods.

The extremely far-reaching implications of the bill are all the more apparent when one considers the all-inclusive definition of debt in this bill. In our understanding, the definition exempts no one who is a creditor of the farmer, possibly including his own hired labourer.

We are not speculating upon the damage that would be done by passage of the bill. We all have the advantage of a historical record of the impact this bill had upon farm credit in the 1930s and 1940s. It would be tragic if we were to repeat the same mistakes a second time in a misguided and fruitless attempt to bring relief to farmers.

I remind you at this time that in the Province of Saskatchewan we had a Family Farm Protection Act passed in August of 1971, an attempt to do much the same thing as is going on here, and that bill was repealed by the same government in August of 1973 after they found the results of what the bill was doing.

The benefits of Bill C-653 are largely an illusion. It might be somewhat more difficult to argue against C-653 if, despite its negative impacts, we could be convinced that it would bring much needed relief to even a few. We do not believe that very limited benefits can possibly offset the very general and widespread negative effects.

• 1550

In the first place, a farmer who might choose the provisions of Bill C-653 would, depending upon the proposal he made or the nature of the proposal imposed by the court, have done his credit standing very serious, if not irreparable, damage . . . and we are all familiar with the way the credit system works today, in which it seems as though many people have got credit back, after defaulting or some type of non-payment in certain areas. But our history in agriculture has not been good in this involvement. Especially one who seeks to reduce credit, or reduce debt in a significant proportion, would inevitably find that new credit was not available.

Less damage might be self-inflicted by a farmer who sought merely to reschedule debt or to seek an extension of time, but we repeat that these are options presently available to any farmer who deals in a forthright manner with his creditors, and does not require the intervention of a court.

Secondly—and this statement may appear blunt and pointed, but it is necessary nonetheless . . . Section 19 of the bill clearly states the protection of this bill is not available to any farmer who has not acted in good faith in his conduct in relation to his creditors. Unfortunately, the Canadian Cattle-men's Association is aware of a few cases where farmers who

[Translation]

leurs possibilités de recours. Ce risque accru devrait alors se traduire dans le prix des biens à l'achat.

Les très lourdes conséquences de ce projet de loi ressortent d'autant mieux quand on étudie la définition très générale qu'il donne du terme dette. À notre avis, la définition n'exempte personne qui se trouve dans une position de créancier face à l'agriculteur et pourrait même inclure la main-d'oeuvre qu'il a lui-même embauchée.

Il ne s'agit pas ici de simple spéculation sur les dommages qui pourraient résulter de l'adoption de ce projet de loi. Nous nous fondons sur des données historiques, soit les conséquences que ce texte de loi a déjà eues sur le crédit agricole au cours des années 1930 et 1940. Il serait tragique de commettre les mêmes erreurs en persistant dans cet effort mal éclairé et inutile par lequel on compte venir en aide aux agriculteurs.

Je vous rappelle qu'en août 1971 la province de la Saskatchewan a adopté la *Family Farm Protection Act* pour faire la même chose que nous essayons de faire ici, et ce projet de loi a été abrogé par le même gouvernement en août 1973 lorsqu'il en a constaté les résultats.

Les avantages du projet de loi C-653 sont pour la plupart illusoire. Il serait peut-être un peu plus difficile d'avancer les arguments contre le projet de loi C-653 si, en dépit de ses effets négatifs, nous pouvions être convaincus qu'il permettrait de procurer une aide grandement nécessaire, à quelques-uns seulement. Nous ne croyons pas que les avantages très limités qui en découlent peuvent compenser ses effets négatifs très généraux et répandus.

Premièrement, selon la proposition qu'il a faite ou la nature de celle imposée par la cour, ayant établi très sérieusement sa situation financière, un cultivateur qui déciderait de recourir aux dispositions du projet de loi C-653 compromettrait gravement, sinon de façon irréparable . . . et nous savons tous comment fonctionne aujourd'hui le système de crédit, dans lequel il semble que, même après avoir failli à leur engagement ou ne pas avoir effectué des paiements dans certains domaines, certaines personnes obtiennent leur crédit à nouveau. Mais, dans l'agriculture, notre histoire n'a pas été bonne à ce chapitre. Plus particulièrement, le cultivateur qui chercherait à réduire considérablement sa dette en obtenant un nouveau crédit se le verrait inévitablement refusé.

Un cultivateur qui chercherait simplement à reporter sa dette ou à demander une prolongation du remboursement de cette dernière s'infligerait peut-être moins de torts, mais nous répétons que ces solutions sont actuellement offertes à tout cultivateur qui fait directement affaire avec ses créanciers, sans qu'un tribunal ait à intervenir.

Deuxièmement, et cette affirmation peut sembler brusque et lourde de sens, mais elle s'impose néanmoins, l'article 19 du projet de loi indique clairement que ce dernier ne peut protéger un cultivateur qui n'a pas entretenu des rapports de bonne foi avec ses créanciers. Malheureusement, l'Association canadienne des éleveurs de bétail a eu connaissance de quelques cas

[Texte]

were in financial difficulty have been encouraged, by irresponsible advice, to perform acts that are, or may be, judged illegal or fraudulent. By such an act, the farmer places himself beyond the scope of this bill to offer relief. It is not our judgment that any such acts are in fact illegal, but we can be totally confident that creditors will seek to demonstrate before a court, which is prepared to make and/or impose a proposal, that the court ought not to do so in contravention of the provisions of Section 19 of this act.

Thus, some who seek passage of this bill may already, by their own actions, have placed themselves beyond the protection, or the protective reach, of this bill and, worse, may have encouraged others to do so.

In summary of this section of our brief, we are forced to the conclusion that this bill represents a simplistic solution to a complex problem. This bill would have harmful effects upon the entire farm credit situation, out of all proportion to the alleged benefits, most of which are largely illusory.

Not only do we believe this to be true, but the passage of this bill might very well forestall progress to more enlightened measures now in place, or under consideration, to which we next direct your attention. The measures we will discuss and propose may well be beyond the mandate of this committee, but we cannot be content to oppose Bill C-653 without offering some alternatives that we believe will address the central problem of farm credit more effectively.

Options to consider: Much of what we will now say ranges from highly to mildly critical of chartered banks and public policy. These issues have been addressed by us to banks and government many times before, but the current crisis in farm credit affords us this opportunity to challenge banks and the federal government to respond more positively and with heightened sensitivity to a very serious problem.

Money spreads are too large: We are deeply concerned and have frequently commented upon the widening spread between the Bank of Canada rate and the chartered banks' prime rate. Historically this spread was 75 basic points and in the last two months of 1979 rose to 100 basic points and continued so until early March of 1980. In March of 1980, coincident with the new and continued policy of the government to determine the basic bank rate on the basis of a weekly auction of 91-day paper, the spread has become generally much wider and much more volatile. While the following table does not demonstrate the volatility of the spread, it does illustrate the trend. A graph illustrating the trend of these spreads appears as Appendix 1 to this brief. You can see that the spread has gone from 75 points some four years ago to 210 points in the first 90 days of this year.

This trend has sharply increased the cost of credit to all borrowers and appears to be a situation that has received little

[Traduction]

où des cultivateurs en difficulté financière ont été exhortés, à la suite de conseils irréflectés, à accomplir des actes qui sont ou risquent d'être jugés illégaux ou frauduleux. En agissant ainsi, le cultivateur ne peut plus obtenir l'aide offerte en vertu de ce projet de loi. Nous ne pensons pas que ces actes sont effectivement illégaux, mais nous sommes fermement convaincus que les créanciers tenteront de démontrer à un tribunal qui s'apprête à formuler ou à imposer une proposition que ce dernier ne peut procéder ainsi, car cela irait à l'encontre des dispositions de l'article 19 de la loi.

Ainsi, à cause de leurs actions, certaines personnes qui désirent faire adopter ce projet de loi se sont peut-être déjà mises dans une position les empêchant d'obtenir la protection voulue, voire, ont peut-être exhorté d'autres personnes à se mettre dans la même position.

Pour résumer cette partie de notre exposé, force nous est de conclure que ce projet de loi constitue une solution simpliste à un problème complexe. Il risquerait d'avoir sur toute la situation du crédit agricole des effets néfastes hors de toutes proportions avec les avantages allégués, dont la plupart sont en grande partie illusoirs.

Non seulement nous estimons avoir raison, mais l'adoption de ce projet de loi risque fort de ralentir le progrès de mesures plus éclairées, actuellement en vigueur ou à l'étude, sur lesquelles nous attirons maintenant votre attention. Les mesures que nous aborderons et proposerons s'étendent peut-être au-delà du mandat du Comité, mais nous ne pouvons nous contenter de nous opposer au projet de loi C-653 sans proposer quelques solutions de rechange qui permettront de s'attaquer plus efficacement au problème fondamental du crédit agricole.

Solutions à envisager: Dans à peu près tout ce qui suit, nous faisons une critique parfois sévère, parfois mitigée, des banques à charte et des politiques d'intérêt public. Nous avons déjà soulevé à maintes reprises ces questions auprès des banques et du gouvernement, mais la crise actuelle du crédit agricole nous donne aujourd'hui l'occasion de les défier d'intervenir de façon plus positive et plus sensibilisée à un problème très grave.

Les écarts entre les taux d'intérêt sont trop accentués: Nous sommes vivement préoccupés par l'écart grandissant qui existe entre le taux d'escompte de la Banque du Canada et le taux préférentiel des banques à charte, et nous avons fréquemment formulé des observations à ce sujet. Habituellement, cet écart était de 75 points de base, mais au cours des deux derniers mois de 1979, il est passé à 100 points de base et ce, jusqu'au début de mars 1980. En mars 1980, conformément à la nouvelle politique du gouvernement, qui est toujours en vigueur, d'établir le taux d'escompte bancaire en fonction de fixations hebdomadaires du taux des obligations à 91 jours, l'écart s'est généralement élargi et est devenu beaucoup plus instable. Bien que le tableau suivant n'indique pas l'instabilité de l'écart, il illustre la tendance qui se dessine. À cet égard, une courbe figure à l'Annexe 1. Vous pouvez voir que, sur une période de quatre ans jusqu'à la fin du premier trimestre de cette année, l'écart est passé de 75 à 210 points.

A cause de cette tendance, le coût du crédit pour tous les emprunteurs a augmenté sensiblement, mais cette situation

[Text]

comment and less justification. It would appear to us that since 1980 interest rates have averaged between 50 and 100 basic points higher than they needed to have been. Moreover, in the face of recent dramatic recovery in bank profits these record spreads are unconscionable, unless the banks can offer a clear and convincing justification. We recommend to this committee that you raise the question with the chartered banks.

Two, we believe most farmers deserve money at prime: The all too common practice is to charge farmers a basic rate of prime plus at least 100 points and in cases much more. We have no quarrel with charging a higher rate for high risk cases. However, all farmers who have demonstrated their repayment capacity and integrity should have ready access to operating credit at prime rates. Despite recent problems, farmers still stand in the front rank of all borrowers in terms of their repayment record and prime money is justified. In this case, I might add that it still wrangles me terribly to see that there seems to be a difference between the rate charged in eastern Canada and western Canada. But that is our problem and we are still trying to wrestle with it.

• 1555

As a matter of fact, and here we inject a personal experience, our manager made a point of this in many speeches three years ago and urged cattlemen to ask or demand prime money, and many did so successfully. Many more could still qualify for either prime rate or rates substantially lower than they are now paying.

Fixed rate operating loans: This is a case in which we find ourselves badly disadvantaged in competing in the North American market with our neighbours to the south and which, at the time they sign a note, the interest rate is fixed.

For many years the CCA has aggressively advocated the offering by Canadian banks of an option for fixed rate operating loans. Volatility of credit costs poses a considerable risk factor for farmers, particularly cattlemen who require very large amounts of short term credit. I might say that is why the Farm Credit Corporation has not served our cattle industry very well. Although we are the largest sector of Canadian agriculture, we have less than 7% of the money that is put out by the Farm Credit Corporation; basically because a large part of our money is short term money.

At last, the Bank of Montreal announced such a policy and we would like to commend the Bank of Montreal for this forward step. At the same time, we openly challenge all other chartered banks which claim to believe in and espouse competition, to answer this measure brought forward by the Bank of Montreal.

The Canadian Cattlemen's Association unhesitatingly claims a credit for this measure as we have been the only farm

[Translation]

semble n'avoir fait l'objet que de peu de commentaires et est encore moins justifiée. Selon nos estimations, depuis 1980, les taux d'intérêt se sont situés en moyenne entre 50 et 100 points de base de plus qu'il n'était nécessaire. En outre, la récente montée en flèche des profits bancaires, ces écarts record sont déraisonnables, à moins que les banques puissent les justifier de façon évidente et convaincante. Nous recommandons au Comité de soulever la question auprès des banques à charte.

Deuxièmement, la plupart des cultivateurs méritent des taux préférentiels: Trop souvent, la pratique veut que les cultivateurs se voient imposer un taux préférentiel de base, en plus d'au moins 100 points de base, et dans certains cas, bien davantage. Nous ne nous opposons pas à l'imposition d'un taux plus élevé pour les cas présentant des risques élevés. Toutefois, tous les cultivateurs qui ont démontré leur capacité de remboursement et leur intégrité devraient pouvoir obtenir facilement accès à un crédit de fonctionnement à des taux préférentiels. En dépit des problèmes récents, les cultivateurs se maintiennent toujours au premier rang de tous les emprunteurs pour ce qui est de leur capacité de remboursement; des taux préférentiels sont donc justifiés.

En fait, et nous évoquons ici une expérience personnelle, notre directeur en a fait son cheval de bataille dans de nombreuses allocutions qu'il a prononcées il y a trois ans; il a alors exhorté les éleveurs à demander ou à exiger des taux préférentiels, et bon nombre y sont parvenus. De nombreux autres seraient toujours admissibles à des taux préférentiels ou à des taux sensiblement inférieurs à ceux qu'ils paient actuellement.

Prêts de fonctionnement à taux fixe: Dans ce cas-ci, nous sommes particulièrement défavorisés par rapport à nos voisins du Sud et nous avons du mal à être compétitifs sur le marché nord-américain parce que eux, quand ils signent un billet à ordre, le taux d'intérêt est fixe.

Depuis de nombreuses années, l'Association canadienne des éleveurs de bétail réclame que les banques offrent aux cultivateurs la possibilité d'obtenir des prêts de fonctionnement à taux fixe. L'instabilité du coût du crédit constitue un risque considérable pour les cultivateurs, particulièrement pour les éleveurs qui ont besoin de très gros crédits à court terme. J'ajouterai que c'est la raison pour laquelle la Société du crédit agricole n'a pas très bien servi notre industrie. Même si nous représentons le plus gros segment de l'agriculture canadienne, nous recevons moins de 7 p. 100 de l'argent distribué par la société; c'est en fait parce qu'une grande partie du crédit dont nous avons besoin est à court terme seulement.

La Banque de Montréal a enfin annoncé qu'elle adoptait cette politique, et nous désirons la féliciter d'avoir pris cette initiative. Par la même occasion, nous défions ouvertement toutes les autres banques à charte, qui prétendent embrasser le principe de la concurrence, d'emboîter le pas à la Banque de Montréal.

L'Association canadienne des éleveurs de bétail s'attribue sans hésiter le mérite de cette mesure, car elle est le seul

[Texte]

organization aggressively advocating this new and welcome credit option.

Section 178 of the Bank Act: After many years of effort and controversy, the CCA won an important and essential amendment to Section 178 of the Bank Act to secure for all farmers increased priority of right protection on the sale of farm products.

Yet this measure has been rendered virtually useless by the simple expedience of the banks, in collaboration with their packer and processor clients, rearranging their security instruments to circumvent the spirit and intention of Section 178.

Those of you who have served on the agricultural committee for some time will remember when we appeared before you on the changes to the Bank Act. We warned that banks could circumvent those changes if the loopholes were not closed. They were not closed and we challenged the banks and public policy-makers to make amends to this unsatisfactory situation.

Tax measures: A very serious situation has existed since the November 1981 budget and related to the tax treatment of capital gains when a farmer sold to an unrelated third party. The income tax law now states that all of the first proceeds of a sale are deemed to be taxable capital gains until all taxable gains have been absorbed and taxed. This means that the downpayment required must either exceed the amount of taxable capital gain or allow the seller an income; or the seller must be prepared to forgo income in the early years. This mitigates against the seller taking back a mortgage and forces a buyer to raise a mortgage in the marketplace.

Incidentally, the passage of Bill C-653 would further discourage farmers from taking back a mortgage.

The exact opposite occurs in the United States where the tax law is designed to encourage farm financing. Under U.S. law a farmer who sells and holds the mortgage will require a downpayment of less than 29% of the price and receives a tax concession for doing so. If you check in any farm papers between here and the U.S., you will see that mortgage money is available for U.S. agriculture at between 7% and 9%. And that is basically why our best rates here, I believe, are Farm Credit Corporation and they work up from there. It puts Canadian producers at something like a 25% disadvantage.

In our view, agriculture in Canada is capable of raising a much larger proportion of its own capital needs with a few simple and reasonable adjustments to tax and credit policy. For example, we have long advocated the creation of an

[Traduction]

organisme agricole qui ait réclamé cette nouvelle solution tant attendue.

Article 178 de la Loi sur les banques. Après de nombreuses années d'efforts et de controverses, l'Association canadienne des éleveurs de bétail a réussi à faire apporter une modification importante et essentielle à l'article 178 de la Loi sur les banques de sorte que tous les cultivateurs se voient accorder une priorité accrue en matière de protection offerte sur la vente de produits agricoles.

Quoi qu'il en soit, cette mesure est devenue pratiquement inutile simplement à cause des banques, qui, avec la collaboration de leurs clients de l'industrie des salaisons et de celles de la transformation, ont réorganisé leurs garanties de façon à contourner l'esprit et l'intention de l'article 178.

Ceux d'entre vous qui font partie du Comité de l'agriculture depuis un bon moment se souviendront que nous avons comparu devant le Comité pour discuter des amendements apportés à la Loi sur les banques. Nous vous avons prévenus que les banques pourraient arriver à contourner les amendements si l'on ne supprimait pas toutes les échappatoires. On n'a rien fait, et maintenant nous défions les banques et les organismes chargés d'établir des politiques d'intérêt public de remédier à cette situation inacceptable.

Fiscalité. Une très grave situation, qui règne depuis la présentation du budget de novembre 1981, porte sur l'imposition des gains en capital lorsqu'une ferme est vendue à une tierce partie sans lien de dépendance. En vertu du droit fiscal actuel, le produit initial d'une vente est considéré en entier comme un gain en capital imposable tant que tous les gains imposables n'ont pas été absorbés et imposés. Cela signifie que l'acompte nécessaire doit être supérieur au montant du gain en capital imposable afin d'assurer un revenu au vendeur, ou alors que le vendeur doit être prêt à se passer de revenus pendant quelques années. Le vendeur n'a donc pas intérêt à reprendre l'hypothèque, et l'acheteur est forcé d'en obtenir une sur le marché.

En passant, l'adoption du projet de loi C-653 découragerait encore davantage les agriculteurs de reprendre des hypothèques.

La situation est exactement l'inverse aux États-Unis, où diverses mesures fiscales sont destinées à encourager le financement agricole. En vertu du droit fiscal américain, l'agriculteur qui vend son exploitation et conserve une hypothèque sur celle-ci reçoit une concession fiscale si l'acompte demandé était inférieur à 29 p. 100 du prix de la ferme. Si vous vérifiez dans les périodiques agricoles au Canada et aux États-Unis, vous verrez qu'aux États-Unis on peut obtenir des hypothèques à un taux variant entre 7 et 9 p. 100. Voilà pourquoi les taux les plus avantageux au pays sont ceux offerts par la Société du crédit agricole; ailleurs, ils vont en augmentant. Cela signifie que les éleveurs canadiens ont un handicap de 25 p. 100 au départ.

Nous estimons que les agriculteurs canadiens seraient en mesure de rassembler une proportion beaucoup plus importante des capitaux dont ils ont besoin, moyennant quelques modifications simples et raisonnables aux politiques relatives à

[Text]

income averaging trust account provision for farmers to allow farmers to smooth incomes between good years and bad. The funds thus generated could be used to finance agriculture through an agency like the Farm Credit Corporation.

• 1600

The Canadian Cattlemen's Association claims the main role in having small business development bonds extended to farmers. These have proved of great benefit to those farmers who have made use of the provision. Undoubtedly, small business development bonds have saved a great many farmers from financial failure, and I would like to commend the people who sit on this committee. Many of you worked hard to get this extended to farmers. You will remember when we first worked on this and were told that under no conditions were farmers going to be included as small businessmen, and we are very happy that your hard work on our behalf got this accomplished. It has saved many, many farms in Canada.

We strongly recommend that the deadline or expiry date for the provisions again be set back for at least another year; that the basic rate be restored to half of prime rather than three quarters of prime. That was a change made at the time of . . . I cannot remember if it was the last budget or the one just before that.

We would recommend also that substantially more funds be made available to the special assistance loan program within the Farm Credit Corporation. We are aware that the government has recently borrowed several million dollars in foreign capital markets to fund the Farm Credit Corporation and, while we agree that FCC requires increased funding, we would like to point out that the funds would be raised within Canadian agriculture if the government would consider instituting some very simple tax policy changes to permit the generation of these funds. What we are saying in quite simple terms is that many farmers would have been prepared to accept the 12.25% on their money for a 10-year term with, or without, modest tax provisions created to encourage this type of investment.

It seems practical also to suggest that, whereas the federal government has seen fit to act as a guarantor of new loans to several major corporations, consideration should now be given to the government acting also as a guarantor on loans under the special assistance program of the Farm Credit Corporation. We so recommend.

It is necessary to state also that the Canadian Cattlemen's Association supports the lease-back arrangement that the Royal Bank and some other banks are proposing as a measure of last resort. We cannot agree with the claims being made that this is some type of land grab or a new form of serfdom for farmers. It must be understood that banks have no interest in owning numerous farms, but have offered this additional option when all other avenues of recourse have been exhausted.

[Translation]

l'impôt et au crédit. Par exemple, nous prôtons depuis longtemps la création de comptes en fiducie à versements invariables pour les agriculteurs, afin de leur permettre d'étaler leurs revenus entre les bonnes et les mauvaises années. Les fonds ainsi libérés pourraient servir au financement agricole, par l'entremise d'un organisme comme la Société du crédit agricole.

C'est en grande partie grâce à l'Association canadienne des éleveurs de bétail que les agriculteurs peuvent maintenant obtenir des obligations pour l'expansion de la petite entreprise. Ces obligations se sont révélées très avantageuses pour les agriculteurs qui s'en sont prévalus, sauvant sans aucun doute beaucoup d'entre eux de la faillite. Je désire d'ailleurs féliciter les membres du Comité. Plusieurs d'entre vous ont travaillé avec beaucoup d'acharnement pour que cet avantage profite aux agriculteurs. Vous vous souvenez sans doute de nos premières tentatives, quand on nous a dit qu'il n'était pas question que les agriculteurs puissent être considérés comme de petites entreprises; nous sommes vraiment très heureux que vos efforts en notre faveur n'aient pas été vains. Cela a permis de sauver bien des exploitations agricoles canadiennes.

Nous recommandons fortement que la date d'expiration de ce programme soit reculée d'au moins encore un an, et que le taux de base soit rétabli à la moitié plutôt qu'au trois-quart du taux préférentiel. Ce changement a été apporté au moment où . . . Je ne me souviens plus si c'était lors du dernier budget ou lors du précédent.

Nous recommandons également de consacrer beaucoup plus de fonds au Programme spécial d'aide financière à l'agriculture de la Société du crédit agricole. Le gouvernement a récemment emprunté plusieurs millions de dollars sur les marchés de capitaux étrangers afin de financer la SCA; cette dernière a certes besoin de fonds supplémentaires, mais ceux-ci pourraient être recueillis auprès des agriculteurs canadiens si le gouvernement voulait bien, pour en libérer, apporter des modifications très simples à sa politique fiscale. Autrement dit, nous croyons que de nombreux agriculteurs auraient été prêts à accepter des taux d'intérêt de 12 1/4 p. 100 pour 10 ans si des mesures fiscales simples avaient été prises pour encourager ce type d'investissement.

Nous tenons également à dire que, tout comme il a jugé bon de garantir de nouveaux prêts à plusieurs grandes entreprises, le gouvernement fédéral devrait maintenant étudier la possibilité de garantir des prêts en vertu du Programme spécial d'aide financière à l'agriculture de la Société du crédit agricole. C'est une recommandation.

Par ailleurs, l'Association canadienne des éleveurs de bétail est favorable au contrat de cession-bail, que la Banque royale et certaines autres banques proposent en dernier recours. Nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui prétendent que les banques en arriveront ainsi à faire main basse sur les terres ou à soumettre les agriculteurs à une nouvelle forme de servage. Il faut bien comprendre que les banques n'ont aucun intérêt à posséder de nombreuses fermes; elles n'ont offert cette option

[Texte]

The claim that this is a deliberate attempt to seize land and property merely destroys the credibility of this reasonable option and frightens farmers away from a very reasonable and sensible opportunity to preserve the operation intact in the hope of recovering equity, and in the hope of preventing the dumping onto an already depressed market a large number of farms. This, of course, is with the consideration that the Royal has put in that they agree to sell back for the amount owed plus accrued interest at any time that the farmer can come up with that amount of money. I presume there is a time limitation on it but we find this a very credible option. Those who perpetuate the myth that this is a land grab do a disservice to agriculture and fail to realize that the backup option must be foreclosure.

We have reviewed here sufficient examples to demonstrate clearly that there are many measures which can be taken in addressing the farm credit problem more directly and more effectively than the simplistic provisions of Bill C-653. We are therefore opposed to Bill C-653 in all its present provisions and urge that it be withdrawn. It can only damage agriculture. Legislators ought not to ignore the prior history of this bill and its effects upon the farm credit scene. In place of this bill, we would much prefer more support for many of the measures we have outlined already.

Earlier we asked that Bill C-653 be withdrawn. By that we mean that we oppose in total the intent of this bill. However, if the bill could be almost totally amended to provide the legislative vehicle for a review process, we would support such a major redraft.

The measures we have proposed thus far admittedly do not address some of the more serious and urgent individual situations that now exist. We recognize as well that the intent of Bill C-653 is to do so, but we disagree wholly with the method employed—specifically, the intervention of the court—and the provision for a binding proposal that may dictate the composition of debt, an extension of time or a scheme of arrangement.

• 1605

The compromise solution we would propose would involve, perhaps, some type of farm credit ombudsman, who would provide adequate staffing, but who would act in an advisory capacity without benefit of judicial power. In this case, we have found that some farmers were totally unaware of the provisions of the Small Business Development Bond, and that they had some opportunity to reduce costs in that way.

Allied to this ombudsman, we would propose the creation of a committee, or provincial committees, of farmer peers to review individual cases under the aegis of the ombudsman. An important feature of this function must either be a minor

[Traduction]

supplémentaire que pour les cas où tous les autres recours seraient épuisés. Les affirmations selon lesquelles il s'agit là d'une tentative délibérée pour saisir des terres et des biens ne servent qu'à miner la crédibilité de cette option réaliste et pourraient bien pousser des agriculteurs à rejeter, par crainte, une occasion raisonnable de conserver intacte leur exploitation agricole dans l'espoir de recouvrer leur avoir; le marché est déjà en stagnation, et ce n'est pas le moment de l'inonder d'un grand nombre de fermes. Nous disons cela en tenant compte du fait que la Banque royale a ajouté qu'elle serait d'accord pour revendre la ferme pour le montant de la dette, plus l'intérêt accumulé, dès que l'agriculteur pourra ramasser cette somme. Je présume qu'on imposera un certain délai, mais cette option nous paraît fort crédible. Ceux qui continuent à prétendre qu'il s'agit là d'une tentative de mainmise sur les terres rendent un mauvais service aux agriculteurs; ils ne se rendent pas compte que la saisie immobilière est souvent la seule autre solution.

Nous avons donné ici assez d'exemples pour montrer clairement qu'il existe de nombreuses mesures permettant de résoudre le problème du crédit agricole de façon plus directe et plus efficace que les dispositions simplistes du projet de loi C-653. Nous nous opposons par conséquent au contenu actuel de ce projet de loi et en demandons instamment le retrait. Ce projet de loi ne peut que faire du tort à l'agriculture; les législateurs ne doivent pas oublier ses antécédents et ses effets sur le crédit agricole. Nous préférons de beaucoup un meilleur appui aux mesures que nous avons proposées.

Nous avons demandé plus tôt le retrait du projet de loi C-653. Nous voulons dire par là que nous nous opposons totalement à l'esprit de ce projet. Cependant, s'il pouvait être modifié à peu près complètement afin de constituer la base législative nécessaire à un processus de révision, nous serions favorables à un remaniement de cette envelopure.

Nous nous rendons bien compte que les mesures que nous avons proposées jusqu'ici ne permettront pas de résoudre les problèmes individuels les plus graves et les plus urgents qui se posent actuellement. Nous reconnaissons également que c'est précisément là l'objet du projet de loi C-653, mais nous désapprouvons totalement la méthode proposée, notamment l'intervention des tribunaux et la disposition relative à une proposition irrévocable, qui pourrait entraîner un concordat en règlement de dettes, une prorogation de délai ou un projet de traité.

La solution de compromis que nous proposons comporte la création d'un poste d'ombudsman du crédit agricole, qui disposerait des locaux et du personnel nécessaires, mais qui n'aurait qu'une fonction consultative et ne disposerait d'aucun pouvoir judiciaire.

Outre cet ombudsman, nous proposons la création d'un comité ou de comités provinciaux qui se composeraient d'agriculteurs et qui étudieraient les cas individuels sous la direction de l'ombudsman. Un élément important de cette

[Text]

legislative vehicle to establish the office and function of the ombudsman, or to define the terms of reference and authority of the ombudsman and the review committee, or, alternatively, a memorandum of understanding or commitment from the Canadian Bankers' Association to co-operate fully with the process. Since more creditors than banks are involved, it might be more expedient to choose the legislative route rather than a memorandum of understanding.

This body would then serve as a communicator and an expeditor between the producer and his creditors, but would lack the authority to impose a solution, relying rather upon persuasion and reason. We propose that the ombudsman and his office operate independently of the Farm Credit Corporation, but might be empowered to engage the staff and services of the Farm Credit Corporation as required.

We have concluded our brief and are open to discussion, emphasizing only the extreme importance of not taking ill-considered steps that carry the potential of serious further damage to Canadian farm credit. We admit that the present problem has arisen, not only because of the direct impact of the present monetary policy upon farmers, but more importantly because the government has failed to introduce many of the sensible policies that we have long advocated and which are mentioned again in this brief.

We know very well that some farmers are personally committed to Bill C-653 and have been led to believe it represents the only and best form of relief. Since we do not believe this to be the case, and since we do believe there are many other measures that can be taken which will prove much more beneficial to all farmers, we sincerely urge that advocates of Bill C-653—both within the farm community and within this committee and the government—take a very sober second look.

We have attached as appendix two to this report a current list of procedures that the farmer has to go through, if he so wishes, with a creditor in time of his credit being called. We respectfully submit this on behalf of the Canadian Cattleman's Association. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Jones. I wonder if I could just ask you to take a look at page 2 of your brief. I noted that in your presentation you talked of: "resolution, and failing that, may impose a binding arbitration". I am assuming that is "arrangement".

Mr. Jones: It should have been "arrangement".

The Chairman: Okay. The printed form is accurate, gentlemen, and the record should reflect that.

As well, on page 7, again just a technical question on paragraph c) in referring to the basic rate of Small Business Development Bonds. It is my understanding that the current rate would be or was half of prime plus one. You speak of "half of prime"; I am taking it you are looking at the basic costs, and have not referred to the actual precise mechanism that exists right now.

[Translation]

proposition serait l'adoption d'un texte législatif qui définirait le rôle et les fonctions de l'ombudsman ainsi que le mandat et les pouvoirs de l'ombudsman et des comités d'étude ou, encore, un protocole d'entente ou un engagement de la part de l'Association des banquiers canadiens de collaborer pleinement. Étant donné que les banques ne sont pas les seuls créanciers concernés, il serait peut-être opportun de choisir la voie législative plutôt que le protocole d'entente.

Cet organisme servirait d'agent de liaison entre le producteur et ses créanciers, mais n'aurait pas l'autorité voulue pour imposer une solution; il lui faudrait agir par la persuasion et faire appel à la raison. Nous proposons que l'ombudsman et son bureau fonctionnent indépendamment de la Société du crédit agricole, mais qu'ils aient le pouvoir de faire au besoin appel à ses employés et à ses services.

En terminant, nous tenons à préciser que nous sommes prêts à discuter de la situation, mais nous vous mettons en garde contre toute mesure qui risquerait de nuire encore davantage au crédit agricole canadien. Nous croyons que le problème avec lequel nous sommes aux prises est attribuable non seulement aux répercussions directes de la politique monétaire actuelle sur les agriculteurs, mais aussi et surtout au fait que le gouvernement n'a pas adopté bon nombre des mesures raisonnables que nous préconisons depuis longtemps et qui figurent une fois de plus dans le présent rapport.

Nous savons fort bien que certains agriculteurs se sont personnellement engagés en faveur du projet de loi C-653 et ont été amenés à croire qu'il représente la seule et la meilleure forme d'aide. Étant donné que ce n'est pas notre avis et que nous croyons que de nombreuses autres mesures se révéleraient beaucoup plus profitables pour les agriculteurs, nous invitons les défenseurs du projet de loi C-653, qu'il s'agisse d'agriculteurs, de membres du Comité ou de fonctionnaires, à examiner la situation sous un angle nouveau.

Nous avons joint en deuxième annexe à ce rapport une liste des procédures actuelles que doit suivre l'agriculteur, s'il le souhaite, avec son créancier lorsque l'on rappelle sa dette. Nous soumettons le tout respectueusement, au nom de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Jones. Pourrais-je vous demander de regarder la page 2 du texte anglais de votre mémoire. Je remarque que, dans votre exposé, vous avez parlé de: «*resolution, and failing that, may impose a binding arbitration*». Je présume que vous voulez dire *arrangement*.

M. Jones: On devrait lire *arrangement*.

Le président: Très bien. Le texte imprimé est juste, messieurs, et le compte-rendu devra en tenir compte.

Également, à la page 8, encore une question technique, au paragraphe c), en parlant du taux de base des obligations pour l'expansion de la petite entreprise. À ma connaissance, le taux actuel se situe ou se situait à la moitié du taux préférentiel plus 1 p. 100. Vous parlez de «la moitié du taux préférentiel»; je présume que vous songez au taux de base et que vous ne parlez pas du mécanisme précis qui existe à l'heure actuelle.

[Texte]

Mr. Jones: Yes. That is negotiable at this time. It was originally half of prime plus a negotiated amount, which seemed to vary between one and three. Today most banks seem to issue those at three quarters of prime, plus something—either one-half or one or something like that. Apparently it is a negotiated thing with the banks and we would like you to look into it.

• 1610

The Chairman: Okay.

Mr. Brian Heidecker (Alberta Cattlemen's Association): May I add just one slight correction for clarification?

The Chairman: Mr. Heidecker.

Mr. Heidecker: Yes. When the small business development bond was first inaugurated, the rate was as indicated here, half of prime plus one, or there was a little bit of negotiation, but I think we have to note that it is the small business bond now which is the . . .

Mr. Jones: That is in error in our brief, though.

Mr. Heidecker: It is a slight error in our brief, the fact that the small business bond replaced the small business development bond.

The Chairman: I will be pleased to take names at this point. I had notice of Mr. Althouse. Vic, first.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I have been doing quite a bit of reading about the provision of credit and the effects that seem to have resulted on farmers since this bill came up. It is something I have been interested in for a long time besides, but I have been getting a lot of data from the 1930s to the present time. While I do not think anybody can disagree with your statement that the cost of credit will go up if there are certain requirements of the banks imposed upon them, I think we should get fairly clear just how much that increase will be. If we can use the Farm Improvement Loans Act as a guide—it has only been operating since 1945—but to the present time, if you look at the losses and the cost of covering those losses, and those were guaranteed loans as you know, in the very worst year we ever had it would have added 21/100ths of 1% to the cost of a loan to cover for the very worst year. Now, if you take the average of the losses for the whole program, for the \$4.6 billion in loans that went for the period of the study I had done—1944 to 1981—.15 of 1% would have easily covered all of the losses. So while your statement that there would be increased cost is correct, I think we should be aware of just how small those increases would be. They are almost infinitely small when you compare the big spreads we have been having from the banks, particularly in the last three or four years. I just wanted to add that bit of a look at the history of loans.

[Traduction]

M. Jones: Oui. Qui peut être négocié en ce moment. Originellement, le taux était établi à la moitié du taux préférentiel additionné d'un montant négocié qui semblait varier entre 1 et 3 p. 100. Aujourd'hui, la plupart des banques semblent émettre ces obligations aux trois-quarts du taux préférentiel, plus quelque chose . . . soit un demi p. 100 ou 1 p. 100 ou quelque chose de ce genre. Apparemment, il s'agirait de modalités négociées avec les banques et nous aimerions que vous examiniez la question.

Le président: Très bien.

M. Brian Heidecker (Association des éleveurs de bétail de l'Alberta): Puis-je apporter une petite correction?

Le président: Monsieur Heidecker.

M. Heidecker: Oui. Lors de la création des obligations pour l'expansion de la petite entreprise, le taux était tel qu'indiqué ici, la moitié du taux préférentiel plus un pourcent, il y avait de petites négociations, mais je crois que nous avons constaté que c'est l'obligation pour l'expansion de la petite entreprise qui est maintenant . . .

M. Jones: Il s'agit cependant d'une erreur dans notre mémoire.

M. Heidecker: Il y a une légère erreur dans notre mémoire, le fait que l'obligation à la petite entreprise a remplacé l'obligation pour l'expansion de la petite entreprise.

Le président: Je serais maintenant heureux de relever les noms. J'avais noté celui de M. Althouse. Vic, le premier.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Depuis qu'il est question du présent projet de loi, j'ai fait beaucoup de lecture sur l'offre de crédit et ses effets sur les agriculteurs. En outre, la question m'intéresse depuis longtemps, mais j'ai obtenu beaucoup de données de 1930 à maintenant. Bien qu'on ne puisse contester votre affirmation que le coût du crédit augmentera si on impose certaines exigences aux banques, je crois que nous devrions évaluer avec justesse quelle sera au juste cette augmentation. Si nous pouvons nous servir de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles à titre de guide—cette loi n'existe que depuis 1945—jusqu'à aujourd'hui, si vous regardez les pertes et le coût entraîné pour combler ces pertes—et comme vous le savez il s'agissait de prêts garantis—au cours de la pire année jamais vue, 0.21 p. 100 auraient suffi à défrayer le coût d'un prêt au cours de la pire année. Or si l'on prend la moyenne des pertes pendant toute la durée du programme, pour un montant de \$4.6 milliards en prêts consentis au cours de la période que j'ai étudiée—soit de 1944 à 1981—.15 p. 100 aurait facilement compensé toutes les pertes. Ainsi, bien que votre affirmation qu'il y aurait augmentation des coûts soit juste, je crois qu'il nous faut savoir jusqu'à quel point ces augmentations seraient minimes. Elles sont presque infiniment petites lorsque comparées aux vastes écarts qu'on voit dans le taux des banques surtout ces trois ou quatre dernières années. Je voulais simplement ajouter ce petit aperçu de l'historique des prêts.

[Text]

I am not sure your brief is really taking into account the fact that banks did not even get into the farm loan field until 1967, by virtue of the Bank Act, and I think that when people go back and look at the 1930s and try to assess the effects, we have to keep those kinds of things in mind as well.

I only have one more comment at this time. It is on page 9 towards the end of your brief where you are apparently pointing out that you do not seem to approve of a body that would be able to impose a solution, but you prefer, according to your brief, in the second paragraph, to rely rather upon persuasion and reason. Now, maybe I am reading more into this than I should, but are you implying that the courts lack both persuasion and reason in the methods they are using now or the method that would be proposed here? Are those a couple of attributes that you do not see lying with the court as proposed under this act?

Mr. Jones: No. I think what we really mean there is that we feel the banks in various instances have not acted responsibly and had there been someone there to assist or to create a liaison between the banker and the borrower, a far better solution could have been brought in. The idea of giving it to a court and letting a judge make a decision is foreign to the total concept of Canadian agriculture.

• 1615

As you said, not until 1967 could Canadian agriculture borrow money. You come from the Prairies, so you know from whom we borrowed before. We borrowed from finance companies at three times the rate at which small businesses borrowed from banks, for the simple reason that we could not put up our security.

The FILs you mentioned are another perfect example. The FILs today are backed by the government, and you can borrow money—and so can I—more cheaply. Does that mean our credit is better than the government's? The FILs today are 1% above prime, backed by the government. Why? Why should our banking system, with the backing of the Canadian government, get away with a full 1% above prime?

Mr. Althouse: I guess that is simply a question of the kind of law that is imposed on the administration of the Farm Improvement Loans. If you go back and look at the beginning, they operated at lower than what the banks were charging. I think we are talking about money at 6.5% in those days and we are at 5%; and the losses were almost zero at the beginning.

Mr. Jones: The losses are smaller in FILs than they are in the banks' other total lending in agriculture. But the chartered banks today only lend 7% of their money in agriculture, something less than 7%. If they can get a loan without agriculture, very well. I am not too sure we can.

[Translation]

Je ne suis pas persuadé que votre mémoire tienne vraiment compte du fait que les banques ne se sont pas vraiment lancées dans le secteur des prêts agricoles avant 1967, à cause de la Loi sur les banques, et je crois que lorsque les gens remontent en arrière et regardent les années 1930, pour essayer d'évaluer les répercussions, il ne faut pas oublier également ce fait.

Je n'ai qu'une remarque encore maintenant. Il s'agit de la page 10 vers la fin de votre mémoire, où vous semblez souligner que vous n'approuvez pas un organisme qui serait en mesure d'imposer une solution, mais que vous préférez, selon votre mémoire, au deuxième paragraphe, vous en remettre plutôt à la persuasion et à la raison. Je saute peut-être ici aux conclusions, mais sous-entendez-vous que les tribunaux manquent de persuasion et de raison dans les méthodes qu'ils utilisent actuellement ou dans la méthode qui serait proposée ici? Croyez-vous que ces deux qualités manqueraient aux tribunaux dans la formule proposée dans le présent projet de loi?

M. Jones: Non. Je crois que ce que nous disons là en réalité, c'est que nous estimons que dans diverses situations, les banques n'ont pas toujours agi de façon responsable et que, s'il y avait eu quelqu'un pour aider ou pour effectuer la liaison entre le banquier et l'emprunteur, on aurait pu en arriver à une bien meilleure solution. D'ailleurs l'idée de confier la décision à un juge est étrangère à l'agriculture canadienne.

Ce n'est en effet qu'à partir de 1967 que les agriculteurs canadiens ont pu obtenir des prêts auprès des banques. Comme vous venez des Prairies, vous êtes bien placé pour savoir qu'auparavant nous étions obligés de nous adresser à des sociétés de financement et de payer des taux d'intérêts trois fois plus élevés que ceux exigés par les banques des petites entreprises, et tout ceci parce que nous n'avions rien à offrir en garantie.

Les prêts destinés aux améliorations agricoles sont encore un bon exemple. Ces prêts sont actuellement garantis par le gouvernement, ce qui nous permet d'emprunter à des taux plus intéressants. Cela signifie-t-il que notre crédit soit meilleur que celui du gouvernement? Les prêts destinés aux améliorations agricoles, garantis par le gouvernement, portent un intérêt de 1 p. 100 supérieur au taux de l'escompte. Pourquoi les banques devraient-elles pouvoir obtenir 1 p. 100 de plus, alors que ces prêts sont entièrement garantis par le gouvernement.

M. Althouse: C'est ce qui a été prévu dans la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Au début les taux étaient inférieurs aux taux généralement pratiqués par les banques. À l'époque on pouvait obtenir des prêts à 6.5 p. 100, et les pertes étaient pratiquement inexistantes.

M. Jones: Les pertes au titre des prêts destinés aux améliorations agricoles sont inférieures aux pertes enregistrées par les banques pour le reste de tous leurs prêts agricoles réunis. Cela n'empêche pas qu'à l'heure actuelle, 7 p. 100 seulement des montants prêtés par les banques le sont à l'agriculture. Si elles peuvent se passer de l'agriculture, très bien. Je ne suis pas sûr que nous puissions nous passer d'elles.

[Texte]

Vic, I think you are familiar with the livestock producers' point of view; and I do not pretend to represent anyone other than livestock, which I was elected to do. The livestock man has not had access to Farm Credit Corporation money in comparison to the dairy industry or the grain industry. If you look in the records, you will find, although we are the largest single sector of Canadian agriculture, we have less than 7% of that money. So cattlemen are more dependent on the chartered banks and the credit unions than possibly any other sector in Canadian agriculture.

Mr. Althouse: This basically is because most of the assets cattlemen tend to hold are in the form of livestock. Much of the land is leased, and feedlots are very small acreage. There is really not much solid assets to borrow from.

The Chairman: So the record might be clear on that, I suppose we should indicate that Mr. Jones was acknowledging some...

Mr. Jones: Oh, excuse me.

The Chairman: —confirmation of that. I deduced it was a question. I thought it was not just a statement, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: All right. It was a statement, but I should have asked for a comment on it and did not.

I have another comment to the witnesses, Mr. Chairman. We had the man responsible for looking after bankruptcy law from the Consumer and Corporate Affairs people here at our last meeting, he had presented some statistics to us. He did have a comment on the comparisons of banks' apparent willingness to lend money under various circumstances in various provinces.

Now, I may be misinterpreting—we will have to go back to the record to make this clear—but it was my understanding that he said the bankruptcy law—and he used Saskatchewan as an example, which left the bankruptee, if that is the right term, with assets of something like \$32,000 guaranteed—had not, in any measurable way he could determine, made any difference to the banks' willingness to lend money to a Saskatchewan person as compared to a Manitoba, Alberta or Ontario person.

• 1620

It seemed to me that that may have also said quite a bit about the banks' willingness or ability to distinguish between so-called intervention in their affairs by laws, and that seemed to me to be an argument that was pretty hard to refute and led me to believe that there would probably not be the kind of effects on the part of banks discriminating against borrowers who were affected by this particular law, which I assume will not really have much more effect than the \$32,000 guarantee per borrower that existed there.

Now, I would like your comments on that. You may have done some economic study that refutes that.

Mr. Jones: If you ask a banker, he will give you the figure very quickly. He just subtracts that \$32,000 from the total

[Traduction]

Vous connaissez parfaitement le point de vue des éleveurs que je suis chargé de représenter. Or il se fait que les éleveurs ont plus de difficulté à obtenir des prêts de la Société de crédit agricole que les producteurs laitiers ou les producteurs de céréales. Bien que nous soyons le secteur le plus important de l'agriculture canadienne, nous touchons moins de 7 p. 100 de cet argent. C'est pourquoi les éleveurs, plus que tout autre secteur de l'agriculture canadienne, sont obligés de s'adresser aux banques à charte et aux caisses populaires pour obtenir des prêts.

M. Althouse: Ceci est dû au fait que l'avoir des éleveurs consiste essentiellement dans le bétail, leurs terres étant la plupart du temps prises à bail et les parcs d'engraissement ne représentant qu'une faible superficie. Ils ont donc peu de garanties réelles à offrir.

Le président: Pour la bonne règle, il faudrait signaler que M. Jones reconnaît que...

M. Jones: Excusez-moi.

Le président: C'était une question et pas simplement une déclaration, monsieur Althouse.

M. Althouse: D'accord, c'était une déclaration, mais j'aurais aussi dû poser une question.

Au cours de la dernière réunion, le responsable de la Loi sur les faillites du ministère de la Consommation et des Corporations nous a présenté certaines statistiques. Il nous a notamment fourni des comparaisons sur les conditions requises pour obtenir un prêt bancaire dans les différentes provinces.

Je vais devoir vérifier, mais il semble me souvenir qu'il avait dit que, bien qu'en Saskatchewan la Loi sur les faillites interdise la saisie de biens personnels pour un montant maximum de \$32,000, les banques ne font pas plus de difficulté pour accorder des prêts aux habitants de cette province qu'à ceux du Manitoba, de l'Alberta ou de l'Ontario.

Il me semble que cela prouve que les banques peuvent fort bien s'accommoder des dispositions de certaines lois et que dès lors il est peu probable qu'elles refuseraient de prêter de l'argent aux personnes touchées par la Loi dont il est question ici, loi qui n'a d'ailleurs pas beaucoup plus d'incidence que les \$32,000 de biens garantis prévus en Saskatchewan.

Qu'en pensez-vous?

M. Jones: Un banquier vous dira que cela veut dire qu'il soustrait automatiquement \$32,000 des biens offerts en garantie en pareil cas. C'est très simple.

[Text]

assets when you make your statement. That is just \$32,000 less asset that you cannot put up as security. It is as simple as that.

Mr. Althouse: But it does not seem to show up anywhere in the lending policy as monitored by the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Heidecker: I think maybe I could shed a little light on the situation. I think if you go into analysis of bankruptcies across all sectors of the economy you will find that in the past—and I am stressing in the past... in the case of farm bankruptcies, many, many times it has been a very serious cashflow situation that has triggered the bankruptcy. When all is said and done and the bankruptcy proceeding has concluded in terms of a farm, most of the time there is enough equity there for everybody to come away with very, very close to their debt, the principal—sometimes not enough to pay the accrued interest, but certainly the original principal. There are enough assets and equity to cover that.

This is certainly not the case in the bankruptcy of the corner shoe store or something. In those situations the banks do have substantial write-downs in the original principal, but in the case of farms that has not in the past been the experience.

Mr. Althouse: In light of that experience, I think that is probably the reason why this bill is before us. The need for write-downs and the actions that the banks have been taking appear to be... Well, I suppose they appear to be acting in some haste, and this bill would, as I interpret it, give a little more time for some of those operations to continue.

I know each of us handles a few potential bankruptcies in our life in a year as a member of Parliament, and I know of several cases where the bankruptcy seemed imminent three years ago and the farm is still operating, and in fact is now operating in the black, whereas had the banks had their way it would have been one less farmer.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse. Do you have a comment on that, Mr. Jones?

Mr. Jones: Yes. That is why we suggested the review committee, exactly. Your assessment of it is exactly the same as ours.

Mr. Althouse: But you do think...

The Chairman: Excuse me, Mr. Althouse; I really am going to have to cut you off at that point.

Mr. Gurbin, followed by Mr. Berger.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. I have to first compliment the Canadian Cattlemen's Association, without any prejudice at all about what I think about the entire brief, but in fact for having presented a very comprehensive and, I think, understanding document.

I guess one of the first things to try to establish is whether we are all coming from the same position or not, whether we understand the problem to be exactly the same. My sense is that there is a difference in the problem in different areas of the country and that that might in some way influence the type of response, even though it is a national association, that the Canadian Cattlemen's Association might have. I appreciate, in

[Translation]

M. Althouse: Ce n'est pas ce que le ministère de la Consommation et des Corporations a relevé dans ses comparaisons.

M. Heidecker: Permettez-moi d'apporter une précision. Par le passé, la plupart des faillites agricoles étaient dues essentiellement à un grave manque de trésorerie. Au terme de la procédure de faillite, il restait généralement assez pour permettre aux créanciers de récupérer la presque totalité de leurs créances, du moins en ce qui concerne le principal sinon la totalité des intérêts.

Or ceci n'est pas vrai lorsqu'il s'agit d'une faillite d'un petit commerce. Dans ce cas, les banques ont généralement une garantie importante sur le principal, ce qui n'était pas le cas des exploitations agricoles.

M. Althouse: C'est sans doute la raison pour laquelle ce projet de loi a été déposé. Les banques agissent parfois avec trop de précipitation, tandis que ce bill permettrait à certaines exploitations de fonctionner un peu plus longtemps.

En tant que député, nous avons tous eu à nous occuper d'un certain nombre de faillites imminentes; je connais moi-même plusieurs cas de faillites qui paraissaient inévitables il y a trois ans, alors que maintenant ces exploitations parviennent même à réaliser des bénéfices. Or si les banques avaient eu les mains libres, cet agriculteur aurait été obligé d'abandonner.

Le président: Merci, monsieur Althouse. Voulez-vous répondre monsieur Jones?

M. Jones: Oui. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé la création du comité de révision. Votre évaluation est identique à la nôtre.

M. Althouse: Croyez-vous...

Le président: Je m'excuse, monsieur Althouse, mais vous avez épuisé votre temps.

M. Gurbin et ensuite M. Berger.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord féliciter l'Association des éleveurs canadiens de la qualité de leur exposé.

Il faudrait d'abord savoir si nous partons tous du même point de départ. J'ai l'impression pour ma part que le problème diffère d'une région du pays à l'autre, ce qui se répercute certainement sur la position de l'Association, même si celle-ci est une association nationale. J'ignore si votre filiale provinciale a pris connaissance de votre exposé, mais je crois savoir qu'en principe elle est d'accord sur le fond.

[Texte]

saying that, that there is a provincial branch and that they have also made clear, I think, their support probably for this document. I do not know whether they have seen this document or not, but in general their response, I think, is the same.

How many cattlemen are in trouble in your opinion? What percentage?

Mr. Jones: According to the bankers association, something like . . .

Mr. Gurbin: No, I am asking you.

Mr. Jones: —2% or 3% of farmers. We have no idea.

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. Jones: How would we know? Basically a man's financial position is his own personal business, and I have no desire to ask him his business. We only know the ones who come to us.

Mr. Gurbin: Would you not be a little nervous about being as firm or as certain about presenting a brief without knowing for sure the depth of the problem or the severity of the problem?

• 1625

Mr. Jones: You apparently have misconstrued our proposal a little bit. If government suggests that they underwrite the loans for people who have problems, that is fine. What we are suggesting in this brief—the philosophy behind this is to jeopardize all of agriculture. Let us say 5% of beef producers are in trouble . . .

Mr. Gurbin: I am not really trying to address that part of it.

Mr. Jones: —or maybe 10%, but behind them are 30% you are going to jerk away tomorrow their ability to finance. Behind that are 30% or 40% or 50% who are likely fairly wealthy and can get along fine. You shift the whole onus. If you notice what happened in the bill in 1935, rich farmers had no problem; they bought more land, money was always available to them. It was the in-between fellow, the young guy that took it in the neck from the bill originally. It will be him that takes it in the neck again. What we are saying is that surely there is a better way than to take away each and everybody's right . . . and as I mentioned before, a right that every other Canadian except the farmer will have, and that is the right to put his assets up as security.

Mr. Gurbin: We are getting a little ahead of where my questioning would normally want to go. I am really not challenging that comment you are making. I understand your position there. What I am simply trying to do is establish, first of all, the immediacy or the depth of the problem from your point of view. In fact, I do not think we would be sitting here if we did not think there was a very major problem. Certainly the 2% to 3% figure that has been proposed is not the kind of problem that I think we would be looking at doing something as dramatic or as potentially far-reaching as this bill might do if that was the depth of the problem. You have no information, I guess that is the answer you . . .

[Traduction]

Quel pourcentage d'éleveurs se heurtent à des difficultés financières à votre avis?

M. Jones: D'après l'Association des banquiers, . . .

M. Gurbin: Je vous demande ce que vous pensez.

M. Jones: . . . 2 ou 3 p.100 des exploitants. Nous ne savons pas.

M. Gurbin: Oui.

M. Jones: Comment voulez-vous que nous sachions? La situation financière de chaque exploitant est son affaire et nous ne leur posons pas de questions à ce sujet. Nous sommes seulement au courant de la situation de ceux qui s'adressent à nous.

M. Gurbin: Si vous ignorez la gravité et l'étendue du problème, comment avez-vous pu rédiger votre exposé?

M. Jones: Apparemment, vous avez quelque peu mal interprété notre proposition. Si le gouvernement propose que les prêts aux gens qui ont des difficultés soient pris en charge, soit. Cela risque cependant de compromettre toute l'agriculture. Disons que 5 p. 100 des éleveurs de boeuf sont en difficulté . . .

M. Gurbin: Ce n'est pas de cela que je parlais.

M. Jones: . . . ou peut-être 10 p. 100; il ne faut pas oublier les 30 p. 100 qui sont dans une situation intermédiaire et qui connaîtront des difficultés tôt ou tard. Il y a aussi les 30, 40 ou 50 p. 100 qui ont les reins solides et qui peuvent se débrouiller. Vous renversez alors la vapeur. Rappelez-vous ce qui s'est passé en 1935: les cultivateurs en bonne posture n'ont pas connu de problèmes. Ils ont acheté davantage de terres, pouvant toujours compter sur de l'argent. C'est celui qui est dans une situation intermédiaire, le jeune agriculteur qui a pâti des dispositions du bill au départ. Il en pâtira encore. Nous pensons qu'il y a certainement une meilleure façon de procéder que de retirer à ces gens-là un droit dont jouissent tous les Canadiens, c'est-à-dire le droit d'offrir son avoir en garantie.

M. Gurbin: Je ne voulais pas pousser mes questions aussi loin. Je ne conteste pas la remarque que vous faites. Je comprends votre position. J'essaie de cerner tout d'abord l'ampleur du problème de votre point de vue. En fait, nous ne serions pas réunis ici si nous n'estimions pas que le problème est de taille. Ce ne sont pas les deux ou trois pour cent des cultivateurs qui justifieraient que nous envisagions des dispositions législatives aussi draconiennes et d'une portée aussi vaste. Vous n'avez donc pas de renseignements, je suppose . . .

[Text]

Mr. Jones: Charlie can give you some figures, but like I am saying, the figures that the banks give are their assessment of people's being in problems. The figure that the producer gives is his own confidential business and if he does not feel like giving those figures out to anyone, he does not need to. So the only real source of figures is the banking community. Charlie can give you some figures as to where we are in respect of bankruptcies in comparison to other small businesses.

Mr. Gurbini: Let us take one basic point then, would you agree that the severity of the problem should in some way relate to the response that we give? You know, I think that . . .

Mr. Jones: No doubt; it is a very severe problem.

Mr. Charles Gracie (Manager, Canadian Cattlemen's Association): Mr. Gurbini, I think you are exactly right. Our assessment is that the problem is not uniform across Canada, or between types of operations. I was asked by one of our executive members to do a review of one of the worst areas in Canada, and my assessment of that was that 15% of the cattlemen . . . I am not talking about any other sector—are in very serious difficulty that could lead to imminent failure, and another 15% in serious difficulty. That would total 30%, and the balance was no present problem. That is the assessment I have from one of the worst areas in the country across the nation. It would look to be more in the order of 4% to 5%.

Mr. Gurbini: Yes, I have . . .

Mr. Gracie: There are disquieting differences across the country, and I do not know if we have time to address the reasons for those.

Mr. Gurbini: Sure. I think the figures, in fact there is a difference between a person who thinks he is in trouble and a person who really is in trouble sometimes too. We found some pretty major differences between what has actually been reported and what is in fact going on . . .

Mr. Gracie: Tilted toward trouble.

Mr. Gurbini: —until you really get to the trouble.

I agree totally with your explanation of the bill. I think that is precisely what the bill says and what the bill does, and I think you have very concisely put that down in the first part of your presentation. But I wonder when you are looking at it, I wonder if we are really sure. You know, I guess to follow up on Mr. Althouse's questions, I really have a problem in finding out, even when I talk to different members of Parliament and different people who were alive during the 1930s and involved in agriculture. There is a wide variation of opinion about what the real effects of that measure were.

I was talking to one member of Parliament just before we came into this committee meeting and he is pretty sure that a lot of people who are in the agricultural industry now—this is from a prairie province—are there by virtue of having had access to this bill in the 1930s. Last Saturday I was with a group of people and it was reported that in one of the two counties that I represent part of, up to 700 people were involved in this procedure at that time, and most of them

[Translation]

M. Jones: Charlie peut vous donner des chiffres mais, comme je vous le disais, ces chiffres sont des chiffres estimatifs produits par les banques sur les gens qui sont en mauvaise posture. Les chiffres des cultivateurs sont confidentiels et libre à eux de refuser de les fournir. Voilà pourquoi il faut compter sur les banquiers. Charlie peut vous donner des chiffres pour comparer le nombre de faillites dans le secteur agricole par rapport aux autres petites entreprises.

M. Gurbini: Je reviens à une autre question fondamentale. Convenez-vous que la solution que nous envisageons découle directement de la gravité du problème? Je pense que . . .

M. Jones: C'est indéniable. Il s'agit d'un problème très grave.

M. Charles Gracie (gérant, Association canadienne des éleveurs): Monsieur Gurbini, vous avez tout à fait raison. Le problème n'a pas la même gravité partout au Canada, et il varie en gravité selon les entreprises. Un des membres de notre association m'a demandé de déterminer quelle était la région du pays la plus gravement touchée. À mon avis, 15 p. 100 des éleveurs, et je m'en tiens à ce secteur seulement, éprouvent des difficultés graves qui pourraient se solder par un échec, et 15 p. 100 encore sont en très mauvaise posture. Cela fait 30 p. 100 au total; quant au reste, il n'y a pas de problème imminent. C'est donc l'évaluation que je fais pour une des régions du pays les plus touchées. Dans l'ensemble, ce serait de 4 à 5 p. 100.

M. Gurbini: Oui, j'ai . . .

M. Gracie: Il y a des divergences inquiétantes suivant les régions du pays et je ne sais pas si nous avons le temps d'en étudier les causes.

M. Gurbini: Je vois. Je pense qu'il y a une différence entre les gens qui pensent être en mauvaise posture et ceux qui le sont véritablement. Nous constatons qu'il y a des divergences entre ce que l'on a révélé et la situation concrète de . . .

M. Gracie: Ceux qui sont au bord du précipice.

M. Gurbini: . . . ceux qui sont vraiment en difficulté.

J'abonde dans votre sens quant à l'explication du projet de loi. Vous avez tout à fait raison et je pense que vous l'avez bien résumé dans la première partie de votre exposé. Je me demande cependant si nous avons raison. Pour revenir aux questions de M. Althouse, j'ai du mal à établir une comparaison claire en parlant avec les divers députés et ceux qui ont connu la situation dans les années 30. On ne s'entend pas sur les conséquences réelles de cette mesure-là.

Tout à l'heure, je m'entretenais avec un député qui est convaincu que beaucoup de gens qui s'adonnent à l'agriculture dans les Prairies, le font aujourd'hui grâce aux mesures législatives adoptées dans les années 30. Samedi dernier, je me trouvais parmi un groupe de gens, et quelqu'un a dit que, dans un des deux comtés que je représente, pas moins de 700 personnes s'étaient retrouvées dans ce cas, à ce moment-là, et la plupart d'entre elles représentent des exploitations agricoles en activité. C'était grâce à l'adoption de cette mesure.

[Texte]

represent farms that are ongoing now. And it is because that measure was provided at that time.

• 1630

If the effects were to have an impact on the agricultural lending at the time, then what about the other side of it; what about the continuation of the farm unit; what about those people who are there now by virtue of having had access to that type of procedure?

Mr. Heidecker: If I may answer that, I would concede the point that perhaps there are some individuals who are still in business today because of this bill, but I think we would have to look at the number of people who are not in business because of this bill. In my experience—I am from the eastern part of Alberta which was very, very dramatically hit by the depression and that sort of thing. We had a number of good intention bills of this sort, but what they did was remove availability of all credit for 25 years from our area. At the present time we do not even have municipal or county governments. We are operated under what is called the “special areas”, which is a mandate of the provincial government.

I can tell you from personal family history that we just had no access to money whatsoever to close on 25 years and that had a more serious impact upon agriculture in our area, and on the small communities, than the benefits that were derived from the bill.

Mr. Gurbini: Maybe that is why you are not having so many problems now though.

Mr. Heidecker: I will concede that point certainly. But we have to be very, very aware of the widespread implication of this bill, and I think I can say that it is probably widespread across the Prairies, and I feel justified in saying that it is across the country. But one of the major sources of credit that we use is private mortgages. We buy a piece of land, the seller takes the mortgage back and uses it as his retirement fund. We have to remember that that may be his only source of income and, if this bill were to pass, he would be liable and subject to the conditions of this bill. I do not really think most people would want to jeopardize their farm income to give the young fellow or somebody else a starting chance. So it is really widespread.

The other thing, of course, and the thing that really caused a lot of uproar in the 1930s, was the fact that all sources of commercial credit from our suppliers—machine dealers, the feed mills and that sort of thing—these fellows had no recourse either to come after the fellows that did not pay and, as a result, everyone went on C.O.D. What it did to land values in our area, and I can relate to this very personally, in 1939 land was trading for 50¢ an acre, or it was offered for 50¢ an acre.

Mr. Gurbini: You do not look that old.

Mr. Heidecker: My father told me . . . but this was the value of land. None of it was trading. There were vast tracts of open land simply because there was no money and no way to get credit to purchase this stuff and it stayed open . . . There was

[Traduction]

Si cette mesure doit avoir un impact sur les prêts agricoles, qu'en est-il pour l'autre partie? Qu'en est-il de l'exploitation agricole? Et ceux qui ont réussi à s'en sortir grâce à ce type de procédure?

M. Heidecker: Certes, il y en a peut-être qui travaillent toujours dans ce domaine grâce au projet de loi, mais il y en a aussi qui n'y travaillent plus à cause du projet de loi. Personnellement, je viens de l'est de l'Alberta qui a été sévèrement touché par la dépression. Nous avons eu toutes sortes de bills pleins de bonnes intentions, mais ils ont eu pour résultat de priver notre région de toute possibilité de crédit pendant 25 ans. À l'heure actuelle, nous n'avons même pas de gouvernements municipaux ou de comtés. Nous sommes assujettis au système des «zones spéciales», lequel relève du gouvernement provincial.

Je peux vous dire, et je le sais de ma propre expérience car cela s'est produit dans ma famille, que nous n'avons eu aucune possibilité de crédit pendant près de 25 ans et que cette situation a eu des conséquences sur notre agriculture locale et sur nos petites localités, des conséquences bien plus graves que les avantages offerts par le projet de loi.

M. Gurbini: C'est peut-être pour cela que vous n'avez plus tellement de problèmes aujourd'hui.

M. Heidecker: Je vous le concède, mais il n'en demeure pas moins que nous devons être très conscients de toutes les implications de ce projet de loi, et je pense que cela vaut autant pour les Prairies que pour l'ensemble du pays. L'une de nos principales sources de crédit est l'hypothèque privée. Nous achetons un terrain, le vendeur assume l'hypothèque et s'en sert comme son fonds de pension. Or, cela constitue peut-être sa seule source de revenu et, si ce projet de loi est adopté, il serait alors assujéti aux dispositions de ce dernier. Franchement, je ne pense pas qu'un grand nombre de gens seront prêts à compromettre leur revenu agricole en donnant à un jeune ou à quelqu'un d'autre la chance de mettre sur pied sa propre exploitation. C'est donc très lourd de conséquences.

Bien sûr, il y a aussi toute cette affaire qui a fait beaucoup de bruit dans les années 30; nos fournisseurs, c'est-à-dire les fournisseurs d'équipement, de grains de provende et autres, nous offraient du crédit commercial, mais ils n'avaient aucun recours pour poursuivre ceux qui ne payaient pas; en conséquence, ils ont tous exigé d'être payés à la livraison. Cela a eu des conséquences sur la valeur des terrains de notre région, et je vous en parle par propre expérience, car en 1939, une acre se vendait 50¢.

M. Gurbini: Vous ne faites pas votre âge.

M. Heidecker: Mon père m'avait dit que la terre valait tant. Il y avait donc de vastes étendues de terre qui n'étaient pas cultivées simplement parce que nous n'avions pas le crédit nécessaire pour acheter le matériel dont nous avions besoin.

[Text]

unoccupied land until 1956 or 1957 simply because of lack of credit. People wanted it, but if you could not get any money anywhere, you just did not have a chance.

Mr. Gurbin: The solutions that you have . . .

The Chairman: Mr. Gurbin, could you try to sum up?

Mr. Gurbin: This will be my last question, Mr. Chairman.

Concerning solutions, I think you have touched on an interesting point—Mr. Althouse has already mentioned this. Perhaps I could get you to try to expand a little bit on why or how you think that—I saw a memo of understanding there, and you suggest also a possible legislative process as an alternative—might work. There has been a large discrepancy in the way that individual cases have been handled. Why should that work now if it has not been possible up to now?

Mr. Gracie: Okay, I have been asked to respond to you.

• 1635

What we are proposing is very similar to what is in the bill. The only difference is that we do not agree there should be a judicial process, that a review committee made up of farmer peers and under the aegis of an ombudsman would review cases and bring the creditor and the debtor to the table for reasonable discussion to work out a solution.

Now, we think in many cases—and Appendix 2 indicates in many cases the creditor has been reasonable and has dealt in an orderly way, but in some cases they have not—the very existence of an ombudsman with some authority, but not judicial authority, to bring the two groups to the table and say, what can we work out, has some great hope of success. In actual fact in Ontario now, we know of one informal case where four very concerned farmers have made themselves a committee and have gotten hold of the debtor farmer and are trying to work him out of his difficulties as best they can. The banks have come along with that proposal and, in fact, refer to them as the four wise men who are trying to help this young man out of his difficulties. That is one living example of what can happen. We would like to see it formalized, instead of the judicial thing that forces a conclusion, to have a review process; and we believe there is enough goodwill on both sides.

Mr. Gurbin: This is an important point. Just a supplementary. You mentioned authority, it would have some authority. What kind of authority would you like to see it have?

Mr. Gracie: I think the authority, as the brief states, would be moral authority, persuasion and reason to review the case, get all the facts out. We have read the testimony before. Let me give you one example, if it is true, but it is in the testimony, that a bank sold out or moved on a farmer who had a barn full of hogs that were to be sold within two weeks. Now, I think, unless there is some fraud involved, that that would strike anybody as entirely unreasonable. Why can he not market the

[Translation]

Ces terres sont restées vacantes jusqu'en 1956 ou 1957 simplement par manque de crédit. Les gens voulaient les cultiver, mais comme ils ne pouvaient obtenir de l'argent, cela était impossible.

M. Gurbin: Les solutions que vous . . .

Le président: Monsieur Gurbin, pourriez-vous résumer votre pensée?

M. Gurbin: Ce sera ma dernière question, monsieur le président.

A propos des solutions, vous avez dit quelque chose d'intéressant que M. Althouse a d'ailleurs déjà relevé. J'aimerais donc que vous nous donniez un peu plus de précisions sur les raisons pour lesquelles vous pensez que—vous avez dit qu'un protocole d'entente ou l'adoption d'une loi pourrait être une solution. Jusqu'à présent, la façon dont les cas individuels ont été traités a beaucoup varié. Pourquoi un tel système marcherait-il maintenant et pas avant?

M. Gracie: On m'a demandé de vous répondre.

Ce que nous proposons ressemble beaucoup à ce qui se trouve dans le bill. La seule différence est que nous n'acceptons pas une procédure judiciaire; nous préférons plutôt qu'un comité de révision, constitué d'agriculteurs et placé sous l'égide d'un médiateur, soit chargé d'examiner les cas et de réunir le créancier et le débiteur à la table pour leur permettre de trouver un compromis raisonnable.

L'Appendice 2 montre que, dans la plupart des cas, le créancier s'est montré raisonnable, mais pas toujours. À notre avis, la solution que nous préconisons aurait des chances d'être efficace, car un médiateur, détenant certains pouvoirs, mais pas des pouvoirs judiciaires, pourrait ainsi réunir les deux parties à la table pour trouver un compromis raisonnable. En fait, nous savons qu'en Ontario, à l'heure actuelle, quatre agriculteurs très actifs se sont constitués en comité pour essayer d'aider un de leurs collègues débiteurs à résoudre ses difficultés. Les banques ont fait cette proposition et, en fait, elles les considèrent comme les quatre sages qui essaient d'aider un jeune agriculteur à s'en sortir. C'est donc un exemple concret de ce qu'on peut faire. Nous aimerions qu'un tel système soit officialisé, et qu'on ait ainsi un processus de révision, mais pas de procédure judiciaire parce qu'elle impose une décision; nous estimons en effet qu'il y a suffisamment de bonne volonté de part et d'autre.

M. Gurbin: Ce que vous dites est important. Permettez-moi de poser une question supplémentaire. Vous dites que ce médiateur devrait être investi de certains pouvoirs. Desquels?

M. Gracie: Comme l'indique le mémoire, il s'agirait essentiellement d'une autorité morale, c'est-à-dire de pouvoirs de persuasion pour procéder à la révision du cas et pour obtenir tous les faits. Nous avons déjà lu le mémoire, mais permettez-moi de vous rappeler un exemple que nous y mentionnons. Une banque avait décidé de ne plus faire crédit à un agriculteur dont la grange était pleine de porcs qu'il devait vendre d'ici deux semaines. A moins qu'il n'y ait eu fraude, je pense que

[Texte]

hogs and then take a look at the thing? That kind of thing. We know of examples like that. We know of cases where a man has enough credit to put in his crop, with assurances that he will go on from there, and then he comes around to the fall and says, now I have the crop I need an operating line to feed the the crop to the cattle. The banks should understand that if you are going to make a deal with a farmer there should be some sensible end point that is not harmful to the farmer; that, okay, we will go with you to put the crop in and to feed the crop to the cattle, instead of trapping a guy into putting a crop in and then pulling the plug, when the only reason he put the crop in was to feed the livestock. So there can be those kinds of sensible, reasonable things persuaded upon the banks.

Mr. Gurbin: I think we all agree that it should be possible. The question is whether it would happen.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin.

Mr. Heidecker: Mr. Chairman, may I just add one thing? I think if you were familiar at all with the process under which the Farm Credit Corporation has appeal boards, that if you do not feel you have been treated right by the Farm Credit Corporation, you have the right to appeal, and those appeal committees are set up, made up of groups of farmers, active in the area, familiar with the type of operation. Certainly that is a very excellent avenue to make your case. If you cannot make your case and sustain it with your farmer peers, I think then you have a problem.

The Chairman: I think, Mr. Heidecker, the difficulty Dr. Gurbin may have with that, though, is that the boards to which you refer have more than just moral suasion with the Farm Credit Corporation, as I understand it. There certainly is a more than just—well, I guess the word is moral suasion, in terms of the adoption of a recommendation that would go contrary or counter to the initial refusal. I would think the concern Mr. Gurbin has is by what authority any informal group would impose a decision to require that a bank extend further credit, would impose that decision on a recalcitrant bank. We have to accept as a premise, I guess, as a given, that you would not be before that committee if the bank wanted to be co-operative in the first instance.

Mr. Heidecker: My understanding of the Farm Credit appeal process is that these fellows are appointed to that committee, that they make their recommendations if the farmer appeals the decision of the Farm Credit Corporation in the first instance, that they hear the appeal and they make a recommendation to the Farm Credit Corporation, who then has the right to accept or overrule. In our understanding they generally accept it.

Mr. Gurbin: But the problem is probably still the same.

The Chairman: Okay. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you Mr. Chairman.

[Traduction]

n'importe qui considérerait cette attitude comme tout à fait déraisonnable. Pourquoi ne lui a-t-on pas permis de vendre ses porcs avant de prendre une décision? Nous connaissons d'autres exemples de ce genre. Ainsi, un agriculteur avait suffisamment de crédit pour se lancer dans une culture particulière, avec l'assurance qu'il pourrait se développer; l'automne arrive, la récolte est prête, mais il a besoin de matériel pour la donner en nourriture à ses bovins. Les banques devraient comprendre que, lorsqu'elles aident un agriculteur à se lancer dans quelque chose, il faut aller jusqu'au bout; dans ce cas, elles l'ont autorisé à procéder à l'ensemencement et, au moment de la récolte, elles ont retiré leurs billes alors que le seul objectif de l'agriculteur était de nourrir son bétail avec le produit de cette récolte. C'est donc une attitude tout à fait insensée et il faudrait que les banques comprennent un peu mieux.

M. Gurbin: Nous sommes tous d'accord avec vous. La question est de savoir comment y parvenir.

Le président: Merci, monsieur Gurbin.

M. Heidecker: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelque chose. La Société du crédit agricole a des commissions d'appel et, si vous n'êtes pas satisfait de la façon dont vous avez été traité par cette société, vous pouvez interjeter appel; ces commissions d'appel sont constituées d'agriculteurs de la région qui connaissent bien le type d'activités en question. Je pense que ce serait un très bon argument pour plaider votre cause. En effet, si vous ne réussissez pas à en convaincre vos collègues agriculteurs, vous aurez à ce moment-là des difficultés.

Le président: Monsieur Heidecker, le problème que M. Gurbin envisage certainement, c'est que les commissions dont vous parlez ont plus qu'un simple pouvoir de persuasion morale auprès de la Société du crédit agricole. En effet, elles sont très influentes pour faire adopter une recommandation qui serait contraire au refus initial. Je crois donc que M. Gurbin voudrait savoir grâce à quels pouvoirs un groupe officieux pourrait imposer une décision obligeant une banque à proroger un crédit; comment un groupe de ce genre pourrait-il imposer sa décision à une banque récalcitrante? Il faut bien sûr partir de l'hypothèse selon laquelle, si les banques étaient prêtes à collaborer, vous ne seriez certainement pas là.

M. Heidecker: Si je comprends bien le système d'appels de la Société du crédit agricole, les membres de ces commissions sont nommés et ils font des recommandations si l'agriculteur en cause fait appel de la décision initiale de la Société du crédit agricole; ces commissions entendent donc l'appel et font une recommandation à la Société du crédit agricole, qui a ensuite le droit de l'accepter ou de la rejeter. D'après nous, elle l'accepte généralement.

M. Gurbin: Toutefois, le problème est toujours le même.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

[Text]

Mr. Jones, you will excuse me, but I do not have the same familiarity with the farm sector as some of my colleagues do, so I would like to ask you a few preliminary questions.

First of all, I would like to know what percentage of Canadian cattlemen you represent.

Mr. Jones: I guess that varies by province. In some provinces, everyone who pays a cheque off has a right to elect members. In the province I come from, it is by an association which people join of their own free will and, accordingly, pay membership. In the big producing provinces like Ontario, Alberta and Manitoba, every producer has a right to vote for their elected representative.

Mr. Berger: How many members would you have, roughly?

Mr. Jones: We represent something in the neighborhood of 100,000 when you add the nine provincial associations together, and we are a federation of those associations. They elect people to our board in direct correlation to the number of cattle they have. In other words, Alberta has seven members on our board; Ontario has five; Saskatchewan has four; Manitoba and British Columbia have two each; the Maritimes have one each; and the Province of Quebec has one.

Mr. Berger: What is the breakdown? Do you represent different sectors or the different kinds of farmers? I understand there are feedlot operators and so forth. What would the breakdown be that you represent?

Mr. Jones: That is correct. On the board at the present time, I would say we are about 20% seed stock producers or pure-bred people, about 40% feedlot people and 40% cow-calf operators. But that is entirely up to the provinces to elect whom they seem to want to elect. We seem to get more feedlot people from the Province of Ontario; we seem to get primarily cow-calf people from Saskatchewan and Manitoba; and we get a mix, but primarily more to the cow-calf, out of Alberta. We do have some feedlot people on from Alberta, but traditionally they have had more people from the cow-calf sector. We also have two members who are put on our board directly from the seed stock or pure-bred people, who then elect one in their own right, the pure-bred associations.

Mr. Berger: On the area where the problems are occurring at the present time—particularly, let us say, in Mr. Ferguson's part of the country—those problems are occurring with which kind of operator? I suppose I should be asking him, but are you familiar with that?

Mr. Jones: No, I do not know where Mr. Ferguson comes from. I do not know what area of the province; I am sorry.

But primarily, a few years ago, it was the feedlot sector. I think the feedlot industry in many parts of the country had an excellent year in 1982, and it looks as if they might have another good one in 1983.

[Translation]

Monsieur Jones, vous m'excuserez, mais le secteur agricole ne m'est pas aussi familier que certains de mes collègues et je voudrais donc vous poser quelques questions préliminaires.

Tout d'abord, je voudrais savoir quel pourcentage d'éleveurs de bétail canadiens vous représentez.

M. Jones: Je suppose que cela dépend des provinces. Dans certaines provinces, toute personne qui contribue à le droit d'élire des membres. Dans la province dont je suis originaire, il s'agit d'une association à laquelle adhèrent tous ceux qui veulent verser des frais d'adhésion. Dans les grosses provinces productrices comme l'Ontario, l'Alberta et le Manitoba, chaque éleveur peut élire son propre représentant.

M. Berger: Combien de membres représentez-vous, grosso modo?

M. Jones: Nous représentons environ 100,000 éleveurs, ce chiffre tient compte des neuf associations provinciales et nous sommes une fédération de ces associations. Ces associations élisent des membres au conseil de la fédération et le nombre de ces membres dépend du nombre de têtes de bétail. En d'autres termes, l'Alberta compte sept membres, l'Ontario, cinq, la Saskatchewan, quatre, le Manitoba et la Colombie-Britannique, deux, les provinces Atlantiques, une chacune et la province de Québec, un.

M. Berger: Comment sont-ils répartis? Représentez-vous différents secteurs ou différents types d'exploitants agricoles? Je suppose qu'il existe des exploitants de parcs d'engraissement et ainsi de suite. Quels sont les divers métiers dans le secteur agricole que vous représentez?

M. Jones: Vous avez raison. Au conseil, à l'heure actuelle, je dirais qu'il y a environ 20 p. 100 d'éleveurs de pur-sang, 40 p. 100 d'exploitants de parcs d'engraissement et 40 p. 100 d'éleveurs naisseurs. Mais il revient aux diverses provinces d'élire ceux qu'elles veulent élire. Il semble y avoir davantage d'exploitants de parcs d'engraissement de la province de l'Ontario; la Saskatchewan et le Manitoba ont surtout des éleveurs naisseurs et les deux sont mélangés en Alberta avec peut-être une marge d'avance pour les éleveurs naisseurs. L'Alberta compte plusieurs représentants d'exploitants de parcs d'engraissement, mais traditionnellement leurs représentants proviennent surtout des éleveurs naisseurs. Notre conseil compte également deux représentants des éleveurs de pur-sang, qui ensuite en élisent un.

M. Berger: En ce qui concerne les difficultés que vous éprouvez à l'heure actuelle, en particulier, dans la région que représente M. Ferguson, quels exploitants éprouvent ces problèmes? Je suppose que je devrais lui poser la question directement, mais le savez-vous?

M. Jones: Non, je ne sais pas de quelle région de la province est originaire M. Ferguson. Excusez-moi.

Mais, il y a quelques années, les problèmes provenaient surtout du secteur des parcs d'engraissement. Je crois d'ailleurs que ce secteur a eu de très bons résultats en 1982 dans de nombreuses régions du pays et il semble que cette année sera également bonne.

[Texte]

The cow-calf man has had three or four rather bad years. In the cow-calf industry, we saw our equity somewhat eroded in the middle 1970s. Basically, this problem is with the beef industry. I would not try to say where the pork or anything else is. But we basically had a big part of our equity eroded in the middle 1970s due to the fact that Canada was the only country in the world with no import regulations. We found ourselves virtually a dumping ground for Australian and New Zealand meat. We never really recovered our equity position; and when the interest rates skyrocketed, we found that many producers who saw their equity erode during the 1970s could not cope with the increased interest rates the early 1980s brought.

Mr. Berger: Perhaps I will let others follow up on these questions. But I think they are important questions, because it may be there are certain kinds of farmers who are having more problems than others.

To follow up on Mr. Gurbin's question, he kind of astonishes me. He asked you what percentage of farmers might be in trouble. Reading your brief, it is as if they acknowledge that there are problems but not, again, the kinds of serious problems that have maybe made the headlines or that we have heard about and that seem to be the source of the desire to have this bill passed. You say that you are not aware of farmers' financial statements; but are any people with whom you are acquainted in trouble?

• 1645

Mr. Jones: Definitely. The problem is extremely serious to any individual. I hope we have not left that opinion, that we do not think it is a serious problem. We think it is an extremely serious problem.

What we are talking about is attacking a house fly with a club; you do not need to destroy the whole house. That is what we are worried about and that is why we have suggested alternatives. For the individual it is a terrible problem, and we have many of them in our sector of the economy in the red meats industry.

Mr. Berger: You seem to be particularly concerned by the application of this bill to the farm sector only. You mentioned on a number of occasions that this would take away the farmer's right to put up his assets for credit. If this bill, or if a similar type of bill, were to apply to all sectors of the economy—in other words, to small business and to everybody—would you be less afraid of this kind of provision?

Mr. Jones: No, I do not think so. I do not think you would like not to be able to put your house up as security if you were going to buy a house. That would mean that you could not buy one, you would have to have the cash first.

[Traduction]

Les éleveurs naisseurs ont traversé trois ou quatre très mauvaises années. Dans ce secteur, notre avoir a quelque peu rapetissé au milieu des années 1970. Mais, en gros, le problème majeur provient de l'industrie du boeuf. Je ne vous parlerai pas de l'industrie du porc ou de notre industrie. Mais en fait notre parc a subi une érosion au milieu des années 1970 parce que le Canada était le seul pays au monde à ne posséder aucune réglementation à l'importation. Nous étions pratiquement le dépotoir de la viande en provenance de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Nous n'avons jamais pu réellement remonter la pente et, lorsque les taux d'intérêt ont atteint un niveau record, nous avons constaté que de nombreux éleveurs qui avaient vu leur parc diminuer au cours des années 1970 ne pouvaient pas survivre compte tenu de l'augmentation des taux d'intérêt au début des années 1980.

M. Berger: Je vais peut-être laisser aux autres le soin de poursuivre ces questions. Mais elles sont, à mon avis, importantes car il se peut que certains types d'exploitants agricoles éprouvent davantage de problèmes que d'autres.

D'autre part, je dois vous dire que la question posée par M. Gurbin m'étonne. Il vous a demandé quel pourcentage d'exploitants agricoles éprouverait des difficultés. Mais en lisant votre mémoire, il semble effectivement qu'il y ait des problèmes, mais pas le genre de problèmes graves qui ont peut-être fait les manchettes des journaux ou dont nous avons entendu parler et qui semblent être à l'origine de ce projet de loi. Vous dites que vous ne connaissez pas les états financiers des exploitants agricoles, mais connaissez-vous des gens qui éprouvent des difficultés?

M. Jones: Absolument. Le problème est très grave pour n'importe quel individu. J'espère que nous ne vous avons pas laissé l'impression qu'il ne s'agissait pas d'un problème grave. Il est extrêmement grave.

Le gouvernement semble désirer tuer une mouche avec un gourdin, mais il n'a pas besoin de tout détruire. C'est ce qui nous préoccupe et c'est la raison pour laquelle nous avons proposé d'autres solutions. Il s'agit d'un problème très grave pour tout exploitant agricole et un certain nombre d'entre eux sont dans l'industrie de la viande rouge.

M. Berger: L'adoption de ce projet de loi semble vous préoccuper particulièrement s'il s'appliquait au secteur agricole uniquement. Vous avez indiqué, à de nombreuses reprises, que l'exploitant n'aurait plus le droit de se servir de son avoir pour obtenir une ligne de crédit. Si ce projet de loi ou si un projet de loi semblable devait s'appliquer à tous les secteurs de l'économie, en d'autres termes, aux petites entreprises et à tout un chacun, celui-ci vous préoccuperait-il moins?

M. Jones: Non, je ne le pense pas. Je ne pense pas que vous aimeriez ne pas pouvoir vous servir de votre maison comme garantie si vous vouliez en acheter une. Cela signifierait que vous ne pourriez pas en acheter une car il vous faudrait l'argent pour la financer d'abord.

[Text]

What we are talking about, if this bill is passed, is no doubt a 50% reduction in land values immediately across Canada. That, again, would put an extreme equity hardship on the people who are left. It will have a boomerang effect. I think the headline the other day from the President of the United Grain Growers about summed it up, when he said that it would set Canadian agriculture back 35 years.

Mr. Berger: Let me say that under Bill C-12, the Bankruptcy Act—which was tabled in the House on April 16, 1980, and which, unfortunately has not yet been passed by the House—there is a provision for court-formulator arrangements where debts of a debtor exceed \$1 million. So they are talking about fairly large businesses. There has been some suggestion . . . An alternative, for example, to bringing forward Bill C-653 would have been to amend the provisions in Bill C-12 regarding court-formulated arrangements and making that applicable to smaller businesses and farms as well, I suppose. It would remove the floor of debts exceeding \$1 million. That is the kind of provision that could be made applicable to the whole economy. I would like to get your views on Bill C-12.

Before I do that, I would just like to answer one point you made, that you feel that this kind of provision would make credit dry up. I really wonder whether it would dry up to the extent that you fear.

There is a study, which I asked the clerk to circulate to members of the committee, by Clarkson Gordon, comparing U.S. and Canadian bankruptcy procedures. In the United States it seems that their bankruptcy laws favour the debtor to a much greater extent than in Canada. A debtor is able, by making a proposal to a court, to remain in possession of his assets. It seems that there is less credit, indeed, yes. Because of these provisions, which favour the debtors a lot more, there is less credit extended. Instead of extending credit up to a value of 80% of assets, maybe they only extend credit up to 60%. But that has maybe the happy consequence of allowing businesses in the United States to weather a recession, apparently, in much better shape than do Canadian businesses, because they are not mortgaged to the hilt.

• 1650

So again it seems to me that you have a particular concern about this bill applying only to the farm sector. But if we were able through, say, Bill C-12, to have a provision which would apply to all businesses in Canada, it just might be that credit would not dry up to the extent that you fear. Would you care to comment on that?

Mr. Heidecker: Yes. You make two points there. And in response to your concerns about "write-downs", reductions of debt and so on, by a court, in our opinion we are very very apprehensive about third-party-imposed write-downs. If you go through our Appendix 2 under Current Procedures, this is an option which is available on a one-to-one basis at the present time with your creditors.

[Translation]

Si ce projet de loi était adopté, il ne fait aucun doute que la valeur foncière diminuerait de 50 p. 100 immédiatement dans tout le Canada. Je le répète, cela nuirait profondément à ceux qui resteraient. Cela aurait un effet de *boomerang*. Je crois d'ailleurs que la déclaration tonitruante du président de la *United Grain Growers* l'autre jour a résumé la situation, lorsqu'il a dit que l'agriculture canadienne en souffrirait énormément puisque cela la ramènerait 35 ans en arrière.

M. Berger: Permettez-moi de vous dire que selon le Bill C-12, Loi sur la faillite, qui a été déposé à la Chambre le 16 avril 1980 et qui, malheureusement, n'a pas encore été adopté par celle-ci, des concordats seraient passés lorsque les dettes d'un débiteur dépasseraient un million de dollars. Il s'agit donc d'entreprises assez importantes. Au lieu d'adopter le Bill C-653, on pourrait fort bien modifier les dispositions du Bill C-12 sur les concordats pour qu'il s'applique aux petites entreprises et aux exploitations agricoles également, je suppose. On supprimerait ainsi le taux plancher des dettes dépassant 1 million de dollars. On pourrait appliquer cette disposition à l'ensemble de l'économie. Maintenant, je voudrais savoir ce que vous pensez du Bill C-12.

Avant de vous laisser la parole, je voudrais répondre à un point que vous avez soulevé tout à l'heure, à savoir que ce genre de disposition empêcherait tout octroi de crédit. Je me demande si vos préoccupations ne sont pas un peu exagérées.

Une étude effectuée par Clarkson Gordon, étude qui a été distribuée aux membres du Comité par le greffier, compare les procédures suivies en matière de faillite aux États-Unis et au Canada. Aux États-Unis, il semble que les lois portant faillite favorisent davantage le débiteur qu'au Canada. Tout débiteur peut, en faisant une proposition à un tribunal, conserver ses biens. Il semble effectivement que le crédit ait été restreint. En raison de ces dispositions, qui favorisent davantage les débiteurs, le crédit est moins disponible. Au lieu d'accorder une ligne de crédit jusqu'à concurrence de 80 p. 100 des biens, ce plafond pourrait être fixé à 60 p. 100. Cela a peut-être pour conséquence heureuse de permettre aux entreprises américaines de mieux surmonter une récession que les entreprises canadiennes, car elles ne sont pas hypothéquées jusqu'au cou.

Vous semblez particulièrement craindre que ce projet de loi ne s'applique qu'au secteur agricole. Mais si nous pouvions prévoir une disposition—dans le Bill C-12, par exemple—qui s'appliquerait à toutes les entreprises canadiennes, il se pourrait que le crédit ne tarisse pas dans la mesure que vous redoutez. Qu'en pensez-vous?

M. Heidecker: C'est vrai. Vous soulevez ici deux questions. En ce qui concerne la question des interventions, par un tribunal aux fins de réduire les dettes, nous voudrions préconiser la plus grande prudence en matière d'abattement imposé par des tiers. Si vous vous reportez à l'annexe 11, intitulée *Procédure actuelle*, vous constaterez que c'est une option actuellement ouverte aux créanciers, mais dont doivent convenir les deux parties.

[Texte]

Now neither side is obligated to do it. But, certainly, if you get in there and make a very good case; if you point out the costs and what the net back to the creditor might be in the situation of taking a write-down or going through the foreclosure procedure, then the creditor might in fact choose to take a write-down or to write off some of the interest.

Our concern is with a third party compulsory write-down. Now as you indicate, the Americans do have different bankruptcy laws. I believe you are referring to the Chapter 11—bankruptcies, and these are many many times used to stall foreclosure actions. Whether they are a benefit or a detriment to the industry is a debatable point, but the fact is that we feel under the current procedures, if you go in and build your case you can accomplish the same thing as you could under this bill or under the Chapter 11.

The Chairman: Mr. Berger, I wonder if you can summarize the line of questioning you want to pursue now and just sort of conclude it in a minute or so. That would help me.

Mr. Berger: Yes, Mr. Chairman. Thank you. If I just may summarize this, first of all, the procedure you outline here in Appendix II is all sweetness and light, but it does not really reflect situations which I think we are here to discuss nor some situations that I am aware of outside of the farm sector. I have here a copy of a bank security agreement which states that when the debtor is in default,

... the Bank may enter upon and lease or sell the whole or any part or parts of the Collateral and any such sale may be made hereunder by public auction, by public tender or by private contract, with or without notice and with or without advertising and without any other formality, all of which are hereby waived by the Debtor and such sale shall be on such terms and conditions as to credit or otherwise ...

—and so on and so forth. So I think this is the kind of situation that we are talking about. I know of cases, not in the farm sector, but in a medium-sized business where, under such a security agreement, a bank has sent in a receiver at night and changed the locks on the business, and started to operate the business in a manner that obviously the debtor felt was very detrimental to his business. What we are really wondering about is this: Do our procedures in Canada really give the debtor enough protection under such circumstances?

I also wonder why you have such a great fear of the courts. You know the courts are part of ...

The Chairman: Mr. Berger, before you launch into another avenue I think I am going to stop you there, give the witnesses a chance to respond, and then move on to another questioner.

Mr. Jones: You know this is kind of an interesting place for me to be, because those of you who remember me being here on various occasions, will recall that I was always against the banks. I have made a 360 degree turn here.

[Traduction]

Mais aucune des deux n'y est obligée. Certes, si vous plaidez bien votre cause, si vous faites le calcul des frais, et combien il restera au créancier dans le cas où il accepte une réduction de dettes ou recourt à la saisie, le créancier pourra se résoudre à accepter un abattement ou à radier une partie des intérêts.

Mais nous n'aimons pas l'idée d'une réduction de dettes rendue obligatoire par un tiers. Vous nous dites que les lois américaines sur la faillite sont différentes. Vous parlez sans doute du chapitre 11, souvent invoqué pour retarder les saisies. Je ne sais pas si ces lois sont bénéfiques pour l'industrie, le sujet prêterait à controverse, mais nous pensons qu'avec la procédure actuelle, vous arrivez au même résultat, si vous savez vous montrer convaincant, que vous le feriez en invoquant cette loi ou le chapitre 11.

Le président: Est-ce que vous pourriez nous faire un synthèse des questions que vous voulez poser, monsieur Berger, et y apporter vos conclusions en une ou deux minutes? Cela me rendrait service.

M. Berger: Certainement, monsieur le président. Je résumerai donc en disant, tout d'abord, que tout est bel et bien dans la procédure que vous décrivez en annexe 2 et que cela ne rend pas compte des situations pour lesquelles on nous a demandé de nous réunir et non de situations qui existent en-dehors du secteur agricole. J'ai sous les yeux un exemplaire d'un accord de garanties bancaires dans lequel il est dit que lorsque le débiteur est défaillant:

... la banque peut intervenir et louer ou vendre la totalité ou une partie ou plusieurs parties de la garantie et cette vente peut avoir lieu aux enchères publiques, par appel d'offres ou par contrat privé, avec ou sans préavis et avec ou sans publicité et sans aucune formalité, le débiteur renonçant par la présente à toutes celles-ci et cette vente aura lieu aux conditions propres au crédit ou autres ...

Voilà le genre de situation dont nous parlons. J'ai entendu parler de cas—non dans le secteur agricole, mais dans une entreprise moyenne, où aux termes d'un tel accord de garanties, une banque a envoyé de nuit un séquestre, a changé les serrures de l'entreprise et a entrepris de l'administrer d'une façon jugée fort préjudiciable à l'entreprise par le débiteur. La question que nous nous posons, en réalité, c'est de savoir si dans de telles circonstances, les procédures canadiennes protègent suffisamment le débiteur.

Je me demande également pourquoi vous redoutez tant les tribunaux. Vous savez que ceux-ci font partie ...

Le président: Monsieur Berger, je voudrais vous arrêter avant que vous abordiez un autre sujet, afin de donner aux témoins l'occasion de répondre, et ce sera ensuite à un autre de poser des questions.

M. Jones: Je trouve plutôt amusant de me trouver ici, car ceux d'entre vous qui m'ont entendu témoigner à d'autres occasions se rappelleront que j'ai toujours été contre les banques. J'ai vraiment fait volte-face.

[Text]

[Translation]

• 1655

That is exactly right. Why do the banks have all those powers? If you are asking me to rewrite the Bank Act, then you had better come and sit here and let me go over there. That is the problem we pointed out when we came before, that the banks have a whole lot of powers in Canada they do not have a right to have. But that is not what we are discussing today. I would be happy to go in with you some time; there are many changes in the Bank Act where I think they have far more powers than they have a right to have.

When they did the end run on us in Section 88, under which they just got their creditors to finance under what they call a floating debenture, they did a total end run on the Government of Canada. We forewarned them that was going to happen, but nobody stopped it. Today we have people in Canada who have gone broke because the bank foreclosed on packing houses and brokers and did not allow the producer the right to have the security for his product.

All the things you are saying I agree with wholeheartedly. But we do not stop those things by just taking away the right of the producer to put up his property as security. I do not understand your desire to insinuate that in some way we have a great sympathy for the banks, because we do not. But we do not want to go back to the position that we were in from the middle 1930s to the middle 1960s, under which we had no other source of funds.

You know our Minister of Agriculture would like to see the Farm Credit Corporation as the only source of funds for agriculture, but we do not operate in a world that would work with that. We have discussed with our Farm Credit Corporation people in the provinces of Saskatchewan and Alberta the situation that they are in today. They already say that there is a great influx of loans coming to them that otherwise would have gone to the banks. The banks have already backed up, and we do not know how much further they can back up.

If we blow the price of Canadian farm land, we have no balance under it. We have laws in many provinces that do not allow foreign investment to come in. We have nothing to stop it from plummeting to 50%, or maybe lower.

We have discussed with the American National Cattlemen's Association what they think of chapter 11. They are mixed; they say in some ways it has been good for us, and in some bad. We would like to somehow come up with something that could help the guy who is really hard up. The government seems quite happy to underwrite Massey-Harris, the Chrysler Corporation, and Dome, but for some reason maybe they are not so anxious to underwrite agriculture. Maybe they could look at something like that, and not jeopardize or add a tremendous cost.

If you have looked at the cost of credit in Canada and the United States, you know what I am talking about. They consistently borrow their money for less than we do, and we

C'est tout à fait juste. Pourquoi les banques détiennent-elles de tels pouvoirs? Si vous me demandez de faire une nouvelle rédaction de la Loi sur les banques, vous feriez mieux de prendre ma place, et de me laisser m'asseoir là-bas. C'était précisément notre argument lors de comparutions précédentes, à savoir qu'au Canada les banques détiennent des pouvoirs indus. Mais ce n'est pas l'objet de notre discussion d'aujourd'hui. Je serais heureux d'en reparler avec vous à une date ultérieure, et je prônerais de nombreuses modifications à cette loi, dans tous les cas où les banques me semblent beaucoup plus puissantes qu'elles ne devraient l'être.

Lorsqu'ils nous ont amenés à adopter l'article 88, aux termes duquel ils ont obtenu que leurs créanciers financent ce qu'ils appellent une obligation flottante, c'est au gouvernement du Canada auquel on a forcé la main. Nous avons eu beau les avertir, personne ne les a arrêtés. Il y a des Canadiens, à l'heure actuelle, qui ont fait faillite parce que la banque a saisi les usines de conserves alimentaires et n'a pas autorisé le producteur à utiliser sa marchandise comme garantie.

Je suis entièrement d'accord avec tout ce que vous dites, mais nous ne mettons pas fin à cet état de chose en enlevant simplement au producteur le droit d'utiliser ses biens comme nantissement. Vous semblez nous accuser de soutenir les banques, mais c'est à tort, car il n'en est rien. Nous ne voulons pas nous retrouver dans la situation où nous étions entre les années 1935 à 1965, où nous n'avions pas d'autres sources de crédit.

Vous savez que notre ministre de l'Agriculture préconise que la Société du crédit agricole soit la seule source de capitaux pour l'agriculture, mais c'est une solution qui n'est pas pratique dans un monde comme le nôtre. Nous avons discuté de la situation actuelle avec les gens de la Société du crédit agricole de la Saskatchewan et de l'Alberta, et ceux-ci nous ont déjà dit qu'ils reçoivent un grand nombre de demandes de prêts qui auraient normalement dû aller aux banques. Les banques ont déjà fait marche arrière, et nous ne savons jusqu'où elles peuvent aller.

Si le prix des terres agricoles s'effondre, tout risque de s'écrouler. Dans de nombreuses provinces, il existe des lois interdisant l'afflux de capitaux étrangers. Nous n'avons aucun moyen d'empêcher que ces prix chutent à 50 p. 100, peut-être encore plus bas.

Nous avons demandé à l'Association américaine des éleveurs de bétail ce qu'elle pensait du chapitre 11. Les avis sont mitigés; on nous dit que dans certains cas, cela a été en notre faveur, dans d'autres cas, cela nous a porté préjudice. Nous voudrions pouvoir venir en aide à ceux qui sont vraiment dans la détresse. Le gouvernement s'empresse de renflouer *Massey-Harris*, *Chrysler Corporation* et *Dome*, et pour l'une ou l'autre raison, il n'apporte pas le même zèle à aider l'agriculture. Peut-être devrait-il y songer, et ne pas compromettre ses chances, ou imposer d'énormes charges supplémentaires.

Vous saurez ce dont je parle si vous comparez le coût du crédit au Canada avec celui des États-Unis. Les emprunts leur coûtent beaucoup moins cher, et nous devons écoulés nos

[Texte]

operate on an international market for our products. In the last few months we have seen them move closer to our costs, and in some cases they are slightly higher than our costs for credit. In 20 years I only remember once or twice where the cost of money in Canada was close to the cost of money in the United States. We are penalized as producers by government policy, which is set to protect the Canadian dollar and in protecting the Canadian dollar has done two things: it has lowered the price of our products on the world market, and it has increased the price of financing. We have no recourse to that.

The Chairman: Perhaps that would be a good place to stop in this line of questioning.

I have two things I would like to deal with at this point. It is 5.00 p.m., and I do not have my first round of questioners done yet. I would ask for some indication from the committee members if they are prepared to sit until we see at least the first round of questions completed with these witnesses, which I judge would probably take us to about 5.20 p.m. Do you concur on that?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Secondly, we now have a substantial list of potential witnesses who have indicated the desire to come before our committee. We sit again tomorrow morning with witnesses at 9.30 a.m., and I am assuming the room will probably be occupied by a second group around 11.00 a.m. That being the case, I wonder if I could give notice to the appropriate party representatives that I would like to hold a steering committee meeting at perhaps 11.00 a.m., immediately following the regular meeting, so that we could set up our list of witnesses for next week.

• 1700

Does that appear to be reasonable? Okay.

Finally, just in passing, and in transferring, then, to the next questioner, I would not want to leave on the record totally unchallenged—and perhaps I am stepping aside just half a seat from the chairman's position at this point—the comment made by Mr. Jones suggesting that in fact our current Minister of Agriculture wants to see the Farm Credit Corporation as the only lender in agriculture in the market. It would seem to me that, historically, most people around the table here would have seen much, much movement on the part of government in attempting to induce the chartered banks and others into the field of agriculture lending, which to me seems to be quite contrary to the presumption that in fact he would like to see only the Farm Credit out there loaning. I make that as a statement which is, I suppose, just as bare as the statement that was volunteered by Mr. Jones.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. I will have some difficulty in moving away from the line of questioning that my colleague Dr. Gary Gurbin put forth, but I will attempt to do so. If you think my line of questioning is completely a duplication or a simple repetition, then do not hesitate to use the power of your office to tell me that.

[Traduction]

produits sur le marché international. Au cours des derniers mois, nous avons constaté qu'ils se rapprochaient des nôtres, et il est même arrivé qu'ils les dépassent. Il n'est arrivé qu'une ou deux fois, en vingt ans, que le loyer de l'argent au Canada se rapproche autant du loyer de l'argent aux États-Unis. Nous sommes pénalisés, en tant que producteurs, par la politique gouvernementale, qui vise à la protection du dollar canadien et qui, ce faisant, a eu un effet double: celui d'abaisser le prix de nos produits sur le marché mondial, et celui d'augmenter le coût du financement. Nous sommes impuissants à changer cela.

Le président: Je crois que nous devons maintenant passer à un autre sujet.

Il y a deux choses que je voudrais maintenant vous demander. Il est 17h00, et nous n'en avons même pas terminé avec les questions du premier tour. Je voudrais que les gens du Comité m'indiquent s'ils sont disposés à siéger jusqu'à ce que nous en ayons terminé avec le premier tour de questions posées à ces témoins, ce qui nous amènerait probablement à 17h20 environ. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: D'autre part, nous avons maintenant une longue liste de personnes disposées à comparaître comme témoins devant ce Comité. Nous aurons une nouvelle séance avec témoins demain matin à 9h30, et j'imagine qu'il y aura un deuxième groupe dans cette salle vers 11h00. Si tel est le cas, je voudrais que vous me permettiez de faire savoir aux représentants des partis que j'aimerais réunir le comité directeur vers 11h00, peut-être, tout de suite après la séance ordinaire, afin que nous puissions dresser la liste des témoins pour la semaine prochaine.

Cela vous paraît-il sensé? Très bien.

Enfin, je voudrais dire en passant, et avant de donner la parole à l'intervenant suivant, j'aimerais, en m'écartant peut-être quelque peu de mon rôle de président, relever la remarque de M. Jones d'après laquelle notre ministre actuel de l'Agriculture voudrait que la Société du crédit agricole soit le seul bailleur de fonds en agriculture. La plupart de ceux qui sont réunis ici ont, je le crois, été témoins des nombreux efforts de la part du gouvernement pour encourager les banques à charte et les autres à prêter des capitaux à l'agriculture, ce qui me semble aller à l'encontre de cette affirmation. Je fais cette déclaration sans l'assortir de preuves, mais celle de M. Jones n'en avait pas non plus.

Monsieur Wise.

M. Wise: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. C'est à regret que je m'écarterai des questions posées par mon collègue, M. Gary Gurbin, mais je vais m'y efforcer. Si vous jugez que mes questions ne sont que des redites, et que je répète ce qui a déjà été dit, n'hésitez pas à vous prévaloir de votre titre de président pour me le faire savoir.

[Text]

First of all, since communication is a two-way street, I think it is important that the president of the Canadian Cattlemen's Association be informed as to where the sponsor of this bill lives. Perhaps if I described it in terms of being adjacent to Elgin County, which provided your association with a president, one of your predecessors, once removed, Mr. Jones, then you may have some general idea as to where Mr. Ferguson resides.

I do want to join with my colleagues in welcoming and commending the Canadian Cattlemen's Association for having the interest and taking the time and the trouble to appear before us again today. This time, like on all others, without exception, in my 11 years of participation in the Standing Committee on Agriculture, you have put your case very clearly. You have put it in a very frank and forthright manner, and your position is very clearly known to the members on the committee. Whether you agree with the position or disagree—and personally I have not taken a position on it, nor will I take an official position until such time as this committee has heard all the witnesses. Indeed, to do otherwise, I think, would be a complete mistake. But it is helpful to have witnesses appear that do make their positions known. In addition to making your position known, you have also gone the extra mile, I believe, in putting forth some very constructive... Your criticism has been constructive, and indeed you have placed some alternate measures which I think warrant some very serious consideration by this committee with reference to some measures that could be adopted and legislation that could be enacted and existing legislation that could be changed in the interest of the industry, particularly at a time when it is going through some economic difficulties.

I would hope, Mr. Chairman, that the committee would see fit to append to the report of this committee the brief presented by the Canadian Cattlemen's Association back in November 1979 because obviously we are going to receive a number of inquiries for that information. Since the brief in 1979 deals with many of the comments and alternate suggestions that have been put forth by the committee today in its brief, I think it would be helpful and probably in the best interest of time and convenience if we could agree to append that to the committee here.

The Chairman: I would like to take that as a motion, Mr. Wise, and ask if there is agreement. Agreed and so ordered?

Motion agreed to.

Mr. Wise: Had we had more time the other night when we had Mr. Brazeau here, who was an excellent witness from Consumer and Corporate Affairs, and indeed his interest continues because he is with us today, I would have asked him to place on the record some statistical information regarding bankruptcies, numbers and so on, perhaps over the last five years, province by province and sector by sector. I see him shaking his head positively. Perhaps he might supply us with that information; but I understand from remarks from Mr. Jones that indeed your Manager, Mr. Gracie, has some information to this effect, and he might well provide that information to us as well.

[Translation]

D'abord, puisqu'il n'y a pas de communication à voie unique, il me paraît important que le président de l'Association canadienne des éleveurs de bétail sache où habite celui qui présente ce projet de loi. Si je disais que c'est tout près de Elgin County, d'où est originaire l'avant-dernier de vos présidents, l'un de vos prédécesseurs, Monsieur Jones, vous saurez où demeure M. Ferguson.

Je voudrais m'associer à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à l'Association canadienne des éleveurs de bétail, et la remercier de nous consacrer son temps et sa peine. Vous avez comme toujours, et sans exception, depuis 11 ans que je participe au Comité permanent de l'agriculture, éloquentement plaidé votre cause. Vous l'avez fait avec franchise et clarté, et vous avez fait connaître sans équivoque votre position aux membres de ce Comité. Que l'on soit d'accord avec vous ou non—et je n'ai pas encore d'opinion personnelle là-dessus, j'attendrai d'avoir entendu tous les témoins, car ce serait une erreur grave que d'agir autrement. Mais il est utile que les témoins fassent connaître leur position. Vous avez, en outre, avancé des propositions très constructives. Votre critique a été positive, et vous avez proposé des mesures de rechange qui méritent toute notre attention. Il s'agit de mesures qui pourraient être adoptées, de modifications qui pourraient être apportées à la législation actuelle et de lois qui pourraient être adoptées dans l'intérêt de l'industrie, en particulier dans une conjoncture économique aussi difficile.

J'espère, monsieur le président, que le Comité jugera bon de mettre en annexe à son rapport le mémoire présenté par l'Association canadienne des éleveurs de bétail en novembre 1979, car on va certainement nous demander des renseignements là-dessus. Puisque le mémoire de 1979 traite de nombreuses questions et propositions dont on a parlé aujourd'hui, il serait opportun et commode de faire figurer ce mémoire en annexe aux documents de ce Comité.

Le président: Je considère donc cela comme une motion, monsieur Wise, et je vais demander au Comité s'il est d'accord. Voulez-vous que nous demandions cela?

La motion est adoptée.

M. Wise: Si nous avons eu davantage de temps l'autre soir, parce que nous avons parmi nous M. Brazeau—qui assiste d'ailleurs à la réunion d'aujourd'hui—qui témoignait avec grande compétence pour Consommation et Corporations, je lui aurais demandé de nous livrer certaines informations statistiques concernant les faillites, les chiffres et autres détails portant sur les cinq dernières années, par province et par secteur. Je le vois hocher la tête en signe d'affirmation. Peut-être pourrait-il nous donner cette information, mais je crois comprendre, d'après les remarques de M. Jones, que votre directeur, M. Gracie, dispose d'informations qu'il pourrait également nous fournir.

[Texte]

• 1705

I know that various members have challenged the Canadian Cattlemen's Association with respect to the number of producers they represent and so on. I have no problem with that because your organization is similar to many other national organizations where you have a county base, you have a provincial organization and your national organization is made up of representation from your provincial organizations having direct regard to the number of cattle per province. I think I am accurate in that statement.

What sort of puzzles me is the fact that though you do represent 100,000 producers, no one organization represents their producers unanimously. We always have some segment of our organization which disagrees with the official position taken, but it is accepted that the official position is, of course, although not a unanimous one, rather one that reflects a consensus.

You represent an industry in the country, the red meat industry, which in my experience tells me is an industry that has probably suffered most over the last year or year and a half, because of high interest rates, high input costs, low market prices. It is an industry in which one would think that some greater degree of support for this type of legislation would be forthcoming, so I cannot let this opportunity go by without posing a question to you, Mr. Jones, and ask you: What communication have you had with your provincial counterparts? What communication have you had with your grassroots organizations at county levels. Have you received any resolutions or written expressions of opinion from either county or provincial organizations?

Mr. Jones: Yes. This bill came up quickly and we have moved as fast as we can and asked all of our provincial organizations to come up with somewhat of a consensus as fast as they could. The prairie provinces, of course, think we are far too lenient, because they were the three provinces that were spelled out in the legislation of 1935. They feel that we should take a harder line and not even suggest the idea that the government should back or underwrite some loans.

We have taken the opinion from across Canada, and the hardship in some parts of Ontario and some parts of the Maritimes, and I think I explained this earlier, for one major reason, that we place some of the blame of where the beef industry is financially directly on the shoulders of government. So we are reluctant, as we have always been, to ask government for money. But because of the fact that we feel some of the blame for the predicament is government imposed, they should take some responsibility to help some people who are in real hard times.

As you know, in 1935, the bill only named Saskatchewan, Alberta and Manitoba. We brought Brian today because he lives in what is called the special areas, which still today do not even have municipalities or counties and have never had any right to put up anything in security until practically 1970.

[Traduction]

Je sais que plusieurs membres ont élevé des doutes sur le nombre de producteurs que l'Association canadienne des éleveurs de bétail dit représenter. Cela ne me semble pas causer de difficultés, car je sais que votre organisation, pareille en cela à de nombreuses organisations nationales qui a une assise dans un comté, dans une province, est une organisation nationale composée d'organisations provinciales qui tiennent compte du nombre de têtes de bétail par province. Je crois que cette affirmation est exacte.

Ce qui m'intrigue, c'est le fait que bien que vous représentiez 100,000 producteurs, aucune organisation ne représente ceux-ci unanimement. Toute organisation compte un groupe de dissidents, mais chacun reconnaît que la position officiellement adoptée, tout en n'étant pas unanime, représente l'opinion de la majorité.

Vous représentez un secteur du pays—celui de l'élevage du bétail—l'un des secteurs qui a le plus pâti depuis un an ou un an et demi en raison du niveau des taux d'intérêt, de la cherté des facteurs de production et des cours déprimés de vos produits. On s'attendrait à ce que ce secteur soit tout en faveur de ce genre de législation, et je ne puis donc m'empêcher de vous poser la question suivante, monsieur Jones: comment avez-vous consulté vos homologues provinciaux? Avez-vous consulté vos organisations constituantes, au niveau des comtés? Ces organisations vous ont-elles fait connaître leurs propositions ou leurs opinions par écrit?

M. Jones: Oui. Sitôt que nous avons eu connaissance de ce projet de loi—qui est subitement apparu—nous avons agi avec diligence et demandé à toutes nos organisations provinciales de nous faire savoir quel était le consensus qui se dégageait. Les provinces des Prairies, bien entendu, jugent que nous agissons trop mollement, car elles étaient les trois provinces nommément désignées dans la législation de 1935. Elles considèrent que nous devrions adopter une position plus intransigeante sans même songer à accepter que le gouvernement souscrive à certains emprunts ou les appuie.

Nous nous sommes mis à l'écoute de toutes les régions du Canada, et avons connaissance des difficultés rencontrées en Ontario et dans certaines parties des provinces Maritimes, je crois avoir dit précédemment que, pour une raison capitale, nous blâmons directement le gouvernement pour une partie des difficultés financières que rencontre l'industrie de la viande de boeuf. Mais nous hésitons, comme nous l'avons toujours fait, à demander au gouvernement une aide financière. Toutefois, la faute est en partie imputable au gouvernement; nous considérons que celui-ci devrait assumer une certaine responsabilité et aider ceux qui sont en butte aux pires difficultés.

Comme vous le savez, la loi de 1935 ne nommait que la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba. Nous avons amené Brian aujourd'hui, parce qu'il habite dans ce qu'on appelle les régions spéciales qui, même à ce jour, n'ont ni municipalités ni comtés, et n'ont jamais eu le droit, jusque vers 1970, d'engager quoi que ce soit comme garantie.

[Text]

But we have results back. I think Monday night Bruce County had a meeting and backed our stand. The OCA had a meeting this week and said, yes, we think you are on the right track. They like the ombudsman idea; they like the idea of farmers helping each other. I think maybe farmers in Ontario might be harder pressed than anywhere else. I travelled Ontario quite extensively in January of this year. But we have tried to get right to the grassroots as quickly as we could; and it takes time, because our provincial associations are often made up of county associations and zone representatives and things.

• 1710

The Saskatchewan Stock Board has called a special meeting on this bill; the Alberta Cattle Commission had a special meeting on this bill; the B.C. Cattlemen's Association got together on this bill. They have all backed the stand we have taken, some with some reservation, as I stated, that we did not come down firmly enough.

We have come, we hope, on middle ground; and we hope we have come with something that will help hard-pressed people. We have them everywhere; they are not only in Ontario. That is what we would like to come up with, something that would not jeopardize the other producers' position and would help the people who need the help the most.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Jones. I just want to make it very clear that we obviously will be accepting your challenge to pose questions to the chartered banks, when they appear, with reference to the differential as far as interest rates are concerned. We will also obviously be posing questions to the chartered banks with reference to their reaction if this bill passes in its present form.

But putting all talk and discussion aside, I think the real question in our minds . . . Regardless of whether we are for the bill, against the bill or at this point indifferent to the bill, we have to recognize privately and publicly the authority and the power in this bill to write down debt. I think that is the thing that puzzles us all. That is the thing that scares the hell out of the banks. Obviously, it scares your organization; and from the rumours and the earlier type of feedback we are getting, it is going to be the major concern from a lot of organizations. There is no question about that. We obviously have an organization with us today that will have some opposing views, and they will have an opportunity to present those views tomorrow; there is no question about that.

But would you be more supportive of this type of legislation, if indeed, the provision to write down debt were removed? I have heard the sponsor of the bill respond to questions yesterday or the day before. He indicated—and I thought quite fairly—it was the job of the committee to hear witnesses and to study the bill clause-by-clause; and I understand there are a number of amendments forthcoming. We do not know really what the final decision of this committee is going to be.

But what would your position be? It may be somewhat unfair to pose a question of this sort to you at this time, but I would appreciate some type of reaction and some type of comment. Perhaps we might let you off the hook by leaving it

[Translation]

Mais nous avons obtenu des résultats. Une réunion a eu lieu lundi soir à Bruce County, et l'on a appuyé notre position. L'Association des éleveurs de bétail de l'Ontario s'est réunie cette semaine et nous a donné son approbation. L'idée d'un ombudsman lui a paru intéressant et elle approuve l'entraide des agriculteurs. Ceux de l'Ontario connaissent des difficultés peut-être plus grandes qu'ailleurs. En janvier de cette année j'ai visité de nombreux endroits de cette province. Nous avons essayé d'atteindre la base le plus vite possible. Il faut du temps car nos associations provinciales sont souvent formées d'associations de comtés et de représentants de zones.

Le *Saskatchewan Stock Board* a tenu une réunion spéciale au sujet de ce projet de loi. L'*Alberta Cattle Commission* et l'Association des éleveurs de Colombie-Britannique en ont fait autant. Dans tous les cas, ils appuient la position que nous adoptons, même si, pour certains, nous n'avons pas fait preuve d'assez de vigueur.

Nous espérons avoir présenté une solution de compromis qui pourra aider les gens en très mauvaise passe. Il y en a dans cette situation partout, pas seulement en Ontario. Nous voudrions offrir une solution qui ne compromettra pas la situation des autres éleveurs tout en aidant ceux qui en ont le plus besoin.

M. Wise: Merci beaucoup, monsieur Jones. Soyez assuré que de toute évidence, nous poserons des questions aux représentants des banques à charte, quand ils comparaitront, notamment concernant la différence entre les divers taux d'intérêt. Nous leur demanderons également quelle sera leur réaction si ce projet de loi est adopté tel quel.

Cela dit, la question que nous avons tous à l'esprit . . . Quelle que soit notre position concernant le projet de loi, que nous soyons pour, contre ou indifférents, il faut reconnaître que ces dispositions contiennent le pouvoir de radier des dettes. Cela nous laisse tous perplexes. Cela affole complètement les banques. De toute évidence, votre association craint cela également. D'après les rumeurs, beaucoup d'associations s'en préoccupent énormément, sans aucun doute. Par ailleurs, les représentants d'une autre association que nous entendrons également, sont d'un point de vue diamétralement opposé au vôtre et ils l'exposeront demain. Cela est indéniable.

Est-ce que vous donneriez davantage votre appui à ce projet de loi si les dispositions concernant la radiation de la dette étaient supprimées? J'ai entendu le parrain du bill répondre à des questions hier et avant-hier. Il a dit, et il a tout à fait raison, que le travail du Comité était d'entendre des témoins et d'étudier le projet de loi article par article. Je crois savoir qu'on compte présenter certains amendements. Nous ne savons pas ce que sera la décision du Comité en définitive.

Quelle serait alors votre position? Vous trouvez peut-être injuste que je vous pose une telle question dès maintenant, mais j'aimerais savoir quelle serait votre réaction. Peut-être pouvez-vous vous abstenir de répondre, et considérer mor-

[Texte]

in the form of a comment, without your having had an opportunity to consult with the members of your organization. But would it ease the fear a bit?

Perhaps you would go ahead and answer that question. Then I might have a further supplementary.

Mr. Jones: One of the problems of being the president of a national association, when you are a cowboy by trade, is that you do not really know and understand the different regions of Canada. But one of the big problems in the prairie region with the write-down of loans, is that the ones who are worried most about that are our credit unions. Our banks, as I mentioned before, only have 7% of their money in agriculture, but many of our rural credit unions in the west have a large percentage of their money in agriculture.

If something like is proposed here triggers a really big reduction in asset values, it could bankrupt all kinds of our rural credit unions. They are, as I mentioned before, almost afraid to say so for fear their depositors are all going to pile in there tomorrow morning and draw their money out, which will break them just as quick as this bill will.

But I am not totally convinced that just writing down the loan is the problem. As I mentioned before, the finance companies and insurance companies who financed land back in the 1930s have never returned. They will give you a mortgage for your house in town. They will give my buddy, who has a barber shop, a mortgage. They have never returned to agriculture in almost 50 years.

• 1715

Some say the banks will not go away. I do not know, I only have past experience to go by. I do not think writing down the loan is entirely the deal. I think the fact that you take away my right, what I have worked for, up as security—you have made me a second-class Canadian.

Mr. Wise: Mr. Chairman, I think for clarity of the record, unless I am confused, I believe the 1934 application of the bill applied across Canada, and the 1943 only applied to Alberta, Saskatchewan, and Manitoba.

Could I further question and then I will cut it right off?

The Chairman: I would be glad to do that but I thought, given the line of questioning that you opened with respect to the representative nature of the federation of the cattlemen, and in fairness to them, because they are here today, and not attempting to try to put something before them that is unfair, but just to try to conclude and complete that, I thought I should make them aware of a telex that has been forwarded to me today. I have had the opportunity to show it to some of the members at the table, and I thought it was appropriate, perhaps, to bring it forward now in order to give the witnesses the opportunity to respond.

I have received a telex from Mr. Ron Cocking, Director for Haldimand County, and it was directed to me as Chairman of

[Traduction]

propos comme une remarque tout simplement, puisque vous n'avez pas eu l'occasion de consulter les membres de votre association. Pensez-vous que la crainte serait un peu apaisée?

Pouvez-vous répondre à cette question. J'aurai ensuite une question complémentaire.

M. Jones: Quand on est président d'une association nationale, qu'on est un *cowboy* de métier, on ne peut pas vraiment comprendre les diverses régions du pays. Dans les Prairies, la radiation des prêts préoccupe au plus haut point les caisses de crédit. Nos banques, comme je l'ai dit auparavant, n'ont placé que 7 p. 100 de leur argent dans le secteur agricole, mais beaucoup de nos caisses de crédit dans l'Ouest y ont placé un pourcentage beaucoup plus élevé.

Si les propositions telles que nous les voyons ici réduisent énormément la valeur de l'actif, beaucoup de caisses de crédit rurales feront faillite. Je l'ai dit auparavant, ils hésitent même à en parler de crainte que les déposants retirent tout leur argent dès demain matin, ce qui aurait le même résultat que l'adoption des dispositions de ce bill.

Je ne suis pas tout à fait convaincu que la radiation de la dette soit le problème. Comme je l'ai dit auparavant, les compagnies de finance et les compagnies d'assurance qui ont financé les mesures des années 30 ont toutes fermé leurs portes. On vous accordera une hypothèque pour votre maison en ville. On accordera une hypothèque à mon copain, qui a un salon de coiffeur. On n'est jamais revenu à l'agriculture depuis presque 50 ans.

Certains prétendent que les banques ne s'en iront pas. Je ne sais pas, je ne peux que me fier à l'expérience passée. Je ne crois pas qu'en réduisant un prêt, on règle complètement la question. Je crois que le fait que vous enlevez mon droit, ce pourquoi j'ai travaillé, comme garantie—vous faites de moi un Canadien de deuxième ordre.

M. Wise: Monsieur le président, pour que le compte rendu soit clair, sauf erreur, je crois que la loi de 1934 s'appliquait dans tout le Canada, alors que celle de 1943 ne visait que l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba.

Puis-je continuer avec mes questions, et ensuite, je m'arrêterai tout de suite?

Le président: Je serais heureux de vous laisser faire, mais j'ai pensé—vu le genre de questions que vous avez abordées sur la nature représentative de la Fédération des éleveurs de bétail, et en toute justice à leur égard, puisqu'ils sont ici aujourd'hui, et afin de ne pas essayer de les placer dans une situation qui soit injuste à leur égard, mais plutôt dans le but d'essayer d'en terminer avec cet aspect—je pense devoir les mettre au courant d'un télex qu'on m'a fait parvenir aujourd'hui. J'ai eu l'occasion de le montrer à quelques membres du Comité, et j'ai pensé qu'il convenait peut-être de le présenter maintenant, afin de donner aux témoins l'occasion d'y répondre.

J'ai reçu un télex de M. Ron Cocking, directeur pour le comté de Haldimand, qui m'est adressé en ma qualité de

[Text]

this committee, challenging the legality of the Ontario Cattlemens' Association opposition to Bill C-653.

Directors voted before point of order was satisfied.

Again, I do not bring this forward to try to surprise or unwittingly put the witnesses in a difficult position, but rather to bring this forward in conjunction with the line of questioning put by Mr. Wise, and in order to provide us with the fullest possible presentation from the witnesses without having to call them back, to give them an opportunity to respond now or later in writing to the document that I now have before me as part of my material.

Mr. Wise: Did you want a comment from the witnesses?

The Chairman: If they wish, certainly.

Mr. Gracie: I can respond to that fully right now, Mr. Chairman. I appreciate you mentioning that telex from Mr. Ron Cocking.

I was the person involved. I was invited by the OCA board to attend their meeting and talk to them about Bill C-653. Immediately I arrived at the meeting, I was asked to speak. I commenced speaking upon which Mr. Caulking challenged my right to speak, so I stopped speaking while the board conducted a vote. The vote was conducted and unanimously—I believe there was one, Mr. Cocking, or possibly two dissenting votes. I am not sure of the second one. All others voted in favour. I continued to speak. I was not out of order. It was the will of the board that I be heard.

The Chairman: Thank you, Mr. Gracie, for that explanation. I think that assists me greatly in being able to deal with the correspondence I have.

Mr. Gracie: That will be on the record of the OCA minutes as well.

The Chairman: Mr. Wise, your final question.

Mr. Wise: Fine. Mr. Chairman, just a comment on Mr. Gracie's report. I think if my comments are recorded accurately, you will note that I indicated that I was not challenging the Canadian Cattlemen's Association as officially representing the Canadian beef producers. I also indicated that no national organization can speak unanimously for all of its producers, and I think there is evidence . . .

The Chairman: I think the evidence will show that.

Mr. Wise: —provided there that we accept that. My final question, generally speaking the banks' total lending is about 7%—in agriculture. It varies from bank to bank, as we know. If the bill goes through, if there is a write down of credit, and if the rumours are true that the banks will withdraw credit to agriculture, can the credit unions pick up the slack, in your opinion?

[Translation]

président du présent comité, et qui conteste la légalité de l'opposition de l'Association des éleveurs de bétail de l'Ontario au Bill C-653.

Les directeurs ont voté avant que le rappel au Règlement n'ait été réglé.

Encore une fois, je ne mentionne pas la chose pour tenter de surprendre ou placer les témoins, sans le vouloir, dans une situation difficile, mais plutôt dans le cadre des questions abordées par M. Wise, et afin d'obtenir le témoignage le plus approfondi possible des témoins, sans avoir à les reconvoquer, leur accordant la possibilité de répondre maintenant ou plus tard, par écrit, au document que j'ai maintenant devant moi.

M. Wise: Voulez-vous un commentaire des témoins?

Le président: S'ils le souhaitent, certainement.

M. Gracie: Je peux répondre pleinement maintenant, monsieur le président. Je vous suis reconnaissant d'avoir mentionné le télex de M. Ron Cocking.

Je suis la personne dont il s'agit. J'avais été invité par le conseil d'administration de l'AEBO à assister à leur réunion et à leur parler du Bill C-653. À mon arrivée à la réunion, immédiatement, on m'a demandé de prendre la parole. J'ai commencé à parler, et c'est alors que M. Cocking a contesté mon droit de le faire, et donc, je me suis arrêté pendant que le conseil d'administration tenait un vote. Le vote a eu lieu, et unanimement—je crois qu'il y a eu une, la voix de M. Cocking, ou peut-être deux voix contre. Tous les autres ont voté en faveur de m'entendre. J'ai continué à parler. Je n'allais pas à l'encontre du règlement. C'était le désir du conseil d'administration que je sois entendu.

Le président: Merci, monsieur Gracie, de l'explication. Je crois que cela m'aide beaucoup à savoir quoi faire du courrier que j'ai.

M. Gracie: Vous trouverez également la même chose dans le procès-verbal de la réunion de l'AEBO.

Le président: Monsieur Wise, votre dernière question.

M. Wise: Parfait. Monsieur le président, j'ai simplement une remarque à faire sur le rapport de M. Gracie. Je crois que si mes propos ont été notés avec précision, vous remarquerez que j'ai dit que je ne contestais pas le fait que l'Association canadienne des éleveurs de bétail représente officiellement les producteurs de boeuf canadiens. J'ai également mentionné qu'aucun organisme national ne peut parler unanimement pour tous ces producteurs, et je crois qu'il y a des preuves . . .

Le président: Je crois que le témoignage le montrera.

M. Wise: . . . que nous acceptons ce fait. Ma dernière question porte sur le fait que d'une façon générale, l'ensemble des prêts consentis par les banques se chiffrent à environ 7 p. 100—en agriculture. Cela varie d'une banque à l'autre, comme nous le savons. Si le projet de loi est adopté, s'il y a une diminution du crédit, et si les rumeurs sont justes voulant que les banques retirent leur crédit à l'agriculture, est-ce que les caisses de crédit peuvent combler le vide, à votre avis?

[Texte]

Mr. Jones: There, again, these are personal records that belong to the institutions. I am led to believe it is the credit unions and the credit societies in Saskatchewan and Manitoba that are going to be hardest hit. I would not think they are going to be in a financial position to do very much.

I do not think the banks are going to totally withdraw money from agriculture. They will do what they did in the 1930s. They will continue to finance the wealthy farmer whose name is enough and who maybe has more bonds in the bank than he wants to borrow on anyway. It is the young farmer who is going to take it right square in the neck, the man who really needs his assets for equity.

• 1720

We have seen, in some areas in Canada, reductions in land prices already. In some areas, not very much reduction, but should this credit be severely limited and because of other laws we have in Canada, some of them provincial, in which foreigners and no one else is to buy land, the only people, and people in many provinces, even people who do not live on that land and make their living from that land, there is no one else to pick up the slack. There is no way, even under our family laws, that we can get people to mortgage property any more, because in the family breakup equity is lost. Piece by piece by piece we are totally losing our access to both long and short term money, and they are very different sources of money.

The Farm Credit Corporation has done an excellent job on long term money. And I mention other things in my brief in which I think the Farm Credit Corporation has done an excellent job. I do not think there is any vehicle in position to pick it up fast enough, and should they be able to pick it up in a year or two years, or something like that, maybe we will vote more money for the Farm Credit Corporation, or maybe they will get into short term money. But what happens in the interim?

We saw last fall in our industry where we lost some \$7,000,000 or \$8,000,000 in Canada, just because of an announcement that was made from our Department of Agriculture saying we were going to lose access to the American market. Our cattle market plunged, and then went across and came right straight back up. These are the things we are afraid of. We are told by the Farm Credit Corporation people on the prairies that there is already a tremendous rise in demand for money on the prairies, and they feel the banks have already started to back up, without the act even going through.

The Chairman: Thank you, Mr. Jones.

Our time is rapidly disappearing. I still have Mr. Ferguson and Mr. Hargrave. And I say that to you not to compress time, but just to let you know. We will hear them both.

[Traduction]

M. Jones: Là encore, il s'agit de dossiers personnels qui appartiennent aux institutions. Je suis porté à croire que ce sont les caisses de crédit et les sociétés de crédit, en Saskatchewan et au Manitoba, qui seront le plus durement touchées. Je ne crois pas qu'elles se trouvent dans une position financière leur permettant de faire grand-chose.

Je ne crois pas que les banques vont se retirer complètement de l'agriculture. Elles vont faire ce qu'elles ont fait dans les années 30. Elles continueront à financer l'agriculteur prospère, dont le seul nom suffit, et qui, de toute façon, a probablement suffisamment d'obligations en banque. C'est le jeune agriculteur qui va en prendre pour son rhume, celui qui a vraiment besoin de ses avoirs comme garantie.

Nous avons vu, dans certaines régions du Canada, déjà le prix des terrains diminuer. Dans certaines régions, la réduction n'est pas très grande, mais si le crédit est très limité, et vu d'autres lois qui existent au Canada, certaines provinciales, qui ne permettent qu'aux étrangers et à personne d'autre d'acheter du terrain, les seules personnes, les seules dans de nombreuses provinces, même les personnes qui n'habitent pas le terrain, qui ne gagnent pas leur vie grâce à la terre, personne d'autre ne va pouvoir combler le vide. Il n'y a aucune façon, même en vertu de nos lois sur la famille, qui nous permette de pousser les gens à hypothéquer leur propriété, car si la famille se désintègre, la propriété est perdue. Petit à petit, nous perdons complètement l'accès au financement à long et à court terme, sources très différentes de financement.

La Société du crédit agricole a fait un excellent travail en ce qui concerne le financement à long terme. Je mentionne d'ailleurs d'autres aspects, dans mon mémoire, pour lesquels je crois que la Société du crédit agricole a effectué un excellent travail. Je ne crois pas qu'il y ait en place le moindre mécanisme qui puisse combler le vide suffisamment vite, mais si cela était possible d'ici un an ou deux, ou quelque chose du genre, peut-être accorderons-nous plus d'argent à la Société du crédit agricole, ou peut-être la société commencera-t-elle à offrir du financement à court terme. Toutefois, que se passera-t-il dans l'intervalle?

L'automne dernier, nous avons vu notre industrie perdre quelque 7 ou 8 millions de dollars au Canada, tout simplement parce que notre ministère de l'Agriculture avait annoncé que nous allions perdre notre accès au marché américain. Le marché du bétail a chuté, pour ensuite se stabiliser et remonter immédiatement. C'est le genre de chose que nous craignons. La Société du crédit agricole nous a dit que les agriculteurs des Prairies avaient déjà augmenté considérablement leur demande d'argent, et qu'ils estimaient que les banques avaient déjà commencé à diminuer leurs prêts, avant même que la loi ne soit adoptée.

Le président: Merci, monsieur Jones.

Notre temps s'écoule rapidement. Je crois avoir encore M. Ferguson et M. Hargrave sur ma liste. Je le mentionne non pas pour gagner du temps, mais simplement pour que vous soyez au courant. Nous allons vous entendre tous les deux.

[Text]

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Yes. You indicated this bill was responsible for the drying up of funds in the west during the 1930s. What effect did the drought have in this withdrawal of funds? Are you trying to tell us there was no impact because of the dry weather, because they could not grow a crop, was this a good place to invest?

Mr. Jones: No, not at all. There were two things. There was drought and collapse of farm prices.

Mr. Ferguson: So it was not just the bill that caused that?

Mr. Jones: Not only, not entirely.

Mr. Ferguson: Yes. And what is your feeling about the original Farmers' Creditors Arrangement Act that is in existence now? Should this be left on the books? Should it continue to be there? What is your feeling on that?

Mr. Heidecker: Well, if our information is correct the bill, although it is on the books, is moribund and therefore is of no consequence. It applies only to debts incurred before a certain date, I believe 1943 is the latest, and I would suggest there are not too many debts left prior to that, so really it has no effect upon agriculture at the present time.

Mr. Ferguson: What about Clause 42 of that Act, where you have a provision for a ceiling on a mortgage prepayment penalty of 7% for three months? That applies in Saskatchewan, Alberta and Manitoba at the present time, I believe, and this bill was amended as recently as, I believe, 1978. They are still publishing annual reports on it. What is your thought on that?

Mr. Heidecker: I guess I would have to say that is one portion I have not studied in depth, Mr. Ferguson. Perhaps, if you did want some comment, we could write them and submit them to you, but I did read through that thing and . . .

Mr. Ferguson: Do you think, if it is kept alive, it should apply to just the prairie provinces or all of Canada?

• 1725

Mr. Gracie: Mr. Ferguson, I drew to the attention—and it is my fault; Section 42 deals with a slightly different thing: it is the penalty for withdrawing from a mortgage prematurely. I think we should take that up with our association. All I can offer is a personal opinion, which I have offered to the executive, that it seems offensive to me that such a high charge should be charged upon removal. It does seem fair. If the producer wants out of his mortgage and pays what is owing on the mortgage, the penalty should not be nearly so severe. I know what the mortgage companies will argue—that they had to go out in the market and raise that money—but it seems to us a very legitimate point that could be raised and discussed: how much of a penalty do they need, if any? After all, they are getting their money back.

[Translation]

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Oui. Vous avez dit que cette loi était responsable de la disparition des crédits dans l'Ouest au cours des années 30. En réalité, quel rôle la sécheresse a-t-elle joué dans cette réduction de fonds? Essayez-vous de nous dire que la sécheresse n'a eu aucune répercussion, parce qu'on ne pouvait pas cultiver les récoltes et que c'était un mauvais endroit pour investir?

M. Jones: Non, pas du tout. Il y a deux choses. Il y avait la sécheresse et l'effondrement des marchés des denrées.

M. Ferguson: Ce n'était donc pas uniquement à cause de la loi?

M. Jones: Non, pas entièrement.

M. Ferguson: Oui. Que pensez-vous de la loi originale sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, qui existe toujours? Devrait-on la laisser en place? Devrait-elle continuer? Qu'en pensez-vous?

M. Heidecker: Si nos renseignements sont justes, bien que la loi figure toujours dans les recueils, elle est lettre morte et n'a donc aucune conséquence. Elle ne vise que les dettes contractées avant une certaine date, 1943, je crois, et je dirais qu'il ne reste pas beaucoup de dettes antérieures à cette date, et par conséquent, en réalité, elle ne touche en rien l'agriculture aujourd'hui.

M. Ferguson: Que pensez-vous de l'article 42 de cette loi, qui contient une disposition plafonnant à 7 p.100 pour trois mois la sanction pour le remboursement anticipé d'une hypothèque? La Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba sont visés à l'heure actuelle, je crois, et la loi a été modifiée aussi récemment, je crois, qu'en 1978. On publie toujours des rapports annuels à ce sujet. Qu'en pensez-vous?

M. Heidecker: Je suppose que je dois avouer que c'est là un aspect que je n'ai pas étudié en profondeur, monsieur Ferguson. Si vous voulez des commentaires, nous pourrions les rédiger par écrit et vous les envoyer, mais je n'ai pas lu d'une façon détaillée et . . .

M. Ferguson: Pensez-vous, si on maintient cette disposition, qu'elle ne devrait s'appliquer qu'aux provinces des Prairies, ou à tout le Canada?

M. Gracie: Monsieur Ferguson, je me suis trompé, c'est ma faute; l'article 42 traite d'un sujet un peu différent: il s'agit de la pénalité en cas de remboursement anticipé d'une hypothèque. Il faudra que nous en parlions à l'association, mais pour ma part, je peux vous donner une opinion personnelle que notre exécutif connaît déjà: il me semble que la pénalité prévue en cas de remboursement anticipé est tout à fait excessive. Cela ne semble pas juste. Si le producteur veut rembourser son hypothèque, il ne devrait pas être pénalisé aussi sévèrement. Je connais déjà les arguments des compagnies d'hypothèques; elles diront que cet argent, elles se sont donné la peine de le trouver, mais nous pensons qu'il faut s'interroger très sérieusement sur la question de savoir quelle est la pénalité dont ils ont

[Texte]

Mr. Ferguson: The intent of the bill is to be as fair as possible to both the borrower and the lender. It is in this context . . . Mr. Wise referred to it quite accurately when he indicated of course that in committee is the place we make the amendments. The other one is—and I think probably the word causing the problem there is the word “composition”. Yet in the bank profits study that was done last year by the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, on pages 141 and 142, it points out that there have been cases where both the lender and the borrower were at fault.

What would your reaction be if that word “composition” was very limited in its application and it could only apply in certain circumstances? What is your opinion on that?

Mr. Gracie: Such as? What type of circumstances?

Mr. Ferguson: Well, for example, I think in that testimony there before the committee there is one example that was referred to where a pen of hogs was seized two weeks before they were marketed and yet a feed company got left holding the bag for a very large sum of money. I think there are extreme cases where we have to look at this. I think our intention is to protect those operations that do have some equity left. I have stated before that anybody who is absolutely bankrupt at current market value prices will not have a lot of hope even with this bill; but anybody who has equity left—if they go through a fire sale price or a forced sale, that equity is going to be all gone because of the lower prices received for land, buildings, machinery or livestock.

Mr. Gracie: I also mentioned in my response the case of the hogs, which was brought up in your testimony or someone else's earlier. It seems to me that is a glaring example of an irresponsible act by the bank, unless of course we heard what the other side of the story was, why it was done. But would not that kind of problem be immediately resolvable through the type of review committee that we propose? The guy could say: This is unfair; I want recourse to the review committee to explain; I have hogs that will be ready in two weeks.

I found it hard to imagine why the bank acted as they did. It appears very irresponsible on the surface, but were there extenuating circumstances? How long had the bank been trying to settle with this fellow?

Mr. Jones: That is one of the things we found, Mr. Ferguson: that the bank has acted irresponsibly at times. Another thing: we found that it does not look like the procedure of disposing of assets is very good. It seems like the bank wants to get all their money back but not very much more because if they get very much more it looks like they acted too quickly or did something. That is somewhat the backbone. I do not think there is a lot of difference between our ideas on it, but that is somewhat the backbone of what we are saying. There has to

[Traduction]

vraiment besoin, si toutefois ils en ont besoin. Après tout, on leur rembourse leur argent.

M. Ferguson: Nous voulons que ce bill soit aussi juste que possible envers l'emprunteur et envers le prêteur. Dans ce contexte . . . D'ailleurs, M. Wise a expliqué la situation très clairement lorsqu'il a dit que c'était en Comité que les amendements étaient adoptés. D'autre part, je pense qu'il y a un autre terme qui pose un problème, le terme «concordat». Pourtant, dans l'étude sur les bénéfices des banques qui a été effectuée l'année dernière par le Comité permanent des finances, du commerce et des affaires économiques, on peut lire aux pages 141 et 142 que dans certains cas, il avait été établi que le prêteur et l'emprunteur étaient tous deux en faute.

Si on limitait l'application du terme «concordat» à certaines circonstances précises, qu'en penseriez-vous?

M. Gracie: Quel genre de circonstances?

M. Ferguson: Eh bien, par exemple, ce Comité a entendu des témoignages, et en particulier un exemple, le cas d'un élevage de porcs saisi deux semaines avant la date où les bêtes devaient être mises en vente; le fabricant de moulée finit par se retrouver à la tête d'une somme considérable. Il faut tenir compte des cas extrêmes qui peuvent se produire. Je crois que notre intention est de protéger les entreprises qui ont encore des ressources. Je l'ai déjà dit, quiconque se trouve en situation de faillite absolue aux prix en vigueur sur le marché actuel ne doit pas avoir tellement d'espoir dans ce bill. Par contre, quiconque dispose encore de certaines ressources . . . s'il décide de faire une vente d'incendie ou une liquidation forcée, il verra tout cela disparaître, à cause du prix de vente très bas des terres, des immeubles, de la machinerie ou du bétail.

M. Gracie: Moi aussi, j'ai parlé des porcs dans le courant de votre témoignage ou de celui de quelqu'un d'autre. Voilà un exemple frappant d'agissement injustifié de la part de la banque, mais évidemment, il y a peut-être une autre version de l'affaire, une autre justification. Cela dit, ne pensez-vous pas que le comité de révision dont il est question ici serait justement là pour résoudre ce genre de problème? La personne en question pourrait dire: c'est injuste, je vais faire appel au comité de révision et expliquer ma situation; j'ai des porcs qui seront prêts à vendre dans deux semaines.

J'ai du mal à concevoir une telle action de la part de la banque. À première vue, cela me semble injustifié, mais peut-être y avait-il des circonstances particulières? Depuis combien de temps la banque cherche-t-elle une solution à cette situation?

M. Jones: C'est justement une des choses que nous avons découvertes, monsieur Ferguson: la banque n'a pas toujours agi avec beaucoup de bon sens. Autre chose: nous avons découvert que la procédure utilisée pour les liquidations n'était pas tellement efficace. Apparemment, la banque cherche à récupérer le plus d'argent possible, mais tout de même pas trop, parce que sinon, elle a l'air d'avoir agi de façon précipitée, ou pas tout à fait correcte. Voilà pour l'essentiel. Je ne pense pas que nos idées sur la question diffèrent tellement,

[Text]

be, somehow, a better way than we have today, or we would not be here. We disagree with part of the bill, but we are really serious about trying to come up with some solution that will help the agricultural people because we have seen some glaring examples of just what you say where we feel banks have acted irresponsibly.

Mr. Ferguson: Following along this same line of questioning, if that word was made very narrow in its application . . . And then there is another terminology in there, "scheme of arrangements"; if that was very clearly spelled out so it did not include a write-down—scheme of arrangements does not include a write-down, but it allows a rescheduling of debt . . . We have already talked about an extension of time. It could be until a feedlot operator has his cattle grown to maturity, or my calves are ready for sale as feeder calves. But if the scheme of arrangements were clarified to the point where it would not include a write-down and perhaps were broadened out so that it could allow provision for someone to take in a partner for an infusion of funds, would you still have the same fears about it?

• 1730

Mr. Jones: I do not think so. That is what our review committee idea is about. But we would want to look at that and not give a solid answer here right now. It would take us a little more time. I am a little slow, once it gets past the back end of a cow.

I think you realize what the basic part we are concerned about is. We are concerned, really, on two sides; that is, how to help some of these guys who really need some help. With some of them, I think the bank has foreclosed too soon; and with some of them I think another arrangement could be worked out. I know that we have had lots of them come to us and say: You know, cutting that interest in half, even though we lost the tax deduction, helped us a lot.

But the government put some money into that, to pick up the tax that the bank did not pay. The government is kind of short of funds too and we are reluctant to ask the government to come up with more than is absolutely necessary. But in some of these extreme conditions, I am convinced that the government could underwrite, as Vic said. They never lost very much in underwriting FILs. But we are absolutely, totally, completely willing to look at anything that might work.

Mr. Ferguson: I think it was mentioned earlier that about 50% of the funding by Farm Credit in the last years was for debt consolidations, so we are already doing that underwriting.

To go one step further, you indicated that about 7% of the Farm Credit Corporation moneys is loaned to the beef industry, yet 16% of the arrears are on the beef industry. That indicates a very severe problem in your industry alone. You indicated that money was cheaper for farmers in the United States; yet one night last week I heard an editorial over WJR Detroit talking about the dire straits of the farmers in Michigan. About 50% of them are in severe financial difficul-

[Translation]

mais c'est l'essentiel de nos arguments. Il y a sûrement un meilleur moyen que le système actuel, sinon, nous ne serions pas ici. Nous sommes contre certains passages du bill, mais nous tenons absolument à trouver des solutions qui serviront les intérêts des agriculteurs, parce que, comme vous l'avez dit, nous avons trouvé des exemples frappants de cas où les banques ont agi d'une façon très déraisonnable.

M. Ferguson: Toujours dans la même veine, si ce terme était appliqué au pied de la lettre . . . Il y a un autre terme: «projet de traité». S'il était clairement expliqué que cela ne comprend pas un projet d'amortissement, mais au contraire un nouveau calendrier de remboursement de la dette . . . Nous avons déjà discuté d'une prolongation. On pourrait prolonger, par exemple, jusqu'à ce que le bétail atteigne sa maturité, jusqu'à ce que mes veaux soient prêts à vendre à un intermédiaire. Si l'on pouvait établir que le projet de traité ne comprend pas une réduction de la dette, si l'on pouvait de plus prévoir que cela comprend la possibilité de prendre un associé qui injecterait de nouveaux fonds dans l'entreprise, est-ce que vous auriez toujours les mêmes craintes?

M. Jones: Je ne pense pas. C'est justement sur cette idée que se fonde notre comité de révision. Mais nous préférons nous réserver d'étudier cette possibilité avant de vous donner une réponse définitive. Il nous faudrait un peu plus de temps. Je suis un peu lent dès qu'on est sorti des questions de vaches et de veaux.

Vous le comprenez sûrement, il y a deux choses qui nous inquiètent principalement, et en particulier, comment aider les gens qui ont vraiment besoin d'aide. Très souvent, la banque saisit beaucoup trop vite, et très souvent, il aurait été possible de faire autrement. Je sais qu'il y en a beaucoup qui sont venus nous dire: vous savez, en réduisant cet intérêt de moitié, même si nous y avons perdu la déduction d'impôt, cela nous a beaucoup aidés.

Mais le gouvernement a financé cela en partie, a été obligé de compenser l'impôt que la banque ne payait pas. Le gouvernement manque de fonds, lui aussi, et nous hésitons à demander au gouvernement de faire plus que ce qui est absolument nécessaire. Cela dit, il y a des situations extrêmes où le gouvernement pourrait garantir le prêt, comme Vic l'a dit. En garantissant FILs, il n'a vraiment pas perdu grand-chose. Cela dit, nous sommes entièrement, totalement disposés à envisager absolument toutes les solutions possibles.

M. Ferguson: On a déjà dit plus tôt qu'environ 50 p. 100 du financement accordé par le Crédit agricole, ces dernières années, avaient servi à consolider des dettes; dans ces conditions, nous donnons déjà ces garanties.

Pour aller un peu plus loin, vous nous avez dit qu'environ 7 p. 100 de l'argent de la Société du crédit agricole était prêté aux éleveurs de boeuf, et pourtant, ces éleveurs sont responsables de 16 p. 100 des arriérés. Autrement dit, ne serait-ce que dans votre industrie, les problèmes sont très graves. Vous nous avez dit qu'aux États-Unis, les agriculteurs trouvaient de l'argent à meilleur marché, et pourtant, la semaine dernière encore, j'ai entendu un éditorial de la station WJR Detroit au

[Texte]

ties. So it does not look as though it is a cure-all to go to the United States.

One other area I want to ask you about: What has happened within the beef industry itself? In 1976 our per capita consumption of beef was 113 pounds and it has dropped now to 89.8—a drop of about 25 pounds in the last six years. What is happening here? Has this had an impact on the cattlemen? And what is being done to correct it?

Mr. Jones: The drop in consumption is a direct result of production. You eat every bit we produce. Consumption is set by the producer, not by the consumer. The price is set by the consumer. The only thing that affects it, of course, is whether we import or export more product. Basically, our consumption in Canada has dropped as our exports have increased. As you know, we exported almost \$300 million worth this year and that only shows how much worse the recession is in Canada than in the United States. The market there has been that much stronger. Their consumer has had that many more dollars to spend for beef. That is why our exports have increased and, in increasing our exports, our domestic consumption has dropped. As long as we have access to an export market, you will be able to see the direct correlation in that. If we lose that access to an export market then, of course, we will know exactly how much money Canadian consumers would pay for beef.

I suggest to you that it would be a bit drastic in the marketplace—especially right now when we find the dairy industry, with some 300,000 too many milk cows in this country, virtually flooding the cow industry with Holstein cows—to make the reductions that have been recommended by the dairy policy. Right now, so far in January of this year, we are down some 1,000 cows a week in beef cow slaughter in Canada and up about 3,000 cows a week in dairy cow slaughter.

• 1735

I do not know how much longer that will continue, but one thing we can be assured of, our beef industry will not be healthy as long as we have 300,000 black and white cows hanging over our head, differing from some other supply management industries such as eggs where you let them rot or milk that you pour down the sewer. The dairy industry seems to feel that the beef industry should absorb these cows.

We did make representation to the Minister of Agriculture and tell him that we thought it would be a good idea if those cows were given away in some foreign markets where people did not have enough to eat or something, rather than depressing the Canadian cow price. But we find ourselves today in a position where we are going to be expected to eat those cows up before anything can improve very much. And once again,

[Traduction]

sujet de la situation désastreuse des agriculteurs du Michigan. Environ 50 p. 100 d'entre eux ont des difficultés financières. Les États-Unis sont donc loin d'être un paradis pour les agriculteurs.

Je vais vous poser une autre question: quelle est la situation actuelle des éleveurs de boeuf? En 1976, notre consommation de boeuf par habitant était de 113 livres, et elle est maintenant tombée à 89,8, ce qui représente une baisse d'environ 25 livres depuis six ans. Que se passe-t-il? Est-ce que cette situation se répercute sur les éleveurs? Que fait-on pour redresser la situation?

M. Jones: La baisse de consommation est un effet direct de la production. Vous mangez absolument chaque bouchée que nous produisons. La consommation est fixée par le producteur, et non pas par le consommateur. Le prix est fixé par le consommateur. Maintenant, le seul autre facteur est évidemment les hausses et les baisses des importations et des exportations. Fondamentalement, la consommation a baissé au Canada, dans la mesure où l'exportation a augmenté. Comme vous le savez, nous avons exporté pour près de 300 millions de dollars de boeuf cette année, et cela prouve à quel point la récession est plus grave au Canada qu'aux États-Unis. Le marché est beaucoup plus solide là-bas. Leur consommateur a tout cet argent que nous n'avons pas pour acheter du boeuf. C'est pour cette raison que nos exportations ont augmenté et, partant, que notre consommation intérieure a diminué. Tant que nous aurons un marché d'exportation, cette corrélation s'établira automatiquement. Si nous perdons ce marché d'exportation, évidemment, nous pourrions découvrir à quel prix les consommateurs canadiens sont prêts à payer le boeuf.

A mon avis, ce serait une mesure exagérément sévère, surtout en ce moment, avec l'industrie laitière qui croule actuellement sous un cheptel de vaches Holstein beaucoup trop important, quelque 300,000 vaches laitières de trop; bref, ce serait exagéré de faire les réductions recommandées par la politique laitière. Pour l'instant, du moins en janvier de cette année, le nombre des vaches de boucherie abattues au Canada a baissé de 1,000 par semaine, alors que le nombre des vaches laitières abattues augmentait de 3,000 par semaine.

Je ne sais pas combien de temps cela va continuer, mais il y a une chose dont nous pouvons être certains, c'est que tant que nous aurons 300,000 vaches noires et blanches suspendues au-dessus de notre tête, l'élevage du boeuf dans ce pays posera de grosses difficultés. En effet, la situation est très différente de celle d'autres industries, comme les oeufs qu'on peut laisser pourrir ou le lait qu'on peut toujours verser dans les égouts. L'industrie laitière a l'air de penser que ce sont les éleveurs de boeuf qui devraient prendre la responsabilité de ces vaches.

Nous sommes allés en parler au ministre de l'Agriculture et nous lui avons dit qu'à notre avis, ce serait une très bonne idée de donner ces vaches à des pays étrangers qui n'ont pas assez à manger, par exemple, au lieu de les laisser déprimer le prix des vaches au Canada. Au lieu de cela, j'ai bien l'impression que nous allons être forcés de manger ces vaches nous-mêmes si nous voulons voir la situation s'améliorer. Et je le répète, nous

[Text]

we are very lucky to have a large consuming country just south of us whose economy seems to be considerably stronger than ours. They are still eating about 110 or 112 lb. of beef and are taking this over-production off the Canadian market.

Mr. Ferguson: But yet last August, I believe it was, Mr. Gracie indicated that the retail spread in Canada was 45¢ a pound more than it was in the United States, or at least in Montreal. I believe that was the spot. Now, is this a problem of the dairy farmers.

Mr. Jones: That helps consumption in the U.S. too. We have brought that point up numerous times. We are told by Canadian retailers that the economics of scale in the U.S. allows them to retail their product cheaper than we do in Canada. I question that, personally . . .

Mr. Ferguson: I do too.

Mr. Jones: —but that is just between you and me.

Mr. Ferguson: That is all right now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to take a moment to say that over the years I have been down here I have become accustomed to the type of brief that the Canadian Cattlemen's Association presents to this standing committee whenever they come to Ottawa. It has always been of the highest calibre, and let me just say very briefly that they did not disappoint me this time. I appreciate the depth of your presentation and the experience that shows there. I very much appreciate that.

Mr. Chairman, I want to make just a very brief statement and then follow up with a question. I will only raise one point, but it is a broad point that I think we will hear more from as we hear more witnesses. It has been my experience that a two-year period from early in 1980 until a corresponding period in the first quarter of 1982 that the Canadian beef cattle industry went through a very difficult period, and I would say all segments of it. The cow-calf, the yearling fellow, the feeder, and certainly the seed stock industry all have had a particularly difficult time in that two-year period. And then we got a brief and dramatic respite in the first quarter of 1982 when fed-cattle prices leaped upwards and then fell back almost as fast very quickly afterwards. And that may be happening now.

I make that comment because it seems to me that the beef cattle industry perhaps had a more difficult time in that two-year period than other segments in agriculture. And I suggest in my opinion that is true all across Canada.

Now, I want to make another comment. It seems to me that the cattlemen who were hurt—and certainly there were some hurt, and hurt very severely, most of them in that two-year period or in the aftermath of it . . . have several things in common. I have had some of these people come in to see me here in my office in Ottawa. There have been visits by a number of them. I have had some of my very close neighbours

[Translation]

avons encore beaucoup de chance d'avoir à nos portes un énorme pays consommateur dont l'économie semble beaucoup plus solide que la nôtre. Il continue à manger de 110 à 112 livres de boeuf et absorbe une partie de notre surproduction.

M. Ferguson: Et pourtant, en août dernier, M. Gracie nous avait dit que l'étalement du prix au détail, au Canada, était de 45c la livre supérieur à ce qu'il était aux États-Unis; c'était du moins le cas de Montréal. Je pense que c'est ce qu'il a dit. Est-ce que c'est un problème pour les éleveurs laitiers?

M. Jones: Aux États-Unis, cela aussi encourage la consommation. C'est un argument que nous avons souvent avancé. Les détaillants canadiens nous disent que le système économique américain permet aux éleveurs américains de vendre moins cher au détail qu'au Canada. Personnellement, j'en doute . . .

M. Ferguson: Moi aussi.

M. Jones: . . . mais que cela reste entre vous et moi.

M. Ferguson: Monsieur le président, c'est tout pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Je tiens à dire tout de suite que depuis plusieurs années que je suis ici, j'ai fini par m'habituer au style des mémoires présentés régulièrement par l'Association des éleveurs canadiens à ce Comité permanent. Ces documents ont toujours été d'une grande qualité, et je tiens à vous dire qu'encore une fois, je ne suis pas déçu. J'apprécie le travail approfondi que vous avez fait, et également l'expérience dont ils témoignent. J'apprécie énormément.

Monsieur le président, je vais faire une courte déclaration, puis poser une question. Je n'ai qu'une question à soulever, mais je suis convaincu que de nombreux témoins y reviendront par la suite. J'ai eu l'occasion de constater que les deux ans qui se sont écoulés entre le début de 1980 et le premier trimestre de 1982 ont été particulièrement difficiles pour les éleveurs de boeuf canadiens, dans tous les secteurs. À toutes les étapes de la production, de l'étape de la reproduction à celle du veau d'un an, au stade de l'engraissement, etc., tout le monde a eu des problèmes pendant cette période particulièrement difficile. Ensuite, pendant le premier trimestre de 1982, les prix du bétail ont fait un saut en avant, et les producteurs ont eu un court répit avant que les prix ne redescendent pratiquement aussi rapidement. D'ailleurs, c'est peut-être ce qui se produit en ce moment.

Je fais cette observation parce qu'il me semble que l'industrie a eu plus de mal, pendant ces deux ans-là, que tout autre secteur de l'agriculture. À mon sens, cette observation vaut pour tout le Canada.

Une autre observation, maintenant; il me semble que les éleveurs qui ont souffert, et certains ont véritablement souffert, avaient presque tous des choses en commun pendant ces deux ans, ou pendant la période qui a suivi. Certains d'entre eux sont venus me voir dans mon bureau d'Ottawa. Ils m'ont rendu visite; de proches voisins m'ont confirmé cela, mais tous avaient deux ou trois choses en commun. Premièrement, ce

[Texte]

confirm this, but two or three things are in common with all of these. One is that they are all relatively young people. They are 30 years old and younger, and have not been involved in the cattle industry too long. I think it also follows that they are less experienced.

• 1740

I have come to the conclusion—and this is easy for me to say, Mr. Chairman, because it is hindsight, the events have happened—that for this group of people who are in trouble, somewhere along the line some bad business judgment has been taken, either by the young fellow who is in trouble now or by the agency or whoever it was who gave him a line of credit. I think if you want to attach blame, if that is the phrase, it could go either way.

Indeed, if you look at the volume of the debt that is involved, and some of them are huge, all I can say is that the parents of the people who are in trouble, or their uncles or their neighbours who survived—and I use that word deliberately and fairly—who survived the double whammy of depression and drought for 10 years in the 1930s, would have given some prudent and common-sense advice that this younger group, some of whom are in trouble now, were proceeding in a very hazardous way and were actually borrowing far too much money. Of course they did not know the interest rates were going to take off, but the prudent thing to have done would have been to act much more modestly.

I said in this committee when the Farm Credit Corporation was a witness that they were as guilty, perhaps more so, as our banks in pushing, shall we say, a little too eagerly and encouraging younger people to borrow excessive amounts of funding in order to come up with what they like to call an economic unit. I do not think there is any doubt about that; the prudent thing to have done would have been to borrow much less, settle for buying smaller quantities of land, and so on.

With that background, my question to the witnesses is: Is there something about the Canadian cattle industry that has made it more vulnerable to the situation we are now in as an industry? Is it because of the fact that, as Mr. Jones pointed out, we did not have access to funding in those earlier days? Have we really had a tougher time than the grain farmer or some of the other commodity groups in agriculture? What are your comments on that?

Mr. Jones: I think part of it is time, as you say. We find the producer who was in production during the 1960s and the first part of the 1970s who had some time in there does not seem to be in much trouble. We find that a producer who started in the early 1970s, went through that wreck in the middle 1970s, got over-extended and went into the 1980s is in a lot of trouble.

A man told me one time that we would have a lot more problems learning to live with deflation than we had learning to live with inflation. We have a group of young people who grew up in an inflation era and thought everything was going to go up. Basically, we find in the people we have talked to that when the bank looks at net-worth statements from a year ago or two years ago and takes into consideration the value of

[Traduction]

sont des gens qui sont relativement jeunes. Ils ont 30 ans ou moins, et il n'y a pas tellement longtemps qu'ils sont dans ce secteur. Je pense qu'on peut en déduire qu'ils ont également moins d'expérience.

Je suis parvenu à la conclusion, et je reconnais qu'après coup, c'est toujours facile à dire, monsieur le président, qu'à un moment donné, ces gens qui sont en difficulté ont dû prendre des décisions mal avisées, soit eux-mêmes, soit que cette décision ait été prise par quiconque leur avait accordé du crédit. Si vous voulez blâmer quelqu'un, je pense que c'est possible d'un côté comme de l'autre.

D'ailleurs, si vous considérez le volume de la dette—qui, dans certains cas, est énorme—je pense que les oncles ou les voisins de ces gens-là qui avaient survécu—et je prends ce terme à dessein—qui avaient survécu au double désastre de la dépression et de la sécheresse pendant 10 ans, dans les années 30, auraient pu leur donner d'excellents conseils, les mettre en garde sur les dangers d'emprunter trop d'argent. Évidemment, ils ne pouvaient pas savoir que les taux d'intérêt décollaient en flèche, mais ils auraient moins risqué de se tromper en faisant preuve d'un peu plus de prudence.

Lorsque nous avons ici les représentants de la Société du crédit agricole, je leur ai dit qu'ils étaient aussi coupables, et peut-être même plus, que nos banques, puisque eux aussi encourageaient peut-être un peu trop les jeunes à emprunter de façon excessive pour mettre sur pied ce qu'ils appellent une unité économique. À mon sens, cela ne fait pas de doute, il aurait été bien préférable de moins emprunter, d'acheter moins de terres, etc.

Cela dit, je vais poser la question suivante aux témoins: y a-t-il un facteur de l'industrie de l'élevage, au Canada, qui l'a rendue plus vulnérable encore à la situation actuelle? Cela est-il dû, comme M. Jones l'a fait remarquer, au fait qu'au début, il n'y avait pas de financement? Avons-nous vraiment plus de difficultés que les producteurs de céréales ou de certains autres produits agricoles? Qu'en pensez-vous?

M. Jones: C'est en partie une question de temps. Les producteurs qui étaient déjà là pendant les années 60 et au début des années 70 semblent s'en être tirés sans trop de mal. Ce sont les producteurs qui ont commencé au début des années 70, qui sont passés à travers le désastre du milieu des années 70, qui se sont endettés, et qui, finalement, ont fini par se trouver dans de graves difficultés à partir des années 80.

Quelqu'un m'a dit un jour que nous aurions beaucoup plus de mal à apprendre à vivre avec la déflation que nous n'en avons eu à apprendre à vivre avec l'inflation. Voilà des jeunes qui ont grandi pendant une période d'inflation, pour qui il est normal que tout augmente. Les gens à qui nous avons parlé nous ont dit que lorsque les banques reviennent sur les bilans nets d'il y a un an, ou d'il y a deux ans, et prennent en

[Text]

cattle and the value of property, although the cashflow situation might not have been that bad, the equity position has been eroded badly. There is about a \$50 an animal cost through about 4 of the middle years of the 1950s that were a direct cost of the Canadian government refusing to allow Canadians to have import protection compared to the Americans or any other country in the world—any imports from oceanic products. Fifty dollars is made up with a difference between us being on an import base or an export base in our production. They have moved us from being on a base of the American price plus the cost of getting them into Canada to the Canadian price less the price of getting them into the United States. We went through about four years of that in which the equity of the beef industry was eroded away.

• 1745

We came out of that into what looked like a strong time as we came into the early 1980s. We had some of the most dramatic increases in cattle prices in history in 1979. And I guess banks did not act very prudently and we, as producers, did not act very prudently; we thought we had been through the wreck. Many of us who watched the beef cycle and stuff said, Well, it is like it was in the 1950s. It is over now. Gung ho, here we go! Inflation is going to go. And we went and borrowed to the nth degree.

Part of the blame is ours; we will accept it. Of the people I talk to who are in trouble, most say, Yes, part of the blame is mine. And I think we need to. But part of the blame is also that of governments, which is why I suggested that maybe they should consider in some way shouldering part of the load. As we go on now for a period of time, we are going to find out whether inflation has been stopped or whether we just got a reprieve.

Personally, I am going to have problems learning to live with deflation. If I have to go to my banker next spring and say, This ranch is worth 25% less than it was last year, I know I am not going to make enough money so that my statement is going to look worth a damn; yet, that is something we are all going to have to live with. Basically, as far as the cattlemen are concerned, we ask only to be treated like any other small business. We ask to have the same rights, the same privileges and, possibly, the same considerations when the going gets tough for some of our producers.

Mr. Hargrave: Mr. Jones, this just very briefly: I take it the mere fact that the Canadian Cattlemen's Association is here today and presenting an excellent brief is indeed an indication on this particular subject that the total cattle industry has been through some very difficult times. Maybe it just got it a little bit harder than for some of the agricultural industries. Would you agree with that pretty well?

Mr. Jones: That is true but I guess we had less government dollars than most any other sector of agriculture. We are proud of that and want to keep it that way. We are concerned somewhat for many of our young producers. We are still searching for any way in the world that we can get to help

[Translation]

considération la valeur du bétail et la valeur de la propriété, même si la situation en liquide n'est pas tellement mauvaise, le bilan général est sérieusement entamé. Pendant environ quatre ans, au milieu des années 50, le gouvernement canadien payait directement \$50 par bête, pour la simple raison qu'il refusait de protéger les Canadiens contre les importations américaines ou étrangères en général. Ces \$50, c'était la différence entre une production fondée sur une base d'importation et une production fondée sur une base d'exportation. La méthode de calcul a changé, puisqu'on est passé de l'équivalent du prix américain plus le coût de transport au Canada, au prix canadien moins le prix de transport vers les États-Unis. C'est ce qui s'est passé pendant quatre ans au cours desquels la rentabilité de l'industrie du boeuf a souffert.

Nous sommes sortis du bois au début des années 80. C'est en 1979 que les prix du bétail ont augmenté le plus. Et je pense donc que les banques se sont montrées très imprudentes, tout comme nous, éleveurs. Nous pensions être sortis du marasme. Beaucoup pensaient, en examinant la situation dans l'industrie du boeuf, que nous en étions revenus aux années 50. Mais tout ceci est du passé maintenant. Attention, nous voilà! Il n'y aura bientôt plus d'inflation, et c'est la raison pour laquelle nous avons emprunté à tour de bras.

Nous sommes en partie à blâmer et nous acceptons ce blâme. C'est d'ailleurs ce que disent la plupart de ceux à qui je parle et qui éprouvent actuellement des difficultés. D'ailleurs, je pense que telle doit être notre attitude. Mais il ne faut pas se leurrer, car une partie du blâme revient également au gouvernement, et c'est la raison pour laquelle j'ai proposé qu'il supporte une partie du fardeau. Au fil des mois, nous allons savoir si l'inflation a été jugulée, ou s'il s'agit simplement d'un sursis.

A mon avis, la déflation va me poser de nombreuses difficultés. Si je m'adresse à mon banquier, le printemps prochain, et que je lui dis que cette exploitation vaut 25 p. 100 de moins que l'année dernière, je sais que je ne vais pas pouvoir être rentable, si bien que mon état financier ne va pas être très beau à voir; et pourtant, nous devons y faire face. En gros, en ce qui concerne les éleveurs de bétail, nous ne demandons qu'à être traités comme toute autre petite entreprise. Nous voulons les mêmes droits, les mêmes privilèges, et peut-être même la même attention lorsque les temps sont difficiles pour certains éleveurs.

M. Hargrave: Monsieur Jones, je pense que le simple fait que l'Association des éleveurs de bétail canadiens compare ici aujourd'hui et présente un mémoire d'envergure est bien la preuve que l'industrie du bétail toute entière a traversé une période difficile. Les temps étaient peut-être plus difficiles que pour certains autres secteurs agricoles. Êtes-vous d'accord avec ce que je viens de dire?

M. Jones: C'est tout à fait exact, mais je pense que nous étions moins subventionnés que la plupart des autres secteurs agricoles. Nous en sommes fiers et nous voulons que la situation reste telle quelle. Mais nous sommes quelque peu préoccupés par la situation dans laquelle se trouvent nos jeunes

[Texte]

them or people who are strapped, but there is no doubt that the beef industry has been somewhat singled out. I guess that is part of a philosophical difference between us and the government in the last few years. I guess it is an objective point of view on my part that we have been singled out in many ways—that being only one of them—in that we have not had access to some of the things that we thought would cure part of our problem.

The Chairman: Excuse me, Mr. Jones, and Mr. Hargrave I do note that you would like to add a comment. But before I lose any members, I should say that I suggested and accepted a motion earlier this day that the 1979 brief which was referred to by Mr. Gracie could be appended to our hearings. But I know that we would not want to have, as a result of that appending, the minutes delayed in terms of printing and delivery to the members. So as a consequence, I wonder if I could get agreement to an amendment to that motion to permit me as your chairman to append at the time when the brief and translation are available, as opposed to it being required for it to be appended to today's minutes which might have the tendency to delay them perhaps unreasonably.

Mr. Wise: Mr. Chairman, there is no question about the fact that I agree to this. But I just wonder if, at the same time, since in my series of questioning I provided an opportunity for Mr. Gracie to furnish us with the bankruptcy figures that he has and I think perhaps they are in the clerk's hands, if we could append those to the same committee report at the appropriate time.

The Chairman: I think so, Mr. Wise. And it probably is unnecessary that we have a motion to that effect. I now understand that, as committee chairman, I have authority from time to time to see matters appended to the minutes and I will see that is done. That is agreed.

• 1750

I am advised by the clerk that in fact it may not be the figures that we were referring to that we have now received, but when we have them we will see them appended. I just wanted to clear that up so that we would not be waiting for a brief, or at least hearing minutes while waiting for a brief to be discovered and/or translated.

Mr. Heidecker.

Mr. Heidecker: Yes. In response to Mr. Hargrave's question, I would like to add one or two minor comments to it.

Speaking as a younger producer, the reality of how we get started in the business generally has been that we have worked at well-paying jobs in construction, oil rigs, potash mines, lumber camps, you name it. I would like to point out that the recession over the past few years has had a very serious impact on these individuals in that many of them are not able to have these jobs working any more.

[Traduction]

éleveurs. Nous essayons toujours de trouver les moyens qui nous permettraient de les aider ou d'aider ceux qui éprouvent des difficultés, mais il ne fait aucun doute que l'industrie du boeuf a été épinglée. Je pense qu'il s'agit là d'une différence de principe entre nous et le gouvernement au cours des dernières années. Je ne pense pas me montrer partial lorsque je dis que notre secteur industriel a été une cible de choix de nombreuses manières, celle-ci n'en étant qu'une, dans la mesure où nous n'avons pas pu bénéficier de ce qui, à notre avis, aurait pu corriger une partie du problème que nous éprouvions.

Le président: Excusez-moi, monsieur Jones, et monsieur Hargrave, je note que vous voulez ajouter une observation. Mais avant que les députés ne partent, je voudrais dire que sur ma suggestion, j'ai accepté tout à l'heure une motion selon laquelle le mémoire de 1979 auquel M. Gracie a fait allusion soit annexé au compte rendu. Mais je sais que notre intention n'est pas, à la suite de cette mesure, de retarder l'impression et la distribution des procès-verbaux et témoignages aux membres du Comité. En conséquence, je me demande si je pourrais vous demander de voter un amendement à cette motion qui me permettrait, en tant que votre président, d'annexer ce document lorsque la traduction en sera faite, et non pas d'attendre qu'elle soit faite pour l'annexer au compte rendu de ce jour, ce qui aurait pour effet d'en retarder l'impression.

M. Wise: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais je me demande si, en même temps, puisque dans les questions que j'ai posées à M. Gracie, je lui ai donné l'occasion de nous fournir des statistiques sur les taux de faillite—et peut-être que le greffier a ces chiffres entre les mains—si nous ne pourrions pas annexer ces statistiques au rapport du Comité, en temps voulu.

Le président: Effectivement, monsieur Wise. Et il est vraisemblablement inutile de demander une motion à cet effet. Je sais maintenant que, en tant que président du Comité, je peux, de temps à autre, annexer des documents aux procès-verbaux et témoignages, et je ferai en sorte que ce soit fait.

Le greffier me fait savoir que ce ne sont peut-être pas les statistiques auxquelles nous faisons allusion tout à l'heure que nous avons reçues, mais nous les annexerons lorsqu'elles nous seront parvenues. Je voulais simplement tirer cette affaire au clair, pour que nous n'ayons pas à attendre la traduction du mémoire.

Monsieur Heidecker.

M. Heidecker: En effet. En réponse à la question posée par M. Hargrave, je voudrais ajouter une ou deux observations accessoires.

En tant que jeune éleveur, nous avons en général pu nous lancer dans ce genre d'entreprise, car nous avons eu auparavant des emplois bien payés, comme, par exemple, dans la construction, les puits pétroliers, les mines de potasse, l'industrie du bois, et ainsi de suite. Je voudrais faire remarquer que la récession que nous avons connue au cours des dernières années a eu pour effet d'empêcher un grand nombre de ces individus d'avoir des emplois aussi lucratifs.

[Text]

And then we have also had the situation where due to a very much harsher interpretation of Section 31 of the Income Tax Act, these individuals have not been able to write their off-farm income off as a farm expense. And where in the past they have used their income tax refund cheque from the federal government to make their payments, this money is not forthcoming now. So they have had the double whammy of being unemployed and also not the luxury of that write-off. So perhaps you could take that into consideration when you are reviewing some of these bankruptcy figures.

An hon. Member: From Section 31?

Mr. Heidecker: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Heidecker. Mr. Hargrave?

Mr. Hargrave: No further questions.

The Chairman: Okay. On behalf of the committee I would like to again thank the Canadian Cattlemen's Association, and in particular Mr. Jones, Mr. Gracie and Mr. Heidecker for having come before us today. Your brief as usual is complete, well thought out and clear. It has been most helpful for us to have your presentation and we of course would invite you, if there are any further addendums or additional information that you want to make available to us in our considerations, to send it to myself or my clerk so that it might be considered by us before we reach our ultimate conclusions on this particular bill. Thank you again.

Mr. Heidecker: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

D'autre part, en raison d'une interprétation beaucoup plus stricte de l'article 31 de la Loi de l'impôt sur le revenu, ces individus n'ont pas pu déclarer leur revenu hors ferme en tant que dépenses liées à l'exploitation agricole. Or, par le passé, ils utilisaient le remboursement d'impôt accordé par le gouvernement fédéral pour rembourser leurs dettes, mais maintenant, cet argent n'existe plus. Par conséquent, deux tuiles leur sont tombées sur la tête, puisqu'ils sont en chômage et qu'ils ne peuvent même plus se payer le luxe de cet amortissement. Vous pourrez donc peut-être en tenir compte lorsque vous étudierez ces statistiques portant sur les taux de faillite.

Une voix: Vous voulez parler de l'article 31?

M. Heidecker: Oui.

Le président: Merci, monsieur Heidecker. Monsieur Hargrave?

M. Hargrave: Je n'ai plus de questions à poser.

Le président: Bien, au nom du Comité, je voudrais de nouveau remercier l'Association des éleveurs de bétail canadiens, et en particulier M. Jones, M. Gracie et M. Heidecker, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Je dois dire que, comme d'habitude, votre mémoire est complet, réfléchi et clair. Il nous a été très utile, et je vous inviterais, si vous avez d'autres renseignements à nous faire parvenir, à les envoyer à moi-même ou au greffier du Comité, pour que nous puissions les étudier avant de décider du sort de ce projet de loi. Je vous remercie.

M. Heidecker: Merci.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "FARM-3"

BRIEF TO

THE STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
BANKING AND ECONOMIC AFFAIRS

PRESENTED BY

THE CANADIAN CATTLEMEN'S ASSOCIATION

NOVEMBER 1979

Thank you Mr. Chairman and Committee Members for the opportunity to express our views and concerns on the current monetary policy and the record interest rates that are a manifestation of that policy.

The introductory page tells you who we are and who we represent. The cattle industry is the largest component of Canadian agriculture and one of the largest economic enterprises in this nation. The cattle industry is a very large user of short term credit and as such, the current monetary policy is of urgent concern.

It may be unusual to begin a brief with a disclaimer, but we are not financial or economic experts. We are not students of monetary and fiscal policy. We are well aware that experts do exist and that these experts are as divided in their views as are ordinary citizens. The current monetary policy of the Bank of Canada has been lucidly defended by its Governor, Mr. Bouey and our Finance Minister Mr. Crosbie and just as cogently challenged by financial and economic experts of equal status.

When experts disagree, common folk need not despair. What we can do is bring to the attention of this Committee, the experience and perspective of our industry which, after all, is a massive user of credit, and to describe to you the inevitable consequences of a continuation of the present policy.

To be blunt, we would not be here if we were in substantial agreement with the monetary policies under discussion here. But, we are not wholly in accord and would like to illustrate the deficiencies in this policy as we perceive them.

The Impact of High Interest Rates on the Cattle Business.

The present immediate effect of high interest rates is a very sharp rise in the cost of doing business. In Canada approximately 1.7 million steers and 800,000 heifers are fed out and marketed each year. A very high proportion of these cattle have to be financed with short term loans. After weaning these cattle are owned for an average of about 12 to 14 months.

APPENDICE «FARM-3»

MÉMOIRE AU

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES, DU COMMERCE ET
DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES

PRÉSENTÉ PAR

THE CANADIAN CATTLEMEN'S ASSOCIATION

NOVEMBRE 1979

Nous vous remercions, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, de nous donner l'occasion de témoigner devant vous pour vous exprimer nos inquiétudes sur la politique monétaire actuelle du gouvernement et les taux d'escompte records qui en sont une manifestation.

En introduction, permettez-nous de vous expliquer qui nous sommes et qui nous représentons. L'élevage des bovins est le secteur le plus important de l'agriculture canadienne et l'une des plus importantes entreprises économiques de notre pays. Ce secteur est un de ceux qui utilise le plus de crédit à court terme, et c'est pourquoi la politique monétaire actuelle nous préoccupe si vivement.

Il est sans doute inhabituel de commencer un mémoire sur des questions économiques en avançant que nous ne sommes ni financiers ni économistes. Cependant, sans avoir étudié les politiques monétaires et budgétaires nous savons bien qu'il existe des experts en la matière qui, à l'instar des simples citoyens, ont des divergences d'opinions.

La politique monétaire actuelle de la Banque du Canada a été lucidement défendue par son gouverneur, M. Bouey, ainsi que par notre ministre des Finances, M. Crosbie, et contestée de façon tout aussi convaincante par des grands spécialistes en matière financière et économique.

Mais les désaccords des experts ne doivent pas faire désespérer le commun des mortels. Ce que nous pouvons faire, c'est de porter à votre attention l'expérience et le point de vue de notre secteur qui, répétons-le, recourt massivement au crédit, et de vous montrer les conséquences auxquelles la politique actuelle mènera inévitablement si elle est maintenue.

Je le dis carrément, nous ne serions pas ici si nous étions fondamentalement d'accord avec les politiques monétaires qui font l'objet de notre discussion. Mais voilà, nous ne sommes pas totalement d'accord et voudrions donc vous expliquer les lacunes que nous y avons décelées.

La répercussions des taux d'escompte élevés sur l'élevage des bovins

Pour l'instant, les taux d'intérêt élevés ont eu pour effet immédiat de faire monter en flèche les frais d'exploitation. Au Canada, environ 1,7 million de bouvillons et 800,000 génisses sont engraisés et commercialisés chaque année. L'élevage de ces bovins est en très grande partie financé par des prêts à court terme. Une fois sevrés, ils deviennent la propriété d'éleveurs pendant une période de 12 à 14 mois.

This fall, steer and heifer calves averaged close to \$1.00/cwt. or approximately \$500.00/head. Most cattle feeders have to pay 16% interest and thus, the annual interest charge would be about \$80.00 per head. The interest on the stored feed would easily be \$20.00 per head making a total interest cost of \$100.00

The calf will, when marketed, yield an average of 450 pounds of retail beef, so the interest costs payable on the calf alone will equal to 22¢ per pound at retail.

This simple illustration understates the total interest costs in the cattle feeding sector and ignores entirely the interest costs in the cow calf sector. A representation of these costs appears in more detail in appendix 1.

High Interest Rates Fight Inflation—A Suspect Theory.

A principal argument in support of the current level of interest rates, advanced by both Mr. Bouey and Mr. Crosbie before this Committee, is that this monetary policy is one of the most important weapons in the fight against inflation. This is an argument that ought to be challenged on at least two bases.

1. Elsewhere in this brief we will argue that the current interest rates are themselves inevitably inflationary adding, as they do, significantly to the cost of Canadian produced goods and services and adding also to the risk of doing business.

2. But, perhaps more importantly, both Mr. Bouey and Mr. Crosbie, in their briefs, show a remarkable lack of understanding of what inflation really is and at what rate inflation is now proceeding. Mr. Crosbie even pretends that the Consumer Price Index is, in fact, the inflation index, and we assume that Mr. Bouey agrees.

This is false and dangerously so. The C.P.I. is merely an index of the unit retail price of a wide range of goods and services offered for sale in Canada. This overall index is broken into weighted components as for example beef, where the weighting factor is 2.53. These factors themselves may be incorrect and probably are*, but that is not the issue of concern.

What the C.P.I. does not do, or even pretend to do, is recognize the discretionary power that can be, and is exercised by consumers in the market place. The C.P.I. utterly ignores the central purpose of our price system. Consumers may be

Cet automne, les bouvillons et génisses valaient près de \$1 les cent livres ou environ \$500 la tête. La plupart des engraisseurs doivent payer des intérêts de 16% ce qui porte à environ \$80 les intérêts annuels pour chaque bête. Si l'on ajoute les intérêts sur le grain d'engraissement en réserve, on obtient facilement un chiffre de \$20 par tête, ce qui porte à \$100 le total des intérêts.

Une fois commercialisé, le bouvillon donnera en moyenne 450 livres de viande de bœuf au détail, de sorte que les intérêts à payer par bête seront de 22c. la livre au détail.

Et cet exemple minimise en fait le coût total des intérêts dans le secteur de l'engraissement des bovins et passe complètement sous silence le coût des intérêts dans le secteur du naissage. On trouvera à l'Annexe 1 un aperçu plus détaillé de ces coûts.

Les taux d'escomptes élevés combattent l'inflation: théorie suspecte

Un des principaux arguments que MM. Bouey et Crosbie ont avancé devant ce Comité pour défendre le niveau actuel des taux d'escompte, c'est que cette politique monétaire constitue une des armes les plus efficaces contre l'inflation. Il existe au moins deux raisons de contester la validité de cet argument.

1. Nous soutiendrons ailleurs dans ce mémoire que les taux actuels sont eux-mêmes et de façon inévitable inflationnistes et qu'ils font grimper le coût de production des biens et services au Canada, sans compter qu'ils augmentent les risques dans l'entreprise.

2. Mais il est peut-être plus important encore de noter que MM. Bouey et Crosbie ont fait preuve, dans leurs mémoires, d'une absence remarquable de compréhension de ce qu'est réellement l'inflation et de son taux de croissance actuel. M. Crosbie prétend même que l'indice de l'inflation et nous présumons que M. Bouey est du même avis.

Cette affirmation est fautive, même dangereusement fautive. L'indice des prix à la consommation, en effet, n'est que l'indice du prix de détail à l'unité de toute une gamme de biens et services mis en vente au Canada. Cet indice global est ventilé en éléments pondérés, comme la viande de bœuf, dont le facteur de pondération est de 2,53. Ces facteurs peuvent eux-mêmes être inexacts et le sont probablement*, mais ce n'est pas le problème qui nous intéresse pour l'instant.

Toutefois, l'I.P.C. ne reflète pas, et ne prétend même pas refléter le pouvoir discrétionnaire que les consommateurs peuvent exercer et exercent sur le marché. Il ne tient absolument pas compte du but premier de notre mécanisme des prix. On

*Footnote: The official weighting factor for "food consumed at home" is 16.88 and for "food consumed only from home" is 4.61. In the first quarter of 1979 consumers spent only 13.98% of their disposable income on food consumed at home and only 4.13% of disposable income on meals away from home.

Source: Agriculture Canada Food Market Commentary Vol. 1, No. 1.

Due to this error, food price increases are overstated in the C.P.I. and as argued in the text of this brief, the C.P.I. itself overstates actual costs. This compounded error is likely very significant.

*Note: Le facteur de pondération officiel pour «les aliments consommés à la maison» est de 16,88 et pour «les aliments consommés à l'extérieur de la maison» de 4,61. Au cours du premier trimestre de 1979, les consommateurs n'ont dépensé que 13,98% de leur revenu disponible pour les aliments consommés à la maison et seulement 4,13 de ce même revenu pour des repas pris à l'extérieur.

Source: Agriculture Canada Commentaires du marché alimentaire, vol. 1, n° 1.

Cette erreur explique que l'augmentation des prix des aliments est exagérée dans l'IPC et, comme nous le soutenons dans ce mémoire, cet indice exagère lui-même les coûts réels. Cette erreur composée est probablement assez importante.

relied upon to exercise discretion in the market place buying more of products that are relatively low in price and less of goods that are relatively high in price. Consumers will substitute high cost items with low cost items. Consumers may even reduce their purchase in the aggregate. Unpleasant as it may be for us to admit it, consumers are buying less beef (because less is available) and more lower priced pork and poultry (because more is available). Consumers are obviously purchasing more small fuel efficient cars, spending more on insulation and less on home heating. That is, after all, the price system at work.

We can give you a factual example of these discretionary shifts in our own commodity. The table below is very illustrative of this point.

Beef Consumption Prices and Costs 1974-1979

	Con- sumption Pounds (1)	C.P.I. Beef (2)	Annual Change % (3)	Cost Index* Beef 171 = 100 (4)	Annual Change % (5)
1974	94	145.6	+10.4	153.8	+12.6
1975	102	138.0	- 5.2	158.2	- 2.9
1976	110	129.1	- 6.4%	159.6	+ 0.9
1977	111	137.4	+ 6.4%	171.4	+ 7.4
1978	101	200.7	+46.1	227.8	+32.1
1979**	92	260.7	+29.9%	269.5	+18.3

*Cost Index = Volume \times Price (1971 = 100)

**1979 Estimated

A consideration of this table clearly illustrates that prices and actual consumer costs are two distinctly different considerations. By comparing the year to year percentage changes in prices and costs, we see that the price system works. In 1975, '76 and '77, when beef prices were seriously depressed, consumers obviously bought more (column 1) and even though prices were down, paid slightly more for the total beef supply (column 5). Conversely, when prices rose 46.1 percent in 1978, costs, which reflect price times volume, rose only 2/3rds as much because consumers bought less. Again in 1979, though prices had risen another 30% costs rose only 18%.

These kinds of rational adjustments occur every where in the economy. One of the prime functions of price is to ration consumption, and it is, therefore, folly to pretend that any series of price indices is a reliable measure of the inflation rate. In times of generally falling prices, the C.P.I. understates consumer expenditures, but of course generally falling prices are a rare occurrence. In times of generally rising prices, the C.P.I. overstates consumer expenditures and, therefore, overstates the cost of living.

peut s'attendre à ce que les consommateurs exercent un choix sur le marché et achètent davantage de produits relativement bon marché et moins de biens relativement coûteux. Aux produits qui coûtent cher, ils en substitueront d'autres, moins onéreux, et pourront même réduire le volume de leurs achats. Même s'il peut être désagréable de l'admettre, les consommateurs achètent moins de bœuf parce que l'offre est réduite dans ce domaine et davantage de porc et de volaille à bon marché parce que les comptoirs en sont remplis. De la même façon, leur choix se porte de plus en plus sur les petites voitures peu gourmandes et ils consacrent davantage à l'isolation et moins au chauffage. Après tout, c'est ainsi que le mécanisme des prix fonctionne. Nous pouvons vous donner, en prenant comme exemple nos propres produits, une illustration de la façon dont s'exercent ces choix. A cet égard, le tableau qui suit est très révélateur.

Prix et coût à la consommation du bœuf, 1974-1979

	Livres consom- mées (1)	I.P.C. pour le bœuf (2)	Variation annuelle (3)	Indice du coût du bœuf* (4)	Variation annuelle (5)
1974	94	145.6	+10.4	153.8	+12.6
1975	102	138.0	- 5.2	158.2	+ 2.9
1976	110	129.1	- 6.4%	159.6	+ 0.9
1977	111	137.4	+ 6.4%	171.4	+ 7.4
1978	101	200.7	+46.1	227.8	+32.1
1979**	92	260.7	+29.9%	269.5	+18.3

*Indice des coûts = volume \times volume prix (1971 = 100)

**Les chiffres pour 1979 sont estimatifs.

L'analyse de ce tableau démontre clairement que les prix et les coûts réels à la consommation sont deux réalités très différentes. En comparant les variations procentuelles et annuelles des prix et des coûts, on constate que les principes du mécanisme des prix s'appliquent. En 1975, 1976 et 1977, années où les prix du bœuf se situaient à des niveaux très bas, les consommateurs en achetaient davantage (colonne 1) et même si les prix se maintenaient à ces bas niveaux, les consommateurs payaient un peu plus cher que les années précédentes pour le bœuf qui leur était offert (colonne 5). Au contraire, lorsque les prix ont augmenté de 46,1% en 1978, la hausse des coûts, obtenus en multipliant le prix par le volume, a été inférieure d'un tiers parce que la demande a chuté. De même, en 1979, même si les prix ont augmenté de 30%, les coûts ont connu une hausse de 18% à peine.

Ces rajustements rationnels sont effectués dans tous les secteurs de l'économie. L'un des buts premiers des prix est de contrôler la consommation. Il est, par conséquent, absurde de prétendre que des séries d'indices de prix peuvent mesurer précisément le taux d'inflation. Lorsque l'ensemble des prix chute, l'IPC évalue les dépenses des consommateurs en deçà de leur niveau réel, mais évidemment, ce phénomène se produit rarement. Par contre, lorsque l'ensemble des prix monte, l'I.P.C. surestime les dépenses des consommateurs et, par le fait même, le coût de la vie.

This error of understanding is most serious at the policy level and especially serious as it affects the current monetary policy. The current monetary policy is based upon the false theory that the C.P.I. is a reliable measure of the inflation rate. *It is not.* It is a certainty that the current inflation rate or more particularly the current rise in the cost of living is significantly lower than the C.P.I.

Mr. Bouey and Mr. Crosbie are basing their argument on unit price changes in the market place. We are basing our rebuttal on what actually happens in the market place.

This false perception in public policy actually aggravates inflation in a very serious way. It can be demonstrated clearly that any individual, or group, who succeed in achieving salary or wage advances that even keep up with the C.P.I. actually gain on the inflation rate and in so doing tend to aggravate inflation by increasing the supply of disposable income pursuing the existing supply of goods and services. But most salary and wage settlements currently *exceed* the rate of increase in the Consumer Price Index.

The Canadian people, and especially those most militant, or best organized, will not readily accept this logic. Their position is that they want and ought to be able to enter the market place and purchase the same basket of goods and services for the same proportion of income as they did in some base year. This is the old and ridiculous "parity" argument in disguise. The public simply does not act that way in the market place. In demanding wages that keep up with or exceed the C.P.I., but in acting as rational price conscious shoppers, consumers continually gain on inflation and, therefore, contribute to inflation. They are not in fact trying to keep up with inflation, they are trying to keep up with the Joneses and they are aided and abetted in this endeavour by a set of public policies that confuses the Consumer Price Index with the real inflation rate.

If any further support is needed for this fundamental argument, it is that per capita disposable income in the second quarters of 1979 was \$7,325.00 up 163.6% since 1971. By contrast, the C.P.I., which overstates the actual inflation rate, was up only 90.6% over 1971 in June of 1979. Incomes have risen 80.6% faster than the C.P.I. and probably over 100% faster than the actual cost of living. That is itself a principal cause of inflation.

If these simple facts cannot be recognized at the public policy level and by the Canadian people, we will never contain inflation and certainly not by means of the current monetary policy.

Before leaving this section, we would like to refer again to the table on beef price and cost trends. We anticipate someone may ask, in view of our economic philosophy enunciated here, how we justify a 161% advance since 1971 in retail beef prices. The answer is obvious. Beef prices respond only to supply and demand. We have no cost of production formulae to govern beef prices. We control neither the supply nor the price. If we

Cette sous-estimation est une erreur très grave au niveau de l'élaboration des politiques et elle a des répercussions particulièrement néfastes dans la mesure où elle influence les politiques monétaires actuelles. Ces politiques se fondent sur la fausse théorie selon laquelle l'I.P.C. sert à mesurer précisément le taux d'inflation. *Ce n'est pas le cas.* Il est certain que le taux d'inflation actuel, ou, plus précisément, l'augmentation du coût de la vie que nous connaissons actuellement, est largement inférieure à l'I.P.C.

MM. Bouey et Crosbie fondent leur argument sur les variations des prix unitaires sur le marché. Pour réfuter cette théorie, nous observons au contraire les faits réels.

Cette image fausse que se font les décisionnaires contribue grandement à attiser l'inflation. Il peut être démontré clairement que tout citoyen ou groupe dont les augmentations de salaire ne feraient que suivre la hausse de l'I.P.C. enregistre des gains par rapport à l'inflation et tend à la stimuler en gonflant le revenu disponible servant à acheter les biens et services. Or, les augmentations de salaires *dépassent* actuellement celles de l'indice des prix à la consommation.

Les Canadiens, et surtout ceux qui sont les plus militants ou les mieux organisés n'accepteront pas cette interprétation. Ils soutiennent qu'ils devraient pouvoir acheter sur le marché les mêmes biens et services et pour la même proportion de leur revenu que pour une année de référence donnée. Ils évoquent ici sous une forme déguisée le vieil argument de «parité» que le ridicule n'a pas réussi à tuer. En fait, le public ne se comporte pas de cette façon sur le marché. En exigeant des salaires qui suivent ou dépassent l'I.P.C. tout en effectuant rationnellement leurs achats en recherchant les meilleurs prix possibles, les consommateurs devancent continuellement l'inflation et contribuent par conséquent à la stimuler. En réalité, ils essaient de suivre, non pas le taux d'inflation, mais le niveau de vie de leurs voisins, et ils sont aidés et encouragés en ce sens par une série de politiques gouvernementales qui confondent indice des prix à la consommation et taux d'inflation réel.

S'il faut apporter d'autres arguments à cette théorie fondamentale, disons simplement que le revenu disponible par habitant pour le deuxième semestre de 1979 s'établissait à \$7,325, soit une augmentation de 163,6% par rapport à 1971. Par contre, l'I.P.C. qui surestime le taux d'inflation réel, n'avait augmenté en juin 1979 que de 90,6% par rapport à 1971. Les hausses de revenu ont dépassé de 80,6% celles de l'I.P.C. et représentent probablement le double de celles du coût de la vie réel. Ce seul facteur contribue grandement à stimuler l'inflation.

A moins que les décisionnaires et la population canadienne ne comprennent ces réalités simples, nous ne jugulerons jamais l'inflation et les politiques monétaires actuelles seront encore moins efficaces.

Avant de passer au chapitre suivant, nous aimerions faire encore quelques commentaires concernant le tableau des prix du bœuf et de l'évolution des coûts. Nous savons en effet qu'on pourrait nous demander, étant donné nos principes de politique économique énoncés dans ce document, comment nous justifions les 161% de majoration des prix du bœuf au détail par rapport à 1971. La réponse semble claire. Le prix du bœuf est

did, prices would not have fallen as sharply as they did in 1975, '76 and '77. Furthermore, profits in cattle production have never been great and, rapidly as prices have risen, costs have risen nearly as rapidly, and much more steadily than cattle or beef prices.

	Farm Input Price Index	C.P.I. Beef
1974	147.9	146
1975	162.6	138
1976	172.9	129
1977	180.1	137
1978	197.4	201
1979	228.0	261
Average	181.5	168.7

It is no accident that the C.P.I. for beef now stands at about the same level as the index of consumer disposable income. We must all recognize the central truth that one man's price is another man's cost. Cattlemen would quite happily accept lower prices for cattle if their costs could be similarly reduced. But, cattle producers will be forced to do business in 1980 on the basis of 1980 costs and a major component in those costs is not only the direct cost of money, but the fall out effect of higher interest rates on all of the inputs they purchase.

In concluding this section, we assert that the argument that high interest rates are necessary to fight inflation is suspect. In any case, they do not do so effectively. All that happens is that wage settlements keep pace with or ahead of the C.P.I. and this builds into wage settlements the higher interest costs.

We have also demonstrated here that misconceptions about what the rate of inflation really is actually fuels inflation. Cost of living clauses (COLAS) and other means used by the organized sectors of our professional and labour force, including Members of Parliament and the public service, and including indexed pensions, all result in an *automatic net gain over the actual inflation rate*. This is so because organized groups use the "parity" concept in seeking wage settlements (parity with the C.P.I. or better) yet act, as we all do, as rational price conscious shoppers. This is the principal cause, next to monetary policy, of inflation.

Plant Capacity—An Impediment to Productivity.

Governor Bouey and Mr. Crosbie both argue that we cannot significantly increase productivity and thus, exploit the dis-

fixé par la loi de l'offre et de la demande, uniquement. Nous ne disposons d'aucune réglementation des coûts à la production qui puisse régir les prix du bœuf. Nous ne contrôlons ni l'offre, ni les prix. Comment sinon expliquer que les prix aient chuté aussi brutalement en 1975, '76 et '77. En outre, les bénéfices des éleveurs n'ont jamais été extraordinaires et dès que les prix du marché ont augmenté, leurs coûts ont presque immédiatement suivi, suivant une courbe de croissance beaucoup plus constante que celle des prix de vente des bêtes à cornes.

	Index des prix agricoles à la production	Index des prix à la consommation
1974	147.9	146
1975	162.6	138
1976	172.9	129
1977	180.1	137
1978	197.4	201
1979	228.0	261
Moyenne	181.5	168.7

Ce n'est pas par hasard que le prix du bœuf à l'indice des prix à la consommation a atteint le même niveau que le revenu disponible du consommateur, fourni par l'index. Nous ne devons pas perdre de vue cette vérité première qui fait dire que ce qui est payé d'un côté, est un coût de production de l'autre. Les éleveurs seraient heureux que les prix de vente baissent, si leurs coûts pouvaient également être réduits. Or, les éleveurs seront contraints de fixer leurs prix de 1980 d'après les coûts de la même année, lesquels coûts sont déterminés non seulement par le loyer direct de l'argent, mais par les retombées des taux d'intérêt relevés sur le prix d'achat de ce dont ils ont besoin pour faire tourner leur industrie.

En conclusion, nous contestons que des taux d'intérêt élevés soient nécessaires pour lutter contre l'inflation. En tout cas, l'expérience prouve qu'ils n'y parviennent pas. En fait, les nouveaux salaires négociés tiennent compte du relèvement des taux d'intérêt, et finalement les conventions salariales, qui parfois devancent l'indice des prix à la consommation, veillent essentiellement à ne pas se laisser distancer par ce dernier.

Nous avons également expliqué ici que l'inflation est aggravée par un certain nombre d'idées fausses concernant sa véritable nature. Des clauses d'indexation (COLAS) ainsi que d'autres moyens qu'utilisent les secteurs organisés des professions intellectuelles et de la main-d'œuvre, en y incluant les députés et la fonction publique, ainsi que les pensions indexées, *tout cela se traduit par un profit net par rapport au taux d'inflation réel*. Il en est ainsi parce que ces groupes professionnels organisés utilisent le concept de «parité» dans les négociations salariales (parité avec l'I.P.C. ou même mieux) tout en se comportant, comme nous tous d'ailleurs, en consommateurs avisés et conscients des prix. Voilà, après la politique monétaire, la cause principale d'inflation.

Le cheptel—obstacle à la productivité

M. Bouey, le gouverneur de la Banque du Canada et M. Crosbie prétendent que nous ne pouvons pas accroître sensible-

counted dollar in foreign markets because our plants are running at or near capacity. This excuse should surely not pass unchallenged.

Surely, many of our plants could move to longer shifts or double shifts to increase the output from existing plant capacity. We recognize that the affluence of Canadian workers is such that they resist longer hours and overtime and we have already explained that this has arisen as a result of incomes that have risen nearly twice as fast as costs. Cannot our leaders promote an all out campaign of increased productivity?

Furthermore, if our plant capacity is running at capacity, why are there not more rational tax incentives to increase plant capacity and employment?

Finally, how does the Government imagine that plant capacity can be increased and modernized in the face of current interest rates?

In our industry, our plant capacity is our national cow herd. We can see clearly that cow calf producers are not increasing that plant capacity now because they see no clear direction in public policy as it relates to our economy. They see high interest rates generating ever higher costs, and they are clearly reluctant to gear up their plant capacity in face of an uncertain future. Under current monetary policy, they will do no more than hold their plant capacity constant and this will result in continued reduced activity at the packer, wholesale and retail level. Our national beef cow herd has not yet entered the rebuilding phase and is about 15% smaller than it was in 1975.

It must be recognized, as a fundamental fact, that the long term answer to inflation lies in increased productivity and the current monetary policy works in direct opposition to this central objective.

In this regard, it is ironic in the extreme to note in his brief that Governor Bouey asked Committee members to "reflect on the fact that the countries displaying the best economic performance in the world today are those countries with strong currencies". We ask you to reflect upon the fact that those same countries have also the lowest interest rates. The discount rate in Japan is currently 6.0% and in West Germany 6.25%. This tragic confusion of cause and effect lies at the bottom of our current inappropriate monetary policy. Mr. Bouey fails to note that the stronger currencies are the result of superior productivity and, therefore, lower inflation.

External Factors.

The Bank of Canada policy, enunciated by Governor Bouey is that our interest rates cannot deviate greatly from U.S. interest rates. He argues that relatively lower interest rates in Canada would depress the dollar further as Canadian capital

ment notre productivité et en même temps exploiter la dévaluation du dollar sur les marchés étrangers, du fait que nos producteurs travaillent en ce moment au maximum de leur capacité ou presque. Voilà à mon avis un raisonnement qu'il ne faut pas laisser passer sans l'examiner de plus près.

Il est certain que de nombreux éleveurs pourraient faire travailler leurs équipes plus longtemps ou en doubler le nombre afin d'augmenter leur niveau de production actuelle. Nous reconnaissons que la richesse des ouvriers canadiens est telle qu'ils refusent de faire des heures supplémentaires, et nous avons déjà expliqué que c'était là le résultat de revenus qui ont augmenté près de deux fois plus vite que les coûts. Nos responsables ne pourraient-ils pas organiser une campagne générale visant à accroître la productivité?

D'autre part, si notre capacité de production est en ce moment à son maximum, comment se fait-il qu'on n'adopte pas une fiscalité stimulante, favorable à une capacité de production accrue et à la création d'emplois?

Pour finir, nous aimerions savoir comment le gouvernement imagine agrandir le cheptel, moderniser la production, en maintenant des taux d'intérêt aussi élevés?

Dans notre industrie, notre capacité de production c'est le cheptel national. Il est clair que les éleveurs de bœuf, et de veaux, n'augmentent pas leur capacité de production tant qu'ils ne voient pas où va notre politique officielle en matière d'économie. Ils s'aperçoivent que les taux d'intérêt élevés gonflent les coûts, et hésitent à augmenter leur capacité de production dans un climat économique plein d'incertitude. Face à la politique monétaire adoptée par le gouvernement, les producteurs vont maintenir telle quelle leur production, contribuant ainsi à réduire celle de l'industrie alimentaire, en gros et au détail. Notre cheptel national n'est toujours pas entré dans sa phase de reconstitution tout en étant à 15% inférieur à ce qu'il était en 1975.

Il faudrait enfin reconnaître cette vérité première en matière de lutte à long terme contre l'inflation, c'est que celle-ci ne peut se faire qu'en accroissant la productivité, politique avec laquelle notre politique monétaire actuelle est en parfaite contradiction.

Il est à ce sujet extrêmement amusant de constater que le gouverneur Bouey dans son mémoire demande aux membres du comité de «réfléchir sur le fait que les pays dont les résultats économiques sont à l'heure actuelle les meilleurs, sont également ceux dont les monnaies sont les plus fortes». Ce à quoi nous ajouterons que ces mêmes pays ont également les taux d'intérêt les plus bas. Le taux d'escompte au Japon est à l'heure actuelle à 6% et à 6.25% en république fédérale d'Allemagne. Cette erreur fatale, renversant l'ordre de cause à effet, est à l'origine des impropriétés de notre politique monétaire actuelle. M. Bouey oublie de remarquer que les monnaies les plus fortes reflètent une productivité supérieure et en même temps, une inflation réduite.

Facteurs extérieurs

La politique de la Banque du Canada définie par son gouverneur M. Bouey, consiste à ne jamais laisser les taux d'intérêt américains distancer les nôtres. Il prétend que des taux d'intérêt relativement plus bas au Canada contribueraient

flowed out of Canada in search of higher interest rates elsewhere, principally in the United States. He theorizes further that the inflow of investment capital would become restricted for the same reason. Several challenges should be made of this theory and more importantly of its consequences.

In the first place, perhaps the Canadian dollar would decline further. But even if this were the case, the effect would be to increase our competitiveness in foreign markets to say nothing of the direct incentive lower interest rates would be to expand plant capacity and, thereby, increase productivity. Also it must be admitted that the current policy of attempting to shore up the dollar by the direct intervention of the Bank of Canada have been disappointing and costly. The question must arise as to the psychologically damaging effect that massive interventions have had on the dollar. Foreign observers cannot but conclude that our dollar is fundamentally weak if it needs such massive and continuing support from the Bank of Canada.

Our view, by contrast, is that at current levels our dollar is probably undervalued vis à vis the U.S. dollar and we should not greatly fear a further short term decline which might attend a basic change in policy.

If we change our policy to focus on increased productivity that will signal to the world our determination to produce and to compete. The result of that may well be a reduction in the inflow and an increase in the outflow of purely speculative capital, but at the same time should result in a market increase in investment capital.

We subscribe in this regard to the lucid arguments of Mr. Seymour Friedland (Financial Times of Canada November 5th, 1979). Mr. Friedland makes a distinction between speculative and investment capital and suggests that they may well flow in reverse directions.

Balance of Payments.

The balance of payments problems is, we agree, critical. Should the dollar decline further these problems would increase in the short run. However, the only long term solution to this problem is to improve our international competitiveness and ultimately to export more than we import. Again the answer, as it always is, is increased productivity and increased competitiveness.

Tax Revenue.

It must also be quite clear to the government that higher interest rates will result in decreased tax flows from the business community as these high rates are deducted as business expenses. How much more prudent to let these inevitably reduced tax flows arise as a result of tax measures to permit and foster plant capacity expansion. We agree with Finance Minister Crosbie that we must not provide merely cosmetics solutions, but must deal with the root problem. The root

à déprimer le marché du dollar en provoquant la fuite des capitaux canadiens à la recherche de taux d'intérêt plus élevés ailleurs, et notamment aux États-Unis. Toujours selon lui, les entrées de capitaux étrangers seraient d'autant réduites pour la même raison. Il convient de démontrer combien cette théorie est erronée et à quel point ses conséquences sont néfastes.

Tout d'abord, il se pourrait que le dollar canadien continue à chuter. Mais même si tel était le cas, il en résulterait une amélioration de notre compétitivité sur les marchés étrangers, sans parler de l'effet direct des taux d'intérêt moins élevés qui inciteraient les entrepreneurs à augmenter la capacité de leurs usines, et donc, à améliorer leur productivité. Il faut par ailleurs admettre que les tentatives actuelles de renflouement du dollar par des interventions directes de la Banque du Canada ont coûté fort cher et n'ont donné que des résultats décevants. Il y a lieu de s'interroger sur l'effet psychologiquement néfaste qu'ont eu ces interventions massives sur la situation du dollar. Les observateurs étrangers ne peuvent conclure qu'à la faiblesse dramatique de notre dollar s'il a besoin d'un soutien aussi massif et aussi constant de la Banque du Canada.

Nous estimons, quant à nous, que le niveau actuel du dollar est sans doute excessivement bas par rapport au dollar américain, et il n'y a guère à craindre de la nouvelle chute à court terme à laquelle pourrait donner lieu un changement fondamental de politique.

Si nous orientons notre politique vers une plus forte productivité, nous nous montrerons ainsi déterminés à produire et à affronter la concurrence. Cela pourrait fort bien entraîner une baisse de l'entrée de capitaux à caractère purement spéculatif en même temps qu'une fuite plus accrue de ces mêmes capitaux, tout en renforçant néanmoins le marché des capitaux de placement.

A ce titre, nous acquiesçons aux arguments lucides développés par M. Seymour Friedland dans le Financial Times of Canada du 5 novembre 1979. Il y fait une distinction entre les capitaux spéculatifs et les capitaux de placement et suggère que leurs mouvements peuvent prendre des directions inverses.

La balance des paiements

Les problèmes de la balance des paiements sont sans contre-dit d'une importance cruciale. Une poursuite de la chute du dollar entraînera nécessairement une aggravation de ces problèmes à court terme. Pourtant, leur seule solution à long terme ne peut venir que d'une amélioration de notre position concurrentielle sur les marchés internationaux et, en définitive, d'un accroissement de nos exportations par rapport à nos importations. Comme dans les autres domaines, il s'agit encore d'augmenter notre productivité et notre compétitivité.

Les recettes fiscales

Le gouvernement ne doit pas se méprendre sur le fait que des taux d'intérêt plus élevés vont entraîner une diminution des impôts en provenance des milieux d'affaires, étant donné que ces taux d'intérêt élevés sont déductibles à titre de frais d'exploitation. Ne serait-il pas plus judicieux de faire en sorte que cette inévitable réduction des recettes fiscales soit le fait de mesures autorisant l'expansion de la capacité de production? Nous reconnaissons, avec le ministre des Finances Cros-

problem is our productive capacity as a nation and our fostering of inflation through false perceptions of what inflation really is. The monetary policy extant addresses neither of these problems and is, therefore, purely cosmetic.

Our conclusion is, therefore, that the policy enunciated by the Bank of Canada is flawed on every front.

1. It is based on the premise that Bank of Canada rate can significantly reduce the inflation rate. It clearly cannot.

2. It fails to recognize that the fundamental strength of our dollar is related to our productivity and discourages the expansion of our plant capacity thus, retarding economic growth and competitiveness.

3. It is preoccupied with the flows of speculative capital and does not consider the likely reverse flow of investment capital.

4. It concerns itself with the short term, and admittedly serious, balance of payments problem and fails to recognize that a favourable balance of trade is absolutely essential to a favourable balance of payments.

5. High interest rates will reduce tax revenue thus, increasing our federal deficit.

In short, the Bank of Canada is preoccupied with using a few puny levers in bank policy and not looking at the engine. It's like fiddling with the instrument panel of one's car and not recognizing that the carburetor is fouled, the battery is weak and the gas gauge is registering empty. It is time to worry about the whole machine?

Impact of Lower Interest Rates on the Canadian Cattle Industry.

We were invited here to express our views on the monetary policy as it affects the cattle business. We have said to you that we are not in accord. Interest rates add to our costs of doing business. Interest rates impact especially hard on agriculture because of the very large amounts of credit used in agriculture. Agriculture is one of the most capital intensive industries in Canada and, because farmers have been forced to replace labour with capital, they must continue to have access to massive amounts of short, medium and long term credit.

It has been estimated* that in 1981 the total credit requirements for Canadian farmers will be as follows.

bie, que nous ne pouvons nous contenter de solutions superficielles, mais qu'il faut au contraire prendre le mal à la racine, mal qui découle de notre capacité de production et de nos conceptions fausses à propos de l'inflation, qui ne peuvent susciter chez nous que des attitudes inflationnistes. L'actuelle politique monétaire ne s'en prend à aucun de ces problèmes, elle est donc purement superficielle.

En conclusion, nous estimons que la politique énoncée par la Banque du Canada est défectueuse sur toute la ligne.

1. Elle part du principe que le taux imposé par la Banque du Canada peut réduire sensiblement l'inflation. En vérité, il en est incapable.

2. Elle ignore le fait que la situation de notre dollar dépend de notre productivité et freine le développement de la capacité de production de nos entreprises ce qui retarde notre croissance économique et nuit à notre compétitivité.

3. Elle s'attache aux flux de capitaux à caractère spéculatif, mais ne tient pas compte de la fuite en sens inverse des capitaux de placement.

4. Elle se préoccupe des problèmes à court terme de la balance des paiements, qui sont naturellement sérieux, sans toutefois admettre qu'une balance commerciale saine est absolument essentielle et l'assainissement de la balance des paiements.

5. Les taux d'intérêt élevés réduisent les recettes fiscales et accentuent donc le déficit fédéral.

En bref, la Banque du Canada actionne quelques moindres leviers de la politique bancaire, sans s'occuper du moteur. Son attitude évoque celle d'un automobiliste manipulant son tableau de bord sans remarquer que le carburateur est noyé, la batterie à plat et le réservoir vide. Il est grand temps de s'inquiéter de l'état général du véhicule.

Les répercussions d'un abaissement des taux d'intérêt sur l'élevage du bétail au Canada.

Nous avons été invités à exprimer ici notre point de vue sur la politique monétaire et sur ses effets dans le secteur de l'élevage. Nous vous avons fait part de notre désaccord. Les taux d'intérêt ajoutent à nos coûts d'exploitation. Leur effet est particulièrement pénible pour les cultivateurs, du fait des fortes sommes qu'ils doivent emprunter. L'agriculture est l'une des principales industries à forte intensité de capitaux au Canada et, comme les cultivateurs ont été contraints de remplacer la main-d'œuvre par des capitaux, ils doivent toujours pouvoir accéder facilement au crédit à court, à moyen et à long terme.

On estime (1) qu'en 1981, le total des besoins des agriculteurs canadiens en crédit se décomposera comme suit:

* Canadian Farm Economics, June 1979 Vol. 14 No. 3.

(1) Canadian Farm Economics, juin 1979, Vol. 14, no. 3.

	Total Billions of Dollars	Operating Billions of Dollars	Each 1% Interest Change Costs		Crédit Total en milliards de dollars	Crédit destiné aux dépenses d'explo- tation		Coûts de l'intérêt pour chaque variation de 1% du taux en millions de dollars	
			Total Millions of Dollars	Operating Millions of Dollars		Total	Dépenses d'ex- ploitation	Total	Dépenses d'ex- ploitation
Low	7.71	5.09	77.1	50.9	faible	7.71	5.09	77.1	50.9
Mod- erate	8.09	5.18	80.9	51.8	moyen	8.09	5.18	80.9	51.8
High	9.43	5.62	94.3	56.2	fort	9.43	5.62	94.3	56.2

At current rates of 16% operating credit would in 1981 cost from 814 to 900 million dollars. This estimate of some 850 million dollars can be compared to an estimated Gross Farm Income of 16.4 billion dollars in 1981 and the operating interest cost represents 5.2% of projected gross income. The operating credit bill will moreover equate to 16.7% of projected net farm income.

These enormous costs will be inflationary and must, if we are to retain a viable agriculture, be passed on to the consumer.

Furthermore, the cattle industry cannot expand its plant capacity in the face of current interest rates.

We recognize some limited validity to the argument that Canadian interest rates cannot deviate *widely* from U.S. interest rates. In point of fact, we would rather present this brief in Washington than Ottawa for the errors of perception appear equally serious in current U.S. monetary policy.

Nevertheless, there would be no purpose in this brief if we agreed, as Mr. Bouey and Mr. Crosbie appear to argue that our reaction should be simply kneejerk.

We must, therefore, attempt to describe what might happen in our sector of the economy if interest rates were lowered more rapidly than U.S. interest rates.

To begin with, we do not accept, as given, the contention that the Canadian dollar would fall any further. At a current level of 84 to 85 cents we believe that our dollar is fundamentally a better value than the U.S. dollar. So while not conceding that the dollar would drop significantly under a lower interest rate regime, we will accept, for this scenario, that it might decline to 80¢ in the near term and describe for you the short term and long term effects in the cattle industry of this possibility.

North American Market

Our Canadian cattle industry is a part of the North American cattle market. Canadian price levels are determined in the total North American context. In Canada, cattle prices can fluctuate only within a range described as an "Import Ceiling" and an "Export Floor".

Import Ceiling: The current U.S. Price \times the exchange rate (to buy U.S. Funds) on the dollar plus transportation, duty and brokerage charges.

Aux taux actuels de 16%, le crédit destiné aux dépenses d'exploitation en 1981 devrait coûter de 814 à 900 millions de dollars. La moyenne, estimée à environ 850 millions de dollars, peut être comparée à l'estimation du revenu agricole brut, qui devrait être de 16.4 milliards de dollars en 1981; les coûts de l'intérêt du crédit destiné aux dépenses d'exploitation devraient représenter 5.2% de ce revenu brut. En outre, la note globale du crédit destiné aux dépenses d'exploitation équivaldrait à 16.7% du revenu agricole net prévu.

Ces coûts énormes seront inflationnistes et devront se répercuter sur les consommateurs, si nous voulons que le secteur agricole devienne rentable.

De surcroît, l'industrie de l'élevage ne peut prendre de l'expansion à cause des intérêts élevés que nous connaissons actuellement.

Nous acceptons, en partie seulement, le fait que les taux d'intérêt canadiens ne puissent pas trop fluctuer par rapport aux taux américains. En fait, nous préférierions présenter ce mémoire à Washington plutôt qu'à Ottawa, car les mesures monétaires en vigueur aux États-Unis sont tout aussi erronées qu'au Canada.

Néanmoins, le présent mémoire ne servirait à rien si nous étions d'accord avec MM. Bouey et Crosbie qui semblent croire que nous ne faisons qu'entériner les mesures qui ont été prises.

En conséquence, nous avons essayé de décrire ce qui risque d'arriver dans notre secteur d'activité si les taux d'intérêt baissent plus rapidement qu'aux États-Unis.

Pour commencer, nous ne croyons pas comme on le prétend, que le dollar canadien continuerait de se déprécier. A sa parité actuelle de 84 à 85 cents, nous croyons que notre dollar est plus en santé que le dollar américain. Donc, tout en reconnaissant le fait que le dollar canadien ne se déprécierait pas trop si les taux d'intérêt diminuaient, nous acceptons, pour ce scénario, qu'il pourrait tomber à 80 cents à court terme, et nous vous donnerons les effets à court et à long terme sur notre secteur d'activité.

Le marché nord américain

Notre industrie fait partie du marché bovin nord-américain. Les prix canadiens sont déterminés en fonction du contexte global nord américain. Au Canada, les prix fluctuent à l'intérieur d'une marge située entre le «prix plafond des importations et le prix plancher des exportations».

Prix plafond à l'importation: Prix américain courant \times taux de change (pour acheter des devises américaines) du dollar, plus frais de transport, taxe et frais de courtage.

Example: $65.00 \times 1.19 + 4.50 = 81.85$

Our price cannot rise above 81.85 when American cattle of similar quality will sell in the U.S. market for \$65.00. Any price above \$81.85 would attract U.S. cattle putting an effective ceiling on our prices.

Export Floor: The current U.S. price \times the exchange rate (to sell U.S. Funds) minus transportation, duty and brokerage.

Example: $65 \times 1.18 - 4.50 = 72.20$

Our price cannot fall below \$72.20 or we would export Canadian cattle to the U.S. market.

Our prices do fluctuate freely between the export floor and import ceiling depending on domestic supply demand characteristics relative to market conditions in the U.S.

Should the Canadian dollar drop to 80¢ U.S., we can easily recalculate our export floor and ceiling as follows—

Import Ceiling $65 \times 1.25 + 4.50 = 85.75$

Export Floor $65 \times 1.24 - 4.50 = 76.10$

In the short term, therefore, Canadian cattle prices would tend to rise, but unless our supplies were relatively shorter than U.S. supplies, would not necessarily rise to the import ceiling. Prices would, however, have to rise moderately from current levels to get above the export floor.

The same reasoning applies to the Canada U.S. trade in feeder cattle, but this trade is in only one direction. Because of health constraints, feeder cattle cannot be easily imported from the U.S. to Canada.

In the short run, therefore, live cattle, and in consequence beef prices would rise should the Canadian dollar fall. Though this may be considered inflationary, the response in the industry would be constructive. Higher cattle prices would stimulate some much desired expansion in the beef breeding herd. Conversely high interest rates are inhibiting herd expansion at the present time and expansion will not occur until the economic outlook clears and brightens.

If the dollar falls further, we recognize that in the short run a wide range of input costs would also increase in price. In addition to that, cattlemen would be vulnerable to a decline in inventory value of their cattle if and as the dollar begins to strengthen relative to the U.S. dollar. This is a consequence that cannot be avoided. All industries must prepare for the inevitable recovery of the dollar as our economy strengthens.

In the meantime, a lower dollar, if it materializes, will benefit the domestic economy by making domestic products more competitive with imports and our own exports more competitive in export markets.

It is possibly true that our export opportunities may be foreshortened by a recession in the U.S.A., but there are, after all, binding trade agreements that assure us access and we

Exemple: $65,000 \times 1,19 + 4,50 = 81,85$

Notre prix ne peut dépasser 81,85 alors que des produits identiques de même qualité se vendent sur le marché américain \$65,00. Si le prix dépassait \$81,85, l'industrie américaine plafonnerait nos prix.

Prix plancher à l'exportation: Prix américain courant \times par le taux de change (pour vendre des devises américaines) moins frais de transport, taxe et frais de courtage.

Exemple: $65 \times 1.18 - 4.50 = 72.20$

Notre prix ne peut être inférieur à \$72.20, sinon, nous exporterions nos bovins sur le marché américain.

Nos prix fluctuent librement entre les prix plancher et plafond, compte tenu de la demande intérieure par rapport au marché américain.

Si la parité du dollar canadien s'établit à 80¢ U.S., nous pouvons très facilement recalculer le prix plafond et plancher à l'exportation et à l'importation.

Prix plafond à l'importation $65 \times 1,25 + 4,50 = 85,75$

Prix plancher à l'exportation $65 \times 1,24 - 4,50 = 76,10$

A court terme, les prix canadiens auront tendance à monter, mais à moins que les approvisionnements soient relativement inférieurs à l'offre américaine, ils n'atteindront pas nécessairement le prix plafond à l'importation. Toutefois, les prix augmenteront modérément par rapport à la situation actuelle pour se stabiliser au-dessus du prix plancher à l'exportation.

On peut dire la même chose des échanges canado-américains pour les bovins d'embauche; à l'exception toutefois que c'est à sens unique. Étant donné les restrictions imposées par le Canada pour des raisons sanitaires, il n'est pas très facile d'importer des bovins d'embauche au Canada.

En conséquence, à court terme, le prix du bétail sur pied, donc aussi celui du bœuf augmenteront si le dollar canadien se déprécie. Bien que cette mesure puisse se révéler inflationniste, elle nous profiterait. En effet, des prix plus élevés pour les bovins stimuleraient l'expansion du cheptel reproducteur qui en a grand besoin. Dans le sens inverse, des taux d'intérêt élevés freinent l'accroissement des troupeaux et, il faut le reconnaître, les choses ne s'amélioreront que lorsque les perspectives économiques seront plus favorables.

Si le dollar se déprécie davantage, à court terme on assistera à des augmentations d'un grand nombre de facteurs qui feront grimper les prix. De plus, les éleveurs seront plus à la merci d'une diminution de la valeur des stocks, au fur et à mesure que le dollar se raffermira par rapport à la devise américaine. C'est inévitable. Tous les secteurs industriels doivent se préparer à faire face à une remontée inévitable du dollar au fur et à mesure que notre économie reprendra le dessus.

Entre-temps, si le dollar se déprécie, c'est l'économie nationale qui en profitera, car la production interne sera davantage compétitive par rapport aux importations et nos exportations seront aussi en meilleure posture sur les marchés d'exportation.

Il se peut toutefois que nos exportations ne fassent pas long feu et ce, à cause d'une récession possible aux États-Unis, mais après tout il y a des accords sur les échanges qui ont force

ought to be as competitive as possible especially if a recession does occur in the U.S. Lower prices resulting from a lower dollar would inevitably prove advantageous.

Future Policy Direction.

We are not so naive as to believe that this presentation will result in an abrupt change in monetary policy though we do strongly advocate that our representations be carefully considered.

In the event that our monetary policy is not materially changed, we would like to briefly state our views on future appropriate policy as it relates to the cattle industry and, we suppose, to the economy at large.

Profit is the essential engine that drives our economy and profit is or ought to be proportionate to risk. Risk in agriculture is rising very rapidly, the price of land, the cost of labour and equipment, and lately, the cost of money are all increasing the risk faced by cattlemen. To offset these risks and higher costs, cattle and beef prices must trend higher.

Yet, we are concerned that public policy may continue in its preoccupation with a fight against inflation by attacking the symptoms instead of the root cause. One of the more publicly visible effects of the current monetary policy will be higher food costs and it would compound the injury already sustained if, having created higher production costs, government policy were in future directed to resisting the inevitable rise that must occur in food and beef prices.

In order to assure adequate supplies of beef and food, prices must be allowed to respond commensurately with increased costs and increased risk. We are not asking for financial aid in any form, but we are asking for three things specifically.

1. The early enactment of a fair and reasonable Beef Import Act to afford Canadian producers the confidence they need to get on with herd expansion.

2. A change in Income Tax Law to provide an Income Averaging Trust Account for farmers. This will permit farmers and cattlemen to smooth out their income through the inevitably low and high income years that attend cyclical farm production. The cost to the public purse will be minimal as an Income Averaging Trust Account will lead to greater stability of agricultural production.

3. A commitment by Government that, insofar as food prices are concerned, and specifically in the non regulated sectors of agricultural production, it will allow the market place to function and will not interfere with the price advances that must attend rising costs and rising risk.

What we are saying quite simply is that if agriculture is forced to accede to the current monetary policy, and the future effects of that policy, the Government must acknowledge those effects and not attempt to penalize farmers when the effects of that policy are made manifest in higher food prices.

Agriculture in Canada is productive and farmers are prepared to produce. Policies that recognize the need for a

exécutoire et qui nous garantissent l'accès au marché américain, c'est la raison pour laquelle nous devons être aussi compétitifs que possible spécialement si la récession américaine se concrétise. En définitive, si le dollar se déprécie et les prix baissent, le Canada sera inmanquablement avantagé.

Quelles sont les mesures à prendre?

Certes, nous ne sommes pas assez naïfs pour croire que notre mémoire aura pour effet de changer du tout au tout la politique monétaire suivie jusqu'à présent, mais nous recommandons fortement au Comité de bien prendre en considération nos observations.

Au cas où la politique monétaire ne subirait pas de modifications, nous aimerions exposer brièvement ce que nous considérons comme une politique appropriée à l'industrie de l'élevage et à l'économie en général.

Le projet est le moteur de notre économie et il doit être proportionné au risque. En agriculture, les risques augmentent rapidement, notamment à cause de la hausse du prix des terres, de la main-d'œuvre et de l'équipement, et, récemment, du coût de l'argent. Pour compenser une telle hausse, il faut augmenter le prix des bovins, notamment le bœuf.

Or, nous craignons que le gouvernement, dans sa lutte contre l'inflation, s'attaque aux symptômes plutôt qu'aux causes du mal. L'un des effets les plus évidents de la politique monétaire actuelle sera la hausse du prix des aliments; or, la situation s'aggraverait si, après avoir provoqué la hausse des coûts de production, la politique gouvernementale vise à résister à la hausse inévitable des prix des aliments et du bœuf.

Afin d'assurer un approvisionnement suffisant en bœuf et en nourriture, les prix doivent augmenter proportionnellement à la hausse des coûts et des risques. Nous ne demandons aucune forme d'aide financière, mais nous revendiquons trois choses en particulier:

1. L'adoption prochaine d'une loi équitable sur l'importation du bœuf afin que les producteurs canadiens bénéficient de conditions favorables à l'accroissement de leurs troupeaux.

2. La création, dans le cadre de la Loi de l'impôt sur le revenu, d'un compte de fiducie de stabilisation des revenus au profit des agriculteurs de façon qu'ils aient un revenu équilibré pendant les inévitables périodes de fluctuations des revenus propres au cycle de production agricole. Il en coûterait peu aux contribuables puisqu'un tel mécanisme permettrait une plus grande stabilité de la production agricole.

3. L'engagement du gouvernement que, en ce qui concerne les prix des aliments, particulièrement dans les secteurs non réglementés de la production agricole, il laissera le marché fonctionner librement et ne s'opposera pas à la hausse des prix qui soit inévitablement la hausse des coûts et des risques.

En somme, si l'agriculture doit être régie par la politique monétaire actuelle et en subir les effets, le gouvernement devra accepter ces effets et ne pas pénaliser les agriculteurs lorsque, par suite de l'application de cette politique, les prix des aliments augmenteront.

Au Canada, l'agriculture est un secteur productif, et les agriculteurs sont disposés à produire. Des politiques tenant

balanced risk to profit ratio will go a long way to assuring that we will produce to the long term benefit of our economy. Policies that are short sighted and that visit hardship upon farmers by increasing risk without enhancing opportunity will lead only to deeper problems.

Conclusions and Recommendations

This leads us to our conclusion. We are all concerned with the strength of our economy and the economic prospects that face Canadians. We are not, however, wholly helpless victims of external forces. At bottom, we have to recognize that the simple instrument of monetary policy is not strong enough to effect an economic recovery. There has to be a matching fiscal policy and we are encouraged to see the beginnings of a policy of restraint and economic probity at the federal level. (It is interesting that many of the statistics in this brief were drawn from Statistics Canada series. When working through them, I was initially shocked and finally pleased to note that one publication which used to cost \$4.00 per year now costs \$25.00. This will cause us all to decide what data is essential to us and what is merely interesting. We will reduce but never discontinue our purchases).

We have to see Government at all levels perform more efficiently, delivering value for cost and reviewing every program of major or minor cost.

More than that there is a need for a CAN DO philosophy in Canada. We have the resources and the people. We are in debt to our future and we can and must contain and reduce that debt. No monetary policy and no fiscal policy can accomplish this alone. Our monetary and fiscal policies can only help show the way. At bottom, our productivity as Canadians, as beef producers and factory workers, teachers and public servants must improve. We have spent two decades taking more out of our economy than we were prepared to put in and the legacy of that is apparent in our foreign and domestic debt. Let us invest in our future instead of our present. Let us fire up our plant capacity. Let us above all else let the market place work. Let us stop manipulating and start working.

Respectfully submitted

November 1979

Canadian Cattlemen's Association.

compte de la nécessité d'un rapport équilibré entre les risques et les profits contribueront beaucoup à faire en sorte qu'à long terme la production bénéficie à l'économie. Des politiques à court terme qui pénalisent les agriculteurs en augmentant les risques sans les encourager à produire ne feront qu'aggraver les problèmes.

Conclusions et recommandations

Nous nous préoccupons tous de la vigueur de notre économie et des perspectives économiques qui s'offrent aux Canadiens. Toutefois, nous ne sommes pas complètement à la merci de facteurs extérieurs. En dernière analyse, nous devons reconnaître que la politique monétaire ne suffit pas à assurer la relance économique. Il faudra appliquer une politique fiscale pertinente, et nous nous attendons que le gouvernement fédéral applique une politique économique restrictive et équitable. (Il est intéressant de noter qu'un grand nombre des statistiques qui figurent dans le présent document proviennent de Statistique Canada. En les étudiant, j'ai tout d'abord été choqué, puis heureux, de constater qu'une publication qui se vendait \$4 par année coûte maintenant \$25; cette hausse de prix nous obligera à choisir entre les données essentielles et celles qui ne sont qu'intéressantes. Nous réduirons, mais nous ne cesserons pas nos achats.)

Le gouvernement doit faire preuve d'une plus grande efficacité à tous les niveaux, tenir compte des coûts et réviser chaque programme très ou peu coûteux.

Plus que toute autre chose, le Canada doit prendre conscience de son potentiel. Nous avons les ressources et la population nécessaires. Nous avons hypothéqué notre avenir, mais nous pouvons et nous devons réduire notre dette. Nos politiques monétaire et fiscale ne peuvent, à elles seules, y parvenir; elles nous indiquent simplement la voie à suivre. Tous les Canadiens, qu'ils soient producteurs de bœuf, employés d'usine, enseignants ou fonctionnaires, doivent améliorer leur productivité. Pendant deux décennies, nous avons retiré plus que nous n'avons investi dans notre économie, comme l'indique d'ailleurs l'état actuel de la dette intérieure et extérieure. Investissons dans l'avenir plutôt que de profiter du présent. Améliorons la production industrielle, mais surtout laissons le marché fonctionner librement. Il est temps de cesser de manipuler le marché et de nous mettre au travail.

Respectueusement soumis,

Novembre 1979

Canadien Cattlemen's Association.

RECOMMENDATIONS

1. Abandon the policy of synchronizing interest rates with the U.S.
2. Allow the Bank Rate to decline at least 2 to 3 points below the U.S. Rate.
3. Pressure the chartered banks to lower to prime, the interest rates charged to farmers with good repayment records.
4. Abandon at once the use of the C.P.I. as an indicator of the inflation rate and create a true and reliable inflation index.
5. Consider further tax measures to increase immediately the expansion of plant capacity in export competitive markets. For cattlemen, we propose an Income Averaging Trust Account to accomplish this purpose.
6. Stop excessive interventions to defend the Canadian dollar.

RECOMMANDATIONS

1. Abandonner la politique qui consiste à synchroniser les taux d'intérêt avec ceux en vigueur aux États-Unis.
2. Faire baisser le taux d'escompte à au moins de 2 ou 3 points au-dessous du taux en vigueur aux États-Unis.
3. Exercer des pressions sur les banques commerciales pour qu'elles ramènent au taux préférentiel l'intérêt demandé aux cultivateurs fiables.
4. Abandonner immédiatement l'utilisation de l'IPC comme baromètre du taux d'inflation et créer un indice d'inflation exact.
5. Envisager d'imposer d'autres mesures fiscales afin de favoriser immédiatement l'augmentation de la capacité de production sur les marchés concurrentiels d'exportation. En ce qui concerne les éleveurs de bovins, nous proposons un compte de fiducie d'étalement des revenus pour atteindre cet objectif.
6. Cesser les interventions massives de soutien du dollar canadien.

APPENDIX 1. ESTIMATE OF INTEREST COST IN BEEF CATTLE PRODUCTION

(1) Cow Calf Sector.

It is assumed for this presentation that 75% of the cow herd is owned and 25% is financed. We, therefore, charge interest on the value of the cow at the prime rate *less* 1% for the 75% owned and at the prime rate *plus* 1% for the 25% financed. The following table calculates these interest charges on a per cow basis for 1978 and 1979.

Estimated Interest Costs per Cow

	1978	1979
Value/Cost of Cow	\$600.00	\$800.00
Prime Rate	8.5	15%
Cost of Money	7.75×7.5 \$ 33.75	$.75 \times 14$ 84.00
	$.25 \times 9.5$ \$ 23.75	$.25 \times 16$ 32.00
Total	\$ 57.50	\$116.00
\$85.00 Calf Crop	\$ 67.65	\$136.47
Per Retail Pound	\$ 0.20	\$ 0.40

NOTE: Industry estimates are that the beef productivity per cow, is about 300 pounds per cow (dairy and beef combined). For beef cows, the figure is higher at about 450 pounds (carcass basis). This equates to 338 pounds of retail beef.

(2) Stocker Sector.

A considerable percentage of weaned calves enter a stocker program before going to the feedlot. However, some calves go directly to the feedlot creating the danger of double counting when adding up interest costs. The stocker program usually lasts about 10 months and for information purposes only, we are calculating the interest costs. To avoid double counting, we will not add these costs in the final total recognizing that there is a trade off between stocker programs and feedlot operations.

Estimated Interest Costs—Stocker Operator.

	1978	1979
Cost of Stocker/cwt.	\$ 95.00	\$100.00
@ 500 lbs.	\$425.00	\$500.00
Interest Rate Prime	8.5	15%
Equity Adjustment	8.3	14.8
Interest Cost	\$ 35.28	\$ 74.00
10 Months	\$ 29.40	\$ 61.67

Assume 60% equity in cattle. Equity charged at Prime—1 Credit charged at Prime + 1.

(3) Feedlot Sector:

Again we will assume 60% equity in the cattle and 40% short term credit. Because, we are not including the stocker

ANNEXE 1. ESTIMATION DU COÛT DES INTÉRÊTS DANS L'ÉLEVAGE BOVIN

(1) Secteur naissance

Dans cet exposé, on suppose que le propriétaire possède 75% du troupeau et que 25% sont financés. Le taux d'intérêt est donc imposé sur la valeur de la vache au taux préférentiel *moins* 1% pour 75% du troupeau et au taux préférentiel *plus* 1% sur 25%. Le tableau suivant indique les intérêts par vache pour 1978 et 1979.

Estimation des frais d'intérêt par vache

	1978	1979
Valeur/coût de la vache	\$600	\$ 800
Taux préférentiel	8.5%	15%
Loyer de l'argent	7.75×7.5 \$ 33.75	0.75×14 84.00
	$.25 \times 9.5$ \$ 23.75	0.25×16 32.00
Total	\$ 57.50	\$116.00
Production de veaux—\$85	\$67.65	\$136.47
Par livre au détail	20¢	40¢

NOTA: Selon cette industrie, la productivité par vache est d'environ 300 livres vaches laitières et vaches de boucherie combinées. En ce qui concerne les vaches de boucherie, le chiffre est plus élevé: environ 450 livres (carcasse), ce qui donne en tout 338 livres au détail.

(2) Secteur engraissement

Un pourcentage important de veaux sevrés est engraisé avant d'être mis en parquet. Cependant, un certain pourcentage est mis directement en parquet, ce qui entraîne le risque de décompte double lorsqu'on additionne les frais d'intérêt. L'engraissement dure habituellement dix mois et, uniquement à titre d'information, nous calculons les frais d'intérêt à cet égard. Afin d'éviter un décompte double, nous n'ajouterons pas ces frais au total final, sachant qu'il y a compensation entre l'engraissement et la mise en parquet.

Estimation des frais d'intérêt—engraissement

	1978	1979
Coût de l'engraissement/les		
100 lbs	\$ 95	\$100
500 livres	\$425	\$500
Taux d'intérêt préférentiel	8.5%	15%
Rajustement	8.8	14.8
Frais d'intérêt	\$ 35.28	\$ 74
10 mois	\$ 29.40	\$ 61.67

L'exploitant détient 60% des capitaux. Taux préférentiel, moins 1% pour le pourcentage dont il est propriétaire, plus 1% pour le reste.

(3) Secteur de mise en parquet

Nous supposons de nouveau que le propriétaire détient 60% du troupeau et qu'il a obtenu des prêts à court terme pour

program in our total, we will assume that the cattle remain in the feedlot for a full year. Again we will charge interest only on the calf and disregard the interest on the stored and purchased feed.

40%. Parce que nous n'incluons pas l'engraissement dans notre total, nous supposons encore que les animaux seront mis en parquet pendant une année complète. De nouveau, nous imposerons les frais d'intérêt uniquement sur les veaux et ne tiendrons pas compte de l'intérêt sur le fourrage stocké et acheté.

	Estimated Interest Cost—Feedlot Opera- tion			Estimation des frais d'intérêt—mise en parquet	
	1978	1979		1978	1979
Cost of Calf/cwt. @ 500 lbs.	\$ 85.00 \$425.00	\$100.00 \$500.00	Coût du veau/les 100 livres 500 livres	\$ 85.00 \$425.00	\$100.00 \$500.00
Interest Rate Prime	8.5%	15%	Taux d'intérêt préférentiel	8.5%	15%
Equity Adjustment	8.3%	14.8%	Rajustement	8.3%	14.8%
Interest Cost	\$ 35.27	\$ 74.00	Frais d'intérêt	\$ 35.27	\$ 74.00
*Cost/Retail Pound	0.08	0.16	*Coût/livre au détail	0.08	0.16

* 450 pounds of retail beef are produced per head marketed.

The total interest cost in the cow calf and feedlot sector in 1978 was 28¢ per retail pound and in 1979-80 at current interest rates would be 56¢ per retail pound.

Note: These interest costs are those that relate only to the purchase and ownership of cattle and do not include interest costs on land, buildings and equipment. In 1975, interest on livestock investment in the cow calf sector was estimated to be 52.5% of total interest charges.

Source: Alberta Agriculture.

*450 livres de bœuf au détail sont produites par tête sur le marché.

Le total des frais d'intérêt dans le secteur du naissage et de l'engraissement en 1978 a été de 28¢ la livre au détail et serait de 56¢ en 1979-1980 au taux d'intérêt actuel.

Nota: Les frais d'intérêt sont uniquement ceux se rapportant aux bovins que le cultivateur a acheté et dont il est propriétaire, et ne comprennent pas les frais d'intérêt se rapportant à la terre, aux bâtiments et à l'équipement. En 1975, les intérêts sur les investissements d'élevage dans le secteur de naissage étaient estimés à 52.5% des intérêts totaux.

Source: Agriculture Alberta.

APPENDIX 2 FARM DEBT IN CANADA 1979

Total Farm Investment	Billion \$80.6
Farm Debt	Billion \$12.9
Equity	Billion \$67.7

An increase of 1% in interest rates increases Farm Debt 129 million dollars and increases the expected return to equity by 677 million dollars.

The first of these costs, farm debt, must be passed on directly to consumers and would increase the annual food bill about 5.50 per capita.

Ultimately, if farmers are to receive a return on their equity commensurate with the returns that equity could earn in financial markets the total costs must be passed forward to consumers. Thus, the total cost of a 1% increase in interest rates would be 806 million dollars or about \$34.30 per capita. A rise of 5% such as has occurred since 1978 adds 4.03 billion to costs and when passed on to consumers is about \$171.50 per capita.

Source of Data: Statistics Canada and Agriculture Canada.

ANNEXE 2 DETTE AGRICOLE AU CANADA 1979

Investissement agricole total	\$80.6 milliards
Dettes agricole	\$12.9 milliards
Capital du propriétaire	\$67.7 milliards

Une augmentation de 1% du taux d'intérêt ferait augmenter la dette agricole de \$129 millions et le rendement du capital de \$677 millions.

Le premier de ces coûts, soit la dette agricole, doit être transmis directement aux consommateurs, ce qui ferait augmenter la facture alimentaire annuelle d'environ \$5.50 par personne.

Les consommateurs doivent absorber les coûts totaux pour que les cultivateurs obtiennent un rendement de leur capital équivalent à ce qu'ils réaliseraient sur les marchés financiers. Ainsi, une augmentation de 1% des taux d'intérêt signifierait un coût total de \$806 millions, soit environ \$34.30 par habitant. Une augmentation de 5% comme cela se produit depuis 1978, augmente les coûts de \$4.03 milliards ce qui signifie pour les consommateurs environ \$171.50 par habitant.

Sources: Statistique Canada et Agriculture Canada.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45 boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Gary Jones, President, Canadian Cattlemen's Association;

Mr. Brian Heidecker, President, Alberta Cattlemen's Association;

Mr. Charles Gracie, Manager, Canadian Cattlemen's Association.

M. Gary Jones, Président, *Canadian Cattlemen's Association*;

M. Brian Heidecker, Président, *Alberta Cattlemen's Association*;

M. Charles Gracie, Directeur, *Canadian Cattlemen's Association*.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 14, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 14 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmer's Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Rolland Dion (*Portneuf*)
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Jean-Guy Dubois
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1983LE(5)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois and Ferguson.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Farmers' Survival Association: Mr. Ron Phillips, Financial Consultant; Mr. Tom Shoebottom, First Vice-President; Mr. Allen Wilford, President and Mr. Joe Fisher, Second Vice-President.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Ron Phillips made a statement.

Mr. Tom Shoebottom made a statement.

The witnesses answered questions.

In response to a question raised by a member of the Committee, the Chairman citing Beauchesne's Fifth Edition, summarized the citations under The Sub-Judice Convention and stated that the Sub-committee would voluntarily refrain from discussing matters that are before the courts in the interest of justice and fair play.

On motion of Mr. Berger: *Ordered*,—That the document entitled Petition—We the undersigned Cattlemen support the immediate passage of Bill C-653—and the articles entitled "Debite bill doesn't worry CUs by Paul McLaughlin, The Western Producer, March 31, 1983;—A central Bank Recommended for Canada—Strathray Dispatch, November 23, 1933 and—Farm survival branch urges co-operation in Manitoba—by Larry Kusch, The Western Producer, Thursday, March 31, 1983 be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee (*Exhibit "A"*).

At 11:50 o'clock a.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 AVRIL 1983

(5)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 9h40 sous la présidence de M. Robert Daudlin, président.

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois et Ferguson.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. L.A. Christie et Donald Macdonald, chercheurs.

Témoins: De «The Canadian Farmers' Association Survival»: M. Ron Phillips, conseiller financier; M. Tom Shoebottom, premier vice-président; M. Allen Wilford, président et M. Joe Fisher, deuxième vice-président.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Ron Phillips fait une déclaration.

M. Tom Shoebottom fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

En réponse à une question posée par un membre du Comité, le président, en se référant à la cinquième édition du Beauchesne, donne un résumé des règles sous la rubrique Conventions relatives aux instances judiciaires et déclare que le Sous-comité veut éviter d'évoquer des questions en instance devant les tribunaux dans l'intérêt de la justice et de l'équité.

Sur motion de M. Berger, —*Il est ordonné*,—Que le document intitulé «Petition—We the undersigned Cattlemen support the immediate passage of Bill C-653—and the articles entitled «Debit bill doesnt» worry CUs by Paul McLaughlin, The Western Producer, March 31, 1983;—A central Bank Recommended for Canada—Strathray Dispatch, November 23, 1933 and—Farm survival branch urges co-operation in Manitoba—by Larry Kusch, The Western Producer, Thursday, March 31, 1983», soit déposé auprès du greffier du Comité comme pièce (*Pièce «A»*).

A 11h50, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 14, 1983

• 0939

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum for purposes of taking evidence. Our reference is continuing this morning to be Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, and we will resume consideration of Clause 1.

Once we have a few more members present, I have a couple of items of housekeeping that I would like to dispose of this morning, and I forewarn you that I may be interrupting the proceedings in order to accomplish that.

We have before us this morning members of the farm survival group.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I have a point of order.

The Chairman: Mr. Dubois.

• 0940

M. Dubois: Monsieur le président, ma question concerne plutôt le Comité directeur. Est-ce que beaucoup de gens ont demandé à comparaître devant le Comité? Hier, j'ai manqué la réunion. La *Canadian Cattlemen's Association* est venue; aujourd'hui nous avons *the Canadian Farmers' Survival Association*. Est-ce que vous avez eu des demandes de gens de la province de Québec, par exemple les Caisses populaires ou les associations agricoles de la province de Québec.

Le président: Monsieur Dubois, nous en avons reçu plusieurs. Je me souviens d'au moins deux qui viennent de la province de Québec. Ce sujet est à l'ordre du jour de la réunion du Comité directeur, ce matin à 11h00.

M. Dubois: Parfait.

The Chairman: All right. We have with us representing the witnesses this morning, Allen Wilford from Tara, Joe Fisher from Rodney, Ontario, Tom Shoebottom from London and Ron Phillips, also from London. You will find in the distribution that has been made in both languages I think, the brief prepared by the witness. I have one further document that was presented this morning, the curriculum vitae of Mr. Phillips. Unfortunately, its presentation was too late to permit translation. If, in fact, it were wished, I can see to the distribution of the CV in English only. Alternatively, it is very short and I could perhaps read it in English so that in fact we have the immediate translation thereof and proceed on that basis.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman:

Ron Phillips spent 17 years of his life as a commercial banker. His banking career included stints as lending officer and branch manager in several southwestern Ontario locations. He also had a tour of duty in his bank's divisional credit department. He is well versed in a major Canadian

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 14 avril 1983

Le président: Messieurs, nous avons le quorum nécessaire pour entendre les témoignages. Nous reprenons notre étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, en conformité avec notre ordre de renvoi; nous reprenons l'étude de l'article 1.

Lorsqu'un plus grand nombre de députés seront présents, j'aimerais discuter de certaines questions d'intendance qu'il faudrait régler ce matin; je vous avertis que je pourrais interrompre la discussion pour le faire.

Ce matin, nous accueillons des représentants de la *Canadian Farmers' Survival Association*.

M. Dubois: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, my question deals with steering committee matters. Have many people asked to appear before this committee? I did not attend yesterday's meeting. The Canadian Cattlemen's Association was the witness; today, we have representatives of the Canadian Farmers' Survival Association. Did you receive any requests from people from the province of Quebec; the Caisses Populaires movement or the agricultural associations from Quebec, for example?

The Chairman: Mr. Dubois, we received many such requests. I remember at least two requests which were sent from the province of Quebec. This matter is on the steering committee's agenda and the meeting will be held this morning at 11.00 a.m.

Mr. Dubois: Fine.

Le président: Très bien. Nous accueillons aujourd'hui MM. Allen Wilford, de Tara, Joe Fisher, de Rodney, en Ontario, Tom Shoebottom, de London, et Ron Phillips, également de London. Le mémoire des témoins a été distribué, et il en existe une version anglaise et française. J'ai un autre document qui nous a été donné ce matin, le curriculum vitae de M. Phillips. Malheureusement, il nous a été remis trop tard pour qu'on puisse le faire traduire. Si les membres du comité le souhaite, je pourrais faire circuler le texte anglais seulement. Par contre, il est très court, et je pourrais le lire en anglais, de sorte que l'interprète ferait la traduction; nous pourrions procéder ainsi.

Des voix: D'accord.

Le président:

Ron Phillips a été banquier pendant 17 ans. Durant sa carrière de banquier, il a agi comme agent de prêt et gérant de succursale dans plusieurs communautés du sud-ouest de l'Ontario. Il a également travaillé au service de crédit de sa banque. Il connaît très bien les politiques des principales

[Texte]

chartered bank's policies and attitudes towards agriculture, lending during the 1970s.

Four years ago he changed careers. He is now a self-employed financial consultant. Due to heavy demand he has become expert at determining a way to sort out many farmers' financial problems. At present, his company is involved in over 100 situations of extreme financial difficulty on the farm.

May I call on Mr. Wilford then to present the brief?

Mr. Allen Wilford (President, Canadian Farmers' Survival Association): With the chairman's permission, we have two briefs. Ron Phillips will do the first one and my vice-president, Tom Shoebottom, will do what we call a social brief. Then I will field the questions.

The Chairman: Fine, Mr. Wilford. Mr. Phillips.

Mr. Ron Phillips (Financial Consultant, Canadian Farmers' Survival Association): Thank you. Mr. Chairman, hon. members, economic development begins with the production of food. All human beings must eat. When man first learned to produce more food than he himself could eat, our economy began to expand. A man not gifted in the art of producing food could tan hides and trade his wares in return for something to eat. Thus began the barter system which, as our economy expanded further, was eventually replaced by the circulation of currency. The primary producers of food have done a good job. So good, in fact, that huge surpluses presently on hand have pushed prices to well below the cost of production. Has our currency system fared as well? One moment there is tight money and high interest rates; the next excess liquidity and the banks cannot find an acceptable risk to lend money to. For a long while we had inflation fueled by the printing of new money and the creation of money by the banks. Now, I fear, we can look to a period of stagflation or perhaps deflation due to the extreme liquidity of the banks. This last statement applies to the domestic operations of the banks. What really is at issue here? Do the farmers really need Bill C-653 to protect themselves from the whims of the banks? Certainly not, if the banking system is all it says it is. It is the banks who say that their relationships with their borrowing customers are built on trust. When that trust breaks down, they have no alternative but to realize on security. Does it ever occur to anyone that sometimes trust breaks down because of actions of the banks? Or does it ever occur to anyone that Bill C-653 might be necessary to save the banks from themselves?

[Traduction]

banques à charte canadiennes et leurs attitudes envers l'agriculture et les politiques de prêt au cours des années 70.

Il y a quatre ans, il a changé de carrière. Il est maintenant conseiller financier et il travaille à son propre compte. En raison de la demande, il se spécialise à trouver des solutions à bon nombre de problèmes financiers. À l'heure actuelle, sa société s'intéresse à plus de cent cas où les exportations agricoles connaissent de sérieuses difficultés financières.

Puis-je demander à M. Wilford de lire son mémoire?

M. Allen Wilford (président, Canadian Farmers' Survival Association): Monsieur le président, nous avons deux mémoires. Ron Phillips lira le premier, et mon vice-président, Tom Shoebottom, lira l'autre mémoire, à caractère social. Puis, nous répondrons aux questions.

Le président: Très bien, Monsieur Wilford. Monsieur Phillips.

M. Ron Phillips (conseiller financier, Canadian Farmers' Survival Association): Merci. Monsieur le président, honorables députés, la production alimentaire est à la base du développement économique. Tous les êtres humains doivent se nourrir et lorsque l'homme a appris à produire plus de nourriture qu'il ne pouvait en consommer lui-même, notre économie a commencé à prendre de l'expansion. Une personne peu habile dans l'art de produire des aliments pouvait tanner des peaux et échanger ses marchandises contre de la nourriture. C'est ainsi qu'est né le système de troc qui, au fur et à mesure que notre économie s'est développée, a été remplacé par la monnaie. Les producteurs d'importance de base ont atteint de hauts sommets d'excellence, si hauts, en fait, que les énormes excédents dont ils disposent actuellement ont fait chuter les prix bien en deçà des coûts de production. Notre système monétaire s'est-il bien adapté à la situation? À un moment donné, le crédit est serré et les taux d'intérêt sont élevés, et le lendemain, on se retrouve avec un surplus de liquidités et les banques ne peuvent trouver d'entreprises acceptables à qui prêter leur argent. Pendant longtemps, l'inflation a été moussée par l'impression de la nouvelle monnaie et la création de monnaie par les banques. Aujourd'hui, je le crains, nous pouvons entrevoir une période de stagflation, ou peut-être de déflation causée par l'importance de l'avoir des banques. Et cela vaut pour les opérations intérieures des institutions bancaires. Mais en réalité, quel est le problème? Les agriculteurs ont-ils réellement besoin du projet de loi C-653 pour se mettre à l'abri des caprices des banques? Certainement pas si le système bancaire n'est rien d'autre que ce qu'il prétend être. Ce sont les banques qui allèguent que leurs relations avec leurs clients sont fondées sur la confiance. Lorsque cette confiance s'effrite, il ne reste plus qu'à s'en remettre aux actifs. Vous est-il déjà arrivé de penser que parfois, cette confiance s'effrite à cause des banques? Ou encore, avez-vous déjà songé que le projet de loi C-653 pourrait être nécessaire pour protéger les banques contre elles-mêmes?

[Text]

• 0945

When an industry is in trouble, the banks view all individual businesses within that industry as poor risks. The farmer today is in trouble. The banks, in their usual hit-and-miss fashion, are closing farmers down. Without dwelling upon the hardship faced by individuals and families, let us look at the downward pressure put on land values because so many farms have been put on the market for sale. Or what about excess machinery and equipment that cannot be sold at realistic prices? And what does all this do with respect to the bank's collateral on their so-called "good" farm accounts? It only follows that some of those good accounts will become high-risk accounts and more shut-downs will result. This cycle will continue until the banks have placed a black mark against the entire agricultural industry. Then who will put up the capital in order that our farmers can produce our food requirements? Can we not see that Bill C-653 will help both the farmer and the banks and ultimately protect our valuable agricultural resources?

Let us get back to the matter of trust. How can the farmer trust the banks when he sees such vagaries as a transaction that recently crossed my desk? The farmer involved was in a deficit net worth position. His bankers had the option of either closing him down and taking a substantial loss or financing him for one more crop year, hoping that things would turn around. Because this situation took place in the Province of Ontario, a provincial government guarantee was available to the bank to support their operating loan. So they chose the latter course of action. But in the bank's proposal to the farmer, funds advanced under the operating credit were to be used to retire principal and interest payments on other bank debts. At the end of the crop year, the bank's position would have improved. The farmer's position would have remained the same. To whom is the bank doing a service? I say themselves, and while they are at it they are sticking the provincial government. That type of behaviour by banks is normal. I see it every day. But what does that transaction do to instil the farmer's trust in his bank? It is that type of behaviour that causes the farmer to want the institution of Bill C-653.

As we deliberate this important issue, there is one fact that keeps coming to mind. What would happen if all farmers who have bank debts walked into their local branch on the same day and threw in their keys? Who would run the farms? Who would buy the farms from the banks? Who would buy the equipment? Who would produce the food? Who would prevent the banks from collapse? Let us not kid ourselves, the amounts involved are far greater than Dome, Chrysler, Maislin and Massey put together.

[Translation]

Lorsqu'une industrie est en difficulté, les banques considèrent toutes les entreprises de ce secteur comme présentant des risques élevés. Aujourd'hui, c'est l'agriculture qui est en difficulté. Les banques, vaille que vaille, n'accordent plus de crédit aux agriculteurs. N'allons pas remuer toutes les souffrances qu'ont dû endurer les agriculteurs et leur famille, mais voyons plutôt les pressions exercées pour déprécier la valeur des terres parce que trop de fermes ont dû être mises en vente. Et que dire de l'excédent de machinerie et de matériel qui ne peut être vendu à des prix réalistes? Et quelle est l'incidence de toutes ces actions sur la garantie réelle accordée par les banques à ce qu'elles conviennent d'appeler leurs «bons» comptes agricoles? Certains de ces bons comptes deviennent très risqués, d'où un plus grand nombre de faillites, et ce cycle va se maintenir jusqu'à ce que les banques aient de leurs opérations toute l'industrie agricole. Alors, qui va investir pour que nos agriculteurs produisent les aliments dont nous avons besoin? Ne voyons-nous pas que le projet de loi C-653 sera utile à la fois à l'agriculteur et aux banques et viendra, en fin de compte, protéger nos importantes ressources agricoles?

Mais revenons à la question de la confiance. Comment l'agriculteur peut-il faire confiance aux banques quand il voit des caprices comme la transaction dont j'ai récemment pris connaissance? L'agriculteur en cause était en déficit net. Ses banquiers avaient le choix soit de lui faire déclarer faillite et d'assumer une perte importante, soit de le financer pendant une année-récolte de plus, en espérant que la conjoncture s'améliorerait. Et comme l'agriculteur était de l'Ontario, son gouvernement provincial offrait une garantie à la banque, pour appuyer son prêt d'exploitation. La banque a donc choisi la dernière option. Mais aux termes de la proposition que celle-ci a faite à l'agriculteur, les crédits d'exploitation qui lui étaient avancés devaient être utilisés pour rembourser principal et intérêt sur d'autres dettes bancaires. À la fin de l'année-récolte, la situation de la banque se serait améliorée, alors que celle de l'agriculteur n'aurait pas changé. À qui donc la banque rend-elle service? Je prétends que c'est à elle-même et, ce faisant, elle fait un pied de nez au gouvernement provincial. Ce genre de comportement chez les banques est normal. J'en ai des exemples tous les jours. Mais en quoi cette transaction permettra-t-elle d'accroître la confiance de l'agriculteur en sa banque? C'est cette attitude qui incite les agriculteurs à réclamer l'adoption du projet de loi C-653.

Au fur et à mesure que nous discutons de cette importante question, plusieurs considérations refont toujours surface. Que se passerait-il si tous les agriculteurs qui ont obtenu des prêts bancaires se rendaient dans leurs succursales le même jour et remettaient les clés de leurs bâtiments à la banque? Qui exploiterait les fermes? Qui achèterait les fermes des banques? Qui achèterait le matériel? Qui produirait les aliments? Qui empêcherait les banques de faire faillite? Ne nous leurrons pas, les sommes en cause sont bien plus importantes que celles accordées à Dome, Chrysler, Maislin et Massey-Ferguson réunies.

[Texte]

Let us now look at what caused this predicament down on the farm. I say the blame rests equally upon three shoulders: government, the banks, and the farmer.

Government's use of high interest rates as a weapon against inflation just has not had the desired result. But high interest rates affect the farmer far worse than most businesses. That is because agriculture is a capital-intensive business. As a matter of fact, in many instances interest amounts to as much as 30% of the farmer's total expense.

Besides creating a poor environment within which the farmer had to operate, governments, both provincial and federal, introduced a steady stream of subsidies and aid programs supposedly to help the farmer become more efficient in order to feed a starving world. These programs were not carefully thought out and their long-range impact on agriculture helped lead to the present circumstances. An example would be the Industrial Milk Incentive Program, introduced by the Province of Ontario in the early 1970s. The purpose of this program was to increase industrial milk production. There was no limit as to the amount of expansion that the government would assist. Then, two years after the program was instituted, the Milk Marketing Board was cutting back quotas and, if you will, taking away the farmer's ability to service the debt he had incurred.

• 0950

Now, let us look at the banks. Their dealings in agriculture helped expand our economy. In fact, the banks created an incredible amount of money through loans to farmers. And while they were creating money, they were also creating profits. These profits were generated with little or no loss exposure. In fact, the banks probably would readily admit that until 1980 losses suffered through lending in agriculture were probably lower than in any other segment of their business. After all, with the cost of land rising at a rate higher than interest rates at the time, how could the bankers lose? Even if the farmer could not make his payments, the value of the banks' security, namely the land, would increase at a faster rate than the additional loan required to add in the interest at maturity.

It was for that reason the banks were equity lenders. They did not ask for cashflow forecasts. This they also now readily admit. The banks thought the value of farm land would continue to go up on a straight line forever. Very little analysis was required to approve a farm loan—a loan for any purpose. The bankers encouraged the farmers to buy \$80,000 combines, \$60,000 tractors, and no one stopped to determine whether or not the expenditure paid its own way. Remember, I said the banks encouraged these loans, and because the farmer looked to his banker for advice, I give the bankers the major share of the blame for the farmers' present predicament.

[Traduction]

Voyons maintenant ce qui cause cette situation difficile pour l'agriculteur. Je dois dire que trois intervenants sont également à blâmer: le gouvernement, les banques et l'agriculteur.

Le recours par le gouvernement aux taux d'intérêt élevés pour lutter contre l'inflation n'a tout simplement pas donné les résultats escomptés. Mais les taux d'intérêt élevés touchent l'agriculteur bien plus que la plupart des autres entreprises. Et c'est parce que l'agriculture est une entreprise à intensité capitalistique. En fait, souvent, les frais d'intérêt atteignent pratiquement 30 p. 100 des dépenses totales de l'agriculteur.

En plus de créer pour le cultivateur un piètre milieu de travail, les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral ont offert continuellement des subventions et des programmes d'aide visant supposément à aider le cultivateur à mieux réussir à nourrir un monde affamé. Or, ces programmes n'avaient pas été soigneusement élaborés et, à long terme, ils ont contribué à engendrer la situation actuelle. Mentionnons par exemple le programme de production de lait industriel, mis sur pied par l'Ontario au début des années 70. L'objet en était d'augmenter la production de lait industriel. Le gouvernement n'avait fixé aucune limite au degré d'expansion pour lequel il accorderait des subventions. Puis, deux ans après l'institution du programme, l'office de commercialisation du lait réduisait les quotas et retirait en quelque sorte aux agriculteurs la possibilité d'assumer leurs obligations financières.

Penchons-nous maintenant sur les banques. Dans le secteur de l'agriculture, leurs négociations ont aidé notre économie à prendre de l'expansion. À vrai dire, les banques ont engendré des sommes incroyables en consentant des prêts aux cultivateurs. Ce faisant, elles ont réalisé des profits tout en ne courant que des risques minimes, s'il en était. En fait, les banques admettraient probablement d'emblée que jusqu'à 1980, les pertes occasionnées par des prêts consentis au secteur de l'agriculture étaient probablement moins élevées que dans tout autre secteur de leurs activités. Après tout, à l'époque, comme le coût des terres augmentait à un rythme supérieur à celui des taux d'intérêt, comment les banquiers pouvaient-ils être perdants? Même si l'agriculteur ne pouvait effectuer ses paiements, la valeur de la garantie (c'est-à-dire les terres) de la banque augmentait plus rapidement que le prêt supplémentaire requis pour payer les intérêts courus.

C'est pour cette raison que les banques étaient des prêteurs d'actions. Elles n'exigeaient pas de prévisions en matière de liquidités. Cela aussi, elles l'admettent aujourd'hui d'emblée. Les banques pensaient que la valeur des terres agricoles continuerait d'augmenter indéfiniment. Les prêts agricoles, quel qu'en fût l'objet, étaient approuvés après une brève analyse. Les banquiers encourageaient les agriculteurs à acheter des moissonneuses-batteuses de \$80,000 et des tracteurs de \$60,000, mais personne ne s'arrêtait pour s'assurer que les dépenses engagées seraient amorties. Rappelez-vous que j'ai dit que les banques encourageaient l'agriculteur à obtenir ces prêts, et comme celui-ci demandait conseil à son banquier, je tiens les banquiers en grande partie responsables des difficultés actuelles des agriculteurs.

[Text]

But that does not excuse the farmer. He is a businessman. There is no question but that he should have worked things out on his own. But with the responsibility of feeding a starving world placed squarely on his shoulders, he too could only see rising prices forever. In the farmer's defence, we can only point out that he had a lot of help in making those poor decisions.

To get back to Bill C-653, assuming that it is passed, how will it affect each of the parties who helped create this situation? I say without hesitation that Bill C-653 should be passed. It is a fair piece of legislation. The key to its success is the manner in which it is put into practice. The bankers, farm groups, and government—the key players in this whole scenario—should be made to sit down and come to agreement as to its implementation. The bill has positive aspects for each player of this game. As far as the government is concerned, its part is to provide strong courts of law that would ensure a fair and equitable settlement in each instance. Further, it must monitor all proceedings under the act to ensure that decisions brought down by the courts adhere to the spirit of the legislation.

Again let us turn to the banks. They would seem to have the most to gain. Bill C-653 will help maintain existing equity in farm land and farm machinery, thus protecting current bank loans and depositors' funds. It will encourage their farm clients to be more honest and to stop assets from disappearing. Banks do not like to liquidate in order to collect their loans, and the bill would give the banks assurance that all possible alternatives have been considered. Bank personnel will no longer be charged with the sole responsibility for determining a farmer's fate. It will enhance the bank's public image. It will lessen potential losses by avoiding the heavy legal and receivership costs associated with liquidation. And last, but not least, by keeping the farmer in business, it will contribute to the general well being of the economy by not forcing all businesses dealing with farmers to take losses. Incidentally, other businesses that deal with farmers also deal with banks and, as the bank usually has priority over all security, the losses to other businesses are usually greater. Thus it can be seen that the banks generally will be protecting themselves through implementation of Bill C-653.

• 0955

Now let us look at the benefits to the farmer. Actually, there are very few. The farmer can rest assured that a third party will have an objective look at his situation. He will no longer have to be concerned that his fate rests solely with the competency of bank officials.

And that gets us back to the very basics of the problem; that is, the effect of Bill C-653 on our economy. If things were to continue as at present, our economy could do nothing but

[Translation]

Mais cela n'excuse pas non plus l'agriculteur, qui est un homme d'affaires. Il ne fait aucun doute qu'il aurait dû analyser seul sa situation. Cependant, devant la responsabilité qui reposait carrément sur ses épaules de nourrir un monde affamé, lui aussi voyait les prix augmenter indéfiniment. Pour assurer sa défense, nous pouvons simplement souligner qu'on l'aidait beaucoup à prendre de mauvaises décisions.

En admettant qu'il soit adopté, quel effet le projet de loi C-653 aura-t-il sur chacune des parties qui ont contribué à engendrer cette situation? J'affirme sans hésitation que le projet de loi C-653 devrait être adopté. C'est une mesure législative équitable. Mais son succès repose sur la façon dont il sera appliqué. Les banquiers, les agriculteurs et le gouvernement, protagonistes dans toute cette affaire, devraient se réunir et s'entendre sur sa mise en vigueur, car le projet de loi présente des aspects positifs pour chacun d'eux. Pour sa part, le gouvernement devrait prévoir la création de tribunaux énergiques qui veilleraient à un règlement juste et équitable dans chaque cas. En outre, il devrait surveiller toutes les mesures prises en vertu de la loi, afin de s'assurer que les décisions rendues par les tribunaux sont conformes à l'esprit de la loi.

Pour en revenir aux banques, il semblerait qu'elles aient tout à gagner. Le projet de loi C-653 permettra de maintenir le capital social actuel dans les terres agricoles et l'outillage de ferme, protégeant ainsi les prêts bancaires et les fonds des déposants. Il encouragera la clientèle agricole des banques à être plus honnête et à veiller au maintien de ses éléments d'actif. Comme les banques répugnent à procéder à des liquidations afin de se rembourser, le projet de loi leur garantira qu'avant l'adoption de mesures à cet effet, toutes les solutions de rechange auront été envisagées. Le personnel des banques ne sera plus tenu seul responsable du sort d'un agriculteur. Le projet de loi permettra de rehausser l'image des banques aux yeux du public, et de réduire les pertes éventuelles en éliminant les lourds frais juridiques et de syndics de faillite rattachés aux liquidations. Dernier point, le projet de loi contribuera à assurer la stabilité générale de l'économie, car il ne contraindra pas toutes les entreprises qui traitent avec les agriculteurs à subir des pertes. Soit dit en passant, d'autres entreprises qui font affaire avec les agriculteurs traitent également avec les banques et, comme celles-ci sont habituellement le créancier privilégié, les pertes subies par ces autres entreprises sont ordinairement plus élevées. Il est donc évident que dans l'ensemble, les banques se protégeront par l'entremise du projet de loi C-653.

Examinons maintenant les avantages qu'en retirera l'agriculteur. À vrai dire, ils sont très peu nombreux. L'agriculteur peut être assuré qu'une tierce partie examinera sa situation de manière objective. Il n'aura plus à s'inquiéter du fait que son sort dépend uniquement de la compétence des représentants des banques.

Et cela nous ramène à l'essence même du problème, c'est-à-dire à l'effet du projet de loi C-653 sur notre économie. Si la situation actuelle se perpétue, notre économie ne pourra

[Texte]

contract. That is because of the shrinking role of the farmer. I often hear banks say: What about other business? They are suffering as much, if not more, than the farmer. All I can say to that is, without the farmer there is no other business or no need for water beds, video cassette recorders, persian rugs or even automobiles.

As a concerned Canadian citizen I feel that something has to be done, because there is a real problem out on the farm. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Philips.

Mr. T. Shobottom (First Vice-President, Canadian Farmers' Survival Association): You have heard from our organization on the quality of economic information relevant to the plight of the farmer across the nation. In addition, we would like to add some information about the personal, social and psychological costs of the current economic crisis in rural Canada.

In collecting information from across rural Canada we discovered many common threads in the suffering countryside. We felt you could better understand this picture if we told you in capsule form the true story of one farm family. This is a representative story.

The story begins in 1950 when an honourably discharged, humble war hero goes to his local bank and borrows \$6,000 under the Veterans' Land Act to purchase a moderate, productive, 200 acre farm. He and his wife moved in to begin a mixed farming operation. Milking a small herd, fattening pigs, selling eggs, cash cropping were the foundations of the operation.

Over the years they met their obligations through good management and hard work. There were a few lean years as a result of crop failures due to natural causes, but generally the farm was productive. Although not getting rich, they paid their bills and developed a reputation in their community for being hard workers, good managers and a family of integrity. They had an excellent credit rating among all the local suppliers of fuel, fertilizer and seed, as well as banking. They also raised five children: three sons and two daughters.

The father, at different times over the years, suffered illnesses requiring hospitalization. The younger sons, barely teenagers, with their mother carried on farming, household and schoolwork.

The father dreamed of a continued good life for himself and his family. All three sons remained interested in the farm and farming. The first two sons, being 10 and 12 years older than the youngest, were the first to attend post-secondary school to learn newer and better ways of farming. One attended agricultural university, attained a degree in crop science and animal husbandry. The other attended a nearby community agricultural college, gaining similar experience in new

[Traduction]

qu'être en perte de vitesse. Cette situation est attribuable au fait que le rôle de l'agriculteur perd de l'importance. J'entends souvent les banquiers s'écrier: «Et les autres entreprises, elles souffrent autant, sinon plus, que les agriculteurs!» Tout ce que je peux répondre à cela, c'est que sans l'agriculteur, les entreprises qui fabriquent des lits d'eau, des magnétoscopes, des tapis de Turquie, voire des automobiles, n'auraient plus leur raison d'être, et ces produits mêmes seraient superflus.

Je suis un citoyen canadien que cette question intéresse, et des mesures doivent être prises, à mon avis, car l'entreprise agricole connaît des problèmes réels. Merci.

Le président: Merci, monsieur Philips.

M. T. Shobottom (premier vice-président, Canadian Farmers' Survival Association): Notre organisation vous a déjà fourni d'amples renseignements d'ordre économique sur le fléau qui s'abat sur les agriculteurs du pays. J'aimerais néanmoins ajouter quelques faits au sujet du prix social et psychologique que l'actuelle crise économique impose aux régions rurales canadiennes.

Dans la collecte de données que nous avons effectuée dans ces zones rurales, nous avons relevé maints éléments communs aux campagnes affligées. Vous pourrez sans doute mieux saisir ce qui se passe en lisant ce bref aperçu de l'histoire vécue d'une famille d'agriculteurs. C'est un cas type.

L'histoire commence en 1950. Renvoyé dans ses foyers, un modeste héros de guerre se rend à sa banque et emprunte \$6,000 en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Il prévoit acheter une ferme moyennement productive de 200 acres. Avec sa femme, il se lance dans une entreprise agricole mixte: la traite d'un petit troupeau de vaches, l'engraissement de porcs, la vente d'oeufs et la production de cultures industrielles forment la base de son exploitation.

Au fil des ans, les conjoints arrivent à faire face à leurs obligations grâce à des pratiques de saine gestion et à leur dur labeur. Ils connaissent quelques années difficiles en raison de mauvaises récoltes dues à des causes naturelles, mais dans l'ensemble, l'entreprise maintient sa production. Bien qu'ils ne soient pas riches, ils paient toujours leurs factures et, au sein de leur collectivité, passent pour des gens durs à l'ouvrage, de bons gestionnaires, une famille intègre. Ils ont à leur actif un excellent dossier de crédit constitué auprès des fournisseurs locaux de mazout, d'engrais et de semences, ainsi qu'auprès des banques. Ils ont cinq enfants, trois fils et deux filles.

A diverses reprises, le père doit être hospitalisé. Les fils, à peine adolescents, s'occupent avec leur mère des travaux de la ferme et de la maison, tout en continuant d'étudier.

Le père rêvait de mener une vie tranquille avec sa famille. Les trois fils s'intéresseraient à la ferme et à l'agriculture. Les deux aînés, âgés respectivement de dix ans et de douze ans de plus que le cadet, seront les premiers à s'inscrire à une école post-secondaire pour y apprendre de nouvelles et meilleures techniques agricoles. L'un d'eux poursuit des études universitaires en agriculture, et obtient un diplôme en science culturelle et en zootechnie. L'autre fréquente un collège communautaire

[Text]

management techniques. After graduating both worked off the farm to gain experience. Their father, who wished to help the sons, recommended this as a first step to farming on their own. One son was asked to return to the agricultural college to manage the school dairy herd. He was considered an outstanding and conscientious student.

On returning home in 1975, the two sons, with their father, on advice from the local bank manager and bank agrologist, bought another 200 acre farm that was set up to milk 75 cows. A small pig barn was on the property too. With 24 cows on hand and a barn with 75-cow capacity, all the working capital they needed was available for the asking. The father had good equity to borrow against. The sons were educated with new techniques and were full of useful energy. The bank experts strongly advised borrowing on a demand note using the floating rate, the bank's logic being that although you must be prepared for interest rates to go up from 12.75% to as much as 14%, do not lock yourself in, because the interest rates may just as well drop. A program of expansion was begun, because it was felt a 2% jump in interest rates would not jeopardize the operation.

• 1000

In 1977, unforeseen circumstances resulted in a crop failure of 130 acres of corn that had been planted for a cash crop. This was a large loss, too much for a beginning operation to absorb. Then interest rates began to climb, hitting 24%, which would double their debt in a little over 4 years. Now, only eight years later, the bank is threatening foreclosure on a \$175,000 debt. The value of the father's equity has depreciated from a Farm Credit Corporation evaluation in the late 1970s of \$300,000 to present-day value of \$150,000. Their borrowing power was cut in half. Their present debt is now greater than their equity. The crush had begun.

All the best techniques of farm management cannot lift these three men and their families out of this hell. Speak to the father now, and he will tell you the scenario he had planned for his retirement. The operations, under the good sense of his sons, would have at last freed him and his wife to travel and relax and perhaps eventually buy a small home in town to allow the youngest son, now 17, to become part of the team. This boy now talks of going to college to learn anything else but farming.

The real costs to the family do not have dollar values; they are the divisions that have been driven among them. This economic crisis has opened wounds between father and mother, father and sons, mother and sons, between brother and

[Translation]

agricole, et acquiert une formation semblable en techniques de gestion. Après leurs études, tous deux travaillent à l'extérieur de la ferme pour acquérir de l'expérience. Le père, qui voulait venir en aide à ses fils, leur avait recommandé cet apprentissage comme une étape préalable à leur établissement sur leur propre entreprise agricole. L'un d'eux, qui est réputé être un étudiant remarquable et consciencieux, sera invité à revenir à l'institut agronomique pour s'occuper du troupeau laitier.

À leur retour à la ferme en 1975, les deux fils, à l'instar de leur père, suivent les conseils du directeur et de l'agronome de la banque, et font l'acquisition d'une autre ferme de 200 acres qu'on équipe alors pour assurer la traite de 75 vaches. La propriété compte aussi une petite porcherie. Comme on pouvait déjà nantir la propriété de 24 vaches et d'une grange pouvant en loger 75, il leur suffisait de demander le fonds de roulement nécessaire. Le père possédait des biens propres d'une bonne valeur qu'il pouvait hypothéquer. Les fils avaient été formés à de nouvelles techniques et débordaient de cette belle énergie propre à la jeunesse. Les experts de la banque leur recommandent alors fortement d'emprunter au moyen d'un billet à vue et à un taux d'intérêt variable. Voici les propos que leur tiennent les banques: bien que vous deviez prévoir que les taux d'intérêt pourront passer de 12 3/4 p. 100 à peut-être un maximum de 14 p. 100, ne vous emprisonnez pas à long terme, parce que les taux pourraient tout aussi bien baisser. On entreprend donc un programme d'agrandissement, puisque, estime-t-on, une hausse de 2 p. 100 des taux d'intérêt ne peut nullement compromettre le succès de l'entreprise.

En 1977, des circonstances imprévues détruisent les récoltes de maïs que devaient produire 130 acres de terre ensemencées de cultures industrielles. C'est une lourde perte financière. Bien supérieure à celle qu'une entreprise peut supporter à ses débuts. Puis, les taux d'intérêt commencent à grimper, et atteignent les 24 p. 100, taux qui risque de faire doubler leur dette en quatre ans à peine. Maintenant, huit ans plus tard, la banque menace de saisie une hypothèque de \$175,000. Selon une évaluation de la Société du crédit agricole, la valeur des biens propres du père a diminué, passant de \$300,000 à la fin des années 70 à \$150,000 aujourd'hui. Le pouvoir d'achat de l'entreprise a baissé de moitié. Actuellement, sa dette dépasse son avoir. L'effondrement est amorcé.

Même la mise en oeuvre des meilleures techniques de gestion agricole ne peut plus tirer ces trois hommes et leur famille de ce pétrin. Demandez au père ce qu'il avait prévu pour le jour où il prendrait sa retraite. Il prévoyait remettre l'exploitation aux mains et au bon sens de ses fils, et se libérer ainsi pour pouvoir, avec sa femme, voyager, se reposer et peut-être aussi acheter une petite maison en ville, pour permettre au plus jeune des fils, âgé de 17 ans, de venir se joindre à ses frères. Ce jeune homme parle maintenant d'entrer au collège pour y étudier, pourvu que ce ne soit pas l'agriculture.

On ne peut évaluer en dollars le coût réel des pertes subies par cette famille. À cause de ces difficultés, des dissensions sont apparues. Cette crise économique a créé des déchirements entre le père et la mère; entre le père et ses fils; entre la mère

[Texte]

brother and son and wife. Furthermore, a very deep wound has been opened in the larger agricultural community.

As mentioned, the father's long established reputation of integrity for over 33 years had established lines of credit at local feed mills and seed and fertilizer businesses. Prior to the 1982 crop, the bank cut off all credit. The sons did not have capital to plant the 1982 crop. On their father's reputation, various seed and fertilizer, herbicide and fuel businesses put forward the necessary goods so that the father and sons could farm. Their word was given that this 1982 extension of credit would be repaid with the harvested crop. Then the crops were harvested.

When the crops were harvested, the creditors allowed the farmer to store the crop until February 1983 to take advantage of possible higher commodity prices. Two weeks after the crops were stored, the banks seized the crops. These promised creditors got nothing, and at 2.5% interest per month on outstanding debt, the amount owed increases. Now these creditors have cut off all lending. They have gotten nothing in two years. Not one member of the family can walk in the local community with any pride.

You ask: Why do you not declare bankruptcy? With tears, they answer: Our word, our integrity is at stake; too many friends, good creditors, will lose too much. They are cornered. They prefer not to see each other, because there is only the debt to talk about. The parents each have low-paying part-time jobs in town. One son carries a full-time job, and does his best to keep up the chores of feeding a creditor's livestock to pay debt. The other son carries three—that is right, three—part-time jobs to keep his family eating, and also contributes to the chores. Recently, they have had six of their neighbours lose their farms, four through foreclosures and two through bankruptcy.

• 1005

One son is onto anti-depressants as a result of a recent suicide attempt. The other finds it difficult to face his wife and young son without feeling a total failure.

What has happened to this family is not unique. The same similar stories can be heard from farmers in every community of every province across this country. The farmer's sense of personal guilt is portrayed in the feeling on having failed his family and of being a failure.

Feelings of depression lead to widespread neglect in farm work. He loses interest in the care of livestock and machinery.

A sense of shame overcomes him in that neighbours will discover his inability to pay his debt. These feelings carry over to his long established creditors of seed, fertilizer and machinery. A final feeling of rejection back him and his family into a corner, where they will give up or fight back.

[Traduction]

et ses fils; entre les frères eux-mêmes; entre le fils et sa femme. En outre, une très profonde faille a bouleversé tout le monde agricole.

Rappelons-le, le père s'était acquis une réputation d'intégrité depuis 35 ans, avait établi un excellent dossier de crédit auprès des usines d'aliments, des entreprises locales de semences et d'engrais. Soudain, tout juste avant la campagne agricole de 1982, la banque supprime toute possibilité de crédit. Les fils n'ont pas le capital nécessaire pour ensemençer en vue de cette campagne agricole. Tenant compte de la réputation du père, diverses entreprises pourvoyeuses de mazout, d'herbicides, d'engrais et de semences avancent les biens nécessaires pour que père et fils puissent entreprendre leurs travaux. Ces derniers donnent leur parole que ces crédits accordés pour 1982 seront remboursés à même les recettes tirées des récoltes.

Viennent les récoltes, et les créanciers autorisent les agriculteurs à engranger jusqu'en février 1983, pour leur permettre d'obtenir le meilleur prix possible pour ces produits de base. Deux semaines après l'engrangement, les banques saisissent les récoltes. Les créanciers, qui détenaient des promesses, n'ont absolument rien reçu, et à un taux d'intérêt mensuel de 2.5 p. 100, le montant total de la dette augmente. Maintenant, ces créanciers n'offrent plus aucune forme de financement. Ils n'ont rien reçu depuis deux ans. Plus aucun membre de la famille ne peut, en toute fierté, se présenter parmi la communauté locale.

Vous demandez: «Pourquoi ne déclarez-vous pas faillite?» Les larmes aux yeux, ils répondent que leur parole et leur intégrité sont en jeu. Trop d'amis, de bons créanciers, perdront beaucoup. Ils sont acculés au pied du mur. Ils préfèrent ne pas se visiter, parce qu'ils ne peuvent parler que de dettes. Les parents ont en ville des emplois à temps partiel qui ne paient pas beaucoup. Un des fils a un emploi permanent et fait de son mieux pour nourrir les animaux d'un créancier pour rembourser la dette. L'autre fils a trois—c'est exact—trois emplois à temps partiel pour permettre à sa famille de se nourrir; de plus, il s'occupe de certaines tâches à la ferme. Récemment, six de leurs voisins ont perdu leur ferme. Quatre lors d'une forclusion, et deux en raison d'une faillite.

Un des fils a tenté de se suicider et prend maintenant des antidépresseurs. Un autre ne peut faire face à sa femme ou à son fils sans se culpabiliser.

Le cas de cette famille n'est pas unique. Dans toutes les collectivités agricoles des diverses provinces, des agriculteurs peuvent vous conter des histoires du genre. Les agriculteurs se sentent personnellement coupables, puisqu'ils ont l'impression d'avoir «trahi» leur famille, et d'être des ratés.

Déprimés, ils négligent leurs tâches à la ferme. Ils ne sont plus intéressés à prendre soin du bétail ou du matériel.

L'agriculteur est envahi par la honte; il craint que ses voisins ne découvrent qu'il est incapable de payer sa dette. Il redoute la réaction de ses créanciers bien établis, ses fournisseurs de semences, d'engrais et de matériel. Un sentiment de rejet le

[Text]

We hope that this story of one farm family, once united and functional, will help not only to clarify the economic toll of our present situation but to provide some insight into the personal, social and psychological toll being taken on a daily basis throughout this country.

The present economic crisis is spreading devastation in the lives of today's and tomorrow's young farmers. Their well-founded fear of failure is the death knell of tomorrow. When sons and daughters experience the stress and pain of their parents, the seeds of erosion are sown. The next generation of farmers is threatened.

We of the Canadian Farmers' Survival Association support Bill C-653. The reinstatement of the Farmers' Creditors Arrangement Act will not get at all the causes of our rural decay. It is very important that you understand the full spirit of the act must be maintained without amendments.

The desired impact of this law will result in getting many, many farmers, like the ones in our story, through this difficult period in our history. The bill, as it stands, would place the farmer in a negotiating position with all his creditors on an equal basis. You, the government, in your role as defender of the farmer, have the power to restore that lost dignity with the reinstatement of the Farmers' Creditors Arrangement Act.

In the beginning, man was placed in the Garden of Eden to cultivate and till the soil. Farming is an ancient profession, much older than credit lending. The farmer and his family are stewards of this resource, the land and its fruits.

In closing, we would like to dedicate this brief to the farmers and their families who have suffered irreparable harm from the crush of debt; to the men or their wives who turned to alcohol and anti-depressants; to the families who suffered from wife and child abuse; to the sons and daughters who stand in fear of entering the ancient way of life; to the broken homes and broken families; and finally, to the men and their families where all has ended in suicide.

We, the Canadian Farmers' Survival Association, have at our disposal a list of farmers who have taken their own lives because of the stress placed on them by the present social and economic conditions. We feel, due to family considerations, we cannot make this list public at this time; but I would like to impress on you gentlemen the utmost urgency in having this bill passed to alleviate this desperate situation.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Shoebottom. We will now go to questions. I have names on my list already, starting with Mr. Dubois.

[Translation]

place, ainsi que sa famille, au pied du mur; ils devront abandonner ou lutter.

Nous espérons que cette histoire d'une famille d'agriculteurs jadis unie et efficace saura vous aider à comprendre non seulement le fardeau économique qu'impose la conjoncture actuelle, mais également le lourd tribut personnel, social et psychologique que paient des Canadiens tous les jours.

La crise économique actuelle détruit la vie des jeunes agriculteurs d'aujourd'hui et de demain. Leur crainte bien fondée de l'échec entraînera demain l'anéantissement du secteur agricole. Lorsque les fils et les filles vivent la douleur et les craintes de leurs parents, c'est le début de la fin. La prochaine génération d'agriculteurs est donc menacée.

Nous, membres de *The Canadian Farmers' Survival Association*, appuyons le projet de loi C-653. La réintroduction de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers ne saura pas régler tous les problèmes à l'origine du déclin de la vie rurale. Il est très important de comprendre que l'esprit général de la loi ne devrait pas être modifié.

Cette loi permettra à bon nombre d'agriculteurs, comme ceux dont nous venons de parler, de traverser cette période difficile. Sous sa forme actuelle, la loi permettrait à l'agriculteur de négocier avec tous ses créanciers de la même façon. Vous, du gouvernement, à titre de défenseurs de l'agriculteur, avez le pouvoir de redonner à ce secteur la dignité qu'il a perdue, en réappliquant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

L'homme a été placé dans le jardin d'Éden pour cultiver et travailler le sol. Le secteur agricole est bien plus ancien que celui des prêts. L'agriculteur et sa famille sont les régisseurs de cette ressource, la terre, et des fruits qu'elle porte.

Avant de terminer, nous aimerions dédier le présent mémoire aux agriculteurs et à leurs familles qui, sous le fardeau de la dette, ont souffert des torts irréparables, aux hommes ou à leurs femmes qui ont eu recours à l'alcool et aux antidépresseurs, aux familles où l'épouse ou les enfants sont victimes de mauvais traitements, aux fils et aux filles qui craignent d'adopter cet ancien mode de vie, aux foyers et aux familles détruits, et, finalement, aux hommes et à leurs familles pour qui la seule solution était le suicide.

Nous disposons, à l'association, d'une liste d'agriculteurs qui ont mis fin à leurs jours en raison du stress que leur imposait la conjoncture socio-économique actuelle. Nous estimons qu'en raison des circonstances d'ordre familial, cette liste ne saurait être publiée pour l'instant, mais j'aimerais néanmoins, messieurs, vous faire part de l'urgence absolue qu'il y a pour vous d'adopter ce projet de loi afin de remédier à cette situation désespérée.

Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Shoebottom. Nous allons maintenant passer aux questions, et j'ai déjà certains noms sur ma liste, à commencer par M. Dubois.

[Texte]

[Traduction]

• 1010

M. Dubois: Merci. Je vais commencer par M. Phillips. Dans votre mémoire, vous nous dites que les banquiers sont grandement responsables des difficultés qu'éprouvent les agriculteurs à l'heure actuelle. Vous parlez aussi des agriculteurs, bien sûr. Peut-être que le sujet que je vais aborder n'est pas encore public, parce que les gens ne sont pas encore venus devant nous, mais j'aimerais vous poser quelques questions.

Monsieur Phillips, vous dites dans votre curriculum vitae que vous avez travaillé dans des banques. Dois-je comprendre que vous vous occupiez des prêts aux agriculteurs?

Mr. Phillips: Yes. Yes, I did.

M. Dubois: Travaillez-vous dans une banque à charte du Canada, la Banque Royale, la Banque de Montréal, ou je ne sais... Dans quelle banque est-ce que vous travailliez?

Mr. Phillips: I worked with the Bank of Montreal.

M. Dubois: Vous avez laissé les banques et vous travaillez maintenant comme un expert financier. Depuis combien de temps êtes-vous expert financier?

Mr. Phillips: Just over four years now.

M. Dubois: À titre d'expert financier, vous spécialisez-vous comme consultant pour les fermiers exclusivement, ou si vous êtes aussi consultant pour d'autres personnes?

Mr. Phillips: Initially, when I left the bank, it was my intention to work generally as a financial consultant. Over the past, let us say, three years, the greater demand for my time has come from the agricultural community.

M. Dubois: Maintenant, monsieur Phillips, je vais vous lire un passage d'un document que m'a fait parvenir M. H.D. McRorie qui est vice-président au Service agricole de la Banque Royale du Canada. J'aimerais avoir vos commentaires. Il dit ceci:

Ces dernières années, la plupart des banques ont consenti aux agriculteurs de très nombreux prêts de consolidation, sous diverses formes. Ces prêts ont été garantis à leur tour par voie hypothécaire. Ce financement a permis aux agriculteurs de faire face aux difficultés économiques actuelles en les autorisant à miser sur leur avoir précédent pour satisfaire à des engagements courants et disposer des capitaux d'exploitation et de développement nécessaires à un moment où ils ne pouvaient offrir que des garanties limitées ou nulles pour des avances à moyen et court termes. Par conséquent, non seulement le projet C-653 découragera les banques d'accorder des prêts immobiliers à long terme, mais il empêchera aussi bien souvent de fournir aux agriculteurs les prêts nécessaires à la consolidation de leurs dettes, dont ils ont un besoin pressant lorsque les revenus diminuent.

Monsieur Phillips, je suis un fils d'agriculteur; je connais le monde agricole parce que j'ai un comté à caractère semi-rural; je connais passablement la situation des agriculteurs; je sais comment ils procèdent au niveau des fermes et toutes ces choses-là. J'aimerais avoir vos commentaires sur ce que je viens de vous lire. J'espère que je l'ai lu assez lentement pour

Mr. Dubois: Thank you. I will begin with Mr. Phillips. In your brief, you state that bankers are largely responsible for the difficulties farmers are experiencing at the present time. You also discuss farmers themselves, of course. Perhaps the topic I am going to broach is not yet in the public domain, as those concerned have not yet appeared before this committee, but, nevertheless, I would like to put some questions to you.

Mr. Phillips, you state in your curriculum vitae that you have worked in banks. Does this mean that you were involved in making loans to farmers?

M. Phillips: Oui. Oui, je me suis occupé de cela.

Mr. Dubois: Did you work for one of the Canadian chartered banks, the Royal Bank, the Bank of Montreal, or some other one? Which bank did you work for?

M. Phillips: J'ai travaillé pour la Banque de Montréal.

Mr. Dubois: You have left the banking field and you now work as a financial consultant. How long have you been a financial consultant?

M. Phillips: Depuis un peu plus de quatre ans.

Mr. Dubois: In your work as a financial consultant, do you specialize in advising farmers exclusively, or do you also advise other people?

M. Phillips: Au début, quand j'ai quitté la banque, j'avais l'intention de travailler comme expert-conseil financier généraliste. Mais, depuis environ trois ans, je consacre la plus grande partie de mon temps à la communauté agricole.

Mr. Dubois: Now, Mr. Phillips, I would like to read you an extract from a document sent to me by Mr. H.D. McRorie, Vice-President of Agricultural Services for the Royal Bank of Canada. I would like to hear your comments. This is what he says:

Most banks have offered, in one form or another, significant levels of debt consolidation loans in recent years. These loans have been secured in turn by mortgage security. Provision of this type of funding has provided an indispensable means of enabling farmers to cope with the recent economic downturn by allowing them to "withdraw" past equity in their operation to meet current debt commitments and to provide required operating and development capital at a time when little or no security remained for further short and intermediate term advances. Implementation of Bill C-653 will therefore not only discourage banks from future long term real estate lending, it will also significantly reduce their efforts to provide the debt consolidation type of loan so critically needed during periods of depressed farm income.

Mr. Phillips, I am a farmer's son; I know the agricultural world because my riding is rural, in part. I know the situation farmers are faced with fairly well; I have a pretty good idea of how they operate their farms and so on and so forth. I would like to hear your comments on what I have just read to you. I hope I read slowly enough that the interpreter was able to give you a word for word rendition of the text which I read.

[Text]

que la traduction puisse vous donner le mot à mot exact de ce que je vous ai lu.

J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus. Je ne me prononce pas sur la situation du bill; je suis du même parti politique que le parrain du bill. Je pense cependant qu'on veut voir toute la situation. Croyez-vous que cette appréhension de la Banque Royale est fondée? Croyez-vous que cela pourrait décourager les banques d'accorder des prêts immobiliers à long terme?

• 1015

Mr. Phillips: To answer that question, first of all, I believe that the attitude that the banks take that the bill would discourage making credit available to farmers is completely unfounded. I believe that banks in this country are just another business that will chase profits and that as a turnaround occurs in the farming community they will once again want to lend to that community in order to earn profits.

In my brief, the benefits that I outlined that I can see accruing to the banks are what I believe to be both short- and long-term benefits, and in my mind any negative aspects are simply a misconception by the banks of what the true intent of the bill is. In other words, in my mind the bill is intended to totally improve the environment with respect to lending money in the field of agriculture.

Does that answer the question?

Mr. Berger: I just have a supplementary question to that of my colleague, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you. Yesterday we had the representatives from the Canadian Cattlemen's Association, who gave us the example of the insurance companies during the 1930s who said that they were driven out of the field of lending to farmers by the Farmers' Creditors Arrangement Act at that time. Do you have any knowledge of that situation and do you feel that insurance companies were indeed driven out because of this act?

Mr. Wilford: We have a document here, a newspaper clipping from 1933, that claimed the banks had withdrawn by 1931 already, before the act. We, the Canadian Farmers' Survival Association, are a result of their present withdrawals. They are already withdrawing at a fantastic rate.

I think it was covered quite nicely yesterday, that withdrawal was because of economic reasons. They withdrew from losses. As the land values continue to fall, they will withdraw even more. They are strictly equity lenders. As mortgage values fall ...

[Translation]

I would like to hear your observations. I have nothing to say about the status of the bill; I belong to the same political party as the person who is sponsoring it. Nevertheless, I believe we need a global picture of the situation. Do you believe that the Royal Bank's concern is well-founded? Do you think this measure might discourage banks from granting long-term property loans?

M. Phillips: Pour répondre à votre question, en premier lieu, je dirais que l'attitude des banques selon laquelle ce projet de loi les dissuaderait de faire crédit aux agriculteurs n'est pas du tout fondée. Je crois que les banques de notre pays sont comparables à n'importe quelle autre entreprise qui cherche à faire des bénéfices, et quand la situation va s'améliorer dans le secteur agricole, elles voudront de nouveau prêter de l'argent aux agriculteurs afin de faire des bénéfices.

Dans mon mémoire, j'ai fait état des avantages que vont tirer les banques de cette mesure à court et à long terme, et à mon avis, si les banques voient venir ce changement d'un mauvais oeil, c'est simplement qu'elles n'ont pas compris l'intention réelle qui anime ce projet de loi. En d'autres mots, à mon sens, ce projet de loi vise à effectuer une amélioration générale de la situation en ce qui a trait aux prêts agricoles.

Est-ce que j'ai bien répondu à votre question?

M. Berger: J'aimerais ajouter une question supplémentaire, suite à celle de mon collègue, monsieur le président.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci. Les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail ont comparu hier devant nous, et nous ont cité l'exemple des compagnies d'assurances qui, pendant les années 30, ont dit qu'elles avaient été forcées de cesser de prêter de l'argent aux agriculteurs à cause de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers d'alors. Êtes-vous au courant de cette situation, et êtes-vous d'avis que les compagnies d'assurances ont, de fait, été forcées de cesser leurs activités dans ce domaine à cause de cette loi?

M. Wilford: J'ai ici une coupure de presse de 1933 selon laquelle les banques s'étaient déjà retirées de ce domaine d'activité dès 1931, avant la promulgation de cette loi. L'association que je représente, la *Canadian Farmers' Survival Association*, a été constituée pour réagir à leurs refus à l'heure actuelle. Déjà, sur une grande échelle, les banques refusent de prêter de l'argent aux agriculteurs.

Je crois que ceci a été fort bien expliqué hier, c'est-à-dire que les banques se sont retirées du domaine des prêts agricoles pour des raisons économiques. Elles ont cessé de prêter parce que leurs pertes étaient trop élevées. Au fur et à mesure que la valeur des terres continue de baisser, les banques vont continuer de se retirer. Elles prêtent strictement sur garantie de l'avoir net des agriculteurs. Comme la valeur des hypothèques continue de baisser ...

[Texte]

The Chairman: Mr. Wilford, Mr. Berger had directed your attention to the insurance companies as opposed to the banks. Did I misunderstand you when you quoted the article as saying the banks had withdrawn?

Mr. Wilford: Oh. Yes, that says the banks—all right, I will have to read that through a little more, because the banks were not actively involved at that period. The insurance companies, in my view, withdrew because of the tremendous losses, because their mortgages were becoming worthless.

If I could get back to the first question there, whether they would consolidate the loans with the mortgage. I feel that this act would force them to do that sort of thing in order to try and keep the farmer viable rather than, as they do now, say, no, we do not want to consolidate; we want our money back. It would encourage or force them to negotiate and do whatever they could to make this thing carry on rather than cut off.

The Chairman: Mr. Dubois.

M. Dubois: Merci. Une autre question, monsieur Phillips. Vous dites que vous avez fait beaucoup de prêts à caractère agricole quand vous étiez à la banque. La plupart du temps, les marchands de machinerie agricole font des ventes de machinerie avec des nantissements, en ce sens qu'ils sont considérés propriétaires jusqu'à parfait paiement; ils ont des liens sur les machineries agricoles et, après un avis de défaut prévu par l'acte de nantissement, ils peuvent aller chercher la machinerie. Je comprends que cela peut poser certains problèmes. Moi, je considère que l'agriculture qu'on a actuellement, ce n'est pas l'agriculture qu'on connaissait il y a plusieurs années; c'est une entreprise maintenant, c'est une P.M.E.

J'ai eu des commentaires ici et là; j'ai même eu un télégramme d'un vendeur de machinerie agricole qui me disait qu'il s'opposait à ce bill-là à cause des relations futures avec ses agriculteurs, parce qu'il devra peut-être resserrer ces liens-là, ces garanties qu'il a.

• 1020

Est-ce que vous croyez en fonction du bill qu'il y a devant nous, que les vendeurs de machinerie agricole n'y verront pas de problème? De fait, c'est un peu dans le même *pattern* au niveau du crédit hypothécaire à long terme et au niveau du crédit sur biens mobiliers. Quelle est votre appréhension concernant cette situation?

Mr. Phillips: I feel that the agricultural dealers are creditors of the farmers and they would fall under the Act in the same manner as the banks or any other creditors. But to go back to the very beginning of your question, you mentioned that these equipment dealers are concerned about the future of their dealings with the farmers. If that is their primary concern, then I would think they would be concerned about putting together some kind of restructuring or some kind of arrangement in order that their debt can eventually be paid and in the

[Traduction]

Le président: Monsieur Wilford, M. Berger a attiré votre attention sur la situation des compagnies d'assurances par rapport à celle des banques. Vous aurais-je mal compris quand vous avez cité cet article où j'ai cru comprendre que les banques s'étaient retirées?

M. Wilford: Oh. Oui, cet article dit bien que les banques... Je crois que je vais devoir lire ceci avec plus d'attention, parce que les banques n'étaient pas vraiment actives dans ce domaine à cette époque. Ce sont les compagnies d'assurances qui, à mon avis, se sont retirées à cause de leurs pertes très élevées, parce que leurs hypothèques ne valaient plus tripette.

Mais, pour en revenir à la première question, à savoir est-ce qu'elles accepteraient de consolider les prêts et les hypothèques, je crois que cette loi les obligerait à avoir recours à ce genre de mesure pour aider les agriculteurs à se tenir à flot, plutôt que de refuser de consolider, comme elles le font maintenant; de plus, elles demandent que les agriculteurs les remboursent. Cette mesure les encouragerait ou les obligerait à négocier et à faire tout en leur possible pour maintenir leurs ententes financières, plutôt que de les résilier.

Le président: Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Thank you. I would have one more question, Mr. Phillips. You stated that, when you worked for banks, you made many agricultural loans. In general, farm machinery dealers are considered to be the real owners of the equipment they sell until it has been completely paid for, that is, they make collateral security loans. They remain lien holders of their agricultural machinery and, following a notice of default stipulated by the collateral agreement, they can repossess their machinery. I understand that this can cause certain problems. Personally, I feel that the agriculture we have today is indeed different from that of yesterday; it is a business now, and can be considered one of the small or medium businesses.

People have spoken to me here and there; I even received a telegram from a farm machinery dealer stating that he was opposed to this bill because it would have an adverse affect on his future relationships with his customers, as he would perhaps have to implement stricter liens and guarantees.

Do you believe that farm machinery dealers will not object to this bill and its repercussions? In fact, the situation is about the same for long term mortgage credit and equity credit. What are your concerns about this situation?

M. Phillips: Je crois que les vendeurs de machinerie agricole sont les créanciers des agriculteurs, et ils seraient assujettis à cette loi, tout comme les banques, ou tout autre créancier. Mais, pour en revenir au début de votre question, vous avez dit que ces marchands de machinerie agricole s'inquiétaient de leurs relations futures avec leurs clients agriculteurs. Si c'est ce qui les préoccupe au premier plan, on pourrait penser qu'ils seraient intéressés à mettre au point une entente ou un rééchelonnement des dettes, pour que les agriculteurs puissent

[Text]

meantime that the farmer would have the use of the equipment. That is the position I take on that.

Mr. Dubois: Yes.

Mr. Wilford: If the equipment dealer took the tractor, then the rest of the creditors are going to lose because the farmer cannot get his crop in. On the other hand, if the bank cuts off the seed money, then the tractor cannot be paid for. This is where we have to have this thing as a total package, not that one person grabs one thing which could jeopardize the whole situation.

Mr. Gurbin: A supplementary.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: So you would see this extending and the provisions treating both secured and unsecured creditors in the same fashion, is that your interpretation of it?

Mr. Wilford: I think the idea of that is that the secured creditors cannot cut and slash with disregard to the unsecured. I think the intent of the bill is that the Justice—or whoever the party is that decides—is to do it in all fairness, is perhaps considering that in his mind. But I do not think we need it separated as secured and unsecured, because if someone feels they are secured, they do not worry about the other unsecured creditor. Put the onus back on keeping the farmer in a viable position rather than slaughtering him, throw the onus back on the secured creditors.

M. Dubois: Donc, monsieur Phillips, quant à la première question que je vous posais tout à l'heure sur les banques, vous croyez que les banques vont se garantir de façon différente ou réaménager leurs garanties de prêts. Je ne dis pas que vous avez dit cela, mais est-ce que vous croyez qu'à ce moment-là, les banques vont prendre d'autres avenues pour avoir des garanties aussi fortes que celles qu'elles pouvaient avoir dans le passé, pour que l'adoption éventuelle de ce bill ne puisse pas poser de problèmes? Vous dites qu'elles sont là, comme toutes les entreprises, pour faire de l'argent, pour progresser. Selon vous, les banques n'ont pas à s'inquiéter de ce bill. Évidemment il y a aussi la Loi sur la faillite actuelle qui permet de faire une proposition. Il est bien certain que si la proposition n'est pas acceptée, le type tombe en faillite. Mais d'après ce que je peux comprendre—ce sera ma dernière question, monsieur le président,—les banques auront seulement à se rajuster: elles ne feraient pas plus de pertes et elles n'auraient pas plus de problèmes avec cette loi-là qu'elles n'en ont actuellement, même avec la Loi sur la faillite.

Est-ce que vous croyez qu'avec cette loi-là, elles seraient mieux protégées qu'avec la Loi sur la faillite actuelle?

Mr. Phillips: That is a very complicated question.

Mr. Dubois: I know that.

Mr. Phillips: I think the simplest answer I could give is that the act... I am here to talk about the positive aspects of the act because I do not see negative aspects. I see the banking

[Translation]

les rembourser, tôt ou tard, et utiliser l'équipement en question entre temps. Voilà ce que je pense.

M. Dubois: Oui.

M. Wilford: Si le marchand de machinerie reprend son tracteur, tous les autres créanciers de l'agriculteur vont subir des pertes, puisque l'agriculteur ne pourra pas faire sa récolte. D'autre part, si les banques refusent de lui prêter de l'argent au début de la saison, il ne pourra pas payer son tracteur, et c'est pourquoi il faut regarder la situation dans son ensemble; il ne faut pas que les mesures irréflechies prises par une seule personne compromettent toute une vie.

M. Gurbin: Une question supplémentaire.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Donc, si j'ai bien compris, votre interprétation est que, selon ces dispositions, les créanciers dont le remboursement est garanti seraient traités de la même façon que les autres créanciers?

M. Wilford: Je ne crois pas que l'idée sous-jacente soit que les créanciers dont le remboursement est garanti puissent faire tout ce qu'ils veulent, sans s'occuper des créanciers non garantis. Je crois que, selon l'esprit du projet de loi, le juge, ou quiconque devra prendre la décision ultime, devra le faire en toute justice, en tenant compte de tous ceux qui sont en cause. Mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de bien distinguer les créanciers nantis des créanciers chirographaires, parce qu'en général, les créanciers garantis ne s'inquiètent pas des autres créanciers. Il s'agit de garder l'agriculteur à flot financièrement, plutôt que de lui faire faire faillite; il faudrait que les créanciers garantis assument leurs responsabilités à cet égard.

Mr. Dubois: So, Mr. Phillips, in answer to the first question I put to you earlier on banks, you believe that banks will use different guarantees or will restructure their loan guarantees. I do not want to put words in your mouth, but do you not think that banks will then find other avenues to obtain guarantees which are as secure as those they could get in the past, so as to obviate any obstacles which the passing of this bill might put in their paths? You say that just like other businesses, banks are interested in making money, in forging ahead. According to you, banks have no reason to worry about this bill. Of course one must remember that they can also avail themselves of the present Bankruptcy Act which allows for propositions. Of course if the proposition is rejected, the farmer will go into bankruptcy. But, if I understood correctly—this will be my last question, Mr. Chairman—banks will only have to make some adjustments; they will not incur higher losses and this act will not cause them any more problems than they have at the present time, even if one considers the Bankruptcy Act.

Do you think that this law would better protect the banks than the current Bankruptcy Act?

M. Phillips: C'est une question très compliquée.

M. Dubois: Je le sais.

M. Phillips: Je crois que la réponse la plus simple que je puisse vous donner serait que la loi... Je suis ici pour discuter des aspects positifs de la loi, parce que je n'en vois pas de

[Texte]

community creating negative thoughts in their minds, but not really knowing why. It is my feeling, thinking in positive terms, that it gives the banks the opportunity to become really creative and to work out financing schemes that will protect both their own funds and that of their depositors. At the same time they would have the assurance . . . well, if I may just go a little aside here, I will give you an example. Right now, you frequently read about assets disappearing from the farm because the farmer really knows what is happening. He really knows what his financial position is. So we have this tendency for machinery to disappear, or for crops to be sold and the funds not forwarded to the bank, even though the bank feels it has security. The farmer feels he has an obligation to the guy that supplied the credit to grow the crops.

• 1025

To get back to the question. Under the proposed act, if a proposal were made through the courts, then I would assume that the proposal would include a balance sheet for the farmer, and it would be a list of his assets and liabilities. And then if, at a later date, it was found that some of these assets had disappeared, I would imagine that would be almost a criminal act. So I feel that, in addition to the positive aspects, it even is going to afford a certain amount of protection to the banks.

Generally speaking, I think the banks have an opportunity now to be creative. You know, if we are all optimistic, if we all feel that at some point in time the agriculture industry will return to a high point in the cycle, then at some future date the bank would either revert to a well-secured position or it would recover its funds. The proposed act gives the banks the opportunity now to be creative. There are situations that today are hopeless, I am not denying that, and there again the banks can be creative in how they deal with them.

Mr. Dubois: Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Dubois. I wonder, Mr. Phillips, if I just might follow up on the line of questioning that Mr. Dubois put to you. We did not touch very much on the idea of composition—or debt reduction to call it by another name. Do you see a following through of a debt reduction or composition under this proposed act? Take its effect on a farm machinery dealer who sold machinery and now finds himself involved in a debt reduction which puts him in trouble with his borrowers, with his suppliers. How do you see us dealing with that? And as an aside from that as well, and following on your last comment that this bill would which regard to a listing of assets and some of those assets disappearing, perhaps consider that to be a criminal or fraudulent act, do I infer that at this point you feel a farmer has a right to prefer one creditor over another—that is, to prefer a seed dealer or a farm machinery dealer for payment first? I mean that as opposed to delivering into the security or seeing, in fact, that security remains for the loans given to him by another creditor, his bank, or whoever else might have loaned him the money. Do I infer correctly?

Mr. Phillips: All right. I will take the questions in order and . . .

The Chairman: I hope they are in order. I will have to judge that, I guess.

[Traduction]

négatif. Je crois que les banquiers broient du noir sans raison valable. A mon avis, cette situation encourage les banques à faire preuve de beaucoup de créativité et à mettre au point des programmes de financement capables de protéger leurs propres fonds et ceux de leurs déposants. Elles sont également assurées . . . J'aimerais vous donner un exemple. On entend beaucoup parler, ces derniers temps, de la disparition d'actifs agricoles. Il semble en effet que les cultivateurs comprennent bien leur situation financière. Des machines agricoles disparaissent, et les banques ne voient pas la couleur des revenus sur la vente des récoltes, même si elles estiment avoir des droits sur cet argent. Les cultivateurs, pour leur part, se sentent obligés face aux créanciers qui leur ont donné les moyens de produire leurs récoltes.

Mais revenons à nos moutons. Ce projet de loi prévoit la possibilité, pour un cultivateur, de faire une proposition. Je suppose que cette proposition serait assortie d'un bilan faisant état du passif et de l'actif du cultivateur. Ainsi, si une partie de l'actif disparaissait, on pourrait parler de délit criminel. Donc, à mon avis, ce projet de loi protège les banques, en plus de comprendre d'autres aspects positifs.

L'occasion est rêvée, pour les banques, de faire preuve de créativité. Si nous sommes tous optimistes, si nous croyons tous que l'industrie de l'agriculture se redressera, les banques pourront, à un moment donné, se retrouver en situation de force, ou recouvrer leurs fonds. Ce projet de loi pousse les banques à innover. Je ne nie pas l'existence de cas désespérés. Mais les banques sont capables de faire preuve de beaucoup d'imagination pour remédier à ces situations.

M. Dubois: Merci.

Le président: Merci, monsieur Dubois. Monsieur Phillips, j'aimerais poursuivre dans la même veine que M. Dubois. On n'a pas beaucoup parlé de la question des concordats, ou de la réduction de la dette. Avez-vous pensé aux répercussions éventuelles de la réduction d'une dette, ou d'un concordat? Avez-vous pensé à la situation d'un concessionnaire d'équipement agricole qu'une réduction de dette mettrait en conflit avec ses emprunteurs et ses fournisseurs? Que faire dans ce genre de cas? Vous avez également mentionné plus tôt que ce projet de loi prévoyait l'établissement d'une liste d'actifs, et qu'il serait peut-être bon de considérer la disparition d'équipement qui figure sur cette liste comme un délit ou un acte de fraude. Dois-je alors en conclure qu'un cultivateur a le droit d'accorder la préférence à un créancier, par opposition à un autre? À savoir, un cultivateur peut-il décider de payer le vendeur de semence avant la concessionnaire d'équipement agricole? Je veux dire qu'il pourrait payer ces gens avant de payer la banque qui lui a consenti un prêt et à qui il a donné une garantie. Ai-je bien compris la situation?

M. Phillips: Très bien. Je vais répondre à vos questions dans l'ordre et . . .

Le président: J'espère qu'elles sont en ordre. Je suppose que je devrai en décider.

[Text]

Mr. Phillips: —I will deal first of all with how I perceive . . . You see, I understand the concern of the banking community when words like "debt reduction" are used. But on a day-to-day basis in my business, I see situations where liabilities amount to 2 times assets, or 200% of assets and, quite frankly, no matter what happens in the foreseeable future, the situation is never going to be repaired. So if a bank liquidates now, it is going to take a loss. The question is: Should that man remain on that land? If the answer to that question is yes . . . and that is not the only question. But if the man arrived in that situation through no fault of his own, then the loss, from a business dollars and cent point of view, will probably far greater to the bank through a forced liquidation than through just a arranging some type of settlement.

• 1030

And just another aside from that question is that it is not just a matter of dollars and cents when we are dealing with the farm people. It is also a matter of integrity. Or better than integrity, let us use the word "dignity". If the man arrived in that situation, not entirely through his own deeds, then why should he be forced through the indignity of bankruptcy? Why should not some kind of settlement or some kind of agreement be made among the creditors or, if you will, the secured creditors, to just either leave him on the farm and settle for the amount of debt that would be recovered or have him vacate the farm? I think these things could all be done by mutual agreement.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, I have a supplementary, if I may.

The Chairman: I wonder if we could let him finish his answer.

Mr. Phillips: I want to go to the second part of the question now because it is fresh in my mind. And that is that I believe this bill will have no effect on the priority of creditors. And no legislation should, because if for instance the bank has first claim on security, it should remain that way. Anything else and it would undermine the ability of banks to lend to any type of business, if that ever changed. So the priority of creditors, in my opinion, should stay the same.

But it does follow that some of the lesser secured or unsecured creditors would be better protected if this legislation were brought into being. Because quite often I see banks liquidating. They might liquidate now because the farmer is in a position of very little equity but the bank can see that they can get out now and therefore they will take action, and that completely destroys the lesser secured or unsecured creditors' positions. So the bill would protect them in that manner.

Mr. Gurbin: But that is a different answer than we had before. There is a difference in your interpretation of that. My question, my short supplementary to your supplementary is: should all men and women stay on all farms if they want to?

Mr. Wilford: Do you want me to carry that one?

[Translation]

M. Phillips: . . . je vais commencer par la première . . . Je comprends très bien les préoccupations des banques au sujet d'expressions comme «réduction de la dette». Mais dans mon domaine, je vois tous les jours des situations où le passif est deux fois plus élevé que l'actif, et quoi qu'il arrive dans un avenir prévisible, l'on ne pourra jamais remédier complètement à cette situation. Donc, si la banque décide de liquider l'actif, elle devra absorber une perte. La question que nous nous posons est la suivante: le cultivateur devrait-il pouvoir rester sur sa terre? Si on répond à cette question par l'affirmative . . . Et ce n'est pas la seule question. Mais si le cultivateur n'est pas vraiment responsable de cette situation, la banque perdra beaucoup plus, en termes réels, si elle liquide l'actif du cultivateur plutôt que de conclure une sorte d'entente avec lui.

En outre, lorsque nous parlons de cultivateurs, nous ne parlons pas simplement d'argent. Il faut aussi penser à l'intégrité, ou peut-être plutôt à la dignité de l'homme. Pourquoi devrait-on soumettre un cultivateur qui n'est pas responsable de sa déchéance à l'indignité d'une faillite? Pourquoi ne pas plutôt arriver à un accord entre les créanciers, ou les créanciers garantis, permettant au cultivateur de continuer d'exploiter sa ferme, et accepter un règlement équivalent au montant du recouvrement de la dette, ou lui demander de quitter son exploitation agricole? Il se semble qu'on pourrait arriver à ce genre de solution par accord mutuel.

M. Gurbin: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire, avec votre permission.

Le président: Nous pourrions peut-être le laisser terminer sa réponse.

M. Phillips: J'aimerais répondre à la deuxième partie de la question maintenant, avant de l'oublier. Je pense que ce projet de loi n'aura aucune incidence sur la priorité accordée aux créanciers. En effet, la banque devrait demeurer le premier créancier. Tout changement de statut saperait la capacité de la banque de consentir des prêts à quelque entreprise que ce soit. C'est pourquoi j'estime qu'il ne faut pas changer la priorité des créanciers.

Il n'en demeure pas moins que si ce projet de loi était adopté, les créanciers qui ont des garanties moins importantes, ou qui n'en ont pas, seraient un peu mieux protégés. Il est en effet assez courant que les banques fassent des liquidations. Les banques liquident lorsqu'elles constatent que l'actif d'un cultivateur est assez faible, mais qu'elles sont en mesure de recouvrer une partie de leurs pertes. Mais en liquidant, elles détruisent complètement la position des créanciers qui n'ont pas beaucoup, ou pas du tout de garanties.

M. Gurbin: Ce n'est pas ce que nous avons entendu plus tôt. Votre interprétation est différente. J'ai une courte question supplémentaire à poser à la suite de la vôtre: tous les hommes et les femmes devraient-ils pouvoir continuer d'exploiter leurs fermes s'ils le désirent?

M. Wilford: Voulez-vous que je réponde à cette question?

[Texte]

What we are trying to do here is stop the erosion of values. The best potential buyer for that farm—and that farm's value is based on its productive ability—the best potential buyer is the person who is in there, who has been working it for some time. Now this is where we hope that the courts will decide in some cases what I would call a just and reasonable settlement, which could be as simple as the farmer having the first option to buy his farm back. Maybe that is not his way in life, or whatever, but I call it bankruptcy with dignity. He should have a fair shake at that, an equal footing at least with anyone else. That is the least . . .

Mr. Gurbin: Let me rephrase that. Are there any circumstances which mean that you do not think that a farmer should qualify for treatment under this act?

Mr. Wilford: Yes, I think that is covered in 37. If they have abused the thing—and it is hard to judge, Gary, very hard. With the depression and such that is on these people in the last couple of years, whether they deliberately let the place go down or they are just so depressed it went down, would have to be judged on the years of experience. And properly judged, by their peers, not by someone sitting in a bank in Toronto. I think that is the way this act should be done: by their peers. Whether there is or there is not, I think that is covered in the act.

If I could touch on the tractor example, the tractor dealer. I think we are missing the whole thing here, that perhaps a reduction on that piece of equipment looks unjust, but the tractor dealer or the implement dealer has a vested interest in agriculture as a whole, and if that man stays in business he is going to be using ploughshares and so on. That equipment is not going to be dumped on the market.

I have seen auction sales where that equipment was selling for 30% of what it would have a couple of years ago because there is so much dumped on the market. That equipment that is being repossessed—they cannot sell the stuff they have got on their lots now. It does not make a heck of a lot of sense to repossess it and dump more on the market. So maybe on that one particular instance he might take a loss, but stopping the erosion of the equity in the rest of his equipment will probably make up for it.

The Chairman: My concern, Mr. Wilford, of course is that if the numbers are as you put them, and I have no reason to challenge that from evidence we have received so far. One wonders at what point, with composition or with other arrangements taking place in great numbers in the farming community, the farm machinery dealer then reaches a point where he is in trouble and looks for assistance from a similar act and behind him the manufacturer is in trouble and looks for assistance under a similar act, and we back up the whole thing through the entire system. That concerns me.

[Traduction]

Notre but, ici, est de mettre fin à l'érosion des valeurs. Quel est le meilleur acheteur éventuel d'une exploitation agricole, sinon le cultivateur qui l'exploite depuis un moment. N'oublions pas que la valeur d'une exploitation agricole est calculée d'après sa capacité de production. C'est pourquoi j'espère que les tribunaux rendront dans certains cas un jugement que j'estimerai juste et raisonnable, à savoir accorder au cultivateur la première option de rachat de son exploitation agricole. Ce n'est peut-être pas son mode de vie, mais il me semble qu'on peut parler de faillite sans perdre sa dignité. Il me semble que ce cultivateur devrait être considéré sur un pied d'égalité, pour le moins. À mon avis . . .

M. Gurbin: Laissez-moi reformuler ma question. Y a-t-il, d'après vous, des cas où le cultivateur ne devrait pas être admissible à ce genre de traitement?

M. Wilford: Oui, je pense qu'il en est question à l'article 37. S'ils ont abusé du système—et c'est très, très difficile à prouver, Gary. Vu la crise économique et autres circonstances difficiles que connaissent les cultivateurs ces dernières années, il est assez difficile de déterminer s'ils ont laissé leur exploitation se détériorer volontairement ou s'ils étaient tellement déprimés qu'ils n'ont pas été capables de la maintenir. Toute décision devrait tenir compte des nombreuses années d'expérience. Et c'est un jury de pairs qui devrait se pencher sur la situation, et non pas un banquier de Toronto. La loi devrait prévoir un jury de pairs. Je pense qu'il y a des dispositions à cet égard.

J'aimerais vous donner l'exemple du tracteur. Nous passons peut-être à côté de la question. En effet, la réduction pour une machine quelconque peut sembler injuste, mais le concessionnaire de tracteurs ou d'équipement agricole est directement intéressé dans le secteur agricole dans son ensemble. En effet, si le cultivateur continue d'exploiter son affaire, il continuera d'utiliser sa charrue, et le marché ne sera pas envahi d'équipement.

J'ai vu des encans où l'on vendait de l'équipement agricole à 30 p. 100 de sa valeur d'il y a quelques années parce que, justement, le marché est envahi. Les banques sont incapables de revendre tout l'équipement qu'elles reprennent, et elles le laissent rouiller. Il ne semble pas très raisonnable de reprendre de l'équipement et d'envahir le marché encore plus qu'il ne l'est. Donc, les concessionnaires peuvent subir des pertes, mais en mettant fin à l'érosion de la valeur nette du reste de l'équipement, ils pourront recouvrer une partie de leur déficit.

Le président: Monsieur Wilford, vos chiffres m'inquiètent beaucoup, et je n'ai aucune raison de les remettre en question, compte tenu des témoignages que nous avons déjà reçus. Ce qui m'inquiète, c'est qu'avec ce nombre croissant de concordats ou d'autres règlements agricoles, les concessionnaires d'équipement agricole, les fabricants et les autres finissent par nous demander des lois semblables.

[Text]

[Translation]

• 1035

Mr. Wilford: When you are talking debt reduction—to me I call it acknowledgement of losses—you either do them now and get this thing stopped or you let it continue and we do it after the fact. Those losses are already there, and it is going to continue to deteriorate. We have to admit that they are there and one way or another try through an arbitrary process to settle some kind of justice on the thing. It cannot be allowed to continue like it is.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, and to the witnesses, regarding Mr. Shoebottom's story on the first page, about the representative story, I would just like to tell the witnesses that could very well have been me, including the \$6,000 Veterans' Land Act loan—which I chose to take, of necessity, 30 years to retire a \$6,000 loan. I did enjoy that, you see.

Mr. Shoebottom: It is a true story.

Mr. Hargrave: Well, it took me back a few years. The only difference is that I was not a farm owner. I was employed on a farm for a number of years before the war so I got started in that respect, but I did not become involved until afterwards, not unlike the representative story.

Mr. Chairman, I would like to address my comments and questions primarily to Mr. Wilford. Mr. Wilford, I think you will appreciate that you personally are a central figure in this. Whether you like it or not, you are, in view of certain circumstances that got a fair amount of publicity; and I think it is inevitable that some of my questions may appear to be personal. I want you to know that they are not deliberately so.

I would like you to tell the committee some of your own farming experience and background. Could you tell us when you got started and, among other things, the circumstances leading up to your indebtedness? Your bank appears to be the major one, but if there are others, tell us a little about it. Would you do that, please?

Mr. Wilford: I can do that. I have reservations about getting personalities and particular cases involved, so I will do it very briefly, if I may.

I started in 1971. My wife and I moved into a house. There was no plumbing, no central heat. We built on that. I worked off the farm. The main goal was to be a full-time farmer. We could not make a living so we expanded to a second farm and continued to work off the farm.

I had in 1973 23 heifers paid for. I bought another 24. The resulting price drop—I had to sell the whole works to pay off the loan.

We got going again. I went into a third farm—and this is part of the expansion program. It goes back in the 1930s and

M. Wilford: Lorsque l'on parle de réduction de la dette—et j'y vois plutôt une reconnaissance de pertes—on met fin à une situation dès maintenant, ou bien on la laisse continuer et on y met fin plus tard. Les pertes existent déjà et la situation ne peut que continuer de se détériorer. Nous devons reconnaître l'existence de ces pertes et essayer, d'une façon ou d'une autre, de remédier à la situation au moyen d'un processus arbitraire. L'on ne peut pas continuer ainsi.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Monsieur le président et messieurs les témoins, cette histoire que vous raconte M. Shoebottom à la première page, cette histoire type, aurait très bien pu être la mienne, y compris le prêt de \$6,000 consenti aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants que j'ai pris 30 ans à rembourser. Comme vous pouvez le constater, j'étais admissible à ce prêt.

M. Shoebottom: C'est une histoire vécue.

M. Hargrave: Eh bien, cela m'a ramené assez loin en arrière. La seule différence, c'est que je n'étais pas propriétaire de ma propre exploitation agricole. J'ai travaillé dans le milieu agricole pendant de nombreuses années, avant la guerre, mais je ne m'y suis directement intéressé qu'après, comme dans votre histoire.

Monsieur le président, mes questions et observations s'adresseront surtout à M. Wilford. Monsieur Wilford, vous avez joué un rôle de premier plan dans ce scénario. Que cela vous plaise ou non, vous avez reçu beaucoup de publicité. Il sera donc inévitable que certaines de mes questions vous semblent un peu personnelles. Je tiens à vous assurer que ce n'est pas voulu.

J'aimerais que vous racontiez au Comité un peu de votre expérience et de vos antécédents dans le domaine agricole. Pourriez-vous nous dire quand vous avez commencé dans ce secteur et quelles ont été les circonstances qui vous ont mené à accumuler cette dette? Votre banque semble avoir joué un rôle important, mais y a-t-il eu d'autres facteurs? Pouvez-vous nous donner de plus amples détails?

M. Wilford: Très bien. J'ai quelques réserves pour ce qui est de donner des noms et de citer des cas particuliers, et je serai donc très bref.

J'ai commencé en 1971. Mon épouse et moi avons déménagé dans une maison où il n'y avait ni tuyauterie ni chauffage central. Nous avons aménagé cette maison. Je ne travaillais pas sur la ferme. Mon objectif premier était de devenir cultivateur à plein temps. Mais nous n'arrivions pas à joindre les deux bouts, et c'est pourquoi nous avons ajouté une deuxième exploitation agricole et continué de travailler hors de la ferme.

En 1973, j'étais propriétaire de 23 génisses. J'en ai acheté 24 autres. Mais les prix ont tellement baissé que j'ai dû vendre tout le troupeau pour rembourser mon prêt.

Nous avons recommencé. Nous avons ajouté une troisième exploitation, et ceci entre dans le programme d'expansion qui

[Texte]

the 1880s. Because of low commodity prices, you are forced to expand to try to get a cashflow.

The crux of the situation in my case, was two-fold. I bought a farm in 1980 at \$350 an acre which turned out to be a floating interest rate. I thought it was fixed. My lawyer implicated to me that it was a fixed rate. When we got into the fine print, it was a floating rate. It ended up at 27%, I think. It was prime plus 1.75.

I went into the fall with calves that cost \$1.26. That was the going price at that time. They came out at about 85¢. Then we came back in and the market was \$1.10 the next fall. The mechanics of it are not there. You have the choice of bailing out or staying in. You do not have the choice of whether you want to pay the \$1.10 or not; you have the choice of either being there or not being there. We went with that, and the carry-over debt, the doubling of the interest rate, and the thing just self-destructed. The payments got more than the cashflow would carry.

• 1040

Mr. Hargrave: Mr. Wilford, what is the extent of your indebtedness, first of all to your bank, or to the bank involved, and perhaps the total indebtedness to other creditors as well, if there are others?

Mr. Wilford: Okay; with some reservations, because that is before the courts.

The Chairman: I wonder if I can offer this at this point. I recognize and take the premise that Mr. Hargrave has put as being legitimate. But I do tell you that I think it is of substantial use to this committee to have specific examples, as opposed to general stories and examples; and I think this is precisely why Mr. Hargrave is proceeding as he is. But in an effort to try to protect any individual who would be prepared to put that evidence before us, I would be prepared to accept a motion from any member of the committee that we go into closed session at this point to take that kind of evidence, were it to be deemed responsible to do so by any of the members of the committee. It would seem to me there is some responsibility on the part of us all, as members, to protect an individual who would want to have that kind of assistance from this committee, while at the same time providing us with the grist, if you will, for creating the background upon which this kind of legislation is brought forward.

So I suppose it is a two-fold thing that I say. Were the witness to require or request that kind of protection, if I can call it that, and were a committee member to suggest it to me as chairman, I think I would have to consider that and perhaps either by motion or by vote seek permission of the committee to go into closed session.

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, I am reluctant to make any comment because I have some particular familiarity in this particular case. I think it would be fair, before any judgment

[Traduction]

remonte aux années 30 et 1880. Lorsque le prix d'un denrée baisse, il faut prendre de l'expansion pour survivre.

Il y a deux facteurs principaux qui ont contribué à ma situation. En 1980, j'ai acheté une exploitation à \$350 l'acre, mais avec un taux d'intérêt qui s'est avéré fluctuant. Je croyais que le taux d'intérêt était fixe. Mon avocat m'avait laissé entendre qu'il s'agissait d'un taux fixe. Mais nous avons compris plus tard qu'il s'agissait d'un taux fluctuant. Ce taux a fini par atteindre les 27 p. 100. Il s'agissait du taux privilégié, plus 1.75 p. 100.

A l'automne, mes veaux coûtaient \$1.26. C'était le taux courant à l'époque. Mais ils sont passés à 85c. Lorsque nous sommes revenus l'automne suivant, ils coûtaient \$1.10. Il n'y a aucun filet de sécurité. Vous avez le choix de vous débarrasser de votre troupeau ou de continuer. Mais vous n'avez pas le choix de payer ce \$1.10 ou non. Et la dette accumulée et les taux d'intérêt doublés ont entraîné la destruction totale de notre exploitation. Nous n'avions plus les moyens d'effectuer les paiements.

M. Hargrave: Monsieur Wilford, quel est le montant total de vos dettes, d'abord envers la banque, et ensuite envers vos autres créanciers?

M. Wilford: Je veux bien vous répondre, mais je tiens à vous signaler que cette affaire est devant les tribunaux.

Le président: Je pourrais peut-être vous proposer quelque chose. La question de M. Hargrave est tout à fait légitime. À mon avis, il serait beaucoup plus utile que le comité ait des exemples précis plutôt que des explications générales. C'est probablement pour cette raison que M. Hargrave procède ainsi. Mais il faut cependant protéger les personnes qui viennent témoigner devant nous. C'est pourquoi je serais disposé à accepter qu'un membre du comité présente une motion pour que nous siégions à huis clos pour entendre ce genre de témoignage, si un des membres du comité estime cette motion nécessaire. Il me semble qu'en tant que membres du comité, nous avons la responsabilité de protéger les personnes qui demandent la protection du comité, tout en obtenant les renseignements dont nous avons besoin pour bien comprendre l'opportunité de ce genre de projet de loi.

Il y a donc deux aspects importants à retenir. Si le témoin demande notre protection, si vous me permettez l'expression, et si un membre du comité me fait une demande en ce sens, en ma qualité de président, nous pourrions décider, soit par motion, ou par vote, de siéger à huis clos.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Monsieur le président, j'hésite à me prononcer, parce que j'ai quelque expérience de ce genre de situation. Il serait peut-être bon, avant d'aller plus loin, de demander l'avis de M. Wilford.

[Text]

or any further comment, if Mr. Wilford reacted or responded to it.

The Chairman: Precisely; I just wanted to offer that to Mr. Wilford.

Mr. Wilford: Rather than get into these details—Ron has lots of cases, for example—I think we should stay away from individual cases. Bear in mind, the banker association is saying 15% of the farmers; that is one in six. I in my experience, doing financial advice in the last pretty near two years now, have no clear-cut guidelines as to who is in trouble and who is not.

There does not seem to be any barrier to age, of commodity, or whatever. The first ones on the front line are the younger farmers—a father who has helped his son. The other end of it is those who have not expanded. I think of a farmer who was on 125 acres, had it paid for for 25 years, milked 13 dairy cows, a few pigs. The cost of living has gone such that he cannot generate the income to carry the thing.

So I would really suggest that we stay away from individual cases pertaining to the bill.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: I just would like to say that I think my line of questioning here is quite appropriate. I think it is inevitable that we do get involved in some specifics. I like your idea. I do not see how we can avoid this.

That is all I can say. If you want to move this committee meeting into in camera, that is fine.

The Chairman: I would be prepared to do that, although I think Mr. Gurbin's point of view is good. We really probably should not be moving into in camera as a decision of our own. If the witness requires it or requests it, then I think we should provide it to him. Otherwise, I think you have a right to pursue the line of questioning you are pursuing and the witness has to determine whether or not he is prepared to respond and we in turn have to decide how we react, then, to the line of questioning and where it goes.

So again, I offer Mr. Wilford the opportunity—should you want it, Mr. Wilford—to move . . .

Mr. Wilford: It would have to be in camera because it is presently before the courts. That is my only reservation on this.

Mr. Hargrave: Let me be sure on this now. Mr. Wilford has just said it is presently before the courts.

Would you just elaborate a little? Is it that you personally are involved with the courts right now?

Mr. Wilford: Yes, the Royal Bank is suing me at this time.

Mr. Dubois: On a point of order, Mr. Chairman . . . The legal point of this situation—I think if the case is before the courts, maybe as a lawyer . . .

[Translation]

Le président: J'allais justement le faire.

M. Wilford: Ron a plusieurs exemples à vous donner. Il serait peut-être préférable de ne parler que de cas généraux. N'oubliez pas que l'association des banquiers a parlé de 15 p. 100 des cultivateurs, ce qui veut dire un sur six. Cela fait maintenant près de deux ans que je travaille comme consultant financier, et je n'ai pas encore mis au point de critères permettant de déterminer qui est en difficulté.

Il ne semble pas y avoir de critère d'âge, de convenance, ou quoi que ce soit. Les plus touchés sont les jeunes cultivateurs—un père qui a aidé son fils. Mais il y a aussi ceux qui n'ont pas élargi leurs opérations. Je pense en particulier à un cultivateur qui avait 125 acres, avait fini de les payer depuis 25 ans, avait 13 vaches laitières et quelques porcs. Le coût de la vie a tellement augmenté qu'il ne peut plus faire suffisamment d'argent pour couvrir ses frais.

Je propose donc que nous ne citions pas de cas particuliers.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Je vois que l'orientation de mes questions est tout à fait appropriée. Il est inévitable que nous passions aux détails. Votre idée me plaît. Je ne vois pas comment nous pourrions procéder autrement.

C'est tout ce que j'ai à dire. Si vous voulez que nous siégions à huis clos, je suis d'accord.

Le président: Je suis tout à fait disposé à le faire, mais je trouve que M. Gurbin a aussi raison. Nous ne devrions peut-être pas décider nous-mêmes de siéger à huis clos. Si le témoin le demande, nous pouvons très bien le faire. Mais autrement, vous pouvez continuer dans la même veine, et le témoin décidera s'il peut ou non répondre à vos questions. Nous déciderons ensuite comment réagir aux questions et à leur orientation.

Je vais donc proposer encore une fois à M. Wilford que nous siégions à huis clos, s'il le souhaite.

M. Wilford: Je ne peux répondre à ces questions qu'à huis clos, parce que l'affaire est devant les tribunaux. C'est ma seule réserve.

M. Hargrave: Je ne comprends pas très bien. M. Wilford vient de dire que cette affaire est devant les tribunaux.

Pouvez-vous nous donner quelques détails? Êtes-vous personnellement impliqué dans une affaire devant les tribunaux?

M. Wilford: Oui, la Banque Royale me poursuit.

M. Dubois: Un rappel au Règlement, monsieur le président . . . Je veux parler du caractère juridique de cette situation . . . Il me semble que si l'affaire est devant les tribunaux, et comme je suis avocat . . .

[Texte]

Comme avocat, je pense qu'il vaudrait peut-être mieux que le témoin n'aille pas trop loin ici concernant cette situation, parce que cela peut certainement lui causer des problèmes devant la Cour. C'est un problème qui relève peut-être de la Cour en Ontario. Moi, je suis un avocat civiliste du Québec, mais je conseillerais au témoin de ne pas aller trop loin concernant cette situation. S'il a des commentaires spéciaux à faire concernant ce cas qui est devant la Cour, qu'il demande au Comité que la séance se tienne à huis clos, ou bien qu'il s'abstienne tout simplement de faire des commentaires sur ce cas-là.

• 1045

Je comprends que M. Hargrave ait le droit de poser des questions, mais il a beaucoup d'expérience et il sait fort bien qu'il vaudrait peut-être mieux que le témoin ne s'embarque pas dans ce système-là, surtout si c'est devant la Cour.

En tous cas, c'est un conseil que je pourrais donner au témoin comme avocat, sans prétendre être un grand expert. J'aimerais mieux qu'il soit très prudent. Peut-être qu'il ne devrait pas continuer dans cette voie-là, surtout que cela pourrait servir de preuve contre lui. L'avocat de la partie adverse pourrait dire: Ecoutez, vous avez dit telle et telle chose, et c'est public. Cela pourrait être très dangereux.

The Chairman: Mr. Wilford.

Mr. Wilford: Two comments here. One is that there were a lot of misconceptions, outright falsehoods, in the *Sun* article, if that is what you are referring to. I am hoping to meet with them tomorrow morning. But Vice-President Shoebottom...

Mr. Hargrave: I am not referring to any article at all, Mr. Wilford.

Mr. Shoebottom: I will be glad to discuss my bank situation with anyone. It does not make any difference to me. I owe \$253,000 on 100 acres. I started farming in 1965, when I bought 100 acres first of all. When I came out I started teaching school. I taught school for 10 years. I owned the 100 acres and rented another 100. I worked with my father and my uncle over those periods of time.

I started with nothing. I had nothing. I came out of teachers' college and got a job. I made \$230 a month and I was paying \$100 a month on the farm. My farm credit mortgage was \$100 a month, and I was using that to supplement the income. I had a small cow-calf operation. I cash-cropped, did mixed farming, pigs, horses, cattle—a little bit of everything. In 1974 I purchased the farm where I was living from the old gentlemen I had been renting it to because he wanted to move into a nursing home. At that time I owed \$60,000, total.

The input costs, I believe—and Allen brought this forward before—were that each year you seemed to go back a little bit. Some years you were ahead, other years you were back. But the input costs kept rising. In some cases the interest rates kept rising. The cost of production did not necessarily keep up with these input costs and interest rates.

[Traduction]

As a lawyer, I feel the witness should not go too far in this because this could bring him problems before the courts. But this problem may come under the Ontario jurisdiction. I am a lawyer from Quebec and I am therefore familiar with the civil court, but I feel I should advise the witness not to go too far. If he wants to make special comments about his case before the courts, he should ask the committee to meet in camera or abstain from making this type of comment.

I understand that Mr. Hargrave has the right to ask these questions, but he has a lot of experience and he knows that it might be better for the witness not to talk too much, especially about a case before the courts.

In any event, I so advise the witness as a lawyer, even though I may not be such a great expert. But I think it would be better if he were very careful. Perhaps he should not continue along that line, especially if it can be held against him. The counsel for the other party could say: Listen, you said such and such a thing in public. It could be rather dangerous.

Le président: Monsieur Wilford.

M. Wilford: J'aurais deux observations à faire. Premièrement, il y a eu beaucoup de malentendus et de faussetés dans l'article du *Sun*, si c'est ce dont vous voulez parler. J'espère les rencontrer demain. Mais le vice-président, M. Shoebottom...

M. Hargrave: Je ne parle d'aucun article, monsieur Wilford.

M. Shoebottom: Je serais très heureux de discuter de ma situation financière avec n'importe qui. Cela ne fait aucune différence. Je dois \$253,000 pour cent acres. J'ai commencé à travailler dans le secteur agricole en 1965, où j'ai acheté 100 acres. J'ai commencé par enseigner pendant 10 ans. J'étais propriétaire de 100 acres et j'en louais 100 autres. Je travaillais avec mon père et mon oncle à cette époque.

Je n'avais rien. J'ai terminé l'école normale et me suis trouvé du travail. Je gagnais \$230 par mois et je versais \$100 pour la ferme. Mon hypothèque agricole s'élevait à \$100 par mois, et j'utilisais cela pour compléter le revenu. J'avais une petite affaire d'éleveur-naisseur. Je m'adonnais à la culture commerciale, à l'agriculture mixte, j'avais quelques porcs, quelques chevaux, quelques têtes de bétail—enfin, un petit peu de tout. En 1974, j'ai acheté au vieux monsieur de qui je la louais l'exploitation où je vivais, parce que ce dernier voulait aller vivre dans une maison pour personnes âgées. A ce moment-là, mes dettes s'élevaient à \$60,000.

Chaque année, il faut investir un petit peu d'argent. Allen en a déjà parlé. Donc, la dette augmente petit à petit. Certaines années, on gagne un peu de terrain, d'autres années, on en reperd. Mais les coûts continuaient d'augmenter. Et dans certains cas, les taux d'intérêt continuaient à augmenter. Le coût de production ne fluctuait pas nécessairement de pair avec les coûts d'investissement et les taux d'intérêt.

[Text]

Mr. Hargrave: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I think the record should show that I did not address the question to Mr. Shoebottom. He has volunteered his situation, which is interesting and appropriate.

Mr. Shoebottom: Well, I thought if you wanted to hear a case...

Mr. Hargrave: I think it would be appropriate if you, as the chairman, would make some sort of ruling, in light of the previous comment from the committee members, on how we are to proceed.

The Chairman: Mr. Hargrave, I have been permitted the opportunity to examine some precedents while Mr. Shoebottom was giving evidence. It appears to be clear—and I am using as precedent of Beauschene's *Parliamentary Rules and Forms*—it appears to be clear that in matters of criminal jurisdiction the House, and therefore its committees, have always governed themselves by a rule of thumb that if the matter is sub judice, if it is before the courts, then members would exercise discretion in favour of not asking questions of a witness or of a subject-matter currently before the courts.

However, the precedents are less clear when it comes to civil matters. There appear to be precedents going in both directions. On the one hand questions have been permitted up to but not including the point where a civil matter is currently at trial, but before the trial questions have been in some instances permitted and answered. By the same token there are other instances, apparently, where the committee and the House itself have restrained themselves from asking, or seeking, a response to such questions.

• 1050

I think it remains always open to us—and I use as precedents the Members' Services committee—to hold a meeting in complete absence of the outside world, if you will, *à huis clos*, as they say in French, at which time all records—and I guess it is important that I should indicate this given the subject-matter before another committee of this House at this particular time—all records, all tapes would be stopped and the only evidence received, the only information or record of the evidence received would be those records kept by the members themselves who obviously would be bound by the ruling of the Chair that the sitting or hearing was in camera.

However, that said, I think the only way I could initiate such a matter would be at the request of the witness who, in response to a question put to him, indicated to the Chair that in fact the matter was currently before the courts and, as a consequence thereof, either sought the protection of an in camera meeting or, alternatively, as a result of advice, preferred not to answer the question on the grounds that it was sub judice. I think those two options are open to the witness. At this point I do not believe I am asked to make a ruling as to whether or not your question is proper, but I put this on the record merely to make clear to all persons the options that are

[Translation]

M. Hargrave: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, je pense que le compte rendu devrait souligner que je n'ai pas posé ma question à M. Shoebottom. C'est de son propre chef qu'il a décidé de me décrire sa situation, qui est fort intéressante et appropriée.

M. Shoebottom: J'ai pensé que si vous vouliez un exemple...

M. Hargrave: Je pense qu'il conviendrait que vous rendiez un jugement, en tant que président, compte tenu des observations faites plus tôt par les membres du comité sur la façon de procéder.

Le président: Monsieur Hargrave, j'ai profité de ce que M. Shoebottom nous racontait son histoire pour étudier quelques précédents. Il semble assez évident, et je me fonde sur le *Beauchesne*, que dans les cas de juridiction criminelle, les députés à la Chambre, et par conséquent les membres des comités, doivent faire preuve de la plus grande discrétion et ne pas poser de questions à un témoin sur une affaire qui est devant les tribunaux.

Cependant, les précédents sont moins clairs pour les causes civiles. Il semble y avoir des précédents dans les deux sens. Dans certains cas, on a autorisé questions et réponses jusqu'au moment même du procès. Mais il semble y avoir d'autres cas où les comités et la Chambre se sont abstenus de poser ce genre de questions.

A mon avis, c'est à nous de choisir; le Comité des services aux députés nous a donné un précédent; nous pouvons tenir une réunion en tenant le monde extérieur tout à fait à l'écart, c'est-à-dire à huis clos; il me paraît important de prendre l'initiative à ce sujet avant tout autre comité de la Chambre; tous les documents seraient tenus secrets et on cesserait d'enregistrer les délibérations; les seuls documents, les seuls témoignages qui seraient conservés seraient entre les mains des députés qui seraient tenus au secret car le président aurait prononcé le huis clos.

Toutefois, cela dit, la seule façon dont je pourrais procéder ainsi serait à la demande du témoin qui, pour répondre à une question qui lui a été adressée, signifierait au président que les tribunaux ont été saisis de l'affaire et demanderait à être protégé par le huis clos ou à ne pas répondre à la question par ce motif qu'il s'agit d'une affaire pendante. À mon avis, le témoin a deux choix. Pour le moment, je ne pense pas à être appelé à décider si votre question est recevable mais je dis cela pour que tout le monde soit au courant des possibilités qui s'offrent à nous et comment nous pourrions régler cette

[Texte]

open to us, the avenues as I see them being available to us, and how in fact we could deal with the matter, again, I believe, at the instance of the witness in response to your question.

Mr. Hargrave: Well, where do we stand now then?

The Chairman: At this point—I suppose I go back. Your question has been asked. My recollection is—and the record will show me to be correct in my recollection—you had sought evidence of Mr. Wilford as to his total indebtedness. He at that point advised you that he was concerned about whether or not he could respond, the matter being before the court.

M. Dubois: Monsieur le président . . .

The Chairman: May I just finish my line of reasoning and just say that in that circumstance I would think that I, as chairman, would put to Mr. Wilford at this point that I believe he has the option of either not answering the question, believing that the matter is currently before the courts and seeking some protection of that fact and asking me to so rule or, alternatively, seeking the action of this committee to move the sitting into camera. I believe those two options are available to him.

Now, on a point of order, Mr. Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, devant ce que vous avez cité dans Beauchesne et devant la question de M. Hargrave c'est-à-dire où est-ce que l'on va, devant ces deux possibilités-là, je pense que la situation en matière de droit criminel est très claire. En matière civile, évidemment, c'est un autre genre de preuve qui peut se faire. La seule chose que je peux dire, c'est ceci. M. Hargrave peut peut-être poser des questions, mais voyant le *ruling* que vous venez nous donner, le témoin pourra dire: Eh bien, écoutez, c'est devant la Cour et je préfère ne pas répondre. Et il aurait le droit de ne pas répondre à ce moment-là.

Évidemment, la question peut être posée, mais je pense que le témoin peut certainement se servir des dispositions que vous venez de nous donner pour ne pas répondre. Si j'étais l'avocat de cette personne-là, je lui conseillerais de ne pas répondre.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Mr. Gurbin: The line of questioning that has been followed here—I think one other piece I would like to put into the mix before we get a final answer. I think the points are well taken and I do not disagree with Mr. Hargrave's reasoning in trying to look at the whole scene, which includes Mr. Wilford and his personal situation and in fact how this whole situation has evolved over the last six months or year or more. I wonder whether or not the committee and Mr. Wilford and the Farmers' Survival Association which is before us today . . . Number one, we are running out of time and the Farmers' Survival Association as a group is with us here today. I wonder whether or not Mr. Wilford might consider making himself at our disposal in the near future if he decides that he would like to do that and then relaying that information to the chairman. This would give him the advantage of counsel if he wished it and, also, allow us to proceed today with the matters before us.

[Traduction]

question à la demande du témoin à qui vous avez posé la question.

M. Hargrave: Alors où en sommes-nous?

Le président: Récapitulons. Vous avez posé votre question. Le compte rendu pourra le corroborer, mais si je me souviens bien, vous avez demandé à M. Wilford quelle est sa dette totale et il vous a répondu qu'il se demandait s'il devait répondre, étant donné que les tribunaux ont été saisis de l'affaire.

Mr. Dubois: Mr. Chairman . . .

Le président: Permettez-moi d'abord de m'expliquer à fond: compte tenu de la situation, à titre de président, je signale à M. Wilford qu'il a le choix soit de ne pas répondre à la question en faisant valoir que cette affaire est pendante devant un tribunal; il pourrait alors me demander d'accéder à sa demande ou il pourrait demander que le comité siège à huis clos. Il a donc un choix quant à la façon de procéder.

Monsieur Dubois, vous voulez faire un rappel au règlement?

Mr. Dubois: Mr. Chairman, in the light of the Beauchesne rule you have just read and in view of Mr. Hargrave's question as to where do we stand in view of the alternatives, I must say that the situation is clearcut in criminal law. In civil matter, obviously, there is another type of evidence which could be given. The only thing I can say is this: Mr. Hargrave could ask questions but in view of your ruling, the witnesses could say: well, listen, this matter is sub judice and I prefer not to answer. In such a case, he has the right not to answer.

Obviously, the question can be asked but I think that the witness could certainly invoke the provisions you have just read to us and refuse to reply. If I were this person's lawyer, I would advise him not to answer.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

M. Gurbin: J'aimerais ajouter une autre chose avant que l'on ne prenne une décision finale. Il me semble que les arguments sont bien formulés et je ne me m'oppose pas au raisonnement de M. Hargrave selon lequel il faut étudier toute la situation, y compris celle de M. Wilford et toute l'évolution de cette question au cours des 6 derniers mois, des 12 derniers mois ou même depuis plus longtemps. Je me demande si le Comité, M. Wilford et la *Farmers' Survival Association* qui comparait . . . Mais le temps presse et nous avons l'occasion de rencontrer les représentants de la *Farmers' Survival Association*. Je me demande si M. Wilford pourrait nous revenir dans un avenir rapproché; dans ce cas, il pourrait me le faire savoir par le président. Cela lui permettrait d'obtenir les conseils de son avocat, s'il le désire, tout en nous permettant de poursuivre l'examen des questions qui nous intéressent aujourd'hui.

[Text]

• 1055

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin. I would ask Mr. Wilford if he wishes to answer the question put to him by Mr. Hargrave, or does he decline to answer on the basis that the matter is before the courts?

Mr. Wilford: I would love to talk about it but I think I had better decline, on my lawyer's advice. If anything comes out in the press, it always comes on to me whether I said it or not. So I must decline.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave: May I continue?

The Chairman: Mr. Hargrave, the witness has declined to answer your question. And as much as I would love not to have to make the ruling, I guess I am now faced with either your withdrawing the question or my having to rule as to whether he should be required to or whether he may decline.

Mr. Hargrave: Perhaps I should expand a little on my question as to whether I could continue or not. I assume that if I continue, it will be on a different line and will not be quite so personal.

The Chairman: Fine.

Mr. Hargrave: But is it our intention to sit indefinitely, or for how long, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Hargrave, I am advised that this room ceases to be ours at 11.00 a.m. I guess our move from next door to here gives us more time, so we could continue to sit a bit longer this morning. I have several names on my list and, assuming that the witnesses are available to us, we may want to continue a bit beyond 11.00.

Mr. Hargrave: I have a very brief comment to make followed by a more general question. I hope you are not going to charge me for all of this time.

The Chairman: No, Mr. Hargrave. May I consider that with the witness having declined to answer, you have withdrawn the question? You are not requesting that I make a ruling on his declining to answer?

Mr. Hargrave: No, I have not withdrawn the question, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine, then let me very shortly indicate that, on the basis of the precedents and the fact that the matter is before the courts and the witness has declined, I feel that fairness and justice should prevail. Consequently, the appearance of justice would lead me to believe and conclude that this matter, being before the courts, the witness should be granted the protection he seeks and, in fact, he should not be made to answer the question put.

Mr. Hargrave: May I proceed?

The Chairman: Yes, Mr. Hargrave.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Gurbin. Monsieur Wilford, avez-vous l'intention de répondre à la question que vous a posée M. Hargrave? Ou avez-vous l'intention de refuser de répondre par ce motif que l'affaire a été soumise à la considération du tribunal?

M. Wilford: Il me ferait plaisir d'en discuter, mais je dois refuser: mon avocat me le conseille. Je devrais répondre de toute fuite qui serait reprise par les journaux. Je dois donc refuser de répondre.

Le président: Merci.

M. Hargrave: Puis-je continuer?

Le président: Monsieur Hargrave, le témoin a refusé de répondre à votre question. Bien que cela ne me dise rien de prendre une décision à cet égard, je n'ai qu'une alternative: ou bien vous retirez votre question, ou bien j'aurai à décider s'il est tenu de répondre ou s'il peut s'y refuser.

M. Hargrave: Je devrais peut-être m'expliquer davantage pour sur la question de savoir si je dois continuer à poser des questions. Si je continue, les questions seront d'un autre ordre sans être aussi personnelles.

Le président: D'accord.

M. Hargrave: Monsieur le président, avons-nous l'intention de siéger indéfiniment? Pendant combien de temps siégerons-nous encore?

Le président: Monsieur Hargrave, on m'a dit que nous devons céder cette pièce à 11 heures. Puisque nous avons déménagé de l'autre pièce à celle-ci, nous disposons d'un peu plus de temps; nous continuerons à siéger un peu plus longtemps ce matin. Plusieurs noms figurent sur la liste et si les témoins sont d'accord, nous poursuivrons la réunion au-delà de 11 heures.

M. Hargrave: J'ai une petite observation à faire qui sera suivie d'une question d'ordre général. J'espère que vous n'allez pas défalquer ces minutes de mon temps de parole.

Le président: Non, monsieur Hargrave. Dois-je comprendre que, puisque le témoin a refusé de répondre, vous avez retiré votre question? Vous ne me demandez pas de prendre une décision sur son refus de répondre?

M. Hargrave: Non, monsieur le président, je n'ai pas retiré la question.

Le président: Bon, compte tenu des précédents, du fait que les tribunaux ont été saisis de cette affaire et que le témoin a refusé de répondre, la justice et l'équité s'imposent, à mon avis. Par conséquent, pour être juste, il ne faudrait pas obliger le témoin à répondre à la question, étant donné qu'il s'agit d'une affaire pendante et qu'il faut accorder au témoin la protection qu'il demande.

M. Hargrave: Puis-je continuer?

Le président: Oui, monsieur Hargrave.

[Texte]

Mr. Hargrave: My brief comment relates to a statement made by the witness—I believe it was Mr. Wilford—with respect to the situation that developed in the 1930s, when this whole matter first became an issue, and is with respect to the involvement of the insurance companies and chartered banks. I want to put it on the record, of course, that the insurance companies did get badly burned; they did pull out of a long term lending agency, and have never come back into agricultural long term lending. That is a matter of history and record.

Mr. Wilford: I think the thing here is whether they withdrew because of the act or because of the economic conditions.

Mr. Hargrave: Well, that is a chicken and egg situation perhaps, but it is true; it is true that in western Canada where this all started, we were hit with what I often refer to as a double whammy. We had 10 years of depression, business depression, that coincided exactly with 10 years of drought. It was a terrible situation. I will not dwell on that excessively, I can assure you, but it is a very significant thing. The chartered banks, of course, did get gun-shy as a result of the ability of courts to reduce the loans. That is a matter of history as well. For good reason they backed off. And it took them a long long time before they came in again. So I think it should be pointed out that this particular part of our history is very relevant in this whole situation. I wanted just to put that on the record.

I would like to ask the witnesses one question then. I think you were all here yesterday and heard the Canadian Cattle-men's Association presentation. So do you see some merit in their suggestion, right at the end of their presentation, that perhaps there would be an appropriate aid to resolving some of these situations with a committee of peers? They also used the words, ombudsman or expeditor, who would work on a voluntary basis, not on a mandatory basis, and make suggestions that might lead to a resolution of some of these rather tragic and unfortunate situations. Would you like to express an opinion on their suggestion?

• 1100

Mr. Wilford: Yes. By the time it gets to that committee, the thing has already broken down. If the creditor were going to be in a fair position, the thing would be settled. If everyone were playing ball, the thing would be settled before it got to that committee. To think they were going to go in front of that committee and suddenly change their hats... The fact that it is necessary to have the authority... To me, the concept of this bill is: Because that authority is there, everyone is going to have to negotiate in good faith. Without that authority, we are not going to do it.

The banks have had two years to address this problem in a good fashion. They have failed miserably. There are some write-offs for individuals; there are losses, write-downs, whatever you call it.

There is no pattern to it. There is no resemblance to justice. There is no access by the farmer to justice; and I do not think it is too great a thing to ask, because we are farmers, that we

[Traduction]

M. Hargrave: Ma petite observation porte sur une déclaration faite par le témoin, M. Wilford, si je ne m'abuse, au sujet de la situation constatée au cours des années 1930 lorsque l'on a d'abord commencé à discuter de cette question; il s'agit de la participation des compagnies d'assurances et des banques à charte. Bien entendu, je tiens à signaler que les compagnies d'assurances se sont fait échauder, et combien! Elles ont cessé de faire des prêts à long terme et elles n'ont jamais recommencé à consentir des prêts agricoles à long terme. Cette situation est bien documentée.

M. Wilford: Il faut savoir si elles se sont retirées en raison de la loi ou de la conjoncture.

M. Hargrave: C'est vrai: mais la poule est-elle venue avant l'oeuf ou l'oeuf est-il venu avant la poule? Une chose est certaine: dans l'ouest du Canada, où tout cela a commencé, nous avons été doublement touchés. Nous avons subi 10 années de dépression, de dépression économique qui a coïncidé avec 10 années de sécheresse. C'était affreux. Je n'en parlerai pas outre mesure, mais il ne faut pas l'oublier. Les banques à charte, bien entendu, se sont montrées réticentes étant donné que les tribunaux pouvaient réduire les montants des prêts. Cette situation est également bien documentée. Elles avaient de bonnes raisons pour se retirer de ce marché. Et elles ont mis beaucoup de temps à s'y intéresser de nouveau. Je tiens donc à signaler que cette époque de notre histoire a une grande influence sur cette situation. Je voulais tout simplement le signaler.

J'aimerais donc poser une question aux témoins. Vous étiez là hier lorsque les représentants de la *Canadian Cattlemen's Association* ont lu leur mémoire. Que pensez-vous de la proposition que cette association a faite à la fin de son allocution, selon laquelle un comité formé de pairs pourrait aider à résoudre certains problèmes? Ils ont parlé d'un ombudsman ou d'un agent de liaison qui travaillerait sur une base volontaire, et non obligatoire, et qui fait des propositions susceptibles de remédier à certaines de ces situations malheureuses et tragiques. Que pensez-vous de leur proposition?

M. Wilford: Oui. Avant que ce comité ne soit saisi de l'affaire, la situation se sera déjà tassée. Si le créancier avait satisfaction, la question serait réglée. Si tout le monde était de bonne foi, la question aurait été réglée avant de parvenir devant le comité. L'idée qu'ils se rendraient devant le comité pour changer d'avis tout à coup... Puisqu'il faut que ce soit prévu par la loi... Voici comment j'envisage ce projet de loi: puisqu'il prévoit la chose, tout le monde devra négocier de bonne foi. Sans cette disposition légale, il ne sera pas possible de le faire.

Les banques ont pu étudier cette question à loisir pendant deux ans. Elles ont échoué lamentablement. On a prévu des radiations de créances de certains individus; il s'agit de pertes ou de radiations, appelez-les comme vous le voulez.

On ne constate pas de tendance. Cela ne ressemble pas du tout à la justice. L'agriculteur n'est pas traité avec justice; ce n'est pas parce que nous sommes des agriculteurs que nous

[Text]

should have some access to justice. If you have a divorce with your wife, it goes before the courts. You have some access. There is someone who has authority to divide the thing or to settle it.

Mr. Hargrave: But, Mr. Wilford, we are not talking about a case before the courts yet in this broad question of mine. We are talking about the concept of a judge, in the original concept that was developed in the 1930s, being able to order a reduction—in some cases, a very significant reduction—in a debt between a farmer and his creditors without really a formal court hearing. Now, I take it that you think that provision should remain.

Mr. Wilford: What I read in there is: We have official receivers who examine this case, and a judge gives it the stamp or authority of the court. That is the way it is done. The receivers do the examination; they take the recommendations to him. The creditors or the farmer can, at that point, put some input into it and he makes the final decision.

I feel it will have to be done with the authority of the court. Now, I do not care if it is a judge or who it is, as long as he has the authority to do it and he is a just man. That is all.

Mr. Hargrave: One way or another, then, you want to see some provision that will allow a farmer's debt to be reduced.

Mr. Wilford: Yes, it is a necessity.

Mr. Hargrave: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Gentlemen, we are now past our time of adjournment. May I suggest to the remaining questioners that we attempt to abbreviate our questioning? You will know that, up to this point, I have tried to allow a line of questioning to go the time it needed. With your co-operation, I have four other questioners. Perhaps we could try to limit ourselves to something in the order of five minutes. That will permit us to be out of here before 11.30 a.m.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Wilford, could you please tell the committee the number in your Canadian Farmers' Survival Association? How many farmers do you represent, and in what geographical area would the farmers you represent be located?

Mr. Wilford: Because we do not have a formal membership, I can give you a quesstimate if that would suffice. It is in the neighbourhood of 3,000 to 4,000 in Ontario, and between 700 and 1,000 in Quebec. We have a small group in Nova Scotia. In Manitoba, they are meeting every day; so I could not really guess. I spoke at meetings of 250 and 150, that neighbourhood, so I would figure we have about 1,000 people involved in Manitoba. We have some in Saskatchewan as well.

[Translation]

n'avons pas droit à la justice; ce n'est pas trop demander. Si vous divorcez avec votre femme, les tribunaux sont saisis de cette affaire. Vous avez accès à la justice. Mais dans ce cas-ci, une personne est autorisée à trancher la question.

M. Hargrave: Mais, monsieur Wilford, il ne s'agit pas d'une affaire soumise à la considération des tribunaux; je parle d'une question générale. Il s'agit de l'idée d'un juge, comme on l'entendait au cours des années 30, qui pourrait ordonner une réduction très importante dans certains cas de la dette qu'un cultivateur a contractée auprès de ses créanciers sans qu'il soit nécessaire que le tribunal instruisse formellement l'affaire. Or, cette disposition devrait être maintenue, selon vous; vous ai-je bien compris?

M. Wilford: Voici comment je vois la chose: Les séquestres officiels étudient l'affaire sous l'autorité d'un juge. Voilà comment on procède. Les séquestres se chargent de l'examen; ils font des recommandations au juge. Les créanciers ou l'agriculteur peuvent faire connaître leur point de vue et le juge prend la décision finale.

Selon moi, il faudra agir sous l'autorité du tribunal. Or, peu m'importe s'il s'agit d'un juge ou d'une autre personne, pourvu qu'il s'agisse d'une personne juste et compétente. Un point, c'est tout.

M. Hargrave: Alors d'une façon ou d'une autre, vous êtes en faveur d'une disposition quelconque qui permettrait de réduire la dette de l'agriculteur.

M. Wilford: Oui, il le faut.

M. Hargrave: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Messieurs, nous avons dépassé l'heure prévue pour la levée de la séance. Je demanderai donc aux prochains intervenants d'abréger leurs interventions. Jusqu'ici, j'ai permis aux intervenants de poser toutes les questions tout le temps qu'il fallait. Quatre autres noms figurent sur ma liste. Nous pourrions essayer de nous limiter à environ cinq minutes. Cela nous permettra de terminer avant 11h30.

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Monsieur Wilford, pouvez-vous nous dire combien de gens sont représentés par la *Canadian Farmers' Survival Association*? Combien de cultivateurs représentez-vous et dans quelle région géographique ces cultivateurs se trouvent-ils?

M. Wilford: Puisque nous n'avons pas un système d'affiliation officiel, je vais vous donner des chiffres approximatifs, si vous le permettez. Nous avons entre 3,000 et 4,000 membres en Ontario, entre 700 et 1,000 membres au Québec. Nous avons un petit groupe en Nouvelle-Écosse. Au Manitoba, des représentants de l'association tiennent des réunions tous les jours; je ne sais pas combien de membres on y compte. J'ai pris la parole à des réunions regroupant environ 250 et 150 personnes; je dirai donc que nous comptons environ 1,000 membres au Manitoba. Nous en avons également en Saskatchewan.

[Texte]

It is not per se. We sell memberships. We have memberships for donations; we have donations where they do not get membership cards and so on. We are not a structured organization. We are more a volunteer organization of concerned people trying to get this problem addressed.

It is not a very firm answer, but if that helps.

Mr. Berger: When you count the numbers, the numbers you cite are fairly large for a young association. When were you formed; and how do you count these members, then, if not by membership cards or something? Are these just people who have showed up at meetings on occasion or . . . ?

• 1105

Mr. Wilford: Yes, I would say the recurring meetings sort of thing, the people who are involved in that aspect of it.

Mr. Berger: How was your executive elected or chosen?

Mr. Wilford: The local counties in southwestern Ontario each sent representatives, and we had an election of the officers—myself president, Tom vice-president, and Joe is second vice-president. We have met with the other provinces, but we have not set up an inter-provincial election system in that way. We have a president in Quebec, we have a president in Manitoba, and we have a head in Nova Scotia, but it is very . . .

Mr. Berger: Who is the president in Quebec?

Mr. Wilford: Marcel Dubois, I believe. Jean-Claude Boucher is the one I converse with; he is bilingual, so I deal with him quite often. I can give you the names and addresses, if you want. They were asked, when I talked to Peter Hucal, if they would make a presentation on behalf of Quebec. I believe they declined. I believe they declined toward us. I gave them that option, because I felt they should have been represented here.

Mr. Berger: How many people attended the meeting at which your executive was elected?

Mr. Shoebottom: There were approximately 65 people at that council meeting—we call it a council. They were the president, the vice-president, and three directors from each of the county organizations that were formed and more or less organized at that time.

The Chairman: That would be in Ontario only?

Mr. Shoebottom: That was in western Ontario, from Toronto to Windsor.

The Chairman: Mr. Berger, I wonder if I might just direct this question. Have your other provincial chapters had the opportunity to see the briefs that you have put before us today?

[Traduction]

Ce n'est pas tout. Nous vendons des cartes de membre. Nous donnons des cartes à ceux qui font des dons; dans certains cas, on peut faire des dons sans obtenir de cartes de membre. Notre organisation n'est pas structurée. Il s'agit surtout d'une organisation bénévole de gens concernés qui veulent que l'on étudie cette question.

Ce n'est pas une réponse très précise, mais j'espère que ces renseignements vous sont utiles.

M. Berger: Mais vous donnez des chiffres qui sont assez importants pour une association aussi jeune que la vôtre. Quand votre association a-t-elle été créée? Comment connaissez-vous le nombre de vos membres si vous n'accordez pas de cartes de membre? S'agit-il tout simplement de personnes qui se sont rendues à vos réunions de temps à autre ou . . . ?

M. Wilford: Effectivement, je dirais qu'il y a ce genre de réunions fréquentes regroupant tous les gens qui ont une participation à cet égard.

M. Berger: Comment votre comité exécutif est-il constitué?

M. Wilford: Les comtés locaux du sud-ouest de l'Ontario délèguent chacun des représentants et les membres du conseil ont été élus par eux, en l'occurrence moi-même en qualité de président, Tom à la vice-présidence et Joe qui est le second vice-président. Nous avons eu des rencontres avec les gens des autres provinces, mais nous n'avons pas de système électoral qu'on pourrait qualifier d'interprovincial. Nous avons un président au Québec, nous en avons un au Manitoba et nous avons un directeur en Nouvelle-Écosse, mais c'est très . . .

M. Berger: Qui est votre président au Québec?

M. Wilford: C'est Marcel Dubois, je crois. Je m'entretiens surtout avec Jean-Claude Boucher qui est bilingue. Je pourrais, si vous le désirez, vous fournir leurs noms et leurs adresses. Lorsque j'ai discuté avec Peter Hucal, il est ressorti qu'on leur avait demandé s'ils voulaient intervenir au nom du Québec et je crois qu'ils ont décliné cette offre, à notre endroit d'ailleurs. Je leur avais laissé la porte ouverte toutefois parce que j'étais d'avis qu'il était préférable qu'ils soient représentés.

M. Berger: Lorsque votre comité exécutif a été élu, combien de gens étaient présents?

M. Shoebottom: À l'occasion de la réunion du conseil, nous avions un auditoire d'environ 65 personnes, que nous appelons d'ailleurs le conseil. Il y avait le président, le vice-président ainsi que trois directeurs de chacune des organisations de comté dûment constituées et plus ou moins organisées à l'époque de la réunion.

Le président: Mais il ne s'agirait que de l'Ontario?

M. Shoebottom: Il s'agit de la partie ouest de l'Ontario, c'est-à-dire de Toronto à Windsor.

Le président: Monsieur Berger, vous me permettriez peut-être de poser une question. Vos autres sections provinciales ont-elles eu connaissance des mémoires que vous nous avez soumis aujourd'hui?

[Text]

Mr. Wilford: No. We have had discussions back and forth. Something that I wish I had here, and I thought the Quebec people were bringing down, was a document from the legal profession in court judgments of debt, where they threw a lot of the blame back on the lenders when the cases had actually come to court. Perhaps I can introduce that evidence when I get it.

The Chairman: If you will direct it to myself or my clerk, we will be more than pleased to receive it.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Do you have the support of the farm organization UPA in Quebec? It means *Union des producteurs agricoles*. Do you have the support of that organization?

Mr. Wilford: I have not been in contact with them or dealt with them on the bill. I do not know their standing on it.

Mr. Berger: Do you feel that the view expressed by the Canadian cattlemen yesterday is supported . . . ? Were you here yesterday, or . . .

Mr. Wilford: Yes, I was.

Mr. Berger: —are you aware of the brief they presented? They in essence felt that the passing of this bill—and I am quoting from their brief on page 3:

. . . will have profound negative effects upon the entire farm credit scene.

They say it would have

the direct effect of withdrawing from all farmers their right to provide, as security for needed credit, their assets and their equity in their operations.

Do you feel that view is supported by the majority of beef farmers in Ontario?

Mr. Wilford: No. I have before me a petition that we did very quickly in a local area.

We, the undersigned cattlemen, support the immediate passage of Bill C-653. We do not feel that the Canadian Cattlemen's Association is speaking for all producers.

I believe there are 510 names on that. That was just in one area.

Mr. Dubois: What is the name of the organization that you named?

Mr. Wilford:

We, the undersigned cattlemen, support the immediate passage of Bill C-653. We do not feel that the Canadian Cattlemen's Association is speaking for all producers.

While we are on that issue, they mentioned that the credit unions are opposed to the bill. We have some press to the contrary. Norman Brunenburg of Saskatchewan Credit Union

[Translation]

M. Wilford: Non. Nous avons toutefois eu des entretiens. J'aurais beaucoup aimé un document à caractère juridique et j'ai pensé que les gens du Québec en l'auraient apporté, document faisant état des jugements de tribunaux qui, souvent, blâment les prêteurs qui ont ainsi recours aux voies judiciaires. Peut-être pourrais-je déposer ces pièces lorsque je les aurai.

Le président: Vous n'avez qu'à les envoyer au greffier ou à moi-même, nous les accepterions avec plaisir.

Monsieur Berger.

M. Berger: Bénéficiez-vous du soutien de l'Union des producteurs agricoles qui est l'organisation agricole au Québec?

M. Wilford: Je n'ai eu aucun contact avec ses représentants à propos du projet de loi et je ne sais pas quelle est la position qui a été adoptée par cet organisme.

M. Berger: Diriez-vous que l'opinion exprimée hier par les éleveurs est bien accueillie . . . ? Étiez-vous ici hier?

M. Wilford: Oui.

M. Berger: Vous êtes donc au courant du mémoire déposé par les éleveurs. Ils disaient en deux mots que l'adoption du projet de loi, et je reprends les termes mêmes du mémoire à la page 3:

. . . aurait des incidences négatives très graves pour tout le secteur du crédit agricole.

Le mémoire poursuit en ces termes:

. . . et aurait directement pour effet d'interdire à tous les agriculteurs d'utiliser comme ils seraient en droit de le faire, l'avoir propre et les actifs qu'ils possèdent pour leur exploitation en guise de nantissement pour obtenir le crédit dont ils ont besoin.

Estimez-vous que cette opinion est partagée par la majorité des éleveurs de bovins en Ontario?

M. Wilford: Non, et j'ai d'ailleurs ici une pétition que nous avons rapidement fait circuler dans une petite région et qui dit ceci:

Les éleveurs soussignés soutiennent l'adoption immédiate du projet de loi C-653. Nous estimons que l'Association canadienne des éleveurs n'est pas le porte-parole de tous les producteurs.

Il y a, je crois, 510 signatures au bas de cette pétition qui ne couvre, je le répète, qu'un seul secteur.

M. Dubois: Quel est le nom de cette organisation?

M. Wilford:

Les éleveurs soussignés soutiennent l'adoption immédiate du projet de loi C-653. Nous estimons que l'Association canadienne des éleveurs n'est pas le porte-parole de tous les producteurs.

Et tant que nous y sommes, ils avaient mentionné le fait que les caisses de crédit étaient opposées au projet de loi, mais nous avons des coupures de presse qui prouvent le contraire.

[Texte]

Central does not see any problems for credit unions in the bill. Foreclosure is a long slow process, so the credit unions do not see any problem with it. Balder Johnson of the Alberta Credit Union Central agrees.

I do not expect a lot of concern. I cannot see legislation that protects the consumer causing the credit union system to withhold its offerings. Most of the provisions in the legislation are representative of the kind of policies credit unions have followed in dealing with creditors.

Mr. Berger: Could I ask you to table all those documents you have quoted from and, Mr. Chairman, could I move that they be appended as exhibits to our minutes?

• 1110

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I have the agreement of the committee to receive them as exhibits.

Mr. Berger: Earlier today you cited certain articles from the thirties that you have. Would you give a copy of those as well, to our clerk, because we are trying to get some information about it and I think it would be helpful.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Do you have a final question to put?

Mr. Berger: Yes, I just have one final question.

Mr. Chairman, as I suggested yesterday, the steering committee might agree that questions of this nature about the representivity of groups before us be posed, of course, at the outset of our proceedings so that we know exactly who we are dealing with. Then I would not have to take up my time asking them.

Mr. Ferguson, the sponsor of the bill, in his testimony before the committee last week indicated this bill was intended to preserve or to help farmers who had some equity left in their farms. From your comments today, Mr. Phillips, you said you see people with liabilities two times assets and you ask the question: Should he stay on the farm? I guess a farmer in this kind of a situation, by implication. I feel you meant that under certain circumstances a farmer, even in that situation with liabilities two times assets, should stay on the farm. Is that correct? Do you feel that is so? Do you feel that a person with liabilities two times assets has any kind of a chance, with some form of re-organization, of making a go of it in the long run?

Mr. Phillips: In answer to that question, first of all, that is an extreme situation and I think I can say that is not a frequent thing. In other words, I believe right now I would

[Traduction]

Norman Brunenburg de la *Saskatchewan Credit Union Central* n'envisage pour sa part aucun problème au niveau des caisses de crédit. La forclusion est un recours extrêmement lent et compliqué et les caisses de crédit n'envisagent dès lors aucun problème. Balder Johnson de l'*Alberta Credit Union Central* abonde dans ce sens.

Je ne prévois guère de problèmes. Je ne vois pas en quoi une loi qui protège le consommateur pourrait entraver les initiatives des caisses de crédit. La plupart des dispositions législatives sont parfaitement caractéristiques des politiques auxquelles les caisses de crédit ont toujours souscrit dans leurs tractations avec les créanciers.

M. Berger: Pourrais-je vous demander de déposer tous ces documents que vous nous avez cités? Monsieur le président, j'aimerais proposer que ces documents soient joints en annexe au compte rendu de la séance de ce jour.

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité consent donc à annexer ces pièces.

M. Berger: Vous avez également, il y a quelques instants, parlé de certains articles qui ont été publiés dans les années 30 et dont vous avez copie. Pourriez-vous également les remettre au greffier dans la mesure où, puisque nous cherchons à nous renseigner, ils pourraient nous être de quelque utilité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Berger. Auriez-vous une dernière question?

M. Berger: Oui, effectivement.

Monsieur le président, comme nous l'avons entendu hier, il se peut que le comité directeur reconnaisse que les questions de ce genre relatives au caractère représentatif des groupes qui comparaissent devant nous devraient plutôt être posées au début des séances afin que nous sachions exactement à qui nous avons affaire. En procédant ainsi, je n'aurais plus à consacrer une partie de mon temps à le faire.

Monsieur Ferguson, le parrain du projet de loi, a déposé la semaine dernière devant le Comité et à cette occasion il nous a dit que son projet de loi avait pour but de protéger ou d'aider les agriculteurs à qui il restait encore un certain avoir propre. Vous nous avez dit pour votre part, monsieur Phillips, que vous connaissiez des gens qui devaient deux fois plus qu'ils ne possédaient et vous avez posé la question de savoir si ces gens devraient persévérer. J'imagine que par recoupement il s'agirait d'agriculteurs placés dans des situations de ce genre. Selon mon interprétation, vous voulez dire en fait que dans certaines circonstances, un agriculteur qui aurait même peut-être un passif double de son actif devrait rester en activité. Est-ce bien cela? C'est bien cela que vous pensez? Estimez-vous que quelqu'un qui doit deux fois ce qu'il possède pourrait toujours, moyennant une certaine réorganisation, se refaire à long terme?

M. Phillips: En premier lieu, je dois vous dire qu'il s'agit d'un cas extrême et que ces cas extrêmes sont assez rares. En d'autres termes, je dirais qu'à l'heure actuelle, je ne connais

[Text]

have one situation such as that. I do have situations where the debt exceeds the assets; not necessarily two times, but there is one situation that is that extreme. I guess what I am advocating or saying is that when it comes down to whether or not he should remain on the farm, there are two things that are important. One is that if that farm land goes on the market for sale, that further aggravates the problem, or the major cause of that man being in that deficit position. So it is just more land on the market. The second part of my answer would be that it would depend on the circumstances of how he arrived in that situation. I believe there are many instances where a man is in a deficit position, if you will, through actions that cannot be deemed to be his own fault.

Mr. Wilford: If I could comment on that. Before the misconception is that the assets are here and the debt has gone here—that the debt has come here and the assets have fallen below the debt.

Mr. Berger: I think you had better describe that in another manner because our tape recorder will not be able to pick up hand signals.

Mr. Wilford: Yes, I am sorry. The debt to asset ratio has been aggravated or exaggerated by the fact that the equity is devaluating. The land is falling so rapidly in price, but the debt has not. The debt continues to go up. That is the idea of this bill; it is to stop that devaluation of property. Everyone is going to be in a negative position if we keep dumping the land. So the social benefits are in keeping that land off the market. We have so many cases, and particularly in Quebec, where the farms are sitting vacant. They have taken the people off; they have dumped it on the market; there is no one in the house. The house is falling down and the family is on welfare. If you keep that land in a viable situation, then that land is not dumped on the market. Someone who wants to sell out and come out with something or pay their debts off has that option. There is so much land on the market in these areas there is no option. There is no sale.

The Chairman: Mr. Berger, I really think I am going to have to stop you. I know you would like just one more final supplementary, but the difficulty is that we have now gone on 11 minutes when I really tried to restrict it to five. I think double the time is about as much as I can do. I am sorry.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, perhaps you would be prepared to give me an extension. May I have one more supplementary to clarify that?

[Translation]

qu'un cas de ce genre. Bien sûr, je connais des cas d'endettement bien supérieur au total de l'avoir propre, pas nécessairement le double, même s'il y a un cas aussi extrême que celui-là. Ce que je veux vous faire comprendre, j'imagine, c'est que lorsqu'il s'agit de savoir si l'exploitant doit ou non persévérer, deux éléments importants entrent en jeu. Le premier est que si l'exploitation agricole est mise en vente, le problème n'en devient que plus grave, ou si vous préférez c'est la cause principale des difficultés financières de l'agriculteur en question. Une telle issue ne fait que rendre le nombre des exploitations agricoles à vendre encore plus pléthorique. En second lieu, je vous dirais que tout dépend des tenants et aboutissants de la situation dans les cas d'espèce. Je suis persuadé que dans de nombreux cas, lorsqu'un exploitant a un bilan négatif, c'est pour des raisons tout à fait indépendantes de sa volonté.

M. Wilford: J'aimerais dire quelques mots à ce sujet. Avant qu'on puisse penser à tort que son avoir propre est à tel niveau et que ses emprunts sont à un niveau beaucoup plus élevé, il faut bien comprendre qu'en réalité, ce qui se passe, c'est que l'actif propre a diminué de valeur sans pour autant que la dette ait augmenté.

M. Berger: Vous aurez peut-être intérêt à vous exprimer d'une façon plus précise que par gestes parce que les gestes ne peuvent pas être transcrits au procès-verbal.

M. Wilford: Excusez-moi. Le rapport entre le taux d'endettement et le total de l'avoir propre se trouve déséquilibré du fait que l'avoir propre perd de sa valeur. Le prix des terres agricoles diminue très rapidement à l'inverse de la dette. La dette continue à augmenter. Voilà donc le fondement du projet de loi: il s'agit d'arrêter cette dévaluation de la propriété agricole. Si nous continuons à inonder le marché d'exploitations à vendre, tout le monde va se retrouver dans une situation déficitaire. Nous avons donc socialement avantage à ne pas engorger le marché de propriétés agricoles à vendre. Nous connaissons tellement de cas de ce genre, au Québec notamment, cas d'entreprises agricoles en sommeil. Il n'y a plus personne à la ferme, la ferme a été mise en vente et la maison est abandonnée. Les bâtiments tombent en ruine, la famille vit de l'assistance sociale. Si on peut continuer à faire fructifier la terre, il n'est pas nécessaire de mettre l'exploitation en vente. Ainsi, un agriculteur qui veut liquider pour pouvoir rembourser sa dette peut toujours agir de la sorte. Mais, dans ce secteur, il y tellement de propriétés à vendre que ce n'est pas vraiment une solution. Rien ne se vend.

Le président: Monsieur Berger, je pense que je vais devoir vous interrompre même si je sais que vous aimeriez beaucoup poser une dernière question supplémentaire, mais vous avez déjà eu 11 minutes alors que je voulais limiter chaque intervenant à 5 minutes. Excusez-moi, mais je crois que j'ai vraiment fait le maximum pour vous.

M. Gurbin: Vous pourriez peut-être, monsieur le président, envisager de me donner quelques instants de plus pour que je puisse poser une dernière question supplémentaire afin de préciser certaines choses.

[Texte]

The Chairman: At the expense of your own time, Mr. Gurbin?

Mr. Gurbin: Of course not.

The Chairman: Then I am afraid I am going to have to be a brutal chairman and say, Mr. Gurbin, you are on.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, let me make one comment and I will try to make one question that I hope will develop a point that I think needs to be made.

We were dealing with the security solvency part of it before Mr. Berger's questions, and I think that should be pursued, but I think that while we have this group before us we do need to spend time dealing with their relationship and farmers' relationships with farmers. I would like to confirm one thing that I think is important for all members of the committee to understand. I guess the area that I represent would have to be the focus of much of the activity, and in fact was the spawning ground for the type of reaction that has occurred—the activism, if you like. The response that has occurred in the farming community has, I think, been extraordinary and unusual, and could be paralleled to movements in other labour fields, and other groups who are particularly affected at a particular time in our history, and so have taken a particular course of action.

The problem we are looking at in a broad sense, I think, started first in our area, and occurred because we had a high concentration of a particular type of farming activity in an area that does not lend itself easily to alternatives. While in the more southerly parts of our province of Ontario we had people who could go into alternative cash-cropping operations and so on, the area that I represent does not lend itself easily to that because of the topography and because of the heat units that are available. Consequently, we have had a high concentration of people in the red meat industry, beef particularly. In fact, one county that I represent has the highest production of beef of any place in Canada.

I can go now, after seeing the situation evolve, and see farm after farm for sale. I travel through that area as I go back and forth to my constituency office each week. And this really has happened! It started first by affecting people who were young, people who were starting to expand, or people who may not have had the management expertise that others have. It has indeed extended now to include people who represent family farm operations that were cleared by their great grandfathers, and farms that were not in any difficulty at all, even three or four years ago. These people are now in situations that I would say are insolvent and unresolvable with the current approaches that we have.

I think it depends a great deal on what happens in the future as to whether or not the rest of the farming community in the broad sense is affected in the same way. It certainly has progressed in our area.

[Traduction]

Le président: À décompter de votre temps de parole, monsieur Gurbin?

M. Gurbin: Certainement pas.

Le président: Dans ce cas, je vais devoir, j'en ai peur, y aller sans ménagements et vous céder la parole tout simplement.

M. Gurbin: Je vous remercie, monsieur le président. J'aurais une petite chose à dire si vous voulez bien, après quoi je poserai une question qui, je l'espère, nous permettra de faire ressortir quelque chose qui s'impose.

Avant les questions de M. Berger, nous parlions de l'élément solvabilité et nantissement, et cet argument mérite, je crois, d'être poursuivi. Quoi qu'il en soit, puisque nous avons ce matin ce groupe de témoins, nous devrions prendre le temps de détailler les rapports entre cet organisme et les agriculteurs. J'aimerais avoir confirmation d'un élément qu'à mon avis tous les membres du Comité devraient parfaitement comprendre. Je dirais que la région que je représente est probablement au coeur du plus clair de ses activités et qu'en fait c'est la région où a, en quelque sorte, pris naissance la réaction à laquelle nous avons assisté, cet activisme, si vous préférez. La réaction des milieux agricoles a été tout à fait extraordinaire et on pourrait fort bien la comparer aux mouvements qui se sont fait jour dans d'autres milieux de travailleurs, parmi d'autres groupes qui, à un moment bien précis de notre histoire, sont particulièrement touchés et ont adopté une orientation très particulière.

Le problème que nous examinons sous un angle assez large est, dirais-je, quasiment né dans notre région, et il est né en raison du fait que nous avons chez nous une concentration très élevée d'entreprises agricoles d'un type particulier à cette région qui se prête mal à toute autre forme d'exploitation. Même si dans les régions plus méridionales de la province de l'Ontario, certains pouvaient plus facilement varier leurs cultures, la région que je représente s'y prête mal, je le répète, en raison de la topographie et en raison du nombre de degrés-jours. Par conséquent, nous avons surtout chez nous des éleveurs, et des éleveurs de bovins. De fait, un des comtés que je représente se caractérise par la production de viande de boeuf la plus forte de tout le Canada.

La situation ayant évolué, comme nous le savons, les exploitations à vendre se multiplient. Chaque semaine, je me rends dans ma circonscription et j'en fais le tour. C'est effectivement cela qui se passe. Les premiers touchés ont été les jeunes, ceux qui venaient de se lancer, ainsi que ceux qui n'avaient pas suffisamment de compétence en matière de gestion d'entreprises. Mais à l'heure actuelle, la crise frappe également les exploitations familiales, celles qui se lèguent de père en fils, des exploitations agricoles qui, même il y a trois ou quatre ans, n'avaient absolument aucun problème. Toutes ces victimes sont quasiment devenues insolubles et le problème qui les touche échappe totalement à nos initiatives actuelles.

De là à savoir dans quelle mesure le reste de la collectivité agricole, au sens le plus large, va être touchée de la même façon, tout dépend de la façon dont les choses évolueront. Toutefois, je puis vous dire que dans ma région, la crise s'est propagée.

[Text]

My question to the witnesses before us today is how they view themselves in dealing with the rest of the agricultural community. I think that the traditional farm organizations they are separate from—other farmers in fact, as individuals, I think are an important part of whatever consideration this committee has. I think that we must respect whether it is the Canadian Cattlemen's Association, whether it is the Ontario Federation or Canadian Federation of Agriculture, whether it is another individual farmer... I would be hard pressed to know whether or not I would advise, or whether you would advise, your father, if he were a farmer, to invest his money into a situation where he would not be secured, if that were his retirement and so on.

There is a lot of reaction, even in our own area, by different farm groups and by different people, who have been involved in farming for a long period of time. I would like your response to the negative reaction that you have received from some of the rest of the farming community.

• 1120

Mr. Wilford: The concept that you cannot put the security up, or that they cannot realize on their security, to me is a complete falsehood. It is simply that you have to realize on that security in a reasonable manner. We have laws to protect our bushlots, where you cannot come in and just destroy the whole thing; you have to take certain-sized trees. You can take the trees, but you have to do it in a reasonable manner. If you want to realize on the security, you have to do it in a just and reasonable manner, and that is all that I foresee. I do not see any problem—they still have the securities, whatever. I think it is more prudent to farm lending, a lot more foresight and so on, but I do not see any stopping and realizing on securities. They are going to have to do it in a reasonable way.

The problem, of course, is that if this thing continues to deteriorate, those mortgages that they are holding are worthless. They are going to become worthless. I see lots of second mortgages. This bothers me considerably because I see the second mortgages are held by the family members and as the land values fall, they are the ones who lose. The first mortgage forecloses or the bank cuts off the credit—more to the point—so it is no longer productive. They cannot pay the first mortgage, they foreclose, and the family member who was there with the second mortgage is out. I do not think that is just. I think that these things have to be addressed so that man can stay in production and then when things turn around, he can pay his debts.

It was explained to me in Lindsay County, an old-timer who talked, he said those who pushed had their debts reduced—the creditors reduced—but those who did not push, who were willing to take a few dollars, whatever would go, when the thing turned around they got dollar-for-dollar back. So I do

[Translation]

J'aimerais donc demander à nos témoins d'aujourd'hui où ils se situent par rapport au reste de la collectivité agricole. Pour moi, les organisations agricoles classiques dont ils sont dissociés—les autres agriculteurs, constituent une composante importante du tableau d'ensemble que le Comité doit étudier. Nous devons tenir compte, dirais-je, de la situation de l'Association canadienne des éleveurs, de la Fédération ontarienne, de la Fédération canadienne, de la situation de chacun des fermiers... J'aurais bien du mal—et vous aussi d'ailleurs, à décider si je dois vraiment conseiller à mon père, s'il était agriculteur, d'investir son argent dans une entreprise qui ne présente aucune garantie, puisque après tout cet argent, c'est sa retraite.

Dès lors, même dans notre région, les organismes à vocation agricole et les gens qui sont depuis très longtemps dans l'agriculture réagissent en sens divers. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette réaction négative dont vous a fait part le reste de la collectivité agricole.

M. Wilford: Lorsque vous dites que tout natissement est impossible ou que l'agriculteur ne peut pas réaliser son avoir, à mes yeux vous vous trompez du tout au tout. Il s'agit simplement de réaliser cet avoir d'une façon raisonnable. Il y a des lois qui protègent les boisés: on ne peut pas arriver un beau jour et tout raser, il faut se contenter d'abattre les arbres qui ont une certaine taille. On peut prendre les arbres, mais l'exploitation doit se faire d'une façon raisonnable. Si vous voulez réaliser votre avoir, il en va de même, et c'est cela précisément que je prévois. Je n'envisage pas vraiment de difficulté car, après tout, l'avoir existe bel et bien. Je dirais qu'au niveau des prêts agricoles, il faut faire preuve de beaucoup plus de clairvoyance, mais je ne vois pas pourquoi les prêteurs s'arrêteraient tout d'un coup de prêter et exigeraient de pouvoir se payer sur les natissements. Tout cela doit se faire d'une façon raisonnable.

Le problème est bien sûr que, si la situation continue à se dégrader, les hypothèques finiront par ne plus rien valoir. Elles vont devenir de simples chiffons de papier. Il y a énormément de secondes hypothèques et c'est une évolution qui m'inquiète beaucoup parce que le plus souvent, ces secondes hypothèques sont détenues par des membres de la famille et, à mesure où le prix des terres agricoles diminue, ce sont les créanciers en deuxième hypothèque qui y perdent. Le créancier en première hypothèque demande la forclusion, la banque suspend le crédit et l'exploitation agricole n'est plus productive. L'agriculteur ne peut plus payer la première hypothèque, il y a forclusion et le membre de la famille qui détient la seconde hypothèque perd sa chemise. Je ne pense pas que cela soit très juste. Voilà donc le genre de problème qu'il faut réduire pour que l'exploitant puisse continuer à travailler et arriver en fin de compte à rembourser sa dette lorsque la situation se sera améliorée.

C'est précisément ce que me disait un vieux de la vieille dans le comté de Lindsay: Ceux qui insistent voient leurs dettes réduites par leurs créanciers mais ceux qui n'insistent pas, ceux qui sont prêts à récupérer ce qu'ils peuvent, finissent par en avoir pour leur argent lorsque la situation s'améliore. Il ne faut

[Texte]

not think we are saying that you cannot realize on the security, more that you have to do it in a reasonable manner. I hope that covers it.

The Chairman: Mr. Gurbin, try to put your question succinctly and maybe we will get a sharp answer to the question.

Mr. Gurbin: Is your opinion that the rest of the farming community, those who do not see the problem or feel the problem in the same way and are not here encouraging us to pass this bill in some form or other, do not understand the problem, do not feel the problem? What is the reason for the split in the . . . ?

Mr. Wilford: I do not think they can see the problem because they do not know the magnitude of it. There are those who think it is just a recession. I think they should look south of the border and see the magnitude of the gray—look into the world situation, realize the magnitude of it. What these people do not realize is how much land value has dropped, until they go out and look at it. Talk to the crop insurance salesmen—it is a good indicator to me—someone who goes through the communities and sees the magnitude of this problem. The bankers' association saying 15%—that is pretty well one farmer in six. If you can envision one farm in six being burnt to the ground, and those people staying destitute on the road, it is a pretty serious thing. Anyone who ignores that problem has their head in the sand. There are lots of people who do not realize it, are not directly affected by it; but we are directly affected by it, all of us. All of society is going to pay for this price.

Mr. Joe Fisher (Second Vice-President, Canadian Farmers' Survival Association): Mr. Chairman, may I add just a bit to his answer? I am in the tobacco industry. A number of tobacco producers who support the bill have come to me and asked that hopefully you fellows can bring in a clause to get this bill passed, and they are not really looking at debt reduction.

In the preamble to Bill C-653 it so states, as you all know, that an individual can make a summary means of rearranging that debt, or a compromise. A compromise issue, I do not think, is going to be used very often. The rearrangement, yes, because of the situations, the fluctuation of prices in order to meet the debt. That is going to be used, but as for the other, no.

The Chairman: Mr. Fisher, were you present when the Consumer and Corporate Affairs witness indicated to us that historically in Saskatchewan the large percentage, apparently, of the applications under the old act appeared to have used composition. I find some difficulty in your perception that rarely is composition going to be used when historically it was used in a very large percentage of the cases.

Mr. Fisher: I was not present at the time that person made that statement.

[Traduction]

donc pas dire qu'il est impossible de réaliser son avoir dans la mesure où il est toujours possible de le faire d'une façon raisonnable. Voilà qui, j'espère, répond à votre observation.

Le président: Je vous serais reconnaissant, monsieur Gurbin, de poser une question succincte de sorte que nous puissions entendre une réponse qui l'est tout autant.

M. Gurbin: Pensez-vous que le reste de la collectivité agricole, c'est-à-dire tous ceux qui ne voient ou ne perçoivent pas le problème de la même façon et qui ne nous encouragent nullement à adopter le projet de loi sous une forme ou une autre, ne comprend pas, ne ressent pas vraiment le problème? Pourquoi cette divergence . . . ?

M. Wilford: Ils ne perçoivent pas le problème parce qu'ils n'en voient pas l'ampleur. Certains pensent qu'il s'agit simplement d'une récession. Je leur dirai d'aller se rendre compte de l'autre côté de la frontière de l'ampleur de la crise, je leur recommanderais d'aller voir ce qui se passe dans le monde pour se faire une idée de l'envergure du problème. Ces gens ne se rendent pas compte à quel point la valeur des terres a diminué; il faut qu'ils le voient de leurs propres yeux. Parlez-en aux courtiers en assurance-récolte—c'est un excellent indicateur—parlez-en à quelqu'un qui fait le tour des exploitations agricoles et qui connaît parfaitement l'ampleur du problème. L'Association des banquiers vous parle de 15 p. 100—c'est-à-dire à peu près un agriculteur sur six. Pouvez-vous imaginer une ferme sur six détruite par le feu, pouvez-vous imaginer ces fermiers jetés sur les routes, le problème serait très grave, n'est-ce pas? Ceux qui ignorent ce problème font l'autruche. Il y a énormément de gens qui ne s'en rendent pas compte parce qu'ils ne sont pas directement touchés mais nous, nous le sommes, nous le sommes tous. En fin de compte, c'est la société tout entière qui en subira le contrecoup.

M. Joe Fisher (second vice président, Canadian Farmers' Survival Association): Pourrais-je ajouter quelques mots, monsieur le président? Je suis moi-même dans l'industrie du tabac. Un certain nombre des producteurs de tabac qui souscrivent au projet de loi sont venus me demander de vous prier d'ajouter une disposition au projet de loi, mais ce n'est pas vraiment une réduction de la dette qu'ils cherchent.

Le projet de loi C-653 précise dans son préambule, vous ne l'ignorez pas, qu'un exploitant peut recourir à des moyens sommaires pour faire rééchelonner leurs dettes ou arriver à un compromis. Je ne pense pas que le compromis soit invoqué très souvent. Le rééchelonnement certes, en raison de la situation, en raison de la fluctuation des prix dont dépend en fin de compte le respect des engagements financiers. C'est de cela qu'il s'agit, mais pas de l'autre solution.

Le président: Monsieur Fisher, étiez-vous là lorsque le représentant du ministère de la Consommation et des Corporations nous disait qu'en Saskatchewan, la très grosse majorité des demandes présentées sous le régime, de l'ancienne loi invoquaient le concordat? J'ai bien du mal à vous suivre lorsque vous dites que le concordat sera rarement utilisé alors qu'en fait il l'a toujours été dans la majorité des cas.

M. Fisher: Je n'étais pas là, non.

[Text]

The Chairman: Okay.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, in line with what you just said, I believe the reason that was the case was because if a bill such as this were implemented then it would force the lending agencies—the banks, creditunions, all lending agencies—to be a little more creative or a little more indulgent in working out the situations where . . .

• 1125

The Chairman: Do you equate creative with reducing debt?

Mr. Phillips: No, not at all.

The Chairman: Is that another way of saying you are writing it down?

Mr. Phillips: No. The word creative is used in the sense that, if a loan is granted with a specific repayment term and the farmer cannot maintain the payments in line with the terms of the loan or the debt, then it simply would have to be re-financed in another manner. It may even mean that the bank will have to take, as a return for its money, whatever that farm will produce. In other words, that is creative.

The Chairman: Okay.

Mr. Wilford: There is something that I would touch on there. I think it is because this act is so slow coming that there was that much reduction necessary. There was so much of a drop in land values and equity positions and so on that it necessitated that. I think this act will limit losses, will get the thing stopped before it continues to fall. We have not had this act in the last year and a half, and our land values have plummeted. The alternative is to let them continue to fall. So I think the sooner we get this in, the fewer write-offs there will be. Those write-offs are going to have to occur, it is just a matter of when they are going to occur and how much. I think we had those large write-offs because we did not have the act soon enough last time.

Mr. Gurbin: Are you aware that Manitoba today announced a farm review process where there would be a board established that would take a look at a situation and make recommendations? Are you supportive of that type of move? Is there any other position you could see working, basically?

Mr. Wilford: Okay. That was a direct result of our survival association. They took in about 30 farmers to the Minister of Agriculture and told of the way they had been treated by the banks. I guess everybody in the room had wet eyes when they left, and he said immediately, I am going to contact the banks and set something up. Now, that was a result of that meeting.

We perceived it as first a failure in communication that we could work out, or could be the third party to work these things out. Our experience is that it does not work without the

[Translation]

Le président: Merci.

M. Phillips: Monsieur le président, pour faire suite à ce que vous venez de dire, je dirais que s'il en a effectivement été ainsi, c'est parce que si un projet de loi comme celui-ci venait à être mis en oeuvre, les organismes de prêts—les banques, les caisses de crédit et tous les autres prêteurs—seraient obligés de faire preuve d'un peu plus de créativité et de faire montre d'un peu plus d'indulgence pour résoudre les problèmes . . .

Le président: Pour vous, la créativité équivaut à une réduction de la dette?

M. Phillips: Pas du tout.

Le président: Est-ce une autre façon de dire que vous faites une croix dessus?

M. Phillips: Pas du tout. Nous parlons de créativité dans la mesure où, si un prêt est assorti d'un échéancier de remboursement donné et que l'agriculteur ne puisse respecter cet échéancier, il s'agirait simplement de refinancer le prêt d'une autre façon. Cela pourrait même signifier que la banque pourrait devoir se contenter en retour de ce que produit l'exploitation. En d'autres termes, c'est cela que nous entendons par créativité.

Le président: Je vois.

M. Wilford: J'aimerais d'ailleurs dire quelques mots à ce sujet. S'il a tellement fallu recourir à des réductions de dette, c'est précisément parce que la loi a été tellement lente à voir le jour. La valeur des terres et des exploitations a tellement diminué qu'il a fallu en arriver là. Je dirais que la loi limitera les pertes et interrompra cette évolution à la baisse. Cela fait un an et demi que nous attendons la loi et la valeur de nos terres a dégringolé. L'autre solution consisterait à laisser la dégringolade se poursuivre. Je suis donc d'avis que plus tôt la loi sera adoptée, moins il y aura de défaillances. Bien sûr, il y aura des défaillances, mais il s'agit simplement de savoir à quel moment et pour quelle somme. Je suis persuadé que s'il y a eu des défaillances tellement considérables, c'est parce que la loi n'existait pas la dernière fois.

M. Gurbin: Saviez-vous que le Manitoba avait annoncé aujourd'hui la mise en place d'un mécanisme, en l'occurrence d'un office qui sera saisi des cas de ce genre et formulera ses recommandations? Êtes-vous favorable à une initiative de ce genre? Auriez-vous une autre solution valable à vos yeux?

M. Wilford: Ecoutez, cette initiative est l'incidence directe de l'existence de notre association. Une trentaine d'agriculteurs sont allés voir le ministre de l'Agriculture pour se plaindre de la façon dont les banques les traitaient. Je suis certain que tout le monde dans la salle avait les larmes aux yeux à la fin de leur exposé et le ministre a immédiatement réagi en disant qu'il allait prendre contact avec les banques et essayer de mettre quelque chose en route. Voilà donc le résultat de cette réunion.

Pour nous, c'est la première fois que nous avons été ainsi en mesure de faire la soudure entre les parties en jouant en quelque sorte le rôle d'un tiers qui rapproche les parties en

[Texte]

authority. You have to have that authority up there. Hopefully, you will never have to use it if everyone deals in good faith. A board without the authority is no good; it is not going to work.

The Chairman: Thank you, Mr. Wilford. Mr. Ferguson, followed by Mr. Althouse.

Mr. Ferguson: Very briefly, I think it was indicated earlier in the social aspect that, you had a list of suicides. How many are on that list? Did they occur in Ontario, and over what period of time?

Mr. Shoebottom: The list we have has approximately nine names on it; they occurred in one reasonably specific area of Ontario.

Mr. Ferguson: A region of Ontario?

Mr. Shoebottom: Yes.

Mr. Ferguson: Yes, and over what period of time?

Mr. Shoebottom: The last year.

Mr. Ferguson: Thank you.

Mr. Phillips, I listened to your CV, and you changed careers about four years ago. What is the reason you changed careers at this stage in your life? You must have had quite a bit of seniority.

Mr. Phillips: I left my position with the bank on very amicable terms. My career with the bank taught me all I know, and I am very thankful for having that opportunity. However, certain circumstances in my personal life caused me to not want to be subject to transfer, and there were other pressures. I had an entrepreneurial spirit, so basically that is it.

Mr. Ferguson: What is your estimate of the percentage of farmers in difficulty in Ontario that you are aware of? What is the percentage of that?

Mr. Phillips: To answer that I guess we would have to have a definition of the word difficulty. My own feeling is that if difficulty means a farm situation with a negative cashflow, then I would say that over the last two years between 40% and 50% of all farmers in the Province of Ontario have been in difficulty. If difficulty means they are at the gate or at the wall, then it would probably be a lower percentage. But to me, if you have a negative cashflow, sooner or later it is going to be difficult.

Mr. Ferguson: Yes. Yesterday the Canadian Cattlemen's Association indicated that they estimated 2% of the cattlemen are in difficulty. In your estimation, is there a higher percentage in that sector who are in difficulty than there are in other sectors? The other witness mentioned there are some tobacco farmers in difficulty.

[Traduction]

cause. Mais nous savons d'expérience qu'aucun résultat n'est possible en l'absence d'un cadre législatif. Il faut qu'il y ait un cadre législatif. Il est bien sûr à espérer que, si tout le monde est de bonne foi, on n'aura jamais à y recourir mais un office ou une commission qui ne tient pas son mandat d'une loi ne sert à rien, est inutile.

Le président: Merci, monsieur Wilford. M. Ferguson, puis M. Althouse.

M. Ferguson: En quelques mots, vous avez, je crois, parlé de l'élément social du problème et vous avez mentionné une liste de cas de suicide. Combien de noms y a-t-il sur cette liste? S'agit-il de l'Ontario, et quelle période couvre-t-elle?

M. Shoebottom: Notre liste comporte à peu près neuf noms et il s'agit d'une région assez précise de l'Ontario.

M. Ferguson: Une région de l'Ontario?

M. Shoebottom: C'est cela.

M. Ferguson: Et sur quel laps de temps?

M. Shoebottom: L'an dernier.

M. Ferguson: Merci.

Monsieur Phillips, j'ai pris connaissance de vos antécédents et j'en ai retenu que vous aviez changé de carrière il y a environ quatre ans. Pourquoi l'avez-vous fait à ce moment-là? Vous deviez quand même avoir une certaine ancienneté.

M. Phillips: Lorsque j'ai quitté la banque, ce fut en excellents termes. J'ai appris tout ce que je sais à la banque et je suis très heureux d'avoir eu cette possibilité. Toutefois, certaines raisons d'ordre personnel ont fait que je ne tenais pas à être muté. D'autres éléments d'ailleurs venaient s'ajouter à cela. Comme j'avais l'esprit d'entreprise, j'ai pris ma décision.

M. Ferguson: À votre avis, d'après ce que vous savez, quel serait le pourcentage d'agriculteurs ontariens actuellement en difficulté financière?

M. Phillips: Pour répondre à cette question, il faudrait savoir pour commencer ce que nous entendons par difficulté financière. Pour moi, s'il s'agit d'une entreprise dont le compte courant est débiteur, à ce moment-là je suis certain que depuis deux ans entre 40 et 50 p. 100 de tous les exploitants ontariens ont été à un moment ou à un autre en difficulté financière. Si on entend par exploitation en difficulté financière une entreprise qui est vraiment acculée, le pourcentage serait probablement beaucoup plus bas. Il n'en reste pas moins que dès l'instant où une entreprise commence à avoir un compte courant débiteur, elle sera tôt ou tard en difficulté financière.

M. Ferguson: Effectivement. Hier, les représentants de l'Association canadienne des éleveurs nous ont dit que selon leur calcul, environ 2 p. 100 des éleveurs étaient ainsi en proie à des difficultés financières. Selon vos calculs, le pourcentage des cas en difficulté serait-il plus élevé dans ce secteur que dans d'autres? L'autre témoin nous a dit que certains producteurs de tabac étaient eux aussi en difficulté.

[Text]

• 1130

Mr. Phillips: Yes, I would say that cattle would be at the top of the list. I would think there would be a much higher number than the number suggested yesterday.

Mr. Ferguson: I take it, Mr. Fisher, you are from Elgin county in southwestern Ontario, and Mr. Wilford, you are from . . .

Mr. Wilford: Bruce county.

Mr. Ferguson: Bruce county, and Mr. Shoebottom . . .

Mr. Shoebottom: Middlesex.

Mr. Ferguson: North Middlesex, yes.

What is the total lending from the chartered banks to Canadian agriculture? Do you have that figure, Mr. Phillips?

Mr. Phillips: I am afraid that there is no source material that we can get this from. I would place it somewhere around—just under \$10 billion in Canada.

Mr. Ferguson: In your experience as a manager, how great were the losses to the banking institutions in the farm sector during your . . .

Mr. Phillips: As far as my employment with the bank and my working at the branch level, I can honestly say that I never saw a write-off of an agricultural loan. That is at the branch level. I did see a few when I worked at the divisional level. However, they were always due to extenuating circumstances. They were never due to, for instance, straight . . . They were never due to things like crop failures. When I say extenuating, it might have been to conversion of security or that type of thing.

Mr. Ferguson: On the other hand, on this side of the ledger, what are the level of profits compared to those losses during those years?

Mr. Phillips: The farm business was looked upon as a very profitable business because it involved large sums of money, the loans were in relatively large amounts in relation to small business, and they required very little administration, very little time in the analysis sector, and nothing but the annual review. The supervision was not a costly thing for the bank.

Mr. Ferguson: So the losses are very minimal and yet the profits were very lucrative.

Mr. Phillips: They received the same return on their investment that they did in the business sector, but the business sector took much more administrative time.

Mr. Phillips: As a consultant, are you aware of many cases where there is a substantial block of equity left in an operation, where the loans have been called and foreclosure proceedings have been undertaken?

[Translation]

M. Phillips: C'est exact, je dirais que le secteur de l'élevage vient en tête de liste. J'ajouterai même que le chiffre est probablement beaucoup plus élevé que celui qui a été avancé hier.

M. Ferguson: Monsieur Fisher, vous venez, je crois, du comté d'Elgin qui est situé au sud-ouest de l'Ontario, et vous êtes, vous, monsieur Wilford . . .

M. Wilford: Du comté de Bruce.

M. Ferguson: Du comté de Bruce, et monsieur Shoebottom . . .

M. Shoebottom: Du Middlesex.

M. Ferguson: De Middlesex-Nord, c'est cela.

Au total, combien les banques à charte ont-elles prêté au secteur agricole canadien? Le savez-vous, monsieur Phillips?

M. Phillips: J'ai bien peur que nous n'ayions accès à aucune source de renseignements nous permettant d'arriver à ce total, mais je me hasarderais à avancer un chiffre mettons légèrement inférieur à 10 milliards de dollars.

M. Ferguson: D'après votre expérience dans l'administration, quelle aurait été l'ampleur des pertes subies par les établissements bancaires dans le secteur agricole pendant votre . . .

M. Phillips: Pendant que je travaillais à la banque, au niveau des succursales, je n'ai en toute honnêteté jamais vu aucun cas de radiation d'un prêt agricole. Je vous parle ici du niveau de la succursale. J'ai eu connaissance de quelques cas, lorsque je travaillais au niveau de la division, mais ces cas étaient invariablement attribuables à des circonstances atténuantes. Il ne s'agissait jamais par exemple de cas de récoltes perdues et lorsque je parle de circonstances atténuantes, j'entends par exemple des cas de conversion de nantissement si vous voyez ce que je veux dire.

M. Ferguson: À l'inverse, vous parlez de l'autre fléau de la balance, quel serait le rapport entre les bénéfices et les pertes pendant ces mêmes années?

M. Phillips: Le secteur agricole était considéré par les banques comme un secteur très rentable vu l'ampleur des sommes en jeu. Il s'agissait de prêts relativement importants pour des petites entreprises, des prêts qui s'administraient très facilement, dont l'analyse exigeait très peu de temps, et qui ne demandaient en fait qu'un simple bilan annuel. L'aspect supervision ne coûtait pas vraiment grand-chose à la banque.

M. Ferguson: Dès lors, on peut dire que les pertes étaient extrêmement modiques alors que les bénéfices étaient assez imposants.

M. Phillips: Le rendement de l'investissement se comparait à ce qu'il était dans le secteur de l'entreprise, mais ce dernier est plus coûteux du point de vue de l'administration.

M. Phillips: En votre qualité d'expert-conseil, avez-vous eu connaissance de nombreux cas d'exploitation agricole qui, tout en jouissant d'un avoir propre considérable, ont néanmoins vu la banque suspendre leurs prêts et invoquer la forclusion?

[Texte]

Mr. Phillips: Yes, I am aware of situations. An example would be where there is a reasonable amount of equity left but the lending institution chooses to have the debt restructured or placed the way they want, and the farmer objects to that manner or that structuring of the financing, so they come to an impasse and then the bank moves in and just insists on having their funds returned.

Now, the reason I bring that up is because there is one sore point with me. I believe that within reason the security granted by the farmer to the lender should directly relate to the type of asset being financed. The banks are now using a form called a general security agreement. They hand the piece of paper to the farmer and say sign here. By signing this, they may indicate that you are giving them a lien on your equipment. They may have a list of the equipment that they attach to it, and the farmer thinks he has just given the bank a chattel mortgage on his equipment.

In reality, if you read the form, he has just given the bank everything, including the ability for the bank to call in a receiver at any time they wish. I object to the bank's forcing that type of document on the farmer without really... the least they could do is insist that he take it to an attorney and have it explained to him.

Mr. Ferguson: Just one last question, Mr. Chairman, and Mr. Fisher, I believe it is, touched on this. I had indicated that I was flexible after we had finished the round of witnesses to look at the various areas where we can allay some of the fears of various people involved, and I believe you indicated something the same feeling, Mr. Fisher. If we can narrow in the area of compromise to only apply in specific circumstances.

• 1135

The Chairman: Mr. Ferguson, are we dealing with compromise or composition?

Mr. Ferguson: Composition. And we have the extension of time. We have the composition and the other one is, scheme of arrangement. Now, if we were to narrow in that to apply in certain circumstances, and we would have to be specific with this as far as our committee is concerned and to make sure that the scheme of arrangements does not include a compromise but rather an infusion of new capital from another partner or renegotiation of a loan, would this meet your needs as far as you are concerned and your organization?

Mr. Fisher: Yes, I think it would certainly help because of the fact... and the reason I say this is that it also states in the act that there can be amendments made from time to time. I realize you have to go with something and we have to have the act but preferably without any amendments as the act so states. Now, I think we should all remember that if we went with the act as it so is, there is an article in there that it can be changed from time to time. You know, you start somewhere. And I could add one thing as far as the amount of money that is borrowed by the farmers and especially tobacco farmers in my own particular case where we produce 65 acres of tobacco

[Traduction]

M. Phillips: Oui, j'ai eu connaissance de cas de ce genre. Ainsi, un établissement de prêts peut parfaitement décider de restructurer ou de rééchelonner d'une façon ou d'une autre la dette d'une exploitation ayant un solide avoir propre, et si l'exploitant s'y oppose, c'est l'impasse. À ce moment-là, la banque insiste simplement pour obtenir le remboursement de son argent.

Si j'en parle, c'est que cet exemple me rappelle de très mauvais souvenirs. Mon avis est que, dans toute la limite du raisonnable, le nantissement fait par l'exploitant à l'établissement de prêts devrait toujours correspondre directement au genre d'actifs à financer. À l'heure actuelle, les banques utilisent une formule qui a pour nom contrat de nantissement général. Elles demandent à l'exploitant de signer le contrat, ce qui signifie que l'exploitant offre son matériel en nantissement à la banque. Le contrat comporte parfois en annexe une liste du matériel, et l'exploitant agricole s' imagine qu'il a simplement hypothéqué son matériel auprès de la banque.

En réalité, si on lit le contrat, on se rend compte qu'il a tout donné à la banque, qu'il lui a même donné le droit de mettre ses biens sous séquestre n'importe quand. Je m'oppose violemment à cette pratique selon laquelle la banque force la main de l'exploitant pour qu'il signe un document de ce genre. Elle devrait au moins insister pour qu'il en parle à son avocat et qu'il se le fasse expliquer.

M. Ferguson: Une toute dernière question, monsieur le président, question qui a, je crois, déjà été abordée par M. Fisher. J'ai dit que j'étais assez souple et que nous pourrions, après avoir terminé de poser des questions aux témoins, que nous pourrions essayer de dissiper les craintes de certaines personnes. Je pense que vous avez également dit quelque chose en ce sens, monsieur Fisher. Il serait peut-être bon de limiter les compromis à des circonstances très précises.

Le président: Monsieur Ferguson, est-ce que nous parlons de compromis ou de concordat?

M. Ferguson: Nous parlons de concordat. Mais il y a aussi la question de la prolongation du délai. Nous avons des concordats et des règlements. Mais si nous voulions en limiter l'application à certaines circonstances et il nous faudrait être précis compte tenu de la tâche du Comité et veiller à ce que le règlement ne comprenne pas de compromis mais plutôt une injection de nouveaux capitaux d'un autre associé ou la renégociation d'un prêt. Est-ce que cela satisferait à vos besoins et aux exigences de votre organisation?

M. Fisher: Oui. Je pense que ce serait utile. Je dis cela parce que la loi prévoit également la possibilité d'apporter des modifications de temps à autre. Je comprends que vous ayez besoin d'un texte législatif et que nous ayons besoin d'une loi, mais il sera peut-être préférable de se passer d'amendement, comme la loi le prévoit. Nous ne devrions pas oublier que si la loi est adoptée telle quelle, elle comprend une disposition permettant d'apporter des modifications de temps à autre. Mais il faut commencer quelque part. Laissez-moi vous parler de la somme des emprunts des agriculteurs et surtout des producteurs de tabac, ce qui est mon cas particulier. Je cultive

[Text]

and 300 acres of corn this year, I have an operating credit at the bank established for \$200,000. Well, that is the kind of money I am playing around with. And a crop and weather conditions that I have no control over. And I signed everything over to that bank.

Now this is why we need this, gentlemen, so that if I get into trouble even though I have it covered with crop insurance, I can rearrange that debt if necessary to carry on until things get better.

Mr. Ferguson: One little point of clarification. That article that you tabled relating to the conditions in 1931, are the prices there, as prices received for cattle, for hogs, for wheat, for example, are they included in that article?

Mr. Wilford: I have a letter at home that an oldtimer wrote me with a statement of his expenses. It is not on there but I can get it for you.

Mr. Ferguson: Do you have them off the top of your head what the values were at the time?

Mr. Wilford: They were very cheap, I can put it that way and I could not quote you figures on it.

Mr. Hargrave: On a point of order, if they want to know I can tell them from first-hand experience.

An hon. Member: I can too, Bert.

The Chairman: I was about to indicate to Mr. Ferguson that with our research staff I think it is the kind of information that we can get from research, from the hard material available to us as opposed to trying to deal with recollections.

Mr. Gurbine: Just on another point of order I think the record should show that the Canadian Cattlemen yesterday, I think the figure of 2% was mentioned by Mr. Ferguson. I am pretty sure that they mentioned a figure of 15% and another 15% with two different categories meaning a total of 30% at least of producers that they felt were in some degree of difficulty.

Mr. Ferguson: I mentioned 16%.

The Chairman: I will exercise the same flexibility that you can see I have exercised with everyone else.

Mr. Althouse: Mr. Chairman, I think we have covered most areas of this particular issue with this group but I do note that in some of the press statement that have had to do with the coverage of members of your group that statements have been made to the effect, I think these were more or less the exact words, that the current bankruptcy situation makes a farmer feel very much like a serf dealing when he is dealing with a bank. Has this been a misconstruction of the statement, or is this the kind of thing which has led to statements from Mr. Phillips that we need something called responsible banking?

• 1140

So far, in terms of responsible banking I think I understand some aspects of it. It seems to involve only granting security on the assets that the loan was issued for in the first place. I think that is part of responsible banking, but I am getting ahead of

[Translation]

65 acres de tabac et 300 acres de maïs cette année et mon crédit de fonctionnement à la banque est fixé à \$200,000. C'est le montant en jeu. N'oublions pas que je n'ai aucun contrôle sur cette récolte ni sur les conditions climatiques. Et j'ai tout donné en garantie à la banque.

C'est pourquoi nous avons besoin de ce genre de dispositions, messieurs. En effet, si j'ai des difficultés, même si j'ai une assurance-récolte, je pourrai renégocier ma dette de manière à pouvoir continuer de fonctionner jusqu'à ce que la situation s'améliore.

M. Ferguson: J'aimerais avoir une petite explication. Pouvez-vous nous dire l'article que vous nous avez remis sur les conditions en 1931 fait état des prix en vigueur à ce moment-là pour le bétail, le porc, ou le blé?

M. Wilford: J'ai une lettre à la maison, que m'a envoyée un vieil agriculteur avec un état des dépenses. Je ne l'ai pas ici, mais je pourrais vous la transmettre.

M. Ferguson: Pouvez-vous me donner une idée à pied levé des prêts en vigueur à ce moment-là?

M. Wilford: Ils étaient très bas. C'est tout ce que je peux vous dire. Je ne peux pas vous donner des chiffres précis.

M. Hargrave: J'invoque le Règlement. S'ils veulent avoir des détails, je peux leur parler de mon expérience personnelle.

Une voix: Je pourrais très bien le faire aussi, Burt.

Le président: J'allais justement dire à M. Ferguson que notre personnel de recherche peut très bien obtenir ce genre de renseignements à partir de documents. C'est peut-être mieux que de se fier à des souvenirs.

M. Gurbine: J'invoque aussi le Règlement. Nous avons le compte rendu du témoignage des représentants de l'Association des éleveurs canadiens qui ont comparu devant nous hier. M. Ferguson nous a parlé de 2 p. 100. Mais les témoins d'hier nous ont parlé de 15 p. 100 pour chacune de deux catégories, ce qui voudrait dire que 30 p. 100 des producteurs éprouvaient quelques difficultés.

M. Ferguson: J'ai parlé de 16 p. 100.

Le président: Je ferai preuve d'autant de bienveillance à votre endroit qu'à l'endroit des autres.

M. Althouse: Monsieur le président, je pense que nous avons à peu près vidé cette question. J'aimerais cependant signaler que certains des communiqués de presse qui parlent de membres de votre association laissent entendre qu'une faillite donne l'impression aux agriculteurs qui traitent avec la banque d'être de véritables serfs. A-t-on mal interprété cette déclaration ou bien est-ce le genre de situation qui a poussé M. Phillips à dire que nous avons besoin d'un système bancaire responsable?

Je crois comprendre certains des éléments d'un système bancaire responsable. Jusqu'à maintenant, cela ne semble comprendre que le nantissement sur l'actif à l'égard duquel un prêt a été consenti. Je pense que c'est là une mesure responsa-

[Texte]

myself. What about this relationship of the farmer to the bank in a bankruptcy situation, which has been likened to a serf and his master?

Mr. Shoebottom: We have some examples of press out of the *Western Producer* where instances were given that the bank had seized the farmer's entire production cheque—in one case it was a dairy farmer—leaving him nothing for living expenses or to maintain his operation. In the case of one dairy farmer, the bank seized his cheques and when he had no money to buy proper feed, accused him of mismanaging his operation. And the farmer was also told that the banker knew of a buyer for his farm.

We would also refer to a report that we have here, centitled *Bank Profits—A Report by the Standing Committee of Finance, Trade and Economic Affairs July 27, 1982* and in the section on the bank financing of farms, it reads:

Farm organizations before the Committee questioned the value of advice received from bankers and bank agronomists. Some farmers who followed the advice of their bank managers have found themselves in serious financial difficulties.

We believe that this more or less emphasizes Mr. Phillips' fact that the farmer did have bad advice in some cases, so it was a bad investment on the bank's part also.

Mr. Althouse: Thank you. Do you have a lot of members on whose behalf you have worked complain about the relative power of the farmer and the bank when they are going into negotiations on the final stages of bankruptcy? It seems from what you say and from the reports you have read, that the banks have infinitely more power of decision in these matters than do the farmers. Is that basically what you are trying to achieve with the board . . . ?

Mr. Wilford: Exactly. We seek some resemblance to justice. According to the survey by the Concerned Farm Wives, which is a very good and well-documented survey, 9% of the women felt they had been threatened by financial institutions. That is the kind of thing there is no recourse over. The banker is literally God. The moment he calls your note, you are in trouble. If you do not do exactly what he says, or if he does not like the cut of your jib, he has that authority, and bang! You have no recourse.

Mr. Althouse: The farmer being threatened with bankruptcy or being acted upon in a bankrupt situation, is he subject to the authority of the court, or the authority of the law quite directly? If the bank decides to place him in a bankruptcy situation do they, or do they not, have the power of the law behind them?

Mr. Wilford: The big evil with our bankruptcy law is the receivership clause. The receiver comes in there and has the power to do whatever he feels is necessary, however he wants; and at times I think they make sure there is no money left so

[Traduction]

ble, mais je suis peut-être allé un peu trop vite. Qu'en est-il des rapports entre l'agriculteur et les banques dans une faillite, rapports que l'on a comparés aux rapports entre le serf et son seigneur?

M. Shoebottom: Nous avons quelques articles extraits du journal *Western Producer* qui donnent des exemples de situations où la banque a saisi tous les revenus de production d'un agriculteur, en l'occurrence un producteur laitier, ne lui laissant absolument rien pour vivre et continuer de travailler. La banque a saisi les chèques d'un producteur laitier et l'a accusé de mal administrer son exploitation parce qu'il n'avait plus d'argent pour acheter les provendes appropriées. La banque est allée jusqu'à dire à l'agriculteur qu'elle connaissait un acheteur pour son exploitation.

J'aimerais également citer un extrait du rapport sur les profits des banques du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques. Ce rapport remonte au 27 juillet 1982 et dans le chapitre sur le financement bancaire des exploitations agricoles, on dit:

Les associations agricoles qui ont témoigné devant le Comité ont aussi mis en doute la qualité des conseils que les agriculteurs reçoivent des banquiers et des ingénieurs agronomes au service des banques. Certains agriculteurs qui ont suivi les conseils de leurs banquiers se sont retrouvés dans des situations financières pénibles.

Cela vient donc appuyer l'argument de M. Phillips qui prétend que les agriculteurs ne sont pas toujours bien conseillés et que les banques ne font pas toujours des bons investissements.

M. Althouse: Merci. Est-ce que beaucoup des membres que vous représentez se plaignent du trop peu de pouvoirs de l'agriculteur et des trop grands pouvoirs de la banque lorsque les deux côtés négocient les dernières étapes d'une faillite? D'après ce que vous dites et les rapports que vous avez lus, il semble que les banques ont beaucoup plus de pouvoirs que les cultivateurs. Est-ce que c'est ce que votre conseil essaie d'accomplir?

M. Wilford: Exactement. Nous essayons d'obtenir une certaine justice. Selon un sondage effectué par l'association *Concerned Farm Wives*, un excellent sondage bien documenté, 9 p. 100 des femmes se sentent menacées par les institutions financières. Il n'y a absolument aucun recours dans ce genre de situation. Le banquier devient Dieu le Père. En effet, dès que le banquier exige remboursement de votre prêt, vous êtes en difficulté. Si vous ne faites pas exactement ce qu'il vous dit de faire, ou si votre tête ne lui revient pas, il a tous les pouvoirs. Vous n'avez aucun recours.

M. Althouse: Les agriculteurs menacés de faillite ou en faillite sont-ils directement régis par les tribunaux ou la loi? Si les banques décident de mettre un agriculteur en faillite, n'a-t-il pas de recours juridique?

M. Wilford: Le gros problème de notre Loi sur la faillite est la disposition relative à la mise en séquestre. Le séquestre est habilité à prendre toutes les mesures qu'il estime nécessaires. Il arrive même parfois qu'il ne laisse pas un sou de crainte qu'on

[Text]

that it does not look like they made a bad decision. At that point in time there is no recourse. The farmer is completely helpless. The receiver is acting as the owner-operator.

Mr. Althouse: But what input does the owner-operator or the farmer have in these negotiations now?

Mr. Wilford: Very very little or none in the ones I deal with. Now, I deal with cases where they have problems, so maybe there are some where they rely on the farmer. In most cases these receivers come out of a city. They are not farm oriented. Of course, because there is such a problem in the farm industry, the only alternative is liquidation, and they just try to get it liquidated as quickly as possible. I have cases where they have trucked equipment and it cost more for the trucking than they got for the equipment. Insanity.

Really, I could go on and on. We had documentation on tape of a businessman who had assets of \$1.4 million. He owed The Royal Bank \$250,000. It dumped in a receiver and, by the time the receiver was done, he owed \$500,000, and all the assets were gone. The bank was actually down. His liabilities had increased and all his assets had disappeared. Now that may be an extreme example, but those kinds of vile—I do not know what you would call it—crimes is what I . . .

• 1145

Mr. Shoebottom: I think at this time, with this act, we get back to that instance of trust. And I believe that the situation is placed in the hands of someone that we can trust. And I believe that in our society the one person that most people feel they can trust is an impartial member of the judicial system. And that trust is put in that person to treat both the creditor and the debtor on an equal basis: that one should be equal, on equal footing, to the other.

You know, I just point out quickly that labour has arbitrators. If there is a problem between management and labour they bring in an arbitrator, a government arbitrator, independent arbitrator, which brings this to a conclusion.

When a farmer makes a deal or has a loan with the bank, there is no one he can turn to. One gentleman said he can turn to his minister or his member of Parliament, and neither one of them can really do anything about it. And in this case it would put an arbitrator in there and it would be a just and fair decision.

Mr. Althouse: At the current time then, do you see the receiver acting for the bank? Do they consider themselves to be acting also on behalf of the farmer? Is the farmer involved in selecting the receiver? Just what is the procedure from the farmer's point of view?

Mr. Wilford: The interesting part is that the bank hires the receiver and the bank pays the receiver's wages, and he acts solely for the bank even if he is court-appointed. The bank selects who it is and the court appoints him, and that is the man who pays the piper, or tries to.

[Translation]

ne l'accuse d'avoir pris une mauvaise décision. Il n'y a aucun recours. L'agriculteur est absolument impuissant. Le séquestre agit comme propriétaire exploitant.

M. Althouse: Quels sont les pouvoirs des propriétaires exploitants ou des agriculteurs dans ces négociations à l'heure actuelle?

M. Wilford: Ils ont très peu de pouvoirs ou même aucun dans les cas dont je me suis occupé. Mais comme je m'occupe de cas problèmes, il y a peut-être des situations où l'on demande l'avis de l'agriculteur. Dans la majorité des cas, cependant, le séquestre vient de la ville. Il n'a pas beaucoup d'expérience de la ferme. Bien entendu, la liquidation est la seule solution parce que l'industrie agricole est en pleine crise et il essaie donc de liquider aussi rapidement que possible. J'ai même vu des cas où l'équipement a été transporté par camion et le transport coûtait plus cher que ce qu'ils n'ont obtenu pour l'équipement. C'est de la folie furieuse.

Je pourrais vous donner beaucoup d'exemples semblables. Nous avons même l'exemple d'un homme d'affaires dont l'actif s'élevait à 1.4 million de dollars. Il devait \$250,000 à la Banque royale. La Banque royale a mis un séquestre sur l'affaire et après son passage, cet homme d'affaires devait un demi-million et avait perdu tous ses avoirs. Même la banque a perdu. Son passif avait augmenté et son actif, disparu. C'est peut-être un exemple extrême, mais ce genre de crime, si vous me permettez l'expression, se produit.

M. Shoebottom: Je pense que nous devrions revenir à la question de confiance. Il est important de mettre ce genre d'affaires entre les mains d'une personne en qui on peut avoir confiance. Dans notre société, la majorité des citoyens font confiance à un membre impartial du système judiciaire. On a confiance que cette personne traitera le créancier et le débiteur sur un pied d'égalité.

Dans le domaine des relations de travail, on fait appel à des arbitres. Lorsque l'employeur et les syndiqués n'arrivent pas à s'entendre, l'on fait appel à un arbitre du gouvernement, ou un arbitre indépendant, qui résoud le problème.

Mais lorsqu'un agriculteur conclut une entente ou obtient un prêt d'une banque, il n'a aucun recours. Quelqu'un a dit qu'on pouvait toujours s'adresser au ministre ou à son député, mais ni l'un ni l'autre n'a vraiment de pouvoir. Il faudrait un arbitre capable de rendre une décision juste et équitable.

M. Althouse: Vous voulez donc dire que le séquestre sert les intérêts de la banque? Ne voit-il pas aussi aux intérêts de l'agriculteur? L'agriculteur participe-t-il au choix du séquestre? Quelle est la procédure pour ce qui concerne l'agriculteur?

M. Wilford: Il est intéressant de constater que la banque embauche le séquestre et lui paye son salaire, que ce dernier travaille uniquement pour la banque même s'il est nommé par la cour. La banque choisit le séquestre et la cour le nomme et, comme chacun sait, qui paie les violons choisit la musique.

[Texte]

Mr. Althouse: Do you see the implementation of Bill C-653 making it more equitable? Will the farmer get some involvement in the receivership process, or will he only get involvement after that process has been initiated?

Mr. Wilford: I see it as a very important part that he be involved in it. That is the nuts and bolts of the whole thing. You cannot judge anyone from afar. You have to get on the farm, talk to the farmer, see what is going on. That is the way it should be done, with some of those inputs. But presently it is not.

Mr. Althouse: The way it is written now you do not interpret it that the—

Mr. Wilford: Oh, the way this act is written? Yes, I interpret it that the clerk, court and—the Governor in Council is going to appoint an official receiver. That person is going to assess the situation. And by assessment, I take it you are going to have to get input from all parties.

Mr. Althouse: It is your understanding that . . .

The Chairman: Mr. Althouse, could I ask you to try to summarize on your question?

Mr. Althouse: In your estimation then, this receiver that would be appointed by this legislation would act for both parties? Is that your understanding? Are you satisfied that it is clear enough in this act?

Mr. Wilford: To me, it is.

Mr. Althouse: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, thank you. I appreciate the cooperation in the shortness of your questions, which permitted the short answers.

Having reached the end of my formal list, although I recognize that Mr. Bossy has been sitting there very patiently and has put his finger up a couple of times, I have this difficulty: we require a steering committee meeting in order to be able to continue with our hearings next week. I and I know other members at the table have other appointments that they have to get to, and if we are going to permit ourselves any kind of time to hold the steering committee meeting that was supposed to be held at 11.00 a.m., I really think I am going to have to terminate at this point and convene the steering committee meeting at Room 463, Confederation Building.

I would like on behalf of the committee to thank the witnesses for having appeared this morning, for the time that they obviously have spent in the preparation of their briefs, for the way that they put them to the committee and the way they have conducted themselves in answering the questions put to them. This is obviously a difficult situation, personally and more broadly. I think I would be remiss if I did not congratulate and thank the witnesses for the way they have produced their evidence here this morning, and on behalf of all the committee I thank them for having appeared.

There being no other matter except the steering committee meeting, I will adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Althouse: Et l'adoption du bill C-653 pourrait-il, selon vous, améliorer la situation? L'agriculteur pourra-t-il participer au processus de mise sous séquestre ou n'aura-t-il son mot à dire qu'une fois le processus lancé?

M. Wilford: À mon avis, sa participation est essentielle. C'est là la clé du problème. Il est impossible de juger quelqu'un de l'extérieur. Il faut visiter l'exploitation agricole, rencontrer l'agriculteur, voir ce qui se passe. C'est la seule façon de procéder. Mais ce n'est pas le cas à l'heure actuelle.

M. Althouse: Mais avec le libellé actuel de ce projet de loi, ne pensez-vous pas . . .

M. Wilford: Ah, vous voulez parler du texte de ce projet de loi? Eh bien, je pense que cela veut dire que le greffier, la cour et le gouverneur en conseil nommeront un séquestre officiel. Cette personne sera chargée d'évaluer la situation. Et par évaluation, j'entends que toutes les parties auront leur mot à dire.

M. Althouse: Donc pensez-vous que . . .

Le président: Monsieur Althouse, pourrais-je vous demander de résumer votre question?

M. Althouse: Pensez-vous donc que ce séquestre nommé en application de cette loi veillera aux intérêts des deux parties? À votre avis, le libellé de ce projet de loi est-il suffisamment clair?

M. Wilford: En ce qui me concerne, oui.

M. Althouse: Très bien. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Je vous sais gré d'avoir posé des questions courtes, ce qui a permis aux témoins de fournir des réponses brèves.

Ma liste officielle est maintenant terminée. Je reconnais que M. Bossy a fait preuve de beaucoup de patience et qu'il a levé le doigt une ou deux fois, mais j'ai un problème. En effet, nous devons avoir une réunion du comité directeur pour préparer nos séances de la semaine prochaine. Je sais que les membres du Comité ont d'autres engagements et il faudra donc lever la séance si nous voulons avoir le temps d'avoir cette réunion fort nécessaire du comité directeur qui devait avoir lieu à 11 heures. Le comité directeur se réunira donc à la pièce 463 de l'Edifice de la Confédération.

J'aimerais donc, au nom des membres du Comité, remercier les témoins d'être venus comparaître ce matin et d'avoir consacré autant de temps à leur mémoire. J'aimerais également les remercier de leur excellent exposé et des réponses qu'ils nous ont données. Cette situation est fort délicate, tant sur le plan personnel que sur le plan général. J'aurais tort de ne pas féliciter les témoins de leur témoignage de ce matin et au nom de tous les membres du Comité, je tiens à les remercier encore une fois de leur comparution.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Farmers' Survival Association:

Mr. Ron Phillips, Financial Consultant;
Mr. Tom Shoebottom, First Vice-President;
Mr. Allen Wilford, President;
Mr. Joe Fisher, Second Vice-President.

De «The Canadian Farmers' Survival Association»:

M. Ron Phillips, Conseiller financier;
M. Tom Shoebottom, Premier Vice-président;
M. Allen Wilford, Président;
M. Joe Fisher, Deuxième Vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, April 19, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 19 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b):

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement:

On Thursday, April 14, 1983:

Le jeudi 14 avril 1983:

Mr. Jean-Guy Dubois replaced Mr. Rolland Dion;
Mr. Rolland Dion replaced Mr. Jean-Guy Dubois.

M. Jean-Guy Dubois remplace M. Rolland Dion;
M. Rolland Dion remplace M. Jean-Guy Dubois.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1983

(6)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson and Neil.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie, Research Officer.

Witnesses: From the National Farmers Union: Mr. Wayne Easter, President, National Farmers Union and Mrs. Jean Leahy, Regional Co-ordinator, Region 8, N.F.U., Peace River, Alberta.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The President of the National Farmers Union made a statement.

On motion of Mr. Berger, seconded by Mr. Neil, Mr. Dubois was elected Vice-Chairman of the Sub-committee.

The Chairman presented the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, April 14, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That the schedule of meetings on Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act be as follows:

- (a) On Tuesday, April 19, 1983 at 11:00 a.m., Representatives from the National Farmers Union;
- (b) On Wednesday, April 20, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Canadian Federation of Agriculture;
- (c) On Thursday, April 21, 1983 at 9:30 a.m., Representatives from the Agricultural Institute of Canada;
- (d) On Tuesday, April 26, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Canadian Bankers' Association;
- (e) On Wednesday, April 27, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Royal Bank of Canada;
- (f) On Thursday, April 28, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Toronto-Dominion Bank;
- (g) On Tuesday, May 3, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Bank of Montreal;
- (h) On Wednesday, May 4, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Canadian Imperial Bank of Commerce;

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1983

(6)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 11h14 sous la présidence de M. Robert Daudlin, président.

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson et Neil.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie, recherchiste.

Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs: M. Wayne Easter, président, Syndicat national des cultivateurs et Mme Jean Leahy, co-ordonnatrice régionale, Région 8, N.F.U. Peace River, Alberta.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Le président du Syndicat national des cultivateurs fait une déclaration.

Sur motion de M. Berger, appuyée par M. Neil, M. Dubois est élu vice-président du Sous-comité.

Le président présente le Deuxième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 14 avril 1983 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des réunions portant sur le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, soit le suivant:

- a) le mardi 19 avril 1983, à 11 heures, représentants du Syndicat national des cultivateurs;
- b) le mercredi 20 avril 1983, à 15h30, représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture;
- c) le jeudi 21 avril 1983, à 9h30, représentants de l'Institut agricole du Canada;
- d) Le mardi 26 avril 1983, à 15h30, représentants de l'Association des banquiers canadiens;
- e) Le mercredi 27 avril 1983, à 15h30, représentants de la Banque royale du Canada;
- f) Le jeudi 28 avril 1983, à 15h30, représentants de la Banque Toronto-Dominion;
- g) Le mardi 3 mai 1983, à 15h30, représentants de la Banque de Montréal;
- h) Le mercredi 4 mai 1983, à 15h30, représentants de la Banque de commerce canadienne impériale;

(i) On Thursday, May 5, 1983 at 9:30 a.m., Representatives from the Canadian Co-operative Credit Society.

It was agreed,—That the recommendation in 1(f) be deleted and the following be substituted therefor, "On Wednesday, April 28, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Canadian Imperial Bank of Commerce" and that the recommendation in 1(h) be deleted and the following be substituted therefor, "On Wednesday, May 4, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Toronto-Dominion Bank."

On motion of Mr. Dubois, it was agreed,—That the recommendation in 1(i) be deleted and the following be substituted therefor, "On Thursday, May 5, 1983 at 9:30 a.m., Representatives from the Bank of Nova Scotia."

It was agreed,—That the SECOND REPORT, as amended, be adopted.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983 the Chairman authorized that the documents entitled Appendix A and Appendix B in the submission presented by the National Farmers Union be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendices "FARM-4" and "FARM-5"*).

At 1:25 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

i) Le jeudi 5 mai 1983, à 9h30, représentants de la Société canadienne du crédit coopératif.

Il est convenu,—Que la recommandation au paragraphe 1(f) soit remplacée par ce qui suit: «Le mercredi 28 avril 1983, à 15h30, représentants de la Banque canadienne impériale de commerce» et que la recommandation figurant au paragraphe 1(h) soit remplacée par ce qui suit: «Le mercredi 4 mai 1983, à 15h30, représentants de la Banque Toronto-Dominion».

Sur motion de M. Dubois, il est convenu,—Que la recommandation figurant au paragraphe 1(i) soit remplacée par ce qui suit: «Le jeudi 5 mai 1983, à 9h30, représentants de la Banque de Nouvelle-Écosse».

Il est convenu,—Que le DEUXIÈME RAPPORT modifié soit adopté.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée le jeudi 24 mars 1983, le président permet que les documents intitulés Appendice A et Appendice B dans le mémoire présenté par le Syndicat national des cultivateurs soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendices «FARM-4» et «FARM-5»*).

A 13h25, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à la nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 19, 1983

• 1110

The Chairman: Order.

We will resume consideration this morning of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act. I will call consideration of Clause 1 for purposes of giving evidence and discussion.

On Clause 1.

The Chairman: We have with us this morning witnesses from the National Farmers' Union. This is pursuant to a meeting of the steering committee held last week, the results of which I believe have been circulated. We will await further members in order that we might have it appropriately before us. In the meantime, perhaps I could introduce Mrs. Jean Lahey, Mr. Wayne Easter, and Mr. Ed Motowylo, from the National Farmers' Union, who have, I understand, a brief.

Mrs. Lahey, will you be presenting the brief?

Mrs. Jean Lahey (Regional Co-ordinator, Region 8, National Farmers' Union, Peace River, Alberta): Mr. Easter.

Mr. Wayne Easter (President, National Farmers' Union): I believe you have copies, Mr. Chairman.

The Chairman: I should indicate again that we are still in the process of having I think the last two or three pages translated. As a consequence, the moment they are available in the French language, the French-language translation will be brought in to us. But we have circulated the English version.

Mr. Easter: Thank you, Mr. Chairman. We are pleased to be able to make a submission on the subject of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

• 1115

We appreciate the opportunity to appear before your subcommittee to discuss the urgency of providing legislative recourse to farmers facing the imminent danger of foreclosure and bankruptcy. We wish at the outset to congratulate the sponsor of Bill C-653 for demonstrating adequate compassion and understanding towards the plight of farmers to have introduced this bill into the House of Commons.

Regrettably, it cannot be stated that the government in total has to date dealt with the extreme economic hardships that have befallen farmers with the dispatch and concern the situation has demanded. Reference to this subcommittee of Bill C-653 nearly one year after its introduction into the House

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 19 avril 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons ce matin l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Je mets maintenant en délibération l'article 1. Nous sommes prêts à recevoir les témoignages sur cette disposition.

L'article 1.

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir ce matin des représentants du Syndicat national des cultivateurs. Cette rencontre est conforme à une décision que le comité directeur a prise la semaine dernière. Je crois savoir que l'on vous a remis une copie du rapport de cette réunion. Il nous manque encore quelques membres avant de pouvoir en traiter officiellement. Je vais donc en attendant vous présenter M^{me} Jean Lahey, M. Wayne Easter et M. Ed Motowylo du Syndicat national des cultivateurs, qui vont nous présenter un mémoire.

Madame Lahey, est-ce que vous allez nous lire le mémoire?

Mme Jean Lahey (coordonnatrice régionale, région 8, Syndicat national des cultivateurs, Peace River, Alberta): Monsieur Easter.

M. Wayne Easter (président, Syndicat national des cultivateurs): Nous vous avons remis des exemplaires de notre mémoire, monsieur le président.

Le président: Je crois qu'on convient ici de signaler que les deux ou trois dernières pages du mémoire ne sont pas encore traduites. On nous apportera la version française dès qu'elle sera prête. En attendant, nous vous avons fait distribuer la version anglaise.

M. Easter: Merci, monsieur le président. Nous sommes heureux d'avoir été invités à vous faire part de nos vues sur le Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Nous sommes heureux de cette occasion qui nous est donnée de comparaître devant votre sous-comité pour souligner l'urgence d'adopter des mesures législatives destinées à venir en aide aux agriculteurs qui risquent de se voir incessamment acculés à la saisie et à la faillite. Nous tenons tout d'abord à féliciter le parrain du projet de loi C-653 de s'être montré suffisamment compréhensif et compatissant envers les agriculteurs qui connaissent des difficultés pour avoir présenté ce projet de loi à la Chambre des communes.

Malheureusement, nous ne pouvons dire que le gouvernement dans son ensemble ait agi avec la promptitude et la sollicitude voulues pour secourir les agriculteurs aux prises avec ces graves difficultés économiques. Le fait que le sous-comité ait été saisi du projet de loi C-653 près d'un an après que celui-ci eût été déposé à la Chambre des communes le 22

[Text]

of Commons, on April 22, 1982, does not appear to reflect overwhelmingly the concern of the majority.

We bring to your further attention that on April 22, 1980, now three years ago, our organization, supported by nearly 500 farmers, principally from Ontario and the Maritime provinces, presented a manifesto to Cabinet ministers and members of Parliament outlining the worsening economic plight of farmers at that time. Our proposal for our farm emergency measures program was outlined, and if anyone should wish copies we can forward them to any committee member who so wishes.

The growth of the problem: It is also worth while recalling that on that occasion the bankruptcy of 125 farmers in 1979 was regarded as an alarming statistic, but in reality, represented just the tip of the iceberg. This was followed by the additional bankruptcies of 222 farmers in 1980, 261 in 1981 and 410 in 1982. In the first two months of 1983, 72 farm bankruptcies have already occurred. It is predicted that the number of farm bankruptcies this year will exceed those of 1982 unless legislative action is implemented to curb the trend. It is now indicated that the farm bankruptcy rate in western Canada is increasing rapidly.

In response to our submission three years ago, the Minister of Agriculture conceded that something would have to be done to keep farmers in business and proposed implementation of a Canada Agricultural Export Corporation to expand food exports. He also suggested re-initiating discussions with the provinces on the harmonization of stabilization programs. Both these policy undertakings of the minister remain unaccomplished, and in our view neither is sufficient to adequately deal with the deepening crisis in the farm community.

In subsequent representations to Cabinet, through telegrams and letters on the deteriorating circumstances facing farmers, some assurances of concern and action taken were outlined, but all too inadequate to deal with the magnitude of the problem. These have included: extension of small business development bonds and introducing the small business bond and the special farm assistance program; meetings of the Minister of Agriculture with the Canadian Bankers' Association in April 1981 to apply moral suasion to scale down mortgage foreclosure actions.

The hope that a decline in interest rates from the peak of August 1981 would see the farm bankruptcy problem disappear has not taken place. Interest on farm indebtedness has grown to be the largest single farm operating expense item, exceeding machinery expenses and feed costs, and in 1981 accounted for 18.5% of total expenses. Table 1 outlines those statistics.

[Translation]

avril 1982 ne témoigne guère d'un surcroît d'empressement de la part de la majorité.

Nous tenons par ailleurs à vous faire remarquer que, le 22 avril 1980, il y a maintenant trois ans de cela donc, notre syndicat, fort de l'appui de près de 500 agriculteurs venant pour la plupart de l'Ontario et des provinces Maritimes, avait présenté aux membres du Cabinet et aux députés de la Chambre un manifeste, dans lequel il faisait état de la dégradation de la situation économique des agriculteurs et proposait un programme de mesures d'urgence à l'intention de ces derniers. Il nous fera plaisir d'en envoyer un exemplaire aux membres du Comité qui désirent en prendre connaissance.

Aggravation du problème: Il convient de rappeler qu'à cette époque on considérait comme alarmant le fait qu'en 1979 on ait enregistré 125 faillites agricoles, ce chiffre ne représentant toutefois que la pointe de l'iceberg. À ce nombre sont venus s'ajouter 222 en 1980, 261 en 1981 et 410 en 1982. Pour les deux premiers mois de 1983, on note déjà 72 faillites agricoles, et on prévoit que le total de cette année dépassera celui de 1982, à moins qu'on ne mette en oeuvre des mesures législatives destinées à renverser cette tendance. D'après les chiffres dont on dispose à l'heure actuelle, il semble que le taux de faillites agricoles augmente rapidement dans l'Ouest du Canada.

En réponse au mémoire que nous lui avons soumis il y a trois ans, le Ministre de l'agriculture avait reconnu qu'il faudrait faire «quelque chose» pour aider les agriculteurs à se maintenir à flot, et il proposait la création d'une société canadienne des exportations agricoles afin d'intensifier l'exportation de produits alimentaires. Il proposait également de reprendre les discussions avec les provinces sur l'harmonisation des programmes de stabilisation. Ces deux propositions sont demeurées lettre morte, et ni l'une ni l'autre, à notre avis, ne constituerait un remède adéquat à la crise qui frappe de plus en plus durement les agriculteurs.

Suite aux démarches que nous avons entreprises auprès des membres du Cabinet, soit par télégramme soit par lettre, pour leur faire connaître la situation de plus en plus désespérée des agriculteurs, nous avons reçu l'assurance que le gouvernement se préoccupait de la question et qu'il avait pris des mesures pour y remédier, lesquelles se sont avérées inadéquates face à l'importance du problème. Parmi ces mesures, citons notamment les suivantes: Prolongation de l'obligation pour l'expansion de la petite entreprise et introduction de l'obligation pour la petite entreprise et du programme d'aide financière spécialement destiné aux agriculteurs; rencontre entre le ministre de l'Agriculture et l'Association des banquiers canadiens en avril 1981 afin d'appliquer les principes de la «persuasion morale» pour tâcher de convaincre ces derniers de réduire le nombre des saisies hypothécaires.

On pouvait espérer que la baisse des taux d'intérêt, qui avaient atteint leur sommet en août 1981, entraînerait la résorption du problème des faillites agricoles, mais il n'en est rien. Car l'intérêt sur les dettes agricoles s'est accru au point de surpasser toutes les autres dépenses d'exploitation, mêmes les coûts liés à l'équipement agricole et à l'alimentation des

[Texte]

In 1977 on that figure of \$724.6 million the interest is 11.36 percentage of total operating expenses, whereas in 1981 that has increased to \$2.241 billion, accounting for 18.5% of total operating expenses in comparison to machinery expenses, which are at 16.6%, and feed expenses which are at 16.4%. That is outlined in that table.

Growth in private to farm credit lending: At issue in part in the rapid acceleration of farm bankruptcies in recent years has been the growing involvement of private lending institutions into the extension of farm credit and development of farm credit programs.

• 1120

First encouraged by government-guaranteed loan programs and then followed by relaxation of mortgage financing restrictions and an elimination of the 6% ceiling on loan rates in 1967, the chartered banks were quick to respond to the demand for farm credit.

The background of the Farm Improvement Loans Act introduced in 1945 is a case in point. Prior to 1945 farm equipment and machinery had been financed mainly by implement dealers and other suppliers. Since a large investment in farm machinery, livestock, building materials, etc., was expected in the post-World War II period, the federal government intervened to reduce the chartered banks' reluctance to enter the farm lending market following their adverse experiences during the Depression years, which, we note, nonetheless could not compare to the distress of thousands of farmers at that time.

Initially established for three years, the Farm Improvement Loans assistance purpose was to encourage chartered banks to extend short- and intermediate-term loans for the improvement and development of farms and for the improvement of living conditions thereon.

The federal government guaranteed loan repayment of a maximum of \$250 million in aggregate principal for three years. The maximum amount of loans outstanding per borrower was set at \$3,000 for a term of up to 10 years at a fixed rate of 5%. Between 1968 and 1978 rates remained fixed for the term of the loan but were adjusted twice yearly according to yields of selected government bonds.

Since 1978 the maximum interest rate chargeable has floated at bank prime plus 1%, and farm operators may borrow up to \$100,000 under the act from chartered banks, credit

[Traduction]

animaux, si bien qu'en 1981 les coûts d'intérêt représentaient 18.5 p. 100 du total des dépenses d'exploitation.

En 1977, les \$724.6 millions d'intérêt représentaient 11.36 p. 100 du total des dépenses d'exploitation, tandis qu'en 1981, les \$2.241 milliards d'intérêt sur la dette représentaient 18.5 p. 100 du total des dépenses d'exploitation, comparativement au total des dépenses de machinerie qui s'élevait à 16.6 p. 100 du total et de l'alimentation des animaux qui s'élevait à 16.4 p. 100. Vous trouverez ces chiffres au tableau 1.

L'augmentation du rôle du secteur privé dans le domaine du crédit agricole: au nombre des facteurs qui expliquent la multiplication des faillites agricoles ces dernières années, il convient de mentionner le rôle accru des établissements de crédit du secteur privé dans l'octroi de prêts aux entreprises agricoles et dans la mise sur pied de programmes de crédit agricole.

Après le coup de pouce initial que constituaient les programmes de prêts garantis du gouvernement, suivis de l'élargissement des restrictions relatives au financement hypothécaire et de la suppression, en 1967, de la limite de 6 p. 100 s'appliquant aux taux d'intérêt sur les prêts, les banques à charte n'ont pas tardé à vouloir répondre à la demande de crédit agricole.

Les raisons qui ont conduit à l'adoption, en 1945, de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles illustrent bien ce qui s'est produit. Avant 1945, le financement des achats d'outillage et de machinerie agricole était en majeure partie l'affaire des détaillants en outillage et des fournisseurs de matériaux. Mais, comme la fin de la seconde Guerre mondiale devait entraîner l'investissement de sommes considérables pour l'acquisition de machinerie agricole, de bétail, de matériaux de construction, etc., le gouvernement fédéral est intervenu pour vaincre quelque peu les réticences des banques à charte, lesquelles hésitaient à se lancer sur le marché des prêts agricoles à la suite des expériences malencontreuses qu'elles avaient connues pendant la crise (ces expériences pouvaient difficilement se comparer, toutefois, avec les immenses difficultés qui avaient été le lot de milliers d'agriculteurs).

Adoptée à l'origine pour trois ans, la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles avait pour objectif d'inciter les banques à charte à consentir des prêts à court et à moyen terme pour «augmenter la productivité des exploitations agricoles et pour y améliorer les conditions d'existence».

Le gouvernement fédéral garantissait le remboursement des prêts jusqu'à concurrence d'un principal global de 250 millions de dollars sur trois ans. L'emprunteur ne pouvait avoir plus de \$3,000 de prêts en souffrance, lesquels lui étaient consentis au taux fixe de 5 p. 100 en prévoyant un délai de remboursement pouvant aller jusqu'à 10 ans. De 1968 à 1978, les taux sont demeurés constants pour la durée du prêt, mais ils étaient ajustés deux fois l'an selon le rendement de certaines obligations émises par le gouvernement.

Depuis 1978, le taux d'intérêt maximum imposable correspond au taux d'intérêt préférentiel des banques plus 1 p. 100, et la loi permet aux agriculteurs d'emprunter jusqu'à \$100, à

[Text]

unions, trust companies, Alberta Treasury Branches and other financial institutions designated as lenders.

In spite of the sweeping changes that have occurred in the lending policy provisions of the FILA, including an increase in both available principal and interest, the total value of FILA loans had declined by 1980 to 8.9% of total intermediate agriculture credit extended and to 5.5% of total short- and intermediate-term agriculture credit outstanding, as illustrated in Tables 2 and 3.

In Table 2, right below, you will note that the last column is really the important column in that table, and the last column outlines how that decline has occurred. In the years 1961 to 1965, on average FILA loans accounted for 45% of the total of intermediate agriculture credit extended, and they have declined to a level in 1980 of 8.9%.

Table 3 on the following page includes FILA loans outstanding as a percentage of total short and intermediate term. The last column there again is the important one. It outlines that on average, 1951 to 1955, they accounted for 24.5% of agriculture credit outstanding, down to a decline in 1981 of 5.5%.

Why have these declines in FILA lending taken place? Following the government policy changes, elimination of the 6% ceiling on loan rates, and the extension to the chartered banks of the right to engage in mortgage financing in 1967, S.C. Lok, who did this study for the Canadian Farm Economics Council, stated:

Confident in their ability to service agriculture because of their experience with agriculture credit markets through FILA, the Royal Bank and the Bank of Montreal set up their own agricultural lending programs in 1968 which offered short, intermediate and long term loans at competitive rates. They were followed by the Canadian Imperial Bank of Commerce in 1969, the Toronto-Dominion Bank in 1971 and the Bank of Nova Scotia which set up its Farm Services Department in 1974. By 1975, within 8 years of the new bank act, the chartered banks had captured 18% of the intermediate term agricultural credit market with their own programs, leaving FILA with 17% based upon amounts extended per year.

In 1980 market share of the chartered banks' own programs had risen to 38% whereas FILA market's share had dwindled to 9%.

To qualify under FILA for interest rates of prime plus 1% and the government guarantee, borrowers must now meet the lending institution's normal lending criteria. This fact partially explains why the costs of running FILA have been so low. Under their own programs the banks offer rates of approximately prime plus 1.5%.

[Translation]

des banques privilégiées, à des coopératives de crédit, à des sociétés de fiducie, au Trésor de l'Alberta et à d'autres institutions financières désignées comme institutions de crédit.

En dépit des changements fondamentaux qui ont été apportés à la politique de prêt de FILA, notamment d'une augmentation du capital disponible et de l'intérêt, la valeur totale des prêts consentis dans le cadre de FILA ne représentait plus en 1980 que 8.9 p. 100 du crédit agricole intermédiaire et 5.5 p. 100 du crédit agricole à court et à moyen termes non remboursé, comme l'indiquent les tableaux 2 et 3.

Au tableau 2, tout de suite en-dessous, vous constaterez que la dernière colonne est la plus importante puisqu'elle explique le déclin qui s'est produit. Pendant les années 1961 à 1965, les prêts consentis en vertu de FILA représentaient 45 p. 100 du crédit agricole intermédiaire total; cette proportion est passée à 8.9 p. 100 en 1980.

Le Tableau 3 qui se trouve à la page suivante donne les prêts en cours en vertu de FILA sous forme du pourcentage du crédit à moyen terme en cours de toutes les sources. Là encore, c'est la dernière colonne qui est importante; on peut y voir qu'en moyenne entre 1951 et 1955 ils représentaient 24.5 p. 100 du crédit agricole en cours et cette proportion est passée à 5.5 p. 100 en 1981.

Comment s'explique cette baisse des prêts consentis dans le cadre de FILA? À la suite des modifications apportées à la politique du gouvernement, plus précisément à la suite de l'élimination du plafond de 6 p. 100 imposé sur les taux des prêts hypothécaires et de l'octroi aux banques à charte du droit d'accorder de tels prêts, en 1967, Lok déclare dans une étude effectuée pour le compte du Conseil de l'Agriculture:

«Confiantes dans leur aptitude à desservir le secteur agricole en raison de leur expérience des marchés du crédit agricole acquise par le biais de FILA, la Banque Royale et la Banque de Montréal mirent sur pied en 1968 leurs propres programmes de prêts à l'agriculture, qui offraient des prêts à court, moyen et long terme à des taux concurrentiels. Elles furent suivies dans ce domaine par la Banque de Commerce Canadienne Impériale en 1969, la Banque Toronto-Dominion en 1971 et la Banque de Nouvelle-Écosse, qui créa ses Agro-services en 1974. En 1975, (8 ans après l'adoption de la nouvelle Loi sur les Banques) à la lumière du montant des prêts consentis, les banques à charte s'étaient déjà emparées, grâce à leurs propres programmes, de 18 p. 100 du crédit agricole à moyen terme, par comparaison avec FILA qui en détenait 17 p. 100.

En 1980, la part du marché détenue par les banques à charte avait grimpé à 38 p. 100 ou \$928 millions pendant que celle de FILA avait périéclité à 9 p. 100.

Actuellement, pour être admissibles en vertu de FILA à des taux d'intérêt égaux aux taux préférentiels majorés de 1 p. 100 ainsi qu'à la garantie du gouvernement, les emprunteurs doivent répondre aux critères habituels des institutions prêteuses. Ce fait explique en partie à tout le moins pourquoi les frais d'exploitation de FILA sont aussi bas. En vertu de leurs propres programmes, les banques offrent des taux équivalant à peu près au taux préférentiels majorés de 1.5 p. 100.

[Texte]

And even higher, we submit, even higher.

Many lenders believe that the reduced risk associated with an FILA loan is not sufficient to justify foregoing 0.5 of 1% interest by lending under FILA, particularly since the cost of administering the loans is higher because of increased paper work.

In short, the banks do not have the same need for encouragement as they once did to make agricultural loans with terms equitable to other small business loans. Since there is little risk reduction associated with the guarantee, they often prefer to lend under their own programs.

In summary, the banks became very anxious to profit from the extension of credit to the farm sector. Since 1945, FILA loans financed intermediate-term investments of \$4.6 billion at a cost, excluding administration, of \$6.6 million in net claims, that is, 15¢ for every \$100 lent.

• 1125

The obvious conclusion to which one is led is that farmers are reliable borrowers and credit risks. The rash of farm bankruptcies that have taken place over the past four years are the result of economic conditions that extend beyond normal farm credit lending circumstances. Yet farmers in increasing numbers have been forced to liquidate some or all of their assets or undergo the trauma of personal bankruptcy in order to satisfy the lending risks banks have opted to assume in preference to extending government guaranteed loans which, after all, were designed to protect the banks against loan losses.

It is immoral to suggest farmers alone must serve as economic pawns in this situation by being exposed not only to the ravages of inflation, high interest rates and unstable farm product prices which are established within an imperfect market system but also satisfy the banks' lending risks. Surely it must be conceded that banks have the final responsibility in assessing farmers' credit worthiness before extending loans. Farmers are not given a choice between receiving a government guaranteed loan or a loan for which the bank itself establishes terms and conditions.

That is why some avenue of protection against loss of a farmer's lifelong long investment in capital and labour is required. The lending institutions must accept some responsibility for the plight in which they have placed some farmers. However, government too holds responsibility over the economic and fiscal policies of the nation which have contributed toward the current recession.

The negative response of the banks: The preamble to Bill C-653 states:

Whereas in view of high farm operating costs and low market prices for some agricultural products the present

[Traduction]

Et encore plus à notre avis.

Bon nombre de ces prêteurs estiment que la diminution des risques associée à l'octroi d'un prêt pour amélioration agricole ne saurait justifier la perte d'un rendement de 0,5 p. 100 d'intérêt en offrant le prêt en vertu de FILA, surtout que, dans ce cas, les frais d'administration sont plus élevés en raison de formalités administratives plus nombreuses.

Bref, les banques n'ont plus besoin comme auparavant de l'encouragement fourni par FILA pour offrir aux agriculteurs des prêts à des conditions aussi avantageuses que celles accompagnant les prêts consentis à d'autres petites entreprises. Comme la garantie offerte ne réduit pas suffisamment les risques, elles préfèrent souvent prêter en vertu de leurs propres programmes.

Bref, les banques désiraient ardemment profiter des nouvelles facilités de crédit accordées au secteur agricole. Depuis 1945, les prêts de FILA ont financé un total de \$4,6 milliards en investissements à moyen terme; or, sans tenir compte des frais d'administration, il en a coûté finalement \$6,6 millions en réclamations nettes, soit, 15 cents pour \$100 prêtés.

La conclusion évidente est que les agriculteurs sont des emprunteurs fiables et solvables. L'éruption de faillites agricoles qui s'est produite au cours des quatre dernières années provient d'une conjoncture économique qui dépasse les conditions normales de crédit agricole. Malgré cela, de plus en plus d'agriculteurs ont dû liquider certains de leurs biens ou même tous leurs biens, ou encore déclarer une faillite personnelle afin de respecter les exigences en matière de solvabilité que les banques ont jugé bon d'adopter plutôt que d'accorder des prêts garantis par le gouvernement, lesquels, après tout, étaient conçus pour protéger les banques contre des pertes provenant des prêts qu'elles avaient consentis.

Il est immoral que seuls les agriculteurs fassent les frais de cette situation en subissant non seulement les ravages de l'inflation, les taux d'intérêt élevés et l'instabilité des prix des produits agricoles, qui sont établis au sein d'un système de marché imparfait, mais également en devant compenser les risques de crédit des banques. Il est incontestable que c'est aux banques qu'il revient d'évaluer les risques de crédit que présentent les agriculteurs avant de consentir des prêts. Les agriculteurs ne peuvent choisir entre recevoir un prêt garanti par le gouvernement et un prêt dont la banque doit elle-même établir les modalités.

C'est pourquoi il faut assurer une certaine protection à l'agriculteur contre la perte de tous ses investissements en capital et en travail. Les institutions de crédit doivent accepter une certaine responsabilité pour la situation critique dans laquelle elles ont placé certains agriculteurs. Toutefois, pour sa part, le gouvernement est responsable de la politique financière et économique du pays, qui a contribué à la récession actuelle.

Réaction négative des banques: Le préambule du projet de loi C-653 stipule:

Considérant que certains cultivateurs sont actuellement incapables de payer leurs dettes à cause des frais d'exploita-

[Text]

indebtedness of certain farmers is beyond their capacity to pay; and it is in the national interest to retain such farmers on the land as efficient producers and for such purpose it is necessary to provide summary means whereby compromises or re-arrangements may be effected of debts of such farmers.

The reaction of the lending institutions to this proposed legislation has been predictable. The Canadian Bankers' Association in a statement dated March 15, 1983 states in part as follows:

The thrust of this bill would be to impose the courts as the ultimate decision makers on some crucial matters of credit to farmers.

The courts are not equipped to deal with this responsibility. Their timetables are already severely overburdened and the judiciary is not trained to access credit worthiness or make credit proposals.

We submit the court procedure of the original legislation exercised in 1934 served its purpose in attempting to evaluate solutions to certain problems based on the need for justice and equity surrounding the issue of farmers' economic survival. It appears to us that the matter of determining credit worthiness as exercised by the banks has in part contributed to the problem of prospective bankruptcy. No doubt if a bank is able to suggest a credit proposal to a judge which will spare a farmer from bankruptcy, the court is likely to act upon it.

• 1130

The CBA statement further reads:

The negative impact of Bill C-653 would fall most heavily on small and higher risk farm operators. Lenders would exercise additional caution in advancing credit and could be expected to make earlier demands for payment—given their expectations of court delays.

We in no way under-estimate the hardships facing some segments of the farm community. We do have concerns, however, that some observers are losing perspective on the farming situation. The rate of failure of small businesses is considerably higher than that of farm operators. With an unemployment rate of 12%, the level of hardship among the general population is also considerable.

The banks are in fact working with large numbers of farmers experiencing various types of difficulties. We are convinced that the vast majority of farmers prefer this approach to judicial intervention and the other predictably negative results of Bill C-653.

We submit lenders already are exercising "additional caution in advancing credit" as well as making repayment more difficult. The CBA appears to suggest farm bankruptcies should be simply ignored as a natural phenomenon of the free-enterprise business world because others in society are also suffering, such as small businesses and the unemployed. They

[Translation]

tion élevés et des bas prix pour certains produits agricoles, qu'il est d'intérêt national de retenir ces cultivateurs sur leurs terres et de leur permettre d'être des producteurs efficaces et qu'à cette fin il est nécessaire de prévoir des moyens sommaires permettant de parvenir à des compromis ou arrangements relatifs aux dettes de ces cultivateurs.

La réaction des institutions de crédit face à ce projet de loi a été prévisible. L'Association des banquiers canadiens, dans un communiqué du 15 mars 1983 déclarait ceci:

Ce projet de loi aurait surtout pour effet de faire des tribunaux les arbitres ultimes de certaines décisions cruciales en matière de crédit aux agriculteurs.

Les tribunaux ne sont pas équipés pour assumer cette responsabilité. Ils sont déjà surchargés et le personnel judiciaire n'a pas les compétences nécessaires pour établir des cotes de solvabilité ou pour faire des propositions de crédit.

D'après nous, les procédures judiciaires prévues dans la loi initiale appliquée en 1934 ont permis d'atteindre l'objectif fixé, dans la mesure où elles ont servi à trouver des solutions à des problèmes graves en respectant les principes de justice et d'équité en matière de survie économique des agriculteurs. Selon nous, la façon dont les banques déterminent la cote de solvabilité a en partie causé le problème des faillites. Si une banque est en mesure de soumettre à un juge une proposition de crédit qui évitera la faillite à un agriculteur, le tribunal va sans doute en tenir compte.

Dans la même déclaration, l'Association des banquiers canadiens dit aussi:

Les répercussions néfastes du projet de loi C-653 génèrent surtout les petits exploitants agricoles et ceux dont la situation présente un risque élevé. Les prêteurs seraient conduits à redoubler de prudence avant d'accorder un prêt et peut être à exiger un remboursement plus tôt pour tenir compte de la lenteur de l'appareil judiciaire.

Nous ne cherchons absolument pas à minimiser les difficultés de certains agriculteurs. Néanmoins, nous remarquons un manque de recul préoccupant chez certains observateurs. Le taux de faillite des petites entreprises est beaucoup plus élevé que celui des agriculteurs. Le taux de chômage étant de 12 p. 100, la population en général est aux prises avec des difficultés tout aussi importantes.

Les banques négocient en fait avec un grand nombre d'agriculteurs faisant face à divers genres de problèmes. Nous sommes convaincus que la majorité des agriculteurs préféreraient cette méthode à une intervention judiciaire et aux autres conséquences néfastes du projet de loi C-653.

Nous soutenons que les institutions prêteuses prennent déjà «des précautions additionnelles avant d'accorder des prêts» et qu'elles rendent les modalités de remboursement plus strictes. A en croire l'Association des banquiers canadiens, il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure des faillites des agriculteurs, car celles-ci sont un phénomène normal du monde de la libre

[Texte]

are comparing apples and oranges. As a basic resource industry, agriculture is different, for numerous reasons.

We have no objection to creditors working with farmers experiencing difficulties if this results in their ability to remain viable. Such cases would, of course, not become candidates for the courts if satisfactory solutions can be worked out.

However, many farmers require a court of last resort if their only alternative at the insistence of creditors is to accept bankruptcy as a solution to satisfying their debts. The incredibly high level of interest rates on loans which may not have been foreseen at the time loans were extended should not be converted into a windfall gain of farmers' assets by lending institutions.

Are we seriously to believe that implementation of Bill C-653 will, as the Royal Bank Vice-President suggested in a letter to members of Parliament:

(a) discourage banks from future long-term real estate lending or reduce their efforts to provide the debt consolidation type of loan;

(b) eliminate debt consolidation loans to provide rescheduling of short- and intermediate-term debt during periods of low income;

(c) credit restraint that would ensure no borrower receives more credit than could be recovered through a forced liquidation of short- or intermediate-term assets;

(d) loans in future would be based on security rather than debt serviceability, thereby eliminating the banks' farm support services;

(e) that as a result of legislation to meet the debt needs of a small percentage of farmers currently in crisis, a lender will feel he is no longer in control of his lending portfolio?

These five preceding criticisms are a summary of objections raised to this Bill C-653 by H.D. McRorie, Vice-President, Agricultural Services, the Royal Bank of Canada, which has been a leader in the farm lending business. They directly contradict the information contained in a Royal Bank advertisement in the *Western Producer*, March 17, 1983, in which it introduces "RoyFarm", a new farm lending service accompanied by the pronouncement:

The Royal Bank will stick with farming. That is a commitment. RoyFarm is the new name for the farm programs offered by the Royal Bank. These programs emphasize responsible lending and other financial services... enabling good farms to prosper and grow...

[Traduction]

entreprise et d'autres éléments de la société éprouvent également des difficultés—comme les petites entreprises et les chômeurs. Cela revient à comparer des pommes et des oranges. En tant qu'activité primaire, l'agriculture a en réalité une importance particulière à plus d'un titre.

Nous n'avons aucune objection à ce que les institutions prêteuses s'entendent avec les agriculteurs ayant des difficultés si cela permet à ces derniers d'assurer la survie de leur entreprise. Dans les cas où une solution satisfaisante peut être trouvée, il n'y a évidemment pas lieu de faire intervenir les tribunaux.

Néanmoins, de nombreux agriculteurs ont besoin d'un tribunal de dernier recours s'ils sont acculés à la faillite par leurs créanciers. La flambée des taux d'intérêt, qui n'était peut-être pas prévue au moment où les prêts ont été consentis, ne doit pas permettre aux institutions prêteuses de faire main basse sur les avoirs des agriculteurs.

Est-il vraiment possible de croire, comme le suggère aux députés le vice-président de la Banque royale dans une lettre, que l'application du projet de loi C-653 va:

a) dissuader les banques d'accorder à l'avenir des prêts immobiliers à long terme et d'offrir des prêts de consolidation de dettes;

b) éliminer les prêts de consolidation de dettes au profit d'un nouvel échelonnement des dettes à court et moyen terme pendant les périodes de faible revenu;

c) amener l'instauration de restrictions en matière de crédit aux termes desquelles aucun emprunteur ne recevrait un prêt supérieur à ce qui peut être recouvré par la liquidation forcée des actifs à court ou à moyen terme;

d) entraîner l'apparition de prêts qui seraient désormais fondés sur des garanties et non plus sur la capacité de l'emprunteur d'assurer le service de sa dette, ce qui éliminerait par conséquent les services bancaires d'aide aux agriculteurs;

e) faire en sorte que, à la suite de l'adoption d'une mesure législative visant à répondre aux besoins d'un faible pourcentage de cultivateurs actuellement en difficulté financière, un prêteur aura l'impression qu'il n'est plus responsable de son portefeuille de crédit?

Ces cinq critiques résument les objections au projet de loi C-653 soulevées par M. H.D. McRorie, vice-président des Services agricoles de la Banque Royale du Canada, chef de file dans le domaine du crédit agricole. Elles entrent directement en contradiction avec une annonce publicitaire que la Banque Royale a fait insérer dans le *Western Producer* du 17 mars 1983; elle y présentait le programme *RoyFarm*, nouveau service de crédit agricole, et y déclarait ce qui suit:

La banque Royale continuera d'aider les cultivateurs. C'est un engagement qu'elle a pris. RoyFarm est le nouveau nom donné aux programmes agricoles qu'offre la Banque Royale. Ces programmes mettent l'accent sur la prestation de services de crédit raisonnables et d'autres services financiers... qui permettent aux bonnes exploitations agricoles de prospérer et de prendre de l'expansion...

[Text]

The details of the RoyFarm program are reproduced on the page opposite. The program certainly protects the investment of the bank, and could result in a farmer paying for a loan on a perpetual basis.

The Royal Bank also announced a plan to take over farms in financial distress and lease the property back to the farmer. It is not a concept of corporate farm ownership we can support. It appears the objective of the bank is to protect itself against losses where a farmer's debt exceeds the value of the farm. In suggesting the original owner would have the first option to purchase the property should the bank decide to dispose of it, the bank, it appears, is using the depossessed farmer to protect itself against suffering an immediate loss through the possible forced sale of the property. Security of tenure is an important consideration for any farmer. It is likely that should the bank decide to rid itself of the property, once values appreciated sufficiently, the tenant will be faced with the choice of again placing himself in financial bondage to the bank or having his former farm sold to someone else, resulting in his forced eviction.

• 1135

The Farmer Philosophy of Borrowing: In 1981, the Canadian Bankers' Association commissioned a survey of producers in the prairies and Ontario to assess producer attitudes and concerns about farm finances. A total of 608 producers who were engaged in full-time farming and had a gross value of at least \$60,000 were interviewed. Interest rates were cited as the major concern in all provinces. The borrowing philosophy of producers overwhelmingly was to "borrow minimum to meet needs and repay as quickly as possible". This view was expressed by 79.8% of prairie producers and 75.8% of Ontario producers. The next category, comprised of 15.5% of prairie group and 19.7% of the Ontario producers, was to "borrow minimum to meet needs and repay over as long a term as possible".

The major causes of farm bankruptcy expressed in the survey were attributed to—they are outlined on the following table on page 13, and their frequency as mentioned, is outlined there as well and I will list them: poor management, high interest rates which were about the same level, over-borrowing, over-spending, low prices, expanding too fast, high machinery costs and no insurance.

There will be those who will be quick to point out that if a farmer is a poor manager, no protection against foreclosure should be available to him. We submit to the contrary, that a bank manager or lending officer must share responsibility for making a bad judgment on a farmer's management ability in their authorization of a loan application as they must in a case where credit has been over-extended. The conclusions of this

[Translation]

Les particularités du programme *RoyFarm* sont expliquées à la page ci-contre. Le programme, qui a pour effet de protéger la Banque, risque d'obliger le cultivateur à rembourser un prêt indéfiniment.

La Banque Royale a également annoncé récemment qu'elle envisageait de racheter les fermes en difficulté financière et de les louer à leurs anciens propriétaires. Nous ne pouvons souscrire à ce principe de propriété agricole en société. Il semble que la Banque vise à se protéger contre les pertes qu'elle pourrait subir si la dette d'un cultivateur dépasse la valeur de sa ferme. En laissant entendre que le propriétaire original aurait la priorité sur les autres acheteurs éventuels si elle décidait de la vendre, il semble que la Banque cherche à se protéger, aux dépens du cultivateur dépossédé, contre la perte immédiate qu'elle risquerait de subir en cas de vente forcée de la ferme. Le bail assuré est une considération importante pour tout cultivateur. Si la banque décidait de se débarrasser de la ferme une fois que sa valeur aurait augmenté, il est probable que le locataire devrait soit contracter un autre prêt auprès de la banque, soit laisser vendre son ancienne ferme à quelqu'un d'autre, ce qui l'obligerait à être expulsé.

L'opinion des cultivateurs sur le crédit: En 1981, L'Association des banquiers canadiens a effectué un sondage auprès de producteurs des Prairies et de l'Ontario afin de connaître leur opinion et leurs préoccupations au sujet des questions financières agricoles. En tout, 608 producteurs travaillant à plein temps dans une exploitation réalisant un chiffre d'affaires d'au moins \$60,000 ont été interrogés. Dans toutes les provinces, les taux d'intérêt étaient le principal sujet de préoccupation. La majeure partie des producteurs avaient pour principe «d'emprunter le minimum permettant de répondre à leurs besoins, et de rembourser l'emprunt le plus rapidement possible». Cette opinion était partagée par 79.8 p. 100 des producteurs des Prairies et 75.8 p. 100 de ceux de l'Ontario. La deuxième catégorie, réunissant 15.5 p. 100 de producteurs des Prairies et 19.7 p. 100 de ceux de l'Ontario, jugeait qu'il valait mieux «emprunter le minimum et le rembourser dans les plus longs délais possible».

Selon les résultats du sondage, les principales causes de faillite des cultivateurs sont attribuables aux raisons suivantes—vous les trouverez au tableau de la page 13, de même que leur fréquence—: Mauvaise gestion, taux d'intérêt élevés, qui étaient à peu près au même niveau, emprunts trop lourds, dépenses trop considérables, prix trop bas, expansion trop rapide, coûts élevés de la machinerie, aucune assurance-récolte.

Certains n'hésiteront pas à affirmer que les agriculteurs qui ne savent pas gérer leur exploitation ne devraient jouir d'aucune protection contre la saisie immobilière. Nous estimons, au contraire, que les directeurs de banque et les agents de prêt doivent assumer une certaine responsabilité pour avoir mal jugé les aptitudes de gestion d'un agriculteur en lui accordant un prêt, tout comme ils doivent le faire lorsque les prêts consentis ont été trop généreux. Les conclusions de

[Texte]

survey deserve repeating. In reviewing what has been learned about farmers, the report stated in part as follows:

This is a most successful survey, and has made a tremendous contribution to our understanding of the financial climate on farms today and farmers' means of coping with these turbulent economic times.

It tells us that the farm market is still a tremendously healthy market for lending.

Farmers' penchant for conservative adoption of farming innovations, but nonetheless prudent and judicious borrowing philosophy and the small number of farmers in the high debt load category underscore this market viability and farmers' ability to manage the financial affairs of their industry with characteristic aplomb.

The survey also points to avenues which the hard pressed farmer can examine to ease the penal load of short-term borrowing.

The survey tells us that interest rates are farmers' main concern. It also tells us that farmers recognize that the cause of high interest rates rests more with the pervasive influence of government and the pendulum of international economics than with any actions of the financial community.

Interest rates are obviously only one among many concerns adding to the farmer uncertainty at the present time.

Today's unprecedented financial circumstances demand that meaningful progress is made in resolving these critical issues. True statesmanship does not and cannot wait for consensus. Certainly, the immediate issues of concern among farmers are domestic and economic.

Economic Power of Banks: In spite of the shrill protests of the banking community to the concepts of salvaging some farmer debtors through the provisions of Bill C-653, it is difficult to visualize that any possible economic paper loss will have more than a slight ripple effect on the bank fortunes.

In the first quarter ending January 31, 1983, of its current fiscal year, profit for the Royal Bank of Canada was \$112.395 million compared to \$80.684 million a year earlier—an increase of 39.6%. The Bank of Nova Scotia profit for three months ended January 31, 1983, was \$102.765 million compared with \$63.643 million one year earlier—an increase of nearly 61.5%. In total, banks reported a 41% rise in profit in the first quarter.

[Traduction]

cette enquête valent la peine d'être répétées. En passant en revue ce qu'ils ont appris sur les agriculteurs, les auteurs du rapport font la déclaration suivante:

« Cette enquête est très réussie, en ce sens qu'elle a largement contribué à nous faire comprendre le climat financier qui règne dans les fermes aujourd'hui et les moyens dont disposent les agriculteurs pour faire face aux difficultés économiques actuelles.

Elle nous a permis de nous rendre compte que le secteur agricole représente encore un marché de prêt extrêmement intéressant.

L'habitude qu'ont les agriculteurs d'adopter avec circonspection les innovations agricoles, tout en étant prudents et avisés dans leurs emprunts, ainsi que le petit nombre d'agriculteurs se trouvant dans la catégorie des personnes les plus lourdement endettées, voilà autant de facteurs qui montrent bien la viabilité de ce marché et les aptitudes des agriculteurs à gérer leurs affaires financières avec un aplomb bien caractéristique.

L'enquête a également révélé diverses avenues offertes aux agriculteurs en difficulté pour alléger le fardeau de leurs emprunts à court terme.

Elle nous a montré que les taux d'intérêt sont la principale préoccupation des agriculteurs et que ceux-ci reconnaissent que cette situation dépend davantage de l'influence omniprésente du gouvernement et des fluctuations économiques internationales que des décisions de la communauté financière.

Les taux d'intérêt ne sont, de toute évidence, qu'une des nombreuses préoccupations qui ajoutent aux incertitudes des agriculteurs à l'heure actuelle.

En raison de la situation financière exceptionnelle que nous connaissons aujourd'hui, il faudra faire des progrès considérables pour résoudre ces problèmes fondamentaux. Les véritables hommes d'état n'attendent pas les consensus; ils ne le peuvent pas. Il est certain que les préoccupations immédiates des agriculteurs sont liées à la fois à leur propre situation financière et au contexte économique général.

Le pouvoir économique des banques: Malgré les vives protestations des milieux bancaires, à la pensée de venir en aide à certains agriculteurs endettés, grâce au projet de loi C-653, il est difficile de croire que les pertes minimales qui pourraient en résulter auraient des répercussions profondes sur la fortune des banques.

Au cours du premier trimestre de l'exercice financier en cours, c'est-à-dire jusqu'au 31 janvier 1983, la Banque Royale du Canada a réalisé des profits de \$112,395,000, contre \$80,684,000 un an plus tôt, ce qui représente une augmentation de 39.6 p. 100. Les bénéfices de la Banque de Nouvelle-Écosse pour la même période s'élevaient à \$102,765,000, par rapport à \$63,643,000 un an avant, soit une augmentation de près de 61.5 p. 100. Au total, les banques ont déclaré une augmentation de profits de 41 p. 100 au cours de ce premier trimestre.

[Text]

[Translation]

• 1140

In a Toronto *The Globe and Mail* article of March 22, 1983, headlined "Bank profits may be set to soar", Martin Mittelstaedt relates that:

Banks are starting to receive interest income on last year's problem loans, a trend that could cause profits to soar and put lending institutions in an unwelcome political spotlight once again.

Troubled companies are estimated to owe the five major banks about \$700 million in interest payments in 1982 and another \$750 million this year. While 100% interest income from bad debts is unlikely, the rate could be 50% to 75% which, it is said, could have a significant and positive impact on bank's share profit in the next 18 months to 2 years.

Interest recovery, says Mittelstaedt, will have a dramatic effect on bank profits since it has few associated costs. It is reported the banks will once again have to brace themselves for accusations that they are making excessive profits.

Even so, farm interest rates charged by banks now exceed those of some farm machinery finance plans. They are exercising powers of denial over farm operating credit needs which places in serious doubt that some farmers will be able to remain in farming or plant spring crops.

Our conclusion is that the farm sector of this nation has now for the past four years been in a severe state of convulsion as a result of an overdose of high rates of inflation and farm costs, high interest costs, unstable prices for farm products and a public policy that is leaning towards increasing corporate control over the means of production. The government's preoccupation with its battle against inflation has subjected the farm community to a formula of economic overkill.

There can be no misunderstanding among members of this subcommittee over why provisions of Bill C-653 are regarded as necessary. Simply stated, economic conditions in the farm community have not been so adverse since the passage in 1934 of the Farmers' Creditors Arrangement Act. Passage of Bill C-653 can result in at least partial rebalancing of economic rules as they apply to farm debt.

While the 1934 legislation was directed specifically to deal with the massive misfortunes of prairie farmers, created primarily by drought and depressed prices of farm products, the circumstances facing farmers today have national application and impact.

While this legislation is directed towards re-aligning the debt structure of certain farmers, whose capacity for repayment of debt has been impaired by high interest rates, the situation has been aggravated by the continuing existence of

Dans un article du *Globe and Mail* de Toronto, publié le 22 mars 1983 et intitulé «Les profits des banques à la hausse», Martin Mittelstaedt indique que

Les banques commencent à recevoir des revenus d'intérêt sur les créances douteuses de l'an dernier, situation qui pourrait entraîner une hausse vertigineuse des profits et attirer encore une fois l'attention du public sur les institutions prêteuses, qui s'en passeraient bien.

On estime que diverses entreprises en difficulté doivent aux cinq grandes banques environ \$700,000,000 d'intérêts pour 1982 et \$750,000,000 pour cette année. Bien qu'il soit peu probable que les banques recouvrent la totalité de leurs intérêts sur ces créances douteuses, elles pourraient en récupérer de 50 à 75 p. 100, ce qui aurait, semble-t-il, des répercussions importantes sur les profits des actionnaires des banques au cours des dix-huit à vingt-quatre prochains mois.

Le recouvrement des intérêts, affirme Mittelstaedt, aura des effets considérables sur les profits des banques, puisqu'il est très peu coûteux. Il est donc fort possible que les banques se fassent encore une fois accuser de réaliser des bénéfices excessifs.

Malgré cela, les taux d'intérêt que les banques imposent aux agriculteurs dépassent maintenant ceux de certains programmes de financement de la machinerie agricole. Les banques refusent souvent de répondre aux besoins de crédit des agriculteurs, dont certains pourraient bien être incapables de conserver leur exploitation ou de semer des récoltes de printemps.

Nous concluons que le secteur agricole est depuis quatre ans dans un état lamentable au Canada à cause des taux d'inflation élevés, qui ont entraîné une hausse des frais, des taux d'intérêt élevés, de l'instabilité des prix des produits agricoles et d'une politique gouvernementale tendant vers un contrôle accru des moyens de production par les entreprises. En insistant à ce point sur la lutte contre l'inflation, le gouvernement a administré aux agriculteurs un remède encore pire que le mal dont ils souffraient au départ.

Il importe que tous les membres de votre Sous-comité comprennent bien pourquoi nous affirmons que le projet de loi C-653 est nécessaire. La situation économique de la collectivité agricole n'a jamais été aussi déplorable depuis l'adoption, en 1934, de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. L'adoption du projet de loi C-653 pourrait au moins rétablir, dans une certaine mesure, l'équilibre des conditions économiques relatives aux dettes des agriculteurs.

Alors que la loi de 1934 visait surtout à régler les problèmes énormes qu'éprouvaient les agriculteurs des Prairies en raison de la sécheresse et des prix peu élevés des produits agricoles, la situation actuelle des agriculteurs a des conséquences et une portée nationales.

Bien que ce projet de loi vise surtout à rééchelonner le remboursement des dettes de certains agriculteurs qui sont incapables de régler leurs dettes en raison des taux d'intérêt élevés, l'existence d'un système de commercialisation archai-

[Texte]

an archaic marketing system for price determination that affects many farm products. As a result, it is not surprising that a large number of farm bankruptcies have occurred among livestock producers. This legislation will not correct basic marketing ills that continue to confront farmers and must eventually be addressed.

Our recommendations are firstly, in supporting the passage of Bill C-653 and the basic principles contained therein, we believe it essential that a proposal on compensation filed by a farmer respecting the preservation of his property enable him to include provisions for both the reduction of the principal amount of debts still owing as well as interest rates. In reviewing such a proposal, the presiding district court judge should also extend consideration to the claims of unsecured creditors which might be included in an extension of time in a repayment scheme, based on a farmer's potential ability to repay.

Secondly, we recommend that in the establishment of a rate of interest which may be regarded as appropriate for the purpose of rescheduling debt repayment, such a rate of interest must be of fixed maximum amount rather than a floating rate. In the event of a general decline in interest rates, the fixed rate attached to a repayment schedule must be reviewed for possible downward readjustment.

Thirdly, as a result of the instability of farm income, farmers continually run the risk of being in the position where they may not be able to meet their credit obligations. It is, therefore, necessary to consider the long-term implications of the potential effect of credit on the transfer of production unit ownership or control from farmers to either lending institutions or the agri-business sector.

In terms, Mr. Chairman, of the further recommendations, they are part of our policy of statement and they are attached at Appendix B and I will not read them; they do not directly relate to this bill.

• 1145

But you will find in Appendix B the further recommendations we make there in A, B, C, D, E and F and, as well, another section out of our policy statement on "Beginning Farmers Policy", so I will not read through them—all of which is respectively submitted by the National Farmers Union.

The Chairman: Thank you Mr. Easter.

Before we go to the questioning, I have a couple of items to clear up. We have a quorum for purposes of a couple of motions that we should take care of for housekeeping. We still do not have a vice-chairman of this committee. I understand that when Mr. Berger may have a motion that he will want to put before us.

Mr. Berger: Yes, Mr. Chairman. I understand that the position of vice-chairman of the committee is still open and I would like to propose, therefore, that Mr. Jean-Guy Dubois soit nommé vice-président du Comité.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

[Traduction]

que pour fixer les prix de nombreux produits agricoles vient compliquer la situation. Ainsi, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre d'éleveurs aient fait faillite. Cette loi ne permettra pas de corriger les problèmes fondamentaux de commercialisation auxquels les agriculteurs continuent à faire face et qu'il faudra bien régler un jour.

Voici nos recommandations; premièrement, tout en appuyant l'adoption du projet de loi C-653 et les principes fondamentaux qu'il contient, nous croyons qu'il est essentiel de permettre à un agriculteur d'inclure dans la proposition de concordat qu'il soumet pour garder ses terres, des dispositions relatives à la réduction en capital principal des dettes non payées et aux taux d'intérêt. Le juge de la cour de district qui étudie une telle proposition devrait également tenir compte des réclamations des créanciers ordinaires qui pourraient être incluses dans un projet de remboursement dont les délais seraient prorogés en fonction de la capacité de remboursement de l'agriculteur.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'établissement d'un taux d'intérêt convenable aux fins du rééchelonnement de la dette, nous recommandons que ce taux d'intérêt corresponde à un montant maximum fixe et non flottant. Si un déclin général des taux d'intérêt devait survenir, le taux fixe figurant dans le calendrier de remboursement pourrait être révisé à la baisse.

Troisièmement, en raison de la fluctuation du revenu des agriculteurs, ces derniers courent toujours le risque de ne pas être en mesure d'effectuer leurs versements. Il est donc essentiel d'étudier les répercussions que peut avoir à long terme la question du crédit sur le transfert des exploitations agricoles des fermiers aux institutions financières ou à d'importantes entreprises agricoles.

Pour ce qui est des autres recommandations, monsieur le président, elles font partie de notre déclaration de principe. Elles sont annexées en tant qu'Annexe B et je ne vais pas les lire car elles ne sont pas directement liées à ce projet de loi.

Vous trouverez à l'annexe B d'autres recommandations sous A, B, C, D, E et F et également un autre article tiré de notre déclaration de principe sur «la politique des cultivateurs débutants» je ne vais donc pas la lire—tout cela se trouve dans le mémoire du syndicat national des cultivateurs.

Le président: Merci, monsieur Easter.

Avant de passer aux questions, j'aimerais préciser certaines questions. Nous avons le quorum pour adopter quelques motions d'ordre administratif. Nous n'avons pas encore de vice-président pour ce comité. Je crois comprendre que M. Berger désire présenter une motion à ce sujet.

M. Berger: Oui, M. le président. Si j'ai bien compris, le poste de vice-président du Comité est toujours libre et j'aimerais proposer que M. Jean-Guy Dubois be appointed Vice-Chairman of this committee.

Le président: Merci, monsieur Berger.

[Text]

Mr. Neil: I second the motion.

The Chairman: The motion is seconded by Mr. Neil.

Motion agreed to.

The Chairman: You have had distributed before the meeting a second report of the steering committee. Before we question the adoption of this report, may I just indicate some information regarding items (f) and (h) thereof—being the Toronto Dominion Bank and the Canadian Imperial Bank of Commerce. Regarding item (f), the Toronto Dominion Bank has advised us that they have their annual meeting in the west on April 28 and would prefer to come on a different date if at all possible. The Canadian Imperial Bank of Commerce have already indicated that they would be prepared to accept an exchange of the May 4 date with the April 28 date.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: So with that change and recognizing as well that perhaps item (i) relating to the Canadian Co-Operative Credit Society might have to be amended because of a conflict of date for that witness as well, could we request a motion adopting the second report?

Before I accept that motion, I wonder if I might just ask this further on item (i)? Apparently, May 5 is the date that would be inconvenient for the Canadian Co-Operative Credit Society. Since the meeting of the steering committee, we have had a request by the Bank of Nova Scotia to appear, and I would accept a motion amending item (i) to read the Bank of Nova Scotia instead of the Canadian Co-Operative Credit Society.

Mr. Dubois: I so move.

The Chairman: Mr. Dubois so moves.

Motion agreed to.

The Chairman: May I have a motion then to adopt the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended?

Mr. Gurbin: May I ask one question?

The Chairman: Yes, Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: How comprehensive is that scheduling? Is that meant to be our final list of representations?

The Chairman: I think not. Even though I prejudge the conclusion of the steering committee, Mr. Gurbin, I should tell you that this permitted us to see some of the financial institutions which have indicated their willingness to come, as well as some other witnesses. But we have I think now by last count in excess of 30 other witnesses who have asked to come before us, and we will be convening a meeting of the steering committee probably some time this week to again take a look at it.

It may be that now you have had an opportunity to see for two weeks or so ahead the collection of witnesses which now wishes to come, we will be able to make some determination as to when, logically, we could hope to bring this to a conclusion, and which witnesses we would want to have before us as opposed to requesting briefs perhaps from some others. This is

[Translation]

M. Neil: J'appuie cette motion.

Le président: La motion est appuyée par M. Neil.

La motion est adoptée.

Le président: On a fait circuler avant que ne débute cette séance le deuxième rapport du comité directeur. Avant que nous mettions aux voix son adoption, puis-je vous donner certains renseignements concernant les articles f) et h) qu'il contient—il s'agit de la banque Toronto-Dominion et de la banque de commerce canadienne impériale. Au sujet de l'article f), la banque Toronto-Dominion nous informe que sa réunion annuelle aura lieu dans l'ouest le 28 avril et elle préférerait nous rencontrer à une autre date si possible. La banque de Commerce canadienne impériale nous a déjà fait savoir qu'elle s'est disposée à changer sa date du 4 mai pour celle du 28 avril.

Des voix: D'accord.

Le président: À cause de ce changement et du fait peut-être que l'article i) concernant la société canadienne du crédit coopératif pourrait être modifié à cause d'un conflit de date également, pourrions-nous obtenir une motion afin d'adopter le deuxième rapport?

Avant d'adopter, cette motion, je pourrais peut-être ajouter au sujet de l'article i) qu'apparemment le 5 mai ne leur convient pas. Depuis la réunion du comité directeur, la banque de Nouvelle-Écosse nous a demandé de comparaître, j'accepte donc une motion modifiant l'article i) pour qu'on y lise la banque de Nouvelle-Écosse au lieu de la Société canadienne du crédit coopératif.

M. Dubois: J'en fais la proposition.

Le président: M. Dubois fait une proposition en ce sens.

La motion est adoptée.

Le président: Puis-je obtenir une motion maintenant pour adopter le deuxième rapport de ce comité du programme et de la procédure tel que modifié?

M. Gurbin: Puis-je poser une question?

Le président: Oui, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Cette liste est-elle complète? Est-ce la dernière liste des instances qui seront présentées?

Le président: Je ne le crois pas. Même si je ne fais que préjuger de la conclusion à laquelle en arrivera le comité directeur, monsieur Gurbin, je vous répondrai que cette liste nous a permis de voir quelles institutions financières voulaient bien se présenter, de même que certains autres témoins. Toutefois, nous avons au dernier compte plus de trente autres témoins qui nous ont demandé de comparaître, et nous allons convoquer une réunion du comité directeur cette semaine probablement pour de nouveau étudier la question.

Maintenant que vous avez l'occasion de voir pour les deux prochaines semaines environ quels témoins désirent comparaître, nous allons pouvoir décider quand, logiquement, nous pourrions finir d'entendre les témoins, quels témoins nous voulons entendre, et quels mémoires nous pourrions demander à d'autres témoins. Il ne s'agit pas de faire une liste qui soit tout

[Texte]

not meant to be an all-inclusive or an exclusive list of all others. I think there is an attempt by the steering committee to react to the potential witnesses who have sought an audience before the committee. I am not certain whether or not the record will reflect it, but I do have a motion and the second report is adopted as amended. Agreed?

Motion agreed to.

• 1150

The Chairman: I have Mr. Berger on my list as the first questioner. Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, if there is somebody else . . . I thought I would be the first questioner on our side, but I think I would like to put it off for now.

The Chairman: Fine. Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Easter, I would first like to to congratulate you and your group for a very comprehensive presentation.

With respect to your recommendations, I gather that you support the bill in total. Is this correct?

Mr. Easter: Yes, but we are concerned that there may be possible moves to amend the disposition of debt, and we are emphasizing the point that it is very important that the bill contain the powers of disposition of debt as well as principal rate reduction and interest rate reduction. We are concerned that the bill, if it does not contain those powers, will not meet the needs of farmers.

Mr. Neil: In other words, you support the clause which provides for the composition of debt, which in effect is a reduction of indebtedness, and you add the clause "a further reduction in the interest rates".

Can you tell me how you would draw the lines with respect to determining who is entitled and who is not entitled to a composition of debts? There are some circumstances where a farmer is so heavily indebted that there is no possible way he will ever be able to get out. Have you considered guidelines that you are proposing with respect to the composition of these debts?

Mr. Easter: Yes. There is a number of situations farmers find themselves in, and I guess every situation is somewhat different. In terms of the reduction of loans payable—let me put it that way . . . which is composition of debt, we would see that case taking place in an instance where a farmer's loans were higher than his equity. We would see it being possible, under the bill, under a proposal the farmer could make, to bring his loans in line with his equity. If he could also show that having taken that procedure, over time he could bring his operation into line and be a viable economic production unit, that is important as well. So we see bringing his loans in line with his equity. That makes sense to us on the grounds that if his loans are not in line with his equity and you go into a fire-sale situation, into a forced sale, the lending institutions will be unlucky even if they recoup his equity that is on paper. So they are going to take substantial losses even if they force him out of business, because his equity is not there to match his loans.

[Traduction]

à fait complète ni d'adresser une liste qui excluerait tous les autres. Le comité directeur a tenté de répondre aux témoins éventuels qui ont demandé d'être entendu au Comité. Je ne suis pas certain que le compte rendu reflète cela, mais j'ai en main une motion, et le deuxième rapport est adopté tel que modifié. Vous êtes d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: J'ai sur ma liste le nom de M. Berger comme premier intervenant. Monsieur Berger, vous avez la parole.

M. Berger: Monsieur le président, s'il y a quelqu'un d'autre . . . Je croyais être le premier intervenant de notre côté, mais j'aimerais attendre un peu.

Le président: Très bien. Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur Easter, je voudrais tout d'abord vous féliciter, de même que votre groupe, de ce mémoire très complet.

J'imagine d'après vos recommandations que vous appuyez entièrement le projet de loi. Est-ce exact?

M. Easter: Oui, mais nous craignons qu'on songe peut-être à modifier la disposition d'une créance, et nous soulignons qu'il est très important que le projet de loi contienne les pouvoirs de dispositions de créances de même que la réduction du taux principal et la réduction du taux d'intérêt. Nous craignons que le projet de loi, s'il ne contient pas ces pouvoirs, ne réponde pas aux besoins des cultivateurs.

M. Neil: Autrement dit, vous appuyez l'article qui prévoit le concordat, qui est en fait une réduction de la dette, et vous ajoutez cette proposition: 'une autre réduction des taux d'intérêt'.

Pouvez-vous me dire où vous fixez la limite pour savoir qui a droit et qui n'a pas droit au concordat ou aux arrangements concernant les dettes? Dans certains cas le cultivateur a tellement de dettes qu'il n'est pas possible pour lui de s'en sortir. Avez-vous songé aux directives que vous proposerez concernant le concordat?

M. Easter: Oui. Les cultivateurs se trouvent dans un certain nombre de situations, et j'imagine que chaque situation est légèrement différente. Pour ce qui est de la réduction des prêts remboursables—permettez-moi de les appeler ainsi—c'est-à-dire le concordat, le cas se présenterait par exemple si les prêts consentis à un cultivateur étaient plus élevés que son avoir propre. Il serait possible, à notre avis, en vertu du projet de loi, grâce à une proposition que pourrait faire le cultivateur, de ramener ses prêts au niveau de son avoir propre. S'il pouvait également montrer qu'en adoptant cette procédure, il pourrait au cours d'une certaine période faire de son exploitation une unité productive économiquement rentable, ce serait également important. Par conséquent, nous prévoyons que ses prêts devraient être ramenés au niveau de son avoir. Nous trouvons que c'est sensé, car si ses prêts n'étaient pas au niveau de son avoir, et s'il devait y avoir une vente pour cause d'incendie, une vente forcée, les institutions prêteuses auraient de la chance si

[Text]

We are saying that under this proposal, in realizing that they would forego the amount that the loans are in excess of equity and give that farmer an opportunity, under his proposal, to stay in business as an economic unit and over time bring himself out of the financial situation he is in.

In other instances where equity is higher than the farmer's loans and yet he is still in financial trouble, if a farmer could put together a proposal where an interest rate reduction might apply, or an extension of time in terms of principal and interest payments would apply, with that kind of a proposal he would probably be able to show that he would be able to bring himself out of the financial problems he is in. We see the second instance I mentioned taking place in a situation where a farmer's equity is higher than loans and he is really facing a cashflow problem more than an equity situation.

• 1155

Mr. Neil: I think you are probably aware that the price of farm land, I think throughout all Canada, has been being reduced over the past two or three years; and if the economic situation continues, there will be a further decline in farm prices. Supposing this bill were passed and there was a composition that reduced the farmer's indebtedness down to his equity at that point in time and then you had a further decline in land values. What would you do under those circumstances?

Mr. Easter: What we see happening is a farmer putting together a proposal. You are not just dealing with a situation of reducing the amount owing; you are dealing with a situation where a farmer would put together a proposal before the courts, in which he would outline—you could call it a farm plan, if you like, or whatever—a plan. It would be a plan, firstly, to bring his loans down to match his equity, which would mean that his payments on loans would be less. Taking into consideration all the factors that he expects to happen over the next several years... and I think you would be looking at anywhere from a minimum of two onward—he would outline a payment scheme whereby he would be able to meet his commitments. That, basically, is what we are saying. Even if farm prices do fall and his equity is again lower than his loans, if he is abiding by the proposal that he put forward in the first instance, he would be able to meet his commitments. That is taking a very serious, hard look with regard to the farmer's proposal on how he sees himself coming out of financial difficulties over time.

Mr. Neil: You quote statistics with respect to bank profits. You have made no reference to the credit union movement and the *caisses populaires*. In western Canada, in particular, many of your members and many other individuals are members of credit unions. As you know, a credit union is a local entity and works on a very narrow margin. I can visualize a situation

[Translation]

elles pouvaient récupérer son avoir tel qu'écrit dans les livres. Par conséquent, ces institutions subiront des pertes importantes même si elles le forcent à faire faillite, car son avoir n'est pas à la hauteur des prêts consentis.

En vertu de cette proposition, les institutions renonceraient au montant du prêt qui excède l'avoir et donneraient à l'agriculteur l'occasion de demeurer en affaires comme unité économique pour se sortir après une certaine période de sa situation financière difficile où il se trouve.

Dans d'autres cas, lorsque l'avoir propre est plus élevé que les prêts consentis au cultivateur, même s'il est en difficulté financière, si un cultivateur pouvait mettre au point une proposition où la réduction du taux d'intérêt pourrait s'appliquer, ou bien où il pourrait y avoir une prorogation du délai pour les paiements du principal et de l'intérêt, il pourrait probablement ainsi montrer qu'il peut lui-même se sortir de sa difficulté financière. Dans le deuxième cas que j'ai mentionné, le cultivateur pourrait se trouver dans une situation où son avoir propre est plus élevé que les prêts qui lui ont été consentis, il fait plutôt face à des problèmes de liquidités qu'à un manque d'avoir propre.

M. Neil: Vous savez probablement que les prix des terres agricoles, partout au Canada je crois, ont diminué depuis deux ou trois ans. Si la situation économique persiste, il y aura une autre baisse dans le prix des fermes. Si le projet de loi était adopté et s'il y avait un concordat ou une prorogation de délai qui réduirait la dette du cultivateur au niveau de son avoir, à ce moment-là la valeur des terres agricoles diminuerait davantage. Que feriez-vous dans ce cas?

M. Easter: Nous prévoyons que le cultivateur mettra au point une proposition. Il ne s'agit pas simplement de réduire le montant dû, mais un cultivateur mettrait au point une proposition pour la présenter devant les tribunaux, proposition dans laquelle il soulignerait—vous pourriez appeler cela un projet de ferme si vous voulez, ou autre chose—quel est son projet. Ce serait d'abord un projet qui permettrait à ses prêts d'être ramenés au niveau de son avoir, autrement dit ses paiements sur les prêts seraient diminués. Si on tient compte de tous les facteurs que le cultivateur prévoit au cours des prochaines années—deux ans au minimum et davantage—il pourrait élaborer un plan de paiement qui lui permettrait de respecter ses engagements. C'est ce que nous disons fondamentalement. Même si les prix des fermes baissent et si son avoir est de nouveau moins élevé que ses prêts, s'il respecte la proposition qu'il a présentée au départ, il pourrait respecter ses engagements. Il s'agit de jeter un coup d'oeil sérieux et franc à la proposition du cultivateur pour voir comment il prévoit se sortir des difficultés financières dans les années qui viennent.

M. Neil: Vous avez cité certaines statistiques concernant les profits des banques. Vous n'avez pas fait allusion au mouvement des caisses de crédit et des caisses populaires. Dans l'Ouest du Canada surtout, un grand nombre de nos membres et bien d'autres particuliers sont membres de caisses de crédit. Une caisse de crédit, comme vous le savez, est une entité locale

[Texte]

where you have a credit union that has extended a great deal of credit to farmers in their community. If there were a composition of debts under those circumstances, I am concerned that you would find many local credit unions ending up in bankruptcies. They are in a different situation from that of a bank. A bank is a national organization. It draws its funds, it draws its profits, from the whole country, and perhaps from outside the country. But the local credit union is in a different situation. What are your comments regarding composition vis-à-vis credit unions, for example?

Mr. Easter: They are really no different. The situation any lending institution finds itself in—be it credit unions, *caisses populaires* or banks—is that they are often in cases where they are putting farmers into a forced sale. In a lot of those instances, the farmers' loans are away in excess of their equity and they are still losing. They are not getting out of those forced sale situations, they are not getting the full amount of money that was originally owing to them by the farmer, in any event. Under the composition of debt proposal that we are proposing, bringing equity in line with loans, the bank or credit union is not losing any more than they would be losing, and perhaps not even losing as much as they would be losing, in a forced sale situation. On the other hand, they retain the advantage that that farmer, based on his proposal, if it is acceptable to the courts and it is a realistic proposal, may be able to become a strong economic unit in the economy again and do business on a sound basis with that lending institution in the future.

• 1200

Mr. Neil: But if there is no improvement in the price of the product and the value of land continues to deteriorate, then are you not putting the credit union or the bank in a situation where there can be a further deterioration of the equity they had and the loss you fix on the equity at the point in time when the composition is made would be less than the loss at some future time, supposing land values went down by another 50%? I recall in the 1930s when you could buy a quarter-section of land for \$500. If prices continue to deteriorate and the world market is bad and there is no market, the price of land could deteriorate very, very badly.

Mr. Easter: That possibility is there, and we are not saying it is not. But the situation the banks find themselves in—let me put it another way—is that under composition of debt, their losses as a credit union or as a bank would be no greater under composition of debt than, and possibly not as great as, they would be under a forced-sale situation in the initial instance. If land prices are going to continue to deteriorate, which is a possibility, and product prices continue to decline and you face all the other increases in input costs and so on, the case that the farmer is in is that he has drafted before the court a proposal by which I would expect he would have to report on his progress either quarterly or semi-annually at the very least, and the court as well as the lending institutions and all those

[Traduction]

et sa marge de sécurité est assez mince. Je peux très bien prévoir une situation où une caisse de crédit aurait accordé un crédit assez considérable au cultivateur de sa collectivité. S'il y avait concordat ou prorogation de délai de dettes dans ce cas, j'ai bien peu qu'un grand nombre de caisses de crédit locales feraient faillite. Leur situation est différente de certaines banques. La banque est une organisation nationale. Elle obtient ses fonds, ses profits, du pays tout entier, et peut-être même de l'extérieur du pays. La caisse de crédit locale se trouve dans une situation différente. Qu'avez-vous à dire concernant le concordat par rapport aux caisses de crédit par exemple?

M. Easter: Les caisses de crédit ne sont pas vraiment différentes. La situation dans laquelle se trouvent toutes institutions prêteuses—que ce soit des caisses de crédit, des caisses populaires ou des banques—c'est que dans bien des cas elles placent les cultivateurs dans une situation de vente forcée. Dans beaucoup de ces cas, les prêts consentis aux cultivateurs dépassent de beaucoup leur avoir propre et les institutions prêteuses perdent toujours. Elles ne peuvent se sortir de ces situations de vente forcée, elle ne peuvent obtenir, de toute façon, le plein montant consenti au départ aux cultivateurs. En vertu du concordat ou de la prorogation de délai de la dette que nous proposons, si l'avoir est ramené au niveau des prêts, la banque ou la caisse de crédit ne perd pas plus qu'elle aurait perdu, et peut-être pas autant qu'elle aurait perdu, dans une situation de vente forcée. Par ailleurs, elle conserve un avantage, le cultivateur qui se fonde sur sa proposition, si elle est acceptée par les tribunaux et si elle est réaliste, pourra former de nouveau une unité économique forte et de nouveau faire affaire à l'avenir, sans danger, avec cette institution prêteuse.

M. Neil: Cependant, si le prix du produit ne s'améliore pas et si la valeur du terrain continue à baisser, la caisse de crédit ou la banque ne se trouve pas dans une situation où elle pourrait subir une plus grande détérioration de l'avoir; la perte d'avoir que vous établissez au moment du concordat serait inférieure à la perte subie à une date ultérieure, si, par exemple, la valeur des terrains diminuait encore de 50 p. 100. Je me souviens des années 30 où on pouvait acheter le quart d'une terre pour \$500. Si les prix continuent de baisser et si le marché mondial est mauvais, s'il n'y a plus de marché, le prix du terrain pourrait se détériorer très sérieusement.

M. Easter: La possibilité existe, nous ne prétendons pas le contraire. Toutefois, voilà dans quelle situation se trouvent les banques—permettez-moi de vous l'expliquer autrement—en vertu du concordat ou d'une prolongation de délai de la dette, les pertes d'une caisse de crédit ou d'une banque ne seraient pas plus élevées en vertu du concordat de la dette—et probablement pas aussi importantes—qu'elles l'auraient été dans une situation de vente forcée au départ. Si les prix des terrains continuent de baisser, ce qui est possible, si les prix des produits diminuent toujours, si on fait face à toutes sortes d'augmentations dans les coûts d'énergie par exemple, le cultivateur se trouve dans la situation où ayant rédigé une proposition pour le tribunal, il devra, j'imagine, faire rapport

[Text]

involved would be monitoring where that farmer stood in relation to his proposal. They are protected in that way. If the farm economy is going to deteriorate in the fashion you propose it might, then that is one of the safeguards they have.

From our organization's perspective, what we are dealing with is an immediate situation in which farmers find themselves in very grave financial difficulty because of factors external to their operation, and all we are asking is fairness under the law: to give us the same protection under the law as the banks have. That is all we are asking for.

In terms of product prices and a deteriorating farm economy, we are looking at that as a longer-term situation in which we are continually, on an ongoing basis, asking provincial governments and the federal government to come to grips with the problem and the farm economy and put in place orderly marketing programs and so on to see that a deteriorating farm economy does not take place.

Mr. Neil: I would make one comment regarding orderly marketing. It has not been successful in Europe, where they have a European community. The farmers there are in terrible shape at the present time.

I have one last question, Mr. Chairman, if I may put it.

Have you canvassed your membership to try to determine how many of your membership feel they would be eligible for a composition of debts under this proposed act, if it is passed?

Mr. Easter: I will ask Jean in a moment to . . . We have in some areas looked at how great a financial difficulty farmers are in. The composition of debt is just one aspect we are looking at. We are looking at the other, in terms of reduction of interest rates; reduction of principle payments; extension of time. Those farmers that fit into that category need assistance as well. Jean could give us the figures we obtained last week on the Peace River situation.

Just one point on orderly marketing, if I might, Mr. Chairman, because I think a negative connotation was left by the member about orderly marketing in Europe.

• 1205

I think they are in that situation because they have moved, under the European Economic Community, to a marketing philosophy based on a structure like we had within Canada, where they are not operating under agricultural policy as one strong economic unit, but are divided into a number of divisions. That is what is causing the problem in terms of marketing there.

[Translation]

de ces progrès trimestriellement ou bi-annuellement à tout le moins, et le tribunal de même que les institutions prêteuses et tous ceux qui sont impliqués contrôleront la situation du cultivateur en rapport avec sa proposition. De cette façon, ils sont protégés. Si l'économie agricole doit se détériorer comme vous le prévoyez, c'est une des sécurités dont disposent les institutions.

D'après notre organisation, nous avons à faire face à une situation immédiate où les cultivateurs se trouvent en grave difficulté financière à cause des facteurs extérieures à leur exploitation; tout ce que nous demandons, c'est que la Loi soit équitable, qu'elle nous donne la même protection légale que celle dont disposent les banques. C'est tout ce que nous demandons.

Pour ce qui est des prix des produits et de la détérioration de l'économie agricole, c'est un problème à long terme auquel nous devons constamment, et de façon permanente, demander aux gouvernements provinciaux et au gouvernement fédéral de s'attaquer; nous devons leur demander de mettre en vigueur des programmes de commercialisation ordonnés enfin d'empêcher que l'économie agricole ne se détériore.

M. Neil: J'aimerais bien faire une remarque concernant la commercialisation ordonnée. Elle n'a pas réussi en Europe et pourtant la communauté européenne existe. Les cultivateurs sont dans une situation terrible présentement.

Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez.

Avez-vous fait le tour de vos membres pour savoir combien se croient admissibles au concordat ou à la prorogation de délai de la dette en vertu de ce projet de loi, s'il est adopté évidemment?

M. Eastern: Je vais demander à Jim de vous dire, dans un moment . . . Nous avons, dans certaines régions, cherché à savoir quelle était la gravité des difficultés financières des cultivateurs. Le concordat de la dette est un des aspects de la solution que nous étudions. Nous étudions également la réduction des taux d'intérêt, la réduction des paiements sur le capital, la prolongation du délai. Les cultivateurs qui sont dans cette catégorie ont besoin également d'aide. Jean peut nous donner des chiffres que nous avons obtenus la semaine passée concernant Peace River.

Une autre remarque concernant la commercialisation ordonnée, si vous le permettez, monsieur le président, car je crois que la remarque du député concernant la commercialisation ordonnée en Europe est assez négative.

Ce qui explique cette nouvelle situation, c'est que la communauté économique européenne a adopté des structures de commercialisation semblables à celles qui existaient au Canada: au lieu de renforcer et d'unir les exploitants, la politique agricole les divise. Voilà ce qui est à l'origine des problèmes de commercialisation en Europe.

[Texte]

Ms Leahy: As Mr. Easter mentioned in reading our presentation, the farm bankruptcy problem is moving west. It became very obvious in the B.C. Peace River area, where I live, about January 1 this year that a number of farmers were in trouble. Last month the Department of Agriculture in British Columbia took it upon themselves—the staff in the area—to do a survey of the bank managers in Dawson Creek and Fort St. John. On March 1, there were four farm foreclosures. I guess I should tell you that there are approximately 1200 farmers in the B.C. Peace River area. As of March 31...

Mr. Gurbini: Could you repeat that figure, please?

Ms Leahy: There are approximately 1200 farmers in the B.C. Peace, and on March 1 there were 4 foreclosures.

Mr. Neil: That is from January to March?

Ms Leahy: On March 1 they foreclosed on these four people.

Mr. Neil: How many were there in the two month period preceding?

Ms Leahy: I do not know. There may not have been any. These may have been the first foreclosures, and it took from January to March to really realize that the problem was reaching the west.

The bank managers told the people doing the survey that by April 30 they would have to make a decision as to whether 23 more farmers would either go into receivership or foreclosure. That includes some livestock producers who are under the B.C. Income Insurance Program. There are 130 farmers with severe cashflow problems, some who have been to as many as three banks asking for operating loans and have been refused.

Some farmers have been refused operating loans for what they consider no technical reason; in other words, they think they have the assets and the equity that would cover their operating loans, but the banks are refusing to give it to them anyway. What it does, of course, is affect the farming practices. The people conducting the survey were told by farmers that some intended to summer fallow this year or lease out their farm machinery to the oil industry or whoever else they could in the area. Others are sowing down to grass seed or clover if the land is suitable, and trying to get off-farm employment. There are landlords in the area who are more or less farm managers, because there is a lot of foreign ownership within the B.C. Peace who cannot find renters this year. People do not want to take the risk of renting land anymore.

In addition to that, as of March 30 International Harvester closed its dealership, Massey Ferguson closed its dealership, and that means that some of us now have 135 miles to travel for parts and service.

[Traduction]

Mlle Leahy: Comme l'a indiqué M. Easter en lisant notre mémoire, le problème des faillites agricoles se situe de plus en plus dans l'ouest du pays. Vers le 1^{er} janvier de cette année, il est devenu très évident qu'un certain nombre d'agriculteurs étaient en difficulté dans la région où j'habite, celle de Peace River, en Colombie-Britannique. Le mois dernier le ministère de l'Agriculture de cette province a chargé son personnel dans la région de faire une enquête auprès des directeurs de banques de Dawson Creek et de Fort St. John. Quatre exploitations agricoles avaient été saisies le 1^{er} mars. Je devrais sans doute vous dire qu'il y a environ 1,200 agriculteurs dans la région de Peace River. Au 31 mars...

M. Gurbini: Pourriez-vous répéter ce chiffre, s'il vous plaît?

Mlle Leahy: Il y a environ 1,200 exploitants agricoles à Peace River, en Colombie-Britannique et le 1^{er} mars on a compté quatre saisies.

M. Neil: De janvier à mars?

Mlle Leahy: Il y a eu quatre saisies le 1^{er} mars.

M. Neil: Et combien au cours des deux mois précédents?

Mlle Leahy: Je l'ignore. Peut-être aucune. Il s'agissait peut-être des premières saisies; c'est entre janvier et mars qu'on a pu se rendre compte que le problème atteignait l'ouest.

Les directeurs de banques ont dit aux personnes chargées de cette étude qu'au 30 avril ils devront décider si les 23 autres agriculteurs feraient l'objet d'une saisie ou si ces exploitants seraient déclarés en faillite. Il s'agit de quelques producteurs de bétail visés par le Programme d'assurance-revenu de la Colombie-Britannique. Par ailleurs 130 agriculteurs ont de graves problèmes de liquidités, et certains se sont adressés à trois banques parfois pour leur demander des prêts d'exploitation, qui leur ont été refusés.

Certains d'entre eux estiment avoir essuyé un refus à cet égard pour des raisons qu'ils n'estiment pas valables, car ils pensent disposer d'actifs et d'avoirs garantissant leurs prêts d'exploitation, mais les banques refusent de le leur accorder. Evidemment, cela compromet les activités agricoles. Les agriculteurs ont dit aux personnes chargées de cette enquête que certains avaient l'intention de laisser leurs terres en jachère cette année, ou de louer leur équipement agricole à l'industrie pétrolière, ou à d'autres intéressés possibles dans la région. D'autres ne cultivent plus que des graines fourragères ou du trèfle si leurs terres s'y prêtent, et ils essaient de sortir du secteur agricole pour se trouver du travail. Dans la région, des propriétaires d'exploitation doivent plus ou moins les exploiter eux-mêmes parce que beaucoup de non-résidents de Peace River ne peuvent pas trouver de métayers cette année. Plus personne ne veut prendre le risque de louer de la terre.

De plus, le 30 mars deux concessionnaires, *International Harvester* et *Massey Ferguson* ont fermé boutique, de sorte que certains d'entre nous doivent maintenant faire 135 milles pour acheter des pièces détachées et faire faire des réparations.

[Text]

Mr. Neil: About 13%, then, are in financial difficulty?

Ms Leahy: I did not figure out the percentage, but that could be.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry, I do not have the names of the witnesses.

The Chairman: Going from your left to right, Mr. Berger, we have Mrs. Jean Leahy, Mr. Wayne Easter, and Mr. Ed Motowilo.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Easter, I wonder if you could tell us what part of the country your group represents. Are you a broad-based association with representation all across the country, or are you concentrated in certain provinces? I would like to know, as well, how many members your association has.

Mr. Easter: The National Farmers Union is an organization that operates under a charter and legislation passed by the Parliament of Canada in 1969—a private member's bill that passed at that time.

• 1210

We are organized nationally and as an organization divided into regions and each region is organized into districts and locals. As a result, we develop policy at the local level and our membership is at the local level, and our membership is based on a family unit. In other words, when a person becomes a member of the National Farmers Union, the man and the wife and the children between the ages of 14 and 25 are also members under that membership.

We are organized in every province of Canada with the exception of Newfoundland and very, very small membership in Quebec, very few members in Quebec... but we do communicate with the UPA in that province when the opportunity occurs. So we are organized in all other areas of the country.

In terms of numbers, we have about 9,000 family units as membership in the organization.

The other thing I might point out about the National Farmers Union is that, being a voluntary membership organization instead of an organization which you are forced to belong to by way of a check-off into a commodity group or whatever, we speak very confidently in that we speak for the wishes of our membership. I am a member of a number of organizations just because I happen to produce milk or hogs or whatever. They may have policies and include me as a number in their membership files, but they do not speak with the policy I wish them to speak for.

Mr. Berger: I appreciate that distinction.

Of the 9,000 family units, how many would be, for example, in the Prairie provinces, how many in Ontario?

[Translation]

M. Neil: Donc environ 13 p. 100 se trouvent en difficulté financière?

Mlle Leahy: Je n'ai pas déterminé le pourcentage, mais vous avez peut-être raison.

M. Neil: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Je suis désolé, je n'ai pas les noms des témoins.

Le président: Par rapport à vous, de gauche à droite, monsieur Berger, nous avons M^{me} Jean Leahy et MM. Wayne Easter et Ed Motowilo.

M. Berger: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Easter, pourriez-vous nous dire quelle région représente votre groupe. Votre association représente-t-elle l'ensemble du pays ou est-ce que vous vous limitez à certaines provinces? J'aimerais savoir aussi combien de membres compte votre association.

M. Easter: Le Syndicat national des cultivateurs est un organisme dont les activités se font en vertu d'une charte et d'une loi adoptée en 1969 par le Parlement du Canada—il s'agissait d'un projet de loi d'initiative parlementaire.

Nous sommes une association nationale divisée aussi en régions, districts et sections. Nous élaborons de la sorte des politiques au niveau local, et c'est là que se répartissent nos membres qui représentent une unité familiale. En d'autres termes, lorsqu'un agriculteur devient membre du Syndicat national des cultivateurs, son conjoint et ses enfants de 14 à 25 ans sont aussi membres.

Notre association est représentée dans toutes les provinces du Canada, à l'exception de Terre-Neuve; nous avons très peu de membres au Québec, mais dans toute la mesure du possible, nous communiquons avec l'UPA, dans cette province. Notre organisation est donc présente dans toutes les autres régions.

Nous comptons environ 9,000 unités familiales membres de notre association.

Je voudrais souligner aussi que la participation à notre association se faisant sur une base volontaire—au lieu que les membres soient forcés d'adhérer à un groupe de producteurs, par exemple—nous pouvons dire que nous défendons vraiment les intérêts de chacun. Si je suis membre de certaines associations uniquement parce que je produis du lait, ou des porcs, par exemple, je ne suis qu'un membre parmi tous les autres, et les politiques ne sont pas nécessairement celles que je souhaiterais.

M. Berger: Je comprends bien cette distinction.

Sur ces 9,000 unités familiales, il y en aurait combien dans les Prairies, par exemple, et en Ontario?

[Texte]

Mr. Easter: I would think . . . and we operate on a national figure—probably about 7,500 are west of the Ontario border, somewhere in that range.

Mr. Berger: West of the Ontario border.

Mr. Easter: West of the Ontario-Manitoba border.

The Chairman: Yes, Mr. Dubois?

Mr. Dubois: May I ask a supplementary? Following the idea that Mr. Berger asked, you talk about a very small membership in Quebec. I am from Quebec. Also, I want to know what is your relationship with the UPA in Quebec and your relationship with the Canadian Federation of Agriculture and the Ontario Federation of Agriculture.

Mr. Easter: We really do not have a relationship with the federations of agriculture as such. We do communicate . . . Well, when we are at meetings, of course, we talk. We have an altogether different structure than the federations. The federations are organized as farmers including agri-business and are organized often by commodity groups and by provinces. We come from a different, I suppose, philosophical standpoint, and we believe one of the greatest problems we have within agriculture is that we are divided by province and have various provincial agricultural policies which tend to act in conflict oftentimes, and as well they are organized into commodity groups which tend to develop commodity policies which act in conflict with one another. So we believe that we should be organized as farmers nationally and within this country operate on a strong national policy rather than various regions dividing in which differences of interest really become conflicts of interest. We look at a more uniform approach across the country. We do have communications and sometimes exchange information with these other groups so there is a flow of information.

• 1215

In terms of the UPA, we met with them about three months ago on the Crow rate issue, but when we have a specific issue . . . The UPA is organized as a compulsory organization in Quebec, and so, therefore, all the farmers really belong to that organization. We at times sit down with them to talk about specific issues, but we have no real connection with them other than discussion.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Easter, what kinds of producers would your organization represent then? Would you be . . . ?

Mr. Easter: Everything from beehive operators to potato producers, dairy farmers, livestock, hogs, grain, etc.

Mr. Berger: So you have no concentration in any particular area then?

[Traduction]

M. Easter: Nos chiffres sont établis à l'échelle nationale, mais il y en aurait probablement quelque 7,500 à l'ouest de la frontière de l'Ontario.

M. Berger: À l'ouest de la frontière de l'Ontario?

M. Easter: À l'ouest de la frontière entre l'Ontario et le Manitoba.

Le président: Oui, monsieur Dubois?

M. Dubois: Puis-je poser une question supplémentaire? Vous avez dit à M. Berger qu'il y a très peu de membres au Québec. Je suis de cette province. De plus, j'aimerais savoir quelles sont vos relations avec l'UPA, au Québec, ainsi qu'avec la Fédération canadienne de l'agriculture et l'*Ontario Federation of Agriculture*.

M. Easter: Nous n'entretenez pas vraiment de relations avec les fédérations agricoles en tant que telles. Nous avons des communications . . . Nous avons, bien sûr, des réunions, des discussions. Nos structures sont toutefois différentes de celles des fédérations. Ces dernières regroupent des agriculteurs, y compris des représentants du secteur secondaire, et ils se regroupent souvent par produits et par provinces. Notre point de vue est sans doute assez différent, et nous estimons que l'un des plus grands problèmes qui se pose dans le secteur agricole tient à la division, par province, de sorte qu'il existe diverses politiques agricoles provinciales qui ont parfois tendance à entrer en conflit; de plus, ce regroupement selon la denrée produite amène aussi des politiques qui ne sont pas toujours compatibles. Nous estimons donc que les agriculteurs devraient s'organiser à l'échelle nationale; une politique nationale ferme permettrait d'éviter une régionalisation qui ne saurait que créer des divergences d'intérêts, qui deviendraient à la longue des conflits d'intérêts. Nous préconisons une perspective plus uniforme, dans l'ensemble du pays. Nous communiquons avec ces autres groupes, nous avons des échanges d'informations et de part et d'autre nous ne sommes donc pas isolés.

Nous avons effectivement rencontré les représentants de l'UPA il y a environ trois mois au sujet des tarifs du Pas du nid du Corbeau. Chaque fois qu'il y a une question précise . . . les agriculteurs québécois sont obligés d'appartenir à l'UPA et par conséquent, l'union représente tous les cultivateurs. Nous en rencontrons les représentants à l'occasion, quand il y a une question précise à discuter, mais cela ne va pas plus loin.

The Chairman: Thank you, Mister Dubois.

Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur Easter, quel producteur agricole votre organisation représente-t-elle? Seriez-vous . . .

M. Easter: Nous représentons toute une gamme de gens: des apiculteurs, des cultivateurs de pommes de terre et de céréales, des éleveurs de bétail, de vaches laitières et de porcs.

M. Berger: Vous ne représentez donc pas un secteur en particulier?

[Text]

Mr. Easter: I would think livestock and grain would be probably the biggest majority of our membership.

Mr. Berger: What percentage?

Mr. Easter: I would not know. We do not have those figures. A farmer is a member and we have a comprehensive policy dealing with all the agricultural issues.

Mr. Berger: Have all of your members been consulted about...? You said earlier that you feel that your policies have the support of your members, because of the nature of your organization. Would all of your members support the brief that you have submitted to us today?

Mr. Easter: I would not know if all 9,000 of the 9,000 did. Very definitely, the majority does. Our policy is reviewed annually at an annual convention and was reviewed in December last, and is reviewed on an ongoing basis at districts and locals throughout the country.

Mr. Berger: Thank you.

You have made a number of statements in your brief about bank profits and the increase in profits in, I think it was, the first quarter of this year. Do you have any idea of how those profits might look if expressed in terms of return on assets or return on equity?

Mr. Easter: I do not have them before me. We have looked at them, and I think at the time that you had a Finance committee of the House of Commons study bank profits here a couple of years ago, they came through with the conclusion...

Mr. Berger: Last year.

Mr. Easter: Last year was it?

—that, indeed, Canadian bank profits under that study in terms of return and equity and so on were not excessive. I believe that was one of your conclusions. I do not have that before me, but I recall the study.

Mr. Berger: I would just like to point out to you, I was a member of that committee, and I think it might be worth your while to have a look at our study. I would like to quote from the summary and conclusions to Chapter 1 of that study, on page 54, where the committee stated that:

The profitability of the chartered banks can be measured in two ways: return on average assets and return on average equity. Return on average assets being the ratio of balance of revenue after taxes to average assets held during the year, and return on average equity being the ratio of after tax revenue to the value of shareholder's equity. In 1981, Canadian banks earned a return on assets of 0.57%, or 57¢ per \$100 of assets, up from the 1980 figure of 51¢ per \$100 of assets, but equal to the average return on assets of the past 10 years. In the 1981 their return on equity reached 18.7%. This compares with the 15.9% return of 1980.

I am pointing that out because I feel it does not really do justice to the facts to quote the absolute figure profits in a

[Translation]

M. Easter: La majorité de nos membres sont des éleveurs de bétail ou des cultivateurs de céréales.

M. Berger: Dans quelle proportion?

M. Easter: Je ne saurais pas vous dire. Nous n'avons pas ces chiffres. Tout agriculteur peut être membre de notre organisation et nos politiques traitent de toutes les questions touchant au secteur agricole.

M. Berger: Tous vos membres ont-ils été consultés? Vous avez dit plus tôt que vos politiques recevaient l'appui de vos membres étant donné la nature de votre organisation. Cela signifie-t-il que tous vos membres appuient le mémoire que vous avez présenté aujourd'hui?

M. Easter: Je ne pourrai pas vous répondre au nom de nos 9,000 membres. Il est indéniable que pour la majorité, ils l'appuient. Notre politique est étudiée annuellement et notre dernier congrès a eu lieu en décembre. D'autre part, notre politique est aussi étudiée régulièrement à l'échelon local et dans tous les districts du pays.

M. Berger: Merci.

Dans votre mémoire, vous affirmez certaines choses au sujet des profits bancaires et de leur augmentation au cours du premier trimestre de cette année. Savez-vous combien ces profits représentent du point de vue du rendement de l'actif ou encore de l'avoir?

M. Easter: Je n'ai pas ces chiffres sous la main. Quand nous avons comparé devant le Comité des finances de la Chambre des communes qui étudiait les profits des banques, il y a quelques années, nous avions préparé un exposé là-dessus. Le Comité en a conclu...

M. Berger: C'était l'an dernier.

M. Easter: Ah vraiment?

... qu'en effet les profits des banques canadiennes exprimés en rendement de l'actif, n'étaient pas excessifs. Si je me souviens bien, c'était la conclusion des travaux du Comité. Je n'ai cependant pas le reste du rapport sous la main.

M. Berger: J'ai siégé à ce Comité. Je pense qu'il vous intéressera de vous reporter à ces conclusions. Permettez-moi de vous citer un extrait du chapitre 1, page 54 du rapport, sous la rubrique résumé et recommandations:

La rentabilité des banques à charte peut se mesurer de deux façons: d'une part le rendement de l'actif moyen, c'est-à-dire le rapport entre le solde des revenus après impôt et l'actif moyen détenu pendant l'année et d'autre part le rendement de l'avoir moyen des actionnaires, c'est-à-dire le rapport entre les revenus après impôt et la valeur de l'avoir propre des actionnaires. En 1981, les banques canadiennes ont réalisé un rendement sur l'actif moyen de 0,57 p. 100, c'est-à-dire 57c. pour chaque tranche de \$1 d'actif contre 0,51 p. 100 en 1981 ce qui est toutefois égal au rendement de l'actif moyen des dix dernières années. En 1981, le rendement de l'avoir a atteint 18,7 p. 100 contre 15,9 p. 100 en 1980.

Si je vous cite ce rapport, c'est parce que j'estime que vous ne rendez pas totalement compte des faits quand pour un

[Texte]

quarter, as you did in your report; and I think it is necessary to look at it from the point of view of return on assets and return on equity to have a more accurate picture. I think newspapers that report these bald figures without putting them into the context that the committee cited would do a disservice also to the proper understanding of economic issues in this country.

• 1220

I would like to ask you a further question. On page 8 of your report you referred to the FILA loans. You mentioned in the previous pages that the percentage of Farm Improvement Loans Act loans had declined by 1980; have declined over the years. On page 8 you say that farmers are not given a choice between receiving a government guaranteed loan and a loan for which the bank itself establishes terms and conditions.

To what extent is this true? Do you have any evidence to point to this fact? If a farmer went into a bank and insisted on having a government guaranteed loan, would he not be able to get it? If he went to another bank, would he not be able to get it?

That is the first question. I suppose what is maybe more relevant is: Would it make any difference, really, in any foreclosure proceedings? Would it make any difference if there were a default? Would the bank—if the loan were guaranteed by the government, are their obligations any different from those under a loan that was not guaranteed by the government? Would they be more co-operative with the farmer in a government-guaranteed loan?

Mr. Easter: The banks under the guaranteed loan do have protection. In our statement farmers are not given a choice between receiving a government-guaranteed loan and a loan for which the bank itself establishes terms and conditions. In conversations with many of our membership—and I can even cite my own case on this one. If you ask for an FIL loan, the bank is very negative on giving you the FIL loan. They would prefer to lend you money under, in the case of the Royal Bank, under their farm plan, which is all under their own lending procedures. So the banks have been quite negative on FIL loans; and we have been given examples, and probably could document them, if necessary, of cases where a farmer has asked for an FIL loan and been refused. I am one case in point.

So the banks, even though they were moving into our point under FIL, even though banks knew that the risk was getting higher and higher in the farm lending market, themselves did not take advantage of FIL loans, which were guaranteed to protect their own risk in that situation. Actually, in many cases we believe it encouraged farmers to lend under the farm plan of the banks, so to speak, which is high profitability; higher profitability for the banks than under the guaranteed loan procedures we outline here; but more risk for the banks. In other words, their extension on loans—their risk was greater

[Traduction]

trimestre donné, vous indiquez les profits des banques en chiffres absolus, comme vous le faites dans votre mémoire. Je pense qu'il s'impose de citer les pourcentages de rendement de l'actif et de rendement de l'avoir pour donner une idée un peu plus juste de la situation. De même, quand les journaux font état de chiffres tout crus, sans donner le contexte précisé par le Comité, il n'aide certainement pas la population à mieux comprendre les questions économiques.

Je voudrais vous poser une autre question. À la page 8 de votre mémoire, vous mentionnez les prêts consentis aux termes de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Vous aviez dit au préalable que ces prêts avaient fléchi, au fil des ans, jusqu'en 1980. À la page 8, vous dites donc que les agriculteurs n'ont pas eu le choix entre un prêt garanti par le gouvernement et un prêt dont les modalités auraient été établies par la banque elle-même.

Dans quelle mesure cela est-il vrai? Avez-vous des preuves? Si un agriculteur s'était adressé à une banque en demandant un prêt garanti par le gouvernement, n'aurait-il pas pu l'obtenir? Se le voyant refuser à une banque donnée, n'aurait-il pas pu s'adresser à une autre banque?

C'est ma première question. Ce qui est plus important encore c'est la question de savoir si cela aurait eu une incidence lors des procédures de saisie. Quelle différence en cas de paiements en souffrance? Du point de vue de la banque, qu'importe-t-il, du point de vue de ces obligations, qu'un prêt soit garanti par le gouvernement ou non? Pensez-vous qu'une banque serait plus conciliante à l'égard d'un agriculteur qui jouirait d'un prêt garanti par le gouvernement?

M. Easter: Les banques qui ont consenti des prêts garantis jouissaient d'une certaine protection. Nous disons dans notre mémoire que les cultivateurs n'ont pas eu le choix entre un prêt garanti par le gouvernement et un prêt pour lequel la banque établit des conditions. J'en ai parlé à certains de nos membres. Je peux même vous donner mon exemple personnel. Quand on demande un prêt destiné aux améliorations agricoles, la banque est très réticente. La Banque Royale, par exemple, préfère prêter en vertu de son propre plan agricole, qui fait partie de l'ensemble de ses mécanismes de crédit. Les prêts destinés aux améliorations agricoles sont donc mal vus. Nous avons de bons exemples, que nous pourrions vous exposer au besoin, de fermiers qui ont demandé des prêts en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et qui se les sont vus refuser; c'est mon cas.

Les banques, même si elles étaient bien au courant des dispositions de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, sachant bien que les risques augmentent énormément chez les emprunteurs agricoles, n'en ont pas moins choisi de ne pas profiter des dispositions de la loi visant précisément à les protéger. C'est ainsi que nous pensons qu'en fait les agriculteurs ont été incités à emprunter en vertu des plans agricoles des banques qui, du reste, sont très rentables. Les banques courraient plus de risques en consentant ces prêts plutôt que des prêts garantis, mais le jeu en valait la chandelle.

[Text]

under their plan versus FIL. So the banks themselves were not encouraging farmers to take FIL loans.

The Chairman: Mr. Berger, recognizing the time you took on behalf of all the committee to get the background material and the time taken on the supplementary, I think I can afford you one more question.

Mr. Easter: We could give another example, Mr. Chairman. Jean could give another example of FIL at the bank.

Mr. Berger: The question which you did not really answer, but which I would like you to answer, is: Does it make a difference on an FIL loan? Are the bank's responsibilities any different from those under a loan that is not guaranteed by the government? Would it make any difference in the proceedings or the actions of the bank when a farmer was in default under the loan?

• 1225

Mr. Easter: No. Their obligation as a responsible lender should be the same and I expect it would be, but in terms of their shareholders, as a bank, the advantage of moving to a federal government guaranteed loan in high risk situations would have meant that they would have protected their shareholders more so under that situation. But their obligation is still the same. I am not arguing with you on that point.

Mr. Berger: Well, is it indeed true that they are protected any more, because presumably they do not need the government guarantee. They feel that their assets are covered by the security that they are receiving and the same problem occurs under the Small Businesses Loans Act. The amount of loans under the Small Businesses Loans Act, which is a government-guaranteed loan at 1% above prime, the lending has gone up substantially under that program over the past couple of years, when you look at it in absolute figures. But when you look at it as a percentage of loans to the small business sector, I think it is a really a small portion. So it really causes me to question whether you are really identifying the right reasons for a lack of lending under the FIL program. Well, anyway, that is . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. A short response, Mr. Easter.

Mr. Easter: Yes. The point I want to make, Mr. Chairman, is that, be it as it may, the profit pictures of the bank is as we have outlined in the immediate term. Two years ago, when interest rates were on the rise, they indicated that they needed to make high profits at that time, in terms of what was coming out in the news media, in order to have a cushion when interest rates went into a decline, because of the fact that they would have deposits at high interest rates and be lending at lower. What we have documented in our brief spells out, is they are still in what we consider a very, very high return situation. Just one more point . . .

Mr. Berger: I do not think your analysis is correct and . . .

[Translation]

C'est pourquoi les banques n'encourageaient pas les agriculteurs à se prévaloir des prêts destinés aux améliorations agricoles.

Le président: Monsieur Berger, étant donné le travail de recherche que vous avez fait et dont profitent tous les membres du Comité, et étant donné que la question complémentaire a nécessité beaucoup de temps, je vous permets de poser une autre question.

M. Easter: Je voudrais vous donner un autre exemple. Jean pourra vous donner un autre exemple de l'attitude des banques à l'égard des prêts destinés aux améliorations agricoles.

M. Berger: Il y a une question à laquelle vous n'avez pas véritablement répondu et c'est pourquoi j'insiste: Y a-t-il une telle différence entre un prêt ordinaire et un prêt destiné aux améliorations agricoles? La responsabilité des banques n'est-elle pas la même, que le prêt soit garanti ou non? Les banques prendraient-elles des mesures différentes, selon le cas, si un agriculteur ne respectait pas ses engagements?

M. Easter: Non. L'obligation d'être un créancier responsable est la même, et on ne s'attend pas à autre chose, mais si les banques avaient profité de la garantie offerte par le gouvernement fédéral dans le cas des prêts à risques élevés, leurs actionnaires auraient été mieux protégés. Leur obligation ne varie cependant pas. Ce n'est pas ce que je conteste ici.

M. Berger: En êtes-vous sûr? La garantie gouvernementale n'est pas une nécessité. Tout comme dans le cas de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, des garanties étaient offertes. Le montant des prêts en vertu des dispositions de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, dont le taux d'intérêt est de 1 p. 100 supérieur au taux préférentiel a été grandement relevé, en chiffres absolus, depuis quelques années. Le pourcentage des prêts aux petites entreprises représente un pourcentage peu élevé par rapport à l'ensemble. Je me demande si vous avez cité les raisons véritables qui expliquent qu'on ait boudé le Programme des prêts destinés aux améliorations agricoles. De toute façon . . .

Le président: Merci, monsieur Berger. Monsieur Easter, vous pouvez donner une brève réponse.

M. Easter: Monsieur le président, de toute façon, les chiffres sur les profits des banques que nous avons donnés reflètent l'immédiat. Il y a deux ans, quand les taux d'intérêt grimpaient, les banques prétendaient qu'elles devaient réaliser des profits élevés pour avoir une réserve qui leur servirait au moment où les taux d'intérêt baisseraient, puisqu'elles avaient accepté des dépôts à un taux d'intérêt élevé. Dans notre mémoire, nous disons précisément que le rendement que les banques obtiennent est encore très élevé. Autre chose . . .

M. Berger: Je ne pense pas que votre analyse soit juste et . . .

[Texte]

The Chairman: Now, Mr. Berger, let us not get into the analysis here. I am trying to bring this question session to an end.

Mr. Easter: One other point: We believe all the people who had been involved in the tough economic conditions that we are in at the agricultural level should accept partly some of the responsibility. We, as farmers, accept some. We believe the banks as well must accept some, and that government must accept some. We have got ourselves, in the last few years, into a kind of—I do not know, call it a mindset, in which you went out and borrowed extensively and which banks lent money extensively. Now we are into a problem. We are saying the banks did not take all their options under FIL. We are saying they are not injured as farmers have been injured in this kind of agricultural situation, and all we are asking for is fairness under the law by way of this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Easter. Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I guess it was inevitable that the banks would become an important part of our discussions, but I do not really think the point is how well or how poorly the banks have done with the one exception maybe of the co-operatives. I do not really think that is the issue. You have done a good job, I think, in some ways, in bringing forward the problem that exists and the issue is really, what is the best way, on behalf of agriculture, to deal with the problem.

I am not comfortable at all with any of the testimony we have had so far, nor with yours, that anybody has a real handle on what the consequences might be if this bill goes through. We are having trouble getting figures of what really happened in 1934 and in the aftermath of that, in 1943. Your quoting of Mr. McQuarrie, and your response to his comments about what would happen, I do not think really refute his comments. It is a lot of rhetoric, to be quite frank. Can you give us any confidence that you know for sure what will or will not happen if this bill is introduced?

• 1230

Mr. Easter: We can know more than, I suppose . . . We can indicate our feelings on the disastrous economic conditions that we perceive will happen if the federal government moves ahead on its Crow rate changes. You are dealing in, what do you believe will happen in the future? If I could backdate a little, as we understand it, in the 1930s when the Farmers' Creditors Arrangements Act was at play then, in many cases under disposition of debt, disposition of debt was taken lower than the equity situation. That is why I said earlier in presentation today, we believe in bringing loans in line with equity, which we do not believe is going to hurt the banks any more than if they are into a forcing for closure situation.

What we are trying to deal with is how do we get out of the present situation we are facing in the farm community without injuring the farmers, and without injuring the lending institutions. It is not our objective to injure the banks or the credit unions, or any others.

[Traduction]

Le président: Monsieur Berger, laissons de côté l'analyse pour l'instant. Je voudrais terminer la séance.

M. Easter: Autre chose: je pense que les gens qui ont connu les conditions économiques difficiles que nous avons connues dans le secteur agricole devraient en assumer une partie de la responsabilité. A titre d'agriculteurs, nous en assumons une partie. Nous pensons que les banques devraient faire de même et le gouvernement aussi. Ces dernières années, nous avons souffert d'un syndrome qui nous a amenés à emprunter à outrance et les banques à prêter à outrance. Nous sommes dans une mauvaise passe. Nous prétendons que les banques ne se sont pas prévaluées de toutes les options que leur ont offertes les prêts destinés aux améliorations agricoles. Les banques ne sont pas aussi vulnérables que les agriculteurs, dans cette conjoncture, et nous pensons que les dispositions de ce projet de loi pourraient rétablir l'équité.

Le président: Merci, monsieur Easter. Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Je pense qu'il est inévitable que les banques deviendront un objet important de nos discussions, mais je ne pense pas qu'il s'agisse pour nous de déterminer si les banques ont réalisé des profits ou non, à l'exception peut-être des coopératives. Ce n'est pas là la question. Vous avez fait du bon travail à mon avis en attirant l'attention sur un problème et en nous disant quelle serait la meilleure façon de le résoudre du point de vue des agriculteurs.

Jusqu'à présent, les témoignages que nous avons entendus ne me satisfont pas, le vôtre non plus, car je constate que personne n'a vraiment une bonne idée de l'incidence qu'auront les dispositions de ce projet de loi. Nous avons du mal à obtenir des chiffres sur ce qui s'est passé en 1934 et après, en 1943. Vous citez M. McQuarrie mais je ne pense pas que vous ayez réfuté ses arguments avec satisfaction. En toute franchise, tout cela me paraît fort rhétorique. Pouvez-vous nous dire que vous envisagez avec précision le résultat de l'application des dispositions de ce projet de loi?

M. Easter: Pas plus que . . . Je ne puis que vous rappeler l'anticipation que nous avons du marasme économique qui résultera de l'application des modifications au tarif du Pas du Nid de Corbeau qu'imposera le gouvernement fédéral. Qu'arrivera-t-il à l'avenir? Si vous me permettez de revenir en arrière un peu, lorsque la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers a été adoptée dans les années 30, dans beaucoup de cas la radiation des dettes était inférieure à l'avoir. Voilà pourquoi nous pensons qu'il convient que les prêts soient harmonisés à l'avoir, et cela ne sera pas préjudiciable aux banques, en tout cas pas plus que si elles réclamaient la saisie.

Nous, agriculteurs, essayons de voir comment nous tirer de ce mauvais pas sans trop grand dommage pour nous ou pour les institutions prêteuses. Nous ne voulons pas faire de tort aux banques ou aux coopératives de crédits ou à qui que ce soit.

[Text]

What we are looking at is trying to put in place proposals. The farmer puts together a proposal, where he sees himself and puts together very clearly his costs and expenses and his income situation, where he would over time be able to get out of the financial dilemma he is in. Under that proposal he would need the power, if necessary, of bringing equity in line with loans, of extension of time and of interest rate reduction. As we perceive it, we see the banks not losing any more greatly under that proposal than they stand to lose now under foreclosure proceedings. As well, we are taking into consideration all the people involved in a farm that finds itself in financial difficulty. You may have the Farm Credit in there. You may have the banks, and you certainly have a number of unsecured creditors.

In a foreclosure situation in which loans are in excess of equity, the unsecured creditors are gone. They are not gone, but they are going to have to shoulder extreme losses, because they are in a non-secured position.

If under a proposal, as we present it, the farmer would be able to pay out over time those creditors, it would mean the banks and lending associations and unsecured creditors, as well accepting some of the responsibility, but over time the economy as a whole would benefit. You would not be in a situation where you are really pretty nearly forcing some of the unsecured creditors into bankruptcy because of the farmer's individual situation.

Mr. Gurbin: I do not think that is really the point. The question, again, Mr. Chairman, is the same. I think you could take the argument, or I could take the argument, or anyone could take the argument that the banks at a point in time, right now, might not be any worse off, and indeed, other unsecured creditors might be better off than they would be if this were not imposed at this point in time. The point is, what happens in the longer term lending and in future agricultural lending, what happens in terms of the bank's relationship with the agricultural borrower? That is the question.

Mr. Easter: That is a valid point. Perhaps it is something the committee could check out. We know in talking to our membership right now that the banks are restricting their lending practices, partly because... You know, we are not into freely lending money... not freely, but going out and lending money extensively... as we were two or three years ago. Banks are tightening up on their lending practices right now. We believe it is mainly a scare tactic of the banks that they will not lend to the so-called good farmers if this bill comes into play. All this bill is going to do is give us fairness under the law.

• 1235

But we understand—we have not checked it out, the information came to light just recently—that since the 1934 bill was passed we have been told that the banks have basically got out of agricultural lending. We had been led to believe it was actually in 1931 when the banks started restricting agricultural lending. The possibility is there that the banks withdrew from lending and agriculture not so much because of

[Translation]

Nous essayons de faire des propositions. L'agriculteur, pour sa part, a fait une proposition qui contient la ventilation de ses coûts, de ses dépenses, de ses recettes, et qui lui permettrait à la longue de se tirer de ce dilemme financier. Il lui faut pour cela avoir la possibilité d'harmoniser son avoir et ses emprunts, de profiter d'une prorogation et d'une réduction de taux d'intérêt. Les banques ne perdraient pas davantage en vertu de cette proposition qu'actuellement, si la saisie est imposée. En outre, nous tenons compte de tous ceux qui dépendent d'une ferme en difficulté. L'Office du crédit agricole est en cause, les banques, et certains créanciers sans garantie.

S'il y a saisie, dans les cas où les prêts dépassent l'avoir, ce sont les créanciers sans garantie qui écopent. Leurs pertes seront énormes.

En vertu de notre proposition, un agriculteur pourra rembourser ses créanciers à la longue, c'est à dire les banques, les associations prêteuses ou les créanciers sans garantie et puisqu'il assumera cette responsabilité, c'est toute l'économie qui en profitera. On éviterait ainsi que les créanciers sans garantie fassent faillite à cause de la situation d'un agriculteur en particulier.

M. Gurbin: Je ne pense pas qu'il s'agisse de cela. C'est toujours la même question. On pourrait prétendre que les banques et les créanciers sans garantie seraient en meilleure posture si la saisie n'était pas imposée. On se demande cependant ce qu'il adviendra pour les prêts à long terme dans le secteur agricole, s'il n'y aura pas détérioration du climat entre les banques et les agriculteurs? C'est cela qu'on se demande.

M. Easter: Votre remarque est tout à fait valable. Le comité pourrait peut-être vérifier cela. En nous entretenant avec les membres de notre organisation, nous avons appris que les banques ressèrent désormais leurs crédits, en partie à cause... Vous savez bien que ce n'est plus comme il y a deux ou trois ans, qu'on ne peut plus emprunter comme ça au pied levé. Les banques sont de plus en plus réticentes à prêter. Nous pensons que c'est une tactique d'intimidation de la part des banques qui ne veulent pas prêter même aux agriculteurs qui ont soi-disant les reins solides, de crainte que les dispositions de ce projet de loi soient adoptées. Ce projet de loi nous accordera un traitement équitable en vertu de la loi.

Il y a cependant une information encore toute récente que nous n'avons pas eu le temps de vérifier. Il semblerait que depuis que la Loi de 1934 a été adoptée, les banques se soient tenues à l'écart des prêts agricoles. Jusque là nous avions cru que c'était depuis 1931 que les banques limitaient le nombre de leurs prêts agricoles. C'était peut-être moins à cause de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers qu'à cause

[Texte]

the Farmers' Creditors Arrangement Act—that is a part of it—but because, prior to that act's coming in, the conditions in agriculture were such that the banks felt they should not lend in that field—if your committee could check that out. You have more information and more funds available to you than we have.

Mr. Gurbin: I think we are trying hard to find out and I think it is very difficult to find out. People are doing more work on that, but the bankruptcy people and the Consumer and Corporate Affairs people, who should have the best access to that, have not been able yet to give us any information. The question is whether any information—really solid information that everybody can have confidence in—will be forthcoming. I am not sure that it will. It is a question of judgment, and any pieces of additional information that you can bring to us after today would, I think, be very helpful to us.

The other point that I would like to get your comment on, in the same line of questioning, is this: You really are changing the relationship between agriculture and the lender by putting in the third party. That really does give a different term of reference there. You are suggesting that you think that is appropriate. I would like you to comment on that, and as well tell us whether you think that third party if there were one, is best in the hands of the court, the County Court, or some other body.

The Chairman: I think we will call that the last question, Mr. Gurbin.

Mr. Easter: We feel that it is absolutely necessary that the third party involved between the lender and the borrower have the authority of the law. These quasi-judicial . . . or whatever you want to call them, or even volunteers, set up between the borrower and the lender, if they do not have the power of law, we do not believe can exercise the necessary authority over the lenders to have an agreement established.

I think, as well, in the case where a farmer sits down and puts together a proposal—and that may require having an accountant look at his operation—he has the opportunity to put his proposal, the banks have the opportunity to dispute his proposal and we do not see anyone being necessarily injured under that kind of arrangement. We see the neutral body as absolutely necessary.

I think one of the problems, which a lot of people do not understand, is that when you get into a financial difficulty you begin thinking you are a failure—number one—and you are not managing your operation, in that kind of mind frame, as well as you should be. Having to sit down and put together a proposal, and a very comprehensive proposal, looking at some of the positive aspects of your operations instead of thinking in that negative frame of mind, and realizing that you have to abide by your proposal on almost a monthly basis, in which you are going to be continually checking your operation, will bring out the positive aspects of your operation and may put you back on the road to success. You have to go before a judge and put together a very comprehensive proposal, and that is important in that regard as well.

[Traduction]

des conditions qui existaient dans l'agriculture avant l'entrée en vigueur de cette loi. De toute façon, votre Comité pourra vérifier. Vous êtes mieux en mesure de vous renseigner et vous avez plus de ressources que nous pour le faire.

M. Gurbin: Nous faisons tout en notre possible, mais ce n'est pas facile. Les experts dans le domaine des faillites ainsi que ceux de la consommation et des corporations, qui sont les mieux placés pour nous répondre, ont fait d'autres recherches mais n'ont pas pu nous donner satisfaction. Il est à se demander si nous pourrions jamais obtenir de renseignements vraiment fiables à ce sujet. Je commence à en douter. Il nous faudra exercer notre jugement. Toute information que vous pourriez obtenir après aujourd'hui nous serait utile.

Je voulais vous poser une autre question dans la même veine. Avec ces nouvelles dispositions, vous faites intervenir une tierce partie dans les rapports qui existent entre les agriculteurs et les prêteurs. C'est un élément nouveau. Selon vous, c'est nécessaire dans les circonstances. J'aimerais que vous précisiez votre pensée et que vous nous disiez si cette tierce partie doit être un tribunal, un tribunal de comté ou quelque autre organisme.

Le président: Cette question comptera comme votre dernière, monsieur Gurbin.

M. Easter: Selon nous, il est absolument essentiel que cette tierce partie intervenant entre le prêteur et l'emprunteur soit dotée de pouvoirs juridiques. Il peut s'agir d'un organisme quasi-judiciaire, je ne sais pas comment vous voulez l'appeler. Il peut même s'agir de volontaires qui interviennent entre le prêteur et l'emprunteur. Cependant, s'ils n'ont pas de pouvoirs juridiques, ils ne pourront pas exercer leur autorité sur les prêteurs en vue d'ententes possibles.

Il s'agit de permettre à un cultivateur de faire une proposition; le processus peut impliquer l'intervention d'un comptable qui examine ses opérations, de permettre aux banques de contester cette proposition si elles le désirent et de faire en sorte que personne n'ait nécessairement à souffrir des arrangements conclus. A l'intérieur de ce processus, la présence d'une personne neutre est absolument essentielle.

Lorsque quelqu'un a des problèmes d'ordre financier, on le comprend très bien, il commence à douter de ses capacités. Alors qu'il est dans cet état d'esprit, il n'administre pas toujours ses affaires comme il le devrait. S'il s'assoit pour préparer une proposition jusque dans les moindres détails, il est amené à examiner les aspects positifs de son exploitation, non pas seulement les aspects négatifs. Il sait que tous les mois il devra respecter certaines conditions et vérifier ses opérations. C'est peut-être suffisant pour le ramener sur le chemin du succès. Il faut qu'il se présente devant un juge afin de déposer une proposition très complète. C'est un aspect important du processus.

[Text]

[Translation]

• 1240

The Chairman: Thank you.

I wonder, before I go to Mr. Ferguson, who is next on my list, whether Mr. Easter could advise the committee whether or not he has from his membership any specific instances he could share with this committee of members or non-members whose specific cases would lead you to the conclusion that the banks have not exhausted the possibilities open to them in coming up with arrangements other than foreclosure or power of sale. I ask that because I think it would be in the interests of all the membership to deal with some specifics in addition to the general perception that in fact there is this abuse taking place out there, and I think more and more as we progress through our questioning it is going to be important to us to try to come to terms with some specific cases dealing with actual figures and tracing through the consultations that took place between—and I have lapsed into a mistake. I think the record will show I said “bank”. I would prefer rather to say, lending institution. I think it is important that we start dealing with specific cases that will permit us to determine whether or not there have in fact been the abuses that the perception seems to be do exist—or an individual.

Mr. Easter: One particular instance in Prince Edward Island—it was a farm that was involved, and I was going to say I am not sure whether it was a member or a non-member—in which the banks moved in to seize the equipment, and in fact did. A lot of public attention was given to it and a lot of neighbours came in to try to convince the banks not to go ahead with forced sale. As a result of the public exposure in that case, the banks did not hold the forced sale, and over the three- or four-month period since, he has been successful in being able to get a loan through Farm Credit Corporation to satisfy the needs of the particular bank involved in this instance and his other creditors. So he will be able to put a crop in this year, and his proposal outlines, as I understand it, how he will be able to bring himself out of financial difficulty over the next two years.

The Chairman: Are we able to get the name of the individual?

Mr. Easter: I could give you the name afterwards. His last name is MacLellan. I am not sure of his first name. I can get his name to you, Mr. Chairman, and I am sure he would have no problem with that.

So in that instance the public pressure from the community basically prevented the banks from going ahead with the sale that they intended, and because of the time span in between, he was successful in being able to get a loan with another financial institution, with which he will be able to stay in business and we hope be a viable economic unit in the future.

We are informed by our membership from time to time that the banks have moved in on somebody, here, there, and everywhere, so to speak, but those are generalities and I could not document those cases, unless Ed and Jean may have some in mind. That is the particular one that sticks out in my mind right now.

Le président: Merci.

Avant de céder la parole à M. Ferguson, qui est le suivant sur ma liste, je voudrais demander à M. Easter s'il est au courant de cas, chez les membres de son Association ou les non-membres, où les banques, selon toutes les apparences, n'ont pas examiné toutes les possibilités qui leur étaient offertes en dehors de la saisie ou de la faculté de vente. J'estime qu'il est important que les membres du Comité aient des détails bien précis sur lesquels se fonder, non pas seulement une vague perception d'abus possibles du système. De plus, en plus, il nous faudra avoir des cas précis, des chiffres précis, retraçant toutes les consultations qui ont eu lieu entre les parties. J'ai fait une erreur. Je viens de parler des «banques» j'aurais dû dire «les institutions de prêts». Donc, nous devons commencer à donner des exemples précis d'abus, s'il en est, comme les gens le semblent croire généralement.

M. Easter: Il s'est produit un cas à l'Île-du-Prince-Édouard, mais je ne sais pas s'il s'agissait d'un de nos membres ou non, où les banques ont pris des mesures pour saisir le matériel et ont effectivement saisi ce matériel. Le cas a attiré l'attention du public et beaucoup de voisins sont venus essayer de convaincre les banques de ne pas y aller avec la vente forcée de l'exploitation. Par suite de la publicité donnée à cette affaire, les banques ont décidé de ne pas aller de l'avant avec leur projet de vente forcée et dans les trois ou quatre mois qui se sont écoulés depuis cet événement, l'exploitant a pu obtenir un prêt de la société du crédit agricole afin de satisfaire aux exigences des banques et de ses autres créanciers. Il aura donc la chance d'avoir une autre récolte cette année. Si je comprends bien, sa proposition indique comment il entend se tirer d'affaire pour les deux prochaines années.

Le président: Pouvons-nous obtenir le nom de cette personne?

M. Easter: Je pourrais vous le donner plus tard. Son nom de famille est MacLellan. Je ne me souviens plus de son prénom. Je l'obtiendrai pour vous.

Donc, dans ce cas, les pressions exercées par la collectivité ont empêché les banques d'aller de l'avant avec leurs ventes. Entre-temps, l'exploitant a pu obtenir un prêt d'une autre institution financière et se maintenir à flot. Nous comptons bien que son exploitation pourra être rentable économiquement à l'avenir.

Nos membres nous signalent parfois des cas où les banques sont intervenues et ont saisi des biens. Nous n'avons cependant pas les détails sur ces cas. Je ne sais pas si Ed ou Jean ont d'autres exemples à vous donner. En ce qui me concerne, c'est celui qui me vient le plus facilement à l'esprit.

[Texte]

The Chairman: You will appreciate the importance, I think, of the specifics, and if some come to your attention, the help it would be to this committee if that information could be forwarded.

Mr. Easter: We could, Mr. Chairman, ask our regional coordinators across the country to forward any specific cases they have to us, and we would forward those to you, if we could do that.

The Chairman: Thank you.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Yes, thank you very much, Mr. Chairman.

I had intended to go a little deeper into the farm improvement loans and the drawing up of these, so to speak, but I think this was brought out in one of our committees two years ago, as a matter of fact. I am not sure if it was the Agriculture committee or the Finance committee,

• 1245

But I was interested to see the statistics here. Coming down to specifics, in the area of composition, it is certainly my intent and I had better not speak for the rest of the committee, but we want some direction there so as to ensure that it is not taken advantage of by somebody who is not a good manager or is not exercising good judgment. Still, I recognize that in the Bank Profit report, tabled in the House of Commons—I guess on page 142. . . it points out that some farmers who followed the advice of their bank managers found themselves in serious financial difficulties, so we have to suggest there, too, that there is fault on both sides. In any case, both the lender and the borrower have a responsibility. I am talking about the last two lines of the top paragraph. But in that area of compositions, so that we do not have a wholesale write-down of debt which I think is something we do not want but, rather, have it fair to both the borrower and the lender. Do you have any suggestions for us in that context?

Mr. Easter: I think I covered that previously, Mr. Ferguson but let me be very clear. We see composition of debt being important in a case where a farmer's loans are in excess of his equity. We see composition of debt being used if the proposal he puts forward shows that he can, having acquired that composition of debt, survive and be a viable economic production unit, so to speak. We see that composition of debt being used to bring his loans in line with his equity—not his loans to a level of less than his equity; we see it being brought to that level.

The second stage of that, as I indicated a moment ago, is the plan that he would draft with that which would show that he could remain in business and become a viable economic unit, for lack of better words, in the industry.

The other cases would involve farmers who are not overly extended in terms of loans, in that their equity is more than their loan level, might require rather than composition of debt, more so extension of time—reduction in interest payments,

[Traduction]

Le président: Vous comprendrez l'importance pour le Comité d'avoir tous les détails sur ces cas. S'il y en a qui sont portés à votre attention, il serait utile que vous les soumettiez au Comité.

M. Easter: Nous pouvons demander à nos coordonnateurs régionaux répartis un peu partout au pays de nous soumettre les cas dont ils ont connaissance. À partir de là, nous nous chargerons de vous alerter.

Le président: Merci.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

J'avais prévu d'explorer les prêts destinés aux améliorations agricoles ainsi que la façon dont ils sont préparés, mais il en a déjà été question lors de réunions du Comité il y a deux ans, si je comprends bien. Je ne sais pas si c'était au Comité de l'agriculture ou à celui des finances.

Mais les statistiques m'intéressent. Pour ce qui est du concordat, plus précisément, je ne prétends pas parler pour les autres membres du Comité, mais nous voulons avoir les conseils de spécialistes pour nous assurer que quelqu'un qui n'est pas bon gestionnaire ou n'a pas de bon sens n'en profite pas. Toutefois, je me rends compte que dans le rapport sur les profits des banques, déposé dans la chambre des communes—à la page 142, je crois—on dit que certains agriculteurs qui ont suivi les conseils de leurs gérants de banque ont fini par se trouver dans une situation financière très pénible; je suppose donc que les deux groupes sont fautifs finalement. De toute façon, le prêteur et l'emprunteur ont la responsabilité. Je me réfère aux deux dernières lignes du premier paragraphe. Mais pour ce qui est du concordat, pour éviter l'amortissement de la dette intégrale, chose que nous ne souhaitons pas, je crois, et pour avoir une situation qui soit juste non seulement envers l'emprunteur mais envers le prêteur aussi, que pouvez-vous nous proposer?

M. Easter: Je crois en avoir déjà parlé, monsieur Ferguson, mais je vais clarifier ce que j'ai dit. À notre sens, le concordat en règlement de dette est important lorsque l'emprunt d'un cultivateur dépasse son avoir. Nous estimons que ce genre de concordat est utile si la proposition qu'il fait démontre qu'il peut, ayant accepté ce concordat de la dette, non seulement survivre mais devenir une entité économique viable. Pour nous, le but du concordat est que le montant de l'emprunt devienne équivalent à l'avoir—il ne faut pas baisser le niveau de son prêt pour qu'il soit inférieur à l'avoir; les deux doivent être sur un pied d'égalité.

Une deuxième étape du processus, comme je l'ai indiqué il y a quelques moments, est la proposition qu'il rédigerait pour montrer qu'il peut continuer à travailler pour son propre compte et être une unité économique viable, faute d'autre terme, au sein de l'industrie.

Dans d'autres cas, il pourrait s'agir d'agriculteurs qui pourraient encore obtenir du crédit, du fait que leur avoir est supérieur au prêt; plutôt que d'avoir recours à un concordat, ils auraient besoin d'une prorogation du délai ou d'une réduction

[Text]

maybe reduction in the interest rate itself; we see that as a possibility.

But because you find people in high risk situations who are often paying 2% and 3% over prime, whereas a guy who is not in high risk is paying 1%, maybe a break could be given in terms of less interest rate without any (*inaudible—Editor*) going onto this proposal. But a reduction in terms of principle and interest payments is basically then an extension of time. That is how we see it taking place.

We are not asking, in our instances and organizations that composition of debt bring a farmer's loans down to less than his equity. We are saying, bring them in balance. And we are saying that because we believe that is fair to the banks, fair to the lending institutions, in that, if they were to force for closure, they would likely get even less in a foreclosure situation, then what is equity on paper; what is equity? what is equity now?

Mr. Ferguson: You referred to the program, which I believe is on page 11 of one of the major lending institutions where they would take over the ownership and allow the farmer to stay on as a tenant farmer and you referred to your feelings about corporate farm ownership. Supposing we carry through in that program indicated there, where the tenant could buy back that particular operation whenever he could afford to, do you actually see that happening—where the farmer would ever improve his financial situation to where he could afford to buy that back? Or do you feel that he would be a tenant for life?

Mr. Easter: Well I think the case in point we mentioned in our brief is the Royal Bank's move to allow a farmer who is in a foreclosure situation, to I suppose you could say, lease the land from the bank.

• 1250

We believe that particular bank has entered into that kind of circumstances or that kind of policy more to protect themselves because selling that farm in today's economic climate means that they are selling it at fire sale prices. We believe that it would be very, very difficult for that operator to get his operation on stream and get back into full-fledged farming as an owner-operator, so to speak. That is why we prefer going the other route in which he may need some reduction in terms of loans to bring his equity in line or may need extension of payments and so on and so forth.

The question that really comes to our mind is that many people who will support that kind of tenant situation being exercised by that particular corporation, the banks, often oppose public landbanking, which we believe gives the farmer greater protection than private landbanking, which the Royal Bank is really getting into in this particular instance.

Mr. Ferguson: You also refer on page 16 to marketing ills, and I believe there is a statement by Mr. Gracie of the

[Translation]

des paiements d'intérêt. Ils pourraient même s'agir d'une baisse du taux d'intérêt; ce serait peut-être une possibilité.

Mais comme il y a des gens, dont les situations sont considérées comme risquées, qui paient un taux supérieur au taux préférentiel de 2 ou 3 p. 100, alors que quelqu'un dont la situation n'est pas considérée comme un risque ne paie qu'un p. 100 de plus, il y aurait peut-être lieu de faire payer un taux d'intérêt moins élevé dans le cadre de ce genre de proposition. Mais une réduction du principal et du paiement d'intérêt devient à ce moment-là une prorogation du délai. Du moins, c'est notre façon de voir la chose.

Notre organisme ne demande pas que le concordat finisse par baisser le prêt d'un cultivateur pour qu'il soit inférieur à son avoir. Nous voulons simplement qu'il soit sur un pied d'égalité. De plus, nous estimons que ce serait plus juste envers les banques et les institutions prêteuses finalement, car souvent lorsqu'elles décident de procéder à la saisie hypothécaire, bien souvent, elles en tirent moins que la valeur de l'avoir, consignée dans les documents. En fait, c'est quoi l'avoir à l'heure actuelle?

M. Ferguson: Vous avez fait allusion au programme, dont il est fait mention à la page 11, je crois, d'une des principales institutions prêteuses, en vertu duquel cette institution deviendrait le propriétaire et permettrait au cultivateur d'être locataire; vous avez aussi mentionné vos sentiments quant à la propriété collective des exploitations agricoles. Si nous poursuivons avec le programme dont vous parliez, où le locataire pourrait racheter une exploitation quand il en aurait les moyens, pensez-vous que c'est possible, pensez-vous que la situation du cultivateur peut s'améliorer à ce point? Ou pensez-vous qu'il restera locataire toute sa vie?

M. Easter: Je pense que le cas dont vous parlez dans votre mémoire est celui où la Banque Royale accepte qu'un cultivateur en situation de saisie puisse louer la propriété de la banque.

Nous croyons que la banque en question a adopté une telle politique pour se protéger, en fait, car dans la conjoncture actuelle, quand on doit vendre une ferme, on doit la solder. Il nous semble qu'il serait très difficile pour le cultivateur de faire redémarrer ses opérations et de les faire fonctionner au même degré que par le passé. C'est justement pourquoi nous préférons qu'on lui permette de réduire son emprunt, pour qu'il soit au même niveau que son avoir, ou d'obtenir une prorogation du délai, etc.

En fait, le genre de personnes qui seraient en faveur de la mise en location des terres d'un cultivateur par une société, en l'occurrence, la banque, s'opposent le plus souvent aux banques foncières publiques, qui, d'après nous, offrent une plus grande protection aux cultivateurs que les banques foncières privées, et c'est justement ce que devient la Banque Royale si elle procède de cette façon-là.

M. Ferguson: À la page 16, vous parlez également des problèmes de commercialisation, et je pense qu'on y trouve une

[Texte]

Canadian Cattlemen's Association in the *Globe and Mail* last August, where the retail mark-up last August in dressed beef at the consumer level was 45¢ per pound greater than that in the United States. Then I notice in the grain markets where the Chicago market versus the Canadian price does not reflect the actual exchange rate between the currencies. Are these the types of marketing ills you are referring to in your . . .

Mr. Easter: What you are indicating there is more using information but not telling all the facts related to the exchange rate and so on. What we are talking about in terms of orderly marketing is bringing the livestock industry under national legislation so it operates under an orderly marketing system in that way.

We do mention—I guess it is not appendix II . . . basically the philosophy of our organization is that we need national orderly marketing programs to protect the producer's interest, and especially within the domestic industry you should be able to provide in the domestic industry the farmer with a fair return in labour and investment for his efforts in producing that particular commodity.

In the export industry you may need stabilization.

One last point, Mr. Chairman, on that—it concerns us greatly and it refers to our thought on increasing corporate domination in the agricultural industry—is that when stabilization programs are implemented by the federal government they do not have an upper limit on the amount of units of a commodity that they cover. I think the hog stabilization is a case in point in which many corporate farms, especially in the Province of Quebec, received more of the benefits for their larger operations than did the small family farm operator. Our interest is in keeping the agricultural industry a family farm based industry.

Mr. Ferguson: And on page 17 are you suggesting the establishment of a farmers' bank?

Mr. Easter: No. We are saying, really . . . you are dealing with the further recommendations there?

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Easter: In simple terms we are saying the federal government needs to have a greater commitment to agriculture through a national farm credit authority, be that Farm Credit or some other federal authority established, because our concern with Farm Credit right now in that they are moving into the private market for funds is that they will eventually . . . The possibility is there that they could eventually become another . . . almost like a bank in which they are operating in the financial markets. To us it makes sense to have to have a strong federal commitment to agricultural lending and in that way I suppose the federal government has a direct interest, in that there are agricultural programs in place in this country that the farmers are able to pay back. That national lending authority that the federal government is responsible for is a Crown corporation.

[Traduction]

déclaration de M. Gracie de la *Canadian Cattlemen's Association*, dans le *Globe and Mail* d'août passé, selon laquelle l'augmentation du prix du boeuf débité au niveau du consommateur, au détail, en août dernier était plus élevée qu'aux États-Unis de 45 cents la livre. Et je constate aussi que pour ce qui est des marchés de céréales, le marché de Chicago, par rapport au prix canadien, ne reflète par le véritable taux de change des monnaies. Est-ce à ce genre de problèmes que vous faites allusion dans votre . . .

M. Easter: Là il s'agit de renseignements qui ne tiennent pas compte de tous les faits quant au taux de change, etc. Quand nous parlons de commercialisation méthodique, nous parlons de l'élaboration d'une loi nationale s'appliquant à l'industrie du bétail pour permettre à l'industrie de fonctionner dans les cadres d'un système de commercialisation méthodique.

Nous avons mentionné—ce n'est pas à l'annexe II—après tout, la philosophie essentielle de notre organisme est la suivante: nous estimons que nous avons besoin de programmes nationaux de commercialisation méthodiques pour protéger les intérêts du producteur, et surtout au sein de l'industrie intérieure, il devrait être possible de donner à l'agriculteur un rendement juste de sa main-d'oeuvre, de son investissement et des efforts qu'il a déployés pour produire la denrée en question.

Dans l'industrie des exportations, le besoin de stabilisation se fera peut-être sentir.

J'ai un dernier point à soulever, monsieur le président; il concerne l'accroissement de la domination de l'industrie agricole par les sociétés, possibilité qui nous inquiète beaucoup. Les programmes de stabilisation mis en oeuvre par le gouvernement fédéral n'imposent pas de limite au nombre d'unités d'un article. Je pense que le programme de stabilisation relatif aux produits de porc en est un bon exemple; de nombreuses fermes exploitées par des sociétés, surtout dans la province de Québec, ont reçu davantage de bénéfices pour leurs grandes opérations que les petits agriculteurs. Nous voulons surtout que l'industrie agricole continue d'être fondée sur les petites fermes de famille.

M. Ferguson: Et à la page 17, proposez-vous l'établissement d'une banque pour cultivateurs?

M. Easter: Non. Vous faites allusion aux recommandations, n'est-ce pas?

M. Ferguson: Oui.

M. Easter: Nous croyons tout simplement que le gouvernement fédéral doit accroître ses responsabilités envers les agriculteurs en établissant une autorité nationale de crédit agricole, car ce qui nous inquiète actuellement vis-à-vis du Crédit agricole c'est que les institutions cherchent des fonds sur le marché privé et cela va finir par . . . Il est possible qu'elles finissent par se transformer . . . en banque, ou presque, sur les marchés financiers. Il nous semble plus logique que le gouvernement fédéral ait des responsabilités importantes dans le domaine des prêts agricoles, pour qu'il soit directement intéressé par l'établissement de programmes agricoles qui permettent aux agriculteurs de rembourser leurs prêts. Cette institution prêteuse nationale dont le gouvernement fédéral est responsable est une société de la Couronne.

[Text]

[Translation]

• 1255

Mr. Ferguson: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

I take it, Mr. Easter, that you would not see any particular disadvantage in any move which would act as a disadvantage or a disincentive to the banks expanding in the agriculture industry and causing the Farm Credit Corporation to move in to occupy greater space in agricultural farming. I take it you would see that as a positive move and not a negative one?

Mr. Easter: Well, the question of the banks . . .

The Chairman: And I appreciate . . . I suppose I should add, as the other hypothetical there, that they not be seeking their funding from private sources but, rather, from government sources.

Mr. Easter: What I am saying is, in the first instance, the federal government must have a strong commitment to agriculture and has a responsibility to provide . . . because of the marketing situation that farmers find themselves in and because of the lack of it; because of the lack of agricultural policy in that regard, then it is necessary for the federal government to have a strong commitment to agricultural lending within the country.

It is our belief that within Canada we operate on a cheap-food policy and that could be overcome with proper marketing institutions put in place for the federal government. So, the benefit that the federal government may receive by that federal cheap-food policy would cause less hardship on farmers if they had a federal lending authority which would supplement, I suppose, the financial requirements of farmers because they are basically forced to produce cheap food within the country.

As far as the banks go they, I think, make loans on a business decision—which they should. And when a farmer puts a proposal to them he comes before the bank, puts in his proposal and the bank makes a decision on whether or not he has the ability to repay. I do not see that changing, because we are not asking for anything unfair in this legislation; we are just asking for fairness under the law.

The Chairman: Thank you, Mr. Easter.

Mr. Bossy: Mr. Chairman, a short question.

The Chairman: Mr. Bossy.

Mr. Bossy: It was concerning . . . Going through your brief, I did not notice—and you have not mentioned—when a judge would, in your interpretation of composition, also decide as to the capabilities of management—further management. We are not only looking at rearranging the credit but also looking at the person that has managed that farm. Is he a capable manager even to assume new responsibilities or a new credit situation; will he be capable of managing and not get into a similar situation as he has fallen into? That does not seem to show anywhere in your brief.

M. Ferguson: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Je présume, monsieur Easter, que vous ne vous opposeriez pas à toute mesure qui aurait pour effet de décourager les banques de vouloir jouer un rôle plus important dans l'industrie agricole et de rendre plus important le rôle de la société du crédit agricole. Pour vous, ce serait positif et non négatif, n'est-ce pas?

M. Easter: Pour ce qui est des banques . . .

Le président: Je devrais peut-être ajouter que l'autre donnée de l'hypothèse, c'est qu'elles ne cherchent pas à obtenir un financement de source privée, mais plutôt de source gouvernementale.

M. Easter: D'abord, je pense que le gouvernement fédéral doit s'engager pleinement envers les agriculteurs à cause . . . de la situation du marché qui est loin d'être bonne; étant donné l'absence d'une politique agricole en ce sens, il incombe au gouvernement fédéral d'exercer ses responsabilités importantes au niveau du crédit agricole au Canada.

Il nous semble que la nourriture au Canada se vend très bon marché et il serait possible de changer cela si le gouvernement fédéral mettait sur pied des organismes de commercialisation appropriés. Donc, l'avantage que tire le gouvernement fédéral de sa politique de nourriture à bon marché poserait moins de problèmes aux agriculteurs s'il existait un organisme prêteur fédéral pouvant compléter les besoins financiers de ces derniers, qui, dans le fond, sont obligés de produire des denrées agricoles à bon marché au Canada.

Quant aux banques, lorsqu'elles décident de consentir un prêt, c'est une décision professionnelle—c'est normal. Lorsqu'un agriculteur fait une proposition à une banque, celle-ci décide si l'agriculteur est en mesure ou non de rembourser le prêt. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi cela changerait; nous ne proposons rien d'injuste dans ce projet de loi. Nous ne demandons qu'un traitement équitable aux termes de la loi.

Le président: Merci, monsieur Easter.

M. Bossy: Monsieur le président, j'ai une courte question à poser.

Le président: Monsieur Bossy.

M. Bossy: En parcourant votre mémoire, j'ai constaté qu'aucune mention n'avait été faite d'une situation où un juge, selon votre interprétation du concordat, pourrait également décider de la capacité de l'intéressé de bien exploiter sa ferme. Il ne s'agit pas simplement de changer les conditions du crédit mais aussi de bien examiner les capacités de la personne qui exploite la ferme. Il faut savoir s'il est suffisamment bon gestionnaire pour assumer les nouvelles responsabilités engendrées par sa nouvelle situation de crédit; il faut savoir s'il est capable de la faire fonctionner sans se retrouver dans la même situation qu'auparavant? Vous n'en avez pas parlé dans votre mémoire?

[Texte]

Mr. Easter: No. I think that is a valid question. I think a management for the farmer to get out of the financial dilemma he finds himself in is critical. I think the court should have the authority to provide some expertise to the judge in terms of his decision on that proposal.

• 1300

I think the court could do the same as the Farm Credit Corporation does now on their high-risk loans, so to speak, in which their representative—I do not know if that is the right name—or their employee comes around and sits down with the farmer on an ongoing basis and talks about some of the management decisions. It may be necessary for the court to say, in terms of his rendering a decision, that this particular producer has to work on an ongoing basis with some of the management people in agriculture. We see really no problem with that.

The Chairman: Thank you, Mr. Easter and Mr. Bossy.

Mr. Hargrave, followed by Mr. Althouse.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I have three questions, but they will be very quick; I do not think they will take more than three or four minutes.

To the witnesses I would like to raise a question, an issue that came before us and caused a lot of interest and concern and a variety of comments over the last year or year and a half; that is, what some people referred to as the bail-out or assistance by the federal government of such firms as Massey, Chrysler, and more recently Maislin trucking, and in a very special—and shall we say very complex—way, Dome. I will not mention different companies, but Dome is good enough; I am sure you know what I mean. This came up, and was a controversial subject. The federal government did get involved in the way of providing loan guaranties—not cash loans, but loan guaranties. I would like to ask you, Mr. Easter, and really the NFU, whether you personally and the NFU support this type of action by our federal government.

Mr. Easter: It is something we have not discussed as an organization, other than that we are very critical of the banks and the government. They seem to be taking the approach that if you are big enough you matter in the eyes of the federal government—such as Dome and some of these other cases—but in the case of farmers the federal government has not shown us that we really matter by offering us the same kind of loan guaranties or whatever as primary producers in this country. We believe further that in many cases—especially in I guess the case of Dome, which you mentioned—the government, in bailing out that company, may have also been helping not only to bail out their National Energy Program, but to protect the banks, which were over-extended into that particular operation as well. We wonder which they place the greatest priority on.

Mr. Hargrave: I would like to just proceed a little bit further. Do you not think, Mr. Easter, that small businessmen in particular, and I include farmers in small business broader terms, were very conscious of this involvement of the federal government? Maybe they did not say it aloud, but I am sure

[Traduction]

M. Easter: Non. Et je crois qu'il s'agit d'une question très valable. Il est indispensable de déterminer si l'agriculteur est capable de se sortir d'une situation financière difficile. Je crois que la cour devrait avoir le droit de conseiller le juge à cet égard.

Le tribunal pourra faire la même chose que la Société du crédit agricole qui, dans le cas de ces prêts à grands risques, demande à son agent de prêts—je ne sais pas si c'est le mot juste, ou à ses employés de visiter régulièrement le fermier pour discuter avec lui des décisions concernant l'exploitation dans la ferme. Par exemple, le juge pourrait dans sa décision exiger que le producteur impliqué travaille de façon régulière avec certains experts en gestion en matière d'agriculture. Une telle approche serait excellente.

Le président: Merci, monsieur Easter et monsieur Bossy.

M. Hargrave, suivi de M. Althouse.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'ai trois questions brèves; j'aurai besoin de trois ou quatre minutes tout au plus.

Je voudrais discuter avec nos témoins d'une question qu'on a souvent soulevée, et qui suscite beaucoup d'intérêt, d'inquiétude et de commentaires divers depuis un an et demi; il s'agit de ce qu'on a appelé l'aide du gouvernement fédéral à certaines sociétés comme Massey Ferguson, Chrysler, et plus récemment Maislin, et plus particulièrement et d'une façon plus compliquée, Dome Petroleum. Je ne mentionnerai pas d'autres compagnies, Dome me suffit; je suis certain que vous comprenez ce que je veux dire. C'est un sujet très controversé. Le gouvernement fédéral a fourni à ces sociétés certaines garanties sur leurs prêts: non pas des prêts, mais des garanties sur ces prêts. Je voudrais savoir monsieur Easter, si vous-même, ou la *National Farmers Union* êtes en faveur de ce genre de mesure de la part du gouvernement fédéral.

M. Easter: Nous n'en avons pas discuté en tant qu'organisme, sauf pour critiquer sévèrement les banques et le gouvernement, qui semblent dire que si la société est assez importante, elle compte aux yeux du gouvernement fédéral, comme c'est le cas de Dome et d'autres. Toutefois, le gouvernement fédéral n'a pas montré la même considération pour les fermiers, les premiers producteurs de ce pays en leur offrant le même genre de garanties sur leurs prêts. Aussi, dans bien des cas, surtout dans le cas de Dome que vous avez mentionné—le gouvernement en l'aidant, a non seulement protégé son Programme national de l'énergie, mais aussi protégé les banques, qui ont dépassé leur marge de crédit dans cette opération. Nous nous demandons quelle est sa priorité.

M. Hargrave: Je voudrais aller juste un peu plus loin. Croyez-vous, monsieur Easter, que la petite entreprise en particulier, et j'y comprends le fermier, est bien au courant de cette initiative du gouvernement fédéral? Peut-être n'en parlent-ils pas, mais je suis certain qu'ils doivent penser et

[Text]

they were thinking and maybe discussed very privately that if the federal government can bail out huge corporations like that, why can they not bail me out? Is there an element of that now influencing some of these situations that have become, shall we say, rather newsworthy? Do you think that is possible?

Mr. Easter: In generalities, you are probably correct. But in our situation, in agriculture, we see ourselves in a much different situation, in which we are operating in a market in which prices fluctuate so greatly. Dome should have been protected, is protected, under the National Energy Program, so the price of their product is protected. We are in a different situation, in which we face escalating input costs and fluctuating price returns.

Mr. Hargrave: The only comment I will make is that whether you single out Dome or the farmers, I think both of them are reflecting the rather severe economic situation we are all sharing now.

• 1305

My next question is: Would you say that now as a result of some of these situations that are associated, most of them, with the farm survival activities, and they have been apparent in Ontario and Manitoba that I am aware of and maybe others, there is already an indication that chartered banks particularly, and maybe other loaning agencies, are already responding, shall we say unofficially, to the need for some sort of procedure whereby they will make another effort to encourage a voluntary two-way discussion to try to work out something, more so than they were, say, even a year ago? Do you see an indication of that now?

Mr. Easter: The banks, I think it depends on the case, and I think it depends a lot on the personality of the local bank manager. We have all kinds of cases within the country where the farmer, in very difficult circumstances, has been able to work out an arrangement with some of the banks. In other areas that has not been the case at all and the banks have moved in quickly, we believe, and exercised foreclosure proceedings. I would submit that the banks are perhaps a little more cautious now in moving in on a farm operation because of all the adverse publicity surrounding farm foreclosures than they were in the past, but I very firmly believe that we need a legislative procedure such as this bill would allow for farmers to put together proposals so that we do not have to get into those kinds of civil disobedience situations in the country, because economic violence eventually breeds physical violence, and that is what we are facing in the agricultural communities now.

Mr. Hargrave: My last question. On page 18, under your further recommendations, paragraph e, you say that the federal and/or provincial governments provide credit guarantees to needy farmers for operating costs. I wonder if you could enlarge upon that. You say operating costs, is that in contrast to capital costs?

[Translation]

certainement discuter en privé que si le gouvernement fédéral peut sortir de telles grandes sociétés du pétrin, pourquoi ne peut-il pas aider la petite entreprise? N'y a-t-il pas un élément de toute cette situation qui mérite maintenant d'être mentionné dans les journaux? Croyez-vous que ce soit possible?

M. Easter: Vous avez probablement raison en général. Toutefois, dans le domaine de l'agriculture, la situation est assez différente, puisque nous devons fonctionner sur un marché où les prix varient grandement. Bien sûr, on devait protéger Dome, on l'a fait, aux termes du Programme national de l'énergie, et ainsi on a protégé ses prix. Nous sommes dans une situation différente, puisque les coûts de production grimpent, et que les prix de vente sont toujours en fluctuation.

M. Hargrave: Je termine en disant qu'il s'il s'agit de Dome ou des fermiers, les deux situations reflètent en fait la conjoncture économique très grave qui sévit actuellement.

Pensez-vous qu'à cause de certaines de ces tentatives en vue de rétablir la situation financière d'un certain nombre de fermes, et j'en connais en Ontario et au Manitoba et peut-être ailleurs, les banques à charte en particulier, et peut-être d'autres institutions de prêt, sont plus disposées à reconnaître l'importance d'en arriver à un arrangement avec l'intéressé, après avoir discuté de son cas? Avez-vous des raisons de croire à une meilleure disposition de la part de ces banques par rapport à la situation d'il y a un an?

M. Easter: Dans le cas des banques, je crois que cela dépend du cas particulier et aussi de la personnalité du directeur de la succursale. Il y a eu de nombreux cas au Canada où un cultivateur dans des circonstances très difficiles a réussi à trouver un arrangement avec certaines banques. Dans d'autres régions, cela n'a pas du tout été le cas et les banques se sont hâtées de prendre des mesures en vue de prendre possession d'une propriété engagée en garantie ou hypothèque. Je crois que maintenant les banques font peut-être un peu plus attention avant de procéder à la saisie d'une ferme à cause de toute la mauvaise publicité que cela a provoquée dans le passé mais je suis fermement convaincu de la nécessité d'une procédure législative telle que prévue dans ce projet de loi permettant aux cultivateurs de soumettre des propositions sans devoir recourir à des actes de résistance passive, car la violence économique finit par engendrer la violence physique et c'est la situation qui se prépare maintenant dans nos collectivités agricoles.

M. Hargrave: Ma dernière question porte sur vos recommandations à la page 21, alinéa e), où vous dites que les gouvernements fédéral et provinciaux devraient fournir des garanties de crédit aux agriculteurs qui en ont besoin, pour couvrir les coûts d'exploitation. Pourriez-vous nous donner des précisions? Parlez-vous des coûts d'exploitation par rapport aux coûts en capital?

[Texte]

Mr. Easter: Yes, that is out of our policy statement and our policy statement is established annually at convention. We believe there are all kinds of instances where some of the farmers are in situations that they do have considerable equity, but they are in a very, very tight cashflow situation and cannot get operating expenses because of that, and because of the economic times we are in.

Mr. Hargrave: You are looking for another source of credit, especially for operating loans, are you, which you think is not adequately supplied now?

Mr. Easter: Okay, take your farm improvement. In cases like these, it may be necessary to come up with a program similar to the Farm Improvement Loans, only instead of for capital items, operating capital, because what we are saying is that the banks, or the lending institutions, in some of these tight situations, may require some kind of loan guarantees to those individuals for operating costs, because they have not had the cashflow in the past couple of years. If commodity prices were to turn around, those producers would find that they have a viable operation but they are cash short.

Mr. Hargrave: Are you suggesting that there might be a need for a different form of security from the loaning agencies? I cannot imagine what it would be, but it seems to me . . .

Mr. Easter: That might be necessary, yes, because what you find is the banks may not be willing, or the lending institutions may not be willing, to take what is in Section 178 now under the Bank Act on some of the commodities that we are producing, because some farmers are over-extended in operating capital—cash poor, in other words—but do have some equity. That may be necessary.

• 1310

Mr. Hargrave: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: I will not spend very long, Mr. Chairman.

It seems to me that the reasoning behind the recommendations have been made fairly clear in the fairly lengthy representation that has been made here today. I note there seems to be a determination or a desire that the banks and the lender and the borrower have some sharing of responsibility or the analysis of the future markets, prices, interest rates and so on; and that seems to lead you to your conclusion that there should be an impartial third party act to arbitrate in instances where the farmer and the lending institution are in dispute over whether or not the farm should continue to operate.

I do not think I have any questions new in that regards, but I do have a couple of minor catch-up questions that follow up on some previous questions with regard to farm improvement plans. Since we are only going to have one or two more farm groups before us, I thought I would try to get a little more

[Traduction]

M. Easter: Oui, cela est tiré de notre déclaration de politique qui est établie à notre congrès annuel. Nous croyons qu'il existe toutes sortes de cas où certains cultivateurs ont besoin d'un capital important mais qui, à cause de la situation très difficile en matière de liquidités, ne peuvent pas financer leurs coûts d'exploitation, et en raison aussi de la conjoncture actuelle.

M. Hargrave: Vous cherchez une autre source de crédit, surtout pour les prêts d'exploitation, qui ne sont pas suffisamment disponibles maintenant, est-ce bien cela?

M. Easter: Prenons le cas des améliorations agricoles. Dans les situations comme celle-ci, il sera peut-être nécessaire d'offrir un programme semblable au programme des prêts destinés aux améliorations agricoles, mais au lieu de s'appliquer à l'achat d'équipement cela viserait le capital d'exploitation. Nous disons que les banques, ou les institutions de prêts, peuvent exiger certaines sortes de garanties dans ces conditions difficiles pour des prêts d'exploitation étant donné l'insuffisance de la marge brute d'autofinancement des emprunteurs depuis quelques années. Si le prix des denrées agricoles se rétablissait, ces producteurs auraient une exploitation viable mais ils manqueraient de liquidité.

M. Hargrave: Laissez-vous entendre qu'il sera peut-être nécessaire d'avoir une autre forme de garantie qui sera acceptée par les institutions de prêts? Je ne peux pas m'imaginer ce qu'elle serait mais il me semble . . .

M. Easter: Elle sera peut-être nécessaire effectivement car on constatera peut-être que les banques ou les institutions de prêts n'accepteront pas ce qui est prévu à l'article 178 de la Loi actuelle sur les banques en ce qui concerne certaines des denrées que nous produisons parce que certains cultivateurs ont une trop grande dette pour financer leurs coûts d'exploitation même si leur exploitation et leurs avoirs ont une valeur considérable.

M. Hargrave: C'est tout ce que j'avais à dire monsieur le président.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Je serai bref monsieur le président.

Ces recommandations ont à mon avis été très bien étayées dans le long exposé qui nous a été fait aujourd'hui. Selon ces recommandations, les institutions de prêts ainsi que les emprunteurs seraient conjointement chargés d'analyser l'évolution future des marchés, des prix, des taux d'intérêt, etc.; vous préconisez en outre la participation d'un tiers impartial qui serait chargé d'arbitrer si l'institution de prêts et l'agriculteur ne parviennent pas à se mettre d'accord sur les possibilités de poursuivre l'exploitation.

Je n'ai rien à ajouter à ceci mais je voudrais vous poser quelques questions concernant la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Puisqu'il n'y a plus qu'un ou deux groupes d'exploitants qui doivent comparaître devant nous, je vais essayer de voir ce que les usagers pensent de cette loi.

[Text]

detail on the operation of farm improvement loans as seen by the users.

Could you describe the farm improvement loan for me accurately? My understanding of it is that it is a medium-term loan which can occur for farm equipment and livestock for three to five years. It is a term kind of loan. It has some applications for small amounts of property or buildings which can go to 10, or I believe, 15 years now. Is not the rate and the payment schedule locked in when the loan is signed, or is that only partly true today?

Mr. Easter: The farm improvement loans operate on the following basis. You get a loan from a lending institution; your interest rate is established at prime plus 1%. On the farm improvement loans now, they float, whereas they did not in the past. My understanding is they do; I have not been able to get one since I was under the fixed rate. But I understand they float and they stay at 1% over prime. Your payments, Mr. Althouse, would be based on either quarterly or semi-annual payments.

Mr. Althouse: Are the payments due over a set period of time, then? Are they still term loans?

Mr. Easter: As I understand them, yes. Your payment would be based on principal plus interest; your principal payments would be broken down into equal payments for the extent of your loan. Your interest would depend on the particular float you are at at that payment time.

Mr. Althouse: So if you had a five-year loan, the last payment is not due for five years.

Mr. Easter: Right.

Mr. Althouse: What is the policy . . . ? You spoke of farm-plan type of loans, the kind the banks, you suggested, are now preferring farmers to get into. Are those due on a term basis or are they due on a call basis?

Mr. Easter: It varies. Under a farm plan loan, all the major banks have established agricultural lending loans. One section of your loan may deal with mortgage; it may be straight land mortgage. Another section of your loan may be dealing with chattel mortgages on equipment, and payments on the mortgage would be the same as any other mortgage is paid, basically.

Your second instance in terms of payments on equipment—chattel mortgages are mainly taken out, I suppose, on equipment, cattle and some buildings—would be based on, depending on the operation the farmer is running . . .

If it is a dairy operation, his payments would probably be on a monthly basis. If it is a cash crop operation, they might be on a quarterly or a semi-annual or an annual basis, on payments of those items. The third part of the loan would be for operating capital, which would be under Section 178, by which most of those loans had to be paid back on an annual basis, but they operate on money in your account today, money out

[Translation]

Si je comprends bien, il s'agit de prêts à moyen terme qui peuvent être accordés pour des périodes allant de trois à cinq ans en vue de l'achat d'équipement agricole et de bétail. C'est en quelque sorte un prêt à terme. Des prêts moins importants peuvent également être obtenus pour des périodes allant de 10 à 15 ans en vue de l'achat de terres ou d'immeubles. Et si j'ai bien compris, les taux d'intérêt ainsi que les modalités de remboursement sont fixés une fois pour toute au moment de l'octroi du prêt n'est-ce pas?

M. Easter: La Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles fonctionne de la façon suivante: Les prêts sont accordés par des institutions de prêts à un taux d'intérêt de 1 p. 100 supérieur au taux d'escompte préférentiel. Ces taux fluctuent actuellement ce qui n'était pas le cas par le passé. Personnellement je n'ai pas pu obtenir de prêts aux termes de cette loi mais si j'ai bien compris, les taux fluctuent, étant toujours de 1 p. 100 supérieurs au taux d'escompte préférentiel. Les remboursements se font trimestriellement ou semestriellement.

M. Althouse: Mais les délais de remboursement sont bien fixes. S'agit-il donc de prêts à terme?

M. Easter: Oui. Les remboursements comportent les intérêts plus le principal. Le remboursement du principal se fait par montants égaux étalés sur la durée du prêt. Les taux d'intérêt par contre fluctuent en fonction du taux d'escompte.

M. Althouse: Donc si vous obtenez un prêt pour 5 ans, le dernier remboursement n'est exigible que dans cinq ans.

M. Easter: C'est exact.

M. Althouse: Vous avez parlé tantôt de prêts aux exploitations que les banques encouragent actuellement. S'agit-il de prêts à terme ou de prêts à vue?

M. Easter: Cela dépend. Toutes les grosses banques accordent actuellement des prêts agricoles aux exploitations. Une partie de ce type de prêts peut être un prêt hypothécaire pour l'achat de terres. Une autre partie d'un tel prêt peut servir à l'achat de biens meubles et d'équipement, le remboursement étant identique à n'importe quel prêt hypothécaire.

Les garanties offertes en sûreté pour les hypothèques mobilières consistent en équipement, en bétail et en bâtiments selon le type d'exploitation.

Pour les exploitations laitières, les remboursements se font généralement mensuellement. Pour les cultures commerciales, ces remboursements peuvent se faire trimestriellement, semestriellement ou annuellement. Lorsque les fermiers ont touché l'argent pour leurs produits. Les prêts servant au capital d'exploitation doivent généralement être remboursés annuellement aux termes de l'article 178, toutefois le montant

[Texte]

tomorrow, to reduce the amount of interest you may pay on that loan.

That is how they work. In application under farm plan loans, a farmer puts together a proposal outlining almost on a monthly basis how he sees his income and expenses accruing over the coming year, where he figures he will be a year from now; and some banks require that you put that together for longer periods than a year. In that way, I suppose, in terms of protection of the bank as well as protection for the farmer, you can follow where you are coming from, where you intend to go, and where you are now.

Mr. Althouse: Are the interest rates the same for those loans where there is a chattel mortgage, such as the ones you mentioned with . . .

Mr. Easter: No.

Mr. Althouse: They are the same as for operating loans.

Mr. Easter: It again varies on the individual as a credit risk. Your mortgage may be at one interest rate, your chattel mortgages, in the second section, may be at another, and your operating may be at another. Where you get into the real variances—quite often the individual producer will have the same interest rate on the last two loans I mentioned, on the chattels and on the operating; they float with prime. Where you get differences between individuals is between credit risks, where one individual may be lending at 1.5% over prime or 1% to 1.5% over bank prime, whereas another individual may be paying as high as 3%.

Mr. Althouse: And is the farm improvement loan rate always 1% above prime, then?

Mr. Easter: The farm improvement loan rate is always 1% over prime. That is why we believe people in high-risk situations need the benefit of the 2% in interest they could save if they could get an FIL loan through that particular bank.

Mr. Althouse: And the banks seem to be, in your experience, or the experience of your members, loathe to grant those FIL loans at the 1% over prime when they estimate that that borrower should be paying 1.5% to 2% or 3%.

Mr. Easter: Our members indicate to us that the banks are very reluctant to put through FIL loans. They would prefer to put through loans under their regular farm plan packages. It is not that FIL would disrupt their farm plan packages any, from our perspective, but that seems to be the route they want to go.

The Chairman: Would it be fair, Mr. Easter, to suggest that the introduction of the farm improvement loan plans, however, would impose another level of regulations or rules to which the banks would have to adhere and over which they would have little or no control to continue the guarantee, and as a consequence would restrict flexibility with which the banks or the other financial institutions could deal with their borrowers?

[Traduction]

des intérêts peut être réduit en fonction du montant se trouvant dans le compte à telle ou telle date.

Voilà donc comment cela fonctionne. Pour obtenir ce type de prêt, l'exploitant doit expliquer l'évolution mensuelle de ses recettes et dépenses et ce qu'il prévoit d'ici un an. Certaines banques exigent même que ces calculs soient fait pour des périodes plus longues qu'un an. Cela permet notamment aux banques ainsi qu'à l'exploitant lui-même d'avoir une idée plus claire de ce qu'il compte faire.

M. Althouse: Les taux d'intérêt sur les hypothèques mobilières sont-ils les mêmes?

M. Easter: Non.

M. Althouse: Ils sont les mêmes que ceux pour les prêts d'exploitation.

M. Easter: Tout dépend de la cote de crédit de l'agriculteur. Le prêt hypothécaire, l'hypothèque mobilière et le prêt pour frais d'exploitation peuvent porter des intérêts distincts. Il arrive souvent que les taux d'intérêt pour les hypothèques mobilières et les frais d'exploitation fluctuent en fonction du taux d'escompte. La grande différence entre exploitants consiste dans leur cote de crédit si bien qu'un agriculteur peut obtenir un prêt d'un à 1.5 p. 100 supérieur au taux d'escompte alors qu'un autre doit payer jusqu'à 3 p. 100.

M. Althouse: Les prêts destinés aux améliorations agricoles sont-ils toujours fixés à 1 p. 100 au-dessus du taux de l'escompte?

M. Easter: C'est exact. C'est pourquoi à notre avis les exploitants à risques devraient pouvoir bénéficier de cet écart de 2 p. 100 sur les taux d'intérêt prévus pour les prêts destinés aux améliorations agricoles.

M. Althouse: Or vous avez constaté que les banques hésitent à accorder ces prêts destinés aux améliorations agricoles de 1 p. 100 supérieur au taux d'escompte préférentiel à des agriculteurs qui à leur avis devraient en fonction de leur cote de crédit payer des intérêts de 1.5 à 3 p. 100.

M. Easter: D'après nos membres, les banques hésitent beaucoup à leur accorder des prêts destinés aux améliorations agricoles, préférant de loin leur accorder des prêts agricoles normaux. Je ne pense pas que les prêts destinés aux améliorations agricoles auraient une incidence quelconque sur le reste de leurs prêts agricoles, mais c'est ainsi que les banques agissent.

Le président: Ne pensez-vous pas que l'introduction des prêts destinés aux améliorations agricoles astreignent les banques à une nouvelle série de réglementation alors que la garantie de leur prêt leur échappe, ce qui entrave en quelque sorte leur liberté d'action vis-à-vis de leurs clients.

[Text]

Mr. Easter: I think it may restrict the flexibility of the banks to a minimum extent. I think you would find that probably their greatest criticism would be that there is additional paperwork involved and that it is a federal measure and it has to be reported on, and security has to be separate and apart, I suppose. It is those factors involved.

The Chairman: In fairness, the concern that I would have would be whether or not, for instance, a lending institution would be in a position in the event of perceived default or difficulty of having to give notice to the federal government that in fact there was a potential of the guarantee being accessed, and whether or not that would limit the kind of flexibility they might have with a borrower in the sense of extending time or what have you and therefore changing the terms of the loan and as a consequence losing the guarantee.

• 1320

Mr. Easter: I doubt that would be too great a problem. Under FILA loans they are, in the main, for a specific item which would be separate and apart from the package. I suppose, in the case of the bank wanting to consolidate loans of an individual, for instance, that would have some bearing on that kind of a situation, but in fairness to the farmer, he needs the benefit of that reduced interest rate under FILA and the bank is still guaranteed security by the federal government on that item.

The Chairman: Thanks, Mr. Easter. Mr. Althouse, do you have one final question?

Mr. Althouse: I have one last question. It seems to me there are certain equity guarantees that the farmer must provide when he takes a farm improvement loan. I seem to recollect that it used to be 25%, I believe, that the farmer had to own of the asset, on a new asset, and I think it was something like 30% or 35% on a used asset, all of which, given the kind of depreciation that is likely in a piece of equipment or a building, the lending institution is usually fairly secure with that kind of equity requirement.

The place where they may run into trouble is things like breeding stock, particularly some of the exotic breeding stock that came in a few years ago that may have been purchased on the market for \$40,000 per head and were suddenly worth \$500 a few months later.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse.

I understand Mr. Berger has one short question.

Mr. Berger: Yes, a short question. Mr. Easter, do you feel that in certain circumstances it might be necessary, or indeed advisable, for the farmer to inject some fresh cash into an operation in order to come up with a viable proposal? Would that be one of the elements that the court might consider in determining whether a proposal was acceptable, whether the farmer was able to, through personal funds or through associates or through friends or family, you know, put in \$20,000 or \$25,000 in order, as part of the overall scheme of

[Translation]

M. Easter: C'est peut-être vrai mais dans des proportions tout à fait insignifiantes. Je crois que les banques se plaignent surtout de la paperasserie que cela entraînera pour eux, ceci étant une loi fédérale, les biens servant de nantissement devront être séparés du reste.

Le président: Je me demande si en cas de défaut de paiement de la part d'un débiteur, les banques seraient tenues de prévenir le gouvernement fédéral que la garantie risque d'être saisie; ceci limiterait peut-être la marge de manoeuvre des banques qui normalement pourraient accepter de proroger les délais de paiement en modifiant des conditions régissant l'obtention du prêt.

M. Easter: Je doute que cela pose des problèmes graves. Selon la Loi sur les prêts destinés aux améliorations, ces prêts sont, dans l'ensemble, pour des choses précises et distinctes du reste. Je suppose, qu'il faudrait tenir compte, par exemple, d'une consolidation bancaire de prêts personnels, mais, si l'on veut être juste à l'égard de l'agriculteur, il doit pouvoir profiter de ces taux d'intérêt réduits rendus possibles par la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, et ce prêt est garanti par le gouvernement fédéral.

Le président: Merci, monsieur Easter. Monsieur Althouse, avez-vous une dernière question?

M. Althouse: Il me semble qu'un agriculteur qui veut bénéficier d'un prêt selon la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, doit pouvoir offrir certaines garanties. Je crois me souvenir que la valeur de ces garanties devait représenter 25 p. 100 des biens nouveaux, et 30 ou 35 p. 100 des biens usagés, ce qui signifie, si l'on tient compte de la dépréciation probable d'une pièce d'équipement ou d'un immeuble, que l'institution prêteuse est en général en assez bonne position quant à la garantie de son prêt.

Les banques peuvent toutefois connaître certains problèmes quand on leur offre du bétail d'élevage en tant que garantie. Je pense, notamment, à certains bovins d'élevage exotiques qui ont été importés il y a quelques années, et qui ont pu coûter \$40,000 chacun à l'achat, et qui, tout à coup, quelques mois plus tard, ne valaient plus que \$500.

Le président: Merci, monsieur Althouse.

Si j'ai bien compris, vous avez une brève question à poser, monsieur Berger?

M. Berger: Oui, une brève question. Monsieur Easter, croyez-vous que dans certains cas il peut être nécessaire, ou même souhaitable, que l'agriculteur investisse de l'argent liquide dans son exploitation, afin de pouvoir préparer une proposition valable? À votre avis, est-ce là l'un des éléments qu'un tribunal pourrait considérer, lorsqu'il tente de déterminer si une proposition est acceptable, c'est-à-dire le fait que l'agriculteur puisse, en puisant dans ses fonds personnels, ou en empruntant d'associés, d'amis, ou de sa famille, obtenir

[Texte]

things, to come up with a proposal that would be satisfactory to all the creditors?

Mr. Easter: It depends on the individual case. In some cases I would say that is correct. But one thing I do want to point out is that you cannot borrow yourself out of debt. That may be true in some instances in which you need to inject new cash into the operation for cashflow, or it may mean new cash for perhaps increasing your basic herd or something along those lines, increasing cash for operating costs, but I want to underline the fact that you cannot borrow yourself out of debt. That is the way we look at it.

The Chairman: Thank you, Mr. Easter. On behalf of the committee I would like to thank you for having brought your brief before us and for the lucid way you have responded to our questions. I think, on behalf of the committee, I would as well like to thank our staff who have sat patiently as we went well beyond the hour of usual adjournment. I would like to adjourn now until tomorrow at 3.30 p.m. when we will have representatives of the Canadian Federation of Agriculture before us.

Mr. Easter: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We will be in Room 112 tentatively but that may be changed if a larger room becomes available.

[Traduction]

\$20,000 ou \$25,000, afin de pouvoir mettre au point une proposition qui satisfasse tous les créanciers?

M. Easter: Tout dépend du cas individuel. Dans certains cas, je dirais que vous avez raison. Mais, j'aimerais quand même signaler qu'il est impossible, à long terme, de régler ses dettes en empruntant car on en crée toujours d'autres. Dans certains cas, il faut injecter de nouvelles liquidités dans une exploitation, ou il se peut que vous ayez besoin d'argent pour accroître votre cheptel de base, ou quelque chose de semblable, comme l'obtention de liquidités accrues pour rencontrer les coûts d'exploitation, mais j'aimerais répéter ce que j'ai dit: vous ne pouvez régler vos dettes en empruntant indéfiniment. C'est notre façon de voir les choses.

Le président: Merci, monsieur Easter. Au nom du Comité j'aimerais vous remercier de nous avoir présenté votre mémoire ainsi que des réponses lucides que vous avez données à nos questions. J'aimerais aussi au nom du Comité, remercier notre personnel d'être resté patiemment au poste, puisque nous avons dépassé, et de beaucoup, l'heure normale de clôture. Je lève maintenant la séance jusqu'à demain, 15h30, quand les représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture comparaitront devant nous.

M. Easter: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous avons retenu la pièce 112 pour la réunion de demain, mais il se peut qu'il y ait changement si une plus grande pièce devenait disponible.

APPENDIX "FARM-04"

APPENDIX A

Bank profits may be set to soar

By Martin Mittelstaedt

Banks are starting to receive interest income on last year's problem loans, a trend that could cause profits to soar and put lending institutions in an unwelcome political spotlight once again.

Although bank officials are hesitant about giving figures on the potential recapture of interest income, analysis have begun to calculate what troubled companies owe the banks, and the figures are enormous.

For the five major banks, it was about \$700-million in 1982 and could total another \$750-million this year, says Robin Cornwell, an analyst at McCarthy Securities Ltd. of Toronto. These figures are up substantially from the 1981 level of only \$230-million.

While a 100 per cent interest income recapture is unlikely, the rate could be 50 to 75 per cent, he said, and there could be a "significant positive impact" on share profit in the next 18 months to two years.

If all of the moneys owed by companies that could not pay interest last year and this year were included in 1983 profit, there would be an additional 45 per cent gain on top of the 25 per cent rise that most bank analysts are predicting, he said.

Interest recovery will have such a dramatic effect on profits because the new income has few associated costs. The main expense — money paid to depositors — was accounted for in last year's results.

The development suggests that the banks, unlike most industries, will be in the unusual position of gaining back at least part of what they lost to the recession.

But bankers are taking a cautious approach to the loans from problem companies, a caution that is emphasized in their nickname for hard-pressed corporate debtors: "stretcher cases."

"I wouldn't want to give anyone the impression that the money is just rolling in. There's going to be quite a lag for some of these companies to get on their feet," said John Clarke, a vice-president of the Royal Bank of Canada.

He admitted that there could be a strong profit gain from the lost interest income, but he also said many companies will not survive; loans to these businesses, and the overdue interest, will have to be written off permanently.

"Some of these companies are beyond the pale; they're never going to make it," he said.

APPENDICE «FARM-04»

ANNEXE A

Les profits des banques à la hausse

Martin Mittelstaedt

Les banques commencent à recevoir des revenus d'intérêt sur les créances douteuses de l'an dernier, situation qui pourrait entraîner une hausse vertigineuse des profits et attirer encore une fois l'attention du public sur les institutions prêteuses, qui s'en passeraient bien.

Bien que les porte-parole des banques hésitent à citer des chiffres sur les possibilités de recouvrement des revenus d'intérêt, les analystes ont commencé à calculer ce que les entreprises en difficulté doivent aux banques; ces sommes sont considérables.

Pour les cinq grandes banques, ce montant s'élevait à environ 700 000 000 \$ en 1982 et pourrait atteindre 750 000 000 \$ cette année, d'après Robin Cornwell, un analyste de McCarthy Securities Ltd. de Toronto. Ce chiffre est sensiblement plus élevé qu'en 1981; il n'atteignait alors que 230 000 000 \$.

Bien qu'il soit peu probable que les banques recouvrent la totalité de leurs intérêts sur ces créances, elles pourraient en récupérer de 50 à 75 p. 100, a-t-il affirmé, ce qui aurait des répercussions importantes, sur les profits des actionnaires des banques au cours des dix-huit à vingt-quatre prochains mois.

Si l'on incluait dans les profits de 1983 le montant total de la dette des entreprises qui n'ont pas pu payer leurs intérêts l'an dernier et cette année, a-t-il poursuivi, on ajouterait un bénéfice de 45 p. 100 à l'augmentation de 25 p. 100 que la plupart des analystes bancaires prédisent déjà.

Le recouvrement des intérêts aura des effets considérables sur les profits des banques, parce que la perception de ces nouveaux revenus ne coûte pas cher. Les principaux frais, c'est-à-dire l'intérêt versé aux déposants, ont en effet déjà été comptabilisés l'an dernier.

Tout permet donc de croire que les banques, contrairement à la plupart des autres secteurs, pourront récupérer au moins une partie de ce qu'elles ont perdu à cause de la récession.

Les banquiers parlent toutefois avec beaucoup de prudence des prêts aux entreprises en difficulté, comme l'illustre bien le surnom qu'ils ont donné à ces dernières: Les «cas de civière».

«Je ne voudrais pas donner l'impression que l'argent nous arrive à flots, a déclaré John Clarke, vice-président de la Banque Royale du Canada. Il faudra encore un certain temps pour que ces entreprises se remettent sur pied.»

Il a admis que les banques pourraient réaliser des gains importants grâce au revenu des intérêts qu'elles avaient crus perdus, précisant toutefois que nombre des entreprises visées ne survivront pas; les prêts qui leur ont été consentis de même que les intérêts en souffrance, devront donc être radiés de façon permanente.

«Certaines de ces entreprises sont au bord de la faillite, a-t-il dit; elles ne s'en sortiront jamais.»

Noel McCann, chief accountant at the Toronto-Dominion Bank, said it is still too early to say how much interest income will be regained. "As the year progresses, we will have a much better handle on that."

Banks' lost interest revenue
(for year ended Oct. 31 in \$ million)

	1982	1983	After-tax profit
			1982
Royal Bank	245	240	357.6
Commerce	120	145	280.8
Bank of Montreal	125	140	257.0
Bank of Nova Scotia	100	105	272.6
Toronto-Dominion	110	120	307.5

Estimate by McCarthy Securities Ltd.

If there is a large amount of recaptured interest, it is likely that the banks will once again have to brace themselves for accusations that they are making excessive profits.

Analysts agree that this is a possibility and note with alarm the negative political comments that accompanied the announcement of a 41 per cent rise in profits in the banks' first quarter.

Mr. Cornwell said the amount recaptured could become "so significant" that banks "may not consider it appropriate" to recover all of the lost interest in any one period and may amortize it over a number of quarters.

The banks could protect themselves by trying to smooth out the effect of large, temporary interest repayments, however. There are a number of ways the industry might be able to do this, and each will undoubtedly be discussed by lending institutions and their auditors in the next few months.

One way would be to allow any gains from interest recapture to flow on to a bank's profit statement in the same period that the loan was originally in arrears. This method has some support in the industry, but it would involve some tricky accounting practices.

Presumably, the banks could also negotiate with borrowers to change repayment schedules that force companies to set aside most of their immediate cash flow for overdue interest.

The office of the inspector-general of banks, the federal bank watchdog, has not been asked how the gains should be accrued. William Kennett, head of the agency, said that "to an important degree," he will be guided in the matter by bank auditors.

"To my knowledge, we have not been asked that question and I frankly wouldn't like to say, if we were pressed, if we would have a preference," he said.

Mr. McCann said he likes the idea of talking to auditors about lost interest recapture and "if we had an unusual increase in our income, we would consider making reference to

Noel McCann, comptable en chef de la Banque Toronto-Dominion, a affirmé pour sa part qu'il était encore trop tôt pour savoir quels intérêts il sera possible de récupérer. «Plus tard dans l'année, nous en aurons une bien meilleure idée.»

Revenus d'intérêts perdus pour les banques
(pour l'année financière se terminant le 31 octobre, en millions de dollars)

	1982	1983	Bénéfices après impôts
			1982
Banque Royale	245	240	357.6
Banque de Commerce	120	145	280.8
Banque de Montréal	125	140	257.0
Banque de Nouvelle-Écosse	100	105	272.6
Banque Toronto-Dominion	110	120	307.5

Estimation de McCarthy Securities Ltd.

Si ce montant est élevé, il est fort possible que les banques se fassent encore une fois accuser de réaliser des profits excessifs.

Les analystes, conscients de cette possibilité, ont noté avec inquiétude les commentaires négatifs qui ont accompagné, dans les milieux politiques, l'annonce d'une hausse de profits de 41 p. 100 au cours du premier trimestre de l'exercice financier des banques.

Selon M. Cornwell, les sommes récupérées pourraient être tellement importantes que les banques pourraient bien préférer répartir tous ces intérêts sur plusieurs trimestres, au lieu de les recouvrer en une seule période.

Les banques pourraient se protéger de diverses façons, en essayant d'échelonner les remboursements d'intérêts importants et temporaires; elles discuteront sans aucun doute des moyens à prendre avec leurs vérificateurs au cours des prochains mois.

Elles pourraient notamment inscrire les gains provenant des recouvrements d'intérêts dans les états financiers relatifs à la période pour laquelle les prêts étaient dus. Cette méthode semble avoir la faveur de certains banquiers, mais nécessiterait des pratiques comptables assez complexes.

Il est possible également que les banques puissent négocier avec leurs emprunteurs une modification des échéances de remboursement, qui obligent actuellement les entreprises à consacrer la majeure partie de leurs liquidités au paiement des intérêts en souffrance.

Personne n'a demandé au bureau de l'Inspecteur général des banques, l'organisme fédéral chargé de surveiller le fonctionnement de ces établissements, comment les gains devraient être calculés. William Kennett, le directeur de l'organisme, a indiqué qu'il suivrait dans une large mesure les conseils des vérificateurs bancaires.

«À ma connaissance, a-t-il dit, on ne nous a pas posé la question. Je dois cependant dire en toute franchise que, si on nous la posait, je ne voudrais pas avoir à exprimer une préférence.»

M. McCann s'est dit en faveur d'une discussion avec les vérificateurs sur le recouvrement des intérêts perdus et il a expliqué que, si les revenus des banques augmentaient de façon

that in our (profit) statement in much the same way that we did for the adverse effects of non-productive loans."

Royal Bank's profit rises

Royal Bank of Canada, Montreal.

Profit for three months ended January 31, 1983, \$112,395,000 or \$1.22 a share, compared with \$80,684,000 or 88 cents a share a year earlier.

Revenue \$2,624,722,000, compared with \$3,238,573,000.

Total assets on January 31 were \$86.9 billion, compared with \$87.7 billion a year earlier.

The bank said profit from domestic operations rose 113 per cent in the first quarter to \$69.1 million, but on international operations it fell to \$43.3 million from \$48.2 million. Total profit was 2 per cent higher than in the fourth quarter of 1982.

The provision for loan losses rose to \$113 million from \$63 million a year earlier.

The average number of common shares outstanding was 85.4 million, up from 83.1 million.

Scotiabank

Bank of Nova Scotia, Toronto.

Profit for three months ended Jan. 31, 1983, \$102,765,000 or \$2.20 a share, compared with \$63,643,000 or \$1.37 a share a year earlier.

Revenue \$1,596,261,000, compared with \$1,859,120,000.

Profit was up \$23.4 million or 29.5 per cent from the 1982 fourth quarter, which the bank attributed to a reduction in non-interest operating expenses and a rise in net interest income.

The bank said actual loan losses this year will not exceed 1982 levels, although the accounting provision for bad debts rose to \$48 million in the first quarter, up from \$27.5 million a year earlier.

Total assets on Jan. 31 were \$53.7 billion, up from \$51.8 billion a year earlier.

inhabituelle, celles-ci pourraient en tenir compte dans leurs états financiers, de la même façon qu'elles l'ont fait pour les effets négatifs des prêts non productifs.

Hausse des profits de la Banque Royale

Banque Royale du Canada, Montréal

Profits pour les trois mois se terminant le 31 janvier 1983: 112 395 000 \$, ou 1,22 \$ l'action, contre 80 684 000 \$, ou 88 cents l'action, un an avant.

Revenu: 2 624 722 000 \$, par rapport à 3 238 573 000 \$.

L'actif total au 31 janvier était de 86 900 000 000 \$, contre 87 700 000 000 \$ un an plus tôt.

La banque a annoncé que les profits tirés de ses activités canadiennes ont augmenté de 113 p. 100 au cours du premier trimestre, atteignant 69 100 000 \$, mais qu'au chapitre de ses activités internationales ses bénéfices ont chuté de 48 200 000 \$ à 43 300 000 \$. Dans l'ensemble, ses profits ont été de 2 p. 100 plus élevés qu'au cours du quatrième trimestre de 1982.

La provision pour pertes est passée de 63 000 000 \$ à 113 000 000 \$ en un an.

Le nombre moyen d'actions ordinaires en circulation était de 85 400 000, par rapport à 83 100 000 un an auparavant.

Banque de Nouvelle-Écosse

Banque de Nouvelle-Écosse, Toronto.

Profits pour les trois mois se terminant le 31 janvier 1983: 102 765 000 \$ ou 2,20 \$ l'action, contre 63 643 000 \$, ou 1,37 \$ l'action un an avant.

Revenu: 1 596 261 000 \$, par rapport à 1 859 120 000 \$.

Les profits de la banque ont augmenté de 23 400 000 \$, ou 29,5 p. 100, depuis le quatrième trimestre de 1982; la banque a attribué cet état de choses à une réduction de ses dépenses non productives et à une augmentation de ses revenus nets d'intérêts.

La banque a annoncé que ses pertes sur prêts ne dépasseraient pas cette année le niveau atteint en 1982, bien que la provision comptable pour les créances irrécouvrables s'élève à 48 000 000 \$ pour le premier trimestre, contre 27 500 000 \$ un an plus tôt.

L'actif total de la banque au 31 janvier était de 53 700 000 000 \$, par rapport à 51 800 000 000 \$ un an auparavant.

APPENDIX "FARM-05"

APPENDIX B

FARM CREDIT POLICY

1. Credit is an essential need in farm production and planning. The many varied farm credit programs and prevailing high interest rates do not serve the needs and best interests of farmers and the nation in the development of a coordinated approach to food production and the establishment of a secure farming industry.

2. As a result of the instability of farm income, farmers continually run the risk of being in the position where they may not be able to meet their credit obligations.

3. It is therefore necessary to consider the long-term implications of the potential effect of credit on the transfer of production unit ownership or control from farmers to either lending institutions or the agri-business sector.

4. We recommend that:

a) In order to minimize the risk of such ownership transfer, it is desirable that farm credit be sourced from the public sector through an agency such as a National Farm Credit Authority be established which is capable of implementing priorities as negotiated with the NFU and rationalizing the purposes and objectives of public and private farm credit programs.

b) Reducing interest rates by national subsidy if necessary, on farm credit programs of highest priority, as in the extension of credit to beginning farmers and that such rates not rise above 10 per cent.

c) Discouraging the indiscriminate encouragement and use by provincial governments of credit for production of farm commodities out of the context of national requirements and goals.

d) In the long term, the need for farm credit in capitalizing land should be reduced through the establishment of land bank programs by provincial and/or federal governments.

e) The federal and/or provincial governments provide credit guarantees to needy farmers for operating costs.

f) That immediate action be taken to reduce Farm Credit Corporation interest rates and that existing loans be dropped to 10 per cent.

5. Current high interest rate policies of the federal government are proving to be extremely destructive to the productive efforts of farmers and are inflationary. We call upon the federal government to implement the following policies:

a) Declaration of a short term debt moratorium

i) On capital debt related to net income;

ii) On approval of application by board of entitlement;

b) Long term low interest rates on operating capital for selective groups with low income;

i) Publically subsidized;

APPENDICE «FARM-05»

ANNEXE B

POLITIQUE DE CRÉDIT AGRICOLE

1. Le crédit est essentiel à la production et à la planification agricoles. Or, les nombreux programmes de crédit agricole et les taux d'intérêt élevés en vigueur actuellement ne servent pas les intérêts des agriculteurs et de l'ensemble du pays; ce qu'il faudrait, c'est mener une politique cohérente de production alimentaire et assurer la stabilité du secteur agricole.

2. En raison de la fluctuation du revenu des agriculteurs, ces derniers courent toujours le risque de ne pas être en mesure d'effectuer leurs versements.

3. Il est donc essentiel d'étudier les répercussions que peut avoir à long terme la question du crédit sur le transfert des exploitations agricoles des fermiers aux institutions financières ou à d'importantes entreprises agricoles.

4. Nous recommandons par conséquent ce qui suit:

a) pour réduire les risques de transfert de propriété, il serait souhaitable que les crédits agricoles proviennent du secteur public et qu'on crée un organisme national de crédit agricole qui pourrait mettre en œuvre les priorités négociées avec le Syndicat national des cultivateurs et rationaliser les objectifs des programmes publics et privés de crédit agricole;

b) il faudrait une réduction des taux d'intérêt, au moyen de subventions accordées par l'État au besoin, pour les programmes de crédit agricole de premier ordre, comme dans le cas de l'octroi d'une ligne de crédit aux agriculteurs débutants, ces taux ne devant pas dépasser 10 p. 100;

c) il faudrait décourager l'utilisation inconsidérée par les gouvernements provinciaux de crédits pour avouer la production de denrées agricoles qui ne cadrent pas avec les exigences et les objectifs du pays;

d) il faudrait réduire, à long terme, la nécessité d'utiliser des crédits agricoles pour exploiter des terres, au moyen de banques de terrains mises sur pied par les gouvernements fédéral ou provinciaux;

e) il faudrait que les gouvernements fédéral et provinciaux fournissent des garanties de crédit aux agriculteurs qui en ont besoin par couvrir les coûts d'exploitation;

f) il faudrait que des mesures soient prises immédiatement pour réduire les taux d'intérêt de la Société du crédit agricole et pour ramener à 10 p. 100 l'intérêt sur les prêts déjà consentis.

5. Les taux d'intérêt élevés qui résultent de la politique du gouvernement fédéral nuisent considérablement aux efforts de production des agriculteurs et ont des effets inflationnistes. Nous demandons donc au gouvernement fédéral de prendre les mesures suivantes:

a) déclaration d'une suspension des dettes à court terme

(i) portant sur la dette d'établissement liée au revenu net;

(ii) suite à l'approbation de la demande par le comité de sélection;

b) octroi de taux d'intérêt peu élevés, à long terme, sur le capital d'exploitation, pour certains groupes à faible revenu;

(i) prêts subventionnés par le gouvernement;

- ii) Based on sliding scales related to income;
- c) Legislation be implemented to reverse current banking policy of periodic upward renegotiation of interest rates on essential operating and capital debts;
- d) Place an embargo on capital leaving Canada.
- 6. We recommend the nationalization of all lending institutions.

BEGINNING FARMERS POLICY

- 1. The cheap food policy of the present government encourages low returns on investment and a high outlay of capital to obtain a land base, equipment and inputs.
- 2. High interest rates are discouraging or making it impossible for beginning farmers to become established.
- 3. The present education system also seriously ignores the importance of agriculture for the economic viability of Canada. The NFU should assume greater responsibility in educating youth through such means as:
 - a) Organization of debates on policy issues;
 - b) Local discussions and workshops;
 - c) Fostering the concepts of co-operative farming and the principles of co-operation as a means toward reducing farm costs of production.
- 4. The NFU calls upon federal and/or provincial governments to develop a policy for beginning farmers which will:
 - a) Offer a land bank system of tenure;
 - b) Provide a selective and adequately funded long term low interest capital loans program.
 - c) Stress the importance, through the education system of maintaining healthy agricultural economy based on NFU policy.
 - d) Control farm size.
 - e) Nationalize key sectors of industry.

(As Amended at the 1982 National Convention)

- (ii) taux fondés selon une échelle mobile, en fonction du revenu;
- c) adoption d'une loi destinée à empêcher les banques de renégocier périodiquement à la hausse, comme elles le font actuellement, les taux d'intérêt sur les dettes essentielles d'exploitation et d'établissement;
- d) embargo sur les capitaux quittant le Canada.
- 6. Nous recommandons également la nationalisation de toutes les institutions prêteuses.

POLITIQUE RELATIVE AUX AGRICULTEURS DÉBUTANTS

- 1. La politique de bas prix alimentaires qu'applique le gouvernement en place entraîne des taux de rendement très bas et nécessite d'importantes immobilisations pour l'acquisition des terres, de l'équipement et des éléments de production nécessaires.
- 2. Les taux d'intérêt élevés découragent ou empêchent les agriculteurs débutants de s'établir.
- 3. L'actuel système scolaire ne tient absolument pas compte de l'importance de l'agriculture pour la viabilité économique du Canada. Le S.N.C. devrait jouer un rôle plus actif dans l'éducation des jeunes, par exemple par les moyens suivants:
 - a) débats sur les questions de politique;
 - b) discussions et ateliers au niveau local;
 - c) promotion des principes de la coopération agricole, qui permet de réduire les coûts de production des denrées agricoles.
- 4. Le S.N.C. demande aux gouvernements fédéral et provinciaux d'établir à l'intention des agriculteurs débutants une politique comprenant les éléments suivants:
 - a) régime foncier fondé sur les banques de terrains;
 - b) programme de prêts à l'établissement sélectifs et subventionnés, bénéficiant de taux d'intérêt peu élevés, à long terme;
 - c) insistance sur l'importance de maintenir, avec l'aide du système scolaire, une économie agricole prospère fondée sur la politique préconisée par le S.N.C.;
 - d) restrictions quant à la superficie des fermes;
 - e) nationalisation de secteurs vitaux de l'industrie.

(Document modifié lors du Congrès national de 1982)



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45 boulevard Sacre-Coeur
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Wayne Easter, President, National Farmers Union;
Mrs. Jean Leahy, Regional Co-ordinator, Region 8, N.F.U.,
Peace River, Alberta.

M. Wayne Easter, Président, «*National Farmers Union*»;
M^{me} Jean Leahy, Co-ordinateur régional, Région 8, N.F.U.,
Peace River, Alberta.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, April 20, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 20 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture
on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors
Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les
arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'ÉTUDIER LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 20, 1983

(7)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:46 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Anguish, Berger, Cardiff, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Mr. G. Flaten, President, Mr. David Kirk, Executive Secretary and Mr. William Hamilton, Associate Executive Secretary.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The President of the Canadian Federation of Agriculture answered question.

The President of the Canadian Federation of Agriculture made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 20 AVRIL 1983

(7)

[Traduction]

Le Sous-Comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h46 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Anguish, Berger, Cardiff, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, recherchistes.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: M. G. Flaten, président; M. David Kirk, secrétaire exécutif et M. William Hamilton, secrétaire exécutif associé.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Le président de la Fédération canadienne d'agriculture répond aux questions.

Le président de la Fédération canadienne de l'agriculture fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, April 20, 1983

• 1545

The Chairman: Gentlemen, we have our quorum and we will resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

We will also resume consideration of Clause 1.

On Clause 1.

May I start off today by complimenting our staff for the work they have been doing behind the scenes in terms of getting to me the copies of materials they are receiving, by way of briefs, letters and telegrams, telexes from people and witnesses who would propose to come before us; for the correspondence they are doing on my behalf—and on your behalf, therefore—and as well, for the work they have done and which is now produced for us in the form of the briefing book which is here and will be distributed to all members. You will see it is an alphabetical compilation of the briefs we have received so far, Mr. Ferguson's bill, the parent bill. I am told that on a weekly basis we will have an index prepared for us that will update the material in the book, and that our staffs in our respective offices will receive information from time to time, together with inserts and instructions as to where they should go in the book, so that the index provided on a weekly basis will be meaningful for these books.

I think it will prove to be an invaluable asset for us when we get to the clause-by-clause consideration, and also will assist us in reflecting on the briefs we have had.

We have before us today the Canadian Federation of Agriculture. By way of witnesses, we have David Kirk, the Executive Secretary; Mr. Glen Flaten, the President; and Bill Hamilton.

Perhaps I might anticipate the types of questions that were put by Mr. Berger yesterday, and on previous occasions, and spend just a few moments, for purposes of the record, going over with the gentlemen the basic questions concerning the make-up of the federation. Then we could ask them to present their brief, followed by questions.

Mr. Flaten, I wonder if you could provide for us the number of membership for the Canadian Federation of Agriculture, how in fact the Canadian Federation of Agriculture gets its mandate from your federation membership and indicate in some manner how, in fact, the position you are putting forward to us this morning will have been vetted by the various membership groups that constitute the federation.

Mr. G. Flaten (President, The Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman and members of the subcommittee.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 20 avril 1983

Le président: Messieurs, nous avons le quorum, nous allons donc reprendre l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Nous allons nous remettre à l'étude de l'article 1.

Au sujet de l'article 1.

Auparavant, j'aimerais d'abord féliciter notre personnel du travail qu'il a accompli dans les coulisses pour me faire parvenir les exemplaires des documents qu'ils reçoivent, c'est-à-dire des mémoires, des lettres et des télégrammes, des télex provenant de témoins et de personnes qui veulent comparaître devant nous. Par conséquent, pour tout ce travail de correspondance effectué en mon nom ainsi qu'au nom des membres du Comité et pour le travail effectué eu égard à la préparation du livre de renseignements qu'on distribuera sous peu à tous les membres, merci. Ce livre est un recueil alphabétique des mémoires que nous avons reçus jusqu'à maintenant ainsi que du projet de loi de M. Ferguson, c'est-à-dire le projet de loi qui a présidé à l'élaboration de celui dont nous sommes saisis. On me dit qu'un index mettant à jour le contenu de ce recueil sera préparé toutes les semaines, et que les effectifs de nos bureaux respectifs recevront de temps à autre des renseignements là-dessus ainsi que des feuillets à insérer et les instructions sur l'endroit où les insérer dans le livre. Cet index hebdomadaire sera donc très utile.

Il sera même un outil très précieux lorsque nous en serons à l'étude article par article, et également lorsque nous devrons réfléchir sur les mémoires que nous aurons reçus.

Cela dit, aujourd'hui, nous accueillons la Fédération canadienne de l'agriculture. Cet organisme est représenté ici par M. David Kirk, le secrétaire exécutif, M. Glen Flaten, le président, et M. Bill Hamilton.

Je devancerai peut-être quelque peu les questions que M. Berger vous posera et qu'il a d'ailleurs posées hier et à d'autres occasions, et j'interrogerai donc les témoins au sujet de la constitution de la Fédération. Après cela, nous leur demanderons de présenter leur mémoire, puis il y aura la période de questions.

Monsieur Flaten, pouvez-vous nous dire combien de membres compte la Fédération canadienne de l'agriculture, comment ses membres vous donnent un mandat et de quelle manière votre prise de position de ce matin aura été approuvée par les divers groupes constituant la Fédération.

M. G. Flaten (président, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président et membres du Sous-comité.

[Texte]

First of all, let me say that we appreciate the opportunity to meet with your committee and have an input into the discussions on Bill C-653.

In terms of your questions about the CFA, I guess most of the members probably are reasonably well aware of our organization. As the name implies, we are essentially a federation of provincial federations, which are comprised in different ways in different provinces. But there are nine provincial organizations, in all of the provinces except for Newfoundland, varying in composition from some being direct members, combinations of direct members, commodity groups, co-operatives and marketing boards, to others being strictly of the latter three, of being federations of organizations.

Quebec, for example, has a compulsory farm organization in which every farmer in the province is a member, by provincial statute. They finance it through a levy, and a check-off on some of their commodities.

Ontario has a dual system, with a membership of something over 25,000 direct members, farmers, plus the commodity groups and marketing boards and co-operatives.

Alberta has a similar organization, with 7,000 to 8,000 direct members and the other groups as associate members of the organizations.

• 1550

The other provinces are made up primarily of marketing boards, co-operatives or commodity groups so it is difficult for us to determine an exact membership because some of it is indirect. We probably have in the neighborhood, I guess, of 75,000 to 80,000 farmers who are direct members, plus the associated groups. As well, we have three memberships in the CFA: the Dairy Farmers of Canada, who represent all the dairy industry in the country; the Horticultural Council of Canada, which represents that industry; and the United Grain Growers, who are direct members, being an interprovincial grain organization in western Canada. That basically is our membership. Our assessment is done on the basis of a formula applied to the provinces and to the three direct membership groups, and of course each province is responsible for its own financial arrangements with its own members and that varies according to each of the provinces. That is essentially it, I guess. We have tended to use the figure of representing roughly two-thirds of the farmers in Canada or about 200,000 of the 300,000 in total. We recognize, of course, that there are a number of other organizations, certainly the other national organization of the NFU and of course a number of commodity groups.

[Traduction]

D'abord, j'aimerais que vous sachiez comme nous vous sommes reconnaissants de nous avoir invités à témoigner devant votre Comité et à participer aux discussions entourant le Bill C-653.

Pour ce qui est de vos questions au sujet de la Fédération, maintenant, je crois que la plupart des députés sont probablement au courant de l'existence de notre organisation. Comme le nom de cette dernière l'indique, il s'agit essentiellement d'une fédération de fédérations provinciales, qui sont constituées de façon différente selon les diverses provinces où elles se trouvent. Il existe neuf organismes provinciaux, c'est-à-dire dans toutes les provinces sauf Terre-Neuve, dont certains comptent des membres directs, d'autres une combinaison de membres, de groupes et de produits, de coopératives et d'organismes de commercialisation, d'autres encore comprenant strictement ces trois dernières catégories, c'est-à-dire constituant des fédérations regroupant des organisations.

Ainsi, au Québec par exemple, il existe une organisation agricole à laquelle il est obligatoire d'adhérer et dont fait partie chaque agriculteur, et ce en vertu d'une loi provinciale. Son financement est assuré par la perception d'un droit et de retenues à la source sur certains produits.

L'Ontario lui est doté d'un système mixte, c'est-à-dire comptant un peu plus de 25,000 membres agriculteurs ainsi que des groupes de producteurs, des organismes de commercialisation et des coopératives.

L'organisation de l'Alberta est semblable, elle est constituée d'entre 7,000 et 8,000 membres directs et d'autres groupes affiliés.

Les organisations des autres provinces sont surtout constituées d'offices de commercialisation, de coopératives ou de groupes de producteurs, il nous est donc difficile de savoir le nombre exact de leurs membres puisque la participation dans une certaine mesure est indirecte. Cela dit, il doit y avoir entre 75,000 et 80,000 agriculteurs qui sont des membres directs, et à cela s'ajoutent les groupes affiliés. En outre, trois autres organismes font partie de la Fédération canadienne de l'agriculture: il s'agit de la Fédération canadienne des producteurs du lait, qui représente l'industrie laitière canadienne, du Conseil canadien de l'horticulture, qui est le porte-parole de cette industrie, et de la *United Grain Growers*, qui est un membre direct étant donné qu'il s'agit d'une organisation céréalière interprovinciale située dans l'Ouest canadien. Voilà pour l'identité de nos membres. Par ailleurs, nos évaluations s'effectuent en fonction d'une formule s'appliquant aux provinces et aux trois groupes à participation directe, et bien entendu, chaque province est responsable de ses propres arrangements financiers avec ses membres, ce qui varie d'une province à l'autre. Je crois que c'est l'essentiel. D'habitude, nous disons que nous représentons environ les deux tiers de tous les agriculteurs canadiens, soit 200,000 sur un total de 300,000. Bien entendu, nous reconnaissons qu'il existe un certain nombre d'autres organisations, comme le Syndicat national des cultivateurs et aussi un certain nombre de groupes de producteurs.

[Text]

Our CFA also provides a secretarial service for the Canadian Pork Council, the Canadian Egg Producers Council and for Dairy Farmers of Canada. So that is sort of the composition we represent.

The Chairman: Thank you Mr. Flaten.

Mr. Wise, I think, put it well a couple of committee meetings ago that as much as any federation is able to speak with one voice for the federated members and represents at any given time probably a consensus as opposed to a unanimous voice... Are you able to indicate to us that, in fact, in some mechanism, the brief put to us today represents a consensus opinion of the various provincial federations that you represent?

Mr. Flaten: As far as in a general farm organization such as ours you get a consensus, that is true. I think our brief indicates the mechanism we used. I think one has to understand that it is more difficult in a general farm organization which represents all of the country to get unanimous consent. It is not easy, and I think we operate on the basis of that kind of knowledge.

The Chairman: Thank you, Mr. Flaten. Perhaps I could invite you then, with my thanks for coming before us today, to present your brief and thereafter to respond to the questions that might occur to the membership.

Mr. Flaten: Thank you. This is a statement on behalf of the Canadian Federation of Agriculture respecting Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

Although this private members bill introduced by Ralph Ferguson has been on the order paper since April 1982, the CFA did not take a position on it until, in early March in a submission to the Minister of Finance, it indicated its inclination to support the bill. However, in that statement, and prior to it, the principal thrust of CFA policy asking relief for hard-pressed, heavily indebted farmers was to ask for substantial funding by the federal government of loans for refinancing at concessional interest rates. Some of this has been done, but not nearly enough.

The need for greatly expanded assistance of this nature on more generous criteria than have so far been applied remains a central, urgent policy recommendation of the CFA. It must be emphasized that we would not consider passage of Bill C-653 to be a substitute for such federal action.

The financial problems being encountered by farmers through no fault of their own as a result of high interest rates, low prices and depressed general economic conditions are not receding but are increasing, and action is urgently needed.

[Translation]

Par ailleurs, notre Fédération fournit des services de secrétariat au *Canadian Pork Council* (Conseil canadien des produits du porc), au *Canadian Egg Producers Council* (Conseil canadien des producteurs d'oeufs) et à la Fédération canadienne des producteurs de lait. C'est donc ainsi que nous sommes constitués et que nous fonctionnons.

Le président: Merci, monsieur Flaten.

Il y a quelques réunions, M. Wise a bien exprimé la chose lorsqu'il a dit qu'une fédération prenant position traduit probablement un consensus plutôt qu'un avis unanime... Pouvez-vous nous dire si le mémoire que vous nous soumettez aujourd'hui illustre justement un consensus, un compromis de la part des diverses fédérations provinciales que vous représentez?

M. Flaten: Il est vrai que dans un organisme comme le nôtre, on en arrive plutôt à un consensus. D'ailleurs, notre mémoire indique de quel mécanisme nous nous sommes servis. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'il est plus difficile d'en arriver à un consentement unanime dans une organisation agricole globale, qui représente toutes les régions du pays. Ce n'est pas facile, et nous fonctionnons en tenant compte de cela.

Le président: Merci, monsieur Flaten. Je vous remercie encore d'être venus témoigner aujourd'hui, et vous invite maintenant à présenter votre mémoire, puis à répondre aux questions que les membres voudront peut-être vous poser par après.

M. Flaten: Merci. Il s'agit d'un énoncé de principe de la part de la Fédération canadienne de l'agriculture et concernant le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Bien que ce bill privé présenté par M. Ralph Ferguson ait été au Feuilleton depuis avril 1981, ce n'est qu'au début de mars que la FCA a pris position à son sujet, dans un mémoire au ministre des Finances où elle indiquait qu'elle tendait à appuyer le projet de loi. Toutefois, dans cette déclaration, et avant celle-ci, la principale ligne de force de la politique de la FCA à l'égard de l'assistance aux agriculteurs lourdement endettés qui sont en difficulté, consistait à demander au gouvernement fédéral de débloquer d'importantes sommes pour permettre l'octroi, à des fins de refinancement, de prêts à des taux d'intérêt réduits. On a accédé à notre demande en partie, mais ce qui a été fait est nettement insuffisant.

Le besoin d'accroître considérablement ce genre d'aide suivant des critères moins rigoureux que ceux qui ont été appliqués jusqu'ici demeure la principale, et la plus urgente, recommandation de principe de la FCA. Il y a lieu de souligner que nous ne saurions considérer l'adoption du projet de loi C-653 comme une mesure destinée à remplacer une telle initiative fédérale.

Plutôt que de se résorber, les problèmes financiers auxquels font face les agriculteurs, sans que ce soit de leur faute, par suite des taux d'intérêt élevés, des bas prix et de la récession économique générale, deviennent de plus en plus aigus. Il est urgent d'intervenir.

[Texte]

• 1555

The cost to the federal government of providing subsidized interest to the amount of 5% or 6% would be modest, and in a selective program of helping the particularly hard-pressed, the federal subsidy provided would be most efficiently used. Of course, last night in the budget there was a provision for the extra \$100 million at a concessional rate of 4%, not the 5% or 6% that we indicated here.

The need, then, for Farm Credit Corporation refinancing at concessional interest rates remains the principal thrust of our policy concerns. Our March 4 statement to Mr. Lalonde is appended for your information. On this requirement of policy our organization is fully united.

When Bill C-653 was given second reading, giving us the first information of a definite policy intent with regard to it on the part of the government, the CFA immediately convened a meeting of its executive committee, which represents all member organizations, to determine with more precision what the federation's position should be. We found that within our membership there was serious concern that passage of this legislation, as it would stand with the passage of Bill C-653, might indeed do serious damage to the basis upon which producers would in future have access to commercial credit, especially for investment purposes, by undermining the security base of banks, credit unions, and other lenders. I think we might add that the concern was expressed to a large extent in this area by representation from Manitoba and Alberta.

At the same time, there was a majority view that there is a real need for an orderly, formal process whereby heavily indebted producers could look for some relief from the threat of loss of their farms as a result of inability to meet their obligations. Such a process, at a minimum, should be available where the producer was not satisfied that his position was being adequately addressed on a purely voluntary debtor-creditor basis. We think that the availability of such a process might prove advantageous to the lenders as well as to the borrower.

There was recognition also of the exceptional nature of the problem created for farmers by the simultaneous occurrence of depressed farm prices, inflationary conditions, very high interest rates, and world economic depression. There is a case for relief to farmers who had incurred major debt obligations at a time when this combination of circumstances was not foreseen by either lenders or borrowers, and some sharing between them of the adverse consequences of the period 1980 to the present does not seem unfair in particular cases.

To take account, on the one hand, of the real concerns in our membership about future financing, and on the other the real

[Traduction]

Une subvention de l'ordre de 5 ou 6 p. 100 au titre des intérêts représenterait des coûts modestes pour le gouvernement fédéral; en outre, en mettant sur pied un programme sélectif visant à venir en aide à ceux qui en ont le plus particulièrement besoin, on pourrait tirer profit au maximum de la subvention fédérale. Bien entendu, le budget d'hier soir accordait 100 millions de dollars supplémentaires, à un taux réduit de 4 p. 100, et non de 5 p. 100 ou 6 p. 100 comme nous le demandons ici.

Par conséquent, nous réclamons toujours avant tout que la Société du crédit agricole (SCA) accorde des prêts pour fins de refinancement à des taux réduits, car cela nous paraît nécessaire. Notre déclaration du 4 mars adressée à M. Lalonde est d'ailleurs annexée à la présente à titre de renseignement. Notre organisme est tout à fait unanime en ce qui concerne la nécessité d'adopter une telle politique.

Lorsque le projet de loi C-653 a atteint l'étape de la deuxième lecture, ce qui constituait le premier indice que le gouvernement allait clairement prendre des mesures à son égard, la FCA a immédiatement convoqué une réunion de son Comité exécutif (où sont représentés tous les organismes membres) pour déterminer avec une plus grande précision la position que la Fédération devait adopter. Nous avons constaté que nos membres s'inquiétaient beaucoup du fait que l'adoption de ce projet de loi sous sa forme actuelle (projet de loi C-653) puisse influencer grandement sur le mode d'accès des agriculteurs au crédit commercial, notamment à des fins d'investissement, en amoindrissant les garanties des banques, des caisses de crédit et des autres établissements de prêt. J'ajouterai ici que ce sont surtout les membres du Manitoba et de l'Alberta qui ont exprimé leurs inquiétudes à ce sujet.

Par ailleurs, une majorité était d'avis qu'il est vraiment nécessaire de mettre en place un mécanisme officiel et méthodique auquel les agriculteurs grandement endettés pourraient avoir accès pour obtenir de l'aide lorsqu'ils sont menacés de perdre leurs exploitations du fait qu'ils sont incapables de faire face à leurs obligations. Les agriculteurs devraient à tout le moins pouvoir avoir recours à un tel mécanisme dans les cas où ils ne sont pas convaincus que le mécanisme créancier-débiteur purement volontaire tient compte comme il se doit de leur situation. Nous croyons qu'un tel mécanisme pourrait être avantageux tant pour les prêteurs que pour les emprunteurs.

On a reconnu, en outre, le caractère exceptionnel du problème que crée pour les agriculteurs la coexistence des bas prix pour les produits agricoles, de la conjoncture inflationniste, des taux d'intérêt très élevés et de la récession économique mondiale. On est justifié de venir en aide aux agriculteurs qui avaient contracté d'importantes obligations financières à une époque où cette combinaison de facteurs n'avait été prévue ni par les prêteurs ni par les emprunteurs; il ne semble pas injuste dans certains cas particuliers qu'on puisse jusqu'à un certain point faire absorber par les deux groupes les effets malheureux de la période que nous connaissons depuis 1980.

Afin de tenir compte, d'une part, des préoccupations réelles de nos membres quant au financement futur et, d'autre part,

[Text]

need for an orderly, formal process, we recommend a number of amendments to the bill. There was very general support for limiting the application of the act to debts incurred up to the time of passage Bill C-653. This is our first recommendation for amendment to the bill.

The question most in dispute in our discussions proved to be the potential in the legislation for reduction of indebtedness by order of the court in the absence of agreement of the parties. There is a view in our membership that the court should not be able to order a reduction in indebtedness. In the end there was agreement—though still not unanimous—that the bill should be amended so that the act, as amended, would not permit the court to order a reduction in debt to a level lower than the current value of the assets of the farmer. The place where this provision could be appropriately included would be in Section 22, where it is provided that the court may order a binding composition, extension of time, or scheme of arrangement. It is our recommendation that such an amendment be adopted.

These two amendments should, we think, relieve most of the concerns of lending institutions and of farmers about damage to the credit structure and services, and still make of the act a useful and fair mechanism.

• 1600

There are two other amendments we would suggest. The first is that the definition of farmer be amended to include family farm corporations and partnerships. The second amendment concerns Section 11, which provides that, on a proposal being filed by the farmer, creditors should not have any remedy against "the property or person of the farmer" or institute proceedings against him until the court has dealt with the case. Our legal advice is that this section does not protect guarantors of the debts of the farmer or farm corporation or partnership from action against them by the creditor for recovery. We strongly suggest that this protection be extended to guarantors. This is an important matter of protection of guarantor interests.

We do support proposed Section 42 of the bill, respecting penalties on early repayment of mortgages. We would hope the combination of conditions that created the present crisis would not recur, and that the experience of this crisis would result in a more prudent awareness of the risks of indebtedness. We would also hope that more adequate, longer-term policies of providing farm credit to beginning farmers and for family farm expansion could be put in place to meet the problem of financing in inflationary and high-risk conditions, should these recur.

What must be repeated is that, to date, the federal government's response to the continuing credit crisis in the farm

[Translation]

du besoin réel d'un mécanisme formel et méthodique, nous recommandons un certain nombre de modifications au projet de loi. Un très vaste consensus s'est dégagé quant à la nécessité de limiter l'application de la loi aux dettes contractées jusqu'au moment de l'adoption du projet de loi C-653. C'est là la première modification que nous proposons d'apporter au projet de loi.

La question la plus controversée au cours de nos discussions a été la possibilité prévue par le projet de loi de réduire une dette au moyen d'une ordonnance du tribunal, en l'absence d'accord des parties. Nos membres sont d'avis que le tribunal ne devrait pas être en mesure d'ordonner de réduire une dette. En fin de compte, on s'est entendu, bien que de façon non unanime encore une fois, pour recommander que le projet de loi soit modifié de manière à ne pas permettre au tribunal d'ordonner de réduire la dette à un niveau moindre que la disposition dans l'article 22, qui prévoit que le tribunal peut ordonner un concordat, une prorogation de délai ou un projet de traité exécutoire. Nous recommandons donc l'adoption d'une telle modification.

Ces deux modifications devraient, estimons-nous, dissiper la plupart des craintes des établissements de prêt (et des agriculteurs) quant au préjudice possible pour la structure du crédit et les services de prêt, tout en faisant en sorte que la loi soit un mécanisme utile et équitable.

Nous proposons aussi deux autres modifications. La première consiste à modifier la définition d'agriculteur afin d'y inclure les sociétés et associations agricoles familiales. La deuxième modification a trait à l'article 11, qui prévoit que lors du dépôt d'une proposition par l'agriculteur, aucun créancier ne doit exercer un recours contre «les biens ou la personne du cultivateur» ni intenter contre lui des poursuites tant que le tribunal n'a pas statué sur l'affaire. Selon l'avis juridique qu'on nous a donné, cet article ne protège pas ceux qui se portent garant des dettes de l'agriculteur, de la société agricole ou de l'association d'agriculteurs contre les poursuites en recouvrement que le créancier pourrait intenter contre eux. Nous proposons fermement que cette protection soit étendue aux garants. C'est là une question importante du point de vue de la protection des intérêts des garants.

Par ailleurs, nous appuyons l'article 42 du projet de loi qui porte sur les pénalités en cas de remboursement anticipé d'une hypothèque. Nous espérons que la combinaison de facteurs à l'origine de la crise actuelle ne se reproduira pas, et que le fait d'avoir vécu cette crise suscitera une plus grande prudence à l'égard des risques que comporte l'endettement. Nous espérons également que des mesures plus adéquates et à plus long terme seront mises en place en vue de l'octroi de prêts agricoles aux agriculteurs débutants et aux familles qui veulent agrandir leur exploitation, ce afin de résoudre le problème que constitue le financement dans une conjoncture inflationniste comportant des risques élevés, pour le cas où une telle situation se reproduirait.

Il convient de répéter que la réponse du gouvernement fédéral face à la crise qui continue de sévir dans le secteur

[Texte]

sector has been wholly inadequate, and truly meaningful action must be taken. As Dave says, we did not get the full relief we were looking for in the budget last night.

This is respectfully submitted by the Canadian Federation of Agriculture.

Mr. Wise: Did that final comment get on the record, Mr. Chairman? Make certain you repeat it again.

The Chairman: I suspect, Mr. Wise, it is certainly on the record; and I, for one, would have been most surprised to have any indication by any group in Canada that they were completely satisfied with what they heard last night.

First of all, let me thank you, gentlemen, for having brought this to us. I already have one name on my list, and I am sure it is going to grow.

I would ask Mr. Gurbin to start off the questions.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I was interested in the tone of your document. It was a little more careful, I guess for the reasons that you pointed out and that you touched on here as far as unanimity is concerned. Would you like to expand on that a little bit for us, to clarify that?

Mr. Flaten: I think, in fairness in this one, most of our members, although they certainly recognize the problem and are very concerned about what should be done or what maybe has to be done so far as the indebtedness of farmers is concerned, and particularly those in that serious situation... On the other hand, of course, there is the possibility of repercussions of the credit position of farmers in general because of the passage of this bill. I think most people are really not firm in their minds in terms of the situation, nor can they really read the possible implications of it.

So I think that is why our brief really represents the thinking of our people in this area. It is not an easy situation.

Mr. Gurbin: Can you give us, in fact, some of the parameters or some of the guidelines or some of the pieces of information you used in coming to the conclusion that you would support this bill? In other words, what is your sense of the numbers of cases where people are in difficulty, which are not being adequately addressed in some other way or could be addressed in some other way? What sort of possible consequences do you feel there could be? What sort of gauge did you use to decide this would be supported?

Mr. Flaten: I guess our best answer to that would be our credit conference that CFA sponsored a couple of weeks ago here in Ottawa, on which we had representations from all the provinces, the credit institutions, provincial-federal governments and so on.

[Traduction]

agricole a jusqu'ici été tout à fait inadéquate, et qu'on doit prendre des mesures vraiment significatives. À cet égard, comme le disait David Kirk, le budget d'hier soir ne nous a pas accordé toute l'aide que nous demandions.

Ce mémoire vous a été présenté avec tout notre respect, par la Fédération canadienne de l'agriculture.

M. Wise: Monsieur le président, ces dernières remarques seront-elles consignées au procès-verbal? Donnez-vous la peine de les répéter.

Le président: Monsieur Wise, je suis certain que tout cela sera consigné; d'ailleurs, pour ma part, j'aurais été très étonné qu'un groupe canadien quelconque se fût déclaré tout à fait satisfait par ce que nous avons entendu hier soir.

Messieurs, je vous remercie beaucoup de nous avoir présenté vos idées sur le sujet. Cela dit, il y a déjà un nom sur ma liste, et je suis sûr qu'il y en aura d'autres.

Je vais donc demander à M. Gurbin de commencer à poser des questions.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Le ton posé et légèrement prudent de votre document m'a intéressé. Je suppose que cela tient aux raisons que vous nous avez exposées au sujet de l'unanimité. Voulez-vous développer quelque peu cet aspect pour me renseigner?

M. Flaten: Honnêtement, la plupart de nos membres reconnaissent certainement l'existence du problème et tiennent beaucoup à ce qu'on fasse quelque chose, comme ils se préoccupent également de ce qui a déjà été entrepris jusqu'à maintenant pour remédier à l'endettement des agriculteurs, particulièrement ceux qui sont eux-mêmes dans cette situation grave... Par ailleurs cependant, bien entendu, l'adoption de ce projet de loi pourrait avoir des répercussions sur le crédit accordé aux agriculteurs en général. En conséquence, je crois que la plupart des gens n'ont pas d'idées fermes sur la situation, ni ne peuvent-ils entrevoir toutes les conséquences possibles qu'elle recèle.

Je crois donc que notre mémoire représente fidèlement le point de vue de nos membres sur le sujet. Il ne s'agit pas d'une situation facile à comprendre.

M. Gurbin: Pouvez-vous me préciser sur quels paramètres ou lignes directrices ou encore sur quels renseignements vous vous êtes fondés pour en arriver à vous prononcer en faveur du projet de loi? Autrement dit, d'après vous, combien y a-t-il de gens en difficulté et dont les autres mécanismes ne s'occupent pas suffisamment alors qu'ils pourraient peut-être le faire? Par ailleurs, quelles conséquences possibles entrevoyez-vous? Ou encore, en fonction de quoi en êtes-vous arrivés à la conclusion que ce projet de loi aurait l'appui de vos membres?

M. Flaten: Je crois que la meilleure façon de répondre à cela est de parler de notre conférence sur le crédit, qui a eu lieu ici à Ottawa il y a quelques semaines, et lors de laquelle on a entendu les avis de toutes les provinces ainsi que celui des établissements de crédit, des gouvernements fédéral et provinciaux, etc.

[Text]

• 1605

The best consensus that we arrived at at that meeting was that people felt that roughly 10% of farmers in Canada are in a reasonable degree of financial difficulty—whatever “reasonable” is, I guess... and 3% to 5% were probably in very serious financial difficulty.

Our concern in this area I suppose divides into about three categories. We have this category of farmers who no doubt are in very serious financial consequences, and something should be done for them. We have a very large number of farmers in Canada who will not have difficulty getting credit. They are on a sound financial basis and can continue to operate their farms with credit from the present institutions.

The concern we have, again, is for another group, who are somewhere in between and perhaps are 10%, 15%, 20% of farmers, who are above the serious level and below the level of those who have good credit rating, and the effect it might have on them. We see the consequences affecting that group perhaps more than any. If indeed there were a restriction of credit availability, whether it were from financial institutions or whether it were from suppliers, or whether it were from private sources, these are the people who could be hurt very seriously.

Mr. Gurbin: Do you think you have any way of measuring that or judging that, particularly in view of some of the comments that have been made by some of the lending institutions that it would seriously affect them?

Mr. Flaten: Those are the indications that are given to us. I do not suppose one would ever know until it actually came about what the consequences would be. I think basically, as far as would seem prudent by the lending institutions, they will continue to service agriculture. But there probably will be a point at which that service may not be extended to the level that is necessary.

Mr. Gurbin: You said in your brief that the problems encountered by farmers “through no fault of their own”... I think that is a big question in the minds of many people considering this bill, and the public at large, perhaps. Whose fault is it, if it is not theirs?

Mr. Flaten: I think the fault is a difficult one, and I think every case will probably be somewhat different in its own circumstances. I do not think there is any doubt, when you look at the whole area of agriculture, that a portion of the fault is probably the farmer's, in terms of, in some cases, management, in terms of prudent financing, in terms of purchasing, in terms of the size of debt that he has taken on. Some of the fault probably is in terms of the financial institutions; and particularly I think when one looks back four or five or six years ago, when credit was very easy and when we were in a very inflationary mood and it appeared that whatever you borrowed you could pay off in inflated dollars. I think there again there was some fault in terms of agriculture extension

[Translation]

Or, à cette occasion, nous avons conclu que les participants estimaient qu'environ 10 p. 100 des agriculteurs canadiens connaissent des difficultés financières moyennes, bien qu'on pourrait s'interroger sur le sens du mot «moyennes». On était aussi d'avis qu'entre 3 et 5 p. 100 de ces derniers étaient probablement dans une situation très difficile.

Nos inquiétudes portent sur trois aspects. Il y a bien sûr cette catégorie d'agriculteurs connaissant des difficultés financières très graves, et il est certain qu'il faut faire quelque chose pour eux. Par ailleurs, il y a bon nombre d'agriculteurs au Canada qui n'auront pas de difficultés à obtenir du crédit, car leur exploitation est solide sur le plan financier, ce qui fait qu'ils continueront à obtenir les prêts nécessaires à leur fonctionnement de la part de nos établissements.

C'est toutefois un autre groupe qui nous préoccupe, et qui représente probablement 10 p. 100, 15 p. 100 ou encore 20 p. 100 des agriculteurs. Il s'agit de ceux dont la situation est moins grave que celle des sérieusement endettés mais moins saine que celle de ceux jouissant de bonnes cotes de crédit, et des conséquences qu'un projet de loi aura peut-être pour ces derniers. En effet, nous croyons que ces répercussions se feront peut-être plus sentir au sein de ce groupe qu'ailleurs. De fait, si les institutions financières ou les fournisseurs, ou encore des bailleurs de fonds privés limitaient leur crédit, ce sont ces agriculteurs-là qui seraient très durement frappés.

M. Gurbin: Pouvez-vous nous dire sur la foi de quoi vous pouvez penser cela, particulièrement à la lumière de certaines observations faites par les sociétés de prêt au sujet de la question?

M. Flaten: C'est ce qu'on nous a laissé savoir. Cependant, je suppose qu'on ne peut savoir quelles seront les conséquences de cela avant que le projet ne soit adopté. Je crois aussi que les sociétés de prêt continueront, dans les limites de la prudence, à offrir des services aux agriculteurs. Il se peut cependant que passé un certain seuil, on n'accorde plus le niveau d'aide nécessaire.

M. Gurbin: Votre mémoire mentionne les problèmes rencontrés par les agriculteurs sans que ce soit de leur faute... Or, c'est justement la question qui préoccupe beaucoup de gens saisis de ce projet de loi, et même peut-être le public en général. En effet, si ce n'est pas de leur faute, c'est la faute de qui?

M. Flaten: Je crois que cette responsabilité est difficile à établir, et chaque cas sera probablement assez différent d'un autre compte tenu de ses circonstances particulières. Toutefois, si on considère le domaine de l'agriculture dans son ensemble, il est probable que l'agriculteur est probablement partiellement responsable, en matière de gestion, de financement prudent, d'achat, et eu égard à l'importance de la dette qu'il a contractée. Par ailleurs, les institutions financières sont probablement elles aussi à blâmer. Je songe aussi au fait qu'il y a quatre, cinq ou six ans, le crédit était très facile à obtenir, l'inflation était très forte et il semblait que tout prêt pourrait être remboursé en dollars obtenus grâce à l'inflation. Or, les établissements de prêt ont peut-être commis la faute de conseiller aux agricul-

[Texte]

people very often advising farmers to go into larger operations, which turned out to be not particularly financially viable.

So you have a combination, and every situation is going to vary according to the responsibility of each of those involved.

Mr. Gurbin: So with one of the concerns being that we would not want to provide a mechanism for poor managers to be rescued, could you give us an indication of what percentage—how many people should take full responsibility themselves in a situation like this; and how would you separate those?

Mr. Flaten: I think every case would have to be looked at on its own. I would not have any idea what percentage would be involved in that area.

Mr. Gurbin: Are you comfortable with the third party being the county court judge, who would determine which cases were justified or worthy, as compared to others?

Mr. Flaten: Probably not fully. I think one of the concerns we would have in that area is the discretion that would be used by the courts, or by the judge. How they apply the legislation is going to be extremely important. At what stage the farmer makes application is going to be important. Does anybody do it, or do you have to be near the point of foreclosure before you would be allowed to make application?

• 1610

These things I think become very important for the application of the legislation itself. I think once you leave it up to the discretion of a judge, one has to have concern about his knowledge of agriculture and indeed the process in which they look at each application and make a ruling on it. I think farmers themselves would have to be concerned about this before they, perhaps make application to make use of this provision.

Mr. Gurbin: You did not suggest an amendment to address that concern. Had you considered any options in contrast to the county court judge?

Mr. Flaten: Not really. We looked at it really in terms of the act as it was proposed and we have made our judgments based on the act. I think there are other alternatives that have been suggested by other people, tribunals and peer groups of farmers that might assess it and so on. We did not think this was necessarily appropriate to put in our brief here.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, I have one final question and then I will pass. I am sure others have questions and I will come back later with the other points that I want.

One of the amendments which you suggested . . . First of all, I should say that I like your amendments and I particularly like your brief because I think it centred on the problems and on the issue and was very succinct. One of the amendments that you suggested would relieve some of the concerns of the lending institutions was an amendment that would put a period

[Traduction]

teurs d'étendre leur exploitation, ce qui s'est révélé être très peu rentable.

C'est donc une combinaison de facteurs qui a été à l'origine de cela, et chaque situation variera en fonction de la responsabilité de chacun.

M. Gurbin: Étant donné que nous ne voulons pas créer un mécanisme qui viendrait au secours de mauvais gestionnaires, pouvez-vous nous dire quel pourcentage d'agriculteurs ou combien de personnes devraient assumer entièrement la responsabilité de leur situation; et comment distingueriez-vous ces derniers des autres?

M. Flaten: Je crois qu'il faudra étudier chaque dossier séparément. Pour ce qui est du pourcentage de gens se retrouvant dans cette catégorie, je l'ignore.

M. Gurbin: Le fait que le tiers chargé de juger quels cas méritent d'être retenus sera un juge d'une cour de comté vous paraît-il acceptable?

M. Flaten: Pas tout à fait. L'une des choses qui nous préoccupe, c'est le pouvoir discrétionnaire dont disposeront les tribunaux, ou tout au moins le juge. La façon dont ces juges mettront la loi en vigueur revêtira une très grande importance. Le moment où l'agriculteur fera sa demande sera également important. Est-ce que quelqu'un présente de telles demandes, ou faut-il être sur le point de faire faillite pour pouvoir la faire?

Ces aspects sont très importants lorsqu'on envisage la mise en vigueur de la loi. Dès lors qu'on accorde un pouvoir discrétionnaire à un juge, il faut se demander s'il connaît l'agriculture et même s'interroger sur le processus d'examen de chaque demande et au sujet de la décision qui en découle. Il faudra que les agriculteurs eux-mêmes s'interrogent là-dessus avant de présenter une demande pour profiter de ce mécanisme.

M. Gurbin: Vous n'avez cependant pas proposé de modification tenant compte de vos préoccupations. Avez-vous songé à autre chose que le recours à un juge?

M. Flaten: Pas vraiment. Nous avons examiné le contenu du projet de loi et avons porté nos jugements en fonction de cela. Je crois cependant que d'autres particuliers, tribunaux et groupes d'agriculteurs ont proposé des solutions de rechange pour ce qui est de l'évaluation des dossiers, etc. Nous n'avons pas estimé qu'il était approprié de mentionner cela dans notre mémoire.

M. Gurbin: Monsieur le président, ce sera ma dernière question, après quoi je céderai la parole à d'autres. Je suis certain que les autres ont des questions à poser, et je reviendrai plus tard pour interroger à nouveau les témoins.

J'aimerais m'arrêter à l'un des amendements que vous avez proposés . . . D'abord, j'aimerais préciser que je suis favorable à vos amendements et que j'aime particulièrement votre mémoire parce qu'il traite des vrais problèmes et parce qu'il était très succinct. Cela dit, l'une des modifications que vous proposez et qui allégerait les inquiétudes de certains établis-

[Text]

of time as of the date of passage of this bill for debts. I guess the effective amendment would be that only people who had incurred debts before that date would be able to apply under this mechanism. Could you explain that a little bit? I think that is an important question. Would you mean to say, then, that if everything continued roughly in the same pattern as it has been with commodity prices and interest rates and so on, six months from now somebody would still be able to use this mechanism, but only use it for the debts that were incurred before that date? Just how do you see that functioning?

Mr. Flaten: We think it should have a sunset clause in it that from the time the bill is passed they must look at other provisions to assist the farmer. We still go back to our original proposal that there is a need for a different kind of credit mechanism to assist them but that, if you leave it open-ended in terms of provision of the use of the act, then the possibility of the lending institutions' cutting back on credit is enhanced a great deal because then they do not know what might happen. Particularly again for this middle class of farmers, if I might use that term, who are not in a particularly viable position but yet have a chance of survival under circumstances, if it does not turn worse than it is, it would jeopardize their position if you did not have a sunset clause in it, because I can see the financial institutions cutting back on them even though it may not affect the majority of farmers who have a good credit rating.

Mr. Gurbin: Just answer the question and I will try not to take up much more time here. How would you see that applying, say, to a situation three months from the date of passage of this bill, if this bill passes?

Mr. Flaten: I do not think we are putting in the limitation in the sense of a time limitation. We are putting in a limitation in the sense that the wording in the original act, the act as it now stands, if you like, was that three-quarters of the debts must be related to the debt incurred prior to the date . . .

On that basis you do not say that you cannot count perhaps the accumulated interest that has been building up as the farmer has been in difficulty. I would not think we would interpret it that way and you might want a percentage, but the point is, in principle, and we did not spell out all the details of such a proposal in our meeting. But I think the point is that we are not talking about the use of this act for producers who got into their difficulties essentially through indebtedness incurred after the passage of this bill. That is essentially it. There are some details that have to be worked out there.

[Translation]

ments de prêt établissait une échéance en matière de dette, à partir de la date de l'adoption du projet de loi. Cet amendement ferait en sorte que seules les personnes ayant contracté des dettes avant cette date auraient le droit de demander de l'aide grâce à ce mécanisme. Pouvez-vous développer quelque peu cette question étant donné qu'elle me paraît importante. Entendez-vous par là que si la situation continue à évoluer comme elle le fait maintenant pour ce qui est du prix des biens, des taux d'intérêt, etc., dans six mois, quelqu'un pourra encore recourir à ce mécanisme, mais seulement pour régler un endettement remontant à une date antérieure à la mise en vigueur de la loi? Comment cela fonctionnera-t-il d'après vous?

M. Flaten: Nous croyons que le projet de loi devrait comporter une disposition de temporisation, ce qui signifie qu'une fois le projet de loi adopté, il faudra envisager d'autres moyens de venir en aide à l'agriculteur. Nous nous en tenons toujours à notre première proposition, d'après laquelle il est nécessaire de recourir à une autre forme de crédit pour venir en aide à ces derniers, car si la loi permet une application très libre de cette disposition, alors les possibilités que les établissements de prêt limitent leur crédit sont bien plus grandes étant donné qu'ils ne savent pas ce qui peut arriver. C'est le cas particulièrement de cette catégorie moyenne d'agriculteurs, si je puis me servir de ce terme, de ceux qui ne sont pas dans une très bonne position financière mais qui ont quand même la possibilité de s'en sortir si la situation n'empire pas. Les dispositions actuelles de la loi compromettent leur position si l'on n'ajoute pas de dispositions de temporisation, car j'entrevois bien que les institutions financières restreignent leur crédit à l'endroit de cette catégorie d'agriculteurs, même si cela n'affectera pas la majorité des autres qui ont une bonne cote de crédit.

M. Gurbin: Dernière question à laquelle j'aimerais que vous répondiez, après quoi je n'aurai plus rien à dire. Si le projet de loi est adopté, d'après vous, comment ses dispositions s'appliqueront-elles par rapport à une situation qui pourra survenir trois mois après la date d'adoption?

M. Flaten: La limite dont nous parlons n'est pas vraiment une échéance. Si nous proposons une limite, c'est parce que le libellé du projet de loi actuel prévoit que les trois-quarts de la dette doivent être liés à des dettes contractées avant la date . . .

D'après cela, on ne dit pas qu'il est impossible de comptabiliser l'intérêt cumulé pendant que l'agriculteur se trouvait en difficulté. Ce n'est pas comme cela que nous interprétons la chose, et vous aimeriez peut-être que je vous donne un pourcentage, mais c'est le principe qui compte, et nous n'avons pas précisé tous les détails se rapportant à une telle proposition lors de notre réunion. Mais il n'est pas question d'appliquer cette loi aux producteurs qui sont tombés en difficultés par suite de leur endettement après l'adoption de cette loi. Voilà à quoi cela revient. Il faudra apporter quelques précisions à cet égard.

[Texte]

[Traduction]

• 1615

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Gurbin.

I wonder if I might just ask as a supplementary to what Mr. Gurbin asked in terms of the second amendment, I guess it was, that you have proposed? By way of write-down but not to the extent of going below the equity, would you be treating all debt the same, secured and unsecured? Would you be in fact writing down *pari passu*, or on an equal basis, all debt to a point where the total of all debt was equal to the equity in the land?

Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Under the act, that is essentially left to the discretion and judgment of the court and the negotiation process which precedes it.

The Chairman: Do you have any feeling on it yourself at this stage?

Mr. Kirk: No, I do not; not really.

The Chairman: Thank you.

Mr. Anguish.

Mr. Anguish: Pursuing that same line of questioning, do you see then the sunset clause, as you refer to the debts incurred after the passage of this bill, as giving the bill a very limited sort of lifespan? I mean, if two years down the road or three years down the road, we run into a similar type of problem, we will be back going through a similar exercise again to do something about the impending bankruptcies in the farming sector.

Mr. Flaten: It might well be. I think if we look at the discussion which took place among our people, and particularly the executives who met, there was a real concern of this being ongoing on a continuous basis. They view it as a problem that may recur. But this one has occurred because of some particular circumstances related to the very rapid escalation of interest rates and the general economy. It is not to say this could not happen again, but it is a relief for a certain percentage of farmers in serious trouble at the moment. I think the concern our people expressed about the possible reduction in credit available to farmers generally was one of the reasons which spawned a sunset provision.

Mr. Anguish: In terms of the reduction of the debt not being lower than the current value of assets of the farmer, what are you thinking of in terms of the value of the land? Is it current market value you are looking at? Or are you looking at valuation day indexed to today at the rate of inflation from 1971 until now? What do you recommend as a value being placed on farm land?

Mr. Flaten: I think one would have to look at the current value. Of course, there is provision in that one of the proposed amendments is that the Farm Credit Corporation be asked to make an assessment of the current value. I guess that would be to some extent the situation that would apply through a

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur Gurbin.

J'aimerais poser une question supplémentaire relative à la question de M. Gubin au sujet du deuxième amendement, je pense, que vous avez proposé. Lorsque vous parlez de réduction de la dette à un niveau qui ne serait pas inférieur à la valeur de l'actif de l'agriculteur, est-ce que toutes les dettes, garanties et non garanties, seraient traitées de la même façon? Réduiriez-vous indifféremment ou également toute la dette jusqu'à ce que celle-ci équivaille à la valeur de l'actif de l'entreprise?

M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture): En vertu de la loi, cela dépend essentiellement de la discrétion et du jugement du tribunal, ainsi que des négociations préalables.

Le président: Avez-vous des idées là-dessus en ce moment?

M. Kirk: Non, pas vraiment.

Le président: Merci.

Monsieur Anguish.

M. Anguish: Dans le même ordre d'idées, au sujet des dettes contractées après l'adoption de la loi, pensez-vous que la mesure extinctive limitera beaucoup la durée d'application de la loi? Par exemple, si dans deux ou trois ans nous nous butons à un problème semblable, nous devrions tenter, comme aujourd'hui, d'apporter des solutions aux problèmes des faillites dans le secteur agricole.

M. Flaten: C'est bien possible. Si nous examinons les discussions que nous avons eues, particulièrement au niveau des directeurs, il semblerait qu'on s'inquiète vraiment de la pérennité du problème. On semble appréhender cette possibilité. Mais la situation aujourd'hui est imputable à des circonstances particulières rattachées à l'escalade des taux d'intérêt et à l'économie en général. Cela ne veut pas dire que la situation ne se reproduira pas, mais c'est rassurant pour un certain nombre de cultivateurs qui éprouvent de grandes difficultés en ce moment. Je pense que les craintes exprimées par nos gens au sujet de la diminution possible du crédit avancé aux cultivateurs en général sont une des raisons qui ont entraîné l'établissement d'une disposition d'abrogation.

M. Anguish: Au sujet de la réduction de la dette à un niveau non inférieur à la valeur courante de l'actif de l'agriculteur, qu'entendez-vous par valeur de la terre? La valeur courante du marché? Ou la valeur établie lors de l'évaluation et indexée en fonction du taux d'inflation depuis 1971 jusqu'à aujourd'hui? Comment devrait-on établir la valeur de la terre?

M. Flaten: Je pense qu'il faut prendre la valeur courante. Evidemment, suivant un des amendements qui a été proposé, la Société du crédit agricole serait invitée à estimer la valeur courante de la terre. C'est ce qui se produirait dans les cas de saisie ou de faillite également, car il faut alors établir la valeur des biens en fonction de la vente des actifs et...

[Text]

foreclosure or a bankruptcy as well, because you would then look at what the value was in terms of sale of assets and . . .

Mr. Anguish: Is the CFA receptive to the Farm Credit Corporation doing the appraisal? Is that all right with you?

Mr. Flaten: I think our people generally would be. I suspect that the Farm Credit Corporation may have some difficulties with it themselves, particularly in those cases in which they were also one of the creditors. There may be a conflict there that would have to be looked at. But I think in terms of the general knowledge of particularly land values and so on, it would be difficult to find a group across the country which would probably be more knowledgeable.

• 1620

Mr. Kirk: Could I make a point about this provision? It relates to the statement in our brief, which I think is important, that we had a pretty general consensus that some mechanism for putting people together on a formal basis so that the farmer could be assured that his problem would be addressed was an important thing to our executive.

We are saying that the court cannot order, in the end, in the absence of agreement, after the whole process has been gone through, a reduction in the indebtedness that creates an equity on a currently evaluated basis.

Mr. Anguish: Where there is no true equity that exists.

Mr. Kirk: Yes, they cannot create an equity. They can, however, order a reduction downward to the point where the equity equals the indebtedness, where the assets equal the indebtedness.

The other point I wanted to make about that, however, is that the reason we recommended that provision be put in Section 22 is that that is the final step. It is not intended that the court could not propose a reduction below that level to see if agreement could be reached on it if in the court's judgment it was a good idea to do that, and perhaps fair and equitable. But if they could not reach agreement by the parties in the end, Section 22 says then the court goes ahead and says that is it, and it is at that stage that the recommendation about the limitation on that reduction cuts in—not before that.

The Chairman: Where would the incentive to voluntarily go below equity come on a voluntary basis if in fact the provision in the act would prohibit the court from taking it below that at the end in any event?

Mr. Kirk: If there is a careful examination of the position of the producer, which perhaps the local bank manager would not under ordinary circumstances undertake, there might be a conclusion reached by the creditors, indeed, that their mutual interest in the end was to make some accommodation. That is what we think.

Mr. Anguish: How do you . . .

Mr. Flaten: Also, one of the alternatives of the court would be to proceed with foreclosure or bankruptcy, and that indeed may end up for the creditor being a fair bit less than the asset value.

[Translation]

M. Anguish: La FCA accepte-t-elle que la Société du crédit agricole fasse cette évaluation? Est-ce que cela vous convient?

M. Flaten: Je pense qu'en général il n'y aurait pas d'objection. La Société du crédit agricole aurait cependant quelques difficultés, particulièrement lorsqu'elle est elle-même créancier. Il y aurait peut-être conflit d'intérêt dans ces circonstances. Mais, pour ce qui est en particulier de l'évaluation des terres et ainsi de suite, je ne crois pas qu'il soit possible de trouver un autre groupe au pays qui soit plus compétent en la matière.

M. Kirk: Pourrais-je apporter une précision? C'est au sujet de ce que nous disons dans notre mémoire, et je pense que c'est important, portant que notre exécutif est généralement d'accord pour dire qu'il faut un mécanisme officiel quelconque pour que le cultivateur soit assuré qu'on s'occupe de son problème.

Nous croyons que le tribunal ne peut pas ordonner, en fin de compte, en l'absence d'un accord, après toute la procédure, une réduction de la dette qui créerait un actif en fonction d'une évaluation courante.

M. Anguish: Lorsqu'il n'y a pas vraiment d'actif.

M. Kirk: Oui, on ne peut pas créer un actif. On peut toutefois ordonner de réduire la dette à un niveau où l'actif serait égal à la dette.

Je voudrais ajouter aussi que la raison pour laquelle nous avons recommandé d'inclure cette disposition dans l'article 22, c'est qu'il s'agit d'une étape finale. On ne veut pas que la cour ne puisse pas proposer une réduction inférieure au niveau de la valeur de l'actif dans le but d'en arriver à une entente ou lorsque la cour estime que c'est une mesure raisonnable et peut-être même juste et équitable. Aux termes de l'article 22, lorsque les parties ne réussissent pas à s'entendre, le tribunal intervient et dit que ça suffit, et c'est à ce stade-là seulement que la recommandation au sujet de la limite de la réduction de la dette s'applique, pas avant.

Le président: Pourquoi accepterait-on volontairement de réduire la dette à un niveau inférieur à la valeur de l'actif alors que la loi interdit au tribunal de rendre une décision en ces sens?

M. Kirk: Si par suite d'une analyse approfondie de la situation du producteur, analyse que le directeur de la banque locale ne ferait pas dans des circonstances normales, les créanciers arrivaient à la conclusion qu'il était dans leur intérêt réciproque de faire certains arrangements. Ce serait dans ces circonstances.

M. Anguish: Comment . . .

M. Flaten: Aussi, le tribunal pourrait décider de procéder à la saisie ou à la faillite, et le créancier se retrouverait peut-être à la fin du compte, avec beaucoup moins que la valeur de l'actif.

[Texte]

Mr. Anguish: Could you tell us a little about how you interpret proposed Section 42? You say you support proposed Section 42 of the bill respecting penalties on early repayment of mortgages. Can you tell us a bit about how you interpret that and whether or not it applies equally to all parts of Canada?

Mr. Flaten: That is the one of the three-month penalty?

Mr. Anguish: Yes.

Mr. Kirk: I had not thought it had any regional implications.

Mr. Anguish: So in your opinion, it applies equally to all sections of the country?

Mr. Kirk: That is how I took it.

Mr. Flaten: Has anyone a view that it may be different from that?

Mr. Althouse: I think this is the interpretation we have been getting, but there is still, apparently, some legal doubt from the research department as to . . .

Mr. Flaten: I see.

Mr. Althouse: It is a fairly ancient act and they are not sure it . . .

Mr. Kirk: Well, there is only one Bank of Canada, anyway.

Mr. Anguish: I just have two other brief questions, Mr. Chairman. On page 3 again you talk about the definition of "farmer" to be amended to include family farm corporations and partnerships. Where do you see co-op farms fitting into that? Although some people may say that co-op farms would fall under family farm corporations, that is not necessarily true when it comes to the interpretation of Revenue Canada when they are dealing with corporate farms or co-op farms. Would it be acceptable to you if you have a definition included within the definition to include co-op farms in there as well?

Mr. Flaten: Yes.

Mr. Anguish: The other thing—and my final question, Mr. Chairman—would be about the make-up of the executive or the board of the Canadian Federation of Agriculture. I am aware that you have many representatives of banks on the executive, on the board. I am wondering how you reconcile whether you are speaking on behalf of the banks when you come here as a Canadian Federation of Agriculture or whether you are speaking truly on behalf of the producers, the farmers themselves, or is there a melding of that so that you truly do represent the farmers and the banks together?

• 1625

Mr. Flaten: We do not have representatives of the banks on our board.

Mr. Anguish: There are no representatives?

Mr. Kirk: When you referred to our farm credit conference . . .

Mr. Anguish: Okay.

[Traduction]

M. Anguish: Pourriez-vous nous dire un peu comment vous interprétez le projet d'article 42? Vous dites que vous appuyez l'article 42 concernant les pénalités relatives au remboursement anticipé des hypothèques. Pourriez-vous nous expliquer un peu comment vous interprétez cette disposition et nous dire si elle s'applique également à toutes les régions du Canada?

M. Flaten: C'est l'article au sujet de la pénalité de trois mois d'intérêt?

M. Anguish: Oui.

M. Kirk: Je ne croyais pas que cela pouvait avoir des conséquences régionales.

M. Anguish: Alors, selon vous, cela s'applique également à toutes les régions du pays?

M. Kirk: C'est comme ça que je l'ai vu.

M. Flaten: Quelqu'un pense différemment?

M. Althouse: C'est ce qu'on semble dire, mais le service de recherche aurait des doutes sur le plan juridique quant à . . .

M. Flaten: Je vois.

M. Althouse: C'est une loi relativement ancienne et on n'est pas certain si . . .

M. Kirk: Il y a une seule Banque du Canada, de toute façon.

M. Anguish: J'ai deux autres brèves questions, monsieur le président. À la page 3, vous parlez d'amender la définition de «cultivateur» pour qu'elle comprenne les entreprises agricoles familiales et les sociétés. Qu'arrive-t-il aux coopératives agricoles là-dedans? Certains prétendent que les coopératives agricoles font partie des entreprises agricoles familiales, mais ce n'est pas nécessairement le cas selon l'interprétation de Revenu Canada lorsqu'on traite de sociétés ou de coopératives agricoles. Accepteriez-vous que la définition comprenne également les coopératives agricoles?

M. Flaten: Oui.

M. Anguish: Ma dernière question, monsieur le président, porte sur la composition du conseil d'administration de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je sais que de nombreux représentants de banques font partie de l'exécutif ou du conseil. La Fédération canadienne de l'agriculture parle-t-elle au nom des banques ou parle-t-elle vraiment au nom des producteurs et des cultivateurs, ou représente-t-elle vraiment les cultivateurs et les banques?

M. Flaten: Il n'y a pas de représentants des banques au sein de notre conseil.

M. Anguish: Non?

M. Kirk: À la conférence sur le crédit agricole, dont vous avez parlé . . .

M. Anguish: Oui.

[Text]

Mr. Kirk: —the banks were invited to the meeting.

Mr. Flaten: That is not our board. This was a general conference on farm credit in which we invited all of the people involved in farm credit to sit down together and discuss the issues, and that is where they were . . .

Mr. B. Hamilton (Canadian Federation of Agriculture): They were not issues about this legislation.

Mr. Flaten: No. Issues about farm credit, not about this bill.

Mr. Kirk: By mutual agreement we agreed to talk about the long-term problem and not to address this bill.

Mr. Anguish: Okay.

Mr. Kirk: To make it quite clear . . .

Mr. Gurbin: On a point of order, do you have any summation from that or some kind of document produced from that which could be made available to us?

Mr. Flaten: Yes, we have an interim report of the conference which we have sent back to the participants for their views on that particular report. I guess it is the end of this month when we have asked for those to come back, and then we will issue a final report of the conference that will be available.

Mr. Kirk: Yes, 95% of the report of the conference was in the hands of the conference and agreed to while they were there. This final check with the delegates on final amendments is over next Monday. It is finished and the final report will be available Tuesday or Wednesday of next week. Sure, you can have it.

The Chairman: I think if you make it available, either to myself or to the Clerk of the Committee, we will see it gets distributed to the membership.

Mr. Flaten: We would be glad to.

The Chairman: Thank you. Thank you Mr. Anguish.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to express my appreciation to the Canadian Federation of Agriculture for appearing here before us today. I certainly appreciate their suggestions and I would like to express my agreement with your suggestions, certainly with the application of the act to debts and the date incurred. As I indicated at one of the other hearings, I could not include a date in the original draft because I did not know when it would be coming before the House, if ever, or when. So I could not include a date. But I would certainly suggest I would be very acceptable to what you propose here, that particular amendment. I would hate to think of passing a piece of legislation that would allow somebody, six months down the road, to go on a spending spree expecting to get some of it written off.

The second amendment you suggest: I am in agreement with the intent of the amendment, but we have heard various witnesses with varying thoughts on this sector. But I would like to ask that we narrow this provision even further in order to protect both the borrower and the lender, and . . . To be more

[Translation]

M. Kirk: . . . les banques ont été invitées à assister.

M. Flaten: Ce n'était pas une réunion du conseil. C'était une conférence générale sur le crédit agricole à laquelle nous avons invité tous les intéressés à participer aux discussions et c'est là que . . .

M. B. Hamilton (Fédération canadienne de l'agriculture): Il n'était pas question de ce projet de loi.

M. Flaten: Non. Il était question de crédit agricole, pas de ce projet de loi.

M. Kirk: Nous avons convenu de discuter du problème à long terme et de ne pas aborder ce projet de loi.

M. Anguish: Bien.

M. Kirk: Pour mettre les choses au clair . . .

M. Gurbin: J'invoque le Règlement. Avez-vous un résumé ou un compte rendu de cette réunion qui pourrait nous être envoyé?

M. Flaten: Oui, nous avons un rapport provisoire de la conférence, lequel a été envoyé aux participants pour leurs commentaires. Je pense que nous avons demandé une réponse pour la fin du mois, ensuite nous publierons un rapport final de la conférence.

M. Kirk: Oui, 95 p. 100 du rapport a déjà été accepté par les participants à la conférence même. Les dernières modifications doivent être approuvées par les délégués d'ici lundi prochain. C'est presque terminé et le rapport final sera disponible mardi ou jeudi de la semaine prochaine. Nous vous l'enverrons certainement.

Le président: Si vous l'envoyez à moi-même ou au greffier du Comité, nous verrons à ce qu'il soit distribué aux membres.

M. Flaten: Nous nous ferons un plaisir de vous l'envoyer.

Le président: Merci. Merci, monsieur Anguish.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais remercier la Fédération canadienne de l'agriculture d'être venue aujourd'hui. J'apprécie beaucoup ses propositions et je suis certainement d'accord avec elle au sujet de l'application de la loi en ce qui concerne particulièrement les dettes et la date à laquelle elles ont été contractées. Comme je l'ai déjà dit à une autre réunion, je ne pouvais fixer de date dans la première ébauche, parce que je ne savais pas quand le projet de loi serait présenté devant la Chambre, si jamais il l'était. Alors, je ne pouvais pas inclure de date. Mais votre recommandation d'amendement me semble très acceptable. Je ne voudrais pas qu'on adopte une loi qui permettrait à quelqu'un, six mois après son adoption, de faire de grosses dépenses et de s'attendre à une diminution de sa dette.

Quant au deuxième amendement que vous proposez, je suis d'accord avec le principe, mais divers témoins ont exprimé des idées différentes là-dessus. Mais j'aimerais qu'on limite davantage la portée de cette disposition afin de mieux protéger l'emprunteur et le prêteur, et . . . Pour être plus précis, s'il ne

[Texte]

specific, if there is no equity left at fair market value prices—and I think you touched on this just a minute ago—do you still think there should be a reduction of debt? There are people whom this bill is not going to help. It is designed mainly for those who have equity left. Do you still think there should be a write-down if there is no equity there? I am talking about fair market value.

Mr. Kirk: If there is a negative equity, if there is a net liability, we think it should be within the power of the court to reduce the debts to the point where the equity is zero, but not to create an equity.

Mr. Ferguson: Oh. And . . .

Mr. Flaten: I think this is to get away from the view, even among some farmers apparently, that if this act were enforced all of their debts would be wiped out and they would start out fresh. That is not our view at all.

Mr. Ferguson: No. That is not the intent, either, as far as I am concerned.

In that same context, do you feel we should look even further in this particular context . . . ? I am talking about the words "a composition", which means a reduction of debt.

• 1630

Do you think we should be looking even further to ensure we are absolutely clear in this area so that if poor management has been shown on the part of the borrower or poor judgment on behalf of the lender, maybe those should be taken into consideration too before any adjustment should be made?

Mr. Flaten: Yes; and I would think a write-down of the debt is one of the last things you would do in making an assessment of what might be done about the situation. I would think preference would be for extending the term, for example, perhaps making a different provision in terms of repayments, or that sort of thing; but certainly that the judge would not look at a reduction of debt as the first priority, by any means.

Mr. Ferguson: The other area I would like to touch on to get your opinions on is the terminology—"scheme of arrangements"—we have. The three things referred to in that clause are an extension of time, a composition or scheme of arrangements. Would you have any objection if we were further to stipulate a scheme of arrangements could not include a write-down of debt, but rather could allow for rescheduling of payments, an infusion of new capital, or that type of a procedure?

Mr. Flaten: To write that in may be going further than should be gone, in this case. In some cases there may be no alternative. That is why I think you have to look at every case on its own. It seems that the provisions would have to include the possibility of a combination of a number of these, of which writing down the debt may be one, which may be done in preference to its being done by agreement between a debtor and a creditor; but failing that, then it might be imposed.

[Traduction]

reste aucun actif à la juste valeur du marché . . . je pense que vous en avez parlé il y a un instant . . . pensez-vous qu'il convient toujours de réduire la dette? Il y a des gens que ce projet de loi n'aidera pas. La loi vise principalement ceux qui disposent toujours d'une part d'actif. Pensez-vous qu'il faut toujours réduire la dette s'il n'y a pas de part d'actif? Je parle du point de vue de la juste valeur du marché.

M. Kirk: S'il y a une valeur négative, s'il y a un passif net, nous croyons que le tribunal devrait pouvoir réduire la dette à un niveau d'actif zéro, mais pas créer un actif.

M. Ferguson: Oh. Et . . .

M. Flaten: Je pense qu'on dissiperait ainsi l'idée que même certains cultivateurs semblent se faire, que cette loi annulerait toutes leurs dettes et leur permettrait de recommencer à zéro. Ce n'est pas comme cela que nous l'envisageons.

M. Ferguson: Non, et je ne crois pas que ce soit l'intention de la loi non plus.

Dans le même ordre d'idées, pensez-vous qu'on devrait aller plus loin dans cette question de . . . Je parle du mot «concordat» qui signifie réduction de dettes.

Pensez-vous que nous devrions voir encore plus loin pour être bien sûrs qu'il n'y ait plus aucun doute dans ce domaine et que si, effectivement, l'emprunteur ou le prêteur ont fait preuve d'une erreur de jugement, ces erreurs de jugement pourront également être prises en considération avant d'en arriver à un ajustement quelconque?

M. Flaten: J'en suis convaincu et je dirais personnellement que la réduction de la dette ne devrait être envisagée qu'en tout dernier recours. J'imagine qu'on préférerait avant cela par exemple rééchelonner la dette et les modalités de remboursement, mais il ne fait aucun doute qu'un juge n'envisagerait jamais la réduction de la dette comme un premier recours.

M. Ferguson: J'aimerais également avoir votre avis sur la terminologie utilisée ici, en l'occurrence l'expression «projet de traités». Les trois éléments dont cet article font état sont la prorogation, le concordat ou le projet de traités. Auriez-vous objection à ce que nous allions plus loin en précisant qu'un projet de traités ne peut pas s'assortir d'une réduction de la dette, mais devrait au contraire déboucher sur un rééchelonnement des paiements, sur une injection de capitaux frais ou toute autre mesure de ce genre?

M. Flaten: Procéder ainsi reviendrait peut-être à aller en l'occurrence un peu trop loin. Dans certains cas, il n'y aura peut-être pas d'autre solution et c'est la raison pour laquelle à mon avis chaque dossier doit être examiné à part. Il me semblerait que les dispositions devraient permettre une combinaison de tous ces éléments, et notamment la réduction de la dette, à déterminer de préférence par accord mutuel entre le débiteur et le créancier, même si cette mesure pourrait dans certains cas devoir être imposée.

[Text]

I can foresee a number of situations where the only alternative to not writing down the debt will be foreclosure or something, because it is not going to be viable any other way. So then the assessment will have to be made of the process to go on from there, of writing down a debt to a position at which then he may be viable; or the other one is to foreclose and go through that process.

Mr. Ferguson: The thing I wanted to be absolutely clear on, though, was that there would not be any misinterpretation of the two avenues through which you could reduce the debt load. I would not want to narrow in the intent of one of the words and then leave the other one wide open. The other thing I want to avoid, too, is a possibility of a wholesale debt reduction right across the board, such as was required back in the 1930s but is not required to the same extent today.

I think that is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to associate my complimentary remarks with those of the previous questioners and with reference to my description of the brief presented by Glen Flaten on behalf of the Canadian Federation of Agriculture. We are happy to have the president with us, along with his capable secretary-manager, David Kirk, and Bill Hamilton. It is a rather unique meeting, Mr. Chairman, in the fact that we have the president of a national farm organization here as a witness from the Canadian Federation of Agriculture and in the same room we have the president of another national organization as a guest: Mr. Wayne Easter, President of the National Farmers Union.

Mr. Gurbin: Both right after a budget.

Mr. Wise: Yes. But having been satisfied by your remarks that the president's earlier comments on the budget are on the record, I can move on to the contents of the bill.

• 1635

The Chairman: I will be glad to accommodate you, Mr. Wise, and see that a copy of our proceedings is sent to Mr. Lalonde.

Mr. Wise: Oh, that is fine. We will accept that kind offer and we will make certain it is followed up.

But there is no question about the fact, in the contents of the brief and the manner in which Mr. Flaten and Mr. Kirk have responded to earlier questions, that you have dealt long and hard with this bill; and you have dealt very conscientiously with the bill, because your message is clear. It is a very honest response to the bill.

[Translation]

J'entrevois un certain nombre de cas possibles où, à défaut de réduction de la dette, la forclusion serait la seule solution en raison de la non-viabilité totale de l'entreprise. À ce moment-là, il faudra faire le bilan et éventuellement en arriver à une réduction de la dette permettant de rétablir la rentabilité de l'entreprise, à défaut de quoi ce serait la forclusion si vous voyez ce que je veux dire.

M. Ferguson: Une chose à laquelle je tiens absolument, c'est qu'il ne soit pas possible d'interpréter d'une façon erronée les deux formules permettant une réduction du taux d'endettement. Je ne tiens nullement à ce que l'un des termes devienne extrêmement limitatif alors que l'autre resterait très général. Il y a autre chose aussi que je veux éviter, c'est la possibilité d'une réduction de dette globale forfaitaire un peu sur le modèle de ce qui s'est passé dans les années 30, mais qui n'est quand même pas indispensable de la même façon aujourd'hui.

Ce sera tout, je crois, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président.

J'aimerais associer ma voix à celles de mes collègues en félicitant M. Flaten pour la qualité du mémoire qu'il a soumis pour le compte de la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous sommes très heureux de recevoir M. Flaten aujourd'hui en compagnie de son excellent secrétaire-directeur, David Kirk, et de M. Bill Hamilton. Cette réunion d'aujourd'hui est unique en son genre, monsieur le président, en ce sens que nous entendons comme témoin le président d'une organisation agricole nationale, la Fédération canadienne de l'agriculture, et que nous avons dans cette même salle un autre invité, le président d'un deuxième organisme national, en la personne de M. Wayne Easter, président du Syndicat national des cultivateurs.

M. Gurbin: Et cela, juste après le budget.

M. Wise: Précisément. Toutefois, ayant pris acte de ce que vous disiez, c'est-à-dire que les propos du président à propos du budget ont effectivement été consignés, je puis maintenant passer à la substance du projet de loi.

Le président: Je serais heureux de vous donner satisfaction monsieur Wise et de faire en sorte qu'un exemplaire du compte rendu soit transmis à M. Lalonde.

M. Wise: Je vous en remercie, nous acceptons cette offre si aimable de votre part et nous ferons tout notre possible pour y donner les suites nécessaires.

Toutefois, il ne fait aucun doute, à en juger d'après la teneur du mémoire et la façon dont MM. Flaten et Kirk ont répondu aux premières questions, que vous vous êtes, depuis un certain temps déjà, penché assidûment sur ce projet de loi, que vous l'avez étudié avec énormément d'attention, ce dont fait d'ailleurs foi la précision de votre message. Il s'agit d'une réaction extrêmement honnête au projet de loi.

[Texte]

You have addressed yourself to the real problem which faces me, personally, as a member of the committee and which, I am sure, faces each and every member of the subcommittee dealing with it; and that is the implications and the ramifications of the provision in the bill which extends power to reduce debt and—to use the appropriate term—its composition of debt.

Do I detect, though, a mood on behalf of the 200,000-odd farmers you represent, that if you had the choice, you would prefer to deal with the problem on a more positive approach rather than a negative one or a mandatory or regulatory one? Is this a fair assumption of what your feelings might be, as president of the national association?

Mr. Flaten: Yes, and I think we indicated that in our brief. I think the more positive way of going about it, in terms of credit arrangements through Farm Credit Corporation or that, would be a preferable way of dealing with the problem.

That, of course, not being sufficient at the moment, then I think one has to look at alternatives. I think what really generated the discussion among our people is their real concern for the problem that faces some of the farmers; and I would reiterate that it by no means faces all of them. So that is the concern.

The other concern, I think—and perhaps not directly related to your question—is that we do not want the provisions of any arrangement not to take into account situations where fraud is involved or this type of thing. I think our feeling is that it has to be on those situations where the farmer has made a pretty honest effort to try to go about his business in a businesslike way. It is those people we are concerned about.

Mr. Wise: Then, Mr. President—through you, Mr. Chairman—you are really dealing with this in the absence of other programs that you would prefer. You are dealing with this particular piece of legislation as a drawback and a necessary issue?

Mr. Flaten: In the absence of sufficient being done . . . It is not to say there are not other things being done. One can always argue, I guess, the level at which other things should be done for farmers, particularly things like subsidized credit. It is not to level that just at the federal government. We do, within Canada, have a large number of provincial programs as well.

I think one of the things that came out at our credit conference was that we have all these kinds of programs which are not dovetailed into one another; and one of the things we really need to do in terms of agriculture credit is to tie credit somehow into a package, so that not only the creditor knows what is going on but the borrower does as well.

[Traduction]

Vous avez vous-même posé le véritable problème que j'ai personnellement perçu, que j'ai perçu en ma qualité de membre du comité et qui se pose je n'en doute pas à tous mes collègues. Il s'agit en effet des incidences et des ramifications de cette disposition du projet de loi accordant les pouvoirs nécessaires pour réduire la dette et pour arriver à ce que le projet de loi appelle expressément le concordat.

Ai-je raison de déceler dans vos propos le reflet d'un certain état d'esprit des deux cents et quelque milles agriculteurs que vous représentez en ce sens que si vous aviez eu le choix, vous auriez préféré attaquer le problème sous un angle plus positif que celui-ci qui serait davantage négatif, réglementaire ou exécutoire? Ai-je bien analysé ce sentiment qui est peut-être le vôtre en votre qualité de président de cet organisme national?

M. Flaten: Effectivement, et nous l'avons je crois laissé transparaître dans notre mémoire. La formule la plus positive à mes yeux, si nous parlons des modalités de crédit par le truchement de la Société du crédit agricole par exemple, serait de loin préférable.

Mais comme cela ne suffit pas pour l'instant, de toute évidence, nous n'avons d'autre choix que de chercher d'autres formules. Je dirais que c'est cette inquiétude à l'endroit des problèmes qui se posent à certains agriculteurs qui a effectivement été le point de départ de cette discussion et je voudrais répéter une fois encore que ces problèmes ne se posent pas à tous les agriculteurs. C'est donc de cela qu'il s'agit.

Une autre chose qui nous inquiète et qui n'a peut-être pas directement trait à votre question est le fait que nous ne voulons en aucun cas que les dispositions palliatrices prises d'une façon ou d'une autre ne tiennent pas compte des cas de fraude par exemple. Nous avons je crois le sentiment que ces interventions ne doivent avoir lieu que dans le cas où l'agriculteur a vraiment essayé en toute honnêteté de rester en activité comme une entreprise digne de ce nom. C'est le sort de ces gens-là qui nous tient à cœur.

M. Wise: Mais à ce moment-là, il s'agirait pour vous de faire en sorte que le problème se règle à défaut de tout autre programme qui aurait votre préférence. Pour vous, cette mesure législative est en réalité un mal nécessaire, n'est-ce pas?

M. Flaten: À défaut d'autres mesures suffisantes . . . Cela ne veut pas dire que rien d'autre n'est tenté. On pourrait toujours, j'imagine, citer l'argument des différents niveaux d'intervention possibles à l'endroit des agriculteurs, pensant par exemple au crédit subventionné. Il n'y a pas que le niveau du gouvernement fédéral: il existe en effet au Canada toute une série d'autres programmes provinciaux.

Je dirais que l'un des éléments qui sont ressortis de notre conférence sur le crédit avait été précisément le fait que tous ces programmes allant en sens divers ne s'épousent pas vraiment l'un l'autre et l'une des choses dont nous avons absolument besoin dans le domaine du crédit agricole, c'est justement un crédit qui fasse partie d'un tout et qui ferait que ce ne serait pas seulement le créancier qui sait ce qui se passe, mais également l'emprunteur.

[Text]

Mr. Wise: Right. Mr. President, I think your assessment is accurate concerning the problem areas of the three to five very serious financial straits—to use a term which is used quite regularly today—and also with another group within the industry of perhaps 10% who are, indeed, experiencing some serious financial difficulties but yet, with the co-operation of today's traditional lending agencies, are able to weather the storm.

If you had the choice, would you . . . ? This is a question people are posing to me and expressing views; and I am going to pose this question to you, because you responded in some manner earlier to a previous question.

• 1640

If you had the choice, and you had to put your case, would you feel more comfortable putting it before a judge or a review board? We are assuming that the judge would be a competent judge, and those people on the review board would be competent people. If you had a choice, which would you prefer?

Mr. Flaten: It is probably a difficult question. One of the difficulties that we see, I suppose, with an appeal board is the difficulty of getting people to serve—people who really are responsible themselves and who are perceived to be responsible by other people. I think this would be one difficulty perhaps in doing this, particularly if there were very large numbers of cases involved, and also in terms of the time that it would take on behalf of the people to serve and so on. I suppose that we have to rely in this country on the unbiased perception of our judicial system. Perhaps in that case, going that route might be the preferable one.

Mr. Wise: That would be the first expression or comment that I have received with reference to the difficulty of obtaining competent people for a review board. But I accept that observation and that comment.

Generally speaking—although I have not really kept an accurate score—the comments that have been passed on to me would be more favourably inclined toward a review board than judges. However, when those comments are expressed to me next week, it may be reversed. I do not really know.

Mr. Flaten: The possibility exists, I suppose, of both systems working—not within the act. After all, it is up to the farmer to apply under the provisions of the act, and the provisions then would be followed. But it still does not rule out the possibility of another system that has been proposed, such as that of the Ontario Federation of Agriculture, and so on. That does not use the provisions of this proposed act, and the farmer would have the option, then, of which route to go.

The Chairman: Mr. Wise, I wonder if you would permit me just to follow up on your question and ask whether the witnesses would get some comfort from a hybrid of the two

[Translation]

M. Wise: Vous avez parfaitement raison. Je pense que votre conclusion à propos des grands problèmes liés à ces trois, quatre ou cinq difficultés financières très graves—pour reprendre une expression qui a été assez galvaudée—est parfaitement exacte, tout comme d'ailleurs votre intervention lorsque vous disiez que même si une composante de 10 p. 100 peut-être de l'industrie a de très gros problèmes financiers à l'heure actuelle, il devrait néanmoins être possible d'étaler la crise grâce à la coopération des établissements de prêts au sens classique du terme.

Mais si vous aviez le choix, que feriez-vous? C'est la question que les gens me posent lorsqu'ils viennent m'exposer leur point de vue et je vous la transmets parce que dans une certaine mesure vous y avez déjà répondu à l'occasion d'une question antérieure.

Si vous aviez le choix et si vous aviez à vous défendre, seriez-vous plus à l'aise devant un juge ou devant un conseil de révision? Nous partons du principe que le juge est compétent et que les membres du conseil de révision ne le seraient pas moins. Si vous aviez le choix, que préfereriez-vous?

M. Flaten: Ce n'est pas une question facile car, à nos yeux, j'imagine que l'une des difficultés viendrait du fait qu'un comité d'appel est toujours difficile à constituer: il est difficile en effet de trouver des gens capables de prendre leurs responsabilités mais également dont la compétence est reconnue par les tiers. J'imagine qu'il serait probablement difficile d'y arriver, surtout s'il y avait une multiplication des cas, et également aussi du fait que ces gens seraient extrêmement sollicités. Je pense que dans notre pays, nous devons nous fier à l'image d'impartialité que donne notre système judiciaire et, dans ces conditions, il est possible que cette dernière solution soit la meilleure.

M. Wise: C'est la première fois que j'entends parler de la difficulté qu'il y aurait à trouver des gens compétents pour constituer un comité de révision, mais j'accepte votre argument.

D'une façon générale, même si je n'ai pas vraiment fait le détail, la plupart des gens sembleraient davantage enclins à préférer au judiciaire la formule d'un comité de révision. Quoi qu'il en soit, il est possible que ces gens aient changé d'avis depuis la semaine dernière, à vrai dire je l'ignore.

M. Flaten: Il se pourrait fort bien j'imagine que les deux formules puissent être utilisées avec profit, mais pas au sens où l'entend la loi. Après tout, c'est au fermier qu'il appartient de se prévaloir des dispositions de la loi, après les dispositions légales sont suivies à la lettre. Cela n'exclut toutefois pas la possibilité de recourir à un autre système qui pourrait avoir été proposé, par exemple celui de la Fédération ontarienne de l'agriculture. À ce moment-là, on n'aurait pas recours aux dispositions du projet de loi, et l'agriculteur aurait le choix du recours qu'il préférerait utiliser.

Le président: Monsieur Wise, j'aimerais, avec votre permission, poursuivre dans la même veine en demandant aux témoins si une formule hybride lui conviendrait et si nous ne

[Texte]

ideas and an amendment that would require that if a court is to be the ultimate arbiter, an advisory board be provided to the court in all circumstances to provide the court with assistance in reviewing the circumstances of the particular farmer.

Mr. Gurbin: And bringing forward recommendations to the court.

The Chairman: And bringing forward recommendations to the court, which would then have the option to implement.

Mr. Kirk: There is one aspect of this question, of course, if you start looking at brand new alternatives with . . . There is a time aspect, as far as we are concerned, to this. There is a time aspect.

If looking for alternatives were the same thing as saying that it was going to take an extra two years, I think we would be against it, if you see what I mean. An effective program in some slightly different form, I suppose, would be all right. I do not know what it would be exactly. Setting up a board of review does not settle anything until you know how you choose the board of review, who is on it, whether it is chosen locally or externally, whether it includes farmers or does not include farmers, and so on, and so on. It is very difficult.

We could, I suppose, look at options if we were going to try to include our memberships reasonably in that consultation. It is a fairly demanding job in a context of weeks or a month, you know. But what do you think?

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, could I ask whether or not costs that would be incurred if there were an amendment would be borne by the Government of Canada? How would that work? That is one of the problems that is encountered in terms of the time and in terms of the process that the Ontario Federation is setting up. I think that is an important question.

The Chairman: I think, Mr. Gurbin, that the difficulty I would have as a chairman would be that in the event that any amendment brought to us would become a charge upon the public purse, it would have to be viewed by myself as being unacceptable, because we have a private member's bill that does not have the benefit of royal sanction. I am using an improper word, but you know what I mean.

[Traduction]

pourrions pas prévoir en guise d'amendement une disposition selon laquelle, même si c'est le tribunal qui pourrait être appelé à trancher en dernier ressort, un comité consultatif ne pourrait pas être adjoint au tribunal d'une façon automatique pour l'aider à étudier chaque cas d'espèce.

M. Gurbin: Et pour faire ses recommandations au tribunal.

Le président: Précisément, pour faire ses recommandations au tribunal, recommandations que la cour pourrait ou non retenir.

M. Kirk: Si nous commençons à envisager des solutions radicalement différentes . . . Il y a toujours le facteur temps dont il faut absolument tenir compte.

Si le fait de choisir entre deux formules revient à dire que toute la procédure prendra deux années de plus, à ce moment-là nous serions contre, si vous voyez ce que je veux dire. Mais n'importe quel programme efficace, même si sa forme est légèrement différente, nous conviendrait parfaitement. Quoi qu'il en soit, j'ignore à quoi il pourrait ressembler. Le fait de constituer un comité de révision ne règle rien aussi longtemps qu'on ne sait pas comment le constituer, qui doit en faire partie, s'il doit s'agir de gens de l'endroit ou de gens de l'extérieur, si des agriculteurs doivent en faire partie ou non, et j'en passe. Tout cela est extrêmement difficile.

J'imagine que nous pourrions envisager les solutions possibles à condition de faire en sorte que le processus de consultations passe au moins dans une mesure raisonnable par nos membres. Mais c'est une tâche extrêmement ardue à accomplir en quelques semaines ou en un mois, vous le savez fort bien. Qu'en pensez-vous?

M. Gurbin: J'aimerais savoir, monsieur le président, si, dans l'éventualité d'un amendement dans ce sens, cela pourrait coûter quelque chose au gouvernement du Canada. Comment cela se passerait-il? Il y a le facteur temps d'une part et il y a également la formule proposée par la Fédération ontarienne, et c'est précisément là l'un des problèmes. C'est une question importante à mes yeux.

Le président: Je dirais, monsieur Gurbin, que le problème qui se pose à moi en qualité de président viendrait du fait que si nous introduisons un amendement débouchant sur une dépense quelconque par le trésor public, cet amendement devrait être considéré comme irrecevable dans la mesure où il s'agit d'un projet de loi d'initiative parlementaire qui ne bénéficie pas de la sanction royale. Ma terminologie est erronée, je le sais, mais vous comprenez ce à quoi je veux en venir.

• 1645

Mr. Wise, I am sorry; do you have a question?

Mr. Wise: Mr. Ferguson has a supplementary question.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, your suggestion there to have an advisory group to give the judge some background and expertise, or to give him a source of information and manage-

Excusez-moi, monsieur Wise, aviez-vous une question à poser?

M. Wise: M. Ferguson aurait une question supplémentaire.

M. Ferguson: Monsieur le président, lorsque vous parlez d'un groupe consultatif qui ferait bénéficier le juge de sa compétence et de ses conseils, qui lui permettrait de se

[Text]

ment experience which he can call upon—if we were to look at that in that route, were you suggesting this for the whole process, or just in the event that there was a write-down involved? Could the court give an extension of time under this process, work out a scheme of arrangements? Would you apply it in all three areas?

The Chairman: I had not thought it out, Mr. Ferguson. I was just wondering what the reaction would be to, as I say, a hybrid of the system, and I am not sure that it was even being proposed by Mr. Wise. It was a suggestion that he was making in a question and I wanted to get the reaction of our witnesses while we had them before us.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, I have thought about that at some length and, indeed, that is the same kind of representations that Mr. Wise has heard of and the kind that have been made to me as well, with some concern shown for the potentially arbitrary process that might occur if you worked a zone in on a county court judge, who may or may not have the experience. The question would come, I think, as to whether or not you might, in fact—leaving the judge there as the final stage—avoid the actual legal process in nearly all cases by having this arbitration process there. It would be seen to have the authority to go to, with recommendations, if there were need.

Mr. Flaten: But under this sort of hybrid thing, would not the provisions of the bill now allow the judge to ask for any assistance he might want? That might be setting up an advisory board or council or whatever you want to name it. But in the end, he would have to accept the responsibility, and I think that is what is important.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Wise: Has my time expired, Mr. Chairman?

The Chairman: It has, but it has been used up by a lot of other people other than yourself.

Mr. Wise: Including the chairman and my colleague here on my right.

The Chairman: So perhaps I can permit you one further question.

Mr. Wise: Okay; one short question.

Yes, just carrying on with the previous discussion... particularly if the power and the authority remains in the bill for composition of debt. So that concerns us a little bit in the fact that, perhaps, if it does remain, then perhaps that final decision might appropriately go to the judge, but at the same time under the act... I do not know whether you can make it mandatory or not, but certainly a very powerful suggestion is with respect to the fact that the judge would decide after a consultation with appropriate people with expertise that may expand the judge's financial judgment.

[Translation]

renseigner auprès de gens ayant l'expérience de la gestion, si nous envisageons la chose sous cet angle, est-ce que vous préconiserez cette solution dans tous les cas ou uniquement dans l'éventualité d'une réduction de la dette? Le tribunal pourrait-il, par exemple, toujours accorder une prorogation ou établir un projet de traité? Est-ce que cela s'appliquerait dans les trois cas?

Le président: Je n'y avais pas vraiment pensé, monsieur Ferguson. Je voulais simplement savoir ce que les gens penseraient d'une formule hybride et je ne suis pas non persuadé que la chose ait été ne serait-ce que proposée par M. Wise. C'était simplement une idée qu'il lançait dans le cadre de sa question et je voulais savoir ce que nos témoins en pensaient.

M. Gurbin: Monsieur le président, j'y ai longuement réfléchi et, effectivement, cela se rapproche très fort de ce dont M. Wise avait été saisi et des instances qui m'ont également été présentées, en ce sens que les gens semblent s'inquiéter de l'éventualité d'une formule arbitraire, ce qui pourrait fort bien être le cas si la cause est entendue par le juge d'un tribunal de comté qui n'a pas nécessairement l'expérience voulue. À ce moment-là, dirais-je, il s'agit de se demander si on ne pourrait pas conserver le juge comme tout dernier ressort et éviter les lenteurs de l'appareil judiciaire en utilisant cette formule d'arbitrage. Le juge pourrait, néanmoins, si nécessaire, être invoqué en dernier ressort en ayant le pouvoir de procéder sur la base des recommandations.

M. Flaten: Mais n'est-il pas vrai que, dans le cas d'une formule hybride de ce genre, les dispositions du projet de loi sous sa forme actuelle permettent néanmoins au juge de se faire aider d'une façon ou d'une autre s'il le juge nécessaire? Il pourrait, par exemple, constituer un comité ou un conseil consultatif, que sais-je. Toutefois, en dernier ressort, la responsabilité continuerait à lui incomber et je dirais que c'est cela qui importe.

Le président: Merci, messieurs.

M. Wise: Mon temps de parole est-il écoulé, monsieur le président?

Le président: Malheureusement, oui, mais vous n'êtes pas le seul à l'avoir utilisé.

M. Wise: En effet, vous-même et le collègue assis à ma droite êtes intervenus d'abondance.

Le président: Effectivement, et je vais peut-être vous permettre de poser une dernière question.

M. Wise: Merci, elle sera brève.

Pour poursuivre dans la même veine, attachons-nous, si vous voulez bien, au cas où tous les pouvoirs en matière de concordat seraient conservés dans leur intégralité dans le projet de loi. Nous sommes un peu inquiets parce que, si c'est effectivement le cas, bien sûr, la décision finale incombe peut-être toujours au juge, ce qui est normal, mais il n'en reste pas moins que, simultanément, aux termes de la loi... Je ne sais pas si on peut rendre la formule obligatoire ou non, mais il est certain qu'on pourrait soutenir non sans une certaine force que le juge trancherait après avoir consulté des gens compétents en

[Texte]

But this bill applied, of course, across Canada in 1934; it was reintroduced in the three prairie provinces in 1943. Experience shows that it was somewhat disastrous in the fact that insurance companies in western Canada, which were major suppliers of capital to western Canadian farmers, and banks, I suppose generally speaking, in other parts of the country withdrew their financial support. It is no secret that is the message which is coming through to us, not only from the banks—and they have yet to appear on that... Now my comment with reference to the banks may be somewhat premature, and I want to make that acknowledgement on the public record. But the message is coming through to us by various farm organizations, individuals probably who are not in the 3% to 5% and maybe not in the 10% but, fortunately, are in the remaining portion, that they will do the same thing this time; that history will repeat itself.

In your opinion, do you think it will? Do you think they are bluffing? Do you think they will withdraw credit? Our traditional lending agencies make 7% to 8% of their capital which they lend to agriculture, so will that continue or not, in your judgment? It is an important question, is it not?

Mr. Flaten: It is, and I do not want to speak on behalf of the banks, because they are very well able to speak for themselves. But we must keep in mind, as well, that it is not just the banks that are included here. Certainly the credit unions who operate in the same field...

Mr. Wise: I said traditional lending agencies; yes.

• 1650

Mr. Flaten: —but also suppliers and also private lenders, who are part of this, and we do not hear much from them generally.

Mr. Wise: They will be here, though.

Mr. Flaten: Yes. And of course the supplier credit is becoming so very important in the farming industry, and a change in that area could have some real implications in regard to operating capital for farmers. One has to take this into account as well.

In terms of the banks, of course, the change in the Bank Act made a difference from the 1930s in their coming back into the agricultural credit area, so the situation is not quite the same as it was at that time. But certainly your observation about the trust companies, and so on, is very valid.

[Traduction]

la matière, mais que cela pourrait avoir pour effet de modifier les conclusions du juge sur le plan financier.

Le projet de loi qui avait été en vigueur sur tout le territoire national en 1934 fut réintroduit dans les trois provinces des Prairies en 1943. Et l'expérience nous montre que les résultats ont été relativement désastreux dans la mesure où les compagnies d'assurance de l'Ouest, qui étaient les principaux bailleurs de fonds aux agriculteurs de cette région, ont retiré leur soutien financier, suivies en cela, j'imagine d'une façon générale, par les banques des autres régions du pays. Tout le monde sait que c'est précisément cela le message qu'on essaie de nous faire parvenir, et quand je dis «on» ce n'est pas seulement les banques, car nous devons encore les entendre à ce sujet... Evidemment, ce que je dis ici à propos des banques est peut-être un peu prématuré, et je veux que cela soit parfaitement compris, mais il n'en reste pas moins que c'est le message que les diverses organisations agricoles, les exploitants qui ne font pas partie de cette fourchette des 3 à 5 p. 100, ou même de celle de 10 p. 100, ces exploitants qui représentent la plus grosse majorité, essaient de nous faire parvenir: ils essaient de nous faire comprendre que la même chose se reproduira cette fois-ci et que l'histoire finit toujours par se répéter.

Pensez-vous que ce soit effectivement une possibilité? Pensez-vous qu'il s'agit d'un coup de bluff? Pensez-vous qu'elles vont effectivement resserrer les cordons de la bourse? Nos établissements de prêts classiques tirent environ 7 à 8 p. 100 des capitaux qu'ils prêtent à l'agriculture et j'aimerais savoir, à votre avis, ce qu'ils vont faire. C'est une question importante, ne trouvez-vous pas?

M. Flaten: Effectivement, et je ne veux nullement me faire le porte-parole des banques parce qu'elles sont parfaitement en mesure de faire valoir elles-mêmes leur point de vue. Toutefois, il n'empêche que nous devons également nous souvenir qu'il n'y a pas que les banques en jeu. Les Caisses populaires sont également très actives dans ce domaine.

M. Wise: Je parlais des établissements de prêts classiques, mais vous avez raison.

M. Flaten: ... mais également les fournisseurs et les prêteurs privés, qui font partie de cela, et en général on ne les entend pas beaucoup.

M. Wise: Mais ils seront là.

M. Flaten: Oui. Et le crédit chez les fournisseurs devient si important dans l'industrie agricole qu'un changement dans ce domaine pourrait avoir de graves conséquences au niveau du capital d'exploitation des agriculteurs. Il faut tenir compte de cela également.

Pour ce qui est des banques, bien sûr, les modifications à la Loi sur les banques a amené quelques différences depuis les années 1930, puisqu'elles sont redevenues actives dans le domaine du crédit agricole; la situation n'est plus ce qu'elle était à cette époque-là. Mais vos observations relatives aux sociétés de fiducie, etc., sont très pertinentes.

[Text]

Mr. Wise: Thank you.

The Chairman: Thank you, John.

Mr. Althouse, followed by Mr. Berger.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I just had a couple of short questions, which are slightly knotty, in terms of managing this business of debt reduction and composition and so on.

One of the difficulties I find myself in, the more I read the background to composition, and so on, with the documentation of studies of the reactions of banks and lending institutions back in the 1930s . . . At that time, the common resolution of a problem was to write down the interest from 7% or 7.5% to about 6%, or thereabouts. That was the most common thing. While the farmers may not have thought of that as a reduction of debt or a composition of debt, when you read the reaction in some of the studies we have been looking at, the banks, in fact, consider that to be a reduction in the amount of the loan, because their interest was being knocked down by whatever it would amount to—25%, or something in that order. As far as they were concerned, it was a composition of debt.

There seems to be no problem from your members, in discussion, with the continuation of Section 42—I think it is—with the three-month write-down of the debt at something like 7%, or thereabouts, in order to move to a new interest rate for that debt. How do we handle this in terms of definition? What is the reaction from the CFA, as witnesses here today, to that kind of problem? Do you see that as a legitimate composition of debt, or do you hold to Section 42, which would allow a rewriting of the interest rate to something different from composition of debt? I guess we are going to be having the banks here; I thought I would check with some of the farm organizations each time, while I have them here beforehand, just to see if there is a difference in interpretation before we get into that.

Mr. Kirk: The impression I have had is that probably what you would consider is that interest accumulated and unpaid up to the time of the composition would be part of the indebtedness, and a reduction of that would be a reduction of indebtedness, because it had been incurred. I do not think the intent of our people was to the . . . interest from then on, and the interest on the interest is a charge.

Mr. Althouse: The new rate.

Mr. Kirk: It is a new rate, and it is a charge on the indebtedness accumulated up to that time. Therefore an adjustment of that interest rate, if ordered, would not be considered a reduction of debt. I think that would be how our people would think of it. But they would think, I think, of saying that the accumulated interest in these rules we propose—about comparing assets to liabilities—would be included in that amount.

[Translation]

M. Wise: Merci.

Le président: Merci, John.

La parole est maintenant à M. Althouse, suivi de M. Berger.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Je n'ai que quelques petites questions, mais elles sont un peu tortueuses; elles concernent la gestion de cette affaire de réduction de dette et de concordat, etc.

L'un des problèmes auxquels je me trouve confronté, c'est plus que je me renseigne sur le concordat, sur son historique, etc, en parcourant la documentation des études sur les réactions des banques et des institutions de prêts dans les années 1930—à cette époque-là, la solution la plus courante au problème c'était de réduire le taux d'intérêt de 7 ou de 7.5 p. 100 à 6 p. 100, à peu de choses près. C'était la solution la plus courante. Même si les agriculteurs ne considéraient pas qu'il s'agissait là d'une réduction de leur dette ou du concordat de cette dernière, en lisant la réaction des banques, dans certaines de leurs études, on découvre que celles-ci considéraient qu'il s'agissait là d'une réduction du montant du prêt, puisque l'intérêt qu'elles allaient toucher allait être réduit de je ne sais pas . . . 25 p. 100, à peu près. À leurs yeux, il s'agissait là d'un concordat de la dette.

Vos membres ne semblent pas, si l'on se fie aux discussions que l'on a eues avec eux, voir de problème quant au maintien de l'article 42—je pense que c'est celui-là—qui prévoit l'amortissement de la dette pendant trois mois à quelque chose de l'ordre de 7 p. 100, afin d'appliquer un nouveau taux d'intérêt. Que faire pour ce qui est de la définition? Comment réagit la Fédération canadienne de l'agriculture, qui comparait aujourd'hui, face à ce genre de problème? S'agit-il selon vous d'un concordat de dette légitime, ou souhaiteriez-vous plutôt que l'on s'en tienne à l'article 42, qui permettrait de modifier le taux d'intérêt, ce qui n'est pas la même chose qu'un concordat? Des représentants des banques vont je pense venir témoigner, mais chaque fois que comparaissent des représentants d'organismes agricoles, je leur pose la question, afin de savoir à l'avance si leur interprétation est différente.

M. Kirk: L'impression que j'ai, c'est que seraient considérés comme faisant partie de la dette tous les intérêts accumulés et non payés à la date du concordat, et une réduction de ces intérêts serait une réduction de la dette. Je ne pense pas que nos membres voulaient . . . l'intérêt à partir de ce moment-là, et l'intérêt sur l'intérêt constitue des frais supplémentaires.

M. Althouse: Le nouveau taux.

M. Kirk: Il s'agit d'un nouveau taux applicable sur la dette accumulée jusqu'à cette date. Par conséquent, si un rajustement du taux d'intérêt était recommandé, ce ne serait pas considéré comme étant une réduction de la dette. Il me semble que c'est de cette façon que nos gens interpréteraient les choses. Mais je pense qu'ils diraient que dans le cadre des règlements que nous proposons—pour ce qui est de comparer l'avoir et les dettes—que ces intérêts accumulés devraient être inclus dans ce montant.

[Texte]

Mr. Althouse: Thank you very much. That is the kind of, I guess . . . Perhaps we will find—yes.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I just wanted to interject with respect to Section 42, which is being referred to. That is simply a prepayment privilege. That does not provide for a cutback, or reduction, in the interest rate. It is simply that if you tender the amount it fixes the penalty for pre-payment.

• 1655

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Is it your interpretation that the level of interest can be negotiated with the act, then?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Althouse: And that this would fall outside the composition?

Mr. Flaten: It could be part of it: an arrangement that would be made, either agreed to or I suppose imposed.

Mr. Kirk: I did not know that the meaning of the word "composition" was exclusively reduction in debt. Our lawyer did not inform us about that if that is so. We took it that a composition could include that, but it would also include the payments and the timetable on repayment and so on. It is a composition; it is made up; a package. That is what I have assumed it was. If that is wrong, well, then, I do not . . .

Mr. Althouse: There is only one other thing I do not think has been covered here and I would like your reaction to, the question of what is an adequate way of covering the risk on a loan. I would like to get your reaction to this.

I note, by going back through the Farm Improvement Loans Act experience—which are insured loans—that the rate of insurance required to guarantee all those loans was extremely low. If you look at the loss experience that the government, which was the guarantor in those loans . . . it ranged all the way from 0.04 of 1% in the better years to 0.21 of 1% in the very worst years. In the testimony we have heard so far, we have found that the banks seem to have different ratings for different categories of borrowers that range all the way from prime to 1% over prime to as much as 3% and sometimes even beyond that over prime; all of which seems to indicate to my simple mind that the question of risk is being pretty adequately taken care of when you look at the kind of experience that existed with the FILA loans. Yet there seemed to be some concern on the part of your members, or at least some of your members, that that kind of protection was not adequate and that there would be some further discrimination against farm loans after the implementation of this act.

Was this differential in loan rates considered very widely in your discussions at the executive level, or even at the credit meeting that you discussed, which was a separate meeting?

[Traduction]

M. Althouse: Merci beaucoup. C'est le genre de, je suppose . . . Peut-être qu'on le découvrira . . . oui.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'aimerais tout simplement intervenir relativement à l'article 42 dont on fait état. Il s'agit tout simplement d'un privilège de paiement anticipé. Cela ne prévoit aucunement une réduction du taux d'intérêt. Ça signifie tout simplement que si vous proposez le montant, il fixe la pénalité pour le paiement anticipé.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Selon votre interprétation de la loi, le taux d'intérêt peut donc être négocié?

M. Kirk: Oui.

M. Althouse: Et cela ne relèverait pas du concordat?

M. Flaten: Cela pourrait en faire partie. Il s'agirait d'un arrangement qui serait soit convenu par les parties intéressées soit imposé.

M. Kirk: Je ne savais pas que le mot «concordat» signifiait uniquement une réduction de la dette. Si c'est le cas, notre avocat ne nous en a pas avisés. Nous avons l'impression que le concordat incluerait ça, mais également les paiements, l'échéancier du remboursement, etc . . . En fait, un concordat est un ensemble. C'est ce que j'avais pensé. Si ce n'est pas vrai, eh bien dans ce cas-là je ne . . .

M. Althouse: Il y a une seule autre question qui n'a pas été couverte ici, et au sujet de laquelle j'aimerais connaître vos réactions: Il s'agit de la question de savoir comment couvrir les risques que comporte un prêt. J'aimerais connaître vos réactions là-dessus.

Je constate, en remontant à ce qui s'est passé avec la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, qui sont des prêts assurés, que les assurances exigées pour garantir ces prêts étaient très basses. Prenez les pertes du gouvernement, garant de ces prêts . . . Cela varie entre 0,04 p. 100 pour les meilleures années et 0,21 p. 100 pour les pires années. Dans les témoignages que nous avons entendus jusqu'ici, nous avons découvert que les banques semblent imposer des taux différents en fonction des catégories d'emprunteurs: Ces taux varient entre le taux préférentiel ou le taux préférentiel plus 1 p. 100 et le taux préférentiel plus jusqu'à 3 p. 100. Et dans mon esprit, qui est très simple, cela signifie que la question des risques est assez bien réglée, compte tenu de ce qui s'est passé avec les prêts destinés aux améliorations agricoles. Or, vos membres, ou au moins certains d'entre eux, semblent penser que ce genre de protection n'était pas suffisante et qu'après l'adoption de cette loi les prêts agricoles feraient l'objet d'encore plus de discrimination.

Avez-vous beaucoup parlé de cet écart entre les différents taux d'intérêt lors de vos discussions au niveau exécutif, ou même à l'occasion de la réunion sur le crédit dont vous avez discuté, qui était une réunion distincte?

[Text]

Mr. Flaten: Not really. Certainly that is a fact of life, is it not, depending on your particular credit rating. I guess the difficulty that you get into there is those who need the credit the worst and who are probably in the situation of having the most difficulty in meeting their credit requirements are the ones who have to pay the highest interest rates; which is a fact of life of the business situation. That complicates it for that percentage of farmers who are in some degree of difficulty.

The other problem we have in this whole area of difficulty is what is difficulty? Is it that you cannot meet your interest payments or principle payments, or one or the other? Some people have the feeling that if they cannot go out tomorrow and buy a new half-ton, they have financial troubles. You have that whole range of situations.

I think our interpretation would be that if you are in difficulty, you cannot buy needed supplies, for example, or you cannot meet your typical payments—is a situation where you are in financial difficulty; and not others.

Mr. Althouse: Given the relative freedom of the market in terms of the setting of interest rates to farmers, there seems to be a great deal of discretion for the lender.

• 1700

Is it your opinion that this proposed bill if it became law would be so restrictive that the banks rather than continuing to make those discriminations in terms of charges to individual borrowers would simply opt out of the market?

Mr. Flaten: I suppose there are two or three options. They could continue as they do now; they could even aggravate the interest charge differential; or they could pull out. I guess you have those three or some combination of them.

I think if one were to look at it, if you were doing it yourself, you would be more cautious, certainly, and that is going to have an implication in the market. Indeed, if you are taking a higher risk with the potential of . . . if there were not a sunset clause in the legislation, indeed you would be more discriminatory in terms of the lending process that you would carry on.

Mr. Althouse: Right. We have never argued that there was no extra risk. It just appears from the experience with the one agency that we are able to trace that the risk is extremely low.

Mr. Flaten: Yes.

Mr. Althouse: We would hope that the competition within the industry would still make loans available from one of them at least.

Mr. Flaten: I think in terms of that, one, we have probably had a greater volatility of interest rate adjustments than we did at that time; secondly, we are into a situation in agriculture where the needs for credit are much greater than they have ever been; also, the credit relative to equity tends to be higher for a lot of farmers now than was the practice 10 or 20 years ago or more.

[Translation]

M. Flaten: Pas vraiment. C'est une réalité de la vie, n'est-ce pas, et c'est fonction de votre statut financier. Je suppose que le problème c'est que ceux qui ont le plus besoin de crédit et qui ont sans doute le plus de mal à remplir les conditions pour obtenir du crédit sont également ceux qui doivent payer les taux d'intérêt les plus élevés. Mais c'est là une réalité du monde des affaires. Mais il est certain que cela complique la situation de ces fermiers qui éprouvent des difficultés.

L'autre problème dans toute cette affaire c'est de savoir ce qui constitue une difficulté. Est-ce le fait de ne pas pouvoir payer ses intérêts ou rembourser une part du montant initial? Certains pensent que s'ils ne peuvent pas dès le lendemain aller acheter un nouveau camion ils ont des problèmes financiers. Ça va d'un extrême à l'autre.

Selon notre interprétation des choses, est en difficulté quelqu'un qui ne peut pas acheter les fournitures dont il a besoin, par exemple, ou qui ne peut pas effectuer les versements qu'il doit faire. Voilà ce que c'est que d'avoir des problèmes financiers, rien d'autre.

M. Althouse: Étant donné la liberté relative qui existe sur le marché pour ce qui est de la fixation des taux d'intérêt imposés aux agriculteurs, il semble que cela relève dans une grande mesure de la discrétion du prêteur.

Selon vous, ce projet de loi est-il tellement restrictif que s'il était adopté les banques se retireraient simplement du marché au lieu de continuer à imposer des conditions différentes aux emprunteurs.

M. Flaten: Je présume qu'il y a deux ou trois possibilités. Elles pourraient continuer comme elles le font présentement, elles pourraient intensifier les différences en matière de taux d'intérêt ou elles pourraient se retirer. Je pense qu'il y a ces trois possibilités ou une combinaison de ces possibilités.

Je pense que vous seriez certainement plus prudent si vous étiez à leur place. Et cela aurait des répercussions sur le marché. En fait, si vous preniez un risque plus élevé avec la possibilité de réexaminer la question par la suite vous seriez plus prudent en consentant des prêts.

M. Althouse: En effet. Nous n'avons jamais prétendu qu'il n'y avait pas de risque additionnel. Il semble simplement, d'après l'expérience d'une agence que nous avons pu étudier, que le risque est extrêmement bas.

M. Flaten: En effet.

M. Althouse: Nous espérons que la concurrence dans l'industrie fera que l'on pourra emprunter quelque part.

M. Flaten: À ce sujet, je dirais premièrement que nous avons probablement connu une plus grande fluctuation des taux d'intérêt qu'à cette autre époque; deuxièmement, nous sommes dans une situation où les besoins en crédits agricoles sont beaucoup plus grands qu'ils ne l'ont jamais été. De plus, le crédit a tendance à être plus élevé que l'avoir pour beaucoup de fermiers; ce n'était pas le cas il y a dix, vingt ans ou plus.

[Texte]

Mr. Kirk: If I may, Mr. Chairman, I think that matter has to be discussed in relationship to what kind of act you end up with. The amendments we had before us when we entered into a discussion about this bill—there was alarm and there was sufficient alarm about the possibility of its implications for the willingness to extend credit on the basis of Mr. Ferguson's bill as presented. That is why we made some amendments. Our position is that we think with the amendments we are proposing it should not be a concern because our people unquestionably view this as a circumstance of what has happened from 1977 to 1982. That the consequences are still continuing is a circumstance that we submit, whoever is to blame, whether it is Mr. Andropov or Mr. Reagan or Mr. Mitterrand or I do not know who... Whoever is to blame, the fact of the matter is that nobody anticipated that combination of circumstances. Nobody did. That is the point as far as I am concerned.

The Chairman: Thank you, Mr. Kirk.

Mr. Gurbin: Could I have a clarification?

You are talking about the amount of leverage that farms have now, the amount of equity compared to debt. Could you comment on the variation in the industry, the different types of agricultural sectors? There is quite a variation there too, is there not?

Mr. Flaten: That is true, and there is a great variation among farms. It is generally perceived, I guess, that the equity situation of farmers when you take the whole country into account is somewhere near 85%, and that sounds very good. The problem is that we have probably 50% of the farmers in a very favourable equity position and we have some in a very unfavourable one. So it has tended to be higher, probably, in Ontario than it has been in any other province, for example, and it has tended to be higher in the beef industry and the pork industry than in others.

Mr. Gurbin: Thank you.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

I am wondering whether or not I might have some consideration by the committee of something that has occurred to me as a result of some questions put by Mr. Althouse. We have been considering as a result of the NFU brief and questions put yesterday and today the guarantee situation of FILs. I am wondering whether or not it would be important for us to have our research staff consider what the position of an FIL extended with the guarantees in place—what the effect would be of a composition under this bill and whether or not it would be a breach such as would bring the guarantee provisions into play. Notwithstanding the fact the composition took place, the government would then be liable to pay, under the guarantee, that portion of the debt written down.

• 1705

It may be very technical, but it seems to me one possible play of facts could take place here: seeing composition taking place, with the government, in fact, picking up a portion of the reduced debt. I do not know if I make myself clear, Mr. Althouse; but if not, perhaps we can discuss it later, assuming the committee would want to have that information. It just

[Traduction]

M. Kirk: Monsieur le président, si vous me le permettez, je pense qu'il faut discuter de la question en tenant compte du genre de loi que l'on veut. Nos amendements tiennent en effet compte de notre inquiétude devant les répercussions en matière de crédit que pourraient susciter le projet de loi de M. Ferguson. Nos amendements enlèvent toute inquiétude car il va sans dire que nous considérons la situation actuelle comme le résultat de l'évolution des événements de 1977 à 1982. Nous prétendons que dans la situation actuelle les conséquences continuent de se faire sentir, que le grand responsable en soit M. Andropov, M. Reagan ou M. Mitterrand etc. Qui que ce soit, le fait est que personne n'avait prévu une telle conjoncture. Pour ma part c'est ce qui est à retenir.

Le président: Merci, monsieur Kirk.

M. Gurbin: Je voudrais une précision.

Vous parlez de l'influence qu'ont les exploitations agricoles, du montant de leur avoir comparativement à leur dette. Ne trouvez-vous pas qu'il existe des situations très différentes dans les différents types de secteurs agricoles?

M. Flaten: En effet il y a une très grande diversité d'exploitations agricoles. On croit généralement que la situation de l'avoir des agriculteurs pour le pays en général se situe environ à 85 p. 100, ce qui semble excellent. Le problème c'est qu'il y a probablement 50 p. 100 des agriculteurs qui sont dans une position d'avoir très favorable, mais qu'il y en a plusieurs qui sont dans une position très défavorable. Cette tendance était plus marquée en Ontario probablement que dans toute autre province, et surtout dans le secteur des bovins et porcins plutôt que dans les autres.

M. Gurbin: Merci.

Le président: Merci, messieurs.

Si le Comité est d'accord je voudrais lui soumettre quelque chose qui m'est venu à l'esprit suite à certaines questions de M. Althouse. Par suite du mémoire du S.N.C. et des questions posées hier et aujourd'hui, nous avons étudié la situation des garanties des P.A.A. Je me demande s'il serait important de demander à nos chercheurs de voir quelle serait la situation d'un P.A.A. prolongé avec garanties en place... Quel serait l'effet d'un concordat en vertu de ce projet de loi afin de déterminer s'il y aurait bris de contrat et si les dispositions de garantie continueraient à s'appliquer. D'après la garantie, en dépit du fait qu'il y a eu concordat, le gouvernement pourrait être contraint alors de payer cette partie de la dette ainsi réduite.

Ce n'est peut-être qu'une technicalité, mais ce me semble être une possibilité, compte tenu du concordat qui se fait, le gouvernement pourrait en fait assumer une partie de la dette ainsi réduite. J'ignore si je me fais comprendre clairement, monsieur Althouse, sinon nous pourrions peut-être en discuter plus tard, en supposant que le Comité désire avoir cette

[Text]

seems to me a possible state of facts that could take place, and it is not too far-fetched.

Mr. Althouse: It is just an extension of some of the work they have already done.

Mr. Flaten: One of the suggestions we have heard as well is that the provisions of the FILA be transferred to Farm Credit Corporation instead of to Agriculture Canada, again with the idea of packaging credit; that they may, indeed, with the government backing, then become the guarantor; and that the loan could well be done—maybe better be done—through the present financial institutions, but that they be the guarantor under that system for operating capital where they are presently the loan agency for fixed capital. It might very well...

The Chairman: I hesitate to stop you, but I think the difficulty with that very interesting proposal is that it goes so far beyond the parameters of this particular bill that I am going to be in difficult straits if somebody suggests that should be somehow part of the recommendations we make.

Mr. Flaten: Well, I guess we were not suggesting that. We got it in, anyway.

The Chairman: You will see how flexible the chairman has been.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to congratulate you, gentlemen, for your sober presentation of what is undoubtedly an emotional issue. It is a delight, really, for me to see words in your brief, such as where you say you have indicated your inclination to support the bill. So that indicates an approval, but something less than a whole-hearted approval.

Then further, on the second page of your brief, on a number of occasions you point out that it was the majority view of your executive or the view of your membership. In the end, you say there was an agreement about reduction, although it was still not unanimous. This gives us really a flavour of the kinds of concerns, I am sure, many of your members have in expressing the views you have put forward; and I think it is very helpful to the committee.

I think the thrust of your brief, if I read it correctly, as you state on page 2, is that there is a real need for an orderly formal process. Then, later on in that page, you indicate you have a concern about reduction of debt. At the present, therefore, I think we are all well aware there is no orderly formal process.

Am I correct in stating that?

Mr. Flaten: I think it is obvious that in some cases there is not an orderly process. I would rather suspect that in the majority of cases there is a fairly orderly process. One has to look at each individual case; and certainly, we have not done that in terms of both sides of the equation. We tend, through

[Translation]

information. Il me semble simplement que c'est une situation qui pourrait se présenter et sans chercher midi à quatorze heures.

M. Althouse: C'est simplement une prolongation d'une partie du travail qu'ils ont déjà effectué.

M. Flaten: L'une des suggestions que nous avons entendue également c'est que les dispositions de la Loi sur les prêts destinés à l'amélioration de l'agriculture soient transférés à la Société du crédit agricole au lieu d'Agriculture Canada, toujours avec l'idée de regrouper le crédit; alors il pourra très bien, avec l'appui du gouvernement, devenir le garant; et ce prêt pourrait être effectué... et peut-être mieux... par le truchement des institutions financières actuelles, mais en vertu de ce système elles seraient le garant du capital d'exploitation alors qu'elles sont présentement des agents de prêts pour le capital fixe. Il se peut fort bien...

Le président: J'hésite à vous interrompre, mais le problème de cette proposition très intéressante c'est qu'elle dépasse de beaucoup les limites de ce projet de loi, de sorte que je serai dans une situation très difficile si quelqu'un suggère que cela devrait être inclus dans nos recommandations.

M. Flaten: Bien, je présume que ce n'est pas ce que nous suggérons. De toute façon, nous l'avons dit.

Le président: Vous verrez jusqu'à quel point le président a fait preuve de souplesse.

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Messieurs, je tiens d'abord à vous féliciter pour votre exposé sobre de ce qui est sans doute une question émotionnelle. C'est vraiment un délice pour moi de voir dans votre mémoire que vous mentionnez votre tendance à appuyer le projet de loi. Cela indique donc que vous l'approuvez, mais pas de tout coeur.

Ensuite, un peu plus loin, à la deuxième page de votre mémoire, à plusieurs occasions, vous souligner que c'était l'opinion majoritaire de votre exécutif ou l'opinion de vos membres. À la fin vous dites qu'il y avait accord sur la réduction, quoiqu'il n'y avait pas unanimité. Je pense que cela nous donne vraiment un aperçu du genre de préoccupations qu'ont beaucoup de vos membres, j'en suis sûr, à exprimer des opinions que vous avez présentées, et je pense que cela est très utile pour le Comité.

Si j'ai bien lu, l'essentiel de votre mémoire, comme vous le dite à la page 2, c'est qu'il y a réellement un besoin d'avoir un processus officiel et ordonné. Ensuite, un peu plus loin sur cette page, vous vous dites très préoccupé par la réduction de la dette. Présentement, donc, je pense que nous savons tous qu'il n'y a pas de processus officiel ordonné.

Ai-je raison de dire cela?

M. Flaten: Dans certains cas, je pense qu'il est évident qu'il n'y a pas de processus ordonné. Je présume que dans la majorité des cas il y a un processus assez bien ordonné. Il faut étudier chaque cas particulier, et nous ne l'avons certainement pas fait en étudiant les deux côtés de la question. Par le

[Texte]

the media, to see the farmers' view. Because of regulations, you do not see the creditors' view; and therefore, one is not in a position to make a firm decision on whether it is orderly or not.

Mr. Berger: Let us put it this way.

• 1710

In some cases, in the circumstances you describe, they are heavily indebted producers who are faced with the threat of the loss of their farms as a result of their inability to meet their obligations. There are cases of that nature where a bank under a security arrangement or agreement, or a bank, or a trust company, or any other lender, can send in a receiver and the debtor really has no opportunity to put a stop to that and really to seek some way to rearrange his affairs.

Mr. Flaten: At that point I think one of the things we should not forget, and I guess it is human nature, is that when you get into a difficult position there is a tendency to pull back. I think that is the very time when people should make a very serious attempt to work closely with their financial institution to work out some kind of arrangement on a basis that is agreeable to both, and make the kinds of alterations that may be necessary to continue in business. I am not saying that that does or does not happen.

Mr. Berger: But you will admit, though—and I do not really want to go too much further on this—that there are circumstances where there may be bad feelings, for example, between a local manager and a farmer—for argument's sake. Maybe even in some circumstances there may be some thought that a manager, a bank manager or a trust company manager, did not act in the best of faith. There might be some fault on the other side. But you will acknowledge that there are circumstances where there are bad feelings, in some cases, and where coolness would not always prevail.

Mr. Flaten: Yes, it may really even be personalities, in some cases. I think you are going to get the whole gamut of feelings in these areas.

Mr. Berger: All right. In order to provide a farmer with some relief under those circumstances, or some opportunity to stop actions taken against him, Bill C-653 is one procedure.

Another bill before this House, which has not yet reached the committee stage, is Bill C-12, the bankruptcy bill. Are you familiar with that bill?

Mr. Flaten: Not with all 300 pages, no.

Mr. Berger: Okay.

The Superintendent of Bankruptcy has told us that under Bill C-12 a stop, or immediate suspension, of any action to seize assets of a company, or of the debtor, can be obtained through a simple notice of intention to make a proposal. Such intention to make a proposal may be filed with the administra-

[Traduction]

truchement des media nous avons tendance à voir le point de vue des agriculteurs. A cause des règlements, on ne voit pas le point de vue des créanciers; nous ne sommes donc pas en mesure de prendre une décision ferme, à savoir si le processus est ordonné ou non.

M. Berger: Voyons la chose comme ceci.

Dans certains cas, dans les circonstances que vous décrivez, il y a des producteurs très endettés qui risquent de perdre leurs fermes étant donné leur incapacité à faire face à leurs obligations. Il y a des cas de ce genre où en vertu d'une entente ou d'un accord de cautionnement, la banque, la compagnie de fiducie ou tout autre prêteur peut demander l'intervention d'un séquestre et le débiteur n'a pas d'autres possibilités que de mettre un terme à cette situation et de vraiment chercher une façon de réorganiser ses affaires.

M. Flaten: À ce moment-là il y a une chose que nous ne devrions pas oublier, et je présume que c'est dans la nature humaine, c'est que lorsque vous êtes dans une situation difficile vous avez tendance à vous replier. Je pense que c'est surtout à ce moment-là que les gens doivent faire un effort sérieux pour travailler étroitement avec leur institution financière afin d'en arriver à un genre d'entente acceptable aux deux parties et d'apporter les genres de modifications nécessaires pour pouvoir poursuivre leurs activités. Je ne dis pas que cela se fait ou ne se fait pas.

M. Berger: Sans vouloir aller trop loin dans cette veine, mais pour fins de discussion vous admettez qu'il peut y avoir des cas où il y a du ressentiment, par exemple, entre le directeur de la succursale et un agriculteur. Même dans certains cas on peut croire qu'un directeur de banque ou de compagnie de fiducie n'a pas agi en toute bonne foi. Il peut y avoir une certaine part de responsabilité de l'autre côté. Toutefois vous reconnaissez qu'il y a des cas où il peut y avoir des ressentiments et des cas où on ne garde pas toujours son sang-froid.

M. Flaten: En effet, dans certains cas il y a vraiment des conflits de personnalité. Je pense que dans ce genre de situations vous trouverez toute la gamme des sentiments.

M. Berger: Très bien. Donc le Bill C-653 permet d'alléger le fardeau d'un fermier dans ces circonstances ou de lui donner une certaine possibilité de mettre un terme aux mesures prises contre lui.

Il y a un autre projet de loi devant la Chambre, qui n'est pas encore rendu à l'étape de l'étude par le Comité, il s'agit du Bill C-12 sur les faillites. Êtes-vous au courant de ce projet de loi?

M. Flaten: Non je ne suis pas au courant du contenu des 300 pages de ce projet de loi.

M. Berger: Très bien.

Le surintendant des faillites nous a dit qu'en vertu du Bill C-12 un arrêt, ou une suspension immédiate, de toute mesure visant à saisir les actifs d'une compagnie, ou d'un débiteur, peut-être obtenu sur le simple avis d'intention de formuler une proposition. Un tel avis d'intention de proposition peut être

[Text]

tor in the locality of the debtor. He has told us that Bill C-653, the present bill we are studying, has no such quick suspension. In his words, he said that:

Under the Farmers' Creditors Arrangements Act, the suspension of actions can only occur after the farmer has lodged a definitive proposal which, by necessity, entails the production by the farmer of an exhaustive list detailing all his assets and all his debts.

In other words, he is saying that the procedure under Bill C-653 is somewhat more cumbersome. I would imagine that you would like to see an amendment to Bill C-653 that would provide such a quick procedure, would you not? Do you not think it is necessary to have a quick procedure under the circumstances that we are talking about?

Mr. Flaten: I guess we had not really looked at that particular aspect. I guess we had looked at it in terms of once the proposal is made, at that point nothing further is done by the creditor or the borrower until the court has looked at it.

The Chairman: I think Mr. Berger's point is that the simple notice by a producer of his intent to provide a proposal is not the same as what this particular act used as a proposal.

• 1715

"Proposal" in this instance is a very technical term which would include, among other things, a complete listing of the debts, a complete listing of the assets, a proposal in terms of how those debts and assets should be dealt with: all of which could take a considerable amount of time. The notice of intent of a farmer that he intends to put forward a proposal would not be sufficient to stop proceedings, and indeed might in fact be the mechanism that would cause a lending institution to take action.

Mr. Flaten: Speed up.

Mr. Berger: Without getting into the technicalities of the thing, the point is really that in all of the things that we see on the television these days, where some farmers have set up blockades to stop the receivers from coming in, it seems to me that time is of the essence. And I would imagine—and I would like a yes or no answer from you . . . you would really feel that whatever process is set up, it should be quick. Right?

Mr. Kirk: Absolutely. If that interpretation of what constitutes a proposal to be satisfactory to the courts, as you put it, is correct, that it has to be formulated not only in terms of the exact action between creditors and which creditor is what, and so on and so on and so on—if that all has to be put down by the farmer, I completely agree there should be a quick way. We would perhaps very naively assume that if the farmer put in a proposal that he wants relief on interest rates and some reduction in debt, that is a proposal. That is what we had assumed; and if we are wrong about that, then you have raised an exceedingly valid point. Yes, indeed.

[Translation]

déposé auprès de l'administrateur dans la localité du débiteur. Il nous a dit que le Bill C-653, le projet de loi que nous étudions présentement, ne prévoit pas de telle suspension rapide. Voici ses propos:

En vertu de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, la suspension d'actions peut seulement se faire après que le cultivateur a déposé une proposition définitive, laquelle, par nécessité, demande que le cultivateur produise une liste exhaustive donnant le détail de tous ses avoirs et de toutes ses dettes.

Autrement dit, la procédure du Bill C-653 est un peu plus lourde. J'imagine que vous aimeriez voir un amendement au Bill C-653 qui stipulerait une telle procédure rapide, n'est-ce pas? Dans les circonstances dont il est question, ne croyez-vous pas qu'il est nécessaire d'avoir une procédure rapide?

M. Flaten: Je pense que nous n'avons vraiment pas étudié cet aspect particulier. Nous avons plutôt étudié la chose pour voir ce qui en est une fois la proposition faite, après quoi le débiteur ou l'emprunteur doivent attendre que le tribunal ait étudié la question avant de faire quoi que ce soit.

Le président: Je pense que le point de M. Berger c'est que le simple avis par un producteur de son intention de faire une proposition est différent des dispositions de cette loi.

Dans ce cas-ci «proposition» est un terme très technique incluant, entre autres choses, une liste complète des dettes, une liste complète des actifs, une proposition sur la façon dont ces dettes et ces actifs seraient traités: tout cela demanderait beaucoup de temps. L'avis d'intention d'un cultivateur de présenter une proposition ne serait pas suffisant pour mettre un terme aux procédures, et pourrait être en fait le mécanisme qui amène l'institution prêteuse à prendre des mesures.

M. Flaten: À les accélérer.

M. Berger: Sans entrer dans tous les détails de la chose, l'important c'est qu'étant donné tout ce que nous voyons à la télévision de nos jours où des fermiers ont érigé des barricades pour empêcher les séquestres de faire leur travail, il semble que le temps est essentiel. Je voudrais que vous me répondiez oui ou non, j'imagine que quel que soit le processus mis en place, selon vous il devrait être rapide. N'est-ce pas?

M. Kirk: Certainement. Si cette interprétation de ce que constitue une proposition à la satisfaction des tribunaux est exacte, qu'elle doit être formulée non seulement en précisant les mesures prises entre les débiteurs et les créanciers selon leur ordre et ainsi de suite . . . Si tout cela doit être énuméré par le cultivateur, alors je suis tout à fait d'accord qu'il devrait y avoir une façon plus rapide. Nous assumerions peut-être naïvement que si un cultivateur fait une proposition demandant un allègement des taux d'intérêt et une certaine réduction de sa dette, que c'est une proposition. C'est ce que nous avons assumé, et si nous nous sommes trompés là-dessus, alors vous avez soulevé un point extrêmement valable. Oui, en vérité.

[Texte]

Mr. Berger: Some questions were asked earlier about a review board. We have even had some questions here, or some briefs, that have suggested an ombudsman. But let us talk about the review board for a moment.

Would a farmer, under a review in such a similar manner, be able to stop or suspend actions to seize his assets? Is the review board, in other words, going to have the power, as a court presumably does, under Bill C-12, the minute a notice is filled with it? Would you want the review board, if a review board were the process we were considering—you would also want, under that kind of a procedure, to have the possibility for a farmer to stop seizure against him in a quick manner, would you not?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Berger: Right.

The next question is where should a review board be located? Should a review board be located, for example, in Ottawa? Would you want the farmer to have to travel all the way to Ottawa to get to the review board? Would you want it to be in each provincial capital? Would you want it to be in each county? Do you have any ideas about that?

Mr. Kirk: We are not proposing a review board, actually, you see, and we have not really addressed that question. These are very good questions, I agree, if you are going to have a review board.

Mr. Berger: I am skeptical about the review board process, for the very reasons that I am asking maybe some leading questions. But that is the answer I wanted to get from you.

The Chairman: Would you like to provide the answers as well as the questions?

Mr. Berger: No, fine, I have the answers.

Mr. Kirk: If I might, sir, I would point out that under the business of appointing official receivers, it is the clerk of the court automatically, but the Governor in Council has the opportunity to replace the clerk of the court with another receiver or to add receivers. It seems to me that that potentially is a way of getting knowledgeable—he is the guy who does the work and deals with the negotiations. It seems to me that the opportunity under the act as it stands now to appoint competent, knowledgeable people as receivers has a not inconsiderable potential for doing part of the job of the review board in getting that concern met.

Mr. Berger: All right.

I do not know whether amendments have been tabled yet, Mr. Chairman, but an amendment that has crossed my desk states that the court that is contemplated in this bill would mean the court having jurisdiction in bankruptcy under the Bankruptcy Act, or a judge thereof. That amendment has not been tabled yet, I gather.

The Chairman: No amendments have been tabled yet, Mr. Berger, of which I am aware.

Mr. Berger: I see. Well, I suppose I have privileged information, then.

[Traduction]

M. Berger: Plus tôt on a posé des questions au sujet d'un conseil de révision. Dans leurs questions ou dans leurs mémoires certains ont même suggéré un ombudsman. Mais parlons un instant d'un conseil de révision.

Dans le cas d'un tel examen est-ce qu'un cultivateur pourrait mettre fin ou suspendre les mesures visant à saisir ses actifs? Autrement dit, est-ce que ce conseil aura les pouvoirs nécessaires, comme l'a précisé le tribunal en vertu du Bill C-12, du moment qu'un avis est déposé? Si nous envisagions cette possibilité, un agriculteur aurait-il la possibilité de mettre un terme rapidement aux saisies exercées contre lui?

M. Kirk: Oui.

M. Berger: Très bien.

La prochaine question porte sur l'emplacement de ce conseil. Devrait-il être situé à Ottawa, par exemple? Voudriez-vous que le cultivateur doive se déplacer jusqu'à Ottawa pour avoir accès à ce conseil? Voudriez-vous qu'il y en ait un dans chaque capitale provinciale? Voudriez-vous qu'il y en ait un dans chaque comté? Avez-vous quelque idée que ce soit à ce sujet?

M. Kirk: Voyez-vous, nous n'avons pas proposé de bureau de révision et nous n'avons vraiment pas étudié cette question. Je reconnais que ce sont de très bonnes questions s'il doit exister un tel bureau.

M. Berger: Je suis sceptique à ce sujet, et ce pour les raisons mêmes pour lesquelles je pose ces questions peut-être tendancieuses. Mais c'est la réponse que je voulais de vous.

Le président: Voulez-vous donner les réponses en même temps que les questions?

M. Berger: Non, ça va, j'ai obtenu les réponses.

M. Kirk: Monsieur, si vous me permettez, je signalerai qu'en ce qui concerne les séquestres officiels, le greffier du tribunal est nommé automatiquement, mais le gouverneur en conseil peut remplacer le greffier de la Cour pour tout autre séquestre ou ajouter d'autres séquestres. Il me semble que c'est possible une façon d'avoir des gens au courant... C'est lui qui fait le travail et s'occupe des négociations. Il me semble que la possibilité en vertu de la loi telle qu'elle est présentement de nommer des personnes compétentes et informées en tant que séquestres offre une possibilité non négligeable de remplir en partie la fonction d'un bureau de révision pour ce qui est de répondre à cette préoccupation.

M. Berger: Très bien.

Monsieur le président, j'ignore si les amendements ont déjà été déposés, mais l'un des amendements que j'ai reçus stipule que le tribunal envisagé dans ce projet de loi serait le tribunal ayant compétence en cas de faillite en vertu de la Loi sur les faillites, ou un juge de ce tribunal. Je crois que l'amendement n'a pas encore été déposé.

Le président: Monsieur Berger, à ma connaissance aucun amendement n'a encore été déposé.

M. Berger: Je vois. Alors je présume que j'ai reçu des informations privilégiées.

[Text]

• 1720

[Translation]

Mr. Hargrave: It is commonly called a leak.

Mr. Neil: If I could get the television cameras out.

Mr. Berger: Again, I suppose, to explain to our witnesses, being the Parliamentary Secretary to the Minister of Consumer and Corporate Affairs, who has responsibility for bankruptcy, there are certain amendments which Mr. Ferguson has alluded to, and I believe which Mr. Brazeau, the Superintendent of Bankruptcy alluded to in his appearance before this committee, there are certain amendments which the department feels are advisable in order to really bring this act up to date with modern practice and to have officials who would be competent, and who have some experience in matters like this, to have those kinds of officials involved in the whole process. And I think you have indicated by your previous comments that you would want officials who have such experience.

Mr. Flaten: Well, even the act though, as I understand it, would appoint one judge in an area or in a judicial district, so that at least if he were the one, or she were the one, who was responsible within that area, a degree of expertise would accrue through just being involved in a number of cases.

Mr. Berger: That is correct. I will put it this way, there is some suggestion—and again I am talking about this review process as opposed to the bankruptcy court or the various courts that have jurisdiction under the Bankruptcy Act—there are many proposals every day in many, many areas to set up all kinds of review processes or ombudsmen or new kinds of tribunals and so forth, such as the kind of proposal we have here for a review board, and I feel that one of the difficulties with that is, and I am leading to a question, the difficulty I have . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Berger.

Mr. Berger:—with that is that I cannot see why there is this sort of fear of our legal system and of the courts of the land. Let us face it, this is what a lot of us have faith in, our legal system. There are centuries of tradition behind them which you do not get in various kinds of quasi-judicial or administrative boards.

For example, under the Bankruptcy Act—I am just looking at the index relating to courts—there are sub-headings here talking about the authority of judges, the courts defined. For example, a provision that a judge can hold a hearing in his chambers, saying that the judge of the court may hear any cause or matter in chambers. Now, would you not agree that there are, therefore, advantages in this kind of . . . ? You know, a well-established system of law is what I am talking about, a system of justice whereby, yes, if a farmer has to have something done quickly, he knows under the law, under well-established procedures, that he can go and get a judge in his chambers. Whereas if you have an ombudsman or where you have a review process, where do you have to go to find the person? How do you look up the guy's address in the telephone book?

M. Hargrave: On appelle cela une fuite.

M. Neil: Si je pouvais faire sortir les caméras de télévision.

M. Berger: Pour expliquer la chose à nos témoins, en ma qualité de secrétaire parlementaire du ministre de la Consommation et des Corporations, lequel est le ministre responsable en matière de faillites, il y a certains amendements auxquels M. Ferguson a fait allusion et auxquels M. Brazeau, le surintendant des faillites, a fait allusion lors de sa comparution devant ce comité, que le ministère croit souhaitables afin que cette loi soit vraiment conforme à la pratique moderne et pour que les fonctionnaires qui sont compétents et ont une certaine expérience de ce genre de questions participent à tout ce processus. Je pense que dans vos commentaires de tout à l'heure, vous avez dit que vous aimeriez voir des fonctionnaires ayant une telle expérience.

M. Flaten: Bien, même dans la loi telle que je la comprends, il y aurait un juge nommé dans une région ou dans un district judiciaire, de sorte que cette personne responsable dans la région aurait un certain degré d'expérience du seul fait du nombre de cas dont elle serait saisie.

M. Berger: En effet. Je vous pose la question comme ceci, il y a certaines suggestions—et je parle toujours de ce processus d'examen par opposition au tribunal des faillites ou à divers tribunaux ayant compétence en vertu de la Loi sur la faillite—tous les jours, nous recevons de nombreuses propositions dans différents domaines pour mettre sur pied divers processus d'examen ou ombudsmen ou de nouveaux types de tribunaux et ainsi de suite, comme le genre de proposition que nous avons alors pour un office de révision, et c'est l'une des difficultés que cela me pose, et je pose peut-être des questions tendancieuses . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Berger.

M. Berger: . . . c'est que je ne vois pas pourquoi il y a ce genre de craintes vis-à-vis de notre système judiciaire et des tribunaux du pays. Voyons les choses en face, beaucoup d'entre nous ont foi en notre système judiciaire. Ce système a une tradition vieille de plusieurs siècles, ce qui n'est pas le cas des organismes quasi judiciaires ou administratifs.

Par exemple dans la Loi sur la faillite—je ne fais que regarder l'index touchant les tribunaux—il y a des sous-titres où il est question des pouvoirs des juges, de la définition des tribunaux. Par exemple, il y a une disposition permettant à un juge de tenir une audience en référé, disant que le juge du tribunal peut entendre toute cause ou question en référé. Maintenant, ne conviendrez-vous pas qu'il y a donc des avantages dans ce genre de . . . ? Vous savez, on a là un système judiciaire bien établi, un système judiciaire dans lequel un fermier sait qu'en vertu de la loi, en vertu de procédures bien établies, qu'il peut, s'il doit agir rapidement, demander à un juge qu'il entende sa cause en référé. Par contre si vous avez un ombudsman ou un processus d'examen, où devez-vous vous adresser pour trouver la personne voulue?

[Texte]

So, therefore, what I am really looking for from you is, because you were asked questions about the review process and there are certain people who feel that a review process might be better, would you not agree that, therefore, after this explanation I gave you, would you not agree that there are great advantages to our legal system which we should not dismiss as lightly as some would like us to?

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Flaten: Well, we are not opposed to using the judicial system. I guess one must have, in a country like ours, faith in judges. I am not so sure that one always has the same faith in lawyers.

The Chairman: Thank you. Thank you gentlemen.

• 1725

In an effort again to allow these questions to run their course, unfortunately we are running rapidly out of time. I think ordinarily these committee meetings are expected to end around 5.00 p.m. I have Mr. Hargrave, Mr. Bossy and Mr. Neil still remaining on my list. Perhaps I can ask the three of you, given the nature of the questioning we have had so far and its far-ranging nature, to try to limit your exploration to a specific area and keep us within a reasonable time. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I will do my best to follow your suggestion. First of all, I would like to say to Mr. Flaten that I appreciate his attendance at this meeting today alongside of your two senior staff people from the national headquarters of CFA. Just for the record, to clarify it at least, I am assuming, Mr. Flaten, that your reference to Alberta representation was a reference to Unifarm. Is that correct?

Mr. Flaten: Yes.

Mr. Hargrave: I say that because we do not, and have not had for some time now, an Alberta provincial association of the Federation of Agriculture at the provincial level. Not too many people appreciate that when we get into meetings like this.

Mr. Flaten: That is just under a different name really.

Mr. Hargrave: That is right, yes.

Mr. Flaten: It is the same concept in an association.

Mr. Hargrave: But it is quite different. I would also like for the record to note that the Canadian Cattlemen's Association, of course, is not a member of the Canadian Federation of Agriculture and never has been.

Mr. Flaten: Although a number of the provincial organizations are members of their provinces.

Mr. Hargrave: Yes, and I agree that a number of individual cattlemen are.

Mr. Flaten: Oh, yes.

[Traduction]

Comment retrouver l'adresse du bonhomme dans l'annuaire téléphonique?

Donc, ce que je veux vraiment savoir de vous, parce que je vous ai posé des questions sur ce processus d'examen et que certaines personnes pensent que cela est préférable, ne seriez-vous donc pas d'accord après cette explication que je vous ai donnée, que notre système judiciaire comporte de grands avantages qu'il ne faut pas rejeter à la légère comme certains voudraient que nous fassions?

Le président: Merci, monsieur Berger.

M. Flaten: Bien, nous ne sommes pas opposés au recours au système judiciaire. Je présume que dans un pays comme le nôtre, on doit faire confiance aux juges. Je ne suis pas sûr qu'on ait toujours la même confiance dans les avocats.

Le président: Merci. Merci, messieurs.

Nous n'avons plus beaucoup de temps et pour que tout le monde puisse poser ses questions, je vous demanderais d'essayer de limiter chacun vos questions à un domaine précis sans trop vous étendre. Habituellement, les séances du Comité se terminent vers 17 heures et j'ai encore sur ma liste les noms de M. Hargrave, M. Bossy et M. Neil. Je vous serais donc reconnaissant d'être brefs.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. J'essaierai de suivre votre suggestion au mieux. Je voudrais tout d'abord remercier M. Flaten d'être aujourd'hui ici avec ses deux collaborateurs principaux du bureau national de la Fédération canadienne de l'agriculture. J'aimerais maintenant vous demander, monsieur Flaten, si lorsque vous parliez de la représentation albertaine, il s'agissait bien d'Unifarm?

M. Flaten: Oui.

M. Hargrave: Je voulais que cela soit précisé car depuis un certain temps, nous n'avons plus en Alberta d'association provinciale de la Fédération de l'agriculture. Rares sont ceux qui sont au courant dans ce genre de réunions.

M. Flaten: C'est en fait tout simplement un autre nom.

M. Hargrave: C'est exact.

M. Flaten: C'est la même chose qu'une association.

M. Hargrave: Et tout de même très différent. Je voudrais d'autre part signaler que la *Canadian Cattlemen's Association* n'est bien sûr pas membre de la Fédération canadienne de l'agriculture et n'en a jamais été membre.

M. Flaten: Alors qu'un certain nombre d'associations provinciales sont membres.

M. Hargrave: En effet et je conviens qu'un certain nombre de producteurs de bétail en sont également membres.

M. Flaten: Oh, bien sûr.

[Text]

Mr. Hargrave: But I wanted that to be on the record, too. Now I want to move directly to a reference in the very first paragraph of your excellent brief to concessional interest rates and, then, moving down into the middle of the same page in the third paragraph where you make the statement:

The cost to the federal government of providing subsidized interest to the amount of 5% or 6% would be modest and in a selective program of helping the particularly hard-pressed, the federal subsidy provided would be most efficiently used.

Now, I would like you to enlarge a little very briefly on this term "concessional". Are you suggesting, that it represents a figure of 5% to 6%?

Mr. Flaten: In terms of the concessional part, that refers to the proposal made of tax concessional financial instruments such as agri-bonds, for example—some other form of credit provisions with a feature about them that relates to the income tax provisions. There are various forms and the agri-bond is one in which money could be invested.

Mr. Hargrave: Yes, I am familiar with the agri-bond.

Mr. Flaten: Okay.

Mr. Hargrave: But is that what you are referring to there?

Mr. Flaten: In the concessional part, yes. The other one refers to the Farm Credit Corporation provisions. Whereas now we have a certain amount of money available at 4% below the regular rate for . . .

Mr. Hargrave: Would you term that a concessional rate?

Mr. Kirk: Yes, we do; of course.

Mr. Flaten: Yes.

Mr. Kirk: That is a concessional rate also.

Mr. Flaten: But that is a direct subsidized rate.

Mr. Hargrave: Then do you feel that there might be a need to spell out in terms of actual percentages what the concessional rate should be?

Mr. Flaten: In terms of the Farm Credit Corporation, we have spelled it out. In terms of tax concessional instruments, it is not spelled out.

Mr. Hargrave: Yes, but for this particular bill?

Mr. Kirk: No, but in the particular context of this 5% and 6%, that is the concession. That is the concession: 5% or 6%.

Mr. Hargrave: All right. Then let me put this question to you. Do you not feel that the term, if it is associated with any percentage, will mean it is lower than what the going rate is? That is, I think, it would be taken for granted . . .

Mr. Kirk: Yes. It might be lower than the going rate or it will have tax matters associated with it.

[Translation]

M. Hargrave: Je voulais simplement que cela soit précisé et je passerai maintenant immédiatement au tout premier paragraphe de votre excellent mémoire où vous parlez des taux d'intérêt réduits et un peu plus loin, au troisième paragraphe, vous dites:

Une subvention de l'ordre de 5 ou 6 p. 100 au titre des intérêts impliquerait des coûts modestes pour le gouvernement fédéral; en outre, en mettant sur pied un programme sélectif visant à venir en aide à ceux qui en ont le plus particulièrement besoin, on pourrait tirer profit au maximum de la subvention fédérale.

J'aimerais donc revenir très brièvement sur cet adjectif «réduit». Voulez-vous dire que cela représente de 5 à 6 p. 100?

M. Flaten: Il s'agit de la proposition de dégrèvements fiscaux comme les obligations agricoles, ou une autre forme de crédit qui s'articule sur les dispositions de la loi de l'impôt sur le revenu. Il y a diverses formes et les obligations agricoles en sont une, dans laquelle on peut placer de l'argent.

M. Hargrave: Je connais en effet les obligations agricoles.

M. Flaten: Bien.

M. Hargrave: Mais est-ce bien ce dont il est question ici?

M. Flaten: Oui, pour ce qui est du taux d'intérêt réduit. Pour le reste il s'agit des dispositions de la Société du crédit agricole. Vu que nous avons actuellement certaines sommes à 4 p. 100 de moins que le taux ordinaire pour . . .

M. Hargrave: Diriez-vous qu'il s'agit-là d'un taux d'intérêt réduit?

M. Kirk: Oui, bien sûr.

M. Flaten: Certainement.

M. Kirk: Il s'agit également d'un taux d'intérêt réduit.

M. Flaten: Mais il s'agit d'un taux d'intérêt directement subventionné.

M. Hargrave: Estimez-vous alors qu'il pourrait être nécessaire de préciser les taux réels d'intérêt réduits?

M. Flaten: Pour la Société du crédit agricole, c'est précisé. Pour les dégrèvements fiscaux, cela ne l'est pas.

M. Hargrave: D'accord, mais pour ce projet de loi particulier?

M. Kirk: Non, mais dans le contexte particulier des 5 et 6 p. 100, c'est là la réduction. C'est 5 ou 6 p. 100.

M. Hargrave: Bien. Je vais alors vous poser une autre question. Estimez-vous que le taux sera inférieur au taux courant si on fixe un pourcentage? Je pense en effet qu'il serait pris pour acquit . . .

M. Kirk: En effet. Ce taux pourrait être inférieur au taux courant ou bien il sera fonction de certaines dispositions fiscales.

[Texte]

Mr. Hargrave: —that it would not be sufficient to discourage lending agencies from becoming involved—in other words the same situation which arose with the insurance companies in the 1930s and the chartered banks.

Mr. Kirk: Well, in the context of this brief and the 5% and 6%, it would not discourage the banks or the FCC because it would be direct subsidy by government. That would be the concession. I should have used the term "subsidy" in the first place, I guess, instead of concession. You start off a brief, you know, and you do not want to say subsidy in the first paragraph, Mr. Hargrave, but you get around to it finally.

• 1730

Mr. Hargrave: Okay. I am glad it came out, and I am glad that there is a direct relationship to the government, too.

I want to move very quickly and make a very brief statement, Mr. Chairman, but I will follow up with a direct question about it, and that relates to a statement in the middle of the second page. I am just going to draw your attention to it. It begins:

There was recognition also of the exceptional nature of the problem created for farmers by the simultaneous occurrence of depressed farm prices, inflationary conditions, very high interest rates, and world economic depression. There is a case for relief to farmers who had incurred major debt obligations at a time when this combination of circumstances was not foreseen, by either lenders or borrowers . . .

And it goes on a little bit further.

If you were to remove that reference to "inflationary conditions and very high interest rates" and substitute, say, "the great North American drought of the 1930s", you would be describing, of course, the bad depression and the drought conditions of the 1930s by that phrase. The point I am making is that there was a situation there that, of course, is now a part of our history. Some would say it is not a very pleasant part of it, but it is there for all to see the record still.

I come back now to another quote in the third paragraph:

The financial problems being encountered by farmers, through no fault of their own, as a result of high interest rates, low prices and depressed general economic conditions are not receding, . . .

Now, what I am suggesting is that while on the face of it it might be easy to agree that "no fault of their own" does indeed apply, but I suggest that people who are in trouble have two characteristics. I have talked to quite a few of them. There are some that, shall we say, made their presence felt here in Ottawa when about 80 or 85 of them appeared a couple of months ago, and numerous others that came down and did a good job of lobbying with us. Two situations seem apparent. One is that they are all relatively young people, around the age

[Traduction]

M. Hargrave: . . . qu'il ne serait pas suffisant de conseiller aux établissements de prêts de ne pas s'intéresser à cela, tout comme ça s'était passé entre les compagnies d'assurances et les banques à charte dans les années 30.

M. Kirk: Ma foi, notre position est que les 5 et 6 p. 100 ne décourageraient pas les banques ni la Société du crédit agricole étant donné qu'il s'agirait d'une subvention directe du gouvernement. Ce serait là la concession. J'aurais probablement dû parler de «subvention» plutôt que de «concession». Quand vous rédigez un mémoire, monsieur Hargrave, vous n'aimez pas employer le terme «subvention» dès le premier paragraphe, mais vous finissez bien par y venir.

M. Hargrave: Bon. Je suis content que vous en parliez, et qu'il y ait un lien direct avec le gouvernement.

Mais je voudrais passer rapidement là-dessus et être très bref, monsieur le président. Je vais toutefois poser encore une question directe à ce sujet, une question qui se rapporte à une déclaration qui se trouve au milieu de la deuxième page et sur laquelle j'attire votre attention. Elle commence ainsi:

On a reconnu, en outre, le caractère exceptionnel du problème que crée pour les agriculteurs la coexistence des bas prix pour les produits agricoles, de la conjonction inflationniste, des taux d'intérêt très élevés et de la récession économique mondiale. On est justifié de venir en aide aux agriculteurs qui avaient contracté d'importantes obligations financières à une époque où cette combinaison de facteurs n'avait été prévue ni par les prêteurs ni par les emprunteurs . . .

C'est juste un passage que je cite

Si vous supprimiez la référence à la «conjoncture inflationniste et taux d'intérêt très élevés» et que vous remplaciez ce passage, par exemple, par «la grande sécheresse de l'Amérique du Nord pendant les années 1930», vous décririez ainsi, bien entendu, les conditions qui existaient pendant la grave dépression et la sécheresse des années 1930. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il existait à l'époque une situation qui est devenue un fait historique, fort déplaisant, diront certains, mais dont on se souvient encore.

Je voudrais maintenant vous donner une autre citation tirée, elle du troisième paragraphe:

Plutôt que de se résorber, les problèmes financiers auxquels font face les agriculteurs, sans que ce soit de leur faute, par suite des taux d'intérêt élevés, des bas prix, de la récession économique en général, deviennent de plus en plus aigus.

Ce que je veux dire, c'est que s'il est facile de convenir que ce n'était pas «de leur faute», il faut reconnaître que les gens qui connaissent des revers de fortune ont deux caractéristiques. J'ai parlé à un grand nombre d'entre eux. Il y en a qui, dirons-nous, ont fait sentir leur présence à Ottawa il y a quelques mois, lorsque 80 ou 85 d'entre eux sont venus dans la capitale, et un grand nombre d'autres sont également venus et se sont dépensés pour exercer des pressions sur nous. Deux caractéristiques semblent ressortir: la première, c'est qu'il s'agit, dans

[Text]

of 30; and the other is that they have incurred really huge debts that are incredible—I think, under any form of examination, all the way from a quarter of a million dollars to a third of a million, and some \$500,000 and over, which to me are huge debts to incur at that particular age in their operation.

I am suggesting that those people who are involved to a great degree, had they conferred with their parents or their uncles, or read their history books about the period of 50 years ago, the prudent thing would have been suggested, they would not have had to have pictures drawn for them or anything. The prudent thing would be to lay off getting involved in a high personal loan that has led to situations that simply cannot be resolved.

Now, I would like to ask your comments on that. Is that a . . . I should say, Mr. Chairman, too, that it is easy to say this now in looking back, because it is after the fact. I know that. But still, if we do not profit by our mistakes in history and our experiences, which is a better word, then I think we are inviting trouble. We are in trouble now, because of this, and I would like your comments.

Mr. Flaten: I think, generally, I agree with you, that a quarter of a million or a half million in debt is a big debt, and I would certainly hate to face it myself. I guess what our brief is saying is that farmers per se are not responsible certainly, or could necessarily foresee interest rate changes in the magnitude that we saw, but perhaps a bit more so in terms of prices, because we have always had a volatility of prices in agricultural production over history. But the world depression is not something that people foresaw at that point or certainly even one country could necessarily do much about. It does not imply that there is not a responsibility, in terms of financial management, that some portion of that rests with the farmer himself, and I think this is what you are alluding to, in terms of the prudence of taking on this kind of debt structure. I guess it is part of the inflationary philosophy that has developed within the country. It is not just within agriculture, but certainly in many other areas of our economy as well.

• 1735

Mr. Hargrave: Mr. Flaten, I would like to suggest that there was indeed, and again this is in hindsight, bad business judgment on the part of some borrowers and, in some cases, the lending agencies, and I include in that the Farm Credit Corporation. I said that to them when they were the witnesses before us under the spending estimates. In their case, I think they have sometimes become somewhat unrealistic and overly enthusiastic about the term "economic unit." So it is bad business judgment on both sides.

Mr. Flaten: That is true I think in terms of the Farm Credit Corporation, whether or not it was certainly a wise measure to move to loaning on 100% of equity—if that was a wise judgment. I guess in terms of continued inflation and in terms of continued good times it works. But when you get a turn-

[Translation]

tous les cas, de gens relativement jeunes, d'une trentaine d'années; et l'autre, c'est qu'ils sont grevés de dettes extrêmement lourdes, quel que soit l'angle sous lequel on les envisage, souvent entre un quart et un tiers de million de dollars, parfois plus de \$500,000, ce qui me paraît une dette énorme pour ce groupe d'âge.

Il me semble que ces gens qui sont ainsi endettés, y auraient réfléchi à deux fois et auraient fait preuve de plus de sagesse s'ils avaient consulté leurs parents ou leurs oncles, ou lu l'histoire du dernier demi-siècle. La prudence leur aurait conseillé de ne pas trop s'endetter pour ne pas se trouver dans une situation inextricable.

Je voudrais maintenant vous demander votre opinion à ce sujet. S'agit-il d'une . . . Je devrais ajouter, monsieur le président, qu'il est facile de juger après coup, et que l'on sait toujours ce qu'il aurait fallu faire. Je le sais. Mais si nous ignorons l'histoire, nous sommes condamnés à la répéter, et on risque de se trouver en mauvaise posture. C'est ce qui nous est arrivé, pour cette raison, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Flaten: Je suis, dans l'ensemble, d'accord avec vous, et conviens qu'une dette d'un quart de million ou d'un demi-million est bien lourde à porter, et que je ne voudrais pas être à leur place. Ce que nous disons dans notre mémoire, c'est que les agriculteurs ne sont pas nécessairement responsables de la situation ou ne pouvaient pas prévoir des fluctuations du taux d'intérêt d'une telle ampleur, mais ils auraient peut-être pu être plus prévoyants en matière de prix, parce que le prix des denrées agricoles a toujours été très capricieux. Mais la dépression mondiale ne pouvait certes être prévue à l'époque, et aucun pays n'aurait pu, à lui seul, y changer grand-chose. Il ne s'ensuit pas que l'agriculteur ne porte pas une part de responsabilité en termes de gestion financière, et je pense que c'est ce que vous voulez dire quand vous parlez de prudence en matière d'endettement. Mais c'est l'héritage de la mentalité inflationniste qui a submergé ce pays et qui, en matière d'économie, ne s'est certainement pas cantonné dans le secteur de l'agriculture.

M. Hargrave: Monsieur Flaten, je pense qu'il y avait effectivement, en rétrospective, un manque de jugement de la part de certains emprunteurs, voire de certains organismes de prêts, au nombre desquels compte la Société du crédit agricole. Je l'ai d'ailleurs dit aux représentants de cette société lorsqu'ils ont comparu devant nous pour les prévisions de dépenses. La tête leur a parfois tourné, il leur est arrivé de perdre le sens des réalités et de trop s'enthousiasmer sur le terme «unité économique». Le sens des affaires a donc parfois fait défaut de part et d'autre.

M. Flaten: C'est exact pour la Société du crédit agricole, et l'on peut se demander s'il est sage de consentir des emprunts représentant 100 p. 100 du capital. Cela se défend peut-être en période d'inflation continue et de prospérité. Mais en cas de revers, comme dans la conjoncture actuelle, vous en devenez

[Texte]

around, like we have now, it very soon catches up with you, and farmers are in financial trouble partly because of that fact—all of their equity is taken up in long-term capital and nothing is left for short-term operating capital.

Mr. Hargrave: Well, that is obvious, of course. But I still insist that somewhere along the line they were less than careful in their long-range planning. I cannot imagine parents or relatives who, in most cases, would be aware of the situations, not advising, shall we say, reasonable caution, in the light of their personal experiences. I think that is a broad statement, but I really believe it is true.

Mr. Flaten: I think the general feeling very often is that those of us who can remember back to the depression of the 1930's are considered to be overly cautious and yet, I think, in the realism of the world that it probably was a good thing to be.

Mr. Hargrave: It is not all bad either.

The Chairman: Thank you Mr. Flaten. Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Is that the end of it?

The Chairman: Surprisingly enough, we have already gone beyond the 12 minutes.

Mr. Hargrave: All right. Thank you.

The Chairman: Mr. Bossy... the same admonition and perhaps we could make it short.

Mr. Bossy: I will make it short. When you were drawing up your brief and sort of analysing the bill of Mr. Ferguson, I would imagine that you must have also given a tremendous amount of consideration to what bankruptcies really do to the value of land at a time that—as we are experiencing now. It erodes equity for the good guy because, if a bankruptcy takes place and land is thrown on the open market and sold, in a sense, as a fire sale, you will never get the price for that land—the true value. And they really do not care, because creditors and the banks, especially, like to recover theirs and, if there are any pieces left over, that is for the other creditors.

But when you look at this, the impact this has, it is a sense of write-down that the banks... When you have a bankruptcy, they settle for what they can get. So that means it is a write-down. And then, also, when we look at this part in the bill, the write-down part of it, and I am not altogether settled in my mind as to whether we should be looking at the land value...

• 1740

That is to say, the principal sum of what the farm was valued at, and having that written down. It was brought up by writing down interest on that. But to write down the principal sum really brings it down to setting a real value of land in that community, wherever it may be happening.

The banks have, I am sure, taken a really good look at it. I would think the Farm Credit Corporation has done so too, or any lending institution. Really, it sets a value of properties then. When you go back in for the farmers now, they are faced

[Traduction]

bien vite la victime, et c'est en partie à cause de cela que les agriculteurs sont en difficulté financière, tout leur avoir consistant en capitaux immobilisés à long terme, sans qu'il leur reste rien pour l'exploitation à court terme.

M. Hargrave: Oui, c'est bien évident. Mais il n'en reste pas moins qu'à un certain moment, ils ont fait preuve d'une folle témérité dans l'échafaudage de plans à long terme. Je ne puis guère imaginer qu'ils n'aient pas été mis en garde par des parents ou par leur famille, auxquels l'expérience avait enseigné la prudence, et qui leur auraient conseillé de ne pas s'engager trop à fond. C'est peut-être une généralité, mais qui n'en n'est pas moins vraie, j'en suis sûr.

M. Flaten: Le sentiment général, très souvent, c'est que ceux qui ont été échaudés par la dépression des années 1930 ont tendance à craindre même l'eau froide, ce qui pourtant me paraît fort sage, le monde étant ce qu'il est.

M. Hargrave: Ce n'est certainement pas une mauvaise chose.

Le président: Merci, monsieur Flaten. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Est-ce que j'ai épuisé mon temps?

Le président: Fait étonnant, nous avons déjà dépassé les 12 minutes.

M. Hargrave: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur Bossy, même avertissement, et tâchez d'être bref.

M. Bossy: Je serai bref. Vous avez dû, tout en rédigeant votre mémoire et en analysant, en quelque sorte, le projet de loi de M. Ferguson, considérer également soigneusement quel effet les faillites ont sur la valeur des terres à une époque comme celle que nous connaissons. Elles font baisser la valeur des terres de tous, car s'il y a une faillite et les terres soient mises en vente forcée, en quelque sorte, on n'en obtient jamais le prix réel. On s'en soucie peu, parce que les créanciers et les banques, en particulier, ne tiennent qu'à recouvrer leurs créances et s'il y a un excédent, ce sera pour les autres créanciers.

Et lorsque vous en considérez les incidences, c'est une sorte de baisse des prix que les banques... Quand il y a une faillite, on vend à tout prix, causant ainsi une dépréciation. Et lorsque nous examinons cette partie du projet de loi, la partie concernant cette dépréciation, je ne sais pas au juste si nous devrions examiner la valeur des terres...

C'est-à-dire la dépréciation du principal qui représente la valeur de la ferme. Il a été augmenté par l'abaissement de l'intérêt y afférent. Mais abaisser le principal revient à abaisser la valeur réelle des terres de la communauté, où que cela se produise.

Je suis sûr que les banques ont bien étudié la question. J'ose croire que la Société de crédit agricole ou toute autre institution de prêt l'ont fait aussi. En réalité, on fixe la valeur des propriétés. Quand vous retournez voir les fermiers maintenant,

[Text]

with this fact—and it is on this basis that banks have screwed things down—that the values of land are apparently really coming down because of those bankruptcy sales that take place.

It is a de-valued price there. And then they base their lending . . . That is where they draw the equity, and the debt becomes no more realistic to equity. And the more we write down the principal, the lower value we are putting on the real property, thereby creating a further situation. It is creating a situation in which the debt keeps going up and the equity keeps coming down. And the good guys are getting into trouble—the people who had equity and were not doing anything wrong. The banks are really being rough on these people right now, when they go in to get money to put their crops in.

So that composition—that is what Ralph mentioned concerning the need to narrow that down to what really should take place within the composition.

And when you were going through, I was just wondering if you were looking at the impact of what bankruptcies are doing to lower the value. If it cannot be stopped through this means here—that image of sudden sale, knocking the price down—would this not slow that erosion of equity by an organized or an arranged . . . To dispose of equipment or property, if need be . . . In the final analysis, if the guy is not economically viable, instead of a bankruptcy, then through an arrangement that we could have . . . Possibly banks would be satisfied, and a little more money would be coming out of that . . . out of the assets or whatever—the properties that are there, whether it is equipment, or cattle, or whatever, to satisfy more creditors. So this could really help all creditors get more out of what is there, whether it is property or equipment or whatever it may be.

I am just wondering how you analyse the impact of bankruptcies as destroying what had land values only two years ago.

Mr. Flaten: I think the key to what you are saying is real value, and whether the real value was at the high point. I would suggest that really it was not, that it was an inflated value that was not realistic with regard to the productive capability of the land. I suppose what is happening is that there is a tendency to bring the value down to something more realistic in terms of productive capability. Granted, that erodes equity, there is no doubt—not just for the person immediately involved. It erodes the equity of farmers generally.

But this is not just a reflection necessarily of bankruptcies. In some areas it might be if there were sufficient land on the market to influence totally. But I would suggest that there are many other factors that are affecting land values as well. Certainly one of them is the income of farmers, the price of the commodities that he sells, and so on. These probably have a

[Translation]

ils doivent faire face à cette situation et les banques ont tout fixé en fonction de cela, c'est-à-dire que la valeur des terres diminue manifestement à cause de ces ventes de faillite.

Cela donne donc des prix dévalués. Et on fonde ensuite les prêts sur . . . C'est ainsi que l'on calcule la valeur nette et la dette n'a plus aucun rapport avec l'avoir net. Plus on dévalue le principal, moins la propriété a de valeur, ce qui est loin d'améliorer la situation. Cela crée une situation où le fardeau de la dette ne fait qu'augmenter tandis que l'avoir net diminue continuellement. Et ce sont de bons gars qui se retrouvent dans le trou, les gens qui avaient un bon avoir net et qui ne faisaient rien de mal. Les banques traitent très durement ces gens à l'heure actuelle lorsqu'ils essaient d'emprunter de l'argent afin de pouvoir semer pour la prochaine récolte.

Donc, ce concordat, c'est ce que mentionnait Ralph en disant qu'il faudrait vraiment préciser quelle devrait être la teneur du concordat.

Et quand vous nous le disiez, je me demandais tout simplement si vous avez étudié quelle pourrait être la répercussion de ces faillites sur la diminution des valeurs. Si on ne peut arrêter cet état de choses grâce aux moyens préconisés ici, cette image de la vente subite, de la diminution des prix, cela ne diminuerait-il pas cette érosion de l'avoir net grâce à un arrangement ou à un compromis . . . De vendre de l'équipement ou du terrain, si besoin est . . . Au bout du compte, si la rentabilité n'existe tout simplement pas, au lieu d'avoir une faillite, alors grâce à un concordat nous pourrions avoir . . . Possible que les banques seraient satisfaites et qu'il y aurait un peu d'argent grâce à cette mesure, en vendant les actifs ou quelque chose du genre, les propriétés qui sont là, qu'il s'agisse d'équipement, du bétail ou quelque chose du genre, pour rembourser plus de créanciers. Donc, cela pourrait permettre aux créanciers à tirer plus d'argent des éléments de l'actif qui existent, qu'il s'agisse de propriétés, de machineries agricoles ou d'autre chose.

Je me demandais tout simplement quelle est votre analyse des répercussions de ces faillites qui ont contribué à faire diminuer la valeur des terres, qu'on connaissait il y a à peine deux ans.

M. Flaten: Je crois que la clé de vos propos, c'est la valeur réelle et la question de savoir si la valeur réelle avait atteint son maximum. D'après moi, ce n'était pas vraiment le cas, c'était une valeur exagérée qui n'avait aucun rapport avec la capacité de production de la terre. J'imagine que ce qui se passe, c'est qu'il y a une tendance à ramener la valeur de l'ensemble à quelque chose d'un peu plus réaliste en termes de potentiel de production. Evidemment, cela fait diminuer la valeur nette de l'ensemble, cela ne fait aucun doute . . . mais pas seulement pour la personne la plus immédiatement touchée. Cela fait diminuer la valeur nette de tous les agriculteurs dans leur ensemble.

Cependant, ce n'est pas tout simplement là une conséquence des faillites qui ont eu lieu. Dans certaines régions, ce pourrait être le cas s'il y avait suffisamment de terres agricoles à vendre. Cependant, il me semble qu'il y a bien d'autres facteurs qui influent sur la valeur des terres. L'un de ces facteurs est évidemment le revenu des fermiers, le prix qu'il

[Texte]

greater impact on land prices, except in some localities. I think you can take Grey and Bruce counties in Ontario as an example where farm failures or foreclosures have probably had a fairly major effect on land prices.

But that is not necessarily true in many other parts of the country where land prices have either stabilized or, indeed, have fallen.

• 1745

I look at my own area in Saskatchewan, where land prices now, I would think, Doug, are less than they were certainly a year or two ago, and I do not know of a case of bankruptcy in our immediate area. So that is not the factor that has influenced land prices there.

Mr. Kirk: We have had bankers in discussions about this whole question—I am talking now not about the question of the Farmers' Creditors Arrangement Act—viewing with alarm the possibility that if tough farm conditions continued too long, exactly what you are saying would occur. They did not associate with this their support for the Farmers' Creditors Arrangement Act, you understand, but I think it certainly has been discussed by some of our people. The moderation of that impact could be useful: that is what you are saying, I think. And this is one of the points that was made in our executive discussion, sure.

Mr. Bossy: The thing that is a little disturbing with the analysis of some of the bankers on the values is the fact that when you look back even only two years ago, and beyond, our farm commodity prices, regardless, were lower than they are today. I am not saying they were adequate at the time, but they were adequate enough when you went into the bank and you sat down with that banker to work out a financial statement on the basis of what the farm would generate and the equity that the banker agreed you had; in other words, what the value of your assets were here. He would loan to you on that basis even with the lower price here.

We hear about interest rates being the cause of it all. Input costs, I think, have been a tremendous contributor, much more than the interest. The added input cost has contributed to this debt, unrelated, really—the value of land was set by a banker and by the farmer, both sitting there in the banker's office, and he loaned on that basis. Now if he is going to say that that land is only worth so much today, he was really—he agreed with the farmer there; he should be agreeing with the farmer down here that he no longer, in other words, can operate. They had jointly gone into a venture; and that is where the arrangements, the composition or whatever, to reduce that on the basis of a good management situation... and I am only talking about good management. The judge, or whoever may have to look at this, will also have to judge whether that farming operation has been well managed through the years, because if

[Traduction]

obtient pour le produit qu'il vend et ainsi de suite. Sauf pour certaines régions, c'est ça qui a le plus de répercussions sur la valeur des terres. Je crois que vous pouvez prendre les comtés de Grey et de Bruce, en Ontario, comme exemple d'une région où les faillites ont probablement eu une grosse influence sur la valeur des terres.

Mais ce n'est pas nécessairement vrai dans bien d'autres parties du pays où la valeur des terres a atteint une certaine stabilité ou a même diminué.

Dans ma propre région, en Saskatchewan, où les prix des terres sont certainement inférieurs à ce qu'ils étaient il y a un an ou deux, Doug, me semble-t-il, et, que je sache, personne n'a fait faillite dans mon voisinage immédiat. Ce n'est donc pas l'un des facteurs qui ont influencé les prix offerts pour la terre là-bas.

M. Kirk: Nous avons discuté de toute cette question avec des banquiers et je ne parle pas maintenant de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et il y avait beaucoup de craintes concernant la possibilité que si les conditions adverses que l'on connaît devaient persister trop longtemps, vos prédictions se réaliseraient. Ils ne faisaient pas le lien entre cela et leur appui pour la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, comprenez-le bien, mais je crois que certains de nos gens en ont discuté. La modération de ces répercussions pourrait être utile: c'est bien ce que vous dites, me semble-t-il. Et c'est une des questions que nous avons débattues avec ces dirigeants, c'est certain.

M. Bossy: Ce qui est quelque peu consternant lorsqu'on voit l'analyse que font certains banquiers de la valeur des terres, c'est que lorsque vous étudiez la situation qui existait il y a seulement deux ans, ou plus tôt, les prix des produits de la ferme étaient encore plus bas que ce qu'on en tire aujourd'hui. Je ne dis pas que ces prix étaient bons à l'époque, mais ces prix ne vous nuisaient pas lorsque vous alliez à la banque pour vous entendre avec le banquier sur des états financiers fondés sur le revenu qu'on pourrait tirer de la ferme et la valeur de l'avoir net dont convenait le banquier; en d'autres termes, vos actifs avaient une certaine valeur. Le banquier vous prêtait en se fondant sur cette valeur, même au prix de l'époque.

Tout le monde dit que les taux d'intérêt sont la cause de la situation actuelle. Mais je crois qu'il ne faudrait surtout pas oublier le coût de production, qui est un facteur encore plus important que les taux d'intérêt, me semble-t-il. Le coût additionnel de production a contribué à augmenter cette dette et cela n'a rien à voir avec la valeur de la terre fixée par le banquier et par le fermier assis dans le bureau du banquier qui prêtait, justement, sur cette base. Maintenant, si ce dernier prétend que la terre vaut encore moins aujourd'hui, en vérité... il était d'accord avec le fermier à ce moment-là; il devrait toujours être d'accord avec le fermier qui ne peut plus, en d'autres termes, fonctionner. Ils se sont entendus pour monter une affaire; et c'est là l'arrangement, le concordat, ou appelez ça comme vous voulez, doit entrer en jeu pour tout fonder sur la bonne gestion—je ne parle ici que de bonne gestion. Le juge ou la personne qui devra examiner toute cette

[Text]

it has not, to write down a bad management situation will not really prove anything.

Mr. Flaten: That is one of the dangers of loaning on an equity basis only. I think that is a precarious thing at any time. Certainly I think everybody now realizes the necessity of looking at cashflow and the operating ability of the farmer and so on as being probably more important than the equity basis for loaning.

So we come back to the whole area of financial management becoming so much more important; and one part of that is keeping good financial records and so on, so that the farmer and the banker then work out that kind of relationship that will coincide with the projected cashflow and not necessarily be reliant so much on equity.

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy and Mr. Flaten.

I will go to Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I see we are fast running out of time, so I will be very brief.

Mr. Flaten, the rationale in including the guarantors under the act—my recollection of the Bankruptcy Act is if you are a guarantor, the fact that the debtor you guaranteed goes into bankruptcy—you are not left off the hook. You are still responsible. In my reading of the old Farmers' Creditors Arrangement Act, there was no relief as far as the guarantor was there. I am just wondering on what basis you were planning on giving relief to the guarantor.

• 1750

Mr. Kirk: What we said in our brief, precisely—at least it is supposed to be precise... was that we thought, our lawyer advised us, that the way the thing was written was that when there was a freeze on the making of a proposal there was a freeze—I am using a shorthand—with respect to taking action against the farmer, but there was no freeze against taking action against the guarantor. We were saying, precisely, that until an arrangement is made the creditors should not be able to frustrate that process by calling in their guarantees from the guarantors. That is what we were talking about.

It gets more complicated, of course, when you start talking about what the status of the guarantors is in an arrangement. I will have to confess that Section 30, to which you are referring... I was on the phone today with our lawyer asking him what that meant: Do you know exactly? I did not get a very satisfactory answer, apparently because the Bankruptcy Act has been amended twice since this clause was formulated. On the question of the position of the guarantor in the end, so to speak, as opposed to the freeze period, we do not really have a position on that. We did not adequately address that question. I am sorry.

[Translation]

question devra aussi juger si l'entreprise agricole a été bien gérée pendant toutes ces années d'exploitation, car si ce n'est pas le cas, offrir un concordat là où il y a des difficultés dues à une mauvaise gestion ne changera rien à l'affaire.

M. Flaten: C'est un des dangers qui existent lorsqu'on prête en tenant compte de l'avoir net seulement. Je crois que c'est toujours là une pratique très précaire. Je crois que tous savent maintenant qu'il faut tenir compte des entrées et des sorties de caisse, du potentiel de l'exploitant agricole lui-même, etc. et que ce sont là des facteurs plus importants que l'avoir net de la personne lorsqu'il s'agit de consentir un prêt.

Nous revenons donc à toute la question de la gestion financière qui devient de plus en plus importante; il faut avoir de bons dossiers financiers de façon que l'agriculteur et le banquier puissent en arriver à une entente fondée sur les entrées et sorties de fonds liquides plutôt que sur le seul avoir net.

Le président: Merci, messieurs Bossy et Flaten.

Nous passons à M. Neil.

M. Neil: Monsieur le président, le temps passe très vite et je m'en tiens à une brève intervention.

Monsieur Flaten, la raison pour laquelle on tient compte des garants dans la loi—si ma mémoire est bonne, la Loi sur la faillite précise que si vous êtes garant, le fait que le débiteur dont vous êtes garant fait faillite—cela ne vous exonère pas. Vous êtes toujours responsable. Si j'ai bien compris la vieille Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, le garant n'était pas relevé de ses responsabilités. Je me demandais tout simplement sur quoi vous vous fondiez pour relever le garant de sa garantie.

M. Kirk: Ce que nous avons exposé dans notre mémoire, très précisément, enfin, cela se voulait très précis, c'est que nous pensions, notre avocat nous l'a dit, que le libellé laisse croire que lorsqu'il y avait un gel grâce à un concordat, il y avait aussi un gel, et je m'exprime avec le plus de concision possible, pour ce qui est de tout ce qu'on pourrait entreprendre contre le fermier, mais il n'y avait aucun gel quant à toute mesure qui pourrait être prise contre le garant. Nous disions donc précisément, que jusqu'à ce qu'un concordat intervienne, les créanciers ne devraient pas pouvoir contourner l'esprit de la chose tout simplement en exigeant le remboursement par les garants. Voilà ce dont nous parlions.

Evidemment, cela se complique lorsqu'il s'agit de la place des garants dans un concordat. Je dois avouer que l'article 30 auquel vous vous reportez... Je parlais au téléphone aujourd'hui avec notre avocat pour lui demander ce que cela signifiait: Le savez-vous exactement? La réponse n'a pas été très satisfaisante, apparemment parce que la Loi sur les faillites a déjà été modifiée deux fois depuis que cet article a été rédigé. Pour ce qui est de la situation des garants au bout du compte, par opposition à la période de gel, si je puis m'exprimer ainsi, nous n'avons pas encore d'idées arrêtées à ce propos. Nous n'avons pas étudié suffisamment la question. Je suis désolé.

[Texte]

Mr. Neil: The thing is that the reason why you take a guarantor usually is because you feel that the security of the debtor, initially, is not sufficient. It seems to me that to say, simply because the debtor gets into financial difficulty and cannot pay his debts, that the guarantor should be let off the hook, really is not fair. He should certainly have some responsibility. Otherwise, what good is a guarantee?

Mr. Kirk: I agree that that is a very valid question and I am just afraid that we did not address it. I am just afraid that I cannot respond adequately to that question.

The Chairman: Mr. Neil, is it your suggestion that, in that instance, assuming a composition took place, the original debtor would have some kind of responsibility to pay a reduced debt, whereas the guarantor would be stuck with the initial value of the debt and, in fact, you would end up with a guarantor bearing a greater responsibility for financial loss than the debtor himself?

Mr. Neil: That is what you are a guarantor for, you are backing a debtor. If the creditor, in effect, ends up with a loss, the guarantor is responsible to the extent of his assets to make up that deficit. It has always been that way.

Mr. Kirk: On the other hand, the guarantor takes something of the status of a creditor by having given the guarantee, I suppose. It could be argued that if you are trying to make an arrangement of some kind the guarantor might well be in the picture there, as well as the creditor, because he is undertaking... I do not know.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: I did not get the same interpretation out of reading that as Mr. Neil did. It seems to me that the suggestion by the CFA is that Section 11 provides that on a proposal being filed the creditors shall not have any remedy until the court has dealt with the case against the creditor, and they would like to see the guarantor, in the same manner, be protected, at least until the court has had the opportunity to deal with the thing.

The Chairman: I think Mr. Kirk has made that point.

Mr. Berger: Yes, okay.

Mr. Kirk: That is what we were saying. The question of the status of the guarantor at the end we did not address, unfortunately.

Mr. Berger: That is right, okay.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: That is what concerned me.

The other thing is, without going into the question of the drawing up of credit—we will hear that from the lending institutions—what concerns me is the fact that it is not only loaning institutions, it is individuals who have sold their farms to their sons or daughter, or neighbour, or so on, and have looked upon the proceeds from the sale of their farm as a source of retirement income. These people are included in the

[Traduction]

M. Neil: La raison pour laquelle vous exigez un garant, évidemment, au départ, c'est que vous avez habituellement l'impression que les garanties offertes par le débiteur ne sont pas suffisantes. Il ne me semble pas juste ou équitable de dire que tout simplement parce que le débiteur se trouve en difficulté financière et ne peut pas rembourser sa dette que le garant devrait être relevé de toute responsabilité. Il a certainement une responsabilité en la matière. Sinon, que vaut une garantie?

M. Kirk: La question est des plus valables, mais j'avoue tout simplement que nous ne nous y sommes pas attaqués. J'ai peur de ne pouvoir répondre adéquatement à cette question.

Le président: Monsieur Neil, si je vous ai bien compris, s'il y a un concordat, le débiteur premier aurait une responsabilité, c'est-à-dire de rembourser une dette qui aurait été réduite, tandis que le garant serait tenu de rembourser la valeur initiale de la dette, ce qui signifie que le garant aurait donc une responsabilité financière plus lourde, au bout du compte, que le débiteur lui-même?

M. Neil: Lorsque vous êtes garant, vous garantissez un débiteur. Si le créancier subit une perte, le garant est responsable dans la mesure de ses moyens financiers, et doit combler la différence. C'est ce qui s'est toujours fait.

M. Kirk: D'autre part, le garant devient créancier en donnant sa garantie, j'imagine. On pourrait dire que si vous voulez faire intervenir un concordat, le garant pourrait se retrouver partie à l'affaire, tout comme le créancier, parce qu'il s'engage à... Je ne le sais pas.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Je n'interprète pas la chose de la même façon que M. Neil. Il me semble que la F.C.A. dit tout simplement que l'article 11 prévoit que lorsqu'il y a un concordat, les créanciers ne peuvent rien faire jusqu'à ce que les tribunaux aient instruit l'action contre le créancier et la F.C.A. voudrait que le garant, de la même façon, se trouve protégé du moins jusqu'à ce que la Cour ait eu l'occasion de se prononcer sur la question.

Le président: Je crois que M. Kirk a déjà dit cela.

M. Berger: Oui, parfait.

M. Kirk: C'est ce que nous disions. Malheureusement, nous n'avons rien dit de la situation dans laquelle se retrouve le garant lorsque toute la procédure est terminée.

M. Berger: C'est bien, parfait.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Voilà ce qui me préoccupe.

Sans aborder maintenant toute la question de savoir comment on procède pour consentir le crédit à une personne, les institutions de prêts nous en toucheront certainement un mot, ce qui me préoccupe aussi, c'est que tout cela ne touche pas seulement les institutions de prêts, mais aussi ces personnes qui ont vendu leur exploitation agricole à leur fils, à leur fille, à leur voisin, etc., et pour qui la vente de la ferme est une source de revenus pour leur retraite. Ces gens aussi se trouvent

[Text]

act as well, as well as the implement dealers and car dealers who have sold equipment under conditional sales agreements.

• 1755

And I would gather, if this act was passed, that if there is a freeze and the implement dealer cannot take back his tractor and the car dealer cannot take back the half-ton truck or the three-ton truck, this would have quite an effect on the economy in the rural areas.

The other thing I would like to ask you before my time runs out, have you discussed the effect of this act with some of the credit unions, because, as you know, Mr. Flaten, in Saskatchewan the rural credit unions in particular have loaned substantial amounts of money to farmers in their area to buy farms, purchase equipment, and so on. They are local organizations, their reserves are limited, and if you had a general rundown of the indebtedness, it seems to me you would find many credit unions in severe financial difficulties; in fact, possibly in bankruptcy proceedings. Have you discussed this with the local credit unions or with the credit society at all?

Mr. W. Hamilton: Well, Mr. Chairman, we had a point of view. Certainly at our executive meeting there was reference made to the same point, particularly in the provinces of Manitoba and Saskatchewan. At the credit conference that we earlier spoke about, the Canadian Co-operative Credit Society gentleman referred to this discussion that they had had in their own circles, and I gather, in the same way as we have a difference of view in some of the provinces, that some of the credit unions—the credit union movement in Saskatchewan, for example—are not as concerned about the legislation and, in fact, were on the side of supporting some amendments; whereas in Manitoba the opposite view prevailed. And so I think there is some concern, all right, but the word we got through the credit society, the Canadian Co-operative Credit Society, was that in effect they were supportive of the legislation, but with caveats the likes of which we have suggested.

Mr. Flaten: I guess in terms of the private lenders and the family arrangements, and this type of thing, I guess there is a real possibility that the creditor in that circumstance is going to lose whichever way it goes from their original position. In those situations in which the social arrangements among family groups breaks down and then you revert to the law in order to make a settlement where an agreement cannot be reached, the situation will be the same as any other creditor in that particular circumstance.

Mr. Neil: Then it will certainly create hardships, I would think, in very many cases . . .

Mr. Flaten: Oh, very much so.

Mr. Neil: —and nowadays it is not uncommon for family relationships to break down over dollars and cents.

Mr. Flaten: Right.

[Translation]

visés par la loi tout comme les vendeurs de machines agricoles ou les vendeurs d'autos qui ont signé des contrats de vente conditionnelle.

Si la loi était adoptée, c'est-à-dire que s'il y avait un gel et que le concessionnaire de machines agricoles ne puisse pas reprendre son tracteur ou que le concessionnaire de voitures ne puisse lui reprendre son camion de trois tonnes ou d'une demi-tonne, cela aurait des retombées sur l'économie des régions rurales.

Avant que mon temps ne soit épuisé, je voudrais vous demander si vous avez discuté des retombées de cette loi sur certaines caisses de crédit, car, comme vous le savez, monsieur Flaten, en Saskatchewan, les caisses de crédit rurales ont prêté beaucoup d'argent aux agriculteurs pour qu'ils s'achètent des fermes, du matériel, etc. Il s'agit d'institutions locales, leurs réserves sont limitées, et si les agriculteurs en général ne pouvaient rembourser leurs dettes, à mon avis, beaucoup de ces caisses de crédit feraient face à de sérieuses difficultés financières, en fait, on pourrait peut-être parler de faillites. Avez-vous discuté de cela avec les caisses de crédit locales ou avec la Société de crédit?

M. W. Hamilton: Monsieur le président, on nous a donné un point de vue. Lors de la réunion de notre bureau, on a soulevé la même question, surtout pour le Manitoba et la Saskatchewan. Au cours de la conférence sur le crédit dont nous avons parlé avant, le représentant de la Coopérative canadienne de crédit a parlé d'une discussion dans ce secteur, et tout comme les points de vue sont différents dans certaines provinces, certaines caisses de crédit . . . le mouvement des caisses de crédit en Saskatchewan, par exemple, ne sont pas aussi préoccupées par cette loi et, en fait, appuient certaines modifications, alors qu'au Manitoba c'est plutôt le contraire. Je pense donc que, bien évidemment, certaines personnes s'inquiètent, mais ce que la Société de crédit agricole nous a dit, c'est-à-dire la Coopérative de crédit du Canada, c'est qu'elle était en faveur de la loi, mais avec les mises en garde comme nous en avons fait.

M. Flaten: Pour les prêteurs du secteur privé et les arrangements familiaux, par exemple, il y a une possibilité bien réelle que les créanciers perdent. Dans le cas où les arrangements entre groupes de familles ne marchent pas et que vous décidez de recourir à la loi pour régler la situation si on ne peut pas aboutir à un accord, la situation sera la même que celle dans laquelle se trouverait n'importe quel autre créancier.

M. Neil: Cela entraînera certainement des difficultés, dans beaucoup de cas.

M. Flaten: Certainement.

M. Neil: . . . et à l'heure actuelle, il n'est pas inhabituel que les relations familiales s'enveniment à cause de questions d'argent.

M. Flaten: C'est exact.

[Texte]

Mr. Neil: I think it is 6.00 p.m., Mr. Chairman. I would like to ask some more questions, but I do not think it would be fair.

The Chairman: Fine, Mr. Neil, thank you.

Thanks to the witnesses for their brief and for responding to the questions as they have done. Your answers will certainly assist us in this deliberation which obviously will be very difficult.

I would like to remind committee members that we will be reconvening tomorrow morning at 9.30 a.m., in this room, when we will have before us the Agricultural Institute of Canada as a witness.

With that said, and with my thanks, we will adjourn.

Mr. Flaten: Thank you very much.

[Traduction]

M. Neil: Il est 18 heures, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions supplémentaires, mais je ne pense pas que ce soit juste que je le fasse.

Le président: Très bien, monsieur Neil, merci.

Je voudrais remercier les témoins pour leur mémoire et pour avoir répondu aux questions comme ils l'ont fait. Les réponses que vous avez données nous aideront très certainement dans nos délibérations qui s'annoncent difficiles.

Je voudrais rappeler aux membres du Comité que nous reprendrons ici même demain matin nos travaux à 9h30, heure à laquelle comparaitra l'Institut agricole du Canada.

Cela dit, avec mes remerciements, je lève la séance.

M. Flaten: Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Federation of Agriculture:

Mr. G. Flaten, President;
Mr. David Kirk, Executive Secretary;
Mr. William Hamilton, Associate Executive Secretary.

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

M. G. Flaten, président;
M. David Kirk, secrétaire exécutif;
M. William Hamilton, secrétaire exécutif associé.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Thursday, April 21, 1983

Le jeudi 21 avril 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Jean-Guy Dubois

Vice-président: Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 21, 1983

(8)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 9:52 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson and Neil.

Alternates present: Messrs. Anguish, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Agricultural Institute of Canada: Dr. Art A. Guitard, F.A.I.C., P.Ag., President and Mr. Keith Matthie, P. Ag., Honorary Secretary.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The President of the Agricultural Institute of Canada made a statement and, with Mr. Matthie, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 AVRIL 1983

(8)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 9h52 sous la présidence de M. Robert Daudlin, président.

Membres du Comité présents: MM. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson et Neil.

Substituts présents: MM. Anguish, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, chercheurs.

Témoins: De l'Institut agricole du Canada: M. Art A. Guitard, R.R.I.C., agronome, président. M. Keith Matthie, agronome, secrétaire honoraire.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Le président de l'Institut agricole du Canada fait une déclaration puis, avec M. Matthie, répond aux questions.

A 11h00, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Judith A. LaRocque

Clerk of the Sub-Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 21, 1983

• 0952

The Chairman: Ladies and gentlemen, we resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act, commencing with Clause 1.

On Clause 1

The Chairman: We have with us this morning, and I welcome, Dr. Art Guitard, President of the Agricultural Institute of Canada. With him at the table is Mr. Keith Matthie, the Secretary.

Gentlemen, we would like to thank you for being willing to come before us this morning and taking the time to prepare a brief and taking time out of your busy schedule to be with us. I would invite you to present your brief at this point, then I will call on members to put the questions.

Dr. Art Guitard (President, Agricultural Institute of Canada): Thank you, Mr. Chairman, gentlemen. We appreciate very much the opportunity to present to you our comments on Bill C-653. I am particularly pleased personally that a meeting could be arranged this week, because this gave me an opportunity to meet with you without incurring the added expense that would be necessary to bring me in from the west.

As a result of having a meeting this week, our brief was somewhat late in getting to you. I apologize for this, and I would indicate also that it may not be as polished as we would wish to have it, but I hope very much that this will not detract from its usefulness to you.

Before going into our comments and recommendations, I would like to comment very briefly on the role of the Agricultural Institute of Canada. The Agricultural Institute of Canada, generally known as the "AIC", has some 5200 members, located in all parts of Canada. All are professionals who support the industry of agriculture and the related industry of food through diverse activities. A few are producers, but the majority are retained by governments, usually by permanent employment, by universities, industry, and industry organizations. They are employed as administrators, advisers, teachers, scientists, and in a wide range of other functions involved with the producing, transporting, processing, regulating, and merchandising of food.

Individually the members have a wide range of concerns, but collectively all of the 5,200 members have a primary concern for the sustained viability of the whole industry of agriculture and food. It is because of this collective concern that I and my executive selected five of our most knowledgeable members to consider the potential impact of Bill C-653 on the future of the industry, and I asked them also to prepare a statement for presentation to your subcommittee.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 21 avril 1983

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-653, une loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, en commençant par l'article 1.

Article 1.

Le président: Nous accueillons ce matin, et je lui souhaite la bienvenue, M. Art Guitard, président de l'Institut agricole du Canada. Avec M. Guitard à la table, M. Keith Matthie, le secrétaire.

Messieurs, nous tenons à vous remercier d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce matin, et d'avoir pris le temps de préparer un mémoire ainsi que le temps de venir malgré votre emploi du temps chargé. Je vous inviterais maintenant à nous présenter votre mémoire, et ensuite je demanderai aux députés de vous interroger.

M. Art Guitard (président, Institut agricole du Canada): Merci, monsieur le président, messieurs. Nous vous sommes très reconnaissants de l'occasion de vous faire part de nos remarques sur le Bill C-653. Personnellement, je suis particulièrement heureux que nous ayons pu prévoir la réunion cette semaine, car cela me donne l'occasion de vous rencontrer sans avoir à encourir les frais supplémentaires nécessaires pour me faire venir de l'Ouest.

Parce que la réunion a lieu cette semaine, notre mémoire vous est parvenu un peu tard. Je m'en excuse, et j'aimerais également mentionner qu'il n'est pas aussi recherché que nous l'aurions souhaité, mais j'ose espérer que cela ne l'empêchera pas de vous être utile.

Avant de passer à nos remarques et recommandations, j'aimerais commenter très brièvement le rôle de l'Institut agricole du Canada. L'Institut agricole du Canada, connu sous le sigle IAC, compte quelque 5,200 membres, répartis dans toutes les régions du Canada. Il s'agit de professionnels qui apportent leur concours au secteur agro-alimentaire dans le cadre d'activités diverses. Quelques-uns sont des producteurs agricoles, mais la majorité est au service des gouvernements, en général à temps plein, des universités, de l'industrie et des organismes professionnels. Ils travaillent comme administrateurs, conseillers, professeurs, scientifiques, et dans de nombreux autres secteurs portant sur la production, le transport, la transformation, la réglementation et la commercialisation des aliments.

A titre individuel, les membres de l'IAC ont des intérêts très divers, mais comme groupe, tous nos 5,200 membres se préoccupent premièrement et avant tout de maintenir la viabilité de l'ensemble du secteur de l'agriculture et de l'alimentation. C'est pourquoi, de concert, avec le conseil d'administration, j'ai chargé cinq de nos membres les plus compétents en la matière d'examiner les incidences éventuelles du Bill C-653 sur l'avenir de notre industrie, et que je leur ai

[Texte]

The statement I am going to present to you now was prepared by Mr. George Arnold, who works for the Royal Bank in Toronto; Mr. Glen Flaten, who is well known to all of you, I believe; Dr. Clay Gilson of Winnipeg, who I believe is known very well to most of you; Mr. Ken McGregor, who is a farmer at Strathroy, Ontario, and was president of the Ontario Institute of Agrologists, our provincial affiliation, several years ago; and Mr. Keith Matthie who is at the table with me this morning, who is the Honorary Secretary of the AIC and whose agricultural activities are farming.

I should point out to you that the recommendations I will make to you and the statements I will make may not be unanimous among the members on the committee. The opinion was, of course, in the majority but there were a few members who were not in agreement with some of the statements, as is the usual situation in a democratic society.

We had the advice of Mr. Terry Kremeniuk, who is with the Farm Credit Corporation, in developing our paper, and of course the assistance of the national office of AIC in Ottawa—Mr. Andy Terauds, the general manager, and Mrs. Dorothy Poole, his executive assistant—both of whom are sitting in the back.

With regard to the situation concerning credit in agriculture, the committee took a rather analytical look at this and put forward the following facts: The significant shift to larger and more mechanized capital-intensive agriculture following World War II provided the requirement for greatly expanded farm loans. This is no news to anybody. With the increased use of machinery to replace manual labour and a much expanded utilization of off-farm production inputs, such as fertilizer and pesticides, demand for both intermediate and short-term credit grew substantially, to the extent that the total bank loans to farmers at the end of 1971 was \$1.4 billion; this amount was 7.2% of the general loans outstanding in Canada. By the end of 1981 loans to farmers had increased to \$7.7 billion, which is only 6.5% of general loans outstanding. We wish to make this statement to indicate that what has happened in agriculture with regard to the amount of indebtedness is not unusual; it goes with the general trend in our commercial society.

As the banks became more aggressive in seeking farm loan opportunities their share of the total farm loan market increased. They went after business in the agricultural community. In 1981 banks were estimated to have 18.8% of outstanding long-term credit and 75% of the short-term credit, or approximately 42% of total farm credit, with other financial institutions and private individuals providing the other 58%. These data, along with estimated farm credit outstanding, are shown in an appended table. I will not go into that. If there are

[Traduction]

demandé également de rédiger une déclaration à l'intention de votre Sous-comité.

• 0955

La déclaration que je vais vous lire a été rédigée par M. George Arnold, qui travaille à la Banque royale de Toronto, par M. Glen Flaten, que vous connaissez tous bien, je crois, par M. Clay Gilson de Winnipeg, que la plupart d'entre vous connaissent très bien, par M. Ken McGregor, qui est agriculteur à Strathroy, Ontario, et qui est le président de l'Institut ontarien des agronomes, notre affilié provincial il y a plusieurs années, et par M. Keith Matthie qui est avec moi à la table ce matin, et qui est secrétaire honoraire de l'IAC et qui s'occupe de production agricole.

Je me dois également de vous faire remarquer que les recommandations que je vais vous transmettre et les déclarations que je vais faire ne représentent pas nécessairement l'avis unanime des membres du Comité. Evidemment, les opinions étaient majoritaires, mais il y avait quelques membres qui n'étaient pas d'accord avec certaines déclarations comme c'est normal dans une société démocratique.

Nous avons obtenu les conseils de M. Terry Kremeniuk, de la Société du crédit agricole, dans l'élaboration de notre mémoire, et bien sûr l'aide de notre bureau national à Ottawa—M. Andy Terauds, le directeur général, et M^{me} Dorothy Poole, son adjointe, tous deux assis à l'arrière de la salle.

En ce qui concerne le crédit dans le secteur de l'agriculture, le Comité a analysé cet aspect et relevé les faits suivants: le mouvement important après la Seconde Guerre mondiale vers des exploitations plus grandes et plus mécanisées, à fort coefficient de capital, a entraîné le besoin de prêts agricoles considérablement plus importants. Je ne vous apprend rien là. Le recours accru à la machinerie en remplacement du travail manuel, ainsi qu'une utilisation de beaucoup accrue de produits non agricoles dans la production, tels que les engrais et les pesticides ont considérablement augmenté les demandes de crédit à court et à moyen terme, à un point tel que l'ensemble des prêts bancaires aux agriculteurs à la fin de 1971 se chiffraient à 1.4 milliard de dollars; cette somme représente 7.2 p. 100 de l'ensemble des prêts en circulation au Canada. À la fin de 1981, les prêts aux agriculteurs se chiffraient à 7.7 milliards de dollars, seulement 6.5 p. 100 de l'ensemble des prêts en circulation. Nous tenons à le souligner, car cela démontre que ce qui s'est produit au niveau des prêts en agriculture n'a rien d'inhabituel, c'est tout à fait dans la tendance générale de notre société commerciale.

Au fur et à mesure que les banques recherchaient de façon plus agressive des possibilités dans le secteur des prêts agricoles, leur part de l'ensemble des prêts agricoles augmentait. Elles ont recherché les occasions dans les milieux agricoles. En 1981, on estimait à 18.8 p. 100 le crédit à long terme consenti par les banques et à 75 p. 100 le crédit à court terme ou soit environ 42 p. 100 de l'ensemble des prêts agricoles, alors que les autres institutions financières et les particuliers en détenaient 58 p. 100. Ces données, ainsi que les chiffres sur le crédit agricole en circulation, figurent au tableau annexé au

[Text]

any questions concerning it during the discussion we can handle the matter then.

Despite the rapid rise in farm credit, the farm sector continues to show a strong equity base, and over the last 10 years the average loans have amounted to less than 20% of the total capital, so there is not a major distortion in the extent of credit.

In 1981 the overall average debt-to-asset ratio in agriculture was 14.3%, and this is based on numbers reported by Statistics Canada. We think this is a very healthy situation.

• 1000

We realize, however, that the present ratio is somewhat higher than this due to the reduced value of farm assets and, particularly of course, the reduced value of land.

Finally, with regard to credit, these figures tend to disguise a potentially serious situation for those farmers who have borrowed heavily in relation to their equity. These farmers do not have sufficient cashflow to service existing debts, and herein lies the difficulty. Some provincial governments have programs to alleviate the high interest rates; some do not, and thus in our minds the need for some national legislation.

We see in Bill C-653 a number of advantages. It is the opinion of this committee of AIC, the opinion of AIC and my personal opinion, that the proposed revision of the Farmers' Creditors Arrangements Act is intended to provide a form of assistance on a national basis. We recognize that the vast majority of farmers, while under severe economic strain, are able to meet their obligations or arrange the commitments with their lending institutions. However, there are those who cannot do this. We feel very strongly that this bill could help a select group of these people, who have cashflow problems that will cause bankruptcy if there is not some intervention.

It is because of this that the Agricultural Institute of Canada supports the intention of the bill to appoint a receiver and to provide a review period, in a judicial manner, in order for the farmer and the lender to make one last attempt to salvage the farm enterprise. Of course, this will be to the benefit of the farmer, the lender, and Canadian society at large. We know it is realized that at the point of bankruptcy emotions are usually highly charged and negotiations or discussion between the parties are not free and easy—if, in fact, there are any discussions at all. We feel the bill will provide a needed last attempt to resolve the problem.

Now, going back in history, in the 1930s the predecessor of Bill C-653 was an important instrument, which could be used by farmers to alleviate the possibility of bankruptcy. A board of review was part of the procedure followed at that time, and the information we have indicates that by March 1941 the board and the official receiver had disposed of 44,282 cases;

[Translation]

document. Je ne m'y arrêterai pas. Si vous avez des questions à ce sujet au cours de la discussion, nous en reparlerons alors.

Malgré la hausse rapide du crédit agricole, le secteur agricole conserve une solide part de capital propre, la moyenne des emprunts ne dépassant pas au cours des dix dernières années, 20 p. 100 du capital agricole; il n'y a donc pas de distorsion importante dans le montant de crédit.

En 1981, le rapport global moyen dettes/actif dans le secteur agricole était de 14.3 p. 100 d'après les chiffres rapportés par Statistiques Canada. Je crois que cette situation est très saine.

Nous nous rendons compte cependant, que le rapport actuel est plus élevé à cause de la perte des valeurs des actifs agricoles, et plus particulièrement de la valeur diminuée du grain.

Enfin, en ce qui concerne le crédit, ces chiffres tendent à masquer la gravité éventuelle de la situation pour les agriculteurs qui ont emprunté lourdement par rapport à leur avoir propre. Ces agriculteurs n'ont pas suffisamment de fonds de roulement pour rembourser leurs dettes actuelles, et c'est là le problème. Certains gouvernements provinciaux ont mis sur pied des programmes visant à compenser les taux d'intérêt élevés; certains ne l'ont pas fait, et c'est pourquoi, à notre avis, il faut une loi nationale.

Nous voyons dans le Bill C-653 plusieurs avantages: c'est l'avis du Comité de l'IAC, de l'IAC et mon opinion personnelle, que les modifications proposées à la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers visent à fournir une forme d'aide à l'échelle nationale. Nous admettons que la vaste majorité des agriculteurs, bien que faisant face à de graves contraintes économiques, sont en mesure de respecter leurs obligations ou de prendre des dispositions avec leurs institutions prêteuses. Toutefois, certains en sont incapables: nous sommes très fermement d'avis que le présent projet de loi peut aider ce petit groupe d'individus qui ont des problèmes de fonds de roulement qui pourraient entraîner la faillite s'il n'y a pas d'intervention.

C'est pourquoi l'Institut agricole du Canada approuve l'intention formulée dans le projet de loi de nommer un receveur et de prévoir une période d'examen juridique, afin de permettre à l'agriculteur et à son bailleur de fonds de tenter une dernière fois de sauver l'exploitation agricole. Evidemment, ce sera au bénéfice de l'agriculteur, du prêteur, et de la société canadienne en général. Nous savons que c'est un fait bien connu qu'au bord de la faillite, les émotions sont en général très chargées, et que les négociations ou discussions entre les parties ne sont pas faciles et, même, parfois impossibles. Nous estimons donc que le projet de loi offrira une dernière chance de tenter de résoudre le problème.

Si nous retournons en arrière, dans les années 1930, le prédécesseur du bill C-653 s'est révélé un outil puissant dont pouvaient se servir les agriculteurs pour diminuer les risques de faillite. La procédure comportait un bureau de révision et d'après nos renseignements, au mois de mars 1941, le bureau et le receveur officiel avaient réglé 44,282 cas; les dettes sur

[Texte]

secured debts were reduced by an average of 36%; unsecured debts were reduced by 52%. However—and this is important... 60% of the cases disposed of were settled amicably, with the remainder subject to imposed arrangements. It must be noted—and this is also very important—that many of the cases settled were viewed by both the debtors and the creditors as being in their best interest. The result was that many farmers were kept on the land, and creditors realized they could not have fared any better in the absence of debt adjustment legislation.

However, this bill, as it is proposed, also has disadvantages. In the minds of the committee of AIC, the previous legislation was perceived to be detrimental by many of the private lending institutions. The mortgage insurance and trust companies, the main source of long-term credit, withdrew from the farm lending business and were essentially out by 1939. The commercial banks became more cautious and selective in their lending policies, an attitude which prevailed until the change in the Bank Act in 1967, which allowed banks to make mortgage loans.

The Farmers' Creditors Arrangement Act, in our minds, coupled with the inability to loan on mortgages at a time when there was a ceiling on interest rates, may have initiated a general avoidance of this type of lending.

Our point in bringing this forward is that should this happen again, we feel a very large number of the moderate to large-sized Canadian farms would be very badly damaged, as virtually all operate on a rather substantial amount of short-term money.

• 1005

The second disadvantage: The possibility of write-down of loans was often considered to be the major disadvantage to the lender. In order to avoid these perceived undesirable aspects of the bill, it is necessary to appoint boards of review to provide assurance to all parties that all possible alternatives are examined before a bankruptcy action takes place or there is a write-down of the loan. It is also necessary to consider write-down of the loan as the only remaining action to avoid bankruptcy, and when write-down occurs to place the enterprise under strict financial supervision. Based on this, we have recommendations for modification of Bill C-653; this is really the meat of our presentation.

In order to remove the disadvantages of Clause 4, the AIC recommends that regulations be passed under the act to ensure that:

- (a) A board of review is appointed by the official receiver.
- (b) The board is composed of representatives of creditors, debtors, and an independent source drawn from a peer group knowledgeable about but not part of the institution or institutions involved.

[Traduction]

hypothèque étaient réduites en moyenne de 36 p. 100; et les dettes non garanties de 52 p. 100. Toutefois—et c'est là le problème—60 p. 100 des dossiers s'étaient réglés à l'amiable, alors que le reste faisait l'objet d'arrangements imposés. Il est à noter—et c'est également très important—que de nombreux règlements étaient envisagés et par les débiteurs et par les créanciers comme étant dans leur meilleur intérêt. Par conséquent, de nombreux agriculteurs ont pu conserver leur ferme, et les créanciers ont compris qu'ils ne se seraient pas mieux tirés d'affaires en l'absence d'une loi sur les arrangements pour dettes.

Toutefois, le présent projet de loi, dans sa forme proposée, comporte également des inconvénients. Dans l'esprit des membres du Comité de l'IAC, nombre d'institutions prêteuses privées se sentaient lésées par la loi précédente. Les sociétés d'hypothèques, d'assurance et de fiducie, les principaux bailleurs de crédit à long terme, se sont retirés du champ du crédit agricole et avaient essentiellement abandonné ce secteur en 1939. Les banques commerciales sont devenues plus prudentes et sélectives dans leurs politiques de prêt, une attitude qui a prévalu jusqu'à la modification de la Loi sur les banques en 1967 qui permettait aux banques de consentir des prêts hypothécaires.

Nous estimons que la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, jointe à l'impossibilité de prêter sur hypothèque à l'époque où les taux d'intérêt étaient plafonnés, peut avoir amorcé l'abandon général de ce genre de prêts.

Si nous soulevons cet aspect, c'est que si cela devait se reproduire, nous estimons qu'un très grand nombre d'exploitations agricoles canadiennes, moyennes et grandes, se trouveraient en très mauvaise posture, puisqu'à toutes fins utiles, presque toutes ont besoin de sommes considérables à court terme pour fonctionner.

Deuxième inconvénient: le prêteur considèrerait comme inconvénient majeur le risque d'une réduction de la dette de l'emprunt. Afin d'éviter les aspects perçus comme indésirables du projet de loi, il est nécessaire de nommer des bureaux de révision afin de garantir à toutes les parties que toutes les possibilités seront étudiées avant que ne commencent les procédures de faillite ou la réduction d'un prêt. Il faut également que la réduction d'un prêt ne soit envisagée que lorsque c'est la seule façon d'éviter la faillite, et dans un tel cas, il faut placer l'exploitation sous surveillance financière étroite. C'est à cause de ces inconvénients, que nous présentons des recommandations de modifications au Bill C-653; voici donc le cœur même de notre présentation.

Afin d'éliminer les inconvénients que comporte l'article 4, l'IAC recommande l'adoption de règlements aux termes de la loi de sorte que:

- a) Le receveur officiel nomme un bureau de révision.
- b) Le bureau se compose de représentants des créanciers, des débiteurs et de tiers indépendants provenant d'un groupe de pairs bien renseignés sur la question mais ne faisant pas partie de l'institution ou des institutions intéressées.

[Text]

(c) That this board meets at least twice yearly and provides supervision of debtors and creditors covered by the proposal.

(d) The board is empowered to examine the management ability of the farmer, reasons for the financial problems, if fraud or misrepresentation is involved and to examine and determine whether or not viable alternatives exist.

(e) The board considers write-down of the loan as the only remaining action to avoid bankruptcy.

f) When write-downs occur, the enterprise is placed under strict financial supervision.

Of course, this is a realization of the fact that in a number of cases the producer or the farmer will have got into difficulty because of lack of sufficient managerial capability. Therefore, he must have supervision and, in some cases, training in this.

(g) The board's recommendation for supervision takes precedence over other acts unless allowing the bankruptcy to take place is indicated by the board.

What we are saying here is that there is no way this requirement for supervision can be evaded if in fact there is a write-down of the loan.

These are our main recommendations, but we have two other recommendations we would like to make.

In view of the stated concern that legislation embodied in the act could continue beyond its reasonable requirement, it is recommended that the operation and effectiveness of the act be reviewed in five years.

Lastly, and I suppose of some concern: The Agricultural Institute of Canada recommends that the definition of farmer and farming be more precisely defined.

The committee did not like the definition. They could not get a clear impression of who was a farmer and who was not a farmer by reading the definition. We give a couple of examples here...—tilling the soil, does that let a beekeeper in as a farmer—things like this. So we just bring this last recommendation to your attention.

That is basically our submission, Mr. Chairman. Again I thank you for hearing us. We wish you well in your deliberations. I hope that you will consider our recommendations as you go through this process of looking at this bill, and if we can provide any further assistance to you, either collectively or individually, we will be most happy to attempt to arrange this. I thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Guitard. The brief you have put to us is most helpful. It is a balanced and considered brief, obviously, and I think it is going to be most invaluable to us in our proceedings.

I have a list started, commencing with Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to begin and just very quickly say to Dr. Guitard

[Translation]

c) Le bureau se réunisse au moins deux fois par année afin d'exercer une surveillance sur les débiteurs et les créanciers visés par une proposition.

d) Le bureau soit habilité à mesurer la compétence en gestion de l'agriculteur, d'examiner les raisons de ses problèmes financiers, de juger s'il y a eu fraude ou fausse représentation et de voir s'il existe d'autres solutions viables.

e) Le bureau n'envisage la réduction de dette que comme dernier ressort afin d'éviter la faillite.

f) Si la dette est réduite, l'exploitation soit placée sous une étroite surveillance financière.

Evidemment, c'est afin de tenir compte du fait que dans de nombreux cas, si le producteur ou l'agriculteur se retrouve en difficulté, c'est à cause de son manque d'habileté suffisante en gestion. Par conséquent, ses affaires doivent être surveillées, et dans certains cas, il doit recevoir une formation.

g) Si le bureau recommande une surveillance, cette mesure l'emporte sur toutes les dispositions prévues dans d'autres lois, à moins que le bureau ne donne son consentement à la mise en faillite.

Ce que nous voulons dire ici, c'est qu'il n'y a aucune façon de contourner cette exigence de surveillance, s'il y a en fait réduction du prêt.

Voilà nos principales recommandations, mais nous avons deux autres recommandations dont nous aimerions vous faire part.

A cause de l'inquiétude avouée que les dispositions de la loi continuent à être en vigueur au-delà de leur utilité, il est recommandé que l'application et l'efficacité de la loi fassent l'objet d'une révision dans cinq ans.

Enfin, une question d'un certain intérêt: l'Institut agricole du Canada recommande que cultivateur et agriculture soient définis plus expressément.

Le Comité n'a pas aimé la définition. Ses membres n'arrivaient pas à concevoir clairement qui était considéré comme un cultivateur et qui n'en était pas un, à la lecture de la définition. Nous donnons quelques exemples ici—culture du sol, est-ce que cela inclut comme cultivateur un apiculteur—ce genre de choses. Nous attirons donc votre attention sur cette dernière recommandation.

Voilà essentiellement notre exposé, monsieur le président. Encore une fois, je vous remercie de nous avoir entendus. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos délibérations. J'espère que vous tiendrez compte de nos recommandations dans votre examen du présent projet de loi, et si nous pouvons encore vous apporter notre aide, soit ensemble ou individuellement, nous serions des plus heureux d'essayer de le faire. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Guitard. Votre mémoire nous est des plus utiles. En effet, il est équilibré et réfléchi, manifestement, et je crois qu'il nous sera des plus utiles pour nos délibérations.

J'ai commencé la liste, le premier est M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais simplement commencer par très briève-

[Texte]

and Mr. Matthie that it is nice to see you before this committee. I mean that most sincerely.

• 1010

I would be less than truthful if I did not also put on the record that there was a time when the AIC appeared to choose not to participate in standing committee procedures almost on any subject. In recent years it appears you have decided to make your appearances; we as a committee, I think, will benefit from your expertise and knowledge. I am very pleased to see you before us, and I would like to say I think you have put together a very appropriate and good brief.

Mr. Keith Matthie (Honorary Secretary, Agricultural Institute of Canada): Thank you.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I would like to draw the attention of the committee to the opening general comments, with figures about what has happened in the use of credit in agriculture over the years. I think they are a very useful background for this whole study. I will not go into any of those. I think it is so well said that they will serve as a good resource for us.

I want to come quickly to the historical reference—let me find it here—paragraph 3.3, where you go back to 1930s. I think, whether we like it or not, the history of what happened to farmers when they got into difficulty in the 1930s is a very valuable piece of background for this study we are involved in now in this Bill C-653. I am inclined to believe some of us, both farmers and loaning agencies, have forgotten that part of our history; I think we are paying a price now for not properly examining the situation then. You have drawn our attention to it, and I am very glad you did.

Whether I like it or not, I was around at that time and saw the consequences; I will never forget them. I think, by and large, western agriculture ultimately was able to rise above those difficulties. It took us another 10 years after the original 10 years of drought and depression, but we were able to rise above it and benefit from that experience. I really mean that.

I think in the process we realized, and we should realize now, that both some farmers and some loaning agencies—and that expression “some loaning agencies” would include government loaning agencies—became perhaps a little too aggressive in, shall we say, over-enthusiastically pushing lines of credit on farmers, especially younger, inexperienced farmers. I think, to a small degree, we are seeing the end result of that right now. It is unfortunate, but some people have been hurt and hurt very badly.

What I am saying rather bluntly is there was bad business judgment used by some farmers—and I particularly feel this is true with some younger, perhaps around age 30, farmers—and also bad business judgment was used by some loaning agencies, including some chartered banks and including agencies

[Traduction]

ment dire à M. Guitard et à M. Matthie que c'est agréable de les voir ici. Je le dis très sincèrement.

Je manquerais à la vérité si je ne consignais pas également au procès-verbal le fait qu'à une certaine époque, l'IAC semblait avoir choisi de ne pas participer aux travaux des comités permanents, quel qu'en soit le sujet. Ces dernières années, il semblerait que vous avez décidé de comparaître; comme Comité, je crois que nous bénéficierons de votre compétence et de vos connaissances. Je suis très heureux de vous voir ici, et je tiens à dire que je crois que vous avez préparé un très beau et très bon mémoire.

M. Keith Matthie (secrétaire honoraire, Institut agricole du Canada): Merci.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur les commentaires généraux du début, où l'on donne des chiffres sur l'évolution du recours au crédit en agriculture au cours des années. Je crois que ces chiffres constituent des données de base très utiles pour toute cette étude. Je ne vais pas m'y arrêter. J'estime d'ailleurs que ces chiffres sont si bien présentés, qu'ils nous serviront de bonne source de référence.

Je veux en arriver rapidement aux antécédents historiques—attendez que je les trouve—paragraphe 3.3 où vous remontez aux années 1930. Que cela nous plaise ou non, l'histoire de ce qui est arrivé aux agriculteurs lorsqu'ils ont connu des difficultés dans les années 30 constitue des données de base très utiles dans le cadre de l'étude que nous effectuons actuellement sur le Bill C-653. Je suis porté à croire que certains d'entre nous, et agriculteurs et prêteurs, avons oublié cette partie de notre histoire; je crois que nous payons actuellement le prix de ne pas avoir bien examiné la situation alors. Vous attirez notre attention là-dessus, et j'en suis très heureux.

Que cela me plaise ou non, j'étais là à l'époque, et j'ai vu les conséquences; je ne les oublierai jamais. Je crois que dans l'ensemble, l'agriculture de l'Ouest a fini par surmonter ses difficultés. Il nous a fallu encore dix ans après les dix premières années de sécheresse et de crise, mais nous avons pu nous en dégager et profiter de l'expérience. Je le crois sincèrement.

Je crois qu'à l'époque, nous nous sommes rendu compte, et nous devons le comprendre maintenant, que certains agriculteurs et certaines institutions de prêt—et l'expression «certaines institutions de prêt» inclut les organismes prêteurs du gouvernement—sont devenus peut-être un peu trop agressifs, disons, poussant avec un peu trop d'enthousiasme les lignes de crédit aux agriculteurs, surtout aux jeunes agriculteurs inexpérimentés. Je crois que dans une petite mesure, nous sommes actuellement témoins du résultat de ces pressions. C'est malheureux, mais certains en ont souffert et très gravement souffert.

Ce que je dis assez carrément, c'est que certains agriculteurs ont fait preuve de mauvais jugement commercial—et j'estime que c'est particulièrement vrai dans le cas de certains jeunes, d'environ 30 ans peut-être—et que certaines institutions prêteuses ont également fait preuve d'un mauvais jugement

[Text]

like the Farm Credit Corporation. In this respect, I think we have forgotten about the lessons of the 1930s. I repeat what I said yesterday to the witnesses that I think it is incredible but it is a fact of life. It is easy for me to say this because it is hindsight, but these younger farmers who are in trouble have enormous debts some of them, that should shock anybody. You know, they range all the way from a quarter of a million dollars to a third of a million to over half a million dollars, and the records show this. Some of them will talk about it very frankly and openly. It is understandable that they are in trouble.

• 1015

The point I want to make is that if those same people had talked seriously with those people who survived the 1930s and rose above those difficulties—such as their parents, their relatives or their neighbours—I am sure they would have received prudent advice to slow down. Those times—hopefully not a severe drought like we had—but those depression times could come again and, of course, they did. Our land values in one year—I think from late 1981 until the end of 1982—dropped in the western prairies somewhere between one-third to one-half and almost stopped the sale of land overnight. Of course that made a tremendous difference to what the book value of land might be worth when they might come to borrowing.

So my question to you is . . . well first of all, I remarked on the fact that you drew our attention to this, but am I off base? Do you agree with my approach to this? Even though it is after the fact, can we now recognize those dangers and incorporate them into new legislation, whether it be this private member's bill or something else?

Mr. Matthie: Yes, I think we can. I think we have outlined our position and our understanding of what has happened in the farming industry very well. With an inflation economy when the land values are always rising, it is easy to borrow money and consider there is always equity there to cover the amount of the loan. But immediately the cashflow slows up and the equity starts going down; then the farmer obviously is in trouble.

So the lessons of the 1930s, as you referred to them, are very valid. I think many of the younger farmers have forgotten that. Money has been available lately; there has been a good supply of money and in an inflation economy it was very easy to say, Well, I have lots of equity to cover it. But suddenly the situation has changed with interest rates and cashflow and the economy all at once, and they are definitely in trouble. I am not sure how some of those operations can be salvaged. When you speak of the half-million dollars dollars they are in debt, it is going to be very difficult to salvage an operation like that with the cashflow they are likely to have at this stage.

[Translation]

commercial, et j'inclus certaines banques à charte et certains organismes tels que la Société du crédit agricole. Dans ce contexte, je crois que nous avons oublié les leçons apprises au cours des années 1930. Je répète ce que j'ai dit hier aux témoins, c'est-à-dire que cette situation est incroyable mais elle existe bien. C'est facile pour moi de le dire après coup, mais certains de ces jeunes agriculteurs en difficulté ont des dettes tellement énormes que cela ébranlerait tout le monde. Je parle ici de dettes s'échelonnant entre \$250,000, en passant par \$350,000, et 1.5 million de dollars, ce qui est d'ailleurs attesté par des documents. Certains l'avoueront très franchement et ouvertement. Il est donc compréhensible que ces derniers soient en difficulté.

Ce à quoi je veux en venir, c'est que si ces mêmes personnes avaient discuté sérieusement avec ceux qui ont survécu aux années 30 et ont surmonté le même genre de difficultés comme devaient d'ailleurs le faire leurs parents ou leurs voisins, je suis sûr qu'on leur aurait prudemment conseillé d'y aller lentement. Ils leur diraient que ce genre de dépression peut survenir à nouveau tout en espérant qu'une sécheresse semblable ne sévisse plus encore une fois, et d'ailleurs, c'est ce qui s'est produit. En une seule année, de la fin de 1981 jusqu'à la fin de 1982, la valeur des terrains des Prairies de l'Ouest a baissé d'entre 30 et 50 p. 100, et les ventes ont cessé quasiment du jour au lendemain. Bien entendu, lorsqu'il s'agissait d'obtenir des prêts, une telle situation modifiait beaucoup la valeur comptable des terres.

J'arrive maintenant à mes questions. D'abord, j'ai rappelé que vous attirez notre attention là-dessus, mais ai-je vu juste? Êtes-vous d'accord avec mon point de vue sur ce problème? Même si nous le faisons après coup, pouvons-nous reconnaître ces dangers et en tenir compte dans la nouvelle loi, que ce soit dans ce bill privé ou dans un autre projet de loi?

M. Matthie: Oui, je crois que nous pouvons le faire. Nous avons donné une idée claire de notre position et de notre interprétation de ce qui se passe dans le domaine de l'agriculture. Dans une économie en proie à l'inflation, où la valeur des terrains est toujours à la hausse, il est facile d'emprunter de l'argent tout en pensant qu'il reste toujours assez de valeur nette pour correspondre au montant du prêt. Cependant, on a plus de difficultés à accumuler des liquidités et la valeur nette commence à diminuer; alors l'agriculteur se trouve manifestement en difficulté.

Par conséquent, les leçons que nous pouvons tirer des années 30 sont encore très valables aujourd'hui, et je crois que bon nombre de jeunes agriculteurs l'ont oublié. Dernièrement, l'argent était disponible car il y en avait une grande quantité et dans une économie souffrant d'inflation, il était très facile de penser que la valeur nette dont on disposait suffisait pour couvrir le montant du prêt. Tout à coup cependant, la situation des taux d'intérêt, des liquidités et de l'économie, tout cela a changé en même temps, et les agriculteurs se retrouvent donc en proie à des problèmes sérieux. Je ne suis d'ailleurs pas certain comment on pourra sauver certaines de ces entreprises dans le cas d'endettements de \$500,000; il sera très difficile de

[Texte]

The Chairman: Mr. Hargrave, could I ask you to put just one more short question? I realize I am being more restrictive than usual, but we have to be out of this room at 11.00 a.m., and I am going to try to afford an opportunity for everyone.

Mr. Hargrave: I have just the one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave: That question is: Does the AIC generally agree that certainly the insurance companies, and to a very large degree the chartered banks, did indeed pull out of the long-range lending end of agricultural loans as a result of the experience in the 1930s? Certainly the insurance companies, I think, pulled right out and have never gone back. They were a major lending agency. But with the chartered banks, it did influence their policy. They never changed until I think the early 1970s actually, in practical terms.

Mr. Matthie: That is correct; that is our information. But I think there were other factors as well as the Farmers' Creditors Arrangements Act, because there was a fixed rate of interest being charged during that period, which they could not get any more out of farm loans, and a fixed rate that was less than what they could receive from other types of loans. So that was one deterrent. Then the fact that the Bank Act, when it was changed in 1967 to allow for mortgages, made a great deal of difference. So I think the three factors are there.

As to the weight you would give to any one factor, I am not sure how you would sort that out. We do not have an analysis of that. Certainly they were all factors. I would think that at least one of the biggest factors was that the lending institutions could not get as much interest from a farm loan as they could from a non-farm loan. I would think, from a practical standpoint, that would have to be a fairly big reason.

• 1020

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

I wonder if for the purposes of the committee, Mr. Matthie, it would be possible for us to have the bibliography or source of reference you used in 3.3 to obtain the figures.

Mr. Matthie: Yes, I do not have them at hand, but they came from Dr. Gilson—some some records and accounts he had of the reports of the committees at that time. So we could provide those to the committee. I am sorry I do not have them with me.

The Chairman: They would be most helpful.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to commend Dr. Guitard and Mr. Matthie for the very

[Traduction]

renflouer l'exploitation, compte tenu du peu de liquidités dont ces entrepreneurs disposeront probablement

Le président: Monsieur Hargrave, posez une dernière brève question, s'il vous plaît. Je me rends bien compte que je suis plus sévère que d'habitude, mais nous devons quitter cette salle à 11h00 et j'aimerais accorder la parole à tout le monde.

M. Hargrave: Je n'ai qu'une autre question à poser, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Hargrave: En général, l'Institut agricole du Canada estime-t-il que les compagnies d'assurance, et dans une très large mesure les banques, ont cessé d'accorder des prêts agricoles à long terme à la suite de ce qui s'est passé pendant les années 30? Il ne fait pas de doute que les sociétés d'assurance se sont tout simplement retirées et n'ont jamais changé d'avis. Or, elles constituaient l'un des principaux établissements de prêt. Dans le cas des banques, la situation des années 30 a effectivement eu des répercussions sur leur attitude car elles n'en ont pas varié jusqu'au début des années 70.

M. Matthie: C'est juste, cela correspond à nos renseignements. Toutefois, je crois que d'autres facteurs, à part la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, sont entrés en ligne de compte parce qu'à l'époque, les taux d'intérêt étaient fixes, ce qui signifie qu'on ne pouvait obtenir davantage d'un prêt agricole, et ce taux d'intérêt était inférieur à ce qu'il y avait moyen d'obtenir en accordant d'autres genres de prêts. Cela a donc constitué un frein. Ensuite, lorsque la Loi sur les banques a été modifiée en 1967 de telle sorte qu'on autorise les hypothèques, cela a sensiblement modifié la situation. Ces trois facteurs ont donc eu leur importance.

Quant à savoir quelle est l'importance de chacun de ces facteurs, je ne sais pas comment m'y prendre. Nous n'avons pas fait d'analyse de cela. Enfin, il est certain que tous ces prêts ont constitué des facteurs. L'un des plus importants a été le fait que les établissements de prêt ne pouvaient pas obtenir autant d'intérêt d'un prêt agricole que d'un autre genre de prêt. Sur le plan pratique, je crois que cela constitue une raison très importante.

M. Hargrave: Merci.

Le président: Merci, Monsieur Hargrave.

M. Matthie, au profit du Comité, pouvez-vous nous communiquer la bibliographie ou les sources dont vous vous êtes servi à l'article 3.3 pour obtenir vos chiffres.

M. Matthie: Oui, je ne les ai pas en main, mais il s'agit de documents de M. Gilson, de certains dossiers et renseignements qu'il avait obtenus des rapports des comités de l'époque. Nous pouvons certainement vous les fournir, et je m'excuse de ne pas les avoir en main.

Le président: Ils nous seraient fort utiles.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais d'abord féliciter MM. Guitard et Matthie de

[Text]

excellent brief they have put forward, a very well balanced brief, I think, and the very constructive suggestions they have brought forward, which I think are going to be of tremendous value to this committee as we look at the required changes that will have to be made here as the bill proceeds through committee stage.

The first area I would like to touch very briefly on—and I am in agreement with your proposals—is do you have any feelings as to the area that the composition should be applied to? Certainly in my view there are a lot of farmers who have absolutely no equity left. It is not the intent of the bill to be a widespread write-off of debt, but only in certain instances. You had indicated certain instances of mismanagement and that sort of thing. Do you feel we could narrow in the scope of a potential write-off and do it effectively?

Dr. Guitard: I realize that if this legislation is enacted you will have a multitude of situations placed before you. I think what you will require—and I suppose to some extent this is a personal opinion . . . is a number of locally constituted boards which can determine the probability of an enterprise being made viable by reduction of debt, reduction of interest, training of the farm manager. It may even be conceivable that he needs to be sent away to a school of agriculture for two months. I get the impression in talking with a number of producers that for years they were small; then we went into this inflationary period, they started to see dollar signs up here, and they overexpanded. They did two things: they took out loans that were probably, in retrospect, too high; but also, they surpassed their own management capability for managing their enterprise.

So this is why we are recommending the board of review and we feel it should be locally constituted. We feel it may be appropriate in many cases to have a few senior farmers on it who can look at the situation and in a very hard, factual sort of way determine which farmer in difficulty can benefit from help and which cannot. The ones who cannot—then the bankruptcy action will not be stopped; they will continue through to the unfortunate ultimate action.

Mr. Matthie: If I could just add to that, I think, Mr. Ferguson, regulations were passed under the Farmers' Creditors Arrangements Act before. We have not had a chance to look at those regulations. Perhaps they address the order in which decisions were made regarding that farm. We would be happy to provide further input on that point if we could study the regulations. But orders of preference on which these actions are taken have to be drawn up for this review board so it has very definite procedures and a schedule of things they consider. I think those would be important, and we have tried, as Mr. Guitard has said, to outline the function of the board and the things that can be done to help that farmer.

[Translation]

l'excellent mémoire qu'ils nous ont présenté. Il s'agit d'un document bien équilibré à mon avis et comportant des propositions très constructives qui nous seront extrêmement utiles lorsque notre Comité devra envisager d'apporter les modifications nécessaires au projet de loi au cours de ses séances.

Tout en précisant que je suis d'accord avec vos propositions, j'aimerais d'abord vous demander dans quelles circonstances il convient de recourir à un concordat d'après vous. À mon avis, il y a certainement beaucoup d'agriculteurs qui n'ont plus du tout de biens monnayables. Or, le projet de loi ne cherche pas à radier des dettes de façon généralisée mais seulement dans certains cas. Or, vous avez mentionné certains cas de mauvaise gestion et ce genre de chose. Croyez-vous donc que nous devrions limiter notre action en matière de radiation des dettes afin d'être efficaces?

M. Guitard: Je me rends bien compte que si ce projet de loi est adopté, vous serez confrontés à une multitude de situations. À mon avis personnel, j'estime que vous aurez besoin de créer des organismes locaux en mesure d'évaluer les probabilités qu'une entreprise redevenue viable grâce à une réduction de la dette et des intérêts et à une formation donnée à l'exploitant agricole. À ce dernier sujet, il se peut même qu'il faille envoyer ce dernier étudier dans une école d'agriculture pour deux mois. En effet, mes conversations avec un certain nombre d'agriculteurs m'ont donné l'impression que bien que pendant des années ils aient eu de petites exploitations, à la faveur de l'inflation, ils ont remarqué qu'ils avaient beaucoup d'argent et ils ont trop étendu leur entreprise. Ils ont donc emprunté des sommes qui me paraissent maintenant trop élevées et également, ils ont surestimé leurs possibilités de bien administrer leur entreprise.

C'est pour cela que nous recommandons la création d'une Commission de réexamen oeuvrant au niveau local. Dans bon nombre de cas, ce serait peut-être une bonne chose que quelques agriculteurs d'expérience en fassent partie afin qu'ils en examinent la situation de façon très lucide et pratique pour qu'on puisse déterminer à quels agriculteurs en difficulté l'aide peut être utile et à qui il est inutile d'en donner. Dans ce dernier cas, alors, on n'interromprait pas les procédures de mises en faillite, elles suivront leur cours jusqu'à leur malheureuse conclusion.

M. Matthie: Si vous le permettez, monsieur Ferguson, j'aimerais ajouter que des règlements découlant de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers ont déjà été émis, mais nous n'avons pas eu la possibilité de les étudier. Peut-être précisent-ils dans quel ordre se sont succédées les décisions relatives à ce genre de chose. Si nous pouvions voir ces règlements, nous serions heureux de vous communiquer davantage d'idées là-dessus. Quoi qu'il en soit, l'organisme de réexamen doit établir ses priorités et ses préférences quant aux mesures à prendre; il doit donc recourir à un processus précis ainsi qu'à un calendrier donné. Ces aspects me paraissent importants, et comme l'a dit M. Guitard, nous avons essayé de donner une idée du fonctionnement de cette Commission ainsi que des dispositions à prendre pour venir en aide à l'agriculteur.

[Texte]

Mr. Ferguson: Thank you.

One of the handicaps I had, of course, when I was trying to put this together was the fact that I could not spend government money for a private member's bill. I could not put in the date either, because I did not know when the bill would come before the committee, if ever. This is one of the things I want to be sure of, that there is a date ahead of which or beyond which no debt can come under this act. So somebody cannot go out on a spending spree two or three months down the road and expect to have a write-down on this.

• 1025

You indicated too—I want to keep my questions very brief because of the time constraints we are under this morning. You indicated you would like to see a clearer definition of farmer and farming, and I was wondering—we have had clarification that a person can be a corporation or a partnership. If we were to suggest that a farmer means a person whose principal occupation is farming, would that be clear enough as far as you are concerned?

Mr. Matthie: I think so. Yes. The only thing is, if he says his principal occupation is farming, a lot of farmers, half of them in this country, have off-farm income. In some cases it may be larger than his farm income. But it is still considered as a farm. His may be above average in size or intensity of his operation. So I think we have to be careful about that one. We have great difficulty with the income tax definition of farmer these days.

Mr. Ferguson: So principal is a word you have a problem with—principal occupation.

Mr. Matthie: Yes, I think that is the word.

Mr. Ferguson: Thank you.

The definition of farming, we did broaden it somewhat from the old act? Bill C-653 states:

“farming” includes the raising of livestock or poultry, dairying and tillage of the soil;

And if we were to add on to that, “or any product derived therefrom,” would that cover the beekeeping that you suggested? That is one that I had not . . .

Mr. Matthie: I am not sure whether a greenhouse operation or flora culture would be included, or whether you want to include that. I am not sure what the principle of . . . The Income Tax Act definition of farming is quite broad. They have almost everybody in their definition. I thought I had it with me, but I guess I do not have it at hand. It is quite broad. It includes beekeeping and tree farming, and such things that

[Traduction]

M. Ferguson: Merci.

L'un des handicaps dont j'ai dû tenir compte lorsque j'ai élaboré ce projet de loi, était le fait que je ne pouvais dépenser de crédits gouvernementaux pour un bill privé. Je ne pouvais non plus indiquer de date car j'ignorais quand le projet de loi serait renvoyé en comité, ou même s'il le serait jamais. Or, c'est l'une des choses dont je veux m'assurer, c'est-à-dire qu'on fixe une date au-delà de laquelle aucune dette ne peut relever des dispositions de cette loi. Cela signifie donc que personne ne peut dépenser follement au cours des deux ou trois prochains mois et s'attendre à ce qu'on lui vienne en aide.

Je tenterai maintenant d'être très bref étant donné que nous manquons de temps. Vous nous avez dit que vous aimeriez qu'on adopte une définition plus claire d'un agriculteur et de l'activité agricole, et on m'a dit à cet égard qu'une personne peut représenter soit une société, soit une société en nom collectif. En conséquence, si nous précisons que le terme agriculteur signifie une personne dont la principale activité est l'exploitation agricole, est-ce que cela serait suffisamment clair pour vous?

M. Matthie: Oui, je le pense. La seule réserve vient du fait que si l'agriculteur laisse savoir que l'agriculture est sa principale activité, il ne faut pas oublier que bon nombre d'agriculteurs, de fait la moitié des agriculteurs canadiens, ont des revenus d'autres sources que l'agriculture. Dans certains cas, ces revenus peuvent être même supérieurs à ceux tirés de la ferme, mais il n'empêche qu'on considère encore que sa principale activité est l'exploitation agricole. D'ailleurs, son exploitation peut être plus étendue que la moyenne ou comprendre plus d'activités. Je pense donc qu'il faut faire attention. De plus, ces jours-ci, nous avons beaucoup de difficultés avec l'impôt pour ce qui est de définir ce qui est un agriculteur.

M. Ferguson: Donc, l'expression principale activité vous cause quelques problèmes.

M. Matthie: Oui, c'est bien le cas.

M. Ferguson: Merci.

Pour ce qui est de la définition de l'agriculture, nous l'avons élargie par rapport à l'ancienne loi, n'est-ce pas? En effet, le bill C-653 déclare, et je cite:

«agriculture» comprend l'élevage d'animaux de ferme ou de volailles, l'industrie laitière et la culture du sol;

Et si nous ajoutons à cela, «ou tout produit quelconque issu de ces activités», est-ce que cela suffirait pour couvrir l'apiculture comme vous l'avez proposé? C'est en effet une activité que je n'avais pas . . .

M. Matthie: Je ne crois pas cependant que cela couvrirait l'exploitation de serres, ni la floriculture, ni encore si vous voulez englober ces deux choses. Je ne connais pas le principe sous-tendant . . . La définition que donne la Loi sur l'impôt de l'agriculture est très vaste. Elle englobe à peu près tout. Je croyais l'avoir en main, mais je ne l'ai pas. Enfin, elle est très vaste car elle couvre l'apiculture et la culture arboricole ainsi

[Text]

you might not think of immediately as being part of a farming operation. Unless it is intended to exclude certain types, it should be broad enough to allow anyone who comes under difficulty and is in farming, in the broad definition, to come under the act, if they wish to do so. Of course, it is voluntary.

Mr. Ferguson: Thank you very much. I think it is an excellent presentation, Mr. Chairman. Those are all the questions I have at this time, because I want the others to have an opportunity to ask.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Perhaps it would be an appropriate question . . . I appreciate you are not before us as a witness this morning, Mr. Ferguson, and I do not recall whether the question was asked of you when you did appear, but there obviously has been an amendment made by yourself to your proposed act on the definition of farmer. You have described a farmer as an individual whose principal occupation is farming, whereas the original act described the farmer as a person. Under the definitions of other acts, persons have been held to include corporations, holding companies, and what have you. Is it your intent, by using different words, by having in fact changed "person" to "an individual", to change the nature of that word, and therefore be more restrictive or expand upon the definition?

Mr. Ferguson: To expand upon it so that it could cover a broader base. It can be a family farm corporation or a partnership.

The Chairman: Might I suggest to you then, that it may be necessary for us, in addition to having the definition of farmer in the schedule, to have a definition of what you view as being an individual.

I am not certain that any of the interpretation acts that we usually rely upon—that there is any definition in the courts right now that would allow us to go to that word individual and know what is intended. Without having that it is distinctly possible that a court might interpret that as being more restrictive than person, as opposed to a broader . . .

Mr. Matthie: If I might reply, I think you are quite correct. It is very difficult for courts to interpret what is intended if it is not said. When we are making a broader definition, it is much better to include it in there and spell it right out than it is to leave it to some court to interpret.

The Chairman: I apologize, gentlemen, for jumping in on this, but it seemed to me one of the things that . . .

Mr. Hargrave: It is a valid point.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, just on a further point of order. I think perhaps I should point out that when we are looking at this, in detail as well, we should broaden the meaning of the word farm, which could mean any real property leased, share-cropped or owned by the farmer, and

[Translation]

que certaines choses qui ne paraissent pas de prime abord faire partie des activités agricoles. En conséquence, à moins qu'on ne veuille exclure certaines choses précises, la définition devrait être assez vaste pour permettre à quiconque est agriculteur et connaît des difficultés, de recourir aux dispositions de la loi s'il le désire. Bien entendu, il s'agit d'une démarche volontaire.

M. Ferguson: Merci beaucoup. Monsieur le président, j'estime que ce mémoire est excellent. Par ailleurs, je n'ai plus de questions à poser pour le moment, car je tiens à ce que les autres puissent eux aussi interroger nos témoins.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Peut-être serait-ce approprié de demander . . . Monsieur Ferguson, je suis bien conscient du fait que vous n'êtes pas témoin ici ce matin, je ne me rappelle pas si, lorsque vous avez témoigné, on vous a posé la question, mais vous avez certainement proposé une modification à la loi, au sujet de la définition de l'agriculteur. Vous y avez considéré l'agriculteur comme quelqu'un dont la principale occupation est l'agriculture alors que la première version du projet de loi disait que l'agriculteur est une personne. Or, d'après les définitions figurant dans d'autres lois, des personnes peuvent englober des sociétés constituées en nom collectif, des sociétés à portefeuille, etc. J'aimerais donc savoir si le fait que vous utilisiez le terme «individu» ou «quelqu'un» plutôt que «personne» signifie que vous voulez limiter ou étendre la portée de la définition?

M. Ferguson: Je veux l'étendre afin qu'elle couvre davantage de choses, comme une société familiale d'exploitation agricole ou une société en nom collectif.

Le président: Si tel est le cas, il faudra peut-être que l'annexe du projet de loi comporte, outre une définition d'un agriculteur, une définition d'un individu.

Je ne crois pas que les précédents auxquels nous nous reportons d'habitude, par exemple la définition qu'utilisent les tribunaux, nous aideront à comprendre le sens de ce mot. Par ailleurs, si nous ne disposons pas d'une bonne définition, il est très possible qu'un tribunal interprète ce terme de façon beaucoup plus restrictive que s'il s'agissait d'une personne, qui aurait une extension plus large.

M. Matthie: Vous avez tout à fait raison. Les tribunaux ont beaucoup de difficultés à interpréter quelque chose si les intentions sous-tendant l'utilisation d'un terme ne sont pas précisées. En conséquence, si nous adoptons une définition plus vaste, il est préférable de l'inclure et de l'expliquer de façon très précise, que de s'en remettre à l'interprétation d'un tribunal quelconque.

Le président: Messieurs, je m'excuse d'être intervenu ici, mais il me semblait que cette question était importante . . .

M. Hargrave: Votre argument était valable.

M. Ferguson: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement. Il convient peut-être de préciser qu'il faut également élargir le sens du terme «exploitation agricole», qui peut recouvrir toute forme de propriété foncière, qu'il s'agisse d'une terre louée, d'un métayage ou d'une terre appartenant à son

[Texte]

used principally for farming. I am throwing that out for consideration to show we are open on these areas yet.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: If I could add to that, when you see the principal occupation as farming, if you want to pursue that, is that at the time of bankruptcy or is it some two or three years ahead of that period? He maybe has had to take off-farm income to survive, in which case he would not be principally occupied in farming, but he is going to maintain the farm by off-farm income. So it is the point at which you are going to decide when he is principally farming.

Mr. Ferguson: Thank you very much, I appreciate these.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gurbin: Mr. Chairman, I would just make a brief comment that I think most of us have a reasonably open mind—at least speaking for myself—on what the best mechanism or combination of mechanisms might be to deal with the problem that I think most of us will identify as existing in the community right now. I think your representation is unique, probably, in the sense that I think your credibility and your collective backgrounds put you maybe in between what would normally be seen as farm organizations or farmers' representations and lending institution representations. Your credibility, I think, established by your credentials, has quite an impact on my reaction to this type of information we are getting here.

In your group of people who brought this forward, are there people who are actually actively farming right now?

Mr. Matthie: Part time, basically, but my operation is as large as the average anyway.

Mr. Gurbin: But you are all intimately involved in either farm financing or in some other way with agriculture to a point where you may, I think, in fact be more objective than a lot of other people could be.

Mr. Matthie: Dr. Guitard has been in research for most of his latter years. He can tell you what he has been doing, but certainly his interest in agriculture is as much as anybody would have.

Mr. Gurbin: The objectivity is the point that I am making, and the credibility that you have as an organization; I personally place a great deal of importance on that.

I think the one thing that seems a little bit light right here is commentary on what really happens if even the revised approach is used in bringing forward this bill, and what really happens to that group you mentioned, sort of in passing, that group who is going to need more financing and the vulnerabil-

[Traduction]

exploitant, et servant principalement à des fins agricoles. Si je mentionne cela, c'est pour indiquer que nous sommes encore ouverts à cet égard.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: J'aimerais ajouter quelque chose à cela. Lorsque c'est l'agriculture qui constitue la principale activité et si vous voulez étudier cela, le faites-vous au moment de la faillite ou deux ou trois ans avant? Peut-être que l'agriculteur a dû obtenir des revenus ailleurs pour survivre, auquel cas sa principale activité n'aura pas été l'agriculture, mais lui aura permis de conserver son exploitation agricole. Par conséquent, le moment où il fera l'objet d'un examen afin que l'on sache si son activité principale est l'agriculture est important.

M. Ferguson: Merci beaucoup, je vous suis reconnaissant de soulever ces questions.

Le président: Merci.

M. Gurbin: Monsieur le président, j'aimerais faire une brève remarque seulement pour rappeler que la plupart d'entre nous sont assez ouverts, c'est tout au moins mon cas, pour ce qui est de savoir quel est le meilleur moyen ou quels sont les meilleurs moyens à prendre pour résoudre les problèmes que la plupart des gens ont en ce moment. A cet égard, je crois que votre exposé est unique en ce sens que votre crédibilité et vos antécédents vous situent entre les organisations d'agriculteurs et des établissements de prêt. Étant donné votre crédibilité, vos arguments situés à mi-chemin entre ceux de ces deux groupes, ont certainement infléchi ma façon de réagir aux renseignements qu'on nous présente ici.

Par ailleurs, y en a-t-il parmi vous qui sont actifs dans le domaine de l'exploitation agricole en ce moment?

M. Matthie: Je le suis à temps partiel, mais mon exploitation est aussi étendue que la moyenne.

M. Gurbin: Cependant, vous avez tous, de près ou de loin, quelque chose à voir avec le financement de l'agriculture ou autre chose liée à l'agriculture, et ce à tel point que vous pouvez être beaucoup plus objectifs que bon nombre de gens.

M. Matthie: Monsieur Guitard est actif dans le domaine de la recherche depuis déjà quelques années. Il pourra vous dire ce qu'il a fait, mais il s'intéresse certainement à l'agriculture autant que n'importe qui d'autre.

M. Gurbin: C'est sur l'objectivité que je voulais insister, ainsi que sur la crédibilité que vous avez en tant qu'organisation, car personnellement, j'accorde beaucoup d'importance à cela.

S'il y a une chose qui paraît moins développée dans votre mémoire, c'est votre observation au sujet de ce qui se passera si on modifie le projet de loi et ce qui arrivera au groupe que vous avez mentionné en passant, celui qui aura besoin d'un financement supplémentaire et qui sera fragile à court terme. Pouvez-vous développer vos idées là-dessus.

[Text]

ity they have in the near term. I wonder if you could expand on that.

Dr. Guitard: We perceive the process to go something as follows: An individual finds that he is in financial difficulty, his cashflow is not sufficient to service his outstanding debts. He comes and asks to go under an arrangement whereby his operation can be reviewed by a board, which will determine whether or not there are actions that can be taken to salvage his operation over a five-year or a ten-year period, or whatever. Assuming he is farming two sections of land, one of the actions might be to sell a half-section. Although he would not like to do this, it may be one of the actions he would have to take. One of the actions might be to stop buying a new car and a new half-ton every year, and a new tractor and a new combine every second year—you know, really reduce his expectations to a survival level.

However, if he is in a situation that none of these things can happen, there might be a possibility of salvaging his operation by reducing the amount of indebtedness he has against his equity. Here we are saying, if he opts to do this he should not be allowed to do it without some form of penalty, and the penalty would really be the setting up of a small management group to supervise his enterprise very closely during the next several years in which he is being ideally taken out of the difficulty he has found himself in. We realize also there will be a number of people who cannot be helped; and as I believe I indicated, the normal process will then prevail; so be it.

• 1035

Just reducing indebtedness, for example, I think is not enough help in itself. I think there must be advice; there must be direction; there must be supervision. It must be a help package that we put into place, not just a one-action sort of thing. In the minds of AIC, a slight modification or extension of this bill could make this possible; and we see it as being very desirable.

Mr. Matthie: If I could just add to that . . . I think in real terms, if the proposal is made to the receiver, say, at the start of the season, the lending institution will not likely be very happy to lend any further credit for operating capital during that year. Somehow it has to be provided so he can work and hopefully survive that season.

So our thought is—and we did not put it in here—that perhaps the Farm Credit Corporation could become involved in guaranteeing that part of the loan that is going to be extended to him to operate on. I wonder if under this bill we could make an amendment to allow them to do that, or their own act could be amended; but they need to have some operating capital for that year. That is the practical thing that has to take place if he is going to survive. There has to be more capital for operating put into his operation for that year, while the review order is assessing his potential and trying to rearrange things for him.

[Translation]

M. Guitard: Nous entrevoyons un processus qui se développerait à peu près comme suit: quelqu'un se rend compte qu'il est en difficulté financière car il n'a pas assez de liquidités pour rembourser ses dettes. Il demande donc un arrangement d'après lequel une Commission d'examen étudiera la situation de son exploitation, ce qui déterminera si on peut prendre certaines dispositions pour le renflouer pendant 5 ou 10 ans, où une autre période quelconque. Dans le cas où il exploite deux parcelles de terre, on pourra peut-être envisager qu'il en vende une. Il ne sera peut-être pas enchanté de le faire, mais il faudra peut-être qu'il s'y résigne. Par ailleurs, il pourra peut-être s'abstenir d'acheter une nouvelle voiture ou un nouveau petit camion à tous les ans ainsi qu'un nouveau tracteur et une nouvelle moissonneuse-batteuse à tous les deux ans, vous savez, qu'il réduise ses attentes à un niveau raisonnable.

Si aucune de ces choses n'est possible, il y aura peut-être moyen de renflouer son exploitation en révisant la proportion de ses dettes par rapport à ses avoirs. S'il choisit de faire cela, à notre avis, cela ne devrait pas lui être accordé sans s'accompagner d'une pénalité quelconque et cette pénalité serait la mise sur pied d'un petit groupe de gestion et de surveillance qui suivrait de très près son entreprise au cours des années suivantes et pendant qu'on le sortira de ses difficultés. Nous comprenons également qu'il sera impossible d'aider plusieurs personnes; et comme je crois l'avoir déjà dit, le processus normal interviendra alors; qu'il en soit ainsi.

Simplement réduire la dette, par exemple, ne constitue pas une aide suffisante en soi, à mon avis. Il faut des conseils, des directives, il faut de la surveillance. Il nous faut mettre en place un ensemble de mesures d'aide et non pas poser un geste unique. Dans l'esprit des membres de l'IAC, un léger amendement ou extension du présent projet de loi rendrait la chose possible; à notre avis, c'est très souhaitable.

M. Matthie: Si vous me permettez d'ajouter que . . . en termes réels, si la proposition est présentée au receveur disons, au début de la saison, l'institution prêteuse ne sera probablement pas très heureuse d'accorder un crédit ultérieur sous forme de capital d'exploitation au cours de cette année. Il faut donc s'y prendre de façon à ce que l'agriculteur puisse travailler et, peut-on l'espérer, survivre pendant cette saison.

Nous avons donc pensé, et nous ne l'avons pas inclus dans le mémoire, que peut-être la Société du crédit agricole pourrait garantir la partie du prêt qui va lui être consentie comme capital d'exploitation. Serait-il possible d'apporter un amendement au présent projet de loi afin de permettre à la Société du crédit agricole de le faire ou encore en modifiant la Loi de cet organisme; quoi qu'il en soit, les agriculteurs ont besoin d'un capital d'exploitation au cours de cette année. C'est l'aspect pratique dont il faut tenir compte si on veut qu'ils survivent. Il leur faut plus de capital d'exploitation au cours de l'année pendant que le bureau de révision évalue leur potentiel et tente de réarranger leurs affaires.

[Texte]

Mr. Gurbin: I do not want to anticipate the representations we are going to have next week and thereafter from the major banks that are going to be making presentations to us, but Mr. McQuarrie from the Royal Bank has given us a written brief already, indicating I think, the general theme of what I expect from most of the other lending institutions. I am really interested in what you say, and I think it is important for us to get from you as clear a sense as we can as to whether or not you think . . . Have you read Mr. McQuarrie's representation? I do not want to spend a lot of time on it.

Dr. Guitard: We are aware of it, but I have read an earlier one. I do not know whether or not I have read his final one. As you know, he is a member of the Agricultural Institute of Canada, a past president. Had this been five years ago, he would be sitting here today and with the banks tomorrow.

Mr. Gurbin: I would suggest he is not on the same track as you are.

Dr. Guitard: No, we realize that.

Mr. Gurbin: I think that is fair to say. The threat, if not the reality, of banks pulling away—not just from the people who would be treated in this bill or by this mechanism we are talking about, but those who are perhaps in an intermediate stage from being well off, well secured or in a good equity position . . . But those who are reasonably leveraged will have to stay that way, if they are going to stay in business, and will not be able to get that access to credit and are really threatened by this type of mechanism. Certainly, from your suggestion you point out, first, that it may be in the best interest of the bank, and second, that this is probably not going to happen.

I wonder if you can give us some reason for your comments that way.

Dr. Guitard: What we are attempting to say to you is that in a few select cases we believe reduction of indebtedness may be necessary. We would hope the loaning agencies would accept this if they know the decision with regard to which farming enterprises are maintained or on which debt is reduced is made in a very hard, realistic sort of way; and if it is made, there is supervision of the enterprise after the reduction of debt. I think it can be done in such a way that it would minimize the possibility of the lenders' pulling back from the short-term agricultural loans, which we feel would be disastrous.

Mr. Gurbin: I have one short last question. Ideally, most of these things would have, should have, or could have happened, at least to a degree, without this type of legislation and without the powers that would have to be conferred on a third party in between the lender and the borrower. Could you give us a comment on whether or not you think that is still possible, whether or not we can extricate ourselves from the difficulties we are perceiving right now without legislation that would deal with this?

[Traduction]

M. Gurbin: Je ne veux pas anticiper sur ce que les grandes banques vont nous dire la semaine prochaine et la semaine d'ensuite, mais M. McQuarrie de la Banque royale nous a déjà fait parvenir son mémoire écrit présentant, je crois, le thème général que je m'attends de voir reprendre par la plupart des autres institutions prêteuses. Ce que vous dites m'intéresse réellement, et je crois qu'il est important que nous obtenions de vous le plus clairement possible, l'idée que nous pouvons ou que vous ne croyez . . . Avez-vous lu le mémoire de M. McQuarrie? Je ne veux pas m'y arrêter longtemps.

M. Guitard: Nous sommes au courant, mais j'ai lu un texte précédent. Je ne sais pas si j'ai ou non lu ce dernier texte. Comme vous le savez, il fait partie de l'Institut agricole du Canada, à titre d'ancien président. Si c'était il y a cinq ans, il serait assis ici aujourd'hui et avec les banques demain.

M. Gurbin: Je dirais qu'il n'est pas dans la même voie que vous.

M. Guitard: Non, nous nous en rendons compte.

M. Gurbin: C'est le moins qu'on puisse dire, je crois. La menace, sinon la réalité, du retrait des banques, ne pèse pas uniquement sur ceux qui seront visés par le présent projet de loi ou par le mécanisme dont nous parlons, mais sur tous ceux qui sont peut-être à mi-chemin d'être bien nantis, en sécurité ou en bonne position de propriété . . . enfin, ceux qui sont en assez bonne posture devront y rester, s'ils veulent rester en affaires et ne pourront obtenir accès aux crédits et donc sont réellement menacés par ce genre de mécanisme. Il est certain, comme vous le faites remarquer, que tout d'abord ce n'est peut-être pas dans les meilleurs intérêts des banques et que deuxièmement, cela ne se produira probablement pas.

Pouvez-vous nous justifier vos remarques à ce sujet.

M. Guitard: Ce que nous tentons de vous dire, c'est que dans quelques rares cas, nous croyons qu'il est nécessaire de réduire la dette. Nous osons espérer que les institutions prêteuses accepteront ce phénomène si elles savent que la décision portant sur le maintien des entreprises agricoles ou sur la réduction de leurs dettes est prise d'une façon extrêmement rigoureuse et réaliste; et que si une telle décision était prise, après la réduction de la dette, il y aurait surveillance de l'entreprise. Je crois qu'il y a moyen de s'y prendre de façon à réduire au minimum le risque que les prêteurs se retirent des prêts agricoles à court terme, ce qui, à notre avis, serait désastreux.

M. Gurbin: J'ai une brève dernière question. Idéalement, la plupart de ces mesures auraient pu, ou auraient dû, se produire, du moins jusqu'à un certain point, sans ce genre de loi et sans les pouvoirs qu'il faudrait conférer à une tierce partie, entre le prêteur et l'emprunteur. Pouvez-vous nous dire si vous croyez que c'est encore possible, est-ce que nous pouvons ou non nous extirper des difficultés que nous percevons actuellement, sans une loi?

[Text]

[Translation]

• 1040

Mr. Matthie: It is important to realize that if a farmer wants to come under this bill it is the last step before bankruptcy. As a matter of fact, he may be to the official receiver the day before his lending institution wants to foreclose on him. And the reason would be that there is no more cashflow or his equity has dwindled to the point that it does not cover the loan. It is only the last desperate step to salvage an operation, so I think at that stage the lending institution, without the help of a board of review like this, would not likely realize the value of their loan from the equity left in that business. And without rearranging the operation, they may lose anyway. So this act, in most respects, is going to help them more than it is going to hinder them, I would think, at that stage. Now, as we have said before, a management committee review of some kind well ahead of this last-ditch procedure is what is really indicated, and the lending institution, of its own volition, could have a board of review of some kind of their own on a voluntary basis, to get other people involved to give the farmer advice. They do not have to wait for this act to take place.

Mr. Gurbini: I did not see anywhere in here . . . —just to that information point—where you indicated the numbers or percentages that in your opinion might be involved in this process. We have had different groups giving us different, you know, sorts of categories—3% to 5% in severe distress, 10% in mild distress, this sort of thing. Do you have any figures like that?

Dr. Guitard: I do not have an opinion, and I do not think your committee, Keith, had an opinion.

Mr. Matthie: No, we do not know. It is a small number of the total people who have borrowed.

Mr. Gurbini: Thank you.

The Chairman: Mr. Anguish.

Mr. Anguish: This question may have been answered when Mr. Ferguson was on and I did not really catch it, so excuse me if I repeat it. How far should the write-down occur as a last resort? If there is a write-down of the indebtedness, how far should it be written-down?

Dr. Guitard: I think it was the opinion of the committee—and you can correct me, Keith, if I am wrong—that it must in no case be written down below the level of present equity.

Mr. Matthie: I think that is important, because that is all the lending institution is going to get out of it anyway, whether this act takes precedent or whether it does not. That is the value of what is left. You know, it is not detrimental to the lending institution, in our view.

Dr. Guitard: If I was in this position and if I could cause the loan to be written down below the level of equity, I would then sell fast and take the difference.

Mr. Anguish: It would be a good management decision, I suppose.

M. Matthie: Il est important de comprendre que si un agriculteur veut se prévaloir des dispositions du présent projet de loi, c'est en dernier recours, avant la faillite. À vrai dire, il va peut-être s'adresser au receveur officiel la veille du jour où l'institution financière veut saisir sa propriété. Et ce parce qu'il n'a plus de fonds de roulement ou parce que la valeur de sa propriété a diminué au point où elle ne vaut plus le prêt. Il s'agit uniquement de la dernière mesure désespérée pour sauver une exploitation, et donc je crois qu'à cette étape, l'institution prêteuse, sans l'aide d'un bureau de révision, ne réaliserait fort probablement pas la valeur de son prêt comparée à la valeur qu'a encore l'entreprise. S'il n'y a pas réarrangement des modalités, elle perdra sans doute quand même. Donc le présent projet de loi, à de nombreux égards, va beaucoup plus les aider que les gêner, à mon avis. Or comme nous l'avons dit auparavant, ce qu'il faudrait vraiment, c'est une révision par un comité de gestion bien avant cette procédure de dernière heure, et l'institution prêteuse, de son propre chef, pourrait avoir un bureau de révision de ce genre à titre volontaire, afin que des tierces personnes participent aux conseils donnés à l'agriculteur. Elles n'ont pas besoin d'attendre que ce bill devienne loi.

M. Gurbini: Je n'ai pas vu nulle part ici, simplement à titre de renseignement, où vous auriez donné les chiffres ou les pourcentages qui pourraient être en jeu. Divers groupes nous ont donné différentes sortes de catégories, 3 à 5 p. 100 en grande difficulté, 10 p. 100 en difficulté, ce genre de choses. Avez-vous des chiffres de ce genre?

M. Guitard: Je n'ai aucune opinion à ce sujet et je ne crois pas, Keith, que votre Comité en ait eu.

M. Matthie: Non, nous n'en avons pas. Il s'agit d'un petit pourcentage du nombre total de ceux qui ont emprunté.

M. Gurbini: Merci.

Le président: Monsieur Anguish.

M. Anguish: La question a peut-être été posée lorsque M. Ferguson avait la parole, mais je ne l'ai pas saisie et donc excusez-moi si je la répète. Jusqu'où doit-on réduire un prêt, en dernier ressort? S'il y a une réduction de la dette, jusqu'où doit-on la réduire?

M. Guitard: Je crois que c'est l'avis du Comité, corrigez-moi si je fais erreur Keith, qu'il ne faut dans aucun cas réduire la dette en-deçà du niveau de la valeur actuelle de l'actif.

M. Matthie: Je crois que c'est important, car c'est là tout ce qu'en tirera de toute façon l'institution prêteuse, que cette loi ait préséance ou non. C'est la valeur de ce qui reste. Vous savez, cela ne va pas au détriment de l'institution prêteuse, à notre avis.

M. Guitard: Si j'étais dans cette situation et si je pouvais exiger que le prêt soit réduit en-deçà de la valeur de mon actif, alors je vendrais vite et je prendrais la différence.

M. Anguish: Ce serait une décision de bonne gestion, je suppose.

[Texte]

In cases where you find a number of farmers with indebtedness quite far in excess of their equity, is there not a shared responsibility between the lender and the borrower in this? Or what should that shared responsibility be?

Mr. Matthie: You mean as far as the reason it came about, or to realize what is left of the equity?

Mr. Anguish: I think it may be irresponsible sometimes on the part of the lender to allow a farming operation to become indebted heavily over the amount of equity they have. When the farmer gets into some trouble, he seems to be the one who is most heavily pressed upon as being responsible for the situation he finds himself in. What I am saying is, is there not a shared responsibility in situations like that? And if there is a shared responsibility, what is it?

Mr. Matthie: That is difficult to answer, I suppose. But, certainly, in general terms there is a shared responsibility. From a legal standpoint it does not show up that way, because the farmer is the one who has to pay off the indebtedness. We think the lending institution has to have some responsibility in that, and that they should not be saved harmless, I guess is the phrase to use. In any of these, when a lending institution lends money they assume that a percentage of their loans are not going to be realized; somebody is going to go bankrupt. So they do not get back 100% of what they loan under any conditions. So in this case, if the farmer feels he has had bad advice, or whatever, he is going to blame the lending institution—certainly in his own mind—and probably rightly so.

Mr. Anguish: So the write-down to the point of equity you think is an equitable type of thing, or should be viewed as equitable by the lender and the borrower?

Mr. Matthie: It is the realistic view of what is left of that operation, really, is it not?

Mr. Anguish: From some of the previous witnesses we have had, they have talked about a sunset clause within this piece of legislation—that at some point the terms of this bill would no longer be effective. Do you agree that it should be an ongoing bill, or should it be sunset legislation?

• 1045

Dr. Guitard: We have indicated a review after five years. We do not think that at this moment we could make a statement as to when the bill should cease to be in effect. We do not know with sufficient precision what is going to happen to the economy and what direction it is going to take. So we say to review in five years. If it appears useful to continue for five years, do so; if it does not, then you can terminate it.

Mr. Matthie: We heard that the board of review has come into play and is supervising an operation, and that it may take longer than five years, or whatever period of time is set to rectify that situation. So you cannot have the sunset clause on

[Traduction]

Dans les cas où bon nombre d'agriculteurs ont des dettes qui excèdent de loin leur actif, n'est-ce pas là la faute partagée du prêteur et de l'emprunteur? Quelle devrait être la part de responsabilité?

M. Matthie: Voulez-vous parler des raisons qui ont donné lieu à cette situation ou de la façon de tirer tout le parti possible de l'actif qui reste?

M. Anguish: Je crois qu'il est parfois irresponsable du prêteur de permettre à une exploitation agricole de s'endetter lourdement en sus de la valeur de son actif. Lorsque l'agriculteur se retrouve en difficulté, c'est lui qu'on semble considérer comme responsable de la situation dans laquelle il se trouve. Je demande donc, n'y a-t-il pas une part de responsabilité partagée dans telles situations? Et s'il en est ainsi, quelle est la part de chacun dans cette responsabilité?

M. Matthie: Il est difficile de répondre, je suppose. Toutefois, il est certain que d'une façon générale, il y a une part de responsabilité partagée. Du point de vue juridique, ce n'est pas ce qui se passe, car c'est l'agriculteur qui doit rembourser la dette. Nous croyons que l'institution prêteuse a une certaine responsabilité dans cette situation, et qu'elle ne devrait pas s'en sauver sans mal, je crois que c'est l'expression consacrée. Dans tout prêt, l'institution prêteuse présume qu'un certain pourcentage des prêts ne sera pas remboursé; quelqu'un va faire faillite. Elle ne récupère donc pas 100 p. 100 de ses prêts quelles que soient les conditions. Dans un cas comme celui-ci, si l'agriculteur estime avoir reçu de mauvais conseils, ou quoi que ce soit, il va rendre l'institution prêteuse responsable, certainement dans son propre esprit, et à juste titre probablement.

M. Anguish: Donc une réduction de la dette jusqu'au niveau de la valeur de l'actif, voilà ce que vous estimez équitable, ou du moins ce qui serait jugé équitable par le prêteur et l'emprunteur?

M. Matthie: C'est une vue réaliste de ce qu'il reste, en réalité, n'est-ce pas?

M. Anguish: Certains de nos témoins précédents ont parlé d'une disposition portant caducité à inclure dans la loi, c'est-à-dire qu'à un certain moment, les dispositions du présent projet de loi ne seraient plus opérantes. Êtes-vous d'avis que le projet de loi doit être en vigueur *ad vitam aeternam*, ou devrait-il porter caducité?

M. Guitard: Nous avons préconisé une révision après cinq ans. Nous ne croyons pas qu'en ce moment, nous puissions nous prononcer sur le moment où le projet de loi devrait cesser d'être en vigueur. Nous ne savons pas, assez précisément, ce qui va se produire au niveau de l'économie et quelle direction celle-ci prendra. Nous disons donc, revoyez cela dans cinq ans, S'il semble utile de continuer pour cinq ans, parfait; sinon, nous pourrions y mettre fin.

M. Matthie: Nous avons entendu dire que le bureau de révision était intervenu et surveillait une exploitation, et qu'il faudrait peut-être plus de cinq ans, ou quelle que soit la période qui ait été fixée, pour rétablir cette situation. Nous ne

[Text]

the bill if it is still supervising a number of loans that are outstanding.

Mr. Anguish: Let me put it a little bit differently. Earlier one of the witnesses before us said that indebtedness which occurs after the passage of this legislation should not be covered by the legislation. Do you agree with that?

Mr. Matthie: I think basically we do. We do not have unanimous opinion on that, but basically we do.

Dr. Guitard: Basically we do. But practically there may be an individual, or there may be a number of individuals, who next year takes out another loan in order to salvage what he has—to live with the indebtedness he has. So I have difficulty with it. It may have to be an individual decision with a review board looking at the individual.

Mr. Anguish: I think that can be very key. I would appreciate, Mr. Chairman, if our witnesses today would give some thought to that. If they do have an opinion or some kind of consensus in that area within their group, perhaps they could contact you by letter expressing their recommendations.

Mr. Matthie: I think it is a philosophy probably. There is probably a place for a board of review such as is being proposed here on a continuing basis to help people where there is no other recourse; that is an argument.

The other thing is that people maybe would take advantage of the system if they thought they could come under it even for the future.

Mr. Anguish: I believe you referred to government guarantees, Farm Credit Corporation guarantees, providing operating capital to farmers who might fall under the provisions of this act so that they could have their operating capital for the coming season. Are there other types of roles you can see the government agencies playing in terms of providing guarantees? I am thinking of something like the farm improvement loans which are guaranteed by the government. Do you see other avenues they can play in terms of guarantees under this legislation?

Mr. Matthie: There probably are. With the Farm Credit Corporation, everyone knows their operation, but they are also a lender, and some of their clients might come under this act as well. So we have to make sure they are not judge and jury in the case. But certainly there is an increased role for Farm Credit Corporation which could be envisaged.

Mr. Anguish: To make sure who is judge and jury? I am sorry, Mr. Matthie.

Mr. Matthie: The Farm Credit Corporation, if they were made into a supervisory role of some type. They also have loans outstanding to farmers as well. But they could be useful in helping to establish the boards of review and give them

[Translation]

pouvons donc pas avoir de disposition portant caducité dans le projet de loi si le bureau surveille toujours plusieurs prêts en souffrance.

M. Anguish: Permettez-moi de présenter la chose un peu différemment. Précédemment, un des témoins que nous avons entendus a déclaré que les dettes encourues après l'adoption du présent projet de loi ne devraient pas y être visées. En convenez-vous?

M. Matthie: Essentiellement, oui. Les opinions ne sont pas unanimes à ce sujet, mais essentiellement, nous sommes de cet avis.

M. Guitard: Essentiellement, oui. Toutefois, sur le plan pratique, il pourrait y avoir quelqu'un, ou même plusieurs personnes, qui l'an prochain prend ou prennent un autre prêt afin de sauver ce qu'ils ont—pour vivre avec les dettes qu'ils ont déjà. J'ai donc du mal à dire. Il faudrait peut-être une décision dans chaque cas prise par le bureau de révision.

M. Anguish: Je crois que c'est peut-être là la clé. Je serais reconnaissant, monsieur le président, si nos témoins d'aujourd'hui pouvaient y réfléchir. S'ils en arrivaient à une opinion ou à un consensus quelconque au sein de leur groupe, peut-être pourraient-ils vous communiquer par lettre leurs recommandations.

M. Matthie: Je crois que c'est probablement une question «philosophique». Il y a probablement lieu d'établir un bureau de révision tel que celui proposé, qui continue à aider ceux pour qui il n'y a aucun autre recours; c'est un argument.

Par contre, certains pourraient peut-être profiter du système s'ils pensaient pouvoir s'en prévaloir même à l'avenir.

M. Anguish: Je crois que vous avez parlé de garanties gouvernementales, de garanties de la Société du crédit agricole, afin de fournir du capital d'exploitation aux agriculteurs qui pourraient être visés par les dispositions de la présente loi afin que ceux-ci aient le capital d'exploitation nécessaire pour la saison à venir. Voyez-vous les organismes gouvernementaux jouer d'autres rôles au niveau des garanties? Je songe à quelque chose comme les prêts d'amélioration agricole garantis par le gouvernement. Voyez-vous d'autres garanties que le gouvernement pourrait offrir dans le cadre de cette loi?

M. Matthie: Probablement. Dans le cas de la Société du crédit agricole, tout le monde connaît ses activités, mais la société est également un prêteur, et certains de ses clients pourraient fort bien être assujettis à cette loi aussi. Il faut donc nous assurer qu'elle ne soit pas juge et jury dans la même affaire. Toutefois on pourrait certainement envisager un rôle accru pour la Société du crédit agricole.

M. Anguish: Nous assurer de qui est juge et jury? Je regrette, monsieur Matthie.

M. Matthie: La Société du crédit agricole, si on lui confiait un rôle de surveillance. Elle a également consenti des prêts aux agriculteurs qui sont en souffrance. Toutefois elle pourrait jouer un rôle utile dans l'établissement des bureaux de révision,

[Texte]

direction and management practices—things like that, which certainly they could be involved in.

Mr. Anguish: I have a couple of further questions, but I will pose one other question and then pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Anguish: One of the advantages of this legislation I suppose is actually for unsecured creditors. In the past, it is usually the lending institution which has got the lion's share of, or in some cases, all the assets in the case of bankruptcy or foreclosure. Under this, it could quite well be that the seed company or the fertilizer company could get money as well to cover off at least part of the money that is owed to them by the farmer. Do you support the idea that under a court arrangement, the bill should include all creditors right down to the local implement dealer, the seed company, the fertilizer company?

Dr. Guitard: Yes, personally I feel it should include all creditors, not just select out the major lender or bank or credit union; it must involve everybody. Of course this causes me considerable worry, because this would also include municipalities who have taxes owing and, as you say, machinery dealers, feed dealers. I know of one or two situations where feed suppliers were placed in considerable jeopardy because major accounts failed. How far, then, does the protection go? What is the ripple effect? If you place a moratorium on the debt of a number of major producers, do you also protect some of their suppliers who may get into financial difficulty because of lack of payment of . . . ? Say a municipality has 10 major operators get into difficulty; there is a considerable withdrawal of payment of taxes.

• 1050

Mr. Anguish: Should all creditors be dealt with on an equal basis? If there is 50¢ on \$1, it goes 50¢ to a bank, 50¢ to the municipality? Or is there a preferential . . . ?

Mr. Matthie: I would think you would have to be guided by the Bankruptcy Act itself, and the preference given to creditors in that. I do not think we would want to establish different orders of precedence than there would be under that. They would be treated as they would be under a bankruptcy, if that is what occurs, so you would not get a conflict between the two bills, I would think.

The Chairman: Mr. Matthie, that is an interesting point you have just put. Under the Bankruptcy Act there is a difference, obviously, between the secured and unsecured creditor. As a consequence, I take it that you are responding to Mr. Anguish that we have to look, perhaps, to an act other than this one to determine just how a write-down or a composition might take place as between secured and unsecured creditors.

[Traduction]

leur donnant des directives et des pratiques de gestion—des choses du genre, ce qu'elle pourrait fort bien faire.

M. Anguish: J'ai encore quelques questions, mais je ne vais n'en poser qu'une, et ensuite je cèderai la parole, monsieur le président.

Le président: Merci.

M. Anguish: C'est probablement pour les créanciers chirographaires que le présent projet de loi comporte un avantage. Par le passé, c'était en général l'institution prêteuse qui obtenait la part du lion, ou dans certains cas, tout l'actif, dans les cas de faillite ou de saisie. En vertu du projet de loi, il se pourrait fort bien que ce soit le vendeur de semences ou d'engrais qui obtienne également de l'argent afin de rembourser une partie de l'argent que l'agriculteur lui doit. Appuyez-vous l'idée qu'en vertu de l'arrangement juridique, le projet de loi devrait inclure tous les créanciers, jusqu'au vendeur local d'instruments aratoires, au vendeur de semence, au vendeur d'engrais?

M. Guitard: Oui, personnellement j'estime qu'on doit inclure tous les créanciers, non pas favoriser uniquement le prêteur principal ou la banque ou la caisse de crédit; il faut inclure tout le monde. Evidemment, cela m'inquiète considérablement, car cela inclurait également les municipalités à qui on doit des taxes foncières, et comme vous le dites, les vendeurs d'instruments aratoires, les vendeurs de moulées. Je connais une ou deux situations où des fournisseurs de grains de provende de sont trouvés dans de sérieuses difficultés à cause du non-paiement de la part de leurs principaux clients. J'aimerais donc savoir jusqu'où va cette protection. Quelles en sont également les répercussions? S'il y a un moratoire sur la dette d'un certain nombre de gros producteurs, est-ce que cela protège également certains de leurs fournisseurs qui auront peut-être eux aussi des difficultés financières à cause de paiements en souffrance? Supposons que dans une municipalité, dix grandes entreprises sont en difficulté; cela fait une baisse considérable d'impôts perçus.

M. Anguish: Devrait-on traiter tous les créanciers sur le même pied? S'il s'agit de 50 cents de 1 dollar, est-ce que 50 cents va à la banque et l'autre 50 cents à la municipalité? Ou y a-t-il un traitement préférentiel?

M. Matthie: Je crois qu'il faudra suivre la Loi sur la faillite et se conformer à la préférence qu'elle accorde aux créanciers. Je ne crois pas que nous voudrions établir d'autres priorités. On traiterait donc les parties de la même façon que dans le cas d'une faillite, et si c'est cela qui se produit, il n'y aura donc pas de conflit entre les deux lois.

Le président: Monsieur Matthie, ce que vous venez de dire est intéressant. En effet, en vertu de la Loi sur la faillite, il y a une distinction entre le créancier garanti et le créancier non garanti. En conséquence, si j'ai bien compris la réponse que vous avez donnée à M. Anguish, il faut peut-être envisager de recourir à une autre loi que celle-ci pour décider s'il faut

[Text]

Mr. Matthie: Yes. I was just saying, for guidance, that we should not try to vary what the precedent is in that. This act could refer to that act for precedents, or it could establish its own criteria and set them forth—whatever the committee decides—but I would think you would have to maintain some sort of order of precedence.

The Chairman: Thank you, Mr. Anguish.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to compliment you on a very, very excellent brief.

I think, while agriculture presently is in a very depressed state, there is a certain amount of optimism as far as the future is concerned; because of the increasing world population, markets will develop and we will start to move upward in the future. While I can understand the need for a write-down, it seems to me that if there were a write-down of a debt, and if the economy improved considerably, the individual who was assisted could get out of his dilemma. Then, perhaps because of higher prices for farm land, higher prices for his product, he would find himself in a better and more advantageous position than would an individual who has struggled to carry on without going through the provisions of any act.

I throw this out to you for comment: I am wondering whether your committee considered the possibility that where there was a write-down, the amount of the write-down would remain as a charge against the land, subject to a moratorium; if the price of land increased, if the price of the product produced increased and he suddenly found himself in a very good situation, perhaps he should be called upon to repay the amount of the write-down. This was never done under the old Farmers' Creditors Arrangements Act.

I am not as old as Mr. Hargrave, but almost. I lived on a farm in the 1930s, I worked in the bank, I worked as a lawyer. I saw situations where there was a write-down, a substantial write-down, and very soon afterwards, in a matter of 10 years, the land tripled, quadrupled in price and the individual who had used the benefits of the act suddenly became a very rich man and the one who had struggled was still, perhaps, struggling or not doing quite as well.

I am wondering what your comments would be if there were a write-down. Should the amount of the write-down still remain as a charge, subject to this board of review giving consideration at a later date to increasing the indebtedness? Also, I am wondering whether consideration should not be given to restricting the sale of the security at some future time in order to prevent the individual from making what I would suppose you could call a windfall profit.

[Translation]

accorder une réduction de la dette ou un concordat, selon que le créancier est garanti ou non.

M. Matthie: Oui. Je disais simplement que nous ne devrions pas modifier le précédent existant déjà. Cette loi pourrait donc se reporter à la loi mentionnée en matière de précédent, ou encore établir ses propres normes et les mettre en vigueur, quelle que soit la décision du Comité, mais enfin, je crois qu'il faudra conserver un certain ordre de priorités.

Le président: Merci, monsieur Anguish.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord vous féliciter, car votre mémoire est excellent, plus qu'excellent même.

A l'heure actuelle, même si l'agriculture est dans un très mauvais état, les perspectives d'avenir créent un peu d'optimisme. Cela tient à l'augmentation démographique mondiale, ce qui causera l'ouverture de nouveaux marchés et entraînera une reprise économique dans l'avenir. Bien que je puisse comprendre qu'il soit nécessaire de réduire certaines dettes, il me semble que si on effectue cela et que l'économie s'améliore considérablement, celui qui en aura bénéficié pourra se dégager de ses problèmes. Alors, peut-être à cause de la hausse du prix de sa terre agricole et de l'augmentation du prix de ses produits, il se trouvera dans une situation plus avantageuse que quelqu'un qui aura travaillé très fort pour passer à travers cette période sans qu'il ait reçu d'aide par le truchement d'une loi.

Je vous demanderai donc si votre groupe a envisagé la possibilité de considérer la réduction de la dette comme un droit sur la terre faisant l'objet d'un moratoire. Si donc le prix de la terre et des produits augmente, et si cet agriculteur se trouve tout à coup dans une situation très avantageuse, peut-être alors devrait-on exiger qu'il rembourse le montant correspondant à la réduction. Je précise que cela n'a jamais été effectué en vertu de l'ancienne loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Je ne suis pas tout à fait aussi vieux que M. Hargrave, mais presque. J'ai vécu sur une ferme pendant les années 30, j'ai travaillé dans une banque et en tant qu'avocat. J'ai donc eu connaissance de cas où on accorda des réductions substantielles, et où très peu de temps après, moins de 10 ans, le prix de la terre avait triplé, même quadruplé, et où la personne ayant bénéficié de l'aide accordée par la loi, se trouva tout à coup très riche alors que celui qui avait lutté seul, luttait encore ou était dans une situation moins avantageuse.

J'aimerais donc savoir ce que vous pensez au sujet de ces réductions. Est-ce que le montant de cette réduction devrait être considéré comme un droit faisant l'objet d'un réexamen par une commission de révision pour qu'elle détermine ultérieurement s'il faut accroître la dette? En outre, je me demande s'il ne conviendrait pas de limiter les ventes de titres ultérieurement afin d'empêcher la personne ayant bénéficié de l'aide de réaliser ce qu'on pourrait appeler un bénéfice fortuit.

[Texte]

[Traduction]

• 1055

Dr. Guitard: Could I respond to that please, Keith?

I am very interested in that, because yesterday we had a discussion about the matter that went in a very similar vein to what you are thinking. We started to wonder—at least I started to wonder—whether or not instead of talking write-down we talked rationalization or rearrangement of debt, or something on the understanding that there could at the moment be a reduction, but this would always be a first charge against the property . . . It would stay in existence. It might be moved forward 20 years to reduce the amount of debt being serviced at the moment, but it is always there. I think I cannot speak for AIC, but personally I feel very strongly the way you do.

Mr. Neil: Thank you very much. I have no further questions.

Mr. Matthie: I think I could add that would be my view as well. But the difficulty is from the farmer's standpoint. He would never know whether he were clear of that extra debt or not; if it is registered against the farm then it is going to go with that farm when it is sold. I think at some stage you have to decide whether he should be relieved of part of the loan or whether he should not be, so at least he would know, and the people who might like to buy that farm would know, what indebtedness that farm has.

Mr. Neil: Surely that could be a function of the review board.

Mr. Matthie: Yes.

Mr. Neil: If the farmer wanted to sell his land, he could then go to the review board and say: I have the opportunity to dispose of my assets; this is the amount of money I am going to receive; I still have this burden of debt—the write-down. And let the board of review consider what portion should be retained.

Mr. Matthie: That is right. I think at that stage they would have to say you do not have to pay it back or you do have to pay it back.

Mr. Gurbin: Or, similarly, if he did very well, he could in fact pay it back.

Mr. Matthie: The difficulty is that if that is always hanging over him he will never know whether he has it or whether he does not have it.

The Chairman: Mr. Bossy.

Mr. Bossy: Just briefly—and I want to I must echo the words that have been stated that it is a very good brief and very easily understood—I feel that you have very adequately put the . . . Where it says the advantages in Clause 3.2, where you analyse your feelings towards this bill when you say, and I underlined this:

Frequently, at the point of bankruptcy emotions are highly charged and negotiations or discussions between parties may be strained or non-existent.

M. Guitard: Si vous permettez, Keith, j'aimerais répondre.

Cela m'intéresse beaucoup, car hier, nous en avons discuté et avions à peu près les mêmes idées que vous. Nous avons commencé à nous demander, tout au moins c'est mon cas, si plutôt que de parler d'une réduction, il ne faudrait pas plutôt utiliser le terme rationalisation ou rééchelonnement de la dette, enfin quelque chose qui laisserait voir que bien qu'il y ait réduction immédiate, cela constituerait un droit sur la propriété . . . la dette demeurerait donc. On pourrait toujours la reporter à 20 ans plus tard afin de réduire la dette actuelle mais on la conserverait quand même. Je ne puis parler de l'IAC, mais je suis personnellement du même avis que vous.

M. Niel: Merci beaucoup. Je n'ai pas d'autres questions à poser.

M. Matthie: C'est également mon avis. Cela créerait cependant une difficulté pour l'agriculteur, car il ne saura jamais si sa dette a vraiment disparu ou non; si la réduction est considérée comme un droit sur l'exploitation, alors elle sera prise en compte lorsque cette exploitation sera vendue. Il faudra donc décider si l'on doit véritablement réduire sa dette ou non afin qu'il sache à quoi s'en tenir, lui et les acheteurs éventuels de son exploitation. Il faudra qu'il connaisse le niveau d'endettement de l'entreprise.

M. Neil: La commission de réexamen pourrait certainement se charger de cela.

M. Matthie: Oui.

M. Neil: Si l'agriculteur voulait vendre sa terre, il pourrait alors s'adresser à la Commission de réexamen et lui dire qu'il a la possibilité de vendre ses avoirs et qu'il recevrait telle somme. Alors il communiquerait le montant de dette correspondant à la réduction. Ce serait alors à la Commission de réexamen de décider quelle portion de cette somme serait à retenir.

M. Matthie: C'est juste. Il faudrait alors qu'elle dise s'il faut rembourser la dette ou non.

M. Gurbin: Par ailleurs, si sa situation était florissante, il pourrait la rembourser.

M. Matthie: La difficulté vient du fait qu'il ne saurait jamais si cette dette existe ou non.

Le président: Monsieur Bossy.

M. Bossy: Je vais intervenir brièvement. D'abord je ferai écho à mes collègues qui vous ont déjà dit que votre mémoire était excellent et très facile à comprendre. Vous avez très bien présenté les questions. Ainsi je songe à la partie où il est question des avantages accordés par l'article 3.2 et où vous affirmez ce qui suit, et je cite:

Souvent lorsqu'il arrive des faillites, le climat est très tendu, ce qui rend les négociations ou les discussions entre les parties difficiles ou impossibles.

[Text]

I think that area is very important, and it must be predominant in nearly every case.

You did mention earlier where the bill would come into play; practically the only time would be the day after the banks indicate bankruptcy. I do not feel comfortable with that, because when you have these strained conditions it is nearly too late for that bill to come into play at that stage.

That board of review—and I understand regarding the credit unions in Ontario that there is some kind of review board or review panel in their operations that reviews their set-up, where they review a certain account about the viability and all that. I am sure there should be some responsibility toward the lending institutions in advance of the day before a bankruptcy to indicate their intentions. That is why that non-existent . . .

The Chairman: Mr. Bossy, I hesitate to interrupt you, but I am going to have to ask you to try to tie it in. We have another committee waiting.

Dr. Guitard: I could meet you afterwards.

Mr. Bossy: All right. The thing I felt comfortable about when I read that part into it, that your analysis was—and I totally agree with this, and I appreciate the comments that you made in here. It is going to help us, I am sure.

The Chairman: Dr. Guitard and Mr. Matthie, thank you again for the brief; it has been most helpful. We will look forward to the additional information you have undertaken to provide us with. Thank you to the committee.

We will adjourn to next Tuesday, at 3.30 p.m., Room 371, when we will have the Canadian Bankers' Association.

Dr. Guitard: If you do at any time require additional information, contact Mr. Terauds and he will arrange for it to be provided.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Or, ce domaine me paraît très important, et il doit même prédominer dans la plupart des cas.

Plus tôt, vous avez mentionné le moment où le projet de loi interviendrait; sur le plan pratique, la seule possibilité serait le lendemain du jour où les banques auraient déclaré la faillite. Or, cela ne me satisfait pas entièrement, car lorsque les conditions sont aussi tendues, il est presque trop tard pour que l'aide accordée grâce au projet de loi puisse intervenir.

Au sujet de la commission de réexamen, je crois savoir que les coopératives de crédit de l'Ontario sont dotées de ce genre d'organisme et qu'ils étudient certains dossiers afin de s'assurer de la solvabilité du client etc. Je suis sûr que les établissements de prêts doivent laisser connaître leurs intentions avant le jour où ils déclarent la faillite, ils sont responsables de le faire. C'est pour cela que cet aspect inexistant . . .

Le président: Monsieur Bossy, j'hésite à vous interrompre, mais je dois malheureusement le faire car un autre Comité attend pour siéger ici.

M. Guitard: Je pourrais vous rencontrer après.

M. Bossy: Très bien. Lorsque j'ai lu cette partie, j'ai remarqué que votre analyse était . . . J'étais tout à fait d'accord avec cela, je vous en suis reconnaissant pour les observations que vous avez faites à ce sujet. Cela nous sera certainement utile.

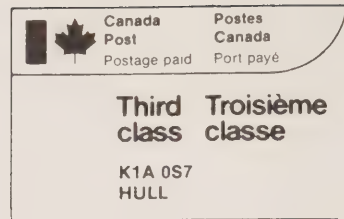
Le président: M. Guitard et M. Matthie, je vous remercie encore de nous avoir présenté votre mémoire, cela nous a été très utile. De plus, nous serons très heureux de recevoir les renseignements supplémentaires que vous vous êtes engagés à nous fournir. Je remercie également les membres du Comité.

Nous allons lever la séance jusqu'à mardi prochain, à 15h30, dans la pièce 371, alors que nous accueillerons l'Association des banquiers canadiens.

M. Guitard: Si vous avez besoin de renseignements supplémentaires, vous pouvez, à tout moment, rejoindre M. Terauds, qui vous les fournira.

Le président: Merci.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Agricultural Institute of Canada:

Dr. Art A. Guitard, President;
Mr. Keith Matthie, Honorary Secretary.

De l'Institut agricole du Canada:

M. Art A. Guitard, Président;
M. Keith Matthie, Secrétaire honoraire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, April 26, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 26 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

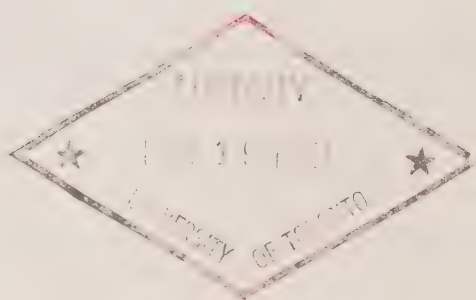
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'ÉTUDIER LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1983

(9)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Fisher and Gurbin.

Other Member present: Mr. Gustafson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From The Canadian Bankers' Association: Mr. Robert W. Korthals, Chairman of Executive Council, The Canadian Bankers' Association and President, Toronto-Dominion Bank; Mr. Robert M. MacIntosh, President, The Canadian Bankers' Association; Mr. F.A. Droppo, Chief of Commercial Loan Services, The Canadian Bankers' Association; Mr. Cyrille Parent, Member, Agriculture Standing Committee, The Canadian Bankers' Association and Manager, Farm Loans, National Bank of Canada; Mr. Douglas McRorie, Chairman, Agriculture Standing Committee, The Canadian Bankers' Association and Vice-President, Agriculture Services, Royal Bank of Canada.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Korthals made a statement.

The President of The Canadian Bankers' Association made a statement.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the portion of the submission not read along with the tables in the submission presented by The Canadian Bankers' Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "FARM-6").

At 6:10 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1983

(9)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h46 sous la présidence de M. Robert Daudlin, président.

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Fisher et Gurbin.

Autre député présent: M. Gustafson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, chercheurs.

Témoins: De l'Association des banquiers canadiens: M. Robert W. Korthals, président du conseil exécutif, Association des banquiers canadiens et président, Banque Toronto-Dominion; M. Robert M. MacIntosh, président, Association des banquiers canadiens; M. F.A. Droppo, directeur des Services de prêts commerciaux, Association des banquiers canadiens; M. Cyrille Parent, membre, Comité permanent de l'agriculture, Association des banquiers canadiens et directeur, Prêts agricoles, Banque nationale du Canada; M. Douglas McRorie, président, Comité permanent de l'Agriculture, Association des banquiers canadiens et vice-président, Service agricole, Banque Royale du Canada.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Korthals fait une déclaration.

Le président de l'Association des banquiers canadiens fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que la partie du mémoire qui n'a pas été lue ainsi que les tableaux figurant dans le mémoire présenté par l'Association des banquiers canadiens soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «FARM-6»).

A 18h10, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 26, 1983

• 1546

The Chairman: Gentlemen, we are resuming consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act. The committee will resume consideration of Clause 1.

On Clause 1

Our witnesses today, whom I thank and apologize to for being delayed in commencing today, are Robert McIntosh, President, Canadian Bankers' Association; Mr. Robert Korthals, Chairman, Executive Council of the Canadian Bankers' Association, and President of the Toronto Dominion Bank; Mr. Cyrille Parent, Manager, Farm Services Department of the National Bank of Canada; and Mr. Al Droppo, Chief of Loan Services, Canadian Bankers' Association.

I would invite the witnesses to make their presentation, after which, of course, I will be receiving names in order to accommodate your questions.

Mr. Korthals.

Mr. Robert Korthals (Chairman, Executive Council of the Canadian Bankers' Association): I might, as Chairman of the Council of the Canadian Bankers' Association, just say a few words about the association. The association is made up of all the chartered banks in Canada. That consists of 12 widely owned domestic banks, 1 closely owned domestic bank and 57 foreign banks.

The CBA's affairs consist primarily of two areas, banker education and dealing with legislative matters affecting our industry from all levels of government. The association is governed by an executive council, and all the Canadian widely held banks are represented on the council; the Canadian closely held bank will also be when it becomes fully operational, and two of the schedule B foreign banks are also on the council.

The actual work of the CBA is done by its full-time staff, of which Mr. McIntosh is a full-time president, and accompanying us here today is Mr. Droppo, Chief of Commercial and Agricultural Loan Services of the CBA. In addition, there are a lot of operating committees on which the bankers themselves are represented, and the one that is most relevant to this committee is the agricultural committee of the CBA, which is chaired by Mr. McRorie, Vice-President of Agricultural Services of the Royal Bank, resident in Winnipeg, who is here today. Another member of that committee is Mr. Cyrille Parent, Director of Agricultural Services, Banque Nationale du Canada.

If I may, I would like to turn it over to Mr. McIntosh now.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 avril 1983

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude du Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Article 1

Tout d'abord, je voudrais m'excuser du retard avec lequel nous commençons, et remercier nos témoins et leur souhaiter la bienvenue, il s'agit de M. Robert McIntosh, président de l'Association des banquiers canadiens, de M. Robert Korthals, président, conseiller exécutif de l'Association des banquiers canadiens et président de la Banque de Toronto-Dominion, de M. Cyrille Parent, directeur des Services aux agriculteurs de la Banque nationale du Canada et de M. Al Droppo, chef de la Division des prêts de l'Association des banquiers canadiens.

J'invite les témoins à lire leur mémoire après quoi j'inviterai les membres à me dire s'ils veulent poser des questions aux témoins.

Monsieur Korthals.

M. Robert Korthals (président, conseiller exécutif de l'Association des banquiers canadiens): En tant que président du Conseil de l'Association des banquiers canadiens, je voudrais dire quelques mots de notre association. L'Association regroupe toutes les banques à charte au Canada, c'est-à-dire 12 banques nationales ouvertes ou publiques, une banque fermée, de droit privé et 57 banques étrangères.

Le rôle de l'Association des banquiers canadiens est double, d'une part l'Association s'occupe de former les banquiers et traite de questions législatives émanant de tous les paliers de gouvernement et qui touchent notre secteur d'activité. L'Association est gouvernée par un conseil exécutif et toutes les banques canadiennes publiques sont représentées au conseil; la Banque canadienne fermée sera également représentée au conseil lorsqu'elle sera complètement opérationnelle et deux des banques étrangères de l'Annexe B sont également représentées au conseil.

L'Association a un personnel à plein temps pour son travail, M. McIntosh est directeur à plein temps du personnel et M. Droppo qui est avec nous aujourd'hui est le chef des Services de prêts commerciaux et agricoles de l'Association. En outre, l'Association compte plusieurs comités d'exploitation où les banquiers sont représentés, et celui qui est le plus important pour les travaux du Comité est le Comité de l'agriculture de l'Association présidé par M. McRorie, vice-président des Services aux agriculteurs de la Banque royale, qui habite Winnipeg et qui est également ici aujourd'hui. M. Cyrille Parent est un autre membre du Comité; est directeur des Services agricoles de la Banque nationale du Canada.

Avec votre permission, je voudrais donner la parole à M. McIntosh.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Mr. McIntosh.

Mr. Robert M. McIntosh (President, Canadian Bankers' Association): Mr. Chairman, something which makes the banks uncomfortable is sometimes to feel in the media that we are in some sort of opposition to the farming community, and I want to assure you this is not the case. I might say that of the four persons here at the witness table, two were born and brought up on farms. I myself spent my childhood years on my grandfather's farm, and I believe Mr. McRorie is also a farmer. So the big majority of us have had farming in the family, which is the case of very many bankers in the Canadian industry, who frequently come from farm backgrounds. It always gives us cause for concern when it is given to appear that we are in any degree in opposition to the farming community. That is simply not the case. The purpose of the banking industry is to work with the farmer in a co-operative venture together to provide the output from the agricultural industry.

I am not going to read our full brief, but I am going to make a few observations and then perhaps read, with your permission, Mr. Chairman, the executive summary at the beginning and the conclusion and perhaps we would then be able to save the time of the committee a little bit and get to your questions.

• 1550

I want also to add that we are not the only creditor of the farming community in Canada. As you will see at the back of our brief, where we have a number of tables, in table eight we show the sources of credit to the farming community in Canada. You will see there that we are about 45% of the total credit. There is also the Farm Credit Corporation, provincial and federal agencies, the credit unions, and private individuals, including farmers themselves. Of course, you cannot neglect to take into account those farmers, especially retired farmers, who have transferred their farms and are resting on mortgage debt in the farming community.

There have been suggestions that the banks or other creditors were threatening to withdraw credit as a result of this bill. I just want to say that the banking industry is not making any threats whatsoever to Parliament or to the farming community. We do think that it is common sense that all lenders be very cautious, if they find themselves in the position that, having made a loan, they are not able in any way to collect on that loan. Therefore, I think any man in a common-sense position would be cautious about making another loan under those circumstances. That is all we really propose to say about that.

As the banking industry, we have two sides of our balance sheet. The other side from the lending side is the depositor, and the agricultural community are depositors as well as lenders. I would guess, without being able to isolate numbers, that the deposits from the farm community are a very significant part of the total deposits in Canadian banks. We

[Traduction]

Le président: Merci.

Monsieur McIntosh.

M. Robert M. McIntosh (président de l'Association des banquiers canadiens): Monsieur le président, ce qui chagrine les banques c'est que de temps en temps les media font croire au public que nous sommes en conflit avec la communauté agricole, et je voudrais d'emblée vous dire que ce n'est pas le cas. J'ajouterai que des quatre personnes ici présentes à la table des témoins, deux sont nées et ont été élevées en milieu rural. Moi-même j'ai passé mon enfance chez mon grand-père qui était agriculteur, et je crois que M. McRorie est également agriculteur. Donc la grande majorité d'entre nous viennent de familles d'agriculteurs ce qui est d'ailleurs le cas pour de nombreux banquiers au Canada qui très souvent ont les mêmes origines. De tous temps, nous nous sommes inquiétés du fait que l'on nous présente comme étant pour ainsi dire en conflit avec le monde agricole. Ce n'est pas le cas comme je l'ai déjà dit. L'objectif des banquiers est de collaborer avec les agriculteurs pour promouvoir les intérêts du secteur agricole.

Je ne vais pas vous donner lecture intégralement de notre mémoire, je vais néanmoins faire quelques remarques et, avec votre permission, monsieur le président, je lirai le résumé qui se trouve au début, les conclusions également, ce qui permettra d'économiser un peu de temps et ensuite nous répondrons à vos questions.

Je voudrais également ajouter que nous ne sommes pas les seuls créanciers des agriculteurs au Canada. Comme vous le verrez à la fin de notre mémoire, où l'on trouve des tableaux, au tableau 8, nous décrivons les sources de crédit des agriculteurs au Canada. Vous constaterez que la part du crédit consenti par les banquiers représente quelque 45 p. 100 de l'ensemble du crédit qui leur est consenti. Il y a également la Société du crédit agricole, les organismes provinciaux et fédéraux, les caisses de crédit, les particuliers y compris les agriculteurs eux-mêmes. Bien entendu, il nous faut prendre en compte ces agriculteurs surtout ceux à la retraite, qui ont remis leur exploitation à d'autres agriculteurs qui leur paient une hypothèque.

D'aucun ont pu dire que les banques et les autres créanciers menaçaient de ne plus accorder de crédit si ce projet de loi était adopté. Je voudrais dire que les banques ne menacent en rien le Parlement ou les agriculteurs. Nous pensons, qu'il est tout à fait normal que les prêteurs soient très prudents, si, ayant consenti un prêt, ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas récupérer l'argent qu'ils ont prêté. En conséquence, comme n'importe quelle personne dans le même cas, les prêteurs sont prudents lorsqu'ils font des prêts dans ces circonstances. C'est à vrai dire tout ce que nous avons à dire à ce sujet.

En tant que banquier, notre bilan comporte deux rubriques. Il y a les prêts que les banques consentent d'une part et les dépôts qui sont faits d'autre part, et les agriculteurs sont tout autant déposants qu'ils sont prêteurs. Je ne peux pas vous donner une ventilation plus précise, mais je dirai que les dépôts des agriculteurs représentent une partie importante de

[Text]

are charged with the responsibility of looking after our deposits as well as our lenders. It would not make sense for us to take a position that we are concerned only with the borrowing side of the balance sheet of Canadians. There is also the lending side, which is the savings side of the balance sheet in our case.

I could turn briefly to our document, which has been distributed to you in both languages, and read from the first part of the text and the conclusion. If that is satisfactory to you, perhaps it will save time.

The Chairman: Certainly. That will be fine.

Mr. McIntosh: The Canadian Bankers' Association believes that Bill C-653, if enacted, would be detrimental to the interests of the majority of the farm community. Current problems in the agricultural economy are related to the recession and to recent adverse price fluctuations in certain agricultural commodities. Debt burdens are generally quite low, relative to other industries. Those sectors which have been particularly hard hit include the red meat industry, and more recently, the dairy and cash crop industries of central Canada. The banks estimate that between 3% and 5% of their farm customers are in serious financial difficulty, and that perhaps a further 10% require some restructuring of their operations.

It is important to counter problems in the farm economy with policies which take into account the fact that agriculture in Canada is a large export industry, and that it depends heavily on the maintenance and encouragement of high levels of productivity. Moratoriums on debt, which eliminate the process of natural attrition and which could restrict the general flow of credit to farmers, are not advisable policies.

Bill 653 provides for a simplistic process, which would put an indefinite stay on all actions by creditors against the farm borrower. It contemplates a settlement between creditors and the borrower, which could include a write-down of the creditor's debt, and in instances where the borrower and his creditors cannot agree on a settlement, Bill C-653 provides for a court-imposed settlement. The problem with this process is that it undermines the fundamentals of the lender-borrower relationship, and significantly increases the risks related to the collectability of the debt.

The bill is open-ended, as far as eligibility is concerned. The debtor need only claim that he is unable to meet his debts to suspend recovery procedures normally available to a lender. The act would impose on county court judges the responsibility of making economic decisions which are complex and which require a thorough background knowledge of a borrower's financial circumstances. Given the normal burdens carried by the courts, this additional process would only lead inevitably to delays, during which time the borrowers' affairs could deteriorate further.

[Translation]

l'ensemble des dépôts effectués auprès des banques canadiennes. Les banques ont la responsabilité de surveiller les intérêts de leurs déposants ainsi que ceux de leurs prêteurs. Il serait inexact et insensé pour nous de dire que nous nous soucions seulement des emprunts qui sont faits auprès des banques. Il faut également prendre en considération les prêts consentis aux banques sous forme d'épargne par les Canadiens.

Je voudrais maintenant passer à notre mémoire qui vous a été remis dans les deux langues officielles et vous donner lecture de la première partie du texte ainsi que des conclusions. Si vous êtes d'accord, cela nous permettra d'économiser du temps.

Le président: Certainement.

M. McIntosh: L'Association des banquiers Canadiens estime que le projet de loi C-653 serait nuisible aux intérêts de la majorité des membres de la communauté agricole. Les problèmes actuels de l'agriculture découlent de la régression économique et de fluctuations défavorables récentes dans les prix de certaines denrées agricoles. Par ailleurs, la dette dans l'agriculture est relativement légère si on la compare à celle d'autres industries. Les secteurs agricoles les plus durement touchés sont celui de l'industrie de la viande rouge et depuis un certain temps, ceux de l'industrie laitière et des récoltes commerciales des provinces centrales. Selon les banques, de 3 à 5 p. 100 de leurs clients agricoles font face à des difficultés financières sérieuses et 10 p. 100 peut-être des autres auraient besoin d'une restructuration financière.

Les banques estiment que le remède aux problèmes de l'économie agricole réside dans des politiques qui tiennent compte du fait que l'agriculture canadienne est une grande industrie d'exportation, fortement dépendante d'une productivité élevée. Les moratoires sur la dette, susceptibles d'annuler le processus naturel d'attrition et qui risqueraient de limiter le crédit aux agriculteurs, ne sont pas des politiques recommandables.

Le projet de loi C-653 contient un mécanisme simpliste qui empêcherait les créanciers de recourir à toutes procédures contre un emprunteur agricole. Il prévoit dans l'éventualité d'un règlement entre créanciers et emprunteurs, une disposition susceptible de diminuer la valeur de la dette à recouvrer, et dans les cas où l'emprunteur et ses créanciers ne pourraient pas s'entendre, le projet de loi C-653 stipule un règlement par décret du tribunal. Ce mécanisme comporte des inconvénients sérieux puisqu'il ébranle le fondement de la relation prêteur-emprunteur et augmente les risques inhérents au recouvrement d'une dette.

Le projet de loi ne contient pas de critère d'admissibilité. Un débiteur n'a qu'à prétendre qu'il est dans l'impossibilité de payer ses dettes, et s'il a recours à cette loi, les procédures en recouvrement auxquelles le prêteur peut normalement recourir sont suspendues. Cette loi imposerait aux juges des cours de comtés la responsabilité de prendre des décisions d'ordre économique qui sont complexes et qui exigent une connaissance approfondie des engagements financiers de l'emprunteur. Si l'on considère que ces tribunaux sont déjà surchargés, il devient évident que ce fardeau additionnel occasionnera des

[Texte]

Banks currently supply about 40% of total farm credit in Canada. Other private lenders include credit unions, suppliers of equipment, seed and fertilizer merchants, and individuals, mainly retired farmers who sell their farms and take back mortgages which provide a source of income during their retirement. Historical experience, as well as current events in the United States, suggests that the effect of Bill C-653 would be a stiffening of lending criteria by all lenders.

I am turning now to our concluding section on page 12 of our brief.

The banks wish to assure the subcommittee that they are fully aware of the seriousness of the problems faced by the farm borrowers. The banks, both independently and in co-operation with provincial and federal governments, have taken special measures to arrange interim financing and relief for a great many over-extended farms, and we have some data on table 5.

One particularly successful program has been the Ontario Farm Assistance Adjustment Program. Requests for assistance under this program are assessed by a fully qualified review committee with representation from government, the farm sector, the banking industry, and the management consulting profession. To date, 3,724 applications have been processed, with 3,544 accepted.

The banks have also been active in other provincial programs. In the case of Quebec's Tandem Program, over 13,000 farmers have received interest subsidies on authorized credits totalling \$1.3 billion. In the case of the banks, these credits exceed \$400 million and represent approximately 40% of all farm loans outstanding in that province.

This is one of four Quebec programs involving the chartered banks. While these programs have generally been popular, they have probably resulted in higher costs than necessary in that they have been available to all commercial farmers and have not been specifically directed at those in financial difficulty.

Turning to actual bankruptcy law, there is comprehensive federal legislation, Bill C-12, which has been on the order paper for three years. It deals with the whole spectrum of debtors and recognizes the need to balance carefully the interests of a number of classes of borrowers and lenders. While the banks do not support all aspects of Bill C-12, we believe the logical course would be to resume its consideration.

For purposes of assisting the study undertaken by this subcommittee, we have placed before you our view that

[Traduction]

retards inévitables durant lesquels la situation financière de l'emprunteur pourrait se détériorer davantage.

• 1555

Les banques accordent à l'heure actuelle environ 40 p.100 du crédit agricole total au Canada. Parmi les autres prêteurs de l'entreprise privée, on compte les Caisses de crédit, les fournisseurs d'équipements, les commerçants de semence et d'engrais et les particuliers, ces derniers étant pour la plupart des agriculteurs à la retraite qui ont vendu leur exploitation et dont une partie des revenus provient de paiements hypothécaires. L'expérience américaine, tant celle du passé que l'actuelle, permet de croire que le projet de loi C-653 obligerait tous les prêteurs à adopter des critères plus rigides pour les prix agricoles.

J'en arrive maintenant à la partie de nos conclusions qui se trouve à la page 12 de notre mémoire.

Les banques tiennent à affirmer au Sous-comité qu'elles sont très conscientes du sérieux des difficultés qui confrontent certains emprunteurs agricoles. Agissant soit indépendamment, soit de concert avec les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, les institutions bancaires ont déjà adopté des mesures extraordinaires pour assurer un financement temporaire ou de l'aide aux agriculteurs aux prises avec un endettement excessif, ce que nous montrons au tableau 5.

Particulièrement efficace est le programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario. Les demandes d'aide financière formulées en vertu de ce projet sont évaluées par un comité de spécialistes composés de représentant du gouvernement, du secteur agricole, de l'entreprise bancaire et de conseillers en gestion. 3,724 demandes ont été étudiées jusqu'à présent et 3,544 d'entre elles ont été acceptées.

Les banques participent à d'autres programmes provinciaux. Dans le cas du programme *Tandem* au Québec, plus de 13,000 agriculteurs ont bénéficié de contributions aux paiements de l'intérêt sur des crédits autorisés totalisant \$3 milliards. Les crédits bancaires de ces exploitations dépassent \$400 millions ce qui représente près de 40 p.100 de tous les prêts agricoles à recouvrer dans la province.

Les banques à charte participent à 3 autres programmes au Québec. Bien que ceux-ci soient généralement bien accueillis, il est permis de penser qu'ils sont plus coûteux que nécessaires, dans la mesure où ils sont mis à la disposition de l'ensemble des agriculteurs commerciaux et ne visent pas de façon précise et directe des exploitants aux prises avec des difficultés financières.

En matière de faillite, le gouvernement fédéral a inscrit au Feuilleton il y a trois ans un projet de loi à grande portée, soit le Bill C-12, qui porte sur l'ensemble de la question des débiteurs et reconnaît la nécessité d'établir un équilibre entre les intérêts de plusieurs catégories de débiteurs et de créanciers. Bien que les banques n'appuient pas toutes les dispositions du Bill C-12, nous croyons qu'il serait logique d'en reprendre l'étude.

Afin d'éclairer le Sous-comité dans son travail, nous avons fait connaître notre point de vue, à savoir qu'un projet de loi

[Text]

legislation such as Bill C-653 would assist few and hurt many. On the other hand, programs that deal directly with problems can be much more effective, particularly as they are founded on the co-operative involvement rather than the coercion of creditors.

We respectfully recommend that Bill C-653 not be enacted at this time and that government seek more positive and direct means of assisting troubled farmers.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McIntosh.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to welcome Mr. McIntosh and members of the Canadian Bankers' Association before the committee today. As you know, we have been in the process of committee meetings on Bill C-653 perhaps for three weeks now, and the witnesses primarily up to this point in time have been from the agricultural organizations, and this week we changed the approach, in which we are happy to have the input from you people and the traditional lending institutions in the country, and that of course will provide us with the necessary balance upon which, hopefully, some reasonable and mutually satisfactory solution can be reached which will see a continuation of the support and the co-operation of our traditional lending institutions to the agricultural industry.

My fears were somewhat set aside, in your opening remarks, Mr. McIntosh. Obviously, the first question I wanted to put to you and to your colleagues is with reference to the very controversial aspect of this bill, and that is the composition of debt.

• 1600

Regardless of where we sit, obviously, we cannot turn our back on this, because there is a provision in the bill which—correct me if I am wrong, but even the sponsor of the bill has indicated that perhaps he has no real hard and fast position on this aspect, but rather would feel that after hearing witnesses, this is a part of the bill at which the committee should be looking very hard. You made some reference to press accounts and so on, because the general feeling in the country is that if the bill goes through as is, then the banks and the traditional lending institutions will withdraw from the agricultural industry. We must be reading the same press articles. You indicated, indeed, that you had no intentions of withdrawing from the agricultural industry, but that some changes, obviously, would have to be made. There would be more stringent lending policies, I gathered from your remarks. There might even be a differential on interest rates charged.

Am I interpreting your remarks accurately and fairly, insofar as you are concerned about this? Stories indicating you would withdraw from the agricultural industry if something of

[Translation]

comme le Bill C-653 ne serait favorable qu'à une minorité de personnes, tout en causant du tort à un grand nombre. D'autre part, les programmes qui s'appliquent directement aux problèmes peuvent être beaucoup plus efficaces, surtout s'ils sont basés sur la collaboration des parties impliquées plutôt que sur la coercition envers les créanciers.

Nous recommandons respectueusement que le projet de loi C-653 ne soit pas adopté en ce moment et que le gouvernement étudie d'autres moyens, plus positifs et plus directs pour venir en aide aux agriculteurs en détresse.

Merci.

Le président: Merci, monsieur McIntosh.

Monsieur Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. McIntosh et aux membres de l'Association des banquiers canadiens. Comme vous le savez, le Comité étudie le Bill C-653 depuis maintenant 3 semaines, et jusqu'à présent nous avons entendu des témoins représentant les organisations agricoles; cette semaine nous avons changé d'optique, et c'est donc avec plaisir que nous prêtons attention à ce que les institutions prêteuses traditionnelles au pays ont à dire, bien entendu cela nous donnera un autre son de cloche nécessaire, qui, espérons-le, nous permettra de trouver une solution satisfaisante qui permettra aux institutions de prêts traditionnelles de continuer à collaborer avec les agriculteurs.

Monsieur McIntosh vos remarques préliminaires m'ont quelque peu rassuré. De toute évidence la première question que je voulais vous poser à vous ainsi qu'à vos collègues portait sur l'aspect très controversé de ce bill, c'est-à-dire sur le concordat en règlement de dette.

Peu importe notre couleur politique, de toute évidence nous ne pouvons pas nous désintéresser de cette question parce que dans le projet de loi on trouve une disposition qui—et veuillez me corriger si je fais erreur, mais même le parrain du bill a dit que sa position n'était pas inébranlable, mais qu'après avoir entendu les témoins, la partie du bill dans laquelle se trouve cette disposition devrait être étudiée soigneusement par le Comité. Vous avez parlé d'articles parus dans la presse, etc. car les Canadiens dans l'ensemble croient que si ce bill est adopté sans modification, les banques et les institutions traditionnelles de prêts n'accorderont plus de prêts aux agriculteurs. Nous devons avoir lu les mêmes articles. En effet vous avez dit que vous n'aviez nullement l'intention de couper le crédit aux agriculteurs, mais qu'il faudrait de toute évidence apporter certains changements au projet de loi. Si je vous ai bien compris, les directives en matière de prêts seraient plus strictes. Il se pourrait même qu'il y ait un écart entre les taux d'intérêt perçus.

Est-ce que j'ai bien compris ce que vous avez dit à ce sujet? Les bruits qui ont couru voulant que vous coupiez le crédit aux

[Texte]

this nature were to go through, as is, are not exactly accurate, are they?

Mr. McIntosh: Well, there would be a very strong tendency for farming to lean towards the rich farmers and not the marginal or the poor farmers. In the case of any lender where he sees he is thoroughly protected by a large equity in the farm, he will still be prepared to lend. But if there is going to be any question of possible doubt, he is going to pull in his horns, because he is going to be faced with the strong possibility that the debtor has only to submit, on a piece of paper, to the court, the proposition that he has not been able to pay to put in motion the whole court process, which as you can imagine would go on for a long time. You know, it could go on for a couple of years before you ever got the matter settled in court. Conditions, then, would deteriorate, and no lender is going to feel comfortable with that kind of situation.

Mr. Wise: You expressed some concern, again, assuming the bill goes through, that it calls for the referral to a county court, a court judge. Of course, we have suggested in other places that perhaps if we reach this point, a better route to go would be the implementation of a farm review board to have a second look. I am not identifying the actual powers that the review board might have. Given a choice, would you prefer the farm review board over a county court judge?

Mr. McIntosh: Yes. No question.

Mr. Wise: You would. The other question which is brought to our attention from time to time is the fact that in other sectors of our economy, traditional lending agencies and institutions are already in the process of writing off debt. Let me put the question to you: is that observation accurate? If this is the case, if you are right that banks are writing off debts to other industries, are we writing off debt to agriculture? From your position, looking at the agricultural sector and looking at the non-agricultural sector, is there any comparison between the financial difficulties in one over the other? If there is, where are those more serious financial problems? Are they in agriculture? Are they in small and medium-sized business?

Mr. Korthals: Well, in the write-off it really varies among institutions. I would say, in general, there have been write-offs in the agricultural credit sector. I know certainly in our bank we have had to write down loans and sometimes we have allowed the operation to continue after that, see it go into new hands, or see a new lender come in and pay off the balance. All those things have happened. Where it does not happen is where the owner also wants to quit. This is when a lender really has his biggest problem.

• 1605

As long as the owner wants to stay around, generally the lender will take a view as to the earning power of that farm or agricultural operation and he will decide whether he will get a

[Traduction]

agriculteurs si le projet de loi était adopté sans modification, ne sont pas fondés, n'est-ce pas?

M. McIntosh: Si le projet de loi était adopté sans modification, les banques auraient davantage tendance à prêter aux riches agriculteurs et pas aux autres. Si un prêteur constate que le prêt qu'il consent à un agriculteur est garanti par des actifs d'exploitation, il sera toujours disposé à prêter. Mais, s'il y a des doutes quant à ces garanties, il se raviserait peut-être car en cas de défaut de paiement de la part de l'emprunteur il est fort possible que ce dernier n'ait qu'à soumettre par écrit au tribunal qu'il n'est pas en mesure de rembourser pour mettre en branle toute la procédure judiciaire qui, comme vous pouvez vous en rendre compte, risque de s'éterniser. Il se pourrait qu'il se passe plusieurs années avant que le tribunal tranche. Les choses se détérioreraient, et aucun prêteur n'accepterait une pareille situation.

M. Wise: Admettons que le bill soit adopté, vous avez dit que vous redoutiez que l'affaire soit confiée à une cour de comté. Bien entendu, nous avons proposé d'autres possibilités si l'on en arrivait là, par exemple la création d'une commission d'examen agricole qui serait saisie de tels cas. Je ne sais pas quels seraient les pouvoirs de cette commission. Mais si vous aviez le choix, préféreriez-vous recourir à une commission d'examen ou à un magistrat d'une cour de comté?

M. McIntosh: Il ne fait aucun doute que nous préférions que ce soit une commission d'examen qui soit saisie des litiges.

M. Wise: L'autre question que l'on porte de temps en temps à notre attention à trait au fait que dans les autres secteurs de l'économie, les institutions traditionnelles de prêts radient la dette en cas d'insolvabilité de leur client. Est-ce exact? Si c'est vrai, si les banques radient les créances des autres industries, fait-on la même chose pour les agriculteurs? D'après vous, en regardant ce qui se passe dans le secteur agricole et dans les autres secteurs de l'économie, peut-on faire une comparaison entre les difficultés financières qu'éprouvent les agriculteurs et les autres entrepreneurs? Si la comparaison est possible, quels sont les secteurs de l'économie qui éprouvent les plus graves difficultés financières? Les agriculteurs sont-ils les cas les plus graves? Ou alors s'agit-il des petites et des moyennes entreprises?

M. Korthals: En ce qui a trait aux radiations de dettes, la pratique varie d'une institution à l'autre. Je dirais qu'en général il y a eu des cas de radiations de dettes pour le secteur agricole. Je vous dirai que notre banque a dû réduire certains prêts et que parfois nous avons permis aux agriculteurs en difficultés de continuer à exploiter leurs fermes après, en attendant de trouver d'autres personnes pour reprendre l'exploitation, ou un nouveau prêteur pour régler le solde de la dette. Cela s'est produit. Toutefois cela ne se passe pas si le propriétaire veut mettre fin à ses activités. C'est dans ces circonstances que le prêteur fait face aux plus graves difficultés.

Aussi longtemps que le propriétaire n'abandonne pas l'exploitation de son entreprise, le prêteur essaiera de voir quels sont les revenus de la ferme ou de l'exploitation agricole

[Text]

higher return by selling it as a going concern, selling the pieces, or writing down part of the loan and letting the fellow continue to farm. If he has been a good farmer, maybe the latter is the right solution; and that does happen.

Mr. Wise: Would you like to make a comment, sir, on the comparison of agriculture versus the financial difficulties being experienced in other segments?

Mr. Korthals: They are no worse than in the other sectors.

Mr. McIntosh: Could I add to that? I would go a bit further. I would say that the loan loss provisions have been lighter in agriculture than in small business on the whole. In table 3 of our brief we give some loan loss provisions for 1982. You will see there that in 1982 new provisions for losses on farm loans are \$47.5 million, which was 0.55% of outstandings. I would say that that is lower than in the whole balance sheet of banks and, in fact, I think in 1982 it would even be lower than for all groups except consumers. It would be about the same as residential mortgage lending, but quite a bit lower than small business lending.

Mr. Neil: May I interject a question here in connection with table 3?. You talk about bank-initiated forced foreclosures and power of sale actions, 239 for the 12-month period in 1982. What about bankruptcies? These would not be considered bankruptcies. How many bankruptcies have the banks been involved in where they were one of the creditors? I see that the total of bankruptcies in Canada for the same period was 410.

Mr. Al Droppo (Chief of Loan Services, Canadian Bankers' Association): There were 239 forced foreclosures. As you are aware, the banks cannot petition a farmer into bankruptcy. There were 410 bankruptcies last year in Canada; that is, farm bankruptcies. These are bank-initiated forced foreclosures, or where the bank has initiated the action that has resulted in a foreclosure or a power of sale action. The majority are power of sale actions, as you are probably aware.

Mr. Neil: No, there were bankruptcies, I would assume, where banks were involved as a creditor. I am wondering how many of those there were.

Mr. Droppo: If the bank initiated it, it is included in this figure.

Mr. Wise: In the foreclosure figure?

Mr. Droppo: Yes.

Mr. Neil: But you cannot initiate a bankruptcy.

[Translation]

et ensuite il décidera s'il peut obtenir davantage en vendant l'exploitation, c'est-à-dire le matériel, ou en réduisant le montant du prêt pour permettre à l'agriculteur de continuer à travailler. S'il s'agit d'un agriculteur compétent qui a des difficultés, il se peut que cette dernière solution soit la meilleure, et cela s'est déjà passé.

M. Wise: Pourriez-vous nous dire quelque chose des difficultés financières qu'éprouvent les agriculteurs par comparaison à celles qui touchent d'autres secteurs de l'activité économique?

M. Korthals: Ces difficultés ne sont pas pires que dans d'autres secteurs.

M. McIntosh: Puis-je ajouter quelque chose à cela? J'irai même un peu plus loin. Je dirais que dans l'ensemble les réserves pour pertes sur prêts agricoles ont été moins importantes dans le secteur agricole que pour les petites entreprises. Au Tableau III de notre mémoire nous vous donnons les réserves pour pertes sur prêts pour 1982. Vous verrez qu'en 1982 les nouvelles réserves pour pertes sur prêts agricoles étaient de 47.5 millions de dollars c'est-à-dire 0,55 p. 100 des montants en circulation. À mon sens, c'est moins que pour l'ensemble des banques et en fait je crois qu'en 1982 les chiffres auraient été encore plus bas que pour tous les autres groupes, les consommateurs mis à part. La situation serait approximativement la même pour les prêts hypothécaires résidentiels, mais de loin inférieure aux prêts aux petites entreprises.

M. Neil: Permettez-moi de vous poser une question qui porte sur le Tableau III. Vous parlez de saisie immobilière et de vente forcée par les banques, il y en a eu 239 en 1982. Combien y a-t-il eu de faillites? Ces saisies immobilières ou ces ventes forcées ne sont pas considérées comme des faillites. Dans combien de faillites les banques étaient en cause en tant que créancières? Je constate qu'il y a 410 cas de faillite en tout au Canada pendant la même période.

M. Al Droppo (directeur du Service des prêts, Association des banquiers canadiens): Il y a eu 239 ventes forcées. Comme vous le savez, les banques ne peuvent pas contraindre un agriculteur à la faillite. Il y a eu 410 faillites l'année dernière au Canada c'est-à-dire des faillites d'agriculteurs. Ces forclusions résultaient de l'initiative des banques, ou ce sont les banques qui ont pris des mesures qui ont abouti à la forclusion ou à la vente forcée des entreprises. La plupart de ces cas sont des ventes forcées comme vous le savez certainement.

M. Neil: Non, il y a eu des cas de faillite où les banques étaient créancières. Combien?

M. Droppo: Si la faillite est intervenue à la suite des mesures prises par les banques, leur nombre est inclus dans le chiffre que nous avons donné dans le tableau.

M. Wise: Dans le chiffre portant sur le nombre de forclusions?

M. Droppo: C'est exact.

M. Neil: Mais vous avez dit que les banques ne pouvaient pas prendre des mesures qui acculent les agriculteurs à la faillite.

[Texte]

Mr. Droppo: No. We cannot petition a farmer into bankruptcy.

Mr. Neil: I am wondering how many bankruptcies there were where a bank was a creditor and had to exercise . . .

Mr. Droppo: I would assume probably in relation to . . . 45%, but that would just be a guess; 45%.

Mr. McIntosh: Just to add to that, there were, I think, 412 bankruptcies in Canada in 1982, actual bankruptcies of farms. I think we have the data here.

Mr. Neil: Table 2, I believe it is.

Mr. McIntosh: It was 410 in 1982 and I dare say the banks would have been involved in half of those, maybe more.

Mr. Wise: Through you, Mr. Chairman, would Mr. McIntosh or any of his colleagues from the Canadian Bankers' Association have any figures on the extent to which foreign banks have invested in the primary sector of the agricultural industry and, indeed, agri-business generally speaking?

Mr. McIntosh: I would say very, very limited. If you look at the loan classification of the group of banks in our organization, the 57 Schedule B banks, you will find that 90% of their assets are in the sort of \$5 million to \$25 million size, maybe down to \$1 million, maybe even down to \$500,000; not too much under \$500,000. So except for a very large farmer, I would say close to nothing.

I might add that in agriculture in Canada we have 12 members of Schedule A Canadian-owned banks and 57 others. But of all those, there are really only six banks making agricultural loans in Canada, the biggest six. The smaller fellows are not basically in it.

• 1610

Mr. Korthals: May I just add that you also asked about agri-business, so if you meant implement manufacturers, a lot of the parents of the Schedule Bs would be lenders to the implement manufacturers outside of Canada, and I believe a few of the Canadian Bs would be involved in domestic implement manufacturing.

Mr. Wise: Just one final question, Mr. Chairman. Are we correct in assuming that the Royal Bank is a major lender in the agricultural industry?

Mr. Korthals: It would be my guess.

Mr. McIntosh: I do not want to speak between my constituents, but I would think that the single biggest lender might be the Royal; but of the big six banks, all six would be more or less proportionate to their overall size. So it would range down from 25% to, in the case of the Banque Nationale, maybe 8%. Those are order of size.

Mr. Wise: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. McIntosh and Mr. Wise. I will turn now to Mr. Ferguson.

[Traduction]

M. Droppo: Non, nous ne pouvons pas pousser les fermiers à la faillite.

M. Neil: Combien de cas de faillite y a-t-il eus où la banque était créancière et pour lesquelles elle a dû . . .

M. Droppo: Je dirais approximativement . . . 45 p. 100, mais je devine.

M. McIntosh: Permettez-moi d'ajouter qu'il y a eu je pense 412 cas de faillite au Canada en 1982, je parle de faillites d'exploitation agricole. Nous avons les chiffres ici.

M. Neil: Je crois que cela se trouve au Tableau II.

M. McIntosh: Quatre cent dix fermes ont fait faillite en 1982 et je dirais que la banque était créancière dans la moitié des cas, peut-être plus.

M. Wise: Monsieur le président, M. McIntosh ou l'un de ses collaborateurs de l'Association des banquiers canadiens pourraient-ils nous donner des chiffres relatifs aux investissements des banques étrangères dans le secteur primaire du secteur agricole en fait dans le secteur de l'agro-alimentaire?

M. McIntosh: Je crois qu'ils sont très très limités. Si vous jetez un coup d'oeil à la classification des prêts consentis par les groupes de banques de notre organisation, les 57 banques de l'Annexe B, vous constaterez que 90 p. 100 de leurs actifs représentent de 5 à 25 millions, voire peut-être 1 million et même \$500,000, mais pas beaucoup moins que \$500,000. Donc sauf pour quelques très gros agriculteurs, je dirais que les investissements des banques étrangères ont été presque négligeables.

J'ajouterai que dans le secteur agricole au Canada nous avons 12 banques canadiennes à part entière de l'Annexe A et 57 autres. Il n'y a vraiment que six banques, les six plus grosses, qui consentent des prêts agricoles au Canada. Les plus petites se tiennent à l'écart de ce marché.

M. Korthals: Vous avez également parlé de l'industrie de l'agriculture. Si vous avez voulu faire allusion aux fabricants d'instruments aratoires, beaucoup de banques-mère de filiales énumérées à l'annexe B leur consentent des prêts à l'extérieur du Canada et quelques banques canadiennes indiquées à l'annexe B leur prêtent au Canada.

M. Wise: Une dernière question, monsieur le président. Devons-nous comprendre que la Banque royale est un prêteur important pour l'industrie agricole?

M. Korthals: Je le crois.

M. McIntosh: Je suppose que le prêteur le plus important est la Banque Royale. Les six grandes banques prêtent probablement pour la part qu'elles représentent sur le marché. Le plus fort pourcentage pourrait donc être de 25 p. 100 et le plus faible, celui de la Banque Nationale, de 8 p. 100.

M. Wise: Je comprends.

Le président: Merci, monsieur McIntosh, monsieur Wise. C'est à M. Ferguson.

[Text]

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to add my voice of welcome to the Canadian Bankers' Association for appearing in front of the committee here today and I hope that the exchange will benefit both the farmers and the lending institutions.

You state on page 1 that between 3% and 5% of your farm customers are in serious financial difficulty, and that perhaps a further 10% require some restructuring. Now, that would indicate to me that there are 15,000 farmers out there in serious financial difficulty and another 30,000 require financial structuring. There are approximately between 300,000 and 320,000 farmers in Canada, so if things do not improve then we could be looking at 45,000 farmers in financial difficulty in the coming year. Is that a fair assumption?

Mr. McIntosh: Yes, we have taken a very large figure. If you judge by where the concentrated problem has been in 1980-1981-1982, it has been primarily in Ontario, and if you look at the Ontario numbers where there are 60,000 commercial firms, and we have already indicated that the numbers of farmers who came in under the OPAAP program in Ontario were 3,700 out of the 60,000, you are talking about, what—6% or 7% or 8%—and those took in the major problem in Canada in the last year or two, which is in the red meat industry in Ontario. As you can see from the numbers, the percentage degree of difficulty to that extent looks a lot less in the other provinces if you judge by bankruptcy, although it has been getting worse in Quebec in the last while and it is spreading to the cash crop industry in Ontario. It is spotted in the west, but if you go west of Manitoba there has not been very much.

When we say there are financial restructuring problems, and you use a number of 10% or 13% of commercial firms, you are probably not talking 45,000, you are probably talking 10% or 12% of the commercial firms and you are probably talking a somewhat smaller number than that. But when we say that there might have to be restructuring, that does not mean to say they are going to go into bankruptcy or anything like that, it may mean that they are going to stretch out their loans for some time.

Mr. Ferguson: Such as we provided for in the act through a scheme of arrangements.

Mr. McIntosh: Pardon, sir?

Mr. Ferguson: Through such as we suggested in the bill through the terminology scheme of arrangements of restructuring of . . .

Mr. Droppo: It is the type of reorganization that is going on now in many, many instances where there is refinancing and rescheduling. This is going on daily, literally, and there is a definition problem with financial difficulty.

• 1615

We all read into financial difficulty what our own experience is, and we are trying to get the message across that really serious situations are 3% to 5%. That 10%—there is, in our view, a strong probability that they are going to survive. They

[Translation]

M. Ferguson: Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association des banquiers canadiens. J'espère que cette échange profitera à la fois aux agriculteurs et aux institutions prêteuses.

Vous dites à la première page de votre mémoire que de 3 à 5 p. 100 de vos clients agriculteurs sont en sérieuses difficultés financières et que probablement 10 p. 100 d'entre eux ont besoin d'une restructuration. J'en déduis que 15,000 agriculteurs sont en sérieuses difficultés financières et que 30,000 autres auraient besoin d'une restructuration financière. Comme il y a de 300,000 à 320,000 agriculteurs au Canada, nous pourrions voir 45,000 d'entre eux en difficultés financières l'an prochain si la situation ne s'améliore pas. Vous êtes bien d'accord avec cette analyse.

M. McIntosh: Nous en avons mis plus que moins. En 1980, 1981, 1982, c'est surtout en Ontario que les problèmes se sont manifestés. En Ontario, il y a quelque 60,000 exploitations commerciales. Or, sur ces 60,000 il y a eu 3,700 demandes en vertu du P.A.A.O. C'est donc 6, 7 ou 8 p. 100. Et c'est là où le problème s'est fait le plus sentir au cours des dernières années, au niveau de l'industrie des viandes rouges en Ontario. Dans les autres provinces et dans les autres domaines, sauf le Québec où la situation continue de s'envenimer, le problème commence à se manifester également dans les récoltes commerciales en Ontario, le pourcentage est encore plus faible s'il faut se fier au nombre de faillites. Il se manifeste ici et là dans l'Ouest, mais il est quand même très limité à l'Ouest de la frontière du Manitoba.

Pour ce qui est du problème de restructuration financière, vous avez parlé de 10 ou 13 p. 100 des exploitations commerciales, le chiffre est probablement moindre que 45,000. Le besoin de restructuration ne signifie pas nécessairement que l'entreprise se dirige vers la faillite ou une autre catastrophe du genre. Il se peut que la situation exige simplement une prolongation des prêts.

M. Ferguson: Comme nous le prévoyons dans la loi en spécifiant un certain nombre d'arrangements.

M. McIntosh: Je vous demande pardon?

M. Ferguson: C'est ce que nous prévoyons dans le projet de loi grâce à un certain nombre d'arrangements en vue d'une restructuration . . .

M. Droppo: C'est ce qui se fait dans la plupart des cas lorsqu'il est question de refinancement et de report des échéances. C'est un procédé auquel on a recours presque tous les jours. Le problème est de définir ce qui constitue une entreprise en difficulté financière.

Nous avons tous notre définition de ce qui constitue un problème financier à partir de notre propre expérience. En ce qui nous concerne, nous essayons de faire comprendre aux gens que les situations sérieuses ne représentent que 3 ou 5 p. 100

[Texte]

may have to sell off that 50 acres or they may have to cut back and restructure their type of operation slightly. But it is very difficult, as you can appreciate, Mr. Ferguson, to come up with it, because there is no firm definition of what financial difficulty is. That is where judgment comes into play.

Mr. Ferguson: I am delighted to hear you state that you are not going to withdraw from the farm lending field, because if I look back at the royal commission report on banking and currency in Canada in 1933, in one of the briefs there it states that generally speaking within the previous two years the banks had ceased to function in regard to Canadian agriculture. This was a year prior to this bill coming into effect in Canada. The bill came into effect in 1934.

If you look at the prices at the time, the farm income dropped from \$1.1 billion in 1928 to \$416 million in 1932. As a matter of fact, wheat dropped to 38¢ a bushel in 1931-32 and to 35¢ in 1932-33, and cattle were less than 4¢ a pound. So it is an entirely different situation than it was during those times of the Depression and the dust storms when you could not possibly grow a crop. So I am delighted to see you clarify that for us.

The other thing that I should suggest, too, concerns a statement by Mr. Paton of the Canadian Bankers' Association back in 1963. He pointed out that any legislation which weakened the effectiveness of Section 88 security would reduce the amount of credit that was normally available for this purpose. Accordingly, alternative methods of financing would have to be found, probably at increased cost, and in the end would only act as a detriment to the producers. So I am delighted to see that you have clarified the fact that you are not going to withdraw the lending institution from the farmers from that particular sector.

I am particularly interested, though, that over the last several years . . . This would relate to the word "composition" in Clause 7. I would like to have some comment from you on this. What happens in the case where a bank has foreclosed on someone? Supposing it puts someone into bankruptcy, supposing it is an egg grading station or a drover or a canning company, and the producers are left holding the bag—and I know some of them right now. Is it fair that those producers have not been paid for their produce and should be forced into foreclosure because the bank has foreclosed on a processing firm? What would you do in a case like this? This is of grave concern to me because I recognize the losses that have taken place. I have constituents who are in this position.

Mr. McIntosh: Before we turn to that question, I wonder if I could speak in response to your first observation, Mr. Ferguson, about the change since the 1930s. It is very important to recognize that there was a major change in the legislation applying to banks since then, and that was the 1967 revision of the act, which happened after the period that Mr. Paton was

[Traduction]

de toutes les situations. Les 10 p. 100 d'entreprises dont il a été fait mention s'en tireront fort probablement. Il se peut qu'elles aient à vendre 50 acres de terre ou qu'elles aient à réduire leurs dépenses; il se peut qu'elles aient besoin d'une restructuration, mais elles ont de bonnes chances de se maintenir. Il reste qu'il n'est pas facile de définir ce qui est une entreprise en difficulté financière, monsieur Ferguson. C'est toujours une question de jugement.

M. Ferguson: J'ai été heureux de vous entendre dire que vous n'aviez pas l'intention de vous retirer du marché des prêts agricoles. Si je me reporte au rapport de la Commission royale d'enquête sur les banques et la monnaie au Canada en 1933, je constate que selon un des mémoires présentés les banques ont cessé de faire quoi que ce soit pour l'agriculture au Canada au cours des deux années précédentes. Telle était la situation un an avant que la Loi de 1934 soit adoptée.

Au sujet des prix, il convient de noter que les revenus agricoles ont diminué de 1.1 milliards de dollars en 1928 à 416 millions de dollars en 1932. Le prix du boisseau de blé a atteint les 38 cents en 1931-1932 et les 35 cents 1932-1933; le bétail, quant à lui, se vendait à moins 4 cents la livre. Donc, la situation actuelle est tout à fait différente de celle qui existait à l'époque de la dépression et des tempêtes de sable qui rendaient toute récolte impossible. Je suis heureux que vous ayez également relevé ce fait.

Je voudrais également revenir sur une déclaration qu'a déjà faite M. Paton de l'Association des banquiers canadiens en 1963. Selon lui, toute loi qui affaiblissait la portée de l'article 88 sur les garanties risquait de réduire le montant du crédit disponible. Ce qui faisait que d'autres modes de financement devaient être trouvés, probablement à un coût accru. En fin de compte, les agriculteurs risquaient d'en souffrir. C'est pourquoi je me suis réjoui tout à l'heure du fait que vous n'ayez pas l'intention de vous retirer de ce marché particulier.

Un point maintenant qui rejoint peut-être celui du «concordat» mentionné à l'article 7. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Que se passe-t-il lorsqu'une banque procède à une foreclosure? Supposons que quelqu'un est acculé à la faillite à la suite de cette mesure, supposons qu'il s'agisse d'une station de classement des oeufs, d'un vendeur de bestiaux ou d'une conserverie. Ce sont les agriculteurs qui doivent payer pour les pots cassés. Je connais bien des cas semblables actuellement. Est-ce que les agriculteurs eux-mêmes doivent être acculés à la faillite parce qu'ils n'ont pas été payés pour leurs produits par suite de la faillite de l'intermédiaire causée par les mesures prises par la banque? Comment procéderiez-vous dans un cas comme celui-là? C'est une question qui me préoccupe beaucoup parce que j'ai vu ces pertes se produire. J'ai des commettants qui ont été touchés.

M. McIntosh: Avant de répondre à votre dernière question, monsieur Ferguson, je voudrais revenir à votre observation sur les différences entre la situation actuelle et la crise des années 1930. Il convient de noter qu'il s'est produit depuis beaucoup de changements dans la législation s'appliquant aux banques. Il y a eu entre autres la révision de 1967 qui s'est produite

[Text]

talking about in the section you quoted. The banks did not have the power to take mortgage security in this country until 1967. We were never involved in farm mortgage financing in the 1920s or 1930s or any time before that. Banks were not in that field. It is one of the great myths in this country that the banks were foreclosing on mortgages. They did not have the power to take mortgages until 15 years ago, and we were not in that field.

The people who were affected by the Farmers' Creditors Arrangement Act were not us primarily. They were the insurance companies, and the point we have made in our brief is that the insurance companies decided because of that act to go out of the farm lending field on farm property and they never came back to this very day. They are not in it today. We point out that those were the consequences of the act.

• 1620

Now the banks did make working capital loans at that time and you are no doubt correct in saying that the banks withdrew from prairie farm financing during those drought years when, as you say, the prices of grain went down to nothing. I can remember when my grandfather was spreading potatoes on the field for manure because you could not sell them. That happened in the 1930s; but we are not talking about those kinds of conditions today at all. So I wanted to make that observation about the major change in our legislation that I do not think people are really aware of, that we could not make mortgage loans. But having said that, I wonder if I could ask my colleagues to address your second question.

Mr. Droppo: On the scenario you have developed, Mr. Ferguson, it is true that a bank lending to a processor does take security within the Bank Act. It is a legal process, and there have been cases where this, as you say, has happened. It is, in those situations, a very real problem; I do not see a ready answer to it. The other side of the coin is, if you do not allow a bank to take security to make a loan to a processor, then the processor is not going to have sufficient funds to operate. So, there are two sides to that story, and it is somewhere in the middle that I have tried to come down, and there are going to be isolated cases, as you have said. I do not know if anyone wants to elaborate further on that.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I want to carry this a little bit further because, as I have indicated, and my colleague, Mr. Wise, has indicated too, I have shown quite a degree of flexibility as to how the word "composition" could be applied. Do you agree that in a case such as this there should be a composition such that it is not the farmer who is stuck with the total loss? We have some of these at the present time; it is going to force these people off their farms.

Mr. Droppo: I wonder if it is not possible for the farmer to deal on a cash basis where he is concerned.

[Translation]

après la déclaration de M. Paton que vous avez citée. Les banques n'avaient pas le pouvoir de prendre des hypothèques comme garanties avant 1967. Au cours des années 1920 et 1930, les banques ne tenaient pas d'hypothèques sur les fermes. Les banques étaient tenues à l'écart de ce marché. Que les banques aient demandé le remboursement des hypothèques à cette époque-là est un mythe, même s'il est fort répandu au pays. Elles n'avaient tout simplement pas le pouvoir de prendre des hypothèques avant la révision intervenue il y a 15 ans.

Nous n'avons pas été les plus touchés par la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Ce sont les compagnies d'assurance qui ont été les premières concernées. Nous indiquons dans notre mémoire que par suite de cette mesure les compagnies d'assurance se sont retirées du marché des prêts agricoles et n'y sont jamais revenues depuis. Elles s'en tiennent toujours à l'écart même aujourd'hui. Nous disons que c'est une des répercussions qu'a eu la loi.

Il est vrai que les banques n'ont pas effectué de prêts au niveau du capital de roulement à cette époque-là et qu'elles se sont retirées du marché des prêts agricoles dans les Prairies au cours de ces années de sécheresse, alors que les prix des céréales ont chuté de façon catastrophique. Je me souviens de l'époque où mon grand-père répandait des pommes de terre pour engraisser ses champs parce qu'il ne pouvait pas vendre les pommes de terre. C'était en 1930. Il est évident que les conditions ne sont pas les mêmes aujourd'hui. Je voulais seulement relever ce fait ignoré de bien des gens que nous n'étions pas en mesure de prendre des hypothèques à cette époque-là. Pour ce qui est de votre deuxième question, j'ai demandé à mon collègue d'y répondre.

M. Droppo: Dans les circonstances que vous avez établies, monsieur Ferguson, il est vrai que les banques ont droit d'exiger certaines garanties de la part des conditionneurs dans le cadre de la Loi sur les banques. Il y a des procédures juridiques prévues et elles ont été prises en certaines occasions. Il est vrai qu'il existe un problème dans de telles circonstances et je ne vois pas quelle peut en être la solution. L'envers de la médaille est celui-ci: si les banques n'ont pas le droit de prendre des garanties lorsqu'elles effectuent des prêts à des conditionneurs, ceux-ci risquent d'avoir du mal à trouver les fonds nécessaires pour fonctionner. Il y a donc deux côtés à la médaille. Il faut essayer de trouver un moyen terme. Il reste qu'il y a des problèmes dans des cas isolés. Je ne sais pas s'il y a quelque chose à ajouter à ce sujet.

M. Ferguson: Je voudrais préciser ce point quelque peu, monsieur le président. Mon collègue, M. Wise, et moi-même avons montré beaucoup de souplesse dans l'application que pourrait avoir cette disposition touchant le «concordat». Ne seriez-vous pas d'accord pour faire en sorte que dans ce genre de circonstance ça ne soit pas l'agriculteur qui doive seul faire les frais de l'opération? Il y a des cas qui se produisent actuellement. Les agriculteurs concernés risquent de perdre leurs fermes.

M. Droppo: Je me demande si l'agriculteur ne pourrait pas demander d'être payé comptant dans ce genre de circonstance.

[Texte]

Mr. Ferguson: Normally they do try to deal on a cash basis.

Mr. Droppo: I know of cases where they would have been well advised to have dealt on a cash basis and should have known to have dealt on a cash basis. But if that farmer is going to, in effect, give credit, and he is not a credit grantor, there are going to be cases where he will get burned.

Mr. Ferguson: But I also am aware of some cases where they were assured by the bank the credit was there and consequently sold on that basis. I think there has to be some provision to guard against this type of a loss by the primary producer.

Mr. McIntosh: Mr. Ferguson, there was a provision made in the 1980 revision of the act, and while I am not an expert on it, I believe it is the case that producers were given a priority lien of \$100,000 in the case of a processor failing. This grew out of events that happened in Ontario in the fruit and vegetable industry back in the preceding revision of the act when a priority was given of \$5,000, and I believe, speaking from memory, that was increased to \$100,000 in the 1980 revision.

Mr. Ferguson: That is right.

Mr. McIntosh: So there was provision made for the case you are raising.

Mr. Ferguson: There is provision made but the bankers were able to circumvent that provision and take security in other ways.

Mr. McIntosh: Oh, I do not think so, sir. In talking to the bankers, I believe that provision has been operational.

Mr. Ferguson: We will follow through on that; we will look into it. I have several constituents who are caught in this bind right now and I certainly want to follow up on it.

The Chairman: Final question, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: I believe the Superintendent of Bankruptcy at the first meeting of this committee indicated that in 95% of all bankruptcies there is usually a write-down by the banks, and in one particular case concerning a small businessman in southwestern Ontario, his stock was sold off at 25¢ on the dollar by a receiver—a receiver who charged \$100,000 for his services. Now, under Bill C-12, there is a provision in there for a write-down. Do you agree that this type of a write-down is essential?

• 1625

I am not talking about a wholesale write-down, where it would apply to everybody, but about certain cases. This particular individual lost his house, everything he owned, simply because it was sold off at fire-sale prices. This is one of the things we are afraid of in the farm sector; when there is a forced sale, they do not usually net back fair market value.

Mr. Droppo: Certainly we can get exceptions to any rule, there is no question about that. But I think we have to look at the situation of what has actually happened. There have been,

[Traduction]

M. Ferguson: C'est ce qu'il essaie de faire normalement.

M. Droppo: Je connais bien des cas où les agriculteurs n'auraient pas dû accepter d'être payés autrement. Évidemment, si les agriculteurs veulent accorder du crédit, alors qu'ils n'ont pas les moyens de le faire, ils risquent d'avoir de mauvaises surprises à certains moments.

M. Ferguson: Je connais moi-même des cas où ce sont les banques qui ont dit aux agriculteurs que le crédit de certaines entreprises était bon; c'est sur la foi de ces avis que les agriculteurs ont consenti du crédit aux entreprises. Je pense qu'il faut trouver un moyen de protéger les producteurs primaires contre ce genre de perte.

M. McIntosh: Je ne suis pas expert en la matière, monsieur Ferguson, mais sauf erreur, des dispositions ont été prises dans la révision de la loi de 1980. À ce moment-là, si je comprends bien, les producteurs ont eu droit à un privilège de \$100,000 dans le cas des faillites de conditionneurs. C'était dû à certains événements qui s'étaient produits en Ontario dans l'industrie des fruits et des légumes. Avant cette révision de 1980, le privilège était de \$5,000. Il a été porté à \$100,000.

M. Ferguson: C'est exact.

M. McIntosh: Le genre de situation que vous évoquez est donc prévue.

M. Ferguson: Il n'en demeure pas moins que les banquiers ont pu contourner ces dispositions et prendre des garanties autrement.

M. McIntosh: Je ne le crois pas. D'après mes conversations avec les banquiers, ces dispositions s'appliquent vraiment.

M. Ferguson: Nous examinerons la situation de près. J'ai un certain nombre de commettants qui éprouvent ce genre de difficultés actuellement.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Je pense que c'est le surintendant des faillites, lors de la première réunion de ce comité, qui a indiqué que dans 95 p. 100 de toutes les causes de faillites il y a habituellement une réduction consentie par les banques. Dans le cas d'un petit homme d'affaires du sud-ouest de l'Ontario en particulier, le séquestre a accepté 25c au dollar. Soit dit en passant, il a lui-même exigé \$100,000 pour ses services. Il y a des dispositions du projet de loi C-12 qui prévoient ce genre de réductions. Selon vous, sont-elles vraiment essentielles?

Je ne parle pas ici de l'application universelle de ces dispositions. Elle vaudrait seulement dans certains cas. Dans le cas auquel je fais allusion, la personne a tout perdu, sa maison et le reste, tout simplement parce qu'elle a dû accepter de les sacrifier. C'est une des craintes qu'ont les agriculteurs. En cas de vente forcée, ils risquent de ne pas obtenir la valeur marchande de leurs biens.

M. Droppo: Il est certain qu'il doit y avoir des exceptions à toutes les règles. Il faut examiner de près chacune des situations qui se présentent. Comme les chiffres l'indiquent, il y a

[Text]

as the figures show, extremely few forced sales and foreclosures. The banks recognize that if they dump land on the market they are not going to be the winners in that; no one is going to win in those situations. I can assure you that I do not know of any situations where there have not been good and valid reasons why that has happened. Banks are just not doing it if they have any confidence whatsoever that the borrower has the capacity, or the capability, or the honesty to continue on. But you do not hear about those situations, they are not in the media... those situations where it is happening daily, where they are working and extending debt.

Mr. McIntosh: Yes. I would just like to add to that, Mr. Ferguson. What is not understood generally by the public, I think, in this country, and perhaps not adequately by members of Parliament, is that the banks are, in fact, dealing with thousands and thousands of situations out there today where they are carrying all sorts of people who are in difficulty. It is not reaching the courts, it is not reaching the newspapers, but it is what is going on. The percentage that reach the surface, which are the failures, a fraction of 1% of all farmers in this country, are the ones that hit the front pages of the newspapers. The ones that are being helped by the banks are not shown there, and therefore the impression that is given to the public about what is really going on between the banks and the farmers is a very misleading one.

With regard to the general question about the value of assets on a foreclosure, I think you could make the general statement that marketable goods, such as cattle, and so forth, would go at the going value on the marketplace at that time. If you are talking about land, at the other extreme, you are talking about land values in Ontario, which two years ago reached \$3,000 an acre in the Grey-Bruce area, and I do not know what they are now—probably not half that or a third of that—and so what is the value of your security at that point? If you are talking about a moveable property, or whatever, I can only tell you that the experience we had in the study of small business lending, which is somewhat similar, was that we found out from a very extensive study, which we carried out in conjunction with the government, that the realization of property in a small business is about 30¢ on \$1, and a realization on a failed business is not the same as the value of assets in a going concern. Therefore, the general argument that the banks take excessive security simply does not apply when you come to wind up; the banks are realizing 30¢ on \$1 of security.

Mr. Ferguson: That is why we need to spend some time on the bill, Mr. McIntosh, to allow for the orderly disposal of assets.

Mr. McIntosh: If you put it in the hands of a county court judge... You know, we are sometimes criticized, and have been by people, for not knowing enough about farming—criticized by some of the farm organizations that have appeared in front of you here. The farmers have 125 agrologists in this country; I do not know how many agrologists the county courts have, but I would judge none, and if you put the matter in their hands you will not get expertise in dealing with the difficult farm situations.

[Translation]

eu très peu de ventes forcées et de foreclosure. Les banques elles-mêmes savent très bien qu'elles n'ont rien à gagner à sacrifier les terres agricoles sur le marché. Je puis vous assurer que je ne connais aucun cas où il n'y a pas eu de très bonnes raisons de recourir à ce genre de procédures. Les banques n'y ont absolument pas recours si elles ont quelque espoir que l'emprunteur est capable de s'en tirer et est honnête. Il y a beaucoup de cas, cependant, les média d'information n'en parlent pas toujours, il s'en produit tous les jours, où les emprunteurs continuent d'accroître leurs dettes.

M. McIntosh: À ce sujet, je voudrais vous faire l'observation suivante, monsieur Ferguson. Ce que le public ne comprend pas de façon générale, ce que les députés du Parlement ne comprennent pas toujours suffisamment non plus, c'est que les banques font face à des milliers de situations à tous les jours où elles acceptent d'aider les gens en difficultés. Les tribunaux, les journaux ne sont pas toujours au courant, mais c'est ce qui se passe dans la réalité. Le pourcentage des cas qui finissent par aboutir, le pourcentage des faillites, est très faible, c'est une fraction de 1 p. 100 de tous les agriculteurs au pays. Ce sont évidemment eux qui font la manchette des journaux. Ceux qui sont aidés par les banques ne sont pas mentionnés. Le public a donc une mauvaise idée de ce qui se passe réellement entre les banques et les agriculteurs au pays.

En ce qui concerne la valeur des biens saisis lors des foreclosures, de façon générale, les biens vendables, comme le bétail, sont écoulés à leur valeur commerciale. Pour ce qui est des terres, à l'autre extrême, celles qui valaient \$3,000 l'acre il y a deux ans dans la région Grey-Bruce en Ontario se vendent probablement la moitié ou le tiers de ce prix maintenant. Je n'ai pas les chiffres exacts. Qu'est-ce qu'il advient de la garantie à ce moment-là? Au niveau des biens mobiliers, nous avons mené, en collaboration avec le gouvernement, une étude poussée du marché des prêts à la petite entreprise, qui est à peu près semblable à celui qui nous intéresse ici. Nous nous sommes aperçus qu'on réussit à obtenir 30 cents au dollar dans ce contexte. Il faut se rappeler que la vente d'une affaire en faillite ne rapporte pas autant que la vente d'une affaire en cours. Donc, on s'aperçoit au moment de la liquidation que l'argument selon lequel les banques exigent des garanties excessives ne tient pas. Les banques ne réussissent à obtenir que 30 cents au dollar lors de la vente des biens qu'elles ont gardés comme garanties.

M. Ferguson: C'est justement pourquoi nous devons examiner de près ce projet de loi, monsieur McIntosh, en vue d'en arriver à une vente ordonnée des biens saisis.

M. McIntosh: Si vous vous fiez aux juges de cours de comté... Je sais que nous avons été la cible d'un certain nombre de critiques de la part d'organismes agricoles qui ont comparu devant vous. Il y a 125 agrologues au pays. Je ne sais pas combien il y en a dans les cours de comté, mais je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup. En confiant vos cas aux cours de comté, vous n'allez pas bénéficier de toutes les connaissances qui vous seraient nécessaires pour évaluer des problèmes difficiles.

[Texte]

Mr. Ferguson: This provides for a loan supervisor to be the appraiser. I think he will be capable of handling it.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps I can put you down for a second round, Mr. Ferguson.

Mr. Droppo: Just one comment. If you bring in a farm credit supervisor, though, are you not bringing in, in many cases, an interested party who is participating in the financing? Is that going to be equitable to all the creditors, to bring in one representative from one creditor to . . . ?

Mr. Ferguson: They have picked up . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Ferguson, I think that will probably provide us with very fertile ground for a second round of questioning—if you want to make note of that, Mr. Ferguson. I hate to cut you off, but I have gone on at some length with you and I must turn to another witness now, or at least another questioner.

Mr. Gustafson.

• 1630

Mr. Gustafson: My questioning would relate to an area I think has got the young farmer into this problem. It is that we have lived through two decades of increased inflation, where you as a banker and the farmer simply presumed that land prices were going to inflate 10% a year, or whatever; and I think that is quite general in the area that I farm in: where in 1960 a quarter of land maybe sold for \$5,000, in 1980 it was worth \$100,000. The problem that the young farmer is in today is an unforeseen problem that very few people predicted. It is like the falling world prices of oil.

So we have a whole new situation before us, and as a result we have some young farmers in some unfortunate situations. I suppose the situation is not as much the ability to repay as the fact that there is just not the security there that you had at one time. Loans in fact were written down. They carried them on from one year to another, and maybe the loans in fact increased. They were against the same property, but the property was worth so much more, so there basically was not a problem. In all fairness, I suppose this is basically the problem we face: that we misread inflation; and two decades of it.

It is quite possible we may never see inflation again. How serious is that to the lending of the farm situation? That is the one that really concerns me, more than probably the temporary situation that we find ourselves in. How are you going to relate to that?

Mr. Korthals: If we had foreseen the future the right way three years ago, we would not have the size of problems we do. But it is not only the fact that we have switched from inflation to deflation. If you are referring to the grains, I think few of us would have predicted that the Europeans would have become as aggressive as they have in exports in a heavily subsidized industry, especially the Common Market countries. It really is

[Traduction]

M. Ferguson: Il est prévu que l'évaluateur sera un directeur de services des prêts. Une telle personne devrait être capable de faire du bon travail,

Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous inscris pour un deuxième tour, monsieur Ferguson.

M. Droppo: Une brève observation, si vous le permettez. En faisant intervenir un surveillant des prêts agricoles ne faites-vous pas intervenir dans bien des cas une partie intéressée dans le processus de financement? Est-ce que c'est juste pour tous les créanciers de faire appel au représentant d'un créancier en particulier . . .

M. Ferguson: Ils sont choisis . . .

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Ferguson, mais ce sera un sujet très intéressant au deuxième tour. Notez votre question, si vous voulez. Je m'excuse de vous interrompre, mais je vous ai déjà accordé beaucoup de temps et je dois maintenant passer à quelqu'un d'autre.

Monsieur Gustafson.

M. Gustafson: Je vais vous interroger à propos de ce qui, à mon avis, a précipité les jeunes agriculteurs dans une telle situation. Nous venons de vivre deux décennies d'une inflation croissante et les banques et les agriculteurs ont tout simplement présumé que la valeur des terrains allait augmenter de 10 p. 100 par année. C'est très courant dans la région où se trouve mon exploitation agricole. Les terres qui pouvaient se vendre 5,000 dollars en 1960 valaient en 1980 100,000. Le problème du jeune agriculteur c'est l'imprévu qui vient de se produire: la chute des prix mondiaux du pétrole.

Nous nous retrouvons donc dans une situation complètement différente et, par conséquent, certains jeunes agriculteurs se retrouvent dans des situations précaires. Le problème ce n'est pas tant leur capacité de rembourser, mais le fait qu'ils n'ont plus la même garantie qu'auparavant. La valeur de fait des prêts diminuait. Ceux-ci étaient reportés d'une année à l'autre et pouvaient même être augmentés. Cela ne posait pas de problèmes puisque les mêmes biens étaient offerts en garantie et que ceux-ci prenaient de la valeur. Je crois que nous devons franchement reconnaître que le problème c'est que nous avons mal interprété l'inflation pendant 20 ans.

Il est fort possible qu'il n'y ait plus jamais d'inflation. Quel effet cela peut-il avoir sur le crédit agricole? Cela m'inquiète beaucoup plus que la situation temporaire dans laquelle nous nous trouvons en ce moment. Comment allez-vous faire face à cela?

M. Korthals: Si nous avions pu prédire l'avenir il y a trois ans, nous n'aurions pas des problèmes aussi graves qu'en ce moment. Mais tout n'est pas dû au simple fait que l'inflation a été remplacée par la déflation. Il y a autre chose. Prenez par exemple les céréales; peu d'entre nous avons pu prévoir que les Européens prendraient l'offensive dans les exportations et que ce secteur serait si lourdement subventionné, surtout dans les

[Text]

surprising that their governments would subsidize agriculture even in a net export position. As a result, there is some oversupply in the grains.

The problem some of the farmers have had is that grain prices have not tracked general cost-of-living increases, and they turned down two years earlier, at the time when interest rates were still rising. So the real cost of money to someone in the grain business, if he was a heavier borrower, was not 20%, it was more like 30% or 35%, which was totally unsustainable and left him in a weakened condition. It is the hope that now, with less inflation and substantially lower interest rates, and maybe the payment in kind program and maybe eventually some rationalization between the Common Market and the Americans as to what reasonable grain production is, there will be some improvement of grain prices relative to interest rates. In that case, I think while the asset security for high-ratio grain farmers is not as good, the income levels could be adequate to service the end-up they have and it will not be a great problem, providing they are reasonably fortunate in crops. That is always the other one.

This is what makes agricultural lending difficult to forecast. You have weather, commodity prices, and general interest rates tied to price performance in other than agricultural sectors. Those three variables are hard to get right.

The agricultural community is the backbone of our rural branch system. I think maybe 20% or 25% of the Canadian bank branches are in rural areas and depend more or less on agricultural business. You have to have some faith in the system, that we are not going suddenly to say agriculture has no future and all these branches will be closed and we will withdraw. We are going to try to stay in there, because we recognize that there are good and there are bad years. But there has to be some adjustment to the process. I think the very marginal operator can survive.

In a way, that is what bothers me a little about this bill. This bill is to help people who are badly hurt; and it may be highly socially desirable to do that—although we are not quite sure it should be done at the expense of our depositors.

• 1635

It is masking the real problem: how do we keep the agricultural industry competitive on a global basis? That is the real challenge to Canada. We should not be helping the marginal or the weak. We should make sure that the strong stay strong, and even become stronger, because if we do have a shoot-out war in grains, they are going to carry the freight for this country.

Mr. Gustafson: What you are saying is, at what point do you decide that an operation is no longer viable.

[Translation]

pays du marché commun. C'est vraiment très étonnant que ces gouvernements subventionnent l'agriculture alors que la balance des exportations leur est nettement favorable. En ce moment, l'offre des céréales est donc supérieure à la demande.

Pour certains agriculteurs, le problème c'est donc que les prix des céréales n'ont pas suivi une courbe parallèle au coût de la vie et ces prix ont diminué il y a déjà deux ans, au moment où les taux d'intérêt continuaient à grimper. Le coût réel de l'argent pour les producteurs de céréales, surtout ceux qui empruntent beaucoup, n'était donc pas de 20 p. 100, mais plutôt de 30 ou 35 p. 100, ce qui est tout à fait insoutenable pour eux et ce qui les a affaiblis. Nous espérons maintenant qu'étant donné la régression de l'inflation et la baisse sensible des taux d'intérêt, surtout si on ajoute un programme comparable et peut-être même une rationalisation de la production des céréales par le marché commun et les États-Unis, que le rapport prix des céréales/taux d'intérêt sera mieux équilibré. Le cas échéant, je crois que, malgré que la valeur de la garantie ne soit pas aussi stable pour les producteurs de céréales qui sont grands consommateurs de crédit, le niveau des revenus pourrait suffire au service de ce qu'il leur reste sans grand problème, à condition que leurs récoltes soient toujours raisonnablement bonnes. C'est toujours une condition.

C'est d'ailleurs cette condition qui rend si difficile la prédiction du crédit agricole. Il faut tenir compte du temps, du prix des denrées et des taux d'intérêt généraux liés à la fluctuation des prix dans les autres secteurs agricoles. Ces trois variables sont très difficiles à prévoir.

Les agriculteurs forment la moelle épinière de notre réseau de succursales rurales. Je crois que de 20 à 25 p. 100 des succursales des banques canadiennes se trouvent dans des régions rurales et dépendent plus ou moins de l'agriculture. Il faut donc avoir foi dans le système et ne pas affirmer de but en blanc que l'agriculture n'a aucun avenir et que toutes les succursales devraient être fermées. Nous allons essayer de nous maintenir en place parce que nous savons qu'il y a des années de vache maigre et des années de vache grasse. Il faut donc s'adapter à ce rythme. Je crois que les cas limites pourront s'en tirer.

D'une certaine façon, c'est ce qui me dérange un peu dans ce projet de loi, car son but est d'aider ceux qui sont dans une très mauvaise passe. Socialement parlant, c'est peut-être grandement souhaitable, mais nous ne sommes pas certains que cela devrait se faire aux dépens de nos déposants.

Cela ne ferait que voiler le problème réel, à savoir est-ce que c'est l'agriculture dans son ensemble que nous devons maintenir concurrentielle? Voilà le défi réel que doit relever le Canada. Nous ne devons pas aider les cas-limites et les faibles. Nous devons nous assurer que les forts demeurent forts et se renforcent davantage car s'il se déclare une guerre à finir pour les céréales, ce sont eux qui lutteront pour le pays.

M. Gustafson: Autrement dit, à quel moment juge-t-on qu'une exploitation n'est plus viable?

[Texte]

Mr. Korthals: Well, usually that is left to the marketplace. That is what it is all about.

Mr. McIntosh: I think it is fair to say that the banks are going a long way down the road before they say that this situation is hopeless; we might as well wind it up, because it is only going to get worse.

Just to add to what Mr. Korthals said about the extent of our world problems, two numbers have come to my attention recently. The Americans are taking out of production this year more than twice the acreage there is in all Canada for grains. Another number: the average British farmer today is receiving more subsidies than the value of his output. He is subsidized more than 100% of what he can produce.

Mr. Gustafson: We have tried to make that point, mentioning some of the areas in relation to the Crow rate.

Mr. McIntosh: We are not qualified to talk about the Crow rate.

The Chairman: The problem, Mr. McIntosh, is that does not necessarily preclude comments.

Next on my list is Mr. Fisher.

Mr. Fisher: Thank you, Mr. Chairman. I think the comments you have on pages 10 to 12 in your brief set out very important comments about lenders. Underline perhaps, that despite the emotion of the circumstance, we still have some logic and some forces at work to be taken into account. I think you told your own story very well.

I would like to ask a couple of questions to clarify my own thinking. First of all, I think your brief emphasizes the view of the lender too much. That is understandable, because that is what you are, but it would be helpful if you began to recognize that there are grey areas where the lender and the borrower overlap. I think that grey area is what we are trying to get at in this bill.

Maybe we can go through a specific example. Mr. Korthals is here. I will ask him a specific question about his bank. After the famous penny auction was held in Grey County, I guess, or Bruce County, the *Toronto Sun*, in an article, accused your bank of bad judgment and bad management. Would you agree with them? If not, how would you defend your bank's action?

Mr. Korthals: Well, did you also read the article in the *Sun* a few days later, where they said they did not get it quite right?

Mr. Fisher: Yes, I was going to ask you about that. So let us start the . . .

Mr. Gurbin: Just a point of clarification: was it Grey or Bruce County?

Mr. Fisher: Which was it?

Mr. Gurbin: It was not Grey Rock County.

Mr. Fisher: Was it in Perth?

[Traduction]

M. Korthals: C'est généralement le marché qui décide. Voilà les lois du système.

M. McIntosh: En toute justice, il faut préciser que les banques tiennent le coup longtemps avant de déclarer qu'une situation est désespérée. Elles n'abandonnent que lorsque la situation ne peut plus qu'empirer.

Pour compléter ce qu'a dit M. Korthals à propos de l'envergure de nos problèmes mondiaux, deux faits ont retenu mon attention dernièrement. Premièrement, les Américains vont laisser en jachère cette année plus de deux fois la superficie consacrée aux céréales au Canada tout entier. Deuxièmement, l'agriculteur britannique moyen reçoit maintenant en subventions plus que ce que vaut sa production. On subventionne donc à plus de 100 p. 100 sa production.

M. Gustafson: Nous avons essayé de faire face à cela en soulevant certains des problèmes liés au tarif du Nid-du-Corbeau.

McIntosh: Nous ne sommes pas habilités à parler de ce tarif.

Le président: Mais, monsieur McIntosh, que cela ne vous empêche pas de faire des commentaires.

Le suivant est M. Fisher.

M. Fisher: Merci, monsieur le président. A mon avis, vos réflexions sur les prêteurs aux pages 10 à 12 de votre mémoire sont très importantes. Elles font ressortir que, malgré l'émotivité suscitée par la conjoncture, une certaine logique de même que certaines forces continuent d'être à l'oeuvre et doivent être prises en considération. Je crois que vous présentez très bien votre cause.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions pour me permettre d'éclaircir ma pensée. Premièrement, je trouve que votre mémoire insiste trop sur le point de vue du prêteur. C'est compréhensible puisque vous en êtes, mais ç'aurait été plus utile si vous aviez commencé par reconnaître qu'il y a des zones grises où prêteurs et emprunteurs se chevauchent. Ce projet de loi cherche justement à cerner cette zone grise.

Je vais vous donner un exemple précis. M. Korthals est ici. Je vais lui poser une question précise sur sa banque. Après la fameuse vente à l'enchère de Grey County, ou plutôt de Bruce County, le *Toronto Sun* a accusé votre banque de manquer de jugement et d'avoir une mauvaise gestion. Êtes-vous d'accord avec cet article? Sinon, comment pouvez-vous justifier le geste de votre banque?

M. Korthals: Avez-vous lu l'autre article paru quelques jours plus tard dans le *Sun* et dans lequel le journal admettait avoir fait légèrement erreur?

M. Fisher: Oui, j'allais justement vous en parler. Commençons donc par . . .

M. Gurbin: Je voudrais avoir une mise au point, s'il vous plaît. S'agit-il du comté de Grey ou de Bruce?

M. Fisher: C'était lequel?

M. Gurbin: Ce n'était pas le comté de Grey Rock.

M. Fisher: Était-ce à Perth?

[Text]

Mr. Fisher: Can we start with that first article?

Mr. Korthals: We had a problem. We issued a press release after the penny auction. Of course, it did not get much coverage in the city dailies, but more coverage in the rural dailies. In that case, we were dealing with a borrower who was running. After all, half the loan was guaranteed by the father of the farmer, who was a businessman in the community, had very substantial net worth, who made a declaration to the bank in the normal course of the business as to his net worth. Subsequently, we found out that most of the assets had been transferred out of his name, making his net worth meaningless. At the time of the sale, actually, the father was in Hawaii, so we were not able to reach him, or at least get his attention.

• 1640

At the same time some assets disappeared from the farm. So we felt at that point there was not much alternative but to go through the foreclosure and the auction. It was a bad time to have the auction. We would normally not pick February—I think that was the month—as the best time to get full value for equipment, but in view of the fact that we had to move much faster than we otherwise would have, we could not afford to wait until the early summer, which is often a better time.

That is what actually did happen. I have a copy of the press release here, if you are interested. And later, when . . .

Mr. Fisher: The second question I have arises from the second story and from your comments just now. I thought the arrangements between borrowers and lenders were a little more confidential than I was led to believe by your subsequent remarks, and, in fact, as a private person and as a businessman, I was a little bit concerned that if ever I should offend a bank, then maybe I would read my pitiful financial story on some business page as proof of my ill-doing. How do you justify giving the whole world the story of this guy's behaviour?

Mr. Korthals: Maybe Mr. McIntosh would like to comment on it.

Mr. McIntosh: Yes, I would be glad to comment on it.

We feel that when a person decides to go to the media to make his case, then he is throwing himself open to . . . I do not think you will ever find a banker going to the media with the circumstances that relate to a loan, but when an individual chooses himself to go to the media with misleading data, wrong facts, I think the lender has the right to defend himself by correcting the facts. We have looked at that very carefully from a legal point of view, and I think from a public relations point of view it is only reasonable to say if anybody wants to play those kinds of tactics, then our response should be to respond to him at his level.

We had the famous case of the chap who threw the cow on the steps of one of the banks in Toronto a few years ago. The media did not really make any great effort to examine the

[Translation]

M. Fisher: Pouvons-nous commencer par ce premier article?

M. Korthals: Nous avons eu un problème. Nous avons émis un communiqué de presse après la vente à l'enchère. Evidemment, on en a très peu parlé dans les quotidiens urbains, mais un peu plus dans les quotidiens ruraux. Dans ce cas précis, il s'agissait d'un emprunteur qui voulait se défilier. Après tout, la moitié du prêt avait été garantie par son père, un homme d'affaires de la localité, dont la valeur nette était très élevée et qui avait fait à la banque une déclaration de sa valeur nette comme c'est l'habitude. Par la suite, nous avons appris qu'il avait transféré à quelqu'un d'autre la plupart de ses avoirs, si bien qu'il ne lui restait presque plus d'actif net. En fait, au moment de la vente, le père se trouvait à Hawaii, si bien que nous n'avons même pas pu le rejoindre.

Au même moment également, certains avoirs ont disparu de la ferme. Nous avons donc jugé à ce moment-là que nous n'avions pas le choix; il nous fallait procéder à la forclusion et à la vente aux enchères. Le moment n'était pas tellement propice à une telle vente. Normalement, nous ne choisissons pas le mois de février, car ce n'est pas le moment idéal pour obtenir un prix correspondant à la valeur réelle de l'équipement; mais comme nous devions agir beaucoup plus rapidement que d'habitude, nous ne pouvions pas nous permettre d'attendre le début de l'été, moment généralement plus propice.

Voilà ce qui s'est passé. Si cela vous intéresse, j'ai ici une copie du communiqué de presse. Par la suite, quand . . .

M. Fisher: Ma deuxième question découle du second reportage et des commentaires que vous venez de faire. Je croyais que les ententes entre emprunteurs et prêteurs étaient plus confidentielles que ne me le font croire ce que vous venez de dire. D'ailleurs, à titre de particulier et d'homme d'affaires, je craindrais de lire mes déboires financiers dans les pages d'affaires de certains journaux, comme preuve de mes mauvais agissements, au cas où j'aurais pu offenser une banque. Comment pouvez-vous nous justifier de raconter ainsi au monde entier l'histoire de ce gars?

M. Korthals: M. McIntosh aimerait peut-être vous dire quelques mots à ce sujet.

M. McIntosh: Oui, avec plaisir.

Nous croyons que, lorsqu'une personne décide de faire appel aux journaux pour plaider sa cause, il se rend susceptible d'une telle . . . Jamais vous ne verrez une banque raconter aux journaux l'histoire d'un emprunteur qui décide de son propre chef de présenter aux media des données trompeuses, des faussetés, je crois que le prêteur a le droit de se défendre en révélant la vérité. Nous avons étudié très attentivement les connotations légales de la situation, mais, du point de vue des relations publiques, il est tout à fait normal que nous répondions aux gens par la même voie qu'eux ont utilisée.

Il y a aussi eu la fameuse histoire du gars qui a lancé une vache dans les marches d'une des banques de Toronto, il y a quelques années. Les journalistes n'ont pas fait beaucoup

[Texte]

underlying circumstances of that situation. The fellow had been in hobby farming for three years, that is how long a farmer he was, and he had made his living in quite a different style for the preceding 25 years.

Mr. Fisher: Mr. McIntosh, now I know all about another guy, which underlines my point again, and I think perhaps the details of this conversation can stop, because I do not want to know about any more farmers. To tell you the truth, you can get scared here; but I think you have underlined the concern that I am trying to make: your customers feel that you are a pretty big operation and hard to get through to. One of the very basic points that Mr. Ferguson and his associates in the farm community seem to make to me is that there is a need for some consumer confidence here; that the consumer has to be able to feel that he can get through to you.

I am impressed—I told you this right at the beginning—by pages 10 to 12 in your brief. I understand your story has legitimate points, but notwithstanding that, in your brief and in your testimony we hear personal details about borrowers, we hear that county court judges are questionable people to take a look at it, and that the process is just fine the way it is. That seems to me to be a pretty tough reaction to a sensible request for some consumer protection.

Mr. McIntosh: Mr. Fisher, I am surprised you think it is fair ball that, because the banks are in many cases big institutions, it is quite reasonable for a person to go to the press and tell whatever kind of story he chooses to tell, even however wrong it can be, but we should not reply. That is what you are saying, that we have no right to reply to a misleading or quite wrong story which maligns an institution, the lender, and you think that is quite all right. We have a quite different perception on that.

Mr. Fisher: I think that is quite all right, Mr. McIntosh, perhaps because I am a Liberal and I am accustomed to distortions being thrown at me.

Mr. McIntosh: It was your own statement, Mr. Fisher; it was just what you said.

Mr. Fisher: I am sorry . . .

Mr. McIntosh: You said it was wrong of us to reply to such a person.

• 1645

Mr. Fisher: Yes. It is something that disturbed me and I think it is something that would have disturbed a lot of people. The fact that your institutions were under fire and responded in this way disturbed me when I looked at the possibility that my own history might some day be dragged out in the open.

Mr. McIntosh: Well, I am sure that if you do not take it to the Toronto newspapers you will be all right.

Mr. Fisher: In other words, I should pursue this line of thought one step further and let the bank dictate who I can and cannot discuss my affairs with. It seems to me to be an attempt to throttle me here.

[Traduction]

d'efforts pour connaître ce qui l'avait mené à une telle situation. Le gars avait l'agriculture comme hobby depuis trois ans, et il avait gagné sa vie bien différemment pendant les 25 années précédentes.

M. Fisher: Monsieur McIntosh, je connais maintenant toute l'histoire d'un autre gars, ce qui renforce ma remarque. Je crois d'ailleurs que vous pouvez vous arrêter là car je ne veux pas en savoir plus long sur d'autres agriculteurs. À vrai dire, c'est un peu effrayant. Vous venez justement de renforcer la crainte que j'essaie d'exprimer, à savoir que vos clients ont l'impression que vous êtes une très grande entreprise où il est difficile de se faire entendre. L'un des arguments fondamentaux de M. Ferguson et de ses compagnons, c'est que la banque a besoin de la confiance des consommateurs. Ceux-ci doivent avoir l'impression de pouvoir se faire entendre.

Je vous l'ai déjà dit, les pages 10 à 12 de votre mémoire m'impressionnent. Je comprends que vous ayiez des préoccupations légitimes à faire valoir, mais, néanmoins, nous retrouvons dans votre mémoire et dans votre témoignage des détails personnels sur les emprunteurs; on peut aussi lire que les juges des cours de comté ne sont pas vraiment à même de juger la situation et que les mécanismes sont très bien comme ils sont. Cela me semble être une façon assez rude de réagir à une demande raisonnable en faveur d'une meilleure protection du consommateur.

M. McIntosh: Monsieur Fisher, je m'étonne que vous trouviez normal que, parce que les banques sont souvent de grandes entreprises, les gens puissent choisir de raconter n'importe quoi aux journalistes, même si tout cela peut être faux, sans que nous, nous puissions répondre. Après tout, vous êtes en train de dire que nous n'avons pas le droit de répliquer à une calomnie qui diffame le prêteur. Notre point de vue est fort différent du vôtre.

M. Fisher: Ce n'est pas grave, monsieur McIntosh, car je suis libéral et j'ai l'habitude qu'on me renvoie des propos déformés.

M. McIntosh: Je n'ai fait que répéter ce que vous aviez dit, monsieur Fisher.

M. Fisher: Je suis désolé . . .

M. McIntosh: Vous avez dit que c'était mal pour nous de répondre à ces personnes.

M. Fisher: Oui. Cela m'a ennuyé et a dû ennuyer bien des gens aussi. Le fait que vous réagissiez de cette façon alors que vous vous trouviez sur la sellette m'a inquiété car j'ai songé à la possibilité que mon propre cas soit un jour exposé ainsi à la vue de tous.

M. McIntosh: Je peux vous assurer que si vous n'allez pas en parler aux journaux de Toronto, vous n'aurez pas de problème.

M. Fisher: Autrement dit, si je pousse votre raisonnement à l'extrême, cela signifie que je laisse la banque me dicter avec qui je peux ou ne peux pas discuter de mes affaires. Vous essayez de me baillonner.

[Text]

Mr. Neil: On a point of order, Mr. Chairman. I do not think this is fair questioning of the witnesses.

Mr. Fisher: I do. I was very concerned by that, Mr. McIntosh, and I think if you are going to be talking about your difficulties and the credibility that banks have as institutions in the country you have to address this kind of . . .

Mr. McIntosh: Mr. Fisher, you are the first person in the country who has raised this in the last three months.

Mr. Fisher: So what?

Mr. McIntosh: There have been cases put in the press in response to the criticism of people who have made very misleading statements. We have not had one single letter, call, question, whatsoever. So I think what you are saying is a completely uncalled-for criticism of the banks.

Mr. Fisher: Fine.

Mr. Korthals: I might say, though, that it was a tough decision to make, whether it was public information after the borrower took it to the public. But most of the editorials in the rural press praised the action because, I think, from their point of view the banks' positions sometimes seem so unreasonable that there had to be some other factors to explain why a bank took an action, and I think most of those writers felt it was useful to have a broader understanding. We did not get any letters from a federal member, but we did get quite a lot of correspondence from provincial legislators, both in Ontario and out west—also very complimentary because they felt it allowed the public to make a better judgment as to whether the processes going on between lenders and borrowers were really not as bad as was the general impression. So I understand your concern, but you cannot always have just one side of the story.

Usually we will not take action on a borrower unless we feel we can justify that action publicly. If the borrower takes his case publicly, sometimes we are forced to take our side as well. That is part of the . . .

Mr. Fisher: Let us narrow that down just a little, if I may.

Mr. Korthals: Those are the risks that you run when you try to win the battle in the media.

Mr. Fisher: Let us narrow it down just a little, because the problem that strikes me here in many instances is this narrow band of grey areas between the lender and the borrower, and in many respects it is a question of credibility—on both sides, the borrower's credibility as well as the lender's. I am not entirely sure that I understand why you do not want to go into court and I do not understand the kind of objections that you have raised, both implied and direct, about the competence of the courts to handle these issues.

Mr. Korthals: Well, it is a major departure to bring a third party in to really negotiate the settlement. You have to ask whether the third party is going to bring an awful lot more foresight into the money flows in the future in order to determine the right percentage of the write-off. So it is a

[Translation]

M. Neil: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne crois pas que ces questions soient très justes pour les témoins.

M. Fisher: Moi je le crois. Monsieur McIntosh, cela m'a grandement inquiété et je crois que si vous êtes pour discuter de vos problèmes et du manque de crédibilité des banques au pays, vous devrez régler ce genre de . . .

M. McIntosh: Monsieur Fisher, vous êtes le premier au pays à soulever la question en trois mois.

M. Fisher: Et puis après?

M. McIntosh: On a exposé dans les journaux certains cas à la suite de critiques venant de gens qui avaient fait des déclarations très trompeuses. Nous n'avons reçu aucune plainte, à ce sujet, que ce soit sous forme de lettre, d'appel téléphonique, de question, et cetera. Je crois donc que votre critique des banques est complètement déplacée.

M. Fisher: C'est bien.

M. Korthals: J'ajouterais qu'il a été difficile de décider si l'histoire était du domaine publique une fois que l'emprunteur en avait lui-même parlé en public. La plupart des éditoriaux dans la presse rurale a loué le geste posé car pour eux, l'attitude des banques paraît tellement déraisonnable qu'il doit y avoir d'autres facteurs justifiant les mesures prises. Je crois donc que la plupart de ces journalistes ont trouvé utile d'avoir ainsi une meilleure explication. Nous n'avons reçu aucune lettre des députés fédéraux, mais nous en avons reçues beaucoup des députés provinciaux de l'Ontario et de l'Ouest du pays. Ces lettres étaient très flatteuses parce qu'à leur avis, cela permettait au public de juger par lui-même que les procédés utilisés par les prêteurs et emprunteurs n'étaient pas aussi méchants qu'on le pensait. Je comprends donc vos craintes, mais on ne peut pas toujours se contenter d'un seul côté de la médaille.

Habituellement, nous ne prenons aucune mesure contre un emprunteur, à moins d'être convaincu de pouvoir nous justifier sur la place publique. Si l'emprunteur fait appel au public, nous sommes parfois obligés de faire connaître notre position. Cela fait partie . . .

M. Fisher: Rétrécissons le champ un peu.

M. Korthals: Ce sont là les risques à courir si vous décidez d'engager la lutte dans les médias.

M. Fisher: Rétrécissons le champ un peu parce que le problème c'est qu'il y a très souvent de minces zones grises entre le prêteur et l'emprunteur, et très souvent c'est une question de crédibilité, crédibilité de l'un comme de l'autre. Je ne suis pas certain de comprendre pourquoi vous ne voulez pas faire appel aux tribunaux, ni de comprendre les objections que vous opposez, implicitement et explicitement, à la compétence des tribunaux.

M. Korthals: Ce serait tout un précédent d'impliquer une tierce partie dans la négociation d'un règlement. Il faut se demander si cette tierce partie apportera une plus grande clairvoyance des futures rentrées d'argent qui permettraient de déterminer le pourcentage exact de la radiation. Ce processus

[*Texte*]

delaying process and inevitably . . . In any process there are some costs associated. There are some benefits and there are some costs. We think the cost of the program in terms of greater concern about extending credit by either the suppliers or lenders to the agricultural community probably will offset the few really honest saves that you are going to create that would not be created in the normal course of business. But that is ultimately your decision.

You have to remember that we have the same problem . . . and also why agriculture is different from small business or service industries or individuals. The federal government has spent a long time looking at bankruptcy legislation in order to amend the rights of various interested parties when a firm is unable to continue to meet its obligations.

• 1650

It has taken four or five years, I think. It is a very tough area. I am not sure the right solution is to throw the problem to the court without any guidance. It seems to me if you want to give prior claims, or the person always has the right to a little bit of land and a house—you can make that in the case of a farm bankruptcy: the farmer will always be entitled to shelter and a little bit of land around that. I think Parliament has to give the direction. I think it is too much to leave that to a court to decide. I think you are avoiding the real issue.

Mr. Fisher: Then you have four objections to this bill which have come through to me. There is a potential for the forgiveness of debt. You worry about the indefinite stay of the debt. You worry about the deterioration of conditions while these stays are going on. And you worry about the court's involvement. Those four are your concerns.

Mr. Korthals: Yes.

Mr. Fisher: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Fisher.

Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman.

I am not sure exactly of the capacity of the Canadian Bankers' Association here before us today. I had hoped they were here as expert witnesses, but I understand we also will at times be given a viewpoint; which I suppose is fair ball.

I would like to spend some of my first questions getting answers to questions from your position as expert witnesses first, realizing that the answers cannot be totally objective. First, the question of the review board versus the county court judge has been raised, and the process. We have had on the record the fact that you prefer one over the other, but we have not found out why you prefer not to go to a court judge. Could we have, in brief point form, what reasons there are for avoiding the court proposal in this proposed legislation?

[*Traduction*]

servira donc à retarder les choses et occasionnera des frais comme n'importe quel autre processus. Il y a des avantages mais il y a aussi les frais. A notre avis, le coût du programme, qui fera craindre davantage l'octroi d'un crédit aux agriculteurs par les prêteurs, annulera probablement le bienfait des quelques exploitations que vous pourriez sauver. C'est à vous de décider de toute façon.

N'oubliez pas que nous avons le même problème. N'oubliez pas non plus que l'agriculture ne se compare pas aux petites entreprises, aux entreprises de service, ni aux particuliers. Le gouvernement fédéral a étudié longtemps la Loi sur la faillite avant de l'amender, afin de protéger les droits des diverses parties intéressées lorsqu'une entreprise n'est plus capable de faire face à ses obligations.

Il me semble que cela a pris quatre ou cinq ans. C'est un domaine très complexe. Je ne suis pas certain que la meilleure solution soit de saisir le tribunal de ce problème sans d'autres conseils. Il me semble que, si l'on veut accorder des droits ou une certaine priorité, que si quiconque a le droit de posséder un petit bout de terre et une maison . . . que l'on peut faire valoir, dans le cas d'une faillite agricole, que le cultivateur aura toujours droit à un abri et à un petit bout de terre autour de son abri. Je pense que c'est le Parlement qui doit jouer le rôle de chef de file. Les tribunaux ne devraient pas à voir à prendre ce genre de décisions. Je pense que vous contournez le vrai problème.

M. Fisher: J'ai relevé dans votre réponse quatre raisons pour lesquelles vous vous opposez à ce projet de loi. Vous avez dit qu'il pavaît la voie à la remise de dettes et à la suspension indéfinie de la dette. Vous avez également dit que vous vous inquiétiez de la détérioration des conditions pendant la période de suspension ainsi que du rôle des tribunaux. Ce sont vos quatre grandes préoccupations.

M. Korthals: C'est exact.

M. Fisher: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Fisher.

Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président.

Je ne comprends pas exactement en quelle capacité l'Association canadienne des banquiers est venue témoigner devant nous aujourd'hui. J'espérais qu'elle comparaitrait en qualité d'expert, mais je crois comprendre que les témoins nous donneront également des avis. Et pourquoi pas?

J'aimerais commencer par vous poser des questions auxquelles je vous demanderai de répondre en votre qualité d'experts tout en comprenant que vos réponses ne peuvent pas être entièrement objectives. On a soulevé l'opportunité d'un conseil de révision par opposition à un magistrat de la cour de comté. Il a également été question de processus. Vous avez déjà déclaré en comité que votre préférence allait au conseil de révision. Pouvez-vous me dire pourquoi vous êtes contre l'idée de la cour dans ce projet de loi?

[Text]

Mr. McIntosh: Perhaps I could lead off with that, Mr. Chairman. In the first place, we have had the experience of a review board operation in Ontario in the past year or two, which is described in our brief. The OFAAP process is a review board process. It has worked reasonably well. I think if you were to call as witnesses the three persons who have administered that operation on behalf of the Government of Ontario Ministry of Food and Agriculture, you would find they would affirm to you that the banks have operated with great co-operation in that program. It has worked very well. We are not happy with all the things that have been done, but as you can see from the numbers, over 95% of the proposals have been approved.

I think our first defence or our preference for that system would be that it works. It has demonstrably worked in Ontario, where the central problem has been. If one were to have a review board, there are different levels of review boards. You can have one without mandatory powers; you can have a voluntary review board. The Government of Manitoba is at the moment considering a review board which would be informational in character and would consist primarily of farmers who were peers of the person who is in financial difficulties. You could have that sort of review board; in which case—and while they have not made any decisions yet, I believe the intention would be that those cases be referred to the Manitoba government for financial assistance. Then you could have something which is closer to being mandatory—the Ontario legislation is close to being that—where there is a negotiating process at the end of which the provinces come in with loan guarantees, interest subsidy support systems, and that sort of provision. The advantage of that, of course—of having a review board... is that you have some professional persons dealing with the issue and dealing with no other issues.

In contrast, the county court has a docket of cases before it which have nothing to do with this.

• 1655

The county courts are otherwise fully occupied and these cases are only going to get on the agenda when they get on it. The passage of time, as American experience under their chapter 11 shows, shows that there is a big deterioration in the condition of a debtor who is in trouble during the period while you are waiting to come into the court. So common sense tells you that that is not a suitable vehicle for handling cases like this—on top of which, lastly, there is no professional expertise there. You can appoint expertise, but that is what you can do with a review board.

Finally, you must also remember that in the case of the proposal before you, Bill C-653, the county court judge is not necessarily going to negotiate with anyone. He can make a unilateral determination that he is going to put a stop on the loan altogether, whether the debtor is able to pay or not. That is not a review process that we would consider has received careful general consideration by both the debtor and the borrower.

[Translation]

M. McIntosh: Je vais répondre à cette question, monsieur le président. Comme nous l'avons dit dans notre mémoire, nous avons eu, depuis un an ou deux, l'expérience d'un conseil de révision en Ontario. L'OFAP est un conseil de révision. Je pense que, si vous invitiez les trois personnes chargées de l'administration de ce conseil pour le ministère ontarien de l'alimentation et de l'agriculture, elles ne pourraient que vous dire que les banques ont collaboré étroitement avec ce programme. Il fonctionne très bien. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce qui a été fait, mais comme les statistiques le montrent, plus de 95 p. 100 des propositions ont été acceptées.

Nous sommes donc en faveur de ce système parce qu'il fonctionne. Il a donné de bons résultats en Ontario qui présentait le problème le plus grave. Il y a plusieurs sortes de conseils de révision. Il y a des conseils sans pouvoirs exécutifs et il y a des conseils bénévoles. Le gouvernement du Manitoba envisage à l'heure actuelle de mettre sur pied un conseil de révision dont le but serait surtout de fournir des renseignements. Ce conseil serait surtout composé de cultivateurs, donc des pairs de la personne qui éprouve des difficultés financières. Vous pourriez avoir ce genre de conseils de révision auquel cas... et même si aucune décision n'a encore été prise, je pense que l'idée est de saisir le gouvernement manitobain de ces cas et lui demander une aide financière. Vous pourriez également adopter un système de nature un peu plus exécutif... et la loi ontarienne va plus ou moins en ce sens... qui prévoit un processus de négociations au bout duquel les autorités provinciales fournissent des garanties de prêt, des subventions pour les intérêts et d'autres mesures d'aide semblables. L'avantage d'un conseil de révision, bien entendu, consiste en ceci que des professionnels se penchent sur ces problèmes et aucun autre.

Au contraire, la cour de comté doit traiter d'un nombre considérable de cas totalement différents.

Les Cours de comté sont surchargées et ces cas doivent attendre leur tour avant d'être inscrits au rôle de la Cour. Ces délais, comme le montre l'expérience américaine aux termes du chapitre 11, entraînent une détérioration considérable de la situation du débiteur qui a déjà des problèmes mais qui doit attendre son tour à la Cour. Il est donc raisonnable de constater que ce n'est pas un bon moyen de traiter de ce genre de cas en plus du fait que la Cour n'a pas de connaissance spécialisée dans ce domaine. On peut toujours nommer des experts et là le conseil de révision permet ce genre de décisions.

Et enfin, vous ne devez pas oublier que ce Bill C-653 dont vous êtes saisi n'oblige pas le juge d'une Cour de comté de négocier avec qui que ce soit. Il peut décider unilatéralement d'annuler le prêt, que le débiteur soit en mesure de rembourser ou non. On ne peut donc pas dire que le débiteur et l'emprunteur participent pleinement à ce processus de révision.

[Texte]

Mr. Althouse: You have indicated that going through this sort of procedure would be more costly to the total industry. I expect that you have done the figures on this. Would you tell us how much more this kind of process will cost the industry? You have said that something on the order of 3% to 5% of the loans are likely to be affected by this bill. Do you have a breakdown of the potential costs and how this will work, how this would be applied to the various classes of farm borrowers that you have?

Mr. McIntosh: No, sir, because I do not think any of us knows what is going to happen to weather conditions in the summer of 1983, and I do not think any of us knows what is going to happen to world prices and the markets. While last year, a year and a half ago, we were very concerned about the hog producers here in the Ottawa Valley and in Ontario and in Quebec, I think you will find that, because of the price of hogs, that concern has, to a considerable extent, been reduced in the last year and a half. But it has become considerably worse in the case of cash crop farming done southwestern Ontario now, and maybe next year it will be in a different part of the industry or maybe in none. I do not think you can make generalizations about the financial cost.

Mr. Althouse: Okay, does the industry not now make differentiations between certain farm borrowers? When I talk to my friends and neighbours and constituents, they tell me that some of them are paying 2%, or prime plus 2%, or 3%. Others are at prime, others at 1% plus prime. How do you make that differentiation? Is this differentiation something that is fairly uniform throughout the industry, or does each of your members make his own rules, so to speak, in this regard?

Mr. Droppo: Certainly the market sets the rate on the spread and it is up to each lender, in assessing the risk. That spread represents the judgment of the lender, his judgment on the risk involved in each case. Each one is looked at individually, but the market sets that rate. If someone—and we see it happening every day—can get a better rate at the bank across the street, he is going to go there. He would be foolish not to.

Mr. Althouse: Is it the practice of the banks to have a certain amount for loans to farmers, a fund to handle write-offs of those loans that are not collected? And does that change at all, or do you have a policy of internal insurance to take care of potential bad loans?

Mr. Korthals: We do not have a policy of internally insuring bad loans. Under the Bank Act, you can establish a general provision, which you can build up as a pre-tax expense and then, of course, any time you have a loan where you feel your security is seriously impaired, or the debt cannot be serviced, you can put up a specific appropriation at the time at which you reach that decision.

• 1700

Mr. Althouse: When you make a wrong guess on that and the loans you have set out an appropriation for—suppose you have set out an appropriation for a failure of a certain

[Traduction]

M. Althouse: Vous avez dit que ce genre de système serait beaucoup plus coûteux pour l'industrie dans son ensemble. Je suppose que vous avez des données là-dessus. Pourriez-vous nous dire combien de plus ce processus coûtera à l'industrie? Vous avez dit que de 3 à 5 pourcent des prêts seraient touchés par ce projet de loi. Avez-vous fait la ventilation des coûts éventuels? Pouvez-vous nous dire comment vous pensez que ce projet de loi affectera vos diverses catégories d'emprunteurs agricoles?

M. McIntosh: Non, monsieur. En effet, je doute qu'aucun d'entre nous soit capable de deviner comment sera l'été 1983. En outre, personne ne peut prévoir les fluctuations des prix mondiaux et des marchés. Il y a un an ou un an et demi, nous nous inquiétions beaucoup de la situation des producteurs de porcs dans la vallée de l'Outaouais, en Ontario et au Québec. Mais la situation n'est pas aussi grave que nous l'avions prévu en raison du prix du porc. Maintenant, ce sont les cultures commerciales dans le sud-ouest de l'Ontario qui nous inquiètent et, l'année prochaine, ce sera probablement un autre secteur de l'industrie qui nous préoccupera ou peut-être aucun. Il est impossible de généraliser sur la question du coût.

M. Althouse: D'accord. Mais l'industrie n'établit-elle pas la différence entre certaines catégories d'emprunteurs agricoles? Il ressort de mes conversations avec mes amis, mes voisins et mes commettants que certains paient le taux préférentiel plus 2 ou 3 pour cent. D'autres paient le taux préférentiel et d'autres, le taux préférentiel plus 1%. Comment établissez-vous cette différence? Est-ce que chacun de vos membres établit ses règles ou avez-vous des catégories bien précises?

M. Droppo: C'est le marché qui fixe les taux de l'écart et il appartient ensuite à chaque prêteur de fixer son taux après avoir évalué les risques. Cet écart reflète le jugement du prêteur, son jugement du risque de chaque transaction. Le prêteur évalue chaque cas à partir de ses propres mérites, mais c'est le marché qui fixe le taux. Si la banque de l'autre côté de la rue offre un meilleur taux, l'emprunteur va y aller. Nous l'avons bien vu ces derniers temps. Il serait fou de ne pas en profiter.

M. Althouse: Les banques réservent-elles un montant précis pour les prêts destinés aux cultivateurs, ont-elles un fonds qui leur permet d'amortir les prêts qui ne sont pas remboursés? Est-ce que cela est sujet à changement ou bien avez-vous une politique d'assurance interne pour traiter les cas-problèmes éventuels?

M. Korthals: Nous n'avons pas de politique interne d'assurance contre les mauvais prêts. La Loi sur les banques nous permet d'élaborer une disposition générale qui peut être considérée comme dépense avant impôt. Bien sûr, dans les cas où le prêteur craint pour ses fonds et où il est impossible de faire le service de la dette, des crédits peuvent être mis de côté au moment où la décision est prise.

M. Althouse: Supposons que vous vous trompez dans vos calculs et que les prêts pour lesquels vous avez prévu des fonds au cas où... Supposons que vous avez mis de côté des fonds

[Text]

proportion of loans which does not in fact occur down the road—because you are obviously having to do this ahead of them not being paid. Does that then reflect itself in an increased profit level?

Mr. Korthals: No, it would decrease the profit level.

Mr. Althouse: The following year.

Mr. Korthals: For the bank or for the farmer?

Mr. Althouse: For the bank.

Mr. Korthals: Oh, no, it would decrease.

Mr. Althouse: So in year A, 1980, suppose the industry writes off \$10 million, for easy figuring, on the expectation that there will be losses in 1981-1982 . . .

Mr. Korthals: We never put up an appropriation in anticipation. One problem we have is that a lot of our mortgage loans to farmers are for annual interest payment. They do not pay monthly, because they get their money at the end of the season. So what would happen typically is that if the farmer fell 90 days in arrears on his interest payment, the first thing we would do is no longer, for the book purposes of the bank, accrue interest on that loan. Then we would take a look at it; and if we felt the total value of the farm was less than our loan, if it had to be sold or something like that, we would then also make an appropriation against that. So the \$1000 loan might get written down to \$700, \$500, or totally. You would have to look at what you thought the thing was worth.

Well, at that point the bank will not necessarily foreclose. It now has to make a decision. Is he a good farmer? Are the prospects—was this a bad season that he had? Is next year going to be better? What is his cashflow like? You sit down and you may renegotiate. Chances are the following year, if he has a good year, if he catches up on his interest arrears, you might feel at that point farm prices are stronger, so you reverse your appropriation, or you might find that you have to increase it even further; and you are now two years back in interest.

After three or four years of this, you steadily have to make a bigger reservation against the loan, and the interest accrual bill gets larger and larger; you finally decide, wait a minute. Now we are approaching the thing where there is absolutely no collateral value. That is when you face the big crunch.

But it does not happen the first year the fellow gets into arrears.

Mr. Korthals: Does that partially explain it?

Mr. Althouse: It is starting to get into it. But you then get to the point I was at in my question. Suppose there does come a big turnaround in the market, and the farmer comes in—there has been a sudden tripling of the price of grain or something—and he pays all the arrears, and the bank has shown this as a write-off. Does that not then become a very profitable year for the bank?

[Translation]

pour couvrir une certaine proportion de prêts qui ne seront pas remboursés, car vous devez prévoir cela avant que cela n'arrive. Si le nombre de mauvaises créances est moins élevé que prévu, cela va-t-il augmenter vos recettes?

M. Korthals: Non, nos recettes en seraient diminuées.

M. Althouse: L'année suivante.

M. Korthals: Pour la banque ou pour le cultivateur?

M. Althouse: Pour la banque.

M. Korthals: Oh non, il en serait diminué.

M. Althouse: Utilisons un chiffre rond; supposons qu'au cours de l'année A, 1980, l'industrie a prévu d'annuler 10 millions de dollars de prêts, en prévoyant des pertes en 1981-1982 . . .

M. Korthals: Nous ne mettons jamais de fonds de côté d'avance pour couvrir cela. Voici un de nos problèmes: bon nombre des prêts hypothécaires que nous consentons aux cultivateurs ont un intérêt annuel. L'intérêt n'est pas payé tous les mois car les cultivateurs se font payer à la fin de la saison. Voici ce qui arriverait dans un cas-type: si le paiement d'intérêt d'un cultivateur était en souffrance depuis 90 jours, la banque ne calculerait plus les intérêts de ce prêt. Nous étudierions le dossier; si, selon nos calculs, la valeur totale de l'exploitation agricole était inférieure à celle de notre prêt, si elle devait être vendue, par exemple, alors il faudrait prévoir couvrir la perte. Un prêt de 1,000 dollars pourrait être réduit à 700 dollars, à 500 dollars ou être tout à fait annulé. Il faudrait tenir compte de la valeur de l'exploitation.

Dans ce cas, la banque ne procéderait pas nécessairement à une saisie hypothécaire. Elle doit maintenant prendre une décision. S'agit-il d'un bon cultivateur? A-t-il connu une mauvaise saison? La situation pourrait-elle s'améliorer l'an prochain? Qu'en est-il de la marge d'auto-financement? Les deux parties doivent se rencontrer et, éventuellement, renégocier le prêt. Il se peut qu'au cours de l'année suivante, si la récolte a été bonne, s'il est en mesure de payer les intérêts en souffrance, si les prix agricoles sont plus élevés, vous choisissez soit de diminuer votre affectation, soit de l'augmenter; dans ce cas, les intérêts sont en souffrance depuis deux ans.

Si la situation dure trois ou quatre ans, vous avez de plus en plus de réserves vis-à-vis ce prêt et les intérêts en souffrance augmentent de plus en plus; vous décidez que cela suffit. Le nantissement s'est effrité au point où il ne vaut pratiquement plus rien. Le moment est venu de prendre la décision importante.

Mais on ne prend pas de décision la première année que le remboursement est en souffrance.

M. Korthals: Comprenez-vous un peu?

M. Althouse: Votre réponse jette un peu de lumière sur la situation. Mais on arrive justement à la situation dont je voulais parler. Supposons que le marché subisse une fluctuation à tel point que les céréales se vendent trois fois plus cher, ce qui permet au cultivateur de régler tous ses arriérés que la banque a radiés. Ne s'agirait-il pas d'une année très profitable pour la banque?

[Texte]

Mr. Korthals: That is right—if he pays all his interest arrears and you also feel the collateral values are there and you reverse the appropriation.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Gurbin, followed by Mr. Neil.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I think it is interesting to sit and talk and discuss these things in a very calculating and logical way. I find there is often a lot lost in translation by the time it gets down to an individual case—and has been along the way. I have to say I am on track with Mr. Fisher with the elephant and the mouse syndrome. I think that is a communication problem. If nothing more, it has been a real difficulty, from my point of view at least, between the borrower and the lender. The ability to get into the system and really be understood or be heard I think has been a real problem along the way. Even the communication between the local managers and the regional offices or the upper offices of the bank I think has been a real problem along the way.

• 1705

Some of that might have been overcome in the last several years, but only with considerable pressure, so I have to say I am on track with him on that. That does not relate to the other comments; I think you are justified if the case is public to respond in kind, if you will, and so I would not agree with him on that point.

You know, I do not have a lot of time now. There are a lot of points that have been brought up, but there are two specific major points I would like to deal with quickly and then a final minor point.

I take exception to your point on page 6, at the bottom. I do not think anybody in dealing with this bill would suggest that nobody is going to be out of business, whether we are talking about a review board or a county court judge; that there will not still be a process whereby those who are not able to produce or be able to be seen by whoever it is as at least potentially viable are not going to be saved, that we are not out to save every last farmer. What we are out to try to do is provide a mechanism where a piece of property that has been farmed by a particular farmer, maybe for generations, is probably not going to be any better off in somebody else's hands than in that producer's hands. I take exception to that and would not mind your comment on that.

The second point, the small business bond—and I think this really highlights a characteristic and one of the difficulties in communication and in the consistency in exercising a particular program. It was several years before that program really got under way, for some good reasons, I suppose—we had a change of government and we had a long period of time before legislation came through and so on. But even in a particular case right now, one bank is doing one thing, because it is apparently not in their best interest to provide a bond, and other banks may not be providing them at all; this kind of

[Traduction]

M. Korthals: C'est exact: s'il règle tous ses arriérés, si la banque estime que la valeur du nantissement est solide et si l'affectation est renversée.

Le président: Merci, monsieur Althouse.

Monsieur Gurbin, et ce sera ensuite le tour de M. Neil.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Il est intéressant de discuter de ces choses de façon très froide et logique. Toutefois, la situation n'est pas la même lorsqu'il s'agit d'un cas particulier, comme on l'a vu par le passé. Je suis d'accord avec M. Fisher lorsqu'il parle du syndrome de l'éléphant et de la souris. Pour ma part, j'estime qu'il s'agit d'un problème de communication. Selon moi, il s'agit d'un problème qui met en cause l'emprunteur et le prêteur. Depuis toujours, la possibilité d'avoir accès au système, d'être compris ou d'être entendu a créé de vrais problèmes. Même la communication entre deux directeurs ou deux bureaux régionaux ou entre les divers services a toujours suscité de vrais problèmes.

Il aurait probablement été possible de régler certains de ces problèmes par le passé, mais il aurait fallu exercer énormément de pressions. Je suis donc d'accord avec lui là-dessus. Mais cela n'a rien à voir avec les autres observations; vous avez probablement raison lorsqu'il s'agit d'un cas public, pour rester dans la même veine, je ne suis pas d'accord avec lui sur ce point.

Je n'ai pas beaucoup de temps à ma disposition maintenant. Beaucoup de points ont été soulevés, mais il y a deux petits points précis dont j'aimerais traiter maintenant et un dernier point plus important.

Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites au bas de la page 6. Je doute que quiconque étudie ce projet de loi pourrait prétendre qu'il n'y aura plus de faillites, que l'on parle d'un conseil de révision ou d'une cour de comté. Il y aura toujours un processus selon lequel ceux qui sont incapables de produire, dont l'exploitation ne présente aucun potentiel de rentabilité, ne seront pas sauvés, que nous n'allons pas essayer de sauver tous les cultivateurs sans exception. Ce que nous essayons de faire, c'est de mettre au point un mécanisme selon lequel une ferme exploitée par un fermier, une ferme qui est peut-être dans la même famille depuis plusieurs générations, ne sera pas mieux administrée par quelqu'un d'autre que ce producteur. Je ne suis pas d'accord avec cela et vous pourriez peut-être préciser ce que vous avez dit dans votre mémoire.

J'aimerais maintenant passer à la question des obligations d'encouragement à la petite entreprise. Je pense que ceci souligne vraiment une des caractéristiques et un des problèmes de communication et de cohérence inhérents à un programme particulier. Il a fallu plusieurs années avant que ce programme ne démarre vraiment et les raisons étaient valables, je suppose. En effet, nous avons eu un changement de gouvernement et l'adoption de la loi a pris beaucoup de temps. Mais même dans un cas particulier, à l'heure actuelle, certaines banques estiment qu'il n'est pas dans leur meilleur intérêt de fournir

[Text]

thing. It is very arbitrary, it seems, as to how this mechanism is applied. I take a look at cases now that banks are giving bonds to when a year ago if that same proposal having been brought forward it could have probably saved a particular producer thousands of dollars in interest in the meantime.

So those two points, for clarification, I would appreciate your response to, and then I will ask my question.

Mr. McIntosh: I would like to make a comment on the elephant and the mice, Dr. Gurbin. It is the elephants who are the lenders in this field. I pointed that out earlier. The big six, if you want to describe them as the elephants, are the only ones in farm lending. The small lenders are not in farm lending. And if you think there is a concern between the relationship between the little borrower and the big bank, that is fine; Parliament can see to it that small lenders more the size of the borrower are in the field. But they are not there, that is the fact of the matter; it is the big fellows who have the resources to go into this field and to support it with information systems and with being able to diversify their assets across the country and with agrologists and all that; it takes a big institution to do this kind of lending in this country, on the record, because that is what we have in this country.

If you want to look at the agricultural situation in the United States with their unit banks, if you think that would improve the situation here, I assure you it would not, it would make it much worse, because then the little local bank in Owen Sound, dependent on the depositors in Owen Sound, would not put you in a better position to carry farm loans, it would put you in a lot worse a position.

Mr. Gurbin: On the point about the attrition part, we are not looking, as I say—and I do not want to repeat the question because I do not want to use up time—but I guess you sense that this is going to stop all bankruptcies.

Mr. Korthals: Well, we do not. I guess the point really is, though, how the courts are going to decide, and until they have made a series of decisions—and decisions could vary quite a bit across various counties and across the country—the bankers will not be sure what contractual rights they have in event of difficulty. So the natural tendency, I think, would be to try to undershoot until you have some assurance that the courts are going to come out about the same where the process now ends up.

• 1710

So I think there is a period of uncertainty, and during that uncertainty you have to be more prudent as a lender. So I think that is the question mark here, and what guidance are you going to give the courts for making their decision. They cannot go back to legal precedent to find how they should decide these cases. It is not in the law books.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. I am going to try to refrain from any spirited response because my question was not meant to be antagonistic but to highlight a problem. So, having taken up a period of time, I will let that go because I

[Translation]

une obligation et d'autres n'en fournissent pas du tout. C'est comme cela que les choses se passent. C'est un système assez arbitraire dans son application. Je vois des cas où les banques donnent des obligations tandis qu'il y a un an, si cette même proposition avait été soumise, elle aurait pu économiser à un producteur quelques milliers de dollars d'intérêts.

J'aimerais donc que vous m'expliquiez ces deux points et je vous poserai ensuite ma question.

M. McIntosh: Je veux vous parler de l'éléphant et de la souris, monsieur Gurbin. Les éléphants sont les prêteurs. J'en ai parlé plus tôt. Les six grandes banques, les éléphants, sont les seules à consentir des prêts agricoles. Les petits prêteurs ne s'intéressent pas du tout à ce domaine. Si vous pensez qu'il existe un rapport de préoccupation entre le petit emprunteur et la grosse banque, libre à vous; mais le Parlement pourrait donner plus de poids à l'emprunteur. Mais ils ne sont pas dans ce domaine, c'est un fait, ce sont les gros qui ont les ressources nécessaires pour s'aventurer dans ce domaine et l'appuyer avec des systèmes d'information. Ce sont eux qui sont capables de diversifier leurs avoirs à travers le pays et ont des agronomes et ainsi de suite. Il faut de grosses institutions pour s'adonner à ce genre de prêts dans ce pays, et c'est ce que nous avons au pays.

Si vous regardez la situation agricole aux États-Unis et le système des banques unitaires, laissez-moi vous dire que ce système ne pourrait pas améliorer la situation ici, il ne ferait que l'empirer. En effet, la petite banque locale de Owen Sound qui dépend des dépositaires de Owen Sound, n'est pas en mesure d'offrir des prêts agricoles.

M. Gurbin: J'aimerais revenir à la question de réduction naturelle. Il me semble que nous ne tenons pas compte, comme je l'ai dit—et je ne voudrais pas répéter la question car je ne veux pas épuiser le temps à ma disposition—mais j'ai l'impression que vous pensez que cela empêchera les faillites.

M. Korthals: Ce n'est pas le cas. Tout dépend, au bout du compte, des décisions que prendront les cours et jusqu'à ce que une série de précédents soit créée—et les décisions pourront varier un petit peu dépendant du comté et de la région—les banquiers ne seront pas certains de leurs droits en cas de problèmes. Donc la tendance naturelle sera, à mon avis, d'attendre un peu avant de voir ce que les cours feront et si les résultats seront à peu près les mêmes qu'à l'heure actuelle.

Il y aura donc une période d'incertitude au cours de laquelle les prêteurs devront faire preuve d'encore plus de circonspection. C'est la question qui se pose et nous ne savons pas quel conseil vous allez donner aux cours par les aider à prendre leur décision. Elles n'ont aucun précédent légaux pour les aider à prendre une décision maintenant. C'est un nouveau système.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de contrôler mes réactions vives, parce que je n'avais pas du tout l'intention de contrarier le témoin en posant cette question. Je voulais simplement souligner un problème. J'ai épuisé déjà une

[Texte]

really do want to spend time on the question that if you as a group found that you were forced to hold your noses while this thing went through—you have identified the problems you see with the bill and your answer is for us to get back into Bill C-12 and deal with that . . . what mechanisms would you see us introduce in the legislation, which I am sure you have read by now several times and had comments on? What mechanisms would you see introduced to provide, as far as possible, the kinds of safeguards that you feel are important?

In other words, we are talking about the potential for composition of debt. If that was limited to the amount of equity there was in a particular property, would that give you any comfort?

Secondly, would it make sense to you that if there was to be any composition or write-down or in some way a reduction of debt—if that debt were to be still applied to that particular property in some way so indeed somebody could not really profit from that kind of a mechanism, do you think that would be a useful mechanism?

Thirdly, if we are talking about this review process, I in fact agree with you on the vulnerability. If a particular county court judge, without any further instruction, had a bunch of these cases dumped on him, I think that could create difficulties. But I would like to know what else . . . Everybody has their own little idea of a review process, as you pointed out. I guess this is maybe one chance we have to look at providing some mandate, some legislative link, to give some authority in some way. How would you see that legislative authority being applied to a review process? How would you see that work?

Incidentally, for your information, I think that if you have not followed the minutes of the committee with the bankruptcy bill, that has its own problems in terms of three areas in the country being set up and so on. While it has some advantages, it certainly has some disadvantages.

Mr. McIntosh: Perhaps I could start off. In the first place, I do not think it is a question of our holding our nose while you pass a bill and then living with it. Parliament's concern should be the farmer, not the banks. That has to be kept firmly in mind. It is not the banks that you are going to hurt with this bill; it is the farmer you are going to hurt with this bill.

Mr. Gurbin: I think it would be taken as given that that is the interest of all of us in this room at the table right now.

Mr. McIntosh: I hope it is clear to you, Dr. Gurbin, that it is not a question of the banks surviving the bill; it is a question of the farm communities surviving the bill. It is not us who are going to have to hold our nose; it is the farmer who is going to be looking for some credit, and only those who are really solid, with good equity, are going to have an easy time with lenders. That is the problem.

Our suggestion for what could be done is that if the Ontario type of legislation were introduced at the federal level and applied uniformly across all 10 provinces we think that would

[Traduction]

bonne partie de mon temps et je vais laisser tomber ce sujet car je voudrais passer à une question importante. Si votre groupe estimait préférable d'attendre tranquillement la fin de ce processus—vous nous avez donné votre idée des problèmes que vous voyez dans ce projet de loi et vous nous avez recommandé de retourner au Bill C-12—quels sont les mécanismes que vous nous recommanderiez d'ajouter à ce projet de loi que vous avez lu plusieurs fois, j'en suis persuadé, pour nous fournir les garanties qui sont si importantes, selon vous?

En d'autres termes, nous parlons de la possibilité d'un concordat. Si ce processus était limité au montant de l'avoir d'une exploitation particulière, cela vous réconforterait-il?

Deuxièmement, pensez-vous qu'il serait raisonnable dans le cas d'un concordat ou d'une réduction quelconque de la dette, que la dette continue de s'appliquer à une exploitation particulière de manière à empêcher quelqu'un de profiter de ce genre de mécanisme? Croyez-vous que cela serait utile?

Et troisièmement, puisque nous parlons de ce processus de révision, je suis d'accord avec vous pour ce qui concerne la vulnérabilité. Si un juge de cour de comté se voyait saisi d'un volume considérable de cas semblables sans qu'aucun conseil ne lui soit donné, cela pourrait en effet entraîner des problèmes. J'aimerais savoir, en plus, ce qui . . . Chacun a sa petite idée du processus de révision idéal, comme vous l'avez dit. Je pense que se serait un moyen pour nous d'offrir un lien législatif, de déléguer des pouvoirs. Mais à votre avis, comment ce pouvoir législatif pourrait-il s'appliquer au processus de révision? Comment est-ce que cela fonctionnerait?

Soit dit en passant, pour votre gouverne, je pense que si vous n'avez pas suivi nos délibérations concernant le projet de loi sur les faillites, qu'il entraîne des problèmes bien particuliers en ce sens que le pays serait séparé en trois régions. Bien que cela présente certains avantages, cette façon de procéder entraînerait aussi des inconvénients.

M. McIntosh: Je pourrait peut-être répondre à votre question. D'abord, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une question d'attendre que ce projet de loi soit adopté et ensuite d'en endurer les conséquences. Le Parlement devrait se préoccuper des cultivateurs avant de s'intéresser aux banques. Il ne faudrait pas l'oublier. Ce projet de loi ne nuira pas aux banques, mais bien aux cultivateurs.

M. Gurbin: Je pense que l'on devrait considérer comme acquis que c'est notre grande préoccupation à l'heure actuelle.

M. McIntosh: J'espère que vous comprenez bien M. Gurbin que ce projet de loi n'empêchera pas les banques de survivre. Mais il compliquera peut-être la survie des collectivités agricoles. Ce n'est pas nous qui devrions attendre. Ce sont les cultivateurs qui seront obligés de chercher des fonds et seuls ceux qui ont des avoirs vraiment stables, vraiment intéressants pourront obtenir des prêts dans des bonnes conditions. C'est le problème.

Nous vous proposons donc d'adopter une mesure législative fédérale semblable à la loi ontarienne qui s'appliquerait uniformément aux dix provinces. Nous pensons que cela

[Text]

be workable because we have already proved, as I have said already today, that that is workable in Ontario, and it could be made workable at the federal level. We would prefer to see a nationally consistent scheme to one where we have 10 different administrations in 10 different provinces. We are getting more and more of that all the time, and that is difficult.

Could I ask Mr. Droppo to add a word to your question about the small business bonds?

Mr. Gurbin: For sure.

Mr. Droppo: On the small business bonds, there has been a great deal of misinformation out there. I was closely involved with the development of the rules and regulations and, as you may be aware or may not be, up until expiry date there were changes being made to that legislation on the small business development bond, and it was extremely delayed getting factual information.

• 1715

It had virtually expired before the legislation was passed, and the banks were making loans on the basis of proposed legislation. National Revenue was well aware of the situation. The tax position of the lender was a factor. They were well aware of this when the program was introduced and, again, the tax position of the banks deteriorated and did not permit as active a participation in that program. But I think you would agree . . . again now, using the example of OFAAP, I have not heard that banks were not participating in that, and I have been very closely allied with that program also.

Mr. Gurbin: I would like to get some comments on my question . . . on the rest of the questions, as far as the debt and those ideas are concerned, if I could. I would like a comment on OFAAP too, but . . .

Mr. Korthals: You have asked a broad question. I have just jotted down five things here in answer as I thought of them, and the first problem we have is what really is a farmer? You have to remember there are farmers whose gross income is less than \$30,000 and a lot of those farmers do other things than farm. A lot of the farm problems we have is that the individual could not make it on the land, so he is also running a trucking business or a fuel oil delivery business and we are lending on that. So if our loans on equipment that he uses for outside work are also tied into the farm, then every creditor, borrower, that we have is going to rush out and get five acres because, that way, he has isolated himself from the bank foreclosing on his automobile. That is the extreme.

Are you really trying to preserve the core farmer here or the part-time farmer? There are an awful lot who are just in the part-time farming business. That is one problem.

[Translation]

marcherait bien car nous avons déjà trouvé, et je pense que nous l'avons dit aujourd'hui, que ce système fonctionne en Ontario et qu'il pourrait fonctionner à l'échelle fédérale. Nous préférierions voir un système uniforme national plutôt que dix administrations différentes dans dix provinces différentes. C'est ce que nous voyons de plus en plus et cela complique beaucoup la situation.

Pourrais-je demander à M. Droppo d'ajouter quelques mots en réponse à votre question au sujet des obligations à l'encouragement de la petite entreprise?

M. Gurbin: Bien sur.

M. Droppo: À mon avis, il y a beaucoup de mauvaises informations qui circulent au sujet de ces obligations. J'ai participé étroitement au processus d'élaboration des règles et règlements et vous savez peut-être que des changements ont été apportés à cette loi jusqu'à la date d'expiration et c'est pourquoi il a été très difficile de fournir des renseignements précis.

L'obligation était presque arrivée à expiration avant que le projet de loi ne soit adopté, ce qui veut dire que les banques consentaient des prêts sur la base d'un projet de loi. Le ministère du Revenu national était bien conscient de la situation. La situation fiscale du prêteur était un facteur. Il comprenait bien ceci lorsque le programme a été implanté et encore une fois, la situation fiscale des banques se détériorait et ne leur permettait pas de participer aussi activement à ce programme. Mais je pense que vous conviendrez . . . Encore une fois, je vais me servir de l'exemple de l'OFAP et je n'ai jamais entendu dire qu'une banque avait refusé de participer à ce programme que je suis de près, soi-dit en passant.

M. Gurbin: J'aimerais avoir quelques commentaires à ma question . . . Au reste de mes questions, concernant la dette, si vous voulez bien. J'aimerais bien connaître votre avis sur l'OFAP aussi, mais . . .

M. Korthals: Vous avez posé une question très générale. J'ai pris cinq notes ici en réponse à votre question, et notre premier problème consiste à définir un cultivateur. N'oubliez pas qu'il y a des cultivateurs dont le revenu brut est inférieur à 30,000 dollars et un bon nombre de cultivateurs ont d'autres activités. Un grand nombre de nos problèmes dans ce secteur découlent du fait qu'un grand nombre de cultivateurs qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts sur la ferme ont des entreprises de camionnage, ou de livraison de mazout, par exemple. Et nous consentons des prêts sur la base de ces autres activités. Alors si les prêts que nous consentons pour l'équipement nécessaire à ces autres activités sont garantis par l'exploitation, cela veut dire que tous nos créanciers ou emprunteurs se dépêcheront d'aller acheter cinq acres, ce qui leur permettra de se protéger contre la reprise éventuelle de leur voiture par la banque. C'est peut-être un peu tiré par les cheveux, mais c'est un bon exemple.

S'agit-il d'aider le cultivateur à plein temps, ou le cultivateur à temps partiel? Il y a beaucoup de cultivateurs à temps partiel. C'est un problème.

[Texte]

The speed at which you can move—for example, we have talked here about if a farmer falls behind in his interest rates, most of the time the banks will go along another year and another year and, really, it is a building up of the credit problem over a period of years. If you know that the farmer can go to court and there are delays in the court, why not go after the first year that he is in arrears? Why live with them at all? Throw it into the court right away.

So you are going accelerate the number of cases which come to court, it would seem to me, because there is less incentive for the bank to hang in, if there are delays for the court to do its hearing. I think it would be fair if the court had some guidance as to whether they could give the lender a residual interest in case there is a dramatic . . . you know, if he is allowed to survive and there is a turnaround in his operations, is the benefit just a unilateral transfer of wealth then and there is no possible recovery for the lender?

I think what happens in the case where the assets are actually eroding, disappearing—there is a fair bit of this going on—the farmer knows that eventually he can seek the protection of the court but, meanwhile, he starts to sell assets and the proceeds are not going to repay the loan. What would happen in that sort of case?

Then, finally, how does the court decide on the ability of a farmer? A lot of our farm problems are not with the fellow who has farmed all his life but with him who has just gone into farming in the last four or seven years. Or he could be in farming a long time but is not that able a farmer. So the quality of management or the operation is another factor. Will that have any bearing? Or does it not matter how bad a farmer you are, because you can always seek protection under the court from your creditors?

All those things will take years to evolve into a pattern. It is really going to change the whole relationship between a borrower and a lender. I am sure if I put my mind to it, I could think of more. You have really fired a broadside into a hundred years of practice. You are starting a whole new ballgame. I think it will be hard to predict what the final outcome will really be.

Mr. Gurbin: May I ask a final question?

The Chairman: A final question, Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: You have mentioned OFAAP a number of times, which is the OMAF program. I think what we are really dealing with and the problem are not those cases where something can be worked out. That is one part of it, and the interesting part to me in watching that process work is the competition between the banks and the government to each secure its best position. That is an interesting thing to watch and it creates some problems in many cases. Two of them I was dealing with today, where that is exactly right. They do

[Traduction]

La rapidité—par exemple, nous avons dit ici que si un cultivateur accuse un retard sur son taux d'intérêt, les banques lui laisseront, la plupart du temps, un an et encore un an, ce qui finit par créer un problème de crédit au bout de quelques années. Mais sachant qu'un cultivateur peut s'adresser à la cour et qu'il y a toujours des délais à la cour, n'est-il pas dangereux que l'emprunteur s'adresse à la cour dès la première année de retard? Pourquoi endurer quand on peut s'adresser à la cour tout de suite?

Vous allez donc contribuer à une accélération du nombre de cas qui vont à la cour, à mon avis, car les banques seront moins encouragées à être patientes s'il y a des délais à la cour. Je pense qu'il serait bon que la cour ait des directives pour l'aider à déterminer si elle peut donner au prêteur l'intérêt résiduaire dans les cas . . . Vous savez, si on lui permet de survivre, que son exploitation reprend, l'avantage devient-il un simple transfert unilatéral de ressources, sans que le prêteur puisse obtenir remboursement?

Je pense que ce qui se passe dans les cas où l'avoir diminue, disparaît—et c'est une réalité—le cultivateur sait qu'il pourra demander la protection de la cour, mais dans l'intervalle, il commence à vendre son avoir et le produit de la vente ne servira pas à rembourser le prêt. Que se passerait-il dans ce genre de situation?

Et enfin, comment est-ce que la cour pourra trancher sur les capacités d'un cultivateur? Un bon nombre de nos problèmes agricoles ne sont pas causés par les cultivateurs qui n'ont jamais connu d'autre vie. Ce sont ceux qui ne s'adonnent à l'agriculture que depuis quatre ou sept ans, qui nous créent des problèmes. Il y a aussi ceux qui s'adonnent à l'agriculture depuis longtemps, mais qui n'ont pas beaucoup d'aptitudes. Cela veut donc dire que la qualité de la gestion ou de l'administration constitue un autre facteur. Ma cela jouera-t-il? Ou est-ce que cela veut dire que sans égard aux aptitudes d'un cultivateur, il pourra toujours aller demander à la cour de le protéger contre ses créanciers?

Il faudra des années avant que le profil ne se dessine. Je pense que ce projet de loi changera la nature des relations entre l'emprunteur et le prêteur. Je pense que je pourrais vous trouver encore d'autres exemples si je m'y mettais. Vous avez vraiment lâché une bombe sur des siècles de pratique. Vous changez toutes les règles du jeu. Je pense qu'il est assez difficile de prévoir ce qui se passera.

M. Gurbin: Puis-je poser une dernière question?

Le président: D'accord, une dernière question, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Vous avez fait allusion à quelques reprises à l'OFAAP qui est un programme du ministère ontarien de l'alimentation et de l'agriculture. Je pense que ce dont il est question ici ce n'est pas les cas où il existe une solution. C'est un élément et ce qui m'intéresse personnellement lorsque j'observe comment ce processus fonctionne, c'est la concurrence que se livrent les banques et le gouvernement pour obtenir la meilleure situation. C'est très intéressant à voir et cette concurrence crée des problèmes dans bien des cas.

[Text]

not want to guarantee, because they think all they are doing is . . .

• 1720

The Chairman: Excuse me, Mr. Gurbin. I hesitate to interrupt but we have had a long series of questions and I am hoping that you will ask a very brief question.

Mr. Gurbin: What in the review process that you determine, for those cases that cannot be worked out, do you think happens, or what should happen?

Mr. Korthals: Do you mean where the review board cannot reach a decision?

Mr. Gurbin: Where it is a competition between the review board, because that is what it ends up as, with OFAAP and the bank, where they cannot come to some conclusion to provide a mechanism for things to go on.

Mr. Korthals: Al, can you answer that?

Mr. Droppo: I can only say, Mr. Gurbin, that unfortunate as it may seem, there are going to be isolated cases where farmers are going to have to go out of business and if you have, quote, an independently appointed board, which says we cannot help this man without certain acts on his part and the lender says we have gone as far as we can go . . . I suppose you could bring in a third review board, but I would not want to recommend that.

Mr. Korthals: The best way to think of OFAAP from my perspective is that they had a problem with x per cent of the farmers. The program was not designed to save the worst; the program was really designed to buy time for that band of farmers that were not right down and out but whose fortunes might change, and that is what the program really does. It buys some time and if after that time they sink into a hopeless . . . then that is over. It is just a breathing spell program for a band of farmers in there who are on the border line.

Mr. McIntosh: We must recognize that the proportion of farmers under that OFAAP program who have been, in the eyes of the review committee, beyond redemption is very, very small. It is about 150 farmers out of 3,750.

The Chairman: Thank you, Mr. McIntosh.

Monsieur Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Je tiens d'abord à dire aux représentants que même si je suis arrivé plusieurs minutes en retard, j'ai eu le temps, pendant que mes collègues vous posaient quelques questions, de lire leur mémoire en entier, et j'ai vu quelques tableaux. Également, j'imagine que vous avez pu prendre connaissance du mémoire qui nous a été expédié par M. H.D. McCrory, qui est vice-président des Services agricoles de la Banque Royale du

[Translation]

J'examinais deux cas de ce genre aujourd'hui. On ne veut pas donner de garanties, car on pense qu'on ne fait que . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Gurbin. Je n'aime pas vous interrompre, mais comme vous avez déjà posé beaucoup de questions, je vais vous demander d'être très bref.

M. Gurbin: Qu'est-ce qui arrive ou qu'est-ce qui devrait arriver lorsqu'on n'arrive pas à un règlement grâce au processus de révision?

M. Korthals: Parlez-vous des cas où la commission de révision n'est pas capable d'arriver à une décision?

M. Gurbin: Je parle des cas où il y a une concurrence entre le programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario et la banque, et la commission de révision n'arrive pas à trouver un règlement.

M. Korthals: Pouvez-vous répondre à la question, Al?

M. Droppo: Tout ce que je puis vous dire, monsieur Gurbin, c'est qu'aussi malheureux que cela puisse paraître, il va y avoir des cas isolés où des fermiers vont devoir abandonner leur exploitation agricole. S'il y a une soi-disant commission indépendante qui décide qu'elle ne peut pas aider l'agriculteur sans qu'il prenne certaines mesures et si le prêteur dit qu'il ne peut pas aller plus loin . . . Je suppose qu'on pourrait mettre sur pied une troisième commission de révision, mais je ne tiens pas à faire une telle recommandation.

M. Korthals: À mon avis, il faut considérer que le programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario avait un problème dans le cas de x p. 100 des agriculteurs. Le but du programme n'est pas de renflouer les agriculteurs avec des problèmes financiers. Le véritable but du programme était de donner un répit aux agriculteurs qui n'étaient pas dans une situation désespérée et dont la chance pourrait changer. Le programme donne du temps à ce genre d'agriculteur, et si après ce répit, ils s'enfoncent dans une situation sans espoir, il n'y a plus rien à faire. Le programme vise simplement à donner une période de repos aux agriculteurs qui sont des cas limites.

M. McIntosh: Il faut admettre que la proportion d'agriculteurs qui ont bénéficié du programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario, qui, de l'avis de la Commission de révision, sont dans une situation irrémédiable est très, très minime. Il s'agit d'environ 150 agriculteurs sur un total de 3,750.

Le président: Merci, monsieur McIntosh.

Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin by telling our witnesses that, while I did arrive a few minutes late, I have had time to read their brief in full and to look at some of the tables while my colleagues were asking questions. I imagine you have had an opportunity to look at the brief sent to us by Mr. H. D. McCrory, Vice-President of Agricultural Services at the Royal Bank of Canada. He sent us a five-page document some time ago and I will come back to this at the end of my remarks.

[Texte]

Canada. Il nous a expédié cinq page il y a quelque temps, et je reviendrai là-dessus à la fin.

Maintenant, je regarde votre mémoire. À la page 3 du texte français, vous dites qu'il y a eu 400 faillites agricoles en 1982. Est-ce que le chiffre de 239 représente, au niveau des faillites agricoles, le chiffre de prises de possession par les banques au niveau des agriculteurs? Est-ce que ce sont uniquement ces 239-là, sur toutes les faillites à travers le Canada en matière agricole, qui ont fait l'objet d'une prise de possession par les banques?

Mr. Droppo: If I may answer that question, that represents all of the—where the bank initiated action under either foreclosure proceedings or power of sale. So I think the answer would be yes.

Mr. Dubois: It is only in the 239 affairs that the banks take possession of all the assets of the farmers? It is only in 239 cases out of 400 cases of bankruptcy . . .

Mr. Droppo: That is right.

Mr. Dubois: —that the banks take possession or make . . .

Mr. Droppo: They initiate it. The key word is bank-initiated.

Mr. Dubois: Okay.

• 1725

Mr. McIntosh: But, sir, there would be other creditors. In a bank initiated case, there would still be other creditors. There might be a supplier, a farm equipment dealer . . .

Mr. Dubois: Yes.

Mr. McIntosh: —the municipality might be out taxes . . .

Mr. Dubois: Yes.

Mr. McIntosh: —there could be all sorts of other creditors in the cases where the bank initiates the action.

The Chairman: Gentlemen, I would like to follow up on Mr. Dubois' question, though, and pick up on Mr. Droppo suggesting that this is bank initiated cases only.

Do you have a figure for the number of other cases where the bank has realized its power of sale or foreclosure ability—not at its instance but rather at the instance of the activity or action of another creditor?

Mr. Droppo: No, we do not have that figure, Mr. Chairman.

The Chairman: But there will be instances of that as well.

Mr. Droppo: Oh, there would be; oh, yes. FCC, or any creditor, could initiate . . .

The Chairman: Any subsequent creditor who might take an action on their second or third security . . .

Mr. Droppo: Yes. That is right.

The Chairman: —would obviously bring you into play.

[Traduction]

On page 3 of the French version of your brief, you say that there were 400 agricultural bankruptcies in 1982. The figure 239 is also mentioned. Is this the number of takeovers of farms by banks out of the total number of agricultural bankruptcies? Of all the agricultural bankruptcies that occurred in Canada, were there only 239 of them that involved a takeover by the banks?

M. Droppo: Il y avait 239 cas où la banque a pris des mesures—soit une saisie immobilière, soit une vente forcée. Je crois donc que la réponse à la question est oui.

M. Dubois: Ce n'est que dans 239 cas que les banques ont pris possession de tout l'actif des agriculteurs? Ce n'est que dans 239 cas sur les 400 cas de faillites . . .

M. Droppo: C'est exact.

M. Dubois: . . . que les banques ont pris possession ou ont fait . . .

M. Droppo: Le mot clé est «pris» par les banques.

M. Dubois: D'accord.

M. McIntosh: Même dans un cas où la banque a pris les mesures, il y aurait toujours d'autres créanciers. Il se peut qu'il y ait un fournisseur, un vendeur de matériel agricole et . . .

M. Dubois: Oui.

M. McIntosh: Il se peut que la personne doive des taxes à la municipalité.

M. Dubois: Oui.

M. McIntosh: Il pourrait y avoir toutes sortes d'autres créanciers dans les cas où la banque prend les mesures.

Le président: Je voudrais donner suite à la question de M. Dubois, et à la déclaration de M. Droppo selon laquelle il ne s'agit que des cas où les mesures ont été prises par la banque.

Savez-vous dans combien d'autres cas la banque a exercé son pouvoir de vente ou de saisie immobilière suite aux mesures prises par un autre créancier?

M. Droppo: Non, nous n'avons pas le chiffre, M. le président.

Le président: Mais il y aura des cas de ce genre également.

M. Droppo: Oui. La Société du crédit agricole ou tout autre créancier pourrait . . .

Le président: Il est évident que tout créancier ultérieur qui pourrait prendre des mesures en ayant des recours à la deuxième ou à la troisième garantie . . .

M. Droppo: Oui. C'est exact.

Le président: . . . vous impliquerait.

[Text]

Mr. Droppo: Or the implement dealer; anyone.

The Chairman: Thank you.

Sorry, Mr. Dubois.

M. Dubois: Maintenant, je regarde aussi la page 12 et le tableau 5. A la page 12, on parle des obligations pour la petite entreprise. C'est-à-dire qu'on n'en parle pas directement à la page 12, mais on nous réfère au tableau 5 où on parle des obligations pour l'expansion de la petite entreprise et du programme de subvention aux investissements des petites entreprises. Parlons d'abord des obligations pour la petite entreprise. Est-ce que toutes les banques à charte ont participé à ce programme de l'obligation pour la petite entreprise ?

Mr. Droppo: Yes. One bank did not participate . . . withdrew earlier than the others in the big six. One bank withdrew early. All of the others are still issuing the small business bonds. One thing we should keep in mind is that there is one bank which is very, shall we say . . . their position permits them to make these bonds without any hesitation, and the demand has been very limited for that bond, which I find very interesting. From right across Canada, the demand has been negligible and there is no inhibition whatsoever on the part of one bank I happen to know of. They are not getting that much more than other banks maybe who . . . their tax position does not give them quite the same freedom.

Mr. Gurbini: On a point of order. I would have to say very clearly that this has been because the farmers are discouraged from doing so because they were told it is either not possible or there are limited funds available for them.

Mr. Droppo: I would wonder . . . this bank that I am speaking of has never had restriction, and I am sure I cannot believe they have told their customers they would not make them.

The Chairman: Thank you, Mr. Droppo.

Monsieur Dubois.

M. Dubois: Il y a un monsieur ici qui voudrait ajouter quelque chose. C'est M. Parent de la Banque Nationale, je crois.

Le président: Monsieur Parent.

M. Cyrille Parent (directeur, Service agricole, Banque Nationale du Canada): J'allais dire qu'il y avait une banque qui n'était pas en mesure financière de faire de ce genre de prêts, puisqu'elle était en déficit d'opérations. Cela a été la principale raison. Elle a commencé sur le tard, quand elle a vu une possibilité de profitabilité.

M. Dubois: Maintenant, concernant cette obligation de la petite entreprise, vous faites des statistiques sur les subventions aux investissements SIPE; cela, c'est surtout depuis 1982, mais avant cela, c'étaient les obligations pour l'expansion pour la petite entreprise. Vous n'avez pas de statistiques sur le nombre de cas traités pour les obligations à la petite entreprise, ou encore sur l'application qui s'est faite? Vous dites que c'est négligeable. Sans jeter la pierre à qui que ce soit, selon les

[Translation]

M. Droppo: Il se peut que ça soit le commerçant de matériel agricole ou n'importe qui.

Le président: Merci.

Je m'excuse, M. Dubois.

Mr. Dubois: I am also looking at page 12 of the French version and table 5. Page 12 refers us to table 5 for information about the small business development bonds and the small business investment grants program. I want to deal first with the small business development bonds. Did all chartered banks participate in the small business development bond program?

M. Droppo: Oui. Il y a une banque qui n'a pas participé, qui s'est retirée du programme avant les cinq autres banques principales. Notre banque s'est retirée dès le début. Toutes les autres banques continuent d'émettre les obligations relatives à la petite entreprise. Il faut se souvenir que l'une des banque peut se permettre d'offrir ces obligations sans hésitation. Mais il est intéressant de constater que la demande pour l'obligation a été très limitée. À travers tout le pays, la demande a été négligeable, et une banque que je connais les accorde sans hésitation. Cependant, cette banque ne reçoit pas beaucoup plus de demandes que les autres banques qui n'ont peut-être pas la même latitude à cause de leur situation fiscale.

M. Gurbini: J'invoque le règlement. Je dois vous dire clairement que cette situation découle du fait qu'on décourage les agriculteurs de le faire, soit en leur disant qu'ils n'obtiendront pas d'obligations ou qu'il n'y a que des fonds limités pour eux.

M. Droppo: Je me demande—la banque dont je parle n'a jamais eu de restriction, et j'ai du mal à croire qu'elle aurait dit à ses clients qu'elle ne leur accorderait pas d'obligations.

Le président: Merci, M. Droppo.

Mr. Dubois.

Mr. Dubois: I think this gentleman, Mr. Parent, from the National Bank of Canada, has something to add.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. Cyrille Parent (Director, Agricultural Services, National Bank of Canada): I was going to say that one bank was not in a financial position to offer this type of loan, mainly because it had an operating deficit. It did begin offering the bonds later on, when it saw an opportunity for profitability.

Mr. Dubois: You have given some figures on the small business investment grant, the SBIGs. They have been available mainly since 1982, but before that, there were the small business development bonds. Would you have any statistics on the number of applications made for the small business development bond? You say that there were very few. While I do not want to blame anyone, some farmers have told me that the banks offered the small business development

[Texte]

commentaires que j'ai eus de beaucoup d'agriculteurs concernant cette chose-là... Je comprends qu'il y a une diffusion d'information; vous dites que c'est négligeable, le nombre de gens qui ont fait une demande, mais certains agriculteurs m'ont dit que les banques offraient les obligations pour la petite entreprise à leurs meilleurs clients, même en matière agricole et en matière d'affaires, et ne les offraient pas à ceux qui auraient peut-être pu en bénéficier le plus.

• 1730

Peut-être que je suis complètement en dehors de la vérité, mais j'aimerais qu'on m'éclaire là-dessus. Si vous avez les statistiques sur le nombre d'applications qu'on a faites pour les obligations à la petite entreprise, j'aimerais bien que vous me les donniez.

Mr. Droppo: No, we do not have the number of applications. I know of turn-downs where it was considered... I have heard of many of those where the situation was that the bond would not, in the judgment of the lender, have saved that farmer. Also, it was putting him to the added expense of getting his loan agreement—the legal expenses involved... and it was felt by the lender that there would be no purpose served in putting the farmer to added expense if in the judgment of that lender it was not going to help the situation.

Also, as Mr. Parent has mentioned, one bank was not in. I do not doubt you have heard probably from farmers who were customers of that bank that they could not get them, and that is a fact. But again I say, Revenue Canada were aware of the rules of the game and knew that if there was no tax room to make these bonds there was no way a lender could do it.

M. Dubois: Maintenant, en ce qui concerne ce tableau 5, comme je viens de la province de Québec—je comprends que vous ne l'avez pas province—, est-ce qu'il est possible, pour mon intérêt personnel et peut-être pour celui des membres du Comité... À moins que vous les ayez dans d'autres tableaux... Est-ce que vous les avez par province, les statistiques sur les obligations à la petite entreprise?

Mr. Droppo: We can go to Revenue Canada and see if they have that. We have tried to get a great deal of information from them. The banks filled out a detailed application that gave address, purpose, all the rest, and we have been trying for, let us say, three years now to get this detailed information of the breakdown by province and exactly the questions you are asking, but unfortunately we do not have it. I regret that, but we would like to have it more, possibly, than you would like to have it.

M. Dubois: Je pense que c'est M. McIntosh, en répondant à M. Gurbin, qui a dit que si le projet de loi était passé, les problèmes ne seraient pas pour les banques. Le mémoire de la Banque Royale, à la page 5, disait ceci et je cite:

Pour conclure, il convient de remarquer que même si le projet de loi est adopté, il est peu vraisemblable qu'une banque quelconque se retirera soudainement et précipitamment de ce marché.

[Traduction]

bonds to their best customers, even in the areas of farming and business, and did not offer them to the people who could have benefited the most. I know there are different views on this: you say the demand was negligible.

Perhaps I am quite far off the mark on this, but I would like some further information. If you have any statistics on the number of applications made for small business development bonds, I would appreciate receiving them.

M. Droppo: Non, nous n'avons pas de statistiques au sujet du nombre de demandes. J'ai entendu parler de beaucoup de cas où la demande a été rejetée parce qu'on considérait que le recours à cela, de l'avis du prêteur, n'aurait pas sauvé l'agriculteur en question. De plus, il était obligé de payer les frais juridiques pour avoir une entente de prêt et le prêteur estimait qu'il ne servait à rien de donner à l'agriculteur des dépenses supplémentaires si l'obligation n'améliorerait pas sa situation de toute façon.

Comme M. Parent l'a mentionné, il y a une banque qui n'a pas participé au programme. Vous avez sans doute parlé à certains agriculteurs qui étaient clients de cette banque et qui ne pouvaient pas obtenir les obligations. C'est un fait. Mais je répète que Revenu Canada était au courant des règles du jeu et savait qu'un prêteur ne pouvait pas offrir les obligations si sa situation fiscale ne lui permettait pas de le faire.

Mr. Dubois: Since I come from Quebec, I would be interested in obtaining the information contained in Table 5 for the Province of Quebec. Perhaps there is a provincial breakdown in the other tables? I think that the other members of the committee might also be interested in a provincial breakdown of the data on the Small Business Development bonds.

M. Droppo: Nous pouvons demander à Revenu Canada s'il a ces renseignements. Nous avons essayé d'obtenir beaucoup de données du Ministère. Les banques ont rempli une demande détaillée qui indiquait l'adresse du demandeur, le but, etc, et nous essayons depuis 3 ans d'avoir une ventilation par province de ces renseignements détaillés. Nous avons posé directement les mêmes questions que vous nous posez, mais malheureusement nous n'avons pas obtenu les données. C'est malheureux, mais nous tenons à avoir ces renseignements peut-être même plus que vous.

Mr. Dubois: I think that in answering a question asked by Dr. Gurbin, Mr. McIntosh said that if the bill were passed, the banks would not be the ones in trouble. The Royal Bank of Canada said at page 5 of its brief, and I quote:

In conclusion, it should be pointed out that even if the bill is passed, it is quite unlikely that any bank will suddenly withdraw from this market.

[Text]

Il dit à ce moment-là qu'on va mieux s'adapter à la situation, du moins à court terme, et qu'on va prendre une approche plus raisonnable aux besoins des parties et qu'à longue échéance, les banques vont se retirer.

Vous représentez l'Association des banquiers canadiens; on a entendu des groupes agricoles comme la Fédération canadienne de l'agriculture; dans ma province, c'est-à-dire le Québec, l'U.P.A., dans le journal *La terre de chez nous*, favorise le projet de loi, et certains autres organismes à caractère agricole le favorisent. Je comprends que ce n'est peut-être pas à vous à initier cela—c'est peut-être à nous à le faire—mais est-ce que l'Association des banquiers canadiens a rencontré la Fédération canadienne de l'agriculture, ou encore l'U.P.A. dans la province de Québec, en leur disant: Ecoutez, le projet de loi qui est devant le Parlement, nous, nous sommes contre, parce que cela va vous causer plus de problèmes à vous. Là, c'est sûr qu'il y a le point de vue de l'emprunteur et celui du prêteur, mais il nous apparaît, en tout cas, moi, il m'apparaît, que le point de vue des emprunteurs est favorable—il y a des exceptions, je ne vous dis pas que tout le monde est là—et que le point de vue des prêteurs est défavorable, alors que vous semblez plutôt vouloir nous orienter vers le projet de loi C-12 et aussi vers le programme qui fonctionne en Ontario, comme vous en parlez à la page 12.

Ma question comporte peut-être plusieurs volets. Premièrement, est-ce que vous appuyez les arguments de la Banque Royale? Deuxièmement, quels sont vos commentaires sur la position des organismes à caractère agricole? Troisièmement, est-ce que vous croyez que si on mettait des mécanismes tels que celui du Programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario, ce serait mieux?

• 1735

Il m'apparaît que selon vous, l'idéal serait l'adoption du projet de loi C-12 dans lequel l'application est faite pour tout le monde. Finalement, monsieur le président, je retire de tout cela que vous concluez que le secteur agricole est peut-être le secteur le moins en difficulté présentement, par rapport au nombre de faillites qu'il y a eu à travers tout le Canada et qu'on n'a donc pas besoin de toucher à ce problème-là.

Je m'excuse d'avoir posé une question à quatre ou cinq éléments, mais je veux que d'autres de mes collègues puissent poser des questions.

Mr. McIntosh: Well, sir, we have a representative of the Royal Bank with us who has not been at the table, and perhaps he would want to respond either today or tomorrow, because his bank is going to appear tomorrow, and I believe he personally will appear. Perhaps you can give him the opportunity to speak for himself when he is ready.

Mr. Dubois: Good point.

Mr. McIntosh: With regard to our contact with farm groups, we have had a great deal of contact. In fact, Mr. Droppo has come for meetings yesterday and last week. He has met with the directors of the Ontario Federation of Agriculture at length last week, in the presence of the Canadian Farm

[Translation]

It then says that the banks will adapt to the situation, at least in the short term, and that they will take a more reasonable approach to the needs of the parties and in the long term, will withdraw from the market.

You represent the Canadian Banking Association. The committee has heard from such agricultural groups as the Canadian Federation of Agriculture. In my province, Quebec, the U.P.A. supported the bill in a statement made in the newspaper *La terre de chez nous*. A number of other agricultural organizations are also in favour of it. While I realize that it might not be up to you to initiate this—it is perhaps up to us to do so—I would like to know whether the Canadian Banking Association has met with the Canadian Federation of Agriculture or with the U.P.A. in Quebec to tell them that you are opposed to Bill C-653, because you think it is going to cause them more problems. Of course the point of view of both the borrower and the lender have to be taken into account. However, it seems to me, that most borrowers are in favour of the bill—and I am not saying all of them, there are some exceptions—and the lenders are not in favour of it. They seem to want us to focus rather on Bill C-12 and on the Ontario program, as you mention on page 12 of the brief.

I know my question has several parts to it. First; do you support the statements made by the Royal Bank? Second; would you care to comment on the position taken by agricultural organizations? Third do you think it would be preferable to set up a program similar to the Ontario program?

I have the impression that you think that the ideal solution would be to pass Bill C-12, which would apply to everyone. I would like to say in conclusion, Mr. Chairman, that I understand from your brief and your remarks that farmers are in the least serious situation at the present time, as compared to the number of bankruptcies there have been in other sectors across Canada. You seem to think that we do not need to get involved, therefore, in the agricultural sector.

I apologize for asking a four or five-part question, but I want to give my colleagues an opportunity to ask questions as well.

M. McIntosh: Nous avons avec nous un représentant de la Banque Royale qui n'est pas à la table, mais qui aimerait peut-être répondre à votre question soit aujourd'hui, soit demain, car sa banque comparait demain. Je pense qu'il va comparaître lui-même aussi. Peut-être que vous pourrez lui donner l'occasion de parler en son propre nom lorsqu'il sera prêt.

M. Dubois: Très bien.

M. McIntosh: Nous avons eu beaucoup de contacts avec les organismes agricoles. En effet, M. Droppo est venu à des réunions hier et la semaine passée. Il a rencontré les directeurs de la Fédération de l'agriculture de l'Ontario pendant longtemps la semaine passée, en présence des représentants de la

[Texte]

Survival Association people. He can tell you what happened there. We have not talked recently to the Canadian Federation of Agriculture, but we have talked to the cattlemen and many other groups. We have a big file of correspondence from the farm groups in this country, and I think you will find that most of the leading farm organizations in this country will be very opposed to Bill C-653. They will speak for themselves, but that is my understanding of the situation. I cite the Canadian cattlemen, for example, the United Grain Growers.

Mr. Dubois: But the Canadian Federation of Agriculture is supporting the bill. I think this is the main organization. Mr. Neil said so and so, but . . .

Mr. McIntosh: No, I think you will find that there are very major amendments proposed by the CFA, not supporting the bill as it stands. I suggest you ask them and you will find that out.

The Chairman: Gentlemen, you will find, I think, that the CFA has already been before us and our record will demonstrate the recommendations that they are making in terms of the changes.

Mr. McIntosh: They are heavily qualified.

Mr. Dubois: All right.

Le président: Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: But the other part of my question concerns the situation of farmers out of business. You think that the situation of the farmer is not so bad that you are not obliged to put that bill in front of the House and discuss it? You talk about the situation of bankruptcy that we have on the farms as just a small part of the bankruptcy in Canada; you think the situation of the farmers is good enough. It is your point, because if you will look about at your lenders, you will see that the farmers are in a better position than the other part of the business area.

Mr. McIntosh: They are, yes. The problem of bankruptcy and financial difficulty is not as great in farming as it is in the case of small business in this country. As you will see from our numbers, the average farmer has an 85% equity in his business, which is very much higher than small businessmen, or big businessmen for that matter. We believe that it is not a constructive piece of legislation if the best defence one could make of it is that the withdrawal of banks will only be slow and not fast. What sort of a piece of legislation is that that gets a slow as opposed to a quick withdrawal?

Surely, the problem of legislation is to deal with the minority of cases where there are difficult problems and deal directly with those, rather than with broadcast legislation that deals with everybody in the farming community and puts the whole financial situation into difficulty.

Mr. Dubois: So if we adopt the bill, the banks will ask for more guarantees from the lenders, if I may conclude on that. On the short term, or . . . ?

[Traduction]

Canadien Farm Survival Association. Il peut vous dire ce qui s'est passé lors de ces réunions. Nous n'avons pas communiqué dernièrement avec la Fédération canadienne de l'agriculture, mais nous avons parlé aux éleveurs et à beaucoup d'autres groupes. Nous avons un grand dossier de correspondance avec des groupes agricoles du pays, et je pense que vous allez trouver que la plupart des organismes agricoles principaux s'opposent fortement au bill C-653. Ils vous diront leur point de vue eux-mêmes, mais je crois savoir que tel est le cas. Je pense par exemple à l'Association des éleveurs du Canada et à la *United Grain Growers*.

M. Dubois: Mais la Fédération canadienne de l'agriculture est en faveur du projet de loi. Je pense que c'est le principal organisme agricole. M. Neil l'a dit, mais . . .

M. McIntosh: Non, je pense que vous allez constater que la Fédération canadienne de l'agriculture propose des modifications considérables au projet de loi. Elle ne l'appuie pas dans sa forme actuelle. Je pense que vous devriez leur poser la question.

Le président: La Fédération canadienne de l'agriculture a déjà comparu devant nous, et on peut lire dans le compte rendu les changements qu'elle recommande.

M. McIntosh: La Fédération a beaucoup de réserves.

M. Dubois: D'accord.

The Chairman: Mr. Dubois.

M. Dubois: L'autre partie de ma question concerne la situation des agriculteurs en faillite. Est-ce que vous estimez que la situation de ces agriculteurs n'est pas suffisamment grave pour nous obliger à présenter ce projet de loi et à en discuter? Vous dites que les faillites agricoles ne représentent qu'une petite proportion de toutes les faillites au Canada. Vous pensez que la situation des agriculteurs est suffisamment bonne? C'est vous qui l'avez dit, parce que si vous examinez les prêteurs, vous allez trouver que les agriculteurs sont en meilleure position que les entreprises.

M. McIntosh: C'est vrai. Il y a moins de faillites et moins de problèmes financiers dans le cas du secteur agricole que dans celui des petites entreprises. Vous allez constater que nos chiffres démontrent que l'agriculteur moyen a un avoir propre de 85 p.100, ce qui est beaucoup plus élevé que celui des petits entrepreneurs ou même des grands. Nous sommes d'avis que le projet de loi n'est pas utile, et la meilleure défense qu'on puisse en faire, c'est qu'il provoquera un retrait lent plutôt que rapide des banques. Quel est l'avantage d'un projet de loi qui entraîne un retrait plutôt lent que rapide?

Le projet de loi devrait se concentrer uniquement sur la minorité d'agriculteurs qui ont des problèmes difficiles, plutôt que d'être d'une portée si vaste qu'il s'applique à tous les agriculteurs et compromette la situation financière.

M. Dubois: Tandis que si nous adoptons le projet de loi, les banques vont exiger davantage de garanties. Est-ce que vous parlez du court terme ou . . . ?

[Text]

Mr. McIntosh: They will be very cautious about their lending, yes.

Mr. Dubois: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois, Mr. McIntosh.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, two witnesses, or three witnesses at least, have indicated support, perhaps qualified, for the bill, and two of them suggested that with respect to a composition, there be a write-down to the extent of the debtor's equity.

• 1740

I am concerned, myself, about the position of equity vis-à-vis the lender and the borrower and between farmers. If you recall, when the old Farmers' Creditors Arrangements Act was in force, you had situations where, as a result of a turnaround in the economy over a long period of time, many people who took advantage of the bill suddenly found that conditions had improved as far as the price of grain and the price of land were concerned.

I put to the agrologists who were here last week the proposition that if there was a write-down, then the amount of that write-down should remain as a debt owed by the debtor as a first charge, perhaps without any interest accruing on it. Before the farmer who had taken advantage of the provisions of the legislation was able to sell the land, he would have to go before the review board or the judge and get permission and perhaps have to pay back a part or all of the write-down. Alternatively, if the conditions turned around . . . and we hope they will; we hope the pricing situation, particularly with respect to grain, is temporary. Because of the increase in world population and the optimistic attitude of many people, the agricultural community will boom again. If there was a moratorium and the debts still remained as a charge and if there was a turnaround, the debtor would be required to repay in full the amount that was written down.

I would like your comments on this suggestion. I do not want to back you into a corner, and I have no idea what is going to happen to this legislation. But if it did go through, and there was a write-down or a composition, what would your reaction to that proposition be?

Mr. Korthals: This is the point I tried to make in one of the five possibilities. Hopefully, any write-down would give the lender residual interest. If the farmer could eventually service either more indebtedness or if he sold the property for more than the face amount of the written-down debt, you would have some recovery downstream. In actual practice this is exactly what is happening. We are not writing down the debt normally, but we are writing it down often in our books if we feel the realization is not there and we are not booking the interest. If we feel there is a reasonable chance he could get a

[Translation]

M. McIntosh: Les banques vont être très prudentes dans le consentement des prêts, oui.

M. Dubois: Merci.

Le président: Merci, monsieur Dubois et M. McIntosh.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Messieurs, trois témoins ont dit qu'ils étaient en faveur du projet de loi, même s'ils avaient quelques réserves. Deux d'entre eux ont proposé dans le cas du concordat, qu'il devrait y avoir une réduction de la dette équivalente à l'avoir propre du débiteur.

Je pense à la question de l'avoir, dans le cas des emprunteurs, des prêteurs, des cultivateurs. Lorsque la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers était en vigueur, beaucoup de personnes qui s'étaient prévalues des dispositions de cette loi se sont rendues compte que soudainement les conditions s'étaient améliorées pour ce qui est du prix des céréales et des terres, suite à une lente reprise de l'économie.

La semaine dernière, nous avons reçu des agronomes et je leur ai demandé ce qu'ils pensaient de la proposition suivante: s'il y a diminution de la valeur de la dette, la valeur de la diminution ne devrait-elle pas continuer d'être considérée comme étant une dette privilégiée de l'emprunteur, pour laquelle il n'y aurait peut-être pas d'intérêt. Auparavant, l'agriculteur qui se prévalait de la loi pouvait vendre sa terre, mais il devait d'abord se présenter devant la Commission de révision ou le juge pour obtenir la permission de le faire et peut-être rembourser une partie de la diminution de la valeur. Par ailleurs, si la situation se redresse . . . et nous espérons qu'elle le fera, nous espérons que les prix, notamment ceux des céréales, augmenteront; nous espérons que l'augmentation de la population mondiale et l'optimisme de nombreux intervenants permettront au secteur agricole de se redresser. Si un moratoire était décrété et que les dettes étaient encore considérées comme imputables, s'il y avait redressement de l'économie, l'emprunteur devrait alors rembourser complètement la somme correspondant à cette diminution.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette proposition. Je ne veux pas vous mettre le dos au mur et je ne sais pas si ce projet de loi sera adopté. Cependant, s'il l'est, s'il y a diminution de la valeur de la dette ou concordat, que penseriez-vous de cette proposition?

M. Korthals: C'est précisément ce que j'essayais d'expliquer lorsque j'ai fait état des cinq possibilités. Il est à espérer qu'une diminution de la valeur de la dette donnera aux prêteurs certains intérêts. Si l'agriculteur peut rembourser une plus grande partie de sa dette ou s'il vend ses biens pour une valeur supérieure à la valeur de la dette diminuée, il y aura, au bout du compte, une certaine récupération. En fait, c'est précisément ce qui se produit. Normalement, nous ne diminuons pas la valeur de la dette, mais nous le faisons souvent dans nos livres en cas de non-réalisation et si nous ne recevons pas

[Texte]

turnaround situation and that he is in temporary problem . . . it is the ones where we do not feel this about whom we are really talking. There are an awful lot in that condition. An awful lot of other borrowers, whether they be home owners, fishermen, small businessmen, or fairly large businesses are in exactly the same position. At the end of October 1982 our industry had \$11 billion of total assets on which we were not collecting interest.

Mr. Neil: \$11 billion?

Mr. Korthals: *\$11 billion. So it is a widespread problem.

Mr. Neil: That is right. I appreciate that.

Another couple of questions; with respect to this Ontario Farm Assistance Adjustment Program, you indicated that to date there were 3,724 applications processed and 3,544 accepted. In how many of those were banks involved? Were banks involved in them all or were there individuals? Are these just . . .

Mr. McIntosh: All of them. All of them. Excuse me. There may have been a few credit unions or trust companies.

Mr. Neil: This was the total of the applications made to the . . .

Mr. Droppo: Yes. Yes.

Mr. Neil: Could there have been some individual creditors involved who had sold their farm on a private basis as well?

Mr. Droppo: I do not think so. If we could go on, we could get the information, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps we could pass that question, then.

Mr. Neil: Okay.

• 1745

Mr. McIntosh: I could make one comment before we go on, though, about the amount of credit in the whole farm community. If you look at our table 8, private individuals account for nearly 15% of the total farm debt. We will try to find out whether any of that OFAAP lending was from individuals.

Mr. Droppo: It would be negligible, Mr. Neil. The lion's share I would say probably—my estimate—would be 90% from the chartered banks, maybe 95%. There would be some trust company, some credit union activity, but it would be very limited.

Mr. Neil: Going to table 3 and your new reservations for losses on farm loans for 1982, the 12-month period ending October 31, 1982, that is what you would call, I suppose, a reserve for bad and doubtful debts, is it? That \$47.5 million?

[Traduction]

l'intérêt. Si nous pensons qu'il est possible à l'emprunteur de connaître un revirement de situation, que le problème est temporaire . . . mais nous nous préoccupons plutôt des autres. Il y en a beaucoup qui sont dans cette situation. Beaucoup d'emprunteurs, qu'ils soient propriétaires de maisons, de petites ou moyennes entreprises, de pêcheurs se retrouvent dans la même situation. À la fin d'octobre 1982, nous avions dans l'industrie 11 milliards de dollars d'avoirs sur lesquels nous ne touchions pas d'intérêt.

M. Neil: Onze milliards de dollars?

M. Korthals: Onze milliards de dollars; cela démontre l'étendue du problème.

M. Neil: En effet. Je comprends.

Quelques autres questions: au sujet du Programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario, vous avez dit que jusqu'à maintenant 3,724 demandes ont été présentées et 3,544 ont été acceptées. Les banques ont-elles été consultées pour chaque demande ou pour certaines? Est-ce que ce sont . . .

M. McIntosh: Toutes les demandes. Excusez-moi. Certaines caisses populaires ou sociétés de fiducie ont peut-être été contactées également.

M. Neil: Ce chiffre représente toutes les demandes présentées . . .

M. Droppo: Oui. Oui.

M. Neil: Est-il possible que certains créanciers aient dû vendre privément leur exploitation agricole?

M. Droppo: Je ne pense pas. Monsieur le président, nous pourrions nous renseigner, si nous passons à autre chose.

Le président: Nous pourrions peut-être passer à autre chose.

M. Neil: D'accord.

M. McIntosh: J'aimerais faire une observation avant de passer à autre chose; et j'aimerais parler du crédit dans l'ensemble de la communauté agricole. Si vous vous reportez à notre huitième tableau, vous verrez que les particuliers représentent près de 15 p. 100 de la dette agricole totale. Nous essaierons de savoir si les prêts consentis en vertu du programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario provenaient de particuliers.

M. Droppo: Ce serait un montant négligeable, monsieur Neil. La plus grande partie, selon moi, de 90 à 95 p. 100 viendrait des banques à charte. Les sociétés de fiducie et les caisses populaires ont peut-être fait quelques prêts, mais très peu.

M. Neil: Passons maintenant au troisième tableau et à la nouvelle réserve pour pertes sur les prêts agricoles de 1982, pour l'année se terminant le 31 octobre 1982; ces 47,5 millions de dollars représentent, et j'imagine, une réserve pour les créances douteuses, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Droppo: Yes, that is where it is deemed, in the judgment of the lender, that there is a possibility of non-payment and a provision for bad debts should be provided.

Mr. Neil: That is simply for the 12-month period ending in 1982.

Mr. Droppo: That is right.

Mr. Neil: What is the accumulated figure over the years, as far as losses on farm loans are concerned? Have you any figures?

Mr. Droppo: No, we do not, but there were very limited losses prior to 1980. In the 1970s, the losses were limited, very limited.

Mr. Neil: Of course, I see. As that is a reserve for bad and doubtful debts, they would not have been written off or written down, I gather, at this time when you set up this reserve.

Mr. Droppo: Some could be, as Mr. Korthals was just saying. There are the two activities, write-off or provision, but if it is really a totally hopeless situation, the banks will write off maybe a portion, or all of it, in some cases.

Mr. Neil: How many loans would this involve, this \$47.5 million? Have you any idea?

Mr. Droppo: No, I am sorry, I do not. It is very broad, of course. I do not have that figure.

Mr. Neil: There would be some very large loans in there, I suppose.

Mr. Droppo: Yes, there could be.

Mr. Neil: What is the average size of your loans to the farming community? Have you any figures on that? I suppose it varies from province to province.

Mr. Droppo: Yes. In the west, in the Prairies, it tends to be larger. I do not think we have that.

Mr. McIntosh: You could make a very rough calculation: 300,000 farm loans and \$9 billion of farm assets—bank loans—divided by 300,000 would give you a rough idea of the average size of loan. It will take me a minute to calculate without a calculator. Mr. Korthals is pointing out that not all 300,000 are borrowers. It is easier to divide if you divide by 100,000; then the average loan is \$90,000.

Mr. Neil: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Before going to Mr. Ferguson on the second round, and I understand that he does have a couple of questions, there are a number of tag ends, which perhaps I could go through quickly, that you might care to comment on.

I think it was you, Mr. McIntosh, who indicated at some point in the testimony that the average equity of farmers in Canada is 85%.

Mr. McIntosh: Yes.

[Translation]

M. Droppo: Oui, cette réserve pour créances douteuses est prévue lorsqu'un prêt est consenti et que le prêteur pense qu'il est possible que le prêt ne soit pas remboursé.

M. Neil: Cette réserve couvre simplement la période de 12 mois se terminant en 1982.

M. Droppo: En effet.

M. Neil: Quel serait le total cumulatif de toutes les années, pour les pertes imputables à des prêts agricoles? Connaissiez-vous ces chiffres?

M. Droppo: Non, nous ne les connaissons pas mais avant 1980, il y avait très peu de pertes. Pour les années 1970, les pertes sont très très limitées.

M. Neil: Bien sûr, je vois. Comme cette réserve existe pour les créances douteuses, leur valeur n'aura pas été radiée ni même diminuée au moment où vous avez fait cette réserve.

M. Droppo: Comme le disait M. Korthals, oui, pour certains. Il y a deux possibilités, la diminution de la dette ou la provision mais si le cas est réellement sans espoir, les banques passeront par les profits et pertes une partie ou la totalité de la créance.

M. Neil: Ces 47,5 millions de dollars sont prévus pour combien de prêts? Le savez-vous?

M. Droppo: Non, je m'excuse, je ne le sais pas. C'est un chiffre assez élevé, mais je ne le connais pas.

M. Neil: J'imagine que cela comprend des prêts assez élevés.

M. Droppo: Oui, c'est possible.

M. Neil: Quelle est la valeur moyenne des prêts agricoles? Pouvez-vous me donner des chiffres? J'imagine que cette valeur varie d'une province à l'autre.

M. Droppo: Oui. Dans l'ouest, dans les provinces des Prairies, les prêts sont plus grands. Mais je ne crois pas que nous ayons la réponse.

M. McIntosh: On pourrait faire un calcul rapide: 300,000 prêts agricoles; \$900 milliards d'avoirs agricoles divisés par 300,000, on a une approximation de la valeur moyenne du prêt. Je peux le calculer tout de suite. M. Korthals me dit que les 300,000 n'ont pas tous emprunté. Il est encore plus facile de faire le calcul s'il n'y en a que 100,000; le prêt moyen s'élève dans ce cas à \$90,000.

M. Neil: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Neil.

Avant de donner la parole à M. Ferguson au deuxième tour, car il a encore des questions à poser, j'aimerais souligner certains points et vous poser quelques questions particulières.

Monsieur McIntosh, je crois que vous avez dit pendant la séance que l'avoir moyen des agriculteurs canadiens représente 85 p. 100.

M. McIntosh: Oui.

[Texte]

The Chairman: Is that a figure calculated prior to the decrease in land equity that has taken place over the last year, or is that a current figure?

Mr. McIntosh: Those are 1981 data, I believe, so there could be some deterioration in land values, there would have been some deterioration in parts of Canada in 1982, although I believe it is also the case that land values may be as high, or higher, in some parts of the country than they were in 1981.

The Chairman: In what parts of the country would you find the land values having increased; the farm land values?

Mr. McIntosh: We have a gentleman on the committee from Saskatchewan, and I will be a little cautious, perhaps, but I would say there would be places in the west along the border where they might be higher.

• 1750

The Chairman: So there is some mention made of the number of—what was it, 125?—agrolologists who are available. I am assuming these are the agrolologists on staff with the banks, currently.

Mr. McIntosh: That is correct.

The Chairman: Might I be so bold as to ask what access to these agrolologists farm borrowers would ordinarily have?

Mr. Droppo: What access . . . ?

The Chairman: What access the borrower would have to the agrolologists.

Mr. Droppo: Yes. When the branch manager or the divisional credit department identifies a "problem", they call in the agrolologist for his advice and assistance. In other words, once any point in the bank identifies a developing problem, that is part and parcel of the agrolologist's activity.

The Chairman: Okay. I wonder if you could describe for me what general policy exists at this point, as a result of negotiations or consultation at your level, CBA, or informally among all your member banks, with respect to the institution of foreclosure or power of sale actions at this point. By that I am inquiring as to whether or not this remains or ever was a prerogative of the branch manager, whether that decision is taken somewhere higher up in the level of management or whether, indeed, there has been a change of policy in recent years that changes the place in the management hierarchy at which that decision is now taking place.

Mr. McIntosh: That is a good question, Mr. Chairman. I think the answer is that, in general, the decision to foreclose or to initiate an action leading to foreclosure would be taken high up in the bank today. I would say that most, if not all, banks would not allow the decision to be made at the local level, because it is obviously a serious question, especially when you are talking very frequently about loans of several hundred thousand dollars. So it is a high-level decision in a bank.

The Chairman: Is that a change of policy over what perhaps was the case a year or two years ago?

Mr. McIntosh: I think to a degree, yes. Perhaps Mr. Korthals could best answer it, but I think, speaking generally

[Traduction]

Le président: Ce chiffre a-t-il été calculé avant la baisse de la valeur des terrains qui est survenue depuis l'année dernière ou est-ce un chiffre actuel?

M. McIntosh: Ce sont des chiffres de 1981 donc la valeur des terres a pu baisser dans certains cas, dans certaines régions du Canada en 1982; cependant, je crois également que dans certains cas, la valeur des terres est aussi élevée sinon plus, dans certaines régions du pays qu'en 1981.

Le président: Dans quelles régions du pays la valeur des terres a-t-elle augmenté, je parle ici des terres agricoles.

M. McIntosh: Le comité comprend un représentant de la Saskatchewan, je dois donc être prudent, mais je dirai que dans certains endroits de l'ouest, le long de la frontière, la valeur des terres a pu augmenter.

Le président: On fait également mention des quelque 125 agronomes. Je suppose que ces agronomes travaillent pour les banques, à l'heure qu'il est.

M. McIntosh: En effet.

Le président: Puis-je oser demander si les emprunteurs agricoles ont accès à ces agronomes?

M. Droppo: Ont accès . . . ?

Le président: Si les emprunteurs ont accès aux agronomes.

M. Droppo: Oui. Lorsque le directeur de la succursale ou la Division du crédit repère un problème, on demande à l'agronome ses conseils. Autrement dit, lorsqu'à un moment la banque cerne un problème en émergence, on fait appel à l'agronome.

Le président: D'accord. Pourriez-vous me décrire la politique générale découlant des négociations ou de consultations au niveau de l'ABC ou entre les différentes banques pour ce qui est de la saisie d'hypothèques ou des ventes aux enchères. J'aimerais savoir si cette décision revient encore au directeur de la succursale, si elle est prise à un palier plus élevé de gestion, si en fait la politique a été changée récemment pour ce qui est du centre de décision à cet égard.

M. McIntosh: Vous soulevez une question intéressante, monsieur le président. En général, la décision de saisie se prend à un palier assez élevé dans la banque. La majorité des banques, sinon toutes, ne laissent pas le directeur de succursale prendre la décision car la question est très grave, d'autant plus qu'il s'agit souvent de prêts de plusieurs centaines de milliers de dollars. La décision se prend à un niveau hiérarchique élevé.

Le président: Est-ce là un changement de politique par rapport à il y a une ou deux années?

M. McIntosh: Oui, dans une certaine mesure. M. Korthals pourrait peut-être mieux répondre à cette question mais d'une

[Text]

in the industry, the level of authority to make decisions of that kind has been raised; and in many cases, banks have set up review committees involving a number of senior officers to process a decision like that, as they would in the case of a business loan, too.

The Chairman: Okay. At the regular committee sessions of the Agriculture committee in response to questions put to the Farm Credit Corporation witnesses, I believe it was Mr. Anderson there who responded on behalf of Farm Credit Corporation that the experience of FCC is that it is not the new farmer who is having difficulty, but rather, the person who has been in business for 10 to 15 years. As a consequence, faced with that evidence, which we had perhaps in a different context... certainly, I would hasten to say it was in the context of the FCC experience and in the context of the FCC rewrite of loans that are from some time past—it was their evidence that, in fact, it was these 10- to 15-year people in the business who were by and large the people experiencing the greater difficulty.

So I was interested in hearing Mr. McIntosh indicate that your belief was that it is the new farmer who is having the problem. I wonder whether or not you can express some idea as to what percentage of those persons in difficulty is represented by the new farmer; and perhaps you could define for me what you mean by the "new farmer" in terms of years.

Le président: Monsieur Parent.

M. C. Parent: Je n'ai pas de statistiques pour le reste du Canada, mais au Québec, ce sont les nouveaux exploitants qui sont en difficulté. On retrouve les cultivateurs en difficulté dans les productions récentes, par exemple dans la production porcine, qui a doublé au Québec de 1976 à 1981. Il y a beaucoup de nouveaux venus là-dedans, et il y a eu aussi beaucoup de difficultés qui sont survenues au mauvais moment.

• 1755

Je ne vois pas, au Québec, de gens qui sont en affaires depuis quinze ans, dans quel que secteur que ce soit, et qui aient eu des difficultés, à moins qu'ils aient changé leur production en cours de route. Je n'en vois pas. Cela s'applique aux derniers arrivés en agriculture.

Mr. McIntosh: Mr. Chairman, I think I could add something that perhaps may explain the difference. The banks were not in term lending until recent years, and, as I said before, did not even have the power to take mortgage security until the 1967 revisions. So the Farm Credit Corporation was more or less alone in term lending until 15 years ago; the banks were only gradually involved in term lending, so their term lending would really only be of about 5 years' experience. I think that accounts for the difference.

The Chairman: Okay.

We have heard, gentlemen, from some of the witnesses who have come before us, and we all recognize here that there are varying provincial statutes and legislation across Canada to deal with the relationship between the lender and the bor-

[Translation]

façon générale, le pouvoir de décision dans ce genre a été ramené à un niveau plus élevé dans la hiérarchie; dans de nombreux cas, les banques ont créé des comités de révision auxquels siègent un certain nombre de cadres pour étudier ces décisions comme elles le font pour un prêt commercial.

Le président: D'accord. À une séance régulière du Comité de l'agriculture où comparaissaient des représentants de la Société du crédit agricole, M. Anderson avait répondu que d'après l'expérience de la SCA, ce n'est pas le jeune agriculteur qui a des problèmes, mais plutôt celui qui exploite une ferme depuis dix ou quinze ans. Ce témoignage, placé dans un contexte différent, dans celui de l'expérience de la SCA et du refinancement d'un prêt contracté il y a déjà quelque temps, relève donc d'après les représentants de la société, que ce sont plutôt les agriculteurs en affaires depuis dix ou quinze ans qui connaissent les plus grandes difficultés.

J'ai donc été intéressé d'entendre M. McIntosh dire que, selon lui, c'est plutôt le jeune agriculteur qui a des problèmes. J'aimerais savoir si vous pouvez nous donner un pourcentage des jeunes agriculteurs qui ont des problèmes. Vous pourriez peut-être, dans la même lancée, me définir ce que vous entendez par jeune agriculteur pour ce qui est de l'expérience.

The Chairman: Mr. Parent.

Mr. C. Parent: I do not have statistics for the rest of the country but in Quebec it is the new farmer who is having difficulty. Farmers who have difficulties are those who started new production, for example hog production, which has doubled in Quebec between 1976 and 1981. There are many new producers in that field and many are having problems at a bad time.

I do not see in the Province of Quebec farmers who have been in business for 15 years having any difficulty unless they have changed production in the meantime. I do not see any. It only applies to the new farmers.

M. McIntosh: Monsieur le président, je pourrais peut-être ajouter quelque chose qui expliquerait la différence. Ce n'est que tout récemment que les banques se sont lancées dans les prêts à terme; comme je le disais précédemment, les banques ne pouvaient même pas avant les révisions de 1967 prendre des garanties hypothécaires. La Société du crédit agricole était la seule jusqu'à il y a quinze ans; ce n'est que tout graduellement que les banques se sont lancées dans le prêt à terme et elles n'ont que cinq années d'expérience réelles dans ce domaine. Cela explique, selon moi, la différence.

Le président: D'accord.

Nous avons reçu, messieurs, de nombreux témoins; nous savons tous ici que les lois et règlements varient d'une province à l'autre pour ce qui est des relations entre le prêteur et l'emprunteur. Les membres du Comité me corrigeront si j'ai

[Texte]

rower. I think we heard, and I am subject to correction by my committee members, that at least in one jurisdiction—perhaps it is Manitoba, perhaps Alberta—the legislation there provides that a certain portion of a farmer's land, a subsistence plot perhaps, and his home would be exempt from foreclosure. The homesteads act, Mr. Neil indicates, and I am assuming then from . . . Alberta?

Mr. Neil: Saskatchewan.

The Chairman: Saskatchewan. Do you have any comment in terms of what impact, if any, this has on the lending policies of banks in that province, vis-à-vis a national policy, in terms of how that portion of land that is exempted from foreclosure or power of sale changes the view of the equity situation of the borrower when coming in to see the lender—if at all?

Mr. Neil: Excuse me, Mr. Chairman. In any situation the wife can waive the provisions of the homesteads act in these provinces as well.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. Korthals: To the best knowledge, in our bank it really does not affect our lending criteria very much—in the Province of Saskatchewan versus elsewhere.

Mr. Droppo: Possibly, if I may elaborate on that, I think we have to keep in mind that in Saskatchewan the losses have been relatively negligible. In other words, we are talking about a piece of legislation that is affecting, you might say, a hypothetical situation, really. It has not had a chance, shall we say, to operate in the eyes of the lenders. I agree with Mr. Korthals, I do not think . . . Or possibly Mr. McRorie, from the west, would care to comment further on that. But in essence, the losses in Saskatchewan historically have been just negligible since the dust bowl.

The Chairman: My final question would require—if it is available at all—that perhaps you provide the information to us at a later date. But I am wondering if it is possible for us to know the total number of actions, as against farms, that the banks have been involved in by way of power of sale or foreclosure instituted by the banks and not instituted by the banks. I guess I am looking for a global figure where banks have realized on their security, whether or not they were the prime movers in seeing that was done—in the sense of launching the action themselves. I understand from Mr. Droppo that the figure is not available to us today, but if it is capable of being dug up I would appreciate seeing that figure to complete the picture.

Mr. Droppo: It will be going out . . . It is a big job, getting that.

The Chairman: I should put a timeframe on that, and perhaps ask in terms of the last year.

Mr. Droppo: Fine.

Mr. McIntosh: We will try our hardest to get that. I would not want to mislead you, Mr. Chairman; I am not sure that such data exist at all.

Mr. Droppo: It would be a case of going right down to the branch level, and even then it would be . . .

[Traduction]

tort, mais quelqu'un nous a dit que dans une province, le Manitoba ou l'Alberta, la loi stipule qu'une partie des terres de l'agriculteur, suffisamment pour assurer sa subsistance, ainsi que son foyer ne sont pas sujets à la forclusion. M. Neil me dit qu'il s'agit de la loi des exploitations rurales, la *homesteads act* qui a été adoptée, j'imagine, en Alberta.

M. Neil: En Saskatchewan.

Le président: En Saskatchewan. Pourriez-vous me dire si cette loi a eu une incidence sur les politiques de prêt bancaire dans cette province, par rapport à la politique nationale, pour ce qui est de cette portion du terrain qui n'est pas visée dans la forclusion; est-ce que cela change l'équité de l'emprunteur lorsqu'il se présente devant le prêteur?

M. Neil: Excusez-moi, monsieur le président. Dans tous les cas, l'épouse peut renoncer aux droits de cette loi.

Le président: Merci, monsieur Neil.

M. Korthals: Pour autant que je le sache, cela n'a pas vraiment d'incidence sur notre politique de prêt; elle est la même en Saskatchewan et ailleurs.

M. Droppo: Si vous me permettez de prendre la parole, il faut se rappeler qu'en Saskatchewan les pertes ont été relativement négligeables. Autrement dit, cette loi porte sur une situation plutôt hypothétique. Elle n'a pas été utilisée pour les prêteurs. Comme le disait M. Korthals, je ne pense pas . . . M. McRorie, de l'Ouest, voudrait peut-être répondre à cela. Essentiellement, cependant, les pertes en Saskatchewan ont été négligeables depuis la période de sécheresse.

Le président: Pour répondre à ma dernière question, si la réponse existe, vous devrez peut-être communiquer avec nous plus tard. J'aimerais savoir s'il est possible de connaître le nombre total de mesures prises à l'égard des exploitants agricoles par les banques pour ce qui est du pouvoir de vente ou de forclusion, mesures prises par les banques. J'aimerais connaître le chiffre total des cas où les banques ont réalisé leur valeur, peu importe que les banques aient été les premières à demander à ce que des mesures soient prises. M. Droppo a dit que ce chiffre n'est pas disponible aujourd'hui, mais s'il est possible de le concocter, j'aimerais le connaître pour avoir une idée complète.

M. Droppo: Il faudra . . . Il sera difficile de trouver ce chiffre.

Le président: Je pourrais peut-être vous donner un cadre précis, vous demander ce qu'il en est pour l'année dernière.

M. Droppo: D'accord.

M. McIntosh: Nous ferons de notre mieux pour vous trouver ce renseignement. Je ne voudrais pas vous tromper, monsieur le président, je ne suis pas convaincu que ces données existent.

M. Droppo: Il faudra descendre jusqu'aux succursales et même là, il sera . . .

[Text]

The Chairman: Thank you.

Mr. Ferguson, you had a few questions?

Mr. Ferguson: Yes. Very briefly, Mr. Chairman, I was going to respond to Mr. Droppo there on the farm credit appraisers, but I will bypass that because of the hour.

Last week the Canadian Institute of Agrologists were before us and indicated that under the Farmers' Creditors Arrangement Act about 60% of the proposals that were made were settled amicably between the borrower and the lender.

• 1800

Certainly it is my intent on this bill, and I believe it will be the intent of the members around this table, to ensure that whatever comes out of it will be fair to both the lender and the borrower. We want to make sure there is an avenue of appeal there that the lender can go to.

The Canadian Institute of Agrologists recommended that there should perhaps be an intermediary body between the county court judge to work with the individual, to try to work out an extension of time which would allow for orderly disposal of assets or a scheme of arrangements that in my mind would be a rescheduling of loans or payments and, only as a last resort, the compromise in a very narrow consensus, as I had indicated.

You seem to question the ability of the county court judges. I should maybe comment that perhaps a lot of them were raised on the farm too. But what would you think of the proposal made by the Canadian Institute of Agrologists to have an intermediary body to see if they can work something out?

Mr. McIntosh: We can only repeat, Mr. Ferguson, that our basic position is that this is what is going on right now. I said this before, and I will repeat it to you—the banks are in fact dealing with thousands and thousands of cases right now where they are making arrangements for stretch-outs and special provisions which they hope that the farmer will be able to recover from. And I am speaking on their own. In addition to that, there would be provincial programs such as OFAAP. So the sort of thing you are talking about is in fact going on out there right now. To involve the court system in something where—I am not talking about the competence of the judges, I am talking about their ability ever to get at a case when they have a docket of civil and criminal cases before them that is as long as your arm right now. They are overloaded already, if you talk to the legal profession. They are overloaded right now. Cases that come up are only going to come up—they are going to be put at the bottom of the list. They will come up when their turn comes up. In the meantime, perhaps two years transpire. When you do get it there, you have nothing that you could not get by having a direct review process from the beginning, with some qualified people on it. The courts are not adding anything to the process that you are talking about.

[Translation]

Le président: Merci.

Monsieur Ferguson, vous voulez poser quelques questions?

M. Ferguson: Oui. Très rapidement, monsieur le président, je voulais répondre à ce qu'a dit M. Droppo au sujet des évaluateurs des crédits agricoles mais compte tenu de l'heure qu'il est, je laisserai tomber ce sujet.

La semaine dernière, nous avons reçu des représentants de l'Institut canadien des agronomes qui nous ont dit qu'en vertu de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, quelque 60 p. 100 des propositions ont été réglées à l'amiable entre l'emprunteur et le prêteur.

Pour ce qui est de ce projet de loi, et je crois que c'est aussi l'intention des autres députés autour de cette table, j'entends m'assurer que ce qui en sortira sera équitable et pour le prêteur et pour l'emprunteur. Nous voulons assurer au prêteur qu'il pourra en appeler.

L'Institut canadien des agronomes a recommandé qu'il devrait peut-être y avoir un organisme intermédiaire situé à mi-chemin entre le juge et l'emprunteur pour travailler avec ces deux et en arriver peut-être à des délais de prolongation qui pourraient permettre la vente rationnelle de l'actif ou la mise sur pied d'un concordat qui, à mon avis, servirait à réaménager les délais de remboursement des prêts et, en dernier recours seulement, servirait à amener un compromis très étroit, comme je l'ai déjà dit.

Vous semblez vous poser des questions sur la compétence des juges de cours de comté. Je devrais peut-être dire qu'il y en a aussi certains d'entre eux qui ont été élevés sur la ferme. Cependant, que pensez-vous de la proposition faite par l'Institut canadien des agronomes concernant la mise sur pied d'un organisme intermédiaire pour aider les parties en cause.

M. McIntosh: Nous ne pouvons que répéter, monsieur Ferguson, que nous croyons fondamentalement que c'est ce qui se passe déjà. Je l'ai déjà dit plus tôt, je le répète pour vous, les banques, en vérité, ont à régler des milliers et des milliers de cas, à l'heure actuelle, en en venant à un accord sur les prolongations de délais de remboursement et des dispositions spéciales qui permettront, du moins l'espèrent-elles, aux fermiers de s'en tirer. Et cela, elles le font d'elles-mêmes. Et n'oublions pas les programmes provinciaux comme l'OFAAP. Donc, ça se passe déjà à peu près comme vous le voudriez. Mêler les tribunaux à quelque chose... je ne mets pas en doute la compétence des juges, il s'agit plutôt de savoir si ceux-ci pourront même être saisis d'un cas car, ne l'oublions pas, ils ont déjà des rôles de causes au civil et au criminel aussi longs que le bras. Les juges sont déjà surchargés, si vous parlez à ceux qui s'y connaissent. Ils ont déjà trop de travail à faire. Les cas dont ils seront saisis seront tout simplement reportés à la toute fin des listes. Ces cas seront entendus à leur tour. En attendant, il faudra compter deux ans au moins. En examinant froidement cette situation, on s'aperçoit que cela revient à régler toute l'histoire grâce à une révision directe du cas dès le départ, pourvu que des gens compétents s'en occupent. Les tribunaux n'ajoutent rien au processus dont vous parlez.

[Texte]

Mr. Ferguson: They are adding some legislative power to the decision-making process, though, if it comes down that far.

Mr. McIntosh: We have legislative power under the OFAAP program in Ontario, supported I might say by government's role in providing guarantees and interest support.

Mr. Ferguson: Yes, I am aware of the Farm Credit Corporation's loans last year, where at least 50%, or maybe more than that, were directed toward debt consolidation. I worked on a lot of these, trying to work the three programs together, but not always successfully. As one of the members may have mentioned here, some of these programs are only available to the farmers who are better established.

I think that is all, Mr. Chairman, for the present time.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

I perhaps would offer this comment to Mr. McIntosh. I recognize your concern with respect to congested lists, and I wonder whether or not you are not confusing court dockets and full-blown court trials vis-à-vis applications that would most likely be made in chambers, as opposed to full court activities. Chambers, as I understand it in most jurisdictions, are relatively summary in their nature and are dealt with rather expeditiously, in the sense that two or three weeks is a long time to be waiting for a chamber's list. Do I misread the legislation? Or have I missed something in the regulations that would require that these come up on the regular court docket as opposed to activities before a court in chambers?

Mr. McIntosh: In the United States, the experience of their Chapter 11 is that the delays are vast. Once you get it into the hands of a court of any sort, then you get into legal stays and all that sort of thing, repeated stays, and all kinds of legal delays. The debtor who is going to put the issue into the court in the first place is then going to ask for delays, and he is going to drag it out. The whole point of dragging the process out is that the situation will deteriorate. You have a problem in the first place; and if the debtor drags it out and the creditor can do nothing about it, the situation is going to worsen.

• 1805

The Chairman: I wonder if I could just ask this almost philosophical question of any of the witnesses. Do you have any difficulty with the concept of a system of appeal being brought into the borrower-lender relationship, so that the borrower is not, in effect, totally at the mercy of his lender when he goes into default and has the option of bringing some disinterested third party in if he feels somehow aggrieved, either because the lender has participated in a bad decision or he feels there is an alternative to foreclosure or power of sale or some other realization on the asset that, in fact, he just cannot or does not have the power to negotiate with his lender to achieve?

[Traduction]

M. Ferguson: À la limite, les tribunaux ajoutent un peu de muscle juridique dans tout le processus de prise de décision.

M. McIntosh: Grâce au programme OFAAP en Ontario, ce muscle juridique existe déjà et le tout est appuyé, puis-je ajouter, par le gouvernement qui fournit certaines garanties et certaines conditions quant aux intérêts.

M. Ferguson: Oui, je sais qu'au moins 50 p. 100 des prêts consentis par la Société du crédit agricole l'an dernier, et peut-être que c'était même plus que 50 p. 100, ont servi à la consolidation de dettes. J'ai été saisi de nombreux cas et j'ai fait mon possible pour que ces trois programmes se rejoignent, mais je n'ai pas toujours connu de succès. Un des députés vous l'a peut-être déjà signalé, quelques-uns de ces programmes ne sont disponibles qu'à ces agriculteurs qui sont bien établis déjà.

Je crois que c'est tout, monsieur le président, pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Peut-être pourrais-je faire ce commentaire à l'intention de M. McIntosh. Vos préoccupations à l'égard des rôles surchargés sont louables, mais je me demande s'il n'y a pas certaine confusion dans votre esprit, concernant les rôles des tribunaux, les grands procès et ainsi de suite, par rapport à ces cas qui pourraient faire l'objet d'un jugement en chambre, plutôt qu'en plein tribunal. Si je comprends bien l'affaire, juger une cause en chambre, dans la plupart des cas, est un procédé de nature plutôt sommaire et cela va assez rapidement, c'est-à-dire qu'il n'y a guère plus que deux ou trois semaines d'attente pour ce qui est des rôles des causes à être jugées en chambre. Ai-je mal interprété la loi? Peut-être y a-t-il quelque chose dans les règlements qui exigerait que ces causes soient inscrites au rôle régulier plutôt qu'au rôle des causes à juger en chambre?

M. McIntosh: Aux États-Unis, les retards dus au chapitre 11 sont énormes. Lorsque vous tombez entre les pattes d'un tribunal quelconque, il y a toutes sortes de délais d'exécution et de retards juridiques. Le débiteur qui saisira un tribunal de sa cause voudra tout d'abord obtenir des prolongations et des délais et il fera tout pour étirer l'affaire. Mais étirer l'affaire ne fera qu'empirer les choses. Vous avez un problème, en tout premier lieu; si ensuite le débiteur s'avise d'étirer l'affaire et que le créancier n'y peut rien, la situation ne pourra qu'empirer.

Le président: Je me demande si je pourrais peut-être poser une question purement théorique aux témoins. Voyez-vous quelque difficulté à cette idée d'un système d'appel qui interviendrait dans cette relation qui existe entre l'emprunteur et le prêteur de façon à ce que l'emprunteur, en réalité, ne se trouve pas totalement à la merci du prêteur lorsqu'il a des problèmes de remboursement et qu'il ait ainsi la possibilité de faire intervenir une tierce partie qui n'a aucun intérêt à l'affaire s'il croit qu'il a un grief quelconque, soit parce que le prêteur l'a poussé à prendre une mauvaise décision, soit qu'il pense qu'il y a une solution de rechange à la faillite, à la vente de l'actif ou à toute autre façon de réaliser son actif, toutes

[Text]

Mr. McIntosh: If you mean, sir, putting it into a judicial process of appeal, yes, I think we would have a lot of objection to that. If you are going to put the relationship between borrowers and lenders on a basis of litigation in this country...

The Chairman: I am not necessarily referring to judicial appeal. I am not looking at appeal in the judicial sense. I am asking you, I guess, a broader question, recognizing as a legislator—as I think may have motivated Mr. Ferguson and certainly is behind many of the questions asked by my committee members—that there is a perception—and it is a perception I put to you very, very openly—that the debtors in Canada do not have an appeal against actions by their lenders in any sense of the word at all at this point.

I recognize as well that there are other jurisdictions around the world which have instituted systems that provide a system of appeal; i.e., bringing in, as I say, some disinterested third party, not necessarily a court, to examine a complaint by a debtor that his creditor is somehow acting unfairly.

Mr. McIntosh: Mr. Chairman, I think the facts show that perception is a very misleading one. I think you have to recognize that, as members of Parliament, you are the first to hear about the cases of people who feel they have been wrongly done by, so I think you get a very selected view of what is really going on out there. The fact of the matter is that the numbers show that, in all of Canada last year, there were 239 bank-initiated cases out of 300,000 farmers. You are talking about fewer than one in a thousand. If you look at unemployment in this country at 12.8% or if you look at small business bankruptcy in this country where you have several per cent, it is simply not the case that there is no appeal process there right now. The number is a very small fraction of 1%; it is 0.01%.

Now, is that a problem? If you are going to legislate on the basis of 0.01%, then I think you are being misguided as to the facts.

The Chairman: Okay.

Mr. McIntosh and the gentlemen at the table, Mr. Korthals, Mr. Parent, Mr. Droppo, I thank you all for having endured the questions. You will appreciate from the nature of the questions we have had today that it is not only a technical issue but an emotional one. I thank you for being able to respond to questions of both types and for having provided us with a cogent brief, which I think does justice to the constituency you represent. We look forward to having such further information as you feel it would be important we have before we conclude our deliberations.

Gentlemen of the committee, we will adjourn until tomorrow at 3.30 p.m., when we have before us the Royal Bank of Canada. Thank you.

[Translation]

choses qu'en réalité il ne peut pas négocier ou n'a pas le pouvoir de négocier avec son prêteur?

M. McIntosh: Si vous voulez savoir si nous nous opposons au processus judiciaire d'appel, oui, monsieur, nous nous opposons certainement à cela. Si vous voulez ériger le litige en système quant aux relations qui existent entre les emprunteurs et les prêteurs dans notre pays...

Le président: Je ne parle pas nécessairement d'un appel au judiciaire. Il s'agit d'une question plus large, me semble-t-il, car je reconnais, en ma qualité de législateur, et je crois que c'est ce qui a motivé M. Ferguson et que c'est ce qui se trouve derrière beaucoup des questions posées par les membres de mon Comité, c'est-à-dire qu'il y a une perception—et il s'agit d'une perception dont je vous fais part très ouvertement—c'est-à-dire que les débiteurs, au Canada, n'ont personne à qui en appeler contre toute action entreprise par les prêteurs, à l'heure actuelle.

Je sais bien qu'ailleurs au monde on a instauré des systèmes où il y a, justement, possibilité d'appel; c'est-à-dire, comme je l'ai dit, la possibilité de faire intervenir une tierce partie objective, et il ne s'agit pas nécessairement d'un tribunal, pour étudier toute plainte posée par un débiteur qui trouve que son créancier n'agit pas équitablement.

M. McIntosh: Monsieur le président, je crois que les faits prouvent que cette perception n'est pas du tout la bonne. En votre qualité de député, je crois bien qu'il vous faudra reconnaître que vous êtes le premier à entendre parler des cas de ceux qui ont à se plaindre et il me semble que votre perception est alors peut-être un peu colorée. En réalité, les chiffres nous montrent qu'au Canada, l'an dernier, il y a eu quelques 239 causes portées contre les agriculteurs par les banques et il y a tout de même quelque 300,000 fermiers au pays. Il s'agit de 1 cas pour 1,000. Si vous tenez compte du chômage au pays, à 12.8 p. 100, ou que vous étudiez la question des faillites des petites entreprises, une question de quelques points de pourcentage, il n'est pas vrai de dire qu'il n'y a pas de possibilité d'appel à l'heure actuelle. Le nombre en cause est une très faible fraction de 1 p. 100. C'est de 0.01 p. 100.

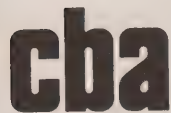
Maintenant, cela constitue-t-il un problème? Si vous allez adopter des lois à cause de 0.01 p. 100 d'une affaire, je crois que n'interprétez peut-être pas tout à fait bien les faits.

Le président: Parfait.

Monsieur McIntosh et messieurs, à la table, MM. Korthals, Parent, Droppo, je vous remercie tous d'avoir enduré ces questions. D'après la nature des questions qui ont été posées aujourd'hui, vous vous êtes sans doute aperçus qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une question purement technique, mais qui a aussi un contenu émotif. Je vous remercie d'avoir répondu aux deux genres de questions et de nous avoir donné un mémoire très intelligent qui fait honneur aux gens que vous représentez. Nous accueillerons avec plaisir tout renseignement additionnel qui pourrait vous sembler important que nous obtenions avant la conclusion de nos délibérations.

Messieurs, nous levons la séance jusqu'à demain à 15h30, et nous entendrons alors la Banque Royale du Canada. Merci.

APPENDIX "FARM-6"



The Canadian Bankers' Association

BILL C-653

AN ACT TO AMEND

THE FARMERS' CREDITORS ARRANGEMENT ACT

A SUBMISSION TO THE

SUB-COMMITTEE OF THE

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE ON

FARM CREDIT ARRANGEMENTS

APRIL 1983

The banks believe that there are other, more positive alternatives for dealing with hardship situations in the farm community. Programs such as the Ontario Farm Assistance Adjustment Program and Quebec's Tandem Program have sought the cooperative involvement rather than the coercion of lenders, and have been popular with borrowers. At the federal level, the extension of the Small Business Bond program to unincorporated farmers has resulted in lower debt carrying costs for farmers in difficulty. The banks' view is that such programs are most effective when they are earmarked for farmers who, while in temporary difficulty, show good prospects for long-term viability.

Finally, the banks favour resuming discussion of Bill C-12 to amend the Bankruptcy Act. While in need of some changes, it avoids the main pitfalls of Bill C-653 and merits further consideration.

1. Introduction

The Canadian Bankers' Association welcomes this opportunity to comment on Bill C-653. While the Bill is well intentioned, we believe it would likely hurt the very sector it proposes to help. The process of public debate, including the Sub-committee hearings, should bring forth such evidence from farm lenders and borrowers alike. We are hopeful that public representations will also point to more constructive alternatives for dealing with the situations in the farm economy which have given rise to Bill C-653.

2. Historical Perspective

The economic environment which gave rise to the Farmers' Creditors Arrangement Act was very different to the circumstances which have led to the introduction of Bill C-653. In 1934, the Prairie economy had been devastated by the combined forces of prolonged economic depression and a series of crop failures due to weather. The Prairie economy was more dependent on a single crop, and the various financial support programs of today were largely absent.

As of February 1938, 31,700 proposals had been submitted under the FCAA, compared to the much smaller numbers of distress situations in a much larger population today. There is no current parallel to the conditions of the "dirty thirties".

3. **Perspective on the Financial Situation of the Farm Community (Tables # 1, 2, 3 and 4)**

There are about 300,000 farms in Canada, employing some 4% of the Canadian labour force. Economic conditions can vary greatly in different parts of the agricultural economy and the problems which are relevant at any one time to a particular segment of the farming community are not necessarily important at the same time in all sectors or throughout Canada. Agriculture extends from fruit and vegetable growing, to the major grain crops, to open range cattle grazing, to dairying and mixed farming, and to the cash crop and red meat industries. Adverse price fluctuations or climatic conditions can undermine the incomes of any one sector of the farm community at any one time.

While the current recession has hit the entire farm community, the most severe problems have arisen in central Canada in the red meat and, more recently, the cash crop and dairy industries.

It is fairly difficult to quantify financial difficulty. Actual bankruptcies in the farm community in 1982 numbered some 400, as compared to over 10,000 business bankruptcies. This is not a satisfactory measure, however, as bankruptcies represent only a small percentage of farm and business financial distress situations. There is a much larger group where debt burdens are severe. In the case of farm credit this would encompass several groups. There are many farmers who have successfully renegotiated their credit arrangements with their lenders or have participated in various provincial assistance programs (Table #5); there are those farmers who, as a result of severe financial difficulties, have voluntarily wound down their operations; finally, there is a small group of farmers who have been the object of foreclosure or power of sale actions by creditors. In the case of the chartered banks' customer base, this latter group totalled 239 in 1982.

The banks' rough estimate of farm customers experiencing severe financial difficulty varies from 3% to 5% of the total, depending on the region of the country. Perhaps a further 10% require restructuring of their operations to ensure ongoing financial viability.

Canadian agriculture is an export industry, heavily dependent on world market conditions. At the present time, Canadian agricultural policy is faced with some severe challenges arising out of the competitive subsidization of agricultural commodity exports by the European Common Market and the United States. In recent weeks, the U.S. Payment in Kind program has brought about a stiffening of grain prices which is a welcome result for Canadian grain producers. On the other hand, the increase in grain prices has a very adverse effect on the cost of production for beef farmers (Table #6). And, of course, the economic recession has tended to reduce demand and shift it to lower priced foodstuffs.

The central point is that current problems in the agricultural sector are related partly to the world economic recession and partly to adverse fluctuations in agricultural commodity prices (see Graphs 1 - 6 and Table #6). Farmers are not highly leveraged relative to other businesses and while the high interest rates of 1981 and 1982 accentuated their difficulties, rates were not the root cause of their problems. Such problems have to be addressed by general agricultural policies, and will not be solved by hastily conceived programs to create a general moratorium on farm debt. On the contrary, the problems of Canadian agriculture

would be accentuated by a measure which discourages the financing of farm production. It does not make sense to introduce a protective measure for a small minority of the farm population, which has the effect of harming the interests of the majority.

4. Bill C-653 and the Borrower-Lender Relationship

It is fundamental to any borrower/lender relationship that the lender feel reasonably confident that he will be able to recover a loan when it is due, or at least negotiate a compromise settlement. The risk that the borrower will not repay the loan is partially offset by the knowledge that legal procedures exist to facilitate recovery of the funds.

Bill C-653 would add a new dimension of risk to the normal financial risks of farm lending. The simple filing of a "proposal" by a debtor in the local court office would deprive all creditors, both secured and unsecured, of all remedies against the debtor for an unspecified period of time. The proposal could be in any written form, no matter how rudimentary. The debtor need only allege that he is unable to pay his debts as they become due to invoke the Act. The Act presents a simple route for a debtor to escape contractual obligations and suspend altogether lawful

recovery procedures normally available to creditors. There would be no penalty for improperly invoking the Act. The county court would not even be permitted to order the debtor to pay court costs in cases where the court felt this procedure had been abused.

From another perspective, Bill C-653 does not preclude assistance under the Act even to those farmers in the most hopeless of circumstances. There is no provision to concentrate efforts on farmers whose operations are fundamentally viable. This Bill reduces the incentive for lenders to assist farmers in turning their operations around and to extend fresh credit once conditions improve.

Moreover, by disallowing a process of normal attrition in the farm community, Bill C-653 would perpetuate productivity problems and undermine the general credit rating of the industry. While business failures are always a tragedy for the individuals involved, the elimination of any possibility of failure would undermine the very nature of a private sector economy.

5. The Administration of Bill C-653

The county court system is burdened by extremely busy schedules. Yet Bill C-653 depends upon the county court system for its administration. We question whether provincial authorities would welcome this added responsibility. We also foresee the inevitable occurrence of lengthy delays and confusion in the Act's administration. The Bill does not set time limits for the processing of proposals filed with the courts. A proposal might remain unsettled for a long time. Meanwhile, all creditors would be prevented from exercising their ordinary rights under contract and common law.

County court judges would likely require the assistance of bankruptcy experts who would need to be stationed and accessible in various regions of the country. The substantial costs of this administrative structure would be borne by taxpayers at large.

The archaic nature of Bill C-653 is clear when one contrasts it with Bill C-12 to amend the Bankruptcy Act. Bill C-12 represents a delicate balancing of the interests of several categories of debtor and creditor. Time limits for processing proposals are specified throughout. The Act is to be administered by a full-time staff who have proven expertise in the highly specialized field of bankruptcy law and practice. Bill C-653 has none of these.

6. Effects on the Supply of Credit

Chartered banks are today the major suppliers of farm credit and account for 40-45% of the market. Other lenders include the Farm Credit Corporation, provincial governments, credit unions, suppliers of farm equipment, fertilizer and seed merchants, as well as private lenders. Tables # 7, 8 and 9 depict the relative positions of lenders in 1980 and 1982.

This configuration of lenders is quite different from that of the pre-Depression period. At that time, insurance and trust and loan companies, as the main institutions empowered to take mortgage security, were the major suppliers of credit to farmers. Banks, which did not have the legal power to do conventional mortgage lending, had a more limited presence, restricted for the most part to the provision of working capital financing.

'The Farmers' Creditors Arrangement Act of 1934 and other provincial debt adjustment programs had profound effects on farm credit markets. By February 1938, less than four years following enactment, 31,700 proposals had been filed. According to the Monthly Report Register of 1937, unsecured creditors were the hardest hit with their loans reduced on average by 45% while the loans of secured creditors were written down by 30%. Private creditors withdrew gradually from the market and ceased providing new financing altogether.

Life insurance companies have never returned to the market and trust companies have only a minimal presence today. Bank participation increased somewhat after 1944 when banks became empowered to take mortgage security in conjunction with loans granted under the Farm Improvement Loans Act; but it was only after the revision of the Bank Act in 1967 that they began to compete more actively and increased their market share to where it stands today.

American experience is also important. Under Chapter 11 of the U.S. Bankruptcy Act, a secured creditor is "stayed" from taking any action to realize on his security during a company "reorganization". Preliminary results of a recent survey of U.S. creditors indicates that such stays have resulted in extensive legal wrangling and bureaucratic delays as well as wide-scale dissipation and depreciation of creditors' security. This has led to a more cautious attitude on the part of lenders in general and a reluctance to extend fresh financing to a "reorganized" debtor.

While the differences between today's farm situation and that of the 1930's, as well as between the U.S. and Canadian situations, are considerable, these latter experiences serve as a good indication of the likely effects of Bill C-653.

Lenders would respond to the added risks and delays under the Act by stiffening their farm lending criteria. As a result, farmers would undoubtedly find it more difficult to raise funds to finance their operations.

In the case of banks and other deposit-taking institutions, their responsibilities towards depositors would dictate added caution.

Turning to suppliers, their position as unsecured creditors, their lack of day-to-day experience in credit matters and the likelihood of higher write-downs on their debt would produce a similar net result. There is evidence that in the U.S., which offers greater recourse for debtors to the courts and which has weighted its legislation in favour of the debtor, the "trades" accept less commercial risk than their Canadian counterparts. Americans collect their trade debts more quickly and are more likely to demand cash settlement than Canadians. Nowhere is this difference more dramatic than in the farm implement industry. U.S. equipment dealers have on average 18 days worth of outstanding debts on their books whereas Canadian dealers have 44 days (Table #10).

Another group of creditors which would likely be adversely hit by C-653 are those retired farmers who sell their farms and take back mortgages as a source of retirement income. According to a 1981 survey by the Farm Credit Corporation, private individuals such as retired farmers account for about 10% of farm mortgages outstanding. Write-downs of mortgages could wipe out part or all of the life savings of these retired farmers, causing severe hardship in their retirement years.

Ultimately, farmers themselves would pay the price of Bill C-653. It is highly questionable whether established farm suppliers and personal creditors would continue to extend credit in substantial amounts and it is virtually certain that all lenders would be less flexible with farm borrowers. Lenders would also likely be forced to make earlier calls on doubtful loans to make allowance for months of delay that could result from a debtor resorting to Bill C-653.

TABLE #1

FARM BANKRUPTCIES - 1982

	<u>B.C.</u>	<u>ALTA.</u>	<u>SASK.</u>	<u>MAN.</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>N.B.</u>	<u>N.S.</u>	<u>P.E.I.</u>	<u>Nfld.</u>	<u>CANADA</u>
Number of Census Farms (1) *	20,012	58,056	67,138	29,442	82,448	48,144	4,063	5,045	3,154	679	318,361
Number of Commercial Farms (1) **	10,537	46,639	60,892	24,476	60,142	33,541	2,166	2,480	2,223	280	243,876
Number of Bankruptcies (2)											
. 1982 (12 Months)	5	24	24	30	176	143	2	3	2	1	410
. Percentage of Census Farms	.02%	.04%	.04%	.10%	.21%	.30%	.05%	.06%	.06%	.15%	.13%

* Sales of Agricultural Products of \$250 or more

** Sales of Agricultural Products of \$5,000 or over

SOURCE: (1) STATISTICS CANADA

(2) CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS, BANKRUPTCY BRANCH

TABLE #2

COPIE REVISSE/REVISED COPY

De : Direction des faillites
 From: Bankruptcy Branch
 (Gisèle Parent)
 977-2053

Janvier-Décembre 1982
 January-December

FAILLITES DE FERMES - FARM BANKRUPTCIES

	T.N. NFLD.	N.E. N.S.	IPE PEI	N.B.	Q.B.	ONT.	MAN.	SASK.	ALB.	C.B. B.C.	T.N.W. NWT	YUKON	CANADA
Elevage Spécialisé & Mixte Livestock & Livestock Combination	-	1	-	-	72	85	6	10	11	3	-	-	188
Grandes Cultures Spécialisées & Mixtes Field Crop & Field Crop Combination	-	-	-	-	4	52	17	7	3	-	-	-	83
Fruitières & Maraîchères Fruit & Vegetables	-	2	-	-	4	1	-	-	-	1	-	-	8
Culture & Elevage Mixte Livestock & Field Crop Mixed	-	-	-	-	7	16	4	6	4	-	-	-	37
Spécialités Diverses Miscellaneous Specialties	1	-	2	2	56	22	3	1	6	1	-	-	94
TOTAL &	1	3	2	2	143	176	30	24	24	5	-	-	410
SERVICES AGRICOLES SERVICES INCIDENTAL TO AGRICULTURE	-	-	-	-	19	10	5	-	2	3	-	-	39

TABLE #3

FARM FORECLOSURES, POWER-OF-SALES AND WRITE-OFFS - FISCAL 1982
CHARTERED BANKS

	<u>Canada</u>
Number of Census Farms (1)	318,361
Number of Bank-Initiated Forced Foreclosures and Power-of-Sale Actions (2):	
. <u>1982 (12 months)</u>	
- Year ended October 31, 1982	239
. Percentage of Census Farms	.08%
New Reservations for Losses on Farm Loans (2)	
. <u>1982 (12 Months)</u>	
- Year ended October 31, 1982 (Millions of Dollars)	\$47.5
. As Percentage of Outstandings	.55%

SOURCE: (1) STATISTICS CANADA
(2) THE CANADIAN BANKERS' ASSOCIATION

TABLE #4

KEY FINANCIAL FARM DATA - 1981

CANADA

<u>Gross Farm Income</u>	<u>% of Total Farms</u>	<u>% of Farm Sales</u>	<u>Average Assets</u>	<u>Average Liabilities</u>	<u>Average Net Worth</u>	<u>Net Worth as % Total Average Assets</u>
\$ 1,200 - 30,000	41%	7%	\$247,500	\$ 32,600	\$214,900	86.8%
\$30,000 - 70,000	29%	18%	\$442,900	\$ 56,900	\$386,000	87.2%
Over 70,000	30%	74%	\$947,400	\$159,000	\$788,400	83.2%
ALL FARMS			\$514,700	\$ 77,900	\$440,900	85.7%

SOURCE: AGRICULTURE CANADA/FARM CREDIT CORPORATION

TABLE #5

GOVERNMENT/BANK ASSISTANCE PROGRAMS**Small Business Development Bonds
and Small Business Bonds (Federal) (1)**
(As at January 31, 1983)

Accumulated Aggregate Authorized Advances	\$3,161 million
Outstanding Advances	\$2,121 million
Estimated Percentage of Advances to Farm Sector	27%

Small Business Investment Grants (Federal) (2)
(As at February 11, 1983)

Number of SBIG's Processed	2,954
Total Loan Value	\$157 million
Number of SBIG's Processed by Banks	2,197
Total Loan Value	\$101 million
Number of SBIG's to Farm Sector (All Lenders)	1,712
Percentage of Total Processed	58%

GOVERNMENT/BANK ASSISTANCE PROGRAMS (CONT'D)**Ontario Farm Adjustment Assistance Program (Provincial) (3)**
(As at March 11, 1983)

Number of Applications Approved	3,544
Amount of Advances on which Interest has been Deferred Six Months (Option A)	\$267,768
Amount of Authorized Advances on which an Interest Grant is Approved for 1 Year (Option B)	\$656 million
Guarantee of Additional Line of Credit (Option C)	\$41 million

**Quebec Act to Promote Special Credit to Producers
during Critical Periods (Provincial) (4)**
(As at February 28, 1983)

Accumulated Aggregate Authorized Advances	\$40.0 million
Number of Current Borrowers	802
Outstanding Advances	\$10.0 million

GOVERNMENT/BANK ASSISTANCE PROGRAMS (CONT'D)**Quebec "Tandem Program" (Provincial)* (4)**
(As at February 28, 1983)

Number of Applications Approved	13,281
Accumulated Aggregate Authorized Advances	\$1,308.8 million
Outstanding Advances	
Chartered Banks	\$413.1 million
All other Lenders	\$601.9 million
Total Outstanding Advances	\$1,015.0 million
Chartered Banks as a Percentage of Total Outstanding Advances	40.7%

Quebec Farm Improvement Loan Act (Provincial)* (4)
(As at February 28, 1983)

Number of Applications Approved	206,330
Accumulated Aggregate Authorized Advances	\$913.0 million
Outstanding Advances	\$185.5 million

GOVERNMENT/BANK ASSISTANCE PROGRAMS (CONT'D)**Quebec Act to Promote Farm Production Credit* (4)**
(As at February 28, 1983)

Number of Applications Approved	6,000
Accumulated Aggregate Authorized Advances	\$155.1 million
Outstanding Advances	\$ 72.0 million

SOURCE: (1) THE CANADIAN BANKERS' ASSOCIATION
(2) DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE & COMMERCE
(3) ONTARIO MINISTRY OF AGRICULTURE AND FOOD
(4) QUEBEC FARM CREDIT BUREAU

*** NOTE:** In addition to normal credit risks, these programs may also include farmers who are in financial difficulty.

TABLE #6

**GROSS MARGIN PER HUNDREDWEIGHT OF BEEF PRODUCED,
BEEF FEEDLOT FARMS, - ONTARIO**

	<u>1973</u> (1)	<u>1975</u> (1)	<u>1978</u> (1)	<u>1981</u> (2)
No. of Records	20	26	26	25
	<u>DOLLARS</u>			
Value of Beef Produced	54.05	46.89	91.36	60.67
Direct Expenses and <u>Interest Paid:</u>				
Feed	29.61	40.04	33.73	52.92
Interest Paid	4.40	4.88	5.17	11.64
Other	2.83	3.39	4.58	5.18
TOTAL	36.84	48.31	43.48	69.74
GROSS MARGIN	17.21	-1.42	47.88	-8.98

SOURCE: (1) ECONOMIC STUDY OF BEEF FEEDLOTS 1973-1978,
F.R. ABRAHAM, ONTARIO MINISTRY OF AGRICULTURE AND FOOD

(2) BEEF FEEDLOT COST STUDY, SOUTHERN AND WESTERN ONTARIO,
ONTARIO MINISTRY OF AGRICULTURE AND FOOD

TABLE #7

**OUTSTANDING FARM DEBT AS AT DECEMBER 31, 1980,
CLASSIFIED BY LENDER AND REGION**

<u>1980</u>	<u>B.C.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIC</u>	<u>CANADA</u>
Chartered Banks including FIL Loans	672	3,472	2,274	657	124	7,199
Federal Government Agencies (including FCC, VLA, FBDB)	149	1,830	943	425	79	3,446
Provincial Government Agencies (including Alberta Treasury Branches)	17	812	163	230	140	1,361
Insurance, Trust & Loan Companies	8	56	30	13	3	111
Credit Unions	80	873	23	441	4	1,422
Private Individuals and Others	386	759	877	277	41	2,338
TOTAL FARM DEBT	1,313	7,822	4,311	2,042	389	15,876

SOURCE: STATISTICS CANADA "FARM NET INCOME" - Catalogue No. 21-202P

TABLE #8

**RELATIVE PERCENTAGES OF OUTSTANDING FARM DEBT AS AT DECEMBER 31, 1980,
CLASSIFIED BY LENDER AND REGION**

<u>1980</u>	<u>B.C.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIC</u>	<u>CANADA</u>
Chartered Banks as % of Total Farm Debt	51.2%	44.4%	52.7%	32.2%	31.9%	45.3%
Federal Government Agencies as % of Total Farm Debt	11.3%	23.4%	21.9%	20.8%	20.3%	21.7%
Provincial Government Agencies as % of Total Farm Debt	1.3%	10.4%	3.8%	11.3%	36.0%	8.6%
Credit Unions as % of Total Farm Debt	6.1%	11.2%	.5%	21.6%	1.0%	9.0%
Insurance, Trust & Loan Companies as % of Total Farm Debt	.6%	.7%	.7%	.6%	.8%	.7%
Private Individuals and Others as % of Total Farm Debt	29.4%	9.7%	20.3%	13.6%	10.5%	14.7%
TOTAL FARM DEBT	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)

SOURCE: STATISTICS CANADA "FARM NET INCOME" - CATALOGUE NO. 21-202P

TABLE #9

**AGRICULTURAL LOANS OUTSTANDING
(MILLIONS OF DOLLARS)**

	<u>B.C.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIC</u>	<u>CANADA</u>
<u>AS AT MARCH 31, 1982</u>						
Chartered Banks (1)	686	5,313	2,023	888	117	9,027
Farm Credit Corporation (2)	125	1,936	1,020	452	95	3,628
Chartered Banks as % of Total	84.6%	73.3%	66.5%	66.3%	55.2%	71.3%

SOURCE: (1) BANK OF CANADA REVIEW
(2) FARM CREDIT CORPORATION STATISTICS

TABLE #10

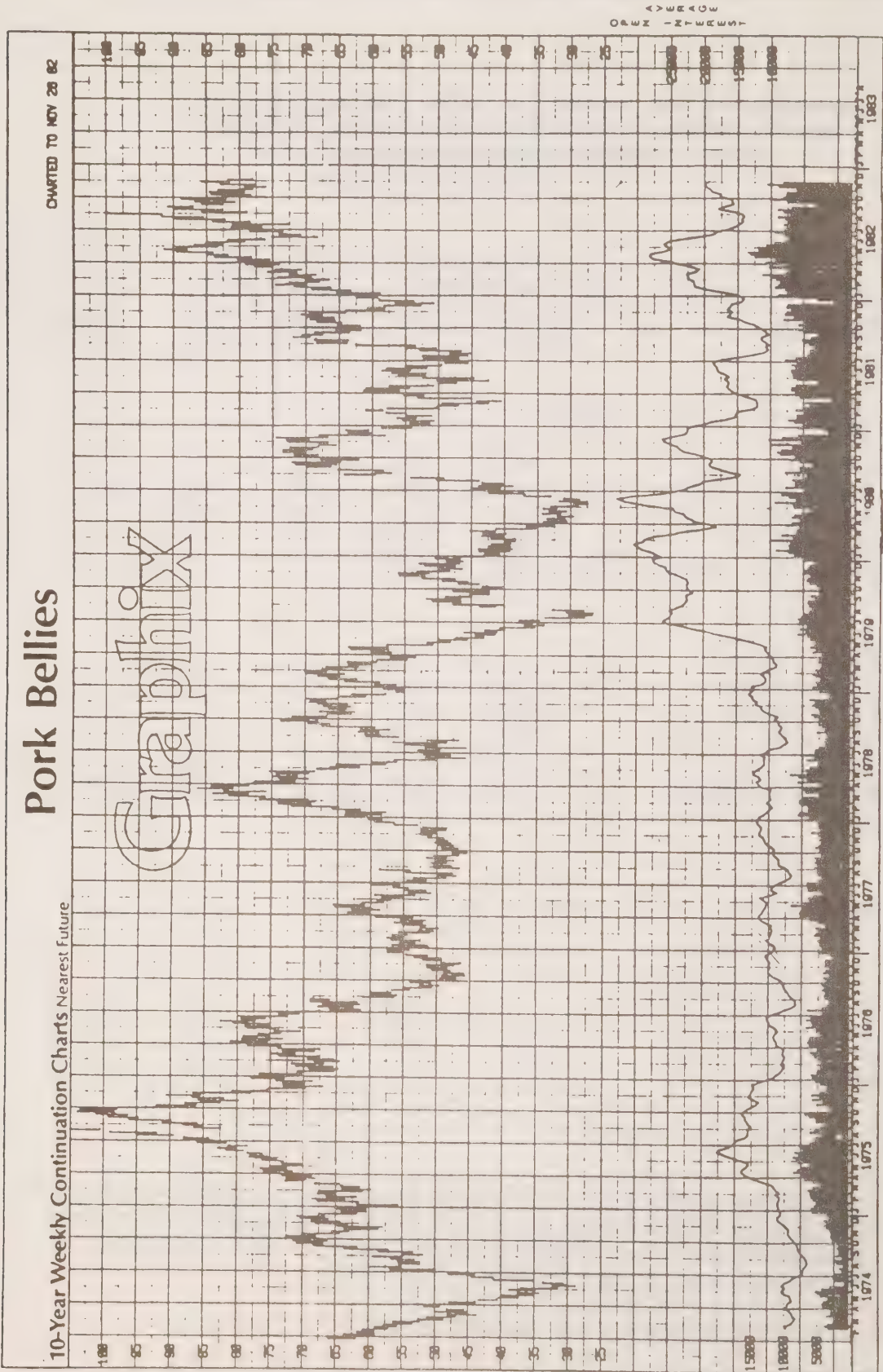
**COMPARISON OF THE COLLECTION PERIOD FOR SALES AND THE
DEBT TO TANGIBLE EQUITY RATIO FOR SELECTED INDUSTRY
GROUPS IN CANADA AND THE UNITED STATES**

<u>Industry</u>	<u>Reported \$ in Group</u>		<u>Collection Period (days)</u>		<u>Total Debt to Tangible Net Worth Ratio</u>	
	<u>Canada</u> (1)	<u>U.S.</u>	<u>Canada</u> (2)	<u>U.S.</u>	<u>Canada</u> (2)	<u>U.S.</u>
<u>Wholesale Trade</u>						
Drug and toilet	469	372	39	30	182.2	98.9
Automobile parts	1,782	3,261	40	29	193.7	75.0
Industrial machinery	6,220	2,632	58	40	224.6	106.8
Farm machinery	1,721	3,214	44	18	223.3	167.4
Lumber	4,184	1,258	46	36	193.9	120.1
<u>Manufacturers</u>						
Household furniture	1,204	331	61	38	183.8	63.9
Commercial printing	2,380	1,347	65	38	140.2	68.1
Automobile parts	264	289	13	43	99.1	80.5
Distilleries	29	16	49	38	158.4	94.1
Jewellery and silverware	331	279	56	44	186.5	71.2
<u>Services</u>						
Engineering	4,870	2,150	88	61	797.3	57.1
<u>Transportation & Utilities</u>						
Air	925	93	36	37	264.2	154.6
Electric power	461	N/A	54	31	376.5	162.3
Truck transport	6,974	1,549	46	26	231.9	102.5

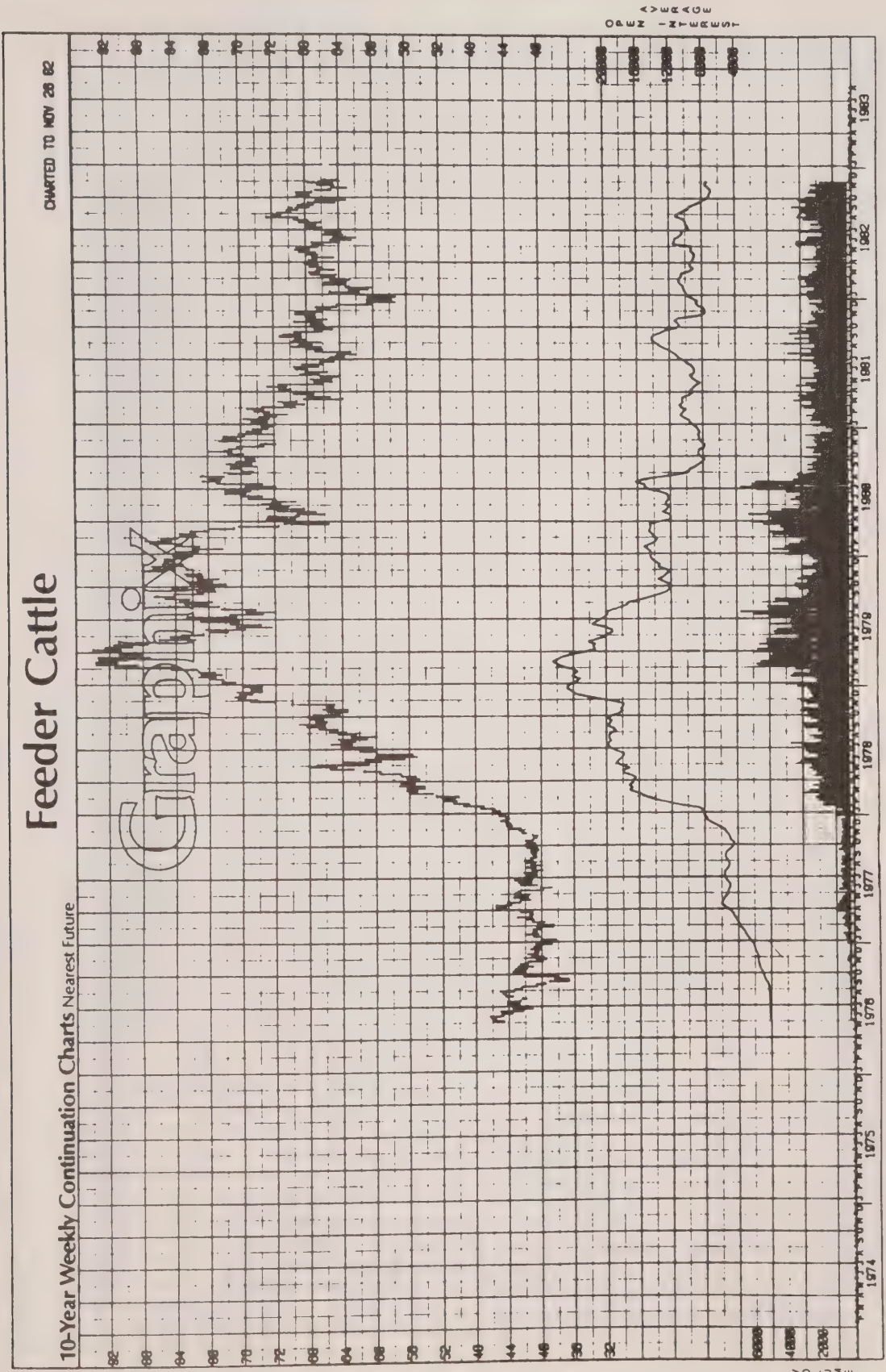
SOURCE: A Comparative Analysis of the Legal Framework in Respect of Business Failure in Canada and in the United States (Prepared for the Small Business Secretariat), Department of Regional Industrial Expansion by The Clarkson Company Limited - May 1982

1979 Dun & Bradstreet Key Business Ratio

GRAPH #1

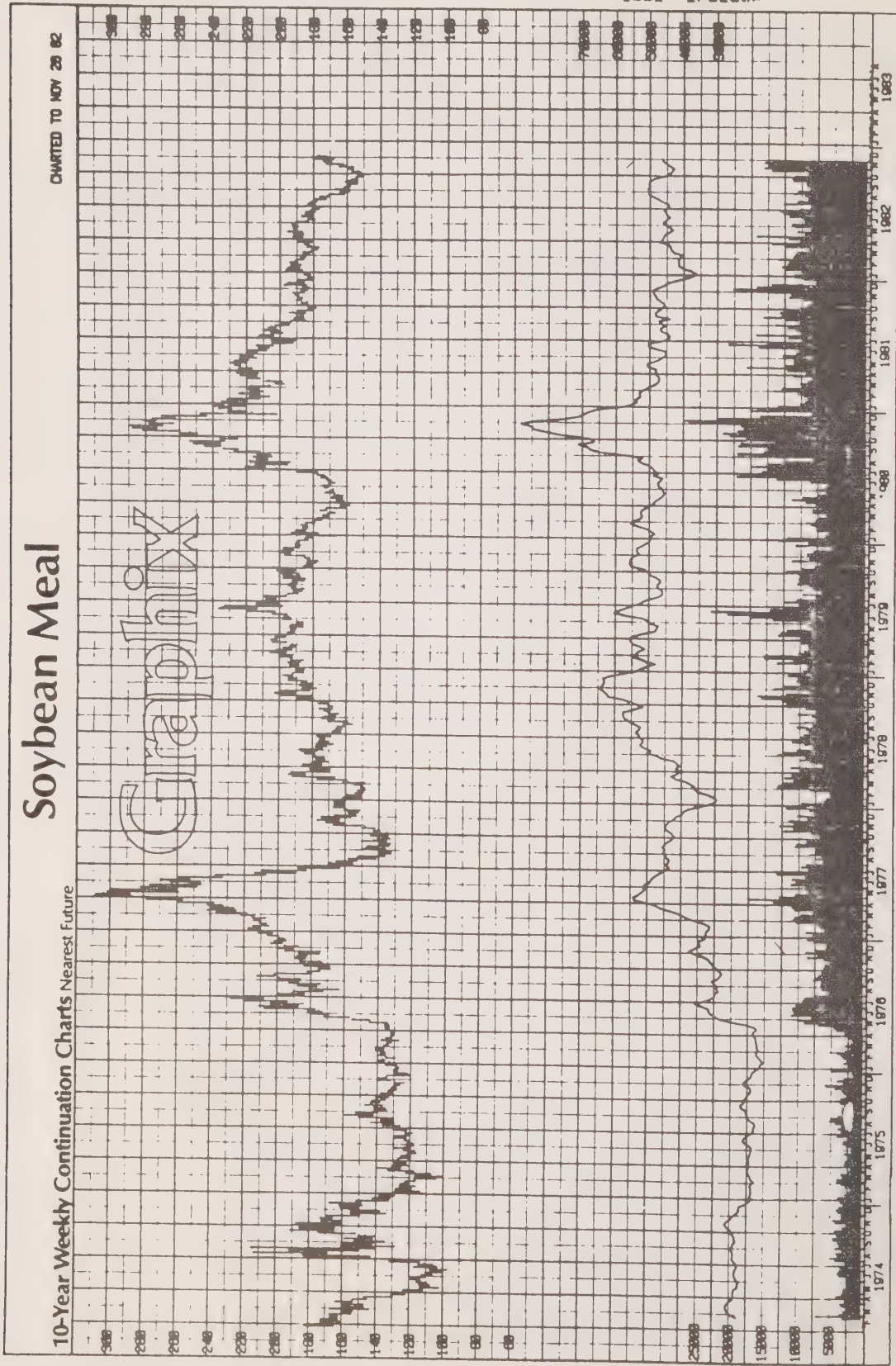


SOURCE: Graphix Commodity Charts
A division of International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, California



SOURCE: Graphix Commodity Charts
A division of International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, California

GRAPH #3

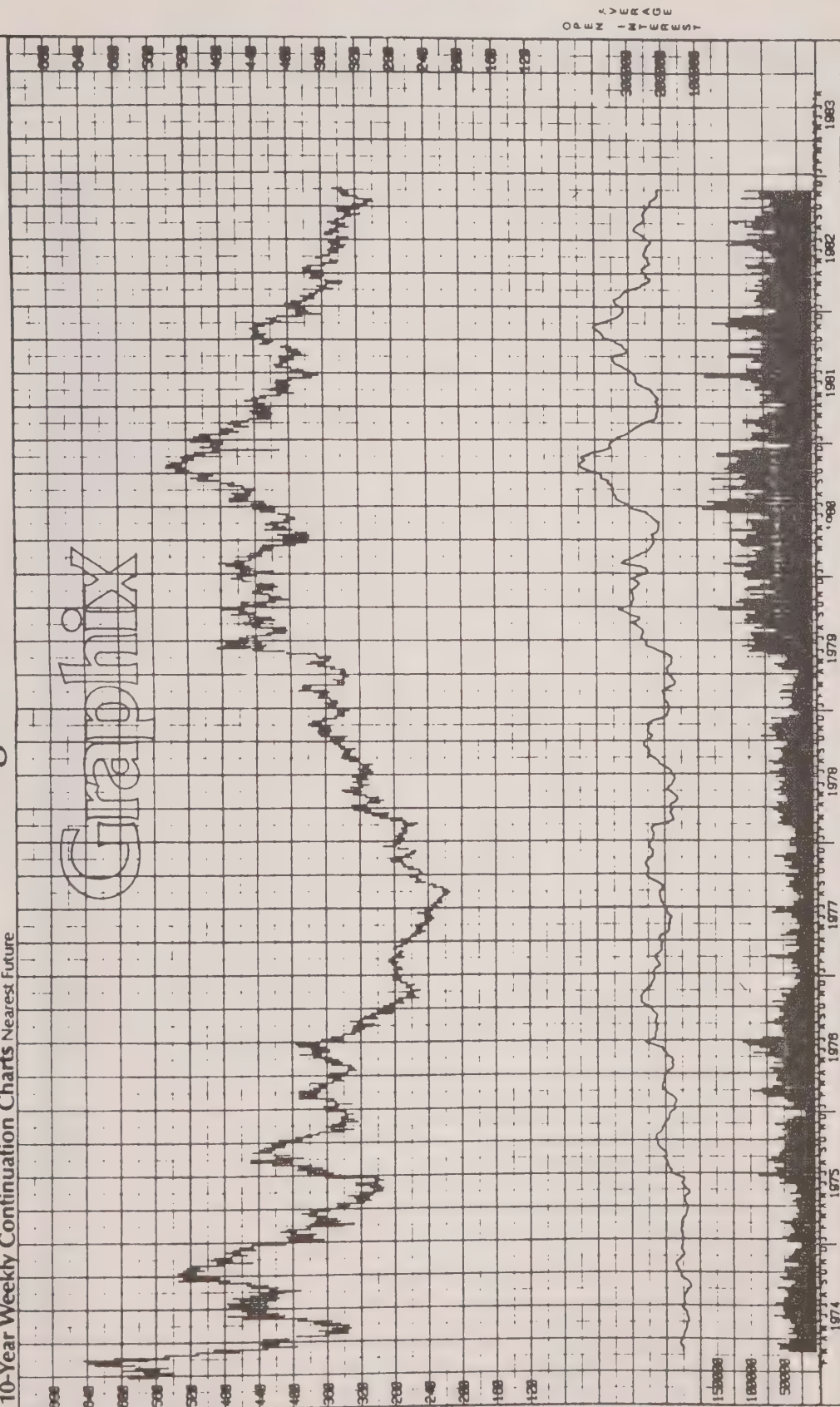


SOURCE: Graphix Commodity Charts
 A division of International Futures Ltd.
 MK Associates, Santa Clara, California

CHARTED TO NOV 28 82

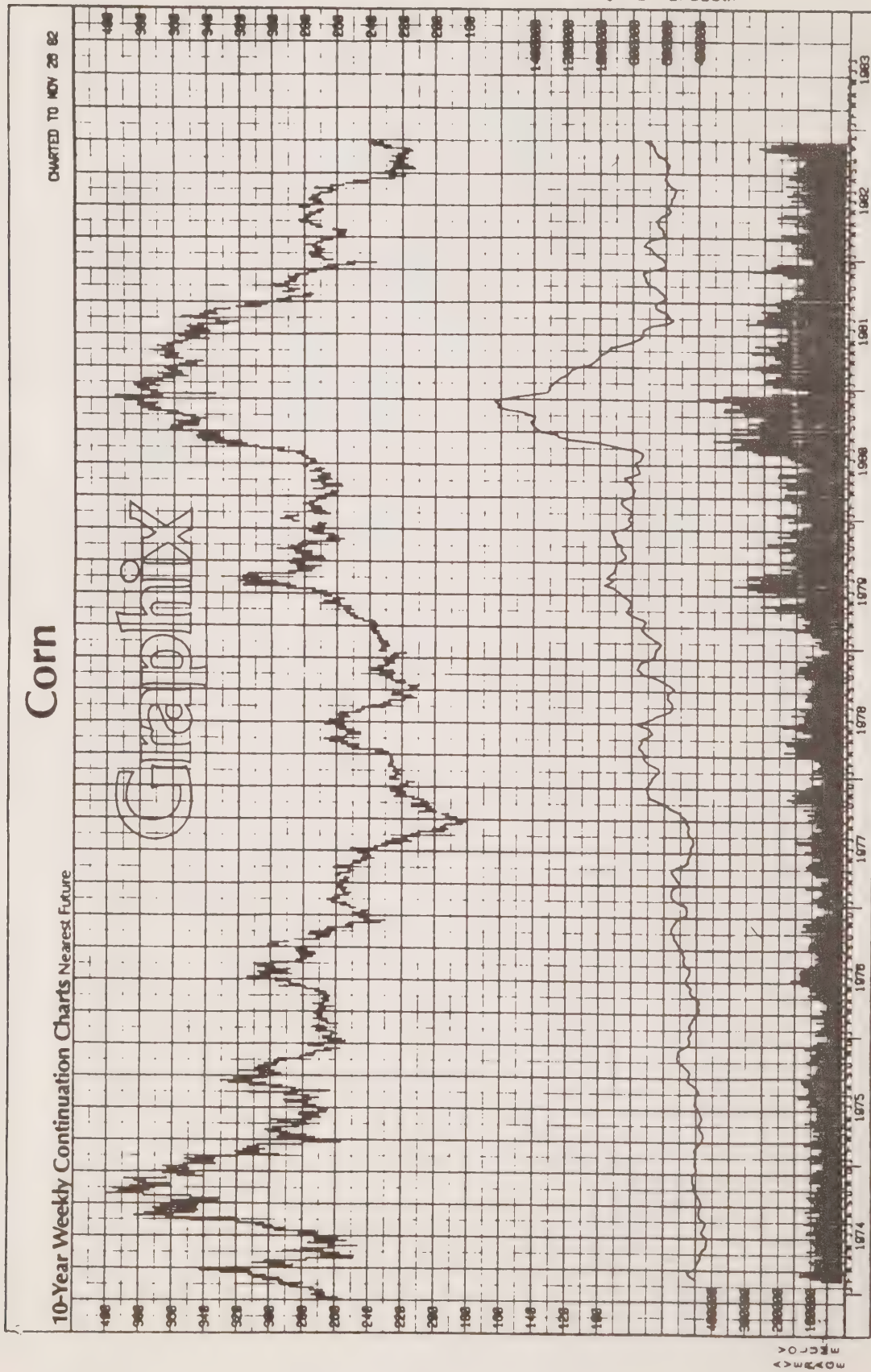
10-Year Weekly Continuation Charts Nearest Future

Kindergarten

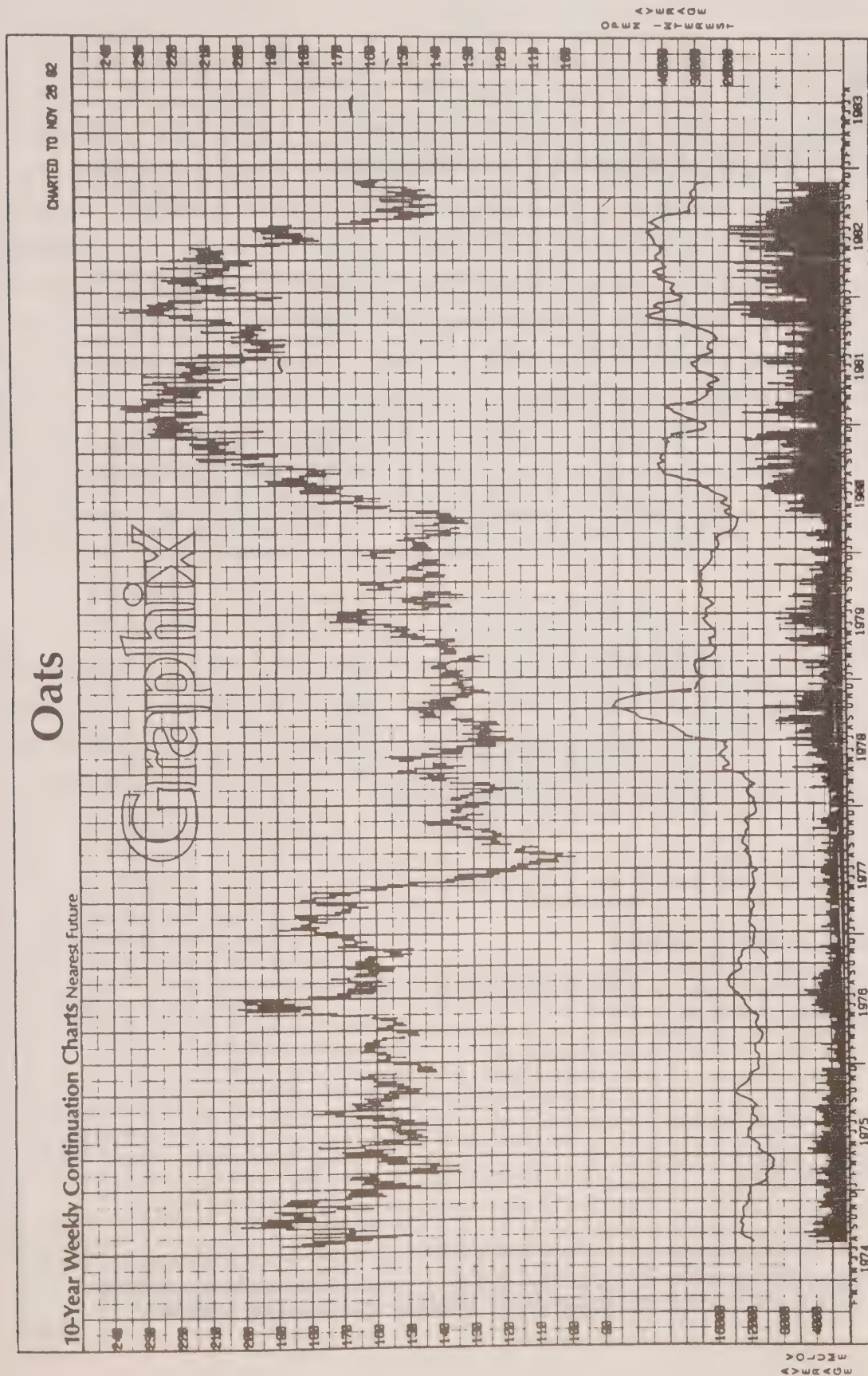


SOURCE: Graphix Commodity Charts
A division of International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, California

GRAPH #5



SOURCE: Graphix Commodity Charts
A division of International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, California



SOURCE: Graphix Commodity Charts
A division of International Futures Ltd.
MTJ Associates, Santa Clara, California

APPENDICE "FARM-6"

abc**L'Association des banquiers canadiens**

PROJET DE LOI C-653

LOI MODIFIANT

LA LOI SUR LES ARRANGEMENTS

ENTRE CULTIVATEURS ET CRÉANCIERS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU

SOUS-COMITÉ CHARGÉ

D'ÉTUDIER LES ACCORDS RELATIFS

AU CRÉDIT AGRICOLE

AVRIL 1983

Les banques sont convaincues qu'il existe des choix de rechange plus positifs pour atténuer les difficultés financières du secteur agricole. Certains projets, tels que le Programme d'Aide Agricole de l'Ontario et le Programme Tandem du Québec placent l'accent sur la collaboration des parties impliquées plutôt que sur la coercition exercée envers les prêteurs, et ont été bien accueillis par les emprunteurs. Au palier fédéral, l'agrandissement du cadre du programme des Obligations de la Petite Entreprise pour y inclure les agriculteurs non constitués, a valu un soulagement financier à nombre d'agriculteurs en difficulté. Les banques estiment que de tels projets sont particulièrement efficaces lorsqu'on en fait bénéficier les agriculteurs qui connaissent des difficultés temporaires et dont les exploitations peuvent être rentables à long terme.

Finalement, les banques considèrent qu'il serait logique de reprendre l'étude du projet de loi C-12 modifiant la Loi sur la faillite. Ce projet, même s'il n'est pas considéré totalement acceptable dans sa forme actuelle, ne contient aucun des principaux pièges du projet de loi C-653.

1. INTRODUCTION

L'Association des banquiers canadiens accueille avec plaisir l'occasion qui lui est offerte de présenter ses opinions sur le projet de loi C-653. Même si cet article de la législation a été conçu et préparé dans les meilleures intentions, nous estimons qu'il est susceptible de faire plus de tort que de bien au secteur qu'il vise à améliorer. Cette réalité sera sans doute reconnue par les prêteurs agricoles aussi bien que par les emprunteurs eux-mêmes au cours des audiences publiques sur la question, y compris celles du Sous-comité. Nous espérons que les représentations qui seront faites à cette occasion mettront en lumière les solutions de rechange les plus constructives pour remédier aux problèmes du milieu agricole qui sont à l'origine du projet de loi C-653.

2. PERSPECTIVES HISTORIQUES

A l'époque où fut adoptée la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, la situation économique était très différente de celle qui a motivé le dépôt du projet de loi C-653. En 1934, l'économie des provinces des Prairies avait été littéralement dévastée par une dépression économique prolongée, aggravée par une série de pertes de récoltes dues au climat. En ce temps-là, l'économie des Prairies était plus dépendante d'une seule récolte qu'elle ne l'est aujourd'hui, sans compter que les divers programmes d'aide financière que nous connaissons, n'existaient pas.

Au 14 février 1938, 31,700 propositions de règlement avaient été soumises en vertu de la LACC. La population actuelle est passablement plus nombreuse, mais le nombre des situations critiques est beaucoup plus limité qu'il ne l'était à l'époque. On ne peut faire aucun parallèle entre ce que nous connaissons actuellement et ce qui se passait durant les années trente.

3. BREF APERÇU DE LA SITUATION FINANCIERE
DE LA COMMUNAUTE AGRICOLE (Tableaux # 1,2,3, et 4)

Le Canada compte environ 300,000 fermes agricoles, qui emploient approximativement 4% de la main-d'oeuvre du pays. Les conditions économiques peuvent différer beaucoup d'un secteur de l'économie agricole à l'autre et certains problèmes remarqués dans une région à un moment donné peuvent fort bien ne pas exister simultanément dans les autres ou à travers le Canada. L'agriculture couvre toute une gamme d'entreprises, à partir des cultures fruitières et maraîchères jusqu'aux grandes récoltes céréalières, en passant par l'élevage et les cultures mixtes, l'industrie laitière, les récoltes commerciales et l'industrie de la viande rouge.

Même si la régression économique actuelle a eu des effets sur la communauté agricole dans son ensemble, les problèmes les plus sérieux ont surgi dans l'industrie de la viande rouge du centre du pays, et depuis quelque temps aux secteurs des récoltes commerciales et de l'industrie laitière.

Il n'est pas facile d'évaluer quantitativement les difficultés financières. Il y eut 400 faillites agricoles en 1982, en regard de 10,000 faillites d'affaires. Mais cette comparaison est fautive, parce que les faillites ne représentent qu'un faible pourcentage des situations financières critiques enregistrées dans les secteurs des affaires et de l'agriculture. Le groupe des entreprises qui ploient sous un fardeau financier excessif est fort supérieur à celui des faillites. Dans le cas précis du crédit agricole, ce groupe se divise en plusieurs niveaux. Il y a de nombreux agriculteurs qui ont renégocié avec succès leurs contrats avec leur prêteur ou qui participent à divers programmes d'aide provinciaux (tableau # 5); il y a aussi les agriculteurs qui, en raison de difficultés financières très sérieuses, ont volontairement fermé leur entreprise; enfin, il y a le petit groupe de ceux qui ont été l'objet d'une prise de possession ou d'un pouvoir de réaliser par leurs créanciers. Dans le cas des clients des banques à charte, ce dernier groupe comprenait 239 personnes en 1982.

De 3% à 5% environ des clients agricoles des banques sont aux prises avec des difficultés financières graves, le taux dépendant de la région du pays. Une restructuration des opérations s'impose pour un autre groupe de 10% peut-être, afin d'assurer la rentabilité financière.

L'agriculture canadienne est une industrie d'exportation, très dépendante des marchés mondiaux. A l'heure actuelle, la politique agricole du Canada doit relever le grave défi des subventions de l'état dont bénéficient des denrées agricoles concurrentes en provenance des pays du Marché Commun européen et des Etats-Unis. Au cours des dernières semaines, le prix des céréales a grimpé en vertu du programme américain P-I-K (d'échange direct), ce qui évidemment est favorable aux producteurs céréaliers canadiens. Mais par contre, cette hausse a eu un effet défavorable sur les coûts des producteurs de boeuf (Tableau # 6). Sans compter que la conjoncture a amené une diminution de la demande qui s'oriente désormais vers les denrées à prix modiques.

Le point important à retenir, c'est que les problèmes actuels du secteur agricole sont reliés en partie à la régression économique mondiale et en partie à des fluctuations défavorables dans le prix des denrées agricoles (Voir graphiques 1 - 6 et tableau #6). L'entreprise agricole diffère du commerce ordinaire et même si les taux d'intérêt élevés de 1981 et 1982 ont accentué ses difficultés, ils n'en furent pas la cause première. La solution à ces problèmes relève de la politique agricole du pays, et ne se trouve pas dans des programmes conçus hâtivement et susceptibles d'entraîner un moratoire général sur la dette agricole. Au contraire, les problèmes de l'agriculture canadienne seraient accentués par l'imposition de toute mesure apte à entraver le financement de la production agricole.

Il n'est pas logique d'instituer une mesure protectrice nuisible aux intérêts de la majorité, si elle ne favorise qu'une faible minorité de la population agricole.

4. PROJET DE LOI C-653 ET LES RAPPORTS ENTRE EMPRUNTEURS ET PRETEURS

Pour le maintien d'un bon rapport entre emprunteur et prêteur, il est essentiel que le prêteur soit raisonnablement assuré de pouvoir recouvrer l'emprunt lorsque celui-ci arrive à échéance ou du moins négocier une entente avec l'emprunteur. Le risque de non-remboursement est partiellement annulé par l'existence de procédures qui facilitent le recouvrement des fonds.

Les protagonistes du projet de loi C-653 voudraient ajouter un risque nouveau à ceux déjà inhérents au prêt agricole. La simple déposition d'une proposition de règlement par le débiteur devant un tribunal priverait tous les créanciers, les nantis aussi bien que les non nantis, de tout recours contre le débiteur pour une période indéterminée. La proposition pourrait être faite de la façon la plus rudimentaire, pourvu qu'elle soit produite par écrit. Pour avoir droit à la protection de la loi, le débiteur n'aurait qu'à prétendre être incapable de rencontrer ses échéances. La loi constitue donc une solution de rechange simple qui permet au débiteur d'échapper à ses obligations contractuelles et elle suspend totalement les procédures de recouvrement légales auxquelles le créancier peut normalement recourir.

Aucune pénalité n'est prévue pour ceux qui invoqueraient la loi sans raison valable. Le tribunal ne serait même pas autorisé à ordonner au débiteur de payer les frais de cour dans les cas où il aurait invoqué la loi à tort.

Examiné d'un autre point de vue, le projet de loi C-653 n'exclut pas une aide aux agriculteurs placés dans les situations les plus désespérées. Par contre, le projet ne contient aucune disposition visant à aider ceux dont l'exploitation est rentable. Cet état de choses n'est guère susceptible d'encourager les prêteurs à aider les agriculteurs désireux de renflouer leurs opérations ou à accorder du crédit frais lorsque les conditions s'améliorent.

Au surplus, en posant obstacle au processus normal d'attrition dans la communauté agricole, le projet de loi C-653 tend à perpétuer les problèmes de productivité et à affaiblir la cote de crédit générale de l'industrie. Si les faillites d'affaires constituent une tragédie pour les individus qui en sont les victimes, il faut reconnaître qu'en éliminant toute possibilité d'échec, on ébranlerait la nature même du secteur privé de l'économie.

5. L'APPLICATION DU PROJET DE LOI C-653

Les tribunaux de comté de l'Ontario et la Cour Supérieure du Québec sont déjà extrêmement achalandés. Malgré cela, c'est à eux que serait confiée l'application du projet de loi C-653. Nous nous demandons si les autorités provinciales voient d'un bon oeil cette responsabilité nouvelle. Il est inévitable à notre avis, que de longs retards s'ajouteront à la confusion dans l'application de la loi.

Le projet de loi ne fixe pas de limite de temps pour régler les propositions de règlement soumises aux tribunaux. Dans beaucoup de cas, le règlement pourrait tarder. Durant les périodes d'attente, tous les créanciers seraient privés de la possibilité d'exercer leurs droits en vertu de leur contrat et en conformité avec la jurisprudence.

Les juges des cours de comté et de la Cour Supérieure devraient en toute probabilité recourir aux services de spécialistes en faillite, et il faudrait, pour ce faire, que ces derniers soient postés en divers endroits du pays et qu'ils soient accessibles. Les coûts élevés d'une telle structure administrative seraient portés par l'ensemble des contribuables.

La nature archaïque du projet de loi C-653 devient évidente lorsqu'on le scrute à la lumière du projet de loi C-12 modifiant la Loi sur la faillite. Ce dernier équilibre délicatement en les protégeant les intérêts de plusieurs catégories de débiteurs et de créanciers. Il contient des indications précises quant aux limites de temps accordées pour disposer des cas soumis. Cette loi est censée être appliquée par un personnel à temps plein et des juges possédant une bonne expérience dans le domaine très spécialisé de la loi sur la faillite. Le projet de loi C-653 ne présente aucune de ces caractéristiques.

6. EFFETS SUR L'OCTROI DE CREDIT

Les banques à charte sont de nos jours les principaux pourvoyeurs de crédit agricole; elles occupent environ 40-45% de ce marché. Parmi les autres prêteurs, on compte la Société du crédit agricole, les gouvernements provinciaux, les caisses de crédit, les fournisseurs d'équipement agricole, les commerçants d'engrais et de semences, ainsi que des prêteurs privés. Les tableaux #7, 8 et 9 représentent la position relative des prêteurs en 1980 et 1982.

Ce groupe est passablement différent de celui qui existait durant la période qui a précédé la grande dépression économique. A cette époque, ce sont les compagnies d'assurance, de fiducie et de prêt qui fournissaient la majorité du crédit agricole, parce qu'elles étaient, en fait, les principales institutions autorisées à accepter une garantie hypothécaire. Les banques, n'étant pas légalement autorisées à faire des prêts hypothécaires ordinaires, jouaient un rôle plus modeste, se contentant la plupart du temps, de fournir des fonds de roulement.

La Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers de 1934, et plusieurs autres programmes provinciaux destinés à alléger le fardeau de l'endettement, eurent des effets non négligeables sur les marchés du crédit agricole. En février 1938, moins de quatre ans après l'entrée en vigueur de ladite loi, quelque 31,700 propositions de règlement avaient été déposées. Selon le Registre des rapports mensuels de 1937, les créanciers non nantis furent les plus durement atteints, leurs prêts se trouvant réduits en moyenne de 45%, alors que les prêts des créanciers nantis étaient diminués dans une proportion de 30%. Quant aux créanciers privés, on les vit se retirer graduellement du marché et cesser totalement de fournir du financement frais.

Les compagnies d'assurance-vie n'y sont jamais revenues et les compagnies de fiducie y jouent maintenant un rôle très effacé. Quant aux banques, leur activité a grandi à partir de 1944, année où elles furent autorisées à accepter la garantie hypothécaire en contrepartie de prêts accordés aux termes de la Loi pour l'amélioration agricole; ce n'est cependant qu'après la révision de la Loi sur les banques en 1967 que les banques devinrent particulièrement engagées, et leur part actuelle du marché date de cette époque.

L'expérience américaine est également importante. En vertu du Chapitre 11 de la U.S. Bankruptcy Act, un créancier nanti est empêché d'intenter quelque procédure que ce soit pour recouvrer sa garantie durant la réorganisation d'une compagnie. Les premiers résultats d'un relevé récent auprès de créanciers américains indiquent que cette disposition a eu comme résultat des chicanes juridiques et des embêtements bureaucratiques, aussi bien que la perte ou la dépréciation des garanties du créancier sur une haute échelle. Les prêteurs en général ont donc adopté une attitude plus prudente et hésitent à accorder du financement frais aux débiteurs qui se sont "réorganisés".

Même si les différences entre la situation agricole d'aujourd'hui et celle des années 30 sont considérables, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, l'expérience américaine peut donner une idée des effets probables du projet de loi C-653.

Les prêteurs réagiraient à l'accroissement des risques et des délais prévus dans cette loi en imposant des critères de prêt agricole plus rigides. Il serait donc plus difficile à n'en pas douter pour les agriculteurs de trouver le financement nécessaire à leurs opérations.

Quant aux banques et aux autres institutions de dépôt, leurs responsabilités à l'égard de leurs déposants les obligeraient à une prudence accrue.

Un résultat analogue serait à prévoir dans le cas des fournisseurs. Ceux-ci, en plus d'être des créanciers non nantis, possèdent peu ou pas d'expérience des opérations journalières de crédit et risquent de voir leurs prêts être partiellement effacés dans une proportion encore plus forte. Il suffit d'observer ce qui se passe aux Etats-Unis pour constater que dans ce pays, qui offre aux débiteurs plus de recours devant les tribunaux qu'ici, et où la législation favorise nettement le débiteur, les fournisseurs de crédit acceptent moins de risques que leurs collègues canadiens. Les Américains procèdent au recouvrement de la dette commerciale plus rapidement et exigent un règlement liquide dans une proportion plus grande que les Canadiens. La différence entre les deux pays est particulièrement remarquable au secteur de l'industrie de la machinerie de ferme. Les commerçants américains ont une dette à recouvrer d'une échéance moyenne de 18 jours, alors que la moyenne canadienne est de 44 jours (Tableau #10).

Enfin, un autre groupe de créanciers susceptible de devenir victime du projet de loi C-653 se compose d'agriculteurs à la retraite qui ont vendu leurs fermes et qui tirent leurs revenus de paiements hypothécaires. Selon un relevé effectué en 1981 par la Société du Crédit Agricole, les particuliers tels que les agriculteurs à la retraite, détiennent environ 10% des hypothèques agricoles à recouvrer. Une annulation partielle de ces hypothèques pourrait faire disparaître en partie ou en totalité les épargnes de ces agriculteurs à la retraite, et les acculer à la misère.

En fin de compte, ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui deviendront les victimes du projet de loi C-653. Il est douteux que les fournisseurs d'instruments aratoires et les créanciers privés voudront continuer d'avancer des montants importants, et il est virtuellement sûr que tous les prêteurs se montreront moins flexibles envers les agriculteurs. Il est probable d'autre part que les prêteurs seront forcés de raccourcir les délais pour les prêts douteux, à la lumière des retards de plusieurs mois qui seraient inévitables dans l'éventualité où le débiteur se prévaudrait du projet de loi C-653.

TABLEAU #1

FAILLITES DE FERMES - 1982

	C.B.	ALB.	SASK.	MAN.	ONT.	QUE.	N.B.	N.E.	I.P.E.	T.N.	CANADA
Nombre de fermes recensées (1) *	20,012	58,056	67,138	29,442	82,448	48,144	4,063	5,045	3,154	679	318,361
Nombre de fermes commerciales (1) **	10,537	46,639	60,892	24,476	60,142	33,541	2,166	2,480	2,223	280	243,876
Nombre de faillites (2)											
- 1982 (12 mois)	5	24	24	30	176	143	2	3	2	1	410
- Pourcentage des fermes recensées	.02%	.04%	.04%	.10%	.21%	.30%	.05%	.06%	.06%	.15%	.13%

* Vente de produits agricoles de \$250 ou plus

** Vente de produits agricoles de \$5,000 ou plus

Source: Statistique Canada

Affaires de la Consommation et des Corporations, Direction des Faillites

TABLEAU # 2

COPIE REVISEE/REVISED COPY

Janvier-Décembre 1982
January-December

FAILLITES DE FERME'S - FARM BANKRUPTCIES

De : Direction des faillites
From: Bankruptcy Branch
(Gisèle Parent)
977-2053

	T.N. NFLD.	N.E. N.S.	IPE PEI	N.B.	QUE.	ONT.	MAN.	SASK.	ALB.	C.B. B.C.	TNW NWT	YUKON	CANADA
Elevage Spécialisé & Mixte Livestock & Livestock Combination	-	1	-	-	72	85	6	10	11	3	-	-	188
Grandes Cultures Spécialisées & Mixtes Field Crop & Field Crop Combination	-	-	-	-	4	52	17	7	3	-	-	-	83
Fruitières & Maraichères Fruit & Vegetables	-	2	-	-	4	1	-	-	-	1	-	-	8
Culture & Elevage Mixte Livestock & Field Crop Mixed	-	-	-	-	7	16	4	6	4	-	-	-	37
Spécialités Diverses Miscellaneous Specialties	1	-	2	2	56	22	3	1	6	1	-	-	94
TOTAL &	1	3	2	2	143	176	30	24	24	5	-	-	410
SERVICES AGRICOLES SERVICES INCIDENTAL TO AGRICULTURE	-	-	-	-	19	10	5	-	2	3	-	-	39

TABLEAU # 3

SAISIES IMMOBILIERES DE FERMES
POUVOIRS DE REALISER ET ANNULATIONS
EXERCICE FISCAL 1982

LES BANQUES A CHARTE

	<u>Canada</u>
Nombre de fermes recensées (1)	318,361
Nombre de saisies immobilières et d'actions en pouvoir de réaliser par les banques (2)	
. <u>1982 (12 mois)</u>	
- année terminée le 31 octobre 1982	239
- pourcentage des fermes recensées	.08%
Nouvelles réserves pour pertes sur prêts agricoles(2)	
. <u>1982 (12 mois)</u>	
- année terminée le 31 octobre 1982	
(millions de dollars)	\$47.5
- Comme pourcentage des montants en circulation	.55%

Source: (1) Statistique Canada

(2) L'Association des banquiers canadiens

TABLEAU # 4

DONNÉES FINANCIÈRES ESSENTIELLES SUR LES FERMES - 1981

Revenu brut par ferme	% du nombre total de fermes	% des ventes de fermes	Actif moyen	Passif moyen	Valeur nette moyenne	Valeur nette comme % de l'actif total moyen
\$ 1,200- 3,000	41%	7%	\$247,500	\$32,600	\$214,900	86.8%
\$30,000-70,000	29%	18%	\$442,900	\$56,900	\$386,000	87.2%
Plus de \$70,000	30%	74%	\$947,400	\$159,000	\$788,400	83.2%
TOUTES LES FERMES			\$514,700	\$ 77,900	\$440,900	85.7%

Source: Agriculture Canada/ Société du crédit agricole

TABLEAU # 5

PROGRAMMES D'AIDE GOUVERNEMENTS/BANQUESObligations pour l'expansion de la petite entreprise
et Obligations de la petite entreprise (Fédéral) (1)
au 31 janvier 1983

Accumulation globale des crédits autorisés	\$3,161 millions
Cédits en circulation	\$2,121 millions
Pourcentage approximatif des crédits octroyés au secteur agricole	27%

Programme de subvention aux investissements des
petites entreprises (Fédéral) (2)
au 11 février 1983

Nombre de SIPE traités	2,954
Valeur traduite en prêts	\$ 157 millions
Nombre de SIPE traités par les banques	2,197
Valeur traduite en prêts	\$ 101 millions
Nombre de SIPE du secteur agricole (tous les prêteurs)	1,712
Pourcentage du total traité	58%

Programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario
(Provincial) (3)

Nombre de demandes approuvées	3,544
Montant des crédits sur lesquels l'intérêt a été reporté de six mois (Option A)	\$267,768
Montant des crédits autorisés sur lesquels une contribution d'intérêt est accordé pour un an (Option B)	\$ 656 millions
Garantie d'une ligne de crédit additionnelle (Option C)	\$ 41 millions

QuébecLoi du crédit agricole (provinciale) (4)
(au 28 février 1983)

Total cumulatif des crédits autorisés	\$ 40.0 millions
Nombre actuel des emprunteurs	802
Crédits à recouvrer	\$ 10.0 millions

"Programme Tandem" Québec (provincial)* (4)
(au 28 février 1983)

Nombre de demandes approuvées	13,281
Total cumulatif des crédits autorisés	\$1,308.8 millions
Crédits à recouvrer	
Banques à charte	\$ 413.1 millions
Autres prêteurs	\$ 601.9 millions
Total des crédits à recouvrer	\$1,015.0 millions
Pourcentage représentant la part des banques à charte	40.7%

Loi de l'Amélioration des
des fermes (provinciale)* (4)
(au 28 février 1983)

Nombre de demandes approuvées	206,330
Total cumulatif des crédits autorisés	\$ 913.0 millions
Crédits à recouvrer	\$ 185.5 millions

Loi favorisant le crédit à la production
agricole* (4)
(au 28 février 1983)

Nombre de demandes approuvées	6,000
Total cumulatif des crédits autorisés	\$ 155.1 millions
Crédits à recouvrer	\$ 72.0 millions

Source: (1) L'Association des banquiers canadiens
 (2) Le Ministère de l'Industrie et du Commerce
 (3) Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de
 l'Ontario
 (4) Office du crédit agricole du Québec

TABLEAU # 6

MARGE BRUTE PAR UNITE DE CENT LIVRES DE VIANDE DE BOEUF PRODUITE
PARCS D'ALIMENTATION DU BETAIL SUR PIED - ONTARIO

Nombre de dossiers	1973 (1)	1975 (1)	1978 (1)	1981 (1)
	20	26	26	25
	<u>Dollars</u>			
Valeur de la viande de boeuf produite	54.05	46.89	91.36	60.67
<u>Déboursés directs</u> <u>et intérêt payé</u>				
Alimentation	26.61	40.04	33.73	52.92
Intérêt payé	4.40	4.88	5.17	11.64
Autres	2.83	3.39	4.58	5.18
MARGE BRUTE	17.21	-1.42	47.88	-8.98

Source:

(1) Etude économique des parcs d'alimentation du bétail sur pied 1973-1978, F.R. Abraham, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario

(2) Etude des coûts des parcs d'alimentation du bétail sur pied, sud et ouest de l'Ontario, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario

TABLEAU # 7

DETTE AGRICOLE A RECOUVRER AU 31 DECEMBRE 1980CATEGORISEE PAR PRETEUR ET PAR REGION

<u>1980</u>	<u>C.B.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIQUE</u>	<u>CANADA</u>
Banques à charte Prêts amélioration agricole inclus	672	3,742	2,274	657	124	7,199
Agences du gouvernement fédéral (SCA, OBF, LTAC)	149	1,830	943	425	79	3,446
Agences des gouvernements provinciaux (comptoirs du Trésor albertain inclus)	17	812	163	230	140	1,361
Compagnie d'assurance, de fiducie et de prêt	8	56	30	13	3	111
Caisses de crédit	80	873	23	441	4	1,422
Particuliers et autres	386	759	877	277	41	2,338
DETTE AGRICOLE TOTALE	1,313	7,822	4,311	2,042	389	15,876

Source: Statistique Canada "Revenu agricole net" - Catalogue no 21-202p

TABLEAU # 8

POURCENTAGES RELATIFS DE LA DETTE AGRICOLE
A RECOURIR AU 31 DECEMBRE 1980
CATÉGORISÉE PAR PRÉTEUR ET PAR RÉGION

<u>1980</u>	<u>C.B.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIQUE</u>	<u>CANADA</u>
Banques à charte % de la dette agricole totale	51.2%	44.4%	52.7%	32.2%	31.9%	45.3%
Agences du gouvernement fédéral - % de la dette agricole totale	11.3%	23.4%	21.9%	20.8%	20.3%	21.7%
Agences des gouvernements provinciaux - % de la dette agricole totale	1.3%	10.4%	3.8%	11.3%	36.0%	8.6%
Caisses de crédit % de la dette agricole totale	6.1%	11.2%	.5%	21.6%	1.0%	9.0%
Compagnies d'assurance, de fiducie et de prêt % de la dette agricole totale	.6%	.7%	.7%	.6%	.8%	.7%
Particuliers et autres % de la dette agricole totale	29.4%	9.7%	20.3%	13.6%	10.5%	14.7%
DETTE AGRICOLE TOTALE	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)	100% (approx.)

Source: Statistique Canada "Revenu agricole net" - Catalogue no 21-202p

TABLEAU # 9

PRETS AGRICOLES A RECOUVRER
(MILLIONS DE DOLLARS)

	<u>C.B.</u>	<u>PRAIRIES</u>	<u>ONT.</u>	<u>QUE.</u>	<u>ATLANTIQUE</u>	<u>CANADA</u>
<u>Au 31 mars 1982</u>						
Banques à charte (1)	686	5,313	2,023	888	117	9,027
Société de crédit agricole (2)	125	1,936	1,020	452	95	3.628
Banques à charte % du total	84.6%	73.3%	66.5%	66.3%	55.2%	71.3%

Source: (1) Revue de la Banque du Canada

(2) Statistiques de la Société de crédit agricole

TABLEAU # 10

**COMPARAISON DE LA PERIODE DE RECOUVREMENT DES VENTES
ET DU RATIO DE LA DETTE AUX AVOIR TANGIBLES
ENTRE UN ECHANTILLONNAGE DE SECTEURS INDUSTRIELS
DU CANADA ET DES ETATS-UNIS**

Industrie	Nombre indiqué dans ce secteur		Période de recouvrement (jours)		Ratio de la dette totale à la valeur nette tangible	
	Canada (1)	E.U.	Canada (2)	E.U.	Canada (2)	E.U.
<u>Commerce du gros</u>						
Médicaments et articles de toilette	469	372	39	30	182.2	98.
Pièces d'automobile	1,782	3,261	40	29	193.7	75.
Machinerie industrielle	6,220	2,632	58	40	224.6	106.
Machinerie agricole	1,721	3,214	44	18	223.3	167.
Bois de construction	4,184	1,258	46	36	193.9	120.
<u>Manufacturiers</u>						
Meubles	1,204	331	61	38	183.8	63.
Imprimerie commerciale	2,380	1,347	65	38	140.2	68.
Pièces d'automobile	264	289	13	43	99.1	80.
Distillerie	29	16	49	38	158.4	94.
Bijouterie et argenterie	331	279	56	44	186.5	71.
<u>Services</u>						
Ingénierie	4,870	2,150	88	61	797.3	57.
<u>Transports et services publics</u>						
Air	925	93	36	37	264.2	154.
Energie électrique	461	N/D	54	31	376.5	162.
Camionnage	6,974	1,549	46	26	231.9	102.

Source:

Analyse comparative du cadre juridique relativement à la faillite commerciale au Canada et aux Etats-Unis (à la demande du Secrétariat de la Petite Entreprise), Ministère de l'expansion industrielle régionale, par The Clarkson Company Limited, mai 1982.

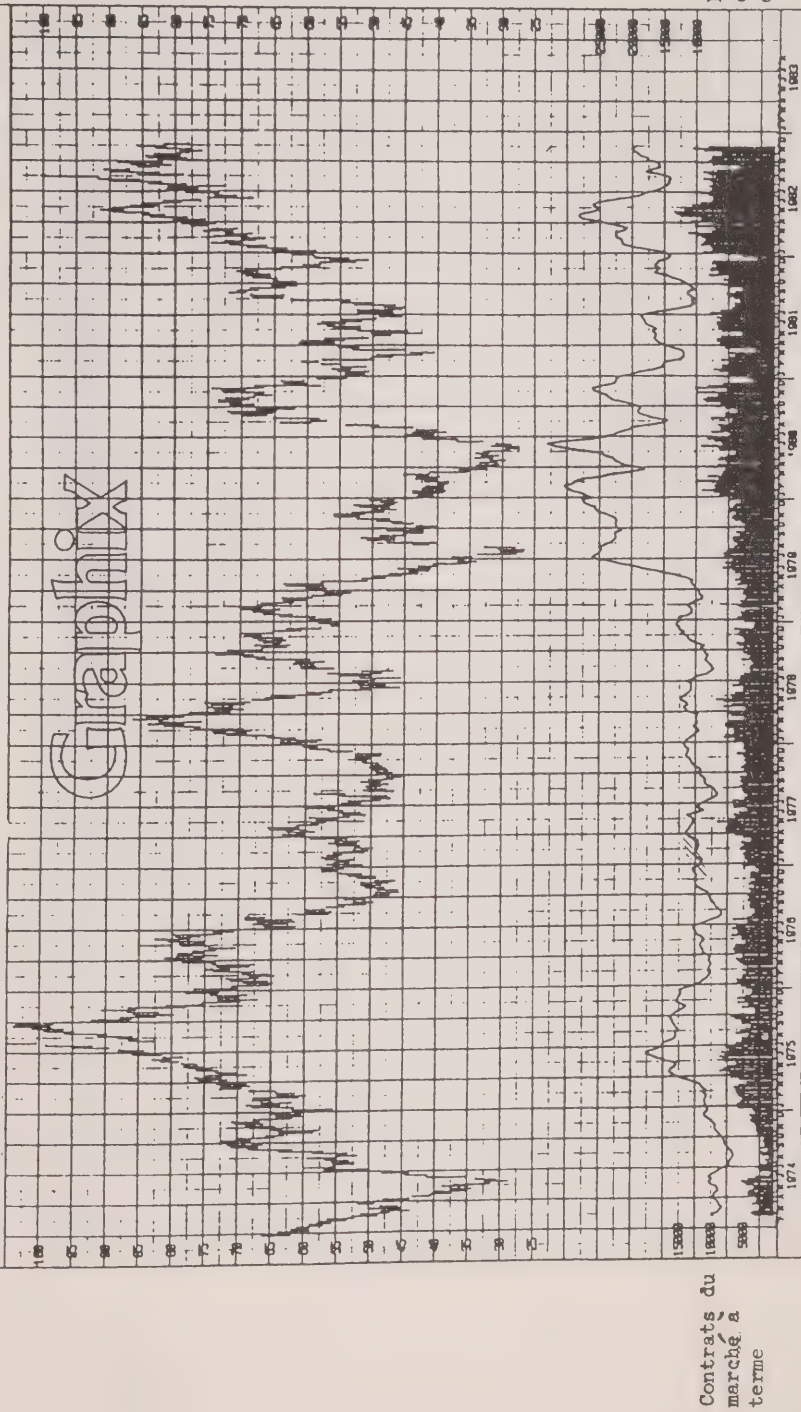
1979, Dun & Bradstreet Key Business Ratio

GRAPHIQUE #1

POITRINES DE PORC

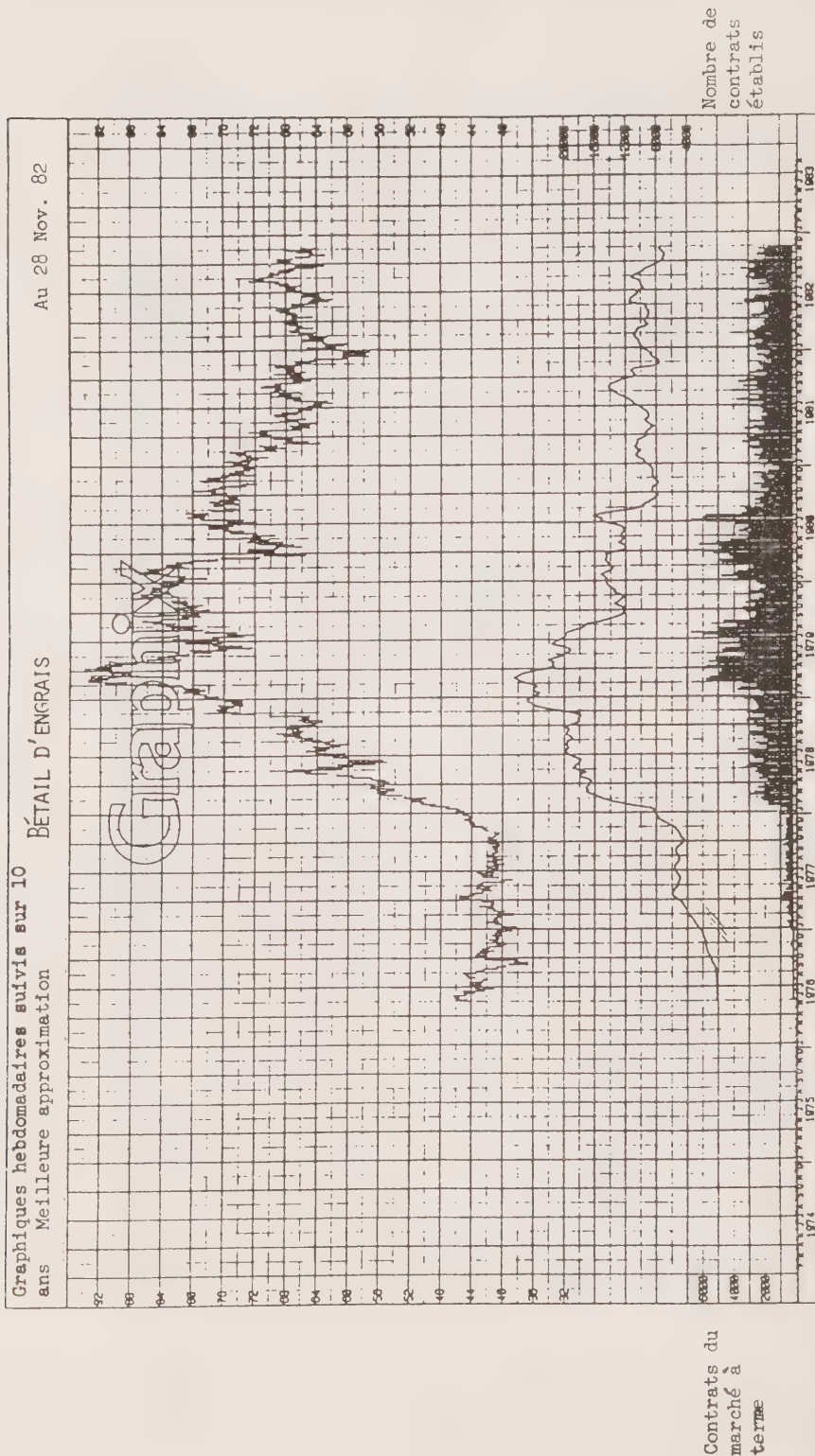
Graphiques hebdomadaires suivis sur 10
ans Meilleure approximation

Au 28 Nov. 82



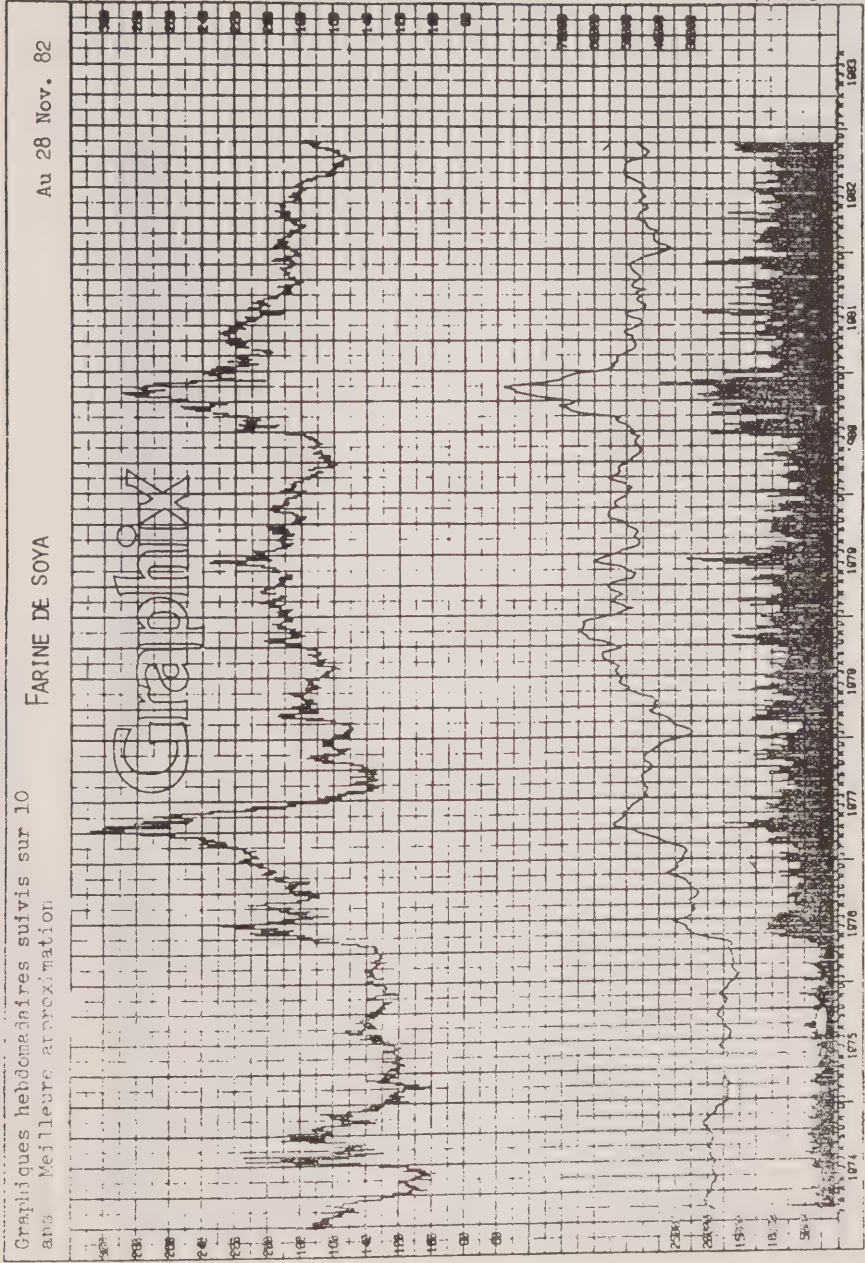
SOURCE: Graphix Commodity Charts
 Une division de International Futures Ltd.
 MJK Associates, Santa Clara, Californie

GRAPHIQUE #2



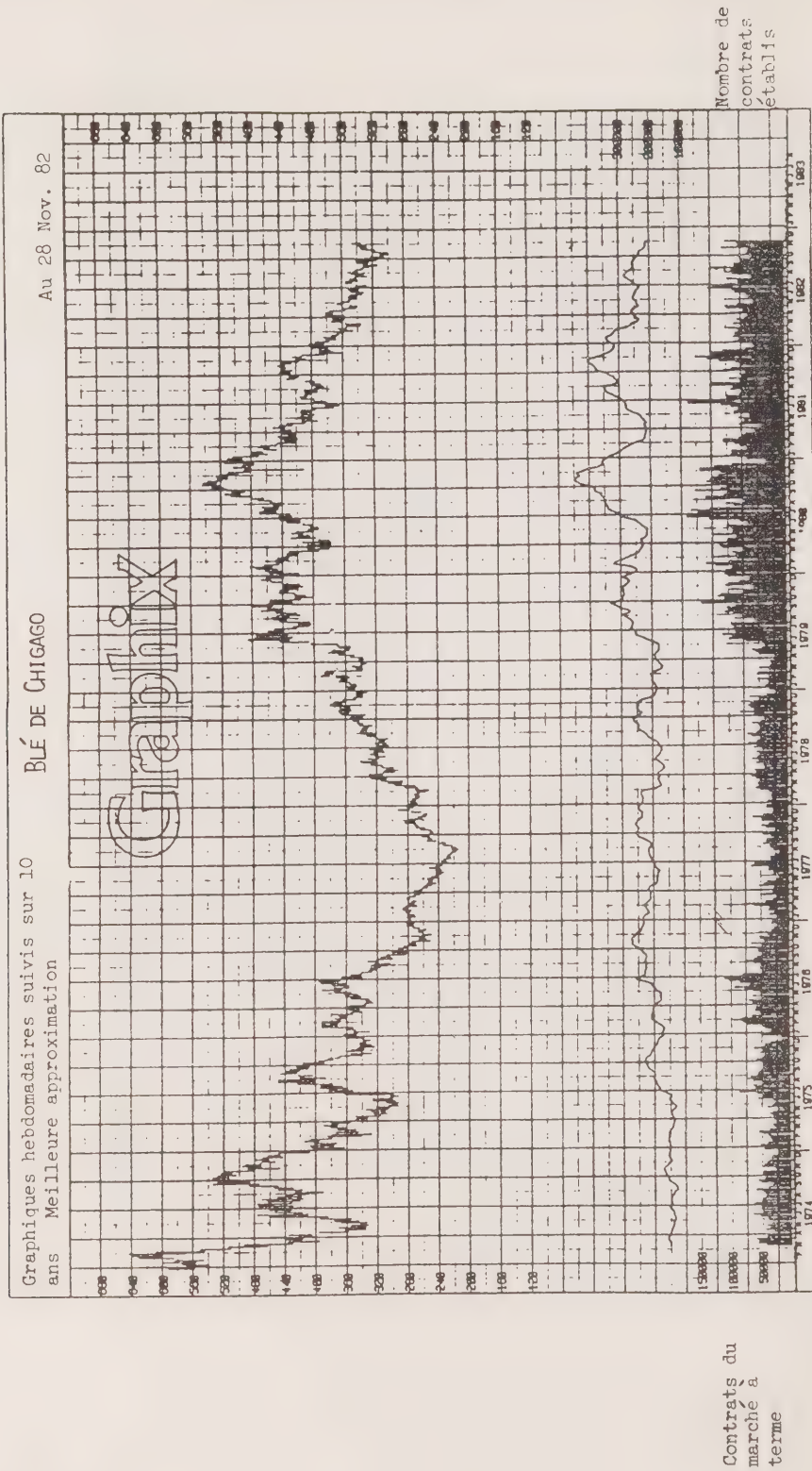
SOURCE: Graphix Commodity Charts
 Une division de International Futures Ltd.
 MJK Associates, Santa Clara, Californie

GRAPHIQUE #3



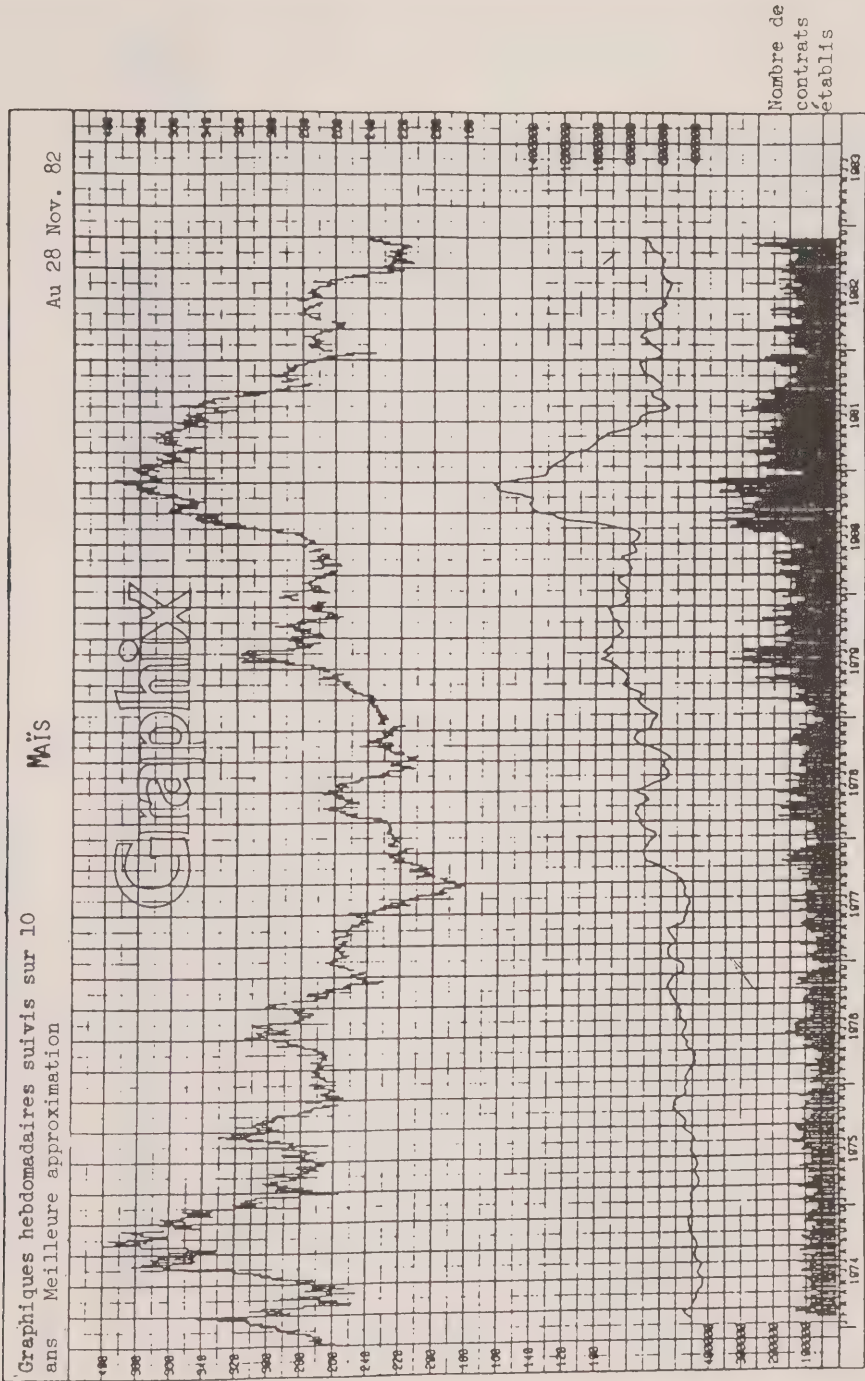
SOURCE: Graphix Commodity Charts
Une division de International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, Californie

GRAPHIQUE #4



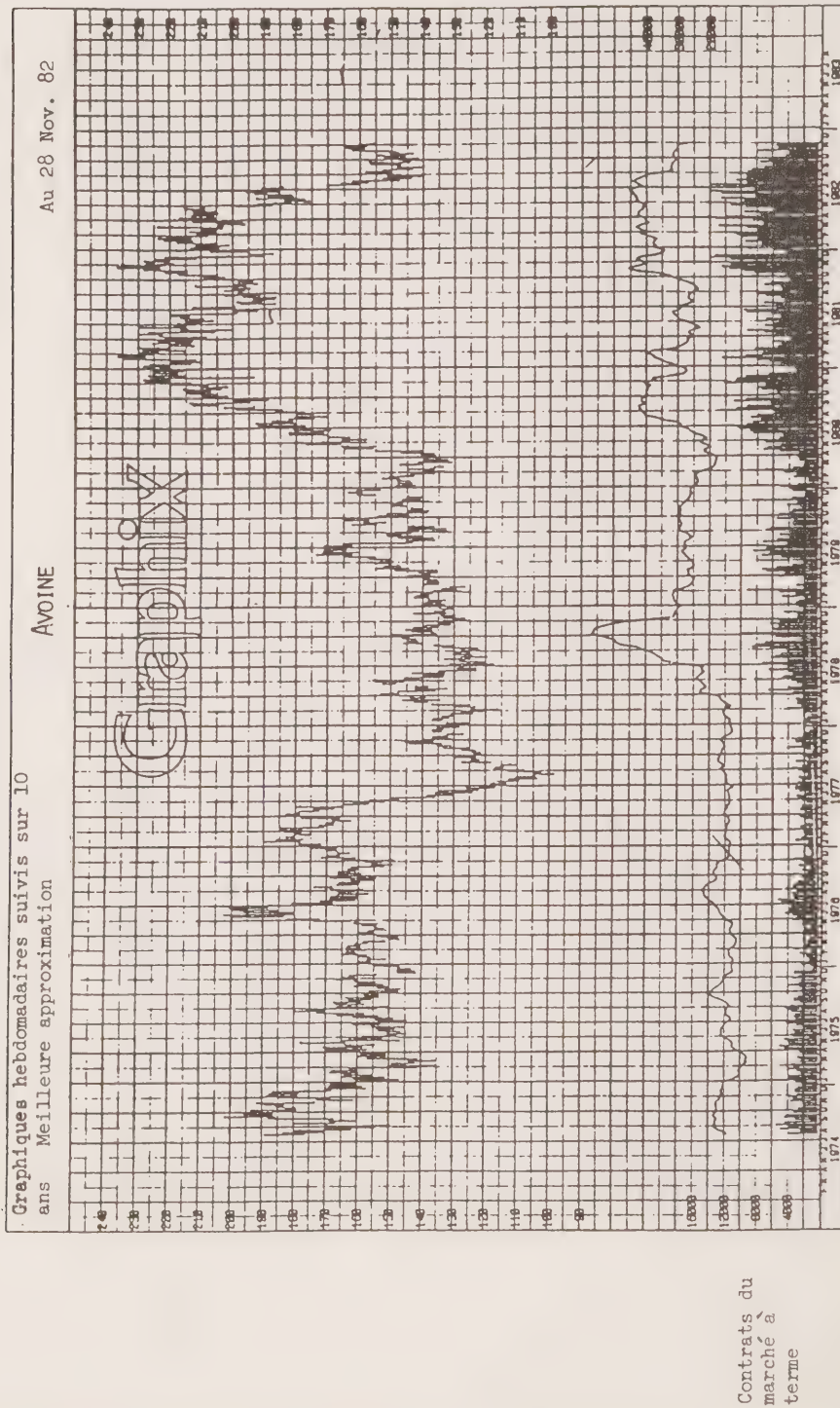
SOURCE: Graphix Commodity Charts
 Une division de International Futures Ltd.
 MJK Associates, Santa Clara, Californie

GRAPHIQUE #5



SOURCE: Graphix Commodity Charts
Une division de International Futures Ltd.
MJK Associates, Santa Clara, Californie

GRAPHIQUE #6



SOURCE: Graphix Commodity Charts
 Une division de International Futures Ltd.
 MK Associates, Santa Clara, Californie



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Bankers' Association:

Mr. Robert W. Korthals, Chairman of Executive Council,
The Canadian Bankers' Association, and President,
Toronto Dominion Bank;

Mr. Robert M. MacIntosh, President;

Mr. F.A. Droppo, Chief of Commercial Loan Services;

Mr. Cyrille Parent, Member, Agriculture Standing Committee, The Canadian Bankers' Association, and Manager, Farm Loans, National Bank of Canada;

Mr. Douglas McRorie, Chairman, Agriculture Standing Committee, The Canadian Bankers' Association, and Vice-President, Agriculture Services, Royal Bank of Canada.

De l'Association des banquiers canadiens:

M. Robert W. Korthals, président du conseil exécutif, Association des banquiers canadiens et président, Banque Toronto-Dominion;

M. Robert M. MacIntosh, président, Association des banquiers canadiens;

M. F.A. Droppo, directeur des Services de prêts commerciaux, Association des banquiers canadiens;

M. Cyrille Parent, membre, Comité permanent de l'agriculture, Association des banquiers canadiens et directeur, Prêts agricoles, Banque nationale du Canada;

M. Douglas McRorie, président, Comité permanent de l'Agriculture, Association des banquiers canadiens et vice-président, Service agricole, Banque Royale du Canada.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Wednesday, April 27, 1983

Le mercredi 27 avril 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

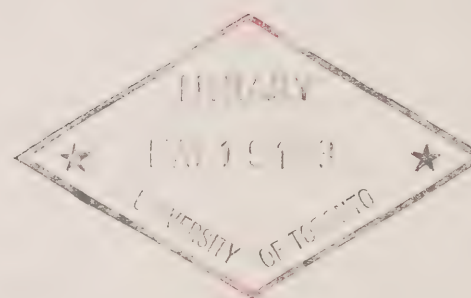
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 27, 1983

(10)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger and Gurbin.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Royal Bank of Canada: Mr. W.A.R. MacDonald, Senior Vice-President—Retail Banking, Canada; Mr. H.D. McRorie, Vice-President of Agricultural Services, Canada and Mr. G.W. Arnold, Manager, Agricultural Services—Ontario.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. W.A.R. MacDonald made a statement.

Mr. H.D. McRorie made a statement.

At 4:01 o'clock p.m., the Vice-Chairman assumed the Chair.

The witnesses answered questions.

At 4:35 o'clock p.m., the Chairman assumed the Chair.

Questioning of the witnesses continued.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the submission presented on Monday, April 18, 1983 by the Royal Bank of Canada be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-7"*).

At 6:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 AVRIL 1983

(10)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M. Robert Daudlin, (président).

Membres du Comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil et Wise.

Substitut présents: MM. Berger et Gurbin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, chercheurs.

Témoins: De la Banque royale du Canada: M. W.A.R. MacDonald, premier vice-président, Service de détail, Canada; M. H.D. McRorie, vice-président des services agricoles, Canada et M. G.W. Arnold, gérant, Services agricoles-Ontario.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. W.A.R. MacDonald fait une déclaration.

M. H.D. McRorie fait une déclaration.

A 16h01 le vice-président assume la présidence.

Les témoins répondent aux questions.

À 16h35, le président assume la présidence.

L'interrogation des témoins se poursuit.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que le mémoire présenté le lundi 18 avril 1983 par la Banque royale du Canada soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FARM-7»*).

A 18h00, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, April 27, 1983

• 1538

The Chairman: Ladies and gentlemen, I think I can proceed. We have a quorum for taking evidence. We will resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, and resume consideration of Clause 1.

On Clause 1—*Preamble*

The Chairman: We have with us as witnesses this afternoon from the Royal Bank of Canada, Mr. Doug McRorie, Mr. W.A.R. MacDonald—I do not know which of those he uses traditionally—he might tell us.

Mr. W.A.R. MacDonald (Senior Vice President, Royal Bank of Canada): Reg.

The Chairman: Reg. And Mr. Florian Fortier, who perhaps you will note from the information distributed the various job descriptions these people occupy with the witness bank.

• 1540

I would like to thank the witnesses on behalf of the committee for being with us today, for taking time out of what is an undoubtedly busy schedule and for having provided us early on with the brief, which I believe forms part of the information package that all of the members have available to them. I should advise the members that we also have additional information that in fact is going to be used by the witnesses today by way of short briefing material to be presented by two of the witnesses, as I understand it. One of the documents, I believe, is being circulated in both languages. The second document, unfortunately, was available to us only in English, and as a consequence we will have to rely on the translation for its distribution now, and of course it will be translated in due course.

That said, and again with thanks to the witnesses for being here today, I would like to invite them to make their presentation and then we will hear the witnesses by way of questions.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could open with a few brief remarks, and in turn I would like to thank you and the members of the committee for giving us the opportunity to appear here today.

We in the Royal Bank consider that we have been a leader in financial services to the agricultural industry since the mid-1960s. We clearly recognize that agriculture is a terribly important industry in this country. It is terribly important to the Royal Bank, and that is perhaps one of the reasons why we recently, in the face of the difficulty in the industry, made our public commitment to provide further support to agriculture, and we intend to back that up.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 17 avril 1983

Le président: Mesdames et messieurs, je pense que nous pouvons commencer. Nous avons un quorum nous permettant d'écouter des témoignages et nous allons reprendre l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et nous reprenons l'étude de l'article 1.

Article 1—*Préambule*

Le président: Nous avons aujourd'hui les témoins représentant la Banque royale du Canada, M. Doug McRorie, M. W.A.R. MacDonald—je ne sais pas lequel de ses prénoms il utilise normalement—il va peut-être nous le dire,

M. W.A.R. MacDonald (Premier vice-président, Banque royale du Canada): Reg.

Le président: Reg. Et M. Florian Fortier, et vous pourrez peut-être lire sur les documents qui vous ont été distribués les postes respectifs de ces messieurs.

J'aimerais remercier, au nom du Comité, les témoins de bien vouloir nous consacrer une partie d'un temps certainement très précieux, et de nous avoir déjà distribué un mémoire, qui fait partie de la documentation que les membres ont tous sous les yeux. Mais je dois signaler aux membres que nous avons encore d'autres documents ici qui vont être utilisés par les témoins dans leur présentation. L'un de ces textes, si je ne me trompe, existe dans les deux langues officielles. Le deuxième, malheureusement, n'est rédigé qu'en anglais et nous allons devoir nous en remettre à l'interprétation, mais bien sûr il sera ensuite traduit en temps utile.

Cela dit, et en remerciant encore les témoins de s'être déplacés, je les inviterai à prendre la parole, avant que nous ne passions à la période des questions.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Je vais d'abord faire quelques remarques brèves; mais avant cela je tiens également à vous remercier, ainsi que les membres du Comité, de nous donner l'occasion de comparaître.

La Banque royale s'est toujours considérée comme à l'avant garde en matière de services financiers mis à la disposition du secteur agricole, depuis le milieu des années 60. Nous reconnaissons sans hésitation que l'agriculture est un secteur terriblement important dans ce pays. C'est un secteur très important également pour la Banque royale et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons, récemment, étant donné les difficultés que connaît le secteur, pris publiquement l'engagement de continuer à soutenir l'agriculture, et nous nous tiendrons fermement à cet engagement.

[Texte]

I gather that you have, more or less, some job descriptions, but perhaps I could touch briefly on the roles of the three of us who are here. My responsibility is, by our terms, retail banking, which includes the bulk of our branch system in Canada, independent business and agriculture. Doug McRorie, of course, is our Vice-President of Agriculture for the bank; Florian Fortier is our Manager of Agricultural Services for the Province of Quebec.

We formally established our agricultural department in 1967. It is headquartered in Winnipeg. That was at the time of the passage of the then new Bank Act, and this area, of course, was charged with providing direction and focus to our farm banking efforts. One of our first steps was to hire Doug McRorie, who has been heading this area for us for the past 16 years, and frankly we are rather proud of those accomplishments.

We have a broad variety of innovative thrusts which are available to the farming area, and we think we have a highly specialized and highly sophisticated program, including lending services. We have spread expertise across the country; we have employed 46 agrologists in Canada, and they are available to our branch managers, to our clients. We attempt to choose our rural branch managers on the basis of agricultural knowledge, and of course we supplement that with a training program and sales aids and so on.

Obviously, we make a substantial commitment to agriculture because of its importance and because we think it is a good long-term business sector for us. That depends, obviously, on a healthy agricultural market, and it would be foolish for us to do anything which would impair that health. In fact, we must do everything to try to improve it. But we also feel that we must have a legislative environment that is fair both to farmers and to lenders.

I would like to say one final thing. We recognize that certainly for most farming is more than a business and it is a way of life. We do not want to, least of all, see anyone lose a farm. But we think legislation that involves hundreds of thousands of Canadians cannot be based on exceptions. It must first and foremost be in the interest of the majority.

Having said that, I would like to turn this over to Doug McRorie, who is, as I have mentioned, in charge of policies and procedures for agriculture for our bank.

Mr. Doug McRorie (Vice-President, Agriculture: Royal Bank of Canada): Thank you very much. Mr. Chairman, members of the subcommittee, before I overview the Royal Bank's major concerns with respect to this bill, I would like to start with a few personal observations based on my role in the bank as an agrologist. Virtually without exception, those of us employed in the ag departments of the various banks have come to our respective positions from industry, from government, from a wide variety of previous occupations.

[Traduction]

Je suppose que vous avez l'énoncé de nos fonctions sous les yeux, mais je pourrais peut-être rappeler brièvement le rôle de chacun d'entre nous. Je suis responsable, selon nos propres termes, des services de détail, c'est-à-dire l'essentiel de ce que nous faisons au Canada, les services à l'industrie et à l'agriculture. Doug McRorie, bien sûr, est notre vice-président des services agricoles, Florian Fortier est notre directeur des services agricoles pour la province de Québec.

Officiellement nous avons ouvert notre secteur agricole en 1967. Son siège est à Winnipeg. À cette époque, la Loi sur les banques venait d'être adoptée et ce département était chargé d'orienter nos efforts dans le domaine agricole. L'une des premières décisions que nous avons prises a été de recruter Doug McRorie, qui est depuis 16 ans chef de ce service dont les réalisations ne peuvent que susciter un sentiment de fierté.

Nous avons largement fait preuve d'esprit d'innovation, en mettant à la disposition du secteur agricole un programme hautement spécialisé, perfectionné, comprenant des services de prêts. Nous avons une connaissance de la question à l'échelle du pays; nous employons 46 experts agronomes dans tout le Canada, ils sont à la disposition de nos gérants de banque et de nos clients. Nos succursales en milieu rural ont à leur tête de façon générale des gens qui connaissent les problèmes de l'agriculture, et auxquels nous offrons un programme de formation complémentaire et qui sont aidés par des vendeurs.

Nos engagements vis-à-vis le secteur agricole se justifient par son importance, mais également parce que nous pensons que ces investissements à long terme sont rentables. Cela tient bien sûr à la prospérité du marché agricole, et il serait insensé de notre part de faire quoi que ce soit qui compromette sa santé. De fait, nous devons tout faire pour chercher à l'améliorer. Mais nous pensons également que le législateur doit tenir compte en toute équité des intérêts des fermiers comme de ceux des prêteurs.

Encore une dernière chose. Nous savons que pour beaucoup d'agriculteurs, leur métier est plus qu'une affaire ou une industrie, c'est un mode de vie. Nous ne voulons pas, ce serait la dernière des choses, que ces fermiers soient obligés de quitter la terre. Mais nous pensons qu'une loi qui concerne des centaines de milliers de Canadiens, ne peut pas être conçue à partir de cas exceptionnels. Elle doit avant toute chose tenir compte de l'intérêt de la majorité.

Cela dit, je vais passer la parole à Doug McRorie, qui est chargé—comme je l'ai dit—de l'élaboration de nos politiques et procédures en secteur agricole.

M. Doug McRorie (vice-président, services agricoles, Banque royale du Canada): Merci. Monsieur le président, membres du Sous-comité, avant de vous donner un aperçu général des réserves que la Banque royale croit devoir émettre à propos de ce projet de loi, j'aimerais commencer par faire quelques observations personnelles découlant de mon expérience à la banque en temps qu'agronome. Tous ceux d'entre nous qui travaillent au sein des services agricoles des banques, ont occupé auparavant les postes les plus divers dans l'industrie ou dans l'administration.

[Text]

• 1545

The majority of us were raised on farms. All of us have been educated in one or more of the various agricultural colleges in Canada. We are members of the agrology profession; and as such, we are very much committed to the well-being of the farm sector. That is a commitment, incidentally, that started, in most instances, well before we joined the bank for which we now work.

Quite simply, while we cannot remain indifferent to the interests of our respective employers, we are equally concerned about the future well-being of the agricultural sector. None of us are prepared, nor have we been asked, to sacrifice what we feel are the legitimate longer-run interests of the farming industry in preference to any shorter-run benefit that might accrue to the institutions that have hired us.

I raise these comments simply to make it clear that I am not arguing for any special consideration for the banks. Instead, I speak to the much more vital issue of the impact that this legislation will have on the farm industry at large. Indeed, farm loans make up something like over 5% of the total domestic loans outstanding by Canadian banks; and that is hardly the sort of level which would suggest that passage of this legislation will impact greatly on future bank returns. But this same 5% of bank loans makes up about 45% of total loans to agriculture and some three-quarters of the total farm loans advanced for operating funds.

Banks play a strong and a vital role in the industry. That role has expanded very considerably in recent years. By and large I would say that the banks have found the farm sector to be a very safe and secure place to do business, and I think the bulk of Canadian farmers have also found that the financial services now offered by the banks are an indispensable part of their ongoing operation.

As agrologists, all of us have taken a good deal of pride in helping to make this happen. We are concerned, certainly, about the consequences of this legislation in terms of its potential impact on our own banks and on our future role within these banks, but I think I can speak for all of the agrologists in the banks in saying that our greatest concern by far is the ultimate impact of the legislation on the farm industry, with which all of us are closely identified.

Up to this point, I have been talking primarily as a professional agrologist. I would like now to speak to you as a Royal Banker and turn specifically to the brief itself. I believe we submitted this brief to you some time ago. I would like basically to review a few of the key points that we are concerned with in the bill, and we will try to substantiate these views where we can with statistics and certainly we will be more than happy to answer any questions that come along following.

It is not our intent to speak for the overall farm credit sector. However, we anticipate our views will not differ substantially from those held by other organizations.

[Translation]

Nous venons pour la plupart d'un milieu agricole et avons tous reçu une formation dans un ou plusieurs des collèges agricoles du Canada. En tant qu'agronomes, la prospérité du secteur agricole nous touche de près et nous a toujours intéressés, même bien avant que nous entrions au service de la banque.

Nous ne pouvons tout simplement pas rester indifférents aux intérêts de nos employeurs respectifs, mais en même temps nous nous sentons tout aussi touchés par l'avenir du secteur agricole. Aucun de nous n'est prêt à sacrifier ce que nous estimons être les intérêts légitimes à long terme de ce secteur, au profit d'avantages à court terme que pourraient tirer les établissements pour lesquels nous travaillons.

Si je soulève cette question, c'est simplement pour que vous compreniez bien que les opinions que j'exprime aujourd'hui, ne reflètent pas uniquement le point de vue des banques, mais qu'il s'agit de façon plus importante des répercussions que pourrait avoir cette loi sur le secteur agricole de façon générale. Les prêts agricoles, en effet, ne constituent qu'un peu plus de 5 p. 100 du total des prêts accordés par les banques canadiennes à l'échelle nationale; pourcentage qui ne suffit pas pour que cette législation proposée puisse avoir de graves répercussions sur les revenus des banques. Mais ce même pourcentage de 5 p. 100 représente près de 45 p. 100 de tous les prêts agricoles et les trois quart environ des avances consenties aux agriculteurs pour financer leur exploitation.

Les banques jouent au sein du secteur agricole un rôle fondamental qui s'est encore accru ces dernières années. Elles apprécient la sécurité offerte par ce secteur, et les agriculteurs canadiens en général jugent indispensables les services financiers qui leur sont actuellement offerts par les banques.

En tant qu'agronomes, nous sommes fiers d'avoir contribué à cette confiance. Nous nous inquiétons, bien entendu, des conséquences que la législation proposée aura sur nos banques respectives et sur notre rôle futur. En affirmant toutefois que notre principale préoccupation est, de loin, l'impact de cette législation sur le secteur agricole, j'estime exprimer l'opinion des agronomes travaillant au sein des établissements bancaires et au service de ce secteur.

Jusqu'ici j'ai émis pour l'essentiel un point de vue d'agronome. Je voudrais vous parler maintenant en tant que représentant de la Banque Royale, en attirant plus particulièrement votre attention sur notre mémoire. Nous vous l'avons fait parvenir il y a déjà quelque temps. J'aimerais reprendre un certain nombre de points essentiels du projet de loi qui nous préoccupe, en cherchant à vous donner les chiffres qui étaient notre argumentation, avant que vous ne posiez vos questions auxquelles nous nous ferons un plaisir de répondre.

Nous n'avons pas l'intention de parler au nom de l'ensemble des établissements de crédit agricole. Toutefois, nous pensons que notre point de vue ne devrait pas différer sensiblement de celui des autres organismes de prêts.

[Texte]

We think there are a number of key points, and I would like to deal with each one separately.

First of all, introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934 was in response to a set of economic conditions far more serious than those experienced today. I think we have to keep that very much in mind. At that time we had wide-spread drought, which as a young fellow growing up I have vivid memories of. We had distress prices for many of our farm commodities. We had international chaos in terms of agricultural trade. We had in fact a distress situation of the first magnitude.

I think it is fair to say that the act, when it was introduced at that time, did have some benefits to both lender and borrower alike. I do not think we can dispute that. Some earlier evidence in other presentations would suggest that as well. But it is in the context of an entirely different environment that we now have to look at 1983. Now we have at least reasonable production prospects for 1983, and in some areas, buoyant prospects, in terms of productivity, or potential productivity. We have prices that give some early indications of perhaps trending upwards in the not too distant future. We have large inventories of grain and farm supplies on hand. We have basically a sound debt:asset ratio in the industry at large. I think what we are looking at now is an entirely different environment from the one we looked at back in 1934.

Secondly, the Farmers' Creditor Arrangement Act was brought forward in the face of a much less sophisticated farm credit system than exists today. That also is a very important point. In the 1930s we had a multitude of lenders. As we heard yesterday, banks could not make long-term real estate loans. We had many, many lenders dealing with the various aspects of farm business. Long-term loans for banks in the 1930s were something in excess of three months; and probably a loan of beyond a year was almost unheard of.

• 1550

There was little attention paid to debt servicing because of the large number of lenders involved. You simply could not relate the debt-servicing capacity to total debt requirements; and I would say, by and large, there was very little by way of financial support services available to the farm sector.

Contrast that with today's credit environment. Here we have in virtually all the major banks today an integrated line of credit approach to financing, a one-stop approach where a farmer can arrange for all his credit needs a year in advance, knowing today that those credit needs have been arranged for six, eight, and ten months down the road.

The debts are very much related to debt-servicing capacity. We have a much more flexible approach to lending now. Debt consolidation loans are readily available where needed; loan extensions are available. We have estimated in our own shop, for instance, that in the last year or so we have expended

[Traduction]

Il y a un certain nombre de questions essentielles que j'aimerais maintenant aborder séparément.

Tout d'abord, l'adoption en 1934 de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers était justifiée par une conjoncture économique beaucoup plus délicate que celle que nous connaissons aujourd'hui. Je crois qu'il ne faut pas perdre cela de vue. Nous avons connu à l'époque une sécheresse importante, dont je garde un souvenir vivace. Les fermiers vendaient à perte. Le commerce international des denrées agricoles était absolument cahotique. La situation était à proprement parler désespérée.

Je pense qu'il est juste de dire que la loi, au moment où elle a été adoptée, a d'abord aidé les prêteurs et les emprunteurs. Cela, il n'est pas possible de le nier. Cela se trouve également confirmé par d'autres témoignages présentés avant le nôtre. Mais la situation était à l'époque complètement différente de ce qu'elle est aujourd'hui, en 1983. Les prévisions de production pour 1983 sont tout à fait rassurantes, et même dans certains domaines, en ce qui concerne la productivité, on s'attend à des records. Les prévisions en matière de prix semblent indiquer une reprise qui ne saurait se faire attendre. Or, nous avons des stocks de grains importants, et des réserves de fournitures et matériel agricoles. Le coefficient d'endettement du secteur est de façon générale tout à fait sain. Je pense que nous avons maintenant affaire à un environnement complètement différent de ce qu'il était en 1934.

Deuxièmement, la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers a été adoptée alors que le système de crédit était beaucoup moins perfectionné qu'à l'heure actuelle. Voilà un élément très important. Dans les années 30 il y avait une multitude de prêteurs. Comme nous l'avons entendu dire hier, les banques ne faisaient pas de prêts immobiliers à long terme. Il y avait de nombreux prêteurs, qui s'adaptaient aux diverses exigences du métier agricole. Les prêts à long terme des banques des années 30 se situaient juste au-dessus de trois mois; un prêt de plus d'un an était quelque chose d'absolument impensable.

On accordait très peu d'attention au service de la dette à cause du très grand nombre de prêteurs. Il était tout simplement impossible d'établir un rapport entre les capacités de service de la dette, et le total des exigences en matière de dettes. Et en règle générale, j'ajouterais même que le secteur agricole avait accès à très peu de services d'appui financier.

Cela est tout à fait le contraire de l'environnement de crédit contemporain. En effet, presque toutes les grandes banques ont adopté une approche intégrée de lignes de crédit pour le financement, approche globale dans le cadre de laquelle un cultivateur peut faire des arrangements pour tous ses besoins en matière de crédit, un an à l'avance, sachant que ses besoins ont été réglés pour les six, huit ou dix prochains mois.

Les dettes sont étroitement liées à la capacité de remboursement de la dette. Nous avons adopté une approche beaucoup plus souple aux prêts. Les prêts de consolidation de la dette sont facilement disponibles au besoin. Nous offrons également des prolongations de prêts. Nous avons estimé que, dans notre

[Text]

something like \$150 million just on debt consolidation loans again to provide our farmer clients with the scope they need to continue on.

We have financial management support systems in place today. In our own shop again, we have a computerized farm accounting system, which we have had for some 10 years now. We publish a monthly newsletter available to 25,000 farm clients of the bank. We have some 46 agrologists on staff, as Mr. MacDonald mentioned earlier. We provide ongoing farm courses. We provide planning procedures. We are now looking at the use of computers for farm credit analysis for farm planning work.

In short, Mr. Chairman, we are looking today at a very comprehensive, highly sophisticated credit system that simply did not exist in the 1930s. I think this is a very important point to bear in mind as well.

The third point is that the introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934 was directly responsible for a withdrawal of farm credit services by the private lending sector, a withdrawal that in some cases has the situation where the lenders still are to return.

Now, I think the figures speak for themselves here. In the 1930s, we noticed bank loans declining quite substantially through to the end of the 1945 period, at which time they started to trend back upwards again. A lot of the trust companies withdrew in the 1930s and have yet to reappear. So in fact, I think the experience in the 1930s did indicate that there was a very substantial impact on credit resources available to the farm sector at that time.

The fourth point is: Reactivation of the Farmers' Creditors Arrangement Act would set in motion a series of events that would cause the private-sector lending to agriculture to be dramatically curtailed in future years.

I think it is very important we make it clear to you now that we are not suggesting that, if this legislation is passed, the banks are going to suddenly and quickly withdraw from farm lending. That simply is not the case, and it simply is not possible. In our own shop, most of our farm loans are on a term-loan basis. They are for periods of 5, 10 or 15 years or longer. We intend to honour those commitments; and we will honour those commitments, as we have in the past.

So that is not the immediate concern. However, we do have a very significant support credit program to agriculture in the area of \$3 billion at this point in time. In the interests of our depositors or shareholders, we would have to look very seriously at legislation of this type in terms of the longer-run role of the bank. Certainly, here we know, for instance, if there is provision for debt adjustment downwards, there is going to be an additional risk involved. That is going to mean a re-examination of the more highly leveraged operations from a

[Translation]

cas, nous avons dépensé quelque 150 millions de dollars l'année dernière en prêts de consolidation de dettes pour fournir à nos cultivateurs clients les moyens de continuer leur exploitation.

Nous avons aujourd'hui accès à des systèmes d'appui à la gestion financière. Nous avons depuis dix ans, chez-nous, un système informatisé de comptabilité agricole. Nous publions un bulletin mensuel qui est destiné à nos quelques 25,000 cultivateurs clients. Nous comptons également chez nous quelques 46 agronomes, comme M. MacDonald l'a mentionné plus tôt. Nous offrons également continuellement des cours d'agriculture. Nous offrons des conseils en matière de procédure de planification. Nous étudions à l'heure actuelle l'opportunité d'utiliser l'ordinateur pour effectuer des analyses de crédit agricole dans le contexte de la planification agricole.

En d'autres termes, monsieur le président, nous avons aujourd'hui un système de crédit fort avancé et fort complexe, tel qu'il n'en existait pas dans les années 1930. Il est important de ne pas l'oublier.

J'en viens maintenant à notre troisième point. À la suite de l'adoption de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers en 1934, les établissements de prêts privés se sont retirés du secteur agricole et cette situation prévaut encore aujourd'hui dans certains cas; en effet, certains établissements de prêts privés ne sont pas encore revenus sur ce marché.

Les chiffres que nous avons ici se passent d'explications. Au cours des années 1930, les prêts bancaires ont commencé à diminuer considérablement jusque vers la fin de 1945, où ils ont recommencé à augmenter. Un grand nombre de compagnies de fiducie se sont retirées dans les années 1930, et ne sont pas encore revenues. Donc, à mon avis, l'expérience des années 1930 montre qu'il y a eu une incidence très considérable sur les ressources de crédit à la disposition du secteur agricole à ce moment-là.

Notre quatrième point: La remise en vigueur de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers aurait des conséquences qui pousseraient une fois encore les prêteurs privés à restreindre de façon spectaculaire leurs engagements vis-à-vis du secteur agricole.

Il importe cependant, je crois, d'insister sur le fait que nous n'entendons pas par là que si ce projet de loi est adopté, les banques vont se retirer soudainement, et rapidement du secteur des prêts agricoles. Ce n'est tout simplement pas le cas et c'est impossible. En ce qui nous concerne, nous avons une majorité de prêts agricoles à long terme. Ils portent sur 5, 10 ou 15 ans ou plus longtemps. Nous avons l'intention de respecter ces engagements, et nous allons les respecter, comme par le passé.

Ce n'est pas là notre plus grande préoccupation. Toutefois, nous avons à l'heure actuelle un programme très considérable d'appui au secteur agricole qui se chiffre dans les 3 milliards de dollars. Il faudrait examiner très sérieusement ce projet de loi, dans l'intérêt de nos déposants et de nos actionnaires, pour déterminer le rôle à long terme de la banque. Nous savons par exemple, que s'il existe une disposition permettant la réduction de la dette, les risques augmenteront. C'est pourquoi il nous faudra alors réexaminer les exploitations hautement complexes

[Texte]

purely unbiased point of view; simply sound, responsible lending, bearing in mind our responsibilities to the depositors as well.

That sort of thing, I think, over time would indicate that the farm sector would become a higher-risk sector; and as such, you are likely to see at least some withdrawal of loan funds, and over a period of time, probably a fairly substantial withdrawal. Of course, with that withdrawal you would also likely see a withdrawal of the farm support services, the infrastructure that we have now developed to such a sophisticated level.

So I think it is very important we do not leave the impression that, should the bill pass, suddenly tomorrow we all cease to do business. That is not the case. We have a big commitment in this industry. We intend to honour that commitment, but we are concerned about the longer-run implications to the industry in total.

The fifth point is: Enactment of Bill C-653 would seriously erode the principles of sound credit use by offering a bail-out facility for any borrower who wishes to use it as a consequence of having made unsound borrowing decisions.

Again, we are suggesting here that the bill implies a no-fail sort of situation. We think, if this sort of situation does exist, then there are going to be added costs involved; and these added costs will, in fact, be borne by the other borrowers, the borrowers who do respect their loan obligations and meet them on an ongoing basis.

• 1555

Now, I think what happens if you have this sort of no-fail situation, you are going to remove any marketplace incentive, if you like, and the farmers involved are quickly going to ask themselves why should they really try to honour their commitments if in fact there is a way out for them should the loans get to the point where they can no longer sustain them. Farmers meeting their needs today can look across the road and see a neighbour plunging ahead, borrowing massive amounts of money, getting into trouble and then being bailed out and then ask themselves: Why can we not do the same? Under that sort of scenario, obviously, over a period of time the system simply self-destructs and it is something we have to be very cautious about and very concerned about.

The sixth point: The main effects of the proposed legislation are sufficiently vague that the full and final extent of the impact cannot be defined and the net result of the enactment is likely to be a great deal of uncertainty and confusion in the farm credit field for some considerable period of time. What we are looking at here is really two things: risk and uncertainty. We know there are risks in farm lending. Those risks have been very modest. We can live with them. We can build them into our loan package. However, when you introduce uncertainty you cannot determine what is going to happen in the future. With uncertainty comes confusion and, because of that confusion, I am suggesting that the marketplace is going to respond accordingly. Our competitive market system simply cannot live with confusion in any orderly sort of fashion. You

[Traduction]

de manière tout à fait objective et nous devons faire preuve de beaucoup de jugement, car nous sommes également responsables face à nos déposants.

Ceci voudrait dire, je crois, qu'à long terme, le secteur agricole deviendra plus hasardeux. Ce qui aura, au fil des ans, pour conséquence qu'un volume assez considérable de fonds destinés aux prêts dans ce secteur ne seront plus disponibles. Le retrait de ces fonds entraînera probablement aussi le retrait des services d'appui à l'agriculture, et je veux parler de notre infrastructure fort efficace.

Je ne veux absolument pas vous faire croire que nous allons mettre fin à toutes ces transactions si ce projet de loi est adopté. Ce n'est pas le cas. Nous sommes très engagés dans cette industrie et nous entendons respecter notre engagement. Mais cela ne nous empêche pas de nous inquiéter des répercussions à long terme pour l'industrie en général.

Cinquièmement, l'adoption du projet de loi C-653 nuirait considérablement aux principes fondamentaux du crédit, en offrant une échappatoire à tout emprunteur désirant se prévaloir de la loi après s'être rendu compte qu'il a commis des erreurs.

Ici encore, nous trouvons que le projet de loi offre beaucoup trop de protection. En effet, si ce genre de situation survient, il y aura des coûts supplémentaires qui devront être absorbés par les autres emprunteurs, ceux qui respectent religieusement leur remboursement de prêts.

Je pense qu'un pareil système ferait disparaître toute initiative du marché et que les agriculteurs seraient vite amenés à se demander pourquoi ils devraient respecter leurs engagements alors qu'ils ont une porte de sortie advenant le cas où ils ne seraient plus en mesure de rembourser leurs emprunts. Les agriculteurs qui subviennent à leurs besoins aujourd'hui se demanderont peut-être pourquoi ils ne pourraient pas faire comme leurs voisins qui n'hésitent pas à aller de l'avant, qui empruntent d'énormes sommes d'argent, et qui reçoivent de l'aide s'ils tombent en difficultés. Dans ce genre de scénario, au bout d'un certain temps, tout le système tombe. C'est quelque chose que nous devons tenter d'éviter.

Le sixième point: Le projet de loi est si vague qu'il est impossible d'en définir la portée; son adoption susciterait une grande incertitude et une grande confusion dans le domaine du crédit agricole et ce, pendant assez longtemps. Deux choses interviennent ici: le risque et l'incertitude. Nous savons que les prêts agricoles comportent des risques. Mais ces risques sont très faibles. Nous pouvons nous en accommoder. Nous pouvons en tenir compte dans nos programmes de prêts. Cependant, lorsque vous y ajoutez l'élément d'incertitude, il devient impossible de prévoir l'avenir. L'incertitude engendre la confusion, et le marché réagit en conséquence. Notre système concurrentiel ne peut tout simplement pas souffrir la confusion, quelle qu'elle soit, imaginez-vous, par exemple, la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui. De nombreux

[Text]

can visualize, for instance, the situation that even exists now. Many of our farm supply dealers, I suspect, are getting rather nervous with a new season approaching, new demands for, say, fertilizer credit extensions and they will have to ask themselves, how far do we want to go, knowing that this legislation could be passed. As unsecured creditors, of course, they would be in a very vulnerable position. So our point here simply is that the very existence of the proposed legislation is, in fact, creating a degree of uncertainty and I would hope that we can clear this up in the fairly near future.

Finally, we think there are other, much less damaging options available to assist in the recovery of good farmers who have experienced severe financial difficulty as a result of events not of their own making. In this regard we commend to you three recommendations.

First, we recommend the establishment of federally appointed, non-partisan farmer review panels, on a provincial basis, charged with the responsibility of providing an independent review and assessment of each loan situation where requested by the farmer or the lender involved. Now, that is only the first arm of the proposal, and farm review panels obviously would be charged with the responsibility of determining whether or not there is viability still left in that operation. Obviously, with only that recommendation, they cannot be very effective.

So we go on to suggest two more important additional recommendations. Second, that there be developed specific loan guarantees at the federal government level to support the lenders' provision of additional loan advances to those farmers where the farmer review panel recommends continued support and where the lender agrees. And I think we should make a point very clear now, we are not recommending the lenders be taken off the hook in the sense that any guarantees protect them against advances already extended. We would hope that the lenders would not be any worse off because of the program, but we would not expect them to be made better off because of the program. We are interested in the continuation of that operation. We say that an appropriate approach would be to provide guarantees so that the lender can, in fact, go that extra mile if he feels in his own judgment that he cannot . . . and of course a very important part of that is a provision of financial management advisory services on a detailed basis to ensure that that unit can turn around. Here we are suggesting that that can be provided by the government agency involved.

Finally, we suggest that the direct federal government loan program be initiated, or a direct one be initiated in those cases where the lender is unwilling to proceed. And you can visualize situations where communication has ceased completely between borrower and lender. It is doubtful whether they could ever get together in terms of a continued operation. We say in these situations perhaps there is a real need for the federal government to come in with a direct loan program that will allow that operation to continue in the future.

Now, we suggest really that where government desires to salvage what otherwise might be a bankrupt farm operation,

[Translation]

fournisseurs de produits agricoles doivent appréhender la nouvelle saison qui approche, avec les nouvelles demandes d'extension de crédits pour l'achat d'engrais, ils doivent se demander jusqu'où ils doivent aller, sachant que la nouvelle loi pourrait être adoptée. En tant que créanciers incertains, ils se retrouvent dans une situation très vulnérable. Ce que nous disons donc c'est que la seule existence du projet de loi crée un certain degré d'incertitude qu'on pourra dissiper, j'espère, dans un avenir assez rapproché.

En dernier lieu, nous estimons qu'il existe d'autres formules beaucoup moins dommageables permettant d'aider les exploitants qui le méritent et qui connaissent de graves difficultés financières pour des raisons indépendantes de leur volonté. À cet égard, nous vous présentons trois recommandations.

D'abord, nous recommandons la création dans chaque province de comités agricoles impartiaux nommés par le gouvernement fédéral et chargés d'examiner et d'évaluer objectivement chaque cas à la demande de l'exploitant ou du prêteur. Cela n'est que le premier élément de la proposition; les comités agricoles seraient évidemment chargés de déterminer si l'exploitation peut encore être viable. Evidemment, avec cette seule recommandation, les comités agricoles ne peuvent pas être très efficaces.

Alors, nous proposons deux autres recommandations plus importantes. La deuxième: Que le gouvernement fédéral octroie des garanties spécifiques aux prêteurs pour couvrir toutes les avances supplémentaires consenties aux exploitants qui, selon le comité agricole, méritent d'être aidés, lorsque le prêteur accepte de le faire. Je tiens à ce que ce soit très clair, nous ne recommandons pas de venir en aide aux prêteurs en leur offrant des garanties qui viseraient des avances déjà accordées. Nous ne voudrions pas que le programme aggrave la situation des prêteurs, pas plus que nous voudrions qu'il ne l'améliore. Ce qui nous intéresse, c'est de poursuivre les opérations. Ce qui conviendrait, d'après nous, ce sont des garanties qui permettraient aux prêteurs d'aller un peu plus loin que le lui dicte son jugement et, un élément très important de ce programme serait la prestation de services de consultation en matière de gestion financière afin d'assurer le bon fonctionnement du programme. Le service pourrait être dispensé par l'organisme gouvernemental intéressé,

Enfin, nous recommandons la mise sur pied d'un programme de crédits consentis directement à l'emprunteur par le gouvernement fédéral, ou un programme de prêts directs pour les cas où le prêteur refuse d'accorder plus de crédits. Et vous pouvez vous imaginer des situations où les communications sont rompues complètement entre l'emprunteur et le prêteur. Ils ne réussiront peut-être plus jamais à s'entendre. Donc, pour ces cas-là, il faudrait que le gouvernement fédéral mette sur pied un programme de prêts directs qui permettra de continuer à exploiter l'entreprise.

Si le gouvernement tient vraiment à sauver des exploitations agricoles vouées à la faillite, nous croyons qu'on peut y arriver

[Texte]

we think that the appropriate solutions can be achieved through some combination of the three alternatives that we mentioned. This sort of thing will provide a safety valve that will provide an ultimate recovery mechanism for the good farmers who might otherwise fail. Most importantly, however—and we cannot stress this enough—this type of program will not be in conflict with the traditional lender-borrower relationship and the lenders' ultimate access to security to repay the loan. It does not carry with it the risk of withdrawal of credit from the 95% of farmers who do not need this sort of program, while at the same time setting up a procedure, a mechanism that will allow us to deal specifically with those farmers so much in need.

• 1600

Essentially then, Mr. Chairman, just to conclude, I would suggest that farm credit programs have evolved over the last 15 years in an atmosphere of trust and co-operation between borrower and lender. The programs that we have today are highly sophisticated. They have been given a strong commitment by virtually every bank, and certainly by the Royal Bank's management. We in the Royal Bank are proud of record of service to agriculture. We think farm borrowers benefit from the growth and development of these lending programs, and we think these programs have helped the farm industry to become one of the most efficient and financially strong sectors in the economy.

We suggest that Bill C-653 would essentially destroy the farm credit programs as we know them today. The result will be that only very secure loans on a short-term basis will likely be available going on into the future. That will be to the detriment of the vast majority of good borrowers and agriculture in general.

We think that would be a very high price to pay for the enactment of what might be superficially attractive legislation, but basically inappropriate legislation in the time and place that we now live.

Mr. Chairman, that concludes our formal remarks. We will be happy, at this point in time, to deal with questions from the committee.

The Vice-Chairman: *Merci.* Thank you.

All right, I have on my list, first, Mr. Ferguson, who asked me before. After we will go to Mr. Gurbin, and maybe Mr. Althouse.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Yes, thank you very much, Mr. Chairman. I want to express my appreciation for the witness coming before the committee today. I do not say that I agree with you—in fact, I disagree with your assumption that lending institutions withdrew from farm lending because of the Farmers' Creditors Arrangements Act, but rather as a prolonged growth, the very, very low commodity prices that prevailed at the time. And with no possibility of an income that would service the debt, how could any lending institution possibly lend under circumstances such as that?

[Traduction]

grâce à une combinaison des trois possibilités que nous vous avons exposées. Ce sera un programme de redressement ultime pour les bons agriculteurs qui ne méritent pas de tomber en faillite. Mais il y a plus important encore—et nous ne pouvons trop insister là-dessus—ce genre de programme ne portera pas atteinte aux rapports traditionnels qui existent entre le prêteur et l'emprunteur, ni aux garanties des prêteurs visant le remboursement de leur prêt. Le programme ne risque pas de provoquer la demande de crédits de la part de 95 p. 100 des agriculteurs qui n'ont pas besoin de ce genre de programme, et met en place un mécanisme qui nous permettra de répondre spécifiquement aux besoins des cultivateurs qui éprouvent de grandes difficultés financières.

Donc, pour terminer, monsieur le président, je pense que les programmes de crédit agricole ont évolué au cours des 15 dernières années dans une atmosphère de confiance et de coopération entre emprunteur et prêteur. Les programmes que nous avons aujourd'hui sont très sophistiqués. Presque toutes les banques s'y sont fermement engagées, et c'est certainement le cas de la Banque Royale. Nous sommes fiers de notre dossier de service dans le domaine agricole. Nous estimons que les agriculteurs qui empruntent bénéficient de la croissance et de l'amélioration de ces programmes qui, d'après nous, ont aidé l'industrie agricole à devenir l'un des secteurs de l'économie les plus efficaces et les plus sains financièrement.

D'après nous, le Bill C-653 détruira les programmes de crédit agricole tels que nous les connaissons aujourd'hui. Cela aura pour effet que seuls des prêts garantis à court terme seront disponibles sur le marché à l'avenir. Cela portera préjudice à la grande majorité des bons emprunteurs et à l'agriculture en général.

Nous estimons que l'adoption de cette loi qui, à première vue peut paraître séduisante, mais qui est vraiment inopportune dans les circonstances actuelles, serait très lourde de conséquences.

Monsieur le président, nous terminons ainsi notre déclaration officielle. Nous nous ferons un plaisir maintenant de répondre aux questions du Comité.

Le vice-président: *Thank you.* Merci.

Bon, M. Ferguson est le premier sur ma liste qui a demandé la parole. Après, ce sera au tour de M. Gurbin et peut-être de M. Althouse.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Oui, merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à remercier le témoin d'être venu aujourd'hui. Je ne dis pas que je suis d'accord avec vous, au contraire, je n'accepte pas votre hypothèse selon laquelle les institutions prêteuses se sont retirées du domaine agricole à cause de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, je dirais plutôt que c'est à cause des prix très faibles des produits sur le marché à ce moment-là. Et comme il n'y avait aucune possibilité de revenus pour rembourser la dette, comment les institutions prêteuses pouvaient-elles consentir des prêts dans de telles circonstances?

[Text]

But, I also would like to ask for your opinion as to... The percentage of your total loans to farmers, in comparison to your total loans—I am talking about all banks here—dropped from 14.2% to 9.2%, from 1978 to 1982. What was the reason for this?

Mr. McRorie: I think, in our own particular shop, that drop was not that dramatic. I think we basically paralleled the same relationship that we had had in earlier years. I cannot really speak for the industry at large. Are you speaking of the total domestic loans or the total bank loans in general?

Mr. Ferguson: The total loans to private business and farms.

Mr. McRorie: In Canada or all banks?

Mr. Ferguson: In Canada.

Mr. McRorie: In Canada, yes.

Mr. Ferguson: This is the *Bank of Canada Review*.

Mr. MacDonald: Yes, our figures suggest that our growth over the period—you are saying 1978 to 1982?

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. McRorie: As memory serves me, the growth in our farm loans, Doug, parallels or is within 1% of the growth of our other loans. Now, again, I cannot speak for industry. I am not familiar with those statistics.

Mr. Ferguson: One other point, I note that the Canadian banks, as of October 31, 1982, had assets of \$23.6 billion in Latin American countries. How are those assets secured?

Mr. MacDonald: They would be secured in a variety of ways. That would be a question that you would have to address to someone in our international division. I am not sure what the pertinence is, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Well, I know some of them are sovereign loans and...

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Ferguson: —a lot of us, as Canadians, are worried about them. I wonder if, in fact, you had security agreements, loans and advances for these loans, and I refer to Number 7 here:

That the bank may from time to time... demand, forcibly break open and enter and occupy and use and exercise free of charge... others, including customers.

I am referring to that clause. It is pretty strong stuff here for Canadian loans. Are those same types of security arrangements securing our loans offshore?

Mr. MacDonald: I do not know. I cannot tell you specifically. Certainly we have security agreements and there would be a multiple of kinds.

[Translation]

Mais je voudrais votre opinion. Le pourcentage des prêts agricoles par rapport à l'ensemble des prêts, et je parle de toutes les banques, est passé de 14.2 p. 100 à 9.2 p. 100 entre 1978 et 1982. Comment expliquez-vous ce phénomène?

M. McRorie: Je pense que dans le cas de notre banque, la baisse n'était pas aussi considérable. Nous avons à peu près maintenu le même rapport que par les années passées. Je ne peux vraiment pas répondre pour l'industrie en général. Parlez-vous de l'ensemble des prêts des banques canadiennes ou de l'ensemble des prêts bancaires en général?

M. Ferguson: De l'ensemble des prêts consentis à l'entreprise privée et aux agriculteurs.

M. McRorie: Au Canada ou toutes les banques?

M. Ferguson: Au Canada.

M. McRorie: Au Canada, oui.

M. Ferguson: Voici le *Rapport de la Banque du Canada*.

M. MacDonald: Oui, nos chiffres font état de notre croissance au cours de la période... vous dites entre 1978 et 1982?

M. Ferguson: Oui.

M. McRorie: Si je me souviens bien, la croissance de nos prêts agricoles, Doug, est analogue ou à 1 p. 100 près de la croissance de nos autres prêts. Encore là, je ne peux pas parler pour l'industrie en général. Je ne connais pas les chiffres.

M. Ferguson: Une autre question, je remarque que les banques canadiennes, au 31 octobre 1982, avaient des actifs de 23.6 milliards de dollars dans les pays d'Amérique Latine. Quel genre de garanties sont attachées à ces actifs?

M. MacDonald: Il existe différentes garanties. C'est une question que vous devriez poser à quelqu'un de notre division internationale. Je n'en vois pas vraiment la pertinence, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Eh bien, je sais que certains de ces prêts sont consentis à des états et...

M. MacDonald: Oui.

M. Ferguson: ... que cela inquiète beaucoup de Canadiens. Je me demandais si vous aviez effectivement des accords de garantie, des prêts et des avances rattachés à ces prêts, et je me reporte ici au numéro 7:

Que la banque puisse, à l'occasion... exiger, ouvrir et pénétrer et occuper et utiliser et exercer sans frais... d'autres, y compris les clients.

Je me reporte à cette disposition parce que c'est très important pour les prêts canadiens. Ce type d'entente de garantie existe-t-il pour nos prêts à l'étranger?

M. MacDonald: Je ne le sais pas. Je ne peux pas vous dire précisément. Nous avons certainement des accords de garantie et il y en a sûrement plusieurs types.

[Texte]

• 1605

I am not sure what sorts of collateral forms and so on would exist in those countries; I cannot speak to that.

As far as these forms go, I guess we would be all very happy if we could have simplified forms and so on. The collateral forms which are used are drawn for us by our lawyers, who determine that they are required by the statutes of the country. I guess the end result is that you have to be in a position to realize on your security. If it could be easier, it would be delightful.

Mr. Ferguson: By the same token, the farmer cannot get a loan unless he normally signs it. Is that right?

Mr. MacDonald: Depending on the individual case, but that is normal security, yes.

Mr. Ferguson: The reason I ask this is that I had a case brought to my attention from Atlantic Canada where negotiations were going on with a chartered bank to make a settlement based on alternative financing and every indication was given that the proposal would be positively considered but it required more time for consideration by the head office. He states that while waiting for a response at the bank, without any warning whatsoever, the bank manager arrived with the sheriff, broke into farm buildings and removed equipment which they took away and sold at public auction.

No list of equipment taken was provided or, even though I asked for it, no accounting of proceeds of sale was provided. I asked the bank manager why they would make such a surprise move in the middle of negotiations which seemed to be going on on a very businesslike basis. "This is the way it is done," he said. I will never forget those words.

Surely there has to be an avenue of appeal against such actions.

Mr. MacDonald: There is: The courts.

Mr. Ferguson: I have another one from a farmer in Manitoba who is a land-owner who share-cropped and he got a third of the produce. The tenant has been put in receivership. The land-owner's third is seized along with the other two-thirds. Again, he is going to have to go into the courts. I recognize that he has to go to the courts in this case.

Why should there not be an appeal procedure for people who are placed in this position? I think it is pretty one-sided.

I am aware of the court case with the Ontario Wheat Growers Marketing Board, which was resolved just recently. Maybe it is under appeal; I am not sure. That happened back in 1976.

I also have constituents who are involved in a business in my own area who have had their cheques bounced approximately a year ago, and these people are going to be wiped out because the banks got their assets even though the produce was in transit or had been picked up and the cheques had not yet been cleared. In one case I have a cheque that was written on April 27, deposited on the 29th, cleared—stamped "cleared" by the

[Traduction]

Je ne sais pas exactement quel genre de formules de garantie il pourrait y avoir dans ces pays; je ne sais vraiment pas.

Pour ce qui est de ces formules, nous serions tous très heureux si elles pouvaient être simplifiées. Les formules de garantie qu'on utilise sont rédigées par nos avocats qui sont au courant des lois du pays. Je pense qu'en fin de compte vous devez être en mesure de déterminer votre garantie. Ce serait merveilleux si c'était plus simple.

M. Ferguson: Le cultivateur ne peut obtenir un prêt à moins qu'il ne signe un contrat. Est-ce exact?

M. MacDonald: Cela dépend de chaque cas, mais d'ordinaire c'est la garantie qu'on exige, oui.

M. Ferguson: Je vous pose la question parce qu'on m'a parlé d'un cas de la région atlantique du Canada où l'on négociait avec une banque à charte le règlement d'une affaire en fonction d'une entente de financement optionnel et on a donné à entendre qu'on était prêt à étudier la proposition, mais que le siège social avait besoin d'un peu plus de temps pour y songer. J'ai appris que, pendant qu'il attendait une réponse de la banque, sans avertissement aucun, le directeur de la banque, accompagné du sheriff, est entré dans les bâtiments, et a pris de l'équipement qu'il a revendu à une vente aux enchères.

Aucune liste d'équipement n'a été dressée, même si j'en avais demandé une, et aucun rapport sur le produit de la vente n'a été rédigé. J'ai demandé au directeur de la banque pourquoi il avait agi ainsi alors que de bonnes négociations étaient en cours. Il m'a répondu: C'est comme ça. Je n'oublierai jamais ses paroles.

Il doit sûrement y avoir des recours contre de telles mesures.

M. MacDonald: Il y en a: les tribunaux.

M. Ferguson: J'ai une autre lettre d'un agriculteur du Manitoba, propriétaire d'une terre qui partageait les récoltes et qui n'a reçu qu'un tiers du produit de la ferme. Les biens du locataire ont été mis sous séquestre. Le tiers de la récolte du propriétaire a été saisie en même temps que le reste. Il sera obligé d'aller devant les tribunaux. Je comprends qu'il doive le faire dans ce cas-ci.

Pourquoi n'y aurait-il pas une procédure d'appel pour les personnes qui se trouvent dans de telles situations? Je pense que ce n'est pas très juste.

Je sais qu'une décision a été rendue dernièrement dans une affaire impliquant l'*Ontario Wheat Growers Marketing Board*. Peut-être que la cause est en appel, je ne le sais pas. Cela remonte à 1976.

J'ai aussi des électeurs qui sont en affaires dans ma propre région et qui ont vu leurs chèques leur revenir il y a environ un an; ils vont tout perdre parce que les banques ont réclamé leurs biens même si les produits étaient en transit ou avaient été recueillis et que les chèques n'avaient pas encore été autorisés. Dans un cas, j'ai un chèque daté du 27 avril, qui a été déposé le 29, étampé *cleared* par la banque sur laquelle le chèque a été

[Text]

bank it was drawn upon . . . on April 30, and yet returned on May 4 and taken out of his account. If this man goes under, what procedure of appeal has he got? He goes under because of actions taken against another businessman by a lending institution who decided to call their loans.

Should there not be some avenue of appeal for these people without going through the courts and having it dragged out for several years?

Mr. MacDonald: I guess that applies across the spectrum of business, does it not? Frankly, I do not know what avenues you would have other than the laws that are constituted by our government.

Mr. Ferguson: That is what we would like to do here: put in some statute that will protect both the borrower and the lender against such actions as this.

Mr. McRorie: Mr. Ferguson, we have suggested in our brief that the creation of a farm panel would in effect provide that ombudsman role to allow the lender to state his case to the panel, along with the borrower, to have both sides of the story brought forward and the public to either say that justice was done or, if justice has not been done, have that fact brought forward as well. I do not think we are in disagreement with it.

You mentioned earlier the problem with respect to supply of credit. This is a real problem; frankly, we are concerned about it too. We advance funds to a livestock broker, for instance, to buy cattle. Those are his operating funds. We expect that he will use those funds to pay for the products he requires. We obviously cannot control that on a day-to-day basis, but the purpose of the line we provide to him is to provide dollars to pay cash for the items that are purchased. What happens, I guess, if the gentleman or person involved gets carried away, is that he does not pay cash and diverts those funds elsewhere. That can involve a substantial amount of money in a very short period of time.

• 1610

I think there are several solutions to this. One, I guess, is that we could simply withdraw from lending to the broker, but I think that might well take away a needed service in the community. I think part of the answer, in this day and age, is for the seller, the farmer, to insist on immediate payment. In today's environment, with the electronic transfer of funds, there is no reason to accept a handshake and a promise of a cheque two weeks down the road. I think if I were delivering cattle, or grain, or anything else, I would expect to have a cheque in my hand and certified on the spot. That is really the only protection, the quickest protection. You can talk in terms of quick-payment legislation, or early-payment legislation, you can talk in terms of bonding, but in the final analysis I guess the power really rests in the hands of the seller to ensure that, when he transfers that product, he has, in fact, payment in kind.

Mr. Ferguson: In the case of livestock that is sold on a dressed-weight basis, how would you do this?

[Translation]

tiré, le 30 avril, et pourtant le chèque a été renvoyé le 4 mai et les fonds retirés de son compte. Si cet homme fait faillite, quel recours a-t-il à sa disposition? Il fait faillite à cause de mesures prises contre un autre homme d'affaires par une institutions prêteuse qui a décidé de réclamer le remboursement de ses prêts.

Ces personnes-là ne devraient-elles pas pouvoir s'adresser à d'autres instances que les tribunaux qui mettent plusieurs années à régler des affaires?

M. MacDonald: Je pense que cela s'applique à tous les éléments du domaine des affaires, n'est-ce pas? Franchement, je ne vois pas quel autre recours il peut y avoir sinon les lois établies par notre gouvernement.

M. Ferguson: C'est ce que nous aimerions faire ici: établir une loi qui protégerait à la fois l'emprunteur et le prêteur contre des mesures de ce genre.

M. McRorie: Monsieur Ferguson, nous avons dit dans notre mémoire qu'un comité agricole pourrait jouer ce rôle d'ombudsman et permettre au prêteur et à l'emprunteur d'exposer leur cas devant le comité pour faire la lumière sur les circonstances, et le public pourrait alors juger s'il y a eu injustice ou non. Je ne crois pas que nous nous opposions à cela.

Vous avez mentionné plus tôt le problème de l'approvisionnement de crédits. C'est un véritable problème, franchement, cela nous préoccupe également. Nous avançons de l'argent à un courtier, par exemple, pour qu'il achète du bétail. C'est ce qui lui permet de fonctionner. Nous nous attendons à ce qu'il utilise ces fonds pour payer les produits dont il a besoin. Nous ne pouvons évidemment pas surveiller quotidiennement ce qu'il fait, mais si nous lui accordons du crédit, c'est pour qu'il ait l'argent voulu pour payer ses achats. Qu'arrive-t-il si cette personne se laisse emporter, si elle ne paie pas comptant et si elle détourne les fonds. Cela peut représenter une somme appréciable sur une très brève période.

On pourrait d'abord simplement cesser de prêter aux courtiers, mais je pense que cela priverait la collectivité d'un service dont elle a besoin. Je pense qu'une partie de la solution, aujourd'hui, serait que le vendeur, l'agriculteur, insiste pour qu'on le paie immédiatement. Aujourd'hui, avec la possibilité de transferts électroniques de fonds, il n'y a pas de raison qu'on accepte une poignée de main et une promesse de paiement par chèque deux semaines plus tard. Je pense que si je vendais du bétail, ou du grain, ou quoi que ce soit, je m'attendrais à avoir en main un chèque visé en guise de paiement. C'est vraiment la seule protection et la plus efficace. Vous pouvez parler d'une loi pour des paiements rapides ou des paiements anticipés, vous pouvez parler de cautionnements, mais en fin de compte, je pense que la solution c'est le vendeur qui l'a, c'est à lui de s'assurer au moment de la transaction qu'il est payé en espèces.

M. Ferguson: Comment cela pourrait-il fonctionner dans le cas du bétail qui est vendu habillé?

[Texte]

Mr. McRorie: You are probably going to have to develop some additional arrangements there, but I would think there could be a compromise of some type built up.

Mr. Ferguson: You indicate, at the top of page 13 in your original brief—there are some 34 pages to it, but on page 13, in the second sentence you say:

We indicated that foreclosure action would be instigated only where deliberate fraud was evident, and where no equity remained in the operation, or where past experience and future prospects indicate no hope of recovery.

On whose opinion is fraud evident, and on whose opinion is the equity position calculated? Is the equity position calculated on current fair market value, or on a foreclosure sale value, or on a receiver's evaluation? As a witness yesterday testified, in a bankruptcy it could be about one-third of the fair market value.

Mr. McRorie: Sir, that is a good point. I would like to speak to that. Obviously, at this point, in the absence of a panel of any type, those decisions are made in house. If it is a question of fraud, that is a decision that has to be made by the court. If we think there is evidence of fraud, we will refer it to the provincial Attorney General for action under that legislation.

The critical thing you have to remember is that that decision is not arrived at lightly. It goes through many levels of bank management and in all cases our agrologists are involved in the final decision. We satisfy ourselves, internally at least, that we have taken that final step. I think, quite frankly, in our own shop the results certainly speak for that. We have had a check done on this, and over the past three-year period, 1981, 1982, up to the balance of 1983, in all of Canada, out of perhaps 70,000 borrowers, we have had 76 cases where our action has led to the closure of those operations—just 76, out of perhaps 70,000 farm borrowers. In 1982, we had 41; in 1981, we had 31; to date, in 1983, we have had 4—that is all across Canada.

I would like further to suggest... I have had the records checked on this—that the debt, at the time we took this action, was in excess of the value of the security. Those security evaluations are provided, I would say, if anything, from an optimistic point of view, because no manager likes to suggest that he has an immediate loss at the time he puts a loan into this position. If anything, these were over-valued, and that is further borne out by the final recovery, which indicates that instead of losing something in the order of \$6 million we actually, to date, have lost well over \$7 million on these 76 accounts and the losses still are not all in. So, in effect, where we did close out the equity was essentially gone and in a large proportion of these operations, in aggregate terms, the loans exceeded the value of the security behind them and we are still experiencing further losses on these cases.

Really, what I am saying here is that we think we have been very responsible: We have gone to the wall; we have taken our borrowers to the point where their equity has disappeared and our own capital is very much at risk.

[Traduction]

M. McRorie: Il faudrait probablement prendre quelques arrangements additionnels, mais je pense qu'il serait possible d'en arriver à un compromis de quelque sorte.

M. Ferguson: Au bas de la page 9 de votre mémoire original qui compte environ 24 pages, vous dites au dernier paragraphe:

La Banque royale vient de rendre publique sa politique à ce sujet. La liquidation d'une exploitation agricole ne sera décidée que dans des cas précis: s'il est prouvé qu'une fraude a été commise délibérément, si l'avoir du propriétaire est réduit à néant, ou si aucune possibilité de redressement financier n'est envisageable.

Qui juge s'il y a eu fraude, qui décide si l'avoir du propriétaire est réduit à néant? Sur quoi repose le calcul de l'avoir? Sur la juste valeur du marché en cours, sur la valeur de revente en cas de liquidation ou sur l'évaluation du Syndic? Comme un témoin l'a dit hier, dans une faillite, l'avoir pourrait être établi à environ un tiers de la juste valeur marchande.

M. McRorie: Monsieur, c'est une bonne question. J'aimerais y répondre. Evidemment, comme il n'existe pas de comité aujourd'hui, ces décisions sont prises par la direction. S'il est question de fraude c'est le tribunal qui en décide. Si nous pensons qu'il y a eu fraude, nous renvoyons la question au procureur général de la province pour les poursuites prévues aux termes de la loi.

Ce qu'il est essentiel de ne pas oublier, c'est que cette décision n'est pas prise à la légère. Le dossier est étudié par de nombreux administrateurs de la banque, et dans tous les cas, nos agronomes participent à la décision finale. Nous avons le sentiment, du moins chez nous, d'avoir fait tout ce qu'il fallait. Je pense, en toute honnêteté, que dans notre banque, les résultats sont très éloquentes. Nous avons fait un calcul sur les trois dernières années, soit pour 1981-1982 et l'année en cours: dans tout le pays, sur environ 70 emprunteurs, il n'y a que 76 cas où nos démarches ont entraîné la fermeture d'exploitations; seulement 76 sur une possibilité de 70,000 emprunteurs. En 1982, il y a eu 41 cas, en 1981 il y en a eu 31 et jusqu'à présent, en 1983, il y en a 4, et ce, pour tout le Canada.

J'aimerais ajouter, et j'ai fait vérifier les dossiers, que la dette, au moment où nous avons pris ces mesures, était supérieure à la valeur des biens. Je dirais que ces biens sont évalués de façon optimiste, parce qu'aucun gérant de banque n'aime avouer une perte immédiate au moment du prêt. En fait, on a peut-être tendance à surestimer la valeur des biens et cela se reflète dans nos rapports de recouvrement qui font état, relativement à ces 76 comptes, de pertes d'au-delà de 7 millions de dollars plutôt que de 6 millions de dollars, et toutes les pertes n'ont pas encore été calculées. Alors, dans tous ces cas l'avoir était réduit à néant et, dans la plupart des cas, dans l'ensemble, la valeur des prêts était supérieure à celle des biens en garantie et nous subissons encore des pertes dans ces cas.

Je pense que nous avons vraiment agi de façon responsable: nous sommes allés à la limite, l'avoir de nos emprunteurs étant réduit à néant, et le recouvrement de nos capitaux très aléatoire.

[Text]

• 1615

As I said again, the value that we use, the valuation system used, is not 50¢ on the dollar; it is, if anything, an optimistic appraisal of the value of that security, which it turns out was overly optimistic when we got the final results in.

The Vice-Chairman: A very short one, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Okay. Then I would have to suggest that was not the case of the man in Atlantic Canada who had the sheriff come in and break into his building.

But I note in the submission yesterday . . .

Mr. McRorie: Well, as we said, we would be happy to check into that if given the names.

Mr. MacDonald: I would just like to make one brief point there. I certainly will not for a moment deny that that did happen or that there have not been other instances. I do not know. I hope that we were not involved. If we were and it did happen, certainly it is tragic. But I would like to say that some of these cases are pretty highly publicized. Some of the people who have been standing up publicly and talking about these sorts of things I can tell you we have been carrying for one, two and three years without even payments of interest, and we can give you examples of those, too. In some cases we have been working with people for a year, a year and a half, trying to change and improve their management practices, provide additional support, do refinancings and those sorts of things. So that does go on, and a great deal of that goes on.

Mr. Ferguson: I am very much aware of that, and I think I made it very clear at the start of these hearings that I did not want to identify any individual or any particular bank. I think it is only fair to both the borrower and the lender. I fully realize that and I am fully cognizant of the fact that this bill is not going to solve all the problems that are out there. Where somebody has absolutely no equity left, I do not see that this bill is going to be the saviour to a situation like that.

But I notice in the submission yesterday by the Canadian Bankers' Association that the gross margins in beef produced in Ontario are in a loss position of \$8.98 per hundredweight. In view of that, what type of advice are you able to give as agrologists to the beef farmers of Ontario at the present time?

Mr. McRorie: I think we have been accused in the past of giving advice and putting money out very freely. I think we are very cautious in this regard. Frankly, the farmer has to make that final decision in his own right. If we give him advice, it is very much as one set of information and we surely expect him to test that out against any other sources. We tend to forget too often, I am afraid, that our experience is that the agriculture industry is a very cyclical industry and that to try to project today what it is likely to be three years down the road invites all kinds of problem areas. One concern I really have is that we tend to be overly negative when things are really bad and overly optimistic when things are really good.

Mr. Ferguson: But in view of that loss position, if you withdraw credit from the beef industry in Ontario it is probably because of the growth in the loss position rather than the effects of this bill.

[Translation]

Comme je l'ai dit, le système d'évaluation que nous utilisons n'est pas 50 c. par dollar, mais au contraire une évaluation optimiste de la valeur de la caution qui s'avère excessivement optimiste une fois que le chiffre final est connu.

Le vice-président: Une brève question, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Bien. Cela n'a pas dû être le cas de cet agriculteur des Maritimes que le shérif est venu saisir en enfonçant sa porte.

J'ai noté dans le mémoire d'hier . . .

M. McRorie: Si l'on nous donne les noms, je vérifierai avec plaisir, comme je vous l'ai déjà dit.

M. MacDonald: Il faut quand même dire quelque chose ici. Je ne nie pas que cela soit arrivé, et je ne prétends pas que ce soit le seul cas. Je ne sais pas. J'espère que nous n'y étions pour rien. Si c'est le cas et si c'est vraiment arrivé, c'est tragique. On fait beaucoup de publicité autour de ce genre d'affaire et je peux vous dire que parmi ceux qui crient le plus fort, il y en a que nous portons à bout de bras depuis parfois trois ans sans qu'ils aient jamais versé un sou d'intérêt. Je peux vous citer beaucoup de cas de ce genre. Parfois nous travaillons avec ces agriculteurs depuis plus d'un an, pour essayer de les amener à améliorer leur gestion, à consolider leurs dettes, etc . . . il y a beaucoup de cas de ce genre.

M. Ferguson: Je le sais très bien et je vous ai averti dès le début que je ne souhaitais pas nommer les personnes ou les banques en cause afin de n'être injuste ni envers le débiteur ni envers le créancier. Je sais parfaitement bien aussi que ce projet de loi ne va pas régler tous les problèmes. Lorsque je ne vois pas comment il pourrait sauver la situation dans les cas où l'agriculteur a mangé tout son capital.

J'ai noté hier, dans le mémoire de l'association canadienne des banquiers, que la marge bénéficiaire sur le boeuf produit en Ontario est déficitaire à raison de \$8.98 le quintal. Devant cette situation, quel conseil pouvez-vous donner, en tant qu'agronome, aux éleveurs de boeuf de l'Ontario?

M. McRorie: On nous a accusés par le passé de distribuer trop librement des conseils et de l'argent. Nous nous montrons donc très prudents. Franchement, c'est à l'exploitant de prendre seul sa décision finale. Dans la mesure où nous lui donnons des conseils, il s'agit surtout d'informations que nous possédons et il doit les peser à la lumière de ses renseignements d'autres sources. On a tendance à oublier trop souvent que l'agriculture est une activité très cyclique et qu'il est très difficile de prévoir aujourd'hui ce qui se passera dans trois ans. Le problème est que l'on a tendance à se montrer exagérément pessimiste lorsque les choses vont mal et exagérément optimiste lorsqu'elles vont bien.

M. Ferguson: Étant donné cette situation déficitaire, si vous coupez les crédits aux éleveurs de boeuf ontariens, cela sera probablement dû beaucoup plus à l'ampleur de ce déficit plutôt qu'aux effets du projet de loi.

[Texte]

Mr. McRorie: Certainly I think that if we do a disservice and injustice to the industry it is probably to make money too freely available when things are going up and not freely enough when things are looking bad. I would readily admit that. As Mr. MacDonald indicated earlier, we are not perfect. There is no question about that. We do make mistakes. We try not to, but I guess until we are replaced by machines . . . and even then probably.

Mr. Ferguson: It could get worse.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

Just following along that, that was actually in line with the first question that I would have asked. In the point number 5 that you make there are really two points. One is by offering a bail-out facility for any borrower who wished to use it as a consequence of having made unsound borrowing decisions. The first question would be that unsound borrowing is perhaps coupled with unsound lending, and you have already suggested that that may well have been the case.

Mr. McRorie: Could I add a point to that? If you go back on the profile of cases that get into trouble, you suddenly find out that the loans are in excess of the value of security and you ask yourself how we ever got there. You go back through the history of the loan and you find out that it was never made on a single decision. You set up the loan originally; perhaps the farmer ran into a difficult year, a crop failure, drought, hail, whatever, so you were faced with the position then of doubling up on his operating expenses. That decision looked legitimate and sound at the time so you went ahead and did it. Perhaps along the way he got an extra good buy on a quarter of land across the road and, without bothering to check with the bank ahead of time, purchased that land taking operating funds to do so. Then come back in and say: Look, I have got a little problem on my operating line; I need some more funds.

• 1620

Again, you can justify that one step further, I guess. And perhaps a little later on an overdraft goes through. So you cover the overdraft. And you start building it piece by piece by piece. That is the tragedy of it all. The decision is not made on the basis of the final figures. It is made a step at a time. In each one you are almost in a position—do you go ahead one step further, or do you try to say, look, we have gone as far as we can go, let us stop it now. I guess if we have erred in the past, it is by going that extra step. It has been done for the best of reasons: to try to give him one more chance to recover. In some cases it has not worked: we admit that. But it was done for the best of reasons. But the point is the final decision—we never had the opportunity to make that decision early in the game. It came bit by bit by bit.

Mr. Gurbin: But the responsibility is shared at the end too.

[Traduction]

M. McRorie: Si nous sommes coupables d'injustice envers les agriculteurs et si nous leur rendons de mauvais services, c'est plutôt parce que nous leur donnons de l'argent trop librement lorsque les perspectives sont bonnes et pas assez librement lorsqu'elles sont mauvaises. Je le reconnais. Comme M. MacDonald l'a dit tout à l'heure, nous ne sommes pas parfaits, cela ne fait pas de doute. Nous commettons des erreurs. Nous essayons de les éviter, mais tant que l'on ne nous remplacera pas par des machines . . . Et encore.

M. Ferguson: Cela pourrait empirer.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Ferguson.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je vous remercie, monsieur le président.

Pour poursuivre là-dessus, il y a en fait deux aspects dans la proposition numéro 5 que vous faites, dont l'un est le désengagement de la part du débiteur qui a trop emprunté. Pour pouvoir contracter des emprunts excessifs, il faut tout d'abord que quelqu'un ait accepté de trop prêter et vous avez dit que cela peut arriver.

M. McRorie: Pourrais-je ajouter quelque chose à cela? Si vous regardez les cas de faillite, on s'aperçoit en général que les prêts excèdent le montant de la garantie et l'on se demande alors comment on en est venu là. Si vous recherchez l'évolution de ce dossier, vous vous apercevez que la situation n'est jamais due à une seule décision. Vous commencez par consentir le prêt, ensuite l'agriculteur connaît une année difficile, une mauvaise récolte, la sécheresse, la grêle ou toute autre calamité, ce qui vous a forcé à doubler les facilités de crédit. La décision paraissait légitime à l'époque et vous avez donc donné votre accord. En cours de route, l'agriculteur a peut-être trouvé une excellente occasion d'acheter une parcelle de terrain de l'autre côté de la route et, sans demander l'avis de la banque, il l'a achetée au moyen de ses fonds de roulement. Ensuite il revient vous voir et dit: Voilà, j'ai un petit problème de liquidité, il me faut davantage de crédits.

Encore une fois, cela peut se justifier et vous approuvez. Un peu plus tard se produit un petit découvert bancaire et vous le couvrez. Cela s'accumule petit à petit et c'est cela qui est tragique. La décision initiale n'est pas prise à la lumière des chiffres finaux, c'est une accumulation de petites choses. Chaque fois vous vous demandez s'il faut aller encore un peu plus loin ou bien s'il faut donner le coup d'arrêt. Dans la mesure où il nous est arrivé de nous tromper, c'est chaque fois parce que nous sommes allés trop loin. Nous avions pour cela les meilleures raisons du monde, c'est-à-dire de lui donner une chance de se remonter. Cela n'est pas toujours arrivé, nous le reconnaissons, mais nous avions toujours les meilleures intentions du monde. Le problème est la décision finale, le fait que nous n'avions jamais l'occasion de la prendre d'entrée de jeu. La situation empirait petit à petit.

M. Gurbin: Mais la responsabilité doit être partagée à ce niveau-là également.

[Text]

Mr. McRorie: I think it is always shared. There is no question about that.

I should say too that when that happens, almost without exception we lose, and lose substantially, as well. So it is not just a one-way loss.

Mr. Gurbin: Right. The other part of that same paragraph is the bail-out for any borrower. I am sure you will know from the proposals in the bill—and whether or not it is a review process even as you are suggesting, there is no suggestion that everyone would be bailed out, but people would have recourse to consideration under whatever mechanism is provided.

Mr. McRorie: The very existence of that facility, though, leaves a great deal of uncertainty as to how far it would be applied. We know, for instance, that during the 1930s the average loan was reduced by something like 35% or 36%. We know the unsecured creditors had their loans reduced by well over 45%. So we know the past experience was very much for a significant and substantial reduction of these debts. So we would only have to assume that given the same legislation today, you would have a similar approach, which would involve in fact substantial reductions of the cases coming before the judge.

Mr. Gurbin: Well, 60% of all the loans that were made at that time did not involve any reduction of debt, though, too.

Mr. McRorie: I understand that 60% were done on an amicable basis, but I think they may well have involved reduction. I think the AIC brief made reference to a 60% figure.

Mr. Gurbin: Right.

Mr. McRorie: I think at that time a lot of the lenders, the mortgage lenders in particular, were facing widespread nonpayment of loans; they were having to deal on an individual basis with a large number of clients. I think that legislation frankly offered them a mechanism and an opportunity to deal with the situation with probably no more losses than they would have had otherwise, and perhaps a lot less work in the meantime. So they were happy to get what they could out of it, I suppose; and on that basis it was an amicable settlement. But that was a different age and a different era. I think we have to keep that in mind.

Mr. Gurbin: But that runs into the next question. In that same brief that point is a little ambiguous—just reading it again, too. So I am not quite sure how that all comes out. The way it was defined in the first sentence suggests that there was no reduction in those cases; but there may have been, even though it was amicable. That is not to say that the ones that resulted in a reduction were not amicable.

Mr. McRorie: Yes, I agree.

Mr. Gurbin: On that same paragraph, their comment was—and I have to take it that these were responsible and credible people who put forward this proposition. It must be noted that many of the cases settled were viewed by both the debtors and the creditors as being in their best interests. Why do you not see that being possible with the proposition, modified if it needs to be, that is being advanced at this time?

[Translation]

M. McRorie: Oui, elle a toujours été partagée, cela ne fait aucun doute.

Chaque fois que cela se produit, presque sans exception, nous subissons également une perte substantielle. Il n'y a pas que le débiteur qui y perd.

M. Gurbin: Oui. Dans le même paragraphe il est question de «renflouer» tous les débiteurs. Vous devez bien savoir que le projet de loi ne propose pas de renflouer tout le monde, mais prévoit simplement une possibilité de recours selon un certain mécanisme.

M. McRorie: La seule existence de cette possibilité, cependant, laisse planer beaucoup d'incertitude quant aux limites qui lui seraient assignées. Nous savons, par exemple, que durant les années 1930 le prêt moyen a été réduit de quelque 35 ou 36 p. 100. Nous savons que des débiteurs ne possédant pas de garanties ont vu leurs prêts réduits de plus de 45 p. 100. Nous savons donc que, par le passé, les réductions de dette décrétées ont été considérables. Nous devons donc conclure qu'une législation identique aujourd'hui suivrait une approche similaire, ce qui réduirait considérablement le nombre de cas portés devant le juge.

M. Gurbin: Oui, mais plus de 60 p. 100 des prêts consentis à l'époque ne comportaient pas de réduction de dette.

M. McRorie: Je crois que 60 p. 100 des cas ont été réglés à l'amiable, mais cela n'exclut pas une réduction. Je pense que le chiffre de 60 p. 100 a été mentionné.

M. Gurbin: Oui.

M. McRorie: Je crois qu'à l'époque un grand nombre de créanciers, notamment les détenteurs d'hypothèques, étaient confrontés à des défauts de paiement massifs et ont dû traiter individuellement avec un grand nombre de clients. Cette législation leur offrait un mécanisme pour faire face à la situation sans encourir plus de pertes qu'ils n'en auraient subies autrement, et peut-être beaucoup moins dans l'immédiat. Ils étaient donc satisfaits de s'en sortir de cette façon et concluaient un arrangement amiable sur cette base. Il s'agissait-là d'une époque différente, il ne faut pas l'oublier.

M. Gurbin: Cela m'amène à ma question suivante. Dans ce mémoire, cet argument est un peu ambigu et je ne vois pas très bien ce qu'il faut en conclure. Dans la première phrase, on dit qu'il n'y a pas eu de réduction dans ces cas-là, mais que ce n'était pas exclu, même si l'arrangement était amiable. Cela ne signifie pas que dans les cas de réduction de dette, les choses ne se sont pas passées à l'amiable.

M. McRorie: Oui, je suis d'accord.

M. Gurbin: Dans le même paragraphe, on dit que dans la plupart des cas de règlement, le débiteur comme le créancier considéraient celui-ci comme dans leur meilleur intérêt. Pourquoi ne pensez-vous pas que la même chose serait vraie de ce projet, éventuellement modifié, car il faut bien considérer que ce sont des gens responsables et crédibles qui le proposent?

[Texte]

Mr. McRorie: I think the main difference is that during the thirties a very, very large number of mortgages were in arrears, with no hope probably of ever being repaid. It was a much, much more serious situation than we have today. Given that sort of environment, I suppose if you have a tremendous amount of money out and have little prospect of getting it back, any sort of legislation which can guarantee you some dollar back instead of no return is probably better. So from that point of view I would say it was a reasonable approach for a situation that existed at that time.

But my point is that we have an entirely different situation today in terms of the arrears situation, in terms of the potential loss situation, in terms of the farmers in desperate trouble. To enact this sort of legislation today is essentially using a baseball bat to kill a fly. We think there are better ways to accomplish it.

Mr. Gurbin: I do not think I would accept the fact that because there are not as many, if there are not, that would be a reason for not providing the same kind of mechanism. But at the same time you raise an interesting point. How many do you think are in trouble?

• 1625

Mr. McRorie: We have used the figure 5%. I think that is probably on the high side. Incidentally, some of the American studies have suggested similar figures of 3% to 4%. I think when you get that sort of figure, a relatively small proportion of the total, it makes much more sense to deal with the affected part of the organ rather than with the whole body.

So we are suggesting in our brief that we come in with a review panel that can deal specifically with the problems of these people, and not interfere with the ongoing credit needs of the 95%-odd farmers who really do not need nor want this sort of legislation.

Mr. Gurbin: We have quite a range of representations as to how many people are actually in trouble, and who might be in trouble. The ones who are critical certainly are in the low 5% range or less, but the ones who are coming up that might be in trouble, or up to 30% in total, I think, according to one group, that might either need refinancing or be in trouble, do you see this problem spreading from what had been a concentration into the cattle sector in Ontario, perhaps, out west now?

Mr. McRorie: I think you could always paint a very pessimistic scenario, and say that we are likely to get widespread drought in western Canada this year; the world market may be such that the grain commodity prices stay low, or even go lower; international tensions and so forth. It is easy to paint a very very pessimistic sort of picture and, if we did that, I guess there would not be any of us left making loans to the industry. I tend to feel, myself, that this gloom and doom bit is simply over-reaction. I well remember the period in 1969 when we had a similar sort of situation, in western Canada in particular. We were really looking at studies of how we could take 15 million acres of land out of production: Take it out permanently; we do not need it anymore; we are over-producing. Within a year and a half, the next question was, how can

[Traduction]

M. McRorie: La principale différence est que durant les années 30, un grand nombre d'hypothèques étaient en arrérage, sans aucun espoir de remboursement. La situation était beaucoup plus grave que celle que nous connaissons aujourd'hui. Dans une crise aussi grave, si vous avez prêté des sommes énormes et n'avez pas de perspectives de jamais les recouvrer, toute législation qui vous garantit un remboursement au moins partiel vous paraît meilleure que rien du tout. Dans ce sens, cette approche était raisonnable, compte tenu de la situation qui existait alors.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation entièrement différente sur le plan des arriérés, des pertes potentielles et des difficultés que connaissent les agriculteurs. De recourir à une loi de ce genre aujourd'hui revient à écraser une mouche avec un bâton de baseball. Nous pensons qu'il existe de meilleurs moyens.

M. Gurbin: Je ne peux pas accepter votre argument lorsque vous dites qu'il n'est pas nécessaire d'utiliser le même genre de mécanisme parce que le nombre des agriculteurs touchés est moins grand. Vous avez soulevé une question intéressante. Selon vous, combien y en a-t-il en difficultés?

M. McRorie: Nous avons parlé de 5 p. 100 mais je pense que c'est beaucoup. Soit dit en passant, des études américaines parlent de 3 à 4 p. 100. Dans un tel cas, puisqu'il s'agit d'une partie relativement petite de l'ensemble, on pourrait très bien justifier de s'occuper d'elle plutôt que de l'ensemble.

Dans notre mémoire, nous proposons qu'on forme une commission d'examen qui s'occuperait du cas de ces gens-là sans toucher aux besoins financiers courants des 95 p. 100 des agriculteurs qui n'en ont pas besoin et ne veulent pas des dispositions de cette loi.

M. Gurbin: On nous a donné diverses interprétations du nombre de gens en difficultés, ou qui pourraient l'être. Ceux qui sont dans une situation critique sont ceux qui sont dans les 5 p. 100 du bas de l'échelle, mais il pourrait y en avoir 30 p. 100 au total, nous a-t-on dit, qui pourraient avoir besoin de refinancement ou même être en difficultés. Pensez-vous que le problème déborde le secteur d'élevage du boeuf en Ontario et gagne maintenant l'Ouest?

M. McRorie: Je pense qu'on peut toujours peindre un tableau pessimiste et penser qu'il se peut qu'il y ait une sécheresse généralisée dans l'ouest cette année. On pourrait également penser que le prix des céréales demeurera peu élevé ou baissera. On pourrait même invoquer les tensions internationales. Il est donc trop facile de peindre un tableau pessimiste et si nous le faisons, personne ne voudrait faire crédit aux agriculteurs. Pour ma part, je pense que cela traduit une réaction à outrance. Je me souviens qu'en 1969 la situation était semblable dans l'Ouest en particulier. Des études préconisaient qu'on cesse toute production sur 15 millions d'acres de terre, en permanence. On prétendait qu'on n'en avait plus besoin qu'il y avait excédent de production. Dix-huit mois ne s'étaient pas écoulés qu'on se demandait comment on

[Text]

we produce more to feed the hungry world. That is how quickly things can turn around in this industry.

What I am trying to leave here is that I do not think we should go into this thing with the categorical assumption that things are going to continue to get worse, and therefore, if we have 5% problems this year, we will 25% next year and 50% the year after. You can paint yourself into a corner, and come up again pretty quickly. I tend to look on the more optimistic side.

Mr. Gurbin: I think we all hope you are right. There is no question about that at all.

Mr. MacDonald: If I could just add something to that. I think one of the strengths, as we have mentioned, is that the agricultural industry is still one of the most highly capitalized, if not the most highly capitalized in our country, with something of the order of 80%.

Mr. McRorie: Yes. It is 80% or 85% equity. It is certainly over 80%. Yes.

Mr. MacDonald: Very few businesses have that strength. One of the concerns that we have, which is mentioned in the brief, is that, as Doug said, we have been putting out \$150 million or \$180 million in consolidation loans last year. Sure that is people using equity, but they have built that, and they have worked for that over the years, and they are entitled to use that equity. If legislation comes along which says there is going to be a mechanism established, which will permit people to walk away, and, if you will, dilute the security of a lender, those consolidation loans, I would suggest will be the first which would be looked at somewhat tougher. That is going to impose on a heck of a lot on good farmers, who have potential, with the cycles that roll through the industry. It is going to harm them, I think, in their ability to continue their operations.

Mr. McRorie: In effect, when we make consolidation loans we are extending our risk considerably further. We are quite prepared to do this, and we have been doing it very aggressively in the last couple of years.

Mr. Gurbin: I think that equity position is pretty well determined by what land values are too. Right? And over the years that would be . . .

Mr. MacDonald: There is a lot of that, yes.

Mr. Gurbin: That increase makes quite a difference. I would like to spend just the last remaining bit of time I have . . .

The Vice-Chairman: One question.

Mr. Gurbin: —to ask you about your solutions to the problems: one, would you be more comfortable with the situation which would define any reduction in debt to the level of equity that there was in a particular property at a given point in time with, as my colleague has suggested, some provision for providing that reduction in debt as a charge against the land depending on what happened in the future? Secondly, are you really suggesting with your proposals—what you are suggesting here is a federal loan program—something beyond farm credit, or are you suggesting an expansion of

[Translation]

pouvait produire davantage pour nourrir le monde affamé. Les choses avaient changé du tout au tout.

Je voudrais tout simplement vous dire qu'il ne faut pas poser l'hypothèse que les choses vont continuer de s'envenimer et que si cette année le problème touche 5 p. 100 des agriculteurs, 25 p. 100 seront dans leur cas l'année prochaine et 50 p. 100 l'année suivante. Il est trop facile d'être pessimiste. Pour ma part, je préfère être optimiste.

M. Gurbin: Nous espérons tous que vous avez raison. Cela est indéniable.

M. MacDonald: Je voudrais ajouter quelque chose ici. Comme nous l'avons dit, ce qui fait la force du secteur agricole c'est le fait que c'est un secteur où l'immobilisation est très élevée, peut-être la plus élevée au Canada, car elle est de l'ordre de 80 p. 100.

M. McRorie: En effet. L'avoir est de 80 à 85 p. 100. C'est certainement plus de 80 p. 100.

M. MacDonald: Très peu d'entreprises sont dans cette situation là. Nous disons dans notre mémoire, et Doug l'a répété, que nous trouvons inquiétant qu'entre \$150 millions et \$180 millions aient été prêtés l'an dernier. Il est entendu que les gens se servent de leur avoir pour obtenir ces prêts et c'est leur droit. Si nous adoptons une loi qui prévoit un mécanisme permettant aux gens de radier leurs dettes, autrement dit de supprimer les garanties d'un créancier, tout le monde va en souffrir. En effet, les bons agriculteurs, ceux qui ont du potentiel, ceux dont les entreprises tournent bien, vont avoir du mal à se maintenir.

M. McRorie: En effet, dans le cas des prêts consolidés, les risques sont beaucoup plus gros. Nous sommes tout à fait prêts à le faire et nous l'avons prouvé depuis quelques années.

M. Gurbin: Je pense que l'avoir est déterminé par la valeur des terres, n'est-ce pas? Au fil des ans, cela . . .

M. MacDonald: En grande partie, oui.

M. Gurbin: Cette augmentation fait une grosse différence. Je voudrais profiter du temps qu'il me reste . . .

Le vice-président: Une question.

M. Gurbin: . . . pour vous parler des solutions que vous proposez aux problèmes: d'une part, vous voudriez que l'on réduise la dette pour qu'elle soit l'équivalent de l'avoir d'une propriété à un moment donné, avec, comme mon collègue l'a proposé, une clause prévoyant que la réduction de la dette constitue un lien sur la terre, n'est-ce pas? Deuxièmement, proposez-vous qu'en plus du crédit agricole il y ait un programme de prêt fédéral, ou proposez-vous un élargissement du crédit agricole offrant des prêts consacrés à l'exploitation? Qu'avez-vous voulu dire?

[Texte]

farm credit into operating money. What do you really mean there?

[Traduction]

• 1630

Mr. McRorie: Okay. To your first point, frankly, I do not think that suggestion changes the principle.

Mr. Gurbin: Fine. Could I put my third point in before the chairman cuts me off?

Mr. McRorie: I am sorry.

Mr. Wise: He would not do that.

Mr. Gurbin: On this review board, without some authority that would be given by some type of legislation, how binding do you think you, as lenders, would find a recommendation from that board?

Mr. McRorie: Okay, dealing with the first issue, I do not think the limiting of losses to the equity really changes the basic principle at all. There is still a presumed write-down to that point in time, so that you have, in fact, brought in a mechanism that separates the lender from his security in one form or another. You are talking only a matter of degree. I would see that as really no different than . . .

Mr. Gurbin: Does it not really mean you have done as well as you could, though?

Mr. McRorie: Well, I would have to ask the purpose of it all. Is it to allow that farm to start back in again at that point of equity? I guess the problem is, if we are asked to write down to the point of equity and then keep our loans in the operation, then in fact, we are sort of being told: Look, you have to write down to this amount of money and then you have to leave the rest of your funds in the operation to be either recouped in the future or lost. In other words, you have added to it another element of potential loss in the future, if that operation still does not turn around, rather than recovering what funds you can and returning these in terms of the depositors' side. So, I do not think it really changes the fundamental situation at all.

Now, on the second point, we did not really detail out who might provide this sort of loan guarantee or direct lending, though obviously a logical body would be the Farm Credit Corporation, which provides this sort of access to funding now, which has staff who can provide the managerial assistance that is required very much. I would be quite agreeable to seeing an operation of that type developed and pursued through the Farm Credit Corporation, quite frankly.

The third point is the ability of the panel to effectively direct the recommendation. I do not think that is the critical element. The panel, to me, provides an ombudsman to the farmer—to the lender, in some cases—to see whether or not there is potential left in that operation. Theirs is an advisory sort of capacity. It would then be up to the legislation to either provide the guarantee to the existing lender or provide a direct loan program, taking over the operation for the future.

The review board will simply identify the problem, identify potential farms to be given this sort of treatment. Then it

M. McRorie: Je ne pense pas que notre proposition change le principe.

M. Gurbin: Je vois. Puis-je poser ma troisième question avant que le président ne m'interrompe?

M. McRorie: Excusez-moi.

M. Wise: Ne vous inquiétez pas, il ne vous ferait pas cela.

M. Gurbin: Si l'on formait cette commission d'examen sans lui donner des pouvoirs en vertu de dispositions législatives, pensez-vous que vous, créanciers, vous sentiriez obligés d'accepter ces recommandations?

M. McRorie: Je répondrai d'abord à la première question. Je ne pense pas que l'on change le principe fondamental en limitant les pertes à l'avoir. Il n'en existe pas moins une réduction présumée si bien qu'en fait, la mesure dissocie la créancier de sa garantie. Ce n'est qu'une question de degré. Ce n'est absolument pas différent de . . .

M. Gurbin: Cela ne signifie-t-il pas que vous avez fait de votre mieux cependant?

M. McRorie: Je me demande à quoi tout cela sert alors. Cela signifie-t-il qu'on revient à l'avoir à un moment donné? Si on nous demande de réduire la dette pour qu'elle soit l'équivalent de l'avoir, si nous continuons de prêter, c'est comme si on nous disait: il vous faut réduire d'un certain montant mais maintenir votre prêt qui sera recouvré plus tard ou perdu. En d'autres termes, il y a toujours possibilité de perte plus tard si l'exploitation agricole ne se remet pas d'aplomb alors que dès maintenant, nous pourrions recouvrer ce que nous pouvons et rembourser les créanciers. Je ne pense pas que cela change quoi que ce soit fondamentalement.

Deuxièmement, nous n'avons pas précisé qui pourrait fournir les garanties de prêts ou des prêts directs, quoique logiquement on pourrait songer à la Société du crédit agricole, qui offre du financement actuellement et qui a du personnel qui pourrait donner des conseils de gestion dont on a grand besoin. Pour ma part, je serais en faveur de cela avec l'intervention de la Société du crédit agricole.

Troisièmement, on se demande si la commission d'examen pourrait exiger que les recommandations qu'elle fera soient concrétisées. Je pense que c'est un élément. La commission serait l'équivalent d'un arbitre pour l'agriculteur, pour le prêteur dans certains cas aussi, et elle déterminerait si l'exploitation a encore un certain potentiel. Son rôle serait consultatif. Ensuite, une loi donnerait les garanties nécessaires au créancier actuel ou établirait un programme de prêts directs, prenant en main l'exploitation à l'avenir.

La commission d'examen se contenterait tout simplement de déterminer quelles exploitations agricoles pourraient bénéficier

[Text]

would fall to the direct credit authority to make sure the funds...

Mr. Gurbin: You would not relieve the bank of any risk, then, really.

Mr. McRorie: No, no. I made that very clear early in my presentation. We would not expect any bank to be taken off the hook, so to speak. That guarantee would apply only to new funds. Our commitment in that operation... We would not expect to come out of it any better than we are now. We would not expect to be worse, frankly; but we would not expect to be better.

Mr. Gurbin: I remember your saying this. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman.

I am not going to spend a lot of time on it, but I have been a little concerned with the view of history that has been expressed before the committee a number of times—and we heard it again today—about the real problem in the 1930s having been one mainly of drought and no crop. Yet, when you look at the historical statistics, there was an overburdening amount of grain overhanging the market right through until about 1938 or 1939. I suppose we should have asked ourselves, if in fact, there were these effective droughts that were wiping out production, why the market did not recover sooner. The fact is grain was carried over for long periods of time from the 1929 and 1930 crops, I guess, which were in storage, granted, but out of farmers' hands.

But I think, when you recognize that, the situation now is really not that much different. Prices are not recovering quickly; there seems to be a build-up of surpluses on all sides, and the effective demand seems to be declining as more people are caught without jobs. But that is not the area I wanted to go around; I just wanted to have that on the record.

• 1635

I was interested in following up the argument that you appear to have made, which has been made to us before, and which concludes that if the bill is implemented, or some form of this bill is implemented, it would somehow dilute the ability of existing farmers to continue borrowing down the road in the future. It is very hard to find ways of measuring this or testing this thesis. I know you mentioned the 1930s situation, but we had some fairly substantive proof from a royal commission statement yesterday read into the record which showed that lenders were moving out of the market well before the introduction of the legislation.

It seems to me we have very little opportunity to measure in Canada this thesis unless we look at some of the provinces that have intervened, so to speak, in the ability of lending agencies to recover their funds. I note that Saskatchewan has a number of small bills and laws that do interfere and slow the process up, sometimes for three or four years. I wondered if you could tell us whether loans in Saskatchewan are less desirable from the point of view of your bank. Is there some withdrawal from

[Translation]

de ces dispositions-là. Ensuite, ce serait à l'organisme de crédit direct de veiller à ce que les fonds...

M. Gurbin: Finalement, vous ne soulagez absolument pas les banques.

M. McRorie: Pas du tout. Je l'ai bien dit dans mon exposé. Il ne s'agit pas ici que les banques s'en tirent indemnes pour ainsi dire. Cette garantie ne s'appliquerait qu'au nouveau financement. Notre engagement dans tout cela... Il ne s'agit pas que nous nous en tirions mieux qu'actuellement. Il ne s'agit pas non plus que ce soit pire. Mais en tout cas, il ne s'agit pas que nous nous en tirions mieux.

M. Gurbin: Je me souviens quand vous avez dit cela. Merci.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Althouse

M. Althouse: Merci, monsieur le président.

Je ne veux pas m'appesantir là-dessus mais on laisse entendre ici en comité à plusieurs reprises, et une fois de plus aujourd'hui, que le véritable problème dans les années 30 avait trait à la sécheresse et à de piètres moissons. Cependant, si on revient aux statistiques historiques, on constate qu'il y avait un excédent de grains sur le marché jusque vers 1938 ou 1939. On aurait dû se demander si en fait c'était bien parce que les sécheresses anéantissaient les récoltes que le marché ne s'est pas relevé plus tôt. Le fait est qu'il y a eu amoncellement très longtemps à partir des récoltes de 1929 et 1930 et ces réserves étaient emmagasinées, cela est sûr, mais les agriculteurs s'en étaient débarrassés.

Une fois cela admis, on constate que la situation actuelle n'est pas tellement différente. Les prix ne montent pas rapidement et il semble que partout on constate des excédents, la demande étant à la baisse puisque les gens sont sans travail. Je m'arrête ici car je voulais tout simplement signaler cela.

Je voudrais revenir à un argument que j'ai cru vous entendre invoquer et qui a déjà été invoqué plus tôt. Vous semblez dire que si les dispositions du projet de loi sont adoptées, les agriculteurs actuels en souffriront quand il s'agira d'emprunter à l'avenir. Il est très difficile de vérifier cette hypothèse. Vous avez parlé de la situation de 1930, mais hier on a lu un extrait du rapport d'une commission royale indiquant que les créanciers avaient déjà commencé à cesser de prêter bien avant que les dispositions du projet de loi ne soit déposées.

Il est difficile de mesurer l'incidence d'une telle mesure au Canada sauf si on étudie ce qui s'est passé quand certaines provinces ont pris des initiatives qui ont empêché les créanciers de recouvrer leurs fonds. Je sais qu'en Saskatchewan on a adopté un certain nombre de projets de lois dans ce sens ou pour repousser les échéances, parfois de trois ou quatre ans. Du point de vue de votre banque, est-il moins avantageux de prêter en Saskatchewan qu'ailleurs? Depuis 1978, quand ces

[Texte]

the Saskatchewan market since 1978 when a great many of these were put into place, or is there virtually no discernible difference on the part of at least your bank's lending attitude in that province?

Mr. McRorie: In Saskatchewan, Mr. Althouse, we have had no farm write-offs in the last three years. I guess it is an academic question, because we have not been faced with the problem.

Most of the innovations with respect to debt recovery are relatively modest in the sense of the total amount of credit involved. I guess they have been factored into the system now, and the lenders, in the absence of any bad experiences, have moved right along and really have not had to test the provision of the various pieces of legislation.

I would say, though, that I am not aware of any instances where there is a provision for or authority to provide for debt deduction. It is a mediated sort of thing with no legislative authority.

Mr. Althouse: I think it only provides that creditors may, only under certain conditions, claim more than one-third of the proceeds from a year's crop. It does not reduce the debt, but it does keep the farmer in business for fairly extended lengths of time; in fact, even has sections for unsecured debtors where they have to leave the farmer with a vehicle, a tractor, a line of equipment, one year's seed, and a whole number of restrictions.

So in terms of that kind of legislation being introduced, there has really been no effect on the lending attitude of the bank. Would that be the case, then, with this particular bill that we have in front of us, had, say, it been introduced at a time when there was not so many bankruptcies taking place in parts of Canada?

Mr. McRorie: I think you are right in the sense that this sort of thing can never be prejudged. We have historical records to go back on. I guess about all we know is that if there is likely to be loss of funds because of the act, through debt write-down, that involves a higher risk lending situation. Because of that higher risk, either other borrowers pay the difference or you see credit gradually withdrawn from that area.

I pointed out earlier that there would not likely be any massive withdrawal at all, but over time, and I think this is the important thing to remember, is what you have done to the relationship between lender and borrower over that prolonged period of time. I personally feel that when you place an obstacle between the recovery of security between the borrower and the lender, then you are inviting, in fact, that higher risk lending profile, and ultimately that would lead to a higher risk industry and therefore a withdrawal of credit to one degree or another. I would not be capable of giving any estimate of what that would amount to in dollars, or how fast; but I think the logic would suggest it would take place.

[Traduction]

dispositions législatives ont été adoptées, le marché s'est-il étioilé en Saskatchewan? Y a-t-il au contraire plus de différence dans l'attitude de votre banque à l'égard de cette province?

M. McRorie: Monsieur Althouse, depuis trois ans il n'y a pas eu de réduction de dettes agricoles en Saskatchewan. La question est donc hypothétique, car nous n'avons pas eu à faire face à ce problème.

Toutes les mesures qui ont été prises concernant le recouvrement des dettes sont insignifiantes par rapport à la totalité du crédit. Elles ont donc été intégrées au système et les créanciers, qui n'ont pas eu à faire face à de grosses pertes, se sont conformés et n'ont pas eu à contester les dispositions de ces divers projets de lois.

Néanmoins, je dois vous dire que je ne connais pas de cas où il existe une disposition permettant de déduire une dette. Il s'agit d'ententes à l'amiable sans disposition législative.

M. Althouse: Je pense qu'il est prévu que les créanciers peuvent, dans certains cas, réclamer au maximum un tiers des recettes provenant de la récolte d'un fermier. La dette n'est pas pour autant réduite, mais cela permet à l'agriculteur de maintenir son exploitation à flot assez longtemps. En fait, ces dispositions législatives contiennent des articles concernant les créanciers sans garantie et exigeant d'eux qu'ils doivent laisser à l'agriculteur un véhicule, un tracteur, de l'équipement, assez de graines pour une année et toutes sortes d'autres choses.

Autrement dit, malgré l'adoption de ces dispositions législatives, il n'y pas eu de modification dans l'attitude des banques. Si ce projet de loi avait été présenté à un moment où il n'y avait pas tant de faillites dans certaines régions du Canada, est-ce qu'on pourrait en dire autant?

M. McRorie: Vous avez raison de dire qu'on ne peut jamais avancer quoi que ce soit là-dessus. On peut toujours se reporter à ce qui s'est passé autrefois. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il y aura probablement des pertes à cause des dispositions de la loi, à cause des réductions, et que cela ne fait qu'accroître les risques quand il s'agit de prêter. En présence de risques accrus, ce sont les autres emprunteurs qui en font les frais ou la région cesse de bénéficier de crédits.

J'ai déjà dit qu'il n'y aurait pas retrait massif du crédit, mais à la longue, ce sont les rapports entre créanciers et emprunteurs qui en pâtiront, et c'est cela qu'il est important de se rappeler. Pour ma part, quand on fait entrave au mécanisme de recouvrement d'une garantie en intervenant entre un créancier et un emprunteur, on accroît les risques dans un secteur donné et par conséquent, le crédit devient jusqu'à un certain point plus rare. Je ne pourrais pas vous donner d'estimation, de montant précis ou de limite de temps. Logiquement, c'est ce qui se passerait cependant.

[Text]

• 1640

Mr. Althouse: Just with the experience you have within your own bank, do you not have various levels of rates for different borrowers that now attempt to take risk into account? It seems to me some of your borrowers are paying 2% or 3%, sometimes 4%, over prime, where others are paying only prime or a fraction of a percentage point over prime. There seems already to be some factoring of risk involved at the moment.

Mr. McRorie: I think this is standard lending procedure. We attempt to assess a rate according to the size of the loan, the degree of risk we think may be involved, the amount of administration that may be involved in that operation, and the term of the loan. But by and large those spreads are not nearly as wide as you may suggest. Half, three-quarters of one point, is more likely to be the situation. In fact, our average return to the farm portfolio compares very favourably with similar returns in the independent business sector, all things being equal—size of the loan, risk, and so forth.

My own personal perception is that our lending program to the farm sector accords rates that are fully consistent with any other sector that we deal with. And there are not wide ranges. If you talk really risk lending, you are not talking half a point or two points. You are talking perhaps five or ten percentage points if you really want to protect yourself against very significant risk. I guess I would have to say that banks are not high-risk lenders, very obviously.

Mr. Althouse: No, I do not think so.

Mr. McRorie: Very obviously, we do not go into that sort of scenario. Nor do we expect to share the profits on a potential share of the returns, either.

Mr. W.A.R. MacDonald (Senior Vice-President—Retail Banking, Canada: Royal Bank of Canada): Perhaps something on the theme that you are addressing, Mr. Althouse—and it is not entirely pertinent, but . . . There is a report published by the Government of Canada . . . —the small business secretariat in particular—a study done by the Clarkson company in May of 1982, analysing the legal framework of business failure in Canada and the United States. The comparison is with chapter 11, or perhaps title 11. The conclusion they came to there is that in the U.S.—and they attributed it in part, of course, to the legal mechanism which is in place, chapter 11, which gives the opportunity to make proposals and deferrals and so on—that lenders, and this is across the spectrum, not just banking institutions, require more equity from companies, in particular small companies, in the U.S. There is obviously, then, less credit made available to small companies in the U.S.

The interest rates charged to these companies are higher. If you take prime plus 1% or 2%, to use their example in Canada, in the U.S. they suggest that would be prime plus 3% or 4%. On the supply side—and there is an agricultural example: your agricultural implement dealer, for instance, gives an average of 44 days' credit in Canada. In the United States that has been shortened to 18 days. That sort of thing is down. The other thing that comes through is that there is much more reliance in the United States on personal guarantees. They are far more

[Translation]

M. Althouse: Votre banque même n'offre-t-elle pas des taux différents aux divers emprunteurs suivant les risques? Il semble que certains de vos emprunteurs paient 2 à 3 p. 100, parfois 4 p. 100 de plus que le taux préférentiel tandis que d'autres ne paient que le taux préférentiel ou quelques dixièmes de p. 100 de plus que ce dernier. Il semble qu'on tienne déjà beaucoup compte des risques actuellement.

M. McRorie: Je pense que c'est là une coutume courante. Nous essayons d'évaluer le tout suivant le montant du prêt, les risques en cause, le temps d'administration requis et le délai de remboursement imposé. En règle générale, il n'y a pas un écart aussi grand que vous le laissez entendre entre ces taux d'intérêt. Cela varie d'un demi à trois-quarts de p. 100. En fait, nos recettes pour le portefeuille agricole se comparent très bien aux recettes provenant des prêts à d'autres entreprises indépendantes, pour des montants semblables, des risques semblables, et cetera.

Quant à moi, j'estime que notre programme de prêts au secteur agricole offre des taux qui sont tout à fait comparables à ceux que nous offrons dans d'autres secteurs. L'écart n'est pas très grand. Pour ce qui est des risques, ils ne se traduisent pas par des différences d'un demi point ou de deux points. Quand on tient vraiment compte des risques, l'écart est de 5 à 10 p. 100 pour obtenir une protection suffisante. De toute évidence, les banques ne prêtent pas dans des situations très risquées.

M. Althouse: Non, je m'en doute bien.

M. McRorie: De toute évidence, ce n'est pas le marché où nous oeuvrons. Du reste, nous ne nous attendons pas à partager les profits non plus.

M. W.A.R. MacDonald (premier vice-président, Services de détail, Canada: Banque royale du Canada): Je voudrais ajouter quelque chose à ce que vous avez dit, monsieur Althouse, même si c'est un peu hors du propos . . . Le secrétariat des petites entreprises du gouvernement du Canada a publié une étude préparée par la société Clarkson en mai 1982 qui présente une analyse du cadre juridique des faillites d'entreprises au Canada et aux États-Unis. On trouve cette comparaison au chapitre 11, à la rubrique 11. Étant donné les mécanismes juridiques qui existent aux États-Unis, sur lesquels on se fonde pour faire des propositions, on a constaté que les créanciers, quels qu'ils soient, non seulement les banques, exigent plus d'avoirs en garantie de la part des sociétés, surtout des petites sociétés. Cela signifie qu'aux États-Unis on offre moins de crédit aux petites sociétés.

D'autre part, les taux d'intérêt exigés sont plus élevés. Au Canada, c'est souvent le taux préférentiel plus 1 ou 2 p. 100 tandis qu'aux États-Unis, le même taux est relevé de 3 ou 4 p. 100. On donne un exemple . . . du secteur agricole: les fournisseurs agricoles, par exemple, donnent un crédit de 44 jours environ au Canada. Aux États-Unis, ce crédit n'est que de 18 jours. Il y a donc une différence. On constate également d'après l'étude qu'aux États-Unis on accorde beaucoup plus d'importance aux garanties personnelles. On est beaucoup plus

[Texte]

demanding on that basis, and they look immediately to guarantees for payment; whereas in Canada I think the practice generally is that you try to liquidate or salvage what you can for the business and then go to the guarantor for any balance that may be owing, if that is feasible or reasonable.

So there is a suggestion in that report that maybe there is some real impact by this kind of legislation.

The Chairman: Final question, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: One more, still on the same issue, but with a slight change. Bill C-12, which is before the House now, has a provision, as I understand it, which would allow for write-downs of companies going bankrupt that have debts of over \$1 million. I assume this is done on the basis that such a bankruptcy would have wide community impact. What was the position of the banking community to that particular proposal, and should it apply to large loans, as opposed to smaller loans, and why would there be a difference in rationale for the two sizes?

• 1645

Mr. MacDonald: I do not know why there would be a difference of rationale. I must honestly admit that Bill C-12 has been around for quite a while. I have to say that I could not—

Mr. Althouse: It is thick, too.

Mr. MacDonald: I cannot honestly give you a position on that. In general terms, I suppose it might be better or easier if these matters were addressed in one or two bills, and as you say, business generally addressed, rather than any segregation. One would wonder about the segregation. Beyond that, I do not know why the \$1 million.

The Chairman: Thank you.

Mr. McRorie: I think that is a very important point, though: the fact that under legislation of that type all sectors would be treated equally. I think you are not attempting then to block or encourage the flow of funds from one sector versus another; funds can in fact flow into every sector under the same sort of general lending restraints no matter what those restraints may be.

The Chairman: Thank you.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McRorie or Mr. MacDonald, do you support Bill C-12?

The Chairman: Excuse me. I am having some difficulty, and that probably is a problem . . .

Mr. Althouse: I should not have raised it.

The Chairman: —with my having perhaps allowed members to stray some considerable distance from the bill before us. I think, gentlemen, if we are going to get down to a conclusion of Bill C-653, we are going to have to restrict ourselves in the

[Traduction]

exigeant de ce côté-là et on demande immédiatement des garanties de paiement. Au Canada, en règle générale, on essaie de tirer le maximum d'une entreprise et ce n'est qu'alors qu'on fait appel à celui qui a garanti le prêt, seulement cependant si c'est raisonnable.

D'après ce rapport, on peut donc supposer que ce genre de disposition législative aura un effet certain.

Le président: Une dernière question, monsieur Althouse.

M. Althouse: Je reviens au même sujet, sous un autre angle. Le Bill C-12, dont la Chambre est saisie actuellement, contient une disposition qui permettrait des réductions de dettes, pour les sociétés qui, au moment de la faillite, ont des dettes supérieures à 1 million de dollars. Je suppose qu'on présume ici qu'une telle faillite aurait une incidence très marquée sur la collectivité. Que pensent les banques d'une telle proposition? Devrait-elle s'appliquer aux prêts élevés plutôt qu'aux petits prêts? Pourquoi devrait-il y avoir une différence entre les deux?

M. MacDonald: Je ne sais pas pourquoi il y aurait une différence de justification. Je dois admettre nettement que le Bill C-12 existe depuis très longtemps. Je dois dire que je ne pourrais pas . . .

M. Althouse: De plus il est épais.

M. MacDonald: Je ne peux honnêtement pas me prononcer à ce sujet. De façon générale, il serait mieux ou plus simple d'examiner ces questions dans un ou deux projets de loi, et comme vous le dites, en examinant les questions de façon générale et non isolée, cette dernière possibilité pouvant susciter des questions. Par ailleurs, je ne vois pas la raison de ce million de dollars.

Le président: Je vous remercie.

M. McRorie: C'est là cependant un point très important: je parle du fait qu'en vertu d'une telle loi tous les secteurs seraient traités également. Ainsi, on ne freinerait ni ne favoriserait le mouvement des fonds d'un secteur vers l'autre; en fait, les fonds pourraient être attribués à n'importe quel secteur, en tenant compte des restrictions générales auxquelles sont soumis les prêts, quelle que soit la nature de ces restrictions.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Berger.

M. Berger: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur McRorie ou monsieur MacDonald, appuyez-vous le Bill C-12?

Le président: Je vous prie de m'excuser. Je ne comprends pas très bien, et il y a probablement là un problème . . .

M. Althouse: Je n'aurais pas dû en parler.

Le président: . . . car j'ai peut-être autorisé les membres du Comité à s'écarter considérablement du projet de loi dont nous sommes saisis. Messieurs, je pense que si nous devons en arriver à une conclusion au sujet du Bill C-653, nous devons

[Text]

explorations that we have all done on Bill C-12. Bill C-12 is not before us, nor indeed is it before any committee. I know where all of us, or many of us—I think all of us are interested in what ultimately will happen to the disposition of that bill, but I really think we should try to prevent ourselves from entering into hypothetical questions on a bill not yet before a committee and try to restrict our questions to C-653. Your assistance on that would be most helpful.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, Mr. McRorie just made an important statement, in that he said that under Bill C-12 all sectors would be treated equally. I gather from that—and I would like him to indicate so, if that is the case—that if there were a bill that provided for court-formulated arrangements for all sectors of the economy, for all businesses, presumably . . . You reaffirm what you say. Then obviously the credit would not dry up for the farm sector—or would credit dry up for all sectors?

The Chairman: Mr. Berger, if you were asking me to interpret your question to determine whether or not the witnesses have any difficulty at all with the concept of court-formulated compositions and otherwise, I think I would have to allow it. But if in fact we are through the back door going to allow a question on Bill C-12 that I have just asked not be entered through the front door, then I am going to be called upon to make a ruling—and I will.

Mr. Wise: He has you beat at both doors.

The Chairman: Perhaps in the general sense the witnesses might make some comment as to the general concept of accepting court-imposed composition or write-down.

Mr. MacDonald: I think our brief addresses that pretty clearly, Mr. Chairman.

Mr. Berger: In your statement, gentlemen, you state that the introduction of the Farm Creditors' Arrangements Act in 1934 was directly responsible for withdrawal of farm credit services by the private lending sector. Can I assume from that that if there were a bill that provided for court-formulated arrangements for all sectors, the farm credit sector would not suffer unduly?

Mr. McRorie: I guess we are into the same . . . I think obviously lenders are going to adapt to legislation that is put in place. That is pretty obvious. If write-downs are enforced collectively through all sectors, then the ultimate result is going to be a higher cost—somebody has to pay the cost, and that will be transmitted back, presumably to those borrowers in total.

Mr. Berger: All right then, thank you.

[Translation]

tous nous limiter dans l'examen du Bill C-12. Ce projet de loi n'est pas l'objet de notre étude, pas plus que de celle d'aucun comité. Je sais que nous tous ou un grand nombre d'entre nous . . . nous nous intéressons à ce qu'il adviendra en définitive de la disposition de ce projet de loi, mais je pense vraiment que nous devrions essayer de nous empêcher d'aborder des questions hypothétiques au sujet d'un projet de loi qui n'est pas encore étudié par un comité, et nous devrions essayer de limiter nos questions au Bill C-653. Je vous serai donc très reconnaissant de tenir compte de ces considérations.

Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, M. McRorie vient de dire quelque chose de très intéressant, en indiquant qu'en vertu du Bill C-12 tous les secteurs bénéficieraient d'un même traitement. Par conséquent, et pourrait-il me dire si je me trompe, si un projet de loi prévoyait des ententes fixées par les tribunaux, et concernant tous les secteurs de l'économie, toutes les activités, sans doute . . . vous avez confirmé ce que vous avez dit. Dans ce cas, et de toute évidence, les crédits du secteur agricole ne s'épuiseraient pas; on peut aussi se demander s'ils s'épuiseraient pour tous les secteurs?

Le président: Monsieur Berger, je devrais sans doute interpréter votre question pour déterminer si les témoins ont compris ce que vous avez dit au sujet des tribunaux, et ainsi de suite. Mais si de façon détournée vous essayez de poser une question sur le Bill C-12, contrairement à ce que je viens de dire, je serai obligé de prendre une décision.

M. Wise: Il l'emporte sur tous les tableaux.

Le président: De façon générale, les témoins pourraient peut-être faire quelques remarques au sujet du principe général de l'acceptation d'un concordat imposé par les tribunaux, ou d'une réduction de la dette.

M. MacDonald: Je pense que notre mémoire examine bien cette question, monsieur le président.

M. Berger: Dans votre déclaration, messieurs, vous dites que l'introduction de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, en 1934, était directement à l'origine de la suppression des services de crédit agricole assurés par les organismes prêteurs du secteur privé. Puis-je en déduire que si un projet de loi prévoyait des ententes formulées par les tribunaux pour tous les secteurs, celui du crédit agricole n'en pâtirait pas indûment?

M. McRorie: Nous sommes, je crois, dans le même . . . de toute évidence, les organismes de crédit vont s'adapter à la loi qui sera mise en place. Il n'y a aucun doute là-dessus. Si des réductions de dette s'appliquent collectivement dans tous les secteurs, il en résultera en fin de compte des coûts plus élevés—quelqu'un devra bien les payer, et ils reviendront sans doute de façon générale aux emprunteurs.

M. Berger: Très bien, je vous remercie.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

The alternative that you propose is review panels; would an application by a farmer to the review panels stay all proceedings against the farmer, as is proposed in the Farmers' Creditors Arrangement Act?

Mr. McRorie: Well, I think we want to be very careful. You can quickly interpret that approach, I suppose, into what essentially is now in C-653, and of course having gone that far, we really would not have gained much. I would like to think that it would be a volunteer type of approach by both lender and borrower, giving the borrower an opportunity to appear before the board and state his case. Quite frankly, I think lenders would be very conscious of the outcome of that hearing, and I think would move very responsibly during that period of time. I do not think any lender would want to do or be seen to be doing the type of action that would be brought up to public disclosure through the board.

Mr. Berger: You do not see, therefore, any kind of legal requirement . . .

Mr. McRorie: No.

Mr. Berger: —to stay proceedings during an application to this kind of a panel?

Mr. McRorie: I think the existence of the board itself will provide its own policing in a large respect.

As I said, I think all lenders are very conscious of the public perception of what they do in any industry for that matter. I think they would be very reluctant to forge ahead to take advantage of a short-term situation, knowing that their actions are going to be reviewed by the board and presumably made public at some future date.

Mr. Berger: In your comments earlier today you stated on a number of occasions and in your brief that in the 1930s there was a much more serious situation, that today 5% of the people are in serious trouble, and you suggest that there be some other mechanism to deal with it. Have you read or heard of the brief that was presented to this committee by Mr. Shoebottom of the Farm Survival Organization, in which he told the story of a farmer beginning in 1950 who went to his local bank and borrowed \$6,000 under the Veterans' Land Act to purchase a 200-acre farm? He tells the difficulties this individual and his family have gotten into since that time.

Mr. McRorie: I am familiar with the contents of the brief, yes.

Mr. Berger: This is the kind of a case that you were describing in which presumably the farmer has less equity than debt. Is that correct?

Mr. McRorie: Yes.

Comme autre solution, vous proposez des groupes d'examen. Le fait qu'un agriculteur s'adresse à ce groupe suspendra-t-il les poursuites intentées contre lui, ainsi que le propose la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers?

M. McRorie: Nous devons être très prudents. Il est possible de comparer cette interprétation à ce qui est actuellement prévu dans le Bill C-653, mais cela ne rapporte pas grand chose. J'aimerais que cette solution soit envisagée délibérément par le prêteur ainsi que par l'emprunteur, ce dernier ayant donc la possibilité de comparaître devant la commission pour présenter son cas. Très franchement, je pensais que les prêteurs seraient très conscients du résultat de ces audiences, et qu'ils se comporteraient donc de façon très responsable pendant tout ce temps. En effet, ils ne tiendraient sûrement pas à ce que certains de ces agissements soient divulgués devant la commission.

M. Berger: Il ne faudrait donc pas selon vous que juridique-ment . . .

M. McRorie: Non.

M. Berger: . . . Qu'on suspende les poursuites lorsqu'une demande est présentée à cette commission?

M. McRorie: Je pense que dans une grande mesure, de par son existence, cette commission créera elle-même ses propres règles.

Encore une fois, tous les organismes de prêts sont très conscients de la façon dont le public perçoit leur façon d'agir dans n'importe quel secteur, d'ailleurs. Ils hésiteraient beaucoup à prendre de l'avance, pour profiter d'une situation à court terme, étant donné qu'ils savent que la commission va examiner leurs activités, et les rendre sans doute publiques par la suite.

M. Berger: Plus tôt, aujourd'hui, vous avez dit à un certain nombre de reprises, de même que dans votre mémoire, que dans les années 30 la situation était beaucoup plus grave, et qu'aujourd'hui 5 p. 100 de la population connaît de graves difficultés, et vous proposez que l'on envisage d'autres mécanismes pour les aider. Avez-vous lu un mémoire, ou en avez-vous entendu parler . . . M. Shoebottom de la *Farm Survival Organisation* l'avait présenté à ce Comité; il raconte l'histoire d'un agriculteur qui s'est adressé à sa banque locale en 1950 pour emprunter \$6,000 en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, afin d'acheter une exploitation agricole de 200 acres? Il parle des difficultés que cet agriculteur ainsi que cette famille ont traversées depuis cette date.

M. McRorie: Je suis au courant du contenu de ce mémoire, oui.

M. Berger: C'est bien le cas que vous décriviez, où l'agriculteur possède moins de parts d'intérêt que de dettes, n'est-ce pas?

M. McRorie: Oui.

[Text]

Mr. Berger: So this would fall into that 5%. Clearly if this farmer is going to be kept on his farm, his debt would have to be reduced in some manner—would you not say so?

Mr. McRorie: Not necessarily. You would have to question, I suppose, how far you go in writing back debts and sort of wiping the slate clean and allowing the farm to start all over again. How many times do you do it? How many times can he go through the process? I think that is a decision the appeal board would have to make. I think they would have to decide whether or not he is in that position today as a result of his own mismanagement or as a result of events largely beyond his control, and make a judgement call accordingly.

Mr. Berger: You are talking again about the appeal board; earlier you were talking about a review board. Would the review board that you propose therefore have the ability to write down debts?

Mr. McRorie: No, no.

Mr. Berger: No.

Mr. McRorie: The essence is not writing down the debts. In most instances it is probably more credit not writing down what is existing now. He probably requires new operating funds to commence operation again this year. He probably requires new machinery loans to maintain his machinery complement. He needs more money. Writing down the loans will simply solve some of his repayment problems but it does not give him the wherewithall to farm another year, sort of thing, so . . .

Mr. Berger: My question to you is: In this particular case here it seems the farmer has been hit, or these families and related families have been hit with circumstances beyond their control. They borrowed money on a demand loan at 12.75%. They claimed that they were told by their banker not to lock themselves in, because interest rates might just as well drop. Interest rates skyrocketed, as we are all well aware. In 1977, they claim that there was a crop failure, and so on and so forth. These certainly seem to be circumstances beyond the control of these individuals.

• 1655

If, because of circumstances beyond certain individuals' control, they are in over their heads and somebody has to lose, the question is: Should not, perhaps, the creditors share in these circumstances? I think that is really the issue we are dealing with today.

Mr. McRorie: We share in the losses virtually every time a farm is foreclosed—significant losses. The difference, when that farm is liquidated, is if we recover the remaining security rather than leaving it in place for further risk, for further production. There is a very fundamental difference here.

Mr. Berger: Yes, except that maybe this individual should be left on his farm with a reduction of his loan, because there is nothing to suggest that these people are not competent.

[Translation]

M. Berger: Ce cas se situerait donc dans les 5 p. 100. De toute évidence, pour que ce cultivateur garde son exploitation il faut réduire sa dette d'une certaine façon, n'est-ce pas?

M. McRorie: Pas nécessairement. Il faudra par exemple se demander jusqu'à quel point il est possible d'éponger les dettes pour que le cultivateur puisse repartir à zéro. Combien de fois le processus pourra-t-il jouer? Cette décision devra revenir à la commission d'appel. Elle devra décider si la situation actuelle du cultivateur est le fait de sa mauvaise gestion, ou surtout d'événements dont il n'est pas responsable, pour prononcer son jugement en conséquence.

M. Berger: Vous parlez encore une fois d'une commission d'appel, et précédemment vous proposiez la création d'un groupe d'examen. Aurait-il la capacité de réduire les dettes?

M. McRorie: Non.

M. Berger: Non.

M. McRorie: Le principe n'est pas de réduire les dettes. Dans la plupart des cas il s'agira probablement d'accorder plus de crédits, et non pas de réduire les dettes existantes. Le cultivateur a probablement besoin de nouveaux capitaux de fonctionnement pour reprendre ses activités cette année. Il a sans doute besoin de nouveaux prêts pour acheter de l'équipement qui lui manque. Il lui faut plus d'argent. Réduire ses dettes permettra de résoudre certains de ses problèmes de remboursement, sans lui donner les ressources nécessaires pour exploiter sa ferme une autre année, et ainsi de suite.

M. Berger: Je voudrais vous poser cette question; dans ce cas-ci, il semble que le cultivateur, ou que les familles ont traversé des épreuves pour certaines raisons dont ils ne sont pas responsables. Ils avaient obtenu un prêt remboursable sur demande, à 12.75 p. 100. Selon eux, leur banquier leur aurait conseillé de ne pas prendre un taux d'intérêt fixe, parce qu'il pourrait y avoir une baisse. Or les taux ont monté en flèche, comme nous le savons tous fort bien. Ils ont dit que leur récolte avait été catastrophique en 1977, et ainsi de suite. Il s'agit donc de circonstances dont ces personnes ne sont pas responsables.

Si en raison de telles circonstances des cultivateurs sont en déconfiture, et que quelqu'un doit assumer des pertes, il faut se demander si les créanciers ne pourraient pas supporter une partie du fardeau, compte tenu des circonstances? Voilà en réalité la question que nous examinons aujourd'hui.

M. McRorie: Nous partageons les pertes pratiquement chaque fois qu'une exploitation agricole est saisie—des pertes très importantes. La différence, lorsque cette exploitation est liquidée, c'est que nous récupérons la garantie qui reste, plutôt que de courir d'autres risques, avec de nouvelles productions. C'est la différence fondamentale qui existe ici.

M. Berger: Oui, sauf que ce cultivateur devrait pouvoir continuer à exploiter sa ferme, avec une réduction de son prêt,

[Texte]

What you suggest, if I may say so . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Berger, I think there was a comment to be made by the witness with regard to that last statement of yours.

Mr. McRorie: My comment is simply that if we, first of all, are asked to reduce part of that loan, that is one thing, that is a loss that we probably would have had anyway, as you say.

Mr. Berger: Yes.

Mr. McRorie: However, we are then asked to leave our remaining loans intact, in place, and therefore put additional funds at risk for whatever period of time it may be in the future. In the interests of our depositors, surely we have the responsibility here to ensure that we make the sort of responsible loans that can justify their use of those funds. You are looking at two things: a known loss today, plus the existence of perhaps the further assets, or loans, at a loss position for the future.

Mr. Berger: Okay.

The Chairman: Your final question, Mr. Berger.

Mr. Berger: You suggest, in your brief on page 5, as part of your solution—point number 2—the development of specific loan guarantees by the federal government, and in point number 3 the initiation of a direct federal government loan program. What you are suggesting, in other words—and I know full well that you come from the private sector . . . —is that the taxpayer, the government, help the debtor out.

I think Mr. Ferguson was right on the point earlier, when he talked about sovereign loans. There was an article in *Barron's* this past weekend about these loans, saying that naturally, if those loans were called today, many banks in North America would be in serious difficulty—and there is the question of how you can call in a loan from Poland, or Mexico, or Argentina. What do you seize? How do you realize on such a loan?

In order to help the banks out, the IMF has extended credit. Who is the IMF? It is the taxpayers of the governments of the various countries that contribute to credit. It is the taxpayers of the countries that contribute to credit. The question that arises is this: In that case—in this particular article the question arises—why should not the banks' shareholders come up with the money? Why should they not bear some of the loss? I suppose the question that arises in this case before us here today is, why should the creditors not share in the unforeseen circumstances that some of these farmers have had to face?

Mr. McRorie: I think it is very important that you remember that when we lend money to farmers, or any other group, by and large these funds are funds placed on deposit with us. We buy our funds, resell them, and work on the spread. You are not talking, to any large extent, of shareholder capital. You are talking deposits. In effect, our obligation is to our shareholders, certainly, but it very certainly is to our whole deposit

[Traduction]

car rien ne permet de dire que ces personnes ne sont pas compétentes.

Si je peux me permettre de dire cela, vous proposez que . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Berger, le témoin semblait vouloir faire une remarque à propos de votre dernière intervention.

M. McRorie: Je voudrais dire simplement ceci: lorsqu'on nous demande de réduire une partie du prêt, cela représente une perte que nous subirions de toute façon comme vous l'avez bien dit.

M. Berger: En effet.

M. McRorie: Cependant, on nous demande ensuite de laisser intact le reste de nos prêts, ce qui impose donc d'autres risques, pendant une certaine période. Dans l'intérêt de nos déposants, nous avons la responsabilité de voir à ce que leur argent soit utilisé de façon justifiable. Deux éléments entrent en ligne de compte: une perte connue aujourd'hui, plus l'existence d'autres actifs, ou prêts, en position de perte pour l'avenir.

M. Berger: Très bien.

Le président: Votre dernière question, monsieur Berger.

M. Berger: À la page 5 de votre mémoire, comme solution vous proposez au numéro 2 la création de garanties spéciales de prêts par le gouvernement fédéral, et au numéro 3 la mise en place d'un programme fédéral direct afférent aux prêts. En d'autres termes, et je sais fort bien que vous représentez le secteur privé, vous proposez que ce soit le contribuable, le gouvernement, qui aide le débiteur à s'en sortir.

Je pense que M. Ferguson avait raison tout à l'heure en parlant des prêts aux états. Il y avait un article dans le *Barron's* de la semaine dernière au sujet de ces prêts; si on demandait leur remboursement aujourd'hui beaucoup de banques d'Amérique du Nord seraient dans de graves difficultés—et on peut se demander comment demander le remboursement d'un prêt à la Pologne, au Mexique ou à l'Argentine. Que saisir? Que peut-on réaliser sur un prêt à ces pays?

Pour que les banques puissent s'en sortir, le F.M.I. a étendu le crédit. Qui est le F.M.I.? Ce sont les contribuables des gouvernements des divers pays qui contribuent au crédit. On peut donc se demander ceci: dans ce cas—et dans cet article la question se pose—pourquoi les actionnaires des banques ne trouvent-ils pas l'argent nécessaire? Pourquoi ne subiraient-ils pas une partie de la perte? La question qui se pose à propos du cas dont nous sommes saisis aujourd'hui est de savoir pourquoi les créanciers ne subissent pas aussi les circonstances imprévisibles auxquelles doivent faire face certains de ces cultivateurs.

M. McRorie: Il me paraît très important que vous vous souveniez que lorsque nous prêtons de l'argent à des cultivateurs ou à d'autres groupes, en général il s'agit de fonds qui ont été placés en dépôt chez nous. Nous achetons nos fonds, nous les revendons, et nous utilisons la différence. En général vous ne parlez pas du capital des actionnaires, mais des dépôts. En effet, nous avons des obligations envers nos actionnaires, bien

[Text]

sector as well. So you are asking in the one instance, then, the deposit side to bear the costs on the loan side. Is that fair?

• 1700

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Berger.

The next questioner is Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to join with my colleagues in welcoming the officials of the Royal Bank of Canada before the committee today—Mr. MacDonald, Mr. McRorie, and Mr. Fortier. I am going to say that Mr. McRorie, whom we have heard perhaps a little more about in connection with farm financing over the last number of years, has certainly earned—and indeed maintains...—respect across this country as a credit adviser as it relates to the agricultural industry particularly. So I want to place those remarks officially on the record of this committee today, and I do not hesitate to do so.

Perhaps, Mr. Chairman, in the excellent manner in which you have been discharging your duties and the very appropriate rigidity which you apply to that, I should preface my remarks, because I am going to depart somewhat from the normal line of questioning as a result of some questions that were raised by a national organization that previously made representation before this committee. But indeed the questions do relate directly to the bill, because they are matters that have created additional financial burdens on agriculture, thus creating perhaps the reason why we have this bill here before us today.

The Vice-Chairman: I can assure you, Mr. Wise, I will not prejudge any of your questions.

Mr. Wise: So with that distinct clarification on the record, I would like to proceed and raise basically three questions. As I indicated, they have been raised by a national organization which previously made a presentation to us, but that national organization will remain nameless.

One of the questions they raised, Mr. Chairman, was the spread between the bank rate and the prime rate. They have provided us with a chart indicating that in 1979 and prior, the spread was about 75 basic points. We follow that through to 1980 and we see it increase in 1981 to 141; in 1982 to 180; and this year to date, 1983, we have a spread of 210 basic points. This, of course, creates loans at higher interest rates and thus, a greater demand on farmers for the repayment of loans. Would you comment on this observation?

Mr. MacDonald: Perhaps Mr. Wise, I could talk to that. I am aware of that comment. Some of the comparisons have rather doubtful meaning. In the first place, in 1980 and prior, the bank rate was not at all what it is today. The bank rate was just a signal rate of where the government wanted the interest rate, or how the government wanted to interest rate structures to move. I guess it was also an indication of the cost of last resort borrowings by the bank plus the penalties and so on. So

[Translation]

sûr, mais très certainement aussi envers tous nos déposants. Vous demandez donc au déposant de subir les coûts du secteur des prêts. Est-ce juste?

Le vice-président: Merci, monsieur Berger.

Le prochain intervenant est M. Wise.

M. Wise: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais m'associer à mes collègues pour souhaiter la bienvenue aux représentants de la Banque royale du Canada qui comparaissent aujourd'hui devant le Comité, MM. MacDonald, McRorie et Fortier. Je voudrais dire que M. McRorie dont nous avons peut-être entendu parler un peu plus à propos du financement de l'agriculture depuis quelques années, a certainement acquis—et conservé—un respect unanime au Canada comme conseiller sur les questions de crédit, notamment dans le secteur agricole. Je tiens à le dire officiellement aujourd'hui, sans aucune hésitation.

Monsieur le président, je devrais peut-être commencer mes remarques en évoquant l'excellence avec laquelle vous vous êtes acquitté de vos fonctions, et la rigidité très appropriée dont vous faites preuve aussi, car je vais m'écarter quelque peu de la façon traditionnelle de poser des questions, à la suite des points qui ont été soulevés par un organisme national qui a déjà comparu devant notre Comité. Mais en fait les questions concernent directement le projet de loi, car certaines circonstances ont imposé d'autres fardeaux financiers à l'agriculture, ce qui explique pourquoi nous sommes saisis aujourd'hui de ce projet de loi.

Le vice-président: Je peux vous assurer, monsieur Wise, que je ne préjugerai d'aucune de vos questions.

M. Wise: Fort de cette précision, je voudrais poursuivre et soulever fondamentalement trois questions. Comme je l'ai déjà dit, elles ont été posées par un organisme national qui a déjà comparu ici, et dont le nom ne sera pas cité.

Monsieur le président, l'une des questions soulevées concerne l'écart entre le taux d'escompte et le taux préférentiel. Cet organisme nous a présenté un tableau selon lequel en 1979 et auparavant, l'écart était de 75 points de base, ce qui est vrai jusqu'en 1980. Il y a une hausse en 1981, puisque ce chiffre passe à 141, à 180 en 1982, et cette année jusqu'à présent, 1983 l'écart est de 210 points de base. De ce fait, les prêts sont accordés à des taux d'intérêt plus élevés, ce qui fait que les banques insistent auprès d'un plus grand nombre de cultivateurs pour qu'ils remboursent leurs prêts. Auriez-vous des remarques à faire à ce sujet?

M. MacDonald: Monsieur Wise, je pourrais peut-être répondre. Je suis au courant de cette situation. Certaines des comparaisons ont une signification plutôt douteuse. Tout d'abord, en 1980 et auparavant le taux d'escompte n'était pas du tout ce qu'il est aujourd'hui. Il était utilisé pour indiquer quel taux d'intérêt souhaitait le gouvernement, ou comment les structures de ces taux devaient évoluer selon lui. C'était aussi je crois une indication du coût de l'emprunt le moins favorable, ainsi que les pénalités et ainsi de suite. Ce taux est donc

[Texte]

that rate does not relate to the bank rate now which is based on the 91-day bill rate.

There are endless comparisons that can be made as to this rate versus that, and so on. The way interest rates fluctuate these days, any spot comparisons I doubt are very sort of meaningful. I guess I look at it on the basis of what is the spread that banks are earning. And if you look for instance—and I will speak only for ourselves—in our annual reports, you will see that our domestic spreads, which is the difference between your cost of funds and your yield on the funds, has been declining steadily over, I believe, the past five years.

The only other point I would make, and it applies both to the asset and the liability side, is that we do not set rates. We operate in a very very competitive market. There are lots of people out there who can lend at lower rates than we do or pay more on deposits. Some do; some do not. There is great similarity, which is just an indication of the competitive structure in the country. The banks, for instance, have only 50% of the deposits that exist in this country. There are lots of other people out there operating, and there is a multitude of lenders. So the rate structure is really set by the marketplace, not necessarily by what we want to do.

• 1705

Mr. Wise: Is one to conclude by those comments, Mr. MacDonald, that the new policy implemented by the government has indeed contributed to a larger differential in the bank rate and the prime rate?

Mr. MacDonald: No. I am sorry, but I do not quite follow that. I do not think so. Again, I think it is a market rate, really: What is your demand, what is your availability of funds, and what is the competition?

Mr. Wise: Then by saying that the bank rate is established on a seven-day interval, it has had no real impact or no real influence on the differential of the rate. Is that what you are saying?

Mr. MacDonald: It will with individual banks at individual points in time, but that can vary from day to day, week to week or month to month, depending on, say, your liquidity position, what is out in the market, what demand is and so on.

Mr. Wise: Then by your second remark, though, one would have to conclude that it is somewhat contradictory to your first one in which you said that it does not, and then indicated that perhaps it would. So could I conclude that perhaps it could?

Mr. MacDonald: I would go along with that; it could.

To address agriculture specifically, I could say one thing without divulging what we would consider competitive information. Looking back over the last 18 months to two years, our rates on agricultural loans have not increased. They are running at about exactly the same level and, as Mr. McRorie said earlier, that that is a very favourable comparison with, say, loans to small business. Our net return in agricultural loans has dropped very dramatically, there is no question about that, and that is because of the substantial amounts that

[Traduction]

diffèrent du taux d'escompte actuel qui est basé sur celui des billets à 91 jours.

On peut établir des comparaisons infinies entre ce taux et l'autre. Avec la fluctuation considérable des taux d'intérêt ces jours-ci, des comparaisons ponctuelles ne seraient sans doute pas très pertinentes. Le mieux serait je crois d'examiner l'écart des banques. Si vous considérez par exemple—et je ne parlerai que de nous-mêmes—nos rapports annuels, vous verrez que nos écarts nationaux, la différence entre le coût des fonds et le rendement, a régulièrement diminué ces cinq dernières années.

Je voudrais ajouter autre chose, qui concerne aussi bien l'actif que le passif, en ce sens que nous ne fixons pas les taux. Nous travaillons dans un marché extrêmement concurrentiel. Il y a énormément de personnes qui peuvent prêter à des taux inférieurs aux nôtres, ou qui paient davantage pour les dépôts. Certains y parviennent, d'autres non. La similarité est grande, ce qui montre bien la concurrence qui règne au Canada. Par exemple, les banques n'ont que la moitié des dépôts qui existent dans ce pays. Le reste revient à beaucoup d'autres personnes, et il existe une multitude de prêteurs. Par conséquent, la structure des taux est en réalité fixée par le marché, et pas nécessairement par ce que nous voulons faire.

M. Wise: Doit-on conclure de ces remarques, monsieur MacDonald, que la nouvelle politique mise en place par le gouvernement a contribué à cette plus grande différence entre le taux d'escompte et le taux préférentiel?

M. MacDonald: Non. Je suis désolé, mais je ne vous suis pas très bien. Je ne le pense pas. Encore une fois, il s'agit en réalité d'un taux du marché: quelle est la demande, la disponibilité des fonds, et y a-t-il concurrence?

M. Wise: Lorsque vous dites que le taux d'escompte est fixé tous les sept jours, cela n'a pas vraiment d'influence sur la différence des taux. Est-ce bien ce que vous dites?

M. MacDonald: Oui, pour certaines banques, à certaines dates, mais cela peut varier d'un jour, d'une semaine ou d'un mois à l'autre, compte tenu par exemple de vos liquidités, du marché et de la demande.

M. Wise: Votre seconde remarque semble contredire la première, vous aviez donné une réponse négative, alors qu'elle est maintenant dubitative. Dois-je retenir cette dernière interprétation?

M. MacDonald: Oui, en effet.

Pour revenir au secteur de l'agriculture, je pourrais dire quelque chose sans divulguer de renseignements précieux pour nos concurrents. Depuis 18 à 24 mois les taux que nous avons consentis pour les prêts agricoles n'ont pas augmenté. Ils se situent presque exactement au même niveau, et comme l'a déjà dit M. McRorie, c'est là une comparaison très favorable avec, par exemple, les prêts accordés à la petite entreprise. Nos profits nets en ce qui concerne les prêts agricoles ont considérablement diminué, c'est indéniable, mais c'est dû au fait que

[Text]

are being carried as non-productive loans, where interest is not being paid and so on.

Mr. Wise: The second question raised by the organization... They make the observation, of course, that farmers who had demonstrated their repayment capacity and their integrity should have ready access to operating credit at prime rates. They indicate that on average the differential applied to a farming operation is probably 100 basic points or more.

Mr. MacDonald: I am sorry, the differential applied... ?

Mr. Wise: Applied generally, it would be about 100 basic points, which would be a percentage, and in most cases higher.

We heard from the Canadian Bankers' Association that if you compared the financial difficulties in agriculture to business, and by looking at the Department of Consumer and Corporate Affairs bankruptcy figures, I think you could conclude that indeed they are somewhat more significant and dramatic, perhaps in a lot of areas, if not all areas, of small business in comparison to agriculture. Certainly I would think that your opportunity for repayment of debt would be somewhat greater in agriculture, as it relates to small business. I am generalizing, and that is sometimes a little dangerous to do, but you can correct me if I am not on track.

Mr. MacDonald: That has been the case historically.

Mr. Wise: So obviously, because of that ability to repay and the greater assurance of the traditional lending institutions to indeed protect their risks to a greater extent, is Canadian agriculture getting money at equal to or, hopefully, less than perhaps what you are providing the small business?

Mr. MacDonald: I think we have said, yes, the agricultural sector does compare very favourably to small business, to independent business sectors.

Mr. Wise: Are you saying in comparison with... ?

Mr. MacDonald: In our bank, which of course is all we can speak for.

Mr. Wise: Could you give me a comparison as to what the differential might be in an agricultural loan compared to a business loan if the two operations could be compared with any degree of accuracy or realism?

Mr. MacDonald: I do not know if I could say that on average that the return in our agricultural sector is somewhat lower than it is in the independent business, small businesses.

Mr. Wise: You are saying that indeed Canadian agriculture clients of the Royal Bank of Canada are receiving loans at somewhat lower interest rates than Canadian business?

• 1710

Mr. MacDonald: Than there is in the business sector, yes. That is an average, of course.

[Translation]

des montants substantiels sont comptabilisés comme prêts non-productifs, où l'intérêt n'est pas payé et ainsi de suite.

M. Wise: La seconde question posée par cette association... elle a fait observer, bien sûr, que des cultivateurs qui ont prouvé qu'ils pouvaient rembourser et qu'ils étaient intègres, devraient pouvoir accéder à un crédit d'exploitation à des taux préférentiels. Ils nous ont dit qu'en moyenne la différence touchant les exploitations agricoles se situait probablement à au moins 100 points de base.

M. MacDonald: Pardonnez-moi, la différence...

M. Wise: Généralement elle se situerait à 100 points de base, c'est-à-dire un pourcentage, sinon plus, dans la plupart des cas.

D'après ce que nous a dit l'Association des banquiers canadiens, si vous comparez les difficultés financières du secteur de l'agriculture par rapport à celui des affaires, et que vous examinez les chiffres afférents aux faillites, publiés par le ministère de la Consommation et des Corporations, vous pourriez sans doute conclure qu'il est vrai qu'ils sont plus importants, plus graves—peut-être dans beaucoup de domaines, sinon tous, de la petite entreprise que pour l'agriculture, où le remboursement de la dette serait sans doute moins difficile. Je suis en train de généraliser, ce qui peut être parfois dangereux, mais vous pouvez me corriger si je fais fausse route.

M. MacDonald: Les choses ont toujours été ainsi.

M. Wise: Par conséquent, en raison de cette plus grande capacité de remboursement, et de la plus grande assurance, qu'ont les institutions traditionnelles de prêts, de protéger davantage leurs risques, le secteur canadien de l'Agriculture obtient-il de l'argent à un taux égal, ou même inférieur, à celui dont bénéficie la petite entreprise?

M. MacDonald: Nous avons dit qu'en effet, le secteur de l'agriculture supporte fort bien la comparaison avec la petite entreprise, les secteurs des entreprises indépendantes.

M. Wise: Voulez-vous dire qu'en comparaison avec... ?

M. MacDonald: Dans notre banque, et nous ne pouvons pas parler pour les autres.

M. Wise: Pourriez-vous comparer le volume des prêts accordés à l'agriculture à ceux octroyés aux petites entreprises, si on peut vraiment comparer ces secteurs de façon exacte ou réaliste?

M. MacDonald: Je ne sais pas si je peux dire qu'en moyenne notre profit pour le secteur agricole est quelque peu inférieur à ce qu'il est pour l'entreprise indépendante, la petite entreprise.

M. Wise: Vous voulez donc dire que les cultivateurs obtiennent de la Banque royale du Canada des prêts à des taux légèrement inférieurs à ceux qui s'appliquent aux entreprises canadiennes?

M. MacDonald: Les taux sont moins élevés que dans le secteur commercial, en effet. Evidemment, il s'agit d'une moyenne.

[Texte]

Mr. Wise: The third question that was raised, Mr. Chairman—and I appreciate your tolerance . . . —was the request for fixed operating loans. A couple of years ago I served on an OFA task force and we travelled across the province, brought in a number of recommendations, and received 300 briefs. At that point in time, particularly in the red meat industry . . . and we all know the suspended cash crop areas, and now they are starting to show up in western Canada, but I hope Mr. McRorie's crystal ball-gazing is absolutely correct. A lot of the difficulty was caused then by operating loans and so on, floating loans issued at 10% and 12%—and we all know where they went to.

This organization has complemented the Bank of Montreal for movement in this area. I know that you people have made an announcement as to the change in your lending policy some weeks ago, so you might want to make a comment on the feasibility of fixed loans, operating loans. You may want to make a comment on the challenge that has been issued to you, through me, by that national organization which remains nameless. Thirdly, feel free to make some comments on your changing lending policy and your policy as it relates to people in difficulty in the agricultural industry, because other organizations that have been here, and probably others to come, will take a crack at you people. I think we should provide you with an opportunity to respond.

Mr. McRorie: Mr. Chairman, perhaps I could respond to the fact that we certainly are looking at that. We are not about to let another unnamed bank proceed with a competitive advantage.

There is real difficulty, however, with fixed-rate loans. The perception that a fixed-rate loan is good only if it is fixed at a low rate, and 5 or 6 or 8 months ago had these loans been fixed in at 22%, you would have heard tremendous pressure from the borrower to have those reduced downwards. In fact, all of our mortgage loans at this point in time are fixed. Some of those were fixed for a five-year period. We had loans on our books for a considerable period of time many percentage points below the prevailing market rate. We have honoured our commitment; we stayed with those rates, but it is not easy.

The problem is simply that when we fix a rate on a loan at a high rate of interest, we have to try to offset that fund with a deposit with a spread between it. That is fine if the rates do not move, but if the rates suddenly come down very quickly, then the depositor, you can bet your bottom dollar, is going to stay with that deposit because it is well above the market. The borrower, on the other hand, suddenly finds rates have dropped down 10 percentage points, so he wants his loan renegotiated down—like tomorrow. So you are faced into that no-win situation. If you fix a rate at a low level, say 12%, offset that with a deposit of say 10%, and then the rates go up to 20%, you are not going to hear very much from the borrower; he is quite happy with this 10% or 12%. But the depositor is not going to be very happy; he wants to take advantage of the

[Traduction]

M. Wise: La troisième question qui avait été soulevée, monsieur le président, et je vous remercie de votre patience, était la demande de prêts d'exploitation à taux d'intérêt fixe. Il y a un ou deux ans j'ai participé à un groupe de travail de l'OFA, et nous avons voyagé dans la province, présenté un certain nombre de recommandations et reçu 300 mémoires. À cette époque, surtout pour ce qui est de la viande rouge—et nous savons tous que dans certaines régions on a cessé de subventionner des cultures commerciales, et ce même dans l'ouest, maintenant; mais j'espère que les prophéties de M. McRorie sont absolument justes. Une grande partie des difficultés étaient dues alors aux prêts d'exploitations à taux d'intérêt flottant, à 10 et 12 p. 100, et nous savons tous ce qu'ils sont devenus.

Cette association a félicité la Banque de Montréal d'être intervenue dans ce domaine. Je sais que vous avez annoncé un changement de votre politique de prêt il y a quelques semaines, et vous voudriez peut-être faire des remarques sur la possibilité d'accorder des prêts à taux fixe, des prêts d'exploitation. Vous voulez peut-être nous dire tout ce qu'il a fallu faire pour répondre à l'appel de cette association nationale, que nous ne citerons pas. En troisième lieu, n'hésitez pas à faire des remarques sur votre nouvelle politique de prêts, et sur les modalités visant les cultivateurs en difficulté, parce que d'autres associations qui ont déjà comparu vous ont critiqué, comme le feront probablement celles qui comparaitront plus tard. Je pense qu'il faudrait donc vous donner la possibilité de vous défendre.

M. McRorie: Monsieur le président, je dirai d'abord que nous sommes en train d'envisager cette possibilité. Nous n'allons pas laisser une autre banque concurrente, dont nous tirons le nom, profiter d'un avantage.

Cependant, la question des prêts à taux d'intérêt fixe présente des difficultés réelles. Un tel prêt serait intéressant uniquement avec un taux minime, et il y a 5, 6 ou 8 mois il se situait à 22 p. 100, d'où des pressions considérables de la part des emprunteurs, afin qu'ils soient réduits. En fait, actuellement tous nos prêts hypothécaires sont consentis à taux fixe. Certains pour cinq ans. Pendant très longtemps les prêts figurant dans nos livres se situaient à des pourcentages de loin inférieurs à ceux du marché. Nous avons honoré nos engagements, nous avons maintenu ces taux, mais cela n'a pas été facile.

Le problème est simplement que lorsque nous fixons un taux d'intérêt élevé, pour un prêt, nous devons essayer de compenser ce fonds avec un dépôt et un écart suffisant. Il n'y a aucun problème lorsque les taux ne varient pas, mais s'ils diminuent très rapidement, on peut être certain que le déposant va maintenir son dépôt, puisque le taux est bien supérieur à celui du marché. D'autre part, l'emprunteur s'aperçoit brusquement que les taux ont diminué de 10 p. 100, et il voudrait renégocier son prêt à un taux inférieur, le plus tôt possible. On se trouve donc dans une impasse. Si on fixe le taux à un niveau modéré, par exemple à 12 p. 100, pour compenser cela par un dépôt de 10 p. 100, par exemple, et que les taux augmentent à 20 p. 100 l'emprunteur ne va pas se manifester; il est très content de ces 10 ou 12 p. 100. Mais c'est le déposant qui n'est pas très

[Text]

higher rates. Again you are caught in this no-win sort of situation. It is not an easy situation. To really make it work effectively, you have to lock these loans in with a no-renegotiation clause, and that is difficult in this day and age.

At this point in time all of our Roy-farm loans are up for renegotiation. We charge a three-month interest penalty on the renegotiation, but we know we simply cannot hold those rates. So the rates that we might have had on the books to offset are now being renegotiated down, and there is really not much we can do about it.

So I just want to make the point that it is difficult, but we do at the same time see the need for giving the farmer some assurance of where he stands, and not just today but next year and the year after. So in that line of thinking we did introduce a new variable interest rate fixed-payment loan for our mortgage loans. Essentially the rate will float on that loan, however we will guarantee or confirm the payment for a period of three years.

That lets the producer know today that he will not have to pay more than a given amount for this three-year period. If the interest rates suddenly move up, he will not see his loan repaid as fast during that period of time. If they move up spectacularly, he may even see his loan increase during that period of time.

On the other hand, if the interest rates move down, his loan pays off that much quicker. So in effect he never pays more or less than the going rate of interest, but has the advantage of having a fixed payment commitment. Of course that would be renegotiated each three-year period, so I realize that is not the final solution, but it is perhaps one step along the line.

• 1715

But to get back to the original question . . .

Mr. MacDonald: Doug, we might say there that we caution people on that, too, because that is another area of speculation. Now, if they want to make that decision, that is fine; but it is a speculative thing.

Mr. McRorie: Yes, that is right. I wanted to simply make the point that it is not an easy issue with the fluctuations in the interest rates that we have had over the last two or three years. It is almost a real conundrum as to what to do. We know, if we do fix a rate at what turns out to be a high rate, we are under tremendous pressure to have that rate brought down again.

The Chairman: Thank you, Mr. McRorie, Mr. Wise.

I will now go to Mr. . . .

Mr. Wise: Could I just make a comment? It is not a question, but I appreciate the difficulty there. I think we have found that out at Farm Credit Corporation, where we established interest rates over the years at six-month intervals. That tracks the market pretty closely, but yet we ended up with a situation at 16.75%, to be followed shortly by 12.25%.

[Translation]

content. Il veut profiter des taux plus élevés. Là encore vous vous trouvez dans une impasse. Ce n'est pas une situation facile. Pour bien faire, il faudrait bloquer ces prêts avec une disposition de non renégociation, ce qui est très difficile de nos jours.

Actuellement, tous nos prêts consentis à Roy-Farm doivent être renégociés. Nous demandons une pénalité égale à trois mois d'intérêt pour la renégociation, mais nous savons qu'il est impossible de maintenir ces taux. Par conséquent, les taux qui avaient pu être inscrits sur les livres pour assurer la compensation sont actuellement réduits au cours de ces renégociations, et il n'y a vraiment pas grand-chose que nous puissions faire.

Je voudrais donc dire que tout cela est difficile, mais que par ailleurs nous voyons bien la nécessité d'indiquer au cultivateur quels sont ses risques, non seulement aujourd'hui, mais l'an prochain et l'année suivante. Dans cet ordre d'idée, nous avons introduit un nouveau prêt hypothécaire à paiement fixe et à taux d'intérêt variable. Essentiellement, le taux en sera flottant, mais nous garantissons ou nous confirmons le paiement pour trois ans.

Ainsi, le producteur sait aujourd'hui qu'il ne devrait pas payer plus qu'un certain montant pour cette période de trois ans. Si les taux d'intérêt augmentent brusquement, son prêt ne sera pas remboursé aussi rapidement pendant cette période. S'ils augmentent de façon spectaculaire, il est même possible que son prêt augmente pendant cette période.

D'autre part, si les taux d'intérêt diminuent, son prêt est remboursé plus rapidement. En fait, il ne paie jamais ni plus ni moins que le taux d'intérêt en cours, mais il profite du fait que son paiement reste fixe. Naturellement, il faudra renégocier cela tous les trois ans, et je vois bien que ce n'est pas la solution définitive, mais c'est tout de même un progrès.

Mais pour en revenir à la première question . . .

M. MacDonald: Doug, nous pourrions ajouter que nous mettons les gens en garde contre cela également, car il s'agit d'un autre domaine de spéculation. Or, si les gens veulent prendre cette décision, libre à eux de le faire, mais il s'agit de spéculation.

M. McRorie: Oui, c'est exact. Je tiens simplement à ajouter que la question n'est pas facile, étant donné la fluctuation des taux d'intérêt enregistrée au cours des deux ou trois dernières années. Quoi faire? C'est pratiquement devenu une énigme. Si nous fixons un taux qu'on juge élevé, nous subissons de fortes pressions en vue de le faire baisser.

Le président: Merci, monsieur McRorie et monsieur Wise.

Je cède maintenant la parole à M . . .

M. Wise: Puis-je faire une observation? Il ne s'agit pas d'une question, mais je suis sensible à la difficulté dont on parle. Les gens de la Société du crédit agricole se sont rendu compte de cela, et on en est venu à fixer des taux d'intérêt à des intervalles de six mois. Ainsi, on suit d'assez près l'évolution du marché, mais nous avons tout de même connu une période durant laquelle le taux était fixé à 16.75 p. 100, suivie,

[Texte]

Mr. McRorie: Yes, yes.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

In your brief, you talk about federally appointed non-partisan farmer review panels on a provincial basis. I understand, from the brief of the Canadian Bankers' Association yesterday, there is a similar type of program in existence in Ontario, called the Ontario Farm Assistance Adjustment Program. Is this correct?

Mr. McRorie: Yes, I think with a little different flavour to it. But in a sense, it is an independent review panel composed not just of farmers but of people in the industry as well.

Mr. Neil: Do you visualize that your farmer review panel would be of a similar nature and carry out the same type of function?

Mr. McRorie: I think so. Essentially, you are looking for a panel that can review credits referred to it to try to determine whether or not there is viability left in that operation, and if so, to make a recommendation as to the future disposition of it. So I think it would be essential that you have knowledgeable people on the panel, people who come without previous bias so they can, in fact, objectively assess each situation and react accordingly.

Mr. Neil: Your bank, I would assume, has been involved with this Ontario program from time to time, has it?

Mr. McRorie: Yes.

Mr. Neil: Do you feel it has worked reasonably well?

Mr. McRorie: I think it has, yes.

Mr. Neil: They have no power of write-down, I gather.

Mr. McRorie: No.

Mr. Neil: They have the power of loan guarantees and to pay interest subsidies.

Mr. McRorie: Interest-rate rebates and so forth, yes.

Mr. Neil: The Canadian Bankers' Association said, to date, there have been 3,724 applications before that board and 3,544 applications that were accepted. Do you know whether or not the ones that were not accepted resulted in foreclosure or some action being taken by the banks or the loaning institution?

Mr. McRorie: I am sorry, I cannot give you a definitive answer on that. We could probably research that and give you some indication of it.

Mr. Neil: In considering the applications, do they look at the viability of the operation; and would their decision to turn down the application be based on the fact that there was little,

[Traduction]

peu de temps après, par une période durant laquelle il se chiffrait à 12.25 p. 100.

M. McRorie: Oui.

M. Wise: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Dans votre mémoire, vous avez parlé des comités agricole impartiaux nommés par le gouvernement fédéral. Il semblerait, d'après le mémoire de l'Association des banquiers canadiens présenté hier, que l'Ontario exploite ce même genre de programme: le Programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario. Est-ce exact?

M. McRorie: Oui, à quelques différences près. Mais dans un sens, il s'agit d'un comité indépendant formé de cultivateurs et de représentants du secteur industriel.

M. Neil: Est-il possible que votre comité d'études agricole soit chargé du même genre d'activité?

M. McRorie: Il me semble que oui. Il s'agit essentiellement de créer un comité chargé d'étudier les crédits qui lui sont soumis dans le but de faire une évaluation de la rentabilité de l'exploitation en question; le cas échéant, le comité peut faire une recommandation quant à son avenir. Il est donc indispensable que ce comité soit formé de personnes compétentes et impartiales, qui soient en mesure de faire une évaluation objective de chaque situation et de réagir en conséquence.

M. Neil: Votre banque, je suppose, a fait appel à ce programme ontarien, à quelques reprises, n'est-ce pas?

M. McRorie: Oui.

M. Neil: D'après votre expérience, est-il assez efficace?

M. McRorie: Oui, à mon avis.

M. Neil: Ce comité n'est pas habilité à réduire la dette, je suppose?

M. McRorie: Non.

M. Neil: Peut-il garantir un prêt et subventionner les intérêts?

M. McRorie: Oui, des réductions du taux d'intérêt, par exemple.

M. Neil: Le comité de l'Association canadienne des banquiers a reçu à ce jour 3,724 demandes, dont 3,544 ont été retenues. Qu'est-il arrivé aux gens dont les demandes n'ont pas été retenues: ont-ils été l'objet d'une saisie d'immobilisation ou à des mesures prises par les banques ou les institutions prêteuses?

M. McRorie: Je regrette, je ne peux pas vous donner une réponse définitive à ce sujet. Nous pourrions contrôler et vous transmettre une réponse à une date ultérieure.

M. Neil: En étudiant la demande, il faut tenir compte de la rentabilité de l'exploitation; une décision de ne pas retenir la demande serait fondée sur le fait que l'exploitation ne possède

[Text]

if any, equity left with respect to the operation and that the possibility of salvaging the farm had gone?

Mr. McRorie: I think this is certainly one of the criteria they would use, whether or not there is future viability; and I guess that would have to be in relationship to the equity still in the operation and the ability to use that equity to generate a return in the future.

Mr. Neil: In the Ontario program, does one of your representatives appear before this board and make representations; or how is it done? Is it submitted in writing? What is the procedure?

Mr. McRorie: We have our agricultural manager for Ontario, Mr. George Arnold, in the crowd. Perhaps he could address that issue.

The Chairman: Mr. Arnold, could I have you come forward to one of the microphones in order to do that? Perhaps if you wanted to just sit in the corner there, that will get you to a microphone.

Mr. G.H. Arnold (Manager, Agricultural Services, Ontario, Royal Bank of Canada): Maybe I might just ask for the question again, too.

Mr. Neil: I was asking whether or not, under the Ontario Farm Assistance Adjustment Program, they hold an informal hearing between the farmer and the loaning agency to determine the facts, or is it written representations that are made to them?

Mr. Arnold: No, there is an informal hearing, basically a case committee made up of a representative of the lender and a representative of the Ministry of Agriculture as well as the creditor himself. They usually meet as a case, and the case committee decides whether it wishes to advance it as a loan request.

• 1720

Mr. Neil: So what they are doing basically is determining whether or not the Ontario government under the program should give a loan guarantee or participate in an intra-subsidy program? Is that right?

Mr. Arnold: Yes, they recommend and, of course, then there is a decision committee at Queen's Park which makes the final decision.

Mr. Neil: Do they have any other powers of recommendation besides these two factors of the loan guarantee and the intra-subsidy?

Mr. Arnold: To the best of my knowledge, those are the only two things they rule upon.

Mr. Neil: I see. So I gather, Mr. McRorie, that you have had reasonably good experience with this program. And having had experience with it, this is one reason why you are talking of the farmer review panel, but are enlarging it to a certain extent and would give further powers to it.

Mr. McRorie: Frankly, we would like to see a panel set up on a national or federal basis rather than provincial, the reason being we think there is need for consistency between all

[Translation]

plus beaucoup d'avoirs et qu'il est fort peu probable qu'elle soit récupérable, n'est-ce pas?

M. McRorie: La rentabilité future doit certainement être un des critères dont on tient compte; j'imagine que l'on tient compte de l'avoir de l'exploitation et de la possibilité d'utiliser cet avoir pour obtenir des revenus à l'avenir.

M. Neil: Pour ce qui est du programme ontarien, un de vos représentants témoigne-t-il devant un comité? Comment procède-t-on? Présente-t-on des mémoires? Que faut-il faire?

M. McRorie: Il se trouve que le directeur ontarien, M. George Arnold, est dans l'assistance. Il pourrait peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Arnold, puis-je vous demander de vous présenter devant un des micros pour répondre à la question? Veuillez siéger au bout de la table; vous aurez un micro devant vous.

M. G.H. Arnold (directeur, Services agricoles, Ontario, Banque royale du Canada): Puis-je vous demander de répéter la question?

M. Neil: Dans le cadre du Programme d'aide aux agriculteurs de l'Ontario, prévoit-on une rencontre entre le cultivateur et le prêteur pour élucider les faits? Présente-t-on des mémoires au Comité?

M. Arnold: Non, on tient une audience; il s'agit essentiellement d'un comité formé pour étudier la question et composé d'un représentant du prêteur et d'un représentant du ministère de l'Agriculture et, bien entendu, du créancier proprement dit. Ces personnes se rencontrent et le Comité décide s'il veut présenter une demande de prêt.

M. Neil: Alors il s'agit essentiellement de décider si le gouvernement ontarien, dans le cadre de ce programme, devrait garantir le prêt ou participer à un programme de subvention interne; n'est-ce pas?

M. Arnold: Oui. Et ils recommandent, bien entendu, qu'un comité à Queen's Park soit chargé de prendre la décision finale.

M. Neil: Est-ce qu'ils peuvent faire des recommandations qui portent sur autre chose que le prêt garanti et la subvention interne?

M. Arnold: En autant que je sache, ce sont les deux seules questions sur lesquelles ils peuvent faire des recommandations.

M. Neil: Je vois. Si j'ai bien compris, monsieur McRorie, vous avez une assez bonne expérience dans ce genre de programme. Voilà une des raisons pour lesquelles vous appuyez cette idée d'un comité agricole tout en l'élargissant et en lui donnant de plus amples pouvoirs.

M. McRorie: Franchement, nous préférierions qu'il s'agisse d'un comité national ou fédéral plutôt que provincial puisqu'il nous semble essentiel d'assurer une certaine uniformité entre

[Texte]

provinces to try to avoid the banks, or the industry if you like, being forced in one direction in one province and another in another. So we would like to see a federal co-ordination role, if you like, but certainly brought down to the provincial level so that each case can be assessed in the context of the province in which it exists.

Mr. Neil: You talked about 76 instances where you took action to foreclose, I gather on the farmer.

Mr. McRorie: If I could just clarify that, the criteria we used were those instances where our action, our withholding of credit, caused the operation to fail. Very few of these, frankly, would go into bankruptcy as such. But where we declined to go further with credit to that operation and perhaps made the demand for payment, with the result that the borrower was unable to get financing elsewhere and the operation ceased at that point. That was the broad spectrum approach which went out to our people and that is the basis of the 76 farmers.

Mr. Neil: Are there many instances where a farmer is faced, or has been faced, with a situation where, in discussion with the bank, he comes to the conclusion that there is no way he can carry on and, therefore, on a voluntary basis liquidates and, with the co-operation of the bank, tries to sell what he has?

Mr. McRorie: Yes, I think there is quite a number of instances where that decision is made, is arrived at, mutually between the borrower and the lender. And where that does take place, we are more than happy to do whatever we can to allow that to be pursued in a logical orderly fashion. We are very conscious of the impact, for instance, on the land market, if we try to force land onto the market. We try to avoid this. We try to provide that time to let the market adjust to it.

Mr. Neil: Do you have any idea how many cases there might be of that kind, or is it a type of statistic that you would not have? You would have to get it from your local branches, I would think.

Mr. McRorie: It would have to be assembled on almost a name-by-name basis.

Mr. Neil: The Farm Credit Corporation in some instances, I gather, and more than other lenders, has helped to bail out farmers having difficulty with their traditional lending agency. I wonder if this is becoming more common. Have you any idea how many cases there are where the Farm Credit Corporation has said, Well, fine; we will take over your loan?

Mr. McRorie: I would guess that certainly the number of referrals to them from the borrowers themselves is certainly on the increase. I could not give you a number on that. My perception is that it is on the increase.

Mr. Neil: It is on the increase. That is all I have for now, thanks.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Perhaps I may be permitted a few questions. I understand Mr. Berger has a...

[Traduction]

toutes les provinces, ce qui permettrait d'éviter que les banques ou l'industrie soient obligées de prendre une orientation dans une province et une autre orientation dans une autre province. Nous aimerions donc que le gouvernement fédéral soit chargé de la coordination, si vous voulez; mais il faudrait un service provincial pour assurer que chaque situation soit examinée dans le contexte provincial qui pourrait varier.

M. Neil: Vous avez parlé de 76 cas où vous avez pris des mesures de saisies d'immobilisations; ce sont des cultivateurs qui étaient visés, n'est-ce pas?

M. McRorie: J'aimerais apporter une précision à cet égard: les critères sur lesquels nous nous sommes fondés pour refuser le crédit dans ces cas ont forcé l'exploitant à déclarer faillite. Si nous n'avions pas refusé le crédit, un très petit nombre de ces exploitants auraient fait faillite. Mais lorsque nous avons refusé d'accorder le crédit ou lorsque nous avons demandé un remboursement, l'emprunteur n'a pas pu obtenir le financement ailleurs et il n'a pas été possible à l'exploitant de poursuivre ses activités. Voilà de façon générale l'approche que nous avons demandée à nos employés de prendre et voilà ce qui explique les 76 faillites.

M. Neil: Dénombre-t-on beaucoup de cas où l'exploitant se trouve ou s'est trouvé dans une situation où, à la suite de discussions avec les représentants de la banque, il juge qu'il ne peut pas du tout poursuivre son exploitation, et décide de son propre chef de vendre tout ce qu'il possède, avec l'aide de la banque?

M. McRorie: Oui. Dans bon nombre de cas, cette décision est prise à la suite de discussions entre le prêteur et l'emprunteur. Dans ces cas, nous tâchons de faire tout ce que nous pouvons pour assurer que la liquidation s'effectue sans heurts. Nous tâchons d'éviter de forcer quelqu'un à vendre sa terre car nous savons quelles peuvent en être les conséquences sur le marché immobilier. Nous tâchons de prévoir un délai qui permet au marché de s'ajuster.

M. Neil: Avez-vous une idée du nombre de ces cas? Possédez-vous ce genre de statistique? Il faudrait probablement demander ces renseignements à vos bureaux régionaux, je suppose?

M. McRorie: Il faudrait probablement faire une liste des personnes visées.

M. Neil: Plus que d'autres prêteurs, la Société de crédit agricole a aidé à renflouer les cultivateurs qui avaient maille à partir avec une institution de prêts traditionnelle. Le nombre de ces cas est-il à la hausse? Avez-vous une idée du nombre de fois que la Société a consenti à se charger du prêt?

M. McRorie: Selon moi, le nombre de prêteurs qui s'adressent à la Société augmentent certainement. Je ne pourrais vous donner de chiffres exacts. Pour ma part, j'estime que ce nombre est à la hausse.

M. Neil: À la hausse. Je n'ai plus de questions pour le moment, merci.

Le président: Merci, monsieur Neil. Permettez-moi de poser quelques questions. Si j'ai bien compris, M. Berger a...

[Text]

Mr. Wise: Make sure it is on the subject. We would hate to rule you out of order!

The Chairman: I will certainly rule on the questions. I will be guided by my own rulings. In going through the brief which you presented to us a number of weeks ago now I guess, gentlemen, I thought it interesting on page 3 of that brief, where you are going through the effects this bill might have, you indicated in item 5 that:

Enactment of Bill C-653 would seriously erode the principle of sound credit use by offering a "bail-out" facility for any borrower who wished to use it as a consequence of having made unsound borrowing decisions.

• 1725

That necessarily reflects a perception that, in fact, the onus for the default rests almost entirely, at least in the context of that section, on the borrower. I wonder whether or not you could agree with me that in today's context, in the sense of reduced equity, reduced commodity prices, and all the other factors which we have heard impact on farmers generally, it is really difficult to assess that the consequences an individual borrower suffers are really a result of unsound borrowing decisions. In many instances, it is a mix of what might be viewed as unsound borrowing and lending decisions. If you can agree with me on that, what would you see as the reaction and—or the obligation by the lenders in that instance?

Mr. McRorie: I would agree that it is very much a subjective judgment. There is no question at all that there are many farmers in difficult situations today through events not of their own making. There is no question about that. However, there are also farmers who are in difficulty today because they chose to leverage heavily several years ago in a rising land market in the expectation that land would be worth 20% more the next year, and so on. In fact, they put themselves into a highly speculative position for purposes of attempting to reap the windfall gains that would come their way with the continuing inflation.

So it is a subjective call; there is no question about it. I think you can certainly look at these situations after the fact; you can look back and ask, Did that farmer maintain adequate records during this period of time? Did he know where he was going at any point in time? Did he do projections? Did he stay within the planned credit program that he laid down at the first of the year, or did he in fact go out and expand still further without consultation with his lender, and so forth? I think there are ways that you can go back and make a judgment call but, in the final analysis, it is a judgment call; there is no question about that.

The Chairman: Would you go so far as to suggest, Mr. McRorie, that in no instances have the banks, or the lenders, not participated in the same speculation and indeed, been co-participants in the speculation to which you refer?

Mr. McRorie: I do not think there is any question that we have made mistakes, as I said, on the best of judgment; sometimes not. But certainly our policy has not been to encourage that sort of thing. As I mentioned a little earlier,

[Translation]

M. Wise: Tenez-vous en au sujet. Nous ne voudrions pas vous dire que votre question est irrecevable!

Le président: C'est moi qui déciderai de ce qui est recevable. En parcourant le mémoire que vous nous avez remis il y a quelques semaines, j'ai relevé une chose intéressante à la page 4 où vous parlez des conséquences possibles du projet de loi; je vous lis un extrait: le numéro 5:

L'adoption du projet de loi C-653 nuirait considérablement aux principes fondamentaux du crédit, en offrant une «échappatoire» à tout emprunteur désirant se prévaloir de la Loi après s'être rendu compte qu'il a commis des erreurs.

D'après cet énoncé, on semble supposer que les erreurs ne peuvent être commises que par l'emprunteur, à peu de choses près. Mais regardons le contexte actuel: la valeur nette est réduite, le prix des marchandises a baissé, et beaucoup d'autres facteurs influent sur la situation des cultivateurs; n'êtes-vous pas d'accord qu'il est difficile d'en arriver à la conclusion que l'emprunteur se trouve dans une situation difficile à la suite d'erreurs qu'il a pu commettre? Dans bon nombre de cas, il s'agit d'un mélange d'erreurs tant de l'emprunteur que du prêteur. Si vous êtes d'accord avec moi, quelle serait la réaction et la responsabilité du prêteur?

M. McRorie: Je suis d'accord qu'il s'agit d'une décision très subjective. Je ne doute pas du tout que bon nombre de cultivateurs se trouvent dans des situations difficiles pour des raisons qui sont indépendantes de leur propre volonté. Je ne doute point de cela. Par contre, certains cultivateurs se trouvent dans une situation difficile à l'heure actuelle, car ils ont beaucoup spéculé par le passé sur un marché à la hausse, en prévoyant que la valeur de leurs terres augmenterait de 20 p. 100, par exemple, au cours de l'année suivante. En fait, ils se sont placés dans une situation très spéculative, en tentant de profiter de marchés inflationnistes.

Il s'agit donc d'une décision subjective, je n'en disconviens pas. Il est certainement possible d'étudier ces situations avec un peu de recul; il faut se demander si le cultivateur a fait une bonne tenue de livres au cours de cette période. Était-il conscient de l'orientation qu'il donnait à sa barque? Faisait-il des prévisions? A-t-il respecté le programme de crédits établis au début de l'année, ou a-t-il cherché à donner une expansion à son exploitation sans consulter son prêteur, par exemple? Avec un peu de recul, on peut prendre une décision, mais au bout du compte, c'est une décision subjective; je suis d'accord avec vous.

Le président: Monsieur McRorie, diriez-vous que les banques ou les prêteurs ne se sont jamais prêtés à ce même genre de spéculation et qu'ils n'ont pas participé eux-mêmes à la spéculation dont vous parlez?

M. McRorie: Je n'ai pas de doute à ce sujet: nous avons tous commis des erreurs, malgré les meilleurs conseils; parfois, les conseils n'étaient pas si bons. Mais notre politique ne cherchait certainement pas à encourager ce genre de spéculation.

[Texte]

quite often the process that led to that farmer getting into trouble was a series of small, independent decisions that seemed logical at the time and yet, added all together, did not give you a final rational decision. It is not an easy decision to arrive at. We have to assume that we have made mistakes in the past, certainly.

The Chairman: All right. I take it from the questions which have been put and the answers you have made so far that, in terms of the farmer review panels, essentially you would see them as totally voluntary panels with literally no powers at all. They would listen; they would investigate; they would recommend. And that would be it.

Mr. McRorie: That would be it. But I think that moral suasion power they could bring to bear would be much more substantial than most people realize. If in fact, they investigated a situation, announced their findings, I think any lender interested in staying in that business over the long term, would certainly do well to be guided by their recommendations. I think future lending policy would in fact be determined and be somewhat modified, by the recommendations brought forward by the panel. I think it has a bigger impact than might be indicated simply by the fact that it is a voluntary, non-legislative process.

The Chairman: Perhaps I could accept that for the moment and ask you in pursuit of a statement a little later in the brief and I think perhaps repeated again today by one of you—although I cannot recall for sure—where on page 13, you indicated that your bank has currently the policy of no foreclosure except in the instance:

... where deliberate fraud was evident, where no equity remained in the operation, or where past experience and future prospects indicate no hope of recovery.

Those are the three instances where, in fact, we have the so-called bank-initiated foreclosure, or power of sale, at this point. Is that correct?

• 1730

Mr. McRorie: These are the guidelines that were transmitted to our branches some time ago to give them some guidelines, if you like, to follow in a deteriorating farm situation.

The Chairman: If those are indeed the only instances in which the bank-initiated foreclosures and/or power of sales are taking place at this point—and you have indicated such and I accept that—can you tell me how that situation would change at all with the imposition of the review panel? I take it that, given your response to Mr. Berger in terms of no stay of execution—if I can call it that—being imposed by the reference to this particular panel, you would find yourself rapidly, or urgently, or almost inevitably committed to instituting this action, notwithstanding the reference to the panel, in the case of deliberate fraud. Let us deal with that instance first. I take it that you would not find your bank particularly enamoured of the idea of suspecting, or being able

[Traduction]

Comme je l'ai dit précédemment, souvent, le cultivateur s'est trouvé dans une situation difficile à la suite d'une série de décisions mineures et indépendantes qui semblaient logiques à l'époque; mais, considérées ensemble, et sur une période donnée, ces décisions n'étaient pas les bonnes. Il n'est pas facile de prendre les bonnes décisions. Il ne faut pas oublier que nous-mêmes, nous avons dû commettre des erreurs par le passé.

Le président: Très bien. D'après les questions qui vous ont été posées, et d'après les réponses que vous avez données jusqu'à présent, vous semblez envisager les comités agricoles comme étant tout à fait dépourvus de pouvoirs. Les comités entendraient les témoignages, ils procéderaient à des enquêtes et formuleraient des recommandations. Leur rôle se bornerait à cela.

M. McRorie: C'est cela. Mais il me semble que le pouvoir de persuasion qu'ils auraient serait beaucoup plus grand qu'on ne pourrait le croire au départ. À la lumière des conclusions des études et des recommandations de ces comités, tout prêteur intéressé à exploiter ce marché pendant un certain temps ferait bien de s'en remettre à leurs recommandations. Les recommandations de ces comités pourraient influencer la formulation de la politique en matière de prêts à l'avenir. Il ne faudrait pas amoindrir leur influence possible, même s'il s'agit d'un groupe de bénévoles qui ne peuvent pas légiférer.

Le président: J'accepte votre réponse pour le moment; j'aimerais passer à une déclaration que l'on retrouve un peu plus loin dans votre mémoire, et qui a été relevée par quelqu'un aujourd'hui; je ne me souviens pas qui l'a fait; à la page 9, vous dites que votre banque a adopté la politique de ne pas procéder à des saisies sauf dans un cas, et je cite:

... que dans des cas précis: s'il est prouvé qu'une fraude a été commise délibérément, si l'avoir du propriétaire est réduit à néant, ou si aucune possibilité de redressement financier n'est envisageable.

Ce sont là les trois cas où de fait il y a forclusion demandée par la banque. Est-ce exact?

M. McRorie: Ce sont les directives que nous avons transmises aux succursales il y a quelque temps pour qu'elles sachent quoi faire dans le cas d'une exploitation agricole en difficulté.

Le président: Si de fait ce sont là les trois seuls cas pour lesquels à l'heure actuelle la banque demande forclusion ou vente, et c'est ce que vous avez dit, j'aimerais savoir maintenant comment l'imposition du comité de révision pourra changer les formalités? J'en conclus, d'après la réponse faite à M. Berger pour ce qui est du pouvoir d'exécution imposé à ce comité, que vous devrez rapidement et presque inévitablement prendre ces mesures, peu importe le renvoi au comité, en cas de fraude délibérée. Attachons-nous d'abord à cet exemple. Votre banque ne hérite pas particulièrement l'idée de soupçonner ou de prouver une fraude et de devoir arrêter les mesures prises afin de récupérer votre valeur.

[Text]

to prove, fraud, and being required to stop action to assist yourself in the recovery of your loan in that perceived situation.

Mr. McRorie: Quite frankly, I think if there were indication of fraud that surely would be determined by the panel. That in itself, I think, would give us a measure of protection that perhaps we do not have now, short of going to the courts on it. At any rate, it would provide the panel with an opportunity to investigate both sides of the story and if, in their decision, fraud was involved, presumably that would be the end of the action.

The Chairman: But I put to you, sir . . . and I rely somewhat heavily on the responses that were made yesterday by our witnesses, both before and after the meeting—that essentially the ultimate decision to use foreclosure or power of sale is, in the fraud instance, an effort to assure that there is not an erosion of the assets that are securing the loan. If one is to countenance the possibility of going to a panel in an instance where perceived or real fraud is taking place, in fact the erosion is going to continue, pending the hearing and outcome. I put it to you that if, in fact, you are moving, or using that instrument, to save the assets that are there, would you not, notwithstanding the panel, be equally moved to use those instruments available to you, notwithstanding the reference by the board over to the panel?

Mr. McRorie: I think if we felt there was deliberate fraud involved we would take the necessary legal action to cope with that, irrespective of the panel.

The Chairman: Okay. Are you in fact, in this particular instance, as a bank policy and as a bank, writing down any debt voluntarily?

Mr. McRorie: We tend to try to deal with each case on an individual basis, and I guess in our wisdom we probably do from time to time. If we think there is viability left in that operation, if we think the farmer is in this particular situation because of events not of his own making, that he has the management capability to turn around the operation, we are interested, quite frankly in minimizing our losses and if he can turn that operation around and restore a reasonable equity position, put our loans back on a sustaining basis, we will take whatever action we think is needed to give him that chance. That may, in some instances, involve a reduction of debt on a mutually agreed upon decision between the two of us.

The Chairman: Do you have any handle on what that kind of decision-making is costing the bank on an annual basis at this point?

Mr. McRorie: No, I do not, I do not think it is extensive at all. In many instances we will make provision for losses internally, just for our own accounting on a year-to-year basis. That obviously would not be conveyed to the client.

The Chairman: Are you able to tell us today whether, in fact, there have been any write-downs at all? Or do you feel that there must have been, but you are not certain of any?

[Translation]

M. McRorie: Bien franchement, s'il y a soupçon de fraude, le comité le détermine certainement. Cela en soit nous donnerait une certaine protection que nous n'avons peut-être pas maintenant, à moins de se présenter au tribunal. De toute façon, cela permettra au comité d'enquêter sur l'affaire et si de l'avis des membres du comité il y a eu fraude, on peut supposer que cela mettra fin aux mesures.

Le président: Oui mais monsieur, je me reporte beaucoup à ce qui a été dit hier avant et après la réunion, essentiellement la décision forclusion ou vente est en cas de fraude, une mesure visant à s'assurer qu'il n'y ait pas dépréciation de la valeur des avoirs garantissant le prêt. Si on doit accepter la possibilité de se présenter à un comité lorsqu'il y a soupçons de fraude, les biens continueront à se déprécier, en attendant le résultat de l'enquête. Je maintiens que si de fait vous utilisez cette mesure pour protéger les avoirs existants n'aurez-vous pas envie, en dépit du comité, d'utiliser les mesures qui vous seront disponibles, en dépit du renvoi par le conseil?

M. McRorie: Si nous pensions qu'il y avait volonté de fraude, nous prendrions les mesures juridiques pour l'arrêter, peu importe le comité.

Le président: D'accord. J'aimerais savoir maintenant dans ce cas particulier si dans la politique bancaire, on prévoit la diminution volontaire de la valeur d'une dette?

M. McRorie: Nous étudions chaque cas particulier et j'imagine que cela arrive à l'occasion. Si nous pensons que l'exploitation peut être encore viable, si nous pensons qu'un agriculteur se retrouve dans ces problèmes pour des raisons indépendantes de sa volonté, qu'il est capable de gérer son exploitation pour la ramener sur la voie de la rentabilité, nous voulons minimiser nos pertes c'est bien évident; si l'agriculteur peut rentabiliser son exploitation et augmenter sa part d'avoirs, si nous pensons qu'il peut faire face à ses paiements, nous prendrions les mesures nécessaires pour lui donner cette chance. Dans certains cas, les mesures nécessaires peuvent entraîner une réduction de la dette suite à une décision acceptable par les deux parties.

Le président: Savez-vous combien ce genre de décision coûte à la banque par année?

M. McRorie: Non, je ne le sais pas, mais je ne crois pas que ce soit beaucoup. Dans de nombreux cas, nous faisons des réserves pour des pertes internes, dans notre propre comptabilité annuelle. Ces pertes ne sont pas passées au client.

Le président: Pourriez-vous nous dire aujourd'hui si de fait il y a eu réduction réelle de la valeur de certaines dettes? Avez-vous simplement l'impression qu'il y en a eu sans être certain de ce que vous affirmez?

[Texte]

Mr. McRorie: I would have to say that I really do not have a good handle on it in terms of the numbers or the amounts. It would be relatively modest, I would say.

The Chairman: Would you have any handle on, or idea with respect to, the number of loans that are currently being accommodated in the sense of no interest payments—although no principal debt reduction—no interest payments being sought on all or a portion of it.

• 1735

Mr. McRorie: There is a very substantial amount of portfolio now not paying interest. They are in the nonproductive category. We realize that farming is a cyclical industry. We are quite prepared to live with this in the hopes of a future turnaround. Numbers on that—\$80 million, perhaps, in the area of nonproductives at this time.

The Chairman: When you speak of non-productive debt, are you talking about debt that . . .

Mr. McRorie: The principal that is not producing an interest revenue.

The Chairman: Right. What happens to the non-collected revenue? Is it written back into the principal debt, or is it written off?

Mr. McRorie: That is still money owing to us.

The Chairman: All right. So in the event of a turnaround, there has been no benefit derived by the borrower; in essence it has just been postponed?

Mr. McRorie: That is right. That is right. Our experience in the past is that when we do go into difficult periods, our nonproductive advances increase fairly significantly. Give that operation adequate time, flexibility, these same nonproductive figures are restored to a much more acceptable level in future. So it is a longer-term sort of situation. We try to avoid moving in to try to take any immediate action. We do not get particularly upset if that account goes into an unproductive status if in fact the longer-run outcome is positive. We will stay with it certainly in every instance.

The Chairman: Do you have a figure on the number of accounts that are being treated in this manner at this point?

Mr. McRorie: I am sorry I do not; and one of the reasons for that is that we do not have a good handle on the number of borrowing accounts, in that we tend to deal with it credit by credit or loan by loan, and one borrower, for instance, may have a number of loans, not all of which may be unproductive. So it is a difficult figure to come up with.

The Chairman: You will understand the difficulty I have, and I am sure many of my committee members have, is that there is a perception out there that the banks are being less than fair with the borrowers. Unless we can somehow get a handle on what you perceive to be the element of fairness that you are introducing into this rather intimate relationship between lenders and borrowers, it becomes more than difficult for us to be able to judge in what direction we should be

[Traduction]

M. McRorie: Je dois avouer ne pas connaître du tout les chiffres ou les montants. J'imagine cependant qu'ils seraient relativement modestes.

Le président: Avez-vous une idée du nombre de prêts pour lesquels à l'heure actuelle l'emprunteur ne rembourse pas l'intérêt, bien que la valeur de sa dette, du principal, n'ait pas été réduite.

M. McRorie: Une bonne partie de nos placements dans ce domaine ne rapporte pas d'intérêts. Ce sont des placements non productifs. Nous savons que l'agriculture est une industrie cyclique. Nous pouvons accepter ces pertes en espérant un redressement futur. Nous avons quelque 80 millions de dollars qui sont dans la catégorie des placements non productifs à l'heure actuelle.

Le président: Lorsque vous parlez de dette non productive, vous faites allusion à . . .

M. McRorie: Au principal prêté qui ne produit pas d'intérêts.

Le président: D'accord. Que faites-vous de ces recettes qui n'entrent pas dans vos coffres? Les ajoutez-vous au principal emprunté ou les passez-vous par les profits et pertes?

M. McRorie: Cet argent nous est quand même dû.

Le président: D'accord. Donc, en cas de redressement, l'emprunteur n'a pas vraiment été soulagé, ses échéances de paiement ont tout simplement été reportées?

M. McRorie: En effet, en effet. Notre expérience nous montre qu'en cas de période difficile, les prêts non productifs augmentent de façon marquée. Si nous donnons à l'exploitation suffisamment de temps, si nous savons faire preuve de souplesse, les dettes non productives sont ramenées à un niveau beaucoup plus acceptable. Il faut donc avoir une perspective à long terme. Il faut éviter de prendre des mesures trop rapidement. Nous ne nous inquiétons pas vraiment lorsqu'un prêt devient non productif si à long terme les perspectives sont bonnes. Dans ces cas, nous continuons de faire affaires avec l'exploitant.

Le président: Pourriez-vous nous donner le nombre de prêts qui tombent dans cette catégorie?

M. McRorie: Je m'excuse, je ne le peux pas; cela s'explique par le fait que nous n'avons pas une idée précise des comptes d'emprunt, en ce sens que les statistiques sont calculées d'après les emprunts et un même emprunteur peut avoir plusieurs emprunts dont certains peuvent produire des intérêts. Il est donc difficile de se renseigner précisément.

Le président: Vous comprendrez mon problème et celui de nombreux membres du Comité: Certains font valoir que les banques ne sont pas équitables envers les emprunteurs. À moins de pouvoir comprendre ce que vous entendez par un élément de justice qu'ont introduit les banques dans cette relation plutôt étroite entre prêteurs et emprunteurs, il devient très difficile pour nous de juger de l'orientation que nous

[Text]

moving as legislators. It is on that basis that I am proceeding through this line of questions.

I wonder, sir, whether the concept of postponement of interest while at the same time adding it to the inevitable debt that has to be paid is not in effect building up the catch-22 situation in which the borrower will ultimately find himself, that you will deem him to be . . .

Mr. Gurbin: Non-viable.

The Chairman: —non-viable, or at least in a position where the equity no longer matches the capacity to repay.

Mr. McRorie: Well, certainly if the condition continues, ultimately you are going to move in that direction; no question.

Mr. MacDonald: Just as an indication, back on the numbers, we have had 76, as we say, in terms of fairness, foreclosures, out of 77,000 farm borrowers.

The Chairman: I recognize that figure, Mr. MacDonald, and I have to confess to you that I guess I have the same difficulty with that figure as I had with the figure presented to us yesterday of 210 overall bank-initiated interventions across the big six—or perhaps the entire bank lending; I am not certain.

Mr. MacDonald: Those 76 we mentioned, too, were over a three-year period, in our instance.

The Chairman: All right. Fine. I appreciate that clarification.

I think the figure that would be more meaningful to me, quite frankly, would be to know, in addition to the bank-initiated foreclosures and/or power of sales, the number of foreclosures and power of sales globally that have taken place either by way of bank-initiated activity or as a result of the activity or action of another creditor that has required that the bank take action on their security as well. Maybe I am being too precise in my interpretation of your own phrase, "bank initiated". I interpret from this phrase that you have used that you are numbering in these 76 only those where you have taken the decision to terminate the activity of that particular borrower, or that particular farmer.

• 1740

I have a sense that there is a larger figure out there where banks have access to the security available to them under their security instruments, and it is a figure that, unfortunately, was not available to us yesterday; and indeed, even though it was requested, I was advised after the meeting that it is a figure that probably was not obtainable from the Canadian Bankers' Association, but perhaps could be obtained from the individual banks when they appeared. So I put to you, do you have that figure, or is it obtainable for your particular operation?

Mr. McRorie: It would be obtainable only on a branch-by-branch search of records. We do not keep that statistical data. Quite frankly, farm loan losses have been so insignificant over the years we have not felt the need to set up a particular tracking process, if you like, that would tell us that we foreclosed on x number of farmers in any given year.

[Translation]

devrions donner au projet de loi. C'est dans ce contexte que je vous pose ces questions.

Je me demande si cette formalité de report du paiement des intérêts en ajoutant les sommes non payées au montant emprunté, montant qui au bout du compte devra être remboursé n'est pas un peu ridicule en ce sens que l'emprunteur risque de se faire juger par la banque comme étant . . .

M. Gurbin: Non viable.

Le président: . . . non viable ou à tout le moins dans une situation où il n'y a plus aucun rapport entre l'avoir et la capacité de rembourser la dette.

M. McRorie: Si l'économie ne se redresse pas, il faudra en venir à cela, cela ne fait pas de doute.

M. MacDonald: À titre d'indication, nous avons eu 76 forclusions alors que nous faisons affaires avec 77,000 emprunteurs agricoles.

Le président: Je vous remercie de me donner ces chiffres, monsieur MacDonald, mais je dois vous avouer avoir autant de difficulté à l'accepter que j'ai eu hier à accepter le chiffre que nous ont donné les témoins: ils nous ont dit qu'il y avait eu 210 interventions entreprises par les six banques principales ou peut-être toutes les banques canadiennes. Je ne suis pas sûr.

M. MacDonald: Les 76 cas mentionnés pour nous couvrent une période de trois ans.

Le président: D'accord, merci, je vous remercie de cette explication.

Je trouverais plus utile, en toute honnêteté, de savoir, mises à part les forclusions ou ventes demandées par la banque, le nombre de forclusions et de ventes survenues à la demande de la banque ou à la demande d'un autre créancier ayant demandé à la banque de prendre des mesures. J'interprète peut-être trop étroitement votre expression «demandées par la banque». Je conclus de cette expression que les 76 cas auxquels vous avez fait allusion signifient que vous avez pris la décision de mettre fin à l'exploitation de l'emprunteur, de l'agriculteur.

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup plus de cas où les banques ont accès aux nantissements donnés et j'ai l'impression que ce chiffre malheureusement n'a pas pu nous être donné hier; nous l'avons demandé, mais on nous a répondu après la réunion que l'Association des banquiers du Canada ne pouvait pas donner ce renseignement et qu'il faudrait plutôt s'adresser à chacune des banques lorsqu'elles viendront témoigner. Donc, je vous le demande, avez-vous ce chiffre, ou pouvez-vous l'obtenir?

M. McRorie: On pourrait l'obtenir en consultant les dossiers de chaque succursale. Nous ne calculons pas cette statistique. Franchement, les pertes sur les prêts agricoles ont été historiquement tellement peu élevées que nous n'avons pas pensé nécessaire de se doter de moyen de calculs nous permettant de

[Texte]

The Chairman: The difficulty we have with that, then, of course, Mr. McRorie, is that we do not have the other side of the coin to respond to those farming organizations who are currently coming to us and saying that this is an industry in a crisis, this is an industry where in fact there has been a substantial increase in the use of, or the reliance on, the security instruments—the mortgages, the collateral mortgages. I guess I find myself in a position of lacking the balancing evidence that I would like to have from your organizations, from the banks, to complete the picture that I think I have to have as a legislator before acting on this bill.

Mr. McRorie: I think you have to realize, Mr. Chairman, that there are a lot of instances where we are only one of many lenders involved to the farmer, and it is very, very difficult for ourselves to really have a good sense of what is going on in that operation as well. We maybe only have a very small portion of the action. As you indicated earlier, there will be instances where somebody else has triggered a demand for payment, which has caused us then to go in and protect our own security position.

The Chairman: A final question I might ask you, sir, is, what percentage of the farm loans would you require as a condition of the loans, either a first or a collateral mortgage; and if you have a figure on that, and if in fact it is not in all cases, can you tell me how many bank-initiated actions have taken place to call operating loans or other kinds of loans on which you did not hold collateral or first security by way of mortgage?

Mr. McRorie: By and large, we hold first mortgage security on all of our mortgage-secured debts. Our loans for real estate, we attempt to have a first mortgage security in place. In some instances it is a second mortgage, but usually a first mortgage. Now, the operating lines are invariably secured, not by mortgages but by Section 178, or perhaps a fixed or flowing charge debenture.

I do not know quite how to phrase this, but very often when we issue a demand for payment, it is not necessarily that we intend to take our marbles and run for cover, it is sometimes to get the attention of a borrower, who perhaps does not seem to have communicated with us for some period of time, and it is an effective way to get his attention. We found ourselves, from time to time, having to do this sort of thing, even though we are quite prepared to stay with that operation if he is willing to sit down and work out a plan with us. But sometimes that communication breaks down, and when that happens, really we have little alternative, then, but to demand payment.

The Chairman: Have you found that the necessity to call the attention of your borrowers to their financial situations has been more frequent in the last year or two than in the past in the farming community?

[Traduction]

savoir le nombre d'exploitations agricoles qui ont fait l'objet d'une forclusion pendant une année.

Le président: Le problème dans ce cas, monsieur McRorie, c'est que nous ne pouvons pas répondre aux organisations d'agriculteurs qui viennent nous rencontrer pour nous dire que leur industrie traverse une crise, que leur exploitation a dû avoir de plus en plus recours aux nantissements, aux premières et aux deuxième hypothèques. Je me retrouve dans l'impossibilité de comprendre le point de vue des banques, ce qui me permettrait d'avoir une idée assez juste de la situation avant de pouvoir agir en tant que législateur.

M. McRorie: Vous comprendrez, monsieur le président, que dans de nombreux cas, nous ne sommes qu'une des institutions prêteuses faisant affaire avec l'agriculteur; il est très difficile pour nous-mêmes de vraiment connaître la situation exacte de l'exploitation. Il se peut que nous ne connaissions qu'une infime partie des renseignements. Comme vous le disiez précédemment, il y a des cas où quelqu'un d'autre a exigé remboursement, ce qui nous a amené à intervenir pour protéger les biens donnés en nantissements.

Le président: J'aimerais vous poser une dernière question, monsieur. Quel pourcentage des prêts agricoles demandez-vous comme condition des prêts, que ce soit au titre de la première ou de la deuxième hypothèque; si vous pouvez me donner un chiffre, et si ce chiffre n'est pas 100 p. 100, pourriez-vous me dire combien des mesures demandées par les banques sont survenues pour exiger remboursement des fonds de roulement ou d'autres types de prêts à l'égard desquels vous n'aviez pas de nantissement, sous forme d'hypothèque?

M. McRorie: En général, nous détenons une première hypothèque pour toutes les dettes nanties. Dans le cas des prêts consentis pour les biens immobiliers, nous essayons d'avoir un nantissement de première hypothèque. Dans certains cas, nous devons nous contenter d'une deuxième hypothèque, mais nous préférons une première. Les fonds d'exploitation sont inévitablement garantis non pas par hypothèque, mais conformément à l'article 178, ou sous forme de débentures à frais fixes ou flottants.

Je ne sais pas très bien comment l'expliquer mais très souvent, lorsque nous demandons remboursement, ce n'est pas nécessairement parce que nous voulons nous protéger, mais parfois parce que nous voulons attirer l'attention de l'emprunteur avec qui nous n'avons pas communiqué depuis un certain temps et ce moyen est utile pour attirer son attention. A l'occasion, nous devons recourir à ce procédé, même si nous sommes prêts à continuer de faire affaire avec l'exploitation, si le propriétaire est disposé à convenir d'un plan avec nous. Cependant, il arrive qu'il y ait coupure des communications et dans ce cas, nous n'avons pas vraiment le choix, sinon de demander remboursement.

Le président: Depuis un an ou deux, pour les agriculteurs, avez-vous trouvé qu'il était nécessaire d'attirer l'attention des emprunteurs sur leur situation financière plus souvent qu'auparavant?

[Text]

Mr. McRorie: I think the incidence has been increasing with the more difficult economic squeeze on farmers. There is no question about that.

The Chairman: Are you able to put a number on that kind of activity?

Mr. McRorie: We have used in our brief a figure of 5% of farmers that we perceive to be in trouble. I think that figure is on the high side, quite frankly, at this point in time. If you take 300,000 farmers and apply a 5% ratio, you come up with 15,000 farmers. In our shop, I do not think we would be at that level. There could well be additional numbers, should the conditions not improve in the next few months, but that is conjectural at this time.

Mr. Neil: I have a supplementary question.

The Chairman: Fine, Mr. Neil. I wonder if I could just ask this final question, and then I will go to yourself and Mr. Berger.

Is there a notional level, or a rule of thumb, that you would use when determining whether or not equity remained in the operation in a sense of how you calculate the equity? That is, equity based on the equity value of the property when the loans were originally extended; equity based on current market value; equity based on what the property is likely to provide in a forced sale situation?

• 1745

Mr. McRorie: But by and large we take a very tolerant view of equity in the operation on the basis, probably, of an ongoing, conservative market value rather than a current, what might be presumed to be a distress sale value. I think when you get down to the final windup of an operation, then I guess in terms of trying to get a better handle on what our losses are likely to be, we will probably take a little more realistic view, but we do not arbitrarily take assets of a farmer and say: We think those have deteriorated about 50% so therefore we are withdrawing our credit support. We tend to take a longer run point of view of value.

The Chairman: Thank you sir. I should tell you that I have taken cognizance of the table of losses you have included in your brief, where you demonstrate for us that your assessment of the equity has tended to be high as opposed to low.

Mr. Berger followed by Mr. Neil.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. McRorie, earlier in answer to a question that I put to you about whether the bank's creditors should share in the unforeseen circumstances and therefore should accept some of the credit, or share, let us say, in some of the losses, you gave me an answer which I believe is somewhat incorrect. Maybe I just misunderstood you. As I recall, you said it would be the bank's depositors that would lose in this situation, before the shareholders.

Mr. McRorie: I was trying to make the general point that the money we advance to the farm sector, or any other sector, is in fact money we have bought, if you like, or rented, at a cost; so it is not shareholder funds that we are looking at. It is

[Translation]

M. McRorie: Je crois que la fréquence a augmenté, compte tenu des difficultés économiques des agriculteurs. Cela ne fait pas de doute.

Le président: Pourriez-vous nous donner un chiffre?

M. McRorie: Dans notre mémoire, nous disons que 5 p. 100 des agriculteurs sont, selon nous, en difficulté. En toute honnêteté, je trouve que ce chiffre est un peu haut, à l'heure actuelle. Sur un total de 300,000 agriculteurs, cela représente 15,000 personnes. Dans notre boutique, il n'y en a pas tant. Si l'économie ne se redresse pas d'ici quelques mois, le nombre pourrait augmenter, mais à l'heure actuelle, ce ne sont qu'hypothèses.

M. Neil: J'aimerais poser une question supplémentaire.

Le président: D'accord, monsieur Neil: je vous donnerai la parole pour une dernière question et par la suite, M. Berger pourra poser ses questions.

Avez-vous une règle générale que vous appliquez sur le plan national pour établir si l'exploitation compte suffisamment d'avoirs? C'est la valeur de l'actif calculé au moment où le prêt a été accordé, selon la valeur marchande courante ou selon ce que pourrait rapporter une vente forcée?

M. McRorie: De façon générale, nous calculons l'actif d'une exploitation de façon assez souple et assez prudente en tenant compte de sa valeur commerciale courante plutôt qu'en situation de vente forcée. Lorsque nous procédons à une liquidation, nous nous montrons un peu plus réalistes parce que nous voulons calculer exactement quelles seront nos pertes. Cependant, nous ne réévaluons jamais de façon arbitraire l'actif d'un exploitant en lui disant que nous allons réduire son crédit parce que son actif a perdu 50 p. 100 de sa valeur. Nous essayons toujours de voir plus loin.

Le président: Merci. Je tiens à vous signaler que nous avons pris connaissance du tableau des pertes annexé à votre mémoire, tableau qui montre que l'évaluation de l'actif a eu tendance à être trop généreuse plutôt que trop stricte.

M. Berger, qui sera suivi de M. Neil.

M. Berger: Merci, monsieur le président. En réponse à une de mes questions plus tôt, monsieur McRorie, à savoir si les créanciers de la banque ne devraient pas assumer une certaine part des pertes lorsque se produisent des circonstances incontrôlables, vous m'avez répondu quelque chose qui ne me semble pas tout à fait juste. Je vous ai peut-être mal compris. Si je me souviens bien, vous m'avez indiqué que les déposants de la banque y perdraient davantage que les actionnaires de la banque.

M. McRorie: J'ai simplement essayé de vous faire comprendre que les prêts que nous effectuons dans le secteur agricole, comme dans tous les autres secteurs, viennent de l'argent que nous avons acheté ou loué à un certain coût. Il ne s'agit pas de

[Texte]

deposit funds. This is the fuel, if you like, for our lending process.

Mr. Berger: As I understand it, again maybe I misunderstand the terminology, but as I understand it a bank's balance sheet or assets is made up of provision for loan losses, which is part of shareholders' equity, and that is at the bottom; if there are loan losses, that is where the money is taken from. Is that correct?

Mr. McRorie: Yes. That is correct.

Mr. Berger: Above that, there are preferred shares. Above that, there are subordinate debentures. Right?

Mr. McRorie: That is right.

Mr. Berger: Then you have the depositors above that. Is that correct?

Mr. McRorie: Yes, that is right.

Mr. Berger: So that therefore, in the event of losses, indirectly if the bank's deposits are impaired, and in the case of something like Greymac, where the provision for loan losses is wiped out and the preferred shares and the debentures and everything, then the depositors indeed do lose out. But that only happens in very extreme circumstances, and then in those cases we have the Canada Deposit Insurance Corporation. Is that not right?

Mr. McRorie: That is correct, yes.

Mr. Berger: Thank you. Then to you, Mr. MacDonald, you referred to the study by Clarkson Company . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Berger. I went to you because you had indicated that there was a question you wanted to put to the witnesses that you thought would clarify a previous question. I now have Mr. Neil who has a supplementary, and then I can get back to you on a new line of questioning.

Mr. Berger: This is another clarification relating to a previous question that came up.

The Chairman: Okay. In that instance go ahead please.

Mr. Berger: You mentioned and you pointed out some of the highlights of the study of the Clarkson Company and you indicated that there was more reliance on personal guarantees in the United States than in Canada.

Mr. MacDonald: That was their conclusion, yes.

Mr. Berger: That was their conclusion. Is that your conclusion?

Mr. MacDonald: I do not know. I have not investigated that, Mr. Berger, I am just reporting it as their conclusion.

Mr. Berger: I see. That is what I wanted to know, because in every instance that I am aware of personally, family or friends that have done business in Canada, we have not—friends and family and so forth . . . in medium and small businesses, have not been able to get loans without personal guarantees, even if there were substantial assets covering the loans. As I under-

[Traduction]

l'argent des actionnaires. Il s'agit de l'argent provenant des dépôts. C'est là la source des prêts.

M. Berger: Je ne sais pas si je me comprends bien dans les termes, mais il me semble que le bilan ou l'actif de la provision pour les pertes occasionnées par les prêts entre dans l'avoir des actionnaires, c'est la dernière ligne; s'il y a des pertes occasionnées par les prêts, c'est de ce montant qu'elles sont déduites.

M. McRorie: C'est juste.

M. Berger: À l'échelon au-dessus, il y a les actions privilégiées, il y a l'échelon encore au-dessus, les titres subalternes.

M. McRorie: En effet.

M. Berger: Ensuite, viennent les déposants.

M. McRorie: Je suis bien d'accord avec vous.

M. Berger: Ce n'est donc que lorsqu'il y a des pertes de ce genre, que lorsque les dépôts de la banque sont mis en cause indirectement, que dans les situations comme celle de Greymac, par exemple, où la provision pour les pertes occasionnées par les prêts est épuisée, de même que les actions privilégiées, les titres, et le reste, que les déposants sont touchés. Ce n'est que dans les cas extrêmes, et même là il y a toujours la Société d'assurance-dépôts du Canada?

M. McRorie: Oui.

M. Berger: Merci. Quant à vous, monsieur MacDonald, vous avez fait allusion à l'étude effectuée par la Clarkson Company . . .

Le président: Je vous demande pardon, monsieur Berger. Si je vous ai donné la parole, c'est que je croyais que vous vouliez préciser un point qui avait déjà été mentionné. Il y a M. Neil qui veut lui aussi poser une question supplémentaire. Je reviendrai à vous un peu plus tard si vous voulez poser d'autres questions.

M. Berger: Il s'agit d'une autre précision au sujet d'une réponse qui a été faite précédemment.

Le président: Dans ce cas, vous pouvez y aller.

M. Berger: En relevant les faits saillants de l'étude de la Clarkson Company, vous avez émis l'avis qu'on semblait plus se fier aux garanties personnelles aux États-Unis qu'au Canada.

M. MacDonald: C'est la conclusion de l'étude.

M. Berger: C'est également votre conclusion?

M. MacDonald: Je ne sais pas. Je ne me suis pas moi-même penché sur la question. Je me suis contenté de relever cette conclusion.

M. Berger: Je vois. Je voulais une précision là-dessus parce que dans tous les cas que je connais personnellement, chez mes parents et amis, dans la petite et moyenne entreprise au Canada, on n'a pas semblé vouloir accorder de prêts sans des garanties personnelles, même s'il y avait un actif considérable

[Text]

stand it, in order to do business in this country, you have to provide a personal guarantee.

• 1750

Mr. MacDonald: That is not correct.

Mr. Berger: Well, again, every circumstance that I am personally familiar with, that is my experience, and I can tell you that I disagree completely with the conclusions that The Clarkson Company came to.

Mr. MacDonald: Well, that certainly is your entitlement. I do not know. I cite them as their conclusions. I, too, am familiar with quite a few instances of borrowing in the country and personal guarantees are not always required, I can assure you of that. The point that they were making, too, and perhaps it bears repeating, is that because of this the individuals were perhaps harmed more than is the case in Canada where, in similar cases, if guarantees exist in both cases, the Canadian lending institutions are inclined to try to realize what they can from the company whereas in the United States—their words, not mine—they did not bother with that; they just charged in and seized personal assets.

Mr. Berger: As a matter of fact, if I may answer that. That is why I do not agree with them because I am aware of cases in Canada; I am aware of nervous breakdowns; I am aware of family break-ups. I do not think we have some kind of a nirvana in the United States compared to some sort of happy credit ground in the United States. (Sen.ed.U.S. twice)

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Yes, on page 32 of your brief referring to the figure of 76 farms affected in the period 1981-83, you refer to total debt at date of foreclosure. Now, as a lawyer, foreclosure to me refers to realization under a mortgage of real property. I if that is the use you have made of the word here. Does that relate to farm mortgages and if it does, how many instances are there where you realize on other security which resulted in the liquidation of a farm? For example, a feedlot producer or a livestock producer.

Mr. McRorie: I think, Mr. Neil, that probably reflects our lack of legal training, or my particular lack of legal training in the use of that particular phrase. I guess it should better have read "total debt at date of initiating loan recovery action."

Mr. Neil: So regardless of whether it was a land mortgage or a realization of security under the old Section 88 or what-have-you, this is the total that resulted in the liquidation of a farm.

Mr. McRorie: Right.

Mr. Neil: Now only one final question. You indicated the policy you had funnelled down to your managers regarding only taking action where fraud and the other two matters were concerned. When the local manager makes a decision to realize on the security, at that point in time, is the decision his or does he report back to regional office or some place and do you then send out an agronomist or someone to discuss the

[Translation]

pour couvrir ces prêts. Il semble bien que pour faire des affaires au pays, il faille avoir des garanties personnelles.

M MacDonald: Ce n'est pas juste.

M. Berger: C'est ce que j'ai pu constater dans tous les cas dont j'ai eu connaissance. Je puis vous dire que je suis totalement en désaccord avec la compagnie Clarkson à ce sujet.

M. MacDonald: Vous avez droit à votre opinion. Je vous ai simplement dit quelle avait été sa conclusion. J'ai également eu connaissance de bien des prêts effectués au pays, et je puis vous dire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des garanties personnelles. Il y a un point qu'il convient peut-être de répéter à ce sujet. C'est l'étude qui le dit, et non pas moi. Les emprunteurs sont dans une situation pire aux États-Unis qu'au Canada. Au Canada, même lorsque les deux genres de garanties existent, les institutions de prêt semblent se contenter de ce qu'elles peuvent tirer des compagnies. Aux États-Unis, elles saisissent jusqu'aux biens personnels.

M. Berger: C'est justement pourquoi je dis que je ne suis pas d'accord. Je connais bien des cas qui se sont produits au Canada. J'ai vu des gens qui ont fait des dépressions nerveuses, j'ai vu des familles qui ont éclaté sous la pression. Ce n'est certainement pas le paradis, ici, par comparaison aux États-Unis.

Le président: Merci, monsieur Berger.

Monsieur Neil.

M. Neil: À la page 32 de votre mémoire, là où vous citez en exemple 76 exploitations touchées au cours de la période de 1981-1983, vous indiquez la dette totale à la date de la forclusion. Je ne suis pas avocat, mais pour moi, forclusion signifie reprise d'une hypothèque sur un bien immobilier. Je me demande si c'est bien ce que vous voulez dire là. Est-ce qu'il est bien question là d'hypothèques sur les fermes, et si c'est le cas, en combien d'occasions avez-vous repris d'autres garanties par suite de la liquidation de fermes? Je songe ici au cas des engraisseurs et des éleveurs.

M. McRorie: Voilà probablement qui reflète mon manque de connaissances juridiques, monsieur Neil. Je suppose que j'aurais dû indiquer: «dette totale au moment où les mesures de recouvrement des prêts ont été entamées».

M. Neil: Qu'il s'agisse de la reprise d'hypothèques sur des biens immobiliers ou d'autres garanties en vertu de l'ancien article 88, c'est la dette totale au moment de la liquidation des fermes.

M. McRorie: Oui.

M. Neil: Une dernière question. Vous avez fait allusion à la politique que vous aviez communiquée à vos directeurs concernant les mesures qui doivent être prises en cas de fraude et dans deux autres cas. Lorsqu'un directeur local décide de saisir certaines garanties, est-ce qu'il est le seul à le faire, ou est-ce qu'il fait rapport au bureau régional, ou ailleurs, et est-ce qu'à ce moment-là, vous lui envoyez un agronome, ou

[Texte]

matter? From time to time in some of the briefs there was a suggestion that part of the problem results from a clash of personalities between the bank manager and the individual borrower. I wondering what safeguard you have under those circumstances? Who reviews the decision of the bank manager and who in fact makes the final decision on the realization of the security?

Mr. McRorie: Well, the manager will make a recommendation but he will not act on that recommendation without running it through the regional office. I would say if it is foreclosure, it probably goes through to the district office without exception. We have issued standing guidelines to our branches now that, when this action is contemplated, one of the agronomists be brought in to examine to give an opinion on the operation as well. So it is a decision made by many people at several levels of authority in the bank.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: You are really saying that you do not have a problem with a third party in one sense when you are talking about a review board, if you are seeing that as a vehicle to resolve some of these difficulties.

• 1755

Mr. McRorie: Our experience over the last few months has been that we are judged guilty anyway in the media. Quite frankly, we can see many situations where a review board would see another side of the operation that we are not at liberty to divulge, and I think that we are not going to come out any worse than what we are getting now in terms of trial by headline.

Mr. Gurbin: A third party is not offensive to you as long as it does not have authority.

Mr. McRorie: Well, the third party concept is unique, quite frankly, and I guess in the past we have tended to resist it, but we realize there are broader overriding social issues involved now. We also realize, in many respects, we cannot divulge our own side of the story, so we are being judged guilty automatically, so if a review board can come in and objectively view that situation, I think that we are not going to be any worse off than we were before and we hope we will be better off.

Mr. Gurbin: Do you think two years ago that you would have been of the same disposition?

Mr. McRorie: No, I do not think we would have been.

Mr. MacDonald: No.

Mr. Gurbin: Do you think two years from now if it did not have authority that you might wish it did?

Mr. MacDonald: No, I do not think so.

Mr. Gurbin: Thank you.

[Traduction]

quelqu'un d'autre, pour discuter du cas avec lui? Certains mémoires ont indiqué qu'une partie du problème pourrait résulter d'un conflit de personnalité entre le directeur de la succursale et l'emprunteur, quelquefois. Je me demande quelles sont les précautions que vous prenez pour éviter ce genre de situation. Qui revoit les décisions du directeur de la banque locale et à qui appartient la décision finale de saisir les garanties?

M. McRorie: Le directeur de la succursale présente une recommandation, mais nous n'agissons pas sur la seule foi de cette recommandation. Nous consultons le bureau régional. Dans les cas de forclusion, je dirais que le cas passe toujours par le bureau de district. Nous avons maintenant émis des directives permanentes à toutes nos succursales. Maintenant, lorsqu'une mesure semblable est envisagée, un de nos agronomes est appelé à se prononcer sur l'état de l'exploitation. Donc, la décision est prise par un certain nombre de personnes, à différents échelons de la hiérarchie de la banque.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Vous ne voyez pas nécessairement d'inconvénient à ce qu'une tierce partie intervienne dans le processus, que ce soit une commission de révision, ou quelque chose d'autre, en vue de résoudre certaines de ces difficultés.

M. McRorie: Nous avons pu constater au cours des derniers mois que quoique nous fassions, nous sommes toujours jugés coupables aux yeux des organes d'information. Nous pensons que dans bien des cas, les commissions de révision pourront se rendre compte de bien des aspects de l'opération que nous ne sommes pas en mesure de révéler. Nous ne risquons certainement pas de ternir encore notre image parce que nous sommes déjà pris à partie par les manchettes des journaux.

M. Gurbin: Vous ne voyez pas d'inconvénient à une tierce partie si elle n'est pas en position d'autorité.

M. McRorie: L'idée d'une tierce partie est assez nouvelle. Dans le passé, nous avons eu tendance à résister à ce genre de chose, mais nous constatons maintenant que de grandes questions sociales interviennent dans le processus. Nous savons également que dans bien des cas, nous ne sommes pas en mesure de donner notre son de cloche. Nous sommes donc jugés automatiquement coupables. Donc, nous avons tout à gagner, rien à perdre, avec l'intervention d'une commission de révision dans ce genre de situation.

M. Gurbin: Vous auriez été du même avis il y a deux ans?

M. McRorie: Je ne le crois pas.

M. McDonald: Certainement pas.

M. Gurbin: Vous pensez que dans deux ans, vous souhaitez que cette commission soit en position d'autorité si elle n'est pas en position d'autorité entre-temps?

M. McDonald: Je ne le crois pas.

M. Gurbin: Merci.

[Text]

The Chairman: Is that it, Mr. Gurbin?

Mr. Gurbin: Yes, thanks.

The Chairman: I wonder if I might just ask this, following up on I guess this other series of questions. Of the 76 bank initiated actions, would you have an estimate as to the number of those that you initiated because of fraud?

Mr. McRorie: No, we do not. I suspect in many cases we suspect it, but usually what happens in these instances there is a very quick breakdown in communications, and I guess if we have that suspicion and if there is a breakdown in communications, we cannot get the client to sit down with us and try to work out an amiable solution, that is probably where we will take action. And if we have reasonable assurances of fraud, then we will ask that legal advice be given to us. We would refer the matter through to our legal department.

The Chairman: Have you taken any actions other than civil actions to recover your equity in any instances to date?

Mr. McRorie: We are in the process of several instances now.

The Chairman: Gentlemen, it appears we have exhausted the questions that we have for you today. On behalf of the committee, again, thank you for the briefs that you have presented, for the answers you have made to our questions. Your assistance in our deliberations is much appreciated. We, I think all of us collectively, recognize the seriousness of the impact of this legislation, and I think I do not go too far in assuring you that we, all of us, will be most cognizant of your brief and your answers in our deliberations. Thank you very much.

Mr. McRorie: Thank you.

The Chairman: I will adjourn the meeting to tomorrow when we have before us the Canadian Imperial Bank of Commerce, whose brief I believe has been circulated to the members.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: C'est tout, monsieur Gurbin?

M. Gurbin: Oui.

Le président: J'aurais cette question à vous poser pour faire suite à toutes les autres. Sur les 76 cas où les banques ont entamé des procédures, il y en a eu combien où la raison invoquée était la fraude?

M. McRorie: Nous n'avons pas ces chiffres. Nous soupçonnons la fraude dans un certain nombre de cas. Dans ce genre de circonstances, il y a rupture des communications très rapidement. Lorsque nous entretenons ce soupçon et qu'il y a rupture des communications, nous avons évidemment bien du mal à rencontrer le client afin de discuter avec lui de solution à l'amiable. C'est probablement la raison pour laquelle nous décidons d'entamer des procédures. Évidemment, dans les cas où nous avons des motifs raisonnables de soupçonner la fraude, nous demandons des avis juridiques. Nous confions les causes à notre contentieux.

Le président: Avez-vous déjà entamé des poursuites autres que des poursuites civiles pour recouvrer votre argent?

M. McRorie: Nous avons un certain nombre de procédures en cours.

Le président: Nous semblons avoir épuisé nos questions. Au nom du Comité, je vous remercie de vos exposés et de vos réponses à toutes nos questions. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu participer à nos délibérations. Nous sommes tous parfaitement conscients des répercussions que peut avoir ce projet de loi. Je pense que nous pouvons vous assurer que nous tiendrons compte de votre exposé et de vos réponses dans nos travaux ultérieurs. Merci.

M. McRorie: Merci.

Le président: Nous accueillerons demain les représentants de la Banque canadienne impériale de commerce, dont le mémoire vous a déjà été distribué.

La séance est levée.

APPENDIX "FARM-7"

Submission to the
House of Commons Standing Committee
on Agriculture
(Sub-Committee on Farm Credit Arrangements)
regarding
Bill C-653
An Act to Amend the Farmers'
Creditors Arrangement Act



THE ROYAL BANK OF CANADA

The Royal Bank wishes at this time to express its appreciation for having an opportunity to present its concerns with respect to Bill C-653. We congratulate the Committee on its decision to hold these special hearings on the subject.

Farm bankruptcies are a very emotional issue. Farming is more than a business. It is a way of life. No one, least of all The Royal Bank of Canada, likes to see anyone lose their farm. But legislation involving hundreds of thousands of Canadians across this country cannot be based on the exceptions - the small minority. It must first and foremost be in the interests of the majority.

It is our view that passage of Bill C-653 is not in the interests of the majority of Canada's farmers and that it would have a highly detrimental impact on the Canadian agricultural industry, perhaps more so than any legislation introduced in the past half-century.

Bill C-653 - An Act to Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act - would closely parallel the original Act as passed in 1934, which contained very broad powers with respect to the disposition of farm debts. These powers included the authority to:

- (1) Alter the terms of payment of farm debts, both secured and unsecured.
- (2) Write down the principal of farm debts, both secured and unsecured.
- (3) Reduce the interest rate paid on farm debts, both secured and unsecured.
- (4) Stay all legal proceedings and actions in regard to farm debts for a minimum period of 60 days upon filing for a proposal of settlement with the official receiver under the Act.
- (5) Make the provisions of the legislation available to all farm debtors upon filing of a proposal of settlement.

The Royal Bank of Canada would like to place on the record at this time, its very serious concerns with respect to the powers contained within the proposed Act and as demonstrated in practice during its original implementation in 1934 and subsequent years. We will present the specific views of the Royal Bank of Canada and, where possible, substantiate these views with data from our records. It is not our intent to speak for the overall farm credit sector. We anticipate, however, that our views will not differ substantially from those held by other organizations engaged in agricultural financing of one form or another.

In this brief, we would like to deal with seven specific points which we feel are germane to any discussion concerning this legislation:

1. Introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934 was in response to a set of economic circumstances far more serious than those experienced today:

2. The Farmers' Creditors Arrangement Act was brought forward in the face of a much less sophisticated farm credit system than currently exists:

3. Introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934 was directly responsible for a withdrawal of farm credit services by the private lending sector - a withdrawal that in the case of some lenders is still in effect.

4. The re-activation of the Farmers' Creditors Arrangement Act would set in motion a series of events which would cause private sector lending to agriculture to be dramatically curtailed in the years ahead.

5. Enactment of Bill C-653 would seriously erode the principles of sound credit use by offering a "bail-out" facility for any borrower who wished to use it as a consequence of having made unsound borrowing decisions.

6. While we are convinced of the main effects of the proposed legislation, Bill C-653 is sufficiently vague that the full extent of its impact cannot be defined and, therefore, the net result of its enactment would be great uncertainty and confusion within the farm credit field.

7. There are other much less damaging options available to assist in the recovery of good farmers who have experienced severe financial difficulty as a result of events not of their own making, including:

A. Farmer Review Panels:

Establish federally-appointed, non-partisan Farmer Review Panels on a provincial basis charged with the responsibility of providing an independent review and assessment of each loan situation where requested by the farmer or lender involved.

B. Special Provisions For Recovering Operations:

1.) Initiate specific loan guarantees at the Federal Government level to support the lender's provision of additional loan advances to those farmers where the Farmer Review panel recommends continued support and the lender agrees.

2.) Initiate a direct Federal government loan program for use by the borrower where a panel of his farming peers have judged his operation to have the potential for future recovery but the lender is unwilling to continue support.

C. Effective Programs and Policies:

1.) Ensure that the government pursues economic policies aimed at controlling inflation and the size of the fiscal deficit so that Canadians do not have to suffer through another round of escalating interest rates.

2.) Move quickly to consult with agricultural producer representatives regarding changes in farm income stabilization and taxation policies.

We would like to expand on the seven preceding points to explain the Royal Bank's position in detail.

1. Introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934
was in response to a set of economic circumstances far more serious than
those of today:

A. The Situation as it Existed in the 1930's

During the period in which the original Act was introduced, prairie agriculture was in the grip of a serious and widespread depression. Farm incomes began an unprecedented decline in 1929 and by 1932 the income level had declined by 67 per cent. Drought conditions were widespread. The situation was made even more desperate as a result of the actions taken by many borrowers, in earlier more prosperous years, to purchase lands at inflated prices and with relatively low down payments. As the depression deepened, default of interest and principal payments became widespread.

Long term debt represented about three-quarters of the \$650 million in farm debts outstanding in 1931. Much of the long term debt was supplied by individual lenders, and to a lesser extent, by Canadian life insurance companies, trust companies and loan companies. Security was usually by way of a mortgage on the property acquired.

The remaining one-quarter of farm debt was supplied by private lenders and the chartered banks on a short and intermediate term basis. The banks accounted for about 30 per cent of this residual debt or some seven to eight per cent of the total farm debt outstanding.

The credit system in force during this period was primitive by today's standards. Longer term credit that had been provided prior to the depression was based heavily on speculative land purchase with little attempt to relate these expenditures to the productive value of the land. Problems were even more severe in the intermediate and short term area. There was essentially no source of intermediate term credit in the 2 to 5 year range - the term required to provide for effective purchase of livestock, machinery and basic farm improvements. In fact, most bank advances were issued initially for very short periods of time -- often three months -- with provision for review at the end of each such period. Such a short term was in large part a reflection of the fact that banks at that time could not legally hypothecate real property and the borrower frequently had nothing else to offer by way of security.

By the early 30's, weak commodity prices coupled with extensive drought conditions were creating an ever-escalating debt load. This situation was made more serious by the fact that credit for refinancing or debt consolidation was almost totally non-existent.

It is against this scenario that the Farmers' Creditors Arrangement Act was introduced in 1934. After almost 50 years, it is difficult to judge the need for the original legislation. But it is recognized that given the disastrous economic conditions then existing, it

was not entirely without some benefit, even to the mortgage loan companies of the day who presumably had the most to lose through a write-off of debts. The mortgage loan companies faced many situations where they could not expect to recover the full amount of money loaned on mortgages. In these instances, they were reported to prefer that such negotiations be handled by the impartial machinery set up by the legislation rather than try to handle the volume of cases themselves.

W.T. Easterbrook in his book "Farm Credit in Canada" aptly summed up the general perception of the legislation as it was viewed during this period:

"The Federal Act --- represents a simple and inexpensive means of arranging a composition, extension of time, or scheme of arrangement of farmers' debts. It was intended that farmers were to be given the benefits of bankruptcy legislation where a debtor's obligations are discharged to the extent of the inability of himself or his assets to meet them, without the disadvantages that usually pertain to bankruptcy proceedings where the debtor's assets are sold off and he gives up possession. Farm debts were to be scaled down to the capacity of the debtor to pay and to the productive value of the farm, without the expense of bankruptcy proceedings."

/1 - W. T. Easterbrook, "Farm Credit in Canada" (Toronto: University of Toronto Press), 1938.

As laudable as these objectives might have been at the time, the inescapable fact is that as a result of this action, private industry sources of farm credit ceased to exist for all practical purposes. It is difficult, in 1983, to assess the benefits of the Act against the longer run costs. In a review of Bill C-653, however, it is essential that the original Act be placed in the context of the agricultural problems of the great depression.

Our concern, quite simply, is that a re-enactment of this legislation in today's dramatically different farm environment would do irrevocable harm to the longer-run interests of the farm industry and would effectively relegate farm credit to the role that it occupied in the period following the original passage of the Act.

B. The Situation Today

No one can deny there are economic problems facing many farmers today. To compare the current situation to that faced during the 1930's, however, is neither appropriate nor accurate.

In the 1930's, farmers faced the deadly combination of depressed crop prices and severe drought conditions. Today, however, Canada has had two consecutive record crops. Farm inventories of grain are at a high level. Crop prospects for 1983 are, for the most part, good to excellent. North American meat supplies are abundant. In contrast to the thirties, today's problems are related to over-production rather than to an inability to produce.

Commodity prices are, of course, a point of major concern for many of our key products. Costs of production are of equal concern, and the extremely high interest rates faced just a few short months ago are certainly a significant factor. However, despite the cost-price squeeze that has confronted the industry over the past several years, farm equity as a percentage of capital continues to remain in the 85 per cent range for the industry as a whole.

Farm failures, while receiving widespread media publicity, are extremely low in relation to failures in other sectors of the economy. There are many individual farmers in some degree of financial difficulty, but recent surveys suggest that these numbers comprise something in the order of 10 percent of the total farm numbers. What happens to future commodity prices is crucial to the question of whether these current financial problems escalate or subside. The prospects for a recovery in commodity prices is by no means remote and indeed, changes for the better often occur rapidly as has been demonstrated so frequently in the past.

2. The Farmers' Creditors Arrangement Act was brought forward in the face of a much less sophisticated farm credit system than currently exists:

Not only are the economic conditions of Canadian agriculture today infinitely better than existed 50 years ago, but equally significant, we now have a far more comprehensive and sophisticated farm credit system in place. In contrast to the relatively minor role played by banks in the 1930's, today's banking system is now the leader in the supply of farm credit. Canada's chartered banks currently account for some 42 per cent of all farm credit outstanding and a full 75 per cent of the short term advances. The Royal Bank alone has some \$3 billion outstanding in direct loans to Canadian farmers.

In addition to the overall magnitude of farm loans being supplied, the major banks have a well developed and expanding staff of professionals. The Royal Bank has 46 agrologists on staff. These officers are stationed throughout Canada and are available as back-up support to branch managers, regional, district and head office personnel. The agrologists also work closely with farm borrowers, particularly those farmers experiencing severe financial problems. In this regard, the Royal Bank has, for some time now, had a standing policy that no farm foreclosure should be initiated without the direct involvement of an agrologist. Their task is to ensure that all possible avenues of assistance have been explored. These bank professionals also play a valuable role at both local and national levels in agricultural organizations.

Specialized farm loan programs have been developed over the past five years to the point where the farm sector now has what is probably the best defined and specifically tailored loan package of any sector. Revolving operating loans are available to meet annual operating needs. Intermediate term loans of up to 10 years or more are available to finance purchases of livestock, machinery and general farm improvements. Longer-term mortgage loans with amortization periods of up to 25 years are available with floating or fixed rates. Equally important, substantial use has been made of debt consolidation loans. These loans enable farmers to withdraw some of their equity in real estate to meet current operating needs, to plan new expansion, or simply to restructure existing loans into a more realistic repayment package.

Provision exists for deferring principal payments and interest as the need arises. Banks have learned the necessity of adopting a flexible attitude towards repayment obligations in the farm sector. Perhaps most significant of all, bankers for some time now have been placing increased emphasis on debt service capability as compared to lending only on the basis of security.

This approach has not been without its problems. To be effective, borrowers must be capable of developing appropriate future financial plans and keeping the necessary records to track the progress of these plans. This involves a special learning process for both borrower and lender, but without such action it is extremely difficult to use an integrated line-of-credit financing package that is geared to repayment capacity. Despite the problems of introducing this relatively new approach to lending, much progress has been and will continue to be made.

Farm credit support programs are also vital as an adjunct to provision of the credit package itself. Again, banks have developed a wide range of credit support services, including computerized farm record systems, monthly farm newsletters, financial planning guides, etc. These services are further supplemented by group training sessions held with farmers on financial planning along with one-on-one sessions where farmers are assisted in their financial planning on a personalized basis.

In summary, Canadian agriculture now has a finely-tuned and fully competitive loan structure that did not exist during the 1930's. Emphasis today is on debt service capability and loans are extended accordingly. The system is working and it is working well. This fact is acknowledged by the majority of Canada's farmers. Every effort is being made to ensure that farm borrowers continue to receive financial support during adverse periods and foreclosures are considered only as a last resort.

The Royal Bank recently made public its own policy on foreclosures. We indicated that foreclosure action would be instigated only where deliberate fraud was evident, where no equity remained in the operation, or where past experience and future prospects indicate no hope of recovery.

To initiate the type of action contemplated in the proposed Farmers' Creditors Arrangement Act would almost certainly destroy, over time, much of the specialized farm credit program that has evolved to date. We are in a much different era than that of the 1930's. This point should not, and indeed cannot, be ignored in favour of any ill-conceived short run advantage that might be gained through use of the legislation now under discussion.

3. Introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act in 1934

was directly responsible for a withdrawal of farm credit services by the private lending sector - a withdrawal that in the case of some lenders is still in effect.

It is not our intention to argue that the 1934 Act was either needed or not needed during the conditions experienced in the 1930's. Rather, we wish now to examine the experience gained from the application of that Act. This review is intended to provide an assessment of what might be expected to occur should this legislation again be set in motion.

Business under the new Act was brisk. By September of 1937, just over 18,000 cases had been reviewed. The average debt per case amounted to \$5,916, with an average reduction in debts of 31.4 per cent. Unsecured lenders were hurt the most with a 44.7 per cent reduction as compared to 29.5 percent for secured lenders. Total reductions under the Act at that time amounted to \$33.7 million. W. T. Easterbrook ^{/2} notes that the Board in Manitoba was most drastic in its decisions, with total debts in that province reduced by more than 40 per cent, and unsecured debts by no less than 75 per cent.

^{/2} - Op cit

By mid February, 1938, some 31,700 proposals had been submitted under the Act. A total of 26,365 of these were disposed of, either by a mutual agreement drawn up by the borrower and his creditors or by proposals formulated by Boards of Review. Total reduction of principal and interest at this time amounted to \$54.4 million out of a total indebtedness of \$158.3 million, for an average reduction of 34.3 per cent./3

If one judges the effectiveness of the Act by its use, there is little doubt but that it was indeed effective in terms of both a broad application throughout each province and a significant reduction in the debts of individual borrowers. From the lender's viewpoint, it is also apparent that the unsecured lender, presumably the supply dealers and merchants, fared least well in the application of debt reduction. In retrospect, it should also be noted that the general consensus existing at the time was that when the debt problems had been dealt with by use of this emergency legislation, lenders would once more return to the farm sector in perhaps as little as a year or two. This assumption was to prove unfounded. Farm lenders did not show a particularly strong desire to return to this area of financing. The mortgage loan companies (insurance and trust companies) were not back in the farm loan field

/3 - Ibid

within the two or three years following the major application of the Act. They are still not back to farm mortgage lending some 50 years later.

Bank loans to farmers declined significantly following passage of the Act and did not return to 1934 levels until 10 years later. The passage of The Farm Improvements Loan Act in 1944, and its attendant government guarantee, contributed significantly to renewed growth in credit extended to farmers.

We have presented the foregoing brief overview of the Farmers' Creditors Arrangement Act as it operated in its initial application in order to demonstrate both the magnitude of its use and the impact that it had on overall debt reduction. The Act did indeed have a very significant and long lasting negative impact on farm lending.

In fact, the impact was so significant that traditional sources of farm credit virtually disappeared for a very considerable period of time - and in some instances, have never reappeared.

4. The re-activation of the Farmers' Creditors Arrangement Act would set in motion a series of events which would cause private sector lending to agriculture to be very dramatically curtailed in the years ahead.

The point that we wish to emphasize in this section is that the major Canadian banks now have a finely balanced and specialized set of farm loan programs to meet the specific needs of farmers. No other industry has received a similar level of specialized treatment by the banks, either by way of lending policy or trained staff personnel. All of this has evolved over the past 15 years or so and has enabled a very significant increase in our service to agriculture. Yet all of this would be jeopardized should Bill C-653 be passed.

To substantiate this statement, we would like to briefly review farm lending as it has evolved in Canada in recent years. We will then outline what we feel would be the future direction for farm credit under the influence of Bill C-653 should it be enacted.

Changes to the Bank Act in 1967 enabled banks to take first mortgage security on direct loans and removed the previous interest rate ceiling of six per cent. These changes, coupled with an expanding agricultural technology, enabled banks to move aggressively to meet the growing credit needs of farmers throughout Canada.

Over the past 15 years, a sophisticated farm financing program has evolved in each of the major banks. Considerable emphasis has been placed on the one-stop line of credit approach pioneered earlier by a number of American banks. This type of program provides for an annual line of credit to handle all of a farmer's short, intermediate and long term goals. While conventional security is taken to secure these advances, a very considerable degree of emphasis is placed on the relationship between total debt commitments and projected debt servicing capacity. There are a number of requirements for this type of program to succeed.

First, borrowers must deal with a minimum number of lenders, preferably a single one. This is essential if a close watch is to be maintained between new debts and debt servicing ability.

Second, there must be a commitment by the lender to make these funds available on an annual basis, with provision for emergency review should conditions suddenly dictate the need for further credit.

Third, there must be a willingness by the borrower to plan ahead as a basis for setting up the loan requirements, and a further undertaking to keep such financial records as are required during the year to ensure that costs are maintained in line with projections.

Finally, the borrower must agree to operate his business during the year within the planned guidelines rather than embarking on unplanned changes involving still further credit needs.

The line-of-credit approach works well where both lender and borrower observe the foregoing guidelines. It breaks down quickly, however, when these guidelines are not adhered to. Many of the farm financial problems that we are looking at today can be attributed to inadequate financial planning; inadequate record keeping; and possibly most serious, failure to adhere to financial plans and capital commitments.

Concurrent with the line-of-credit approach, banks have also evolved a comprehensive set of financial support services and a large staff of professionals in agricultural lending as noted earlier in our brief.

Should Bill C-653 be passed at this time, we would foresee the following sequence of events:

1.) Introduction of this legislation would result in a farm lender no longer having the ability to recover against his collateral security in those instances where the farm business has clearly demonstrated an inability to meet its financial commitments. In the final analysis, lenders must continue to have recourse to the security pledged in support of loans if the longer run interests of the shareholders, depositors and other borrowers are to be protected. If lenders cannot be sure of the security behind a loan, it is likely that an initial reaction would be to phase out their longer-term mortgage-secured debts. In the case of the banks, this would involve, over time, a withdrawal of some \$2.5 billion currently outstanding.

2.) But the problem is much more serious than that. Over the past several years, most banks have extended significant amounts of debt consolidation loans. In the Royal Bank alone, we have extended some \$150 million for consolidation purposes in the last two years. These loans have enabled farmers to consolidate their short and intermediate term loans as well as to draw out equity for purposes of capital replacement and new expansion. For the most part, these consolidation loans have been secured by first or second mortgages. The future existence of this type of debt consolidation loan would also be placed in jeopardy - all at a time when loans of this type are vitally needed by many farmers.

3.) So far, we have suggested a probable scenario with respect to mortgage secured debt. The problem, however, doesn't stop here. The evolution of bank lending programs in recent years has been largely based on the concept of a borrower working with a single major lender. This arrangement greatly assists the capacity to match total loans to total debt servicing capacity. But with the withdrawal of banks from the longer-term loan sector, other lenders would have to materialize to fill the void. One might question who these lenders would be, given the nature of the Bill under review. But if longer-term credit needs are to be met, then new lenders would somehow have to be forthcoming. If this happens, the farm loan scene would become considerably more confused.

With several lenders likely to be involved, much less reliance could be placed on matching debts against debt service capability. That would happen simply because no single lender would be confident of having a full picture of total debt use. The result would be a backing away from a line-of-credit loan approach to that of making specific loans granted for specific items, with each loan secured by the purchased item. With no assurance of debt service capability, lenders would be much more concerned about security - to the point where loan qualification would be determined primarily by the level of net worth enjoyed by the borrower. Put another way, a borrower would become eligible for a loan chiefly by demonstrating that he did not need the credit. We would, by then, have completed the full circle and placed ourselves back in the lending environment of the thirties.

4.) If banks were to revert to regarding equity as the chief basis for lending, other loan support services would likely suffer as well. For instance, the specialized agrologist services, the market newsletters, the credit use training courses - all of these services would take on a reduced meaning if loans were available to only those who can show a strong equity position. In fact, one could surmise that these support services would indeed soon begin to atrophy as lenders withdrew into the protection of carefully-selected, well-secured, low-risk farm loans.

The foregoing chain of events would not impact on all farmers and would not happen overnight. A subtle change would, however, have been set in motion. There would almost certainly be a gradual reduction in farm lending in favour of other, less-constrained sectors. The result would be predictable - an agricultural sector denied access to its required share of capital. These consequences must surely raise concerns of the first magnitude.

5. Enactment of Bill C-653 would seriously erode the principles of sound credit use by offering a "bail-out" facility for any borrower who wished to use it as a consequence of having made unsound borrowing decisions.

There would appear to be an implicit assumption in Bill C-653 that no farm borrower should be allowed to fail. Needless to say, that would be a unique precedent. More importantly, its acceptance would ultimately see the responsible farm borrowers bearing the consequences of providing any and all farmers with a "no-fail" guarantee.

Farmers undoubtedly find themselves in difficult financial straits for a variety of reasons, not all of their making. Poor prices, high interest rates, adverse climatic conditions, disease - all of these factors over time can create havoc with any farmer. But there are errors of management as well - such as a decision to apply credit on a highly leveraged basis in the hopes of a quick accumulation of wealth. It is one thing to extend additional credit to a farmer who is in financial difficulty because of factors beyond his control. But what about the farmer who gambled on large scale expansion with borrowed funds from several sources in order to make it in a big way? Does society owe these borrowers special consideration - in a sense, a no-fail guarantee? And is it reasonable to expect that such losses should be incurred by the lender? Losses which must be borne initially by shareholders, depositors, other borrowers, and ultimately by the agricultural sector in total through a reduction of access to credit and through an increase in overall borrowing costs made necessary as a hedge for lenders against these losses.

We would submit that singling out the agricultural producers for such special loan protection would be more to their disadvantage than to their advantage in the long run. Financial failures are a fact of life in any type of business within a competitive market system. Any efforts to guarantee success through programs such as those envisaged in Bill C-653 could only result in the ultimate encouragement of irresponsible financial management. After all, why should any borrower be overly concerned about his debt position if he believes there is always a reprieve available through this legislation?

Experience in the farm sector during the past several years indicates that the failure rate is already much less than that experienced in many other sectors of the economy. To remove any and all prospect of further failures is at best unrealistic, and at worst, self defeating.

6. The proposed Bill C-653 is sufficiently vague that the extent of its impact cannot be defined and therefore the net result of its enactment would be great uncertainty and confusion within the farm credit field:

If it follows the pattern established in the 1930's, the impact of Bill C-653 would be felt by virtually every farm supplier who offers credit facilities, as well as by the many private individuals who also advance funds on a personal basis. Indeed, the previous experience was that these unsecured creditors had substantially greater loan write-offs as a result of this legislation than did secured creditors. One must ask what attitude is likely to be taken by the multitude of supply agencies now offering credit for fertilizer, pesticides, oil, repairs, machinery and the many other farm inputs. It is also worthy of note that off-farm inputs are now a substantially bigger factor in the modern farm operation than was the case 50 years ago. These inputs could very quickly be significantly reduced in the absence of continued supplier credit. Yet with legislation enabling debt reduction to be applied on a unilateral basis, what supplier would be willing to take this risk? And who would take their place?

This is a significant issue in view of the importance of the agricultural market to so many other sectors of our economy.

7. There are other much less damaging options available to assist the recovery of good farmers who have experienced severe financial difficulty as a result of events not of their own making.

We have deliberately chosen to comment in this section about those farmers who have the potential to run an efficient operation but who are in financial trouble through the impact of external forces largely beyond their control. There is a second group: those farmers who are currently in financial straits because of an inability to manage either the production or financial aspects of their business. It is our contention that any remedial program should distinguish clearly between the foregoing two categories.

On the premise that at least some of the farm operations currently in distress can be salvaged, and become good productive units in the future, we offer three interrelated approaches to helping achieve this:

A. Farmer Review Panels:

Establish federally appointed, non-partisan Farmer Review Panels on a provincial basis charged with the responsibility to provide an independent review and assessment of each loan situation where requested by the farmer or lender involved, and to recommend specific action through use of either a guarantee provision or a direct government loan.

As pointed out elsewhere in this brief, lenders jealously guard their right to protect shareholder and depositor funds through secure and unquestioned ultimate access to the collateral securing the loan. Nonetheless, most lenders also recognize that in farm lending, biological and climatic factors can often be an overriding factor in the success or failure of a particular operation. A decision to foreclose is at least partially a judgment call and, therefore, considerable time is spent by numerous officers of the Bank in careful consideration before such action is taken. While we would argue that we currently have an exhaustive system of in-house review with appropriate checks and balances, we would not be opposed to reviewing projected foreclosure cases with a panel of qualified, non-partisan farmers. The Royal Bank would, in fact, welcome an independent assessment of its decision to withhold further support, along with any further views that the panel may have for restructuring the operation for a possible future turnaround. Should the panel of a farmer's peers find that the management of the operation is clearly lacking, then the wind-up of the operation would proceed as originally scheduled. The public at large, and hopefully the producer involved, would then have been satisfied that justice was done. On the other hand, where the committee finds a positive prognosis it could then be expected to recommend that the borrower be given such additional financial assistance as may be needed, either by way of a direct government assistance program or by a loan guarantee to the existing lender(s) as outlined in the next section.

B. Special Provisions For Recovering Operations:

1.) Initiate specific loan guarantees at the Federal Government level to support the lender's provision of additional loan advances to those farmers for whom the Farmer Review Panel recommends continued support and the lender agrees to proceed.

This proposal is not new and has been applied from time to time by various provincial agencies. The implication is that such guarantees would come into effect only for the additional loss exposure faced by the lender should the operation continue. Since the lender would previously have made a decision to provide no further aid, it can well be argued that it would be government's responsibility to play the role of guarantor as part of its longer run policy of preserving efficient farmers. Obviously, continuation of a farm under a government guarantee would and should imply a full measure of government assistance by way of the additional planning and management support services considered necessary for the survival of the unit.

2.) Initiate a direct Federal government loan program for use by the borrower where a panel of his farming peers have judged his operation to have the potential for future recovery but the lender decides he cannot continue support.

Under this proposal, most lenders would hope to have their loan positions strengthened, if not wholly or partially paid out by the government loan program. At the very least, the lender(s) involved should be entitled to expect a future debt recovery potential equal to no less than what would be achieved by an immediate wind-up of the operation. Management and future financing of the operation would be taken over by the government agency for as long as necessary to restore the operation to a sound footing or at worst, arrange for a final liquidation.

The lender of last resort concept is not new and a number of precedents exist. The strength of this program lies in a meaningful assessment of a farm's future potential as evaluated by an independent farm panel.

It is the Royal Bank's contention that where government desires to salvage what might otherwise be a bankrupt farm operation, the appropriate solution is some combination of the alternatives outlined above. Such action would provide a safety valve and ultimate recovery mechanism for those good farmers who might otherwise fail due to consequences largely beyond their control. Most importantly, however, this type of program would not be in conflict with the traditional lender/borrower relationship and the ultimate lender's access to security to repay outstanding loans. As a consequence this approach does not carry with it the risk of a withdrawal of lenders from the agricultural market. Thus, the interests of the 95 per cent or more of farmers not requiring this type of assistance would not be sacrificed to meet the short run needs of the remaining five per cent.

C. Effective Programs and Policies:

We indicated that many of the factors which have impacted on farmers were beyond their control. Indeed, the drought of 1980 and the frost of 1982 were beyond anyone's control. There are, however, other factors which can be influenced by government policy and programs. Specifically, we would cite fiscal policy (which ultimately influences interest rates), farm income stabilization policy, and revisions to taxation policy as factors which do impact tremendously on farmers and could be influenced by effective government action.

There is no doubt that the high interest rates of recent years have contributed to the current problem in the farm sector, while other input costs - energy, for example - have also been affected by inflation. We acknowledge the government's efforts to relieve the interest-rate burden on producers with special appropriations to the Farm Credit Corporation, the introduction of Small Business Development Bonds, Small Business Bonds and Small Business Investment Grants. The government must, however, also ensure that it has broad economic policies in place that will control inflation and the size of the fiscal deficit, in order to prevent another round of escalating interest rates, and the consequent damage to borrowers and lenders alike.

Further, if the Committee and the Government are sincerely concerned with the plight of Canadian farmers they will move quickly to consult with producer representatives regarding income stabilization policy and taxation policy. Anyone who is genuinely interested in the health and survival of Canadian agriculture will admit that a taxation policy, for instance, which forces farmers to make irrational purchasing decisions or changes in their production program for strictly tax reasons is neither appropriate nor desirable.

Producers have indicated that they need and want a stabilization program. Producers have indicated that they need and want adjustments to Canadian taxation policy. Many producers have indicated that they neither need nor desire the Farmers' Creditors Arrangement Act. We would urge this Committee and the Government to examine their priorities. We would urge you to act upon the constructive proposals put forward by responsible farm organizations which represent the vast majority of producers.

Concluding Comments:

As actions speak louder than words, we would like in this section of our brief, to present a summary of those situations where farm liquidation was the direct result of a demand for payment by the Royal Bank. These figures cover the calendar years 1981, 1982 and 1983 to date. The data has been assembled through a search of individual records since the incidence of farm failures has been so low over the years that no compilation of the records of such losses has previously been made. We feel the following data appropriately sets out our experience over this period.

FARM LIQUIDATION DIRECTLY RESULTING
FROM A DEMAND FOR PAYMENT
ROYAL BANK OF CANADA
1981 - 1982 - 1983

Number of Farms Affected	76
Total Debt at Date of Foreclosure	\$23,248,000
Estimated Value of Assets at Date of Foreclosure	\$19,575,000
Indicated Losses at Date of Foreclosure	\$ 3,673,000
Actual Losses Incurred to Date by the Bank	\$ 7,251,000

Inasmuch as we estimate we have some 70,000 farm clients dealing at least in part with us, we would submit that the 76 foreclosures bear testimony to the fact that we have indeed made every attempt to provide continued financial support to the farm sector. This is not intended to

suggest that we have not made errors in the past. It does illustrate, however, that our policy is to make every effort to set up the credit restructuring needed for a return to financial health in each case where this is possible.

The data further indicates that the Royal Bank went to the limit with these clients in that the \$23.2 million in debts outstanding were secured by assets valued at only \$19.6 million. Clearly, there was a negative equity position in the total portfolio and it is safe to say, that in nearly all the 76 cases, the individual producers had totally exhausted their equity.

The suggestion has been made that banks value assets at forced-sale prices and use this valuation as justification for declaring that the operation has no equity remaining, which in turn justifies proceeding with foreclosure action. Our estimates suggest the opposite situation is closer to reality. Based on a total debt outstanding of \$23.2 million and assets valued at \$19.6 million one would anticipate our losses to be equal to the difference of \$3.6 million. In actual fact our loss on these 76 foreclosures amounted to \$7.3 million.

We feel these facts substantiate the position that we go to considerable length to salvage an operation prior to demanding payment. Also, rather than undervaluation of assets in order to build a case for insolvency, we have if anything, been overestimating the value of our security.

In this brief we have tried to demonstrate that the re-activation of the sweeping powers of the Farmers Creditors Arrangement Act, as proposed in Bill C-653, is inappropriate in today's environment.

Farm credit programs have evolved over the last 15 years in an atmosphere of trust and co-operation between borrower and lender. These programs are highly sophisticated and have been given a strong commitment by the Royal Bank's management. We in The Royal Bank of Canada are proud of our record of service to agriculture. Farm borrowers have benefited from the growth and development of these specialized farm lending programs which have helped Canadian agriculture become one of the most efficient and financially strong sectors of the economy.

Bill C-653 would essentially destroy farm credit programs as we know them today. If the traditional right of the lender to protect the interests of the shareholders and depositors through ultimate access to loan collateral is removed, agriculture would shift into the high-risk lending category. The result would be that only very secure loans on a short-term basis would be available to the detriment of the vast majority of good borrowers and agriculture in general. We suggest that this would be a very high price to pay for the enactment of superficially attractive but basically inappropriate legislation.

APPENDICE «FARM-7»

Mémoire présenté au Comité permanent de l'agriculture
de la Chambre des communes
(sous-comité chargé d'étudier les accords
relatifs au crédit agricole)
sur le projet de loi C-653 visant à modifier
la Loi sur les arrangements entre
cultivateurs et créanciers

Avril 1983



LA BANQUE ROYALE DU CANADA

La Banque Royale remercie le Comité de lui offrir la possibilité d'exposer les inquiétudes que le projet de loi C-653 suscite pour elle, et le félicite de tenir des audiences spéciales à ce sujet.

Les faillites agricoles soulèvent de nombreux problèmes émotifs. L'exploitation agricole est plus qu'une entreprise commerciale. C'est un mode de vie. Personne, et encore moins La Banque Royale du Canada, ne souhaite voir un agriculteur perdre son exploitation. Mais une législation dont les répercussions concernent des centaines de milliers de Canadiens ne peut être adoptée en fonction des besoins de la minorité. Elle doit avant tout défendre les intérêts de la majorité.

Nous estimons que le projet de loi C-653 est contraire aux intérêts de la majorité des exploitants agricoles canadiens et que son application aurait un effet très néfaste sur l'agriculture au Canada, plus néfaste peut-être que celui de toute autre loi adoptée au cours des cinquante dernières années.

Le projet de loi C-653 visant à amender la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers restera très proche de la loi de 1934, qui était assortie de pouvoirs très étendus concernant la restructuration de la dette, notamment de :

- 1) Modifier les modalités de remboursement de la dette, dans le cas des prêts garantis ou non garantis.
- 2) Réduire le capital emprunté, dans le cas des prêts garantis ou non garantis.
- 3) Réduire le taux d'intérêt fixé, dans le cas des prêts garantis ou non garantis.
- 4) Surseoir à toutes les poursuites judiciaires pendant une période minimale de 60 jours après signature par l'emprunteur d'une proposition de règlement avec l'administrateur séquestre en vertu de la loi.
- 5) Offrir à tous les débiteurs la possibilité de se prévaloir de la loi en déposant une proposition de règlement.

La Banque Royale du Canada désire émettre officiellement de sérieuses réserves quant aux pouvoirs que conférerait le projet de loi C-653, à la lumière de l'expérience acquise depuis l'adoption de la loi de 1934. Nous présenterons le point de vue de la Banque Royale en l'étayant, à l'occasion, de données provenant de nos propres dossiers. Nous n'avons pas l'intention de parler au nom de l'ensemble des établissements de crédit agricole. Toutefois, nous pensons que notre point de vue ne devrait pas différer sensiblement de celui des autres organismes finançant, sous une forme ou une autre, le secteur agricole.

Nous aimerions aborder, au cours de cet exposé, sept points particuliers qui devraient servir de base à tout débat sur ce projet de loi :

1) L'adoption en 1934 de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers était justifiée par une conjoncture économique beaucoup plus délicate que celle que nous connaissons aujourd'hui.

2) A l'époque où cette loi a été adoptée, le système de crédit agricole était beaucoup moins élaboré qu'il ne l'est actuellement.

3) A la suite de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers de 1934, les établissements de prêt privés se sont retirés du secteur agricole, et cette situation prévaut encore aujourd'hui dans certains cas.

4) La remise en vigueur de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers aurait des conséquences qui pousseraient une fois encore les prêteurs privés à restreindre de façon spectaculaire leurs engagements vis-à-vis du secteur agricole.

5) L'adoption du projet de loi C-653 nuirait considérablement aux principes fondamentaux du crédit, en offrant une "échappatoire" à tout emprunteur désirant se prévaloir de la loi après s'être rendu compte qu'il a commis des erreurs.

6) Bien que nous soyons conscients des conséquences du projet de loi C-653, ce dernier est si vague qu'il est impossible d'en définir la portée; son adoption susciterait une grande incertitude et une grande confusion.

7) Il existe d'autres formules beaucoup moins dommageables permettant d'aider les exploitants qui le méritent et qui connaissent de graves difficultés financières pour des raisons indépendantes de leur volonté, notamment :

A. Comités agricoles

Création dans chaque province de comités agricoles impartiaux nommés par le gouvernement fédéral et chargés d'examiner et d'évaluer objectivement chaque cas à la demande de l'exploitant.

B. Dispositions spéciales visant à contribuer au redressement de la situation :

1.) Octroi par le gouvernement fédéral de garanties spécifiques au prêteur pour couvrir toutes les avances supplémentaires consenties aux exploitants qui, selon le comité agricole, méritent d'être aidés, lorsque le prêteur accepte de le faire.

2.) Mise sur pied d'un programme de crédit consenti directement à l'emprunteur par le gouvernement fédéral si un conseil d'agriculteurs estimait qu'un redressement de l'exploitation était possible et si le prêteur refusait d'accorder un crédit supplémentaire.

C. Application de politiques et programmes rationnels :

1. Poursuite par le gouvernement d'une politique économique visant à contrôler l'inflation et l'ampleur du déficit fiscal, protégeant ainsi les Canadiens d'une nouvelle escalade des taux d'intérêt.

2. Mise en place rapide d'un processus de consultation avec les représentants des agriculteurs pour examiner les modifications à apporter en matière de stabilisation du revenu agricole et de politique fiscale.

Nous aimerions reprendre chacun de ces sept points en détail pour mieux exposer le point de vue de La Banque Royale.

1. L'adoption en 1934 de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers était justifiée par une conjoncture économique beaucoup plus délicate que celle que nous connaissons aujourd'hui :

A. Situation économique des années 30

Lorsque la loi initiale fut adoptée, l'agriculture des prairies était aux prises avec une récession grave et généralisée. Les revenus agricoles avaient entamé une baisse sans précédent en 1929, et en 1932 ils avaient chuté de 67 pour cent. La sécheresse sévissait sur une large échelle. En outre, certains emprunteurs avaient, au cours des années précédentes plus prospères, acheté des terrains à des prix trop élevés, avec des versements comptant relativement bas. Avec l'aggravation de la récession, beaucoup d'agriculteurs ne furent plus en mesure de rembourser leurs prêts.

Les prêts à long terme couvraient environ trois quarts de l'ensemble de la dette agricole, qui s'élevait à \$650 millions en 1931. En majorité, les capitaux avaient été avancés par des prêteurs privés et, dans une moindre mesure, par des compagnies d'assurance-vie canadiennes, des sociétés de fiducie et des établissements de crédit. Les prêts étaient généralement garantis par une hypothèque sur les biens achetés.

Le quart restant de la dette agricole avait été financé par des particuliers et des banques à charte par des prêts à court et moyen terme. La part des banques correspondait à environ 30 pour cent de ce solde, soit 7 à 8 pour cent du total du crédit consenti aux agriculteurs.

Le système de crédit en vigueur à cette époque était assez peu élaboré par rapport aux normes actuelles. Avant la crise, le crédit à long terme servait surtout à acheter des terrains à des fins spéculatives, sans tenir compte de la valeur productive de ces terrains. Les problèmes étaient même plus sérieux dans le secteur des prêts à moyen et court terme. Il était pratiquement impossible de trouver des sources de financement à moyen terme, de 2 à 5 ans, c'est-à-dire la durée nécessaire pour permettre véritablement à l'exploitant d'acheter du bétail, des machines agricoles et d'apporter les améliorations essentielles. En fait, la plupart des avances bancaires étaient accordées initialement pour de très courtes périodes - souvent un trimestre - avec des clauses prévoyant une révision à la fin de chaque période. Ce phénomène s'expliquait en grande partie par le fait qu'à cette époque les banques n'avaient pas le droit d'hypothéquer des biens immobiliers et que souvent l'emprunteur n'avait rien d'autre à offrir en garantie.

Au début des années 30, l'effondrement des prix agricoles, allié à une grande sécheresse, a rendu de plus en plus difficile le remboursement des prêts. Cette situation était aggravée par le fait qu'il n'existait pratiquement aucune forme de crédit de refinancement ou de consolidation.

C'est dans un tel contexte que la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers a été adoptée en 1934. Il est difficile, près d'un demi-siècle plus tard, de juger de la nécessité de cette loi. Mais il faut reconnaître qu'elle présentait alors certains avantages, même pour les établissements de prêts hypothécaires de cette époque, qui auraient sans doute perdu davantage en passant ces dettes par les pertes et profits. Toutefois, dans de nombreux cas, ces établissements ne pouvaient escompter recouvrer l'intégralité des prêts. Ils semblent avoir préféré que ces problèmes soient réglés par le biais d'une législation uniforme et impersonnelle plutôt que d'examiner eux-mêmes les solutions possibles.

Dans son livre sur le crédit agricole au Canada, M.W.T. Easterbrook (1) résume avec pertinence la façon dont la loi était perçue à cette époque :

La loi fédérale, indiquait-il, constitue un moyen simple et peu coûteux de restructurer les prêts consentis aux agriculteurs, de leur accorder des délais supplémentaires ou de prendre d'autres dispositions. Le but visé était d'offrir aux agriculteurs les avantages d'une loi sur les faillites, dégageant le débiteur de ses obligations dans la mesure où il ne peut y faire face, sans qu'il ait toutefois à supporter les inconvénients d'une procédure de faillite, à savoir que les biens du débiteur sont liquidés et qu'il doit y renoncer. Les dettes des cultivateurs devaient être réalignées sur les capacités de leur remboursement et la valeur productive de l'exploitation, sans qu'il ait à faire les frais d'une procédure de faillite.

Aussi louables qu'aient été ces objectifs à leur époque, il n'en reste pas moins qu'à la suite de cette loi le secteur privé a pratiquement cessé de s'intéresser au crédit agricole. Il est difficile, en 1983, d'évaluer les avantages de cette loi par rapport à ses coûts à long terme. Lorsque nous procédons à l'examen du projet de loi C-653, il est toutefois essentiel de tenir compte du contexte ayant justifié la loi de 1934, c'est-à-dire des problèmes de l'agriculture lors de la crise des années 30.

Nous craignons tout simplement que le retour à une telle législation dans une conjoncture radicalement différente ne cause un tort irréversible au secteur agricole et aille à l'encontre de ses intérêts à long terme : le rôle du crédit agricole serait relégué à celui qu'il jouait au cours de la période qui a suivi l'application de cette loi en 1934.

B. Situation actuelle

Nul ne peut nier que de nombreux exploitants agricoles sont aujourd'hui confrontés à des problèmes économiques. Toutefois, la situation actuelle ne peut être comparée à celle des années 30.

1 - W.T. Easterbrook, "Farm Credit in Canada" (Toronto, University of Toronto Press), 1938.

Dans les années 30, l'effondrement des prix des récoltes, combiné à une grande sécheresse, a placé les agriculteurs dans une situation peu enviable. Mais dernièrement, le Canada a connu deux récoltes records consécutives. Les stocks de céréales sont élevés. Les perspectives de récolte pour 1983 sont, pour la plupart, bonnes ou excellentes. L'approvisionnement en viande pour l'Amérique du Nord est abondant. Par opposition aux années 30, les problèmes actuels proviennent d'une surproduction plutôt que d'une incapacité à produire.

Le prix de nos principaux produits agricoles reste, bien sûr, un élément très important, tout comme les coûts de production et la hausse des taux d'intérêt enregistrée il y a quelques mois. En dépit des pressions exercées sur la rentabilité du secteur agricole ces dernières années, l'avoir des agriculteurs continue de représenter environ 85 pour cent du capital pour l'ensemble du secteur.

Malgré la publicité qui leur est faite dans les médias, les faillites agricoles sont extrêmement peu nombreuses par rapport à celles des autres secteurs. Il est certain que de nombreux agriculteurs rencontrent des difficultés financières, mais des études récentes suggèrent que leur nombre ne dépasse pas 10 pour cent de l'ensemble des exploitations agricoles. L'aggravation ou l'allègement des problèmes financiers de ce secteur dépendra certainement de l'évolution du prix des produits agricoles. Les perspectives d'un redressement à court terme des prix sont bonnes et, en fait, ce genre de situation s'améliore souvent rapidement, comme nous l'avons vu fréquemment par le passé.

2. A l'époque où cette loi a été adoptée, le système de crédit agricole était beaucoup moins élaboré qu'il ne l'est actuellement :

Non seulement la situation économique de l'agriculture au Canada est-elle meilleure aujourd'hui qu'il y a 50 ans mais, fait également significatif, notre système de crédit agricole est beaucoup plus complet et plus perfectionné. Comparativement au rôle assez restreint joué par les banques dans les années 30, le système bancaire constitue actuellement la principale source de crédit agricole. Les banques à charte canadiennes financent près de 42 pour cent de l'ensemble du crédit agricole et 75 pour cent des avances à court terme. La Banque Royale à elle seule a consenti aux agriculteurs canadiens des prêts directs d'une valeur totale de \$3 milliards.

En outre, les grandes banques ont créé et développent des services spécialisés bien structurés. La Banque Royale compte à elle seule parmi son personnel 46 agronomes pour l'ensemble du Canada qui agissent comme conseillers auprès des directeurs de succursale et du personnel du siège social, des régions et des districts. Ces agronomes collaborent également étroitement avec les cultivateurs; ils aident surtout ceux qui sont confrontés à de graves problèmes financiers. A cet égard, la Banque Royale a posé comme principe, depuis quelque temps déjà, de ne procéder à aucune saisie d'exploitation agricole sans consulter au préalable un agronome. Leur rôle consiste à veiller à ce que toutes les possibilités d'aide aient été explorées. Ils jouent également un rôle important dans des organismes agricoles au niveau local et national.

Des programmes spéciaux ont été mis au point au cours des cinq dernières années à l'intention du secteur agricole, qui bénéficie sans doute actuellement des programmes de crédit les mieux adaptés. Des crédits d'exploitation rotatifs sont mis à la disposition des cultivateurs pour répondre à leurs besoins saisonniers. Des prêts à moyen terme, jusqu'à 10 ans ou plus, sont offerts pour financer l'achat de bétail, de machines agricoles ainsi que les améliorations de nature générale apportées à l'exploitation. Des prêts hypothécaires à plus long terme, avec des périodes d'amortissement pouvant aller jusqu'à 25 ans, sont consentis à des taux flottants ou fixes. Autre élément important, de nombreux prêts ont été accordés pour consolider des dettes en cours. Grâce à ces prêts, les exploitants agricoles peuvent libérer une partie de leur avoir immobilier pour répondre aux besoins de leur exploitation, projeter de nouveaux agrandissements ou simplement restructurer les prêts existants en choisissant un mode de remboursement plus réaliste.

Certaines clauses prévoient de reporter le remboursement du capital et de l'intérêt dans certains cas particuliers. Les banques savent qu'il est nécessaire d'adopter une attitude souple à cet égard. Fait très significatif, depuis quelque temps déjà, les banques basent essentiellement leurs critères sur la capacité de remboursement de l'entreprise agricole plutôt que sur la valeur de ses actifs.

Cette approche n'exclut pas toutefois certains problèmes. Pour faire face à leurs obligations, les emprunteurs doivent être en mesure de procéder à une planification financière appropriée et de tenir à jour une comptabilité précise permettant de contrôler les résultats atteints. Cette approche nécessite un certain effort d'apprentissage pour l'emprunteur comme pour le prêteur, mais elle est indispensable à la bonne gestion d'un mode de financement intégré par marges de crédit axé sur la capacité de remboursement. Malgré des problèmes d'adaptation dus à la nouveauté de cette formule, de nombreux progrès ont été enregistrés et continueront de l'être.

Les programmes de soutien constituent également un élément important. A ce chapitre également, les banques ont mis au point toute une gamme de services à l'intention des exploitants agricoles, notamment des systèmes de comptabilité électronique, des bulletins mensuels, des guides de planification financière, etc. Ces services sont en outre complétés par des séances de formation de groupe à la planification financière, en plus de séances individuelles visant à donner aux exploitants des conseils basés sur chaque cas particulier.

En conclusion, le crédit agricole est aujourd'hui bien structuré et concurrentiel, à la différence des années 30. L'accent est mis sur la capacité de remboursement et les prêts sont accordés en conséquence. Ce système fonctionne bien. La plupart des agriculteurs canadiens le reconnaissent. Tous les efforts sont consentis pour que l'emprunteur puisse recevoir un soutien financier constant pendant les périodes difficiles, et la liquidation des exploitations agricoles est considérée comme une solution de dernier recours.

La Banque Royale vient de rendre publique sa politique à ce sujet. La liquidation d'une exploitation agricole ne sera décidée que dans des cas précis : s'il est prouvé qu'une fraude a été commise délibérément, si l'avoir du propriétaire est réduit à néant, ou si aucune possibilité de redressement financier n'est envisageable.

L'application de mesures envisagées par la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers aurait certainement pour conséquence, à longue échéance, de restreindre considérablement les programmes spéciaux mis en place jusqu'à ce jour. La conjoncture actuelle est très différente de celle des années 30. Cet aspect ne doit pas être négligé, ni sous-estimé; il ne faut pas évaluer trop hâtivement les avantages à court terme que semble comporter la loi en question.

3. A la suite de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers de 1934, les établissements de prêt privés se sont retirés du secteur agricole, et cette situation prévaut encore aujourd'hui dans certains cas.

Nous n'avons pas l'intention de débattre de l'utilité ou de l'inutilité de la loi de 1934 dans la conjoncture des années 30. Nous nous proposons plutôt de tirer une leçon de l'expérience acquise à la suite de son application. Notre objet est d'anticiper ce qui se passera si le projet de loi C-653 est approuvé.

Les conséquences de la loi de 1934 ne se sont pas fait attendre. En septembre 1937, un peu plus de 18,000 cas avaient été examinés. L'endettement individuel moyen s'établissait aux alentours de \$5,916, et la dette globale avait été réduite en moyenne de 31.4 pour cent. Les prêteurs dont les avances n'étaient pas garanties furent les plus touchés, la restructuration affectant 44.7 pour cent de la dette, contre 29.5 pour cent dans le cas de prêts garantis. Le total des allègements consentis en vertu de la loi représentait à cette époque près de \$33.7 millions. Selon M. W.T. Easterbrook (2), la Commission du Manitoba prit les décisions les plus radicales : le total des dettes fut réduit de plus de 40 pour cent dans cette province, les obligations contractées dans le cadre de prêts non garantis ayant été allégées de 75 pour cent.

2 - W.T. Easterbrook, "Farm Credit in Canada" (Toronto, University of Toronto Press), 1938.

A la mi-février 1938, près de 31,700 propositions de règlement avaient été présentées en vertu de la loi; 26,365 furent réglées par entente mutuelle entre l'emprunteur et ses créanciers, ou en vertu de propositions de la commission d'examen. La réduction de la dette totalisait \$54.4 millions, sur un crédit total de \$158.3 millions, soit une moyenne de 34.3 pour cent. (3)

L'efficacité de la loi peut être difficilement mise en doute si l'on juge de son succès d'après le nombre d'emprunteurs qui s'en sont prévalus dans chaque province, ou d'après l'allègement considérable des obligations des emprunteurs qu'elle a entraîné. Il est toutefois évident que les répercussions de cette loi furent beaucoup moins positives pour les prêteurs, surtout pour ceux qui avaient consenti des prêts sans garantie, comme cela était sans doute le cas des fournisseurs et des commerçants. Rétrospectivement, il convient également de noter qu'à cette époque, la plupart des observateurs s'attendaient à un retour en force des prêteurs sur ce marché après un an ou deux, une fois la situation assainie. Mais ce ne fut pas le cas; les prêteurs ne manifestèrent, par la suite aucun empressement à financer de nouveau ce secteur. Au cours des deux ou trois années qui suivirent l'entrée en vigueur de cette loi, les établissements de prêts hypothécaires (compagnies d'assurances et sociétés de fiducie) s'abstinrent de reprendre leurs activités dans le secteur agricole. Aujourd'hui encore, un demi-siècle plus tard, ces établissements n'accordent pas de prêts hypothécaires aux agriculteurs.

L'adoption de la loi entraîna un recul sensible des prêts bancaires aux agriculteurs. Il a fallu attendre dix ans pour qu'ils atteignent à nouveau les niveaux de 1934. Les garanties gouvernementales accordées en vertu de la Loi de 1944 sur les prêts destinés aux améliorations agricoles contribuèrent grandement à la relance du crédit agricole.

Nous vous avons présenté une brève rétrospective des premières suites de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, afin de démontrer l'ampleur et les conséquences de son application. Son impact sur les établissements de crédit agricole fut considérable, si considérable que les sources traditionnelles de crédit agricole disparurent pratiquement pendant très longtemps - définitivement dans certains cas.

4. La remise en vigueur de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers aurait des conséquences qui pousseraient une fois encore les prêteurs privés à restreindre de façon spectaculaire leurs engagements vis-à-vis du secteur agricole.

Nous aimerions rappeler à cette étape de notre exposé que les principales banques canadiennes offrent actuellement aux exploitants des programmes de crédit agricole équilibrés et adaptés à leurs besoins. Aucun autre secteur industriel n'a fait l'objet d'une telle attention de la part des banques, qu'il s'agisse de politique de crédit ou du soutien apporté par nos spécialistes. Après 15 ans d'expérience, les services que nous sommes en mesure d'offrir aux exploitants agricoles se sont considérablement accrus. Cependant, les résultats atteints risqueraient d'être remis en question si le projet de loi C-653 était adopté.

Pour étayer notre exposé, nous aimerions tracer les grandes lignes de l'évolution du crédit agricole au Canada ces dix dernières années. Nous anticiperons la suite de cette évolution si le projet de loi C-653 était adopté.

Les modifications apportées à la Loi sur les banques en 1967 ont permis aux banques de consentir des prêts directs garantis par voie de première hypothèque. Par ailleurs, cette loi prévoyait le déplafonnement des taux de prêt, limités auparavant à 6 pour cent. Ces mesures, alliées au développement des techniques, ont permis aux banques de mieux répondre aux besoins croissants du secteur agricole au Canada.

Au cours des 15 dernières années, des programmes élaborés de financement agricole ont été mis en place dans toutes les grandes banques. Ces programmes s'appuyaient essentiellement sur la formule de financement par marges de crédit inaugurée par certaines banques américaines. Cette formule prévoit d'accorder chaque année des marges de crédit permettant à l'exploitant agricole d'atteindre ses objectifs à court, moyen et long terme. Bien que ces avances soient garanties selon le mode habituel, une très grande importance est accordée au rapport existant entre l'ensemble des obligations et la capacité anticipée d'assurer le service de la dette. Certaines conditions doivent être respectées pour garantir le succès de ce genre de programme.

Premièrement, les emprunteurs doivent traiter avec un nombre minimal de prêteurs, un seul de préférence. Cet élément est essentiel au maintien d'un rapport constant entre l'endettement et la capacité de service de la dette.

Deuxièmement, le prêteur doit s'engager à accorder des avances sur une base annuelle, l'entente étant révisable dans le cas où, en vertu de circonstances imprévues, un crédit supplémentaire serait nécessaire.

Troisièmement, l'emprunteur doit être prêt à planifier ses besoins et à établir une comptabilité précise pour veiller à ce que ses coûts ne dépassent pas les prévisions.

Enfin, l'emprunteur doit accepter de se conformer durant l'année aux directives établies, sans se lancer dans des entreprises non prévues nécessitant l'octroi de crédits supplémentaires.

Cette formule fonctionne bien si le prêteur et l'emprunteur observent ces conditions; dans le cas contraire, le système s'effondre rapidement. La plupart des problèmes financiers actuels peuvent être attribués à une mauvaise planification ou à une mauvaise comptabilité; mais les problèmes les plus graves surviennent lorsque l'exploitant ne s'en tient pas au programme établi et ne respecte pas ses obligations.

Simultanément, les banques ont mis sur pied une gamme complète de services de soutien financier et ont constitué des équipes de spécialistes en crédit agricole, comme nous l'avons vu précédemment.

L'adoption du projet de loi C-653 aurait, à notre avis, les conséquences suivantes :

1) L'adoption de cette loi ne permettrait pas au prêteur de recouvrer le montant du prêt en exécutant la garantie si l'incapacité de l'exploitant agricole de faire face à ses engagements financiers était clairement prouvée. Il est toutefois essentiel que la garantie garde toute sa valeur pour que l'établissement prêteur puisse défendre les intérêts des actionnaires, des déposants et des autres emprunteurs. Si le prêteur n'est pas sûr de sa garantie, il est probable que sa première réaction sera de se départir des prêts à long terme garantis par voie d'hypothèque. Dans le cas des banques, ce retrait porterait à plus ou moins longue échéance sur un encours de \$2.5 milliards.

2. Mais le problème est encore plus grave. Ces dernières années, la plupart des banques ont accordé des prêts considérables à des fins de consolidation. Nous estimons que la Banque Royale, à elle seule, a accordé près de \$150 millions à cette fin au cours des deux dernières années. Ces prêts ont permis aux exploitants de consolider leurs emprunts à court et moyen terme et de libérer une partie de leur avoir pour procéder à des rénovations et des agrandissements. Dans la plupart des cas, ces prêts ont été garantis par voie de première ou seconde hypothèque. Ces prêts risqueraient aussi d'être remis en question à une époque où leur importance est capitale pour de nombreux agriculteurs.

3. Le scénario que nous venons d'anticiper ne concerne que les dettes garanties par une hypothèque. Mais le problème est plus vaste. L'évolution de la plupart des programmes de crédit bancaire conçus ces dernières années repose en grande partie sur le principe que l'emprunteur ne traite qu'avec un seul établissement de prêts, ce qui permet le contrôle de la capacité de remboursement. Cependant, si les banques cessaient d'accorder des prêts à long terme, d'autres prêteurs devraient prendre le relai et l'on peut d'ailleurs se demander qui seraient ces prêteurs, compte tenu de la nature du projet de loi proposé; cependant, de nouvelles sources de crédit devraient faire leur apparition et la situation deviendrait alors beaucoup plus confuse.

Si l'exploitant agricole faisait appel à plusieurs prêteurs, la relation entre l'endettement et la capacité de remboursement ne pourrait plus être contrôlée. Il en résulterait que le financement par marges de crédit régresserait au profit de prêts spécifiques consentis pour des achats précis sur lesquels la garantie serait prise. Le service de la dette n'étant plus certain, les prêteurs seraient plus exigeants au niveau des garanties, de sorte que l'octroi de prêts serait essentiellement basé sur la valeur comptable nette de l'emprunteur. Autrement dit, pour obtenir un prêt, l'exploitant devrait prouver qu'il n'a pas besoin de crédit. Nous nous retrouverions alors dans la situation des années 30.

4. Si les banques recommençaient à consentir des prêts en fonction de l'avoir de l'exploitant, les autres services de soutien seraient également affectés. Les services d'agronomes, les bulletins mensuels, les cours de formation en matière de crédit perdraient de leur importance si les prêts ne pouvaient être consentis qu'aux exploitants justifiant de bons résultats. Il est possible d'anticiper une régression rapide de ces services puisque les prêteurs se limiteraient à des cas soigneusement choisis, offrant de bonnes garanties et peu de risques.

Il est évident que ces transformations ne toucheraient pas tous les agriculteurs et ne s'effectueraient pas en un jour. Toutefois une évolution subtile se produirait. Le crédit agricole régresserait progressivement en faveur d'autres secteurs où les contraintes seraient moindres. Le résultat de ce processus est prévisible : le secteur agricole n'obtiendrait plus les capitaux dont il a besoin. Ces conséquences ne manquent pas d'être extrêmement inquiétantes.

5. L'adoption du projet de loi C-653 nuirait considérablement aux principes fondamentaux du crédit, en offrant une "échappatoire" à tout emprunteur désirant se prévaloir de la loi après s'être rendu compte qu'il a commis des erreurs.

Le projet de loi C-653 semble impliquer qu'il ne serait pas permis de laisser échouer un agriculteur. Il est inutile de préciser que cette situation constituerait un précédent unique. Plus important encore, elle conduirait à admettre à long terme que les emprunteurs agricoles sérieux subissent les conséquences de cette garantie "tous risques" accordée à tous les exploitants.

Il ne fait pas de doute que les difficultés financières des agriculteurs peuvent être attribuables à des causes diverses, dont certaines peuvent échapper à leur contrôle. Des prix bas, des taux d'intérêt élevés, des conditions climatiques défavorables, une épidémie peuvent avoir des conséquences désastreuses. Mais l'exploitant peut aussi commettre des erreurs de gestion : solliciter, par exemple, un crédit supplémentaire alors qu'il est déjà lourdement endetté en escomptant un enrichissement rapide. Il convient de faire une différence entre les difficultés indépendantes de la volonté des emprunteurs et les risques délibérés que prennent certains exploitants agricoles en s'endettant de toutes parts pour réaliser un projet discutable. Devons-nous, dans ce dernier cas, accorder à l'emprunteur une attention spéciale, lui accorder, pour ainsi dire, une garantie contre l'échec ? Est-il raisonnable d'attendre du prêteur qu'il en supporte les conséquences et subisse des pertes ? Les victimes en sont finalement les actionnaires, les déposants, les autres emprunteurs et, enfin, le secteur agricole dans son ensemble du fait de l'encadrement sévère du crédit qui s'ensuivra et de l'augmentation des frais de financement nécessaires à la couverture des risques accrus.

Nous estimons qu'un traitement de faveur serait, à long terme, plus nuisible qu'utile à l'exploitant agricole. Les échecs financiers sont parfois inévitables dans les entreprises exerçant leurs activités au sein d'un marché basé sur la concurrence. Toutes les tentatives de garantir la réussite par des programmes tels que ceux qu'envisage le projet de loi C-653 ne peuvent qu'encourager une gestion financière irresponsable. Après tout, pourquoi un emprunteur devrait-il s'inquiéter exagérément si la loi lui donne la possibilité de se sortir de toute situation délicate.

L'expérience acquise dans le secteur agricole au cours des dernières années indique un taux d'échecs très inférieur à celui que connaissent de nombreux autres secteurs de l'économie. Supprimer toute perspective d'échec est, dans le meilleur des cas, irréaliste; dans le pire des cas, cette pratique peut aller à l'encontre du but proposé.

6. Bien que nous soyons conscients des conséquences du projet de loi C-653, ce dernier est si vague qu'il est impossible d'en définir la portée; son adoption susciterait une grande incertitude et une grande confusion.

Si le scénario des années 30 se reproduit, pratiquement tous les fournisseurs offrant des facilités de crédit, de même que les nombreux particuliers qui avancent des capitaux à titre privé pâtiraient d'une telle loi. En fait, l'expérience montre que ceux qui avaient consenti des prêts sans garantie ont subi des pertes beaucoup plus grandes que les autres prêteurs. On peut se demander quelle sera l'attitude des fournisseurs offrant actuellement des crédits dans divers domaines : engrais, insecticides, carburant, réparations, équipement et autres produits nécessaires à l'exploitation agricole. Il convient également de noter que les matières premières non agricoles représentent actuellement un facteur beaucoup plus important qu'il y a cinquante ans. L'approvisionnement pourrait être rapidement délicat si les fournisseurs cessaient d'accorder des crédits. Toutefois, si la loi permettait de réduire unilatéralement une dette, quel fournisseur serait prêt à prendre le risque ? Et qui le remplacerait ?

Ce problème ne doit pas être sous-estimé vu l'importance du marché agricole pour de très nombreux secteurs économiques.

7. Il existe d'autres formules beaucoup moins dommageables permettant d'aider les exploitants qui le méritent et qui connaissent de graves difficultés financières pour des raisons indépendantes de leur volonté.

Nous avons délibérément choisi le cas d'agriculteurs dont les activités pourraient être rentables, mais qui sont confrontés à des problèmes financiers en raison de circonstances essentiellement indépendantes de leur volonté. Bien sûr, il existe un autre groupe d'agriculteurs qui connaissent actuellement des problèmes parce qu'ils sont incapables de gérer la production ou les finances de leur entreprise. Nous soutenons qu'un programme d'aide bien conçu doit permettre d'établir clairement la distinction entre ces deux catégories d'exploitants.

Considérant qu'au moins certaines exploitations agricoles actuellement en difficultés peuvent être sauvées et jouer un rôle productif, nous proposons trois approches intimement liées pour aider à atteindre cet objectif :

A. Comités agricoles

Création dans chaque province de comités agricoles impartiaux nommés par le gouvernement fédéral et chargés d'évaluer objectivement chaque cas, à la demande de l'exploitant ou du prêteur, et de recommander des mesures en recourant soit à une clause de garantie, soit à un prêt émanant directement du gouvernement.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les établissements de prêts entendent assurer la protection des capitaux de leurs actionnaires et déposants en assurant et en exerçant éventuellement leurs droits sur les garanties offertes en échange du prêt. Néanmoins, la plupart des prêteurs reconnaissent également que le succès ou l'échec d'une entreprise agricole dépend souvent de facteurs biologiques et climatiques. La décision de liquider une exploitation est liée, en partie du moins, à des raisons subjectives. C'est pourquoi les responsables de la banque étudient très longtemps chaque cas avant de prendre une décision. Bien que le système dont dispose la banque lui permette de procéder à l'examen détaillé de chaque situation, nous serions prêts à revoir avec un comité d'exploitants compétents et impartiaux les cas où une liquidation est envisagée. En fait, la Banque Royale accepterait que la décision soit soumise à un organe indépendant qui pourrait suggérer d'autres formes de restructuration en vue d'un redressement éventuel. Dans le cas où le comité agricole estimerait qu'il y a véritablement vice de gestion, l'exploitation serait alors immédiatement liquidée, tel que prévu initialement. Le public dans son ensemble, et même le producteur directement concerné, devraient alors s'estimer satisfaits de cette décision logique. En revanche, si le comité penche en faveur d'un redressement, il pourrait recommander l'octroi d'une aide financière supplémentaire à l'emprunteur en fonction de ses besoins, soit par le biais d'un programme d'aide gouvernementale directe, soit par le biais d'une garantie au prêteur actuel, tel qu'indiqué au chapitre suivant.

B. Dispositions spéciales visant à contribuer au redressement de la situation :

1) Octroi par le gouvernement fédéral de garanties particulières au prêteurs pour couvrir toutes les avances supplémentaires consenties aux exploitants qui selon le comité agricole méritent d'être aidés, lorsque le prêteur accepte de le faire.

Cette proposition n'est pas nouvelle; cette formule a déjà été appliquée occasionnellement par divers organismes provinciaux. Les garanties ne s'appliqueraient qu'au nouveau risque de pertes auquel s'exposerait le prêteur. Celui-ci ayant déjà décidé de suspendre son aide, le gouvernement devrait logiquement assurer le rôle de garant s'il veut respecter son engagement de soutenir les "cultivateurs efficaces". L'octroi d'une garantie supplémentaire, qui permettrait la poursuite de l'exploitation, devrait logiquement s'assortir d'une aide gouvernementale en matière de planification et de gestion pour que l'opération ait toutes les chances de réussir.

2) Mise sur pied d'un programme de crédit consenti directement à l'emprunteur par le gouvernement fédéral si un conseil d'agriculteurs estime qu'un redressement de l'exploitation est possible et si le prêteur refuse d'accorder un crédit supplémentaire.

Selon cette formule, la plupart des prêteurs pourraient espérer une consolidation de leur position, voire une couverture partielle ou totale du prêt par le programme gouvernemental. Le prêteur pourrait au moins espérer recouvrer un montant équivalent à celui que pourrait générer la liquidation immédiate de l'exploitation. La gestion et le financement de l'exploitation seraient assurés par un organisme gouvernemental pendant la période jugée nécessaire au redressement de l'exploitation ou, dans le pire des cas, à sa liquidation.

Nous répétons que cette formule n'est pas nouvelle et qu'il existe de nombreux précédents. La force de ce programme réside dans l'évaluation objective des possibilités de redressement futur par un comité agricole indépendant.

Nous estimons que si le gouvernement désire sauver les exploitations agricoles de faillites inévitables, il doit prendre des mesures reposant sur une combinaison des diverses possibilités que nous venons d'exposer. De telles mesures serviraient de "soupape de sécurité" et assureraient une ultime chance de redressement aux exploitants honnêtes risquant de faire faillite en raison de circonstances essentiellement indépendantes de leur volonté. Il importe toutefois davantage de constater que ce genre de programme n'est pas contraire aux principes fondamentaux du crédit et que le prêteur ne perdrait pas le contrôle de la garantie. En conséquence, un tel choix ne risquerait pas de provoquer un retrait des prêteurs du marché agricole, et les intérêts de 95 % des exploitants ne sollicitant pas cette aide ne seraient pas sacrifiés pour répondre aux besoins à court terme de 5 % d'entre eux.

C. Application de politiques et de programmes rationnels :

Nous avons vu que de nombreux facteurs qui commandent la réussite d'une exploitation agricole ne dépendent pas de la volonté des exploitants. C'est le cas de la sécheresse de 1980 et du gel de 1982. Il existe toutefois d'autres facteurs qui peuvent être modifiés par une politique et des programmes gouvernementaux efficaces. Citons en particulier la politique fiscale qui influa en dernier ressort sur les taux d'intérêt, et la stabilisation des revenus agricoles. Ces facteurs ont un impact considérable sur les résultats d'une exploitation agricole.

Il est évident que les taux d'intérêt élevés de ces dernières années ont joué un rôle important et que la hausse de certains coûts, notamment dans le domaine énergétique, est une conséquence de l'inflation. Nous reconnaissons également les efforts consentis par le gouvernement pour alléger le fardeau des producteurs, qu'il s'agisse des crédits alloués à la Société de crédit agricole, des obligations pour le développement de la petite entreprise et diverses autres formes de subventions. Toutefois, le gouvernement doit prendre les mesures nécessaires pour mettre en place des politiques générales permettant de contrôler l'inflation et le déficit fiscal afin d'éviter une nouvelle hausse des taux d'intérêt et les conséquences qu'elle pourrait avoir sur les prêteurs et les emprunteurs.

En outre, si les membres du Comité et le gouvernement souhaitent sincèrement aider les agriculteurs canadiens, ils s'empresseront d'entreprendre avec les représentants des producteurs des consultations sur la politique de stabilisation du revenu et la politique fiscale. Quiconque désire véritablement voir prospérer l'agriculture canadienne admettra qu'une politique fiscale obligeant les exploitants à effectuer des achats inconsidérés ou à modifier un programme de production pour des raisons purement fiscales, n'est ni appropriée ni souhaitable.

Les agriculteurs ont fait savoir qu'ils souhaitaient un programme de stabilisation, et que ce programme était nécessaire. Ils ont également fait savoir qu'ils désiraient une révision de la politique fiscale canadienne, et que cette révision était également nécessaire. Bon nombre de producteurs ont clairement fait savoir qu'ils sont opposés à la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et que cette dernière est superflue. Nous demandons instamment au Comité et au Gouvernement de prendre en considération leurs priorités. Nous vous demandons instamment de prendre des mesures basées sur les propositions constructives soumises par des associations responsables représentant la grande majorité des exploitants.

Conclusion :

Considérant que les faits sont plus significatifs que les mots, nous aimerions à cette étape de notre exposé vous présenter un tableau statistique sommaire illustrant le nombre de cas dans lesquels la liquidation d'exploitations agricoles a résulté directement d'une demande de paiement de la Banque Royale. Les chiffres couvrent les années 1981, 1982 et 1983 jusqu'à aujourd'hui. Les données ont été réunies à partir de chacun de nos dossiers, étant donné que l'incidence des échecs dans ce secteur a été si basse au cours des dernières années qu'il n'a pas été jugé nécessaire d'établir des statistiques à ce sujet. Nous estimons que les données suivantes traduisent fidèlement la situation que nous avons connue durant cette période.

LIQUIDATIONS D'EXPLOITATIONS AGRICOLES

RÉSULTANT D'UNE DEMANDE DE PAIEMENT

DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

1981-1982-1983

Nombre d'exploitations concernées	76
Montant total de la dette au moment de la liquidation	\$23,248,000
Valeur estimative de l'avoir au moment de la liquidation	\$19,575,000
Perte déclarée au moment de la liquidation	\$ 3,673,000
Perte réelle supportée par la Banque jusqu'à ce jour	\$ 7,251,000

Considérant que près de 70,000 exploitants agricoles ont, du moins en partie, recours à nos services, le fait que 76 exploitations seulement ont été concernées témoigne que nous avons entrepris tout ce qui était en notre pouvoir pour appuyer le secteur agricole. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas commis d'erreurs par le passé mais, de manière générale, cette constatation confirme que notre politique consiste à faire tous les efforts possibles pour restructurer une dette et permettre le redressement financier de l'exploitation lorsque cela est possible.

Ces données indiquent en outre que la Banque Royale a pris des risques avec ces clients. En effet, la dette, dont le montant total s'élevait à \$23.2 millions, était garantie par un avoir dont la valeur estimative ne dépassait pas \$19.6 millions. Il apparaît ainsi que l'ensemble du portefeuille présentait un écart négatif et nous pouvons affirmer, sans risque d'erreur, que dans la majorité des cas les producteurs avaient entièrement épuisé leurs avoirs.

Certains ont laissé entendre que l'évaluation des banques est inférieure à la valeur réelle de l'avoir, ce qui leur permet de justifier la liquidation d'une exploitation en déclarant que celle-ci est insolvable. C'est, à notre avis, l'inverse qui s'est produit. Avec une dette de \$23.2 millions et des avoirs évalués à \$19.6 millions, la perte aurait dû être de \$3.6 millions. En fait, la perte subie par la Banque Royale a atteint \$7.3 millions.

Ces données démontrent clairement, à notre avis, que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour sauver l'exploitation agricole avant de demander le paiement. Loin de sous-évaluer l'avoir de l'agriculteur pour justifier un cas d'insolvabilité, nous avons au contraire surestimé la valeur des biens donnés en garantie.

Nous avons essayé de montrer dans ce mémoire que le retour aux mesures draconiennes de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, proposé par le projet de loi C-653, est inapproprié dans le contexte actuel.

Les programmes de crédit agricole existants sont le fruit de quinze années de confiance et de collaboration entre les emprunteurs et les prêteurs. Ces programmes sont très élaborés; ils ont reçu l'appui sans réserve de la direction de la Banque Royale, et nous sommes fiers à juste titre de notre contribution au succès du secteur agricole. Les emprunteurs agricoles ont bénéficié du développement de programmes adaptés à leurs besoins, qui ont permis à l'agriculture canadienne de devenir l'un des secteurs les plus rentables et les plus puissants de l'économie.

Le projet de loi C-653 aura pour principal effet de réduire à néant les programmes de crédit agricole offerts aujourd'hui. Si les prêteurs n'ont plus la possibilité de protéger les intérêts de leurs actionnaires et de leurs déposants en disposant d'un droit de recours sur la garantie, l'agriculture deviendra un secteur de risques. Il en résultera que seul le crédit à très court terme, dépourvu de risques, sera disponible, ce qui nuira à la grande majorité des emprunteurs avisés et à l'agriculture en général. Ce serait, à notre avis, payer très cher l'adoption d'une loi apparemment intéressante mais fondamentalement inadaptée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Bank of Canada:

Mr. W.A.R. MacDonald, Senior Vice-President—Retail Banking, Canada;

Mr. H.D. McRorie, Vice-President of Agriculture, Services Canada;

Mr. G.W. Arnold, Manager, Agricultural Services—Ontario.

De la Banque Royale du Canada:

M. W.A.R. MacDonald, Premier vice-président, Services de Détail, Canada;

M. H.D. McRorie, Vice-président des services agricoles, Canada;

M. G.W. Arnold, Gérant, Services agricoles—Ontario.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, April 28, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 28 avril 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

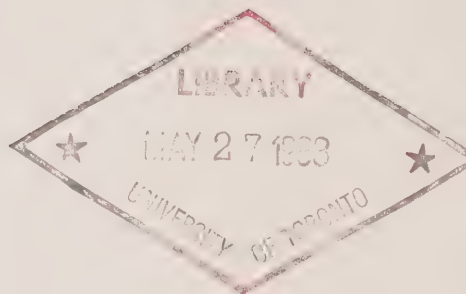
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 28, 1983
(11)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:32 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternate present: Mr. Berger.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald MacDonald, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Imperial Bank of Commerce: Mr. Clifford Shirley, Executive Vice-President, Domestic Region; Mr. William G. Fulton, Chief Agricultural Officer; Mr. L.W. MacLachlan, Assistant General Manager, Corporate Banking Division; Mr. John N. Mayes, Manager, Agricultural Department; and Mr. Gilles Dumont, Superintendent, Quebec Regional Office, Montreal.

Mr. Shirley made a statement.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the submission presented on Wednesday, April 27, 1983, by the Canadian Imperial Bank of Commerce be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-8"*).

At 5:44 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 AVRIL 1983
(11)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h32 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substitut présent: M. Berger.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald MacDonald, Recherchistes.

Témoins: De la Banque Canadienne Impériale de Commerce: M. Clifford Shirley, vice-président exécutif, Opérations au Canada; M. William G. Fulton, responsable de la division de l'agriculture; M. L.W. MacLachlan, directeur général adjoint, Service de développement des affaires; M. John N. Mayes, gérant, Division de l'agriculture et M. Gilles Dumont, surintendant, Division du crédit de la province de Québec, Montréal.

M. Shirley fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que le mémoire présenté le mercredi 27 avril 1983 par la Banque Canadienne Impériale de Commerce soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FARM-8»*).

A 17h44, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, April 28, 1983

• 1531

The Chairman: Gentlemen, we will resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act. The committee will resume consideration of Clause 1.

On Clause 1

The Chairman: We have before us this afternoon the witnesses from the Canadian Imperial Bank of Commerce.

I understand that we have with us Mr. Clifford Shirley, the Executive Vice-President of the Domestic Region; Mr. William Fulton, Chief Agricultural Officer; Mr. L.W. MacLachlan, Assistant General Manager of Corporate Banking Division; and Mr. Gilles Dumont, Superintendent of the Quebec Regional Office in Montreal.

I believe you have available to you the brief which was submitted earlier by the witnesses, and which has been, I believe, distributed. After thanking the witnesses for being with us today and participating in these hearings, for having prepared the brief and being prepared to submit to questioning, I will call on them to present their brief, if they will, or such portions of it as they wish to highlight, and then we can get to our questions.

As I have indicated privately, the session this afternoon will be interrupted, no doubt, by bells at 5.45 p.m. To my committee, I will indicate that I may try to be a little more restrictive today than I have been in order that I can accommodate those who are here, and those I am sure will be coming, before that 5.45 p.m. bell rings.

With that said, could I call on the witnesses to present the brief.

Mr. C. Shirley (Executive Vice-President, Domestic Region, Canadian Imperial Bank of Commerce): Thank you, Mr. Chairman. I understand the members of the subcommittee have received copies of our submission in advance of this meeting, and I trust they now have had an opportunity to read it. Therefore, I do not intend to review its contents in any great detail, but suffice it to say, in our written submission we sought to give the subcommittee information and comment on a few key points.

First, we tried to show the very significant growth in farm credit in recent years, to explain why that has happened and to indicate the major role of the chartered banks, including the Bank of Commerce, and how we have played in responding to that increasing demand. Secondly, we have set forth the factors that have squeezed farm incomes during the past two years in particular, and how we have tried to help Commerce farm customers through these difficult periods. Finally, we have tried to deal with the real problem cases, their numbers, the reasons behind them, and how we at the Commerce have

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 28 avril 1983

Le président: Le Comité reprend son étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Il en est toujours à l'article 1.

Article 1

Le président: Nos témoins de cet après-midi nous viennent de la Banque canadienne impériale de commerce.

Ce sont, si je comprends bien, M. Clifford Shirley, vice-président à la direction, Opérations Canada, M. William Fulton, responsable de la Division de l'agriculture, M. L. W. MacLachlan, directeur général adjoint, Service de développement des affaires, et M. Gilles Dumont, surintendant, Division du crédit de la province de Québec à Montréal.

Sauf erreur, les témoins nous ont déjà remis leur mémoire. Pour commencer, je les remercie d'avoir bien voulu nous rencontrer cet après-midi afin de nous parler de leur mémoire et de répondre à nos questions. Ensuite, je vais les inviter à relever les faits saillants de leur mémoire.

Comme j'en ai avisé quelques-uns d'entre vous à titre privé, la séance de cet après-midi sera sans doute interrompue par la cloche à 17h45. Donc, il se peut que je me montre un peu plus strict dans l'octroi du temps. Je voudrais donner l'occasion à tout le monde de poser ses questions avant 17h45.

Je cède maintenant la parole aux témoins.

M. C. Shirley (vice-président à la direction, Opérations au Canada, Banque canadienne impériale de commerce): Merci, monsieur le président. Si je comprends bien, les membres du Sous-comité ont reçu à l'avance notre mémoire. J'espère qu'ils ont eu l'occasion de le lire. Je n'ai pas l'intention de le reprendre en détail ici. Je dirai simplement que dans notre mémoire, nous essayons d'attirer l'attention du Sous-comité sur un certain nombre de points importants.

Nous essayons d'abord de montrer la croissance importante du crédit agricole au cours des dernières années. Nous en donnons les raisons et indiquons le rôle majeur que jouent les banques à charte et en particulier la Banque de commerce. Nous soulignons notre rôle dans cet accroissement de la demande. Deuxièmement, nous énumérons les facteurs qui, selon nous, ont contribué à réduire les revenus agricoles au cours des deux dernières années en particulier. Nous avons essayé d'aider le plus possible nos clients à traverser cette difficile période. Enfin, nous relevons les cas de détresse financière, nous en indiquons le nombre et nous essayons d'en

[Texte]

tried to deal with them, and various proposals to assist them, including Bill C-653.

My colleagues and I will be happy to pursue any of those questions with members of the subcommittee, but beforehand, and in these opening remarks, there are just three specific points on which I would like to offer brief comment.

I want, firstly, to respond directly to a suggestion that has run through some of the testimony you have received so far: the suggestion that the chartered banks, especially in recent years, somehow enticed or forced upon farm customers amounts of credit that the farmer in question really did not need or want. As you know, that is a suggestion one hears occasionally in regard to other borrowing groups, both corporate and consumer; that in those cases, too, the banks are guilty of promoting loans to customers beyond their needs, or, more importantly, beyond their ability to repay.

I must say that the accusation is almost always framed in very general terms, and, in fact, never seems to apply to a specific case. When you inquire as to whether they mean specific case A or B or C, they always say, no, not those specific cases, but generally.

Mr. Chairman, I personally have spent 22 years in the operating side of the Bank of Commerce, and I say operating in the context of our field, compared to the head office where I now am located.

• 1535

Those 22 years of experience range from the four Atlantic provinces to Ontario to the Prairies and to British Columbia, and I can tell you without hesitation that I am unaware of a case, not even a single case, where the bank has placed amounts of credit onto an unsuspecting customer. The truth is that demands for credit come from borrowers, not from lenders. In the vast majority of cases, our time is spent responding to those demands and often as not seeking to moderate or to reduce them, and we do decline credits that are offered to us.

In my experience, there is little more than mythology to suggest otherwise. Indeed, if any member of the subcommittee has a specific case to the contrary involving our bank, I would welcome hearing about it.

Now, I am not suggesting, of course, that we do not make loans that eventually end up being beyond the ability of the borrower to service or to repay; obviously, we do. Our experience in that regard in the farm sector, as documented in our brief, and our general experience as regards unproductive loans and our net loss experience is covered in our annual report for 1982. The point I wish to stress here is that when those loans were made they were approved on the belief—they were based on existing evidence and shared by both lender and borrower—that they were within the financial capacity of the customer. Where that proved not to be the case, it is because

[Traduction]

donner les raisons. Nous expliquons les mesures qu'a prises la Banque de commerce pour essayer de les régler. Nous examinons les différentes solutions proposées, dont le projet de loi C-653.

Mes collègues et moi-même nous ferons un plaisir de répondre aux questions des membres du Sous-comité sur tous les aspects de la question, mais auparavant, je voudrais profiter de l'occasion pour soulever trois points bien précis.

D'abord, en réplique à certaines accusations que vous avez entendues voulant que les banques à charte, au cours des dernières années, surtout, aient pressé leurs clients agricoles de souscrire à des montants de crédit dont ils n'avaient pas besoin, je dirai que ce n'est pas quelque chose de nouveau, la même accusation a été portée à l'égard d'autres secteurs, tant au niveau des sociétés que des particuliers. Selon certains, dans ces cas également, les banques à charte poussent les gens à s'endetter au-delà de leur possibilité et de leur capacité de rembourser.

Cette accusation est toujours faite de façon très générale. Elle ne s'accompagne presque jamais de cas précis. Les gens qui la font disent toujours qu'elle ne s'applique pas à tel ou tel cas, mais qu'elle s'applique à la situation de façon générale.

Je dois vous dire, monsieur le président, que je travaille directement dans les opérations de la Banque de commerce depuis vingt-deux ans. Par là, je veux dire que j'ai travaillé sur le terrain et pas seulement au bureau principal où je suis affecté maintenant.

Au cours de ces 22 années, j'ai travaillé un peu partout au Canada, des quatre provinces de l'Atlantique à l'Ontario, aux provinces des Prairies, et jusqu'en Colombie-Britannique. Je puis vous dire sans hésitation que je n'ai jamais eu connaissance d'un cas où la banque ait forcé un pauvre client sans défense à accepter du crédit dont il n'avait pas besoin. De fait, la demande de crédit vient toujours des emprunteurs et non des prêteurs. Dans la très grande majorité des cas, nous passons notre temps à essayer de répondre aux demandes, en les modérant ou en les réduisant au besoin; il arrive très souvent que nous refusions du crédit.

En ce qui me concerne, penser le contraire est croire à un mythe. Si un membre du Comité a un cas précis à me soumettre impliquant une telle conduite de la part de la banque, je veux bien l'entendre.

Ce qui ne veut pas dire évidemment que nous n'effectuons jamais de prêts que notre client ne puisse rembourser ou dont le service de la dette ne soit pas trop lourd à supporter. Il est évident qu'il se produit des cas de ce genre. Les chiffres touchant le secteur agricole sont indiqués dans notre mémoire. Tout ce qui a trait à nos prêts improductifs et à nos pertes nettes est révélé dans notre rapport annuel de 1982. Tout ce que je puis dire, c'est qu'au moment où ces prêts ont été consentis ils se fondaient sur des faits qui, au jugement du prêteur, et de l'emprunteur, étaient satisfaisants et répondaient à la capacité du client de rembourser. Dans des cas où cette

[Text]

our judgment, and the borrower's judgment about the borrower's capacity to repay, was wrong, and because subsequent events, such as interest rates at levels that none of us could ever have forecast, or falling farm incomes as described in our brief, had changed significantly the basis on which the credit had been approved.

What I am saying, in short, is that we make mistakes. Of course we do. But they are inevitable errors in judgment or in forecasting the future and they do not include this idea that we deliberately oversell credit to our customers, farm or otherwise.

Secondly, while I do not intend to comment at length on Bill C-653, because we have done so in our submission, I believe the issues involved in that proposal, above all the negative impact we believe it would have on farm lending generally, have been well documented by other witnesses. There is one point, however, that I would like to pick up on C-653, and that is the suggestion by the Canadian Farm Survival Association that the banks, to quote their brief, would seem to have the most to gain from passage of this legislation. Not to put too fine a point on it, that suggestion, in our view, is sheer nonsense. Surely, if we had the most to gain, you could expect that we might enthusiastically support the legislation, rather than to act as one of its critics.

The Survival Association argues that the bill will help maintain existing equity in farm land and machinery and thus protect bank loans and the depositors' funds, which ultimately are at risk in them. There is nothing in Bill C-653 that will accomplish that end. By the time matters reach a stage where a farmer has to seek the kind of process proposed in this bill, his equity values already have been weakened to the point where they simply cannot support the debts against them. And by proposing a process where debts could be arbitrarily reduced, or the security position of creditors seriously weakened, this bill significantly reduces the lender's protection and thus would leave our depositors more at risk, not less.

The other argument advanced by the survivalists in this regard is that Bill C-653 would, and again I quote them, encourage their farm clients to be more honest and stop assets from disappearing. The fact is that in those few cases where farmers are dishonest, and there are only a few of them, and where assets disappear despite having been pledged as legitimate security, these problems inevitably occur before the account reaches the liquidation stage. Indeed, it is only when matters reach that point that we usually discover the fraud that has been perpetrated on us. There simply is nothing in Bill C-653 to stop the very few farmers who are dishonest from taking that kind of action, as they do now, before any reorganizing process is put into place.

The remaining point on which I would like to comment concerns proposals that have been put forward by a number of groups as an alternate to Bill C-653, and which would involve using the good offices of some group other than the courts to assist in dealing with real problem cases among farm borrow-

[Translation]

prédiction ne s'est pas réalisée, notre jugement ou le jugement de l'emprunteur sur sa capacité de rembourser a été pris en défaut, il y a eu également l'intervention de facteurs imprévisibles comme l'augmentation des taux d'intérêt et la diminution des revenus agricoles, dont nous parlons dans notre mémoire. Ces facteurs ont modifié considérablement les bases à partir desquelles le crédit avait été approuvé au départ.

Il est évident, donc, que nous pouvons faire des erreurs. Cependant, il s'agit toujours d'erreurs de jugement ou d'erreurs de prévision. L'idée selon laquelle nous poussons délibérément notre crédit à nos clients, agricoles ou autres, est absolument fausse.

Je n'ai pas l'intention ici de discuter en détails du projet de loi C-653. Notre mémoire s'en charge. D'autres témoins également se sont attardés sur les répercussions négatives que pourrait avoir cette mesure sur les prix agricoles de façon générale. Il y a cependant un point que je voudrais relever au sujet de ce projet de loi C-653, c'est celui que mentionne l'Association pour la survie des agriculteurs dans son mémoire voulant que ce soit les banques qui aient le plus à gagner de l'adoption de cette mesure législative. Nous pensons que c'est une affirmation tout à fait idiote. Si c'était nous qui avions le plus à y gagner, nous serions sans doute les premiers à appuyer son adoption. Nous ne rangerions pas du côté de ces détracteurs.

L'Association pour la survie des agriculteurs prétend que le projet de loi va contribuer à maintenir le niveau d'actif actuel et d'équipement dans les propriétés agricoles, ce qui garantira les prêts bancaires et protégera les déposants dont les fonds sont mis en contribution. Or, il n'y a absolument rien dans le projet de loi C-653 qui tende à ce résultat. À l'étape où le cultivateur aura recours au processus prévu dans ce projet de loi, la valeur de son actif aura déjà été affaiblie au point qu'il ne pourra plus justifier le volume de la dette. En proposant un processus par lequel la dette serait arbitrairement réduite dans ces cas, ou les garanties des créanciers seraient considérablement affectées, ce projet de loi diminue de façon importante la protection dont jouit le prêteur et augmente les risques pour les déposants. Les risques sont augmentés et non diminués.

L'autre argument avancé par l'Association pour la survie des agriculteurs veut que le projet de loi C-653, je cite ses propos, force les clients du secteur agricole à se montrer plus honnêtes et empêche l'érosion de l'actif. De fait, il y a très peu de cas où les agriculteurs font preuve de malhonnêteté et où l'actif a tendance à disparaître bien qu'il ait été présenté comme garantie. De toute façon, ces problèmes se présentent bien avant que le compte n'atteigne l'étape de la liquidation. Justement, c'est toujours à cette étape que nous nous apercevons que nous avons été trompés à cet égard. Il n'y a absolument rien dans le projet de loi C-653 qui empêche les quelques agriculteurs malhonnêtes de procéder comme ils l'entendent avant l'étape de la réorganisation.

L'autre point que je voudrais aborder avec vous a trait à la proposition faite par certains groupes en vue de remplacer le projet de loi C-653. Il s'agirait d'avoir recours à un intermédiaire quelconque autre que le tribunal en vue de régler les cas de détresse réels chez les agriculteurs. Dans notre mémoire,

[Texte]

ers. In our submission, we identified our concerns about any such third party arrangement which directly interfered with the fundamental relationship between borrower and lender, especially if the third party was given power to impose conditions or arrangements on either of those parties.

• 1540

The Bank of Commerce is opposed to any such third-party intervention, be it by the courts, farmers' committees or any other group. But, having said that, we are quite prepared to consider and co-operate with third-party arrangements constituted to provide the good offices of advice and of consultation to farmers in severe financial stress and as appropriate to the lenders and creditors involved.

There may be several appropriate models for that kind of arrangement and indeed a number of them have been proposed and are currently under discussion. Perhaps today I could usefully sketch out one that happens to be under active discussion with the Government of Manitoba.

The farm financial advisory board, as proposed in that discussion, would be composed of active or recently retired farmers with an established record of financial and management competence, plus others, such as accountants, management consultants and so forth, again with a proven track record in this area. From the board's complement of, say, 12 to 15 individuals, there would be selected panels of four or five members, a majority of whom would be farmers, to review the specific cases.

The role of these panels would be essentially three-fold: first to review disputes between farmers and financial institutions or other creditors in situations where the parties have reached an impasse and where third-party intervention is needed to restore active communications between them; secondly, to act as a third-party sounding board, an additional source of advice to farmers and lending institutions on a voluntary basis and on the clear understanding that any advice or recommendations offered by the panel would not be legally binding on either side; thirdly, should a satisfactory solution not be possible, to counsel or advise the farmer on the most effective manner in which to reduce or, if necessary, to terminate his operation.

It would be agreed that such a farm financial advisory board would offer its services only in cases of serious financial difficulty where lenders, including government agencies, have refused to provide further loans and the farmer is facing the real prospect of the liquidation of his assets. It would also be agreed that the facilities of these boards would not be used simply to delay the normal course of decision-making.

That, as I say, Mr. Chairman, is one approach to third-party intervention which we believe could be helpful and productive, in at least some cases, without altering the essential lender-borrower relationship. There may well be other approaches and the Commerce, for its part, is prepared to consider them, subject only to that guiding principle.

[Traduction]

nous faisons part de nos préoccupations relativement à la possibilité qu'un tel intermédiaire vienne s'immiscer directement dans les relations fondamentales entre le prêteur et l'emprunteur, et surtout s'il doit avoir le pouvoir d'imposer des conditions ou des ententes à l'une ou l'autre des parties.

La banque de commerce s'oppose à l'intervention ainsi d'une tierce partie, que ce soit les tribunaux, les comités d'agriculteurs ou un autre groupement. Cela dit, nous sommes tout à fait disposés à étudier, en collaboration avec des tierces parties, des arrangements en vue de fournir conseils et consultations aux agriculteurs qui se trouvent en très mauvaise posture, arrangements qui conviendraient aussi bien aux prêteurs qu'aux créanciers concernés.

Il peut exister plusieurs types appropriés d'arrangements de ce genre, et d'ailleurs un certain nombre d'entre eux ont déjà été proposés et sont présentement à l'étude. Aujourd'hui, je pourrais peut-être esquisser pour vous les grands traits d'une solution que le gouvernement du Manitoba étudie activement.

On a ainsi proposé la création d'un Conseil consultatif sur le crédit agricole, qui se composerait d'agriculteurs toujours en affaire ou retraités depuis peu ayant prouvé leur compétence en gestion et en finance, de même que de comptables, d'experts conseil en gestion, etc., ayant tous une compétence reconnue. Outre les 12 à 15 membres du Conseil, il y aurait des comités de quatre ou cinq membres, dont la majorité serait des agriculteurs, qui étudieraient les cas particuliers.

Le rôle de ces comités serait triple: D'abord étudier les litiges entre agriculteurs et institutions financières ou autres créanciers lorsque les parties en arrivent à une impasse et lorsque l'intervention d'une tierce partie est indispensable afin de réactiver les communications. Ensuite, ces comités agiraient comme tierce partie pour tester certaines idées, pour fournir bénévolement de nouveaux conseils aux agriculteurs et aux institutions prêteuses, en sachant très bien que tout conseil et toute recommandation ne pourrait être exécutoire pour l'une ou l'autre des deux parties. Enfin, s'il était impossible d'en arriver à une solution satisfaisante, ces comités conseilleraient l'agriculteur sur la façon la plus efficace de réduire ou, si nécessaire de liquider son entreprise.

On conviendrait au départ que ce conseil consultatif sur le crédit agricole n'offrirait ses services que dans les cas de difficultés financières graves, où les prêteurs, y compris des organismes gouvernementaux, auraient refusé d'accorder de nouveaux prêts et où l'agriculteur serait presque acculé à la liquidation de ses avoirs. Il serait également entendu que ces comités ne serviraient pas uniquement à retarder la prise de décision.

Voilà, Monsieur le président, une forme d'intervention de la part d'une tierce partie, qui, à notre avis, pourrait être utile et constructive, du moins dans certains cas, sans pour autant miner la relation essentielle entre emprunteur et prêteur. Il pourrait fort bien y avoir d'autres possibilités, et la banque de commerce, pour sa part, est disposée à les envisager, sous réserve de ce principe directeur.

[Text]

I think I will stop here, Mr. Chairman, by way of opening comment. My colleagues and I will now be pleased to try to answer any questions that members of the subcommittee may have.

The Chairman: Thank you, sir.

I am now prepared to consider names from my list. Mr. Wise.

Mr. Wise: Fine, Mr. Chairman, I appreciate that very much. I was hoping . . . I had the feeling that I sort of dominated the last two or three meetings and that I might yield to some of my colleagues. I would be happy to yield, at this time, to the sponsor of the bill; or, if he wishes me to pose a few questions, I will accept that opportunity and he might continue to compose his notes.

However, we do want to join with the chairman in welcoming the officials of the Canadian Imperial Bank of Commerce. We have had a wide variety of witnesses appear before the committee to this point . . . likely there will be more—starting out primarily with the agricultural groups. This week has been primarily devoted to input from the banking institutions across the country. We are happy that the chartered banks were not simply satisfied to have their case put before the committee by the Canadian Bankers' Association. I think they did an excellent job, but I am happy to see that yesterday we had sufficient interest from the Royal Bank of Canada for them to make an appearance and today the Canadian Imperial Bank of Commerce.

The information put to the committee, as far as the traditional lending institutions are concerned, is that they are supplying about 45% of the credit to agriculture. I gather that you would agree with this figure.

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Wise: Generally speaking, with the banks that we have heard from so far, about 7% or 8% of the actual loans that are made from the various chartered banks are going to the agricultural industry. I gather that that would be consistent with what you people would find within your own institutions.

• 1545

I was interested in your comments, sir, during the course of which you compared . . . If the bill proceeds and it legislates a third party—you certainly expressed some reservations on the intervention of a third party. And of course that would depend largely, I suppose, on the amount of authority extended to that third party. You seem to have more reluctance to deal with the courts versus having to deal with a farm review board—the composition of which at this point in time is somewhat vague. That is a general comment that we have received with one or two exceptions.

If a third party has to be involved, then, of course, it brings up the question: What authority? If you want to take that one step further, I suppose it really hinges on the fact as to whether or not the authority—be it extended to the courts, or be it extended to the farm review boards—has power of composition

[Translation]

Je vais terminer ici mon exposé liminaire. Mes collègues et moi serons heureux de répondre aux questions que les députés voudront bien nous poser.

Le président: Merci, Monsieur.

Je suis prêt à inscrire des noms sur ma liste. M. Wise.

M. Wise: Merci, Monsieur le président. Je vous en suis très reconnaissant. J'espérais . . . J'avais l'impression d'avoir monopolisé les deux ou trois dernières séances et je me sentais obligé de laisser un peu de temps à mes collègues. Je serais d'ailleurs heureux de céder mon tour au parrain du projet de loi. Si toutefois il désire que je pose quelques questions, je profiterai de l'occasion, et il pourra pendant ce temps continuer à préparer ses notes.

Je me joins au président pour accueillir les représentants de la banque canadienne impériale de commerce. Une foule variée de témoins ont comparu déjà devant le Comité—et il y en aura certainement d'autres—à commencer par des groupements agricoles. La semaine en cours a été consacrée surtout aux institutions bancaires. Nous sommes heureux de voir que les banques à charte ne se sont pas contentées de faire plaider leur cause devant le Comité par l'association des banquiers canadiens. Même si l'association a fait une excellente présentation, j'ai été très content de voir qu'hier, la banque royale du Canada était suffisamment intéressée pour envoyer elle-même des représentants, ce que fait aujourd'hui la banque de commerce.

D'après les renseignements fournis par les institutions prêteuses traditionnelles, celles-ci fournissent environ 45 p. 100 du crédit agricole. Vous êtes sans doute en mesure de confirmer ce pourcentage.

M. Shirley: Oui.

M. Wise: En général, pour les banques qui ont comparu jusqu'à présent, de 7 à 8 p. 100 des prêts consentis par les diverses banques à charte profitent à l'agriculture. Je suppose que ce pourcentage est le même dans vos institutions.

Les observations et la comparaison que vous avez faites ont retenu mon attention. Vous avez exprimé quelques réserves quant à l'intervention d'une tierce partie, ce qui serait le cas si le projet de loi était adopté. Bien entendu, tout dépend des pouvoirs qui seront délégués à cette tierce partie. Vous semblez beaucoup moins intéressé à traiter avec les cours qu'avec un conseil de révision agricole, dont la composition demeure encore assez vague. C'est l'avis général que nous avons entendu à une ou deux exceptions près.

L'intervention d'une tierce partie soulève, bien entendu, la question suivante, à savoir, quelle autorité? Et en poussant l'affaire plus loin, on peut aller jusqu'à dire que tout dépend si cette autorité—qu'elle soit exercée par la cour ou un conseil—

[Texte]

of debt. I think that is a clincher, and that is the controversial part in this whole process.

Given the choice, and understanding your fears, upon what basis do you draw your conclusion that, if you did have the option, you would prefer to take your case before farm review boards rather than the courts?

Mr. Shirley: Mr. Wise, in my comments I did not wish to imply, although I think you have drawn that inference, that we would prefer to go the route of the review board rather than the route of the court. But, in so stating my remarks on the review board, it was a review board where the good offices would be involved in advice and consultation, and not with the authority to consider composition of debt.

What we are talking about here is an important matter of principle between the lender and the borrower. We as a lender have important responsibilities, of course, and indeed in our farm brief we have brought these out on pages 13 to 15. But the responsibilities of the bank, as a lender, go past that point and the responsibilities fundamentally are to our depositors, and behind it all to our own risk of the lending business.

Again, in our brief, we have brought out the loan losses resulting from farm accounts, and these are only part of our total loan losses. So when we consider a review board, we consider it important that it be a board with advice and consultation powers rather than the power to decide composition of debt—or to inject itself in any way, fundamentally, that is, between the lender and the borrower.

But if the decision of the government were to pass third reading to this legislation, I guess it would not be too important to us as to whether we had to deal with the court or a lending review board. I think it would be very poor legislation, but the choice between one and the other would not be that important to us.

Mr. Wise: You indicate—and it is understandable that the banking institutions take this position, but if legislation is created which makes it more difficult or, indeed, the repayment of a loan is placed in greater jeopardy than it is at the moment, obviously, would this not lead to more stringent lending policies? And in addition to the more stringent lending policies that may be adopted, may be put into place, would there be some risk and some reality, as a matter of fact, as it relates to the differential in the interest rate? This risk would have to be covered in some—a repayment of the loan would have to be covered in some way. I think one would be somewhat more hesitant in the number of loans, the size of the loans that were made. And in addition to that, would it be correct to assume that those loans might carry with them additional interest rate charges?

Mr. Shirley: If Bill C-653 were passed, I would agree with you that there would be increased risk. And with it there would be uncertainty.

[Traduction]

a le pouvoir d'effectuer un concordat. C'est la clé du problème et l'élément de controverse de tout ce processus.

Je comprends vos préoccupations, mais j'aimerais savoir, si vous aviez le choix, pourquoi vous préféreriez soumettre votre cas à un conseil plutôt qu'à une cour?

M. Shirley: Monsieur Wise, je ne sais pas pourquoi, mais vous semblez avoir conclu que je préférerais le conseil à la cour. Lorsque j'ai parlé de conseil de révision, j'ai parlé de la possibilité d'obtenir des avis et des conseils et non du pouvoir d'effectuer un concordat.

Nous parlons ici d'un principe très important pour les prêteurs et les emprunteurs. En tant que prêteurs, nous avons, bien sûr, des responsabilités très importantes et nous l'avons signalé dans notre mémoire agricole aux pages 13 à 15. Mais les responsabilités de la banque, en sa qualité d'institution de prêts, vont bien au delà de cette limite. En effet, notre première responsabilité est de veiller aux intérêts de nos déposants et de bien évaluer les risques que nous prenons lorsque nous consentons des prêts.

Nous avons parlé dans notre mémoire de nos pertes résultant des prêts agricoles, qui ne constituent qu'une partie de nos pertes totales dues aux prêts. C'est pourquoi, lorsque nous parlons d'un conseil de révision, nous estimons qu'il est très important que ce conseil joue, comme son nom l'indique, un rôle de conseiller et de consultant et ne soit pas habilité à effectuer de concordats. En d'autres termes, ce conseil ne devrait pas être habilité à s'immiscer entre le prêteur et l'emprunteur.

Si le projet de loi est adopté, cela ne fera pas beaucoup de différence, que nous traitions avec la cour ou avec un conseil de révision. Le projet de loi n'est pas très bon, mais que ce soit l'une ou l'autre possibilité, cela est sans importance pour nous.

M. Wise: Vous avez dit—et je comprends très bien que les banques prennent cette position, mais si nous adoptions une loi qui compliquerait et même menacerait le remboursement d'un prêt plus qu'à l'heure actuelle, ne croyez-vous pas que cela vous pousserait à adopter des politiques de prêt beaucoup plus sévères? Qui plus est, est-ce que la mise en place de politiques semblables n'entraînerait pas des fluctuations encore plus importantes du taux d'intérêt? Les institutions de prêts seraient obligées de se protéger contre ces risques d'une façon quelconque. Elles hésiteraient peut-être à consentir autant de prêts ou des prêts aussi importants. En outre, ne peut-on pas supposer que ces prêts seraient assortis de taux d'intérêt supplémentaires?

M. Shirley: Je suis d'accord avec vous; si le bill C-653 était adopté, il y aurait une augmentation du facteur risques et, par conséquent, du degré d'incertitude.

[Text]

• 1550

I suppose it is safe for me to say that in the very short run you would not see any change in the bank's policy. I think over time, as matters came before the courts and lenders such as ourselves saw what the risks were and the impediments, the very real, the very practical impediments, brought to bear between the lender and the borrower, we would review our lending policy. What it would be, I really could not say, other than that it would be more restrictive. It possibly would lead to increased interest rates. But I think we would have to consider just how we would finance our total operation, because today we are in the business with farmers on the operating side, on the fixed-term loan side, on the floating-term loan side, the farm improvement loans; indeed, loans going as far advanced as 25 years.

As I say, our responsibilities are to the depositors—and to the borrowers as well—and we would have to sit back fundamentally and assess just how that might change. But certainly if Bill C-653 were passed, then if we were looking, as I say, at that impediment between the borrower and the lender, with the power for composition of debts, then obviously it would make quite a significant change for us. I think what it really would mean is that borrowers who would be accommodated would be the more strongly financed ones rather than the more weakly. It would be detrimental to the very interests of the groups you are now endeavouring to assist.

Mr. Wise: In your own experience within your own banking operation, can you draw a comparison—would you like to comment about the repayment record of farmers versus the repayment record of businessmen; and in addition to that, do you detect greater financial difficulties at the moment in your agricultural loans as they relate to your business loans?

Mr. Shirley: In our brief we indicated the loss experience, which was 2.5%, as compared to some other lending categories. We did indicate retailers as an example at 2.6%, and also the construction industry at 4.2%. I do not think we should relate farmers with, say, high-risk activities such as real estate and construction, because over the bank's history, and indeed in the history of all lending organizations and all countries of the world, real estate is considered higher risk. Therefore when you look at unproductive loans and look at loan losses, that category of borrower will be somewhat high vis-à-vis the others.

I think I could relate farming groups to individuals, first of all; I could relate farming groups to small businessmen, to retailers, to manufacturers; and by and large, the record is no better or no worse than any other one category. I could relate small borrowers and large borrowers; and again I would come to that same conclusion. Indeed, looking at it from the point of view of our organization—and I am very much involved in this in my role today—and looking at unproductive loans across the country, from the Atlantic to the Pacific, and looking at the composition of those loans, the categories of lending, the types

[Translation]

Je pense pouvoir dire que la politique de la banque ne changera pas à très court terme. Mais, à long terme, à mesure que les cours seront saisies de cas de cette nature et que les prêteurs pourront voir les obstacles très réels et très pratiques qui seront érigés entre le prêteur et l'emprunteur, nous serions obligés de revoir notre politique de prêt. Je ne suis pas vraiment en mesure de vous dire en quoi cette nouvelle politique consistera, sauf qu'elle sera plus restrictive. Elle entraînerait probablement aussi une augmentation du taux d'intérêt. Il nous faudrait en outre déterminer comment financer l'ensemble de nos activités, qui, à l'heure actuelle, se concentrent surtout sur les cultivateurs exploitants en ce qui concerne les prêts à durée déterminée, les prêts flottants, les prêts à l'amélioration d'une exploitation agricole et des prêts qui portent sur une durée pouvant aller jusqu'à 25 ans.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous sommes responsables devant nos déposants... ainsi que devant nos emprunteurs... et il nous faudrait attendre de voir comment les choses vont se passer et décider ensuite les changements qui s'imposent. Il ne fait aucun doute que, si le projet de loi est adopté, si on érige un tel obstacle dans les rapports entre l'emprunteur et le prêteur, comme dans le cas du concordat, nous ferons face à de grands changements. À mon avis, cette loi aiderait les emprunteurs les mieux financés plutôt que les moins bien financés. Je pense que cette mesure législative occasionnerait beaucoup plus de tort aux groupes que vous prétendez vouloir aider.

M. Wise: À partir de votre propre expérience bancaire, pouvez-vous établir la comparaison entre le taux de remboursement des cultivateurs par opposition à celui des hommes d'affaires? J'aimerais également savoir si vous avez décelé de plus grandes difficultés financières à l'heure actuelle chez vos emprunteurs agricoles que chez vos emprunteurs commerciaux.

M. Shirley: Nous avons dit dans notre mémoire que les pertes dans ce secteur s'élevaient à 2,5 p. 100 des autres catégories. Nous avons donné l'exemple des détaillants à 2,6 p. 100 et de l'industrie de la construction à 4,2 p. 100. On ne peut pas comparer l'agriculture à des activités qui comportent un degré élevé de risques comme l'immeuble et la construction, car, au cours de son histoire, la banque et les autres institutions de prêts dans tous les pays du monde ont toujours considéré l'immeuble comme un secteur à très grands risques. Même si vous regardez les prêts non productifs et les pertes enregistrées à cause des prêts, cette catégorie d'emprunteurs est assez élevée comparée aux autres.

Je commencerais par comparer les groupes de cultivateurs aux particuliers, aux petites entreprises, aux détaillants et aux fabricants. Vous constateriez alors que la situation de cette catégorie n'est ni meilleure ni pire que celle d'une autre. Vous pourriez ensuite comparer les petits emprunteurs et les gros emprunteurs, et la conclusion serait la même. En ce qui concerne notre organisation, et je parle en son nom ici aujourd'hui, si nous regardons les prêts non productifs à travers le pays, de l'Atlantique au Pacifique, et que nous regardons la ventilation de ces prêts, les catégories de prêts, les

[Texte]

of loans, the industries involved, there is nothing that stands out which indicates a higher risk, other than the one, the construction industry.

Actually, the farm risk is a good one. It is a very stable one; and over the years the bank has been proud of its relationship with farmers and the high degree of integrity and competence that by and large is there. We have approximately 75,000 farmers in our bank, and as indicated in the statistics, there were 42 where we initiated foreclosure or power of sale. So the record overwhelmingly... and this is right across the whole bank, since we are large agriculturally and our branch representation is so high in the agricultural areas—there is nothing that really stands out in terms of the risk vis-à-vis others. It is about the same.

Mr. Wise: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, you mentioned, sir, in your opening statement—I think I quote it correctly—we make mistakes; of course we do.

• 1555

Now, if you have made a mistake, do you think the producer should shoulder that mistake as his total responsibility, or should you share some of that, too?

Mr. Shirley: I also said in my brief that, while we make mistakes, we also make loans on the basis of judgment of the conditions, the repayment, the security and the outlook for the economy; in this case, the farm sector. The lending of money is a very serious business with the borrower and with the lender, and our responsibilities are very much there.

But our responsibilities are fundamentally to that depositor. We have 3 million depositors in our bank, 3 million depositors, and it is largely their moneys that are lent. Our errors, our mistakes—and we are not immune to them; we are not clairvoyant—are mistakes of judgment and they are mistakes of not being able to foresee how the economy might go.

For example, who could foresee, in this room or outside, in Canada or anywhere in the world, that our rates would go to 22%? We were hurt by that; farmers were hurt by that; everybody was hurt by that. That is the kind of mistake we are talking about.

But when a mistake is made, for you to ask us whether or not we should shoulder the responsibility, I think we do. It shows up in our loan losses. It shows up in our responsibilities to the borrower, first of all, and to the depositor as well.

Mr. Ferguson: You indicated you have approximately 75,000 farm accounts in your bank.

[Traduction]

genres de prêts, les secteurs intéressés, rien n'indique qu'une catégorie particulière comporte plus de risques, mis à part l'industrie de la construction.

En fait, les exploitations agricoles sont considérées comme un bon risque. Leur situation est en général très stable et, au fil des ans, la banque a appris à s'enorgueillir de ses rapports avec les cultivateurs et du haut degré d'honnêteté et de compétence que l'on trouve dans ce secteur. Notre banque traite avec quelque 75,000 cultivateurs et nous n'avons entamé que 42 procédures de saisie ou de pouvoir de vente. Les statistiques montrent bien que ce secteur ne présente pas plus de risques qu'un autre. Et c'est l'expérience de la banque dans son ensemble comme nous traitons surtout avec le secteur agricole et nous comptons énormément de succursales dans les régions agricoles. Les risques sont à peu près les mêmes pour tous les secteurs.

M. Wise: Merci.

Le président: Merci, monsieur Wise.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais commencer par dire que vous avez souligné dans votre déclaration liminaire... si je ne m'abuse... qu'il nous arrive de faire des erreurs. C'est vrai.

Maintenant, si vous avez fait une erreur, ne pensez-vous que c'est au producteur d'en assumer entièrement la responsabilité ou seriez-vous disposé à la partager?

M. Shirley: J'ai également déclaré dans mon mémoire que si nous faisons des erreurs, nous prêtons également aux vues des conditions, des modes de remboursement, de la garantie et des perspectives économiques, dans ce cas, le secteur agricole. Prêter de l'argent représente une activité très sérieuse à la fois pour l'emprunteur et pour le prêteur, et nos responsabilités sont là.

Nos responsabilités toutefois sont fondamentalement vis-à-vis des déposants. Nous avons trois millions de déposants, et c'est en grande partie leur argent que nous prêtons. Nos erreurs, nos fautes—et nous ne sommes pas infailibles, nous ne lisons pas l'avenir—sont des erreurs de jugement, des erreurs dues au fait que nous ne pouvons prévoir toujours l'évolution économique.

Par exemple, qui pouvait prévoir, parmi vous ou ailleurs, au Canada ou n'importe où dans le monde, que nos taux atteindraient jusqu'à 22 p.100? Cela nous a fait mal; cela fait mal aux agriculteurs; cela a fait mal à tout le monde. C'est le genre d'erreurs dont nous parlons.

Mais lorsque l'on fait une erreur, quand vous nous demandez si nous devons ou non en assumer la responsabilité, je crois pouvoir répondre que oui. Cela est évident dans les pertes que nous accusons sur nos prêts. Dans les responsabilités que nous avons vis-à-vis de nos emprunteurs, tout d'abord et de nos déposants, d'autre part.

M. Ferguson: Vous avez indiqué que vous avez environ 75,000 comptes agricoles à votre banque.

[Text]

Mr. Shirley: Yes, that is so.

Mr. Ferguson: And you indicated how many bankruptcies or foreclosures occurred. How many of those 75,000 accounts are in arrears at the present time?

Mr. Shirley: That is a very difficult question to answer. But if you define arrears as an account where interest has not been paid for 90 days, the number would be 139. Above that number, there would be reschedulings of debt that would go on from time to time in any of our branches, but they would not be considered arrears. We are always rescheduling debt for individuals, mortgages, farmers and so forth, and it does not necessarily indicate a financial problem of any severity.

I would answer your question by saying it is 139, of which 42 reached the foreclosure stage.

Mr. Ferguson: Yes. Now, when we compare the number of farm credit loans in arrears, of course, across Canada, when we take those numbers and project them across the total number of farmers in Canada, we find we come very close to the total percentage suggested by the Canadian Bankers' Association, when they said 5% of the Canadian farmers are in serious financial difficulties.

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Ferguson: Another 10% are in financial difficulty at various stages. When we project the farm credit arrears across the total number of farmers in Canada, we come up with pretty well the same number, about 43,000 in this case and about 45,000 in the other case. So there is a very definite problem out there, and it appears to be spreading into the cash crop areas of southwestern Ontario and across the Prairies.

Now, there is one other point on which I would like to hear your comments. I brought up two cases yesterday, perhaps three, and I have not named any of the lending institutions involved in this at all.

But we amended the Bank Act—I believe it was amended in December 1980—and yet, in the spring of 1981, we had a business go bankrupt where 40 to 50 farmers were left holding the bag for over \$400,000 worth of product that was in the process of being graded to ascertain the price they were to receive for this. When the bank recouped their funds that were involved, the farmers had not received payment of any kind; and consequently, they were the big losers, and some of them are very significant.

• 1600

We have another one that took place over a period of time, for \$591,000, where losses to the producers—one of them was up to \$100,000. Now, in the event of a farmer finding himself in a situation like this where he has suffered a big loss, where he has not had any vehicle through which we could secure himself, and if he is facing foreclosure under such circumstances, do you feel he should not have an opportunity to appeal to somebody, at least to have somebody else who gained from that receive part of the loss? Should he be the one that is

[Translation]

M. Shirley: Oui, en effet.

M. Ferguson: Et vous avez également donné le nombre de faillites. Combien de ces 75,000 comptes ont actuellement des arriérés?

M. Shirley: C'est une question très difficile. Si toutefois vous définissez les arriérés comme un compte sur lequel l'intérêt n'a pas été payé depuis 90 jours, nous en avons 139. En plus, certaines de nos succursales procèdent au rééchelonnement de dettes, mais cela n'est pas alors considéré comme des arriérés. Nous rééchelonnons continuellement les dettes pour des particuliers, des hypothèques, des agriculteurs, etc., cela ne veut pas nécessairement dire qu'il y ait un grave problème financier.

Je répondrai donc à votre question par le chiffre de 139, dont 42 sont arrivés au point de foreclosure.

M. Ferguson: Maintenant, lorsque l'on compare le nombre de prêts agricoles en arriéré au Canada, au nombre total d'agriculteurs, on constate que l'on se rapproche beaucoup du pourcentage total indiqué par l'Association des banquiers canadiens, qui a déclaré que 5 p.100 des agriculteurs canadiens connaissaient de grosses difficultés financières.

M. Shirley: En effet.

M. Ferguson: Pour 10 autres p.100, il s'agit de difficultés financières de degré variable. Si l'on compare donc le nombre total d'arriérés sur un prêt agricole au nombre total d'agriculteurs canadiens, c'est à peu près la même chose, environ 43,000 dans ce cas et 45,000 dans l'autre cas. Il y a donc là un problème très certain qui semble toucher les récoltes destinées à la vente dans le sud-ouest de l'Ontario et toutes les Prairies.

J'aimerais également avoir votre avis sur un autre point. J'ai donné deux exemples hier, peut-être trois, sans nommer les établissements de crédit concernés.

Toutefois, nous avons modifié la loi sur les banques, je crois qu'elle l'a été en décembre 1980, et, au printemps de 1981, une entreprise a fait faillite en laissant 40 ou 50 agriculteurs avec plus de \$400,000 de matériel, qui devait être classé afin que l'on puisse définir le prix qu'il rapporterait. Lorsque la banque a récupéré ces fonds, les agriculteurs n'avaient reçu aucun paiement; c'est eux qui ont en fait le plus perdu et dans certains cas ce sont des pertes considérables.

Il y a eu un autre cas, et les producteurs ont essuyé des pertes de \$591,000—\$100,000 pour l'un d'entre eux. Si un fermier se trouve dans une situation de perte importante comme celle-là, et s'il n'a pas de moyen lui permettant de lui accorder une garantie, s'il fait face à une prise de possession dans ce cas, ne croyez-vous pas qu'il devrait avoir la possibilité de faire appel à quelqu'un? De voir au moins quelqu'un qui a reçu quelque chose de la créance? Doit-il être dans cette perte le seul qui doive absorber tout le poids de la perte, même si elle doit le détruire, lui et son exploitation.

[Texte]

the sole recipient of that loss or the person that has to absorb all of that loss, if it destroys himself and his own operation?

Mr. Shirley: It is hard to comment on the situations you outline since I do not have that specific information, nor indeed if I did, would it be appropriate to comment here, given the confidentiality. But your question of principle is one I think I can respond to, on the basis of, should a farmer have appeal?

First of all, in our own internal system, before action is taken, there is quite a process or procedure involved, so the branch manager does not initiate that kind of action. Our agrologists are involved and so forth. So we have quite an internal review system ourselves.

And secondly—this is not brought out in our brief—but it does pertain every day where in the active negotiations and relationships between the farmer and his banker, the bank manager, we will encourage the farmer. We will encourage him to talk to his financial people, his accountant or his lawyer or others. Indeed, we have gone so far as to say to a farmer: If you want to bring in a member of the survivalists, please do. We will be glad to sit and open up our procedures for you. So we feel there is appeal and we feel there is good discussion and we feel there is a good arrangement, which unfortunately does not always lead to a happy ending. And that is why in looking at, say, a review panel we would be most happy to see that, because we know what our review procedures are, we know the seriousness with which we look at the lending of money, and particularly where we are calling a loan or regarding foreclosure. And so a review process, an appeal, does not concern us provided, and I come back to this fundamental distinction, it is an appeal that opens up the affairs on the basis of advice and consultation as compared to an appeal that causes a third party to inject itself between the lender and the borrower to write down debts. It is the latter that I do not agree with.

Mr. Ferguson: And you do not agree that an appeal process should be backed up by legislative authority?

Mr. Shirley: I think it would be detrimental to the interests of the very group you are endeavouring to assist, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: In all of these cases that I am speaking of here, even though these producers could not recoup their losses and took it to court, the lending institution involved will assess the court costs in this. So from that we would have to assume that morally the producers are right, but there was no legal process there through which they could recoup their losses or receive any assistance.

And the other one that I am referring to here, it is interesting to note that the local manager of that particular lending institution has since been fired because he had assured the producers that the company they were dealing with was financially solid. So I think this is one of the areas in which I believe very firmly that we have to have some form of an appeal process, and I believe, as the Canadian Institute of Agrologists suggested, that a review board, perhaps backed up

[Traduction]

M. Shirley: Il est difficile de faire des commentaires au sujet de cette situation, étant donné que je n'en connais pas les détails, et même si je les connaissais, est-ce qu'il conviendrait de révéler ici des choses qui ont été dites en confidence. Quand à votre question de principe, je pense pouvoir y répondre, vous demandez si un fermier devrait pouvoir faire appel?

Premièrement, dans notre système interne, avant que toute mesure soit prise, il y a tout un processus; par conséquent le gérant de la succursale n'en prend pas l'initiative. Le spécialiste de l'agrobiologie s'en occupe, par exemple. Par conséquent, nous avons nous-même tout un système d'examen internes.

Deuxièmement—nous n'en avons pas parlé dans notre mémoire—mais cela se fait chaque jour, au cours de négociations actives et des rapports entre le fermier et son banquier, le gérant de banque, nous encourageons tous le fermier. Nous l'encourageons à parler au responsable financier, à son comptable, à son avocat ou à d'autres personnes. Nous avons même dit à un fermier: Si vous voulez amener un des membres du groupe de survie, faites-le. Nous serons heureux de nous asseoir avec vous et de vous dire quelles sont nos méthodes. Nous croyons donc qu'il y a appel, de bonnes discussions, de bonnes dispositions, mais malheureusement les résultats ne sont pas toujours heureux. C'est la raison pour laquelle, pour le groupe responsable de l'examen par exemple, nous serions très heureux que cela se fasse, car nous savons quelles sont nos méthodes d'examen, nous savons avec quel sérieux l'argent est prêté; surtout quand nous demandons le remboursement d'un prêt ou que nous songeons à la forclusion. Par conséquent, le processus d'examen, l'appel, ne nous inquiètent pas vraiment, à condition, et je reviens à cette distinction fondamentale, que ce soit un appel qui rende possibles conseils et consultation, et non un appel où une tierce partie s'interpose entre le prêteur et l'emprunteur pour réduire la dette. C'est ce dernier cas que je n'accepte pas.

M. Ferguson: Vous n'acceptez pas qu'un processus d'appel reçoive l'appui de l'autorité législative?

M. Shirley: Je pense que ce ne serait pas dans l'intérêt du groupe que vous essayez d'aider, Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Dans tous ces cas dont j'ai parlé, même si les producteurs ne peuvent récupérer leur perte et s'adressent au tribunal, l'institution prêteuse intéressée évaluera les frais de cour. Par conséquent il nous faudra à partir de cela supposer que moralement les producteurs ont raison, mais il n'y a pas eu de processus légal leur permettant de récupérer leur perte ou de recevoir une aide.

Je voudrais parler également d'un autre cas, ce qu'il y a d'intéressant, c'est que le gérant local de cette institution prêteuse a depuis été licencié, parce qu'il avait garanti au producteur que la compagnie avec laquelle il faisait affaire était financièrement solide. C'est donc là, à mon avis, une des raisons pour laquelle je crois fermement qu'il doit y avoir un processus d'appel, et je crois aussi comme l'a proposé l'Institut canadien des agrobiologues qu'une commission d'examen, qui

[Text]

by a judge if they were not successful in resolving their cases, would be one proposal. Being a member of the committee, I am very open to this type of proposal. I think these are some of the things the committee has to discuss, such a process.

The other thing I wanted to ask you about—and you have not made the suggestion but others have made the suggestion, that this would be detrimental to the financing of the agriculture industry in Canada—others have made that suggestion that perhaps the lending institutions would steer away from the agriculture industry if the legislation were approved.

• 1605

I see by one of the charts in the Canadian Bankers' Association proposal that the gross margin in the beef industry at present is -\$8.98 per hundredweight. What are you telling your beef farmers at the present time, your customers who are in the beef business?

Mr. Shirley: I think that is a question I might ask Mr. Fulton, our chief agricultural officer, to respond to.

Mr. William G. Fulton (Chief Agricultural Officer, Canadian Imperial Bank of Commerce): If you are asking me what the outlook is, it is a difficult question. As you know, predicting the future is difficult, and Mr. Shirley has mentioned in his remarks the difficulty of predicting interest rates. The same applies to livestock, grain and so on. I think it is fair to say that we recognize that grain is in burdensome supply and this will impact on the livestock sector. Certainly, I think anyone in this environment would have to exercise caution.

But, here again, you cannot make a statement that applies to all people. As you know, there is wide variability between the cost structures for different producers. That study referred to, I guess, is an average of a certain number of feedlots, perhaps. Certainly, there are producers who have very high costs; there are producers who have much lower costs, though. You cannot make a broad statement which applies to everyone.

Mr. Shirley: Additionally, it is very difficult for us as lenders to advise our farmers on their area of operation. Ours is a financial advisory role rather than what they should or should not do in regard to any particular area of their operation, just as even in the business sector we cannot always sit back as if we had the answers to all affairs and advise as to what that individual or that company should or should not do.

Mr. Ferguson: In the event that this legislation should pass, or the bill should be accepted by committee and then proceed to become legislation, and you withdrew from the beef industry, would you be withdrawing because of the losses within the beef industry at present or because of the passage of the bill?

Mr. Shirley: You are assuming that we would withdraw from the beef industry. I would question the assumption at the outset, Mr. Ferguson. We have 565 branches that are desig-

[Translation]

aurait peut-être l'appui d'un juge, si elle ne pouvait résoudre ses causes, pourrait faire l'objet d'une proposition. Comme je suis membre du comité, je suis très ouvert à ce genre de proposition. Le Comité devra discuter de certaines choses, comme par exemple le processus.

Je voulais aussi vous parler d'autre chose—vous n'en avez pas fait la suggestion, mais d'autres l'ont fait, pourtant ce ne serait pas avantageux pour le financement de l'industrie agricole du Canada—certains ont mentionné que peut-être les institutions prêteuses se tiendraient loin de l'industrie agricole si une telle loi était approuvée.

Je constate en regardant un des tableaux dans la proposition de l'Association des banquiers canadiens que la marge brute, dans l'industrie du boeuf, à l'heure actuelle, est de \$8,98 par 100 livres. Que dites-vous aux producteurs de boeuf à l'heure actuelle, à vos clients, qui produisent du boeuf?

M. Shirley: Je peux peut-être demander à M. Fulton, notre responsable de la division de l'agriculture, de répondre.

M. William G. Fulton (responsable de la division de l'Agriculture, banque canadienne impériale de commerce): Si vous demandez quelles sont les perspectives, c'est là une question difficile. Comme vous le savez, il est difficile de prédire l'avenir; M. Shirley l'a mentionné dans ses remarques, il est difficile de prédire l'avenir des taux d'intérêt. Il en est de même du bétail, des céréales, etc. Je crois qu'il est juste que dire que nous savons qu'il y a un surplus de céréales et que ceci se répercutera sur le secteur du bétail. Il est certain, je crois, que tous ceux qui appartiennent à ce milieu doivent faire preuve de prudence.

Toutefois, encore une fois, il est impossible de se prononcer dans tous les cas. Comme vous le savez, il existe une grande différence entre les structures de coûts des différents producteurs. L'étude que vous citez donne sans doute le coût moyen de certains éleveurs. Il est certain que certains producteurs ont des coûts très élevés; d'autres par contre ont des coûts beaucoup plus faibles. Il est impossible de généraliser.

M. Shirley: En outre, il nous est très difficile, en tant que prêteurs, de conseiller nos agriculteurs dans leur secteur d'activité. Nous les conseillons financièrement, nous ne leur disons pas ce qu'ils devraient ou ne devraient pas faire dans leur secteur particulier d'activités, tout comme dans le secteur commercial, nous ne pouvons pas toujours agir comme si nous avions les réponses à tout et conseiller un individu ou une entreprise sur ce qui devrait ou ne devrait pas être fait.

M. Ferguson: Si le présent projet de loi était adopté, ou si le Comité adoptait le bill et qu'il devenait ensuite loi, et que vous vous retiriez de l'industrie du boeuf, serait-ce à cause des pertes que connaît actuellement ce secteur ou à la suite de l'adoption du projet de loi?

M. Shirley: Vous supposez que nous nous retirions de l'industrie du boeuf. Au départ, je mets en doute cette hypothèse, Monsieur Ferguson. Nous avons 565 succursales

[Texte]

nated agricultural. From those branches we draw tremendous support on the deposit side and on the lending side. As a bank we are not going to withdraw from agricultural services. I would not want to convey the impression today that were Bill C-653 to pass we would withdraw. We are a national bank. We are members of the community. It may be more difficult. It will be easier for us to help the better farmer, the financially secure farmer, than the very marginal one. But withdrawal? No, that just would not take place.

Mr. Ferguson: Thank you. I am pleased to hear you say that.

We have had a great deal of discussion during the last few days about the Ontario farm program that has been designed to assist the farmers. Apparently depending which side of the counter you are on, we hear various accounts of it. One of the criteria is that you cannot have over 60% equity, and if you have less than 10% equity then they cannot help you. There is a gap there that we have to look at very seriously as to whether or not the farmers are in a position where they cannot get help through the program.

I have found in my area that many farmers made application in January 1982 to their local banks only to find out in September 1982 that the application had not gone anywhere.

• 1610

In one case the bank manager apologized to the farmer and said, I have not been very honest with you, I have not sent this in. Now, this is quite a serious situation, they could have had an interest rate subsidy on this, but they did not find out until it was too late to reapply.

What has been your experience with this program, and have you been very heavily involved in it?

Mr. Shirley: Yes. I would hope in the situation you mentioned that the manager did not submit the application; that it was not our bank, or if it was, that you will tell me afterwards which of our branches it was . . .

Mr. Ferguson: No, I will not . . .

Mr. Shirley: —because that is dereliction of duty, and it just would not be tolerated.

On your second point: what is our experience?—it has been good. We have been active participants, and depending on which category of lending we are looking at, our share of the total lending ranged from 25% to 29%.

Am I correct on that, Mr. Fulton?

Mr. W. Fulton: That is correct.

Mr. Shirley: We have been active participants, and our experience has been good.

I think before stopping here, Mr. Ferguson, one of our other officers might like to elaborate, because they have been closer to the situation.

[Traduction]

dites agricoles. Dans ces succursales, nous faisons énormément d'affaires sous forme de dépôts et sous forme de prêts. Comme banque, nous n'allons pas mettre fin à nos services agricoles. Je ne voudrais pas donner l'impression aujourd'hui que, si le Bill C-653 est adopté, nous allons nous retirer. Nous sommes une banque nationale. Nous faisons partie de la collectivité. Ce sera peut-être plus difficile. Il nous sera plus facile d'aider le meilleur agriculteur, l'agriculteur plus solide financièrement que ceux qui sont très marginaux. Mais nous retirer? Non, cela ne se produira pas.

M. Ferguson: Merci. Je suis heureux de vous l'entendre dire.

Nous avons entendu beaucoup de discussions au cours des quelques derniers jours au sujet du programme agricole de l'Ontario, conçu pour aider les agriculteurs. Apparemment, selon le côté où l'on se trouve, on en donne des comptes rendus différents. L'un des critères stipule qu'on ne peut posséder plus de 60% de capital, et que si vous en avez moins de 10%, on ne peut pas vous aider. Il y a donc un écart, et il nous faut réfléchir très sérieusement à la question de savoir si les agriculteurs se trouvent dans une situation où ils ne peuvent obtenir d'aide grâce à ce programme.

J'ai constaté que dans ma région, de nombreux agriculteurs avaient présenté des demandes à leur banque locale au mois de janvier 1982 pour apprendre au mois de septembre 1982 seulement que la demande n'avait pas avancé.

Dans un cas, le gérant de la banque s'est excusé auprès de l'agriculteur de ne pas lui avoir envoyé ces renseignements. Or ceci est très grave, car leurs intérêts auraient pu être subventionnés, mais lorsqu'ils l'ont appris, c'était trop tard.

Avez-vous eu beaucoup de demandes pour ce programme?

M. Shirley: Oui. J'espère que ce gérant de banque n'a pas soumis la demande. S'il s'agit de notre banque, vous me direz après la réunion quelle était la succursale en question.

M. Ferguson: Non, je ne le ferai pas.

M. Shirley: Car ce serait contraire à ses obligations, et c'est quelque chose que nous ne tolérons pas.

Notre expérience dans ce domaine a d'ailleurs été bonne. Nous avons participé activement aux programmes et selon la catégorie de prêts, notre part représente 25 à 29% du montant global.

C'est bien exact, n'est-ce pas M. Fulton?

M. Fulton: Oui, c'est exact.

M. Shirley: Donc nous y avons activement participé avec d'excellents résultats.

Mais peut-être qu'un de nos autres employés pourrait vous donner plus détails à ce sujet.

[Text]

Mr. Fulton, could you . . .

Mr. W. Fulton: Well, I would just say that we have worked very closely with the Ministry of Agriculture people on that program. We do recognize that we have had some problems, but usually they are communication problems, and in talking to the general manager of that program, we usually have been able to sort them out very quickly. If there is an account that was overlooked, we certainly were not aware of it; and as Mr. Shirley said, we hope it is not ours.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Mr. Ferguson, I think I will terminate there and allow the line of questioning to be continued or get back to you.

Mr. Ferguson: Okay.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to see that in the answers to the questions to both Mr. Wise and Mr. Ferguson the witnesses indicated . . . I think I am not hearing wrong, I think I heard them say—that it was virtually immaterial to Canadian Imperial Bank of Commerce whether there was a review board or a court review procedure, provided there was no power of composition or debt composition. Did I hear correctly, or am I putting a wrong face on that?

Mr. Shirley: What you heard, Mr. Althouse, was that we have no objection to opening our affairs or the farmer's affairs, let me put it that way, our arrangements with the farmer, provided the farmer agrees to a review board where the offices of that review board are to advise and to consult . . . consultation. We do not want an impediment between the traditional lender-borrower relationship with powers such as the composition of debt. Our feeling as professional lenders, professional managers, be they farm or otherwise, is that we act in a terribly responsible way and we have absolutely no objection to opening our books to a review process.

I suppose if you were asked the question whether a review board or the courts, I would choose the review board, because I happen to know of the delays that go on in courts, and I think you would be imposing additional delays by virtue of this new arrangement. So, one versus the other on a strictly reviewing process, I would take a review board, such as the one I talked about earlier in the Province of Manitoba. It has the informality and a flexibility to move quickly; and I would suggest that time would be of the essence in these reviews.

Mr. Althouse: My next question, Mr. Chairman, comes I guess essentially because of the amendment problems that we have as members, particularly as opposition members, to making amendments to bills that are in a form that would be construed to cost the public purse some money.

The Chairman: I suppose I should intervene, Mr. Althouse, and indicate that we, as members, all sit equally in terms of that particular difficulty.

Mr. Althouse: Because this is not a government bill, as such.

[Translation]

Monsieur Fulton.

M. W. Fulton: Nous avons travaillé en collaboration étroite avec le ministère de l'Agriculture et plus particulièrement les personnes chargées de ce programme. S'il y a eu quelques malentendus, ceux-ci ont été réglés après que nous en ayons parlé au directeur-général chargé du programme. À ma connaissance, il n'y a pas eu d'oubli et j'espère comme M. Shirley qu'en tous cas ce n'est pas nous qui sommes en cause.

Le président: Merci.

Monsieur Ferguson, je dois maintenant donner la parole à quelqu'un d'autre.

M. Ferguson: D'accord.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Si j'ai bien compris ce que les témoins ont dit à M. Wise et Ferguson, pour la Banque de Commerce Canadienne Impériale, peu importe que les dossiers soient étudiés par un office de révision ou un tribunal, pourvu qu'il n'y ait pas de concordat. Est-ce bien exact?

M. Shirley: Nous sommes tout disposés à faire connaître les accords que nous avons conclus avec les agriculteurs, à condition que ceux-ci acceptent les conseils de révision. Mais nous ne voulons pas qu'un tiers vienne s'immiscer entre le prêteur et l'emprunteur pour déclarer, par exemple, un concordat. Nous estimons en effet que, en tant que prêteur, nous agissons d'une façon tout à fait responsable et nous sommes donc tout à fait disposés à ouvrir nos livres à une commission de révision.

Je préférerais une commission de révision plutôt que les tribunaux, car avec les tribunaux cela risquerait de durer longtemps. Donc, tout bien considéré, j'opterais pour une commission de révision, commission qui existe au Manitoba. L'essentiel, c'est que ces commissions puissent faire preuve de suffisamment de souplesse pour obtenir rapidement des résultats, car il s'agit d'aller vite.

M. Althouse: En tant que député de l'opposition, nous hésitons toujours à proposer des amendements, qui entraîneraient des dépenses supplémentaires pour l'État.

Le président: Je tiens à préciser, Monsieur Althouse, que tous les députés, quelle que soit leur appartenance politique éprouvent les mêmes réserves que vous.

M. Althouse: Car il ne s'agit pas d'un projet de loi du gouvernement à proprement parler.

[Texte]

• 1615

I am not certain it would be even a legal amendment, but what would your company's reaction be if there were a review board the cost of which was shared equally by the bank and the particular farmer involved?

Mr. Shirley: We would not have a very favorable reaction to that, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: One other fairly major amendment, change, this bill carries out, as I read it, is a proposal to set the pay-out penalty for those loans the borrower proposes to close out at—I am not sure of the rate. One interpretation is that it is certainly fairly clear that it is a three-month penalty. What is the reaction to this? We normally do not get very much advice on this particular one, and I wonder if you have a position on this particular aspect of the bill.

Mr. Shirley: Yes. Perhaps I could lead you through the process, very quickly, of what happens as the loan is arranged.

We are talking here of fixed-rate term financing, where let us say a borrower comes to the bank, a farmer, or it could be a businessman, to borrow \$100,000 for two years at a fixed rate. We go to the marketplace and we will find a deposit in the same amount, \$100,000, with the same maturity, and we lock in the two transactions: so from our balance-sheet point of view, an asset of \$100,000, and on the liability side, a deposit. So obviously if the obligant, let us say the farmer, wishes to break that, there is a penalty, because we cannot get out of the offsetting transaction. That is why we stipulate three-month prepayment.

Now, I will tell you something. We have lost money on that three-month prepayment because of the interest rate structures, where deposits have been carried as high as 19% over the last year. Obviously if you are a depositor with that kind of an interest rate over a certain time, you are not likely to cancel your deposit. At least I would expect, as a businessman, you would not.

Mr. Wise: Do you have any of those today?

Mr. Shirley: No, that is sold. There are not very many of those today.

But to come back to your interest penalty, there have been a few cases—and we have brought this out in our brief—where in pure hardship cases we have let that penalty be forgone. I am trying to convey here a degree of flexibility, sensitivity, and concern which I happen to know, and our officers with me would certainly agree with this, we do bring to bear in our day-to-day lending operations.

Mr. Althouse: Approximately what percentage of longer-term loans are still on a fixed rate, compared with a floating rate, in your bank? Do you have those figures?

Mr. Shirley: I cannot answer that. Perhaps Mr. Fulton might be able to, in general terms.

Mr. W. Fulton: Certainly the vast majority of our long-term loans now are on fixed rates. We entered the long-term market in 1977 on a floating-rate basis, and in early 1979 we added

[Traduction]

Je ne pense pas même que ce soit une modification légale, mais quelle serait la réaction de votre société si les frais du conseil de révision devaient être partagés à parts égales par la banque et par l'agriculteur concerné?

M. Shirley: Je ne pense pas que nous soyons très favorables à ce genre de proposition, monsieur Althouse.

M. Althouse: Il y a un autre amendement très important, si je m'en tiens au texte, et qui propose une pénalisation de remboursement, lorsque l'emprunteur décide d'arrêter son emprunt... Je ne me souviens plus très bien du taux. Il semble bien clair qu'il s'agit ici d'une pénalisation qui court sur trois mois. Quelle est votre réaction à cela? Il n'en n'a pas été beaucoup question jusqu'ici dans nos réunions.

M. Shirley: Je pourrais peut-être vous décrire très rapidement le processus de signature d'emprunt.

Parlons, par exemple, d'un agriculteur ou d'un homme d'affaire qui veut emprunter \$100,000, à deux ans, à taux fixe. Nous allons nous adresser au marché financier, et nous allons trouver quelqu'un qui va faire un dépôt de cette somme, pour la même échéance, nous allons donc conclure les deux transactions: du point de vue de notre propre bilan, nous avons d'un côté un avoir de \$100,000, et du côté du passif, un dépôt. Il est clair que si le fermier veut ensuite rompre le contrat, une pénalité est prévue, puisque nous—de notre côté—ne pouvons nous dégager de l'autre contrat conclu. Voilà pourquoi il est question d'un paiement anticipé à trois mois.

Or, pendant ces trois mois, étant donné les fluctuations des taux d'intérêt, et parce que les dépôts de l'an dernier par exemple se faisaient à 19 p. 100, nous allons perdre de l'argent. À 19 p. 100, par exemple, la personne qui a fait le dépôt ne va certainement pas vouloir retirer son argent. Du moins, c'est ce que nous pouvons supposer.

M. Wise: Y en a-t-il encore comme cela aujourd'hui?

M. Shirley: Non, c'est fini. Il n'en reste plus beaucoup.

Mais revenons à cet intérêt versé à titre de pénalité, il y a eu quelques cas—nous en parlons dans notre mémoire—où nous avons accepté de ne pas l'exiger, étant donné les difficultés encourues par l'emprunteur. Il s'agit ici de faire preuve d'un minimum de souplesse, de sens des réalités en même temps que de sensibilité, ce dont nous ne nous départissons jamais dans nos opérations quotidiennes de prêts, les directeurs présents pourront en témoigner.

M. Althouse: Quel pourcentage de prêts à très long terme sont des prêts à taux fixe, à votre banque? Par rapport aux prêts à taux flottants? Avez-vous les chiffres?

M. Shirley: Je ne peux pas répondre à cette question. Peut-être que M. Fulton le pourrait.

M. W. Fulton: La majorité de nos prêts à long terme sont des prêts à taux fixe. Nous avons commencé en 1977 par des prêts à taux variables, et au début de 1979 nous avons

[Text]

the fixed-rate option. Our experience since that time has been that most of the loans have been at fixed rates and many of the previously floating-rate long-term loans have been converted to fixed rates. So I would say most of them.

Mr. Althouse: Is there much pressure, as the interest rates continue to decline, to close out ones that were maybe written at, say, 16%; refinance from within your bank or with another institution? What proportion of fall-out might you estimate you would have at this time on those fixed-rate ones?

Mr. W. Fulton: I cannot give you an estimate in percentage terms. I can say that there is continuing pressure to convert to lower rates; and we are doing so. But I cannot give you a percentage, no.

Mr. Shirley: That pressure is also present, let us say, with people who have taken out mortgages, and other people.

• 1620

But to come back fundamentally to the basis of granting in the first place, which I might say is adequately communicated appropriately as to what is involved in fixed-rate term lending, the pressures, yes, are there.

Mr. Althouse: In your brief, you spent a little bit of time going back over the reasons for the problem. You did, I suppose, a bit of a marketing analysis of the last 10 years, reiterating the return of the cost-price squeeze or a continuation of the cost-price squeeze, depending on how you read it. As part of the services you offered, did the Small Business Development Bond idea provide an adequate outlet for addressing the cost-price squeeze for your customers? What were the shortcomings of that? What problems did your particular bank have with that kind of a program as it applied to farm borrowers, in particular?

Mr. Shirley: Perhaps I could answer that one. In our brief, we indicated that we gave 435 small business bonds to farmers with a total value of \$91.5 million. That figure is not quite correct. Those numbers and the \$91.5 million were only to farmers who were in financially distressed condition. There are additional numbers of 353 bonds and other \$76 million, which were given to farmers who were not considered to be in serious financial difficulties. So our totals are 788 by number and \$168 million, approximately.

Now, I think you are aware, Mr. Althouse, when the Small Business Development Bond program was announced, it was not available to farmers. It was available only to incorporations, and some 90% to 95% of our farm accounts are unincorporated. So we were not in the market at the outset; nor could we be. Even before the regulations were passed and when farmers became eligible, we were taking applications and processing them, awaiting the regulations from the federal government.

[Translation]

commencé à offrir cette solution à taux fixe. Depuis, l'essentiel de nos prêts se sont faits à taux fixe, et certains des anciens prêts à taux variables ont été convertis. Je pense donc qu'il s'agit bien de la grande majorité.

M. Althouse: Au fur et à mesure que les taux d'intérêt continuent à décliner, est-ce que l'on fait pression auprès de vous pour arrêter les contrats de prêts qui ont été conclus à 16 p. 100, par exemple; est-ce que l'on vous demande de refinancer ces prêts, à votre banque, ou en passant par une autre institution? Quelle est la proportion de désistement, parmi ces prêts à taux fixe?

M. W. Fulton: Je ne peux pas vous donner de chiffres, en pourcentage. Je dois dire qu'il y a effectivement une tendance permanente à vouloir reconvertir les emprunts en emprunts à taux plus bas; nous faisons ce genre d'opération. Je ne peux pas vous donner de pourcentage.

M. Shirley: C'est ce que font bien souvent les clients qui ont contracté des emprunts hypothécaires.

Mais pour en revenir à la question de ce que comportent les prêts à terme à taux fixe, il est vrai qu'il y a des pressions.

M. Althouse: Dans votre mémoire, vous expliquez un peu les problèmes. Vous avez dû faire des études du marché au cours des dix dernières années en mettant l'accent sur le fait que l'écart entre les coûts et les prix surgit de nouveau ou persiste, selon le point de vue. D'après votre expérience, l'obligation pour le développement de la petite entreprise a-t-elle aidé à vos clients à réduire l'écart entre les coûts et les prix? Quelles sont les lacunes de cette façon de procéder? Quels problèmes votre banque a-t-elle rencontrés en ce qui a trait aux cultivateurs qui font une demande de prêt?

M. Shirley: Permettez-moi de répondre à la question. Dans notre mémoire, nous signalons que nous avons accordé 435 obligations pour le développement de la petite entreprise à des cultivateurs, ce qui représente une valeur totale de 91,5 million de dollars. Ce chiffre n'est pas tout à fait exact. Il ne s'agit que des cultivateurs qui éprouvaient des difficultés financières. Nous avons également émis 353 obligations et consenti des prêts totalisant 76 million de dollars à des cultivateurs qui, selon nous, ne se trouvaient pas dans une situation financière difficile. Il faut donc rectifier les chiffres: 788 obligations et 168 millions de dollars, environ.

Monsieur Althouse, vous savez sans doute qu'au départ, le programme d'obligations pour le développement de la petite entreprise ne s'adressait pas aux cultivateurs. Il ne s'adressait qu'aux sociétés incorporées; entre 90 p. 100 et 95 p. 100 de nos comptes agricoles visent des sociétés qui ne sont pas incorporées. Avant l'adoption du règlement et avant même que les cultivateurs n'y soient admissibles, nous avons accepté les demandes provenant de cultivateurs, en attendant que le gouvernement adopte les règlements.

[Texte]

Our experience has been good, and I think the figures I have just given you would indicate our high degree of involvement in the program; and it has been beneficial to the farming public, of course.

Mr. Althouse: Is the main limit the availability of funds that would be available? I suppose it is the profitability and the taxability of the bank, in reality.

Mr. Shirley: No, I am happy to tell you we did not impose a limit on the basis of our taxation or otherwise; that is, if an applicant—farmer or otherwise—qualified, we gave the loan, and if he were a client of ours, of course.

Mr. Althouse: So as far as your bank is concerned, there was no limit to the . . .

Mr. Shirley: There was no limit.

Mr. L.W. MacLachlan (Assistant General Manager, Corporate Banking Division, Canadian Imperial Bank of Commerce): We still are, of course, active in the program.

Mr. Shirley: Yes, thank you, Mr. MacLachlan. We are still active in the program.

Mr. Althouse: Yes. So the tax requirement or tax incentive has not yet been hit as far as your company is concerned. The limit of funds based on a tax advantage still has not been reached at this point in time.

Mr. MacLachlan: That is correct, because in actual fact, Mr. Althouse, the way in which we structured the bonds at the Bank of Commerce was in such a way as to conform to security legislation. We have been able to package these bonds and have other companies, who may be able to take advantage of the tax availability, basically buy these from us and periodically sell them back to us if their tax position changes. So to that extent, we have a great deal more flexibility than a number of other lending institutions that are in this particular program. That is why, as I say, we are still active in the program; and we do not have a maximum limit and have not announced one.

Mr. Althouse: I think that is it.

• 1625

The Chairman: Thank you.

Mr. Gurbin: May I have a supplementary to that?

The Chairman: A supplementary to that, Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: In using your bond, do you find that in trying to apply it to somebody who needs an operating loan, who needs operating capital—and understanding that you can only apply it now to those people who are distressed; a good many of them have a problem in the operating portion of their portfolio . . . What do you do as far as the security that is required for the bond? In other words, just as an example, to be clear, if the bond money is to be used to buy livestock, to finance livestock, on really an operating account, when the farmer sells his livestock then he is in a position where the security is gone. Do you have any mechanism within your bank

[Traduction]

Notre expérience s'est avérée bonne et les chiffres que je vous ai donnés vous démontrent à quel point nous avons participé à ce programme; bien entendu, le programme a été utile à la communauté agricole.

M. Althouse: Êtes-vous limité principalement par les fonds dont vous disposeriez? Êtes-vous limité par votre marge profit et l'impôt que l'on perçoit auprès des banques?

M. Shirley: Non, nous n'avons pas fixé de limite en fonction de l'impôt; nous avons accordé le prêt dans la mesure où il s'agissait d'un agriculteur qui était un de nos clients et qui répondait aux critères, bien entendu.

M. Althouse: Alors, dans le cas de votre banque, aucune limite . . .

M. Shirley: On n'a pas imposé de limite.

M. L.W. MacLachlan (directeur adjoint, division des opérations commerciales, Banque de Commerce Canadienne Impériale): Bien entendu nous participons toujours à ce programme.

M. Shirley: Oui, merci, M. MacLachlan. Nous participons encore à ce programme.

M. Althouse: Dans le cas de votre société, donc, le stimulant fiscal n'a pas encore été érodé. La limite des sommes fondée sur l'avantage fiscal n'a pas encore été atteinte.

M. MacLachlan: C'est exact, car la façon dont notre banque a structuré les obligations est telle qu'elles respectaient la loi sur les garanties. Nous avons pu vendre ces obligations et des sociétés ont pu profiter de ces mesures fiscales pour nous les acheter et nous les revendre lorsque leur situation change. Dans une certaine mesure, nous avons beaucoup plus de latitude que certaines autres institutions de prêts participant à ce programme. Voilà pourquoi nous participons encore activement à ce programme; nous n'avons pas encore fixé ni annoncé de limite.

M. Althouse: C'est tout.

Le président: Merci.

M. Gurbin: J'aimerais poser une question supplémentaire.

Le président: M. Gurbin veut poser une question supplémentaire.

M. Gurbin: Au sujet de vos obligations, lorsque vous les offrez à des agriculteurs qui en ont besoin pour leur fonds de roulement et je crois comprendre que vous ne les offrez maintenant qu'aux personnes en difficultés; à ceux qui ont des problèmes au niveau du fonds de roulement . . . Que faites-vous pour les biens donnés en garantie? Autrement dit, par exemple, si l'argent de l'obligation doit servir à acheter du bétail, lorsque l'agriculteur vend son bétail, les biens donnés en garantie n'existent plus. Avez-vous à l'intérieur de la banque des mécanismes de renouvellement des crédits permettant à l'agriculteur de s'en servir dans son fonds d'exploitation?

[Text]

that allows you to roll over that money so he can continue to use that in the operating account?

Mr. Shirley: Neither of us at the table can answer it. I wonder if one of the officers . . .

Mr. Gurbin: It is a fairly important point.

Mr. Shirley: Yes, it is, Dr. Gurbin; I agree. I wonder if Mr. Mayes might have an answer to that question.

Mr. John N. Mayes (Manager, Agricultural Department, Canadian Imperial Bank of Commerce): As I understand your question, Dr. Gurbin, you are inquiring whether small business bond financing is available for basically operating loan purposes, the purchase of feeder cattle and the growing of crops and that sort of thing. Certainly it is, but the security which we require . . . Because the bond is of a five-year duration and also because the repayment of the bond is often set at periods considerably longer than five years . . . the principal reductions may only be one-tenth, one-fifteenth, in some cases even one-twentieth annually of the total principal indebtedness—we do look as prudent lenders towards assets which correspond and match with the repayment horizon of the bond. Therefore in nearly all instances we require either real estate charges, farm equipment or fixed assets of some sort, rather than stocker cattle or crops which would be grown and disposed of during the year.

Mr. Gurbin: In other words, it is a limitation in the livestock industry. I have found this to be a real problem in all the banks, being able to apply that. I understand the point, but I wondered whether there should not be a mechanism to allow you to maybe hold that capital as the asset if somebody has a rotating situation.

Mr. Mayes: It is a concern among many of our customers, as I am sure it is among your constituents.

Mr. Gurbin: Thank you.

Mr. Shirley: Your point is well taken, Doctor. We are abiding by the regulations of course, as we must, and I wonder if perhaps there might not be some avenue for yourselves to open this and provide a degree of flexibility.

I would like to look into this further upon my return to the office. Perhaps you will let me write you afterward to enlarge on our comments today in more detail.

Mr. Gurbin: Thank you.

The Chairman: Perhaps, Mr. Shirley, I could suggest that you write to the committee so we can all have the benefit of that enlargement.

Mr. Shirley: I am sorry; I will write you, Mr. Chairman. My apologies.

The Chairman: No problem.

Mr. Gurbin: You will be sure you get a copy that way.

Mr. Shirley: With 10 copies.

The Chairman: I wonder as well whether I might just ask one question before going to Mr. Berger. Mr. Althouse asked what the reaction might be by you to the concept of the

[Translation]

M. Shirley: Personne ici ne peut répondre à cette question. Un des agents peut-être . . .

M. Gurbin: C'est une question quand même assez importante.

M. Shirley: Oui, en effet monsieur Gurbin; j'en conviens. M. Mayes peut peut-être y répondre.

M. John N. Mayes (directeur, Service agricole, Banque canadienne Impériale de Commerce): Vous voulez savoir, monsieur Gurbin, si le financement des obligations de petites entreprises peut servir à des prêts d'exploitation, par exemple, pour acheter du bétail, pour financer la récolte, etc. Bien sûr, c'est possible mais les garanties que nous exigeons . . . Étant donné que l'obligation court sur cinq ans et comme le remboursement de l'obligation se fait sur des périodes beaucoup plus longues, les remboursements du principal peuvent représenter un dixième, un quinzième et même dans certains cas un vingtième du montant total de la dette par année, nous agissons prudemment et demandons en garantie des avoirs qui correspondent à la période de remboursement de l'obligation. Par conséquent, dans presque tous les cas, nous prenons en garantie des biens immobiliers, du matériel agricole ou des avoirs fixes, plutôt que d'utiliser le bétail, les récoltes qui sont vendus tous les ans.

M. Gurbin: Autrement dit, cela limite l'industrie du bétail. C'est un problème que posent toutes les banques. Je comprends pourquoi, mais j'aimerais savoir si vous ne devriez pas vous doter d'un mécanisme vous permettant de retenir le capital en tant qu'avoir en cas de roulement.

M. Mayes: C'est une préoccupation que partagent beaucoup de nos clients, qui sont aussi vos électeurs.

M. Gurbin: Merci.

M. Shirley: Nous prenons bonne note de votre observation. Nous respectons, comme il se doit, le règlement et peut-être que ce serait à vous d'intervenir pour nous donner une certaine souplesse dans ce domaine.

Je réfléchirai à tout cela pendant les jours qui viennent. Si vous me le permettez, je pourrai vous écrire pour mieux expliquer notre réponse aujourd'hui.

M. Gurbin: Merci.

Le président: Dans ce cas, monsieur Shirley, vous pourriez plutôt écrire au Comité afin que nous puissions tous profiter de vos explications.

M. Shirley: Je m'excuse, je vous écrirai, monsieur le président. Je vous présente mes excuses.

Le président: De rien.

M. Gurbin: Tout le monde en aura une copie de cette façon.

M. Shirley: Dix copies.

Le président: J'aimerais également poser une question avant de donner la parole à M. Berger. M. Althouse a cherché à savoir quelle serait votre réaction à la proposition de partage

[Texte]

borrower and lender in some way sharing in the cost of a review panel, to which, I believe, you indicated that you would react negatively. Might I presume to ask who you think should bear the cost of that kind of panel?

Mr. Shirley: May I come back to his original question and elaborate on why I was negative in my reaction? Whenever you add cost to an operation, that cost has to be shared somewhere. It would mean a higher interest rate, or it has to be borne by the people who are benefiting, if I may use that. So to the extent there are costs—and these would be important costs, I would expect—those costs have to be met, and it would be detrimental in terms of the revenue side of the farmer, because the farmer would pay that higher price. It is very difficult to distinguish between what the farmer pays and what an organization would pay.

• 1630

The Chairman: I put it to you, sir, that the position of your bank certainly is not much different from that of the others we have heard from so far... the Bankers' Association and the Royal, I guess it was, yesterday—that in fact it is a relatively small portion of your portfolio that this bill would be touching upon at best. That being the case, surely that argues against your position that these would be, to use your term, important costs; relative to your total portfolio, the cost would be relatively minuscule. Again, I put it to you, if not the lenders and the borrowers, who do you feel would better bear the costs? If not the users, then who?

Mr. Shirley: Our position, of course, is that the cost need not be there in the first place, because we do not see where Bill C-653 is a good bill or good legislation for the benefit of the farming people. If you decide that there will be review panels, obviously, yes, there will be a cost. I suppose all I can say is that we will review it and take a look at it. But I am not attracted to the idea of additional costs here, at a time when I feel, very strongly, about our relationship with our farming clients across this bank. They are being well served and we are being very sensitive in sympathetically approaching their needs.

The Chairman: You will appreciate, sir, that that is a very subjective point of view...

Mr. Shirley: Yes, I do.

The Chairman: —not shared necessarily by the farmers, your customers.

Mr. Shirley: Yes, I really do appreciate that, Mr. Chairman.

Mr. Althouse: Supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: I just wondered if we could get clarification on who pays the receiver costs now, if it gets to that point.

Mr. Gilles Dumont (Superintendent, Quebec Regional Office, Canadian Imperial Bank of Commerce): It is taken from the proceeds of the sale assets. There is not...

[Traduction]

des coûts du conseil de révision entre l'emprunteur et le prêteur; je crois que vous avez réagi négativement. Puis-je vous demander qui selon vous devrait financer ce genre de commission?

M. Shirley: Puis-je en revenir à la question d'origine et expliquer ma réaction négative? Lorsqu'on ajoute un coût à une exploitation, ce coût doit être partagé quelque part. De deux choses l'une, il faudra augmenter les taux d'intérêt ou alors les coûts devront être assumés par les personnes qui en profitent, si je peux me permettre: Dans la mesure où il y a des dépenses, et j'imagine que les dépenses seraient assez élevées, il faut les payer et cela nuirait à l'agriculteur, car il devrait rembourser ses coûts plus élevés. Il est très difficile d'établir une ligne de démarcation entre ce que l'agriculteur paie et ce que l'organisme paierait.

Le président: Votre banque, monsieur, est du même avis que les autres intervenants bancaires que nous avons reçus jusqu'à maintenant: l'Association des banquiers et la Banque Royale que nous avons reçues hier, en ce sens que ce projet de loi aura des répercussions sur une partie relativement minime de vos investissements. Dans ce cas, vous contredisez votre réponse lorsque vous dites que les dépenses seraient élevées; par rapport à l'ensemble de vos investissements, ce coût serait relativement minime. Encore une fois, je vous le demande, si vous ne voulez pas que les prêteurs et les emprunteurs partagent le coût, qui le devrait, si les usagers ne le font pas, qui?

M. Shirley: Nous pensons que ces dépenses n'ont pas à être faites, car nous ne voyons pas comment le projet de loi C-653 peut profiter aux agriculteurs. Si vous décidez de créer des conseils de révision, il y aura bien sûr des dépenses. Dans ce cas, je ne peux rien répondre, sinon que nous étudierons la question. Cependant l'idée de dépenses supplémentaires ne me sourit pas parce que j'ai des idées bien arrêtées sur nos liens avec les agriculteurs. La banque dessert bien ses clients du secteur agricole et nous sommes attentifs à leurs besoins.

Le président: Vous comprendrez, monsieur, que vous donnez là une opinion très subjective...

M. Shirley: Oui, je le comprends.

Le président: ... qui n'est pas nécessairement partagée par vos clients, les agriculteurs.

M. Shirley: Oui, je le comprends, monsieur le président.

M. Althouse: Question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: J'aimerais savoir, quand il faut en recourir à cela, qui paie les honoraires du sequestre?

M. Gilles Dumont (superintendant, Bureau régional du Québec, Banque de commerce canadienne impériale): Ces honoraires sont remboursés à même les profits des ventes. Il n'y a pas...

[Text]

The Chairman: The receiver's costs essentially come from the estate.

Mr. Dumont: If there is not enough, it is paid by the bank. It increases the loss.

Mr. Shirley: I would suggest to you, and I would inform you, really, that we pay receiver costs of a very large amount in our total lending operation . . . and I am not confining that statement to the farming loans. Receiver managers are very expensive people.

Mr. Althouse: This is my last question, Mr. Chairman.

You do not see the process of a review board as being one that could offset some of these costs you are already facing by having to go all the way through receivership?

Mr. Shirley: It might be. As I indicated earlier, we have no objection to review. We have encouraged our farmers and other borrowers to open up their affairs to professionals outside of the bank. There is a real cost in administration and we are cognizant of that. It could be that these costs of a review board could obviate the need for some other costs, but I cannot be more specific than that.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: If I had another question, I would ask if they are changing their mind, but I have not.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Shirley, I have read your brief and some of the questions I ask may be in it. You can perhaps just refer me to the page, then, or one of the questions may have been asked already. I would like to know what percentage of your loans, of the total bank's loans, are to the farm sector.

Mr. Shirley: What percentage?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Shirley: We have \$2.2 billion, approximately, in farm loans across Canada. Our Canadian loans are currently around \$35 billion . . . \$2.2 billion farm loans, \$35 billion total Canadian loans.

• 1635

Mr. Berger: So that would be approximately 6% or 7%.

Mr. Shirley: Yes, 7% approximately.

Mr. Berger: What are your foreign loans? How much do they amount to?

Mr. Shirley: Our foreign loans are \$22 billion.

Mr. Berger: You say in your brief that your farm loan losses in 1982 were \$13.4 million.

Mr. Shirley: Yes.

[Translation]

Le président: Les honoraires du sequestre viennent essentiellement de la masse de la faillite.

M. Dumont: Si les profits de la vente ne sont pas assez élevés, la banque paie la différence. Cela s'ajoute aux pertes.

M. Shirley: J'aimerais vous dire qu'en réalité nous payons des honoraires de séquestre pour une grande partie des prêts qui ne peuvent être remboursés; je ne me limite pas ici aux prêts agricoles. Les honoraires des séquestres sont très élevés.

M. Althouse: Voici ma dernière question, monsieur le président.

Ne pensez-vous pas que le travail du conseil de révision vous permettrait d'éviter les dépenses imputables au recours à un séquestre?

M. Shirley: C'est possible. Comme je le disais précédemment nous ne nous opposons pas à la révision. Nous avons encouragé nos clients, agriculteurs et autres, à consulter des professionnels à l'extérieur de la banque. L'administration comporte des dépenses, nous en sommes bien conscients. Il se peut que les coûts d'un conseil de révision compensent d'autres coûts, mais je ne peux être plus précis.

Le président: Merci, monsieur Althouse.

M. Althouse: Si je pouvais poser une autre question, j'aimerais savoir si les banques ont l'intention de changer d'avis, mais je ne peux pas le faire.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur Shirley, j'ai lu votre mémoire et la réponse à certaines questions que je voudrais poser s'y trouve peut-être. Dans ce cas, vous n'aurez qu'à me dire à quelle page ou me dire quand la question a déjà été posée. J'aimerais savoir quelle portion du total des prêts consentis par la banque va au secteur agricole?

M. Shirley: En pourcentage?

M. Berger: Oui.

M. Shirley: Nos prêts agricoles dans le pays s'élèvent à quelque 2.2 milliards de dollars. Au Canada, l'ensemble des prêts représente environ 35 milliards de dollars; donc 2.2 milliards de dollars de prêts agricoles par rapport à 35 milliards de dollars de prêts.

M. Berger: Il s'agirait donc d'environ 6 ou 7 p. 100.

M. Shirley: Oui, 7 p. 100 environ.

M. Berger: À combien se chiffrent vos prêts à l'étranger?

M. Shirley: Nos prêts à l'étranger sont de 22 milliards de dollars.

M. Berger: Dans votre mémoire, vous dites avoir perdu en 1982, 13.4 millions de dollars sur vos prêts agricoles.

M. Shirley: C'est cela.

[Texte]

Mr. Berger: What is that as a percentage of your total loan losses from domestic loans?

Mr. Shirley: From domestic operations last year, our loan losses were \$428 million. I am sorry, I did not have the percentage worked out, but again...

Mr. Berger: Loan losses, domestic, \$428 million.

Mr. Shirley: \$428 million.

Mr. Berger: And so this is...

Mr. Shirley: Say 3%, Mr. Berger.

Mr. Berger: 3%?

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Berger: Therefore, you have 3% losses from the farm sector and about 10%...

Mr. Shirley: About 7%.

Mr. Berger: About 7% loans. So you are not doing too badly from the farm sector in that respect.

Mr. Shirley: I did not indicate that we were. Yes, that is...

Mr. Berger: No, but I was just saying that it is a conclusion which I draw. You do not disagree with that.

As a percentage of assets, are your loans to the farm sector higher than for the other major banks?

Mr. Shirley: We have approximately 25% of the farm market in this country; that is 25% of the loans made by all chartered banks.

Mr. Berger: I see. I have figures here from the Bank of Canada that as a percentage of assets, loans to farmers as of October 1981—it is over a year old—were approximately 2.1% for all chartered banks in Canada, I believe. So that would indicate that your percentage is somewhat higher than the rest.

Mr. Shirley: Yes, but please keep in mind that our numbers of branches are larger than other banks and we are especially strong in agricultural areas. For example, in the Province of Saskatchewan we have well over 100 branches, and most of these are largely agricultural. So it does relate to our numbers of branches in agricultural areas.

Mr. Berger: Okay. And your appropriation for losses for the farm sector this year, the losses that you figure, you said, I think, will be about the same as...

Mr. Shirley: It will be about the same, yes.

Mr. Berger: On pages 15 to 18 of your brief, you give three examples where special steps were taken to assist farmers to overcome temporary problems. I note there is a common element in examples (a), (b) and (c). You refer in (a) to co-operation of the farm management and strong farm management, and in (b) you refer to steps taken on a fully co-operative basis, and in (c) you refer to bank and customer and regular communication. And then on pages 20 to 23, you give

[Traduction]

M. Berger: Quel pourcentage cela représente-t-il par rapport à la totalité de vos pertes sur des prêts consentis au Canada?

M. Shirley: L'an dernier, nous avons perdu 428 millions de dollars sur nos prêts au Canada. Excusez-moi, je n'ai pas le pourcentage...

M. Berger: Vous me dites donc que vous avez perdu 428 millions de dollars au total sur vos prêts au Canada.

M. Shirley: C'est cela.

M. Berger: Et alors...

M. Shirley: Cela représente environ 3 p. 100.

M. Berger: Trois p. 100?

M. Shirley: Oui.

M. Berger: Autrement dit, le secteur agricole représente 3 p. 100 de vos pertes et environ 10 p. 100...

M. Shirley: Environ 7 p. 100.

M. Berger: Environ 7 p. 100 de la totalité de vos prêts. Ce n'est quand même pas trop mal.

M. Shirley: Je n'ai pas voulu vous faire croire le contraire. En effet...

M. Berger: Mais je ne faisais que tirer une conclusion. Je sais que vous êtes d'accord.

Vos prêts au secteur agricole représentent-ils un pourcentage plus élevé de l'actif de votre banque, en comparaison des autres grandes banques?

M. Shirley: Nous avons environ 25 p. 100 de ce marché au pays. Notre part représente donc le quart des prêts consentis par toutes les banques à charte.

M. Berger: Je vois. J'ai sous les yeux les chiffres de la Banque du Canada. En octobre 1981, c'est-à-dire il y a un peu plus d'un an, pour toutes les banques à charte au Canada, les prêts aux agriculteurs représentaient 2.1 p. 100 de l'actif. Cela signifie que votre part est quand même plus grosse que les autres banques.

M. Shirley: En effet, mais rappelez-vous que nous avons plus de succursales que les autres banques et que nous sommes bien implantés dans les régions agricoles. Par exemple, en Saskatchewan, nous avons plus de 100 succursales et la plupart d'entre elles desservent surtout des agriculteurs. Cela tient donc au nombre de nos succursales dans les régions agricoles.

M. Berger: Je vois. Pour le secteur agricole, cette année, vous prévoyez des pertes qui seront sensiblement les mêmes que...

M. Shirley: Oui, ce sera à peu près la même chose.

M. Berger: Aux pages 15 à 18 de votre mémoire, vous donnez des exemples des trois mesures spéciales auxquelles on a eu recours pour aider les agriculteurs à surmonter des problèmes temporaires. Je remarque qu'il y a un élément commun dans les exemples a), b) et c). Vous parlez, en a), de coopération de la part des agriculteurs qui doivent être de solides gestionnaires et, en b), vous faites allusion à des mesures qui ont été prises en coopération, tandis qu'en c), vous

[Text]

three examples where liquidation was necessary; and some words which I have extracted—in (a) you refused to answer calls; (b), receivables overstated; and in (c), incorrect inventory figures. There is a difference between the two situations, quite clearly.

Are there circumstances under which, in your opinion, a bank manager, or bank management, may be at fault, and it might lead to a liquidation where there might be bad faith on the part of the manager, or where he may make some bad judgment and therefore may, in order to protect his position or something like that, take steps which he perhaps otherwise should not?

• 1640

Mr. Shirley: Obviously, the human element is very much involved in all these decisions. If you take your first point of bad faith on the part of the manager, that represents grounds for dismissal because if anything becomes important at the desk of the branch manager or the lending officer, it is that degree of impartiality. For one moment, our bank would not tolerate that kind of situation.

On the subject of judgment, I would suggest if our judgment is faulty and the operation is sound, there are other avenues for the farmer outside of the Bank of Commerce. I come back to a point I made earlier about the lending business being terribly serious, and that before precipitous action of this kind would be taken, there is a review process within our organization, and the branch manager does not have that authority. He does not have that authority.

Mr. Berger: I am not as familiar as other members with the farm sector, but I gather that farms are usually individually owned, are they not?

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Berger: So you usually deal with individuals?

Mr. Shirley: Yes. Some 90% to 95% are, let me say, unincorporated.

Mr. Berger: I ask that because, to go to your example on page 22, you state:

Early in 1982, the decision was made to wind the situation down because of continued deterioration. At this point, it was discovered that receivables did not exist, and grain and livestock inventory was overstated.

I am familiar with a case of a business corporation, a manufacturing business not in farming, in which there were a number of shareholders. A certain shareholder had been running the business for some time and it turned out that, at a particular time when some staff left projections were not what they were stated to be, and the bank sent in a receiver. Then one of the other shareholders came in and managed to get an injunction,

[Translation]

parlez de la banque, de son client et des communications fournies. Ensuite, aux pages 20 à 30, vous donnez trois exemples où la vente s'est révélée nécessaire. Je tire quelques expressions du paragraphe a) où vous dites avoir refusé de répondre à des appels, du paragraphe b), où vous parlez de comptes à recevoir gonflés et, du paragraphe c), où vous avez fait mention de chiffres d'inventaire erronés. Il y a une différence entre les deux situations de toute évidence.

Y a-t-il des circonstances où, à votre avis, un gérant de banque ou encore l'administration de la banque en général aurait commis une erreur? Se pourrait-il qu'il y ait eu vente de l'entreprise dans un cas où le gérant de banque n'aurait pas été de bonne foi, où il aurait porté un jugement erroné et, par conséquent, pour protéger ses arrières, il aurait pris des mesures à tort?

M. Shirley: De toute évidence, toutes les décisions sont des décisions humaines. Vous avez parlé de la mauvaise foi de la part du gérant et cela constitue des motifs de renvoi parce qu'il est capital qu'un gérant de succursale ou un agent de prêts soit impartial avant tout. Notre banque ne tolérerait pas cela.

Pour ce qui est du jugement, si c'est nous qui sommes en tort, si l'exploitation est solide, l'agriculteur peut toujours s'adresser à d'autres banques que la Banque de commerce. Je reviens à ce que je disais tout à l'heure quand je disais que ce sont là des questions très graves. Il faut prendre la décision de manière réfléchie, il existe un processus d'examen et ce n'est pas le gérant de banque qui a le dernier mot. Ce n'est pas lui.

M. Berger: Contrairement à d'autres membres du Comité, je ne connais pas bien le secteur agricole, mais, si je ne m'abuse, les exploitations agricoles ont en général un propriétaire unique, n'est-ce pas?

M. Shirley: C'est cela.

M. Berger: Vous faites donc affaires avec des particuliers, n'est-ce pas?

M. Shirley: En effet, dans 90 à 95 p. 100 des cas, il ne s'agit pas de sociétés.

M. Berger: Je voudrais revenir à l'exemple qui se trouve à la page 24 où vous dites:

Au début de 1982, la liquidation de l'entreprise fut décidée, la situation de celle-ci ne cessant de se dégrader. À ce moment-là, on s'était rendu compte que les comptes clients dont il avait fait état n'existaient pas et que l'évaluation des stocks de bétail et de céréales étaient exagérés.

Je connais bien le cas d'une entreprise d'affaires, une fabrique et non une exploitation agricole, où il y avait un certain nombre d'actionnaires. Un actionnaire administrait l'entreprise depuis un certain temps, quand, à un moment donné, on constata, à l'occasion du départ d'employés, que les prévisions ne correspondaient pas à la réalité. C'est alors que la banque a envoyé un séquestre. Ensuite, un actionnaire est intervenu et a

[Texte]

get the receiver out, and get alternative financing strictly on his own efforts. But if it had been left up to the previous person who had been operating the business, there may not have been the opportunity to rescue this particular business.

Now in this particular case that I am familiar with, there was some suspicion that the bank was not acting entirely in good faith. I do not want to get into all the details, but my suggestion to you is that there are cases where the banks, or the bank manager, may be exercising bad judgment. We are all human. Bankers are human as well, I gather.

Mr. Shirley: Agreed.

Mr. Berger: So we are all subject to error and passion, and so forth. It seems to me that maybe not in farms, but in other sectors... I am really trying to think of the applicability of this kind of a procedure to all of business. It seems to me there are circumstances where it might be in the bank's interest to have this kind of a provision where... But then again, we are dealing here with the Farmers' Creditors Arrangement Act, but I am sure you are familiar with Bill C-12. You are familiar, probably, with Chapter 11 in the United States under which a businessman can apply to a court for a 120-day stay, during which period of 120 days, he can try to put together a reorganization plan which might involve the injection of new capital. He may propose reduction of certain debts, and all of the whole proposal, or the plan, has to be submitted to the court and then has to be approved by the shareholders.

• 1645

So we have been hearing opposition, naturally, from the banks, but it seems to me that in some circumstances this kind of provision, or a general provision, might be in the interests of the banks really, because it exists, first of all, in the United States; it might reinforce the faith of the public in our banking system, really, to know that there was this last recourse, I suppose. If such a provision existed, maybe we could get rid of all the newspaper headlines about foreclosures and all the dramatic "trial by headlines" we had somebody refer to yesterday, because then a very simple answer that parliamentarians could give, and that banks could give, is to say: If you say your banker is in bad faith, or you say you are not being dealt with properly, go to the courts! You have legal provisions to protect yourself. You have got full avenues to protect yourself, don't come crying to Parliament. Would you not agree, putting it in this light, that this kind of an act, or a similar act, might be helpful to the banks?

Mr. Shirley: You are assuming, Mr. Berger, that that process does not take place in Canada today, and I personally—and I know my colleagues here personally know—of a number of situations in farming and in business where, for whatever reason, reorganization did take place because of new situations. It is not simply a black and white situation. Now, it is true, in the United States, under Chapter 11, there is a review of reorganization and the debtor, the borrower, has 120 days.

Now, Bill C-12 is coming before Parliament and I assume it will be dealt with in the normal way. And it could be that it

[Traduction]

réussi à obtenir une injonction, à renvoyer le séquestre et à obtenir, de lui-même, de l'aide financière. Si on avait laissé l'affaire entre les mains du premier actionnaire, cette entreprise aurait dû fermer ses portes.

Je connais bien ce cas et on a soupçonné que la banque n'avait pas fait preuve de toute la bonne foi souhaitée. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais je pense qu'il y a des cas où les banques, en tout cas les gérants de banque, peuvent se tromper dans leur jugement. L'erreur est humaine. Les banquiers aussi.

M. Shirley: Je suis d'accord avec vous.

M. Berger: Nous sommes tous victimes de l'erreur et de la passion. Peut-être pas dans le cas des exploitations agricoles, mais dans d'autres secteurs... Je me demande si on ne pourrait pas procéder de la même façon dans toutes les entreprises. Il serait parfois dans l'intérêt même des banques de prévoir une disposition que l'on pourrait faire valoir dans certains cas... Nous parlons ici de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, mais je suis sûr que vous connaissez les dispositions du Bill C-12. Vous connaissez probablement le chapitre 11 qui aux États-Unis permet à un homme d'affaires de demander au tribunal un sursis de 120 jours, période dont il profitera pour préparer un plan de réorganisation prévoyant peut-être de nouveaux capitaux. Il peut proposer la réduction de certaines dettes, et l'ensemble de la proposition, ou le plan, doit être soumis au tribunal, puis approuvé par les actionnaires.

Naturellement, les banques ont manifesté leur opposition, mais il me semble que dans certaines circonstances, ce genre de disposition, ou de disposition générale, pourrait servir les intérêts des banques car pour commencer, elles existent aux États-Unis; savoir qu'il existe ce dernier recours, pourrait renforcer la foi du public en notre système bancaire, je suppose. Si une telle disposition existait, nous serions peut-être débarrassés de tous ces articles à la une des journaux sur les saisies et de tous ces «jugements journalistiques» comme quelqu'un les a appelés hier, car une très simple réponse que les parlementaires et que les banques pourraient donner serait: si vous dites que votre banquier est de mauvaise foi, ou que vous êtes traité injustement, adressez-vous aux tribunaux! Il existe des dispositions juridiques pour vous protéger. Toutes ces protections sont à votre disposition, ne venez pas pleurer au Parlement. Ne pensez-vous pas, dans ce contexte, que ce genre de loi, ou une loi analogue, aiderait les banques?

M. Shirley: Vous supposez, monsieur Berger, que ce n'est pas ce qui se passe actuellement au Canada et personnellement, ainsi qu'un certain nombre de mes collègues ici présents, je connais un certain nombre d'exploitations agricoles et d'entreprises qui, pour une raison ou pour une autre, ont procédé à une réorganisation à cause de situations nouvelles. Ce n'est pas simplement blanc ou noir. Il est vrai que dans le cadre du chapitre 11, aux États-Unis, il y a un délai de réorganisation et le débiteur, l'emprunteur, a 120 jours.

Le bill C-12 va être déposé au Parlement, je suppose qu'il sera traité de la manière habituelle. Il se peut qu'il contienne

[Text]

will embody such a provision. I think I should reserve judgment on our banks' posture because we are not here to talk about Bill C-12, and furthermore, I am not prepared in any event since I am not that intimately associated with it. But please do not assume that the informal review, that informal reorganization does not take place, because overwhelmingly, that is so.

Mr. Berger: All right. If you will permit me just a short supplementary question, no preamble.

The Chairman: Very short.

Mr. Berger: I appreciate full well you saying that informal review procedures and reorganization procedures exist, but that was precisely my point, that you have given us examples here where indeed this has taken place. But, you know, there are people, there are businessmen, there are farmers out there—we see it in the papers . . . who are saying they have not had the benefit of that, or who dispute in some cases, I suppose, the treatment they have obviously been given. You know, it is on television and it is in the papers. So that is why I say, therefore, that it may be better to have, in addition to the informal procedure, a legal procedure. That would put an end to all of the dramatics, because people would then have . . .

The Chairman: Mr. Berger, I am having a lot of difficulty not seeing a preamble here. Is there a question you wish to put?

Mr. Berger: Well, I suppose so. I would just ask Mr. Shirley if he would not, sort of in the way I put it, would you not recognize that in some circumstances there would be a benefit to a legal reorganization procedure?

Mr. Shirley: I would recognize in these situations that the bank is at a disadvantage in that it cannot open its affairs, on the basis of confidentiality, and that the media is responding to one side of the story.

• 1650

For example, in the three or four situations we gave you, we cannot in four paragraphs or three paragraphs give you the story adequately of why that loan did not work out well and why that farm did not survive. I will admit, on the basis of perception, it is very difficult for an organization such as ours to be perceived out there as being lily pure, so to speak. But I wonder if a formal review process would dispel that, given the resultant delays and so forth that would obviously take place, probably months after, say, a farmer or a businessman had gone to the media and where we were headlined in the paper. I really do not think it would happen in that manner.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Shirley.

Perhaps it might be advantageous at this point to ask this question. Of the 42 foreclosures that have taken place at this

[Translation]

une telle disposition. Je pense devoir réserver le jugement de notre banque, car nous ne sommes pas ici pour discuter du bill C-12, et en outre, je n'y suis pas du tout disposé, ignorant pratiquement son contenu. Cependant, je vous en prie, ne supposez pas que cet examen officieux, que cette réorganisation officieuse n'a pas lieu, car dans la grande majorité des cas, il existe.

M. Berger: Très bien. Me permettez-vous de poser une toute petite question supplémentaire sans préambule?

Le président: Toute petite.

M. Berger: Je comprends très bien que vous nous disiez que des procédures officieuses d'examen et de réorganisation existent, mais c'est précisément ce que je voulais dire, que vous nous avez donné des exemples indiquant cette réalité. Cependant, vous savez, il y a des gens, il y a des hommes d'affaires, il y a des agriculteurs—nous le lisons dans les journaux—qui disent n'en avoir pas bénéficié, ou qui contestent dans certains cas, je suppose, la manière dont on les a traités. On peut le voir tous les jours à la télévision et dans les journaux. C'est la raison pour laquelle j'estime peut-être préférable d'avoir en plus de la procédure officieuse, une procédure légale. Cela mettrait fin à tous les drames, car les gens auraient alors . . .

Le président: Monsieur Berger, j'ai beaucoup de difficultés à ne pas considérer cela comme un préambule. Souhaitez-vous poser une question?

M. Berger: Je le suppose. Monsieur Shirley, ne pensez-vous pas que dans certaines circonstances, une procédure juridique de réorganisation serait bénéfique?

M. Shirley: Je dois reconnaître que dans ces affaires, la banque est désavantagée, car elle ne peut, pour des raisons de secret professionnel, ouvrir ses dossiers, et les médias ne reflètent que le point de vue de l'un des deux acteurs.

Par exemple, dans les trois ou quatre situations que nous avons utilisées à titre d'exemple, nous ne pouvons pas en l'espace de quelques paragraphes, vous expliquer, de manière adéquate, pourquoi les choses ne se sont pas bien passées avec ce prêt et pourquoi cette exploitation agricole a fait faillite. Je dois reconnaître qu'il est difficile de faire en sorte qu'une organisation comme la nôtre soit perçue par le grand public comme étant pure et vierge de toute souillure. Mais, je me demande si une procédure de révision en bonne et due forme arriverait à dissiper ces impressions, compte tenu des retards inévitables qui auraient lieu, la révision ayant sans doute lieu longtemps après que l'agriculteur ou que l'homme d'affaires ait eu recours aux médias d'information, c'est-à-dire des mois après la parution de notre nom dans la manchette des journaux. Je ne crois pas que ces conseils de révision corrigent les impressions erronées du public.

M. Berger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Shirley.

Il serait peut-être utile de vous poser la question suivante. Des 42 forclusions qui ont eu lieu jusqu'à maintenant, y a-t-il

[Texte]

point, are there any where rescheduling of debt did not take place first?

Mr. Shirley: Of the 42?

The Chairman: Yes.

Mr. Shirley: I cannot answer that, but I am confident in saying to you that, before foreclosures were initiated, there would be rescheduling of one kind or another.

The Chairman: I for one would be interested in knowing whether that specifically is the case, in an effort to test whether or not these other options are fully explored before going that route.

Mr. Shirley: Yes, I can speak generally and say, yes, I know they were.

Mr. Fulton, perhaps you could add . . .

Mr. W. Fulton: I am certain they were exploited, because these situations have a tendency to drag out over time and it was not just today we made that decision to take that action. Most of these accounts have been, I think it is fair to say, in problems for a lengthy period of time, and those options were explored and everything failed.

Mr. Shirley: Would it be helpful, Mr. Chairman, if we elaborated on this in writing to you after the hearing?

The Chairman: Perhaps.

Mr. Shirley: We can do so if you so wish.

The Chairman: Thank you.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Shirley, in table 1, attached to your brief, you list the 42 accounts where foreclosure or power of sale action was taken. I would gather that it was foreclosure on a mortgage or power of sale through court action. Is this correct?

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Neil: So these are the actual cases where you had to take court action. Can you indicate how many other cases there might be where because of the threat of foreclosure or the threat of power of sale the farmer said, well, okay, there is no future; I give up; let us dispose of the land; and the individual in fact did go out of business?

Mr. Shirley: There were 97 other situations last year which involved some liquidation of assets. Now that does not suggest the farmer went out of business. He may have gone to another lender. Our record is that of 139 cases, of which 42 were initiated by way of foreclosure. The remainder represented some liquidation of assets and not necessarily going out of business as a result of it, although a few of them could have

[Traduction]

des cas où il n'y a pas eu, d'abord, rééchelonnement de la dette?

M. Shirley: Parmi les 42 forclusions?

Le président: Oui.

M. Shirley: Je ne peux pas vous répondre, mais je peux vous dire avec certitude qu'avant d'imposer la forclusion, nous faisons toujours un rééchelonnement de la dette.

Le président: Pour ma part, j'aimerais bien savoir si c'est vraiment le cas, afin de voir si ces autres possibilités ont été pleinement explorées avant l'imposition de la forclusion.

M. Shirley: Oui, je peux le dire, je sais que nous tentons toujours de trouver d'autres moyens.

Monsieur Fulton, peut-être pourriez-vous ajouter quelques mots.

M. W. Fulton: Je suis sûr que nous avons cherché d'autres solutions, parce qu'il faut toujours un certain temps avant que ces situations ne se détériorent, et nous ne décidons pas d'agir ainsi du jour au lendemain. Il est juste de dire que les problèmes posés par ces comptes s'accumulent pendant une longue période, période pendant laquelle nous avons recours à toutes ces autres possibilités, et ce n'est que quand toutes ces tentatives ont échoué que nous agissons.

M. Shirley: Monsieur le président, croyez-vous qu'il serait utile de coucher sur papier toutes ces explications et de vous les transmettre plus tard?

Le président: Peut-être.

M. Shirley: Nous pouvons très bien le faire si vous le désirez.

Le président: Merci.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Monsieur Shirley, au tableau n° 1 annexé à votre mémoire, il y a une liste de 42 comptes qui ont fait l'objet d'une forclusion ou d'une reprise de biens. J'imagine qu'il s'agit de forclusion hypothécaire, ou de reprise de biens par voie de procédure judiciaire. Est-ce que j'ai raison?

M. Shirley: Oui.

M. Neil: Donc, ceci est la liste des cas où vous avez dû tenter des procédures. Pourriez-vous nous donner le nombre approximatif des autres cas, ceux où, à cause de la menace de forclusion ou de reprise de biens, l'agriculteur aurait dit, eh bien, très bien, je vois qu'il n'y a plus d'avenir ici; j'abandonne; vendons mes terres; et, de fait, la personne en question aurait quitté l'exploitation agricole?

M. Shirley: Il y a eu 97 autres cas l'an dernier de liquidation partielle d'actif. Cela ne veut pas nécessairement dire que l'agriculteur a fait faillite. Il se peut qu'il se soit adressé à une autre institution prêteuse. Selon nos dossiers il y a eu 139 cas, dont 42 qui ont été amorcés par voie de forclusion. Pour le reste, il y a eu liquidation partielle d'actif qui n'a pas nécessairement été suivie d'une faillite, bien que, vraisemblablement,

[Text]

gone out of business; and I suppose it is safe to say some of them would have gone out of business.

Mr. Neil: I know of cases—not your particular bank, necessarily—where a farmer was very heavily indebted and because of pressure put on. It would appear that foreclosure would take place and as a result of negotiations and so on the land was turned across to the bank, or an auction sale was held and the assets disposed of, and the individual did in fact go out of business. Do you know of any of those in your bank district last year?

Mr. Shirley: Mr. Fulton, please.

Mr. W. Fulton: I am sure there were situations where farmers voluntarily did exactly what you have said. During the period prior to the farmer's decision, I am sure the financial situation was discussed with those people and they made the decision voluntarily to take such action.

• 1655

Mr. Neil: I am not suggesting that discussions and negotiations did not take place over an extended period of time. What I was trying to determine was that there must have been more than the 42 farmers who went out of business in 1983 as a result of the indebtedness to the bank and the fact that they could not handle the indebtedness.

Mr. Shirley: I would say you are correct. We are talking here of 42 where the bank initiated foreclosure action. If you want to look at bankruptcies in Canada, I think the bankers' association reported 410 farm bankruptcies, of which 239, I believe, resulted from actions taken by the banks.

Mr. Neil: Now, the publicity regarding the problems that farmers have found themselves in, generally speaking, have been directed towards problems in the Province of Ontario, and to a minor extent, in the Province of Manitoba. Yet, in an examination of your table 1, out of your 42 foreclosures and power-of-sale actions, 20 of those were in the Province of Alberta and 10 of those were in the Province of British Columbia. Would you say the farmers in those two provinces were experiencing more difficulty than the farmers in, say, Ontario or Quebec, or is this just an anomaly that happened in the last year?

Mr. Shirley: No, Mr. Neil, that reflects the mix of our business across the bank. We are important lenders to the farm sector in Alberta.

Mr. Neil: Yes.

Mr. Shirley: In Alberta, for example, there are 47,000 farms. We are a major bank, probably more major on the agricultural side than any other. It would naturally follow, when we look at losses, that we would have perhaps a somewhat higher number out of Alberta.

Mr. Neil: You indicated you had 100 branches in Saskatchewan.

[Translation]

ce fut le cas pour certains d'entre eux; oui, je crois qu'on pourrait dire que certains d'entre eux ont été forcés d'abandonner leurs activités.

M. Neil: Je sais qu'il y a eu des cas—ceci ne veut pas dire que votre banque y a participé nécessairement—des cas, donc, où l'on a exercé des pressions sur des agriculteurs qui avaient des dettes très élevées. Il semble que, par la suite, la forclusion avait lieu, et suite aux négociations subséquentes les terres étaient reprises par la banque, ou, encore, ces terres étaient vendues à l'encan et les actifs étaient liquidés, et, de fait, l'agriculteur faisait faillite. Votre banque s'est-elle occupée de cas semblables l'an dernier?

M. Shirley: Monsieur Fulton, s'il vous plaît.

M. W. Fulton: Je suis sûr qu'il y a eu certaines situations où les agriculteurs, de leur plein gré, ont fait très exactement ce que vous venez de décrire. Mais, avant que l'agriculteur n'ait pris une telle décision, je suis certain que sa situation financière a fait l'objet de longs pourparlers avec la banque, et que la décision prise par l'exploitant agricole l'a été de propos délibéré.

M. Neil: Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas eu de discussions ni de négociations pendant un certain temps. J'essayais de déterminer qu'il y a dû y avoir plus de 42 cultivateurs mis en faillite en 1983, parce qu'ils devaient de l'argent à la banque, et qu'ils ne pouvaient pas assumer leur dette.

M. Shirley: Vous avez raison. En effet, la banque a intenté une action de saisie contre 42 cultivateurs. Si la question des faillites au Canada vous intéresse, l'Association des banquiers en a cité 410 dans l'agriculture, dont 239 découlaient de poursuites intentées par les banques.

M. Neil: De façon générale, la publicité quant aux difficultés des cultivateurs s'est surtout portée vers ceux de l'Ontario, et dans une moindre mesure du Manitoba. Or, si on examine votre tableau n° 1, sur 42 saisies et ventes de liquidation, 20 se trouvaient en Alberta et 10 en Colombie-Britannique. Pensez-vous que les cultivateurs de ces deux provinces ont plus de difficulté que ceux de l'Ontario et du Québec par exemple, ou ne s'agit-il là que d'une anomalie pour l'année dernière?

M. Shirley: Non, monsieur Neil, cela montre que la banque a une clientèle variée. Nous prêtons beaucoup au secteur agricole de l'Alberta.

M. Neil: Oui.

M. Shirley: Il y a par exemple 47,000 exploitations agricoles en Alberta. Nous sommes une grande banque, peut-être plus importante que d'autres pour le secteur agricole. Par conséquent ces pertes devraient être sans doute en plus grand nombre en Alberta.

M. Neil: Vous avez dit avoir 100 succursales en Saskatchewan.

[Texte]

Mr. Shirley: Yes.**Mr. Neil:** The total for Saskatchewan was, I think, six.**Mr. Shirley:** Yes.**Mr. Neil:** Would your total loans in Saskatchewan be larger than they were in, say, Alberta or not?**Mr. Shirley:** That I cannot answer. I have experience out of Saskatchewan, having worked there for a number of years; and I think we need to consider the kind of farming there, which is largely grain, as compared to Alberta, which is a combination of grain and cattle. Now, I realize the degree of diversification in Saskatchewan, since we have all participated in that; and it could be that the loans out of Alberta are larger today because of the need for higher amounts of credit for cattle operations.

Looking at our numbers of borrowers in both the Province of Saskatchewan and the Province of Alberta, the numbers are exceedingly low, given the numbers of farms in each of the two provinces and given our market share. For example, out of Saskatchewan, our market share would be over 30%; and that again comes to the numbers of branches we have throughout the province, you see.

Mr. Neil: So those figures are not necessarily a reflection of the economic situation.**Mr. Shirley:** No, it would not reflect economic conditions that were worse for our bank in these provinces as compared with Ontario.**Mr. Neil:** Yes. Thank you very much.

You talked about the Farm Financial Advisory Board that was being considered in the Province of Manitoba.

In Ontario, you have the Ontario Farm Assistance Adjustment Program. The Canadian Bankers' Association indicated that, to date, the board has dealt with 3,724 applications; and 3,544 of those applications were approved.

Mr. Shirley: Yes.**Mr. Neil:** Can you relate the experience you have had with this Ontario board? Are you satisfied with the board? Do you feel it is doing a good job? Do you feel the set-up and the powers of that board are such that it proves a satisfactory means of dealing between the borrower and the lender?**Mr. Shirley:** Yes. The question was raised earlier, Mr. Neil, in a different way; and I had indicated that, depending on which category of lending one were to look at, our market share of such loans ranges from 25% to 29%.

To answer your second question, yes, we were satisfied. We saw it as a good program, and we participated fully in it.

Mr. Neil: Of course, this program does not provide for any write-down. I gather it provides for loan guarantees . . .**Mr. Shirley:** Yes.**Mr. Neil:** —and it provides for interest . . .

[Traduction]

M. Shirley: En effet.**M. Neil:** Le total pour ces provinces était de six, je crois.**M. Shirley:** Oui.**M. Neil:** Le total du nombre de vos prêts en Saskatchewan est-il plus grand qu'en Alberta par exemple?**M. Shirley:** Je ne peux pas répondre à cela. Je connais bien la situation de la Saskatchewan où j'ai travaillé pendant un certain nombre d'années. Il faut tenir compte des activités agricoles dans cette province, qui sont principalement céréalières, par rapport à l'Alberta qui combine les céréales et le bétail. Je me rends compte maintenant du degré de diversification en Saskatchewan, puisque nous y avons tous participé. Il se pourrait qu'il y ait plus de prêts en Alberta aujourd'hui parce que la production de bétail exige davantage de crédit.

Le nombre de nos emprunteurs en Saskatchewan et en Alberta est bien inférieur, en raison du nombre d'exploitations dans chacune des deux provinces, et compte tenu de notre part du marché. Par exemple, ailleurs qu'en Saskatchewan notre part du marché serait de plus de 30 p. 100, ce qui tient encore une fois au nombre de succursales que nous possédons dans la province.

M. Neil: Ces chiffres ne reflètent donc pas nécessairement la situation économique.**M. Shirley:** Non, ils ne traduiraient pas des conditions économiques moins avantageuses pour notre banque dans ces provinces qu'en Ontario.**M. Neil:** Oui. Merci beaucoup.

Nous avons parlé du Conseil consultatif sur le financement des activités agricoles (*Farm Financial Advisory Board*) envisagé par le Manitoba.

En Ontario il existe un programme d'aide au secteur agricole (*Ontario Farm Assistance Adjustment Program*). Selon l'Association des banquiers canadiens, jusqu'à présent, cet organisme a examiné 3,724 demandes, dont 3,544 ont été approuvées.

M. Shirley: En effet.**M. Neil:** Pourriez-vous nous parler de cet office, d'après votre expérience? En êtes-vous satisfait? Pensez-vous qu'il fasse un bon travail? Pensez-vous que la structure et que les pouvoirs de cet office lui permettent d'intervenir de façon satisfaisante entre l'emprunteur et le prêteur?**M. Shirley:** Oui. La question a été soulevée précédemment, de façon différente, monsieur Neil; j'ai dit que compte tenu de la catégorie de prêts que l'on voudrait examiner, notre part du marché de ces prêts se situe entre 25 et 29 p. 100.

Pour répondre à votre deuxième question, oui, nous avons été satisfaits. C'était en effet un bon programme, et nous y avons participé pleinement.

M. Neil: Naturellement, ce programme ne prévoit aucune réduction de la dette mais des garanties de prêts . . .**M. Shirley:** Oui.**M. Neil:** . . . et il prévoit, pour l'intérêt . . .

[Text]

Mr. Shirley: Interest, yes, that is so.

Mr. Neil: —subsidies and so on.

Mr. Shirley: That is so, yes.

Mr. Neil: So you would not object to a similar type of program nationally, I would gather, then?

• 1700

Mr. Shirley: Not at all. It was well received by farmers and by the lenders.

Mr. Neil: Do you know whether some of the people who were involved in difficulty and whose story has been given front-page coverage by the media made use of this board?

Mr. Shirley: I cannot answer.

Mr. Fulton, would you be aware?

Mr. W. Fulton: No, I am not aware, if you frame it in those terms: anyone . . .

Mr. Neil: I am talking about the stories we have seen on the front page about some of the people who have experienced difficulty in Ontario. I am wondering if those particular borrowers made use of the provisions of this program, or attempted to.

Mr. W. Fulton: I could not answer that with any certainty.

Mr. MacLachlan: I do not know specifically myself, but I do not think we would necessarily exclude the fact that they would be participants in the program simply because they have run into difficulty which has subsequently made media headlines, if that is what you are coming to.

Mr. Neil: Yes. Do you feel the Ontario program is a better program than that being proposed by the Province of Manitoba?

Mr. MacLachlan: I think it may be premature to judge the two programs, to the extent that the Ontario Farm Adjustment Assistance Program is a program, as you know, that has been in effect for a year and a half now, and we are well versed with how it works. We have established, as Mr. Shirley has said, a good relationship with the ministry.

The Manitoba proposal is obviously just that at the present time. I think the procedural regulations have yet to be clarified, and a lot would depend on exactly the mechanics and the procedures that that advisory panel would take, to compare it favourably or disfavorably with the Ontario program.

Mr. Neil: Is there an indication that the Manitoba program would involve itself in loan guarantees and interest subsidies and so on, or is it just strictly an advisory board?

Mr. MacLachlan: At present, Mr. Neil, it is the latter.

Mr. Shirley: There is no doubt the Ontario program was very comprehensive, if you look at loan guarantees and the interest feature.

[Translation]

M. Shirley: En effet, c'est exact.

M. Neil: . . . certaines subventions et ainsi de suite.

M. Shirley: C'est exact.

M. Neil: Par conséquent, vous ne seriez pas contre l'adoption d'un programme semblable, à l'échelle nationale?

M. Shirley: Pas du tout, les cultivateurs et les emprunteurs en étaient très satisfaits.

M. Neil: Savez-vous si certains des cultivateurs qui traversaient de grandes difficultés, auxquelles les médias ont accordé une très grande publicité, ont utilisé les services de cet office?

M. Shirley: Je ne peux pas vous répondre.

M. Fulton, en sauriez-vous davantage?

M. W. Fulton: Non, si vous posez cette question en ces termes: quiconque . . .

M. Neil: Je parle des articles qui ont fait la manchette des journaux à propos de cultivateurs de l'Ontario, dont la situation a été très difficile. Ces emprunteurs se sont-ils prévalus des dispositions de ce programme, ou ont-ils essayé de s'en prévaloir?

M. W. Fulton: Je ne peux pas vous répondre avec certitude.

M. MacLachlan: Je ne le sais pas moi-même de façon précise, mais il ne faudrait pas nécessairement exclure qu'ils aient participé au programme, simplement parce qu'ils se sont heurtés à des difficultés et ont par la suite fait la manchette des journaux, si c'est à cela que vous essayez d'en arriver.

M. Neil: Oui. Pensez-vous que le programme de l'Ontario soit meilleur que celui que propose le Manitoba?

M. MacLachlan: Il me paraît prématuré de comparer les deux programmes, dans la mesure où celui de l'Ontario—le programme d'aide à l'agriculture—est en vigueur depuis un an et demi maintenant, et que nous savons bien comment il fonctionne. Comme l'a dit M. Shirley nous avons créé de bonnes relations avec le ministère.

La proposition du Manitoba n'est justement que cela, une proposition, pour le moment. Il faut encore préciser les règlements de procédure, et pour pouvoir le comparer favorablement ou non au programme de l'Ontario, il faudrait connaître exactement les mécanismes et les dispositifs qu'adopterait le conseil consultatif.

M. Neil: Y a-t-il une indication selon laquelle le programme du Manitoba impliquerait des garanties de prêt, des subventions afférentes au taux d'intérêt, et ainsi de suite, ou ne s'agit-il que d'un conseil consultatif?

M. MacLachlan: Il faut retenir votre dernière hypothèse, pour le moment, M. Neil.

M. Shirley: Il est indéniable que le programme de l'Ontario est très exhaustif, étant donné qu'il prévoit des garanties de prêt et des dispositions quant aux taux d'intérêt.

[Texte]

Mr. Neil: Did the Ontario government or the Manitoba government, before setting up this board, meet with representatives of the banking association to determine your feelings?

Mr. MacLachlan: Very much so. We met, at least in the case of Ontario—if I may address them separately—in the case of Ontario we commenced discussions with the ministry personnel towards the end of, I guess it was 1981, and worked with the ministry personnel, indeed, in suggesting how the regulations should be put in place in order that the mutual objectives of the farm client, the government, and the bank would be met most effectively.

It is my understanding, in the case of Manitoba, that there have already been several meetings between the bank personnel and the ministry personnel in Manitoba, presumably with a view to arriving at the same conclusion.

Mr. Shirley: Adding to Mr. MacLachlan's remarks, the meetings in Manitoba involve, first of all, the agricultural officers of the banks concerned with members of the Department of Agriculture; and secondly, a senior body of bankers—in the case of our bank, it was our vice-president for Manitoba and his counterparts in the other banks—meeting directly with the minister, Mr. Yuriskiw, and his deputies. I am aware of four such meetings. They are still going on. While a conclusion has not been reached, there is very good consultation among the financial parties and the government concerned.

Mr. Neil: You have indicated your acceptance or approval in general of the Ontario program.

• 1705

Can you see anything that could be added to that program which you feel would help the situation that the farming community is faced with at the present time... additional powers, or something the government could do to help the situation?

Mr. MacLachlan: When you say help the situation, I guess the program, as we have said, has been very favourably received, we believe, from the farm sector, as well as ourselves and the government. I suppose the most favourable thing that one could consider is a continuation of the program as it was originally conceived.

As you know, the legislation as it is presently before us has the OFAP program itself scheduled to come to a conclusion at the end of this year. I suggest that, as I say, one of the most favourable things might be consideration of its continuation beyond that if in fact the conditions which brought about its genesis continue to exist.

Mr. Neil: Where one of your borrowers has gone through this program and the application has been approved, have you experienced any loss on the loans that you made to that particular borrower?

[Traduction]

M. Neil: Avant de créer cet office le gouvernement de l'Ontario ou celui du Manitoba ont-ils rencontré des porte-parole de l'association des banquiers pour connaître votre impression?

M. MacLachlan: En effet. En ce qui concerne l'Ontario, et je vais examiner les deux cas séparément, nous nous sommes rencontrés, et nous avons entamé des discussions avec le personnel du ministère vers la fin de 1981, et nous avons examiné comment les règlements devraient s'appliquer pour satisfaire au mieux aux objectifs mutuels du client—le cultivateur—du gouvernement et des banques.

Je crois savoir que dans le cas du Manitoba il y a déjà eu plusieurs rencontres entre le personnel de la banque et les fonctionnaires du ministère, pour en arriver, semble-t-il, à la même conclusion.

M. Shirley: Pour ajouter autre chose aux remarques de M. MacLachlan, les réunions du Manitoba faisaient intervenir tout d'abord les représentants des banques chargés des questions agricoles, ainsi que des membres du Ministère de l'agriculture; et en second lieu un groupe de banquiers occupant des postes supérieurs—dans le cas de notre banque il s'agissait de notre vice-président pour le Manitoba et de ces homologues dans les autres banques—qui ont rencontré directement le ministre, M. Yuriskiw ainsi que ses sous-ministres. Je sais qu'il y a eu quatre réunions de ce genre. Bien qu'elles n'aient pas encore abouti à une conclusion, elles ont permis de très bonnes consultations entre les porte-parole des milieux financiers et des gouvernements intéressés.

M. Neil: Vous aviez dit qu'en général vous approuvez le programme de l'Ontario.

A votre avis pourrait-on ajouter au programme certaines choses qui, selon vous, permettraient d'aider la communauté agricole pour l'instant—des pouvoirs additionnels, ou alors des mesures que le gouvernement pourrait prendre?

M. MacLachlan: Quand vous parlez d'aide, comme nous l'avons dit, le programme a été très bien reçu par le secteur agricole ainsi que par nous mêmes et le gouvernement. Ce que l'on pourrait faire de mieux, c'est de continuer le programme comme il était conçu au départ.

Comme vous savez, le projet de loi prévoit que le programme OFAP de l'Ontario se termine à la fin de cette année. Comme je l'ai dit, l'une des meilleures choses que l'on pourrait faire serait d'en envisager la continuation si les circonstances qui ont donné lieu à sa création n'ont pas changé.

M. Neil: Avez-vous subi des pertes pour les prêts que vous avez consentis aux emprunteurs qui ont fait une demande dans le cadre de ce programme?

[Text]

Mr. W. Fulton: Not to my knowledge, no. I must say, though, that many of the guarantees that were put in place have yet to expire so we do not have full experience under that program. So it is a bit premature to draw any conclusion from it.

Mr. Gurbin: I do not think you have really had one yet.

Mr. W. Fulton: Yes. I do not think we have had quite the experience to answer your question.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thanks, Mr. Chairman. Is it Anne Murray who does the advertising?

Mr. Shirley: That is ours. She is ours.

Mr. Gurbin: She sets quite a tone. I guess the first thing that strikes me is the lucid way and very well-presented way that the Bank of Commerce and others are here—and then some of the problems on the street, so to speak, that sometimes belie the cool and very logical approach that we can take here.

There are three or four points I would just like clarification on, and then I will get down to what will be my major question. I was surprised to see the figure that approximately one-third of all Canadian agriculture was turned over, so to speak, between 1976 and 1982; 80,000 out and 100,000 in—are those the figures that you use?

Mr. MacLachlan: Those are the figures that appear in our brief, yes. I believe they are from material that we have not developed ourselves but from supporting documents by Farm Credit Corporation.

Mr. Gurbin: I am really amazed at that figure. It would be family involved in a lot of cases, I guess, but that seems like almost a one-third turnover, say one-quarter to be fair, just within a period of about five years. That has to be a lot of active banking, I guess?

Mr. Shirley: Yes. I think we sometimes underestimate the change that goes on in our society. Perhaps I could illustrate that in the area of small business, which is somewhat akin, and companies coming and companies going. It is an exceedingly active role that our agricultural managers play. In fact, if you look at the lending operations behind the scenes, behind the branch manager, we have agricultural teams of credit officers, people doing nothing but agricultural lending and so forth. So it is a very active process that we are involved in.

Mr. Gurbin: When you talk about the debt-to-equity ratio being 85% equity, if you just put it in those bald terms that is a little bit of a maybe not very clearly put fact, is it not? If you separated those loans, you would have quite a different situation, would you not?

Mr. Shirley: First of all, it is the so-called average farm, whatever that means. If you were to—I am sorry—separate the . . . ?

[Translation]

M. W. Fulton: Pas à ma connaissance. Je dois dire toutefois que les garanties existent toujours, donc nous ne savons pas comment fonctionne le programme dans son ensemble. Il est donc un peu prématuré de tirer des conclusions.

M. Gurbin: Je ne pense pas que vous ayez une vue d'ensemble du programme.

M. W. Fulton: C'est exact. Je ne pense pas que nous connaissions suffisamment comment fonctionne le programme dans son ensemble pour répondre à votre question.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. Est-ce que c'est Ann Murray qui fait la publicité?

M. Shirley: C'est nous.

M. Gurbin: Elle donne le ton. Ce qui me frappe d'emblée, ce sont les explications lucides et bien structurées que la banque de Commerce et les autres nous ont données—et ensuite certains des problèmes auxquels font face les agriculteurs, qui parfois démentent l'approche logique que nous adoptons ici.

Je voudrais que vous m'apportiez quelques précisions sur trois ou quatre points, et ensuite je vous poserai ma question principale. J'ai été surpris de constater que le chiffre représentait approximativement un tiers de tous les agriculteurs canadiens, pour ainsi dire, entre 1976 et 1982, à savoir 80,000 et 100,000—s'agit-il des chiffres que vous avez donnés?

M. MacLachlan: Ce sont les chiffres que nous donnons dans notre mémoire. Nous ne les avons pas calculés nous-mêmes, nous les avons repris dans certains documents de la Société du crédit agricole.

M. Gurbin: J'en suis extrêmement surpris. Dans beaucoup de ces cas, il y aurait beaucoup de familles en cause, apparemment c'est un roulement d'un tiers, disons un quart pour être juste, et seulement pour approximativement cinq ans. Cela représente beaucoup d'opérations, n'est-ce pas?

M. Shirley: Oui. Parfois nous sous-estimons les changements sociaux. Je pourrais vous donner un exemple dans le secteur de la petite entreprise, qui ressemble très fort au secteur agricole, et on constate qu'il y a des compagnies qui viennent et des compagnies qui s'en vont. Nos directeurs agricoles doivent être très actifs. En fait, si vous jetez un coup d'oeil aux opérations de prêts à d'autres niveaux, nous avons des équipes d'agents aux prêts agricoles, des gens qui ne font rien d'autre que de prêter aux agriculteurs, etc. Nous sommes donc très actifs.

M. Gurbin: Lorsque vous parlez du coefficient d'endettement dont vous dites qu'il est de 85 p. 100, ce n'est peut-être pas très clair n'est-ce pas? Si vous établissez une distinction entre ces prêts, vous en arriveriez à d'autres chiffres, n'est-ce pas?

M. Shirley: En premier lieu, ces chiffres ont trait à des exploitations moyennes, peu importe ce que cela veut dire. Si vous établissiez une distinction, le . . . ?

[Texte]

Mr. Gurbin: Well, you are saying only 15% of the farms are leveraged, really, that the farms are leveraged on an average of 15%. I think in putting it the way that it is put here maybe it does not really reflect what is going on in the agricultural industry.

• 1710

Mr. Shirley: Well, to a large extent the assets are embraced by the fixed side, are they not, rather than, say, more liquid assets.

Mr. Gurbin: Yes, but in different sectors, too, and in different areas there would have to be quite a difference between that 15% debt as compared to the 85% equity.

Mr. MacLachlan: If I might, Mr. Shirley. I think what I hear you saying is that in our brief we provide the figures that the Farm Credit Corporation has produced that indicate a 0.15% debt asset ratio. As Mr. Shirley has said, and as we have indicated in our brief, we appreciate that this is sort of a sample that might represent what you would call the average farm.

Mr. Gurbin: You point out that there is no such thing later on, but ...

Mr. MacLachlan: I realize that. But if what I hear you saying is that there are a lot of farmers who do not fit this particular pro forma balance sheet, obviously we are prepared to admit that; we deal with them every day.

Mr. Gurbin: I wish I knew a few more.

Mr. MacLachlan: That did meet the pro forma balance sheet, you mean?

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. MacLachlan: Yes.

Mr. Gurbin: The other question, sir ... you mention the Farm Improvement Loans Act here, would you care to just spend a moment just amplifying your involvement with that and what sort of value you see in that, if any, to the current situation? I am having a little trouble fitting that into sort of resolving the problems we have right now.

Mr. Shirley: We are very active participants in the farm improvement loan plan. But Mr. Fulton, I think, might more appropriately answer your question, Dr. Gurbin.

Mr. Fulton: Well, I think, as Mr. Shirley said, we are very active in that market and have been since the program's inception in 1945. However, that program was, I believe, geared for a specific purpose, which is to provide intermediate term loans to farmers; and to be honest, I guess, it does not really address the distress situations to any extent. There are strict lending criteria that you have to meet, and these have not been altered in recent years. It is a good program for those who qualify, but it does not address what you are ...

[Traduction]

M. Gurbin: Vous dites qu'il n'y a que 15 p. 100 des fermes qui sont endettées, et de la façon dont c'est dit ici, il se peut que cela ne traduise pas véritablement ce qui se passe dans le secteur agricole.

M. Shirley: Dans une grande mesure les actifs sont des biens d'équipement, n'est-ce pas, plutôt que, disons, des liquidités.

M. Gurbin: Oui, mais dans des secteurs différents également et dans des régions différentes, il y aurait une différence entre les 15 p. 100 de dettes par comparaison aux 85 p. 100 de capital.

M. MacLachlan: Monsieur Shirley, permettez-moi d'intervenir. Je crois vous avoir entendu dire que dans notre mémoire nous citons les chiffres calculés par la Société de crédit agricole, c'est-à-dire un coefficient d'endettement de 0.15 p. 100. Comme M. Shirley l'a dit, et comme nous l'avons dit également dans notre mémoire, nous nous rendons compte que c'est un échantillonnage qui peut effectivement représenter la situation d'une exploitation moyenne.

M. Gurbin: Vous dites plus tard que cela n'existe pas, mais ...

M. MacLachlan: Je le reconnais. Mais si vous dites qu'il y a beaucoup d'agriculteurs dont la situation ne cadre pas avec ce bilan, nous sommes d'accord, nous traitons avec eux journellement.

M. Gurbin: Je voudrais en connaître plus.

M. MacLachlan: D'agriculteurs dont la situation correspond au bilan que je vous ai donné, c'est cela que vous voulez dire?

M. Gurbin: Oui.

M. MacLachlan: Très bien.

M. Gurbin: Je vais vous poser mon autre question—vous parlez de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, pourriez-vous nous préciser votre rôle à cet égard et également si vous pensez que cette loi apporte quelque chose à la situation actuelle? J'ai quelques difficultés à voir comment cette loi permet d'améliorer la situation des agriculteurs à l'heure actuelle.

M. Shirley: Nous consentons beaucoup de prêts pour l'amélioration des exploitations agricoles. Mais je pense que M. Fulton pourra mieux répondre à votre question.

M. Fulton: Comme M. Shirley l'a dit, nous sommes très présents sur ce marché, comme nous l'avons été depuis le début du programme en 1945. Toutefois, ce programme avait des objectifs bien précis, à savoir d'accorder des prêts à terme aux agriculteurs, et en toute honnêteté, ce programme ne permet pas d'aider les agriculteurs qui font face à de graves difficultés. Pour obtenir un prêt, il y a des critères très stricts à respecter, critères qui ont été changés au cours des dernières années. Néanmoins pour ceux qui peuvent bénéficier de ces prêts, c'est un bon programme, mais il ne permet pas d'aider ...

[Text]

Mr. Shirley: It is geared to new situations, such as purchases of equipment and so forth, to a large extent.

Mr. Gurbin: Right. Mr. Shirley, through you, Mr. Chairman, we had a bank suggest to us that another federal institution or a mechanism would be appropriate to provide lending or funds for people who are in distress right now. Would you support that concept, or do you think that is appropriate?

Mr. Shirley: Well, there is a need for additional funding for certain farmers who are very hard pressed today and whose financial position is such that the normal lender cannot accommodate. We can reschedule; we can roll over debts, etc., etc., but the point of fact is—such as the Ontario program where a government did step in and make moneys available and did have an interest consideration, which was genuinely helpful to farmers and in which we participated.

Yes, I would support the views of the other bank. I think you would need to look carefully how that might be done, given the federal government's, first of all, Farm Improvement Loans Act; and secondly, the federal government's Farm Credit Corporation, so that you are not superimposing one structure on top of another. It becomes very confusing with all these arrangements out there among federal and provincial governments. But the principle is good, yes; and I would agree.

Mr. Gurbin: On page 26, at the bottom. I guess this is a pretty consistent with what we will get in the next days ahead of us with other specific banks and with the Canadian Banker's Association. The point that is being made, I guess by a lot of people, is that, first of all, legislation helped drive the insurance industry out of the farm credit business 50 years ago. Do you really think it is fair and accurate to say that quite so baldly and simply?

Mr. Shirley: If it was not the legislation, why did the companies, the insurance and the trust companies, not come back to the agricultural field?

Mr. Gurbin: I cannot answer that question. But I do not . . .

• 1715

Mr. Shirley: No, but my few discussions with insurance people, yes, indicate very, very definitely that the acts of the 1930s did lead them to withdraw; and as I say, if it were not so, why did they not come back into the agricultural sector? Looking over that sector over the 1950s, particularly the 1960s and even into the 1970s, there were many good opportunities for lenders; and yet, the insurance companies are not there. It really has been the banks that have stepped into the breach, first of all, by virtue of farm improvement loans and their own farm management teams and the infrastructure behind, say, a branch manager.

Mr. Gurbin: Okay, the other changes that seem to be significant, whether or not they account for it or not, certainly have been the change in the interest rate levels and then also the Bank Act, allowing the security aspects of it.

[Translation]

M. Shirley: Ce programme permet aux agriculteurs d'acheter surtout du matériel.

M. Gurbin: Très bien. Monsieur Shirley, une banque nous a dit qu'il existe une autre organisation fédérale qui pourrait accorder des fonds aux agriculteurs en difficulté à l'heure actuelle. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Shirley: De toute évidence, les agriculteurs en proie à de graves difficultés et que leur position financière ne permet pas de recourir aux prêteurs habituels, ont besoin davantage d'argent. Nous pouvons rééchelonner les dettes, les reporter, etc, mais le fait est que de—vous avez par exemple le programme ontarien, où le gouvernement est intervenu et a débloqué des fonds pour aider les agriculteurs, et auquel nous avons participé.

Oui, je suis d'accord sur ce qu'a dit l'autre banque. Il faut étudier attentivement comment il faudrait s'y prendre, étant donné la loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, pour éviter tout chevauchement. Tous ces accords entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral obscurcissent les choses, mais le principe est bon, et je suis d'accord.

M. Gurbin: À la page 26 en bas. Je crois que cela va dans le sens de ce que les autres banquiers nous diront dans les jours à venir, et que ce que nous a dit l'Association des banquiers canadiens. Beaucoup de gens disent en premier lieu que la Loi a contribué à évincer les compagnies d'assurance du marché du crédit agricole il y a 50 ans. Croyez-vous qu'il soit exact et juste de dire cela ainsi?

M. Shirley: Si ce n'est pas le cas, pourquoi les compagnies d'assurance et les compagnies fiduciaires n'ont-elles plus consenti de prêts aux agriculteurs.

M. Gurbin: Je ne sais pas. Mais je ne . . .

M. Shirley: Non, mais les quelques discussions que j'ai eues avec les compagnies d'assurance m'ont fait comprendre sans aucun doute que les lois de 1930 les ont amenés à se retirer du marché du crédit agricole et comme je l'ai dit, si c'était pour une autre raison, pourquoi ne sont-elles pas revenues sur ce marché? En regardant ce qui s'est passé dans ce secteur depuis les années 50 et surtout dans les années 60 et 70, il y a eu beaucoup de bonnes occasions pour les prêteurs; cependant les compagnies d'assurance ne sont pas là. En premier lieu ce sont les banques qui ont pris leur place en accordant des prêts pour l'amélioration des fermes, leurs gestionnaires et leur infrastructure.

M. Gurbin: Les autres changements qui semblent être importants, qu'ils aient ou non quelque chose à voir avec cela, sont les changements intervenus dans les taux d'intérêt, et également la loi sur les banques prévoyant des garanties pour des prêts consentis.

[Texte]

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Gurbin : It is pretty hard for me to know what had the greatest impact. I do not know if there was the amount of activity that is possible through the banks and through the offices they have in the communities, and you are looking at operating funds as well as long-term debt. I really wonder if the banks were not in a much better competitive position to deal with agricultural lending.

Mr. Shirley: Yes, undoubtedly we were, given our branch system, our taking deposits from the public in so many of their agricultural areas. That does not obviate the need, perhaps, for other companies who are not so well positioned to be there; but there were opportunities, and we availed ourselves of them. We were encouraged by the government, of course, and we do want to help the farmer. Otherwise, we should not be positioned in a particular area of the country.

Mr. Gurbin: The next point is a question of whether or not it is really true that this bill, in this form or some other form, is going to discourage lenders. The agricultural institute suggested it should not and it would not, and there is no question as to what you are saying and what other specific banks are saying. What makes you so sure that is what is going to happen?

Mr. Shirley: When a third party is brought between a lender and a borrower and where that party, be it the court or a review panel, has the authority to write down lines, then obviously the risks are greater and the uncertainties are more present than ever before in what is already an uncertain world; and I cannot see it otherwise. I just cannot see it otherwise.

I think, as lenders, we must have responsibilities to our clients and to our depositors, first and foremost. Following from that, where an outside party is able to reduce the loan, that would impact detrimentally on our bank's net worth; and because of that and with the gearing ratio between deposits and equity, which we have under the supervision of the Department of Finance and the Inspector General of Banks, just by the very nature of our operation, we must give cognizance to the risk inherent in Bill C-653.

I indicated earlier it did not mean we would withdraw our services, obviously not. But the test will be when situations come before the court or that review panel, debts are reduced and lenders assess their position as to what the implications are; and they are profound, in our opinion.

The Chairman: Mr. Gurbin, may I be permitted just a short intervention here?

Mr. Gurbin: Sure.

The Chairman: Mr. Shirley, in the late 1960s, a member of Parliament from what was then the riding of Essex South introduced a private member's bill that had the same honour as Mr. Ferguson's bill; that is, it was one of those very few that made it through the legislative mill and became law. It was Mr. Whelan's bill before he became the Minister of Agriculture. It was a bill that interposed itself between the lender and

[Traduction]

M. Shirley: C'est exact.

M. Gurbin: Il m'est assez difficile de voir ce qui a eu l'effet le plus important. Je ne sais pas si les banques par le biais de leurs succursales dans les collectivités ont fait suffisamment d'affaires, en outre il y a également les fonds d'exploitation et les dettes à long terme. Je me demande si les banques n'étaient pas, du point de vue de la concurrence, mieux à même d'accorder des prêts aux agriculteurs.

M. Shirley: Cela ne fait aucun doute, étant donné les succursales que nous avons, et aussi à cause des dépôts effectués par les agriculteurs. Cela n'élimine pas le besoin pour les autres compagnies qui ne sont pas si bien implantées que nous, d'être présentes sur ce marché, mais il y a eu des occasions dont nous nous sommes prévalus. Le gouvernement nous a encouragés, bien entendu, et nous voulons aider les agriculteurs. Sinon, nous ne serions pas présents dans ces régions.

M. Gurbin: Est-il vrai que ce bill, dans sa forme actuelle ou autrement, va décourager les prêteurs. L'institut de l'agriculture nous a dit que ce ne devrait pas être le cas; quant à vous ce que vous dites et ce que les autres banques disent ne fait aucun doute. Qu'est-ce qui vous permet d'être aussi affirmatif quant à ce qui va se passer?

M. Shirley: Lorsqu'il y a un tiers entre un prêteur et un emprunteur et lorsque ce tiers, que ce soit un tribunal ou un conseil de révision, a des pouvoirs, de toute évidence les risques sont beaucoup plus grands et les incertitudes plus présentes qu'avant dans un secteur déjà chancelant; pour ma part je ne pense pas qu'il puisse en être autrement.

En tant que prêteur nous avons surtout et essentiellement des responsabilités vis-à-vis de nos clients et de nos déposants. Si une tierce partie est en mesure de réduire le montant d'un prêt, cela pourrait porter préjudice aux profits des banques; aussi à cause de cela et à cause du coefficient entre les dépôts et le capital des banques imposé par le ministère des Finances et l'inspecteur général des banques, compte tenu de nos opérations, nous devons mettre en garde les gens contre les risques que comporte le Bill C-653.

Un peu plus tôt j'ai dit que cela ne voulait pas dire que nous ne consentirions plus de prêts aux agriculteurs. On verra bien ce qui se passera lorsque le tribunal ou le conseil de révision seront saisis de cas, lorsque certaines dettes seront réduites, et lorsque les prêteurs réévalueront leur position; tout cela risque d'avoir des retombées importantes à notre avis.

Le président: M. Gurbin, permettez-moi d'intervenir brièvement.

M. Gurbin: Certainement.

Le président: M. Shirley, vers la fin des années 60, un député de l'ancienne circonscription d'Essex-sud a introduit un bill privé qui a eu la même chance que celui de M. Ferguson, c'est-à-dire d'être l'un des rares projets de loi privé à être adoptés. C'était le Bill présenté par M. Whelan avant qu'il ne devienne ministre de l'Agriculture. Ce projet de loi s'interposait entre les prêteurs et les producteurs en voulant changer la

[Text]

the producer, and it purported to change the whole state of the situation in terms of the primary producer and his ability to protect himself from a lending institution that came in to exercise its security.

• 1720

You may recall, if you examined the evidence given before the committee at that time, that all of the lending institutions came before the committee and warned of the dire consequences of passing that legislation, the fact that the lending institutions would most certainly have to change their lending practices, that they, in fact, were going to impact very seriously and crudely upon the whole borrowing circumstance. And here we are, the legislation is there and it did not change it one iota. Is that not also a possibility?

Mr. Shirley: Yes, it is a possibility. I do not recall our own discussions or the discussions with the banks at that particular time, but they do change situations. Consider, for example, the *Mechanics' Lien Act* in the construction trades. That is quite an impediment to a lender and a borrower and you get around that by being more selective and very careful in the kind of lending you engage in in the construction trade. The costs are higher. I think we have to be careful that we do not suggest, out of these hearings, that there will be a massive withdrawal of service. We are talking about a fundamental impediment where a loan can be written down unilaterally, after a review, totally independent of the lender.

The Chairman: I suppose I should say, Dr. Gurbin, and to the witness, that the one difference between this legislation and that introduced, to which I referred, was that the banks were able by changing the instruments that they used to circumvent absolutely that legislation, whereas this might be more difficult to circumvent.

Mr. Gurbin: What sort of comfort would you have, if any...? I understand your basic point and I am not trying to argue that point. I think you have made that very clear on behalf of your institution. If there were a mechanism that allowed for the composition or reduction of debt to a level which did not go below the level of equity in a particular operation and the amount that would be reduced, as far as a carrying charge, was left as a charge against the property, does that provide some level of protection? I guess the thing we are really struggling here with is... You know, that land, if it is on the market, is depressing prices. It looks like everybody, including yourselves, are going to lose and maybe there is not, in a particular case, somebody who can better operate that particular farm. I think those are unknown questions in any particular case.

Mr. Shirley: We are losing, already, if you look at loan losses from lending operations. How could you write down a farmer's loan to the value of the equity, meaning a loss to the bank, and for us, the bank, to carry on business with that farmer in the normal way, in an ongoing relationship?

Mr. Gurbin: Well, I guess that is a question, an option, as to whether or not...

[Translation]

situation des producteurs primaires pour leur permettre de mieux se protéger des institutions prêteuses qui décidaient d'exercer leur droit de se faire rembourser.

Si vous avez lu les témoignages présentés au Comité à ce moment-là, vous vous souviendrez que toutes les institutions de prêt ont comparu et ont averti le Comité des conséquences graves de l'adoption d'une telle loi, qu'elles auraient certainement à changer leurs modalités de prêt, et qu'il y aurait une incidence grave et directe sur toutes les possibilités d'emprunter. Et voilà que cette loi a été adoptée, et cela n'a absolument rien changé. N'est-il pas possible qu'il en soit de même avec cette nouvelle loi aussi?

M. Shirley: Oui, c'est une possibilité. Je ne me souviens pas de nos propres témoignages, ou de nos discussions avec les banques à ce moment-là, mais ce genre de loi change la situation. Prenons l'exemple du *Mechanics' Lien Act* dans la domaine de la construction. C'est un obstacle assez important entre l'emprunteur et le prêteur, et on le contourne en étant beaucoup plus sélectif et plus prudent dans le genre de prêt que l'on accorde aux professionnels de la construction. Il en coûte plus cher aussi. Il faut donc faire bien attention hors de ces audiences de ne pas insinuer qu'il pourrait y avoir un retrait radical des services de prêt. Il s'agit d'une entrave fondamentale permettant qu'un prêt soit réduit unilatéralement, sur révision, sans participation aucune de la part du prêteur.

Le président: Je devrais faire remarquer aussi, monsieur Gurbin, monsieur Shirley, que la différence entre ce bill, et celui que j'ai mentionné, est que les banques ont pu changer les instruments de prêt pour contourner complètement la loi, tandis que dans ce cas-ci ce serait plus difficile.

M. Gurbin: Comment vous sentez-vous à l'égard de...? Je comprends très bien votre point de vue, et je ne le discute pas. Vous vous êtes exprimé très clairement au nom de votre institution. Si nous pouvions trouver un mécanisme permettant la composition d'une dette, ou la réduction à un niveau au moins aussi élevé que l'équité résiduelle, et que la réduction en question, à titre de frais de possession était imputée à la propriété, vous considériez-vous suffisamment protégés? En fait, la vraie difficulté ici... Vous savez que toute terre qui est mise sur le marché fait baisser les prix. Il semble alors que tout le monde perdra, y compris vous-même, et peut-être serait-il difficile dans un cas particulier de trouver quelqu'un qui pourrait mieux exploiter cette ferme. Ce sont toujours les inconnus dans n'importe quel cas.

M. Shirley: Nos pertes contre les prêts montrent justement que l'on perd déjà. Comment pouvez-vous diminuer le prêt d'un fermier à la valeur de son actif, ce qui est déjà une perte par la banque, et ensuite demander à la banque de continuer ses affaires avec ce fermier comme si de rien n'était?

M. Gurbin: Eh bien, c'est une question c'est une possibilité...

[Texte]

Mr. Shirley: In a very practical way. We are lenders; we are not taking equity; we are not in the management business with the farmer; we are purely lenders with our depositors' money. Here is a review panel that would reduce our loan, meaning a loss to us, and then say to us: Well, carry on with the farmer as if nothing had happened.

Mr. Gurbin: I guess the problem I have with that, and it may be unique to myself, is that even on your behalf, the strength that you represent as the big six, compared to the people and the real leverage that you have in dealing with an individual case and the limited options that are available to a person, I think that you . . .

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Gurbin: —really represent that in what you say. You know, you have quite a club.

Mr. Shirley: But keep in mind also that, because of our strength, we are also important lenders to small business. In the case of our bank, we have some \$7 billion out in mortgages to individuals across the country. How can we do this with, say, farmers, by way of composition of debt, without giving a preference to one group in society as compared to, say, the mortgage people who are having a rough time, or small business people?

Mr. Gurbin: Mr. Berger has some ideas about that, but we will leave that alone.

Mr. Shirley: Yes.

• 1725

Mr. Gurbin: You said 2.5% are problem cases, from your point of view, but how many people do you think are on the edge of trouble, or could be on the edge of trouble, in the short term?

Mr. Shirley: That is an impossible question to answer.

Mr. Gurbin: Other people have given us guesstimates.

Mr. Shirley: I have heard comments made of a 5%. I do not know. I do not think it is anything above that.

Mr. Gurbin: Do you think accurate information is a problem in dealing with the situation?

Mr. Shirley: Yes, the compilation of information is always difficult, particularly when an operation such as a national bank is so far-flung.

What I know is that so many debts are rescheduled, or rolled over, and it may or may not mean a financial problem. It could mean a cashflow problem. You, as an individual, could go to a bank, having borrowed \$1,000 a month ago on the basis of a one-month loan, and ask the bank, for your own cashflow reasons, if they would defer that for another two months and the bank agrees. That does not suggest that you are in financial difficulty, but it does indicate that you have a cashflow problem, or whatever, and you may not wish to pay the loan today. So much of our rescheduling is in that category

[Traduction]

M. Shirley: Soyons pratiques. Nous sommes des prêteurs, nous ne cherchons pas à acquérir des actifs; nous ne sommes pas en cogestion avec le fermier; nous sommes strictement des prêteurs de l'argent de nos dépositeurs. Voici un conseil de révision qui réduit le prêt, et donc nous inflige une perte, et qui nous demande ensuite de négocier avec ce fermier comme si de rien n'était.

M. Gurbin: Eh bien, voyez-vous, c'est peut-être juste moi qui pense ainsi, mais par comparaison aux autres, la force que représente les six grandes banques à charte, son influence sur un individu, ainsi que les possibilités limitées dont dispose cette personne, je pense que . . .

M. Shirley: Oui.

M. Gurbin: Vous représentez justement ce que vous dites. Vous avez énormément de force, vous savez.

M. Shirley: Souvenez-vous aussi, qu'à cause de notre force, nous sommes les prêteurs les plus importants aux petites entreprises. Notre banque à elle seule a pour 7 milliards de dollars en hypothèques personnelles dans ce pays. Comment pouvons-nous privilégier les fermiers en composant leur dette, sans accorder une préférence aussi à un autre groupe de société, par exemple, des gens qui détiennent des hypothèques sur leur maison et qui ont beaucoup de difficulté, ou les petites entreprises.

M. Gurbin: Monsieur Berger a certaines idées à ce sujet, mais passons.

M. Shirley: Oui.

M. Gurbin: Vous avez dit que 2.5 p. 100 des cas présentent des problèmes, d'après vous, mais combien croyez-vous qu'il y ait de gens qui sont ou pourraient être en difficulté à court terme?

M. Shirley: Il est impossible de répondre à cette question.

M. Gurbin: D'autres s'y sont essayé.

M. Shirley: J'ai entendu le chiffre de 5 p. 100, je ne sais pas. Je ne crois pas que ce serait plus que cela.

M. Gurbin: Lorsqu'il s'agit de régler ce genre de question, croyez-vous qu'il y a des problèmes à obtenir des renseignements exacts?

M. Shirley: Oui, la compilation des données est toujours difficile, surtout qu'une banque nationale a de nombreuses succursales.

Cependant, je sais que l'on a revu les conditions de nombreux prêts, que l'on en a rééchelonnés bien d'autres et que cela peut signifier ou non qu'il y a des problèmes financiers. Cela peut signifier qu'il y a des problèmes de liquidités. À titre personnel, vous pourriez aller à une banque, après y avoir emprunté \$1,000 pour un mois, il y a un mois déjà, et lui demander, à cause de problèmes de liquidités personnelles, de reconduire cet emprunt pour deux mois encore, et la banque pourrait fort bien y consentir. Cela ne signifie pas que vous vous trouviez en difficulté financière, mais cela signifie que

[Text]

of a cashflow problem but not a financially difficult one, and then there are other rearrangements of lending where, indeed, there is a very serious problem on the part of the farmer. How do you distinguish one from the other? And the compilation of statistics, out of some 560-odd branches—just to indicate from our bank—over time is a very difficult thing.

Mr. Gurbin: If it is any comfort, StatsCan cannot do it either.

Mr. Shirley: Is that so.

Mr. Gurbin: My final point, and my final question—I think I have most of the information I wanted to try to get—is on page 27, in the two bottom paragraphs... well, three paragraphs. The second paragraph talks about the ombudsman and the third party, and the final paragraph says that you do not want a third party.

I guess the nub of the problem is that what you do not want is a third party with any authority. Why should I, or anybody else, believe it is really going to work, and it is going to be in the best interests of the people, our constituents whom we represent, if there is no authority there?

Mr. Shirley: Having authority is one thing, having influence could be something else again. I think you are underestimating the power of influence in this particular case.

Mr. Gurbin: I would like that to be true.

Mr. Shirley: As I indicated earlier, I think to Mr. Ferguson, we invite our clients to bring in professional assistants, be they accountants or lawyers or what have you. We have no hesitation in opening our affairs to people, provided the element of confidentiality is not broken or, if it is broken, that it is approved by the borrower.

In situations that lead to a foreclosure, there are often a number of steps that indicate some rearrangement of debt, or one situation after the other indicating a deteriorating situation on, let us say, the part of the farmer. We are trying our best to help that farmer. In practically all cases—not totally, but in practically all cases—the farmer is trying his best, and finally we reach a stage where a review board is brought into play. Let us say that, only with the power of influence, maybe, just maybe, that review panel can bring a point of view to bear that we have not seen or that the farmer has not seen. I very much doubt it, but maybe, and it is an avenue that gives the farmer comfort, and us comfort. Because of the constitution of the review panel—and I assume that they would be well-manned, appropriately positioned, and so forth—they will have influence and we will listen, and maybe there are avenues that can be developed. I do not think you should underestimate the power of influence of such a panel.

[Translation]

vous avez certains problèmes de liquidités, ou quelque chose de ce genre, et que vous ne désirez peut-être pas rembourser l'emprunt immédiatement. Donc, beaucoup de nos reconductions se font pour des raisons de problèmes de liquidités, mais les gens n'ont pas nécessairement des difficultés financières et il y a ensuite d'autres ententes, qui traînent, parce que, en vérité, oui, le fermier a des problèmes très sérieux. Comment fait-on la différence entre les deux? Et quant à la compilation de statistiques, de quelque 560 succursales environ, tout simplement pour notre banque, ce serait très difficile, vous le voyez.

M. Gurbin: Si cela peut vous consoler, Statistique Canada n'y arrive pas non plus.

M. Shirley: Vous m'en direz tant.

M. Gurbin: La dernière chose, et ma dernière question... Je crois avoir obtenu presque tous les renseignements que je désirais... cela se trouve à la page 27, les deux derniers paragraphes... enfin, les trois derniers. Dans le deuxième paragraphe, il est question de l'ombudsman et de la tierce partie, et dans le dernier paragraphe, vous dites que vous ne voulez pas d'une tierce partie.

Je crois que l'essentiel du problème est de savoir que vous ne voulez pas d'une tierce partie avec une autorité quelconque. Pourquoi alors devrions-nous, nous-même ou quelqu'un d'autre, croire que cela va vraiment fonctionner, que cela va fonctionner dans les meilleurs intérêts des gens, des gens que nous représentons, si personne n'a aucune autorité en la matière?

M. Shirley: Avoir autorité en la matière est une chose, avoir une certaine influence en est une autre. Je crois que vous sous-estimez le pouvoir de l'influence dans ce cas précis.

M. Gurbin: J'aimerais bien que ce soit vrai.

M. Shirley: Comme je l'ai dit plus tôt à M. Ferguson, me semble-t-il, nous invitons nos clients à se faire accompagner et aider de professionnels, comptables, avocats ou autres professionnels. Nous n'hésitons absolument pas à ouvrir nos dossiers aux gens, pourvu que l'élément de confidentialité soit respecté ou que, s'il n'est pas respecté, ce soit au moins approuvé par l'emprunteur.

Dans ces situations qui mènent à la forclusion, il y a souvent un certain nombre d'éléments qui indiquent que la dette a été renégo-ciée, ou que les événements, les uns après les autres, indiquent une détérioration de la situation, disons, pour l'agriculteur. Nous faisons de notre mieux pour aider ce fermier. Dans presque tous les cas, pas totalement, mais dans presque tous les cas, le producteur agricole fait de son mieux et nous en arrivons enfin à une étape où le conseil de révision doit jouer son rôle. Disons que, seulement par son influence, peut-être, seulement peut-être, le conseil de révision pourra faire valoir des arguments pour nous faire comprendre, ou faire comprendre aux producteurs agricoles, certaines choses qu'ils n'avaient pas comprises auparavant. J'en doute fort, mais cela pourrait se produire et c'est une possibilité qui réconforte le producteur agricole et nous réconforte. À cause de leur composition, ces conseils de révision, et j'imagine qu'ils seraient bien composés, seraient en bonne position, auraient

[Texte]

Mr. Gurbin: I wish there were some way of trying that without giving it the right to . . .

Mr. Shirley: There may be an example in the Ontario situation, because there, in case after case . . .

Mr. Gurbin: I understand the Ontario situation. I have mixed reactions to that. I think it has helped. I find a little difficulty, though, with the competition that seems to occur between what the bank wants them to give and what they will give, and the farmer is caught in the middle again. There are a number of cases that I could relate to you about that.

Mr. Shirley: Yes, I am sure.

• 1730

The Chairman: Thank you, Dr. Gurbin.

Before going to Mr. Ferguson on the second round, I wonder if might just ask this one question: It appears from background documents that have been prepared for us that the experience from under the 34 legislation was that there was a write-down of the secured debt of some 30% to 40% in terms of the value of the secured debt during that period of time—if my recollection of the background documentation is correct. Based on that kind of hypothetical figure, and assuming that the experience would be the same under this legislation, what would your write-down experience be, in terms of dollars?

Mr. Shirley: If it were 30%, it would be 30% of \$2.2 billion at the outside, but that would be the absolute figure if all . . .

The Chairman: If all . . .

Mr. Shirley: —farms were in difficulty, which of course is not the case. I do not think I can answer it, because you need to know just what we are talking about in terms of difficult lending situations.

The Chairman: Maybe I . . .

Mr. Shirley: And additionally, there is a matter we have not talked about today, which is the pride of the borrower, who may not want his debt written down. We have seen case after case of situations where a borrower is experiencing financial difficulty, but under no condition does he want his debt written down. And we have seen other situations where he could not pay, we have written the loan off, and subsequently that borrower, in better times, comes to repay the bank fully—five years, ten years after the event.

The Chairman: Nothing in this legislation, Mr. Shirley, requires in fact that the judge be going out looking for a borrower and a lender to impose his will upon; it is a borrower or a lender coming to that institution requesting the composition. So I have some difficulty with the concept of the borrower who does not want to. But I put to you that somewhere, someone in your institution must have made a value judgment in terms of what your potential exposure is in a bill like this. And I am wondering if that figure is available to us.

[Traduction]

une certaine influence, nous écouterai et peut-être pourrions trouver certaines solutions. Je ne crois pas que vous devriez sous-estimer leur influence.

M. Gurbin: Si seulement il y avait moyen de le faire sans être obligé de donner droit . . .

M. Shirley: Peut-être pourrait-on tirer profit de l'exemple de l'Ontario, car là, cas après cas . . .

M. Gurbin: Je comprends la situation en Ontario. J'ai des réactions contradictoires, je crois que cela a aidé. Cependant, j'ai quelques difficultés devant la contradiction entre ce que les banques veulent obtenir et qu'ils veulent consentir . . . les fermiers se trouvent pris entre deux feux, encore une fois. Je pourrais vous citer de nombreux cas du genre.

M. Shirley: Oui, j'en suis sûr.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gurbin.

Avant de donner la parole à M. Ferguson pour la deuxième tour, j'aimerais vous poser une seule question: d'après les documents de travail qui ont été préparés pour nous, il semble qu'avec la législation de 1934, on avait constaté qu'il y avait une réduction d'environ 30 à 40 p. 100 de la dette garantie par rapport à la valeur de la dette garantie pendant cette période, si ma mémoire est bonne. En se basant sur ce genre de chiffres hypothétiques, et à supposer que l'expérience se répète sous cette législation, de quel ordre serait, en dollars, cette réduction de dette?

M. Shirley: Si elle était de 30 p. 100, ce serait 30 p. 100 de \$2,2 milliards au maximum, mais ce serait un chiffre absolu si toutes . . .

Le président: Si toutes . . .

M. Shirley: . . . les entreprises agricoles étaient en difficulté, ce qui n'est pas le cas, bien entendu. Je ne pense pas pouvoir répondre à cette question, parce qu'il faut définir ce qu'on entend par situation de prêt difficile.

Le président: Peut-être . . .

M. Shirley: En outre, il y a une question dont nous n'avons parlé aujourd'hui, à savoir la fierté de l'emprunteur, qui ne veut peut-être pas que sa dette soit réduite. Il nous est très souvent arrivé de rencontrer des cas où l'emprunteur est en grandes difficultés, mais ne consent à aucun prix à une réduction de sa dette. Nous avons eu d'autres cas où il était défaillant, nous avons radié sa dette et par la suite—cinq ou dix ans après—cet emprunteur, ayant vu sa situation se redresser, est venu rembourser intégralement la banque.

Le président: Rien dans cette législation, monsieur Shirley, n'exige en fait du juge qu'il impose sa volonté au débiteur et au créancier; c'est à ces derniers de s'adresser à la justice pour demander un concordat. C'est pourquoi j'ai du mal à accepter cette notion de débiteur récalcitrant. Mais je vous fais remarquer que quelque part dans votre institution, quelqu'un doit avoir fait un jugement de valeur sur le risque potentiel d'une loi comme celle-ci, et je me demandais si nous pourrions avoir ce chiffre.

[Text]

Mr. Shirley: No, we did not make that estimate, on the basis that we did not see it as legislation; we did not think it would pass. I think that judgment would come upon the conclusion of the bill—if, indeed, it were passed.

The Chairman: And there has been no attempt to try . . .

Mr. Shirley: No.

The Chairman: —to determine what that would be.

Mr. Shirley: No, no attempt.

The Chairman: Thank you.

Mr. Ferguson:

Mr. Ferguson: If that is the case, Mr. Chairman, I cannot help but comment that their objections are hypothetical; if that is the case, they have not determined what their losses might be.

I would like to follow up and clarify another area. I think you referred to earlier that you would have no hold over the assets, or you would have no way of knowing what is happening to the assets, if somebody were to make a proposal under this bill. I would like to draw to your attention that Clause 10, subsections 1 and 2, provides that if anything is disposed of it is only under the authority of the court—or if it is in livestock or crops or that type of thing to be disposed of, the farmer should be required to account for the proceeds thereof by the official receiver. So you are protected in here against the fear you expressed.

The other thing that I need some explanation on, and you are very fearful of a third party intervening here: Are we not talking about a double standard? You do not want anyone to come between the borrower and the lender. What happens when you send in a receiver? Does he not come between the borrower and the lender? And when he comes in, in most situations does not—before he gets done—the value of the assets decline to the detriment of the borrower?

Mr. McLachlan: I am sorry, what was the second part of your question, Mr. Ferguson?

Mr. Ferguson: When a receiver comes in . . .

Mr. McLachlan: Yes.

Mr. Ferguson: —and takes over an operation . . .

Mr. McLachlan: Yes.

Mr. Ferguson: —and starts to dispose of it, does not the value of those assets decline to the detriment of the borrower?

Mr. McLachlan: In answer to the first question, if I might, we do not view the receiver as a third party. Basically, the receiver is acting on the instructions of the bank; to that extent he is under contract to us and does as we bid. So we do not see the receiver as an interventionist or a third party in that sense.

[Translation]

M. Shirley: Non, nous n'avons pas fait cette évaluation, car nous n'avons pas pensé que cette loi serait adoptée. Si elle était adoptée, nous devrions le faire.

Le président: Et vous n'avez pas essayé de . . .

M. Shirley: Non.

Le président: . . . de déterminer ce que serait ce chiffre.

M. Shirley: Non, il n'y a pas eu de tentative en ce sens.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Si tel est le cas, monsieur le président, je ne puis m'empêcher de dire que leurs objections sont hypothétiques; si tel est le cas, ils n'ont pas calculé ce que seraient leurs pertes.

Je voudrais continuer sur ce sujet et tirer au clair une autre question. Vous avez dit tout à l'heure que vous n'auriez pas la mainmise sur les actifs, ou que vous n'auriez aucun moyen de savoir ce qu'il advient de ces actifs, si quelqu'un venait faire une proposition aux termes de cette loi. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que l'article 10, paragraphes 1 et 2, stipule que si un bien est aliéné, c'est uniquement avec l'autorité du tribunal, ou que s'il s'agit de bétail, de récolte ou de ce genre de choses, l'agriculteur est tenu de rendre compte au séquestre officiel du produit de la vente. Votre crainte, dans ce cas, n'est donc pas motivée.

Il y a une autre question pour laquelle j'aimerais avoir une explication: vous redoutez l'intervention d'une tierce partie. Est-ce que nous n'adoptons pas ici deux poids deux mesures? Vous ne voulez aucune intervention entre le débiteur et le créancier, mais qu'advient-il lorsque vous envoyez le séquestre? N'intervient-il pas entre le débiteur et le créancier? Et quand il intervient, est-ce que dans la plupart des cas la valeur des actifs ne baisse pas au détriment du débiteur?

M. McLachlan: Excusez-moi, quelle était la deuxième partie de votre question, monsieur Ferguson?

M. Ferguson: Lorsque le séquestre intervient . . .

M. McLachlan: Oui.

M. Ferguson: . . . et se charge d'administrer . . .

M. McLachlan: Oui.

M. Ferguson: . . . et commence à aliéner les biens, la valeur de ces biens ne baisse-t-elle pas au détriment du débiteur?

M. McLachlan: Pour répondre à votre première question, si vous me le permettez, je dirais que nous ne considérons pas le séquestre comme une tierce partie. Le séquestre est essentiellement le mandataire de la banque, il est lié à nous par contrat, et il agit comme nous le lui ordonnons. Le syndic ne constitue donc pas à nos yeux une tierce partie, et n'intervient pas dans ce sens.

Mr. Ferguson: So if he takes less . . .

M. Ferguson: Donc si c'est inférieur . . .

[Texte]

Mr. McLachlan: It is an extension of our own sort of authority.

Mr. Ferguson: So if those assets are sold off off at less than market value, it is on your instructions. Is that right?

Mr. McLachlan: It would be, if indeed that is what the instruction was, yes.

Mr. Ferguson: Yes. Should there not be some avenue of appeal against this sort of thing?

Mr. Shirley: We have our legal requirements to meet, of course, and the receiver manager has to be very careful about that. But we are talking about a fundamental right of the lender, are we not?

Mr. Ferguson: It seems very strange that you have the fundamental right of the lender and, yet, in the cases, some of which I cited earlier, there seems to be no rights of the borrower. This is what concerns me in that there is no avenue of appeal. I think the Superintendent of Bankruptcy indicated that in most bankruptcy cases there have been write-downs . . . in 95% of the cases there are write-downs.

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Ferguson: Asset evaluations are a going concern . . .

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Ferguson: —the concern is not going. There are write-downs in evaluations, undoubtedly.

Mr. McLachlan: The other thing I might add, Mr. Ferguson, just to clarify my response is that it is normal practice, when a receiver is indeed liquidating assets, to basically put it out for bid and to accept the best possible bid, obviously to the mutual benefit of both the bank and the client.

Mr. Ferguson: I agree it may be to the mutual benefit of both, but I think it is quite often to the detriment of the borrower.

One other point which is in a different context and Mr. Berger was talking about it in reference to international operations, what is the interest spread, interest margin, in your international operations compared to your domestic operations?

Mr. Shirley: Generally, the spread is higher . . .

Mr. Ferguson: Domestically.

Mr. Shirley: No. Out of the international operations. And it will vary 2% over the London interbank offered rate. Today it is higher than ever before. It will vary from one period to another.

If you look at the spread of our domestic operations, I can tell you this, which is right out of our annual report, that from 1978 the spread was 2.69%. Now that is a combination of the loan revenue minus the deposit costs. And 2.68% . . . in 1981, 2.38%; in 1982, 2.12%. In 1978 the spread was high, and there was quite a period of competitive activity in the marketplace. We found, day in and day out, that the spread over the prime

[Traduction]

M. McLachlan: C'est un débordement de notre propre pouvoir.

M. Ferguson: Donc, si ces biens sont vendus à un prix inférieur à leur valeur marchande, c'est parce que vous l'avez exigé. Est-ce exact?

M. McLachlan: Effectivement, si telles étaient les instructions.

M. Ferguson: Oui. Mais ne devrait-on pas prévoir une procédure quelconque d'appel contre ce genre de choses?

M. Shirley: Nous devons respecter nos engagements juridiques, évidemment, et l'administrateur judiciaire en chef doit y faire très attention. Mais nous parlons en fait d'un droit fondamental du prêteur, n'est-ce pas?

M. Ferguson: Il semble très étrange que le prêteur ait un droit fondamental, alors que, dans certaines affaires que j'ai citées plus tôt, l'emprunteur ne semble en avoir aucun. Le fait qu'il n'y ait aucune procédure d'appel prévue m'inquiète. Je crois que le surintendant chargé des faillites a dit que dans la plupart des faillites, les dettes étaient réduites dans 95 p. 100 des cas.

M. Shirley: En effet.

M. Ferguson: L'évaluation des biens fait toujours l'objet de vives préoccupations . . .

M. Shirley: Effectivement.

M. Ferguson: Il ne fait aucun doute que les évaluations donnent lieu à des réductions.

M. McLachlan: Pour que ma réponse soit plus claire, monsieur Ferguson, je voudrais ajouter qu'il est courant, lorsqu'un administrateur judiciaire est chargé de liquider les biens d'un individu, de les mettre aux enchères et d'accepter la meilleure offre, et ce, dans l'intérêt mutuel de la banque et du client.

M. Ferguson: Il est exact que la banque et le client en tirent profit, mais très souvent au détriment de l'emprunteur.

Je voudrais passer à un autre point, que M. Berger a soulevé tout à l'heure à propos des opérations internationales; je voudrais savoir quel est l'écart, la marge d'intérêt entre vos opérations internationales et nationales?

M. Shirley: En général, cet écart est plus élevé . . .

M. Ferguson: Sur vos opérations nationales.

M. Shirley: Non. Sur nos opérations internationales. Elle est de 2 p. 100 supérieure au taux interbancaire fixé à Londres. Aujourd'hui cette marge n'a jamais été aussi élevée. Elle varie d'une période à l'autre.

Quant à nos opérations nationales, je peux vous dire, et je cite notre rapport annuel, que cette marge était de 2,69 p. 100 en 1978. Or, cette marge est calculée en fonction des recettes sur prêts moins les frais de dépôt. Cette marge était de 2,38 p. 100 en 1981 et de 2,12 p. 100 en 1982. En 1978, elle était plus élevée et la concurrence se faisait sentir sur les places financières. De temps à autre, nous constatons que l'écart supérieur au

[Text]

rate—whether it be by a company, an individual, a farmer—began to fall off. We are very much in the marketplace. So the domestic spreads fell over this intervening period, while concurrently on the international side of our operation, the uncertainties of the day caused spreads to increase.

Despite all the uncertainties within Canada today, I can tell you categorically that our spreads have not gone up while, in international lending, the spreads are there. Now it will vary, of course. Risk being what it is, if we are making a loan out of the United States, the spread over the cost of funds would be lower than, say, a loan to Brazil.

Mr. Ferguson: What is the margin in the spread between what you borrow the money for and what you receive it for?

Mr. Shirley: Internationally or domestically?

Mr. Ferguson: You were talking about the bank rate plus . . .

Mr. Shirley: Yes.

Mr. Ferguson : —I am talking about what the money costs you when you have to buy the money and, then, what you . . .

Mr. Shirley: No, I am not talking about bank rate plus. I am talking about our deposit costs deducted from our loan revenues. It has nothing whatever to do with our bank rate. It has to do with all the loans we have at prime rate or prime plus a quarter, prime plus a half, and so forth, and our deposit base from the very lowest deposit, our demand, our current accounts, to the savings, to the term deposits.

• 1740

Now, on this point I might give you another statistic which indicates the degree to which depositors have moved to the higher revenue instruments. In 1978, 17% of our deposits were in demand, meaning current accounts. In 1982, that figure was down to 9%. So on the current account percentage of our total deposits, from 17% to 9%. Conversely, and now moving to the term deposits, which carry the highest rates, term deposits in our bank were 55% of total Canadian deposits in 1978; and now, in 1982, 66%. That is the sort of thing that is ongoing. So we are not talking about the bank rate and the bank rate changes, we are talking about the varying arrangements we have on interest rates from our borrowing clients and the cost of money. And the combination of the two results in a spread which, as I say, was 2.69% in 1978, now down to 2.12% in 1982.

Mr. Ferguson: I notice one of your competitors is quite different from that. In 1982, internationally, they operated with a spread of 1.41% and domestically it is much higher than that; 3.91% as a matter of fact. Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

taux de base, qu'il s'agisse d'une société, d'un particulier ou d'un exploitant agricole, commençait à décliner. Nous sommes très présents sur les places financières. Par conséquent, pour ce qui est de nos opérations nationales, cet écart a diminué pendant cette période alors que pour nos opérations internationales, la conjoncture incertaine avait poussé cet écart à la hausse.

Malgré toutes les incertitudes qui planent sur le Canada aujourd'hui, je puis vous dire en toute certitude que cet écart n'a pas augmenté alors qu'il est à la hausse en ce qui concerne nos opérations internationales. Cet écart varie évidemment. Le risque étant ce qu'il est, si nous prêtons de l'argent à partir des États-Unis, cette marge sera inférieure à celle d'un prêt au Brésil.

M. Ferguson: Et quelle est la différence d'écart entre ce que vous empruntez et ce que vous prêtez?

M. Shirley: Vous voulez parler des opérations internationales ou nationales?

M. Ferguson: Vous parliez du taux d'escompte plus . . .

M. Shirley: Oui.

M. Ferguson: Je veux parler du loyer de l'argent, puis, ce que vous . . .

M. Shirley: Non, je ne parle pas du taux d'escompte majoré de quoi que ce soit. Je parle des frais de dépôt que nous déduisons de nos recettes sur prêts. Cela n'a rien à voir avec le taux d'escompte. Il s'agit des prêts que nous consentons au taux de base ou au taux de base plus un quart, plus un demi et ainsi de suite, et de notre taux de dépôt en tenant compte même des dépôts les moins élevés, de notre demande, de nos comptes courants jusqu'à l'épargne, jusqu'aux dépôts à terme.

A ce propos, je pourrais vous donner une autre statistique qui permet de constater que nos déposants cherchent des taux de rendement plus élevés. En 1978, 17 p. 100 de nos dépôts étaient des dépôts à vue, c'est-à-dire des comptes courants. En 1982, ce chiffre est tombé à 9 p. 100. Donc, le pourcentage des comptes courants par rapport à l'ensemble de nos dépôts est passé de 17 à 9 p. 100. Par ailleurs, je passe maintenant aux dépôts à terme, dont le taux d'intérêt est le plus intéressant, les dépôts à terme de notre banque représentaient 55 p. 100 de l'ensemble des dépôts faits au Canada en 1978. Et ce chiffre est de 66 p. 100 aujourd'hui, en 1982. Voilà la situation, telle qu'elle est. Donc, nous ne parlons pas de taux d'escompte ni des variations du taux d'escompte, mais plutôt des divers taux d'intérêt que nous offrons à ceux qui nous empruntent de l'argent et du loyer de l'argent. Et ceci donne lieu à un écart qui, comme je l'ai dit, était de 2.69 p. 100 en 1978 et qui est maintenant en 1982, de 2.12 p. 100.

M. Ferguson: Je remarque que cet écart est très différent pour un de vos concurrents. En 1982, sur les opérations internationales, l'écart était de 1.41 p. 100 et sur les opérations nationales, de 3.91 p. 100. Merci, monsieur le président.

[Texte]

Mr. Shirley: Yes, I can give a comment on that. It depends on the degree of, say, a mismatch between assets and liabilities. For example, with interest rates going up, as they did dramatically over the last couple of years, we found ourselves being locked in in certain areas, such as fixed-rate term loans that we talked about earlier, while our deposit costs, in the relatively short period of time, were going up dramatically with every increase in the prime rate; and with it the resultant increases in deposit rates. So the spread can be influenced by the degrees to which you have fixed-rate loans; it can also be influenced by the degrees to which you have maturities of term deposits that may be longer than, say, your competition.

Mr. Ferguson: Thank you. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Gentlemen, I thank you again for having sent the brief to us, for responding to the questions. It is a difficult area, as we all know. We will be much helped by the responses you have made and the brief you have delivered. We will look forward to those few pieces of information that we have requested, that you have undertaken to provide us later by writing. Again, thank you for having been here.

Mr. Shirley: We were delighted to be here.

[Traduction]

M. Shirley: Oui, je peux vous donner une explication à ce sujet. Cela dépend du pourcentage de l'écart entre l'actif et le passif. Par exemple, si les taux d'intérêt augmentent, comme ils l'ont fait de façon considérable au cours des deux dernières années, nous nous trouvons coincés dans certains domaines, comme pour les prêts à terme à taux fixe dont nous avons parlé tout à l'heure, alors que nos frais de dépôt, au cours de cette période relativement brève, augmentaient de façon sensible chaque fois que le taux de base était relevé, ce qui entraînait à son tour une augmentation des taux de dépôt. Donc, cet écart dépend des prêts à taux fixe que vous avez consentis; il dépend également de la date d'échéance des dépôts à terme, qui peut être dans un avenir plus lointain que vos concurrents.

M. Ferguson: Merci. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Messieurs, je vous remercie de nouveau de nous avoir envoyé ce mémoire et d'avoir répondu à nos questions. Ce domaine est fort complexe, comme nous le savons tous. Les réponses que vous nous avez données et le mémoire que vous nous avez distribué nous seront d'un grand secours. J'espère que vous nous ferez parvenir les quelques éléments d'information que nous vous avons demandés et que vous vous êtes engagés à nous adresser plus tard. De nouveau, je vous remercie d'être venus.

M. Shirley: Tout le plaisir était pour nous.

APPENDIX "FARM-8"



**CANADIAN IMPERIAL
BANK OF COMMERCE**

SUBMISSION
to
THE HOUSE OF COMMONS SUB-COMMITTEE OF
THE STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
on
FARM CREDIT ARRANGEMENTS

from
CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE

TABLE OF CONTENTS

The Growing Demand for Farm Credit -	
The Response of the Chartered Banks.....	
 The Current Financial Problems of	
Canadian Farmers.....	
 Helping Commerce Farm Customers Through	
Difficult Times.....	
 Liquidation - The Last Choice Option.....	
 Bill C-653 and Other Possible Remedies.....	
 Conclusion.....	
 Appendices (Tables I and II)	

TORONTO, APRIL 1983

Canadian Imperial Bank of Commerce welcomes this opportunity to review current developments in the field of farm lending, especially the role being played by Canada's chartered banks in meeting farm credit needs, and to discuss the financial problems facing some Canadian farmers and possible remedial action to assist them through this difficult period.

In the view of the Commerce, the following points deserve to be emphasized:

- (1) Canada's chartered banks have played a pre-eminent role in meeting the ever-growing financial requirements of Canadian farmers. On the whole, the banks have done a responsible job in responding to those needs.
- (2) While high interest rates, rising input costs and depressed markets and prices for some farm products have made life increasingly difficult for many Canadian farmers in recent times, most Canadian farms remain solid and viable economic units. Asset values are on average impressive and debt to equity ratios remain within manageable proportions.

(3) The Commerce has taken a number of special steps to assist its farm customers through these temporary difficulties. In all but a few cases, working in close co-operation with the farmer himself, the Bank has been able to work out satisfactory refinancing arrangements.

(4) The number of farm bankruptcies has risen appreciably in the past two years, although proportionately they remain a relatively small percentage of the farm population. Certainly, the percentage of unsatisfactory farm accounts on Commerce books is no higher than for other business categories.

Where farms have actually failed, a number of factors usually are involved, many of which predate the current recession. For the Bank, actual liquidation of assets is an absolute last resort -- and one which is inevitably costly to the Bank as well as its customers.

(5) Bill C-653 is not the answer to current farm income problems. At best it treats the symptom and not the cause of those problems. If it would help a few, it more likely would penalize many -- particularly the less experienced younger farmer with larger credit needs and a less

established credit record -- by reducing the willingness of lenders to serve farm credit needs. In our view, there are better alternative options worthy of consideration by the sub-committee.

We are pleased to elaborate on each of these basic points.

The Growing Demand for Farm Credit - The Response of the Chartered Banks

Total farm debt outstanding in Canada rose from \$4.4 billion in 1970 to \$18.5 billion in 1981, an average annual increase of more than 14 per cent. More than 48 per cent of this debt is long-term (more than 10 years), usually supporting the purchase of land and buildings. Another 29 per cent is medium-term (18 months to 10 years), mostly for machinery and equipment, while the remaining 22 per cent is short-term operating credit.

A number of factors have contributed to this increase in farm credit. With its increasing mechanization and emphasis on technology, farming has become a capital-intensive business with average capital per person employed rising from \$192,000 in 1976 to \$269,000 in 1981. More farmers are leaving the business, taking early retirement or moving into non-farm occupations. This creates a process where experienced farmers with relatively high built-up equity in their operations are succeeded by younger, less experienced and more aggressive farmers. In this process, equity capital which is a relatively flexible and inexpensive form of finance is most often, out of necessity, replaced by more expensive and less flexible debt capital without

any real increase in the productivity of the farm unit. For example, between 1976 and 1981, 100,000 farmers left the business and 80,000 new ones joined it.

High interest rates during the 1980-82 period, the direct result of escalating inflation and government policy, added significantly to overall debt and debt servicing costs. With the prime rate peaking first at 22 per cent and latterly at 17-3/4 last summer, interest costs became the largest single item in farm operating expenses, accounting for 18.5 per cent of the total. Fortunately, rates have dropped significantly from last summer's high, providing much needed relief to farmers and to other Canadian consumers and businessmen.

As a result of these factors, average farm debt in Canada increased from \$12,610 in 1971 to \$64,118 in 1982. This figure is coloured, of course, by the fact there are many farmers with no appreciable debt. Given continued rising costs and no apparent change in the pattern of relatively early farm retirements, there is every indication this trend to higher debt per farm will continue in the years immediately ahead.

But while farm debt has been increasing, so have farm assets and incomes. Total value of farm capital, for example, has risen from \$24 billion in 1971 to \$130 billion in 1981, an increase of 441 per cent. Fully 60 per cent of all farms now report assets of more than \$200,000 and the average for the almost 320,000 farms in operation across Canada is more than

\$430,000. A recent survey by the Farm Credit Corporation produced the following average balance sheet for those farmers sampled:

Current assets	- \$ 64,248
Current liabilities	- \$ 12,813
Total assets	- \$518,745
Total liabilities	- \$ 77,888
Equity	- \$440,867
Current asset/liability ratio	- 5.01
Debt/Asset ratio	- .150

The latter figure -- indicating that average farm debt represents only 15 per cent of assets or, conversely, that 85 per cent of the average farm balance sheet represents equity in one form or another -- compares more than favourably with most other Canadian business sectors and is a testament to the ultimate financial strength of the nation's farm sector.

As the credit needs of Canadian farmers have risen during the past decade, Canada's chartered banks have played an increasingly pre-eminent role in servicing them. Total bank outstandings in farm loans have increased from \$816 million in 1965 to \$7.7 billion in 1981 and, when one includes the banks' share of government guaranteed loans, now represent more than 43 per cent of the total credit available to farmers. The banks' role is even more predominant in extending new credit. In 1981, banks accounted for 53.5 per cent of new loans versus, for example, 4.6 per cent by federal government agencies and 3.4 per cent by various provinces.

Canadian Imperial Bank of Commerce is particularly proud of the leadership role it has played in this area. Commerce farm loans outstanding have risen from \$353.4 million in 1971 to almost \$2.2 billion by September, 1982, and now account for almost 10 per cent of the Bank's domestic loan portfolio. In particular, we have become by far the largest lender under the federal Farm Improvement Loans Act, accounting for \$80 million of \$188 million advanced under the program in 1981 and \$90 million of \$209 million in 1982.

The Commerce commitment to Canadian farmers extends beyond expanding lending volumes and market share. Throughout the last decade in particular, the Bank has continually developed new products designed to meet the changing needs facing farm customers. For example, intermediate term loans were introduced in 1975 to fill gaps in the Farm Improvement Loan program. In addition, the Commerce has offered a variety of valuable ancilliary services, including farm credit life insurance of up to \$500,000 per qualified borrower and a farm financial planning and management portfolio to help customers compile timely and detailed financial information. Work currently is being done to develop a computerized farm financial analysis system as a further aid to customers.

The Bank has worked closely over many years with federal and provincial agricultural representatives as well as with private management and financial consultants to help customers work out suitable operating and financial programs. Its own specialist agricultural staff has increased

significantly to the point where full-time trained specialists are available at all major regional offices and at key branch locations. Managers and lending officers at branches in farm locations are given special training within the Bank to make them more sensitive to and knowledgeable of customer needs.

The Current Financial Problems of Canadian Farmers

While, as noted above, the average Canadian farm remains a solid economic unit, farm producers have faced increasing financial difficulties during recent years. As already noted, high interest rates have claimed a rising share of operating expenses. But the ultimate source of farm problems has been sharply rising input costs at a time of depressed world markets and volatile and often falling prices. Put simply, for many Canadian farmers, operating costs have outstripped operating income.

Total farm operating expenses rose from \$5.9 billion in 1976 to \$12.1 billion in 1981. Along with higher interest costs, farmers also have faced continually escalating expenses for chemicals, fertilizers, equipment, energy and taxes. While gross farm incomes have risen appreciably - from \$3.1 billion in 1961 to \$18.7 billion in 1980 — they have not kept pace with increases in operating costs. The result is that net farm income, while up from \$1.1 billion in 1961 to \$4 billion in 1981, has declined during that period as a percentage of gross income from 36.3 per cent to 21.5 per cent. Farmers, in short, have been earning more and keeping less. That trend has worsened in recent years to the point where realized net farm income actually fell by 9 per cent in 1982 and is forecast to decline by about 1 per cent this year.

This classic "cost-price squeeze" has been particularly evident in the beef industry where many of the current financial problems are centred. As the following table shows, since 1980 the price of animal products has barely risen, while input costs have continued to rise.

	<u>Farm Input Cost Index</u>	<u>Animal Product Price Index</u>	<u>Price/Cost Ratio</u>
1976	172.8	165.1	.96
1977	180.0	167.4	.93
1978	201.1	201.8	1.00
1979	234.9	249.1	1.06
1980	257.6	252.1	.98
1981	292.5	260.8	.89
1982	303.2	255.5	.84

(Base year - 1971)

A number of structural problems inherent in beef production serve to compound the problem. First, the nature of the industry produces a lag between the time that profitability is reduced and production levels are adjusted downward accordingly. Second, when beef prices decline, producers, particularly cow-calf men, often do not immediately reduce their herds because beef production may be a secondary enterprise. And third, the Canadian beef producer operates in a world meat market where he has to compete with other beef producers, principally from the United States, Australia and Argentina, and with other meat products such as poultry and pork. Hence Canadian

producers, individually and collectively, are essentially price-takers. Given the world market, it also should be noted that even supply reductions in Canada do not guarantee an immediate recovery in domestic beef prices.

Hog producers, who generally are in better financial condition, have some important advantages over their beef counterparts. Given a hog production cycle of 6-9 months -- versus 2-3 years for beef -- hog producers have greater supply flexibility. Since 1981, hog prices have increased by about 50 per cent, while beef prices have remained essentially flat. Hog producers are also able to benefit from lower grain prices, while beef producers, who rely more on silage and hay, have not been able to enjoy the same benefit in reduced input costs.

Until 1982, the grain industry was in better general condition than the livestock sector. For most of the 1970s, grain prices compared favourably with input costs. For example, during the 1976-81 period, while the farm input index rose from 172.8 to 292.5, the crops price index climbed from 210.1 to 340.5, resulting in a positive ratio throughout the period. Last year, however, while the inputs index continued to rise to 303.2, the crops price index fell to 335.9.

A more important problem for the grain industry has resulted from the dramatic increase in farm land prices in recent years which saw farmers bid those price levels beyond what could be justified from the

point of view of agricultural land use alone. Farmers, often inadvertently, became virtual land speculators. When the grain market collapsed last year and interest rates reached inordinantly high levels, land values tumbled and some farmers, particularly those who had expanded their land base at inflated prices, found themselves in a difficult, even disastrous, position.

Given those adverse market conditions in major farm sectors and the relatively high cost of debt which farmers, like other Canadians, have faced in recent months, it is not surprising that lenders, including the Commerce, have witnessed a significant increase in problem loans. Farm loan losses for this Bank rose from \$6.3 million in 1981 to \$13.4 million last year. As of December 31st, farm loans classified as unsatisfactory, i.e., where interest charges have not been met for at least three months, amounted to some \$57 million. With total farm loans outstanding of about \$2 billion, that meant a problem rate of about 2.5 per cent, certainly no higher than the Bank is suffering in other major lending categories. For example, the unsatisfactory loan rate among retailers was 2.6 per cent, and within the construction industry was 4.2 per cent.

While, as will be outlined shortly, the Bank consistently sought every possible avenue short of complete liquidation of assets, in some cases the complete hopelessness of the customer's situation and the need to protect the ultimate interest of Bank depositors demanded that action be taken. There were 42 such cases in 1982, representing some \$14 million in outstanding debts. Fourteen of those situations involved farms classified as cash crop operations, while another seven and five involved beef and hog producers respectively.

Considerable misunderstanding and misinformation exist about these problem situations. First, it is worth pointing out that only about one in 10 of farm loans that become classified actually result in any liquidation of assets. In the vast majority of cases, renegotiation and refinancing allow the farmer to overcome his temporary problems and the loan eventually is restored to current status.

Secondly, even where problem situations result in some liquidation of assets, such action often is taken by mutual agreement of the borrower and the lender, both having come to the common conclusion that the farmer's financial position cannot be successfully restructured without some sale of assets and, thereby, some reduction in outstanding debt.

Unfortunately, the word "foreclosure" gets bandied about in some of these situations where, in fact, the term has a far different meaning to bankers than to some farmers who use it. From the Bank's viewpoint, foreclosure is the very last step, after all other options and negotiations have failed, and involves legal action to attain sale rights under mortgage security provided to the Bank.

At least some in the farm community, however, talk of "foreclosure" as any act by the Bank to change the farmer's existing style of operation. In some cases, for example, it is necessary to reduce credit lines to bring debt and equity into better balance; in other situations, a third party such as a financial consultant might be asked to conduct an independent assessment of existing operations and to recommend a future course of action. To apply the term "foreclosure" to actions such as these is more than misleading; it is simply not factual.

Helping Commerce Farm Customers Through Difficult Times

The few cases that have resulted in liquidation have attracted considerable public attention through the media. Unfortunately, less publicity has been given to the much larger number of situations where the Bank and the farmer, working cooperatively in the best interests of both borrower and lender, have been able to agree on refinancing arrangements to see the customer through these difficult times. That has been the clear focus of

activity by Commerce lending officers -- and that is the kind of response we have received from the vast majority of Commerce farm customers.

The key to most of these situations is an adequate early warning system of impending financial difficulty. That requires that the farmer maintain complete and up-to-date financial information and that he be frank and honest in discussing that information with the Bank. As will be shown later in this submission, in many of the cases that have resulted in farm bankruptcies, one or both of these essential pre-conditions has been sadly lacking.

Where adequate information has been available and farmers have been forthcoming in discussing emerging financial problems, the Commerce has been prepared to consider a variety of measures to provide temporary assistance. Specifically, we have helped CIBC farm customers to meet short-term difficulties by:

- (1) Encouraging farm customers to do a complete financial management review and analysis, often with the assistance of professional management consultants and accountants.
- (2) Helping the farmer identify potential cost-saving measures that do not sacrifice income and cash flow. For example, some customers have been able to reduce carrying costs by stretching out purchases

as needed rather than buying a full supply once a season; in other cases, customers have been assisted in utilizing leasing arrangements, instead of outright purchases, for necessary equipment additions.

- (3) Encouraging the disposal of non-essential assets -- extra land, unused equipment, surplus livestock and the like -- to generate funds to pay down outstanding indebtedness.
- (4) Cooperating in customer applications for Small Business Development Bonds or assistance under special provincial programs such as the Ontario Farm Adjustment Assistance Program, including, where necessary, freeing up security required to support such applications. The Commerce itself has financed 435 SBBs for farmers to a total amount of \$91.5 million since that program was introduced in the November, 1981, budget.
- (5) Postponing principal and/or interest payments when a breathing space was necessary to reorganize existing financing.
- (6) Providing fixed-rate, long-term loans -- even in the face of some difficulty in "matching" such loans with equivalent deposit funds -- for debt consolidation and refinancing. For example, by the end of 1982 the Commerce had provided more than \$500 million in fixed-rate

loans with amortization periods of up to 25 years and rates fixed for one, three or five years at the customer's option.

(7) In extreme hardship cases, waiving payment of the three-month interest penalty on prepayment of fixed-rate loans where it was necessary and appropriate to assist a farmer in restructuring his debts to ensure ongoing viability.

(8) Carrying extreme hardship cases, where real potential still exists for a longer term viability, on an unproductive or non-interest paying basis, while continuing to support the customer's operating needs to give him a fair chance to resolve his problems.

Those are some of the special steps the Commerce has taken to assist farm customers to overcome temporary problems. In most cases, they are working -- to the ultimate advantage of the farmer and the Bank. Here are a few actual cases (names and other details have been omitted to protect client confidentiality) to illustrate in specific and concrete terms how this process has worked to the benefit of all concerned.

EXAMPLE A - The Bank's relationship with this Ontario hog producer dates back to 1967 when the family purchased a 98-acre property. Over the next three years, major improvements were made to the operations, developing it into a fully-automated farrow to finish hog raising system with capacity for 4,500 animals. By 1979 its net worth exceeded \$600,000.

With low hog prices, high feed costs and rising interest rates, the operation reported a substantial loss in 1979 and net worth fell for the next two years. Despite the substantial losses and reduced equity, the Commerce continued to support the operation and to work cooperatively with its owners. Farm productivity and husbandry remained excellent.

A restructured credit was authorized in 1979, including a five-year term second mortgage. In 1981, three capital loans were refinanced through a Small Business Development Bond. A Commerce Agricultural Officer was assigned to assist with the account, assessing monthly progress reports and maintaining close liaison between the Bank and the customer.

With improved prices and reduced costs, including lower interest rates, 1982 was a turnaround year. The Bank has renewed its support for 1983 on the same basis of monthly progress reports, tight expense control and optimum productivity.

Had less sensitivity been exercised, this large-scale hog operation might have been liquidated in 1980 when its short-term prospects were poor. However, with the cooperation of strong farm management prepared to operate in adverse conditions, the Bank stuck with its customer and better, successful days appear to lie ahead.

EXAMPLE B - A West Coast dairy farmer decided to expand his operation during late 1979 and 1980 from 150 to 300 head. The expansion was financed with a floating rate loan, secured by equity on the existing operation. When interest rates soared to record levels, the operation's cash flow was insufficient to meet debt servicing requirements.

Numerous meetings were held between the Bank and its customer and a mutually agreeable program was developed for an orderly sale of livestock on the basis of disposing of a small amount of quota and 5 cows per month. This allowed the customer to generate sufficient funds to meet his cash flow shortfall without disrupting local cattle or quota markets. In addition, the program gave the customer more time to sell off 80 surplus acres at a fair price and thus to reduce his overall debt load.

With these steps, taken on a fully cooperative basis between the Bank and its customer, and with the drop in interest rates, this farm is now restored to self-supporting status.

EXAMPLE C - The Commerce began its relationship with this Ontario livestock producer in 1977 when the customer had a small (50 cows) cow calf operation and 10 sows. At that point, liabilities totalled \$158,000, mostly a FCC loan of \$128,000. In 1978 a new hog barn was built on a second parcel of land and the herds expanded to 61 cows and 75 sows. Liabilities increased to \$264,000. After two successive years of operating losses, total liabilities were up to \$296,000, including \$78,000 in Bank loans, and the farmer was in arrears to the FCC.

Advice was sought from the Bank's Agricultural Department which recommended the farmer concentrate on hog production, his apparent area of expertise, and that the cow herd be reduced. In the spring of 1982, with total liabilities up to \$333,000, the Bank's agricultural officer and a representative of the FCC met with the farmer to examine various alternatives. It was agreed that the operator would sell off his commercial cows in the fall after the calves were weaned and renovate an existing barn to hold additional pigs. To facilitate these arrangements, the FCC agreed to relinquish some security and the farmer agreed to cash some Canada Savings Bonds to finance the renovation costs.

The farmer appears to have reduced his 1982 loss to \$5,000 and an OFAAP guarantee will be sought this year. The operation is running at optimum sow production levels and the Bank and the customer are in regular communication to monitor progress.

With good production performance and, especially, with cooperation and honesty on the part of the farm customer, the Bank and the FCC were able to assist him through a difficult period.

Liquidation - The Last Choice Option

As already noted, in some cases even best efforts such as those outlined above cannot rescue the situation. At this point -- as happened in 42 Commerce accounts last year -- the farmer and the Bank face the last choice option -- liquidation of farm assets. Indications are, by the way, that the Bank will suffer a similar number of such cases in 1983.

The obvious question to be asked of these situations is, when high interest rates, rising input costs and depressed markets are common to virtually all farmers, why a small minority of producers are not able to adjust and withstand these temporary setbacks as are the vast majority of their colleagues. Perhaps the fundamental answer was supplied by Peter Taylor, Chairman of OFAAP's Provincial Decision Committee, who said in a recent speech, after having reviewed 3,500 applications for OFAAP assistance:

"The answer seems to be that they entered this turbulent period in a weakened condition and thus were unable to withstand the onslaught of these adverse forces."

Mr. Taylor, an accountant by profession, went on in that same speech to pinpoint four specific areas of weakness which he had noted in many or most of these situations. First, financial records were inadequate or inaccurate, meaning that the farmer, in fact, lacked any real understanding of his actual position. Second, farmers had borrowed on equity rather than ability to repay and thus faced the dire prospect of having to liquidate fixed assets in a depressed market. Third, many were guilty of ill-advised capital spending in not having properly analyzed the cost/benefits of the project in question. And, finally, farmers had failed to adjust to negative circumstances, even when they had ample evidence or warning of them.

In short, the vast majority of farmers who have faced liquidation were guilty of poor management practices that made them especially vulnerable to unfavourable market conditions. That basic conclusion by Mr. Taylor fits with the Commerce experience in dealing with such accounts. Even more to the point, it fits the impression of farmers themselves who, in a 1981 survey done independently for the Canadian Bankers' Association, listed poor management as the number one reason why some of their own colleagues got into serious financial difficulty. That same survey, by the way, reported 72 per cent of farmers surveyed felt their lenders did a satisfactory job for them; only 7 per cent expressed dissatisfaction with their lenders.

Again, it might be illustrative to cite, on an anonymous basis, a few of the actual cases in which the Commerce found itself with no alternative but to demand liquidation of available assets.

EXAMPLE A - In early 1981, the Bank ran into difficulty with a Maritime beef producer who had a 100 cow pure-bred herd and who also had an off-farm income in the \$90,000 range. During the winter of 1980-81, the herd was poorly managed by a hired hand who received little or no supervision from the owner. The result was a very poor calf crop (about 70 per cent) and a deterioration in the cattle's condition, producing poor sales and prices for breeding stock. By the fall of 1981, interest on operating loans was in arrears by six months and a term loan payment was three months overdue.

Despite repeated attempts by the Bank to work with the owner, he refused to answer telephone calls or respond to correspondence. He made no attempt to arrange long-term financing even though substantial equity in land (being purchased under VLA) was available. He also refused to pay out VLA and supply the Bank with additional security and eventually refused to deposit receipts to his account, taking his money instead to another bank. In early fall, the Bank discovered that the owner had falsified inventory declarations and a number of head of cattle were, in fact, owned by a third party.

Given these circumstances, the Bank had no alternative but to call the loans and appoint a receiver. The matter is currently before the courts.

EXAMPLE B - In 1977 a prairie operator, who was a long-time Commerce customer, embarked on a major feedlot expansion, increasing its capacity to 4,000 head. By the following year, the Bank's participation totalled \$300,000, used primarily to purchase feed pending collection of feeding receivables.

In 1979 the farmer undertook a further expansion by purchasing some additional land and leasing some more to raise his total base to 3,000 acres. This also required a heavy investment in equipment which, to a large extent, was financed through supplier credit. Commerce outstandings reached \$1.3 million by the spring of 1981 at which time the account appeared

to be operating satisfactorily. Over the next few months, however, the situation deteriorated. Livestock inventories fell from 960 to 250 with no offsetting reduction in operating loans, leaving the Bank with feedstuff rather than livestock as its main security.

Early in 1982, the decision was made to wind the situation down because of continued deterioration. At this point, it was discovered that receivables, as stated, did not exist and grain and livestock inventory was overstated. As a result, the Bank had to absorb a serious loss.

EXAMPLE C - The Bank assumed this Ontario account in 1978 by advancing \$70,000 against security (term deposits) to assist with the operation of a beef feedlot. Two years later, advances of \$36,000 were made to an associated leasing company.

By the end of 1980, the account was identified as a problem when income could not service principal and interest payments. Incorrect inventory figures were reported to the Bank and a consultant was enlisted to provide management advice to the customer and to keep the Bank informed of inventory numbers and valuations.

Loan margin shortfalls continued and in March, 1981, the account was classified. At this point, the customer became very difficult to deal with and subsequently sold livestock, machinery and equipment without the Bank's knowledge or benefit. In the meantime, assets pledged as collateral on loans to the leasing company were transferred, again without the Bank's knowledge, to a third company owned by the same principal.

Both the feedlot operation and the leasing company were petitioned into bankruptcy. Due to the dishonesty and irresponsibility of the farmer, the Bank suffered a substantial loss.

These examples are indicative of the kind of situations facing the Commerce when decisions had to be made to liquidate assets. Poor financial planning had left the farmer seriously over-extended. Adequate financial records were not available; in some cases, even worse, they were purposely misrepresented. In some cases, off-farm investments, often of a speculative nature, had gone sour and destroyed the financial viability of any otherwise economic farm operation.

In many of even these "worst case" situations, it has been possible to proceed with liquidation with the understanding and cooperation of the farmer involved. In a few cases -- where farmers have been less than forthright, where assets have been sold to benefit less-secured creditors without consideration for the Bank, where assets have disappeared and reports falsified -- the Bank has felt warranted and obliged to act firmly to protect the ultimate safety of its depositors' funds. In the worst of those cases, law enforcement agencies have become involved and charges laid.

Bill C-653 and Other Possible Remedies

As noted previously, the number of farm loans on which liquidation has occurred or is a real and imminent possibility is relatively small and certainly is not disproportionate to the percentage of other business and consumer loans which are in default in these times of economic difficulty.

Having said that, the Commerce understands that farming is not "just another business". When financial conditions force a farmer to quit his land, he loses not just a business, but a home and a way of life. In many cases, lengthy family links to a particular farm are broken. Given these factors, it is understandable that an increasing number of farm bankruptcies -- even if the numbers themselves are a relatively small percentage of the farm population -- would grip media and public attention and produce demands upon Parliamentarians to "do something."

But the issue surely must be that, if Parliament is to respond, the "something" must address the real problems and contribute to making matters better, not worse.

The problems are clear. As outlined above, some farmers, especially livestock producers, have been caught in a significant squeeze between rising input costs, including high interest rates, and volatile and depressed markets and prices for their products. None of these problems are within the power of lenders -- or indeed the lending process -- to correct.

Banks do not control interest rates. That elementary fact was reaffirmed last spring by the Commons Committee on Finance, Trade and Economic Affairs which, in its report on an inquiry into bank profits, stated:

"Banks are not responsible for the level of interest rates; the supply and demand of the marketplace, as affected by the actions of the Bank of Canada and conditions in international financial markets, determine this level."

Fortunately, as already noted, lending rates have declined substantially from last summer's recent peak. Bank prime lending rates are down a full 6 per cent from that level, a drop which has saved the average Canadian farmer literally thousands of dollars in debt servicing costs. As has been stated on numerous occasions, the Commerce believes further progress in

reducing interest rates is still possible -- provided Canadians and their governments maintain the current commitment to curtail inflation.

As for the cost-price squeeze and lack of income stabilization faced by some farm sectors, that clearly is beyond a chartered bank's terms of reference. The Commerce realizes that this matter, especially as it applies to red meat producers, is under active debate among federal and provincial governments and producers themselves.

It is within this context of actual problems facing Canadian farmers that one has to consider the implications of Bill C-653. In the judgment of Canadian Imperial Bank of Commerce, it will do nothing to deal with these real problems. Instead, it will threaten to add a new problem to the list by actively discouraging lenders, including banks, from becoming involved in farm credit.

The flaws inherent in Bill C-653 have been amply and effectively documented in the submission made to the sub-committee by the Canadian Bankers' Association. In summary, the Bill seeks to disrupt the basis of the lender/borrower relationship by inviting intervention into that relationship by courts which simply are not equipped to deal with the financial and credit issues at stake. Legislation which helped drive the insurance industry out of the farm credit business 50 years ago is surely not the answer to today's farm finance problems.

The Commerce has carefully considered what alternative proposals might be worthy of consideration by the sub-committee. It should be noted, as a starting point, that Parliament already has taken one major initiative in this area by empowering the Farm Credit Corporation to raise funds directly in capital markets, thus hopefully increasing the supply of long-term funds available from this agency. Beyond that specific, there are several other proposals which at least warrant some comment.

As the sub-committee undoubtedly is aware, a number of proposals have been put forth by various groups, including some provincial governments and farm organizations, for mediation or "ombudsman"-type committees which might intervene in particularly troublesome situations between a lender and a farm borrower. In most cases, such proposals contemplate peer committees, made up of area farmers or agricultural representatives, which would operate less formally and without the legal powers Bill C-653 would confer on the courts.

While the Commerce is prepared to examine any specific proposals in this area, it does have some fundamental concerns about the principle inherent in such approaches. Specifically, the Bank is reluctant to endorse any recommendation which, in fact, seeks to inject a third party into the lender-borrower relationship, a relationship which, in the Bank's view, continues to function effectively despite current problems.

The Commerce also has some concerns about the infringement on traditional client confidentiality implicit in most of these proposals. Having said that, it should be noted that any farm customer is, of course, free to discuss his affairs with friends and neighbours, as he chooses, and to seek counsel from those sources or from professional consultants. On balance, the Commerce simply is not convinced that the current situation warrants introducing a "referee" into the lender-borrower relationship. However, we would be prepared to consider and cooperate with a review group whose role was essentially advisory and consultative.

As noted previously, the Commerce has sought during the past decade to adjust its lending instruments to meet the changing needs of its farm customers. This process is a continuing one and the Bank currently is examining the possible application of its highly-successful variable rate consumer mortgage to the farm sector. The VRM allows home-buyers to fix monthly payment levels for up to five years with excess interest capitalized and taken against principal, as appropriate, and with realistic paydown and conversion to fixed rate provisions. The Commerce Householder mortgage was particularly attractive to home-buyers when interest rates were climbing or believed to be on the way up; it should be noted that, as interest rates have declined, more home-buyers appear to prefer the greater certainty of fixed rates.

In the same context, the Bank has noted that, in its 1982 report entitled "Intervention and Efficiency," the Economic Council of Canada proposed the federal government sponsor a program of inflation-indexed mortgages to support long-term farm debt. As the sub-committee will recall, the then-Minister of Finance raised the broader question of inflation-indexed debt and investment instruments in his July, 1982, budget. The banks, including the Commerce, expressed serious concerns at that time over the possible impact of such an approach on overall deposit patterns, the adequacy of funding for non-eligible borrowers, and the impact of interest capitalization on loan-to-equity ratios.

The Economic Council proposal is a more limited one -- based on the notion that farm financing is a "special case" situation -- and suggested a government guarantee as protection against loan-to-equity ratios becoming unmanageable. The sub-committee might wish to look at this suggestion in greater depth along with similar proposals for income-indexed farm mortgages which would attempt to link payments to the inevitable ups and downs in farm cash flows.

The sub-committee also may be aware of current representations by groups like the Ontario Federation of Agriculture against the apparent policy of National Revenue to limit the application of off-farm income against farm expenses for tax purposes. Given current economic

conditions and the particular cost-price squeeze facing some farmers, it is at least questionable whether this is the time to take such a hard line on the taxing of farm incomes, particularly when the tax revenues at stake probably are not that large.

As has been stressed more than once during this submission, adequate, accurate financial information is crucial to successful farm management and to a positive lender/borrower relationship. While many farmers have improved their operations significantly in this area, there is still room for further standardization, for better research, coordination and information-sharing, and for counselling and assistance to farmers on such matters as the use of micro-computers.

If CANFARM is an example, direct government involvement in farm financial management has not been a complete success. But there is a question whether government, perhaps in cooperation with lenders and farm groups, might not encourage better research and information in this area through, for example, the agricultural faculties of certain universities. It also is worth noting in this connection that the Canadian Bankers' Association offered a year ago to co-sponsor with Agriculture Canada a study of farm credit requirements similar to that co-funded by the CBA and the federal Small Business Secretariat on that sector.

Finally, as noted by the CBA in its submission to the sub-committee, Parliament already has before it Bill C-12 designed to revise and update the overall bankruptcy laws of Canada. In some cases, those revisions would assist farm creditors as they would other Canadians in similar situations. There is much to be said, as a general principle, for dealing with these issues within the general confines of the Bankruptcy Act as opposed to patching together ad hoc measures limited to the farm or any other individual sector.

Conclusion

At several points in this submission, reference has been made to statistics on the "average" Canadian farm. In reality, of course, there is no such thing as an "average" farm. That is evident, above all, in the present situation. While the general economic recession and the particular cost-price problems facing agricultural producers are common to all, their effective impact is quite different across the farm population. Most farmers are coping adequately with these temporary problems. But for a highly visible few, the situation has been difficult and even disastrous.

The sub-committee's focus inevitably is on the few; that is understandable. In this submission, the Commerce has tried to deal with these problem situations, on the basis of its direct experience, while, at the same time, seeking to establish some perspective on the overall trend within farm financing. The Bank hopes that, on both counts, it has been of help to the sub-committee.

Since the establishment of its Agricultural Department in 1961, the Commerce has made a substantial commitment toward developing its services for the agricultural sector and continues to view the industry as an important one in which to participate. Over the longer term, the Bank will continue to develop policies and programs designed to meet the needs of progressive farm businessmen. In doing so, however, it recognizes the cyclical nature of most segments of the industry and the need to adopt a flexible approach in lending policies, especially when adversity exists in the marketplace as a whole or at the level of the individual producer.

The Commerce, therefore, fully intends to continue its on-going efforts to assist farmers through the current period of financial distress by pursuing those activities and initiatives already outlined. In cases of extreme financial distress, where the farmer has dealt with the Bank in an honest and forthright manner and where sound managerial ability exists, every effort is being made and will continue to be expended to develop mutually beneficial and appropriate arrangements to keep the farmer on the land.

The Commerce realizes the pressures upon Parliamentarians, especially in light of recent activities by certain groups which, no matter how questionable or irresponsible they might be, have succeeded in attracting media attention. One can only express the hope that, amid this immediate clamor, the sub-committee will strike the balance so necessary for the long-term success of all farmers -- a balance expressed perhaps as well as any by 13 Ontario Agricultural College students who, following a meeting with representatives of the Canadian Farm Survival Association, wrote the Guelph Mercury to say:

"As our future careers are intimately tied to the welfare of the agricultural industry, we want nothing more than to see it prosper. But that does not mean we want to see it become inefficient just so every person who is currently farming can stay farming and anyone who has the slightest desire to get in does."

TABLE I

FARM ACCOUNTS WHERE BANK TOOK
FORECLOSURE/POWER OF SALE ACTION
1982

	<u>BEEF</u>	<u>HOGS</u>	<u>DAIRY</u>	<u>POULTRY</u>	<u>CASH CROP</u>	<u>MIXED</u>	<u>OTHER</u>	<u>TOTAL</u>
ATLANTIC								
QUEBEC			1 (215)		1 (41)	1 (319)		1 (41)
ONTARIO	1 (743)	1 (188)					1 (103)	2 (534)
MANITOBA								3 (1034)
SASKATCHEWAN					4 (197)	2 (241)		6 (438)
ALBERTA	4 (5384)	1 (300)	2 (878)		6 (706)	4 (821)	3 (114)	20 (8203)
BRITISH COLUMBIA	2 (274)	3 (895)	1 (250)		3 (1490)		1 (634)	10 (3543)
TOTAL CANADA	7 (6401)	5 (1383)	4 (1343)		14 (2434)	7 (1381)	5 (851)	42 (13793)

* Volume in Thousands of Dollars

TABLE II

OUTSTANDING LOANS TO FARMERS, INCLUDING MORTGAGES: CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE

(In Millions of Dollars)

	Atlantic	Quebec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	British Columbia	Canada
1971 December	6.8	6.5	120.8	35.3	77.5	90.9	15.6	353.4
1972 March	6.5	6.2	106.4	34.5	78.0	90.5	16.1	338.2
June	6.9	6.4	115.4	37.3	86.1	97.2	19.0	368.3
September	7.3	6.6	126.1	38.2	88.6	99.3	18.1	384.2
December	6.9	6.8	129.1	40.6	94.0	109.3	17.4	404.1
1973 March	6.8	7.3	120.9	41.3	97.0	113.2	17.7	404.2
June	7.6	8.6	132.2	45.8	106.5	121.2	18.3	440.2
September	8.0	9.2	148.4	46.8	109.3	131.1	18.7	471.5
December	8.8	9.3	159.5	49.2	113.8	141.8	18.5	500.9
1974 March	8.7	9.3	141.5	48.1	111.0	148.9	20.0	487.5
June	8.0	10.4	153.0	49.3	113.6	159.2	22.2	515.7
September	9.2	10.7	169.1	51.8	115.8	161.9	23.8	542.3
December	10.1	11.2	177.0	53.7	124.3	175.8	24.0	576.1
1975 March	9.6	11.8	160.4	50.2	109.4	164.1	24.9	530.4
June	10.2	14.2	171.2	57.8	126.7	175.8	27.1	583.0
September	10.8	15.9	189.5	61.9	137.4	188.3	31.3	635.1
December	10.3	16.1	205.5	67.0	149.2	194.2	33.0	675.3
1976 March	10.6	17.0	193.0	63.4	141.1	188.9	39.2	653.3
June	10.6	20.2	215.0	72.6	159.5	201.0	47.0	725.9
September	12.0	21.9	237.9	78.6	176.0	210.4	54.0	790.8
December	12.3	24.4	248.4	83.5	189.4	228.6	61.7	848.2

TABLE II (Cont'd)

OUTSTANDING LOANS TO FARMERS, INCLUDING MORTGAGES: CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE

(In Millions of Dollars)

		Atlantic	Quebec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	British Columbia	Canada
1977	March	11.8	25.8	242.5	81.8	174.4	221.1	66.5	823.9
	June	11.2	30.6	283.3	89.3	191.4	235.5	73.4	915.0
	September	12.6	32.5	308.4	97.3	199.7	242.7	76.6	969.9
	December	13.2	34.7	308.2	103.4	207.7	254.9	81.0	1,003.1
1978	March	12.7	39.9	295.8	101.5	203.5	255.7	85.7	994.8
	June	12.2	41.7	336.5	115.1	229.4	283.0	100.4	1,118.3
	September	13.7	48.0	378.4	121.7	246.0	305.0	106.3	1,219.5
	December	14.5	51.1	402.4	128.1	258.8	316.5	112.5	1,284.5
1979	March	13.8	55.7	386.2	125.1	251.9	318.3	122.7	1,274.2
	June	13.7	63.3	444.9	141.7	277.6	348.6	139.1	1,429.6
	September	15.6	81.5	488.8	155.7	291.6	369.1	149.3	1,551.8
	December	15.9	93.5	512.8	162.1	301.5	398.1	165.3	1,649.2
1980	March	15.0	103.1	524.4	159.3	284.4	384.4	166.8	1,637.5
	June	15.9	110.8	574.5	172.8	303.3	394.6	185.3	1,757.3
	September	17.7	119.8	613.5	178.3	311.7	406.8	195.5	1,843.3
	December	18.1	131.6	633.5	185.1	336.8	432.5	210.3	1,948.0
1981	March	17.5	142.7	596.5	180.3	311.1	424.3	230.9	1,903.3
	June	17.7	157.1	647.9	194.6	339.4	437.6	239.9	2,034.2
	September	18.9	158.6	669.4	195.1	343.8	436.5	246.0	2,068.5
	December	20.4	161.5	679.8	205.0	373.5	455.9	245.1	2,141.1
1982	March	20.7	162.3	647.0	191.4	366.8	440.5	245.3	2,073.5
	June	19.9	160.7	694.7	197.7	405.5	451.0	242.4	2,172.1
	September	20.5	159.9	706.9	199.4	415.8	450.6	240.0	2,194.0

APPENDICE "FARM-8"



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

MÉMOIRE
présenté au
US-COMITÉ DU COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
de la
CHAMBRE DES COMMUNES
chargé d'étudier
LES ACCORDS RELATIFS AU CRÉDIT AGRICOLE

par la
BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE

TABLE DES MATIÈRES

Accroissement de la demande de crédit des agriculteurs et réaction des banques à charte.....	
Difficultés financières actuelles des agriculteurs canadiens.....	
Aide accordée par les Services agricoles Commerce à leurs clients en temps de crise.....	
Liquidation: la dernière solution.....	
Projet de loi C-653 et autres solutions possibles.....	
Conclusion.....	
Appendices (Tableaux I et II)	

La Banque Canadienne Impériale de Commerce profite de cette occasion pour évaluer la situation actuelle en matière de crédit agricole et particulièrement pour expliquer le rôle que jouent les banques à charte canadiennes afin de répondre aux besoins de crédit des agriculteurs. Dans ce mémoire nous étudions également les difficultés financières avec lesquelles sont aux prises certains agriculteurs canadiens, ainsi que les mesures possibles qui pourraient les aider à traverser cette période difficile.

La Banque de Commerce insiste particulièrement sur les points suivants:

- (1) Les banques à charte canadiennes ont joué un rôle important pour satisfaire les besoins financiers sans cesse croissants des agriculteurs canadiens. Dans l'ensemble, les banques ont su prendre leurs responsabilités dans ce domaine.
- (2) Bien que les taux d'intérêt élevés, l'accroissement du coût des facteurs de production ainsi que l'affaïssement des marchés et la baisse des prix de certains produits agricoles aient récemment causé de plus en plus de problèmes à de nombreux agriculteurs canadiens, la plupart des fermes canadiennes demeurent des unités économiques solides et viables. Leur valeur active est en général importante et leur ratio d'endettement se maintient à des niveaux contrôlables.

(3) La Banque de Commerce a adopté quelques mesures spéciales afin d'aider ses clients agriculteurs à surmonter leurs difficultés passagères. Dans la majorité des cas, nous avons pu convenir d'un refinancement satisfaisant en travaillant en étroite collaboration avec les agriculteurs eux-mêmes.

(4) Le nombre de faillites agricoles s'est accru considérablement au cours des deux dernières années, bien qu'il ne représente qu'une faible proportion du total des fermes. Le pourcentage des entreprises agricoles dont le compte est non satisfaisant d'après les livres de la Banque de Commerce n'est certainement pas plus élevé que celui des autres catégories d'entreprises.

Les faillites d'agriculteurs sont habituellement imputables à plusieurs facteurs dont un bon nombre sont antérieurs à la récession actuelle. La Banque de Commerce n'envisage la liquidation qu'en dernier recours car cette mesure entraîne inévitablement des pertes tant pour elle-même que pour ses clients.

(5) Le projet de loi C-653 n'est pas la solution aux problèmes actuels concernant les revenus des agriculteurs. Tout au plus, propose-t-il un adoucissement des effets sans s'attaquer à la cause de ces problèmes. Même si cette loi devait aider quelques agriculteurs, elle aurait plutôt

tendance à en pénaliser de nombreux autres. En effet les prêteurs seraient moins empressés de répondre aux besoins de crédit agricole, particulièrement ceux des jeunes agriculteurs moins expérimentés et ayant un grand besoin de crédit mais une faible cote de solvabilité. A notre avis, il y a de meilleures solutions qui méritent d'être envisagées par le Sous-comité.

Nous allons maintenant exposer en détail chacun de ces points fondamentaux.

Accroissement de la demande de crédit des agriculteurs et réaction des banques à charte

La dette totale impayée des agriculteurs canadiens est passée de \$4.4 milliards en 1970 à \$18.5 milliards en 1981, soit un accroissement annuel supérieur à 14%. Cette dette comprend plus de 48% d'emprunts à long terme (plus de 10 ans) généralement destinés à l'acquisition de terres et de bâtiments, 29% d'emprunts à moyen terme (de 18 mois à 10 ans) principalement affectés à l'achat de matériel et d'outillage, et finalement 22% d'emprunts à court terme destinés au crédit d'exploitation.

Plusieurs facteurs ont contribué à l'accroissement de la demande de crédit des agriculteurs. L'escalade de la mécanisation et l'importance du développement de la technologie ont fait de l'agriculture une industrie capitaliste où l'actif moyen par employé est passé de \$192,000 en

1976 à \$269,000 en 1981. En outre, le nombre d'agriculteurs diminue, ceux-ci prenant une retraite anticipée ou se tournant vers d'autres secteurs d'activité. C'est ainsi que des agriculteurs expérimentés qui avaient accumulé des sommes considérables de capitaux propres de leur exploitation cèdent leur place à des agriculteurs plus jeunes, plus audacieux et moins expérimentés. Il est alors souvent nécessaire pour ceux-ci de suppléer aux capitaux propres, qui constituent une source de financement assez souple et peu coûteuse, par un endettement plus coûteux et plus rigide, sans pour cela accroître la productivité de leur ferme. Par exemple, entre 1976 et 1981, on comptait 80,000 nouveaux agriculteurs contre 100,000 qui avaient mis fin à leurs activités dans ce secteur.

Les taux d'intérêt élevés enregistrés de 1980 à 1982 sont directement imputables à la poussée inflationniste et aux politiques gouvernementales. Ils ont eu pour effet d'augmenter considérablement la dette totale des agriculteurs ainsi que les coûts de service de la dette. Comme le taux de base avait atteint des niveaux records de 22% et, l'été dernier, de 17 3/4%, les frais d'intérêt sont devenus l'élément le plus important des dépenses d'exploitation des entreprises agricoles, comptant pour 18 1/2% du total de ce poste. Heureusement les taux ont fléchi considérablement depuis l'été dernier, donnant enfin un peu de répit aux agriculteurs, aux hommes d'affaires et aux consommateurs canadiens.

Sous l'influence de ces facteurs, la dette moyenne des agriculteurs canadiens est passée de \$12,610 en 1971 à \$64,118 en 1982. Toutefois ces données dissimulent le fait que de nombreux agriculteurs n'ont pas de dette notable. Compte tenu de la hausse constante des coûts

d'exploitation et du mouvement de départ à la retraite plus ou moins anticipée qui semble se poursuivre, tout porte à croire que la tendance à la hausse de l'endettement des agriculteurs se maintiendra au cours des prochaines années.

Cependant, avec la dette, l'actif et les revenus des agriculteurs se sont également accrus. En effet, la valeur totale des fermes entre 1971 et 1981 a été portée de \$24 milliards à \$130 milliards, soit une augmentation de 441%. Au moins 60% des agriculteurs déclarent détenir actuellement un actif excédant \$200,000, alors que la moyenne pour les quelque 320,000 fermes exploitées au Canada est légèrement supérieure à \$43,000. D'après un récent sondage effectué auprès des agriculteurs, la Société du crédit agricole établit le bilan moyen des entreprises agricoles comme suit:

Actif à court terme	- \$ 64,248
Passif à court terme	- \$ 12,813
Total de l'actif	- \$518,745
Total du passif	- \$ 77,888
Capitaux propres	- \$440,867
Ratio actif à court terme/passif à court terme	- 5.01
Ratio dette/actif	- .150

Ce dernier chiffre, qui indique que la dette agricole moyenne représente seulement 15% de l'actif ou, inversement, que 85% du bilan agricole moyen est formé de capitaux propres de toutes sortes, se compare avantageusement aux chiffres de la plupart des autres secteurs industriels et commerciaux au Canada et fait ressortir la vigueur financière fondamentale du secteur agricole.

Au fur et à mesure que les besoins de crédit des agriculteurs canadiens ont augmenté au cours de la dernière décennie, les banques à charte ont joué un rôle de plus en plus important dans ce secteur. Le montant total des prêts agricoles consentis par les banques est passé de \$816 millions en 1965 à \$7.7 milliards en 1981 et, si l'on tient compte de la participation des banques aux prêts garantis par les gouvernements, cela représente actuellement plus de 43% du crédit total accordé aux agriculteurs. Le rôle des banques est encore plus évident en ce qui concerne les nouveaux prêts. En 1981, 53.5% des nouveaux prêts agricoles ont été accordés par des banques contre, par exemple, 4.6% par des agences du gouvernement fédéral et 3.4% par celles de diverses provinces.

La Banque Canadienne Impériale de Commerce est particulièrement fière d'être le chef de file dans ce secteur. Le montant des prêts agricoles accordés par celle-ci est passé de \$353.4 millions en 1971 à près de \$2.2 milliards en septembre 1982, et représente actuellement environ 10% de son portefeuille de prêts consentis au Canada. La Banque est devenue de loin le plus important prêteur de capitaux en vertu de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles en avançant 80 des \$188 millions accordés en vertu de ce programme en 1981, et 90 des \$209 millions consentis en 1982.

L'engagement de la Banque de Commerce envers les agriculteurs canadiens s'étend au delà de l'augmentation du volume de prêts et de l'accroissement de la part du marché. Au cours de la dernière décennie surtout, la Banque s'est efforcée de mieux répondre aux besoins changeants des agriculteurs. Ainsi, en 1975, la Banque a commencé à accorder des prêts à moyen terme pour combler certaines lacunes du programme de prêts destinés aux

améliorations agricoles. De plus, la Banque de Commerce offre aux agriculteurs divers services complémentaires, comme une assurance-vie pour prêts agricoles jusqu'à concurrence de \$500,000 par emprunteur admissible, et met à leur disposition des dossiers de gestion et de planification financière agricole pour leur permettre d'y indiquer des données financières détaillées et pertinentes. Nous étudions actuellement la possibilité de mettre sur pied un système informatisé d'analyse financière agricole pour mieux servir nos clients.

La Banque travaille, depuis de nombreuses années, avec des représentants agricoles des gouvernements fédéral et provinciaux de même qu'avec des conseillers financiers du secteur privé afin d'aider les agriculteurs à élaborer des programmes financiers et des méthodes d'exploitation appropriés. Le nombre d'employés des services agricoles de la Banque ayant augmenté sensiblement, les agriculteurs peuvent maintenant consulter des spécialistes dans les principaux bureaux régionaux et dans les succursales importantes. Les directeurs et les agents de prêts dans les succursales situées dans des régions agricoles reçoivent une formation spéciale pour mieux répondre aux besoins des agriculteurs.

Difficultés financières actuelles des agriculteurs canadiens

Même si, comme mentionné plus haut, l'exploitation agricole moyenne demeure une unité économique viable au Canada, les producteurs agricoles ont connu des difficultés financières accrues au cours des dernières années. Les taux d'intérêt élevés ont, rappelons-le, constitué une plus grande part des frais d'exploitation. Mais, les difficultés dans le

secteur agricole sont surtout imputables à la très forte augmentation des coûts des facteurs de production, alors que subsistent l'affaiblissement des marchés mondiaux ainsi que l'instabilité et la fréquente baisse des prix. En d'autres mots, les frais d'exploitation de nombreux agriculteurs canadiens ont dépassé leurs bénéfices d'exploitation.

En effet, leurs frais d'exploitation qui s'élevaient à \$5.9 milliards en 1976 ont atteint \$12.1 milliards en 1981. Outre des intérêts plus élevés, les agriculteurs ont dû payer toujours plus cher pour les produits chimiques, les engrais, le matériel, l'énergie et les impôts. Malgré l'amélioration sensible du revenu brut agricole, puisque celui-ci est passé de \$3.1 milliards en 1961 à \$18.7 milliards en 1980, les frais d'exploitation ont augmenté à un rythme plus rapide. Le revenu net agricole qui a grimpé de \$1.1 milliard en 1961 à \$4 milliards en 1981 ne représentait plus en fait que 21.5% du revenu brut au lieu de 36.3%, vingt ans plus tôt. En somme, les agriculteurs ont gagné plus, mais il leur en est resté moins. Ce recul s'accroît depuis quelques années, à tel point que le revenu net réel des agriculteurs a baissé de 9% en 1982 et devrait diminuer encore d'environ 1%, cette année.

Cet amenuisement classique de l'écart entre les coûts et les prix a été particulièrement sensible sur le marché canadien du boeuf où se concentrent un grand nombre des difficultés financières actuelles. Comme l'indique le tableau suivant, le prix des produits d'origine animale a légèrement augmenté depuis 1980, alors que les coûts des facteurs de production n'ont cessé de s'alourdir.

	<u>Indice des coûts des facteurs de production dans l'agriculture</u>	<u>Indice des prix des produits d'origine animale</u>	<u>Rapport entre les les prix et les coûts</u>
1976	172.8	165.1	.96
1977	180.0	167.4	.93
1978	201.1	201.8	1.00
1979	234.9	249.1	1.06
1980	257.6	252.1	.98
1981	292.5	260.8	.89
1982	303.2	255.5	.84

(année de référence: 1971)

Un certain nombre de difficultés inhérentes à la structure de la production bovine amplifient le problème. Tout d'abord, de par la nature de cette activité, un décalage existe entre le moment où la rentabilité baisse et celui où la production est réduite en conséquence. D'autre part, lorsque les prix du boeuf diminuent, les producteurs, notamment les éleveurs de génisses, ne réduisent pas tout de suite leurs troupeaux car la production bovine peut être une activité secondaire. Enfin, le producteur canadien de boeufs se heurte à ses concurrents des autres pays, en particulier des États-Unis, de l'Australie et de l'Argentine, sans compter les producteurs d'autres viandes telles que la volaille ou le porc. De ce fait, les producteurs canadiens, aussi bien isolément que pris dans leur ensemble, ne peuvent essentiellement qu'accepter les prix existants. Compte tenu du marché international, il convient aussi de noter que même des réductions de l'offre à l'intérieur de nos frontières ne garantissent pas un redressement immédiat des prix du boeuf au Canada.

Par comparaison, les producteurs de porcs, dont la situation financière est en général meilleure, bénéficient en outre de quelques avantages importants. L'offre est plus flexible puisque le cycle de production n'est que de 6 à 9 mois, au lieu de 2 à 3 ans pour le boeuf. En outre, depuis 1981, les prix du porc ont augmenté d'environ 50% alors qu'ils n'ont pratiquement pas varié pour le boeuf. Enfin, le prix des céréales destinées aux porcs a diminué, contrairement à celui du fourrage ensiloté et en sec davantage requis pour les boeufs.

Jusqu'en 1982, la situation était meilleure en ce qui concernait les céréales plutôt que le bétail. Pendant la majeure partie des années 70, les prix des céréales ont varié dans un pourcentage moindre que celui des coûts des facteurs de production. Par exemple, de 1976 à 1981, l'indice des facteurs de production dans l'agriculture est passé de 172.8 à 292.5 et l'indice des prix des récoltes de 210.1 à 340.5, le rapport restant toujours positif. Toutefois, l'an dernier, alors que l'indice des facteurs de production a continué de grimper jusqu'à 303.2, l'indice des prix des récoltes est tombé à 335.9 quant à lui.

Au cours des dernières années, l'industrie céréalière a rencontré un obstacle plus important, car le prix des terres a augmenté de façon spectaculaire; des agriculteurs ont accepté de payer des prix supérieurs à la valeur que les terrains avaient sur le strict plan agricole et sont ainsi devenus, bien souvent sans y prendre garde, des spéculateurs fonciers. Lorsque, l'an dernier, le marché des céréales s'est effondré et que les taux d'intérêt ont atteint des niveaux records, la valeur des terres a chuté et

quelques agriculteurs, en particulier ceux qui avaient agrandi leurs domaines à des prix exagérés, se sont trouvés dans une situation précaire voire désastreuse.

Compte tenu des conditions défavorables du marché dans les principaux secteurs de l'agriculture et de la relative importance des frais d'emprunt des agriculteurs (à l'instar des autres Canadiens) au cours des derniers mois, il n'y a pas lieu de s'étonner que les prêteurs, comme la Banque de Commerce, aient enregistré une nette augmentation des prêts en souffrance. L'an dernier, notre Banque a subi des pertes de \$13.4 millions contre 6.3 millions en 1981 au titre des prêts agricoles qu'elle a consentis. Le 31 décembre, les prêts agricoles considérés comme non satisfaisants, c'est-à-dire pour lesquels l'intérêt n'était pas payé depuis au moins 3 mois, s'élevaient à environ \$57 millions. Tous les prêts agricoles en cours atteignaient près de \$2 milliards, alors que les comptes non satisfaisants représentaient environ 2.5% du total. Ce pourcentage n'est guère supérieur à celui de nos prêts non satisfaisants dans d'autres catégories, soit respectivement 2.6% et 4.2% dans les secteurs du commerce de détail et de la construction.

Même si, comme indiqué plus loin, la Banque a toujours cherché à éviter la liquidation totale de l'actif, la situation sans issue de certains clients et le besoin de protéger les intérêts fondamentaux de nos déposants nous ont forcés parfois dans cette voie. En 1982, nous avons dénombré 42 cas de ce genre totalisant des dettes impayées de près de \$14 millions. Il s'agissait entre autres de 14 dossiers concernant des

agriculteurs spécialisés dans des cultures commerciales, 7 des producteurs de boeufs et 5 des producteurs de porcs.

La compréhension et les renseignements font largement défaut à propos de ces échecs. Tout d'abord, il est intéressant de souligner qu'environ 1 prêt agricole sur 10 faisant partie de la catégorie des comptes non satisfaisants se solde par une certaine liquidation de l'actif. Dans la vaste majorité des cas, la renégociation du prêt et le refinancement permettent à l'agriculteur de surmonter ses difficultés temporaires et le prêt cesse finalement d'être en souffrance.

En second lieu, même lorsqu'une certaine liquidation de l'actif s'impose, elle résulte souvent d'une entente entre l'emprunteur et le prêteur convaincus que seule une vente de certains éléments d'actif pourra assainir la situation financière de l'agriculteur et, de cette façon, réduire en partie la dette à payer.

Malencontreusement, le mot "saisie" a été prononcé dans certaines de ces situations, dans un sens qui est loin d'être le même pour les agriculteurs qui l'ont utilisé et pour les banquiers. En effet, du point de vue de ces derniers, la saisie constitue la mesure à prendre en dernier recours, après l'échec de toutes les autres options et négociations; elle comporte des poursuites judiciaires afin d'obtenir le droit de vendre en vertu d'une garantie hypothécaire fournie à la Banque.

Or, pour certains agriculteurs tout au moins, le mot "saisie" désigne toute mesure prise par la Banque en vue de changer la façon dont un agriculteur se charge de son exploitation agricole. Ainsi, quelquefois, la marge de crédit doit être réduite afin d'améliorer le ratio d'endettement. D'autres fois, le recours à une tierce partie, comme un conseiller financier, est demandé afin d'obtenir une évaluation impartiale de l'exploitation et des recommandations sur les mesures à prendre. Le mot "saisie" n'est pas alors seulement trompeur, il est tout simplement impropre.

Aide accordée par les Services agricoles Commerce à leurs clients en temps de crise

Les quelques liquidations qui se sont produites ont retenu l'attention des médias. Malheureusement, il n'en a pas été de même pour les autres cas, beaucoup plus nombreux, où la Banque et l'agriculteur, travaillant en étroite collaboration pour servir au mieux leurs intérêts mutuels, en sont venus à une entente de refinancement afin d'aider l'emprunteur à traverser cette période difficile. Les préposés aux prêts de la Banque de Commerce visaient essentiellement cet objectif et la grande majorité des agriculteurs faisant affaire avec la Banque de Commerce ont réagi favorablement.

La solution à la plupart de ces problèmes consiste à relever les signes avant-coureurs de problèmes financiers imminents. Cela exige de l'agriculteur qu'il tienne des renseignements complets et à jour sur sa situation financière et qu'il soit franc et honnête en discutant de ces renseignements avec la Banque. Comme nous le verrons un peu plus loin, parmi les cas qui ont résulté en faillites, nombreux étaient ceux qui ne répondaient à aucune de ces conditions, essentielles à une saine gestion.

Chaque fois que les renseignements pertinents ont été mis à sa disposition et que les agriculteurs sont venus sans tarder discuter des problèmes financiers qui semblaient se dessiner, la Banque de Commerce a été prête à envisager toute une série de mesures visant à apporter une aide temporaire. Plus précisément, les Services agricoles Commerce ont aidé leurs clients à faire face à des problèmes à court terme de la façon suivante:

- (1) en incitant les agriculteurs à effectuer une révision et une analyse complètes de leur gestion financière, souvent avec l'aide de conseillers en gestion et de comptables;
- (2) en aidant les agriculteurs à identifier des mesures pouvant leur permettre de réduire les coûts, sans qu'ils aient à sacrifier pour autant leur revenu ou leur marge brute d'autofinancement. Par exemple, certains clients ont pu diminuer les frais de possession en effectuant leurs achats au fur et à mesure de leurs besoins plutôt qu'en achetant une provision complète une fois par saison; dans d'autres cas, les clients ont reçu des conseils favorisant entre autres le recours au crédit-bail pour tout matériel supplémentaire indispensable plutôt que l'achat de celui-ci;
- (3) en favorisant la réalisation d'éléments d'actif qui ne sont pas indispensables, tels des parcelles de terrain superflues, du matériel non utilisé, du bétail en sus et le reste, afin de générer des fonds servant à régler les dettes impayées;

- (4) en aidant le client à remplir des demandes relatives aux Obligations pour le développement de la petite entreprise ou à des programmes d'aide en vertu de programmes provinciaux dont l'Ontario Farm Adjustment Assistance Program, y compris, le cas échéant, en libérant les garanties requises pour appuyer de telles demandes. La Banque de Commerce elle-même a financé 435 ODPE pour les agriculteurs, pour un montant total de \$91.5 millions, depuis que le programme a été présenté dans le budget de novembre 1981;
- (5) en reportant les dates de versements de capital ou d'intérêt lorsqu'une période de récupération était nécessaire pour réorganiser le mode de financement en cours;
- (6) en offrant des prêts à long terme à taux fixe, malgré certaines difficultés à faire "coïncider" de tels prêts avec des dépôts comparables, aux fins de consolidation et de refinancement. Par exemple, à la fin de 1982, la Banque de Commerce avait fourni plus de \$500 millions sous forme de prêts à taux fixe dont les périodes d'amortissement s'étendaient jusqu'à 25 ans et dont les taux d'intérêt étaient fixés pour un, trois ou cinq ans, au gré du client;
- (7) en supprimant, pour les agriculteurs qui se trouvaient aux prises avec de graves difficultés, la pénalité de trois mois d'intérêt pour le remboursement anticipé d'un prêt à taux fixe,

lorsqu'il s'avérait nécessaire et opportun de les aider à restructurer leurs dettes pour assurer la survie de leur exploitation agricole;

- (8) en maintenant certains comptes dont la situation était fort précaire, mais dont la viabilité à long terme ne faisait aucun doute, à titre de comptes non productifs d'intérêt, tout en continuant de répondre aux besoins du client en matière d'exploitation pour lui donner la chance de régler ses problèmes.

Ce ne sont que quelques-unes des mesures spéciales que la Banque de Commerce a adoptées pour aider ses clients à surmonter leurs problèmes temporaires. Dans la plupart des cas, ces mesures ont porté fruit et les agriculteurs et la Banque en ont été les grands bénéficiaires. Voici quelques cas réels qui serviront à illustrer de façon spécifique et concrète comment cette étroite collaboration a résulté à l'avantage de toutes les parties concernées. (Les noms et d'autres détails ont été omis pour protéger l'anonymat des clients).

EXEMPLE A - La Banque entretient des relations avec un éleveur de porcs de l'Ontario depuis 1967, année où la famille a acheté une terre de 98 acres. Au cours des trois années qui ont suivi, des améliorations importantes ont été apportées à l'exploitation qui s'est transformée en un système entièrement automatisé d'élevage porcin (de la maternité à l'engraissement), d'une capacité de 4,500 animaux. En 1979, la valeur nette de l'exploitation dépassait \$600,000.

Compte tenu de la faiblesse des prix du porc, du coût élevé des aliments pour animaux et de la hausse des taux d'intérêt, l'exploitation a accusé une perte marquée en 1979 et sa valeur nette a diminué au cours des deux années suivantes. En dépit de ces pertes importantes et de la situation nette moins favorable, la Banque a continué d'aider l'entreprise et de collaborer étroitement avec ses propriétaires. La productivité et la gestion de l'exploitation sont demeurées excellentes.

Une nouvelle entente de crédit a été autorisée en 1979, notamment l'octroi d'une hypothèque de deuxième rang d'une durée de cinq ans. En 1981, trois prêts importants ont été refinancés grâce au programme des Obligations pour le développement de la petite entreprise. Un agent des Services agricoles de la Banque a ensuite été chargé d'aider cet éleveur, en évaluant les rapports mensuels sur la situation de l'entreprise, et en maintenant des rapports étroits entre la Banque et le client.

Grâce à la hausse des prix et à la réduction des coûts, notamment la baisse des taux d'intérêt, l'exploitation a connu un revirement en 1982. La Banque a renouvelé son appui pour 1983, en continuant de demander des rapports mensuels, un contrôle étroit des dépenses et une productivité optimale.

Si l'on avait fait preuve de moins de compréhension, cet important élevage porcin aurait pu être liquidé en 1980, alors que ses perspectives à court terme étaient peu encourageantes. Toutefois, avec la collaboration d'une administration agricole solide, prête à faire face à des

conditions difficiles, la Banque a continué d'appuyer son client qui semble maintenant pouvoir envisager un avenir plus prometteur.

EXEMPLE B - Un producteur laitier de la côte Ouest a décidé à la fin de 1979 et en 1980 de porter son troupeau de 150 à 300 animaux. L'expansion a été financée par un prêt à taux flottant, garanti par l'avoir de l'exploitant. Lorsque les taux sont montés en flèche, pour atteindre des niveaux records, les mouvements de trésorerie n'ont plus suffi à assurer le service de la dette.

De nombreuses rencontres ont eu lieu entre la Banque et son client et un programme a été établi conjointement pour permettre la vente dirigée du bétail, en disposant d'une petite partie du quota et de cinq vaches par mois. Le client a ainsi pu se procurer suffisamment de fonds pour combler les lacunes de sa trésorerie sans pour autant bouleverser les marchés locaux des bovins et des quotas. De plus, grâce à ce programme, le client a disposé de plus de temps pour vendre 80 acres supplémentaires à leur juste valeur et, par conséquent, il a pu réduire sa dette globale. Grâce à ces mesures, adoptées d'un commun accord, et à la baisse des taux d'intérêt, cette exploitation subvient maintenant à ses propres besoins.

EXEMPLE C - La Banque traite avec un éleveur de bétail ontarien depuis 1977 alors que son troupeau ne comptait que 50 génisses et 10 truies. Le passif était alors de \$158,000, dont un prêt FCA de \$128,000. En 1978, une nouvelle porcherie était construite sur une autre parcelle de terrain et le troupeau passait à 61 génisses et à 75 truies. Les éléments de

passif se chiffraient à \$264,000. Après avoir enregistré des pertes d'exploitation pendant deux années successives, l'éleveur avait contracté des dettes de \$296,000, dont \$78,000 représentaient des prêts accordés par la Banque. De plus, la FCA lui réclamait des sommes impayées.

Consultés à ce sujet, les spécialistes des Services agricoles Commerce ont alors recommandé à l'éleveur de se concentrer sur la production porcine, activité où sa compétence était manifestement la plus grande, et de réduire le troupeau de génisses. Au printemps 1982, alors que le total du passif était de \$333,000, l'agent des Services agricoles de la Banque et le représentant de la FCA ont rencontré l'éleveur pour envisager diverses possibilités. Il a alors été décidé que l'exploitant vendrait ses vaches de reproduction à l'automne, après que les veaux auraient été sevrés, et qu'il rénoverait une étable existante pour y loger plus de porcs. Afin que ces mesures puissent être prises, la FCA a accepté de renoncer à certaines garanties et l'éleveur a accepté d'encaisser quelques obligations d'épargne du Canada pour financer les coûts de rénovation.

Il semble que cet éleveur a ramené ses pertes de 1982 à \$5,000; une garantie OFAAP sera en outre demandée cette année. L'exploitation a maintenant atteint les niveaux maximums de production porcine et la Banque communique régulièrement avec le client pour suivre son évolution.

Grâce à un bon rendement, et surtout à l'esprit de collaboration et à l'honnêteté du client, la Banque et la FCA ont pu lui venir en aide durant cette période difficile.

Liquidation: la dernière solution

Comme nous l'avons déjà mentionné, il arrive dans certains cas que même les meilleurs efforts, tels ceux soulignés ci-dessus, ne suffisent pas à redresser une situation. Dans ces cas-là (et ce fut le cas de 42 clients de la Banque de Commerce l'an dernier), l'agriculteur et la Banque doivent envisager la dernière solution possible, soit la liquidation des éléments d'actif de l'exploitation agricole. Tout laisse croire qu'en 1983 la Banque connaîtra un nombre similaire de ces cas.

La question qui nous vient évidemment à l'esprit dans des situations de ce genre est la suivante: lorsque les taux d'intérêt élevés, les coûts croissants des facteurs de production et les marchés languissants sont des facteurs communs à presque tous les agriculteurs, pourquoi une faible minorité de producteurs est-elle incapable de s'ajuster à la situation et de faire face à ces reculs passagers comme le font la grande majorité de leurs confrères? Ayant examiné 3,500 demandes d'aide en vertu de l'OFAAP, Peter Taylor, président du comité de décision provincial de l'OFAAP, a peut-être esquissé la réponse la plus juste, lors d'un récent discours:

"Il semble que la situation de ces agriculteurs était déjà vacillante avant même qu'ils soient confrontés à cette situation difficile et qu'ils aient été, par conséquent, incapables de faire face à de nouveaux facteurs défavorables."

M. Taylor, qui est comptable, a indiqué dans ce même discours quatre secteurs spécifiques qui présentent des points faibles et qu'il a relevés dans plusieurs sinon dans la plupart de ces situations. Tout d'abord, les dossiers financiers étaient inadéquats ou inexacts, ce qui signifie que l'agriculteur n'avait pas en fait une idée réaliste de sa situation financière. Deuxièmement, les agriculteurs avaient emprunté en fonction de la valeur nette plutôt qu'en tenant compte de leur capacité de remboursement et ont dû, par conséquent, envisager la navrante perspective de devoir liquider des immobilisations dans un marché en pleine stagnation. Troisièmement, plusieurs d'entre eux avaient fait des dépenses en capital inconsidérées, n'ayant pas analysé avec justesse le rapport coûts/bénéfices du projet en question. Et, finalement, les agriculteurs n'avaient pas réussi à s'adapter à la conjoncture défavorable, même lorsque de nombreux signes précurseurs auraient dû les mettre en garde à cet effet.

En résumé, la plupart des agriculteurs qui ont eu à faire face à une liquidation devaient celle-ci à une mauvaise gestion qui les rendait particulièrement vulnérables aux conditions défavorables du marché. Cette conclusion fondamentale de M. Taylor s'accorde avec l'expérience acquise par la Banque de Commerce dans le traitement de comptes de cette nature. Bien plus, elle correspond à l'opinion des agriculteurs eux-mêmes qui, lors d'un sondage indépendant effectué en 1981 pour le compte de l'Association des banquiers canadiens, imputaient principalement à une mauvaise gestion les graves difficultés financières avec lesquelles certains de leurs collègues étaient aux prises. Ce même sondage, soit dit en passant, constatait que 72% des agriculteurs interrogés étaient satisfaits de la façon dont leurs

bailleurs de fonds s'étaient acquittés de leur tâche alors que 7% seulement en étaient mécontents.

De plus, quelques exemples récents cités de façon anonyme pourraient permettre d'expliquer les situations où la Banque de Commerce n'a eu d'autre choix que d'exiger la liquidation des éléments d'actifs disponibles.

EXEMPLE A - Au début de 1981, la Banque a eu des difficultés avec un producteur de boeufs des Maritimes possédant un troupeau de bovins de race de 100 têtes ainsi que des revenus autres qu'agricoles d'environ \$90,000. Au cours de l'hiver 1980-81, le troupeau fut mal soigné par un ouvrier agricole peu ou pas surveillé par le propriétaire. Le nombre de veaux nés a, par conséquent, été moins élevé que prévu (70% environ) et la qualité du bétail a diminué, donnant lieu à des prix médiocres et à des ventes faibles pour des bêtes d'élevage. A l'automne de 1981, l'intérêt sur les prêts d'exploitation accusait un arriéré de six mois et le versement sur un prêt à terme était échu depuis trois mois.

Malgré les offres répétées de la Banque de collaborer avec le propriétaire, celui-ci n'y donna pas suite refusant de répondre aux appels téléphoniques et aux lettres. Il n'essaya pas de prendre des dispositions pour un financement à long terme bien que la valeur nette réelle sur sa terre (achetée dans le cadre de la Veterans' Land Act (VLA)) ne fut pas négligeable. Il refusa également de payer la société VLA et de fournir à la Banque une garantie supplémentaire. Par la suite, il alla même jusqu'à refuser de verser

ses recettes à son compte préférant changer de banque. Au début de l'automne, la Banque découvrit que le propriétaire avait falsifié les déclarations concernant les stocks et qu'un certain nombre de têtes de bétail appartenaient en réalité à un tiers.

Dans les circonstances, la Banque n'a eu d'autre choix que d'exiger le remboursement des prêts et de nommer un syndic. L'affaire est actuellement devant les tribunaux.

EXEMPLE B - En 1977, un exploitant agricole des Prairies, client de longue date de la Banque de Commerce, entreprit une importante expansion de son parc d'engraissement, en en portant la capacité à 4,000 têtes. L'année suivante, la participation de la Banque atteignait \$300,000 dont la plus grande partie avait servi à l'achat d'aliments pour les animaux en attendant le recouvrement des comptes-clients.

En 1979, notre client entreprit une nouvelle expansion en achetant des terres et en en louant d'autres pour porter l'ensemble de son stock à 3,000 acres. Cette expansion nécessita également des investissements considérables en équipement qui, dans une large mesure, furent financés par les fournisseurs. Au printemps de 1981, les prêts consentis par la Banque de Commerce avaient atteint \$1.3 million et la gestion du compte semblait s'effectuer de façon satisfaisante. Toutefois, c'est au cours des mois suivants que la situation s'est dégradée. Le stock de bétail avait diminué, passant de 960 têtes à 250 sans une réduction appropriée des prêts d'exploitation, la Banque conservant comme garantie principale de la nourriture pour animaux plutôt que du bétail.

Au début de 1982, la liquidation de l'entreprise fut décidée, la situation de celle-ci ne cessant de se dégrader. A ce moment-là, on s'était rendu compte que les comptes-clients dont il avait été fait état n'existaient pas et que l'évaluation des stocks de bétail et de céréales était exagérée. En conséquence, la Banque a subi une perte importante.

EXEMPLE C - En 1978, la Banque prit en charge un compte en Ontario en consentant une avance de \$70,000, contre garantie constituée par des dépôts à terme, destinée à l'exploitation d'un parc d'engraissement bovin. Deux ans plus tard, des avances totalisant \$36,000 furent consenties à une compagnie affiliée de crédit-bail.

A la fin de 1980, le client éprouvait des difficultés financières, les revenus ne suffisant plus à effectuer les versements de capital et d'intérêt. La Banque fut informée des inexactitudes relevées dans les chiffres fournis relativement aux stocks et un conseiller en gestion fut engagé afin de venir en aide au client et tenir la Banque au courant du volume et de l'évaluation de ces stocks.

La situation continua de se dégrader et en mars 1981 le compte fut déclaré non satisfaisant. A partir de ce moment-là, il devint très difficile de négocier avec le client qui par la suite vendit le bétail, les machines et l'équipement à l'insu et au détriment de la Banque. Dans l'intervalle, les éléments d'actif donnés en garantie pour les prêts consentis à la compagnie de crédit-bail, étaient transférés, une fois encore à l'insu de la Banque, à une troisième compagnie appartenant au même client.

L'entreprise d'engraissement de même que la compagnie de crédit-bail furent déclarées en faillite. A cause de la mauvaise foi et de l'insolvabilité du client, la Banque a subi une perte importante.

Ces exemples illustrent le genre de situations auxquelles la Banque doit faire face lorsqu'elle demande la liquidation de l'actif. Ainsi une mauvaise gestion financière peut laisser un agriculteur sérieusement endetté. De même le fait de ne pas produire de rapports financiers appropriés ou de les falsifier peut avoir des suites graves. Parfois, des investissements autres qu'agricoles, souvent à caractère spéculatif ont des conséquences désastreuses pour des entreprises financièrement viables.

Même dans un grand nombre de ces situations "extrêmes", il a été possible de procéder à la liquidation avec l'accord et la collaboration de l'agriculteur concerné. Dans quelques cas, lorsque les agriculteurs n'ont pas été tout à fait francs, lorsque des éléments d'actif ont été vendus au profit de créanciers moins bien nantis sans tenir compte de la Banque, lorsque des éléments d'actif ont disparu et que des rapports ont été falsifiés, la Banque s'est sentie autorisée et obligée d'agir de façon ferme pour assurer la protection fondamentale des fonds de ses déposants. Dans les cas les plus graves, elle a dû avoir recours aux tribunaux et des accusations ont été portées.

Projet de loi C-653 et autres solutions possibles

Comme nous l'avons précisé plus tôt, le nombre de prêts agricoles ayant fait l'objet d'une liquidation ou à l'égard desquels l'on aura probablement sous peu recours à cette mesure est assez peu élevé et équivaut au pourcentage des autres prêts aux entreprises et des prêts aux consommateurs en souffrance en cette période de difficultés économiques.

Bien entendu, nous comprenons à la Banque de Commerce qu'une exploitation agricole n'est pas une entreprise comme les autres. Un agriculteur qui est contraint, pour des raisons financières, d'abandonner sa terre ne perd pas seulement son entreprise mais également son foyer, sans compter qu'il doit rompre avec un mode de vie particulier. Dans de nombreux cas, la ferme appartient à la famille depuis plusieurs générations. Compte tenu de ces facteurs, il est tout à fait compréhensible que l'augmentation des faillites agricoles, même s'il s'agit d'un pourcentage somme toute assez faible par rapport au nombre d'exploitants agricoles, attire l'attention des médias et du public et donne lieu à des pressions sur les parlementaires afin qu'ils agissent.

Néanmoins, les mesures que pourrait prendre le gouvernement doivent justement s'attaquer aux véritables difficultés et ne pas aggraver la situation.

Ces problèmes sont évidents. Comme nous l'avons dit plus haut, certains agriculteurs, notamment les éleveurs, ont dû faire face à une

augmentation importante de leurs coûts de production dont les taux d'intérêt élevés sont une composante, à un affaissement des marchés et à une instabilité des prix de leurs produits. Or, les solutions à cet égard ne relèvent ni des emprunteurs ni de leur façon d'octroyer des prêts.

Les banques n'exercent aucun contrôle sur les taux d'intérêt. Ce fait a d'ailleurs été de nouveau confirmé au printemps dernier par le Comité des finances, du commerce et des questions économiques de la Chambre des communes lorsqu'il déclarait dans son rapport sur les bénéfices des banques que ces dernières ne fixent pas les taux d'intérêt, mais que ceux-ci sont établis en fonction de l'offre et de la demande, laquelle réagit aux mesures adoptées par la Banque du Canada et aux conditions sur les marchés financiers internationaux.

Fort heureusement, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les taux d'intérêt sur les prêts ont diminué de façon appréciable par rapport au niveau très élevé de l'été dernier. Les taux de base de la Banque de Commerce sont de 6% moins élevés qu'ils ne l'étaient alors, ce qui représente pour l'exploitant agricole moyen du Canada une économie de plusieurs milliers de dollars en termes de frais d'emprunt. La Banque de Commerce a en outre affirmé, à plusieurs reprises, que les taux d'intérêt pourront peut-être encore diminuer si les Canadiens et les gouvernements sont prêts à continuer la lutte contre l'inflation.

Quant à l'amenuisement de l'écart entre les coûts et les prix, ainsi qu'à l'instabilité des revenus dans certains domaines agricoles,

il va sans dire que ces questions ne sont pas du ressort d'une banque à charte. Nous sommes conscients à la Banque de Commerce que ces difficultés, qui frappent tout particulièrement les producteurs de viande rouge, font actuellement l'objet de discussions entre les gouvernements fédéral et provinciaux, et les producteurs.

Il faut donc examiner les répercussions du projet de loi C-653 à la lumière des difficultés qu'éprouvent actuellement les agriculteurs canadiens. Nous croyons à la Banque de Commerce Canadienne Impériale que ce projet de loi ne s'attaque pas véritablement à ces difficultés. Au contraire, il risque d'en créer une autre en portant les prêteurs, y compris les banques, à se désintéresser du secteur agricole.

Les faiblesses du projet de loi ont été clairement démontrées dans le mémoire présenté par l'Association des banquiers canadiens au Sous-comité. En bref, le projet de loi porte atteinte au fondement de la relation entre les prêteurs et les emprunteurs en permettant aux tribunaux d'intervenir dans celle-ci, d'autant plus que ces derniers peuvent difficilement se prononcer sur les questions de financement et de crédit en jeu. Une loi semblable à celle qui a été partiellement responsable, il y a 50 ans, du désintéressement des assureurs à l'égard du crédit agricole ne constitue sûrement pas la solution aux difficultés que connaît actuellement le secteur agricole.

La Banque de Commerce a soigneusement déterminé quelles propositions devaient être soumises au Sous-comité. Il importe de souligner

que le gouvernement a déjà adopté, à l'égard du problème en question, une première mesure importante en autorisant la Société de crédit agricole à se procurer des fonds directement sur les marchés de capitaux, ce qui devrait donner lieu, si tout va bien, à une augmentation des capitaux à long terme dont dispose cet organisme. Outre cette solution, plusieurs autres propositions pourraient faire l'objet de remarques.

Le Sous-comité n'ignore pas qu'un certain nombre de propositions présentées par différents groupes, y compris quelques gouvernements provinciaux et organismes agricoles, demandent la création de comités de médiation dont le rôle serait d'intervenir entre les prêteurs et les emprunteurs dans les situations particulièrement difficiles. La plupart de ces propositions envisagent la création de comités, composés d'agriculteurs d'un secteur ou de représentants agricoles, d'un fonctionnement moins officiel et ne possédant pas les pouvoirs que le projet de loi C-653 se propose de conférer aux tribunaux.

Même si la Banque de Commerce accepte d'étudier toutes les propositions en ce sens, elle n'est pas moins préoccupée par le principe de ces suggestions. A proprement parler, la Banque de Commerce est peu disposée à appuyer des recommandations qui visent, en réalité, à introduire un intervenant dans la relation entre le prêteur et l'emprunteur. Selon la Banque, cette relation donne encore des résultats satisfaisants malgré les difficultés actuelles.

La Banque de Commerce est également quelque peu préoccupée par le fait que la plupart de ces propositions portent atteinte au caractère traditionnellement confidentiel des opérations avec les clients. Bien entendu, il importe de souligner que tout agriculteur a le droit de discuter de ses affaires avec ses amis et ses voisins et de leur demander conseil ou encore de s'adresser à des consultants. En résumé, la Banque de Commerce n'est simplement pas convaincue que la situation actuelle justifie la nomination d'un intervenant dans les relations entre les prêteurs et les emprunteurs. Toutefois, nous serions disposés à collaborer avec un comité de révision dont le rôle serait strictement consultatif.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la Banque a tenté, au cours des dix dernières années, de rajuster ses instruments de crédit en fonction des besoins changeants des agriculteurs. Il s'agit là d'un processus ininterrompu et la Banque étudie actuellement la possibilité d'étendre au secteur agricole son prêt hypothécaire à taux variable qui connaît beaucoup de succès auprès des consommateurs. Ce prêt hypothécaire permet aux acheteurs de déterminer leurs versements mensuels pour une durée d'au plus 5 ans; de plus, les intérêts excédentaires peuvent, le cas échéant, réduire le capital dont les conditions de remboursement sont établies de manière réaliste. Il est également possible de convertir ce prêt hypothécaire en prêt à taux fixe. L'hypothèque à taux ajustable Commerce était particulièrement avantageuse au moment où les taux d'intérêt étaient en hausse ou semblaient l'être. Les taux d'intérêt ayant diminué, il faut donc préciser qu'un plus grand nombre d'acheteurs semblent préférer des taux fixes qui leur permettent de savoir à quoi s'en tenir.

De même, la Banque a constaté que le Conseil économique du Canada proposait dans son étude de 1982 intitulée "Intervention et efficacité" qu'un programme de prêts hypothécaires indexés sur l'inflation et visant à aider les titulaires de prêts agricoles à long terme soit offert avec l'appui du gouvernement fédéral. Comme le Sous-comité voudra bien s'en rappeler, le député qui occupait alors le poste de ministre des Finances a soulevé, dans son budget de juillet 1982, la question beaucoup plus étendue des titres d'emprunt et de placement indexés sur l'inflation. Les banques, notamment la Banque de Commerce, ont alors fait savoir qu'elles étaient gravement préoccupées par les conséquences éventuelles d'une telle mesure sur l'ensemble des dépôts. Elles s'inquiétaient également du bien-fondé de la possibilité pour les emprunteurs non admissibles de disposer de moyens de financement, de même que des répercussions de la capitalisation des taux d'intérêt sur le rapport prêt/valeur nette.

La proposition du Conseil économique est plus restreinte puisqu'elle est fondée sur l'idée que le financement agricole constitue un cas particulier et qu'elle suggère la mise en place d'une garantie gouvernementale visant à empêcher que l'évolution du rapport prêt/valeur nette échappe à tout contrôle. Le Sous-comité souhaitera peut-être également étudier plus en profondeur cette proposition de même que d'autres propositions semblables visant la mise en place de nouveaux prêts hypothécaires à l'intention des agriculteurs, indexés en fonction des revenus. De tels prêts devraient permettre d'ajuster les paiements aux fluctuations inévitables enregistrées par les mouvements de trésorerie de l'entreprise agricole.

De même le Sous-comité est peut-être au courant des observations faites actuellement par certains groupes comme l'Ontario Federation of Agriculture relativement à la politique du ministère du Revenu national visant à limiter, aux fins de l'impôt, l'imputation des revenus autres qu'agricoles aux dépenses agricoles. Compte tenu des conditions économiques actuelles et de la situation de certains agriculteurs qui doivent faire face à un amenuisement de l'écart entre les coûts et les prix, il est justifié, à tout le moins, de se demander s'il est opportun de prendre des mesures aussi sévères relativement à l'imposition des revenus agricoles surtout lorsque les recettes fiscales en jeu ne sont probablement pas tellement importantes.

Comme nous l'avons fait remarquer plusieurs fois dans ce mémoire, des renseignements financiers exacts et suffisants sont indispensables pour assurer le succès d'une entreprise agricole et pour permettre l'établissement d'une relation positive entre les prêteurs et les emprunteurs. Même si de nombreux agriculteurs ont amélioré à cet égard l'exploitation de leur entreprise de façon significative, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir, dans certains domaines comme celui de l'utilisation des micro-ordinateurs, en ce qui concerne l'unification des modèles, l'amélioration des recherches, la collaboration et le partage de l'information; de même les agriculteurs ont encore besoin d'aide et de conseils à ce sujet.

Si l'on se fie à l'exemple de CANFARM, la participation directe des gouvernements à la gestion financière des exploitations agricoles n'est pas un véritable succès. Mais il est bon de se demander si le

gouvernement ne devrait pas, peut-être en collaboration avec les prêteurs et les divers groupements agricoles, favoriser par l'entremise des facultés d'agriculture de certaines universités, l'approfondissement des recherches et de l'information dans ce secteur. Il importe également de souligner, à ce sujet, que l'Association des banquiers canadiens a offert il y a un an de parrainer en collaboration avec Agriculture Canada une étude sur les besoins en matière de crédit agricole, semblable à celle financée à la fois par l'ABC et le Secrétariat aux petites entreprises du gouvernement fédéral.

En fin de compte, ainsi que le mentionne l'ABC dans son mémoire présenté au Sous-comité, le Parlement examine actuellement le projet de loi C-12 destiné à modifier et à mettre à jour l'ensemble des lois sur la faillite au Canada. Dans certains cas, ces modifications pourraient aider les créanciers agricoles de même que d'autres Canadiens en pareille situation. En règle générale, il y a beaucoup à dire sur le traitement de ces questions dans les limites de la Loi sur la faillite par opposition à l'adoption de mesures spéciales disparates limitées au secteur agricole ou à tout autre secteur.

Conclusion

A plusieurs reprises dans ce mémoire, il a été fait mention de statistiques sur l'exploitation agricole moyenne au Canada. En réalité, bien entendu, il est impossible de déterminer ce qu'est une exploitation agricole moyenne, surtout dans le contexte actuel. Bien que la récession économique et, en particulier, les problèmes liés aux coûts et aux prix aient touché tous les agriculteurs, leurs répercussions ont été très

différentes d'une entreprise agricole à l'autre. La plupart des agriculteurs sont en mesure d'affronter ces difficultés temporaires, mais pour certains d'entre eux, la situation est précaire voire désastreuse.

Le Sous-comité s'attache inévitablement aux problèmes de ces derniers, et cela se comprend. Dans ce mémoire, la Banque de Commerce, s'appuyant sur son expérience, a tenté de trouver des solutions aux problèmes des agriculteurs, tout en essayant de prévoir les tendances générales relativement au financement agricole. La Banque espère avoir aidé le Sous-comité dans les deux cas.

Depuis l'établissement de ses Services agricoles en 1961, la Banque de Commerce s'est engagée à répondre aux besoins des agriculteurs et à leur offrir son appui. A long terme, la Banque continuera de mettre sur pied des programmes qui suivront l'évolution de l'industrie agricole. La Banque reconnaît ainsi le caractère cyclique de la plupart des secteurs de cette industrie et le besoin d'adopter une politique souple en matière de crédit, surtout lorsque la situation de l'ensemble du marché ou d'un producteur en particulier se détériore.

Par conséquent, la Banque de Commerce entend continuer d'offrir les programmes déjà mentionnés afin d'aider les agriculteurs durant cette période difficile. Dans les cas plus graves, lorsque l'agriculteur traite avec la Banque de façon honnête et directe et que l'entreprise présente des possibilités de saine gestion financière, la Banque s'efforce de prendre des dispositions avantageuses et acceptables pour les deux parties.

La Banque de Commerce est consciente des pressions exercées sur les membres du Parlement, surtout à la suite des récentes manifestations organisées par certains groupes qui ont réussi à attirer l'attention des médias, même si leur action pourrait être contestable. Il faut toutefois espérer que cette atmosphère de contestation n'empêchera pas le Sous-comité de trouver l'équilibre nécessaire à la réussite à long terme de toutes les entreprises agricoles, équilibre que nous recherchons tous et que 13 étudiants du collège agricole de l'Ontario ont exprimé en ces termes dans le journal "Guelph Mercury" à la suite d'une rencontre avec des représentants du Canadian Farm Survival Association:

"Notre avenir est étroitement lié à celui de l'industrie agricole et c'est pourquoi nous désirons la voir prospérer. Toutefois, cela ne signifie pas que nous voulons en faire une industrie inefficace, pour que tout agriculteur en difficulté puisse continuer à exploiter sa ferme ou que toute personne exprimant le moindre désir de devenir agriculteur puisse le faire."

TABLEAU I

PRÊTS AGRICOLES AYANT ABOUTI
A DES SAISIES OU A DES VENTES
1982

	BOEUF	PORC	PRODUCTION LAITIÈRE	VOLAILE	CULTURES COMMERCIALES	EXPLOITATION MIXTE	DIVERS	TOTAL
ATLANTIQUE					1 (41)			1 (41)
QUÉBEC			1 (215)			1 (319)		2 (534)
ONTARIO	1 (743	1 (188)					1 (103)	3 (1034)
MANITOBA								
SASKATCHEWAN					4 (197)	2 (241)		6 (438)
ALBERTA	4 (5384)	1 (300)	2 (878)		6 (706)	4 (821)	3 (114)	20 (8203)
COLOMBIE-BRITANNIQUE	2 (274)	3 (895)	1 (250)		3 (1490)		1 (634)	10 (3543)
TOTAL DU CANADA	7 (6401)	5 (1383)	4 (1343)		14 (2434)	7 (1381)	5 (851)	42(13793)

* Montant en milliers de dollars

TABLEAU II

PRÊTS AGRICOLES EN COURS (HYPOTHÈQUES COMPRISES) A LA BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE
(en millions de dollars)

	Atlantique	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Canada
1971 Décembre	6.8	6.5	120.8	35.3	77.5	90.9	15.6	353.4
1972 Mars	6.5	6.2	106.4	34.5	78.0	90.5	16.1	338.2
Juin	6.9	6.4	115.4	37.3	86.1	97.2	19.0	368.3
Septembre	7.3	6.6	126.1	38.2	88.6	99.3	18.1	384.2
Décembre	6.9	6.8	129.1	40.6	94.0	109.3	17.4	404.1
1973 Mars	6.8	7.3	120.9	41.3	97.0	113.2	17.7	404.2
Juin	7.6	8.6	132.2	45.8	106.5	121.2	18.3	440.2
Septembre	8.0	9.2	148.4	46.8	109.3	131.1	18.7	471.5
Décembre	8.8	9.3	159.5	49.2	113.8	141.8	18.5	500.9
974 Mars	8.7	9.3	141.5	48.1	111.0	148.9	20.0	487.5
Juin	8.0	10.4	153.0	49.3	113.6	159.2	22.2	515.7
Septembre	9.2	10.7	169.1	51.8	115.8	161.9	23.8	542.3
Décembre	10.1	11.2	177.0	53.7	124.3	175.8	24.0	576.1
975 Mars	9.6	11.8	160.4	50.2	109.4	164.1	24.9	530.4
Juin	10.2	14.2	171.2	57.8	126.7	175.8	27.1	583.0
Septembre	10.8	15.9	189.5	61.9	137.4	188.3	31.3	635.1
Décembre	10.3	16.1	205.5	67.0	149.2	194.2	33.0	675.3
976 Mars	10.6	17.0	193.0	63.4	141.1	189.9	39.2	653.3
Juin	10.6	20.2	215.0	72.6	159.5	201.0	47.0	725.9
Septembre	12.0	21.9	237.9	78.6	176.0	210.4	54.0	790.8
Décembre	12.3	24.4	248.4	83.5	189.4	228.6	61.7	848.2

TABLEAU II (suite)

PRÊTS AGRICOLES EN COURS (HYPOTHÈQUES COMPRISES) A LA BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE
(en millions de dollars)

	Atlantique	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Canada
1977								
Mars	11.8	25.8	242.5	81.8	174.4	221.1	66.5	823.9
Juin	11.2	30.6	283.3	89.3	191.4	235.5	73.4	915.0
Septembre	12.6	32.5	308.4	97.3	199.7	242.7	76.6	969.9
Décembre	13.2	34.7	308.2	103.4	207.7	254.9	81.0	1,003.1
1978								
Mars	12.7	39.9	295.8	101.5	203.5	255.7	85.7	994.8
Juin	12.2	41.7	336.5	115.1	229.4	283.0	100.4	1,118.3
Septembre	13.7	48.0	378.4	121.7	246.0	305.0	106.3	1,219.5
Décembre	14.5	51.1	402.4	128.1	258.8	316.5	112.5	1,284.5
1979								
Mars	13.8	55.7	386.2	125.1	251.9	318.3	122.7	1,274.2
Juin	13.7	63.3	444.9	141.7	277.6	348.6	139.1	1,429.6
Septembre	15.6	81.5	488.8	155.7	291.6	369.1	149.3	1,551.8
Décembre	15.9	93.5	512.8	162.1	301.5	398.1	165.3	1,649.2
1980								
Mars	15.0	103.1	524.4	159.3	284.4	384.4	166.8	1,637.5
Juin	15.9	110.8	574.5	172.8	303.3	394.6	185.3	1,757.3
Septembre	17.7	119.8	613.5	178.3	311.7	406.8	195.5	1,843.3
Décembre	18.1	131.6	633.5	185.1	336.8	432.5	210.3	1,948.0
1981								
Mars	17.5	142.7	596.5	180.3	311.1	424.3	230.9	1,903.3
Juin	17.7	157.1	647.9	194.6	339.4	437.6	239.9	2,034.2
Septembre	18.9	158.6	669.4	195.1	343.8	436.5	246.0	2,068.5
Décembre	20.4	161.5	679.8	205.0	373.5	455.9	245.1	2,141.1
1982								
Mars	20.7	162.3	647.0	191.4	366.8	440.5	245.3	2,073.5
Juin	19.9	160.7	694.7	197.7	405.5	451.0	242.4	2,172.1
Septembre	20.5	159.9	706.9	199.4	415.8	450.6	240.0	2,194.0



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

FROM THE CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE:

Mr. Clifford Shirley, Executive Vice-President, Domestic Region.

Mr. William G. Fulton, Chief Agricultural Officer.

Mr. L.W. MacLachlan, Assistant General Manager, Corporate Banking Division.

Mr. John N. Mayes, Manager, Agricultural Department.

Mr. Gilles Dumont, Superintendent, Quebec Regional Office, Montreal.

DE LA BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE:

M. Clifford Shirley, Vice-président à la direction, Opérations au Canada.

M. William G. Fulton, Responsable de la division de l'agriculture.

M. L.W. MacLachlan, Directeur général adjoint, Service de développement des affaires.

M. John N. Mayes, Gérant, Division de l'agriculture.

M. Gilles Dumont, Surintendant, Division du crédit de la province de Québec, Montréal.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Tuesday, May 3, 1983

Le mardi 3 mai 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the

Première session de la

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1983
(12)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, McCain and Neil.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In Attendance: Mr. L.A. Christie, Research Officer, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: From the Bank of Montreal: Mr. D.G. Parker, Executive Vice-President and General Manager, Canadian Commercial Banking; Mr. P. Moncrieff, Senior Manager, Agriculture, Canadian Commercial Banking; Mr. E. Morel, Senior Vice-President and Division Executive, Western Ontario Central Division, Canadian Commercial Banking.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The witnesses made statements.

The Chairman presented the THIRD REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, April 28, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That the schedule of meetings on Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act be as follows:

(a) On Tuesday, May 10, 1983 at 8:00 p.m., Officials from the Farm Credit Corporation;

(b) On Thursday, May 12, 1983 at 3:30 p.m., the Canadian Feed Industry Association and the Ontario Grain and Feed Dealers Association;

(c) On Tuesday, May 17, 1983 at 8:00 p.m., Representatives from the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers;

(d) On Wednesday, May 18, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from the Canadian Fertilizer Institute;

(e) On Tuesday, May 24, 1983 at 8:00 p.m., Representatives from the Canadian Credit Co-operative Society and the Association for the Caisse Populaire;

(f) On Thursday, May 26, 1983 at 3:30 p.m., Representatives from an association of Rural Municipalities;

(g) On Tuesday, May 31, 1983 at 8:00 p.m., the Minister of Agriculture.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1983
(12)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole s'est réuni aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, McCain et Neil.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre membre présent: M. Bossy.

Aussi présent: M. L.A. Christie, chercheuse, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: De la Banque de Montréal: M. D.G. Parker, vice-président à la Direction et directeur général, Direction de l'exploitation commerciale au Canada; M. P. Moncrieff, directeur principal, Service agricole, Direction de l'exploitation commerciale au Canada; M. E. Morel, premier vice-président et chef de secteur, Secteur centre—Ontario ouest, Direction de l'exploitation commerciale au Canada.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Les témoins font des déclarations.

Le président présente le Troisième rapport du comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 28 avril 1983 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des réunions portant sur le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, soit le suivant:

a) le mardi 10 mai 1983, à 20 heures, représentants de la Société du crédit agricole;

b) le jeudi 12 mai 1983, à 15h30 représentants de l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale et de l'Ontario Grain and Feed Dealers Association;

c) Le mardi 17 mai 1983, à 20 heures, représentants de la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires;

d) Le mercredi 18 mai 1983, à 15h30 représentants de l'Institut canadien des engrais;

e) Le mardi 24 mai 1983, à 20 heures, représentants de la Société canadienne du crédit coopératif et de l'Association des caisses populaires;

f) Le jeudi 26 mai 1983, à 15h30, représentants d'une association de municipalités rurales;

g) Le mardi 31 mai 1983, à 20 heures, le ministre de l'Agriculture

2. That the Chairman, on behalf of the Sub-committee on Farm Credit Arrangements, write to all provincial organizations and associations which have requested an opportunity to appear indicating that national groups have appeared and should the provincial counterparts wish to highlight differences, they should do so by forwarding a written submission.

On motion of Mr. Dubois, seconded by Mr. Neil, it was agreed,—That the THIRD REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be adopted.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the submission presented on Monday, May 2, 1983, by the Bank of Montreal be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-9"*).

It was agreed,—That the document entitled—First Bank Financial Agreement be filed as an Exhibit with the Clerk of the Sub-committee. (*Exhibit "B"*).

At 5:48 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

2. Que le président, au nom du Sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole, écrive à tous les organismes et associations provinciaux qui ont demandé de comparaître devant le Comité en indiquant que les associations nationales ont déjà comparu et que si leurs homologues provinciaux désirent faire ressortir certaines divergences d'opinions, ils devraient faire parvenir un mémoire en ce sens au Sous-comité.

Sur motion de M. Dubois, appuyé par M. Neil, il est convenu que,—Le TROISIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à la motion du Sous-comité adopté à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président autorise que le mémoire présenté le lundi 2 mai 1983 par la Banque de Montréal soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FARM-9»*).

Il est convenu que,—Le document intitulé—Premier accord financier des banques soit déposé auprès du greffier du Sous-comité comme pièce. (*Pièce «B»*).

A 17h48, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 3, 1983

• 1534

The Chairman: Okay, gentlemen. I see a quorum for purposes of taking evidence. We are resuming today the consideration of Bill C-653, An Act to Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act. The committee will resume consideration of Clause 1.

On Clause 1

The Chairman: We have with us today the Bank of Montreal as our witness and I believe all members have had circulated to them copies of the brief, which was provided in advance by the bank. I understand, as well, that there is a preliminary statement to be made by the witnesses today.

Appearing on behalf of the bank, we have Mr. E. Morel, Senior Vice-President and Division Executive, Western Ontario Central Division, Canadian Commercial Banking; Mr. D.G. Parker, Executive Vice-President and General Manager, Canadian Commercial Banking; and Mr. P. Moncrieff, Senior Manager, Agriculture, Canadian Commercial Banking.

• 1535

Gentlemen, I would like, on behalf of the committee, to welcome you to our hearings, to thank you for having provided us with the brief in advance, which I am sure all of our members have gone through, and to invite you to present the preliminary comments that you have in whatever order you propose to do, after which we will have the questions from the members of the committee.

Mr. Parker.

Mr. D.G. Parker (Executive Vice-President and General Manager, Canadian Commercial Banking, The Bank of Montreal): Thank you, Mr. Chairman, hon. members. We are honoured to be here today to have an opportunity to offer our views on the proposed Bill C-653.

As you mentioned, Mr. Chairman, the brief has been presented and therefore our remarks will be short.

Farm lending is very important to the Bank of Montreal. Fifty percent of our 1,200-plus branches have a farm loan portfolio and about 25% of them have a portfolio in excess of half a million dollars, so it is large. We supply nearly one quarter of all bank financing to Canadian farmers, and of course our reliance on the farm industry goes far beyond this, when we take into consideration the grain dealers, supply companies, etc.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 3 mai 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je constate la présence de suffisamment de membres pour écouter des témoignages. Nous reprenons aujourd'hui notre étude du Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Le Comité reprend son étude de l'article 1.

Article 1

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui des représentants de la Banque de Montréal. Pour autant que je sache, tous les membres ont reçu un exemplaire du mémoire que la banque a eu la bienveillance de nous faire parvenir à l'avance. Les témoins aimeraient également faire une déclaration préliminaire.

Nous avons donc le plaisir d'accueillir les représentants suivants de la Banque de Montréal: M. E. Morel, vice-président supérieur et administrateur de la Division centrale de l'ouest de l'Ontario du Service bancaire commercial canadien; M. D.G. Parker, vice-président administratif et directeur général, Service bancaire commercial canadien; et enfin, M. P. Moncrieff, directeur supérieur, Agriculture, Service bancaire commercial canadien.

Messieurs, j'aimerais, au nom des membres du comité, vous souhaiter la bienvenue à cette séance et vous remercier d'avoir eu la bienveillance de nous faire parvenir votre mémoire à l'avance, permettant ainsi aux membres du comité d'en prendre connaissance. Je vais maintenant vous demander de nous faire vos déclarations préliminaires dans l'ordre que vous préférez et nous passerons ensuite à la période des questions.

Monsieur Parker.

M. D.G. Parker (vice-président administratif et directeur général, Service bancaire commercial canadien, Banque de Montréal): Merci, monsieur le président et honorables députés. Nous sommes très honorés que vous nous ayez invités à venir vous faire part de nos vues sur le projet de loi C-653.

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, nous vous avons déjà soumis notre mémoire et nos remarques seront donc très brèves.

Le crédit agricole est très important pour la Banque de Montréal. La moitié environ de nos quelque 1,200 succursales sont engagées dans le crédit agricole, et 25 p. 100 d'entre elles ont un portefeuille de prêts agricoles dépassant \$500,000, ce qui est beaucoup. Nous fournissons près d'un quart de tout le financement agricole d'origine bancaire au Canada, et l'ensemble de notre participation à ce secteur est bien sûr beaucoup plus important si l'on tient compte de nos transactions avec les marchands de grains, les fournisseurs, et ainsi de suite.

[Text]

While we are unable to support proposed Bill C-653, it is in the bank's self-interest to ensure a healthy and vibrant farm industry, and therefore we would like to offer alternative recommendations. However, before doing so we would like to review briefly what we believe to be the magnitude of the farm financial problem. I will ask Pat Moncrieff, if I may, to address this item, and then I would like to call on Ernie Morel to outline the positive programs that the Bank of Montreal has in place to work with farmers who are experiencing difficulty. So if I could call on Pat first, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Moncrieff.

Mr. P. Moncrieff (Senior Manager, Agriculture, Canadian Commercial Banking, The Bank of Montreal): Thank you, Dale. Mr. Chairman, hon. members, I grew up in rural Alberta and worked for many years for the government and non-profit organizations concerned with agriculture, and it is with this heritage and experience that I support our presentation to you today.

I strongly believe that the issue in agriculture during the 1980s will continue to be farm finance, and I strongly believe that those institutions best suited to provide the necessary financing are Canada's private sector institutions, including the Bank of Montreal.

Throughout my agriculture education and work experience, it has become increasingly evident to me that agriculture as an industry has to continually make the very difficult choice between what has been described as the social and the economic aspects of farm policies. In its social aspects, farming is a way of life, but to be a viable way of life it must also be a successful business. As a business, moreover, its multiplier effect on the Canadian economy is large, as you well know.

Farm financial difficulty is an emotional issue; it reaches into many sectors of our society and it is exceptionally hard to define. We have heard reports that put the magnitude of farmers in difficulty anywhere from 50% down to 1%. To come to grips with the reality of the situation is difficult, yet in our view it is essential that we try to put some bounds on it. We have tried to do so, and I would like to share our information with you.

Under the sponsorship of the Bank of Montreal, an independent research company was commissioned to conduct a survey of farmers in Ontario and the Prairies. The firm asked some 397 farmers to rate their own debt-to-asset position as being either high, medium or low. I understand that a sampling of this size can be considered statistically sound within a fairly narrow tolerance. The survey was undertaken in the latter half of 1982, when crop conditions and prices were generally known, and we are living with them today. Farmers represented a broad mix and they dealt with various financial institutions. All of those surveyed had farm sales in 1981 of \$60,000 or more.

[Translation]

Même si nous n'appuyons pas le projet de loi C-653, nous estimons qu'il est dans l'intérêt de la banque de veiller au maintien d'une industrie agricole saine et dynamique, et c'est pour cela que nous avons décidé de vous proposer des solutions de rechange. Mais nous aimerions commencer par vous décrire brièvement l'étendue des difficultés financières du secteur de l'agriculture. Je vais demander à Pat Moncrieff d'aborder cette question, et Ernie Morel vous décrira ensuite les programmes positifs que la Banque de Montréal a élaborés pour aider les cultivateurs en difficulté. Je vais donc maintenant donner la parole à M. Moncrieff, avec votre permission, monsieur le président.

Le président: Monsieur Moncrieff.

M. P. Moncrieff (directeur supérieur, Agriculture, Service bancaire commercial canadien, Banque de Montréal): Merci, Dale. Monsieur le président et honorables députés, j'aimerais commencer par dire que j'ai été élevé dans une région rurale de l'Alberta et que j'ai travaillé pendant de nombreuses années pour le gouvernement et pour des organisations sans but lucratif intéressées dans le secteur agricole. Mon expérience appuie donc et confirme le mémoire que nous vous soumettons aujourd'hui.

Je suis persuadé que le financement agricole demeurera la grande question du domaine de l'agriculture au cours de la présente décennie, et j'estime que ce sont les institutions du secteur privé, dont la Banque de Montréal, qui sont les mieux capables de fournir le financement nécessaire.

Mes études en agriculture et mon expérience personnelle m'ont fait comprendre que l'agriculture est une industrie qui doit sans cesse faire un choix très difficile entre les soi-disant aspects sociaux et économiques des politiques agricoles. Sur le plan social, l'agriculture est un mode de vie, mais elle doit être également une entreprise rentable pour permettre d'en vivre. Et en tant qu'entreprise, ses effets multiplicateurs sur l'économie canadienne sont considérables, comme vous le savez.

Les difficultés financières dans le secteur agricole suscitent énormément de controverses et touchent un grand nombre de secteurs de notre société. Qui plus est, elles sont très difficiles à définir. Certains prétendent que la moitié des cultivateurs sont en difficulté, tandis que d'autres estiment qu'il s'agit de seulement 1 p. 100 d'entre eux. Il est donc assez difficile de cerner la situation, mais à notre avis, il est essentiel que nous en ayons une image plus claire. C'est ce que nous avons essayé de faire, et nous aimerions partager nos conclusions avec vous.

La Banque de Montréal a demandé à une firme indépendante de procéder à un sondage auprès des agriculteurs de l'Ontario et des Prairies. La firme en question a demandé à 397 agriculteurs de préciser si, d'après eux, le niveau de leur dette par rapport à leur actif était élevé, moyen ou bas. Je crois savoir qu'un échantillon pareil peut être considéré comme statistiquement viable à l'intérieur d'un degré de tolérance relativement limité. Cette enquête s'est déroulée au cours du deuxième semestre de 1982, alors que l'état de la récolte et des prix était connu. Les agriculteurs interrogés avaient, en 1981, un chiffre d'affaires agricole brut de \$60,000 ou plus.

[Texte]

Results are recorded on the sheets attached to our opening remarks and also attached to our brief, and I think it might be constructive to review them very quickly with you.

• 1540

Table 1 indicates that 9% of the farmers surveyed considered themselves in a high debt-to-asset position; 32% said they were in a medium debt-to-asset position; 51% said they were in a low debt-to-asset position; and 5% said they had no debt. I would draw your attention to the fact that these results reflect "perception", as we did not impose any rigid financial ratios to the definition of what was high, medium or low.

Table 1 further indicates that there are more farmers in a high debt-to-asset position in Ontario than in the Prairies, most notably Alberta.

Table 2 provides perception by age category. Younger farmers—that is those less than 45 years of age—are experiencing more financial stress than their elders. But I would suggest to you that the magnitude of these numbers—that is 10% and 11% respectively by age category—is less than many are portraying.

Table 3, pertaining to years of farming experience, generally correlates with age, as you would expect; but again, the magnitude of the perception of financial difficulty is less than many have assumed.

Table 4 breaks out the results by size of farm gross income in 1981. There does not appear to be a relationship between financial difficulty and the magnitude of gross farm sales. While not reproduced here, we also broke down the data by major farming enterprise: hogs, cattle, wheat, other commodities. Again, there does not appear to be any relationship between the major commodity produced on farm and the debt-to-asset ratio.

Table 5 reports the results of another question. Farmers were asked to rate their satisfaction with the financial institution used most often in the operation of their farm. Fully 92% of the respondents said they were somewhat or very satisfied with their financial institution. Further, as we indicated in the brief, one surprising result was that, of the 9% of farmers in a stated high debt-to-asset position, only 29% of these stated they were dissatisfied to some degree.

Hon. members, we hope reporting the results of this study provides the outer bounds of the problem you are grappling with. I judge the 9% with a high debt-to-asset position as a reliable indicator of financial stress. It is not necessarily, at least in the short term, a measure of farmers in financial difficulty and likely to default.

[Traduction]

Les résultats de l'étude ont été annexés à nos déclarations préliminaires, ainsi qu'à notre mémoire, et il serait peut-être utile que vous y jetiez un coup d'oeil rapide.

Le tableau 1 montre qu'environ 9 p. 100 des exploitants agricoles interrogés estiment que le niveau de leur dette par rapport à leur actif était élevé; 32 p. 100 se considéraient à un niveau moyen, et 51 p. 100 à un niveau bas. Et 5 p. 100 ont déclaré n'avoir aucune dette. J'aimerais attirer l'attention des membres du comité sur le fait que ces résultats traduisent une «perception», comme nous n'avons imposé aucun critère rigide quant à la définition de: élevé, moyen ou bas.

Le tableau 1 montre en outre qu'il y a plus de cultivateurs à un niveau élevé en Ontario que dans les Prairies, et surtout en Alberta.

Le tableau 2 donne une ventilation de ces perceptions par catégorie d'âge. Les agriculteurs plus jeunes—c'est-à-dire ceux âgés de moins de 45 ans—subissent plus de pressions financières que leurs aînés. Mais je pense que la situation n'est pas aussi grave que ces chiffres semblent l'indiquer: 10 p. 100 et 11 p. 100 respectivement par catégorie d'âge.

Le tableau 3 montre que les années d'expérience dans le secteur agricole sont directement liées à l'âge, comme on pourrait s'y attendre. Mais encore une fois, le nombre de cultivateurs s'estimant en situation financière difficile est moins élevé qu'on n'aurait pu le croire.

Le tableau 4 donne une ventilation des résultats par importance du revenu agricole brut en 1981. Il ne semble pas y avoir de rapport entre les difficultés financières et le volume des ventes agricoles brutes. Bien que nous ne vous ayons pas fourni ces tableaux, nous avons également ventilé les données par principaux secteurs agricoles, à savoir, le porc, le bétail, le blé et les autres denrées. Encore une fois, il ne semble pas y avoir de rapport entre la principale denrée d'une exploitation et le rapport dette/actif.

Le tableau 5 montre les réponses à une autre question. On a demandé aux cultivateurs s'ils étaient satisfaits de l'institution financière avec laquelle ils traitaient le plus souvent dans le cadre de l'exploitation de leurs fermes. Il est ressorti que 92 p. 100 des exploitants se sont déclarés relativement satisfaits ou très satisfaits de leur institution financière. Il est surprenant de constater, comme nous le disons dans le mémoire, que parmi les 9 p. 100 de cultivateurs ayant un taux d'endettement élevé par rapport à leur actif, 29 p. 100 seulement ont déclaré qu'ils étaient plus ou moins mécontents de leur institution financière.

Messieurs les députés, nous espérons que les résultats de cette étude vous aideront à cerner les limites du problème auquel vous faites face. J'estime pour ma part que le chiffre de 9 p. 100 d'exploitants ayant un taux d'endettement élevé par rapport à l'actif donne une bonne idée des pressions financières existantes. Ce pourcentage n'est pas nécessairement un indice, du moins pour le court terme, du nombre de cultivateurs en difficulté financière et susceptibles d'être incapables de rembourser leur dette.

[Text]

Our own statistics on farm lending, while limited, allow us to put an inner bound on the farmers experiencing severe financial difficulty. From our internal analysis, we have found the total number of farm loans called and liquidations initiated, plus estimated voluntary liquidations, amount to just over 1% of our total farm borrowing customers. Even if we add to this the number of farmers on whose loans we have established reservations, the number of clients in distress situations would total less than 3% of all our farm clients.

Gentlemen, in sum, we would suggest that serious financial difficulty applies to about 3% of farmers and that about 9% of farmers are under some degree of financial stress. Thus, the definition of the problem is, in my view, somewhat less than many have assumed.

Mr. D. Parker: Thank you, Pat. Now, I will call on Ernie Morel just to outline some of the actions we are taking at the Bank of Montreal.

Mr. E. Morel (Senior Vice-President and Division Executive, Western Ontario Central Division, Canadian Commercial Banking, Bank of Montreal): Thank you, Dale.

Mr. Chairman, hon. members, one of the most important considerations in devising our farm programs and services is an awareness of what our farm clients want and need. Our awareness grows out of our constant contact with the farm community, and we maintain contact in many ways. We have, for example, a staff of 18 professional agrologists who are constantly in the field advising our clients and listening to their views. We also have seven regional agricultural advisory panels, each composed of six farmers and a number of bank officers. We meet every three months to exchange market information and discuss bank policies and farmers' financing needs.

• 1545

We have also undertaken a restructuring of our operations and are creating a number of specialized commercial banking units in our more important rural markets. These are staffed with experienced agri-lenders to serve the needs of our farm customers.

In the past few years the bank has adopted a number of specific measures to aid the farming community. We have offered farmers the choice of fixed-rate or floating-rate mortgages. The Bank of Montreal on its own initiative extended, unilaterally at first, but eventually with the co-operation of the federal government, the Small Business Development Bond program to unincorporated farm businesses. Earlier this year we introduced fixed-rate, fixed-term operating loans; the only bank to provide this product. Two weeks ago, in response to requests from members of our advisory panels, we announced the creation of the FirstBank Financial Agreement, a signed agreement between the bank and the farmer which sets out fully, in plain language, the terms and conditions of all loans and non-credit services.

[Translation]

Nos propres statistiques sur le crédit agricole, même si elles sont limitées, nous permettent de déterminer le nombre d'agriculteurs en difficulté financière grave. Ainsi, nous avons découvert que le nombre total de rappels de prêts agricoles, de liquidations provoquées par la Banque de Montréal, et de liquidations volontaires estimées, a à peine dépassé 1 p. 100 de notre clientèle agricole. Même si nous ajoutons à ce chiffre les exploitations sur lesquelles nous avons des réserves, le nombre de cas désespérés représente moins de 3 p. 100 de toute notre clientèle agricole.

Donc, en résumé, messieurs, nous estimons que seulement 3 p. 100 des cultivateurs sont en difficulté financière grave et que 9 p. 100 des exploitants agricoles subissent des pressions financières. C'est ce qui nous pousse à dire que le problème est moins grave qu'on ne l'avait pensé.

M. D. Parker: Merci, Pat. Je vais maintenant demander à Ernie Morel de vous décrire certains des programmes que la Banque de Montréal a mis sur pied.

M. E. Morel (vice-président supérieur et administrateur de la Division centrale de l'ouest de l'Ontario, Service bancaire commercial canadien, Banque de Montréal): Merci, Dale.

Monsieur le président et honorables députés, l'une des principales préoccupations de la banque est de comprendre les besoins des agriculteurs avant d'élaborer des programmes et services agricoles. C'est pour cette raison que nous demeurons en communication continue avec les collectivités agricoles par divers moyens. Par exemple, la banque compte 18 agronomes professionnels qui fournissent une aide spécialisée à la clientèle agricole et écoutent ses vues. Nous avons également sept comités consultatifs sur l'agriculture qui sont chacun composés de six agriculteurs et d'un certain nombre d'agents de la banque. Ces comités régionaux se rencontrent chaque trimestre pour échanger des renseignements sur le marché et discuter des politiques de la banque et des besoins financiers des cultivateurs.

Nous avons également entrepris la réorganisation de nos activités et nous sommes en voie de mettre sur pied un certain nombre d'unités bancaires commerciales spécialisées dans nos marchés ruraux les plus importants. Nous avons affecté notre personnel le plus compétent dans le secteur à ces bureaux, pour essayer de satisfaire aux besoins de nos clients agricoles.

Au cours des quelques dernières années, la banque a mis en oeuvre une série de mesures particulières destinées à aider les agriculteurs. Nous avons par exemple offert aux cultivateurs le choix entre une hypothèque à taux fixe et une hypothèque à taux flottant. La Banque de Montréal, de sa propre initiative et unilatéralement d'abord, mais ensuite avec la collaboration du gouvernement, a offert le Programme d'obligations pour l'expansion de la petite entreprise aux exploitations agricoles non constituées en sociétés. Au début de cette année, nous avons commencé à offrir des prêts de fonctionnement à taux fixe et à modalités fixes. Nous sommes la seule banque à offrir ce service. Il y a deux semaines, en réponse à des demandes émanant de membres de mon comité consultatif, nous avons annoncé la création de l'accord commercial de la Banque de

[Texte]

We have established credit review committees, composed of senior divisional executives. The purpose of these committees is to ensure we carefully study all possible alternatives before calling loans or realizing upon security. We have also established review officers in each division... and I am that individual in western Ontario. If any client is unhappy with decisions affecting his banking relationship, he can call me directly. My job is to have an independent bank officer, not previously involved with the account, review the decision.

Before liquidation is even considered, moreover, we have a number of standard procedures. These include professional counselling, re-amortization, debt consolidation, and utilization of federal and provincial government farm assistance programs. In many cases we allow clients to delay loan payments, or to pay only the interest on their debt, deferring principal payment until their financial position improves.

Throughout this difficult period, we have also, of course, given full co-operation to national and provincial farm associations and various government bodies concerned with alleviating farmers' difficulties. Foreclosure, I must stress, is considered only after all other measures have failed. It is the last alternative; the alternative that all concerned would like to avoid; and fortunately, it is seldom required.

Mr. D. Parker: Thank you, Ernie.

Despite our efforts to date and despite the fact that the size of the problem is not as large as some would suggest, many farmers do need help and they deserve help. While Bill C-653 might appear to be an expedient solution, it would not be in the farm industry's longer-term best interest.

I am convinced lenders would not abandon the industry, but I am equally convinced that those who need assistance most would in time experience serious difficulty. This would include farmers whose equity has been seriously eroded during the recent recession, and in particular, young farmers attempting to get into the business.

For instance, can one envisage a financial institution providing the required level of operating credit with any degree of confidence where security put in place could not be relied upon? And will the, for instance, retiring farmer take a chance on a young farmer starting out by selling his farm and taking back a mortgage when the value of that security is in doubt?

In the long run, Bill C-653 would place many family farms in jeopardy. The Bank of Montreal therefore urges that Bill

[Traduction]

Montréal, qui est un contrat signé entre la banque et l'agriculteur qui établit en termes simples l'ensemble des conditions de tous les services de crédit et autres.

Nous avons également mis sur pied des comités d'étude des dossiers de crédit composés de cadres supérieurs de la division. Le rôle de ces comités est de s'assurer que toutes les solutions possibles ont été envisagées avant de procéder au rappel de nos prêts ou à la réalisation de nos garanties. Nous avons également désigné, dans chaque division au Canada, un cadre supérieur chargé de la révision. Je joue ce rôle dans l'ouest de l'Ontario. Tout client qui n'est pas satisfait des décisions prises dans son dossier financier peut me téléphoner directement. Mon rôle est de m'assurer que les plaintes des clients sont examinées par des représentants de la banque n'ayant pas participé à l'octroi du crédit.

Avant que la liquidation ne soit seulement considérée, il y a un certain nombre de procédures normalisées que la banque doit suivre. Celles-ci incluent le conseil professionnel, le réamortissement, la consolidation de la dette et la mise à profit de l'aide fournie par les programmes d'assistance à l'agriculture du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Dans bien des cas, nous permettons aux clients de reporter le remboursement de leur prêt, et même aussi parfois le remboursement du capital, en n'exigeant que le paiement des intérêts, jusqu'à ce que leur situation financière s'améliore.

Nous avons également, durant cette période difficile, pleinement collaboré avec les associations agricoles nationales et provinciales, ainsi qu'avec divers organismes du gouvernement qui ont pour objectif de venir en aide aux cultivateurs en difficulté. La banque ne rappelle un prêt qu'après que toutes les autres options ont échoué. C'est le dernier recours. C'est une solution que nous préférons éviter, et heureusement, cela ne se produit pas très souvent.

M. D. Parker: Merci, Ernie.

En dépit des efforts que nous avons déployés jusqu'à maintenant, et du fait que le problème n'est pas aussi grave que certains le prétendent, beaucoup de cultivateurs ont besoin d'aide et méritent qu'on leur vienne en aide. Même si le projet de loi C-653 peut sembler être une bonne solution, il n'est pas dans le meilleur intérêt de l'industrie agricole à long terme.

Je suis persuadé que les prêteurs n'abandonneraient pas l'industrie, mais je suis tout aussi persuadé que ceux qui ont le plus besoin d'aide finiraient par éprouver des difficultés graves. Je pense aux cultivateurs dont les avoirs se sont dilués assez considérablement au cours de la crise que nous traversons, et plus particulièrement, aux jeunes cultivateurs qui essaient de se lancer dans ce domaine.

Peut-on espérer qu'une institution financière fournisse les crédits de fonctionnement nécessaires, en toute confiance, quand les garanties ne sont pas fiables? Et qu'en est-il des cultivateurs qui veulent prendre leur retraite? Vont-ils prendre le risque de vendre à un jeune cultivateur débutant et reprendre une hypothèque lorsque la valeur de la garantie est douteuse?

Au bout du compte, le projet de loi C-653 finirait par menacer un bon nombre d'exploitations familiales. C'est la

[Text]

C-653 not be passed. Instead, we suggest that attention be turned to a prior bill, Bill C-12, and that improvements be made to existing programs designed to assist farmers.

• 1550

We are prepared to continue to make available small business bonds to working farmers in difficult straits and, in fact, we are committed to increasing funds for this purpose by \$125 million. This would ensure an important reduction in interest costs. We also believe that amendments of considerable value to farmers could be made in the federal Farm Improvement Loans Act which is coming up for renewal. The FIL could, for example, be modified to apply to farmers in financial difficulty and to include operating loans. The limits on such loans could be revised upwards from \$100,000 to \$250,000 or more.

The effect of such changes would be to provide the farmer with additional time—at least another year—to reorganize his operations while, at the same time, ensuring him a source of income. It is our opinion that improvements such as these—that is, the increased small business bond funds, changes in the federal Farm Improvement Loans Act and renewed consideration of Bill C-12—would be of far greater help to the farm community than the legislation now being considered.

Mr. Chairman, hon. members, my colleagues and I are now at your disposal for any questions you may wish to ask.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Gentlemen, before we proceed, and while you are reflecting on the presentation we have had, may I advise you that we have written copies of the presentation just made but, unfortunately, they are available only in English; as a consequence, they were withheld. The brief you have in your books is a copy of a prior submitted brief and is not necessarily the same as the presentation just made. If, in fact, you require for your deliberations the English copies, they are available for distribution. With consent we could distribute the English versions. Agreed?

Mr. Dubois: When will we have a copy of the translation?

The Chairman: They will have to come from translation, Mr. Dubois, and I am assuming they will be available to you, in any event, through the French record.

M. Dionne (Chicoutimi): Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur.

M. Dionne (Chicoutimi): . . . on ne devrait pas, mais on va accepter votre recommandation. Normalement, aux comités, on doit avoir les deux rapports.

Ce sont toujours les mêmes qui subissent les retards!

Le président: Je l'accepte, monsieur Dionne., ce que vous dites. Je vous dis seulement que l'on a reçu, de la Banque de

[Translation]

raison pour laquelle la Banque de Montréal est contre l'adoption du projet de loi C-653. Nous vous proposons plutôt de retourner à un projet de loi précédent, le projet de loi C-12, et d'apporter des améliorations aux programmes existants conçus pour venir en aide aux cultivateurs.

Nous sommes disposés à fournir aux agriculteurs en difficulté 125 millions de dollars supplémentaires sous forme d'obligations pour l'expansion de la petite entreprise. Ces fonds serviraient à réduire considérablement les coûts des intérêts. La banque estime également qu'il y aurait lieu d'envisager certaines modifications à la Loi fédérale sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Cette loi doit être renouvelée prochainement. Elle pourrait par exemple être modifiée pour s'appliquer aux cultivateurs en difficulté financière et comprendre des prêts de fonctionnement. La limite sur ces prêts pourrait être révisée, pour passer de \$100,000 à \$250,000 ou plus.

Ces mesures donneraient aux cultivateurs un peu plus de temps, au moins un an de plus, pour réorganiser leurs exploitations, tout en leur assurant une bonne source de revenu. Nous sommes d'avis que ces changements, à savoir l'augmentation des fonds destinés aux obligations à l'expansion de la petite entreprise, la modification de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et le réexamen du Bill C-12, aideraient beaucoup plus les cultivateurs que le projet de loi dont vous êtes saisis.

Monsieur le président, honorables députés, mes collègues et moi-même sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Parker. Messieurs, avant de commencer, et pendant que vous réfléchissez sur le mémoire que nous venons d'entendre, j'aimerais vous informer que nous avons des copies de ce mémoire, mais malheureusement, elles ne sont disponibles qu'en anglais, et c'est la raison pour laquelle elles n'ont pas été distribuées. Le mémoire que vous avez dans votre livre est une copie d'un mémoire qui nous a été remis à l'avance et qui n'est pas exactement le même que l'exposé que vous venez d'entendre. Or, si vous voulez la copie anglaise pour la période des questions, nous pouvons la distribuer. Si vous êtes d'accord. D'accord?

M. Dubois: Quand aurons-nous la traduction?

Le président: Nous devons attendre qu'elle soit faite, monsieur Dubois. Mais je suppose que vous l'aurez dans la version française du compte rendu.

Mr. Dionne (Chicoutimi): Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Dionne (Chicoutimi): . . . we should not, but we will accept your recommendation. Committees should normally have both reports.

It is always the same people who have to suffer from these delays!

The Chairman: I accept what you have just said, Mr. Dionne. I am only saying that we have received these figures

[Texte]

Montréal, des chiffres . . . Cela fait presque une demi-semaine. Ils sont dans votre document. Mais aujourd'hui, nous avons le choix d'accepter uniquement les chiffres dans la version anglaise ou de n'avoir que les propos de monsieur. Et je pense qu'avec la coopération de tout le monde, nous pourrions bien accepter la version anglaise seulement.

Cela va? Accepté!

Merci.

May I also indicate, gentlemen, that the steering committee has met, and I believe there has been circulated for you the Third Report of the steering committee. You will see that the anticipated meetings will take us through to May 31. They will see us hearing other credit lending institutions which, in fact, impact on the farm lending community or the farming community more broadly, as well as taking us into areas such as the grain dealers and the fertilizer dealers, who have points of view that, as yet, have not come before us.

In addition, you will see that the rural municipalities' points of view will be attempted to be heard. You will also see that the witness proposed for May 31, the Minister of Agriculture, is reflected in that he has indicated to me personally a desire to appear before our committee.

I should advise you as well that the clerk has a substantial list of witnesses in addition to those already on this list, who have indicated an interest. But it is the considered advice of your steering committee that the remainder of these persons having contacted the committee to date and indicating an interest will essentially have had their interests at least peripherally presented to the committee by those witnesses we have heard or who are yet to be heard, as recommended to you. Also, I have instructed the clerk to contact the remainder of the witnesses, requesting that they provide us with written submissions, if they so desire; and in addition thereto, should they feel that their position is in such conflict with positions presented by national organizations that have already appeared before us, that in fact it does not truly reflect their position, they should communicate that feeling to me so that further consideration could be given to hearing them *viva voce*. If all that appears to be order, I would accept a motion for the acceptance of the Third Report.

• 1555

Mr. Dubois: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: We now turn to the questioning of the witnesses. The first name on my list is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate you gentlemen on a very well prepared brief. However, there seems to me to be one omission. Some of the other banks that appeared before us gave us a breakdown of the foreclosures or forced sales that their particular bank had followed through on, not only numbers but by provinces, and I am wondering if that information is also available from your bank.

[Traduction]

from the Bank of Montreal . . . about half a week ago. They are in your books. But today we have the choice either to accept only the figures in the English version or have only this gentleman's statement. If everyone were willing to co-operate, we could accept the English version only.

Okay? Agreed!

Thank you.

J'aimerais également dire, messieurs, que le comité directeur s'est réuni, et je pense que l'on vous a distribué son troisième rapport. Notre calendrier de réunions va jusqu'au 31 mai. Nous allons accueillir d'autres institutions de prêt actives dans le domaine du crédit agricole et qui touchent la collectivité agricole en général. Nous accueillerons également des représentants des marchands de grains et d'engrais, dont nous ne connaissons pas encore le point de vue.

Vous verrez également que les municipalités rurales souhaitent se faire entendre. Vous constaterez aussi que nous avons proposé d'inviter le ministre de l'Agriculture à comparaître devant nous le 31 mai. En fait, c'est lui-même qui m'a dit qu'il voulait venir nous rencontrer.

Je tiens également à vous souligner que le greffier a une liste considérable de témoins qui ont manifesté de l'intérêt à nos travaux, en plus de ceux qui figurent déjà sur cette liste. Mais après mûre réflexion, votre comité de direction est d'avis que les vues de ces personnes leur ont déjà été transmises au Comité, du moins par personnes interposées, par les témoins que nous avons déjà entendus, ou ceux que nous allons entendre. Je vais donc demander au greffier de communiquer avec ces autres témoins et de leur demander de nous présenter un mémoire écrit s'ils le souhaitent. En outre, s'ils estiment que leur position est tellement différente de celle des organisations nationales qui ont déjà comparu devant nous, nous allons leur demander de nous le faire savoir, et j'envisagerais alors de les entendre de vive voix. Donc, si vous êtes d'accord, quelqu'un pourrait déposer une motion pour l'adoption du troisième rapport.

M. Dubois: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Nous allons maintenant passer à la période de questions. Le premier intervenant sur ma liste est M. Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord commencer par féliciter les témoins de leur excellent mémoire. Il semble toutefois y avoir une omission. D'autres banques ont déjà comparu devant nous et nous ont donné la ventilation des saisies ou ventes forcées qu'elles avaient dû effectuer par province, et j'aimerais savoir si vous pouvez nous fournir les mêmes statistiques.

[Text]

Mr. D. Parker: We have some of that information, Mr. Neil, which we would be glad to share with you. A breakdown by province, etc., I think we would have to follow up in written correspondence with you, if we may.

Mr. Neil: I think it would be interesting if we had that information province by province. It would give us some idea as to where the problem areas are. When you supply that information, if possible, you might also indicate whether or not the individuals or the corporations involved in the foreclosures or forced sales were also involved in bankruptcy proceedings. We have the national figures with respect to bankruptcy, and in 1982 there were some 410 farm bankruptcies across the country. So I would appreciate that information.

I am wondering if you can tell us if you have had occasion to deal with the Ontario Farm Assistance Adjustment Program.

Mr. D. Parker: Yes, we have, Mr. Neil. If you would like some of our experience, I would prefer to turn it over to Ernie Morel, who as Senior Vice-President, Western Ontario Division, has more direct contact with them than I do.

Mr. Morel: We have had ongoing experience, of course, with OFAAP. We are very supportive of the program. We have found that they have been extremely co-operative. While I do not have the statistics in front of me, our share of the OFAAP applications that have been approved is slightly higher than our market share of the farm accounts in the Province of Ontario. Most of the applications we have submitted have been for option C and the guarantee, although we had a significant number of applications for option B, the interest rate reduction which, of course, no longer applies.

Mr. Neil: I would suppose that the program has not been in existence long enough to enable you to determine the effectiveness with respect to those people who are in trouble and who have benefited from the program.

Mr. Morel: That is right. We are just coming into the cycle now where we are doing reviews of our farm customer credits, and I guess we will have a better feeling for how many guarantees we may have to call from OFAAP. But at the moment, I cannot give you a feel for that. There will be some; there is no doubt in our minds.

Mr. Neil: It is our understanding that the Province of Manitoba is developing a similar type of scheme. I gather, from some of the witnesses, that members of the banking profession have been consulted with respect to the Manitoba program. Has your bank been consulted? Have you had any input into the Manitoba scheme?

• 1600

Mr. Morel: Perhaps from the provincial level.

Mr. D. Parker: Yes, they have. Pat, you might like to respond to that.

Mr. Moncrieff: You are correct, we have been negotiating and discussing the situation with the Ministry of Agriculture

[Translation]

M. D. Parker: Nous avons des données semblables, monsieur Neil, que nous serions heureux de vous transmettre. Nous avons la ventilation par province, mais il nous faudrait communiquer avec vous par écrit, si vous le permettez.

M. Neil: Je pense qu'il serait utile que nous ayons ces données par province. Cela nous donnerait une idée des régions problèmes. Pourriez-vous également nous dire si les personnes ou sociétés intéressées dans ces cas de forclusion ou de vente forcée avaient également fait faillite? Nous avons des données nationales sur les faillites, et il semble qu'il y ait eu 410 faillites agricoles au Canada en 1982. J'aimerais avoir ces chiffres.

Pouvez-vous nous dire si vous avez déjà eu l'occasion de traiter avec des représentants du *Ontario Farm Assistance Adjustment Program*?

M. D. Parker: Oui, monsieur Neil. Si vous voulez de plus amples renseignements, je vais demander à M. Ernie Morel, vice-président supérieur de la Division de l'ouest de l'Ontario, de vous en parler, car il a des contacts plus directs que moi dans ce domaine.

M. Morel: Nous traitons, bien entendu, avec l'O.F.A.A.P. sur une base continue. Nous appuyons ce programme. Les responsables de l'O.F.A.A.P. ont toujours collaboré étroitement avec nous. Je n'ai pas les statistiques devant les yeux, mais je crois que nous avons obtenu plus d'approbations de demandes soumises en vertu de l'O.F.A.A.P. que notre part du marché du crédit agricole en Ontario. La majorité des demandes que nous avons soumises portaient sur l'option C et la garantie, même si nous avons soumis un nombre considérable de demandes touchant l'option B, la réduction des taux d'intérêt, qui ne s'applique plus, bien entendu.

M. Neil: Je présume que ce programme existe depuis suffisamment de temps pour vous permettre d'en déterminer l'efficacité pour les personnes en difficulté et qui ont profité de l'aide offerte dans le cadre de ce programme.

M. Morel: C'est exact. Nous effectuons justement, à l'heure actuelle, notre examen cyclique de nos clients agricoles, et je suppose que nous aurons une meilleure idée du nombre de garanties que nous devons rappeler de l'O.F.A.A.P. Mais à l'heure actuelle, je ne peux pas vous donner de chiffres. Je ne doute pas qu'il y aura au moins certains cas.

M. Neil: Je crois savoir que la province du Manitoba met au point un plan semblable. D'après ce que certains témoins ont dit, des banquiers auraient été consultés pour ce qui concerne le programme du Manitoba. A-t-on consulté votre banque? Avez-vous eu l'occasion de participer au plan manitobain?

M. Morel: Peut-être sur le plan provincial.

M. D. Parker: Effectivement. Pat, vous pourriez peut-être répondre à cette question.

M. Moncrieff: Vous avez raison, nous avons négocié et discuté de tout cela avec le ministère manitobain de l'Agriculture

[Texte]

in Manitoba and they do have a guaranteed operating loan program up and running. I am not sure whether they are in the position of having actually received applications yet, but it is in operation.

Mr. Neil: You made some comment about the Farm Improvement Loans and the guarantees. Do you see the use of FIL as a means of setting up some scheme similar to the OFAAP and using the FIL as a means of guaranteeing the loans?

Mr. D. Parker: Yes, I think that is true, from a point that it would then apply to operating credits and not just the term loans that presently are covered under it.

Mr. Neil: As I read your brief, and those of other banks as well, you are not in favour of Bill C-653, which, in effect, gives power to reduce loans, but I gather that you might be in favour of some program similar to the OFAAP or the Manitoba program. Is this correct?

Mr. D. Parker: That is correct.

Mr. Neil: I note that you do have an agricultural advisory panel, which you have set up in various regions, and that you do have farmer input on that advisory panel. How do you go about selecting farmer members for that panel?

Mr. D. Parker: We have seven of them across the country. There are approximately six members to a panel. We try to get a good broad spectrum of the sectors of the industry and of those who are active in the farm community and have their fingers on the pulse. We look to them to provide us with advice as to what they feel the farm industry requires from the banking industry. We try to listen to what they have to say and I think, as Ernie was pointing out in his remarks, we certainly have accepted some of their recommendations and acted on them.

Mr. Neil: Before you proceed with foreclosure or forced sale, do you discuss specific cases with your agricultural advisory panel?

Mr. D. Parker: No, we do not discuss specific cases because of the confidentiality of the bank-client relationship.

Mr. Neil: Before you proceed with foreclosure or forced sale, I would assume that it is not a case of the local manager's making the decision, but it has to work its way up through. Would you just go through the stages that you follow prior to making that decision to foreclose?

Mr. D. Parker: Yes, and perhaps Ernie would like to add something to this. Basically, we have set up in each division a credit review committee and that credit review committee is chaired by the senior vice-president of that division. On the committee would be some of our most experienced commercial lenders—in the case of a farm account, obviously the agrologist would be involved as well—and the account would be brought before them. Before we realize on any security, before we foreclose or take any action, an account must go before

[Traduction]

ture, qui offre actuellement un programme de prêt d'exploitation garanti. Je ne sais pas si les premières demandes lui sont déjà parvenues, mais le plan est effectivement en route.

M. Neil: Vous avez également parlé des garanties et prêts destinés aux améliorations agricoles. Envisagez-vous un recours aux PAA, ce qui permettrait d'établir un plan semblable, peut-être, à l'OFAAP, les PAA permettant de garantir effectivement les prêts consentis?

M. D. Parker: Oui, je pense effectivement qu'on pourrait alors les utiliser pour les crédits d'exploitation, et pas seulement comme des prêts à terme, comme c'est le cas actuellement.

M. Neil: En relisant votre mémoire, et celui des autres banques, je constate que vous êtes contre le projet de loi C-653, qui permettrait effectivement de réduire les prêts. Toutefois, j'imagine que vous pourriez réserver un bon accueil à l'un ou l'autre programme calqué sur le modèle de l'OFAAP ou du programme manitobain. Me trompé-je?

M. D. Parker: Non.

M. Neil: Je remarque également que vous avez un comité consultatif sur l'agriculture dans plusieurs régions, comités aux travaux desquels participent les agriculteurs. Comment choisissez-vous les agriculteurs qui font partie du comité?

M. D. Parker: Nous avons sept de ces comités. Chacun compte environ six membres. Nous essayons de faire en sorte que tous les secteurs de l'industrie soient aussi bien représentés que possible par des gens très actifs dans les milieux agricoles, des gens qui sentent vraiment ce qui se passe. Nous nous fions à eux pour qu'ils nous conseillent et pour qu'ils nous disent quels sont, selon eux, les besoins de l'industrie agricole en matière bancaire. Nous essayons d'écouter leurs points de vue et, comme Ernie le signalait dans son intervention, je puis vous dire que nous avons effectivement accepté certaines de leurs recommandations et que nous y avons donné suite.

M. Neil: Avant de passer à la forclusion ou à la vente forcée, soumettez-vous explicitement le dossier à votre comité consultatif?

M. D. Parker: Non, nous ne leur soumettons pas de dossiers précis, compte tenu du caractère confidentiel des rapports entre la banque et ses clients.

M. Neil: Avant de procéder à une forclusion ou à une vente forcée, j'imagine que cette décision n'appartient pas au directeur de la succursale, mais qu'elle doit venir de plus haut. Comment vous y prenez-vous, au juste, avant d'en arriver à cette décision?

M. D. Parker: Ernie aurait peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet. Disons en gros que, dans chacune de nos divisions, nous avons constitué un comité de révision du crédit, comité présidé par le premier vice-président de la division. Les plus compétents de nos spécialistes en matière de prêts commerciaux font normalement partie du comité et, dans le cas d'un agriculteur, il est certain que l'agrologue en fait également partie, et c'est ce comité qui est saisi du dossier de crédit. Avant de réaliser l'avoir de l'agriculteur, avant de

[Text]

that review committee. So the branch manager does not make that decision on his own, nor does some one individual within a credit department make that decision. The mandate of that review committee is to examine what are the alternatives, what are the other things that can be done: Should we bring in consultants? What are some of the provincial and federal programs of assistance? What are some of the other things that can be done? Those are taken into consideration before any action is taken.

Mr. Neil: In those cases, is the borrower contacted? Does he have an opportunity of meeting with this group? Or is his contact simply through the bank manager or the loans officer and/or your agrologist?

Mr. D. Parker: It varies. He certainly has the right to and the opportunity to. Quite frequently he does meet with the review committee and quite frequently he is accompanied by his accountant or some other help or assistance that he would like to have at his disposal.

• 1605

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. D. Parker: Mr. Chairman, if I could just interrupt, it relates back to the opening remarks we made. I apologize that they were not translated. They are just a recap of what was in the brief and I do not think it was initially our intention to distribute them, but because of the tables attached we had a last-minute idea that perhaps someone might like to have them.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Dubois: These are the same figures?

Mr. D. Parker: They are the same figures.

Mr. Dubois: They are the same in the French and the English?

Mr. D. Parker: Exactly.

The Chairman: Okay. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Parker, I do not know if you indicated in your brief what your bank's farm losses were last year.

Mr. D. Parker: I do not believe we did, but they were around \$10 million. Pat?

Mr. Moncrieff: Yes.

Mr. Berger: And how did that compare to your total loan loss experience?

Mr. D. Parker: The loan loss traditionally has been lower for farm accounts than it has for other types, and it certainly was in 1982 as well.

[Translation]

passer à la forclusion, ou avant de prendre quelque autre mesure que ce soit, le dossier doit passer devant le comité de révision. Dès lors, ce n'est pas le directeur de la succursale qui décide à lui seul, ce n'est pas non plus un préposé au département du crédit qui décide à lui seul. Le comité de révision a pour mandat d'étudier les options possibles et les autres recours éventuels: devons-nous faire appel à des conseillers? Y aurait-il des programmes d'assistance fédéraux ou provinciaux utilisables? Que pourrions-nous faire d'autre? Tous ces éléments sont donc pris en ligne de compte avant toute intervention.

M. Neil: L'emprunteur est-il consulté pendant cette phase? A-t-il le loisir de rencontrer les gens du comité, ou son seul contact est-il simplement le directeur de la succursale, l'agent de prêt, ou votre agrologue?

M. D. Parker: Cela dépend. C'est effectivement un droit et une possibilité dont il peut se prévaloir. Il arrive souvent qu'il rencontre les membres du comité de révision, il arrive très souvent aussi qu'il se fasse accompagner de son comptable, ou d'un autre spécialiste qu'il aimerait pouvoir consulter.

M. Neil: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Neil.

M. D. Parker: Si vous me permettez quelques mots, monsieur le président, j'aimerais en revenir à ce que nous avons dit au début. Je dois vous demander de nous excuser si ce petit exposé n'a pas été traduit, mais il s'agissait simplement d'une récapitulation de notre mémoire, que nous n'avions, j'imagine, pas l'intention de vous distribuer, mais, au dernier moment, nous avons pensé que vous préféreriez peut-être en avoir copie, à cause des tableaux qui y sont annexés.

Le président: Je vous remercie, monsieur Parker.

M. Dubois: Ce sont les mêmes chiffres?

M. D. Parker: Absolument.

M. Dubois: Les chiffres sont les mêmes dans les deux versions.

M. D. Parker: C'est exact.

Le président: Merci. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur Parker, j'ignore si vous avez précisé dans votre mémoire les pertes agricoles accusées l'an dernier par votre banque.

M. D. Parker: Je ne pense pas, en effet, que nous l'ayons mentionné, mais elles se chiffrent aux environs de 10 millions de dollars. Pat?

M. Moncrieff: C'est cela.

M. Berger: Qu'est-ce que ce chiffre représente par rapport au total de vos pertes?

M. D. Parker: Les pertes dues aux prêts agricoles ont de tout temps été inférieures aux pertes accusées dans tous les

[Texte]

Mr. Berger: I see. I think, looking at your financial statement, if I am not mistaken, you have your loan loss experience at page 53 . . .

Mr. D. Parker: Yes.

Mr. Berger: —domestic losses of \$360 million and international losses of \$190 million. Is that correct?

Mr. D. Parker: That is correct.

Mr. Berger: You refer, on page 17 of your brief that you submitted to us previously, that experience has shown that legislation which increases the risk to creditors results in a cutback in lending, and you refer to the United States as a result of certain requirements in the U.S. Bankruptcy Act. What are the provisions of that act that cause such problems or such a cutback?

Mr. D. Parker: I am not fully familiar with the U.S. Bankruptcy Act, but it is under Chapter 11 where there is postponement, where there is a reorganization of debt, and the creditors have fewer rights in the U.S. than they do here.

Mr. Berger: Is there any indication to you that there is a shortage of credit in the United States as a result of these provisions?

Mr. D. Parker: I do not think there is a shortage of credit per se but certainly we see areas where there is less likelihood or less . . . For instance, suppliers provide less of the credit to farmers. Their receivables are much shorter term.

Mr. Berger: Is that necessarily a good thing or a bad thing? Or it may be a good thing.

Mr. D. Parker: I think it is a factor of risk as to whether the suppliers are prepared to support farmers to that degree.

Mr. Berger: But you are implying, I suppose by your brief, that it would be bad if we had provisions resembling the American provisions. So you are obviously making a judgment that their provisions are not beneficial to the farmers at least.

Mr. D. Parker: Could you reword that? I am sorry, I did not follow it.

Mr. Berger: Well, you are implying that the provisions in the United States are not beneficial to the farm sector.

Mr. D. Parker: I think at this stage there are more funds available in Canada through various sources than perhaps there are in the U.S.

[Traduction]

autres secteurs, et je pense que 1982 ne faisait pas exception à la règle.

M. Berger: Je vois. D'après vos bilans, il me semble, à moins que je ne m'abuse, que vos pertes, telles qu'on peut le voir à la page 53 . . .

M. D. Parker: Oui.

M. Berger: . . . ont été de 360 millions de dollars au Canada et de 190 millions de dollars pour vos activités internationales. Me trompé-je?

M. D. Parker: Non.

M. Berger: À la page 17 du mémoire que vous nous avez fait tenir il y a quelque temps, vous nous dites qu'il est prouvé que toute loi qui augmente le facteur risque pour les créanciers se traduit invariablement par un resserrement du crédit, et vous parlez d'ailleurs des États-Unis et des incidences de certaines conditions prescrites par la loi américaine sur la faillite. Quelles sont au juste les dispositions de cette loi qui entraînent des problèmes de cet ordre ou un resserrement du crédit?

M. D. Parker: Je connais mal la loi américaine sur la faillite, mais il s'agit du chapitre 11, relatif à la prorogation, qui prévoit une réorganisation de la dette, avec, pour résultat, qu'en définitive, les créanciers ont moins de droits aux États-Unis qu'au Canada.

M. Berger: Y aurait-il un élément qui vous permette de conclure qu'il y a effectivement un resserrement du crédit aux États-Unis, à cause de ces dispositions?

M. D. Parker: Je ne pense pas vraiment qu'il y ait aux États-Unis un resserrement du crédit équivalent à un véritable tarissement, mais il est sûr, nous l'avons constaté, que dans certains secteurs, il est beaucoup moins . . . Ainsi, les fournisseurs ont tendance à faire beaucoup moins crédit aux agriculteurs. Les comptes à recevoir sont payables beaucoup plus rapidement.

M. Berger: Est-ce nécessairement un bien ou un mal? Cela pourrait être un bienfait.

M. D. Parker: Je dirais que c'est un risque, dans la mesure où il faut savoir si les fournisseurs sont effectivement disposés à soutenir les agriculteurs.

M. Berger: Mais j'imagine que, dans votre mémoire, vous sous-entendez qu'il serait néfaste pour nous de calquer nos dispositions sur celles des Américains. Vous avez, de toute évidence, porté un jugement, ce jugement étant que ces dispositions législatives ne sont pas favorables, aux agriculteurs du moins.

M. D. Parker: Pourriez-vous répéter cela, je vous prie? Excusez-moi, mais je ne vous ai pas suivi.

M. Berger: Vous voulez dire que les dispositions législatives, aux États-Unis, ne sont pas favorables au secteur agricole?

M. D. Parker: Je dirais qu'en ce moment, le crédit est plus abondant au Canada, crédit provenant de nombreuses sources, que ce n'est sans doute le cas aux États-Unis.

[Text]

Mr. Berger: So you are not familiar . . . ? There are less funds available you say, simply, than in the U.S. and that may not necessarily be a bad thing.

• 1610

Mr. D. Parker: I would tend to think that farmers would like as many sources of funds available as possible.

Mr. Berger: And do you feel if we had provisions similar to those in the United States some of these funds would be reduced?

Mr. D. Parker: Yes.

Mr. Berger: On page 15 of your brief you point out that the bank lends up to 75% of the appraised market value of planned real estate purchases. If passed, you say this would be reduced to about 50% or 60%. Is that correct?

Mr. D. Parker: It could conceivably be that.

Mr. Berger: Is it a healthy practice to lend up to 75% of the appraised market value?

Mr. D. Parker: Historically it has been.

Mr. Berger: Historically it has been.

Could not the provisions of this nature that are considered in this bill benefit the banks? Your study indicates that there is high satisfaction with the banks and financial institutions. Could you not contemplate that provisions of this nature would perhaps increase confidence in the banking system, if debtors knew that they had this last avenue or this last recourse if other ones failed?

Mr. D. Parker: We do not think so, no.

Mr. Berger: If a competent farmer is caught in a cost-price squeeze and as a result of poor market conditions his debts exceed his assets, do not you feel there might be some benefit to having a legal procedure that would allow debts to be reduced; in effect, leaving the farmer in possession of his farm?

Mr. D. Parker: I think we have to look at the role of the banks, which is basically as a lender and not as injecting equity. When we lend, we lend based on what we think is a sound judgment and what is a reasonable risk in a loan situation; and we look for security to secure that. The risk element as to the success or failure of the business cannot be borne by the lending institution.

Mr. Berger: Do you have any figures to demonstrate when liquidation is indeed undertaken . . . do you usually recover all of your loan, or do you recover half of your loan? Do you have figures to demonstrate that?

[Translation]

M. Berger: Vous ne le savez donc pas . . . ? Vous nous dites tout simplement que le crédit est peut-être plus difficile qu'aux États-Unis, ce qui n'est pas nécessairement un mal.

M. D. Parker: Je serais enclin à penser que les agriculteurs préféreraient pouvoir recourir à des sources de crédit aussi nombreuses que possible.

M. Berger: Et vous pensez que si nous calquions nos dispositions législatives sur le modèle américain, nous supprimerions une partie de ces sources, n'est-ce pas?

M. D. Parker: C'est cela.

M. Berger: À la page 15 de votre mémoire, vous signalez le fait que la banque prête jusqu'à 75 p. 100 de la valeur marchande calculée par l'évaluateur dans le cas d'acquisitions immobilières. Vous ajoutez que, si le projet de loi est adopté, ce chiffre passerait à 50 ou 60 p. 100 environ. Est-ce bien cela?

M. D. Parker: Cela pourrait effectivement être le cas.

M. Berger: Est-il toujours sage de prêter jusqu'à 75 p. 100 de la valeur marchande calculée par l'évaluateur?

M. D. Parker: Cela a toujours été le cas.

M. Berger: Cela a toujours été le cas.

Ne se pourrait-il pas que des dispositions homologues à celles du projet de loi profitent aux banques? Votre étude révèle que les banques et les établissements financiers semblent très satisfaits. Ne pensez-vous pas que des dispositions de ce genre puissent peut-être avoir pour effet de relever la confiance que les gens ont à l'endroit du système bancaire, dans la mesure où les débiteurs sauraient qu'ils pourraient au moins recourir à cette ultime formule, au cas où toutes les autres auraient échoué?

M. D. Parker: Non, nous ne le pensons pas.

M. Berger: Supposons qu'un agriculteur de valeur se trouve pris dans cet étau des prix de vente et des prix de revient et que, la conjoncture étant défavorable, son taux d'endettement en arrive à dépasser la valeur de son avoir, ne pensez-vous pas qu'il puisse être utile de pouvoir compter sur une procédure juridique ouvrant directement sur une réduction de l'endettement et qui permettrait en fin de compte à l'agriculteur en question de rester propriétaire de sa ferme?

M. D. Parker: Nous devons, je crois, étudier le rôle des banques, qui est avant tout un rôle de prêteur et non pas un rôle de renfleur. Lorsque nous prêtons de l'argent, notre décision est basée sur un jugement de valeur que nous estimons sage et sur ce que nous pensons être un risque raisonnable. Nous tablons effectivement sur le nantissement offert en contrepartie du prêt. Toutefois, l'établissement de prêt ne saurait accepter comme élément de risque le succès ou l'échec de l'entreprise.

M. Berger: Auriez-vous des chiffres prouvant que, lorsqu'il y a effectivement liquidation, vous parvenez à recouvrer le plus souvent, soit l'intégralité, soit la moitié de l'argent que vous avez avancé? Auriez-vous des chiffres à ce sujet?

[Texte]

Mr. D. Parker: It certainly varies. I do not know whether we have any figures that would help us to give a rule of thumb in that regard.

Mr. Morel: I do not have any specific figures; but from our experience, and as we have indicated in our brief, the process of liquidation is a long one. It generally runs over two years by the time we have looked at whatever avenues are available and have tried to restructure the debt. Certainly from our experience, in any account that we have proceeded to ultimate liquidation with, we end up with a loss.

Again, it varies. You cannot put specific parameters around it. It depends, of course, on what kind of security we have for the loan.

Mr. D. Parker: I think, Mr. Berger, the very fact that we had a \$10 million loss last year shows that we did not realize the full value of our security.

Mr. Berger: So if you do have this kind of a loss, in any event it would seem to me that the farmers who are presumably fighting to stay on their farms—the ones who are going to the media or the ones who have joined the Canadian Farm Survival Association—it seems to me they are putting up a fight because obviously they believe in what they are doing. Would you not agree with that?

• 1615

Mr. D. Parker: Yes, I would.

Mr. Berger: Therefore, if you do lose money as a result of a liquidation—again, I am assuming the case of a competent farmer, not one where bad faith has been demonstrated and so forth... there might be some merit in having some sort of legal procedure under which a farmer, such as a debtor in the United States, would be able to make a plan of reorganization or whatever to his creditors which might involve a number of things. It might involve the injection of some cash; it might involve the reduction of certain loans and so forth, which would allow this person the ability to continue his operation.

As you have indicated, it is not everybody who would have access to this kind of procedure. Do you not think this kind of procedure might have some merit in certain cases?

Mr. D. Parker: At the present time, we certainly are working with those competent farmers to assist them in rescheduling their debt, getting other types of assistance, longer amortization, consolidation of debt, a number of things to carry them through the difficult period.

Mr. Berger: I have one final question, Mr. Chairman. Are you familiar with a company known as The Clarkson Company Limited?

Mr. D. Parker: Yes.

[Traduction]

M. D. Parker: Cela dépend, encore une fois. Je ne sais pas si nous avons des chiffres qui nous permettraient d'arriver à une conclusion intuitive.

M. Morel: Je n'ai pas vraiment de chiffres précis, mais notre expérience, et nous en parlons d'ailleurs dans notre mémoire, nous prouve que la liquidation est une formule de longue haleine. En général, il faut plus de deux ans à partir du moment où nous avons effectivement envisagé toutes les solutions possibles, voire tenter de rééchelonner la dette. D'après ce que nous savons, dans tous les dossiers de liquidation que nous avons connus, nous y avons toujours perdu.

Mais une fois encore, cela dépend. Il est impossible d'avancer des paramètres précis. Tout dépend, bien entendu, du nantissement que nous pouvons avoir reçu en garantie du prêt.

M. D. Parker: J'ajouterai, monsieur Berger, que le simple fait que nous ayons enregistré une perte de 10 millions de dollars l'an dernier révèle que nous n'avons pas réussi à rentrer dans l'intégralité de nos fonds en réalisant les nantissements.

M. Berger: On peut donc dire que, puisque vous avez effectivement accusé cette perte, il me semblerait que les agriculteurs qui, j'imagine, luttent pied à pied pour conserver leurs fermes, et je pense à ceux qui vont trouver les journalistes ou qui font partie de la *Canadian Farm Survival Association*, il me semblerait donc que ces agriculteurs luttent avec acharnement parce qu'ils croient vraiment à ce qu'ils font. Êtes-vous d'accord?

M. D. Parker: Oui, bien sûr.

M. Berger: Donc, si vous perdez de l'argent lorsque vous procédez à une liquidation, et une fois encore, je parle du cas de l'agriculteur qui sait ce qu'il fait, et non pas de celui qui est de mauvaise foi, il pourrait peut-être se révéler utile de pouvoir compter sur une procédure juridique permettant à un agriculteur, comme dans le cas des États-Unis par exemple, de proposer un plan de réorganisation ou de rééchelonnement à ses créanciers, plan qui pourrait s'assortir d'un certain nombre d'éléments. On pourrait par exemple concevoir une injection de crédits, une réduction partielle de la dette, je ne sais trop, bref, certaines mesures qui permettraient à l'agriculteur de continuer à travailler.

Comme vous l'avez vous-même dit, ce n'est pas tout le monde qui pourrait y avoir recours. Ne pensez-vous pas, toutefois, que cette formule pourrait, dans certains cas, se révéler précieuse?

M. D. Parker: À l'heure actuelle, il est certain que nous travaillons main dans la main avec les agriculteurs de valeur, pour les aider à rééchelonner leur dette, pour leur obtenir d'autres genres d'aide, pour allonger la période d'amortissement, pour regrouper leurs dettes, bref, pour les aider de tous les côtés à étaler ces moments difficiles.

M. Berger: J'aurais une dernière question à poser, monsieur le président. Connaissez-vous une compagnie qui s'appelle la *Clarkson Company Limited*?

M. D. Parker: Oui.

[Text]

Mr. Berger: Could you describe what is the nature of their activities?

Mr. D. Parker: The consulting firm?

Mr. Berger: I am wondering if it is . . .

Mr. Morel: The Clarkson Company Limited—I am not sure what it has to do with this committee—is the receivership arm of Clarkson Gordon, which is one of the nationally known chartered accountancy firms.

Mr. Berger: They are a receivership arm.

Mr. Morel: Yes, of Clarkson Gordon.

Mr. Berger: Do you deal with them at all? Do they act for your company?

Mr. Morel: Yes, from time to time. I do not think . . . I am trying to recall. We have not used The Clarkson Company Limited in an agricultural situation. I am speaking of my geographical area.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

I wonder, gentlemen, before going to Dr. Gurbin, who is next on my list, whether I can perhaps direct a question to Mr. Parker or either of the other two gentlemen.

Would you agree there are essentially three conditions under which one of your agricultural loans might likely come into difficulty: first, the situation of bad faith or fraud; second, the situation of bad management; and third, essentially that area where there are circumstances beyond the control of the farmer and the bank? Would that describe the three circumstances, by and large, in which you would have some difficulty with a farm loan?

Mr. D. Parker: That would be my view. I think that is a fair summation.

The Chairman: If we are together on that, might I just put this to you, following up on Mr. Berger's line of questioning? Let us assume no one would want to impose on you the bad faith or fraud situation by legislation or otherwise, and assume further that none of us would want to see left in the situation of maintaining or attempting to maintain the farm that person who has demonstrated an inability to manage the operation. Recognizing in response to the questions you put to Mr. Berger that you do, in fact, sustain a loss by and large in those areas where you have to move to the ultimate tool of foreclosure or power of sale, does it meet with some reasonableness in your mind, in the circumstance where you have a farmer who has not demonstrated bad faith or fraud or bad management, that it would be better to take the loss which you are inevitably going to take in any event and leave that individual on the farm as opposed to bringing in some third party at a reduced rate, at a reduced equity value that essentially could be dealt with by the farmer in place and that, in fact, is the value of land upon which the new farmer being brought in is going to take over?

[Translation]

M. Berger: Pourriez-vous nous décrire ses activités?

M. D. Parker: Il s'agit bien de la maison d'experts-conseils?

M. Berger: Je me demande s'il ne . . .

M. Morel: La société *Clarkson Company Limited*—et je ne sais pas au juste ce que cela a à voir avec le comité—est le liquidateur judiciaire de Clarkson Gordon, l'un des cabinets d'experts-comptables les mieux connus au Canada.

M. Berger: Mais cette compagnie s'occupe de liquidations.

M. Morel: Oui, pour Clarkson Gordon.

M. Berger: Avez-vous affaire à elle? Travaille-t-elle pour vous?

M. Morel: À l'occasion, oui. Je ne pense pas . . . Attendez que je me souviene. Nous n'avons jamais fait appel à Clarkson pour des dossiers agricoles, du moins dans ma région.

M. Berger: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Berger.

Avant de passer à M. Gurbin, qui est le suivant sur ma liste, j'aimerais, si vous le voulez bien, poser moi-même une question à M. Parker, ou aux deux autres témoins.

Seriez-vous d'accord avec moi pour dire qu'il y a surtout trois éléments qui entraînent des difficultés au niveau de vos prêts agricoles: en premier lieu, les cas de mauvaise foi ou de fraude, en second, lieu les cas d'incurie dans la gestion, et en troisième lieu, la situation géographique de l'entreprise victime de circonstances échappant à la volonté de l'agriculteur comme de la banque? Diriez-vous qu'en règle générale, ce sont les trois éléments qui sont les plus susceptibles de vous mettre dans une posture difficile?

M. D. Parker: Je serais effectivement de cet avis, et je pense que vous avez bien décrit la chose.

Le président: Puisque nous sommes d'accord, j'aimerais vous poser la question suivante, pour faire suite à celles de M. Berger. Partons du principe que personne ne tient à vous imposer, par voie législative notamment, le fardeau des cas de mauvaise foi ou de fraude, et partons également du principe qu'aucun de nous ne tient à vous obliger à assurer la survie d'une entreprise agricole qui est manifestement mal gérée. Pour en revenir à ce que vous avez répondu à M. Berger, c'est-à-dire au fait que vous avez effectivement accusé une perte chaque fois que vous avez dû recourir en dernier ressort à la forclusion ou à la vente forcée, serait-il à votre avis raisonnable, dans le cas d'un agriculteur qui n'a pas fait preuve de mauvaise foi, qui n'a pas commis de fraude ou dont la gestion n'est pas mauvaise, de dire qu'il serait préférable d'absorber la perte que vous allez inmanquablement devoir absorber, quelles que soient les circonstances, et de permettre à l'agriculteur de continuer à exploiter sa ferme, au lieu de faire intervenir une tierce partie en liquidant à une fraction de la valeur de la propriété, fraction que le premier propriétaire aurait facilement pu honorer et qui est en fait le prix que le nouvel exploitant, qui prend la place du précédent, est amené à payer?

[Texte]

[Traduction]

• 1620

Mr. D. Parker: Mr. Chairman, the ones that come to our attention, where there is a good management but the situation has got out of hand for one reason or another—I think with those situations we are able to work with them through a number of means, whether it is government assistance or it is postponement of debt or it is a reduction of interest rates. We do those things to ensure that the well managed farm continues.

The Chairman: I get the impression, Mr. Parker, though, from yourself and from the witnesses who have been before us, that unless the government is prepared to guarantee or underwrite, all the banks are prepared to do, or the institutions are prepared to do, is postpone debt, not to write it off; and that although they are prepared to take a loss in the foreclosure of power of sale situations, they will not take that loss and allow the individual who has incurred the loss to remain on the land. Is that a fair assessment of what has happened?

Mr. D. Parker: I think there is a difference of view that we have; that if that farmer is a viable farmer, has a history of being viable and will be again, then he will have the capability of retiring that debt. He may not be able to retire it now; he may not be able to carry all the interest to carry that debt at the present time, but he does have the capability of servicing that debt some time in the future. We do not view that it is incumbent upon us to write that debt down at this stage.

The Chairman: I do not know that you have answered the question that I have put to you. Essentially, what you are saying, if I can use different words—and of course you will disagree with me if I put words into your mouth—but you appear to be saying that once you—once the bank makes the decision that the debt is not now or in the future viably repayable, somehow that history that has been developed of viability is gone and that individual is to be removed from the premises and whatever the value is of that land, determined by the marketplace or otherwise, there would be a third party who would come in and take it over as a purchaser under power of sale of foreclosure; you do not feel it is your responsibility, nor duty, nor anything else, somehow to arrange that the farmer in place with the demonstrated history of ability should be given the benefit of the doubt and the benefit of the write-down and should be allowed to stay.

Mr. D. Parker: I will ask my colleagues to contribute as well, because I think, perhaps, I am not answering it in a way that is as clear as I would like. But what I do want to say once again is that I am convinced that that farmer who has a tradition of being a successful farmer does not need to have his debt written down. He may need alleviation on payments on that debt, or in fact postponement of interest as well, but to write down the debt is not going to make the difference. In the future, if he is successful, he still has a debt obligation.

But I would turn it over to Ernie or Pat to add any comments they would like to.

M. D. Parker: Monsieur le président, dans les cas où la gestion est saine, mais où l'on a perdu le contrôle de la situation pour une raison ou pour une autre, nous faisons appel à divers moyens, que ce soit une aide gouvernementale, un report du remboursement, ou une diminution des taux d'intérêt. Tout cela nous permet d'assurer la survie des exploitations bien administrées.

Le président: Monsieur Parker, vous-même, ainsi que les autres témoins qui ont déjà comparu devant nous, me donnez l'impression que si le gouvernement n'est pas disposé à garantir ou à endosser les prêts, les banques et autres institutions prêteuses acceptent seulement de reporter leurs remboursements, mais pas de radier la créance. Pourtant, celles-ci sont disposées à essayer une perte en se servant de la forclusion, et elles ne sont pas prêtes à essayer cette même perte, tout en laissant au débiteur le droit de conserver sa terre. Est-ce là une conclusion plausible?

M. D. Parker: Je crois que nous ne sommes pas du même avis. Lorsqu'un agriculteur a une exploitation viable, qui a toujours été rentable et qui est susceptible de le redevenir, nous savons qu'il aura la capacité de rembourser la dette. Il n'est peut-être pas en mesure de le faire immédiatement; il n'est peut-être pas en mesure de payer tout l'intérêt sur cette dette, mais il a la capacité d'assurer, à un moment donné dans l'avenir, le service de cette dette. Nous ne croyons pas que ce soit à nous de réduire cette dette tout de suite.

Le président: Je ne crois pas que vous ayez répondu à la question que je vous ai posée. Je vais répéter ce que vous avez dit en d'autres mots, et je suppose que vous ne serez pas d'accord avec ceux que j'aurai choisis de vous faire dire. Néanmoins, vous semblez dire qu'une fois que la banque a décidé qu'une dette ne peut pas et ne pourra jamais être remboursée, et que, donc, le débiteur est sur le point de perdre sa propriété et la valeur marchande ou autre de sa terre, une tierce partie pourrait intervenir et racheter la propriété, comme le permet la forclusion. Vous croyez que ce n'est pas de votre devoir de faire en sorte que l'agriculteur qui a prouvé sa compétence puisse se voir accorder le bénéfice du doute et profiter d'une diminution de sa dette, afin de pouvoir garder sa propriété.

M. D. Parker: Je vais demander à mes collègues de dire leur mot, car j'ai l'impression de ne pas pouvoir vous répondre aussi clairement que vous le souhaiteriez. Je tiens à répéter que je suis convaincu qu'un agriculteur qui a toujours fait de bonnes affaires n'est pas obligé de faire diminuer sa dette. Il peut avoir besoin d'un allègement de ses remboursements, voire d'un report du paiement de l'intérêt, mais ce n'est pas du tout comme diminuer une dette. En effet, dès que l'agriculteur connaîtra une reprise, il devra rembourser sa dette.

Je vais maintenant laisser la parole à Ernie ou Pat.

[Text]

Mr. Morel: I guess I can really speak from experience. We have not yet put a deserving operator out of business—a deserving operator. If there is any indication that he is . . .

The Chairman: But that is a subjective, unilateral decision made by yourself.

Mr. Morel: By myself and my colleagues at the bank who have been in the business of farming for a good many years—agrologists who are supposed to have the technical and academic qualifications to make those judgments. But I think the track record of the individual has a great weighting on that decision.

You know, when you say we use government guarantees, I guess the OFAAP program was specifically established to recognize the difficulties that farmers in Ontario were experiencing and to enable the banks to hang tough with the farmers that could demonstrate viability. The provincial government is certainly encouraging us to take advantage of those programs to facilitate those good operators staying in business.

• 1625

The Chairman: Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Gentlemen, I wish to congratulate you also on your very complete and well documented presentation.

Just to follow up on a comment made by Mr. Morel, and speaking about the people who should be in a position to judge whether or not a farmer is viable and who have the experience and the credibility to make a judgment like that, the Agricultural Institute of Canada, which really is a body of what I would call professional agricultural people, agrologists, people in institutions, is strongly supportive of this bill, although with some amendments. They would, it seems to me, be at least as credible as, and probably more objective than, the bank, in being able to come to some decision as to whether or not a measure like this, or any other measure, would be in the best interests of agriculture.

I just wonder if you would like to comment on that.

Mr. Moncrieff: Speaking as a member of the organization, I think we have the same problem in our organization that many farm organizations have across the country: getting everybody to agree on everything all the time.

The point I would make is that they I think suggested what I would think would be some fairly substantial amendments. I think you should also bear in mind that the members of an institution like the AIC are coming from all aspects of agriculture; and agriculture is not different from other professions. It has many areas of expertise in it: soil scientists, agricultural engineering, animal science—those kinds of things, as well as agricultural economics, where we tend to find the majority of people who are interested in agricultural finance. Those are the people we have across Canada, by and large, as regional agrologists. As well, it is bringing that farm financial management judgment to the credit cases.

[Translation]

M. Morel: Je peux vous parler de mon expérience personnelle. Nous n'avons pas encore mis en faillite un seul exploitant méritant. Si jamais . . .

Le président: Mais c'est une décision unilatérale et subjective que vous prenez vous-même.

M. Morel: Moi-même et mes collègues, à la banque, qui s'occupent d'exploitation agricole depuis des années. Ce sont des agrologues qui sont censés avoir les connaissances techniques et les diplômes leur permettant de porter de tels jugements. Je crois que les antécédents d'un agriculteur pèsent lourd dans la balance.

Vous dites que nous nous servons des garanties du gouvernement, mais je crois que le programme OFAAP a été conçu expressément à cause des difficultés qu'éprouvaient les agriculteurs de l'Ontario, et il avait pour but de permettre aux banques de tenir le coup pour les agriculteurs dont la viabilité était prouvée. Le gouvernement provincial nous incite d'ailleurs à profiter de ces programmes, afin de faciliter la survie des exploitants compétents.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Messieurs, je désire vous féliciter pour votre mémoire exhaustif et bien étayé.

Suite à ce que vient de dire M. Morel sur les gens qui devraient être en mesure de juger de la viabilité d'un agriculteur, étant donné leur expérience et leur crédibilité, je dois dire que l'Institut agricole du Canada, un organisme composé de professionnels de l'agriculture, si je puis dire, d'agrologues, appuie résolument ce projet de loi, avec quelques modifications toutefois. Il me semble que cet institut aurait au moins autant de crédibilité, et probablement plus d'objectivité, que les banques, pour décider des mesures qui serviraient le mieux les intérêts de l'agriculture.

Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Moncrieff: À titre de membre de cette organisation, je peux vous dire que nous avons le même problème que les autres organisations agricoles du pays, à savoir amener les gens à toujours être parfaitement d'accord les uns avec les autres.

Je crois que l'institut a proposé ce que je qualifierais de modifications substantielles. N'oubliez pas non plus que les membres de l'institut représentent toutes les facettes de l'agriculture qui, comme d'autres domaines, comporte bien des secteurs différents, soit des agronomes, pédologues, des ingénieurs agricoles, des spécialistes de l'étude des animaux, et cetera, de même que des économistes spécialisés en production agricole, chez qui l'on trouve la majorité de ceux qui s'intéressent à l'aspect financier de l'agriculture. Ce sont eux, en gros, qui sont les agrologues régionaux partout au Canada. Ce sont également eux qui portent des jugements sur la gestion financière des exploitations agricoles des emprunteurs.

[Texte]

I am essentially saying there is an area of specialization there, and those individuals may very well think something else.

Mr. Gurbin: But the institute did present a brief to us which was supportive, with amendments.

Mr. Moncrieff: I have read the brief; and I am a member of that organization.

Mr. Gurbin: I am not sure just what you told me.

A Witness: Dr. Gurbin, I think the brief speaks for itself. There is no question that it is supportive, with amendments.

Mr. Gurbin: Right.

You should go into politics.

Mr. Moncrieff: I have watched this committee for a couple of days.

Mr. Gurbin: The size of the problem: I could not get a sense from reading your brief... I know you did go out and you have had nearly 400 responses back from a group of people which relate to the amount of leverage, and there is some good information there; but could you give us in a sentence or two how big you think the problem is, or is liable to become? We have had a variation of responses to that. The banks generally have been giving us a figure in the 3% to 5% range. Others indicate quite a large number.

Mr. D. Parker: That is not far off, Mr. Gurbin. The independent research that we had done indicated that in the area we covered, which was Ontario and the Prairies, approximately 9% said they had a high debt:asset ratio. If we look within the bank, what is the number of farmers who have experienced difficulty to the point where they are no longer able to farm, or those who are in some degree of serious difficulty, we talk in total of something around 3%.

Mr. Gurbin: Let us go around it the other way. The OFAAP has 3,500 applicants, or thereabouts. Those people would not be getting a level of support from the bank or from financial institutions if they did not have those government guarantees.

• 1630

Mr. D. Parker: That is correct.

Mr. Gurbin: So in Ontario that would represent 3,500 out of—I do not know how many of the 70,000 farmers in Ontario would be considered full-time farmers; maybe most of them—say 4,000 out of 70,000 who are in trouble right now in meeting those guarantees. What happens a year from now, in your opinion, if things just stay the way they are, if there is no major change or fluctuation in the price of beef, the price of pork, the commodity prices on grains? Those people who have had their guarantees... I do not think most of them are going to be able to be really much better off a year from now than they are today. Where do we go from there?

Mr. D. Parker: I would prefer to defer the question to Ernie, Mr. Gurbin.

[Traduction]

Je veux simplement faire valoir qu'il existe des domaines de spécialisation et que toutes ces personnes ne sont pas nécessairement du même avis.

M. Gurbin: Mais l'institut nous a présenté un mémoire qui appuyait le projet de loi, même s'il proposait des modifications.

M. Moncrieff: J'ai lu le mémoire et je suis membre de l'institut.

M. Gurbin: Je ne suis pas certain d'avoir saisi ce que vous venez de dire.

Un témoin: Monsieur Gurbin, je crois que le mémoire est explicite. Il est évident qu'il appuie le projet de loi modifié.

M. Gurbin: Bien.

Vous devriez vous lancer en politique.

M. Moncrieff: Je suis les travaux du Comité depuis quelques jours.

M. Gurbin: À la lecture de votre mémoire, je n'ai pas saisi l'ampleur du problème. Je sais que vous avez reçu près de 400 réponses de gens au sujet de l'importance du facteur d'amplification, et je crois qu'il y a là des renseignements fort utiles. Pourriez-vous nous résumer, en une ou deux phrases, l'ampleur qu'a le problème, à votre avis, ou qu'il est susceptible d'avoir dans l'avenir? Nous avons eu des réponses divergentes à ce sujet. En général, les banques nous parlent de 3 à 5 p. 100, mais d'autres ont donné un taux beaucoup plus élevé.

M. D. Parker: Ce n'est pas loin de cela, monsieur Gurbin. Les recherches que nous avons fait faire par des organismes indépendants ont révélé que, dans les régions visées, c'est-à-dire l'Ontario et les Prairies, près de 9 p. 100 des agriculteurs avaient un rapport dette/avoir assez élevé. Quant aux clients de la banque même, environ 3 p. 100 des agriculteurs ont eu suffisamment de problèmes financiers pour être obligés d'abandonner l'agriculture, ou sont actuellement dans une situation assez précaire.

M. Gurbin: Procédons autrement. Quelque 3,500 demandes ont été reçues dans le cadre du O.F.A.A.P. Toutes ces personnes ne recevraient pas un tel appui de leurs institutions prêteuses si elles ne jouissaient pas de garanties du gouvernement.

M. D. Parker: C'est exact.

M. Gurbin: Donc, en Ontario, cela représenterait 3,500 sur—je ne sais pas combien des 70,000 agriculteurs ontariens sont considérés comme agriculteurs à plein temps; la plupart peut-être—disons 4,000 sur 70,000 qui ont, à l'heure actuelle, des difficultés concernant ces garanties. Qu'arrivera-t-il, d'ici à un an, si les choses ne s'améliorent pas, si le prix du boeuf ne remonte pas sensiblement, de même que le prix du porc, des grains? Les gens qui ont eu leurs garanties... Je ne pense pas que la plupart s'en tireront vraiment mieux dans un an qu'aujourd'hui. Qu'y a-t-il après?

M. D. Parker: Je préférerais que Ernie réponde, monsieur Gurbin.

[Text]

Mr. Morel: Mr. Gurbin, my understanding is that that 3,500 number applies to the whole OFAAP program, not just the guarantee program. There are segments of the program, of course, that ...

Mr. Gurbin: Sure.

Mr. Morel: —the interest reduction. So there are not 3,500 guarantees outstanding there.

Mr. Gurbin: I am just trying to get a handle on the numbers.

Mr. Morel: Yes, I understand. I think it is fair to say that if you were to look at the western Ontario division, certainly there are pockets where that number ... 9% is a good number, I feel from my experience, but in Grey—Bruce, for example, the number is probably higher. If you take some of the other counties south of the 401, the number is lower. You have to remember that we are looking at a broad spectrum; we are looking at the agri-industries that are supported by various programs ... tobacco, dairy, and so on. Some of those segments are doing reasonably well. I would think if you were to look at Grey—Bruce, that percentage would be higher than 9% ...

Mr. Gurbin: Sure.

Mr. Morel: —but if you look at the whole geographic area that I am talking about, from Windsor to St. Catharines to Owen Sound, 9% is a good number, from my perspective.

As to what it is going to be ...

Mr. Gurbin: That is in trouble now.

Mr. Morel: Okay, I was going to get to that next question. If you say what do I see a year from now if things do not change, they are not going to get dramatically worse—and we are talking about commodity prices not changing—because the input costs have gone down. One of the most significant input costs, which is interest, has gone down very dramatically. I do not have to tell you that. So ...

Mr. Gurbin: You think it will stay there, then? Is that what you are saying?

Mr. Morel: We are cautiously optimistic. I would think to that extent the situation is going to be better than it perhaps has been in the last two years.

Mr. Gurbin: Do you have a figure for ... from people who are well off to people who could get into trouble if things do not improve?

Mr. Morel: I do not have those figures.

Mr. Gurbin: That is one of the hard parts in assessing what we should do here, even. If we are talking really about 3% of the people, I think it does make a difference as to how aggressive we are. There is no question, in my own mind, that in my own area, as you said, we are talking about a lot more than that. The question is whether that will spread into other areas and other commodities. Certainly some pretty credible writers suggest that it will.

[Translation]

M. Morel: Monsieur Gurbin, je crois que ce nombre de 3,500 touche tout le programme OFAAP et pas simplement le programme de garanties. Il y a évidemment des éléments du programme qui ...

M. Gurbin: Certainement.

M. Morel: ... la réduction du taux d'intérêt. Il n'y a donc pas 3,500 garanties en souffrance.

M. Gurbin: J'essaie simplement de me faire une idée des chiffres.

M. Morel: Je comprends bien. Je crois que si vous considérez la division de l'ouest de l'Ontario, il y a certes des petites régions où ce chiffre ... 9 p. 100 serait le bon, du moins d'après mon expérience, mais à Grey—Bruce, le chiffre doit être supérieur. Si vous considérez certains des autres comtés au sud de la 401, c'est moins. Il faut vous rappeler que nous envisageons là un large éventail; il s'agit des industries agro-alimentaires subventionnées par divers programmes—le tabac, l'industrie laitière, et cetera. Certains de ces secteurs ont d'assez bons résultats. Je pense donc que pour Grey—Bruce, ce chiffre serait supérieur à 9 p. 100 ...

M. Gurbin: Certes.

M. Morel: ... mais si vous considérez toute cette zone dont je parle, de Windsor à St. Catharines et à Owen Sound, je crois que 9 p. 100 serait approprié.

Quant à savoir ce qu'il en sera ...

M. Gurbin: Cela ne va plus maintenant.

M. Morel: En effet, j'en arrivais à cette autre question. Quand vous me demandez ce que j'envisage d'ici à un an, si la situation ne change pas, le chiffre ne devrait pas tellement empirer—et là, ce sont les prix des produits agricoles qui ne changent pas—car les coûts de production ont diminué. Un des coûts les plus importants est l'intérêt payé sur les emprunts, et les taux d'intérêt ont sensiblement diminué. Vous le savez. Donc ...

M. Gurbin: Vous pensez alors que cela ne va pas changer? C'est bien cela?

M. Morel: Nous sommes prudemment optimistes. Je pense que, dans cette mesure, la situation de ces deux dernières années s'améliorera peut-être.

M. Gurbin: Avez-vous un chiffre ... Savez-vous combien d'agriculteurs risqueraient de commencer à avoir des difficultés si la situation ne s'améliorait pas?

M. Morel: Je n'ai pas de tels chiffres.

M. Gurbin: C'est pourquoi il nous est difficile d'évaluer ce qu'il nous faudrait faire. Même s'il s'agit en fait d'environ 3 p. 100 des intéressés, cela doit se refléter dans notre politique. Il ne fait aucun doute, à mon avis, que, dans ma propre région, cela sera beaucoup plus. Ce qu'il faut savoir, c'est si cela ira également toucher d'autres régions et d'autres produits. Certains journalistes le disent.

[Texte]

Mr. Morel: I think it has spread into some commodities, if you look at the cash-crop farmers and the price of grains, and so on, and soya beans. It has filtered down into that sector.

Mr. Gurbin: And as it will go from Ontario, maybe, to the west.

Mr. Morel: Possibly it might, yes. But to ask me to predict the number... that is pretty difficult. I guess at this time, if we look at the situations of which we are aware, the 9% figure we are comfortable with.

Mr. Gurbin: I would like, with the next set of questions, to go to the idea of a third party; that is conspicuously absent in your presentation. You are supportive of the OFAAP, and I can understand that, but quite frankly, OFAAP, to me, has some... It is of some assistance, and I do not want to take anything away from that program, but I do not know whether it is really addressing the issue that we are trying to address here either, in the sense that there is no third party, realistically. There is a local advisory group, but in terms of really having a third party, in any way, with or without authority—there is no third party, in my mind, as far as that program is concerned. What is your feeling about having third-party involvement?

Mr. D. Parker: Dr. Gurbin, we did not put it in because we do not think a third party is necessary. However, if the decision is that other people should provide advice, an advisory board of some type that would take these under consideration and provide their views, we would certainly support it.

• 1635

Mr. Moncrieff: May I comment? We would view OFAAP as very much of a third party; it is the agriculture representative. The farm management specialist is on the case committee at the local level. The proposal comes forward through our system into their central office. We provide them with a great deal of financial information, and it is a very open process.

Ernie, you probably agree that it is very much the third-party involvement at that stage, albeit the Ministry of Agriculture.

Mr. Gurbin: It is a third party, but it is a third party that has a vested interest, and that puts in quite a different term of reference from somebody or some body that is objective, because with the guarantees or what other assistance that the provincial government might give, you are talking about them having financial responsibility in the case, and so it is quite a different flavour from a third party which would be a judgment or a decision board which would indicate where assistance might come from and from whom. The objectivity of the third party is the real question... and they cannot be if they are directly involved in giving guarantees and so on.

On the other side of that, just to follow that point, is that any time they are involved right now, it may benefit the farmer but it is really a question of... they are really guaranteeing a loan at the bank. The bank has nothing to lose and everything

[Traduction]

M. Morel: Je pense que cela a en effet frappé d'autres produits, si vous considérez les récoltes destinées à la vente et le prix des céréales, et cetera, ainsi que du soja. C'est arrivé dans ce secteur.

M. Gurbin: Et cela peut passer de l'Ontario à l'Ouest.

M. Morel: En effet, c'est possible. Il me serait toutefois difficile de vous donner un chiffre. Si nous considérons les situations dont nous avons connaissance, le chiffre de 9 p. 100 nous semble raisonnable.

M. Gurbin: Je voudrais, dans mes prochaines questions, parler d'une tierce partie qui brille par son absence dans votre exposé. Vous êtes favorable à l'OFAAP, et je le comprends, mais, très franchement, je vous dirais qu'à mon avis, ce programme... Il peut aider, c'est certain, mais je ne sais pas s'il traite vraiment le problème que nous essayons d'examiner ici, car il n'y a pas, en fait, de tierce partie. Il y a un groupe consultatif local, mais pour ce qui est d'une véritable tierce partie, avec ou sans pouvoir, il n'en existe pas dans le cadre de ce programme. Que penseriez-vous de la participation d'une tierce partie?

M. D. Parker: Monsieur Gurbin, nous n'en avons pas parlé parce que nous ne pensons pas qu'une tierce partie soit nécessaire. Toutefois, si d'autres devaient apporter des conseils, un conseil consultatif quelconque qui pourrait les examiner et donner son avis nous semblerait très possible.

M. Moncrieff: Me permettez-vous de répondre? Nous considérons que l'O.F.A.A.P. est en fait une tierce partie; il s'agit du représentant de l'agriculture. Le spécialiste de la gestion agricole fait partie du comité spécial à l'échelon local. La proposition est acheminée jusqu'au bureau central. Nous fournissons beaucoup de renseignements financiers, et il s'agit en fait d'une méthode très ouverte.

Ernie, vous convenez probablement que c'est là qu'intervient la tierce partie, indépendamment du ministère de l'Agriculture.

M. Gurbin: C'est une tierce partie, mais c'est une partie qui est directement intéressée et ne peut donc pas être objective, car avec les garanties ou autres assistances que le gouvernement provincial donne, il y a là une responsabilité financière, et c'est donc une tierce partie tout à fait différente de ce que pourrait être un conseil susceptible d'indiquer d'où et de qui peut venir l'assistance. L'objectivité de la tierce partie est en fait essentielle, et il ne peut y avoir d'objectivité si cette tierce partie est directement liée aux garanties, etc.

Toujours à ce sujet, on peut dire d'un autre côté que chaque fois qu'ils interviennent, cela peut avantager l'agriculteur, mais il s'agit en fait de garantir un prêt à la banque. La banque n'a rien à perdre et tout à gagner dans ce genre de relations, quoi que fasse l'agriculteur.

[Text]

to gain by that kind of a relationship, albeit the farmer does too.

I am not trying to take more away from the bank here, but it is really a different set of circumstances, in my mind at least, and it is something that could really only benefit the lending institution as well, with the exception of that part of the program.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin. I think that is an appropriate spot to terminate the question, although I will give the witnesses an opportunity to respond.

Mr. Moncrieff: I think the important point, when we are talking about the OFAAP program and the guarantee, is that the guarantee buys a farmer another year of operating funds. So whatever happens a year down the road, hopefully perhaps some upturns in commodity prices—and I do not subscribe to some of the views that came out of the recent seminar to which I think you referred—it buys that time and is an opportunity to bridge a low point in a cycle, and I think that is very important. I think that is part of what we were trying to put forward in utilizing an FIL guarantee if the federal government feels it would like to provide some kind of bridge. We have also utilized small business development bonds, or small business bonds, to do things to help lower the interest rate and spread out payments to again bridge that downturn.

Mr. Gurbin: I did note your additional moneys to the small business bond. I would like to congratulate you on that. I think that is a very valuable contribution.

The Chairman: Thank you, Dr. Gurbin and witnesses.

We now have Mr. Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, moi aussi je voudrais dire à la Banque, que le document que nous avons devant nous, le mémoire qui a été remis au greffier, et que nous avons, semble assez complet dans son ensemble.

Maintenant pour un gars du Québec, comme moi, j'aimerais savoir combien il y a de succursales, au Québec, de la Banque de Montréal, et celles qui prêtent aux producteurs agricoles?

Mr. Parker: I do not have the number broken down exactly by any province with me, but we have 230-some branches, and I believe 70-some of those branches have an agriculture portfolio.

Mr. Dubois: In Quebec, or . . . ?

Mr. Parker: In Quebec.

Mr. Dubois: Do you have the same figures for the Province of Quebec that you have for Alberta, Saskatchewan, Manitoba and Ontario, which you have at the end of your brief in French?

[Translation]

Je ne veux rien retirer à la banque, mais il s'agit là vraiment de circonstances totalement différentes, du moins à mon avis, de quelque chose qui ne pourrait en fait vraiment profiter qu'aux prêteurs, sauf pour cette partie du programme.

Le président: Merci, monsieur Gurbin. Je crois que l'on peut en terminer là avec cette question, même si je souhaite permettre aux témoins de répondre.

M. Moncrieff: Ce qui est important lorsque l'on parle du programme O.F.A.A.P. et de la garantie, c'est que cette garantie offre à l'agriculteur une année de plus de fonds de fonctionnement. Aussi, quoi qu'il arrive dans l'année, peut-être une hausse des prix des produits agricoles—et je ne souscris pas à certains des points de vue exprimés au séminaire récent auquel vous avez fait allusion—cela fait gagner du temps et c'est donc une possibilité de subsister pendant une période difficile. C'est très important. C'est ce que nous essayons de dire en utilisant une garantie aux termes de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles, si le gouvernement fédéral estime qu'il veut offrir ce genre de passerelle. Nous avons également utilisé les obligations pour l'expansion des petites entreprises, pour essayer d'abaisser les taux d'intérêt et d'étaler les paiements, pour à nouveau passer cette période difficile.

M. Gurbin: J'ai remarqué en effet les fonds supplémentaires mis dans les obligations pour l'expansion des petites entreprises, et je vous en félicite. Je crois que c'est une contribution extrêmement précieuse.

Le président: Merci, monsieur Gurbin et messieurs les témoins.

C'est maintenant à M. Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I would also like to tell the bank that the brief that was submitted to the Clerk and that we have before us seems quite comprehensive.

Now, for fellows from Quebec like me I would like to know how many branches the Bank of Montreal have in Quebec and how many of those lend to farmers?

M. Parker: Je n'ai pas la ventilation exacte par province, mais nous avons quelque 230 succursales, dont 70, si je ne m'abuse, ont un portefeuille agricole.

M. Dubois: Au Québec, ou . . . ?

M. Parker: Au Québec.

M. Dubois: Avez-vous, pour le Québec, les chiffres que vous donnez à la fin de la version française de votre mémoire pour l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario?

Mr. D. Parker: No, the survey was not done in Quebec, and I think one of the main reasons is that the difficulties that were

M. D. Parker: Non, le sondage n'a pas été fait au Québec et je crois que l'une des raisons principales en est que les difficul-

[Texte]

being experienced by farmers at that stage, at least within our organization within the bank, were primarily in Ontario and the Prairies, and it is also where we had the largest concentration of branches that are in rural communities.

M. Dubois: Alors... dois-je comprendre à ce moment-là que les 70 succursales de la province de Québec ne font pratiquement pas de prêts aux agriculteurs du Québec?

Mr. Moncrieff: I will respond, if I might. The 70 branches that we are talking about are like the 600 we mentioned in our brief that have some involvement in some agricultural lending. I am giving a rough estimate of about 30 that would have substantial agricultural portfolios in the Province of Quebec, but if we look at what share of market that gives us, it gives us less than 10% of the agricultural business in the Province of Quebec.

As you are aware, there are several other institutions that have a very, very large number of branches in the province.

M. Dubois: On nous disait tout à l'heure que vous n'aviez pas d'enquête pour la province de Québec. Mais sur la valeur des dettes agricoles par rapport à l'actif, il s'agit du tableau 5, quant au degré de satisfaction... est-ce que, également, vous avez fait cette enquête-là au Québec même si vous avez un pourcentage très faible d'affaires au Québec?

Mr. Moncrieff: No, we did not.

M. Dubois: D'accord. Maintenant dans votre mémoire à la page 9, et à la page 24, concernant les obligations pour la petite entreprise... à la page 9 vous dites que la Banque:

a étendu le programme d'obligations pour l'expansion de la petite entreprise...

Est-ce qu'immédiatement la Banque, lorsque le gouvernement a mis sur pied ce programme-là, est-ce que la Banque, dis-je, a offert à ses clients ce programme, et est-ce que vous avez à ce jour des chiffres pertinents, pour savoir quels ont été les agriculteurs, soit en montant d'argent ou en nombre de requêtes qu'on vous a faites, qui ont pu obtenir des obligations pour la petite entreprise? Vous dites qu'aujourd'hui vous êtes prêt à mettre 125 millions de dollars supplémentaires pour des obligations à la petite entreprise. Est-ce que vous avez des statistiques concernant le ratio des dettes agricoles par rapport à l'actif? Si on prend l'exemple de l'Ontario qui est de 12 p. 100... Est-ce que vous avez des statistiques en Ontario pour savoir quel a été le nombre de demandes pour des obligations à la petite entreprise qui vous ont été faites, et quel a été le nombre d'acceptations de dossiers de la part de la Banque de Montréal? Parce que l'Institut des banquiers est venu témoigner, et eux... ont fait des statistiques. J'aimerais savoir si vous avez des statistiques pour votre banque?

Mr. D. Parker: I think Pat is trying to get some of the statistics together, Mr. Dubois; but first, we have about \$200 million out in small business bonds... to agriculture, that is.

Mr. Dubois: Two million...

[Traduction]

tés qu'éprouvaient les agriculteurs à cette étape, du moins au sein de notre organismes à l'intérieur de la banque, se trouvaient surtout en Ontario et dans les Prairies et c'est là aussi où nous avions la plus forte concentration de nos succursales en milieu rural.

Mr. Dubois: So... should I then understand that the 70 branches in the province of Quebec lend practically no money to farmers in Quebec?

M. Moncrieff: Si vous me le permettez, je vais répondre à cette question. Les 70 succursales dont il est question sont comme les 600 que nous avons mentionnées dans notre mémoire et qui font certains prêts au niveau agricole. En gros, il y en a peut-être une trentaine qui auraient des portefeuilles agricoles importants dans la province de Québec, mais si nous établissons alors le rapport avec le marché global, cela nous donne une part d'un peu moins de 10 p. 100 des portefeuilles agricoles dans la province de Québec.

Comme vous le savez, il y a plusieurs autres institutions financières qui ont énormément de succursales dans la province.

Mr. Dubois: We were told before that you did not do any survey for the province of Quebec. But as far as the value of farm debts goes as a ratio to assets, that is table 5, as far as the degree of satisfaction is concerned... did you also conduct that kind of survey in Quebec even though your percentage of business done in Quebec is very weak?

M. Moncrieff: Non, nous ne l'avons pas fait.

Mr. Dubois: Fine. Now, in your brief on pages 9 and 24, concerning small business bonds, you say on page 9 that the bank:

extended the bond program for small business development...

When the government set that program up, did the bank immediately offer this program to all of its clients and do you have updated figures on this so that we might know who the farmers were, either through amounts of money or numbers of requests that were put to you, who did manage to get small business bonds? You say now that you were ready to put up \$125 million more for small business bonds. Do you have any statistics concerning the ratio of farm debts to assets? If you take the example of Ontario where it is 12%... do you have statistics in Ontario which could tell you how many requests for small business bonds were made to you and how many of these the Bank of Montreal took on? Because the Bankers' Institute came here as a witness and they had statistics. I would like to know if you have any statistics of that nature from your bank?

M. D. Parker: Je crois que Pat essaie de rassembler certaines de ces statistiques, monsieur Dubois; cependant, tout d'abord, nous avons consenti environ 200 millions de dollars en obligations pour la petite entreprise... pour l'agriculture.

M. Dubois: Deux millions...

[Text]

Mr. D. Parker: \$200 million to agriculture. Yes, we supported it from the outset, and I think to confirm that we did, we went beyond the regulations, which said to incorporate companies, because we recognized that farmers, so many of them, were unincorporated, and in advance we provided these types of bonds to unincorporated farmers. At a later date the government then did change the requirements to include unincorporated companies.

• 1645

Pat, can you give us any more breakdown?

Mr. Moncrieff: I cannot give you the breakdown by province. We have about 380 farmers who would have a small business bond under financial difficulty.

M. Dubois: Une autre question concernant cette situation-là. Au plan de la Société du crédit agricole, lorsque le gouvernement a remis des sommes d'argent et qu'il a pu permettre aussi, un peu dans le même sens que les obligations à la petite entreprise, une réduction du taux d'intérêt pour les agriculteurs en difficulté, soit de 4 p. 100, programme qui date de quelque temps maintenant, de plus d'un an., est-ce qu'il y a beaucoup de vos clients—parce que vous dites que vous avez des experts en consultation et en agronomie qui aident les agriculteurs, ce qui est très bien, et je pense que c'est souhaitable que toutes les banques puissent le faire—, est-ce qu'il y a beaucoup de vos clients, dis-je, sans nécessairement me donner des statistiques, qui ont pu bénéficier de ce programme-là et que la Banque a aidés à se prévaloir de ce programme du gouvernement canadien, et qu'elle a dirigé dans ce sens-là? Parce que dans certaines autres banques que je connais—plus particulièrement dans ma région—, on a mis l'accent là-dessus; on était soit en deuxième ou en troisième hypothèque, et la Société du crédit agricole était en première.; alors on essayait de prévenir, peut-être, un endettement supérieur ou une liquidation, et on dirigeait les agriculteurs vers ce programme-là en les conseillant en conséquence.

Est-ce que la Banque de Montréal a également travaillé dans ce sens-là?

Mr. Moncrieff: First, there are many parts. I am trying to deal with a few of them. When we have a client who is in some degree of difficulty, we look at all available credit sources and try to look at all alternatives; and therefore, we would very clearly consider FCC at all stages, both on their normal program and on their special program, which is ongoing. That is very much part of the way we operate.

I would also like to indicate that the 4% decline in interest rates for a two-year period makes a significant difference in some cases. You made reference to security positions. First of all, many of our clients currently have a Farm Credit Corporation mortgage in place at a very, very low interest rate; and good business sense says you do not pay that off. We under-

[Translation]

M. D. Parker: Deux cents millions de dollars pour l'agriculture. Oui, nous avons appuyé ce programme dès le départ et je crois que, pour confirmer ce fait, il faudrait vous préciser que nous sommes allés au-delà des règlements imposés qui précisaient qu'il faudrait que ce soient des sociétés incorporées parce que nous savons fort bien que les agriculteurs, en grande partie, ne sont pas constitués en sociétés et, d'avance, nous avons consenti ce genre d'obligations aux agriculteurs non constitués en compagnies. Un peu plus tard, le gouvernement a changé ses exigences afin de tenir compte des agriculteurs non constitués en sociétés.

Pat, peux-tu nous donner plus de détails à ce propos?

M. Moncrieff: Je ne puis vous donner de détails par province. Il y a environ 380 des agriculteurs à qui nous avons prêté en vertu de ce programme et qui se trouvent en difficulté financière.

Mr. Dubois: Another question on that. With the Farm Credit Corporation, when the government gave back sums of money and that it also allowed, something in the same orientation of the small business bonds, a decrease in interest rates for farmers under financial difficulty, that is 4%, a program that goes back some time now, a bit more than a year... were there a lot of your clients... because you say that you have experts in the consulting area and in agronomy to help farmers, which is very good, and I think that it is desirable that all banks could do the same... were there a lot of your clients, without necessarily giving me any statistics or that, who managed to benefit from that program and that the bank helped to prevail themselves of that Canadian government program and oriented that way? Because in some other banks that I know... more particularly in my area... that thing was pointed out; they were either in a second or third mortgage position and the Farm Credit Corporation was in a first position...; so they were trying to prevent, probably, an even higher level of indebtedness or a bankruptcy and the farmers were being directed to that program and were advised to that effect.

Did the Bank of Montreal work that way?

M. Moncrieff: Tout d'abord, il y a plusieurs volets à votre question. Il y en a quelques-uns pour lesquels je cherche une réponse. Lorsque nous avons un client qui connaît des difficultés, nous étudions toutes les sources disponibles de crédit et essayons de n'oublier aucune solution de rechange; donc, nous voudrions certainement nous prévaloir des ressources offertes par la Société du crédit agricole, à toutes les étapes, qu'il s'agisse de leur programme normal ou spécial qui se poursuit. C'est ainsi que nous fonctionnons.

J'aimerais aussi préciser que la diminution de 4 p. 100 dans les taux d'intérêt pour une période de deux ans fait une bonne différence, dans certains cas. Vous avez parlé de la position dans laquelle on se retrouve sur la liste de créanciers hypothécaires. Tout d'abord, beaucoup de nos clients ont, à l'heure actuelle, une hypothèque consentie par la Société du crédit

[Texte]

stand that; that is why our mortgage programs allow us to take a second and sometimes a third position.

There is no question it is a matter of negotiation with FCC when it is under financial difficulty. If they are coming in, if we are being asked to give up number one position and go to third, that is a negotiable matter. I would suggest personally that it is an area where FCC could make some modifications to their program and not be as rigid, requiring 1% as they may do. Often it makes good sense; in other cases, we wonder.

Did I get some of them?

Mr. Dubois: What is the total of the liquidations your bank made last year concerning farmers? I know many MPs talk about the situation of liquidation, but you present in your brief many ways before liquidation. Do you have the statistics or the figures on the number of liquidations where the bank itself takes the lead to have the liquidation? Sometimes it is not the bank which is in first place to ask for liquidation as the last solution. But how many do you yourself initiate?

Mr. D. Parker: We counted 87.

Mr. Dubois: That is 87 totally in Canada.

Mr. D. Parker: That is correct.

• 1650

It is difficult to answer that specifically, but there are a minimum of 25,000 borrowing farmers. The reason for the difficulty is that farmers borrow part of the year, and they do not borrow, and when you take your sampling that number fluctuates. There are probably more than 25,000 farmers who borrow at some time; but at a given time, we say 25,000.

Mr. Dubois: Une dernière question, monsieur le président. Messieurs de la Banque de Montréal, est-ce qu'on peut dire, en conclusion, que vous préféreriez que nous n'adoptions pas ce projet de loi C-653, mais que nous allions plutôt vers le projet de loi C-12, et que nous puissions y apporter certains amendements, s'il y a lieu, à ce projet de loi? Croyez-vous que ce serait préférable de le faire, même si vous ne l'acceptez pas entièrement, parce qu'il y aurait peut-être des aménagements à y apporter? Ce projet de loi, selon vous, serait plus ouvert à la situation globale des Canadiens et non pas uniquement comme le projet de loi C-653. Est-ce que ce serait votre principale recommandation de cet après-midi?

Mr. D. Parker: That is, Mr. Dubois, one of our recommendations, yes.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

[Traduction]

agricole à un taux d'intérêt vraiment très bas; quand on a la bosse des affaires, ce n'est pas le premier prêt à rembourser. Nous comprenons cela fort bien; c'est pourquoi nos programmes d'hypothèque nous permettent de consentir des deuxièmes et même des troisièmes hypothèques.

Il est sûr qu'il faut entreprendre des négociations avec la SCA lorsqu'il y a des difficultés financières. Si la société s'en mêle, si elle nous demande d'abandonner notre première hypothèque pour en consentir une troisième, cela se négocie. Personnellement, je crois que c'est là un domaine où la SCA pourrait modifier quelque peu son programme pour faire preuve d'un peu plus de souplesse, n'exigeant plus la première place. Maintes fois, ce n'est que question de bon sens; dans certains cas, nous nous posons des questions.

Ai-je répondu à certaines de vos questions?

M. Dubois: Dans combien de liquidations votre banque a-t-elle été mêlée, l'an dernier, dans le cas d'agriculteurs? Je sais que bien des députés parlent de faillite et de liquidations, mais votre mémoire fait état de bien des étapes avant la liquidation. Avez-vous des statistiques ou des chiffres sur le nombre de liquidations où la banque elle-même exige la mise en faillite? Parfois, ce n'est pas la banque qui est la première à exiger la liquidation pour régler le problème. Cependant, dans combien de cas avez-vous été l'initiateur d'une liquidation?

M. D. Parker: 87, selon nos chiffres.

M. Dubois: Cela, c'est 87, au total, pour tout le Canada.

M. D. Parker: C'est exact.

Il est difficile de répondre bien précisément à cette question, mais il y a au bas mot 25,000 agriculteurs empruntant de l'argent. La raison pour laquelle il y a une difficulté tient au fait que les agriculteurs empruntent une partie de l'année seulement, puis ils n'empruntent plus, et lorsque vous effectuez votre échantillonnage, leur nombre fluctue donc. Cela veut dire qu'il y a probablement plus de 25,000 agriculteurs qui empruntent mais qu'à un moment donné, nous disons qu'il y en a 25,000.

Mr. Dubois: A last question, Mr. Chairman, to the witnesses from the Bank of Montreal. In conclusion, is it possible to say that you would rather that we not carry Bill C-653, but that instead we change certain provisions of Bill C-12 if necessary? Is that what you would rather see us do, even if you do not accept this other bill as a whole, thinking that it should perhaps be changed? Nevertheless, are you of the opinion that this other bill is more open to the general situation of all Canadians, unlike Bill C-653? Is that your main recommendation for this afternoon?

M. D. Parker: Oui, monsieur Dubois, c'est l'une de nos recommandations.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

[Text]

Mr. Neil, followed by Mr. Gurbin.

Mr. Neil: I just want to clarify this figure of 87. I had asked a question on the number that you had, and he did not seem to have it. Could you explain this 87 you just mentioned, please?

Mr. D. Parker: I am sorry, Mr. Neil. I was under the impression that you were asking the number of farmers in total who had in some way given up business; been put out of business or had voluntarily gone out of business.

Mr. Neil: No. I was interested in . . .

The Chairman: Bank-initiated.

Mr. Neil: —in foreclosures or forced sales initiated by the banks.

Mr. D. Parker: I am sorry. There were 87 in 1982.

Mr. Neil: Do you have a breakdown by province of those?

Mr. D. Parker: Yes.

Mr. Neil: That is the information I was interested in determining. I guess I did not make myself clear.

Mr. D. Parker: I apologize. I guess we do not have it by province, but it is something we can certainly supply to you by . . .

Mr. Neil: Do you have it by regions?

Mr. Dubois: It interests me too, Mr. Chairman.

Mr. D. Parker: No. I am sorry we do not have it broken down.

Mr. Neil: These were bank-initiated.

Mr. D. Parker: Bank-initiated—broad definition.

Mr. Moncrieff: Yes.

Mr. Neil: That is the information the other banks were giving us, and this is what I was asking for.

The Chairman: I think, Mr. Parker, as well, we would welcome the broader information that you are proposing to provide us, which was the number of farmers involved in initiated and non-initiated actions where the bank was involved. That was, I think, an additional figure we requested of the other bank witnesses as well.

Dr. Gurbin, you have a further . . . ?

Mr. Gurbin: For information again, the First Bank Agreement—I am not trying to ask a question on that, but I wonder if you could make a copy of that available to the committee so we could circulate it and see what that meant. It takes the place of all other arrangements with farmers, does it? Is that the idea?

Mr. D. Parker: Yes. Mr. Chairman, we do have . . . I suspect not enough to go around, but we do have a copy of that with us. Are there enough?

[Translation]

Monsieur Neil, suivi de M. Gurbin.

M. Neil: J'aimerais d'abord obtenir un éclaircissement au sujet de ce chiffre de 87. J'avais en effet posé une question sur le nombre dont vous disposiez, et il ne semblait pas l'avoir en main. J'aimerais donc qu'on m'explique à quoi correspond ce 87 alors?

M. D. Parker: Je m'excuse, monsieur Neil. Je croyais que vous me demandiez le nombre total des agriculteurs qui avaient mis fin à leur exploitation, soit pour cause de faillite, soit parce que c'est ce qu'ils avaient choisi.

M. Neil: Non, ce que je voulais savoir . . .

Le président: C'est le nombre d'entreprises fermées à la suite de mesures prises par la banque.

M. Neil: . . . c'était le nombre de faillites ou de ventes forcées faisant suite à des mesures prises par les banques.

M. D. Parker: Je m'excuse. Il y en a eu 87 en 1982.

M. Neil: Avez-vous fait une répartition provinciale de cela?

M. D. Parker: Oui.

M. Neil: C'est justement cela que je voulais savoir. Je ne me suis probablement pas assez clairement exprimé.

M. D. Parker: Je m'excuse. Je crois que nous n'avons pas cette répartition selon chaque province, mais nous pouvons certainement vous fournir ces renseignements par . . .

M. Neil: Les avez-vous selon les régions?

M. Dubois: Moi aussi, cela m'intéresse, monsieur le président.

M. D. Parker: Non. Je m'excuse, mais nous n'avons pas ventilé ce chiffre.

M. Neil: Il s'agit de fermetures faisant suite à la demande des banques.

M. D. Parker: Dans un sens large, oui.

M. Moncrieff: Oui.

M. Neil: C'est le genre de renseignement que nous avons fourni les autres banques, et c'est ce que j'aimerais obtenir encore une fois.

Le président: Monsieur Parker, je crois que nous aimerions tous recevoir les renseignements que vous vous proposez de nous fournir, c'est-à-dire le nombre d'agriculteurs ayant mis fin à leur exploitation de leur propre chef ou à la suite de mesures prises par les banques. Nous avons d'ailleurs demandé les mêmes renseignements de la part des autres banques.

Monsieur Gurbin, avez-vous une autre question . . . ?

M. Gurbin: J'aimerais obtenir un renseignement encore une fois, au sujet de la *First Bank Agreement* (Première entente signée avec la banque). Peut-on fournir un exemplaire de celle au Comité afin que nous puissions le distribuer et voir de quel il s'agit? Cela remplace bien tous les autres arrangements intervenus avec les cultivateurs, n'est-ce pas? C'est bien cela?

M. D. Parker: Oui. Monsieur le président, nous n'avons pas cependant assez d'exemplaires pour tout le monde, car nous n'en avons qu'un. Est-ce que cela suffira?

[Texte]

Mr. Moncrieff: I have 12.

Mr. D. Parker: I think we should make it clear. It does not replace the security, and those legal documents will still be used to assign security, but what has happened, if I may just elaborate for a moment, Mr. Chairman, is that whether it is a farmer or a business man, they some time later are not quite sure what it was they signed; what was the agreement, not only in security, but interest rates, terms, non-credit services as well. What they were telling us is, we want a document in plain language that sets out specifically what the deal is that I have from the Bank of Montreal. And that is the document we are giving. We sign it, and we give it to the client and say, here is the agreement between the bank and yourself.

Mr. Gurbin: All the other agreements are still necessary, though?

Mr. D. Parker: That is correct. But this is something that spells it out, as to what security, size of loan, interest rates and so on.

• 1655

Mr. Neil: How long have you been handing out these documents?

Mr. D. Parker: That is very recent. We just announced it two weeks ago.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

I want to say that I very much appreciate the attendance today of the representatives of the Bank of Montreal. I appreciate the fact that you are here and discussing very frankly these concerns.

Most of my comments will relate to the aspect of agriculture. I was born brought up to it all my life. I mean the commercial beef cattle industry. They also apply to the broader picture, but I would like to say that the cattlemen have already expressed a satisfaction, and have said so publicly, about the Bank of Montreal's fairly new fixed-rate, fixed-term, operating loans. I am sure you are aware of that. They do not go around making statements like that without a reason, and I thought I would draw it to the attention of the committee.

I was very interested in the survey conducted by the Bank of Montreal in the latter half of 1982, because your findings have reminded me of a particular situation. I am satisfied that it has developed indeed to a point in Canadian agriculture where I would say without hesitation that a two-year period beginning in the first quarter of 1980, and extending through to, certainly, the same point in 1982, in some respects is still continuing. And that two-year period was to me the most

[Traduction]

M. Moncrieff: J'en ai 12 pour ma part.

M. D. Parker: Il faudrait d'abord préciser clairement que cette entente ne remplace pas la garantie, on se servira donc de ces documents juridiques pour constituer une garantie. Toutefois, si vous me permettez de développer cette question quelque peu, monsieur le président, le problème tient au fait que, qu'il s'agisse d'un agriculteur ou d'un homme d'affaires, quelque temps plus tard, le signataire ne se souvient pas vraiment de la nature du document qu'il a signé. Est-ce qu'il s'agissait d'une entente relative non seulement à une garantie mais au taux d'intérêt, à d'autres conditions ainsi qu'à des services non liés au crédit? Ce qu'ils nous demandent donc, c'est un document rédigé dans une langue simple et claire et qui précise la nature de l'entente obtenue de la Banque de Montréal. C'est justement ce document-là que nous fournissons. Nous le signons nous-mêmes puis le donnons au client en lui disant de quoi il s'agit.

M. Gurbin: Cependant, toutes les autres ententes demeurent quand même nécessaires, c'est bien cela?

M. D. Parker: C'est exact, mais cette entente précise à quel montant s'établit le prêt, quelles sont les garanties en question, les taux d'intérêt, etc.

M. Neil: Depuis quand donnez-vous ces documents?

M. D. Parker: Depuis tout récemment, car nous l'avons annoncé il y a seulement deux semaines.

Le président: Merci, monsieur Parker.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

D'abord, je suis très reconnaissant aux représentants de la Banque de Montréal d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui. Je les remercie également de discuter aussi ouvertement de ces questions.

Mes propos porteront surtout sur l'agriculture. C'est un domaine avec lequel je suis familier depuis ma tendre enfance. J'entends par là l'industrie de l'élevage de bovins. Je connais également l'agriculture en général, mais j'aimerais d'abord préciser que les éleveurs de bétail ont déjà fait connaître leur satisfaction publiquement devant la nouvelle forme de prêts accordés par la Banque de Montréal, c'est-à-dire des prêts à taux et à durée fixe. Je suis d'ailleurs certain que vous êtes au courant de cela. De toute manière, les éleveurs de bétail ne se prononcent pas sur quelque chose sans avoir une bonne raison, c'est pour cela que je voulais attirer l'attention du comité là-dessus.

Par ailleurs, l'enquête effectuée par la Banque de Montréal pendant la deuxième moitié de 1982 m'a beaucoup intéressée parce que les conclusions auxquelles vous êtes arrivés m'ont rappelé une situation précise. Je suis convaincu que l'agriculture canadienne est rendue au même point maintenant qu'elle l'était au début d'une période de deux ans ayant commencé pendant le premier trimestre de 1980 et s'étant poursuivie jusqu'en 1982. Or, cette période de deux ans m'a paru être la

[Text]

difficult financial period that, certainly, the Canadian beef cattle industry has gone through since the 1930s.

We had lots of other critical and very serious problem areas related to drought, but we have no problems with drought now—at least nothing significant. Our problems are operating costs, high interest rates and market prices—really, a combination of those. They are very, very critical, and I cannot help but feel that two-year period was a very severe one. I would say it is my observation that, perhaps, in Dr. Gurbin's location—Gary, you may have had the doubtful distinction of being in the hardest hit county or region all across Canada. That is the way it seemed to me, Gary. Maybe the fact that we heard a little more about some of the hardships there contributed to that. Nevertheless, that is the way I feel about it. Now, this is surprising, in a way.

My remarks, of necessity, will relate to western Canada. In western Canada we have had, I think, very good growth years. We have had little spots of drought and we have had some killing frost too, but by and large the growth years for everything—whether cereals, grass, hay, or row crops—you name it—have been remarkably good; yet we still had those bad years.

But part of the difficulty, I feel, relates to what has happened to our land values. I feel that from the year 1971 right through to 1982, agricultural land values, certainly all over the west and I suspect other places too, rose very dramatically. It has been tabulated in different surveys that they increased in that 11-year period by all the way from fourfold to fivefold, which is a remarkable increase, even if it was over 11 years.

• 1700

But then the difficulty was that, beginning very late in 1981... and it was difficult to determine when it began, but certainly on the day after New Year's in 1982, the downturn in farm land values became very noticeable. And I feel that land values dropped, perhaps in a 15-month period there all through 1982, but beginning late in 1981, somewhere between one-third to one-half, in that short period of time. That of course has made a tremendous difference to values of agricultural farm units, especially when they are used for security purposes in obtaining farm credit.

In my comments I would like to point out that it seems to me that this tough situation, that two-year period, extended all over Canada, pretty well. But I also feel that it hit the beef cattle industry probably more severely than some, in fact most of the other sectors. That may very well relate to the fact that they have a much longer cycle in terms of management, planning a beef cattle operation, whether you are into cow-calf or cow-calf yearlings or feeding. It does not matter—the whole thing; it seemed to hit them a little more severely.

I would like to ask you, would you generally agree—and I am not looking for a pat on the back or agreement or otherwise—but would you agree that that two-year period, which

[Translation]

plus difficile sur le plan financier depuis les années 30, tout au moins certainement pour l'industrie canadienne du bétail bovin.

Evidemment, à l'époque, nous connaissions d'autres problèmes critiques causés par la sécheresse, ce que nous ne connaissons pas maintenant. Enfin, pas de la même gravité. Nos problèmes actuels sont liés aux coûts d'exploitation, aux taux d'intérêt élevés et aux prix du marché, et au fond, à une combinaison de ces facteurs. Ils n'en demeurent pas moins très, très graves, et d'après moi, cette période de deux ans a été très mauvaise. J'irais même jusqu'à dire que la ville de M. Gurbin, détient probablement le triste record d'être la région la plus durement touchée du Canada à cet égard. Enfin, c'est bien ainsi que les choses m'ont paru être. Il se peut bien qu'on l'ait pensé parce qu'on a un peu plus entendu parler de ce qui se passait là qu'ailleurs, néanmoins, c'est bien ce que je pense. Or, cela est plutôt surprenant.

Maintenant, le reste de mes remarques portera nécessairement sur l'ouest. Or, dans l'ouest, nous avons connu de très bonnes années. Bien entendu, nous avons connu quelques périodes de sécheresse et des dommages causés par le gel, mais en général, les récoltes de céréales, d'herbes, de fourrages, ou encore de cultures en rang ont été extrêmement bonnes; en dépit de cela, nous avons connu de mauvaises années.

A mon avis, une part du problème tient à la hausse de la valeur des terrains. De 1971 jusqu'à 1982, la valeur des terres agricoles a grimpé considérablement, tout au moins dans l'ouest, et ailleurs aussi je crois. D'après les calculs effectués à l'occasion de divers sondages, il a été établi que la valeur des terrains s'est multipliée par quatre à cinq sur une période de 11 ans, ce qui est vraiment très élevé, même compte tenu de la longueur de la période.

Cependant, à la fin de 1981 et certainement au début de 1982, les terrains commencèrent à perdre de leur valeur de façon très sensible. Je crois que cette valeur a diminué pendant 15 mois environ, d'entre un tiers à la moitié. Bien entendu, cela a considérablement modifié la valeur des terres agricoles exploitées, surtout lorsqu'on s'en servait comme garantie pour obtenir des prêts.

J'aimerais préciser que, d'après moi, cette situation très dure que j'ai mentionné plus tôt et qui a duré deux ans a affecté à peu près tout le Canada. Toutefois, je crois que l'industrie des bovins a probablement été plus durement frappée que d'autres secteurs. Cela dépend probablement du fait que cette industrie connaît de plus longs cycles sur le plan administratif, car c'est ainsi lorsqu'on planifie l'exploitation de bovins, qu'on soit éleveur primaire ou engraisseur. Enfin, l'ensemble de l'industrie m'a paru être plus durement frappée.

Sans vouloir que vous soyez à tout prix d'accord avec moi, conviendrez-vous que cette période de deux ans, qui n'est peut-être pas terminée d'ailleurs, a été la plus dure que nous ayons connue depuis 40 ou même 50 ans?

[Texte]

[Traduction]

may very well still be under way, was indeed the most severe for, say, 40 or maybe even 50 years?

Mr. Moncrieff: I do not go back quite that far, but I would also support your remarks by saying, at the same time that the revenue side of beef operations was poor in that period—1979, 1980, 1981—it coincided with the dramatic increase in interest rates that we have seen in North America. So the two things occurred together. The grain farmer had a prior indicator that costs were out of hand, but before grain prices were down. So the circumstances have affected other individual commodity sectors in a different way, certainly.

As to your comments on land prices; land prices have generally declined over the last two years. We do not see the number of one-third to one-half being a general average. We have seen some areas—I think there are areas in Saskatchewan—where land prices have gone up and, in fact, have not gone down. There are other areas where there have been fairly severe declines in land values. But just to turn that around, we are seeing land sales take place, now that rates are down, so I am personally optimistic that perhaps we are close to the bottom and perhaps we can anticipate some turnaround.

Mr. Hargrave: I will just make one other quick comment about land values. I find that while we did have that dramatic increase and then almost a collapse, now I am noticing that, it seems to me, there are so few sales—and the reasons are obvious, of course. Nobody is prepared at this point to finance farm land right now. First of all, they do not have the money; and they do not know what to ask. There have been so few sales there is no established market level in many cases. So that seems to discourage especially those farmers who are ready to retire now and want to put their farms up for sale. I have noticed that. And that will take time, I think, to get over.

• 1705

Mr. Moncrieff: Just a comment. Your last agriculture advisory panel meeting was very illustrative to me, when two of your panel members got into a debate on who was buying that property down there, and gosh, it had not been for sale long, and it looked like there was some hope—I almost was reading in there that perhaps they wished they had seen it soon enough. So this was the first kind of indicator that I had seen from farmers that there was renewed interest in land purchasing.

Mr. Hargrave: The other question I would like to put to the witnesses is this. There have been difficult times; there is no question about that. But it seems to me that about now, whether it took some of these news-making incidents related to foreclosures or the appearance of survival organizations—but it seems to me that perhaps the loaning agencies—and of course lots more are involved in that than the chartered banks.

M. Moncrieff: Je ne remonte pas aussi loin, mais j'abonde-
rai dans le même sens que vous en rappelant que pendant cette
période, les recettes tirées de l'industrie du bœuf ont été
faibles; il s'agit ici de 1979, 1980 et 1981. Or cela a coïncidé
avec la hausse dramatique des taux d'intérêt que nous avons
connue en Amérique du Nord. Ces deux choses sont survenues
en même temps. Quant au cultivateur de céréales, il avait eu
une indication que les coûts allaient grimper exagérément mais
avant que le prix des grains ne régresse. En conséquence, les
circonstances ont varié selon le genre d'exploitation agricole à
laquelle on s'adonnait.

Pour ce qui est maintenant de vos observations relatives aux
prix des terrains, il est vrai qu'au cours des deux dernières
années, les prix ont chuté en général. Cependant, nous
n'estimons pas que cette baisse s'est située en moyenne entre
un tiers et une demie. Il y a en effet certaines régions, je songe
en particulier à certaines régions de la Saskatchewan, où, au
contraire, le prix des terrains a augmenté, n'a pas diminué.
Dans d'autres régions encore, on a observé des baisses assez
dramatiques de la valeur des terrains. Cependant, maintenant
que les taux d'intérêt ont diminué, on assiste de nouveau à la
vente de terrains, j'ai donc bon espoir que nous avons déjà
atteint le creux de la vague et qu'un revirement de la situation
est à l'horizon.

M. Hargrave: Une autre brève remarque sur la valeur des
terrains. Il est vrai que nous avons connu une hausse dramati-
que puis presque un effondrement, mais il me semble qu'à
l'heure actuelle, il y a très peu de ventes, et les raisons de cela
me semblent évidentes. En effet, personne en ce moment n'est
prêt à demander de l'aide pour obtenir des terres agricoles.
D'abord, les gens n'ont pas d'argent puis ils ne savent pas quel
montant demander. Il y a eu tellement peu de ventes que dans
bien des cas, il n'y a pas de valeur courante établie par le
marché. Cela semble donc décourager tout spécialement les
agriculteurs qui sont disposés à mettre fin à leur exploitation et
à vendre leur ferme. J'ai remarqué cela; et je crois qu'il faudra
du temps pour que cela passe.

M. Moncrieff: Une observation seulement. La réunion de
votre dernier conseil consultatif sur l'agriculture m'a paru bien
illustrer la situation lorsque deux de vos membres ont discuté
afin de savoir qui achetait la propriété là-bas alors que ça ne
faisait pas longtemps qu'elle était en vente, et qu'il semblait
donc qu'il y avait un signe d'espoir. Enfin, j'ai eu l'impression
que ces gens auraient voulu avoir remarqué ces signes plus tôt.
C'était la première fois que je remarquais un renouveau
d'intérêt pour l'achat de terrains de la part des agriculteurs.

M. Hargrave: J'aimerais également poser la question
suivante. Nous avons connu des temps difficiles, cela ne fait
pas de doute. Cependant, peut-être à cause de la publicité
accordée aux cas de faillites ou à l'apparition d'organisations
mises sur pied pour protéger la survie des agriculteurs, les
établissements de prêts sont peut-être plus intéressés. Bien
entendu, il n'y a pas que les banques à charte qui s'occupent de

[Text]

I do not need to list them all off, but there are many others. It seems to me that maybe as a result of this publicity, or the situation that is so apparent, the loaning agencies and the man, the operator or the farmer, who is in trouble, are indeed entirely on their own and voluntarily trying to make that extra effort, trying to get some understanding that will allow the situation to work out, more or less voluntarily on their own.

Is that indeed happening with chartered banks; especially your bank?

Mr. D. Parker: That is very much the case, Mr. Hargrave. As Pat said, he did not live back 40 and 50 years ago, and I guess most of us, whether we are bankers or farmers, have not lived through some of the difficult times in the past, and we obviously are learning our business better on both sides as we go along and we experience some of these—in particular, this most recent serious downturn. It is one of the things why we said, hey, we need help; we need advice from the farm community. That was when we set up our farm advisory panels to give us some of that input that we felt we needed direct from the farm community to learn more about their business and what they required from the financial institutions.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I have been out in my riding for about a week, and I can tell this committee that my cattlemen friends, while they have some concerns about their operating costs and how they are going to make out indefinitely in the future, because conditions are not that rosy—the message they gave me, loud and clear, about this piece of legislation, was do not, for goodness' sake, bring back that Farmers' Creditors Arrangements Act the way it operated in the 1930s and the 1940s. That is what they told me.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

My next questioner is Mr. Ferguson, followed by Mr. Althouse.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

I want to welcome the representatives of the Bank of Montreal here to this meeting today, and I would suggest to them that this bill that is before us today is a much better alternative to the image of the lending institutions than the one that was suggested in *The Globe and Mail* this morning.

I would keep that in mind. I think this is the alternative you should be looking at, instead of the other one.

I was interested in your comments as to how many farmers are in difficulty. I could not help but note this morning in a document that was circulated by the clerk of this committee that in Quebec last year some 3,000 farms simply disappeared. I note the figures being used in the OFAAP program are approximately 3,500 in Ontario last year, and yet last week in the Agriculture committee Mr. Anderson, of the Farm Credit

[Translation]

cela. Il n'est pas nécessaire de les nommer tous, mais il y en a beaucoup. Enfin, il me semble qu'à cause de la publicité, ou le fait que les difficultés soient si manifestes, l'établissement de prêts et le cultivateur en difficulté sont laissés à leurs propres moyens et font cet effort supplémentaire nécessaire pour en arriver à une entente quelconque.

Est-ce que cela se produit également au sein des banques à charte, et plus particulièrement au sein de la vôtre?

M. D. Parker: C'est tout à fait cela, monsieur Hargrave. Comme mon collègue M. Moncrieff l'a dit, il n'était pas ici il y a 40 et 50 ans, ni la plupart d'entre nous, que nous soyons banquiers ou cultivateurs. Nous n'avons donc pas connu certaines époques difficiles du passé, et nous apprenons notre métier au fur et à mesure que surviennent certaines choses, particulièrement cette récente baisse, et cela vaut pour les deux parties. C'est une des raisons pour lesquelles nous disons avoir besoin d'aide, avoir besoin de l'avis des agriculteurs eux-mêmes. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons mis sur pied nos conseils consultatifs d'agriculteurs de sorte que ces derniers nous disent directement ce qui se passait et que nous apprenions comment fonctionnait leur entreprise et ce dont ils avaient besoin des établissements financiers.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'ai passé environ une semaine dans ma circonscription, et je suis en mesure de dire aux membres du Comité, ainsi qu'à mes amis éleveurs de bétail, que même si les agriculteurs sont assez préoccupés par leurs coûts d'exploitation et leurs perspectives d'avenir, car les conditions actuelles ne sont pas très encourageantes, ils m'ont dit sans aucune équivoque possible qu'ils ne voulaient pas que ce projet de loi reprenne les dispositions de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers qui était en vigueur pendant les années 1930 et 1940. C'est ce qu'ils m'ont dit.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Le prochain à prendre la parole sera M. Ferguson, suivi par M. Althouse.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de la Banque de Montréal ici présents aujourd'hui, et aimerais les assurer que le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui est une solution de rechange bien plus intéressante à ce qu'offrent les établissements de prêts, en tous cas bien plus intéressante que ne l'a dit un article du *Globe and Mail* paru ce matin.

J'espère que vous garderez ça à l'esprit, car c'est de ce texte-ci que vous devrez tenir compte et non de l'autre.

Vos observations sur le nombre d'agriculteurs en difficulté m'ont intéressé. Cela dit, je n'ai pu m'empêcher de noter ce matin certains chiffres figurant sur un document distribué par le greffier de notre Comité et établissant que l'année dernière 3,000 exploitations agricoles ont tout simplement disparu au Québec. Quant aux données provenant du programme O.F.A.A.P. de l'Ontario, elles mentionnent 3,500 cas sembla-

[Texte]

Corporation, indicated they had put in \$60 million worth of special assistance funding into Ontario agriculture alone, in addition to their regular loan structure. So I think this gives us a very definite picture of the seriousness of the problem we are dealing with. Maybe I should go a little bit further and point out that special assistance to all of Canada was \$140 million under the special assistance program of the Farm Credit Corporation.

[Traduction]

bles en Ontario l'année passée, et cela malgré l'aide accordée par la Société du crédit agricole, dont le représentant, M. Anderson, a dit au Comité permanent de l'agriculture qu'elle avait accordé 60 millions de dollars au titre de l'aide spéciale uniquement aux agriculteurs de l'Ontario. Cela s'ajoute donc au programme ontarien régulier de prêts. Je pense que cela nous donne un aperçu très clair du sérieux du problème auquel nous faisons face. Je devrais peut-être aller un peu plus loin et ajouter que l'aide spéciale fournie à tous les Canadiens en vertu du Programme d'aide spéciale de la Société du crédit agricole se chiffrait à 140 millions de dollars.

• 1710

I was pleased to hear that one of your functions is to become directly involved with the borrower, if the communications break down between the bank manager and the borrower. I think this is one of the areas we have to look at very seriously. I am very much aware of this problem, and certainly as a member of Parliament I have a lot of requests along this line. But how many farm accounts do you have in the Bank of Montreal that are not current with either interest or principal payments?

Mr. D. Parker: Mr. Ferguson, we have about 800 accounts which we would say are non-performing assets.

Mr. Ferguson: What is your policy in regard to prepayment penalties on mortgages? I have several letters in this regard. What is the policy of your bank regarding prepayment penalties?

Mr. D. Parker: Our policy on farm mortgages is that they are closed mortgages and we expect those contracts to be honoured. They have the option of one-, two-, three- or five-year mortgages and they select the term they would like to fix it for.

Mr. Ferguson: One of my letters indicates a mortgage of approximately \$150,000 and yet the prepayment penalty being asked for is \$19,700, and that extra amount would appear to be a stumbling block towards getting alternative financing. What do you do in a case like this? Do you let that operation go down the drain, or are you willing to bring that back to a more acceptable level of three months, which some banks use? What is your policy in that regard?

Mr. D. Parker: It depends. If it is simply a matter of rewriting a mortgage at a lower rate to save the interest rate, and has nothing to do with a hardship case, then we look for that mortgage to be honoured. The penalty we would look for would be what it would take to replace the funding of that mortgage. But if it is a situation where it is a hardship case and where it provides the opportunity for them to get funding through some other source that will salvage the operation, then we would look at it the same as we would any refinancing.

J'ai été heureux d'entendre que l'une de vos responsabilités sera d'intervenir directement auprès de l'emprunteur, s'il y a bris de communications entre le directeur de la banque et l'emprunteur. Je pense que c'est l'un des domaines que nous devons étudier très sérieusement. Je suis très conscient de ce problème et certainement à titre de député j'ai beaucoup de demandes dans ce sens. À la Banque de Montréal, combien de comptes agricoles affichent-ils des retards de paiements d'intérêt ou de capital?

M. D. Parker: Monsieur Ferguson, nous avons environ 800 comptes que nous considérons être des actifs dont le rendement est nul.

M. Ferguson: Quelle est votre politique sur la pénalisation en cas de remboursements anticipés d'hypothèques? J'ai reçu de nombreuses lettres à ce sujet. Quelle est la politique de votre banque concernant la pénalisation en cas de paiements anticipés?

M. D. Parker: Notre politique sur les hypothèques agricoles, c'est qu'il s'agit d'hypothèques fermées et nous nous attendons à ce que ces contrats soient honorés. Ils ont la possibilité de choisir une hypothèque d'un an, de deux ans, de trois ou cinq ans et ils choisissent la période qu'ils désirent.

M. Ferguson: Dans l'une des lettres que j'ai reçues on mentionne que sur une hypothèque d'environ 150,000 dollars, les intérêts de pénalisation pour paiement anticipé sont fixés à 19,700 dollars et que cette somme additionnelle semble être un obstacle à obtenir un refinancement. Que faites-vous dans un cas comme celui-là? Est-ce que vous laissez l'exploitation tomber à l'eau ou êtes-vous prêts à ramener les intérêts de pénalisation à un niveau plus acceptable de trois mois, comme c'est le cas dans certaines banques? Quelle est votre politique à cet égard?

M. D. Parker: Cela dépend. S'il s'agit simplement de refinancer une hypothèque à un taux plus bas pour économiser sur l'intérêt, et que ce n'est vraiment pas un cas de problèmes financiers graves, alors nous nous attendons à ce que l'on honore cette hypothèque. Les intérêts de pénalisation que nous demandons représentent le financement nécessaire pour remplacer cette hypothèque. Toutefois s'il s'agit d'un cas où la personne est vraiment en difficulté et où cela lui permettrait d'obtenir du financement d'autres sources et ainsi sauver l'exploitation, alors nous considérerions la chose comme nous considérerions n'importe lequel refinancement.

[Text]

Mr. Ferguson: We have several examples. Naturally, I have a lot of cases drawn to my attention. We have had some processor and buyer bankruptcy cases throughout Canada last year, some of them in Ontario. In a good many cases the processing firm or the buyer has loans called or placed into bankruptcy. Consequently, produce that has been sold by the producer, but not paid for, is seized by the banks. This in turn forces that farmer into a foreclosure position. What is your suggestion to assist him? You have your money; how do we salvage that operation?

Mr. D. Parker: I guess I would need the specific situation, and we obviously could not discuss the specific situation here. But the matter of the producer and where he ranks as a creditor is something that was predetermined.

Mr. Ferguson: I have a similar situation here: the farm supplier who this year, for the first time in his history, is asking that the farmers should sign a purchase money security agreement because last year the lending institutions came in, under Section 78 of the Bank Act, and seized the farmers' crops upon delivery to the elevators, and the elevators were left holding the bag.

• 1715

This came about because of what happened last year. Is this a common practice, that this sort of thing should be happening?

Mr. D. Parker: I think when Section 178 was formed, consideration was given to the protection to creditors, whether financial institutions or the producer—the farmer.

Mr. Ferguson: Do you agree that this is morally right, though, that products should be seized from an innocent third party? Would you agree that it is morally right in such situations as the two I have mentioned?

Mr. D. Parker: I do not know the specific cases, so I guess I cannot comment.

Mr. Ferguson: Another one has been brought to my attention recently, too, where a branch of a family farm operation was set up as a corporate entity, and that branch of the operation was placed in bankruptcy, receivership, and the assets were sold off at about a third of the fair market value. Yet because of personal guarantees, the farm is now placed in jeopardy, simply because the receiver sold off these assets below value. Now the original owners are saddled with personal guarantees. The assets of the company were sold off, as I say, at about a third of market value, and yet the owners did not get a chance to buy them back through alternative financing. Now the farm has to accept the total load of the shortfall, and the farm simply cannot support that kind of debt.

I am just wondering what recourse these people have, for example.

Mr. D. Parker: Mr. Ferguson, I think the one thing we have tried to do within the Bank of Montreal, as we have men-

[Translation]

M. Ferguson: Nous avons de nombreux exemples. Évidemment, on me fait part de beaucoup de cas. L'an dernier, partout au Canada, et certains cas même en Ontario, nous avons eu des cas de faillites de producteurs et d'acheteurs. Dans bien des cas, on a rappelé les prêts ou mis en faillite l'usine de transformation ou l'acheteur. Conséquemment, les produits vendus par le producteur, mais sans être payé, sont saisis par les banques. Ceci a comme effet d'obliger l'agriculteur à fermer boutique. Que suggérez-vous pour l'aider? Vous avez votre argent, comment pouvons-nous sauver cette exploitation?

M. D. Parker: Il faudrait que je sois au courant du cas précis et il est évident que nous ne pouvons pas en discuter ici. Mais la question du producteur et son rang en tant que créancier est quelque chose qui était prédéterminé.

M. Ferguson: J'ai là un cas semblable: cette année, pour la première fois de son histoire, un fournisseur agricole demande aux agriculteurs de signer une entente de garantie d'achat en argent, car l'an dernier les institutions prêteuses sont intervenues en vertu de l'article 78 de la Loi sur les banques et ont saisi les récoltes de l'agriculteur au moment où il les livrait aux éleveurs, et les éleveurs se sont retrouvés les mains vides.

Ceci est ressorti à cause de ce qui est arrivé l'an dernier. Est-ce la coutume que ce genre de chose se produise?

M. D. Parker: Je pense que lorsqu'on a rédigé l'article 178, on visait la protection des créanciers, que ce soit les institutions financières ou les producteurs... l'agriculteur.

M. Ferguson: Convenez-vous que c'est bien, moralement, que l'on saisisse les produits d'un tiers innocent? Convenez-vous que c'est moralement bien dans des cas comme les deux que je vous ai soumis?

M. D. Parker: Je ne suis pas au courant de ces cas précis, donc je ne peux pas commenter.

M. Ferguson: Récemment un autre cas a été soumis à mon attention également où on a constitué une société pour une partie de l'exploitation agricole familiale et cette partie de l'exploitation a été mise en faillite, saisie et les actifs ont été vendus environ au tiers de leur juste valeur marchande. Toutefois, à cause des garanties personnelles, l'exploitation agricole est maintenant en danger, simplement parce que le syndic a vendu ces actifs en-deçà de leur valeur. Maintenant les propriétaires du début sont grevés de garanties personnelles. Je le répète, on a vendu les actifs de la compagnie à environ le tiers de leur valeur marchande et les propriétaires n'ont pas eu l'occasion de les racheter en obtenant un nouveau financement. Maintenant l'exploitation agricole doit assumer la charge totale du manque à gagner, et elle n'est tout simplement pas en mesure d'assumer ce genre de dettes.

Par exemple, je me demande simplement quel recours il existe pour ces personnes.

M. D. Parker: Monsieur Ferguson, je le répète, l'une des choses que nous avons essayé de faire à la Banque de Mont-

[Texte]

tioned, is we set up our credit review committee, and one of the reasons why Ernie Morel is here with me—it just happens to be western Ontario, but that is because the concentration is there, as far as it relates to Ontario—but he is available and he wants to hear about any of those situations. If it is in western Ontario, if it is one of our clients, we want to hear about it and we want an opportunity to review that situation.

Mr. Ferguson: I will not divulge any of the parties involved, the lending institutions or the individuals, within the committee at all.

Mr. D. Parker: I understand that. But with the client, we would certainly be pleased to entertain that situation, if it is a Bank of Montreal client.

Mr. Ferguson: The one thing I think I have made very clear from the start, from the first day this committee met, was the fact that the contentious part of the legislation appeared to be the word "composition" and the fact that no date is involved. I could not put a date in when the bill was originally drafted because I did not know when, if ever, the legislation would come before a committee. So no doubt a date will be put in there.

But as we are looking at the composition aspect, it is my fault—and I think Mr. Daudlin, the Chairman, was perhaps referring to something along this line too, in the line of questioning he took... I intend to suggest that the scope of composition be narrowed in dramatically, so that it can only be applied in certain circumstances. If that were to happen, would you accept the proposed amendments as put forward by the Canadian Federation of Agriculture and the Canadian Institute of Agrologists?

Mr. D. Parker: We would not support it as a recommendation, no.

Mr. Ferguson: You would not support composition of any kind?

Mr. D. Parker: That is correct.

Mr. Ferguson: Even when there are adverse circumstances beyond the power of the borrower; beyond his ability to cope with these...

Mr. D. Parker: We would prefer to deal with them as we presently do.

Mr. Ferguson: The other area that some of the other institutions mentioned when they were before us is that they do not want a third party to come between themselves and the borrower. Yet when a receiver is sent in, is this not the situation? I was just noticing on your forms here that they are acting under—I guess the testimony the other day indicated they would be acting under the instructions of a lending institution, and yet their services are being charged against the account of the borrower. Is this usually what happens?

[Traduction]

réel, c'est que nous avons mis sur pied notre comité d'examen du crédit et c'est l'une des raisons pour lesquelles Ernie Morel est là avec moi... Cela s'est fait dans l'Ouest ontarien car c'est là qu'il y a la plus grande concentration, pour l'Ontario... mais il est disponible et il veut être informé de toutes ces situations. Si cela se passe dans l'Ouest ontarien, s'il s'agit de l'un de nos clients, nous voulons le savoir et nous voulons l'occasion d'examiner cette situation.

M. Ferguson: Je ne divulguerais le nom d'aucune des parties visées, ni l'institution financière ni le particulier, en plein comité.

M. D. Parker: Je comprends cela. Mais nous pourrions certainement discuter de la situation avec le client, s'il s'agit d'un client de la Banque de Montréal.

M. Ferguson: La chose que je dis très clairement depuis le début, depuis le 1^{er} jour de séance de ce Comité, c'est que la partie litigieuse de ce projet de loi semble être le mot «concordat» et le fait qu'aucune date n'est mentionnée. Lors de la rédaction du bill, je n'ai pas pu inscrire de date car je ne savais pas quand ce projet de loi serait soumis au Comité, s'il l'était jamais. Alors il va sans dire qu'il y aura une date d'inscrite.

Pour ce qui est de l'aspect concordat, c'est de ma faute... et je pense que le présent, M. Daudlin, faisait peut-être allusion à quelque chose de ce genre-là également, lors des questions qu'il a posées... J'ai l'intention de suggérer que l'on réduise sévèrement la portée du concordat, de sorte qu'il ne s'applique uniquement que dans certains cas. Le cas échéant, accepteriez-vous les amendements proposés par la Fédération canadienne de l'Agriculture et le *Canadian Institute of Agrologists*?

M. D. Parker: Non nous ne l'appuierions pas comme recommandation.

M. Ferguson: Vous n'appuieriez aucun concordat quel qu'il soit?

M. D. Parker: En effet.

M. Ferguson: Même s'il y avait des circonstances adverses échappant au contrôle de l'emprunteur; en-deçà de ses possibilités de faire face et...

M. D. Parker: Nous préférierions traiter avec eux comme nous le faisons présentement.

M. Ferguson: L'autre aspect mentionné par certaines autres institutions ayant comparu devant nous c'est qu'elles ne veulent pas d'un tiers intervenant entre elles et l'emprunteur. Toutefois, n'est-ce pas ce qui se passe lorsque l'on fait appel à un séquestre? Je remarque sur vos formulaires que j'ai là, qu'ils agissent sur... je présume que les témoignages entendus l'autre jour indiquaient qu'ils agissent sur les directives de l'institution prêteuse, et toutefois, leurs services sont imputés au compte de l'emprunteur. Est-ce habituellement ce qui se passe?

• 1720

Mr. D. Parker: That is correct.

M. D. Parker: En effet.

[Text]

Mr. Ferguson: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman, I note the witnesses have mentioned some of the new programs that they are offering include a signed agreement setting out the terms of all the loans. There was a copy of such an agreement I think circulated to us.

The Chairman: I wonder, Mr. Althouse, if I might at this point, and perhaps it is appropriate, seek the consent of the committee to have this particular form, known on its jacket as the *FirstBank Financial Agreement*, appended as an exhibit to our deliberations, so that if anyone in following the proceedings would want to see a copy, it could be made available by the clerk, although not necessarily being duplicated and attached to our minutes as an appendix. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Ferguson: On a point of order, Mr. Chairman, does that also include, or is that taking the place of the general security agreements we have spoken about before here in this committee?

The Chairman: No.

Mr. Ferguson: Okay. Good. Thank you.

The Chairman: Agreed?

Mr. Gurbin: You have to put holes in it.

The Chairman: I am sorry, Dr. Gurbin.

An hon. Member: He does not have a punch in his office.

Mr. Gurbin: You have to put holes in it so it goes in our book.

The Chairman: Dr. Gurbin, when I was referring to our minutes, I was not referring to the book which our staffers have so competently and generously provided for us. However, if the bank can make available to us extra copies, I am sure we can put it through the processor and see that you get back a suitably addressed document that will go into the briefing book.

Sorry, Mr. Althouse, that will not come out of your time.

Mr. Althouse: Thank you.

Concerning agreements, I had a case drawn to my attention this morning, by telephone. It involves a farmer from southern Ontario who grows tobacco and is a customer of the Bank of Montreal. He pointed out that he has had a couple of bad years and has been forced to carry over some \$80,000 of operating credits from previous years. There has been an agreement reached with the bank which indicates that his old operating loan that is outstanding of some \$80,000-odd will be paid off over a 10-year agreement and this year another \$100,000 will be extended to allow him to carry on to some extent.

[Translation]

M. Ferguson: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Je remarque que les témoins ont mentionné certains de vos programmes qu'ils offrent, lesquels comprennent une entente signée établissant les conditions de tous les prêts. Je pense qu'on nous a distribué un exemplaire de cette entente.

Le président: Monsieur Althouse, à ce moment-ci je me demande si nous ne devrions pas demander le consentement du Comité d'annexer comme pièce au dossier de nos délibérations cette formule intitulée *First Bank Financial Agreement* de sorte que toute personne suivant nos délibérations et voulant en voir un exemplaire pourra en obtenir un en s'adressant au greffier, quoi qu'il ne serait pas nécessairement photocopié et annexé en appendice à notre procès-verbal et témoignages. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Ferguson: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Est-ce que cela comprend ou vise également les ententes générales de garantie dont il a déjà été question auparavant dans ce Comité?

Le président: Non.

M. Ferguson: Très bien. Merci.

Le président: D'accord?

M. Gurbin: Vous devrez le perforer.

Le président: Qu'est-ce que vous dites, monsieur Gurbin?

Une voix: Il n'a pas de poinçon dans son bureau.

M. Gurbin: Vous devez les perforer afin qu'on puisse les inclure dans nos cartables.

Le président: Monsieur Gurbin, lorsque j'ai fait allusion à nos procès-verbaux et témoignages, je ne parlais pas du «cartable» que notre personnel vous a fourni de façon si généreuse et si compétente. Toutefois, si la banque veut nous fournir des exemplaires additionnels, je suis sûr que nous pourrions faire le nécessaire afin que vous ayez un document qui puisse s'insérer en votre cartable d'information.

Je m'excuse, monsieur Althouse, cela ne sera pas compté sur votre temps.

M. Althouse: Merci.

Au sujet de ces ententes, ce matin, par téléphone, on m'a informé d'un cas. Il s'agit d'un agriculteur du sud ontarien qui cultive le tabac et qui est un client de la banque de Montréal. Il a indiqué qu'il avait connu plusieurs mauvaises années et qu'il avait été obligé de reporter quelque \$80,000 en crédits d'exploitation des années précédentes. Il y a eu une entente de conclue avec la banque à l'effet que son ancien prêt d'exploitation en souffrance de quelque \$80,000 serait remboursé sur une période de dix ans et que cette année on lui avance \$100,000 de plus pour lui permettre de poursuivre son exploitation.

[Texte]

I suppose this is common, and that is why I am reading it into the record. This accommodation, so to speak, has not come without some problems. Last year, his interest was prime plus 3/4%; this year it will be prime plus 2%, and interest must be paid monthly.

The next requirement of the agreement is what brings me to the question, and that is basically that in order to get this loan the farmer involved is being asked to sign a letter, or a legal agreement, saying that he is giving the bank assurance that at the end of this particular year he will either be in a position to repay the operating loan in full or find other sources of financing, or allow his operation, next year, to be subject to legal procedures to have the bank take it over.

We are somewhere in the midst of a bill called C-653 in which it appears something will come forward in some form. The question I have is: does the bank see this particular agreement, which at least some customers are being asked to sign, taking precedence over any act that may occur along the lines of Bill C-653 or Bill C-12 in the intervening period of time? I am just not sure whether an agreement between a customer and his bank which is very specific, and specifically would, in order to get credit for the coming year, allow the bank to close him out next year, is considered to have precedent over the procedures that might be implemented as a result of Bill C-653 or some permutation of Bill C-653.

• 1725

Mr. D. Parker: Mr. Althouse, I do not know whether it would or not and it certainly was not done with the intent of circumventing any legislation that may come down and be decided between now and the time the review comes up, but I think this is an example of what we talked about earlier: when a farmer is getting into financial difficulty and the position is getting strained that is not something that happens overnight. We talked about a two-year period and probably this was an account. I do not know which account we are referring to but I think, as an example, this account, as you say, had a carryover of operating loans which has probably been more than last year, I do not know. It is carried over and the bank is saying to him: Now, we are going to finance this year's crop but we have to have some understanding that we are not going to be able to finance a crop again in 1984 if this year's crop also does not bring sufficient funds to retire the operating credit for 1983. As you mentioned, the \$80,000 was spread over 10 years to give fair time to pick up any past debt. That is what we talked about in "extending terms". Then we are talking about this year and we are saying: Okay, we want to see you through this year; however, if you are not able to this year, then we are not going to be able to add that \$100,000 to a 10-year type of amortization and then start with another \$100,000 next year.

We are trying to give some indication in advance so he can start to get his finances in order and do whatever might be possible within the next year, rather than our saying next year: Sorry, that is it, with no previous warning.

[Traduction]

Je présume que cela se fait couramment et c'est pourquoi je le dis pour le compte rendu. Ce genre d'accommodement, si l'on veut, ne s'est pas fait sans problème. L'an dernier il payait un taux d'intérêt de 3/4 p. 100 au-dessus du taux préférentiel et cette année il paiera 2 p. 100 de plus que le taux préférentiel et les intérêts doivent être versés mensuellement.

La deuxième exigence de l'entente est ce qui m'amène à poser des questions. Essentiellement pour lui accorder cette entente on demande au fermier en question de signer une lettre ou un accord légal, disant qu'il donne à la banque l'assurance qu'à la fin de l'année il sera soit en mesure de rembourser au complet le prêt d'exploitation ou de trouver d'autres sources de financement, ou de permettre, que l'an prochain son exploitation sera sujet à des procédures légales afin que la banque la prenne en main.

Et nous sommes en plein dans l'étude d'un projet de loi appelé C-653 duquel il semble ressortir quelque chose du genre. La question que je veux poser est la suivante: est-ce que la banque considère cet accord particulier, que certains de ses clients au moins sont tenus de signer, comme ayant préséance sur toute disposition législative qui pourrait être contenue dans le Bill C-653 ou le Bill C-12 dans l'intervalle? Est-ce qu'un tel accord conclu entre un client et la banque et permettant à celle-ci de liquider les avoirs du client l'année suivante aurait préséance sur les dispositions qui pourraient être contenues dans le Bill C-653 ou un projet de loi similaire?

M. D. Parker: Je ne sais pas si ce serait le cas ou non, mais l'intention n'est certainement pas de contourner une loi éventuelle qui pourrait être adoptée dans l'intervalle, mais c'est un bon exemple de ce que nous disions tout à l'heure: lorsqu'un agriculteur tombe dans une situation financière difficile, cela n'arrive pas du jour au lendemain. Nous avons parlé tout à l'heure d'une période de deux ans et il s'agissait là probablement d'un cas particulier, quoique je ne sais pas de quel compte il s'agit, mais probablement comportait-il un report supérieur cette année à celui de l'année précédente. C'est donc un déficit d'exploitation qui est reporté d'une année sur l'autre et, dans un tel cas, nous disons à l'exploitant: «D'accord, nous allons financer la récolte de cette année, mais il doit être bien entendu que nous ne le ferons pas de nouveau en 1984 si la récolte actuelle ne vous permet pas de rembourser le crédit d'exploitation de 1983.» Comme vous l'avez dit, les 80,000 dollars ont été étalés sur dix années pour lui donner le temps de rembourser ses anciennes dettes. Voilà ce que nous entendons par «prolongation». Ensuite, pour l'année en cours, nous disons que nous allons le garder à flot cette année, mais que s'il ne peut pas rembourser, alors, nous ne pourrions pas ajouter 100,000 dollars à un amortissement sur dix ans et recommencer avec 100,000 dollars nouveaux l'année suivante.

Nous essayons de l'avertir longtemps à l'avance de façon à ce qu'il puisse mettre ses finances en ordre en sachant à quoi s'en tenir un an à l'avance plutôt que de venir le saisir l'année suivante sans autre avertissement.

[Text]

Mr. Althouse: It is only a one-year guarantee that is being supplied with that program is it not?

Mr. D. Parker: Yes.

Mr. Althouse: I think the two programs are sort of tied together in some of these instances.

Mr. D. Parker: I think, Mr. Althouse, if I could just interject, as Pat has pointed out, the one-year OFAAP can be extended.

Mr. Althouse: If that is in fact extended, does that change the way the bank looks at the guarantees the farmer has to some extent then as well?

Mr. D. Parker: I would tend to think so.

Mr. Moncrieff: May I just comment? This year the Province of Ontario decided that they had to go for another year so that it is possible that a farmer now is in year two, but they are not making any promises of what they are going to do in 1984 or 1985, and we do not normally learn about those kinds of things until very close to the last minute.

Mr. Althouse: Okay. I guess that is what will happen in this particular case; the farmer will learn from OFAAP and the bank whether he has made it at the last minute.

Mr. D. Parker: I think there was a second part to your question and that was the matter of the interest rate. Obviously I cannot comment on the change in the interest rate but here again, if there is a client who is dissatisfied or feels that the interest rate is not fair in this situation, then he should not hesitate to get in touch with Ernie Morel.

Mr. Althouse: I had not raised that as a question necessarily, just as an example of what happens if the process gets worse.

You mentioned the Farm Improvement Loans Act's being extended. Have you done any research to give us an estimate of how much extending the benefits of farm improvement loans to include operating loans would cost the federal government or what the potential costs might be?

• 1730

Mr. Moncrieff: No, we have not gone to stage two like that to check out all the eventualities. I would suggest the Ontario government probably has a fairly good handle on their liability, and Manitoba Agricultural Credit Corporation the same kind of... It is a history of guaranteeing in the provincial governments that one could certainly draw on. I just draw to your attention that I am not sure how the Government of Canada accounts work, but this guarantee you would hold as a liability; and that would obviously be less expensive initially than direct lending.

Mr. Althouse: Yes, under the FIL as it applies to machinery, livestock and buildings, the losses have been extremely small. The government's position as guarantor has not cost very much.

But I was interested that, on page 22 of your original brief, you allude to... Here is what you say:

[Translation]

M. Althouse: C'est donc une garantie d'un an seulement que donne ce programme?

M. D. Parker: Oui.

M. Althouse: Les deux programmes se rejoignent dans certains cas.

M. D. Parker: Si je puis vous interrompre, monsieur Althouse, la garantie d'un an de l'O.F.A.A.P. peut être prolongée.

M. Althouse: Si elle est prolongée, est-ce que cela change la perception de la banque concernant les garanties qu'offre l'agriculteur?

M. D. Parker: Je dirais que oui.

M. Moncrieff: Puis-je intervenir? Cette année, la province de l'Ontario a décidé de prolonger cela d'un an, si bien qu'un agriculteur peut déjà être maintenant dans la deuxième année, mais elle ne promet rien en ce qui concerne 1984 ou 1985 et, de toute façon, on ne nous informe généralement qu'à la toute dernière minute.

M. Althouse: Bien. Je pense que c'est ce qui va se passer ici: la province et la banque ne diront à l'agriculteur ce qui va lui arriver qu'à la toute dernière minute.

M. D. Parker: Votre question comportait un deuxième volet, celui du taux d'intérêt. Je ne peux pas vous dire comment il va évoluer, mais, encore une fois, si un client est mécontent du taux d'intérêt qui lui est offert, alors il ne doit pas hésiter à contacter Ernie Morel.

M. Althouse: Ce n'était pas vraiment une question, je voulais seulement donner un exemple de ce qui arriverait si les choses empiraient.

Vous avez mentionné une prolongation éventuelle de la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Avez-vous fait des recherches qui vous permettraient d'estimer combien il en coûterait au gouvernement fédéral d'étendre cette mesure aux frais d'exploitation?

M. Moncrieff: Non, nous n'avons pas calculé le coût de toutes les éventualités. Je pense que le gouvernement ontarien a une bonne idée de ce que coûtent ces engagements, ainsi que la Société de crédit agricole du Manitoba... Les provinces ont une longue expérience de ces garanties de crédit. Je ne sais pas non plus comment fonctionnent les comptes du gouvernement fédéral, mais cette garantie serait probablement portée au passif, c'est-à-dire qu'elle serait moins coûteuse initialement que des prêts directs.

M. Althouse: Oui, car les pertes dans ce programme, qui couvre les machines, le bétail et les bâtiments, ont été très faibles. Cette garantie n'a pas coûté très cher au gouvernement.

A la page 22 de votre mémoire, vous faites allusion à... Vous dites:

[Texte]

The FIL could, for example, be modified to apply to farmers in financial difficulty and to permit a farmer to have more than one loan.

I guess I have lost track of the regulations with the Farm Improvement Loans. Is it now the case that a farmer can only have one Farm Improvement Loan?

Mr. Moncrieff: No, there is an error in the presentation. That applied at one time to SBDBs . . .

Mr. Althouse: Okay, yes.

Mr. Moncrieff: —and it is no longer the case there and is no longer the case here, either.

Mr. Althouse: Okay, I could not recall when we had been limited to one loan under that program, but there may have been times.

Mr. Moncrieff: No, they are limited to \$100,000.

Mr. Althouse: Yes, okay. You are suggesting, to be specific, that FIL loans be allowed for debt consolidation, in effect, and for operating loans.

Mr. Moncrieff: That is correct.

Mr. D. Parker: It is more the latter. It really is an operating line of credit to permit that farmer another year to bridge that gap.

Mr. Althouse: Okay. What definition would you use with regard to FIL to describe farmers in financial difficulty? Do you have some rule of thumb? Just how do you describe farmers in financial difficulty for internal purposes in the Bank of Montreal, if that is not a trade secret?

Mr. D. Parker: I suppose the first way one looks at it is whether or not they are able to service their existing debt.

Mr. Althouse: Okay, so cashflow and repayment possibilities, then, are the main tests in that case.

Mr. Morel: I would suggest that the tests OFAAP applies would probably be a good standard. There are certainly tests as to minimum equity a farmer must have, and there must be a test of viability of the operation.

Mr. Althouse: Okay, so all three are factors in this decision.

I had a couple of minor technical points, if I may, Mr. Chairman, concerning the establishment of your agricultural advisory panels, which you described quite well. You also described the internal review panels that look at those operations that are in difficulty; and it is the review panel that makes the final decisions as to whether or not they become one of the 87 that were closed out last year.

My understanding is the advisory panels help describe the kinds of services and the kinds of loan programs you get into. Do you ever get the two together so the people who have given the advice can have a chance to find out what has happened as

[Traduction]

Le Programme des prêts destinés à l'amélioration agricole pourrait être modifié de façon à aider les agriculteurs en difficulté financière et leur permettre de contracter plus d'un emprunt.

Je n'ai pas très bien suivi l'évolution de la réglementation dans ce domaine. Est-ce qu'un agriculteur ne peut contracter qu'un seul emprunt en vertu de ce programme?

M. Moncrieff: Non, il y a là une erreur. Cela s'appliquait à un moment donné à un autre programme, le SBDB . . .

M. Althouse: Oui, d'accord.

M. Moncrieff: Mais ce n'est plus le cas et ce n'est pas vrai non plus du Programme des prêts destinés à l'amélioration agricole.

M. Althouse: D'accord, je ne me souviens pas qu'il y avait cette limite d'un prêt mais on ne sait jamais.

M. Moncrieff: Non, la limite est de \$100,000.

M. Althouse: Bien. Vous recommandez donc que les prêts d'amélioration agricole puissent servir à consolider les dettes, c'est-à-dire puissent couvrir également les déficits d'exploitation.

M. Moncrieff: Oui.

M. D. Parker: En fait, il s'agirait d'une ligne de crédit qui permettrait à l'exploitant de bénéficier d'une année supplémentaire pour s'en sortir.

M. Althouse: Oui. Quelle définition proposeriez-vous dans le cadre de ce programme pour décrire un agriculteur en difficulté? Quel critère prendriez-vous? À la Banque de Montréal, quelles règles suivez-vous pour décider qu'un agriculteur est en difficulté financière, si cela n'est pas un secret?

M. D. Parker: Je pense que le premier critère est de savoir s'il sera en mesure de payer les intérêts de la dette existante.

M. Althouse: Les principaux critères sont donc l'encaisse et la capacité de remboursement.

M. Morel: Je pense que les critères suivis dans le cadre du programme O.F.A.A.P. pourraient servir de modèle. Un critère est l'avoir propre et l'autre est la viabilité de l'exploitation.

M. Althouse: Bien, ce seraient donc trois facteurs à considérer dans la décision.

J'ai quelques autres questions techniques mineures, monsieur le président, concernant la constitution de comités consultatifs sur l'agriculture que vous avez assez bien décrits. Vous avez également parlé de commissions d'examen internes qui se pencheraient sur les exploitations en difficulté: ce serait cette commission qui trancherait en dernier ressort des liquidations à décréter.

Mon impression est que les comités consultatifs décrivent les services et les programmes de prêts disponibles. Arrive-t-il jamais que les deux se réunissent de façon à ce que les donneurs de conseils puissent déterminer ce qui en a résulté et

[Text]

a result of their advice, whether or not they are, in fact, getting the kind of results they had anticipated?

Mr. D. Parker: If we use southwestern Ontario as an example once again, Ernie Morel, of course, sits on both committees. There are other people as well who would be on both committees.

• 1735

Mr. Morel: We saw the establishment of the agricultural advisory panels as a direct interface with the industry. We did not think it was fair to the members of the panel; nor, for reasons of confidentiality, do we feel that we should be discussing accounts, for example, of their neighbours. So, to the extent that we do not bring up specific accounts to discuss with the advisory panels, we do not think it is appropriate and fair to them. Their ability probably rests on the agricultural side and not necessarily on the financial management side or the lending side. So we do not use them for that purpose, and they understood that. As a matter of fact, when we invited some of the people to join our panel that was one of the things that they asked: We hope that you will not be asking us to assist you in making credit decisions. We said no, that was not the purpose of the panel.

Mr. Althouse: No, that was not quite . . .

Mr. Morel: Did I miss the point of your question? Sorry.

Mr. Althouse: The point of the question was that here you have advisory panels that are giving you advice as to ways of increasing service to your farm customers, but you are not apparently feeding them with some of the results of their advice in terms of the people who failed . . .

Mr. Morel: Very definitely.

Mr. Althouse: —perhaps because of the programs they had implemented.

Mr. Morel: In the quarterly meetings, we share a great deal of information with them. Again, we do not get into specific cases, but we will talk about our experiences with difficult accounts. We will bring them up to date on the numbers of OFAAP applications that we have processed. We take them into our confidence when we are discussing potential new products that we would like to introduce and we ask them if they feel that this is something they would want as a farmer and would be something their neighbours and so on could use. So there is that kind of interchange.

I might add that the members of our credit review committee, which I chair in western Ontario, are senior officers of the bank and they frequently sit in on our agri advisory panel meeting as well. So there is a free exchange of ideas between those two groups, but we do not discuss specific accounts with them.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse.

I have one name on my second round. Perhaps I could be permitted to put two questions. Mr. Morel, when were you put in place in terms of this appeal process?

Mr. Morel: In September of 1981.

[Translation]

si les suites sont bien conformes aux résultats qu'ils avaient prévus?

M. D. Parker: Si nous prenons l'exemple du sud-ouest de l'Ontario de nouveau, Ernie Morel siège, pour sa part, aux deux comités. Il y aurait un certain nombre de personnes qui pourraient siéger aux deux comités.

M. Morel: Nous avons vu dans les comités consultatifs sur l'agriculture l'occasion d'avoir des liens directs avec l'industrie. Nous avons pensé cependant qu'ils risquaient de se trouver dans une situation difficile dans la mesure où nous ne pouvions pas discuter des comptes particuliers avec eux pour maintenir le caractère confidentiel de nos renseignements. Leur utilité est probablement davantage du côté agricole que du côté administratif ou des prêts. Nous en tenons compte lorsque nous faisons appel à leurs services et ils le comprennent très bien. Lorsque nous avons convié leurs membres à jouer ce rôle, c'est justement ce qu'ils ont tout de suite voulu savoir, s'ils auraient à participer aux décisions touchant l'octroi du crédit. Nous leur avons dit que ce n'était pas le but que nous poursuivions.

M. Althouse: Ce n'est pas . . .

M. Morel: J'ai mal compris votre question? Je m'en excuse.

M. Althouse: Vous avez des comités consultatifs qui sont chargés de vous aviser sur la façon d'accroître les services à vos clients agriculteurs. Cependant, il ne semble pas que vous leur fassiez part des résultats de leur travail, en ce sens que vous ne leur dites pas quels sont ceux qui ont connu des échecs . . .

M. Morel: Absolument.

M. Althouse: . . . en dépit ou à cause des programmes qui vous sont proposés.

M. Morel: Lors de nos réunions trimestrielles, nous partageons beaucoup de renseignements avec eux. Sans discuter des cas particuliers, nous parlons des difficultés que nous avons connues. Nous leur disons combien de demandes nous avons traitées au titre du O.F.A.A.P. Nous leur soumettons à titre confidentiel les propositions que nous avons eues de nouveaux produits. Nous voulons savoir s'il s'agit de services qu'ils voudraient avoir en tant qu'agriculteurs ou que leurs voisins désireraient avoir. Nous entretenons définitivement un dialogue avec eux.

J'ajoute que les membres de notre comité de révision du crédit, dont je suis le président pour l'ouest de l'Ontario, sont des hauts placés de la banque et assistent fréquemment aux réunions de nos comités consultatifs. Il y a donc un libre échange d'idées entre les deux groupes même si les comptes particuliers ne sont pas discutés.

Le président: Merci, monsieur Althouse.

J'ai un nom pour un deuxième tour. Auparavant, j'aimerais poser deux questions. Quand avez-vous été appelé à participer à ce processus d'appel, monsieur Morel?

M. Morel: En septembre 1981.

[Texte]

The Chairman: And what efforts have been made by the bank to make your clients aware of your existence as an appeal...

Mr. Morel: There was a press release at the time we established it that received wide publication. That was September of 1981. In February of 1982 when we had our agri outlook conference in London where we had about 900 people attend we announced it there; we even gave out my telephone number.

I am not sure whether it was in any of the bulletins that your department produced, Hal?

Mr. D. Parker: I wrote a letter to all of our commercial clients, which was included with the current account statements in February, which informed them of our internal credit review committee and named the chairman in each of our divisions. As it applied to western Ontario, using this as an example, Ernie Morel's name was in that letter and they were told that if they had any concerns that was who they were to turn to.

The Chairman: And when you say you wrote to all of your commercial accounts that would include all of the farm accounts that are included in the 9% that we have heard about?

Mr. D. Parker: That have current accounts. They would have received it.

Mr. Moncrieff: May I add one thing? Mr. Morel has also met with members of farm organizations and we have endeavoured to make Mr. Morel the first contact for, say, the Ontario Federation of Agriculture and their procedures, part of their members. That is generally known as the contact point for the Bank of Montreal in western Ontario, from that direction as well.

• 1740

The Chairman: I think I understand what you are telling me, Mr. Parker and Mr. Morel, and I appreciate that. You will appreciate, perhaps, my training in law before I got here. Perhaps you would care to react to this comment: Although I am sure it provides some solace to your commercial customers that, in fact, Mr. Morel does sit in his place as a court of appeal, if you will, on these difficult decisions, would it not be fair to characterize his position as the bank's sitting as both judge and jury, as court of appeal as well as trial division, and in effect an appeal to yourself by the client who feels himself grieved?

Mr. D. Parker: I think, Mr. Chairman, we are quite convinced that we have a fair and equitable lending policy. The mandate that Ernie Morel has is to ensure that it is carried out with the intent with which we want it to be carried out. That is why we want someone other than the 1,200-plus managers to whom a client can refer.

The Chairman: Mr. Parker, are you aware of any other banking system in the world, if you will, or in the western world, that provides a third party, or a disinterested party by

[Traduction]

Le président: Quelles mesures votre banque a-t-elle prises pour avisier ses clients de votre existence en tant que recours...

M. Morel: La banque a émis un communiqué de presse qui a eu une vaste couverture à l'époque. C'était, comme j'ai dit, en septembre 1981. En février 1982, lorsque nous avons tenu notre conférence sur les perspectives agricoles à London, à laquelle ont assisté environ 900 personnes, nous y avons fait allusion. Mon numéro de téléphone a même été distribué à ce moment-là.

Je ne sais pas si cette information se trouvait dans les bulletins publiés par votre service, Hal?

M. D. Parker: J'ai écrit une lettre à tous nos clients commerciaux et cette lettre a été jointe aux états de compte de février. Il y était fait allusion au comité interne de révision du crédit et le nom du président pour chacune de nos divisions y était annoncé. Pour la division de l'ouest de l'Ontario, par exemple, le nom d'Ernie Morel était indiqué. Les clients de la banque étaient invités à lui faire part de leurs préoccupations en la matière.

Le président: Lorsque vous parlez de vos comptes commerciaux, vous incluez les comptes agricoles qui ont été visés par ces 9 p. 100?

M. D. Parker: Ce sont des comptes courants. Les clients auraient été avisés.

M. Moncrieff: Puis-je ajouter quelque chose? M. Morel a en outre rencontré les représentants des organismes agricoles. Nous avons essayé de faire en sorte qu'il soit le premier contact pour la Fédération ontarienne de l'agriculture, par exemple. Pour la Banque de Montréal, dans l'ouest de l'Ontario, c'est avec lui qu'il faut communiquer.

Le président: Je comprends très bien ce que vous essayez de me dire, monsieur Parker et monsieur Morel. Je vous demande seulement de comprendre à votre tour que j'ai une formation en droit. Je ne sais pas si vous accepteriez de répondre à cette question. Si vos clients commerciaux peuvent être rassurés par le recours que constitue M. Morel à la suite de décisions difficiles, il n'en demeure pas moins qu'il est appelé à jouer le rôle de juge et de juré. Il est à la fois tribunal de première instance et tribunal d'appel. C'est auprès de vous-même que vous faites appel lorsque vous avez un client qui se sent privé de ses droits.

M. D. Parker: Nous sommes certains que notre politique de prêt est juste et équitable, monsieur le président. Le rôle d'Ernie Morel est de veiller à ce que cette politique soit appliquée de la façon dont elle a été prévue. Il est distinct des quelque 1,200 directeurs auxquels les clients peuvent s'adresser.

Le président: Y a-t-il un système bancaire dans le monde, et plus particulièrement dans le monde occidental, qui prévoit le

[Text]

way of appeal, to a banking customer in an instance such as the one we are describing generally here?

Mr. D. Parker: I do not know of any.

The Chairman: Thank you. Dr. Gurbin, you had a second round.

Mr. Gurbin: I just wanted to follow up on one point. It is almost a philosophical point, and I guess it relates to more than agriculture. You have a right, I think, as a position, as a bank's position . . . We have been getting a sort of theme. We had the Canadian bankers in front of us, The Canadian Bankers' Association, of which you are a member, and each one of the banks we have had before us so far—and there will be more—have had a bit of a theme. Your theme seems to me to be more clearly pointed and directed towards government guarantees for what would be higher risk lending institution cases.

I just wonder where that leaves us. I really wonder where we are going with that. The risk that the bank would be taking, in making a decision on loaning in cases that are difficult to deal with now . . . which, in most cases, are dealt with through a guarantee-type situation—is really not increased at all, so it is a protection for the lending institution. Do you really think it solves the problems? I guess Chrysler stock is maybe a testimony as to how good it could be, but I really wonder whether that is the way to handle the problem.

Mr. D. Parker: I think the first thing we want to make clear is this: We are not seeking to have the government support our existing loans. That is not the case. We have made the loans, we live with those loans. What we are really talking about is, if there is a feeling within this country that we should be supporting some of these farmers . . . As the chairman pointed out, perhaps it was not bad management but circumstances that have caused the situation, and do we, as a country, have an obligation? If the feeling is yes, we do, then I suggest that we look to the government to provide that period of grace that is necessary to see the farmer through, or at least to see him through for a longer period of time.

Mr. Gurbin: On that basis, you would say that those 3,500 farmers—if that is the figure, I will not quibble—should not have been carried on as clients of the lending institutions unless they had been given the government guarantees. Maybe not all of them, but the majority. So there would be 3,500 more farmers out of agriculture in Ontario.

• 1745

Mr. Morel: That may not be the number, but I suspect, yes, there would have been more farmers who might be out of business.

I think when the OFAAP program was introduced as I understand it, the whole purpose of the exercise was to keep more farmers on the land and, in the process, hope that conditions would change which would then make their operations viable. In effect they were buying time. I do not think the provincial government ever denied that. They also the statement at the same time, that there were going to be some farmers who would fail. And I suspect that out of

[Translation]

recours en appel à une tierce partie, à une partie désintéressée, dans ce genre de situations?

M. D. Parker: Je n'en connais pas.

Le président: Merci. Je vous cède la parole pour un deuxième tour, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je voudrais simplement explorer avec vous davantage un point qui est plus théorique qu'autre chose. Il va au-delà de l'agriculture. Nous avons entendu à peu près les mêmes arguments. Nous avons eu la visite des banquiers canadiens, de l'Association des banquiers canadiens à laquelle vous appartenez. C'est toujours le même thème qui est revenu. Il a presque toujours été question de garanties gouvernementales pour les prêts qui représenteraient un risque élevé.

Je me demande où tout cela nous mène. Comme dans les situations difficiles les banques exigent toujours des garanties, je ne vois pas comment le risque pourrait être plus élevé que maintenant. En quoi est-ce que vos propositions permettraient de résoudre le problème? Les actions de Chrysler montrent bien ce qui peut se produire dans certaines situations. Je me demande si vos propositions nous apportent vraiment quelque chose.

M. D. Parker: Je tiens à préciser que nous ne demandons absolument pas que le gouvernement se porte garant de nos prêts existants. Nous avons consenti ces prêts et nous voulons bien les assumer. Ce que nous disons, c'est qu'il y a des gens au pays qui semblent nous demander de venir en aide aux agriculteurs . . . Comme le président l'a indiqué, ce n'est peut-être pas la faute des agriculteurs, c'est peut-être dû à la conjoncture, mais il y a un problème. Est-ce qu'en tant que pays nous avons certaines obligations vis-à-vis des agriculteurs? Si nous en avons, nous devons compter sur le gouvernement. C'est lui qui doit accorder aux agriculteurs une certaine période de grâce pour leur permettre de se remettre à flot.

M. Gurbin: En d'autres termes, vous dites que ces 3,500 agriculteurs, je ne sais pas si j'ai le chiffre exact, de toute façon, je ne le conteste pas, n'auraient pas dû pouvoir recourir aux institutions de prêts si le gouvernement ne voulait pas s'en porter garant. Peut-être pas tous, mais la plupart. Donc, 3,500 agriculteurs de plus quitteraient l'agriculture en Ontario.

M. Morel: Ce chiffre n'est peut-être pas exact, mais je serais porté à croire qu'il y aurait davantage d'agriculteurs qui auraient fait faillite.

Le but ultime du programme OFAAP était, si je ne m'abuse, d'encourager des agriculteurs à rester sur les fermes, tout en espérant que les conditions s'amélioreraient suffisamment pour que leurs entreprises deviennent rentables. En fait, on voulait gagner du temps. Même le gouvernement provincial ne l'a pas nié. En même temps, il a déclaré que certains agriculteurs allaient échouer. De plus, parmi ceux qui ont reçu une garantie, il y aura sans doute quelques-uns feront faillite

[Texte]

whatever numbers the guarantee had been provided, there will be some who will fail this year, and the provincial government will not come to their rescue.

The Chairman: Thank you, Dr. Gurbin. Gentlemen, we have reached the end of the questioners' list and, as luck would have it, we have also reached that time when the bells are going and we are called to the House for the vote.

I would like on behalf of the committee, once again to thank the witnesses for having appeared before us. We thank you for having provided us with a cogent and concise brief, and for having responded well to the questions put to you. We look forward to reviewing those areas where you are going to provide us with written expansion of the answers you have made.

To my committee members we will adjourn to the call of the Chair, which will be tomorrow at 3.30 p.m. when representatives from the Toronto Dominion Bank will appear as witnesses.

Mr. D. Parker: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, hon. members.

[Traduction]

cette année et le gouvernement provincial ne viendra pas à leur aide.

Le président: Merci, monsieur Gurbin. Messieurs, nous nous trouvons à la fin de la liste des orateurs et, par hasard, au moment où les timbres se sont mis à retentir pour nous appeler à voter à la Chambre.

Au nom du Comité, j'aimerais remercier les témoins d'avoir témoigné devant le Comité. Nous vous remercions d'un mémoire concis et pertinent, et de la façon dont vous avez répondu aux questions. Nous attendons avec impatience les réponses écrites qui serviront à approfondir certaines questions.

La séance est levée jusqu'à 15h30 demain alors que nos témoins seront des représentants de la Banque Toronto—Dominion.

M. D. Parker: Merci, monsieur le président, membres du Comité.

APPENDIX "FARM-9"



BANK OF MONTREAL

BRIEF TO THE
HOUSE OF COMMONS
SUB-COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON
BILL C-653

MAY 3, 1983

INTRODUCTION

The past few years have been very difficult ones for Canadian farmers, as they have been for most sectors of Canadian society. Farmers, however, have felt not only the brunt of high inflation, high interest rates, rising input costs and slow growth; in many instances they have also been hurt by falling commodity prices and thus lower revenues. Debts incurred in better times suddenly became a burden, in some cases unbearable, as the rise in farm failures indicates.

The financial hardships being experienced by many farmers have given rise to demands that ways be found to help alleviate their difficulties. The introduction of Bill C-653, 'An Act to Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act', a private member's bill, and the reference of the Bill to a special Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture, is Parliament's response to that concern.

The Bank of Montreal shares the concerns of Members of Parliament to help farmers in this difficult period. The Bank attempts to be a socially responsible corporation, dedicated to the success and well-being of its clients and the communities in which they live. The Bank's

motives are not solely altruistic, however; it is in the self-interest of the Bank that farmers remain financially sound. To avoid losses and to prevent the erosion of the long term base for growth in agricultural lending, we must endeavour to do our utmost to assist farmers in financial difficulty.

The Bank of Montreal believes that its existing programs, and those offered by other lending institutions, meet the financial needs of the vast majority of Canadian farmers. Since the problems farmers face arose primarily because of general economic conditions, the ultimate solution for these difficulties will lie in general economic policies. In the meantime, the Bank is interested in working with others, including the federal government, to find additional ways to improve the financial position of farmers in distress.

Unfortunately, Bill C-653 would not likely achieve its stated objective to assist farmers experiencing financial difficulty, either today or in the future; indeed, as we explain in this brief, the legislation would make the problems confronting Canadian farmers even worse.

On the following pages we describe the actions the Bank has taken to assist farmers, and we outline proposals that we believe would be more effective than Bill C-653 in providing additional assistance.

THE BANK OF MONTREAL AND FARM CREDIT

The Bank of Montreal has had long and extensive dealings with the farm community in Canada. Farm lending is very important to us. Approximately 625 of our 1,215 branches are involved in farm lending to some degree. About 300 branches have a farm loan portfolio that exceeds \$500,000 and are what we term major "agri-branches." In total the Bank of Montreal farm loan portfolio exceeds \$1.5 billion. (Our involvement in agriculture as a whole is, of course, much larger than this, since our assets in this broader category also include loans to grain dealers and farm supply businesses, as well as to the Canadian Wheat Board.) By our own estimate, we supply almost one quarter of all bank farm financing in Canada.

The farm market is, therefore, very important to the Bank and we have consistently sought to provide improved products and services to our farm clients. In our view, the vitally important role agriculture plays in the Canadian economy demands that lending institutions do their utmost to ensure that farmers have proper and reliable access to funds. The Bank of Montreal has always sought to ensure such access and because of this we are greatly concerned about Bill C-653. In our opinion, this Bill would greatly reduce the amount of credit available to farmers.

THE FARM FINANCIAL PROBLEM

Because of our close ties with farmers and the farm community, the Bank of Montreal is very much aware of the financial difficulties many farmers have experienced in the past few years. The situation is serious, and it is important to recognize this, but it is also important that the extent and degree of the problem not be exaggerated. An exaggerated portrayal of the problem facing farmers could elicit an exaggerated and thus inappropriate response.

To obtain a clearer picture of the extent of the problem in those regions which appear hardest hit, the Bank of Montreal in the latter half of 1982, when crop conditions

and prices were known, commissioned an independent firm to conduct a survey of farmers in Ontario and the Prairies. Those surveyed were farmers with gross farm sales in 1981 of \$60,000 or more. The results of the survey may be of interest to the members of the sub-committee.

Respondents were asked to rate their own debt-to-asset position as high, medium, or low. The response indicates that approximately nine per cent of commercial farmers have a high debt-to-asset ratio (Table 1). The Bank judges that while this category indicates financial stress, it does not indicate the number in difficulty and likely to default. Of the other farmers polled, 32% indicated a medium debt-to-asset position, and 51% a low debt-to-asset position (eight per cent either had no debt, or did not answer).

The survey also indicated that only eight per cent of farmers said they were either "not very satisfied" or "not at all satisfied" with the financial institution they used most often. One surprising result was that of the nine per cent of farmers with a high debt-to-asset ratio, only 29% stated they were "dissatisfied" to some degree with their financial institutions.

To put the results another way, the financial position of approximately 91% of commercial farmers in Ontario and the Prairies is good or satisfactory; moreover, approximately 92% are satisfied with the services provided by their financial institutions. What this suggests is that the extent of the farm problem is more limited, and that its effects are somewhat less severe than generally assumed.

Some other results of this survey should be noted. For example, it appears that farmers in Ontario are under greater financial stress than those in the Prairies. Moreover, while there are indications that more younger, less experienced farmers are under stress (Tables 2 and 3), the number is not as high as may have been assumed. Finally, financial stress is not related to farm size (Table 4) or to type of farm enterprise.

Like the survey results, the Bank of Montreal's own statistics on farm lending suggest that the number of farmers facing serious difficulty is smaller than generally assumed. For example, in the 15 months from January 1, 1982 to March 30, 1983, the total number of farm loans called and liquidations initiated by the Bank, plus estimated voluntary liquidations, amounted to just over one per cent of our

total farm borrowing customers. Even if we add to this number those farm loans on which we have reservations (many of which will work out in due course) the number of distress situations would total less than three per cent of all our farm clients.

PROGRAMS TO ASSIST FARMERS

The Bank of Montreal recognizes its ongoing responsibility to provide quality financial services to all farmers. With this in mind, the Bank is constantly seeking to improve its understanding of and response to farmers' needs. For example, the Bank has a staff of 18 professional agrologists who advise Bank officers and provide specialized assistance to farm clients across the country. Moreover, we have seven Agricultural Advisory Panels in our divisions, through which 42 farmers (there are six on every panel) meet senior divisional executives every quarter to review the agricultural situations in their respective regions. The purpose of the Panels is to provide a forum in which farmers and bankers can exchange agricultural market information; discuss policies and programs, including various Bank financing plans and programs; and generally improve understanding between the two sectors.

Another Bank of Montreal innovation developed to assist farmers is the Commercial Banking Unit. In an effort to make available to farm clients the advice of our most experienced personnel, the Bank is establishing such units at 100 locations across Canada -- many in our important rural markets.

In addition to these major innovations, the Bank of Montreal has, in recent years, implemented a host of specific measures designed to assist farmers experiencing financial problems. For example, the Bank:

- . Responded to fluctuating interest rates by offering a fixed-rate farm mortgage plan and fixed-rate, fixed-term farm operating loans.
- . Extended the Small Business Development Bond program to unincorporated farm businesses that had previously been ineligible, and substantially increased the amount of funds allocated to this program.

- . Has recently announced the creation of the 'FirstBank Financial Agreement' -- a signed agreement between the Bank and the farmer which sets out fully the terms and conditions of all loan and non-credit services. Our decision to furnish such an agreement is in response to requests from our farm clients (including our Advisory Panel Members) and various farm organizations.
- . Established Loan Review Committees in all our operating divisions in Canada to assess cases of hardship. These committees, composed of senior divisional executives, must ensure that all alternatives are considered before any action is taken to call our loans or realize upon our security.
- . Designated in each division in Canada a senior officer who will ensure that the complaints of customers are reviewed by officers not involved in the credit. In addition, the Bank has established information centres with a toll-free direct access

line in Manitoba and Ontario and has informed customers of its existence. Plans are underway to extend this service across Canada.

- . Agreed with the Minister of Agriculture and Food of Ontario and the Minister of Agriculture in Manitoba to cooperate in the establishment, in the respective jurisdictions, of farm review boards composed of farmers and representatives of governments and farm associations.
- . Given full co-operation, throughout this difficult period, to the various parties concerned with the financial difficulties plaguing many farmers -- the national and provincial farm associations and the federal and provincial governments. Regarding the latter, the Bank has made a major contribution to government farm programs such as the Ontario Farm Adjustment and Assistance Program, the potato carry-over credit program in New Brunswick and the interest rebate program in Alberta.

PROCEDURES TO AVOID LIQUIDATION

Despite all the measures the Bank has adopted to ease the financial difficulties of farmers and to preclude bankruptcy, there are still cases -- as we have seen, relatively few in number -- where liquidation becomes necessary.

This process is not a hurried one; it takes approximately two years from the time a problem is first recognized and addressed until the time the Bank decides to call a loan and liquidate a farm business. In the intervening period, all other options are explored.

Before liquidation is even considered, there are a number of standard procedures the Bank follows. These are itemized below:

- 1) Professional counselling. This is available from Bank managers and our 18 professional agrologists. Farm management planning assistance often leads to necessary

changes in farm management which, combined with loan reorganization, might enable the farmer to cope with his debt problem.

- 2) Delaying loan payments. The Bank frequently gives farm clients more time to make payments.
- 3) Re-amortization -- that is, redistributing the loan balance throughout the remaining life of the asset.
- 4) Principal deferment -- that is, requiring payment of interest only.
- 5) Consolidation of short, medium and long-term debt via re-mortgaging to reduce payments and extend them over a longer term. This is a major tool by which equity in land assets can be converted to working capital to get a farm through a temporary cyclical downturn.
- 6) Taking advantage of help available from federal and provincial government farm assistance programs. Such programs offer special terms and conditions to enable further debt restructuring and reduced interest

payments. This improves cash-flow and allows business continuity. Included here is the Small Business Bond program, in which the Bank of Montreal is a major participant.

- 7) Voluntary liquidation. This allows a farm borrower to convert assets to cash during a mutually agreed time.

These are normal operating procedures. In addition, in special cases, the Bank of Montreal endeavours to be as flexible as possible with farm clients. For example, when a farmer with a good production record, and obvious financial management and marketing skills, is threatened by circumstances beyond his control, the Bank will take unusual steps to help. These efforts are very often supported by provincial and federal agencies and their specialists. Such assistance includes below-market rates on fixed-rate term loans, postponement of payments, write-off of interest, reallocating security positions, and holding land under power of sale, allowing a farmer to farm the property.

Foreclosure or other bank-initiated liquidation action is the last alternative, taken only if the borrower has no reasonable chance of reversing his circumstances. It is very important to note here that this action is taken only after a thorough analysis by the Loan Review Committee and senior divisional executives.

If liquidation is finally necessary, the Bank of Montreal follows a due process of law in realizing upon its security. In such cases, the legal action taken by the Bank is that which has been approved or modified by court judgements and defined by the courts as fair.

Under any circumstances, liquidation is a measure that all concerned would like to avoid. Bill C-653 is one way to deal with the problems of farmers' debts. The question is, would it help the farmer?

IMPLICATIONS OF BILL C-653

In our view, there are at least three serious problems with the proposed legislation.

- 1) The most serious effect of Bill C-653, should it become law, would be to reduce significantly the pool of funds available to farmers. This effect would be felt by all farmers, not just those in financial difficulty.

A reduction in the amount of credit available to farmers would come about because of the additional risk the proposed legislation would create for creditors: debtors could shirk contractual obligations and creditors could be denied recourse to traditional recovery procedures. In thus undermining credit security, the legislation would force all creditors -- including banks, credit unions, government agencies, farm suppliers and individuals -- either to require more security on loans or to set limits on the maximum amount of credit available to borrowers.

For example, banks and other financial institutions normally advance mortgage loans up to about 75% of the appraised market value of planned real estate purchases, assuming repayment capacity exists. If passed, Bill C-653 would force these institutions to require farmers to make large downpayments (50%-60%) or to pledge additional security when making real estate purchases.

The effects of Bill C-653 on lending institutions would be similar for term loans for equipment and livestock, as well as for operating loans for normal farm requirements. Indeed, the problem might be greater for operating loans since most public farm credit agencies do not provide farm operating funds. Operating loans are the key to survival. Once working capital is no longer available, a farmer has virtually no chance of surviving.

While the foregoing could pertain to all farmers, we are most concerned about the impact on the estimated nine per cent of farmers under financial stress. Due to the composition of debt provisions which could allow the write-down of debt, the Bill would immediately affect the further support that we could give to farmers in this category. It would not, in our view, be in the best interests of our clients to create additional and unnecessary financial risk in these cases.

Experience has already shown that legislation which increases the risk to creditors results in a cutback in lending. As the Canadian Bankers' Association has pointed out in its brief, this happened in Canada following passage of the initial Farmers' Creditors Act of 1934, and in the United States as a result of certain requirements of the U.S. Bankruptcy Act.

- 2) Section 42 of the proposed Bill would have a negative effect on the provision of farm mortgage funds. Specifically, Section 42 makes reference to the right to prepay farm mortgages, when the mortgage rate exceeds the rate charged by the Farm Credit Corporation. It further stipulates that the penalty for prepayment be three months' interest at a rate two per cent above half the Bank of Canada rate. The Bank of Montreal would like to express concern about this section as it pertains to the operation of the matching process necessary to maintain a fixed-rate, fixed-term mortgage program.

It should be noted that Farm Credit Corporation and Bank mortgage rates cannot be directly compared. Many differences exist in funding costs, renewable terms, pricing methodologies and in other areas - differences which are expected between a government agency and a private market institution.

The Bank of Montreal offers farm mortgages for renewable terms of one, two, three and five years. These mortgages are match-funded with Guaranteed Investment Certificates of similar terms. As an example of this process, we currently offer five-year Farm Mortgages at 13.25%. These are funded by five-year investment certificates. Such match-funding is fundamental to prudent financial management and it is clear that breaking either the deposit contract or the mortgage contract would cause many problems.

We consider, and have been operating under the premise, that farmers need a wide choice of mortgages and terms. They can choose a floating rate mortgage or a mortgage with a fixed rate term. Farmers should be able to choose that which best suits their cash flow

and their farm business plan. With a fixed rate mortgage, once the rate and term are chosen, both sides have a contractual relationship for the agreed terms and rate.

With further reference to mortgages and land value, we would draw attention to Section 16 of the Farmers' Creditors Arrangement Act pertaining to the productive value of the farm. There are three basic methods to evaluate the worth of a farm: market value, cost or replacement value and productive value. In financing most farm land, we as bankers consider productive value to ascertain repayment capacity and market value as security. Most farmers buy land with the view that the production from the land will contribute toward debt repayment. They realize that the land alone will seldom carry its full cost. This is rational as most farmers also hold the view that through land value appreciation they will achieve a positive return from their equity investment in the purchase. Market value is a realistic reflection of both production value and anticipated appreciation and, as such, usually reflects financial and marketplace reality.

3) Finally, a number of provisions of Bill C-653 would result in serious administrative difficulties. These difficulties have been identified in other briefs, notably those of The Superintendent of Bankruptcy and the Canadian Bankers Association, so we need not dwell on them here. We merely wish to indicate our concern with provisions of the Bill which would, for example, require similar treatment of all creditors, regardless of whether they are secured or unsecured; and assign responsibility for the administration of the legislation to the already overburdened county courts, which would have neither the time nor the expertise to effectively adjudicate such cases.

Given these and the myriad of other administrative problems that would result with the passage of Bill C-653, the Bank of Montreal urges the Sub-Committee to consider an obvious alternative, Bill C-12, which seeks to amend federal bankruptcy law and which has been on the Order Paper for three years. This legislation deals with the entire range of debtors and recognizes the need to balance carefully the different classes of borrowers and lenders. The Bank of Montreal does not support all aspects of Bill C-12; nevertheless we believe the bill deserves renewed consideration.

RECOMMENDATIONS AND CONCLUSIONS

The Bank of Montreal believes that its programs to assist Canadian farmers, including those in financial difficulty, are fair and reasonable. Indeed, our success in agricultural lending bears this out.

We believe that the large number of programs we offer to assist farmers, together with the extensive measures we take before resorting to liquidation, are positive responses to the problems of Canadian farmers and demonstrate our commitment to Canadian agriculture.

At the same time, the Bank of Montreal recognizes that some improvements can be made to the existing range of assistance programs available to farmers. In this respect, we are prepared to make an additional \$125 million in Small Business Bonds available to farmers in difficulty, where good management exists and where a concessionary interest rate for five years would truly make a difference.

The Bank would also offer the following recommendation: that since the key to farm survival is the availability of working capital, consideration be given to making certain changes to the Federal Farm Improvement Loans Act (F.I.L.). This Act is due for renewal shortly.

The F.I.L. could, for example, be modified to apply to farmers in financial difficulty and to permit a farmer to have more than one loan. The limits on such loans could be revised upward, from \$100,000 to \$250,000 or more, to be used for farm operating purposes, and the guarantee could be changed from 20% to 75% of the total bank portfolio to recognize the much greater risk (the Ontario Farm Adjustment and Assistance Program is the model for the 75% provision). The Farm Credit Corporation (F.C.C.), working on a provincial basis, would be the administrative arm of the federal government and would have to approve each guaranteed operating loan application.

The effect of this proposal would be to provide the farmer with additional time - at least one more year - to reorganize his operations, while at the same time ensuring him a source of income. Such a plan has worked quite well in Ontario, New Brunswick and other provinces in the past.

In view of the range of programs we offer to assist farmers, together with the proposal and recommendation made above, the Bank of Montreal does not support passage of Bill C-653. In our view, the Bill would not achieve its stated aim of helping farmers with financial difficulties to improve their situation and thus avoid liquidation. In fact, as we suggested, the legislation is likely to do more harm than good.

Our major concern with the legislation is its likely effect on creditors. The bill would allow debtors to shirk contractual obligations and creditors would be denied recourse to traditional recovery procedures. The effects would be to undermine credit security and force lending institutions either to require more security on loans or to set limits on the maximum amount of credit available to borrowers. Such effects are clearly not in the best interests of Canadian agriculture.

In sum, the Bank of Montreal recognizes the problems confronting Canadian farmers and the need for governments, lending institutions and farm organizations to co-operate with each other to reach satisfactory solutions to these problems. We at the Bank of Montreal are committed to working with governments and farm organizations to arrive at cooperative solutions to the problems facing farmers. We will continue to do so, under any circumstances, but we would ask this Sub-Committee to consider that Bill C-653 would tend to restrict, rather than enhance, our ability to provide the assistance that is vital to the survival of farmers experiencing financial problems.

TABLE 1VALUE OF FARM DEBTS RELATIVE TO ASSETSBY PROVINCE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>ALBERTA</u>	<u>SASKATCHEWAN</u>	<u>MANITOBA</u>	<u>ONTARIO</u>
Sample Base for percentage	397	90	127	50	130
<u>FARM DEBTS TO ASSETS ARE:</u>			<u>PERCENTAGE</u>		
High	9	4	9	8	12
Medium	32	27	32	34	36
Low	51	63	49	46	47
No Debt	5	4	6	8	2
Don't Know/Refused	3	2	4	4	3

TABLE 2VALUE OF FARM DEBTS RELATIVE TO ASSETSBY FARMER AGE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>UNDER 35</u>	<u>35-44</u>	<u>45-54</u>	<u>OVER 54</u>
Sample Base for percentage	397	95	130	98	71
<u>FARM DEBTS TO ASSETS ARE:</u>					
			<u>PERCENTAGE</u>		
High	9	10	11	8	3
Medium	32	42	37	21	24
Low	51	41	49	61	58
No Debt	5	4	2	4	13
Don't Know/Refused	3	3	1	6	2

TABLE 3VALUE OF FARM DEBTS RELATIVE TO ASSETSBY FARMING EXPERIENCE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>UNDER 10 YEARS</u>	<u>10 - 19 YEARS</u>	<u>MORE THAN 19 YEARS</u>
Sample Base for percentage	397	56	105	235

FARM DEBTS
TO ASSETS ARE:PERCENTAGE

High	9	13	10	7
Medium	32	43	41	26
Low	51	39	45	57
No Debt	5	4	2	6
Don't Know/Refused	3	1	2	4

TABLE 4VALUE OF FARM DEBTS RELATIVE TO ASSETSBY 1981 GROSS FARM SALES

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>\$60M to \$100M</u>	<u>MORE THAN \$100M</u>
Sample Base for percentage	397	145	245

FARM DEBTS
TO ASSETS ARE:PERCENTAGE

High	9	8	9
Medium	32	31	33
Low	51	53	51
No Debt	5	4	5
Don't Know/Refused	3	4	2

TABLE 5
FARMER SATISFACTION
WITH FINANCIAL INSTITUTION USED MOST OFTEN

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>
Sample Base for percentage	397
<u>SATISFACTION</u>	<u>8</u>
Very Satisfied	52
Somewhat Satisfied	40
Not Very Satisfied	7
Not at all Satisfied	1

APPENDICE "FARM-9"



LA BANQUE DE MONTRÉAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ AU
SOUS-COMITÉ DE L'AGRICULTURE
DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES
AU SUJET DE LA
LOI C-653

LE 3 MAI 1983

INTRODUCTION

Les quelques dernières années ont été très difficiles pour les agriculteurs canadiens, comme elles l'ont été pour la plupart des secteurs de la société canadienne. Les agriculteurs, cependant, n'ont pas seulement subi le choc de l'inflation, des taux d'intérêt élevés, de la montée des coûts de production et du ralentissement de la croissance ; dans bien des cas, ils ont aussi subi la chute des prix des denrées et donc de leurs revenus. Les dettes encourues dans des temps plus prospères sont soudain devenues un fardeau, dans quelques cas insupportable, comme la montée des faillites agricoles l'indique.

Les difficultés financières subies par beaucoup d'agriculteurs ont engendré un désir de trouver des façons de les aider à alléger leurs difficultés. L'introduction de la Loi C-653, destinée à amender la "Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers" et proposée par un membre privé, ainsi que la mention que fait cette loi d'un sous-comité spécial du Comité permanent de l'agriculture, constituent la réponse du Parlement à cette inquiétude.

La Banque de Montréal partage le souci des membres du Parlement de trouver des façons d'aider les agriculteurs dans cette période difficile. Consciente de sa responsabilité sociale, la Banque s'efforce de veiller au succès et au bien-être de ses clients et des communautés dans lesquelles ils vivent. Cependant, les motifs de la Banque de Montréal ne sont pas seulement altruistes; il est dans son intérêt que les agriculteurs restent dans une bonne santé financière. Pour éviter les pertes et empêcher l'érosion de la base de croissance à long terme des prêts agricoles, nous devons faire tout notre possible pour aider les agriculteurs en difficulté financière.

La Banque de Montréal estime que ses programmes, comme ceux offerts par d'autres institutions financières, répondent aux besoins financiers de l'immense majorité des agriculteurs canadiens. Étant donné que les problèmes auxquels les agriculteurs sont confrontés sont dus essentiellement aux conditions économiques générales, les solutions ultimes dépendront des décisions de politique économique générale. Entre temps, la Banque est très désireuse de collaborer avec les autres, y compris le gouvernement fédéral, pour trouver des façons supplémentaires d'améliorer la situation financière des agriculteurs en détresse.

Malheureusement, la Loi C-653 a peu de chances d'atteindre ses objectifs, c'est-à-dire le soutien aux agriculteurs en difficulté financière, aujourd'hui comme dans l'avenir ; en fait, comme nous l'expliquons dans le présent mémoire, la législation envisagée ne ferait qu'aggraver les problèmes auxquels les agriculteurs canadiens sont confrontés.

Nous décrivons également dans les pages qui suivent les mesures que la Banque a prises pour aider les agriculteurs, et nous décrivons les propositions qui, d'après nous, seraient plus efficaces que la Loi C-653 pour offrir une assistance supplémentaire.

LA BANQUE DE MONTRÉAL ET LE CRÉDIT AGRICOLE

La Banque de Montréal traite depuis longtemps avec les agriculteurs du Canada. Le crédit agricole est très important pour nous. Environ 625 de nos 1 215 succursales sont engagées d'une façon ou d'une autre dans le crédit agricole. Environ 300 succursales ont un portefeuille de prêts agricoles dépassant 500 000 \$ et sont appelées pour cette raison des "succursales agricoles". Au total, le

portefeuille de prêts agricoles de la Banque de Montréal dépasse 1.5 \$ milliard. L'ensemble de notre participation au secteur agricole est bien sûr beaucoup plus importante, puisque notre actif dans cette large catégorie comprend aussi les prêts aux marchands de grain et au secteur de l'équipement agricole, aussi bien qu'au Conseil du blé canadien. D'après notre propre estimation, nous fournissons près d'un quart de tout le financement agricole d'origine bancaire au Canada.

Le marché agricole est donc très important pour la Banque et nous avons toujours cherché à améliorer les produits et les services que nous fournissons à nos clients du secteur agricole. De notre point de vue, le rôle vital que joue l'agriculture dans l'économie canadienne demande que les institutions de crédit fassent tout leur possible pour assurer aux agriculteurs l'accès aux fonds dont ils ont besoin. La Banque de Montréal a toujours cherché à assurer cet accès, et c'est pour cette raison que nous nous inquiétons beaucoup de la Loi C-653. À notre avis, cette loi réduirait considérablement la quantité de crédit mise à la disposition des agriculteurs.

LE PROBLÈME FINANCIER AGRICOLE

À cause des rapports étroits qu'elle entretient avec les agriculteurs et la communauté agricole, la Banque de Montréal est très consciente des difficultés financières que beaucoup d'agriculteurs ont éprouvées au cours des quelques dernières années. Leur situation est sérieuse, et il est important de le réaliser, mais il est tout aussi important que l'étendue et la gravité de leur problème ne soient pas exagérées. En effet, en exagérant ces problèmes, on pourrait fort bien provoquer une réaction exagérée et donc néfaste.

Pour obtenir une image plus claire de l'étendue du problème dans les régions qui semblent les plus touchées, la Banque de Montréal a demandé à une firme indépendante de procéder à un sondage téléphonique auprès des agriculteurs de l'Ontario et des Prairies. Cette enquête s'est déroulée au cours du deuxième semestre de 1982, alors que l'état de la récolte et des prix était connu. Les agriculteurs interrogés avaient en 1981 un chiffre d'affaires agricole brut de 60 000 \$ ou plus. Les résultats de l'étude devraient intéresser les membres du sous-comité.

Il était demandé aux agriculteurs de préciser si d'après eux le niveau de leurs dettes par rapport à leur actif était élevé, moyen ou bas. La réponse indique qu'environ 9 pour cent des exploitants agricoles ont un ratio élevé de dettes par rapport à l'actif (voir Tableau 1). La Banque estime que, bien que cette catégorie montre qu'il y a une certaine pression financière, elle ne fait pas ressortir le nombre des exploitants en difficulté et susceptibles de manquer à leurs engagements. Parmi les autres agriculteurs interrogés, 32 pour cent annonçaient un ratio moyen, et 51 pour cent un ratio faible (les 8 pour cent restant n'avaient aucune dette, ou n'ont pas répondu).

L'étude a également fait ressortir que 8 pour cent seulement des agriculteurs ont déclaré qu'ils n'étaient pas très satisfaits ou pas du tout satisfaits de l'institution financière qu'ils utilisaient le plus souvent. Il était surprenant de constater que parmi les 9 pour cent d'agriculteurs ayant un taux d'endettement élevé par rapport à l'actif, 29 pour cent seulement ont déclaré qu'ils étaient plus ou moins "mécontents" de leurs institutions financières.

En d'autres termes, la situation financière d'environ 91 pour cent des exploitants agricoles de l'Ontario et des Prairies est bonne ou satisfaisante ; de plus, environ 92 pour cent de ces agriculteurs sont satisfaits des services fournis par leurs banques. Ce que ceci suggère, c'est que l'étendue du problème agricole est plus limitée, et que ses effets sont sensiblement moins sévères qu'on ne le pense généralement.

Quelques autres résultats de l'étude sont à noter. Par exemple, il s'avère que les agriculteurs de l'Ontario subissent des difficultés financières plus sévères que ceux des Prairies. De plus, alors qu'il semble que les agriculteurs plus jeunes et moins expérimentés soient plus en difficulté (voir les Tableaux 2 et 3), leur nombre n'est pas aussi élevé que l'on aurait pu le croire. Enfin, les pressions financières sont sans rapport avec la dimension ou le type d'entreprise agricole (voir Tableau 4).

Comme les résultats de l'étude, les statistiques de la Banque de Montréal sur le crédit agricole suggèrent que le nombre d'agriculteurs en difficulté sérieuse est plus petit qu'on ne le pense généralement. Par exemple, dans les quinze mois allant du 1er janvier 1982 au 30 mars 1983, le nombre total de rappels de prêts agricoles, de liquidations provoquées par la Banque et de liquidations volontaires estimées a à peine dépassé 1 pour cent de notre clientèle agricole.

Même si nous ajoutons à ce chiffre les exploitations sur lesquelles nous avons des réserves (et dont beaucoup rétabliront finalement leur situation), le nombre de cas désespérés représente moins de 3 pour cent de toute notre clientèle agricole.

PROGRAMMES D'AIDE AUX AGRICULTEURS

La Banque de Montréal reconnaît qu'elle a en permanence la responsabilité de fournir des services financiers de qualité à tous les agriculteurs. Consciente de ce fait, la Banque cherche constamment à mieux comprendre les besoins des agriculteurs et à y répondre utilement. Par exemple, la Banque dispose de 18 agronomes professionnels qui conseillent ses cadres et qui fournissent une assistance spécialisée à la clientèle agricole à travers le pays. De plus, nous avons sept "Comités consultatifs sur l'agriculture" dans nos divisions, grâce auxquels 42 agriculteurs (sept par comité) rencontrent chaque trimestre les cadres supérieurs de la division pour examiner la situation agricole de leurs régions respectives. Le but de ces comités est de fournir un forum dans lequel les agriculteurs et les banquiers peuvent échanger des informations, discuter les politiques et les programmes, y compris les divers régimes et programmes de financement de la Banque, et d'une façon générale améliorer la compréhension mutuelle entre les deux secteurs.

Une autre innovation que la Banque de Montréal a mise au point pour aider les agriculteurs, c'est le Bureau de l'exploitation commerciale. Cherchant à mettre à la disposition de la clientèle agricole le conseil de notre personnel le plus expérimenté, la Banque est en train d'établir 100 bureaux de ce genre à travers le Canada -- beaucoup d'entre eux dans nos marchés ruraux importants.

En plus de ces innovations majeures, la Banque de Montréal a, au cours des quelques dernières années, mis en oeuvre une série de mesures particulières destinées à aider les agriculteurs qui éprouvent des problèmes financiers. Par exemple, la Banque

- . a répondu à la fluctuation des taux d'intérêt en offrant un régime d'hypothèque agricole à taux fixe, et en instituant un prêt d'exploitation à taux fixe et à terme fixe ;
- . a étendu le programme d'obligations pour l'expansion de la petite entreprise aux exploitations agricoles non constituées en société, qui jusque là n'y avaient pas droit, et a considérablement augmenté le montant des fonds alloués à ce programme ;

- . a récemment annoncé la création de l'"Accord commercial de la Banque de Montréal" (un contrat signé entre la Banque et l'agriculteur, qui établit l'ensemble des termes et conditions de tous les services de crédit ainsi que des services qui ne relèvent pas du domaine du crédit) ; notre décision de fournir un tel contrat répond aux demandes de nos clients agricoles (y compris les membres de nos Comités consultatifs) et de divers organismes agricoles ;

- . a établi des Comités d'étude des dossiers de crédit dans toutes ses divisions d'exploitation du Canada, pour évaluer les cas de difficultés sérieuses ; ces comités, composés de cadres supérieurs de la division, doivent s'assurer que toutes les solutions possibles ont été envisagées avant de procéder au rappel de nos prêts ou à la réalisation de nos garanties ;

- . a désigné dans chaque division au Canada un cadre supérieur qui devra s'assurer que les plaintes de clients sont examinées par des représentants de la Banque n'ayant pas participé à l'octroi du crédit ; de plus, la Banque a établi au Manitoba et en Ontario des centres de renseignements accessibles gratuitement par téléphone, et a informé les clients de leur existence ; il est actuellement prévu d'étendre ce service à l'ensemble du Canada ;

- . a convenu avec le Ministre de l'agriculture et de l'alimentation de l'Ontario ainsi qu'avec le Ministre de l'agriculture du Manitoba, de coopérer à l'établissement dans leurs juridictions respectives de Conseils d'études agricoles, composés d'agriculteurs et de représentants des gouvernements et des associations agricoles ;

- . a, durant cette période difficile, pleinement collaboré avec les diverses parties concernées par les difficultés financières qui affectent de nombreux agriculteurs (les associations agricoles nationales et provinciales, et les gouvernements fédéral et provinciaux) ; en ce qui concerne ces derniers, la Banque a contribué de façon majeure aux programmes agricoles gouvernementaux tels que le Programme de compensation et d'assistance agricole de l'Ontario, les programmes de report de crédit à la pomme de terre du Nouveau Brunswick, et le Programme de réduction d'intérêts de l'Alberta.

COMMENT ÉVITER LA LIQUIDATION

Malgré toutes les mesures que la Banque a adoptées pour alléger les difficultés financières des agriculteurs et prévenir les faillites, il y a encore des cas -- comme nous l'avons vu, relativement peu nombreux -- où la liquidation devient nécessaire.

Ce processus ne s'engage pas à la hâte; il se passe environ deux ans entre le moment où un problème est reconnu pour la première fois et étudié, jusqu'au moment où la Banque décide de rappeler un prêt ou de liquider une entreprise agricole. Dans l'intervalle, toutes les autres options sont explorées.

Avant que la liquidation ne soit seulement considérée, il y a un nombre de procédures standard que la Banque doit suivre. Celles-ci sont détaillées ci-après :

- 1) Le conseil personnel. Le client peut l'obtenir des gérants de succursales et de nos 18 agronomes professionnels. L'assistance en planification de gestion agricole amène souvent à des modifications nécessaires dans la gestion agricole qui, avec la réorganisation des prêts, peut permettre à l'agriculteur de faire face adéquatement à son problème de dette.
- 2) Les reports de remboursements de prêts. La Banque accorde fréquemment des délais à ses clients agricoles pour effectuer leurs paiements.
- 3) Le ré-amortissement -- c'est-à-dire la redistribution du solde du prêt sur le reste de la vie du bien financé.

- 4) Le report de capital -- qui consiste à exiger seulement le paiement des intérêts.
- 5) La consolidation de la dette à court, moyen et long terme par une nouvelle hypothèque, pour réduire les paiements et les étendre sur une période plus longue. Ceci est un outil important pour la conversion du capital immobilier en fonds de roulement, pour permettre à une exploitation de traverser une baisse cyclique temporaire.
- 6) La mise à profit de l'aide fournie par les programmes d'assistance à l'agriculture du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Ces programmes offrent des termes et des conditions spéciaux permettant une restructuration supplémentaire de la dette et une réduction des paiements d'intérêts. Ceci améliore la trésorerie et favorise la continuité des affaires. On retrouve dans cette catégorie le programme d'Obligations pour l'expansion de la petite entreprise, auquel la Banque de Montréal participe activement.
- 7) La liquidation volontaire. Ceci permet à un emprunteur agricole de convertir certains éléments d'actif en liquidités pendant une période convenue.

Les procédures décrites ci-dessus sont les procédures normales. De plus, dans les cas spéciaux, la Banque de Montréal s'efforce d'être aussi souple que possible avec sa clientèle agricole. Par exemple, quand un agriculteur peut justifier d'un bon niveau de production ainsi que de talents de gestion financière et commerciale évidents, mais qu'il est menacé par des circonstances échappant à son contrôle, la Banque prendra des mesures spéciales pour lui venir en aide. Ces efforts sont très souvent soutenus par les agences provinciales et fédérales et par leurs spécialistes. Cette assistance peut prendre la forme de taux inférieurs au marché sur des prêts à terme à taux fixe, le report de paiements, l'annulation d'intérêts, le remaniement des garanties, et le maintien de biens fonciers sous pouvoir de vente, qui permet à l'agriculteur de cultiver sa propriété.

La saisie hypothécaire ou toute autre procédure de liquidation engagée par la Banque est le dernier recours, auquel on ne se résigne que si l'emprunteur n'a manifestement aucune chance de redresser la situation. Il est très important de noter ici que cette mesure n'est prise qu'après une analyse minutieuse du problème par le Comité d'étude des dossiers de crédit et par des cadres supérieurs de la division.

Si la liquidation est finalement nécessaire, la Banque de Montréal se conforme à la loi pour réaliser sa garantie. Dans de tels cas, la procédure juridique suivie par la Banque est celle qui a été approuvée ou modifiée en cour, et que les tribunaux ont estimée équitable.

Quelles que soient les circonstances, la liquidation est une mesure que toutes les parties intéressées aimeraient éviter. La Loi C-653 constitue une façon de traiter les problèmes causés par les dettes agricoles. On peut cependant se demander si elle aide l'agriculteur.

LES IMPLICATIONS DE LA LOI C-653

De notre point de vue, cette législation pose au moins trois problèmes sérieux.

- 1) L'effet le plus sérieux de la Loi C-653, si elle est approuvée, serait de réduire considérablement les ressources financières dont les agriculteurs disposent. Cet effet serait ressenti par tous les agriculteurs, et non pas seulement par ceux qui éprouvent des difficultés financières.

Il se produirait une réduction de la quantité de crédit mise à la disposition des agriculteurs à cause du risque supplémentaire que la législation proposée créerait pour les créanciers : les débiteurs pourraient se dérober à leurs obligations contractuelles et les créanciers pourraient se voir refuser le recours aux procédés de recouvrement traditionnels. Ainsi, en détériorant la sécurité du crédit, la législation forcerait tous les créanciers (y compris les banques, les coopératives de crédit, les organismes gouvernementaux, les fournisseurs d'équipement agricole et les individus) à exiger plus de garanties sur les prêts ou à mettre des limites au montant maximum de crédit offert aux emprunteurs.

Par exemple, les banques et les autres institutions financières avancent normalement des prêts hypothécaires allant jusqu'à environ 75% de la valeur marchande estimée des achats immobiliers envisagés, en supposant qu'il y a capacité de remboursement. Si elle est adoptée, la Loi C-653 forcerait ces institutions à exiger que les agriculteurs paient des acomptes importants (de 50 à 60%) ou remettent des garanties supplémentaires lors d'achats immobiliers.

Les effets que la Loi C-653 aurait sur les institutions de prêt seraient à peu près les mêmes pour les prêts pour l'équipement et le bétail, aussi bien que pour le financement normal des fonds de roulement d'exploitations agricoles. En fait, le problème pourrait être plus grave pour les prêts d'exploitation, étant donné que la plupart des organismes publics de crédit agricole ne fournissent pas ce type de financement. Or les fonds d'exploitation sont essentiels à la survie de l'entreprise. Une fois que l'agriculteur ne dispose plus de fonds de roulement, il n'a pratiquement plus aucune chance de survivre.

Bien que ce que nous venons de dire puisse s'appliquer à tous les agriculteurs, nous nous inquiétons plus particulièrement de l'impact que la loi aurait sur les quelque 9 pour cent d'agriculteurs qui sont en difficulté financière. En raison de la composition de provisions de dette qui pourraient permettre une réduction du montant des dettes, la Loi affecterait immédiatement le soutien additionnel que nous pourrions donner aux agriculteurs de cette catégorie. Il ne serait pas, de notre point de vue, dans l'intérêt de nos clients de créer un risque financier supplémentaire et inutile dans ces cas-là.

Nous savons déjà par expérience que toute législation qui augmente le risque des créanciers aboutit à une réduction des prêts. Comme l'Association des banquiers canadiens l'a fait remarquer dans son mémoire, c'est ce qui s'est produit au Canada à la suite de l'adoption de la première Loi sur le crédit agricole de 1934, et aux États-Unis, du fait de certaines dispositions de la loi sur la faillite.

- 2) L'article 42 de la loi proposée aurait un effet négatif sur la disponibilité de fonds hypothécaires agricoles.

Plus particulièrement, l'article 42 fait allusion au droit de payer d'avance les hypothèques agricoles, quand le taux hypothécaire dépasse le taux appliqué par la Société du crédit agricole et prévoit d'autre part que la pénalité pour paiement anticipé serait de trois mois d'intérêts à un taux supérieur de deux pour cent à la moitié du taux préférentiel de la Banque du Canada. La Banque de Montréal aimerait exprimer ici son inquiétude au sujet de ces deux points et attirer l'attention du sous-comité sur le fonctionnement du processus d'équilibrage nécessaire à la gestion prudente d'un prêt à taux et terme fixes.

Il est à noter que les taux hypothécaires de la Société du crédit agricole et ceux de la Banque ne peuvent pas être directement comparés. Beaucoup de différences existent dans les coûts de financement, les termes renouvelables, les méthodologies de traitement et d'autres domaines -- il s'agit des différences classiques entre organisme gouvernemental et institution privée.

Les hypothèques agricoles de la Banque de Montréal sont pour des termes renouvelables d'un, deux, trois ou cinq ans. Ces hypothèques sont financées par des certificats de placement garanti de termes comparables. Par exemple, nous offrons actuellement des hypothèques agricoles à 13,25%. Celles-ci sont financées par des certificats de placement à 5 ans. Cet équilibrage du financement est essentiel à une gestion financière prudente, et il est évident que la rupture d'un contrat de dépôt ou d'un contrat d'hypothèque pourrait causer bien des problèmes.

Ce qui est à la base de notre raisonnement, c'est que nous estimons que les agriculteurs ont besoin d'un large choix d'hypothèques et de taux. Ils peuvent choisir une hypothèque à taux flottant, ou une hypothèque à taux fixe. Les agriculteurs devraient pouvoir choisir ce qui est le mieux adapté à leur trésorerie et à leurs projets. Avec une hypothèque à taux fixe, une fois que le taux et le terme ont été choisis, les deux parties établissent une relation contractuelle pour les termes et le taux convenus.

En ce qui concerne les hypothèques et la valeur des biens fonciers, nous aimerions nous arrêter sur l'article 16 de la Loi sur le crédit agricole, qui traite de la valeur productive de l'exploitation agricole. Il existe trois méthodes fondamentales pour estimer la valeur d'une entreprise agricole -- la valeur marchande, le coût (ou valeur de remplacement), et la valeur productive. En tant que banquiers, lorsque nous finançons l'achat de terres agricoles, c'est dans la plupart des cas la valeur productive que nous considérons pour évaluer la capacité de remboursement, et la valeur marchande pour évaluer la garantie. La plupart des agriculteurs achètent leurs terres en

pensant que la production qu'ils pourront en dériver contribuera au remboursement de leurs dettes, mais ils réalisent qu'il est bien rare que la terre puisse pleinement supporter son propre coût. Ceci est rationnel, car la plupart des agriculteurs considèrent également que l'appréciation de la terre doit leur permettre d'obtenir un rendement positif sur l'investissement qu'ils font par leur achat. La valeur marchande reflète de façon réaliste la valeur de production aussi bien que l'appréciation espérée. Elle fait donc généralement ressortir les réalités financières et commerciales.

- 3) Enfin, un certain nombre de dispositions de la Loi C-653 aboutiraient à de sérieuses difficultés administratives. Ces difficultés ont été identifiées dans d'autres mémoires, notamment ceux du Surintendant des faillites et de L'Association des banquiers canadiens, et nous ne nous étendrons donc pas sur le sujet. Nous souhaitons simplement exprimer notre inquiétude au sujet des dispositions de la loi qui auraient pour effet, par exemple, d'accorder le même traitement à tous les créanciers, qu'ils disposent de

garanties ou non; la loi donne d'autre part la responsabilité de l'administration de la législation aux tribunaux de comté déjà surchargés, qui n'auraient ni le temps ni les connaissances spécialisées nécessaires pour statuer avec efficacité sur ces types de cas.

Étant donné ces problèmes et la multitude d'autres problèmes administratifs qui résulteraient de l'adoption de la Loi C-653, la Banque de Montréal invite le sous-comité à considérer une autre solution évidente, la Loi C-12, qui cherche à amender la loi fédérale sur la faillite et qui est au Feuilleton depuis trois ans. Cette législation traite de tous les types de débiteurs et reconnaît le besoin qu'il y a d'équilibrer prudemment les différentes classes d'emprunteurs et de prêteurs. La Banque de Montréal n'est pas favorable à tous les aspects de la Loi C-12. Nous pensons cependant que la loi mérite qu'on s'y intéresse de nouveau.

RECOMMANDATIONS ET CONCLUSIONS

La Banque de Montréal pense que ses programmes d'aide aux agriculteurs canadiens, y compris ceux qui sont en difficulté financière, sont justes et raisonnables. En fait, le succès que nous connaissons dans le domaine agricole confirme la valeur de ces programmes.

Nous pensons que le grand nombre de programmes que nous offrons pour venir en aide aux agriculteurs, ainsi que toutes les mesures que nous prenons avant d'avoir recours à la liquidation, donnent des réponses positives aux problèmes des agriculteurs canadiens et illustrent notre engagement envers l'agriculture du Canada.

Parallèlement, la Banque de Montréal reconnaît qu'il est encore possible d'améliorer la série actuelle de programmes d'assistance offerts aux agriculteurs. À cet égard, nous sommes disposés à fournir aux agriculteurs en difficulté 125 millions de dollars supplémentaires sous forme d'obligations pour l'expansion de la petite entreprise. Ces fonds seraient offerts dans les cas où il y aurait une bonne gestion manifeste et lorsqu'un taux d'intérêt de concession sur 5 ans pourrait réellement redresser la situation.

La Banque aimerait également présenter la recommandation suivante : étant donné que la disponibilité d'un fonds de roulement est indispensable à la survie de l'entreprise agricole, il y aurait lieu d'envisager certaines modifications à la Loi fédérale sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Cette loi doit être renouvelée prochainement.

La loi pourrait par exemple être modifiée pour s'appliquer aux agriculteurs en difficulté financière, et pour permettre aux agriculteurs d'obtenir plus qu'un prêt. Les limites sur ces prêts pourraient être révisées pour passer de 100 000 \$ à 250 000 \$ ou plus, pour être utilisés pour le financement des fonds de roulement, et la garantie pourrait passer de 20% à 75% du portefeuille total de la Banque pour tenir compte de la grande augmentation de risque (la disposition concernant les 75% s'inspire du Programme de compensation et d'assistance agricole de l'Ontario). La Société du crédit agricole (S.C.A.), qui fonctionne sur une base provinciale, serait la branche administrative du gouvernement fédéral et devrait approuver chaque demande de prêt d'exploitation garanti.

L'effet de cette proposition serait de donner à l'agriculteur du temps supplémentaire (au moins une année de plus) pour réorganiser son exploitation, tout en lui assurant une source de revenu. Un système comparable a donné de bons résultats dans le passé en Ontario, au Nouveau Brunswick, et dans d'autres provinces.

Étant donné la gamme de programmes que nous offrons pour aider les agriculteurs, ainsi que la proposition et la recommandation ci-dessous, la Banque de Montréal n'est pas favorable à l'adoption de la Loi C-653. De notre point de vue, la loi n'atteindrait pas son objectif déclaré, qui est d'aider les agriculteurs en difficulté financière à améliorer leur situation et à faire ainsi obstacle à la liquidation. En fait, comme nous l'avons laissé entendre, la loi ferait probablement plus de mal que de bien.

Ce qui nous inquiète le plus dans la loi proposée, c'est son effet probable sur les créanciers. La loi permettrait aux débiteurs de se dérober à leurs obligations et les créanciers contractuels se verraient refuser le recours aux procédés de recouvrement traditionnels. Ceci aurait un effet négatif sur la sécurité du crédit et forcerait les institutions de prêt à exiger plus de

garanties sur les prêts ou à imposer des limites au montant de crédit maximum mis à la disposition des emprunteurs. Ces effets ne sont évidemment pas dans l'intérêt des agriculteurs canadiens.

En somme, la Banque de Montréal reconnaît les problèmes auxquels les agriculteurs canadiens sont confrontés, ainsi que le besoin pour les gouvernements, les institutions de crédit et les associations agricoles de coopérer les uns avec les autres pour trouver des solutions satisfaisantes à ces problèmes. La Banque de Montréal est prête à s'engager à collaborer avec les gouvernements et les associations agricoles, pour arriver à des solutions coopératives aux problèmes des agriculteurs. Nous avons l'intention de continuer sur cette voie, quelles que soient les circonstances, mais nous aimerions attirer l'attention du sous-comité sur le fait que la Loi C-653 aurait tendance à restreindre plutôt qu'à développer notre capacité de fournir une assistance essentielle à la survie des entreprises agricoles éprouvant des difficultés financières.

TABLEAU 1VALEUR DES DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIFPAR PROVINCE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>ALBERTA</u>	<u>SASKATCHEWAN</u>	<u>MANITOBA</u>	<u>ONTARIO</u>
Échantillon de base pour pourcentage	397	90	127	50	130
RATIO DE DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIF:					
			<u>POURCENTAGE</u>		
Haut	9	4	9	8	12
Moyen	32	27	32	34	36
Bas	51	63	49	46	47
Sans dette	5	4	6	8	2
Ne savent pas/ refusent	3	2	4	4	3

TABLEAU 2

VALEUR DES DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIF
SELON L'ÂGE DE L'EXPLOITANT AGRICOLE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>MOINS DE</u> <u>DE 35 ANS</u>	<u>35 À 44</u> <u>ANS</u>	<u>45 À 54</u> <u>ANS</u>	<u>PLUS DE</u> <u>54 ANS</u>
Échantillon de base pour pourcentage	397	95	130	98	71
RATIO DE DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIF :			<u>POURCENTAGE</u>		
Haut	9	10	11	8	3
Moyen	32	42	37	21	24
Bas	51	41	49	61	58
Sans dette	5	4	2	4	13
Ne savent pas/Refusent	3	3	1	6	2

TABLEAU 3

VALEUR DES DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIF
SELON L'EXPÉRIENCE AGRICOLE

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>MOINS DE 10 ANS</u>	<u>10 À 19 ANS</u>	<u>PLUS DE 19 ANS</u>
Échantillon de base pour pourcentage	397	56	105	235
RATIO DE DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIF :				
		<u>POURCENTAGE</u>		
Haut	9	13	10	7
Moyen	32	43	41	26
Bas	51	39	45	57
Sans dette	5	4	2	6
Ne savent pas/ Refusent	3	1	2	4

TABLEAU 4VALEUR DES DETTES AGRICOLES PAR RAPPORT À L'ACTIFSELON LES CHIFFRES D'AFFAIRES BRUTS DE 1981

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>	<u>DE 60 000 \$</u> <u>À 100 000 \$</u>	<u>PLUS DE</u> <u>100 000 \$</u>
Échantillon de base pour pourcentage	397	145	245

RATIO DE DETTES AGRICOLES
PAR RAPPORT À L'ACTIF :POURCENTAGE

Haut	9	8	9
Moyen	32	31	33
Bas	51	53	51
Sans dette	5	4	5
Ne savent pas/Refusent	3	4	2

TABLEAU 5

DEGRÉ DE SATISFACTION DES AGRICULTEURS
VIS-À-VIS DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES LES PLUS UTILISÉES

<u>CLASSIFICATION</u>	<u>TOTAL</u>
Échantillon de base pour pourcentage	397
<u>SATISFACTION</u>	<u>%</u>
Très satisfait	52
Relativement satisfait	40
Pas très satisfait	7
Pas satisfait du tout	1



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Bank of Montreal

Mr. D.G. Parker, Executive Vice-President and General Manager, Canadian Commercial Banking;

Mr. P. Moncrieff, Senior Manager, Agriculture, Canadian Commercial Banking;

Mr. E. Morel, Senior Vice-President and Division Executive, Western Ontario Central Division, Canadian Commercial Banking.

De la Banque de Montréal

M. D.G. Parker, vice-président, à la direction et directeur général, Direction de l'exploitation commerciale au Canada;

M. P. Moncrieff, directeur principal, Service agricole, Direction de l'exploitation commerciale au Canada;

M. E. Morel, premier vice-président et chef de secteur, Secteur Centre—Ontario Ouest, Direction de l'exploitation commerciale au Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, May 4, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mercredi 4 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Farm Credit Arrangements

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

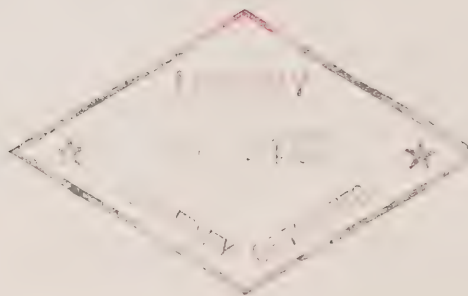
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 4, 1983
(13)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain and Neil.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Toronto-Dominion Bank: Mr. Robert W. Korthals, President; Mr. C. Edward Baskier, Assistant General Manager, Agricultural Services, Commercial Development Division; Mr. Paul A. McGrath, General Manager, Ontario Southwest Division; Mr. Warren Gear, Assistant Manager, Agricultural Services, Ontario North and East Division; and Mr. W. Keith Gray, Senior Vice-President, Commercial Development Division.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act.

The sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Korthals made a statement.

Mr. Baskier made a statement.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the documents entitled—Farm Finance, Vol. 3, No. 1, Spring 1983; The TD Bank and Canadian Agriculture and TD Bank, Farm Profit Planning Guide be filed as Exhibits with the Clerk of the Sub-committee (*Exhibits "C", "D" and "E"*).

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the portion of the submission not read along with Appendix "A" in the submission presented by the Toronto-Dominion Bank be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FARM-10"*).

At 6:05 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Thursday, May 5, 1983.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 MAI 1983
(13)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h38 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain et Neil.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. L.A. Christie et Donald Macdonald, attachés de recherche.

Témoins: De la Banque Toronto-Dominion: M. Robert W. Korthals, président; M. C. Edward Baskier, directeur général adjoint, Services agricoles, Direction de l'expansion commerciale; M. Paul A. McGrath, directeur général, Division du Sud-ouest de l'Ontario; M. Warren Gear, directeur adjoint, Services agricoles, Division du Nord et de l'Est de l'Ontario; M. W. Keith Gray, vice-président principal, Direction de l'expansion commerciale.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Korthals fait une déclaration.

M. Baskier fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents intitulés—*Farm Finance*, Vol. 3, N° 1, Printemps 1983; *The TD Bank and Canadian Agriculture and TD Bank, Farm Profit Planning Guide* soient déposés comme pièces auprès du greffier du Sous-comité (*Pièces "C", "D" et "E"*).

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président autorise que la partie du mémoire non-lue ainsi que l'appendice «A» figurant dans le mémoire présenté par la Banque Toronto-Dominion, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FARM-10»*).

A 18h05, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 5 mai 1983, à 9h30.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, April 4, 1983

• 1537

The Chairman: Gentlemen, we will resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act. We will resume consideration of Clause 1.

On Clause 1

As witnesses today, we have from the Toronto-Dominion Bank, Mr. Robert Korthals, President; Mr. W. Keith Gray, Senior Vice-President, Commercial Development Division; Mr. Paul McGrath, General Manager, Ontario Southwest Division; Mr. C. Edward Baskier, Assistant General Manager, Agricultural Services, Commercial Development Division; and Mr. Warren Gear, Assistant Manager, Agricultural Services, Ontario North and East Division.

You have had provided to you, I understand, a brief provided earlier by the bank, and if there are further comments to be made or highlighting to be done of the brief, or, indeed, presentation of the brief itself, I will ask Mr. Korthals to proceed in that direction after thanking all of our witnesses, once again, for being here, for having provided us with the benefit of their brief for the two hours or so that we are about to spend, and for the information we undoubtedly will be able to derive from their having attended.

Mr. Korthals.

Mr. Robert W. Korthals (President, Toronto-Dominion Bank): Thank you, Mr. Chairman, it is a pleasure for us to be here today.

I thought I might just start by saying a word about agricultural lending in our bank. As you may know, we are the fifth largest bank in Canada and we are the fourth largest in terms of Canadian assets. Our total loans in Canadian currency to Canadians is about \$18 billion, and our farms loans are \$850 million of that, which is just under 5% of our total Canadian credit.

A little over one-third of our farm loans are to farmers in Ontario; a little under one-third to farmers in Alberta; about 25% to farmers in Manitoba and Saskatchewan; and the balance is essentially in B.C. with very minor lending in Quebec and the Atlantic Provinces. We have virtually no rural branch representation in Quebec or the Maritimes.

Of the \$850 million in farm loans, about half are for operating purposes at floating rates of interest; about 30% are long-term farm loans made essentially at fixed rates of interest; about 12% are government guaranteed farm improve-

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 mai 1983

Article 1

Comparaissent aujourd'hui les représentants de la Banque Toronto-Dominion, M. Robert Korthals, président, M. W. Keith Gray, vice-président principal, Direction de l'expansion commerciale, M. Paul McGrath, directeur général, Division du sud-ouest de l'Ontario; M. C. Edward Baskier, directeur général adjoint, Services agricoles, Direction de l'expansion commerciale; et M. Warren Gear, directeur adjoint, Services agricoles, Division du nord et de l'est de l'Ontario.

On vous a remis, je pense, un mémoire que la banque nous avait fait parvenir avant; si on le juge bon, je demanderai à M. Korthals d'en faire ressortir les points saillants, mais auparavant je voudrais le remercier, lui et les personnes qui l'accompagnent, de consacrer les deux heures qui suivent à discuter de ces questions, qui, nous n'en doutons pas, nous aideront beaucoup dans nos travaux.

Monsieur Korthals.

M. Robert W. Korthals (président, Banque Toronto-Dominion): Merci, monsieur le président, c'est avec plaisir que nous sommes ici.

Tout d'abord je voudrais dire quelques mots des prêts que consent la Banque Toronto-Dominion aux agriculteurs. Comme vous le savez peut-être, notre banque est en importance la cinquième banque au Canada et la quatrième du point de vue de ses avoirs canadiens. Le montant total des prêts en devises canadiennes accordés aux Canadiens est de l'ordre de 18 milliards de dollars, et nos prêts agricoles se montent à 850 millions, ce qui représente juste un peu moins de 5 p. 100 de tout le crédit accordé au Canada.

Un peu plus d'un tiers des prêts agricoles de la Banque Toronto-Dominion ont été consentis aux agriculteurs ontariens, un peu moins d'un tiers à ceux de l'Alberta, approximativement 25 p. 100 à ceux du Manitoba et de la Saskatchewan, et le reste essentiellement en Colombie-Britannique, à l'exception toutefois de quelques prêts peu importants au Québec et dans les provinces Atlantiques. Nous n'avons pour ainsi dire aucune succursale rurale au Québec et dans les Maritimes.

Des 850 millions de prêts agricoles consentis, presque la moitié le sont pour l'exploitation à des taux d'intérêt flottants, presque 30 p. 100 sont des prêts agricoles à long terme pour la plupart à des taux d'intérêt fixes; presque 12 p. 100 sont des prêts garantis par le gouvernement destinés à l'amélioration

[Texte]

ment loans; and about 8%, or \$71 million, are small business development loans.

• 1540

The reason there are so many of us here today is that agricultural lending is a part of what we call our retail bank. Our retail bank consists of 10 domestic divisions, of which 5 are really active in agriculture, and these divisions run the agriculture loans in their provinces or areas of the provinces for which they are accountable. So, it is quite decentralized. The people involved in the program consist of, first of all, our agrologists; we have 17 of them. Warren Gear is one who is based here in Ottawa and works in our Ontario northeast division. These people spend about three quarters of their time in conjunction with branch managers calling on farmers. They could be borrowing farmers; they could be non-borrowing farmers and prospective clients, or actual clients of the bank. As I mentioned, our agrologists work with our rural branch managers, and we have about 250 managers across the country whose branches are in agriculture lending in a significant way.

The final approval of these loans in these regions rests with the regional credit department, and we have with us today Paul McGrath from Ontario southwest as a person who is involved in the credit granting part of our agricultural program.

The corporate bank, or the head office if you want to call it that, has relatively little involvement. There are in fact only two agrologists who have national responsibility. Ed Baskier heads this program and his main responsibility is to make sure that we have responsive programs and programs well suited across the country in each of the regions. Ed reports in at corporate to Keith Gray here who is our senior vice-president in charge of all lending activities, including agriculture, for loans generally under the \$10 million or \$5 million level. So, that is why there are so many of us here today.

Up until 1982, our loan losses on agricultural lending were almost zero. They were always less than one-tenth of 1%. In 1982, they rose to \$6 million, about three quarters, or 1%, of our loans outstanding. In 1983, it is too early to tell what our loan loss experience is going to be because a great deal will depend on interest rate levels, commodity prices and crop results, but probably it will be comparable to the level in 1982.

I might add that in each division the credit department, the agrologist and the manager all report to the senior vice-president in charge of the region. The senior person in each region is involved with most every credit problem which that division encounters and also the entire marketing thrust. Because it is a decentralized part of our bank, we generally feel that the bank interests and the interests of the community

[Traduction]

des entreprises agricoles, et approximativement 8 p. 100, soit 71 millions de dollars, sont des prêts pour l'expansion des petites entreprises.

Si nous sommes venus aussi nombreux, c'est parce que les prêts à l'agriculture font partie de ce que nous appelons nos opérations décentralisées. Les opérations décentralisées regroupent 10 divisions commerciales au Canada, dont cinq accordent des prêts à l'agriculture, chacune d'entre elles consent des prêts agricoles dans les provinces ou régions dont elles sont responsables. En conséquence, les opérations sont très décentralisées. Le programme est administré premièrement par les agronomes, nous en avons 17. Warren Gear est l'un deux et travaille dans notre division du nord et de l'est de l'Ontario, ici à Ottawa. Ces agronomes passent à peu près les trois quarts de leur temps avec les gérants de banques et vont rendre visite aux agriculteurs. Il se peut que ces agriculteurs aient déjà emprunté et soient nos clients, ou qu'ils n'aient pas encore emprunté mais le feront peut-être. Comme je l'ai dit, nos agronomes collaborent avec les gérants de banque; nous en avons 250 au pays qui accordent des prêts importants aux agriculteurs.

C'est le service de crédit régional qui approuve en dernier ressort les demandes de prêt, c'est pourquoi nous avons demandé à M. Paul McGrath, de la division du sud-ouest de l'Ontario, de nous accompagner, étant donné qu'il est responsable des prêts consentis dans le cadre de notre programme agricole.

Le siège social de la banque a relativement peu à voir avec ces opérations. En fait, il n'y a que deux agronomes qui ont des responsabilités à l'échelon national. Ed Baskier est le responsable du programme et son travail consiste surtout à élaborer des programmes qui répondent bien aux besoins des agriculteurs au pays et dans les régions. Ed fait rapport au siège social à Keith Gray, qui est le vice-président principal de la direction d'expansion commerciale, responsable des prêts, notamment des prêts aux agriculteurs, pour les prêts généralement inférieurs à 10 ou 5 millions de dollars. Voilà pourquoi nous sommes venus en aussi grand nombre aujourd'hui.

Jusqu'en 1982, les pertes que nous avons subies sur les prêts agricoles étaient nulles. Elles ont toujours représenté moins de 0.10 p. 100. En 1982, ces pertes sont passées à 6 millions de dollars, soit approximativement 0.75 ou 1 p. 100 de nos prêts en cours. Pour 1983, il est encore un peu tôt pour dire ce que seront nos pertes, car cela va dépendre beaucoup des taux d'intérêt, du prix des denrées, et du prix de vente des récoltes, mais d'ores et déjà on peut dire qu'elles seront probablement comparables à celles de 1982.

J'ajouterai que dans chaque division, les agronomes et les gérants de banque rendent des comptes au vice-président principal, responsable de la région. Le responsable d'une région s'occupe des problèmes de crédit qui se posent dans sa région et également de l'évolution globale du marché. Étant donné qu'il s'agit d'opérations décentralisées, nous pensons que les intérêts de la banque et les intérêts de la communauté et

[Text]

and the farmers themselves are generally in line, and are responsive to the local needs.

I might just ask Ed Baskier, who heads our whole program nationally, to summarize highlights of the brief. Ed Baskier, please.

Mr. C. Edward Baskier (Assistant General Manager, Agricultural Services, Commercial Development Division, The Toronto-Dominion Bank): First of all, I would like to bring to the attention of the committee the fact that this bank has been involved in the agriculture industry for some 128 years. This takes us throughout the period of the great depression in which the original Farmers' Creditors Arrangement Act was enacted.

Some 250 out of our 990 domestic branches are very significantly involved in agriculture. I think it is important to recognize that those branches' success is dependent just on how well agriculture does in those communities. So one of our underlying goals, most certainly, has got to be to keep our customer base as financially healthy as possible.

As our president indicated, during the past decade we have established some nine agricultural offices across Canada staffed by professional agrologists. We have done this with the purpose of serving the agricultural community in a more sophisticated way. Some of the other activities that we have done to become involved, to strengthen our service to the agriculture community, would involve such things as specialized training courses in agricultural finance for our branch personnel.

• 1545

I would like to point out that we offer a full range of financial services to our farm clientele, including—not just fixed- and floating-rate loans of varying terms, we are also involved in things like creditor life insurance and computerized farm accounting.

During this past winter, our bank became involved in running a series of farm management seminars for the farm community. To date, we have run somewhere in the vicinity of 40 to 50 of these seminars across the country. To support those particular seminars, we developed a small booklet entitled *The Farm Profit Planning Guide*. I would refer you to it. I think there is some very valuable information in it and each participant in the seminar program has received a copy of that particular publication. It is our intention to continue that program on into the winter of 1983-1984 and we will do that as long as there is in fact a demand for the program. I might add that that seminar program has been offered at no cost to the farm customer.

From time to time, we also issue information of a financial management nature and I would draw your attention to a publication which we circulated to some 195,000 farmers across Canada entitled *'Farm Finance'* featuring, this particular season, the topic of financial management which we felt was very timely.

Let me, if I may, just look at some of the overview of the farm financial situation as we see it in Canada today. The

[Translation]

des agriculteurs coïncident en règle générale, et que la banque réponde aux besoins locaux.

Je vais demander à Ed Baskier, qui est directeur général adjoint du programme national, de faire un résumé des points saillants du mémoire. Monsieur Ed Baskier, je vous en prie.

M. C. Edward Baskier (directeur général adjoint, Services agricoles, Direction de l'expansion commerciale, Banque Toronto—Dominion): En tout premier lieu, je voudrais attirer l'attention du Comité sur le fait que la Banque Toronto—Dominion fait affaires avec les agriculteurs depuis 128 ans. Cela nous ramène à la grande dépression pendant laquelle la première Loi sur les arrangements entre les cultivateurs et créanciers a été promulguée.

Quelque 250 de nos 990 succursales nationales consentent de nombreux prêts aux agriculteurs. Il est important de reconnaître que la bonne marche de nos succursales dépend du succès de l'agriculture dans ces collectivités. En conséquence l'un de nos objectifs sous-jacents est très certainement de veiller à ce que les finances de nos clients soient aussi bonnes que possible.

Comme notre président vient de le dire, au cours des dix dernières années, nous avons établi quelque neuf bureaux agricoles au Canada où travaillent les agronomes professionnels. Nous avons pris cette décision pour mieux servir les agriculteurs. Entre autres activités entreprises pour participer davantage et renforcer notre service aux agriculteurs, nous avons organisé des cours de perfectionnement en crédit agricole pour le personnel de nos succursales.

Je souligne d'ailleurs que nous offrons un éventail complet de services financiers à notre clientèle agricole, notamment des prêts, à taux fixe ou variable, de termes divers, l'assurance-crédances et la comptabilité informatisée.

L'hiver dernier, la banque a commencé à donner des séminaires sur la gestion financière d'une exploitation agricole pour les agriculteurs. Jusqu'à présent, nous avons obtenu quelque 50 séminaires partout au pays. En complément, nous avons publié une petite brochure intitulée: «Guide de planification agricole». Je vous conseille d'y jeter un coup d'oeil, car vous y trouverez des renseignements très précieux. Tous les participants aux séminaires en ont reçu un exemplaire. Nous avons l'intention de poursuivre le programme au cours de l'hiver 1983-1984, tant qu'il y aura des gens intéressés. J'ajoute que les séminaires sont gratuits pour nos clients agriculteurs.

Nous fournissons aussi périodiquement de l'information sur la gestion financière. Ainsi, nous avons distribué le dernier numéro de notre revue *Farm Finance* à quelque 195,000 agriculteurs au Canada, le sujet en étant la gestion financière, sujet on ne peut plus opportun.

Je voudrais maintenant vous donner une vue d'ensemble de la situation financière actuelle des exploitations agricoles du

[Texte]

subject of financial difficulty among Canadian farmers, we believe, has risen to high prominence in various types of media. I think the result of all this publicity has left the perception that agriculture as an industry is on the verge of financial collapse and that the majority of Canadian farmers are in deep financial trouble. I would like to point out on behalf of this bank that this simply is not true—it is not a true perception. The rate of financial failure in agriculture lags considerably behind most other industries in Canada. The 410 Canadian farmers who declared bankruptcy during 1982 represented 0.13% of the 318,000 farmers in Canada. During this same period of time, some 10,000 non-farm businesses declared bankruptcy, a figure which represents 13 times the per capita rate of failure; and I would suggest from that that the effects of recession have gone a long way beyond agriculture to other industries as well.

We agree that the 410 farm bankruptcies in 1982 are a substantially greater number than the 256 that occurred in 1981, which also were up from the year before. Yet, it is important to understand that there were virtually no bankruptcies during the period of the 1970s; that, in fact, spiralling asset values made it impossible and very difficult for a total failure to take place.

I think the fact that we had no bankruptcies during the period of the 1970s, tends to make the present bankruptcy rates seem exorbitant. Had it not been for the effects of the inflation, then we would not have the current pent-up situation.

We believe it is normal to accept a certain level of ongoing failure in any industry. Determining the level that that failure might be before it is in the common national interest to intervene, may very well, Mr. Chairman, be a question that your committee could wrestle with.

No one is denying that there are a number of farmers in Canada in financial difficulty. Most estimates agree that of the 318,000 farmers, the percentage in critical financial difficulty is somewhere in the 2% to 3% range. I think it is important, however, to keep matters in the proper perspective. Toronto-Dominion initiated legal action on some 35 farms across Canada during 1982. Twenty-seven of those 35 involved situations in which there was a disappearance of assets in which the bank held security or were cases in which criminal charges were laid. Only 8 out of the 35 were deemed to be simply not economically viable.

Considering the thousands of farm accounts dealing with Toronto-Dominion, we believe this relatively low figure clearly demonstrates our commitment to making every effort to keep our customers in business.

• 1550

I think the important point out of all this is that the vast majority of farmers in this country are in fact succeeding, and not failing, and I think it is with this group that the real interest, the real future, of Canadian agriculture lies.

[Traduction]

Canada. Les difficultés financières qu'éprouvent les agriculteurs canadiens ont fait l'objet de manchettes dans les divers media. Toute cette publicité a eu pour effet de faire croire aux gens que l'agriculture est une industrie en voie d'écroulement et que la plupart des agriculteurs canadiens sont en sérieuse difficulté financière. Je tiens à dire au nom de notre banque que c'est tout à faux; c'est une impression fautive. Le taux de faillites d'exploitations agricoles est beaucoup moins élevé que dans la plupart des autres industries. Les 410 agriculteurs canadiens qui ont déclaré faillite en 1982 ne représentaient que .13 p. 100 des 318,000 agriculteurs au Canada. Durant la même période, quelque 10,000 entreprises dans d'autres secteurs ont déclaré faillite, c'est-à-dire 13 fois plus qu'en agriculture, ce qui prouve que la récession a fait beaucoup plus de ravages dans les autres industries que dans l'agriculture.

Nous nous rendons compte que ces 410 faillites d'agriculteurs en 1982 sont beaucoup plus nombreuses que les 256 survenues en 1981. Il faut absolument comprendre qu'il n'y pratiquement pas eu de faillites dans les années 70, car la hausse vertigineuse de la valeur des avoirs ces années-là rendait la faillite pratiquement impossible.

C'est justement le fait qu'il n'y ait pas eu de faillites au cours des années 1970 qui fait paraître le taux actuel démesuré. N'eût-été l'incidence de l'inflation, nous n'en serions pas aujourd'hui dans cette situation.

Il est normal d'accepter un certain nombre d'échecs dans n'importe quelle industrie. Le nombre d'échecs qui doivent survenir avant qu'on ressente le besoin d'intervenir dans l'intérêt national peut très bien faire l'objet de réflexions de la part du Comité.

Personne ne niera qu'un certain nombre d'agriculteurs canadiens sont dans une situation financière précaire. La plupart des experts estiment que parmi les 318,000 exploitations agricoles, environ 2 ou 3 p. 100 sont dans une situation critique. Il importe cependant de voir les choses telles qu'elles sont. La banque Toronto-Dominion a dû instituer des poursuites contre 35 exploitants agricoles en 1982. Dans 27 de ces 35 cas, l'action faisait suite à la disparition de biens cédés en garantie à la banque ou aux dépôts de plaintes au criminel. Seulement huit de ces 35 exploitations ne pouvaient tout simplement pas être considérées comme des exploitations rentables.

Vu les milliers d'exploitants agricoles qui traitent avec la Banque Toronto-Dominion, nous croyons que ce nombre relativement bas prouve hors de tout doute que la banque a déployé tous les efforts possibles pour aider ces clients à surmonter la crise.

A mon avis, l'important dans tout cela, c'est que la très grande majorité des agriculteurs canadiens ont du succès et ne font pas faillite, et je crois que l'avenir de l'agriculture canadienne repose précisément sur eux.

[Text]

The 1934 legislation resulted in a withdrawal of lending activity by insurance companies, trust companies and banks alike. Appendix A, which we attached to our brief, illustrates the decline in bank loans outstanding between 1934 and 1945, when the Farm Improvement Loans Act was passed. The passing of that act encouraged the banks to return to agriculture, but I think it is important to point out that the insurance companies and trust companies effectively did not return.

The experience of that era should be seriously considered by this committee as it examines the possible effects of Bill C-653. It is important also to recognize that agriculture today is much more dependent on capital than was the case during the 1930s. Farmers today are more dependent on the availability of credit than ever before in their existence. A strong competitive credit system, with many players, does work to the advantage of the Canadian farmer. It is inevitable that an antagonistic environment, which could be created by Bill C-653, would result in much more stringent credit conditions on higher risk applicants as banks take the necessary precautions to protect their depositors' and shareholders' investments.

When the original act was passed, there were something like 700,000 farm units in Canada. Most of them were much smaller than they are today, in fact, many of them were verging on questionable viability. At that particular time, the world had been struggling for four years with a major economic depression. The prairie region, to which the act applied, had been suffering with intermittent drought for five to six years. This whole scenario followed a period of extremely high inflation. We submit that in 1934 a national emergency did exist.

The situation today, serious though it is, is simply not comparable. This is why we believe that the re-enactment of 1930s-style legislation, as proposed, would result in overkill and would create even larger problems down the road. In fact, Bill C-653 goes one step further: In 1934 the legislation applied only to debts incurred prior to the legislation; the current proposal, as we understand it, applies to debts past, present and future. We submit that the lending environment created by this legislation would have a very negative effect on a host of farm-related business dealings, in the short and the long run. The negative environment will affect the decisions not only of the chartered banks, but also the smaller lending agencies, private sources of capital and private individuals, such as farmers, who have taken mortgages back and financed the transfer of property. In short, the whole of the farm community is going to be affected by legislation that really, in fact, is designed to help a small minority.

The majority of farmers in critical financial difficulty are suffering a viability problem, they are over-leveraged. In other words, they simply have a disproportionate level of debt, compared to both their income and their assets. In short, it is going to be very difficult to make them viable. Bill C-653 is effectively asking the lender to provide, in some form, interest-free loans. We do not believe this burden should be transferred

[Translation]

La loi de 1934 a amené les compagnies d'assurances, les compagnies de fiducie et les banques à se retirer du secteur des prêts. L'Annexe A de notre mémoire illustre la baisse des prêts en circulation consentis par les banques entre 1934 et 1945, année où a été adoptée la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles. Cette loi a incité les banques à prêter de nouveau aux agriculteurs. Notez toutefois que les compagnies d'assurances et les compagnies de fiducie ne se sont plus jamais occupées de ce marché.

Le Comité devrait réfléchir aux enseignements de cette période, au moment où il étudie les répercussions possibles du bill C-653. Il ne faut pas non plus oublier que l'agriculture dépend maintenant du capital beaucoup plus que dans les années 30. Plus que jamais les agriculteurs ont besoin de facilités de crédit. Un système de crédit solide et concurrentiel, mettant aux prises plusieurs créanciers, ne peut être qu'à l'avantage de l'agriculteur canadien. Le conflit que pourrait provoquer le bill C-653 amènerait inévitablement un resserrement des conditions de crédit pour les agriculteurs présentant des risques plus élevés, car les banques prendraient les mesures nécessaires pour protéger les placements de leurs déposants et de leurs actionnaires.

Lors de l'adoption de la première loi, il existait quelque 700,000 exploitations agricoles au Canada. La plupart d'entre elles étaient de dimension inférieure à celles d'aujourd'hui, la plupart atteignant à peine le seuil de la rentabilité. A l'époque toutefois, le monde se débattait depuis quatre ans dans la grande dépression économique. La région des Prairies à laquelle s'appliquait la loi faisait face à une sécheresse intermittente depuis cinq ou six ans. Tout ceci se passait après une période d'inflation extrêmement élevée. Nous croyons qu'en 1934, le pays était effectivement en état d'urgence.

Aujourd'hui, la situation, quoique sérieuse, ne se compare pas du tout à la situation d'alors. C'est pourquoi nous croyons que l'adoption d'une loi semblable à celle des années 30, comme celle que l'on propose, entraînerait la prise de mesures trop radicales pour la situation, ce qui créerait des problèmes encore plus graves à l'avenir. De fait, le bill C-653 va même un peu plus loin. La loi de 1934 s'appliquait seulement aux dettes contractées avant son adoption, tandis que ce projet de loi, si nous avons bien compris, s'applique à toutes les dettes passées, présentes et futures. Nous soutenons que le climat engendré par cette loi aura des répercussions négatives à court et à long terme sur une foule de transactions liées à l'agriculture. Ce climat négatif affectera non seulement les décisions des banques à charte, mais aussi celles des petites agences de prêts, des sources privées de capitaux, comme les agriculteurs qui acceptent de financer des achats de propriétés. Bref, c'est tout le monde agricole qui sera affecté par cette loi conçue en fait pour aider une bien petite minorité.

La plupart des agriculteurs en situation financière grave rencontrent en fait un problème de rentabilité parce que le montant de leurs dettes est disproportionné par rapport à leurs revenus et à leurs avoirs. Il sera donc extrêmement difficile de rendre leurs exploitations rentables. Le bill C-653 demande en fait au prêteur de fournir une forme de prêt sans intérêt. Nous ne croyons pas que le fardeau devrait être reporté sur les

[Texte]

to the depositors and shareholders of lending institutions. Therefore, if it is deemed to be in the national interest to intervene at this point, we would submit that the responsibility should rest with the Government of Canada and taxpayers generally.

In conclusion, we at T-D recognize that the pressures of the current economy have caused a considerable degree of hardship on individuals and businesses throughout Canada. However, the problem is not peculiar to the farming community; in fact, if anything, it has probably been less devastating on the farm community than it has been on other industries. Whatever the sector, the hardship has been caused principally by market forces and not by bad lending practices. Regrettable though even a single farm failure is, the overall numbers are simply too few to justify so sweeping a piece of legislation. This fundamental change in the relationship between borrowers and lenders would affect not only financial institutions, but also private mortgagees, suppliers and a host of other creditors, including small businesses, many of which are in need of protection as much as the farmers are.

• 1555

In short, we believe Bill C-653, no matter how well intentioned, will not be able to achieve the result in an equitable fashion. We believe Bill C-653 as drafted seems to presume farm borrowers are being disadvantaged by unscrupulous lenders realizing on their security, and we believe this is a wrong assumption.

Before your committee makes a decision, Mr. Chairman, we would suggest that the committee examine the farm credit issue in more depth than is possible through presentations of public briefs. We submit that a thorough understanding of the situation would be difficult to attain without a careful examination of actual case studies. We therefore recommend that the committee call upon lenders to discuss behind closed doors not only cases involving realization on security, but also cases in which the parties themselves were able to arrive at a more satisfactory solution. We believe the opportunity to review the practical application of policies and procedures in camera would enable members to view this complex field from another vantage point, which would prove more helpful to them in their deliberations.

We pledge our full co-operation to such an undertaking, so long as the identities and dealings with customers could be protected. If after this examination the committee believes access to court-formulated arrangements is necessary, we would be willing to work with the committee to develop a framework within which the process would work.

Though it may be premature at this time to outline what form the process should take, we would suggest that at the very least Bill C-653 should be amended to place the process under the jurisdiction of the bankruptcy court and to impose strict guidelines for its application, such as the definition of a "farm" to include a minimum level of gross income, preferably something in the order of \$50,000; the establishment of time

[Traduction]

déposants et les actionnaires des établissements de prêts. Par conséquent, si l'on juge qu'il y va de l'intérêt national d'intervenir maintenant, le gouvernement du Canada et l'ensemble des contribuables devraient eux-mêmes assumer cette responsabilité.

En terminant, la Banque Toronto-Dominion sait que les pressions dues à la conjoncture économique actuelle ont causé énormément de problèmes aux particuliers et aux entreprises au Canada. Néanmoins, la communauté agricole n'est pas la seule à subir ces pressions; de fait, c'est sans doute elle qui est la moins touchée. Quel que soit le secteur, ces pressions proviennent surtout de la dynamique du marché et non des mauvaises politiques de prêt. Toute faillite agricole est certes regrettable, cependant, le nombre de ces faillites ne justifie tout simplement pas l'adoption d'une loi aussi radicale, car modifier ainsi fondamentalement la relation entre emprunteurs et prêteurs affecterait non seulement les établissements financiers, mais aussi les prêteurs hypothécaires privés, les fournisseurs et une foule d'autres créanciers, dont les petites entreprises qui ont besoin d'au moins autant de protection que les exploitations agricoles.

Bref, nous croyons que le projet de loi C-653, aussi bien intentionné qu'il soit, ne parviendra pas à donner des résultats équitables pour tous. Nous sommes convaincus que sous sa forme actuelle il est fondé sur cette prémisse que les emprunteurs agricoles sont pénalisés par des prêteurs peu scrupuleux, qui profitent de la situation; nous estimons que cela est faux.

Monsieur le président, nous incitons fortement le Comité à examiner plus à fond la question du crédit agricole; la présentation de mémoires ne suffit pas. Nous soutenons qu'il est difficile de bien comprendre la situation sans avoir étudié soigneusement des cas réels. Nous recommandons donc que le Comité invite des prêteurs à discuter à huis clos, non seulement des cas où des garanties ont été réalisées, mais aussi des situations où des parties ont pu en arriver à une solution plus satisfaisante. Nous sommes d'avis qu'un entretien privé en vue d'examiner les politiques et les pratiques les mieux appropriées permettrait aux membres du Comité d'aborder ce domaine complexe sous un autre angle, ce qui les aiderait sûrement dans leurs délibérations.

Nous vous promettons notre entière collaboration dans cette entreprise à condition que l'identité de nos clients et la nature de leurs transactions demeurent confidentielles. Si, après cet examen, le Comité juge qu'il serait bon d'avoir accès aux ententes formulées par les tribunaux, nous sommes disposés à mettre en oeuvre avec lui un processus qui lui faciliterait cet accès.

Il serait prématuré à ce stade-ci d'en faire la description, mais nous suggérons d'amender le projet de loi C-653 pour, à tout le moins, placer ce processus sous la juridiction du tribunal des faillites et imposer des règles d'application rigoureuses telles que l'incorporation, dans la définition d'une exploitation agricole, d'un revenu agricole brut minimum préférablement \$50,000 par an. La création d'une échéance

[Text]

limits so that cases may be heard and arrangements made promptly; a mechanism to protect creditors against the possibility of assets disappearing during the process; the granting to creditors of a residual claim on future income for a period of 20 years if the farm becomes profitable in time; an examination of cause of failure, to preclude granting of relief in cases of imprudent management, unreasonable investments, and fraud.

Ultimately, however, Parliament should give serious consideration to incorporating this area into a comprehensive piece of legislation, such as Bill C-12.

In closing, our bank would like to express to the members of the committee and to the House of Commons in general its willingness to assist in any way towards achieving the type of legislation that will not only address the present situation but also safeguard the future stability of Canadian agriculture.

We thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Baskier.

I perhaps should say two things at this point. Your reference to the content of the current bill, Mr. Baskier, as it deals with a start date, is correct, in that it does not speak of a start date. But I think Mr. Ferguson has attempted at every instance to indicate that absence is purely because when the bill was introduced he had no way of knowing when, if ever, the bill would pass through the House, and it would have been difficult to anticipate in advance a start, stop, or duration date in the bill. He has indicated throughout some thought that an amendment should be introduced putting a date on the bill equivalent to the date on which it passed through the House—I believe that was what he has indicated. So in fact there is a definite date which appears in our proceedings, although it does not, you are quite correct, form part of the bill as it exists right now.

The second item I think I would like to state, and this obviously is without the benefit of having had extensive consultations with my colleagues on committee—I would like to compliment you particularly for the suggestion made on the in camera hearings on specific cases. This is the first offer that has been made by any of the institutions that have come before us for this type of in camera hearing. I for one feel it is the type of thing that might be very much useful to our deliberations, inasmuch as it would provide opportunities for members to provide cases which have come to their attention, while at the same time providing protection for their constituents and the opportunity to discuss particular cases, as opposed to generalities, which I think have made our proceedings particularly difficult up to this point. I certainly will take the matter to my steering committee, and if necessary suggest that we hold a closed meeting of the full committee to consider this suggestion of yours, which I say I personally find most helpful.

• 1600

With thanks for having provided that brief, then, may I now turn to my list of questioners and commence with Mr. Neil?

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

afin d'accélérer l'examen des cas et les ententes à prendre. La création d'un mécanisme pour protéger les créanciers contre la disparition des biens durant le processus. Le consentement, aux créanciers, d'une réclamation résiduelle sur les futurs revenus pendant une période de 20 ans, advenant que l'exploitation agricole améliore sa rentabilité. Un examen des causes des faillites afin d'éviter qu'une aide soit apportée dans les cas de gestion imprudente, de placements irresponsables et de fraude.

Enfin, le Parlement devrait songer sérieusement à incorporer tout ce secteur dans une législation globale, comme le projet de loi C-12.

En terminant, notre banque tient à exprimer aux membres du Comité de la Chambre des communes qu'elle est disposée à collaborer entièrement avec eux, en vue d'en arriver à un genre de législation qui tente non seulement d'aborder la situation présente mais aussi d'assurer la stabilité de l'agriculture dans les années à venir.

Monsieur le président, nous vous remercions.

Le président: Merci, monsieur Baskier.

Maintenant, je veux faire deux observations. Vous vous référez au contenu du bill actuel, monsieur Baskier, et en particulier à une date de départ; vous avez raison il n'en est pas question dans le texte. Cela dit, M. Ferguson a toujours cherché à établir que cette lacune venait de ce qu'au moment où le bill a été déposé, il n'avait aucun moyen de savoir à quel moment il serait adopté par la Chambre, le cas échéant. Par conséquent, il était difficile de déterminer d'avance la date de commencement, ou la durée du bill. Pendant toutes ces discussions, il a toujours dit qu'un amendement devait être déposé pour fixer une date qui correspondrait à l'adoption du bill par la Chambre; c'est bien ce qu'il nous a dit, je pense. Par conséquent, une date précise est mentionnée dans nos délibérations, mais, vous avez raison quand vous dites qu'elle ne figure pas dans le bill sous sa forme actuelle.

Deuxième chose, et je précise que je n'ai pas consulté mes collègues du Comité à ce sujet, j'aimerais vous féliciter tout particulièrement de la suggestion que vous faites à propos d'une séance à huis clos. C'est la première fois qu'une institution nous fait cette proposition, et personnellement, je soupçonne que cela pourrait nous être très utile puisque cela nous donnerait la possibilité de citer des cas qui ont été portés à notre attention et en même temps, ce serait une protection pour les électeurs. Nous aurions tout intérêt à sortir des généralités pour étudier certains cas particuliers; c'est un problème que nous avons eu jusqu'à maintenant. J'ai de toute façon l'intention d'en parler au Comité directeur et, le cas échéant, d'aborder la question avec l'ensemble du Comité dans une séance à huis clos. Je le répète, votre suggestion me semble très heureuse.

Cela dit, je vous remercie pour ce mémoire, et je donne maintenant la parole à M. Neil, qui est le premier sur ma liste.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

[Texte]

In your brief on page 4, you indicate that in 1982 you initiated 35 legal actions on farms across Canada. I am wondering if you have a breakdown by region or by province as to these 35 legal actions that were instituted.

Mr. Baskier: No, we do not have that with us.

Mr. Neil: Would that be available for us, do you think?

Mr. Baskier: Yes, I think we could put it together.

Mr. Neil: Could you tell us whether the majority were livestock or grain farmers, or what the breakdown is there as well?

Mr. Baskier: I cannot at the moment, but we would have that information, yes.

Mr. Neil: Do you know whether or not any of these 35 actions resulted in the individual, corporation or or whatever it might be ending up in bankruptcy? What I am trying to determine is whether or not these figures you and other banks have given us would be added to the 410 bankruptcies across Canada in 1982 or whether they are part of that.

Mr. Baskier: I would have to look at the individual cases, Mr. Neil, in order to deal with that with any real accuracy. I would surmise that in probability some of them would have voluntarily declared bankruptcy subsequent to action being taken, but I would have to have that confirmed.

Mr. Neil: In addition to the 35 legal actions, have you any idea how many situations you would have, where after consultation between your bank and the farmer, it was agreed that the farmer would voluntarily liquidate, realize as much as possible on the assets and pay what he could?

Mr. Baskier: Not in hard numbers. Again, it is a very difficult area to define because of the broad range of situations involved. I can think of situations in which individual operators acted as their own receivers, if you like. I am sure there are some, but I do not have a hard number on it; and I am not sure we could access that hard number.

Mr. Paul A. McGrath (General Manager, Ontario South-west Division, The Toronto-Dominion Bank): Perhaps I can speak to that question purely as it relates to my experience in southwestern Ontario, and perhaps on a national scale the same would hold true.

I would estimate, for every involuntary exit, if I can put it that way—every exit from farming of the 35 we mentioned—through the legal process, there would probably have been an equal number of voluntary exits where the man gave up farming in the normal course, lost interest, could not make a go of it and made his own decision; and perhaps half again—in other words 17, if we are talking 35 going out on their own volition—perhaps there would have been another 17 where the bank and the farmer together felt it just was not working and that he had better go out under his own steam. I think that would be a fair estimate.

Mr. Neil: I would assume your bank has had some experience with the Ontario OFAAP program. Could you relate your

[Traduction]

A la page 4 de votre mémoire, vous dites qu'en 1982, vous avez intenté 35 poursuites juridiques contre des entreprises agricoles dans tout le Canada. Est-ce que vous auriez le détail par région ou par province de ces 35 poursuites?

M. Baskier: Non, nous n'avons pas apporté cela.

M. Neil: Pourriez-vous nous envoyer ce renseignement?

M. Baskier: Certainement, nous pouvons préparer cela.

M. Neil: Pouvez-vous nous dire si dans la majeure partie des cas, il s'agissait d'éleveurs ou de producteurs de céréales?

M. Baskier: Pas maintenant, mais nous pouvons également vous transmettre ce renseignement.

M. Neil: Savez-vous si certains de ces 35 cas de poursuites se sont soldés par une faillite du particulier ou de la société? Ce que j'essaie de déterminer, c'est s'il faut ajouter ces 35 poursuites aux 410 faillites pour tout le Canada en 1982 ou si elles en font déjà partie.

M. Baskier: Il faudrait que je consulte les cas particuliers, monsieur Neil, pour vous donner une réponse précise. J'imagine que dans certains cas, les agriculteurs auront déclaré faillite volontairement, après que nous ayons intenté des poursuites. Mais il faudrait que je confirme.

M. Neil: En plus de ces 35 poursuites, avez-vous une idée du nombre de cas où, après consultation entre votre banque et l'agriculteur, celui-ci a fini par décider de liquider volontairement, de réaliser dans toute la mesure son avoir pour rembourser ce qu'il pouvait rembourser?

M. Baskier: Je n'ai pas de chiffres précis. Je le répète, c'est difficile à définir à cause de la variété des situations. Par exemple, je sais que dans certains cas les agriculteurs ont joué eux-mêmes le rôle de syndic, pour ainsi dire. Je suis certain qu'il y a eu des cas de ce genre, mais je n'ai pas de chiffres. D'ailleurs, je ne suis pas certain de pouvoir trouver ce genre de statistiques.

M. Paul A. McGrath (gérant général, Division du sud-ouest de l'Ontario, Banque Toronto-Dominion): Si vous le permettez, je peux vous parler de mon expérience dans le sud-ouest de l'Ontario et j'imagine qu'elle doit s'appliquer au reste du pays également.

Je pense que pour chaque agriculteur qui abandonne involontairement l'agriculture, sur ces 35 cas de procédure juridique, il doit y en avoir un autre qui abandonne volontairement, soit qu'il ait cessé de s'y intéresser, soit qu'il ait conclu qu'il n'y arriverait pas. Autrement dit, sur 35, une moitié, c'est-à-dire 17 qui décident volontairement d'abandonner pendant que 17 autres ont été forcés de se retirer. Je pense que c'est une évaluation à peu près exacte.

M. Neil: J'imagine que votre banque doit avoir une certaine expérience du programme Ontario OFAAP. Pouvez-vous nous en parler, dans combien de cas avez-vous traité avec des

[Text]

experience to us, perhaps the number you were involved in and whether or not you feel this is a good program?

Mr. P. McGrath: We were involved without that right from the very, very start. Indeed, we had quite extensive discussions with the ministry before it came into play, and I can say we have been enthusiastic supporters of that program. It was very focused. It had a beginning and an end, and it sought to get the farmer—the farmer in the very middle, not the bottom 10% of farmers who were beyond the scope of redeeming—it sought to get the good farmer who with a little bit of luck could make it; it sought to get him over a period of high interest rates and low commodity prices. So it had a beginning and an end. We worked very hard to get as many farmers as we could involved in that program. The first year the thrust was primarily to take the auction at lowered interest rates because that was a problem, and this year the thrust is to seek a partial guarantee of the operating lines.

• 1605

I think the two key things that made the program very effective are that it dealt only with new money—in other words, with helping the farmer get into a new crop year; and the second fact was that it did say some cases are just impossible to save. It has worked extremely well; we are very, very keen on it.

Mr. Neil: I realize the program has not been going for a full year yet, but do you as a bank monitor on a regular basis the people who are involved in this program? If you do monitor, do you feel that a majority of these farmers who are involved in the OFAAP program will be able to come out of it as a result of the program?

Mr. P. McGrath: Yes. In fact, the program has been going since the beginning of 1982 so we are into our second year. The rules have changed somewhat; in effect, the environment has changed somewhat. As I said earlier, the focus the first year was because interest rates were so high. That was when it was very successful. Now we are into a period with commodity prices being extremely low. So the problems have changed, but I think the survival rate of people in the OFAAP program will be very high indeed. I judge that by the fact that we have the option to call the loans and to get out. We are not bound to renew and to go into a second crop year—for example, the 1983 crop year—with any farmer. I am aware of perhaps two farmers that we will find it difficult to go into the 1983 crop year with of all the ones we have in all that program.

I think, Ed, you have the numbers that we have in OFAAP.

Mr. Warren Gear (Assistant Manager, Agricultural Services, Ontario North and East Division, Toronto-Dominion Bank): In 1982 we had 398 farmers participating out of

[Translation]

agriculteurs qui étaient inscrits au programme OFAAP? Que pensez-vous de ce programme?

M. P. McGrath: Nous avons eu des contacts avec ce programme dès le début. D'ailleurs, nous avons eu l'occasion d'en discuter avec le ministère, avant même qu'il ne soit en place, et je peux vous assurer que nous l'avons toujours soutenu avec enthousiasme. Il nous a toujours paru particulièrement adéquat. C'est un programme limité dans le temps qui cherchait à aider les agriculteurs, ceux du milieu de l'échelle—pas les 10 p. 100 inférieurs, dont la situation était sans espoir—bref, un programme à l'intention du bon agriculteur, qui, avec un peu de chance, pourrait s'en tirer. Un programme donc destiné à l'aider au cours d'une période, où les taux d'intérêt étaient particulièrement élevés, et le prix des produits agricoles particulièrement bas, avec un début et une fin. Nous avons dès le départ cherché à persuader le plus grand nombre d'agriculteurs possibles d'en profiter. Pendant la première année, on a surtout cherché à diminuer les taux d'intérêt, qui constituaient le plus gros problème; cette année, la tendance est plutôt à la garantie partielle de la production.

A mon avis, les deux facteurs clés de la réussite du programme sont d'abord qu'il était axé exclusivement sur de l'argent neuf, c'est-à-dire qu'on cherchait à aider les agriculteurs à amorcer la nouvelle récolte, et ensuite qu'il était possible de déclarer certains cas désespérés. Les résultats ont été excessivement satisfaisants.

M. Neil: Je sais bien que le programme n'a pas encore un an d'existence, mais est-ce que votre banque suit régulièrement les cas des gens qui ont souscrit à ce programme? Si vous le faites, avez-vous l'impression que la majorité de ces agriculteurs qui bénéficient du programme OFAAP réussiront à s'en tirer, justement pour cette raison?

M. P. McGrath: Oui. En fait, ce programme existe depuis le début de 1982; nous avons donc amorcé la deuxième année. Dans l'intervalle, les règles ont été un peu modifiées, la situation également a changé. Comme je l'ai dit plus tôt, la première année le gros problème, c'était les taux d'intérêt qui étaient tellement élevés. C'est là que le programme a connu les plus grands succès. Maintenant, nous sommes entrés dans une période où les prix des produits agricoles sont excessivement bas. La nature des problèmes a donc changé, mais le taux de survie des agriculteurs qui ont souscrit au programme OFAAP sera certainement très élevé. Si je dis cela, c'est que nous avons la possibilité de rappeler les prêts et de nous désintéresser. Nous ne sommes pas forcés de renouveler pour une seconde récolte, par exemple la récolte de 1983, avec aucun agriculteur. Sur tous les agriculteurs qui ont participé à ce programme, j'en connais peut-être deux qui auront du mal à passer à la récolte de 1983.

Ed, savez-vous combien de nos clients sont inscrits à l'OAAP?

M. Warren Gear (gérant adjoint, Services agricoles, Division du nord et de l'est de l'Ontario, Banque Toronto-Dominion): En 1982, dans 105 succursales de l'Ontario, nous avions 398 clients qui participaient au programme, une

[Texte]

105 branches in Ontario so that was very heavy participation on our part. There were only six applicants that were declined.

Mr. Neil: I note that 25% of your farm loans are in Manitoba and Saskatchewan. One of the problems that has been related to us is the speed at which banks have moved in the past in taking legal action. In Saskatchewan we have the Land Contracts (Actions) Act, which provides that before a mortgagor can take action he has to make an application to court for leave to proceed, and I am wondering if you can relate your experiences with that act in any of your cases in Saskatchewan.

Mr. Baskier: Not in any detail. No, I really cannot give you any specific information on the subject. We are aware of its existence and operate within.

Mr. Neil: Have you felt it has been a hindrance as far as your operations are concerned or has it prevented you from loaning in Saskatchewan, drawing back on credit at all?

Mr. Baskier: It is simply some of the criteria that our lenders are aware of when they make credit decisions. Certainly, no credit transaction is initiated on the assumption that you are going to have to realize it. But I cannot cite specific situations where there was a hindrance or otherwise. I do not know.

Mr. Neil: I do not believe any other province has a similar act and . . .

Mr. Korthals: May I just interrupt?

Our problem is that, first of all, in Saskatchewan we had virtually no credit problems that have led to foreclosure. Essentially, in 1982 most of our problems were in Ontario. In 1983 they seem to be shifting west, but they are primarily in Alberta and they are not in Saskatchewan so we do not have a great deal of experience with the act.

The other thing is that you prefaced your remarks by the speed at which we foreclose or take action.

Mr. Neil: I am just saying that was reported to us.

Mr. Korthals: We usually do not get there until we have had difficulties for three or four years. It is not that you have been a good customer for six years and in the seventh year you fall off the edge. You get behind and . . .

Once we make the decision to act, we move reasonably quickly, but it has been a problem account for more than one season unless there is fraud involved.

Mr. Neil: Yes. I can understand that. You come to the Land Contracts (Actions) Act, of course, it goes before a judge and he has to consider and weigh the pros and cons and if he sees there is any possibility of the borrower being able to pay something on account of the mortgage he extends the time. I was just wondering what your experience had been.

[Traduction]

proportion très élevée. Six demandes seulement avaient été rejetées.

M. Neil: Je constate que 25 p. 100 de vos prêts agricoles sont au Manitoba et en Saskatchewan. Un des problèmes dont on nous a parlé, est que les banques semblent toujours très pressées d'intenter des poursuites. Or, la Saskatchewan a une loi sur les contrats fonciers *Land Contracts (Actions) Act*, aux termes de laquelle le détenteur d'une hypothèque ne peut pas intenter de poursuite avant d'avoir demandé à un tribunal la permission de le faire. Pouvez-vous nous parler des effets de cette loi sur vos transactions en Saskatchewan?

M. Baskier: Pas en détail. Non, je ne peux pas vous donner d'information détaillée à ce sujet. Nous connaissons cette loi et nous en respectons les termes.

M. Neil: Est-ce que cette loi vous a gênés dans vos transactions ou bien vous a-t-elle empêché de conclure certains arrangements de prêts en Saskatchewan?

M. Baskier: C'est simplement un des éléments dont nos prêteurs tiennent compte avant de prendre des décisions relatives à un crédit. De toute façon, nous n'accordons jamais de crédit en partant du principe qu'il faudra réaliser. Cela dit, je ne peux pas vous citer de cas particulier où cette loi nous aurait gênés. Je n'en sais rien.

M. Neil: Je crois que c'est la seule province qui ait une loi de ce genre . . .

M. Korthals: Vous permettez?

Pour commencer, en Saskatchewan nous n'avons pratiquement aucun problème de crédit qui ait conduit à une saisie. En 1982, pratiquement tous les problèmes que nous avons eus se situaient en Ontario. Apparemment, la région critique serait plus à l'ouest en 1983, en particulier en Alberta, mais toujours pas en Saskatchewan, si bien que nous n'avons pas tellement d'expérience de cette loi.

Cela dit, vous avez parlé au début de la rapidité dont nous faisons preuve pour les saisies ou pour les poursuites judiciaires.

M. Neil: C'est ce qu'on nous a rapporté.

M. Korthals: En règle générale, nous n'agissons pas avant d'avoir eu des problèmes pendant trois ou quatre ans. Lorsque nous avons un bon client pendant six ans, nous ne décidons pas soudain de le pousser à l'abîme la septième année. C'est qu'il a pris du retard . . .

Effectivement, une fois la décision prise d'agir, nous agissons assez rapidement, mais il s'agit toujours d'un compte qui nous donne des problèmes depuis plus d'un an, à moins, évidemment, qu'il n'y ait eu fraude.

M. Neil: Oui. Je comprends cela. Quand vous vous heurtez à cette loi sur les contrats fonciers, évidemment vous vous adressez à un juge, qui doit peser le pour et le contre, et s'il juge que l'emprunteur a des chances de pouvoir rembourser quelque chose, il peut décider de prolonger le délai. Je me demandais quelle avait été votre expérience avec cette loi.

[Text]

One other question before my time is up. On page 12, you mentioned in one of your recommendations the definition of a farm to include a minimum level of gross farm income preferably of \$50,000 per annum. I am wondering how you arrived at the figure of \$50,000 and if you have any breakdown as to how many farmers have incomes below the \$50,000, and how many have above the \$50,000. I am sure we can get that from the Farm Credit Corporation, but I am wondering if you have that information here, and how you develop that criteria.

Mr. Baskier: I am sure the information is also available from Census Canada in terms of the detail.

Mr. Neil: That is right.

Mr. Baskier: The \$50,000 would break down something like this. The gross expense ratio for agriculture in a general sense would be approximately 75%, that is, for every \$1 of revenue approximately 75¢ would in fact be expenses; overhead and operating expenses, which would then leave a wage income for that individual of approximately \$12,500, which we felt was at the bottom end of what would be a full-time farm.

Mr. Neil: When you say wage income do you mean his net income as a farmer?

Mr. Baskier: His net income back to him.

Mr. Neil: Yes. Very good. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Baskier, perhaps to follow up on Mr. Neil's question, I did not quite understand that. When you are talking there about \$50,000 per annum, you are not talking about profits, you are talking about gross income, right?

Mr. Baskier: That is right.

Mr. Berger: I see. And how about the numbers of farms that would apply to? You did not answer that part of his question. Would you have any idea? Are you talking about, therefore, by putting that threshold would you be excluding 10% of the farms or 20% or 30% or . . . ?

Mr. Baskier: Probably about 35% would fall below that figure.

Mr. Berger: About 35% would be below?

Mr. Baskier: Of the 318,000 figure that we are using from Census Canada, yes.

Mr. Berger: I see. The farms that had difficulties last year, you mentioned in your brief, I think, 410 Canadian farmers who declared bankruptcy during 1982. What proportion of those 410 farms, therefore, would be below that threshold?

Mr. Baskier: I do not have any stats on that at all.

Mr. Berger: Just from your own experience, are most of the farms that you foreclosed on, would they be below that threshold or would they be above it?

[Translation]

Autre chose, avant que mon temps ne soit écoulé. A la page 12, dans l'une de vos recommandations, Vous suggérez que la définition d'une entreprise agricole soit assortie d'un revenu agricole brut de \$50,000 par année de préférence. Je me demande comment vous avez choisi ce chiffre de \$50,000; avez-vous une idée du nombre d'agriculteurs qui ont des revenus inférieurs à \$50,000, et de ceux dont le revenu est supérieur à ce seuil. Je suis certain que la société du crédit agricole pourrait nous donner ces chiffres, mais peut-être les avez-vous sous la main; comment êtes-vous arrivé à ce critère?

M. Baskier: Je suis certain que Recensement Canada possède ces chiffres, avec des détails.

M. Neil: C'est exact.

M. Baskier: Voilà la répartition approximative de ces \$50,000. En règle générale, la proportion des dépenses brutes en agriculture est d'environ 75 p. 100. Autrement dit, pour chaque dollar de revenu, il faut compter environ 75c. de dépenses, et cela comprend les frais généraux et les dépenses de fonctionnement; il reste donc un revenu salarial pour les particuliers qui est d'environ \$12,500; ça nous a semblé un minimum pour une entreprise agricole à plein temps.

M. Neil: Lorsque vous parlez de revenu salarial, vous parlez en réalité du revenu net de l'agriculteur?

M. Baskier: Le revenu net qui lui parvient.

M. Neil: Oui. Très bien. Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Monsieur Baskier, je reprends la question de M. Neil; il y a une chose que je n'ai pas bien comprise. Quand vous citez ces \$50,000 par année, il ne s'agit pas de bénéfice, mais bien de revenu brut, n'est-ce pas?

M. Baskier: Précisément.

M. Berger: Je vois. Combien d'entreprises sont en cause? Vous n'avez pas répondu à cette partie de la question. Est-ce que vous en avez une idée? En fixant ce seuil, est-ce que vous excluez 10 p. 100 des entreprises agricoles, 20 p. 100, 30 p. 100?

M. Baskier: Environ 35 p. 100 des entreprises agricoles sont en-dessous de ce seuil.

M. Berger: Environ 35 p. 100 en-dessous?

M. Baskier: Recensement Canada nous a cité un chiffre de 318,000 entreprises agricoles, et nous nous fondons sur cela.

M. Berger: Je vois. Dans votre mémoire, vous dites que 410 agriculteurs canadiens ont déclaré faillite en 1982. Quelle proportion de ces 410 entreprises avait un revenu inférieur à ce seuil?

M. Baskier: Je n'ai aucune statistique à ce sujet.

M. Berger: Mais en vous fondant sur votre expérience personnelle, est-ce que dans l'ensemble, les fermes que vous saisissez ont un revenu inférieur à ce seuil ou supérieur?

[Texte]

Mr. Baskier: I do not have the statistics to answer your question specifically. From Mr. Neil's questioning, I would be prepared to at least summarize a profile of those 35 farms. I do not think that that foreclosure would fit any particular sector of it. I think that you would find there are some large and some small.

Mr. P. McGrath: Again, if I can relate it to my practical experience, I would say that perhaps 60% of the ones we saw in southwestern Ontario were under the \$50,000 threshold for gross income.

Mr. Berger: You say 60%?

Mr. P. McGrath: I would think of the number that we took legal action on.

Mr. Berger: Do you prefer that kind of a formulation as opposed to a definition which might say that this kind of a court-formulated arrangement would only apply to farms with a certain amount of liabilities? Do you prefer sort of an income test, I suppose, as opposed to a threshold which would say, okay, only those with liabilities above \$100,000 or liabilities above \$50,000 could apply for this kind of an arrangement?

• 1615

Mr. Baskier: I think a lot of the difficulty really comes back to a definition, and this is why we threw this out as one of the considerations. Quite frequently you will find that a farmer who is in financial difficulty is also involved in some other type of activity; has some other business that he is running in conjunction with that farm. We felt that by striking a figure like \$50,000—it is part of the definition—it was geared more towards full-time farmers rather than a part-time farmer who is also running some other business; it may very well be the business rather than the farm that is dragging him down financially.

Mr. Berger: You seem to say by your comments, or by your remarks earlier and by the comments in this brief, that the bill would be acceptable with the kind of amendments that you have on page 12. Am I reading you right?

Mr. Baskier: First and foremost, let me say that we cannot support the concept of composition of debt. Bringing a third party into the borrower-lender relationship we just feel is intolerable. So, our recommendation is that this thing be brought into bankruptcy legislation, and that really is the thrust of our recommendation on page 12.

Mr. Berger: Even though we are not supposed to get into this subject at great length, I note your qualified support for Bill C-12. It does contemplate composition in certain cases as well. So, would you support it if it applied to all sectors of the economy? Is there objection in that it applies here only to farms?

Mr. W. Keith Gray (Senior Vice-President, Commercial Development Division, The Toronto-Dominion Bank): Could I

[Traduction]

M. Baskier: Je ne saurais vous donner de réponse précise. Comme M. Neil me l'a demandé, je pourrais vous donner un résumé de la situation de ces 35 entreprises agricoles. Cela dit, je ne pense pas que les saisies touchent un secteur particulier. Il y a de grosses et de petites entreprises.

M. P. McGrath: Là encore, si je m'en tiens à mon expérience pratique, je pense que dans 60 p. 100 des cas, les entreprises que nous avons saisies dans le sud-ouest de l'Ontario avaient un revenu brut inférieur à \$50,000.

M. Berger: Vous dites 60 p. 100?

M. P. McGrath: Oui, il s'agit du nombre des entreprises que nous avons poursuivies en justice.

M. Berger: Est-ce que vous préférez cette formule à une définition qui préciserait que ces arrangements imposés par un tribunal ne s'appliqueraient qu'à des entreprises ayant un certain passif? Vous préférez un critère fondé sur le revenu à un critère qui prévoirait que, par exemple, toutes entreprises ayant un passif de plus de \$100,000 ou de plus de \$50,000 pourraient bénéficier de ce genre d'arrangements devant un tribunal?

M. Baskier: Le problème tient en grande partie à la définition, et c'est la raison pour laquelle nous avons fait cette recommandation. Les agriculteurs qui ont des difficultés financières, se livrent très souvent à d'autres types d'activités, une entreprise en plus de l'exploitation agricole. Il nous a semblé qu'en choisissant le chiffre de \$50,000—en l'incorporant à la définition—on visait plus particulièrement les agriculteurs à temps plein. En effet, ceux qui se livrent à d'autres activités sont très souvent beaucoup plus handicapés financièrement par cette seconde activité.

M. Berger: D'après ce que vous dites, d'après ce que vous avez dit tout à l'heure et si l'on s'en tient à votre mémoire, vous accepteriez le bill si les amendements que vous proposez à la page 12 étaient adoptés; c'est bien cela?

M. Baskier: Pour commencer, et c'est le plus important, il faut préciser que le principe de la composition de la dette nous semble inacceptable. Cette ingérence d'une tierce partie dans les relations entre l'emprunteur et le prêteur nous paraît intolérable. Par conséquent, il nous semble que le meilleur cadre pour la solution de ce problème, c'est la législation sur la faillite, et c'est ce que nous recommandons à la page 12.

M. Berger: Je sais bien que nous ne sommes pas censés nous égarer dans ce sujet, mais je note tout de même que vous êtes en faveur du bill C-12 avec quelques réserves. Or, dans certains cas, ce bill fait jouer également le principe de la composition. S'il était appliqué également à tous les secteurs de l'économie, seriez-vous plus satisfait? Est-ce que ce qui vous déplaît, c'est que le principe s'applique uniquement aux entreprises agricoles?

M. W. Keith Gray (vice-président principal, Division du développement commercial, Banque Toronto—Dominion):

[Text]

speak to that? It is very complex, Bill C-12. There have certainly been a lot of hearings, and it is still going on; it is still pending. Bill C-12, as you have mentioned, has a stay. That is one aspect that does not encourage us, but at least it does report through to the bankruptcy court and that encourages us. We feel that legislation such as Bill C-653, if it is passed, should certainly be incorporated in a bankruptcy act in due course.

Mr. Berger: I would like to get back to you for a moment, Mr. Baskier. Earlier when Mr. Neil asked you for some figures, you mentioned ... In the cases where you do indeed take legal action through foreclosure or power of sale, I guess, do you have any figures to show whether you recover your total security or whether you lose 10% of your security, or 15% or 20%?

Mr. Baskier: I think Mr. Korthals, in his earlier remarks, indicated that our losses last year were \$6.2 million.

Mr. Berger: You would not know, applying that to the average size of the farm and so forth, what your average loss would be in each case.

Mr. Baskier: No. We have not pulled these together into that kind of a summary format. As I indicated to Mr. Neil, we would be prepared to do that and provide your chairman with the details of those particular accounts. I am just not prepared to deal with that today.

The Chairman: Mr. Baskier, on behalf of the committee, I think we would certainly welcome your taking the time to do that and I most certainly would be pleased to receive that from you on behalf of the committee.

Mr. Berger: If I can refer to page 7 of your brief and again to your comments, you pointed out the withdrawal of lending activity that occurred in 1934, and on page 8 you talk about the antagonistic environment that would be created by Bill C-653. I understand that in the United States there is similar legislation to this; businesses in any sector can apply for court formulated arrangements. Is there a shortage of credit, or an antagonistic environment in the United States that you are aware of?

• 1620

Mr. Baskier: Are you referring to Chapter 11 in the U.S.?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Baskier: I am not sure that I can speak factually one way or the other as to whether there is a shortage or not. I know there are some situations pent up in the U.S. courts that are delaying decisions and therefore probably affecting very much the flow of credit into those specific accounts. But on the general flow of funds to agriculture in the United States, I really could not comment.

Mr. P. McGrath: I think, Mr. Berger, you tended to equate Chapter 11 proceedings with this bill. In fact, I would suggest that Chapter 11 proceedings are far closer to provisions under the Bankruptcy Act whereby you can apply for a stay of proceedings, go to your creditors and try to give them a plan

[Translation]

Vous permettez? Le Bill C-12 est particulièrement complexe. Il a donné lieu à de nombreuses audiences, qui ne sont d'ailleurs pas terminées. Le Bill C-12, comme vous l'avez dit, a ses limites, c'est une des choses qui ne nous plaît qu'à moitié; cela dit, il a cet avantage de faire appel à la cour des faillites. Quoi qu'il en soit, nous sommes persuadés de la nécessité d'assimiler les dispositions du Bill C-653 à la Loi sur les faillites, si toutefois le bill est adopté.

M. Berger: Monsieur Baskier, je reviens à vous. M. Neil vous a demandé des chiffres tout à l'heure et vous avez dit ... Quand vous finissez par décider d'intenter des poursuites, de saisir ou de mettre aux enchères, savez-vous dans quelle mesure vous rentrez dans vos frais? Est-ce que vous récupérez 10, 15 ou 20 p. 100 de vos déboursés?

M. Baskier: M. Korthals vous a dit tout à l'heure, je pense, que l'année dernière nous avons eu des pertes de \$6.2 millions.

M. Berger: Vous ne savez pas par hasard, en appliquant cela à la ferme de taille moyenne quelles sont vos pertes dans chaque cas en moyenne?

M. Baskier: Non, nous n'avons pas cherché à faire ce genre de résumé. Comme je l'ai dit à M. Neil, nous pouvons préparer ces données et vous les faire parvenir avec les détails de ces comptes particuliers. Mais aujourd'hui, je ne peux pas le faire.

Le président: Monsieur Baskier, si vous preniez le temps de rassembler ces données à notre intention, je vous assure que les membres du Comité vous en seraient reconnaissants.

M. Berger: Permettez-moi de vous renvoyer à la page 7 de votre mémoire et, encore une fois, de vous demander des précisions. Vous dites qu'en 1934 vous avez décidé de mettre fin à vos activités de prêt, puis, à la page 7, vous parlez des germes de conflit que renferme le Bill C-653. Je crois que les Américains ont une législation comparable à celle-ci, dans tous les secteurs de l'économie les entreprises peuvent demander des arrangements à un tribunal. Y a-t-il manque de crédit ou un milieu défavorable aux États-Unis, à votre connaissance?

M. Baskier: Voulez-vous parler du chapitre 11 aux États-Unis?

M. Berger: Oui.

M. Baskier: Je ne suis pas certain de pouvoir répondre en toute connaissance de cause et dire s'il y a ou non manque. Je sais que certaines situations sont bloquées devant les tribunaux américains, ce qui retarde des décisions et par conséquent influe probablement de façon notable le crédit pour ces comptes précis. Toutefois, pour ce qui est des investissements en agriculture aux États-Unis, je ne peux vraiment rien dire.

M. P. McGrath: Je crois, monsieur Berger, que vous avez tendance à faire le lien entre les procédures en vertu du chapitre 11 et le présent projet de loi. En fait, je dirais plutôt que les procédures en vertu du chapitre 11 ressemblent beaucoup plus aux dispositions de la Loi sur les faillites, qui

[Texte]

they can work with. From what we have seen of Chapter 11, it does report through a specific bankruptcy court or a Chapter 11 court.

It generally does not come down and apply to the very small creditor because it is an extremely expensive arrangement and it tends to be used by corporations. It is a bit of an adversary type of a situation which usually does develop when Chapter 11 is invoked. We have certainly seen that. That is the extent of our knowledge of it.

Mr. Berger: As I understand it, this bill provides, and its rules apply, for a proposal to be submitted to creditors as well. You are aware of that I gather . . .

Mr. P. McGrath: Yes.

Mr. Berger: —because on page 12 you refer to the establishment of time limits so that cases may be heard and arrangements made promptly. I understand there are time limits in the Farmers' Creditors Arrangements Act. I understand that on average a meeting of creditors would have to be held three weeks after the proposal was made, and then I believe the court has 20 days to formulate an arrangement. This act has not been used in some time, but there are some provisions in this particular bill. You are aware of that, are you?

Mr. P. McGrath: Yes, I understand.

Mr. Korthals: May I just say something, just to expand. Chapter 11 was designed for business corporations that had many creditors in order to save the owner from a fight among the creditors putting him under: he could ask for a stay so that no creditor could move faster to get a superior position. The reason they have it is because America does not give lenders the security provisions that, for example, our Bank Act gives banks, such as specific security on receivables. Most of the lending there is far more general lending . . . except on equipment, of course, where they take a chattel mortgage—so you always had a lot of creditors, and a lot of creditors will battle each other for earlier claims, acceleration of their debt. So it was more important there to sort out the general unsecured creditors from each other than it traditionally has been in Canada.

Now why did Canada originally in the Bank Act—I do not know, 80 years ago—introduce these clauses allowing banks to take specific security? It was because we were a thin country, widely spread out, and I guess it was felt by the Parliament at the time that more credit would be available from a bank if a bank could take unchallenged security. It sort of moved it back a little bit to the pawnbroker. If you go to Church Street in Toronto with a ring, he is not going to ask you any personal

[Traduction]

vous permettent de demander un sursis, d'aller voir vos créanciers et d'essayer de leur offrir un plan dont ils peuvent s'accommoder. D'après ce que nous savons du chapitre 11, il faut s'adresser à une cour de faillite précise ou à une cour du chapitre 11.

Cela ne vise pas en général le petit créancier puisqu'il s'agit d'un arrangement extrêmement coûteux, ce sont plutôt les sociétés qui y ont recours. Lorsque l'on invoque le chapitre 11, en général, la situation évolue vers la confrontation. Nous l'avons certainement vu. C'est tout ce que nous en savons.

M. Berger: À ma connaissance, le présent projet de loi et les règlements qui en découlent, prévoient que soit présentée une proposition aussi aux créanciers. Vous êtes au courant, je suppose . . .

M. P. McGrath: Oui.

M. Berger: . . . parce qu'à la page 12, vous mentionnez qu'il faudrait fixer des délais de façon que les affaires soient entendues et que des dispositions soient prises rapidement. Si j'ai bien compris, il existe des délais prévus dans la Loi sur les arrangements entre les créanciers et les cultivateurs. Et si j'ai bien compris, en moyenne, une réunion des créanciers doit se tenir dans les trois semaines après la présentation de la proposition, ce qui laisse ensuite, je crois, 20 jours au tribunal pour formuler un arrangement. Cette loi n'a pas été utilisée depuis un certain temps, mais on en retrouve certaines dispositions dans le présent projet de loi. Vous le saviez, n'est-ce pas?

M. P. McGrath: Oui, je comprends.

M. Korthals: Puis-je ajouter quelque chose, donner des détails. Le chapitre 11 a été conçu à l'intention des sociétés commerciales qui ont de nombreux créanciers afin d'éviter qu'un propriétaire ne soit acculé à la faillite à la suite d'un conflit entre ses créanciers: il pouvait demander un sursis de façon qu'aucun créancier ne puisse agir rapidement afin de se mettre en meilleure posture. Si cette disposition existe, c'est parce qu'en Amérique, il n'existe à l'intention des prêteurs aucune disposition de garantie semblable, par exemple, à celle offerte aux banques par la Loi sur les banques, telle qu'une garantie précise sur les comptes à recevoir. La plupart des prêts sont plutôt des prêts d'ordre général, sauf sur l'équipement évidemment, pour lequel on accorde une hypothèque sur les biens meubles, de sorte qu'il y a toujours beaucoup de créanciers, et un grand nombre de créanciers se font concours pour obtenir la préséance, l'accélération du remboursement de leurs dettes. Il est donc plus important là-bas qu'au Canada de distinguer les créanciers chirographaires les uns des autres.

Or pourquoi le Canada a-t-il à l'origine adopté la Loi sur les banques—je n'en sais rien, il y a 80 ans—instaurant ces dispositions qui permettent aux banques de demander des garanties précises? C'était parce que nous étions un petit pays, très éparpillé, et je suppose que le Parlement a estimé, à l'époque, que les banques seraient plus disposées à offrir plus de crédit si elles pouvaient obtenir des garanties incontestables. On est un peu revenu au mont de piété. Si vous vous rendez dans la rue Church à Ottawa avec une bague, on ne vous

[Text]

questions. He will just look at the ring and give you so much money.

So in other words, it is easy to get credit without having to worry about the business as an ongoing concern. Of course, lending nationally in Canada, in those days it was hard to figure out how good an ongoing concern it was, so the security protected and it got a lot of credit out into new enterprise in Canada all through, really, the 20th century. That still works.

• 1625

Now, if you start to compromise with the rights of a secured creditor—which is not as much of a problem in America, because there are no secured creditors—then the secured creditors are going to be different lenders. And until the courts—precedent is established as to what the new position of a creditor is, there is uncertainty. So he can only do two things. He can mark up the price of his credit, or he can make it less available, until he understands the rules of the game.

You also must remember that the spreads in financial banks are not big enough to be in the venture capital business. We only make, after tax, five-eighths of 1% on our assets. That is about the industry average. So if you have a loss on a loan, if you write off a dollar, you have to pay for that loss; you have to have something like \$150 of good loans just to cover that loss. So you cannot stand an awful lot of losses. That is why you cannot stand uncertainty.

And that is what this bill brings in. It raises a whole new relationship and a great deal of uncertainty—which may be in the national interest; maybe we should re-sort. But do we do it to everybody in agriculture or to just a few of the major farmers? Who will benefit from this new relationship? And how long will it take for the lenders to sort out what their rights are so they can get a better fix on their loss ratios, or potential loss ratios? Those are very tough questions that Bill C-653 raises.

What Bill C-12 tries to do is to give the courts on bankruptcies some rules by which to decide who gets what. The employees are protected because of two or four weeks' payroll, and there are other special provisions written in, so the court has some guideline. Bill C-653 provides very little in the way of guidelines. You are going to get different decisions in Grande Prairie, in Swan River, in Wyoming, to Trois Rivières. Every person who is in the business is going to have to find a whole new set of rules, depending on where you are.

The Chairman: Thank you, Mr. Korthals.

Mr. Berger, the time has expired, I regret to inform you. I would be glad to put you down for a second round.

[Translation]

posera aucune question personnelle. On se contentera d'examiner la bague et de vous donner une certaine somme.

En d'autres termes, il est facile d'obtenir du crédit sans avoir à s'inquiéter de l'entreprise comme exploitation rentable. Evidemment, si on regarde les prêts à l'échelle du Canada, à l'époque, il était difficile de savoir si une entreprise était rentable, et donc une garantie, c'était une protection; on a ainsi pu obtenir beaucoup de crédit à l'époque pour les nouvelles entreprises au Canada et même en réalité, au 20^e siècle. Cela fonctionne toujours.

Evidemment, si vous commencez à transiger avec les droits d'un créancier nanti—ce qui ne constitue pas un aussi grave problème en Amérique, puisqu'il n'y en a aucun—alors les créanciers nantis seront des prêteurs d'un type différent. Jusqu'à ce qu'un précédent soit établi par les tribunaux quant à la nouvelle situation d'un créancier, il y aura incertitude. Il peut donc ne faire que deux choses. Il peut augmenter le coût de son crédit, ou encore il peut restreindre, jusqu'à ce qu'il comprenne les règles du jeu.

Il faut également se rappeler que dans les banques de finances, l'écart n'est pas suffisamment grand pour qu'elles puissent se lancer dans le capital de risque. Nous ne gagnons, après impôt, que cinq huitième de 1 p. 100 sur notre actif. C'est à peu près la moyenne de l'industrie. Ainsi, si vous subissez une perte sur un prêt, si vous devez oublier un dollar, il vous faut payer cette perte; il vous faut avoir quelque chose comme 150 dollars en bons prêts pour la combler. Vous ne pouvez vous permettre beaucoup de pertes, ni endurer l'incertitude.

C'est ce que le présent projet de loi instaurera. On y établit une relation toute nouvelle et beaucoup d'incertitude, ce qui peut fort bien être dans l'intérêt national; peut-être devrions-nous procéder à un nouveau tri. Devons-nous le faire pour tous ceux qui sont en agriculture ou simplement pour quelques grands agriculteurs? Qui va bénéficier de cette nouvelle relation? Et combien de temps faudra-t-il pour que les prêteurs définissent quels sont leurs droits de façon à pouvoir mieux évaluer leur pourcentage de perte ou leur éventuel pourcentage de perte? Le Bill C-653 soulève des questions très difficiles.

Ce que le Bill C-12 essaie de faire, c'est de fixer à l'intention des tribunaux sur les faillites certaines règles pour décider qui obtient quoi. Les employés sont protégés à cause des dispositions prévoyant deux ou quatre semaines de salaire, et d'autres dispositions spéciales sont incluses, de sorte que le tribunal a certaines directives. Le Bill C-653 offre très peu de directives. Vous allez obtenir des décisions différentes à Grande Prairie, à Swan River, à Wyoming, à Trois-Rivières. Toute personne en affaires va devoir trouver toute une nouvelle gamme de règles, selon ses intérêts.

Le président: Merci, monsieur Korthals.

Monsieur Berger, votre temps est écoulé, je suis au regret de vous en informer. Je serai heureux de vous inscrire au deuxième tour.

[Texte]

Mr. Berger: I just would like, Mr. Chairman, to thank Mr. Korthals for that bit of background. We have not had that in any of our questions up to now, about chapter 11, and I think it is important for us to have.

The Chairman: Most helpful.

Mr. Berger: I will reserve any further comment until some other occasion.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to thank the witnesses from the Toronto-Dominion Bank for coming before us, and particularly for preparing a brief and ensuring those of us on the committee received it well in advance. We appreciate that very much.

Since my own private agricultural enterprise is primarily in the beef cattle industry, I want to begin by saying it is my own personal feeling that over about the last three years the total broad Canadian beef cattle industry has probably been somewhat more severely affected by the recession, or whatever you want to call it. It is there, and I would say it has been unavoidable to all of us. But it is my own feeling, certainly not based on my own operation but on a broad experience in the total beef cattle industry in Canada, that perhaps that aspect in our total agricultural sector was a little more severely hit.

I am not asking you to agree or disagree, but can you tell, from your own experiences as bankers, whether or not that may have been the case?

Mr. Baskier: I think that would be a good observation, that of all the commodity groups, probably the beef cattle industry has had a more difficult financial time than most other commodities, yes.

Mr. Hargrave: I want to say that I have gone through your brief and made a few notations, and I want to ask you some quite specific questions about some of them, mainly for clarification purposes. I will probably interject a comment as we go along.

• 1630

On page 2, the second point there, you mention two terms where you offer a full range of services, such as creditor insurance and computerized accounting. Would you enlarge on that a little bit? After all, some of us are laymen in these matters. What do you mean by creditor insurance and computerized accounting? Is that, for example, a service you provide at cost? What are your comments?

Mr. Baskier: The creditor insurance program is one in which an individual farm borrower can purchase group insurance covering the amount of his line of credit up to a maximum of \$500,000. He buys that at group rates so he has the benefit of probably the best rates in the market. The

[Traduction]

M. Berger: J'en serais heureux, monsieur le président, et je remercie M. Korthals de ces quelques données historiques. Nous n'avons rien entendu de ce genre dans nos questions jusqu'à présent, au sujet du chapitre 11, et je crois qu'il est important que nous ayons ces renseignements.

Le président: C'était des plus utiles.

M. Berger: Je vais garder mes autres remarques pour une autre fois.

Le président: Merci.

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je tiens à remercier les témoins de la Banque Toronto-Dominion d'être venus ici et plus particulièrement d'avoir préparé un mémoire en s'assurant que les membres du Comité le recevaient bien à l'avance. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Puisque mon propre secteur agricole, c'est surtout l'industrie du boeuf, je veux commencer par dire que j'ai le sentiment qu'au cours des trois dernières années, c'est probablement l'ensemble de l'industrie canadienne du boeuf, qui d'une façon ou d'une autre a été le plus gravement touchée par la récession, quel que soit le nom qu'on lui donne. C'est un fait, je dirai même, auquel on ne saurait échapper. Toutefois, j'ai pour ma part le sentiment, certainement pas en me fondant sur mes propres activités, mais sur l'expérience globale de l'ensemble de l'industrie du boeuf au Canada, que cet aspect de l'ensemble du secteur agricole a peut-être été un peu plus touché.

Je ne vous demande pas si vous êtes ou non d'accord. Toutefois je vous demande si vous pouvez nous dire, à partir de votre propre expérience comme banquier, si cela a pu être le cas?

M. Baskier: Je crois que c'est probablement une bonne observation, que de tous les autres groupes de produits, c'est probablement l'industrie du boeuf qui a éprouvé le plus de difficultés financières, oui.

M. Hargrave: J'ai examiné votre mémoire, et j'ai pris quelques notes à partir desquelles je veux vous poser quelques questions précises, surtout à des fins de précision. J'ajouterai probablement quelques commentaires, au fur et à mesure.

A la page 2, au deuxième point, vous faites allusion à deux programmes de services complets, celui de l'assurance-crédances et de la comptabilité informatisée. Pourriez-vous nous expliquer ce qu'il en est? Certains d'entre nous ne s'y entendent pas très bien dans ce domaine. Qu'entendez-vous par assurance-crédances et comptabilité informatisée? Est-ce un service offert contre paiement? Qu'est-ce?

M. Baskier: Le programme d'assurance-crédances offre à l'emprunteur agricole la possibilité d'acheter une assurance collective sur sa marge de crédit jusqu'à concurrence de \$500,000. Les tarifs sont fixés selon une assurance collective, donc ils sont probablement les plus intéressants. Le contrat

[Text]

agreement simply is that the amount of initial insurance purchased cannot exceed the amount of the total line of credit. For example, in a husband-wife operation, each of them can be insured up to either the maximum of \$500,000 or their pro rata share of the debt.

Computerized accounting program is one in which the farmer simply codes his cheques and deposit slips as he is writing them. We run these through a computer program and provide him with a monthly statement of affairs.

Mr. Hargrave: Has this computerized service been under way for some years now?

Mr. Baskier: We have been in the program for about eight years.

Mr. Hargrave: Is it a popular service?

Mr. Baskier: Reasonably, yes.

Mr. Hargrave: I presume there is a fee for service.

Mr. Baskier: Yes, there is. It is running basically at cost.

Mr. Hargrave: To come back to the insurance, are you referring generally to what is known, I think, as term insurance, the cheapest form of insurance?

Mr. Baskier: Yes.

Mr. Hargrave: Do you sometimes, shall we say, make it a requirement that the customer take out term insurance?

Mr. Baskier: We would not and could not make it a requirement, but we would certainly counsel them in that direction should the question come up.

Mr. Hargrave: Is this end of your service reasonably popular with your customers?

Mr. Baskier: We have about \$330 million of insurance coverage out there on our clients. Yes, I would say that it is.

Mr. Hargrave: Now I want to go to page 4. You make an interesting statement about the middle of the page. I just want to reinforce that I agree with you, when you say:

The result of all of this publicity seems to be a common perception that agriculture as an industry is on the verge of financial collapse and that the majority of Canadian farmers are in serious financial difficulty. This is simply not true.

I would say I think essentially that is true. That was, incidentally, on page 3, not page 4; I gave you the wrong reference there. Then, you go on to say:

The rate of financial failure in agriculture lags considerably behind most other industries in Canada.

I am curious, does your experience as bankers indicate that this has always been the case, or is it more particularly true now? Is that a characteristic of agricultural credit?

[Translation]

stipule simplement que le montant d'assurance acheté ne peut pas dépasser la valeur de la marge de crédit. Par exemple, dans une exploitation familiale, chacun peut être assuré jusqu'à concurrence de \$500,000 ou selon leur part respective de la dette.

Quant au programme de comptabilité informatisée, il s'agit simplement pour l'agriculteur de coder ses chèques et bordereaux de dépôt lorsqu'il les prépare. Nous traitons ces documents par l'informatique et remettons à l'agriculteur un bilan mensuel.

M. Hargrave: Ce programme de comptabilité informatisée est offert depuis quelques années?

M. Baskier: Nous offrons ce programme depuis environ huit ans.

M. Hargrave: Et c'est un service populaire?

M. Baskier: Raisonnablement.

M. Hargrave: J'imagine qu'il faut payer pour ce service.

M. Baskier: Oui, en effet. Essentiellement, nous couvrons nos frais.

M. Hargrave: Pour revenir au programme d'assurance-crédances, s'agit-il de ce qu'on appelle habituellement une assurance temporaire, ce qui est la forme la moins dispendieuse d'assurance?

M. Baskier: Oui.

M. Hargrave: Obligez-vous parfois le client à prendre une assurance temporaire?

M. Baskier: Nous ne l'obligeons pas ou nous ne pourrions pas le faire, mais nous recommandons certainement à l'agriculteur de le faire si le point est soulevé.

M. Hargrave: Cet aspect de vos services est-il populaire auprès de vos clients?

M. Baskier: Nous avons quelque 330 millions de dollars d'assurances achetées par nos clients. Je dirais que c'est un service raisonnablement populaire.

M. Hargrave: J'aimerais maintenant passer à la page 4 de votre mémoire. Au milieu de la page, vous faites une déclaration intéressante. J'aimerais vous faire connaître mon accord total lorsque vous dites:

Toute cette publicité a eu pour effet de faire croire aux gens que l'agriculture est une industrie en voie d'écroulement financier et que la plupart des agriculteurs canadiens sont en sérieuses difficultés financières. Cette impression est tout à fait fausse.

Je crois que vous avez raison. Cet extrait de votre mémoire se trouve plutôt à la page 3; j'ai mal indiqué mes références. Vous dites ensuite:

En agriculture, le pourcentage d'échecs est beaucoup moins élevé que dans la plupart des autres industries.

J'aimerais savoir si d'après votre expérience dans le domaine des banques cette affirmation a toujours été vraie ou si elle l'est particulièrement maintenant? Est-ce là une caractéristique du crédit agricole?

[Texte]

Mr. Baskier: This has been the case certainly for the last couple of decades in our experience. The loan losses in agriculture were virtually nil all through the period, as you heard Mr. Korthals say, leading up to 1982. But even looking at them in 1982, they are relatively small compared with many other industries.

Mr. Hargrave: It still holds true.

Now we will get to page 4. This is the statement I find rather challenging and interesting; it is in the middle of the page.

Normally, a certain ongoing level of failure is to be expected in any industry. Determining the level at which it is "in the national interest" to intervene might be one of the considerations of this committee.

Well, that phrase "in the national interest", have you some idea of how we, as a committee, might either study it, or make recommendations and so on? Would you arrive at some hard-line business percentages, like ratios of debt to equity and so on, or have you any follow-up on that?

Mr. Baskier: I guess to some degree we were really in fact challenging the preamble to the bill, in which it indicates as its purpose the intervention in the national interest. I am not sure we have any specific guidelines for the committee in that respect.

• 1635

Mr. Hargrave: Maybe the question should more appropriately go to Mr. Ferguson, then.

Mr. Baskier: I guess the question we would ask is: Is it reasonable to expect one can prevent everyone from failing? In a way, that seems to underline the bill.

Mr. Hargrave: In a way, it is kind of a rhetorical question. I am not being facetious, I can assure you.

Mr. W. Gray: I was brought up on a farm, and so last weekend I visited a chap I knew as a child. I asked him about this particular issue and he used a very good analogy, I thought. He said: In a litter, there is always the little pig that does not make it. He said that is because, of course, there may not be enough faucets and the other little pigs will squeeze him out. But the runt usually does not survive, and I think this is what we are talking about here.

Mr. Hargrave: When you come to page 5, you make a reference to your management systems, where you say:

The TD's system of credit checks and balances ensures that no material decisions can be taken by a branch manager without the concurrence of his divisional office.

Is this one of your own management guidelines that is fairly recent, or has that been the case? Has that been standard practice for many, many years, or is this something new because of the situation we are now in?

Mr. P. McGrath: Perhaps I can talk to that one, Mr. Hargrave. No, it has been a standing way of doing business ever since I have been with the bank, for 16 years now. What has happened in the last two years, as the economy turned

[Traduction]

M. Baskier: Cette affirmation est certainement vraie depuis une vingtaine d'années. Comme le disait M. Korthals, les pertes sur les prêts agricoles étaient à toutes fins utiles inexistantes jusqu'en 1982. Même en 1982, elles étaient relativement minimes par rapport aux autres secteurs de l'industrie.

M. Hargrave: C'est encore vrai.

Passons maintenant à la page 4. Vous y faites une déclaration qui pourrait susciter beaucoup d'intérêt; je suis au milieu de la page.

Chaque industrie connaît son pourcentage d'échecs. La détermination du moment où il serait «dans l'intérêt national» d'intervenir pourrait être l'une des réflexions du présent comité.

Pourriez-vous nous indiquer comment le comité pourrait étudier 'l'intérêt national' ou faire des recommandations à ce sujet? Recommanderiez-vous que nous fixions des pourcentages de l'endettement par rapport à l'avoir, notamment, des pourcentages très rigides, que recommandez-vous?

M. Baskier: Dans une certaine mesure, nous faisons allusion au préambule du projet de loi, dans lequel on lit que ce projet de loi est présenté dans l'intérêt national. Je ne pense pas que nous ayons des recommandations précises à faire au Comité à ce sujet.

M. Hargrave: Il faudrait peut-être poser la question à M. Ferguson, dans ce cas.

M. Baskier: Selon nous, il faut se poser la question suivante: peut-on raisonnablement s'attendre à renflouer tout le monde? Telle semble être l'intention du projet de loi.

M. Hargrave: D'une certaine façon, c'est une question théorique. Croyez-moi, je n'essaie pas de faire de l'esprit.

M. W. Gray: J'ai grandi à la campagne, et en fin de semaine dernière, j'ai visité un ami d'enfance. Je lui ai demandé ce qu'il pensait de tout cela, et il a fait une comparaison très intéressante. Il m'a répondu: «Dans une portée, il y a toujours un petit cochon qui meurt». Il a expliqué ce décès en disant que parfois la mère n'a pas suffisamment de télines et que les autres petits pourceaux l'empêchent de boire. Il demeure que le plus faible ne peut pas survivre, et c'est ce que nous devons nous dire ici.

M. Hargrave: À la page 5 de votre mémoire, vous faites allusion à votre système de gestion en disant:

Notre système de vérification et de contrôle nous assure qu'aucune décision n'est prise par un directeur de succursale sans l'accord de son bureau divisionnaire.

Est-ce une directive de gestion récente? Est-ce une directive qui existe depuis de nombreuses années ou l'avez-vous émise, compte tenu de la situation actuelle?

M. P. McGrath: J'aimerais répondre à cette question, monsieur Hargrave. Je travaille pour cette banque depuis 16 ans et cette directive a toujours existé. Depuis deux ans, notre économie s'essouffle et les problèmes sont plus fréquents, nous

[Text]

down and the problems started to surface a bit more, is that we have moved that decision level up one or two notches. For example, the decision to seek to wind up any business or any farm must be approved at the senior vice-president level, no matter what the amount. Now, depending on the dollar volumes you are talking about or the dollar amount of the loan, that could be anywhere from two to three levels up from where the loan would normally be handled.

So that is really what we have done in response. I can categorically state that no branch manager can make the decision on his own to terminate a customer relationship. That is reserved for the very highest levels of this bank.

Mr. Hargrave: Thank you. Now, I want to move over to page 7, where you draw attention to an interesting situation that I think a lot of us are very conscious of; that is, the implications that may very well flow from the agricultural competition between the European Economic Community and the United States in their respective tremendous abilities to produce not only raw agricultural products but processed foods. You have drawn attention to it, and I think it is quite appropriate that you do that. But you suggest perhaps there may come a point when the Canadian government might have to get involved. You say:

Should this global trade war escalate, we submit that the Government of Canada should be prepared to protect the interest of Canadian farmers who are unable to compete with the treasuries of such nations as the U.S.A. and France.

It is a nice thought; and I guess the comment I think is rather obvious is that we as a trading partner—but in a minor way—in this particular incident are caught in the midst of a situation created by the two giants. It is a lot more than France, of course; it is the total European Economic Community.

Are you aware of how the Canadian government might be expected to get involved in this situation other than the 10-year effort involving the GATT negotiations and so on? I will not say anything more than that. I want to emphasize that I think your reference to that item was very appropriate under the circumstances, but have you any further comment about how the government might be involved?

• 1640

The Chairman: Mr. Hargrave, that will have to be your last question. I will give the witness the opportunity to reply.

Mr. Hargrave: I was just nicely getting started.

The Chairman: I know that, Mr. Hargrave, but I do not think we would have enough time for you to complete.

Mr. Hargrave: All right.

Mr. Baskier: What we were attempting to do here is to bring this to the attention of the majority of the farm population. We made the point earlier on, or attempted to make the point earlier on, that the majority of farmers in Canada today

[Translation]

avons donc fait passer le niveau de décision à un palier plus élevé. Par exemple, la décision de fermer une entreprise ou une exploitation agricole doit être approuvée par les vice-présidents principaux, peu importe la valeur. Selon la valeur de l'entreprise ou de l'emprunt, cela peut signifier que la décision doit être approuvée à deux ou trois paliers au-dessus du palier d'approbation du prêt.

C'est ainsi que nous nous sommes ajustés à la situation. J'affirme catégoriquement qu'aucun directeur de succursale ne peut, de son propre chef, décider de couper des liens avec le client. Cette décision est l'apanage de la haute direction de la banque.

M. Hargrave: Merci. J'aimerais maintenant passer à la page 7 de votre mémoire, où vous attirez notre attention sur une situation que nous connaissons déjà; vous faites allusion aux répercussions qui pourraient découler de la concurrence agricole entre la CEE et les États-Unis à cause de leur capacité énorme de produire non seulement des produits agricoles bruts mais également des aliments cuisinés. Vous soulignez, à juste titre, ce facteur. Vous dites ensuite que le gouvernement canadien devra peut-être intervenir. Vous dites:

S'il y a escalade de la guerre des prix, nous soutenons que le gouvernement du Canada devrait être disposé à protéger les intérêts des agriculteurs canadiens qui ne peuvent pas concurrencer les trésoreries de pays comme les États-Unis et la France.

Gentille attention; il faut cependant dire ici qu'en tant que partenaire commercial mineur, le Canada se retrouve coincé entre deux géants. Il n'y a pas que la France, bien sûr, il faut compter avec l'ensemble de la Communauté économique européenne.

Pourriez-vous nous dire comment le gouvernement canadien pourrait intervenir dans ce domaine autrement que par son travail au niveau des négociations du GATT, qui durent depuis 10 ans? Je m'arrête ici. Je tiens à souligner que vos observations étaient très pertinentes dans les circonstances, mais avez-vous d'autres commentaires au sujet du rôle que pourrait jouer le gouvernement?

Le président: Monsieur Hargrave, ce sera votre dernière question. Je vais permettre au témoin d'y répondre.

M. Hargrave: Je ne faisais que commencer.

Le président: Je le sais, monsieur Hargrave, mais je ne crois pas que nous ayons suffisamment de temps pour vous permettre d'aller plus loin.

M. Hargrave: Très bien.

M. Baskier: Ce que nous avons tenté de faire ici, c'est de sensibiliser la majorité de la population agricole. Nous avons fait valoir ou tenté de faire valoir que la majorité des agriculteurs au Canada aujourd'hui n'étaient pas en train de sombrer,

[Texte]

are not failing, that the industry is still basically financially strong.

Our concern is not that group that Bill C-653 is going to save; our concern is the development that is going on here in the international trading area that may very well affect the 95% of our Canadian farmers who are in fact surviving through the current recession. I am not sure that we have any great saving concepts or theories to throw out for the Government of Canada. I think it is important, though, that we recognize the implication that this could have for the main part of our agricultural base.

Mr. Hargrave: I did not really expect you to have the solution to the whole problem, but I appreciate your response.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave and Mr. Baskier.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

I want to welcome the witnesses here before the committee today. I must point out this is the first time that one of the lending institutions has come forward with guidelines for application of the bill if it should go through and become legislation.

I think, Mr. Chairman, I should enlarge a bit upon what you indicated about the timeframe upon which it would apply. I had had several thoughts on this, either the date the bill becomes legislation, if it ever does, or the other one that I was thinking about—if this committee continues to sit for some time yet, which the program yesterday would indicate it would—would be that one possibility could be the date this bill was referred to committee. It would not apply to any funds loaned after that date. So you would have that date—I believe it was March 16; it would only apply to debt incurred before that time.

I want to start down your shopping list as to what you have indicated on page 12, and I would like to ask for some further areas of clarifications of, for example, why you had requested to have it under the bankruptcy court when really we only have three bankruptcy courts in the Province of Ontario. Would it not be much better to have it go through a county court, and maybe follow through on one of the proposals... I believe it was made in the brief submitted by the Canadian Institute of Agrologists—that perhaps there should be a review committee prior to the court level that they would appear in front of first?

Mr. Korthals: I think the reason for referring it to the bankruptcy court primarily is that there would be a greater consistency in judgments than in the county court. I think that is the point I tried to make earlier: in the county court level we are very fearful that without pretty good guidelines we are going to get a wide range of decisions and quite a variance in how much the creditor, the lender, is going to have to take by way of either deferrals of interest or write-downs of his loans, and that uncertainty as to what the analysis is going to be from region to region and from county to county is going to add a lot of confusion to the whole process. The idea here is that you

[Traduction]

que l'industrie était encore essentiellement financièrement saine.

Ce qui nous intéresse, ce n'est pas le groupe que le bill C-653 va sauver; c'est plutôt les mesures concernant le commerce international, qui sont susceptibles d'affecter les 95 p. 100 d'agriculteurs canadiens en train de passer au travers la récession actuelle. Je ne suis pas sûr que nous ayons de grandes solutions ou théories à proposer au gouvernement du Canada. Je pense qu'il est important, cependant, que nous reconnaissons les répercussions que cela pourrait avoir sur la majeure partie de nos agriculteurs.

M. Hargrave: Je ne m'attendais pas à ce que vous ayez une solution pour tout, mais je vous remercie de votre réponse.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, messieurs Hargrave et Baskier.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins qui sont là aujourd'hui. C'est la première fois qu'une institution prêteuse nous présente des lignes de conduite concernant l'application du projet de loi si jamais il est adopté.

Monsieur le président, je pense que je devrais approfondir un peu plus la question du calendrier que vous avez abordée. J'ai beaucoup réfléchi là-dessus: j'ai réfléchi à la date d'entrée en vigueur de la loi, si jamais elle est adoptée, j'ai réfléchi à l'autre question aussi—si le Comité continue à siéger pendant quelque temps encore, comme le programme d'hier le laisse à entendre—la date à laquelle le projet de loi serait déposé au Comité. Le projet de loi ne s'appliquerait pas aux prêts consentis après cette date. Vous avez la date, je pense que c'est le 16 mars; alors la loi s'appliquerait uniquement aux dettes contractées avant cette date.

Je veux maintenant m'attaquer à votre liste de questions et plus particulièrement à ce que vous dites à la page 12: j'aimerais quelques précisions de plus, pourriez-vous me dire, par exemple, pourquoi vous avez demandé que l'affaire soit entendue par le tribunal des faillites, alors qu'il n'en existe que trois dans la province de l'Ontario. Ne vaudrait-il pas mieux que l'affaire soit entendue par une cour de comté, et peut-être donner suite à l'une des propositions qui a été présentée, je pense, dans le mémoire de l'Institut canadien des agronomes, suivant laquelle un comité d'examen serait saisi de l'affaire avant les tribunaux?

M. Korthals: Je pense que c'est principalement par souci d'une plus grande uniformité dans les décisions que nous avons demandé de déférer l'affaire au tribunal des faillites plutôt qu'à la cour de comté. C'est ce que j'ai essayé d'expliquer plus tôt: nous craignons qu'au niveau de la cour de comté, s'il n'y a pas de bonnes lignes de conduite, il y ait des décisions très variées et un écart important dans les montants que le créancier et le prêteur devront absorber par voie de report d'intérêts ou de réduction de la dette, et cette incertitude quant aux décisions qui seront prises dans chaque région ou dans chaque comté va ajouter énormément à la confusion dans tout

[Text]

deal with people fairly sophisticated in credit problems and also more likely to give uniformity in their decision-making. So it removes a bit of the uncertainty.

The Chairman: Mr. Ferguson, just this point of clarification. Would I be correct in assuming that your reference to the brief put forward by the Canadian Institute of Agrologists is really a reference to the brief put forward before us by the... Agricultural Institute of Canada, I guess?

• 1645

Mr. Ferguson: Yes, yes. AIC or CIA, I am not sure which it is.

The Chairman: You have referred to the CIA, and I am assuming you meant the AIC.

Mr. Ferguson: One of the problems that I foresee in having to go before the Bankruptcy Court is that the Bankruptcy Court usually deals with insolvency cases, where, in a good many cases, there is equity left there, in the farming operation. The purpose of the bill is to try to have an extension of time or a scheme of arrangements, in order that it does not have to go that far. We would like something that would arrest the process before it gets that far, and I was simply wanting to see if there were some way that we could accommodate their proposal for the review board, first. Then, I would anticipate that a county court judge would rely very heavily upon the recommendations of that review process.

Mr. Korthals: It depends who is going to conduct the review process and what their recommendations would be. If you hire entirely a local body in each case, you are going to get, again, quite a lot of divergence between regions. There may be local factors involved in the decision-making. It is a very unusual step to take, we think.

To just go back, we would rather that Bill C-653 disappeared... There is no question about that, of course. We do not think it can be fine tuned enough to offset its disadvantages, and that is why we recommend maybe a more intensive examination case by case. Are there that many real hurts by bad decisions on the part of banks or other creditors that could warrant a whole new development in a borrower-lender relationship, which is going to affect a lot of other people? Good borrowers are going to be affected too, while the period of sorting out takes place.

We are not that optimistic that we can defuse your bill. So the next step is to try and make it as undisruptive as we can. We have not done as much research perhaps as we should have to make it... What we would like to do is greatly limit its applicability, and also give the courts some guidance.

One thing we did not put on here is mismanagement. But farmers are a very brave and venturesome lot. They are inveterate gamblers, or many of them are. I admire their courage, and you cannot ever fault one for guessing wrong or betting wrong in one year. But there are those who have a record of betting wrong a great number of times. Now, do we

[Translation]

le processus. L'idée est que les juges des tribunaux de la faillite connaissent relativement bien les problèmes de crédit et sont plus susceptibles de rendre des décisions uniformes. Cela permet de dissiper un peu d'incertitude.

Le président: Monsieur Ferguson, un petit éclaircissement. Vous avez fait allusion à un mémoire présenté par l'Institut canadien des agronomes, vous avez sans doute voulu parler du mémoire qui nous a été présenté par l'Institut agricole du Canada?

M. Ferguson: Oui, oui. L'IAC ou l'ICA, je ne suis pas sûr.

Le président: Vous avez parlé de l'ICA, mais je pense que vous vouliez dire l'IAC.

M. Ferguson: L'un des problèmes que je prévois, si on s'adresse au tribunal des faillites, c'est que celui-ci s'occupe habituellement d'affaires d'insolvabilité, alors que dans bien des cas, il reste quelques actifs dans l'exploitation agricole. Le but du projet de loi est d'essayer d'obtenir une prorogation de délai ou un projet de traité afin d'éviter de se rendre au tribunal des faillites. Nous aimerions quelque chose pour éviter d'en arriver là, et je me demandais simplement s'il n'y avait pas moyen d'adopter leur proposition visant à porter l'affaire devant un comité d'examen d'abord. Ensuite, je présume que le juge de la cour de comté s'en remettrait énormément aux recommandations du comité.

M. Korthals: Cela dépend des membres du comité d'examen et de leurs recommandations. Si le comité est composé chaque fois de membres de la région, les décisions varieront énormément d'une région à l'autre. Car des facteurs locaux influenceront sur les décisions. C'est un processus très inhabituel, selon nous.

Nous préférierions évidemment que le bill C-653 disparaisse complètement... Cela ne fait aucun doute. Nous ne pensons pas qu'il puisse être perfectionné au point de compenser les inconvénients qu'il comporte, c'est pourquoi nous recommandons un examen plus approfondi de chaque cas. Le nombre de personnes qui sont lésées par suite de mauvaises décisions de la part des banques ou d'autres créanciers est-il si grand qu'il justifie l'établissement d'un code d'éthique tout nouveau pour l'emprunteur et le prêteur, et qui affectera beaucoup d'autres personnes? Les bons emprunteurs seront touchés aussi pendant la période d'application de la loi.

Nous ne croyons pas pouvoir éliminer toutes les lacunes de votre projet de loi, alors nous essayons de le rendre le moins nuisible possible. Nous n'avons peut-être pas fait autant de recherches que nous aurions dû... Nous aimerions limiter la portée du projet de loi et aussi donner aux tribunaux quelques lignes de conduite.

Nous n'avons pas parlé ici de mauvaise gestion. Mais les agriculteurs sont très braves et aventureux. Ce sont en grande partie des joueurs invétérés. J'admire leur courage, et il ne faut pas leur tenir rigueur s'ils se trompent une année. Mais il y a des agriculteurs qui se trompent très souvent. Alors, faut-il un filet pour ces gens-là aussi? Je pense que dans votre projet de

[Texte]

have to have a safety net for them too? I think you have to, in your bill, give some guidance to whether it is a review committee or a court—what your real intent was. I do not think you can sort of say, the problem has to be dealt with but we are not going to give you any guidelines, and let all kinds of regions make different interpretations and decisions. I do not feel very comfortable with that.

Mr. Ferguson: I want to carry on with the next recommendation, and that is the definition of a farmer—include a minimum level of gross farm income, preferably \$50,000 per annum. That will eliminate a very large percentage of farmers from taking advantage of this. Again, and I have to refer to the previous brief, where they would like to see a change made, or clarified, that the definition of a farmer should not preclude someone whose principal occupation is farming, so that it would include a part-time farmer.

I believe the last figures I saw on Ontario showed that—I think over 27% of the farmers of Ontario received off-farm income. If that is the case, on that basis, if they had an initial level of income, could that figure, in your mind, be lowered so that we could incorporate more farmers under the legislation?

• 1650

Mr. Korthals: I suppose so, but maybe I also could put back to you the idea of should we save a person who has been in farming for one year only or two years only, or should it be aimed at people who have been farmers for more than five years? I think that is also a consideration. I am a lot more sympathetic toward saving someone who has been farming for 15 years, and this is what he does and has generally done well, than someone who just got into it because it looked rewarding.

Mr. Ferguson: Yes. Do you normally make loans to someone who does not have a background in agriculture?

Mr. Korthals: I hope we do not; we are a bit decentralized and I cannot control them all, but I noticed that some of our colleagues did that.

Mr. Ferguson: You also mentioned that you had established some time limits, so that cases could be heard and arrangements made promptly. I believe, and perhaps our chairman indicated, that quite often this type of procedure could be done in the judge's chambers without any long, undue court delays.

The third area I want to touch on is that of a mechanism to protect the creditors against the possibility of assets disappearing during the process. I believe that is already covered under Section 10(1) and (2), where it states very clearly that:

(2) No farmer who has filed a proposal has capacity, except with the leave of the court, to sell or otherwise dispose of any property that is deemed to be under the authority of the court as provided in this section, except crops, or any share or part thereof, or livestock or other personal property sold or otherwise disposed of in the ordinary course of the operation of his farm, but the farmer

[Traduction]

loi, il faut que soit énoncée l'intention de la loi pour la gouverne du comité d'examen ou du tribunal. Je ne crois pas qu'il suffise de dire qu'il faut apporter une solution au problème sans établir de lignes de conduite pour éviter que chaque région interprète la loi différemment et rende des décisions tout aussi variées. Cela me préoccupe un peu.

M. Ferguson: Je veux parler maintenant de l'autre recommandation concernant la définition de «cultivateur», qui devrait comprendre selon vous un niveau minimal de revenu agricole brut, préférablement \$50,000 par année. Cela empêchera un très grand nombre de cultivateurs de profiter de la loi. Je reviens de nouveau à l'autre mémoire où l'on propose un changement ou une précision dans la définition du cultivateur pour que ne soient pas exclus ceux dont l'occupation principale n'est pas l'exploitation agricole.

Je pense que les derniers chiffres que j'ai vus concernant l'Ontario montraient que plus de 27 p. 100 des cultivateurs de l'Ontario recevaient des revenus provenant de sources non agricoles. S'il en était ainsi, s'il y avait un seuil de revenu, à votre avis, ce seuil pourrait-il être rabaisé pour que plus d'agriculteurs soient assujettis aux dispositions de la loi.

M. Korthals: Je suppose que oui, mais je pourrais vous demander si nous devons tirer d'affaire la personne qui s'adonne à l'agriculture depuis un an ou deux seulement ou si nous devons concentrer nos efforts sur les agriculteurs qui sont dans le métier depuis plus de cinq ans? C'est un élément que l'on doit prendre en compte. J'aurais tendance à vouloir aider quelqu'un qui est agriculteur depuis 15 ans c'est-à-dire quelqu'un qui est prospère dans le domaine plutôt que quelqu'un qui s'est lancé dans l'aventure parce qu'elle était prometteuse.

M. Ferguson: Je vois. D'habitude, prêtez-vous aux gens qui n'ont pas beaucoup d'expérience en agriculture?

M. Korthals: J'espère que non. Notre entreprise est décentralisée et je ne peux pas tout surveiller, mais je remarque que certains de nos collègues l'ont fait.

M. Ferguson: Vous dites aussi avoir établi des délais pour que les cas soient instruits rapidement et que des aménagements soient prévus. Je pense que c'est notre président qui a fait remarquer que ce genre d'entente à l'amiable pouvait être conclu dans le cabinet d'un juge, ce qui éviterait un long processus judiciaire.

Je voudrais aborder maintenant la question d'un mécanisme qui protégerait les créanciers contre la possibilité de disparition de l'actif au cours du processus. Je pense que les paragraphes 10(1) et (2) traitent de ces cas-là et je cite:

(2) Nul cultivateur qui a produit une proposition ne peut, sauf avec la permission de la Cour, vendre ou autrement aliéner l'un quelconque des biens censés être sous l'autorité de la Cour ainsi qu'il est prévu au présent article, à l'exception de la totalité ou de toute partie ou portion des récoltes, ou des animaux de ferme ou d'autres biens meubles vendus ou autrement aliénés dans le cours ordinaire de

[Text]

shall be required to account for the proceeds thereof by the Official Receiver or the court.

I believe that should allay one of your fears right there. This is already covered in that section.

Also, in Section 19:

The court may, by order, decline to formulate a proposal in any case where it does not consider that it can do so in fairness and justice to the creditors or the farmer or where it finds that the farmer has not acted in good faith in his conduct in relation to the creditors in the management of his farm or the disbursement of his income.

I think there, too, this would cover the last part, where you suggest an examination of the cause of failure. This is automatically written into the original legislation.

I am just wondering, if these things are clearly defined, as I have pointed out here in these cases and in other cases where you have drawn it to our attention, do you still have the same reservations about the legislation?

Mr. Korthals: A little, I think, yes. It is pretty hard—it is very hard to protect yourself as a lender. Once they want to break you, or defeat you, it is amazing how quickly the borrower can act, and move, or what can happen. I do not think those features . . . I would really have to think it through in each particular case, but I am not sure that they give you full protection.

One thing I do think is that the legislation, even with those features in it, would probably mean that if you are a lender you would tend to move faster, earlier. For example, you might have lived with a farmer for three or four years of difficulty and interest arrearages, financing his losses, for example, increasing the debt ratio. I think if this legislation were in place, in order to safeguard your funds you would have to take the first step toward foreclosure earlier.

Mr. P. McGrath: May I speak to that? I do not think Mr. Korthals has ever made a farm loan—and I have.

Mr. Korthals: I am lucky.

Mr. P. McGrath: When you sit there, trying to decide whether to support a farmer, you sit there with more uncertainties than in any other type of lending: you wonder about the weather; you wonder about crop yields; you wonder about crop prices; you wonder about the management capacity of the individual; you wonder about his family life.

• 1655

I do not think there is any other kind of lending with which you have as many uncertainties. It is just one after another. There are very few facts in trying to be a good banker to a farmer. And if you now have to add the dimension of the unknown as to whether this man can effectively defeat a portion, or all, of your security which is the one hard thing you think you have in your hand, Mr. Ferguson, it just adds a total

[Translation]

l'exploitation de sa ferme, mais le séquestre officiel ou la Cour doit enjoindre au cultivateur de rendre compte du produit de cette vente ou aliénation.

Cela devrait apaiser une de vos craintes immédiatement. Tout est déjà prévu dans cet article.

Il y a également l'article 19:

La Cour peut, par ordonnance, refuser de formuler une proposition chaque fois qu'elle considère ne pouvoir le faire en toute justice pour les créanciers ou le cultivateur, ou lorsqu'elle constate que le cultivateur n'a pas agi de bonne foi dans sa conduite, envers les créanciers, dans la gestion de sa ferme ou à l'occasion de déboursés faits à même son revenu.

Une fois de plus, cela tient compte de la dernière partie où vous proposez qu'on étudie la cause de la faillite. De toute façon, la loi le prévoit déjà.

Puisque cela est déjà bien précisé, comme je l'ai signalé dans ces cas et dans d'autres cas que vous avez cités, conservez-vous toujours les mêmes réserves à l'égard du projet de loi?

M. Korthals: Jusqu'à un certain point, oui. Il est très difficile de se protéger à titre de prêteur. Une fois qu'un emprunteur s'est mis en tête d'avoir votre peau, il est étonnant de constater avec quelle rapidité il peut agir et ce qui peut arriver. Je ne pense pas que ces caractéristiques . . . Il faudra que je réfléchisse à chacun des cas en particulier, mais je ne suis pas sûr que ces dispositions donnent toute la protection souhaitée.

Je pense que le projet de loi, malgré ce que vous avez signalé, permettrait aux prêteurs d'agir plus rapidement, plus tôt. Par exemple, il se peut que vous connaissiez les difficultés d'un cultivateur, qui 3 ou 4 années d'affilée, fait face à des arriérés d'intérêts, finance ses pertes, augmente son ratio dette/avoir. Si soudainement ce projet de loi était adopté, il faudrait pour sauvegarder les fonds prêtés, que le prêteur fasse le premier pas pour obtenir la saisie.

M. P. McGrath: J'ai quelque chose à ajouter. Je ne pense pas que M. Korthals ait jamais prêté à un agriculteur; pour ma part je l'ai fait.

M. Korthals: J'ai de la chance.

M. P. McGrath: Quand il s'agit de décider de prêter à un agriculteur, on fait face à plus d'incertitudes que dans tous les autres cas: On se pose des questions sur le temps, sur les moissons, sur les prix, sur les compétences en gestion de l'emprunteur, sur sa vie de famille.

Je ne pense pas qu'aucune autre forme de prêt comporte autant d'incertitudes. On ne cesse de les compter. La tâche est très difficile quand on essaie d'être bon banquier à l'égard d'un cultivateur. Si à cela s'ajoute une composante inconnue, c'est-à-dire que l'emprunteur peut toujours annuler une partie de la garantie, même si elle est concrète, le problème ne fait que

[Texte]

dimension to the problem of trying to help the good farmer. That is the biggest drawback to this bill.

Mr. W. Gray: Could I add to that as well? Not only the banks, Mr. Ferguson; I am concerned with the other suppliers of credit and the people who provide the fuel for the tractors and the fertilizer and other areas. Are they going to be willing to provide credit? Certainly, as to the individual who goes to the court and gets a stay and gets a reduction in his debt, who will provide that individual with credit in the future? Will the implement dealer provide him with new equipment when the implement dealer had to write some off previously? Will the fertilizer supplier come up and give him new fertilizer for the coming year? It is going to be very, very difficult for him.

And it will hurt the retired farmers as well. Or if farmers have retired and taken back a mortgage on their property, will they be hurt as well? Do they have to write-down the asset which they live off? There is a lot we must consider in this bill, and I think it is bad for the industry.

The Chairman: Mr. Ferguson, could I ask you to put just one short question now in summary, please.

Mr. Ferguson: Yes. I guess perhaps I should point out that, as a member of Parliament, I have had to deal with a lot of farmers in trouble, and this certainly was brought to my attention. But I had a letter yesterday from a very large farm supplier who, a year ago, had been giving out crop contracts only to find last fall the banks stepped in under Section 88 and seized those assets as they were delivered to the elevators, and left the elevator operator holding the bag.

I think what we are looking for here is something that is fair to both the borrower and the lender—something we can work with to the betterment of the whole industry and to bring some stability back into the industry. I think that is what we are really looking for here.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I was a bit concerned when I heard Mr. Korthals, I think it was, make his comment about preferring not to make loans to farmers with only one or two years of experience in the business. I immediately wondered who then makes loans to new farmers. But I think the whole concern I had there probably is best answered by the gentleman at the far corner—Mr. McGrath, is it?—who pointed out that he is part of the group which makes farm loans, and I understand that it was simply an opinion offered by someone who is not really very involved directly in making loans. So I will not pursue that.

I want to know from the witnesses, though, in view of the assessment they have made of world commodity prices, and from which it appears to me that farm incomes do not look very good for the next little while, and also considering their philosophy as is laid out on page 3 or page 4, in the middle of the page, how many of the major Canadian banks are in the farm loan field. I guess what I am concerned about is my

[Traduction]

s'amplifier quand il s'agit d'aider le bon agriculteur. C'est l'inconvénient majeur de ce projet de loi.

M. W. Gray: Je voudrais ajouter quelque chose. Monsieur Ferguson, il ne s'agit pas uniquement des banques. Il s'agit des autres fournisseurs, les gens qui fournissent le carburant pour les tracteurs et l'engrais. Est-ce qu'ils seront prêts à faire crédit? L'agriculteur qui va au tribunal et obtient un sursis, une réduction de sa dette, de quel crédit pourra-t-il disposer à l'avenir? Est-ce que le marchand d'appareils agricoles qui a dû radier une partie de la dette sera tout aussi disposé à lui fournir de l'équipement? Le fournisseur d'engrais sera-t-il prêt à lui donner ce qu'il faut pour l'année? L'agriculteur qui serait dans cette situation serait en très mauvaise passe.

Les fermiers à la retraite seront touchés durement également. Les fermiers à la retraite, qui ont hypothéqué leur propriété, seront-ils touchés également? Devront-ils réduire l'actif qui leur permet de vivre? On doit tenir compte de tout cela en étudiant les dispositions de ce projet de loi, qui à mon avis est néfaste pour l'industrie.

Le président: Monsieur Ferguson, je vous demanderai de poser une dernière question pour résumer, s'il vous plaît.

M. Ferguson: Oui. À titre de député, j'ai eu affaire à beaucoup de cultivateurs en difficulté et ce problème m'a été signalé. Hier, un très gros fournisseur agricole m'a envoyé une lettre, car il y a un an, il avait accepté les moissons en garantie, mais il a découvert l'automne dernier que les banques ont invoqué l'article 88 et ont saisi ses actifs au moment où ils étaient livrés au silo, et c'est le propriétaire du silo qui a dû tirer les marrons du feu.

Nous voulons trouver une solution équitable pour l'emprunteur comme pour le prêteur, une solution qui permette à toute l'industrie de se remettre d'aplomb et de se stabiliser. Je pense que c'est ce que nous voulons ici.

Merci, Monsieur le président.

Le président: Merci, Monsieur Ferguson.

Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, Monsieur le président. Quand M. Korthals a dit qu'il préférerait ne pas prêter à des cultivateurs qui n'avaient qu'un an ou deux d'expérience, j'ai sourcillé. Je me suis demandé qui prête alors aux nouveaux agriculteurs. Mes inquiétudes ont été apaisées quand M. McGrath, c'est bien cela, n'est-ce pas, a dit qu'il faisait partie du groupe qui consent des prêts aux agriculteurs. Je me suis donc dit que l'opinion de M. Korthals était celle de quelqu'un qui ne fait pas directement des prêts. Je m'en tiendrai donc là.

Étant donné l'évaluation que les témoins ont fait des prix des denrées sur le marché mondial, étant donné qu'il semble que les revenus agricoles ne seront pas très élevés dans l'immédiat, et étant donné la théorie exposée aux pages 3 et 4 de leur mémoire, les témoins pourraient-ils nous dire combien de grandes banques canadiennes offrent du crédit agricole? Il y a cinq grandes banques agricoles au Canada. Y aura-t-il assez

[Text]

impression that there are five major Canadian farm banks in this field. Are there still going to be enough faucets for all of them? Who is the runt? Who must we expect to have to go out of business in the next little while, given the circumstances which were outlined? The milk supply does not seem to be very good.

• 1700

Mr. Baskier: I will try to answer some of your questions. First of all, I would say that probably nine or ten of the chartered banks in Canada are actively involved in agricultural lending. Some of them are somewhat regional in that their branch location is somewhat regional. Certainly in provinces like Alberta, we have the Treasury Branch activity, which again is fairly large. In Saskatchewan and Manitoba, credit unions play a large role. In Quebec it is the caisses. So there are a considerable number of first-line direct lenders.

I think it is safe to suggest that probably the five major banks have made the major contribution or the major commitment in terms of special programs for the farm community—certainly the largest six banks have—and in hiring professional people to work with their clients and so on. So I think that group has probably provided the leadership in that area.

I think you have heard our group suggest that the decision to terminate a particular credit arrangement is not something that happens overnight. It does evolve over time. The fact is that loans will be made to those who can show viability. The difficulty we have with this bill and the reason we are sitting around this room today really emanates from the degree of uncertainty that is there and whether or not that uncertainty is going to come at some cost, either in the cancellation of credit to individuals or in fact in increased cost to those who are borrowing, and whether or not there are other ways of getting at this problem. This is why we are throwing the challenge back to the committee to meet in camera and to discuss in some detail cases which have been wound up, for you to judge the extent to which they could have been made viable if in fact other actions on the part of banks had taken place.

Mr. Althouse: I have a bit of a question for clarification of your proposal on page 12—and I realize it is only a proposal. In response to that you point out that a possible definition of a farm might include a gross farm income of something like \$50,000 or more per annum.

I have a little trouble putting that into context, unless you are thinking of this bill being frozen in time and not extending beyond the day it is implemented. I only go back about 25 or 30 years in farm management affairs, and I remember when I first began, a viable farm was considered to be one that would turn its capital over every five years; it would probably yield about half its gross income as net income; and we all know that 25 years or 30 years later most so-called viable farms have trouble turning over their own capital in 7 or 10 years, and virtually none are able to get more than about a quarter of their gross income to be turned into net income.

[Translation]

de sources? Qui sera le laissé pour compte? Quelle entreprise devra fermer ses portes sous peu, étant donné la situation? Il semble que la vache à lait ne soit plus aussi productive.

M. Baskier: Je vais essayer de répondre à certaines de vos questions. Premièrement, je dirai que neuf à dix des banques à charte du Canada sont très actives sur le marché des prêts agricoles. Certaines sont relativement régionales dans la mesure où leurs filiales sont relativement régionales. Dans des provinces comme l'Alberta vous avez *Treasury Branch*, qui est très importante. En Saskatchewan et au Manitoba, les *credit unions* jouent un grand rôle. Au Québec ce sont les caisses populaires. Il y a donc un nombre considérable de bailleurs directs.

Je crois qu'on peut dire sans crainte que les cinq banques principales sont les plus grands bailleurs de fonds par l'intermédiaire de programmes spéciaux destinés au monde agricole—les six plus grandes banques—et ont fait les plus gros efforts en embauchant des spécialistes pour s'occuper de leurs clients. Ce groupe a probablement montré l'exemple dans ce domaine.

Je crois que notre groupe vous a déjà dit que la décision de mettre fin à un contrat de crédit ne se fait pas du jour au lendemain. Cela prend du temps. Il reste que l'argent est prêté à ceux qui peuvent démontrer la rentabilité de leur entreprise. Le problème que nous pose ce projet de loi et la raison de notre présence ici aujourd'hui résulte, à la vérité, du degré d'incertitude régnant. Nous ne savons si cela entraînera l'annulation de certains crédits ou l'augmentation du coût pour les emprunteurs et nous nous demandons s'il n'y a pas d'autres moyens de résoudre ce problème. C'est la raison pour laquelle nous vous renvoyons la balle en vous demandant de vous réunir à huis clos pour discuter dans le détail de certains dossiers pour que vous puissiez juger dans quelle mesure ces entreprises auraient pu devenir rentables si d'autres mesures avaient été prises par les banques.

M. Althouse: J'ai une petite précision à vous demander au sujet de votre proposition de la page 12—je sais que ce n'est qu'une proposition. Vous dites qu'on pourrait inclure dans la définition d'exploitation agricole une notion de revenu brut agricole d'un minimum de \$50,000 par an,

J'ai du mal à placer cette proposition dans les perspectives actuelles, à moins que vous ne pensiez que ce projet de loi ne soit ponctuel et ne dépasse pas le jour de son implication. Si je fais un retour de 25 ou 30 ans en arrière, je me souviens que lorsque j'ai commencé, on considérait qu'une exploitation agricole était rentable quand il y avait remboursement du capital investi tous les cinq ans; le revenu net correspondait environ à la moitié du revenu brut; et nous savons tous que 25 ou 30 ans plus tard la majorité de ces soi-disant exploitations agricoles rentables ont du mal à rentrer dans leurs investissements en 7 ou 10 ans, et pratiquement aucune d'entre elles

[Texte]

So times change. The hard and fast rules of thumb that existed when I started are no longer at all valid, and I would be a little loathe to put such a rule of thumb into legislation unless you did see this as simply being stopgap legislation that only exists backwards from the date that it is implemented.

Mr. Baskier: You can appreciate that the 318,000 farmers that Census Canada counted in June of 1981 started with those with gross sales of \$1,250 and up. Obviously it is not a major source of revenue if the gross sales are \$1,250.

• 1705

I do not think we are hard and fast on the \$50,000 figure, but what we are really trying to do is to bring into perspective here part of the problem, that if in fact we have a bankruptcy, or a lender takes action on an individual with gross sales of \$12,000 from a farming operation, was it the farming operation that dragged him down, or was it in fact some of the other activities that he was involved in to earn a living outside of agriculture?

Mr. Althouse: I am sorry, Mr. Chairman, my earphone was not working very well. I did not have it set properly when I believe it was Mr. McGrath had given a response on the approximate level of gross income of the farms that the TD Bank had closed out in the 35 or 39 group we were discussing at that time. I could not hear what the level was at that time.

The Chairman: I believe his response was that about 60% of those upon which action had been taken by the bank would have been excluded from the \$50,000 . . .

Mr. Althouse: For reasons of being below that limit. Is that so?

Mr. P. McGrath: That is correct.

Mr. Althouse: Okay.

I do not think I had anything else. I suppose we could get into questions that do not directly have to do with the bill before us. I am extremely interested to find out some of the solutions to the farm income problem, but I realize that is not part of our mandate, even though it is very properly raised in this brief. So I will pass to the next questioner, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Althouse, you make my job considerably easier.

Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, it is unfortunate, but nevertheless there are commodity problems. It may be the cattle feeder today in a particular community because of weather and lack of natural fodder from his farm. It may be the soy bean grower tomorrow, who because of weather has planted too late or is frozen out too early. Or it may be some other act of market or

[Traduction]

n'arrive à transformer plus du quart de son revenu brut en revenu net.

Les temps ont changé. Les paramètres de ma jeunesse ne sont plus du tout valides, et j'hésiterais beaucoup à inscrire un tel paramètre dans la loi à moins que vous ne la considériez que comme une simple mesure de rattrapage à effet rétroactif à partir de sa date d'entrée en vigueur.

M. Baskier: Vous devez comprendre que le chiffre des ventes brutes des 318,000 agriculteurs recensés en juin 1981 commençait à \$1,250. Il est évident que des ventes brutes de \$1,250 ne représentent pas une grosse source de revenu.

Je ne pense pas que nous tenions absolument à ce chiffre de \$50,000, mais nous voulons simplement mettre une partie de ce problème en perspective, à savoir que s'il y a faillite, ou que si un bailleur prend des mesures contre une personne dont les activités agricoles représentent des ventes brutes de \$12,000, il faut se demander si ce sont ces activités agricoles qui sont à l'origine de cette situation, ou si ce sont en fait d'autres activités, auxquelles il se livre en dehors de l'agriculture pour gagner sa vie?

M. Althouse: Je m'excuse, monsieur le président, mon écouteur ne marchait pas très bien. Je ne l'avais pas branché correctement lorsque M. McGrath, je crois, a donné une réponse au sujet du niveau approximatif de revenu brut des exploitations agricoles mises en liquidation par la Banque Toronto Dominion dans le groupe des 35 ou des 39, dont nous discutons alors. Je n'ai pu entendre la réponse.

Le président: Je crois qu'il a répondu qu'environ 60 p. 100 de ceux contre lesquels des mesures avaient été prises par la banque ne seraient pas entrés dans cette catégorie des \$50,000 . . .

M. Althouse: Parce qu'ils n'atteignaient pas ce seuil, n'est-ce pas?

M. P. McGrath: C'est exact.

M. Althouse: Très bien.

Je ne pense pas avoir d'autres questions à poser. Je suppose que nous pourrions poser des questions qui ne portent pas directement sur le projet de loi dont nous sommes saisis. Toute solution au problème de revenu agricole m'intéresse vivement, mais je reconnais que cela sort du cadre de notre mandat, même si ce mémoire avec raison y fait allusion. Je cède donc la parole, monsieur le président.

Le président: Monsieur Althouse, vous rendez ma tâche beaucoup plus facile.

Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, c'est malheureux mais il reste qu'il y a des problèmes de denrées. Aujourd'hui, cela peut être l'éleveur de bovins dans une région particulière parce que les conditions météorologiques ne lui permettent pas d'avoir suffisamment de fourrage naturel. Demain, ce pourra être le cultivateur de soya, que les conditions météorologiques ont empêché de semer suffisamment tôt ou dont les semis ont gelé.

[Text]

Mother Nature that may put a pocket of agriculture in very, very serious financial difficulty.

I happen to have in my constituency two instances, unfortunately, at the same time. One is the apple industry, which has had a very serious root-stock problem. Those who are solely dependent upon apples may be in very, very serious financial condition, through no fault of their own. The recommendations of government they followed, and they now find themselves without trees—a lot of money gone. We also find—Mr. Corbin, a colleague of the chairman, and I are in the potato belt of New Brunswick. Forces of both market and weather have made this an absolute disaster year.

Mr. Chairman, through you, I would like to direct to the president of the institution now before us, at what point in time can there be some co-operative effort between the banks and the other responsible authorities, federal or provincial government, so such an industry as either the apple or the potato, or any other—it may be fruit, cattle feeder—can get some support from the sources of credit, whether they be public or private, to come to their aid? History has proven that they have survived the cycles over the years, that they have in fact had very, very serious difficulties historically and cyclically. In both these instances we have what I would call an emergent situation. There has to be a resolution of some sort, or much more than the percentages we are talking about here, or in general agriculturists across Canada are going to find themselves, whether they be young or old—and some are very mature, and some are quite new, as sons who have taken over farm organizations—are going to go through the skimmer.

I as one object to that neglect by both bankers and government, and I wonder, Mr. President, can you, as part of the bankers' association, propose to this meeting today some way that in an emergent situation you can in fact approach the Government of the Province of New Brunswick, or wherever it may be, and the Government of Canada, and can you in a very short period of time develop some sort of lending arrangement whereby these gentlemen will be able to plant? The return of the crop is representing as low as 10% or 15% of cost.

• 1710

We are looking at something in the nature of plus or minus \$1,000 per acre, depending on the cost of their seed, capital costs; and there they are variable. So we are looking at \$100,000 loans, plus or minus, and we are looking at people who have farmed for 40 years and banks have told them they cannot plant another crop. To me that is a pretty hard lesson. When a guy has been able to survive 40 years of cyclical agricultural income, I think he needs special consideration.

It has nothing to do with this bill. Perhaps I am infringing upon the privileges that this committee might ordinarily extend, and certainly going beyond what you have been prepared to say to this point in time.

[Translation]

Il se peut également qu'un mouvement du marché ou mère nature rendent la situation financière d'une région agricole extrêmement grave.

Il se trouve que dans ma circonscription deux cas se sont malheureusement posés simultanément. Il y a la pomiculture, qui a connu un très grave problème de rhizome. Ceux qui dépendent uniquement des pommes courent le risque de problèmes financiers très graves sans aucune faute de leur part. Ils ont suivi les recommandations du gouvernement et ils se retrouvent maintenant sans arbre, et avec beaucoup moins d'argent. Nous constatons également—M. Corbin, un collègue du président et moi-même avons nos circonscriptions dans la ceinture de pommes de terre du Nouveau-Brunswick. Les conditions météorologiques et le marché ont fait de cette année un désastre absolu.

Monsieur le président, j'aimerais demander au témoin quand il pourra y avoir une certaine coopération entre les banques et les autres instances responsables, le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial, afin que des industries comme celles de la pomme ou de la pomme de terre, ou toute autre industrie—les fruits, les bovins—reçoivent une aide des sources de crédits, qu'elles soient publiques ou privées? Leur histoire n'est qu'une succession de cycles auxquels elles ont survécu, l'histoire montre qu'elles ont survécu à des difficultés très graves et cycliques. Dans ces deux cas, je dirais que ce n'est qu'un début. Il faut trouver une solution, ou bien les pourcentages dont nous parlons s'aggraveront, les agriculteurs canadiens finiront par se retrouver au tapis, et aussi bien les jeunes que les vieux—certains ont beaucoup d'expérience, d'autres sont tout nouveaux, ayant repris les exploitations de leurs pères.

Je m'insurge personnellement contre cette négligence des banquiers et du gouvernement, et je me demande, monsieur le président, si vous pouvez, au nom de l'Association des banquiers, vous engager avant qu'il ne soit trop tard à contacter le gouvernement de la province du Nouveau-Brunswick, ou tout autre gouvernement, ainsi que le gouvernement du Canada, et à mettre très rapidement au point des formules de prêt permettant à ces agriculteurs de faire leurs semis? Le rendement de cette récolte est d'à peine 10 ou 15 p. 100.

Le rendement est plus ou moins de \$1,000 par acre en fonction du coût des semis et des coûts en capital; et il faut tenir compte de variables. Il s'agit donc de prêts d'environ \$100,000, d'agriculteurs qui sont dans le métier depuis 40 ans, et auxquels les banques ne permettent pas de semer leur prochaine récolte. Cela me semble très dur. Quand quelqu'un a pu survivre après 40 ans de revenus agricoles cycliques, j'estime qu'il mérite une considération spéciale.

Cela n'a rien à voir avec ce projet de loi. Je déborde peut-être les privilèges ordinaires du Comité et je vais certainement au-delà de ce que vous étiez prêt à dire pour le moment.

[Texte]

I do point out an emergent situation. I ask for your advice and your help on behalf of those farmers, both apple and potato.

Mr. Korthals: Well, we have no rural branches in New Brunswick, so I was not familiar with the problem there, in terms of the apples and potatoes, but there are precedents over the years. Maybe Ed can tell us. Back in the mid-1970s the cow-calf program in Alberta was designed by the province... what was the problem at the time? Do you remember that? Who was here then?

Anyway, they had a problem with the beef industry there and the Alberta government—and maybe one other province—came in with a program that postponed the day, bought them time, to get through that particular problem. And I think the Ontario program introduced about five months ago—when they first sat down it was to address this real problem. So, you know, our industry does have a mechanism of working with provincial governments and the federal government which I guess we have worked with less on specific regional problems—usually it is the provincial government—for sitting down and finding a way to see it through.

Mr. McCain: Your branch is in Fredericton; I believe you have one there.

Mr. Korthals: Yes, we are in Fredericton.

Mr. McCain: I believe that you may very well be, I hope you are, involved with agriculture in that area, in which case you would be involved with the apple industry almost inevitably. But I think you have covered a very general subject-matter in a very general way. I feel quite comfortable posing the question to you. It may be in the Saint John Valley today and it may be in Grey—Bruce tomorrow. But I think there has to be a formula and I would hope there would be an element of a sense of responsibility by the bankers' association to initiate or to co-operate—either one, initiate a program or co-operate with the other authorities, at the earliest possible moment, because as I said, it has been a cyclical industry for 100 years, maybe, in New Brunswick, both apple and potato, and they have survived—and family farms, some of them, over that period of time. But some of those survivors, who may be over 60 today, are finding themselves refused money to go again in spite of a record of 40 or 50 years of cyclical survival.

So it gives me great cause for concern, Mr. Chairman, and I wonder if the bankers' association make a leading approach to this, or the Toronto Dominion.

Mr. Korthals: I will look into this through the Canadian Bankers Association. We do have a mechanism for doing it, but we do not have a formula. Each case is handled differently. But we have been backing the agricultural industry for a long, long time, so we have gone through good years and bad years. I am sure it can be solved.

It is not in our interest to see it disappear. I mean, the bank does better in Fredericton if the Fredericton community and environments are healthy. We have the long-term interest of

[Traduction]

Ce problème ne fait que commencer et je vous demande votre avis et votre aide au nom de ces agriculteurs, au nom de ces cultivateurs, de pommes et de pommes de terre.

M. Korthals: Nous n'avons pas de sucursale rurale au Nouveau-Brunswick, je ne connais donc pas très bien le problème des pommes et des pommes de terre, mais il y a eu des précédents. Ed peut peut-être nous en parler. Au milieu des années 70, l'Alberta a désigné son programme d'élevage de veaux—quel était le problème à l'époque? Vous vous souvenez? Qui était responsable alors?

De toute manière, l'industrie du boeuf connaissait un problème et le gouvernement de l'Alberta—et peut-être une autre province—a introduit un programme lui permettant de gagner du temps pendant la durée de ce problème. Je crois que l'Ontario a introduit un programme il y a environ cinq mois—au début c'était pour régler ce problème réel. Voyez-vous, nous sommes en communication avec les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral et chaque fois qu'il y a un problème général, je suppose que nous nous intéressons un peu moins aux problèmes spécifiquement régionaux—généralement nous en discutons avec le gouvernement provincial—nous nous réunissons et nous essayons de trouver une solution.

M. McCain: Votre sucursale se trouve à Fredericton; je crois que vous en avez une dans cette ville.

M. Korthals: Oui, nous sommes à Fredericton.

M. McCain: J'espère et je suis persuadé que vous vous intéressez à l'agriculture dans cette région et vous devez presque obligatoirement vous intéresser à la pomiculture. Vous avez abordé un sujet très général d'une manière très générale. Je n'hésite pas à vous poser cette question. La Vallée de Saint-Jean est touchée aujourd'hui, demain ce sera peut-être le tour de Grey—Bruce. Une formule est indispensable, et j'ose espérer que l'Association des banquiers ressent la responsabilité d'instituer un programme ou de coopérer à l'institution d'un programme, l'un ou l'autre, avec les autres autorités, aussitôt que possible, car comme je l'ai déjà dit, cela fait peut-être 100 ans que les industries de la pomme et de la pomme de terre au Nouveau-Brunswick survivent à ces cycles; certaines de ces exploitations agricoles existent depuis 100 ans. Cependant, certains de ces survivants, qui peuvent avoir plus de 60 ans aujourd'hui, se voient refuser de l'argent pour poursuivre leurs activités malgré une expérience de 40 ou 50 ans de ces cycles.

Je trouve cette situation très grave, monsieur le président, et je me demande si l'Association des banquiers ou la Banque Toronto Dominion sont prêts à jouer un rôle déterminant.

M. Korthals: Je référerai cette question à l'Association des banquiers canadiens. Nous avons un mécanisme nous permettant de le faire, mais nous n'avons pas de formule. Chaque cas est traité différemment. Cela fait très longtemps que nous soutenons l'industrie agricole et nous avons connu de bonnes années et de mauvaises années. Je suis sûr qu'une solution peut être trouvée.

Sa disparition ne servirait pas nos intérêts. Je veux dire que les opérations de notre banque à Frédéricion sont meilleures si la santé de Frédéricion est bonne. Nous avons à coeur l'intérêt

[Text]

those communities at heart. It is not a short-term point of view. So we are just as keen as the community to make sure that they come back and provide jobs and incomes in these areas.

Mr. McCain: Well, I have to say, Mr. Chairman, that the manager of one of the organizations in the area—the organization happened to have a little money surplus to its account. They were told they would get 7% on a term deposit. They were, on the other hand, visited by a farmer that afternoon and he was told that if he got any money it would cost him 14%. I must say to the president, through you, that that caused a great deal of consternation in the structure. That 7% spread seemed a little high. It was not accepted. It was complacency that generated the call which stimulates my proposal to this group today. I think there has to be an addressing of the subject-matter, and I think we have to find some common ground somewhere.

• 1715

I cannot verify this, and I hope I am misinformed, but I am told that one bank president has said that even if it were provincially guaranteed he would not extend credit. Now, if that be the case, it is a damned sad situation. If it is not the case, I stand corrected, and I am prepared to apologize.

I have nothing more to say. The credit situation is something which I think has to be given consideration. I think this has been precipitated—and I do not believe our banker witnesses today would disagree that the bulk of the problem in the two fields which I have mentioned today has been a matter of return—in part by the interest rates, over which you did not have total control, I agree, which have really crucified the potato industry in my area, and which have been very, very detrimental to the apple industry as well.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

If there are no comments in response by any of the witnesses, I will pass on to the next questioner.

Mr. Bossy.

Mr. Bossy: In the comments that were made earlier, I tried to get a feel for what your major concerns were, and there seemed to be two. I think the primary one is the third-party fear you have of this bill, and the other one is the composition. Just on a point of clarification, would you consider a receiver a third party?

Mr. W. Gray: Under the bill, I believe the receiver is considered to be a consultant appointed by the courts. Is that what you mean?

Mr. Bossy: No. When procedures are taken to foreclose, or a receiver is appointed by the banks, or whoever they may be, is the receiver considered to be a third party?

Mr. W. Gray: No.

Mr. P. McGrath: No, he is acting for the secured creditor who appointed him.

[Translation]

à long terme de ces collectivités. Notre point de vue n'est pas à court terme. Nous sommes donc tout aussi désireux que la collectivité de nous assurer qu'elle se redresse, et qu'elle fournit des emplois et des revenus dans ces domaines.

M. McCain: Je dois dire, monsieur le président, que le directeur d'un des organismes de cette région—cet organisme avait un petit surplus dans son compte. On lui a dit qu'un dépôt à terme lui rapporterait 7 p. 100. Ce même après-midi un agriculteur est venu et on a dit qu'un prêt lui coûterait 14 p. 100. Je dois vous dire que la consternation a été très grande. Cet écart de 7 p. 100 semblait un peu élevé. Il n'a pas été accepté. Il me semble qu'on se montre beaucoup trop satisfait de soi-même. Il doit y avoir un moyen de régler le problème.

Le président d'une banque aurait déclaré, je n'ai pas vérifié, il se peut que je me trompe, que même si le crédit a été garanti par les provinces, il ne l'accorderait pas. Si c'est bien ce qu'il a déclaré, je le déplore au plus haut point. Dans le cas contraire, je suis prêt à faire amende honorable.

C'est tout ce que j'ai à dire. Je pense que la situation du crédit commande notre attention. Dans les deux domaines que je mentionnais, je suis sûr que nos témoins qui représentent les banques conviennent du fait que c'est dû en partie à la diminution des revenus, en partie aux taux d'intérêt sur lesquels ils n'ont absolument aucun contrôle. L'industrie de la pomme de terre et l'industrie de la pomme ont été durement touchés.

Le président: Merci, monsieur McCain.

Si les témoins n'ont pas d'autres observations à faire à ce sujet, je vais passer à quelqu'un d'autre.

Monsieur Bossy.

M. Bossy: J'ai essayé de voir plus tôt quelles étaient vos principales préoccupations. Je peux en identifier deux. Il y a l'intervention de cette tierce personne prévue dans le projet de loi, de même que la question du concordat. Je voudrais d'abord vous demander si selon vous le séquestre doit être considéré comme une tierce personne?

M. W. Gray: Je pense qu'en vertu du projet de loi le séquestre est considéré comme un conseiller nommé par le tribunal. C'est ce que vous voulez savoir?

M. Bossy: Non. Lorsque des procédures de forclusion sont entamées ou qu'un séquestre est nommé par les banques ou quelqu'un d'autre, est-ce que le séquestre est considéré comme une tierce personne?

M. W. Gray: Non.

M. P. McGrath: Non, il agit au nom du créancier nanti qui l'a nommé.

[Texte]

Mr. Bossy: With the 35 farmers you needed to take legal action on, what loss did you have in your lending to the farmers? Did I hear the figure of \$2 million some place along the line?

Mr. Baskier: \$6 million.

Mr. Bossy: \$6 million. That was a loss. What profits were made on the farms?

Mr. Baskier: Farm loans are now stated as a profit centre within the banks. A typical branch, for example in central Saskatchewan, would have a portfolio that would involve loans to agriculture, loans to merchants, consumer loans. It would be virtually impossible to isolate the specific agricultural sector of it.

Mr. W. Gray: There is also the non-credit services that are provided, which are not isolated. So it is very difficult to determine the profitability.

Mr. Bossy: In the legal action that was taken to recover the indebtedness in those 35 cases, what percentage of the indebtedness to the bank was recovered?

Mr. Baskier: Again, I would have to provide you with that after we profiled the group, I think, Mr. Chairman. To give you a number off the top of my head would be valueless.

Mr. W. Gray: Would it be fair to say that they were still working with these people, endeavouring to collect some of the funds?

Mr. P. McGrath: No, not . . .

The Chairman: I will be pleased to receive that profile, Mr. Baskier, and any assistance that you can give us in filling out those questions that are left unanswered. It would be most helpful.

Mr. P. McGrath: Excuse me, I might comment. The only reason that we take legal action to recover is, as we have said before, in cases of fraud or conversion of assets, and so on, or in a case where there is no equity left in the operation and we really have worked very hard and there is just, in our opinion, no chance that the farm can ever become viable, and where our funds are then truly at risk, where a farmer's equity has disappeared and we are sure we are going to lose money on it. That would be the only reason that we would push ahead. That almost necessarily means that we will suffer a loss. So if I can answer in that respect: of the 35 where we initiated legal action, my guess would be that in fully 100% we lost money.

• 1720

Mr. Bossy: Is that a fair way of looking at it?

Mr. Baskier: The number of accounts on which we lost money, or . . . ?

Mr. Bossy: What I was looking for in the 35 . . . In the cases with your own bank, you took legal action on 35 farmers. Whether you liquidated them, whether it was a bankruptcy settlement, whether you foreclosed or a sale, what percentage

[Traduction]

M. Bossy: Pour ce qui est des 35 agriculteurs contre lesquels vous avez entamé des procédures, quel était le montant de vos pertes? Vous ai-je entendu citer le chiffre de deux millions de dollars?

M. Baskier: C'était six millions de dollars.

M. Bossy: Six millions de dollars. C'était le montant de vos pertes. Quels profits avez-vous réalisés dans le secteur des prêts agricoles?

M. Baskier: Les prêts agricoles sont maintenant considérés par les banques comme un secteur profitable. Une succursale typique du centre de la Saskatchewan, par exemple, aurait un portefeuille qui comprendrait des prêts agricoles, des prêts commerciaux et des prêts à la consommation. Il serait presque impossible d'isoler le secteur agricole comme tel.

M. W. Gray: Il y a également les services autres que le crédit. Ils ne peuvent pas être isolés. Il serait très difficile de déterminer la rentabilité de ce seul secteur.

M. Bossy: À la suite des mesures prises dans ces 35 causes pour recouvrer les prêts, quel pourcentage de la banque a-t-elle pu sauver?

M. Baskier: Encore une fois, il faudrait que je revoie les dossiers de ce groupe, monsieur le président. Je ne peux pas vous citer de chiffres de mémoire.

M. W. Gray: Les mesures en vue de recouvrer cet argent ne seraient-elles pas encore en cours?

M. P. McGrath: Non . . .

Le président: J'attendrai les résultats de votre analyse, monsieur Baskier. Je vous serais reconnaissant également de répondre à toutes les autres questions qui sont restées en suspens.

M. P. McGrath: J'aimerais dire quelque chose à ce sujet, si vous le permettez, monsieur le président. Nous entamons des procédures judiciaires seulement lorsqu'il y a fraude, conversion de l'actif ou quelque chose du genre, ou encore seulement lorsque l'actif ne représente absolument rien et qu'il n'y a plus aucune chance, malgré nos efforts, que l'exploitation devienne rentable. Nous entamons des procédures seulement lorsque notre argent est en danger, seulement lorsque selon nous l'agriculteur n'a plus d'actifs et seulement lorsque nous risquons de tout perdre. Ce qui signifie que nous essayons des pertes presque à tout coup. En réponse à votre question, donc, nous avons dû sortir perdants de chacune des 35 causes où nous avons entamé des procédures judiciaires.

M. Bossy: Selon vous, c'est la bonne façon de voir les choses?

M. Baskier: Vous parlez toujours du nombre de comptes qui nous ont occasionné des pertes . . . ?

M. Bossy: Bon, vous avez pris des procédures judiciaires contre 35 agriculteurs. Que vous ayez liquidé leurs exploitations, que vous ayez accepté un règlement par suite de faillite, que vous ayez saisi leurs biens et les ayez vendus, quel

[Text]

of the indebtedness of those 35 cases—these people were indebted to the bank . . . did the bank recover after everything was disposed of?

Mr. Baskier: Okay. I understand the question better.

Mr. Bossy: Okay, forgive me.

Mr. Baskier: I cannot answer it.

Mr. Bossy: You do not have that figure?

I believe it was Mr. Korthals who mentioned that when you get to the point at which you feel there is no recourse, you act quickly. When you act quickly, which would be to foreclose or whatever it might be, is there an indirect write-down or composition of those properties to settle quickly, as you say?

Mr. P. McGrath: We act quickly in terms of taking control of the situation. The eventual sale of the assets would really depend on the market at the time, the kind of assets you have. If you are still feeding livestock, you almost necessarily have to move them out reasonably quickly. If it is a case of a farm that has minimal upkeep, then you might wait for property values and so on. So if the taking of control is quick, the disposal of assets depends on the situation. But generally we try to maximize the return, because at that stage, to repeat, we only move in cases where there is no equity left. So it is to our advantage to maximize the return, in most cases.

Mr. Bossy: You mentioned that if this bill would go through it would jeopardize some of the credit and that the lenders such as fertilizer suppliers and general suppliers to the farm would be reluctant. Is it not a practice by feed dealers, fertilizer dealers, spray people or whatever, suppliers, that they check the farmer's credit with the bank?

Mr. P. McGrath: We counsel all our customers to try to do credit checks themselves. The more progressive feed dealers and so on would go to that extent, but bear in mind that they have, typically, hundreds and sometimes thousands of customers and often they are very small businesses and it is difficult for them to do. So, Mr. Bossy, I could not say that it is common practice to check with the bank, but I would think that the better dealers would.

Mr. Bossy: I happened to be in the fertilizer and feed business for 18 years, and I had well over 300 accounts, and not one of those accounts was ever shipped anything without a financial statement to our company to the banks or the credit agencies before they could be approved for credit. This, in turn, gave the banks the information as to how much credit was being asked for by these dealers and at the same time would eliminate some of the credit directly with the bank. This is banking practice.

It seems like we had a situation where the bank . . . We were talking about a little risk lending. The risk lending was put to the fertilizer dealers and the feed dealers, and yet the banks said this farmer is economically viable as long as you supply risk capital.

[Translation]

pourcentage de vos prêts avez-vous pu recouvrer dans ces 35 causes? Qu'est-il resté à la banque une fois les procédures terminées?

M. Baskier: Je comprends ce que vous voulez dire.

M. Bossy: Excusez-moi si je me suis mal exprimé.

M. Baskier: Je ne peux cependant pas répondre à votre question.

M. Bossy: Vous n'avez pas ces chiffres?

Je pense que c'est M. Korthals qui a dit que lorsque vous atteignez le point de non retour vous procédiez rapidement. Lorsque vous devez agir rapidement, par voie de forclusion ou autrement, y a-t-il une réduction indirecte de la valeur des propriétés de façon que vous puissiez en terminer?

M. P. McGrath: Nous essayons de prendre en main la situation le plus rapidement possible. La vente des biens meubles dépend de la situation du marché à ce moment-là et de la nature de ces biens. S'il y a du bétail d'emboche sur la ferme, il faut l'envoyer ailleurs assez rapidement. S'il s'agit d'une ferme qui demande un minimum d'entretien, il est possible d'attendre que la valeur des propriétés augmente. Donc, c'est la prise en charge qui doit se faire rapidement. La vente elle-même des biens dépend de la situation. Il est évident que nous essayons d'avoir les meilleurs revenus possibles. À ce stade-là, comme j'ai dit, il ne reste presque plus d'actifs à l'exploitation. Nous avons tout à gagner à maximiser la valeur de cet actif.

M. Bossy: Vous avez dit que si ce projet de loi est adopté le crédit pourrait être plus rare et que les prêteurs comme les fournisseurs d'engrais et les autres fournisseurs pourraient se montrer réticents. Les fournisseurs de semences, d'engrais, de produits chimiques et le reste, n'ont-ils pas l'habitude de vérifier le crédit des agriculteurs auprès des banques?

M. P. McGrath: Nous conseillons à tous nos clients d'essayer de faire leur vérification de crédit eux-mêmes. Les fournisseurs les plus modernes ont ce genre de service, mais très souvent ils ont des centaines et même des milliers de clients. Certains d'entre eux, également, ont des exploitations assez limitées. Il leur est parfois difficile de faire ce genre de travail. Ce n'est peut-être pas la pratique courante, de vérifier auprès des banques, monsieur Bossy, mais les fournisseurs les plus avertis le font.

M. Bossy: Il se trouve que j'ai vendu des engrais et des semences pendant 18 ans. J'avais bien au-delà de 300 comptes. Mes clients n'ont jamais reçu quoi que ce soit ou leur crédit n'a jamais été approuvé sans qu'il y ait eu au préalable un état financier déposé auprès de mon entreprise, des banques ou des institutions de crédit. Les banques étaient ainsi en mesure de voir quel était le crédit demandé. Également, elles n'étaient pas obligées d'intervenir directement avec le crédit. Donc, je peux vous dire que la pratique est bien connue des banques.

Dans ce genre de situation, le crédit comporte quelques risques. Ils sont assumés par les fournisseurs d'engrais et de semences. Les banques disent à ces fournisseurs que l'exploitation des agriculteurs est rentable tant qu'ils fournissent le capital de risque.

[Texte]

• 1725

Many of these people have got into problems by indirectly borrowing money—whether it is called “fertilizer”—paying some 20% or so interest to these dealers, and they could not get that money from the bank. The credit was approved to the farmer, and yet the bank would not directly lend this money to the farmer so he could take advantage of a cash rebate and pay lower interest in the bank. This has lent to considerable . . . As far as financing for farmers is concerned, they were forced to go to other sources. Again, I say, they were approved by the bank but forced to go to another source of financing.

When you say you analysed all these different factors, I have to assume you are very scared of any kind of risk financing to farming, because of the experience I have had for many years. I think some of what we are creating and talking about now, this composition you are scared of . . . There does not seem to be too much of a problem in selling it for what you can get for it, when you do close in on the guy; and he has no chance, personally, to refinance for that lower amount that you are willing to write down or make a composition of disposal of those assets or whatever they might have been.

This is one of the other parts. I do not know how much composition you are making now because of the tremendous pressure brought up because of the news media publication. Has part of your policy or attitude towards lending changed or softened because of the pressure of this bill coming forth?

Mr. Baskier: The question, if I can raise it back to you, Mr. Bossy, is would you not think the passing of this bill would actually magnify the problem you just described, because in fact, with the higher degree of uncertainty in the lending area, there would be a larger number of farmers who are probably going to have difficulty getting that initial capital to buy fertilizer at your fertilizer business? Therefore, you as a fertilizer dealer are going to have to make a decision on more and more of them. I am thinking the problem of keeping those farmers in business is going to be magnified by this bill rather than decreased.

Mr. Bossy: That is not my view.

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy.

Mr. Bossy: Thank you.

The Chairman: Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

What information would you expect to be able to give us in camera that you do not feel comfortable about discussing right now?

Mr. Korthals: The justification for trying to alter the debtor-creditor relationship or the remedies available to a lender through this bill is the fact that he has made very bad collection decisions and has been precipitous, has overreacted or has been overly concerned. I think a case-by-case study will show that in very few cases, really, have there been genuine

[Traduction]

Beaucoup d'agriculteurs se sont mis en difficultés en empruntant indirectement de l'argent à ces fournisseurs de ce qu'on a appelé de «l'engrais» à un taux d'intérêt atteignant parfois 20%. S'ils s'y sont résignés, c'est qu'ils ne pouvaient pas obtenir de l'argent des banques. Les banques approuvaient leur crédit, mais ne pouvaient pas leur prêter de l'argent directement. Les agriculteurs ne pouvaient pas ainsi profiter d'un rabais au comptant ou d'un taux d'intérêt moins élevé. Il y a eu beaucoup d'abus . . . Les agriculteurs, de façon générale, ont été forcés de s'adresser ailleurs qu'aux banques. Le crédit était approuvé par les banques, je le répète, mais il était accordé ailleurs.

Vous dites que vous avez analysé tous les facteurs en cause. Je sais, moi, par expérience, que vous hésitez beaucoup à effectuer des prêts qui comportent un certain risque dans le domaine de l'agriculture. Je pense que ce que vous craignez le plus au sujet de ce concordat qui est prévu dans le projet de loi . . . Lorsque vous saisissez les biens de quelqu'un, vous semblez prêts à accepter n'importe quoi. Lui n'a pas la chance de refinancer le montant de sa dette à ce montant réduit. Il ne peut pas non plus proposer un concordat pour le règlement de ses dettes.

C'est un autre point qui reste à éclaircir. Je ne sais pas quelle sorte de concordat vous êtes disposés à accepter actuellement par suite des pressions exercées auprès de vous par les organes d'information. Avez-vous modifié votre politique ou votre attitude vis-à-vis du crédit par suite de la présentation de ce projet de loi? Vous montrez-vous plus souple maintenant?

M. Baskier: Justement, Monsieur Bossy, est-ce que l'adoption du projet de loi ne risque pas d'accroître le problème que vous venez de décrire? Si la situation dans le domaine des prêts devient plus incertaine que jamais, le nombre d'agriculteurs qui auront des difficultés à trouver le capital nécessaire pour acheter des engrais ne risque-t-il pas d'augmenter? En tant que fournisseur d'engrais, vous aurez à prendre de plus en plus de décisions de ce genre. Il me semble que ce projet de loi va accroître les difficultés des agriculteurs qui ont du mal à se maintenir.

M. Bossy: Je ne suis pas de cet avis.

Le président: Merci, monsieur Bossy.

M. Bossy: Merci.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Quel genre de renseignements serez-vous mieux en mesure de nous donner à huis-clos maintenant?

M. Korthals: Si ce projet de loi est présenté en vue de modifier les rapports entre créancier et débiteur ou les moyens auxquels peuvent avoir recours les prêteurs, c'est parce qu'on estime que le prêteur se trompe, agit précipitamment ou se montre trop prudent dans ses décisions de recouvrer son dû. J'estime quand à moi que l'étude de chaque cas individuel

[Text]

hurts. They are so rare that really the present system... It will give you confidence that the present system is not unreasonable.

Mr. Gurbin: I guess we can take that under consideration; but that is a very specific suggestion that I think we should think about, Mr. Chairman.

The Chairman: I so indicated earlier in the meeting, Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: My apologies.

I join others in expressing some concern about the \$50,000 gross, and I think reference to that could be made to the situation in Ontario right now, where they are looking at changing the property tax levels on farm land. I think they have a figure that is—I may not be exact in this—roughly in the neighbourhood of \$6,000 or \$7,000, in fact; and they are asking to increase it to \$12,000. They are in fact coming back to a figure of perhaps around \$8,000. Depending on the type of operation, I would suggest that that might be closer to the reality of what we should be dealing with. I think the \$50,000 figure would create a lot of problems.

• 1730

Mr. Baskier: The \$50,000 figure, if I can interject for a moment, is there more for definition. I think the important point is that we have to define what we are talking about here. Are we talking about 318,000 farmers in Canada, a significant number of whom sell \$1,250 worth of goods a year? Are they really farmers? Yet they are defined by Census Canada, obviously defined under the Bankruptcy Act, as farmers. The question we are throwing back to you is, let us focus in on this; can we focus in on this?

Mr. Gurbin: The other question is this. You said that there was a national emergency in 1934, and I guess a good deal of our considerations here are whether or not we have a problem; and that is certainly the point that you are trying to bring out right now. For instance, in your opinion, how many of the cases that came under the OFAAP program would have got loans if the OFAAP guarantee had not been there?

Mr. Baskier: I will let Mr. McGrath answer that.

Mr. Gurbin: I think before I came, you suggested as well that only six of those people might not make it, or something along that line.

Mr. P. McGrath: Yes.

Mr. Gurbin: There are about 3,500 cases approximately now.

Mr. P. McGrath: Yes, I am saying the total bank. I am trying to compute.

Mr. Gurbin: If there are 70,000 farms in Ontario, that computes to about 5%. Back in the 1934 act, if there were 700,000 farms in Canada then and 44,000 of those farms were treated under the act that was presented at that time, that puts it to about 6.3%. So how far away are we from what you would describe as a national emergency?

[Translation]

montrera que ce n'est que très rarement que quelqu'un a subi des torts véritables en cours de route. Les exemples sont si rares que le système actuel semble... Tout ce que je puis vous dire, c'est que le système actuel est loin d'être trop exigeant.

M. Gurbin: Je pense que c'est quelque chose que nous devrions prendre en considération, monsieur le président.

Le président: C'est ce que j'ai dit plus tôt, monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je vous demande pardon.

Comme tant d'autres, je vous exprime mes préoccupations relativement au montant brut de \$50,000. Je fais un rapprochement avec ce qui se passe en Ontario actuellement où on envisage de modifier la taxe foncière touchant les terres agricoles. Je ne suis pas sûr, mais je pense qu'on a parlé de quelque chose comme \$6,000 ou \$7,000; avec l'augmentation, ce serait \$12,000. Ils reviennent en fait à un chiffre de \$8,000 environ. Selon le genre d'exploitation, cela serait probablement plus réaliste, car un chiffre de \$50,000 créerait beaucoup de problèmes.

M. Baskier: Si je puis vous interrompre un instant, le chiffre de \$50,000 est avancé surtout aux fins de la définition. Il est important que nous sachions bien de quoi nous parlons ici. Parlons-nous d'environ 318,000 agriculteurs canadiens, dont un nombre considérable vend plus de \$1,250 par an de produits? Sont-ils tous vraiment des agriculteurs? Pourtant, le recensement, de même que la Loi sur les faillites, les définit comme agriculteurs. Nous vous renvoyons donc la question pour essayer de mieux centrer les choses.

M. Gurbin: L'autre question est la suivante: vous dites qu'il y a eu une urgence nationale en 1934 et une grande partie de notre débat ici tourne autour de la question de savoir quelle est l'étendue du problème, et c'est également ce que vous essayez de faire ici. À votre avis, combien d'agriculteurs bénéficiant du programme OFAAP auraient-ils obtenu des prêts si celui-ci n'avait pas existé?

M. Baskier: Je vais demander à M. McGrath de répondre.

M. Gurbin: Avant mon arrivée vous avez dit, je crois, que seules six personnes n'auraient pu s'en sortir pour quelque chose comme cela.

M. P. McGrath: Oui.

M. Gurbin: Il y a environ 3,500 cas maintenant.

M. P. McGrath: Oui, pour la totalité des banques. J'essaie de faire le calcul.

M. Gurbin: Si l'on compte 70,000 agriculteurs en Ontario, cela représente à peu près 5 p. 100. En 1934, il y avait 700,000 exploitations au Canada et 44,000 ont bénéficié de la loi de l'époque, ce qui fait environ 6.3 p. 100. Nous sommes donc assez proches d'une urgence nationale, ne pensez-vous pas?

[Texte]

Mr. P. McGrath: Dr. Gurbin, I think we are a long way away from what we would describe as a national emergency. The mere fact that OFAAP really is dealing with a relatively small number of farmers, 3,500, as you say, is indicative of the dimensions of the problem. Of those farmers that are currently under the OFAAP program, a very high proportion, as you would know, would be in the red meat sector. This year some of them are in specific commodity sectors where the problems are definable and possibly may come back from their present level. So, I would say we are a long way away from a national problem indeed.

Mr. Gurbin: It is 1.3% according to the difference, though. That does not seem like such a long way away.

But you have not quite addresssd the question that I really asked: how many of those that you have dealt with do you think you would have lent to if there had not been an OFAAP program?

Mr. P. McGrath: It would have been difficult... If I can answer it in terms of those who would have been able to continue farming, although some of them we might have been able to support, the farm would have got into worse trouble. We could have made the initial loan but the high interest rates or our ability to be flexible later on in the period might have ended in that farm's going out of business. I would guess that a high proportion—and I will have to pull the figure out of the air—my guess would be perhaps 60% of the people in OFAAP would now be in very, very difficult situations were it not for that program.

The first year of the program hog farmers, for example, were prevalent in the usage of the program. Prices have come back and many, many hog farms have bridged that gap and have become viable again. I know no other better way of describing it. I will guess that 60% would have been in a far more difficult state without that program than within it.

Mr. Gurbin: Right. You seem to have suggested that you are comfortable that most of the people who were in the program for one year are probably going to be all right at the end of this coming year.

• 1735

The variables that you suggested, the international price, the commodity price—all those things, they really are the critical factors, whether those people are or are not going to be all right, are they not? So I just wonder if you can really say that with confidence.

Mr. P. McGrath: Well, I can say it with a degree of optimism, if not with confidence.

Mr. Gurbin: I find it hard to be optimistic.

Mr. P. McGrath: When you look at factors right now, the input costs are down quite dramatically, for most farmers. Money costs are down. The price of corn is strengthening. In the red meat sector, certainly hogs are extremely profitable at the current levels. So I think we are optimistic that the gap

[Traduction]

M. P. McGrath: Je pense que nous sommes très loin de ce que l'on pourrait décrire comme une urgence nationale. Le seul fait que l'OFAAP ne bénéficie qu'à un nombre relativement restreint d'agriculteurs, 3,500 dites-vous, traduit le peu d'ampleur du problème. Parmi ceux qui bénéficient actuellement du programme, un très grand nombre sont des éleveurs de bœuf. Cette année, la plupart sont des producteurs de denrées, où les problèmes sont bien connus et vont probablement s'arranger l'année prochaine. Je pense donc que nous sommes très, très loin d'une crise d'envergure nationale.

M. Gurbin: La différence n'est cependant que de 1.3 p. 100, ce qui n'est pas considérable.

Mais vous n'avez pas tout à fait répondu à la question que je vous posais: À combien de bénéficiaires du programme auriez-vous accepté de prêter en l'absence de celui-ci?

M. P. McGrath: Il aurait été difficile... Beaucoup parmi ceux que nous aurions pu aider auraient néanmoins disparu. Nous aurions pu leur accorder le prêt initial, mais les taux d'intérêt et les facilités de crédit limité que nous aurions pu leur accorder par la suite auraient entraîné leur faillite plus tard. Je pense que près de 60 p. 100 des bénéficiaires du programme OFAAP seraient maintenant dans une situation extrêmement difficile si le programme n'avait pas existé. Je ne suis pas certain du chiffre, mais c'est mon estimation.

La première année du programme, les producteurs de porc, par exemple, étaient la principale catégorie à bénéficier du programme. Depuis les prix ont remonté et un très grand nombre de ces producteurs ont pu remonter la pente et franchir de nouveau le seuil de rentabilité. Je dirais que 60 p. 100 des bénéficiaires seraient dans une situation considérablement plus difficile si le programme n'existait pas.

M. Gurbin: Bien. Vous êtes convaincu que la plupart de ceux qui ont bénéficié du programme pendant un an vont s'en sortir d'ici la fin de l'année prochaine.

Les variables que vous avez indiquées, le coût international, le prix des denrées sont des facteurs critiques qui vont déterminer si ces agriculteurs vont s'en sortir ou non, n'est-ce-pas? Je me demande si votre confiance est bien justifiée.

M. P. McGrath: Je pense que l'on peut être raisonnablement optimiste, même si rien n'est sûr.

M. Gurbin: J'ai du mal à être optimiste.

M. P. McGrath: Si vous regardez les facteurs aujourd'hui, les coûts de production diminuent considérablement pour la plupart des agriculteurs, le coût du crédit diminue, le prix du maïs grimpe. Dans le secteur de la viande de boucherie, le porc est extrêmement rentable au cours actuel. Nous pensons donc

[Text]

will be bridged. I think the OMAF people at the ministry in Ontario would probably parallel that.

I think what is missing, and what was planned to be bridged towards in the red meat sector, was some form of price support or price insurance policy. That is not yet in place and is a whole different question. But the intent was to bridge towards that, so that might even . . . In the beef sector, which is still the one that is in most difficulty, that may or may not end up being the factor which will allow them to come out of the program to something else.

Mr. Gurbin: When we were dealing in just the modifications of the bill, I think I heard a comment that suggested that the third party somehow was equated with composition debt. I am not sure it has to be at all. But in dealing with a third party, you are looking at the bankruptcy courts and looking for consistency too, and I agree with that point very strongly.

I am more than a little bit concerned. I can see in two different counties, sitting side by side, two different resolutions coming out from two different county court judges, depending on what guidelines there might be or how the thing would be set up. If it were a two-stage process, the first stage not having any authority but being a review committee—which I think there is almost a consensus about, in some way . . . on a county basis, that would have access to the bankruptcy court, would you be comfortable with that idea—the bankruptcy court obviously having the authority to make a decision, on the basis of what a review committee, on a county level, might . . .

Mr. Korthals: What would be the task of a review committee?

Mr. Gurbin: Well, many of the briefs, including those of the Agricultural Institute of Canada, the Canadian Cattlemen's Association, and, I think, the Canadian Federation of Agriculture, have suggested amendments that would see something done with this third party. It would be a review committee representing all sides that would indicate what a resolution might be, or, in fact, that the farmer should no longer be in business. The question is whether or not—I guess why we are sitting here, because if everybody would do what that review committee said, I think we would not have to be here . . . the banks and lenders would in fact follow the advice of a review committee that did not have any authority. I think that is the crunch.

Mr. Korthals: Again, the review committee needs some criteria for making a judgment.

Mr. Gurbin: Well, I am not arguing about that. Supposing they had criteria like these or that the committee might determine . . .

Mr. Korthals: In general, I do not think we are terrified of a review committee, because most of the cases that we have in the bank are . . . we do not take action unless we feel pretty confident in our view that we can justify the action we have taken. A lot of people in the bank look at the decision before it is made. Now, you could say that the bankers are all biased and not objective in this, and a review committee would be more so. I do not think we get at those decisions very easily. I think we give them a good going over, and the reason we are

[Translation]

que la soudure va pouvoir se faire. Je pense que les autorités ontariennes sont du même avis.

Ce qui manque et ce que l'on a prévu dans le secteur de la viande de boucherie, est un système de soutien du prix, un régime de prix garanti. Il n'a pas encore été mis en place et constitue de toute façon un problème tout à fait différent. Il visait en tout cas à assurer la soudure, si bien que . . . dans le secteur du boeuf, qui est celui qui connaît encore le plus de difficultés, ce serait peut-être le facteur qui leur permettrait de se retirer du programme au profit d'autre chose.

M. Gurbin: Au sujet des modifications au projet de loi, tout à l'heure, je crois vous avoir entendu dire que la tierce partie aurait un rôle de consolidation des dettes. Je ne suis pas certain du tout que cela fonctionne ainsi. Il s'agirait probablement de tribunaux de faillites, il faudrait là encore introduire une certaine cohérence, je suis on ne peut plus d'accord.

Cela m'inquiète d'ailleurs beaucoup. On pourrait très bien voir dans deux comtés voisins, des juges prendre des résolutions carrément contradictoires selon la façon dont le système sera constitué ou selon les directives qui seront promulguées. S'il s'agit d'un processus à deux niveaux, où le premier aurait simplement un rôle consultatif et aucun pouvoir—et je crois que tout le monde est d'accord là-dessus—et aurait accès au tribunal de faillites—lequel déciderait sur la base de ce que le Comité d'examen au niveau du Comté—est-ce que ce genre de système . . .

M. Korthals: Quel serait le rôle du Comité d'examen?

M. Gurbin: De nombreux intervenants, et notamment l'institut agricole du Canada, l'Association canadienne des éleveurs et également, je crois, la Fédération canadienne de l'agriculture, ont proposé des amendements à cet effet. On créerait des comités d'examen représentant toutes les parties qui esquisseraient des solutions ou proposeraient la liquidation. La question est de savoir si les banques et les financiers suivraient l'avis d'un comité d'examen qui n'aurait aucun pouvoir. Tout le problème est là, car si cela se faisait automatiquement, votre travail serait terminé.

M. Korthals: Encore une fois, il faudra énoncer des critères sur la foi desquels le comité d'examen jugera.

M. Gurbin: Oui, mais ce n'est pas ma question. Supposons que ces critères existent ou que le comité détermine . . .

M. Korthals: Dans l'ensemble nous ne craignons pas un tel comité d'examen, car dans la plupart des cas c'est ce que nous avons déjà à la banque. Nous ne décidons rien à moins de pouvoir justifier la position que nous avons prise. Il y a beaucoup de gens dans la banque qui se penchent sur chaque cas avant que la décision ne soit prise. Évidemment, vous pourrez dire que les banquiers ont des préjugés, ne sont pas objectifs et qu'un Comité d'examen ferait mieux. Mais je ne pense pas que ces décisions soient faciles à prendre et nous

[Texte]

willing to meet in camera—certainly, in our case, we feel very comfortable with our decision record in this area; that we can justify it.

• 1740

Mr. Gurbin: If a review committee with an impartial third party, whoever that might be, acceptable supposedly to some lending institutions, plus the representative of the farmer or the farmer himself, came up with a conclusion that he has had a lot of bad breaks, he has not defrauded, he has not done a number of other things that might be listed in a set of criteria, but nobody is going to do any better than this guy who is on this farm right now at maintaining some agricultural production from that land, could you see the banks responding to a proposal that might come forward from a review committee like this to suggest that there would be in fact at that point an alteration in how the debt against that farm was disposed of—which may not mean a write-down; which may mean a stretch or a deferral or a charge against or whatever?

Mr. W. Gray: He would not be at the review committee. Our bank would not take that approach. We would give him that deferral. We are working with many, many farmers now on the same basis that you have described, if I understand you correctly. There are many farmers who are getting that opportunity.

Mr. Gurbin: Well, with all respect again... I am not trying to antagonize you now here—you are biased, from a particular point of view. The question is whether or not any individual who is involved has had a fair hearing, at least, or has had fair representation and has had something more than himself as one person against what is a very large and powerful institution. There is no question in my own mind that in many cases you have done things that are reasonable. In other areas I can cite cases where banks in general, for any combination of reasons, have done things which I would question, personally, just looking from the outside. So the question is how much confidence could we have that you, or banks, would in general respond to decisions of that review committee?

Mr. Baskier: But does not that just help support our recommendation for a case-by-case study, though, Dr. Gurbin?

Mr. Gurbin: In part, sure.

I am not trying to get you to say no.

The Chairman: Thank you, Dr. Gurbin.

Before going to the second round, perhaps I might be permitted a few questions, and then we can finish off with Mr. Hargrave.

Gentlemen, as I read and received your brief, I felt we had a position and then a back-off or second-round position, position one being let us do away with this bill completely, and if we must deal with this kind of readjustment of the lender-creditor relationship, let us do it in an all-encompassing way in some instrument similar to C-12. Do I read you correctly in that, as far as I go there?

Mr. Korthals: Yes.

[Traduction]

mêmes y réfléchissons beaucoup. Nous n'avons pas du tout honte de nos décisions et nous pouvons les justifier.

M. Gurbin: Si un comité de révision comprenant une tierce personne impartiale, qui soit acceptable aux établissements de prêts, ainsi que d'un représentant de l'agriculteur ou de l'agriculteur lui-même, en arrivait à la conclusion qu'il n'a vraiment pas eu de chance, qu'il n'a pas commis de fraude, qu'il n'a pas commis certains des actes qui pourraient être énumérés dans une liste de critères, et que personne ne pourrait, à l'heure actuelle, avoir un meilleur rendement que cet agriculteur, pensez-vous que les banques accepteraient une proposition de ce comité de révision visant à modifier les modalités de remboursement de la dette contractée par l'agriculteur; il ne s'agirait pas d'une réduction de la dette, mais plutôt d'une prorogation du délai de remboursement ou autre?

M. W. Gray: L'agriculteur ne pourrait pas faire partie du comité de révision. Notre banque ne serait pas d'accord. Nous lui accorderions cette prorogation. C'est ce que nous faisons à l'heure actuelle avec un grand nombre d'agriculteurs, si j'ai bien compris le système que vous venez de décrire. Donc, bon nombre d'agriculteurs peuvent s'en prévaloir.

M. Gurbin: Je n'essaie pas de vous provoquer, mais il est évident que vous avez des préjugés, étant donné votre profession. La question est de savoir si l'individu en cause a au moins été traité de façon équitable, ou bien s'il a pu se faire représenter de façon raisonnable car, dans bien des cas, c'est une personne contre un établissement très puissant. Je suis convaincu que, dans un grand nombre de cas, vous vous êtes montré raisonnable. Par contre, et je pourrais donner des exemples précis, je sais que des banques, pour toutes sortes de raisons, ont fait certaines choses que je conteste tout à fait, mais bien sûr je juge de l'extérieur. Je voudrais plutôt savoir comment les banques réagiraient à des décisions de ce genre de comité de révision?

M. Baskier: Mais ne pensez-vous pas que cela étaye notre argument en faveur d'une étude de chaque cas, monsieur Gurbin?

M. Gurbin: En partie, bien sûr.

Je n'essaie pas de vous faire dire non.

Le président: Merci, monsieur Gurbin.

Avant de passer au second tour, j'espère que vous m'autoriserez à poser quelques questions. Ensuite, nous terminerons avec M. Hargrave.

Messieurs, j'ai lu votre mémoire et, si j'ai bien compris votre position, vous partez du principe qu'il faut supprimer complètement ce projet de loi et que, s'il faut absolument réajuster les relations existant entre les créanciers et les débiteurs, qu'on le fasse avec un projet de loi semblable au C-12. C'est bien cela?

M. Korthals: Oui.

[Text]

The Chairman: In computer language there is the if-then loop. I am assuming the if-then loop I have found in this is if the bill is to come forward, then we have some recommendations there as well . . . not to be interpreted as our support for the bill. I would like to get at those, perhaps just to highlight them a bit by asking these questions.

There are some areas in the bill to which you obviously have some aversion. Do I read you correctly that the provision of the bill to which you have the greatest aversion is the concept of composition? Would that be a fair assessment?

Mr. Korthals: Yes.

The Chairman: And would the second in terms of dislike be the third-party intervention in the debtor-creditor relationship?

Mr. Korthals: That is right . . . third party with authority.

The Chairman: Third party with authority.

• 1745

In terms of the difficulty to accept by way of a general concept, would you care to comment on the concept of stay of proceedings at some point for the purpose of a third party, either with or without authority, examining the proceedings to that point with a view to expressing an opinion on your intent, from that point on, to proceed by way of power of sale, foreclosure or exercise of some other security instrument on which you might choose to act? Most specifically, I am looking for some comment with respect to the possibility of stay of proceedings, as contemplated by things like chapter 11 in the United States.

Mr. P. McGrath: Mr. Chairman, I think that would force us to bring the situation to a head much earlier, because of the time, and that is implicit in the stay of proceedings. Our present practice, as I said before, is to go a hell of a long way along the line before we get to the point where we have to take action, where from our perspective we have admittedly virtually exhausted all the alternatives; we are at a point where we are going to lose money, or the farmer has nothing left. A stay of proceedings will simply mean that we will back up, and we will have to make that decision, that this is one we will have to withdraw from much, much earlier in the game than we do now.

It is not unusual at all to work with a farmer for three years. We have some cases on the books of six and seven years of nursing an operation along. If you are facing a stay of proceedings and so on, that will accelerate that process. I think that is the prime effect of it.

The Chairman: As I indicated earlier, I appreciate the offer you have made, the discussion of the case-by-case situation. As Dr. Gurbin has indicated—and I am glad to hear him saying it—I think that would assist us in dealing with something which up to now has been rather ethereal and consequently difficult to deal with. It is hard to conceptualize individual cases of hardship or perceived hardship. It is easier to be able to make a judgment on specific cases. I am certain that

[Translation]

Le président: Donc, pour le cas où l'on opérerait pour votre second choix, c'est-à-dire si l'on décidait d'adopter un projet de loi, vous nous faites certaines recommandations, que l'on ne doit cependant pas interpréter comme venant à l'appui du projet de loi en question. Permettez-moi alors de vous poser quelques questions.

Vous vous opposez manifestement à certaines dispositions du projet de loi, et surtout, si j'ai bien compris, à celle qui porte sur le concept de la composition? C'est exact?

M. Korthals: Oui.

Le président: La deuxième disposition que vous critiquez le plus est celle qui prévoit l'intervention d'un tiers dans la relation existant entre le créancier et le débiteur?

M. Korthals: C'est exact. L'intervention d'un tiers, qui serait doté de certains pouvoirs.

Le président: C'est cela.

Pour ce qui est de la difficulté à accepter cela comme concept général, voudriez-vous commenter le concept de la suspension d'instance à un moment donné pour permettre à une tierce partie, avec ou sans pouvoirs, d'examiner les procédures prises jusqu'alors dans le but d'émettre une opinion sur votre intention, à partir de ce moment-là, de procéder par voie de vente forcée, de saisie ou de faire appel à d'autres garanties? Plus précisément, je voudrais vos commentaires sur la possibilité de suspension d'instance, tel qu'envisagée dans le chapitre 11 de la loi américaine, par exemple.

M. P. McGrath: Monsieur le président, je pense que cela nous obligerait à agir beaucoup plus vite étant donné le temps que demande implicitement la suspension d'instance. La pratique actuelle, je le répète, c'est d'aller très loin avant de prendre des mesures après avoir exploré toutes les possibilités, alors que nous sommes au point où nous allons perdre de l'argent, ou au moins que le fermier n'a plus rien. Une suspension d'instance signifiera simplement que nous devons reculer et que nous serons obligés de prendre cette décision, que dans ce cas-là nous devons nous retirer beaucoup plus tôt que nous le faisons présentement.

Il n'est pas du tout rare que nous travaillions avec un agriculteur pendant trois ans. Il y a des cas où nous avons suivi une exploitation pendant six et sept ans. S'il y a la possibilité de suspension d'instance, cela va accélérer ce processus. Je pense que ce serait là le principal résultat d'une telle mesure.

Le président: Mais je le répète, j'apprécie votre offre de discuter des situations cas par cas. Comme l'a dit M. Gurbin . . . et je suis heureux de l'entendre . . . je pense que cela nous aiderait à discuter de quelque chose qui jusqu'ici a été plutôt vague et conséquemment difficile à saisir. Il est très difficile de concevoir des cas individuels qui sont vraiment dans une situation réellement ou apparemment difficile. Il est plus facile de porter un jugement sur des cas précis. Je suis certain

[Texte]

however the committee decides to proceed on that offer, I will certainly be instructed to communicate with you.

I thought it interesting, Mr. Korthals, that you describe the circumstance out which the preferred position of the banks in Canada was created some 80-some odd years ago. This goes perhaps more by way of statement than by way of question, but recognizing the reason for preferring the bank's position some 80 years ago, the thin distribution of potential debtors or borrowers across Canada—but this having changed rather substantially, although we still do not enjoy the concentration of borrowers that our neighbour to the south has . . . perhaps the time has come to examine whether or not the basis on which that special consideration was given to our banks should not now be re-examined.

In making that statement, I recognize full well that this may not be the proper instrument with which to do that kind of examination; that the Bank Act might be the more appropriate place to do it. However, I think it is worth while highlighting the fact that you did indicate that there was a special circumstance, perhaps, and that it was the basis for providing the special protection that exists for banks in Canada but does not exist elsewhere. It just may be that the time has come to re-examine those precepts and to make a determination as to whether or not they continue to be valid, or whether or not there is some change that is now necessary to weight the balance in a little different direction.

Mr. Gurbin: Is that a threat?

The Chairman: No, not at all. Inasmuch as I have no ability to effect a decision of that type, I do not think it can be construed as a threat, any more than the position that the banks or the lending institutions have taken throughout, that the effect of this particular legislation might be to affect the lending policies in certain directions.

• 1750

Mr. Gurbin: I did not suggest it was inappropriate. I did not suggest your accounts were inappropriate.

Mr. Neil: You are talking of security other than mortgage security. Traditionally, for hundreds of years, a mortgage on land has always had prior claim.

The Chairman: Precisely.

Mr. Neil: So it is the other types of banks you mean.

The Chairman: Precisely, Mr. Neil.

In any event, I think I have taken up enough time, except to say that I for one appreciate the candour with which the witnesses have approached us this afternoon. It has been most helpful.

I will return, then, to Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman, for an opportunity to come on a second time.

I really had only one point left over from my first intervention. A reference by both Dr. Gurbin and the Toronto

[Traduction]

qu'on me demandera de communiquer avec vous quelle que soit la suite que donnera le Comité à cette demande.

Il est intéressant de noter, monsieur Korthals, votre description des circonstances qui ont amené l'établissement de la position privilégiée des banques au Canada il y a environ 80 ans. Ce que j'ai à dire est peut-être plus une déclaration qu'une question, mais reconnaissant les motifs pour avoir accordé cette situation privilégiée aux banques il y a environ 80 ans, la mince répartition des débiteurs ou des emprunteurs partout au Canada . . . ceci ayant changé de façon assez radicale, quoique nous n'avons toujours pas la concentration d'emprunteurs qu'ont nos voisins du sud . . . le moment est peut-être venu de voir s'il ne faudrait pas réexaminer les raisons pour lesquelles on a accordé cette considération spéciale à nos banques.

Ceci dit, je reconnais très bien que ce n'est peut-être pas le texte législatif approprié pour ce faire, et que la Loi sur les banques conviendrait mieux. Toutefois, je pense qu'il vaut la peine de souligner le fait, comme vous l'avez dit, qu'il s'agissait de circonstances spéciales et que c'est sur cette base qu'a été accordée une protection spéciale et unique aux banques canadiennes. Letemps est peut-être simplement venu de réexaminer ces préceptes afin de voir s'ils sont toujours valables ou si le moment n'est pas venu d'apporter des changements nécessaires pour faire contre-poids à cette situation et l'orienter quelque peu différemment.

M. Gurbin: Est-ce une menace?

Le président: Non, pas du tout. Dans la mesure où je ne suis pas en mesure de prendre ce genre de décision, je ne pense pas que l'on peut considérer cela comme une menace, pas plus que la position que les banques ou les institutions prêteuses ont prise pendant toutes ces audiences à savoir que cette mesure législative pourrait affecter l'orientation des politiques de prêts.

M. Gurbin: Je n'ai pas dit que c'était inapproprié, je n'ai pas suggéré que vos comptes étaient inappropriés.

M. Neil: Vous parlez de garanties autres que les garanties hypothécaires. Traditionnellement, depuis des centaines d'années, l'hypothèque sur une terre a toujours eu la première priorité.

Le président: Précisément.

M. Neil: Donc vous voulez dire d'autres types de banques.

Le président: Précisément, Monsieur Neil.

De toute façon, je pense avoir pris suffisamment de temps, sauf pour dire que j'apprécie la candeur dont les témoins ont fait preuve cet après-midi, ce fut des plus utile.

Je reviens donc à M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, Monsieur le président de m'accorder ce deuxième tour.

En fait il me reste une seule question suite à ma première intervention. Une allusion faite par M. Gurbin et dans le

[Text]

Dominion Bank's brief prompts me to put on the record my interpretation of the reference to 1934. Of course it was not one year. It was a combination of drought and a business depression which began in late 1929 and proceeded without any abatement whatever for 10 straight years. There may be a little argument about when it ended, but it was towards the end of that decade, and maybe it even went right into 1940. It did last for a number of years, and there was an emergency of whatever description you choose to use. It did last for 10 years, and it did precipitate all kinds of actions and reactions.

I would also like to put on record some impressions which I recall, and I will not take long. For example, we had no cashflow problems then, because nobody, at least in agriculture, had any money. Also, there were no inflation problems; and I do not need to enlarge as to why. Yet it was a terrible experience.

But to come quickly up to date, I will say that Mr. Korthals quite properly made a comment about farmers being guilty of mismanagement and being inclined on occasion to gamble. That is fair comment. That reminds me of the phrase about farmers always depending on the next year's outlook—you know, their estimates would be based on what should happen next year. There were lots of jokes made about that. And again that is fair comment.

Mr. Neil: Next year's country.

Mr. Hargrave: Next year's country, sure.

But I want to make a comment about the term "mismanagement". There has been mismanagement, in my opinion, of course, on both sides. Our chartered banks—certainly the Farm Credit Corporation, and other lending agencies in that period when land values moved steadily and, at times, very dramatically upwards. It covers approximately from 1971 right through until late 1981. In that period, upon reflection I think it can be said that lending agencies—all those categories I named—certainly did at times become overly enthusiastic about pushing excessive amounts of lines of credit to, in most cases, inexperienced and, of course, younger farmers.

I would quickly add that by the same token, there is evidence now, of course, in recent years that those same younger-aged farmers used bad business judgment—or mismanagement, if you like. They allowed themselves, without adequate advice from such as their parents—people who had survived that earlier decade—to get into positions where they owed sums all the way from one quarter of a million to one third of a million to half a million dollars—some of them going as high as \$700,000. So that begs the question: How could it ever happen? Well, it did. It is there. So the mismanagement works both ways.

I do appreciate that you made mention of those difficult times, and I think if we fail as a committee to recognize the

[Translation]

mémoire de la banque Toronto-Dominion m'amène à vous faire part, pour la bonne forme, de mon interprétation de l'allusion à 1934. Bien sûr il ne s'agit pas uniquement d'une année mais bien d'un ensemble de circonstances dont la sécheresse et la dépression économique qui avaient commencé à la fin des années 1929 et cette situation s'est maintenue sans aucun soulagement pendant 10 années consécutives. On peut ne pas s'entendre sur le moment où cela a pris fin, mais c'était vers la fin de cette décennie et cela s'est peut-être même poursuivi jusqu'en 1940. Cela a duré pendant de nombreuses années et il y avait une urgence, peu importe la façon dont on décrit les choses. Cela a donc duré une bonne décennie et cela a amené toutes sortes de mesures et de réactions.

Je voudrais également faire part de certaines impressions dont je me souviens et je ne prendrai pas trop de temps. Par exemple, à l'époque nous n'avions pas de problème de mouvement de trésorerie, parce que personne n'avait d'argent, du moins dans le secteur agricole. Et il n'y avait pas non plus de problème d'inflation et je n'ai pas besoin de vous expliquer pourquoi. C'était toutefois une expérience terrible.

Mais pour en arriver à une époque plus récente, je dirais que M. Korthals a la raison de dire que les fermiers qui sont coupables de mauvaise gestion sont enclins à jouer au hasard à l'occasion. Cela me rappelle le dicton que les fermiers dépendaient toujours des prévisions de l'année suivante... Vous savez, leurs prévisions se fondaient sur ce qui allait se passer l'année suivante. Il y a beaucoup de farces à ce sujet. Et encore une fois c'est un commentaire justifié.

M. Neil: Le pays de l'an prochain.

M. Hargrave: Certainement, le pays de l'an prochain.

Mais j'aimerais commenter le terme «mauvaise gestion». Selon moi, il y a eu bien sûr mauvaise gestion des deux côtés. Nos banques à charte... Certainement l'Office de crédit agricole et d'autres institutions de prêt pendant la période où la valeur des terres progressait de façon soutenue et parfois augmentait de façon très dramatique. Cette période se situe approximativement de 1971 jusque vers la fin de 1981. Après réflexion, je pense que l'on peut dire qu'au cours de cette période les institutions prêteuses... Toutes les catégories que j'ai mentionnées... sont à certaines occasions devenues trop enthousiastes en offrant des marges de crédit excessives à des jeunes fermiers dans la plupart des cas sans expérience.

J'ajouterais rapidement qu'il y a présentement des preuves, bien sûr, qu'au cours des dernières années ces mêmes jeunes fermiers ont fait preuve de mauvais jugements d'affaire, ou de mauvaise gestion, si vous voulez. Ils ont laissé les choses aller, sans conseils appropriés de gens comme leurs parents... Des personnes qui avaient survécu à la décennie précédente, pour se retrouver dans des situations où ils devaient des sommes variant d'un quart de million de dollars à un demi million de dollars... Certains d'entre eux devant même jusqu'à \$700,000. Cela amène à poser la question suivante: Comment cela a-t-il pu se produire? Bien, c'est arrivé. C'est un fait. Donc la mauvaise gestion va dans les deux sens.

J'apprécie le fait que vous avez mentionné cette période difficile et je pense que si, en tant que Comité, nous ne tirons

[Texte]

lessons of that part of our history, which is pretty grim, then we will not be doing our job properly. It is for that reason that I bring it up at this time.

• 1755

I would like to come quickly to page 12 of your brief, where you talk about imposing strict guidelines for the application of your reference to Bill C-12, the bankruptcy and insolvency bill and the bankruptcy court, etc. Your fourth point in it—the reference is to the granting to creditors of a residual claim on future income for a period of 20 years if the farm becomes profitable in time. That residual claim—is this ever done today, or at the present time, to help out a farmer in difficulty: to attach some residual claim to future operations and allow an operation to continue?

Mr. Korthals: I do not think it is done quite—it is done, of course, outside the farming industry, because if a person gets terribly behind, say, in interest payments or debt service, we can at times take equity, or options on equity that we can exercise in future, which is by way of a residual claim. That kind of residual claim is difficult to structure in the case of a farm, but in fact we do—and a lot of our farm problem loans are well behind in their interest payments. We will never recover the total accrued interest bill that is on the meter, but we have not been paid even on liquidation at today's values. But on the other hand, by carrying the farmer through, we hope that one day his net income will rise sufficiently that those arrears will be picked up. So we in a form have that already.

But if you are going to have a massive write-down, 50% or 60% of the principal, it would be a shame to do that and then the next year... the damn commodity prices are so volatile, in farming you can come back awfully quickly.

Mr. Hargrave: Are you not saying, in a way, though...

Mr. McCain: That is the way the potato growers...

Mr. Korthals: Yes, that is right. It really comes...

And then you have made a lot of people wealthy by really moving the money from the shareholders of the banking industry directly into the farming industry.

Mr. Hargrave: It sounds to me as if the chartered banks are now using this technique of a residual claim unofficially, shall we say.

Mr. Korthals: I think so.

Mr. Hargrave: But does it not offer a suggestion on how to deal with some of these matters, rather than see the whole thing collapse and everybody gets hurt seriously?

Mr. P. McGrath: Perhaps there is an element in that, Mr. Hargrave, and I guess we agree with you.

[Traduction]

pas les leçons appropriées de cette partie de notre histoire, qui est assez triste, alors nous ne ferons pas bien notre travail. C'est la raison pour laquelle je soulève la chose.

Rapidement, j'aimerais rappeler les propos que vous tenez à la page 10 du mémoire où vous faites allusion à l'adoption de directives rigoureuses afin d'appliquer le Bill C-12, la Loi sur la faillite et l'insolvabilité ainsi que sur le tribunal des faillites. Comme quatrième point, vous mentionnez l'octroi d'une créance résiduelle aux créanciers à partir de revenus ultérieurs pendant 20 ans pourvu que l'exploitation agricole devienne rentable durant cette période. La créance résiduelle si elle est existe aujourd'hui, vise à dépanner l'agriculteur en difficulté. La créance résiduelle est remboursée à partir d'exploitations futures et permet à l'agriculteur de poursuivre son exploitation agricole, n'est-ce pas?

M. Korthals: Ce système existe à l'extérieur de l'industrie agricole. Par exemple, nous pouvons accepter la valeur nette ou accepter des options d'achat de la part résiduaire que l'on peut exercer ultérieurement dans le cas d'une personne qui a énormément de retard pour payer son intérêt ou pour rembourser ses dettes. Toutefois, une créance résiduelle de ce genre est très difficile à établir pour les exploitations agricoles, mais, en effet, nous offrons cette option. Pour plusieurs de nos prêts agricoles, les délais pour le remboursement de l'intérêt sont échus depuis longtemps. Nous ne récupérerons jamais tout l'intérêt couru et nous n'avons même pas été remboursés selon la valeur actuelle de l'argent. D'un autre côté, en dépannant l'agriculteur, nous espérons un jour que son revenu net augmentera suffisamment pour nous permettre de récupérer ces arrérages. Donc, d'une certaine façon, nous les avons déjà.

L'erreur serait de réduire massivement le principal de 50 p. 100 ou 60 p. 100 pour être obligé, l'année suivante... Les prix des produits de base sont tellement susceptibles que les exploitations agricoles peuvent récupérer très vite.

M. Hargrave: Mais, n'entendez-vous par là, dans une certaine mesure:

M. McCain: C'est ainsi que les cultivateurs de pommes de terre...

M. Korthals: Oui, c'est exact. Il s'agit vraiment...

De plus, on a enrichi beaucoup de personnes en transférant l'argent des actionnaires de l'industrie bancaire à l'industrie agricole.

M. Hargrave: Il me semble que les banques à charte se servent de la créance résiduelle officieusement, pour ainsi dire.

M. Korthals: Je crois que oui.

M. Hargrave: Toutefois, cette technique ne contribue-t-elle pas à empêcher que tout s'effondre et que tout le monde subisse des préjudices graves.

M. P. McGrath: Ce que vous dites à un certain sens, monsieur Hargrave et je crois que nous sommes d'accord avec vous.

[Text]

Mr. Hargrave: It seems to me you are reluctant to respond.

Mr. P. McGrath: I do not think we are reluctant to respond. I think the experience that probably conditioned this comment in our brief relates to what happened with the first creditors and debtors arrangement—Ed, you have probably heard more stories out west about this than I have; about the farmer who says, damn it, I have paid all my creditors and kept going and the fellow down the road got a write-down of his debts, and now look at him; he has done damn well, but he wrote my debt down; what happened in the interim?

What we are saying is, in equity, if you have to do this bill and if a man does get a write-down of his debts, then equity demands, should he subsequently be successful, for whatever reason, that something be done to take care of the creditors who, if I can say it, suffered that write-down. There is a historical precedent for that in people who wrote down debts and lost out when the man subsequently became successful. I think really that is what we were trying to point to there: that there has to be some ability to come back if the man . . .

Mr. Hargrave: Thank you for your comments.

Mr. Chairman, I would like to say I appreciate the fact that you made a reference to the bankruptcy and insolvency bill just now, Bill C-12. I think perhaps the more we get involved in this, the more necessary it may become for us as a committee to look at those aspects. I will not say anything more than that now, but I was glad to see the reference to it, and the reference in this presentation we just heard.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: A couple of points. I do not want to take time, but I think they are important while they are here.

• 1800

You have also suggested that if this bill went forward it would, in fact, be seen to be a part of the bankruptcy bill in a way; that if the bankruptcy bill came through, in some way this would then no longer apply. That makes sense to you, does it? This is an interim measure that would then fall away to the bankruptcy bill if and when it should come forward? Is that what you are saying there?

Mr. Baskier: I do not think that is what we are saying. Our recommendation was that it be moved out of county court and into the bankruptcy court in terms of handling the bill.

Mr. Gurbin: Did I not see somewhere in your reference that it would be incorporated as part of the bankruptcy bill?

Mr. Baskier: No.

Mr. W. Gray: What we are saying is that if it comes into law, it should be very temporary and in due course should be incorporated in some way—the farmer should be included . . . this type of bill . . .

[Translation]

M. Hargrave: Vous hésitez à répondre, il me semble.

M. P. McGrath: Je ne crois pas. Ce commentaire dans le mémoire s'inspire de notre expérience avec l'arrangement entre les premiers créanciers et les débiteurs. Ed, vous en avez probablement entendu parler plus souvent dans l'Ouest que moi. Je parle de l'agriculteur qui estime qu'il a remboursé tous ses créanciers, qui a poursuivi son exploitation agricole et qui voit le voisin bénéficier d'une réduction de ses dettes. Il se demande pourquoi celui-ci a réussi. Il se demande ce qui s'est passé après la réduction des dettes.

Eh bien, nous maintenons que si un exploitant se voit accorder une réduction de dettes et si, subséquemment, il réussit à rentabiliser son exploitation pour une raison ou une autre, il faut s'occuper des créanciers qui ont, pour ainsi dire, subi cette diminution des dettes. Le précédent existe déjà. Certains créanciers ont beaucoup perdu après avoir accordé une réduction de dettes à des débiteurs qui ont par la suite réussi en affaires. Dans le mémoire, nous essayions de faire ressortir que le créancier devrait être en droit de demander . . .

M. Hargrave: Merci de vos commentaires.

Monsieur le président, j'apprécie votre allusion au Bill C-12 portant sur la faillite et l'insolvabilité. Plus nous approfondissons le sujet, plus il devient nécessaire, en tant que comité, d'examiner ces aspects-là. Je ne m'y attarderai plus pour le moment. Je voulais simplement dire à tel point j'étais conscient qu'on y avait fait allusion.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: J'aurais seulement deux points à soulever qui ont quand même leur importance, je crois.

Vous avez laissé entendre que si le projet de loi devait être adopté, il fera effectivement partie du projet de loi sur la faillite. C'est-à-dire si celui-ci est adopté, cette disposition ne s'appliquerait plus. C'est logique, selon vous? Cette mesure a l'étude n'est qu'interimaire et serait intégrée au projet de loi sur la faillite lorsqu'il sera déposé? Est-ce que c'est bien le sens de votre intervention?

M. Baskier: Je ne crois pas. Nous avons recommandé que le projet de loi soit interprété non pas par les cours de comté, mais plutôt par les tribunaux des faillites.

M. Gurbin: Ne faites-vous pas allusion dans votre mémoire à l'intégration éventuelle du projet de loi dans le projet de loi sur la faillite.

M. Baskier: Non.

M. W. Gray: En fait, nous maintenons que si le projet de loi est adopté, il ne devrait s'appliquer que temporairement et graduellement être intégré dans un deuxième projet de loi qui tiendrait compte de l'agriculteur.

[Texte]

Mr. Gurbin: Okay. I do not want to take much time. Is there anything as the Bank Act stands now that prevents you from taking that equity position in the mortgage? So you can in fact do that now?

Mr. Korthals: We can mortgage future income.

Mr. Gurbin: Is that the same as taking a mortgage . . .

Mr. Korthals: It is different from mortgaging an asset.

Mr. Gurbin: Okay, so that is not the same as taking an equity position? Or is it?

Mr. Korthals: It is a form of taking an equity position, but I do not think it is a great idea to become an equity partner to a farmer. I think it is a good idea to have him own the equity if we have the loan. I think that is not a bad relationship.

Mr. Gurbin: I am not debating that, but we are not talking of ideal cases here at all.

Mr. Korthals: All we want is that if he does well, what we forgave we get back. That is all.

Mr. Gurbin: Okay, my final point, just for the record . . .

Mr. Korthals: For a period of time.

Mr. Gurbin: Following Mr. Hargrave's comments, the original cases I would agree with him would be highly suspect in terms of management, both on the part of the banks and the others. The extension of that, in my experience, is that included older farmers, farmers who have been in 20 years or more, and it includes people who—I do not know; I am no expert, but I cannot see that management has been the total problem. I think the recession, whether we define what we are in now as compared to 1934—I guess a good definition is that it is a recession if your neighbour is out of work and a depression if you are. I think there is a lot to be said depending on where you live and how you are affected.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin.

On behalf of the committee again, I would like to thank the witnesses for the brief that they presented, for the candour with which they have responded to the questioning, for the offer of reattendance in order to examine in a controlled circumstance the specific cases for purposes of permitting the committee to make some judgments as to the perceptions that may have led to the reintroduction of the 1930s bill. I think you can judge from the comments that have been made that it is certainly an offer that will be considered most seriously, and I will be in contact with you should the committee decide to take you up on that offer. I suspect, as well, that should we decide to take you up on that offer it may be an offer that will be extended to the other banks as well in hopes that they might perhaps respond positively.

Mr. Gear: Excuse me, just one suggestion in that regard: you could probably contact the OFAAP people as well. They could probably give you some good ideas on some case studies there as well, rather than through some of the individual chartered banks.

[Traduction]

M. Gurbin: D'accord. Je ne veux pas m'y attarder pour le moment. La Loi sur les banques vous empêche-t-elle de prendre des titres de participation dans l'hypothèque? en vertu des dispositions actuelles, est-ce possible?

M. Korthals: Nous avons le droit d'hypothéquer les revenus ultérieurs.

M. Gurbin: S'agit-il de prendre une hypothèque comme . . .

M. Korthals: Ce n'est pas comme hypothéquer un avoir.

M. Gurbin: D'accord. Il ne s'agit donc pas de prendre des titres de participation, n'est-ce-pas?

M. Korthals: Il s'agit de participer à l'exploitation agricole comme partenaire, mais je ne crois pas que ce soit une très bonne idée. Il vaut mieux laisser la propriété à l'agriculteur et conserver notre position de créancier. Ce n'est pas un rapport si mauvais.

M. Gurbin: Je m'en doute, mais nous ne parlons pas de situations idéales en ce moment.

M. Korthals: Tout ce que nous voulons, c'est récupérer ce que nous avons donné si l'exploitant réussit. C'est tout.

M. Gurbin: D'accord, comme dernière observation

M. Korthals: Pendant une certaine période.

M. Gurbin: À la suite des commentaires faits par M. Hargrave, je conviens avec lui que les banques et les agriculteurs n'ont peut-être pas bien géré leurs affaires. D'après mon expérience, je dirais que d'une part, il s'agit d'agriculteurs qui exploitent depuis 20 ans et plus et pour lesquels . . . Je ne suis pas expert en la matière mais je ne puis comprendre que la gestion soit à la base du problème. Si nous pouvons définir la période que nous vivons comme une récession, si on la compare à 1934 . . . On peut dire qu'on vit une récession si le voisin n'a pas de travail et en période de dépression si l'on n'a pas de travail soi-même. Tout est relatif, tout dépend de la région dans laquelle on vit.

Le président: Merci monsieur Gurbin.

Au nom du Comité, je tiens à remercier les témoins du mémoire qu'ils ont présenté, de la franchise avec laquelle ils ont répondu aux questions et de l'offre de comparaître à nouveau afin que nous puissions étudier des cas précis de façon raisonnée. Cette étude permettrait au Comité de porter certains jugements quand aux constatations qui auraient pu donner naissance à la réintroduction du bill de 1930. D'après les commentaires, c'est une offre qui sera considérée avec le plus grand sérieux. Je communiquerai avec vous si le Comité décide d'accepter votre offre. Aussi, si nous nous décidons de vous convoquer à nouveau, j'ai l'impression que les autres banques seront invitées au même titre dans l'espoir de recevoir une réponse affirmative.

M. Gear: Excusez-moi, je ferai une proposition à cet égard. On pourrait également communiquer avec les responsables de l'OFAAP. Ils pourront vous donner de bonnes idées sur les études de cas, ce qui nous éviterait de passer par certaines banques à charte.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Gear; we will certainly consider that.

I might as well ask for the concurrence of the committee to add, as exhibits as opposed to an appendix, the documents referred to by our witnesses—the farm profit planning guide and farm financing, and one other document—so they are available.

We appear to have come to the end of our day. I would adjourn to tomorrow at 9.30 a.m., when we will reconvene in Room 371 with the Bank of Nova Scotia.

Thank you.

[Translation]

Le président: Merci monsieur Gear. Nous allons prendre note de cette proposition.

Je demanderai l'approbation du Comité d'ajouter en annexe les documents auxquels ont fait allusion nos témoins, à savoir, le guide de planification de profits agricoles et le financement des exploitations aricoles ainsi que l'autres.

C'est la fin de la journée, je lève la séance jusqu'à 9h30 demain dans la pièce 371 où nous entendrons les représentants de la Banque de la Nouvelle-Écosse.

Merci beaucoup.

APPENDIX "FARM-10"

PRESENTATION TO
THE SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

MAY, 1983

THE TORONTO-DOMINION BANK

An evaluation of TD's existing agricultural portfolio reveals that approximately two to three per cent of our farm customers are in critical financial difficulty. At the TD, all such situations are "tagged" for intensive consideration with a fuller range of our resources brought to bear. On-going discussions are held with the customer in an attempt to find a mutually agreeable solution to the problem. The thrust of our approach in all cases is to see if there is any possible way that the farm can be kept in operation. TD's system of credit checks and balances ensures that no material decisions can be taken by a branch manager without the concurrence of his divisional office. Any decision to terminate a relationship and recover our funds is always approved by a senior vice president and is only considered after all other reasonable options have been exhausted.

While no one likes to see a farmer go out of business, the reality of the situation is that a certain number will do so regardless of the assistance given to them. Not every farm can be made financially viable; this is a fact of life in the farming business just as it is in any other business. Regrettable though a farm

failure may be, it must be appreciated that the land and productive assets connected with it are not lost to the overall Canadian agricultural effort. Almost invariably, another producer takes over the assets and the potential of the operation is better realized in this way.

The important point to remember is that the vast majority of farmers are in fact succeeding; it is with this group that the real future of Canadian agriculture lies.

During the past two decades, the debt to equity position in the agriculture industry has remained reasonably stable, with an equity level of approximately 80 per cent. The debt to income ratio, however, has deteriorated significantly, leading us to the conclusion that agriculture's single biggest problem is that of inadequate income. During the period from 1973 to 1975, Canadian net farm income reached all-time highs. Capitalization in the industry during the latter half of the '70s was predicated on these peak income levels.

While we are indeed concerned with those farmers who are in financial difficulty, this issue must not be allowed to obscure what we consider to be the overriding and fundamental concern in Canadian agriculture: the deteriorating trend in farm profitability. The major cause factor here, of course, is the current low level of most commodity prices relative to their cost of production. The situation is presently so severe that even

with very low levels of debt, profit margins in most agricultural commodities are low to non-existent. Should commodity prices decline still further relative to their cost of production, the viability of the majority of farms may very well be at stake. The likelihood of this occurring becomes more real with every move that is made in the global trade war which is developing in agricultural products.

The United States and the E.E.C. presently appear prepared to subsidize the export of agricultural products at levels with which Canadian farmers absolutely cannot compete. Should this global trade war escalate, we submit that the Government of Canada should be prepared to protect the interest of Canadian farmers who are unable to compete with the treasuries of such nations as the U.S.A. and France.

LEGISLATION

APPENDIX A

FARM CREDIT OUTSTANDING - CHARTERED BANKSDECEMBER 31

(MILLION DOLLARS)

	<u>F.I.L.A.</u>	<u>Non- F.I.L.A.</u>	<u>Total</u>		<u>F.I.L.A.</u>	<u>Non- F.I.L.A.</u>	<u>Total</u>
1931	-	-	-	1961	193.8	291.3	485.1
1932	-	-	-	1962	211.7	344.3	556.0
1933	-	-	-	1963	164.8	470.2	635.0
1934	-	64.2	64.2	1964	273.1	434.9	708.0
1935	-	59.9	59.9	1965	340.9	475.1	816.0
1936	-	54.0	54.0	1966	396.2	609.8	1,006.0
1937	-	57.5	57.5	1967	428.5	594.5	1,023.0
1938	-	56.8	56.8	1968	308.5	723.5	1,032.0
1939	-	57.0	57.0	1969	305.7	831.3	1,137.0
1940	-	53.2	53.2	1970	295.6	918.4	1,214.0
1941	-	47.9	47.9	1971	319.5	1,068.5	1,388.0
1942	-	46.5	46.5	1972	371.6	1,197.4	1,569.0
1943	-	49.8	49.8	1973	448.6	1,555.4	2,004.0
1944	-	57.7	57.7	1974	454.9	1,840.1	2,295.0
1945	3.0	68.3	71.3	1975	475.6	2,242.4	2,718.0
1946	8.1	101.7	109.8	1976	434.0	2,943.0	3,377.0
1947	16.0	131.3	147.3	1977	403.1	3,472.0	3,875.1
1948	26.1	135.8	161.9	1978	443.3	4,425.0	4,868.3
1949	44.4	140.0	184.4	1979	460.0	5,720.0	6,180.0
1950	73.4	182.4	255.8	1980	540.0	6,656.0	7,196.0
1951	102.7	175.2	277.9	1981	494.0	7,252.0	7,746.0
1952	122.7	185.4	308.1	1982			
1953	138.6	195.4	334.0				
1954	130.6	207.9	338.5				
1955	134.2	231.9	366.1				
1956	129.7	227.0	356.7				
1957	125.5	223.7	349.2				
1958	139.1	228.5	367.6				
1959	160.3	228.7	389.0				
1960	177.5	242.5	420.0				

Source: Dr. R.S. Rust, Bank of Canada Review,
Statistical Review - Bank of Canada

APPENDICE "FARM-10"

MÉMOIRE
AU SOUS-COMITÉ
DU COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
SUR LE CRÉDIT AGRICOLE

MAI 1983

LA BANQUE TORONTO-DOMINION

L'étude du portefeuille de prêts agricoles de la Banque révèle que de deux à trois pour cent de notre clientèle dans ce secteur sont dans une situation financière critique. À la Banque TD, nous marquons de telles situations au coin d'une évaluation intensive exigeant un plus grand apport de nos ressources. Nous rencontrons fréquemment le client afin d'élaborer avec lui une solution qui satisfasse les deux parties. Dans tous les cas, nous nous efforçons de trouver une façon de maintenir l'exploitation agricole. Notre système de vérifications et de contrôles nous assure qu'aucune décision finale ne soit prise par un directeur de succursale sans l'accord de son bureau divisionnaire. La décision de mettre fin à une relation et de recouvrer nos fonds incombe toujours à un premier vice-président de la Banque et n'est prise qu'après avoir épuisé toutes les autres possibilités.

Personne n'aime voir un agriculteur cesser d'opérer. Mais il faut bien se dire que certains d'entre eux le feront, quel que soit l'aide qu'on leur fournira. On ne peut pas rendre toutes les exploitations rentables; c'est un fait dans le domaine agricole comme dans toute autre secteur du monde des affaires. Une faillite agricole est regrettable, certes, mais il ne faut pas oublier que la terre et les biens productifs qui y sont reliés ne sont pas perdus à jamais pour l'ensemble de la production agricole au Canada. Au contraire, il existe presque toujours un autre agriculteur pour prendre la relève et mettre encore mieux à profit l'exploitation.

À noter que la vaste majorité des agriculteurs font un succès de leur exploitation, et c'est sur eux que repose l'avenir de l'agriculture au Canada.

Durant les deux dernières décennies, le ratio d'autonomie financière est demeuré raisonnablement stable dans l'industrie agricole, grâce à un niveau de fonds propres d'environ 80 pour cent. Par contre, le rapport entre la dette et les résultats s'est grandement détérioré, ce qui nous amène à conclure que le manque de revenus constitue le plus gros problème de l'agriculture. Entre 1973 et 1975, le revenu agricole net a atteint de nouveaux sommets au Canada et les prévisions de capitalisation dans cette industrie durant la seconde moitié des années 70 se sont appuyées sur ces revenus exceptionnels. Quoique nous nous préoccupions des agriculteurs en mauvaise posture financière, nous devons garder à l'esprit le problème fondamental de l'agriculture canadienne: une diminution constante de la rentabilité. La cause principale de cette tendance réside dans la faiblesse du prix de la plupart des denrées en fonction de leur coût de production, de sorte que même avec une dette peu élevée, la situation actuelle est si grave que les marges bénéficiaires sont minces ou non existantes. Si le prix des denrées continue de baisser par rapport au coût de production, la viabilité de la majorité des agriculteurs pourrait être mise en péril. Cette possibilité devient plus réelle à mesure que se précise l'éventualité d'une guerre du prix des denrées à l'échelle mondiale. Les États-Unis et la C.E.E. semblent

actuellement disposés à subventionner l'exportation de produits agricoles à un niveau tel que les agriculteurs canadiens ne pourront absolument pas y faire concurrence. S'il y a escalade de la guerre des prix, nous soutenons que le gouvernement du Canada devrait être disposé à protéger les intérêts des agriculteurs canadiens qui ne peuvent pas concurrencer les trésoreries de pays comme les États-Unis et la France.

LÉGISLATION

ANNEXE A

CRÉDIT AGRICOLE EN COURS - BANQUES À CHARTE
AU 31 DÉCEMBRE
(en millions de dollars)

	<u>L.P.A.A.</u>	<u>Non L.P.A.A.</u>	<u>Total</u>		<u>L.P.A.A.</u>	<u>Non L.P.A.A.</u>	<u>Total</u>
1931	-	-	-	1961	193.8	291.3	485.1
1932	-	-	-	1962	211.7	344.3	556.0
1933	-	-	-	1963	164.8	470.2	635.0
1934	-	64.2	64.2	1964	273.1	434.9	708.0
1935	-	59.9	59.9	1965	340.9	475.1	816.0
1936	-	54.0	54.0	1966	396.2	609.8	1,006.0
1937	-	57.5	57.5	1967	428.5	594.5	1,023.0
1938	-	56.8	56.8	1968	308.5	723.5	1,032.0
1939	-	57.0	57.0	1969	305.7	831.3	1,137.0
1940	-	53.2	53.2	1970	295.6	918.4	1,214.0
1941	-	47.9	47.9	1971	319.5	1,068.5	1,388.0
1942	-	46.5	46.5	1972	371.6	1,197.4	1,569.0
1943	-	49.8	49.8	1973	448.6	1,555.4	2,004.0
1944	-	57.7	57.7	1974	454.9	1,840.1	2,295.0
1945	3.0	68.3	71.3	1975	475.6	2,242.4	2,718.0
1946	8.1	101.7	109.8	1976	434.0	2,943.0	3,377.0
1947	16.0	131.3	147.3	1977	403.1	3,472.0	3,875.1
1948	26.1	135.8	161.9	1978	443.3	4,425.0	4,868.3
1949	44.4	140.0	184.4	1979	460.0	5,720.0	6,180.0
1950	73.4	182.4	255.8	1980	540.0	6,656.0	7,196.0
1951	102.7	175.2	277.9	1981	494.0	7,252.0	7,746.0
1952	122.7	185.4	308.1	1982			
1953	138.6	195.4	334.0				
1954	130.6	207.9	338.5				
1955	134.2	231.9	366.1				
1956	129.7	227.0	356.7				
1957	125.5	223.7	349.2				
1958	139.1	228.5	367.6				
1959	160.3	228.7	389.0				
1960	177.5	242.5	420.0				

Source: Dr. R. S. Rust, Revue de la Banque du Canada,
Revue statistique - Banque du Canada



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Toronto-Dominion Bank:

Mr. Robert W. Korthals, President;
Mr. C. Edward Baskier, Assistant General Manager,
Agricultural Services, Commercial Development Division;
Mr. Paul A. McGrath, General Manager, Ontario South-
west Division;
Mr. Warren Gear, Assistant Manager, Agricultural
Services, Ontario North and East Division;
Mr. W. Keith Gray, Senior Vice-President, Commercial
Development Division.

De la Banque Toronto-Dominion:

M. Robert W. Korthals, président;
M. C. Edward Baskier, directeur général adjoint, Services
agricoles, Direction de l'expansion commerciale;
M. Paul A. McGrath, directeur général, Division du sud-
ouest de l'Ontario;
M. Warren Gear, directeur adjoint, Services agricoles,
Division du nord et de l'est de l'Ontario;
M. W. Keith Gray, vice-président principal, Direction de
l'expansion commerciale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, May 5, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 5 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1983

(14)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain and Neil.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Bank of Nova Scotia: Mr. Jim F. O'Donnell, General Manager, Commercial Banking Services and Mr. Gerry E. Chamberlain, Director, Agricultural Services.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. O'Donnell made a statement.

The witnesses answered questions.

At 11:11 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1983

(14)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 9h42 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain et Neil.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. L.A. Christie et Donald Macdonald, attachés de recherche.

Témoins: De la Banque de Nouvelle-Écosse: M. Jim F. O'Donnell, directeur général, Services commerciaux et M. Gerry E. Chamberlain, directeur, Agro-Services.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. O'Donnell fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 11h11, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 5, 1983

• 0941

The Chairman: Good morning, ladies and gentlemen.

We will resume consideration of Bill C-653 by resumption of consideration of Clause 1.

I would like to welcome on behalf of the committee, the witnesses from the Scotia Bank this morning. We have with us Mr. Jim O'Donnell, General Manager, Commercial Banking Services and Mr. Gerry Chamberlain, Director of Agricultural Services.

You will have had distributed to you copies of the brief submitted by the bank, either earlier today or yesterday. With apologies to the witnesses that this is a short session this morning which will end at 11 a.m. with the convening of the House and, I suspect, with other committees coming in to use this particular room, we will get on immediately to your presentation and thereafter to the questioning by the committee.

Mr. J. F. O'Donnell (General Manager, Commercial Banking Services, Bank of Nova Scotia): Thank you very much.

First of all, the Bank of Nova Scotia is grateful for the opportunity to appear before members of the committee and to present this brief.

A short preamble: The Bank of Nova Scotia, Scotiabank, is a major bank with total assets of about \$57 billion. The bank was granted a charter in Nova Scotia on March 30, 1832. For its customers in Canada, Scotiabank provides a full range of commercial and corporate banking services through 1,032 branches in all 10 provinces and the two territories.

Outside of Canada we operate more than 200 branches and representative offices in about 49 countries, providing a wide variety of financial services.

To the brief: Because it has supported the growth of the Canadian farming industry for more than 150 years, the Bank of Nova Scotia is deeply concerned about the impact of the proposed amendments to the Farmers' Creditors Arrangement Act contained in Bill C-653.

Scotiabank realizes that the seriously depressed economic conditions of the past two years have had a dramatic effect on all segments of our society including farming. However, we feel that Bill C-653 would not rectify the situation for farmers in either the short term or the long term. Indeed, the proposed legislation would jeopardize the future of agricultural credit in Canada and pose grave problems for many farmers.

We take this opportunity to outline what we see as the negative consequences, should Bill C-653 be implemented, and to suggest alternatives to the proposed legislation.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 mai 1983

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs.

Nous poursuivons aujourd'hui l'étude du Bill C-653, article premier.

Au nom des membres du Comité, je désire souhaiter la bienvenue à nos témoins qui représentent la Banque de Nouvelle-Écosse. Il y a là ce matin M. Jim O'Donnell, directeur général, Services commerciaux, et M. Gerry Chamberlain, directeur des agro-services.

Vous avez déjà reçu, plus tôt ce matin ou hier, des copies du mémoire présenté par la banque. Nous nous excusons auprès des témoins de la brièveté de la séance de ce matin qui se terminera à 11 heures, au moment où la Chambre commencera ses travaux et où d'autres comités, je suppose, auront peut-être besoin de cette pièce-ci. Nous allons donc passer immédiatement à votre mémoire puis aux questions.

M. J.F. O'Donnell (directeur général, Services commerciaux, Banque de Nouvelle-Écosse): Merci beaucoup.

En commençant, je dois dire que nous sommes reconnaissants au Comité d'avoir invité la Banque de Nouvelle-Écosse à comparaître et à présenter un mémoire.

Rapidement, je vous dirai que la Banque de Nouvelle-Écosse, la BNE, est une grande banque dont les avoirs se chiffrent à environ 57 milliards de dollars. Elle a reçu une charte en Nouvelle-Écosse le 30 mars 1832. La BNE offre à ses clients au Canada toute une gamme de services commerciaux et bancaires par l'entremise de ses 1,032 succursales qui se trouvent dans les dix provinces et les deux territoires.

À l'étranger, nous avons plus de 200 succursales ou bureaux d'affaires, répartis dans quelque 49 pays et qui offrent également un large éventail de services financiers.

Comme elle n'a pas cessé depuis 150 ans d'appuyer le développement de l'industrie agricole canadienne, la Banque de Nouvelle-Écosse se préoccupe vivement de l'incidence possible des modifications à la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers que propose le projet de loi C-653.

Tout en reconnaissant que la situation économique des deux dernières années a eu des répercussions fâcheuses sur tous les secteurs, y compris l'agriculture, la BNE croit cependant que loin de corriger la situation à court ou à long terme, le Bill C-653 ne ferait qu'entraver l'évolution du crédit agricole au Canada et susciter pour beaucoup d'agriculteurs de graves difficultés.

Nous nous permettons donc de signaler les conséquences négatives que laisse entrevoir, selon nous, l'adoption de ce projet de loi, et de proposer des mesures qui nous semblent mieux indiquées.

[Texte]

Bill C-653 is inequitable. The proposed legislation is unfair to both the farmer and the farmer's creditors.

• 0945

Bill C-653 provides the farmer whose obligations are partially or totally forgiven, deferred, or otherwise rearranged with an unfair advantage and puts at a disadvantage the farmer who continues to shoulder his debt load and fulfils the terms of his agreement. As well, the farmer's creditors are unjustifiably penalized by the bill. If a farmer's obligations are reduced or forgiven, the creditors who have extended loans or supplied goods are left with a reduced possibility of recovery. Instead, the farmer maintains sole ownership of the property and benefits from its future appreciation.

In short, Bill C-653 would shift assets to farmers from other segments of society. If Canadians decide, through their government, that farmers are to benefit from such special treatment, then surely the transfer of assets should be the responsibility of all taxpayers, not just farm creditors. When Scotiabank extends credit to farmers, we are using the funds entrusted to us by our depositors and our shareholders. There is no justification for singling out these groups, which represent thousands of Canadians, both directly and through pension funds, to bear the costs of the transfer.

Bill C-653 is also unfair to young capable people who wish to get started in farming. It is an accepted fact that farm realty values soared during the 1970s well beyond the productive capability of the land. In providing artificial protection against the deflation that has taken place, Bill C-653 may leave property in the hands of a farmer whose management is inadequate. Thus, it prevents potential new entrants to the industry from bidding on land at prices closer to productive valuation.

Farmers and bankers have taken positive and far-reaching steps to counter this recession. Bill C-653 sets forth legislation that, for the most part, is therefore unnecessary. Contrary to impressions created by some, lenders are making every effort to keep financially troubled borrowers in business. Financial institutions recognize that agriculture is a cyclical enterprise and that sooner or later the present economic depression in the industry will give way to an upturn. Lenders are also aware that it is in no one's interest to foreclose on farm mortgages in a depressed economy. As a result, most major lenders have developed strategies to keep borrowers who demonstrate reasonable management abilities afloat.

Scotiabank, for example, has helped farmers weather these difficult times by deferring principle payments, restructuring loans, fully utilizing SBBs and other government assistance programs, and providing financial counselling.

[Traduction]

Le Bill C-653 est inéquitable. Ce projet de loi désavantage à la fois l'agriculteur et ses créanciers.

Il privilégie indûment les agriculteurs qui bénéficient d'une remise intégrale ou partielle de leurs dettes, d'un atermolement ou d'un concordat, tandis qu'il défavorise ceux qui continuent d'assumer leurs dettes et de faire face à leurs obligations. Les créanciers de l'agriculteur seraient aussi injustement pénalisés par ces nouvelles dispositions législatives. En effet, si l'agriculteur était exonéré en totalité ou en partie de ses obligations, ses créanciers lui ayant consenti des crédits ou fourni des biens, ne pourraient plus guère exercer de recours contre lui. L'agriculteur conserverait l'entière propriété de son patrimoine et le bénéfice d'une plus-value éventuelle.

En d'autres termes, il y aurait en faveur du secteur agricole un transfert de valeurs actives au détriment d'autres secteurs de l'économie. Si les Canadiens, par l'intermédiaire de leur gouvernement, estiment que les agriculteurs doivent bénéficier d'un semblable traitement de faveur, nous croyons alors que tous les contribuables, et non pas seulement les créanciers des exploitants agricoles, doivent en assumer la responsabilité. Les crédits que la BNE accorde aux agriculteurs sont financés à même les fonds que lui confient ses déposants et ses actionnaires, et nous voyons mal que ces deux groupes, qui représentent, directement ou par le biais de régimes de retraite, des milliers de Canadiens, aient à faire les frais d'un tel transfert.

Le projet de loi C-653 est également inéquitable pour les jeunes gens désireux de se lancer dans l'agriculture. C'est un fait reconnu qu'au cours des années 70, le prix des exploitations agricoles a monté en flèche et a atteint un niveau qui excède de beaucoup la capacité productrice de la terre. En tentant artificiellement d'assurer une protection contre le mouvement déflationniste qui a suivi, ce projet de loi risque de faire tomber les exploitations agricoles entre les mains d'exploitants incapables de les gérer efficacement, et d'empêcher de nouveaux venus d'acquérir des terres à des prix plus conformes à leur valeur réelle de rendement.

Pour faire échec à la récession, les agriculteurs et les banquiers ont déjà pris des mesures positives et d'une grande portée, de sorte que les propositions contenues dans le Bill C-653 n'ont, pour la plupart, aucun intérêt pratique. Contrairement aux idées répandues par les médias, les prêteurs s'efforcent par tous les moyens d'aider les emprunteurs en difficulté à conserver leur entreprise. Connaissant le caractère cyclique de l'activité agricole, les établissements financiers sont convaincus qu'éventuellement la dépression actuelle fera place à la relance dans cette industrie. Ils savent aussi que, dans un tel contexte économique, il n'est dans l'intérêt de personne d'opérer une saisie pour recouvrer un prêt agricole. Aussi la plupart des prêteurs ont-ils mis au point une stratégie visant à renflouer les clients capables de gérer leur affaire de façon satisfaisante.

Pour aider les agriculteurs en difficulté financière, la BNE a, entre autres, prorogé les délais pour le règlement du principal, restructuré des crédits, participé au programme des

[Text]

At Scotiabank no farm loan is called without thorough consideration and review by senior management. Moreover, a farm loan is called only if there is evidence of fraud or if there is no apparent hope of a financial turnaround. In most instances where it has been necessary to call farm loans, the borrower's financial situation has forced the bank to face a large write-off. Scotiabank has not taken quick and unreasonable action in demanding payment. If Bill C-653 were implemented, secured creditors would not be assured that they would have the benefits of their security and hence would have to rely on the farmer's equity in his business. Secured creditors would be forced to take earlier action in order to have the benefit of this equity.

Bill C-653 impedes the progress made by farmers in recent years as a result of the development of agricultural credit. Few industries have achieved a greater measure of efficiency and productivity over the past one and a half decades than has Canadian agriculture. The government, in the 1960s, recognized that agriculture would require a massive infusion of new capital in the years ahead to take advantage of technological advances.

• 0950

Realizing that the public purse could not meet the entire demand, the government strongly encouraged private lenders to assume a much greater long-term commitment to the agricultural industry. We feel that farmers have benefited greatly from increasing competition for their business. This improvement is reflected in the following developments in agricultural credits.

Reduced spreads on loans: We estimate that over the past decade the average spread on farm loans dropped by at least one-half of one percentage point, representing an annual interest saving to farmers of \$45 million.

More sophisticated loan services. Lending institutions have developed one-stop credit services for farmers, enabling them to satisfy their total credit needs and to receive a co-ordinated repayment schedule from one source.

More knowledgeable lenders. To attract sophisticated farm customers, lenders have developed expertise in farm management. Canadian chartered banks now employ over 130 agrologists and farm management specialists.

New financial services. These include low-cost life insurance, record-keeping, farm newsletters, agricultural leasing, equipment financing of specialty services.

[Translation]

obligations de petites entreprises et autres programmes du gouvernement; elle a donné des conseils en gestion financière.

A la BNE, toute demande de remboursement d'un crédit agricole fait l'objet d'un examen très minutieux de la part de la haute direction, et un tel remboursement n'est exigé que si le débiteur a commis une fraude ou s'il n'y a aucun espoir apparent de recouvrement. Dans la plupart des cas où il s'est avéré nécessaire d'en arriver à une telle décision, la défaillance de l'emprunteur a entraîné pour la banque de lourdes pertes. En pareilles circonstances, la BNE s'est gardée d'agir trop rapidement ou d'exiger de façon intempestive le remboursement de ses créances. Si le bill était adopté, les créanciers gagistes, n'ayant plus l'assurance de pouvoir réaliser leurs garanties, ne pourraient satisfaire leurs droits que sur la part d'actif détenu par le propriétaire de l'exploitation. Ils seraient ainsi dans l'obligation d'intervenir plus tôt pour exercer leurs droits sur cet actif.

Ce projet de loi vient faire obstacle aux progrès que les agriculteurs ont pu réaliser ces dernières années grâce au développement du crédit agricole. Peu d'industries ont atteint au Canada depuis une quinzaine l'années un niveau d'efficacité de productivité comparable à celui de l'agriculture. Dans les années 1960, le gouvernement fédéral a réalisé que cette industrie aurait besoin dans l'avenir d'une injection massive de capitaux afin de tirer pleinement profit des progrès de la technique.

Sachant très bien qu'il ne pourrait seul assumer une aussi lourde charge, il avait alors fortement encouragé le secteur privé à participer davantage au financement à long terme de l'industrie agricole. Nous croyons que cette concurrence accrue des prêteurs se disputant la clientèle des agriculteurs a procuré à ceux-ci de notables avantages. Il n'est d'ailleurs que de considérer les améliorations suivantes apportées au domaine du crédit agricole.

Des marges réduites sur les prêts: au cours des dix dernières années, la marge sur les prêts aux agriculteurs a été réduite en moyenne d'au moins 0.5 p. 100, représentant une diminution des frais d'intérêt annuels de l'ordre de 45 millions de dollars.

Des services plus sophistiqués: les établissements financiers mettent à la disposition de l'agriculture, en matière de crédits, un large éventail de services qui lui permet de couvrir l'ensemble de ses besoins de financement auprès d'un même établissement et de bénéficier ainsi de conditions de remboursement parfaitement coordonnées.

Des prêteurs mieux informés: afin d'attirer la clientèle des exploitants agricoles les plus dynamiques, les prêteurs mettent à leur disposition des conseils en gestion agricole. Les banques à charte canadiennes emploient maintenant plus de 130 agrologistes et spécialistes en gestion agricole.

De nouveaux services financiers: ces services comprennent, entre autres, une assurance-vie à coûts modiques, la tenue de la comptabilité, des bulletins agricoles, le crédit-bail agricole, le financement de l'équipement et divers services spécialisés.

[Texte]

The vast majority of farmers have been able to use these enhanced services to improve their efficiency. The enactment of Bill C-653 would curtail the incentive for private lenders to develop and to deliver such services to meet the ever-changing financial needs of farmers. Bill C-653 will drive private lenders away from agricultural financing, making all farmers, as a group, more dependent upon government financing.

During the past decade, private lenders have played an increasing role in agricultural financing, particularly in the area of long-term credit. This growing commitment of financial institutions is due, not to the withdrawal of federal support, but to the fact that demand far exceeded the government funding available. Indeed, the large sum of \$9 billion now provided by chartered banks could not have come from the consolidated revenue fund. The government would have had to go to the money market in the same manner as banks do, and the costs to the customers would have been much the same.

Any proposal such as Bill C-653, which would drive private lenders from the field, would impose the task of agriculture finance on the government, and this we feel would not only be unworkable but would also undo the strides made through fair, vigorous competition. Bill C-653 would hurt, rather than help farmers.

Financial institutions who have played such a key role in assisting farmers to develop their enterprises would, of necessity, become much more cautious in their lending practices. Banks have a responsibility to manage the funds entrusted to them by depositors and shareholders. The provisions of the bill will make it untenable for them to commit these funds to farm credit. Thus, fewer loans would be made to farmers. Intervention would take place much earlier in the financial difficulty spiral and farmers who resorted to Bill C-653 legislation would likely be denied further credit by lenders and suppliers. At the very least, the availability of credit would likely be severely restricted. This would paralyze the farmer at a time when he most needs assistance. While all farmers would be affected, those in dire straits would be the most adversely affected and unable to operate their businesses further.

Now, we at the Bank of Nova Scotia are as deeply concerned about the recent difficulties experienced by farmers, as is anyone from the banking, agricultural, or government sector, but we feel the solution to the present crisis lies not in imposing universal legislation but, rather, in accepting that the present system works in most cases and in creating legislation that would help those farmers who are in serious difficulty.

[Traduction]

La majorité des agriculteurs ont pu se prévaloir de ces services pour améliorer leur rendement. Si le bill C-653 était adopté, les établissements de crédit du secteur privé n'auraient plus le même intérêt à élaborer de semblables services expressément adaptés aux besoins très évolutifs de l'industrie agricole. L'adoption du projet de loi aurait pour conséquence de détourner les prêteurs du secteur privé du financement des investissements agricoles, ce qui rendrait les exploitants davantage tributaires de l'assistance financière de l'État.

Depuis une décennie environ, les établissements financiers privés ont joué un rôle grandissant dans le financement de l'agriculture, particulièrement en ce qui concerne le crédit à long terme. Il ne faut pas voir là la conséquence d'un désistement de la part du gouvernement fédéral, cet état de choses étant plutôt attribuable au fait qu'il ne disposait tout simplement pas des fonds nécessaires pour satisfaire à la demande. Il lui aurait été impossible, en effet, de financer à même le Fonds du revenu consolidé la somme considérable de 9 milliards de dollars que les banques ont mis à la disposition des agriculteurs au cours de cette période. Il n'aurait eu d'autre choix que d'emprunter, tout comme les banques, sur le marché monétaire, et pour le client, les charges auraient été sensiblement les mêmes.

Toute mesure législative, tel le Bill-653, qui contribuerait à écarter les établissements privés du secteur du financement agricole, ferait retomber sur le gouvernement le fardeau du financement de cette industrie. Non seulement cela nous semble impraticable, mais nous voyons là également le moyen de perdre les avantages d'une saine et vigoureuse concurrence. Le projet de loi C-653 serait plus nuisible que bénéfique aux agriculteurs.

Les établissements financiers, dont l'appui a largement contribué au développement de l'agriculture, se verraient contraints d'adopter une politique de crédit beaucoup plus restrictive. Les banques sont comptables des fonds qui leurs sont confiés par leurs déposants et leurs actionnaires, de sorte que si le projet de loi C-653 était adopté, elles ne pourraient risquer des fonds dans cette branche d'activité et se verraient contraintes de limiter leurs engagements dans le domaine du crédit agricole. Les banques interviendraient à un stade moins avancé des difficultés éprouvées par le client, de sorte qu'il serait difficile aux agriculteurs se prévalant de cette loi d'obtenir des prêteurs et des fournisseurs des crédits supplémentaires. Ils se trouveraient ainsi privés de toute assistance financière au moment même où ils en ont le plus besoin. L'ensemble de la population agricole ressentirait les effets de ces mesures restrictives, mais les agriculteurs dont la situation est très précaire seraient plus durement frappés, puisqu'ils seraient incapables d'assurer la poursuite de leur entreprise.

La Banque de Nouvelle-Écosse partage les inquiétudes ressenties par les autres banques, le secteur agricole et les pouvoirs publics à l'égard des difficultés éprouvées récemment par les agriculteurs. Nous croyons cependant que la solution de la crise ne réside pas dans l'imposition d'une loi d'application générale, mais plutôt, compte tenu du fait que le système en place actuellement fonctionne dans la plupart des cas, dans

[Text]

• 0955

At the most, this group comprises 3% to 4% of all farmers. Indeed, comparative figures indicate that farmers in general are better off than are other commercial businesses, having experienced bankruptcies at only one-fifth the rate of other Canadian enterprises. Farm bankruptcies in Canada during the past two years, on average, have amounted to less than one-quarter of 1% of the total farm population each year. Why jeopardize a whole system of credit which has worked so well?

Some see Bill C-653 as an issue affecting only farmers in economic difficulty in their lending institutions. It should be clearly understood that the entire system of agricultural financing in Canada is at stake. At present, farm loans represent a little over 2% of the assets of Canadian chartered banks. On the other hand, farmers obtain nearly 50% of their credit requirements from banks. Should this relationship be severed by the enactment of Bill C-653, it is apparent that the greatest loss would be to the agricultural industry.

Because the problem is a limited one, we at the Bank of Nova Scotia recommend that those farmers whom the government feels merit special financial assistance be specifically identified. Presumably, it is agreed that there must be some shakeout in the agricultural industry. For example, those whose productive and financial management is significantly below industry averages may be allowed to leave the industry at this time. The government could then direct appropriate assistance to those who have adequate management skills but were caught in a highly leveraged position during the past two years of low commodity prices and high interest rates.

We recommend that these producers could be assisted through government interest subsidy and/or loan guarantee programs, as well as through direct loan programs administered by the Farm Credit Corporation.

We further recommend that such assistance programs be combined with an educational program geared at enhancing the financial management skills of the recipients. Leadership for such a program could be provided by the professional farm management staff of the Farm Credit Corporation, with co-operation from the agricultural departments of the chartered banks.

Such programs would enable government, and the private sector to work together toward a common, integrated solution without jeopardizing the agricultural credit system which has served Canada so well for so many years. Thank you.

[Translation]

l'institution d'une loi destinée à venir en aide aux seuls agriculteurs aux prises avec de sérieuses difficultés.

Or, ceux-ci représentent à peine 3 à 4 p. 100 de l'ensemble des exploitants agricoles. En effet, les statistiques démontrent qu'en général les exploitations agricoles sont dans une meilleure situation que les autres entreprises canadiennes, puisque les faillites d'agriculteurs ne représentent qu'un cinquième des faillites commerciales. Au Canada, durant les deux dernières années, le nombre d'agriculteurs en faillite, chaque année, représentait un pourcentage inférieur à un quart p. 100 de l'ensemble des exploitants agricoles. Pourquoi mettre en péril un système de crédit qui a donné d'aussi bons résultats?

Certains croient que le projet de loi ne vise que les agriculteurs en difficultés financières et les établissements financiers qui leur ont consenti des crédits. Il faut bien comprendre que c'est l'ensemble du système du crédit agricole canadien qui est en cause. Les prêts aux agriculteurs représentent, à l'heure actuelle, à peine plus de 2 p. 100 de l'actif global des banques à charte canadiennes. Par ailleurs, les agriculteurs se financent jusqu'à concurrence de près de 50 p. 100 auprès des banques. Dans l'éventualité où l'adoption du projet de loi viendrait infléchir cet état de choses, il est probable que le gros perdant serait le secteur agricole.

Le problème étant très circonscrit, la Banque de Nouvelle-Écosse recommande que seuls les agriculteurs qui en sont jugés dignes par le gouvernement puissent bénéficier de cette aide financière spéciale. On semble admettre qu'un assainissement s'impose au sein de l'industrie agricole. Ce pourrait donc être le moment tout indiqué, par exemple, pour en laisser sortir les exploitants dont la productivité et la gestion financière sont de beaucoup inférieures à la moyenne dans ce secteur. Le gouvernement serait alors en mesure d'aider plus efficacement ceux qui ont la compétence voulue, mais qui ont dû s'endetter lourdement au cours des deux dernières années en raison de l'avalissement des prix des denrées et de l'élévation des taux d'intérêt.

De tels producteurs pourraient utilement bénéficier notamment de programmes prévoyant une bonification des intérêts ou de l'octroi de prêts garantis par l'État, de même que de crédits accordés directement par la Société du crédit agricole.

Nous recommandons également que des programmes de formation soient mis à la disposition des bénéficiaires de ces programmes de crédit agricole, afin qu'ils soient en mesure de mieux diriger leur affaire. De tels programmes pourraient être administrés par les spécialistes en gestion financière agricole de la Société du crédit agricole, avec la collaboration du personnel des agro-services des banques à charte.

Grâce à de tels programmes, le gouvernement et le secteur privé pourraient s'orienter sûrement, par une action commune, vers une solution globale, sans mettre en péril l'actuel système de crédit agricole qui a fait ses preuves au Canada depuis nombre d'années. Merci.

[Texte]

The Chairman: Thank you, sir. The first questioner is Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. If I may just say at the outset, I find it quite amusing that the banks and other representatives of the private sector are always saying that government should restrict its intervention to the private sector but are continually recommending throughout their briefs that government should get involved in some way or another in helping out the farm sector difficulty. I gather it is Mr. O'Donnell who has just stated that the government could direct appropriate assistance to those who have adequate management skills but were caught in a highly leveraged position during the past years of low commodity prices and high interest rates.

I would put the question to you: do you not think this is somewhat of a contradiction? Should it not be the responsibility of government to see that there is proper legal framework within which people in the private sector can operate, and then perhaps there should be a responsibility for the creditors in the private sector to help out a farmer who is in financial difficulty, and not always resort to government?

• 1000

Mr. Gerry E. Chamberlain (Director, Agricultural Services, The Bank of Nova Scotia): I think, Mr. Berger, that what you are saying is true. There needs to be legislation in place to protect borrowers. Our thesis is that we feel that legislation is already there. The point in question is that those farmers who have the management skills, that are needed to operate a viable operation but because of the economic situation are in the position they are in, if it is to the benefit of society—and society is telling us that that is the case, that those people must be retained in agriculture—then surely it must be the responsibility of society to make it possible for that to happen. It should not be the requirement of the people who are depositors or shareholders of The Bank of Nova Scotia, or any other bank, to do that. I guess that is the point we are trying to make.

Mr. Berger: Why not? Why could it not be the responsibility of creditors in general to help out a debtor, a competent farmers caught in a cost-price squeeze? Why should the creditors not get together and help that person out?

Mr. Chamberlain: We are saying that to the very best of our ability we are doing that. We are working with these customers who we can see have the financial management skills they need. We are for working with them to the very best of our abilities to try and help them out.

Mr. Berger: Some of them obviously feel they are not being helped out, because otherwise there would not be the calls for action, for an act of this nature.

Mr. Chamberlain: Yes, no question about it, there are some that feel that way. We are not questioning that.

What we are saying is that if there are those who need to have a subsidy of some kind, should that subsidy be made by

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur. C'est M. Berger qui commence.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Au départ, je dois dire que je trouve très amusant que les banques et les autres représentants de l'entreprise privée, qui disent toujours que le gouvernement devrait limiter ses interventions dans le secteur privé, recommandent toujours dans leurs mémoires que le gouvernement participe d'une façon ou d'une autre au sauvetage des agriculteurs en difficultés. Il me semble que M. O'Donnell vient tout juste de dire que le gouvernement devrait accorder une aide financière appropriée à ceux qui ont une bonne gestion financière, mais qui se sont retrouvés fortement endettés ces dernières années par rapport à leurs avoirs, à cause de l'avilissement des prix des denrées et des taux d'intérêt élevés.

Ne croyez-vous pas cela contradictoire? Le gouvernement n'a-t-il pas la responsabilité d'imposer aux créanciers du secteur privé un cadre légal de fonctionnement, tandis que, pour leur part, ces derniers ont la responsabilité d'aider les agriculteurs en difficultés, sans toujours se tourner vers le gouvernement?

M. Gerry E. Chamberlain (directeur, Agro-Services, la Banque de Nouvelle-Écosse): Monsieur Berger, je crois que vous avez raison. Il doit y avoir des lois pour protéger les emprunteurs. Nous faisons cependant valoir que les lois existent déjà. Or, la question qu'il faut se poser est la suivante: s'il y va de l'intérêt de la société d'aider les agriculteurs capables de gérer leur exploitation mais qui, à cause du climat économique, se retrouvent dans la situation difficile, et la société nous dit qu'il y va de son intérêt, que ces gens doivent continuer à oeuvrer dans le secteur agricole, eh bien, dans ce cas nous faisons valoir que la société doit voir à ce qu'ils demeurent dans le secteur agricole. Ce n'est pas aux gens qui confient leurs épargnes à la Banque de Nouvelle-Écosse ou à toute autre banque, ni aux actionnaires des banques de le faire. Voilà ce que nous voulons vous faire comprendre.

M. Berger: Pourquoi pas? Pourquoi l'ensemble des déposants ne devraient-ils pas aider un agriculteur compétent qui a contracté des prêts et qui se retrouve coincé par l'escalade des prix? Pourquoi les déposants n'acceptent-ils pas de collaborer pour aider cette personne?

M. Chamberlain: Mais nous le faisons autant que possible. Nous collaborons avec cette partie de notre clientèle qui, selon nous, a les compétences de gestion financière nécessaires. Nous collaborons avec eux autant que nous le pouvons pour les aider.

M. Berger: De toute évidence, certains croient que vous ne les aidez pas, autrement on ne nous demanderait pas d'intervenir, nous n'aurions pas ce projet de loi.

M. Chamberlain: En effet, cela ne fait pas de doute, certains le pensent. Nous ne le nions pas.

Nous nous demandons cependant, à l'égard de ces gens qui ont besoin d'un certain mode de financement, si le financement

[Text]

the depositors and shareholders of the Bank of Nova Scotia, or should it be made by society in general who would benefit, so society tells us, by those people staying in business?

Our point is that it is society's responsibility, for those people who require subsidies. We are helping in every way we can, by providing management . . .

Mr. Berger: I would just like to get back to the last comment you made. You put it in terms of a subsidy. Is it a subsidy? It is a rearrangement, perhaps, of responsibility. You could put it in another manner. In the United States they have such a similar system, under Chapter 11, and as far as I am aware the creditors in the United States—the banks—are not going to the U.S. government saying, You provide the subsidy. They accept that kind of a system. Why should we not have that kind of a system in Canada?

Mr. Chamberlain: I am not an expert on the situation in the United States, but there has been a study done, as I am sure you are well aware, comparing the systems in Canada and in the United States, and what you find is that in the United States the lenders do have a much more restrictive policy, if that is the right term, to agricultural credit than they do in Canada, from the standpoint of requiring more reliance on guarantees, requiring a much higher equity situation on the part of farmer. That is not my opinion; that is the study that has been done.

Mr. Berger: That study, I might point out to you, was done by a receiver for the small business secretariat, and I would argue that that receiver may be in somewhat of a conflict of interest position.

Mr. Chamberlain: I am not in a position to question their integrity.

Mr. Berger: When there is a foreclosure, what percentage of the security does the bank normally realize?

Mr. O'Donnell: When there is a foreclosure?

Mr. Berger: Yes, in the event of a foreclosure.

Mr. O'Donnell: I would suggest probably in the area of 25% to 30%.

Mr. Berger: Which means, when I say "realize", that in other words you are left with 25% to 30% of your assets. Is that right? Or you lose 25%?

Mr. Chamberlain: We have had 20 foreclosures in 1982, and the bank's loss is \$5.7 million on those. So, essentially, we have not recovered anything. We have lost money on the foreclosures; when there has been a foreclosure. In other words, by the time . . .

Mr. Berger: What do you lose, though? I am trying to get it in terms that I can understand.

Mr. Chamberlain: When you add up the person's assets and compare them to their liabilities, and are found wanting, we as the lenders have to pick up the tab.

Mr. Berger: How much do you pick up in an average . . . ?

[Translation]

devrait être accordé par les clients et les actionnaires de la Banque de Nouvelle-Écosse ou par l'ensemble de la société qui, on le voit, profite du travail de ces agriculteurs.

Nous affirmons qu'il revient à l'ensemble de la société de financer ces agriculteurs. Nous les aidons de tous les moyens possibles, en offrant des services . . .

M. Berger: J'aimerais revenir à cette réponse que vous venez de donner. Vous parlez de mode de financement. Est-ce vraiment de cela dont il s'agit? On pourrait peut-être parler de nouvelles répartitions des responsabilités. On pourrait faire allusion à d'autres types d'aide. Aux États-Unis, il existe un régime semblable découlant du chapitre 11 et, pour autant que je le sache, les prêteurs américains, les banques, ne demandent pas au gouvernement des États-Unis d'assurer le financement. Les banques américaines acceptent ce régime. Pourquoi ne pourrions-nous pas en avoir un semblable au Canada?

M. Chamberlain: Je ne suis pas spécialiste des régimes américains, mais une étude a été faite, comme vous le savez sûrement, pour comparer les régimes canadien et américain; dans cette étude, on remarque que les prêteurs américains ont une politique beaucoup plus limitée de crédit agricole qu'au Canada, c'est-à-dire que l'agriculteur américain doit posséder une plus grande partie de ses biens. Je ne vous donne pas là mon opinion, je vous transmets tout simplement les résultats de l'étude.

M. Berger: J'aimerais souligner que cette étude a été effectuée par un syndic du secrétariat des petites entreprises; celui-ci était peut-être, dans une certaine mesure, dans une situation de conflit d'intérêts.

M. Chamberlain: Je ne suis pas en mesure de mettre en doute leur objectivité.

M. Berger: Dans les cas de saisie d'hypothèque, quel pourcentage de la caution la banque réalise-t-elle habituellement?

M. O'Donnell: Dans les cas de saisie d'hypothèque?

M. Berger: Oui, précisément.

M. O'Donnell: Probablement de 25 à 30 p. 100.

M. Berger: Ce qui signifie, lorsque je parle de «réaliser», qu'il vous reste 25 à 30 p. 100 de votre avoir. Est-ce exact? Ou est-ce que vous perdez 25 p. 100?

M. Chamberlain: En 1982, nous avons eu 20 saisies d'hypothèque et la banque a perdu 5.7 millions de dollars. Donc, essentiellement, nous n'avons rien récupéré. Nous avons perdu de l'argent dans ces saisies d'hypothèque; autrement dit, lorsque . . .

M. Berger: Combien perdez-vous? J'aimerais savoir des chiffres qui me permettent de comprendre.

M. Chamberlain: Lorsqu'on calcule les avoirs d'une personne et qu'on les compare au passif, si la valeur des avoirs n'est pas suffisante, le prêteur doit payer la note.

M. Berger: Combien en moyenne?

[Texte]

Mr. Chamberlain: We picked up \$5.7 million on 20 loans.

Mr. Berger: And what would the assets have been? For argument's sake, if you had a loan of \$1 million that you would extend to a farmer and you were left with \$250,000 afterwards—it was secured by assets which, presumably, were worth \$1 million but you found out that they were not worth \$1 million; they were only worth \$250,000 . . .

• 1005

Mr. Chamberlain: In that case we would lose \$750,000.

Mr. Berger: That is right. So you would lose three quarters of the value of your security.

Mr. Chamberlain: That is right.

Mr. Berger: What I am asking you is what would that average be in normal cases?

Mr. Chamberlain: Well I can divide the \$5.7 million by 20 and whatever that comes to, that would be the average.

The Chairman: I am sorry, I think not, Mr. Chamberlain. I think what Mr. Berger is seeking is the total value of your loan package to those 20. We are trying to assess what percentage of that total loan package your . . .

Mr. Chamberlain: Oh, I see.

The Chairman: \$5 million loss represents.

Mr. Chamberlain: I could not give you that number. I do not have it. You mean what assets that those farmers had . . .

The Chairman: What loans were being secured by the documents upon which you took action?

Mr. O'Donnell: Our recovery is around 25% to 30%. In other words, if we invested \$1,000 we were getting back \$250 to \$300. We were losing substantially on those particular instances.

Mr. Berger: All right. So if that is indeed the case, you see, on page two of your brief you are saying that if a farmer's obligations are reduced, are forgiven, the creditors are left with a reduced possibility of recovery, but under the present system, as it is, you are left not only with a reduced possibility of recovery; you lose a substantial amount

Mr. O'Donnell: Mr. Berger, may I make a comment? First of all, keep in mind that the banks work very closely and provide many opportunities for farmers to work their way out of specific programs. Where there is no legislation for them to operate under at the present time we have worked, I guess, almost to the extent where there has been forgiveness or a delay on some parts of principal for a long term where we just accept interest to allow the farmer to work his way out of that. In many circumstances in the past couple of years, we have found ourselves having to bend over backwards to work with the farmer.

[Traduction]

M. Chamberlain: Nous avons perdu 5.7 millions de dollars sur 20 prêts.

M. Berger: Et à combien s'élevait la valeur des avoirs? Par exemple, supposons que vous ayez consenti un prêt d'un million de dollars à un agriculteur et qu'après la saisie, il ne vous reste que \$250,000; l'agriculteur vous avait donné une caution d'un million de dollars sur ses biens qui en définitive, ne valent pas un million de dollars mais plutôt \$250,000 . . .

M. Chamberlain: Dans ce cas, nous perdons \$750,000.

M. Berger: En effet. Donc vous perdez les trois quarts de la valeur de la caution.

M. Chamberlain: En effet.

M. Berger: J'aimerais maintenant savoir quelle est la moyenne des pertes habituelles?

M. Chamberlain: Pour trouver la moyenne, il suffirait de diviser 5.7 millions de dollars par 20.

Le président: Excusez-moi, je ne crois que c'est ce que cherche à savoir M. Berger. Il aimerait plutôt connaître la valeur totale des emprunts à l'égard desquels il y a eu 20 saisies d'hypothèques. Nous essayons ici plutôt de voir quel pourcentage de la valeur totale des prêts . . .

M. Chamberlain: Je vois.

Le président: Ce que la perte de \$5 millions représente.

M. Chamberlain: Je ne pourrais pas vous donner ce chiffre, car je l'ignore. Vous parlez des avoirs que les agriculteurs avaient . . .

Le président: Quels prêts étaient cautionnés par les documents sur lesquels vous vous êtes fondés?

M. O'Donnell: Notre taux de récupération varie de 25 à 30 p. 100. Autrement dit, si nous avons prêté \$1,000, nous récupérons de \$250 à \$300. Nous accusons des pertes assez lourdes à ce chapitre.

M. Berger: D'accord. Donc, si tel est le cas, à la page 2 de votre mémoire, vous dites que si l'agriculteur était exonéré de ses obligations, en tout ou en partie, ses créanciers ne pourraient plus guère exercer de recours contre lui. Dans le régime actuel, non seulement avez-vous peu de recours à exercer contre lui, mais qui plus est, vous accusez des pertes substantielles.

M. O'Donnell: Monsieur Berger, puis-je intervenir? Tout d'abord, il ne faut pas oublier que les banques collaborent de très près avec les agriculteurs et leur offrent de nombreuses occasions de profiter de différents programmes. Là où il n'y a pas de loi pour protéger les agriculteurs, nous avons cherché à le faire en ce sens que nous avons retardé les remboursements de capital, nous avons accepté que l'agriculteur ne paie que l'intérêt, pour qu'il puisse se sortir de ses tracas financiers. Dans de nombreux cas depuis quelques années, nous avons dû prendre des mesures extraordinaires pour aider les agriculteurs.

[Text]

Mr. Berger: Excuse me for interrupting you, but we have heard this argument continuously by the banks and I recognize all the good things that you do.

Mr. O'Donnell: If you have heard the argument, Mr. Berger, then I am sure it is a fact.

Mr. Berger: Fine. We have heard of these facts but what we are talking about here is something else.. What we are talking about is, again, with respect, is whether there should not be some form of a legal system in which a competent farmer who is caught in a cost-price squeeze would be able to obtain a reduction of his loans. That is what we are talking about, and I, for the life of me, cannot understand why the banks are so opposed to this because if everything you say you are doing is right, you have everything to gain from such a system. It seems to me that there would be increased confidence in our banking system if such a legal procedure was available.

The Chairman: That will be the last question, Mr. Berger.

Mr. O'Donnell: The only people that we have taken any action against are those people who, we feel, will not survive and if they are not going to survive it does not matter whether you reduce their debt by 25% or 50%; they are still not going to survive and those are the only people that we have ever ended up taking action against.

Mr. Berger: May I answer? I would just like to answer that point, Mr. Chairman, because I think it is crucial.

The Chairman: Excuse me, Mr. Berger, the witnesses are here to answer the questions and we are here to put them to them. I recognize you may have a different point . . .

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: —and you will be given the opportunity, when we are going clause by clause, to express your opinion, but I think if we get ourselves into this, I am going to have no time to permit all of the questioners who have now given me their names to get at this. I have to be a little more restrictive this morning than I have been in the past because we have a very short session. I apologize.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be fairly brief.

• 1010

Mr. O'Donnell, I believe you indicated in your responses to questioning that in 1982 there were a total of 20 loans that you took legal action on. Is this correct?

Mr. O'Donnell: Yes.

Mr. Neil: I would assume these are actions where you took foreclosure proceedings or power-of-sale proceedings. Is this right?

Mr. O'Donnell: Yes, that is true.

[Translation]

M. Berger: Excusez-moi de vous interrompre, mais cet argument nous a été présenté par toutes les banques et je suis bien conscient de l'aide que vous leur apportée.

M. O'Donnell: Si vous avez déjà entendu cet argument, monsieur Berger, dans ce cas je suis sûr que vous êtes convaincu.

M. Berger: D'accord. On nous a déjà présenté ces faits, mais je veux parler de quelque chose d'autre. Sauf tout votre respect, ne pensez-vous pas qu'il devrait y avoir un filet de sécurité juridique permettant à l'agriculteur compétent qui traverse une période difficile d'obtenir une réduction de ses emprunts? Voilà ce dont nous voulons parler et, personnellement, je n'arrive pas à comprendre pourquoi les banques s'opposent tellement à ce projet de loi car, si vous faites bien tout ce que vous déclarez, vous ne pouvez que profiter de ce système. Il me semble que le niveau de confiance devrait augmenter dans notre système bancaire si ce filet de sécurité juridique était mis en place.

Le président: Dernière question, monsieur Berger.

M. O'Donnell: Nous n'avons pris des mesures qu'à l'égard de ceux qui, selon nous, ne peuvent pas se tirer d'affaires; dans ce cas, il importe peu de réduire leur emprunt de 25 ou de 50 p. 100, ils ne pourront tout de même pas se tirer d'affaires et ce sont les seuls exploitants agricoles à l'égard desquels nous avons pris des mesures.

M. Berger: Puis-je répondre? Monsieur le président, j'aimerais reprendre cet argument car je crois qu'il est essentiel.

Le président: Excusez-moi, monsieur Berger, les témoins sont ici pour répondre aux questions et les députés sont ici pour les poser. Vous pensez peut-être différemment . . .

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: . . . et vous pourrez, lorsque nous passerons à l'étude article-par-article, faire valoir votre opinion; cependant, si nous commençons ce genre de discussion, nous n'aurons pas suffisamment de temps pour poser toutes les questions. Je dois être un peu plus sévère ce matin, parce que la séance sera courte. Je m'en excuse.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. J'essaierai d'être assez bref.

Monsieur O'Donnell, en réponse à une question, vous avez dit qu'en 1982 vous avez institué des procédures judiciaires à l'égard de 20 prêts. Est-ce exact?

M. O'Donnell: Oui.

M. Neil: Je suppose que vous avez procédé par saisie d'hypothèque ou par pouvoir de vente. N'est-ce pas?

M. O'Donnell: Oui, en effet.

[Texte]

Mr. Neil: Can you give us a breakdown by regions or by provinces of where these actions took place, please?

Mr. O'Donnell: Yes, we can.

Mr. Chamberlain: The actual foreclosures . . . I am sorry, I do not have the breakdown, other than to tell you that the vast majority of them were in Ontario.

Mr. Neil: Ontario.

Mr. Chamberlain: I worked on some things here last night, anticipating some questions. I do have a breakdown of where our problem loans are, but that is a little different from what you are looking for.

Mr. Neil: Could you supply us with a breakdown of where these 20 loans that action was taken on were?

Mr. Chamberlain: Yes, I will do that.

Mr. Neil: Provincially I suppose would be better.

Mr. Chamberlain: Yes, we can.

Mr. Neil: You said you worked on some figures last night on problem loans. Could you give us that information, please?

Mr. Chamberlain: Yes.

The Bank of Nova Scotia's three major regions are Alberta, where we have about 40% of our farm business; Ontario, where we have about 24%; and Saskatchewan, 23%. Relative to the overall marketplace, our concentration is much heavier in Alberta.

Just comparing those, looking at our doubtful loan situation, as I said, Saskatchewan—23% of our farm business is there, and 22% of our doubtful loans are there. In Alberta, 40% of our business is there, 15% of our doubtful loans are there. In Ontario, 24% of our loans are there, 44% of our problem accounts. The others break down fairly much, I think, as with our distribution of business.

Mr. Neil: What are your total farm loans, in numbers?

Mr. Chamberlain: About \$700 million.

Mr. Neil: But in numbers of people, I mean.

Mr. Chamberlain: About 25,000.

Mr. Neil: When you talk about the doubtfuls, 15% in Alberta, 44% in Ontario, 22% in Saskatchewan, how many would those percentages total?

Mr. Chamberlain: We are looking at 294, which is about 1.2% of our business, in numbers, \$23.4 million, which is about 3.3%—if my mathematics are right; I did not have my calculator with me.

Mr. Neil: So out of 25,000 loans to farmers, 294 are doubtful at the present time.

Mr. Chamberlain: That is right.

Mr. Neil: I see.

[Traduction]

M. Neil: Pourriez-vous nous donner une ventilation régionale ou provinciale de ces mesures?

M. O'Donnell: Oui, nous le pourrions.

M. Chamberlain: Je m'excuse de ne pouvoir vous donner la ventilation pour les saisies d'hypothèque, je ne peux que vous dire que la majorité s'est fait en Ontario.

M. Neil: En Ontario.

M. Chamberlain: J'ai fait quelques calculs ici hier soir en prévision des questions qui pourraient m'être posées. J'ai bien une ventilation des emprunts-problèmes, mais elle n'est pas tout à fait conforme à ce que vous voulez avoir.

M. Neil: Pourriez-vous nous remettre une ventilation des endroits où ces 20 prêts ont fait l'objet de saisie?

M. Chamberlain: Oui, je le ferai.

M. Neil: Une ventilation par province.

M. Chamberlain: Oui, nous le pouvons.

M. Neil: Vous avez dit avoir fait quelques calculs hier soir à ce sujet. Pourriez-vous nous donner le résultat de vos calculs, s'il vous plaît?

M. Chamberlain: Oui.

Les trois principales régions de la Banque de Nouvelle-Écosse sont l'Alberta, qui accapare environ 40 p. 100 de nos opérations agricoles, l'Ontario, qui représente environ 24 p. 100, et la Saskatchewan 23 p. 100. Relativement, notre pénétration du marché est très grande en Alberta.

Pour comparer les chiffres, pour en revenir aux prêts-problèmes, nous faisons 23 p. 100 de nos affaires en Saskatchewan et nous avons dans cette province 22 p. 100 de prêts-problèmes. En Alberta, la proportion des prêts douteux est de 15 p. 100 alors que nous faisons 40 p. 100 de nos affaires là. L'Ontario représente 24 p. 100 de nos prêts et 44 p. 100 des problèmes. Les autres provinces ont des problèmes à peu près en fonction de notre chiffre d'affaires.

M. Neil: À combien s'élève l'ensemble de vos prêts, en chiffres?

M. Chamberlain: Environ 700 millions de dollars.

M. Neil: Je voulais plutôt savoir à combien de personnes vous avez prêté.

M. Chamberlain: Environ 25,000.

M. Neil: Lorsque vous parlez de créances douteuses, 15 p. 100 en Alberta, 44 p. 100 en Ontario, 22 p. 100 en Saskatchewan, combien de prêts ces pourcentages représentent-ils?

M. Chamberlain: Deux cent quatre-vingt-quatorze, c'est-à-dire 1.2 p. 100 du total, mais 23,4 millions de dollars, ce qui représente environ 3.3 p. 100 de la valeur totale, si mes chiffres sont bons; je n'avais pas ma calculatrice.

M. Neil: Donc, vous avez consenti 25,000 prêts à des agriculteurs et 294 de ces prêts sont douteux.

M. Chamberlain: En effet.

M. Neil: Je vois.

[Text]

Mr. McCain: You did not tell me how many of those there were in New Brunswick.

Mr. Chamberlain: I will tell you. New Brunswick and Prince Edward Island are one region for Scotia Bank, and unfortunately I just have the combination. There are 24.

Mr. McCain: Thank you.

The Chairman: It might be interesting, Mr. Neil, if we could also pursue—if the figure is available, to know by agricultural sector whether there has been a loss experience, red meat versus various other crops.

Mr. Neil: Yes, that was my next question: the breakdown of the classification of the loans by livestock, cash crop, farming...

Mr. Chamberlain: Do not jump on me now if these do not add up to a hundred. I think they do, but... Beef, 29%, livestock—we take these by SIC codes from our computer situation... livestock and crops—there is a SIC code there, whatever that is—8%; cash crop only, 27%; dairy only, 3%; hogs, 11%; a classification called “fruit and vegetable and nurseries”, 15%; poultry is actually zero; a classification called “horses”, 7%.

Mr. O'Donnell: Those nurseries are basically, I believe—the majority of them are down around the peninsula area.

Mr. Neil: This is a breakdown of your classification of the loans?

Mr. Chamberlain: This is the breakdown of where our problem loans are, by industry.

Mr. Neil: I see. So 29% of the beef is in trouble—is this right?

• 1015

Mr. Chamberlain: No, no, not 29% of our loans. What I am saying is that if you take 100% of those 294 accounts, 29% of them are beef.

Mr. Neil: Good. Now, I would assume that you are buying deals with Ontario OFAAP.

Mr. O'Donnell: Very much so.

Mr. Neil: Could you tell us the extent of your participation in that program, and your assessment of the program, please?

Mr. Chamberlain: First of all, on our participation in the program, the Bank of Nova Scotia is not well represented, from a branch standpoint, in the area that has been the toughest hit in 1982; i.e., the Grey-Bruce area. So from that standpoint our share of participation is fairly low, something like 6% or whatever, I am not just exactly sure what it is. But it is probably not that different from our market share in that area.

As far as the program itself is concerned, we feel it has been an excellent program. In addition to the guarantees and so on, the key plus is that it is strong on helping on the financial

[Translation]

M. McCain: Vous n'avez pas parlé du Nouveau-Brunswick.

M. Chamberlain: Eh bien voici, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard constituent une seule région pour la Banque de Nouvelle-Écosse et, malheureusement, je n'ai que le chiffre pour la région. Il y en a 24.

M. McCain: Merci.

Le président: Pour poursuivre dans la même veine, monsieur Neil, il serait peut-être intéressant, si possible, d'avoir cette ventilation par secteur agricole, c'est-à-dire élevage du bétail par rapport aux autres récoltes.

M. Neil: Vous anticipez ma question suivante: je voudrais connaître la ventilation des prêts par secteur, élevage de bétail, culture commerciale, etc...

M. Chamberlain: Ne criez pas si mes chiffres ne totalisent pas 100. Ils devraient le faire mais... Nous avons ici des codes informatiques de la CTI; le boeuf, 29 p. 100, bétail et récoltes, 8 p. 100; culture commerciale, 27 p. 100; production laitière, 3 p. 100; élevage de porcs, 11 p. 100; une rubrique intitulée «fruits, légumes et pépinières», 15 p. 100; la volaille est de 0; une autre rubrique «chevaux», 7 p. 100.

M. O'Donnell: Ces pépinières se retrouvent en majorité dans la péninsule.

M. Neil: C'est la ventilation de la classification des prêts?

M. Chamberlain: C'est la ventilation sectorielle de nos créances douteuses.

M. Neil: Je vois. Donc 29 p. 100 des éleveurs de bétail ont des difficultés, n'est-ce pas?

M. Chamberlain: Non, pas 29 p. 100 de nos prêts. Je veux dire que si vous prenez l'ensemble de ces 294 comptes, 29 p. 100 d'entre eux concernent le boeuf.

M. Neil: Bien. Je suppose que vous obtenez certaines transactions dans le cadre de l'OF AAP.

M. O'Donnell: En effet, dans une très grande mesure.

M. Neil: Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure vous participez à ce programme, et s'il vous paraît satisfaisant, s'il vous plaît?

M. Chamberlain: Tout d'abord, à propos de notre participation à ce programme, la Banque de la Nouvelle-Écosse n'est pas bien représentée, et je parle là des succursales, dans les régions qui ont été les plus mal loties en 1982, je veux parler de la région de Grey-Bruce. De ce point de vue, notre participation est assez limitée, puisqu'elle est d'environ 6 p. 100, et je ne peux pas vraiment l'évaluer de façon précise. Mais elle n'est probablement pas différente de notre part du marché dans cette région.

Quant au programme, il nous paraît excellent. En plus des garanties et ainsi de suite, l'élément positif, c'est qu'il a apporté une aide très valable dans le domaine de la gestion

[Texte]

management side. When you look at a farming operation, the man or woman who does not owe any money can afford to be a little more casual about their farm management because there is some slack there. But the farther down you go—if you owe money on 90% of your assets or 100% of your assets, the margin for error is so very, very fine that the person in that category has to have farm management skills far superior to the man who has 85% equity in his operation. I guess that is one of the key things.

When we look at our agriculture business, there is the criticism that banks loan on equity. Well, when you are dealing with a farm customer, the one piece of information you can be sure of is the balance sheet. You can add up the assets, you can add up the liabilities and you can have some confidence that the difference is the equity, and that is there. But when it comes down to the profitability of that operation, unless there are good farm financial records there, you are left with a much bigger question mark as to whether or not the operation has the financial management you need.

That is one of the real pluses, as I see it, with the OFAAP, and that is one of the reasons we are suggesting in our brief that any help coming out includes that side of it. I am not suggesting that anyone who would get this help is a worse farm manager than anyone else who does not need help; I am simply saying he is in a different financial situation and the margin for error is much, much less. That is the point.

Mr. Neil: The program is going into its second year and you say you participated. Of your own experience, have you had an opportunity of assessing those people who participated in order to determine whether or not you feel the program has helped them and enabled them to survive?

Mr. Chamberlain: Yes, it certainly has helped. That program was really designed as a bridge across the gap of low commodity prices and high interest rates. That was what it was supposed to be, the bridge across. In the red meat sector, to some degree they did reach the other side; prices came up, albeit hogs have now dropped off again, which does not make us feel good. Nevertheless, it is certainly much better than the 45c they were back in 1980. So, yes, in the red meat sector it has been a big help.

What has happened in the meantime, of course, and as you know, is that the cash crops, the other commodities, have taken a tumble. So really, to some degree you are looking at a bit different clientele than we were in 1982.

Mr. Neil: But you find OFAAP a desirable type of program, from your experience.

Mr. O'Donnell: Yes, we were very heavily involved with the government in the initial stages and the setting up of that program. Quite frankly, we have found it to be a good program for us.

The Chairman: Your final question, Mr. Neil.

[Traduction]

financière. Dans une exploitation agricole, l'agriculteur qui ne doit pas d'argent peut se permettre d'être un peu moins rigoureux à propos de sa gestion. Mais s'il doit de l'argent sur 90 p. 100 ou sur la totalité de ses avoirs, la marge d'erreur est si minime que les compétences en matière de gestion doivent être de loin supérieures à celles qui seraient nécessaires lorsque la part de propriétaire est de 85 p. 100. C'est là je crois un élément essentiel.

À propos des activités des banques avec le secteur agricole, la critique courante est que nous consentons des prêts par rapport à l'avoir du propriétaire. Lorsque vous traitez avec un agriculteur, les renseignements dont vous pouvez être sûrs sont ceux du bilan. Vous pouvez ajouter les actifs, les passifs et déterminer avec une certaine assurance ce qu'est l'avoir ou l'actif du propriétaire, c'est-à-dire la différence. Mais lorsqu'il s'agit de déterminer la rentabilité de l'exploitation, à moins qu'il n'existe de bons documents financiers, vous ne pouvez vraiment pas savoir s'il existe une bonne gestion financière.

C'est l'un des avantages réels, d'après moi, de l'OFAAP, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous recommandons dans notre mémoire que ce programme soit utilisé dans toute aide prévue. Je ne suis pas en train de dire que l'agriculteur qui obtiendrait cette aide est un moins bon exploitant qu'un autre qui n'aurait pas besoin d'aide. Mais je dis simplement que sa situation financière est différente, et que la marge d'erreur est bien moindre. Voilà tout.

M. Neil: Le programme entre dans sa deuxième année, et vous dites y avoir participé. D'après votre expérience, avez-vous eu la possibilité d'évaluer la situation de ceux qui y ont participé pour voir si le programme les a aidés, et leur a permis de survivre?

M. Chamberlain: Oui, il les a certainement aidés. Ce programme était en réalité conçu pour combler l'écart entre les prix modiques des denrées de base et les taux d'intérêt élevés. Voilà quelle était sa fonction. Dans le secteur de la viande rouge, l'objectif a été atteint dans une certaine mesure, puisque les prix ont augmenté, encore que ceux des porcs aient encore une fois diminué, ce qui nous préoccupe. Néanmoins, c'est certainement bien mieux que les 45 cents de 1980. Par conséquent, oui, pour la viande rouge, le programme a été très utile.

Ce qui s'est passé entretemps, bien sûr, et comme vous le savez bien, c'est que les cultures commerciales, c'est-à-dire les autres produits, ont enregistré une chute considérable. Par conséquent, en réalité, dans une certaine mesure, la clientèle est assez différente de ce qu'elle était en 1982.

M. Neil: Mais d'après votre expérience, l'OFAAP est un programme valable.

M. O'Donnell: Oui, aux premières étapes de la mise en place de ce programme, nous avons beaucoup travaillé avec le gouvernement. Très franchement, nous avons pensé que c'était là un bon programme pour nous.

Le président: Votre dernière question, monsieur Neil.

[Text]

Mr. Neil: Yes. Some 23% of your loans to the farming community are in Saskatchewan. Are you familiar with the Land Contracts (Actions) Act, which requires an application to court for leave to proceed with the foreclosure? It is a fairly lengthy process. Have you found that that has been an impediment to any extent, as far as realizing on your security; and, as a result of that, has it caused you to lose additional amounts of money?

• 1020

Mr. Chamberlain: I guess the observation—as far as Saskatchewan is concerned, the thing has been fairly routine at this point. There has not been a problem. I think it was introduced in a much different scenario than we are in at this point.

Mr. Neil: Yes, many years ago it was introduced.

Mr. O'Donnell: It has not been a factor. We have not had any real problems with farmers to the extent that that has been utilized.

Mr. Neil: That is what the other banks have told us. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the representatives from the Bank of Nova Scotia.

My first question: When you make a farm loan, what is the normal debt to asset ratio that you look for in security?

Mr. Chamberlain: To some degree it depends on the commodity, and I am not being evasive here. But nonetheless, that is the case. If you are looking at a commodity that is under supply management, you can be relatively sure when you are looking at that cashflow projection that it is going to work out, because you know what the prices are going to be—all that you have to do is put the milk out and you know what it is going to be. That is a little different situation than when you are looking at a commodity where you are on a roller-coaster, as far as returns are concerned and what the commodity prices are going to be. So I guess you have to leave a little bigger margin in that instance. To answer your question, I guess a general rule of thumb might be debt to equity: one to one.

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Chamberlain: All I am saying is that it varies a bit.

Mr. Ferguson: Yes. I noted in the percentages of your groups that have a problem, the dairy—poultry is the lowest of the two. What is your policy regarding prepayment penalties with regard to a farmer who is unfortunate enough to find himself locked into a high interest rate mortgage and now he finds alternative financing at a lower rate? What is your policy towards those prepayment penalties? Is it a normal three-month prepayment penalty at the existing rate or . . . What is your policy in that regard?

[Translation]

M. Neil: Oui, quelque 23 p. 100 de vos prêts aux cultivateurs concernent la Saskatchewan. Connaissez-vous la *Loi Land Contracts (Actions) Act* qui exige qu'on fasse une demande à la cour avant de procéder à la saisie? C'est une procédure relativement longue. Trouvez-vous que cela vous a empêché, dans une certaine mesure, de réaliser des profits sur vos titres; et en conséquence, auriez-vous perdu des sommes additionnelles d'argent?

M. Chamberlain: En ce qui concerne la Saskatchewan, je pense que c'est une procédure relativement courante aujourd'hui. Cela ne pose pas de problème. Je pense que cette mesure a été introduite dans des circonstances très différentes de celles-ci.

M. Neil: Oui, elle a été introduite il y a longtemps.

M. O'Donnell: Cela n'a pas été un facteur déterminant. Nous n'avons pas éprouvé de problèmes réels avec les agriculteurs à cause de cette mesure.

M. Neil: C'est ce que les autres banques nous ont dit. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux représentants de la Banque de Nouvelle-Écosse.

Ma première question: quand vous accordez un prêt agricole, quel rapport dette/actif cherchez-vous normalement à titre de garantie?

M. Chamberlain: Cela dépend dans une certaine mesure du produit, et je n'essaie pas d'éviter votre question ici. C'est néanmoins le cas. Si vous prenez un produit assujéti à un programme de gestion des approvisionnements, vous pouvez être relativement assuré que les prévisions concernant les liquidités vont se réaliser, parce que vous connaissez les prix qui seront en vigueur; tout ce qu'il reste à faire, c'est de produire le lait, et le reste, vous le savez. C'est une situation un peu différente de celle d'un produit pour lequel les revenus et les prix fluctuent considérablement. Dans ce cas, vous devez vous accorder une plus grande marge de manoeuvre. Pour répondre à votre question, je pense qu'en général le rapport entre la dette et l'actif est de 1 contre 1.

M. Ferguson: Oui.

M. Chamberlain: Mais cela peut varier un peu.

M. Ferguson: Oui. J'ai remarqué dans les pourcentages concernant les groupes qui éprouvent des difficultés que le secteur laitier et volaille est le plus faible des deux. Quelle est votre politique de pénalité pour les cultivateurs qui ont le malheur d'avoir une hypothèque fermée à un taux d'intérêt élevé et qui voudraient rembourser leurs prêts avant échéance puisqu'ils peuvent maintenant trouver du financement à meilleur marché? Quelle est votre politique de pénalité pour remboursement avant échéance? Est-ce la pénalité habituelle de trois mois au taux actuel ou . . . Quelle est votre politique à cet égard?

[Texte]

Mr. O'Donnell: I might just make the point . . . most of our mortgages were made when interest rates were low, and when interest rates started to escalate, we did not put any fixed money into mortgages. So we do not have the problem. The farmers that have mortgages with us have them all at 10%, 11%, 12%, 13% rates.

Mr. Ferguson: So if that is the case then, really the OFAAP program would not apply to those mortgages?

Mr. Chamberlain: No. OFAAP only applies to variable rates anyway.

Mr. Ferguson: That is right. But most of your mortgages are locked in at fixed rates.

Mr. O'Donnell: They were done three or four years ago—in that timeframe. We do not have any farm mortgages that are out with high interest rates.

Mr. Ferguson: You do not have any other . . .

Mr. O'Donnell: No.

Mr. Ferguson: Okay. Thank you very much. You indicate that Bill C-653 is unfair and yet, if a borrower comes into a disagreement with a lender or feels that he is being unfairly dealt with, what avenue of appeal does he have at the present time against that institution?

Mr. Chamberlain: Well, there are a number of review types of committees springing up now, as you are aware. But my observation is that, when we are dealing with a farm client that gets in difficulty, really we are doing everything that we possibly can. And let me just say this—you have been talking about the OFAAP program, and maybe this sort of underscores or is an example of what I am talking about. We have had two situations now where we, the bank, want to give somebody another chance, but they are saying that they do not see where that operation can ever be viable again.

• 1025

So I think when we talk about which side we are leaning on here it is very much on the side of trying to give the person every opportunity and every chance we can to get going again.

Mr. Ferguson: But there is no real avenue of appeal for the lender other than those that are springing up in the last year or two years?

Mr. Chamberlain: Certainly, the avenue of appeal in terms of the fact that we have made an agreement with our borrower and if we are doing something that is outside that agreement the laws of the land prohibit that. So the appeal is very much there.

Mr. Ferguson: I am not sure that the laws of the land at present are precise enough to stop some of the things that have been drawn to my attention.

Would you favour an overseeing or a governing body such as we have with the stock exchanges—for example, the Ontario Securities Commission—to look at the lending policies of the various lending institutions and that an individual could appeal

[Traduction]

M. O'Donnell: Je pourrais peut-être préciser que la plupart de nos hypothèques ont été consenties alors que les taux d'intérêt étaient bas, et quand les taux d'intérêt ont commencé à augmenter rapidement, nous n'avons pas établi de montants fixes dans nos hypothèques. Alors le problème ne se pose pas pour nous. Les agriculteurs qui ont des hypothèques avec notre banque bénéficient de taux de 10, 11, 12 et 13 p. 100.

M. Ferguson: Alors le programme OFAAP ne s'appliquerait pas à ces hypothèques?

M. Chamberlain: Non. Ce programme s'applique uniquement aux prêts à taux variables de toute façon.

M. Ferguson: C'est vrai. Mais la plupart de vos hypothèques sont fermées à taux fixe.

M. O'Donnell: Les hypothèques ont été consenties il y a trois ou quatre ans. Nous n'avons pas d'hypothèque agricole avec des taux d'intérêt élevés.

M. Ferguson: Vous n'avez pas d'autres . . .

M. O'Donnell: Non.

M. Ferguson: Très bien. Merci beaucoup. Vous dites que le bill C-653 est injuste et pourtant, si un emprunteur a un conflit avec un prêteur ou s'il se sent lésé, quel recours a-t-il à l'heure actuelle contre l'institution prêteuse?

M. Chamberlain: Comme vous le savez, il y a un certain nombre de comités d'examen qui ont fait surface dernièrement. Mais quand nous traitons avec un client agriculteur qui éprouve des difficultés, nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons. Et j'ajouterais ceci: vous avez parlé du programme OFAAP, et cela est peut-être un bon exemple pour illustrer ce que j'ai à dire. Nous avons deux cas où la banque veut bien accorder une autre chance à quelqu'un alors qu'on ne voit pas comment l'exploitation pourrait redevenir viable.

Nous déployons tous les efforts possibles pour donner aux cultivateurs la chance de relancer leurs exploitations.

M. Ferguson: Mais les emprunteurs n'ont pas vraiment d'autres recours pour interjeter appel que les systèmes qui ont été mis sur pied au cours des deux dernières années environ, n'est-ce pas?

M. Chamberlain: Nous avons des recours en ce sens que nous avons signé un contrat avec nos emprunteurs et la Loi nous interdit de déroger aux dispositions de ce contrat. Donc, il existe une possibilité d'appel.

M. Ferguson: Je doute que les lois actuelles soient suffisamment précises pour empêcher certaines choses qui m'ont été signalées.

Seriez-vous en faveur de la création d'un organisme de surveillance ou d'administration comme la *Ontario Securities Commission* dans le cas de la Bourse, qui soit chargé de contrôler les politiques de prêts des diverses institutions

[Text]

to? One of the purposes of Bill C-653 is to have an appeal process, and the Canadian Institute of Agrologists suggested that a review body be between the borrower and the judge. From the experience of the 1930s, apparently 60% of the cases that came under this legislation were settled amicably. I would suggest that if there were a tribunal of some form between the borrower and the court that percentage would be much higher than this.

Mr. O'Donnell: I think, Mr. Ferguson, it would depend a lot on the parameters and the guidelines and what is involved in that review committee, what authorities they have. Quite frankly, when we make a loan, we expect to have it paid off. At the Bank of Nova Scotia one of the things we have talked about for quite some time is the relationship that has to be developed between the borrower and the lender. Over the years, I believe, this relationship has not been as close as it was in years past, and we have attempted in the last number of years to rekindle and rebuild that type of relationship. I think you will find that if the farmer and the banker are very close to each other and really understand what is happening you will not have as many of the problems you are having today. If the farmer tells the banker everything that he should be aware of, the banker can make a better decision as to how he is going to help the farmer work himself out of the problem area. I think it is more of a communication problem right now that needs further developing.

Mr. Chamberlain: If I could just say a word in addition to that too. As far as a review committee or whatever, in answering are we for it or against it, the problem is, it seems to me, that we are being shown the cover of the book and asked to judge the book. It really depends on what is inside that book as to whether or not a review committee or a review process . . . how it would work. If that review group were in a position to say to the farm customer: Look, your problem is that you owe too much money so the easiest way of solving that is simply to say you do not owe it any more—obviously, that would not be the kind of review situation that we could live with.

We had one group come in as a review of a farm customer we had where hundreds of thousands of dollars of the bank's assets had been converted and their approach was: Look, let us just forgive and forget this fellow, forgive and forget this whole thing; everybody does this sort of thing so carry on here. Obviously, that is not the kind of review process that we could accept.

So we are saying that to judge this book we have to do more than just read the cover of what we are talking about when we are talking about a review. What I am hearing is that the concept of a review . . .

• 1030

Believe you me, there is nothing to be hid in any of the files I have seen or had anything to do with. We would be glad for the whole world to see it.

[Translation]

prêteuses et qui servirait également de tribunal d'appel? Le bill C-653 a pour objet, entre autres choses, d'instaurer un processus d'appel. L'Institut canadien des agrologistes propose pour sa part la mise sur pied d'un organisme de révision qui soit entre l'emprunteur et le juge. L'expérience des années 1930 montre que 60 p. 100 des cas traités en vertu de cette loi ont été réglés à l'amiable. J'estime qu'un «tribunal» qui existerait entre l'emprunteur et le juge pourrait obtenir un pourcentage supérieur.

M. O'Donnell: À mon avis, monsieur Ferguson, le taux de succès dépendrait de la structure, des lignes directrices et des pouvoirs de ce comité de révision. Laissez-moi vous dire bien sincèrement que nous consentons des prêts dans le but de réaliser des profits. Depuis un certain temps, la Banque de la Nouvelle-Écosse discute des rapports qui doivent exister entre l'emprunteur et le prêteur. Au fil des ans, ces rapports se sont détériorés et ne sont plus aussi étroits que par le passé. C'est pourquoi nous avons déployé au cours des quelques dernières années des efforts pour raviver ces liens. Nous sommes d'avis que si les cultivateurs et leurs banquiers apprennent à mieux se connaître et à mieux se comprendre, un bon nombre des problèmes que nous avons aujourd'hui n'existeront plus. En effet, si les cultivateurs donnaient tous les détails voulus à leurs banquiers, ces derniers seraient mieux en mesure de les aider à régler leurs problèmes. Nous avons donc, selon moi, un problème de manque de communication auquel il faut remédier.

M. Chamberlain: J'aimerais ajouter quelque chose là-dessus, si vous me le permettez. Vous nous demandez si nous sommes en faveur de ce comité de révision. Il est très difficile cependant de juger un livre par sa couverture. Nous ne pouvons pas vous donner de réponse sans d'abord connaître la structure et le fonctionnement de ce comité ou de ce processus de révision éventuel. Nous nous opposons fermement à la mise sur pied d'un comité de révision qui réglerait les problèmes des cultivateurs trop endettés en supprimant tout simplement leurs dettes.

Laissez-moi vous donner un exemple. Un groupe est venu nous rencontrer dans le cadre de la révision du dossier d'un client agricole. Des centaines de milliers de dollars de la banque avaient été convertis et la seule solution qu'on a pu nous présenter était la suivante: oublions tout, remettons-lui sa dette, de toute façon tout le monde le fait, laissons tomber. Vous comprenez sûrement pourquoi nous ne serions pas en faveur d'un processus semblable.

C'est pourquoi nous ne pourrions vous répondre tant et aussi longtemps que nous ne saurons pas en quoi consiste exactement ce processus de révision. La rumeur voudrait que ce principe de révision . . .

Je vous assure que nous n'avons rien à cacher dans les dossiers que j'ai vus ou auxquels j'ai travaillé. Nous n'avons pas de secret.

[Texte]

Mr. O'Donnell: If the purpose of the review committee is to bring the farmer and the lender together to build better communication, yes, I think that is very appropriate.

Mr. Chamberlain: Right.

The Chairman: If I may, Mr. Ferguson, given the response just made, I think this might be an appropriate opportunity to raise the issue that the Toronto-Dominion Bank raised yesterday when they were before us which was to make an offer to the committee to take a look at some very specific cases—real cases, if you will—in camera, provided that assurances can be given by this committee of the confidentiality of the information we would be seeking and provided. I wonder if I might on behalf of the committee ask you whether or not you would be prepared to assist before us with specific cases in camera.

Mr. O'Donnell: I am not sure what the discussion was with the Toronto-Dominion Bank but from a confidentiality standpoint, I would like to see more guidelines. I would be very concerned that a farmer would be able to identify himself if the information were made available.

The Chairman: To assist you, sir, and to assist my committee members I will say that if, in fact, we are to go into in camera for purposes of the examination of specific cases, it would be my proposal to the committee and to witnesses that the in camera hearing be for the benefit of the committee; that it be without record, save for a tape to be controlled by the committee for purposes of our re-examination as committee members, but not for purposes of recording for a Hansard record. I think I can give assurances that that kind of in camera hearing can be held, with the total exclusion of all persons except the witnesses before us and the committee members. It would be on that understanding and that understanding alone that we would, I believe, get into that kind of in camera hearing, and I think that kind of hearing could assure absolutely the confidentiality which I understand you want to protect.

Mr. O'Donnell: Mr. Chairman, could I suggest that our bank is very concerned about the confidentiality of the lender—borrower relationship. I do not think I could answer for the bank. I would certainly go back and talk to the president of our bank and be pleased to advise you post haste.

The Chairman: I would appreciate hearing from you. I think you can understand from the point of view of the committee, and I am sure from your point of view, there is substantial difficulty in dealing with the problems which have given rise to Mr. Ferguson's bill in general. There are perceptions, there are allegations, but from the point of view of Mr. Ferguson, whom I know has received a number of very, very specific complaints, and of other members around this table, all of whom have acted as ombudsmen in our ridings for specific cases, it is very difficult to deal with them without, in effect, putting specifics to them. I think it would be of great interest and of great assistance to this committee, if we could come to some arrangement.

[Traduction]

M. O'Donnell: Par contre, nous serions tout à fait en faveur d'un comité de révision s'il avait pour but d'améliorer la communication entre le cultivateur et le prêteur.

M. Chamberlain: C'est exact.

Le président: J'aimerais, monsieur Ferguson, si vous me le permettez, développer un peu cette idée. Les représentants de la Banque Toronto-Dominion nous ont proposé lorsqu'ils sont venus témoigner devant nous hier de nous faire part de cas précis, de cas réels à huis clos, à condition que les membres du Comité s'engagent à respecter le caractère confidentiel des renseignements qui leur seraient fournis à leur demande. J'aimerais donc savoir si vous seriez disposés à nous faire part de cas précis à huis clos.

M. O'Donnell: Je ne sais pas exactement ce dont vous avez parlé avec les représentants de cette banque, mais j'aimerais d'abord connaître un peu mieux les lignes directrices concernant le respect du caractère confidentiel de certains renseignements. Je ne voudrais pas qu'un cultivateur puisse être identifié à partir des renseignements fournis.

Le président: Je vais vous dire, pour votre gouverne et celle des membres du Comité, que nous sommes habilités à siéger à huis clos pour étudier des cas précis. Je pense qu'il serait utile, tant pour les membres du Comité que pour les témoins, que nous siégions à huis clos, sans transcription, mais avec enregistrement pour permettre aux membres du Comité d'étudier les délibérations sans toutefois que celles-ci soient publiées. Je vous assure que nous pouvons avoir des réunions à huis clos, auxquelles ne seraient admis que les témoins et les membres du Comité. Ce genre de réunion nous permet de vous garantir le secret, car nous comprenons très bien que vous vouliez protéger le caractère confidentiel de certaines données.

M. O'Donnell: Monsieur le président, la banque tient beaucoup à protéger le caractère confidentiel des rapports entre le prêteur et l'emprunteur. Je ne peux pas répondre au nom de la banque. Mais je m'engage à faire part de cette possibilité à notre président et à vous répondre aussitôt que possible.

Le président: Je vous en saurais gré. Vous comprenez sans doute nos difficultés, comme je comprends les vôtres, face aux problèmes qui ont poussé M. Ferguson à déposer ce projet de loi. Des hypothèses ont été formulées, des allégations ont été faites, et je sais que M. Ferguson a reçu un certain nombre de plaintes très précises, tout comme d'ailleurs les autres membres du Comité qui ont servi plus ou moins d'ombudsmen dans leur circonscription dans des cas particuliers, mais il est très difficile de régler ces problèmes sans en connaître tous les détails. Je pense qu'il serait donc dans l'intérêt du Comité et qu'il lui serait utile que nous arrivions à une entente là-dessus.

[Text]

Mr. O'Donnell: Yes. I believe there is an opportunity in this, but I would have to clarify that with the president of the bank.

The Chairman: Thank you. I am sorry; please proceed, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I would indicate that we want this bill to be fair to both the borrower and the lender. And because of that, I certainly refrain from indicating any lending institution—that is, a bank or trust company, whatever, or an individual—so as to identify them. We want to make sure that confidentiality is respected.

You indicated the percentage of doubtful loans that you have in your bank. How many accounts do you have in arrears of either principal or interest? Do you have those figures with you?

Mr. Chamberlain: The answer to your question is that I have it here, sir, but it is going to take me a minute to get my fingers on it.

Mr. Ferguson: If you would leave it with the clerk or the chairman, that would be satisfactory.

Mr. Chamberlain: All right.

• 1035

Mr. Ferguson: You indicated that your losses were \$5.7 million. What were your profits from the farm sector for that same period?

Mr. Chamberlain: I would suggest, Mr. Ferguson, that represents a very major chunk of it. If you take a \$700 million worth of business and you have lost \$5.7 million, that represents a good major chunk of the profits from agriculture this year.

That is one of the real pluses I see with our Canadian system, that in a down cycle, as we are in now, the other resources of the bank can be drawn into play. But what we are concerned about is the fact that we want the agriculture industry to remain a viable industry for bank lending over the long haul. In terms of this year, if we were only in the agriculture business for the profits we would have made in 1982, it probably would not be very exciting.

Mr. O'Donnell: To be specific, we do not break out farm loans as to product-line profitability. Because of the interrelationship in the agricultural portfolio, we do not break it down to specific responsibility. As Gerry was saying, if you look at the spread on the accounts and the allowance, and take the \$5.7 million, it would be a very very narrow margin.

The Chairman: Your final question, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Okay, thank you.

You suggest that a shakeout may have to occur in the agriculture industry, and from the figures you gave us of those accounts that are in arrears it would almost indicate that shakeout has to occur in the red meat sector. How do you

[Translation]

M. O'Donnell: Je suis d'accord. J'y vois une bonne occasion de s'expliquer, mais il me faudra d'abord en parler au président de la banque.

Le président: Merci. Je m'excuse, allez-y, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Monsieur le président, je tiens à signaler que nous voulons que ce projet de loi soit juste et pour l'emprunteur et pour le prêteur. C'est pour cette raison que je ne veux pas nommer d'institutions prêteuses, une banque, une société de fiducie ou un particulier. Nous tenons à nous assurer de la protection du caractère confidentiel de certaines données.

Vous avez mentionné un pourcentage de prêts douteux, que votre banque aurait consentis. Combien de clients avez-vous qui sont en retard sur le remboursement de leurs intérêts ou de leur capital? Avez-vous ces chiffres à la portée de la main?

M. Chamberlain: J'ai ces données ici quelque part, mais il me faudra un instant pour mettre la main dessus.

M. Ferguson: Vous pourriez les remettre au greffier ou au président, cela ne fait pas problème.

M. Chamberlain: D'accord.

M. Ferguson: Vous avez dit que vos pertes s'élevaient à 5,7 millions de dollars. Mais combien de profit avez-vous réalisé dans le secteur agricole pendant la même période?

M. Chamberlain: Ce montant est une grosse perte. Par comparaison à 700 millions de dollars de transactions, une perte de 5.7 millions représente une grosse part des profits réalisés dans le secteur de l'agriculture cette année.

A mon avis, l'un des grands avantages du système bancaire canadien, c'est qu'en période de récession, comme c'est le cas à l'heure actuelle, la banque peut puiser dans ses autres ressources. Mais nous voulons que l'industrie agricole demeure un secteur de prêt rentable pour les banques à long terme. Laissez-moi vous dire que, si nos activités se limitaient au secteur agricole, l'année 1982 n'aurait pas été très intéressante pour nous.

M. O'Donnell: Il convient de signaler, pour plus de précision, que nous ne faisons pas la ventilation de nos prêts agricoles en fonction de la rentabilité. Il y a tellement de corrélation dans le portefeuille agricole que nous n'avons pas établi de catégories précises. Comme Gerry l'a dit, une perte de 5.7 millions de dollars comparativement au nombre de prêts et à notre allocation de prêts, constitue une très petite marge.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Très bien, merci.

Vous avez dit qu'il faudrait une réorganisation du secteur agricole. Les chiffres que vous nous avez cités sur les retards semblent montrer que le secteur de la viande rouge a besoin d'un remaniement. Comment entendez-vous sauver ce secteur s'il a effectivement besoin d'un remaniement?

[Texte]

suggest we salvage that red meat sector, if that is where the shakeout is going to occur?

Mr. Chamberlain: I am not just sure of the numbers you are drawing on there, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Nearly 29% of the problem accounts are in the beef sector.

Mr. Chamberlain: The other thing is that we are very heavily concentrated in the Province of Alberta, and very heavily concentrated south of Calgary where a good big chunk of our agriculture business is in the beef business, so the fact that 29% of our problem loans . . . actually, that represents less than what beef represents in our total portfolio. In other words, that 29% should not indicate to you that we are saying that beef loans are in more problems than others, because at this stage of the game they are not, as far as our bank is concerned. The share of our total agriculture business in the beef sector is somewhere around 34%, I think, and yet 29% of our problem loans are there.

There is no question about it, in the beef business, like any other business . . . I guess one of the things I would observe is that I think the beef producer who is going to be in business in the days ahead is the man who knows his costs. One of the big, big problems we find is that a lot of people in the beef business do not really know what their costs are. And you really have to know your costs if you are going to know how much you should be paying for, say, feeder cattle. A lot of people blow their brains out right there, at that point in time.

It has been interesting. When prices were right at the peak, I was out to one of our beef accounts who has never lost a dollar in his life, not that I know of, and he has made money in the beef business for many years. And here when prices were right up at the top, he had his feedlot full and all ready to go out. I said that he was lucky. He replied that if you watch the beef market, there is always kind of an uptake about this time. In other words, he was telling me that it is not a matter of luck, man, it is a matter of fact that this was what he planned.

At the same time, if you go to an operation where he has been losing money, that is right at the time the feedlot will be empty, because prices were low when the feeder cattle were coming in and so he decided not to get into it then. He would like to get into it when prices are at 99¢ because he thinks they are going to take off and go on up from there.

Mr. O'Donnell: If I could paraphrase Mr. Chamberlain's comments, it is farm management and the ability to know when to make your move. This is something we are all concerned about: that the farmer becomes a better manager.

Mr. Ferguson: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Chamberlain, do you have a percentage breakout on those 20 bank-initiated foreclosure or power of sale actions you have taken, how many of those are from what particular sectors, and whether there is a heavier concentration in beef?

[Traduction]

M. Chamberlain: Je ne sais pas vraiment de quels chiffres vous voulez parler, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Environ 29 p. 100 des cas-problèmes se trouvent dans le secteur du boeuf.

M. Chamberlain: Il convient, je crois, d'ajouter que nous avons une forte concentration d'activités dans la province de l'Alberta, et surtout au sud de Calgary où une grosse part de nos activités touchent le secteur du boeuf. Donc ce pourcentage de 29 p. 100 représente, en définitive, moins que le secteur du boeuf par comparaison à notre portefeuille. En d'autres termes, il ne faudrait pas interpréter ce pourcentage comme voulant dire que nos prêts au secteur du boeuf nous occasionnent plus de problèmes que les autres, car la banque n'est pas de cet avis, du moins à l'heure actuelle. Le secteur du boeuf représente quelque 34 p. 100 de nos clients agricoles et 29 p. 100 de nos cas problèmes.

Il ne fait aucun doute que dans le secteur du boeuf, comme dans tout autre secteur . . . A mon avis, les producteurs de boeuf qui vont survivre seront ceux qui connaissent les coûts inhérents à ce genre d'entreprise. En effet, nous avons constaté que l'un des gros problèmes dans ce secteur, c'est que de nombreux exploitants ne connaissent pas vraiment les coûts inhérents à ce genre d'entreprise. Et il faut bien les connaître pour savoir combien il est raisonnable de payer pour acheter du bétail d'engraissement. C'est à cette étape que de nombreux exploitants se suicident, à toutes fins pratiques.

Les fluctuations de ce marché sont très intéressantes. Lorsque les prix avaient atteint leur maximum, j'ai rendu visite à un producteur, qui n'avait jamais rien perdu, que je sache, et qui réalise des profits dans ce secteur depuis longtemps. Alors que les prix avaient atteint leur maximum, son parc d'engraissement était plein, et il était prêt à se lancer. Je lui ai dit qu'il était chanceux. Il m'a répondu que les producteurs qui surveillent les fluctuations du marché du boeuf savent qu'il y a toujours une reprise vers cette époque. En d'autres termes, il m'expliquait que ce n'était pas une question de chance, mais bien de planification.

Il y a des cas de producteurs qui perdent de l'argent et dont les parcs d'engraissement sont vides, parce que les prix étaient assez bas au moment où le bétail d'engraissement a été mis en vente et ils ont décidé de ne pas en acheter. Ces producteurs seraient prêts à acheter à 99c. en pensant que les prix augmenteraient considérablement.

M. O'Donnell: Je vais paraphraser M. Chamberlain et dire que tout dépend de la gestion agricole et de la planification. Nous voulons tous la même chose, à savoir, que les cultivateurs deviennent de meilleurs gestionnaires.

M. Ferguson: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Chamberlain, avez-vous une ventilation des 20 cas de saisies ou de ventes effectuées par la banque, par secteurs? Est-ce que le secteur du boeuf a été plus durement touché?

[Text]

Mr. Chamberlain: I will check that out and get back. But I do not have it, I am sorry.

The Chairman: Thank you. Mr. McCain.

• 1040

Mr. McCain: Mr. Chairman, would this bank or the association have a figure on what percentage of farm credit does, in fact, come from the banks? Is there any measurement of what comes from the banks, the supplier of materials, in addition to your loan or Farm Credit Corporation? What percentage of their credit are we discussing with you?

The Chairman: The brief has indicated I think, Mr. McCain, at least as a starting point, that 50% of farm credit is provided by the banks.

Mr. Chamberlain: There are two sources; I think Statistics Canada put those numbers out, and the Farm Credit Corporation just released a study which has all those numbers in. As you say, it is in the brief. I think something like 45% of credit outstanding is supplied by the banks.

Mr. McCain: That does not include the Farm Credit Corporation, the provincial loans, does it?

Mr. Chamberlain: Yes.

Mr. McCain: I am only referring to operating capital primarily.

Mr. Chamberlain: Oh, if you are talking just about operating capital . . .

Mr. McCain: That is primarily your . . . You have some mortgages, but the vast majority of your loans would, in fact, be for operating purposes even if they are mortgages.

Mr. Chamberlain: The percentage of the banks' share of operating loans is very high. I do not know whether it is 70% or 80%; it is very high.

Mr. McCain: So the other percentage that is residual would be in the hands of the machinery dealer, the energy supplier, the pesticide supplier, that sphere. You are suggesting that would be in the range of 20%, plus or minus, of credit.

Mr. Chamberlain: Do not quote me on that, but it is up in that range. There are probably others here who could answer that question, because I do not have those figures with me; but it is something like that.

In other words, if you break down agricultural credit into operating loans, short-term loans, medium-term loans and long-term loans, the banks have the lion's share of the short-term business; as I say, 70% or 80%. For intermediate, it is something less, but it is still very high; and for long-term loans, at this point in time it is a much smaller percentage, because those loans stay outstanding for a much longer period of time. But if you look at the new credit that has been extended, then the percentage the banks have extended in the last several years is much higher.

[Translation]

M. Chamberlain: Je vais vérifier et vous communiquer la réponse plus tard. Je n'ai pas cette donnée en main maintenant, je m'excuse.

Le président: Merci, monsieur McCain.

M. McCain: Est-ce que vous auriez le pourcentage du crédit agricole fourni par les banques? A-t-on calculé la part de crédit qui vient des banques, celle qui vient des fournisseurs et de la Société du crédit agricole? Quel pourcentage du crédit des agriculteurs provient des banques?

Le président: Monsieur McCain, je crois qu'on dit dans le mémoire que la moitié du crédit des agriculteurs provient des banques.

M. Chamberlain: Il y a deux sources de données. Statistique Canada fournit des chiffres, et la Société du crédit agricole vient de publier une étude où l'on en trouve. Comme vous venez de le dire, c'est dans le mémoire. Je crois que 45 p. 100 des prêts en circulation sont fournis par les banques.

M. McCain: Cela ne comprend donc pas les prêts de la Société du crédit agricole ni les prêts des gouvernements provinciaux?

M. Chamberlain: Si.

M. McCain: Je songe surtout au capital d'exploitation.

M. Chamberlain: Ah! Si vous parlez seulement du capital d'exploitation . . .

M. McCain: C'est surtout . . . Vous avez des hypothèques, mais la plupart des prêts sont consentis pour les frais d'exploitation, même si ces agriculteurs peuvent avoir d'autres hypothèques.

M. Chamberlain: La proportion du crédit d'exploitation consentie par les banques est énorme. Ce serait de l'ordre de 70 ou 80 p. 100.

M. McCain: Le reste du crédit est donc fourni par le vendeur d'outillage agricole, le vendeur de combustible, le vendeur d'insecticides, et cetera. Eux, ils fourniraient environ 20 p. 100 du crédit.

M. Chamberlain: Je suis loin d'en être certain, mais ce doit être à peu près cela. D'autres ici seraient sans doute mieux à même de répondre à cette question, car je n'ai pas de données à portée de la main.

Autrement dit, si vous divisez le crédit agricole en crédit d'exploitation, en prêt à court, moyen terme et long terme, vous constaterez que ce sont les banques qui fournissent de 70 à 80 p. 100 du crédit à court terme. Pour le crédit à moyen terme, le pourcentage est moindre, mais il demeure tout de même assez élevé. Quant au crédit à long terme, le pourcentage est plus faible, car ces prêts demeurent en circulation beaucoup plus longtemps. Cependant, si vous tenez compte des prêts accordés récemment, vous verrez que depuis plusieurs années la part des banques a beaucoup augmenté.

[Texte]

Mr. McCain: The OFAAP program has been discussed. Has that program, in your opinion, contributed to the ultimate survival and profitability of a farmer as a bridge-financing opportunity? How many farmers who have used that are going to be profitable farmers down the line? Are they cyclical victims or are they mismanagement victims, and will they still be around?

Mr. Chamberlain: Before we make an OFAAP loan, of course, we not only have to come to the conclusion that he can be viable again, but the Ontario government—at least, through the provincial decision committee—have to believe he can be viable again. So it is really only those we feel have some chance of survival down the road who are under the OFAAP program. The others, those who do not qualify, are really the ones who are in a wind-down situation of some kind or another.

Mr. McCain: No hope. You have pockets of problems. You have mentioned Bruce—Grey. I am living in one of those problems, as you gentlemen may or may not be aware. What is the solution for a cyclical weather problem in agriculture where, through no fault of the farmer, other than that of nature, he may find himself in a very financially embarrassed situation?

We have that, I believe, in New Brunswick, and perhaps to a lesser degree, in P.E.I. at the moment, in the potato belt. We are looking at a community in which probably some 50,000 to 60,000 people's basic economy is influenced by, if not totally dependent upon, the potato industry in New Brunswick.

Mr. Chamberlain: Mr. McCain, there is certainly no easy answer to that one, and I do not profess to give one. I do recall the last time we had a crisis down there, I was down speaking at a series of meetings around Florenceville and so on. One of the things we were looking at at that point in time was what it costs a man or woman to produce a barrel of potatoes.

• 1045

I cannot remember the exact figure now, but between the person who was at the high management level and the person whose management was something less, the difference in the cost of producing that barrel of potatoes was as much as 100%. I guess what we are saying is that if a person is in that lower stratum, in terms of the cost of producing the barrel of potatoes, probably there is not an answer for him—I do not have it, and I do not think probably anybody does. That is not to say that there are not going to be times when even the man or woman who has production up is not going to fall short, but over the long haul, because we all sit up at the table three times a day, I believe they will be viable.

It is the kind of situation where we are looking at these accounts and if a farmer is producing 16 pigs per sow per year and the other fellow over here is producing 12 pigs per sow per year, there may be 100 good reasons why he is only getting the 12 pigs per sow per year, but somewhere along the line he has to get up to 16 pigs per sow per year or there is no way in which he is going to be able to survive. That is the nub of the question, really.

[Traduction]

M. McCain: On a discuté du programme OFAAP de l'Ontario. À votre avis, ce programme est-il un palliatif, qui contribue à la survie et à la rentabilisation des exploitations agricoles? Parmi les agriculteurs qui ont profité du programme, combien rentabiliseront leur exploitation? Ces exploitations sont-elles victimes du cycle agricole ou de la mauvaise administration? Pourront-elles survivre?

M. Chamberlain: Avant d'accorder un prêt dans le cadre du programme OFAAP, nous nous assurons que l'exploitation peut être renflouée et le gouvernement de l'Ontario, représenté par un comité décisionnel provincial, doit également en être convaincu. Par conséquent, seules sont admissibles à ce programme les exploitations qui sont susceptibles de devenir rentables. Les autres sont celles qui sont au bord de la liquidation.

M. McCain: Les sans-espoir. Vous avez des zones à problèmes. Vous avez parlé de Bruce—Grey. Que vous le sachiez ou non, je vis dans l'une de ces zones. Comment peut-on régler un problème météorologique cyclique à cause duquel une exploitation agricole, malgré tous les efforts possibles, se retrouve dans une situation financière plutôt précaire?

Je crois que c'est le problème au Nouveau-Brunswick et un peu à l'Île-du-Prince-Édouard, bref, dans la région de culture de la pomme de terre. Dans cette région du Nouveau-Brunswick, l'industrie de la pomme de terre influe directement sur la situation économique de 50,000 à 60,000 personnes.

M. Chamberlain: Monsieur McCain, il n'y a pas de solution simple. Je ne prétends pas d'ailleurs en proposer. Au moment de la dernière crise là-bas, je m'étais rendu dans la région de Florenceville pour participer à une série de réunions. Nous avions alors étudié quels étaient les coûts de production d'un baril de pommes de terre.

Je ne me souviens plus du montant exact, mais les coûts de production d'un baril de pommes de terre passaient du simple au double entre ceux qui avaient une excellente gestion financière et ceux qui en avaient une moins bonne. Autrement dit, il n'y a peut-être pas de solution pour ceux dont les coûts de production sont nettement supérieurs. Cela ne signifie pas que ceux dont les coûts de production sont très bas ne connaîtront jamais de déficit, mais à longue échéance, leur exploitation sera rentable, car après tout, nous n'allons pas nous arrêter de manger.

Quand on étudie les comptes et que l'on s'aperçoit qu'un agriculteur produit 16 porcs par truie chaque année, alors que son voisin n'en produit que 12, on peut trouver 1,000 bonnes raisons pour lesquelles celui-là n'en produit que 12, mais néanmoins, il sera obligé d'élever sa production à 16 porcs par année, sinon il ne survivra pas. C'est cela le noeud du problème.

[Text]

Mr. O'Donnell: To reply further to your question, banks have lived, and still do, with a lot of problem accounts and will carry accounts from year to year. They have always carried accounts. This is not new to us. The point I would make is that, as we continue to go in and out of these problems, the banks will continue to live with problem accounts.

Mr. McCain: Mr. Chairman, we do not have very much time, but I would just like to say this . . .

The Chairman: Perhaps I could add that this would be your last question, Mr. McCain, and I will try to share the time then between the two questioners I have left.

Mr. McCain: Both mother nature and market conditions have conspired against the individual who happens to be producing potatoes in New Brunswick this year.

Mr. Chamberlain: Right.

Mr. McCain: While this is not, perhaps, within this title, a perfect jurisdiction of this, I would hope that your bank—as I said yesterday to the Toronto-Dominion—would take some immediate leadership in trying to meet with federal and provincial sources of funds to try to manipulate them into a position where they can plant again.

Mr. Chairman, you have heard me say this perhaps many times in the House. I am going to repeat it again—and nobody believes it, but I was in the potato business in 1971. You could put a barrel of potatoes into the barn for less than the interest cost in 1982. You could put it in the barn for less than the interest cost, assuming one thing, and that was that you were selling to processing, or shipping your seed potatoes, in April, because your financing starts in April, your shipping concludes in April, and the interest cost alone was equivalent to, or perhaps more than, the cost of putting that crop in the barn from the field in the fall. We are looking at an unusual situation in respect to interest, which I submit has precipitated a situation for the presence of this, or some other, legislation to try to correct it. The margin was never there to absorb that major cost in interest alone, which equalled the cost of production 10 years previous.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain.

Mr. McCain: Please take a little leadership. They have to have help, and it is not going to happen at the speed of government that they are going to get a crop in at the moment.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Any comment on the witnesses' part?

Mr. O'Donnell: We certainly have not taken a back seat when it comes to dealing with governments, so I would assure you that yes, we will.

The Chairman: Thank you.

Mr. Bossy.

Mr. Bossy: Yes, just a follow up on some of the questions that were asked: When we talk about the 20 forced sales, that was total liquidation—am I right to assume that?

Mr. Chamberlain: Yes.

[Translation]

M. O'Donnell: J'ajouterai que les banques se sont accommodées et continuent de s'accommoder de tas de mauvaises créances et elles vont continuer d'assumer ces prêts. Ce n'est pas nouveau. Ces problèmes vont et viennent, et les banques vont continuer de s'en accommoder.

M. McCain: Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps, mais je voudrais dire que . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur McCain, puis je répartirai le temps qui nous reste entre les deux derniers députés désireux de prendre la parole.

M. McCain: Mère Nature et les forces du marché ont conspiré ensemble contre les producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick.

M. Chamberlain: C'est exact.

M. McCain: Même si vous n'avez pas de contrôle là-dessus, j'espère que la BNE, comme je l'ai dit hier à la Toronto Dominion, prendra l'initiative de rencontrer les organismes de crédits fédéraux et provinciaux, afin que ces agriculteurs puissent planter de nouveau.

Je vais maintenant répéter une chose que j'ai souvent dite à la Chambre, même si personne ne me croit. En 1971, je cultivais la pomme de terre. On pouvait alors produire un baril de pommes de terre pour moins que n'en coûtent les frais d'intérêt en 1982, pourvu que vous vendiez aux usines de transformation ou envoyiez les pommes de terre de semence en avril, car les prêts étaient obtenus en avril et que c'était ce mois-là que les récoltes étaient envoyées aux acheteurs, et les frais d'intérêt étaient équivalents ou supérieurs aux coûts de production. Les taux actuels d'intérêt sont inhabituels et je suppose qu'ils sont à l'origine de la présentation de ce projet de loi. La marge de profit n'a jamais été assez large pour permettre aux cultivateurs d'absorber les frais d'intérêt, qui correspondent aux coûts de production d'il y a dix ans.

Le président: Merci, monsieur McCain.

M. McCain: Faites preuve d'un peu d'initiative. Ces agriculteurs méritent d'être aidés, et ils n'arriveront jamais à planter cette année si le gouvernement n'est pas plus rapide.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: Les témoins veulent-ils ajouter quelque chose?

M. O'Donnell: Nous ne nous sommes pas laissés mener par les gouvernements, je peux vous l'assurer.

Le président: Merci.

Monsieur Bossy.

M. Bossy: Je voudrais reprendre certains sujets qui ont déjà été abordés. Ces 20 ventes forcées dont vous parlez, était-ce la liquidation des avoirs?

M. Chamberlain: Oui.

[Texte]

Mr. Bossy: How many forced sales, other than total liquidations, has your bank brought on to your farm community?

Mr. Chamberlain: You mean where someone has voluntarily sold out?

Mr. Bossy: Where your people have forced the farmer to sell 100 acres, or 50 acres, or some equipment to refinance, where you forced that, or else you would not lend any further.

• 1050

Mr. Chamberlain: I have no idea what the number would be there, Mr. Bossy, but certainly there has been quite a large number of those, although I do not know what percentage. Our big problem here is that we have too much debt, but by scaling down our operation at this point in time, everybody can live happily together. Yes, we would certainly favour that.

Mr. Bossy: What recourse would the farmer have if he did not?

Mr. Chamberlain: In a lot of situations, a farmer that has expanded quickly in the 1970s can see for himself that the smart thing, at this point in time, is to scale that operation down. Now, to answer your question, if he said, no, I am going to keep getting bigger, despite the fact that I am losing money day in and day out, then, yes, he would have become number 21, I suppose, because ultimately something has to be done. If we are on the skids downhill, what can we do? You cannot just keep going on and doing...

Mr. Bossy: Do you not feel this has contributed to the devaluation of farm property?

Mr. Chamberlain: I think there have been a number of things that have contributed to the devaluation of farm property. Interest rates were certainly one of those things. Back in the 1970s, if you could buy land at interest rates of 8%, and land was appreciating at 19% or 20%, then, sure, that is going to escalate the land prices. In 1981-1982, when commodity prices went down, the returns on that land went down, and interest rates went to 25%, you cannot afford to pay that for land any more. So, yes, it was all part of the same package, was it not?

Mr. Bossy: Equity that has been lost, has it not been mainly on the depressed prices for farm land?

Mr. Chamberlain: One of the things in agriculture financing that is quite different from other businesses, I found on joining the bank, is that when you are looking at a balance sheet for most incorporated businesses, for the most part you are looking at assets at cost, but when you are looking at a farm balance sheet, for the most part we are looking at fair market value for that land value, the best idea that anybody can get through appraisals, or whatever, of what the fair market value is. So in some ways that is part of the overall equity situation, in that increasing land value certainly helped his balance sheet, whereas if it was an incorporated business, where you were evaluating at costs, that really would not have showed on your balance sheet in the first place.

[Traduction]

M. Bossy: Combien d'autres liquidations votre banque a-t-elle imposées à des agriculteurs?

M. Chamberlain: Vous faites allusion aux agriculteurs qui ont décidé de vendre de leur propre chef?

M. Bossy: Aux agriculteurs qui ont été obligés de vendre une centaine ou une cinquantaine d'acres ou encore une partie de leur outillage afin de pouvoir obtenir un nouveau prêt.

M. Chamberlain: Je n'ai aucune idée du chiffre, monsieur Bossy, mais il y en a eu certainement un nombre important, bien que je ne connaisse pas les chiffres exacts. Notre gros problème ici, c'est que nous avons trop d'endettement, mais je crois qu'en acceptant des dimensions plus raisonnables, nous allons pouvoir accommoder tout le monde. Je pense que c'est la solution que nous conseillons.

M. Bossy: Que peut faire un agriculteur qui ne s'y résoudrait pas?

M. Chamberlain: Dans de nombreux cas il s'agit d'agriculteurs dont l'exploitation a pris de l'extension très rapidement dans les années 1970, mais qui comprennent qu'il est temps de réduire un peu leurs ambitions. Pour répondre à votre question, si l'agriculteur refuse, s'il veut continuer à s'accroître, alors qu'on continue à perdre de l'argent chaque jour, je pense qu'il deviendrait le numéro 21 sur la liste; il faudra bien prendre une décision. Lorsqu'on se trouve sur la pente glissante, il faut bien agir, non? On ne peut tout de même pas continuer...

M. Bossy: N'avez-vous pas l'impression que tout cela a contribué à la dévaluation de la propriété agricole?

M. Chamberlain: Je pense que plusieurs facteurs y ont contribué. Les taux d'intérêt figurent parmi eux. Dans les années 1970, vous pouviez acheter de la terre à un taux d'intérêt de 8 p. 100, et celle-ci prenait de la valeur à un rythme de 19 ou 20 p. 100, tout cela évidemment a fait monter le prix de la terre. En 1981-1982, les marchés étaient déprimés, le rapport de la terre a décliné, et les taux d'intérêt parallèlement ont cru jusqu'à 25 p. 100, il n'était plus possible dans ces conditions d'acheter de la terre. Alors, oui, tout cela a contribué à cette tendance.

M. Bossy: La perte de valeur des exploitations n'est-elle pas due essentiellement à la chute du prix du terrain agricole?

M. Chamberlain: Je me suis aperçu, en arrivant à la Banque, qu'il y avait quelque chose de radicalement différent lorsque l'on parle de financement agricole: dans le cas général des entreprises le bilan fait intervenir le coût d'acquisition des actifs, alors que le bilan d'une exploitation agricole tient compte de la valeur marchande de la terre, du moins de l'évaluation la plus juste que l'on peut en faire. Lorsque le prix de la terre croît, cela améliore donc la situation générale du bilan, alors que cela n'interviendrait pas dans le cas de toute autre entreprise.

[Text]

Mr. Bossy: Another item that seems strange to me is that you have at your fingertips the figure of \$5.7 million in losses but you do not have your profits, and yet you say that farmers on their balance sheet should have their profit and loss statement pretty well up to date in their operation. I am just wondering where this fits in when we ask the question, what are the profits, and you cannot identify what the profits are on your farm operations, but you have very easily at hand the losses. I am just wondering why you cannot identify that for us equally as quickly as the profits.

Mr. O'Donnell: May I answer that? Historically, the bank has not developed product-line profitability, but when you write off a loss you can identify it. We are in the process of identifying product-line profitability.

The problem with agriculture is that you have a farmer who will borrow under the Farm Improvement Loan Act, which is a separate segment, and that becomes a personal loan; he will borrow on an operating line which makes it basically a farm loan; he will finance a piece of equipment which makes it a small commercial loan. From our internal standpoint, I guess that is trying to define what really belongs in the agricultural portfolio. But then again, the reason we can identify so readily the losses is quite apparent, we know exactly what we write off in that specific area.

• 1055

The Chairman: Your last question.

Mr. Bossy: Just one.

The Chairman: A very short one, Mr. Bossy, as we have very little time left.

Mr. Bossy: The area of third party, which seems to be very sensitive with most banks, a third party decision. In this case where we mention a judge; do you not trust the judges? This would be a decision made in front of a judge. You do not want a third party decision on whether...? It relates back to the relationship between the bank manager and the farmer... compatibility...

The Chairman: If I may, Mr. Bossy. The question really is: What is the objection of the bank to a judge acting as third party intervenor in the lender-creditor relationship, as called for by this act?

Mr. Chamberlain: I guess we are saying that we do not feel there should be any intervenor at all. We have a lender-borrower agreement which we both in good faith agreed to at the outset, and we are going to try and work together as best we can, but to have an intervenor come in introduces this whole element of uncertainty into the whole area. To know what decisions any intervenor is going to make, as I said earlier, is like judging the book by its cover; we do not know what his or her interpretation is going to be, or what their powers are, or anything else.

Mr. Bossy: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Bossy: Je trouve étrange que vous ayez le chiffre des pertes, \$5,7 millions, sans avoir celui des bénéfices, alors que vous nous dites par ailleurs que le compte de pertes et profits des fermiers est à peu près à jour. Comment comprendre que vous ne puissiez pas nous citer le chiffre de vos bénéfices, dans vos opérations agricoles, alors que vous avez celui des pertes. Je me pose la question.

M. O'Donnell: Pourrais-je répondre? Jusqu'ici la banque n'avait pas de comptabilité des profits par activité, alors que lorsque vous radiez une perte, vous en avez tout de suite la trace. Mais nous sommes en train de calculer nos bénéfices par branche d'activités.

Le problème est que le fermier va emprunter en vertu de la Loi sur les prêts pour amélioration agricole, cela est à mettre à part, et ce sera un prêt personnel; il va ensuite emprunter pour son exploitation, cela sera un prêt agricole; il va acheter une machine, et on aura là un petit prêt commercial. De notre point de vue, il s'agit de savoir exactement ce que nous faisons rentrer dans la branche d'activités agricoles. Mais, je le répète, la raison pour laquelle nous pouvons calculer si rapidement nos pertes est évidente, nous savons exactement ce que nous faisons passer par perte et profit dans ce secteur.

Le président: Votre dernière question.

M. Bossy: Une seule.

Le président: Très courte, monsieur Bossy, il ne nous reste pas beaucoup de temps.

M. Bossy: Je voudrais poser une question sur la notion de tiers, de décision prise par un tiers, que les banques semblent avoir du mal à accepter. Dans ce cas, il s'agit d'un juge; n'avez-vous pas confiance? Il s'agirait ici d'une décision prise par le juge. Vous ne voulez pas de cette intervention d'un tiers...? Cela revient à la question des rapports entre le gérant de la banque et l'agriculteur—il s'agit de comptabilité...

Le président: Monsieur Bossy, si vous le permettez. La question est celle-ci: quelles objections les banques font-elles valoir contre le fait qu'un juge puisse faire office de tierce partie intervenant dans le rapport prêteur-créancier, aux termes de la loi?

M. Chamberlain: Nous sommes contre ce type d'intervention. Il y a un contrat de prêt, auquel ont souscrit en toute bonne foi les deux parties, et nous allons chercher à nous arranger de notre mieux, sans qu'une tierce personne intervienne, comme facteur d'incertitude. Comme je le disais tout à l'heure, il est aussi impossible de prédire ce que cet intervenant fera, que l'on peut juger un livre à la couverture; nous ne savons pas comment il interprétera la situation, ni quels seront exactement ses pouvoirs.

M. Bossy: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy. I recognize that you may have some difficulty with that but I only have four minutes left and I am going to try to get Mr. Hargrave in.

Mr. Bossy: I had a lot of difficulty with that.

The Chairman: Mr. Hargrave, you are on.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. O'Donnell and Mr. Chamberlain, I very much appreciate your attendance at this meeting and the fact that you prepared a brief and made it available to us in advance of the meeting. We do appreciate that.

I will not waste time but will get right to some notes I have made. I want to ask you people representing The Bank of Nova Scotia if your bank was involved, particularly in western Canada, during the ten years of drought and depression in the 1930s.

Mr. O'Donnell: I am sure we were but I do not think either one of us would have enough knowledge to speak to that, sir. I cannot answer that. I do know we have been in the farm finance business ever since the bank started in 1832, so I am sure we were involved; but I cannot respond to that, I am sorry.

Mr. Hargrave: So you would have no idea what the bank's reflections were about that difficult period?

Mr. O'Donnell: No, I am sorry.

Mr. Hargrave: Okay. It seems to me, to come quickly right up to date, that there is a question that should be asked, and that is: Has your bank, perhaps as a result of the extremely serious situation over the last two to three years, possibly... is it possible that you have already initiated at least some, perhaps unofficial, new policies to try to help work out the serious problem debt situation? I am thinking primarily of only within the last year or two, or even this year alone, in this short interval so far... Have you worked out some new approaches that try to react to this situation which has received a lot of publicity?

Mr. Chamberlain: I do not know whether we should call them new or not, Mr. Hargrave, but certainly we have tried to make use of all the alternatives and policies that we can possibly think of. We have listed some of them in the book, including the very extensive review process that is given before any action is taken. I guess I would have to say this, as an agriculturalist with the bank, and I am an agriculturalist that works in that capacity in the bank. My background is agriculture and I actually made a living farming for a couple of years.

Mr. Hargrave: I am glad to hear that.

Mr. Chamberlain: And I guess I could do it again if I... The thing that I would like to emphasize is that...

Mr. Gurbin: Why just a couple of years?

Mr. Chamberlain: Well, as I say, we still have the... my family are still on the farm back there and I still have 100 acres. So that option is there. But the real concern I, as an

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Bossy. Cela va vous sembler un peu difficile, mais il ne nous reste que quatre minutes, et je vais essayer de donner la parole à M. Hargrave.

M. Bossy: Cela me crée quelques problèmes, effectivement.

Le président: Monsieur Hargrave, vous avez la parole.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Monsieur O'Donnell et monsieur Chamberlain, je me réjouis de votre présence à cette réunion, et du fait que vous ayez rédigé un mémoire que vous avez distribué à l'avance au Comité. Voilà une initiative que nous apprécions beaucoup.

Je ne vais pas perdre de temps et vais passer directement à ces quelques notes que j'ai ici. Je voudrais vous demander, vous qui représentez la Banque de Nouvelle-Écosse, ce que faisait votre banque à l'époque de la dépression des années 30, pendant les dix années de sécheresse que nous avons eues, et notamment dans l'Ouest du Canada.

M. O'Donnell: Nous y étions certainement présents, mais je ne pense pas que l'un d'entre nous puisse vraiment vous en parler. Je ne peux pas répondre à cette question. Je sais que nous travaillons dans l'agriculture depuis que la banque a été créée en 1832, et il est certain que nous étions présents à cette époque dans cette partie du Canada; mais je ne peux rien dire de plus, je m'en excuse.

M. Hargrave: Vous ne savez donc pas quelle réflexion a suscité à votre banque la traversée de cette période difficile?

M. O'Donnell: Non, je m'en excuse.

M. Hargrave: Très bien. Pour revenir à ce qui nous intéresse aujourd'hui, je crois qu'une question devrait vous être posée, et c'est celle-ci: étant donné la situation très difficile que nous connaissons depuis deux ou trois ans, votre banque a-t-elle réfléchi, elle-même, de façon officielle, à certaines nouvelles politiques qui permettraient de nous sortir de ce grave problème d'endettement? Je pense à de nouvelles solutions auxquelles vous auriez songé au cours des deux dernières années, ou peut-être même de cette année... Est-ce que vous avez pensé à certaines nouvelles façons d'aborder un problème dont on parle maintenant beaucoup?

M. Chamberlain: Je ne sais pas si l'on peut parler de nouvelles solutions, monsieur Hargrave, mais nous avons certainement essayé de tirer profit de toutes les solutions et politiques possibles. Nous les avons inscrites noir sur blanc dans notre petit livre, en même temps qu'une description de notre procédure détaillée d'analyse entreprise avant que des mesures graves ne soient prises. Je dois ajouter ici, en tant que spécialiste du secteur agricole à la banque, que j'ai moi-même vécu de l'agriculture pendant plusieurs années.

M. Hargrave: Voilà qui est intéressant.

M. Chamberlain: Et je pourrais certainement m'y remettre si... Je voudrais souligner ici que...

M. Gurbin: Pourquoi simplement pendant quelques années?

M. Chamberlain: Comme je le disais, ma famille est restée à la ferme, et je possède encore 100 acres. J'ai donc toujours cette possibilité. Une de mes grandes préoccupations, en tant

[Text]

agriculturalist, have at the bank is that I am trying to sell the agriculture industry to my financial institution, because I recognize the management of that bank has to look at all industries in the country that are available to invest the bank's assets and the depositors' and the shareholders' business. If there is one industry out there on which you can only make unsecured loans and which is really the ultimate end of what we are talking about here today, how can I, with any sense of responsibility, recommend to my lending institution that we pour more resources into that industry?

• 1100

I am really concerned about the image my industry, the agricultural industry, is developing these days. That is the real heart of this thing. We are introducing an uncertainty. There are many things about agriculture—we have talked a little bit about them here today—that require a very special kind of understanding, and we have been able to develop that within the banking system, I think.

But I want to get more resources into agriculture. I want to get more farm financial management staff with the Bank of Nova Scotia. I want to develop more services for the farm community out there. But to do that, I have to be able to demonstrate to the management of the bank that this is an industry that is viable, that the people out there are people we can trust and are reliable people; and for 99% of the cases, I think that is true.

Mr. Hargrave: Mr. Chamberlain, you are very enthusiastically responding to a question, and I appreciate it; but I have two more quick ones, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Hargrave: Would your bank—that is the Bank of Nova Scotia—prefer to see the federal government deal with this whole issue under the bankruptcy and insolvency legislation that has been stalled for three years before us? The bill is known as Bill C-12. Have you any ideas you would like to make on that one?

Mr. O'Donnell: Frankly, on Bill C-12, we would like to see one form of legislation involved. I guess that is the specific answer to it, just one. We would not like to see a variety of them.

Mr. Hargrave: That suggests at least an improved Bill C-12.

Mr. Chamberlain: Yes, and we are talking about all industries, then.

Mr. Hargrave: Yes.

Finally, on page 10, you make a recommendation:

The Bank of Nova Scotia recommend that those farmers, whom the government feels merit special financial assistance, be specifically identified.

Then on the next page, you make a reference to it:

We recommend that these producers could be assisted through government interest subsidy and/or loan guarantee

[Translation]

qu'expert du domaine de l'agriculture, c'est d'essayer de promouvoir l'industrie agricole auprès de mon institution financière. En effet, je reconnais que les cadres de la banque doivent étudier toutes les industries du pays dans lesquelles la banque pourrait investir ses avoirs et les fonds de ses déposants et actionnaires. S'il existe un secteur auquel la banque ne peut consentir que des prêts non garantis—et c'est justement de ce principe dont il s'agit aujourd'hui—comment pourrais-je raisonnablement recommander à mon institution prêteuse d'ajouter encore plus de ressources dans ce secteur?

Je me préoccupe énormément de l'image de mon industrie, de l'industrie agricole ces derniers temps. C'est la clé du problème. Nous y mettons un degré d'incertitude. Beaucoup d'aspects de l'industrie agricole—et nous en avons parlé un peu aujourd'hui—exigent une compréhension spéciale, et le système bancaire à mon avis a développé cette capacité.

Mais je voudrais bien investir plus de ressources dans ce domaine. J'aimerais bien voir la Banque de Nouvelle-Écosse embaucher plus d'experts en gestion financière agricole. J'aimerais mettre plus de services à la disposition de la collectivité agricole. Mais pour ce faire, je dois prouver à la direction de la banque que cette industrie est rentable et que nous pouvons faire confiance aux cultivateurs. Je pense que cela vaut pour 99 p. 100 des cas.

M. Hargrave: Monsieur Chamberlain, vous avez répondu à cette question de manière très enthousiaste et je vous en sais gré. Mais j'aimerais encore poser deux brèves questions, monsieur le président.

Le président: Allez-y.

M. Hargrave: Votre banque, la Banque de la Nouvelle-Écosse, préférerait-elle voir le gouvernement fédéral traiter toute cette question dans le cadre de la Loi sur les faillites que nous étudions depuis trois ans? Je veux parler du bill C-12. Avez-vous des commentaires à nous faire à cet égard?

M. O'Donnell: Bien sincèrement, nous serions en faveur d'une seule mesure législative. Pour ce qui concerne ce bill C-12, je ne puis que dire ceci, que nous voudrions voir une seule loi et non pas toute une variété.

M. Hargrave: Vous seriez donc en faveur d'une amélioration du bill C-12.

M. Chamberlain: Oui, et nous parlons de l'ensemble des secteurs.

M. Hargrave: C'est bien cela.

Vous faites à la page 11 la recommandation suivante:

La Banque de la Nouvelle-Écosse recommande que seuls les agriculteurs qui en sont jugés dignes par le gouvernement puissent bénéficier de cette aide financière.

Et à la page suivante, vous dites:

De tels producteurs pourraient utilement bénéficier notamment de programmes prévoyant une bonification des intérêts

[Texte]

programs as well as through direct loan programs administered by the Farm Credit Corporation.

The point I want to make there is: Would this approach not create a bandwagon effect of, shall we say, enterprising entrepreneurs in the agricultural sector, or people who would like to get into it, to try to deliberately get a source of cheaper financing? Is there not a danger to that approach? I would like your comments on that.

Mr. Chamberlain: I guess what we are saying is that there are two categories of people who need help or who are indicating they require help. One is the category of person who is producing—to use my example before—the 12 pigs per sow per year. We are saying that really does not make any sense. But where there is the situation, where the person . . . Anybody who started in 1979, we will say, and had a high debt load, he can be producing his 16 pigs per sow per year; but he has a real problem on his hands these days.

I heard a study recently on this. The return on equity in the dairy business in Ontario from 1976 to 1981 was something like 12%. In the beef business, it was something like 9% or whatever. Now, if a large portion of your investment were borrowed money and those interest rates went from 10% or 11% or whatever to 22%, it really caved in on you; and we recognize that is a problem. So they are the ones we are talking about in this . . .

Mr. O'Donnell: To be specific, we do not believe it would get a rash of new entrepreneurs coming into the industry.

Mr. Hargrave: I am glad to hear that.

Mr. Chairman, I have to make one response to Mr. Ferguson's comment about salvaging the red meat industry.

• 1105

I have to say that at least the red meat industry, specifically the beef cattle industry, has ready access to the highest cattle market in the world, transportation costs considered, which is the United States; and we had better never forget that.

But I resent the tone of Mr. Ferguson's comment about salvaging my industry.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave. I am sure we all note with interest the proprietary note of your intervention.

Mr. Hargrave: I do not deny it.

The Chairman: Perhaps I might be permitted one question, and then we will vacate the room.

Gentlemen, in response to questioning by Mr. Bossy, I think it was, you were essentially getting at the concept that in fact agriculture has had access to the "real" value of land, as I think you called it, for purposes of determining the equity position of the farm, and therefore the available loan position

[Traduction]

ou l'octroi de prêts garantis par l'État, de même que de crédits accordés directement par la Société du crédit agricole.

Voici donc où je veux en venir: Ne croyez-vous pas que cette approche entraîne un mouvement dans le secteur agricole, un mouvement d'entrepreneurs voulant profiter d'une source de financement peu dispendieuse? Ne croyez-vous pas que ce soit un danger? J'aimerais avoir votre avis.

M. Chamberlain: À notre avis, il existe deux catégories de personnes qui ont besoin d'aide ou qui disent en avoir besoin. Nous avons d'abord les producteurs, pour reprendre mon exemple de tout à l'heure, de 12 porcs par truie et par année. Cela n'est pas vraiment raisonnable. Mais il y a aussi le cas des exploitants . . . Ceux qui se sont lancés en affaires en 1979, qui ont beaucoup de dettes, qui peut-être produisent 16 porcs par truie et par année mais sont néanmoins en mauvaise situation financière.

J'ai entendu parler d'une étude récente sur ce sujet. Il semble que dans l'industrie laitière en Ontario le revenu par rapport aux investissements, de 1976 à 1981, s'élevait à 12 p. 100. Mais dans le secteur du boeuf, il s'agissait de 9 p. 100. Les producteurs qui ont beaucoup emprunté pour investir dans leur exploitation se sont retrouvés en très mauvaise situation financière lorsque les taux d'intérêt sont passés de 10 ou 11 p. 100 à 22 p. 100. Nous sommes conscients de ce problème et nous parlons de leur cas à eux.

M. O'Donnell: En ce qui nous concerne, nous ne craignons pas l'arrivée massive de nouveaux entrepreneurs dans ce secteur.

M. Hargrave: Je suis content de vous l'entendre dire.

Monsieur le président, j'aimerais répondre à la question que M. Ferguson a soulevée pour ce qui est de venir en aide au secteur de la viande rouge.

Il ne faut pas oublier que le secteur de la viande rouge, et celui du boeuf en particulier, a directement accès au plus important marché mondial, en tenant compte des coûts du transport, et je veux parler des États-Unis. Ne l'oublions pas.

Le ton de l'observation de M. Ferguson au sujet de mon industrie me déplaît.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Hargrave. L'intérêt personnel que vous manifestez à l'endroit de cette industrie n'est pas passé inaperçu.

M. Hargrave: Je ne le nie pas.

Le président: J'aimerais poser une question et nous pourrions ensuite vider cette salle.

Messieurs, en réponse à une question de M. Bossy, je crois, vous avez dit que l'industrie de l'agriculture s'était servie de la valeur «réelle» des terres, pour reprendre votre expression, dans le but de déterminer la valeur d'une exploitation agricole et par conséquent, la situation d'un cultivateur face à son prêt,

[Text]

of the farmer, from year to year. If that is a given, if that in fact is accepted by the committee, do you not accept, then, as a lender, the concept that you have been as inadequate in the management of your resource in lending on that inflated value as you would see the farmer having been inadequate in his management in seeking the loan based on that inflated value? And if you share that responsibility, do you therefore not feel you share some responsibility in bearing the load of the cost of that decision or choice you made, together with the borrower?

Mr. Chamberlain: I would say this, that we accept any responsibility along these lines, and we are certainly paying a price. The thing is that when we put the loans on, they were good loans. When that loan goes down, both the borrower and the lender have problems; and we are showing you numbers here where we have had problems, and we accept that. What we are objecting to is the introduction of a whole area of uncertainty of someone, for whatever reasons—we do not know, because we have not been told—making decisions on that.

If you go back into the early 1970s, you could buy land down where I come from for \$220 an acre. Now, on a productive value standpoint, you could not really afford to buy that land. But commodity prices came up, and low and behold, you could more than pay for that land with the corn and soy beans you are growing on it. So it was a matter of how do you foresee when that change is going to take place; when the up trend will turn and go down. And we are living through that.

Somebody who started in 1971 or 1972 and saw his land appreciate at 20% or 25% per year—the bank does not go back to him and say, look, guy, you have had a windfall; we would like to have more than the interest rate that we were charging you, because you obviously made a lot more money than we thought you were going to. If that person quit rolling the dice in the 1970s, I guess you would say he made well. But by the same token, when things have turned and come down, where is the lender's responsibility to share in that?

Mr. O'Donnell: I think we take our share of losses in our lending portfolio, and we do not want to expand that beyond what we should be taking.

The Chairman: I can appreciate that position.

Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: I just wanted to follow up on your question.

So as you see this whole scenario unfolding, and you look back and see the land values increasing so that people could actually cashflow on the basis of what they could produce on that, what do you see at the end of this year?

Mr. O'Donnell: Improvement, we hope.

Mr. Bossy: Or a total disaster.

Mr. O'Donnell: Improvement, we hope.

Mr. Chamberlain: Well, tell us what is going to happen in world weather. In 1969 we had a big problem on our hands. We had surpluses piled up in the prairies that we did not know what to do with. We had studies on what we were going to do; things were total doom and disaster. Two years later, farmers

[Translation]

d'année en année. Si c'est le vraiment le cas et que le Comité le reconnaisse, ne croyez-vous pas que, en tant que prêteur, vous avez été coupable de mauvaise administration de vos ressources en prêtant sur la base d'une valeur gonflée, tout comme le cultivateur qui a essayé d'obtenir un prêt sur cette base? Et si vous pargez la responsabilité, ne croyez-vous pas à ce moment-là que vous devriez également partager la responsabilité du fardeau du coût des décisions ou des choix que vous avez faits, de concert avec l'emprunteur?

M. Chamberlain: Nous acceptons cette responsabilité et nous payons notre part. Les prêts consentis l'ont été dans des conditions très sûres. Dès qu'un problème surgit, il touche l'emprunteur et le prêteur. Nous vous avons cité des chiffres et des cas-problèmes, et nous acceptons ces problèmes. Nous nous opposons cependant à la création d'un climat d'incertitude qu'entraînerait l'intervention de quelqu'un, pour quelque raison que ce soit—des raisons que nous ne connaissons pas parce que personne ne nous a mis au courant—qui serait chargé de prendre des décisions.

Au début des années 1970, on pouvait acheter de la terre dans ma région à \$220 l'acre. Mais il s'agissait de terre qui n'était pas très productive. Cependant, le prix des denrées a augmenté et il est devenu possible de rentabiliser ces terres en y produisant du maïs et du soya. Il faudrait pouvoir deviner quand ces changements se produisent et prévoir les fluctuations. C'est ce que nous vivons à l'heure actuelle.

Prenons l'exemple d'un cultivateur qui se serait lancé en affaires au début des années 1970 et dont la valeur de la terre aurait augmenté de 20 ou 25 p. 100 par année. La banque ne peut vraiment pas aller trouver le cultivateur et lui dire qu'elle va lui augmenter son taux d'intérêt parce qu'il fait beaucoup plus d'argent qu'elle n'avait prévu. On peut dire que les cultivateurs qui ont arrêté de jeter les dés en 1970 ont bien fait. Mais il faudrait aussi déterminer la responsabilité du prêteur quand le vent tourne.

M. O'Donnell: Nous pouvons très bien accepter un certain pourcentage de pertes dans notre portefeuille de prêts, mais nous ne voulons pas en assumer plus que notre juste part.

Le président: Je comprends.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je voulais continuer dans la même veine.

Vous avez vu l'évolution du secteur, l'augmentation de la valeur des terres qui a permis aux cultivateurs d'emprunter sur la base de leurs productions futures et j'aimerais savoir ce que vous prévoyez pour la fin de cette année.

M. O'Donnell: Des améliorations, nous l'espérons.

M. Bossy: Ou le désastre.

M. O'Donnell: Des améliorations.

M. Chamberlain: Eh bien, donnez-nous vos prévisions sur le climat. En 1969, nous avons eu un gros problème. Nous avions des surplus entassés dans les prairies et nous ne savions pas qu'en faire. Nous avons fait des études sur la question, c'était le désastre. Mais deux ans plus tard, les cultivateurs ont connu

[Texte]

never had it so good. Because of world weather situations and so on, all of a sudden we did not know how we were going to feed the world.

• 1110

Mr. Gurbin: You are telling us that the bank is taking the gamble as the farmer is right now . . . you do not know what is going to happen either. So we may be very inflated right now or we may not be, depending on what happens.

Mr. O'Donnell: We have gone through cyclical areas for years in the farming industry, and we are hoping that we are now going into improvement.

Mr. Gurbin: So am I.

The Chairman: Mr. O'Donnell, Mr. Chamberlain, thank you very much for your attendance; your candid responses to the questions, and your lucid brief. We look forward to your advice, in terms of the questions I have put to you, in an in camera session, and to the written responses to those questions you were unable to provide answers to this morning.

Again, on behalf of the committee, thank you for your attendance.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

une période de vaches grasses comme jamais auparavant. Tout d'un coup, le climat a tellement changé qu'on ne savait plus comment nourrir le monde.

M. Gurbin: Vous nous dites donc que la banque prend autant de risques que le cultivateur, que vous ne savez pas non plus ce qui va se passer. C'est l'avenir qui déterminera si les valeurs sont gonflées ou non à l'heure actuelle.

M. O'Donnell: L'industrie agricole traverse des cycles depuis des années et nous espérons être en période d'amélioration.

M. Gurbin: Je l'espère aussi.

Le président: J'aimerais vous remercier, monsieur O'Donnell et monsieur Chamberlain, d'être venus répondre aussi sincèrement à nos questions et de nous avoir fait un exposé aussi clair. Nous serons très heureux de vous rencontrer de nouveau en séance à huis clos pour obtenir les réponses aux questions que je vous ai posées et nous vous saurons gré de nous transmettre par écrit les réponses que vous n'avez pas pu nous fournir ce matin.

Je vous remercie encore une fois au nom du Comité d'être venus comparaître.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Bank of Nova Scotia:

Mr. Jim F. O'Donnell, General Manager, Commercial
Banking Services;

Mr. Gerry E. Chamberlain, Director, Agricultural Services.

De la Banque de Nouvelle-Écosse:

M. Jim F. O'Donnell, directeur général, Services commer-
ciaux;

M. Gerry E. Chamberlain, directeur, Agro-Services.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, May 10, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 10 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1983

(15)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Member present: Mr. Bossy.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Mr. Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. Terry Kremeniuk, Director, Economics and Liaison Services; Mr. G.H. Hollingshead, Director, Lending Operations and Mr. Harry Bower, Chief Securities Officer.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

The President of the Farm Credit Corporation made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that Tables 1 to 9, inclusive, in the submission and the document entitled—Farm Credit Corporation, Real Properties Acquired by Enterprise, April 1st, 1982—March 31st, 1983—presented by the Farm Credit Corporation be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-11" and "FARM-12"*).

At 9:43 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1983

(15)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 20h05 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autre député présent: M. Bossy.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, recherchistes.

Témoins: De la Société du crédit agricole: M. Eiliv H. Anderson, président et principal fonctionnaire exécutif, M. Terry Kremeniuk, directeur, Service d'économie et de liaison; M. G.H. Hollingshead, directeur, Opérations de prêts et M. Harry Bower, agent en chef des garanties.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

Le président de la Société du crédit agricole fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président autorise que les tableaux 1 à 9 inclusivement, figurant dans le mémoire et le document intitulé—Société du crédit agricole, propriété acquise par l'entreprise, 1^{er} avril 1982—31 mars 1983, présenté par la Société du crédit agricole, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice "FARM-11" et "FARM-12"*).

A 21h43, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 10, 1983

• 2004

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will resume our consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act. We will resume with Clause 1 for purposes of this evening's meeting.

I would like to introduce to the committee our witness for this evening, the Farm Credit Corporation, through its executive officers, Mr. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer; Mr. Terry Kremeniuk, Director, Economics and Liaison Services; Mr. Hollingshead, Director, Lending Operations; and Mr. Bower, Chief Securities Officer.

• 2005

You have had distributed to you copies of the brief to be presented by Mr. Anderson. After thanking them, on your behalf, for their coming before us for the second time now—once again apologizing for not being able to meet with them in the first instance and thanking them for their persistence in coming back—I will turn the meeting over to Mr. Anderson for the presentation of the brief.

Mr. E.H. Anderson (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation): Thank you, Mr. Chairman. We have an opening statement, which I would like to read to you.

It is indeed a pleasure for the Farm Credit Corporation to appear before this subcommittee dealing with Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

I would, firstly, like to look at recent trends in the use of agricultural credit in Canada. Between 1971 and 1981, total farm credit extended increased at an annual compound rate of 14.7% from \$2.6 billion to \$10.3 billion. At the same time, long-term credit extended increased at a compound rate of 27.3% from \$205.6 million to \$2.3 billion. Total farm credit outstanding increased at an annual compound rate of 14.9% from \$4.6 billion in 1971 to \$18.5 billion in 1981, with long-term credit outstanding increasing at an annual compound rate of 16.2% from \$2 billion to \$9 billion in the same period. Details of these amounts and trends in credit are outlined in tables 1 to 8, which are attached at the back.

Despite this growth in credit utilization, in 1981 the farm sector had an equity base of over 80%. However, aggregate statistics disguise the financial weakness of those farmers who have borrowed heavily in recent years.

As we all know, the economic conditions of the last three years have created many hardships for individual farmers.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 mai 1983

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude du projet de loi C-653, loi modifiant la loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Nous reprenons l'étude de l'Article 1 dans le cadre de notre discussion générale.

J'aimerais vous présenter nos témoins de ce soir, la Société du crédit agricole représentée par son exécutif, M. Anderson, le président et principal fonctionnaire exécutif; M. Terry Kremeniuk, le directeur des Services d'économie de liaison; M. Hollingshead, le directeur des Opérations de prêt et M. Bower, l'agent en chef des garanties.

On vous a distribué des copies du mémoire devant être présenté par M. Anderson. Après les avoir remerciés, en votre nom, pour leur deuxième venue devant nous, une fois de plus nous nous excusons de n'avoir pu les rencontrer la première fois et nous les remercions de leur patience—je cèderai donc la parole à M. Anderson pour qu'il fasse la présentation de son mémoire.

M. E.H. Anderson (président et principal fonctionnaire exécutif, Société du crédit agricole): Merci, monsieur le président. Nous avons une déclaration préliminaire que j'aimerais vous lire.

C'est avec plaisir que la Société du crédit agricole se présente devant ce Sous-comité qui étudie le projet de loi C-653, loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Je voudrais tout d'abord jeter un regard sur les récentes tendances du Crédit agricole au Canada. Entre 1971 et 1981, le Crédit agricole total accordé est monté à un taux annuel composé de 14.7 p. 100, passant de 2.6 milliards de dollars à 10.3 milliards de dollars. Au cours de la même période, le crédit à long terme accordé a progressé à un taux composé de 27.3 p. 100, passant de 205.6 millions de dollars à 2.3 milliards de dollars. Quant au crédit agricole en cours total, il est monté à un taux annuel composé de 14.9 p. 100, passant de 4.6 milliards de dollars en 1971 à 18.5 milliards de dollars en 1981. Pour sa part, le crédit à long terme en cours est monté à un taux annuel composé de 16.2 p. 100, passant de 2 milliards de dollars à 9 milliards de dollars pendant la même période. Les tableaux 1 à 8 donnent le détail de ces montants et de ces tendances.

En dépit de cette progression de l'utilisation du crédit, le secteur agricole possédait un avoir propre de plus de 80 p. 100 en 1981. Toutefois, les statistiques regroupées ont tendance à masquer la situation financière difficile des agriculteurs qui ont emprunté fortement au cours des dernières années.

Comme nous le savons tous, la conjoncture économique difficile qu'on a connue au cours des 3 dernières années a

[Texte]

Farm bankruptcies have almost doubled, the number of delinquent accounts with all lenders has increased and lending institutions, out of necessity, have been forced into providing more debt consolidation loans to help farmers make it through to more prosperous times.

Bringing these statistics closer to home, in 1982-1983 the Farm Credit Corporation approved 5,514 loans for \$617 million. Of these loans, 970 were approved for \$140.3 million under the Special Farm Financial Assistance Program to assist farmers in financial difficulty.

As we indicated recently to the Agriculture standing committee, the FCC's main focus recently has been on debt consolidation loans. The proportion of our funds used for this purpose increased from 20% in the late 1970s to over 50% in the fiscal year just ended. About \$320 million of these funds was for refinancing farmers' loans held by other creditors, primarily commercial lending institutions. The need for debt consolidation has been caused by current economic conditions in the farm sector, along with commercial lenders' reluctance to extend further credit to farmers.

The Special Farm Financial Assistance Program, which was first introduced in the November 1981 budget, renewed in the June 1982 budget and expanded in the April 19, 1983 budget, should result in loan approvals of \$345 million to about 2,500 farmers in financial difficulty. On this amount, a total of \$29 million in interest rebates will be paid over the two years. This year the Farm Credit Corporation will have \$160 million to loan to farmers under this program. With commercial lenders becoming increasingly reticent to extend further credit to farmers, this program should assist over 1,100 farmers in financial difficulty. Of course there will be many other farmers that we will be assisting with our regular lending program.

The Farm Credit Corporation also offers an advisory services program designed to help farm families with tools such as financial monitoring, analysis and planning. Should problems arise, this program not only assists in early problem identification, but it also gives farmers the opportunity to respond quickly with corrective action.

A total of 3,802 accounts were registered on the advisory program as of March 31. Most commercial lenders do not have the staff or the agricultural knowledge and expertise to provide this type of assistance. In a recent survey of 80 bank managers in western Canada, where 57 responded, 98% indicated a willingness to provide a greater assistance in this area. However, 58% felt they had inadequate time, and 72% indicated an inadequate number of staff.

[Traduction]

causé de grandes difficultés aux agriculteurs. Les faillites agricoles ont presque doublé, le nombre de comptes en souffrance auprès de tous les prêteurs a augmenté; et les institutions de prêts se sont vues obligées de prêter davantage pour le regroupement des dettes afin d'aider des agriculteurs à traverser cette période de crise.

Situons maintenant la Société du crédit agricole par rapport à ces statistiques. En 1982-83, la SCA a approuvé 5,514 prêts pour un total de 617 millions de dollars. Neuf cent soixante-dix-sept de ces prêts, pour un total de 140.3 millions de dollars, ont été accordés dans le cadre du programme spécial d'aide financière à l'agriculture, afin d'aider les agriculteurs en difficulté financière.

Comme nous l'avons mentionné récemment, devant le Comité permanent de l'agriculture, la SCA a fait principalement porter ses derniers efforts sur le regroupement des dettes. Entre la fin des années 70 et la fin de l'exercice 82-83, les fonds que nous avons affectés à cette fin, sont passés de 20 p. 100 à plus de 50 p. 100. Environ 320 millions de dollars des fonds affectés à cette fin ont servi à refinancer les prêts agricoles détenus par d'autres créanciers, principalement des institutions commerciales de crédit. La SCA a été appelée à consentir du crédit pour le regroupement des dettes en raison de la conjoncture économique qui a sévi dans le secteur agricole et à cause de la réticence des prêteurs commerciaux à accorder de nouveaux crédits aux agriculteurs.

Le programme spécial d'aide financière à l'agriculture qui a été introduit dans le budget de novembre 1981, remis en marche dans le budget de juin 1982 et élargi dans le budget du 19 avril 1983, devrait donner lieu à 345 millions de dollars en prêts à quelques 2,500 agriculteurs en difficulté financière. Ce montant comprend 29 millions de dollars en réduction d'intérêts qui seront accordés sur 2 ans. Cette année, la SCA disposera de 160 millions de dollars aux fins de ce programme. Comme les prêteurs commerciaux se montrent de plus en plus réticents à accorder de nouveaux crédits aux agriculteurs, ce programme devrait permettre à la SCA de prêter à plus de 1,100 agriculteurs en difficulté financière. Evidemment, elle aidera aussi bon nombre d'autres agriculteurs dans le cadre de son programme ordinaire de prêts.

La Société du crédit agricole vient également en aide aux familles agricoles en leur offrant un programme de services consultatifs qui leur sert à faire la planification et l'analyse de leurs besoins financiers et à exercer un contrôle sur leurs finances. Grâce à ce programme, l'agriculteur peut non seulement identifier plus tôt les problèmes qui se créent, mais également réagir plus rapidement pour les corriger.

Au 31 mars, 3,802 comptes étaient inscrits au programme de services consultatifs. La plupart des prêteurs commerciaux n'ont pas un nombre suffisant de spécialistes en financement agricole pour fournir ce genre d'aide. Lors d'un récent sondage mené auprès de 80 gérants de banques dans l'ouest du Canada, 98 p. 100 des 67 répondants se sont dit désireux d'intensifier l'aide qu'ils offrent dans ce secteur. Toutefois, 58 p. 100 des répondants estimaient qu'ils n'avaient pas le temps pour ce faire et 72 p. 100 ont indiqué qu'ils manquaient de personnel à cette fin.

[Text]

• 2010

High interest rates, increasing input costs and depressed prices for certain commodities have certainly created serious hardships for many farmers. This has resulted in equity deterioration, with foreclosure and bankruptcy in some instances.

The proportion of FCC accounts in arrears as of April 1, 1983, was at 11%, compared to 9.4% in 1982. Although the increase in numbers in arrears is small, the dollar amount in arrears on April 1 was \$76.4 million, compared to \$50.8 million a year ago. Also, the number of accounts which are now two or three years in arrears has increased, indicating a weakening of the cashflow situation of many farmers.

It is usually not the FCC that initiates foreclosure action on a borrower. It is usually another creditor, such as a commercial lending institution, who becomes concerned about the security and calls the loan. The FCC initiates a foreclosure only as a last resort. If there is a reasonable probability of a farmer succeeding, the FCC will carry the account in arrears, refinance and reamortize the loan in an attempt to facilitate the success of a farming operation.

In 1982-1983 out of over 76,000 accounts, the FCC initiated 164 recovery actions, and some 121 foreclosures, including 30 properties sold through power of sale occurring during the year. Also, 82 FCC accounts went into bankruptcy: 12 in Manitoba; 45 in Ontario; 24 in Quebec; and 1 in Newfoundland. As a result of losses on loans for the sale of recovered properties, the FCC's aggregate loss on these properties will reach \$8 million for 1982-1983. This almost equals the \$7.8 million lost in total for the previous 23 years.

With the economic pressures of today, I would suggest that many problems between a borrower and a lending institution are a result of no or inadequate communication. Under these conditions, a solution acceptable to both parties will generally require communication through a third party. The Farm Credit Corporation, in its own decision-making process, has found that the appeal boards it has established work effectively in providing a forum for applicants who do not agree with the corporation's decisions. Generally, farmers will more readily accept the decision and recommendation of their peers, and although the FCC appeal boards have no legal status, they have been an effective means of providing a solution that is acceptable to the farmer and to the FCC.

Of the 199 cases that were heard by FCC appeal boards from April 1982 to the end of February 1983, 153 were rejected; that is, FCC's decision was upheld. In the other 46 cases, the loan as applied for was either approved or an alternative loan proposal was recommended.

When communication between a borrower in difficulty and a lender breakdown, we must ensure that there is a mechanism

[Translation]

Il est certain que les taux d'intérêt élevés, l'escalade des coûts de production et la baisse du prix de certaines denrées ont causé des difficultés à bon nombre d'agriculteurs. Ils ont entraîné un effritement de l'avoir net qui s'est traduit dans certains cas, par la saisie et la faillite de l'exploitation.

Le nombre de comptes SCA en arrérages au premier avril 1983 représentait 11 p. 100 de tous les comptes comparativement à 9.4 p. 100 en 1982. Mais même si le nombre des comptes en arrérage à peu augmenté, la somme totale des arrérages s'établissait à 76.4 millions de dollars au premier avril comparativement à 50.8 millions de dollars un an plus tôt. Le nombre de comptes qui sont en arrérages depuis deux ou trois ans a également augmenté, ce qui montre que la situation de caisse de bon nombre d'agriculteurs s'affaiblit.

La SCA est rarement à l'origine d'une poursuite en réalisation des garanties. C'est ordinairement un autre créancier, généralement une institution commerciale de crédits qui s'inquiète de la détérioration de cette garantie et exige le paiement de son prêt. La SCA n'entreprend une poursuite en réalisation qu'en tout dernier recours. S'il reste une possibilité raisonnable de redressement, elle tolère le compte en arrérage, refinance les dettes et réamortit le prêt afin d'aider l'agriculteur à redresser son entreprise.

La SCA détenait plus de 76,000 comptes en 1982-1983, mais n'a entrepris que 164 poursuites en réalisation. Elle en a menées 121 à terme au cours de l'année, y compris 30 propriétés vendues en vertu du pouvoir de vente. De plus, 82 de ces comptes ont fait l'objet d'une faillite: 12 au Manitoba, 45 en Ontario, 24 au Québec et un à Terre-neuve. Les pertes qu'elle a encaissées sur la vente des propriétés repossédées atteindront 8 millions de dollars en 1982-1983, soit presque autant en un an qu'au cours des 23 années précédentes où elles avaient totalisé 7.8 millions de dollars.

Face aux pressions qu'exerce actuellement l'économie, il me semble que bon nombre de problèmes qui se posent entre un emprunteur et une institution de prêts soient attribuables à l'absence de communication ou du moins à une communication déficiente. Dans ces circonstances, il semblerait qu'une solution acceptable pour les deux parties consisterait à faire appel à un tiers. La Société du crédit agricole a constaté que les Commissions d'appel qu'elle a créées afin de faciliter son processus de prise de décision, assure un recours efficace aux demandeurs qui s'opposent à ces décisions. En général, les agriculteurs acceptent plus facilement une décision et une recommandation si elle vient de leurs collègues. Même si ces Commissions d'appel n'ont pas de statut juridique, elles constituent un moyen efficace pour trouver une solution acceptable par l'agriculteur et par le prêteur.

Elles ont entendu 199 cas entre avril 1982 et la fin de février 1983. Elles en ont rejetés 153, maintenant ainsi la décision de la Société. Quant au 46 autres cas, elles ont soit approuvé le prêt dans la forme sollicitée ou recommandé une modification de ce prêt.

Lorsqu'il y a rupture de communication entre un emprunteur en difficultés et son prêteur, il devrait exister un méca-

[Texte]

to facilitate a fair hearing. The provisions of Bill C-653 could be the mechanism that facilitates solutions for the benefit of the borrower and the lender. Although there has been much concern about the suitability of the process outlined in Bill C-653 to deal effectively with farmers in difficulty, people and institutions involved will be responsibly represented and decisions responsibly made.

Also, there has been much said about events since 1934. One must look prior to 1934 to get a true flavour of the historical developments. The 1933 report of the Royal Commission on Banking and Currency in Canada shed some light on the subject. At that time, a report submitted by the United Farmers of Ontario concerning the problems of short term credit in Ontario stated, "Generally speaking, within the last two years," —meaning 1931 and 1932... "banks have ceased to function in regard to Canadian agriculture". This certainly indicates that financial institutions curtailed their lending activities prior to 1934. The decline in annual gross farm income was cited as the main reason for withdrawal by lenders for farm financing.

I understand that other witnesses before this subcommittee have made specific recommendations about Bill C-653. From the corporation's point of view, as well as that of the farmers, it may be beneficial if proposed Section 39 was expanded to allow the Governor in Council to appoint someone other than a Farm Credit Corporation employee to appraise the farmland. Having this flexibility would facilitate appraisal by an independent third party in those cases where the FCC has a loan outstanding.

• 2015

I would conclude by saying that if this legislation is passed, the Farm Credit Corporation will co-operate in whatever way it can to make legislation function effectively. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Anderson.

I assume that I have the approval of the committee to add, as an appendix to this evening's minutes, the submission as presented and amended on page 1. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Our first questioner, therefore, is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Once again I would like to thank Mr. Anderson and his senior staff people for coming before us again this evening. We appreciate the fact that you make this effort on our behalf, Mr. Anderson.

I would like to open up a new line of questioning—it certainly is new for me. I would like to begin by going directly to your second paragraph of your presentation. It begins:

[Traduction]

nisme qui assurerait une audience juste et équitable. Les dispositions du projet de loi C-653 pourraient offrir le mécanisme recherché pour favoriser une solution qui serait équitable pour le prêteur et l'emprunteur. Même si plusieurs intervenants se sont demandés si le mécanisme prévu dans le projet de loi C-653 constituerait un moyen efficace pour aider les agriculteurs en difficultés, j'estime que les personnes et les institutions concernées seront représentées par des personnes responsables et que des décisions responsables seront prises.

On a également beaucoup parlé des événements qui ont suivi l'année 1934. Il faut cependant examiner la situation qui prévalait avant 1934 pour bien replacer les choses dans leur contexte historique. Le rapport de 1933 de la Commission royale d'enquête sur le système bancaire et financier nous éclaire un peu sur cette question. À ce moment-là, on pouvait lire ce qui suit dans un rapport sur le problème du crédit à court terme en Ontario, présenté par les cultivateurs unis de l'Ontario: «Généralement parlant, les Banques ont cessé toute activité en agriculture au cours des deux dernières années» c'est-à-dire 1931 et 1932. Cela indique certainement que les institutions financières avaient interrompu leurs activités de crédits agricoles avant 1934. On déclarait dans le rapport que la baisse du revenu agricole brut annuel était la principale raison à l'origine du retrait des prêteurs.

Je crois savoir que d'autres témoins qui ont témoigné devant ce Sous-comité ont présenté des recommandations précises sur le projet de loi C-653. Du point de vue de la Société, ainsi que de celui des agriculteurs, il serait souhaitable d'élargir l'article 39 pour permettre au gouverneur en Conseil de nommer une personne qui n'est pas à l'emploi de la Société du crédit agricole, pour faire l'évaluation d'une terre à culture. Cela permettrait à un tiers de faire l'évaluation lorsque la SCA est impliquée dans le dossier en raison d'un prêt.

En conclusion, j'ajouterais que si ce projet de loi est adopté, la Société du crédit agricole y collaborera de son mieux. Merci.

Le président: Merci infiniment, monsieur Anderson.

Je suppose que j'ai l'approbation du comité pour annexer ce mémoire avec sa modification à la page 1 au compte rendu de la séance de ce soir. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le premier intervenant sera M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

J'aimerais une fois de plus remercier M. Anderson et ses collaborateurs d'être revenus ce soir. Nous apprécions cet effort que vous faites pour nous, monsieur Anderson.

J'aimerais commencer par de nouvelles questions—questions certainement nouvelles pour moi. J'aimerais vous renvoyer immédiatement au deuxième paragraphe de votre mémoire. Il commence par la phrase suivante:

[Text]

I'd firstly like to look at recent trends in the use of agricultural credit in Canada.

For clarification purposes, are those figures that you use there total farm credit figures from all credit agencies, or are they only the Farm Credit Corporation itself?

Mr. Anderson: Mr. Kremeniuk will answer.

Mr. Terry Kremeniuk (Director, Economics and Liaison Services, Farm Credit Corporation): They are the total farm credit statistics.

Mr. Hargrave: For all loaning agencies?

Mr. Kremeniuk: That is right.

Mr. Hargrave: Okay. Now, how long has the Farm Credit Corporation been in existence and serving the agricultural industry with a source of credit and so on? How many years?

Mr. Anderson: The Farm Credit Corporation, as it is today, was incorporated in 1959, so it would be 23 years. At that time, the Farm Credit Corporation was an amalgamation of the original Canadian Farm Loan Board created in 1929, and the VLA personnel at that time were incorporated in the Farm Credit Corporation. So, while the Farm Credit Corporation has been lending to the farm community for 23 years, the total would be 53 years, if you take the Canadian Farm Loan Board history.

Mr. Hargrave: Now, Mr. Anderson, in that period of time, I am curious to know if there has been a pattern developed whereby the type of farmers who become involved with FCC, as a source of credit, are changing insofar as the degree of problems, if that is an appropriate word, they may be having on their own farm with regard to the need of obtaining an outside source of credit? Perhaps I should enlarge a little bit more. Have you noticed in the history of your operation that those farmers who may be in more serious difficulty, that more and more of them are gradually coming to FCC, or has there been any notable change at all?

Mr. Anderson: Yes, the level of our refinancing is up from around 20% to over 50%, which is an indication of those farmers who previously had obtained their credit needs from other lending institutions or other sources, and I think in many cases had a long-term capital requirement financed on a short-term basis. Those people are coming to us.

I think also the deterioration in the price of land that seems to have occurred in the last 18 or 24 months has brought some of the farmers to us to consolidate their loans and to free enough cashflow for operating. I think they are getting very close to having had a per cent of the equity tied up in debt right now.

Mr. Hargrave: You referred to, somebody says, refinancing. Is this a service provided by FCC that perhaps is generally not available from other loaning agencies, in particular chartered banks? Is it something FCC got into because of a special need for it, this refinancing, and that therefore perhaps the financing requirements of those people who avail themselves of that opportunity are more serious.

[Translation]

Je voudrais d'abord jeter un regard sur les récentes tendances du crédit agricole au Canada.

Les chiffres de crédit agricole total accordé que vous citez sont-ils ceux de toutes les institutions de crédit, ou seulement ceux de la Société du crédit agricole?

M. Anderson: C'est M. Kremeniuk qui vous répondra.

M. Terry Kremeniuk (directeur, Service d'économie et de liaison, Société du crédit agricole): C'est le total de tous les crédits agricoles accordés.

M. Hargrave: Par toutes les institutions de prêts?

M. Kremeniuk: Parfaitement.

M. Hargrave: Très bien. Depuis combien d'années la Société du crédit agricole sert-elle de source de crédit au monde agricole?

M. Anderson: La Société du crédit agricole, sous sa forme actuelle, a été constituée en 1959, ce qui fait donc 23 ans. À cette époque, c'est la Commission canadienne de prêts agricoles créée en 1929 qui a donné le jour à la Société du crédit agricole, et les administrateurs de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ont été incorporés au service de la Société du crédit agricole. En conséquence, bien que la Société du crédit agricole soit l'organisme prêteur du monde agricole depuis 23 ans, cela fait en tout 53 ans si on compte les années de la Commission canadienne de prêts agricoles.

M. Hargrave: Monsieur Anderson, j'aimerais savoir si au cours de ces années il y a eu une certaine évolution du type de problèmes, si je peux m'exprimer ainsi, obligeant les agriculteurs à s'adresser à une autre source de crédit, à la SCA? Je devrais peut-être être un peu plus précis. Avez-vous remarqué au cours des années que les agriculteurs qui connaissent de graves difficultés, de plus en plus s'adressent généralement à la SCA, ou n'y a-t-il pas de changement notable?

M. Anderson: Oui, le niveau de nos refinancements est passé d'environ 20 p. 100 à plus de 50 p. 100, ce qui démontre que ces agriculteurs qui auparavant s'adressaient à d'autres institutions de prêts et, je crois, dans la majorité des cas pour financer à court terme des investissements à long terme, s'adressent maintenant à nous.

Je crois également que la chute du prix de la terre au cours des 18 ou 24 derniers mois a poussé certains de ces agriculteurs à s'adresser à nous pour regrouper leurs prêts et libérer suffisamment de liquidité pour leurs opérations quotidiennes. Je crois qu'à l'heure actuelle leurs biens sont pratiquement hypothéqués à 100 p. 100.

M. Hargrave: Vous avez parlé, ou un de vos collaborateurs, de refinancement. Est-ce un service offert par la SCA que généralement les autres agences de prêts, en particulier les banques à charte n'offrent pas? La SCA a-t-elle commencé à offrir ce service de refinancement à cause d'un besoin spécial et pourrait-on dire que les besoins de financement des agriculteurs qui se prévalent de ce service sont plus marqués.

[Texte]

• 2020

Mr. Anderson: Yes, I think that is true. We really were the only lending institution that did long-term as well as long amortization-period lending. The banks, when they did their mortgage lending, usually would go to 10-year or 20-year amortization periods, but the term of the loan was usually either floating, which is a demand for three or a maximum to five years. The other thing I think that happened was that a lot of the debts incurred for equipment or cattle by the farmers in the last few years or buildings were fairly short term—three years to five year loans—with quite high payments. When a cashflow difficulty came, if they came to us and they had the equity, we consolidated their total loan so their yearly payment would be lower than the individual; not only that, if they come to us to make a loan, for instance, with annual payment periods, the first period is interest only, so actually if they had notes due for machinery or to the bank for operating, and they had equity, they could consolidate those and would then have one payment to make, possibly almost a year, a small payment. This in itself gave them a breathing period sort of to recoup the cash flow I think. The reason really for the refinancing was that we were collecting a lot of the short-term debts, to feed companies or machine companies or fuel companies, other lending institutions, amalgamating them and putting on a lower yearly payment to serve us over a longer period.

Mr. Hargrave: Just one other reference at the top of page three where you indicate that there has been an increase in the quota—an 11% figure compared to 9.4% in 1982—an increase in accounts in arrears. In the next paragraph you comment on the FCC that is not usually the one that initiates foreclosure action and so on. The point I want to make is that there has been an increase in 1981 and 1982 in the number of foreclosures and perhaps in the situations where FCC had to step in and help out. A good bit of that no doubt would reflect the difficult years that we were still involved in. Is this essentially true? Especially the years 1981 and 1982, is that essentially correct?

Mr. Anderson: Yes, I think you are quite correct, sir, that it is a reflection on those times. If we have an account go in arrears and we counsel him and he can show a pre-payment program that he can pick it up over a period of time, we will carry it or else if necessary we re-amortize it. We are secured on a land mortgage price usually and sometimes he will handle his operating credit first and leave ours in arrears to get through a cashflow situation. Usually we will do a plan to pick him up, but what happens in some cases is that if, for instance, we have allowed him to go in arrears so that he could pay his operating credit, for the year of 1981 for instance, he got operating credit and had a crop failure due to hail or some other disaster, then the following year coming back he ends up really with no way of getting operating credit and we do not have the facilities to lend operating credit. So at that time, in

[Traduction]

M. Anderson: Oui, je pense que c'est vrai. Nous étions vraiment la seule institution de prêts qui consentait des prêts à long terme, et des prêts amortis sur de longues périodes. Les banques, lorsqu'elles consentaient des prêts hypothécaires, les amortissaient sur des périodes de dix ou de 20 ans, mais les taux d'intérêt étaient soit flottants ou renouvelables au bout de trois ans ou de cinq ans au maximum. Ce qui est arrivé aussi, je pense, c'est qu'une large part des dettes contractées par les agriculteurs dans les dernières années pour l'achat d'équipement ou de bétail ou pour la construction de bâtiments étaient des dettes remboursables à assez court terme, soit en trois ou cinq ans, et les paiements étaient relativement élevés. Lorsqu'un agriculteur aux prises avec un problème de liquidité s'adressait à nous, s'il avait un avoir propre, nous consolidions son prêt pour que son paiement annuel soit plus faible qu'auparavant. De plus, s'il s'adressait à nous pour demander un prêt avec versements annuels, le premier paiement portait sur les intérêts seulement, alors l'agriculteur qui avait de l'avoir propre et qui avait des comptes à payer pour de la machinerie ou des prêts à rembourser à la banque pour exploiter son entreprise pouvait consolider son prêt et n'avoir qu'un seul petit paiement à effectuer, peut-être pour un an. Cela lui donnait une période de grâce qui lui permettait de se renflouer. La raison pour laquelle nous avons offert un service de refinancement c'est que nous recouvrions énormément de dettes à court terme pour satisfaire les compagnies de machinerie ou de combustible ou autres institutions de prêts, et nous regroupions toutes ces dettes, établissions un paiement annuel moins élevé sur une période plus longue.

M. Hargrave: Une seule autre référence au début de la page trois de votre mémoire où vous dites qu'il y a eu une augmentation des comptes en arriéré, le chiffre étant de 11 p. 100 par rapport à 9,4 p. 100 en 1982. Au paragraphe suivant, vous dites que ce n'est généralement pas la SCA qui entreprend des procédures de saisie. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a eu une augmentation en 1981 et 1982 du nombre de saisies et peut-être du nombre de situations dans lesquelles la SCA a dû intervenir pour venir en aide aux agriculteurs. Cela est sans doute un reflet des années difficiles que nous sommes toujours en train de traverser. Est-ce une description exacte de la situation? Spécialement en ce qui concerne les années 1981 et 1982?

M. Anderson: Oui, je pense que vous avez entièrement raison, monsieur, que c'est un reflet des temps difficiles que nous traversons. Si nous avons un compte sur le point de tomber en arriérés, nous conseillons l'agriculteur et s'il peut nous démontrer qu'avec un programme de paiements anticipés il peut reprendre le dessus sur une période donnée, nous allons lui permettre de le faire, sinon, nous établirons un nouveau programme d'amortissement. Nous avons une garantie quant à la valeur hypothécaire de la terre, et parfois, l'agriculteur s'occupera d'abord de sa dette d'exploitation et laissera notre compte en arriérés pour surmonter des difficultés de liquidité. Habituellement, nous lui établissons un plan de rétablissement, mais ce qui peut arriver parfois, lorsqu'on permet à un agriculteur de laisser notre compte en arriéré pour lui permettre de rembourser la dette d'exploitation qu'il a

[Text]

some cases, without operating credit he will just give up because he cannot operate; that is when we would start foreclosure proceedings because he would have walked away from the farm.

Mr. Hargrave: I just have one more question, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Anderson, does Farm Credit Corporation now and then ever feel that perhaps, the chartered banks are perhaps quite happy to see some of the more difficult cases? Perhaps the banks might be just as pleased to come to you for help. Do you ever get that feeling? Do you ever feel you are serving a type of agricultural clientele about which they might feel just as glad not to have to deal with themselves, because of a more serious situation? Do you ever feel that way?

• 2025

Mr. Anderson: I think it is true that we do serve a more specialized clientele in the young farmer with very low equity and, maybe, less experience. I think the banks feel that the risk factor is high. And as pointed out in their survey, I think they do not have the staff to do counselling. In those cases I think they feel it is more that we serve their needs better by giving them... well, when we do a loan appraisal, it has to have not only equity, but we have to show repayment; and in showing repayment, we do it with fixed payments, so there is no variation. They really have no facility for lending on a fixed-payment term. In those cases I think they feel that the risk is too high for them to entertain without charging a high enough rate to compensate for risks—something they would have got on the market anyway. So I think you are quite right in those cases where they feel we could serve, and do serve, that type of clientele better than they are able to.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Anderson.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave, Mr. Anderson. Mr. Gurbin, followed by Mr. Ferguson.

Mr. Gurbin: Just to follow along that line of thinking, I think maybe there is a little more specific question in there that I am not sure if Mr. Hargrave was trying to get at or not. Now at this point in time, you are serving clients under your distress category, your refinancing category, who are clients of the bank probably would be much happier even than in those other cases you would deal with. In what number? You say 50% of your activity is in the refinancing area now?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Gurbin: So that is really the bulk of, or one half of, all your activity now being related to those people who are, in fact, suspect, if not in real trouble right at the present time.

[Translation]

contractée pour l'année 1981, par exemple, s'il y a une mauvaise récolte due à une tempête de grêle ou autre catastrophe, l'année suivante, il est incapable d'obtenir du financement pour l'exploitation de son entreprise, et nous ne pouvons pas lui offrir ce service. Alors, dans ces circonstances, dans l'impossibilité d'obtenir du crédit d'exploitation, l'agriculteur abandonnera tout simplement et c'est à ce moment-là que nous entreprendrions des procédures de saisie.

M. Hargrave: J'ai une dernière question, monsieur le président. J'aimerais demander à M. Anderson si la Société du crédit agricole pense parfois que les banques à charte sont heureuses de la voir s'occuper des cas les plus difficiles? Les banques seraient peut-être bien contentes de s'adresser à vous pour de l'aide. Avez-vous déjà eu cette impression? Pensez-vous parfois que vous desservez un type de clientèle avec laquelle les banques préféreraient ne pas avoir à traiter, à cause de sa situation un peu plus précaire? Avez-vous parfois ce sentiment?

M. Anderson: Je pense qu'il est vrai que nous desservons une clientèle plus spécialisée composée de jeunes agriculteurs à l'avoir propre très minime et peut-être avec moins d'expérience. Les banques doivent croire que le facteur risque est élevé. Comme l'a fait ressortir leur étude, je pense qu'elles n'ont pas le personnel voulu pour dispenser un service de consultation. Dans ces cas, elles doivent croire que nous dispensons un meilleur service—lorsque nous faisons une évaluation de prêt, nous devons tenir compte non seulement de l'avoir propre, mais aussi du programme de remboursement; et ce programme est établi en fonction de paiements fixes, sans aucune variation. Les banques ne peuvent pas consentir des prêts avec condition de paiements fixes. Dans ces cas, les banques estiment sans doute que les risques sont trop élevés et que pour les compenser, elles seraient obligées d'exiger des taux d'intérêt trop élevés qui ne seraient pas concurrentiels de toute façon. Alors, je pense que vous avez entièrement raison de dire que nous pouvons desservir et desservons effectivement mieux ce type de clientèle.

M. Hargrave: Merci, monsieur Anderson.

Le président: Merci, monsieur Hargrave, monsieur Anderson. M. Gurbin, suivi de M. Ferguson.

M. Gurbin: Dans le même ordre d'idée, je pense qu'il y aurait une question un peu plus spécifique à laquelle je ne sais pas si M. Hargrave allait arriver ou non. Vous dites qu'à l'heure actuelle vous desservez des clients en détresse, dans le cadre de votre programme de refinancement; des clients que les banques sont probablement beaucoup plus heureuses de vous voir accepter que dans les autres cas. Quelles sont les proportions? Vous dites que 50 p. 100 de votre activité portent sur le refinancement?

M. Anderson: Oui.

M. Gurbin: Alors c'est vraiment la majeure partie ou la moitié de toutes vos activités qui visent les agriculteurs dont la situation actuelle est précaire sinon vraiment difficile.

[Texte]

Mr. Anderson: That is true, sir. I think that may be an indication that from possibly about 1975-1976 onward, the Farm Credit Corporation really was restricted in funds, and I think in going down the line and serving the very beginning farmer, the others were forced to go to the other lending institutions. I think with the inflation of land values, any mistakes or shortfalls in cash were covered by equity borrowing back on that. Really, what we are seeing in some cases is that the refinancing proves that we were too restrictive in our field of lending. The concern at that time, I think, was that the Farm Credit Corporation was moving up to service farmers who could be serviced by the other lending institutions. But I think our rate of refinancing shows that was not true. They could not handle the floating interest rate in short variation loans. Those farmers had not the cashflow abilities to cope with that type of variation.

Really, I think what it points out is that, under our act, if we are allowed to serve those farmers whom our act says we should—those who have low equity, are inexperienced, and farm with a short cashflow—it would probably have prevented a lot of this refinancing. Those farmers at that time would have been financed at a fixed rate loan through this period of 1976 to 1981, and would not have been faced with interest rates going from 10% to 20%; they would have stayed constant. So I do not think we would have had the degree of refinancing which we are doing, and I do not think we would have had quite the degree of instability in agriculture. The Farm Credit Corporation at that time would not have been restricted in its funds available to lend out.

Mr. Gurbin: That restriction was in, what? your mandate? or your cash available?

Mr. Anderson: Cash available.

Mr. Gurbin: The 11% figure now in default is only slightly higher than the 1982 figure of 9.5%, so what is your average default figure over the period of the 23 years that you have been in operation?

The Chairman: Mr. Hollingshead.

Mr. G.H. (Holly) Hollingshead (Director, Lending Operations, Farm Credit Corporation): Thank you, Mr. Chairman. I would not know what the average deposit was, but I might just point out that it has varied considerably over the years. As an example, in the west in the late 1960s and early 1970s I think, there was a grain movement problem and, of course, arrears went up fairly significantly, but they went back again, of course, in about 1973. Maybe Mr. Kremenik has the actual figures here.

• 2030

Mr. Kremenik: Yes. With respect to the mid-1960s, the average number of accounts in arrears was in the order of 6% and 7%, and then there was an increase to 1971 when we reached a high of 16.1%. Since that time there was a decrease to 8.4% in 1981, and of course this year the increase to just over 11%.

[Traduction]

M. Anderson: C'est vrai, monsieur. Je pense que cela est un reflet du fait que depuis environ 1975-1976, la Société du crédit agricole avait vraiment des limites de ressources et, en desservant les agriculteurs qui faisaient leurs premiers pas dans le domaine, elle forçait les autres à s'adresser à d'autres institutions de prêts. Je pense qu'avec la hausse de la valeur des terres, toute erreur ou perte sur le plan des liquidités était couverte par l'avoir propre. Nous constatons aujourd'hui que notre programme de refinancement est un reflet de notre politique trop restrictive en matière de prêt. À ce moment-là, on craignait que la Société du crédit agricole ne se mette au service des cultivateurs qui pouvaient s'adresser à d'autres institutions de prêts. Mais je pense que notre taux de refinancement prouve que nous avions tort. Les agriculteurs ne pouvaient faire face au taux d'intérêt flottant attaché à des prêts à brève échéance. Ces agriculteurs n'avaient pas les liquidités voulues pour faire face à ces fluctuations.

Je pense que cela fait ressortir le fait que si nous avions pu venir en aide aux agriculteurs visés par notre loi, c'est-à-dire aux agriculteurs n'ayant pas beaucoup d'avoir propre, ayant peu d'expérience et des liquidités limitées, nous aurions pu probablement éviter beaucoup de refinancements. Ces agriculteurs auraient pu obtenir du financement à un taux fixe au cours de la période de 1976 à 1981, et ils n'auraient pas eu à faire face à des taux d'intérêt qui sont passés de 10 à 20 p. 100. Alors, je ne crois pas que nous aurions eu autant besoin de refinancement, et je ne crois pas non plus que le degré d'instabilité dans le secteur agricole serait aussi élevé. La Société du crédit agricole n'aurait pas été aussi limitée dans ses ressources de financement.

M. Gurbin: Cette limite, vous était-elle imposée par votre mandat ou par les fonds disponibles?

M. Anderson: Par les fonds disponibles.

M. Gurbin: Le chiffre de 11 p. 100 concernant les comptes en arrérages n'est que légèrement supérieur aux 9.5 p. 100 enregistrés en 1982, et j'aimerais savoir quel est le taux moyen de comptes en arrérages depuis vos 23 ans d'existence?

Le président: Monsieur Hollingshead.

M. G.H. (Holly) Hollingshead (directeur, Opération de crédit, Société du crédit agricole): Merci, monsieur le président. Je ne sais pas quelle est exactement la moyenne, mais je peux vous dire qu'elle a varié considérablement au cours des ans. Par exemple, dans l'Ouest, vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, je pense, il y avait un problème de transport du grain et le nombre de comptes en arrérages a évidemment augmenté de façon appréciable, mais la situation s'est rétablie autour de 1973. M. Kremenik a peut-être les données exactes.

M. Kremenik: Oui. Pour le milieu des années 1960, la moyenne des comptes en arrérages se situait entre 6 et 7 p. 100, ensuite elle a augmenté jusqu'en 1971 pour atteindre 16,1 p. 100. Depuis ce temps-là, le nombre de comptes en arrérages a baissé à 8,4 p. 100 en 1981, et la moyenne cette année est juste au-dessus de 11 p. 100.

[Text]

Mr. Gurbin: But 8% in arrears is not unusual for you at any rate?

Mr. Anderson: No.

Mr. Gurbin: So what parameter do you use to reflect what the depth of the problem is right now? The number of cases that have gone into bankruptcy that you are responsible for is one reflection of it, but do you think that is a true reflection? That is a very small percentage of your total loans.

Mr. Anderson: I would think the degree of refinancing is probably a greater reflection of the lack of cashflow in agriculture. It is hard to judge. We always do have a certain amount of arrears because we are dealing across Canada with 77,000 loans and at any time you have an area where you could have hailstorms or drought. So you get across Canada a level of arrears that seems to be around 6% or 7%. It is hard to answer the question, but I think possibly the best... Well, there are the indications of bankruptcies and foreclosures, the arrears—and I think I could point out that your account is two and three years in arrears—but I think the degree of refinancing we are into is a better indication of really the lack of cashflow that is in the farm community.

Mr. Gurbin: Yes. Are the people who refinanced with you last year for the most part making their payments or are they not able to?

Mr. Anderson: They are, really. A lot of them are not at the point of being in arrears. I think possibly one thing that may concern—and I do not know if it is going to happen—is that since 1976 or 1977 we have been allowed to go to 100% equity lending, which we have not really pursued to a degree, but when we are doing refinancing in many cases we are going to 100% of the equity to get the financing in. What this means is that whoever is supplying the operating credit—there is very little to extend operating credit on except the crop that is being seeded and the gasoline that goes through. I think in those cases that is a very high risk loan for whoever is doing the operating.

Mr. Gurbin: So that is why the guarantees are required in many cases.

Mr. Anderson: I think that is true, yes.

Mr. Gurbin: So, in a word, how bad a problem do you think we have in agriculture right now?

Mr. Anderson: It is hard to judge right now. I thought possibly that we would see more requests for refinancing to obtain operating credit; for instance, to consolidate and go to the limit of their equity to give them cashflow for operating. I do not know whether it is because the spring is late or what, but it has not come to the degree that I thought it would. It is hard to judge, I suppose, in our case until next fall comes how arrears are going. I thought the first indication would maybe be that we would get quite a demand of people saying: I cannot get operating credit; have I got enough equity to give a long-term loan to get operating? But we have not run into a high proportion of those at this time.

[Translation]

M. Gurbin: Mais 8 p. 100 d'arrérages, ce n'est pas anormal pour vous?

M. Anderson: Non.

M. Gurbin: Alors, sur quoi fondez-vous votre évaluation de l'ampleur du problème actuellement? Le nombre de faillites à votre dossier est un reflet de la situation, mais est-ce un juste reflet? Il ne reflète qu'un très faible pourcentage de l'ensemble de vos prêts.

M. À derson: Je pense que le degré de refinancement est probablement un reflet plus juste du manque de liquidité dans le domaine agricole. C'est difficile à dire. Nous avons toujours un certain nombre de comptes en arrérages parce que nous avons 77,000 prêts pour l'ensemble du pays et une région peut toujours être victime de tempêtes de grêle ou de sécheresse. Donc, pour l'ensemble du Canada, le taux de comptes en arrérages s'établit aux environs de 6 ou 7 p. 100. Il est difficile de répondre à cette question, mais je pense que la meilleure façon... Il y a toujours les faillites et les saisies, les arrérages... Et je devrais préciser des arrérages de 2 ou 3 ans... Mais je pense que le degré de refinancement est le meilleur reflet de ce manque de liquidité dans le secteur agricole.

M. Gurbin: Oui. La plupart des gens que vous avez refinancés l'an dernier font-ils leurs paiements ou en sont-ils incapables?

M. Anderson: Ils font leurs paiements. Il y a beaucoup de cas qui ne sont pas sur le point de tomber en arrérages. Il y a peut-être quelque chose qui entre en ligne de compte ici... Et je ne sais pas si cela va se produire... mais depuis 1976 ou 1977, nous pouvons consentir des prêts jusqu'à 100 p. 100 de la valeur de l'avoir propre; nous ne l'avons pas vraiment fait jusqu'à présent, mais lorsque nous refinançons, dans bien des cas, nous allons jusqu'à 100 p. 100 de l'avoir propre. Cela veut dire que l'institution qui consent du crédit d'exploitation n'a que très peu de garanties sauf pour la récolte à venir et le carburant. Ce sont donc des prêts aux risques très élevés.

M. Gurbin: C'est la raison pour laquelle on exige des garanties dans bien des cas.

M. Anderson: C'est exact.

M. Gurbin: Alors, en un mot, quelle est l'ampleur du problème dans le secteur agricole aujourd'hui?

M. Anderson: C'est difficile à dire maintenant. J'aurais pensé que nous aurions eu plus de demandes de refinancement pour obtenir du crédit d'exploitation; des demandes de regroupement de prêts par exemple jusqu'à la limite de l'avoir propre des agriculteurs pour qu'ils aient les liquidités voulues pour exploiter leur entreprise. Je ne sais pas si cela est imputable au printemps qui tarde à venir, mais la demande n'a pas été aussi forte que je l'avais prévu. Il sera difficile pour nous de déterminer le nombre de comptes en arrérage avant l'automne prochain. Le premier signe de difficultés aurait été le nombre de demandes de gens qui nous diraient qu'ils sont incapables d'obtenir du crédit d'exploitation et qui demanderaient s'ils ont suffisamment d'avoir propre pour obtenir un

[Texte]

Mr. Gurbin: You made one very interesting point in your presentation that has not been made before, and that is the question of the banks withdrawing in the two years prior to the original FCA. Prior to those two years how much activity had there been in the chartered banking system as far as agriculture is concerned, and can you compare that situation to now?

Mr. Kremeniuk: You are referring to the period prior to 1934?

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. Kremeniuk: Based on memory, the activity of the commercial lenders—and I am talking about banking institutions—they had about 8% of the market at that particular time and there was of course more activity by insurance companies and the like.

Mr. Gurbin: So are you saying that for those two years they backed right off to zero?

Mr. Kremeniuk: Essentially. There was a great reduction in the amount of activity by commercial lenders.

Mr. Gurbin: But that was prior to the act and it was because there was no cashflow to service the debt?

Mr. Kremeniuk: Yes, based on the review of the report that we...

Mr. Gurbin: So do you have any sense at all of whether or not this bill if it is passed now might affect the future lending practices? What is your comment on that—as far as the chartered banks? You are saying no, it will not affect yours here, I think.

Mr. Anderson: No, it will not affect ours. I do not know; it is difficult for me to speak for how it would affect another lending institution.

• 2035

Mr. Gurbin: What you are really saying is you really do not think it is true that it affected it before.

Mr. Anderson: I think what we are saying here is that obviously before when the land values had dropped and cashflows went down, they were through anyway. And that is not unreasonable: if your equity has disappeared and your cashflow is nil, it does not matter what you do, you are not going to land.

I think this occurred before—I was born in 1934, so I am a poor person to speak. I think Mr. Hargrave would probably... But I recall my father speaking of the area we are from, which is about 70 miles from where you are from. By 1932 or 1933 we were so dried out that no lending was done. It would not have mattered what kind of act they passed.

[Traduction]

prêt à long terme leur permettant d'exploiter leur entreprise; mais la demande n'a pas été aussi forte que prévu.

M. Gurbin: Vous avez dit quelque chose de très intéressant dans votre mémoire, quelque chose qui n'avais jamais été dit auparavant, et c'est le fait que les banques se sont retirées du marché deux ans avant l'adoption de la première Loi sur le crédit agricole. Avant ces deux années-là, quelle proportion des activités du système des banques à charte portait sur l'agriculture, et pouvez-vous établir une comparaison avec aujourd'hui?

M. Kremeniuk: Vous parlez de la période antérieure à 1934?

M. Gurbin: Oui.

M. Kremeniuk: D'après ce que je peux me souvenir, les institutions de prêts commerciales, je veux dire les institutions bancaires, avaient environ 8 p. 100 du marché à cette époque, et les compagnies d'assurance et autres avaient une part plus importante.

M. Gurbin: Alors vous dites que les banques, pour ces deux années-là, ont réduit leurs activités à zéro?

M. Kremeniuk: Essentiellement oui. Il y a eu une forte baisse d'activité du côté des prêteurs commerciaux.

M. Gurbin: Mais c'était avant l'adoption de la Loi et parce qu'il n'y avait pas de liquidité au service de la dette?

M. Kremeniuk: Oui, selon notre étude du rapport.

M. Gurbin: Alors, pensez-vous que l'adoption de ce projet de loi, le cas échéant, influera sur les pratiques futures dans le domaine des prêts? Comment cela va-t-il affecter les banques à charte? Vous dites que non, la Loi n'affectera pas vos opérations de prêts.

M. Anderson: Non, cela ne nous affectera pas. Je ne sais pas; c'est difficile de parler pour les autres institutions de prêts.

M. Gurbin: Donc, ce que vous nous dites en fait, c'est que vous ne croyez pas que la loi ait vraiment eu un effet auparavant.

M. Anderson: En fait, lorsque la valeur des terres avait chuté et que les liquidités étaient presque inexistantes, la situation était désespérée de toute façon. Et ce n'est pas déraisonnable: si vous n'avez plus d'avoir propre et que vos liquidités sont à plat, peu importe ce que vous faites, vous n'allez pas réussir.

Je pense que cela s'est déjà produit avant, je suis né en 1934, alors je ne peux vraiment pas vous en parler. Je pense que M. Hargrave en aurait plus à nous dire. Mais je me souviens de ce que mon père me disait au sujet de la région d'où je viens, qui est à environ 70 milles de votre région. En 1932 ou 1933, la situation était tellement désespérée qu'il n'y avait plus de financement disponible. Alors la loi n'avait plus d'importance.

[Text]

Mr. Gurbin: I was born a little later and I am having even more trouble finding out.

One final question. The third party: you made some comments here and you obviously think the communication and some kind of a review process to enhance the communication would be in order. Do you have any comment on whether or not it should have the authority of law behind it, or whether it might work without it?

Mr. Anderson: I suppose we would do it on the good faith in itself. To have a group of their peers look at the situation and judge whether there is hope of refinancing or not would be important, because it would give it credibility, as our appeal boards do. I suppose the problem lies in the fact that if good faith is not in place on either side and maybe by this time good faith is lost, it would not be followed, and at that time we would be back to one again.

It is very difficult for me really to comment on that. It is a matter of faith. If people would believe the recommendation was fair and just, I suppose they would follow it. But if they did not and you had no way of enforcing it, it might become a useless exercise.

Mr. Gurbin: Let us rephrase it. If Farm Credit had—if there were a sort of review board without legal authority and it asked or told Farm Credit to do something, do you think they would do it in all cases?

Mr. Anderson: Not in all cases.

Mr. Gurbin: Okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin, Mr. Anderson.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Anderson, I want to welcome you here before the committee tonight, with your officials.

I notice this last spring there has been a tremendous backlog of applications and appraisals coming into my particular area of the country. I was just checking on some the other day, and some of the people are in a severe financial bind and it will be a month or six weeks at least before they can get these appraisals. Is this indicative of all of Canada, or is that just segregated in my own particular area?

Mr. Anderson: No, it is true, I am sure, across Canada. I think a good example is our lending summary for the end of April, which is one month into our fiscal year. In what we call committed dollars of business in this month, we have \$456,608,000. Last year at this time we had \$191,000,000. The fact is that we have such an influx of loan applications that it is not physically possible to—we are getting backed up way beyond what we would like to be, but there is nothing we can do about it. There are only so many hours to do appraisals and work to go in. So it is true across Canada.

Mr. Ferguson: Yes.

[Translation]

M. Gurbin: Je suis né un peu plus tard, et j'ai encore plus de difficulté à trouver des réponses.

Une dernière question. Vous avez parlé d'une tierce partie: vous parlez sans doute de communication et de l'opportunité d'établir un comité d'examen pour améliorer les communications. D'après vous, les décisions de ce comité devraient-elles avoir force de loi, ou peut-on s'en passer?

M. Anderson: Je pense que nous pourrions compter sur la bonne foi des gens. Je pense qu'il serait important d'avoir un groupe de collègues pour étudier la situation et déterminer s'il y a lieu ou non de refinancer; car cela serait bon pour la crédibilité du groupe comme c'est le cas pour nos commissions d'appel. Le problème repose sur le fait qu'en l'absence de bonne foi d'un côté ou de l'autre, comme c'est peut-être déjà le cas en ce moment, la décision ne serait pas suivie et nous ne serions pas plus avancés.

Il m'est très difficile de répondre à cette question. C'est une question de bonne foi. Si les gens estiment que la recommandation est juste et équitable, ils la suivront. Dans le cas contraire, sans possibilité d'appliquer la décision, l'exercice devient tout à fait inutile.

M. Gurbin: Je vais reformuler ma question. Si la Société du crédit agricole avait, s'il existait une sorte de comité d'examen sans autorité juridique qui demandait ou disait à la Société du crédit agricole de faire quelque chose, pensez-vous que la Société le ferait dans tous les cas?

M. Anderson: Non, pas dans tous les cas.

M. Gurbin: Très bien.

Le président: Merci, messieurs Gurbin et Anderson.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Monsieur Anderson, je tiens à vous souhaiter la bienvenue au Comité ce soir ainsi qu'à vos collègues.

J'ai remarqué que ce printemps il y a d'énormes accumulations de demandes et d'évaluations pour ma région. Je vérifiais quelques dossiers l'autre jour et certains agriculteurs qui éprouvent de graves difficultés financières devront attendre un mois ou six semaines au moins avant qu'on effectue les évaluations. Est-ce une situation généralisée dans l'ensemble du pays ou est-ce particulier à ma région?

M. Anderson: Non, c'est vrai, c'est pareil partout au Canada. Je pense que notre rapport de prêts pour la fin du mois d'avril, le premier mois de l'exercice financier illustre bien la situation. Au titre de ce que nous appelons les fonds engagés ce mois-ci, nous avons 456,608,000 dollars. L'an dernier, à pareille date, nous avions 191 millions de dollars. Nous avons eu tellement de demandes de prêt qu'il nous est physiquement impossible de les étudier toutes, nous prenons du retard plus que nous le souhaiterions, mais nous n'y pouvons rien. Il y a un certain nombre d'heures que nous pouvons consacrer aux évaluations et au travail connexe, et la situation est pareille pour tout le pays.

M. Ferguson: Oui.

[Texte]

I checked with two well known accounting firms in different centres within my area and both of them indicated to me that approximately 25% of their farm clients are in financial difficulty. I guess this backs up what you are saying, that with your committed funds up significantly from last year, this seems to be widespread across Canada. One accounting firm I checked with had 1,200 farm clients, and out of the 1,200, 300 were in financial difficulty.

Do you find in your debt consolidation loans that by the time they come to you—are you able to assist them, or in a good many cases are they beyond help?

Mr. Anderson: In a good many cases they are beyond help by the time they come to us.

• 2040

I think many farmers did not realize the depth of difficulties, when land values were rising, of covering loss-of-operation money by borrowing on equity; and suddenly, when the equity appeared to have been eroded or to be down and the cashflow was not there, they could not get operating credit and they could not meet their commitments. They would come to us, and I think that may be part of . . .

It is hard for us to judge why the influx. For instance, in the Guelph area, we have put extra people; we have hired other appraisers part-time right across Canada, in fact, to try to accommodate the influx of business. But, yes, you are right; by the time they come for refinancing, it is very difficult because of their equity there. If we would give enough money to refinance the existing debt in many cases, the equity is no longer there. It has eroded, and the repayment capacity is not there, either.

Mr. Ferguson: Of this debt consolidation funding, you have indicated over 50% of your loans are for this purpose. Do you have any breakdown of where this debt originated? Is it from the agri-business that supplies the farmers with their fertilizer, with their feed; or is it with the lending institutions themselves, who are asking to be relieved of the debt burden they are carrying?

Mr. Anderson: I think it is a combination of all three. In some cases, the loan for the farm itself may be carried by another lending institution; that is, some of the operating credit. Some of the operating credit or credit for equipment could be carried by machine companies, feed companies or fertilizer companies. It is a combination of debt. Quite often, they may have missed payment of their debt to the lending institution for a period of two or three years; and at 18% to 20% interest, suddenly they are 50% to 75% over what the equity originally was worth. I think that just all hits them at once, so it is a combination.

Mr. Ferguson: I notice from your point of view you would rather have someone other than a Farm Credit employee appraise the lands. I should indicate to you that, in the private member's bill, I was not permitted to spend government funds;

[Traduction]

J'ai vérifié auprès de deux bureaux de comptabilité bien connus dans différents centres de ma région et les deux bureaux m'ont dit qu'environ 25 p. 100 de leurs clients agriculteurs éprouvaient des difficultés financières. Cela confirme ce que vous dites: vos fonds engagés sont de beaucoup supérieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier et c'est vrai pour toutes les régions du pays. Un bureau de comptabilité que j'ai vérifié avait 1,200 clients agriculteurs, et 300 d'entre eux éprouvaient des difficultés financières.

Pensez-vous que vos prêts de consolidation viennent à point et qu'ils peuvent aider les agriculteurs ou est-il trop souvent trop tard?

M. Anderson: Dans de très nombreux cas, il n'y a plus rien à faire lorsqu'on s'adresse à nous.

À l'époque où la valeur des terres augmentait, beaucoup d'agriculteurs n'ont pas vu le danger qu'il pouvait y avoir à hypothéquer leurs biens pour couvrir leur déficit d'exploitation. Tout à coup lorsque leurs biens ont semblé perdre de la valeur et que leurs revenus ont diminué, ils n'ont plus été capables d'obtenir du crédit pour leur exploitation, ils n'ont pas pu faire face à leurs engagements. Ils sont alors venus nous voir. C'est en partie ce qui explique . . .

Il nous est bien difficile d'expliquer cette augmentation soudaine. Dans la région de Guelph, nous avons dû embaucher du personnel supplémentaire. Dans tout le Canada, nous avons dû avoir recours à des évaluateurs à temps partiel pour essayer de satisfaire à la demande accrue. Il n'en demeure pas moins que le refinancement pose un problème parce que la valeur des biens a diminué. Dans bien des cas, la valeur des biens n'arrive pas à couvrir le montant du refinancement. La capacité de remboursement n'est pas suffisante.

M. Ferguson: Vous avez indiqué que plus de 50 p. 100 de vos prêts servent à la consolidation des dettes. Vous avez la ventilation de l'origine de ces dettes? Ce sont les fournisseurs d'engrais et de semence, les institutions de prêts elles-mêmes qui demandent le remboursement de ces dettes?

M. Anderson: C'est une combinaison de plusieurs choses. Dans certains cas, l'hypothèque sur la ferme et le crédit d'exploitation peuvent venir d'institutions très différentes. Une certaine partie du crédit d'exploitation peut-être détenue par des compagnies qui fabriquent des machines, des semences et de l'engrais. Très souvent, les cultivateurs n'ont point effectué de paiement sur leurs dettes depuis 2 ou 3 ans. À des taux de 18 à 20 p. 100 d'intérêt, leurs dettes ont dépassé de 50 à 60 p. 100 la valeur des biens initiaux. C'est une combinaison de choses qui leur tombe sur le dos tout à coup.

M. Ferguson: En ce qui vous concerne, vous semblez préférer que ce soit quelqu'un qui n'appartienne pas à la société qui procède à l'évaluation des terres. Je vous signale à ce sujet que dans mon projet de loi d'initiative privée je ne pouvais pas engager du deniers public. C'est la raison pour

[Text]

so that is the reason the Farm Credit appraisers were included in that. I had to make that little confession, Mr. Chairman.

I note the Agricultural Institute of Canada recommended a review board, and I tend to like this idea of a review board prior to the involvement of a county court judge other than to give the person an extension of time or file a proposal. Would you look favourably upon an FCC person being part of that review board process?

Mr. Anderson: We could. Our problem lies in being able to find the FCC personnel free for it. If we do appraisals for another board, we are running so far behind on our own appraisals that it would delay that.

In some other cases, we may be finding we are one of the borrowers; and if we have our own person on the review board or doing appraisals, it may be perceived by the lending institution that we are less than impartial in the decision of how debt should be consolidated.

These could be the two reasons I would say I would prefer FCC personnel were not on it. I think the first is that the time to free the staff would slow up our other lending which we are doing for appraisals; and the other would be that, in cases where we are part of the debt load to be consolidated, it may appear to other lenders that our member on the review board or on the appraisal board would be less than partial.

Mr. Ferguson: Would you have any suggestions as to any other personnel who might be as well aware of farm values and local productivity potential in those areas than FCC personnel?

Mr. Kremenik: I would suggest, in addition to FCC personnel, there are other accredited appraisers throughout the country who certainly could attach value to a piece of property in question.

• 2045

Mr. Ferguson: To date, all the lending institutions appearing before the committee have been quite willing to give us their loss figures in agricultural loans, but none of them have given us any inkling as to their profits pertaining to agriculture. I realize that you try to operate on a break-even basis, that you loan the money out at approximately 1% over what your cost is. In the last five years, how many years did you show a net profit?

Mr. Kremenik: I cannot recall specifically, but it is over the last four years, prior to 1982-1983. The figures have not yet been finalized for 1982-1983.

Mr. Ferguson: You expect to show a loss figure this year, do you?

Mr. Kremenik: Yes.

Mr. Anderson: If I recall, I think our profit figures after taxes were \$3 million to \$4 million a year in the last four years received.

[Translation]

laquelle j'ai prévu le recours aux évaluateurs de la société. Je dois m'en confesser, monsieur le président.

Je note que l'Institut agricole du Canada a recommandé la création d'une commission de révision. J'aime bien cette idée d'une commission de révision avant l'étape du magistrat de la cour de comté pour discuter d'autres choses que d'un rapport des délais ou du dépôt d'une proposition. Vous verriez d'un bon oeil la participation d'un fonctionnaire de la Société du crédit agricole à cette commission de révision?

M. Anderson: Oui. Notre problème serait de trouver quelqu'un qui aurait le temps de le faire. Nous sommes déjà en retard dans nos propres évaluations. Ce serait encore pire si nous devons faire ce travail pour une autre commission.

Dans certains cas, nous pourrions figurer parmi les créanciers. Si un de nos fonctionnaires appartenait à la Commission de révision ou faisait des évaluations, les institutions de prêts pourraient être amenées à mettre en doute l'impartialité des décisions de consolidation.

Ce sont deux raisons qui mèleraient contre la participation de fonctionnaires de la Société du crédit agricole à ce processus. Il y a d'abord le fait que nous aurions libéré quelqu'un pour les évaluations et que cela nous retarderait. Il y a ensuite le fait que nous pourrions figurer parmi les créanciers visés par la consolidation et que les autres pourraient mettre en doute l'impartialité d'une commission de révision où nous serions représentés.

M. Ferguson: Y a-t-il quelqu'un qui connaisse autant que les employés de la Société du crédit agricole la valeur et le potentiel des fermes?

M. Kremenik: Il y a certainement tous les évaluateurs reconnus au pays qui sont appelés à se prononcer sur la valeur de ces propriétés dans le cours de leurs activités.

M. Ferguson: Jusqu'à présent, toutes les institutions de prêts qui ont comparu devant le comité se sont empressées de révéler le montant de leurs pertes sur les prêts agricoles, mais aucune n'a voulu donner la moindre idée du montant de ses profits dans ce secteur d'activités. En ce qui vous concerne, je pense que vous essayez seulement de faire vos frais. Vous prêtez à des taux qui dépassent vos dépenses d'environ 1 p. 100. Au cours des cinq dernières années, combien de fois avez-vous déclaré un profit net?

M. Kremenik: Je n'ai pas les chiffres exacts, mais je sais que nous avons fait des profits au cours des quatre années qui ont précédé 1982-1983. Pour 1982-1983, ce n'est pas encore définitif.

M. Ferguson: Vous vous attendez à des pertes cette année?

M. Kremenik: Oui.

M. Anderson: Si je me souviens bien, nos profits après impôts ont été de \$3 millions ou \$4 millions par année au cours de cette période.

[Texte]

Mr. Ferguson: Your profit figures?

Mr. Anderson: After taxes, yes, \$3 million or \$4 million.

Mr. Ferguson: And you expect a loss in your operation this year, do you?

Mr. Anderson: Yes, quite substantial.

Mr. Ferguson: You have no idea what that would be?

Mr. Anderson: We feel our loss position this year after taxes will be \$13 million.

Mr. Ferguson: A \$13 million loss this year?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Ferguson: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson. I will go now to Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Farm Credit Corporation tonight a few questions about clarifying the question of losses, which was raised in the speech presented at the beginning. We were told there were something like \$8 million of losses in 1982-1983, that this was almost as much in that one year alone as the \$7.8 million that had been lost in the previous 23 years of operation of FCC. I am wondering, so that we can get an idea of the proportion of these losses, what the total amount of loans or the value of loans outstanding is. Then we can compute approximately the proportion of losses to loans.

Mr. Anderson: Our loans outstanding at this time is to about 78,000 farmers, for a total of \$4.2 billion.

Mr. Althouse: And do you have these losses all internally financed, or do you have any form of insuring such losses, or is the government the agency which picks up these losses, or just what provisions are made for losses?

Mr. Anderson: We have to pick up our own losses, and when I answered Mr. Ferguson I said \$13 million after taxes was the loss. What I meant to say was \$13 million after the provision for doubtful accounts. I would like to clarify that.

Mr. Althouse: Okay. Or you would have paid taxes on losses.

Mr. Anderson: Yes. Up to this time the losses were so minimal there had been no provision laid aside for doubtful accounts. So, as they come now, we have to address them, and project them in the future. Our loss this year is partly made up of this provision for doubtful accounts in the coming year.

Mr. Althouse: And approximately what proportion have you been setting aside for the provision of doubtful accounts? Do you have a percentage or something we could use as a gauge?

Mr. Anderson: No. Up to this point there was no provision. The losses were so minimal they were just a fraction—you know, 1%. So when you take the period of 20 years with a \$7.8 million loss, it is minimal.

This is the first year we are starting setting a percentage, and of course the percentage has to account for losses as they

[Traduction]

M. Ferguson: Vous parlez de vos profits?

M. Anderson: Ils ont été de \$3 millions ou \$4 millions après impôts.

M. Ferguson: Mais cette année vous vous attendez à des pertes?

M. Anderson: Assez importantes.

M. Ferguson: Vous n'avez aucune idée?

M. Anderson: Nous pensons que nos pertes après impôts pourraient atteindre \$13 millions cette année.

M. Ferguson: \$13 millions, dites-vous?

M. Anderson: Oui,

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ferguson. C'est à M. Althouse.

M. Althouse: Je voudrais donner l'occasion à la Société du crédit agricole de préciser davantage cette question des pertes à laquelle elle a fait allusion dans sa déclaration officielle. Il y aurait eu pour \$8 millions de pertes en 1982-1983, soit à peu près le même montant que les pertes de \$7.8 millions accumulées au cours des 23 années antérieures de fonctionnement de la Société du crédit agricole. Pour avoir une idée de l'importance de ces pertes il nous faudrait connaître la valeur totale des prêts ou la valeur des prêts à rembourser. Nous serions alors en mesure de faire le pourcentage.

M. Anderson: Nos prêts remboursables sont détenus par environ 78,000 agriculteurs actuellement et valent au total \$4.2 milliards.

M. Althouse: Absorbent-vous vous-mêmes toutes ces pertes ou avez-vous une assurance quelconque? Qu'advient-il de ces pertes?

M. Anderson: Nous devons assumer nous-mêmes nos pertes. En réponse à M. Ferguson, j'ai indiqué que ces pertes atteindraient \$13 millions après impôts. Je voulais dire \$13 millions avec la réserve pour les comptes douteux. Je tiens à le préciser.

M. Althouse: Sinon, vous auriez payé de l'impôt sur vos pertes.

M. Anderson: Oui. Jusqu'à présent, les pertes avaient été si minimes qu'il n'avait pas été nécessaire d'avoir une réserve pour les comptes douteux. Nous devons maintenant essayer de prévoir les coups. Nos pertes de cette année donc incluront une réserve pour les comptes douteux à venir.

M. Althouse: Quel pourcentage environ avez-vous prévu pour ces comptes douteux? Vous avez une mesure quelconque?

M. Anderson: Non. Jusqu'à présent il n'y en avait pas eu. Les pertes ne représentaient que 1 p. 100 ou quelque chose du genre. Jugez-en: \$7.8 millions de pertes sur 20 ans.

Ce sera la première année pour laquelle nous prévoyons un pourcentage. Evidemment, il faut que ce pourcentage tienne

[Text]

occur, but to project into the future is a very difficult exercise, because if the economic conditions improve we do not know where we should aim for. If we overaim on a long-term basis we are probably over-reacting, whereas we had been under-reacting before.

Mr. Althouse: We do have the loss experience of the Farm Improvement Loans Act, which has again been very minimal. Of course, that was a little different because the government picked up the losses through an insurance program with the banks. I am wondering if your agency would be able to generate the figures to show the volume of transactions done, the losses for each of the years, and compute that into terms of a percentage of loss each year. Would that be something that we could have you do and have such a report appended to the record or circulated to the members?

• 2050

Mr. Anderson: This week, sir.

Mr. Althouse: I think those kinds of figures would be particularly interesting. We are not certain whether FCC loans are loaned to the average borrower or to the slightly lower than average equity borrower, but certainly I think we can agree that most FCC borrowers are not in such good financial condition that they seek you out first. Usually those kinds of borrowers hit another kind of credit agency which can deliver the money faster.

The other aspect I wanted to pursue a little bit tonight was something that I noted in a newspaper report, and then I heard you referring to it a bit tonight, and it concerns the provision of a new service by FCC to assist with operating credits. What you were talking about tonight was not really provision of operating credits as such; I think you were really talking about debt consolidation which included the cash to operate one year. Then if the farm does not generate enough surplus so that he can provide his own operating credits, I guess he gets into trouble. But are you seriously looking at sort of an additional program to provide operating credits for at least a few years while a farm is in the expanding or newly formed stage?

Mr. Anderson: Yes. Since 1976 we have been able to allow up to 100% of the appraised or equity value, and I think that worked when land was appreciating at about 14% a year because by the second year you had close to 30% of equity and where the lending agency that supplied operating credit had equity to borrow on.

But, yes, I have expressed concern that with the farmers where we went to 100% of equity... if we lent to 100% of equity, I feel there should be some form of loan guarantee for operating credit to that type of a farmer. Otherwise, if we go

[Translation]

compte du montant des pertes réelles. Cependant, il est très difficile de prévoir l'avenir. La conjoncture peut toujours s'améliorer. Nous pouvons être amenés à surévaluer le montant des pertes à longue échéance. Dans le passé, nous avons eu tendance à le sous-estimer.

M. Althouse: Aux termes de la Loi sur les prêts aux améliorations agricoles, nos pertes ont toujours été très faibles. Il est vrai que dans ce contexte c'est le gouvernement qui assumait les pertes grâce à un régime d'assurance qui protégeait les banques. Je me demande si vous pourriez nous donner des chiffres relatifs au volume de transactions effectuées, aux pertes pour chaque année et, à partir de ces données, calculer le pourcentage annuel des pertes. Pourrions-nous vous demander de faire ces calculs, de nous les transmettre de façon que nous les versions en annexe aux délibérations du Comité, ou pour que nous les fassions circuler auprès des membres du Comité?

M. Anderson: Cette semaine, monsieur?

M. Althouse: Ces données intéresseraient particulièrement le Comité. Nous ne savons pas si les prêts accordés par la Société de crédit agricole ont été consentis à des emprunteurs ordinaires ou à d'autres emprunteurs un peu moins bien nantis, mais nous pouvons certainement dire que la situation financière des emprunteurs qui vous demandent des fonds n'est pas très reluisante, étant donné que c'est à vous qu'ils s'adressent en premier lieu. Généralement, ceux qui ont besoin de fonds font appel à d'autres institutions de crédit susceptibles de leur donner de l'argent plus rapidement.

Je voudrais maintenant aborder une autre question qui porte sur un article que j'ai lu dans un journal, et auquel je vous ai entendu ce soir faire allusion, il s'agit d'un nouveau service que la Société met à la disposition de ses clients en leur accordant des crédits d'exploitation. Vous n'avez pas parlé ce soir de ce type de crédit en tant que tel, mais vous avez plutôt parlé d'une consolidation de dettes incluant l'octroi de liquidités permettant de continuer l'exploitation pendant une année supplémentaire. Ensuite, si l'entreprise ne fait pas assez de bénéfices pour couvrir ces dépenses de fonctionnement, on doit reconnaître qu'elle est en difficulté. Mais quoi qu'il en soit, envisagez-vous sérieusement de mettre sur pied un programme supplémentaire dans le cadre duquel vous accorderiez des fonds destinés à financer les dépenses de fonctionnement pendant quelques années au moins, pendant que l'entreprise prend de l'expansion ou aborde une nouvelle phase?

M. Anderson: Oui. Depuis 1976, nous avons prêté jusqu'à 100 p. 100 de la valeur estimative du capital d'un entrepreneur, et cela a donné de bons résultats lorsque la valeur des terres augmentait de presque 14 p. 100 par année, car arrivé à la deuxième année, le capital propre était presque de 30 p. 100, et si l'institution prêteuse avait le capital nécessaire pour emprunter.

Mais vous avez raison, effectivement, j'ai dit que j'avais quelques inquiétudes au sujet des agriculteurs auxquels nous avons prêté jusqu'à 100 p. 100 de leur capital—si nous prêtons jusqu'à 100 p. 100 du capital, à mon avis, il faudrait

[Texte]

to 100% of equity, I do not know where he is going to get his operating credit, and especially if consolidation has saved the other lending institutions or the other creditors, we have really put the problem on ourselves and have done nothing for the farmer, because if he cannot get operating credit he obviously cannot pay us and we are back to square one again.

Yes, sir, I do feel, whether we provide it, or it is provided in some other way, that is a necessary part to complete the credit package for a beginning farmer or for a low-equity beginning farmer.

Mr. Althouse: Since you are considering this, for you, relatively new field of credit, have you been able to generate any numbers through research which would indicate the kind of loss experience you could expect in that particular narrow field of credit, based on experience from other lenders or on statistics gathered from those other lenders? From that, do you have any idea of what the extra cost might be to fully insure these loans? With the FIL we see over the term from 1945 to 1981, the insurance program or refinancing part of it was 15/100 of 1%. Have any figures been generated for straight operating loans, which you have been able to get hold of as part of the research to go into that sort of credit?

• 2055

Mr. Anderson: Mr. Kremenik, do you have... no, we do not have those figures. At this point, I do not think they are finalized. So they would not be meaningful. The way that I would look at it is that possibly in the long run we would entertain fewer losses. Some of the long-term credits that we do lose, because they cannot get operating credit, would probably remain viable.

Mr. Althouse: I see.

Mr. Anderson: I do not know if you have done any further... One would offset the other quite a bit because, at this point, it is very difficult for us to run through our refinancing exercise... The fellow, things being equal, could pay for his farm and then find that he cannot get the money to seed it, and we cannot give it to him. It is a rather sad situation because we know we are having a loss. Then, the other way, you could... If he has repayment, it would be better to maybe carry him with a small loss in operating until he—whether it is frost or late springs like we are having—gets going again than to lose the whole farm.

Mr. Althouse: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

que les crédits consentis soient garantis. Sinon, au cas où nous prêterions 100 p.100 de l'avoir propre, je ne vois pas où l'emprunteur pourrait obtenir les fonds nécessaires pour couvrir ses dépenses de fonctionnement et surtout, si la consolidation a permis de mettre à l'abri les autres institutions prêteuses, ou les autres créanciers, tout ce que nous faisons alors, c'est de reprendre le problème à notre compte sans aider l'agriculteur, parce qu'il ne lui est pas possible d'obtenir des fonds pour continuer son exploitation et évidemment, il ne peut pas nous rembourser et nous nous retrouvons dans la situation du début.

Oui, que ce soit nous ou quelqu'un d'autre, ce type de crédit est nécessaire pour permettre à un agriculteur de se lancer, ou pour permettre à un agriculteur qui dispose de peu de capital d'exploiter son entreprise.

M. Althouse: Étant donné que vous envisagez de mettre à la disposition de vos clients ce type de crédit relativement nouveau pour vous, est-ce que vous êtes parvenus à calculer les pertes éventuelles que vous pourriez envisager dans ce nouveau type de crédit limité, compte tenu de l'expérience des autres prêteurs ou des statistiques recueillies auprès d'eux? De là, avez-vous une idée des coûts additionnels pour garantir intégralement ces prêts? De 1945 à 1981, le programme d'assurance ou la partie consacrée au refinancement montre que ces pertes étaient de .15 p. 100. Les recherches que vous avez faites sur ce type d'opération de crédit vous ont-elles permis d'en arriver à des chiffres vous permettant d'estimer les pertes pour les crédits destinés à l'exploitation d'entreprises agricoles?

M. Anderson: Monsieur Kremenik, avez-vous—non, nous n'avons pas ces chiffres. Nous n'avons pas encore les données définitives. Donc les chiffres que nous avons ne vous seraient pas utiles. Mais à long terme, je pense que nous aurions moins de pertes. Je pense que, dans certains cas, ces prêts à long terme que nous perdons, parce qu'ils ne peuvent pas obtenir de fonds de fonctionnement, se révéleraient valables.

M. Althouse: Je vois.

M. Anderson: Je ne sais pas si vous avez fait d'autre... L'un pourrait très bien compenser pour l'autre, car il nous est assez difficile maintenant de refaire tous nos calculs de refinancement... Il pourrait très bien arriver qu'un cultivateur paie pour sa ferme et découvre ensuite qu'il est incapable d'obtenir les fonds nécessaires pour la semence et que nous ne pouvons rien faire pour lui. C'est une drôle de situation parce que nous savons que nous allons enregistrer une perte. Mais on pourrait toujours... S'il obtenait un remboursement, il serait mieux en mesure de continuer avec une petite perte jusqu'à ce que—qu'il s'agisse du gel ou d'un printemps tardif—la situation se rétablisse, et ainsi, il ne perdrait pas toute l'exploitation.

M. Althouse: Merci.

Le président: Merci, monsieur Althouse. Monsieur Berger, vous avez la parole.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

[Text]

Mr. Anderson, the chartered banks were unanimous in their assertion that this bill would lead to a shortage of credit, to an antagonistic environment between debtor and lender. You do not seem to agree with that.

Mr. Anderson: Well, I cannot speak for the other lending institutions. For us, no, certainly. When we appraise a loan, we not only do an equity but repayment, so that in our mind when we make the loan, the farm operation that we are lending to has the facilities, things being equal and normal, of operating, giving a living to the operator and repaying us. So I guess the best way to put it—we would not be borrowing if we did not feel he could make it. If he gets himself into difficulty, through whatever reason and cannot make his payments, at that point, our loss situation is the same. Whether we are told to write down our loan by court order or whether we put him into bankruptcy or foreclosure and sell the property to recover money, we still have a loss.

I suppose, looking at it as a farmer or even as a lender—if we end up with a property that we have to resell, it does not sell well, quite often we end up refinancing the new buyer. Frankly, I would just as soon refinance the old fellow, if his farming difficulties were judged to be not because he was a poor operator or fraudulent, because he would have a lot more experience in operating that farm than the new person.

But speaking purely economically, once you are into a loss position, you have a borrower in financial difficulty, you face a loss position whether it is ordered by a court or whether it is done by bankruptcy. I suppose if you declare bankruptcy and sell him out, there is a certain punishment or vengeance in it, but then that really does not do much for the balance sheet.

Mr. Berger: Well, you are the first person that has said that to our committee. What you have said to us is really that . . . We asked the banks about this. We said, well, how much to you lose in an average foreclosure, and they were not very able to give us figures. But you are the first person who has sort of recognized in those terms that, yes, we lose in a foreclosure. Maybe it is worth our while to reduce a person's loans through some sort of court-formulated arrangement, and leave the farmer . . . again, assuming that he is a competent farmer that has been caught in a cost-price squeeze, where farm values have decreased tremendously in recent years because of market conditions and where there are low prices for his crops. So, if the farmer is put into a foreclosure or if his farm is foreclosed, the lenders are going to lose. But you are the first who has recognized that, that it might be just as well to let that farmer, in the situation I described, stay on his farm, reduce his loans, because they are going to lose one way or the other anyway. Nobody has said that to us.

• 2100

I know you can only speak for your own case, but how do we interpret, then, the bank's position? Do we discount it? Do we say, oh, hell, they just do not want this added impediment, or

[Translation]

Monsieur Anderson, les banques à charte se sont entendues à l'unanimité pour dire que ce projet de loi entraînerait une pénurie de crédits et la détérioration des rapports entre l'emprunteur et le prêteur. Vous ne semblez pas d'accord.

M. Anderson: Eh bien, je ne peux pas parler au nom des autres institutions prêteuses. Ce n'est certes pas notre cas. Lorsque nous évaluons un dossier, nous ne tenons pas seulement compte de l'avoir, mais aussi des capacités de remboursement. Ainsi, lorsque nous consentons le prêt, nous savons que l'exploitation est en mesure de fonctionner dans un contexte normal et d'assurer un revenu suffisant au cultivateur pour lui permettre de vivre et de nous rembourser. En fait, nous n'emprunterions pas si ce n'était pas le cas. Mais si le cultivateur éprouve des difficultés, pour une raison quelconque, à nous rembourser, nous sommes encore perdants. Que l'on doive réduire notre prêt par décret de la cour ou qu'on doive forcer l'emprunteur à faire faillite, que l'on doive saisir ses biens pour recouvrer notre perte, nous sommes perdants.

Du point de vue du cultivateur ou même du prêteur—si nous nous retrouvons avec, sur les bras, une propriété que nous devons revendre, si nous avons de la difficulté à revendre, il arrive souvent que nous refinançons le nouvel acheteur. Eh bien, sincèrement, je trouve préférable de refinancer le premier, si ses difficultés ne sont pas dues au fait qu'il est mauvais administrateur ou qu'il est malhonnête, parce qu'il n'en demeure pas moins qu'il a plus d'expérience pour ce qui est d'administrer cette exploitation qu'un nouvel arrivant.

Mais strictement sur le plan économique, quand perte il y a, cela veut dire que l'emprunteur est en mauvaise situation financière et perte il y aura, qu'il y ait eu un décret de la cour ou une faillite. Je suppose que la faillite et la revente de l'exploitation comportent un certain degré de punition ou de vengeance, mais cela ne change pas grand-chose au bilan.

M. Berger: Vous êtes le premier à nous dire ceci. En fait, vous nous dites . . . Nous avons posé des questions aux banques à cet égard. Nous leur avons demandé combien elles perdaient en moyenne dans une saisie et elle n'ont pas pu nous citer de chiffre. Vous êtes le premier témoin à reconnaître que vous perdez dans une saisie. Il sera peut-être préférable de réduire le prêt d'un emprunteur au moyen d'un arrangement déterminé par la cour et de laisser le cultivateur—en supposant encore une fois qu'il soit un cultivateur compétent dont la valeur de la ferme, à la suite de la hausse des prix, a diminué considérablement au cours des quelques dernières années à cause des conditions du marché et de la diminution du prix des récoltes. Donc il semble que le prêteur est perdant s'il est obligé de saisir une exploitation agricole. Mais vous êtes le premier à reconnaître qu'il serait peut-être préférable de laisser un cultivateur dans la situation que je viens de décrire, continuer d'exploiter sa ferme, de réduire son prêt parce que l'institution prêteuse est perdante d'une façon ou de l'autre. Personne ne nous avait jamais dit cela avant.

Je sais que vous ne pouvez parler que de votre cas, mais comment interprétez-vous alors la position des banques? Doit-on ne pas en tenir compte? Doit-on dire, elles ne veulent tout

[Texte]

this added headache, if you will, or added possibility? But how do we as a committee interpret their position? If we are very cautious, very prudent, I assume we would say, in making our recommendations whether to pass this bill or not, we really have to take the bank's position into consideration; and if there is any danger of reducing credit to the farm sector, we really cannot recommend this bill. That would seemingly be a responsible position to take. On the other hand, I suppose we could say: well, the banks are just crying wolf, or something like that; they are not being realistic with us.

So how do we interpret their position?

Mr. Anderson: Again, I cannot speak for another lending institution. For ourselves, the economic loss is the same. In fact, by the time we go through the expense of foreclosure—and usually in that period of time you have a facility lying empty, open to vandalism and deterioration—we really are accomplishing the same thing when you resell that. If the debt load has increased beyond what the farm is worth or what it can service on a debt, it will not sell for any more for that. So economically, to ourselves, we still have the loss.

The other has a degree of vengeance in it, or punishment—the fact that someone is a poor manager. But then that really is another question, which is not economic.

Mr. Berger: If you were working for a chartered bank, would you be saying the same thing that you are saying today?

Mr. Anderson: I would think with a chartered bank they have a little different a problem, because with a chartered bank in most cases their total portfolio is only between 4% and a high of 8% committed to agriculture. If I were working for a chartered bank, I would have a lot more choices in where to invest my money. With Farm Credit Corporation I would be lending it to agriculture solely, so it really does not have the effect.

Mr. Berger: Are you saying therefore that really, to be prudent, this kind of a bill or this kind of provisions for a court-formulated arrangement should not really apply just to the farm sector but should apply to every sector of the economy, and then there would not be that danger of seeing credit cut off from one sector in particular?

Mr. Anderson: No, I think any prudent lender of money judges the account to be repaid. No one lends where he thinks he is going to lose it to start with. That is the first . . . If there is a profit to be made in lending into agriculture, it would be my personal opinion that the lending institutions will lend to them or will devise some method such that they could still collect in the future—usually quite innovative, is my experience.

Mr. Berger: In particular, though, the banks again said that a creditor would not extend credit to a farmer who was having difficulty; they would not give him an operating line if they knew he could avail himself of this kind of procedure. In other words, they would be more hasty in ending their relationship, I suppose, with a farmer if this kind of a provision were available.

[Traduction]

simplement pas d'une entrave supplémentaire, d'un souci supplémentaire, d'une échappatoire supplémentaire? Comment les membres du Comité doivent-ils interpréter leur position? En toute prudence, dans nos recommandations concernant le sort de ce projet de loi, nous devons prendre en compte la position des banques, car s'il y a danger de réduire le crédit offert au secteur agricole, nous ne pouvons pas recommander les dispositions de ce bill. C'est la seule attitude responsable que nous puissions avoir. Par ailleurs, je suppose que l'on pourrait prétendre que les banques s'affolent et qu'elles ne sont pas réalistes.

Comment interprétez-vous leur position?

M. Anderson: Je ne peux pas parler au nom d'une autre institution prêteuse. Quant à nous, la perte est la même. En fait, il y a des dépenses qui surviennent lors de la saisie, et en outre, les installations abandonnées risquent le vandalisme et la détérioration, la vente ne rapporte pas grand-chose. Si le montant de la dette dépasse la valeur de la ferme, si une ferme n'arrive pas à justifier une dette, on ne tirera pas grand-chose de la vente. D'un autre point de vue, la perte est la même.

D'autre part, il y a l'élément de vengeance, de punition, à l'endroit d'un gestionnaire médiocre. Mais c'est autre chose, qui n'a rien à voir avec l'aspect économique.

M. Berger: Si vous travaillez pour une banque à charte, adopteriez-vous la même position?

M. Anderson: Le cas des banques à charte est un peu différent, car pour la majorité, les prêts agricoles ne représentent que 4 à 8 p. 100 de leur portefeuille de prêts. Si je travaillais pour une banque à charte, j'aurais d'autres possibilités pour investir. La Société du crédit agricole ne prête qu'au secteur agricole, si bien que la question ne se pose pas.

M. Berger: Si je vous ai bien compris, et je fais attention à mes mots, les dispositions de ce projet de loi, celles qui prévoient un accord signé devant les tribunaux ne devraient pas s'appliquer uniquement au secteur agricole, mais à tous les secteurs de l'économie pour qu'il n'y ait pas danger que le crédit se tarisse dans un secteur particulier, n'est-ce pas?

M. Anderson: Non. Tout créancier prudent juge d'après les faits. Personne ne prête quand il est évident qu'il y aura perte. C'est la première . . . S'il y a des bénéfices à réaliser en prêtant au secteur agricole, les institutions prêteuses prêteront tout en prévoyant un mécanisme qui leur permettra de recouvrer la dette plus tard. Elles font toujours preuve d'imagination, d'après l'expérience que j'ai.

M. Berger: Les banques ont dit que les créanciers ne prêteraient pas aux agriculteurs en difficulté. Les banques ne leur donneraient pas de marge de crédit si elles savaient qu'ils peuvent recourir à ce genre de disposition. En d'autres termes, les banques seraient promptes à se retirer si ces dispositions étaient votées.

[Text]

Mr. Anderson: I suppose that could be true, but I would suspect that if a lending institution looked at a client and felt he was in economic difficulty and had not either the equity to collect on or a repayment capacity, or both, you would not lend to him whether you had this legislation or not.

What I am trying to say is that you do not lend to clients you feel cannot repay to start with. So the other object then is that if a client is in difficulty, how do you realize on what you can of your loan? How do you minimize losses? You usually do it by doing a foreclosure and selling it out to get the remainder; or I suppose the other way would be by this bill you would have a court order.

• 2105

I would imagine that if the lending institutions felt that the court directed write-downs were done prudently and were done in fairness, it would have little or no effect. If it were felt that they were to be used imprudently, to write down those who are bad managers or those who are acting fraudulently, I could see that they would be concerned. Again, I should not try to speak for another lending institution, I would rather not. For our case, no.

The Chairman: Final question.

Mr. Berger: If I may, Mr. Chairman, the chartered banks again argue that the bill could leave property in the hands of a farmer whose management is inadequate. Would not management ability be one of the factors that a judge would consider in deciding whether to approve or to reject a reorganization plan?

Mr. Anderson: I think one of the most important criteria would be that those who did not have management ability, who had been fraudulent, or incapable . . . I do not think a court would have much credibility if it insisted on helping those. It would then boil down to the credibility of the court. Maybe I am too optimistic, but I would have the feeling that the review board or the courts would consist of very intelligent, practical men and they would look at the reason for the failure; if the operator showed the ability to do a repayment schedule, at whatever write-down it took, they would do so, in other cases they would not. While I disagree with any court decisions in some cases, I have never felt that they have been unfair or imprudent, really, in the context of the law. I would feel in this case that the court would be as fair and would follow guidelines that were set down—and if that were one of the guidelines, it would be.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

If I may be permitted, you have indicated that the Farm Credit association has initiated 164 recovery actions—through either power of sale or foreclosure. The banks indicated to us that, in round figures, in 85% of those cases where they initiated foreclosure or power of sale they had fraud or conversion taking place. Did you experience the same difficulty with the Farm Credit?

[Translation]

M. Anderson: Je pense que c'est possible, mais de toute façon une institution prêteuse étudierait le cas d'un client et si elle estimait qu'il a des difficultés économiques et que son avoir n'est pas assez considérable ou qu'il n'a pas la possibilité de rembourser, elle ne prêterait pas, que ces dispositions soient votées ou non.

Autrement dit, on ne prête pas à des clients qu'on n'estime pas assez solvables au départ. Si un client est en difficulté, comment récupérer? Comment minimiser les pertes? D'habitude on a recours à la saisie et la vente de l'avoir. Ou bien, si ces dispositions étaient adoptées, il y aurait une ordonnance de la cour.

Je présume que si les institutions prêteuses avaient l'impression que les réductions étaient ordonnées par les tribunaux avec circonspection et avec un souci de justice, cela ne changerait rien. Toutefois, si elles avaient l'impression que cela se faisait sans égard à la qualité de la gestion ou à la possibilité d'une fraude, je comprendrais qu'elles s'inquiètent. Je répète que je ne veux rien dire au nom d'une autre institution prêteuse. Pour nous, la réponse est négative.

Le président: Une dernière question.

M. Berger: Les banques à charte prétendent également que le projet de loi laisserait les biens entre les mains d'un agriculteur dont la gestion laisse à désirer. La capacité de gestion devrait-elle être l'un des critères retenus par les juges pour décider s'il doit autoriser ou non un plan de réorganisation?

M. Anderson: À mon avis, les critères les plus importants seraient la compétence en gestion et l'absence de fraude. Je crois en effet que les tribunaux perdraient de leur crédibilité s'ils insistaient pour aider ces gens-là. C'est donc finalement une question de crédibilité de la magistrature. Je suis peut-être trop optimiste, mais j'ai l'impression que le comité de révision ou les tribunaux comprendraient des gens très intelligents, à l'esprit pratique, qui chercheraient la cause de l'échec. Si l'exploitant pouvait prouver sa capacité de respecter un calendrier de remboursement, quelle que soit la réduction obtenue, on lui donnerait une chance, mais pas aux autres. Je ne suis pas toujours d'accord sur les jugements des tribunaux, mais je n'en ai jamais trouvé d'injustes ou d'imprudents, du moins du point de vue du droit. Je crois que, dans le cas présent, les tribunaux seraient équitables et respecteraient les lignes de conduite établies, et donc ce critère dont vous parlez, s'il devait en faire partie.

M. Berger: Merci.

Le président: Je vous remercie, monsieur Berger.

Si vous permettez, je voudrais poser une question. Vous dites que la Société du crédit agricole a pris 164 actions en recouvrement, soit en faisant valoir son droit de vente, soit par la forclusion. Les banques nous ont dit qu'en gros, dans 85 p. 100 des cas où elles se sont prévaluées de ces recours, il y avait eu fraude ou conversion. La Société du crédit agricole peut-elle en dire autant?

[Texte]

Mr. Anderson: No, we have very, very few cases. I suppose maybe it is because we are usually secured by fixed assets of land or buildings and many of the other lending institutions are secured on a movable asset or a chattel. In that case, I suppose, fraud could occur if you sold a chattel that was mortgaged and kept the cash, but in our cases we have very little of that.

The Chairman: The second question, pursuing the line of questioning that Mr. Berger pursued with you: Would it be unreasonable for us to be concerned if a lender such as yourself, or a lending institution other than yourself, currently looked at the value of land and used the current equity value to determine whether or not the exposure by way of inability to repay was being either exceeded or coming close to the limit? If that is a practice, if one looks at what the value of the asset is and says: I am going to try not to lend beyond that value and not be caught in a situation where we would currently find ourselves with a devaluation of the asset causing an inadvertent excess loan, would it be not fair, then, to be concerned? If, in fact, courts can intervene and write down, you would want to build in a greater cushion, a point not as close to the total equity value that is currently used as a lending practice. In effect . . . and I picking figures totally out of the air, not based on the evidence given to us at this point—if one could accept that currently lending institutions other than yourselves are going to 80% of value, they might perhaps make a decision that it would be more prudent, given the possible intervention of the courts, not to go beyond 70%, to build in an extra cushion.

Mr. Anderson: I suppose that would be true. I think it may have another effect. By our act, we always have had to consider not only equity but repayment capacity.

• 2110

I think it would make all lenders much more conscious of not just equity if the repayment factor is there because the equity within itself . . . At this time, if you take an average, there is 80% of equity in agriculture by farmers. But equity does nothing for cashflow so it is a meaningless figure to generate cashflow to service a debt unless you liquidate. I suppose the best way of putting it is that it is like saying that I have a cow and she has steaks. I cannot have a steak unless I kill the cow. You cannot realize an equity until you go out of business.

The Chairman: Mr. Anderson, I think that is probably a fair statement on your part. I am concerned, though, that really what underlies what you have told me is that in essence had lenders other than yourselves been more concerned with both aspects, the ability to repay as well as equity, up to this point probably far more restrictive lending would have taken place over the last number of years. Would that be a fair assessment?

[Traduction]

M. Anderson: Non, il y a très très peu de cas de ce genre. C'est peut-être dû au fait que nous demandons généralement en garantie des biens immobiliers comme la terre ou les bâtiments, tandis que bien des institutions financières demandent en garantie des biens meubles. La fraude consisterait alors, je suppose, à vendre un bien hypothéqué et à garder les recettes de la vente, mais il y a très très peu de cela à la Société.

Le président: Une autre question maintenant dans la foulée de M. Berger. Aurions-nous tort de nous inquiéter si une institution prêteuse comme vous déterminait la capacité ou l'incapacité de rembourser à partir de la valeur foncière actuelle et de la part d'équité de l'exploitant? Si l'on se sert de la valeur des avoirs pour établir la valeur maximale des prêts et éviter qu'une dévaluation de ces avoirs ne rende pas excessif le montant de l'emprunt, ne serait-il pas normal de nous inquiéter? Si les tribunaux avaient le droit d'intervenir et d'ordonner des réductions, vous cherchiez alors à vous ménager un plus grand écart en exigeant par exemple une part d'équité globale supérieure à celle couramment demandée. Si par exemple, et je vais vous citer des chiffres qui ne sont pas tirés des témoignages entendus jusqu'à présent, on admettait que les autres institutions prêteuses consentent des prêts jusqu'à concurrence de 80 p. 100 de la valeur, se pourrait-il qu'elles décident d'être plus prudentes, en prévision de l'intervention possible des tribunaux, et de ne pas aller au-delà de 70 p. 100 afin de se ménager cette plus grande marge?

M. Anderson: Ce serait possible. Cela pourrait également avoir un autre effet. En vertu de notre loi constitutive, nous avons toujours dû tenir compte non seulement de la part d'équité, mais aussi de la capacité de remboursement.

Je crois que toutes les institutions prêteuses prendraient alors davantage conscience non seulement de l'avoir du propriétaire, mais aussi de la capacité de rembourser, car l'avoir du propriétaire en lui-même . . . à l'heure actuelle, les agriculteurs possèdent en moyenne 80 p. 100 de leur exploitation. Mais avoir ne signifie pas nécessairement liquidités, si bien que ce chiffre ne signifie pas automatiquement que l'exploitant aura les liquidités lui permettant d'assurer le service de sa dette, à moins qu'il ne liquide ses avoirs. Pour illustrer cela, disons que j'ai une vache et que cette vache a des steaks. Malheureusement, je ne pourrai avoir un steak que si je tue la vache. Un avoir n'est pas réalisé tant qu'il n'est pas liquidé.

Le président: Monsieur Anderson, je crois que vous avez raison. Je crains que vous vouliez laisser entendre qu'en fait, si les autres institutions prêteuses s'étaient davantage préoccupées des deux aspects, soit de la capacité de rembourser autant que de l'avoir du propriétaire, il est fort probable que celles-ci auraient accordé bien moins de prêts depuis quelques années. Est-ce que je me trompe?

[Text]

Mr. Anderson: That is probably so. I do not know if it would have been a bad thing to have had happen.

The Chairman: With hindsight, I think all of us would probably agree with you that that would have been so. Then one wonders how many persons would have been in even more difficulty not having been able to get the money they did get.

Mr. Anderson: That is true, but if you have no repayment the added debt cannot get you out of trouble.

The Chairman: Okay. Thank you.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Anderson, have you talked to legal people to determine whether or not this bill would apply to the Farm Credit Corporation?

Mr. Anderson: Not really. My understanding is that it would apply to all lenders so . . .

Mr. Neil: Including a Crown corporation such as the Farm Credit Corporation?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Neil: At what point do you take action? You have had, in 1982-83, 121 foreclosures, and of course there were 82 Farm Credit accounts that went into bankruptcy. At what point do you make the decision, and what process do you go through before you proceed with foreclosure?

Mr. Anderson: Usually the point at which we will trigger a foreclosure action is if in some cases the person just leaves the farm or another lending institution will start action and we immediately then start to protect our position. The other is if we have a client who falls into arrears and cannot show a repayment plan that he can service it. Then we start action. But when I tell you I would start action, I think I had better pass to wiser heads. Mr. Bower, would you . . . ?

Mr. Harry Bower (Chief Securities Officer, Farm Credit Corporation): The original start of a foreclosure action is by the appraiser going out to visit the farmer to get his assessment and sit down and talk to the farmer to find out if there is a way of salvaging the operation and to try to counsel the farmer into ways of trying to maybe sell land or reduce his operation—in some way talk to the farmer and try to find out if there is any way of salvaging that operation before we foreclose. We tell the farmer that we are looking at the possibility of having to foreclose on him. The credit adviser then will make his report to the senior manager in the regional office, who will make his recommendation to head office. It goes through a review at head office. It goes through the director of lending and through the chairman before a foreclosure is actually authorized.

Mr. Hollingshead: I just might add a point there. We like to think—and I think it is more than we like to think—that when we start recovery action all hope is gone. If the person can

[Translation]

M. Anderson: Non. Je ne sais pas si cela aurait été un désavantage.

Le président: En rétrospective, je crois que nous nous entendrions tous pour dire que cela en aurait été un. On peut se demander combien d'agriculteurs se seraient retrouvés dans une situation encore plus précaire s'ils n'avaient pas pu obtenir le prêt qu'ils ont finalement obtenu.

M. Anderson: C'est vrai, mais si vous êtes incapable de rembourser votre dette, ce nouvel emprunt ne peut pas vous aider.

Le président: Très bien, merci.

Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur Anderson, avez-vous discuté avec des avocats afin de savoir si le projet de loi s'appliquerait à la Société du crédit agricole ou non?

M. Anderson: Pas vraiment. Je crois comprendre qu'il s'appliquerait à toutes les institutions prêteuses, par conséquent . . .

M. Neil: Même aux Sociétés de la Couronne comme la Société du crédit agricole?

M. Anderson: Oui.

M. Neil: À quel moment décidez-vous de prendre action? En 1982-1983, il y a eu 121 forclusions, et évidemment 82 des débiteurs de la Société du crédit agricole ont fait faillite. À quel moment décidez-vous de la forclusion et quelle mesure prenez-vous avant d'en arriver là?

M. Anderson: Normalement, nous entamons des procédures de forclusion si un agriculteur abandonne tout simplement son exploitation ou si une autre institution prêteuse intente des poursuites. À ce moment-là nous intervenons immédiatement afin de protéger notre créance. Nous agissons également ainsi quand un client a des arrérages et qu'il ne peut pas nous prouver qu'il est capable de rembourser. Toutefois, pour discuter des procédures de ce genre, il vaut mieux que je cède la parole à d'autres plus au courant que moi. Monsieur Bower, pourriez-vous . . .

M. Harry Bower (agent en chef des garanties, Société du crédit agricole): Une procédure en forclusion est entamée quand l'évaluateur se rend chez un agriculteur pour discuter avec lui de la façon de renflouer son exploitation, soit en tentant de vendre des parcelles de terre, soit en réduisant l'envergure de son exploitation, afin d'éviter la forclusion. Nous avertissons alors l'agriculteur que nous envisageons cette procédure dans son cas. Le conseiller en crédit présente alors son rapport au chef du bureau régional, qui communique sa recommandation à l'administration centrale, qui étudie le cas. Le dossier passe par le directeur des prêts, puis par le président, avant que le recours en forclusion ne soit autorisé.

M. Hollingshead: J'ajouterai que lorsque nous prenons action en recouvrement, c'est qu'à notre avis tout espoir est perdu. Si l'agriculteur peut proposer un plan de rembourse-

[Texte]

submit a plan and it looks like there is a possibility it will work, we will accept it. However, if all hope is gone and we are not doing anybody any good—that is, his position is impossible . . . In some of these cases we are not going to lose very much money because we might be in the first position, but he just cannot operate and so there is no use delaying it and we sometimes start. But I might say that in some of these we also consider sometimes the other creditors; that is, if there is some equity left as far as we are concerned and so on and the other creditors are trying to work some arrangement out, we will usually delay our action until it looks like something has been worked out. But, generally speaking, when we start there is no more hope, and the man knows that.

• 2115

We are finding right now a great many cases where the farmer wants to get out and wants to give us a quit claim. We can take the quit claim, providing there are no other creditors after us, because when we take title by that manner, we are then responsible for the other creditors. So we usually carry out some investigation first to see that indeed there are no other charges, or if there are that they do not exceed our estimate of value, whatever it might be. It makes some sense for us to do that, because that allows the process to speed up considerably.

Our collection policy is really very simple; you could say there are about three types. If the man can pay and will not, which happens once in a while—we have some 5% money out yet, not very much but some, and 6% and 7%—and it is obvious he just will not talk to us or co-operate and he puts his money elsewhere, we will start action. But those fellows usually pay. If a fellow cannot pay right now but can come up with some type of reasonable plan that makes some common sense, we will carry him, or we might even reamortize what he owes us, or even give him a consolidation loan to bring him into some form of viability. But if there is no hope anywhere, we would start recovery action.

Mr. Neil: The procedure that you have just explained to us is almost identical to the procedure that the banks have told us they follow. I do not think their rate of foreclosures are much higher percentage-wise than yours are. So is it fair to say, or are you of the opinion that the bank is quite lenient and bends over backwards in most cases to try to do the same type of thing you are doing?

Mr. Anderson: I think so. I think in some cases we are talking about the same foreclosures. If we are in a first position and we have a mortgager in second position, and we allow the farmer to remain until all equity is eroded except ours, we can be held accountable for the second-position mortgager's loss. So there is a legal position. I think it is true of any lending institution that no one gains in a foreclosure, and I think if there is any hope they will carry them too. It is when we get to the point of no hope . . . I think when we talk

[Traduction]

ment respectable, nous allons accepter. Toutefois, si tout espoir semble perdu et si nous ne croyons rendre service à personne en maintenant le crédit . . . dans certains cas, nous ne perdons pas beaucoup d'argent parce que nous sommes le créancier privilégié, mais comme souvent ces exploitations ne peuvent plus fonctionner, il est inutile de prolonger les choses. Dans certains cas, nous tenons également compte des autres créanciers et si par exemple ceux-ci sont en train de rechercher des arrangements applicables, nous retardons la procédure jusqu'à ce qu'il ait eu entente. En général, lorsque nous prenons action, c'est qu'il n'y a plus d'espoir et l'agriculteur le sait fort bien.

Nous avons vu bien des cas de cultivateurs qui veulent laisser tomber et nous offrent un règlement de cession. Nous pouvons accepter dans la mesure où il n'y a pas d'autres créanciers, car lorsque nous reprenons le titre d'une exploitation de cette façon, nous assumons également la responsabilité face aux autres créanciers. Nous commençons donc actuellement par faire une enquête pour voir s'il n'y a pas d'autres dettes et s'il y en a, nous nous assurons qu'elles ne dépassent pas notre évaluation, quelle qu'elle soit. C'est une bonne façon de procéder pour nous, car cela nous permet d'accélérer le processus considérablement.

Notre politique de recouvrement est très simple. Nous faisons affaire à trois sortes de cas. Il y a celui de la personne qui peut payer, mais refuse de le faire, ce qui arrive de temps à autre—c'est à peu près 5 p. 100 de l'argent; ce n'est pas beaucoup, mais enfin; il y a six et sept p. 100—et il est évident qu'il refusera de nous parler et de collaborer, et il place son argent ailleurs. Nous, nous prenons les mesures nécessaires dans ces cas. Mais en règle générale, ils finissent par payer. Si une personne est incapable de rembourser sur le coup, mais nous présente un programme raisonnable de remboursement, nous acceptons ou nous effectuons un réamortissement de ce qu'il nous doit, ou nous lui accordons la consolidation de son prêt pour lui permettre de survivre. Mais s'il n'y a pas d'espoir, nous commençons les procédures de recouvrement.

M. Neil: La procédure que vous venez de nous décrire est presque la même que celle des banques. Je ne pense pas que leur taux de saisie soit plus élevé, en terme de pourcentage, que le vôtre. Serait-il donc juste de dire, ou êtes-vous d'avis, que la banque est très souple, et fait son possible et plus dans la plupart des cas pour réaliser les mêmes buts que vous?

M. Anderson: Je le pense. Je pense que dans certains cas, nous parlons des mêmes saisies. Si nous sommes en première place et qu'un débiteur hypothécaire est en deuxième place, et que nous permettons au cultivateur de rester jusqu'à ce que tous les actifs disparaissent, sauf le nôtre, on peut nous tenir responsables de la perte du débiteur hypothécaire en deuxième place. C'est donc une position juridique. À mon avis, les institutions prêteuses ne gagnent rien dans une saisie, c'est pourquoi tant qu'il y a de l'espoir, elles continuent de donner des chances aux cultivateurs. Mais lorsqu'il n'y a plus

[Text]

about our 164 foreclosures, I would not doubt that the banks are in it with us, you might say . . .

Mr. Neil: Yes.

Mr. Anderson: —because they probably have loans on the operating machinery as we have a loan on the land, so when foreclosure comes, they are part of the people in the foreclosure.

Mr. Neil: Yes. The reason I was asking was it seemed to me that Mr. Berger was suggesting that perhaps the banks are much more bloodthirsty than the Farm Credit Corporation. I think it is in the interest of any loaning agency to bend over backwards, and that it is only when they determine that they are going to lose a substantial amount that action is taken.

Mr. Berger: Mr. Chairman, on a point of order, it seemed that Mr. Neil referred to my questioning. I do not think I intimated at all that the banks were any more bloodthirsty than the Farm Credit Corporation, or vice versa, I was just referring to the banks' vehement opposition to this bill, which I really could not understand. I really felt that this legislation would heighten the confidence in the banks, if indeed the facts are such as they have been exposed to us by the banks and by Mr. Anderson.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Mr. Neil.

Mr. Neil: Your present review or appeal board is simply to appeal those decisions where you have turned down someone who has applied for a loan and it has been turned down.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Neil: You would have no objection, I gather, to having a board examine your loans that you were worried about prior to action being taken. I suppose from a public relations point of view, it would certainly assist you to be able to say, well, at least we gave the man the opportunity of having it examined by a board made up of his peers, or something. In your foreclosure actions and so on, do you have a breakdown as to whether they were livestock loans, grain farms or what-have-you?

• 2120

Mr. Anderson: We will supply that, if you will make a note.

Mr. Hollingshead: We have some statistics, but they are a little bit different. These are on the properties that we have acquired. That is when the action is finished. Maybe Mr. Bower will expand on that some, because we have it broken down by enterprise.

Mr. Bower: For 1982-1983, of the 91 properties the corporation acquired, 12 were cash crops, which are greenhouse operations, vegetable farms; 3 were fluid milk; 13 were milk or cream; 3 were beef; 56 were hogs; 1 poultry, 1 mixed enterprise; and 2 special enterprises.

[Translation]

d'espoir . . . Lorsque nous parlons de n° 164 saisies, et je suis persuadé que les banques sont dans la même situation, on pourrait dire . . .

M. Neil: Oui.

M. Anderson: . . . parce qu'elles ont probablement des prêts sur de l'équipement comme nous avons un prêt sur la terre; donc, au moment de la saisie, elles sont directement intéressées.

M. Neil: Oui. Je posais cette question parce qu'il me semblait que M. Berger insinuaient que les banques étaient beaucoup plus rapaces que la Société du crédit agricole. A mon avis, il est dans l'intérêt des institutions prêteuses de faire leur possible et plus, et de n'avoir recours aux dernières mesures que lorsqu'elles sont certaines d'enregistrer une perte importante.

M. Berger: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Neil fait allusion à mes questions. Je ne crois pas avoir insinué que toutes les banques étaient beaucoup plus rapaces que la Société du crédit agricole ou vice versa. Je faisais simplement allusion au fait que les banques s'opposaient fermement à ce projet de loi, ce que je ne comprends pas bien. Je croyais sincèrement que ce projet de loi servirait à améliorer la confiance dans les banques si la situation est vraiment comme nous l'ont décrite les banques et M. Anderson.

Le président: Merci, monsieur Berger. Monsieur Neil.

M. Neil: Votre comité actuel de révision ou d'appel sert simplement dans le cas où quelqu'un en appelle de votre décision de refuser une demande de prêt.

M. Anderson: C'est exact.

M. Neil: Vous ne vous opposeriez donc pas à ce qu'un conseil examine les dossiers qui vous préoccupaient avant que des mesures ne soient prises. Je suppose que du point de vue des relations publiques, il vous serait utile de pouvoir dire, eh bien, nous avons au moins donné à cette personne la possibilité de se faire entendre par un conseil composé de ses pairs, n'est-ce pas? En ce qui concerne les poursuites que vous avez intentées etc., pouvez-vous nous dire combien concernent les éleveurs de bétail, les cultivateurs de céréales, etc.?

M. Anderson: Si vous nous posez la question par écrit, nous pourrions vous donner ces renseignements.

M. Hollingshead: Nous avons des statistiques mais elles sont un peu différentes. Elles ont trait aux propriétés qui ont été achetées par la société. C'est-à-dire lorsque les poursuites sont terminées. M. Bower pourra vous donner davantage de détails, car nous les avons ventilées par type d'entreprise.

M. Bower: Pour 1982-1983 des 91 propriétés que la société a achetées, 12 étaient des entreprises de culture commerciale, des serres, des fermes maraîchères; 3 entreprises de production de lait, 13 produisant du lait ou de la crème, 3 faisant l'élevage du boeuf, 56 faisant l'élevage du porc, 1 entreprise avicole, 1 entreprise mixte et 2 entreprises spéciales.

[Texte]

Mr. Hollingshead: We also have them broken down by regions, as far as that goes.

Mr. Neil: I wonder if that information can be filed, Mr. Chairman.

The Chairman: We will be glad to receive that and we will make it an appendix to today's proceedings.

Mr. Neil: One other question, Mr. Anderson. What has happened to land prices the last six months or so? Is there any pattern developing?

Mr. Anderson: They seem to have dropped most dramatically, I think, in southern Ontario. It held fairly steady in the Maritimes and in Saskatchewan. Alberta has had less of a drop than B.C. and Manitoba. We seem to feel, and it is just a feeling, because we happen to know that the drop, even in southern Ontario, has stopped and has levelled, but in the areas I think levelling is the best . . . It is difficult in the west; I think the Saskatchewan farm purchase plan has maybe held values up higher. It is an indication of our increased activity . . . perhaps a better way to put it is that now there seems to be buyers for the land for sale. Up until about three months ago, land could be advertised but with no one really wanting to buy it. We think it has levelled. Do you have anything you want to expand further?

Mr. Kremenik: I guess the only other thing I could add is that, based on statistics we have available relative to the 1981 highs, in certain areas land values fell by 30%. In a lot of cases these are in the fringe areas. I think that in the areas of better land generally there are exceptions to the cases. Land values have stabilized, particularly the areas of good land. I would even suggest there may be some cases where there is an indication of an increase. But the numbers are just too few to make a really good judgment.

Mr. Neil: Banks gave an estimate of their farming accounts which they felt were possibly experiencing difficulty. I think the figure was 10%. Have you any figure on what you feel is a percentage of your accounts that are in problem areas?

Mr. Anderson: I think you are quite close. Arrears at 11% I think are good indication of the difficulty.

On your other question about farm land values, I think we were finding that where the land prices were down it was the more marginal land, the recently acquired land that was offered, not the really good properties. I think that had an effect of making the deflation appear greater than it was.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

[Traduction]

M. Hollingshead: Nous avons également ventilé ces entreprises par région.

M. Neil: Monsieur le président, ces renseignements peuvent-ils être versés en appendice?

Le président: Certainement et nous les verserons en appendice, aux délibérations d'aujourd'hui.

M. Neil: Monsieur Anderson, je passe à une autre question. Quelle a été l'évolution des prix fonciers au cours des six derniers mois? Est-ce qu'il y a une tendance qui se dégage?

M. Anderson: Apparemment ces prix ont chuté de façon spectaculaire dans le sud de l'Ontario. Ils se sont maintenus assez bien dans les provinces Maritimes et en Saskatchewan. L'Alberta a moins souffert que la Colombie-Britannique et le Manitoba. Nous pensons, nous n'en sommes pas sûrs toutefois, étant donné que nous savons que la dégringolade des prix, même dans le sud de l'Ontario s'est arrêtée et a atteint un palier, qu'il y a des régions où cette stabilisation s'est mieux faite qu'ailleurs . . . La situation est difficile dans l'Ouest, je crois que le plan d'achat des exploitations agricoles en Saskatchewan a peut-être contribué à maintenir la valeur des terres en vente à un haut niveau. Cela montre que nous jouons un rôle de plus en plus actif dans ce domaine, pour dire mieux cela montre que à l'heure actuelle apparemment il y a des acheteurs pour les terres à vendre. Jusqu'à il y a trois mois, on faisait de la publicité sur les terres à vendre mais personne ne voulait les acheter. Nous pensons que la situation s'est normalisée. Y a-t-il des questions sur lesquelles vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Kremenik: Je dirais que, d'après les statistiques dont nous disposons relatives aux prix les plus élevés en 1981, dans certaines régions le prix des terres a chuté de 30 p. 100. Dans beaucoup de cas ces terres étaient situées dans des régions assez éloignées. Dans les régions où l'on trouve en règle générale les meilleures terres, il y a des exceptions. La valeur des terres s'est stabilisée, surtout dans les régions où la terre est bonne et de bon rendement. Je dirais même que dans certains cas on constate même une augmentation. Toutefois les cas d'appréciation foncière ne sont pas suffisamment nombreux pour se prononcer.

M. Neil: Les banques nous ont donné des prévisions portant sur les prêts qu'elles avaient consentis aux agriculteurs qui avaient probablement, selon elles, des difficultés. Je crois que les banques ont parlé de 10 p. 100. Avez-vous des chiffres similaires?

M. Anderson: Vous êtes très près. Il y a 11 p. 100 d'arriérés, ce qui traduit bien le pourcentage d'agriculteurs qui ont des problèmes.

Pour répondre à votre autre question portant sur la valeur des terres, nous avons constaté que c'était surtout les terres récemment achetées, de rendement moindre, qui avaient chuté et non pas les bonnes propriétés. Cela a contribué à exagérer la déflation par rapport à ce qu'elle était véritablement.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil.

[Text]

I wonder if I might ask this one question of Mr. Anderson. Have there been any instances where your competitive lenders, if I can call them that, have made the judgment that they felt the end had been reached and there was no possibility for them to continue lending to a borrower, but you assessed the situation and felt they had made an imprudent judgment and in fact moved in to take over the place?

Mr. Anderson: I do not know if I would say they had made an imprudent judgment in the criteria they had to use. I would say that the majority or all of our special farm assistance loans were in that category. But in the cases where we do refinancing, up until this point we were usually at a lower interest rate than the other lending institutions. So a cashflow that would not work, for instance, when they were at 18 or 20 would work out at 16. Cashflows that would not work at our 16% would work at 12%; and now going down, we can do for two years at 8.75%.

• 2125

So yes, for a lot of those that they could not make a cashflow work for, we were able to because of that. So I would not want to say they were imprudent lenders. I think they were very prudent lenders, but we had a little different criteria for a longer period and a little lower interest rate to work with.

The Chairman: Okay. I think that is the answer I was looking for.

Mr. Bossy: I have just one more question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bossy.

Mr. Bossy: It is concerning a case that came to my attention on those loans that were extended at 16% plus and that now can be reworked at as low as 8.75%, you say, with the 4%... If someone tried to finance, they could get it at 12.75% less the 4% adjustment. Is there a penalty for someone, or do you refinance loans that you extended at 16% with the new scale?

Mr. Anderson: No, I did not want to leave that impression. When we talk refinancing, we are refinancing other lending institutions' loans. For a loan under FCC, the lending rate is fixed for the life of the loan; and the ones we loaned at 16.75% we cannot write down, the feeling being that, at the time you make any loan, the criterion has to be they can show repayment at that interest rate value. Then if they run into a new circumstance, we allow it to run arrears or reamortize. So to put in a policy of rewriting our own loans down once they have been made, when the interest rate drops, would immediately point out to me that then we were being too lenient and our repayment schedule was away off. If we wrote it down, we would take tremendous losses. But they could go to another lending institution for loans incurred before October 1 of last year and prepay us the complete loan without any penalty. On

[Translation]

Je voudrais poser une question à M. Anderson. Dans certains cas, les institutions prêteuses avec lesquelles vous êtes en concurrence, sont-elles arrivées à la conclusion qu'elles avaient atteint un certain niveau et qu'elles ne pouvaient plus continuer de prêter à un emprunteur, mais vous après avoir étudié le cas, vous en avez déduit que leur décision était imprudente, ce qui vous a poussé à prendre la place?

M. Anderson: Je ne sais pas si je dirais que leur décision était imprudente compte tenu des critères qu'elles ont dû utiliser. Je dirais que la majorité de tous nos prêts spéciaux d'aide aux agriculteurs tombait dans cette catégorie. Mais pour les cas où nous refinançons, jusqu'à présent les taux d'intérêt que nous consentions étaient inférieurs à ceux des autres institutions de prêt. Donc, lorsque les taux étaient à 18 ou 20 p. 100 certaines opérations n'étaient pas rentables mais à 16 p. 100 elles le sont devenues. Similairement les opérations non rentables avec des taux d'intérêt de 16 p. 100 deviennent rentables à 12 p. 100; les taux continuent de diminuer et nous pouvons maintenant prêter sur deux ans à 8.75 p. 100,

Donc beaucoup d'institutions n'ont pas pu prêter à cause des taux d'intérêt relativement élevés, contrairement à nous qui prêtons en-dessous de ces taux d'intérêt. Je n'irai donc pas jusqu'à dire que ces prêteurs ont été imprudents. En fait ils ont été très prudents, mais nous avons des critères un peu différents; nous prêtons à plus long terme et à des taux d'intérêt légèrement inférieurs au taux du marché.

Le président: Très bien. C'est ce que je voulais entendre.

M. Bossy: Une seule question monsieur le président.

Le président: Monsieur Bossy.

M. Bossy: Elle porte sur les prêts qui ont été consentis à un taux d'intérêt supérieur à 16 p. 100, taux qui peut maintenant être renégocié à 8.75 p. 100, d'après ce que vous venez de dire, avec les 4 p. 100... Quelqu'un qui essaie de trouver des fonds peut en trouver à 12.75 p. 100 moins 4 p. 100 d'ajustement. Lorsque vous refinancez des prêts que vous avez consentis à 16 p. 100 d'intérêt, faites-vous payer une amende aux agriculteurs qui vous en font la demande?

M. Anderson: Non, je ne voudrais pas qu'on puisse le penser. Lorsque nous parlons de refinancement, par là nous voulons dire que nous refinançons les prêts accordés par les autres institutions de prêts. Si quelqu'un sollicite un prêt à la société, le prêt est consenti à un taux d'intérêt fixe pour toute la durée d'amortissement du prêt; quant aux prêts que nous avons consenti à 16.75 p. 100, il ne nous est pas possible d'abaisser ce taux d'intérêt élevé, car au moment où nous avons fait le prêt, nous nous étions basés sur le fait que l'emprunteur pouvait rembourser son prêt au taux d'intérêt du jour. Si cet agriculteur fait face par la suite à des difficultés, nous lui permettons un certain retard dans ces paiements où nous réamortissons sa dette. Si nous refinançons nos propres prêts, lorsque les taux d'intérêt tombent, pour moi cela reviendrait à dire qu'au moment de la transaction nous avons été trop indulgents et que notre échéancier de remboursement n'était pas réaliste. Si

[Texte]

the loans afterwards, there would be a three-month interest penalty.

Mr. Bossy: Farm Credit normally is in first position, as the first mortgage; and the banks would be in second, normally. When a situation arises that the banks withdraw the credit and thereby cause the farmer to be in a position that he can no longer operate or that they call the loans, has it occurred that the banks have asked Farm Credit, in other words, to write down or share the loss?

Mr. Anderson: No, not really. Sometimes we are in second position, depending on the equity. But, no, they usually have not. If there is a capacity to go, we will run in arrears on that, so there is really no reason for us to be writing down; and the banks are usually in the position of operating . . . If we are in a shared position, we have put up the land equity, and they have been in the operating and have the chattel mortgages and what not. But, no, usually there is no indication. They will either realize on the chattels or feel their expense is too great and just would not extend further credit, really.

Mr. Bossy: Do you share appraisers in the value of land with the banks, in the case of appraising the value of land today? When you come to estimating what the value is, are you separate or do you interchange that information with the banks? Do the banks use their own separate appraisers of the land than Farm Credit?

Mr. Anderson: We do not interchange. When we are making a loan, our credit adviser appraises the value; and that is the appraisal we lend on. In some cases, we will have a farmer come in with an appraisal from another appraiser and sometimes with the cashflow from his accountant and say that he disagrees with our appraisal and our projection of his repayment. Really, if we are lending, we will do the appraising by our appraisal and our projection of income; and I guess, as sometimes might be said, if the accountant figures the repayment, go get the money from him. But if we are lending money, we will do our own appraising. So we do not interchange, no.

• 2130

Mr. Bossy: This leads actually to where a third party could then make a decision on whether your appraisal or the other appraisal is the proper value of that, and this would lend to helping coming down to a fair value.

Mr. Anderson: Very true.

The Chairman: Thank you.

Mr. Wise.

[Traduction]

nous refinancions donc nos prêts, nous devrions faire face à des pertes importantes. Ceux qui nous ont demandés de l'argent peuvent s'adresser à d'autres institutions pour les prêts consentis avant le 1^{er} octobre de l'année dernière et nous rembourser le prêt intégralement sans payer d'amende. Pour les prêts accordés après le 1^{er} octobre, ceux qui veulent rembourser doivent payer une amende représentant trois mois d'intérêt.

M. Bossy: À titre de premier créancier hypothécaire, la société vient en première position et les banques normalement viendraient ensuite. Si dans certains cas les banques retirent leur crédit aux agriculteurs, ou exigent le remboursement des prêts consentis, mettant de ce fait l'agriculteur dans l'incapacité de continuer à travailler, est-il déjà arrivé que les banques aient demandé à la Société du crédit agricole de radier une partie de la dette ou de la partager?

M. Anderson: Non, pas à vrai dire. Parfois nous venons en deuxième position, tout dépend du capital. Mais en règle générale les banques ne nous ont rien demandé de pareil. Si l'entreprise est viable et qu'elle peut continuer de fonctionner, nous accepterons un arriéré de paiements, donc nous n'avons aucune raison de radier une partie de la dette, et les banques d'habitude . . . Dans le cas où nous sommes coprêteurs, la société a prêté compte tenu de la valeur des terres, et les banques ont consenti des prêts d'exploitation, des hypothèques sur les biens meubles, etc. En cas de difficulté, les banques réaliseront les biens meubles ou si elles pensent que les coûts sont trop importants elles n'accorderont plus de crédit.

M. Bossy: Est-ce que vous partagez les évaluateurs fonciers avec les banques, lorsque vous évaluez les terres à l'heure actuelle? Lorsque vous procédez à l'évaluation des terres, est-ce que la société et les banques s'échangent des renseignements? Ou alors les banques ont-elles leurs propres évaluateurs?

M. Anderson: Il n'y a aucun échange. Lorsque nous faisons un prêt, notre expert établit la valeur des terres, et c'est en fonction de cette évaluation que nous prêtons. Il arrive que certains agriculteurs nous soumettent une évaluation faite par un évaluateur indépendant et nous disent qu'ils ne sont pas d'accord avec l'évaluation de leur terre ainsi qu'avec notre échéancier de remboursement. Si on nous demande un prêt, nous faisons faire l'évaluation par notre évaluateur ainsi que nos projections de revenu, et si notre client n'est pas d'accord avec ce que nous lui disons, nous le prions de s'adresser ailleurs. Mais si nous prêtons, c'est nous qui faisons notre propre évaluation. Donc pour répondre à votre question nous n'échangeons aucun renseignement avec les banques.

M. Bossy: Cela nous amène à la question d'un tiers qui pourrait dire si c'est votre évaluation ou une autre qui est la meilleure, ce qui permettrait d'en arriver à une valeur équitable.

M. Anderson: C'est exact.

Le président: Merci.

Monsieur Wise.

[Text]

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman.

I was prompted to pose a couple of questions and make some observations, particularly in response to Mr. Bossy's question to the witness. I am sure the officials of FCC are well aware of the fact that their minister made a commitment in response to a question from my colleague from Bruce—Grey that perhaps some statement would be made within a month on the difficulty being caused by the issuance of FCC loans at 16.75% when the present rate is 12.25%; particularly in view of the fact that additional dollars have been made under the special interest rate program.

But I want to compliment the FCC Chairman and his officials for coming tonight. This is the second time they have attended a hearing and the first time they have had an opportunity to appear as witnesses, because the time ran out on them the last time.

I am not going to take the time of the committee, but I think there are some very interesting observations in this brief which I am not going to repeat, but I think I would like to make some special reference to, particularly about five or six of your observations. One of course would be the previous profits of FCC and the expected loss this year; your observation of the percentage of arrears of 11%, which in comparison with the other traditional lending institutions of the country is rather an interesting figure.

The third observation I think bears some reflection would be the amount of money the corporation is loaning now for the purposes of consolidation of debt; the number of accounts that are registered under your advisory program—and I know that that is a very useful program indeed, certainly to the benefit of the lender and the borrower—and the very significant degree of your losses actually representing—Mr. Althouse made this observation earlier—where you expect in 1982-1983 to be almost equal, or surpassing, I suppose, the \$7.8 million lost in the total previous 23 years. That does not give one much satisfaction or comfort as one looks ahead if financial conditions do not improve.

The other I think is interesting as well, in the fact that you remind us to have a look to conditions prior to the 1934 experience as well, because conditions were not exactly parallel to what they are today.

The other was your interesting comment about the survey which was carried out in 80 banks in western Canada. It is interesting to note that 58% felt the banks had inadequate time to deal in a close working relationship with their clients in difficulty. The other figure of 72% indicated an inadequate number of staff. That is rather startling as well, to have a sort of self-admission of shortcomings from lending institutions which do extend 40% or 50% of credit to agriculture.

I am interested in knowing, on your 164 recovery actions for 1982-1983—these people would be clients who did not experience difficulty in the previous year; they probably had

[Translation]

M. Wise: Merci, monsieur le président.

Je voulais poser quelques questions et faire quelques remarques surtout au sujet des réponses qui ont été données aux questions posées par M. Bossy. Je suis sûr que les fonctionnaires de la Société de crédit agricole savent bien que leur ministre s'est engagé en réponse à une question posée par mon collègue de Bruce-Grey, en disant que peut-être d'ici un mois le gouvernement se prononcerait sur les problèmes que causent les prêts qui ont été consentis par la Société à 16.75 p. 100 alors que les taux d'intérêt actuels ont de 12.25 p. 100, surtout étant donné que des fonds supplémentaires ont été dégagés dans le cadre du programme de réduction des taux d'intérêt.

Néanmoins je tiens à féliciter le président de la Société du crédit agricole ainsi que les personnes qui l'accompagnent pour être venus ce soir. C'est la deuxième fois qu'ils participent à une séance du Comité et la première fois qu'ils comparaissent en tant que témoins, car la première fois qu'ils avaient été convoqués, ils n'ont pas eu le temps de témoigner.

Je ne voudrais pas mobiliser le temps du Comité, mais à mon avis il y a des remarques fort intéressantes dans ce mémoire, que je ne vais d'ailleurs pas répéter mais néanmoins je voudrais m'attarder surtout sur cinq ou six d'entre elles. Une bien entendu a trait aux bénéfices réalisées antérieurement par la Société et aux pertes anticipées pour cette année; vous avez dit que le pourcentage d'arrérages était de 11 p. 100, ce qui se compare avec l'expérience des autres institutions traditionnelles de prêts.

Troisièmement, je voudrais aborder la question des fonds que la Société prête pour consolider les dettes; le nombre d'exploitants inscrits à votre programme d'orientation—et je sais que c'est un programme très utile pour les prêteurs et également pour les emprunteurs—et les pertes importantes—M. Althouse l'a dit avant—auxquelles vous vous attendez pour 1982-1983 devraient être presque égales sinon supérieures à 7.8 millions de dollars c'est-à-dire plus que l'ensemble des pertes pour les 23 années antérieures. Ces chiffres sont loin d'être rassurants pour l'avenir si la conjoncture ne s'améliore pas.

J'ai également trouvé très intéressant le fait que vous nous ayez rafraîchi la mémoire sur les circonstances économiques avant 1934, parce que la conjoncture à l'époque n'était pas exactement la même que celle qui existe aujourd'hui.

Vous avez également fait des remarques intéressantes au sujet d'un sondage effectué auprès de 80 banques dans l'ouest du Canada. Il est intéressant de constater que 58 p. 100 pensent que les banques n'ont pas eu suffisamment de temps pour collaborer étroitement avec leurs clients en difficulté. L'autre chiffre, c'est-à-dire 72 p. 100 montre qu'il n'y a pas assez de personnel. Il est assez renversant de constater que les institutions de prêts admettent elles-mêmes leurs lacunes, surtout si l'on sait que les banques consentent 40 ou 50 p. 100 des prêts agricoles.

Dans les 164 poursuites que vous avez intentées en 1982-1983—je crois qu'il s'agissait de poursuites contre des clients qui n'avaient pas connu de difficulté l'année d'avant, mais qui

[Texte]

been experiencing difficulties for two, three, or perhaps even four years back. This would be in difficulties in probably 1977, 1978; because I am well aware of your very lenient and understanding collection policy, and I think Mr. Hollingshead is absolutely right when he said they only take action when all hope is gone. That has been my experience, and I appreciate that.

Do you want to comment on some of the reasons behind that? I think we know the experience of high interest rates would not necessarily be the major cause of the 164 foreclosures... The actions that you instigated really began in 1981, but financial conditions in agriculture prior to 1980 were sufficiently... in far better shape, let me put it that way, than what they have been starting in 1981, with the onslaught of high interest rates and low market prices and so on.

• 2135

Mr. Anderson: When we get into the breakdown of the foreclosures that were in the cash crop areas and in the specialized hog production, I think the greenhouses of that time would have been faced with their higher cost for heating, which would have put them in arrears position, and the hog prices were having the same problem. I think those at that time were experiencing cashflow difficulties, but the appreciated value of the land and assets had allowed them to cover those cash deficiencies by equity lending—by going back and the others coming in. I think at about 1981, with the rising interest rates, the interest rates really exceeded the appreciating value of the asset. So all of a sudden you were negating there and then when...

At that time we looked at the asset value and the assets started to deteriorate. This brought to a head a problem, as you pointed out, that was inherent in some areas of agriculture and in some farms, that the cashflow picture was not really covered... operating deficiencies were being covered by increasingly borrowing against their equity. They were really operating on equity and did not realize it. Those sequence of events brought it to a head.

Mr. Hollingshead: I might add a point here, Mr. Chairman. I think you will find that most of those recovery actions that were initiated were what you might call very high risk loans when they were made, and I suppose you could say that the corporation felt that the applicant deserved one more chance in some of these. He had the chance and conditions did not get better. But going into each particular case a little bit further, you usually find that another factor came into it. Sometimes there are alcohol problems. Sometimes there are family problems, and what causes what I do not know. Maybe the bad economic times caused one or the other, but usually back of most of these there are some fairly deep problems with them.

[Traduction]

probablement avaient dû faire face à des difficultés deux, trois ou peut-être même quatre années avant. Ces clients ont probablement dû éprouver des difficultés en 1977-1978 car je sais très bien que la Société en plus d'être indulgente n'est pas très stricte pour récupérer les fonds qu'elle a investis, et je pense que M. Hollingshead a tout à fait raison de dire que vous ne prenez des mesures que lorsque tout espoir est perdu. Je m'en suis d'ailleurs personnellement rendu compte.

Pourriez-vous nous faire quelques commentaires sur les raisons? Nous savons que les taux d'intérêt élevés ne sont pas nécessairement le facteur le plus important qui a entraîné les 164 forclusions. Les poursuites que vous avez intentées remontent à 1981 mais la situation financière dans le secteur agricole avant 1980 était suffisamment—l'agriculture était en meilleur état, je vais le dire ainsi, qu'elle l'a été à partir de 1981, année qui a marqué la montée vertigineuse des taux d'intérêt la baisse des prix des denrées agricoles sur le marché.

M. Anderson: Si l'on jette un coup d'oeil sur la ventilation des forclusions on constate qu'elles sont survenues dans les cultures commerciales ainsi que dans l'élevage porcin spécialisé, les serres à l'époque ont dû faire face à des coûts plus élevés de chauffage, ce qui a dû les mettre dans une situation d'arriéré de paiement, tout comme cela a été le cas pour les éleveurs de porcs. À cette époque, ces exploitants manquaient de liquidité, mais l'augmentation de la valeur de leur terre et de leurs avoirs propres leur avait permis de suppléer à leur manque de liquidité en demandant des prêts garantis par leurs avoirs propres. Je pense que vers 1981, avec la montée des taux d'intérêt, les taux d'intérêt ont dépassé la valeur des avoirs propres. Donc, soudainement la situation est devenue déficitaire et ensuite lorsque...

À cette époque nous avons évalué les actifs et nous avons constaté que leur valeur diminuait. Cela a cristallisé les difficultés, comme vous l'avez dit, difficultés inhérentes pour certains secteurs de l'agriculture ainsi que pour certaines exploitations, à savoir que les liquidités n'étaient pas garanties—les déficits d'exploitation étaient couverts par des prêts de plus en plus élevés sur l'avoir propre. En fait, sans s'en rendre compte, les exploitants ont entamé leur avoir propre pour ne pas être acculés à la faillite. Tous ces événements ont donc comme je viens de le dire cristallisé les difficultés.

M. Hollingshead: Je voudrais ajouter quelque chose monsieur le président. La plupart des poursuites qui ont été intentées l'ont été pour des prêts que l'on pourrait qualifier de prêts à fort coefficient de risque au temps où ils avaient été consentis, et je pense que l'on pourrait dire que la société à l'époque avait estimé que le demandeur méritait qu'on lui donne une autre chance. Chance qui lui a été accordée mais les conditions ne se sont pas améliorées. Si l'on examine chaque cas d'un peu plus près, on constate généralement qu'un autre facteur est également en cause. Parfois il y avait des problèmes d'alcoolisme. Parfois des problèmes familiaux—et je ne saurais dire où commence le cercle vicieux. Il se peut que la conjoncture économique difficile ait été responsable de l'un ou de

[Text]

We are doing a study now, and we hope that it is in fair depth, to look at these people that we helped with no equity or very little equity, to see what has happened with them since the time they made the loan. And the preliminary study would indicate that many of them are not there any more. So some of these cases—maybe we did not help them as much as we thought we might. But anyway what we are trying to analyse in the end is the additional risk that the corporation has taken since 1978 when we could go into 100% lending. I think in 1975 we could go into 100% lending for those that were under 35 and in 1978 the act was changed. So we went into a high risk situation all the way along.

Mr. Wise: Just let me conclude by saying that maybe the figures of 58% for inadequate time and 72% for inadequate number of staff explains the reason one particular banker called a machine company, prior to providing a loan to a farmer, to check with the machine dealer to find out how many drill bits were necessary for a 18-run drill.

Mr. Neil: I have a supplementary.

The Chairman: Yes, Mr. Neil.

• 2140

Mr. Neil: You have your comments about the high-risk loans and so on, and in view of your figures on your losses, are you reviewing your loaning procedures, your loaning practices, and are you considering tightening up on your requirements for loans?

Mr. Anderson: We are reviewing the loaning practices of the past years, as Mr. Hollingshead pointed out, to see if it is feasible to lend to 100% of equity. Does that make the risks so high that it is not doing any favour to agriculture or the farmer? We have not made a decision on that, and to be frank with you, I do not think we would initiate that now in the time of refinancing. I am looking more into the future: going into the future, if that has been a cause of our problem, I think we should address it, and I think it would be only reasonable that that type of recommendation should come to you, as our shareholders, for an opinion on what we feel maybe has been a lending practice that should be changed or should be added to.

Mr. Neil: You have the same concern as a bank. You do not want your loss ratio to be any higher than necessary.

Mr. Anderson: No.

[Translation]

l'autre, mais généralement la plupart des personnes faisaient face à de graves problèmes personnels.

Nous sommes en train de faire une étude à l'heure actuelle et nous espérons qu'elle est suffisamment détaillée pour étudier le cas des gens que nous avons aidés qui n'avaient pas d'avoirs propres ou alors très peu, pour voir ce qui s'est passé depuis le moment où le prêt qu'ils avaient sollicité leur a été accordé. Et l'étude préliminaire tente à indiquer que beaucoup d'entre eux ne sont plus dans l'agriculture. Donc, certains—il se peut que nous ne les ayons pas aidés autant que nous l'avions pensé. De toute façon, nous essayons d'analyser les risques supplémentaires courus par la Société depuis 1978, lorsque nous pouvions prêter jusqu'à concurrence de 100 p. 100 de la valeur des avoirs propres. En 1975 pour ceux qui étaient âgés de moins de 35 ans, nous pouvions prêter jusqu'à 100 p. 100 de la valeur des avoirs propres et en 1978 on sait que la Loi a été modifiée. Donc, pendant toute cette période, les risques étaient très élevés.

M. Wise: Permettez-moi de conclure en disant qu'il se peut que c'est peut-être à cause des 58 p. 100 pour manque de temps et 72 p. 100 de manque de personnel que une banque s'est mise en rapport avec une compagnie d'outillage avant d'accorder un prêt à un agriculteur, afin de vérifier auprès de cette compagnie le nombre de forêts nécessaire pour forer 18 trous.

M. Neil: J'ai une question supplémentaire à poser.

Le président: Oui, monsieur Neil.

M. Neil: Vous avez de prêts à haut risque etc., et étant donné les pertes dont vous parlé avant, est-ce que vous êtes en train d'examiner les modalités de vos prêts, pensez-vous devenir plus exigeant pour accorder des prêts?

M. Anderson: Comme M. Hollingshead l'a dit, nous sommes en train de passer en revue nos modalités de prêts pour les années antérieures afin de voir s'il est possible de prêter l'équivalent de 100 p. 100 des avoirs propres. Est-ce que les risques sont si élevés qu'en prêtant 100 p. 100 de l'avoir nous ne rendions pas service aux agriculteurs et à l'agriculture, c'est la question que nous nous posons. Nous n'avons toujours pas pris de décision à ce sujet et pour être franc avec vous, je ne pense pas que nous en serons arrivés à une décision au moment du refinancement. Je m'intéresse à ce qui va se passer. Si cette pratique a causé des problèmes, il faut que nous l'étudions et il est raisonnable que vous nous fassiez des recommandations, étant donné que vous êtes nos actionnaires, c'est-à-dire que vous nous fassiez des recommandations sur certaines modalités de prêts à changer ou à ajouter.

M. Neil: Vos intérêts sont les mêmes que ceux des banques. Vous ne voulez pas que vos pertes soient supérieures à ce qui est vraiment nécessaire.

M. Anderson: Non.

[Texte]

Mr. Neil: If it appears that the loss ratio is increasing, you are going to come back to Parliament or the minister and say we have to do something about it.

Mr. Anderson: Yes, sir; and I am frankly not as concerned, in some ways, although I am concerned with the loss ratio—I do not think it is a good policy if our lending practices are going to put a young farmer in business for three or four years and cause a bankruptcy, with all the trauma and family break-up and everything that goes with it. Then I think we should adjust. If that has not been prudent lending for not only ourselves but our client, then we should adjust it.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

To the witnesses, again, thank you for being patient and coming back a second time. I cannot but observe that the brief itself and the questions you have answered have helped us very much.

May I offer this to my committee members still with me, and to the witnesses, that at last observation the other event that is attracting almost the same amount of interest tonight as our committee sees the Oilers 0, the Islanders 1.

We are adjourned till Thursday at 3.30, room 371, when we have the Canadian Feed Industry Association.

[Traduction]

M. Neil: Si apparemment vos pertes augmentent, vous ou le ministre reviendrez au Parlement pour nous dire qu'il faut faire quelque chose.

M. Anderson: Oui monsieur et franchement je ne suis pas aussi inquiet qu'avant, bien que ces pertes m'inquiètent—je ne pense pas que notre politique est bonne si en prêtant à un jeune agriculteur pendant trois ou quatre ans celui-ci fait faillite après, compte tenu des séquelles qu'une telle expérience peut avoir. Il faut donc ajuster le tir. Si nous n'avons pas été suffisamment prudents dans nos prêts je veux dire pour nous-mêmes mais aussi vis-à-vis de nos clients, il convient de prendre les mesures qui s'imposent.

Le président: Merci, messieurs.

Je voudrais remercier les témoins de leur patience et de s'être mis une deuxième fois à la disposition du Comité. Je dirai également que votre mémoire et les questions auxquelles vous avez répondu nous ont beaucoup aidés.

Je voudrais dire aux membres qui sont encore ici ainsi qu'aux témoins qu'il y a un autre événement qui suscite le même intérêt ce soir que nos travaux, je veux parler bien entendu de la partie de hockey entre les Oilers et les Islanders et le score est pour l'instant 0 pour les Oilers et 1 pour Islanders.

La séance est levée jusqu'à jeudi à 15h30 salle 371 où nous aurons le plaisir d'accueillir l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale.

APPENDIX "FARM-11"

Table 1 - Total Farm Credit Extended (\$ millions)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provin- cial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Indivi- duals</u>	<u>Supply Com- panies</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
1971	1506.4	143.6	54.3	216.8	230.0	326.0	110.6	2587.7
1972	1646.9	185.8	42.9	253.7	225.8	413.5	161.0	2929.6
1973	1971.5	372.7	100.7	309.8	250.9	341.4	199.6	3546.6
1974	2164.9	486.7	179.5	342.2	338.2	428.0	257.9	4197.4
1975	2947.1	511.6	147.9	429.9	407.9	541.0	265.4	5250.8
1976	3054.3	478.8	136.7	512.0	472.1	686.1	302.6	5642.6
1977	3185.7	540.0	177.9	580.3	503.6	914.0	431.2	6332.7
1978	4033.1	523.7	137.9	696.7	532.1	980.8	509.1	7413.4
1979	4489.1	646.4	186.9	930.0	508.7	959.9	715.1	8436.1
1980	4720.3	524.8	307.7	1066.5	579.9	1069.5	786.2	9054.9
1981	5488.5	488.3	373.0	1230.3	504.5	1341.5	827.8	10253.9

Table 2 - Total Farm Credit Extended (%)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Indivi- duals</u>	<u>Supply Companies</u>	<u>Other</u>
1971	58.2	5.6	2.1	8.4	8.9	12.6	4.3
1972	56.2	6.3	1.5	8.6	7.7	14.1	5.5
1973	55.6	10.5	2.8	8.7	7.0	9.6	5.6
1974	51.5	11.5	4.2	8.1	8.0	10.1	6.1
1975	56.1	9.7	2.8	8.1	7.7	10.3	5.0
1976	54.1	8.4	2.4	9.0	8.3	12.1	5.3
1977	50.3	8.5	2.8	9.1	7.9	14.4	6.8
1978	54.4	7.0	1.8	9.3	7.1	13.2	6.8
1979	53.2	7.6	2.2	11.0	6.0	11.3	8.4
1980	52.1	5.7	3.3	11.7	6.4	11.8	8.6
1981	53.5	4.7	3.6	11.9	4.9	13.0	8.0

Table 3 - Total Long-Term Farm Credit Extended (\$ millions)

<u>Year</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Private Individuals</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Banks</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
1971	130.3	47.2	21.6			6.5	205.6
1972	167.4	36.9	17.5			10.6	232.4
1973	345.6	91.2	38.2			6.0	481.0
1974	442.6	163.7	103.4			7.5	717.2
1975	478.7	128.3	149.0			7.7	763.7
1976	450.8	112.2	197.7	84.9		6.6	852.2
1977	514.3	145.5	231.7	100.4	173.6	9.1	1174.6
1978	491.8	105.4	244.6	163.1	610.9	11.0	1626.8
1979	610.1	150.1	245.3	376.2	536.5	24.0	1942.2
1980	498.7	274.8	296.2	424.4	457.6	34.3	1986.0
1981	471.1	335.6	370.1	347.9	739.1	36.3	2300.1

Table 4 - Total Long-Term Farm Credit Extended (%)

<u>Year</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Private Individuals</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Banks</u>	<u>Other</u>
1971	63.4	23.0	10.5			3.1
1972	72.0	15.9	7.5			4.4
1973	71.8	18.9	7.9			1.2
1974	61.7	22.8	14.4			1.0
1975	62.6	16.7	19.5			1.0
1976	52.8	13.1	23.1	9.9		.07
1977	43.7	12.3	19.7	8.5	14.7	0.7
1978	30.2	6.4	15.0	10.0	37.5	0.6
1979	31.4	7.7	12.6	19.3	27.6	1.2
1980	25.1	13.8	14.9	21.3	23.0	1.7
1981	20.4	14.5	16.0	15.1	32.1	1.5

Table 5 - Total Farm Credit Outstanding (\$ millions)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provin- cial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Indivi- duals</u>	<u>Supply Com- panies</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
1971	1377.9	1374.8	425.3	308.0	612.4	350.0	168.3	4616.7
1972	1570.0	1425.0	431.8	369.0	599.3	370.4	214.0	4979.5
1973	2003.1	1643.5	450.1	440.9	675.9	282.7	243.7	5739.9
1974	2295.0	1899.5	561.9	573.8	728.5	409.0	282.5	6750.2
1975	2717.2	2160.9	619.7	721.8	888.9	562.0	291.1	7961.6
1976	3377.0	2508.2	698.2	893.5	935.2	611.0	335.5	9358.6
1977	3875.1	2767.0	788.3	1097.3	984.4	744.5	373.4	10630.0
1978	4444.9	3028.0	805.1	1456.9	1131.5	818.0	467.0	12151.4
1979	6180.0	3353.7	972.2	1368.7	1299.9	893.2	576.7	14644.4
1980	7196.0	3640.1	1164.9	1554.2	1444.4	801.6	704.7	16505.9
1981	7746.0	3991.2	1419.9	1736.4	1655.0	1109.4	848.6	18506.5

Table 6 - Total Farm Credit Outstanding (%)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Indivi- duals</u>	<u>Supply Companies</u>	<u>Other</u>
1971	29.8	29.8	9.2	6.7	13.3	7.6	3.6
1972	31.5	28.6	8.7	7.4	12.0	7.4	4.4
1973	34.9	28.6	7.8	7.7	11.8	4.9	4.3
1974	34.0	28.1	8.3	8.5	10.8	6.1	4.2
1975	34.1	27.1	7.8	9.1	11.2	7.1	3.6
1976	36.1	26.8	7.5	9.5	10.0	6.5	3.6
1977	36.5	26.0	7.4	10.3	9.3	7.0	3.5
1978	40.1	24.9	6.6	8.5	9.3	6.7	3.9
1979	42.2	23.0	6.6	9.3	8.8	6.1	4.0
1980	43.6	22.1	7.1	9.4	8.8	4.9	4.1
1981	41.9	21.6	7.7	9.4	8.9	6.0	4.5

Table 7 - Total Long-Term Farm Credit Outstanding (\$ millions)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Indivi- duals</u>	<u>Other</u>	<u>Total</u>
1971		1334.0	395.7		267.0	66.2	2062.9
1972		1376.3	404.6		282.3	64.7	2127.9
1973		1585.7	415.5		342.0	48.2	2391.4
1974		1818.4	517.3		394.1	42.6	2773.4
1975		2064.6	563.6		512.0	40.7	3180.9
1976		2408.3	621.8	176.7	571.4	35.4	3813.6
1977	173.6	2668.7	692.6	225.8	635.9	38.9	4435.5
1978	773.5	2931.8	686.1	350.1	770.6	47.6	5559.7
1979	1258.4	3245.3	849.4	617.4	951.8	119.8	7042.1
1980	1464.3	3530.7	1032.3	658.5	1057.6	132.5	7875.9
1981	1683.9	3890.7	1285.7	715.2	1216.2	159.2	8950.9

Table 8 - Total Long-Term Farm Credit Outstanding (%)

<u>Year</u>	<u>Banks</u>	<u>Federal Gov't.</u>	<u>Provincial Gov'ts.</u>	<u>Credit Unions</u>	<u>Private Individuals</u>	<u>Other</u>
1971		64.7	19.2		12.9	3.2
1972		64.7	19.0		13.3	3.0
1973		66.3	17.4		14.3	2.0
1974		65.6	18.7		14.2	1.5
1975		64.9	17.7		16.1	1.3
1976		63.2	16.3	4.6	15.0	0.9
1977	3.9	60.2	15.6	5.1	14.3	0.9
1978	13.9	52.7	12.3	6.3	13.9	0.9
1979	17.9	46.1	12.1	8.8	13.5	1.7
1980	18.6	44.8	13.1	8.4	13.4	1.7
1981	18.8	43.5	14.4	8.0	13.6	1.8

Table 9 - Farm Credit Loan Approvals 1982-83

<u>Region</u>	<u>Regular Loans</u>		<u>Special Loans</u>	
	#	\$millions	#	\$millions
British Columbia	161	21.1	51	11.8
Alberta	864	105.1	75	16.3
Saskatchewan	1,606	171.8	129	20.0
Manitoba	444	40.8	101	13.1
Ontario	948	100.6	416	60.2
Quebec	362	27.1	152	14.8
Atlantic	<u>159</u>	<u>10.0</u>	<u>46</u>	<u>4.1</u>
	4,544	476.5	970	140.3

APPENDICE "FARM-11"

Tableau 1 - Crédit total consenti (\$ millions)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Co. de biens et services</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
1971	1506.4	143.6	54.3	216.8	230.0	326.0	110.6	2587.7
1972	1646.9	185.8	42.9	253.7	225.8	413.5	161.0	2929.6
1973	1971.5	372.7	100.7	309.8	250.9	341.4	199.6	3546.6
1974	2164.9	486.7	179.5	342.2	338.2	428.0	257.9	4197.4
1975	2947.1	511.6	147.9	429.9	407.9	541.0	265.4	5250.8
1976	3054.3	478.8	136.7	512.0	472.1	686.1	302.6	5642.6
1977	3185.7	540.0	177.9	580.3	503.6	914.0	431.2	6332.7
1978	4033.1	523.7	137.9	696.7	532.1	980.8	509.1	7413.4
1979	4489.1	646.4	186.9	930.0	508.7	959.9	715.1	8436.1
1980	4720.3	524.8	307.7	1066.5	579.9	1069.5	786.2	9054.9
1981	5488.5	488.3	373.0	1230.3	504.5	1341.5	827.8	10253.9

Tableau 2 - Crédit total consenti (%)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Co. de biens et services</u>	<u>Autres</u>
1971	58.2	5.6	2.1	8.4	8.9	12.6	4.3
1972	56.2	6.3	1.5	8.6	7.7	14.1	5.5
1973	55.6	10.5	2.8	8.7	7.0	9.6	5.6
1974	51.5	11.5	4.2	8.1	8.0	10.1	6.1
1975	56.1	9.7	2.8	8.1	7.7	10.3	5.0
1976	54.1	8.4	2.4	9.0	8.3	12.1	5.3
1977	50.3	8.5	2.8	9.1	7.9	14.4	6.8
1978	54.4	7.0	1.8	9.3	7.1	13.2	6.8
1979	53.2	7.6	2.2	11.0	6.0	11.3	8.4
1980	52.1	5.7	3.3	11.7	6.4	11.8	8.6
1981	53.5	4.7	3.6	11.9	4.9	13.0	8.0

Tableau 3 - Crédit à long terme consenti (\$ millions)

<u>Année</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Banques</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
1971	130.3	47.2	21.6			6.5	205.6
1972	167.4	36.9	17.5			10.6	232.4
1973	345.6	91.2	38.2			6.0	481.0
1974	442.6	163.7	103.4			7.5	717.2
1975	478.7	128.3	149.0			7.7	763.7
1976	450.8	112.2	197.7	84.9		6.6	852.2
1977	514.3	145.5	231.7	100.4	173.6	9.1	1174.6
1978	491.8	105.4	244.6	163.1	610.9	11.0	1626.8
1979	610.1	150.1	245.3	376.2	536.5	24.0	1942.2
1980	498.7	274.8	296.2	424.4	457.6	34.3	1986.0
1981	471.1	335.6	370.1	347.9	739.1	36.3	2300.1

Tableau 4 - Crédit à long terme consenti (%)

<u>Année</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Banques</u>	<u>Autres</u>
1971	63.4	23.0	10.5			3.1
1972	72.0	15.9	7.5			4.4
1973	71.8	18.9	7.9			1.2
1974	61.7	22.8	14.4			1.0
1975	62.6	16.7	19.5			1.0
1976	52.8	13.1	23.1	9.9		.07
1977	43.7	12.3	19.7	8.5	14.7	0.7
1978	30.2	6.4	15.0	10.0	37.5	0.6
1979	31.4	7.7	12.6	19.3	27.6	1.2
1980	25.1	13.8	14.9	21.3	23.0	1.7
1981	20.4	14.5	16.0	15.1	32.1	1.5

Tableau 5 - Encours de crédit agricole par source (\$ millions)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Co. de biens et services</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
1971	1377.9	1374.8	425.3	308.0	612.4	350.0	168.3	4616.7
1972	1570.0	1425.0	431.8	369.0	599.3	370.4	214.0	4979.5
1973	2003.1	1643.5	450.1	440.9	675.9	282.7	243.7	5739.9
1974	2295.0	1899.5	561.9	573.8	728.5	409.0	282.5	6750.2
1975	2717.2	2160.9	619.7	721.8	888.9	562.0	291.1	7961.6
1976	3377.0	2508.2	698.2	893.5	935.2	611.0	335.5	9358.6
1977	3875.1	2767.0	788.3	1097.3	984.4	744.5	373.4	10630.0
1978	4444.9	3028.0	805.1	1456.9	1131.5	818.0	467.0	12151.4
1979	6180.0	3353.7	972.2	1368.7	1299.9	893.2	576.7	14644.4
1980	7196.0	3640.1	1164.9	1554.2	1444.4	801.6	704.7	16505.9
1981	7746.0	3991.2	1419.9	1736.4	1655.0	1109.4	848.6	18506.5

Tableau 6 - Encours de crédit agricole par source (%)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Co. de biens et services</u>	<u>Autres</u>
1971	29.8	29.8	9.2	6.7	13.3	7.6	3.6
1972	31.5	28.6	8.7	7.4	12.0	7.4	4.4
1973	34.9	28.6	7.8	7.7	11.8	4.9	4.3
1974	34.0	28.1	8.3	8.5	10.8	6.1	4.2
1975	34.1	27.1	7.8	9.1	11.2	7.1	3.6
1976	36.1	26.8	7.5	9.5	10.0	6.5	3.6
1977	36.5	26.0	7.4	10.3	9.3	7.0	3.5
1978	40.1	24.9	6.6	8.5	9.3	6.7	3.9
1979	42.2	23.0	6.6	9.3	8.8	6.1	4.0
1980	43.6	22.1	7.1	9.4	8.8	4.9	4.1
1981	41.9	21.6	7.7	9.4	8.9	6.0	4.5

Tableau 7 - Encours de crédit agricole à long terme par source
(\$ millions)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Autres</u>	<u>Total</u>
1971		1334.0	395.7		267.0	66.2	2062.9
1972		1376.3	404.6		282.3	64.7	2127.9
1973		1585.7	415.5		342.0	48.2	2391.4
1974		1818.4	517.3		394.1	42.6	2773.4
1975		2064.6	563.6		512.0	40.7	3180.9
1976		2408.3	621.8	176.7	571.4	35.4	3813.6
1977	173.6	2668.7	692.6	225.8	635.9	38.9	4435.5
1978	773.5	2931.8	686.1	350.1	770.6	47.6	5559.7
1979	1258.4	3245.3	849.4	617.4	951.8	119.8	7042.1
1980	1464.3	3530.7	1032.3	658.5	1057.6	132.5	7875.9
1981	1683.9	3890.7	1285.7	715.2	1216.2	159.2	8950.9

Tableau 8 - Encours de crédit à long terme par source (%)

<u>Année</u>	<u>Banques</u>	<u>Gouv. féd.</u>	<u>Gouv. prov.</u>	<u>Caisses de crédit</u>	<u>Parti- culiers</u>	<u>Autres</u>
1971		64.7	19.2		12.9	3.2
1972		64.7	19.0		13.3	3.0
1973		66.3	17.4		14.3	2.0
1974		65.6	18.7		14.2	1.5
1975		64.9	17.7		16.1	1.3
1976		63.2	16.3	4.6	15.0	0.9
1977	3.9	60.2	15.6	5.1	14.3	0.9
1978	13.9	52.7	12.3	6.3	13.9	0.9
1979	17.9	46.1	12.1	8.8	13.5	1.7
1980	18.6	44.8	13.1	8.4	13.4	1.7
1981	18.8	43.5	14.4	8.0	13.6	1.8

Tableau 9 - Approbations de prêt de la Société du crédit agricole pour 1982-1983

<u>Région</u>	<u>Prêts ordinaires</u>		<u>Prêts spéciaux</u>	
	Nbre	\$millions	Nbre	\$millions
Colombie-Britannique	161	21.1	51	11.8
Alberta	864	105.1	75	16.3
Saskatchewan	1,606	171.8	129	20.0
Manitoba	444	40.8	101	13.1
Ontario	948	100.6	416	60.2
Québec	362	27.1	152	14.8
Atlantique	<u>159</u>	<u>10.0</u>	<u>46</u>	<u>4.1</u>
	4,544	476.5	970	140.3

APPENDIX "FARM-12"

FARM CREDIT CORPORATION
 REAL PROPERTIES ACQUIRED BY ENTERPRISE
 April 1st, 1982 — March 31st, 1983

Enterprise	B.C.	Alta.	Sask.	Man.	Ont.	Que.	N.B.	N.S.	P.E.I.	Nfld.	National
Cash Crops		2		1	1	6	2				12
Fluid Milk						3					3
Milk or Cream		2		2	1	8					13
Beef					2	1					3
Hogs	1	1		2	1	49	1	1			56
Poultry						1					1
Sheep											
Mixed Enterprises						1					1
Special Enterprises						1		1			2
Total	1	5		5	5	70	3	2			91

APPENDICE «FARM-12»

SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE
 PROPRIÉTÉS IMMOBILIÈRES ACQUISES PAR EXPLOITATION
 1^{er} avril 1982 — 31 mars 1983

Exploitation	C.-B.	Alb.	Sask.	Man.	Ont.	Qué.	N.-B.	N.-É.	I.-P.-É.	T.-N.	Total national
Cultures commerciales		2		1	1	6	2				12
Lait de consommation						3					3
Lait ou crème		2		2	1	8					13
Bœuf					2	1					3
Porc	1	1		2	1	49	1	1			56
Volaille						1					1
Mouton											
Exploitations mixtes						1					1
Exploitations spéciales						1		1			2
Total	1	5		5	5	70	3	2			91



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Farm Credit Corporation:

Mr. Eiliv H. Anderson, Chairman and Chief Executive Officer;
Mr. Terry Kremeniuk, Director, Economics and Liaison Services;
Mr. G.H. Hollingshead, Director, Lending Operations;
Mr. Harry Bower, Chief Securities Officer.

De la Société du crédit agricole:

M. Eiliv H. Anderson, Président et Principal fonctionnaire exécutif;
M. Terry Kremeniuk, Directeur, Services d'économie et de liaison;
M. G.H. Hollingshead, Directeur, Opérations de prêt;
M. Harry Bower, Agent en chef des garanties.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, May 12, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 12 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

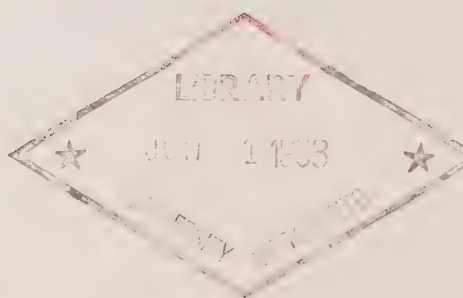
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'ÉTUDIER LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1983

(16)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternate present: Mr. Berger.

Other Members present: Messrs. Bossy and Gustafson.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald MacDonald, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Feed Industry Association: Mr. Curtis L. Friend, CAE, President; Mr. Maurice Tessier, Director of Communications. *From the Ontario Grain and Feed Dealers Association:* Mr. J.M. Cunningham, Secretary Manager.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Friend made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the submission submitted on Monday, May 9, 1983 by the Ontario Grain Dealers Association and the document entitled—Farm Credit Corporation Loan Losses—submitted on Thursday, May 12, 1983 by the Farm Credit Corporation be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-13" and "FARM-14"*).

At 5:31 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1983

(16)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h46 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substitut présent: M. Berger.

Autres députés présents: MM. Bossy et Gustafson.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald MacDonald, chercheurs.

Témoins: De l'Association canadienne de l'industrie des moulins: M. Curtis L. Friend, CAE, président; M. Maurice Tessier, directeur des communications. *De l'«Ontario Grain and Feed Dealers Association»:* M. J.M. Cunningham, secrétaire directeur.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Friend fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que le mémoire soumis le lundi 9 mai 1983 par l'«Ontario Grain Dealers Association» et le document intitulé—Pertes en prêts de la Société du crédit agricole—soumis le jeudi 12 mai 1983 par la Société du crédit agricole, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «FARM-13» et «FARM-14»*).

A 17h31, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 12, 1983

• 1544

The Chairman: Ladies and Gentlemen, we will resume consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, with the resumption of consideration of Clause 1.

On Clause 1.

• 1545

The Chairman: We have with us today the Canadian Feed Industry Association, represented by Mr. Curtis L. Friend, President; Mr. Maurice Tessier, Director of Communications; and Mr. Cunningham, Secretary Manager of the Ontario Grain & Feed Dealers Association. I understand there is a brief to be submitted; and after welcoming our witnesses, thanking them for having had the interest and concern to provide us with their brief, to request an attendance before the committee and then taking the time to come before us to meet our schedule, I would invite you to present that portion of the brief that you would like to direct us to—or all of the brief, if that is your intention—after which I will call on the members of the committee for questions.

Mr. Curtis L. Friend (President, Canadian Feed Industry Association): Thank you, Mr. Chairman.

Before I go into the brief—since it is a short one, I think we will read it through—in the copy we submitted this week, there are a couple of changes on page 2, when I come to them. A couple of sentences have been added.

We appreciate the opportunity given to us to comment on Bill C-653.

The feed industry in Canada is a very important segment of the Canadian agricultural industry. The over 600 feed manufacturers in Canada and an additional approximately 1,500 feed dealers contribute approximately \$2 billion in sales to the Canadian economy. The feed industry ranks sixteenth among all other manufacturing industries in Canada.

We, as an industry, are very concerned about the far-reaching effects of Bill C-653 and can see that the bill could cause more harm than alleviate the problems of the very segment of Canadian agriculture it proposes to help.

The problem: The credit problems experienced by farmers today are no different than those experienced by small industries like some of ours. Those mostly affected are the highly financed operations or the newcomers in the business of farming. At a recent farm credit conference, it was generally agreed that, at the present time, there are 2% to 5% of farmers who could be in critical financial problems. The group in most severe difficulty was recognized to be the producers who

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 12 mai 1983

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons reprendre l'étude du Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Nous en sommes toujours à l'article 1.

Article 1.

Le président: Nos témoins d'aujourd'hui sont les représentants de l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale, à savoir M. Curtis L. Friend, président, M. Maurice Tessier, directeur des communications, et M. Cunningham, secrétaire directeur de l'Ontario Grain & Feed Dealers Association. Je crois que vous avez un mémoire à nous présenter et, sans plus tarder, je vous souhaite la bienvenue parmi nous et vous remercie d'avoir pris la peine de venir nous rencontrer cet après-midi. Vous avez donc la parole. C'est à vous de décider si vous voulez nous lire la totalité ou une partie seulement de votre mémoire. Ensuite, nous passerons aux questions.

M. Curtis L. Friend (président de l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale): Merci, monsieur le président.

Avant de passer à notre mémoire, que je vais vous lire intégralement étant donné qu'il est court, je voudrais vous signaler qu'il y a des changements à apporter à la page 2 de la copie que nous vous avons soumise la semaine dernière. Je les signalerai tout à l'heure. Deux phrases ont été ajoutées.

Nous sommes heureux de vous présenter nos commentaires sur le projet de loi C-653.

Les entreprises canadiennes d'alimentation animale composent un secteur très important de l'industrie agricole au Canada. Les ventes réalisées par les quelque 600 fabricants et 1,500 marchands d'aliments pour animaux constituent un apport de \$2 milliards à l'économie canadienne. Cette industrie se place au seizième rang des industries manufacturières du Canada.

Nous sommes très préoccupés des multiples répercussions qu'aura le projet de loi C-653; nous pensons qu'il fera plus de torts que de bien au secteur même de l'agriculture canadienne qu'il est censé aider.

Le problème: les difficultés de crédit que connaissent aujourd'hui les fermiers sont très semblables à celles des petites entreprises comme certaines de celles que nous représentons. Les agriculteurs les plus touchés sont ceux dont l'exploitation a nécessité un financement important ainsi que les nouveaux venus dans le domaine. Lors d'une récente conférence sur le crédit agricole, la plupart des participants s'accordaient à dire qu'à l'heure actuelle, de 2 à 5 p. 100 des

[Texte]

undertook substantial new investment in farm expansion in the years 1977 to 1980 or entered into the farming business in those years.

According to information supplied by Consumer and Corporate Affairs Bankruptcy Branch, there was a total of 410 bankruptcies in 1982 or 0.13% of all census farms; in other words, farms with an income of \$250 or more per year. The number of bankruptcies is much lower than it has been in other small businesses estimated at 10,000 in the same year. The Small Business Secretariat estimates the number of small businesses in Canada to be about 720,000.

What are the implications of this bill to us? We will not define the proposed legislation, as this has been done many times already. The most important implications, as we see it, are as follows.

It will make the offering of assets and equities in a farm operation for security to lenders of little value. A simple filing of a proposal by a debtor in the local court would permit a debtor to escape both his secured and unsecured obligations until the court ruling has been handed down. It will leave all suppliers of credit—in our case, feed and farm suppliers—with a limited recourse to the owner.

In the course of providing goods and services to the farmer of this country, our industry carries hundreds of millions of dollars on their books as unsecured creditors, and in some cases, secured. In a small percentage of cases, mortgage security as well as other forms of security are taken to secure these accounts.

Credit can extend to 100% of supplies bought for periods much longer than the usual 30-day period. In the case of hogs, for example, the feed credit can extend until the hog is sold. This could amount to \$60 per hog. In a 3,000-hog enterprise, this would represent \$180,000 that may be financed by a feed dealer or manufacturer until the hogs come to market.

• 1550

One reason that member firms of our industry provide this financial service to the farming community is because the original Farmers' Creditors Arrangement Act and other legislation had the effect of restricting lending institutions from carrying out this service. Had our industry not supplied this financial service to the extent it did, the expansion of agriculture would no doubt, have been somewhat restricted.

A high percentage of the credit extended to farmers in this fashion is borrowed by our companies from the chartered banks and secured by way of assignment of accounts receivable lodged with the banks under Section 178 of the Bank Act.

What would happen should this legislation go through? One of our very real concerns is that if Bill C-653 were to be passed

[Traduction]

agriculteurs pourraient être dans une situation financière vraiment critique. Les plus atteints sont les producteurs qui ont beaucoup investi pour agrandir leur ferme entre 1977 et 1980, et ceux qui se sont lancés dans l'agriculture à la même époque.

Selon les renseignements fournis par la Direction des faillites du ministère de la Consommation et des Corporations, il y a eu au total 410 faillites en 1982, soit 0.13 p. 100 de toutes les fermes recensées, c'est-à-dire celles dont le revenu est d'au moins \$250 par année. Ce nombre est beaucoup plus bas que pour les autres petites entreprises, où il était évalué à 10,000 pour la même année. Le Secrétariat des petites entreprises évalue à 720,000 le nombre de petites entreprises au Canada.

Quelles seront les répercussions du projet de loi C-653? Nous n'entendons pas expliquer ici le projet de loi, puisque cela a déjà été fait à maintes reprises. Nous nous contenterons d'en énumérer les répercussions les plus importantes.

Il sera beaucoup moins intéressant pour les prêteurs de recevoir en garantie l'actif et les ressources d'une exploitation agricole. En effet, il suffira au débiteur de déposer une proposition concordataire devant un tribunal local pour être libéré à la fois de ses créances garanties et de ses obligations chirographaires, jusqu'à ce que le tribunal ait rendu sa décision. Les pourvoyeurs de crédit, c'est-à-dire, dans notre cas, les fournisseurs d'aliments pour animaux et d'équipement agricole, n'auront à peu près plus de recours contre les propriétaires de fermes.

En fournissant des biens et des services aux agriculteurs du pays, les membres de notre industrie assument des centaines de millions de dollars de créances chirographaires. Dans quelques cas seulement, ils obtiennent des garanties hypothécaires ou autres sur ces créances.

Le crédit consenti peut porter sur la totalité des fournitures achetées, pendant des périodes beaucoup plus longues que le délai habituel de 30 jours. Par exemple, dans le cas des porcs, le crédit à l'alimentation peut se prolonger jusqu'à la vente de l'animal et peut aller jusqu'à \$60 par porc. Dans une entreprise comptant 3,000 porcs, cela représente un montant de \$180,000 susceptible d'être financé par un marchand ou un fabricant d'aliments pour animaux.

Une des raisons pour lesquelles les membres de notre industrie fournissent ce service financier aux agriculteurs, c'est que l'actuelle Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, de même que diverses autres lois sur le sujet, empêchent les institutions prêteuses de le faire. Si notre industrie n'avait pas assumé cette responsabilité, l'expansion de l'agriculture en aurait sans doute été freinée.

Une part importante des fonds ainsi consentis aux agriculteurs sont empruntés à des banques à charte et garantis par cession de créances auprès de celles-ci en vertu de l'article 178 de la Loi sur les banques.

Que se passerait-il si ce projet de loi était adopté? Nous sommes particulièrement inquiets de constater que, si le projet

[Text]

it would undoubtedly reduce the value of any security held by firms represented by our association.

It is obvious that farmers will require financing either directly from the banks or through dealers as mentioned. If the value of the security is in doubt, then the line of credit extended by the banks to retail firms will have to be reviewed and, in all likelihood, reduced. This could severely restrict the amount of credit available to our industry as well as farmers.

The act in its present form states that once a farmer makes an application to the court for relief under the act no action can be taken against him until a case is resolved in the courts. This could create a very real hardship in our industry, particularly in light of the likely significant waiting period that would be involved to have a case heard in the county court system because of the fact that they are busy. The length of time that is lost in setting up satisfactory arrangements could allow the continuation of deterioration insofar as the farming operation is concerned, which would have the effect of further increasing potential losses. We would also question the ability of the courts to adequately deal with cases of this nature, where financial arrangements in many cases are of a very complicated nature.

We feel it is very important to understand that a significant amount of money, other than from banks, is used by the farming community to finance their operations, both short and long term. This act applies in its present form to all farmers' debts and therefore could have a significant impact on the value of the accounts owing to the firms we represent. This could, therefore, become a hardship to members of our industry and those who are not financially able to bear these costs.

What are the alternatives to Bill C-653? Like the members of your committee, we are not unmindful of or indifferent to the serious economic plight of a small percentage of members of the farming community. If it is the policy objective of the Government of Canada to keep this small percentage of farmers in business, then responsibility for funding should be charged to and shared by all Canadians rather than by a small number of farm financing organizations, such as the firms represented by our associations.

The firms who supply farmers with goods and credit do not create the problem or the plight a small group of farmers find themselves in today. High interest rates and low livestock and grain prices are really at the root of the problem.

If, indeed, it is the government's wish to keep these people in business, then methods other than this act should be considered. As an example, the government might consider financing the small group of farmers that are in trouble through more credit from the Farm Credit Corporation.

In our opinion, this bill, if passed, would be a disincentive to lending institutions and to firms such as we represent and would have the effect of reducing significantly the availability

[Translation]

de loi C-653 devait être adopté, il réduirait sans aucun doute la valeur des garanties détenues par les entreprises que représente notre association.

Il est évident que les agriculteurs auront toujours besoin de financement, qu'ils l'obtiennent directement des banques ou par l'entremise des fournisseurs, selon le régime que nous venons de mentionner. Si la valeur de ces garanties est remise en question, les banques devront réviser, et fort probablement réduire, la ligne de crédit qu'elles accordent aux entreprises de vente au détail. Le crédit disponible pour tous les agriculteurs pourrait donc en être considérablement restreint.

Le projet de loi, dans sa forme actuelle, prévoit que lorsqu'un agriculteur demande à un tribunal de le libérer de ses dettes, aucune poursuite ne peut être intentée contre lui jusqu'à ce que sa cause soit jugée. Cette disposition pourrait créer des difficultés très graves pour notre industrie, étant donné particulièrement que l'audition des causes peut prendre beaucoup de temps si les tribunaux sont très occupés. Pendant le délai nécessaire pour conclure un concordat satisfaisant, l'exploitation agricole peut continuer à se détériorer, ce qui augmente encore les pertes possibles. Nous avons également des doutes sur l'aptitude des tribunaux à juger des causes de cette nature, puisque ces ententes financières sont souvent très complexes.

Il faut bien comprendre que les agriculteurs ont besoin de fonds considérables, outre ceux qui viennent des banques, pour financer leurs opérations à court et à long termes. Or, le projet de loi, dans sa forme actuelle, vise toutes les dettes agricoles; il pourrait par conséquent, avoir des répercussions importantes sur la valeur des créances détenues par les entreprises que nous représentons. Il risque donc de poser des problèmes aux membres de notre industrie et aux entreprises qui ne sont pas financièrement capables d'assumer ces coûts.

Quelles seraient les solutions de remplacement au projet de loi C-653? Comme les membres de votre Comité, nous sommes bien conscients des graves difficultés financières d'un petit nombre d'agriculteurs. Nous estimons cependant que si le gouvernement du Canada a pour objectif de maintenir ces derniers, en affaires, c'est l'ensemble des Canadiens qui devrait assumer le financement de leurs opérations, plutôt qu'un petit nombre d'organismes de financement agricole comme les sociétés que nous représentons.

Les entreprises qui fournissent des produits aux agriculteurs et qui leur font crédit ne sont pas responsables des difficultés auxquelles certains agriculteurs se heurtent aujourd'hui. Ce sont les taux d'intérêt élevés, ainsi que les bas prix du bétail et du grain, qui sont à la base du problème.

Si le gouvernement désire effectivement maintenir ces agriculteurs en affaires, il devrait étudier d'autres méthodes que celles qu'il préconise dans ce projet de loi. Par exemple, il pourrait considérer la possibilité de financer les agriculteurs en difficulté par l'entremise de la Société du crédit agricole.

Nous estimons que ce projet de loi, s'il est adopté, aura un effet dissuasif sur les institutions prêteuses et les entreprises comme celles que nous représentons, et réduira considérable-

[Texte]

of credit to a very high percentage of the farmers in this country, and indeed in this province, that require it. Agriculture is a cyclic business and, given normal market forces both from within this country and outside, will continue to be so. Do not let a small percentage of farmers force a government policy that will be detrimental for years to come to the majority of farmers.

We therefore recommend that this subcommittee of the Standing Committee on Agriculture recommend that Bill C-653, An Act to Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, not be enacted at this time.

Thank you, Mr. Chairman.

I would like to add that the figures we used are primarily related to feed but our member firms, of course, are involved in seed, fertilizer and many other agricultural input items that would extend the dollar value much higher.

The Chairman: Thank you.

I wonder if I might just ask a question on the first paragraph, second page. You make a reference to and a comparison of the figures for farms versus small business, I am assuming as established by Stats Canada or some similar services.

• 1555

I am wondering whether or not you are aware of what statistical figure is used for businesses to be established as a small business; what the base rate is. The minimum is \$250.

Mr. Friend: Yes; not exceeding \$2 million.

The Chairman: So there is no base figure?

Mr. Friend: No.

Mr. Neil: I have a little question.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: On page 3 you talk about how in a small percentage of cases mortgage security is taken. I would assume that you would only take mortgage security where there was a question of the risk involved. Is this correct?

Mr. Friend: Yes.

Mr. Neil: Or if the account had started to go into arrears and you felt that to finance somebody you would have to take—

Mr. Friend: Or the whole crop would be fed before it went to market. For example on cattle, you might be feeding cattle for a year before you would have money coming back.

The Chairman: Before I get to the questioning per se, two items of housekeeping. The committee will see that we also have before us today a separate brief provided by the Ontario Grain and Feed Dealers Association. Subject to your wishes, we could append that to today's meeting as an appendix.

[Traduction]

ment le crédit disponible à la vaste majorité des agriculteurs de la province, comme d'ailleurs de tout le pays. L'agriculture est une industrie cyclique et, tant que les forces du marché seront normales, au Canada comme à l'étranger, elle continuera de l'être. Il ne faut pas laisser une minorité d'agriculteurs forcer le gouvernement à adopter une politique qui nuira à la majorité pendant des années.

Nous demandons par conséquent au Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture de recommander que le projet de loi C-653, modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, ne soit pas adopté pour le moment.

Merci, monsieur le président.

J'aimerais ajouter que les chiffres cités ici concernent essentiellement les aliments pour les animaux, mais que nos membres s'occupent également de la vente de semences, d'engrais et d'autres articles agricoles qui, si nous en avons tenu compte, auraient augmenté considérablement ces chiffres.

Le président: Merci.

Permettez-moi de vous poser une question au sujet du dernier paragraphe de la première page. Vous y faites une comparaison entre les exploitations agricoles et les petites entreprises; je suppose que ces chiffres proviennent de Statistique Canada ou d'autres services semblables.

Je me demande si vous savez que le taux minimum pour les petites entreprises est établi à \$250.

M. Friend: Oui, avec un maximum de 2 millions de dollars.

Le président: Donc, il n'y a pas de chiffre d'affaires minimum.

M. Friend: Non.

M. Neil: Permettez-moi de poser une brève question.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: À la page 2, vous dites que des garanties hypothécaires ne sont acceptées que dans un très faible pourcentage de cas. J'en conclus que vous ne demandez des garanties hypothécaires que lorsque le risque le justifie, n'est-ce pas?

M. Friend: Oui.

M. Neil: Ou si le compte commence à accumuler des arriérés et que, pour financer quelqu'un, vous estimez qu'il vous faut...

M. Friend: Ou que nous devons financer toute la récolte avant qu'elle soit commercialisée. Par exemple, pour le bétail, il se peut que vous alimentiez le bétail pendant un an avant de commencer à récupérer votre argent.

Le président: Avant de passer aux questions, j'aimerais régler deux choses. Le Comité va s'assurer que le mémoire de l'Ontario Grain and Feed Dealers Association est bien déposé séparément. Si vous le désirez, nous pourrions les annexer au compte rendu d'aujourd'hui.

[Text]

Mr. Wise: Unless they want to present it.

The Chairman: Unless it is the intention, and we can find time to present it.

Mr. J.M. Cunningham (Secretary Manager, Ontario Grain and Feed Dealers Association): Mr. Chairman, the Ontario Grain and Feed Dealers Association prepared a brief which we wanted to present to the committee, and then we shot it down to the CFIA office and they blended the two together. What we tried to do is to get all the information coming through on the joint brief so as not to take up a lot of extra time here today. Basically it pertains specifically to Ontario . . .

The Chairman: Okay, then, on consent I will accept that we put this as an appendix to today's hearing.

Mr. Wise: Sure.

The Chairman: Secondly, may I point out to you that you have had provided responses made by Farm Credit Corporation on loan losses for the years 1960 through 1983, and with your approval I will see that they are appended as well to today's hearing.

Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: I noticed in your brief that you seem to have a fear that the process of going through the county court would add undue delays. As the Agricultural Institute of Canada suggested, perhaps there should be a review board that would look at these cases individually first and use the court only as a last resort. What is your thought on such a situation? Back in the 1930s in Saskatchewan, I believe it was, of all the cases that were brought in under this act, 60% were settled amicably. Consequently we think this may be the case here, that a very large percentage of them would be settled at the review board level.

Mr. Friend: Mr. Chairman, from my point of view, I think anything that can be done to speed the process up when a farmer is in difficulty would be beneficial to all parties, whatever is the best way of doing it. If it is a tribunal, it is in the interest of the farmer to get it cleared up, if he can continue operating in one form or another. It is also in the interest of the creditors to see where they stand. So if it were a tribunal and it cut the time lag down significantly, I think it would be a very good idea.

Mr. Ferguson: Yes, personally I am tempted to look very favourably on such a process, where the court is only the last resort, if nothing else can be worked out between the . . .

Mr. Cunningham: I think it is fairly important too that some sort of equal deliberation be given to each case. I think likely the county courts are so jammed now and they are so busy that it would take a long time for them to get in there; and then every county court judge would rule on it differently, in his own attitude.

[Translation]

M. Wise: À moins qu'ils ne veuillent présenter leur mémoire.

Le président: Oui, à ce moment-là, nous trouverons le temps de le faire.

M. J.M. Cunningham (secrétaire directeur de l'Ontario Grain and Feed Dealers Association): Monsieur le président, l'Ontario Grain and Feed Dealers Association avait préparé un mémoire qu'elle voulait présenter au Comité, mais par la suite, nous avons décidé de l'amalgamer à celui de l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale. Nous avons donc essayé de regrouper tous les renseignements dans un mémoire commun afin de ne pas trop empiéter sur votre temps. Certaines données concernent précisément l'Ontario . . .

Le président: Si vous êtes d'accord, nous annexerons donc ce document à notre compte rendu d'aujourd'hui.

M. Wise: D'accord.

Le président: Deuxièmement, j'aimerais vous signaler que la Société du crédit agricole nous a fait parvenir des réponses au sujet des pertes enregistrées sur des prêts entre 1960 et 1983 et, si vous êtes d'accord, je ferai annexer ces réponses au compte rendu d'aujourd'hui.

Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Dans votre mémoire, vous semblez craindre que le recours à un tribunal de première instance n'entraîne des retards excessifs. Comme l'a suggéré l'Institut agricole du Canada, on pourrait peut-être créer une commission de révision qui serait chargée d'examiner chacun de ces cas et de ne les transmettre au tribunal qu'en dernier ressort. Qu'en pensez-vous? Dans les années 30, en Saskatchewan je crois, 60 p. 100 de la totalité des cas soumis en vertu de cette loi avaient pu être résolus à l'amiable. Il se peut donc qu'on obtienne le même résultat en créant une commission de révision.

M. Friend: Monsieur le président, tout ce qui peut permettre d'accélérer le processus et d'aider un agriculteur à s'en sortir plus vite, serait bénéfique à toutes les parties, l'important étant de choisir le meilleur moyen pour y parvenir. S'il s'agit d'un tribunal, l'agriculteur a tout intérêt à tirer sa situation au clair le plus vite possible afin de pouvoir reprendre ses activités quelles qu'elles soient. Les créanciers ont également tout intérêt à savoir quelle est leur situation précise. Donc, si l'on créait un mécanisme judiciaire permettant de réduire considérablement ce délai, je pense que ce serait une très bonne idée.

M. Ferguson: Cette idée me plaît beaucoup car l'on n'aurait recours au tribunal qu'en dernier ressort, c'est-à-dire si l'on ne parvient pas à trouver un compromis entre . . .

M. Cunningham: Il est important que l'on accorde la même attention à tous les cas. Or, les tribunaux de première instance sont tellement surchargés de travail qu'il leur faudra beaucoup de temps pour s'en occuper; de plus, les décisions varieraient d'un juge à l'autre.

[Texte]

I think one of the things that concern us is that the very nature of a lot of the farm financing is very complicated. It is not just a simple loan. There are a lot of angles that are worked in here, and I think they have to be considered. So it is going to be very difficult for any county judge to rule on any number of these.

• 1600

Mr. Friend: Mr. Chairman, I am not too familiar with the workload of the Supreme Court of Prince Edward Island, but I would imagine it would be somewhat difficult to get in there, if you take P.E.I. as a case.

Mr. Ferguson: You are talking about a county court judge.

Mr. Cunningham: Not in P.E.I.

Mr. Friend: Not in P.E.I. according to the draft; it says the Supreme Court.

Mr. Ferguson: The chairman of the Farm Credit Corporation the other evening indicated that over 50% of the loans last year were for debt consolidation. How much of that went into the feed companies, your industry, in the way of debt consolidation? Do you have any indication on that?

Mr. Friend: I do not think we have any data on that.

Mr. Ferguson: There is one thing that bothers me at the present time. I have one feed dealer alone who is requesting assistance through me to bring pressure to bear on FCC, which I am very reluctant to do, for three of his customers who are no longer viable. The customers have been advised to sell off their livestock by the banks; the banks immediately seize the money, and now the feed company is left holding the bag. Do you feel in all honesty that the FCC should get further involved in cases such as this and take either the feed company or the banks off the hook?

Mr. Friend: I would like to answer. As difficult as it is for that farmer, if he is beyond help, I think in our system we still have the right to fail; and if for social conditions we want to save him, then what we are saying is we should use another approach. If I invest wrongly in the stock market and I go belly up, I have that same problem.

Mr. Ferguson: I think it is a feeling, it certainly is my feeling, that if we were to narrow in the terminology of composition to be applied in a very narrow context, perhaps it may be beneficial to all others concerned, because in the case I am mentioning here, you people are left holding the bag; the bank has got their money. Do you not think if the composition was arranged that perhaps it would be fairer to both you and the banks?

Mr. Friend: I think that is our main concern that, generally speaking, even now with the additional changes in the court system, we would end up with holding the bag. In addition to that, since our companies would have to find the financing from the banks, obviously the banks would cut the credit of

[Traduction]

Ce qui nous inquiète, c'est que, dans la plupart des cas, les conditions de financement des agriculteurs sont extrêmement compliquées. Ce n'est pas un simple prêt. Il y a toutes sortes de modalités dont il faut tenir compte. Il sera donc très difficile pour les juges de tribunal de première instance de rendre des décisions dans ces cas.

M. Friend: Monsieur le président, je ne suis pas trop au courant de la charge de travail de la Cour suprême de l'Île-du-Prince-Édouard, mais d'après moi, il serait difficile d'y faire entendre une cause.

M. Ferguson: Vous voulez dire un tribunal de comté.

M. Cunningham: Pas à l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Friend: Pas à l'Île-du-Prince-Édouard; le projet de loi dit bien la Cour suprême.

M. Ferguson: Le président de la Société du crédit agricole nous a dit l'autre soir que plus de 50 p. 100 des prêts l'an dernier étaient destinés au regroupement de dettes. Quelle part de ce pourcentage s'applique aux compagnies d'alimentation animale, à votre industrie? Avez-vous de l'information là-dessus?

M. Friend: Je ne crois pas que nous ayons de données là-dessus.

M. Ferguson: Il y a quelque chose qui me préoccupe en ce moment. J'ai un marchand de provendes qui m'a demandé d'exercer des pressions sur la SCA, pour trois de ses clients qui ne sont plus rentables, et j'hésite énormément à le faire. Ces clients ont été invités à vendre leur bétail par les banques; celles-ci saisissent immédiatement l'argent, et la compagnie de provendes se trouve maintenant dans une impasse. Pensez-vous, honnêtement, que la SCA devrait intervenir davantage dans ces cas pour tirer de l'impasse soit la compagnie de provendes, soit les banques?

M. Friend: J'aimerais répondre à cette question. Bien que la situation soit difficile pour l'agriculteur en cause, s'il n'y a plus rien à faire, je pense que, dans notre système, nous avons encore le droit d'échouer; et si pour des raisons sociales, nous voulons lui venir en aide, je pense que nous devrions procéder autrement. Si je fais un mauvais placement à la Bourse et que cela entraîne ma faillite, je suis aux prises avec le même problème.

M. Ferguson: D'après moi, et je ne suis pas le seul à penser ainsi, si nous limitons la portée de l'application du concordat, cela pourrait être avantageux pour tous les autres intervenants parce que dans le cas dont je vous parle, la banque a reçu son argent, mais vous, vous n'avez rien. Pensez-vous pas qu'avec un autre genre de concordat, ce pourrait être plus juste pour vous et les banques?

M. Friend: Notre principale préoccupation est que, de façon générale, malgré les changements additionnels au système judiciaire, nous ne serions pas plus avancés. De plus, comme nos compagnies seraient obligées d'obtenir du financement auprès des banques, celles-ci réduiraient évidemment le crédit

[Text]

our member companies. Let us assume that they have accounts receivable of \$100,000 or \$200,000 and it is not secured, I am quite sure that the banks would cut that figure down to maybe \$50,000, or whatever figure they would allow to the feed people.

Mr. McCain: As far as you are concerned it is the feed merchant.

Mr. Friend: That is right, I am not talking about the farmer. If I have \$100,000 on the books, and nothing is secured, and I go to the bank and I want to get my credit in order to carry that accounts receivable, obviously they are going to cut us back.

Mr. Ferguson: I have another case in my constituency where a hog farmer made arrangements to have a silo filled with corn, for the pigs to feed on that corn, and a couple of days later the bank stepped in and seized the corn.

Mr. Cunningham: This was at a country elevator—at a feed mill?

Mr. Ferguson: A feed mill supplied the corn, yes.

Mr. Cunningham: The feed mill supplied the corn.

Mr. Ferguson: To fill a silo.

Mr. Cunningham: Put it into the farmer's silo?

Mr. Ferguson: Yes, and before they got paid for it, the bank stepped in and seized all assets, including the corn. What do you do in a situation like that?

Mr. Cunningham: Let the seller beware in that particular case. That is a real problem. You know, I do not think we are going to sit here and say that every farmer in Ontario, or in Canada, should be kept in business. I think there are a lot of farmers that should never have started. Now that is maybe a pretty tough thing to say, but it is a fact. If they cannot manage their affairs, then I think it is very dangerous to suggest that legislation be passed that would protect him from all evils and from being a good businessman. I think that this act, if it goes through the way it is, will tend to do that; it will tend to give him an extended period of time in which he can dispose of his assets. The law says he cannot do it, but he is going to do it.

• 1605

Mr. Ferguson: In this case would it not have been quite beneficial to that feed company to have had an extension of time until those pigs reached market weight and you could have been paid for it, as a feed dealer?

Mr. Cunningham: Oh sure, sure.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman. That is all.

Mr. Cunningham: I think, by the same token, that the feed dealer should be able to make an arrangement on the side with the bank . . .

Mr. Ferguson: He checked the bank.

Mr. Cunningham: —to finish those hogs off.

[Translation]

de nos compagnies membres. Supposons qu'elles auraient des créances de \$100,000 ou \$200,000 et qu'elles n'auraient pas de garantie; je suis pas mal sûr que les banques réduiraient probablement les sommes destinées aux marchands de provendes à environ \$50,000.

M. McCain: D'après vous, c'est le marchand de provendes qui écope.

M. Friend: C'est exact, je ne parle pas de l'agriculteur. Si j'ai \$100,000 d'inscrits dans mes livres et aucune garantie, si je demande du crédit à la banque pour me permettre d'absorber ces comptes à recevoir, il est évident que mon crédit sera réduit.

M. Ferguson: J'ai un autre cas dans ma circonscription: un producteur de porcs a pris des arrangements pour faire remplir un silo de maïs pour alimenter ses porcs, et quelques jours plus tard, la banque est venue saisir le maïs.

M. Cunningham: L'arrangement a été pris à un éleveur de campagne, à une usine d'aliments?

M. Ferguson: C'est une usine d'aliments qui a fourni le maïs, oui.

M. Cunningham: L'usine d'aliments a fourni le maïs.

M. Ferguson: Pour remplir un silo.

M. Cunningham: Et a rempli le silo d'un agriculteur.

M. Ferguson: Oui, et avant de se faire payer, la banque a saisi tout les biens, y compris le maïs. Que faites-vous dans une situation pareille?

M. Cunningham: C'est au vendeur de faire attention dans ce cas particulier. C'est un véritable problème. Vous savez, je ne crois pas que tous les agriculteurs de l'Ontario ou du Canada devraient demeurer en affaires. Je pense qu'il y a beaucoup d'agriculteurs qui n'auraient jamais dû se lancer en affaires. S'ils sont incapables de gérer leur entreprise, alors je pense qu'il est très dangereux d'adopter une loi pour les protéger contre tous les maux. Je pense que c'est l'effet qu'aura la loi si elle est adoptée dans sa forme actuelle; elle donnera plus de temps à l'agriculteur pour qu'il puisse disposer de son actif. La loi dit qu'il n'a pas le droit de le faire, mais il le fera quand même.

M. Ferguson: Dans ce cas-ci, n'aurait-il pas été avantageux pour la compagnie d'aliments d'obtenir une prorogation de délai jusqu'à ce que le porc atteigne son poids du marché, ce qui vous aurait permis d'être remboursé?

M. Cunningham: Bien sûr.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président. C'est tout.

M. Cunningham: Je pense aussi que le marchand d'aliments devrait pouvoir prendre des arrangements avec la banque . . .

M. Ferguson: Il a vérifié auprès de la banque.

M. Cunningham: . . . pour mener le porc à terme.

[Texte]

Mr. Ferguson: He checked with the bank.

Mr. Cunningham: And they would not do it?

Mr. Ferguson: They told him the account was okay. But two days later they closed it down.

Mr. Cunningham: And then the bank would not allow him to continue to finish feeding the pigs off?

Mr. Ferguson: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson. Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to spend a little bit of time getting some information about the Feed Dealers Association and perhaps ask for some statistics, if you could supply them.

First, I would like to have some idea of your membership. I do not want to snoop into who is a member, but could you provide us with a list as to how many members you have per province, so we can get some idea of the extent of the organization and what parts of the country your main area of operation are in?

Mr. Friend: Maybe I can take the Canadian Feed Industry Association first. It is a national organization operating with seven divisions in each province, except Atlantic. Quebec represents 40% of the feed industry in Canada, give or take a percentage. Ontario, 30%; and the balance across the country. It covers essentially all companies that are operating under the Canada Feeds Act, Agriculture Canada, that manufacture and have their feeds registered with Agriculture Canada.

Many of them have franchised operations with the co-ops, like UCO or Co-Op Fédérée with their satellite mills, indirectly come in, or Canada Packers through their franchise operation. We also have in the association—that is why it is called the Canadian Feed Industry Association; it used to be Canadian Feed Manufacturers Association—all the suppliers to our industry like the grain companies, the chemical and drug companies; it is a total industry approach.

As far as the Ontario Grain and Feed Dealers Association, I will turn it over to Mr. Cunningham.

Mr. Cunningham: In the Province of Ontario we have listed in our directory, 580 either feed mills or grain elevators, and while we represent them all, 68% of them are paid members, so we represent a good portion of the representation in the province.

Mr. Althouse: A lot of the work this committee is doing, as you are aware, is to concern itself with the kinds of credit and the nature of credit and the nature of risk that the various creditors are involved with in farming. I note that on page 3 you outlined some of the arrangements you have with hogs,

[Traduction]

M. Ferguson: Il a vérifié auprès de la banque.

M. Cunningham: Et ce n'était pas possible?

M. Ferguson: On lui a dit que le compte était correct. Mais deux jours plus tard, on l'a fermé.

M. Cunningham: Et la banque ne voulait pas le laisser finir d'engraisser son porc?

M. Ferguson: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ferguson. Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président.

J'aimerais quelques renseignements au sujet de l'Association des marchands d'aliments et peut-être vous demander quelques statistiques, si vous les avez.

D'abord, j'aimerais que vous me parliez un peu de votre composition. Je ne veux pas savoir qui sont vos membres, mais pourriez-vous nous fournir une liste faisant état du nombre de membres que vous comptez dans chaque province, pour que nous ayons une idée de l'ampleur de l'organisation et des régions du pays sur lesquelles portent principalement vos activités?

M. Friend: Je vais vous parler d'abord de l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale. C'est une organisation nationale qui compte sept divisions dans chaque province sauf dans l'Atlantique. Le Québec représente environ 40 p. 100 de l'industrie au Canada. L'Ontario représente 30 p. 100 et les autres provinces, le reste. L'Association regroupe essentiellement toutes les compagnies assujetties à la Loi sur les grains du Canada et à Agriculture Canada, toutes les compagnies qui produisent des aliments pour animaux et qui enregistrent leur production auprès d'Agriculture Canada.

Beaucoup de compagnies accordent des concessions à des co-ops comme l'UCO ou la Co-op Fédérée et les usines qui y sont affiliées deviennent membres indirectement, comme la *Canada Packers* et son réseau de concessions. L'Association compte aussi parmi ses rangs—et c'est la raison pour laquelle elle s'appelle l'Association canadienne des industries de l'alimentation animale et non plus l'Association canadienne des manufacturiers de moulées—tous les fournisseurs de notre industrie comme les compagnies de grain, les compagnies de produits chimiques et pharmaceutiques; elles englobent toutes l'industrie.

Je vais laisser M. Cunningham vous parler de l'*Ontario Grain and Feed Dealers Association*.

M. Cunningham: En Ontario, nous avons répertorié 580 usines d'aliments ou éleveurs de grain, et bien que tous soient représentés, 68 p. 100 d'entre eux sont cotisants, alors nous représentons une bonne part de l'industrie de la province.

M. Althouse: Comme vous le savez, une grosse partie du travail de ce Comité est de déterminer le genre de crédits et la nature des risques auxquels s'exposent les divers créanciers dans le domaine agricole. Vous dites à la page 3 de votre mémoire que suivant certains arrangements que vous prenez avec les producteurs de porc, il arrive parfois que vous

[Text]

that occasionally the full credit for the feed is granted from the time the little pig is dropped until it leaves the barn.

I wonder what sort of arrangements you have here. What sort of differentiation is there between the customer who takes his feed and pays as it is unloaded from the truck compared to the producer that waits until the hog or the chicken leaves the barn?

Mr. Cunningham: Money.

Mr. Althouse: Straight discounts . . .

Mr. Cunningham: Yes.

Mr. Althouse: —based on interest rates or just based on competition from other feed suppliers in the area?

Mr. Friend: Both.

• 1610

Mr. Althouse: Do you have figures for over the past two or three years when we have had a big peak and drop again in interest rates? What were the discounts through that period? Would you be able to generate those kinds of figures for us?

Mr. Friend: Yes. I can answer, but I cannot give you the information. Under the Combines Investigation Act we cannot discuss pricing and discounts.

Mr. Althouse: You do not gather industry figures?

Mr. Friend: Not on that. On tonnage, yes. I can give you all kinds of numbers on tonnage and so forth, but it does not help you with this question.

Mr. Althouse: Are you aware that Statistics Canada or Agriculture Canada collects these kinds of statistics?

Mr. Friend: Not on accounts receivable.

Mr. M. Tessier (Director of Communications, Canadian Feed Industry Association): I think it can be said, generally speaking though, that most of the feed is not sold on a cash basis. Most of the feed which is sold is sold on credit of at least 30 days. Actually it is sometimes much longer than that. Then as the time extends, the dealer may take more and more guarantees.

Mr. Althouse: According to your brief, up to and including mortgages on the land and the buildings.

Mr. Tessier: Sure.

Mr. Cunningham: A lot of those mortgages are taken after the fact; in other words, you realize that the account is in trouble and you take them for capital protection. I do not think a lot of mortgages are taken before you actually enter into the deal. You can understand that, in Ontario alone with 580 dealers, there is a reasonable amount of competition, so everybody is looking for that little bit of business which they want to get, and they do make mistakes in allocating this credit; there is no question about that. As Mr. Ferguson has already suggested about one feed company, it sounds like it

[Translation]

avanciez plein crédit pour les aliments depuis la naissance du porc jusqu'à son départ de la ferme.

Pourriez-vous m'expliquer le genre d'arrangements que vous faites. Quelle différence y a-t-il entre le client qui paie ces aliments sur livraison et le producteur qui attend que le porc ou la volaille quitte la ferme?

M. Cunningham: C'est une question d'argent.

M. Althouse: Des escomptes . . .

M. Cunningham: Oui.

M. Althouse: . . . établis en fonction des taux d'intérêt ou en fonction de la concurrence des autres fournisseurs d'aliments dans la région?

M. Friend: Des deux.

M. Althouse: Avez-vous des chiffres pour les deux ou trois dernières années où il y a eu des fluctuations considérables des taux d'intérêt? Quels étaient les escomptes durant cette période? Pourriez-vous nous aider à obtenir cette information?

M. Friend: Oui. Je peux répondre, mais je ne peux pas vous donner l'information. En vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, nous ne pouvons pas discuter de prix et d'escomptes.

M. Althouse: Ne recueillez-vous pas de statistiques sur l'industrie?

M. Friend: Pas là-dessus. Sur le tonnage, oui. Je peux vous donner toutes sortes de chiffres sur le tonnage, mais cela ne vous aidera pas.

M. Althouse: Savez-vous si Statistique Canada ou Agriculture Canada recueille ce genre de données?

M. Friend: Pas sur les comptes à recevoir.

M. M. Tessier (directeur des communications, Association canadienne des industries de l'alimentation animale): Je pense qu'on peut dire en général que le gros des aliments n'est pas vendu au comptant. La majeure partie des aliments est vendue à crédit sur une période d'au moins 30 jours. En fait, c'est souvent sur une période beaucoup plus longue. Et plus la période est longue, plus le marchand peut exiger de garanties.

M. Althouse: D'après votre mémoire, cela peut même aller jusqu'à des hypothèques sur les terres et les bâtiments.

M. Tessier: Bien sûr.

M. Cunningham: Beaucoup d'hypothèques sont prises après coup; en d'autres termes, ces hypothèques sont prises en guise de protection lorsqu'on se rend compte que le compte est en difficulté. Je ne crois pas que bien des hypothèques soient prises avant qu'un contrat ne soit conclu. Vous comprendrez qu'en Ontario seulement, avec 580 marchands, il y a une concurrence assez forte et chacun essaie de s'emparer d'une partie du marché, et il est évident qu'il se fait des erreurs dans l'attribution du crédit; cela ne fait aucun doute. Comme dans l'exemple que nous a donné M. Ferguson, il semble qu'une

[Texte]

made an horrendous mistake in delivering a silo of corn. Those are very real problems.

Mr. Althouse: We did have some statistics quoted to us. I believe it was one of the banks which was a witness before us who quoted data from the United States purporting to show the number of days for which certain kinds of credit were outstanding. Are you aware of any such data being generated either by your association, Statistics Canada or Agriculture Canada in this country?

Mr. Friend: No. There is none.

Mr. Althouse: Could you give us your own best estimate, I suppose, as to how many days would be outstanding?

Mr. Friend: A "guesstimate" is that 45 days would be average.

Mr. Althouse: For most of your association members?

Mr. Cunningham: There is a pretty good reason for that number and a pretty good justification for it, because . . .

Mr. Althouse: 30 days to cash the cheque?

Mr. Cunningham: 30 days is supposedly . . . well, there is no interest charged on an account in most companies until 30 days is over with. Most feed companies operate, because of the competitive situation, on the basis that for the first . . . let us say, if somebody bought something January 1, there would not be any interest added to that account until the end of February. In other words there is no interest added for January. So if you take the average, you have 30 days free and, then, the average of account going on between the first and the end of the month before it gets into the new month where interest is charged, you are talking 45 days. So it is a comfortable suggestion that 45 days would be about as good as you could hope for.

Mr. Althouse: Would there not be almost . . . well, it might be a smaller compensatory amount, but there would be probably a week or two on the other side of the feed company's books, as well, for accounts which they have to pay from their own suppliers.

Mr. Cunningham: Accounts payable? Actually all grain is traded on a cash basis. That is not to say that it is exactly cash . . .

Mr. Althouse: Cheques are being cashed.

Mr. Cunningham: Yes. But if a farmer, for instance, wants to deliver grain into a feedmill and sell it, or into a grain elevator, he can ask for his cash that day and get it.

Mr. Althouse: With a cheque or in actual cash in Ontario?

Mr. Cunningham: A cheque.

Mr. Althouse: So you have a normal 10 to 15 days for those cheques to be cashed and be taken out of your account?

Mr. Friend: No, it is a bit faster.

Mr. Cunningham: Oh Lord, no. I think the banks back-check them one day in your account!

[Traduction]

compagnie d'aliments ait fait une très grave erreur en remplissant un silo de maïs. Ce sont des problèmes très réels.

M. Althouse: Nous avons obtenu quelques statistiques. Je pense qu'elles nous ont été données par l'une des banques qui est venue témoigner devant nous et qui nous a transmis des données des États-Unis sur la période de remboursement de certaines créances. Savez-vous si de telles données sont produites au Canada par votre Association ou Statistique Canada ou Agriculture Canada?

M. Friend: Non. Il n'y en a pas.

M. Althouse: D'après vous, quelle est la période de crédit?

M. Friend: Je pense qu'en moyenne ce serait 45 jours.

M. Althouse: Pour la plupart des membres de votre Association?

M. Cunningham: Il y a une très bonne raison pour cela, une très bonne justification . . .

M. Althouse: Il faut 30 jours pour encaisser le chèque?

M. Cunningham: Dans la plupart des compagnies, aucun intérêt ne s'ajoute à un compte avant 30 jours. A cause de la concurrence, la plupart des compagnies d'aliments fonctionnent comme suit: prenons par exemple quelqu'un qui achète quelque chose le 1^{er} janvier; aucun intérêt ne s'ajouterait à son compte avant la fin février. En d'autres termes, il n'y a pas d'intérêt pour le mois de janvier. Donc, en moyenne, il n'y a pas d'intérêt pour les trente premiers jours et, avant que cette période ne soit écoulée et qu'on commence à ajouter les intérêts, il y a 45 jours de passés. Alors je pense qu'il est assez juste de parler de 45 jours.

M. Althouse: N'y aurait-il pas aussi . . . Ce ne serait peut-être pas une somme aussi importante, mais n'y aurait-il pas aussi une période de flottement d'une ou deux semaines dans les livres de la compagnie d'aliments pour les comptes qu'elles doivent payer à leurs propres fournisseurs.

M. Cunningham: Du côté des comptes à payer? En fait, tout le commerce du grain se fait au comptant. Cela ne veut pas nécessairement dire en espèces . . .

M. Althouse: Il y a des chèques.

M. Cunningham: Oui. Mais l'agriculteur qui veut vendre du grain à une usine d'aliments ou à un élévateur de grain peut exiger du comptant le jour même de la livraison et l'obtenir.

M. Althouse: En Ontario, cela veut dire un chèque ou un paiement en espèces?

M. Cunningham: Un chèque.

M. Althouse: Alors vous avez la période normale de 10 à 15 jours avant que ces chèques ne soient débités de votre compte?

M. Friend: Non, cela se fait un peu plus rapidement.

M. Cunningham: Mon Dieu, non. Je pense que les banques puisent dans votre compte le jour après!

[Text]

Mr. Althouse: I am just going by experience.

Mr. Cunningham: No. There is no free float. There is absolutely no free float today.

Mr. Althouse: I see. Everybody is right fast.

Mr. Cunningham: There used to be a bit of a kiting situation there available, but the banks have really grown pretty sharp with their computers.

Mr. McCain: The computers cured that.

• 1615

Mr. Cunningham: They sure did. I used to work for the bank. I used to float the odd cheque around, when I was broke before pay-day, but that does not happen any more. They are efficient.

Mr. Friend: The only thing that might happen to you is the mail

Mr. Althouse: What you are saying, then, is that when a farmer sells a load of grain in today's markets, he runs immediately to the bank and cashes it before he goes home, almost.

Mr. Cunningham: Not necessarily, but he could.

Mr. Althouse: Yes.

Mr. Cunningham: The cash is available there for him.

Mr. Althouse: Okay. What proportion of your association members, would you say, are in the more than 45-day kind of credit that this . . . ?

Mr. Friend: I honestly could not answer. I have no data. I am very careful not to get into trouble with that. We try to avoid any financial pricing because, as you can imagine, credit extension plays a very important role in the whole pricing structure. I honestly cannot answer.

Mr. Althouse: Do feed companies that do not have a branch that is in the livestock—or poultry-processing business, engage in these longer terms of credit as well? Or do they feel comfortable about being able to collect at the plant? Do they even know that they are not more or less an integrated kind of operation?

Mr. Friend: Yes.

Mr. Althouse: You are telling me that those members are involved in extended credit as well?

Mr. Cunningham: There is contracting, for instance, in the broiler business in Ontario. I am sure Mr. Ferguson will know this and Mr. Wise, that in the broiler business in Ontario today it is practically an ingredient cost for the producer and he is really getting a bargain on his feed today. But it is considered cash at the end of the crop, in broilers, and some companies offer a discount if they get the money within so many days of the birds' going to market—a cash discount after seven to nine weeks, depending on the size of the bird.

[Translation]

M. Althouse: Je me fie simplement à mon expérience.

M. Cunningham: Non. Il n'y a pas de délai. Il n'y en a absolument pas aujourd'hui.

M. Althouse: Je vois. Tout le monde est très rapide.

M. Cunningham: Déjà, il y avait une période de flottement, mais les banques sont devenues beaucoup plus efficaces avec leurs ordinateurs.

M. McCain: L'ordinateur a corrigé cela.

M. Cunningham: Vous pouvez en être sûr. J'ai déjà travaillé pour la banque. Je pouvais faire flotter un chèque ici et là. Je n'avais plus d'argent avant la paye, mais ce n'est plus possible aujourd'hui. Les banques sont efficaces.

M. Friend: La seule chose qui peut arriver, c'est un retard du courrier.

M. Althouse: Ce que vous dites, donc, c'est qu'un agriculteur qui vend du grain aujourd'hui peut aller immédiatement à la banque et encaisser son chèque avant de rentrer à la maison.

M. Cunningham: Pas nécessairement, mais il pourrait le faire.

M. Althouse: Oui.

M. Cunningham: L'argent est là.

M. Althouse: Bien. Quelle proportion des membres de votre association diriez-vous ont du crédit de plus de 45 jours . . . ?

M. Friend: Je ne peux vraiment pas vous répondre. Je n'ai pas de chiffres. Je prends beaucoup de soin à ne pas me créer d'ennuis avec cela. Nous tentons d'éviter de parler de cela, parce que vous savez bien que le crédit joue un rôle très important dans toute la structure d'établissement des prix. Je ne peux vraiment pas vous répondre.

M. Althouse: Les compagnies d'aliments qui ne font pas d'affaires dans le secteur du bétail ou de la volaille font-elles aussi du crédit à plus long terme? Ou se satisfont-elles de se faire payer à l'usine? Savent-elles qu'elles font plus ou moins bande à part?

M. Friend: Oui.

M. Althouse: Vous me dites que ces compagnies membres font elles aussi du crédit à plus long terme?

M. Cunningham: En Ontario, par exemple, il y a des contrats pour le poulet à rôti. Je suis sûr que MM. Ferguson et Wise savent très bien que dans le commerce du poulet à rôti en Ontario, cela fait pratiquement partie des coûts et que le producteur fait vraiment une bonne affaire du côté de ces aliments aujourd'hui. Mais c'est considéré comme de l'argent à la fin de la récolte, dans l'industrie du poulet à rôti, et certaines compagnies offrent un escompte si elles reçoivent leur argent tant de jours avant que le produit n'arrive sur le marché . . . Elles offrent un escompte après sept à huit semaines, selon la grosseur du poulet.

[Texte]

Mr. Althouse: According to your brief, you are saying that this is all financed under your members signing under Section 178 at the bank?

Mr. Cunningham: Most member firms would have to borrow the money and they would lodge their accounts receivable and their inventory with the banks, under Section 178 of the Bank Act.

Mr. Althouse: So the birds or the hogs that are out on the farms would be part of the assets that are pledged by the feed company, in those cases?

Mr. Cunningham: No, no, not necessarily, just the accounts receivable.

Mr. Althouse: Okay. That is always kept . . .

Mr. Cunningham: In some cases they might take a mortgage on the animals, but very seldom. I think primarily it is lodging of the accounts receivable and the feed mill's inventory in their own plant, not out on the farm. I did not mean to mislead you there.

Mr. Althouse: There is a multiplicity of ways . . .

Mr. Cunningham: There are as many deals as there are people who can think of them.

Mr. Althouse: Okay.

Mr. Friend: The other thing is, of course, that we are caught in between: we have to get our credit from the bank; the farmer gets it from us, or through the bank as well, and whenever the security is less and less, of course, then our companies will get less credit too. The figure that we used, in the industry last year . . . prices were roughly about \$2.5 billion, so if you break that down on a monthly basis, you are talking about \$250 million, \$200 million that are out on credit. That is on feed alone. There is no feed dealer or feed company that just sells feed, they would have the chemicals and all the other things. So we do not even know, at this point, exactly how much money is outstanding across the country in any one month, on a 45-day basis. It could be as high as \$500 million.

Mr. Althouse: There have been a couple of processing plants in the last three or four years that have gone bankrupt in Ontario. How do your feed-supply members come out on those? They get placed at what level of status, in terms of security?

• 1620

Mr. Friend: I do not know what security they had. Jim, do you know?

Mr. Cunningham: Not really. I do not think they had very much in the way of security and it is indeed likely some feed mills lost money through the egg grading facilities that you are thinking of, I suspect.

[Traduction]

M. Althouse: D'après ce que vous dites dans votre mémoire, tout cela est financé du fait que vos membres signent un contrat à la banque en vertu de l'article 178?

M. Cunningham: La plupart des entreprises membres emprunteraient l'argent et déposeraient leurs comptes à recevoir ainsi que leur inventaire auprès des banques, conformément à l'article 178 de la Loi sur les banques.

M. Althouse: Donc, dans ces cas, le poulet ou le porc qu'on élève sur la ferme ferait partie de l'actif dont se réclame la compagnie d'aliments?

M. Cunningham: Non, pas nécessairement, des comptes à recevoir seulement.

M. Althouse: Bien. C'est toujours . . .

M. Cunningham: Dans certains cas, les compagnies prendront une hypothèque sur les animaux, mais très rarement. Je pense qu'on fait état principalement des comptes à recevoir et de l'inventaire de l'usine d'aliments de sa propre entreprise, et non pas de la ferme d'élevage. Je ne voulais pas vous induire en erreur.

M. Althouse: Il y a donc de nombreuses façons . . .

M. Cunningham: Il y a autant de marchés possibles qu'il y a de personnes pour y penser.

M. Althouse: Bien.

M. Friend: Il y a aussi le fait que nous sommes pris entre les deux: nous devons obtenir notre crédit de la banque; l'agriculteur obtient son crédit de nous, ou par l'intermédiaire de la banque, et, quand la garantie diminue, nos compagnies obtiennent évidemment moins de crédit elles aussi. Les chiffres que nous avons employés pour l'industrie l'an dernier . . . Les prix s'élevaient à environ 2.5 milliards de dollars; si vous répartissez cela sur une base mensuelle, vous obtenez environ 250 millions de dollars, 200 millions de dollars de crédit. Et c'est pour les aliments seulement. Mais il n'y a pas un marchand ou une compagnie d'aliments qui ne vend que des produits d'alimentation des animaux; ils vendent tous des produits chimiques et autres produits. Alors, nous ne savons même pas aujourd'hui exactement combien de créances sont dues au pays, pour un mois donné, suivant des ententes de crédit de 45 jours. Le chiffre pourrait atteindre les 500 millions de dollars.

M. Althouse: Il y a eu quelques usines de traitement qui ont fait faillite au cours des trois ou quatre dernières années en Ontario. Comment vos membres fournisseurs d'aliments s'en tirent-ils? Quelle place occupent-ils sur le plan des garanties?

M. Friend: Je ne sais pas exactement quelle garantie ils avaient. Jim, le savez-vous?

M. Cunningham: Pas vraiment. Je ne sais pas s'ils avaient beaucoup de garanties et il est fort probable que certaines entreprises d'alimentation ont perdu de l'argent à cause des installations de triage des oeufs dont vous parlez.

[Text]

Mr. Althouse: There was a small hog plant too. It may not have . . .

Mr. Cunningham: No, no. They are trying to tighten some of that in the province.

The Chairman: This is your final question, Mr. Althouse.

Okay. Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. I would join with my colleagues in welcoming the representatives before us today, Mr. Friend, Mr. Cunningham and Mr. Tessier. They are three gentlemen whom I have known and have had the opportunity to work with over the years, and I can indicate without any degree of hesitation that these gentlemen are certainly well-versed, because of experience over a long period of time, in the industry, and they are not disappointing me in the frankness in which they are responding to questions. We certainly welcome that and we appreciate it.

One tries to put oneself in someone else's position to understand the ramification and the effects of some legislation or regulation, and as I put myself in your position, if we accept the fact that this bill goes through the way it is now, with the full ramifications and power of composition of debt, one would almost feel that your industry probably is between a rock and a hard place. I suppose you started out a number of years ago to concentrate your efforts and energies as feed dealers, but because of economic conditions, which have worsened considerably in the last two or three years, I wonder if you spend as much time in the banking business as you do in the feed and grain business.

Would it be accurate to assume that it affects you both in the front door and the back door; and by using those comments, I am thinking that your unsecured credit to the farmer takes on a greater risk and becomes more insecure and your own ability to raise your own credit—I think Mr. McCain touched on this earlier—certainly becomes more difficult. Could you give us some indication—I am not saying this to embarrass the sponsor of the bill, because he said before us many times, and again today, that he has no hard position in his own mind with reference to the terms of that composition of debt. So I want to make that clear again—assuming that it has a full impact on it. Obviously, you would be more cautious in extending a credit to certain people. Could you give us some indication as to how cautious you would be and, on the other hand, to what extent you think it would affect your own ability to raise credit from, I suppose, your traditional lending agencies, which would be the banks?

Mr. Cunningham: Some of the banks which I have talked to, Mr. Wise, have suggested that if the bill goes through the way it is, they are going to have to take a real hard look at the value of security that they have. Indeed, part of the security that they are holding from us is the accounts receivable and they feel that if the farmer can get some relief and write down those debts, then it weakens the value of the security that we have lodged by way of accounts receivable with the banks. We are very concerned about this.

[Translation]

M. Althouse: On comptait également une entreprise d'élevage de porcs. S'il se trouve, elle n'a pas . . .

M. Cunningham: Non, non. Dans la province, on est en train d'y voir.

Le président: Une dernière question, monsieur Althouse.

D'accord. Monsieur Wise.

M. Wise: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais me joindre à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à MM. Friend, Cunningham et Tessier. Il s'agit de trois hommes que je connais depuis des années, avec lesquels j'ai eu l'occasion de travailler; je peux dire sans hésiter qu'il s'agit de personnes qui connaissent très bien la situation, qui ont une longue expérience de l'industrie et ils ne me déçoivent pas en répondant franchement aux questions qui leur sont posées. Nous sommes sensibles à cela et nous les en remercions.

On essaie de voir les choses selon le point de vue d'autres personnes pour comprendre les ramifications et les répercussions de certaines lois ou de certains règlements; je me mets à votre place et j'imagine que s'il fallait accepter le projet de loi tel quel, votre industrie serait probablement dans une situation très précaire, compte tenu de toutes les ramifications possibles et des dispositions de concordat. En raison des conditions économiques, je suppose qu'il y a quelques années, vous avez concentré vos efforts et vos énergies à améliorer le sort des entreprises d'alimentation animale; leur situation s'est considérablement détériorée au cours des deux ou trois dernières années; je me demande si votre temps est également partagé entre les activités bancaires et les industries d'alimentation animale.

Peut-on supposer que vous vous intéressez autant à l'un qu'à l'autre? Je dis cela en pensant au crédit non garanti que vous consentez aux fermiers? Le risque est plus grand et moins nanti et il vous est plus difficile d'augmenter le crédit, comme le soulignait un peu plus tôt M. McCain. Je ne veux pas gêner le parrain de ce projet de loi car il nous a dit à plusieurs reprises et aujourd'hui encore qu'il ne songe pas à adopter une position ferme quant aux dispositions de concordat. Je tiens à le préciser encore une fois. De toute évidence, il faudrait être beaucoup plus prudent en consentant un prêt à certaines personnes. Pouvez-vous nous dire quel genre de prudence vous exerceriez et dans quelle mesure vous voyez que cette prudence influencerait sur vos propres possibilités d'augmenter le crédit que vous obtenez de vos établissements de prêts traditionnels, en d'autres mots, des banques?

M. Cunningham: Monsieur Wise, j'ai discuté de cela avec les représentants de certaines banques; ceux-ci m'ont dit que si le projet de loi est adopté tel quel, ils étudieront de très près la valeur des garanties qu'ils ont. En effet, une partie de la garantie se trouve sous forme de comptes à recevoir et ils estiment que si le cultivateur peut diminuer la valeur de ses dettes, la valeur de la garantie en est diminuée, ce qui se répercute dans les comptes à recevoir des banques. C'est une question qui nous intéresse vivement.

[Texte]

I have sent a bulletin to all the members of the Ontario Grain and Feed Dealers Association that they should be very cautious in terms of allocating credit until this is cleared up, because one of the things that can happen—first of all, the farmers who go for help under this act are going to be in serious trouble, I would expect. There will be the odd cat who will take off and try and use it to help him out but, by and large, they will be farmers that are in trouble, and anybody who is in trouble acts differently than a person who is not. So if he is put in a corner, he is going to do everything he can to bail himself out to the best of his ability.

• 1625

The way it is written now, I can see some farmers' going to the courts and claiming a problem, and having significant delays in getting that in. In the meantime nobody can take any action against that individual farmer and he can carry on operation; he is going to finish his crop off; he is going to finish his animals off; he is going to disperse them. The law says that that money should not be side-tracked in any way. That is the way the act is written, although not in so many words, but he is going to side-track those funds. These are the concerns that we have.

Mr. Friend: Just to add to what Jim just said, the two main concerns we have are, one, the write-down clause and, two, the probable delay, let us put it this way, in the courts. Personally, if I have a chance of getting my money back over a longer period, rather than nothing, I would take the longer period if I knew it was settled. The write-down aspects have the backlash effect that you do not know what your security is. To answer your question directly, as Jim said, wherever possible, I think, the industry will go on a straight cash basis and will not even go on that 30-day credit. If you are delivering in some of the operations, large quantities of feed on a weekly basis, we would really shift the financing back to the farm: You want the feed then you will have to pay for it.

Mr. Wise: If you went on a cash basis today, what would happen?

Mr. Cunningham: Some of the larger companies . . .

Mr. Wise: —are reverting to it.

Mr. Cunningham: —have already gone on that this spring and have said: "We are not financing seed, fertilizer and chemicals until crop time."

Mr. Wise: Does a cash basis on those terms still mean 30 days?

Mr. Cunningham: Yes. The trouble is that in some cases it will not be cash; it will not go through, you know. The intent is that it must be paid within 30 days.

Mr. Wise: Right.

Mr. Cunningham: Now you cannot just say that totally because in some cases, some of the dealers are going to be concerned and they are going to want cash up front.

Mr. Friend: Before delivery.

[Traduction]

J'ai envoyé un bulletin à tous les membres de l'Ontario Grain and Feed Dealers Association, les invitant à être très prudents lorsqu'il s'agit d'accorder un crédit jusqu'à ce que cette situation soit tirée au clair; car plusieurs choses pourraient se produire: tout d'abord, les cultivateurs qui demandent de l'aide aux termes de cette loi se trouveront en grande difficulté, du moins, je le suppose. Il sera possible de trouver quelques exceptions, mais dans l'ensemble, il s'agira de cultivateurs qui sont en difficulté; les gens qui se trouvent en difficulté ne se comportent pas de la même façon que ceux qui ne le sont pas. S'il est acculé, il fera tout ce qu'il peut pour s'en sortir.

Avec un libellé comme celui-ci, des agriculteurs vont intenter des poursuites et obtenir ainsi d'importants sursis. Entre-temps, les exploitants pourront poursuivre comme si de rien n'était et ils vendront leurs récoltes et leur bétail. Or d'après la loi, l'argent devrait être utilisé pour les buts prévus, même si ce n'est pas clairement stipulé.

M. Friend: C'est l'article sur la réduction de la valeur de l'actif et les retards obtenus grâce à des poursuites devant les tribunaux qui nous préoccupent au premier chef. Pour ma part, si j'étais sûr de pouvoir recouvrer mon argent même au bout d'un certain temps, je l'accepterais à condition que ce soit certain. La clause sur la réduction fait que l'on n'est jamais sûr. Les transactions agricoles risquent assez de se faire uniquement au comptant et il n'y aurait donc même plus de crédit à 30 jours. Ainsi, les exploitants à qui l'on fait des livraisons hebdomadaires d'aliments pour bétail seraient obligés de payer comptant.

M. Wise: Qu'est-ce qui arriverait si toutes les transactions se faisaient au comptant?

M. Cunningham: Certaines des grosses entreprises . . .

M. Wise: Certaines le font déjà.

M. Cunningham: Certaines sociétés refusent d'accorder des crédits pour l'achat de semences, d'engrais et de produits chimiques tant que les récoltes ne sont pas rentrées.

M. Wise: Est-ce que le paiement au comptant signifie en fait un paiement à 30 jours?

M. Cunningham: Oui. Mais dans certains cas, cela ne marche pas. Or, en principe, ces factures doivent être payées dans les 30 jours.

M. Wise: C'est exact.

M. Cunningham: Certains négociants exigent d'être payés comptant avant la livraison.

M. Friend: Avant la livraison.

[Text]

Mr. Cunningham: Before they deliver, if they are concerned.

Mr. Ferguson: On a point of order, Mr. Chairman, I want to point out that some agricultural suppliers had the same policy last year.

The Chairman: Cash up-front?

Mr. Ferguson: Cash up-front; yes, absolutely yes.

Mr. Wise: Then what the witnesses are really saying is that their own ability to obtain the necessary credit to operate their own business to a large extent depends on the security of the accounts receivable.

Mr. Cunningham: How the banks value our accounts receivable. Right now, for instance, if our member firms have a \$100,000 on the books, as an example, the banks certainly are not going to value them at \$100,000. They might value them at \$60,000 and lend you 50% of that. What we are saying is that they might revalue and devalue those accounts receivable that we are pledging for security; I am sure they will. I think they will have to. The farmer has to get his money either from the bank to operate, or through firms such as ours. If they cannot get from the bank, they are going to come to us and if our line of credit is watered down we are not going to be able to pass as much on to them. This, I guess, is a chain reaction that we are referring to here, Mr. Wise.

The Chairman: I wonder, gentlemen, if I might just interpose for a moment and ask all of us to consider whether any of us here at the table have considered in what order or in what order of preference write-down would take place under this particular act and whether, what amounts to essentially, an unsecured creditor would be written down absolutely before the secured creditor would have a write-down. If that is the case, are we looking at a situation where witnesses such as we have today would suffer a 100% write-down before those creditors with security would suffer or sustain any write-down at all?

• 1630

I do not know whether our researchers have done sufficient background work that they could offer an opinion on that. I see not. Perhaps that is something that could be pursued because I think it is a bit of evidence that we are going to have, either by way of how this act would work or how the old act worked under its regulations. I think the impact could be substantially different if there is going to be a pro rata write-down or a write-down based on preference.

Mr. Cunningham: There were some figures thrown out at some of your hearings. I recall reading that something in the order of 45% or 46% of the unsecured debts were eliminated during the last sessions as opposed to about 32% or something like that of the secured credit being written off.

Mr. Neil: I think it was a write-down rather than . . .

[Translation]

M. Cunningham: Oui, surtout lorsqu'ils ont des doutes.

M. Ferguson: Je tiens à signaler que certains fournisseurs agricoles faisaient déjà la même chose l'an dernier.

Le président: Vous voulez dire qu'ils exigeaient un paiement comptant avant livraison?

M. Ferguson: Oui, certainement.

M. Wise: Ce qui veut dire que votre crédit dépend dans une large mesure de la valeur des comptes à recevoir.

M. Cunningham: Ou du moins de la valeur que les banques leur attribuent. Ainsi, si à l'heure actuelle les sociétés qui font partie de notre association ont des comptes à recevoir pour un montant de \$100,000, les banques ne retiennent pas ce chiffre, les estimant à \$60,000, montant sur lequel on peut obtenir un crédit de \$30,000. Les banques vont donc certainement varier leurs estimations de nos comptes à recevoir qui servent de nantissement. Or, pour obtenir du crédit, les agriculteurs s'adressent soit aux banques, soit aux entreprises comme la nôtre. Lorsque les banques leur refusent du crédit, ils viennent chez nous; mais si notre ligne de crédit est réduite, nous ne pouvons pas leur accorder grand-chose. Cela créerait une réaction en chaîne.

Le président: Avons-nous réfléchi à l'ordre dans lequel les dettes seraient radiées aux termes du présent bill ainsi qu'à la question de savoir si les créanciers non nantis perdraient la totalité de leurs créances avant les créanciers ayant un nantissement. Si tel est le cas, s'agit-il d'une situation où les témoins comme ceux que nous avons entendus aujourd'hui perdraient la totalité de leurs créances avant les créanciers nantis?

Je ne sais pas si nos agents de recherche ont fait suffisamment de recherches à ce propos pour pouvoir nous offrir une opinion. Je vois que non. Peut-être est-ce là une question que l'on pourrait étudier plus en profondeur car je crois qu'il s'agit là de certains témoignages que nous entendrons par la suite, soit lorsqu'on parlera du fonctionnement de cette loi ou du fonctionnement de l'ancienne loi et des règlements y afférents. Je crois que ces répercussions pourraient être fort différentes si l'on propose une réduction proportionnelle ou une réduction fondée sur les garanties.

M. Cunningham: Lors de certaines de vos audiences, j'ai entendu certains chiffres. Je me rappelle avoir vu quelque part que quelque chose comme 45 ou 46 p. 100 des dettes non garanties étaient éliminées pendant les dernières séances par opposition à environ 32 p. 100, quelque chose du genre, de radiations des dettes garanties.

M. Neil: Je crois qu'il s'agissait plutôt d'une réduction que . . .

[Texte]

Mr. Cunningham: Sorry.

Mr. Neil: That was a percentage write-down.

Mr. Cunningham: A percentage write-down.

Mr. Neil: Yes. The percentage . . .

Mr. Cunningham: It was higher in the unsecured . . .

Mr. Neil: That is right.

Mr. Cunningham: —certainly by far than the secured.

The Chairman: That is my recollection of the evidence as well. I am sorry, Mr. Wise.

Mr. Wise: Just a final question coming back—and it might have been in your brief; either that or someone might have commented in response to a question. It was the percentage of business done today on a credit basis—pretty substantial, but could you put a figure? I know that you said certain hog feed enterprises . . .

Mr. Friend: Mr. Wise, as I stated earlier, we estimate somewhere around \$200 million or \$400 million being out for 45 days any day of the week . . .

A witness: On feed.

Mr. Friend: —on feed alone, never mind any other input items.

Mr. Wise: Would it be more than half?

Mr. Friend: I think a farmer coming in and paying cash for the product would be a very small amount. He may pick up a couple bags of sow feed and pay cash, \$100 or so, but the bulk would be in that 30- to 45-day or longer period. The walk-in trade of paying cash or the truck driver delivering a product and picking up a cheque would be very small.

Mr. Cunningham: John, it depends a lot on what you are referring to as cash, too. I remember in my days with Top-notch Feeds Limited our credit manager was very quick to suggest that 30 days was not indeed cash; and there are a lot of so-called sales made on a cash basis, hopefully to be paid within 30 days, that do not get paid within the 30 days and become past due. So as far as actually being paid as you pick it up, which is likely the proper term for cash, it is a very, very small percentage of the total sales.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise.

Mr. Bossy.

Mr. Bossy: Yes. You probably would agree that in the last while and probably prior to this bill actually surfacing the banks have been probably going, we could say, all the way to extend to the limit the credit with thousands of farmers, really—not necessarily those that we are talking about

[Traduction]

M. Cunningham: Désolé.

M. Neil: C'était une réduction en pourcentage.

M. Cunningham: Une réduction en pourcentage.

M. Neil: Oui. Le pourcentage . . .

M. Cunningham: Le pourcentage était plus élevé pour les créanciers non garantis . . .

M. Neil: C'est exact.

M. Cunningham: . . . et certainement de beaucoup plus que pour les créanciers garantis.

Le président: C'est aussi ce que je me souviens de ces témoignages. Je suis désolé, monsieur Wise.

M. Wise: Une dernière question, pour revenir . . . peut-être cela se trouve-t-il dans votre mémoire; soit cela, soit que quelqu'un a peut-être dit quelque chose en réponse à une question. C'était cette question de pourcentage d'affaires transigées aujourd'hui sur une base de crédit . . . c'était plutôt important, mais pourriez-vous nous donner un chiffre? Je sais que vous avez dit que certaines entreprises d'engraissement de porcs . . .

M. Friend: Monsieur Wise, comme je l'ai dit plus tôt, nous avons calculé que quelque 200 millions à 400 millions de dollars prêts pour 45 jours, tous les jours de la semaine . . .

Un témoin: Pour la moulée.

M. Friend: . . . pour la moulée seulement et on ne compte pas les autres nécessités.

M. Wise: Ce serait plus que la moitié?

M. Friend: Je crois qu'un agriculteur qui vous arrive et paye comptant son produit ne débourse pas de gros montants. Peut-être viendra-t-il chercher quelques sacs de moulée pour les truies et paiera-t-il comptant, \$100 ou quelque chose du genre, mais la majorité de ses achats se feraient à crédit pour une période de 30 à 45 jours ou peut-être même plus. Ceux qui vous arrivent au magasin et payent comptant leurs achats ou payent le chauffeur de camion par chèque sont plutôt rares.

M. Cunningham: John, tout dépend de la définition de ce qui constitue l'argent liquide. Je me rappelle dans le temps que j'étais avec *Topnotch Feeds Limited* et que notre gérant du crédit disait que 30 jours, ce n'était pas payer comptant; et il y a beaucoup de prétendues ventes au comptant qui seront remboursées, on l'espère, dans les 30 jours; malheureusement, ce n'est pas toujours le cas et les échéances ne sont pas toujours respectées. Donc, pour ce qui est de ceux qui paient rubis sur l'ongle, ce qui s'appelle payer comptant, cela ne représente, en bout du compte, qu'un infime pourcentage du chiffre de ventes totales.

Le président: Merci, monsieur Wise.

Monsieur Bossy.

M. Bossy: Oui. Vous seriez probablement d'accord pour dire que depuis quelque temps et probablement avant que le présent projet de loi ne soit ramené à la surface, les banques faisaient vraiment tout leur possible pour prolonger les échéances de crédit avec des milliers d'agriculteurs,

[Text]

bankruptcy—and that, because of the equity coming down and the values coming down, they have extended to the limit to these farmers what they possibly can lend to them. You will agree with that, but then in turn I would like to ask: Where does this justify your position to extend credit to that same farmer on the basis of accounts receivable if the farmer cannot get the money from the bank to pay cash for his feed yet you can get the money on the basis of accounts receivable to pay your suppliers—or, if it is the feed dealers, back to the suppliers of grain, you can borrow on the basis of accounts receivable yet the farmer, having extended himself to the limit in the bank, the bank says that is it? Yet he will turn around and lend you money so that you can extend . . .

• 1635

Are you not placed in the high-risk lending business?

Mr. Friend: Maybe I can answer it in a slightly different way. In many cases the companies would not know that the farmer is leveraged to the hilt, let us say. Even living in the community as he may be with the farmer, the bank manager may or may not tell him the amount of credit he has extended to that particular farmer.

Mr. Bossy: Having spent 18 years myself in the feed and fertilizer business, on the road selling fertilizer with the largest company in Canada, having dealt with setting up the credit arrangements for these people, whether it was dealers or farmers directly; and the companies, such as yourself, having a credit department that extensively checks with the banks and credit agencies as to these accounts before they are shipped—why would you not have that information, how far are they into the bank? I cannot see that. I know I would never ship before I had that kind of information from the bank.

Mr. Friend: Yes. If you are talking about what we are loosely calling here 30-day net cash, they may take some less diligence in finding out about the credit worthiness of the producer. I can assure you that we as an association have had discussion with the bankers' association to overcome some of that credit information problem that does exist in the country, especially for unsecured credit, because privacy, confidentiality, and various other things come in. As was pointed out earlier, in many cases we are between a rock and a hard place.

Mr. Bossy: Well, does the bill not help you then in consolidation or in—even if it is in composition of some form, not necessarily in the hard total—would this bill not help you earlier identify, before the banks—if the banks are not providing you with this now, the banks would step in prior to your knowledge and leave you completely out in the cold; but if there is a possibility that that farmer may ask for a review to be able to keep on going—this is the area that I see in this bill

[Translation]

vraiment . . . et nous ne parlons pas nécessairement maintenant de faillites . . . et que, parce que l'avoir net diminuait comme les valeurs, que ces banques ont consenti le maximum de crédit qu'elles pouvaient dans les circonstances. Vous serez d'accord pour dire cela, mais moi j'aimerais vous demander ceci: comment cela justifie-t-il que vous puissiez consentir du crédit à ce même agriculteur en vous fondant sur ses comptes à recevoir si l'agriculteur ne réussit pas à obtenir l'argent de la banque pour payer comptant sa moulée, mais que vous réussissez à obtenir l'argent fondé sur les comptes à recevoir pour rembourser les fournisseurs . . . ou, s'il s'agit du fournisseur de moulée, rembourser les fournisseurs de grains, vous pouvez emprunter sur la base des comptes à recevoir cependant que le fermier a emprunté le maximum possible auprès de la banque et que la banque dit qu'enfin, c'est le bout du rouleau? Il décide ensuite de vous prêter de l'argent afin que vous puissiez étendre . . .

Dans vos activités de prêts vous courez tout de même de très grands risques, n'est-ce pas?

M. Friend: Permettez-moi de vous répondre de façon un peu différente. Dans bien des cas les établissements de crédit ignorent que le cultivateur a des dettes considérables. Même s'il vit dans la même agglomération que le cultivateur, le directeur de banque ne voudra pas nécessairement dire quel crédit il lui a accordé.

M. Bossy: J'ai travaillé moi-même 18 ans dans le secteur des provendes et des engrais chimiques, et j'ai représenté à cet égard la plus grande société canadienne et j'ai conclu des accords de crédit pour les vendeurs ou directement pour les cultivateurs; et les sociétés, comme la vôtre, qui possèdent un service de crédit qui vérifie de façon très précise auprès des banques et des établissements de crédit les comptes avant toute expédition . . . Pourquoi ne connaissiez-vous pas leur situation en matière de crédit auprès des banques? Je ne le comprends pas très bien. Je sais que je n'aurais rien expédié avant d'obtenir ce genre de renseignement auprès de la banque.

M. Friend: Oui. Si vous parlez de ce que nous qualifions ici de façon imprécise de net à payer dans les 30 jours, ils n'exigent pas nécessairement d'enquête très poussée quant à la situation du producteur au chapitre du crédit. Je peux vous assurer qu'en tant qu'association nous avons discuté avec des associations de banquiers pour atténuer certains des problèmes qui existent au Canada au sujet des renseignements touchant le crédit, en particulier le crédit non assorti d'une garantie, étant donné que le respect de la vie privée, le droit au secret et d'autres éléments interviennent. Comme nous l'avons déjà dit, dans bien des cas nous nous trouvons vraiment coincés.

M. Bossy: Le projet de loi ne vous aide-t-il pas à unifier ou . . . D'une certaine façon, pas nécessairement pour le total absolu . . . Ce projet de loi ne vous aiderait-il pas à déterminer plus tôt, avant les banques—si les banques ne vous donnent pas déjà ce renseignement, et qu'elles l'obtiennent avant vous, ce qui ne vous arrange pas du tout . . . Mais s'il est possible que le cultivateur demande une révision afin de pouvoir se maintenir—c'est là que ce projet de loi me semble pouvoir aider un

[Texte]

such that it can help a good manager, but in trouble—I am not saying because of circumstances economically—and jointly that it would help protect the grain dealer or the feed dealer in the end to come to a solution of recovering some of those accounts receivable you might have that would be extremely dubious.

Mr. Friend: As was pointed out here today, we are not quite certain, on the unsecured credit, where we stand. Our concern is with the write-down and our position in this and, again as I stated in our brief, the probable delay through the courts. I think if anything can be done, we want the farmers to succeed just as much as anybody; but we do not want to be placed in fourth or fifth position in this. The end result, the way we see it, rightly or wrongly, is that we are down at the bottom.

Mr. Cunningham: You have alluded to the fact that a farmer goes to the bank and he cannot get any more financing from the bank. So then he comes to a feed dealer or a fertilizer warehouse or manufacturer and he says I have to get my seed and my fertilizer in the ground; I will pay you in 30 days—this sort of thing. That dealer then has about three or four other dealers up and down the road snapping at him, because it is a competitive business, and he has to make a decision. Does he sell to that farmer or does he not? Does he put those crops in or does he not? Does he have that gut feeling that that farmer is going to level with him and be honest with him—because that is half a credit anyway. If you cannot look a guy square in the eye and know that you are getting the truth and the gospel truth out of him, you had better not do business with him anyway, because you have a lousy, rotten feeling about him. But once that dealer is taking a gamble first of all, historically the banks have never gone far enough in financing farmers. Had it not been for people in the industry that we are in agriculture would not be where it is today. I think it would still be back in the dark ages somewhere, and part of it was because of legislation that restricted the banks from adequately financing the farming community.

• 1640

We have gone through a period here where maybe the banks did loan them a little bit too much money, and maybe the farmers did borrow a little bit too much money, but they were both over 21, but why put legislation in to protect? Some people are just going to go down the drain. If a feed dealer or a feed manufacturer takes the gamble and sells the product to a farmer in our opinion this legislation is reducing that company's ability to get in there and dig and get his money.

Mr. Bossy: Do you feel that it is really fair that you should be able to borrow money on the farmers asset or on the accounts receivable, I should not say asset and that the farmer cannot borrow money from the same institution to benefit—what I am saying here is where the farmer is really getting

[Traduction]

bon exploitant qui traverse des difficultés—et je ne parle pas seulement de difficultés économiques—et de cette façon le marchand de céréales ou de provendes pourrait finalement trouver une solution pour recouvrer certains de vos comptes recevables qui auraient pu vous paraître extrêmement douteux.

M. Friend: Comme on l'a déjà dit ici aujourd'hui nous ne sommes pas très sûrs de notre position quant au crédit non garanti. Nous nous préoccupons de la réduction de la dette, et notre position à ce sujet, comme je l'ai déjà dit dans notre mémoire, concerne les retards possibles en raison des poursuites devant les tribunaux. S'il est vraiment possible de faire quelque chose, nous voudrions que les cultivateurs s'en sortent, comme tous les autres. Mais nous ne voudrions pas être placés en quatrième ou cinquième position à cet égard. Cependant le résultat final d'après nous, et nous pouvons peut-être nous tromper est que nous nous situons au bas de la liste des priorités.

M. Cunningham: Vous avez évoqué la situation du cultivateur qui se présente à une banque sans pouvoir renouveler son financement. Il se présente ensuite devant un marchand de provendes ou dans un entrepôt d'engrais chimiques ou chez un manufacturier pour leur dire qu'il a besoin de provende ou d'engrais chimique. Il leur propose de les payer dans les 30 jours. Ce vendeur doit prendre une décision rapide car la concurrence est très serrée dans ce domaine. Doit-il vendre à ce cultivateur ou non? Les graines seront-elles cultivées ou non? Est-ce qu'il a une impression subjective selon laquelle ce cultivateur sera honnête avec lui, ce qui est déjà la moitié d'un crédit. Si vous ne pouvez pas regarder quelqu'un droit dans les yeux en sachant qu'il vous dit la vérité toute la vérité, il vaudrait mieux ne pas faire affaires avec lui puisqu'il ne vous inspire pas du tout confiance. Mais une fois que le concessionnaire a pris une chance, les banques, traditionnellement, n'ont jamais suffisamment financé les cultivateurs. Si ce n'était des gens de ce secteur dans lequel nous oeuvrons aujourd'hui, l'agriculture ne se trouverait pas dans la situation où elle se trouve aujourd'hui. Je pense qu'elle serait encore à l'âge de pierre en partie à cause des lois qui empêchent les banques de financer suffisamment la collectivité agricole.

Nous avons traversé une période où les banques ont consenti peut-être un peu trop de prêts et les cultivateurs ont peut-être emprunté un peu trop d'argent, mais comme il s'agit de transactions entre des parties majeures, avons-nous vraiment besoin de loi pour les protéger? Certains vont faire faillite, il ne fait aucun doute. Mais si le marchand de provende ou le fabricant de provende prend des risques et vend ses produits à un cultivateur, cette loi aura à notre avis pour effet de réduire la capacité de cette société de rentrer dans son argent.

M. Bossy: Trouvez-vous vraiment juste de pouvoir emprunter de l'argent sur la base de l'avoir du cultivateur ou des comptes à recevoir, je ne devrais pas parler d'avoir et du fait que le cultivateur ne peut pas emprunter d'argent du même établissement pour profiter... Ce que je veux dire ici c'est que

[Text]

taken over the coals is the fact that he has to pay the loan price because of his credit, that he must get through the dealer . . .

The Chairman: If I may gentlemen. Might I just point out, and I am sure Mr. Bossy is aware of this, that surely what we are talking about here is the pledge of the feed dealer by his credit with the additional pledge of the 178 security of an accounts receivable. That what we are talking about is the dealer or the supplier pledging their own credit, corporate or personal supported by accounts receivable. The account receivable does not become, Mr. Bossy, I do not believe in law, the security upon which the advance is made. The advance is made based on the credit of the feed dealer supported by the 178 security or the account receivable. I believe that would be the situation.

Mr. Cunningham: That is right, and the level of that line of credit can be determined by the fluctuating value of those accounts receivable. But the company granting that credit to the farmer and borrowing the money from the bank is the one responsible to pay the bank.

Mr. Tessier: I was going to say actually a farmer going to a bank trying to borrow money is offering his own asset or security or whatever he has got. The company is offering not one but maybe five hundred accounts that probably will not pay. The risk between the company and the farmer is 500 or 1,000 against 1.

Mr. Cunningham: And the company is not able to borrow the full value of that account receivable. As a matter of fact I believe the bankers could tell you this, but they value your accounts receivable based on the aging of those accounts receivable, and any list of accounts receivable that is handed to the bank under Section 178 of the Bank Act for security is aged out. I can tell you when it gets over about three months I imagine the value that the bank places on that is pretty slim.

It might be fairly good because the farmer might be feeding hogs and it is going to take him five months to put them to market. But it is already out there in the five-month category. Those accounts receivable are discounted and then the bank decides what percentage of their valuation they are going to loan you. So a great percentage of that money, as Mr. Daudlin has said, is the responsibility of the company and their assets are being pledged in addition to the accounts receivable. It is a support to that loan.

Mr. Bossy: True, but if it comes time to ship the hogs and the money goes to the bank and the bank takes theirs first, and what is left over might go to you, but the balance outstanding whereby you have to go back to the farmer and not extend any further credit.

Mr. Cunningham: If I was really concerned about those hogs, the money would come back to me too.

Mr. Bossy: Yet the bank did not extend the credit on the hogs, you did.

[Translation]

le cultivateur passe par l'essoreuse en ce sens qu'il doit payer le prix du prêt, à cause du fait que le marchand lui fait crédit . . .

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, messieurs. J'aimerais simplement signaler, et je suis persuadé que M. Bossy est au courant, que nous parlons ici en fait de l'obligation du marchand de provende en regard de son crédit avec l'obligation additionnelle de la garantie 178 des comptes à recevoir. Nous parlons ici du marchand ou du fournisseur qui engagent leur propre garantie, soit commerciale ou personnelle sur la foi de leurs comptes à recevoir. En autant que je sache, monsieur Bossy, la loi ne prévoit pas que les comptes à recevoir puissent être considérés comme une garantie sur laquelle il est possible de consentir une avance. L'avance est consentie sur la base de la garantie offerte par le marchand de provende et appuyée par la garantie 178 ou les comptes à recevoir. Il me semble que c'est ce qui se passe.

M. Cunningham: C'est exact et cette ligne de crédit peut être déterminée par la valeur fluctuante de ces comptes à recevoir. Mais la société qui consent ces crédits au cultivateur et qui emprunte l'argent de la banque est responsable de rembourser la banque.

M. M. Tessier: Mais j'allais dire qu'un cultivateur qui emprunte de l'argent de la banque donne ses avoirs en garantie. La société peut avoir 500 comptes qui ne seront jamais payés. Le risque entre la société et le cultivateur peut aller de 500 à 1,000 contre un.

M. Cunningham: Et la société ne peut pas emprunter un montant égal au total de ces comptes à recevoir. En fait, je pense que même les banquiers pourront vous le confirmer, que la valeur de vos comptes à recevoir est calculée en fonction du vieillissement de ces comptes et la liste des comptes à recevoir qui est remise à la banque en vertu de l'article 178 de la Loi sur les banques à titre de garantie est amortie. Laissez-moi vous dire que lorsque les comptes remontent à plus de trois mois, la banque leur accorde très peu de valeur.

Mais cela peut être une bonne affaire dans le cas du cultivateur qui engraisse des porcs et qui les mettra sur le marché au bout de cinq mois. Mais cette situation entre déjà dans la catégorie de cinq mois. Ces comptes à recevoir sont amortis et la banque décide ensuite du pourcentage de leur valeur qu'elle pourra vous consentir sous forme de prêt. Donc un gros pourcentage de cette somme, comme M. Daudlin l'a dit, relève de la responsabilité de la société et les avoirs sortent de garanties à l'appui des comptes à recevoir. C'est une façon d'appuyer un prêt.

M. Bossy: Oui, mais lorsque vient le moment de mettre les porcs sur le marché et lorsque l'argent entre à la banque et que la banque prend sa part, vous touchez le reste, mais pour le solde restant, vous devez retourner au cultivateur et ne pas lui accorder d'autre crédit.

M. Cunningham: Si je m'inquiétais vraiment de ces porcs, l'argent me reviendrait aussi.

M. Bossy: Oui, mais ce n'est pas la banque qui a consenti un prêt sur les porcs, c'est vous.

[Texte]

• 1645

Mr. Cunningham: That is right. What I am saying is, if I were really concerned about the producer, the cheque would come back with my name on it as a dealer, as well as the farmer's. I have had lots of them, and it is very easy to . . .

Mr. Bossy: All I am trying to indicate here is that I do not believe some of the information we received from the banks. They are saying they extended the full amount of credit they could possibly extend to the farmers. I am sure, having been involved in the feed business, that part of that farmers' credit was part of the banks' line, after checking out, because it was reduced by that amount; so between the two, you really assume a line of credit. So the banks did not really go to the limit themselves.

Mr. Cunningham: That is right. I would hope, in most cases, they have not gone to the total value where, if you cashed out that farmer . . . Maybe in some cases they have gone beyond it, because land is devalued. That land is devalued. They have gone beyond it in some cases. I have to support the banks in that regard; but at the same time, the dealer had to make a management decision on whether or not he wanted to put a sale on the books, make a profit on the books and take the gamble on the credit.

Mr. M. Tessier: I think those of us who have been involved in the farming community—I was an agricultural representative for 20 years in the Province of Ontario—know that, generally speaking, most farmers do not have a problem in getting credit, most farmers. But there are some farmers who have had problems in getting credit. But these same farmers also have some problems at home. They also often have some problems in management. They have problems sometimes because of maybe a wrong decision they made at the time. For instance, there are some farmers now, whenever the credit was very high, who took quite an expansion, when everything was very expensive; and suddenly they are stuck with not being able to repay. We have some people in the feed industry who have taken expansion and are having difficulty in repaying, too. Decisions that are made sometimes, in the wrong times, have quite a bearing on future years to come.

I think what we are saying is that some farmers—and I am talking about a limited number—have at times taken the wrong decisions for all kinds of reasons. Maybe the credit went up; maybe this happened or that happened, but the whole community or the feed industry in itself should not be penalized for that. It becomes a problem that should be extended much further than our own business.

Mr. Bossy: It becomes quite slanted as far as borrowers are concerned. The borrowers have very little recourse. It is totally protecting the lenders, even though it is a joint agreement, even including hog operations where hog contracts were taken. There is only one who really stood to lose, and that was the farmer, even though at the time it would have been economical, based on that day's decision, jointly together, all things

[Traduction]

M. Cunningham: En effet. Je dis que si je me préoccupais vraiment du producteur, le chèque reviendrait portant mon nom, comme marchand, ainsi que celui de l'agriculteur. J'en ai eu beaucoup, c'est très facile de . . .

M. Bossy: Tout ce que j'essaie de vous dire, c'est que je ne crois pas certains des renseignements que nous avons reçu des banques. Celles-ci prétendent qu'elles ont offert tout le crédit qu'elles pouvaient offrir aux agriculteurs. Je suis persuadé, ayant travaillé dans le secteur des grains de provende, que le crédit des agriculteurs provenait de la ligne de crédit de la banque, après vérification, puisque la somme était réduite de ce montant; ainsi, entre les deux, c'est vraiment vous qui assumez la ligne de crédit. Les banques ne sont pas allées elles-mêmes à la limite.

M. Cunningham: En effet. J'ose espérer, dans la plupart des cas, les banques n'ont pas recherché la valeur totale, car si vous laissez cet agriculteur à court de fonds . . . Peut-être dans certains cas, sont-elles allées plus loin puisque le terrain a été dévalué. Ce terrain a été dévalué. Et dans certains cas, elles sont allées plus loin. Je dois appuyer les banques à cet égard; par la même occasion, le commerçant doit prendre une décision commerciale, à savoir s'il veut ou non inscrire la vente dans ses livres, faire un profit sur livre, courant sa chance avec le crédit.

M. M. Tessier: Je crois que ceux parmi nous qui avons touché au milieu agricole—j'ai été représentant agricole pendant 20 ans, en Ontario—savons que d'une façon générale, la plupart des agriculteurs n'éprouvent aucune difficulté à obtenir du crédit mais il y en a d'autres pour qui c'est plus difficile. Néanmoins, ce sont les mêmes qui éprouvent des problèmes à la maison. Souvent, ils ont des problèmes de gestion. Ils ont des problèmes parce que parfois, ils ont pris une mauvaise décision. Par exemple, certains agriculteurs ont décidé d'étendre leurs activités lorsque tout coûtait très cher et que le coût du crédit était très élevé; or soudainement, ils ne peuvent plus rembourser. Nous avons certaines personnes dans l'industrie des grains de provende qui ont pris de l'expansion et qui éprouvent également des difficultés à rembourser. Parfois, des décisions sont prises, à la mauvaise époque, qui influence énormément les années à venir.

Je crois que ce que nous disons c'est que certains agriculteurs—et je parle d'un nombre restreint—ont parfois pris de mauvaises décisions, pour toutes sortes de raisons. Peut-être que le coût de crédit a augmenté; ceci ou cela s'est produit; mais toute la communauté ou toute l'industrie des grains de provende ne devraient pas en être pénalisées. Ce problème devrait largement déborder les cadres de notre propre industrie.

M. Bossy: En ce qui concerne les emprunteurs, tout est faussé. Ceux-ci ont peu de recours. L'entente protège entièrement les prêteurs, même si c'est une entente conjointe, même incluant les exploitations de porcs, là où on a pris des contrats sur les porcs. Il n'y a qu'une personne qui risquait vraiment de perdre, et cette personne c'était l'agriculteur, même si à l'époque, il aurait été économique, compte tenu de la décision prise ensemble ce jour-là, que tout soit égal. Mais lorsqu'arrive

[Text]

equal. But when it comes to a loss, the farmer must take the loss and not the lender.

The Chairman: Thank you, Mr. Bossy. Gentlemen, do you have any reaction to the last statement? Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I have a little reaction to that last statement. I once operated one of those franchise feed operations, and I would be happy to say under oath to anybody that the farmer was not the only one who took a bath . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. McCain: —and anybody who thinks he was is not in the real world.

I also want to say to you that I had the same access, when I was in that business structure, to credit estimation and value of the credit of the individual to whom I sold. I did not get authentic information, because it was not necessarily going to include the last combine or the last automobile or the last anything that the farmer had bought, perhaps through a finance company about which I had no knowledge and no knowledge to believe that he should have had to go that route to get his credit. I would like to say we wish Dun & Bradstreet or any other collectors of credit data are complete, but they are not. I reached the point in my business where—I hope you gentlemen have not reached that—I found that type of information was really not worth the cost of getting it. I hope you have not reached that same position.

Furthermore, I want to tell you I hope these gentlemen are not in the same position I was in; but in order to get the bank to extend credit to farmers, I not only had to submit to them the value of my receivables as part of my line of credit, but I had to assign to them my inventory to establish my line of credit, and on top of that as a small individual, I had to put my personal guarantee on it. I can assure you, sir, the farmer was not the only one who took a bath. If I had not taken so many baths in that business, I would still be in it. I did manage to get out with a whole skin—and that is all; just barely with a whole skin.

• 1650

So when you say you are borrowing—when you borrow on your accounts receivable, you are borrowing on the name and reputation of yourself as a collector, and you are not borrowing on the worth of the farmer. If you have extended credit to a farmer about whom you have some doubt, you may take a chattel mortgage on the animal or stock that you are feeding, and it may or may not be worth the paper on which you have it printed, because on some occasions it has already been hypothecated to the bank before you took your chattel mortgage.

So the guy who is in the feed business—and these gentlemen have presented a very fair and proper business—from my

[Translation]

les pertes, c'est l'agriculteur qui assume la perte et non le prêteur.

Le président: Merci, monsieur Bossy. Messieurs, avez-vous des réactions à la dernière déclaration ? Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, j'ai une petite réaction à la dernière déclaration. J'ai à l'époque exploité une de ces franchises de grains de provende, et je serais heureux de dire, sous serment, à quiconque, qu'il n'y a pas que l'agriculteur qui a perdu sa chemise.

Des voix: Oh, Oh.

M. McCain: . . . et quiconque croit le contraire, ne vit pas dans le vrai monde.

Je tiens également à dire que j'avais le même accès, lorsque j'étais dans cette entreprise, aux évaluations de crédit et à la valeur du crédit des individus à qui je vendais. Je n'obtenais pas des renseignements vraiment dignes de foi, car on n'incluait pas nécessairement la dernière moissonneuse ou la dernière automobile ou le dernier achat de l'agriculteur, grâce à une compagnie de finance, dont je ne pouvais pas connaître l'existence pas plus que je pouvais savoir qu'il avait dû emprunter cette route pour obtenir son crédit. J'aimerais également pouvoir dire que Dun & Bradstreet et toutes les autres collecteurs de données sur le crédit accumulent des données complètes, mais ce n'est pas le cas. J'ai fini par en arriver à un point tel dans mon entreprise—j'espère que vous, messieurs, n'en n'êtes pas là—que j'ai constaté que ces renseignements ne valaient vraiment pas ce qu'ils me coûtaient. J'espère que vous ne vous trouvez pas dans la même situation.

En outre, je tiens à vous dire que j'espère que ces messieurs ne sont pas dans la même situation que celle qui était la mienne; afin d'obtenir que la banque accorde du crédit aux agriculteurs, non seulement étais-je obligé de donner à la banque la valeur de mes comptes recevables comme partie de ma ligne de crédit, mais je devais également leur promettre mon inventaire afin d'obtenir ma ligne de crédit; et en plus, comme petit particulier, je devais offrir ma garantie personnelle. Je puis vous assurer, messieurs, que l'agriculteur n'était pas le seul qui a perdu sa chemise. Si je n'avais pas perdu ma chemise aussi souvent dans ce commerce, j'y serais encore. J'ai réussi à m'en sortir sans égratignure—et c'est tout; sans égratignure, mais avec peine.

Ainsi, lorsque vous dites emprunter—lorsque vous empruntez sur vos comptes recevables, vous empruntez sur votre nom et réputation, comme collecteur, vous n'empruntez pas sur la valeur de l'agriculteur. Si vous avez accordé du crédit à un agriculteur au sujet duquel vous aviez certains doutes, vous pouvez prendre une hypothèque sur biens meubles, sur l'animal ou le bétail que vous soignez, hypothèque qui vaudra ou ne vaudra pas le papier sur lequel vous l'avez écrite, car dans certains cas, ces biens meubles ont déjà été hypothéqués à la banque avant que vous ne preniez votre hypothèque.

Donc celui qui est dans le commerce des grains de proven- des—et ces messieurs ont présenté un aperçu très juste et très

[Texte]

personal ownership of a feed operation for some 20 years, unless the whole picture has changed in the last 15 years, then they have stated it as it is.

Mr. Wise: It has.

Mr. McCain: Now, you talk about competition. A lot of businesses I do not know anything about, but I want to tell you that the competition as a franchiser came not only from other franchisers or other individuals who were making feed; it came from the parent company with whom I held the franchise.

Mr. Friend: True; it still exists.

Mr. McCain: So unless that business has changed, you are working on a pretty narrow margin, in most instances. If you are a really good manager, you will stay in business, and if you are not, you are out. I took more baths than the farmer.

Now, that is not saying that I do not want to see the farmer have credit. I extended enough of it to know that he needs it; and I still want to see him get it. But let us be realistic about it as we are considering this situation.

The Chairman: Could I invite you, Mr. McCain, to put some questions? You have done an excellent job of putting an unwritten brief. I certainly will be giving you the opportunity to give evidence when we proceed to clause-by-clause consideration, if you wish.

Mr. McCain: I agree with your interjection. You are quite in order. But I do not think there should be on the record of this committee, Mr. Chairman, any indication that the representatives, the witnesses who are here before us today, have in any way overestimated their concern. And I would share that concern if I were still in the feed business or the farm supply business in any way, shape, or form today. I am not taking the part of the banks. I am not taking the part of anybody, except that credit has to be going to farmers; and if these gentlemen tell us that they feel their willingness to extend credit to farmers would be hampered by this bill, then I think we have to give that representation some very, very serious consideration.

I guess what I am saying is that I do not agree with Mr. Bossy.

The Chairman: That is a succinct summary, Mr. McCain.

Mr. McCain: I suppose I could ask some questions, but I do not think I will take the time of either the witnesses or the committee at this late date to ask them. I believe what they have told us. I know from personal experience that what they have told us is very accurate, unless the total picture of the feed business has changed; and I do not think it has.

The Chairman: I think that point is made.

[Traduction]

correct du commerce—d'après ce que j'ai vu après avoir pendant quelques 20 années été propriétaire d'une entreprise de grains de provende—à moins que toute la scène n'ait changé au cours des 15 dernières années, c'est bien comme ils l'ont dit.

M. Wise: Cela a changé.

M. McCain: Maintenant, vous parlez de la concurrence. Il y a bien des commerces au sujet desquels je ne sais rien, mais je peux vous dire que comme succursale, je devais faire face à la concurrence non seulement des autres succursales ou des autres individus qui étaient dans le secteur, mais aussi à celle de la société mère de qui je tenais la franchise.

M. Friend: C'est vrai; c'est toujours la même chose.

M. McCain: À moins donc qu'il n'y ait eu des changements, la marge de profit est très mince, dans la plupart des cas. Si vous êtes vraiment bon gestionnaire, vous resterez en affaires, et si vous ne l'êtes pas, c'est fini. J'ai plus souvent perdu ma chemise que l'agriculteur.

Cela ne signifie pas pour autant que je ne veuille pas que l'agriculteur obtienne du crédit. J'en ai accordé suffisamment pour savoir qu'il en a besoin; et je veux encore qu'il en obtienne. Toutefois, soyons réalistes dans notre étude de la présente situation.

Le président: Puis-je vous inviter, monsieur McCain, à poser quelques questions? Vous avez très bien présenté votre mémoire oral. Je vous donnerai certainement la chance de témoigner lorsque nous passerons à l'étude du bill article par article, si vous le souhaitez.

M. McCain: Je reconnais le bien-fondé de votre interjection. Vous avez parfaitement raison. Néanmoins, je ne crois pas que doit figurer au procès-verbal du Comité, monsieur le président, la moindre indication que les représentants, les témoins qui sont devant nous aujourd'hui, ont le moindrement surestimé leurs préoccupations. Je partagerais tout à fait leurs préoccupations si j'étais toujours dans l'industrie des grains de provende ou dans l'industrie des produits agricoles sous quelque forme que ce soit. Je ne prends pas le parti des banques. Je ne prends le parti de quiconque, je dis simplement qu'il faut que les agriculteurs aient du crédit; si ces messieurs nous disent qu'ils ont l'impression que leur disposition à accorder du crédit aux agriculteurs sera gênée par le présent projet de loi, alors je crois que nous devons étudier extrêmement sérieusement leurs arguments.

Au fond, je suppose que ce que je dis, c'est que je ne suis pas du même avis que M. Bossy.

Le président: C'est là un résumé succinct, monsieur McCain.

M. McCain: Je suppose que je pourrais poser quelques questions, mais je ne crois pas vouloir, à cette heure tardive, prendre le temps ni des témoins ni du Comité pour le faire. Je crois ce qu'ils nous ont dit. Je sais par expérience personnelle que ce qu'ils nous ont dit est très précis, à moins qu'il n'y ait eu de grands changements dans le commerce des grains de provende; et je ne crois pas.

Le président: Je crois que vous avez fait valoir votre point.

[Text]

Mr. McCain: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Friend, on page 2 of your brief you state:

A simple filing of a proposal by a debtor in the local court would permit a debtor to escape both his secured and unsecured obligations.

Are you not really exaggerating a bit when you state that?

Mr. Friend: You must have the draft that was not completed this week. A sentence is missing. I stated at the beginning of the hearing, "until the court ruling has been handed down".

There are two changes. Maybe for the record I could come back to the two sentences that were added. On the top of page 2 was "The Small Business Secretariat estimates the number of small businesses to be 720,000". And in the second paragraph, under (1), was added "until the court ruling has been handed down".

Mr. Berger: All right. Well, even with that amendment, is it not really an overstatement to say that a simple filing of a proposal by a debtor would permit him to escape his obligations?

• 1655

Mr. Friend: That is the way we read the proposed act. It means that a farmer would go through the court and ask for a reduction. We do not know at this point how long that could take. It could be six months for that period.

Mr. Berger: I gather by that that perhaps you are really not familiar with all of the dispositions of the act. If you look at Section 12 of the act, or first of all under Section 9 where a proposal is made by a debtor... I am talking about the Farmers' Creditors Arrangement Act, not about the bill before us which would amend that act. It says under Section 9:

A proposal *shall be in writing, and shall be filed with the Official Receiver for the county court*...

and so forth. Then under Section 12 it says:

Upon a proposal being filed, the Official Receiver shall forthwith convene a creditors meeting.

And under the Bankruptcy Act ... Section 2.(2) of this act states:

Unless it is otherwise provided, expressions contained in this act have the same meaning as in the Bankruptcy Act, ... and the provisions of the Bankruptcy Act and the Bankruptcy Rules ... apply *mutatis mutandis* in the case of proceedings hereunder including meetings of creditors.

Now, under the Bankruptcy Act, a creditors' meeting has to be convened by the official receiver, from what I understand, on average within three weeks from the time a proposal is made. So within three weeks of a proposal being made,

[Translation]

M. McCain: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Berger

M. Berger: Merci, monsieur le président. Monsieur Friend, à la page 2 de votre mémoire, vous déclarez:

En effet, il suffira au débiteur de déposer une proposition concordataire devant un tribunal local pour être libéré à la fois de ses créances garanties et de ses obligations chirographaires.

Est-ce que vous n'exagérez pas un tout petit peu dans cette déclaration?

M. Friend: Vous devez avoir l'ébauche qui n'était pas terminée cette semaine. Il manque une phrase. J'ai déclaré au début de la séance «jusqu'à ce que le tribunal ait rendu sa décision».

Il y a deux changements. Aux fins du compte rendu, je peux peut-être reprendre les deux phrases ajoutées. Au haut de la page 2, d'abord, «Le secrétariat des petites entreprises évalue à 720,000 le nombre des petites entreprises». Et au deuxième paragraphe, au paragraphe (1), on a ajouté «jusqu'à ce que le tribunal ait rendu sa décision».

M. Berger: Très bien. Même ainsi modifié, n'est-ce pas un peu exagéré de dire que sur simple déposition d'une proposition par le créancier, celui-ci se trouverait libéré de ses obligations?

M. Friend: C'est ainsi que nous interprétons le projet de loi. Le cultivateur se présenterait au tribunal pour demander une réduction de la dette. Nous ne savons pas encore combien de temps cela pourrait prendre, six mois peut-être.

M. Berger: Peut-être que vous ne connaissez pas très bien toutes les dispositions de la loi. Si vous vous reportez à l'article 12 de la loi, mais tout d'abord à l'article 9, où il s'agit d'une proposition faite par un débiteur... Je me reporte à la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, et non pas au projet de loi modifiant la loi. Je lis donc l'article 9:

Une proposition «doit être faite par écrit et» déposée entre les mains du séquestre officiel du district de cour de comté...

etc. L'article 12 précise:

Sur le dépôt d'une proposition, le séquestre officiel doit immédiatement convoquer une assemblée des créanciers.

Et là aussi la Loi sur la faillite... Le paragraphe 2.(2) du projet de loi précise:

Sauf disposition contraire, les expressions contenues dans la présente loi ont la même signification que dans la Loi sur la faillite... et les prescriptions sur la faillite et les Règles de faillite... s'appliquent *mutatis mutandis* aux procédures prévues par les présentes, y compris les assemblées de créanciers.

En vertu de la Loi sur la faillite, une assemblée de créanciers doit être convoquée par le séquestre officiel, si j'ai bien compris, environ trois semaines après le dépôt de la proposition. Donc, dans les trois semaines qui suivent le dépôt de la

[Texte]

therefore creditors have sort of their say in the thing; they can make representations to the court. Similarly, under . . . You are looking somewhat sceptical. You do not agree with that?

Mr. Cunningham: Are you suggesting that this submission to the court would be heard within three weeks?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Cunningham: Where does it tell me that?

Mr. Berger: As I understand it, it is under the rules of the Bankruptcy Act that a creditors' meeting has to be convened by the official receiver under the Bankruptcy Act within approximately three weeks of the filing of a proposal.

Mr. Cunningham: You are tying this in with the Bankruptcy Act, then?

Mr. Berger: Well, I am tying it in with it. It is the act which states that the rules of the Bankruptcy Act apply to this act—Section 2.(2) of the act states. If you would like to read it, if you have Section 2.(2).

Mr. Cunningham: Of which?

Mr. Berger: Of the Farmers' Creditors Arrangement Act.

Mr. Cunningham: Section what?

Mr. Berger: Section 2.(2), which is right after the definitions. It says:

. . . unless otherwise provided, expressions contained in this Act have the same meaning as in the Bankruptcy Act, and this Act shall be read and construed as one with the Bankruptcy Act but has full force and effect notwithstanding anything contained in the Bankruptcy Act, and the provisions of the Bankruptcy Act and Bankruptcy Rules, except as in this Act or in the regulations otherwise provided, apply *mutatis mutandis* in the case of proceedings hereunder including meetings of creditors.

There is no question that this act has to be read hand in hand with the Bankruptcy Act. In the Bankruptcy Act there are elaborate provisions to protect creditors and there are elaborate provisions to foil a fraudulent debtor, or a debtor who would seek to avoid his obligations. And so, with respect for your submission, I have to say that when you say that a simple filing of a proposal would permit a debtor to escape both his secured and unsecured obligations, I really think you are—I do not know—maybe overdramatizing the situation.

• 1700

Mr. Cunningham: Certainly reading this act, and I did not read the Bankruptcy Act in conjunction with it—I had a hard enough time following Bill C-653 as it related to the old one, reading it back and forth—I would not have read it that way, that that was the way it was meant, that it would get that quick an action. As you read on in it, it also states that the County Court judge is going to make the ruling on it, so it is very confusing to a layman to read this act and understand that out of it. I would have suggested that likely a simple claim to the courts would have held the thing off the market.

[Traduction]

proposition, les créanciers ont leurs mots à dire. Ils peuvent se faire entendre au tribunal. Aussi, en vertu . . . Vous avez l'air sceptique. Vous n'êtes pas d'accord?

M. Cunningham: Voulez-vous dire que la proposition au tribunal sera instruite dans les trois semaines?

M. Berger: Oui.

M. Cunningham: Où puis-je lire cela?

M. Berger: Si j'ai bien compris, en vertu des Règles de faillite, il faut que le séquestre officiel réunisse une assemblée des créanciers dans les trois semaines qui suivent le dépôt de la proposition.

M. Cunningham: Les dispositions de la Loi sur la faillite s'appliquent donc, n'est-ce pas?

M. Berger: En effet, elles sont liées à celles-ci. La Loi sur les arrangements entre cultivateur et créancier précise au paragraphe 2(2) que les Règles de faillite s'appliquent. Je vous demanderais de vous reporter à l'article 2(2).

M. Cunningham: De quelle loi?

M. Berger: La Loi sur les arrangements entre cultivateur et créancier.

M. Cunningham: Quel article?

M. Berger: Le paragraphe 2.(2), tout de suite après les définitions. Il précise:

. . . sauf disposition contraire, les expressions contenues dans la présente loi ont la même signification que dans la Loi sur la faillite, et la présente loi doit se lire et s'interpréter conjointement avec la Loi sur la faillite, mais la pleine vigueur et le plein effet nonobstant toute disposition de la Loi sur la faillite, et les prescriptions de la Loi sur la faillite et les Règles de faillite, sauf les stipulations contraires de la présente loi ou des règlements, s'appliquent *mutatis mutandis* aux procédures prévues par les présentes, y compris les assemblées de créanciers.

Il n'y a donc aucun doute que cette loi doit s'interpréter conjointement avec la Loi sur la faillite. La Loi sur la faillite contient des dispositions pour protéger les créanciers et pour démasquer un débiteur qui voudrait se soustraire à ses obligations ou commettre une fraude. Je reviens donc à ce que vous disiez. Vous prétendez que le simple dépôt d'une proposition permettrait à un débiteur de se soustraire à ses obligations, garanties ou non, et à mon avis, peut-être que vous exagérez.

M. Cunningham: Je n'ai pas lu la Loi sur la faillite en même temps que ce projet de loi. C'était déjà assez difficile de lire le Bill C-653 qui modifie l'ancienne loi car il fallait se reporter constamment de l'un à l'autre. De toute façon, je n'aurais pas compris que les choses pouvaient se dérouler aussi rapidement. La loi stipule un peu plus bas que le juge de la Cour de comté doit rendre une ordonnance, et pour quelqu'un qui n'est pas spécialiste il est difficile d'en arriver à l'interprétation que vous donnez. J'aurais cru qu'une simple réclamation aux tribunaux suffisait.

[Text]

Mr. Berger: Not necessarily, because, again, earlier you referred to the actions that a farmer could take once you had filed the proposal, and if you look at Section 10.(2) of the act it states very clearly, under the subtitle "effect of a filing of a proposal", that:

No farmer who has filed a proposal has capacity . . .

—and I am skipping a few words . . .

. . . to sell or otherwise dispose of any property . . .

Mr. Cunningham: What section are you in?

Mr. Berger: Section 10.

Mr. Cunningham: Oh, yes. But it also says:

On a proposal being filed the property of the farmer shall be deemed to be under the authority of the court until a composition . . .

—a very important word, in my estimation . . .

. . . extension of time or scheme of arrangement is approved or confirmed by the court or the court declines to formulate a proposal . . .

You know, like . . .

Mr. Berger: Yes, except . . .

Mr. Cunningham: To a layman reading this thing—I guess that is what I am saying—it certainly would appear that it can be hung up pretty tight.

Mr. Berger: The only thing I can say is . . .

Mr. Friend: Our concern really is the time lag that we read into it, which is potentially there.

Mr. Berger: The only thing I can say is that there are protections for creditors and that creditors—for example under Section 15, to refer you to another section:

Once the farmer has made his proposal, if that proposal . . . is refused by the creditors . . .

—at the meeting of creditors, to which I previously referred, there is then a provision that the farmer can make a written request, or a creditor can make a written request, and the court then, reading from Section 15:

. . . shall endeavour to formulate an acceptable proposal to be submitted to the creditors and the farmer.

So again, before any court is going to approve an arrangement he is going to be submitting it to the creditors. He is going to be wanting to know what the effect of a proposal will be on their businesses; he is going to want to know perhaps what the effect of the proposal will be on the community. If it is a rural community, it would have a great deal of impact on the businesses in the community. It seems to me that this committee has been very loosely talking about all kinds of possibilities that could happen, but we have to read the act and . . .

Mr. Cunningham: But you would have to admit that it can go on and on and on, until there is a settlement made. All this takes time and during that period of time nobody can do anything . . .

[Translation]

M. Berger: Pas nécessairement parce que tout à l'heure vous avez parlé des poursuites qu'un agriculteur pouvait intenter une fois la proposition déposée et si vous vous reportez au paragraphe 10.(2) de la Loi, il précise très clairement sous la rubrique «effet du dépôt de la proposition» que

nul cultivateur qui a produit une proposition ne peut

. . . et je saute quelques lignes . . .

. . . vendre ou autrement aliéner la quelconque . . .

M. Cunningham: À quel article êtes-vous?

M. Berger: À l'article 10.

M. Cunningham: Je vois. La loi précise aussi:

lors du dépôt d'une proposition, les biens du cultivateur sont censés placés sous l'autorité de la Cour jusqu'à ce qu'un concordat . . .

. . . et c'est un mot très important à mon avis . . .

. . . une prorogation de délai ou un projet de traité aient été approuvés ou confirmés par la Cour ou que celle-ci ait refusé de formuler une proposition

Vous savez . . .

M. Berger: Oui, sauf . . .

M. Cunningham: Quand on lit cela et que l'on n'est pas juriste, il semble que les choses soient un peu serrées.

M. Berger: La seule chose que je puis dire . . .

M. Friend: Selon nous, il y a un délai possible et c'est cela qui nous inquiète.

M. Berger: Tout ce que je peux dire c'est qu'il y a des protections prévues pour les créanciers et que le créancier . . . par exemple à l'article 15, et je cite:

lorsque le cultivateur a fait une proposition, si cette proposition . . . est refusée par les créanciers . . .

. . . à l'Assemblée des créanciers dont j'ai parlé tout à l'heure, le cultivateur ou le créancier peuvent faire des demandes par écrit et la Cour peut . . . et je cite l'article 15:

. . . formuler une proposition acceptable qui sera soumise aux créanciers et au cultivateur.

Autrement dit, avant qu'un tribunal approuve un arrangement, il consultera les créanciers. Il voudra savoir ce que cet arrangement signifiera pour leurs entreprises. Il voudra savoir quelle incidence il aura pour la collectivité. S'il s'agit d'une collectivité rurale, il se peut que cela ait une incidence énorme pour les entreprises. Il me semble que l'on a parlé en Comité de toutes sortes de possibilités, souvent à tort et à travers, mais il faut bien lire la loi et . . .

M. Cunningham: Vous reconnaissez cependant que les choses peuvent trainer tant qu'il n'y a pas entente. Tout cela met du temps et pendant ce temps personne ne peut faire quoi que ce soit pour . . .

[Texte]

Mr. Berger: Everything takes time. I would not say that nobody can do anything.

Mr. Cunningham: —to the farmer. It does not all have to be cleared up in three weeks.

Mr. Berger: No, I am not suggesting that it would be cleared up in three weeks, but bankruptcy proceedings also take some time. I would like to ask you this: On page 3, you mention that your industry carries hundreds of millions of dollars on your books as unsecured creditors. What do you normally get out of a bankruptcy?

Mr. Cunningham: Anything from zero to 100%.

Mr. Berger: That is a wide range.

Mr. Cunningham: It certainly is, but that is just about the way it works. There are very few out of which you get 100%...

Mr. Berger: That is what I would like to...

Mr. Cunningham: —and there are not a whole bunch out of which you get zero, so it has to be somewhere in between—but they are all different.

Mr. Berger: I know, but on the average, do you have any idea?

Mr. Cunningham: No, no.

Mr. Berger: What if you could get the same thing out of a court-formulated arrangement under Bill C-653 that you could get under a liquidation under the Bankruptcy Act? Do you think there would be any advantage, then, in leaving the fellow on his farm?

Mr. Cunningham: I do not think it is relevant.

Mr. Berger: Why not?

Mr. Cunningham: Not to this hearing. First of all, the act in itself, as it is written, is going to reduce the value of the credit. That is what we have to address.

• 1705

Mr. Berger: Why is it going to reduce the value of the credit?

Mr. Cunningham: Well, you just tell me. If this thing is in place, why would anyone loan the same amount of money to a farmer that he has in the past without it? The banks have already told you they are not going to.

Mr. Berger: That is right, and what you have done today, really, quite frankly, you have echoed the arguments of the banks. Indeed, I believe, Mr. Friend, that you said during the course of your testimony, you referred to conversations you have had with bankers. I gather, with all respect for you, that really what you are doing is coming in here and echoing what the banks have told you. We had a gentleman from the Farm Credit Corporation the other day who told us that in his experience, money normally is lent on the basis of ability to repay. Is that not your experience?

Mr. Friend: I would think so.

Mr. Cunningham: That is the aim.

[Traduction]

M. Berger: Tout prend du temps. Je ne dirais pas que personne ne peut faire quoi que ce soit.

M. Cunningham: ... face au cultivateur. Tout ne doit pas forcément être réglé en trois semaines.

M. Berger: Non. Ce n'est pas ce que je dis mais les procédures de faillite prennent aussi du temps. Je voudrais vous poser une question. A la page 3 de votre mémoire, vous dites que des créances sans garantie, des centaines de millions de dollars, figurent dans vos livres. Que retirez-vous d'une faillite habituellement?

M. Cunningham: Cela varie entre 0 et 100 p. 100.

M. Berger: C'est vaste.

M. Cunningham: En effet, mais c'est ainsi. Dans quelques cas nous obtenons la totalité...

M. Berger: C'est ce que je voudrais...

M. Cunningham: ... et il y a peu de cas où nous n'obtenons rien. Tous les cas sont différents.

M. Berger: Y a-t-il une moyenne?

M. Cunningham: Non.

M. Berger: Si vous pouviez tirer la même chose d'un arrangement formulé par la Cour en vertu des dispositions du Bill C-653 que d'une saisie en vertu de la Loi sur la faillite, qu'arriverait-il? Ne pensez-vous pas qu'on pourrait avoir intérêt à permettre à un cultivateur de rester dans sa ferme?

M. Cunningham: Je pense que cela n'a rien à voir.

M. Berger: Pourquoi pas?

M. Cunningham: Cela n'a rien à voir avec notre propos. Premièrement, la loi elle-même, sous sa forme actuelle, réduira la valeur du crédit. C'est ce problème que nous devons régler.

M. Berger: Pourquoi réduira-t-elle la valeur du crédit?

M. Cunningham: Vous venez justement de me le dire. Pourquoi quelqu'un prêterait-il la même somme d'argent à un agriculteur qu'il le faisait dans le passé sans cette loi? Les banques vous ont déjà dit qu'elles ne le feront pas.

M. Berger: C'est exact, et, à franchement parler, vous n'avez fait aujourd'hui que reprendre les arguments des banques. Je crois, d'ailleurs, monsieur Friend, qu'au cours de votre témoignage, vous avez parlé de conversations que vous avez eues avec les banquiers. Sauf votre respect, vous ne faites que répéter ce que les banques vous ont dit. L'autre jour un représentant de la Société du crédit agricole nous a dit que selon son expérience, d'une manière générale, l'argent est prêté en fonction des possibilités de remboursement. N'est-ce pas également votre expérience?

M. Friend: Bien sûr.

M. Cunningham: C'est la règle du jeu.

[Text]

Mr. Berger: So, therefore, if money is normally lent on the basis of ability to repay, why would this bill in any way affect the amount of credit that is lent to farmers?

Mr. Friend: I would like to come back to your statement as far as our discussion with the banks is concerned.

Mr. Berger: No, I would like you to answer that question.

The Chairman: Certainly the witness has got to have the opportunity to respond to your allegation that they are here echoing the banks. Having done that, then I am sure they will turn their attention to the specific question you have put. In essence, an allegation is a question if the witness wants to respond.

Mr. Friend: When I referred to the discussions we had with the Bankers' Association a couple of years ago—I did not put a time span in—it was on improving information flow on credit, which had nothing to do with this act or anything. As a matter of fact, those discussions were well before this act was even tabled in the House last year. I emphatically state that this brief was prepared in our office, based on discussions we have had with members, and we are not here to be a mouth-piece for the bankers. I think they can speak well for themselves.

Your last question was: How would the points that are in the act help us? I do not see they can help us because, as Mr. Cunningham pointed out, we feel that the two key points we brought up to the committee were first, that we are afraid the time lag will be significant, and second, that our creditability will be reduced because of the feature of write-down that Mr. Ferguson said may be changed—at least that was my understanding—and that, really, whatever security the companies had will be less than it is maybe today.

Mr. Berger: I thank you, Mr. Friend. Do not get me wrong. Mr. Chairman, perhaps on a point of order, I have to say that I am somewhat frustrated by, I think, the course of our hearings. I respect the brief and the submission of the feed industry, but I think it is our duty, as a committee, to ask questions. It is not necessary to agree with everything that is said to us, but I think we have to play the devil's advocate a bit and try and see... Really, most of the briefs we have heard here are people saying, well, everything is fine, let us leave things the way they are. I really wonder why members of the opposition... They do not seem to be taking, let us say, the farmers' side. Is anybody on the farmers' side here? That is what I want to know. To me it is...

Mr. Cunningham: I think we are on the farmers' side because they are our bread and butter. You had better believe it. We are very definitely on the farmers' side, but we are on the majority of the farmers' side.

[Translation]

M. Berger: Par conséquent, si généralement l'argent est prêté en fonction des possibilités de remboursement, pourquoi ce projet de loi affecterait-il en aucune manière le montant de crédit prêté aux agriculteurs?

M. Friend: J'aimerais revenir à votre déclaration quant à nos discussions avec les banques.

M. Berger: Non, j'aimerais que vous répondiez à cette question.

Le président: Les témoins ont certainement le droit de répondre à vos allégations selon lesquelles ils ne font que reprendre ce que les banques leur ont dit. Ceci fait, je suis certain qu'ils reviendront à la question précise que vous leur avez posée. En essence, une allégation est une question si le témoin veut y répondre.

M. Friend: Lorsque j'ai parlé de nos discussions d'il y a un ou deux ans avec l'Association des banquiers—je n'avais pas dit quand—elles portaient sur une amélioration des renseignements sur les possibilités de crédit ce qui n'avait rien à voir avec cette loi. D'ailleurs, ces discussions ont eu lieu bien avant que cette loi ne soit même déposée à la Chambre l'année dernière. Ce mémoire a été préparé dans notre bureau et se fonde sur nos discussions avec nos membres et nous ne nous faisons pas du tout ici l'organe des banquiers. Ils peuvent se défendre tout seul.

Votre dernière question était la suivante: Comment les dispositions de cette loi pourraient-elles nous aider? Je ne vois pas comment elles pourraient nous aider car, comme M. Cunningham l'a fait remarquer, nous estimons que les deux points essentiels que nous vous avons signalés sont premièrement: que nous avons peur de retards importants, et deuxièmement: que notre crédibilité sera réduite à cause de cette caractéristique de consignation dont M. Ferguson a dit qu'il était possible qu'elle soit changée—tout du moins c'est ce que j'ai cru comprendre—et que, en vérité, quelles qu'aient été les garanties des compagnies elles seront moindres qu'elles le sont peut-être aujourd'hui.

M. Berger: Je vous remercie, monsieur Friend. Ne vous méprenez pas, monsieur le président, je devrais peut-être invoquer le Règlement. Je dois avouer être un peu frustré par le déroulement de nos audiences. Je respecte le mémoire et le témoignage des représentants de l'Association des industries de l'alimentation animale mais nous avons le devoir en tant que comité de poser des questions. Il n'est pas nécessaire que nous approuvions tout ce qui nous est dit, et je crois que nous devons jouer un peu le rôle de l'avocat du diable pour essayer de voir... Presque tous les témoins que nous avons entendus nous ont dit que tout allait bien, qu'il ne fallait toucher à rien. Je me demande vraiment pourquoi les membres de l'opposition... Ils ne semblent pas, disons, prendre la défense des agriculteurs. Personne n'est pour les agriculteurs ici? C'est ce que je veux savoir. Pour moi il est...

M. Cunningham: Je crois que nous sommes du côté des agriculteurs puisqu'ils sont notre gagne-pain. Vous feriez mieux de le croire. Nous sommes du côté des agriculteurs, mais nous sommes du côté de la majorité des agriculteurs.

[Texte]

[Traduction]

• 1710

If you take a look at the brief, it says that this act is going to likely be detrimental to a very high percentage of the farmers if you accept the fact that it is going to restrict the amount of credit that is allocated by the banking organization, by members of our association and so on. If you accept that theory—and you know that is debatable I suppose . . . You are suggesting it is. I do not think it is; I think it is a fact. I think it is a fact of life, and I think we would be very naive if we did not accept that theory. Once that is accepted then you have to suggest that it is going to water the thing down.

Mr. Berger: If I could just have one short comment, please, Mr. Chairman. All I can say is that in the United States, sir, there are provisions for court-formulated arrangements, and I know that many of us always are looking toward the United States and saying that is an example we should follow and so forth. As far as I know, with the provisions they have in the United States their economy has not been falling through the bottom and there does not seem to be a shortage of credit to industry as a result of provisions of this nature. I, for the life of me, cannot figure out why we are running so scared of provisions of this nature.

Mr. Gurbin: On a point of order.

The Chairman: Just a second. Now I have two points of order before me. Mr. Cunningham attempted to answer one point of order. I am going to now say that was fair comment on his part. In terms of the point of order, I think it would be fair for me to indicate to Mr. Berger that, number one, I find it difficult to see that that was a point of order; number two, it is obviously the intent and the purpose of all members at this committee to make the determination as to whether or not the piece of legislation that we have before us, in its form as it stands or any form in which we may subsequently in our wisdom or otherwise decide it should be amended to stand, is in fact in the best interests of farmers because this subcommittee and the committee from which we come is set up specifically for the purposes of assisting and promoting agriculture and, perforce, the farmers that in fact form agriculture. So I do not think it would be fair for any member—and I am sure, Mr. Berger, you are not suggesting this, but, so that it is clear on the record, I would think that hopefully no member has as yet firmly decided in his own mind that this particular piece of legislation, as it stands, is the best possible form this legislation can come in.

I think even the sponsor of the bill has indicated that he sees in his own mind certain pieces of the bill that indeed require some amendment. To suggest that in fact there are greater or lesser parts of the bill that require amendment surely at this point should not lead any member to the conclusion that in fact the person putting that particular point of view is arguing against farmers' interests. I would think quite to the contrary: it is evidence of the fact that we are trying collectively to find something that in fact is going to promote farmers' interests.

Mr. Gurbin.

Nous disons dans notre mémoire que cette loi aura vraisemblablement des conséquences néfastes pour un très fort pourcentage d'agriculteurs si vous acceptez le fait qu'elle limitera le montant de crédit alloué par les banques, par les membres de notre association, etc. Si vous acceptez cette théorie—je suppose qu'elle est discutable . . . C'est ce que vous dites. En fait, je ne le pense pas. C'est une réalité, et ce serait faire preuve de naïveté que de ne pas accepter cette théorie. Une fois cette théorie acceptée, un affaiblissement est inéluctable.

M. Berger: Pourrais-je faire une toute petite remarque, s'il vous plaît, monsieur le président. Tout ce que je peux dire c'est qu'aux États-Unis, monsieur, il existe des dispositions pour des ententes formulées par les tribunaux, et je sais que nombre d'entre-nous regardent toujours du côté des États-Unis et les citent comme un exemple que nous devrions suivre, etc. Que je sache, ces dispositions américaines n'ont pas entraîné une faillite de l'économie et il ne semble pas qu'il y ait pénurie de crédit pour l'industrie à la suite de dispositions de cette nature. Je n'arrive absolument pas à comprendre pourquoi de telles dispositions nous effraient tant.

M. Gurbin: J'invoque le Règlement.

Le président: Un instant. J'ai maintenant deux rappels au Règlement. M. Cunningham a essayé de répondre à un de ces rappels au Règlement. Je lui donne tout à fait raison. À cet égard, je crois devoir indiquer à M. Berger que, premièrement, il m'est difficile de considérer son intervention comme un rappel au Règlement; deuxièmement, il est évident que l'intention de tous les membres de ce Comité est de déterminer si oui ou non cette mesure législative dont nous sommes saisis, sous sa forme actuelle, ou sous toute forme que notre réflexion nous incitera à lui donner en la modifiant, sert véritablement les intérêts des agriculteurs car ce sous-comité et le comité dont nous sommes l'émanation ont été créés tout spécialement dans le but d'aider et de promouvoir l'agriculture et, par force, les agriculteurs qui forment cette agriculture. Je ne pense donc pas qu'il soit juste qu'un député—et je suis certain, monsieur Berger, que ce n'est pas ce que vous suggérez, mais, afin que tout soit bien clair, j'aimerais pouvoir espérer qu'aucun député n'ait encore formé définitivement son opinion et décidé que cette mesure législative, sous sa forme actuelle, est la meilleure législation possible.

Je crois que même le parrain de ce projet de loi a indiqué qu'à son avis certaines dispositions de ce projet de loi nécessitaient des modifications. Suggérer qu'en fait il y a des parties majeures ou mineures de ce projet de loi qui nécessitent des modifications ne devrait conduire actuellement aucun député à la conclusion qu'en fait la personne défendant ce point de vue particulier s'oppose aux intérêts des agriculteurs. Je croirais plutôt que c'est tout le contraire: C'est la preuve que nous essayons collectivement de trouver quelque chose qui serve les intérêts des agriculteurs.

Monsieur Gurbin.

[Text]

Mr. Gurbin: I have a point of privilege rather than a point of order. You have touched to the very heart of the point of privilege. I resent very much Mr. Berger's intervention and his intimation that our interests here as members of the opposition are not in the best interests of agriculture.

Mr. Berger: I think you are there to represent the banks.

Mr. Gurbin: There are two points, I believe, that I . . .

The Chairman: Mr. Gurbin, you still have the floor.

Mr. Gurbin: —could make to respond to this. Number one, I would have to say that if anyone looked at the record, Mr. Berger, and followed your line of questioning they would have to be convinced you are committed to Bill C-12 and your total line of questioning has been on that basis. So I think that, while you may feel that may be the best mechanism, perhaps you have not served the interests of agriculture in bringing forward this bill. The second point . . .

The Chairman: Just half a second. Mr. Gurbin and Mr. Berger, before we get ourselves into a position where in fact we are calling each other names across the floor, and this could happen rapidly . . .

Mr. Gurbin: No, not at all, not at all.

The Chairman: The difficulty, Dr. Gurbin, is that you have made a number of points, and I allowed you to make them because in fact points on the other side had been made. I just now would ask you to come specifically to the point of privilege you wish to put and I will judge on that basis. I am sure that all other members will respect the fact that you have the floor and allow you to put it.

• 1715

Mr. Gurbin: I think it is very clear that the position of the Official Opposition on the subcommittee at these hearings has been very seriously put in question by the comments that Mr. Berger has made and that those comments should be retracted. I believe he made the point himself that the position here needs to be that of a devil's advocate, if you will, in the sense of bringing out the different points of legislation. I think you confirmed that by your comments, and I believe he should retract those statements.

The Chairman: Any other comment to be made on this particular issue?

Mr. Berger: Well, Mr. Chairman, I am just trying to get Dr. Gurbin riled up a little bit. I retract any mischievous assertions I may have made.

Mr. Gurbin: I accept.

The Chairman: I thank you, gentlemen, for making my job a little bit easier. Mr. Cunningham, you wanted to say something.

Mr. Cunningham: Well, it has been implied that there is some question as to whether or not this particular hearing this afternoon has been at all concerned with the plight of the

[Translation]

M. Gurbin: C'est plutôt une question de privilège. Vous avez mis le doigt sur cette question. Je réproouve énormément l'intervention de M. Berger qui insinue que les intérêts défendus par les membres de l'opposition sont contraires à ceux de l'agriculture.

M. Berger: Je pense que vous êtes ici pour représenter les banques.

M. Gurbin: Je vous répondrais . . .

Le président: Monsieur Gurbin, vous avez toujours la parole.

M. M. Gurbin: . . . deux choses. Premièrement, je crois qu'une simple lecture des comptes rendus, monsieur Berger, convaincront n'importe qui de votre adhésion totale au bill C-12 compte tenu des questions que vous posez. Bien que vous puissiez penser que c'est peut-être le meilleur instrument possible, j'estime que vous n'avez peut-être pas servi les intérêts de l'agriculture en introduisant ce projet de loi. Deuxièmement . . .

Le président: Un instant. Monsieur Gurbin et monsieur Berger, avant que vous n'en arriviez au point de vous lancer des injures à la tête, et cela pourrait arriver rapidement . . .

M. Gurbin: Non, pas du tout.

Le président: Le problème, monsieur Gurbin, c'est que vous avez avancé un certain nombre d'arguments, et je vous l'ai permis car des arguments avaient été avancés de l'autre côté. J'aimerais simplement que vous m'indiquiez exactement quelle est votre question de privilège et je prendrai ma décision sur cette base. Je suis certain que tous les autres députés respectent le fait que vous avez la parole et vous permettront de poser votre question.

M. Gurbin: Je crois que la position adoptée par l'Opposition officielle lors des séances de ce Sous-comité a été sérieusement remise en question par les commentaires de M. Berger, qui devrait les retirer. Je crois qu'il a dit lui-même qu'il fallait jouer ici le rôle de l'avocat du diable dans cette étude des divers aspects du projet de loi. Je crois que vous avez confirmé cela par vos observations et à mon avis il devrait rétracter ses remarques.

Le président: Y a-t-il autre chose à dire à ce sujet?

M. Berger: Eh bien, monsieur le président, j'essaie simplement d'agacer M. Gurbin. Je rétracte toute affirmation malveillante que j'aurais pu faire.

M. Gurbin: J'accepte.

Le président: Je vous remercie, messieurs, d'avoir facilité un peu ma tâche. Monsieur Cunningham, vous vouliez dire quelque chose.

M. Cunningham: On a laissé entendre que les participants à cette séance ne s'intéressent guère aux difficultés des cultivateurs et je tiens à préciser très clairement que nous sommes

[Texte]

farmer, and I want the records to indicate very clearly that, from my point of view, at least, we are extremely concerned about the viability of the farmer in Ontario and in Canada, for sure. He is an extremely important part of our economy. He is an extremely important part of our business, and he is the one that—after all, the bottom line—pays our pay cheques and pays our bills, and keeps us going. What we are concerned about here, and what we alluded to in our presentation, was that this bill is in place to help a very, very small percentage, somewhere—it is estimated between 3% and 5%. So 95% to 97% of the farmers in this country are not going to be helped by this bill. Private enterprise will indicate that there are those that will not succeed, will never succeed, and so we have to keep that very much in mind and take it to heart. I suggest that we are indeed very concerned about the farming community and we want it to survive.

The Chairman: Thank you, Mr. Cunningham.

Mr. Althouse: One housekeeping question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Earlier on in the testimony, I think we had, more or less, instructed some of our researchers to do some work on the priority status of the feed dealer in the event of a bankruptcy. From the testimony, it seems to me, not having been a farmer who relied heavily on feed dealers, that there are several kinds of contracts from the straight sale to several other levels of contracts. I suspect, from what we have heard so far, that there are, with each of those levels, differing points of liability, so to speak, on the part of the farmer. I wonder if we could prevail upon the representatives of the feed industry, whom we have here today, to supply several copies of the standard forms of contracts that are used, so that our researchers would have a better ability to answer the question of what is the priority status of the feed dealers.

The Chairman: Thank you, Mr. Althouse. If there are standard form contracts, obviously we would appreciate receiving them. I would think the other item that might be of assistance to us is that they provide us with some written statement as to the types of security, running from the pure bill of sale on a 30-day, same as cash basis, through to and including the second, third or fourth mortgage that you might accept. I think, based on that, in a general way our researchers might then be able to assess what the impact of this legislation would be in terms of priority among secured and unsecured creditors, and in the instance of the unsecured, priority among them differing as between the type of—the attempts that they have made to obtain some kinds of security, which may or may not be offset by what the banks have already obtained, or other lending institutions.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: There is one other piece of information I would like to ask for, too, Mr. Chairman, if it is available. What sectors of the livestock and poultry industry have the largest volumes of accounts payable that are overdue? Is it the poultry sector, dairy sector, hogs, beef—what sectors have the largest volumes?

[Traduction]

extrêmement préoccupés par la viabilité du cultivateur en Ontario et dans le reste du pays. Le cultivateur est quelqu'un de très important dans notre économie. Il constitue un élément essentiel de notre commerce et c'est lui, en fin de compte, qui nous permet de payer nos employés et nos factures, et qui fait fonctionner nos entreprises. Notre inquiétude, dont nous avons parlé dans notre mémoire, tient au fait que le projet de loi vise à aider un groupe très, très réduit—on estime qu'il s'agit de quelque chose entre 3 p. 100 et 5 p. 100. Donc 95 ou 97 p. 100 des cultivateurs canadiens ne seront pas aidés par ce projet de loi. L'expérience de l'entreprise privée confirme que certains ne réussiront jamais et c'est un fait que nous ne devrions pas perdre de vue. Le sort des cultivateurs nous tient à coeur et leur survie est très importante pour nous.

Le président: Merci, monsieur Cunningham.

M. Althouse: Une question d'administration interne, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Althouse: Je crois que nous avons chargé tout à l'heure certains de nos chercheurs à étudier le statut du marchand de provende en cas de faillite. D'après ce que j'ai compris du témoignage, puisque je n'ai jamais dû compter beaucoup sur l'aide d'un marchand d'aliments pour animaux, j'ai l'impression qu'il existe plusieurs sortes de contrats commençant par la vente simple. Je suppose que pour chacun de ces contrats, il existe différents niveaux de responsabilité pour le cultivateur. Les représentants de l'industrie de l'alimentation animale qui sont présents aujourd'hui accepteraient-ils de nous donner plusieurs exemplaires des formulaires de contrats qu'ils utilisent pour permettre à nos chercheurs de mieux déterminer quel rang reviendrait aux marchands d'aliments parmi les divers créanciers.

Le président: Merci, monsieur Althouse. S'il existe des formulaires types de contrats, nous vous serions gré de nous les envoyer. Je crois qu'il nous serait également utile d'avoir une réponse écrite concernant les différentes garanties que vous acceptez, commençant par le simple acte de vente pour lequel le paiement doit suivre dans les trente jours, comme un achat au comptant jusqu'aux deuxième, troisième, ou quatrième hypothèques que vous accepteriez. Je crois que cela aiderait nos chercheurs à évaluer les répercussions de ce projet de loi sur la priorité des créanciers garantis et les créanciers chirographaires et, dans le cas des derniers, le changement de statut prioritaire qui résulterait s'ils avaient essayé d'obtenir une garantie, situation qui pourrait être modifiée selon le montant qu'aurait déjà obtenu les banques d'autres institutions de prêts.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: J'ai un autre renseignement à demander, monsieur le président, s'il est disponible. Dans quels secteurs de l'élevage du bétail et de la volaille trouve-t-on le plus grand nombre de dettes en souffrance? S'agit-il du secteur de la volaille, du secteur laitier, des porcs, du boeuf... quels sont les secteurs où les proportions sont les plus élevées?

[Text]

• 1720

Mr. Friend: I doubt very much that member firms would give me that information. I would guess that it would be the hogs currently, because of the drop in price of hogs. Just as an aside, it was very severe before the hog market turned around last year, I expected a large portion of the hog industry and, thereby, the feed industry in Quebec would go into bankruptcy and, if the market had not turned around, it would have. Nobody expected prices to turn around that fast last year in that lot.

Mr. Cunningham: Anyway, one of the requests here was to supply as many different types of contracts as possible; there is a lot of different types of contracts and the companies really use them as business tools. I would hesitate to suggest they will be very, very easy to get. We will get some if we can. If we can get two or three examples for you we will certainly do so, but the various companies have different angles which they use; they are a sales tool, and the companies might be reluctant to give them up.

Mr. Friend: Mr. Chairman, for clarification on the type of contracts, what if we give you a summary if the companies do not give us the actual contract? It might say, Okay, we have a contract covering the production of the livestock and there is one that may do this and one that may do that. Would that be adequate?

The Chairman: Mr. Friend, what I think you might do on behalf of the committee is to request as much specific information as you can recognizing, of course, if the committee were to find itself in a position of requiring the information and being unable to obtain it, we could in fact order the provision of that particular information. I am sure there is none of your members who would not want to assist in the provision of all information to allow us adequately to make decisions in this particular committee. I am sure that you will take this as our request for as much co-operation as we can have.

Mr. Friend: And also you would like us then to send it to your secretary?

The Chairman: Send it to the Clerk of the Committee who will see that the data is distributed to the members. Mr. Bossy, you had one final question.

Mr. Bossy: We did not identify, although maybe it is impossible to identify, what the losses incurred by bankruptcies might have been. Would you have any figures?

Mr. Friend: Let me put it this way. At the instruction of the chairman, I will endeavour to get as much information as possible, keeping in mind it may not be all that I expect or the committee expects. I will try my best.

The Chairman: We appreciate that very much, Mr. Friend. Mr. Berger.

Mr. Berger: On the point raised by Mr. Althouse, a few weeks ago I was playing around with a few ideas. Unfortunately this committee has not had before it, let us say, a hypothetical balance sheet which we could look at and say, Okay, if there were an arrangement, this is the kind of thing

[Translation]

M. Friend: Je doute fort que nos entreprises membres me fournissent ce genre de renseignement. D'après moi, ce serait actuellement le secteur des porcs à cause de la baisse du prix. A propos, cette récession était très sévère avant la montée des prix l'année dernière. Je m'attendais à ce qu'une grande partie des éleveurs de porcs et par conséquent, les marchands de provendes au Québec fassent faillite et s'il n'y avait pas une reprise du marché, cela se serait passé. Personne ne s'attendait à une reprise aussi subite dans ce secteur l'année dernière.

M. Cunningham: Quoi qu'il en soit on nous a demandé de vous soumettre autant de contrats types que possible; il existe beaucoup de différentes sortes de contrats et les entreprises s'en servent comme instruments commerciaux. Je ne pense pas qu'il sera très facile de les obtenir. Nous essaierons de faire notre possible. Si nous pouvons obtenir deux ou trois exemples pour vous, nous le ferons certainement, mais les différentes entreprises abordent souvent cette question d'une manière particulière; ce sont des outils de ventes que les entreprises hésiteront peut-être à céder.

M. Friend: Monsieur le président, au sujet de ces contrats, si nous vous donnions un résumé au cas où les entreprises ne voudraient pas nous donner le contrat comme tel? Elles diraient peut-être qu'il y a tel contrat qui s'applique à l'engraissement du bétail, un autre contrat qui prévoit telle ou telle chose. Cela serait-il suffisant?

Le président: Monsieur Friend, je propose que vous demandiez autant de renseignements précis que possible, conscient du fait que si le Comité se trouvait dans l'impossibilité d'obtenir ces données, il pourrait ordonner que les renseignements soient produits. Je suis sûr que tous vos membres sont désireux de nous soumettre tous les renseignements nécessaires pour que le Comité puisse prendre sa décision en connaissance de cause. Nous demandons donc, votre entière collaboration.

M. Friend: Voulez-vous que nous les envoyions à votre secrétaire?

Le président: Vous pouvez les envoyer au greffier du Comité qui s'occupera de la distribution auprès des membres. M. Bosley, vous avez une dernière question.

M. Bossy: Nous n'avons pas précisé, et ce sera peut-être impossible de le faire, quelles auraient pu être les pertes occasionnées par les faillites. Avez-vous des chiffres?

M. Friend: Je vous réponds de la façon suivante. Suivant les instructions du président, je vais m'efforcer d'obtenir autant de renseignements que possible, qui, toutefois ne seront peut-être pas tous ceux que cherche le Comité. Je ferai de mon mieux.

Le président: Nous vous en sommes très reconnaissants, monsieur Friend. Monsieur Berger.

M. Berger: Au sujet de la question soulevée par M. Althouse, il y a quelques semaines je jouais avec un certain nombre d'idées. Malheureusement le Comité n'a pas pu voir un bilan hypothétique nous permettant de dire que si tel ou tel arrangement était conclu, il s'en suivrait tel ou tel résultat. On

[Texte]

that would happen. This is the manner in which the loans could be reduced. I think that is along the lines of the suggestion by Mr. Althouse. Perhaps the researchers could prepare a hypothetical balance sheet for us, and they might want to play with a couple of hypotheses. For one, they might want to look at what the effect would be of having a rule such as that the totality of the debts could not be reduced to less than the value of the totality of the assets.

The Chairman: Plus the current equity value.

Mr. Berger: That is correct. That is one sort of thing they could look at.

• 1725

Secondly, the loans of the guaranteed creditors should not be reduced to less than the market value of the assets on which their loans are guaranteed. And thirdly, for amounts in excess of the market value of these assets, the secured creditors should receive the same proportion as the unsecured creditors. These are some guidelines, as I say, that I was playing around with. I think if the researcher ...

The Chairman: I wonder, Mr. Berger, if before we ask our researchers to work out a series of hypothetical situations or scenarios, which may ultimately I think be useful for us before we ultimately reach some conclusions, we might commit them to examine what archives are available to pull out a couple of specific examples that may have been treated and are therefore in the public domain, from the 1934 legislation, so in fact we have examples before us of cases that did in fact have breakdown; and secondly, if they could provide for us as well some indication as to—and this may require some assistance from the Department of Justice or from the Department of Consumer and Corporate Affairs—what the treatment would be of those same cases under the current legislation, with the amendments as proposed. Once we have those as our baseline against which to measure anything, we can then apply the hypothetical changes of criteria that you have proposed today. I would think at that point it would be more helpful, because we would have a baseline against which to measure them.

Mr. Berger: By all means, if those figures are available. I did not think any were available. But if they are ...

The Chairman: We can certainly have our people take a look.

Mr. Berger: All right.

The Chairman: Dr. Gurbin.

Mr. Gurbin: I would support the idea of the extension of what was being proposed. The Agricultural Institute of Canada has been the only one that has come before us with any really solid information, I think, on what really happened at that time. They gave us ballpark total figures of how much the secured debts and unsecured debts were reduced and the number of cases handled by composition as compared with what they called an amicable settlement. So they might be a resource for our ...

[Traduction]

pourrait voir de quelle façon les prêts pourraient être réduits. Je crois que c'est un peu ce que propose M. Althouse. Peut-être que les chercheurs pourraient nous préparer un bilan hypothétique et nous présenter plusieurs hypothèses. Par exemple, ils pourraient examiner l'effet d'une règle selon laquelle les dettes dans leur ensemble ne pourraient pas être réduites à une valeur inférieure à celles de tous les avoirs.

Le président: En plus de la valeur actuelle du capital investi.

M. Berger: Exactement. C'est une chose que nous pourrions examiner.

Deuxièmement, les créances des créanciers garantis ne devraient pas être réduites à une valeur inférieure à la valeur marchande des avoirs ayant servi comme garantie. Et troisièmement, en ce qui concerne les sommes en plus de la valeur marchande de ces avoirs, les créanciers garantis devraient recevoir la même proportion que les créanciers chirographaires. C'est un certain nombre de critères que j'ai imaginés. Je crois que si les chercheurs ...

Le président: Avant de demander à nos chercheurs d'élaborer un certain nombre d'hypothèses ou de scénarios, qui pourraient nous aider à tirer certaines conclusions, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux de leur demander de consulter les archives pour trouver quelques cas précis qui sont déjà dans le domaine public, des cas reliés à la loi de 1934; ainsi nous aurons des exemples comment la répartition a été faite; et deuxièmement, ils pourraient aussi nous donner une idée, peut-être après consultation avec le ministère de la Justice et le ministère de la Consommation et des Corporations, comment ces mêmes cas seraient réglés en vertu du projet de loi actuel, avec les amendements proposés. Si nous avons cela comme point de repère, nous pourrions appliquer les critères hypothétiques dont vous parlez aujourd'hui. Je crois que ce serait plus utile de les considérer à ce moment-là car nous aurions un point de repère.

M. Berger: Certainement, si ces chiffres sont disponibles. Je ne croyais pas que c'était le cas ... mais ...

Le président: Nous pourrions certainement demander au personnel de vérifier cela.

M. Berger: Très bien.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Je suis en faveur de cette idée. L'Institut agricole du Canada a été le seul organisme à nous offrir des renseignements très précis sur ce qui s'est passé à cette époque. Il nous a donné des chiffres approximatifs concernant la réduction des créances avec et sans garanties et le nombre de cas réglés par concordat par rapport au règlement à l'amiable. On pourrait peut-être le contacter ...

[Text]

The Chairman: Specifically on your point, I have now received correspondence from Mr. Matthie, who was before us as a witness, and he has indicated to me that there are some private papers of one of the gentlemen who was a registrar in bankruptcy at the time or who participated in the process, from which they gleaned some information by way of archives. I forwarded a copy of that correspondence to our clerk just last evening. He has given us the address and the location of these archival papers, which may permit our researchers then to obtain the kind of specifics we are looking for.

Mr. Cunningham.

Mr. Cunningham: May we suggest that if these hypothetical cases were being considered, if you laid out a possible hypothetical case, to get a really good reading, maybe you could take that hypothetical case and present it to about five different county judges, all in separate rooms, and let them each rule on it . . .

Mr. Gurbin: We understand your point.

Mr. Cunningham: —and see how varied they are. I think that would be important to the industry.

I am not being facetious; not at all. I am suggesting I think it would be a valid . . . If you are going to do a hypothetical test on it, then do a pretty realistic one, because you fellows can look at it and decide how you would do it, but how is the county judge going to do it?

The Chairman: Thank you, Mr. Cunningham. It is a good point you make.

There being no further questions, I would like on behalf of the committee to thank the witnesses for having come before us, providing the brief, and answering the questions, as they have done.

Your candid answers to our questions, I am sure, will prove most helpful to us. Thank you.

Mr. Cunningham: We appreciate the opportunity to be here. Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Justement à ce sujet, j'ai reçu des lettres de M. Matthie, qui a comparu comme témoin, dans lesquelles il me parle de documents privés ayant appartenu à un registraire des faillites de l'époque ou quelqu'un qui avait un rôle à jouer dans ce processus et qui ont permis de compiler certaines données. Je viens de donner un exemplaire de cette lettre à notre greffier hier soir. On y trouve l'adresse des archives où se trouvent ces documents et peut-être que nos chercheurs pourront trouver les points précis qui nous intéressent.

Monsieur Cunningham.

M. Cunningham: Si vous considérez ces cas hypothétiques, nous voudrions proposer que vous les soumettiez séparément à environ cinq magistrats différents de la Cour de comté en demandant à chacun une décision . . .

M. Gurbin: Nous vous comprenons.

M. Cunningham: . . . pour voir jusqu'à quel point elles sont différentes. Je crois que cela pourrait aider la position de l'industrie.

Je vous dit cela en tout sérieux. Je crois que ce serait un exercice valable . . . Si vous voulez examiner une hypothèse, il faudrait le faire de façon réaliste car vous pourriez vous-même avoir une idée de quel serait le règlement mais que fera le juge de première instance?

Le président: Merci, monsieur Cunningham. C'est une observation très pertinente.

Puisqu'il n'y a plus de questions, je voudrais remercier au nom du comité les témoins d'être venus, de nous avoir présenté leur mémoire et d'avoir répondu à nos questions.

Je suis sûr que vos réponses franches à nos questions nous seront très utiles. Je vous remercie.

M. Cunningham: Nous apprécions l'occasion qui nous a été offerte. Merci.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "FARM-13"

SUBMISSION TO
THE SUB-COMMITTEE
OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

RE: BILL C-653

AN ACT TO AMEND THE FARMERS' CREDITORS ARRANGEMENT ACT

BY
ONTARIO GRAIN & FEED DEALERS ASSOCIATION

Cambridge, Ontario
May 12th, 1983

The Ontario Grain & Feed Dealers Association is the representative organization for some 580 firms located throughout Ontario that are engaged in the manufacture and distribution of animal feeds and provide a complete line of products required by the farmers in Ontario, including seed, fertilizer, agricultural chemicals, fuel, lumber and so-on.

We welcome the opportunity to express the views of our industry and the concern we have with regard to Bill C-653.

In the course of providing goods and services to the farmers of this province, these firms carry hundreds of millions of dollars on their books as unsecured creditors. In a small percentage of cases, mortgage security, as well as other forms of security, are taken to secure these accounts.

One reason that member firms of our industry provide this financial service to the farming community is because the original Farmers' Creditors Arrangement Act and other legislation had the effect of restricting lending institutions from carrying out this service. Had our industry not supplied this financial service to the extent they did, the expansion of agriculture would no doubt, have been somewhat restricted.

A high percentage of the credit extended to farmers in this fashion is borrowed from the Chartered Banks and secured by

way of assignment of Accounts Receivable lodged with the banks under Section 178 of the Bank Act.

One of our very real concerns is that if Bill C-653 were to be passed, it would undoubtedly reduce the value of any security held by the banks or firms represented by this Association.

It is obvious that farmers will require financing either directly from the banks or through the dealers as mentioned. If the value of the security is in doubt, then the line of credit extended by the banks to retail firms will have to be reviewed and in all likelihood, reduced. This could severely restrict the amount of credit available to all farmers.

The Act, in its present form, states that once a farmer makes application to the court for relief under this Act, no action can be taken against him until a case is resolved in the courts. This could create a very real hardship in our industry, particularly in light of the likely significant waiting period that would be involved to have a case heard in the court system because of the fact that they are so busy. The length of time that is lost in setting up satisfactory arrangements, could allow the continuation of deterioration insofar as the farming operation is concerned, which would have the effect of further increasing potential losses. We would also

question the ability of the courts to adequately deal with cases of this nature, where financial arrangements in many cases are of a very complicated nature.

We feel it is very important to understand that a significant amount of money, other than from banks, is used by the farming community to finance their operations, both short and long term. This Act applies, in its present form, to all farmers debts and, therefore, could have a significant impact on the value of the accounts owing to the firms we represent. This could, therefore, become a hardship to members of our industry and those who are not financially able to bear these costs.

Like the members of your Committee, we are not unmindful or indifferent to the serious economic plight of a very small percentage of members of the farming community. If it is the policy objective of the Government of Canada to keep this small percentage of farmers in business, then responsibility for funding should be charged to and shared by all Canadians, rather than by a small number of farm financing organizations, such as banks and the firms represented by our Association.

The firms who supply farmers with goods and credit did not create the problems that have caused this small percentage of farmers the plight they find themselves in today such as high inter-

est rates and low livestock and grain prices. And yet this Bill would ask our industry to bear what could be a significant amount of the costs.

If, indeed, it is the Government's wish to keep these people in business, then methods other than this Act should be considered. For instance, as an example, the Government might consider financing this small group of farmers that are in trouble, through the Farm Credit Corporation.

In our opinion, this Act, if passed, would be a disincentive to lending institutions and to firms such as we represent and would have the effect of reducing significantly the availability of credit to a very high percentage of the farmers in this province, and indeed, in this country. Agriculture is a cyclic business and given normal market forces, both from within this country and outside, will continue to be so. Do not let a small percentage of farmers force Government policy that will be detrimental for years to come for the majority of farmers in Ontario and in Canada.

We, therefore, recommend that this Sub-Committee on the Standing Committee on Agriculture recommend that Bill C-653, An Act to Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, not be enacted at this time.

APPENDIX "FARM-14"

FARM CREDIT CORPORATION LOAN LOSSES

<u>Year</u> <u>(March 31)</u>	<u>Losses on</u> <u>FCA Loans</u>	<u>Losses on</u> <u>FSCA Loans</u>	<u>Total</u> <u>Losses</u>	<u>Total FCA</u> <u>Principal</u> <u>Outstanding</u>	<u>Total Losses</u> <u>as % of Total</u> <u>Principal</u>
1960	\$ 5,537	\$	\$ 5,537	\$ 117,233,247	.005
1961	9,991		9,991	158,447,392	.006
1962	2,505		2,505	212,138,307	.001
1963	6,291		6,291	270,277,265	.002
1964	5,223		5,223	341,169,139	.002
1965	20,813		20,813	443,560,275	.005
1966	32,998		32,998	586,356,486	.006
1967	42,239		42,239	748,532,844	.006
1968	40,239		40,239	915,837,195	.004
1969	45,020		45,020	1,036,149,124	.004
1970	92,543	19,832	112,375	1,111,520,366	.01
1971	103,928	5,215	109,143	1,154,104,445	.001
1972	192,641	20	192,661	1,182,534,159	.02
1973	177,701	11,743	189,444	1,227,483,263	.01
1974	146,821	564	147,385	1,390,130,428	.01
1975	-	1,378	1,378	1,626,626,043	0
1976	-	8	8	1,918,621,274	0
1977	53,226	146	53,372	2,185,835,036	.02
1978	407,261	2,423	409,684	2,476,005,063	.02
1979	836,132	54,384	890,516	2,733,821,678	.03
1980	888,134	-	888,134	3,037,586,786	.03
1981	1,537,929	7,355	1,545,284	3,301,020,618	.04
1982	3,040,943	292	3,041,235	3,618,308,196	.08
1983*	8,100,000	20,000	8,120,000	4,019,000,000	.20

*Preliminary

11/05/83

(TRADUCTION)

APPENDICE "FARM-13"

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU

SOUS-COMITÉ

DU

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

OBJET: PROJET DE LOI C-653

LOI MODIFIANT LA LOI SUR LES ARRANGEMENTS ENTRE CULTIVATEURS

ET CRÉANCIERS

PAR

L'ONTARIO GRAIN & FEED DEALERS ASSOCIATION

Cambridge (Ontario)
Le 12 mai 1983

L'Ontario Grain & Feed Dealers Association représente quelque 580 entreprises de l'Ontario engagées dans la production et la distribution d'aliments pour animaux, et chargées de fournir aux cultivateurs de l'Ontario une gamme complète de produits, y compris graines, fertilisants, produits chimiques agricoles, combustible, bois de charpente et ainsi de suite.

Nous sommes heureux d'avoir cette occasion d'exprimer les vues et les préoccupations de notre industrie à l'égard du projet de loi C-653.

Lorsqu'elles assurent des biens et des services aux cultivateurs de la province, les entreprises ontariennes, à titre de créanciers non garantis, inscrivent dans leurs registres, des centaines de millions de dollars. Dans quelques rares cas, des garanties hypothécaires et d'autres formes de nantissement leur sont offertes.

Si nos entreprises affiliées assurent ces services financiers à la collectivité agricole, c'est en partie parce que la Loi actuelle sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers et d'autres mesures législatives ont eu pour effet d'empêcher, dans une certaine mesure, les institutions de crédit de s'en charger. Si notre industrie n'avait pas assuré ces services comme elle l'a fait, le secteur agricole n'aurait certes pas pris autant d'expansion.

Une bonne partie du crédit accordé de cette manière aux cultivateurs est emprunté auprès des banques à charte, et garanti au moyen d'une cession de créances déposée auprès de ces banques, aux termes de l'article 178 de la Loi sur les banques.

Nous sommes particulièrement inquiets du fait que l'adoption du projet de loi C-653 aurait pour effet de réduire la valeur de toute garantie détenue par les banques ou les entreprises que représente l'Association.

Il est évident que les cultivateurs auront besoin de fonds et que pour en obtenir, ils s'adresseront directement aux banques ou passeront par des institutions de prêt. Cependant, si la valeur de la garantie offerte est sujette à caution, les banques devront alors examiner et, selon toute vraisemblance, réduire la marge de crédit qu'elles accordent aux entreprises de commerce de détail. Cette mesure risquerait de limiter considérablement la quantité de crédit offerte à tous les cultivateurs.

Sous sa forme actuelle, le projet de loi précise que lorsqu'un cultivateur s'adresse au tribunal en invoquant la loi pour obtenir une aide, aucune poursuite ne peut être intentée contre lui tant que l'affaire n'a pas été réglée devant les tribunaux. Cette situation risque de causer de réelles difficultés à notre industrie, surtout si l'on songe qu'il faudra probablement attendre longtemps avant que la cause ne soit entendue devant les tribunaux, leur charge de travail étant très lourde. Le temps perdu à parvenir à des ententes satisfaisantes risque de nuire encore plus aux activités agricoles, d'où des possibilités de pertes encore plus nombreuses. Nous mettons également en doute l'aptitude des tribunaux à s'occuper efficacement de cas de ce genre, car la plupart du temps, les ententes financières qui en découlent sont très compliquées.

Nous sommes d'avis qu'il est fort important de reconnaître que la collectivité agricole utilise des sommes importantes, autres que les prêts bancaires, pour financer ses activités à court et à long termes. Le projet de loi actuel s'applique à toutes les créances agricoles et, partant, il pourrait avoir une grande incidence sur la valeur des créances des entreprises que nous représentons. Cette situation risque donc d'imposer un lourd fardeau aux membres de notre industrie et à ceux qui ne peuvent supporter les frais qui en découlent

À l'instar des membres de votre Comité, nous ne sommes

pas indifférents aux graves difficultés économiques d'une partie infime de la collectivité agricole. Si le gouvernement du Canada a pour objectif de soutenir cette minorité de cultivateurs, ce sont tous les Canadiens, et non quelques organismes de crédit agricole tels que les banques et les entreprises représentées par notre Association qui devraient se partager la responsabilité d'assurer le financement de leurs activités.

Les entreprises qui fournissent des biens aux cultivateurs et leur font crédit ne sont pas responsables des problèmes, notamment des taux d'intérêt élevés et des prix modiques pour le bétail et les grains, auxquels se heurtent actuellement cette faible proportion de cultivateurs. Néanmoins, le projet de loi exigerait que notre industrie supporte une partie éventuellement élevée des frais occasionnés.

Si le gouvernement désire réellement que ces personnes continuent d'exercer leurs activités, il devrait songer à des méthodes autres que celles proposées dans le projet de loi. Par exemple, il pourrait envisager de s'adresser à la Société du crédit agricole, afin de trouver des fonds pour le petit groupe de cultivateurs en difficulté.

À notre avis, si le projet de loi était adopté, il rebuterait les institutions de crédit et les entreprises comme celles que nous représentons et aurait pour effet de réduire grandement le crédit accessible à une très forte proportion de cultivateurs de la province, voire du pays. L'agriculture est une entreprise cyclique et ce n'est qu'avec des incitatifs normaux, en provenance du pays comme de l'étranger, qu'elle continuera de l'être. Ne laissons pas une minorité de cultivateurs forcer le gouvernement à adopter une politique qui lésera la plupart des cultivateurs de l'Ontario et du Canada pendant des années.

Nous demandons donc au Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture de recommander que le projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, ne soit pas adopté pour l'instant.

APPENDICE "FARM-14"

PERTES DE LA SOCIÉTÉ DU CRÉDIT AGRICOLE SUR SES PRÊTS

<u>Année</u> <u>(31 mars)</u>	<u>Pertes sur</u> <u>prêts L.C.A.</u>	<u>Pertes sur</u> <u>prêts L.C.S.A.</u>	<u>Pertes</u> <u>totales</u>	<u>Principal</u> <u>total L.C.A.</u> <u>encours</u>	<u>Pertes totales</u> <u>en % du</u> <u>principal total</u>
1960	\$ 5,537	\$	\$ 5,537	\$ 117,233,247	.005
1961	9,991		9,991	158,447,392	.006
1962	2,505		2,505	212,138,307	.001
1963	6,291		6,291	270,277,265	.002
1964	5,223		5,223	341,169,139	.002
1965	20,813		20,813	443,560,275	.005
1966	32,998		32,998	586,356,486	.006
1967	42,239		42,239	748,532,844	.006
1968	40,239		40,239	915,837,195	.004
1969	45,020		45,020	1,036,149,124	.004
1970	92,543	19,832	112,375	1,111,520,366	.01
1971	103,928	5,215	109,143	1,154,104,445	.001
1972	192,641	20	192,661	1,182,534,159	.02
1973	177,701	11,743	189,444	1,227,483,263	.01
1974	146,821	564	147,385	1,390,130,428	.01
1975	-	1,378	1,378	1,626,626,043	0
1976	-	8	8	1,918,621,274	0
1977	53,226	146	53,372	2,185,835,036	.02
1978	407,261	2,423	409,684	2,476,005,063	.02
1979	836,132	54,384	890,516	2,733,821,678	.03
1980	888,134	-	888,134	3,037,586,786	.03
1981	1,537,929	7,355	1,545,284	3,301,020,618	.04
1982	3,040,943	292	3,041,235	3,618,308,196	.08
1983*	8,100,000	20,000	8,120,000	4,019,000,000	.20

*Chiffres préliminaires

11/05/83



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Feed Industry Association:

Mr. Curtis L. Friend, CAE, President;
Mr. Maurice Tessier, Director of Communications.

From the Ontario Grain and Feed Dealers Association:

Mr. J.M. Cunningham, Secretary Manager.

De l'Association canadienne des industries:

M. Curtis L. Friend, CAE, président;
M. Maurice Tessier, directeur des communications.

De l'«Ontario Grain and Feed Dealers Association»:

M. J.M. Cunningham, secrétaire directeur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, May 18, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mercredi 18 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 18, 1983

(17)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Daudlin, Ferguson and Neil.

Alternates present: Messrs. Gurbin and Hargrave.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. Donald Macdonald, Research Officer.

Witnesses: From the Fertilizer Institute of Ontario Inc.: Mr. W. Kilmer, Vice-President; Mr. John Ride, First Vice-President and Mr. Keith Sinclair, Vice-President, Treasurer of the United Cooperative of Ontario.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Kilmer made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

The Chairman presented the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, May 12, 1983 and has agreed to make the following recommendations:

1. That the Sub-committee on Farm Credit Arrangements accept the recommendation of the Toronto-Dominion Bank made on Wednesday, May 4, 1983 in its representation to the Sub-committee to call upon lenders to appear *in camera* and examine actual case studies involving attempts or actual realization on security.
2. That the Chairman approach all the Chartered Banks which have appeared to date, with the proposal to appear *in camera* to examine certain case studies.
3. That the case studies to be examined be identified and selected by the Sub-committee.

By consent of the members present,—it was agreed:—That the Chairman proceed to contact the Chartered Banks as recommended in the FOURTH REPORT; and

That since the witnesses of the rural association of Rural Municipalities scheduled to appear on Thursday, May 26, 1983 at 3:30 p.m. are unable to attend the Chairman proceed instead with an *in camera* meeting on that date to consider the work of the Sub-committee.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the letter dated May 13, 1983 addressed to Mr. Robert Daudlin, M.P., Chairman, Sub-committee on

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 MAI 1983

(17)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 15h35 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Daudlin, Ferguson et Neil.

Substituts présents: MM. Gurbin et Hargrave.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. Donald Macdonald, recherchiste.

Témoins: De la «Fertilizer Institute of Ontario Inc.»: M. W. Kilmer, vice-président; M. John Ride, premier vice-président et M. Keith Sinclair, vice-président, trésorier de la «United Cooperative of Ontario».

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Kilmer fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Le président présente le QUATRIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Le Sous-comité s'est réuni le jeudi 12 mai 1983, et a convenu de faire les recommandations qui suivent:

1. Que le Sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole décide, conformément à la recommandation que la Banque Toronto-Dominion a faite le mercredi 4 mai 1983 lors de sa comparution devant le Sous-comité, de citer des prêteurs à comparaître à huis clos pour examiner des cas précis où l'on aurait tenté de réaliser des valeurs ou y serait parvenu.
2. Que le président contacte les représentants de toutes les banques à charte qui ont comparu, et leur propose de comparaître à nouveau à huis clos pour examiner certains cas précis.
3. Que les cas à examiner soient relevés et choisis par le Sous-comité.

Du consentement des membres présents, il est convenu:—Que le président contacte les représentants des banques à charte tel que recommandé dans le QUATRIÈME RAPPORT; et

Que, étant donné que les témoins de l'Association des municipalités rurales devant comparaître le jeudi 26 mai 1983, à 15h30, ne peuvent être présents, le président convoque plutôt une séance à huis clos à cette date pour étudier les travaux du Sous-comité.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que la lettre en date du 13 mai 1983 adressée à M. Robert Daudlin, député, président du Sous-comité de l'agriculture, lettre provenant de

Agriculture from Mr. Clifford J. Shirley, Executive Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "FARM-15").

At 4:42 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

M. Clifford J. Shirley, vice-président exécutif, Banque canadienne Impériale de Commerce, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (voir Appendice «FARM-15»).

A 16h42, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, 18 May 1983

• 1534

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will recommence our consideration of Bill C-653. We will resume consideration of Clause 1 for purposes of hearing witnesses.

On Clause 1

To the witnesses, I am sure the membership of the committee will increase as we go. We have a provision in our rules that permits us to start hearing evidence provided I have a representative on both sides of the table, and in order to accommodate your time schedule and to assure that we have sufficient time for questions, we will commence now.

• 1535

I would like to introduce for the benefit of those members present the witnesses we have before us: Mr. John Ride, Mr. William Kilmer and Mr. Keith Sinclair. It is my understanding that they have a short brief to present to us. It has not had, as yet, the benefit of translation, and as a consequence, we rely upon our simultaneous translation. After that, if you wish a copy of the brief, which is available only in English, as I understand it, we can see to its distribution.

Gentlemen, on behalf of the committee, I welcome you before us. Thank you for having taken the time and effort to produce the brief and to come. I invite you now to present the brief.

Mr. W. Kilmer (Executive Vice-President, Fertilizer Institute of Ontario): Thank you very much, Mr. Chairman. My name is Bill Kilmer and with me is Mr. John Ride, First Vice-President and incoming President of the Fertilizer Institute of Ontario. On my left is Mr. Keith Sinclair, Vice-President and Treasurer of the United Co-operatives of Ontario.

We are representing today the Fertilizer Institute of Ontario. We apologize that our timing was such that we were not able to have the brief to you in order that it might be translated and presented in both official languages. However, we were summoned rather late, and we have a very busy schedule in terms of our membership at this time of year, hoping that a bit of crop goes in the ground, and the people involved in our credit committee are making some decisions on whether they should or should not grant credit.

Having said that, we have a very short brief, which I will read, since it has not been in front of you. It is the submission to the Subcommittee of the Standing Committee on Agriculture re Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, and on behalf of the Fertilizer Institute of Ontario Incorporated.

In the opening paragraph, we outline what the institute is. It represents some 210 suppliers of fertilizer to Ontario farmers,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 18 mai 1983

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons notre étude du projet de loi C-653 à l'article 1 pour entendre des témoins.

Article 1.

Pour rassurer les témoins, j'aimerais leur dire que d'autres députés arriveront. Cependant, comme notre Règlement nous permet d'entendre des témoins à la condition que deux partis soient représentés, nous allons commencer maintenant afin de respecter notre horaire et d'avoir suffisamment de temps pour vous poser des questions.

J'aimerais présenter les témoins aux députés qui sont ici: MM. John Ride, William Kilmer et Keith Sinclair. Je crois qu'ils ont un mémoire à nous présenter. Malheureusement, il n'a pas été traduit, nous devrons donc nous fier aux interprètes. Après lecture du mémoire, disponible seulement en anglais, si vous en désirez une copie, nous verrons à sa distribution.

Messieurs, au nom du comité, je vous souhaite la bienvenue. Nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir et de présenter un mémoire. Si vous voulez maintenant commencer.

M. W. Kilmer (vice-président exécutif, Fertilizer Institute of Ontario Inc.): Merci beaucoup, monsieur le président. Je m'appelle Bill Kilmer et j'ai avec moi aujourd'hui à ma droite M. John Ride, premier vice-président et futur président du *Fertilizer Institute of Ontario Inc.*. À ma gauche, M. Keith Sinclair, vice-président et trésorier des *United Co-operatives of Ontario*.

Nous représentons aujourd'hui le *Fertilizer Institute of Ontario Inc.*. Nous nous excusons de ne pas avoir pu vous envoyer notre mémoire à l'avance pour qu'il soit traduit et déposé dans les deux langues officielles. Il faut cependant dire que nous avons été invités il y a peu de temps; nos membres sont très occupés en ce temps-ci de l'année, c'est l'époque des semences et les personnes qui siègent au comité du crédit doivent se réunir souvent pour décider des prêts à accorder.

Ceci dit, nous avons présenté un très court mémoire, que je lirai, étant donné que vous n'avez pas eu l'occasion d'en prendre connaissance. Il s'agit d'un mémoire présenté pour le compte du *Fertilizer Institute of Ontario Inc.* au sous-comité du comité permanent de l'Agriculture au sujet du projet de Loi C-653, loi modifiant les lois sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Dans le premier paragraphe, nous décrivons notre institut. Il regroupe quelque 210 fournisseurs d'engrais aux agriculteurs

[Text]

and it includes all the major suppliers of nutrients which are listed: CIL Inc., United Co-operatives of Ontario, Cyanamid Canada Inc., Agrico Canada Limited, Nitrochem Inc., Noranda Sales Corp. Ltd., IMC Corporation (Canada) Ltd., Potash Corporation of Saskatchewan Sales Ltd., Potash Company of America, Sylvite Sales Inc., Kalium Chemicals; as well as about 95% of the retail market—and that we estimate at 1.053 million metric tonnes, as supplied by the Fertilizer Blend Plant owners. We welcome the opportunity to express our industry's views re Bill C-653, and particularly the concern we have with regard to Bill C-653.

The Ontario fertilizer industry is estimated to supply approximately \$200 million in operating credit to farmers on a short-term basis—most of it unsecured. Any secured credit is generally on a crop contract, or under the Personal Property Security Act, PPSA, of Ontario. Since the banks are using Section 178 of the Bank Act and as well are now registering under PPSA, our members work closely with the lending institutions—banks, credit unions, etc.—to assess the credit extended. The operating loans of TFIO members are assessed on the basis of their accounts outstanding and any reduction in the value of any security held would reduce our members' operating loan.

One of our very great concerns about Bill C-653 is that, if it were passed, it would undoubtedly reduce the value of any security held by the banks or firms who are members of this association. It is our belief that Bill C-653 will help only a small percentage of farmers, to the detriment of the vast majority, and would severely restrict the amount of credit available to all farmers.

Our members are concerned about the proposed powers of Bill C-653, including the authority to: (1) alter the terms of payment of farm debts, both secured and unsecured; (2) write down the principal of farm debts, both secured and unsecured; (3) reduce the interest rate paid on farm debts, both secured and unsecured; (4) stay all legal proceedings and actions in regard to farm debts for a minimum period of 60 days upon filing for a proposal of settlement with an official receiver under the act.

Of particular concern is that the act in its present form states that once a farmer makes application to the court for relief under the act, no action can be taken against him until the case is resolved in the courts. The delay created by an already crowded court system could create a very real hardship. We are also concerned about the court's ability adequately to deal with complicated financial arrangements.

We do not wish to minimize the plight of the relatively few farmers whom this act seeks to help, but rather we do wish to

[Translation]

ontariens; les principaux fournisseurs d'engrais sont énumérés: *CIL Inc. United Co-operatives of Ontario, Cyanamid Canada, Agrico Canada Limited, Nitrochem Inc., Noranda Sales Corp. IMC Corporation Canada Ltd., Potash Corporation of Saskatchewan Sales Ltd, Potash Company of America, Sylvite Sales Inc., Kalium Chemicals*; l'institut compte également environ 95% des commerçants de détail, marché que nous évaluons à 1.053 million de tonnes métriques, approvisionnées par les propriétaires de *Fertilizer Blend Plant*. Nous vous remercions de nous donner la possibilité de faire connaître notre opinion au sujet du projet de loi C-653, notamment en ce qui concerne les craintes que ce projet de loi soulèvent auprès de nos membres.

On calcule que l'industrie ontarienne des engrais fournit aux agriculteurs quelque \$200 millions en crédit d'exploitation à court terme, la majorité de ces créances sont chirographaires. Tout crédit nanti est accordé sous forme de contrat de récolte ou en vertu de la loi ontarienne sur le nantissement des biens personnels (*Personal Property Security Act*). Étant donné que les banques se réfèrent à l'article 178 de la loi sur les banques et qu'elles procèdent maintenant également à l'inscription en vertu de la PPSA, nos membres collaborent étroitement avec les institutions prêteuses: banques, caisses populaires, etc., pour évaluer les crédits accordés. Les prêts d'exploitation accordés aux membres du TIFO sont calculés d'après leurs comptes à recevoir, et toute réduction de la valeur du nantissement détenu réduira le prêt d'exploitation de nos membres.

Si le projet de loi C-653 est adopté, il réduira certainement la valeur du nantissement détenu par les banques ou les entreprises inscrites à notre association. Nous pensons que le projet de loi C-653 n'aidera qu'un petit pourcentage d'agriculteurs, au dépend de la grande majorité, et qu'en plus, il réduira grandement la valeur du crédit disponible aux agriculteurs.

Nos membres se préoccupent des pouvoirs envisagés au projet de loi C-653, y compris: (1) La possibilité de modifier les conditions de paiement des créances agricoles, chirographaires ou hypothécaires; (2) L'amortissement du principal des créances agricoles chirographaires ou hypothécaires; (3) La réduction du taux d'intérêt imposé sur les créances agricoles chirographaires et hypothécaires; (4) L'arrêt de toute mesure judiciaire découlant des créances agricoles pour au moins 60 jours à la présentation au séquestre officiel d'un projet de règlement.

Nous nous préoccupons vivement du fait que, selon les dispositions de la loi, une fois qu'un agriculteur a fait une demande à la cour pour obtenir une réduction de sa dette, aucun recours n'est possible contre lui tant que la cause n'a pas été instruite. Les retards encourus, étant donné l'encombrement du système judiciaire, pourraient créer de véritables problèmes. Nous nous demandons aussi si la cour pourra s'occuper comme il se doit d'arrangements financiers compliqués.

Nous ne voulons pas sous-estimer la situation difficile du petit nombre d'agriculteurs que les dispositions de cette loi

[Texte]

find out that such things as high interest rates and poor commodity prices, not the firms supplying the farmers with goods and credit, created the problem, and yet this bill would transfer a significant amount of the cost to creditors.

It is our opinion that Bill C-653 would reduce significantly the incentive for lending institutions and our member firms to make credit available to a large percentage of the farm community. It seems regressive to us that a small percentage of farmers should influence the government policy to enact legislation which could be detrimental to the majority of farmers for many years.

The Fertilizer Institute of Ontario Incorporated therefore recommends that the subcommittee of the Standing Committee on Agriculture recommend that Bill C-653, An Act To Amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, not be enacted.

The submission was generally and purposely kept short because I am sure, Mr. Chairman, you have heard many submissions before relating to many of these same problems. Members have expressed this, and a number of our members have had access to other representations to the group.

The Chairman: Thank you, Mr. Kilmer.

I should start off by saying we recognize the shortness of time that was imposed on you in appearing before us, and all the other exigencies at this time of year. I should also, I think, for these purposes, state that we are rather proud of our simultaneous translation services and although perhaps from time to time it is more convenient that we have the actual paper to follow along with you, we are rather lucky and quite proud to have the service we do to provide the instant translation for us. I can assure you it will not in any way have reduced the impact your brief will have.

Dr. Gurbin is my first questioner.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome our representatives here from the Fertilizer Institute of Ontario Incorporated and I appreciate them coming before us. I am familiar with some of their member corporations and the direct involvement they have in the day-to-day farm operations of many of my constituents, and I am sure farmers across Canada.

I have about three questions, really. The first question I would like to ask is if they can give us any sense of how many accounts they feel are in difficulty in their membership, or within their member companies.

Mr. Kilmer: We have tried to assess that and I have obviously contacted the majority of the larger members particularly, who have a large percentage of the credit out there. What we are finding, if I can answer your first question in this way—I asked the members at the end of the year approximately what percentage of their accounts were still outstanding. Remember, we are basically short-term credit loans for operating capital. About 85% of the loans had been redeemed at the end of the year. Since then, I have asked them

[Traduction]

visent à aider, mais nous pensons que ce sont les taux d'intérêt élevés et le piètre prix des denrées, et non les fournisseurs des agriculteurs, qui ont créé le problème. Les dispositions de cette loi feront assumer aux créanciers une bonne part des coûts.

A notre avis, le Bill C-653 réduira considérablement la propension des institutions prêteuses et de nos membres à faire crédit à un pourcentage élevé des agriculteurs. Il nous semble déplacé qu'un petit pourcentage d'agriculteurs amènent le gouvernement à adopter une loi qui pourrait causer du tort à la majorité de leurs collègues pendant plusieurs années.

Le *Fertilizer Institute of Ontario Inc.* invite donc le sous-comité du Comité permanent de l'agriculture à recommander que le Bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers, ne soit pas adoptée.

Monsieur le président, notre mémoire est intentionnellement court parce qu'il y a eu beaucoup de dépositions déjà concernant les mêmes problèmes. Nous vous avons rapporté l'opinion de nos membres, dont certains sont représentés par d'autres organisations.

Le président: Merci, monsieur Kilmer.

Je me rends bien compte que nous vous avons imposé des délais très brefs pour la préparation de votre exposé. Je me rends compte que vous êtes pressés de toutes parts à cette époque-ci de l'année. C'est pourquoi je tiens à signaler que nous sommes très fiers de notre service d'interprétation simultanée, et si parfois il est plus pratique de pouvoir suivre la lecture d'un exposé, nous nous comptons chanceux de pouvoir compter sur le service d'interprétation simultanée. Je puis vous assurer que le fait que vous n'ayiez pas présenté votre mémoire dans les deux langues officielles n'en réduit absolument pas la portée de son message.

Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Je tiens à souhaiter la bienvenue aux représentants du *Fertilizer Institute of Ontario Inc.*, et je les remercie d'être venus. Je connais certains membres de cet organisme et je sais qu'ils sont au coeur des activités quotidiennes des exploitations agricoles de ma circonscription. Je suis sûr que cela est vrai ailleurs au Canada.

Je voudrais poser trois questions. Tout d'abord, les représentants de l'Institut pourraient-ils nous dire combien de comptes de sociétés-membres sont, selon eux, en difficulté?

M. Kilmer: Nous avons, pour évaluer cela, pris contact avec la majorité de nos membres, les sociétés importantes en particulier, celles qui offrent beaucoup de crédit. Voici ce que je vous répondrai: J'ai demandé aux membres quel était le pourcentage de leurs comptes en souffrance à la fin de l'année. Rappelez-vous qu'il s'agit ici de créances à court terme pour du capital d'exploitation. Environ 85 p. 100 des prêts avaient été remboursés à la fin de l'année. Depuis lors, j'ai demandé ce qu'il advenait des 15 autres p. 100, et on m'a répondu qu'il

[Text]

about the last 15%, and the answer generally is that they are probably the harder core and more difficult to collect.

Coming at it from the other way, we have tried to assess, from our membership, the numbers of farmers that we might find or expect to be in difficulties. Obviously, our members work closely with banks and lending institutions and therefore they have a feel about the degree of credit that can be granted or the difficulty in granting credit. I would say from that standpoint about 5% of the farmers are finding difficulty in getting credit approval.

There may be differences of opinion and differences between companies, and if any of my compatriots want to make a comment it would maybe be more à propos.

Keith.

Mr. Keith Sinclair (Vice-President, Treasurer, United Cooperative of Ontario, Fertilizer Institute of Ontario Inc.): I would say that our turndown on crop financing is higher than the 5% in dollars.

• 1545

It is probably approaching a 20% turndown on accounts that have been submitted to us for credit approval. I am talking specifically about crop financing, not open accounts.

Mr. Gurbin: This is one of the difficulties, I think, for the committee in really determining how great a problem we have. You are saying that 15% are in some difficulty and I believe that that is what . . .

Mr. Kilmer: That would follow what I was saying in the first instance, that there are a core of 15% that are in, probably, a problem. The 5% would not likely get credit under any circumstances. The other 10% of that 15% will have quite a review required to obtain credit.

Mr. Gurbin: So if we take as a rough figure 300,000 farmers in Canada, that comes out to 45,000?

Mr. Kilmer: Yes. We are representing Ontario, and I think the instances of credit varied from region to region. In talking to compatriots in other associations across Canada, such as this, there are various instances of credit policy—and these are set by the companies—but in line with that, probably it is fairly close to the same problem.

Mr. Gurbin: So in Ontario, if there are 70,000 active farmers, that would be about 10,000, roughly?

Mr. Kilmer: Roughly.

Mr. Gurbin: Roughly. Under normal circumstances your security is the signature of the person who is making the loan, if you will, or taking the goods from a particular commercial outlet. What change has there been in the last several years in the way that your members have been approaching the provision of this service to farmers?

Mr. Kilmer: From a general standpoint, there have been more crop contracts written. The PPSA proposal under the Personal Property Security Act of Ontario—more of that has

[Translation]

s'agissait peut-être de débiteurs moins solvables, auprès de qui la collecte était plus difficile.

Si l'on aborde la question d'une autre façon, j'ai essayé de déterminer auprès de nos membres combien d'agriculteurs étaient en difficulté. De toute évidence, nos membres travaillent en étroite collaboration avec les banques et les institutions prêteuses et par conséquent ils savent bien quel crédit peut être accordé et quelles sont les difficultés en cause. Il semble qu'environ 5 p. 100 des agriculteurs aient du mal à obtenir du crédit.

Suivant les sociétés, il se peut qu'il y ait des différences d'opinion, et je vais demander à mes collègues de vous donner leur point de vue.

Keith.

M. Keith Sinclair (vice-président, trésorier, United Cooperatives of Ontario, Fertilizer Institute of Ontario Inc.): Je dirai que le montant des demandes de crédit sur les récoltes qui sont rejetées dépasse 5 p. 100.

On rejette probablement 20 p. 100 des demandes de crédit présentées. Il s'agit ici du crédit sur les récoltes, et non des comptes courants.

M. Gurbin: Le Comité a du mal à déterminer l'ampleur du problème. Vous dites que 15 p. 100 des agriculteurs sont en difficulté, et je pense que c'est ce que . . .

M. Kilmer: Cela correspond à ce que je disais tout à l'heure, c'est-à-dire qu'il y a 15 p. 100 d'agriculteurs non solvables. Il y en aurait 5 p. 100 à qui on ne ferait jamais crédit, et quant aux 10 autres p. 100, on sera désormais beaucoup plus prudents avant de leur accorder du crédit.

M. Gurbin: Au Canada, il y a environ 300,000 agriculteurs, cela signifie que 45,000 d'entre eux sont en difficulté, n'est-ce pas?

M. Kilmer: C'est cela. Nous représentons l'Ontario, mais je pense que la situation du crédit varie d'une région à l'autre. Je me suis entretenu avec des collègues d'autres associations ailleurs au pays, et même si les modalités de crédit varient suivant les sociétés, le problème a à peu près la même ampleur.

M. Gurbin: En Ontario, il y a 70,000 agriculteurs. 10,000 d'entre eux seraient donc en difficulté, n'est-ce pas?

M. Kilmer: À peu près.

M. Gurbin: À peu près. En temps normal, votre sécurité est la signature de la personne qui contracte un prêt, c'est-à-dire qui prend possession de biens chez un négociant. Quelles modifications y a-t-il eues au cours des dernières années dans la façon dont vos membres desservent les agriculteurs de ce point de vue-là?

M. Kilmer: En règle générale, il y a eu plus de contrats concernant les récoltes. Il y a une loi en Ontario sur la propriété personnelle offerte en garantie. Il s'agit de la PPSA. L'an dernier, un grand nombre de nos membres ont eu recours

[Texte]

been taken. Last year OFAAP, the Ontario Farm Assistance Plan, was used by a considerable number . . .

Mr. Gurbin: That is directly. Not indirectly, through the bank, but directly through your . . .

Mr. Kilmer: Well, they would work through it and subsequently through the bank. We do not take OFAAP directly. I think I am correct in that.

Mr. Gurbin: I did not think so.

Mr. Kilmer: No, no. That would be—but they used OFAAP to grant credit or to give out fertilizers to plant the crop. The fact that the farmer had obtained the grant under OFAAP . . .

Mr. Gurbin: But you were getting your money from the bank under the guarantee of the provincial government, more or less?

Mr. Kilmer: Oh, yes. Exactly so.

Mr. Neil: Could I interrupt on a supplementary?

Mr. Gurbin: Sure.

Mr. Neil: I am just wondering—you gave us a figure of about 15% currently. What was that figure in previous years? Is this one of your worst years or did you have other years in the past that were as high as this?

Mr. Kilmer: I do not have good figures, exactly. The only way I personally, from the standpoint of the institute and my dealing with the members, relate to that is that the bad debt category has increased from about roughly one half of 1% to as high as 3% at the end of 1982. I do not know whether that answers your question correctly. Maybe some of the, again—do you have a comment, John?

Mr. John Ride (First Vice-President, Fertilizer Institute of Ontario Inc.): I think some of the industry—and I am speaking from a cross-section of the industry now . . . they are budgeting at up to 4% and even 5% to cover some of the bad debt situations. I believe that, Bill, your comment of 3% would be a good average.

Mr. Gurbin: That is a sixfold increase, then?

Mr. Ride: Yes.

Mr. Sinclair: Our experience with bad debts has gone up substantially in the last three years. And perhaps, referring back to a previous question, most of the suppliers of fertilizer in Ontario—and I am speaking specifically of United Cooperative at the moment—all of our extended-term financing for prop was under the Personal Property Security Act, newly registered, with banks properly notified.

Mr. Gurbin: Personal Property Security Act?

Mr. Sinclair: That is right.

Mr. Gurbin: And can you explain that a little bit?

Mr. Sinclair: The Personal Property Security Act?

[Traduction]

à l'OFAAP, qui est le programme d'aide agricole de l'Ontario . . .

M. Gurbin: Directement. Je veux dire qu'ils ne sont pas passés par la banque, n'est-ce pas?

M. Kilmer: Dans un premier temps, les conditions de ce régime d'aide interviennent, mais il faut ensuite passer par la banque. On ne peut pas directement passer par l'OFAAP. Je ne pense pas me tromper en vous disant cela.

M. Gurbin: C'est ce à quoi je m'attendais.

M. Kilmer: Nos membres se servaient du régime d'aide agricole pour offrir du crédit ou pour fournir de l'engrais pour l'ensemencement. Le fait qu'un agriculteur avait obtenu une subvention en vertu de l'OFAAP . . .

M. Gurbin: Vous obteniez cependant l'argent de la banque en vertu d'une garantie offerte par le gouvernement provincial, n'est-ce pas?

M. Kilmer: C'est cela.

M. Neil: Puis-je poser une question supplémentaire?

M. Gurbin: Allez-y.

M. Neil: Vous nous avez dit qu'il y avait 15 p. 100 d'agriculteurs en difficulté. Quel était le pourcentage au cours des années précédentes? Cette année est-elle une des pires années ou y a-t-il eu par le passé d'autres années où ce pourcentage était aussi élevé?

M. Kilmer: Je n'ai pas de chiffre précis. Tout ce que je sais, c'est ce que m'ont rapporté les membres de l'institut. En effet, le nombre des prêts en difficulté a augmenté et il est passé de 0.5 à 3 p. 100 à la fin de 1982. Je ne sais pas si je réponds bien à vos questions. Peut-être qu'un de mes collègues voudrait ajouter quelque chose. John?

M. John Ride (premier vice-président, Fertilizer Institute of Ontario Inc.): Je puis vous donner une réponse portant sur un nombre représentatif de nos entreprises. On prévoit jusqu'à 4 et même 5 p. 100 dans une réserve pour couvrir les dettes qui ne sont pas honorées. Je pense que 3 p. 100 est une bonne moyenne, comme Bill vous l'a dit.

M. Gurbin: Le problème est donc six fois plus grave désormais, n'est-ce pas?

M. Ride: C'est cela.

M. Sinclair: Depuis trois ans le nombre de dettes qui ne sont pas honorées a augmenté considérablement. Je reviens à une question précédente. La plupart des fournisseurs d'engrais en Ontario, et je parle plus précisément de la *United Cooperative*, sont assujettis à la PPSA, pour ce qui est du financement à long terme pour les récoltes. Il faut donc qu'il y ait un enregistrement et que les banques soient prévenues.

M. Gurbin: Il s'agit de la Loi sur la propriété personnelle offerte en garantie, n'est-ce pas?

M. Sinclair: C'est cela.

M. Gurbin: Pouvez-vous nous l'expliquer davantage?

M. Sinclair: Vous parlez de la Loi?

[Text]

Mr. Gurbin: Yes.

Mr. Sinclair: Well, that is where you file a financing statement and the supplier of the crop inputs retains title to that during the course of the cropping program. And then you receive the proceeds of your crop inputs at the end of the crop, when the crop is harvested.

Mr. Neil: So it is a lien against their bartering of it?

Mr. Sinclair: Exactly.

Mr. Kilmer: It is an Ontario act.

• 1550

Mr. Gurbin: It is an Ontario act. I do have two other questions, but I could explore that a little bit further with you. You have come into the second question; the security you have had up until now and how you interpret this act as affecting that security. You make statements that this is going to affect it. How is it going to affect it? If somebody is in trouble already or is obviously a bad debt, and you are the least secured of all in most cases, I do not know how that act you just mentioned would affect it. You are the least secured of all lenders, in most cases; in fact, you are unsecured creditors. What makes you think that if somebody is already in trouble now you would not be better off rather than worse off if there was a provision which would allow you 50¢ on the dollar or some other figure?

Mr. Kilmer: From a general standpoint and from comments I have had from other members not represented here, what they are finding is it is already more difficult to get loans approved for people who may not be in that difficult category. We are looking at it from that standpoint. In other words, we see more difficulty in getting approval for loans to a larger percentage of the farmers than those who are very badly effected and who would be in trouble.

Mr. Gurbin: With all respect, you are telling us this has already happened. This is precisely the point. If this has already happened, how is this bill going to make it worse?

Mr. Kilmer: We are referring to the fact the bill exists out there as it is proposed to be enacted.

Mr. Gurbin: You would sit there and tell the committee that you would not have normally made those in a business sense. You would not have been looking for some way to make sure that you were secure as possible if this bill did not exist?

Mr. Kilmer: No. I do not think it is that approach. What I feel I am getting from the members is that they would normally have looked very, very closely at 10% of the people coming to them, 5% of whom would not likely have got credit anyway. A further 5% would have been scrutinized very, very stringently, and maybe another 5% would be scrutinized more heavily than normal. What they are saying now is that they are looking at probably twice that many... 25% or 30%—of their accounts very stringently.

Mr. Gurbin: And you think this is because of this bill and not because of the natural sequence of difficult times and events. I have to tell you that I have had a pretty clear sense

[Translation]

M. Gurbin: Oui.

M. Sinclair: Nous devons garder dans nos dossiers un état financier, et le fournisseur détient des droits sur la récolte tout au cours de la campagne agricole. Nous touchons ce qui nous est dû quand la récolte est faite.

M. Neil: Il y a donc un privilège qui empêche que la récolte soit troquée, n'est-ce pas?

M. Sinclair: C'est cela.

M. Kilmer: C'est une loi ontarienne, n'est-ce pas?

M. Gurbin: C'est une loi de l'Ontario. J'ai deux autres questions, mais j'aimerais poursuivre un peu. Vous avez abordé la deuxième question: vous avez dit que la garantie que vous avez eue jusqu'à présent est affaiblie par cette loi, selon votre interprétation. Pourquoi? Si quelqu'un a déjà des ennuis ou, de toute évidence, est mauvais payeur, étant donné que vous êtes dans la majorité des cas, le prêteur le moins protégé, je ne vois pas comment cette loi que vous venez de mentionner peut changer quoi que ce soit. Vous êtes le moins protégé des prêteurs, dans la majorité des cas; en fait, vous êtes des créanciers sans garanties. Pourquoi pensez-vous que s'agissant d'une personne ayant déjà des ennuis, votre sort ne serait pas plutôt meilleur que pire si une disposition vous garantissait une protection à 50 p. 100, par exemple?

M. Kilmer: L'avis général, et il est partagé par les autres membres non présents ici, est que nous constatons qu'il est déjà plus difficile de faire approuver des emprunts pour ceux qui ne se trouvent pas dans cette situation difficile. De ce point de vue, nous pensons que cette difficulté d'approbation s'étendra à un plus grand pourcentage d'agriculteurs, qu'ils appartiennent ou non à cette catégorie connaissant des difficultés.

M. Gurbin: Oui, mais vous nous dites que c'est déjà le cas. Si c'est déjà le cas, comment ce projet de loi peut-il aggraver la situation?

M. Kilmer: Ce projet de loi existe et l'on se propose de l'adopter.

M. Gurbin: Vous voulez nous dire que vous n'auriez pas normalement procédé ainsi? Vous n'auriez pas cherché à vous protéger au maximum si ce projet de loi n'avait pas existé?

M. Kilmer: Non. En temps normal, nos membres étudient de très près 10 p. 100 des dossiers dont ils rejettent vraisemblablement 5 p. 100. Cinq pour cent de plus sont passés au crible et peut-être encore une autre fraction de 5 p. 100 est étudiée plus en profondeur qu'à l'habitude. Ils affirment que maintenant, ils sont obligés de passer au crible probablement le double—25 ou 30 p. 100.

M. Gurbin: Et vous pensez que la cause en est ce projet de loi et non pas la conséquence naturelle des difficultés actuelles. Je suis pratiquement persuadé que les banques et les créanciers

[Texte]

that this has been happening, both at the banks and with unsecured creditors, over a period of at least a year and long before this bill was the threat it seems to be to lenders.

Mr. Kilmer: Maybe you could comment on your experience.

Mr. Sinclair: Maybe I could back up just a moment here. There may be a little bit of confusion here, in that when we grant credit under the Personal Property Security Act, we have first security. We are not an unsecured creditor.

Mr. Gurbin: Under that act.

Mr. Sinclair: We have first security, ahead of the bank. It supersedes Section 178 of the Bank Act. Therefore when a fertilizer supplier in the Province of Ontario grants credit and properly registers a financing statement, etc., under the Personal Property Security Act, then he has prime security. If this act or this proposed bill would in any way impair that security—and I am talking about granting credit in the future—then it would cause us a problem.

Mr. Gurbin: Do you consider yourself secured creditors or unsecured creditors?

Mr. Sinclair: On the crop financing specifically, we are considered to be secured.

Mr. Gurbin: But for the rest of your organization, the association as such...

Mr. Kilmer: Yes. Under that act, a lot of our members have not felt they can use the act, in that they are not in the grain business and would not be able to use the grain contract which might be considered somewhat secured, and in that they do not have the facilities to take in the grain. It would be different for different members. Certain other ones, besides the United Cooperative of Ontario, do have grain facilities and can tie that in to securing their credit.

Because of that, I have had them say they have not taken the PPSA or the Personal Property Securities Act.

Mr. Gurbin: I think we have had solid representations from secured creditors. You are saying that your association is a hybrid.

Mr. Kilmer: We are, very much...

Mr. Gurbin: What I am really trying to get at is the unsecured part of your organization. Have they not already withdrawn and taken whatever measures would be appropriate in a business sense to look after their own interests? I think they have, to a degree.

• 1555

I am just trying to get you to comment on whether or not you think it is really fair to say that this bill has created the problem that you said it has.

Mr. Kilmer: It has intensified the problem. A year ago, before the bill was given second reading, they did intensify their scrutiny of credit. These would be those firms which do

[Traduction]

non protégés agissent ainsi depuis au moins un an et longtemps avant le danger apparemment attribué par les prêteurs à ce projet de loi.

M. Kilmer: Vous pourriez peut-être nous faire part de votre expérience.

M. Sinclair: Il serait peut-être bon de revenir un petit peu en arrière. Je crois qu'il y a un petit malentendu. Lorsque nous accordons du crédit en vertu de la *Personal Property Security Act*, nous sommes les premiers à être garantis. Nous ne sommes pas des créanciers sans protection.

M. Gurbin: En vertu de cette loi.

M. Sinclair: En matière de garanties, nous passons avant les banques. Cette loi prend le pas sur l'article 178 de la Loi sur les banques. Par conséquent, lorsqu'un fournisseur d'engrais de la province de l'Ontario accorde un crédit et enregistre en bonne et due forme un état financier, etc., en vertu de la *Personal Property Security Act*, il figure le premier sur la liste des garanties. Si cette loi ou ce projet de loi remettait en question cette garantie—et je veux parler de crédits accordés à l'avenir—cela nous causerait un problème.

M. Gurbin: Vous considérez-vous comme des créanciers protégés ou des créanciers non protégés?

M. Sinclair: S'agissant du financement des récoltes, nous nous considérons comme étant protégés.

M. Gurbin: Mais pour le reste de votre organisation, votre association en tant que telle...

M. Kilmer: Oui. Nombre de nos membres n'estiment pas pouvoir recourir à cette loi car ils ne sont pas céréaliers et ne pourraient invoquer le contrat céréalier qui pourrait être considéré comme une garantie, puisqu'ils n'ont pas les installations leur permettant d'engranger les céréales. Le cas est différent selon les membres. Certains, mis à part la *United Cooperative of Ontario*, ont des silos et peuvent donc faire jouer cette garantie.

Il reste que la majorité ne peut se prévaloir de la *Personal Property Securities Act*.

M. Gurbin: Nous avons entendu les arguments solides des créanciers protégés. Vous nous dites que votre association est un hybride.

M. Kilmer: Oui...

M. Gurbin: Ce qui m'intéresse véritablement, ce sont les membres de votre organisation qui ne sont pas protégés. N'ont-ils pas déjà pris toutes les mesures nécessaires, sur le plan professionnel, pour protéger leurs propres intérêts? Je crois qu'ils l'ont fait jusqu'à un certain point.

Je voudrais simplement que vous me disiez si oui ou non, selon vous, ce projet de loi est véritablement responsable du problème que vous décrivez.

M. Kilmer: Il lui a donné de l'amplitude. Il y a un an, avant que le projet de loi ne passe en deuxième lecture, l'instruction des dossiers de demande de crédits a été intensifiée. Il s'agit de

[Text]

not use the PPSA. They did increase their credit scrutiny; they tightened down their credit. One firm in that category, a large firm, said their bad debts have gone from just about 1/2% to 3%. But since March, they have gone even more stringently into the scrutiny of credit. I think that is what I was referring to.

Mr. Gurbin: My final question. We could follow that along for quite a while, but this is my final question, because my time is up. If this is not right, what, in your opinion, if anything, is the answer?

Mr. Kilmer: I think we have concern with one of the opening statements, and that is, under the preamble:

Whereas in view of high farm operating costs and low market prices for some agricultural products the present indebtedness of certain farmers is beyond their capacity to pay; and it is in the national interest to retain such farmers on the land as efficient producers . . .

We have some question about that, whether some of those should be sustained.

Mr. Gurbin: You know that this bill does not guarantee that all . . .

Mr. Kilmer: No, I . . .

Mr. Gurbin: But you do not have any positive suggestions for the committee on how else to deal with what we might consider to be a real problem?

Mr. Kilmer: We have considered that probably a committee of peers rather than the courts . . . our concern there is that where we are taking bad debt cases to court, where they are being sued for bad debts now—the observation that was given to me is that they are going as long as two years. And it is our concern, this time factor and that standpoint.

Does that answer your question specifically?

Mr. Gurbin: I understand the problem.

Mr. Kilmer: Yes.

Mr. Gurbin: It is up to two years, and there is an attempt now for a short six-month type of process. I think that is being experimented with.

Mr. Kilmer: Right.

Mr. Gurbin: You are coming close to it by saying a peer group.

Mr. Kilmer: They may deal with it more quickly.

Mr. Gurbin: Do you think a peer group might be able to be effective without any legislative authority?

Mr. Kilmer: We feel that some type of review committee might be useful to judge the merit of the case, as to whether it should have extension or not. We have concern about the court system and the time factor. Margins, in terms of our membership, as I hear them this year, are rather tight, and if interest is

[Translation]

ces firmes qui n'invoquent pas la *Personnal Property Securities Act*. Elles ont resserré leurs crédits. Une firme dans cette catégorie, une firme importante, a fait savoir que les défauts de paiement étaient passés de 1 ou 2 p. 100 à 3 p. 100. Cependant, depuis le mois de mars, les dossiers de demande de crédits sont soumis à un examen encore plus sévère. C'est ce que je voulais vous faire comprendre.

M. Gurbin: Une dernière question. Nous pourrions continuer encore pendant longtemps, mais ce sera ma dernière question car mon temps de parole est terminé. Si ce projet de loi n'est pas la bonne solution, à votre avis, quelle est la bonne solution?

M. Kilmer: Le nouveau préambule de la loi nous inquiète:

considérant que certains cultivateurs sont actuellement incapables de payer leurs dettes à cause des frais d'exploitation élevés et des bas prix pour certains produits agricoles, qu'il est d'intérêt national de retenir ces cultivateurs sur leurs terres et de leur permettre d'être des producteurs efficaces . . .

Nous nous demandons si pour certains cela est vraiment justifié.

M. Gurbin: Vous savez que ce projet de loi ne garantit pas que tous . . .

M. Kilmer: Non, je . . .

M. Gurbin: Mais vous n'avez pas de suggestions positives à nous faire pour régler autrement ce que nous pouvons considérer comme étant un problème réel?

M. Kilmer: Nous aurions préféré un comité de pairs plutôt que les tribunaux—le recours proposé ici est celui des tribunaux pour non-paiement de dette et d'après ce qu'on m'a dit, le règlement peut prendre jusqu'à deux ans. C'est cette longueur de la procédure qui nous inquiète.

Est-ce que cela répond à votre question?

M. Gurbin: Je comprends votre problème.

M. Kilmer: Oui.

M. Gurbin: Cela peut prendre jusqu'à deux ans. Une procédure ramenée à six mois est actuellement mise à l'essai, si je ne m'abuse.

M. Kilmer: Parfaitement.

M. Gurbin: Un comité de pairs vous conviendrait mieux . . .

M. Kilmer: Il pourrait trancher plus rapidement.

M. Gurbin: Pensez-vous qu'un tel comité pourrait être efficace sans une loi organique?

M. Kilmer: Nous pensons qu'une sorte de comité d'examen pourrait instruire les dossiers au fond pour accorder ou non une prorogation. Nous craignons la lenteur et la complexité du système judiciaire. Les marges de nos membres, cette année, sont très limitées et si les intérêts ne sont plus versés, il suffit de quelques mois pour sombrer. C'est inquiétant.

[Texte]

cut off—bang, it only takes a few months to wipe out anything that is there. That is a concern.

Mr. Gurbin: Could you see your association co-operating fully with a review committee that would make a decision, that might not have a legislative sort of recourse to imposing a solution?

Mr. Kilmer: Obviously, the institute cannot speak for the credit policy of the individual member. But I do get the impression, in talking to them, that they would co-operate with a system that was fair and which did not hold these things up. But to speak for an individual company which would have its own policy, we really cannot do that.

The Chairman: Thank you, Mr. Gurbin.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I want to welcome the witnesses here today.

You seem to think credit has tightened up this year. I am very well aware, however, of many farmers from my constituency who went in to make their normal purchases of fertilizer a year ago and could not get loaded until they made their credit arrangements at the office—it did not matter who it was, how long he had been farming or anything.

Now, I am quite intrigued by your statements regarding the Personal Property Security Act. When did you start using this?

Mr. Kilmer: Three years ago.

Mr. Ferguson: Three years ago. So the bill had nothing to do with it at all? The bill was only introduced a year ago in April.

Mr. Kilmer: That is correct.

Mr. Ferguson: Why did you start using the Personal Property Security Act?

Mr. Kilmer: Those of our members who began using it—and remember, not all of them are using it—in fact, in your area, I do not think many are using it. But the answer I could give would be that they were concerned about crops and the ability of the farmer to pay.

• 1600

Any further security that they could gain by taking such a thing as the Personal Property Security Act would counter Section 178 of the Bank Act, provided they registered the PPSA before Section 178 was registered.

Mr. Ferguson: This is interesting, because I have a letter from a farmer who was describing a situation where the banks were stepping in and seizing a crop upon its arrival at the elevator, ahead of you people, and under Section 178 of the Bank Act you people were left holding the bag. So would it not be more proper to admit that is the case than to blame this on the bill?

[Traduction]

M. Gurbin: Votre association coopérerait-elle pleinement avec un comité d'examen qui ne tiendrait pas de la loi le pouvoir d'imposer un règlement?

M. Kilmer: Il est évident que chacun de nos membres a une politique de crédit individuelle. Cependant, de mes conversations avec eux, il ressort qu'ils coopéreraient volontiers à un système fondé sur l'équité et la célérité. Cependant, chaque compagnie a sa propre politique et nous ne pouvons présenter une position générale.

Le président: Merci, monsieur Gurbin.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Oui. Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à nos témoins d'aujourd'hui.

Vous semblez penser qu'il y a resserrement du crédit cette année. Pourtant, je sais que déjà l'année dernière, nombre des agriculteurs de ma circonscription qui achetaient de l'engrais n'ont pu le charger qu'après une autorisation de crédit du fournisseur, que ces agriculteurs soient des clients de longue date ou non.

Bien. Vos commentaires au sujet de la *Personal Property Securities Act* m'ont intrigué. Depuis quand vous servez-vous de cette loi?

M. Kilmer: Depuis trois ans.

M. Ferguson: Depuis trois ans. Donc ce projet de loi n'avait rien à y voir? Ce projet de loi n'a été déposé qu'il y a un an, en avril.

M. Kilmer: C'est exact.

M. Ferguson: Pourquoi avez-vous commencé à utiliser la *Personal Property Securities Act*?

M. Kilmer: Ceux de nos membres qui ont commencé à l'utiliser—et n'oubliez pas qu'ils ne l'utilisent pas tous—en fait, dans notre région, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup. Je pourrais vous répondre que les possibilités de récolte ne semblaient pas bonnes et qu'ils avaient peur que les agriculteurs ne puissent les payer.

Toute autre garantie qu'ils pourraient obtenir en se prévalant par exemple de la loi dite *Personal Property Security Act (PPSA)* irait à l'encontre de l'article 178 de la Loi sur les banques, si l'enregistrement sous le régime de la PPSA avait lieu avant l'enregistrement prévu à l'article 178.

M. Ferguson: C'est intéressant, car un cultivateur m'a envoyé une lettre dans laquelle il me décrit cette situation: les banques étaient intervenues pour saisir une récolte à sa livraison au silo, avant vous, et en vertu de l'article 178 de la Loi sur les banques, c'était vous qui étiez restés en plan. Ne vaudrait-il donc pas mieux l'admettre, plutôt que de blâmer ce projet de loi?

[Text]

Mr. Sinclair: If the Personal Property Security Act was properly registered, then we do have first . . .

Mr. Ferguson: That is right. That is why you went to that . . .

Mr. Sinclair: That is right.

Mr. Ferguson: —to get in ahead of the bank, because you put the fertilizer in, or the chemicals, or whatever it was.

Mr. Sinclair: We have instances—I do not know which particular case you are talking about, but we have had cases where we have had to go and recover funds from the bank because they had seized our crop. We have been successful in doing that.

Mr. Ferguson: Yes. I might want a list of some of those cases, because we have some too.

You indicated that only a small percentage of farmers were influencing the government in this particular bill, yet Dr. Gurbin indicated that it could be as high as 15% in some parts of the country. According to accounting firms, it could be as much as 25%. Do you not think this is a pretty significant number? I believe you were suggesting that maybe some of them should not be kept in existence. I do not think this bill will help anybody who has no assets or equity left. It is not intended to in that context. It is designed to try to help those who have some equity left and who may be facing foreclosure. They may make a proposal to a court, as stipulated in Clause 7, for an extension of time which could allow a crop to mature in the field, which would be certainly to your benefit, or for rescheduling of debt through a scheme of arrangements.

But also, there is the word “composition” in there. We are looking very seriously at seeing how we can narrow in the application of that word “composition” so it would only apply in certain cases, because I feel very strongly that in many cases there has been a selling off of assets at less than fair market value. Do you not think there should be some provision, an avenue of appeal, with a back-up by a court or by legislation, as suggested by Dr. Gurbin?

We had the Agricultural Institute of Canada in and they suggested to the committee, prior to going the last step to the county court judge, to look at this. I think in the experience of the 1930s, under this act previously, 60% of the cases were settled amicably, without having to go to the courts. Would you accept a peer, another judge, to back that up, if necessary?

Mr. Kilmer: That is a very good question, and it is hard to answer, because when you have about 200 members out there, each of them will have a different situation. In trying to prepare for the brief, I talked to some who had gone to a straight cash situation, being willing to lose certain customers who can not or do not wish to pay cash, and to others who have tightened their credit.

Answering, I think, your first question, on the numbers we think it will affect, we have said that 4% to maybe 5% are in

[Translation]

M. Sinclair: Si la *Personal Property Security Act* avait été enregistré en temps opportun, nous aurions eu d'abord . . .

M. Ferguson: C'est exact. C'est pourquoi vous vous êtes rendu à ce . . .

M. Sinclair: En effet.

M. Ferguson: . . . pour arriver avant la banque, car vous aviez mis les engrais ou les produits chimiques . . .

M. Sinclair: Dans certains cas . . . Je ne sais pas de quoi vous parlez exactement, mais dans certains cas nous avons dû récupérer nos fonds auprès de la banque parce qu'elle avait saisi notre récolte. Nous avons eu gain de cause.

M. Ferguson: Oui. J'aimerais une liste de certains de ces cas, parce que nous en avons certains aussi.

Vous avez dit que seul un petit pourcentage de cultivateurs influençait le gouvernement à propos de ce projet de loi, or M. Gurbin nous a dit qu'il pourrait s'agir dans certaines régions de 15 p. 100 d'entre eux. Selon certaines entreprises comptables, cette proportion pourrait atteindre jusqu'à 25 p. 100. N'est-ce pas là une proportion très substantielle? Vous avez dit, je crois, que certaines de ces exploitations devraient disparaître. Je ne pense pas que ce projet de loi aidera ceux qui n'ont plus ni actifs ni capital effectif. Tel n'était pas l'objectif de cette mesure législative qui vise à aider ceux qui possèdent encore un certain capital effectif et qui risquent la forclusion. Ils peuvent faire une proposition à un tribunal, comme le prévoit l'article 7, afin de proroger les délais et de permettre à la récolte de mûrir, ce qui serait sûrement à votre avantage, ou de fixer un nouvel échéancier pour la dette, au moyen de divers arrangements.

Mais il y a en outre le terme «concordat». Nous examinons très soigneusement comment il serait possible de limiter l'application de ce «concordat» à certains cas seulement, car dans bien des cas, nous estimons qu'il y a eu vente des éléments de l'actif à un prix inférieur à leur juste valeur marchande. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait prévoir une disposition, une possibilité d'appel appuyée par une cour ou par une mesure législative, comme le recommande M. Gurbin?

Lors de sa comparution devant notre Comité, l'Institut agricole du Canada nous avait recommandé d'envisager cette solution, avant la saisine d'un juge d'une cour de comté. Dans les années 30, 60 p. 100 des cas étaient réglés à l'amiable en vertu de cette loi, sans qu'il soit nécessaire de passer par les tribunaux. Voudriez-vous qu'un pair, qu'un autre juge appuie, au besoin, cette possibilité?

M. Kilmer: C'est là une très bonne question, et il est difficile d'y répondre, car il y a 200 membres et chacun d'entre eux se trouvera dans une situation différente. Avant de rédiger ce mémoire, j'ai discuté avec certaines entreprises qui préféraient éviter le crédit, et qui étaient disposées à perdre certains clients qui ne pouvaient pas ou qui ne voulaient pas payer comptant; j'ai aussi discuté avec des compagnies qui ont resserré leurs conditions de crédit.

Pour répondre à votre première question, concernant le nombre de cultivateurs qui seront touchés, nous avons dit que 4

[Texte]

great difficulty. We do not anticipate that our members would take credit with them in any case. They would deal with them only on the basis that they had credit in some other form. Of that 5%, we do not feel anywhere near the 5% would be affected or would apply for this. So to get down to the numbers that we see affected, our members have suggested that probably 1% of the farmers might be considered as affected. That is a guess. I do not know how they would come on that, but that is the figure that has been given to me.

• 1605

The latter part of your question—may I ask again whether I have covered it or not?

Mr. Ferguson: In the context, should the borrower not have some form of appeal, I think our intention is—at least my intention is that the provision for a composition should be narrowed so that it would only apply in a very few cases. For example, I am sure you must be aware of cases where a third party has been forced into bankruptcy or declared bankruptcy and the farmer was left holding the bag, the same as your fertilizer dealers have across the country. Should there not be some form of an appeal there against that process so that farmer should at least have a write-down and everybody else is not taken to the cleaners too?

Mr. Kilmer: I think the way our group are expressing their concern to me is the fact that the control of the credit, under the act as it is written, is taken away. And that is the concern, remembering that our group are not per se wishing to be in the lending market. We feel that is probably more properly in the hands of lending institutions. However, our experience in the past over a good many years has been that there was a need for the credit we have extended as an industry. So they did work with that.

The concerns I hear are this lack of control and the difficulty in having credit approval and working with the banks—on, certainly, a large number of cases—getting that approval through, because of the influence of the diminishing of the potential equity of those accounts.

Mr. Ferguson: I should point out that the statements by the lending institutions in 1963 on another private member's bill dealing with Section 178 of the Bank Act were identical to the ones we are getting now, if you read the transcripts. And we feel that there is a definite need here and the Agriculture Institute of Canada suggests a committee of peers, first of all, a review board, and judges the final step, where required.

In your view do you not think that Section 10 of the old act, 1 and 2, does give an element of security there, where a farmer, if he has a proposal—if he sells anything off he has to account for this to the court, and he certainly cannot sell off any assets. Do you not think this gives you a measure of security?

Mr. Kilmer: I am not sure that I can answer that on behalf of individual members, because they did not discuss it. I do not

[Traduction]

ou 5 p. 100 connaissent de grandes difficultés. Nous ne pensons pas que nos membres seraient prêts à leur accorder du crédit. Ils ne traiteraient avec eux que s'ils avaient un crédit sous une autre forme. Parmi ces 5 p. 100, tous ne seraient pas touchés, pas plus qu'ils ne voudraient tous se prévaloir de cette mesure. Par conséquent, nos membres estiment qu'il s'agirait probablement de 1 p. 100 des cultivateurs. C'est là une estimation; je ne sais pas comment elle a été établie, mais c'est le pourcentage que l'on m'a donné.

Quant à la deuxième partie de votre question—puis-je vous demander si j'y ai répondu ou non?

M. Ferguson: Si l'emprunteur ne bénéficie pas d'une certaine forme d'appel, notre intention—du moins mon intention—de restreindre l'application de la disposition prévoyant le concordat à un très petit nombre de cas. Par exemple, vous êtes sans doute au courant de situations dans lesquelles une tierce partie a été acculée à la faillite ou déclarée en faillite et le cultivateur a dû payer les pots cassés, à l'instar de vos marchands d'engrais chimique, partout au Canada. Ne faudrait-il pas prévoir une certaine forme d'appel dans ce genre de situation afin que la dette du cultivateur puisse être réduite, et que tout le monde ne soit pas lésé?

M. Kilmer: Notre groupe m'a fait part de ses préoccupations: Il s'agit du fait que d'après le libellé de la loi, le contrôle du crédit n'existe plus. C'est un problème, car il ne faut pas oublier que notre groupe ne tient pas à prêter de l'argent. Nous estimons que ces activités conviennent davantage aux institutions de crédit. Cependant, d'après notre expérience, il existait un besoin de crédit, et nous avons accordé ce crédit.

Les préoccupations qui me sont transmises concernent ce manque de contrôle et la difficulté de faire approuver les crédits, et de travailler avec les banques—en tout cas pour un très grand nombre de cas—pour obtenir ces approbations, compte tenu de la réduction du capital effectif de ces clients.

M. Ferguson: Je voudrais signaler qu'en 1963, les institutions de crédit avaient présenté le même point de vue à propos d'une autre proposition de loi traitant de l'article 178 de la Loi sur les banques; vous le verrez d'ailleurs d'après les procès-verbaux. Nous estimons qu'il y a là une nécessité reconnue, et l'Institut agricole du Canada recommande d'ailleurs la création d'un comité de pairs, à la première étape, d'une commission d'examen, et pour terminer le recours aux tribunaux, si nécessaire.

Ne pensez-vous pas que l'article 10 de la vieille loi, les articles 1 et 2 donnent un élément de sécurité, car lorsqu'un cultivateur fait une proposition—s'il vend quoi que ce soit, il doit en rendre compte au tribunal, et de toute façon, il ne peut vendre aucun élément d'actif... est-ce que cela n'ajoute pas un élément de sécurité?

M. Kilmer: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre au nom de chaque membre, parce que nous n'avons pas discuté de cette

[Text]

know whether the individuals with me could speak on behalf of their particular companies or not.

Mr. Sinclair: In the whole conglomerate of credit—and I would have to go beyond fertilizer a little bit, I suppose—I think we find it difficult to grant credit where we would in fact lose control of the one-to-one relationship between the supplier and the farmer and have a third party intervene there. I think if we felt that—the risks are very high in granting credit today, and I feel that if this were enacted the risk would be higher.

That does not respond to this particular question about the disposition of the assets, but I think we still come back to the authority of the court. Until a composition or extension of time or a scheme of arrangement is approved or confirmed by the court, it is a problem to us. It gives further extension time, and it takes from our hands the ability for us to make a specific arrangement with that farmer. And we would find it difficult to work under those relationships.

Mr. Ferguson: Well, I would hope that any court or review board would take into consideration, in an extension of time the current cashflow situation and what the potential cashflow is, which I determine would be when the crop is mature and ready to market or the kind of hogs you breed are mature and ready for market, or a feedlot full of cattle. And this is how I would anticipate an extension of time would apply.

• 1610

A scheme of arrangements, I believe, from what I have looked at, would simply be a rescheduling of debt over a longer period, necessarily. But I am quite aware of many instances where the farmers have been caught in circumstances and supply companies have been caught along with them. The lending institutions end up with their money, and certainly that must have been your experience under the Personal Property Security Act, when you implemented that, or made use of it.

Mr. Kilmer: Just to reply, Mr. Chairman, on the report on Section 10.(2), I believe, where:

... no farmer who has filed a proposal has a capacity except with the leave of the court to sell or otherwise dispose of any property that is deemed to be under the authority of the court, as provided in this section, except crops or any share or part thereof ...

Now, it is the exception, I think, if I am ...

Mr. Ferguson: Read on a little.

Mr. Kilmer:

... or livestock or other personal property sold or otherwise disposed of in the ordinary course of the operation of his farm, but the farmer shall be required to account for the proceeds thereof.

Mr. Ferguson: Okay.

That is all, Mr. Chairman.

[Translation]

question. Je ne sais pas si les personnes qui m'accompagnent peuvent parler ou non au nom de leur propre entreprise.

M. Sinclair: À propos de toute la situation du crédit—et il ne s'agit pas uniquement des engrais chimiques—il nous paraît difficile d'accorder du crédit lorsque nous ne pouvons plus contrôler les rapports entre le fournisseur et le cultivateur, du fait de l'intervention d'une tierce partie. Si nous estimons que... les risques sont très élevés aujourd'hui quand on accorde du crédit, et je pense que si ces mesures entraient en vigueur, les risques n'en seraient que plus grands.

Cela ne répond pas à la question sur la vente des éléments de l'actif, mais le problème concerne toujours le pouvoir du tribunal. Nous avons des difficultés tant que le tribunal n'a pas approuvé ou confirmé un concordat ou la prorogation des délais. Cette dernière accorde plus de temps, et nous ne pouvons plus nous entendre directement avec le cultivateur. Il serait donc difficile de travailler dans ces conditions.

M. Ferguson: J'espère qu'un tribunal ou qu'une commission d'examen tiendrait compte, en accordant la prorogation des délais, de la situation des liquidités courante et potentielle, autrement dit ce qu'elle sera lorsque la récolte sera mûre et prête à être écoulée sur le marché, ou lorsque les porcs sont prêts à être vendus, ou encore lorsque le parc d'engraissement est plein de bétail. C'est ainsi que la prorogation de délais devrait s'appliquer, selon moi.

D'après ce que j'ai pu voir, l'une des solutions consisterait simplement à rééchelonner la dette, sur une période plus longue évidemment. Je connais toutefois pas mal de cas d'agriculteurs qui se sont trouvés acculés en raison des circonstances et qui ont entraîné avec eux leurs fournisseurs. Les organismes prêteurs finissent toujours par récupérer leur argent, et j'imagine que c'est d'ailleurs la conclusion à laquelle vous avez dû arriver depuis l'implantation de la Loi sur les sûretés mobilières.

M. Kilmer: Dans la même veine, monsieur le président, le rapport relatif à l'article 10.(2), si je ne me trompe pas, dit ceci:

... aucun agriculteur en ayant fait la demande ne peut, sauf permission du tribunal, vendre ou aliéner tout bien réputé relever de l'autorité du tribunal, comme en fait état ledit article, exception faite des récoltes ou d'une partie de celles-ci ...

C'est là précisément l'exception je crois, si ...

M. Ferguson: Poursuivez.

M. Kilmer:

... du bétail ou de tout autre bien mobilier vendu ou aliéné dans le cadre de l'exploitation normale de son entreprise agricole, mais l'agriculteur sera tenu de rendre compte du produit de la vente ou de l'aliénation en question.

M. Ferguson: D'accord.

Ce sera tout, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

The next questioner is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to welcome our guests and say to Mr. Kilmer and his associates that we very much appreciate the fact that they have taken the trouble to come before us and make their views known to us.

My own residence is in southeastern Alberta, so I am not as well versed in Ontario agriculture as I would like to be. Nevertheless, I would like to open up a line of questioning dealing with the circumstances and crop conditions, especially the financial circumstances, in the year 1982.

In your business of supplying fertilizer to your rural customers, have the last two or three years, especially the year 1982—has it been, shall we say, a rather difficult year? In fact, has it been noticeably more difficult than quite a few earlier years?

The question stems from the fact that we are in a well known state of recession, or whatever you want to call it.

Mr. Kilmer: In terms of crops, Mr. Hargrave?

Mr. Hargrave: In terms of the members of the institute and your bottom line, if you like, at the end of the year.

Mr. Kilmer: The last few collections, I understand—those last 15%—have been more difficult. I think the bad debt ratio has worsened considerably. What various members would consider a bad debt will vary, depending on the length of the term. But I think in discussing it, bad debts probably on average have increased to close to 2.5% to 3%, and these were reflected, then, in our costs of operation. That will vary with members, all the way from zero for those who have gone, in the last year, to a cash basis and have consequently been willing to take a reduction in the amount they sell, to others who have continued to extend credit generated, as I indicated before, on a much more stringent basis, but their bad debts have increased.

I do not know whether the individuals might wish to...

Mr. Hargrave: Maybe I could ask just a short question that follows on. Was the year 1982 noticeably a little more difficult in this respect?

Mr. Kilmer: I would have to say yes, in that if I judge by the bad debt ratio—in other words, those debts that are left at the end of a 12-month period have increased substantially. Some of the companies indicated to me they had gone from half of 1% to as high as 2.5% to 3%.

Mr. Hargrave: Could you tell from the membership of your institute that Ontario farmers' use of fertilizer—I take it your institute operates only in Ontario; is that essentially correct?

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Nous passons maintenant à M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

J'aimerais pour commencer souhaiter moi aussi la bienvenue à nos invités et remercier M. Kilmer et ses collaborateurs d'avoir pris la peine de se présenter devant nous pour nous faire part de leur point de vue.

J'habite personnellement dans la région sud-est de l'Alberta et dès lors je ne connais pas aussi bien l'agriculture de l'Ontario que je ne l'aurais souhaité. Cela dit pourtant, j'aimerais poser toute une série de questions relatives aux tenants et aux aboutissants des récoltes, et j'entends surtout les éléments financiers, pendant la saison 1982.

Vous vendez des engrais aux exploitants ruraux et j'aimerais savoir si les deux ou trois dernières années, et surtout l'année 1982, ont été à votre point de vue, mettons, assez difficiles. Pour être plus précis, cette année a-t-elle été sensiblement plus dure que les années qui l'ont précédée?

Si je vous pose cette question, c'est que nous sommes en pleine récession comme nous le savons tous.

M. Kilmer: Vous parlez des récoltes, monsieur Hargrave?

M. Hargrave: Je parle de votre propre point de vue et de votre bilan à la fin de la saison.

M. Kilmer: Les tous derniers recouvrements, les 15 derniers p. 100 dirais-je, ont effectivement été plus difficiles. Je pense que le pourcentage de mauvaises créances a considérablement augmenté. Evidemment, la définition d'une mauvaise créance qu'utiliseraient nos membres dépend bien sûr de l'échéance. Je puis toutefois affirmé qu'en moyenne, les mauvaises créances ont probablement augmenté de 2.5 à 3 p. 100, ce qui a automatiquement une incidence sur nos frais généraux. Evidemment, cela varie selon le fournisseur, de 0 p. 100 pour ceux d'entre nous qui, depuis l'an dernier, ne livrent qu'au comptant et qui dès lors ont accepté l'idée d'une réduction de leur chiffre d'affaires, à un chiffre beaucoup plus considérable pour ceux d'entre nous qui ont continué à accorder des facilités de crédit, j'en ai déjà parlé, beaucoup plus rigoureuses certes, mais qui ont néanmoins enregistré une augmentation du nombre de comptes impayés.

Je ne sais pas dans quelle mesure certains pourraient vouloir...

M. Hargrave: Une toute petite question si vous voulez bien pour faire suite à votre réponse. L'année 1982 a-t-elle été visiblement un peu plus difficile à cet égard?

M. Kilmer: Je dois vous répondre par l'affirmative, à en juger d'après le pourcentage de comptes impayés, c'est-à-dire en d'autres termes lorsque nous parlons des comptes encore en souffrance après 12 mois, comptes dont le nombre a augmenté considérablement. Certaines entreprises m'ont signalé qu'elles étaient passées de .5 p. 100 à 2.5 voire à 3 p. 100.

M. Hargrave: Pourriez-vous nous parler de l'utilisation des engrais par les agriculteurs ontariens d'après ce qu'en savent vos membres et j'imagine que votre organisme couvre exclusivement l'Ontario, me trompais-je?

[Text]

[Translation]

• 1615

Mr. Kilmer: Right.

Mr. Hargrave: Was there an indication that there was, shall we say, a noticeable—perhaps even well-defined—reduction in the amount of fertilizer used, or even an indication of at least some farmers making the decision not to use any at all, especially in the light of their cashflow problems and so on?

Mr. Kilmer: The institute, through the National Trust, gathers statistics on fertilizer use. In the fertilizer year ending 1982—June 1982, which is the 1982 crop year—the use of fertilizer had declined from the corresponding period in 1981 by 7%. However, this did not seem to stem from the situation on the farm as much as a change in cropping practice. In other words, the main crop in Ontario that uses the heaviest amount of fertilizer is corn, and the corn acreage was reduced by, I believe, something like 5% or a little better; it might be close to 7%—2,080,000 acres down to 1,950,000. So the drop in fertilizer use corresponded approximately with the change in cropping practices, where they changed from corn to barley and soy beans.

Mr. Hargrave: During that same period, say over the last two years generally, is it fair to say there would be a very significant price increase in just about all fertilizers?

Mr. Kilmer: No.

Mr. Hargrave: It did not follow?

Mr. Kilmer: No. I think it is the opposite.

Mr. Gurbin: Over what period of time?

Mr. Kilmer: From 1981 to 1982, there would be some increase in that year.

Mr. Gurbin: 1979.

Mr. Kilmer: From 1979, there would be an increase, yes.

Mr. Gurbin: Pretty significant.

Mr. Hargrave: The price increase, then, that I was referring to took place a little earlier.

Mr. Kilmer: Yes.

Mr. Hargrave: And right now, or at least, say, in 1983, is there an indication that fertilizer prices or costs have dropped some?

Mr. Kilmer: Yes. They are very much a commodity, the same as grains, which you are familiar with. They follow the grain market very closely, and obviously with the reduction in the grain market they have followed us.

Mr. Neil: The 7%, was that in tonnage?

Mr. Kilmer: In tonnage, not in dollars.

Mr. Hargrave: I would like to pursue a little of the discussion that Dr. Gurbin developed there, particularly with respect

M. Kilmer: Non.

M. Hargrave: Certains éléments vous permettraient-ils de conclure à une diminution visible ou peut-être beaucoup mieux définie du volume d'engrais utilisé, ou peut-être au fait qu'au moins certains agriculteurs auraient décidé de se passer totalement d'engrais, compte tenu notamment de leurs problèmes de liquidité?

M. Kilmer: Par les bons offices de la *National Trust*, notre institut calcule effectivement des statistiques sur l'utilisation des engrais. Dans le cas de la campagne d'épandage qui s'est terminée en 1982, en juin 1982, c'est-à-dire la campagne agricole de 1982, l'utilisation d'engrais avait enregistré un fléchissement de 7 p. 100 par rapport à la période correspondante l'année précédente. Toutefois, cette diminution ne nous semble pas attribuable à la conjoncture agricole, mais plutôt à un changement d'orientation. En d'autres termes, en Ontario, la culture qui réclame le plus d'engrais est le maïs et les surfaces ensemencées ont diminué je crois d'environ 5 p. 100, au moins, peut-être même de 7 p. 100, passant de 2,080,000 acres à 1,950,000 acres. Dès lors, le fléchissement des ventes d'engrais correspond à peu près à cette rotation des cultures, les agriculteurs délaissant le maïs au profit de l'orge et du soja.

M. Hargrave: Toujours pendant cette même période d'environ deux ans, pourrait-on dire que tous les engrais à peu près ont accusé une augmentation de prix assez marquée?

M. Kilmer: Non.

M. Hargrave: Les engrais n'ont pas suivi?

M. Kilmer: Non, ce serait plutôt je crois le contraire.

M. Gurbin: De quelle période parlez-vous?

M. Kilmer: De 1981 à 1982, il y aurait eu une légère augmentation cette année-là.

M. Gurbin: 1979.

M. Kilmer: Depuis 1979, oui, il y a effectivement eu augmentation.

M. Gurbin: Augmentation assez sensible d'ailleurs.

M. Hargrave: Dès lors, l'augmentation de prix dont je parlais avait eu lieu un peu avant.

M. Kilmer: C'est exact.

M. Hargrave: Et à l'heure actuelle, ou disons en 1983, certains éléments permettraient-ils de conclure que le prix de l'engrais aurait légèrement diminué?

M. Kilmer: C'est exact. C'est effectivement un produit, un peu comme les céréales que vous connaissez bien, qui suit justement de très près l'évolution du marché des céréales. De toute évidence, nous avons souffert du rétrécissement du marché des céréales.

M. Neil: Ce chiffre de 7 p. 100 porte-t-il sur le volume?

M. Kilmer: Sur le volume et non pas sur le prix.

M. Hargrave: J'aimerais continuer quelques instants dans la même veine que M. Gurbin et parler plus précisément des

[Texte]

to what security the Ontario Fertilizer Institute or its membership requires. I take it that in most instances the individual members, in dealing with farmers, require only that farmer's signature on an account that is not cash. Is that correct?

Mr. Kilmer: Traditionally, I think that has been correct, that the relationship of our members to the farmer have been very open. I do not think there is any group that has any better credit than the farmers. Because of the situation and their commodity prices, grain prices, livestock prices, they did tighten their credit policies. As Mr. Ferguson indicated, certainly some of them decided a year ago that they would call in even longstanding accounts of people they had dealt with for many years. What they were doing was simply asking them if they had made arrangements for credit.

In our experience with them, talking to the members, most of their accounts are covered in some way or another by Section 178 of the Bank Act. The banks already have them there. If, in that case, they are taking in corn or grain, then they are subject to a Section 178 seizure. This has concerned them. As a result, they used the PPSA, or a section of that; they were then trying to register ahead of the bank, and have been successful in securing some credit.

I do not know how large a percentage of their business they do under the PPSA, but on the rest of the groups, the majority of them grant credit on the basis of a signature of the farmer and his past experience, and work with the banks to get a credit rating on that particular farmer.

Mr. Hargrave: Is it normal procedure in your operations for a monthly rate on overdue accounts?

• 1620

Mr. Kilmer: From what I see, I think that would be correct; there would be a monthly charge on overdue accounts.

Mr. Hargrave: In your responses to Dr. Gurbin, the term "crop contract" came up. Would you explain what is meant by that term?

Mr. Kilmer: I might defer that to Keith Sinclair; they use them more.

Mr. Sinclair: Please be careful that you catch that this is extended crop financing, where we sell fertilizer now and he arranges to pay when the crop is harvested, or at some particular due date in the future. That is where we use a security instrument under the Personal Property Security Act.

Mr. Hargrave: Excuse me. The proper name, then, is "extended crop financing"?

Mr. Sinclair: That is right. It is a crop financing agreement. Most of our fertilizer though—as is similar to the other businesses in Ontario—is sold, as Mr. Kilmer has explained,

[Traduction]

garanties que réclament les membres de l'Institut. J'imagine que dans la plupart des cas les membres de l'Institut qui font affaire avec les agriculteurs exigent uniquement de ces derniers leur signature dans tous les cas de ventes qui ne s'effectuent pas au comptant. Est-ce bien cela?

M. Kilmer: Cela a été longtemps le cas: nos transactions avec les agriculteurs ont toujours été basées sur la confiance. Je ne connais aucun groupe jouissant d'un meilleur crédit que les agriculteurs. Toutefois, en raison de la conjoncture, en raison de l'évolution du prix des marchandises, des céréales et du bétail, les politiques en matière de crédit sont devenues plus draconiennes. Comme l'a signalé M. Ferguson, certains de nos membres ont décidé l'an dernier d'exiger le paiement de certains comptes en souffrance même s'il s'agissait de clients de longue date. En fait, ils leur ont simplement demandé s'ils avaient pris des dispositions pour obtenir du crédit.

D'après ce qu'en disent nos membres, la plupart de leurs comptes sont d'une façon ou d'une autre garantis par l'article 178 de la Loi sur les banques. Les banques sont déjà intervenues. Si en l'occurrence il s'agit de maïs ou de céréales, il est toujours possible de procéder à une saisie en vertu de l'article 178. C'est cela qui les inquiétait d'ailleurs et, par conséquent, ils ont préféré invoquer la Loi sur les sûretés mobilières en essayant d'établir une créance privilégiée avant la banque. Dans certains cas, ils y ont d'ailleurs réussi.

J'ignore le pourcentage des transactions qui s'effectuent au titre de la Loi sur les sûretés mobilières, mais pour ce qui est des autres groupes, dans la grande majorité des cas le crédit est consenti sur la foi de la signature de l'exploitant agricole, sur la foi de ses antécédents, et la solvabilité de ce dernier est établie en coopération avec les banques.

M. Hargrave: Est-il courant chez vous d'imposer aux comptes en souffrance des frais d'intérêt mensuels?

M. Kilmer: D'après ce que je veux voir, c'est effectivement ce qui se passe: les comptes en souffrance se voient imposer des frais d'intérêt mensuels.

M. Hargrave: En réponse à M. Gurbin, vous avez parlé de «contrats-récolte». Pourriez-vous nous expliquer cette notion?

M. Kilmer: Je vais céder la parole à Keith Sinclair qui a plus l'habitude que moi des contrats de ce genre.

M. Sinclair: Faites bien attention: il s'agit essentiellement ici d'un financement à long terme des récoltes, en ce sens que nous vendons de l'engrais, mettons aujourd'hui, et que l'exploitant nous paie lorsqu'il récolte ou à une date d'échéance prédéterminée. C'est dans les cas de ce genre que nous utilisons une garantie aux termes de la Loi sur le nantissement des biens personnels.

M. Hargrave: Excusez-moi, mais vous avez bien parlé de «financement à long terme des récoltes»?

M. Sinclair: C'est bien cela. C'est un contrat de financement des récoltes. En revanche, un peu comme cela se passe partout ailleurs en Ontario, et M. Kilmer vous l'a expliqué,

[Text]

on the credit worthiness and signature of that farmer. What we finance on an extended basis is only a small percentage of our total fertilizer sales.

Mr. Hargrave: Would these extended crop contracts be made, shall we say perhaps, in the late winter? Would the agreement to pay for them take place in the fall? Is that something like what we are talking about?

Mr. Sinclair: There are certain restrictions, but generally, yes. The stipulations under the Personal Property Security Act at the moment are that they cannot be registered any later than three months before it becomes a growing crop. We are trying to get that act changed but, basically, you are correct in your assumption.

Mr. Hargrave: I would like to inquire if, on those extended crop contracts, there is a cost associated with it. How would you describe that? What does a farmer have to pay for getting a contract to supply fertilizer down the road and not pay for it until long after it has actually been used?

Mr. Sinclair: Our cost in our particular business is 18%.

Mr. Hargrave: 18% of the cost of the fertilizer.

Mr. Sinclair: That is correct; 1.5% per month.

Mr. Hargrave: I think those are all the questions I have at this time, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Under the PPSA, basically what you do is to take security on the crop, on the grain. Is that correct?

Mr. Sinclair: That is correct; yes.

Mr. Neil: So you have a first charge, and you acquire a claim and you are a secured creditor?

Mr. Sinclair: That is correct.

Mr. Neil: You indicate that you represent some 210 suppliers of fertilizer. You have named a number of major companies. What would be the average size of the other suppliers?

Mr. Kilmer: What you have within the fertilizer industry in Ontario, and this varies from region to region . . . it is different in the west where major producers deal with local dealers. What I refer to here is those individuals who would have a fertilizer plant, as we call it, with blending facilities to blend nitrogen, phosphate and potassium together, and they would average approximately 4,500 to 5,000 tons. That would be the average. Some are larger; others are smaller. I think probably the smallest would be around 1,000 tons, and the largest would be, maybe, 20,000 tons.

[Translation]

nous vendons de l'engrais sur la foi de la solvabilité et de la signature de l'exploitant agricole. Notre financement à long terme ne vaut que pour un très petit pourcentage de notre chiffre d'affaires total.

M. Hargrave: Ce genre de contrat de financement à long terme ne surviendrait-il pas par exemple vers la fin de l'hiver? L'exploitant agricole conviendrait donc de payer en automne. Est-ce bien de cela qu'il s'agit?

M. Sinclair: En règle générale, oui, même s'il y a certaines restrictions. La Loi sur le nantissement des biens personnels prescrit en effet pour l'instant qu'on ne peut inscrire la créance après les trois mois suivant le début de la pousse. Nous faisons pression pour que la loi soit modifiée à cet égard, mais effectivement, vous avez raison.

M. Hargrave: J'aimerais savoir si ces contrats de financement à long terme coûtent quelque chose à l'exploitant agricole. Qu'en diriez-vous? Que doit payer l'exploitant agricole pour obtenir un contrat de ventes d'engrais qui lui permet d'obtenir la marchandise mais de ne la payer que bien après son utilisation?

M. Sinclair: Dans notre cas précis, 18 p. 100.

M. Hargrave: Vous prélevez donc 18 p. 100 du prix de l'engrais.

M. Sinclair: C'est bien cela, 1,5 p. 100 par mois.

M. Hargrave: Je pense que ce sera tout pour moi pour l'instant, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Hargrave.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Aux termes de la Loi sur le nantissement des biens personnels, vous prenez effectivement la récolte, le grain en d'autres termes, en garantie. C'est bien cela?

M. Sinclair: C'est bien cela, oui.

M. Neil: Vous avez donc une créance de première main que vous faites enregistrer et vous devenez dès lors un créancier privilégié.

M. Sinclair: C'est cela.

M. Neil: Vous avez dit que vous représentiez 200 marchands d'engrais et vous avez cité quelques grosses firmes. Quel serait le chiffre d'affaires moyen des autres fournisseurs d'engrais?

M. Kilmer: Comprenez-moi bien, en Ontario dans le secteur des engrais, les chiffres varient d'une région à l'autre . . . c'est très différent dans l'Ouest, où les gros producteurs traitent directement avec les concessionnaires locaux. En fait, je voulais parler ici de tous ceux qui fabriquent de l'engrais, c'est-à-dire qui mélangent eux-mêmes l'azote, les phosphates et la potasse et qui produisent environ de 4,500 à 5,000 tonnes en moyenne. Mais ce n'est qu'une moyenne. Certains de nos membres travaillent à plus grande échelle, d'autres à plus petite échelle. Le plus petit fabricant produirait environ 1 millier de tonnes, dirais-je, et le plus gros 20,000 tonnes peut-être.

[Texte]

Mr. Neil: So basically they are small businessmen.

Mr. Kilmer: They are small businessmen on the average doing somewhat between \$1 million and \$1.5 million in fertilizer alone. Now, if you take in the fact that most of these people handle chemicals and they handle seed, as well, then their business would be larger. But I am speaking only of the fertilizer segment of it.

Mr. Neil: So as small businessmen, they are anxious to make a profit and stay in business, and they are shrewd enough to anticipate that things are going downhill to a certain extent. So naturally, as a prudent businessman, you take the necessary steps to ensure that any credit you do extend is going to be at as least risk as is possible. Is this correct?

Mr. Kilmer: I think anyone who does not is not going to be in business very long.

Mr. Neil: That is right. So you weigh the pros and cons. And the fact that this bill received second reading was another factor that the businessman would have to weigh when he was considering whether or not to extend the credit?

• 1625

Mr. Kilmer: That is the way I have heard it expressed quite frequently that it is another factor that is going to make it more difficult for them to grant credit. That seemed to be the...

Mr. Neil: And he would not be a very good businessman if he did not consider that fact and all the other facts. At least I would not think so.

Mr. Kilmer: I think you will find that most of them look at credit pretty seriously.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

I wonder, Mr. Kilmer, whether the intervention of a third party to review the fairness of the entire operation, not so much the extension of the credit but rather the decision to call in the credit, or the instruments upon which credit was extended, would be viewed in the same manner as has just been described by Mr. Neil and concurred by yourself, if in fact the instrument for that examination were not a court. Do you feel that it would continue to be a factor that would result in an increased risk being reflected in tightened credit?

Mr. Kilmer: If there were a third party judging this...

The Chairman: A third party intervenor, not a court.

Mr. Kilmer: Not a court. Would it increase the risk with the money? No, I have not heard that; again, I do not see it. My experience in that type of thing has been with an arbitration-type of tribunal and it has worked well, and then it is possible to take that to court afterwards. Whether you call this an arbitration or not, where you have a tribunal with a chairman appointed by a governing body, and a representative for the plaintiff and the court.

[Traduction]

M. Neil: Il s'agit donc en fait de petites entreprises.

M. Kilmer: C'est cela, de petites entreprises dont le chiffre d'affaires moyen va de \$1 million à 1 million et demi de dollars pour ce qui est des engrais. Evidemment, si vous ajoutez à cela le fait que la plupart de ces gens travaillent également dans le secteur des produits chimiques et des semences, bien sûr, leur chiffre d'affaires est plus considérable. Toutefois, je ne voulais parler que de la composante engrais.

M. Neil: Ce sont donc de petites entreprises soucieuses de faire des bénéfices, soucieuses de survivre et ces gens sont suffisamment malins pour pouvoir prévoir un certain ralentissement. Par conséquent, comme tout homme d'affaires prudent le ferait, ils prennent toutes les mesures nécessaires pour que le crédit qu'ils accordent ne présentent pour eux que le moindre risque possible. Ai-je raison?

M. Kilmer: Celui qui ne le fait pas risque de ne pas rester très longtemps dans les affaires.

M. Neil: Vous avez parfaitement raison. Il s'agit donc pour vous de peser le pour et le contre. Et le fait que le projet de loi ait passé en deuxième lecture est également un de ces éléments que l'homme d'affaires doit prendre en considération lorsqu'il envisage d'accorder ou non le crédit demandé, n'est-ce pas?

M. Kilmer: On dit souvent en effet que c'est une des raisons pour lesquelles il lui serait encore plus difficile d'accorder du crédit.

M. Neil: Il ne serait pas homme d'affaires s'il ne tenait pas compte de ce facteur comme des autres.

M. Kilmer: Dans l'ensemble le crédit est pris très au sérieux.

M. Neil: Merci.

Le président: Merci, monsieur Neil.

Si l'on confiait à des tiers plutôt qu'aux tribunaux la tâche de vérifier les motifs pour lesquels le crédit est accordé ou supprimé, je me demande si cela changerait quelque chose à la situation. Pensez-vous que cela pourrait avoir pour effet de resserrer encore davantage le crédit?

M. Kilmer: Si des tiers étaient chargés de décider.

Le président: Oui, des tiers et non pas un tribunal.

M. Kilmer: Je ne pense pas que cela aggraverait le risque. Je sais que les procédures d'arbitrage peuvent donner de bons résultats, ce qui n'exclut d'ailleurs pas un appel éventuel aux tribunaux. Quelle que soit l'appellation utilisée, il s'agit en principe d'avoir un tribunal présidé par une personne nommée à ce poste, le plaignant étant également représentés.

[Text]

The Chairman: Do you have any feeling as to the number of instances in Ontario, or elsewhere across Canada, where members of your organization may have been the initiators of a falling down of the house of cards, if I can call it that, may have been the first people in in terms of calling your credit and as a consequence other credits following suit?

Mr. Kilmer: I could answer that only in a general way, and then maybe a bit more specifically. I have not had any indication that they were the first creditors in. I have had no indication of that whatever. That may have been the case, but I have not been made aware of it.

The Chairman: I would ask you to reflect on something that is even more imprecise; that is, what your feeling is, or the feeling that you may have gleaned from your members, in terms of the relative fairness of lending institutions in dealing with the farm community to whom you have been lending, when extending credit and ultimately making the decision not to extend further and indeed to call in on the instruments.

Mr. Kilmer: There have been, I would say, very good relationships between our members and I think basically the banking fraternity, because they are the largest suppliers of credit to our group, and with whom most of our members work to extend credit. I have heard them cuss the banks, as everyone else has. But generally speaking, I would say those are isolated instances, and I have not heard them complain about the banks' approach to any of the people where they have gone in and foreclosed.

The Chairman: Have you any instances of which you are aware, where members of your institution, or institute, or across Canada have used whatever leverage or good offices they might have to attempt to persuade a lending institution that has decided to take action that they ought not, and should in fact try to back off in order to permit themselves and other creditors to extend further and permit the continuation of an operation, so that all might perhaps share?

• 1630

Mr. Kilmer: I have had no indication of that. I do not know whether . . .

Mr. Sinclair: Yes, I have. We have intervened in a couple of situations and been the catalyst in giving some refinancing and having the bank take a second look at a situation.

The Chairman: In those instances I take it the decision to become the catalyst was taken on the basis that you felt perhaps the action taken by the lending institution had either been precipitous or there was an alternative to the action they had taken.

Mr. Sinclair: Perhaps it was a broader scope of more information, management ability of the farmer perhaps being one of them, where we might bring a new viewpoint into a particular situation; but these are very rare.

The Chairman: Would this have been in Ontario that this took place?

Mr. Sinclair: Yes.

[Translation]

Le président: Est-il arrivé souvent en Ontario ou ailleurs dans le pays que ce soit à l'initiative d'un membre de votre association qu'une ligne de crédit ayant été supprimée, d'autres créanciers en aient fait autant.

M. Kilmer: À ma connaissance, ils ne sont généralement pas les premiers créanciers à couper le crédit.

Le président: Je vais vous poser une question à laquelle il vous sera peut-être encore plus difficile de répondre, à savoir les institutions financières qui traitent avec les agriculteurs agissent-elles généralement de façon équitable en décidant d'accorder ou de supprimer une ligne de crédit.

M. Kilmer: Dans l'ensemble les relations entre les banques et nos membres ont été excellentes, car c'est aux banques que nous nous adressons pour obtenir les capitaux nécessaires pour accorder à notre tour du crédit. Les banques ont été critiquées c'est bien évident. Mais généralement parlant, il s'agit de cas isolés, et dans l'ensemble, lorsque les banques décident de faire saisir les biens d'un de leurs clients, cela n'a pas donné lieu à des critiques.

Le président: Est-il arrivé que des membres de votre association aient essayé de convaincre une banque de surseoir à une saisie, permettant ainsi aux autres créanciers d'accorder un sursis au débiteur pour lui permettre de poursuivre l'exploitation de façon à ce que tous puissent éventuellement en profiter.

M. Kilmer: Je ne sais pas.

M. Sinclair: Nous sommes intervenus dans deux cas pour d'une part convaincre la banque de surseoir sa décision et d'autre part de trouver un nouveau crédit pour l'exploitant.

Le président: Vous avez sans doute pris cette initiative estimant que la banque avait pris une décision trop hâtive ou bien qu'il existait une solution de rechange.

M. Sinclair: Nous disposions peut-être de certains éléments notamment que l'agriculteur en question était un bon gestionnaire, ce qui éclaire la situation d'un jour nouveau. Mais dans l'ensemble ces cas sont rares.

Le président: Est-ce arrivé en Ontario?

M. Sinclair: Oui.

[Texte]

The Chairman: Are there any other questions arising out of—yes, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: One clarification, Mr. Sinclair: In your experience did the crop contract you referred to and which is quite commonly recognized throughout the cropping areas take precedence over Section 178 of the Bank Act, or did Section 178 take precedence over the crop contract? This is prior to bringing in the Personal Property Securities Act.

Mr. Sinclair: Prior to the PPSA?

Mr. Ferguson: Yes. Which took precedence, the crop contract or Section 178 of the Bank Act?

Mr. Sinclair: I could stand to be corrected, but my opinion would be that Section 178 . . . Section 88 at that time . . .

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Sinclair: —would have taken precedence over our crop financing agreement.

Mr. Ferguson: So then you brought in the Personal Property Securities Act to secure your own position.

Mr. Sinclair: That is right. The Personal Property Security Act was enacted in, I think, April of 1976 and we just started to use it about three years ago.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Neil: Did you say once this act came into being it had priority over Section 178?

Mr. Kilmer: I do not think so. Correct me if I am wrong, but our interpretation, as I am hearing from other members, is that if it is registered prior to Section 178, then it would have; but if Section 178 were on before it goes on, I am not certain.

Mr. Sinclair: There has been no precedent set in a court as to who has precedence at the moment.

Mr. Neil: But generally speaking prior registration gives you a prior claim of any instrument. You know, if there were two PPSA contracts, the one registered first . . . at least if it is the same as the chattel mortgage situation in Saskatchewan, for example. If I take a chattel mortgage on the chairman's car and you take one and I register mine first, then I have a prior claim.

Mr. Sinclair: Yes, the only problem being, of course, is that the crop disappears and the car does not.

Mr. Kilmer: I might also say that the experience that some of our members have had with PPSAs or Section 178 is . . . if they registered PPSA against a crop and it is delivered to them, the bank has come in and said, hey, we have Section 178 on that. Generally speaking the bank has banked off. I think they were not willing to challenge it in court at that particular point. But if it were registered ahead of Section 178, they have sort of taken the option or the approach that it therefore took precedence.

[Traduction]

Le président: Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Je voudrais obtenir une précision, monsieur Sinclair. L'accord sur le financement des récoltes a-t-il la primauté sur l'article 178 de la Loi sur les banques ou bien est-ce cet article 178 qui prime? Je parle de la période qui précède l'adoption de la Loi sur le nantissement des biens personnels.

M. Sinclair: Avant cette loi?

M. Ferguson: Oui. Qu'est-ce qui prime, le contrat de financement des récoltes ou l'article 178 de la Loi sur les banques?

M. Sinclair: Sauf erreur, c'est l'article 178 et l'ancien article 88 de la Loi sur les banques qui priment.

M. Ferguson: Oui.

M. Sinclair: C'est donc cet article qui a la primauté sur l'accord de financement des récoltes.

M. Ferguson: La Loi sur le nantissement des biens personnels a donc été adoptée pour votre protection.

M. Sinclair: Ce n'est qu'il y a trois ans environ qu'on a commencé à avoir recours à la Loi sur le nantissement des biens personnels adoptée en avril 1976.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

M. Neil: Vous voulez dire que depuis sa promulgation, cette loi prime sur l'article 178 de la Loi sur les banques?

M. Kilmer: Non, je ne pense pas. Sauf erreur, pour les accords entérinés avant l'adoption de l'article 178, ce sont les accords qui priment mais depuis la mise en vigueur de l'article 178, je ne sais plus ce qui se passe.

M. Sinclair: Il n'y a pas eu de précédent aux tribunaux sur l'ordre de primauté.

M. Neil: En règle générale, le droit de recouvrement est fonction de la date d'enregistrement des contrats. S'il y a deux contrats, c'est celui qui a été enregistré le premier qui donne lieu à un recouvrement; du moins c'est ainsi que cela se passe en Saskatchewan pour ce qui est des hypothèques sur biens mobiliers. Ainsi si nous avons tous les deux une hypothèque mobilière sur la voiture du président, je pourrais recouvrer ma créance avant vous pour autant que mon hypothèque ait été enregistrée avant la vôtre.

M. Sinclair: La différence étant bien entendu qu'une récolte disparaît alors qu'une voiture reste.

M. Kilmer: Certains de nos membres qui avaient invoqué la Loi sur le nantissement des biens personnels en accordant un prêt sur une récolte éventuelle, récolte qui leur est ensuite livrée, ont eu maille à partir avec la banque qui, elle, invoquait l'article 178. Mais généralement, en pareil cas, les banques laissent tomber plutôt que de recourir aux tribunaux. Pour les créances inscrites après l'adoption de l'article 178, on part du principe que c'est cet article qui prime.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I would like to thank you again for having provided us with a brief and the responses you have made to our questions. I am sorry . . .

Mr. Sinclair: Mr. Chairman, I would like to ask one question. Has there been any consideration given to consider following or taking some of the good points out of Chapter 11 of the Bankruptcy Act in the United States in applying to this particular question?

The Chairman: I can tell you, Mr. Sinclair, that the Section 11 and C-12 have been raised innumerable times, and I suspect will continue to be raised before our deliberations are complete.

May I again just thank the witnesses for having come and provided us with the answers they have in the brief.

As well, may I ask that we conclude a couple of housekeeping matters, more by way of information than anything else, given our numbers?

• 1635

You will have before you a copy of the fourth report of your steering committee. I cannot, by reason of numbers, ask for the concurrence of the committee by way of acceptance of the report, but I will ask for the concurrence of those members here to my sending a letter to the bank witnesses in the form that this report would generally speak of so that we would not lose time having to wait for another meeting, and so that I might on your behalf invite the banks to consider the possibility of confirming the Toronto-Dominion offer to come before us in camera.

Mr. Hargrave: On that point, Mr. Chairman, does that mean all chartered banks . . .

The Chairman: That is correct.

Mr. Hargrave: —or just those who appeared before us? They did not quite all appear, did they?

The Chairman: Mr. Hargrave, I do not know which one did not appear.

Mr. Hargrave: I could not tell you now.

An hon. Member: They all appeared.

Mr. Hargrave: They all did, did they?

The Chairman: I believe we have had them all.

Mr. Hargrave: Okay.

The Chairman: Let us put it this way: We would call upon those who in fact appeared before us, if that is acceptable.

Number two, might I advise you that we are informed that the meeting that was scheduled for the 26th, which was the municipalities, appears now will not take place. With your concurrence, my suggestion would be that perhaps it would be timely for us to hold an in camera meeting of the members alone to perhaps discuss in camera the continuation of our

[Translation]

Le président: Messieurs, je vous remercie de votre exposé et d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

M. Sinclair: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question. A-t-on envisagé la possibilité d'appliquer chez nous certains éléments du chapitre 11 de la loi sur les faillites des États-Unis?

Le président: Tout ce que je puis vous dire, monsieur Sinclair, c'est que les articles 11 et C-12 ont déjà été évoqués à plusieurs reprises et le seront sans doute encore avant la fin de nos délibérations.

Encore une fois, je remercie les témoins.

Je voudrais par ailleurs régler deux questions d'ordre interne.

Vous avez devant vous un exemplaire du quatrième rapport de votre comité directeur. Étant donné que nous n'avons pas le quorum, je ne vais pas vous demander de l'adopter maintenant; toutefois, j'aimerais avoir votre accord pour envoyer une lettre aux représentants des banques afin de les inviter à emboîter le pas à la Banque Toronto-Dominion et à comparaître devant nous à huis clos. Si nous le décidons dès aujourd'hui, cela nous évitera de devoir attendre la prochaine réunion.

M. Hargrave: Monsieur le président, cela signifie-t-il toutes les banques à charte . . .

Le président: Oui.

M. Hargrave: . . . ou simplement celles qui ont déjà comparu devant notre comité? Si je me souviens bien, elles n'ont pas toutes comparu?

Le président: Monsieur Hargrave, je ne sais pas lesquelles n'ont pas comparu.

M. Hargrave: Je ne pourrais pas vous le dire de but en blanc.

Une voix: Elles ont toutes comparu.

M. Hargrave: Ah bon?

Le président: Je crois que nous les avons toutes entendues.

M. Hargrave: Bien.

Le président: Écoutez, nous pourrions en fait envoyer cette lettre à ceux qui ont comparu devant notre comité, si vous êtes d'accord.

Deuxièmement, j'aimerais vous informer que la réunion qui avait été prévue le 26 de ce mois avec les représentants des municipalités n'aura vraisemblablement pas lieu. En échange, je vous propose une réunion à huis clos afin de discuter de nos travaux et de l'orientation que nous voulons prendre.

[Texte]

hearings, where we are going and what directions we might be developing.

Mr. Neil.

Mr. Neil: I wanted to make one comment. I had a telephone call from one of the banks today. They had read the evidence given by the TD and the offer the TD had made regarding the examination of case studies, and they had a number of inquiries. Number one, they wanted to know whether or not they would be required to disclose the name of the individual. Number two, they wanted to know what particular case histories we wanted to examine. I said that I really did not know, that it was something we would have to indicate to them. There is a danger, I suppose, that if the banks themselves make the determination as to which cases, they are going to bring in the best cases.

An hon. Member: Exactly.

Mr. Neil: It has to be discussed, but I suggested to them that possibly an examination of those cases where the bank had taken steps to realize on the security, and perhaps, if necessary, we might even have to call in the borrower himself to listen or to counter any arguments that might be given.

The Chairman: Mr. Neil, I think the questions that you raise are valid. You will note that in the fourth report—which I am not asking to be concurred in, but just by way of information . . . —the subcommittee thought that those cases to be examined should be identified by the committee and notice then given to the banks.

Mr. Neil: I think it should be specified in your letter exactly what you want. In relation to the SARMS, I reported to the secretary. There is a letter coming from the executive director of the SARM in Regina. They had a meeting of the three provincial organizations. They are meeting again later on. They did not feel that they wanted to make a personal appearance, but it was also indicated to me that I should contact the presidents of the other two organizations and they conceivably would send us a letter indicating their position on the bill.

The Chairman: Thank you.

I have two other items.

Mr. Kilmer: Mr. Chairman, may we be excused?

The Chairman: I am sorry. Certainly, gentlemen. Thank you very much.

Mr. Kilmer: Thank you.

The Chairman: May I advise you, as well, that the suggestion had been made that we would have Mr. Whelan, the Minister of Agriculture, before us on May 31. I am now advised by the clerk that Mr. Whelan's office has indicated to us that he is unavailable on that date and indeed may not be available to attend before our committee. But I should advise you at this point that on May 31 he will not be available.

Mr. Gurbin: A point of order there. Are you telling us that he does not want to come, or are you telling us that he cannot come that day?

[Traduction]

Monsieur Neil.

M. Neil: J'aimerais faire une observation. Un représentant d'une banque m'a appelé l'autre jour en me disant qu'il avait lu la déposition de la Banque Toronto-Dominion et qu'il avait pris connaissance de l'offre que cette banque nous avait faite au sujet de l'examen de plusieurs cas. Il voulait tout d'abord savoir si sa banque serait obligée de divulguer le nom de l'individu en question et, deuxièmement, il voulait savoir quels cas précis nous voulions étudier. Je lui ai répondu que je ne le savais pas exactement, et que notre comité lui ferait savoir par la suite. Je crains en effet que, si les banques choisissent elles-mêmes les cas qu'elles veulent nous présenter, elles ne choisissent les cas les plus avantageux pour elles.

Une voix: Exactement.

M. Neil: Il faut donc en discuter mais j'ai dit à mon interlocuteur au téléphone qu'il serait possible que nous examinions les cas où la banque a déjà pris des mesures pour saisir les garanties et que, s'il y a lieu, nous convoquions l'emprunteur lui-même afin d'entendre sa propre version.

Le président: Monsieur Neil, les questions que vous soulevez sont tout à fait valables. Vous remarquerez que dans le quatrième rapport dont vous avez été saisi, mais que nous ne pouvons pas adopter maintenant, le sous-comité propose que les cas à examiner soient choisis par le comité et que les banques soient informées en conséquence.

M. Neil: Je pense que vous devriez indiquer dans votre lettre exactement ce que vous voulez. En ce qui concerne la SARM, j'ai dit au greffier qu'une lettre nous était parvenue du directeur exécutif de cette association à Regina. Les trois organisations provinciales se sont rencontrées, et elles doivent se retrouver plus tard. Elles n'ont pas jugé bon de demander à comparaître devant notre comité, mais on m'a suggéré d'entrer en contact avec les présidents des deux autres organisations afin de leur demander de nous faire part de leur position à l'égard de ce projet de loi.

Le président: Merci.

J'ai deux autres questions à régler.

M. Kilmer: Monsieur le président, pouvons-nous disposer?

Le président: Bien sûr, messieurs. Excusez-moi. Merci beaucoup.

M. Kilmer: Merci.

Le président: J'aimerais également vous rappeler qu'il avait été question d'inviter M. Whelan, le ministre de l'Agriculture, à comparaître devant nous le 31 mai. Le greffier me dit que le cabinet du ministre lui a fait savoir qu'il n'était pas libre ce jour-là et qu'il lui sera donc certainement impossible de comparaître. Supposons donc, pour l'instant, qu'il ne peut pas comparaître le 31 mai.

M. Gurbin: J'aimerais invoquer le Règlement. Cela signifie-t-il qu'il ne veut pas comparaître ou bien qu'il n'est pas libre ce jour-là?

[Text]

• 1640

The Chairman: I am advised at this point . . . At least, the advice my clerk has received is that he will not be coming, either on that day or any other day.

Mr. Gurbin: Oh my! How are we supposed to interpret that?

The Chairman: However you wish to interpret it, I guess, Mr. Gurbin.

Finally, may I suggest to you that we have received a supplement to the evidence given by the Canadian Imperial Bank of Commerce, which I believe has been circulated. With your approval I will append it to today's meeting so that it will, in fact, flush out the questions answered by the bank and provide a complete response.

Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned until tomorrow at 9.30 a.m.

[Translation]

Le président: D'après ce qu'on a dit au greffier, M. Whelan ne viendra ni ce jour-là ni un autre jour.

M. Gurbin: Diantre, comment sommes-nous censés interpréter cela?

Le président: Comme vous le voulez, monsieur Gurbin.

Pour terminer, j'aimerais vous signaler que nous avons reçu un supplément à la déposition faite par la Banque de commerce canadienne, supplément qui vous a été distribué, je crois. Avec votre consentement, j'aimerais le faire annexer au compte rendu d'aujourd'hui afin que les questions qui avaient été posées aux représentants de cette banque aient les réponses les plus complètes possibles.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à demain matin à 9h30.

APPENDIX "FARM-15"

HEAD OFFICE - COMMERCE COURT
TORONTO, CANADA
MSL 1A2



CANADIAN IMPERIAL
BANK OF COMMERCE

May 13, 1983

CLIFFORD J. SHIRLEY
EXECUTIVE VICE-PRESIDENT

Mr. Robert Daudlin, M.P.
Chairman
Sub-Committee on Agriculture
c/o Mr. Peter M. Hucal
Clerk of the Sub-Committee
on Agriculture
180 Wellington Street, Room 526
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Daudlin:

During the course of our recent appearance before your sub-committee we undertook to provide you with some additional information as a result of questions which arose during our discussions. We have taken the liberty of delaying our further advices to you pending receipt of a copy of the Minutes of Proceedings and Evidence to ensure that any errors, omissions or ambiguities relative to our recorded remarks might be clarified. Having received and reviewed the transcripts we should now like to place before you and the committee the following additional comments for consideration.

There are two matters which we feel would benefit from some clarification. We note that on page 10:12 of the text Mr. Fergusson inquired as to how many of our 75,000 farm accounts are in arrears at the present time. We responded by stating that this would be very difficult question to answer since there

are reschedulings of debt that take place from time to time in any of our branches across the country. Although we did not specifically state this, you should be aware that the local branch manager, in consultation with his regional credit supervisor, has considerable discretion to make this type of rescheduling arrangement. We concluded our response by stating that 139 accounts were in arrears, of which 42 reached the foreclosure stage. Indeed, what we meant to convey by the use of these latter figures was that during 1982, 42 of our accounts reached the stage where they had either fallen sufficiently into arrears or had otherwise demonstrated such inability to remain viable over the longer term that the Bank considered its only appropriate course of action was to commence foreclosure proceedings or to move under its power of sale authorities. There were an additional 97 accounts (to make a total of 139) where some form of liquidation of a farm account took place, sometimes on the farmer's own volition, sometimes at our urging and sometimes as a result of pressures brought to bear by various third party creditors; however, such liquidation would not necessarily have been commenced only after the account fell seriously into arrears. For the reasons stated above, we do not have current arrears figures, although it is our reasoned view that it is unlikely the figure would be significantly different than the \$57 million to which we made reference in our brief as the figure outstanding as at December 31st last.

The other point of clarification relates to our response to Mr. Fergusson's question on page 10:41 concerning net interest margins. We responded in part to his query by quoting statistics from our annual report which showed the spread had fallen gradually over the past 5 year period from a figure of 2.69%

in 1978 to a figure of 2.12% in 1982. In our efforts to respond expeditiously to Mr. Fergusson's inquiry we erroneously referred to the incorrect line of statistics on the chart in question in our annual report. The figures we quoted were actually our bank-wide net interest margin less provision for loan losses. It should be noted for the record that the net interest margin on our bank-wide (combined domestic and international) operations fell from 2.94% in 1978 to a figure of 2.59% in 1982. Obviously, the trend towards reduced margins which we were attempting to convey in our response is still valid, but to the extent that we did not use the correct figures we did wish to provide this clarification. We can assure you that it was not our intention to mislead or misinform your committee.

On page 10:27 we offered to confirm that in the 42 cases of bank initiated foreclosure which took place during 1982, some form of debt rescheduling took place prior to the initiation of foreclosure proceedings. We have now been able to verify that this was indeed the case.

We also offered to elaborate on the question raised by Dr. Gurbin on page 10:20 relative to the ability to use Small Business Bonds (SBBs) to provide loans for operating purposes such as the purchase of feeder cattle, seed and so forth. In our view, there are two major impediments in the program which mitigate against it serving the purpose Dr. Gurbin addressed. To be eligible for the SBB a borrower must be in significant financial difficulty. From this perspective, the intent of the program was geared towards debt consolidation and financial restructuring on a longer term basis rather than the provision of short term operating funds at advantageous interest rates. It was presumably the government's intention, in passing

the amended SBB legislation, to enable qualifying borrowers in financial difficulty to consolidate their existing debts at lower rates of interest and pay them out over the long term. As we indicated in our response to you, to provide the lender with some protection over this longer term we looked to securing our position by taking charges over some form of fixed assets where such were available. By thus alleviating the high, short-term servicing costs, the farmer would then be able to carry on his normal operations providing, of course, normal security by way of receivables and inventory under Section 178 of the Bank Act.

The other impediment of the program is the ceiling placed upon the aggregate amount of SBBs which can be drawn down by a borrower. Initially you will recall that only one bond could be availed of during the lifetime of the program. Later that was amended so that a borrower could take out more than one bond but still within an aggregate limit of \$500,000. This ceiling, combined with the extensive documentation, and concomitant administrative and legal expense necessary to support the security aspects of the bonds, mitigate against using them extensively for revolving operating loan purposes even were the spirit of the legislation to permit a more liberal use of these vehicles.

Quite frankly, in our view the fundamental difficulties enveloping the feeder cattle industry in Ontario are not the direct result of high interest rates, as we stated in our brief, and accordingly the solution to the problems of the beef farmer should not be sought through the mechanism of further short-term interest rate subsidies or modifications to existing legislation such as that governing Small Business Bonds.

We trust the foregoing comments will further assist your committee in its important deliberations. If elaboration/amplification is required, we shall of course be pleased to oblige.

Yours sincerely,

Clifford Shier

APPENDICE "FARM-15"

Le 13 mai 1983

Monsieur Robert Daudlin, député
Président
Sous-comité du Comité permanent
de l'agriculture chargé d'étudier
les accords relatifs au crédit agricole
180, rue Wellington
Pièce 526
Ottawa (Ontario)
a/s Monsieur Peter M. Hucal
Greffier du Sous-comité

Monsieur,

Nous avons comparu récemment devant votre Sous-comité et nous nous sommes engagés à vous fournir certains renseignements supplémentaires à propos de questions qui ont été soulevées au cours de la discussion. Nous avons pris sur nous de retarder le moment de vous donner ces réponses, attendant de recevoir un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pour que les erreurs, omissions ou ambiguïtés qui auraient pu se glisser dans nos observations qui ont été consignées puissent être clarifiées. Nous avons aujourd'hui en main la transcription des délibérations, et nous aimerions, maintenant que nous l'avons revue, vous transmettre, ainsi qu'au Comité, les renseignements suivants.

A notre avis, il serait opportun d'apporter certains éclaircissements sur deux points. A la page 10:12 du texte, M. Ferguson demande combien de nos 75 000 comptes agricoles ont actuellement des arriérés. Nous avons répondu qu'il était très difficile de répondre à cette question vu que certaines de nos succursales dans tout le pays procèdent à l'occasion au rééchelonnement des dettes. Bien que

nous n'avons pas précisé ce qui suit, nous tenons à vous signaler que le directeur d'une succursale, de concert avec son superviseur régional du crédit, jouit d'un vaste pouvoir discrétionnaire lui permettant de procéder à ce rééchelonnement des dettes. Nous avons conclu en précisant que, sur 139 comptes qui avaient des arriérés, 42 étaient arrivés au point de forclusion. En fait, ce que ces données chiffrées signifiaient exactement, c'est que 42 de nos comptes en étaient arrivés au cours de 1982, à un point où, soit ils étaient suffisamment arriérés, soit ils n'étaient plus considérés comme viables à long terme, de sorte que la seule solution adéquate qui s'offrait à la banque était d'imposer la forclusion ou d'utiliser ses prérogatives de liquidation. De plus, nous comptons 97 comptes (ce qui donne un total de 139) pour lesquels nous avons procédé à une certaine liquidation, parfois sur autorisation de l'agriculteur, parfois de notre propre chef et, à l'occasion, à la suite de pressions qui avaient été exercées par divers créanciers tiers. Toutefois, ces procédures de liquidation n'étaient pas nécessairement entamées dans les seuls cas où le compte avait des arriérés très importants. Pour les raisons mentionnées ci-dessus, nous n'avons pas de chiffres sur les arriérés actuels, bien qu'à notre avis il est peu probable que les chiffres seraient sensiblement différents des 57 millions qui, d'après notre mémoire, représentaient les sommes en souffrance au 31 décembre dernier.

L'autre point qui nécessite des éclaircissements porte sur notre réponse à la question de M. Ferguson, qui figure à la page 10:41, concernant les marges nettes d'intérêt. Nous avons répondu en partie à sa question en citant des statistiques tirées de notre rapport annuel, montrant que l'écart s'était graduellement amoindri au cours des cinq dernières années, passant de 2,69% en 1978 à 2,12% en 1982. Pressés de donner satisfaction à M. Ferguson, nous nous sommes trompés de lignes en citant les statistiques tirées des tableaux en question figurant dans notre rapport

annuel. Les chiffres que nous avons cités étaient en réalité la marge nette d'intérêt de toutes nos opérations, moins les provisions pour pertes imputables aux prêts. A remarquer que la marge nette d'intérêt de toutes nos opérations bancaires (nationales et internationales) est passée de 2,94% en 1978 à 2,59% en 1982. De toute évidence, cela confirme la tendance à la baisse que nous avons tenté de faire ressortir dans notre réponse, mais, étant donné que nous n'avions pas utilisé les bons chiffres, nous souhaitons ardemment apporter cet éclaircissement. Nous vous assurons que nous n'avions pas l'intention de vous induire en erreur ni de donner de faux renseignements à votre Comité.

A la page 10:27, nous avons offert de confirmer que dans les 42 cas où des banques ont imposé la forclusion en 1982, elles avaient procédé à un rééchelonnement des dettes avant d'entamer de telles procédures. Nous sommes maintenant en mesure de vous dire que tel a été effectivement le cas.

Nous nous sommes aussi engagés à répondre plus en détail à la question posée par M. Gurbin à la page 10:20 concernant les obligations pour la petite entreprise (OPE) susceptible de fournir des fonds de rendement pour l'achat de bovins d'engraissement, de graines de semence et ainsi de suite. A notre avis, deux obstacles importants empêchent le programme de servir aux fins dont a parlé M. Gurbin. Pour avoir droit à une obligation pour la petite entreprise, un emprunteur doit éprouver de très graves difficultés financières. De ce point de vue, le programme voulait aider l'emprunteur à consolider ses dettes et à procéder à une restructuration financière à long terme, plutôt que fournir des fonds d'exploitation à court terme à des taux d'intérêt avantageux. Lorsque le gouvernement a modifié la Loi sur les obligations pour la petite entreprise, il se proposait d'abord de permettre aux emprunteurs compétents qui éprouvaient des difficultés financières de consolider leurs dettes à des taux d'intérêt inférieurs, et de les rembourser à long terme. Comme

nous l'avons dit dans notre réponse, pour assurer une certaine protection à long terme à l'emprunteur, nous avons aussi tenu à nous protéger en prenant en garantie certains biens fixes, lorsque cela était possible. Ainsi, une fois les énormes frais de service à court terme supprimés, l'agriculteur est alors en mesure de poursuivre son exploitation, à condition bien sûr que des garanties normales soient offertes à même les effets à recevoir et l'inventaire aux termes de l'article 178 de la Loi sur les banques.

L'autre obstacle à l'application du programme est le plafond imposé à la somme totale des obligations pour la petite entreprise que l'emprunteur peut obtenir. Au départ, vous vous souviendrez qu'il n'était possible d'obtenir qu'une seule obligation au cours de la durée du programme. Par la suite, cette disposition a été modifiée, un emprunteur pouvant acheter plus d'une obligation, tout en étant soumis à une limite globale de 500 000 \$. Ce plafond, auquel viennent s'ajouter la documentation nombreuse, les frais administratifs et juridiques connexes qu'il est nécessaire d'engager pour assurer la sécurité des obligations, fait qu'il n'est pas possible de les utiliser très souvent à titre de prêts de roulement, même si l'esprit de la loi permettait un usage plus libre de ces dispositions.

En toute honnêteté, nous estimons que les difficultés fondamentales auxquelles font face les éleveurs de bovins en Ontario ne proviennent pas directement des taux d'intérêt élevés, comme nous l'avons signalé dans notre mémoire, et que par conséquent la solution aux problèmes des éleveurs ne doit pas se trouver dans ce mécanisme de subvention des taux d'intérêt à court terme, ni dans la modification de lois actuelles comme celle sur les obligations pour la petite entreprise.

Nous espérons que les observations ci-dessus aideront votre Comité dans ses importantes délibérations. Si vous désirez obtenir de plus amples renseignements, nous serons bien sûr heureux de vous les donner.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Clifford Shirley



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Fertilizer Institute of Ontario Inc.:

Mr. W. Kilmer, Vice-President;
Mr. John Ride, First Vice-President;
Mr. Keith Sinclair, Vice-President, Treasurer of the United
Cooperative of Ontario.

De la «Fertilizer Institute of Ontario Inc.»:

M. W. Kilmer, Vice-Président;
M. John Ride, Premier Vice-Président;
M. Keith Sinclair, Vice-Président, «*Treasurer of the United
Cooperative of Ontario*».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, May 19, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le jeudi 19 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture and Forestry

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

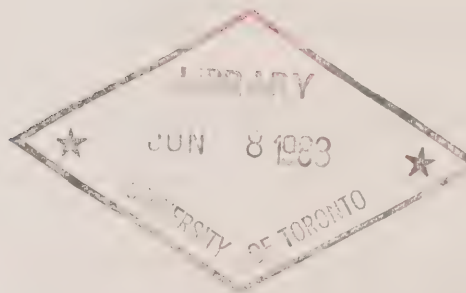
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1983
(18)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbín and Hargrave.

Other Members present: Messrs. Gustafson and Halliday.

Witnesses: From the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers: Mr. Norman Beckham, President, Ontario Retail Equipment Dealers Association and Mr. Murray Moloy, First Vice-President, Farm Equipment Dealers' Association.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Beckham made a statement.

Mr. Moloy made a statement.

It was agreed,—That the FOURTH REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure which was presented at the meeting of the Sub-committee on Wednesday, May 18, 1983 be adopted.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the documents submitted by Mr. Beckham, namely:

- the letter of repossession of goods and equipment from Massey-Ferguson Finance Company of Canada Limited ("Exhibit F");
- the first page of the letter from Massey-Ferguson Industries Limited to Beckham Limited ("Exhibit G");
- Massey-Ferguson Industries Limited Circular #30 dated March 7, 1983 to all Dealers, Eastern Canada ("Exhibit H");
- Massey-Ferguson, Statement of Retail Portfolio (Contracts and Leases—date prepared 05-07-83 ("Exhibit I"), and
- Retail Sales Agreement—Agricultural and Industrial Machinery—Form for use where goods are Agricultural and Industrial Machinery sold in Ontario, New Brunswick, P.E.I., Nova Scotia and Newfoundland ("Exhibit J")

be filed as exhibits with the Clerk of the Sub-committee after deletions have been made where required to secure anonymity.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the letter dated April 7, 1983 addressed to the

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1983
(18)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au Crédit agricole se réunit aujourd'hui à 9h45 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dubois, Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbín et Hargrave.

Autres députés présents: MM. Gustafson et Halliday.

Témoins: De la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires: M. Norman Beckham, président, «Ontario Retail Equipment Dealers Association» et M. Murray Moloy, Premier vice-président, «Farm Equipment Dealers' Association».

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Beckham fait une déclaration.

M. Moloy fait une déclaration.

Il est convenu,—Que le QUATRIÈME RAPPORT du Sous-comité du programme et de la procédure qui a été présenté à la séance du Sous-comité le mercredi 18 mai 1983 soit adopté.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents soumis par M. Beckham tout particulièrement:

- la lettre de repossession de marchandises et d'équipement de «Massey-Ferguson Finance Company of Canada Limited» («pièce F»);
- la première page de la lettre de «Massey-Ferguson Industries Limited» adressée à «Beckham Limited» («pièce G»);
- la circulaire numéro 30 de «Massey-Ferguson Industries Limited» en date du 7 mars 1983 à tous les concessionnaires de l'est du Canada («pièce H»);
- le rapport de Massey-Ferguson (contrats et baux)—établi le 07-05-83 («pièce I») et
- l'accord sur les ventes au détail—machineries agricoles et industrielles—formulaire à utiliser lorsque les marchandises sont de la machinerie agricole et industrielle vendue en Ontario, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve («pièce J»)

soient déposés auprès du greffier du Sous-comité comme pièces après les corrections nécessaires pour assurer l'anonymat.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que la lettre du 7 avril 1983 adressée au Comité permanent de l'agriculture

Standing Committee on Agriculture, Re: Bill C-653 from Mr. Robert W. Kelly, Manager, Canadian Federation of Farm Equipment Dealers be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "FARM-16"*).

At 11:04 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

concernant le projet de loi C-653 de M. Robert W. Kelly, directeur de la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice «FARM-16»*).

A 11h04, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 18, 1983

• 0940

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will resume consideration of Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangements Act by resumption of Clause I.

We have before us this morning witnesses from the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers, in the person of Mr. Norman Beckham, President of the Ontario Retail Equipment Dealers' Association and Mr. Murray Moloy, first Vice-President of the corporation. We understand that we may have another representative with us a little later on.

You have in your books, prepared by our staff, a brief dated April 7, 1983, and I call your attention to that. In addition, our clerk is providing you with a statement which will be made by Mr. Beckham, I believe, followed by a statement from Mr. Moloy. Mr. Beckham's statement, I understand, has been translated and is being distributed in the two languages. Mr. Moloy's statement has not been translated and we will have to rely on our instantaneous translation therefor. We do have copies of Mr. Moloy's statement in English, if you require it.

• 0945

May I welcome our witnesses and thank them for the time and effort they have exercised in coming before us, and invite them to present the briefs that they have this morning.

Mr. Norman Beckham (President, Ontario Retail Equipment Dealers Association): Thank you, Mr. Chairman. The Canadian Federation of Farm Equipment Dealers is most pleased to appear before your committee this morning. CFFED, as we are known, is the national federation of four regional farm equipment dealer associations whose members, in turn, represent some 90% of the "Major Line" dealers in Canada.

Three of our four officers were to be present this morning. Paul Raymond from Quebec is not with us at this time. He may show up yet, though.

Each is an independent farm equipment dealer; each represents one of our four constituent members. My name is Norman Beckham from Woodstock, Ontario. I represent also the Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association, and I have the honour of serving as president of the CFFED.

Our CFFED First Vice-President is Murray Moloy of Red Deer, Alberta, representing the Farm Equipment Dealers' Association of Alberta-British Columbia. We hope Paul may arrive yet. Unfortunately, our CFFED Second Vice-President, John Bajbula of Humboldt, Saskatchewan, who represents the Saskatchewan-Manitoba Implement Dealers' Association, is not with us.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 18 mai 1983

Le président: Mesdames et messieurs, nous reprenons l'examen du bill C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers et je mets l'article 1 en délibération.

Nous accueillons ce matin des représentants de la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires. Il s'agit de M. Norman Beckham, président de l'Association des détaillants de matériel de l'Ontario et de M. Murray Moloy, premier vice-président de la même association. Si j'ai bien compris, l'autre représentant de l'association doit se joindre à nous sous peu.

Dans la documentation de séance que notre personnel a préparée, vous trouverez un mémoire en date du 7 avril 1983. En outre, notre greffier a des exemplaires des exposés de MM. Beckham et Moloy. Celui de M. Beckham a été traduit et on est en train de vous le distribuer. L'exposé de M. Moloy n'a pas été traduit et il nous faudra compter sur l'interprétation simultanée. Je puis cependant vous donner des exemplaires en anglais de l'exposé de M. Moloy si vous le désirez.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins et à les remercier d'être venus. Je les invite à faire leur exposé.

M. Norman Beckham (président, Association des concessionnaires de machines aratoires de l'Ontario): Merci, monsieur le président. La Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires est heureuse de comparaître devant les membres du Comité ce matin. La FCCMA est une fédération nationale regroupant quatre associations régionales de concessionnaires de machines aratoires qui à leur tour représentent 90 p. 100 des principaux concessionnaires canadiens.

Trois des quatre membres du conseil de la fédération sont ici ce matin. Paul Raymond, du Québec, n'est pas ici. Il se peut qu'il se joigne à nous plus tard cependant.

Chacun d'entre nous est un concessionnaire de machines aratoires indépendant et représente respectivement l'une des quatre associations membres de la fédération. Je m'appelle Norman Beckham et je vis à Woodstock en Ontario. Je représente l'Association ontarienne des concessionnaires de machines aratoires, dont j'ai l'honneur d'être le président.

Le premier vice-président de la fédération est M. Murray Moloy, de Red Deer, en Alberta, qui représente l'Association des concessionnaires de machines aratoires de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Nous espérons que Paul se joindra à nous sous peu. Malheureusement, le deuxième vice-président de la fédération, M. John Bajbula, de Humboldt en Saskatchewan, qui représente l'Association des concessionnaires de

[Text]

Most will recognize that in the provision of parts and service, much of it on an emergency after-hours basis, the farm equipment dealer is an important source of short-term operating credit for most farmers. What many do not realize, including many of his farm customers, is the fact that the typical farm equipment dealer is also a very important source of medium-term capital credit. It is a rare occurrence when a farmer purchases a major piece of equipment without the need of a loan of some kind, and a trade-in. Very often the trade-in makes up the major portion, if not all, of the required down payment. Normally, the balance is financed in the form of a conditional sales contract through a chartered bank or other financial institution, the latter including the financial divisions of major equipment manufacturers, to whom the farmer directs his repayments.

However, most conditional sales contracts call for a "recourse" back to the farm equipment dealer in the event of default by the farmer. As a consequence, most dealers carry very significant contingent liabilities on their books. Thus, it is the farm equipment dealer who bears the ultimate risk on a great deal of medium-term capital credit. We are sympathetic with those farmers who face liquidation, just as we are sympathetic with many of our own members who also face dire financial problems. However, we are concerned that Bill C-653 may cause more problems than it will cure.

When a farmer defaults, and refinancing cannot be arranged, the equipment is returned to the dealer who, because of the recourse condition of the sale, is then responsible for the financial charges. This can be a direct cash drain on the dealer, particularly if the only equity in the equipment is the trade-in, which may still be on hand. The dealer must then try to resell the returned equipment as quickly as he can, not an easy task under current market conditions.

If, by virtue of intervention by a court or other third party (as is suggested in Bill C-653), the farmer is relieved of equipment-related debt burden, that burden could well be transferred to the equipment dealer, who is ill-prepared to assume it. If, in the process, the farmer is not required to return the equipment, the dealer could be faced with carrying charges on equipment he does not possess for resale, an obviously intolerable situation.

Aside from such a specific eventuality, CFFED is concerned that Bill C-653 will further complicate general farm credit arrangements, make credit more difficult to obtain and therefore generally more expensive. Thus, an effort to aid a

[Translation]

machines aratoires de la Saskatchewan et du Manitoba ne peut être des nôtres aujourd'hui.

La plupart reconnaîtront que, comme on fait souvent appel d'urgence au service des concessionnaires hors des heures normales d'affaires, le concessionnaire de machines aratoires représente pour la plupart des agriculteurs une source importante de crédit d'exploitation à court terme. Malheureusement, ce que bon nombre de personnes, dont de nombreux agriculteurs qui font appel à lui, ne voient pas, c'est que le concessionnaire moyen est également une source très importante de crédit à moyen terme. Il est très rare qu'un agriculteur achète une grosse pièce d'équipement sans avoir besoin d'un prêt ou sans avoir besoin de négocier un achat avec reprise. Très souvent, la vente de ce bien de reprise peut permettre à l'agriculteur de payer une bonne partie, voire la totalité, du versement initial nécessaire. Normalement le financement du solde est assuré par un contrat de vente conditionnel conclu avec une banque à charte ou une autre institution financière, et ce peut être les services financiers des principaux fabricants de machines aratoires, à qui l'agriculteur fait parvenir ses versements.

Toutefois, la plupart des contrats de vente conditionnelle prévoient un «recours» contre le concessionnaire si l'agriculteur ne rembourse pas sa dette. Ainsi, la plupart des concessionnaires ont un passif éventuel très important car ce sont eux qui, au bout du compte, prennent le risque pour bon nombre de transactions de crédit à moyen terme. Nous compatissons avec les agriculteurs qui pourraient être dépossédés mais nous compatissons tout autant avec un bon nombre de nos membres qui connaissent également de graves problèmes financiers. Nous craignons que le projet de loi C-653 ne crée plus de problèmes qu'il n'en réglerait.

Quand un agriculteur cesse de rembourser sa dette et que le refinancement est impossible, l'équipement revient au concessionnaire qui, en raison de la disposition sur le recours que prévoit le contrat de vente conditionnelle, doit alors en assumer les responsabilités financières. Le concessionnaire risque ainsi de voir ses fonds engloutis, surtout si la seule valeur dont il dispose est le bien usagé que l'agriculteur avait donné en reprise et qui est peut-être encore invendu. Dans ce cas, le concessionnaire doit essayer de le revendre le plus tôt possible, ce qui n'est vraiment pas facile dans les conditions actuelles du marché.

Si, à la suite de l'intervention d'un tribunal ou d'un tiers, ce que propose le projet de loi C-653, l'agriculteur est soulagé du fardeau de la dette afférente à l'équipement qu'il s'était procuré, ce fardeau pourrait fort bien échoir au concessionnaire, qui n'est Vraiment pas en mesure de le porter. Si, de plus, l'agriculteur n'est pas tenu de rendre l'équipement, le concessionnaire pourrait devoir faire face à des charges financières relatives à un bien dont il ne peut même pas disposer en vue de le revendre. Cette situation serait absolument intolérable.

Mise à part cette possibilité, la FCCMA craint que le projet de loi C-653 ne complique encore davantage les accords généraux relatifs au crédit agricole, que le crédit agricole se raréfie et devienne donc plus coûteux. Un effort qui vise à

[Texte]

relatively few farmers could result in making business more difficult and more costly for all farmers and their suppliers.

Mr. Chairman, we are quite prepared to try to answer any questions you or other members of the committee may have. We thank you for this opportunity to meet with you.

• 0950

The Chairman: Thank you, Mr. Beckham.

Mr. Moloy, do I understand that you have an addition you would like to make?

Mr. Murray Moloy (First Vice-President, Farm Equipment Dealers' Association: Canadian Federation of Farm Equipment Dealers): Yes, I would like to do so.

Mr. Chairman, committee members, I am very pleased to attend this meeting today. Mr. Beckham has very capably expressed on behalf of the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers the potentially disastrous effect this bill would have on the farm equipment industry.

I hope what I have to say will not be repetitious of Norman's remarks. I would like to provide you with some knowledge of how this would affect my dealership in Red Deer, Alberta, and other dealers in western Canada.

Like the Canadian farmer, we dealers are going through tough economic times as well. In many cases the profits we gained in past years have turned into large losses, but we are still providing to our customers the best service possible. Without the money due to us by the farmer, we cannot continue to provide this service.

I will refer now to our "dealer retail credit agreement". This is a contract I as a dealer have with the credit division of a major farm machinery manufacturer. Under the "full recourse" terms of this contract, I the dealer must pay out the amount of the contract plus accumulated interest, past due interest, and any other costs incurred in the event the equipment is repossessed. This must be paid out usually within 30 to 60 days.

I will now read to you a condition of this contract. It is:

Under full recourse assignment the Dealer will pay this Credit Corporation on demand the balance to the Retail Contract, less Rebate of applicable finance charges properly due at the time of repossession.

I would like now to show you how this proposed Bill C-653 could be disastrous to my business.

At the time the contract is written, the farmer and dealer work out a repayment plan that is agreeable to both, the dealer keeping in mind that the payments must be made early enough

[Traduction]

aider quelques agriculteurs pourrait avoir pour effet de rendre les transactions plus difficiles et plus coûteuses pour tous les agriculteurs et leurs fournisseurs.

Monsieur le président, nous sommes maintenant disposés à répondre aux questions que vous, ou les membres du Comité, désirez nous poser. Nous tenons à vous remercier de nous avoir donné l'occasion de comparaître.

Le président: Merci, monsieur Beckham.

Monsieur Moloy, vous voulez ajouter quelque chose, n'est-ce pas?

M. Murray Moloy (premier vice-président, Association des concessionnaires de machines aratoires, Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires): Oui, monsieur le président.

Monsieur le président, membres du Comité, je suis heureux d'être ici aujourd'hui. M. Beckham a, avec éloquence, exprimé le point de vue de la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires concernant les effets désastreux que le projet de loi pourrait avoir sur l'industrie du matériel agricole.

J'espère ne pas répéter ce que Norman a déjà dit. J'aimerais vous signaler quelques effets possibles de ce bill sur ma concession à Red Deer en Alberta et sur celle d'autres détaillants dans l'Ouest canadien.

Tout comme l'agriculteur canadien, nous, détaillants, subissons le contrecoup d'une conjoncture économique défavorable. Dans plusieurs cas, les bénéfices que nous avons réalisés les années passées se sont transformés en pertes mais nous continuons de donner à nos clients le meilleur service possible. Sans l'argent que nous doivent les agriculteurs, nous ne pouvons pas continuer d'offrir ce service.

Je vais maintenant me reporter à notre «accord de crédit aux détaillants». Il s'agit du contrat qu'un détaillant comme moi signe avec les services financiers des principaux fabricants d'outillage agricole. En vertu de la clause du «recours total» de ce contrat, le concessionnaire doit verser le montant prévu dans le contrat et les intérêts courus, de même que tous les autres coûts qu'occasionne la reprise de l'équipement pour défaut de paiement. Ce paiement doit être effectué d'habitude dans un délai de 30 à 60 jours.

Je vais donc vous lire une des conditions stipulées dans le contrat. Je cite:

En vertu du recours total, le concessionnaire versera à la société de crédit le solde du contrat de détail, moins l'escompte des frais de trésorerie dus au moment de la reprise.

Je voudrais maintenant vous signaler les effets désastreux que l'adoption de l'avant-projet de loi C-653 pourrait avoir sur mon entreprise.

Au moment où le contrat est signé, l'agriculteur et le concessionnaire s'entendent sur un plan de remboursement qui leur convienne, mais le concessionnaire ne doit pas oublier que

[Text]

for the farmer to retain the necessary equity in the equipment. Any postponement of payment would affect equity and therefore make the machine involved more likely for repossession. These possible accelerated repossessions would cripple or bankrupt nearly all farm equipment dealers.

Monthly I receive a printout of the outstanding balance on contracts I have with one of the credit companies I deal with. It is in excess of \$1 million. With the economic situation these days, we are now having more than the usual amount of repossessions. Any legislation that would change the payment of these contracts is unthinkable. Besides bringing hardship to the farm equipment industry, it would stop further sales of this type, therefore bringing hardship to the majority of farmers who pay their accounts on time.

I sympathize with the farmers and their problems, and I believe there are other ways to assist the ones with financial problems.

I appreciate the time you have given me and will try to provide any assistance or information you may require.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Moloy.

Before turning to the questioners, I wonder if I might have concurrence of the committee, as I have sufficient numbers now, in the Fourth Report of the steering committee, dealing specifically with the letter to be sent to the lending institutions asking for specific cases. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: I was just wondering if the subcommittee could provide us with its reasons for wanting to get this information, or for making this request to the banks.

The Chairman: Well, if I can verbalize them, Mr. Berger, the subcommittee felt that following on the offer made by the Toronto Dominion Bank and the difficulty in dealing with the whole matter of lending and the impact on the borrowers and the difficulties that the borrowers are having with the lenders specifically, it was very difficult to deal with it in general and it would be far, far easier for us as a committee to deal with very specific cases, in an effort to determine the manner in which the banks have dealt with individual borrowers. You will know that there has been much evidence given as to what in general has been the treatment of some borrowers by lending institutions, but that we have laboured under the disability of not having any specific instances.

• 0955

[Translation]

les versements doivent être faits assez tôt pour ne pas compromettre l'avoir de l'agriculteur dans cet équipement. Tout retard dans les versements aurait des conséquences pour l'avoir et par conséquent l'équipement risquerait d'être repris pour défaut de paiement. Cette possibilité de reprise anticipée menace de faillite la plupart des concessionnaires de machines aratoires.

Tous les mois, je reçois un relevé des soldes sur les contrats que j'ai passés avec les diverses sociétés de crédit avec lesquelles je fais affaires. Cela représente pour d'un million de dollars. Étant donné la conjoncture actuelle, le nombre des reprises est supérieur à la normale. Toute loi qui modifierait les clauses de ces contrats est hors de question. En plus de causer des difficultés à l'industrie de l'équipement agricole, les dispositions de cette loi interdiraient qu'on continue de vendre en vertu de tels contrats, ce qui n'aidait absolument pas la majorité des agriculteurs qui respectent leurs échéances.

Les agriculteurs et leurs problèmes ont tout ma sympathie et je pense qu'il y a d'autres façons d'aider ceux qui font face à des difficultés financières.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé et je suis prêt à répondre à vos questions.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Molloy.

Avant de donner la parole aux membres du Comité, étant donné que nous avons le quorum, j'aimerais que nous adoptions le Quatrième rapport du Comité directeur qui traite d'une lettre qui sera envoyée aux institutions financières pour leur demander de nous fournir des cas d'espèce. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Le Sous-comité pourrait-il nous expliquer pourquoi il demande ces renseignements aux banques?

Le président: Monsieur Berger, si vous me permettez de répondre au nom des membres de ce Comité, c'est la banque Toronto Dominion qui a mentionné cette possibilité. Nous avons du mal à démler toute cette question des rapports entre emprunteur et créancier. Il est difficile d'en discuter en général et il serait beaucoup plus facile pour le Comité d'examiner des cas d'espèce, afin de déterminer comment les banques traitent des emprunteurs individuels. Comme vous le savez, on a beaucoup parlé en général des rapports entre les emprunteurs et les institutions financières mais nous nous sommes toujours heurtés au fait que nous n'avions pas de cas d'espèce auxquels nous reporter.

Le Comité directeur estime qu'il serait utile de protéger l'identité des emprunteurs et des créanciers en siégeant à huis clos et en outre, nous voudrions choisir les cas d'espèce que nous étudierons plutôt que de laisser ce soin aux créanciers.

The steering committee felt it would help us to have some specific mechanism to protect both the borrower and the lender from any adverse publicity by going in camera and to afford us the opportunity as a committee to select those instances which we wish to examine as opposed to having the

[Texte]

lenders bring before us those instances they would like to show us.

Mr. Berger: How will we indeed make a selection? Like, you are going to ask them for certain case studies and I imagine they are going to send you what they want to send us. When you say we will make the selection, we will choose, then, from what they sent us. Is this what you mean?

The Chairman: No. The hope of the steering committee was that we would use the information from complaints we have received as members and we would select from those cases we wish to have the lending institutions explain to us.

Mr. Berger: Oh, I see. In asking them for this information, are there any specific items we are going to request from them? Like, do we want the information presented in any particular manner? What I am driving at is this: for example, the banks have told us they stand to lose a great deal under this kind of a procedure or that credit would be reduced to the farm sector. I wonder if we might ask them also, for example, to indicate to us, in cases of actual bankruptcy, how much they indeed lose. We would ask them for figures of this nature.

The Chairman: Well, I think, Mr. Berger, that I would be more than happy to . . . Number one, I suggested yesterday at our meeting that on the 26th of this month we have a witness not appearing and it would be my hope the committee could meet in camera to discuss future conduct of the matters before this committee. If there are some specifics such as this you feel should be included in our questioning of the banks or other lending institutions, then I would be delighted to have that put out on the table and I am sure the whole committee would want to share in the deliberation.

The first instance and my perception of where we are going with this particular report was to enable committee members as a whole to examine specific cases in order to better determine in our own minds how the lending institutions have been treating particular borrowers. If I can précis the evidence that we have heard so far, we have heard some allegations that the banks are being less than charitable in their approach to their borrowers or, at least, to lending institutions. From the opposite side we have heard from the lending institutions that they are probably the most benevolent institutions we have in our society today and that they, of course, take absolutely no action that is not unwarranted. The ability to have before us specific cases and to examine the conduct of the lending institutions will enable us to make a decision based not on allegations coming from both sides but rather on very specific cases. It was in this context we felt this recommendation was made to the committee.

Mr. Berger: The only sort of item which . . . maybe in your letter . . . you could ask the banks if they do provide us with case studies to indicate . . . to provide to us a balance sheet or a statement of assets and liabilities in the particular case and to try and tell us what equity they lose in a bankruptcy if, indeed, the matter has gone to bankruptcy or receivership. For example, do they . . .

[Traduction]

M. Berger: Comment choisirons-nous? Nous allons demander qu'on nous présente certains cas d'espèce mais je suppose que les créanciers nous enverront ce qu'ils veulent. Quand vous dites que nous choisirons, vous voulez dire que nous choisirons d'après ce qu'on nous enverra, n'est-ce pas?

Le président: Pas du tout. Le Comité directeur espérait pouvoir compter sur les renseignements provenant de plaintes que nous avons reçues à titre de députés. Nous choisirons les cas au sujet desquels nous voudrions obtenir les explications auprès des institutions financières.

M. Berger: Je vois. Quand vous demanderez ces renseignements, y aura-t-il des consignes précises? Demandera-t-on que les renseignements soient fournis sous une forme donnée? Voici ce que je veux dire: Les banques nous ont dit qu'elles risquent de perdre beaucoup si le projet de loi est adopté et que le crédit au secteur agricole sera raréfierait. Pourrait-on leur demander par exemple de nous dire à combien s'élèvent leurs pertes quand il y a une faillite. On pourrait peut-être leur demander ce genre de chiffres.

Le président: Monsieur Berger, je serais ravie de . . . Hier j'ai proposé que notre réunion du 26 de ce mois à laquelle ne peut comparaître le témoin prévu, soit consacrée à une discussion concernant les travaux futurs du comité. Si donc il y a des détails comme ceux-là que vous estimez nécessaires de demander aux banques ou aux autres institutions financières, nous en parlerons et je suis sûr que tous les membres du comité voudront se joindre à la discussion.

Si nous avons décidé d'inviter les banques, c'est pour permettre aux membres du comité d'étudier des cas d'espèce pour mieux comprendre comment les institutions financières ont traité les divers emprunteurs. Si je me souviens bien des témoignages que nous avons entendus, on nous a dit que les banques n'avaient pas été très charitables à l'égard des emprunteurs. Par contre, les institutions financières prétendent être absolument magnanimes et bien entendu ne pas prendre de mesures à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Si nous avons donc sous les yeux des cas précis, nous pourrions juger de la conduite des institutions financières et notre opinion ne sera pas fondée sur ce que les uns et les autres prétendent mais bien sur des cas concrets. C'est ainsi que j'ai compris la recommandation du Comité directeur.

M. Berger: Peut-être que dans votre lettre aux banques, vous pourriez demander qu'on nous indique pour chaque cas le bilan ou l'état financier afin que nous puissions savoir quel sera l'avoir qui sera perdu en cas de faillite ou de saisie. Par exemple . . .

[Text]

The Chairman: Well, Mr. Berger, could I suggest to you that once we have gotten down to some specific cases, that we then set out what it is we require of the banks in those particular instances and might I suggest to you that the appropriate time for us to determine this might be on the 26th when we have the in camera meeting so that we can get on with our witnesses today.

Mr. Berger: I want you to proceed as quickly as possible. The only thing I am saying is that if we ask . . . if a letter is going to go out asking the banks for information and we do not make it clear at the outset what it is we want from them, then we are going to have to go back to them and ask them to go through their records again and . . .

The Chairman: Mr. Berger, the letter I am proposing to send on behalf of the committee at this point is to get concurrence from all of the lending institutions that they are prepared to participate in the kind of in camera hearing the Toronto-Dominion Bank offered to participate in. Once we have that concurrence I would also propose to make clear to them that in fact there would be cases to be studied, chosen by the committee, not offered by the lending institutions. Once we have those two points cleared, then I think we can get into the specifics of what we would require the witnesses to bring with them for those particular hearings.

• 1000

Mr. Berger: Right. Fine, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay? Do I have concurrence?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

My first questioner is Mr. Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président. Everybody is getting ready right now.

Mr. Neil: You will have to switch to English.

Mr. Dubois: I switch right now.

Non., je vais m'exprimer dans la langue où j'ai le plus de facilités. Je voudrais d'abord vous souhaiter la bienvenue, monsieur Beckham et M. Moloy. Peut-être que M. Raymond, qui est du Québec, pourra se joindre à vous si c'est possible?

Monsieur Beckham ou monsieur Moloy, celui des deux qui voudra répondre, j'aimerais savoir combien vous avez de membres dans la Fédération canadienne des concessionnaires de machines oratoires—ici ici sur le texte français, monsieur le président, on a écrit «machines oratoires», ce qui n'est pas du tout la même chose—combien, dis-je, vous avez de membres, et vu que je viens du Québec, combien avez-vous de membres dans cette province? C'est une statistique qui m'intéresserait. Si vous l'avez pour toutes les provinces, ce serait peut-être intéressant de l'avoir pour voir quel est votre rayonnement à travers le Canada à titre de concessionnaires de machinerie agricole ou aratoire.

Mr. Beckham: Mr. Dubois, I thought I had some figures . . . Yes, in the letter to the Standing Committee on Agriculture, we mentioned that we represent 1,300 individual dealers and I

[Translation]

Le président: Monsieur Berger, je propose que quand nous aurons choisi les cas d'espèce, nous nous entendions sur ce que nous demanderons aux banques. Nous pourrions discuter de cela à la réunion du 26 qui aura lieu à huis clos. Il faut que nous entendions les témoins d'aujourd'hui.

M. Berger: Je voudrais que cela soit fait dans les plus brefs délais. Si nous écrivons aux banques pour obtenir les renseignements, il faudra leur demander immédiatement les informations que nous voulons car sinon il faudra attendre qu'elles consultent leurs dossiers et . . .

Le président: Monsieur Berger, la lettre que j'ai l'intention d'envoyer demande tout simplement aux institutions financières si elles sont disposées à participer à une réunion à huis comme l'a proposé la Banque Toronto-Dominion. Une fois qu'elles auront accepté, je préciserai à leur intention que les cas seront choisis par le comité et non pas par les institutions financières. Lorsque ces deux questions seront réglées, nous pourrions ensuite nous occuper des détails concernant les documents que devront apporter les témoins pour ces séances.

M. Berger: Très bien, Monsieur le président.

Le président: Le rapport est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Le premier intervenant est M. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman. Je vous donne le temps de mettre vos écouteurs.

M. Neil: Il faudrait que vous passiez à l'anglais maintenant.

M. Dubois: Je le fais.

I will be speaking in the language in which I am more at ease. First of all, I would like to welcome you, Mr. Beckham and Mr. Moloy. I gather that Mr. Raymond from Quebec may be joining you if it is possible.

Mr. Beckham or Mr. Moloy, I would like to know how many members you have in the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers . . . there is a mistake in the French title, Mr. Chairman, it was written as "machines oratoires", which is not exactly the same thing . . . as I was saying, how many members do you have and since I come from the province of Quebec, how many members are there in this province. I would be interested in obtaining this information. If you have it for the other provinces, it would give us some idea of your representation and distribution throughout the country as farm equipment dealers.

M. Beckham: Monsieur Dubois, j'ai les chiffres . . . Oui, dans la lettre adressée au comité permanent de l'Agriculture, nous disons que nous représentons 1,300 concessionnaires

[Texte]

believe that would break down, approximately, to 400 in Alberta/British Columbia, 400 in Saskatchewan/Manitoba, 300 in Ontario and about 200 in Quebec, something like that. The western associations are the larger.

Mr. Dubois: All right.

Mr. Beckham: Could I ask again about an error in the Quebec...? Did you mention an error in the name of the Quebec...?

Mr. Dubois: No, no. It is only an error in the translation, *le mot "machine aratoire"*. It is just a word in the translation of the English to the French. There is no problem in my mind concerning that. Just a remark that I put to the attention of the chairman.

Maintenant, concernant cette situation, je vois aussi dans votre texte que vous dites que c'est 90 p. 100 des concessionnaires canadiens, c'est ça? Le 1,300, c'est 90 p. 100?

Mr. Beckham: Yes.

M. Dubois: Maintenant, vous dites dans votre mémoire ce matin, comme vous monsieur Moloy, qu'évidemment et comme je le sais, assez souvent les banques vont prêter aux concessionnaires de machinerie aratoire, mais que vous avez également vos propres facilités de crédit avec les compagnies de machines agricoles. J'imagine que vous êtes également propriétaire de concessions, et est-ce que vous avez des statistiques précises, ou enfin générales? Je vois que M. Moloy parle des questions de... ça représente 1 million de dollars au niveau de son crédit, mais j'aimerais savoir si dans vos cas personnels, ou si vous avez des cas vécus au niveau de l'Association, pour la dernière année, combien de vos concessionnaires ont dû reprendre de la machinerie et endosser le crédit pour ces machineries-là, sans qu'ils soient capables de les vendre à la suite d'un non-paiement par un agriculteur.

• 1005

Est-ce que vous avez des cas précis ou si vous avez plutôt des statistiques globales? J'aimerais avoir une idée de la situation. Vous nous dites que le projet de loi causerait plus de problèmes aux agriculteurs et aux concessionnaires. Selon vous, si le projet de loi était adopté tel quel, un tribunal ou un tiers pourrait dire: Eh bien, monsieur le concessionnaire, il y a un cultivateur ou un agriculteur qui ne peut pas payer, et on lui donne un délai ou on lui permet de ne pas payer.

Mr. Beckham: I attended a workshop on farm credit here in Ottawa some time ago and seven days prior to that, I happened to visit with five neighbouring dealers who handle the same brand of equipment that I handle. The repossessions... the returned goods from customers from those five dealers alone, with whom I just happened to talk, was \$750,000 that week. Since then, I have asked our company, and I am with Massey-Ferguson, how much more? Could this be an average across Ontario and across Canada? The answer was, no.

I think that was a point in time where credit was trying to be set up by the farmers with their lending institutions for the planting of spring crops. Many of the farmers were trying to

[Traduction]

répartis, grossomodo, de la façon suivante: 400 en Alberta/Colombie Britannique, 400 en Saskatchewan/Manitoba, 300 en Ontario et environ 200 au Québec. Les associations de l'Ouest sont les plus nombreuses.

M. Dubois: Très bien.

M. Beckham: Vous avez parlé d'une erreur au sujet du Québec...?

M. Dubois: Non, c'est simplement une erreur de traduction du nom de votre association, il aurait fallu parler de machines aratoires. Je l'ai simplement signalé au président.

In your statement you say that you represent 90% of the major line dealers, is that correct? Your 1,300 members make up this 90%?

M. Beckham: Oui.

Mr. Dubois: As you point out in your presentation, banks often lend to farm equipment dealers but you also have your own credit facilities with the manufacturing companies. I gather that you are also owners of dealerships, do you have specific statistics or general ones? Mr. Moloy said something about credit amounting to \$1 million in his case, but I would like to know how many members of your association had to take back equipment last year and carry the credit charges, without being able to resell them, following default on the part of a farmer.

Do you have any specific cases or would this information take the form of global statistics? I would like to have an idea of the situation. You tell us that this bill would cause more problems for the farmers and dealers. In your opinion, if the bill were passed in its present form, a court or third party could decide that since a farmer is not in a position to pay, then he will be granted a certain postponement or he will be allowed default.

M. Beckham: J'ai assisté à un atelier sur le crédit agricole ici à Ottawa et une semaine avant, je suis allé voir cinq concessionnaires locaux qui vendent la même marque de machinerie agricole que moi. Dans le cas de ces cinq concessionnaires seulement, la valeur des reprises pour défaut de paiement s'élevait à \$750,000 pour cette semaine. Depuis, j'ai demandé aux fabricants, il s'agit de la société *Massey-Ferguson*, si cela pouvait représenter une moyenne en Ontario et au Canada en général? On m'a répondu que non.

Je crois que cela s'est passé à l'époque où les cultivateurs essayaient d'obtenir du crédit aux institutions de prêts pour l'ensemencement du printemps. Beaucoup de ces cultivateurs essayaient de refinancer leurs dettes ou de restructurer leur

[Text]

refinance, restructure, with farm credit, and it all happened at one point in time. I have not heard of any serious ones since.

Now I brought my papers with me to show you my charge-back on one only, although I have several. I am charged a figure possibly of \$40,000 more than what the equipment is worth. If you are interested in that type of thing, we have figures with us. We have a copy of a conditional sales contract that is used; the wording of the guarantee of the dealer to the supplier; the charge-back figures, and the terms of repossession by one company.

The Chairman: I wonder, Mr. Beckham, if we might have that data made available to us now so that our clerk can have photocopies made for distribution to my members. Then we can proceed with the questioning.

Mr. Beckham: Yes, surely.

• 1007

• 1009

The Chairman: Thank you, gentlemen. I am sorry to interrupt. Mr. Dubois.

M. Dubois: Monsieur Beckham, si je comprends bien, vous me dites que chez cinq de vos concessionnaires seulement, les reprises représentaient trois quarts de million de dollars. Et cela, c'est en Ontario seulement. Cela, est-ce que c'était pour l'an passé, en 1982?

Mr. Beckham: Yes.

M. Dubois: D'après vos statistiques, est-ce qu'il y a eu une augmentation de ces reprises de machinerie agricole au cours des dernières années?

• 1010

J'aimerais qu'on fasse une comparaison entre 1980, 1981 et 1982. Est-ce que vous êtes capable de nous dire s'il y a une différence sensible dans les reprises depuis les trois dernières années? Est-ce qu'il y a eu une augmentation, est-ce que cela c'est maintenu, est-ce que cela a été pire en 1981? Comment la situation concernant les reprises de machinerie agricole par les concessionnaires a-t-elle fluctué?

Mr. Beckham: I would like Mr. Moloy to also speak on this particular topic.

Historically, in our industry repossessions have been negligible or of no concern. The equipment, if it ever comes back, usually has good equity; because of inflation the new equipment is going up and up, and the used equipment can be sold without a problem. The repossessions in 1983—which is equipment one or probably two years old, usually two years old, because when he could not make his payment one year ago the companies went out and refinanced. As a dealer we were involved and okayed it. We tried to bail a fellow out; we gave him extended terms.

[Translation]

crédit agricole et tout cela est survenu au même moment. Je n'ai pas entendu parler de cas sérieux depuis.

J'ai avec moi mes papiers pour vous montrer ce que représentent pour moi les charges financières dans un seul cas, même si j'en ai plusieurs. On m'a fait payer jusqu'à \$40,000 de plus que la valeur de la machine. Si vous vous intéressez à ce genre de situation, nous avons des chiffres avec nous. Nous avons un exemple d'un contrat de vente conditionnelle que nous utilisons; on y trouve le texte de la garantie donnée par le concessionnaire au fournisseur, les chiffres relatifs à la reprise et les conditions établies en cas de rentrée en possession par un fabricant.

Le président: Pourriez-vous nous donner cette documentation, monsieur Beckham, pour permettre au greffier d'en faire des photocopies pour les membres. Nous pourrions ensuite continuer les questions.

M. Beckham: Oui, certainement.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Je m'excuse de l'interruption. Monsieur Dubois.

Mr. Dubois: Mr. Beckham, if I have understood you correctly, you say that for only five of your dealers, the value of repossessions amounted to three quarters of a million dollars. And this is in Ontario alone. Was this for last year, 1982?

M. Beckham: Oui.

Mr. Dubois: Do your statistics indicate any increase in the number of repossessions of farm equipment over the past several years?

I would like a comparison between 1980, 1981 and 1982. Can you tell us whether there is a significant difference in the number of repossessions over the past three years? Has there been an increase, has the situation remained stable or was it worse in 1981? How has the situation fluctuated with respect to the repossession of farm equipment by dealers?

M. Beckham: J'aimerais aussi que M. Moloy vous parle de ce sujet.

En règle générale, les reprises pour défaut de paiement ont eu très peu d'importance dans notre industrie. Même si la machine était rendue, elle gardait sa valeur; l'inflation faisait monter régulièrement le prix des nouvelles machines et on pouvait vendre les machines usagées sans difficulté. Les saisies en 1983 portent sur des machines d'un ou deux ans, généralement deux ans, car quand le cultivateur ne pouvait plus faire ses versements, il y a un an, les fabricants décidaient d'arranger un refinancement. Nous y participions en tant que concessionnaires et nous donnions notre accord. Nous avons

[Texte]

In the example I am using, we wound up with a conditional sales contract of greater value than it was originally, and we had a machine one year old. Then another year goes by before another payment is due, so it is January 1983 when the cash cropper is trying to make his next payment. We let it go by two or three months, and it was the spring of 1983 before the hammer eventually fell and the dealer went out and took the machinery back. So it is really only in 1983 when we are in trouble. It is not just that we took it back; the industry market conditions are so bad and the new equipment is being discounted so much that there is far more owing against the used equipment than what he could buy a new machine for.

Now, the terms of repossessions and takebacks in the west, in Alberta, are different than in Ontario. In my case, I can go back and claim against that farmer. Now mind you, in just about all cases there is nothing to claim against, but I can force him into bankruptcy. But in Alberta, I would like Murray to talk about that; it is a little different.

Mr. Moloy: I just became aware last night, talking to Norm here, that the laws pertaining to repossessions might be somewhat different here than they are in my part of the country. I will relate to the way I see it in our area. If there is a repossession, that clears the debt—for better or for worse. If we suffer a loss on this, we the dealer suffer it; if there is an overage, which I have not seen yet, it would be ours to keep. I understand in Ontario, for instance, if there is a loss you still have legal recourse to the customer; I have no evidence of this, but I understand this is the fact. So it could be a great loss.

I will refer a little bit to the west. You say: Do I have evidence as to how many repossessions there are in the province, or the two provinces? I do not. I did not come here complaining about the few that I have coming back. I say a few, but very expensive ones. One particular one I have coming back could be a \$20,000 to \$30,000 loss to me, besides tying up my capital for a long time to cover this.

One thing that is added to this is the reduced price of new equipment. Even though you thought you had a good down payment and equity in that piece of equipment we sold possibly two years ago, with interest charges, etc., the amount owing on it today is greater than what we could buy the same type of new equipment from the manufacturer for. The point I would like to make is that the situation as it is, even though it is relatively serious, we are handling it—and I expect we will continue to handle it. My point is, if there is intervention to postpone debts, that it could affect us severely and add to this and make more machines eligible for repossession. And I might point out that some of my customer acquaintances are now thinking of turning back machinery, because it would be to their advantage financially to turn it back and go to an auction sale and buy another piece of equipment for less

[Traduction]

essayé de dépanner ceux qui étaient en difficultés, en prolongeant la période de remboursement.

Dans l'exemple que je vous donne, nous nous sommes retrouvés avec un contrat de ventes conditionnelles d'une plus grande valeur qu'au départ, et cela pour une machine vieille d'un an. Il se passe un an avant l'échéance du prochain versement et c'est donc en janvier 1983 que le cultivateur essaie d'arranger quelque chose. Nous lui donnons encore deux ou trois mois et ce n'est qu'au printemps de 1983 que la mesure est prise et que le concessionnaire reprend la machine. Donc nos difficultés commencent seulement en 1983. Ce n'est pas le simple fait de reprendre, c'est que les conditions du marché sont tellement mauvaises et que les escomptes prévus pour les nouvelles machines sont tellement importants que la dette que représente la machine usagée dépasse la valeur d'une nouvelle machine.

Les conditions de reprise pour défaut de paiement ne sont pas les mêmes en Alberta et en Ontario. Dans mon cas, j'ai un recours en justice à l'égard de ce cultivateur. Evidemment, il ne lui reste généralement rien pour payer ses dettes, mais je peux l'accuser à la faillite. Mais j'aimerais que Murray vous parle de la situation différente en Alberta.

M. Moloy: J'ai appris seulement hier soir, dans une conversation avec Norm, que les lois en matière de reprise pour défaut de paiement ne sont pas les mêmes ici et en Alberta. Je vais vous décrire comment cela se passe dans notre région. S'il y a reprise, la dette est censée être réglée, aux dépens de l'un ou de l'autre. Si nous subissons une perte, c'est le concessionnaire qui paie les frais. S'il y avait bénéfice, chose qui ne s'est jamais produite à ma connaissance, nous le garderions. Et on me dit qu'en Ontario, s'il y a une perte, le recours en justice est possible; je ne suis pas certain de cela, mais c'est ce qu'on me dit. Donc, cela pourrait représenter une grande perte.

Je vais parler un peu de la situation dans l'Ouest. Vous me demandez si j'ai des indications concernant le nombre de reprises pour défaut de paiement dans ma province ou dans les deux provinces? La réponse est non. Je ne suis pas venu ici pour me plaindre des quelques machines que j'ai dû reprendre. Je dis quelques machines, mais ce sont des machines très coûteuses. Dans un cas, je pourrais subir une perte de \$20,000 à \$30,000, en plus du capital qui sera immobilisé pendant la période nécessaire pour régler cela.

Une chose a aggravé nos difficultés, c'est la réduction des prix des nouvelles machines. Même si on avait pensé que le premier versement avait été suffisant au moment de la vente il y a deux ans, compte tenu des intérêts etc., la dette que représente cette machine aujourd'hui dépasse le coût d'une machine neuve que nous pourrions acheter au même fabricant. Mais je tiens à dire que même si la situation est relativement sérieuse, nous y faisons face—et je suppose que nous continuerons à le faire. Si on intervient pour reporter les dettes, nous pourrions en être touchés gravement et cette situation serait aggravée du fait qu'il n'y aurait plus de machines agricoles susceptibles d'être reprises. Il y a des gens dont j'ai entendu parler par mes clients, qui envisagent de rendre leur équipement parce qu'il devient intéressant de le faire et d'acheter le même équipement à meilleur marché dans une vente aux

[Text]

money. It is not their ability to pay, but the minute they end up owing more money on a piece of equipment than it is worth, it is a candidate for repossession.

• 1015

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois. I suspect that you might want to continue on this line of questioning but we do have the restriction of the 11.00 a.m. deadline this morning and I have a number of questioners.

Mr. Neil.

Mr. Dubois: No problem. Thank you.

Mr. Neil: Thank you very much. I will be very brief. First of all, I would like to commend you on your brief, which is short and to the point and certainly sets out your concerns regarding this bill.

I would assume that with respect to repairs to farm machinery—that would be basically cash, would it not, in most cases?

Mr. Moloy: In my dealership 90% would be cash.

Mr. Neil: What percentage of your sales would be repairs and what percentage machinery...?

Mr. Moloy: Repair parts might be 8% of the total value.

Mr. Neil: It would be 8% of the total value. And with respect to the sale of new and used equipment, what percentage would be financed and what percentage would the farmer pay cash?

Mr. Moloy: This has changed a lot in the last few years. In our area, traditionally, the farmer would go to the bank to borrow the money and, as far as we were concerned, it was a cash deal. In the last few years my suppliers, and I do not think I am much different from most of them, have come out with special incentives—interest-free programs, postponement of interest, low interest rates, subsidized interest rates by the company. Therefore, it pays the farmer to go through our credit plan rather than through the bank where, personally, I believe he should be going. That is where the dealer gets on the hook for the liability—you get involved in these things and you are trying extra hard to sell on a depressed market.

Mr. Neil: I gather one of the big problems with farm equipment dealers is the amount of inventory they have in used equipment. Is this not correct? At least, last year it was, I understand. We had representatives down discussing the matter with us.

Mr. Moloy: It is getting to be a very, very difficult problem. I have been in the business a good many years and used equipment is an ongoing part of the business. But, in the last few years, a surplus has built up. We are all working very hard to decrease this surplus and I do believe it is starting to disappear. I notice that in the U.S. it is down considerably, and

[Translation]

enchères. Ce n'est pas qu'ils ne peuvent pas faire face à leurs échéances mais du moment que la somme impayée sur une pièce d'équipement est supérieure à sa valeur, cet équipement est tout à fait indiqué pour la reprise.

Le président: Merci, monsieur Dubois. Je suppose que vous avez d'autres questions à poser mais nous devons quitter la salle à 11 heures et j'ai encore d'autres noms sur ma liste.

Monsieur Neil.

M. Dubois: Ça va. Merci.

M. Neil: Merci beaucoup. Je serai bref. Je tiens à vous féliciter pour votre mémoire qui est court, concis et explique bien vos inquiétudes au sujet du projet de loi.

Je suppose que les réparations d'équipement sont réglées au comptant la plupart du temps, n'est-ce pas?

M. Moloy: Dans le cas de mon entreprise, c'est vrai à 90 p. 100.

M. Neil: Quel pourcentage de votre chiffre d'affaires représente des réparations et quel pourcentage, la vente d'équipement...?

M. Moloy: Les réparations représentent peut-être 8 p. 100 de mon chiffre d'affaires.

M. Neil: 8 p. 100. Pour ce qui est des ventes de l'équipement neuf et usagé, quel pourcentage est vendu à crédit et quel pourcentage est vendu au comptant?

M. Moloy: La situation a changé depuis quelques années. Autrefois, les agriculteurs empruntaient l'argent à la banque et cela signifiait pour nous une vente au comptant. Depuis quelques années mes fournisseurs, et je pense que mon cas n'est pas très différent des autres, offrent des encouragements spéciaux, c'est-à-dire régimes de paiements à terme sans intérêts, des intérêts différés, des taux d'intérêt peu élevés, des taux d'intérêt subventionnés par la société. Par conséquent, il est avantageux pour un agriculteur d'avoir recours à nos plans de crédit plutôt qu'à la banque à laquelle, pour ma part, je crois qu'il devrait s'adresser. En effet, c'est le concessionnaire qui est désavantagé à cause du passif et il nous faut travailler d'arrache-pied pour vendre alors que le marché est à la baisse.

M. Neil: Je pense qu'un des gros problèmes des concessionnaires de machines aratoires vient du fait qu'ils ont un stock important d'équipement usagé. Est-ce que je me trompe? L'an dernier, si je ne m'abuse, c'était le cas. Nous avons entendu des témoins pour discuter de cette question.

M. Moloy: Le problème s'aggrave. Je connais ce secteur depuis plusieurs années et l'équipement usagé fait partie de nos affaires courantes. Depuis quelques années, nous avons un excédent de stock. Nous essayons de nous en débarrasser et je pense que les choses commencent à démarrer. Je remarque qu'aux États-Unis, les stocks ont baissé et je pense que c'est la

[Texte]

I believe in western Canada it is starting to come down. But, because of the surplus, there have been a lot of auction sales selling at tremendously depressed prices. I do believe that is starting to disappear.

Mr. Neil: Are dealers starting to hold auction sales themselves? Occasionally, you see two or three dealers getting together and putting on a big sale of their used equipment by auctioning. Is that becoming fairly common now?

Mr. Moloy: Yes. It is handled by auction outfits that will go around and solicit contributions from the dealers of the equipment. But usually, when there is an individual dealer sale, it is a clear-out, or something to that effect.

Mr. Neil: Perhaps it is not part of this bill, but one of the problems with used equipment is that there is no investment tax credit allowed on the purchase of used equipment.

Mr. Moloy: Well, that is the situation. There is no investment tax credit on it.

Mr. Neil: And this is something that you did request—at least, your organization requested last year that the government bring in that provision to allow an investment tax credit on used equipment.

Mr. Moloy: Yes, the organization did. I am not sure how it is reflected on what we are discussing here today, but . . .

Mr. Neil: No, but it is one of the problems that could help you people out. I might say that the same situation exists in Saskatchewan with respect to repossessions, that the dealer has no recourse against the purchaser, once you have repossessed, unless they have changed it in the last year or two.

• 1020

I think the legislation in Saskatchewan is the same as it is in Alberta, where you have no recourse. I do not think I have any . . .

Mr. Beckham: Could I add something?

Mr. Neil: Yes.

Mr. Beckham: If you are talking about the slowdown in the sale of used equipment, then we can point our finger at the industry, which is discounting the new equipment to such an extent that how can you sell the used.

Mr. Neil: That is right. That is a real problem. Thanks very much.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

I wonder if I might just add, by way of a supplementary to Mr. Neil, following on his auction questions, whether we could call on your opinions as experts in this business as to what effect, if any, depressing or otherwise, on the price of used equipment the impact of foreclosures and power of sale actions by lending institutions, and thereby dumping the machinery on the markets, has had—whether in your experience this has been a significant factor in depressing the value of farm

[Traduction]

même chose dans l'Ouest. Étant donné cet excédent, il y a eu beaucoup de ventes aux enchères à des prix dérisoires. Je pense cependant que les stocks commencent à baisser.

M. Neil: Les concessionnaires tiennent-ils eux-mêmes des ventes aux enchères? À l'occasion, on constate que deux ou trois concessionnaires se réunissent pour faire une grande vente aux enchères d'équipement usagé. Est-ce que ces cas se multiplient?

M. Moloy: En effet. Ce sont des commissaires-priseurs qui demandent aux divers concessionnaires de participer aux ventes d'équipement de ce genre. D'habitude, quand un concessionnaire fait cavalier seul, il vend tout ce qu'il a.

M. Neil: Je sais ceci n'a rien à voir avec ce bill, mais un des problèmes dans le cas de l'équipement usagé est le fait que l'achat de cet équipement ne donne pas lieu à crédit d'impôt à l'investissement.

M. Moloy: C'est un fait. Il n'y en a pas.

M. Neil: Vous avez demandé que ce crédit d'impôt soit autorisé l'an dernier, n'est-ce pas?

M. Moloy: En effet, la fédération l'a demandé. Je ne pense pas que cela ait quelque chose à voir avec la discussion d'aujourd'hui mais . . .

M. Neil: Je sais, mais c'est une chose qui pourrait vous aider. En Saskatchewan, la situation quant aux reprises est la même et le concessionnaire n'a aucun recours contre l'acheteur, à moins que la situation n'ait changé depuis deux ans.

Je pense que la loi en Saskatchewan est la même qu'en Alberta, qu'il n'y a pas de recours. Je ne pense pas que j'aie . . .

M. Beckham: Puis-je ajouter quelque chose?

M. Neil: Oui.

M. Beckham: Au sujet de la mévente de l'équipement d'occasion, il faut blâmer les fabricants qui offrent des escomptes sur l'équipement neuf à tel point qu'il nous est difficile de vendre l'autre.

M. Neil: Vous avez raison. C'est un problème. Merci beaucoup.

Le président: Merci, messieurs.

Je voudrais poser une question supplémentaire. A votre avis, vous qui connaissez bien ce secteur, les saisies opérées par les institutions financières qui peuvent revendre le matériel ont-elles une incidence sur ce marché à la baisse? Est-ce que ce *dumping* de machines aratoires sur les marchés est un élément important contribuant à faire baisser la valeur des machines aratoires? J'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

[Text]

machinery, not significant or ... I would like to have some opinion on that, if you have one.

Mr. Moloy: My personal opinion would be that it has not been significant. It is hard to assess when we have a surplus and equipment being auctioned whether it is a financial institution or whether it is just depressed selling. It has had some impact, but it has not been a major concern of mine.

The Chairman: Mr. Beckham, do you have any ...

Mr. Beckham: All those things have certainly added to the over-abundance of especially the big equipment, the big tractors especially. If we get one of these advertising newspapers with farm equipment in them, whether it is from the United States—and I had one out of Fort Dodge, Iowa; one out of Sandusky, Michigan; our own western Ontario advertising, which we call *The Western Ontario Farmer*—they are just full of big tractors. It might be a white credit; it might be one of the banks; or it might just be a clear-out on a farm. We have an overabundance of that, and it all adds up.

The Chairman: Does the American market have a significant effect on the Canadian market in terms of setting the prices of this large used equipment?

Mr. Moloy: Somewhat. I think in eastern Canada there has been a longer and more continued problem with the surplus of used equipment than we have had in western Canada. It is only within the last six to eight months that it really has become chronic there. I think Norm has had much more experience. I am sure I do not know what we have coming in the future on this. But the U.S. market has not had a bearing recently. Five years ago there was a lot of U.S. equipment coming into our part of the country and being auctioned; there is very little of it now.

Mr. Beckham: Then things were much better in Canada than in the United States. We see equipment come this way, and vice versa. Now it is bad on both sides.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Excuse me, gentlemen, I had to leave the room for a moment and I hope my questions will not repeat some that were put when I was absent. If so, perhaps the chairman could tell me.

You have been telling us mainly about the effect you feel this bill would have on farm equipment dealers, naturally. I gather by that that you do not feel that the protection offered in the act for creditors is sufficient.

Mr. Moloy: I was not referring that the protection was not sufficient. My feeling is that if there was some protection put in for the farmer here and some guarantee possibly it should be in the form of a government guarantee in the event that it has an adverse effect on the retail farm machinery industry. I do not feel that we as the retailers of machinery should bear the brunt of a bill that might protect and insulate the farmer from the problem.

[Translation]

M. Moloy: À mon avis, l'effet est négligeable. Il est difficile de déterminer si un excédent d'équipements mis aux enchères provient des mesures prises par les institutions financières ou tout simplement de la mévente. Je suis sûr que cela a joué mais ce n'est pas ma préoccupation majeure.

Le président: Monsieur Beckham, avez-vous ...

M. Beckham: Je suis sûr que tous ces facteurs ont contribué à l'excédent d'équipements lourds, de gros tracteurs notamment. Il suffit de consulter la publicité dans les journaux spécialisés dans l'équipement aratoire, que ce soient les journaux américains comme il y en a un à Fort Dodge, Iowa, un autre à Sandusky, au Michigan, ou les journaux ontariens comme le *The Western Ontario Farmer*, et on verra qu'on offre beaucoup de gros tracteurs. Il peut s'agir d'équipements repris, saisis par les banques, vendus lors de la fermeture d'une exploitation. Il y a excédent en tout cas et les stocks s'empilent.

Le président: Le marché américain a-t-il une influence considérable sur le marché canadien pour ce qui est du prix de l'équipement lourd usagé?

M. Moloy: Jusqu'à un certain point. Je pense que le problème de l'accumulation de l'équipement usagé a été plus aigu et dure depuis plus longtemps dans l'est du Canada que dans l'ouest. Dans l'ouest, ce n'est que depuis six ou huit mois qu'il est devenu chronique. Norm connaît mieux la situation que moi. Je ne sais pas ce qui arrivera. Récemment, ce qui se passe sur le marché américain n'a eu aucune répercussion ici. Il y a cinq ans, il y avait beaucoup d'équipements américains qui étaient vendus aux enchères chez nous. En ce moment, il y en a très peu.

M. Beckham: À cette époque, la conjoncture était bien meilleure ici qu'aux États-Unis. L'équipement était envoyé de part et d'autre. Actuellement, la situation est mauvaise des deux côtés de la frontière.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Messieurs, j'ai dû quitter la salle et j'espère que mes questions ne seront pas répétitives. Le cas échéant, le président me le dira.

Vous nous avez dit quelles seraient les conséquences de l'adoption des dispositions de ce projet de loi pour les concessionnaires de machines aratoires. C'est normal. Vous pensez que la protection que donnent les dispositions de la loi aux créanciers ne suffit pas.

M. Moloy: Nous n'avons pas parlé de la protection insuffisante en particulier. Nous pensons que si l'on offre une certaine protection aux agriculteurs, le gouvernement devrait offrir une certaine garantie pour protéger les détaillants d'équipement aratoire. Je ne pense pas que les détaillants d'équipement devraient assumer le fardeau des dispositions protectrices de ce projet de loi pour tirer les agriculteurs d'affaires.

[Texte]

Mr. Berger: What I mean by that is that in this act, similarly to a bankruptcy, a farmer has to make a proposal and after a proposal is filed a creditors' meeting is convened by the official receiver.

• 1025

So therefore, if you or one of your members, any farm implement dealer, felt the proposal was disadvantageous or would hurt his interests unduly, these are the kinds of representations the dealer could make at a meeting of the creditors. Do you not feel your interests are sufficiently protected in that manner?

Mr. Moloy: Are you talking as it is now or under this proposed Bill C-653?

Mr. Berger: No, under the act as it presently stands, because Bill C-653 would amend an act which really is already on the books. The act which is on the books provides for a creditors' meeting, and therefore, I am asking you about the act as it presently stands. Do you not feel it would protect your interests?

The Chairman: In fairness, Mr. Berger, I suppose we should indicate that the effect of Mr. Ferguson's bill is to revitalize an act which, although it exists on the books, is non-operative by reason . . .

Mr. Moloy: Is this the one you are referring to?

The Chairman: Mr. Moloy, I believe you can interpret the question fairly, that if Bill C-653 were to be passed, and in effect, reinstate the operative parts of the bill currently on the books, then all of those things Mr. Berger has indicated would have effect. The fact is that, although the old bill of 1934 as amended in 1943 continues to be on the books, much of it is inoperative by reason of the lapse of time and a deadline or sunset provision having been written into the bill.

Mr. Moloy: In view of the fact that it has been inoperative, as it exists now, I am not asking for any particular concessions. You are referring to a revitalizing of an act, and that is what you are saying: Is it not fair? I feel it is unfair. I would be very much opposed to it, and I think I have outlined my reasons for it.

Mr. Berger: So therefore, I conclude by that that you do not feel the protection this bill, if it were passed, in combination with revitalizing the act . . . You do not feel the protection it would offer is sufficient for you.

Mr. Moloy: Definitely not. You would be asking one segment of agriculture to bear the problems of another, and I believe the farm machinery industry is having enough problems as it is now.

Mr. Berger: I do not know if that would be the case, but . . .

Mr. Moloy: Any time you ask me, as a dealer, to underwrite a financial problem incurred by a farmer, you are asking me to provide assistance to him; and I do not think I am the person who should do it. I agree with the plight of the farmer, but we, as the dealer, have much the same one. So let us not put his financial burdens onto us as the dealer.

[Traduction]

M. Berger: Dans cette loi, et cela peut se comparer à une faillite, un agriculteur peut déposer une proposition et une fois cela fait, le séquestre doit réunir les créanciers.

Par conséquent, si une entreprise comme la vôtre, un concessionnaire d'outillage agricole donc, estime que la proposition n'est pas équitable et nuirait à ses intérêts, elle peut faire valoir son point de vue lors de cette assemblée des créanciers. Ne pensez-vous pas que vos intérêts sont assez bien protégés de cette façon?

M. Moloy: Vous parlez de la situation actuelle ou du projet de loi C-653?

M. Berger: Je parle des dispositions de la loi actuelle parce que le Bill C-653 modifierait une loi qui est déjà adoptée. Cette loi prévoit une assemblée des créanciers et par conséquent je vous demande ce que vous pensez des dispositions actuelles. Ne pensez-vous pas qu'elles protègent assez vos intérêts?

Le président: En toute justice, monsieur Berger, nous pensons que le projet de loi de M. Ferguson a pour effet de ressusciter une loi qui, même si elle a été adoptée, n'est pas appliquée pour . . .

M. Moloy: Faites-vous allusion à cette loi-ci?

Le président: Monsieur Moloy, si le Bill C-653 était adopté, il ressusciterait les dispositions d'une loi qui est déjà en vigueur et tout ce qu'elle prévoit pourrait être appliqué. Cette vieille loi de 1934, modifiée en 1943, est tombée en désuétude parce qu'elle comporte une disposition de temporarisation.

M. Moloy: Étant donné qu'elle n'est pas en vigueur, telle qu'elle existe actuellement, je ne vais pas plus loin. Vous demandez que cette loi soit actualisée et vous me demandez si cela est juste. J'estime que ce ne l'est pas. Je suis tout à fait contre l'adoption de ce bill et j'ai dit pourquoi.

M. Berger: Par conséquent, vous pensez que la protection qu'offre ce bill, s'il était adopté, et l'actualisation de la loi . . . Vous pensez que cette protection n'est pas suffisante, n'est-ce pas?

M. Moloy: Absolument pas. Un secteur de l'agriculture devrait assumer les problèmes d'un autre et je pense que le secteur des machines aratoires a eu assez de problèmes jusqu'à présent.

M. Berger: Je ne sais pas si c'est vrai mais . . .

M. Moloy: Chaque fois qu'on demande à un concessionnaire de machines agricoles d'assumer les problèmes financiers d'un agriculteur, on lui demande de l'aider. Je ne pense pas que ce soit au concessionnaire de le faire. Je sympathise avec le sort des agriculteurs mais en tant que concessionnaire, j'ai aussi mes problèmes. Que ce ne soit pas le concessionnaire qui doive assumer le fardeau financier de l'agriculteur.

[Text]

Mr. Berger: In a bankruptcy or receivership, when assets are sold by auction, what does a dealer normally receive for any unpaid debts?

Mr. Moloy: We are talking about two different things right at the moment, I believe. I was referring to an agreement, a conditional sales contract, which gives us full title to that particular piece of equipment. We do not, in that case, become a creditor at large. We have agreed, if the equity disappears, that machine is returned, that we accept that as a payment in full; and then we, in turn, sell that piece of equipment, usually at a loss.

In a receivership, that would possibly cover our open account portion with a farmer; and we understand what it is, that if it is paid off at so many cents to the dollar, we receive that. That might be the open account portion, an account that we have extended to a farmer. My business has been more a cash basis, as I told you before. I believe, for repair parts and service, 90% of it is cash and only 10% of it is extended credit. So this has not, to me, been an important factor.

Possibly Norm could elaborate on what it is in his part of the country.

Mr. Beckham: I think we would be wrong to say most dealers operate on a 90% cash basis. I would guess 50% might be closer to an average. Many dealers have large open accounts with farmers.

• 1030

Mr. Berger: In the event of a bankruptcy or a receivership, again, I suppose, on a conditional sale you take back the equipment. But then for the open account portion you are subject to the same difficulties, or the same liabilities, or the same losses, as any unsecured creditor. Is your equipment normally sold on a conditional-sale basis?

Mr. Beckham: Yes, the larger equipment.

Mr. Berger: Which give you the right, in the event of a bankruptcy or a receivership, to get first call upon that piece of equipment.

Mr. Beckham: Right.

Mr. Berger: You say roughly 50% of your sales to farmers, other than large pieces of equipment, would be in the form of an open account—or unsecured credit, I suppose. In a bankruptcy or receivership, what do you normally see out of that unsecured debt?

Mr. Beckham: Next to nothing, probably.

Mr. Berger: Do you have any order of magnitude you could give us? How much . . . ?

Mr. Beckham: I do not think this is a problem, really. This is another area and this is normal business. I do not think we are that concerned about that sort of thing.

Mr. Berger: I am just wondering what, normally, the unsecured credit would be that your dealers would extend to a farmer. What would that amount to in the average case?

[Translation]

M. Berger: Quand il y a faillite ou mise sous séquestre, quand les actifs sont vendus aux enchères, que reçoit un concessionnaire pour les dettes en souffrance?

M. Moloy: Vous parlez de deux choses différentes. Dans notre cas, nous signons des contrats de vente conditionnelle qui nous donnent plein droit sur une machine aratoire. Nous ne sommes pas des créanciers. Si l'avoir disparaît, nous reprenons la machine et cela constitue la totalité du paiement. Ensuite, il nous appartient de revendre cet équipement, et c'est à perte d'habitude.

Une mise sous séquestre peut toucher le compte courant de l'agriculture chez nous. Nous savons très bien ce que cela signifie, et nous recevons un remboursement proportionnel le cas échéant. Cela peut représenter le compte courant de l'agriculteur. Dans mon entreprise, mes comptes sont à 90 p. 100 au comptant pour les réparations et le service et je n'ai que 10 p. 100 de crédit à long terme. Dans mon cas, c'est donc un élément insignifiant.

Norm a peut-être quelque chose à ajouter sur la situation dans sa région.

M. Beckham: On n'aurait pas raison de dire que la plupart des concessionnaires font des affaires à 90 p. 100 au comptant. Je pense que 50 p. 100 est une moyenne. Beaucoup de concessionnaires ont de très gros comptes courants avec les agriculteurs.

M. Berger: En cas de faillite ou mise sous séquestre, je suppose que vous reprendriez la machine s'il y avait un contrat de vente conditionnelle. Mais quand il s'agit d'un compte courant, je suppose que vous êtes exposés aux mêmes difficultés, aux mêmes pertes éventuelles, que n'importe quel créancier sans garantie. Vos machines sont-elles normalement vendues par contrat de vente conditionnelle?

M. Beckham: Oui, les grandes machines.

M. Berger: Ce qui vous donne le droit, en cas de faillite ou mise sous séquestre, d'être le créancier prioritaire pour cette machine.

M. Beckham: Exactement.

M. Berger: Vous dites qu'à part les grandes machines, environ 50 p. 100 de vos ventes aux cultivateurs se font à crédit sans garantie. En cas de faillite ou mise sous séquestre, combien recevez-vous normalement de cette dette non garantie?

M. Beckham: À peu près rien, sans doute.

M. Berger: Pourriez-Vous nous donner une idée plus précise?

M. Beckham: Je ne crois pas que cela représente le problème. Cela fait partie de nos pratiques commerciales courantes. Ce n'est pas le genre de choses qui nous inquiète.

M. Berger: Je me demandais combien de crédit non garanti les concessionnaires seraient prêts à accorder à un cultivateur.

[Texte]

Would it be a couple of thousand dollars? Would it be \$10,000? Would it be \$20,000?

Mr. Beckham: It could be \$10,000.

Mr. Berger: If, out of this particular act, you could get a similar amount from a court-formulated arrangement, get a similar amount out of your unsecured credit as you could under a bankruptcy or a receivership, do you not think there might be some benefit in this kind of legislation?

Mr. Moloy: I think you are getting off the track of what our thrust was here today. You are talking about unsecured creditors with which we have an open account on which we face the normal laws of the land. The point we are trying to make here today is that the greater amount of the credit we have let out is in the form of contingent liabilities on these finance contracts, which are secured by the equity of the equipment.

Mr. Berger: Right.

Mr. Moloy: This does not come under a sheriff's sale, or anything like that, we repossess it and we bear the brunt of the loss on it.

Mr. Berger: Right.

Mr. Moloy: So we are talking in two different areas. If someone else came to our rescue on any losses that we might incur on behalf of the farmer . . . you know, something like this is possible.

Mr. Berger: When you take back a piece of equipment, normally you are talking about—what?—a tractor, a combine?

Mr. Moloy: It could be anything in value from \$1,000, I suppose, to \$100,000.

Mr. Berger: Let us say it was a piece of equipment worth \$100,000 and you had sold it the previous year to the farmer on a conditional sale, what amount of cash would he normally pay and how much would be debt?

Mr. Moloy: We will use \$100,000 as an example: we usually want one-third down—30% to 33% down.

Mr. Berger: Right.

Mr. Moloy: This is quite often a combination of cash and trade.

Mr. Berger: Yes.

Mr. Moloy: But remember, if you did not have a trade-in you might get a \$15,000 cash discount.

Mr. Berger: Right.

Mr. Moloy: So really he is being over-allowed for his trade and, in effect, he really only has \$15,000 equity in the unit.

Mr. Berger: Right. Now, if you . . .

Mr. Moloy: Now we are going into the situation where a lot of these finance contracts were written at 22% to 24%. You can imagine what a year's interest was on that and some past-due interest.

[Traduction]

Quel serait le montant, en moyenne. Quelques milliers de dollars? \$10,000? \$20,000?

M. Beckham: Cela pourrait être \$10,000.

M. Berger: Si cette loi vous permettait de recevoir, conformément à un arrangement décidé par le tribunal, autant d'argent pour la créance sans garantie qu'en cas de faillite ou de mise sous séquestre, ne pensez-vous pas que la loi pourrait vous être utile?

M. Moloy: Je crois que vous vous éloignez du sujet qui nous préoccupe ici aujourd'hui. Vous parlez de dettes non garanties, c'est-à-dire d'une situation dans laquelle le traitement prévu par la loi est le même pour tout le monde. Nous essayons de vous faire comprendre que la majeure partie du crédit que nous accordons constitue un passif éventuel sous forme de contrats qui sont garantis par l'avoir net dans la machine.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: Il ne s'agit pas d'une vente ordonnée par le huissier ou quelque chose de semblable. Nous reprenons la machine et nous subissons les pertes connexes.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: Donc, ce sont deux domaines différents. Si quelqu'un d'autre venait à notre rescousse pour des pertes que nous subissons pour le cultivateur . . . Vous savez, c'est toujours possible.

M. Berger: Quand vous reprenez une machine, de quoi s'agit-il habituellement . . . un tracteur, une moissonneuse?

M. Moloy: Cela pourrait être n'importe quel matériel d'une valeur de \$1,000 jusqu'à \$100,000.

M. Berger: Mettons que ce soit une machine qui vaut \$100,000 et qui a été vendue l'année précédente par contrat de vente conditionnelle. Quels seraient généralement l'acompte et la dette?

M. Moloy: Nous allons prendre l'achat de \$100,000 comme exemple: généralement nous demandons un premier versement d'un tiers, entre 30 p. 100 et 33 p. 100.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: Il s'agit souvent d'un paiement comptant avec reprise.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: Mais il faut se rappeler que si on n'avait pas de reprise, on recevrait peut-être une réduction de \$15,000.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: Donc, la reprise est surévaluée et son premier versement s'est vraiment limité à \$15,000.

M. Berger: Oui. Mais si . . .

M. Moloy: Il faut se rappeler que beaucoup de ces contrats de financement prévoyaient des taux d'intérêt de 22 ou 24 p. 100. Vous pouvez vous imaginer ce que cela représente à la fin d'une année, surtout s'il y a des arriérés.

[Text]

• 1035

Mr. Berger: Now, when you take back that piece of equipment, and then you resell it, and I imagine it may sit on your lot for six months, and then you resell it, what is it worth in resale value?

Mr. Moloy: Under normal times it might be worth close to what is owing on it. But remember, we are now referring to this \$100,000 machine on which, in effect, the customer has a 30% downpayment and would still owe \$70,000. I will just go for a minute to the net price I might pay the company for it. It might have been \$75,000, for instance.

Mr. Berger: Right.

Mr. Moloy: That was at the time of the sale, which may be a year ago. Now, because of the depressed times, to buy that same piece of new equipment, the company might have another \$15,000 discount. In other words, a new piece from the company might cost me \$60,000 instead of \$75,000, and I am ending up with this repossession with possibly an investment of \$75,000 to \$80,000. Remember, when you sell new, your cost price of new would be \$20,000 less than a piece of used equipment. You are a candidate for a \$30,000 loss right there.

We are not complaining about it because this is a part of business we have to bear the brunt of, but any interference on these contracts corrupt; the equity drained further could cripple us, and this is the point I am trying to make here.

Mr. Berger: I can appreciate that. I gather my time is up, Mr. Chairman, but . . .

The Chairman: And considerably surpassed.

Mr. Berger: I thank you for your indulgence.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

I point out that unfortunately we do have another committee that uses this room at 11.00 a.m. so we will have to be very strict with the 11.00 a.m. closing time.

May I just point out that the exhibits or appendices that have been given to us by the witnesses on a viewing by myself appeared to have the names of some specific clients. Unless the witnesses could tell me they have obtained the waivers of those particular clients to their names appearing in our public record, I would propose to delete those names before we distribute. Mr. Beckham and Mr. Moloy, do you, in fact, have waivers, or would you prefer that I see to the deletion of the customer names?

Mr. Beckham: I think they should be deleted.

The Chairman: Okay. May I see to the deletions, gentlemen, and the distribution at your offices of the material?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Mr. McCain: Perhaps the deletion of the names and addresses would be quite appropos.

The Chairman: We will delete anything that would tend to indicate who was involved.

[Translation]

M. Berger: Quand vous reprenez un bien et que vous le revendez, je suppose qu'il peut se passer un intervalle de six mois, quelle en est la valeur au moment de la revente?

M. Moloy: Dans les circonstances normales elle peut s'approcher du montant de la dette. Mais il faut se rappeler que nous parlons ici d'une machine de \$100,000 pour lequel le client a payé un premier versement de 30 p. 100, ce qui veut dire qu'il reste \$70,000 à payer. Cette même machine m'aura coûté \$75,000, par exemple.

M. Berger: Oui.

M. Moloy: C'était au moment de la vente, il y a peut-être un an. Maintenant, à cause de la récession, le fabricant offre peut-être un autre escompte de \$15,000 à l'acheteur de la machine. Autrement dit, une machine neuve du même fabricant me coûtera peut-être \$60,000 au lieu de \$75,000 et je me retrouve avec une machine usagée dont la dette représente environ \$75,000 à \$80,000. N'oubliez pas que le prix de revient de la machine neuve serait de \$20,000 inférieurs à celui de la machine usagée. Voilà donc une perte éventuelle de \$30,000.

Nous ne nous en plaignons pas parce que cela fait partie de nos affaires mais toute ingérence en matière de contrat risque de nous léser; des pertes accrues pourraient nous paralyser, c'est ce que j'essaie de vous faire comprendre.

M. Berger: Je comprends. Apparemment, mon temps est écoulé, monsieur le président, mais . . .

Le président: vous avez nettement dépassé la limite.

M. Berger: Je vous remercie de votre indulgence.

Le président: Merci, monsieur Berger.

Je vous informe que malheureusement un autre comité doit siéger dans cette salle à 11 heures, donc nous devons terminer à 11 heures précises.

Je voudrais vous faire remarquer que sur les documents donnés par les témoins figurent les noms d'un certain nombre de clients. À moins que les clients aient donné leur accord, je propose que ces noms soient supprimés avant la distribution. Monsieur Beckham et monsieur Moloy, avez-vous reçu l'accord de ces personnes ou préféreriez-vous que je fasse supprimer les noms des clients?

M. Beckham: Je crois qu'il faudrait les barrer.

Le président: Très bien. Je vais donc faire rayer les noms et faire parvenir les documents aux bureaux des députés.

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

M. McCain: Il faudrait sans doute rayer les adresses aussi.

Le président: Nous allons rayer tout élément susceptible d'identifier la personne.

[Texte]

Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

I would first of all like to thank Mr. Beckham and Mr. Moloy for their appearance here today. We appreciate that very much.

I would like, just for my own information, if you would first of all explain the involvement of the, shall we say, parent machine company. You know, we are all used to driving by sometimes very large farm machinery dealers or agencies and seeing huge numbers of pieces of farm equipment all lined up beautifully, and so on. Could you tell us, in your own relationships with those parent companies—I am thinking of companies like John Deere, International Harvester and Massey-Ferguson, all of them—when you undergo a contract for a sale...? I do not know what you might call it, but it involves extended credit, is that parent company that you deal with involved in any way in the event of a foreclosure or an expected loss of payment to you? Do I make myself clear?

Mr. Beckham: I think you are talking about a security agreement, which pertains to the supplier. This has been under fire in Ontario for probably four years.

• 1040

Our Ontario association has been working on a security agreement, to the point where they have formulated their own agreement and suggested to dealers that it be used when the supplier asks for security. Our dealers are not against a supplier having security on its own goods.

Mr. Hargrave: By supplier, you mean a parent company, say like John Deere?

Mr. Beckham: John Deere—which happens to be a consignment contract, which is a different ball game. I think it is wrong to talk about these companies, but a John Deere dealer does not pay interest. It is unique in the industry. But it does have due dates.

A supplier, like a wholesaler, which we have had some bankruptcies of—we have suppliers in Ontario, and they may be small, but they are all interested in having security on those goods that they have put in that dealer's lot; and the dealer is not against that. So these security agreements are very pertinent, because when the bank forecloses on a dealer, the receiver tries to lock the gate, and sometimes the gate has been known to be cut in the middle of the night, because really the supplier should be entitled to those goods. The dealer actually helps to get these security agreements written properly.

The first one I saw several years ago, when I was president of the Ontario association, was a company in St. Mary's that came up with a security agreement which was copied off the Admiral appliance industry. It gave a supplier title to everything in the lot. Then another supplier, the main-line company—his gives him title to everything on the lot. The bank is

[Traduction]

Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Je tiens tout d'abord à remercier M. Beckham et M. Moloy de leur comparution aujourd'hui. Nous leur en sommes reconnaissants.

Pour ma gouverne, j'aimerais que vous m'expliquiez quelle est la participation du fabricant de la machinerie agricole. Nous avons tous vu des rangées de belles machines neuves chez les concessionnaires. Dans vos rapports avec les fabricants—je pense à des sociétés comme John Deere, International Harvester et Massey-Ferguson—quand vous établissez un contrat de vente...? Je ne sais pas comment vous l'appellez mais il s'agit d'accorder le crédit pendant une période prolongée, est-ce que le fabricant de qui vous êtes concessionnaire participe d'une façon ou d'une autre en cas d'une saisie ou de défaut de paiement? Est-ce que je me suis fait comprendre?

M. Beckham: Je crois que vous parlez d'un accord qui prévoit une garantie pour le fournisseur. C'est une question assez controversée en Ontario depuis environ quatre ans.

Notre association en Ontario essaie d'obtenir un accord en matière de garantie et elle a formulé son propre texte et a proposé aux concessionnaires de s'en servir quand le fournisseur demande une. Nos concessionnaires ne sont pas contre l'idée d'une garantie pour les fournisseurs.

M. Hargrave: Par fournisseur, est-ce que vous entendez le fabricant, par exemple la société John Deere?

M. Beckham: Dans le cas de John Deere, il s'agit de marchandises en consignment, ce qui est tout à fait différent. Je ne crois pas qu'on devrait parler des cas précis des fabricants mais un concessionnaire de John Deere ne paie pas d'intérêts. C'est une situation unique dans l'industrie. Mais il y a des échéances.

Un fournisseur, comme un grossiste dont on a vu quelques cas de faillite... il y a des fournisseurs en Ontario, ils n'ont peut-être un chiffre d'affaires très important, mais ils veulent tous avoir une garantie pour les machines qui sont mises en vente chez le concessionnaire; le concessionnaire n'est pas contre ces idées. Ces accords en matière de garantie sont importants car quand le concessionnaire fait l'objet d'une forclusion de la part de la banque, l'administrateur judiciaire essaie de mettre des chaînes sur la porte mais parfois ces chaînes sont coupées au milieu de la nuit parce que c'est en fait le fournisseur qui devrait avoir droit à ces machines. Le concessionnaire aide à faire bien rédiger ces accords en matière de garantie.

Le premier exemple que j'ai vu remonte à il y a plusieurs années quand j'étais président de l'association de l'Ontario. C'était une société de St. Mary's qui avait copié un accord en matière de sécurité de la société d'appareils ménagers Admiral. D'après ce document, c'était au fournisseur que revenait la propriété de toutes les machines qui se trouvaient en vente

[Text]

floundering, trying to get more security; just as with the farm operations, it tries to get title to everything. The next thing, the dealer finds he has signed on in so many agreements, and then when things go bad, it is a mad scramble.

So the security of inventory is really a—we have done our best in our associations to try to help the dealers out. And knowledge is the big thing—to understand the situation.

Mr. Moloy: Mr. Hargrave, did I misunderstand your question? Was it on the wholesaling of equipment to the dealers, which Norm answered on, or was it on their involvement in our retail paper to the farmer-customer? Which were you referring to?

Mr. Hargrave: I am thinking of the involvement of the farm machinery company that makes the equipment and then supplies you people with that; and you people in turn make the deals with farmers and so on. Supposing that \$100,000 deal that you were talking about with the previous witness goes sour. Typically, does the company that manufactured the equipment share in any way with the losses that are involved, or do the dealer and the farmer between them have to take on that whole loss?

Mr. Moloy: I referred to this in my brief. The dealer alone takes the loss here, and the finance company that financed this is usually an arm of the machine company.

Mr. Hargrave: Yes.

Mr. Moloy: We, the dealer, have to pay that out, and it is usually relatively fast. The companies want their money fairly fast. We can sometimes talk them into 30 or 60 days. But we bear the brunt of it.

That is the contract that most dealers have been on and I as a dealer have been on over the years. They offer two different types of contracts. My business has changed over to the second one within the last year, anticipating some problems; and that was a limited recourse contract. But the majority of contracts are full recourse to the dealer.

Does that answer you?

Mr. Hargrave: Yes.

That limitation—is that some sort of percentage?

Mr. Moloy: I believe a \$1,500 maximum. But it costs the dealer, I believe, something like 1% of the amount financed for this; for the company to take a portion of the risk.

Mr. Hargrave: I just have one other comment, followed by a question. It refers to that very interesting statement right on the top of page 2 of your presentation, where really I think you are describing in effect what is now very frequently referred to as the "domino" effect of failures and how it reacts throughout

[Translation]

chez le concessionnaire. Le fabricant reconnaît son titre de propriété de toutes ces machines en vente. La banque essaie à tout prix d'obtenir davantage de garanties et comme dans le cas de l'exploitation agricole, elle essaie d'obtenir le titre de propriété pour tous les biens. Le concessionnaire a signé tellement de contrats et d'accords que quand les choses vont mal, il doit lutter très fort pour défendre ses intérêts.

Donc, en ce qui concerne la garantie du stock, nous avons fait de notre mieux dans les associations pour aider les concessionnaires. L'important est de comprendre ce qui se passe.

M. Moloy: Monsieur Hargrave, ai-je bien compris votre question? Parlez-vous de la vente en gros aux concessionnaires, question à laquelle Norm a répondu, ou bien de la participation du fabricant dans le contrat de vente conclu avec le cultivateur?

M. Hargrave: Je pense à la participation du fabricant de machinerie agricole, celui qui vous fournit, dans vos transactions avec les cultivateurs. Si l'achat de \$100,000 dont vous parlez tourne mal, le fabricant assume-t-il une partie des pertes ou est-ce que le concessionnaire et le cultivateur doivent à eux deux supporter tout ce fardeau?

M. Moloy: J'en ai parlé dans mon mémoire. C'est le concessionnaire seul qui subit la perte dans ce cas et la société qui a financé la transaction relève généralement du fabricant.

M. Hargrave: Oui.

M. Moloy: Nous, concessionnaires, devons rembourser cette dette et généralement dans un délai assez court. Les sociétés ne veulent pas attendre trop longtemps. Parfois nous pouvons obtenir un délai de 30 ou de 60 jours. Mais c'est nous qui payons le plus gros des prêts.

C'est ce qui est prévu par le contrat de la plupart des concessionnaires, moi y compris, depuis des années. On offre deux sortes de contrats. J'ai changé au profit du second l'année dernière, puisque je prévoyais certaines difficultés; c'est un contrat qui limite la responsabilité du concessionnaire. Mais dans la plupart des contrats, le concessionnaire est entièrement responsable.

Cela répond-il à votre question?

M. Hargrave: Oui.

Cette limite est-elle un certain pourcentage?

M. Moloy: Je crois que c'est un maximum de \$1,500. Mais pour avoir cela, je crois que le concessionnaire doit payer quelque chose comme 1 p. 100 du montant financé; pour que le fabricant prenne une partie du risque.

M. Hargrave: J'ai seulement une autre observation, suivie d'une question. Il s'agit d'une affirmation très intéressante en haut de la page 2 de votre présentation. Il s'agit de la réaction en chaîne que peut provoquer une faillite et comment les répercussions se font sentir non seulement dans une seule région mais parfois plus loin.

[Texte]

not only a whole community but sometimes much more broadly than that.

In your experience, was the year 1982 perhaps a very critical year for failures impacting on your business?

• 1045

If you had to pick out one particular year in this present recession we are going through, would 1982 be the bad one, or is it more than that?

Mr. Moloy: Not in my case; it is just, as I say, in the last six to eight months it has become critical in my part of the country. But I believe Norm has been going through this for quite some time.

Mr. Beckham: I think the extreme hardships in our industry hit western Ontario before eastern Ontario and Quebec before Ontario, but it is moving across the country and I think the whole of North America is in it now in our industry.

Mr. Hargrave: Yes, I am sure of that. But would you say it started as far back as 1979-1980?

Mr. Beckham: It started in 1981 probably.

Mr. Hargrave: In 1981 and ...

Mr. Moloy: Late in 1982.

Mr. Hargrave: ... the impact is still there. Would this be correct?

Mr. Moloy: It is just becoming a problem because a lot of the problem ones are the ones written under the high interest time and this decreases the equity. I see some problems in the future on these.

Mr. Beckham: We anticipate a lot more trouble for the balance of 1983; I think, personally, the farm equipment companies, the mainliners ... we are going to see some showdowns this fall. I just do not see how the industry can survive.

Mr. Hargrave: This is my final question, Mr. Chairman.

What is going to happen especially to some of these huge pieces of equipment—\$100,000 machines and so on—that have either had to be taken back or are, shall we say, piling up in dealers' yards and so on? Is there already a quiet auction sale going on now to get rid of them at fire sale prices, or what is going to happen?

Mr. Beckham: This has been an ongoing thing for some time. Equipment is being sold for less than cost, and they have disastrous losses all the time.

Mr. Moloy: I referred some time ago to this; it has been a disaster but I believe that the inventory of used equipment is decreasing somewhat to what it was earlier in the spring or last year. The dealer does bear the brunt of this and takes the loss. We are businessmen and we know that we have to accept this loss.

[Traduction]

D'après votre expérience, l'année 1982 était-elle critique pour ce qui est de l'effet des faillites sur votre entreprise?

D'après vous, est-ce que 1982 a été la pire année de la crise?

M. Moloy: Pas en ce qui me concerne mais je dois dire que la situation est devenue très grave au cours des six ou huit derniers mois dans mon coin de pays. Mais je pense que Norm fait face à ce genre de problèmes depuis un peu plus longtemps.

M. Beckham: Les pires effets de la crise dans notre industrie ont commencé à se faire sentir au Québec ensuite, à l'ouest et à l'est de l'Ontario. Mais ils se déplacent maintenant à travers le pays et je pense que notre secteur est maintenant touché dans toute l'Amérique du Nord.

M. Hargrave: Oui, j'en suis persuadé. Mais à votre avis, est-ce que tout cela a commencé en 1979-1980?

M. Beckham: Probablement en 1981.

M. Hargrave: En 1981 et ...

M. Moloy: À la fin de 1982.

M. Hargrave: ... les effets s'en font encore sentir. N'est-ce pas?

M. Moloy: Ça devient un problème parce que beaucoup de contrats ont été conclus pendant la période où les intérêts étaient très élevés et cela a pour effet de diminuer la valeur de l'avoir propre. Nous aurons bien des problèmes dans l'avenir.

M. Beckham: Nous nous attendons à encore plus de problèmes d'ici la fin de l'année en cours. Personnellement, je pense que les sociétés d'équipement agricole, les plus grandes ... Il y aura des épreuves de force cet automne. Je ne vois pas du tout comment l'industrie pourra survivre.

M. Hargrave: Je vais poser ma dernière question, monsieur le président.

Qu'advient-il de la grosse machinerie, de l'équipement qui vaut dans les \$100,000? Je veux parler des machines qui ont été reprises et qui rouillent chez les concessionnaires. A-t-on commencé à s'en débarrasser en faisant discrètement des ventes à l'enchère et en les vendant à des prix ridiculement bas?

M. Beckham: Cela fait déjà un certain temps que cela se passe. L'équipement est vendu à un prix inférieur au coût réel et les pertes sont toujours catastrophiques.

M. Moloy: Je parlais de cela il y a un certain temps. C'est un véritable désastre mais il me semble que le stock d'occasion a diminué et qu'il est sensiblement le même qu'il était au printemps ou l'année dernière. Le concessionnaire subit les contre-coups de cette situation et doit assumer les pertes. Nous sommes des hommes d'affaires et nous savons que nous devons assumer ces pertes.

[Text]

Mr. Hargrave: Then it may continue until that supply is reduced somewhat.

Mr. Moloy: Right.

Mr. Hargrave: In the meantime the supply of new equipment will be curtailed, of necessity, as well.

Mr. Moloy: The sale of new equipment? Right. The companies, then, in turn, are decreasing the price of the new equipment to try and get their products on the market and this increases the problem with repossession. There is a snowballing effect to it.

Mr. Hargrave: Thank you.

Mr. Beckham: There is an interesting point right there in that the industry does not need more equipment. We maybe have enough new equipment in North America for another year's supply. However, financing institutions who are behind the mainline companies are putting on pressure to the point where these companies in order to survive have to keep on building and have to go out to those dealers and ask for more orders. I do not like that.

The Chairman: Thank you, Mr. Beckham; Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Mr. Ferguson, followed by Mr. Wise.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to express my appreciation to Mr. Beckham and Mr. Moloy for coming before us today. I note with alarm that this is spreading across Canada more so than we had envisioned earlier here. I think we were quite aware of it starting in Ontario a couple of years ago and then spreading into Manitoba and Saskatchewan. I did not realize it had gone into Alberta as far as it has.

I notice in your letter to Dr. MacIntosh of the Canadian Bankers Association in paragraph 4, the sentence reads:

Heavy handed action by banks just prior to the normal April to November selling season indicates the banking system in general and local management in particular, do not understand the business of either farming or farm equipment dealers. They do not understand the vital relationship between the farmer and dealer and how their respective fortunes are intertwined.

Could you explain some of those heavy handed actions?

Mr. Beckham: I would say that came from Quebec. It was reported by the manager of our Quebec association, and it was a specific case, where money from a customer goes into the dealer's bank account with the idea that it is going to be transferred on to the main line supplier but when the cheque is written to the main line supplier it is found that the bank has taken it. This has happened to farmers and many businessmen. It can happen to anyone. We did not give you the answer to that letter here but...

[Translation]

M. Hargrave: Donc, la situation risque de se poursuivre jusqu'à ce que les stocks aient quelque peu diminué.

M. Moloy: C'est exact.

M. Hargrave: Et dans l'intervalle, les stocks d'équipement neuf seront coupés, au besoin.

M. Moloy: Vous voulez parler de la vente d'équipement neuf? C'est cela. Les fabricants réduisent le prix de leur nouvel équipement dans l'espoir de pénétrer le marché et cela aggrave le problème de la reprise. C'est un effet cumulatif.

M. Hargrave: Merci.

M. Beckham: On dit quelque chose de très intéressant ici, à savoir, que l'industrie n'a pas besoin de plus d'équipement. Il semble que l'on aurait suffisamment d'équipement neuf en Amérique du Nord pour satisfaire à la demande pendant un an encore. Cependant, les institutions financières derrière les grosses compagnies exercent tellement de pressions que ces dernières doivent continuer de fabriquer de l'équipement et obtenir des commandes de leurs concessionnaires pour survivre. Cela me déplaît.

Le président: Merci, monsieur Beckham. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Merci.

Le président: M. Ferguson suivi de M. Wise.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais commencer par remercier messieurs Beckham et Moloy d'être venus témoigner devant nous aujourd'hui. Je constate avec une vive inquiétude que cette situation déplorable s'étend à travers le Canada plus que nous ne l'avions pensé. Nous savions que cela avait commencé en Ontario il y a quelques années et que le Manitoba et la Saskatchewan avaient également été touchés. Mais j'ignorais que l'Alberta était aussi gravement touché.

Vous dites, au paragraphe 4 de votre lettre à M. MacIntosh de l'Association canadienne des banquiers:

Les mesures sévères prises par les banques avant la saison normale de ventes d'avril à novembre nous montrent bien que les banques en général et les succursales locales en particulier ne comprennent ni l'industrie agricole ni la situation des concessionnaires d'équipement agricole. Elles ne comprennent pas les rapports essentiels qui unissent les agriculteurs et les concessionnaires et dans quelle mesure ils dépendent les uns des autres.

Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par mesures sévères?

M. Beckham: Cela vient de Québec. Le directeur de notre association de Québec a signalé un cas particulier où l'argent d'un client a été versé au compte de banque du concessionnaire qui voulait effectuer un paiement à son fournisseur. Lorsque le concessionnaire a voulu faire un chèque à son fournisseur, il a découvert que la banque avait pris son argent. Cela est arrivé à des agriculteurs et à beaucoup d'hommes d'affaires. Cela peut arriver à n'importe qui. Nous ne vous avons pas donné la réponse à cette lettre, mais...

[Texte]

• 1050

Mr. Wise: I was going to ask for it.

Mr. Beckham: —it was rather interesting. They took exception to what we said.

Mr. Ferguson: Is that a confidential letter?

Mr. Beckham: No, I do not think so. Nothing is confidential.

Mr. Ferguson: Could you give it to the chairman?

The Chairman: If it is available we would be pleased to receive it, yes.

Mr. Ferguson: We have had the same type of thing with a buyer placing a bankruptcy about a year ago in Ontario, a livestock buyer; I have an example of it here in photostat for the chairman. It is one of the things I am very concerned about.

Do you not think in situations like this there should be some avenue of appeal? The purpose of this bill is to give the borrower an avenue of appeal against such heavy-handed actions of the lending institutions. Do you not think there should be some avenue of appeal backed up by legislation?

Mr. Moloy: I do not think I am here to speak on behalf of the bankers. I am trying to protect the interest of the farm equipment dealers. It would be very easy to pass the buck and say there should be an avenue to the bankers' situation.

Mr. Ferguson: I am talking about an avenue of appeal for the farmers, or for a businessman too.

Mr. Moloy: I think we are all into a problem together and I believe possibly there should be, let us say, a board set up to investigate these things. I do not know the solution to it. I feel that in your wisdom you will come up with a solution. Someone needs help here.

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Beckham: Could I say that these are people problems, and usually it is the local bank manager. I am sure, in many cases of problems, whether it be dealer-bank, farmer-bank, you cannot seem to get someone above. You know, the local banker wants to be, he is in charge, and he calls the shots and he does not want to be overruled. It is a system problem.

Mr. Ferguson: The Agricultural Institute of Canada suggested there should be a review board that would examine a proposal under this legislation, and it provides for filing a proposal. A review board should examine that first to see if there is a common ground for a settlement and I believe, under the previous legislation or the existing legislation, when that act was in force about 60% of the proposals were settled amicably without ever going to the courts. Now, the Agricultural Institute of Canada suggests there should be a review board between the time a farmer makes a proposal, to examine that proposal, and then as a last resort they go to a county

[Traduction]

M. Wise: J'allais justement vous la demander.

M. Beckham: ... elle est très intéressante. Ils se sont offusqués.

M. Ferguson: S'agit-il d'une lettre à caractère confidentiel?

M. Beckham: Non, je ne crois pas. Nous n'avons rien de confidentiel.

M. Ferguson: Pourriez-vous la remettre au président?

Le président: Si c'est possible, j'aimerais bien la voir.

M. Ferguson: Nous avons eu un cas semblable en Ontario il y a un an. Il s'agissait d'un acheteur de bétail en faillite. J'ai une photocopie de ce document pour le président. C'est l'un des problèmes qui me préoccupent.

Ne croyez-vous pas qu'il devrait exister un tribunal d'appel pour traiter ce genre de cas? Ce projet de loi a pour but de permettre aux emprunteurs d'interjeter appel contre des mesures aussi restrictives de la part d'une institution prêteuse. Ne croyez-vous pas que la loi devrait prévoir un recours?

M. Moloy: Je ne suis pas venu ici parler au nom des banques. J'essaie de protéger les intérêts des concessionnaires d'équipement agricole. Il me serait trop facile de me décharger de cette responsabilité et de dire qu'il devrait exister un recours pour les banques.

M. Ferguson: Je parle de recours pour les cultivateurs ou les hommes d'affaires.

M. Moloy: Ce problème nous touche tous également et je serais en faveur de la création d'un conseil chargé de faire enquête sur ce genre de situation. Mais je n'ai pas de solution à vous proposer. Il me semble que c'est à vous de proposer des solutions. Nous avons besoin d'aide.

M. Ferguson: Oui.

M. Beckham: C'est souvent un problème de personnalité qui concerne principalement le directeur de la succursale locale de la banque. Et je suis persuadé que dans bien des cas, qq'il s'agisse de problèmes entre le concessionnaire et la banque, ou l'agriculteur et la banque, il est bien difficile de joindre les supérieurs du directeur. En effet, le directeur de la succursale s'arroge tous les droits et ne veut pas se faire contredire par ses supérieurs. C'est un problème inhérent au système.

M. Ferguson: L'Institut agricole du Canada recommande pour sa part la création d'un conseil de révision chargé d'étudier les propositions établies en vertu de cette loi et prévoit le dépôt de ces propositions. Ledit conseil de révision devrait commencer par étudier ces propositions pour voir s'il y a moyen d'arriver à une entente et je crois savoir qu'environ 60 p. 100 des propositions ont été réglées à l'amiable sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours au tribunal lorsque s'appliquait l'ancienne loi ou la loi existante. Mais l'Institut agricole du Canada recommande l'établissement d'un conseil de révision qui serait chargé d'évaluer la proposition d'un agriculteur avec

[Text]

court judge. Could you accept a proposal such as they put forward here?

Mr. Moloy: I will speak of, possibly, the view of a lot of my farmer customers. In the last few weeks I have discussed this quite extensively with them and the general feeling among good farmers is they do not want anything that would interfere with their ability to receive credit, whether it be from a bank or a machine company, and they feel anything that is legislation that could postpone debts, or mediate, could affect their borrowing ability. They feel that a farmer borrower should be on a par with any other person borrowing money, or a corporation borrowing money, that you put up your assets as collateral and if it does not succeed we know the penalty of it.

I believe in some assistance for the farmers involved here but whether it should come at the expense of, let us say, the banking institution or the equipment industry, that is something I do not agree with. The assistance, I think, should come from... possibly a government assistance of some sort. I do not know how but definitely not from the industry involved. Otherwise, it will affect future borrowing by farmers.

Mr. Ferguson: Yesterday, the banks indicated the same, that they do not want someone to come between them and their borrower.

• 1055

However, when they send in a receiver, have they indicated that that receiver acts if there are explicit instructions? If that receiver sells off that equipment at 25¢ on the dollar, that affects you and it also affects any equity the farmer may have left in his operation. Do you think that is a fair situation?

Mr. Moloy: Well, you are both getting whatever the fair market value of something is. We say it may not be fair market value, but if it is put up for public auction, that is all that market will bear at that time.

But if you postpone that debt for a year or so and the equity disappears, that is something different. That is where you get legislation, for instance, that will protect him, and the equity disappears and we, as an industry, would lose.

Mr. Ferguson: Our indication is that when a foreclosure sale takes place, the equipment sells for far less than fair market value.

The provisions of Clause 7 provide for an extension of time. This could be an extension of time to allow a crop to mature in the field or a pen full of cattle to reach marketable weight, or the same for a barn full of hogs. Do you agree that an extension of time should be part of the piece of legislation so they cannot foreclose just prior to harvest or a couple of weeks prior to shipping out a barn full of hogs? Would this not enhance your position of collecting your...?

Mr. Moloy: It would affect it quite severely. For instance, let us say a payment were due a month before the season of use on a given piece of equipment and we could not insist on payment; we could not attach to that machine and in turn sell

[Translation]

en dernier recours le tribunal de comté. Êtes-vous d'accord avec cette recommandation?

M. Moloy: Je vais vous transmettre l'opinion d'un bon nombre de mes clients agriculteurs. Ces dernières semaines, j'ai beaucoup parlé de cette question avec eux et je suis arrivé à la conclusion qu'ils sont contre toutes mesures susceptibles d'affecter leur capacité d'obtenir des prêts, que ce soit de la part de la banque ou du concessionnaire d'équipement agricole. Et ils pensent que toutes les mesures législatives permettant le report ou la négociation de dettes risquent d'affecter leur capacité d'emprunt. Ils sont d'avis qu'un client emprunteur devrait être traité exactement comme n'importe quel autre emprunteur, particulier ou société, et que l'avoir propre devrait pouvoir servir de garantie dans les cas de faillites, nous connaissons tous le prix à payer.

Je suis en faveur de l'aide aux agriculteurs, mais si c'est aux dépens de l'institution bancaire ou de l'industrie de l'équipement, je ne marche plus. Cette aide devrait provenir du gouvernement sous une forme quelconque. Je ne sais pas exactement quelle forme elle devrait prendre, mais cela n'a rien à voir avec l'industrie car autrement, on risque de toucher le pouvoir d'emprunt des cultivateurs.

M. Ferguson: Les banques nous ont dit la même chose hier, à savoir, qu'ils ne veulent pas que l'on s'immisce dans leurs rapports avec leurs emprunteurs.

Mais ont-ils dit ce qui se passait lorsqu'un séquestre intervient, qui doit suivre des ordres bien précis? Si le séquestre vend l'équipement à 25 cent le dollar, cela vous touche et réduit en même temps la valeur de l'avoir restant. Trouvez-vous que c'est juste?

M. Moloy: Vous touchez tous deux la valeur marchande. On peut prétendre que ce n'est pas juste, mais si l'équipement est vendu à l'encan, le montant obtenu est le prix actuel du marché.

Mais si vous accordez une prolongation d'un an et que l'avoir disparaît, c'est une autre paire de manches. Les mesures législatives qui le protègent font que l'avoir disparaît et l'industrie se retrouve perdante.

M. Ferguson: Pour autant que je sache, l'équipement saisi se vend habituellement à un prix inférieur à la valeur marchande.

L'article 7 prévoit une prolongation. Ce délai peut permettre à une récolte de mûrir ou à un troupeau de bétail ou de porc d'atteindre le poids voulu. Ne croyez-vous pas que la loi devrait prévoir une prolongation empêchant d'effectuer une saisie juste avant la récolte ou la vente d'un troupeau de porcs? Est-ce que vous ne seriez pas mieux en mesure de récupérer votre argent à ce moment-là?

M. Moloy: Nous serions durement touchés. Prenons le cas d'un paiement dû un mois avant la saison d'utilisation d'une machine et disons que la loi nous empêche d'insister sur le remboursement. Nous ne pourrions pas saisir l'équipement et

[Texte]

it during that season if there were a postponement until after they had used the machine to take off that crop and they were then put in the position of returning it to us. It would put us back one more year in being able in turn to sell that equipment. That would affect us quite severely.

Mr. Ferguson: Would it not be to your advantage, if he could not make the payment a month prior to harvest, to allow him to harvest that crop so he could make the payments?

Mr. Moloy: If we were sure that we would get the payments.

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Beckham: I am sure most companies are already doing that.

Mr. Ferguson: Yes.

The Chairman: Could I ask you to ask just one final question, to afford Mr. Wise one question before we leave at 11.00, Mr. Ferguson?

Mr. Ferguson: Yes.

Okay, then, I will come down to the area I think most people are concerned about, and that is the word "composition"—the write-down of debt. It is certainly not my intention to see that as a wholesale write-down of debt owing, but rather to limit it to a very narrow set of circumstances. For example, if a farmer is an innocent victim of a bankruptcy—a third-party bankruptcy—where he had sold his grain or his livestock and the company that made the purchase went into bankruptcy and he did not receive payment for that, do you not think there should be some adjustment—or in the case of a person who got hailed out or flooded out? If the word "composition" is only to apply in specific circumstances, would this be acceptable to you and your organization?

Mr. Moloy: I believe in our area there is insurance the farmer can buy to ensure that his crop does mature. I believe it is up to him to protect himself in a case like that.

Mr. Ferguson: How do you protect yourself against third-party bankruptcies?

Mr. Moloy: That is terrible. We have a bad one in Red Deer right at the moment, an oil-crushing company. I believe the meeting of the creditors is right about now. A bond was posted for \$600,000, which a bank apparently is attaching to them. The farmers might not even receive much out of this bond.

Mr. Ferguson: We had several of them in Ontario last year.

Mr. Moloy: In a case like that, yes, I agree he needs protection.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ferguson.

Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

le revendre pendant la saison d'utilisation et il nous faudrait attendre que l'agriculteur ait fini sa récolte avant de saisir la machine. Cela veut dire que nous serions obligés d'attendre encore un an avant de vendre la machine. Nous serions donc durement touchés.

M. Ferguson: Est-ce que ce ne serait à votre avantage, si l'agriculteur est incapable d'effectuer un paiement un mois avant la récolte, de lui laisser faire sa récolte et de lui permettre ainsi de vous rembourser.

M. Moloy: Oui, mais il faudrait que nous soyons sûrs d'obtenir ce paiement.

M. Ferguson: D'accord.

M. Beckham: Je suis persuadé que la plupart des sociétés agissent déjà ainsi.

M. Ferguson: Oui.

Le président: Puis-je vous demander de ne poser qu'une seule autre question ce qui permettrait à M. Wise d'en poser une avant de lever la séance à 11 heures?

M. Ferguson: D'accord.

Je vais maintenant passer à la question qui nous intéresse le plus et je veux parler du concordat ou de la réduction de la dette. Je ne crois pas du tout qu'il s'agisse de réduire toutes les dettes existantes mais plutôt de limiter cette possibilité à un ensemble de circonstances bien précises. Prenons le cas d'un agriculteur qui serait la victime innocente d'une faillite, de la faillite d'une tierce partie, qui aurait été obligé de vendre son grain ou son bétail et la société qui effectue cet achat fait faillite et il ne peut donc pas obtenir paiement. Ne croyez-vous pas qu'il devrait y avoir des dispositions pour les dommages causés par la grêle ou les inondations? Si le terme concordat ne devait s'appliquer que dans des circonstances bien précises, est-ce que vous et votre organisation seriez d'accord?

M. Moloy: Il me semble que les cultivateurs de notre région peuvent acheter de l'assurance récolte. Je pense que c'est le cultivateur qui doit se protéger dans ce genre de situation.

M. Ferguson: Mais comment peut-on se protéger contre les faillites de tierce partie?

M. Moloy: C'est vraiment terrible. Nous avons un cas semblable à l'heure actuelle à Red Deer, le cas d'un pressoir à huile. Une garantie de 600,000 dollars a été donnée et la banque a décidé d'effectuer une saisie. Les agriculteurs risquent de ne pas toucher une très grosse part de cette garantie.

M. Ferguson: Il y a eu plusieurs cas de ce genre en Ontario l'année dernière.

M. Moloy: Je suis d'accord que les cultivateurs ont besoin d'être protégés dans ce genre de situation.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ferguson.

Monsieur Wise.

M. Wise: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

Thank you, Mr. Ferguson, for allowing me, if I look at my watch, two minutes.

Basically, the farm equipment dealers find themselves in a similar position to the feed dealers, the grain dealers, the fertilizer dealers and so on with their position on the bill.

Basically, Mr. Chairman, I had four questions. The first one was posed by Mr. Hargrave, and that was the manufacturers' policy as it relates to assumption of losses and so on. That has been answered. The second question was the one raised by Mr. Ferguson in the letter to Dr. McIntosh, and I understand, Mr. Chairman, that we will be provided with Mr. McIntosh's response. So that really leaves me two brief questions.

Let us take a \$100,000 piece of equipment, be it a tractor or a combine. It lands in your lot on January 1. What type of floor plan, credit plan or credit policy is extended to you, as dealers, by the manufacturer?

• 1100

Mr. Moloy: Are you talking about a repossessed or new piece of equipment?

Mr. Wise: No, no, new.

Mr. Beckham: This would vary company to company...

Mr. Wise: I understand that.

Mr. Beckham: —but you would get at least one season interest free. The bulk of the new equipment on the dealers' lots is interest free. In other words, I might have \$1 million worth sitting there, and people say: How can you afford it? I show the banker my statement, and I am only paying \$300 interest a month. We have a good deal from our suppliers, really, in our industry.

Mr. Wise: When do you have to make a downpayment or payment of any sort? What is your payment schedule in the interim, between the time when you...

Mr. Beckham: It varies with types. For harvesting equipment, tillage equipment or tractors, it is nine months interest free; then you pay 10% per month plus interest. Twelve months is the final due date, this sort of thing. It is quite a complicated...

Mr. Wise: I can understand that, but we have some appreciation...

Mr. Beckham: In normal times, we transfer amongst ourselves. We have a good working relationship with each other. The company helps us, and we normally try not to ever wind up paying for anything.

Mr. Wise: For clarity and as far as using an example is concerned, let us take that same \$100,000 piece of equipment; call it a tractor. What percentage would be sold on your credit plans; what percentage would be financed through a bank, and what percentage would be financed through a finance company?

[Translation]

Je vous remercie, monsieur Ferguson, de m'avoir laissé deux minutes, à ma montre.

Je pense que les concessionnaires d'équipement agricole partagent plus ou moins l'avis des marchands de provendes, des marchands de grains et des marchands d'engrais à l'endroit de ce projet de loi.

J'aurais quatre questions à poser, monsieur le président. M. Hargrave a posé la première qui concernait la politique des fabricants concernant la présomption de pertes ainsi de suite. On a donc déjà répondu à cette question. La deuxième question que je voulais poser c'est celle que M. Ferguson a soulevé dans la lettre à M. McIntosh et l'on nous transmettra la réponse de M. McIntosh. Il ne me reste donc que deux courtes questions à poser.

Prenons l'exemple d'une machine de 100,000 dollars, il peut s'agir d'un tracteur ou d'une moissonneuse lieuse. Disons qu'elle aboutisse chezvous le premier janvier. Alors quelle sorte de plan de crédit ou de politique de crédit est-ce que les fabricants vous offrent, à vous les concessionnaires?

M. Moloy: Voulez-vous parler d'équipement saisi ou d'équipement neuf?

M. Wise: D'équipement neuf.

M. Beckham: Tout dépend du fabricant...

M. Wise: Je comprends.

M. Beckham: ... mais on nous laisse au moins une saison libre d'intérêts. La majorité de l'équipement neuf chez un concessionnaire est libre d'intérêts. En d'autres termes, un concessionnaire peut très bien avoir un million de dollars d'équipement en stock et on lui demande comment il peut arriver. Je montre mes états financiers au banquier et je ne paie que \$300 d'intérêts par mois. Nos fournisseurs nous traitent très bien dans le secteur.

M. Wise: Quand devez-vous effectuer une mise de fonds ou un paiement quelconque? Quelles sont vos modalités de paiement entre le moment où...

M. Beckham: Tout dépend du genre d'équipement. Dans le cas des moissonneuses, de l'équipement de labour et des tracteurs, nous avons neuf mois sans intérêts. Nous payons ensuite 10 p. 100 par mois plus les intérêts. Nous avons 12 mois pour payer le tout. Les calculs sont assez compliqués.

M. Wise: Je comprends, mais nous sommes en mesure...

M. Beckham: En temps normal, nous effectuons des transferts entre nous. Nous avons des bons rapports de travail. La compagnie nous aide et nous faisons notre possible pour ne rien avoir à payer.

M. Wise: Prenons un exemple concret, un tracteur de \$100,000. Quel est le pourcentage de ce montant qui rentre dans votre programme de crédit, quel pourcentage est financé par la banque et quel pourcentage est financé par une compagnie de finance?

[Texte]

Mr. Beckham: The finance companies have bowed right out of the farm equipment industry. The financing usually goes the way of programs. Right now, you can have a trip around the world with Case and interest at 8.8%; Harvester is 9% and something; Massey is 11.9%. But for interest free, some companies are December in tractors; some are March 1984, and this is what precipitates much of financing through the farm equipment companies.

Mr. Wise: If we compared the interest charged by a credit plan put forth by the manufacturer with the interest rate charged by the banks, which would be more beneficial?

Mr. Moloy: The banks would give a lower interest rate than a finance company. I do not know what the interest charged by a bank is to a farmer right now, but I can give you an idea of my machine supplier interest rate. The true interest rate—I am not talking about the subsidized rate—would be somewhere in the area of 15.5%. What would a bank charge a farmer at the moment, somewhere around 12% or 13%?

Mr. Beckham: Yes, 12% or 13%. It has to be more. Insurance is included, property and life coverage.

Mr. Wise: Thank you.

The Chairman: Mr. Wise, thank you.

Mr. Moloy and Mr. Beckham, thank you very much for the briefs and for the responses to the questions. My clerk will look forward to receiving a copy of that response from the banks, and we will see that it gets distributed. On behalf of all the committee, thank you for the assistance you have given us.

Mr. Moloy: Will we receive a copy of this meeting today, any minutes or anything?

The Chairman: We will be glad to see that that is transmitted.

Mr. Moloy: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Beckham: Les compagnies de finance se sont retirées complètement de l'industrie de l'équipement agricole. Le financement se fait habituellement par programmes. Il est possible à l'heure actuelle de faire le tour du monde avec Case à un taux d'intérêt de 8.8 p. 100. Harvester offre un peu plus de 9 p. 100 et Massey, 11.9 p. 100. Mais pour ce qui est de l'équipement sans intérêts, il y a des compagnies qui accordent jusqu'en décembre pour les tracteurs et d'autres, jusqu'à mars 1984 et c'est ce qui fait qu'une grande part du financement passe par les compagnies d'équipement agricole.

M. Wise: Et si on compare le taux d'intérêt du programme de financement au taux de la banque, quel est le plus avantageux?

M. Moloy: Les banques offrent un taux d'intérêt inférieur à celui des compagnies de finance. Je ne sais pas à combien s'élève le taux d'intérêt que les banques imposent aux cultivateurs à l'heure actuelle, mais je peux vous donner une idée du taux d'intérêt de mon fournisseur d'équipement. Le taux d'intérêt réel, je ne parle pas du taux subventionné, s'élève à 15.5 p. 100. La banque ne demande-t-elle pas 12 ou 13 p. 100 aux cultivateurs?

M. Beckham: Oui, je pense qu'il s'agit bien de 12 ou 13 p. 100. Mais il faudrait demander plus. Ce taux comprend l'assurance sur les biens et l'assurance-vie.

M. Wise: Merci.

Le président: Merci, monsieur Wise.

Monsieur Moloy et monsieur Beckham, j'aimerais vous remercier de vos mémoires et de vos réponses à nos questions. Le greffier attend de recevoir une copie de la réponse de la banque et nous la ferons circuler. Donc, au nom de tous les membres du comité, j'aimerais vous remercier de votre comparaison qui nous a été très utile.

M. Moloy: Allez-vous nous faire parvenir une copie du compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

Le président: Nous en serons heureux.

M. Moloy: Je vous remercie.

Le président: La séance est levée.

CANADIAN FEDERATION OF
FARM EQUIPMENT
DEALERS



FEDERATION CANADIENNE DES
CONCESSIONNAIRES DE
MACHINES ARATOIRES

ASSOCIATION CENTRAL, 131 BLOOR WEST, SUITE 414, TORONTO ONTARIO M5S 1R1
(416) 923-4235

April 7, 1983

CFD30407

The Standing Committee on Agriculture
The House of Commons
Ottawa, Ontario

Dear Sirs:

Re: Bill C-653

The Canadian Federation of Farm Equipment Dealers (CFFED), on behalf of its four constituent association members, and the more than 1300 individual dealers they in turn represent (who constitute 90% of the majorline dealers in Canada), respectfully submit their deep concern with respect to some of the implications of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The retail farm equipment industry in Canada is not without sympathy for the plight of many farmers who, as a result of high financing costs and/or depressed output returns, find themselves in difficult, even untenable, circumstances. The same conditions and results are being encountered by many farm equipment dealers. As described in the attached copy of a recent letter to the Canadian Bankers' Association, many dealers, like many farmers, have too often found the chartered banks knowledge of, and empathy for, agriculture and agribusiness wanting in these trying situations.

Be that as it may, Bill C-653 is not, in our opinion, a suitable response to the times.

FARM EQUIPMENT DEALERS'
ASSOCIATION
ALBERTA-BRITISH COLUMBIA

SASKATCHEWAN-MANITOBA
IMPLEMENT DEALERS'
ASSOCIATION

ONTARIO RETAIL FARM
EQUIPMENT DEALERS'
ASSOCIATION

ASSOCIATION DES MARCHANDS
DE MACHINES ARATOIRES DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

The Standing Committee on Agriculture
Page 2.

April 7, 1983

In the first instance, it speaks to the circumstances of a very few of the many farmers with financial problems and, in so doing, holds the potential to make adequate credit more difficult for the many to obtain. Should the chartered banks react, as has been suggested, by withdrawing, or even just reducing, their farm credit activity, all of agriculture and agri-business would suffer.

Furthermore, while Bill C-653 may save an individual farmer from liquidation, the process could force a farm equipment dealer bankruptcy that would in turn impact the productive ability of hundreds of the original farmer's neighbors. Let us explain.

Preliminary estimates of 1982 Values of Farm Capital in Canada stand at:

Land & Buildings	\$103,275 million (79.3%)
Machinery & Implements	17,444 (13.3%)
Livestock & Poultry	9,585 (7.4%)
	<hr/>
	\$130,304 millions

Estimates of Farm Credit Outstanding in 1981 show sources as:

Government	30.4%
Commercial Lenders	52.4%
Other Lenders	17.2%

Of the 17.2% classified as "Other Lenders", supply companies are estimated to account for 6.0% But this is not in fact the complete picture.

Most farmers finance the equipment purchases with a conditional sales contract. This contract may be held by a chartered bank, other financial institution, or the financial arm of a major manufacturer. When the lender agrees to such a contract, he invariably requires the right to assign the contract and, more often than not, stipulates "recourse" to the original supplier of record (the farm equipment dealer) should the borrower (the farmer) default.

It is not unusual for a farm equipment dealer to carry contingent liabilities of up to \$2,000,000 related to equipment sold on conditional sales contracts. Therefore, the farm equipment dealer is in reality the prime lender in much of the credit statistically assigned to commercial lenders... for the dealer carries the ultimate risk.

The Standing Committee on Agriculture
Page 3.

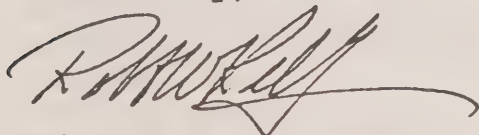
April 7, 1983

CFFED is concerned that, should a farmer, through the provisions of Bill C-653, successfully persuade a court to postpone or waive liabilities under conditional sales contracts for major pieces of farm equipment (e.g. \$100,000 tractor and/or \$150,000 combine)) the lender of record will have recourse to the equipment dealer.

This additional burden could conceivably force the farm equipment dealer into bankruptcy, which in turn could seriously curtail the availability of repair parts and service to hundreds of farmers and, depending on the season of the year, jeopardize planting or harvesting.

While CFFED has sympathy for the circumstances that prompted Bill C-635, we believe these circumstances are far more complex than supporters of the bill realize. While CFFED does not have an alternative to offer at this time, we are convinced that C-653 has the potential to produce more difficulty than relief... and we are particularly concerned about the potential implications to farm equipment dealers.

Respectfully,



Robert W. Kelly, Manager

Encl.(1)

CANADIAN FEDERATION OF
FARM EQUIPMENT
DEALERS



FEDERATION CANADIENNE DES
CONCESSIONNAIRES DE
MACHINES ARATOIRES

ASSOCIATION CENTRAL, 131 BLOOR WEST, SUITE 414, TORONTO ONTARIO M5S 1R1
(416) 923-4235

April 8, 1983

CFD30408

Dr. Robert MacIntosh, President
Canadian Banker' Association
Toronto Dominion Centre, Box 282
Toronto, Ontario M5K 1K2

Dear Dr. MacIntosh:

The Canadian Federation of Farm Equipment Dealers, its four constituent association members, and the more than 1300 individual dealers they in turn represent (who constitute 90% of the major line dealers in Canada), are deeply concerned over certain actions and attitudes of the chartered banking system reported to us.

There have been instances, particularly in the Province of Quebec, of banks changing, without notice, the basis of assessment of assets (e.g. parts inventory) used in the determination of the farm equipment dealer's line of operating credit... thus automatically reducing the line of credit available to the dealer. Then there has been unreasonable pressure on the dealer to pay down debt at a time of year when sales are traditionally at their lowest.

There are, no doubt, farm equipment dealers with financial difficulties, even some beyond the point of rescue. They are, after all, an integral part of the agricultural system and are suffering, like many of their farmer customers, from high interest rates and low output returns. Heavy handed action by banks just prior to the normal April/November selling season

FARM EQUIPMENT DEALERS'
ASSOCIATION
ALBERTA-BRITISH COLUMBIA

SASKATCHEWAN-MANITOBA
IMPLEMENT DEALERS'
ASSOCIATION

ONTARIO RETAIL FARM
EQUIPMENT DEALERS'
ASSOCIATION

ASSOCIATION DES MARCHANDS
DE MACHINES ARATOIRES DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

Dr. Robert MacIntosh
Page 2

April 8, 1983

indicates that the banking system in general, and local management in particular, do not understand the businesses of either farming or the farm equipment dealer... do not understand the vital relationship between farmer and dealer and how their respective fortunes are intertwined.

Unreasonable pressures from the banks at this time could, among other things, force a dealer to reduce parts inventory below levels necessary to provide efficient service. This, just prior to or in the midst of planting, could seriously impact hundreds of the bank's farmer customers.

Some banks may feel that the basis they have used to assess assets in the past needs to be changed, and such is their privilege. However, it is not reasonable or just to enact such a change, without notice, in a single sweep of the pen, at a time of the year when the dealer is least flexible... nor is it the way to develop a sound working relationship for the future, particularly in view of the recently reported, and predicted, profit levels of the chartered banking system in Canada (the only party in the agri-system to achieve such results).

We trust you will bring our concerns to the attention of your membership... perhaps suggesting that their regional offices maintain a closer liaison with our four constituent dealer association members listed on the attached.

For your general information, we are enclosing a copy of our recent letter to the House of Commons Standing Committee on Agriculture with respect to Bill C-635. We are also sending them a copy of this our letter to you.

Respectfully,



Robert W. Kelly, Manager

Encl. (2)
c.c. Standing Committee on Agriculture

Mr. Norman Beckham, CFFED President
Beckham Limited
P.O. Box 96, Governors Road
Woodstock, Ont. N4S 7W5

Mr. Murray Moloy, CFFED 1st Vice President
Versaline Farm Centre Ltd.
6607 - 67th Street
Red Deer, Alta. T4P 1A4

Mr. John Bajbula, CFFED 2nd Vice President
Humboldt Farm Equipment
P.O. Box 2109
Humboldt, Sask. S0K 1A0

Mr. Paul Raymond, CFFED 3rd Vice President
J & P Raymond Limited
421 Ave. Argenteuil
Iachute, Que. J8H 1W8

Mr. John Zaluski, CFFED Past President
Aubin & St-Pierre Inc.
C.P. 458 Boul. Laurier
St-Hyacinthe, Que. J2S 7B8

Mr. Glen Peart, CFFED Secretary-Treasurer
Executive Director
Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Ass'n
3601 Lawrence Ave. East Ste 205
Scarborough, Ont. M1G 1P5

Mr. Wm. L. Armstrong, CFFED Director
Secretary Manager
Farm Equipment Dealers' Ass'n Alberta - B.C.
Suite G - 3801, 21st Street N.E.
Calgary, Alta. T2E 6T5

Mr. Trueman Smith, CFFED Director
Secretary Manager
Saskatchewan - Manitoba Implement Dealers' Ass'n
10, 2602, 8th St. E.
Saskatoon, Sask. S7H 0V7

Mr. Rene Maurice, CFFED Director
Directeur General
Association des Marchands de Machines Aratoires
de la Province de Quebec
C.P 941, 11 Dutch Ave.
Bedford, Que. J0J 1A0

Mr. Robert W. Kelly, CFFED Manager
Association Central Suite 414
131 Bloor Street West
Toronto, Ont. M5S 1R1

APPENDICE "FARM-16"

FEDERATION CANADIENNE DES
CONCESSIONNAIRES DE
MACHINES ARATOIRES

Le 7 avril 1983

Comité permanent de l'agriculture
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Objet: Projet de loi C-653

Madame et Messieurs,

Au nom de ses quatre associations affiliées et des 1 300 concessionnaires et plus qu'elles représentent (lesquels constituent 90% des principaux concessionnaires du Canada), la Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires (FCCMA) désire exprimer sa vive inquiétude à l'égard de certaines répercussions du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

L'industrie canadienne de la vente en détail de machines aratoires est sensible aux difficultés qu'éprouvent de nombreux cultivateurs qui, en raison de coûts de financement élevés ou de recettes réduites, se trouvent dans des situations pénibles, voire intenable. En fait, de nombreux concessionnaires de machines aratoires connaissent les mêmes difficultés. Comme l'indique la copie ci-jointe d'une lettre adressée récemment à l'Association des banquiers canadiens, bon nombre de concessionnaires, à l'instar de maints cultivateurs, ont trop souvent eu l'impression que les banques à charte comprenaient mal les problèmes du monde agricole et qu'elles y étaient jusqu'à un certain point indifférentes.

Quoi qu'il en soit, nous sommes d'avis que le projet de loi C-653 n'offre pas de solution adéquate à la crise actuelle.

Premièrement, la mesure législative tient compte des problèmes d'une faible minorité de sorte que la vaste majorité risque d'éprouver plus de difficultés à obtenir un crédit suffisant. Si les banques à charte réagissaient, comme on l'a laissé entendre, en supprimant, ou même en ne faisant que réduire leurs opérations de crédit agricole, tout le secteur de l'agriculture s'en ressentirait.

En outre, bien que le projet de loi C-653 puisse exempter un cultivateur d'une liquidation, le processus qui y est prévu risquerait d'accabler un concessionnaire à la faillite, ce qui aurait des répercussions sur la capacité de production de certaines d'autres cultivateurs. Permettez-nous de nous expliquer.

Les estimations préliminaires de la valeur du capital agricole du Canada pour 1982 sont les suivantes:

Terres et bâtiments	103 275 millions	(79,3%)
Machines et équipement	17 444	(13,3%)
Bétail et volaille	<u>9 585</u>	<u>(7,4%)</u>

130 304 millions

Les estimations du crédit agricole pour 1981 indiquent que les sources de crédit sont réparties ainsi:

Gouvernement	30,4%
Prêteurs commerciaux	52,4%
Autres prêteurs	17,2%

Dans la catégorie des "autres prêteurs", on évalue à 6% le taux de participation des fournisseurs. Mais en réalité, le tableau n'est pas complet.

La plupart des cultivateurs financent leurs achats de matériel au moyen d'un contrat de vente conditionnelle. Ce contrat peut être offert par une banque à charte, une institution financière, ou la filiale financière d'un grand fabricant. Lorsque le prêteur accepte les conditions de pareil contrat, il demande toujours le droit d'attribuer le contrat et prescrit souvent un "recours" au fournisseur original inscrit (le concessionnaire de machines aratoires), au cas où l'emprunteur (le cultivateur) manquerait à ses engagements.

Il n'est pas rare qu'un concessionnaire de machines aratoires prenne des engagements pouvant atteindre une valeur de 2 000 000 \$ à l'égard de matériel vendu par voie de contrat de vente conditionnelle. Le concessionnaire est donc en réalité la principale source du crédit qui, d'après la statistique, est consenti par les prêteurs commerciaux... car c'est lui qui, au bout du compte, doit couvrir les risques.

La FCCMA craint que le prêteur inscrit puisse avoir un recours contre le concessionnaire si un cultivateur parvenait, en invoquant les dispositions du projet de loi C-653 à persuader un tribunal de reporter la date prévue pour le respect des engagements qu'il a pris aux termes de contrats de vente conditionnelle de grosses machines aratoires (par exemple, un tracteur de 100 000 \$ ou une moissonneuse-batteuse de 150 000 \$) ou de révoquer ces engagements.

Ce fardeau supplémentaire pourrait acculer le concessionnaire de machines aratoires à la faillite, ce qui aurait pour effet de limiter considérablement l'accès de centaines de cultivateurs à des pièces de rechange et à des services et, selon la saison, compromettre l'ensemencement ou la récolte.

Bien que la FCCMA comprenne les motifs à l'original du projet de loi C-653, elle est d'avis que ceux-là sont beaucoup plus complexe que les partisans du projet de loi ne semblent le croire. Même si la Fédération n'a actuellement aucune solution à proposer, elle est convaincue que le projet de loi C-653 risque d'aggraver la situation au lieu de l'améliorer... et redoute particulièrement les répercussions qu'il pourrait avoir sur les concessionnaires de machines aratoires.

Respectueusement soumis, veuillez agréer, Madame et Messieurs, l'expression de mes sentiments respectueux.

Le directeur,

Robert W. Kelly

p.j.: (1)

FEDERATION CANADIENNE DES
CONCESSIONNAIRES DE
MACHINES ARATOIRES

Le 8 avril 1983

Monsieur Robert MacIntosh
Président de l'Association des banquiers canadiens
Centre Toronto Dominion, Case postale 282
Toronto (Ontario) N5K 1K2

Monsieur,

La Fédération canadienne des concessionnaires de machines aratoires, ses quatre associations affiliées et les 1 300 concessionnaires et plus qu'elles représentent (qui constituent 90% des principaux concessionnaires au Canada), s'inquiètent vivement de certaines mesures et attitudes prises par les banques à charte et qui nous ont été signalées.

Dans certains cas, particulièrement au Québec, des banques ont modifié sans préavis l'assiette d'évaluation de l'actif (par exemple, l'inventaire des pièces) servant à déterminer la marge de crédit d'exploitation à accorder aux concessionnaires de machines aratoires, ce qui a eu pour effet de réduire la marge de crédit offerte à ces derniers. Puis, elles ont exercé des pressions excessives sur le concessionnaire, afin qu'il rembourse une partie de sa dette à une période de l'année où ses ventes sont habituellement au plus bas.

Il ne fait aucun doute qu'il y a des concessionnaires de machines aratoires en difficultés financières, certains se trouvant même dans des situations désespérées. Après tout, ils font partie intégrante du secteur agricole et, à l'instar de bon nombre de leurs clients, ils sont aux prises avec des taux d'intérêt élevés et de faibles recettes. Les mesures sévères qu'ont prises les banques tout juste avant la saison habituelle des ventes (avril à novembre), indiquent que le système bancaire en général, et la direction locale en particulier, ne comprennent ni les opérations des cultivateurs et des concessionnaires de machines aratoires, ni les relations vitales qui existent entre ces derniers, non plus que l'incidence que la situation d'un groupe a sur l'autre.

Les pressions excessives exercées actuellement par les banques risquent entre autres de forcer le concessionnaire à réduire ses stocks au-dessous du minimum nécessaire pour assurer un service efficace. Comme elle se produirait tout juste avant ou pendant la période de l'ensemencement, cette

réduction risquerait d'être hautement préjudiciable à des centaines de cultivateurs qui font affaire avec les banques.

Certaines banques estiment peut-être que l'assiette d'évaluation de l'actif qu'elles employaient par le passé doit être modifiée, et elles sont libres de la réviser. Toutefois, il n'est ni raisonnable ni équitable d'appliquer ces changements sans préavis, d'un seul trait à une époque de l'année où le concessionnaire est le plus vulnérable... et ce n'est certes pas là la façon d'envisager de bonnes relations de travail, compte tenu particulièrement des profits qui ont été récemment signalés et prédits pour les banques à charte du Canada (la seule composante du secteur agricole qui ait obtenu pareils résultats).

Nous espérons que vous signalerez nos préoccupations à vos membres en suggérant peut-être qu'aux responsables de vos bureaux régionaux de se tenir plus étroitement en contact avec nos quatre associations affiliées, dont vous trouverez la liste en annexe.

A titre d'information, nous joignons sous ce pli copie de la lettre que nous venons d'adresser au Comité permanent de la Chambre des communes de l'agriculture et qui traite du projet de loi C-653. Le Comité recevra pour sa part copie de la présente lettre.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le directeur,

Robert W. Kelly

p.j.: (2)

c.c. Comité permanent de l'agriculture

M. Norman Beckham, président de la FCCMA
Beckham Limited
Case postale 96, chemin des Gouverneurs
Woodstock (Ontario) N4S 7W5

M. Murray Moloy, 1^{er} vice-président de la FCCMA
Versaline Farm Centre Ltd.
6607, 67^e Rue
Red Deer (Alberta) T4P 1A4

M. John Bajbula, 2^e vice-président de la FCCMA
Humboldt Farm Equipment
Case postale 2109
Humboldt (Saskatchewan) S0K 1A0

M. Paul Raymond, 3^e vice-président de la FCCMA
J & P Raymond Limitée
421, avenue Argenteuil
Lachute (Québec) J8H 1W8

M. John Zaluski, ancien président de la FCCMA
Aubin & Saint-Pierre Inc.
Case postale 458, boul. Laurier
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B8

M. Glen Peart, secrétaire-trésorier de la FCCMA
Directeur général
Ontario Retail Farm Equipment Dealers' Association
3601, avenue Lawrence est, Pièce 205
Scarborough (Ontario) M1G 1P5

M. Wm. L. Armstrong, directeur de la FCCMA
Administrateur et secrétaire
Farm Equipment Dealers' Association Alberta - British Columbia
Pièce G-3801, 21^e Rue nord est
Calgary (Alberta) T2E 6T5

M. Trueman Smith, directeur de la FCCMA
Administrateur et secrétaire
Saskatchewan - Manitoba Implement Dealers' Association
10, 2602, 8^e Rue est
Saskatoon (Saskatchewan) S7H 0V7

M. René Maurice, directeur de la FCCMA
Directeur général
Association des marchands de machines aratoires
de la province de Québec
Case postale 941, 11, avenue Dutch
Bedford (Québec) JOJ 1A0

M. Robert W. Kelly, Administrateur de la FCCMA
Association centrale, Pièce 414
131, rue Bloor ouest
Toronto (Ontario) M5S 1R1



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers:

Mr. Norman Beckham, President, Ontario Retail Equipment Dealers Association;

Mr. Murray Moloy, First Vice-President, Farm Equipment Dealers' Association.

De la Fédération canadienne des concessionnaires de machines agricoles:

M. Norman Beckham, Président, «Ontario Retail Equipment Dealers Association»;

M. Murray Moloy, Premier Vice-président, «Farm Equipment Dealers' Association».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, May 24, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 24 mai 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Farm Credit Arrangements

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

CONCERNANT:

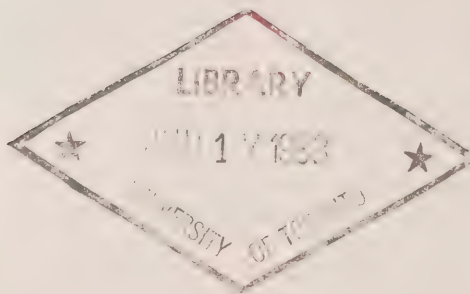
Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 24, 1983
(19)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met at 8:06 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Daudlin, Dubois, Ferguson and Neil.

Alternates present: Messrs. Gurbin and Hargrave.

Other Members present: Messrs. Bossy and Hovdebo.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

Witnesses: From the "Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec": Mr. Raymond Blais, President and Mr. André Morin, Advisor to Governmental Affairs and Savings and Credit Co-operative. *From the Canadian Co-operative Credit Society Limited:* Mr. George S. May, Chief Executive Officer; Mr. Norm Bromberger, Chief Executive Officer and General Manager of the Credit Union Central of Saskatchewan; Mr. Joe Dierker, Solicitor and Ms. Diane Bull, Research Analyst.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Blais made a statement.

Mr. May made a statement.

Mr. Bromberger made a statement.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Sub-committee at the meeting held on Thursday, March 24, 1983, the Chairman authorized that the following documents:

—Letter dated May 11, 1983 to Mr. Robert Daudlin from Mr. D.G. Parker, Executive Vice-President and General Manager, Canadian Commercial Banking, Bank of Montreal and attachment entitled—1982 Farm Liquidation Estimates (*Appendix "FARM-17"*);

—Letter dated May 17, 1983 to Mr. Robert Daudlin from Mr. J.F. O'Donnell, General Manager, The Bank of Nova Scotia (*Appendix "FARM-18"*);

—Brief submitted by the "Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec" (*Appendix "FARM-19"*);

—Brief submitted by the Canadian Co-operative Credit Society (*Appendix "FARM-20"*)

be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 24 MAI 1983
(19)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à 20h06 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Daudlin, Dubois, Ferguson et Neil.

Substituts présents: MM. Gurbin et Hargrave.

Autres députés présents: MM. Bossy et Hovdebo.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et M. Donald Macdonald, chercheurs.

Témoins: De la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec: M. Raymond Blais, président et M. André Morin, conseiller aux affaires gouvernementales et coopératives d'épargnes. *De la Société canadienne des crédits coopératifs Limitée:* M. George S. May, directeur général; M. Norm Bromberger, président directeur général de la Centrale des caisses de crédit de la Saskatchewan; M. Joe Dierker, avocat et M^{me} Diane Bull, analyste en recherche.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Blais fait une déclaration.

M. May fait une déclaration.

M. Bromberger fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Sous-comité adoptée à la séance du jeudi 24 mars 1983, le président permet que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

—Lettre en date du 11 mai 1983 à M. Robert Daudlin de M. D.G. Parker, vice-président exécutif et directeur général, Affaires bancaires commerciales canadiennes, Banque de Montréal, et pièce jointe intitulée—Prévisions de liquidation des produits agricoles 1982 (*Appendice "FARM-17"*);

—Lettre en date du 17 mai 1983 à M. Robert Daudlin de M. J.F. O'Donnell, directeur général, Banque de Nouvelle-Écosse (*Appendice "FARM-18"*);

Mémoire soumis par la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec (*Appendice "FARM-19"*);

Mémoire soumis par la Société canadienne des crédits coopératifs limitée (*Appendice "FARM-20"*)

On motion of Mr. Neil, seconded by Mr. Ferguson, it was agreed,—That the Sub-committee have one edited copy of the transcript prepared of the *in camera* meeting to be held on Thursday, May 26, 1983 at 3:30 o'clock p.m. and that this transcript when no longer required by the Sub-committee be destroyed at the direction of the Chairman.

Questioning of the witnesses continued.

At 8:42 o'clock p.m., the Vice-Chairman took the Chair.

Questioning of the witnesses continued.

At 9:43 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Neil, appuyée par M. Ferguson, il est convenu,—Que le Sous-comité obtienne un exemplaire édité de la transcription préparée de la séance à huis clos qui doit avoir lieu le jeudi 26 mai 1983, à 15h30, et que cette transcription soit détruite à la discrétion du président, dès que le Sous-comité n'en aura plus besoin.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 20h42, le vice-président prend place au fauteuil.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 21h43, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, May 24, 1983

• 2005

The Chairman: Ladies and gentlemen, it appears we have a quorum. We will resume consideration of Bill C-653, an Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act, by the resumption of the consideration of Clause 1.

On Clause 1

The Chairman: Before getting started this evening, perhaps I could point out to the members that we have now had responses and additions by two of our former witnesses, the Bank of Montreal and the Scotia Bank, in the form of letters. Although they have been sent off for translation, the translation has not yet been completed.

La traduction n'est pas encore terminée. J'aimerais bien avoir l'assentiment de tous les membres du Comité, ce soir, afin que je puisse faire distribuer les copies en anglais.

M. Dubois: Cela se rapporte à quoi? J'ai manqué le début de vos commentaires.

Le président: Je m'excuse, monsieur Dubois. Il s'agit des réponses de la Banque de Montréal et de la Banque de Nouvelle-Écosse et les lettres complétant leurs témoignages.

J'aimerais bien vous remettre les copies en anglais et ensuite nous pourrions l'annexer à notre — comment dit-on cela . . .

—our record tonight—have them appended, so that in fact when the translation is complete, they will be added to our record for this evening.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We have as witnesses this evening . . .

de la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, M. Raymond Blais, président; M. André Morin, conseiller aux affaires gouvernementales et aux coopératives d'épargne et de crédit, et M. Jean-Guy Larochelle, conseiller juridique.

In addition we have, from the Canadian Co-operative Credit Society Limited, Mr. George S. May, the Chief Executive Officer; Mr. Norm Bromberger, Chief Executive Officer and General Manager of the Credit Union Central of Saskatchewan; and Mr. Joe Dierker, the solicitor.

We have been provided with copies of two briefs. It is my understanding that we would go first with the Caisses populaires, a translated copy of which brief, I believe, should be available to all members.

May I, on behalf of the committee . . .

et en tant que président, vous dire que nous sommes heureux de vous recevoir ici, ce soir.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 24 mai 1983

Le président: Mesdames et messieurs, il semble que nous ayons un quorum. Nous allons reprendre l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Article 1

Le président: Avant de commencer ce soir, je pourrais peut-être faire remarquer aux membres du Comité que nous avons reçu des réponses et des notes complémentaires de deux de nos derniers témoins, la Banque de Montréal et la Banque de Nouvelle-Écosse, sous forme de lettres. Ces lettres ont été envoyées à la traduction, celle-ci n'est pas terminée.

The translation is not finished yet. I would like to have the consent of all members of the committee, tonight so that we can have the english copies distributed.

Mr. Dubois: What is it about? I missed the beginning of your remarks.

The Chairman: Excuse me, Mr. Dubois. It is about the answers by the Bank of Montreal and the Bank of Nova Scotia, and the letters sent to us as complements to their presentations.

I would like to have the english copies distributed and then we could have them as appendix to our . . .

—notre compte rendu de ce soir—que cela soit donc joint en annexe, et lorsque la traduction sera prête elle pourra également être jointe au compte rendu de ce soir.

Des voix: Approuvé.

Le président: Nos témoins ce soir . . .

from the *Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec*, Mr. Raymond Blais, President; Mr. André Morin, Advisor to Governmental Affairs and Savings and Credit Co-Operatives; and Mr. Jean-Guy Larochelle, Legal Counsel.

Sont également présents à la réunion des représentants de la Société canadienne de crédit coopératif Limitée, M. George S. May, directeur général, M. Norm Bromberger, président directeur général de la Centrale des caisses de crédit de la Saskatchewan, et M. Joe Dierker, avocat.

Nous avons des exemplaires des mémoires. Si je comprends bien, nous allons commencer avec les Caisses populaires, dont le mémoire a été traduit, si je ne me trompe, et que les membres devraient tous avoir en leur possession.

Est-ce que peux, au nom du Comité . . .

and as chairman, tell you that we are very happy to welcome you here tonight.

[Text]

We are most pleased that you would be prepared to come before us, to have taken the time and the effort to prepare your brief.

As chairman this evening—starting—may I apologize in advance if I should disappear at some point this evening. I will leave you in the good hands of my vice-chairman, Mr. Dubois. I feel that if in fact I do not do something about this cold this evening, I may not be here tomorrow.

In any event, I would like, as I say, to welcome our witnesses. I know the work that is evident by the briefs they have put before us is most welcome. I call on Mr. Blais to present his brief, or that portion thereof to which he would like to draw our attention.

M. Raymond Blais (président, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec): Monsieur le président, nous voudrions tout d'abord, nous aussi, vous remercier de l'opportunité qui nous est donnée de nous présenter devant vous pour apporter certains commentaires concernant le Bill C-653.

Il devait y avoir un exposé regroupant les commentaires de nos deux groupes, soit la C.C.C.S. et nous. Cependant, il a été convenu que je ferais les remarques d'ouverture. Nous nous présentons ici, c'est-à-dire nos deux organisations, avec des mémoires qui dans leur ensemble et dans leurs parties essentielles portent les mêmes commentaires, parce que certaines différences peuvent s'attacher à différentes provinces, vu que notre pays est très grand.

• 2010

Nous avons convenu de faire deux mémoires séparés, mais en termes de procédure, si vous le permettiez, après un court résumé du mémoire des caisses populaires, je demanderais à M. May de faire la même chose du côté de la S.C.C.C., et la période de questions pourrait être commune si vous acceptiez cette procédure.

Le président: Aucun problème.

M. R. Blais: Dans le cas contraire, nous avons peur que les mêmes questions puissent revenir.

Monsieur le président, le Mouvement Desjardins est bien connu pour sa longue collaboration avec la classe agricole. Plus de la moitié des caisses populaires, ce qui veut dire à peu près 700, sont situées en milieu rural.

Au Québec, le Mouvement Desjardins détient près de la moitié des prêts agricoles en cours détenus par les institutions financières privées, ce qui fait un montant de l'ordre de 800 millions de dollars.

Tenant compte de notre engagement continu envers les agriculteurs, nous croyons de notre devoir de nous opposer au projet de loi C-653 cherchant à faire revivre la «Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers», qui ne s'applique plus au Québec depuis 1938.

[Translation]

Nous sommes heureux que vous ayez pu vous préparer à cette séance de comité, et que vous ayez pu consacrer une partie de votre temps et de vos efforts à la préparation de votre mémoire.

Je suis président ce soir—pour le début de la séance—et j'aimerais vous prier de bien vouloir m'excuser de devoir vous quitter dans le courant de la soirée. Je vous remettrai entre les mains de mon excellent collègue M. Dubois, vice-président. Je sens en effet que si je ne fais pas quelque chose contre ce rhume dès ce soir, je risque bien de ne pas pouvoir travailler demain.

En tout cas, j'aimerais, comme je le disais, souhaiter la bienvenue aux témoins. Leur travail de préparation est évident, puisque nous avons ici leur mémoire sous les yeux. Je demanderais donc à M. Blais de présenter le sien, ou simplement les passages sur lesquels il aimerait attirer notre attention.

Mr. Raymond Blais (President, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec): Mr. Chairman, we would like first of all to welcome the opportunity which is given to us to come before you and contribute by our comments to the discussion of Bill C-653.

We first thought that we would have one single presentation with comments from both groups, the CCCS and ourselves. However, we agreed that I would make the opening remarks. Both our organizations are here with briefs which, on the whole and in their essential parts, make the same comments, though in such a huge country as Canada there might be differences between different provinces.

We agreed to prepare two distinct briefs, but as far as the presentation goes, with your permission, after a brief summary of the Caisses Populaires brief, I will ask Mr. May to do the same for the CCCS, and then we can have a common question period, if you are agreeable to this procedure.

The Chairman: No problem.

Mr. R. Blais: If not, we are afraid that the same questions could come up again and again.

Mr. Chairman, the Desjardins movement is well known for its long standing co-operation with the rural class. More than half the caisses populaires, that is about 700, are in rural communities.

In Quebec, the Desjardins movement holds close to half of farm loans held by private financial institutions, for a total of some \$800 million.

Mindful of the many years of joint efforts and of our ongoing commitments to farmers, we feel duty bound to oppose Bill C-653 which seeks to revise the Farmers' Creditors Arrangement Act which no longer applies to Quebec since 1938.

[Texte]

La situation actuelle des agriculteurs n'a rien de commun avec celle des années 1930. De 1930 à 1933, les fermes canadiennes ont perdu 30 p. 100 de leur valeur et le revenu net agricole a chuté de 83 p. 100 de 1928 à 1933. Au contraire, de 1971 à 1981, la valeur des fermes canadiennes s'est accrue de 441 p. 100 et au cours des deux dernières années, soit 1981 et 1982, le revenu net des agriculteurs a augmenté de 15 p. 100.

Un autre élément, c'est que depuis 1930, les gouvernements fédéral et provinciaux, et notamment le Québec, ont mis en place de nombreuses mesures pour aider les agriculteurs, et les institutions financières ont très bien collaboré à la réalisation de nombreux programmes conjoints pour répondre aux besoins des agriculteurs. Tenant compte de ces efforts conjoints, il est étonnant de voir un projet de loi fédéral demander à la cour de bien vouloir protéger les agriculteurs contre leurs créanciers, d'autant plus que le financement de l'agriculture nécessite de plus en plus une expertise spécifique peu commune à la cour et que le projet de loi comporte des points majeurs pour le moins discutables.

Le point le plus discutable de ce projet de loi est qu'il ne respecte pas les droits des créanciers garantis par ses articles 31 et 32. Au plan financier, le respect des droits des créanciers garantis est un élément essentiel à un sain développement de notre système de crédit. Au plan juridique nous aimerions enregistrer les commentaires suivants: La loi de 1934, ancêtre du présent projet de loi, respectait les droits des créanciers garantis. Cette loi se contentait de demander au créancier de renoncer à sa dette au-delà de la valeur de sa garantie et de permettre à la cour de retarder temporairement l'exécution de cette garantie.

La loi de 1934 a été reconnue valide par le Conseil privé, entre autres, parce qu'elle respectait les droits des créanciers garantis. Les articles 31 et 32 du projet de loi actuel ont été introduits lors de la nouvelle loi de 1943 abrogeant la Loi de 1934, et nous notons que la Loi de 1943 portait principalement sur des dettes antérieures à 1935 et, deuxièmement, s'appliquait uniquement aux provinces des Prairies qui, en plus d'avoir été marquées par la crise, avaient subi également une longue sécheresse. L'ampleur des problèmes vécus par les agriculteurs de l'Ouest canadien durant ces années, pouvait peut-être militer pour une loi aussi exceptionnelle. Mais la situation actuelle de l'agriculture canadienne ne fournit certes pas les mêmes arguments.

• 2015

La jurisprudence reconnaît au gouvernement fédéral une autorité exclusive en matière de faillite, mais cette même jurisprudence reconnaît aux provinces une autorité en matière de droit civil, ce qui inclut notamment les droits des créanciers garantis.

Un autre point discutable du présent projet de loi est que contrairement à la Loi sur la faillite, un agriculteur peut y recourir impunément. La proposition qu'il fait lorsqu'il se juge incapable de payer ses dettes peut être modifiée à diverses reprises en cours de discussion, et même si cette proposition est refusée par les créanciers et par la cour, rien dans le projet de loi n'indique que le débiteur devient alors en faillite. Sur ce

[Traduction]

The situation faced by farmers today is radically different from that experienced by farmers during the 1930s. From 1930 to 1933, the value of farms in Canada diminished by 30% and the net farm income dropped by 83% from 1928 to 1933. Whereas from 1971 to 1981, the value of farms in Canada increased by 441% and during the last two years, that is in 1981 and 1982, the net income of farmers increased 15%.

Another factor which must be taken into account is that since 1930, the federal and provincial governments, including Quebec, have introduced numerous measures to help farmers and financial institutions have co-operated wholeheartedly in numerous joint programs in answer to the needs of farmers. Given these joint efforts, it is surprising to see a federal bill aimed at asking the court to protect the farmers against their creditors, especially when you consider that farm financing requires, more and more, specific expertise uncommon in a court of law and that the bill contains major proposals that are at the very least questionable.

The most questionable point of the bill is that it does not respect the rights of creditors guaranteed in its sections 31 and 32. From a financial point of view, the respect of the rights of secured creditors is an essential element to the healthy development of our credit system. From a legal point of view, we would like to register the following comments: The 1934 act, ancestor to this bill, respected the rights of secured creditors. Indeed, this act only asked the creditor to give up the part of his loan exceeding the value of his security, allowing the court to delay temporarily the seizure of the security.

The 1934 act was recognized as valid by the Privy Council amongst other reasons because it respected the rights of secured creditors. Sections 31 and 32 of the present bill were first introduced in the 1943 act modifying the 1934 act, and it is to be noted that the 1943 act concerned itself mainly with debts incurred prior to 1935 and secondly, applied only to the Prairie Provinces that had not only been victims of the depression, but had also seen a long drought. The scope of the problems the farmers of the Canadian west lived through during these years spoke perhaps eloquently in favour of such an exceptional act, but the present situation in Canadian agriculture certainly does not offer the same arguments.

The jurisprudence recognizes that the Federal Government has an exclusive power in bankruptcies, but the same jurisprudence also recognizes that the provinces have a power in civil law, which includes for example the secured creditors rights.

There is another debatable matter concerning this bill. Contrary to the Bankruptcy Act, a farmer can turn to it with impunity. This proposal, when he decides that he cannot pay his debts, can be modified at different times during the discussion, and even if his proposal is refused by the creditors and by the tribunal, nothing in the bill shows that the debtor will then be bankrupt. On this point, we would like to remind

[Text]

point, nous aimerions rappeler que la Loi sur la faillite adoptée en 1949 introduisit parmi les mesures nouvelles la proposition sans faillite. Devant les abus considérables de propositions sans faillite, le législateur, en 1966, apporta des modifications à la loi de façon, entre autres, à ce qu'une proposition refusée entraîne automatiquement une faillite.

Enfin, nous aimerions exprimer l'opinion qu'il existe déjà des mesures positives pour aider les agriculteurs aux prises avec des problèmes financiers temporaires: la révision des conditions d'un prêt lorsqu'un agriculteur est en difficultés financières, l'assurance-récolte et l'assurance-stabilisation des revenus agricoles pour prévenir les fluctuations extrêmes des revenus et les crédits spéciaux en période critique. La meilleure façon d'aider la classe agricole n'est pas de lui laisser croire qu'elle peut impunément oublier ses engagements financiers, mais de l'aider à obtenir les crédits nécessaires pour passer à travers des situations temporaires de crise. L'agriculture canadienne est très dynamique et bénéficie déjà d'une foule de mesures d'aide. Il faudrait éviter de croire qu'elle est encore à l'heure des années 30.

En résumé, monsieur le président, nous sommes d'accord qu'il y a eu une situation difficile dans l'agriculture. Deuxièmement, nous sommes en faveur de l'idée générale de trouver des méthodes pour aider les agriculteurs, mais nous soumettons humblement que le Bill C-653 n'est pas nécessairement le bon moyen pour atteindre cet objectif valable. Nous avons trop de respect pour la classe agricole et les agriculteurs pour dire qu'ils ont besoin d'être protégés de cette façon-là. Nous pensons que le Bill C-653, appliqué tel quel, à moyen et à long terme, desservirait non pas les institutions financières nécessairement, mais la classe agricole elle-même.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci bien, monsieur Blais.

Mr. George S. May (Chief Executive Officer, Canadian Co-operative Credit Society): Mr. Chairman and members of this subcommittee, may we also express our appreciation for the opportunity to present views on Bill C-653.

First, may I just say that the Canadian Co-operative Credit Society represents the credit unions outside of Quebec. Again, we are pleased to present our views to the subcommittee this evening. I am going to call, in a moment, on Mr. Bromberger, to give simply the highlights of our brief. You all have a copy of the full text.

Many, of course, of our agricultural activities related to the English speaking credit unions are domiciled in our prairie provinces. Thus we are able, I think, this evening—we hope successfully—to give you some perspectives, particularly on statistics and other details from that particular region of Canada. Also, if you have any questions, following our presentation, on the other provinces—by the way, we have made contact with each of the provinces in the preparation of our submission—we would be pleased to try to respond to those or add to the points we are making.

[Translation]

that the Bankruptcy Act which was adopted in 1949 introduced among the new measures the "without bankruptcy" proposal. This proposal led to a great number of abuses, and the legislator brought in 1966 some amendments to the law so that, among other things, a refused proposal would automatically result in a bankruptcy.

We would like to express the opinion that there are presently some positive measures to help the farmers facing temporary financial problems: The revision of the loan conditions when a farmer is experiencing financial difficulties, the crop insurance, the stabilization insurance for farming income to prevent serious variations of income and the special credits for critical times. The best way to help the farming class is not to let it believe that it can with impunity forget its financial commitments, but to help it obtain the necessary credits so that it can go through these temporary crisis situations. The Canadian agriculture is very dynamic and it already benefits from a lot of support measures. We have to try not to believe that it is still in the 1930s.

To sum up, Mr. Chairman, we agree there is a difficult situation in the agricultural field. Secondly, we favour the general concept that we have to find ways of helping the farmers, but we humbly submit that Bill C-653 is not necessarily the right tool to reach this worthwhile objective. We have too much respect for the agricultural class and for the farmers to say that they have to be protected that way. We believe that Bill C-653, if it is applied as it is, in the middle and long term would be detrimental not to the financial institutions, but to the agriculture class itself.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Blais.

M. George S. May (directeur général, Société canadienne de crédit coopératif): Monsieur le président, membres du sous-comité, permettez-nous également d'exprimer notre gratitude pour l'occasion qui nous est donnée de faire connaître nos vues au sujet du projet de loi C-653.

Premièrement, permettez-moi tout simplement de vous dire que la Société canadienne de crédit coopératif représente les caisses du crédit hors Québec. Je le répète, nous sommes très heureux de pouvoir faire connaître au sous-comité ce soir notre avis en la matière. Dans un instant, je vais demander à M. Bromberger de vous faire connaître les grandes lignes de notre mémoire. Vous avez tous déjà reçu copie du texte en entier.

Un grand nombre de nos activités agricoles ont trait évidemment aux caisses de crédit de langue anglaise qui ont élu domicile dans les provinces des Prairies. Nous pouvons donc ce soir, je crois, vous faire connaître—avec succès nous l'espérons—certains perspectives, surtout celles qui ont trait aux statistiques et à d'autres détails concernant cette région du Canada. Par ailleurs, si vous avez des questions à poser, à la suite de notre exposé, au sujet des autres provinces—je vous dirai en passant que nous avons communiqué avec chacune des provinces pour préparer cet exposé—il nous fera plaisir

[Texte]

Before we get down to the specifics, perhaps we can offer some unique perspectives because of the structure of the credit union movement in Canada, with its three levels; with our individual credit unions at the top, if you will, of the pyramid, and working through having a provincial central credit union in each province, and then our national organization.

It is a perspective that would bring many of the boards of directors of the local credit unions, particularly in the agricultural regions of Canada, actually on the boards of credit unions. So many of the decisions related to policy and operations of those financial institutions in and to farmers would be set and administered by farmers themselves, and we believe that again may be a perspective that would be of particular interest to this subcommittee.

I think, without further ado, Mr. Chairman, with your permission, I would ask Mr. Bromberger to simply summarize our brief for your committee.

The Chairman: Mr. Bromberger.

Mr. N.A. Bromberger (First Vice-President, Canadian Co-operative Credit Society Limited): Thank you, Mr. Chairman.

First, we acknowledge the difficult situation faced by farmers: the increasing costs from high inflation, high interest rates, equipment and the supplies they use; the problem of decreasing or, I guess at the very least, the stable prices in relation to those rising costs. However, we would like to point out that the situation is not like the 1930s.

There are many programs in place; and if you would, beginning on page 10, there is a list of the provincial programs available to assist farmers. That is exhibit 4. Following that, exhibit 5, which comes from Farm Credit Corporation's report, lists the federal government programs.

There have, in fact, been some additional programs since the end of 1982. Furthermore, as Mr. Blais has indicated, the situation with respect to value of farm capital is different. In the 1930s, the value of farm capital in that decade was decreasing. In the 1970s to 1980s, it is still increasing. Farm income was decreasing in the 1930s. There is some concern about the level of farm income, but it is still, in relative terms, increasing. The value of an average acre of land was decreasing in the 1930s and is at the present time, until our latest figures in the 1980s, still increasing.

[Traduction]

d'essayer de répondre à vos question ou ajouter de nouveaux renseignements sur les questions que vous soulevez.

• 2020

Avant d'en venir aux détails de notre discussion, disons que nous pouvons d'ores et déjà soutenir que le Mouvement des caisses de crédit présente certaines caractéristiques uniques en raison de son organisation à trois niveaux; nous avons à la base les caisses de crédit individuelles, si vous le voulez, ensuite une caisse centrale provinciale dans chaque province, puis notre organisation nationale.

En raison de cette forme d'organisation, nombreux sont les membres des caisses de crédit locales, notamment dans les régions agricoles du Canada, qui siègent au conseil d'administration des caisses elles-mêmes. Ainsi, les fermiers eux-mêmes décident des politiques et du mode de fonctionnement de ces institutions financières, les administrent, et nous pensons que ce détail devrait tout particulièrement intéresser votre sous-comité.

Sans plus tarder, monsieur le président, et avec votre permission, je demanderais à M. Bromberger de simplement résumer notre mémoire.

Le président: Monsieur Bromberger.

M. N.A. Bromberger (premier vice-président, Société canadienne de crédit coopératif Limitée): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, nous reconnaissons que les fermiers se heurtent à des difficultés particulières en ce moment: soulignons entre autres l'augmentation des coûts en raison des taux d'inflation très élevés, les taux d'intérêts également très élevés, et le prix du matériel et des fournitures agricoles qui ne cesse de croître; face à cela notons la chute des prix des denrées agricoles ou pour le moins une certaine stabilité de ces prix par rapport aux coûts qui ne cessent de croître. Toutefois, nous aimerions faire remarquer que la situation est différente de ce qu'elle était dans les années 30.

Aujourd'hui de nombreux programmes destinés aux agriculteurs sont déjà en place; si vous voulez vous reporter à la page 10, vous trouverez une liste des programmes provinciaux destinés à assister le monde agricole. Vous trouverez ça en annexe 4. Suite à cette annexe, l'annexe 5, extraite du rapport de la Société du crédit agricole donne la liste des programmes fédéraux.

De plus, nous avons bénéficié depuis la fin de 1982 de certains programmes supplémentaires. Ensuite, et comme M. Blais l'a indiqué, la situation de la valeur du capital agricole a complètement changé. Dans les années 30, cette valeur du capital agricole n'a cessé de décroître pendant toute la années 80, par contre, on constate qu'elle croît. Quant au revenu agricole, en chute pendant les années 30, il enregistre une certaine croissance relative actuellement, même s'il suscite un certain nombre de préoccupations. Notons par ailleurs que la valeur moyenne de l'acre de terre était en baisse dans les années 30 alors que nos derniers chiffres indiquent que cette valeur continue de croître au cours des années 80.

[Text]

We recognize this is a cyclic problem in agriculture. Sometimes that problem is worse, and that is one of the situations now. We think it will probably happen again. It is not a simple or single problem or solution. It is affected by the price of the product sold, which fluctuates according to domestic and international conditions.

There is the cost of inputs, the fact that in some cases, depending on the situation, one may not be able to afford inputs to increase productivity or production. There is the concern about the need for equity in the high cost of setting up farms at the present time, and we have a concern about the inter-generational transfer of land. Another concern is the cost of land at such relatively high levels that, in some cases, the operations cannot support the cost of obtaining that land.

We support the intent of the bill, which is to assist farmers. But we are concerned that it does single out one group: the credit grantors. As I have suggested and as our brief suggests, this is a global policy problem rather than a single problem. The other point is, as Mr. May has indicated, credit unions are owned by our users. The savers and borrowers, in many cases, may be the same people, or over their life cycle, may be a saver at one time and a borrower at another time.

• 2025

As Mr. May has indicated, we have farm representatives on the boards of the credit unions. We have a concern that if this bill, one particular provision at least, is enacted it might create problems for those farmers retiring who are selling their farms. If we were required as credit unions to reduce principal and accrued interest under the proposals of this legislation, we have some concern that the farmers retiring who are now depositing with us may not wish to do so in the future.

We would very probably continue to lend and supply services to farmers. Farmers are, after all, our members. We might be required to become more selective as a result of that particular provision, and it might mean that we would reduce some of the resources available. We have in the past dealt with individual members who have problems, including the farmer members, to help them do the best that we and they can to solve those problems.

Our suggestion is that if the bill is to be enacted we would request that the proposed Section 42 be removed, the one pertaining to the reduction of principal and accrued interest of loans. I think, as I indicated before, it is due to our concern about what that might do with respect to lending practices.

In conclusion, our concern is that this is a much larger problem than just a lending problem; and we feel that it should

[Translation]

Nous reconnaissons qu'il y a là un problème cyclique propre à l'agriculture. Il est vraisemblable que nous nous trouvons en ce moment dans un des moments les plus difficiles d'une crise cyclique. Cela d'ailleurs se reproduira, et ça n'est pas un problème simple dont la solution pourrait être trouvée facilement, ceci en raison du fait que l'ensemble de la situation dépend des fluctuations des prix des denrées agricoles, aussi bien sur le marché intérieur qu'au niveau international.

A cela vient s'ajouter le problème des frais d'exploitation, et le fait que dans certains cas certains fermiers ne sont pas à même d'investir ce dont ils auraient besoin pour améliorer la productivité ou tout simplement la production. Un certain manque de capital nécessaire aux démarrage des fermes de fait également sentir, et le problème du partage des terres de génération en génération nous préoccupe beaucoup. Se pose également le problème du coût relativement élevé de la terre, empêchant dans certains cas certains exploitants de pouvoir acheter la terre.

Nous sommes tout à fait partisans de l'objectif de ce projet de loi, dans la mesure où il s'agit d'aider les fermiers. Mais nous sommes préoccupés par le fait que certaines dispositions du projet de loi fassent un cas particulier d'un groupe, celui des prêteurs. Or, comme je l'ai expliqué et comme notre mémoire le répète, nous avons affaire ici à un problème global dont la solution doit également être globale. Par ailleurs, et comme M. May l'a dit, rappelons que les caisses de crédit sont propriétés des utilisateurs. C'est-à-dire, des emprunteurs et des épargnants; dans de nombreux cas ce sont les mêmes personnes qui, au cours d'une vie, sont tour à tour épargnants puis emprunteurs.

Comme l'a souligné M. May, nous avons au conseil d'administration des caisses de crédit des représentants agricoles. Nous sommes inquiets, car si ce projet de loi, surtout cette disposition, était promulgué, cela pourrait créer des difficultés aux cultivateurs qui se retirent ou qui vendent leurs fermes. Si nous étions tenus en tant que caisses de crédit à réduire le principal et l'intérêt couru en vertu de la proposition de cette loi, nous craignons que les cultivateurs qui se retirent et qui font des dépôts chez nous ne veuillent pas le faire à l'avenir.

Nous continuerions probablement à prêter aux cultivateurs et à leur fournir des services. Les cultivateurs sont, après tout, des membres de nos caisses. Il nous faudrait peut-être devenir plus sélectifs suite à cette disposition, et cela pourrait signifier qu'il nous faudrait réduire certaines des ressources dont nous disposons. Par le passé, nous avons fait affaires avec les membres particuliers qui avaient des difficultés, y compris avec les membres cultivateurs, afin de les aider du mieux que nous le pouvions à résoudre leurs problèmes.

Nous suggérons que. Si le projet de loi doit être promulgué, l'article 42 proposé soit retiré, celui qui a trait à la réduction du principal et de l'intérêt couru sur les prêts. La raison en est, je le répète, que nous nous préoccupons des effets qu'ils pourraient avoir sur les pratiques de prêt.

Pour terminer, nous craignons qu'il s'agisse là d'un problème beaucoup plus important qu'un simple problème de prêt, et

[Texte]

be addressed by those involved in the agribusiness, if you will—those interested, including governments, provincial and federal—to attempt to define policies and positions that resolve the total agricultural problem in Canada.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Bromberger.

Nous commençons la période des questions avec M. Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux gens des Caisses populaires Desjardins ainsi qu'à ceux de la Société canadienne de crédit coopératif.

J'aimerais poser mes questions aux représentants des Caisses populaires Desjardins. Je viens de la province de Québec, et c'est la situation québécoise qui prévaut dans ce domaine pour les Caisses populaires.

Monsieur Blais, vous dites que nous avons au Québec 700 caisses populaires en milieu rural. Est-ce que vous avez des statistiques? Quel est le montant d'argent impliqué dans les prêts aux agriculteurs dans la province de Québec? Est-ce que les 700 caisses populaires qui sont en milieu rural sont impliquées dans des prêts aux agriculteurs?

M. R. Blais: Monsieur le président, je pourrais demander à M. Morin de donner des détails sur ces choses-là.

M. André Morin: (conseiller, Affaires gouvernementales et Coopératives d'épargne et de crédit, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec): Les prêts à l'agriculture, dans le mouvement Desjardins, au 31 décembre dernier, monsieur Dubois, étaient de 804 millions de dollars. Je ne pourrais pas vous certifier que tous les caisses ont actuellement des prêts à l'agriculture, mais je le croirais. Une chose est certaine, c'est qu'à chaque fois qu'un nouveau projet de loi sort et nous permet de faire des prêts à l'agriculture, il nous faut faire descendre l'information pour que toutes les caisses puissent faire de tels prêts si la demande se présente.

M. Dubois: Et ces 804 millions de dollars que vous auriez prêtés aux agriculteurs, par le biais des différents programmes qui s'y appliquent dans la province de Québec, concernent combien d'agriculteurs? Avez-vous ce chiffre?

M. Morin: Presque la moitié de l'ensemble des prêts agricoles sont garantis par l'Office de crédit agricole et effectués par les institutions financières privées. L'Office calcule qu'il y a environ 20,000 agriculteurs qui bénéficient d'un crédit garanti par l'Office. Alors, à peu près 10,000 agriculteurs recevraient un prêt du côté du mouvement Desjardins; entre 9,000 et 10,000 probablement.

M. Dubois: Tout à l'heure, dans le mémoire, on parlait de recourir impunément à un concordat ou quelque chose d'autre.

[Traduction]

nous sommes d'avis qu'il devrait être réglé par ceux qui sont concernés dans le monde agricole, si vous voulez—ceux qui sont intéressés, y compris les gouvernements, fédéral et provinciaux—afin de définir des politiques et des positions qui permettront de résoudre le problème agricole global au Canada.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Bromberger.

We will start the questioning with Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the representatives of the Caisses Populaires Desjardins and the Canadian Co-Operative Credit Society.

I would like first of all to ask questions to the representatives of the Caisses Populaires Desjardins. I come from the Province of Quebec, and it is the Quebec situation that prevails in this field of the Caisses Populaires.

Mr. Blais, you say that we have in Quebec 700 caisses populaires in the rural sector. Do you have statistics? What is the amount of money involved in the loans granted to farmers in the Province of Quebec? Are the 700 caisses populaires of the rural sector involved in loans to farmers?

Mr. Blais: Mr. Chairman, I will ask Mr. Morin to give details on this question.

Mr. André Morin (Advisor to Governmental Affairs and Savings and Credit Co-Operatives, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec): Farm loans from the Desjardins movement, as of December 31, last, Mr. Dubois, were totalling \$804 million. I could not certify that all the unions have actually granted farm loans, but I would believe so. One thing for sure, is that each time a new bill comes up which enables us to grant loans to farmers, we have to disseminate the information so that all the credit unions can grant these loans if they have such a request.

Mr. Dubois: How many farmers are involved in the \$804 million that you would have loaned to farmers, through different programs in the Province of Quebec? Do you have these figures?

Mr. Morin: Close to half the total of agricultural loans were guaranteed by the Farm Credit office and granted by private financial institutions. The office believes that there are approximately 20,000 farmers who have benefited from a credit guaranteed by the office. So, close to 10,000 farmers would have received a loan from the Desjardins movement, between 9,000 and 10,000 probably.

Mr. Dubois: Earlier, in the submission, it was mentioned of an recourse with impunity to a composition or some other thing.

• 2030

J'aimerais savoir quelle est la position des Caisses populaires concernant les gens qui ont eu à faire face à la faillite. Les

I would like to know what the position of the caisses populaires is concerning those people who are faced with

[Text]

gens de la Société canadienne de crédit coopératif nous donnent des statistiques sur le nombre d'agriculteurs qui ont fait faillite jusqu'en décembre 1982; d'autres organismes également nous avaient donné des statistiques. On voit que jusqu'en décembre 1982, il y a eu 410 faillites et que jusqu'en mars 1983, il y en a eu 115 à travers le Canada. Je vois qu'au Québec, on n'en a pas beaucoup. Je voyais justement un gérant d'une caisse populaire en fin de semaine, dans mon comté, et il me disait que les reprises de possession ou les choses semblables de la part des caisses populaires étaient le dernier des derniers recours. Parmi les agriculteurs avec qui vous faites affaire, est-ce qu'il y a eu des refinancements en 1981 et 1982? Est-ce qu'il y a eu des reprises de possession? On voit qu'il n'y a pas beaucoup de faillites, mais est-ce qu'il y a eu des rajustements de taux d'intérêt?

J'aimerais aussi savoir si les caisses populaires ont participé au programme de l'habitation pour la petite entreprise, c'est-à-dire la réduction de 4 p. 100 du taux d'intérêt. Evidemment, si c'est avec l'Office du crédit agricole, déjà les taux d'intérêt sont moindres, mais pour ceux qui étaient avec la Société du crédit agricole, les taux d'intérêt étaient un peu plus élevés.

Ma question est donc en deux volets: quelle a été votre politique et quelle a été la situation au niveau des reprises de possession ou des rajustements, et est-ce que les caisses populaires ont participé à l'obligation à la petite entreprise?

M. Morin: Si on regarde le premier chiffre, qui a trait à tous les prêts garantis par l'Office du crédit agricole au cours des quatre dernières années, l'Office rapporte 186 cas problèmes dont 113 faillites, 46 ventes par shérif et 27 abandons de fermes. Donc, 186 fermes ont été vendues en quatre ans, de 1979 à 1982. De ce nombre, 68 cas provenaient de caisses populaires; c'est-à-dire qu'une partie du crédit était due à des caisses populaires.

S'il y a 20,000 cultivateurs qui ont des dettes à l'Office, c'est dire qu'en quatre ans, moins de 1 p. 100 des agriculteurs ont eu des problèmes financiers graves; et si vous divisez par quatre, c'est moins de 0.25 p. 100 par année.

Le dernier programme fédéral d'aide aux agriculteurs en difficulté permet une réduction de taux d'intérêt de 4 p. 100. Ce programme a été expliqué à toutes les caisses. Toutefois, ce programme présuppose de l'investissement, je crois.

M. Dubois: Je parle de l'obligation pour la petite entreprise, à savoir la réduction de 4 p. 100. On permettait à ce moment-là une réduction du taux de 4 p. 100 en fonction de la Société du crédit agricole. Il y avait aussi, comme vous dites, un investissement qui pouvait être fait. Il y a eu deux choses: l'obligation pour l'expansion de la petite entreprise et l'obligation pour la petite entreprise; il y a eu deux facettes au programme, selon les budgets. Cela a été en 1981 et en 1982.

M. Morin: Monsieur Dubois, en fait, le dernier programme qui propose une réduction de 4 p. 100 a été fourni à toutes les caisses. Nous avons fourni l'information à toutes les caisses pour qu'elles puissent s'en prévaloir.

Quant au premier programme, celui des obligations pour l'expansion de la petite entreprise, il reposait sur un avantage fiscal pour les banques notamment; leur taux de taxation était

[Translation]

bankruptcy. The people from the Canadian Co-Operative Credit Society gave us statistics on the number of farmers that were bankrupt up to December 1982; other organizations also gave us statistics. You can see that up to December 1982, there were 410 bankruptcies and up to March 1983 there were 115 all over Canada. I can see that in Quebec there were not very many. During the weekend, in my riding, I saw a caisses populaire manager and he told me that reposessions or things like that for caisses populaires were really the last of all last resorts. Of those farmers you are doing business with, was there any refinancing in 1981 and 1982? Were there any reposessions? It can be seen here that there are not very many bankruptcies, but was there any readjustment in interest rates?

I would also like to know if the caisses populaires participated in the small business homes program, the 4% reduction in interest rates. Of course, if it is with the *office du crédit agricole*, the interest rates are already inferior, but for those who were with the Farm Credit Corporation, interest rates were a little higher.

So my question is two fold: What was your policy and what was the situation as far as reposessions or readjustments were concerned and did the caisses populaires get into the small business bond program?

Mr. Morin: If you look at the first figure, concerning all the loans guaranteed by the *Office du crédit agricole* during the last four years, the *office* reports 160 problem cases of which you have 113 bankruptcies, 46 sheriff's sales and 27 abandoned farms. So, 186 farms were sold in four years from 1979 to 1982. Of those, 68 cases concerned caisses populaires; in other words, part of the loans were due to caisses populaires.

If there are 20,000 farmers who have registered debts with the *office* that means that in four years less than 1% of all farmers had serious financial problems; and if you divide that by four that is less than one-quarter of 1% per year.

The last federal aid program for farmers in a difficult situation allows a reduction of 4% in the interest rate. This program was explained to all the caisses. However, I believe this program is based on some equity.

Mr. Dubois: I am talking about the small business bond, the reduction of 4%. At that point, a reduction in rate of 4% was allowed based on the FCC. Also, as you say, an investment could be made. There are two things: The small business development bond and the small business bond; there were two parts to the program, depending on the budgets. That was in 1981 and in 1982.

Mr. Morin: Mr. Dubois, in fact, the last program suggesting a reduction of the 4% was sent out to all the caisses. We gave the information to all the caisses so that they might use it.

As for the first program, the small business development bonds, it was based on a fiscal advantage for banks, more particularly; their tax rate was higher than the tax rate of a

[Texte]

supérieur au taux de taxation d'un fermier ou d'une petite entreprise. Comme les caisses bénéficient aussi du bas taux de taxation, il n'y avait aucun avantage à vouloir échanger notre taux de taxation pour celui d'un fermier. Alors, c'était un programme dans lequel nous ne pouvions pas intervenir. Le gouvernement a modifié ce programme-là et je pense que la nouvelle approche est beaucoup plus logique.

M. Dubois: Dans votre mémoire, à la fin, vous dites que vous reconnaissez qu'il existe encore des problèmes auxquels ont à faire face les agriculteurs.

• 2035

Vous dites aussi:

Les solutions pourraient plutôt trouver leur fondement dans la création de programmes ajustés aux problèmes de l'heure et le Mouvement Desjardins sera heureux d'apporter son support comme il l'a toujours fait jusqu'à maintenant.

C'est ce qui est dit à la page 18 du mémoire qui a été distribué.

Pourriez-vous apporter des éclaircissements à ce sujet? Avez-vous des commentaires généraux à apporter, à savoir quels sont les programmes qui pourraient être ajoutés à ceux qui existent à l'heure actuelle.

Il y a un deuxième volet à ma question, mais ce sera la dernière, monsieur le président. J'aimerais que vous élaboriez lorsque vous dites que ce projet-là desservirait les intérêts de la classe agricole. Est-ce que, dans un tel cas, le crédit à long terme serait plus serré? Y aurait-il davantage de garanties exigées des caisses ou des institutions prêteuses pour les agriculteurs ou plutôt supprimerait-on certaines catégories de crédits que l'on accorde? Comment cela pourrait-il desservir la classe agricole? Quelles solutions voyez-vous, à l'heure actuelle, qui pourraient résoudre certains problèmes que l'on peut qualifier de minimes, en regard du nombre d'agriculteurs qui ont des difficultés.

M. Morin: Monsieur Dubois, ce paragraphe-là a été inscrit dans le but de vous faire connaître nos bonnes intentions. Nous travaillons déjà beaucoup avec l'Office du crédit agricole du Québec, et cela depuis de nombreuses années, plus de deux décennies. Les programmes conjoints, dont *TANDEM* notamment, ont été développés en collaboration avec les Caisses populaires. Les Caisses populaires consentent à plus de la moitié, quelque 56 p. 100 de ces programmes-là.

M. Dubois: Permettez-moi de vous arrêter. Quelles sont vos relations avec la Société du crédit agricole fédérale?

M. Morin: Pour ce qui est de la Société du crédit agricole, nous tentons de maintenir de bonnes relations et nous leur permettons, entre autres, d'utiliser notre réseau lorsque des paiements sont faits par la Société. Mais la Société n'a pas de programmes conjoints comme le programme *TANDEM* de l'Office du crédit agricole.

Si la Société voulait développer de tels programmes, nous serions heureux de collaborer avec eux. Mais les approches entre les deux organismes, actuellement, sont très différentes.

[Traduction]

farmer or a small business. As the caisses do have the advantage also of a low tax rate, there was no advantage for us in exchanging our tax rate for a farmers tax rate. So, that was a program where we could not intervene. The government changed that program and I think that the new approach is far more logical.

Mr. Dubois: In your brief, near the end, you say that you recognize that there are still problems that the farmers must face.

You also say:

Solutions are more likely to come from the creation of programs adapted to meet today's needs, and the *Mouvement Desjardins* will be happy to lend its support as it has always done in the past.

This is on page 18 of the brief which has been distributed.

Could you give us some clarification on this? Could you add some general comments, for instance which programs could be added to the existing ones?

There is a second aspect to my question, but it will be the last one, Mr. Chairman. I would like you to elaborate when you say that this project would not help the cause of the farmers. In such a case, would long-term credit be tighter? Would the savings banks or the lending institutions request more guarantees for the farmers, or would they rather do away with certain categories of credit? How could it be injurious to the farmers? What are the solutions that you contemplate and which would solve certain problems that may appear minor if one takes into account the number of farmers who are in difficulty?

Mr. Morin: Mr. Dubois, we wanted with this paragraph, to show you our goodwill. We have been working intensively and for many years—over two decades—with Farm Credit Office of Quebec. The joint programs, *Tandem* among others, have been developed in cooperation with the *Caisses Populaires* which grant more than half of the credits, approximately 56%.

Mr. Dubois: I would like to ask you a question here. What is your relationship with the federal Farm Credit Corporation?

Mr. Morin: As far as the Farm Credit Corporation is concerned, we try to entertain good relationships with them and we allow them, among others, to use our services when payments are made by the Corporation. But the Corporation does not have joint programs, like the program *Tandem* of the *Office du crédit agricole*.

If the corporation wanted to develop such programs, we would be happy to cooperate with them but our approaches are basically very different.

[Text]

M. R. Blais: En rapport avec votre dernière question, je donnerais deux éléments très différents. Tout d'abord, je me dois de revenir, et c'est avec plaisir que je le fais, sur un item qui a été mentionné par M. Bromberger. Les membres des Caisses populaires sont des gens qui ont bâti leurs propres entreprises et ils en sont les usagers. Donc, le cultivateur «A» pourrait être lésé à cause du cultivateur «B» qui est également soit emprunteur ou épargnant.

L'autre élément est que nous ne pensons pas que les institutions financières, fussent-elles coopératives, car elles ont besoin d'une saine gestion comme toutes les autres institutions financières... Les Caisses populaires ne pourraient pas éviter de modifier leurs règles du jeu dans l'octroi de crédits lorsque le législateur a lui-même changé une règle du jeu aussi importante que la protection des garanties.

Je reprends aussi ce que M. Bromberger a dit à savoir qu'il ne serait pas question, pour nous, de dire que nous rejetons les agriculteurs. Ce sont nos membres! Nous tenterons de trouver les moyens de satisfaire leurs besoins. Mais il reste que les règles du jeu devraient être changées. Le crédit devrait être définitivement plus sélectif. Sur une période de temps, les agriculteurs compétents et dynamiques pourraient faire les frais de la facture.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Gentlemen, before moving to our next questioner, may I say that as you are aware, on Thursday of this week we will be holding an in-camera session which, in effect, will be a working session to determine where we go over the next few days. Now in order that we may have a record for working purposes of that meeting, I propose to suggest that I receive a motion to this effect: that the subcommittee have one edited copy of the transcript prepared of the in-camera meeting to be held on Thursday, May 26, 1983, at 3.30 p.m.; that this transcript when no longer required by the subcommittee be destroyed at the direction of the chairman. That might then give us the model upon which we could operate when the banks come before us, should that happen—save and except we may want to make a further modification in terms of where the tape is to be kept which would be made initially. Would someone be prepared to move that motion?

• 2040

Mr. Neil: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: It is so ordered. I will turn now to Mr. Neil for questioning.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to compliment both organizations on a very comprehensive brief. I do not have too many questions, but I would like to address them to Mr. Bromberger. Does the Canadian Co-operative Credit Society Limited have any information on the number of foreclosures and on the rate of defaults in the various provinces?

[Translation]

Mr. R. Blais: In relation to your last question, I would like to bring in two very different elements. First of all I have to come back—and it is with pleasure that I do it—on an item which was mentioned by Mr. Bromberger. The members of the *Caisses Populaires* are people who built up their own enterprises and they are the users. Therefore, the interests of farmer A could be infringed upon because of farmer B, who either holds savings, or is a borrower.

The other element is that we do not believe that financial institutions, even if they are cooperatives, for cooperatives have to be well-managed like any other financial institution... The *Caisse Populaires* could not avoid to change the rules in granting the loans when the legislator himself changed such an important rule as the protection of guarantees.

I also want to come back to what Mr. Bromberger said that we would never contemplate saying that we reject the farmers. They are our members. We will try to find a way to meet their needs, but this does not detract from the fact that the rules of the game ought to be modified. Credit ought to be granted more selectively. With time, the capable and aggressive elements among the farmers could have to bear the brunt of the cost.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Avant de passer à l'intervenant suivant, messieurs, je voudrais vous rappeler que ce jeudi, nous allons avoir une séance à huis clos, qui sera en fait, une séance de travail pour décider du programme des jours suivants. Nous devons, à des fins pratiques, avoir le compte rendu de cette séance, et je propose à cet effet, que vous me soumettiez la motion suivante: le sous-comité recevra un exemplaire révisé de la transcription de la séance à huis clos qui doit avoir lieu le jeudi 26 mai 1983, à 15h30, et cette transcription, lorsqu'elle ne sera plus nécessaire au sous-comité, sera détruite sur l'ordre du président. Cela pourrait donc nous indiquer quel modèle suivre lorsque les banques comparaitront, si nécessaire—si ce n'est que nous aurons peut-être quelques modifications à faire par rapport à la proposition initiale. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

M. Neil: Je propose la motion.

La motion est adoptée.

Le président: La motion est adoptée. C'est maintenant à M. Neil à poser ses questions.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Je voudrais également complimenter les deux groupes qui comparaissent, pour leur mémoire extrêmement complet. Je n'ai pas trop de questions à poser, mais j'aimerais tout de même en adresser quelques-unes à M. Bromberger. La Société canadienne de crédit coopératif a-t-elle des statistiques sur les cas de saisies hypothécaires et de défaut de paiement pour chacune des provinces?

[Texte]

Mr. Bromberger: Yes, Mr. Chairman, Mr. Neil. I think I should preface this remark by saying the following: I have them by provinces, but the major farm lending by credit unions is within two provinces under the auspices of the Canadian society and they are Manitoba and Saskatchewan. There is some farm lending by credit unions in Ontario and very little in the Province of Alberta. So the figures I have are as follows:

Number of foreclosures in the past year in Ontario were 3 by credit unions, 22 in Manitoba, 4 in Saskatchewan.

Number of foreclosures in the past 5 years: in Ontario, 13; Manitoba, 34; Saskatchewan, 4.

Number of actions in process: in Ontario, 2; Manitoba, 11; and Saskatchewan, 16.

The reason why I have not given figures for Alberta is because our information is that farm lending is relatively small there, and we do not have the figures from that province.

You asked about delinquency. The percentage of delinquency to total in Ontario is 7% at the present time; Manitoba 50%, and Saskatchewan 30%.

Mr. Neil: Do the figures on the foreclosures for the past five years include the last year as well.

Mr. Bromberger: Yes, yes.

Mr. Neil: So in Saskatchewan there was no change?

Mr. Bromberger: No.

Mr. Neil: But the 16 indicates that, all of a sudden, the problem is starting?. You acknowledge that the problem is starting then in 1983?

Mr. Bromberger: Yes.

Mr. Gurbin: It is starting to increase. And when you say "delinquency", that is default of interest and principal, or not?

Mr. Bromberger: That could be anything over 30 days in arrears. Normally those farm loan payments are made on a twice-a-year basis, so it is the fact that they have not made those payments.

Mr. Neil: So the delinquency could be a short period of time, but it is enough to cause concern. That is correct?

Mr. Bromberger: That is right.

Mr. Neil: Now the set-up of credit unions in Manitoba and Saskatchewan, and all provinces I would imagine, is the same—they are independent organizations, each one of them.

Mr. Bromberger: That is correct.

Mr. Neil: There is a board of directors which acts on behalf of all the membership and, then, there is a staff.

Mr. Bromberger: In those two provinces, there are some associational, and some credit, unions around—occupational groups and parochial groups—but the majority are community

[Traduction]

M. Bromberger: Oui, monsieur le président. Je dois cependant faire remarquer ceci. J'ai les chiffres par province, mais ce sont le Manitoba et la Saskatchewan qui empruntent le plus auprès des caisses de crédit de la Société canadienne de crédit coopératif. Les caisses de crédit font également un peu de prêts agricoles en Ontario, et très peu en Alberta. Voilà donc les chiffres que j'ai:

nombre de saisies demandées par des caisses de crédit de l'Ontario l'an dernier: 3; Manitoba: 22; Saskatchewan: 4.

Nombre de saisies au cours des cinq dernières années: Ontario, 13; Manitoba, 34; Saskatchewan, 4.

Nombre de procédures engagées: Ontario, 2; Manitoba, 11; Saskatchewan, 16.

La raison pour laquelle je n'ai pas le chiffre de l'Alberta est que nous y pratiquons très peu le crédit agricole.

Vous demandez aussi des chiffres sur les remboursements en retard. Le pourcentage pour le total des prêts de l'Ontario est de 7 p. 100 en ce moment; 50 p. 100 pour le Manitoba, 30 p. 100 pour la Saskatchewan.

M. Neil: Le chiffre concernant les saisies hypothécaires au cours des cinq dernières années inclut-il les saisies de l'an dernier?

M. Bromberger: Oui.

M. Neil: Il ne s'est donc rien passé en Saskatchewan?

M. Bromberger: Non.

M. Neil: Mais le chiffre de 16 indique tout de même que le problème commence à se faire sentir? Vous reconnaissez que la situation évolue à partir de 1983?

M. Bromberger: Oui.

M. Gurbin: Est-ce que le chiffre augmente? Et lorsque vous parlez de "remboursement en retard", est-ce que cela concerne le principal et l'intérêt?

M. Bromberger: Cela pourrait être tout remboursement en retard de plus de 30 jours. Normalement ces versements de remboursement de prêts agricoles ont lieu deux fois par an, il s'agit donc d'agriculteurs qui n'ont pas fait ces versements.

M. Neil: Le retard pourrait donc être assez minime, mais cela suffit pour vous inquiéter.

M. Bromberger: Exactement.

M. Neil: Le mode d'organisation des caisses de crédit en Saskatchewan et au Manitoba est le même que dans le reste des autres provinces—c'est-à-dire que ce sont des organismes indépendants, individuellement.

M. Bromberger: Oui.

M. Neil: Il y a un conseil d'administration qui prend des décisions au nom des membres et il y a ensuite le personnel de l'administration elle-même.

M. Bromberger: Dans ces deux provinces, il y a des caisses qui sont créées par des associations, par des groupes d'intérêt, ou même des groupements de paroisse, mais pour l'essentiel ce

[Text]

groups. So the boards, the owners, come from the community in which the operations of that credit union occur.

Mr. Neil: When a loan goes into arrears and there is some concern, what is the procedure that is followed prior to taking action for foreclosure?

Mr. Bromberger: The procedure with respect to loans is to make arrangements with the particular person borrowing to see if any kind of arrangements can be made.

• 2045

These could be arrangements to defer, to reschedule, to do anything to maintain that particular individual, small business, person or farmer operating. There is a fairly drawn-out process followed in every case to deal with the individual farmer by the local unit.

Mr. Neil: The manager does that initially.

Mr. Bromberger: That is correct.

Mr. Neil: I would assume the manager subsequently reports to the board, does he?

Mr. Bromberger: That is correct.

Mr. Neil: Before any action is taken to foreclose, does there have to be a decision of the board?

Mr. Bromberger: I would say generally: yes, in a particular case. In fact, the legislation requires this kind of reporting. If something going on for some time had been reported before and an action needed to be taken fairly quickly, it might not be at that particular point; but basically, there is a report to the board.

Mr. Neil: Generally speaking, before a foreclosure action is taken a board made up of neighbours or his peers gives the matter thorough study and consideration.

Mr. Bromberger: That is correct.

Mr. Neil: Foreclosure action is a last resort in other words.

Mr. Bromberger: The very last resort.

Mr. Neil: You are from Saskatchewan, so you are familiar with the law of the province and I think it is the same in Alberta, perhaps. In Saskatchewan there is a Land Contracts (Actions) Act.

Mr. Bromberger: Yes; that is correct. If you would not mind, could I turn those questions over? I do not really feel comfortable... To Mr. Dierker, if you would not mind.

Mr. Neil: Mr. Dierker, in Saskatchewan and, I guess, in Manitoba as well, there is a Land Contracts (Actions) Act.

Mr. Joe Dierker (Solicitor, Canadian Co-Operative Credit Society Limited): The Land Contracts (Actions) Act, Mr.

[Translation]

sont des groupements communautaires. Les conseils d'administration, c'est-à-dire les propriétaires, appartiennent à la collectivité où la caisse de crédit prête et emprunte.

M. Neil: Lorsqu'un emprunteur a du retard dans ses remboursements, comment procédez-vous avant de prendre les mesures conduisant à la saisie?

M. Bromberger: Nous commençons par chercher à nous arranger avec l'emprunteur, nous cherchons une solution avec lui.

On s'arrange pour essayer de reporter, de rééchelonner, de faire tout ce qui est possible afin que l'emprunteur en question, qu'il s'agisse d'une petite entreprise, d'un particulier ou d'un fermier, continue à fonctionner. Nous avons donc toute une procédure qui est suivie dans chaque cas par la caisse locale dans ses rapports avec l'emprunteur.

M. Neil: C'est le gérant qui s'en occupe.

M. Bromberger: Exactement.

M. Neil: Je suppose aussi qu'il fait rapport au conseil d'administration?

M. Bromberger: Oui.

M. Neil: Avant qu'aucune action en saisie immobilière ne soit entreprise, est-ce qu'il doit y avoir une décision de ce conseil d'administration à cet effet?

M. Bromberger: De façon générale, oui; de fait c'est la loi elle-même qui exige que l'on fasse un rapport au conseil d'administration. En fonction de la situation, il peut se faire que l'on suive un cas depuis un certain temps, et que l'on ait besoin de prendre des mesures très rapidement, si bien que ça n'est pas forcément à ce moment-là que le rapport sera déposé; mais fondamentalement il faut que ce rapport soit fait.

M. Neil: De façon générale, avant qu'un exploitant ou un entrepreneur fasse l'objet d'une saisie réclamée par un conseil d'administration qui se compose de voisins et de collègues de sa profession, la question aura été étudiée de façon détaillée et avec beaucoup d'attentions.

M. Bromberger: En effet.

M. Neil: La saisie est donc une mesure de dernier recours.

M. Bromberger: C'est le dernier recours.

M. Neil: Vous venez de la Saskatchewan, vous connaissez donc bien le droit de cette province, qui en l'occurrence est le même que celui de l'Alberta, peut-être. Vous avez en Saskatchewan une loi sur les contrats fonciers: la *Land Contracts (Actions) Act*.

M. Bromberger: Oui, si vous le voulez je vais passer la question à mon collègue M. Dierker, je ne me sens pas très solide sur ce sujet.

M. Neil: Monsieur Dierker, je pense qu'il y a en Saskatchewan, comme au Manitoba, un *Land Contracts (Actions) Act*.

M. Joe Dierker (avocat, Société canadienne de crédit coopératif): Cette loi n'existe qu'en Saskatchewan, monsieur

[Texte]

Neil, exists only in Saskatchewan. However, there is parallel legislation in the other provinces; that is correct.

Mr. Neil: That is right. Under that legislation you have to get permission from a judge before you can start foreclosure proceedings. Is this not correct?

Mr. Dierker: Particularly in Saskatchewan; that is correct.

Mr. Neil: In the case of a credit union in Saskatchewan taking action, first of all the manager has to make a decision; then the board has to review it; and then it has to go before a judge under the Land Contracts Actions Act.

Mr. Dierker: That is correct.

Mr. Neil: In other words there is a pretty thorough study made of the debtor's position before any action is taken.

Mr. Dierker: That is correct; yes.

I should add, Mr. Neil, that in Saskatchewan in particular, there is also a recourse to the provincial mediation board which provides additional recourse to the farmer.

Mr. Neil: And if you end up in making an application under the Land Contracts (Actions) Act, it takes a considerable time—at least it used to. Is this not correct?

Mr. Dierker: It still does.

Mr. Neil: Sometimes it can go on for one, two, three or four years.

Mr. Dierker: That is correct.

Mr. Neil: In other words, the debtor is protected to quite an extent as far as foreclosure actions are concerned in the Province of Saskatchewan.

Mr. Dierker: I think it is a fair comment, Mr. Neil, that essentially, as long as the debtor has a reasonable equity in the property and is making some effort to live up to the mortgage obligation, foreclosure will not be permitted.

Mr. Bromberger: There is also other legislation related to that in Saskatchewan; Mr. Dierker, if you would comment, please.

Mr. Dierker: We have, Mr. Neil, in Appendix 4 in the brief, set out, particularly for Alberta, Saskatchewan and Manitoba—because this is the area that has the largest number of farm loans—a resumé of that type of legislation which exists in each of the provinces to which the farmer does have recourse . . .

Mr. Neil: Which page?

Mr. Dierker: Pages 10, 11 and 12.

This legislation pertains to remedies available both for farm foreclosures and for machinery repossessions. For the balance of the provinces we have provided some indication of legislation that might be of assistance. Generally speaking, in the rest of the provinces, there is no particular farm type legislation available.

[Traduction]

Neil. Mais il y a une législation similaire dans les autres provinces; cela est bien évident.

M. Neil: C'est exact. Cette législation exige qu'un juge rende une décision permettant d'entamer une procédure de saisie immobilière. Est-ce bien ainsi?

M. Dierker: Tout particulièrement dans la Saskatchewan; oui.

M. Neil: Lorsque donc une caisse de crédit de la Saskatchewan entreprend une action en saisie, il faut tout d'abord que le gérant décide, qu'ensuite le conseil d'administration revoie sa décision, et qu'enfin un juge soit saisi conformément à la Loi des *Land Contracts (Actions)*.

M. Dierker: Oui.

M. Neil: Autrement dit, l'on procède à une étude détaillée de la situation du débiteur avant d'entamer cette action.

M. Dierker: Oui.

Je dois ajouter, monsieur Neil, qu'il y a également la possibilité de recours, tout particulièrement en Saskatchewan, auprès d'une commission provinciale de médiation, qui donne au fermier des possibilités de recours supplémentaires.

M. Neil: Dans le cas où vous présentez une demande au tribunal conformément à la Loi des *Land Contracts (Actions)*, cela prend beaucoup de temps, du moins c'était le cas par le passé.

M. Dierker: Il en est toujours ainsi.

M. Neil: Parfois cela peut durer une, deux, trois ou quatre années.

M. Dierker: Oui.

M. Neil: Autrement dit, l'emprunteur reste encore très protégé contre les saisies dans la Province de Saskatchewan.

M. Dierker: Je pense que cela est une remarque juste, monsieur Neil, et aussi longtemps que la propriété de l'emprunteur et ses efforts pour essayer de rembourser son hypothèque le justifient, il n'y aura pas de saisie.

M. Bromberger: Il y a également une autre loi qui se rapporte à cela en Saskatchewan, monsieur Dierker, pourriez-vous nous en parler?

M. Dierker: Monsieur Neil, en annexe 4 du mémoire, nous vous donnons des renseignements plus concrets concernant l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, puisque ce sont les provinces où nous consentons le plus gros de nos prêts agricoles, avec donc un résumé des textes législatifs dans chaque province, qui régissent la situation des fermiers . . .

M. Neil: À quelle page?

M. Dierker: Pages 10, 11 et 12.

Cette loi prévoit un certain nombre de solutions évitant la saisie de la propriété et du matériel agricole. Nous vous avons également indiqué, pour les autres provinces, quelle loi entrerait en jeu. De façon générale, les autres provinces n'ont pas de loi spéciale s'appliquant au domaine agricole.

[Text]

Mr. Neil: A credit union being a local organization made up of local depositors, if there are any losses the losses would be attributable to that particular credit union.

Mr. Bromberger: That is correct.

• 2050

Mr. Neil: And if there were a substantial write-down of debts, it could have quite an effect on the viability of that operation?

Mr. Bromberger: That is correct.

Mr. Neil: Thank you. I have no further questions.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil. I have on my list Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to welcome the witnesses here tonight.

I am going to be studying your brief because there is a tremendous amount of information here in the various avenues of appeal, as you were indicating a moment ago, in your Saskatchewan land acquisition act. Coming back to the problem at hand, that we certainly have in central Canada and which is starting to crop up certainly in Saskatchewan and Manitoba, from the figures you have given us, and is moving west from what I have seen of it in the last year and a half. During the periods of high interest rates of the last couple of years—they started to moderate last September—what is the average length of term of the mortgage that you gave out as credit unions? Do you have that information?

Mr. Bromberger: What I can do is to indicate to you the proportion of variable rate and fixed term loans. The farm loans—keep in mind that roughly the proportion would be similar in the Province of Manitoba, but I can get the actual information; we have someone from Manitoba, if you wish, but I could give you the indication of this from Saskatchewan—the loans outstanding in Saskatchewan...

Mortgage and non-mortgage agricultural loans were \$714 million out of a total of \$2.3 billion in Saskatchewan; 50.5% were in variable rate and 49.5% were in fixed rate. Now, I did not answer your question directly, but the fact is that in the variable rate there could be some downward adjustment in those rates and, because of the variation in rates, there has been a tendency to move to variable rate, although recently people have been asking for term. But there was a fair tendency to move to variable rate when the rates were adjusted downward.

Mr. Ferguson: And when they did move to those variable rates, did you have a prepayment penalty on the mortgages at fixed rates?

Mr. Bromberger: We have very few prepayment penalties. There is the odd term-loan that has a prepayment penalty; the

[Translation]

M. Neil: Chaque caisse de crédit étant un organisme local, où ce sont des personnes de la région qui font les dépôts, toute perte encourue doit être assumée par la caisse elle-même.

M. Bromberger: Oui.

M. Neil: S'il y a donc une réduction importante des dettes, cela pourrait avoir des répercussions considérables sur la rentabilité de la caisse?

M. Bromberger: Oui.

M. Neil: Merci. J'en ai fini avec mes questions.

Le vice-président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais également souhaiter la bienvenue aux témoins qui sont ici ce soir.

Je vais certainement étudier votre mémoire, car j'y vois beaucoup d'informations concernant toutes les possibilités d'appel, dont vous parliez il y a quelques instants, et notamment grâce à la loi de la Saskatchewan sur l'acquisition des terrains. Pour revenir au problème qui nous concerne et qui concerne également les régions centrales du Canada en se déplaçant de plus en plus vers la Saskatchewan et le Manitoba, les chiffres que vous nous avez fournis indiquent qu'il y a un mouvement vers l'Ouest depuis au moins un an et demi. À l'époque où les taux d'intérêt étaient très élevés, ces dernières années... ce n'est qu'au mois de septembre dernier qu'ils ont commencé à baisser... quelle était la durée moyenne d'une hypothèque consentie par une caisse de crédit? Avez-vous ce renseignement?

M. Bromberger: Je peux peut-être vous donner les pourcentages de prêts à taux variable et à taux fixe. Les prêts agricoles... et dites-vous que la proportion est à peu près la même pour le Manitoba, mais je pourrais avoir le chiffre exact également, nous avons un représentant du Manitoba, si vous le désirez, je vais tout de même vous donner le chiffre pour la Saskatchewan... les prêts remboursables, dans cette province...

Les prêts hypothécaires et non hypothécaires à l'agriculture se montaient à 714 millions de dollars sur un total de 2,3 milliards dans la Saskatchewan; 50,5 p. 100 pour les taux variables et 49,5 p. 100 à taux fixe. Je n'ai pas répondu exactement à votre question, mais disons que, dans les prêts à taux variable, il peut y avoir ajustement à la baisse du taux d'intérêt et l'on constate... en raison de la fluctuation des taux... que l'on a tendance à s'orienter vers la solution du taux variable, même si récemment certaines personnes ont demandé des termes fixes. Mais l'on peut tout de même dire qu'il y a une tendance générale à demander des taux variables lorsque les taux sont rajustés à la baisse.

M. Ferguson: Et lorsque l'on a opté pour ces taux variables, aviez-vous une pénalisation de remboursement anticipé pour les hypothèques à taux fixes?

M. Bromberger: Nous avons très peu de cas de pénalité pour remboursement anticipé. Bien sûr, dans le cas du prêt à durée

[Texte]

maximum is three months. The majority do not have prepayment penalties.

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Bromberger: None at all.

Mr. Ferguson: You have already indicated the number of foreclosures you have had to proceed with. As a result of those foreclosures, do you have any figures showing your losses on your agricultural loans in the past year?

Mr. Bromberger: We do not have the actual figures. We tried to get those figures. I could indicate to you this: About six or seven years ago, the credit unions in Saskatchewan extended their loaning activities, as well as into farm, personal and mortgage lending, into business lending, into small businesses, local community-type businesses. The majority of our losses to the present time have been in the area of business loans rather than farm loans. With four foreclosures, even if they were very large farms, they would not amount . . . Even if they were relatively large farm loans, the amount of losses would not be very high. But I am sorry, I cannot give it to you, sir.

Mr. Ferguson: Have you in fact called any loans when there has been a reasonable amount of equity left with a farm account?

Mr. Bromberger: No.

Mr. Ferguson: You have not?

Mr. Bromberger: For one thing, we cannot do that by the provisions of local provincial legislation. And, as I indicated to you before, we are in the community. When you are relating to the people in the community every effort is made to strengthen the community; that means business loans, personal loans, mortgage loans and farm loans because as goes the community so does the credit union. So whatever the business, whether it is farm or other, or whether it is personal or mortgage, we do our best to make sure that that continues.

• 2055

Mr. Ferguson: I note that you ask that if the bill should proceed that Clause 32 be removed. I think you made it very clear—I am not sure of the page that you were very fearful of an arbitrary debt reduction. Certainly this is one thing we are not looking at here, as far as I am concerned, as the sponsor of this bill, but I am looking at something that is fair to both the lender and the borrower. We might be able to narrow in the application of the composition itself so it would only apply in some very specific situations such as when a farmer becomes the innocent victim of a third party bankruptcy or if he is hit by a natural disaster—I have noticed that some provinces have loans for such circumstances—so it would not need to apply in all cases. If the composition itself were narrowed down so it would in no way reflect a wholesale write-down, would this

[Traduction]

spécifiée, une pénalisation est prévue, le maximum est de trois mois. Mais, dans la majorité de nos prêts, il n'y a pas de pénalisation pour remboursement anticipé.

M. Ferguson: Très bien.

M. Bromberger: Pas du tout.

M. Ferguson: Vous avez déjà parlé d'un certain nombre de saisies et de liquidations de biens que vous avez été obligés de demander. Est-ce que vous avez des chiffres indiquant les pertes résultant de ces prêts agricoles non remboursés, pour l'an passé?

M. Bromberger: En fait, nous n'avons pas les chiffres. Nous avons essayé de les obtenir. Je peux tout de même vous dire ceci: il y a environ six ou sept ans, les caisses de crédit de la Saskatchewan ont élargi leurs opérations de prêts, qui comprenaient déjà le prêt agricole, le prêt individuel et hypothécaire, au prêt commercial, pour les petites entreprises locales et les entreprises de type communautaire. Jusqu'ici, ce sont plutôt les prêts à l'entreprise commerciale et industrielle que les prêts agricoles qui nous ont fait perdre de l'argent. Quatre saisies, même s'il s'agit de fermes importantes, ne peuvent pas . . . Même lorsqu'il s'agit de prêts importants consentis à des grosses fermes, la perte n'est pas très élevée. Mais je ne peux pas vous donner de chiffre précis.

M. Ferguson: Vous est-il arrivé d'exiger le remboursement d'un prêt, alors que le compte du fermier avait encore suffisamment d'avoir propre?

M. Bromberger: Non.

M. Ferguson: Pourquoi?

M. Bromberger: La législation provinciale nous l'interdit. De plus, comme je vous l'ai déjà indiqué, nous opérons à l'intérieur d'une collectivité. Ce type de rapport avec la collectivité exige que l'on fasse tout pour renforcer celle-ci; cela signifie que nous pratiquons tous les prêts possibles, aux entreprises, hypothécaires et agricoles, aux individus etc. Quelle que soit l'entreprise considérée, qu'il s'agisse d'une exploitation agricole ou autre, qu'il s'agisse d'un prêt aux particuliers ou d'un prêt hypothécaire, nous faisons tout notre possible pour nous assurer que la faillite peut être évitée.

M. Ferguson: J'ai remarqué que vous aviez demandé que l'article 32 soit supprimé, au cas où le projet de loi devrait être adopté. Vous avez également indiqué très clairement—je ne me souviens pas exactement de la page—craindre qu'il n'y ait des réductions arbitraires de dettes. Ce n'est certainement pas l'objectif de notre projet de loi, ni même le mien, puisque je suis le parrain de ce projet de loi; je cherche simplement une solution qui soit juste pour le prêteur et pour l'emprunteur. Nous pourrions peut-être restreindre l'application du concordat à certaines situations bien précises, telles que celles d'un fermier qui serait la victime innocente de la faillite d'un tiers, ou d'une catastrophe naturelle j'ai remarqué que certaines provinces prévoyaient des prêts à cet effet—si bien que les dispositions concernant le concordat n'auraient plus de portée générale. Dans ce cas, et s'il n'était absolument plus question

[Text]

have a severe impact upon your organizations? Is it more acceptable to you?

Mr. Bromberger: To come directly to the point. Our concern is that we have a trust relationship between the savers and the borrowers. We recognize that, depending on the situation, there is always a conflict between the saver and the borrower—who is getting the proper rate and who is paying the proper rate. If there is a situation in which there was a write by Clause 32 and it affected the ability of the credit union to pay competitive rates, we would be very concerned about that. However, as I have indicated, we have had the cycles before in Saskatchewan—Saskatchewan is famous for up and down cycles—and we have lived with them before. There have been times when among farmer members there has been delinquency, high delinquency, as I have suggested. Depending on the situation, sometimes it has been an improvement in prices, depending on what the farmer produces, we have been able to work with the farmer to resolve those. Our concern is that anything that makes that more difficult—that is why our particular reference to Clause 32—would be of major concern to us.

Mr. Ferguson: I must reflect that not all lending institutions have the same policies and this is one of the reasons that we felt there had to be some avenue of appeal. You already have that in the west in some of the provincial legislations. We do not have it to the same extent in other parts of Canada. What we are really searching for is a method to allow other borrowers to have that avenue of appeal. One of the suggestions that was made before this committee was that perhaps we should have a review board look at it prior to going to a county court judge or the legislative process. I believe the records from the 1930s show that approximately 60% of the cases were settled amicably. What is your response to a review board before going to the ...

Mr. Bromberger: As Mr. Dierker has indicated, that is the situation in the Province of Saskatchewan now. People have that right under provincial legislation. There is a similar procedure in the Province of Manitoba, maybe not exactly the same but there is a similar procedure there, and Mr. Dierker could comment on that if he wished. So I have some difficulty speaking for other than the areas in which the major farm lending does occur and those are the two major areas, the Province of Manitoba and the Province of Saskatchewan from the Canadian Co-operative Credit Society perspective.

Mr. Ferguson: But you have not found the review process an unwieldy vehicle?

Mr. Bromberger: No, it is a time consuming one, but it seems to work.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: *Merci, monsieur Ferguson.* Mr. Gurbin.

[Translation]

de réduction globale, ces dispositions auraient-elles encore des répercussions négatives sur la rentabilité des Caisses populaires? Cette solution serait-elle plus acceptable à vos yeux?

M. Bromberger: Pour en venir directement au cœur du problème, disons que nous veillons à ce qu'il y ait un rapport de confiance entre l'épargnant et l'emprunteur. Nous reconnaissons qu'il y a en quelque sorte conflit d'intérêts—il s'agit toujours d'essayer d'ajuster les taux de façon équitable pour chacun. Si, en vertu de l'article 32, la possibilité d'une réduction de dettes empêche la caisse de crédit de verser des intérêts qui puissent concurrencer ceux du marché, nous en serions très gênés. Toutefois, comme je l'ai dit, nous sommes habitués aux cycles en Saskatchewan—cette province est renommée pour ses hauts et ses bas—et nous avons réussi à nous en sortir. Il y a eu des périodes où les fermiers étaient très en retard dans leur remboursement, je l'ai déjà dit; selon la situation, en fonction d'une reprise éventuelle du marché, nous avons en général réussi à collaborer avec le fermier pour trouver des solutions. Voilà pourquoi nous craignons tout obstacle législatif—et notamment l'article 32—qui rendrait plus difficile ce type de collaboration.

M. Ferguson: Je dois faire remarquer ici que les institutions de prêts n'ont pas toutes la même politique dans ce genre de situation, voilà pourquoi nous pensions qu'il fallait prévoir une possibilité d'appel. Cela existe déjà dans l'Ouest, certaines législations provinciales y pourvoient. Mais ce n'est pas le cas dans tout le Canada. Voilà pourquoi nous avons cherché prévoir pour l'emprunteur une procédure d'appel. Certains témoins ont suggéré que l'on constitue des commissions de révision, qui seraient chargées du cas avant que le juge de comté n'en soit saisi. Si l'on se reporte aux années 30, l'on constate qu'environ 60 p. 100 des cas étaient réglés à l'amiable. Que pensez-vous de cette proposition des commissions de révision, ...

M. Bromberger: Comme M. Dierker vous l'a indiqué, cela existe déjà en Saskatchewan. Cela est compris dans la loi. Il y a également une institution semblable au Manitoba, même si ce n'est pas exactement tout à fait la même chose, et M. Dierker pourrait vous en parler plus longuement. Je ne peux vous répondre que pour le Manitoba et la Saskatchewan, puisque c'est là que les caisses de crédit de la Société canadienne de crédit coopératif consentent l'essentiel de leurs prêts agricoles.

M. Ferguson: Vous n'avez donc pas trouvé que cette procédure de révision soit impraticable?

M. Bromberger: Non, elle exige beaucoup de temps, mais elle semble donner de bons résultats.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: *Thank you, Mr. Ferguson.* Monsieur Gurbin.

• 2100

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman. I have several questions. I guess the first would be to Mr. Bromberger.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions. La première je crois s'adresse à M. Bromberger.

[Texte]

On page 2 you made a statement. I notice many of your figures there and in some of the appendices are up to the end of 1981. I know that is an obvious difficulty in trying to really tell what is going on today. I think it is difficult for anybody to know just what is happening in the field at a given point in time.

But I do think that on page 2, the first paragraph, if you look at the latest Statistics Canada figures, you will find that that paragraph should be revised. What is really happening is that there is indeed a significant loss of equity in all areas of Canada, particularly in Ontario, but with the exclusion of Saskatchewan. That is the only area in Canada, according to the latest Statistics Canada figures, where land value will not decrease in this year.

Mr. Bromberger: Well, maybe not in the beginning of the year. Somebody suggested that it looks like it is moving westward, and I think we tend to agree, that that well could happen. If you look at some of our figures, land values have decreased at other times and then over time they have picked up again. I think it will happen.

Also, you are right about our figures. When we did this, those figures were not available. Since that time there have been figures out on the decrease in farm income in 1982. However, the figures I pointed out to you, the number of actions in process, the 16 compared to 4 before, do reflect that, and the ones in Manitoba, I think to some extent, reflect that too; although it seems to be a movement from east to west and then levelling out to some extent. But I am not sure of that; I cannot comment on that.

Mr. Gurbin: So I guess we are all vulnerable with these figures and with the...

Mr. Bromberger: That is right.

Mr. Gurbin:—question of what is really going to happen in agriculture in the west and in the east and in central Canada, wherever—the commodity prices, grain prices, and so on, right? And you are as vulnerable, and more vulnerable in particular areas of the country, as other institutions in other areas perhaps.

What is your rate of activity in Ontario? You say you think the figure is 11% for all farm lending in Canada. In Ontario, what percentage of the farm lending do you represent?

Ms Diane Bull (Research Analyst, Canadian Co-operative Credit Society): It is about half of 1% of the Ontario market...

The Vice-Chairman: Maybe, Miss Bull, you would come and sit down before microphone number 4. For the record, would you please give your name and give the figure for Mr. Gurbin. This is for translation and recording purposes.

Ms Bull: My name is Diane Bull from the Canadian Co-operative Credit Society.

[Traduction]

A la page 2, vous affirmez quelque chose. Je remarque que nombre des chiffres qui y figurent ou qui figurent dans certaines des annexes ne vont qu'à la fin de 1981. Je sais qu'il est manifestement difficile de vraiment dire ce qui se passe aujourd'hui. Je crois qu'il est difficile pour quiconque de savoir exactement ce qui se passe dans ce secteur à un moment précis.

Toutefois, je crois vraiment qu'à la page 2, au premier paragraphe, si vous examinez les derniers chiffres de Statistique Canada, vous constaterez qu'il faut réviser ce paragraphe. En fait ce qui est arrivé, c'est qu'il y a une perte considérable d'actifs dans toutes les régions du Canada, particulièrement en Ontario, à l'exception de la Saskatchewan. C'est là la seule région du Canada, selon les derniers chiffres de Statistique Canada, où la valeur du terrain ne diminuera pas cette année.

M. Bromberger: Peut-être pas au début de l'année. Quelqu'un a déclaré que la tendance semble se déplacer vers l'ouest, et je crois que nous sommes portés à partager cet avis, c'est-à-dire que cela pourrait fort bien se produire. Si vous examinez certains de nos chiffres, la valeur des terrains a diminué à d'autres époques, mais avec le temps, il y a eu reprise. Je crois que c'est ce qui se produira.

Vous avez aussi raison au sujet de nos chiffres. Lorsque nous avons préparé ce mémoire, ces chiffres n'étaient pas disponibles. Depuis lors, on a publié des chiffres sur la diminution du revenu agricole en 1982. Toutefois, les chiffres que je vous ai souignés, le nombre de poursuites en cour, 16 comparées à 4 auparavant, tiennent compte de ces nouveaux chiffres, et les chiffres pour le Manitoba, je crois, en tiennent compte jusqu'à un certain point aussi; toutefois, il semble y avoir un mouvement de l'est vers l'ouest avec ensuite un plafonnement. Mais je n'en suis pas certain; je ne peux vraiment rien vous dire à ce sujet.

M. Gurbin: Je suppose donc que nous sommes tous vulnérables lorsqu'il s'agit de ces chiffres et de...

M. Bromberger: En effet.

m. Gurbin: ... savoir ce qui se produira vraiment en agriculture dans l'Ouest, dans l'Est, au centre du Canada, partout—le prix des biens, le prix des céréales etc, n'est-ce pas? Êtes-vous aussi vulnérables ou plus vulnérables dans certaines régions du pays que d'autres institutions dans d'autres régions peut-être?

Quel est votre taux d'activités en Ontario? Vous dites que vous pensez que vos prêts se chiffrent à 11 p.100 de tous les prêts agricoles au Canada. En Ontario, quelle est votre part des prêts agricoles?

Mme Diane Bull (analyste en recherche, Société canadienne de crédit coopératif): Environ un demi p. 100, du marché ontarien...

Le vice-président: Mademoiselle Bull, peut-être voulez-vous venir et vous asseoir devant le micro n° 4. Aux fins du procès-verbal, voulez-vous donner votre nom ainsi que les chiffres à M. Gurbin. C'est pour la traduction et l'enregistrement.

Mme Bull: Je m'appelle Diane Bull de la Société canadienne du crédit coopératif.

[Text]

Our figures would indicate that credit unions in Ontario only have about \$70 million worth of agricultural loans out of outstandings of more than \$5 billion. So it works out to about half of 1%, or even less than that.

Mr. Bromberger: So our experience record in that particular province is not a good one from which to quote.

Mr. Gurbin: Okay, thank you.

I would like to go to Mr. Blais. The *Caisse populaire* is something I am familiar with from repeated exposure here, but I am not quite clear on what exactly the *caisse d'économie* Desjardins is. How does that fit in? Is that another co-operative, plain and simple, or what? Why is there the distinction?

M. R. Blais: Vous parlez de la différence entre les caisses populaires et les caisses d'économie?

M. Gurbin: Les caisses populaires et d'économie Desjardins.

M. R. Blais: Il y a quelques années, il y avait, au Québec, quatre fédérations de caisses qui étaient autonomes. Il n'y avait aucune relation entre ces quatre fédérations. Cependant, une des fédérations était autonome et elle regroupait des caisses en milieu de travail appelées caisses d'économie ou caisses d'entreprises, celles de grosses entreprises. Donc, nous avons fusionné avec ces dernières. Avant cela, notre titre était la Confédération des caisses populaires Desjardins; il a été modifié en celui de Caisses populaires et d'économie Desjardins.

Ces caisses d'économie ne sont pas impliquées dans le crédit agricole parce qu'elles sont des caisses, dans l'entreprise, qui accordent uniquement le prêt à la consommation et le prêt sur hypothèque pour des particuliers. Il ne faut pas confondre avec les caisses d'entraide économique.

• 2105

Mr. Gurbin: So what we have before us in committee today represents the co-op lending to agriculture in Quebec.

Mr. R. Blais: That is it.

Mr. Gurbin: That is it. Okay.

Mr. R. Blais: That is it, plus the *caisses d'économie*, who are with us but who are not involved in the agricultural credit.

Mr. Gurbin: Okay. Until 1978 there was legislation in Quebec which provided through a separate vehicle the government guarantees on low interest rate loans, and that then shifted so the government guarantees applied to the Caisses populaires and to other lending institutions for agriculture. Is that correct?

M. Morin: Oui. L'Office du crédit agricole a été établi en 1936. Depuis 1962, il garantissait des prêts pour l'amélioration des fermes, prêts à moyen terme, effectués par les caisses populaires ou les banques à charte. Mais l'Office du crédit agricole a continué à effectuer lui-même les prêts à long terme

[Translation]

Nos chiffres nous portent à croire que les caisses de crédit en Ontario ne détiennent qu'environ \$70 millions en prêts agricoles sur un total de plus de \$5 milliards en prêts consentis. Cela donne environ la moitié de 1 p. 100, ou même moins.

M. Bromberger: Notre expérience dans cette province particulière n'est pas celle à citer.

M. Gurbin: Très bien, merci.

J'aimerais passer maintenant à M. Blais. Je connais bien les Caisses populaires parce qu'il y en a beaucoup ici, mais je ne sais pas exactement ce que veut dire caisse d'économie Desjardins. Qu'est-ce que cela vient faire là? S'agit-il tout simplement d'une autre coopérative? Pourquoi faites-vous une distinction?

Mr. R. Blais: You are asking for the difference between the *caisses populaires* and the *caisses d'économie*?

Mr. Gurbin: The *caisses populaires* and *d'économie* Desjardins.

Mr. Blais: A few years ago, in Quebec, there were four independent federations of *caisses*. There were no relations between these four federations. But, one of these federations was independent and included *caisses* in the workplace known as *caisses d'économie* or *caisses d'entreprises*, in large businesses. Because we amalgamated with these *caisses d'économie*, from federation des *caisses populaires* Desjardins, our name has been modified to that of *caisses populaires et d'économie* Desjardins.

These *caisses d'économie* are not involved in farm credit since they are business *caisses* that only give out consumer loans and mortgage loans to individuals. They are not to be confused with economic help banks.

M. Gurbin: Donc les témoins qui comparaissent devant le Comité aujourd'hui représentent le mouvement coopératif de prêts à l'agriculture au Québec.

M. R. Blais: En effet.

M. Gurbin: En effet. Très bien.

M. R. Blais: C'est cela. Les caisses d'économie qui font partie de notre groupe mais ne s'intéressent pas au crédit agricole.

M. Gurbin: Très bien. Jusqu'en 1978, il existait une loi au Québec qui prévoyait, grâce à un mécanisme distinct, des garanties gouvernementales de prêts à faible taux d'intérêt; on en ensuite modifié ces dispositions de façon à se que ces garanties gouvernementales puissent être accordées aux Caisses populaires et aux autres institutions dans le cas des prêts agricoles. Est-ce exact?

Mr. Morin: Yes. The *Office du Crédit Agricole* was created in 1936. Since 1962, it guarantees loans for farm improvement, medium term loans given by the *caisses populaires* or the chartered banks. But the *Office du Crédit Agricole* continued to give out long term farm loans itself until 1978. That year, a

[Texte]

à l'agriculture jusqu'en 1978. En 1978, une nouvelle loi a été passée et avec cette nouvelle loi, l'Office, au lieu de continuer à prêter directement aux agriculteurs, s'est contenté de faire l'étude des besoins de crédit des agriculteurs et de leur fournir un certificat, leur permettant d'emprunter, avec la garantie de l'Office, de l'institution financière de leur choix. C'est ce que nous appelons le prêt tandem.

Mr. Gurbin: How many of the loans in Quebec right now are government guaranteed?

M. Morin: C'est une bonne question. L'Office du crédit agricole, en mars 1982, garantissait 1.4 milliard de dollars de crédits à l'agriculture au Québec, sur un total de crédits en cours de 2.5, 2.6 milliards de dollars. Pour vous dire jusqu'à quel point cet Office-là est préoccupé d'aider l'agriculture, les subventions en taux d'intérêt données par l'Office, ont totalisé quelque chose comme 78... je vais essayer de retrouver les chiffres...

Une voix: C'est 82 millions de dollars.

M. Morin: C'est 92 millions de dollars en tout et partout avec un montant de 12, 13 millions de dollars de subventions directes. C'est quelque chose comme 79 millions de dollars de rabais d'intérêts qui étaient donnés par l'Office, uniquement durant l'année financière 1981-1982.

Mr. Gurbin: That would be from the Quebec government?

M. Morin: Oui.

Mr. Gurbin: So over one-half of the loans that were guaranteed in the last year in Quebec were government guaranteed?

Mr. Morin: Yes.

Mr. Gurbin: Can you tell me what impact that would have had? Would it just be under the loan guaranteed portion that there would have been an interest rate support, or would it have been under total agricultural lending that there would have been interest rate support?

M. Morin: L'Office s'occupe uniquement des prêts agricoles. Mais je vous disais plus tôt qu'il y a 1.4 milliard de dollars qu'ils garantissaient en mars 1982. Il faudrait ajouter à cela 452 millions de dollars de prêts effectués par le gouvernement fédéral à la Société du crédit agricole. Dans la province de Québec, c'est quelque chose comme 72 p. 100 du crédit à l'agriculture qui était garanti par l'Office ou la Société du crédit agricole.

Le vice-président: Vous dites 72 p. 100?

• 2110

M. Morin: Oui., 71.6 p. 100... Tous ces prêts-là, présentement, sont faits à des taux variables, mais l'agriculteur est très avantage. Jusqu'en 1982, les prêts à long terme étaient au taux de base bancaire plus 1 p. 100 environ pour l'institution financière, mais l'agriculteur payait uniquement 8 p. 100 et tout l'excédent était payé par l'Office du crédit agricole. Vous avez l'exemple d'une province qui, depuis plusieurs décennies, et tous les partis politiques se sont impliqués derrière cet Office du crédit agricole, vous avez une province, dis-je, qui a mis

[Traduction]

new act was passed that provided that the office instead of continuing to loan directly to farmers would only undertake studies of the credit needs of farmers giving them a certificate that allows them to borrow from the financial institution of their choice, which the office guarantee. It is what we call the tandem loan.

M. Gurbin: Combien des prêts consentis au Québec à l'heure actuelle sont garantis par le gouvernement?

Mr. Morin: That is a good question. The *Office du Crédit Agricole*, in March 1982, had guaranteed \$1.4 billion of farm credit in Quebec, out of a total of \$2.5 billion, \$2.6 billion of credit. Just to give you an idea of the extent that office helped agriculture, just the subsidies given by the office for interest rates, came to a total of some \$78—I will try and find the figures...

A Witness: It is \$82 million.

Mr. Morin: It is \$92 million in total with \$12 million or \$13 million of direct grants. That is something in the order of \$79 million in reduced interest given out by the office, and that is only for the fiscal year 1981-1982.

M. Gurbin: Et cela provient du gouvernement du Québec?

Mr. Morin: Yes.

M. Gurbin: Ainsi plus de la moitié des prêts garantis au cours de l'an dernier au Québec ont été garantis par le gouvernement?

M. Morin: Oui.

M. Gurbin: Pouvez-vous me dire quelle portée cela a eu? Est-ce que les subventions des taux d'intérêt ne sont accordées que pour la partie garantie du prêt ou sont-elles accordées à l'ensemble des prêts agricoles?

Mr. Morin: The Office is only involved with farm loans. But I told you a moment ago that the office had guaranteed \$1.4 billion in loans as of March 1982. One must add to this amount \$452 million in loans given out by the federal government, by the Farm Credit Corporation. In Quebec, some 72% of farm loans are guaranteed by the office or by the Farm Credit Corporation.

The Vice-Chairman: You say 72%?

Mr. Morin: Yes, 71.6%—At the moment all these loans have been given out at variable rates, but the farmer is at great advantage. Until 1982, long term loans were given out at bank prime plus 1% by the financial institutions, but the farmer only paid 8% and the difference was paid by the *Office du Crédit Agricole*. Here is an example of a province where for decades... All the political parties are behind this *Office du Crédit Agricole*. You have a province that has done everything it could to support the farming class. Financial institutions also

[Text]

fortement l'épaule à la roue pour appuyer la classe agricole. Les institutions financières travaillent avec l'Office aussi. Le réseau des caisses populaires, par exemple, est présent aux quatre coins du Québec, dans les plus petites localités, et il collabore avec l'Office. C'est un endroit où l'agriculteur peut emprunter avec la garantie de l'Office.

Mr. Gurbin: So the Caisses populaires now would be giving loans to agriculture and would receive through the Farm Credit Bureau a return for the proportion on the interest rate from 1% over prime to bring it down to 8%.

M. Morin: Le fermier devra payer le capital et les intérêts et va recevoir en retour un boni lorsqu'il aura fait ses paiements.

Mr. Gurbin: Thank you very much.

I guess my general sense—it is pretty clear what you are saying here is that you are uncomfortable with this, and you are uncomfortable with it because . . . and you are making the special point that as an organization that is different from other lending institutions, in that its resources come from retired farmers and individual people on the street directly, as compared with the other lending institutions—that we should have special care that we do not put those people in jeopardy.

Two general questions, really: do you really feel, as you interpret this bill, that you are in any better position if you just close—if these people are gone anyway; if they are not proven to be bad managers, if they are not proven to have themselves abused you or their privileges in borrowing the money; do you think you are really in any different a financial position from those people who are your clients, if you like, in the depositing aspect—are they in any worse position if some arrangement is drawn up or conceived by someone in some way to allow them to continue to operate?

I could ask Mr. Bromberger.

Mr. Bromberger: We tried to indicate the extent of legislative protection, and in fact in the Province of Saskatchewan there is a provision similar to the 8% interest rate for the first five years, and then I think it goes up to 12% thereafter. It is for \$350,000 maximum and it relates to new farm operations. It is a program of the Government of the Province of Saskatchewan.

I want to come back to the other point. Those are packages of programs. The provisions of legislation as they are now in that province, and to some extent in Manitoba and Alberta, are that the time involved is fairly extensive. As I have indicated, we have had downturns before. Time . . . I am not saying that it will happen this time, but if the cycles are the same—has resolved a lot of those problems for us over time; the fact that one way or the other we have been able to work with the individual to resolve the problems. When it gets to the point where it is in a situation of being decided by the courts, it is pretty cut and final.

[Translation]

work with the office. The caisses populaires' network, for example, can be found everywhere in Quebec, in the smallest communities, and it co-operates with the Office. It is somewhere the farmer can borrow with the Office's guarantee.

M. Gurbin: Donc à l'heure actuelle, les caisses populaires consentent des prêts agricoles et se font rembourser par l'Office du crédit agricole la différence entre un taux d'intérêt de 8 p. 100 et le taux bancaire préférentiel plus 1 p. 100.

Mr. Morin: The farmer must pay the loan and interest but in return, he gets a bonus when his payments have been made.

M. Gurbin: Merci beaucoup.

Je suppose que j'ai l'impression générale—il est assez clair que vous n'êtes pas tout à fait à l'aise avec ce projet de loi, que vous n'êtes pas tout à fait à l'aise parce que—et vous faites valoir un point spécial, qu'à titre d'organisme qui ère des autres institutions prêteuses, en ce sens que vos ressources proviennent d'agriculteurs à la retraite et de simples particuliers, directement, contrairement aux autres institutions prêteuses—qu'il nous faut prendre grand soin de ne pas désavantager ces déposants.

Maintenant, deux questions générales, en réalité: estimez-vous, selon votre interprétation du projet de loi, que vous êtes en meilleure posture si vous saisissez tout simplement—si ces gens sont éliminés; si la preuve n'est pas faite qu'ils sont mauvais gestionnaires, si la preuve n'est pas faite qu'ils ont abusé de vous ou de leurs privilèges d'emprunt; croyez-vous vraiment être dans une situation financière différente de celle de ceux qui sont vos clients, si vous voulez, du point de vue dépôt—ceux-ci sont-ils en pire posture si des dispositions sont prises ou conçues par une tierce personne de façon à leur permettre de continuer leurs activités?

Je vais demander cela à M. Bromberger.

M. Bromberger: Nous avons tenté de donner une idée de l'étendue de la protection législative, et en fait, en Saskatchewan, il existe une disposition semblable à celle du taux d'intérêt de 8 p. 100, pour les cinq premières années, avec augmentation à 12 p. 100 ensuite. Ces dispositions visent au plus un prêt de \$350,000 pour les nouvelles exploitations agricoles. Il s'agit d'un programme du gouvernement de la Saskatchewan.

Je tiens à revenir à l'autre point. Il s'agit d'ensembles de programmes. Les dispositions actuelles de la loi dans cette province, et jusqu'à un certain point au Manitoba et en Alberta, portent sur une assez longue période. Comme je l'ai déjà dit, nous avons connu des baisses auparavant. Le temps—je ne prétends que c'est ce qui se produira cette fois-ci, mais si les cycles sont semblables—le temps a résolu un grand nombre de ces problèmes pour nous au cours des années; le fait est que d'une façon ou d'une autre, nous avons pu travailler avec l'individu en vue de résoudre les problèmes. Lorsqu'il faut s'adresser aux tribunaux pour qu'ils tranchent la question, c'est assez sec et final.

[Texte]

I am simply saying until now we have been able to use all kinds of means to keep people operating on the farm. I think the extent of foreclosures is an indication of that. We are fairly extensive farm lenders. I think it is the provisions of legislation, and the nature of the organizations; but all those things go together to make that happen. I guess what we are saying is, every time we add an additional approach without dealing with the very broad issues . . .

• 2115

To set up a farm in the Province of Saskatchewan at the present time, if you are talking about 1,000 acres—those are crude averages, that is the average size of the farm, about a section and a half, roughly—the cost, with equipment and everything else, is about \$750,000 and unless there is some means of transferring . . . In a corporation, the corporation goes on because their shareholders survive, but in a farm it goes from one generation . . . There is a great deal of difficulty in being in a position to have the equity to do the intergenerational transfer. The concerns we have are that, together with farm groups, with the interested people, we should deal with those broader issues. They have been there since we started lending and to add a piece of legislation to resolve a broader problem is our concern—if I could express it in that way.

Mr. Gurbin: Mr. Blais . . . is he exactly on the same track? Would he echo your comments, or would he have special comments?

Mr. R. Blais: *Je n'ai pas compris.*

The Vice-Chairman: Mr. Blais wants you to repeat your question.

Mr. Gurbin: Sorry. You heard Mr. Bromberger; do you echo his comments exactly, or do you . . . ?

Mr. R. Blais: Yes, it is exactly the same.

Mr. Gurbin: Thank you.

The Vice-Chairman: *Merci*, Mr. Gurbin.

Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you. Mr. Chairman, first of all, I am a kind of newcomer on this committee, but it would appear, to some extent, that with these two organizations the need for the legislation is much less; that is, from what I know of the meetings you have had before, the need for legislation to protect the farmer is much less with these two organizations than with other lenders. I have two questions. One is about defaults. You have been talking a bit about it on a kind of general basis, but I was wondering if you could tell us—each of the two groups—what the statistics are on farmer defaults compared with the defaults on all loans.

Mr. Bromberger: From experience, from Saskatchewan experience, I cannot give you the exact proportion, but going by the involvement of our organization through something

[Traduction]

Je veux simplement dire que jusqu'à présent, nous avons pu avoir recours à toutes sortes de moyens pour que les gens puissent continuer à exploiter leurs fermes. Je crois que le nombre de saisies le montre bien. Nous sommes d'assez gros prêteurs agricoles. J'estime que c'est à cause des dispositions de la loi ainsi que de la nature des organismes; toutefois, tous ces éléments vont de pair pour que cela se passe ainsi. En fait, ce que nous voulons dire, je suppose, c'est qu'à chaque fois qu'on ajoute un élément supplémentaire, sans s'attaquer aux grandes questions . . .

Pour se monter une exploitation agricole en Saskatchewan à l'heure actuelle, par exemple une ferme de mille acres, il s'agit là de moyenne approximative, c'est-à-dire la taille moyenne d'une ferme, d'environ un section et demie—il en coûte, avec l'équipement et tout le reste, environ \$750,000 à moins qu'il n'y ait un transfert quelconque . . . Dans le cas d'une société, la société continue parce que les actionnaires survivent, mais dans le cas d'une ferme, elle est transmise d'une génération . . . Il est extrêmement difficile d'être en mesure de transmettre l'actif lors d'un transfert entre générations. Ce qui nous préoccupe, tout comme les groupements agricoles et tous les intéressés, c'est de nous pencher sur les grandes questions. Ces problèmes existent depuis que nous prêtons et ce qui nous inquiète, c'est de voir mettre en place une loi afin de résoudre un problème d'une plus grande envergure.

M. Gurbin: Monsieur Blais . . . est-il exactement du même avis? Ferait-il écho à vos commentaires, ou a-t-il quelque chose de spécial à dire?

M. R. Blais: *I didn't understand a thing.*

Le vice-président: M. Blais veut que vous répétiez votre question.

M. Gurbin: Excusez-moi. Vous avez entendu M. Bromberger; diriez-vous exactement la même chose, ou voulez-vous . . . ?

M. R. Blais: Oui, exactement.

M. Gurbin: Merci.

Le vice-président: *Thank you*, M. Gurbin.

Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci. Monsieur le président, tout d'abord, je suis assez nouveau au présent Comité, mais il semblerait, d'après les deux organismes témoins que jusqu'à un certain point, il n'y ait pas grand besoin de se projeter de loi; c'est-à-dire, d'après ce que je sais des réunions que vous avez déjà tenues, il est bien moins nécessaire de protéger l'agriculteur de ces deux organismes que des autres prêteurs. J'ai deux questions. L'une porte sur les cessations de paiements. Vous en avez parlé un peu, d'une façon générale, mais je me demandais si vous pouviez nous dire—chacun des deux groupes—quelles sont les statistiques sur les cessations de paiements en matière de prêts agricoles comparées à tous les autres prêts.

M. Bromberger: D'après notre expérience, d'après notre expérience en Saskatchewan, je ne saurais vous donner le pourcentage exact, mais grâce à la participation de notre

[Text]

called a stabilization fund, which guarantees the deposits of credit union members in the Province of Saskatchewan, the extent of loss on farm loans in proportion to other loans, particularly business loans, is relatively speaking insignificant. I cannot give you the figures, I could try, but we are talking about—up to now—a very limited number of foreclosures and I know from experience a number of business loans that very quickly were substantially above the amounts that we are talking about here.

Mr. Hovdebo: I do not quite follow. Do you say that the default in farm loans was insignificant, or the difference between the two was insignificant?

Mr. Bromberger: Compared with the losses outstanding on business loans, farm loans are insignificant losses to us . . .

Mr. Hovdebo: There are very few losses.

Mr. Bromberger: —in Saskatchewan.

Mr. Gurbin: On a point of order, we were given a figure of 10 times, by one of the other lending institutions.

Mr. Hovdebo: Other loans at 10 times?

Mr. Gurbin: The small business defaults are 10 times.

Mr. Hovdebo: I have only one other question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Hovdebo: That is something that is just for information. You have been talking about variable rates. My understanding was that variable rates are not allowed on mortgages. Were you talking about variable rates on mortgages or operational loans?

Mr. Bromberger: Variable rates: yes, we have variable rates on real estate, or long-term, durables and farm operating expense. With respect to their not being directly allowed, our efforts have been made to . . . you are talking about the Interest Act. What we have done is attempted, through schedules of interest on the back of the form, to meet the provisions of the Interest Act as closely as we can. One of the reasons why credit unions went into variable rate loans was the extent of their term mortgage loans, which, during periods of high interest rates, could not be adjusted and the situation was that on deposits we were paying more than we were earning on loans; and consequently, that is the reason for the move to variable rate loans.

• 2120

Mr. Hovdebo: But you managed to make it acceptable within the Interest Act.

Mr. Bromberger: As clearly we have done checks with . . .

[Translation]

organisme à ce que l'on appelle un caisse de stabilisation, laquelle garantir les dépôts des membres des caisses de crédit en Saskatchewan, le pourcentage de pertes sur les prêts agricoles comparés aux autres prêts, surtout les prêts commerciaux, est assez insignifiant. Je ne peux pas vous donner les chiffres, je pourrais essayer, mais il s'agit—jusqu'à présent—d'un très petit nombre de saisies et j'ai moi-même eu connaissance de plusieurs prêts commerciaux qui ont très rapidement dépassé, et ce, d'une façon considérable, les sommes dont il est question ici.

M. Hovdebo: Je n'ai pas très bien suivi. Voulez-vous dire que les cessations de paiements en matière de prêts agricoles étaient insignifiantes, ou que la différence entre les deux était insignifiante?

M. Bromberger: Comparés aux pertes sur les prêts commerciaux en souffrance, les prêts agricoles ne constituent pour nous que des pertes insignifiantes . . .

M. Hovdebo: Il y a très peu de perte.

M. Bromberger: . . . en Saskatchewan.

M. Gurbin: J'invoque le Règlement, une autre institution prêteuse nous a cité un chiffre de 10 fois supérieur.

M. Hovdebo: Les autres prêts sont dix fois plus nombreux?

M. Gurbin: Les cessations de paiements par la petite entreprise sont dix fois plus nombreuses.

M. Hovdebo: Je n'ai qu'une autre question, monsieur le président.

Le vice-président: Oui.

M. Hovdebo: C'est simplement à titre d'information. Vous avez parlé des taux variables. J'avais cru comprendre que les taux variables sont interdits sur les hypothèques. Est-ce que vous parliez de taux variables sur les hypothèques ou sur les prêts de fonctionnement?

M. Bromberger: Les taux variables; oui, nous accordons des taux variables dans l'immeuble, ou des prêts pour couvrir les dépenses à long terme pour des biens durables ou pour l'exploitation d'une ferme. Quant au fait que cela n'est pas permis directement, nous avons consacré nos efforts à . . . vous parlez de la Loi sur l'intérêt. Nous nous sommes efforcés grâce aux barèmes d'intérêt imprimés au dos de la formule de respecter le plus scrupuleusement possible les dispositions de la Loi sur l'intérêt. Si les caisses de crédit ont eu recours aux taux variables c'est parce qu'elles avaient une somme énorme de prêts hypothécaires d'une durée déterminée et dont les taux d'intérêt ne pouvaient pas être modifiés, pendant les périodes où nous connaissions des taux d'intérêt élevés. En effet, nous payions un taux d'intérêt plus élevé sur les dépôts que ce que nous obtenions sur les prêts. Par conséquent, nous avons résolu d'offrir des prêts à taux variables.

M. Hovdebo: Vous avez réussi à faire cela tout en respectant les dispositions de la Loi sur l'intérêt, n'est-ce pas?

M. Bromberger: Dans la mesure où . . .

[Texte]

Mr. Hovdebo: Nobody has challenged you on it anyway.

Mr. Bromberger: That is right.

M. Morin: Dans la province de Québec, nous avons aussi des prêts TANDEM pour des hypothèques, avec des taux variables, mais remarquez que jusqu'en 1982, encore une fois, l'agriculteur payait un taux fixe de 8 p. 100 et l'aspect variable était assumé par le gouvernement.

Mr. Hovdebo: Oh, I see. What about the defaults in Quebec? In your organization, the relationship between the defaults among the farmers...

M. R. Blais: Nous n'avons pas de statistiques précises concernant la comparaison avec le crédit agricole et les prêts commerciaux, mais à l'oeil, je pense que la statistique donnée concerne surtout les dernières périodes: le défaut dans les prêts commerciaux était probablement plusieurs fois plus fréquent que le défaut dans les prêts à l'agriculture. M. Morin a une statistique comparée à d'autres genres d'hypothèques.

Le vice-président: Quel est le pourcentage de vos prêts agricoles par rapport au pourcentage de vos prêts industriels, commerciaux ou personnels?

M. Morin: Il y a 800 millions de dollars de prêts à l'agriculture et un milliard et demi de dollars de prêts industriels et commerciaux. Il y a un peu plus de six milliards de dollars, entre six et sept milliards, de prêts hypothécaires pour l'habitation. Les statistiques des prêts en retard pour l'agriculture varient d'une région à l'autre, de 3 à 13 p. 100. En mars 1982, l'Office du crédit agricole indiquait dans son rapport annuel que 8.5 p. 100 des emprunteurs étaient en retard. Cela vous donne une idée du retard dans les prêts à l'agriculture.

Par contre, si on regarde les retards sur l'ensemble de notre portefeuille de prêts hypothécaires, à l'habitation principalement, on constate qu'en décembre 1982, un peu plus de 6 p. 100 de nos emprunteurs étaient en retard depuis 30 jours. C'est donc dire que la situation des agriculteurs n'est pas tellement différente de la situation des autres catégories d'emprunteurs.

Mr. Hovdebo: Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Hovdebo.

Une dernière question. Monsieur Morin, quel est le budget de l'Office du crédit agricole du Québec? Est-ce que vous avez cela?

M. Morin: Je n'ai pas toute l'information ici. Je peux seulement vous préciser que les subventions d'intérêt pour l'année 1982 ont été de 77,897,000 dollars et qu'il y a eu, en plus de cela, des subventions de 12,898,000 dollars; ce sont des subventions à de nouveaux agriculteurs pour des améliorations foncières et ainsi de suite. Donc, uniquement en subventions d'intérêt, il y a eu près de 78 millions de dollars.

• 2125

Le vice-président: Merci.

[Traduction]

M. Hovdebo: Personne ne vous a dit quoi que ce soit de toute façon, n'est-ce pas?

M. Bromberger: C'est cela.

Mr. Morin: In the Province of Quebec, there are also TANDEM loans for mortgages, with variable rates but, up until 1982, the farmer was paying a fixed rate of 8% and the variable part was paid by the government.

M. Hovdebo: Je vois. Qu'en est-il des échéances non respectées au Québec? Pouvez-vous me dire, en ce qui vous concerne, quelle est la proportion des versements en souffrance pour les agriculteurs...

Mr. R. Blais: We do not have detailed data comparing farm credit and commercial loans but for the last quarters, I can give you a rough estimate: Defaults in commercial loans were probably much more frequent than defaults in farm loans. Mr. Morin can give you a comparison with other types of mortgages.

The Vice-Chairman: What is the percentage of your farm loans compared to industrial, commercial or personal loans?

Mr. Morin: We have \$800 million in farm loans and \$1.5 billion in industrial and commercial loans. There is between \$6 and \$7 billion in mortgage loans for housing. Defaults in agricultural loans vary, according to the region, from 3% to 13%. In March 1982, the *Office du crédit agricole* announced in its annual report that 8.5% of its borrowers were in default. This can give you an idea of defaults in farm loans.

On the other hand, if you take the total portfolio of our mortgage loans, for housing mainly, you see that in December 1982, a little over 6% of our borrowers were in default for 30 days. That means that the farmers are not very different from other borrowers.

M. Hovdebo: Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hovdebo.

One last question. Mr. Morin, what is the budget of the *Office du crédit agricole* in Quebec? Do you know?

Mr. Morin: I do not have the information with me. For 1982, interest subsidies have been \$77,897,000 and to that you have to add another \$12,898,000 in subsidies. The latter are subsidies to new farmers for property improvements etc. In interest subsidies alone, there were close to \$78 million.

The Vice-Chairman: Thank you.

[Text]

Mr. Gurbin: When you are done, could I ask another question?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gurbin: You are done.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Gurbin: You, have identified a problem we have not faced very clearly . . . and I am sure we will spend more time on this. Of the guarantees which are there in the Province of Quebec, what percentage of the total loans would be guaranteed? You included farm credit; you said 72%. Does this mean that \$1.5 billion, I think you said, out of a total of \$2.4 billion or something like that . . .

Mr. Morin: It is \$2.5 billion in total and guaranteed by the government, it would be \$1.7 billion, or something like that.

Mr. Gurbin: All of those government guaranteed loans would be a real question as far as any judgment by a court . . . if there was to be some way of dealing with that debt. Have you any idea at all what happens with those guarantees in the event somebody says this or that should happen?

Mr. Morin: Would you ask the question another way? I am not sure I understand.

Mr. Gurbin: I do not know whether I can do any better the second time.

Some Hon. Members. Oh, oh!

Mr. Gurbin: I wonder what happens if . . . suppose this bill went through and the judge says: he is not a bad guy and we do not think anybody can do any better. But there is only this much equity and this is all they can pay and so there is, in fact, a reduction of debt. The government has guaranteed \$1 million; the judge is saying it is only a \$500,000 deal now and the guy is going to carry on. What happens to that government guaranteed \$500,000? It could be a significant factor wherever the government guarantees are involved, I guess.

Mr. Morin: Je pourrais vous dire que pour la province de Québec il y a un fonds d'assurance prêt-agricole qui, précisément, est là pour intervenir dans des cas vraiment exceptionnels.

Ce qui nous fatigue peut-être le plus, c'est de voir les efforts qui ont été faits par la province de Québec—là-dessus, je pense que vous êtes conscients que toutes les provinces ne se sont pas impliquées au même niveau—de voir, dis-je, une province qui a fait de très gros efforts pour aider l'agriculture et de voir les institutions financières qui travaillent ensemble pour développer ça, alors que de part et d'autre l'Office travaille pour les agriculteurs et nous ne demandons pas mieux que d'en faire autant. Il n'y a pas une caisse populaire qui veut reprendre une ferme et l'Office n'est pas intéressé à reprendre les fermes non plus. On fait tous les efforts pour essayer le plus possible de donner une chance à l'agriculteur, mais lorsque vous nous arrivez avec une Loi de 1934, disant que la cour devrait intervenir pour protéger le créancier, on se demande où on en est rendu.

[Translation]

M. Gurbin: Quand vous aurez terminé, pourrais-je poser une autre question?

Le vice-président: Oui.

M. Gurbin: Vous avez terminé?

Le vice-président: Oui.

M. Gurbin: Vous avez mis le doigt sur un problème que nous n'avons pas véritablement cerné. Je suis sûr que nous y reviendrons. Dans la province de Québec, quel est le pourcentage de la totalité des prêts qui est garantie? Vos chiffres tiennent compte du crédit agricole. Vous avez parlé de 72 p. 100. Cela signifie donc 1.5 milliards de dollars, si je ne m'abuse, sur un total de 2.4 milliards de dollars environ.

M. Morin: Au total, le montant est de 2.5 milliards de dollars et le gouvernement garantit 1.7 milliards de dollars, environ.

M. Gurbin: Tous ces prêts garantis par le gouvernement seraient donc susceptibles de faire l'objet d'une ordonnance de la Cour, advenant qu'on décide de faire quelque chose au sujet de cette dette. Savez-vous ce qu'il adviendra de ces garanties si jamais on prenait une mesure quelconque?

M. Morin: Pouvez-vous poser votre question autrement car je ne suis pas sûr d'avoir bien compris.

M. Gurbin: Je ne sais pas, si ce sera mieux que cette fois-ci.

Des voix: Oh oh!

M. Gurbin: À supposer que ce projet de loi soit adopté et que le juge dise: cette personne n'est pas très méchante et il aurait été difficile de faire mieux à sa place. Toutefois, l'avoir représenté tant, on peut verser tant si bien qu'il faut une réduction de la dette. Le gouvernement a garanti un million de dollars et voilà que le juge rabaisse cette somme à \$500,000. Le cultivateur reprend les choses à ce moment-là. Qu'advient-il de la somme de \$500,000 garantie par le gouvernement? Cela pourrait être un facteur non négligeable dans le cas où il y a des garanties gouvernementales, n'est-ce-pas?

Mr. Morin: I would tell you that in the Province of Quebec, there is a farm loan insurance fund which was set-up precisely for those very exceptional cases.

What bothers us, is that the Province of Quebec has made considerable efforts, and I think nobody can deny that we cannot say the same thing for every other province. What bothers us is that there is a province which has made considerable efforts in order to help agriculture and financial institutions have worked together along with the *Office* for the sake of the farmers and we sincerely wish to do as much. No *Caisse Populaire* wishes to take back a farm neither does the *Office*. We are trying all we can in order to give as big a break as possible to the farmer but when an act dating back to 1934 is brought forward, with the possibility that the court can intervene in order to protect the lender, one has to ask himself what is happening.

[Texte]

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

I guess because you do not represent all of the lending there too, we still have to consider the other institutions who do not have the same interests at heart, perhaps, for the agricultural borrowers. Would it be out of order, Mr. Chairman, to ask Mr. Blais whether or not he knows if there is an official Government of Quebec position on this bill... whether they have considered it?

M. R. Blais: Nous n'avons aucune idée de la position du gouvernement du Québec sur ce projet de loi, pour la bonne raison que nous ne leur avons pas demandé. Nous avons été convoqués à Ottawa et non pas à Québec.

Mr. Gurbin: My final question to Mr. Bromberger...

The Vice-Chairman: I think, Mr. Gurbin, it would be interesting maybe if... I do not know if we discuss about what is the position of the *Office du crédit agricole* about this. Maybe it would be appropriate, I do not know. Maybe we will discuss this position because the *Office du crédit agricole* have a lot of guarantees about it.

Mr. Gurbin: Yes; yes.

• 2130

The Vice-Chairman: Maybe it will be an interesting point if they want to send us a letter or a copy of their comments on that situation because we have *La Société du crédit agricole* coming before us but we do not ask that the office *du crédit agricole* and some local farm bureaux of each province... that we ask what their opinion is. Maybe it would be appropriate that we have a copy of a letter of the opinions they have about this project. Maybe it will be appropriate; I do not know.

Mr. Gurbin: In that same context it was interesting to see that the Farm Credit Corporation, who could be seen more or less to be government guaranteed as well, actually were supportive. I do not know what that means in terms of how the province might act.

Mr. Bromberger, is there a Saskatchewan or Manitoba government guarantee the same way the OFAAP program in Ontario works, and do you have any guaranteed loans through them?

Mr. Bromberger: I do not know at all. As far as Mr. Dierker knows, they are pretty well all gone. There is some provincial legislation called the Crop Guarantees Act in the Province of Saskatchewan, but it basically does not pertain to farms.

Mr. Gurbin: Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Gurbin.

Je ne crois pas que d'autres personnes veuillent poser des questions.

Mr. Bossy: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Oh, sorry. Mr. Bossy.

Mr. Bossy: I just wanted to ask if whenever there is a case that is getting into a serious problem you have the same criteria... and I am asking both groups here—whereby the

[Traduction]

M. Gurbin: Merci monsieur le président.

Vous ne représentez pas tous les créanciers et voilà pourquoi il nous faut tenir compte des autres institutions qui ne sont peut-être pas animées des mêmes sentiments que vous à l'égard des agriculteurs qui empruntent. Monsieur le président, puis-je demander à M. Blais si le gouvernement de la province de Québec a une opinion officielle concernant ce projet de loi? Le gouvernement l'a-t-il étudié?

Mr. R. Blais: We could not tell you whether the government of Quebec has a position on this bill, because we never asked. We were asked to come to Ottawa, not to go to Quebec City.

M. Gurbin: Ma dernière question s'adresse à M. Bromberger...

Le vice-président: Monsieur Gurbin, il serait intéressant de connaître la position de l'Office du crédit agricole là-dessus. Je pense qu'il serait opportun d'en parler car l'Office du crédit agricole garantit beaucoup de prêts.

M. Gurbin: Tout à fait.

Le vice-président: Il serait peut-être intéressant de recueillir le point de vue de l'Office qui pourrait nous envoyer une lettre car la Société du crédit agricole doit comparaître. Nous ne savons pas ce que pensent les bureaux agricoles locaux dans chaque province et si nous consultons l'Office, ce serait peut-être intéressant. Il serait peut-être intéressant que l'Office nous écrive pour nous faire part de son opinion sur le bill. Je ne sais pas ce que vous en pensez.

M. Gurbin: En effet, il est intéressant de signaler que la Société du crédit agricole, qui consent des prêts garantis par le gouvernement également, appuie les dispositions du projet de loi. Je ne sais pas ce que le gouvernement de la province compte faire cependant.

Monsieur Bromberger, en Saskatchewan et au Manitoba le gouvernement offre-t-il une garantie un peu à la manière du programme ontarien d'aide aux agriculteurs, l'OFAAP ou existe-t-il des prêts garantis par le gouvernement?

M. Bromberger: Je n'en sais rien. Selon M. Dierker, c'est épuisé. Il existe une loi provinciale sur la garantie des récoltes, la *Crop Guarantees Act*, en Saskatchewan. Cela n'a rien à voir avec les exploitations agricoles cependant.

M. Gurbin: Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gurbin.

I believe there is no other questioners.

M. Bossy: Monsieur le président.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Bossy.

M. Bossy: Ma question s'adresse aux représentants des deux sociétés. Quand une exploitation agricole fait face à de graves difficultés, appliquez-vous les mêmes critères, c'est-à-dire le

[Text]

manager, the review board and then a judge sort of... If it has to go that way, would the *caisse populaire* and the credit union have the same criteria to evaluate a case of serious problem? Would Quebec have the same as what the credit union position is in evaluating a serious case for consideration of further loans?

M. Morin: Non, monsieur. Au Québec, il n'existe pas de législation, comme en Saskatchewan, qui interdit la saisie d'une ferme. Ceci n'existe pas comme tel.

Devant un cas difficile, l'institution financière consultera l'Office du crédit agricole et ils essaieront, de part et d'autre, de faire toutes les prévisions possibles sur l'avenir de cette ferme-là. Est-il possible qu'elle soit sauvée ou est-ce sans espoir? Et si vraiment il n'y a aucune possibilité, à ce moment-là, on va recourir à la vente de la ferme. Dans 90 p. 100 des cas, l'agriculteur lui-même le réalise et s'il ne voit pas d'issue, il accepte malheureusement son sort.

Mr. Bossy: Mr. Bromberger, you mentioned that word "judge". Have you had any or very many that ever go to the level of judge, and when it does go to the level of a judge's decision is this complete disposal of assets?

Mr. Bromberger: I think we should point out, as Mr. Morin has pointed out, that it depends on the province. The legislation is different. It is a little different in Manitoba; it is a little different in Alberta; and it is a little different in Saskatchewan.

The other thing is that the credit unions—the local board makes the policy. There is an attempt jointly through central, which is the organization the credit unions own, to do standard policies, but they are not necessarily standard so the approaches may vary slightly from credit union to credit union.

Now, your next question is: Is there a process of going for closure? The time involved, without getting into any kind of specifics, is a very, very long time.

• 2135

There are all kinds of efforts made to remedy the situation, different approaches, refinancing before the matter goes to court; and yes, we have had foreclosures at that point. There are the figures for the Province of Saskatchewan.

Mr. Bossy: I find your presentation tonight has been very informative. I find your provisions that you have for evaluation... I can see very likely, when you are looking at this bill, you nearly have the provisions within there that the bill really recommends. I also have detected that the Province of Ontario is lacking very much in legislation in protection of farmers compared to Saskatchewan and Manitoba; and then, when we hear Quebec, the plum of them all... But I would say we have a long way to go in Ontario to improve protection for the farmers.

The Vice-Chairman: Maybe you will send your notes or what you said right now to the Government of Ontario.

Mr. Bossy: I think Mr. Timbrell should take a second look at what we have, or a third look at it, because we are very,

[Translation]

gérant, le comité d'examen et ensuite le juge... Autrement dit, si les choses en arrivent là, la caisse populaire et la caisse de crédit auraient-elles les mêmes critères pour évaluer la gravité de la situation? Au Québec, procéderait-on de la même façon que les caisses de crédit ailleurs pour évaluer la gravité d'un cas, la possibilité d'augmenter les prêts?

Mr. Morin: No sir. In Quebec, there is no legislation forbidding the foreclosure of a farm as exists in Saskatchewan. That does not exist.

In a serious case, the financial institution will consult with the *Office du Crédit Agricole* and they will try together to assess all possibilities for the future of that farm. Can it be salvaged or is it a hopeless case? If there is no other alternative, then the farm will be sold. In 90% of the cases the farmer himself realizes the seriousness of the situation and if there is no other alternative, he will accept to sell.

M. Bossy: Monsieur Bromberger, vous avez cité le mot «juge». Connaissez-vous des cas, en connaissez-vous plusieurs, qui aient été présentés au juge et où le juge aurait décidé qu'il fallait vendre la totalité des biens?

M. Bromberger: Comme l'a dit M. Morin, tout dépend de la province. Les lois diffèrent. Au Manitoba, la situation n'est pas la même qu'en Alberta ou en Saskatchewan.

Pour les caisses de crédit, ce sont les conseils d'administration locaux qui établissent la politique. Bien sûr, on essaie de centraliser les politiques, de les homologuer, mais il n'existe pas nécessairement une norme si bien que la situation peut varier un peu d'une caisse de crédit à l'autre.

Vous m'avez demandé s'il y avait une procédure prévue pour la saisie. Pour cela, et je ne vous donne pas de détails, il faut beaucoup de temps.

Toutes sortes de mesures sont mises en oeuvre pour régler la situation et avant d'aller au tribunal, on a recours au refinancement. Effectivement, il y a eu des saisies. Les chiffres concernant la province de la Saskatchewan ont été publiés.

M. Bossy: Votre exposé, ce soir, a été très enrichissant. Les dispositions qui sont les vôtres pour l'évaluation... Je suis frappé par le fait que ces dispositions s'apparentent de très près à celles du projet de loi. La province d'Ontario est très pauvre en dispositions législatives protégeant les agriculteurs, si on la compare à la Saskatchewan et au Manitoba. Au Québec, c'est le paradis... Je dois reconnaître qu'il y a encore beaucoup à faire en Ontario pour améliorer la protection des agriculteurs.

Le vice-président: Peut-être pourrait-on envoyer votre exposé au gouvernement de l'Ontario.

M. Bossy: Je pense que M. Timbrell devrait réfléchir davantage à cela car la situation laisse beaucoup à désirer en

[Texte]

lacking; and that is probably why we have some of the major problems in the Province of Ontario. We do not have the mechanisms such as you to fully evaluate each farmer's problem ahead of time; and within your own organization and at a local level, not necessarily at a central but at a local community level. I think maybe the problems we have are because of that lack that exists in the banking institutions.

It has been very informative. Thank you.

Mr. Bromberger: Mr. Chairman, I hope I am not expected to comment on that.

Mr. Bossy: No, no.

The Vice-Chairman: It is just a comment from Mr. Bossy, maybe a comment for his riding or for his provincial government.

Mr. Neil: His householder.

The Vice-Chairman: And his householder. Maybe he will send that, and maybe he will send it also to the Minister of Agriculture of Ontario.

Mr. Neil, you have a brief question, I think.

Mr. Neil: Yes, a brief question. If you excluded the larger credit unions like Regina, Moose Jaw, Gravelbourg, Swift Current and so on, what is the average size of the rural credit union?

Mr. Bromberger: I am going to give a range, Mr. Chairman. The average rural credit union would be somewhere in the range of about \$15 million to \$20 million.

Mr. Neil: About \$15 million to \$20 million.

Mr. Bromberger: Yes. It would be probably towards the \$20 million. If you are talking about Moose Jaw, Saskatoon and Regina, yes, that would be about \$15 million, because there are some very large ones outside in rural centres.

Mr. Neil: But there are some quite small ones as well.

Mr. Bromberger: Yes, there are.

Mr. Neil: The smaller ones, I would assume, deal mostly with the farmers, do they not? They deal with the businessmen in the town, but the majority of their loans would be with farmers, would they not?

Mr. Bromberger: I would suggest to you the majority of the business of those in rural—and I would include in that Swift Current, which is a relatively . . . Yes, it will be rural business, a fairly extensive involvement in rural business.

Mr. Neil: And they work on a fairly delicate balance; that is, they have to balance off the interest to the depositors against the loans they charge and so on. They have to establish reserves; and as their assets go up, their reserves go up. So if you were fairly heavily involved in farm loans in a credit union and there was a substantial write-down, it could have quite a serious effect on a credit union.

[Traduction]

Ontario. C'est peut-être dans cette province que l'on rencontre les difficultés les plus graves. Il n'existe pas en effet en Ontario la possibilité d'évaluer de façon exhaustive et d'avance le problème de chaque agriculteur. Par contre, c'est possible pour vous à l'échelon local, dans la collectivité même. Peut-être que ces problèmes proviennent du fait qu'il y a des lacunes dans le système bancaire.

Vous nous avez donné de forts bons renseignements. Merci.

M. Bromberger: Monsieur le président, j'espère que je n'ai pas à répondre à cette remarque.

M. Bossy: Bien sûr que non.

Le vice-président: M. Bossy a fait cette remarque peut-être à l'intention de ses commettants ou du gouvernement provincial, tout simplement.

M. Neil: À l'intention de sa gouvernante.

Le vice-président: Cela aussi. Peut-être voudra-t-il envoyer tout cela au ministère de l'Agriculture de l'Ontario.

Monsieur Neil, vous vouliez poser une question, n'est-ce pas?

M. Neil: Très brièvement. Si l'on exclut les grosses caisses de crédit de Regina, de Moose Jaw, de Gravelbourg, de Swift Current, etc., quelle est la taille moyenne d'une caisse de crédit rurale?

M. Bromberger: Je vais vous en donner une idée. La caisse de crédit rurale moyenne a un chiffre d'affaires de 15 millions de dollars à 20 millions de dollars.

M. Neil: Je vois.

M. Bromberger: Ce serait plutôt de l'ordre de 20 millions de dollars. Dans le cas de Moose Jaw, Saskatoon, Regina, ce serait plutôt de l'ordre de 15 millions de dollars car il y a de très grosses caisses de crédit qui ne sont pas dans des centres ruraux.

M. Neil: Mais il y en a de très petites également, n'est-ce pas?

M. Bromberger: En effet.

M. Neil: Les plus petites font affaire surtout avec des agriculteurs, n'est-ce pas? Bien sûr il y a quelques hommes d'affaires de la ville mais la majorité de leurs clients, pour les prêts, sont des agriculteurs, je suppose.

M. Bromberger: La majorité des affaires dans ces centres ruraux . . . je dirais que Swift Current fait partie des centres ruraux. En effet, vous avez raison, les clients sont surtout des agriculteurs.

M. Neil: Il y a donc là un équilibre assez précaire. En effet, il faut que ces caisses de crédit alignent les taux d'intérêts sur les dépôts aux taux d'intérêts touchés sur les prêts, n'est-ce pas? Il faut constituer des réserves. Plus l'actif augmente, plus les réserves augmentent, n'est-ce pas? Puisque ces caisses de crédit s'occupent principalement de prêts agricoles, s'il y avait une réduction importante, elles accuseraient le coût, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Bromberger: And I think a great deal of concern, yes.

Mr. Neil: Thank you.

Le vice-président: Merci, monsieur Neil.

Avant de remercier les témoins, j'aimerais vous signaler une chose. Comme je le faisais remarquer au greffier, dans la version française du mémoire de la Société canadienne du crédit coopératif, il y a un alignement de chiffres, à l'annexe 6, et au nombre de fermes, dans le texte français, on a l'impression que le nombre de fermes au Québec est de 4,063, alors que ce chiffre se rapporte plutôt à la province du Nouveau-Brunswick. Au Québec, il y a effectivement 48,144 fermes. Dans la version anglaise, à la suite de *Appendix 6, Farm and Bankruptcy*, il n'y a pas d'erreur. Mais pour ce qui est de l'alignement, si je peux employer ce mot, il s'agit de 48,144.

Oui, monsieur Morin?

• 2140

M. Morin: Avec votre permission, j'aimerais apporter une correction aussi au tableau statistique qui se trouve à la fin de notre mémoire.

Le vice-président: Votre mémoire à vous?

M. Morin: Oui. Au bas, on parle des différents projets pour les jeunes agriculteurs. Dans la dernière colonne à droite, le taux d'intérêt dont ces jeunes-là bénéficient, c'est 0 p. 100. Ils ne paient pas d'intérêt; il faudrait donc lire 0 p. 100. Ils paient 0 p. 100 d'intérêt sur les premiers 50,000 dollars qu'ils empruntent, et ce durant cinq ans. Vous étiez peut-être déjà familier avec cela...

Le vice-président: Et ensuite, ce sont des taux variables?

M. Morin: Ensuite, si c'est un prêt TANDEM, ce sera le même prix que pour les autres, soit 4 p. 100 plus la moitié de la différence entre 4 p. 100 et le taux du marché.

Le vice-président: C'est cela. A l'heure actuelle, en fonction de cela, un prêt pour un jeune agriculteur qui s'établit est à 7.75 ou 7.50 p. 100. Je connais justement des cas précis.

M. Morin: C'est possible avec une combinaison de ce qui excède et ce qui est en bas de 50,000 dollars.

Le vice-président: Après cinq ans, si le taux d'intérêt du marché est à 16 p. 100, quel sera le taux d'intérêt?

M. Morin: C'est 4 p. 100 plus la moitié de la différence entre 4 et 16; cela fait 10 p. 100.

Le vice-président: Très bien. Je pense que cette fois-ci, on a terminé.

J'aimerais remercier la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, à ne pas confondre, comme dit M. Blais, avec les Caisses d'entraide économique. C'est un problème tout à fait québécois que moi-même et M. Blais et les autres Québécois ici comprennent bien. Je veux remercier M. Blais, M. Morin, M. Larochelle des Caisses populaires Desjardins ainsi que...

[Translation]

M. Bromberger: En effet, c'est ce qui est à craindre.

M. Neil: Merci.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Before thanking our witnesses, there is something I have to mention. I was drawing our clerk's attention to the French version of the Canadian Cooperative Credit Society's brief. In appendix six, the figures are not quite in line with the heading they correspond to. In the French version, therefore, one gets the impression that in the Province of Quebec there are 4,063 farms whereas that figure relates to the Province of New Brunswick. In fact, there are 48,144 farms in the Province of Quebec. There is no mistake in the English text, in appendix six, Farm and Bankruptcy. One has to move up one line, when in fact the figure is 48,144.

Mr. Morin.

Mr. Morin: With your permission, I would like to make a correction to a table at the end of our brief.

The Vice-Chairman: You are talking about your brief?

Mr. Morin: Yes. At the bottom, we mentioned various projects for young farmers. In the last column to the right, the interest rate for those young farmers is 0%. There is no interest for them. One should read 0%. They pay 0% interest on the first \$50,000 they borrow, for five years. You were probably aware of that...

The Vice-Chairman: Afterwards, the rates are variable, are they not?

Mr. Morin: Afterwards, if it is a TANDEM loan, the rate is the same as for the others, that is 4% plus half of the difference between 4% and the current market rate.

The Vice-Chairman: I see. Presently, that means that a loan to a young farmer who is getting established bears an interest of 7.75% to 7.50%. I know of specific cases.

Mr. Morin: This is possible if there is a combination of the first \$50,000 and another amount in excess.

The Vice-Chairman: After five years, if the market interest rate is 16%, what would be the interest rate?

Mr. Morin: It would be 4% plus half of the difference between 4% and 16%; in other words, 10%.

The Vice-Chairman: Very well. I think that now we can call it a day.

I would like to thank the *Confédération des caisses populaires d'économie Desjardins du Québec*, not to be confused, as Mr. Blais mentioned, with the *Caisses d'entraide économique*. This is an internal Quebec contention that myself, Mr. Blais and other Quebecers understand very well. I would like to thank Mr. Blais, Mr. Morin, Mr. Larochelle of the *Caisses Populaires Desjardins* and...

[Texte]

—from the Canadian Co-Operative Credit Society Limited, Mr. May, Mr. Bromberger, Mr. Dierker, and Ms Diane Bull, who made some comments on specific questions.

So right now I will adjourn this session until our next meeting, which will be in camera. That is scheduled for Thursday, May 26, 1983, at 3.30 p.m., in room 208, West Block.

J'ajourne donc la séance jusqu'à jeudi le 26 mai à 15h30, dans la pièce 208 de l'édifice de l'Ouest.

[Traduction]

... MM. May, Bromberger, Dierker, et M^{lle} Diane Bull, de la Société canadienne de crédit coopératif Limitée, qui sont venus témoigner ce soir.

La séance est levée jusqu'à la prochaine réunion qui aura lieu, à huis clos, le jeudi 26 mai 1983, à 15h30, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest.

I will adjourn this meeting until Thursday, May 26, at 3:30 p.m., in room 208, West Block.

APPENDIX "FARM-17"

The First Canadian Bank
Bank of Montreal

First Bank Tower
First Canadian Place
Toronto, Ontario
M5X 1A1

Dale G. Parker

Executive Vice-President and General Manager
Canadian Commercial Banking

May 11, 1983

Dear Mr. Daudlin,

Re: Bill C-653 -
"An Act to Amend the Farmers'
Creditors Arrangement Act"

At our May 3, 1983 appearance before the Sub-Committee on Agriculture, the Bank of Montreal agreed to provide Honourable Members with additional information on liquidations involving our farm clients. Specifically, we agreed to provide a breakdown of the number of liquidations by region or province.

I have today obtained these statistics and they are attached in table form as an addendum. In examining the table I would caution Honourable Members that the numbers provided are "best estimates"; the Bank does not keep detailed information on the various categories of farm liquidations. Nevertheless, we believe that the numbers provided in the table very closely approximate the actual statistics.

The information provided in the table is for the calendar year 1982 and is broken down into several categories: Bank-initiated liquidations; liquidations initiated by other creditors; voluntary liquidations; and cases where loans were called but no liquidation action was taken. You will note that there is a discrepancy between the number of Bank-initiated liquidations cited in the table (82) and the number we quoted during our appearance before the Sub-Committee (87). The number is smaller because, in constructing the table, we made the important distinction between "Bank-initiated liquidations" and liquidations initiated by other creditors".

In addition to the request for the above information, one Sub-Committee member, Mr. Neil, asked if it was possible to categorize our liquidations separately from farm bankruptcies to avoid double counting. The answer to this question is no; as a result some double counting probably occurs. The reason for this lies in the liquidation process itself. Because liquidation occurs over an extended time-frame and is managed on a decentralized basis and because bankruptcy can be filed by the client at almost any stage of the liquidation process, it is extremely difficult to obtain exact information. Nevertheless, as I indicated above, we believe that the data we have provided on liquidations very closely approximates the actual statistics.

I trust that the information provided satisfies Honourable Members' requests and is of assistance to the Sub-Committee in its deliberations.

Yours sincerely,


D.G. Parker

Mr. Robert Daudlin
Chairman
Sub-Committee of the Standing Committee
on Agriculture on Farm Credit Arrangements
Room 463, Confederation Building
House of Commons
Parliament Buildings
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Attachment

BANK OF MONTREAL
1982 Farm Liquidation Estimates

<u>TYPE</u>	<u>Total Canada</u>	<u>Atlantic Provinces Division</u>	<u>Quebec Division</u>	<u>Ontario Division</u>	<u>Man/ Sask Division</u>	<u>Alberta Division</u>	<u>British Columbia Division</u>
Bank Initiated Liquidations	82	3	3	24	15	21	16
Other Creditor Initiated Liquidations	29	2	8	3	7	2	7
Voluntary Liquidations	59	11	6	17	9	8	8
Loans Called - No Liquidation Actions	56	-	5	16	14	14	7

APPENDIX "FARM-18"



General Office, 44 King Street West, Toronto, Ontario, Canada M5H 1H1

May 17, 1983

Mr. Robert Daudlin, B.A., LL.B.
Confederation Building
House of Commons
Room 463, Parliament Buildings
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Mr. Daudlin:

You will recall there were two items requiring our follow-up as a result of our presentation to your Committee studying Bill C-653. These items were:

- a) The Bank's willingness to discuss "in camera" with the Sub-Committee, specific loan files of Scotiabank customers.
- b) The Committee requested a breakdown of farm foreclosures initiated by the Bank in 1982.

With regard to the first point, we advise that the Bank is prepared to participate, however, in auspices of confidentiality, the Bank would require that the customer first of all correspond in writing with the Bank in a manner specified by us, authorizing the Bank to discuss his/her credit files with the Committee. We would, of course, be required to know in advance the files to be discussed when we meet with the Committee.

Regarding the second question, the 20 foreclosures mentioned by us during our presentation are broken down as follows:

a) BY PROVINCE -

Ontario	18
Manitoba	1
New Brunswick	1
	<hr/>
	20
	<hr/>

Mr. Robert Daudlin, B.A., LL.B.

May 17, 1983

Page 2

b) BY COMMODITY -

Cash Crops	8
Beef	4
Nursery	3
Dairy	2
Mixed Farming	1
Horses	1
Potatoes	1
	<hr/>
	20
	<hr/>

Once again, we express our sincere appreciation to you for the opportunity to present our views on this most important matter and we trust the above information is satisfactory to your requirements.

Yours very truly,



J.F. O'Donnell
General Manager

APPENDIX "FARM-19"

BILL C-653

AN ACT TO AMEND THE FARMERS' CREDITORS
ARRANGEMENT ACT

A SUBMISSION TO THE SUB-COMMITTEE
ON FARM CREDIT ARRANGMENTS OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

BY THE

CONFÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES
ET D'ÉCONOMIE DESJARDINS DU QUÉBEC

MAY 1983

INTRODUCTION

The Mouvement des caisses populaires et d'économie Desjardins is well known for its long-standing collaboration with farmers. In many rural communities, the only existing lending institution is a credit union founded with the participation of farmers to meet both their savings and credit needs.

Mindful of the many years of joint efforts and of our ongoing commitment to farmers, we feel it is our duty to oppose Bill C-653 which seeks to revive the "Farmers' Creditors Arrangement Act". We do not believe that this legislation is in the best interest of farmers, credit unions and other financial institutions. Given the present circumstances, the relationship between the economic situation, the needs of farmers and our credit system clearly shows us that the reintroduction of this legislation is the not the appropriate solution.

To support our stand on this issue, we will focus on the following facts:

- The situation faced by farmers today is radically different from that experienced by farmers during the thirties.
- Since the Depression, governments and financial institutions have established many programs designed to meet the financial needs of farmers.
- In view of present-day circumstances, a number of the provisions in Bill C-653 are unacceptable.
- Finally, there are many, more positive ways of helping farmers faced with temporary financial problems as a result of a sharp decline in prices or because of other reasons.

We thank you for giving the Mouvement des caisses populaires et d'économie Desjardins the opportunity to express its views to the sub-committee and we would like you to know that you have our full co-operation.

FINANCIAL SITUATION OF FARMERS IN 1983 AS COMPARED TO 1933

From 1929 to 1933, the value of farms in Canada, including machinery and livestock, declined by 30 per cent from \$6.3 billion to \$4.4 billion. Between 1928 and 1933, the gross income from Canadian farm operations fell 54 per cent from \$1.3 billion to \$573 million while total income declined steadily over the period from \$642 million to \$109 million, an overall drop of 83 per cent. (1) In response to this situation, Parliament passed in 1934 an Act to facilitate Compromises and Arrangements between Farmers and their Creditors, better known as the Farmers' Creditors Arrangement Act.

Between 1971 and 1981, the total value of farms in Canada increased by 441 per cent, that is from \$24 billion to \$130 billion. Over the same period, the Consumer Price Index rose by 137 per cent. The national accounts show that, after increasing slightly from 1.2 billion to \$1.6 billion between 1967 and 1972, the net income of farm operators rose to \$4 billion in 1980, to \$4.5 billion in 1981 and to \$4.6 billion 1982.

Therefore, the present financial situation of farmers is totally different from that faced during the thirties. Given their present situation, it is surprising that the government would want to revive the Farmers' Creditors Arrangement Act.

CURRENT FARMING SUPPORT MEASURES

The tabling of this bill comes as even more of a surprise considering that since the Depression, federal and provincial governments have introduced valid measures to assist farmers. These measures vary from one province to the next and to list all of them here would take far too much time. However, since the Desjardins credit unions operate in the province of Quebec, we would like to review briefly the efforts made by this province to help farmers.

In 1936, the Government of Quebec established the Quebec Farm Credit Bureau. Originally founded to provide Quebec farmers with long-term credit at special interest rates, this organization was awarded the task of administering various pieces of legislation in order to adapt its operations to the needs of farmers, needs such as bigger loans, particularly for group farms, production credit, special credit for critical periods, aid to young farmers, etc.

The table annexed to this brief gives the principal components of the farm credit system established and administered by the Farm Credit Bureau to meet the long, medium and short-term credit needs of farmers as well as their special needs during critical periods. On reading this table, we note that an individual farmer can borrow up to \$450,000 (long, medium and short-term) in the form of a government-secured loan, with very good financial terms, particularly as regards interest rates. The owners of a group farm can borrow up to \$650,000, again in the form of a government-secured loan and with special financial terms. Both the government security and the special interest rates go a long way toward helping farmers.

All loans awarded pursuant to the legislation mentioned in the table are awarded by private lending institutions backed by the Farm Credit Bureau's security.

(1) URQUHART, M.C. Historical Statistics of Canada, 1965, The Macmillan Company of Canada Ltd., Toronto.

From 1936 to 1978, the Farm Credit Bureau itself was in the business of awarding long-term farm loans. However, in 1978, after consulting with private lending institutions, the Quebec National Assembly passed an "Act to Promote Long-Term Credit by Private Lending Institutions". Under the terms of this legislation, better known as the TANDEM Act, the Farm Credit Bureau continues to assess the long-term credit needs of farmers and recommends that they take out a Farm Credit Bureau secured loan from the lending institution of their choice. This legislation enables farmers, if they so choose, to conduct all of their financial operations with one single lending institution, with the co-operation of the Farm Credit Bureau.

Approximately 700 credit unions are located in rural communities in Quebec. Their members are chiefly farmers who deposit their savings and depend on the savings and loans institution to obtain the loans needed to operate their farms. It is normal that the credit unions would have helped as much as possible to respond to the needs of their members who are farmers. In December 1982, the Desjardins group of credit unions had assets of \$804 million tied up in farm loans, that is 47.5 per cent of all loans awarded in Quebec by private lending institutions. The vast majority of these loans were awarded pursuant to farming legislation.

Given these facts, it appears rather unusual to us that the federal government would seek to reintroduce by means of Bill C-653 legislation the provisions of which have not applied to the province of Quebec since 1938 and which assumes that farmers who borrow money need to be protected from their creditors.

BILL C-653

From an overall historical standpoint, we note that the the 1934 version of the legislation, the aim of which was to facilitate compromises and arrangements between farmers and their creditors, was introduced in response to the "depressed state of agriculture", as indicated in the preamble. At that time, since the Bankruptcy Act did not provide for a proposal for a composition, the legislator agreed to provide this option to the farmers, in view of the major problems prevailing at the time.

It is interesting to note that the new version of the Act passed in 1943 which replaced the 1934 version specifically focussed on farmers from the provinces of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. These farmers had been unable to settle their financial problems related to the period immediately following the Crash of 1929 because of the onset of a new crisis in this region of the country.

Thus, the historical context helps us to understand the deep-seated reasons which led the legislator to adopt and maintain in force this legislation. The Act was introduced for the sole purpose of settling debts incurred prior to 1935, that is debts incurred during a period when Canadian farms lost 30 per cent of their value and when the income of farm operators fell sharply by 83 per cent. Moreover, the legislation was maintained in force in the three Prairie provinces precisely because these provinces, after feeling the effects of the sharp decline in farm prices, were also faced with a long drought which led to drastic cutbacks in farm production in this area for a period of ten years.

We would like to stress at this time that the Farmer's Creditor's Arrangements Act is without a doubt a special piece legislation adopted under special circumstances, to settle a situation which is completely different from that which exists today.

Historical context

It is important to examine the two major phases of the legislation which the present bill seeks to revive, namely the 1934 and the 1943 versions of the Farmers' Creditors Arrangement Act.

i) The Farmers' Creditors Arrangement Act, 1934

Section 7 of the Act stipulates that a farmer may make a proposal for a compromise in respect of a debt incurred toward a secured creditor, but, in this case, the approval of the secured creditor is required. However, in the event that the Board of Review makes the proposal, the approval of the secured creditor is not required. However, the following rule as stipulated in section 8, must be upheld:

"Whenever a proposal relates to the rights of a secured creditor or of a person who has acquired movable or immovable property subject to a right of redemption, such creditor or person may value his security and shall be entitled to vote only in respect of the balance of his claim after deducting the amount of his valuation: provided, however, that no proposal shall be approved by the court which provides for the payment to such secured creditor or person on account of such security of any amount in excess of his valuation or for granting to him any new security for an amount in excess of his valuation."

However, section 11 of the same Act stipulates that a creditor cannot undertake any proceedings for the recovery of his security before a certain period of time has elapsed, except with the leave of the Court.

In 1935, the Act was amended so that it no longer applied to debts incurred after the 1st of May 1935, unless notice to the contrary is given by the creditors (section 19, chapter 20). Finally, in 1938, the Act was further amended to remove from its scope of application certain provinces, including Quebec (section 20, chapter 47).

Comments

Thus, in the 1934 version of the Act, the legislator gave a category of debtors, namely the farmers, the possibility of forcing arrangements to be made in respect of debts incurred during an exceptionally trying period, namely those debts incurred before the 1st of May 1935.

The provisions of this Act set a precedent since the Bankruptcy Act as it existed at the time did not provide such an option, as we noted earlier. However, we see that legislation protected the debts of the secured creditor up to the value of his security. This is undoubtedly due to the fact that the value of the farmers' property had depreciated substantially. Therefore, the secured creditor was called upon to help the farmers remain on their land by discharging debts in excess of the value of the security and by not calling in his security.

ii) The Farmers' Creditors Arrangement Act, 1943-44

This version, which repeals the 1934 legislation, applies only to the provinces of Alberta, Manitoba and Saskatchewan. We note that this new legislation contains no mention of any time frame for a stay in security recovery procedures, but does however allow for the possibility of obtaining leave of the Court in order to institute such proceedings.

As a result of this legislation, it became possible for the Court to discharge a security. Section 31 of the Act, which corresponds in substance to the same section of the current legislation (R.S.C. 1970, chapter F5), stipulates that:

"Whenever a composition, extension of time or scheme of arrangement has been approved or confirmed by the court pursuant to a proposal, the court may order...any creditor...to discharge any mortgage, conveyance or other instrument necessary to give effect thereto."

Furthermore, the Court is empowered to make a proposal for a composition, to lower the amount of the debt of the secured creditor below the value of his security and even to demand that the security be discharged. The Act therefore removes any objective criteria in respect of the value of the security.

Moreover, we note that the Act applies when at least two thirds of the total indebtedness was incurred before the 1st of May 1935 or was the object of a novation between May 1, 1935 and December 15, 1943.

We should remember the reasons that led the federal legislator to adopt these special provisions affecting a creditor's security. If we examine the issue closely, we must recall that in 1943, Prairie farmers who were already facing hardships following the Crash of 1920, who had turned to the 1934 Act or who had succeeded in getting by, were unable to withstand a disastrous drought. For this reason and in view of the inadequate protectionist measures concerning farming at the time of the crisis, the legislator could not satisfy the requirements of the composition as they had been established. Therefore he retained, as a basis for settling a farmer's debts, his ability to reimburse without taking into account the value of the security.

It should, however, be borne in mind that the securities affected by this legislation were old debts, either incurred during a period of crisis (prior to May 1, 1935) or consolidated after this period of crisis (up to 1943), debts that western farmers could no longer respect in the face of a new natural disaster which led to further economic hard times.

In light of these circumstances, although the 1943 version of the Act is questionable, we believe that the situation of western farmers at the time justified these extreme measures because of national principles. However, the situation faced by farmers today is totally different. We feel that the provisions of the 1943 legislation, which are contained in substance in the bill before you, no longer apply as far as the efficient use of the credit system and the legal aspect are concerned. We will deal with these two points in the following pages.

B) Impact of the legislation in terms of farm credit

Respect for the rights of secured creditors is essential to the healthy development of our credit system. It would be wrong to assume that we would be helping borrowers by discharging the rights of secured creditors. This measure could help some borrowers, but it would certainly prove harmful to borrowers in general for whom it will be increasingly more difficult to obtain the credit they need.

Moreover, past experience has shown this to be true. During the thirties, life insurance companies and trust companies were the chief institutions offering long-term loans for farming purposes. After seeing their rights as secured creditors flouted by the new Farmers' Creditors Arrangement Act, these types of financial institutions completely withdrew from the farm credit market. For this reason, governments were forced to set up public farm credit institutions to fill the void.

C) Legal impact of the legislation

The most unacceptable aspect of the bill is unquestionably the fact that, contrary to the Bankruptcy Act, it fails to protect the rights of secured creditors. Section 32 refers to the "reduction by the Court of secured debts", while section 31 empowers the Court to "order...any creditor...to discharge any mortgage". There is one other questionable aspect of the bill, namely that it does not establish a basis for evaluating whether or not farmers are eligible to propose an arrangement pursuant to the legislation.

i) Situation of the secured creditor

The situation of the secured creditor in Bill C-653 is different from that which existed in the 1934 legislation.

Of course, the 1934 version also affected the rights of secured creditors. Moreover, it was for this reason that the provinces asked the Courts to rule not only on the legality of the legislation, but also on the fate reserved for secured creditors.

In a high-court ruling handed down by the Privy Council (2) on January 28, 1937, the Court upheld the legality of the 1934 version of the legislation, viewing it as an extension of the Bankruptcy Act, which falls under federal jurisdiction pursuant to section 91(21) of the B.N.A. Act.

(2) Attorney General for British Columbia vs. Attorney General for Canada et al, vol. I (1937) W.W.R., p.321.

On the specific question of the rights of secured creditors, the Court pronounced as follows:

"... their lordships are clearly of the opinion that sec. 7 does not enable any creditor to be deprived of his security, but does enable the proposal for composition to provide for the reduction of the debt itself or an extension of time for its payment, which is a familiar feature of compositions."⁽³⁾
(emphasis added)

To explain in terms of the law this decision by the Court regarding the secured creditor, we must take the time to distinguish clearly between the realm of bankruptcy law, which made possible the passage of the 1934 Act, and that of civil law.

Bankruptcy law deals essentially with liquidation and is a method of terminating indebtedness; the way in which the debt was incurred is beyond its scope.

Civil law is concerned, among other things, with contracts and obligations between solvent persons.

Bankruptcy law overlaps civil law only to the extent necessary to attain its ends: that is, discharge in its various aspects, either by total or partial remission of debts or by modifying the conditions of payment. This overlap is always related to an insolvent person's debt, but it does not affect the existence of contracts concluded by solvent persons.

Jurisprudence on the question of bankruptcy law versus civil law has always maintained the following rule: bankruptcy law may not be applied in the field of civil contract law, which includes conventional securities.

Similarly, since the Act of 1934 did not deprive the creditor of his security, which is covered by civil law, and pronounced only on partial remission of debt, which is covered by bankruptcy law, the Court concluded that section 7 was valid.

In 1943, the legislator modified to a considerable extent the rights of the secured creditor in two areas:

- 1 - it no longer recognized the creditor's own valuation of his security for the reduction of the debt;
- 2 - the court could require that the creditor discharge a mortgage to his debtor, which meant a withdrawal or cancellation of the security and remission of the debt.

Was the reason behind these new provisions the fact that it was impossible for farmers, despite the 1934 Act, to meet their pre-1935 commitments, and this was forcing them to abandon their land?

Was it the national dimension of the problem that allowed the legislator to adopt such measures?

(3) Ibidem, p.327

As far as we know, the courts have never been called upon to pronounce specifically on this question.

Today, with Bill C-653, the provisions of the 1943 [1934?] Act are being preserved by a direct intervention in the area of security, but the whole concept of debts incurred during a specific period of crisis has been struck out.

Are we not straying beyond the realm of bankruptcy, and at a time when the national dimension of the question is not as evident, as shown earlier?

Before adopting such measures with regard to the secured creditor, should these various aspects not be examined more closely? This is in our opinion the only prudent approach to take.

(ii) Access to the Act

Because the Act is so accessible, it runs the risk of permitting abuses, which is not one of the legislator's goals. The unsupported claim of a farmer that he cannot meet his debts is enough to entitle him to make use of the Act. In addition, there are no objective criteria for determining whether or not his financial problems are directly related to his farming operation. There is no provision in the Bill covering an overall financial situation that is precarious solely because the revenues generated by a farming operation are insufficient to meet the financial commitments undertaken for the sake of that same farming operation.

This omission in the Act could result in many abuses, especially considering that proceedings for recovery are stayed as soon as the proposal is filed and that definitive refusal of a proposal does not result in the debtor's bankruptcy.

On this issue the history of Canadian bankruptcy legislation teaches us that:

The Bankruptcy Act passed in 1949 introduced among its new measures the proposal without bankruptcy.

Faced with the considerable abuses of proposals without bankruptcy, the legislator in 1966 amended the Act so that (among other changes) a rejected proposal meant automatic bankruptcy.

Under the Bankruptcy Act a borrower may make a proposal, which must respect the rights of the secured creditors. The court may not alter this proposal; it must either accept or reject it. If the proposal is rejected by the creditors (s. 39(1)), or by the court (s. 41(10)), the debtor is considered to have assigned his property as of the day the proposal was filed.

Is there not a lesson to be learned from what happened under the 1949 Act?

Should we not proceed much more cautiously before expanding to such an extent a debtor's opportunities of freeing himself from his commitments?

POSITIVE SOLUTIONS

Here we would like to revert to the Bill's preamble and make a few comments on its various provisions.

It is true that "in view of high farm operating costs and low market prices for some agricultural products the present indebtedness of certain farmers is beyond their capacity to pay".

We agree that they should be "retain[ed] ... on the land as efficient producers".

But we disagree with the third part of the preamble which states, "for such purpose it is necessary to provide summary means whereby compromises or rearrangements may be effected of debts of such farmers". We have explained earlier in this document why we regard these summary means as unacceptable.

To date a number of government assistance programs have been introduced, both provincially and federally, to solve certain financial and economic problems experienced by farmers. These programs have proved to be positive and concrete solutions. For example, the caisses populaires in Quebec make a large majority of their farm loans under the provisions of acts (see appended table) that all include provisions for a review of the terms of the loan when a borrower says he is unable to meet his obligations by the deadline⁽⁴⁾. Farmers in difficulty are urged to make use of these provisions, particularly in order to continue to benefit from the interest subsidies connected with two of the acts in question.

To stabilize the fluctuations in farm income, today's farmers can in most provinces take advantage of the following programs:

- a crop-insurance plan protecting them against losses due to weather, pests, and diseases;
- an farm income stabilization plan protecting them from losses due to fluctuations in farm product prices.

The federal government even introduced an Agricultural Stabilization Act (1958, amended 1975).

These positive measures are very helpful in preventing financial crises in agriculture caused by weather or sudden drops in the price of a product.

In 1972 the Quebec government passed the "Act to promote special credit to agricultural producers during critical periods". It provides a framework allowing the government to come to the aid of categories of farmers (those in a particular region, for example, or producers of a particular crop) faced with financial difficulties due to natural disasters or to an unforeseen and uncontrollable drop in the selling price of a designated product.

(4) Quebec Farm Credit Act, s.21;
Regulation under the Quebec Farm Improvement Act, s.10 a);
Regulation under the Quebec Farm Producers' Credit Act, s.19 (1).

The Special Credit Act is implemented by specific orders. Each order sets down the duration of the crisis, indicates which categories of farmers may benefit from a special credit, the maximum amount of the government-guaranteed loan, the term of the loans and the interest rates (for examples of rates see appended table).

We are aware that despite the action taken so far by various governments, examples of which we have just cited, farmer's are still facing problems.

In appearing before this sub-committee we wish not only to make clear our opposition to Bill C-653 but also to offer you our co-operation in finding more positive solutions for the difficulties experienced by modern farmers. Solutions are more likely to come from the creation of programs adapted to meet today's needs, and the Mouvement Desjardins will be happy to lend its support as it has always done in the past.

CONCLUSION

The general context affecting the financial situation of farmers today is very different from that of the 1930s.

In the intervening period governments have passed many acts intended to provide farmers with the credit they need, and Canada's financial institutions have collaborated wholeheartedly in this endeavour.

Bill C-653 would do more harm than good, because it would make it harder for a farmer to obtain adequate financing.

The best way for a government to help farmers is not by allowing them to think they can slough off their financial obligations but rather by giving them all the assistance they need to obtain credit, thus enabling them to survive temporary crises.

Canadian agriculture is very dynamic, and despite current difficulties we must avoid giving the impression that it has reverted to the conditions that prevailed in 1930.

- - - - -

ANNEX : TABLE
MAIN COMPONENTS OF QUEBEC'S FARM CREDIT SYSTEM

	ACT'S	COVERAGE	MAXIMUM		TERM	FARMERS' RATE
			Mortgage	Security		
Long term	TANDEM*	Land, buildings, livestock	Ind. : \$250,000. Group : \$450,000. Limit : 90%	Ind. : 100,000. Group : 200,000. Limit : 80%	30 yrs	Up to: 150,000. 200,000. 4% + prime rate - 4% 2
Medium term	LAF**	Herds, quotas, additional land, machinery, buildings	\$100,000.		10 yrs (15 yrs drainage)	Remainder at prime Prime rate + 1/2% 3% reduction on \$15,000
Short term	Farm *** Producers' Credit	Harvests, livestock, operating expenses, wages, living expenses	\$100,000.		30 mos	Current lending rate
	Special **** credit for crises	Drought, flooding, low product prices	Varies with problem: Ex.: Pork \$25,000. - breeders \$60,000. - finishers		4 yrs	$\frac{4c}{yr} \frac{1}{yr} \frac{2}{yr} \frac{3}{yr} \frac{4}{yr}$ 5% 8% 10% P.R. + 1/2%

Young farmers (18-40 yrs)	Grants: Individual Group	Improvements		Expansion
		General	property	
		\$2,000. \$10,000.	\$6,000. \$30,000.	0% on 50,000/5 yrs TANDEM - LAF Federal Farm Credit Act

* Farm Credit Act - L.Q. chap. C-75.1
 ** Farm Improvement Act - L.Q. chap. A-18
 *** Farm Producers' Credit Act - L.Q. chap. C-77
 **** An Act to promote special credit to agricultural producers during critical periods - L.Q. chap. C-79

APPENDIX "FARM-20"

BILL C-653

AN ACT TO AMEND THE
FARMERS CREDITORS ARRANGEMENT ACT

A SUBMISSION TO THE
SUB-COMMITTEE OF THE STANDING
COMMITTEE ON AGRICULTURE ON FARM
CREDIT ARRANGEMENTS

BY THE
CANADIAN CO-OPERATIVE CREDIT SOCIETY
MAY 1983

I. Introduction:

The Canadian Co-operative Credit Society (CCCS) on behalf of Canadian credit unions (outside Quebec) is pleased to present its views on Bill C-653 to the members of the Sub-Committee.

CCCS is a national co-operative financial intermediary for the English speaking credit union and co-operative sector and was established to co-ordinate plans for common development of the system and act as the credit union liquidity pool. The credit union system itself is characterized by a three-tier structure; local credit unions whose members elect their own board of directors, these credit unions own and control the provincial centrals which provide services to local credit unions and consolidate financial services, and who, in turn, own and control CCCS in conjunction with the other co-operative organizations.

In the prairie provinces the majority of local Directors are either farmers themselves or have farming backgrounds. There are 9.5 million credit union members in Canada.

As we have taken the liberty of reviewing the other briefs submitted to this committee, we will refrain from reiterating the mechanics of the original (1934) and subsequent (1943) versions of the Farmers' Creditors Arrangement Act.

Before presenting specifics, it must be stated that while we support the intent of the Bill (that being to assist the farm community) we view with concern the consequences for farmers and credit unions should it pass in its present form.

In preparing this paper we have been in contact with the Centrals across Canada who in turn have contacted member farmers on specifics of the Bill and problems in relation to agricultural credit. Statistics and comments resulting from these contacts will be presented at the hearing on May 24th.

II. Changing Needs and Conditions:

The needs and conditions being experienced by Canadian farmers are considerably different today than those experienced at the time when the Farmers' Creditors Arrangement Act was originally introduced.

Some basic comparisons can be used to help illustrate these differences.

In 1929 total farm capital was \$6.3 billion. In 1939 farm capital was \$4.3 billion. This represents a 32% decline during a 10 year period at about the time of the introduction of the Farmers' Creditors Arrangement Act. In 1971 total farm capital was \$24 billion. It increased to \$130.3 billion by 1981. This represents an increase of 441% during this 10 year period.

Furthermore, in the period 1929 to 1939 realized net farm income decreased from \$545 million to \$377 million. This is a decrease of approximately 30%. During the period 1971 to 1981 realized net farm income raised from \$1.2 billion to \$4 billion or an increase of 221%.

Both farm capital and net farm income increases must be considered in relation to 150% increase in the consumer price index for this same period. A final item to consider involves changes in average land value during the two periods referred to earlier. In 1929 land sold for \$37 per acre, in 1934 it had fallen to \$23 per acre, up slightly again in 1939 to \$25 per acre. In 1971 land sold for \$115 per acre, up to \$252 per acre in 1976 and up again to \$475 per acre in 1981. The point to note here is that land values have shown a considerable decline prior to the time the Farmers' Creditors Arrangement Act was introduced. While there are occasional instances where land values have declined in the past year, no major trend change is evident. Appendices 1, 2, and 3 provide further details concerning differences as well as the sources of the above figures.

Three additional factors must also be noted:

1. Provincial legislation and procedural remedies already exist. Our research indicates that a number of provinces have enacted legislation to "protect" the interests of farmers, and provide incentives to the parties involved in order that they may negotiate satisfactory arrangements among themselves. Perhaps the best examples of such legislation are found in the provinces of Saskatchewan, Manitoba and Alberta. Appendix 4 illustrates some of the related legislation in various provinces.

It is also our feeling that additional federal legislation would create jurisdictional questions concerning property and civil rights among both creditors and debtors. In turn this could result in increased caution on the part of creditors in lending to farmers.

2. A variety of legislation exists both federally and provincially to "support" farmers financially. The resulting programs attempt either to subsidize interest costs or increase the nature of credit options available to the farmer, often lowering the risk to the creditor. A listing of all major Farm Credit Program legislation is included as Appendix 5.
3. Farm difficulties and problems are regional and relate to specific types of agriculture. This is most obvious when one compares bankruptcy figures for Ontario and Quebec to those in the prairie region. It is also evident when one compares bankruptcy statistics in the livestock area to those in the field crops area. Such figures do provide at least a rough basis for comparison. Appendix 6 contains specifics.

Our belief is that the legislation as proposed could result in more conservative agricultural lending practices across Canada by many of the financial institutions. This could prove detrimental to farmers in those regions or types of farming that are at this time demonstrating financial success.

While credit unions clearly recognize the major problems facing farmers at this time, namely inflation and high (and fluctuating) interest costs and while we also acknowledge that the measures contained in the Farmers' Creditors Arrangement Act were necessary during the depression, it is our belief that the reintroduction of this legislation by way of Bill C-653 is not a reasonable response given current economic conditions and the major underlying issues that have been identified in agriculture in Canada today. Many of these issues have been defined in detail. They include: the size and structure of farm equity, subsidization and stabilization, intergenerational farm transfers, and instances where market value of land exceeds its productive value.

III. The Fiduciary (Trust) Relationship:

The source of funds in credit unions comes from those people who own and use the organization. We estimate that between one half and three quarters of all Canadian credit unions have a rural membership base. This means that deposits from farm members are being used to finance farm lending. In 1980 credit unions extended in excess of 11% of all farm credit in Canada. Many retired farm members deposit all or a major portion of the proceeds from the sale of their farms in their local credit unions. Such capital is in turn lent to other members who may be starting to farm or expand their operations.

Should the proposed Bill become law, credit unions would be concerned that the nature of the trust relationship between the organization and the member would change. Specifically:

1. Credit unions develop policy in response to conditions within their immediate communities. The Board of Directors of each credit union must act to satisfy the wishes of all the membership while also responding when possible to the needs of individual members who may be experiencing difficulties.

The growth of credit unions and Caisse Populaires in Quebec and the prairies in the late 1930's through to the present illustrate this commitment to helping members. The composition or arrangement procedure, described in Bill C-653, would in essence force credit unions to assist farmers in difficulty regardless of their financial ability to do so.

2. Credit unions like other deposit taking institutions have a responsibility to savers and investors to ensure that funds obtained are used in a prudent manner and are also available for withdrawal when desired. In most credit unions the terms and conditions of loans are established based on a policy using the following criteria: (the 3 C's of credit worthiness)
 - (a) character and past experience of the applicant;
 - (b) capacity to repay based upon income and cash flow; and
 - (c) collateral offered as security.

While it is doubtful that financial institutions will withdraw from farm lending if Bill C-653 is passed, lenders may limit their supply of funds for marginal, potentially high risk farm loans and/or demand an interest premium for such loans.

Forecasts indicate that more, not less capital will be required by farmers in future (see Appendix 7). Traditionally lenders offset their risk on the basis of the value of the collateral security available from the borrower. Since higher interest rate loans are undesirable, it is also reasonable to expect farmers and lenders (including credit unions) to petition the government to share in some fashion, the increased risk resulting from removal of their security position.

3. Admittedly up to this point credit unions and other financial institutions have not taken significant initiatives to deal with the underlying issue referred to earlier in our presentation. Nevertheless, credit unions involved in agricultural lending provide financial planning assistance to their members, short and intermediate term loans at both variable and fixed rates, debt consolidation and the restructuring of loans to meet debtors' cash flow circumstances, and, as well, to continue providing the majority of their members with the option to payout loans without interest penalty.

It is our belief that Bill C-653 could hinder the development of innovative lending policies and instruments by financial institutions. By its introduction, Bill C-653 suggests that all contractual agreements related in any way to agriculture between the lender and the borrower are subject to review at the debtors' option. The motivation on the part of all lenders to introduce new lending agreements given the powers of the courts would, in our view, be decreased.

4. Our experience has been that the majority of farm members are successful in managing their financial affairs. It appears inequitable from our perspective to "force" successful farmers to receive less return from their credit union because less successful farmers have been given the right to write-down a large portion of their delinquent loans.

We wish to point out that while Bill C-653 seeks to retain farmers on the land who are efficient producers, it fails to define what measures of efficiency should be applied by creditors when considering applications for farm credit. In the absence of a definition, under the proposed legislation, credit unions must presume that all farmers are at least somewhat efficient.

IV Summary And Recommendation:

We are pleased to see that the Sub-Committee is giving reasonable and forthright consideration to submissions from a variety of interests. In spite of its intent, Bill C-653 does little to address the issues related to overall agricultural policy.

The Credit union system believes that needs and conditions are considerably different today than they were in the 1930's when the Farmers' Creditors Arrangement Act was first introduced. Furthermore, we feel that there are already considerable procedural remedies available to farmers in most provinces to permit adequate consideration of the interests of the various parties involved. We are of the belief that the introduction of Bill C-653 is inequitable to the majority of our farming members and is likely to upset the delicate trust relationship that exists today between the organization and its members.

It is our recommendation to this Sub-Committee that the Government of Canada place serious and immediate emphasis on a creation of a positive long term strategy for agriculture. Without such a strategy the various interests will continue to be in conflict concerning agricultural legislation and policy directions.

In the interim the credit union system would favour changes to the Bankruptcy Act to ensure that farmers receive fair but similar treatment as small businesses and fishermen. Failing such changes we would recommend that those provisions of the Farmers' Creditors Arrangement Act that permit an arbitrary reduction in the security position of the creditor be removed.

The credit union system would also support continued work with the Canadian Federation of Agriculture in an attempt to reach consensus on the policy questions being faced and the development of solutions that are both practical and acceptable.

We trust that our input may be of some assistance to deliberations of the Sub-Committee.

Appendix 1

Value Of Farm Capital In Canada(Millions of Dollars)

1929	6,313		
1930	5,849	E	
1931	5,256		
1932	4,732	E	
1933	4,443	E	
1934	4,464		
1935	4,523	E	
1936	4,390		
1937	4,383	E	
1938	4,213	E	
1939	4,298		
1940	4,214		
1945	5,580		
1950	8,171		
1955	9,908		
			1960 11,578
			1965 17,219 E
			1970 23,801 E
			1971 24,068
			1972 26,224 E
			1973 31,658 E
			1974 39,819 E
			1975 48,283 E
			1976 57,056
			1977 61,246 E
			1978 70,144 E
			1979 84,714 E
			1980 101,674 E
			1981 130,304

Source: Historical Statistics of Canada Urquhart and Buckley,
 (1929 - 1960) and Agriculture Canada (census 1971, 1976, 1981)
 and Farm Credit Corporation (E = estimates).

Appendix 2

Realized Net Income from Farming(Millions of Dollars)

1929	544	1971	1,247
1930	277	1972	1,894
1931	155	1973	2,597
1932	109	1974	3,591
1933	142	1975	3,773
1934	210	1976	2,932
1935	233	1977	2,557
1936	287	1978	3,130
1937	317	1979	3,543
1938	329	1980	3,304
1939	377	1981	4,304

Source: Historical Statistics of Canada, Urquhart and Buckley,
and Statistics Canada (Cat. 21 - 202 P).

Appendix 3

Land Value, Price Per Acre In Canada

1920	\$ 48.00	1971	\$115.00
1929	37.00	1972	118.00
1934	23.00	1973	138.00
1939	25.00	1974	176.00
1944	30.00	1975	218.00
1952	48.00	1976	252.00
1955	52.00	1977	271.00
1960	62.00	1978	305.00
1965	90.00	1979	360.00
1969	122.00	1980	443.00
1970	115.00	1981	475.00

Source: F.C.C. and Statistics Canada (Farm Facts Booklet).

Appendix 4

Examples of Provincial Legislation Governing

Repossession and Foreclosure

The following list is incomplete. It is intended to illustrate the "extent" of legislation now in place to protect the interest of farmers and/or to define the procedural requirements to be followed by credit unions in foreclosing on a debtor's assets.

ALBERTA

- * Law of Property Act
- * Exemptions Act
- Seizures Act
- Credit and Loan Agreements Act

BRITISH COLUMBIA

Chattel Mortgage Act
Sale of Goods on Condition Act

MANITOBA

- Personal Property Security Act
- * Farm Machinery Equipment Act
- * Distress Act
- The Consumer Protection Act
- The Real Property Act
- The Queen's Bench Act
- The Judgements Act
- * The Executions Act

NEW BRUNSWICK

Conditional Sales Act

NEWFOUNDLAND

Conditional Sales Act
The Bills of Sale Act

NOVA SCOTIA

Conditional Sales Act

ONTARIO

Mortgage Act
Personal Property Security Act

PRINCE EDWARD ISLAND

Bill of Sale Act
Conditional Sales Act

QUEBEC

Consumer Protection Act

SASKATCHEWAN

- * The Land Contracts (Actions) Act
- * The Limitations of Civil Rights Act
- * Exemption Act
- The Personal Property Security Act

- * Update information coming; supplementary information to be provided.

Appendix 5

*Federal and Provincial Farm Credit Programs***Federal**

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Farm Credit Act</i>	To establish viable farm units. Loan funds are used for development of farms including the purchase of land, breeding stock and equipment, making improvements and paying debts or for any other farm purpose.	Full-time farmer or about to become a full-time farmer. Under the "Beginning Farmer" program, applicants must be full-time farmers within five years.	Maximum loan of \$300,000 per qualifying applicant to a maximum of \$500,000 for a group. Interest rate is based on the yield of 5 to 10 year Government of Canada bonds + 1%.
<i>FCC Special Farm Financial Assistance Program</i>	To assist farmers in "financial difficulty".	Farmers must indicate that they require assistance to ensure the survival of their farm operation.	FCC borrowers eligible for a special loan receive an interest rebate on long-term, debt consolidation loans to 4% below the normal lending rate for a two-year period.
<i>Farm Syndicates Credit Act</i>	To provide the financial means for farmers to act cooperatively in overcoming the cost of individual ownership of machinery, buildings and equipment.	A group of 3 or more farmers who wish to form a syndicate to jointly purchase and use machinery, equipment or buildings cooperatively.	Maximum loan is 80% of the cost to a maximum of \$15,000 per member or \$100,000, whichever is the lesser. Interest rate is based on the yield of 1 to 10 year Government of Canada bonds + 1%.
<i>Farm Improvement Loans Act</i>	Farm improvement including purchasing livestock, equipment, machinery and additional land, constructing buildings and fences, and for drainage, irrigation, etc.	Bona fide farmer.	Maximum loan is \$100,000. Loans may be used to finance up to 75% of the cost of livestock and equipment and up to 90% for other purposes. Repayment period of 15 years for land and 10 years for other purposes. Interest rate is prime rate plus 1%.
<i>Small Business Bond Program</i>	Reduces the interest costs of small businesses by enabling them to obtain financing from banks. For refinancing of debts only.	Farmers must be deemed in "financial difficulty". The following criteria must be met: (1) must be in default or expect to be in default on outstanding debts, (2) alternative financing not available from other sources, and (3) must not have other internal assets available which could be used to alleviate the situation.	Maximum amount available through the program is \$500,000. Maximum term of 5 years. Interest rate is usually $\frac{1}{2}$ of prime plus 2 to 3%. Program ends December 31, 1982.
<i>Federal Business Development Bank</i>	To promote and assist in the establishment and development of business enterprises in Canada.	Canadian businesses who have difficulty in obtaining financing elsewhere.	Direct loans at commercial interest rates. Rate increases with the size of the loan.
<i>Small Business Investment Grant</i>	To stimulate capital investment by small businesses including farms by reducing the cost of borrowing.	Loans to small businesses between June 29, 1982 and March 31, 1983 for the purchase of new depreciable assets or the financing of research and development. Loans for land, automobiles, livestock and used equipment do not qualify.	A grant of up to 4% to a minimum of a 12% interest rate for two years is paid to the lending institution on behalf of the borrower. Loans must be between \$10,000 and \$500,000.

Provincial**British Columbia**

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Agricultural Land Development Act</i>	Land improvement including drainage and irrigation, breaking land, orchard renovation, well drilling and water systems.	Under 65 years old with annual non-farm income of less than \$50,000. Must have resources to make use of improved land.	Maximum loan \$25,000 at ½ of prime interest rate. Repayment over 15 years. May arrange to have interest payment only for 3 years.
<i>Agricultural Credit Act</i>			
(a) <i>Guaranteed Loans</i>	Complements existing sources of credit with support security to those who cannot qualify for bank loans.	All farm operations. Gross non-farm family income must be less than \$50,000.	Provincial loan guarantees through banks and credit unions at prime plus 1%.
(b) <i>Partial Interest Reimbursement</i>	Reduce the cost of borrowing by reimbursing a portion of the interest.	All farm loans from banks, credit unions, FCC, FBDB, VLA and Western Indian Agricultural Corporation. All farm operations with non-farm family gross income of less than \$50,000.	Reimburse interest rate to an average of chartered bank prime less 1%. Maximum benefit per farm is \$10,000 annually.
(c) <i>Asparagus Production Incentive Program</i>	To assist farmers to increase production through a reduction in loan interest costs.	Must complete an approved farm plan and plant at least 5 acres.	Reimburses interest paid on bank and credit union loans of up to \$400 per acre to maximum of prime plus 1%. Reimburses 100% of interest in years 1 and 2, 75% in year 3 and 50% in year 4. Loans payable over 10 years.
(d) <i>Grapevine Assistance</i>	To re-establish crop production which was destroyed by frost damage in 1978-79.	Farm operators who are grape growers and suffered grapevine frost damage in 1978-79.	Reimburses interest costs at 4% in 1980 to 1982 on loans from banks and credit unions. Maximum loan eligible of \$1,000/acre.
(e) <i>Rain Damaged Crop Assistance</i>	To lower credit costs to producers.	Farm operators who suffered loss of non-insurable crops due to excessive rainfall in 1981.	Reimburses interest costs by 25 to 50% of bank prime rate on operating loans. Maximum benefit is \$10,000.

Alberta

<i>Direct Farm Loans</i>	Purchasing land, permanent improvements, consolidating debts and other purposes related to maintaining a farm.	<p><i>Part A</i> Primary producers whose proforma assets including the loan do not exceed \$450,000 – whose proforma net worth does not exceed \$225,000 and who cannot obtain financing elsewhere.</p> <p><i>Part B</i> Primary producers whose proforma assets and net worth are in excess of Part A limits and who cannot obtain financing elsewhere.</p>	<p>Maximum of \$200,000 loan. 30-year repayment period. 20% equity required. Interest rate is 12% with a 3% reduction of interest for the first 5 years.</p> <p>Maximum of \$200,000 loan. 20% equity required. 12% interest rate.</p>
--------------------------	--	--	--

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Beginning Farmer Program (Direct Loan)</i>	To assist individuals to develop viable units. All agricultural purposes except operating capital.	Individual with farm experience or equivalent in college and farm experience and who has 10% equity or vested equity. Proforma assets must not exceed \$350,000. Proforma net worth of not more than \$175,000.	\$200,000 maximum loan for up to 30 years. Interest rate of 12% with a 6% earned incentive based on the original loan amount for the first 5 years. Once in a life time but staged option available for individuals who do not need the full \$200,000 loan initially.
<i>Disaster Assistance Program</i>	Provides loan assistance required to maintain reasonable viability by repairing and replacing buildings and live-stock. Does not provide compensation.	Farmers who have suffered a natural disaster where losses are not adequately or cannot be insured.	Terms and conditions are on the basis of need which may include: loan guarantees, direct loans, payment deferred or waiving of interest.
<i>Specific Guaranteed Loans</i>	Short or intermediate term guaranteed loan for any agricultural asset, operating capital and debt consolidation.	Borrower is unable to obtain financing from another lender and is a primary producer.	No maximum is specified, but expect that borrower will have 20% equity. Maximum term is up to 15 years. Interest at the lenders prime rate plus 1% up to 10 years and prime plus 1½% over 10 years.
<i>Alberta Farm Development Loan (AFDL) (Guaranteed Loan)</i>	A guaranteed loan for short and intermediate-term credit for any agricultural purpose except debt consolidation.	Operations which produce or intend to produce agricultural products.	A maximum of \$100,000 for 15 years. Interest = prime + 1% for up to 10 years or prime + 1.5% for loans of 10 to 15 years.
<i>Vegetable & Potato Storage Program (Guaranteed Loan)</i>	To assist vegetable and potato producers to improve or construct storage for vegetables.	Potato growers licensed by the Alberta Potato Commission and vegetable growers who are members of the Alberta Fresh Vegetable Marketing Board.	An incentive of \$70 per \$1,000 of original loan amount eligible paid annually for 5 years. A maximum of \$100,000 for up to 15 years. Interest rate = prime + 1% for loans repayable within 10 years; 10-15 years is prime + 1.5%. Loans must be obtained under Alberta Farm Development Loan program.
<i>Range and Soil Improvement Program (Guaranteed Loan)</i>	To increase farm and ranch income by improving land productivity. Brushing and breaking previously uncultivated land, seeding pasture and hay, liming or marl, deep plowing brush control, fencing, animal access trails, poisonous plant and range weed control, drainage.	Primary producers who wish to improve range and soil productivity.	Incentive payments of \$70 per \$1,000 of original loan amount eligible annually for first 5 years. Maximum loan eligible is \$10,000 for an individual farm to a maximum of \$20,000 for partnership or corporation. (\$10,000 for the first family plus \$5,000 for each additional family.) Loans must be obtained under the Alberta Farm Development Loan program.
<i>Sheep Producers' Incentive Program (Guaranteed Loan)</i>	Improve the sheep industry by helping farmers to purchase equipment, facilities and breeding stock.	Potential or established sheep producers.	Incentive payments of \$70 per \$1,000 of original loan amount eligible annually for first 5 years. Maximum loan eligible is \$40,000. Loans must be obtained under the Alberta Farm Development Loan program.
<i>Alberta Heritage Fund Small Business and Farm Interest Shielding Program</i>	To provide assistance to small businesses so that for 24 months they will have the certainty of a 14.5% shielded interest rate.	Active Alberta businesses with gross sales of not more than \$5 million and a recorded debt prior to Sept. 1, 1982 from a recognized financial institution.	Interest on up to \$150,000 is rebated down to 14.5% from a maximum of 20.5% for 24 months from March 1, 1982. The interest rebate is paid semi-annually to the borrower.

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Alberta Heritage Fund Mortgage Interest Reduction Program</i>	To reduce mortgage interest rates to 12.5% for 24 months for homeowners who are buying a new house or have renewed their mortgage at a high interest rate.	Any Alberta homeowner including farmers with a residence on the home quarter and whose mortgage rate is above 12.5%.	Interest on up to a \$60,000 mortgage is rebated down to 12.5% from a maximum of 19.5% for 24 months from Sept. 1, 1982. The interest rebate is paid monthly to the borrower.
Saskatchewan			
<i>FarmStart Corporation Loan and Grant Program</i>	Credit and Grants for those establishing or expanding in irrigation or livestock including improvement of grazing land, purchasing breeding stock and related essential machinery, and improving livestock facilities.	Farming must be the present or intended principal occupation. Net worth of applicant and spouse must not exceed \$185,000 and net income must not exceed \$18,000 per year. The loan must be retired prior to the applicant reaching 65 years of age.	Maximum loan amount is \$200,000. Grant of \$8,000 is available to applicants with a net worth of less than \$36,000 (maximum total disbursement of \$208,000). Interest schedule as follows: (a) if productive assets exceed \$250,000, interest on total loan is assessed at 14% otherwise (b) for loan amounts up to \$100,000, the interest rate is 10% for first 5 years and 12% for remainder of the term, and for portion exceeding \$100,000, interest rate is 14% for full term of loan. Maximum loan term is 15 years.
<i>FarmStart Guaranteed Livestock Loans</i>	Credit for establishing or expanding livestock production.	Loans available to individuals and groups for purchase of female beef and sheep breeding stock.	Loan limits are \$12,000 for one individual, \$24,000 for 2 individuals, and \$36,000 for a group of 3 or more. Repayment is over 7 years with no payments on principal due for 2 years after commencement of loan. Interest rate is maximum of 2% above lender's prime rate. The province guarantees 80% of the loss on any one loan.
<i>FarmStart Corporate, Co-operative and Partnership Loans</i>	Credit for establishing or expanding irrigation or livestock production.	Co-operatives, corporations and partnerships may be eligible for loans if every member is eligible or loans may be provided to individual members who are eligible.	The amount of loan for a multiple operator unit is equal to the sum of the amounts available to each individual member.
<i>Land Bank Commission</i>	Transfer of land within a family. Facilitates transfer of land for people retiring out of agriculture and allows potential farmers an opportunity to rent land. Funds are also available to improve land.	A maximum net worth and maximum average 3-year net incomes are established annually.	Land is leased on flexible cash rent basis based on productive value of land. Land may be purchased after 5 years of leasing with 20% discount on home quarter up to \$5,000. Land Bank does not finance purchases.
<i>SEDCO</i>	Assists specialized agricultural operations. Basic farming operations are not eligible.	Businesses located in Saskatchewan.	No set maximum but amount cannot exceed 80% of fixed assets. Long-term loans with no set maximum term.
<i>Saskatchewan Housing Corporation - Farm Housing Program</i>	Assists farm families to acquire new homes and improve housing.	Principally employed in farming and reside on a farm for at least 9 months of year. Home cannot exceed 130 sq. metres.	Down payment of 5% required. Maximum loan of \$52,000 over 35 years. Interest rate of 16% fixed for 10 years. Grant of \$1,800 per year for low income families with gross debt ratio over 30%.

Manitoba

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Manitoba Agricultural Credit Corporation (M.A.C.C.)</i>			
<i>Direct Loans – Long Term</i>	Direct long term loans for livestock and machinery, permanent improvements and debt consolidation.	18 years of age or over. Principally occupied in farming or will be after the loan. A Canadian citizen or landed immigrant residing in Manitoba or will be after the loan. Net worth of up to \$185,000.	Maximum of \$200,000 for 30 years up to 90% of security. 60% of security must be in land and up to 40% may be in livestock and a maximum of 20% in equipment. Interest rate is 0.5% over monthly cost of financing to the Province.
<i>Young Farmer Interest Rebate</i>	Interest rebate to assist young farmers to expand or re-organize their farming activities.	18 to 39 years inclusive who obtain a Direct Long Term Loan or a Specific Comprehensive Long Term Loan.	Maximum 4% rebate applies to first \$50,000 loaned for first 5 years of loan.
<i>Direct Loans – Intermediate Term</i>	Direct intermediate-term loans for machinery, livestock and permanent improvements.	Same as long-term loans.	Maximum of \$60,000 up to 90% of value of land and livestock and 65% of machinery. Repayment period is 10 years. Interest at 0.5% over monthly cost of financing to the Province.
<i>Direct Loans – Corporate, Co-operative and Partnership</i>	To establish and develop multiple-owner farm enterprises for all conventional farming operations and feedlots and vegetable storage facilities.	Co-operatives, corporations, partnerships and producer boards are eligible.	Maximum of up to 70% of appraised value of securities or producer performance bonds. Interest at 0.5% over the monthly cost of financing to the Province.
<i>Farm Production Guaranteed Loans</i>	Guarantee lines of credit made to farmers by lending institutions for operating expenses and for purchase of livestock and equipment.	18 years of age and principally occupied in farming. A Canadian citizen or landed immigrant residing in Manitoba. Equity in farming operation of not less than 10% and not more than 40%.	The loan guarantee and any FIL cannot exceed \$60,000. Repayable annually or at the completion of a production cycle. For other than operating purposes, the term can extend to 10 years. Interest rate may not exceed prime plus 1%.
<i>Specific Comprehensive Guaranteed Loans</i>	For land, livestock, machinery, permanent improvements, debt consolidation and operating capital.	As in Farm Production Guaranteed Loans.	Maximum of \$300,000 over 31 years. Interest rate may not exceed prime plus 1% for loans.
<i>Co-operative, Corporate and Partnership Guaranteed Loans</i>	To provide operating capital by a bank or credit union without the borrower having to provide securities.	Co-operatives, corporations, partnerships and producer boards are eligible.	Terms and conditions are set by the Corporation which guarantees the total loan.
<i>Stocker Program</i>	To retain stocker calves in Manitoba.	18 years of age or over, and a Manitoba resident. Farmers who have feed and facilities to raise calves.	Farmer agrees to feed steer stocker calves purchased by M.A.C.C. Calves may be sold up to 18 months after purchase. Stocker agreements may not exceed 300 head or \$60,000 per farmer. Interest rate is the same as that set for intermediate-term loans.

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Interest Rate Relief Program</i>	Direct assistance for Manitoba farmers in difficulty due to high interest rates. Financial counselling is provided to recipients through the Manitoba Department of Agriculture.	Farmer must have a gross income not exceeding \$70,000 in two of the last three years and be in financial difficulty due to high interest rates.	Interest rebates payable during 1982 and 1983 on outstanding debts from financial institutions, except for debts for the purchase of land (other than the home quarter). Assistance to a maximum of \$6,000 per year is provided on the basis of 50% grant and 50% deferred interest loan, on interest rates up to 20%. The loan portion is interest-free for 2 years and thereafter amortized over 5 years. Rate is the prevailing M.A.C.C. rate effective at the end of the interest-free period.

Ontario

<i>Ontario Young Farmers Loan Program</i>	Guaranteed loan to help establish young farmers. For farm development purposes such as livestock, equipment, buildings or consolidation of debts.	18-35 years old and intend to farm for at least 10 years.	Maximum 10-year repayment period. Interest rate is 1% above prime rate for 5 to 10 years. Made through chartered banks and designated credit agencies.
<i>Installation of Agricultural Tile Drainage</i>	Loans are available from the government through township councils for tile drainage.	Land must be in agricultural production and owned by a farmer. Drainage work must be completed by a licensed contractor.	Up to 60% of the cost of under-drainage work repayable in 10 years. Interest rate is 10%. Loans are secured by the township through a debenture. Maximum loan in a year is \$20,000 and maximum outstanding is \$60,000.
<i>Farm Adjustment Program</i>	Provide interest rebates and government guarantees to farmers in financial difficulty who have a good chance of recovery and success. For debt consolidation purposes.	Farmer must have a value-added income of \$12,000 or greater and equity of between 10% and 60%. Interest and principal payments must exceed 20% of total operating costs. Farm must be viable or show promise of viability after a 12-month period.	Three types of assistance are available: (1) deferral of bank interest for a 6-month period. Interest during this period is not compounded and is guaranteed by the Province, (2) interest reduction of up to 5% (to a minimum rate of 12%) for all floating rate bank loans, over a 12-month period, and (3) one-year provincial guarantee on new lines of operating credit at prime interest rate for one year.

Quebec

<i>Act to Promote Long-Term Credit by Private Lending Institutions – "Tandem Program"</i>	For the purpose of farm land, livestock and machinery, constructing buildings, improving land, consolidation of debts, etc.	Individuals of legal age principally engaged in farming. Need for a loan is considered in each case. Establishing farmers must be principally occupied in farming within 5 years.	Maximum loan is \$250,000 per individual and \$450,000 per group for a maximum term of 39½ years. The loan cannot exceed 90% of appraised value of property for establishing, expanding and developing an enterprise and 80% of the appraised value for other purposes. For chattel mortgages, the limit is \$100,000 for an individual and \$200,000 for a group, or up to 80% of the appraised value of chattels, whichever is the lesser. The interest rate is set at prime and adjusted monthly with a subsidized interest rate on the first \$150,000 for an individual and \$200,000 for a group so that on these amounts farmers pay 4% plus one-half the difference between 4% and prime.
---	---	---	---

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Farm Credit Act administered by the Farm Credit Bureau</i>	Same as under the Tandem Program except the Farm Credit Bureau provides the funds.	Individuals of legal age principally engaged in farming.	Same as under the Tandem Program except the Bureau provides the funds. Farm Credit Bureau rebates the interest and provides the loan funds between 75% and 90% of the security value for loans approved under the Tandem Program.
<i>Farm Loan Act</i>	To subsidize the interest rate charges under the Farm Credit Act and the Veterans' Land Act.	Borrowers under the federal Farm Credit Act and the Veterans' Land Act. Must meet the same eligibility criteria as for the Quebec programs.	The Quebec government subsidizes the amount owed to the lending agency on the first \$15,000 of the loan in excess of its own rates.
<i>Act to Promote the Establishment of Young Farmers</i>	To assist young farmers to establish a farm by reducing the cost of long-term credit.	Young farmers 18 to 40 years of age who are developing a farm and have not already received a loan.	The Quebec government pays the interest costs on first \$50,000 for 5 years on long-term loans to young farmers who are establishing a farm under Quebec's Farm Credit Act and Tandem Program and under the federal Farm Credit Act.
<i>Quebec Farm Improvement Loan Act</i>	Provides for guaranteed loans from chartered banks and credit unions. Provides intermediate financing for purchase of basic herd livestock, quotas, additional land, machinery, farm buildings, and other farm improvements.	Individuals of legal age principally engaged in farming. Need is the main consideration.	Maximum loan is \$100,000. Repayment up to 10 years except for additional land and tile drainage where limit is 15 years. Interest rate is prime plus 0.5% with interest reimbursement of 3% on first \$15,000.
<i>Act to Promote Farm Production Credit</i>	Provides short-term guaranteed loans for operating expenses for crop and livestock production and for the purchase of standing crops and livestock raised for meat or egg production and for a farmer's salary and living expenses.	Individuals of legal age principally engaged in farming.	Guaranteed loans of \$100,000 available from chartered banks and credit unions for up to 30 months at the lender's current rate of interest.
<i>Act to Promote Special Credit to Farmers During Critical Periods</i>	Special credit to cover losses as a result of exceptional circumstances such as droughts, floods and other natural disasters and to assist in covering production costs during periods of low prices for farm commodities. Example: To provide financial aid to hog producers for the period from June to November 1980 on loans from banks and credit unions.	Producers affected by a natural disaster or a major drop in the price of farm products. This aid was for consolidation of credit used in existing hog enterprises. Expansion of hog enterprises did not apply.	Government guaranteed loan with interest subsidies. Each disaster is covered by a different regulation which allows flexibility in the program. Maximum period 4 years. Loan limit for farrow operations is \$25,000 and \$60,000 for finishing operations. Rebates on actual rates paid down to 5% in the first year, 8% in the second year, 10% in the third year and prime plus 0.5% in the fourth year.

New Brunswick

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Loans to Full-Time Farmers (Part I)</i>	Loans for the purchase of farms and additional land, buildings, livestock and equipment and consolidating short-term debts.	A farmer or qualified person wanting to farm.	No maximum, usually a 20-year mortgage but from 5 to 25 years with 8-year chattel mortgage on livestock and equipment. Mortgages renewable every 5 years. Interest rate established quarterly at provincial lending rate. Interest subsidy reduces the interest rate to a base rate of 7% plus half the difference between the base rate and the provincial lending rate. Maximum interest subsidy payable to a borrower is \$10,000 per year.
<i>Loans to Part-Time Farmers (Part II)</i>	Provides loans for purchase and lease of land to qualified part-time farmers at low interest and rental rates to assist in establishing a viable economic unit.	Non-farm annual net taxable income cannot exceed \$20,000 with farm sales not less than \$5,000 annually.	Term loans to a maximum of \$50,000 on security of personal and real property. Interest rate established quarterly at provincial lending rate. Interest subsidy program applies.
<i>Loans to Commercial Farms and Agricultural Linkage Operations (Part II)</i>	Provides loans to commercial farmers and agricultural linkage operations to maximize returns to the producer.	Commercial farmers and agricultural linkage operations (pre-processing stage e.g. marketing, storing, grading) who do not qualify for other federal or provincial assistance.	Term loans at provincial lending rate. No maximum. Security is taken on personal and real property. Interest subsidy program applies.
<i>Interest Rebate Program</i>	Provides an interest rebate to encourage farmers to borrow from FCC.	All FCC borrowers. Only on FCC loans bearing an interest rate greater than 7%.	Provides an interest rebate on existing and new FCC loans to a base rate of 7% plus half the difference between the base rate and the rate actually charged on the loan. Maximum total annual interest subsidy payable is \$10,000 on both FCC and provincial loan programs.
<i>Leasing of Provincial Land</i>	Provides opportunity for farmers to lease additional land in order to ensure viability of a farm operation.	All farmers who have or will have a viable unit by leasing additional land.	Five-year renewable leases. Lease payment is \$1 for first and second year and for following years is 5% of investment in land or appraised value. Lessee pays for insurance and taxes. Lessee may purchase land for Board's investment or fair market value less net value added.

Nova Scotia*Agriculture and Rural Credit Act*

<i>Loans to Commercial Farms</i>	Provides loans to new and established commercial farmers.	A farmer who is over 19 years of age and obtains more than 50% of gross income from farming or who will operate a commercially viable farm with agricultural products valued at over \$10,000 per year.	Borrow a maximum of \$300,000 at 10% interest rate on first \$150,000, 13% on balance up to \$300,000. Loan cannot exceed 90% of appraised value of farm land or 75% if a chattel mortgage is required. Loans over \$300,000 are approved by Cabinet, with interest at the prevailing provincial lending rate.
<i>Loans to Part-Time Farmers</i>	Assists part-time farmers to produce agricultural products.	Part-time farmers whose main source of income is from off the farm.	Borrow a maximum of \$45,000 or up to 90% of the appraised value of the land and buildings, whichever is less. The interest rate is 13%. Must reach a gross farm income of \$5,000 per year by end of 5 years or interest rate adjusted to bank prime plus 1%.

Program	Purpose	Eligibility	Terms
<i>Farm Land Purchase and Leasing Program</i>	Provides assistance to farmers by acquiring land of high agricultural potential for development and leasing or selling to farmers.	An individual who is or will become a full-time farmer.	Property is owned by the board for 5 years with an option to purchase. The lease fee is 10% of the purchase price, plus acquisition costs, taxes and insurance. The lease may be renegotiated for a further 5 years or the land may be bought. If the land is purchased after the first 5 years, the outstanding amount on land purchase is charged interest at the commercial loan interest rate.
<i>Interest Subsidy Program</i>	Subsidize interest rates for borrowers from FCC, VLA or the N.S. Farm Loan Board.	FCC, VLA and N.S. Farm Loan Board borrowers who are commercial farmers.	A subsidy of 2½% on principal owing. Maximum interest subsidy is \$1,250.
<i>Interest Forgiveness Program</i>	Subsidize interest costs for borrowers from FCC or the N.S. Farm Loan Board who are young, first-time farmers.	FCC and N.S. Farm Loan Board borrowers who are attempting to become established in commercial farming.	For first-time farmers under 35 years of age, the interest is paid by the province (up to \$15,000/year) for the first two years on FCC and N.S. Farm Loan Board loans.

Prince Edward Island

Prince Edward Island Lending Authority

<i>Short-Term Loans</i>	Provides revolving operating credit for farmers.	Borrower must have suitable land resource, machinery and equipment and be presently farming.	Repayment upon sale of produce. No maximum. Interest rate floats at current bank prime rate.
<i>Intermediate-Term Loans</i>	Provides intermediate-term loans for farm equipment, farm trucks and livestock.	Borrower must be currently farming.	Term of repayment of the loan depends on the type of livestock and equipment and can be up to 10 years. No maximum limit. Interest rate is at the current cost of borrowing to the province. Loan rate fixed at time of borrowing. Maximum renewal period of 5 years.
<i>Long-Term Loans</i>	Provides capital for the purchase of farm land and buildings, the construction of buildings and debt consolidation first mortgage basis.	Borrower must be currently farming or about to become a farmer.	No maximum loan. Repayable over 30 years. Cannot exceed 75% of appraised value of fixed assets. Interest rate set at cost of borrowing to the province. Loan rate fixed at time of borrowing. Maximum renewal period of 5 years.
<i>P.E.I. Land Development Corporation</i>	To purchase land from owners who wish to sell and to lease or resell to beginning and small expanding farmers.	Any farmer who wishes to expand his land base.	A farmer can obtain land from the Corporation by: (a) a mortgage for up to 30 years on 75% of property value at FCC lending rate; (b) agreement of sale for up to 30 years on 80% of value; or (c) a 5-year lease with option to purchase or renew lease.

Newfoundland

<i>Farm Development Loan Board</i>	Assists farmers to establish viable farms through loans for livestock, equipment, land development and buildings.	Individuals of legal age principally occupied in farming who wish to improve or expand their operation. Includes new entrants, if they meet established criteria.	Maximum loan of \$30,000 for livestock, equipment, farm buildings and land development. The maximum term is 15 years and the interest rate is 12%.
------------------------------------	---	---	--

References and Acknowledgements

Agriculture Canada, "Estimated Farm Credit Extended and Outstanding in Canada", 1970-80, Wayne Jones and John Caldwell

Bank of Canada, "Bank of Canada Review", Ottawa, August 1982

Binhammer, H.H., "Money Banking and the Canadian Financial System", Second Edition, 1972, Methuen Publications, Agincourt, Ontario

Bond, D.E., Shearer, R.A., "The Economics of the Canadian Financial System — Theory, Policy and Institutions", 1972, Prentice-Hall, Scarborough, Ontario.

Cameron, N.E., "The Financial System", prepared for The Canadian Economy: Problems and Options, eds. R. Bellan and W.H. Hope, unpublished manuscript.

Farm Credit Corporation, Annual Report 1981-82", F.C.C., 1982, Ottawa.

Farm Credit Corporations, "Federal Farm Credit Statistics 1982", F.C.C., 1982, Ottawa.

Neufeld, E.P., "The Financial System of Canada", 1972, MacMillan of Canada, Toronto.

Statistics Canada, "Financial Flow Accounts", Catalogue 13-002, Statistics Canada, Ottawa.

Statistics Canada, "Financial Institutions", Catalogue 61-006, Statistics Canada, Ottawa.

In addition, assistance was obtained from various officials in Agriculture Canada, the provincial governments and other agencies in providing information, annual reports and documents.

Source: Farm Credit Corporation
Farm Credit in the Canadian Financial System 1982

Appendix 6

Farms and Bankruptcies

	<u>NUMBER FARMS 1981</u>	<u>BANKRUPTCIES TO DEC 1981</u>	<u>BANKRUPTCIES TO DEC 1982</u>	<u>BANKRUPTCIES TO MARCH 1983</u>
Newfoundland	679	1	1	0
Nova Scotia	5,045	4	3	0
Prince Edward Island	3,154	0	2	0
New Brunswick	4,063	3	2	2
Quebec	48,144	54	143	27
Ontario	82,448	140	176	47
Manitoba	29,442	14	30	12
Saskatchewan	67,318	19	24	11
Alberta	58,056	18	24	10
British Columbia	20,012	8	5	6
Canada	318,361	261	410	115

FARM BANKRUPTCIES (PERCENTAGE BY TYPE)

	<u>1981</u>	<u>1982</u>	<u>MAR 83</u>
Livestock	48	46	38
Field Crops	12	20	24
Livestock and Field Crop	14	9	10
Fruits and Vegetables	4	2	5
Miscellaneous	<u>22</u>	<u>23</u>	<u>23</u>
	100%	100%	100%

Source: Statistics Canada (Agriculture Canada 96 - 910), and Consumer and Corporate Affairs, Bankruptcy Branch.

Appendix 7

Capital Stock in Canadian Agriculture, Current Dollars1971, 1976, 1981 and Projected 1986(Millions of Dollars)

	<u>1971</u>	<u>1976</u>	<u>1981</u>	<u>1986</u>	
				LOW	HIGH
Real Estate	16,936	43,556	103,275	151,745	244,874
Equipment	3,909	9,034	17,444	23,016	33,683
Livestock	3,221	4,465	9,585	11,155	20,576
TOTAL	24,068	57,056	130,304	185,916	299,133

Source: W.D. Jones and B.B. Perkins
 Capital Requirements in Agriculture
 Financing Agriculture in the Next Decade
 P 56 - 60, Proceedings of 1981
 Canadian Agricultural Economics Society Workshop
 University of Manitoba, June 25 and 26, 1981

APPENDICE «FARM-17»

Le 11 mai 1983

Objet: Projet de loi C-653
Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre
cultivateurs et créanciers

Monsieur,

Lorsque les représentants de la Banque de Montréal ont comparu devant les membres du Sous-comité de l'agriculture le 3 mai 1983, ils ont convenu de transmettre aux honorables membres des renseignements supplémentaires sur les liquidations concernant nos clients agriculteurs. Nous avons plus précisément convenu de fournir une ventilation du nombre des liquidations par région ou par province.

J'ai obtenu les statistiques en question que vous trouverez en annexe sous forme de tableau. Je prierais les honorables membres du Comité de considérer les chiffres du tableau comme les meilleures estimations que nous ayons. En effet, la Banque ne possède aucun dossier détaillé sur les diverses catégories de liquidations de fermes. Néanmoins, nous croyons que les chiffres fournis dans le tableau sont très voisins des chiffres réels.

Les renseignements portent sur l'année civile 1982 et sont classés en plusieurs catégories: les liquidations réclamées par la banque, les liquidations réclamées par d'autres créanciers, les liquidations volontaires et enfin les cas où le remboursement des prêts a été demandé mais où aucune mesure de liquidation n'a été prise. Vous remarquerez qu'il existe une différence entre le nombre de liquidations réclamées par les banques apparaissant au tableau (82) et le nombre que nous avons donné au moment de notre comparution devant le Sous-comité (87). Il en est ainsi parce que, lorsque nous avons établi notre tableau, nous avons fait la distinction importante entre les liquidations réclamées par la banque et les liquidations réclamées par d'autres créanciers.

En outre, un membre du Sous-comité, M. Neil, avait demandé s'il était possible de placer nos liquidations dans une catégorie à part de celle des faillites agricoles afin d'éviter de les compter deux fois. La réponse est non, de sorte qu'il se peut qu'il y ait double calcul. C'est dans le processus de liquidation lui-même que se trouve la raison. Étant donné que, d'une part, la liquidation s'effectue sur une longue période sous un contrôle décentralisé et que, d'autre part, un client peut déposer son bilan n'importe quand pendant le processus de liquidation, il est très difficile d'obtenir des renseignements exacts. Néanmoins, comme je l'ai indiqué plus haut, nous

croyons que les données que nous vous donnons au sujet des liquidations sont très voisines des chiffres réels.

J'espère que ces renseignements satisferont les honorables membres du Sous-comité et pourront les aider dans leurs délibérations.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

D.G. Parker

M. Robert Daudlin
Président
Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé
d'étudier les accords relatifs au crédit agricole
Pièce 463, Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Édifices du Parlement
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Pièce jointe

BANQUE DE MONTRÉAL

Liquidations de fermes en 1982 (Estimations)

TYPE	Provinces de				Manitoba/ Saskat- chewan		Colombie- Britan- nique
	Total: 1'Atlan- Canada	tique	Québec	Ontario		Alberta	
Liquidations réclamées par la banque	82	3	3	24	15	21	16
Liquidations réclamées par d'autres créanciers	29	2	8	3	7	2	7
Liquidations volontaires	59	11	6	17	9	8	8
Demandes de remboursements des prêts - Aucune mesure de liquidation	56	-	5	16	14	14	7

APPENDICE «FARM-18»

Le 17 mai 1983

Monsieur Robert Daudlin, B.A., LL.B.
Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Pièce 463, Édifices du Parlement
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur,

Vous vous souviendrez qu'il y avait deux questions auxquelles nous devons donner suite relativement à la présentation que nous avons faite au Comité chargé d'étudier le projet de loi C-653:

- a) Les membres du Sous-comité avaient demandé si les représentants de la Banque seraient disposés à examiner avec eux à huis clos certains dossiers de prêt des clients de la Scotiabank.
- b) Le Comité avait demandé la répartition des saisies agricoles entreprises par la Banque en 1982.

En ce qui concerne la première question, nous vous faisons savoir que la Banque est disposée à participer à une discussion en ce sens mais, pour respecter le caractère confidentiel des documents en question, elle exigerait que le client concerné l'autorise par écrit, de la façon qu'elle aura précisée, à discuter de son dossier de crédit avec les membres du Comité. Il nous faudrait, bien sûr, savoir à l'avance quels sont les dossiers que le Comité voudrait examiner.

Pour ce qui est de la deuxième question, les vingt saisies que nous avons mentionnées dans notre présentation se répartissent comme suit:

a) PAR PROVINCE -

Ontario	18
Manitoba	1
Nouveau-Brunswick	<u>1</u>

20

b) PAR TYPE D'EXPLOITATION -

Cultures destinées à la vente	8
Boeuf	4
Pépinières	3
Production laitière	2
Agriculture mixte	1
Élevage de chevaux	1
Pommes de terre	<u>1</u>

20
—

Encore une fois, nous tenons à exprimer notre reconnaissance pour l'occasion qui nous a été donnée de présenter nos vues sur cette question de la plus haute importance.

Dans l'espoir que les renseignements ci-dessus répondront à votre attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Directeur général,

J.F. O'Donnell

APPENDICE "FARM-19"

MEMOIRE SUR LE
PROJET DE LOI C-653

LOI MODIFIANT LA LOI SUR
LES ARRANGEMENTS ENTRE
CULTIVATEURS ET CREANCIERS

présenté

au Sous-Comité de la Chambre des Communes
chargé d'étudier ce projet de loi

La Confédération des caisses populaires
et d'économie Desjardins du Québec

MAI 1983

INTRODUCTION

Le Mouvement des caisses populaires et d'économie Desjardins est bien connu pour sa longue collaboration avec les agriculteurs. Dans de nombreuses municipalités rurales, la seule institution financière existante est une caisse populaire fondée avec la participation des agriculteurs pour répondre à leurs besoins, tant sur le plan de l'épargne que du crédit.

Tout en tenant compte de ce long travail en commun et de notre engagement continu envers les agriculteurs, nous croyons cependant de notre devoir de nous opposer au projet de loi C-653 cherchant à faire revivre la «Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers». Nous ne considérons pas que ce projet de loi soit apte à servir les intérêts des agriculteurs et des caisses populaires ainsi que des autres institutions financières. En effet, dans le contexte actuel, l'inter-relation entre la situation économique, les besoins des agriculteurs et notre système de crédit nous démontre que la présente proposition n'est pas la solution appropriée.

Pour appuyer cette affirmation, nous nous attacherons à développer les éléments suivants:

- La situation actuelle des agriculteurs n'a rien de commun avec celle des années '30.
- Depuis la crise des années '30, les gouvernements et les institutions financières ont établi de nombreux programmes pour répondre aux besoins financiers des agriculteurs.
- Le projet de loi C-653 comporte des éléments inacceptables tenant compte des circonstances actuelles.

- Enfin, il existe déjà des solutions beaucoup plus positives pour aider les agriculteurs aux prises avec des problèmes financiers temporaires reliés à une chute des prix ou à d'autres causes.

Nous vous remercions de l'invitation faite au Mouvement des caisses populaires et d'économie Desjardins de pouvoir faire connaître son point de vue au présent sous-comité et vous assurons de notre franche collaboration.

SITUATION FINANCIÈRE DES AGRICULTEURS 1983 vs 1933

De 1929 à 1933, la valeur des fermes au Canada, incluant la machinerie et les animaux, est passée de 6.3\$ milliards à 4.4\$ milliards, soit une diminution de 30%. De 1928 à 1933, le revenu brut réalisé sur les fermes canadiennes est passé de 1.3\$ milliard à 573\$ millions, soit une baisse de 54% et le revenu total net est tombé progressivement de 642\$ millions à 109\$ millions, soit une chute de 83% ⁽¹⁾. C'est dans ce contexte que fut votée, en 1934, la «Loi facilitant des compromis et arrangements entre les cultivateurs insolvables et leurs créanciers».

De 1971 à 1981, la valeur totale des fermes au Canada est passée de 24\$ milliards à 130\$ milliards, soit une hausse de 441%; durant la même période, l'indice des prix à la consommation a haussé de 137%. Les comptes nationaux nous indiquent que «le revenu comptable net des exploitants agricoles au titre de la production agricole», après avoir oscillé de 1.2\$ à 1.6\$ milliard de 1967 à 1972, a atteint 4.0\$ milliards en 1980, 4.5\$ milliards en 1981 et 4.6\$ milliards en 1982.

La situation financière actuelle des agriculteurs n'a rien de commun avec celle des années '30. Dans le présent contexte, il est étonnant que l'on veuille faire revivre la «Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers».

SUPPORT ACTUEL À L'AGRICULTURE

Ce projet de loi est d'autant plus étonnant du fait que, depuis la période de crise des années '30, les gouvernements fédéral et provinciaux ont mis en place des mesures valables pour aider les agriculteurs. Ces mesures

(1) URQUHART M.C. Historical Statistics of Canada, 1965,
The MacMillan Company of Canada Ltd., Toronto

varient d'une province à l'autre et il serait trop long de toutes les énumérer ici. Toutefois, comme le Mouvement Desjardins oeuvre au Québec, qu'il nous soit permis de résumer les efforts faits par cette province pour aider les agriculteurs.

C'est en 1936 que le gouvernement du Québec a mis sur pied l'Office du crédit agricole du Québec (OCAQ). Cet organisme destiné à l'origine à fournir aux agriculteurs québécois un crédit à long terme à un taux d'intérêt avantageux s'est vu confier l'administration de diverses lois pour adapter son action aux besoins des agriculteurs: hausse des montants maximaux pouvant être prêtés, notamment pour les exploitations de groupe, crédit à la production, crédit spécial au cours de périodes critiques, aide aux jeunes agriculteurs, etc...

Le tableau apparaissant en annexe donne les principales composantes du système de crédit agricole, administré par l'OCAQ et établi pour répondre aux besoins de crédit à long terme, à moyen terme et à court terme des agriculteurs ainsi qu'aux besoins spéciaux découlant de périodes critiques. À la lecture de ce tableau, on réalise qu'un agriculteur seul peut emprunter jusqu'à 450 000\$ (long, moyen et court terme) avec la garantie de l'État, à des conditions financières très favorables particulièrement en regard du taux d'intérêt. Les propriétaires d'une exploitation de groupe peuvent emprunter jusqu'à 650 000\$, toujours avec la garantie de l'État et à des conditions privilégiées. Cette garantie et ces taux privilégiés constituent une aide appréciable pour favoriser l'agriculteur.

Tous les prêts consentis en vertu des législations mentionnées au tableau produit en annexe sont consentis par les institutions financières privées avec le support de la garantie de l'OCAQ.

De 1936 à 1978, l'OCAQ consentait lui-même les prêts agricoles à long

terme. Mais en 1978, après consultation avec les institutions financières privées, la législature du Québec a adopté la «Loi favorisant le crédit agricole à long terme par les institutions privées». En vertu de cette loi, mieux connue sous le nom de «Loi TANDEM», l'OCAQ continue à évaluer les besoins de crédit à long terme des agriculteurs et recommande à ceux-ci d'emprunter, avec sa garantie, de l'institution financière de leur choix. Par cette loi, les agriculteurs peuvent, s'ils le désirent, réaliser toutes leurs opérations financières avec une même institution financière avec la collaboration de l'OCAQ.

Au Québec, environ 700 caisses populaires sont situées en milieu rural et regroupent principalement comme membres des agriculteurs qui y déposent leurs économies et qui comptent sur leur coopérative d'épargne et de crédit pour obtenir les prêts dont ils ont besoin pour développer leur ferme. Il est normal que les caisses aient contribué à répondre le plus possible aux besoins de leurs membres qui sont des agriculteurs.

En décembre 1982, le Mouvement Desjardins avait un actif de 804\$ millions en prêts agricoles, soit 47.5% des prêts en cours accordés au Québec par les institutions financières privées. La très grande majorité de ces prêts ont été consentis en vertu des lois agricoles.

De ce qui précède, il nous apparaît singulier de voir un projet de loi fédérale vouloir faire revivre une loi qui ne s'applique plus au Québec depuis 1938 et qui laisse présumer que les agriculteurs emprunteurs ont besoin de protection contre leurs créanciers.

LE PROJET DE LOI C-653

Vue sous une dimension globale et historique, nous constatons que la loi de 1934 ayant pour objet de faciliter des compromis et arrangements entre des cultivateurs et leurs créanciers reposait sur «l'état précaire de l'agriculture» comme l'indiquait son préambule. À cette époque, la Loi sur la faillite ne prévoyant pas de propositions concordataires, le législateur a convenu d'offrir cette possibilité à l'agriculteur, considérant les problèmes majeurs qui existaient alors.

Il est intéressant de souligner que la nouvelle loi de 1943, qui remplaçait celle de 1934, s'adressait spécifiquement aux agriculteurs des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta qui n'ont pu régler leurs problèmes financiers reliés à la période ayant suivi immédiatement la crise de 1929, à cause de l'avènement d'une nouvelle crise pour ces régions.

Ainsi, le contexte historique nous fait comprendre les motifs profonds qui ont amené le législateur à adopter et à maintenir en vigueur cette législation, et ce, exclusivement pour le règlement de dettes qui sont nées avant 1935, c'est-à-dire des dettes contractées dans une période où les fermes canadiennes ont perdu près de 30% de leur valeur et où les revenus des agriculteurs ont chuté de 83%. En outre, si la loi a été maintenue en vigueur à l'égard des trois provinces des Prairies, c'est précisément parce que ces dernières, en plus d'avoir été affectées par la chute des prix agricoles, ont aussi fait face à une longue sécheresse qui a réduit radicalement la production agricole de ces régions durant dix ans.

Nous insistons ici pour rappeler que la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers est sans contredit une loi spéciale qui a été adoptée dans un contexte particulier, pour le règlement d'une situation tout à fait différente de celle qui existe aujourd'hui.

A) Historique

Dans cet esprit, il y a lieu d'examiner les deux étapes importantes de la législation d'où origine le projet actuel, soit la loi de 1934 et celle de 1943.

i) La loi de 1934, chapitre 53

Particulièrement, l'article 7 de cette loi prévoit que la proposition d'un cultivateur peut prescrire un compromis concernant une dette envers un créancier garanti, mais, en ce cas, l'assentiment du créancier garanti est requis. Toutefois, advenant que la Commission de révision formule elle-même la proposition, l'assentiment du créancier garanti n'est pas requis mais, dans ce cas, la règle suivante édictée par l'article 8 doit être respectée:

«Lorsqu'une proposition se rapporte aux droits d'un créancier garanti, ce dernier peut évaluer sa garantie et il n'a le droit de voter qu'à l'égard du solde de sa réclamation, déduction faite du montant de son évaluation. Toutefois, la Cour ne doit approuver aucune proposition prescrivant le paiement à ce créancier garanti, par suite de cette garantie, de toute somme qui excède son évaluation ou lui accordant une garantie nouvelle d'une somme qui excède son évaluation.»

L'article 11 de la même loi prévoit cependant qu'un créancier ne peut exercer d'action en exécution pour le recouvrement de sa garantie pendant un certain délai, à moins d'obtenir la permission de la Cour.

En 1935, la loi est modifiée de façon à ce qu'elle ne puisse s'appliquer à une dette postérieure au 1er mai 1935, à moins d'un consentement à l'effet contraire de la part des créanciers (art. 19, chapitre 20). Enfin, en 1938, la loi n'a plus d'application dans certaines provinces, dont le Québec (art. 20, chapitre 47).

Commentaires

Ainsi, dans la loi de 1934, le législateur a accordé à une catégorie de débiteurs, les agriculteurs de l'époque, la possibilité de forcer des arrangements à l'égard de dettes contractées dans une période exceptionnellement difficile, soit des dettes nées avant le 1er mai 1935.

Il s'agissait là d'un précédent puisque la Loi sur la faillite d'alors ne comportait pas cette possibilité comme nous l'avons vu plus haut. Toutefois, nous constatons que la loi protégeait les dettes du créancier garanti jusqu'à concurrence de la valeur de sa garantie; ceci s'explique sans doute par le fait que la valeur des biens des agriculteurs s'était dépréciée considérablement. De ce fait, le créancier garanti a été mis à contribution pour maintenir les agriculteurs sur leurs terres par une renonciation à sa dette au-delà de la valeur de sa garantie et par la suspension de l'exécution de sa garantie.

ii) La loi de 1943-44

Cette loi, qui abroge la loi de 1934, voit son application limitée aux provinces de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan. Nous y notons que cette nouvelle loi fait disparaître toute notion de délai pour la suspension des procédures en recouvrement des garanties, mais qu'elle conserve la possibilité d'obtenir une autorisation de la Cour pour les instituer.

C'est à compter de cette loi qu'est née la possibilité pour la Cour d'annuler une garantie. Précisément, l'article 31 de cette loi, qui correspond en substance au même article de la loi actuelle (SRC 1970, chap. F5), stipule ce qui suit:

«Lorsqu'un concordat, une prorogation de délai ou un projet de traité a été approuvé ou confirmé par la Cour en conséquence d'une proposition, la Cour peut ordonner... à tout créancier ... de quittance tout mortgage, cession ou autre instrument nécessaire pour y donner effet.»

De plus, la Cour est autorisée à formuler elle-même une proposition concordataire, à diminuer la dette du créancier garanti en deçà de la valeur de sa garantie et, même, à exiger quittance de cette garantie. La loi fait donc disparaître tout critère objectif concernant la valeur de la garantie.

Par ailleurs, nous constatons que la loi s'applique lorsqu'au moins les deux tiers des dettes d'un agriculteur ont été contractées avant le 1er mai 1935 ou ont fait l'objet d'une novation entre le 1er mai 1935 et le 15 décembre 1943.

Il y a lieu de faire un rappel pour expliquer ce qui a pu conduire le législateur fédéral à adopter ces dispositions exceptionnelles qui affectent la garantie d'un créancier. Si l'on examine bien la question, il faut se souvenir qu'en 1943, les agriculteurs des Prairies ayant déjà connu les difficultés qui ont suivi la période de 1929 et qui se sont prévalus de la loi de 1934 ou qui avaient pu passer au travers de cette période d'une manière ardue, ne pouvaient tenir le coup devant une période de sécheresse qui a été désastreuse à leur égard. Pour cette raison, le législateur, considérant l'insuffisance de mesures protectionnistes dans le domaine de l'agriculture, à l'époque de la crise, n'a pu se satisfaire des règles du concordat telles qu'il les avait établies. Il en est ainsi venu à retenir, comme base de règlement des dettes d'un agriculteur, sa capacité de rembourser sans tenir compte de la notion de la valeur de la garantie.

Il faut toutefois conserver à l'esprit que les garanties affectées par cette loi portaient sur des dettes anciennes, contractées en période de crise (antérieures au 1er mai 1935) ou consolidées postérieurement (jusqu'en 1943), que les agriculteurs de l'Ouest ne pouvaient plus respecter devant le poids d'un nouveau désastre, de nature climatique et qui entraîna des conséquences économiques.

À la lumière de ce qui précède, quoique la loi de 1943 soit discutable, nous croyons que la situation des agriculteurs de l'Ouest, à cette date, justifiait la prise de mesures exceptionnelles tirant leur fondement sur des principes d'ordre national, mais la position actuelle de l'agriculture est entièrement différente. Permettez-nous de douter de l'applicabilité des dispositions contenues dans la loi de 1943 lesquelles sont reprises en substance dans le projet de loi, tant sur le plan du fonctionnement efficace du système de crédit que sur l'aspect juridique. Nous abordons ces deux points dans les lignes qui suivent.

B) Incidence par rapport au système de crédit

Le respect des droits des créanciers garantis est un élément essentiel à un sain développement de notre système de crédit. Ce serait une erreur que de penser aider les emprunteurs en annulant les droits des créanciers garantis. La mesure pourra bénéficier à certains emprunteurs mais sera certainement néfaste à l'ensemble des emprunteurs qui auront de plus en plus de difficulté à se procurer le crédit dont ils ont besoin.

L'expérience a d'ailleurs été faite sur ce sujet. Dans les années '30, les principaux prêteurs offrant des prêts à long terme pour les fins de l'agriculture étaient surtout les compagnies d'assurance-vie et les sociétés de fiducie. Après avoir vu leur droit de créanciers garantis

bafoué par la nouvelle «Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers», ces catégories d'institutions financières se sont complètement retirées du secteur du crédit agricole. C'est pour cette raison que les gouvernements ont été forcés de mettre sur pied des organismes publics de crédit agricole pour jouer un rôle supplétif.

C) Incidence d'ordre légal

Le point le plus inacceptable du projet de loi est sans contredit le fait que, contrairement à la Loi sur la faillite, il conduit au non-respect des droits des créanciers garantis en ce que l'article 32 réfère à la *«réduction par la Cour de dettes garanties»* et l'article 31 permet à la Cour *«d'ordonner... à tout créancier ...de quittance toute hypothèque»*. Le projet de loi renferme aussi un point discutabile par le fait qu'il ne fixe pas une base d'évaluation du critère d'admissibilité pour les agriculteurs qui veulent y recourir.

i) Situation du créancier garanti

La situation du créancier garanti dans le projet de loi C-653 est différente de celle qui existait dans la loi de 1934.

Certes, la loi de 1934 affectait aussi les droits du créancier garanti. C'est d'ailleurs pour ce motif que les provinces ont demandé aux tribunaux de se prononcer, non seulement sur la validité de la loi, mais encore sur le sort réservé aux créanciers garantis.

Dans le jugement de dernière instance rendu par le Conseil privé⁽²⁾, le 28 janvier 1937, la Cour concluait à la légalité de la loi de 1934 parce qu'elle la considère comme une prolongation de la Loi sur la fail-

(2) Attorney General for British Columbia v. Attorney General for Canada et al, vol. I (1937) W.W.R., p. 321

lite, laquelle est de juridiction fédérale en vertu du paragraphe 21 de l'article 91 de l'A.A.N.B.

Sur la question particulière des droits des créanciers garantis, cette Cour statuait ainsi:

«... their lordships are clearly of opinion that sec. 7 does not enable any creditor to be deprived of his security, but does enable the proposal for composition to provide for the reduction of the debt itself or an extension of time for its payment, which is a familiar feature of compositions.» (3)

(le soulignement est de nous)

Si l'on tente juridiquement d'expliquer cette décision de la Cour à l'égard du créancier garanti, il nous faut nous attarder à la délimitation existant entre le domaine du droit de la faillite, lequel a permis d'adopter la loi de 1934, et celui du droit civil.

Le droit de la faillite est essentiellement une liquidation et un mode d'extinction des obligations; la façon dont naissent les obligations lui échappe.

Le droit civil concerne, entre autres, les contrats et obligations entre personnes solvables.

Le droit de la faillite n'empiète sur le droit civil que dans la mesure où cela lui est nécessaire pour atteindre ses fins, c'est-à-dire la libération sous divers aspects, soit par la remise totale ou partielle des dettes, soit par la modification des conditions de paiement. Cet empiètement est toujours en relation avec la dette d'un insolvable mais n'affecte pas l'existence des contrats conclus par des personnes solvables.

(3) Ibidem, p. 327

La jurisprudence constante sur la question du domaine de la faillite versus le domaine du droit civil a maintenu la règle suivante: le droit de la faillite ne peut pas intervenir dans le domaine civil contractuel, ce qui inclut les garanties conventionnelles.

Dans le même sens, comme la loi de 1934 ne privait pas le créancier de ses garanties, lesquelles sont du domaine du droit civil, et qu'elle ne statuait que sur une remise partielle de la dette, laquelle est du domaine de la faillite, la Cour concluait à la légalité de l'article 7.

En 1943, le législateur modifiait considérablement les droits du créancier garanti et ce, sur deux points:

- 1° - il ne reconnaissait plus l'évaluation de la garantie faite par le créancier lui-même pour la réduction de la dette;
- 2° - la Cour pouvait exiger que le créancier donne quittance d'une hypothèque à son débiteur, ce qui signifie une mainlevée (annulation) de la garantie et une remise de la dette.

Ces nouvelles dispositions s'expliquaient-elles par l'impossibilité, malgré la loi de 1934, pour les agriculteurs de respecter leurs engagements antérieurs à 1935, ce qui les forçait à abandonner leurs terres?

La dimension nationale du problème permettait-elle au législateur d'adopter de telles mesures?

À notre connaissance, les tribunaux n'ont pas eu à se prononcer spécifiquement sur la question.

Aujourd'hui, par le projet de loi C-653, on conserve les dispositions

de la loi de 1943 en intervenant directement dans le domaine des garanties, mais toute notion de dettes nées durant une période précise de crise est retranchée.

Ne s'éloigne-t-on pas du domaine de la faillite alors que la dimension nationale n'est pas aussi présente, tel que démontré précédemment?

Avant d'adopter de telles mesures à l'égard du créancier garanti, n'y a-t-il pas lieu d'examiner de plus près ces différents aspects? Nous croyons que la prudence l'exige.

ii) Accessibilité à la loi

La loi, par sa facilité d'accès, risque d'entraîner des abus, ce qui n'entre pas dans les objectifs poursuivis par le législateur. La simple prétention d'un agriculteur d'être dans l'impossibilité de rencontrer ses obligations à échéance suffit à lui permettre de se prévaloir de la loi. Au surplus, il n'existe aucun critère objectif pour évaluer si ses problèmes financiers sont directement reliés à son exploitation agricole. En effet, le projet de loi ne prévoit pas de notion faisant état d'une situation financière globale précaire résultant exclusivement des revenus insuffisants générés par son exploitation agricole pour remplir ses engagements financiers encourus pour cette même exploitation.

Or, cette lacune de la loi peut entraîner de nombreux abus surtout si l'on considère qu'il y a suspension des procédures en exécution dès le dépôt de la proposition et qu'une proposition définitivement refusée ne conduit pas le débiteur à la faillite.

Sous ce rapport, l'histoire de la législation canadienne sur la faillite nous apprend ce qui suit:

La Loi sur la faillite adoptée en 1949 introduisit, parmi les mesures nouvelles, la proposition sans faillite.

Devant les abus considérables de propositions sans faillite, le législateur, en 1966, apporta des modifications à la loi, de façon, entre autres, à ce qu'une proposition refusée entraîne automatiquement une faillite.

En effet, en vertu de la Loi sur la faillite, un emprunteur peut faire une proposition qui doit respecter les droits des créanciers garantis. La Cour ne peut modifier cette proposition, elle ne peut que l'approuver ou la rejeter. Si cette proposition est refusée par les créanciers (art. 39(1)) ou si la Cour rejette cette proposition (art. 41(10)), le débiteur est réputé avoir fait une cession de ses biens le jour où la proposition a été produite.

L'expérience de 1949 touchant la Loi de la faillite ne devrait-elle pas nous servir?

Ne devrions-nous pas agir avec plus de circonspection avant d'élargir autant la possibilité pour un débiteur de se dégager de ses engagements?

DES SOLUTIONS POSITIVES

Nous désirons ici reprendre les volets du préambule du projet de loi et les commenter.

Il est exact que *«certains cultivateurs sont actuellement incapables de payer leurs dettes à cause de frais d'exploitation élevés et des bas prix pour certains produits agricoles»*.

Nous sommes d'accord avec le principe de *«retenir ces cultivateurs sur leurs terres et leur permettre d'être des producteurs efficaces»*.

Mais nous différons d'opinion quant à la troisième partie du préambule énonçant *«qu'à cette fin, il est nécessaire de prévoir des moyens sommaires permettant de parvenir à des compromis ou arrangements relatifs aux dettes de ces cultivateurs»*. Nous avons exposé plus haut pourquoi ces moyens sommaires nous semblaient inacceptables.

Jusqu'à maintenant, différents programmes d'aide gouvernementale ont été mis sur pied, tant au niveau provincial que fédéral, pour résoudre certains problèmes financiers et économiques des agriculteurs. Ces programmes se sont avérés des solutions positives et concrètes. À titre d'exemple, les caisses populaires consentent la très grande majorité de leurs prêts agricoles en vertu de lois (voir tableau en annexe) qui comportent toutes des dispositions prévoyant une révision des termes du prêt lorsqu'un emprunteur se déclare incapable de remplir ses obligations à échéance ⁽⁴⁾. On incite les agriculteurs en difficulté à recourir à cette possibilité notamment pour continuer de bénéficier des subventions d'intérêt reliées à deux de ces lois.

(4) Loi favorisant le crédit agricole à long terme par les institutions privées, art. 21

Règlement d'application de la Loi favorisant l'amélioration des fermes, art. 10 a).

Règlement d'application de la Loi favorisant le crédit à la production agricole, art. 19 (1)

Pour stabiliser les fluctuations des revenus agricoles, les agriculteurs d'aujourd'hui profitent dans la plupart des provinces canadiennes:

- d'un système d'assurance-récolte destiné à les protéger contre les pertes reliées aux conditions climatiques, aux insectes et aux maladies,
- d'un système d'assurance-stabilisation des revenus agricoles destiné à les protéger contre les pertes reliées aux fluctuations des prix agricoles.

Le gouvernement fédéral a même établi une Loi sur la stabilisation des prix agricoles (loi de 1958, modifiée en 1975).

Ces mesures positives sont très utiles pour prévenir les crises financières en agriculture reliées à des conditions climatiques ou à une chute des prix dans certaines productions.

Enfin, la législature du Québec a adopté en 1972 la «Loi favorisant un crédit spécial pour les producteurs agricoles au cours de périodes critiques». Cette loi fournit un cadre général permettant au gouvernement de venir en aide à des catégories d'agriculteurs (d'une région donnée ou engagés dans une production spécifique) aux prises avec des difficultés financières résultant de désastres naturels ou d'un affaissement inopiné et incontrôlable des prix de vente d'une production désignée.

La mise en force de la Loi favorisant un crédit spécial se fait par des décrets spécifiques. Chacun de ces décrets précise la période de crise, indique quelles catégories d'agriculteurs peuvent recourir à un crédit spécial, le montant maximal de l'emprunt avec la garantie de l'État, le terme de ces prêts et les taux d'intérêt (voir exemples de taux au tableau en annexe).

Malgré les actions prises jusqu'à maintenant par les autorités gouvernementales dont nous venons de citer certains exemples, nous sommes conscients qu'il existe encore des problèmes auxquels ont à faire face les agriculteurs.

Par notre présence devant ce sous-comité, nous venons, non seulement nous opposer au projet de loi C-653, mais également vous offrir notre collaboration dans la recherche de solutions plus positives pour enrayer les difficultés que connaissent les agriculteurs d'aujourd'hui. Les solutions pourraient plutôt trouver leur fondement dans la création de programmes ajustés aux problèmes de l'heure et le Mouvement Desjardins sera heureux d'apporter son support comme il l'a toujours fait jusqu'à maintenant.

CONCLUSION

Le contexte global affectant la situation financière des agriculteurs est bien différent de celui des années '30.

Depuis cette dernière période, les gouvernements ont adopté de nombreuses lois pour contribuer à fournir aux agriculteurs les crédits dont ils ont besoin et les institutions financières ont fortement collaboré à cette fin.

Le projet de loi C-653 serait plus nuisible qu'utile en ce qu'il serait plus difficile pour l'agriculteur d'obtenir un financement adéquat.

La meilleure façon pour un gouvernement d'aider les agriculteurs n'est pas de leur laisser croire qu'ils peuvent oublier leurs engagements financiers mais consiste davantage à leur fournir toute l'assistance nécessaire pour l'obtention de crédits afin de leur permettre de passer au travers des situations temporaires de crise.

L'agriculture canadienne est très dynamique et ce, malgré les problèmes présents, il faudrait éviter de laisser croire qu'elle est encore à l'heure de 1930.

ANNEXE : TABLEAU PRINCIPAUX ELEMENTS DU CREDIT AGRICOLE AU QUEBEC

	LOIS	BUTS	MAXIMUM		TERME	TAUX CULTIVATEURS
			Hypothèque	Nantissement		
Long terme	TANDEM*	Terre, bâtiments, animaux, machinerie	Ind. : 250,000.\$ Groupe: 450,000.\$ Limite: 90%	Ind. : 100,000.\$ Groupe: 200,000.\$ Limite: 80%	30 ans	Jusqu'à: 150,000.\$ 200,000.\$ 4% + $\frac{\text{taux préférentiel} \times 4}{2}$
Moyen terme	LAF**	Troupeaux, quotas, terres supplémentaires, outillage, bâtiments	100,000.\$		10 ans (15 ans drainage)	Excédent au taux préfér. Taux préférentiel + 1/2% Rabais de 3% sur 15,000\$
Court terme	Crédit *** production agricole	Récoltes, bestiaux, dépenses d'exploitation, salaire agriculteur, frais de subsistance	100,000.\$		30 mois	Taux courant du prêteur
	SPECIAL**** périodes critiques	Sécheresse, inondation, bas prix des produits	Varie avec problèmes Ex.: Porc 25,000.\$ 60,000.\$	Naisseurs Finisseurs	4 ans	An 1 An 2 An 3 An 4 5% 8% 10% T.P. + 1/2%

Jeunes agriculteurs (18-40 ans)	Subventions Individuelles Groupes	Améliorations		Agrandissements	0% sur 50,000/5 ans TANDEM - LAF Loi fédérale sur le crédit agricole
		générales	foncières		
		2,000.\$ 10,000.\$	6,000.\$ 30,000.\$	4,000.\$ 20,000.\$	

- * Loi favorisant le crédit agricole à long terme par les institutions privées - L.Q. chap. C-75.1
 ** Loi de l'amélioration des fermes - L.Q. chap. A-18
 *** Loi favorisant le crédit à la production agricole - L.Q. chap. C-77
 **** Loi favorisant un crédit spécial pour les producteurs agricoles au cours de périodes critiques, L.Q. chap. C-79

APPENDICE "FARM-20"

PROJET DE LOI C-653
LOI MODIFIANT LA LOI
SUR LES ARRANGEMENTS ENTRE CULTIVATEURS ET CREANCIERS
MEMOIRE PRESENTE AU
SOUS-COMITE DU COMITE PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGE D'ETUDIER LES ACCORDS RELATIFS AU CREDIT AGRICOLE
PAR LA
SOCIETE CANADIENNE DE CREDIT COOPERATIF
MAI 1983

I. Introduction:

La Société canadienne de crédit coopératif (S.C.C.C.), en tant que porte-parole des caisses de crédit canadiennes (à l'extérieur du Québec), a l'honneur de présenter aux membres du Sous-comité ses vues sur le projet de loi C-653.

La S.C.C.C., qui sert d'intermédiaire financier à l'échelle nationale pour les coopératives et les caisses de crédit anglophones, a été créée afin de coordonner la planification des activités visant l'exploitation commune de ce secteur et de favoriser la mise en commun des liquidités des caisses de crédit.

Le mouvement des caisses de crédit est basé sur une structure à trois paliers; ainsi, on y trouve les caisses de crédit locales, dont les membres élisent leur propre conseil d'administration; celles-ci sont les propriétaires des centrales provinciales qui leur fournissent des services financiers consolidés, et en assurent la direction; ces dernières sont à leur tour propriétaire de la S.C.C.C., dont elles assurent la direction en collaboration avec d'autres organismes coopératifs.

Dans les provinces des Prairies, la majorité des directeurs au niveau local sont eux-mêmes des agriculteurs ou d'anciens agriculteurs. Les caisses de crédit canadiennes groupent 9,5 millions de membres.

Puisque nous nous sommes permis d'examiner les autres mémoires qui ont été présentés au Comité, nous nous abstiendrons de revenir sur les dispositions de la première (1934) et de la deuxième (1943) versions de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Avant d'entrer dans les détails, nous tenons à préciser que, même si nous sommes d'accord avec le but visé par le projet de loi (soit de venir en aide à la communauté agricole), nous nous inquiétons des conséquences qu'il pourrait avoir pour les agriculteurs et les caisses de crédit s'il devait être adopté sous sa forme actuelle.

Pour préparer ce document, nous avons consulté les centrales d'un bout à l'autre du Canada, lesquelles ont à leur tour consulté les agriculteurs membres sur les dispositions du projet de loi et les problèmes qu'il occasionnerait dans le domaine du crédit agricole. Nous présenterons les statistiques et les observations recueillies lors de ces consultations quand nous comparaitrons devant le Comité le 24 mai.

II. Evolution des besoins et des conditions

Les besoins et les conditions que connaissent aujourd'hui les agriculteurs canadiens sont très différents de ce qu'ils étaient à l'époque où la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers a premièrement été proposée.

Pour illustrer cette différence, il est utile de se reporter à certaines comparaisons de base.

De 6,3 milliards qu'il était en 1929, le capital agricole total a chuté à 4,3 milliards en 1939, subissant ainsi une baisse de 32% sur dix ans, à peu près à l'époque où la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers entrerait en vigueur. En 1971, le capital agricole totalisait 24 milliards, et il était passé à 130,3 milliards en 1981, soit une augmentation de 441% sur dix ans. Par ailleurs, de 1929 à 1939, le revenu agricole net a diminué de 545 millions à 377 millions, soit une baisse d'environ 30%. Par contre, de 1971 à 1981, le revenu agricole net est passé de 1,2 milliards à 4 milliards, soit une augmentation de 221%.

Cet accroissement du capital agricole et du revenu agricole net doit être considéré en tenant compte de la hausse de 150% de l'indice des prix à la consommation pour la même période. Enfin, il faut également tenir compte de la valeur moyenne des terres pendant les deux périodes susmentionnées. En 1929, le prix d'un acre de terre s'élevait à 37 dollars, puis tombait à 23 dollars en 1934, pour remonter légèrement en 1939, à 25 dollars. En 1971, il était de 115 dollars, puis passait à 252 dollars en 1976 et à 475 dollars en 1981. Ce qu'il faut remarquer ici, c'est que la valeur des terres agricoles avait considérablement diminué pendant la période précédant l'adoption de Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Bien qu'il y ait eu quelques cas au cours de la dernière année où la valeur des terres a diminué, rien ne permet d'y voir une tendance importante. On trouvera dans les annexes 1, 2 et 3 d'autres détails concernant ces différences de même que les sources des chiffres cités.

Il convient par ailleurs de noter trois autres facteurs:

1. Il existe déjà des possibilités de solution dans la législation et la réglementation provinciales. En effet, les recherches que nous avons faites indiquent que plusieurs provinces ont adopté des lois visant à "protéger" les agriculteurs, ainsi que des mesures destinées à inciter les parties à négocier des arrangements mutuellement satisfaisants. Celles de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta sont peut-être des modèles du genre. Certains des textes législatifs adoptés à cet égard par les diverses provinces sont décrits à l'annexe 4.

Nous estimons par ailleurs que toute nouvelle loi fédérale en ce sens pourrait donner lieu à des problèmes de compétence en ce qui concerne les droits de propriété et les droits civils, tant pour les débiteurs que pour les créanciers, ces derniers étant peut-être moins disposés à faire crédit aux agriculteurs.

2. Il existe, au niveau tant fédéral que provincial, diverses lois destinées à venir en aide aux agriculteurs. Les programmes qui en découlent visent soit à subventionner les coûts relatifs aux intérêts soit à multiplier les options de crédit offertes aux agriculteurs, en atténuant bien souvent les risques que doivent prendre les créanciers. Tous les principaux programmes de crédit agricole prévus par ces lois sont décrits à l'annexe 5.

3. Les difficultés que connaissent les agriculteurs sont attribuables au fait qu'ils se trouvent dans une région donnée ou qu'ils se livrent à un type d'agriculture en particulier. C'est ce qui ressort très clairement des données sur les faillites agricoles quand on compare l'Ontario et le Québec avec les provinces des Prairies, ou encore le secteur du bétail avec celui des cultures des champs. Ces données fournissent du moins une base de comparaison approximative. On trouvera plus de détails à l'annexe 6.

Nous sommes d'avis que les mesures législatives proposées pourraient conduire nombre d'établissements financiers canadiens à adopter une attitude plus prudente en ce qui concerne le crédit agricole. Pareille attitude pourrait nuire aux agriculteurs des régions ou des secteurs qui, à l'heure actuelle, connaissent un certain succès financier.

Certes, les caisses de crédit sont bien conscientes des graves problèmes auxquels se heurtent les agriculteurs, soit l'inflation et les taux d'intérêt élevés (et changeants), et elles ne sont pas sans reconnaître que les mesures continues dans la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers avaient leur raison d'être pendant la Crise, mais nous estimons que le fait de ressusciter cette loi au moyen du projet de loi C-653 ne constitue pas une solution raisonnable étant donné la conjoncture économique et les principaux facteurs influant actuellement sur l'agriculture canadienne. Bon nombre de ces facteurs ont été décrits en détail, notamment l'importance et la nature des fonds propres investis dans les exploitations agricoles, les subventions et la stabilisation, les transferts d'exploitations d'une génération à une autre et l'écart qui se manifeste parfois entre la valeur marchande des terres et leur valeur productive.

III. Les liens fiduciaires:

Les fonds dont disposent les caisses de crédit viennent des gens qui en sont membres et qui ont recours à leurs services. Or, nous avons établi que 50 à 75% des caisses de crédit canadiennes ont pour membres des agriculteurs; ceux-ci contribuent donc largement, grâce à leurs dépôts, à financer le crédit agricole; en 1980, les caisses ont consenti plus de 11% des prêts accordés aux agriculteurs dans l'ensemble du Canada. Bon nombre d'agriculteurs à la retraite déposent dans leur caisse de crédit locale, entièrement ou en grande partie, le produit de la vente de leur ferme. Ce capital est ensuite prêté à d'autres agriculteurs qui se lancent dans le domaine ou qui veulent agrandir leur exploitation. Si le projet de loi est adopté, les caisses de crédit craignent que la nature des liens fiduciaires qui les unissent à leurs membres ne soit modifiée. Plus précisément, elles tiennent à formuler les objections suivantes:

1. Les caisses de crédit établissent leur politique en fonction de la situation de leur milieu immédiat. Le conseil d'administration de chaque caisse doit veiller à répondre aux besoins de l'ensemble des membres, tout en essayant dans la mesure du possible d'aider ceux qui connaissent des problèmes particuliers.

La croissance des caisses de crédit et des caisses populaires au Québec et dans les Prairies, depuis la fin des années 30, montre bien cette volonté d'aider les membres. Cependant, les dispositions du projet de loi C-653 relatives aux concordats et aux traités obligerait en fait les caisses à porter assistance aux agriculteurs en difficulté, qu'elles en soient ou non financièrement capable.

2. Les caisses de crédit, comme les autres institutions qui acceptent des dépôts, ont envers les épargnants et les investisseurs la responsabilité de veiller à ce que les fonds qu'elles recueillent soient utilisés prudemment et puissent être retirés sur demande. Dans la plupart des caisses de crédit, les conditions de prêt sont établies en fonction d'une politique fondée sur les critères de solvabilité suivants:
 - a) réputation et antécédents du requérant;
 - b) aptitude à rembourser en fonction de son revenu et de ses rentrées;
 - c) nantissements.

Il est peu probable que les institutions financières cessent d'accorder des prêts aux agriculteurs si le projet de loi C-653 est adopté, mais il se pourrait que les prêteurs consacrent moins de fonds à ces prêts, marginaux et potentiellement risqués, ou qu'ils demandent pour ces prêts un intérêt plus élevé que pour les autres.

Tout semble indiquer que les agriculteurs auront besoin à l'avenir d'un capital plus important, et non l'inverse (voir l'annexe 7). Habituellement, les prêteurs compensent les risques qu'ils prennent par les garanties qu'il exigent des emprunteurs. Puisqu'il est peu souhaitable d'augmenter les taux d'intérêt, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que les agriculteurs et les prêteurs (y compris les caisses de crédit) exigent du gouvernement qu'il partage d'une façon ou d'une autre les risques accrus résultant de la suppression de ces garanties.

3. Certes, ni les caisses de crédit ni les autres institutions financières n'ont pris jusqu'ici d'initiatives vraiment notables pour régler le problème sous-jacent dont nous avons déjà parlé. Néanmoins, les caisses qui s'occupent de crédit agricole aident leur membres à améliorer leur planification financière, leur consentent des prêts à court et à moyen termes, tant à taux variable qu'à taux fixe, permettent aux débiteurs de consolider leurs dettes ou de restructurer leurs emprunts pour tenir compte de leurs rentrées, et continuent à autoriser la majorité de leurs membres à rembourser leurs emprunts sans pénalité.

Nous estimons que le projet de loi C-653 freinerait l'élaboration, par les institutions financières, de politiques et de mécanismes innovateurs en matière de prêt. Le projet de loi laisse entendre en effet que tous les contrats conclus entre un prêteur et un emprunteur, et liés de près ou de loin à l'agriculture, peuvent être révisés à la demande du débiteur. Les prêteurs seraient donc moins intéressés à implanter de nouveaux modes de prêt, étant donné les pouvoirs des tribunaux.

4. L'expérience nous a appris que la majorité des agriculteurs membres des caisses de crédit gèrent efficacement leurs affaires. Nous trouvons donc injuste de punir les agriculteurs prospères en réduisant le rendement de leur participation aux caisses parce que des agriculteurs moins chanceux ont été autorisés à amortir une bonne partie de leurs prêts en souffrance.

Nous tenons à signaler que, alors que le projet de loi C-653 a pour objectif de maintenir en affaires les producteurs agricoles efficaces, il ne définit pas selon quels critères les créanciers devraient juger de l'efficacité des agriculteurs qui demandent des prêts. En l'absence de toute définition en ce sens dans le projet de loi, les caisses de crédit doivent présumer que tous les agriculteurs sont au moins relativement efficaces.

IV Résumé et recommandation:

Nous sommes heureux de voir que le Sous-comité accorde une attention immédiate et suffisante aux mémoires venant de groupes d'intérêt de secteurs très divers. Malgré l'intention de ses auteurs le projet de loi C-653 ne sera pas très utile pour résoudre les problèmes liés à la politique agricole globale.

Les caisses de crédit estiment que la situation est bien différente aujourd'hui de celle qui régnait dans les années 30, au moment où a été adoptée la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. Par ailleurs, nous estimons que les mesures correctives mises à la disposition des agriculteurs dans la plupart des provinces sont déjà suffisantes pour protéger les intérêts des diverses parties en cause. Nous croyons que le projet de loi C-653 est inéquitable pour la majorité des membres de nos caisses agricoles et risque de bouleverser le fragile équilibre des liens fiduciaires qui existent aujourd'hui entre les caisses et leurs membres.

Nous recommandons par conséquent au Sous-comité de demander au gouvernement du Canada d'accorder immédiatement toute son attention à la création d'une stratégie positive à long terme pour l'agriculture, sans quoi les divers groupes d'intérêt continueront à s'affronter au sujet de la législation et de la politique agricoles.

En attendant, les caisses de crédit préconisent une modification de la Loi sur la faillite afin de veiller à ce que les agriculteurs reçoivent un traitement juste, semblable à celui des petites entreprises et des pêcheurs.

A défaut de cette modification, nous recommandons au moins de supprimer les dispositions de la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers qui permettent une réduction arbitraire des garanties offertes aux créanciers.

Les caisses de crédit estiment également qu'il faudrait continuer à travailler avec la Fédération canadienne de l'agriculture pour tenter d'en arriver à un consensus sur les points de politique en litige, et sur des solutions réalistes et acceptables.

Nous espérons que notre mémoire aidera le Sous-comité dans ses délibérations.

Annexe 1

Valeur du capital agricole au Canada(En millions de dollars)

1929	6 313	1960	11 578
1930	5 849 E	1965	17 219 E
1931	5 256	1970	23 301 E
1932	4 732 E	1971	24 068
1933	4 443 E	1972	26 224 E
1934	4 464	1973	31 658 E
1935	4 523 E	1974	39 819 E
1936	4 390	1975	48 283 E
1937	4 383 E	1976	57 056
1938	4 213 E	1977	61 246 E
1939	4 298	1978	70 144 E
1940	4 214	1979	84 714 E
1945	5 580	1980	101 674 E
1950	8 171	1981	130 304
1955	9 908		

Source: Historical Statistics of Canada, Urquhart et Buckley, (1929-1960), Agriculture Canada (recensements de 1971, de 1976 et de 1981) et Société du crédit agricole (E signifie estimation).

Annexe 2

Revenu net découlant de l'agriculture(En millions de dollars)

1929	544	1971	1 247
1930	277	1972	1 394
1931	155	1973	2 597
1932	109	1974	3 591
1933	142	1975	3 773
1934	210	1976	2 932
1935	233	1977	2 557
1936	287	1978	3 130
1937	317	1979	3 543
1938	329	1980	3 304
1939	377	1981	4 304

Source: Historical Statistics of Canada, Urquhart et Buckley, et Statistique Canada (Cat. 21 - 202 P).

Annexe 3

Valeur foncière, prix de 1'acre au Canada

1920	48 \$	1971	115 \$
1929	37	1972	118
1934	23	1973	138
1939	25	1974	176
1944	30	1975	218
1952	48	1976	252
1955	52	1977	271
1960	62	1978	305
1965	90	1979	360
1969	122	1980	443
1970	115	1981	475

Source: S.C.A. et Statistique Canada (Faits sur l'agriculture canadienne).

Annexe 4

Exemples de lois provinciales touchant la récupération de matériel agricole et
la saisie de terres agricoles

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, mais elle vise à donner une idée de la mesure dans laquelle les lois déjà en place protègent les intérêts des agriculteurs et précisent la marche à suivre lorsqu'un créancier veut saisir les biens d'un débiteur.

ALBERTALaw of Property Act

En vertu de cette loi, les tribunaux jouissent d'un grand pouvoir discrétionnaire pour fixer le délai dont doit bénéficier l'agriculteur avant que ses créanciers ne soient autorisés à effectuer une saisie. La loi fixe à un an le délai de remboursement accordé aux agriculteurs, ce délai pouvant être prolongé à plusieurs reprises selon l'importance des biens offerts en garantie et la bonne foi de l'agriculteur.

Exemptions Act

Cette loi exempte de la saisie pour dettes les machines agricoles dont l'agriculteur a besoin pour continuer à exploiter son entreprise.

Executions Act

Cette loi vise à protéger les cultures non encore récoltées d'un agriculteur. Elle prévoit un délai d'un an entre la date d'enregistrement et l'exécution d'un jugement autorisant la saisie de terres pour dettes.

Credit and Loan Agreements Act

Cette loi prévoit des délais de préavis pour la vente de matériel saisi.

Farm Implements Act

Cette loi prévoit des garanties détaillées en ce qui concerne les machines agricoles de même que les modalités d'application à cet égard.

SASKATCHEWANThe Land Contracts (Actions) Act

Cette loi établit la marche à suivre avant d'effectuer une saisie. Elle précise que le créancier doit donner un avis au Conseil de médiation provincial, lequel peut décider d'intervenir, et qu'il doit ensuite obtenir l'approbation des tribunaux avant de procéder à la saisie.

The Queen's Bench Act

Cette loi confère aux tribunaux un important pouvoir discrétionnaire pour accorder aux agriculteurs un délai de remboursement avant d'autoriser la saisie ou la vente de leurs biens.

The Limitations of Civil Rights Act

Cette loi décrit en détail la marche à suivre pour la récupération de matériel agricole et précise qu'il s'agit du seul recours possible. Le matériel à récupérer doit être évaluée et, si la valeur est supérieure au montant de la dette, l'agriculteur doit recevoir l'équivalent de son avoir.

Exemptions Act

Cette loi exempte de la saisie pour dettes les machines agricoles dont l'agriculteur a besoin pour continuer à exploiter son entreprise.

The Personal Property Security Act

Cette loi prévoit des délais de préavis avant que le matériel saisi ne puisse être vendu.

Executions Act

Cette loi vise à protéger les cultures non encore récoltées de l'agriculteur. Elle prévoit un délai d'un an entre la date d'enregistrement et l'exécution d'un jugement autorisant la saisie de terres pour dettes.

Farm Implements Act

Cette loi prévoit des garanties détaillées en ce qui concerne les machines agricoles de même que les modalités d'application à cet égard.

MANITOBA

Loi sur la propriété immobilière

Cette loi prévoit la marche à suivre pour foreclore l'actif d'un débiteur de même qu'une période de remboursement de base, laquelle peut être prolongée pour permettre à l'agriculteur de racheter sa terre.

Loi sur la Cour du Banc de la Reine

Cette loi confère aux tribunaux un important pouvoir discrétionnaire pour accorder aux agriculteurs un délai de remboursement avant d'autoriser la saisie ou la vente de leurs biens.

Loi sur les machines et le matériel agricoles

Une demande doit être présentée au Conseil du matériel agricole avant de pouvoir récupérer du matériel agricole.

Loi sur le nantissement

Cette loi prévoit des délais de préavis pour la vente de matériel saisi.

Loi sur l'exécution des jugements

Cette loi vise à protéger les cultures non encore récoltées d'un agriculteur.

Loi sur les jugements

Cette loi prévoit un délai d'un an entre la date d'enregistrement et l'exécution d'un jugement autorisant la saisie de terres pour dettes.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Law and Equities Act

Chattel Mortgage Act

Sale of Goods on Condition Act

NOUVEAU-BRUNSWICK

Loi sur la vente de biens-fonds par voie d'annonces

Loi sur les biens

Loi sur les ventes conditionnelles

TERRE-NEUVE

Conditional Sales Act

The Bills of Sale Act

Proposed Amendments to the Conveyance Act

NOUVELLE-ECOSSE

The Property Act

The Judicature Act

Conditional Sales Act

ONTARIO

Loi sur les sûretés mobilières

ILE-DU-PRINCE-EDOUARD

Bill of Sale Act

Conditional Sales Act

QUEBEC

Loi sur la protection du consommateur

Annexe 5

Programmes de crédit agricole fédéraux et provinciaux

Programmes fédéraux

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Loi sur le crédit agricole</i>	Etablir des unités agricoles rentables. Les prêts peuvent servir à l'achat de terrains, d'animaux de reproduction et d'outillage, aux améliorations, à la consolidation de dettes, et à toute autre fin agricole.	Agriculteurs à temps plein ou en voie de le devenir. Dans le cadre du programme pour "agriculteurs débutants", les demandeurs doivent devenir agriculteurs à temps plein à l'intérieur d'une période de cinq ans.	Le prêt peut atteindre \$300,000 par demandeur admissible et jusqu'à concurrence de \$500,000 pour un groupe. Le taux d'intérêt est calculé en fonction du rendement des obligations gouvernementales à échéances de 5 à 10 ans, plus 1%.
<i>Programme spécial d'aide financière à l'agriculture de la SCA</i>	Venir en aide aux agriculteurs en "difficulté financière".	Les agriculteurs qui ont besoin d'aide afin d'assurer la survie de leur exploitation agricole.	Les emprunteurs de la SCA admissibles à un prêt spécial reçoivent une remise d'intérêt sur des prêts de consolidation à long terme qui réduit de 4% le taux de prêt normal sur une période de 2 ans.
<i>Loi sur le crédit aux syndicats agricoles</i>	Offrir une source de financement aux cultivateurs désireux de coopérer entre eux pour faire échec au coût élevé de la possession individuelle de machines, de bâtiments et d'équipement.	Un groupe de trois agriculteurs ou plus qui désirent former un syndicat afin d'acheter et d'utiliser en commun des machines, de l'équipement et des bâtiments qui se prêtent à un usage coopératif.	Le prêt peut atteindre 80% du coût de l'achat, jusqu'à concurrence de \$15,000 par membre ou \$100,000, en prenant le moindre des deux. Le taux d'intérêt est calculé en fonction du rendement des obligations gouvernementales à échéances de 1 à 10 ans, plus 1%.
<i>Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles</i>	Prêts aux améliorations agricoles, y compris l'achat d'animaux, d'outillage, de machines, de terrains additionnels, la construction de bâtiments, de clôtures, et l'installation de drainage, d'irrigation, etc.	Agriculteurs authentiques.	Prêt maximal de \$100,000. Peut servir à financer jusqu'à 75% du coût des animaux et de l'équipement et jusqu'à 90% pour d'autres fins. Remboursement sur 15 ans pour terre et sur 10 ans pour autres fins. Le taux d'intérêt est le taux préférentiel plus 1%.
<i>Programme d'obligation pour les petites entreprises</i>	Réduire les frais d'intérêt des petites entreprises en les aidant à obtenir du crédit auprès des banques. Pour le refinancement de dettes seulement.	Les agriculteurs doivent être en "difficulté financière". Ils doivent satisfaire aux critères suivants: (1) être en défaut de paiement ou s'attendre à l'être, (2) ne pas avoir accès à d'autres sources de financement, et (3) ne pas posséder d'autres biens personnels qui pourraient être utilisés pour redresser la situation.	Le montant maximum disponible dans le cadre de ce programme est de \$500,000. Le prêt est remboursable sur 5 ans. Habituellement, le taux d'intérêt s'établit à ½ du taux préférentiel plus 2 à 3%. Le programme prend fin le 31 décembre 1982.
<i>Banque fédérale de développement</i>	Promouvoir et favoriser l'établissement et le développement d'entreprises commerciales au Canada.	Entreprises canadiennes qui éprouvent de la difficulté à obtenir du crédit ailleurs.	Prêts directs aux taux d'intérêt commerciaux. Le taux varie selon le montant du prêt.

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Subvention à l'investissement des petites entreprises</i>	Stimuler les investissements de capital des petites entreprises, y compris les exploitations agricoles, en réduisant le coût des emprunts.	Les prêts consentis aux petites entreprises, entre le 29 juin 1982 et le 31 mars 1983, pour l'acquisition de biens amortissables ou le financement de travaux de recherche et de développement. Les prêts pour l'achat de terres, de voitures, d'animaux et d'outillage usagé ne sont pas admissibles.	Une subvention pouvant atteindre 4%, qui ramène le taux d'intérêt à un minimum de 12% pendant deux ans, est versée aux institutions de prêt pour le compte de l'emprunteur. Le montant des prêts doit être d'au moins \$10,000 et d'au plus \$500,000.

Programmes provinciaux

Colombie-Britannique

<i>Loi sur l'aménagement des terres agricoles</i>	Améliorations foncières, y compris le drainage et l'irrigation, le défrichement, l'amélioration des vergers, le forage de puits et l'installation de réseaux hydrographiques.	Avoir moins de 65 ans et un revenu non agricole familial de moins de \$50,000. Le candidat doit posséder les ressources voulues pour mettre le travail d'aménagement des terres à profit.	Prêt maximal de \$25,000 à la moitié du taux d'intérêt préférentiel. Remboursement sur 15 ans. Possibilité de payer les intérêts seulement au cours des trois premières années.
<i>Loi sur le crédit agricole</i>			
(a) <i>Prêts garantis</i>	Compléter les services des organismes de crédit agricole en place en fournissant une garantie à ceux qui n'ont pas accès aux prêts bancaires.	Toutes les exploitations agricoles. Le revenu non agricole brut familial doit être inférieur à \$50,000.	La province garantit les prêts faits par les banques et les caisses de crédit. Le taux d'intérêt est le taux préférentiel plus 1%.
(b) <i>Programme de remboursement partiel des intérêts</i>	Réduire le coût des emprunts en remboursant une partie de l'intérêt.	Tous les prêts consentis par les banques, les caisses de crédit, la SCA, la BFD, l'Office d'établissement agricole des anciens combattants et de la Corporation agricole des Indiens de l'Ouest. Toutes les exploitations agricoles dont le revenu familial non agricole brut est inférieur à \$50,000.	Rembourse l'intérêt jusqu'à concurrence du taux préférentiel moyen des banques à charte moins 1%. La remise maximale par ferme est de \$10,000 annuellement.
(c) <i>Programme d'encouragement à la production d'asperges</i>	Aider les agriculteurs à augmenter leur production par l'entremise d'une réduction des frais d'intérêt sur leur prêt.	Il faut faire approuver un plan d'exploitation agricole et ensementer au moins cinq acres.	Rembourse les intérêts payés sur les prêts des banques et des caisses de crédit jusqu'à concurrence de \$400 l'acre. Rembourse jusqu'à concurrence du taux préférentiel plus 1%. Rembourse 100% des intérêts la première et la deuxième année, 75% la troisième année et 50% la quatrième année. Les prêts sont remboursables sur 10 ans.
(d) <i>Aide aux vignerons</i>	Rétablir la production des vignobles qui ont été détruits par le gel en 1978-1979.	Les exploitants agricoles dont les vignobles ont subi des dommages à la suite du gel en 1978-1979.	Rembourse les frais d'intérêt jusqu'à concurrence de 4% pour les années 1980 à 1982, sur les prêts des banques et des caisses de crédit. Prêt maximal admissible de \$1,000 l'acre.
(e) <i>Aide pour les dommages aux récoltes causés par la pluie</i>	Réduire les coûts du crédit aux producteurs.	Les exploitants agricoles qui ont perdu des récoltes non assurables à cause des pluies excessives en 1981.	Rembourse les frais d'intérêt jusqu'à concurrence de 25 à 50% du taux préférentiel des banques sur les prêts d'exploitation. Indemnité maximale de \$10,000.

Alberta

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Prêts agricoles directs</i>	Achat de terres, améliorations foncières, consolidation des dettes et autres fins liées au maintien de la ferme.	<i>Partie A</i> Producteurs primaires dont l'actif proforma, incluant le prêt, ne dépasse pas \$450,000, dont l'avoir net proforma ne dépasse pas \$225,000 et qui ne peuvent obtenir de crédit ailleurs. <i>Partie B</i> Producteurs primaires dont l'actif et l'avoir net proforma excèdent les limites de la partie A et qui ne peuvent obtenir de crédit ailleurs.	Prêt maximal de \$200,000. Remboursement sur 30 ans. Avoir net de 20% exigé. Le taux d'intérêt est de 12% avec remise de 3% au cours des cinq premières années. Prêt maximal de \$200,000. Avoir net de 20% exigé. Le taux d'intérêt est de 12%.
<i>Crédit aux agriculteurs débutants (prêts directs)</i>	Aider les particuliers à mettre sur pied des unités rentables. Toutes les fins agricoles sont admissibles, sauf le capital d'exploitation.	Particuliers qui possèdent une expérience agricole ou l'équivalent en formation collégiale et en expérience et qui ont un avoir ou un avoir acquis de 10%. L'actif proforma ne doit pas dépasser \$350,000 et l'avoir net proforma \$175,000.	Prêt pouvant atteindre \$200,000 pour une durée maximale de 30 ans. Le taux d'intérêt est de 12% avec prime d'encouragement de 6% pendant les cinq premières années, calculé à partir du montant original du prêt. Ce prêt est accordé une seule fois, mais une option par étape est disponible pour les personnes qui n'ont pas besoin initialement du plein montant de \$200,000.
<i>Programme d'aide en cas de sinistre</i>	Offrir des prêts pour le maintien d'une rentabilité raisonnable lorsque l'exploitant doit réparer des bâtiments et remplacer des animaux. N'accorde aucun dédommagement.	Les agriculteurs touchés par une calamité naturelle et dont les pertes n'étaient pas suffisamment assurées ou ne pouvaient l'être.	Les modalités sont fonction du besoin et peuvent inclure: des garanties de prêt, des prêts directs, des paiements différés ou une dispense des intérêts.
<i>Prêts agricoles garantis pour fins déterminées</i>	Prêt garanti à court ou moyen terme portant sur l'actif agricole, le crédit d'exploitation et la consolidation de dettes.	L'emprunteur doit être un producteur primaire qui ne peut obtenir de crédit d'un autre prêteur.	Aucun maximum précis, mais l'emprunteur doit avoir une mise de fonds nette de 20%. La durée maximale est de 15 ans. L'intérêt se situe au taux préférentiel des prêteurs plus 1% jusqu'à 10 ans, et au taux préférentiel plus 1½% pour prêts de plus de 10 ans.
<i>Programme de prêt pour le développement agricole de l'Alberta (AFDL) (prêts garantis)</i>	Des prêts garantis consentis à court ou à moyen terme pour à peu près n'importe quel but agricole, sauf la consolidation de dettes.	Les exploitations qui produisent ou qui projettent de produire des denrées agricoles.	Maximum de \$100,000 pour 15 ans. Intérêt = taux préférentiel + 1% pour prêts jusqu'à 10 ans ou taux préférentiel + 1.5% pour prêts de 10 à 15 ans.
<i>Programme d'entreposage des légumes et pommes de terre (prêts garantis)</i>	Aider les producteurs de légumes et de pommes de terre à améliorer ou à construire des entrepôts pour ces denrées.	Producteurs de pommes de terre qui ont un permis de la Commission des pommes de terre de l'Alberta et les producteurs maraichers qui relèvent de l'Office de commercialisation des légumes frais de l'Alberta.	Une prime de \$70 par tranche de \$1,000 du montant initial admissible est payée annuellement pendant cinq ans. Prêt maximal de \$100,000 sur 15 ans ou moins. Le taux d'intérêt est le taux préférentiel plus 1% sur les prêts remboursables sur 10 ans et le taux préférentiel plus 1.5% sur les prêts remboursables sur 10 à 15 ans. Les prêts doivent être obtenus dans le cadre du Programme de prêt pour le développement agricole de l'Alberta.

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Programme d'amélioration des pâturages et du sol (prêts garantis)</i>	Augmenter le revenu de la ferme et du ranch en améliorant la productivité de la terre. Défrichage et labourage superficiel de terres non cultivées, ensemencement en herbe et en foin, chaulage ou mornage, débroussaillage par labour profond, construction de clôtures, entretien de sentiers pour les animaux, désherbage des grands pâturages, drainage.	Les producteurs primaires qui désirent améliorer la productivité des grands pâturages et du sol.	Une remise de \$70 par tranche de \$1,000 du montant initial admissible est versée annuellement pendant les premiers cinq ans. Le prêt maximum admissible est de \$10,000 pour une ferme individuelle et de \$20,000 pour une association ou un société (\$10,000 pour la première famille plus \$5,000 pour chaque famille supplémentaire). Les prêts doivent être obtenus dans le cadre du Programme de prêt pour le développement agricole de l'Alberta.
<i>Programme d'encouragement aux éleveurs de moutons (prêts garantis)</i>	Développer l'élevage du mouton en aidant aux agriculteurs à acheter l'outillage, les installations et le troupeau de reproduction.	Aspirants éleveurs de moutons ou éleveurs établis.	Une remise de \$70 par tranche de \$1,000 du montant initial admissible est versée annuellement pendant les cinq premières années. Les prêts peuvent atteindre \$40,000 et doivent être obtenus dans le cadre du Programme de prêt pour le développement agricole de l'Alberta.
<i>Fonds du patrimoine de l'Alberta et Programme de réduction des intérêts pour les petites entreprises et les fermes</i>	Fournir de l'aide aux petites entreprises en leur assurant pendant 24 mois des taux d'intérêt plafonnés à 14.5%.	Entreprises albertaines actives dont les ventes brutes ne dépassent pas \$5 millions et qui ont contracté un emprunt avant le 1er septembre 1982 d'une institution financière reconnue.	Le taux d'intérêt sur un montant maximal de \$150,000 est ramené d'un maximum de 20.5% à 14.5% pour 24 mois, à partir du 1er mars 1982. La remise d'intérêt est versée semestriellement à l'emprunteur.
<i>Fonds du patrimoine de l'Alberta et Programme de réduction des taux d'intérêt hypothécaires</i>	Réduire les taux d'intérêt hypothécaires à 12.5% pendant 24 mois pour les nouveaux propriétaires de maison, ou ceux qui renouvellent leur hypothèque à un taux d'intérêt élevé.	Tout propriétaire d'une maison en Alberta, y compris les agriculteurs dont la résidence est rattachée à l'exploitation. Le taux hypothécaire doit dépasser 12.5%.	Le taux d'intérêt sur un montant maximal de \$150,000 est ramené d'un maximum de 19.5% à 12.5% pour 24 mois, à partir du 1er septembre 1982. La remise d'intérêt est payée mensuellement à l'emprunteur.

Saskatchewan

<i>FarmStart Corporation Programme de prêts et de subventions</i>	Crédit et subventions à ceux qui créent ou agrandissent un troupeau ou un système d'irrigation, y compris l'amélioration des pâturages, l'achat d'animaux de reproduction et de l'outillage essentiel à l'exploitation, ainsi que l'amélioration des bâtiments pour animaux.	L'agriculture doit être l'activité principale actuelle ou projetée. L'avoir net du demandeur et du conjoint ne doit pas excéder \$185,000 et son revenu net \$18,000 par année. Le prêt doit être remboursé avant le 65ème anniversaire de naissance.	Prêt maximal de \$200,000 et subvention de \$8,000 si le demandeur présente un avoir net inférieur à \$36,000 (débourré total maximum de \$208,000). La table d'intérêt est la suivante: (a) si les biens de production excèdent \$250,000, l'intérêt sur le prêt total est évalué à 14% ou (b) pour les prêts jusqu'à concurrence de \$100,000, le taux d'intérêt est de 10% pendant les cinq premières années et de 12% pour le reste de la durée du prêt, et pour la portion qui dépasse \$100,000, le taux d'intérêt est de 14% pour la durée totale du prêt. La durée maximale du prêt est de 15 ans.
---	--	---	--

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Prêts garantis FarmStart pour l'achat d'animaux</i>	Crédit pour établir ou agrandir des élevages.	Prêts accessibles aux particuliers et aux groupes pour l'achat de bovins et de moutons de reproduction femelles.	Les limites de prêt sont de \$12,000 pour une personne, \$24,000 pour deux personnes et \$36,000 pour un groupe de trois ou plus. La période de remboursement est de 7 ans ou plus et le bénéficiaire ne verse aucun paiement de principal pendant les deux premières années du prêt. Le taux d'intérêt est le taux préférentiel du prêteur plus 2%. La province garantit 80% des pertes sur chaque prêt.
<i>Prêts FarmStart aux sociétés, coopératives et associations</i>	Crédit pour établir ou agrandir des systèmes d'irrigation ou des élevages.	Les coopératives, les sociétés et les associations peuvent obtenir des prêts si chaque membre est admissible. Des prêts pourront être accordés aux membres individuels qui sont admissibles.	Le prêt pour une ferme à plusieurs exploitants correspond à la somme des montants que les membres peuvent emprunter individuellement.
<i>Commission de la banque des terres</i>	Transferts de terres à l'intérieur de la même famille. Facilite le transfert de terres à la retraite d'agriculteurs et permet aux aspirants-agriculteurs de louer des terres. Des fonds sont également disponibles pour fins d'amélioration foncière.	L'avoir net maximal et le revenu annuel net moyen sur trois ans sont établis chaque année.	La terre est louée à raison d'un loyer en espèces calculé d'après sa valeur productive. La terre peut être achetée après 5 ans et le locataire reçoit un escompte de 20% sur la parcelle de résidence (maximum de \$5,000). La banque des terres ne finance pas les achats.
<i>SEDCO</i>	Exploitations agricoles spécialisées. Les exploitations agricoles de base ne sont pas admissibles.	L'entreprise doit être établie en Saskatchewan.	Aucun maximum, mais le montant ne peut excéder 80% de la valeur des immobilisations. Prêts à long terme sans durée maximale fixe.
<i>Société de logement de la Saskatchewan – Programme de construction domiciliaire en milieu rural</i>	Aider les familles agricoles à acquérir des maisons neuves ou à améliorer leur logement.	L'agriculture doit être l'activité principale et on doit habiter la ferme au moins neuf mois par année. La résidence ne doit pas excéder 130 mètres carrés.	Un paiement initial de 5% est exigé. Le prêt maximal est de \$52,000 sur 35 ans à un taux d'intérêt de 16% fixé pour 10 ans. Une subvention de \$1,800 par année est versée aux familles à faible revenu dont le ratio de la dette brute est supérieur à 30%.

Manitoba

<i>Société du crédit agricole du Manitoba (S.C.A.M.)</i>			
<i>Prêts directs – long terme</i>	Prêts directs à long terme pour acheter des animaux et des machines, faire des améliorations permanentes et consolider des dettes.	Avoir 18 ans ou plus. L'agriculture est l'activité principale ou doit le devenir après le prêt. Citoyen canadien ou immigrant reçu qui réside au Manitoba ou qui y résidera après le prêt. Valeur nette jusqu'à concurrence de \$185,000.	Maximum de \$200,000 pour 30 ans jusqu'à concurrence de 90% de la garantie. 60% de la garantie doit être sous forme de terres, 40% sous forme d'animaux et 20% sous forme d'outillage. Le taux d'intérêt est supérieur de 0.5% au coût mensuel des emprunts de la province.
<i>Remise d'intérêt aux jeunes agriculteurs</i>	Remise d'intérêt afin d'aider les jeunes agriculteurs à agrandir leur exploitation ou à réorganiser leurs activités agricoles.	Avoir 18 à 39 ans inclusivement et avoir obtenu un prêt direct à long terme ou une garantie de prêt globale à des fins précises.	Une remise maximale de 4% s'applique au premier \$50,000 du prêt pendant les cinq premières années.

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Prêts directs – moyen terme</i>	Prêts directs à moyen terme pour acheter des machines, des animaux et pour faire des améliorations permanentes.	Mêmes critères que pour les prêts à long terme.	Maximum de \$60,000 pouvant atteindre 90% de la valeur des terres et des animaux et 65% de la machinerie. Remboursement échelonné sur 10 ans. Le taux d'intérêt est de 0.5% supérieur au coût mensuel des emprunts de la province.
<i>Prêts directs aux sociétés, coopératives et associations</i>	Etablir et aménager des entreprises agricoles collectives. Les exploitations agricoles traditionnelles, les parcs d'engraissement et les entrepôts maraîchers sont admissibles.	Les coopératives, les sociétés, les associations et les offices de producteurs sont admissibles.	Prêt maximal pouvant atteindre 70% de la valeur estimative de la garantie. Le taux d'intérêt est de 0.5% supérieur au coût mensuel des emprunts de la province.
<i>Prêts garantis à la production agricole</i>	Garantir les marges de crédit consenties aux agriculteurs par les institutions de prêt pour couvrir les dépenses d'exploitation, l'achat d'animaux et d'outillage.	Avoir 18 ans et avoir l'agriculture comme activité principale. Citoyen canadien ou immigrant reçu résidant au Manitoba. Avoir dans l'exploitation d'au moins 10% et d'au plus 40%.	Le prêt garanti et tout prêt d'amélioration agricole ne peuvent excéder \$60,000. Remboursable annuellement ou à la fin du cycle de production. Les prêts autres que ceux pour l'exploitation peuvent être remboursés sur 10 ans. Le taux d'intérêt ne peut excéder le taux préférentiel plus 1%.
<i>Prêts garantis globaux à des fins précises</i>	Pour l'achat de terres, d'animaux, de machines, ainsi que pour faire des améliorations permanentes, consolider des dettes et assurer un capital d'exploitation.	Mêmes critères que pour les garanties de prêt à la production agricole.	Maximum de \$300,000 sur 31 ans. Le taux d'intérêt ne peut dépasser le taux préférentiel plus 1%.
<i>Prêts garantis aux coopératives, aux sociétés et aux associations</i>	Permettre aux emprunteurs d'obtenir un capital d'exploitation par l'entremise des banques ou des caisses de crédit sans qu'ils aient à fournir de garantie.	Les coopératives, les sociétés, les associations et les offices de producteurs sont admissibles.	Les modalités sont fixées par la Société qui garantit le plein montant de l'emprunt.
<i>Programme d'animaux d'engrais</i>	Garder les veaux d'engrais au Manitoba.	Avoir 18 ans ou plus et être un résident du Manitoba. Les agriculteurs qui ont les provendes et les installations nécessaires pour élever des veaux.	L'agriculteur accepte d'engraisser les bouvillons achetés par la SCAM. Les veaux peuvent être vendus jusqu'à 18 mois après l'achat. Les contrats d'animaux d'engrais ne peuvent dépasser 300 têtes ou \$60,000 par agriculteur. Le taux d'intérêt est le même que celui exigé sur les prêts à moyen terme.
<i>Programme de réduction des taux d'intérêt</i>	Aide directe aux agriculteurs du Manitoba en difficulté à cause des taux d'intérêt élevés. Le ministère de l'Agriculture du Manitoba offre en outre un counselling aux bénéficiaires.	Le revenu brut de l'agriculteur ne doit pas avoir excédé \$70,000 dans deux des trois dernières années et il doit être en difficulté financière à cause des taux d'intérêt élevés.	Des remises d'intérêt payables en 1982-1983 sur les dettes impayées auprès d'institutions financières, à l'exception des dettes pour l'achat de terres (autres que la parcelle résidentielle). Une aide maximale de \$6000 par année est offerte, dont la moitié sous forme de subvention et l'autre moitié sous forme d'un prêt à intérêt différé, pour rembourser les intérêts jusqu'à concurrence de 20%. La partie prêt ne porte pas intérêt pendant 5 ans. À la fin de cette période, le taux en vigueur à la SCAM s'applique.

Ontario

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Programme de prêt aux jeunes agriculteurs</i>	Prêts garantis pour aider les jeunes agriculteurs à s'établir. Pour fins d'aménagement agricole, notamment l'achat d'animaux, d'équipement, la construction de bâtiments ou la consolidation de dettes.	Être âgé de 18 à 35 ans et projeter de rester en agriculture pendant au moins 10 ans.	Période de remboursement maximale de 10 ans. Taux d'intérêt de 1% au-dessus du taux préférentiel pour 5 à 10 ans. Prêts consentis par l'entremise des banques à charte et des prêteurs autorisés.
<i>Prêts pour drainages souterrains</i>	Prêts gouvernementaux faits par l'entremise des municipalités, pour fins de drainage souterrain.	La terre doit être en production agricole et appartenir à un agriculteur. Le drainage doit être fait par un entrepreneur reconnu.	Maximum de 60% du coût des travaux de drainage souterrain remboursable en 10 ans. Le taux d'intérêt est de 10%. Les prêts sont garantis par les municipalités au moyen d'une débenture. Prêt maximal de \$20,000 dans une année et maximum de \$60,000 pendant la vie.
<i>Programme de redressement agricole</i>	Offrir des rabais d'intérêt et des garanties gouvernementales aux agriculteurs en difficulté financière qui ont de bonnes chances de redressement. Pour fins de consolidation de dettes.	L'agriculteur doit avoir un revenu ajusté de \$12,000 ou plus et un avoir se situant entre 10 et 60%. Les paiements d'intérêt et de principal doivent représenter plus de 20% des frais d'exploitation totaux. La ferme doit être rentable ou montrer des signes de rentabilité après une période de 12 mois.	Trois types d'aide sont disponibles: 1) report des intérêts bancaires pendant une période de 6 mois. L'intérêt n'est pas calculé durant cette période et est garanti par la province, 2) réduction des intérêts jusqu'à concurrence de 5% (taux minimal de 12%) sur tous les prêts bancaires à taux d'intérêt flottants, sur une période de 12 mois, et 3) garantie provinciale d'une année sur toutes les nouvelles marges de crédit d'exploitation au taux d'intérêt préférentiel.

Québec

<i>Loi favorisant le crédit à long terme par les institutions privées – Programme "Tandem"</i>	L'achat de terres agricoles, d'animaux et de machines aratoires, la construction de bâtiments, l'amélioration du fonds de terre, la consolidation des dettes, etc.	Personnes majeures dont la principale activité est l'agriculture. Le critère de besoin est dans chaque cas une condition d'admissibilité. Les agriculteurs qui s'établissent doivent faire de l'agriculture leur principale occupation à l'intérieur d'une période de cinq ans.	Prêt maximal de \$250,000 par agriculteur et de \$450,000 par exploitation de groupe, pour une durée maximale de 39½ ans. Le prêt ne peut excéder 90% de la valeur estimative de la propriété s'il doit servir à l'établissement, à l'expansion et à l'aménagement d'une exploitation agricole, et 80% s'il doit servir à d'autres fins. Nantissement: limite de \$100,000 par agriculteur et de \$200,000 par exploitation de groupe, ou jusqu'à concurrence de 80% de la valeur estimative des biens nantis, en prenant le moindre montant. Le taux d'intérêt est fixé au taux préférentiel et ajusté mensuellement avec une subvention d'intérêt sur la première tranche de \$150,000 d'un prêt accordé à un agriculteur et sur la première tranche de \$200,000 d'un prêt accordé à une exploitation de groupe de sorte que sur ces sommes les agriculteurs paient 4% plus la moitié de la différence entre 4% et le taux préférentiel.
<i>Loi sur le crédit agricole administrée par l'Office du crédit agricole</i>	Même que sous le programme Tandem, sauf que les fonds sont fournis par l'Office du crédit agricole.	Personnes majeures dont la principale activité est l'agriculture. Le besoin d'un prêt est dans chaque cas une condition d'admissibilité.	Même modalités que sous le programme Tandem, sauf que l'Office du crédit agricole fournit les fonds. Celui-ci subventionne l'intérêt et fournit des fonds jusqu'à concurrence de 75% et 90% de la valeur de la garantie.

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Loi sur le prêt agricole</i>	Subventionner le taux d'intérêt de la Loi sur le crédit agricole et de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.	Les emprunteurs sous le régime de la Loi fédérale sur le crédit agricole et de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Pour être admissible, il faut répondre aux mêmes critères d'admissibilité qu'en vertu des programmes du Québec.	Le gouvernement québécois subventionne les intérêts sur la première tranche de \$15,000 des prêts dus aux organismes de prêt visés, lorsque le taux excède son propre taux.
<i>Loi favorisant l'établissement des jeunes agriculteurs</i>	Aider les jeunes agriculteurs à s'établir sur une ferme en réduisant le coût du crédit à long terme.	Jeunes agriculteurs de 18 à 40 ans qui exploitent une ferme et qui n'ont pas encore reçu un prêt.	Le gouvernement du Québec paie les frais d'intérêt sur la première tranche de \$50,000 pendant cinq ans, sur les prêts à long terme accordés aux jeunes agriculteurs qui s'établissent en agriculture dans le cadre du programme Tandem, de la Loi sur le crédit agricole du Québec, de la Loi fédérale sur le crédit agricole.
<i>Loi favorisant l'amélioration des fermes</i>	Fournir des prêts garantis par l'entremise des banques à charte et des caisses populaires. Financement provisoire pour l'achat du troupeau de base, de quotas, de terres supplémentaires, d'outillage, de bâtiments agricoles et autres améliorations à la ferme.	Personnes majeures dont la principale activité est l'agriculture. Le principal critère est le besoin.	Prêt maximal de \$100,000. Le remboursement peut prendre jusqu'à dix ans sauf si les fonds servent à l'agrandissement ou au drainage du terrain. La limite est alors de 15 ans. Le taux d'intérêt est le taux préférentiel plus 0.5% avec une remise d'intérêt de 3% sur la première tranche de \$15,000.
<i>Loi favorisant le crédit à la production agricole</i>	Fournir des prêts garantis à court terme aux producteurs de récoltes marchandes et aux éleveurs de bestiaux pour les dépenses d'exploitation. Les prêts peuvent servir à acheter des récoltes debout et des animaux de boucherie, à la production d'œufs, à défrayer le salaire d'un agriculteur et à couvrir ses frais de subsistance.	Personnes majeures dont la principale activité est l'agriculture.	Prêts garantis de \$100,000 accordés par l'intermédiaire des banques à charte et des caisses populaires au taux d'intérêt courant du prêteur pour 30 mois au maximum.
<i>Loi favorisant un crédit spécial pour les producteurs agricoles au cours de périodes critiques</i>	Crédit spécial pour couvrir les pertes résultant de situations exceptionnelles comme une sécheresse, une inondation ou d'autres calamités naturelles et pour aider à couvrir les coûts de production durant les périodes de bas prix pour les denrées agricoles.	Producteurs touchés par une calamité naturelle ou qui doivent faire face à une baisse importante du prix de leurs produits agricoles.	Prêts garantis par le gouvernement avec subvention d'intérêt. Chaque désastre est couvert par un règlement différent, ce qui assure la souplesse du programme.
	Exemple: aider les producteurs de porcs qui ont emprunté auprès des banques et des caisses populaires entre juin 1980 et novembre 1980.	Cette aide a été offerte pour la consolidation du crédit utilisé par les exploitations porcines en place. Les fonds ne pouvaient cependant servir à leur expansion.	Période maximale de quatre ans. Le prêt maximal est de \$25,000 pour les éleveurs de porcelets et de \$60,000 pour les éleveurs de porcs à l'engraissement. Le rabais sur les taux réels ramenait ceux-ci à 5% dans la première année, à 8% dans la deuxième, à 10% dans la troisième et au taux préférentiel plus ½% dans la quatrième.

Nouveau Brunswick

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Prêts aux agriculteurs à temps plein (Partie I)</i>	Prêts pour l'achat de fermes et de terres additionnelles, de bâtiments, d'animaux et d'équipement, et pour la consolidation des dettes à court terme.	Un agriculteur ou une personne admissible qui désire faire de l'agriculture.	Aucun maximum. Habituellement hypothèque de 20 ans, mais pouvant varier de 5 à 25 ans. Hypothèque mobilière de 8 ans sur les animaux et l'outillage. Les hypothèques sont renouvelables tous les cinq ans. Le taux d'intérêt est fixé trimestriellement en fonction du taux de prêt provincial. Une subvention d'intérêt réduit le taux d'intérêt à un taux de base de 7% plus la moitié de l'écart qui existe entre le taux de base et le taux de prêt provincial. La subvention d'intérêt maximale payable à un emprunteur est de \$10,000 par année.
<i>Prêts aux agriculteurs à temps partiel (Partie II)</i>	Fournir des prêts pour l'achat et la location de terres à des agriculteurs à temps partiel admissibles à de faibles taux d'intérêt et de loyer, afin de les aider à mettre sur pied une unité économique rentable.	Le revenu non agricole annuel imposable ne doit pas dépasser \$20,000 et les ventes agricoles ne doivent pas être inférieures à \$5,000 par année.	Prêts à terme pouvant atteindre \$50,000 sur la garantie de biens immobiliers et personnels. Le taux d'intérêt est fixé trimestriellement au taux de prêt provincial. Le programme de subvention d'intérêt s'applique.
<i>Prêts aux agriculteurs commerciaux et aux entreprises para-agricoles (Partie II)</i>	Fournir des prêts aux agriculteurs commerciaux et aux exploitations para-agricoles afin d'accroître au maximum les recettes à la production.	Agriculteurs commerciaux et entreprises para-agricoles (pré-transformation, p. ex.: commercialisation, entreposage, classification) qui ne sont pas admissibles à d'autres aides fédérales ou provinciales.	Prêts à terme au taux de prêt provincial. Aucun maximum. Garantie sous forme de biens immobiliers et personnels. Le programme de subvention d'intérêt s'applique.
<i>Programme de rabais d'intérêt</i>	Fournir un rabais d'intérêt afin d'encourager les agriculteurs à emprunter de la SCA.	Tous les emprunteurs de la SCA. Seuls les prêts qui portent un intérêt supérieur à 7%.	Remise d'intérêt sur les prêts de la SCA existants et nouveaux qui ramène le taux à un taux de base de 7% plus la moitié de l'écart entre ce taux de base et le taux réel sur le prêt. La subvention d'intérêt annuelle payable ne peut dépasser \$10,000 au total sur les prêts de la SCA et du programme provincial.
<i>Location de terres provinciales</i>	Permettre aux agriculteurs de louer des terres supplémentaires afin d'assurer la rentabilité de l'exploitation agricole.	Tous les agriculteurs qui ont ou qui rendront leur exploitation rentable en louant des terres additionnelles.	Baux renouvelables aux 5 ans. Le loyer est de \$1 pour la première et la deuxième année et atteint 5% de l'investissement foncier ou de la valeur estimative les années suivantes. Le locataire paie les assurances et les taxes. Il peut acheter la terre en remboursant l'investissement de l'Office ou au prix du marché moins la valeur nette ajoutée.

Nouvelle-Écosse

Loi sur le crédit agricole et rural

<i>Prêts aux exploitations commerciales</i>	Fournir des prêts aux agriculteurs commerciaux, nouveaux ou établis.	Un agriculteur âgé de plus de 19 ans et qui retire plus de 50% de son revenu brut de l'agriculture ou qui exploitera une ferme commerciale rentable avec des ventes de produits agricoles évalués à plus de \$10,000 par année.	Prêt maximal de \$300,000 à un taux d'intérêt de 10% sur le premier \$150,000 et de 13% sur le solde jusqu'à concurrence de \$300,000. Le prêt ne peut dépasser 90% de la valeur estimative de la terre à culture ou 75% s'il faut une hypothèque mobilière. Les prêts qui excèdent \$300,000 doivent être approuvés par le Cabinet. Le taux d'intérêt est fixé au taux de prêt courant de la province.
---	--	---	---

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Prêts aux agriculteurs à temps partiel</i>	Aider les agriculteurs à temp partiel à produire des denrées agricoles.	Agriculteurs à temps partiel dont la principale source de revenu ne provient pas de la ferme.	Prêt maximal de \$45,000 ou jusqu'à concurrence de 90% de la valeur estimative de la terre et des bâtiments, en prenant le moins élevé des deux. Le taux d'intérêt est de 13%. Doit atteindre un revenu agricole brut de \$5,000 par année à la fin de 5 ans, sinon le taux d'intérêt est rajusté au taux préférentiel bancaire plus 1%.
<i>Programme d'achat et de location des terres</i>	Fournir de l'aide aux agriculteurs en achetant et en valorisant des terres à grande possibilité agricole pour ensuite les louer ou les vendre aux agriculteurs.	Un particulier qui est ou qui deviendra un agriculteur à temps plein.	La propriété est louée par la commission pendant 5 ans avec option d'achat. Le loyer est de 10% du prix d'achat, plus les frais d'acquisition, les taxes et assurances. A la fin du bail, le locataire peut renégocier pour un autre bail de cinq ans ou acheter la terre. Si la terre est achetée à la fin du premier cinq ans, le montant impayé du prix d'achat porte intérêt au taux sur les prêts commerciaux.
<i>Programme de subvention d'intérêt</i>	Subventionner des intérêts payables sur le capital emprunté à la SCA, à l'Office appliquant la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants ou à la Banque des prêts agricoles de la Nouvelle-Ecosse.	Emprunteur de la SCA, de l'Office d'établissement des anciens combattants, de l'Office des prêts agricoles de la Nouvelle-Ecosse qui sont des agriculteurs commerciaux.	Subvention de 2½% sur le principal dû et une subvention maximale d'intérêt de \$1,250.
<i>Programme de remise d'intérêt</i>	Subventionner les frais d'intérêt des jeunes qui empruntent auprès la SCA ou de la Banque des prêts agricoles de la Nouvelle-Ecosse et qui en sont à leur première expérience comme agriculteurs.	Les emprunteurs de la SCA et de l'Office des prêts agricoles de la Nouvelle-Ecosse qui tentent de s'établir en agriculture commerciale.	A l'intention des nouveaux agriculteurs âgés de moins de 35 ans. L'intérêt est payé par la province (jusqu'à concurrence de \$15,000 par année) pendant les deux premières années sur les prêts SCA et NSFLB.

Île-du-Prince-Édouard

Office du crédit de l'Île-du-Prince-Édouard

<i>Prêts à court terme</i>	Fournir aux agriculteurs une source de crédit d'exploitation renouvelable.	L'emprunteur doit avoir des ressources suffisantes en terres, machinerie et outillage et s'adonner déjà à l'agriculture.	Remboursement à la vente des produits. Aucun maximum. Le taux d'intérêt varie en fonction du taux préférentiel courant des banques.
<i>Prêts à moyen terme</i>	Fournir des prêts à moyen terme pour l'achat d'outillage agricole, de camions de ferme et d'animaux.	L'emprunteur doit être un agriculteur.	La durée de remboursement du prêt peut atteindre 10 ans selon l'espèce d'animaux et le genre d'équipement. Aucun maximum. Le taux d'intérêt correspond au coût des emprunts de la province et est fixé au moment de l'octroi du prêt. Période de renouvellement maximale de 5 ans.
<i>Prêts à long terme</i>	Fournir des capitaux pour l'achat de terres et de bâtiments agricoles, pour la construction de bâtiments et pour la consolidation de dettes sur première hypothèque.	L'emprunteur doit être un agriculteur ou être sur le point de le devenir.	Aucun prêt maximal. Remboursable sur 30 ans. Ne peut excéder 75% de la valeur estimative de l'actif immobilisé. Le taux d'intérêt correspond au coût des emprunts de la province. Il est fixé au moment de l'octroi du prêt. Période de renouvellement de 5 ans.

Programmes	But	Admissibilité	Modalités
<i>Société d'aménagement des terres</i>	Acheter des terres de propriétaires qui désirent vendre et les louer ou les revendre à des agriculteurs débutants ou à des petits agriculteurs en expansion.	Tout agriculteur qui désire agrandir son fonds de terre.	Un agriculteur peut obtenir des terres de la Société par l'entremise: a) d'une hypothèque pouvant atteindre 30 ans sur 75% de la valeur de la propriété au taux de prêt de la SCA; b) un contrat de vente d'une durée pouvant atteindre 30 ans sur 80% de la valeur; ou c) un bail de 5 ans avec option d'achat ou de renouvellement.

Terre-Neuve

<i>Office du crédit à l'aménagement des exploitations agricoles</i>	Aider les agriculteurs à mettre sur pied des exploitations rentables en prêtant pour le bétail, l'outillage, l'aménagement foncier et les bâtiments.	Particuliers d'âge légal, dont l'agriculture est la principale activité, qui désirent améliorer ou agrandir leur exploitation. Les nouveaux agriculteurs sont admissibles s'ils satisfont aux critères établis.	Prêt maximal de \$30,000 pour les animaux, l'outillage, les bâtiments de ferme et l'aménagement foncier. La durée maximale est de 15 ans et le taux d'intérêt est de 12%.
---	--	---	---

Références et remerciements

Agriculture Canada, "Prix des entrées dans l'agriculture", Conférence sur les perspectives agricoles au Canada, Ottawa, décembre 1979.

Banque du Canada, "Revue de la Banque du Canada", Ottawa, août 1982.

Binhammer, H.H., "Money, Banking and the Canadian Financial System", Second Edition, 1972, Methuen Publications, Agincourt, Ontario.

Bond, D.E., Shearer, R.A., "The Economics of the Canadian Financial System - Theory, Policy and Institutions", 1972, Prentice-Hall, Scarborough, Ontario.

Cameron, N.E., "The Financial System", prepared for The Canadian Economy: Problems and Options, eds. R. Bellan and W.H. Pope, manuscrit non publié.

Société du crédit agricole Canada, "Rapport annuel 81-82", SCA, 1982, Ottawa.

Société du crédit agricole Canada, "Statistiques 1982 du crédit agricole fédéral", SCA, 1982, Ottawa.

Neufeld, E.P., "The Financial System of Canada", 1972, MacMillan of Canada, Toronto.

Statistique Canada, "Comptes des flux financiers", Catalogue 13-002, Statistique Canada, Ottawa.

Statistique Canada, "Institutions financières", Catalogue 61-006, Statistique Canada, Ottawa.

Les auteurs ont également reçu l'aide de plusieurs fonctionnaires d'Agriculture Canada, des gouvernements provinciaux et d'autres organismes qui ont fourni des renseignements, des rapports annuels et d'autres documents.

Annexe 6

Fermes et faillites

	<u>NOMBRE DE FERMES EN 1981</u>	<u>FAILLITES JUSQU'A DEC. 1981</u>	<u>FAILLITES JUSQU'A DEC. 1982</u>	<u>FAILLITES JUSQU'A MARS 1983</u>
Terre-Neuve	679	1	1	0
Nouvelle-Ecosse	5 045	4	3	0
Ile-du-Prince-Edouard	3 154	0	2	0
Nouveau-Brunswick	4 063	3	2	2
Québec	48 144	54	143	27
Ontario	82 448	140	176	47
Manitoba	29 442	14	30	12
Saskatchewan	67 318	19	24	11
Alberta	58 056	18	24	10
Colombie-Britannique	20 012	8	5	6
Canada	318 361	261	410	115

FAILLITES AGRICOLES (POURCENTAGE SELON LE GENRE D'EXPLOITATION)

	<u>1981</u>	<u>1982</u>	<u>MARS 83</u>
Bétail	48	46	38
Grandes cultures	12	20	24
Bétail et grandes cultures	14	9	10
Fruits et légumes	4	2	5
Divers	<u>22</u>	<u>23</u>	<u>23</u>
	100%	100%	100%

Source: Statistique Canada (Agriculture Canada 96 - 910), et
Direction des faillites en Consommation et Corporations.

Annexe 7

Capital social dans l'agriculture canadienne, en dollars courants
de 1971, de 1976 et de 1981 et prévu en 1986

(En millions de dollars)

	<u>1971</u>	<u>1976</u>	<u>1981</u>	<u>1986</u>	
				<u>MINIMUM</u>	<u>MAXIMUM</u>
Eiens immobiliers					
Matériel	16 936	43 556	102 275	151 745	244 874
Bétail	3 909	9 034	17 444	23 016	33 683
TOTAL	3 221	4 465	9 585	11 155	20 576
	24 068	57 056	130 304	185 916	299 133

Source: W.D. Jones et B.B. Perkins
 Capital Requirements in Agriculture
 Financing Agriculture in the Next Decade
 P 56 - 60, Proceedings of 1981
 Canadian Agricultural Economics Society Workshop
 Université du Manitoba, 25 et 26 juin 1981



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the «Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec»:

Mr. Raymond Blais, President;

Mr. André Morin, Advisor to Governmental Affairs and Credit Co-operative.

From the Canadian Co-operative Credit Society Limited:

Mr. George S. May, Chief Executive Officer;

Mr. Norm Bromberger, Chief Executive Officer and General Manager of the Credit Union Central of Saskatchewan;

Mr. Joe Dierker, Solicitor;

Ms. Diane Bull, Research Analyst.

De la Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec:

M. Raymond Blais, Président;

M. André Morin, Conseiller aux affaires gouvernementales et coopératives d'épargnes.

De la Société canadienne de crédit coopératif Limitée:

M. George S. May, Directeur général;

M. Norm Bromberger, Président directeur général de la centrale des caisses de crédit de la Saskatchewan;

M. Joe Dierker, Avocat;

M^{me} Diane Bull, Analyste en recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, May 26, 1983
Tuesday, June 28, 1983

Chairman: Mr. Robert Daudlin

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 26 mai 1983
Le mardi 28 juin 1983

Président: M. Robert Daudlin

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee of the Standing Committee on Agriculture on

Farm Credit Arrangements

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier

Les accords relatifs au crédit agricole

RESPECTING:

Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act

INCLUDING:

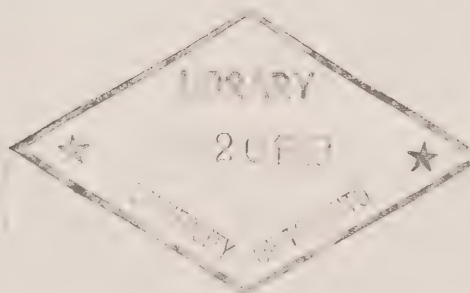
The First Report to the Standing Committee on Agriculture

CONCERNANT:

Projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers

Y COMPRIS:

Le premier rapport au Comité permanent de l'Agriculture



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

SUB-COMMITTEE OF THE
STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE
ON FARM CREDIT ARRANGEMENTS

Chairman: Mr. Robert Daudlin

Vice-Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

MEMBERS/MEMBRES

Vic Althouse
Marcel Dionne (*Chicoutimi*)
Ralph Ferguson
Fred McCain
Doug Neil
Marcel Ostiguy
Claude Tessier
John Wise

SOUS-COMITÉ DU
COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE
CHARGÉ D'Étudier LES ACCORDS RELATIFS
AU CRÉDIT AGRICOLE

Président: M. Robert Daudlin

Vice-président: M. Jean-Guy Dubois

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
David Berger
Robert Bockstael
Murray Cardiff
Rolland Dion (*Portneuf*)
Douglas Fisher
Gaston Gourde (*Lévis*)
G.M. Gurbin
Bert Hargrave
Jean-Louis Leduc

(Quorum 6)

Le greffier du Sous-comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee

REPORT TO THE COMMITTEE

Tuesday, June 28, 1983

The Sub-committee on Farm Credit Arrangements has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with the authority delegated to it by the Standing Committee on Agriculture on Tuesday, March 22, 1983, your Sub-committee has to date held twenty (20) meetings and heard testimony from fifty-seven (57) witnesses, commencing with the Sponsor of the Bill, Mr. Ralph Ferguson, M.P.

Your Sub-committee wishes to compliment Mr. Ferguson for initiating this measure which permitted the focusing of the attention of the House and your Sub-committee on the problems surrounding financing in the farm community, and the further problem associated with realizing security on farm related debts and its impact on the viability of agriculture generally. This measure is viewed as particularly timely, given the seriousness and continuing nature of financial difficulties being experienced in the farming community.

In testimony received to date by your Sub-committee, there is a clear divergence of opinion between borrowers and lenders as to the merits of the proposed legislation. Your Sub-committee, however, has learned of the degree of equity that has been exercised in a number of difficult cases and it has also taken note of the grave concerns expressed by the majority of witnesses about the ultimate impact on lending, should this measure be adopted. As a result of your Sub-committee's work, better lines of communication have been established between certain borrowers and lending institutions. This has also resulted in a satisfactory resolution of a number of situations which had reached impasse and seemed clearly to be doomed to the route of foreclosure, or other collection means, which would have resulted in the loss by the farmer of his farm. In view of these positive developments, your Sub-committee humbly requests that the House consider reinstating Bill C-653 at the Committee stage should the current Committee stage proceedings be terminated by a new session.

Based on the evidence heard to date, which in large measure supported the concept common to Bill C-12, An Act respecting bankruptcy and insolvency, and the expressed preference for more all-encompassing legislation, your Sub-committee is of the view that the Government give consideration to the advisability of advancing Bill C-12, An Act respecting bankruptcy and insolvency.

Your Sub-committee is currently preparing to examine specific cases of complaint to acquaint itself with the specifics of the problems being experienced in the financing of the farming sector and, to that end, is currently compiling a list of potential examples of difficulties that have been encountered by the farming community. Further, to that end, we are now awaiting the submission of examples from various sources, following which, further meetings are anticipated. In the interim, your Sub-committee stands ajourned *sine die*.

RAPPORT AU COMITÉ

Le mardi 28 juin 1983

Le Sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

En vertu des pouvoirs qui lui a confiés le Comité permanent de l'agriculture le mardi 22 mars 1983, le Sous-comité a organisé jusqu'à présent vingt (20) réunions et a entendu le témoignage de cinquante-sept (57) personnes, en commençant par le parrain du projet de loi, M. Ralph Ferguson, député.

Le Sous-comité tient à féliciter M. Ferguson d'avoir pris l'initiative de cette mesure qui permet d'attirer l'attention de la Chambre et du Sous-comité sur les problèmes de financement qui se posent aux agriculteurs, ainsi que sur le problème découlant de la réalisation des garanties sur les dettes agricoles et les conséquences que cela entraîne pour l'agriculture en général. Cette mesure est présentée à un moment particulièrement opportun, vu la gravité des difficultés financières qu'éprouvent les agriculteurs depuis déjà un certain temps.

D'après les témoignages que le Sous-comité a reçus jusqu'à présent, il est évident qu'il existe une grande divergence d'opinions entre emprunteurs et prêteurs en ce qui a trait aux avantages du projet de loi. Le Sous-comité s'est cependant rendu compte que les intéressés avaient souvent fait preuve d'équité dans un certain nombre de situations difficiles, et il a également constaté que la majorité des témoins craignaient que l'adoption de cette mesure ait en fin de compte de graves conséquences sur les prêts. Grâce au travail du Sous-comité, de meilleurs communications ont été établies entre certains emprunteurs et des institutions de prêt. Cela a aussi permis de régler de façon satisfaisante diverses situations, alors que l'on était dans une impasse et que le recours à la saisie ou à un autre moyen de recouvrement semblait inévitable à plus ou moins long terme, ce qui aurait fait perdre son exploitation à l'agriculteur. Compte tenu de ces aspects positifs, le Sous-comité demande humblement à la Chambre d'envisager de rétablir le projet de loi C-653 à l'étape de l'étude en comité si une nouvelle session venait mettre un terme aux travaux actuels à cette étape.

Compte tenu des témoignages entendus jusqu'à présent, lesquels soutiennent dans une large mesure le concept commun au projet de loi C-12, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité, et de la préférence qui a été manifesté pour une législation plus complète, le Sous-comité estime que le gouvernement devrait songer à faire progresser le projet de loi C-12, Loi concernant la faillite et l'insolvabilité.

Le Sous-comité s'apprête à étudier des plaintes précises afin de mieux connaître les problèmes qui se posent dans le financement des exploitations agricoles; à cette fin, il est en train de dresser une liste d'exemples de problèmes auxquels ont dû faire face les agriculteurs. Toujours à cette fin, nous attendons que diverses sources nous donnent d'autres exemples de ces problèmes, après quoi il devra y avoir d'autres réunions. Entre-temps, le Sous-comité est ajourné *sine die*.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on Farm Credit Arrangements (*Issues Nos. 1 to 19 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole (*fascicules n^{os} 1 à 19 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ROBERT DAUDLIN

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1983
(20)

[Text]

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met *in camera* at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Gurbin and Hargrave.

Other Members present: Messrs. Bossy and Hovdebo.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee resumed consideration of Clause 1.

At 4:51 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 28, 1983
(21)

The Sub-committee of the Standing Committee on Agriculture on Farm Credit Arrangements met *in camera* at 9:48 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Robert Daudlin, presiding.

Members of the Sub-committee present: Messrs. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain, Neil and Wise.

Alternates present: Messrs. Berger, Cardiff and Gurbin.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. L.A. Christie and Mr. Donald Macdonald, Research Officers.

The Sub-committee resumed consideration of Bill C-653, An Act to amend the Farmers' Creditors Arrangement Act.

The Sub-committee proceeded to consider a draft report to the Standing Committee.

The draft report, as amended, was adopted.

Ordered,—That the Chairman report the FIRST REPORT of the Sub-committee, as amended, to the Standing Committee on Agriculture.

It was agreed,—That the letter addressed to the Clerk of the Sub-committee from Mr. Norman Beckham, President of the Canadian Federation of Farm Equipment Dealers dated May 24, 1983 along with the attached letter from Mr. R.M. MacIntosh, President of the Canadian Bankers' Association dated April 18, 1983 to Mr. R.W. Kelly, Manager, Canadian Federation of Farm Equipment Dealers be filed as an Exhibit with the Clerk of the Sub-committee (*Exhibit "K"*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1983
(20)

[Traduction]

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture se charge d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15h45 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Althouse, Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Dubois, Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Gurbin et Hargrave.

Autres députés présents: MM. Bossy et Hovdebo.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. L.A. Christie et Donald Macdonald, chercheurs.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité reprend l'étude de l'article 1.

A 16h51, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 28 JUIN 1983
(21)

Le Sous-comité du Comité permanent de l'agriculture chargé d'étudier les accords relatifs au crédit agricole se réunit aujourd'hui à huis clos à 9h48 sous la présidence de M. Robert Daudlin (président).

Membres du Sous-comité présents: MM. Daudlin, Dionne (*Chicoutimi*), Ferguson, McCain, Neil et Wise.

Substituts présents: MM. Berger, Cardiff et Gurbin.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: MM. L.A. Christie, et Donald Macdonald, chercheurs.

Le Sous-comité reprend l'étude du projet de loi C-653, Loi modifiant la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Le Sous-comité entreprend l'étude d'un projet de rapport au Comité permanent.

Le projet de rapport modifié est approuvé.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du PREMIER RAPPORT, modifié, du Sous-comité au Comité permanent de l'agriculture.

Il est convenu,—Que la lettre adressée au greffier du sous-comité par M. Norman Beckham, président de la Fédération canadienne des concessionnaires d'équipement agricole, en date du 24 mai 1983, ainsi qu'une lettre jointe de M. R.M. MacIntosh, président de l'Association des banquiers canadiens en date du 18 avril 1983 adressée à M. R.W. Kelly, directeur, Fédération canadienne des concessionnaires d'équipement agricole, soient déposées comme pièce (*Pièce «K»*) auprès du greffier du Sous-comité.

At 10:39 o'clock a.m., the Sub-committee adjourned to the call of the Chair.

A 10h39, le Sous-comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Peter M. Hucal

Clerk of the Sub-committee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



CANADA

INDEX

SUBCOMMITTEE ON

Farm Credit Arrangements

OF STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-19

•

1983

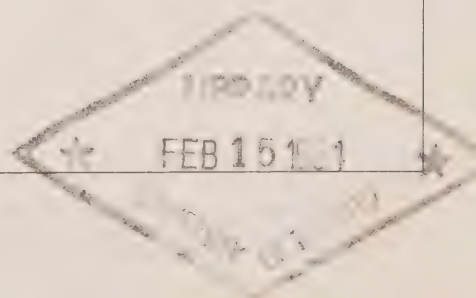
•

1st Session

•

32nd Parliament

Chairman: Mr. Robert Daudlin



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1983—

March: 24th, 1.
April: 11th, 2; 13th, 3; 14th, 4; 19th, 5; 20th, 6; 21st, 7; 26th, 8; 27th, 9; 28th, 10.
May: 3rd, 11; 4th, 12; 5th, 13; 10th, 14; 12th, 15; 18th, 16; 19th, 17; 24th, 18; 26th, 19.
June: 28th, 19.

Agriculture industry

Competition, encouraging, 8:18
 Economic conditions, 1980-1982, 11:29-31
 Economy, effects, 1:36
 Royal Bank of Canada investment, 8:11
See also Banking institutions—Branches

Agriculture Institute of Canada

Role, membership, etc., 7:4, 15
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Alberta Cattlemen's Association, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted**Althouse, Mr. Vic (NDP—Humboldt-Lake Centre)**

Bank of Montreal, 11:37-40
 Banking institutions, 9:22
 Debts, 2:24-7; 3:16; 5:37; 6:24-5; 8:23-5; 10:16, 21; 11:36-7; 15:33
 Farm bankruptcies, 4:40-3
 Farm credit, 9:22; 12:27-8
 Farm Credit Corporation, 14:17-8
 Farm improvement loans, 3:15-6; 5:37-40; 6:25; 11:38-9; 14:18
 Farm plan loans, 5:38-9
 Farmers, 11:39
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:10; 2:24-7; 3:15-8; 4:40-3; 5:37-40; 6:24-8; 8:23-6; 9:22-5; 10:16-22; 11:36-40; 12:27-9; 14:17-9; 15:11-6, 33
 Feed industry, 15:11-4
 Foreclosures, 10:21; 12:29
 Interest rates, 6:25; 9:24
 Livestock sector, 3:17
 Loans, 8:25-6; 10:17-8; 12:27; 14:18-9
 Point of order, bills, 10:16
 Point of order, meetings, 1:10
 Saskatchewan, 9:22-3
 Small business development bonds, 10:18-9

Anderson, Mr. Eiliv H. (Chairman and Chief Executive Officer, Farm Credit Corporation)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 14:4-33

Anguish, Mr. Doug (NDP—The Battlefords-Meadow Lake)

Banking institutions, 7:18
 Canadian Federation of Agriculture, 6:15
 Debts, 6:13-4; 7:18-21
 Farm Credit Corporation, 7:20
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:25, 30, 39-40; 6:13-6; 7:18-21
 Mortgages, 6:15
 Point of order, documents, tabling, 1:30
 Point of order, witnesses, 1:25

Appendices

Banking institutions, 5A:1-3
 Farm credit, 5A:4-5; 8A:1-33; 9A:1-35; 10A:1-38; 11A:1-30; 12A:1-5; 14A:1-5; 15A:1-5; 16A:1-5; 17A:1-7; 18A:1-41
 Farm Credit Corporation, 14A:11; 15A:6
 Farmers' Creditors Arrangement Act (1943), 2A:1-7
 United States, 1A:1-28

Apple industry, N.B., financial assistance, 12:30-2**Arnold, Mr. G.W. (Manager, Agricultural Services, Ontario, Royal Bank of Canada)**

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 9:36

Assets

Disappearance in time of receivership, 4:17; 8:31; 10:6, 40; 12:7, 10, 25-6; 16:15-6
 Disposal, liquidating for below cost prices, 1:22-3, 34; 2:9; 3:37; 4:6, 18-9; 8:15-6; 10:41; 11:34

Assets—*Cont.*

Security, pledging as, 3:6-7, 25, 32; 4:30, 34-5
See also Debts—Debt to asset ratio; Farm bankruptcies; Foreclosures—Stalling

Assistance programs

Farm Credit Corporation providing immediate funds; 9:37; 10:34
 National, establishing, government involvement, subsidies, loan guarantees, etc., 7:6; 8:29-30; 10:30; 11:13; 13:8-11, 28-9; 17:16, 26; 18:8, 13, 29
See also Manitoba; Ontario Farm Assistance Adjustment Program; Quebec Tandem Program; Saskatchewan

Bank Act

Section 178, 15:5, 15
See also Debts—Creditors; Farm products

Bank of Canada, *see* Interest rates**Bank of Montreal**

Agreements, contravening upcoming legislation, 11:37-8
 Agricultural advisory panel, 11:13, 39-40
 Agriculture department, 11:8
 Credit review committee, 11:9, 39-41
 Farm loans, losses, statistics, etc., 11:5, 8, 14, 24-5, 33
 FirstBank Financial Agreement, introducing, purpose, 11:8, 28-9, 36
 Losses, domestic/international operations, 11:14
See also Debts—Debt to asset ratio; Foreclosures; Ontario Farm Assistance Adjustment Program; Organizations/individuals appearing and briefs submitted; Small business development bonds

Bank of Nova Scotia

Assistance, programs, policies, 13:5, 28
 Farm loans, losses, statistics, etc., 13:13-7, 20-1, 26
 Western provinces, drought/depression, 1930s, role, 13:27
See also Foreclosures; Ontario Farm Assistance Adjustment Program; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Banking institutions

Borrowers, privacy rights, revealing personal information to media, 8:19-22, 27-8
 Branches, rural, dependence on agriculture industry, 8:18
 Credit, withdrawing/limiting, 1:35-8; 2:15, 32-6; 3:35; 4:13-6; 5:10-1, 28; 6:12, 23-7; 7:7, 17; 8:5, 8-9, 13, 29, 35-8; 9:8-10, 22-3; 10:9-10, 14-5, 35-6; 11:9, 15-6; 12:8; 13:7, 14:20-1; 15:6-7, 31; 16:7, 10-2
 Losses/profits, 4:38; 8:39-40; 12:18
 Depositors/shareholders, effects, 9:29-30, 44-5
See also Foreclosures
 Media perceptions, 8:5, 8, 16; 9:47; 10:25; 12:7
 Profits, Finance, Trade and Economic Affairs Committee report, etc., 1:12-5, 18; 4:7, 41; 5:13-4, 24-5; 5A:1-3
 Role, responsibilities, 1:13, 20-1, 32; 3:29, 37-8; 4:5-7, 41; 5:9, 12-3, 27, 31; 6:10-1; 7:19; 9:6, 16-7, 29-30; 10:5-6, 11, 14; 11:16; 12:42; 13:6, 9-12, 30; 15:23; 16:22
 Farm Credit Corporation survey, 14:5, 30
 Sovereign loans, foreign countries, security agreements, 9:12-3, 29
 Trust, confidence, importance, 3:7; 11:16
See also Bank of Canada; Bank of Montreal; Bank of Nova Scotia; Canadian Imperial Bank of Commerce; Credit unions, caisses populaires, etc.; Debts—"Creative"; Farm bankruptcies; Farm credit; Farm improvement loans—Decline; Farm plan loans; Farms; Foreclosures; Foreign banks; Interest rates; Mortgages—Security; Royal Bank of Canada; Small business development bonds; Toronto-Dominion Bank

Bankruptcies

Creditors, secured/unsecured, priority, 7:21-2

Bankruptcies—Cont.

- Debt, reductions, statistics, 2:26-7; 8:15; 10:41
- "Insolvency", 1:33-4
- Judges, role, responsibilities, 6:32
- Legislation, Bill (C-12), 1:23; 2:6-9, 12, 15, 18-22, 25, 32-3, 37; 3:26; 6:29; 8:7, 15, 29, 36; 9:25-6; 10:25-6; 11:10, 27; 12:10, 15-8, 39, 44; 13:28
- Incorporating all sectors, 2:20; 3:25-6
- Receiverships, 2:10
- Study committee on bankruptcy and insolvency (1970) report, 2:7-8, 17-8
- See also* Farm bankruptcies; Fishermen; Saskatchewan; Superintendent of Bankruptcy; United States

Bankruptcy Act, *see* Farm bankruptcies; Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653)

Banks, *see* Banking institutions

Baskier, Mr. C. Edward (Assistant General Manager, Agricultural Services, Commercial Development Division, Toronto-Dominion Bank)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 12:6-16, 19-23, 28-9, 33-6, 39, 44

Beckham, Mr. Norman (President, Ontario Retail Equipment Dealers Association, Canadian Federation of Farm Equipment Dealers)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 17:5-7, 10-2, 15-29

Beef, *see* Cattle industry; United States

Berger, Mr. David (L—Laurier; Parliamentary Secretary to Minister of State for Small Business and Tourism; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs)

- Assets, 3:25
- Assistance programs, 13:9
- Bank of Montreal, 11:14-5
- Banking institutions, 5:24-5; 9:29, 44-5; 14:20-2
- Bankruptcies, 3:26; 6:29-31; 12:15
- Bankruptcy Act, 6:32
- Canadian Farmers' Survival Association, 4:28-9
- Canadian Imperial Bank of Commerce, 10:22-3
- Cattle industry, 3:25
- Clarkson Company Limited, 11:17-8
- Debts, 1:38-9; 2:21-4; 4:31; 5:40-1; 6:28-33; 9:26-8; 10:23-5; 11:15-7; 13:12; 14:21; 15:26-9, 34-5
- Defaults, 3:27
- Farm bankruptcies, 17:18
- Farm equipment industry, 17:16-20
- Farm improvement loans, 5:25-6
- Farmers, 14:22
- Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:9, 37-9; 2:21-4; 3:23-7; 4:14, 28-32; 5:15-7, 22-6, 40-1; 6:28-33, 41; 9:25-9, 44-6; 10:22-6; 11:14-8; 12:14-9; 13:9-12; 14:19-22, 26-7; 15:26-35; 17:8-10, 16-20
- Farms, 12:14
- Foreclosures, 10:24-5; 11:16-7; 12:14-6; 13:10-1; 14:20-1
- Guarantees, 9:45-6
- Loans, 11:16; 15:29-30
- National Farmers Union, 5:22-4
- Points of order
 - Election of Vice Chairman, M., 5:15
 - Exhibits, 4:31
 - In camera* meetings, 17:8-10
 - Members, alternates, 1:9
- References, *see* Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653)—Canadian Feed Industry Association; Subcommittee—Members
- Subcommittee, 51:30-2

Berger, Mr. David—Cont.

United States, 3:26; 10:25; 11:15-6; 12:16; 13:10; 15:31

Bills, *see title of particular bills*

Farmers' Creditors Arrangement Bill (amdt) C-653. (Mr. Ferguson)

Blais, Mr. Raymond (President, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:6-8, 14, 22, 25-9

Bossy, Mr. Maurice (L—Kent; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services; Parliamentary Secretary to Secretary of State)

- Bank of Nova Scotia, 13:26
- Debts, 5:34; 12:32-4; 13:26; 14:29
- Farm credit, 12:34-5
- Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 2:36-7; 5:34; 6:37-40; 7:23-4; 12:32-5; 13:24-6; 14:28-9; 15:19-24, 34; 18:29-31
- Farms, 2:36-7
- Feed industry, 15:20-2
- Foreclosures, 12:33-4; 13:24-5; 18:29-30
- Loans, 14:28
- Ontario, 7:24; 18:30-1
- Property values, 6:37-9; 13:25

Bower, Mr. Harry (Chief Securities Officer, Farm Credit Corporation)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 14:24-6

Brazeau, Mr. J.B. (Superintendent of Bankruptcy, Bankruptcy

Branch, Consumer and Corporate Affairs Department)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 2:6-39

British Columbia

Farm bankruptcies, 5:21-2
See also Farm machinery dealers; Loans

Bromberger, Mr. Norm (Chief Executive Officer and General Manager, Credit Union Central of Saskatchewan, Canadian Co-operative Credit Society Limited)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:9-11, 15-32

Budget, Apr. 19/83, provisions, 6:7-9

Bull, Ms. Diane (Research Analyst, Canadian Co-operative Credit Society Limited)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:21

Campbell, Miss Coline (L—South West Nova)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 2:34-6

Canadian Bankers' Association

Membership, role, etc., 8:4
See also Farm bankruptcies; Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653); Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Cattlemen's Association

Consultations, provincial counterparts, *re* Bill C-653, 3:31-4
Membership, representation, 3:24, 31
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Co-operative Credit Society Limited, *see*

Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Farm Economic Council, *see* Farm improvement loans

Canadian Farmers' Survival Association

Membership, provincial counterparts, relationship, etc., 4:28-30, 34
President Allen Wilford, background, debts, court cases, etc., 4:20-6

Canadian Farmers' Survival Association—Cont.

- Vice President Tom Shoebottom, debts, financial situation, 4:23
- See also* Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653); Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Federation of Agriculture

- Executive Board, 6:15-6
- Membership, representation, etc., 6:4-6, 33
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Federation of Farm Equipment Dealers

- Membership, representation, 17:5, 10-1
- See also* Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Feed Industry Association

- Membership, representation, etc., 15:11
- See also* Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653); Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canadian Imperial Bank of Commerce

- Farm loans, statistics, 10:11-2, 22-3, 28-9
- Financial difficulties, allegations, 3:7
- Foreign loans, 10:22
- Interest spread, domestic/international operations, 10:41-3
- See also* Debts—Arbitration; Foreclosures; Ontario Farm Assistance Adjustment Program; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Canagrex, establishment, delay, 5:6**Cattle industry**

- Credit, short term, 3:10
- Credit, withdrawing, 10:14
- Debts/bankruptcies, statistics, etc., 3:19-20, 25, 35, 41-3; 4:37-40; 12:19; 13:14, 20-2, 29
- Farm Credit Corporation loans, 3:10, 38
- Gross margin, 10:14
- Ontario, 4:33; 9:16
- Productivity, consumption, etc., 3:39-40
- Red meat sector, price insurance policy, 12:38
- See also* Interest rates

Chamberlain, Mr. Gerry E. (Director, Agricultural Services, Bank of Nova Scotia)

- Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 13:9-31

Clarkson Company Limited, 11:17-8**Committee, *see* Subcommittee****Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted****Consumer and Corporate Affairs Department, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted****Corporations, government assistance, bail-outs, 5:35-6****Credit**

- Availability, 16:15
- See also* Banking institutions
- Cost of borrowing, U.S., comparing, 3:29
- Small businessmen, risks, 16:21
- See also* Banking institutions; Cattle industry; Farm credit; Farm equipment industry; Feed industry

Credit unions, caisses populaires, etc.

- Caisses d'économie, comparing, 18:22
- Farm loans, losses, defaults, etc., 18:15, 19
- Farm representatives, 18:10
- Lending policies, effects, 3:7, 33; 4:30-1; 5:18-9; 6:42; 18:18
- Members, 18:10, 14-6
- Ontario, farm loans, 18:21-2
- Ontario, review boards, 7:24
- Rural, 18:31
- See also* Debts—Composition; Foreclosures; Mortgages; Ontario

Creditors, *see* Banking institutions; Bankruptcies; Debts; Defaults; Farm bankruptcies; Fertilizer industry—Crop financing agreements; Foreclosures**Cunningham, Mr. J.M. (Secretary Manager, Ontario Grain and Feed Dealers Association)**

- Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 15:8-23, 27-36

Dairy industry, cows, surplus, 3:39**Daudlin, Mr. Robert (L—Essex-Kent; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board; Chairman)**

- Bank of Montreal, 11:40-1
- Banking institutions, 8:41; 10:36; 12:41; 13:30
- Bankruptcies, 7:21; 12:39
- Canadian Farmers' Survival Association, 4:29
- Canadian Federation of Agriculture, 6:4-6
- Cattle industry, 13:21
- Credit, 16:22
- Defaults, 1:15
- Debts, 1:19; 2:29-30; 4:17-9; 6:13-4, 20-1; 6:27-8, 30, 42; 7:21; 8:42, 45-6; 9:38-9; 10:21, 40; 11:18-9, 41-2; 12:40; 15:18, 33; 16:21
- Election as Chairman, 1:8
- Equity, 8:40-1; 9:44
- Farm bankruptcies, 2:39; 5:30
- Farm credit, 3:29; 4:14; 5:34
- Farm Credit Corporation, 3:23
- Farm equipment industry, 17:15-6
- Farm improvement loans, 5:39-40
- Farmers, 2:33
- Farmers' Creditors Arrangement Act, 2:21; 10:39; 15:33
- Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:15, 19, 23-4, 34, 41-3; 2:14, 21, 25-34, 37-8; 3:14, 23, 29, 33-4; 4:15-21, 29-30, 35-6; 5:31, 34, 39-40; 6:9, 13-4, 20-2, 27-30, 41; 7:14, 21; 8:33, 40-6; 9:38-44; 10:20-1, 26-7, 35-6, 40; 11:18-20, 28, 40-2; 12:10, 24, 29, 39-41, 45; 13:11, 19-22, 26, 29-30; 14:22-4, 27-8; 15:7, 18-9, 22, 33-6; 16:21-4; 17:15-7

Feed industry, 15:22

- Fertilizer industry, 16:22
- Foreclosures, 8:41-3; 9:39-42, 48; 10:26-7; 11:18; 14:22-3, 28
- Government guarantees, 11:19
- Loans, 9:43; 14:23-4
- Property values, 8:41; 13:29-30
- Royal Bank of Canada, 9:40-2
- Saskatchewan, 4:35; 8:43
- Small business, 15:7

Debt consolidation loans, 4:13-5; 9:7-8, 20

- Debts, origin, 14:15
- Farm Credit Corporation, 8:45; 14:5, 8-9
- Feed industry, 15:9
- Recipients, financial difficulties, 14:15

Debts

Arbitration, court/review board, borrower/lender relationship, effects, etc., 2:8, 24; 3:3, 13-6, 22, 26; 4:17, 20, 27-8, 36-7, 42; 5:10, 29, 34-5; 6:7, 11, 14, 20-2, 28-33; 7:6-8, 12, 18-20; 8:6, 9, 16-7, 22-4, 28-32, 44-6; 9:18-9, 47; 10:8-10, 13-4, 16, 22, 25-6, 35, 38-9, 40; 11:23, 35; 12:9-10, 15, 23, 38-40; 13:12, 17-9, 26; 14:6-7, 14, 22; 15:6-9, 26-7; 16:6, 12-6, 21; 17:11-3, 19, 25-6; 18:20

Canadian Imperial Bank of Commerce proposal, review panel, 10:7, 13

Costs, sharing between borrower/lender, 10:17, 20-1

Farm Credit Corporation participation, 14:16

Other countries, comparing, 11:41-2

Receiver, role, 10:40; 11:35; 12:32

Royal Bank of Canada proposal, farmer review panel, 9:10-4, 21-2, 27-8, 35-40

See also below Payments

Bail-outs, disincentive for repayment, 9:9, 17-8

Cashflow, injecting new to combat, 5:40-1

Composition/write downs, 1:18-9, 34; 2:22, 26, 30, 34-6; 3:26-7, 32-4, 38; 4:17-20, 28, 39; 5:15-20, 31; 6:8, 17-9, 22-5, 37-8; 7:12, 16-7; 8:8, 13-4, 29; 9:20-1, 27-9; 10:6-10, 16, 35-40; 11:16-7, 19, 35; 12:15, 34-5, 38-40; 13:5, 14:20-2; 15:9, 16-7, 20, 34-5; 16:14-5; 17:6, 27; 18:18-20

Credit unions, effects, 18:31-2

Government guarantees, effects, 6:27-8; 18:28

See also Royal Bank of Canada

"Compromising", 4:35

"Creative" arrangements for repayment, banking institutions initiating, 4:17, 36

Creditors

Recovering costs, 6:41-2

Secured/unsecured, priority, etc., 4:16-8; 7:21-2; 15:18-21, 33-5; 18:7

Security, protecting, Bank Act amendments, 12:17, 41, 45; 15:5, 15

Debt to asset ratio, 4:18, 31-2; 6:27; 7:6; 9:15; 10:32-3; 12:8-9

Bank of Montreal survey, 11:6-7, 21, 24-5

See also below Reducing

Determining, income test, 12:15

Farm equipment industry, effects, 17:6

Farm family, case history, 4:9-12

Farmers abandoning property, effects, 4:6

Farmers, experienced, 8:42

Farmers remaining on property, creditors concessions, etc., 4:18-9, 31-2; 8:9-10; 11:18-20; 18:24-5

Losses, FCC/banking institutions sharing, 14:29

Moratorium, 8:6

Negligence/improper actions, 2:38; 3:8-9; 4:19; 6:11, 17-9; 12:24-5, 42, 45

Negotiations, borrower/lender, 1:12; 4:12; 5:10-1, 36; 6:29; 7:17; 10:13, 22-4, 38; 11:36-8

Number affected, statistics, 1:33; 4:35; 6:10, 20; 7:18; 8:6, 12-3; 9:19-20, 27, 43-4; 10:12, 37-8; 11:6-8, 21-2; 12:7, 13:8, 14:15; 15:4-5, 33; 16:7-8, 14-5

See also Cattle industry; Ontario

Payment, proposals, filing, time extension, basing on equity/cashflow availability, court arbitration, etc., 1:12-4, 19, 23, 31-4, 38-40; 2:9, 18-34; 3:6-8, 13-4, 38; 4:31; 5:15-8, 28-9, 31-2, 36; 6:11, 30-2; 7:16; 8:6; 12:17, 24-6; 15:5, 26-30; 16:14-6; 17:17, 26-7; 18:7-8

Creditors bearing responsibilities, 17:17

Creditors meeting, convening, 15:26-7

Farm Credit Corporation guaranteeing extended loan, 7:16, 20

Payment, "scheme of arrangements", 2:22, 30-1, 35-6; 3:38; 4:35, 39-40; 6:17; 8:12; 16:14-6

Provinces, comparing, 10:28-9

Debts—Cont.

Reducing to match equity, 4:18, 31-2; 5:18-9, 27-8, 31-2; 6:8, 13, 16-7; 7:16-9; 10:36; 15:35

Property values, assessing, 6:13-4

Responsibility/blame, 6:7, 10, 35-6; 7:19; 9:17-8, 28, 38-9

See also Banking institutions—Role

Security, value, reducing, 15:5-6, 16-7, 30; 16:6, 10

Social/psychological effects, suicides, etc., 4:12, 37

Trustee, appointing, 2:8-9

Young farmers, overextending, excessive borrowing, 3:41; 6:35-7; 7:9-10; 8:17, 42; 11:7; 12:42

Write-offs, 4:36; 8:9

See also Bankruptcies; Cattle industry; Debt consolidation loans; Interest rates; Royal Bank of Canada; Superintendent of Bankruptcy

Defaults

Creditors collecting moveable property, 1:36-7

Creditors entering property without consent, 1:14-5, 28-31; 3:27

Dierker, Mr. Joe (Solicitor, Canadian Co-operative Credit Society Limited)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:16-7

Dionne, Mr. M. (L—Chicoutimi; Parliamentary Secretary to Minister of Agriculture)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:8; 11:10

Point of order, documents, 11:10

Point of order, election of Chairman, M., 1:8

Droppo, Mr. F.A. (Chief of Commercial Loan Services, Canadian Bankers' Association)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 8:10-7, 30-5, 39-43

Dubois, Mr. Jean-Guy (L—Lotbinière)

Bank of Montreal, 11:24-5

Banking institutions, 8:35-7

Bankruptcies, 2:15; 8:36; 11:27

Canadian Federation of Farm Equipment Dealers, 17:10

Credit unions, caisses populaires, etc., 18:27

Debts, 4:13; 11:25

Defaults, 1:36-7

Election as Vice Chairman, 5:15-6

Farm Credit Corporation, 11:26

Farm equipment industry, 17:14

Farm Financial Assistance Program 18:12

Farm machinery dealers, 4:15

Farmers' Creditors Arrangement Act (1943), 2:14

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:30, 34-7, 43;

2:14-7; 4:4, 13-6, 22-5, 30; 5:16, 23; 8:32-8; 11:10-1, 14, 24-8; 17:10-2; 18:5, 11-3, 23, 27-31

Foreclosures, 11:27

National Farmers Union, 5:23

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, M., 5:16; 11:11

Documents, 11:10

Meetings, 1:43

Questioning of witnesses, replies, 4:22-5

Quebec, 18:11-2, 29

Small business development bonds, 8:34-5; 11:25

Dumont, Mr. Gilles (Superintendent, Quebec Regional Office, Montreal, Canadian Imperial Bank of Commerce)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 10:21-2

Easter, Mr. Wayne (President, National Farmers Union)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 5:5-41

Economic conditions, *see* Agriculture industry

Equity

- Average, 8:37, 40-1; 9:20; 10:32-3
- Calculating, 9:44

Family Farm Protection Act, see Saskatchewan**Farm bankruptcies**

- Agrologers assessing operations, 1:12-3
- Assets, seizing, 1:16
- Banking institutions, role, involvement, etc., 3:18; 4:6; 5:30; 8:10-1, 33, 43, 46
- Bankruptcy Act, applying, 2:37-8
- Causes/factors, 5:12; 12:9; 13:23; 14:31
- Creditors instigating, 2:7
- Creditors, losses, 15:29; 17:18
- Equity outstanding, cashflow lacking, calling in loans, 3:18; 4:38-9
- Farmers, rights, 4:41-3
- "Penny auction", *Toronto Sun* article, etc., 8:19-20
- Receiver, role, responsibilities, 4:41-3; 10:40-1; 17:26
- "Serf/master" relationship, 4:10-1
- Statistics, 5:6, 21; 8:10-1, 33-4; 10:28; 11:12; 12:7; 14:5; 15:5; 18:12
- See also* British Columbia; Cattle industry—Debts; Property values; Quebec; Saskatchewan

Farm credit, 5A:4-5; 8A:1-33; 9A:1-35; 10A:1-38; 11A:1-30; 12A:1-5; 14A:1-5; 15A:1-5; 16A:1-5; 17A:1-7; 18A:1-41

- Banks, total lending, 4:38; 8:11; 9:6, 12; 10:8; 12:27-8; 13:8, 22; 14:21
- Conference, 6:9-10, 15-6, 42
- Federal responsibility, 5:33-4; 6:6
- General security agreements, 4:39; 11:36
- Government guarantees, 1:21
- Legal clauses lending agreements, 1:14
- Line of credit, banks' prerogative to change, 17:24-5
- Line of credit in lieu of mortgages, 1:35-6; 9:7
- National Farmers Union position, 5A:4-5
- Need for, 7:5
- Needs, forecasting, factors, 8:18; 12:26-7
- Pre-payment penalties, 1:17, 36
- Security agreements, 11:34; 17:21-2
- Sources, 14:4, 8
 - Historical background, 1934 legislation, effects, etc., 1:16, 33; 2:7, 17; 3:7, 16, 20-2, 28-9, 34-8; 4:14-5, 27; 5:7, 28-9; 6:23; 7:5-11; 8:5-7, 13-4, 42; 9:6-8, 11, 22, 26, 34-5; 12:8, 42; 14:7, 13; 15:5
- "Super security", 1:14
- Suppliers, 12:27, 34

Farm Credit Corporation

- Advisory services programs, 14:5
- Appeal process, 3:23; 14:6, 14, 26
- Applications, processing, backlog, 14:14
- Borrowers, financial risks, 14:8-10, 18
- Confédération des caisses populaires, relationship, 18:13
- Encouraging excessive borrowing, 3:41; 6:36; 7:9-10
- Historical background, 14:8-9
- Interest rates, fixing at 6 month intervals, 9:34
- Lending practices, reviewing, 14:32
- Loans, arrears, losses, etc., 14:6, 9-12, 17, 27, 30; 15A:6
- Losses/profits, 14:16-8, 30
- Properties acquired, 14:26-7, 14A:11
- Role, expanding, 7:20-1; 15:6
- See also* Assistance programs; Banking institutions—Role; Cattle industry; Debt consolidation loans; Debts—Banking institutions—Payment; Farm improvement loans—Jurisdiction; Foreclosures; Mortgages; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Farm equipment industry

- Auctions, 17:15
- Conditional sales contracts, 17:6, 18-9
- Credit, extending to farmers, 17:6, 14, 18-9
- Dealer retail credit agreements, 17:7-8
- Dealers, credit from manufacturers, interest rates, terms, etc., 17:28-9
- Financial difficulties, 1982, 17:23
- Limited recourse contracts, 17:22
- Losses, manufacturers/dealers, 17:21-2
- Repairs sector, cash basis, 17:14
- Repossessions, costs to dealers, statistics, etc., 17:6, 11-5, 20
- Used equipment, investment tax credit, 17:15
- Used equipment, surplus, effects on new equipment, disposal, etc., 17:14-6, 23-4
- See also* Debts; Farm machinery dealers

Farm Financial Assistance Program, interest rebate program, 11:26; 14:5, 30; 18:12**Farm improvement loans**

- Background/purpose, 5:7
- Canadian Farm Economic Council report, 5:8-9
- Decline, 5:8-9
 - Banking institutions discouraging, 5:8-9, 25-6, 39-40
- Equity guarantees, 5:40
- Government guarantees, 1:21, 38; 3:15-6, 38; 5:7, 26, 39-40; 6:25; 11:38; 14:18
- Jurisdiction, transferring to Farm Credit Corporation, 6:28
- Limit, \$100,000, 11:39
- Loans outstanding, 5:8
- Losses, 3:15-6
- Operating costs, expanding to include, 11:10, 13, 24, 38-9
- Purpose, 10:33-4
- Rates, terms, etc., 5:38-9

Farm income

- Decreasing, 18:21
- Historical background, 18:7-9

Farm Loans Board, 2:7, 17**Farm machinery dealers**

- Collateral security loans, 4:15-6
- Dealerships, closures, B.C., 5:21
- Relationship with farmers, 4:15
- See also* Farm equipment industry

Farm plan loans, banking institutions lending programs, rates, terms, etc., 5:38-9**Farm products**

- Price determination, marketing difficulties, 5:15, 20, 32-3
- Prices, 1928-1932, 8:13
- Sale, priority of right protection, Bank Act stipulations, 3:11
- Sellers responsibility to ensure payment, 9:14-5

Farmers

- Activism, development, 4:33
- Attitudes/concerns, 5:12-3
- Economic conditions, 1980 manifesto to Parliament, 5:6
- Employment, off-farm, 3:43
- Financial difficulties, determining, 11:37
- Income averaging trust account provisions, 3:11-2
- Management abilities, 5:34; 6:39-40; 8:31; 13:14-5, 21; 14:21-2; 15:10
- Part-time, 8:30
- Role, importance, 2:33; 4:5, 8-9
- Signatures, using as security, 16:8, 19

Farmers' Creditors Arrangement Act (1934)

Cases, settlement, 7:6-7; 8:44; 9:18-9; 10:39; 15:8, 18-9, 35-6; 16:14; 18:20
 Provisions, 2:7, 11-2; 3:7, 33, 36; 5:14, 27; 6:23; 7:6-7; 12:8; 18:7
See also Farm credit—Sources

Farmers' Creditors Arrangement Act (1943)

Enforcement, present day, 2:11, 16, 21; 3:36
 Proposals, last filed 1959, 2:7, 16
 Provisions, 2:6-7, 11-4; 2A:1-7; 3:31-3
 Regulations, 2:10-1; 7:12

Farmers' Creditors Arrangement Bill (amdt)—C-653. Mr. Ferguson

Agriculture Institute of Canada position, 11:20-1
 Amendments, 1:16, 40; 2:28; 3:32-3; 6:31-2
 Application, date effective, 2:39; 6:8, 11-3, 16; 7:13, 19-20; 11:35; 12:8-10, 23
 Bankruptcy Act, applying, 15:27
 Bankruptcy Act, comparing, 4:16
 Canadian Bankers' Association position, 8:6-7
 Canadian Cattlemen's Association position, 3:5; 4:30
 Canadian Farmers' Survival Association position, 1:18-9; 4:12
 Canadian Federation of Agriculture position, 8:37
 Canadian Feed Industry Association position, Berger remarks, 15:29-30
 "Composition", 3:37
 Consideration, 1:11-44; 2:4-39; 3:4-44; 4:4-43; 5:5-41; 6:4-43; 7:4-24; 8:4-46; 9:4-48; 10:4-43; 11:5-43; 12:4-46; 13:4-31; 14:4-33; 15:4-36; 16:5-26; 17:5-29; 18:5-33; 19:3-4
 Consultations, 8:36-7
 "Court", 2:8, 16-20
 "Debt", 3:8
 Debts, ceiling, 2:25
 Delay in passage, 5:5-6
 Eligibility, 8:6
 "Farm", 7:14-5
 Farm organizations, divisiveness, 4:35; 6:9
 "Farmer", 6:8, 15; 7:8, 13-5
 Farmers, effects, 8:29, 35
 "Farming", 7:13-4
 Implementation, 4:8
 Preamble, 5:9-10
 Purpose/importance, 1:13, 21; 7:6; 8:27; 17:25
 Quebec position, 18:29
 Royal Bank of Canada position, 9:11
 Territorial restrictions, 2:8
 Withdrawal, 3:13

Farms

Banking institutions taking over, long term effects, 5:15
See also below Lease backs
 Defining, basing on \$50,000 gross income, 12:9-10, 14-5, 25-9, 36
 Establishing, initial costs, 18:25
 Family farms, 11:9
 Lease backs, Royal Bank proposal, 3:13; 5:12, 32
 Quit claims, 14:25
 Sales, capital gains, 3:11
 Turnover rate, 10:32
 Value, evaluating, appraisers, role, 2:36-7; 14:9, 15-6, 29
See also Foreclosures; Property values

Feed industry, 15:4

Accounts, arrears, by sector, 15:33-4
 Contracts, 14:33-4
 Credit, extending to farmers, rates, terms, etc., 15:11-22
See also Debt consolidation loans

Feedlot sector, productivity, 3:24**Ferguson, Mr. Ralph (L—Lambton-Middlesex; Parliamentary**

Secretary to Minister of State for Small Business)
 Assets, 1:23, 34; 3:37; 8:15-6; 10:41; 11:34; 12:25-6; 16:15
 Bank of Montreal, 11:33
 Bank of Nova Scotia, 13:16-7, 20
 Banking institutions, 1:13, 20-1, 32; 8:13; 10:11, 14
 Bankruptcies, 1:23, 33-4; 8:15; 10:40
 Canadian Imperial Bank of Commerce, 10:11-2, 41-2
 Cattle industry, 3:38-40; 4:40; 10:14; 13:20-1
 Credit unions, caisses populaires, etc., 18:19
 Debt consolidation loans, 15:9
 Debts, 1:12-4, 23, 31-4, 38-9; 2:27-9; 3:37-8; 4:37-9; 5:31; 6:16-8, 21-2; 7:12; 8:12-4, 17, 44-5; 9:13-4; 10:12-4, 40; 11:35; 12:23-5; 13:17-8; 14:15-6; 15:8-9; 16:14-6; 17:25-7; 18:19-20
 Defaults, 1:36
 Farm bankruptcies, 1:12-3, 23, 29
 Farm credit, 9:11; 17:24-5
 Farm Credit Corporation, 8:45; 14:14-7
 Farm products, 5:32-3
 Farmers' Creditors Arrangement Act, 3:36; 8:44; 15:8
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:11-24, 29-40; 2:27-9, 39; 3:36-40; 4:37-40; 5:31-3; 6:16-8, 21-2; 7:11-5; 8:12-7, 44-5; 9:11-7; 10:11-6, 40-2; 11:32-6; 12:23-7; 13:16-21; 14:14-7; 15:8-11, 18, 33; 16:13-6, 23; 17:24-7; 18:18-20
 Farms, 5:32; 14:15-6
 Feed industry, 15:33
 Fertilizer industry, 16:13-4, 23
 Foreclosures, 8:13-5; 9:13-5; 10:41; 11:33; 15:9-10; 17:26-7
 Interest rates, 1:14
 Loans, 9:12-4; 18:19
 Mortgages, 11:33; 13:16-7; 18:18
 Ontario, 4:37; 9:16
 Ontario Farm Assistance Adjustment Program, 10:15; 11:33
 Point of order, documents, tabling, 1:30
 Quebec, 11:33
 Special Assistance Loan Program, 11:33
 Stabilization programs, 1:22
 United States, 1:23

Fertilizer industry

Accounts, arrears, bad debt ratios, etc., 16:7-9, 14-9
 Credit, calling in, 16:22
 "Crop contracts", 16:8, 19-20, 23
See also below Crop financing agreements
 Crop financing agreements, secured creditor priority, Personal Property Security Act, etc., 16:8-14, 19-20

Fertilizer Institute of Ontario Inc., see Organizations/individuals appearing and briefs submitted**Fertilizers, prices, use, etc., 16:18****Finance, Trade and Economic Affairs Committee, see Banking institutions—Profits****Fisher, Mr. Douglas (L—Mississauga North; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and Minister of Finance)**

Banking institutions, 8:19-20
 Debts, 2:30-2
 Farm bankruptcies, 8:19-20
 Farm credit, 1:20-1
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:10, 20-1; 2:30-3; 8:19-23
 Superintendent of Bankruptcy, 2:31-3

Fisher, Mr. Joe (Second Vice President, Canadian Farmers' Survival Association)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 4:35, 39-40

Fishermen, bankruptcies, creditors instigating, 2:7

Flaten, Mr. G. (President, Canadian Federation of Agriculture)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 6:4-23, 24-42

Foreclosures

Appeal rights, 9:13; 10:13, 41
Bank initiated, FCC takeovers, 14:28
Bank of Montreal, 11:11-2, 27-8
Bank of Nova Scotia, 13:10-3, 24-5
Banking institutions, losses, 11:16-9; 12:16, 33-4; 13:10; 14:20-2, 25
Banking institutions, staff, errors/negligence, 10:23-4
Bankruptcies, relationship, 12:11
Canadian Imperial Bank of Commerce, 10:11-2
Credit unions, 18:15, 29-30
Creditors, effects, 15:9-11
Debts, determining total, 9:15, 46
Farm Credit Corporation, 14:6, 9-10, 22-7, 30-1
Farm income at time of, 12:14-5, 29
Fraud/negligence, 9:15-6, 39-40, 48; 14:22-3
Initiating, bank procedures, policies, 9:40, 46-7; 10:13; 11:9, 13-4;
12:21-2, 26-8; 13:6; 14:24-6; 18:16
Processing firms, feed industry, effects, 15:15
Processing firms, primary producers, effects, 8:13-5; 9:13; 10:12-3;
11:34; 12:27; 16:15; 17:27
Receivers' services, payment, 10:21-2
Re-scheduling debts, 10:26-7
Royal Bank of Canada, 9:15, 37, 42
Saskatchewan, legislation, 18:30
Stalling, negotiations, borrower/lender, voluntary liquidation of
assets, 9:37; 10:27-8; 12:11; 13:25
Toronto-Dominion Bank, 12:7, 11
See also Bankruptcies; Farm bankruptcies

Foreign banks, investments, agri-business, 8:11

Friend, Mr. Curtis L. (President, Canadian Feed Industry
Association)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 15:4-20, 25-30, 34

Fulton, Mr. William G. (Chief Agricultural Officer, Canadian
Imperial Bank of Commerce)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 10:14-8, 28-33

Gear, Mr. Warren (Assistant Manager, Agricultural Services, Ontario
North and East Division, Toronto-Dominion Bank)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 12:12-3, 45

Government guarantees, 7:20; 11:19, 38, 42; 17:16
Direct loan program, basing on extension of loan, Royal Bank
proposal, 9:10, 20-2, 29
See also Debts—Composition; Farm credit; Farm improvement
loans; Ontario Farm Assistance Adjustment Program;
Saskatchewan; Special Assistance Loan Program

Gracie, Mr. Charles (Manager, Canadian Cattlemen's Association)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 3:20-3, 34-7

Grain
European countries, subsidies, 8:17-9
Producers, interest rates, effects, 8:18

Gray, Mr. W. Keith (Senior Vice President, Commercial Development
Division, Toronto-Dominion Bank)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 12:15-6, 21, 27, 32,
39, 45

Guarantees
Personal, importance, U.S. comparing, Clarkson Co. report, etc.,
9:24, 45-6
See also Government guarantees

Guarantors, protecting, 6:8, 40-1

Guitard, Dr. Art A. (President, Agricultural Institute of Canada)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 7:4-8, 12, 16-24

Gurbin, Mr. Gary (PC—Bruce Grey)
Agricultural Institute of Canada, 7:15
Assistance programs, 10:34
Bank of Montreal, 11:28-9
Banking institutions, 8:27; 10:35; 12:45
Bankruptcies, 2:20; 12:44
Cattle industry, 3:19-20
Credit unions, caisses populaires, etc., 18:22
Debts, 1:31-3; 2:18-20; 4:16-9; 5:29; 6:10-1, 21-2, 27; 7:17-8; 8:29;
9:17-21, 47; 10:32-3, 36-8; 11:21-3; 12:38; 14:14; 16:12-3;
18:22-4, 28
Equity, 9:20
Farm bankruptcies, 2:38
Farm credit, 1:31-3; 2:17; 3:21; 14:13
Farm Credit Corporation, 14:11-2
Farm improvement loans, 10:33
Farmers, 4:33
Farmers' Creditors Arrangement Act, 9:18; 15:35
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:27-8, 31-3, 43;
2:13-4, 17-20, 29, 38-9; 3:18-23; 4:16-22, 25, 32-6, 40; 5:16, 21,
27-9; 6:9-12, 16-8, 21-2, 27; 7:15-8, 23; 8:19, 27-32; 9:17-22, 42,
47; 10:19-20, 32-9; 11:20-4, 28-9, 36, 42; 12:35-41, 44-5; 13:26,
30-1; 14:10-4; 15:32, 35; 16:7-13, 18, 25-6; 18:20-9
Farms, 10:32; 12:36
Fertilizer industry, 16:7-11
Government guarantees, 9:20-1; 11:42
Loans, 8:29; 14:10-2
Manitoba, 4:36
Ombudsman, 3:22
Ontario, 4:33, 18:21
Ontario Farm Assistance Adjustment Program, 8:31-2; 10:39;
11:21-3, 42
Points of order
Bills, order of reference, 1:27-8
Documents, 2:13-4; 6:16
In camera meetings, 12:35-6
Meetings, prorogation, 1:10, 27
Minister, appearance before Committee, 16:25-6
Questioning of witnesses, replies, 4:21-2, 25
Witnesses, scheduling, 5:16-7
Property values, 18:21
Quebec, 18:22-4
Small business development bonds, 8:27-8; 10:19-20
Subcommittee, 15:32

Gustafson, Mr. Len (PC—Assiniboia)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 8:19, 27-32

Hamilton, Mr. William (Associate Executive Secretary, Canadian
Federation of Agriculture)
Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 6:16, 42

Hargrave, Mr. Bert (PC—Medicine Hat)
Agriculture industry, 11:29-30
Assistance programs, 13:28-9
Bank of Nova Scotia, 13:27
Bankruptcies, 13:28
Canadian Federation of Agriculture, 6:33
Cattle industry, 3:40-2; 12:19; 13:29
Corporations, 5:35-6
Debt consolidation loans, 14:8
Debts, 3:41; 4:28; 5:36; 6:35-7; 7:9-10; 12:42
Farm credit, 4:27; 7:9-11; 12:42; 14:8; 17:21-2
Farm Credit Corporation, 3:41; 6:36; 7:9-10; 14:8-10

Hargrave, Mr. Bert—Cont.

Farm equipment industry, 17:21-4
 Farmers' Creditors Arrangement Act, 2:11-3
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 2:11-3; 3:40-2;
 4:20-8, 40; 5:35-7; 6:32-7; 7:8-11; 11:29-32; 12:19-23, 41-4;
 13:27-9; 4:7-10; 16:17-20, 24; 17:21-4
 Fertilizer industry, 16:17-20
 Foreclosures, 12:21
 Interest rates, 6:34-5; 11:29
 Loans, 5:36-7; 12:21, 43
 Point of order, questioning of witnesses, replies, 4:22-6
 Property values, 11:30-1
 Small business, 12:20
 Toronto-Dominion Bank, 12:19-20
 Trade, 12:22

Heidecker, Mr. Brian (President, Alberta Cattlemen's Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 3:15, 18, 21-3, 26-7,
 36, 43-4

Hollingshead, Mr. G.H. (Director, Lending Operations, Farm Credit
 Corporation)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 14:11, 24-7, 31-2

Hovdebo, Mr. Stan J. (NDP—Prince Albert)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:25-7

Income tax, off-farm income, claiming as farm expense, 3:44

Industrial milk incentives program, 4:7

Inflation, 8:17

Interest rates

Amount paid, percentage of expenses, 4:7, 5:6-7
 Bank of Canada/prime rates, discrepancies, 3:9-10; 9:30-1
 Cattle industry, effects, 3:5-6
 Debts, restructuring, fixed rate, establishing, 5:15
 Discrepancies between borrowers, basing of loan size/risk factor,
 6:25-6; 8:25; 9:24, 32
 Fixed rate operating loans, establishing, 3:10-1; 9:33-4; 11:29
 Floating, effects, 1:14
 Marketplace setting, 9:31
 Operating costs, increase, relationship, 3:6
 Payments, write-downs, 6:24-5
 Primary concern, 5:12
 Prime, access, 3:10; 9:32
 Subsidies/concessional, 6:7, 34-5
See also Canadian Imperial Bank of Commerce; Farm Credit
 Corporation; Farm equipment industry—Dealers; Farm
 Financial Assistance Program; Grain—Producers; Loans;
 Quebec—Young farmers; Royal Bank of Canada—Farm loans

Investment tax credit, *see* Farm equipment industry—Used equipment

Jones, Mr. Gary (President, Canadian Cattlemen's Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 3:4-20, 24-42

Judges, *see* Bankruptcies

Kilmer, Mr. W. (Vice President, Fertilizer Institute of Ontario Inc.)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 16:5-25

Kirk, Mr. David (Executive Secretary, Canadian Federation of
 Agriculture)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 6:13-7, 21, 24-7,
 30-1, 34-5, 39-41

Korthals, Mr. Robert W. (President, Toronto Dominion Bank;
 Chairman, Executive Council, Canadian Bankers' Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 8:4, 9-11, 17-32,
 38-9, 43; 12:4-6, 13, 17-8, 23-6, 31-2, 35-40, 43-5

Kremeniuk, Mr. Terry (Director, Economics and Liaison Services,
 Farm Credit Corporation)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 14:8, 11-3, 16, 27

Land Contracts (Actions) Act, *see* Saskatchewan—Farm bankruptcies

Land values, *see* Property values

Leahy, Mrs. Jean (Regional Co-ordinator, Region 8, Peace River,
 Alta., National Farmers Union)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 5:21-2

Livestock sector, credit, access, 3:17

Loans

Average, 8:40
 Calling in, equity remaining, 18:19
 Calling in, timing, 1:14; 32-3; 3:22-3; 3:37; 9:13-4
 Debt servicing, 9:7
 Interest rates, average spread, 13:6
 Long-term, fixed interest rates, renegotiating, 10:17-8; 14:28-30
 Losses, 10:9
 Other sectors, comparing, 8:10; 12:7, 21
 Operating costs, 5:36-7; 11:8; 13:22; 14:12, 18-9
 Percentage of total capital, 7:6
 Pre-payment penalties, 10:17; 14:28-9
 Property value, appraised, basing on, 11:16
 Refinancing, FCC role, 14:5, 8-12, 28
 Repayment abilities, 14:22-4; 15:29-30
 Security agreements, 9:12-3
 Security, banks' access, 9:42-3
 Security, first/collateral mortgage, 9:43
 Write-downs, 3:26-7, 32-4, 38; 6:17-8; 7:7-8, 22-3; 8:29
 Farm Credit Corporation, 14:28
 Property/product values increase, repayment obligations, 7:22-3;
 8:38-9; 12:10, 43-4
 Write-offs, appropriation, banking institutions procedures, etc.,
 8:25-7
 Young/new farmers, risks, 12:25-7; 13:5
See also Banking institutions; British Columbia; Canadian Imperial
 Bank of Commerce—Foreign; Debt consolidation loans;
 Debts—Payment; Farm Credit Corporation; Farm improvement
 loans; Farm plan loans; Small business

MacDonald, Mr. W.A.R. (Senior Vice President, Retail Banking,
 Canada, Royal Bank of Canada)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 9:4-5, 12-5, 20, 24-6,
 30-4, 42, 45-7

MacIntosh, Mr. Robert (President, Canadian Bankers' Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 8:5-25, 28-33, 36-46

MacLachlan, Mr. L.W. (Assistant General Manager, Corporate
 Banking Division, Canadian Imperial Bank of Commerce)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 10:19, 30-3

Manitoba, farm financial advisory board, 4:36; 8:24; 10:7, 16, 30-1;
 11:12-3

Matthie, Mr. Keith (Honorary Secretary, Agricultural Institute of
 Canada)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 7:10-23

May, Mr. George S. (Chief Executive Officer, Canadian Co-operative
 Credit Society Limited)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:9-11, 15-32

Mayes, Mr. John N. (Manager, Agricultural Department, Canadian
 Imperial Bank of Commerce)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 10:20

McCain, Mr. Fred (PC—Carleton-Charlotte)

Apple industry, 12:30-2
 Farm credit, 13:22
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:37, 40-2; 2:4-6;
 12:29-32, 43; 13:14, 22-4; 15:10, 24-5; 17:20
 Ontario Farm Assistance Adjustment Program, 13:23
 Point of order, bills, 1:41-2; 2:4-6
 Point of order, exhibits, 17:20
 Potato industry, 12:30-2; 13:23-4

McGrath, Mr. Paul A. (General Manager, Ontario Southwest Division, Toronto-Dominion Bank)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 12:11-2, 15-7, 21-2,
 26-9, 32-40, 43-4

McRorie, Mr. H.D. (Vice President, Agricultural Services, Canada, Royal Bank of Canada)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 9:5-48

Meat, import regulations lacking, 3:25**Media**, *see* Banking institutions**Milk**

Marketing boards, 1:32
See also Industrial Milk Incentives Program

Moloy, Mr. Murray (First Vice President, Farm Equipment Dealers' Association, Canadian Federation of Farm Equipment Dealers)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 17:7-8, 13-29

Moncrieff, Mr. P. (Senior Manager, Agriculture, Canadian Commercial Banking, Bank of Montreal)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 11:6-8, 12-4, 20-1,
 24-31, 38-41

Morel, Mr. E. (Senior Vice President and Division Executive, Western Ontario Central Division, Canadian Commercial Banking, Bank of Montreal)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 11:9-12, 17-23,
 39-43

Morin, Mr. André (Advisor to Governmental Affairs and Savings and Credit Co-operative, Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 18:11-3, 22-4, 27-32

Mortgages

Availability, 3:11, 35
 Credit unions, terms, rates, etc., 18:18, 26-7
 Farm Credit Corporation holding first, 11:26-7; 14:29
 Pre-payment penalties, 3:36; 6:8, 15, 25; 11:33; 13:16-7; 18:10, 18-9
 Private, using as retirement fund, 3:21
 Security, banking institutions role, background, 8:13-4
 Security, creditors claiming, 15:5-7
See also Farm credit—Line of credit; Property values

National Farmers Union

Membership, representation, etc., 5:22-4
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Neil, Mr. Douglas (PC—Moose Jaw)

Assistance programs, 11:13
 Bank of Nova Scotia, 13:13-4
 Banking institutions, 8:39-40
 Credit, 16:21
 Credit unions, caisses populaires, etc., 5:18-9; 18:15, 31
 Debts, 5:17-8; 6:40-2; 9:35; 10:28-9; 18:31
 Defaults, 1:37
 Farm bankruptcies, 1:28-9; 8:10-1
 Farm Credit Corporation, 9:37; 14:26-7, 32
 Farm equipment industry, 17:14-5

Neil, Mr. Douglas—Cont.

Farm products, 5:20
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:9, 17-9, 23-4,
 28-30, 37; 5:16-22; 6:25, 40-2; 7:22-3; 8:10-1, 38-40, 43; 9:35-7,
 44-7; 10:27-32; 11:11-4, 28-9; 12:10-4, 41; 13:12-6; 14:24-6,
 32-3; 15:7, 18-9; 16:9-10, 20-5; 17:10, 14-5; 18:14-8, 31
 Farms, 12:14
 Fertilizer industry, 16:9
 Foreclosures, 9:37, 46-7; 10:27-8; 11:12-4, 28; 12:11; 13:12; 14:24-6;
 18:14-6
 Loans, 7:22-3; 8:38-9
 Manitoba, 10:31; 11:12
 Mortgages, 6:25; 15:7
 Ontario Farm Assistance Adjustment Program, 9:35-6; 10:29-31;
 11:12; 12:11-2; 13:14-5
 Points of order
 Documents, 1:23-4, 30
In camera meetings, 16:25
 Transcript, M., 18:14
 Printing minutes and evidence, M., 1:9
 Witnesses, 16:25
 Property values, 5:18-9; 14:27
 Saskatchewan, 12:13; 13:16; 18:16-7

New Brunswick, *see* Apple industry; Potato industry**O'Donnell, Mr. Jim F.** (General Manager, Commercial Banking Services, Bank of Nova Scotia)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 13:4-21, 24-31

Office du Crédit Agricole

Subsidies, 18:27
See also Quebec—Farm loans

Ombudsman, farmers peers committee, appointing, role, etc., 3:13-4,
 22-3, 32; 4:27; 6:31**Ontario**

Debts/bankruptcies, number affected, 4:37; 11:21-3
 Farmers, protecting, legislation lacking, 18:30-1
See also Cattle industry; Credit unions, caisses populaires, etc.;
 Industrial Milk Incentives Program; Special Assistance Loan Program

Ontario Farm Assistance Adjustment Program

Applications, procedures, statistics, etc., 8:7, 12, 24, 29-32, 45;
 9:35-6; 10:15, 29, 34, 39; 11:21-2, 32-3; 12:12-3, 36; 16:9
 Bank of Montreal participation, 11:12
 Bank of Nova Scotia participation, 13:14-5
 Canadian Imperial Bank of Commerce participation, 10:15, 29
 Consultations, 10:31
 Creditors, 8:39
 Extending beyond year, 11:38
 Government guarantees, 10:29-31; 11:12, 21-4, 42-3; 12:36-7; 13:15,
 23
 Losses, 10:31-2
 Participants, 10:30
 Purpose, 11:20; 12:12; 13:14-5
 Termination date, 10:31
 Toronto-Dominion Bank participation, 12:11-3

Ontario Feed and Grain Dealers Association

Membership, representation, etc., 15:11
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Orders of reference, 1:3-4**Organizations/individuals appearing and briefs submitted**

Agricultural Institute of Canada, 7:4-24
 Alberta Cattlemen's Association, 3:15, 18, 21-3, 26-7, 36, 43-4

Organizations/individuals appearing and briefs...—Cont.

Bank of Montreal, 11:5-43; 11A:1-30; 18A:1-3
 Bank of Nova Scotia, 13:4-31; 18A:4-5
 Canadian Bankers' Association, 8:4-46; 8A:1-33
 Canadian Cattlemen's Association, 3:4-43
 Canadian Co-operative Credit Society Limited, 18:8-32; 18A:18-41
 Canadian Farmers' Survival Association, 4:4-43
 Canadian Federation of Agriculture, 6:4-43
 Canadian Federation of Farm Equipment Dealers, 17:5-29; 17A:1-7
 Canadian Feed Industry Association, 15:4-34
 Canadian Imperial Bank of Commerce, 10:4-43; 10A:1-38; 16A:1-5
 Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, 18:8-32; 18A:6-17
 Consumer and Corporate Affairs Department, 2:6-39; 2A:1-7
 Farm Credit Corporation, 14:4-33; 14A:1-5, 11; 15A:6
 Fertilizer Institute of Ontario Inc., 16:5-25
 National Farmers Union, 5:5-41; 5A:1-5
 Ontario Grain and Feed Dealers Association, 15:8-23, 27-36; 15A:1-5
 Royal Bank of Canada, 9:4-48; 9A:1-35
 Toronto-Dominion Bank, 12:4-46; 12A:1-5

Parent, Mr. Cyrille (Manager, Farms Loans, National Bank of Canada; Member, Agriculture Standing Committee, Canadian Bankers' Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 8:34, 42

Parker, Mr. D.G. (Executive Vice President and General Manager, Canadian Commercial Banking, Bank of Montreal)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 11:5-29, 32-42

Personal Property Security Act, *see* Fertilizer industry—Crop financing agreements

Phillips, Mr. Ron (Financial Consultant, Canadian Farmers' Survival Association)
 Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 4:5-9, 13-8, 31-2, 36-9

Potato industry, N.B., financial assistance, 12:30-2; 13:23-4

Pre-payment penalties, *see* Farm credit; Loans; Mortgages

Privacy, *see* Banking institutions—Borrowers

Procedure and Decisions of the Chair

Agenda and procedure subcommittee
 Meeting, scheduling, 3:29
 Membership, party representation, M. (Mr. Wise), 1:8, agreed to, 5
 Reports, first, 1:25, agreed to, 6-7
 Reports, second
 Agreed to as amended, 5:4, 17
 Amdt. (Mr. Dubois), 5:16, agreed to, 4
 Reports, third, M. (Mr. Dubois), 11:11, agreed to
 Reports, fourth, 16:3, 24; 17:8-10, agreed to, 3
 Bills, amendments, infringing upon financial initiative of the Crown, 6:21; 10:16
 Bills, scope of debate, 1:27-8, 41-2; 2:4-6; 6:28; 9:25-6; 15:25
 Documents
 Appending to minutes and evidence, 1:23-4; 2:3; 3:30; 5:4; 11:4; 14:7, 27; 15:7-8; 16:26
 Translation delay, 2:4; 3:43
 Briefs, corrections, 2:13-4; 18:32
 Briefs, distribution, both official languages, 5:5; 11:10-1, 14
 Requesting, 18:29
 Tabling, deleting references to individuals/institutions before distributing, 1:29-31
 Election of Chairman, M. (Mr. M. Dionne), 1:8, agreed to, 5

Procedure and Decisions of the Chair—Cont.

Election of Vice Chairman
 Alternates, eligibility, 1:8
 Deferring to next meeting, 1:8
 M. (Mr. Berger), 5:15-6, agreed to, 3
 Exhibits, filing with Clerk, 4:31; 11:36; 12:46; 19:5
 Deleting references to individuals, 17:20
In camera meetings, 16:24-5; 17:9; 19:5
 Transcript, destroying on Chairman's request, M. (Mr. Neil), 18:14, agreed to, 4
 Witnesses requesting, 12:9-10, 28, 35-6, 39-41, 45; 13:19-20; 16:24-5; 17:8-10
 Meetings
 Extending hours, 3:29
 Prorogation, effects, 1:10, 27
 Room, tables, placement, 1:43; 2:14
 Scheduling, 1:24-5
 House recess periods, 1:10, 27
 Members, alternates, member replacement, notice requirement, 24 hours, 1:9
 Members, remarks, directing through Chair, 1:37
 Minister, appearance before Committee, 16:25-6
 Order of reference, debate beyond scope, 2:25
 Order of reference, expanding, 1:27-8, 41-2; 2:4-6
 Printing minutes and evidence, delaying, members examining "blues", 1:26
 Printing minutes and evidence, M. (Mr. Neil), 1:9, agreed to, 5
 Questioning of witnesses, 1:17
 Replies, witness' prerogative to answer, matter before courts, Chair applying *sub judice* convention, moving to *in camera* session if witness requests, 4:3, 21-6
 Replies, written, 3:43; 4:30; 6:16; 7:11; 10:20, 27; 11:12; 12:16; 15:8, 34; 16:26; 18:5
 Time limit, 4:28, 32; 6:33; 7:11
 Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. M. Dionne), 1:9, agreed to, 5
 Report to Committee, 19:5, agreed to
 Witnesses
 Appearance before Subcommittee, 1:25-6, 43; 11:11
 Recalling, 2:31
 Scheduling, 5:16-7; 16:24-5

Profits, *see* Banking institutions

Property values, depreciation, effects, etc., 3:26-8, 35; 4:19, 32, 35-6; 5:18-9; 8:41; 11:30-1; 13:25, 29-30; 14:27; 18:7-9
 Equity, effects, 13:25
 Farm bankruptcies, effects, 6:37-9
 Mortgages, effects, 4:34
 Saskatchewan, 18:21
 1930s, 7:10
See also Debts—Reducing; Farms—Value; Loans

Quebec

Farm bankruptcies, 11:32
 Farm loans
 Caisses populaires, role, 18:6, 11-2
 Defaults, other sectors, comparing, 18:27
 Guarantees, Office du crédit agricole role, 18:12-3, 22-4
 Young farmers, loans, interest rates, 18:32
See also Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653)

Quebec Tandem Program, 8:7; 18:13, 27

Receivers

Appointments, 6:31
See also Debts—Arbitration; Farm bankruptcies

Report to Committee, 19:3-4

Ride, Mr. John (First Vice President, Fertilizer Institute of Canada Inc.)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 16:9

Riis, Mr. Nelson (NDP—Kamloops-Shuswap)

Assets, 1:22-3

Bankruptcies, 1:23

Farm bankruptcies, 1:22-3

Farm credit, 1:21-3

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:21-6, 30, 42-3

Point of order, documents, 1:24, 30

Point of order, meetings, 1:26

Subcommittee, 1:42

Royal Bank of Canada

Agriculture department, 9:5, 8

Debts, write downs, postponement of interest, statistics, 9:40-2

Farm loans, interest rates, 9:31

Lending program, "ROYFARM", 5:11-2

See also Agriculture industry; Debts—Arbitration; Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653); Farms—Lease backs; Foreclosures; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Saskatchewan

Assistance programs, 18:24

Bankruptcies, legislation, 2:15; 3:17; 8:43; 9:22-3

Family Farm Protection Act, repealing, 3:8

Farm bankruptcies, legislation, Land Contracts (Actions) Act, 2:38-9; 4:35; 9:23; 12:13; 13:16; 18:16-7

Government guarantees, 18:29

See also Foreclosures; Property values

Security agreements, *see* Farm credit

Shirley, Mr. Clifford (Executive Vice President, Domestic Region, Canadian Imperial Bank of Commerce)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 10:4-43

Shoebottom, Mr. Tom (First Vice President, Canadian Farmers' Survival Association)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 4:9-12, 20, 23-4, 29, 37-8, 41-2

References, *see* Canadian Farmers' Survival Association

Sinclair, Mr. Keith (Vice President, Treasurer of the United

Cooperative of Ontario, Fertilizer Institute of Ontario Inc.)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 16:8-11, 14-6, 19-24

Small business

Definition, statistical figures, 15:7

Loans, repayment, failure, farmers, comparing, 5:10; 8:37, 46; 9:32; 10:10-1; 12:7, 20-1; 15:5

See also Credit

Small business development bonds, 18:12-3

Applications, 8:34-5; 10:18-9; 11:24-6

Bank of Montreal participation, 11:25-6

Banking institutions discouraging, 8:27-8

Banking institutions participation, 8:34-5

Deadline dates, 3:12

Extending to farmers, 3:12; 5:6

Funds, increasing, 11:10

Legislation, 8:30

Operating capital, using as, 10:19-20

Rate, 3:12-5

Special Assistance Loan Program

Establishment, 5:6

Special Assistance Loan Program—Cont.

Funding, increasing, 3:12

Government guarantees, 3:12

Ontario, 11:33

Stabilization programs, 1:22; 5:33

Harmonization, provinces, consultations, 5:6

Subcommittee

Briefing book, availability, 6:4

Correspondence, 3:33-4

Members, anti-farmer attitude, Berger remarks, 15:30-2

Report, deadline, 1:25-6, 42-3

Staff, 1:25

Suicides, *see* Debts—Social/psychological

Superintendent of Bankruptcy, investigative powers, expanding to include debts, 2:10, 31-3

Tessier, Mr. Maurice (Director of Communications, Canadian Feed Industry Association)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 15:12, 22-4

Tobacco industry, 4:35

Toronto-Dominion Bank

Agriculture department, 12:5-6

Computerized accounting, 12:6, 19-20

Creditors life insurance, 12:6, 19-20

Farm loans, losses, statistics, etc., 12:4-5, 13, 33-4

Farm management seminars, 12:6

See also Foreclosures; Ontario Farm Assistance Adjustment Program; Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Trade, international, protecting Canadian farmers, 12:22-3

United States

Bankruptcies, legislation, 1:23-4, 40; 1A:1-28; 3:26; 9:24-5, 45;

10:25; 11:15-6; 12:16-7; 13:10; 15:31; 16:24

Beef, productivity, consumption, etc., 3:39-40

See also Credit—Cost

Western provinces, *see* Bank of Nova Scotia

Wilford, Mr. Allen (President, Canadian Farmers' Survival Association)

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 4:5, 14-23, 26-37, 40-3

References, *see* Canadian Farmers' Survival Association

Wise, Hon. John (PC—Elgin)

Agriculture industry, 8:11

Banking institutions, 8:8-9; 10:9; 14:30

Canadian Cattlemen's Association, 3:31

Debts, 6:19-22; 8:8-9; 10:8-9; 15:16

Farm credit, 6:23; 10:8

Farm Credit Corporation, 9:34; 14:30

Farm equipment industry, 17:28-9

Farmers' Creditors Arrangement Act, 3:33; 6:23

Farmers' Creditors Arrangement Bill (C-653), 1:8; 2:14, 21, 39; 3:29-34, 43; 6:9, 18-23; 8:8-11; 9:30-5, 38; 10:8-10; 14:30-2; 15:8, 16-9; 17:25-9

Feed industry, 15:17-9

Foreclosures, 14:30-1

Foreign banks, 8:11

Interest rates, 9:30-3

Loans, 3:32-3

Point of order, agenda and procedure subcommittee, M., 1:8

Point of order, documents, 3:30, 43

Small business, 10:10

Write-downs, *see* Debts—Composition; Interest rates—Payments; Loans; Royal Bank of Canada—Debts

Note: See page 1 for Dates and Issues



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

BINDING SECT. SEP 20 1984

